BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Dumont, Jean, 1667-1727

Corps Universel Diplomatique Du Droit Des Gens

Bd.: 4,1

Amsterdam 1726

Bamberg, Staatsbibliothek -- Dipl.f.10-m(4#1
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11442323-5

CORPS UNIVERSEL
DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
CONTENANT UN
RECUEUIL
DES
TRAITEZ
D'ALLIANCE, DE PAIX, DE TREVE,
DE NEUTRALITÉ, DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, de Protection & de Garantie; de toutes les Conventions, Tranſactions, Pactes, Concordats, & autres Contrats, qui ont été faits en EUROPE, depuis le Regne de l'Empereur CHARLE-MAGNE jusques à préſent;

AVEC

LES CAPITULATIONS IMPERIALES ET ROYALES; les Sentences Arbitrales dans les Cauſes importantes; les Déclarations de Guerre, les Contrats de Mariage des Grands Princes, leurs Teſtamens, Donations, Renonciations, & Proteſtations; les Inveſtitures des grands Fiefs; les Erections des grandes Dignités, celles des grandes Compagnies de Commerce, & en général de tous les Titres, ſous quelque nom qu'on les déſigne, qui peuvent ſervir à fonder, établir, ou juſtifier

LES DROITS ET LES INTERETS DES PRINCES ET ETATS DE L'EUROPE;

Le tout tiré en partie des Archives de la TRES-AUGUSTE MAISON D'AUTRICHE, *& en partie de celles de quelques autres Princes & Etats; comme auſſi des Protocolles de quelques Grands Miniſtres; des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de* BERLIN; *des meilleures Collections, qui ont déja paru tant en* ALLEMAGNE, *qu'en* FRANCE, *en* ANGLETERRE, *en* HOLLANDE, *& ailleurs; ſur tout des Actes de* RYMER; *& enfin des* AUTEURS *les plus eſtimés, ſoit en Hiſtoire, en Politique, ou en Droit;*

PAR

Mr. J. DU MONT,
ECUIER, CONSEILLER, ET HISTORIOGRAPHE DE SA MAJESTE' IMPERIALE ET CATHOLIQUE.

TOME IV. PARTIE I.

A AMSTERDAM,
Chez P. BRUNEL, R. ET G. WETSTEIN,
les JANSSONS à WAESBERGE, L'HONORE' ET CHATELAIN.

A LA HAYE,
Chez P. HUSSON ET CHARLES LEVIER.

MDCCXXVI.

Staats-
Bibliothek
Bamberg

79/1388

TABLE CHRONOLOGIQUE DES PIECES

CONTENUES

Dans la I. Partie du IV. Tome.

ANNO 1501.

Convention entre HENRI & ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Luneburg*; BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim*; & *les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, & Northeim, *au sujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim* 1501. 1

RAYMUNDI *Gurcensis Cardinalis, & Apostolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio* Duodecennalis Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Data in Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum *Bulla Pontificis* ALEXANDRI VI. *qua præfato Cardinali potestatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Unà cum *alia Bulla ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas inire nolentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3. *Nonas Octobris.*

25. Janv. *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *his, qui pro majori* Fœderis Suevici & Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent impertitæ. In Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* 4

7. Sept. *Sentence Arbitrale rendue par les Commissaires Imperiaux entre la Province de* STYRIE *& le Magistrat de* GRATZ *sur les diférents qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1501. 7

14. Sept. *Recès de la* Diete generale *de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le* Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix Anno* 1501. 7

26. Sept. *Contract de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le* 26. *Septembre* 1501. 8

13. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. & MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, par lequel ils conviennent que* CHARLES, *Fils de l'Archiduc* PHILIPPE, *epousera* CLAUDE *l'Ainée des Filles de France; que le Dauphin de France épousera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi* LOUIS *l'Investiture du Duché de* Milan, & *que le Roi* LOUIS *secourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le* 13. *Octobre* 1501. 15

23. Oct. *Arctior unio inter Regnum* Poloniæ & *Magnum Ducatum* Lithuaniæ *per* ALEXANDRUM, *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ universos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum & Ducatus in unum indivisum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante S. Simonis & Judæ Apostolorum Anno* 1501. 16

ANNO 1501.

13. Dec. *Interpretation & Declaration sur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi* LOUIS XII. & PHILIPPE, *Prince d'Espagne. Fait à Blois le* 13. *Decembre* 1501. 17

1501. 1502. 24. Janv. *Tractatus Matrimonii inter* JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi conclusus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. 18

24. Janvier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ conclusus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. 19

1502. 5. Avril. *Traité de Paix entre* LOUIS XII. *Roi de France &* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, au sujet du Royaume de* Naples, *par lequel* LOUIS & FERDINAND & ISABELLE *promettent de ceder, l'un & l'autre, ce qu'ils possedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG, *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent se marier ensemble. Fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le* 5. *Avril* 1502. 23

1. Mai. *Literæ Imperatoris* MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunensem* VARICUM, *de omnibus & singulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Castris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcumque & quascunque Virodunenses Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum susceperunt, & præcipue de eis, quæ in Literis nomine tenus expressa sunt, investit. Datum in Civitate Imperiali Augustæ* 1. *Maii* 1502. 27

19. Juin. *Tractatus inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die* 19. *mensis Junii Anno* 1502. 29

5. Juillet. *Union des* ELECTEURS *du Saint-Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & sincere Amitié; avec promesse de s'assister reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Eglise, comme aussi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'opposer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en personne, en certain lieu & à certain jour, pour y traiter ensemble des nécessités de l'Empire. A Gelnhausen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. Avec *les Lettres particulieres que lesdits Elec-* 30

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1502.

teurs se donnerent reciproquement, & par lesquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité. Ibid. 31

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus. Datum apud Westmonasterium die* 14. *Augusti* 1502. 34

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis,* FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die* 7. *Septembris Anno* 1502. 37

1503.

11. Avril. *Traité d'*Arona, *au Camp devant* Lucerne, *entre les Ambassadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *ensemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *A Lyon.* 37

24. Sept. *Tractatus Matrimonii inter* FERDINANDUM *Regem Castiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ conclusus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris sui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. 38

2. Nov. *Lettres des* ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, *& de* Brandebourg, *par lesquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trêves, ils reçoivent* JAQUES *son Successeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhausen l'An* 1502. *Données à Francfort sur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints* 1503. 44

7. Nov. *Convention entre les* ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en* 1502. *ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans, mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints* 1503. 45

12. Nov. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quô, recensitis variis Tribulationibus, Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma seriò exhortatur, in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quam Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati sese jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* 45

12. Nov. *Lettres de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ses Commissaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croisade par concession du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puisse faire son Voyage de Rome & marcher ensuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& subvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503. 47

12. Nov. *Ordonnance de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint George, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503. 48

ANNO 1504.

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi de Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'An* 1504. 49

18. Fevrier. *Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de* SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAW, *fait & conclu par les Deputés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu qui ne soit naturel du Pais; que nul Fief ou Benefice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504. 49

31. Mars. *Traité de Trêve pour trois Ans, entre* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaie de notre Dame de la Mejorada le* 31. *Mars* 1504. 51

20. Avril. *Accord entre les neuf Cantons Suisses,* BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG & SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont,* Weinfelden & Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quasimodo geniti 1504. 53

22. Sept. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* PHILIPPE, *Roi de Castille d'une part, &* LOUIS XII. *Roi de France d'autre part, par lequel l'Empereur promet l'Investiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine somme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une Fille de France est confirmé, &* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 55

22. Sept. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur V. du nom Avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS XII. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 56

22. Sept. *Traité de Confederation & d'Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le* 22. *Septembre* 1504. 58

1505. MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in causa Comitis* VIRNEBERGÆ *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec constrigendis per* Bannum Papale. *Datum Anno* 1505. 59

4. Avril. *Tabulæ Pacis factæ inter* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* PHILIPPUM I. *Hispaniæ &* LUDOVICUM XII. *Galliæ Reges, quibus nonnullæ conditiones & inter eas palmaria de Investitura Mediolanensi ratæ sunt habitæ die* 4. *Aprilis Anno* 1505. Voyez le Supplement à la fin de la III. Partie pag. 95

6. Avril. *Acte de Foi & Hommage pour le Duché de* Milan, *rendu à* MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboise, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le* 6. *d'Avril* 1505. 60

7. Avril. *Investiture du Duché de* Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi*

DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO 1505.

Roi LOUIS XII. *& à ſes descendans mâles legitimes, & au défaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. d'Avril* 1505. 60

29. Avril. *Compromis entre* ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la Succeſſion des Etats delaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Ascenſion* 1505. 61

8. Mai. *Accord entre* HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre deſormais ſans leur ſû & conſentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505. 62

25. Juin. *Capitula* REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitus Florentini ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die* 25. *Junii Anno* 1505. Cum *Ratificatione præfati Marchionis, data ut ſupra.* Nec non *Declaratione unius Capituli. Actum ibidem die* 26. *Junii Anno ut ſuprà.* 63

30. Juill. *Sentence Arbitrale de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT & WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. Avec *le Mandement dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fevern le* 20. *Août* 1505. Les *Plein-Pouvoirs desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Ascenſion* 1505. Et *l'Inſtrument du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requiérent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoumettent, dudit jour Vigile de l'Ascenſion* 1505. 66

10. Sept. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ſes Ambaſſadeurs de faire la même Ligue & Union, avec Monſieur* FRANCOIS, *Duc de Valois, futur Succeſſeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le* 10. *Septembre* 1505. 71

9. Oct. *Convention entre* LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques Lieux. Fait le jour & Fête de St. Denis* 1505. 72

12. Oct. *Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Espagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. 72

30Decemb. *Conventio inter* HENRICUM VII. *Regent Angliæ, &* GEORGIUM *Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis ſibi invicem mittendis. Dat. Dresden* 30. *Decembris Anno* 1505. 74

1505.

1506.

9. Fevrier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Wyndeſore die* 9. *Februarii Anno* 1505. 76

1506.

25. Avril. *Concordat entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de ſa Cathedrale*

ANNO 1506.

d'une part, & la Ville de COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des cauſes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Eccleſiaſtiques, comme auſſi du Droit de Conduite, & autres matiéres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliſte* 1506. 78

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die* 15. *Maii Anno* 1506. 83

22. Mai. *Contract de Mariage de* FRANCOIS DE VALOIS *Comte d'Angoulesme, depuis* FRANCOIS I, *avec Madame* CLAUDE *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. 88

25. Octob. *Breve Pontificium* JULII *Papæ II. ad* FRANCISCUM GONZAGAM *Marchionem Mantuæ emanatum; quo eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. *Accedit aliud Breve* JULII *Papæ II. ad eundem ut ſupra, quo ſignificat, ſe ei Vexilla Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. 89

1508.

29. Janvier. *Recès pris & conclu par les* CANTONS SUISSES *Confederés en leur Aſſemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans ſon Expedition pour Rome, mais que s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas ſe diſpenſer de ſatiſaire aux Traitez & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge l'an* 1508. 90

20. Fevrier. *Teſtament de* MARGUERITE d'Autriche *Ducheſſe Douariere de Savoye. Fait à Bruxelles le* 20. *Fevrier* 1508. *& l'Addition du* 17. *Mars* 1512. 90

22. Fevrier. *Tractatus Matrimonialis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Auſtriæ, Nepotem dicti Imperatoris, &* MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Brixiam die* 22. *Februarii Anno* 1508. 93

26. Mars. *Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter* MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem* CAROLUM *Principem Hispaniarium ab una, &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechlinienſi die* 26. *Martii Anno* 1508. 102

10 Decemb. *Traité de Paix & d'Alliance entre* MAXIMILIEN I. & CHARLES, *Prince d'Eſpagne, ſon petit-Fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. & CHARLES d'EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 109

10. Decemb. *Traité d'Alliance contre les* VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains,* LOUIS XII. *Roi de France. &* FERDINAND *Roi d'Aragon, à Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. 113

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND *Roi d'Arragon, & confirme ledit Traité.* 116

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hispaniarum* MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam* HENRICI VII.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1508. — *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemont die 17. Decembris Anno* 1508. 119

1509. Mars. — *Proteſtation du Procureur du* ROI DE FRANCE *en ſa Chambre des Comptes de Paris contre la ſoumiſſion dudit Roi à l'Excommunication & autres Cenſures Eccleſiaſtiques, contenue dans ſon Traité du 14. Mars* 1508. *avec le* ROI DES ROMAINS, *& contre le titre de* Duc de Bourgogne *que celui-ci y prend. Du... Mars* 1508. 120

1509. 10. Mai. — *Lettre de* CHARLES, *Duc de Savoye à l'Empereur & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS *à Turin le* 10. *Mai Anno* 1509. 116

19. Mai. — *Declaration du Roi* LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES *Duc de Savoye, dans la Ligue faite à Cambrai le dixieme Decembre* 1508. *Fait au Camp près Pontolio, le* 19. *Mai* 1509. 117

14. Juin. — *Inveſtiture du Duché de* Milan, *en execution du Traité de Cambrai de* 1508. *donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur au Roi* LOUIS XII. *& à ſes deſcendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le* 14. *Juin* 1509. 118

21. Juill. — *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part; ſur les Droits appartenants audit Evêque dans le Pais de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine* 1509. 121

29. Juill. — *Union perpetuelle des Etats de la Principauté de* Heſſe, *faite & conclue pour la commune défenſe des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques* 1509. 123

Trois Articles, ſavoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *en l'Année* 1509. 124

1510. 23. Mars. — *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem eorumque Amicos & Confœderatos, initus & concluſus in Civitate Londonienſi* 23. *Martii Anno* 1510. 125

3. Mai. — *Decret de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire aſſemblés en Diéte Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* HAMBOURG *eſt déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le* 3. *Mai* 1510. 127

21. Juin. — *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Caſtellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. in Opido Montiſſoni die* 21 *Junii Anno* 1510. 128

3. Octob. — *Litteræ Apoſtolicæ ſummi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatus *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ,* FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Anno* 1510. 131

17. Nov. — *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France &* MAXIMILIEN I. *Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de* 1508. *A Blois le* 17. *Novembre* 1510. 132

1511. 7. Fevrier. — *Ligue Hereditaire entre les Maiſons d'*AUTRICHE, *&* de BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES. *Fait à Bade le* 7. *Fevrier* 1511. 133

28. Avril. — *Union Hereditaire de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour ſes Etats de la Haute & Baſſe Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN I. *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hoſtilité contre la Boheme & de ne pas permettre que les autres le faſſent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1511. 135

ANNO 1511. 20. Dec. — *Confœderatio inter* FERDINANDUM, *Aragoniæ & Siciliæ Regem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ inita. Dat. Burgis die* 20. *Decembris Anno* 1511. 137

1512. 16. Mars. — *Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat. die* 16. *Martii Anno* 1512. 141

Monitorium ſeu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; quo ad comparendum infra* 60. *dies coram ſua Sanctitate, & Concilio Lateranenſi, dicendasque cauſas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Anno* 1512. 142

9. Juill. — *Traité de Limites entre* HENRI *&* ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* FRANCOIS *auſſi Duc de Brunswick-Lunebourg; comme Adminiſtrateur de l'Evêché de* Minden, *d'autre part. On y convient que leſdits Ducs reſtitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya, *qui lui avoit été ſoustraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilian* 1512. Avec *la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Lunebourg. A Heinrich-Stad le* 9. *Janvier* 1582 143

17. Juill. — *Traité d'Alliance & de Confederation entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* JEAN *&* CATERINE, *Roi & Reine de Navarre, par lequel ils ſe promettent reciproquement de ſe ſécourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de paſſage ſur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit declarée à la France. A Blois le* 17. *Juillet* 1512. *& ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le* 7. *Septembre ſuivant, & par la Reine à Orthes, le* 8. *Août* 1513. 147

1. Sept. — MAXIMILIANI I. *Imperatoris Auguſti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum* Turonenſis, *Anno* 1510. *&* Piſani *Anno* 1511. *contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die* 1. *Sept.* 1512. Cum *Schedula lecta per* Gurcenſem *Epiſcopum in Seſſione III. Concilii Lateranenſis XVII. Oecumenici.* 149

1. Octob. — *Tranſaction entre* HENRI le Vieux, *&* ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* HENRI le Jeune *auſſi Duc de Brunswich-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers ſa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autre Pais & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel Anno* 1520. 150

1. Octob. — *Acte par lequel* HENRI le Vieux *&* ERIC, *Ducs de Brunswich-Lunebourg, cedent & transportent à* HENRI le Jeune, *auſſi Duc de Brunswich, toute la Portion Hereditaire qui leur appartenoit ſur la Ville de* Lunebourg, *reſervé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel* 1512. 151

1. Oct. — *Lettres de* HENRI le Jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par leſquelles il cede la Ville de* Hanovet *avec tous ſes Revenus, Droits & Jurisdictions, à* HENRI l'aîné, *&* ERIC *ſes Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel* 1512. 152

11. Oct. — *Reglement & Prolongation pour dix Ans, de la* CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la*

DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO 1512.

la St. Denis de l'An 1512. *Il eſt à peu près de la même tenur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *Ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500. 152

10. Dec. JULII *Papæ II. Bulla Citationis in Seſſione IV. Concilii Lateranenſis V. contra Prælatos & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus ſui Anno X.* 167

13. Dec. *Confederation pour trois Ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St.* GEORGE *dans le quatres Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conſerver la Paix entr'eux, & de ſe défendre contre les hoſtilités de leurs Ennemis. A Ehingen le* 13. *Decembre* 1512. 168

1513.

21. Mars. *Accord entre la* NOBLESSE *de l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'une part, & la Ville d'*HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties ſe promettent un ſecours mutuel & reciproque contre toute injuſte violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux l'An* 1513. 171

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris conceſſum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *ſuper variis Feudis, Locis & Terris per ipſam acquiſitis, adeo ut Territorium Januenſe extendatur, non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquiſita, Flumine Macre comprehenſo. Datum Auguſtæ die* 4. *Aprilis* 1513. 172

5. Avril. *Appunctuamenta, pro defenſione Eccleſiæ, inter* LEONEM X. *Papam*, MAXIMILIANUM *Imperatorem*, HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, acta & concluſa in Opido Mecklinenſi die* 5. *menſis Aprilis Anno* 1513. 173

13. Sept. *Traité fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treiziéme de Septembre l'an* 1513. 175

6. Oct. *Inſtrumentum publicum Tractatus inter Papam* LEONEM X. & LUDOVICUM XII. *Franciæ Regem, initi. Quo præfatus Rex, in ſequelam Admonitionis Papalis, à* Piſano *Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minus ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio* Lateranenſi *tanquam vero & legitimo adhæret; promittens inſuper nullum deinceps favorem dicto Concilio ſe præſtiturum, quinimo omnes in Terris ſuis ſub nomine dicti Concilii perſiſtentes abire ſe facturum. Signat. Anno* 1513. *Indict. I. VI. Octobris.* Cum *Confirmatione præfati Regis. Datum Corbejæ die* 26. *Octobris Anno* 1513. 175

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani, & *Comitatu* Paviæ RENATÆ DE FRANCIA *ipſius Filiæ ſecundo-genitæ ſuisque descendentibus utriusque ſexus, Linea tamen masculina, femininæ prælata; cum clauſula ſubſtitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *Primogenitæ Filiæ ſuæ, & in defectu descendentium ab eisdem* RENATA & CLAUDIA; *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valeſii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Pariſienſi die* 16. *Novembris Anno Domini* 1513. 177

1. Decemb. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES *Prince de Caſtille, avec Madame* RENE'E de France, *deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il eſt parlé d'Alliance, Ligue offenſive, & defenſive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. 178

1513.

1514.

13. Mars. *Ratification de* LOUIS XII. *Roi de France de la Trêve faite par* FRANCOIS, *Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecoſſe, dont il ſe faiſoit fort, & de* PIERRE *de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Arragon, tant en ſon nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre*, MAXIMILIEN *Empereur*, JEANNE, *Reine de Caſtille*, & CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, dont il ſe faiſoit auſſi fort. A Orleans le* 13. *Mars* 1513. 179

ANNO 1513.

1514.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE *de Lorraine &* RENE'E *de Bourbon. Fait le* 16. *de Mars* 1514. 180

1514. 16. Mars.

Traité de Paix & Confederation entre LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE, *par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, ſavoir la France le Duché de* Milan, & *Veniſe ſes Places de* Terre ferme, *que l'Empereur occupoit. A Blois le* 23. *Mars* 1513. *ratifié à Veniſe le* 21. *Avril ſuivant.* 182

1513. 23. Mars.

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & concluſus in Opido Londoniarum die* 7. *menſis Auguſti Anno* 1514. 183

1514. 7. Août.

Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ, &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem concluſus. Dat. in Civitate London. die* 7. *Auguſti Anno* 1514. 188

7. Août.

Infeudation du Comté de Genevois & *des Baronies de* Faucigny & *de* Beaufort, *faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye ſurnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *ſon Frere. A Cambrai le* 14. *d'Août* 1514. 191

14. Août.

Contract de Mariage entre LOUIS XII. & MARIE *d'Angleterre, ſolennellement publié dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris & paſſé par devant deux Notaires de Paris, le quatorzieme Septembre* 1514. 195

14. Sept.

Declaration de l'Empereur MAXIMILIEN, *par laquelle il conſent que* CHARLES, *Prince de Caſtille, ſoit compris dans le Traité fait à Londres le* 7. *d'Août.* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inſpruk, le premier Octobre* 1514. 196

1. Oct.

La Lega tra la Santità di N. Signore Papa LEONE X. & *Signori* SUIZARI. 196

9. Decemb.

Traité d'Alliance & Confederation entre LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. & *Ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la Mort de* LOUIS XII. 198

1514.

1515.

20. Mars.

Traité de Mariage de CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E de France, *Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une deciſion de tous les differens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, & *une Ligue offenſive & défenſive entr'eux. A Paris le* 24. *Mars* 1514. 199

24. Mars.

Acte fait entre les Ambaſſadeurs du Roi FRANCOIS I. & *de* CHARLES I. *Prince d'Espagne, touchant les différens au ſujet du Royaume de Navarre, en conſéquence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. 203

31. Mars.

Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die* 5. *Aprilis Anno* 1515. 204

1515.

5. Avril.

Declaration de FRANCOIS I. *Roi de France qui confirme tous les Priviléges, Libertez, Franchiſes, Chapitres de Paix faits par les anciens Comtes de* Provence & *des*

Avril.

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1515.

4. Mai. *Etats dudit Païs, & qui réunit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au mois d'Avril* 1515. 210

Bulla LEONIS *Papæ; qua Prælati, Clerici & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut ante Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ IV. Nonas Maii* 1515. 211

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de* Milan, *au Roi* FRANCOIS I. *son Epoux, du* 28. *Juin* 1515. 211

22. Juillet. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, scilicet inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hispaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjecta, quod si alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Austriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hispaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infra spatium unius Anni à Dato præsentis in Uxorem ducere vellet; præsens Contractus inter* MAXIMILIANUM & *dictam* ANNAM *pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infra trimestre post & supra Annum à die præsentis Contractus computando, idem per Cohabitationem conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Viennæ die* 22. *Julii* 1515. 212

13. Oct. *Ligue, Confederation & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANCOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc d'*URBIN, *& toute la Maison de* MEDICIS. *A Viterbe le* 13. *Octobre* 1515. 214

19. Oct. *Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Castellæ Reginam, initus Londini* 19. *die mensis Octobris* 1515. *Accedunt & Commissiones Legatorum utriusque Regis.* 214

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab una, & Dominos magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *superioris, parte ab altera initum; quo inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis *habitarum promittit persolvere & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis* 400000. *Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia* 300000. *consimilium Scutorum in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi* 7. *Novembris* 1515. 218

22. & 24. Decembre. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum* 22. *die mensis Decembris factæ & de ejusdem Juramento* 24. *dicti mensis præstito Anno* 1515. 220

1515. 1516. 13. Fevrier. *Tractatus Commerciorum, inter* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, conclusus. Dat. Bruxellis, die* 13. *Februarii Anno* 1515. 220

17. Juillet. *Revers donné par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de* SAXE *pour leurs Droits & Prétentions à la Succession de* GUILLAUME *Duc de Juliers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fusen le* 17. *Juillet* 1516. 224

13. Août. *Traité de Paix entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Castille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi* FRANCOIS, *& ledit* CHARLES *Roi de Castille. A Noion le* 13. *d'Août* 1516. 224

ANNO 1516.

18. Août. LEONIS *Papæ X. Bulla Concordatorum, inter ipsum & Sanctam Sedem Apostolicam, ab una, &* FRANCISCUM I. *Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum, quibus inter alia Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas super eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quinto decimo Kalendas Septembris.* Cum *Bulla Confirmationis in Concilio Lateranensi solemniter data* 14. *Kal. Januarii* 1516. Et FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno suo, ac in Delfinatu. Dat.* 22. *Martii* 1517. Accedunt *Litteræ, tam Pontificiæ quam Regiæ; de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres; etiamnum renitentes. Datum Annis* 1517. & 1518. Item *ejusdem Pontificis Constitutio, de Annatis, atque Litteræ de Facultate Regi concessa primum mensem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adversus omnes impugnatores protegendi. Anno* 1516. & 1518. Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Registratione Concordatorum facienda in Curiis & de pœnis contravenientibus infligendis.* 229

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum,* MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem,* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini die* 19. *Octobris Anno* 1516. 240

22. Oct. *Sentence Arbitrale rendue par* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg,* SABINE *sa Femme, &* LOUIS DE HUTTEN *sur les diferents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le* 22. *d'Octobre* 1516. 245

22. Oct. *Revers des Etats du Duché de* WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois Ans, la somme de* 27. *mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale rendue par le même Empereur entre le Duc & la Duchesse de* WIRTEMBERG, *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le* 22. *Octobre* 1516. 247

7. Nov. *Explicatio Articuli de annuo censu* Helvetiis *reddendo, qui in præfata Liga* 19. *Oct. continetur. Dat. Londini die* 7. *Novembris Anno* 1516. 251

29. Nov. *Traité de Paix perpetuelle entre la* FRANCE *& les* CANTONS SUISSES *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le* 29. *Novembre* 1516. 248

19. Dec. LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis, & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quarto decimo Kalendas Januarii.* 252

1517. 7. Fevrier. *Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore* MASSIMILIANO & CAROLO *Archiduca d'Austria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria li* 7. *di Febraro* 1517. 254

1516. 1517. 11. Mars. *Traité entre* MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. 256

22. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione Concordatorum inter se & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ* 22. *Martii* 1517. 257

Qui-

DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO 1517. 1. Avril. *Quitance de* GEORGE *Evêque de Spire & de ſon Chapitre, portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la ſomme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le* 1. *Avril* 1517. 257

26. Août. *Union Hereditaire, & Tranſaction entre* PHILIPPE, DITHER, & JEAN *Comtes d'Yſembourg & Budingen, faite par la médiation des Comtes* THOMAS *de Reineck*, PHILIPPE *de Solms*, EBERARD *de Konigſtein*, & WOLF *de Schonbourg, pour la conſervation & affermiſſement de toute la Famille, & de ſes Biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi* 1517. Avec *la Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. Et *le Renouvellement & Confirmation de la même Union par l'Empereur* MAXIMILIEN II. *aux inſtances de* PHILIPPE, LOUIS, WOLF, & HENRI, *Comtes d'Yſembourg. A Spire le* 20. *Juillet* 1570. 258

8. Oct. *Ligue entre* FRANCOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défenſe de ce qu'il poſſede en Italie, du* 23. *Mars* 1511. *Faite le* 8. *Octobre* 1517. 263

16. Oct. *Reverſales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni Bohemiæ, ſcilicet Statum Baronum, & Statum Militarium, quibus tanquam ſuſceptus ab iisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipſos, & Regni Bohemiæ Terras in ſuis Privilegiis & Juribus fideliter conſervare. Datum in Arce Brazlaw Anno* 1517. *Feria ſexta die Sancti Galli.* 264

1518. 15. Juin. LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adverſus omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii* 1518. 264

12. Sept. *Confirmation de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *ſur l'Union hereditaire faite en* 1517. *le* 26. *d'Août. entre les Comtes d'*YSENBOURG & BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. 264

2. Octob. *Accord fait & paſſé par l'Autorité de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weiſſenbourg, & le Magiſtrat de la même Ville, touchant certains Droits & Juriſdictions que l'Abbé y prétendoit, leſquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diéte generale le* 2. *Octobre* 1518. 264

2. Octob. *Traité d'une Ligue contre le Turc, entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremiſe du Pape* LEON X. *le* 2. *Octobre* 1518. *ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clauſe inſerée audit Traité. A Saragoce le* 14. *Janvier* 1519. 266

4. Oct. *Tractatus inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennenſem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die* 4. *Octobris Anno* 1518. 269

4. Octob. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre qui rend à la France* Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & *pour le Mariage de* FRANCOIS, *Daufin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le* 4. *Octobre* 1518. 275

4. Oct. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. Londini die* 4. *Octobris* 1518. 280

ANNO 1518. 20. Nov. *Lettres de* CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par leſquelles il renouvelle avec* FRANCOIS I. *Roi de France le Traité de Confederation fait entre* LOUIS XII, *Roi de France &* JEAN *Roi de Danemarc, ſon Pere, ſoit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'aſſiſter contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintieme Novembre* 1518. 282

1519. 19. Avril. *Union & Confederation entre les Electeurs du Saint Empire* ALBERT *de Mayence*, HERMAN *de Cologne*, RICHARD *de Treves, &* LOUIS *Palatin, conclue après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer juſqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une aſſiſtance & défenſe reciproque & de ne faire aucun mouvement ſans le conſentement, & la volonté de tous enſemble. A Oberwieſel le Dimanche* Lætare 1519. 283

17. Juin. *Accord entre* REINHARD *Evêque de Worms & ſon Chapitre d'une part, & les Conſuls & Magiſtrats de la même Ville, d'autre part, ſur les Diférents ſurvenus entr'eux, au ſujet du choix & du nombre des Perſonnes qui doivent avoir ſéance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui eſt reglé & decidé par l'intervention des Commiſſaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Fête de la Pentecôte* 1519. Avec *la Confirmation de l'Epereur* CHARLES V. *donnée à Worms le* 24. *Decembre* 1521. 284

28. Juin. *Decret des* ELECTEURS *de l'Empire, adreſſé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élu Roi des Romains, avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conſéquence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort ſur le Mein le* 28. *Juin* 1519. 296

3. Juill. *Capitulation Imperiale de* CHARLES V. *Roi des Romains, contenant les Articles, ſelon leſquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort ſur le Mein le* 3. *Juillet* 1519. 298

12. Nov. *Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conſeillers d'*ALBERT *Electeur de Mayence, de* FRIDERIC *Electeur de Saxe, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, entre* JEAN *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'ainé Duc de Brunswich-Lunebourg, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le Jeune Duc de Brunswich-Lunebourg,* JEAN *Comte d'Oldenbourg & leurs Alliez d'autre part, portant que leſdits Electeurs aſſigneront, dans le tems de ſix ſemaines, aux ſuſdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Miniſtres & où leurs diférents ſeront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin* 1519. 304

1520. 24. Janvier. *Accord entre* JEAN *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *Duc de Brunswich, & leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le Jeune &* FRANCOIS *ſon Frere Adminiſtrateur de Minden, tous deux auſſi Ducs de Brunswich, avec leurs Alliez d'autre part; enſuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Priſonniers ſeront mis en liberté avant la Fête de St. Martin, & le Duc* HENRI *le Jeune y eſt requis, en particulier, non ſeulement de rendre la liberté à trois certaines perſonnes, qui n'y ſont pas nommées, mais auſſi de les rétablir dans leurs biens, comme auſſi de renvoyer libres & ſans rançon ceux qui ſont Priſonniers à Daſel, & de reſtituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui ſe trouvera encore en nature;*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1520.

22. Mars. *Le reſte de leurs diférents étant reſervé à une ultérieure & finale Tranſaction. A Zerbſt le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520. 306

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*INSPRUCH *aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maiſon d'*AUTRICHE *au Pais des* GRISONS, *touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* Caſtel, *au nom de l'Empereur* CHARLES V. *Fait à Inſpruch le* 22. *Mars* 1520. 308

29. Avril. *Tranſaction entre les Ducs* LOUIS, GEORGE, & ROBERT, *Comtes Palatins du Rhyn, Freres, par laquelle* LOUIS *promet à chacun des deux autres une certaine Penſion annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succeſſion, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A Deux-Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. Avec *l'Acte particulier de la Renonciation desdits Ducs* GEORGE, & ROBERT *donnée par eux au Duc* LOUIS *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme auſſi *la Confirmation de cette Renonciation de la part du Duc* ROBERT, *faite le Samedi après la Fête St. Vit & Saint Modeſte* 1537. 309

6. Juin. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour le payement de cent mille Francs par an audit Roi d'Angleterre, & pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe. A Guines le 6. Juin* 1520. 312

15. Juin. *Accord entre* HUGUES *Evêque & Prince de Conſtance d'une part, & les Seigneurs des huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayſerſtul, & Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le* 15. *Juin* 1520. *Cet Accord eſt appellé communément* la Sentence de Landenberg. 314

9. Juill. *Revers de* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe ſur la Confraternité Hereditaire renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe & avec les Ducs* JEAN & GEORGE, & HENRI, *& ſur laquelle auſſi les Etats du Pais ont fait leur Hommage, portant que ſi, en vertu de la dite Confraternité Hereditaire & par manquement de Poſterité maſculine dans la Maiſon de Saxe, les Etats de ladite Maiſon lui avenoient, il les conſervera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Caſſel le Lundi après la Fête de St. Kylien* 1520. 316

23. Oct. *Teſtament de* PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar du* 13. *Octobre* 1520. 316

5. Nov. *Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore* CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in Puncto Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione, geſtandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione, aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Coloniæ die* 5. *menſis Novembr.* 1520. 318

15. Nov. *Recès Imperial entre* ALBERT *Evêque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de Brunswich, & leurs Adherants d'une part, &* HENRI *le Jeune &* ERIC *auſſi Ducs de Brunswich, avec leurs Adherants d'autre part; contenant que l'Empereur, comme ſuprême Juge, leur ordonne de comparoitre à la Diéte de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois, d'y expoſer leurs Droits & Raiſons & d'y recevoir le Jugement qui ſera rendu entr'eux par ſa Majeſté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pu s'accommoder enſemble à l'amiable. Donné à Cologne le* 15. *Novembre* 1520. 321

ANNO 1520. 11. Dec. *Capitula Conductæ ſummi Pontificis* LEONIS X. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad ſervitia & ſtipendia ſuæ Sanctitatis ad* 3. *Annos conducitur atque Capitaneus* 300. *Equitum inſtituitur. Actum Mediolani die* 11. *Decembris Indictione* 8. *Anno* 1520. 322

20. Dec. *Union & Accord entre* GONTIER, ERNEST, HOYER, GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maiſon & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 324

20. Dec. *Paix de Bourg entre* GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT *Comtes de Mansfeld, au ſujet du Château de* Mansfeld, & *de ſon territoire, & pour la ſureté de leurs Perſonnes & de leurs Biens. Fait le* 20. *Decembre* 1520. 327

1521. 6. Fevrier. *Statut Hereditaire établi par* PHILIPPE *Comte de Solms, du conſentement de ſes Fils* REINHARD, & OTTON, *pour l'honneur & le maintien de leur Maiſon; portant que tous leurs biens & Domaines ſeront conſervés enſemble ſans partage, qu'ils les poſſederont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre ſi long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles ſe contenteront d'une Dot, qui leur ſera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge* 1521. Avec *la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *Donné à Worms le* 25. *Mai* 1521. 329

26 Mars. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX *de Portugal. Fait à Lisbonne le* 26. *Mars* 1521. 332

5. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Chriſtianiſſimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die* 5. *Maii Anno* 1521. Cum *Ratihabitione utriusque Partis.* 333

8. Mai. *Tabulæ Fœderis ſtabiliti inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem &* LEONEM X. *Pontificem Maximum contra Gallos aliosque Italiæ Turbatores: Datæ Romæ die* 8. *Maii Anno* 1521. Voyez-les au Supplement à la fin de la III. Partie, pag: 96

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quo Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Wormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. 335

23. Mai. *Pacte de Confraternité entre les ſix Electeurs de* MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, & BRANDEBOURG, *pour la commune défenſe de leur Dignité Electorale, & la conſervation de leur Amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte* 1521. 338

26. Mai. *Paix publique ordonnée par l'Empereur* CHARLES V. *du conſeil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conſervation de la tranquillité & de la ſûreté generale dans toute l'étendue de l'Empire Romain. A Worms le* 26. *Mai* 1521. 342

27. Mai. *Decret de l'Empereur* CHARLES V. *ſur les diférents de* HENRI *le jeune, & de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Lunebourg, par lequel ſa Majeſté nomme certains Commiſſaires pour travailler à leur accommodement, avec Pouvoir aux dits Commiſſaires, en cas que l'accommodement ne ſe puiſſe pas faire, d'y proceder par voye de Jugement & de terminer l'af-*

DE LA I. PART. DU TOME IV.

ANNO 1521.

l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majesté ordonnant aussi aux Parties de se soumettre audit Jugement, & de le mettre d'abord en execution, sous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521. 348

31. Mai. *Revers de l'Empereur* CHARLES V. *à* FREDERIC II. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai* 1521. 349

8. Juill. *Traité entre* CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL. *Fait le 8. Juillet* 1521. 349

24. Juill. *Ban Imperial decerné par l'Empereur* CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'aîné, &* HENRI *le jeune Evêque d'Hildesheim, & contre leurs Adherants, pour n'avoir pas obéi au Decret de l'An* 1520. *Ils y sont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proscrits, avec Pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Personnes & contre leurs Biens, ainsi qu'il apartient contre tels & semblables. Donné à Gand en Flandres le 24. Juillet* 1521. 350

2. Oct. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Harang, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur, à Mons Capitale du Haynaut le 2. Octobre* 1521. 352

10. Oct. *Traité d'Accommodement procuré par* FRIDERIC *Electeur de Saxe, entre* ERIC & HENRI *le Jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON & ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Diférents qu'ils avoient & des hostilités survenues entre ceux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC & HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis* 1521. 353

11. Oct. *Bulla* LEONIS X. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Titulum* Defensoris fidei *confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. 355

22. Oct. *Revers de* CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & conclue en* 1519. *par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; prometant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le 22. Octobre* 1521. 357

4. Nov. *Literæ* LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra* LUTHERUM *scripto. Dat. Romæ die 4. Novembris Anno* 1521. 357

24. Decemb. *Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *sur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & son Chapitre d'une part, Et le Magistrat de la même Ville d'autre part, l'an* 1519. *A Worms le 24. Decembre* 1521. 358

1522. 17. Mars. *Prolongation de l'Alliance de Suabe pour* 11. *Années conclue entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Hesse-Cassel; & plusieurs autres Princes, tant Ecclesiastiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conservation de leurs Droits & Jurisdictions respectives; comme aussi pour la sûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere, *Anno* 1522. 358

17. Mars. *Recès & Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même lieu.* 377

ANNO 1522.

28. Mars. *Confirmation ou Ratification du Traité d'Ulme par l'Empereur* CHARLES V. *A Bruxelles le 28. Mars* 1522. 377

8. Juillet. *Traité de Neutralité entre les Duché & Comté de* BOURGOGNE, *passé en consideration des Suisses entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* MARGUERITE *Archiduchesse d'Autriche à S. Jean de Laone le 8. de Juillet* 1522. 378

28. Nov. *Pacta Conventa per Dominum* CAPINUM *tanquam Commissarium Marchionis Mantuæ cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Stæ. Romanæ Ecclesiæ; quibus hic dicto Commissario Arcem & Castrum* Bagnariæ *cedit, ita tamen ut per eundem Commissarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præfatum Marchionem se iturum, atque querelas & Jura sua coram eo se expositurum. Actum* 1522. *Indictione X. die 28. Novembris.* 381

1523. 14. Mai. *Accord de* QUEDLINBOURG *fait entre* ERIC, & HENRI *le Jeune, Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, & l'Evêché d'Hildesheim d'autre part, dont* ALBERT *Electeur de Mayence, &* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs, portant, entr'autres choses, que les Châteaux, Villes, & Lieux de l'Evêché, & de la Ville d'*Hildesheim *qui sont occupés par lesdits Ducs, doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouissance. Fait aux Vêpres de l'Ascension de nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. & *du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en Date du 20. Octobre* 1523. *l'autre à Rome le 17. Decembre* 1537. 381

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ, jam abdicatum concluſus. Dat. Londini die 30. Junii Anno* 1523. 386

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANCOIS I. *Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame* LOUISE DE SAVOYE *sa Mere, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le 12. d'Août* 1523. Avec *l'Extrait des Registres du Parlement de Paris, pour la Verification desdits Lettres.* 389

10. Sept. *Declaration de* FRANCOIS I. *Roi de France, par laquelle il se depart de tous les Droits qu'il pouvoit avoir contre la Maison de* SAVOYE. *Fait à Lyon le* 10. *Septembre* 1523. 391

26. Sept. *Traité d'Alliance entre* FRANCOIS I. *Roi de France, &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lyon le 26. Septembre* 1523. & *ratifié par le Roi de Navarre en son Château d'Orthés le 16. Octobre* 1523. 392

20. Oct. *Confirmation de l'*Accord de Quedlinbourg *conclu le 13. Mai* 1523. *entre les Ducs de* BRUNSWIK-LUNEBOURG & *l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le 20. d'Octobre* 1523. 393

1523. 1524. 5. Mars. *Bulla* CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* Defensoris fidei *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. 393

1524. 6. Mai. *Diplome de* FREDERIC I. *Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleswich & Holstein *sont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant sur ce qui regarde le Culte divin, que l'Administration de la Justice, les Monnoies & autres choses. A Riel le Vendredi après l'Ascension de notre Seigneur* 1524. 394

6. Juin. *Convention entre les* ELECTEURS, PRINCES, & PRELATS *du St. Em-*

TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNO 1524.

*Empire Romain contre les excès d'*Yvrognerie *qui se commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou entierement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour prévenir les Blasphêmes & desordres qu'elles causent, chacun d'eux les défendra à ses propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme* 1524. 395

23. Sept. *Confederation des* LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts, par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Posterité, à être toujours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres, à s'entr'aider de fait & de conseil, & à n'y épargner ni leurs Biens ni leurs propres Personnes, aussi longtems que la Terre où ils habitent subsistera; à tenir sûrs les chemins publics, & à se vendre reciproquement & amiablement les choses nécessaires. Le Vendredi après la St. Mathieu* 1524. 396

30. Oct. *Investitura ac Infeudatio Ducatus* Mediolani, *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ *in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* 398

1525. 20. Fevrier. *Diplome de l'Empereur* CHARLES V. *par lequel pour la sûreté des Dépenses faites, & à faire par la Maison d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensberg, *& pour la* Landvogthey *ou Bailliage Provincial de la Haute & Basse Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenses au Capital de l'Engagement, en sorte que la Maison d'Autriche ne soit point obligée de se dessaisir de ladite* Landvogthey, *si, en lui restituant la somme Capitale, on ne satisfait aussi à toutes lesdites Dépenses. Donné à Madrid en Castille le* 20. *Fevrier* 1525. 419

6. Mai. *Contract de Vente fait & passé entre* SEBASTIEN *Abbé de Kempten & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrats de la Ville de* KEMPTEN *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens, & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour la somme de* 26100. *Florins du Rhyn. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 420

6. Mai. *Articles posterieurs au Contract de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de* KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate 1525. 426

14. Juillet. *Traité de Trêve pour six mois entre la Duchesse d'*ANGOULESME, *Mere de de* FRANCOIS I. *Roi de France Regente en France, & l'Archiducheſſe* MARGUERITE *Gouvernante des Pais-Bas, pour l'abstinence de la Guerre, & la sûreté de la Pêche du Harang. A Breda le* 14. *Juillet* 1525. 433

27. Juill. *Conventiones inter* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, &* FRANCISCUM MARIAM SFORTIA *Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes sumptus in recuperando Ducatu impensos,* FRANCISCUS *promittit solvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum auri, atque cedit & transfert præfato Augustissimo & Successoribus suis quidquid Juris & Actionis habet vel prætendit habere in Ducatu Barensi cæterisque Bonis in Regno Neapolitano sitis. Actum in Palatio Cæsareo die* 27. *Julii Anno Nativitatis Christi* 1525. 434

11. Août. *Traité de Trêve pour trois mois entre* CHARLES V. *Empereur,* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel temps il étoit permis à la Duchesse d'*ALENCON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANCOIS I. *A Tolede le* 11. *d'Août* 1525. 435

ANNO 1525.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANCOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre pour la délivrance dudit Roi* FRANCOIS, *& pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOYE, *Ducheſſe d'Angoulesme, Mere du Roi* FRANCOIS I. *& Regente en France. A Moore le* 30. *Août.* 1525. 436

1525. 1526. 14. Janvier. *Traité de Paix fait en la Ville de Madrid le* 14. *de Janvier de l'An* 1525. *entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANCOIS I. *Roi de France, dans lequel est aussi traité du Mariage dudit Roi avec Madame* ELEONOR, *Reine Douairiere de Portugal, Sœur dudit Empereur.* 399

14. Janvier. *Protestation de* FRANCOIS I. *Roi de France faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le* 14. *Janvier* 1525. *stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne* 1526. *l'année commençant au premier Janvier.* 412

15. Janvier. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ concluſus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. 416

15. Avril. *Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *sur le Contract de Vente & d'Achat passé l'An* 1525. *entre l'Abbaie & le Magistrat de la Ville de* KEMPTEN. *A Seville en Andalousie le* 15. *d'Avril* 1526. 441

18. Avril. *Accord fait & conclu par la Médiation de* LOUIS *Electeur Palatin, entre* HENRI *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & son* CHAPITRE *d'une part, & la Ville de* WORMS *d'autre part, au sujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Accise dûe à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit aussi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de Vin, & d'une Bourse rouge avec deux livres & demi de* Hellern *ou Liards par chaque Année. Le renouvellement annuel du Magistrat y est aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme aussi de ce qui regarde le son des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la Forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declarations seditieuses des Prédicateurs, & la Restitution des Ornemens des Eglises, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Misericordiæ Domini 1526. 441

2. Mai. *Traité d'Alliance entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526. 449

22. Mai. *Traité de Confederation, appellé la* Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT XIII. FRANCOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le* 22. *Mai* 1526. 451

12. Juin. *Extension & Prorogation de l'*Alliance de Torgaw *entre* JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANCOIS *Ducs de Brunswich-Lunebourg;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse;* HENRI *Duc de Mecklebourg;* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt,* GEBHART, *&* ALBRECHT *Comtes de Mansfeld, pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix. Faite à Magdebourg le* 12. *Juin* 1526.

Avec

ANNO 1526.

Avec *l'Acceſſion de la Ville de* MAGDEBOURG *en cette Alliance ; premierement par une ſimple Ouverture du* 14. *Juin* 1526. *puis par une Reſolution formelle du* 25. *du même mois ; enfin par un Revers, ou Declaration ſur ce ſujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour* 25. *Juin* 1526. 455

8. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'aſſiſter point l'Empereur* CHARLES V. *l'un contre l'autre*, & *que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi* FRANCOIS, *ôtages en Eſpagne, ſoient mis en liberté. A Hamptoncourt le* 8. *Août* 1526. 458

8. Août. *Contract de Mariage, entre* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe*, & SYBILLE *Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves & de Berg, par lequel, entr'autres choſes, il eſt dit*, & *declaré, que ledit Duc* JEAN & *la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme, venant à deceder ſans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, & *de* Berg, *comme auſſi les Comtés de la* Marck, & *de* Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, paſſeront & appartiendront à ladite Princeſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le* 8. *d'Août* 1526. 459

29. Sept. *Alliance particuliere entre* JEAN *Electeur de Saxe*, & ALBERT *Duc de Pruſſe & Marckgrave de Brandebourg, pour la défenſe de la Religion & des choſes qui en dépendent. A Konigsberg en Pruſſe le jour de Saint Michel* 1526. 463

10. Oct. *Recès & Concluſion priſe par* CASIMIR *Marckgrave de Brandebourg Anſpach, avec le Prince* GEORGE *ſon Frere, & avec les Etats du Païs provincialement aſſemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conſéquence du Recès de l'Empire fait à Spire jusques à la tenue d'un Concile Oecumenique ou National, ou jusques à ce qu'il en ſoit ulterieurement ordonné. Fait à Onolzbach le Mecredi après la St. François* 1526. 465

13. Decemb. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ; *quo ſe, libera eorum voluntate, juxta libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. 469

13. Dec. FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ, ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, ſi quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. 469

15. Dec. FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE & *Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *initorum conſervationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. 469

1527.

14. Janvier. *Revers de* FERDINAND I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* SILESIE, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſouffriront aucun préjudice. A Vienne le* 14. *Janvier* 1527. 470

17. Mars. *Revers ou Lettres des Provinces de* JULIERS *de* BERGUE, & *de* RAVENSBERG, *portant Declaration & Promeſſe d'obſerver l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *née Ducheſſe de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il eſt dit & convenu, que, ſi le Duc* JEAN & *la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme viennent à deceder ſans enfans mâles, les dites Provinces paſſeront à ladite Ducheſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527. 471

ANNO 1527.

30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de* 1525. *eſt confirmé, qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Roix ; que l'un n'aſſiſtera les ennemis de l'autre ; que la France ne ſera point troublée en la poſſeſſion des Seigneuries qu'elle tient ; que le Roi d'Angleterre ne ſera point inquieté pour ce qu'il poſſede deçà la Mer ; & que le Roi* FRANCOIS I. *lui payera tous les Ans cinquante mille Ecus.* Avec *les Ratifications des deux Roix.* 472

30. Avril. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois enverront leurs Ambaſſadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix ; qu'il ſatisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre ; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre ſera mariée avec le Roi* FRANCOIS I. *ou avec* HENRI *Duc d'Orleans, ſecond Fils du Roi. A Weſtmunſter le trentieme Avril* 1527. 476

30. Avril. *Déclaration des Deputez de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANCOIS I. *Roi de France & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la Guerre audit Empereur. A Weſtmunſter le* 30. *Avril* 1527. 481

12. Mai. *Revers ou Lettres des Provinces de* CLEVES & *de la* MARCK, *portant même Declaration & Promeſſe de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, & *de* RAVENSBOURG. *Du jour appellé* Godis-Tag, *après le Dimanche* Jubilate 1527. 482

29. Mai. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille Hommes d'Armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Weſtmunſter le* 29. *Mai* 1527. 483

7. Juin. *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'*ORANGE & *les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſiegé dans le Château St. Ange.* 485

25. Juin. *Capitulatio concluſa inter* Cæſareum Exercitum *in Italia commorantem &* CLEMENTEM VII. *Pontificem Maximum. Data die* 25. *Junii Anno* 1527. Voyez-la au Supplément à la fin de la III. Partie de ce Tome. pag. 99.

18. Août. *Tractatus Pacis perpetuæ inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque ſuper annuo cenſu Regi Angliæ pendendo concluſus. Dat. Ambiani die* 18. *Auguſti Anno* 1527. 487

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Roix recevront leurs penſions ſur le Duché de* Milan, *ſi le Duc* FRANCOIS SFORCE *y eſt rétabli ; que le Roi d'Angleterre conſentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANCOIS I; *qu'il ſera Protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. & *le Roi* FRANCOIS I; *que les Marchands Anglois jouiront des mêmes Privileges, dont ils jouiſſoient aux Pais-Bas, & autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & lesdits Rois. A Amiens le* 18. *d'Août* 1527. 492

18. Août. *Traité entre* FRANCOIS I. *Roi de France,*

TABLE CHRONOLOGIQUE &c.

ANNO 1527.

France, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'approuveront le Concile universel qui sera convoqué par le Pape, tant qu'il sera prisonnier de l'Empereur* CHARLES V; *que durant ce temps l'on n'aura nul egard aux Mandemens & Bresfs du Pape, s'ils sont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui sera ordonné pour le spirituel des deux Royaumes sera executé. A Amiens le* 18. *Août* 1527. 494

10. 15. 20. & 21. Sept.

Offres faites par les Ambassadeurs de FRANCOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les Réponses dudit Empereur. A Palencia les* 10. 15. 20. & 21. *Septembre* 1527. 496

11. Nov.

Instruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambassadeur du Roi de France FRANCOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES *Quint, sur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onzieme Novembre* 1527. 502

26. Nov.

Capitoli tra la Santita del Papa CLEMENTE VII. *Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei dello Exercito Cæsareo, & ditto Exercito, per la liberatione di sua Santita. In Roma à* 26. *di Novembre* 1527. 486

7. Dec.

Capitula conventa inter Ligam, Sanctissimam *nuncupatam, videlicet* CLEMENTUM VIII. *Papam*, FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracensem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab una*, & FRIDERICUM DE GONZAGA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingressu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæsareum tunc temporis Urbem Romam obsidentem. Actum Mantuæ die* 7. *Decembris* 1527. Cum *Ratificationibus Oratorum Ligæ de die* 25. *Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis die* 26. *Decembris* 1527. 511

ANNO 1527. 1528.

Traité de Paix entre CHARLES V. *Empereur &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. 514

22. Janvier.

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANCOIS I. *à l'Empereur* CHARLES *Quint, le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. 503

15. Juin.

Traité de Trêve pour huit mois, entre CHARLES V. *Empereur*, FRANCOIS I. *Roi de France*, HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, & MARGUERITE d'Autriche, *Gouvernante des Pais-Bas, pour tous les Pais deçà les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt le* 15. *Juin* 1528. 515

30. Juillet.

Interpretation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt le 15. *Juin mille cinq cens vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers qui en doivent jouir depuis la publication du Traité de Madrid jusques à la dite Trêve, à la reserve de ceux de la* Ducheſſe de VENDOME & *du* Prince d'ORANGE; & *aussi de ceux de* MARGUERITE *Ducheſſe de Savoye. A Malines le* 30. *Juillet* 1528. 517

17. Sept.

Contract de Mariage de PHILIPPES de Savoye *Comte de Geneve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, passé le* 17. *de Septembre* 1528. 518

14. Dec.

Tractatus Pacis inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium conclusus. Dat. Berwici die* 14. *Decembris Anno* 1528. 519

FIN DE LA I. PARTIE DU TOME IV.

CORPS DIPLOMATIQUE
DU
DROIT DES GENS;
OU
RECUEIL
DES
TRAITEZ D'ALLIANCE,
DE PAIX, DE TREVE, DE NEUTRALITÉ,
DE COMMERCE, D'ÉCHANGE, &c.

Faits entre les Empereurs, Rois, Princes, & Etats de l'Europe, depuis CHARLEMAGNE jusques à préſent.

I.

ANNO 1501. Vergleich zwiſchen Heinrich und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / und Herrn Bertold Biſchoffen zu Hildeßheim / wie auch denen Städten Braunſchweig / Hildeßheim / Göttingen / Hannover / Eimbeck / und Northeim aufgerichtet. Worinnen ſie ſich untereinander wegen aufrichtung einiger Silber-Müntz verabreden / auch wie ſolches anzuſtellen verordnen / und nach derſelben werth alle Victualien einrichten. Geben zu Hildeßheim 1501. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Abſatz IV. pag. 21.]

C'eſt-à-dire,

Convention entre HENRI & ERIC, *Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg*; BERTHOLD *Evêque d'Hildesheim, & les Villes de* Brunswich, Hildesheim, Gottingen, Hanover, Eimbeck, & Northeim, *au ſujet de la Fabrication de la Monnoye d'Argent, & du prix des Vivres à proportion de celui de ladite Monnoye. A Hildesheim Ann.* 1501.

WY Bartold von GOdes Gnaden / Biſchop tho Hildenſem und Adminiſtrator der Kercken tho Verden / und wy Hinrick und Erick Gebröder / van der ſülfften Gnade tho Brunſchwick und Lüneborg Hartogen / bekennen vor Uns / Unſern Nachfolgern / Erven und allen ſichtigern düſſes Breves opentlich / ſo und alſo wy GOdde tho Love / dem hilgen Römeſchen Rike tho Ehren / Uns und Unſerem Stifft und Lande tho Nutte / und dem gemeine Kopmanne tho dem beſten / uth redelicken Orſaken und tydlikem Rahtſchlage dem groten der Lande und aller Nehringhe vorderff / de uth dem valle der Münte Uns und den Unſern / ock dem gemeinen Nutte tho Vorkörtinge / Verkleyninge und Verderbe / eine Tydt her erwoßen und enſtan / uth Unſen eigen Plicht / darmede wy dem hilgen Römeſchen Rike vorwant / ock Uns ſülves und der Unſeren beſte tho donde vorhafft und ſchüldig ſyn / notthorfftigen entſunnen / Uns merckelichen und hochverſtendigen geiſteliche und wertliche Rede am Jahr als man ſchreiff veffteinhundert und ein / des Fridages na dem Sondage Oculi, in der Stadt Hildeshem / in und mit Krafft Unſer gantzen Vollmacht geferdiget / neven den ſülfftigen Unſeren Reden darſülveſt tho der Stede / wy ock de Ehrſamen Unſere leve Getruwe Börgermeiſter und Rades-Perſonen Unſerer Stede Brunſchwick / Hildeshem / Göttingen / Hannover / Eimbecke und Northem / na Unſerm Begeren und Bevehle / wo men dem vorderfflicken Schaden vorkommen / vörder verhöden / und de gefallen Münte Uns und dem gemene Nutte thom beſten in einen redelichen / uprichtigen / fruchtbaren Loep und ſtandhafftigen Ganck wedderum brengen und fören möchte / ſich tho unterreden und onderlanck tho beraht-

ANNO 1501.

ANNO 1501.

rahtschlagen / tho erschienende vorbescheiden und gefordert hebben / seck aldar tho der Stede Unsere verordente Rede / und de geschickede der upgenanten Stede einer eindrechtelichen / redelichen und woldrechtlicher Ordinanzien einer nigen gemeine Münte vorgelicket / und vorent / de wy / So de van Unsern geschickeden Reden an Uns gelanget / in all öhrem Puncten und Artikelen fruchtbarich erkant und gefunden / darumme angenommen und bewillet hebben / Do wy Bischop und Hertogen vorgenant / desülfftigen Ordinantzien in allen öhren Puncten na öhrem Inholden gegenwerdigen in und mit Krafft düßes Unses vorsegelden Breves bewillen und annemen / de Ordenantie denne ludet von Worde tho Worte / so hirna erfolget.

Tho gedencken dat up hüte Frydach na dem Sontage Oculi, des Jahrs als man schreff veffteinhundert und ein / in der Stadt Hildensem uppe dem Rahthause darsülvest / der Ehrwerdigen in GOdt Vaders Erluchtigen Hochgeboren Förſten und Herrn / Herren Barthold Bischopes tho Hildensem und der Kercken tho Verden Administratoris, Heren Hinrickes des Elderen / und Heren Erickes Gebröder / beyde tho Brunschwick und Lüneborch Hertogen / und ock der erlichen Stede Brunschwick / Hildensem / Gottingen / Hannover / Embecke und Northem volmechtige Rede / dorch verschaffene der upgenandten Förſten und Heren erschenen / und tho samende gewest / de den schedelichen Vall und Verkleininge der gemeine Goldt- und Sülver-Münte mit tydtlichen Rahtschlage der gemene Nuthbarkeit thom besten betrachtet / bewogen / sich thom besten na dem tydtlichem rathschlage upp ende nach folgende meininge / gestalt / Forme und Weise van öhren Herschappen gantz gemechtiglich voreiniget und vordragen hebben.

Also dat de Stede / nach dem se van den Förſten und Heren Münte tho schlande gnedichlich versorget / van stund an tho recken eine nige Sülver-Münte dem gemeinen nuth und frommen thom besten / tho schlande mit nothtorfftigem besorginge flitigen schüllen verdacht wesen / doch thum ersten Anfange der nigen Münte / schüllen die Stede anfenglich unter sich twe der geschickeden Stede de nigen Münde tho schlande erwelen / de de nigen Münte thom ersten dörch verstendige Müntemestere / de by Eden vorstricket de Wichte und Witte tho holdenne schlan schülle / Belevede aber den Steden alle dichte Münte tho schlande na vorbenömede Ordeninge / schall tho öhrem Kör stan / so se de Münte genge hebben / ock mach ein Juwelck van düßen Steden hole Münte schlan up düße vorgenandte nige Ordenunge na örer Stadt und des Landes gelegenheit / so dat de na wardering vorbenömter Münte sich darmede voreinichde / Int erste twolff Kroschen up einen guden fulwichtigen Rinschen den Korförsten Gülden der twolff Kroschen de gemengede Marck holden schall twolff Lot fines Sülvers / und der Stücke der Kroschen schullen wesen seven und seventich der mengung / so kumpt de fuse Marck Sülvers up negende halff Rinsche Gülden unde twene Kroschen / de up sesundertig Schillinge / so hirna erfolgende wart erschlagen schullen werden.

Tom andern / und also vort schullen de twe Stede von den andern vordent schlan laten vier untwintig Kroschen up einen Rinschen Gülden Korförsten schlages / de am Golde und der gewichte gut und vollstendig sy / der Kroschen schall de gemengede Marck holden achte Lot fines Sülvers und ein Quentin / und der Stücke schullen up de Marck hundert und achte geschlagen werden / alsdenn so kumpt de Marck fines Sülvers aver up negenden halven Rinsche Gülden und vyff Kroschen des sülfftigen Geldes / und drey untwintigste halff Dele der vefftigeste Dele einen Kroschen macken deßulven Geldes.

Tom derden schullen van den tween Steden ock sesundertig Kroschen vor einen Rinschen Gülden Korförsten schlages gemuntet werden / dersulven Kroschen schall de gemengede Marck holden ses Loth und ein Quentin fines Sülvers / und der Stücke schall wesen up eine Marck hundert und ses untwintich / so kumpt de Marck fines Sülvers up negende halven Rinsche Gulden und sestein Kroschen dersulve Münte / und einuntwintigste Dele der achte halff undertich Dele einen Kroschen / machen na der nigen Sülveren Münte / de uppe Jacobi scherst erfolgende öhren Uthgang gewinnen und entfangen schall / also denne so vort in allen Steden / und also binnen und buten allerleyge Handel und Kopmanschop / wormede de vorbenemte geendiget und follentogen schullen werden / doch darmede und darby iß beredet / dat de ingenandten Förſten und Herrn / sampt den Steden / jo eher jo lever den van Goßler düssen Anschlag und Meyninge der nigen Münte / darumme se vaste marcklich mit öhrer Münte dusse Lande verfüllet / dorch merckliche öhre Bodeschop vorwittelicken mit öhne up duße Unse nigen Münte / se Uns gelick schlan wollen / handelen lathen schullen / und wo de geschickenden der Förſten und Stede des by den van Goßler nicht en erlangen worden / Also denne so schullen de Stede sich na aller mögelicheit by den vorstendigen des Handels beflitigen / und ock vorschaffen der van Goßler und alle ander frömbde Gülden und Sülveren geschlagen Münte / und de ock thokünstig geschlagen wart / sampt der jtsigen ganckhafftigen Olde-Münte / na der nigen Münthe na billicheit by beyden gewerdert und geachtet / na öhrer rechten werderung in den upgenandten Steden und Landen der Förſten und Herren genommen werde / und darme nichts verborgen gehandelt / so schullen de Förſten / Herren und Stede öhre Rede des Mandages na Cantate jegen Hildensem wederumme tho synde in der Herberge / und des Dinsedages van stund darna fro Morgen um des Seigers Achte / up dem Rathhuse tho Hildensem de Werderinge aller frömbder und ganckhafftigen jtsiger Gülden und Sülvern Münte van den Steden tho vornemende uthgefertiget werden / und wo de Werderinge der Uthlendischen und ganckhafftigen Münthe also denne van dem geschickedegen gebörlich / billich und unstrafflich befunden / so schall de van den Förſten und Herren gebillichet / thogelathen / der nigen Münthe up öhrer Dagesettige de frye Uthgang gestadet / ock in der Heren Landen gehanthavet / und by Macht geholden werden / ahne Insage und Verhinderunge / und de Stede schullen by den öhren ernstelichen don verschaffen na der nigen Münthe dat Brod gebacken / dat Beier gebruwen / und van allen andern Hantwarten / alse Smeden / Schomackeren / Fleischhauwern ꝛc. öhre Ware und Cost / de Dagelöhner ock vor öhr Arbeit mit der nigen Münthe na werderinge der Olden / alles na redelicheit belohnet und gehandelt / darmede de Armen und Ricken jegen billicheit nicht beschwert werden.

Wert ock dat seck de sulve Kop veranderte / also denne schullen de genante Stede so denne Korne tho schlande unverplichtiget syn / sonder de upgenannte Rede der Förſten und Stede / schullen und mögen denne up belechlicke Stede by eyn komen / und na Notthorfft darover tho radende macht hebben.

Und up dat de nigen Münte standhafftig by öhrer Werde und Göde / und unverdrucket by öhrer Upsate geholden werde / so schall man de nigen Münte alle Jar twe / als einst am Mandage na Quasimodoge-

ANNO 1501.

modogeniti, und einſt na Galli Confeſſoris des Mandages beſichtigen / und by Eden proberen laten / und mit duſſer beredungen ſchall den Förſten an öhrer Hoverichеit der Münte / ock den anderen Steden an der Gerechtichеit Münte tho ſchlande / na duſſer meninge nein Afbreck edder verkörtinge geſchein / ſundern eins jderen gerechtichеit / ſampt duſſer Vereininge geſund vorbehollen ſind.

Und alſe wy Biſchop und Hartoge vorgenant / de ſülfftige Ordinantie van Uns und den Steden gewillet und angenomen / na öhrem Jnholden tho verfolgen / und der öhrem begerliken ende tho geven geneiget / und gewillet / hebben wy darna avermals Uns drepeliken und Hochverſtendigen Geiſtlichen und Wertlichen Rede im ſülven Jahr jegen Hildenſem / des Mandages nach dem Sondage Cantate uthgefardiget / darſulveſt Unſer Stede ehergenant / öhre merckeliche Rades-Perſonen neven Unſeren Reden ock erſchenen und geweſt / de vorſichtigen und verſtendigen Meſter Hermann Höter / und Meſter Herman tho Brunſchwick / Meſter Dirick Prall tho Lüneborch / Meſter Cord tho Embeck / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeiſters de jtſigen Olden in den Steden / ock Uthlendeſchen ganckhafftige Münthe / na öhrer rechte Werden / tho proberen / tho vorſöcken / und na öhrer inwendigen göde / na der nigen Münte de Unſere Stede ſchlan werden / to werderen und tho ſetten / alſe ſo danes in der vor ertalden Ordinantien der nigen Münte verordnet / by ſich gehat / und alſo de Müntemeſtere ſich der Olden und Uthlendeſchen ganckhafftigen Münte na Nottorfft ervaren und erkundet / hebben ſe Unſeren Reden und Steden vorgunt / wo ſe de Olden und Uthlendeſchen ganckhafftigen Münthe inwendiger göde gefunden / ock wo ſe de ſülfftigen mit der thokömſtiger nigen Münte vorgelicket in einer vernotelden ſchedelen vorclart / overgeantwortet / und alſo de Probe und Ervaringe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / van den Müntmeſters geſcheiden / van Unſeren und der Stede geſchickeden / na Anwiſinge der notelen berathſchlaget / na öhrem Vorſtande nicht anders wan billich und vollſtendig erkant und befunden / hebben Unſe Rede / mit ſampt der Steden geſchicketen de Werderinge und ſathe der Olden und Uthlendeſchen Münthe / na Anwiſinge der vernotelden ſcedelen ock bewillet und angenomen / de vernotelde ſcedelen der Müntemeſter lud:t van Worden tho Worden / alſe de overgeantwordet und entfangen / alſe hirna erfolget.

Am Jahr als man ſchreff veffteinhundert und ein / Dinsdages na dem Sondage Cantate, hebben wy Meſter Herman Höter und Meſter Herman tho Brunſchwick / Meſter Dirick Prall tho Lüneborch / Meſter Cord to Embecke / und Meſter Contze Mengel tho Hildenſem / alle Müntemeſters / uth Bevele der geſchickede Rede des Ehrwirdigen in GOtt Vaders und Hochgeboren Förſten / Unſer gnedigen Herrn / des Biſchopes von Hildenſem ꝛc. und Heren / Heren Hinriches und Erichen / Gebröderen tho Brunſchwich und Lüneborch Hartogen / ſampt den geſchickeden Rades-Perſonen uth den Reden der Stede Brunſchwich / Hildenſem / Göttingen / Hannover / Embeck und Northem / de Olden jtzund Julendeſchen / ock Uthlendeſchen fromeden ganckhafftigen Münte / de hirna ervolget / ſamptlich na laufften der Konſt des proberendes beſichtiget vorſaht / de wy mit der thokömſtigen nigen Münte / de de Stede vorgenant / na Anwiſinge einer Ordinantien Uns enthoget tho ſchlan beraden vorglichet / in Geſtalt / Formen / Mathe und Wieſe / hirna erfolgende / de Penninge der twölff ſchullen gelden der Kroſchen eine / de veiruntwintig ſchullen gelden einen Gulden / ſchall holden de gemengede Marck vefftehalff Loth ſtenes Sülvers / ſchall up ein Loth gan ſeven und vertich / ſo kömpt de Marck fines Sülvers up negen Gulden / und ſes derſulven Kroſchen und negen Penninge / und elfftehalff Deil der verteindehalff einen Penning machen / Hildemſenſche / Göttingſche / Embſche und Goßlerſche Achtelinge edder Kortlinge de jtzund ganchhafftig ſind / einen vor ſeſtehalff nien Penning / de man jtzund makende wert / ſo kömpt derſulven Achtelinge twe unvefftig und twe-nigen Penningen vor einen Rinſchen Gülden / ſo kömpt de fine Marck up achte Gülden und dreundertig Schillingen des ſesundertich einen Gülden gelden / und drey-nigen Penningen und vefftenhalven Deil der viffundertichſte halff einen Penning maken. Matthias-Kroſchen einen vor ſeven Penninge komen einunvertig vor einen Gülden und ein Penning / ſo kömpt de Marck fines up achte Gülden und ein Orth und vier Penningen / Burkroßen einen vor negentein Penninge / ſo komen vefftein und drey Penninge vor einen Gülden / ſo kömpt de Marck fines up achte Gülden und einen Burkroſſen / und jtliche Dele derſulven Burkroſſen ein vor achte Brunſchwichſche Penninge / ſo komen vefftein vor einen Gülden / der Matthias-Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / ſo kommen vertich vor einen Gülden / der Brunswichſche Penninge teine vor den nien Kroſchen / der twolve einen Gülden gellen ſchullen / edder veiruntwintich Penninge na den Kroſchen gemachet / und vieff Brunswichſche Penninge vor der Kroſchen eine der vieruntwintich einen Gülden gellen ſchullen / edder vor twolve der nien geordente Penninge / drey Brunswigiſche Penning und ein Verly vor der Kroſchen eine der ſesundertich einen Gülden gellen ſchullen / edder achte der nigen geordente Penninge / Hildenſche / Göttingſche / Embeſche und Goßlerſche Kortlinge ein Juweleck vor twe Brunswichiſche Penning und ein Verling / ſo kompt vor einen Gülden dreunvefftig und drey Verlinge / Marckſche Kroſchen ein vor drey Brunswichſche Penninge / Bremer grote / ein vor dreu Brunswichſche Penninge und ein Verdyn / de olden Lübeſchen Schillinge einen vor vertein nige Penninge / de Reder Witpennige vor einen nige Penninge / de olde Brandeborſche und Berlinſche ſchullen gelden gelicke de men ſchlande wort up de Kroſchen der veiruntwintig ſchullen einen Gülden gelden / und hebben Unſe Probacien gethan up de Gülden / de hir na beſchreven ſtan / alſo der Korförſten / Geiſtlichen und Wertlichen / und der gefunden der nigen Kroſchen twolve der middeleren veiruntwintig / und der kleinſten ſesundertich möchten gewert ſyn / nemlich der Artze-Biſchoppe Cöllen / Trire / und Mentz / des Pals-greven / und Bierſche Gülden / des Marck-greven / der Heren van Saßen / Bremer Gülden / de de van Swaßeborch ſchlan leit / nige geſchlagen Gülden / des Hartigen van Pomern / der Stede Nürenberch / Cöllen / Franckfort / Nortlinge / Baſel / Hamborch und Lüneborch / und duße hirna beſchreven Gülden / alſe Emeder und Froncker Gülden ſyn geringer / Jtlicker under den Korförſten ein Ort des Goldes / dann de andere Gülden / befunden wy nicht van den Werden / darup wy Ervaringe gehat hebben / darumme moſt men de alle in den Landen der Förſten vorbeden / und de vortekeden Gülden alle garn lathen.

So dane ſathe beyde des Goldes und Münte / wo de van den Müntemeſtern / wo ertalt / geſchen / wy upgenandte Biſchop / Hartogen und Stede / in allen Puncten und Artickelen angenomen und bewillet / annemen und bewillen de ſcedelen ock jegenwordigen in- und mit Krafft duſſes Unſes vorſegelden Breves / Und nachdem uth redelickem bewege und vollſtendigen Orſaken / ſo je nicht anders tho gelövende / de rechtichеit Münte tho

Anno 1501.

ſlande an de Stede vorgenant / van Unſers Biſchoppes und Hartogen vorgenant / ſeligern und gelöfflicken Vorfahren / Oldern und Voreldern / gekomen und doch van den Steden ane Unſer des Biſchops und Hartogen troſtelicke Bybeſtandt / Hülpe und Gewalt nutbarlick nicht mag / edder kan volendet werden / angeſein de Stede in Unſeren Stifften und Landen nichts tho gebeden hebben / darumme ſo ſchullen und willen Wy upgenamte Biſchop und Unſe Nafolger / ock Wy Hartogen und Unſere Erven / Unſern Stedten / in der nige Münte truwelicken beſchütten / beſchermen / handthaven und vordedigen vor alles weme / und ock in Unſerem Stiffte und Landen by allen den Unſeren / den wie tho gebeden hebben / ernſtlicken und veſtlicken dohn vorſchaffen / und by einem uthgeſatten Bothe gebeiden lathen / duße Ordinantie der nigen Münthe feſtlick / ſtathafftigen und unvorrucket tho holden / Unde wo jeniger nederfellich gefunden ernſtelich na uthgeſatter Böthe gebetert und geſtraffet werde.

Und wy Börgermeiſter und Rede der Stede vorgenant / ſchullen und willen ock denigen Munthe / wo de in der Ordinantien hiervor geſat verordnet / ſtandhafftig / truwelick / vaſt und unverruckt / dem gemeinen Nutte thom beſten / in und an der Inwendigen Göde / und ock der uthgeſatten ſchrodinge holden / doch ungefehrlick eines / edder eines halven Kroſchen weniger und nicht höger verkleinen / und wo dar entjegen van Unſern Müntemeſteren an Unſer bewuſt gehandelt / dar mede die Ordinantien der Münte vorrucht und nicht geholden / willen und ſchullen wy ſodanes unbillick vornemen wo gehorlick in Straff nehmen / wy ſchullen und willen mit Hülpe und Rade Unſerer gnedigen Herren / de nigen und andere Uthlendeſche Golt und Sülveren Münthe buten de uthgeſettene twene Termine in der Ordinantien na Oculi bewillet / uthgeſath ſo vacken des von nöden ſyn wil verſöken / beſichtigen und proberen lathen / up dat duße gude Wolmeynige der nigen Munthe by Macht und Krafft möge beholden werden.

Wy Biſchop / Hartogen / und Stede ſambt und beſundern / willen und ſchullen ock ein flitich Upſein hebben de nige und andere Munte dem Gemeinen Nuth tho vorvange und ſchaden / alſe vele Jar lang heimelich und openbar geſchehen / nicht beſneden noch vorbrant / edder anderſt wen alſe dorch de rechte tohelaten verſert / und ſunſt mit der Munte gehandelt werde / und es befunden de nige Munte öhren begehrlichen / ſtathafftelikeu und fruchtbarlikeu ande / ſo wie nicht anders Uns vorhopen don werden / erlangen / und der frömder Munte tho kumpſtigen entberen möchten / edder ock dat de Uthlendeſche Munte / de alrede wo hier bevoren angetogen / beſichteget / proberet / und mit der nie Munte vorgeliket an dem Korne und Schrödinge verkleinet und vernedert were worden thokumpſtigen geworden / ſo mögen und ſchullen wy Biſchop / Hartogen und Steden / edder Unſer der meiſte Deil de ſulfftigen verkleinden Munte gantz verbeden / und ſodane verbot ſall dem kleinſten theile nicht entgegen ſyn / Wy Biſchop und Hartogen de Stede darthо beſchütten und beſchermen / ſo wy den Steden alſe den Unſeren ſodanes plichtig und ſchuldig ſyn / alle Articul und Puncte / ſampt und beſundern wo de hiervor ertalt / ſo de Uns Biſchop Hartogen und Stede / in ſampt und eine juweliken belangen / gereden wie Uns ein dem andern unverrucket / ſtetlich / vaſt und getruwelich wol tho holdene / ane alle arge Liſt und Geverde.

Anno 1501.

Tho Uhrkonde aller vorgeſchreven Puncten und Articulen / und dat de alle / wo de hiervor ertalt / alſo beredet und vollentogen / iß duße jegenwordige Notele darover begrepen / verfachtet / de mit Unſer Biſchop / Hartogen und Stede vorgunt Ingeſegele im Jar veffteinhundert und ein / des Frydages na Cantate beveſtet / der den upgemelten Herrn und Förſten einem juwelicken ein / und gedachten Steden Brunswick und Hildenſem / einer juwelicken ein vorſegelt geantwortet iß worden / Und hieran und over ſyn geweſt Unſer vorertalten Biſchop / Hartogen und Steden verordenten Rede und geſchickede Rades-Perſonen / alſe van Unſer Bartold Biſchops wegen / die Wirdigen und Hochgelarden Unſere leven andechtigen Tylo Brandes / Proveſt thom hilgen Crütze / Henning Jarmarck beide Doctores, Unſer Kercken tho Hildenſem Domherrn / de düchtige Bartold van Rutenbarge Unſe Voget / unde leve Getruwe / van Unſer Hartoge Hinrickes wegen de Erwerdige / Erafftige unde Düchtigen Unſe leven Andechtigen und Getruwen Borcherd Abbet tho Riddageßhuſen / Johannes Miſener Canonick Sunte Blaſii binnen Brunswick / Hüner van Sampleven und Borchard von Steinbarge / van Uns Hartoge Erikes wegen de Erhafftige Johannes Höver Cantzeler / de Düchtigen Eraßmus van Benckeſen / und Hinrick van Hilten / Unſe leve Getruwen / van wegen Unſer der Stadt tho Brunswick de Erſamen Henning Calmes / Gerwin Wittekop / Dierick Schath / alle Börgemeſter / und Meſter Henrick Wunſtorp Secretarius, van Uns der Stadt van Hildenſem wegen / de Erſamen Henning Brandes / Henning van Hari / Hinrick Galle / Hinrick van Kemme / alle Börgemeſters / Herman Lodewis / Hans Folckolt / Hinrich Kettebrandt / und Warner Winckelman Rades Perſonen / van Unſer der Stadt van Göttingen wegen / de Erſamen Hans Reſe und Hinrich Gyſeler Ridemeſter / van Unſer der Stadt van Hannover wegen de Ehrſame Hanns Blomen und Volckmer van anderten Börgemeſters / van Uns der Stadt van Embeke wegen / de Ehrſame Hinriches Ernſtes Ridemeiſter / und van Uns der Stadt van Northem wegen / de Ehrſame Hinrich Nyeſtede Börgemeſter.

II.

Raymundi, *Gurcenſis Cardinalis & Apoſtolici à Latere per Germaniam &c. Legati Confirmatio Duodennalis* Fœderis Suevici *Prorogationis Anno* 1500. *factæ. Data in Oppido Hall Herbipolenſis Diœceſis Anno* 1501. 8. *Kalendas Februar.* Cum Bulla *Pontificis* Alexandri VI. *quâ præfato Cardinali poteſtatem committit pacificandi inter Principes Catholicos, Treugas ac Inducias indicendi, Concordationes eorundem confirmandi &c. Data Romæ apud S. Petrum Anno Incarn.* 1500. *tertio Nonas Octobris.* Unà cum *alia* Bulla *ejusdem Papæ dicto Cardinali facultatem committens, contra Principes, Pacem & Treugas inire nolentes, procedendi illosque compellendi. Data Romæ apud S. Petrum, Anno Incarn.* 1500. 3. *Nonas Octobris.* [Joh. Philipp. Datt, Volum. Rer. German. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 378. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui ſe trouvent auſſi dans Lunig, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheil. II. pag. 137.]

Raymundus Miſeratione divina tituli Sancte Marie Nove Sancte Romane Eccleſie Presbyter Cardi-

ANNO 1501. Cardinalis Gurcenſis ad univerſam Germaniam, Datiam, Suetiam, Friſiam, Pruſſiam. Omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta ac eis adjacentia Apoſtolicæ Sedis de Latere Legatus. Ad perpetuam rei memoriam conſiderantes quod Dominus noſter Jeſus Chriſtus de hoc Mundo ad Patrem aſcenſurus nihil peculiarius legavit dilectiſſimis Diſcipulis ſuis quam ſtudium ac amorem Pacis, putamus ad officium Sedis Apoſtolicæ, & ejus Legatorum pertinere, quandocunque inter Homines bone voluntatis Pax juſta & honeſta conſtituitur illam totis viribus adjuvare. Cum autem Sereniſſimus & Invictiſſimus Princeps Dominus Maximilianus Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Illuſtriſſimi Sacri Romani Imperii, Principes, Electores, aliique Principes & Potentatus Germanice Nationis, videntes nihil eſſe Regnis, Provinciis, & Civitatibus Chriſtianis utilius quam inter ſe Pacem bonam & unitatem conſervare. Fecerunt, inſtituerunt de Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto, ſeptimo die menſis Auguſti, Wormatie Pacem cum Articulis juſtis & honeſtis. Deinde Anno Domini milleſimo quingenteſimo, decima die menſis Septembris in Civitate Augustenſi, quasdam Declarationes prefate Pacis adhibuerunt, que omnia diligenter vidimus & perſpeximus. Super quibus Articulis Pacis ut eo melius & facilius Imperii Rebellibus & Pacis fractoribus reſiſtere, ac eandem Pacem manutenere poſſent. Sereniſſimus Romanorum Rex cum certis Imperii Principibus, Electoribus, Episcopis, Prelatis, Comitibus, Baronibus, Nobilibus Suevie ac Imperii Civitatibus ad manutenendam dictam Pacem, Confederationem (quam vulgo nominant Suevorum Ligam) inierunt ac contraxerunt. Preterea tam Eccleſiaſtice quàm Laice Perſone, Jurisdictiones & Judices eorum quo melius concordes manere poſſent, intra ſe conſtituerunt, compromiſerunt ac prorogarunt. Et licet Imperii vires ad eam conſervandam & defendendam per ſe ſufficiant, tamen Principes Lige præfate ac eorum Senatus Illuſtris in Civitate Hallenſi exiſtentes nos obſecrarunt, quatenus Pacis ac ejusdem Declarationis nec non & Lige Suevorum Unionis ac Jurisdictionis prorogate Sedis Apoſtolice confirmationem ac munimen apponere dignaremur. Nos autem conſiderantes predictorum Principum ac Lige Suevorum prefate Senatus petitionem honeſtiſſimam fuiſſe, tenore preſentium auctoritate noſtre Legationis dictam Pacem ac eorum Confederationem ac Eccleſiaſticarum Perſonarum prorogatam Jurisdictionem per ſtatutum tempus dicte Unionis approbamus & confirmamus. Non obſtantibus quibuscunque Canonibus & Juribus in contrarium disponentibus; que quidem Jura huic prorogate Jurisdictioni contraria, per has præſentes noſtras Litteras ad præfatum usque tempus ſuspendimus & eorum vigori derogantes, ac prædictam Pacem in virtute ſancte Obedientie ab omnibus Principibus tam Eccleſiaſticis quàm Secularibus & Populis Germanie inviolabiliter obſervari mandamus. Et nihilominus pro firmiori & diligentiori dicte Pacis obſervatione volumus & ordinamus ut quicunque dictam Pacem in Perſonas vel res Confederatorum aut Subditorum prefate Lige notorie leſerit aut violaverit; vel quicunque etiam de violata Pace ex certis indiciis ſuſpectus extiterit & purgationem jurejurando coram Commiſſariis noſtris paulo poſt nominandis vel etiam coram Senatu dicte Lige ſibi indictam rite & pure non fecerit: Contra illum penis & cenſuris Eccleſiaſticis, videlicet Excommunicatione, Suspenſione, & Interdicti procedatur: ad quod exequendum Reverendos & venerabiles nobis dilectos Adelbergenſem, Premonſtratenſis, & Sancti Udalrici, Sancti Benedicti Ordinum, Conſtantienſis & Auguſtenſis Dioceſeos, & Monaſteriorum Abbates & Decanum Eccleſie Conſtantienſis ac Moguntinenſis, Eyſtetenſis, Bambergenſis & Herbipolenſis Officiales, ac eorum quemlibet tenore preſentium conſtituimus, deputamus, & ordinamus, ac eis per hec ſcripta committimus & mandamus, quatenus omni excuſatione ceſſante, ſub Excommunicationis pena Trina, cum monitione premiſſa ipſi & eorum quilibet per ſe vel alium ſeu alios, ubi, quando, & quotiens expedierit, & ipſi vel eorum alter deſuper ad petitionem Senatus dicte Lige vel Partium leſarum requiſiti fuerint, ſolenniter publicantes, ac eidem Lige, ſuper premiſſis, efficacis defenſionis preſidio aſſiſtentes, contra fractores ac violatores dicte Pacis, per cenſuram Eccleſiaſticam, & alia Juris remedia, omni appellatione & ſupplicatione remota, procedant. Invocato etiam de hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſecularis; qui à nullo alio Commiſſario noſtro abſolvantur vel abſolvi poſſint, niſi à prefatis Dominis Commiſſariis noſtris, quibus his Litteris noſtris damus & concedimus auctoritatem & poteſtatem eos abſolvendi, vel ad tempus cenſuras predictas ſuspendendi; dummodo tum maxime, ſi ad Illuſtris Senatus Lige petitionem proceſſum, vel ſi ad Partis leſe petitionem fuerit proceſſus inſtitutus, Partes leſe (& non aliter) huic abſolutioni vel ad tempus ſuspenſioni conſenſerint; & ipſis prius de eorum conſenſu plenam fidem fecerint. Et pro pleniori fide Apoſtolica noſtre Legationis auctoritate, Bullas Pacis, à Sanctiſſimo Domino noſtro Papa, ſpecialiter nobis deſuper datas, huic Confirmationi noſtre, de verbo ad verbum inſeri juſſimus. Quarum Bullarum Apoſtolicarum tenores de verbo ad verbum ſequuntur & ſunt tales. ANNO 1501.

ALEXANDER Episcopus, ſervus ſervorum Dei dilecto Filio Raymundo, tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcenſi, ad cariſſimos in Chriſto Filios noſtros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illuſtres, ac univerſam Germaniam, Suetiam, & Norwegiam, Friſiam, Pruſſiam, omnesque & ſingulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca, etiam Sacro Romano Imperio in ipſa Germania ſubjecta, & illis adjacentia noſtro & Apoſtolice Sedis Legato: Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Redemptoris ac Domini noſtri Jheſu Chriſti in cujus ortu Chorus Angelorum in Altiſſimis Deo & in Terra Pacem Hominibus bone voluntatis nunciavit; & qui de Mundo tranſiturus ad Patrem, Diſcipulis ſuis, tanquam bonum hereditarium unitatem reliquit & pacem, vices licet immeriti gerentes in Terris, pro debito Paſtoralis Officii, Pacem & unitatem ipſam univerſo Populo Chriſtiano ab intimis exoptamus ac ad pacem & unitatem Partium illarum eo diligentius intendere cogimur, ex quarum diſſenſionibus majora & graviora in dies Reipublice Chriſtiane diſcrimina poſſent provenire; illa quoque cordis affectu libenter procuramus, per que eidem Reipublice Chriſtiane neceſſitatibus & imminentibus periculis utiliter valeat provideri: prout rerum & temporum qualitate penſata, id in Domino conſpicimus ſalubriter expedire. Cum itaque ſicut, proch dolor! oculi cunctorum Chriſti fidelium luce clarius intueri poſſunt, immaniſſimus Thurcorum Tyrannus adverſus Dominicam Crucem in qua ſalvati & redempti ſumus, Sathane vexillum temerario auſu erigens & fundendi Chriſtiani Sanguinis ardore nimis eſtuans, ſuperiori & preſenti annis validiſſimam Claſſem maritimam, maximum terreſtrem Exercitum ad expugnandum Statum, Terras, atque Dominia dilectorum filiorum Nobilium Virorum Auguſtini Barbadico Ducis & Domini Venetiarum inſtruxerit diverſasque incurſiones effecerit, & multa millia animarum abduxerit ac in miſerabilem ſervitutem redegerit, Villasque & Loca plurima igni ferroque vaſtaverit ac tandem Neopontum, Motonenſem & Coronenſem Civitates, aliaque Opida & Loca maritima circumvicina munitiſſima vi & Armis ceperit, Chriſtianis omnibus etiam Eccleſiaſticis & Religioſis utriusque ſexus, etiam Pontificali dignitate preditis, ac pregnantibus, cum ſemivivis corpusculis inibi repertis, crudeliſſime ceſis & interfectis, ac aliis in duriſſimam ſervitutem redactis; Templis Salvatoris noſtri pollutis, & dirutis ac ſuum malum & iniquum propoſitum continue ferventius proſequens, & nil aliud die noctuque querens & excogitans, quam omnia Chriſtianorum Dominia ſue Tyrannidi & ſpurciſſime Secte ſubjicere ac Legem Chriſti noſtri ſubvertere. Denuo validiorem Claſſem majoremque terreſtrem Exercitum inſtruat, ut omnia maritima Loca atque Portus Chriſtianorum occupet, pateatque ſibi deinde facilius ad Romane Eccleſie Terras, & preſertim ad hanc almam Urbem in qua Petri Sedes eſt collocata, & qua (quod Deus avertat) expugnata ſe totius Orbis imperium facile occupare poſſe non dubitat, acceſſus, & niſi celeriter occurratur prout res expoſtulat, cum Dux & Dominium prefati ulterius per ſeipſos tanto furori ob graviſſimas & intollerabiles impenſas, quas eos hactenus ſubire oportuit, reſiſtere non poſſint, formidandum ſit ne Tyrannus prefatus Victorie ſuperbia elatus, Videns, Catholicos Reges, & Principes ac Potentatus, inter ſe diſſidentes, privatis commodis intentos, commune bonum negligere, majora & irreparabilia damna inferat Chriſtianis; prout etiam ſuperioribus annis in diverſis Terris atque Locis Germanie, Hungarie, Polonie, Croacie, & aliis eis finitimis, ac chariſſimo in Chriſto filio noſtro Maximiliano Romanorum Regi Illuſtri ſubjectis inferre non ceſſavit, in maximam divine Majeſtatis offenſam, nos-

ANNO 1501.

tram ac Catholicorum Regum & Principum aliorumque Christi fidelium ignominiam dedecus & jacturam. Nos illius vices gerentes in Terris, qui pro Mundi salute de summo Celorum solio ad ima descendens, carnem humanam assumere & mortem subire non abnuit, non sine maxima cordis amaritudine hec animo repetentes, ac etiam attenta meditatione pensantes, quod retro actis temporibus, Imperia, Regna, Provincias, Civitates, Terras, & Loca Christianorum ipse perfidissimus Thurcorum Tyrannus occupaverit, quotque Sacratissimas Patriarchales, Metropoliticas, Cathedrales, aliasque insignes Ecclesias pene innumeras ac utriusque sexus regularium Personarum Monasteria, Cenobia & pia Loca prophanaverit ac ruine subjecerit; quotque ornamenta Ecclesiastica, Cruces, calices aliaque divinis deputata ministeriis, conflaverit, & destruxerit; ac, quod detestabilius est, Sanctorum veneranda corpora & ipsorum sacras reliquias conculcaverit, ac innumeros utriusque sexus Christi fideles ad damnatam Machometicam Sectam, sub dicta servitute recipiendam coegerit, & nisi per nos ac Catholicos Reges, Principes & Potentatus, tante temeritati, tantoque furori occurratur, quod majora detrimenta prope diem sint proventura, & cum nos ad hujusmodi necessitates explicandas, Regesque Principes & Potentatus, Communitates & Dominia hortandum, requirendum, & monendum, ut semotis quibusvis diffidiis huic sanctissimo operi vacent, ac se ad reprimendum ipsorum perfidissimorum Thurcorum rabiem & elatus conatus accingant ad hujusmodi presentes necessitates quas & majores in foribus & prope futuros (nisi protinus obvietur) cernimus declarandas personaliter progredi non valeamus: Igitur de Venerabilium Fratrum nostrorum ejusdem Sancte Romane Ecclesie Cardinalium consilio ad circumspectionem tuam, quam potentem opere pariter & sermone in magnis expertam & arduis nostris ac ejusdem Romane Ecclesie Negociis longa experientia comprobatam eximia probitate & fidelitate, consilii maturitate, morum elegantia, doctrina singulari eminentem; aliis grandium virtutum donis, quibus Personam tuam illarum largitor insignivit altissimus, pollentem cognovimus. In cujus affectu geritur prout firmiter tenemus, fluctuantes turbines, & inter se dissidentes quoscunque ad Pacis amenitatem reducere, direximus oculos nostre mentis de eadem circumspectione tua sumentes in Domino fiduciam specialem ac sperantes indubie, quod ea que eidem circumspectioni tue, cujus in presentia nobis pro incumbentibus eisdem Romane Ecclesie continue oneribus summe perutili, pro tam celebris bone consecutionis votiva in presentiarum carere compellimur duxerimus committenda, ad laudem omnipotentis Dei & Sedis Apostolice ac nostrum honorem, necnon communem Christiani Populi salutem, tua exactissima & pervigili diligentia adimplere curabis ad prefatum Maximilianum Romanorum, & etiam carissimum in Christo Filium nostrum Johannem Datie Reges Illustres ac universam Germaniam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia; non tamen carissimis in Christo Filiis nostris Polonie, Hungarie & Bohemie Regibus, Illustribus subjecta, tanquam Pacis Angelum nostro & ipsius Romane Ecclesie nomine proinde Legatum à Latere nostro duximus destinandum; prout etiam alios Legatos ad eundem effectum ad reliquos Catholicos Reges, Principes & Potentatus de simili consilio destinamus. Nos enim ut fructus optati, quos speramus, succedant, eidem circumspectioni tue prefatos Romanorum & Datie Reges, ac ejusdem Sacri Romani Imperii Electores etiam Prelatos omnesque & singulos alios Catholicos Principes & Potentatus, Communitates, Populos & Dominia dicte Legationis tue, ut si qui eorum inter se vel alios, Regibus & Principibus sint dissidentes, inter se Pacem componant seu Inducias faciant ac quieti & saluti sue totiusque Reipublice Christiane intendant & adversus eundem nephandissimum Thurcorum Tyrannum, pro defensione fidei, pro salute Patrie, & propria ac aliorum Christianorum tuitione, proque tam communi & perneccssario bono se ardenter opponant, arma sumant, ipsiusque Tyranni reprobos conatus reprimere studeant: etiam per viscera Misericordie Domini nostri Jhesu Christi, ejusque sanctissimam Passionem ac sacri Lavacri susceptionem, excitandi, monendi, requirendi; nec non omnes & singulas dissensiones & differentias forsan inter eosdem Reges, Principes & Potentatus subortas & que forsan suboriri possent audiendi, illasque sedandi ac quosvis Pacis Tractatus & Confederationes inter eosdem Reges, Principes, Potentatus ineundi, & si tibi opportunum visum fuerit Treugas & Inducias ad tempus, vel ad tempora, de quo, vel quibus inter se concordaverint indicendi ad hujusmodi Pacem si ad illam tua accurata solicitudine induci poterant, vel Treugas & Inducias ipsas etiam cum Sententiarum & Penarum Ecclesiasticarum, & usque ad Interdicti in Locis, Terris, Regnis & Dominiis illorum, qui inobedientes forent, appositionem exageratione observari faciendi vel mandandi. Necnon contra omnes & singulos tam salutaris Negocii executionem impedientes etiam cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis & excellentie, & quamvis etiam Patriarchali, Archiepiscopali, Episcopali, Regali, Reginali, Ducali, aut alia Ecclesiastica vel mundana prefulgeant dignitate, summarie, simpliciter, & de plano, sine strepitu & figura Judicii, sola facti veritate inspecta, etiam per Sententias, Censuras & Penas tam spirituales, quàm temporales procedendi. Necnon omnia & singula ad premissum salutare Negocium necessaria seu quomodolibet opportuna, etiam si talia forent, que Mandatum exigerent magis speciale, & in generali Commissione non caderent, gerendi, disponendi, exercendi, faciendi, ordinandi, mandandi, & exequendi; Contradictores quoslibet & Rebelles etiam per easdem Sententias, Censuras & Penas, ac alia opportuna Juris remedia, appellatione postposita, compescendi, & si opus fuerit auxilium Brachii secularis invocandi, plenam, liberam & omnimodam, tenore presentium, licentiam, auctoritatem & facultatem elargimur: firma spe fiduciaque conceptis, eosdem Reges, Principes & Potentatus videntes tantam rei necessitatem, id pro viribus libenter esse facturos; quodque inspirante pacifico Regum Rege, qui (ut dictum est) ascensurus ad Patrem, Pacem Jure quodam hereditario nobis reliquit in Terris, fomenta dissensionum & bellorum quecunque mota extinguere & salutaris Concordie ac inextimabile Pacis bonum producere modis omnibus scies, voles, procurabis, &, ipso Domino assistente, efficies. Quocirca eidem circumspectioni tue per Apostolica Scripta mandamus, quatenus injunctum tibi Legationis onus hujusmodi, pro divina ac nostra & dicte Sedis reverentia, devote suscipiens, sic illud utiliter, sic sollicite, fideliter & prudenter, juxta datam tibi à Domino prudentiam exequaris, quod ex laboribus tuis, studio, fide & diligentia, divina favente clementia, desiderati ac pacifici fructus adveniant quos speramus inque illam, que suas pacificasque causas gerentibus celesti retributione impenditur feliciter palmam glorie consequi merearis. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo. Tercio Nonas Octobris, Pontificatus nostri, Anno nono.

ANNO 1501.

ALEXANDER Episcopus, servus servorum Dei dilecto Filio Raymundo tituli Sancte Marie nove Presbytero Cardinali Gurcensi. Ad carissimos in Christo filios nostros Maximilianum Romanorum, & Johannem Datie Reges Illustres, ac ad universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque, & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta & illis adjacentia, nostro & Apostolice Sedis Legato. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Cum nos hodie te ad carissimos in Christo Filios nostros Maximilianum Romanorum & Johannem Datie Reges Illustres, ac universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras atque Loca etiam Sacro Romano Imperio in ipsa Germania subjecta, & illis adjacentia pro nonnullis arduis universalis Ecclesie, & totius Reipublice Christiane Negociis, & presertim ad pacificandum Catholicos Reges & Principes ac Communitates & Potentatus inter se dissidentes ac Treugas & Inducias inter eos indicendi, ac Pacem, Treugas & Inducias hujusmodi etiam per Sententias, Censuras & Penas Ecclesiasticas & temporales observari faciendi ut liberius huic Sanctissime Expeditioni contra perfidissimos Thurcos ac Christi nominis Hostes faciende intendere valeant. Legatum nostrum de Latere tanquam Pacis Angelum de Fratrum nostrorum consilio duxerimus destinandum: Nos considerantes tante rei necessitatem ac periculum fidei Catholice & toti Reipublice Christiane imminens, quodque si Pax ac Treuge & Inducie predicte non subsequantur, dicte expeditioni nullatenus intendi poterit, circumspectioni tue, de qua in his & aliis specialem in Domino fiduciam obtinemus, etiam

ANNO 1501. etiam contra Reges, Principes, Communitates & Potentatus prefatos inter se dissidentes, qui ad Pacem & Treugas hujusmodi nollent devenire, alias juxta facultatis per nos tibi concesse continentiam & tenorem procedendi, illosque compellendi plenam, liberam & omnimodam auctoritate Apostolica tenore presentium concedimus facultatem. Datum Rome apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo tercio, Nonas Octobris, Pontificatus nostri Anno nono. In quorum fidem presentes Litteras fieri nostrique Sigilli jussimus & fecimus appensione communiri. Datum in Oppido Hall. Herbipolensis Diocesis. Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo octavo Kalendas Februarii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Domini Alexandri divina providentia Pape Sexti. Anno decimo.

III.

25. Janv. *Indulgentiæ per Cardinalem* RAYMUNDUM *his, qui pro majori* Fœderis Suevici & Pacis generalis *Confirmatione preces ad Deum, Beatam Mariam Virginem, & Sanctos effundent. impertitæ. In Oppido Hall Herbipolensis Diœcesis, Anno Incarnat.* 1501. 8. *Kalendas Februarii.* [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rer. Germ. Novum Libr. II. Cap. XX. pag. 381. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. II. pag. 141.]

RAYMUNDUS *miseratione* divina Tituli Sancte *Marie* Nove, Sancte Romane Ecclesie Presbyter Cardinalis, Gurcensis, ad universam Germaniam, Datiam, Suetiam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque & singulas illarum Provincias, Civitates, Terras, & Loca etiam Sacro Romano Imperio, in ipsa Germania subjecta ac eis adjacentia Apostolice Sedis de Latere Legatus. Universis Christi fidelibus presentes Literas inspecturis, Salutem in Domino sempiternam. Quanto frequentius fidelium mentes ad opera caritatis inducimus, tanto salubrius animarum suarum saluti providemus. Cum itaque, sicut accepimus, in singulis Civitatibus, Terris, Oppidis, Villis, aliisque Locis, Illustrissimis Dominis Principibus, aliisque Confederatoribus, Lige Suevie subjectis, singulis Quartis feriis pro memoria, manutentione & observatione dicte Confederationis, Lige & Pacis generalis, quidam pulsus Campanæ sit ordinatus: Cupientes igitur, ut universi Christi fideles ad pulsum hujusmodi Campane, pro memoria, manutentione & majori ipsius Lige, Confederationis ac Pacis generalis confirmatione, ac Populorum eidem Lige subjectorum Pace & tranquillitate ac manutentione, suas devotissimas preces ad omnipotentem Deum, ejusque glorioſissimam Genetricem, Virginem Mariam, Sanctosque & Sanctas effundant; quò salutem animarum suarum se cognoverint adipisci, de omnipotentis Dei misericordia ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus meritis confisi. Nec non autoritate Apostolica, cujus Legationis officio fungimur in hac parte, omnibus & singulis, utriusque sexus Christi fidelibus vere penitentibus & confessis, qui ad pulsum dicte Campane eisdem Quartis feriis suas devotissimas preces, videlicet, qui Presbyteri & Clerici fuerint; Psalmum: *Miserere mei Deus.* Alii verò utriusque Sexus Laici, ter Orationem Dominicam & totiens salutationem Angelicam, pro memoria & manutentione ejusdem Lige dixerint, centum dies de injunctis eis Penitentiis misericorditer in Domino relaxamus; presentibus, perpetuis, futuris temporibus duraturis, quas per universas Civitates, Terras & Loca dicte Lige publicari mandamus & decrevimus. In quorum fidem presentes Literas fieri nostrique Sigilli jussimus & fecimus appensione communiri. Datum in Oppido Hall Herbipolensis Diocesis, Anno Incarnationis Dominice millesimo quingentesimo primo, octavo Kalendas Februarii, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Alexandri, divina providentia Pape Sexti, Anno decimo.

IV.

7. Sept. **Entschiedt zwischen der Landschafft in Steüer/ und Burgermeistern und Rath der Stadt Grätz / durch Kayserlich-Verordnete Schieds-Richter / der Steüren halber gesprochen. Geschehen zu Grätz an Unser Lieben Frauen Abend Nativitatis Mariæ 1501.** [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Absatz V. vom Steyer. pag. 144.] ANNO 1501.

C'est-à-dire,

Sentence Arbitrale renduë par les Commissaires Imperiaux entre la Province de STYRIE *& le Magistrat de* GRATZ *sur les diférents qu'ils avoient entr'eux, au sujet des Tailles. A Gratz la Vigile de la Nativité de la Sainte Vierge* 1501.

WIr Jacob von Landaw Römisch Königlicher Majestät ꝛc. Landvogt in Schwaben / und Obrister Vitzthumb in seiner Königlichen Gnaden Nieder-Oesterreichischen Erblanden / Laßla Prager / Erb-Marschalch in Kärnten / ꝛc. zu der Freinstat / Siegmund Schneitpeck / andre von Spangstain zu Schwanberg / Leonhardt von Ernaw / Vitzthum in Steyr / und Heinrich Eberpach Pfleger zu Radterspurg seiner Königl. May. ꝛc. Unsers allergnädigsten Herrn Räthe / so sein Königklich May. jetzt zu dem Landtag her verordent / und darzu bevelch und Gewalt geben haben / daß wir aller Beschwärung halb / so seiner Königlichen Gnaden / getrewen Landschafft in Steyer / samentlich und sonderlich von wegen der Landts Handtvest / Rechtfertigung der Christen und Juden / Schuld und andere sachen halb / obligen / handeln und endtschiedt thun sollen / das darauff an heut hye / für Uns kommen sein / etliche Herren und Landleut / so die gemelt Landtschafft in Steyer / nemlich die von Prelaten / und die vom Adel / deshalben auß jn darzu verordnet haben / an einem Burgermaister / Richter und Rath der Stadt zu Grätz an stat ihr selbs / und der andern Stät und Märckt / daselbs im Landt Steyer / des andern theils / und gaben Uns zu erkennen / wie sich zwischen inen und beeder seyt / von wegen der Häuser und Gütter / so die gemelten Prelaten und Landtleut in den Städten / auch in Vorstetten und in den Burckfriden / daselbs im Land Steyr gelegen haben / etwas Irrung und Zwitracht hielten / und die Artickel deshalben in der Lands-Handvest begriffen / durch ein tail nicht / als durch den andern verstanden werden wolten: Und baten Uns darauff zu beder seyt / nachdem Uns sein Königlich May. wie vorsteet / der und anderer Irrung und Beschwerung halb her verordnet und Gewalt gegeben hat / daß wir dieselb Lands-Handvest darumb sehen / sie darauff gegen einander verhören / und an stat seiner Königlichen May. entlichen entschiedt darinnen thun solten / daß wir darauff dieselb ir Landts-Handvest für Uns genommen / ubersehen / und zwen Artickel darinn gefunden haben / die lauten also: Item wo Prelaten / Graffen / Herrn / Ritter oder Knecht / in Stätten oder Märckten / oder in dem Purckfryden / Häuser und Gütter haben / die Uns keinen Grundt Dienst dienen / oder darauff kein gewöhnliche Stewr liegt / die sollen hinfür nicht gesteurt werden / aber welch in Stätten oder Märckten / oder in Vorstetten sitzen / und Gewerb mit den Burgern treiben / dieselben sollen von irem Gewerb Steurn und mitleiden / ungefehrlich / doch außgezogen / welche darfür / von Uns und Unsern Vorfordern gefreyt sein; Item von der Würth wegen / die in den Herrn-Häusern sitzen / in Stetten und Märckten / die sollen von ihrem Gewerb mitleiden / und in andern wegen gehalten werden / als die Bürger / die nicht in ihren aigen Häusern sitzen / ungefehrlich. Und auff genugsam Verhör / nach vil

reden

ANNO 1501. reden und widerreden / haben die vorgemeldten verordneten Herrn und Landtleuth / von Prelaten und vom Adel / mit dem beschlossen. Nachdem sie sonderlich für all Beschwerung und Steyr gefreyt / und in krafft solcher Freyheit und Landts-Handvest / solcher ihrer Häuser und Grund halb / lange Jar her ungesteurt und unbeschwert blieben / dann allein was inen / die von Stätten und Merckten / in den ergangen Kriegsleufften / fürgenommen und sie unbillich darwidrr gedrungen haben. So mügen diese Artickel in Ansehung des berürten alten Gebrauchs / auch der Landschafften Freyheit nach / nicht anders verstanden werden / dan daß alle Landtleut / geistlich und weltlich / ihrer Häuser und Grundt halb / so sie also in Städten und Märckten haben / Steur und aller Sachen frey sein / und darinnen ir Wein und Traid / so vil sie des zu irer Notturfft nicht bedürffen / wol verkauffen und hingeben mügen. Es mögen auch ihre Würth / mit Weinschencken / kauffen und verkauffen für an / Inhalt der Landts-Handvest / die klar in sich helt / daß ein jeder in der Niedern Steyrmarck / Wein schencken mag / handeln und Gewerb treiben lassen. Davon sollen dieselben Würth / mitleiden inhalt des Artickels / doch daß sie wie der ander Inwoner nicht beschwert werden / auch welch Prelaten oder Landleuth sonderlich Freyhait haben / daß man dieselben auch bey ihren alten Herkommen und Freyheiten bleiben lasse. Item so haben die gemelten von Grätz / an stat ir / und der andern berürten Stätt und Märckt beschlossen und angezeigt / inhalt der Landts-Handvest. Welches Hauß in dem Purckfriden gelegen / und nicht Grund-Zinß dient / oder darauff keine gewöhnliche Steur ligt / die sollen hinfür nicht gesteurt werden. Wo aber der keins / so dann wirdet niemands ausgeschlossen / allein die darfür gefreyt sein oder weren / derselben Freyhait sie zu hören begeren / wöllen sie sich gepürlich gegen denselben halten / vermainen auch das sie billich von solchen ihren Häusern mitleiden / nachdem sie ihre Wein / Getraid und anders darein legen / ferrer verkauffen und verkhümmern / auch etlich under in Jährlich Zinß davon nemen. Item / so ist der Grundt-Zinß / von Häusern / seiner Königl. May. als Herrn und Lands-Fürsten / den sie ihren Königlichen Gnaden verdienen müssen / auch Jährlich die gewöhnlich Stadt steuer geben / darin niemands außzogen / noch ausgeschlossen wurdet / Inhalt irer Freyheit. Ob aber iemands darfür gefreyt wer / begehrten sie zu hören / wie vorstet. Und darauff haben wir inen dieselben Artickel erklert / und sie darum entscheiden / erklären und entschaiden auch wissentlich mit dem Brieff also: welcher Landtmann / Geistlich oder Weltlich / Häuser oder Grund / in Städten oder Märckten / oder Purckfrieden hat / davon man den Landts-Fürsten kein Grundtdienst dient / oder darauff kein gewöhnliche Steyr ligt / und kein Gewerb darinnen oder daraus treibt / soll hinfür ungesteurt bleiben. Welche aber von ihren Häusern kein Grund-dienst dienten / oder da kein gewönliche Steur aufligt / und doch Gewerb treiben / die sollen von iren Gewerb / Steuern und mitleiden. Welche aber von ihrem Grunden und Häusern dem Landts-Fürsten / Grundt-dienst dienen / oder darauff gewöhnliche Steur ligt / die sollen in der Järlichen gewöhnlichen Statt oder Marckt / steuern und mitleiden. Item es soll auch der gedachten Landleut / Pantraid / Wein / Zinß / Zehendt und Perckrecht / so sie ye zu Zeiten in ire Häuser / in den Stätten / Märckten oder Purckfriden führen / und aber ir Bedürffen verkauffen / für kein Gewerb geschetzt werden / sonder mit in deshalben gehalten werden / wie der Artickel in der Lands-Handvest begriffen / außweist / daß sie das alles in ir Häuser führen mögen / und was aber über ir Bedurffen ist / verkauffen / Item / welcher aber / wider solch steuer und mitleiden / von Lands-Fürsten gefreyt / und des die von Stetten und Märckten berichten / den sollen sie / Inhalt der Landts-Handvest / dabey bleiben lassen. Item / wo aber die Burger sagten / daß oder jenes Hauß / dient Grundt-dienst dem Lands-Fürsten / oder / es ligt ein gewöhnlich steuer darauff / und der Prelat oder Landman sagt darzu nein / hat das auch in etlichen vergangen Jahren nicht geben / so sollen die von Stetten und Merckten / iren ja / genugsamlich beybringen / wie recht ist / sie thun das / oder nicht / so bleibet es bey dem vorgeschrieben Unserm entscheidt. Item dann der Gest / in der Herren / und Landleuth Häuser halb / die sollen und mügen Gewerb treyben mit kauffen und verkauffen / und davon mitleiden / darinnen sie dann wider die Billicheit nit beschwert sollen werden / doch sollen sie nicht Wein schencken. Nachdem in demselben Artickel der Würth halben / in der Herrn Häuser beschlossen wirdet / sie sollen in andern wegen gehalten werden als die Burger / die nicht in ihren eignen Häusern sitzen. Ungefehrlich / und dieweil dieselben nicht düren Wein schencken / auch wider sonder Freyheit der von Grätz ist / sollen es die andern / so in der Herrn und Landleuth Häuser sitzen / wie vorstehet / auch nit thun. Und des zu urkundt auff obgemelter beder Thail begeren / haben wir solches Unsers Entschiedts und erklärung / zwen Brieff / in gleicher laut lassen schreiben / und jeden Theil einen / unter Unsern anhangenden Pedschafften gegeben. Doch Uns und allen Unsern Erben one schaden / beschehen zu Grätz an Unser lieben Frauen Abend / Nativitatis Mariæ, nach Christi Geburt im funffzenhundert und ersten Jar. ANNO 1501.

V.

Abschied des Reichs-Regiments zu Nurnberg auf dem Convent alda beschehen / worinnen nach Erzehlung der abzuhandelnden Reichs-Sachen beschlossen wird / den Reichstag von Nürnberg gen Franckfurth zu verrucken; auch ferner meldung beschicht / was mit dem Päbstischen Legaten in Puncto Jubilæi gehandelt worden. Nürnberg am Eritag des H. Creütztag Exaltationis Anno 1501. Cum *insertis Articulis inter Reverendum Dominum Legatum & Senatum ac Conventum Imperii ratione* Jubilæi *per Germaniam publicandi, & colligendæ ex eo pecuniæ in Expeditionem contra Turcas destinatæ.* Unà cum *ejusdem Reverendissimi Legati Confirmatione* Pacis Publicæ *ab Imperatore* MAXIMILIANO I. *& Statibus Imperii Wormatiæ die 7. Augusti* 1495. *sanctæ, & Anno* 1500. *die* 10. *Septembris Augustæ Vindel. Declarationibus illustratæ, authoritate Legationis suæ facta.* [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rer. German. Novum. Lib. II. Cap. II. pag. 222. §. 4. d'où l'on a tiré ces Pièces, qui se trouvent aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Gen. Continuat. unter Kayser MAXIMILIANO I. pag. 252.] 14. Sept.

C'est-à-dire,

Recès de la Diete generale de l'Empire assemblée à Nuremberg, contenant une Resolution de transferer ladite Assemblée de Nuremberg à Francfort, pour y traiter des affaires de l'Empire qui restent, & dont on fait la Designation; on y marque aussi ce qui a été fait & traité avec le Légat du Pape, touchant le Jubilé. *A Nuremberg le Mardi jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Anno* 1501. Cum *insertis Articulis inter &c.* ut supra.

Wir

ANNO 1501.

WIr Churfürsten und Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prælaten / Graven / Herren / und deß Heiligen Reichs Statt bottschafften und gewalthaber / so auff disem Königlichem tag allhie zu Nürnberg erschinen / und auch hernach mit namen bestimpt sein: Thun kunt offenlich mit diesem abschid. Alß wir und Unser der bottschafften Herrn / von den wir gesant sein / und ander deß Heyligen Reichs Churfürsten / Fürsten und Stende / Unsers allergnedigsten Herrns deß Römischen Königs ꝛc. auch der verordneten Statthalter / Regenten und Rat deß Heyligen Reichs Regiment zu Nürmberg beschreiben und ervordern nach uff Sant Jacobs tag / deß heyligen zwölff Botten tag nechst verschinen / allhie zu Nüremberg in gemeiner Cristenheit deß Heyligen Reichs und Teütscher Nacion schwehrn und treffenlichen anligen / und sachen das best und getrewlichst helffen zu rathschlagen / ze handlen und zu beschließen / bey den yetz berürten Statthalter / Regenten und Räten erschinen / sein Uns von inen under andern von diesen nachbestimpten Stucken ze handlen / fürgetragen.

Nemlich: Wiewol den Ordnungen nach / durch den berürten Unsern allergnedigsten Herrn den Römischen König / auch von Churfürsten / Fürsten und ander Stend deß Heyligen Reichs auff dem nechstgehalten Reichstag zu Augspurg beschlossen / des yetz berürten Unsers allergnedigsten Herrn deß Römischen Königs verordnete Statthalter und etlich Churfürsten / Fürsten und ander / als Regenten und Rät des Heyligen Reichs Regiment / daß zu underhaltung und handhabung Fridens und Rechts in dem Heyligen Reich fürgenommen ist / beseßen / und dem ires vermugens getrewlich außgewort: Seyen doch etlich ander Churfürsten / Fürsten und ander zu sollichem Regiment verordent / anfenglich noch auff die zeit / so ihnen zu kommen gepurtt hett / nicht erschinen / sunder außen bliben: dadurch die anzal der Personen zu demselben Regiment angesehen / noch nie alle beyeinander kommen / darzu auch in dem Heiligen Reich / die anzaig des Volcks in den Pfärren / darauß die hülff / so das Reich sich getröste / muge genommen werden / noch das einpringen und erlegen deß hilff-gelts von den Gaistlichen und in Stetten / wie sich dann obberürten Ordnungen nach gebürt hette / nit bescheen: darumb die berürten Statthalter / Regenten und Räte fürsorg getragen / daß dieselben Ordnungen zergeen wurden: und deß auch auß andern mercklichen treffenlichen anligen / nothurfften / beschwerden des Heyligen Reichs / in Krafft der obberürten Ordnung anfangs Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen König obgemelt / und die achtzehen Churfürsten und Fürsten auff einen tag / der nun verschinen ist / und forter mit Rat deßelben Unsers allergnedigsten Herrn Königs offt gemelt / und der so in sollichem ankomen sein / Uns und alle Churfürsten / Fürsten und Stende des Heyligen Reichs auff diesen gegenwertigen Reichstag ervordert und beschriben / fürnemlichen zu rathschlagen / wie man die obberürten fürgenommen Ordnung in wesen bringen / behalten / und der vollstreckung mache.

Und ob aber der anslag in solcher Ordnung begriffen / nit genugsam oder außtreglich erfunden wurde / was alsdann verrer zethun oder fürzenemen sey: dadurch der Christenheit / Heyligem Reich und Teutscher Nation geholffen wurde / dann der merer teyl der Person, so das Regiment beseßen / nit sold haben / noch die ding verrer erharren mögen. Weiter dyweil die Person deß Regiments / als yetz berürt / verrer nit besoldet werden / auch der Heyligen dreyen König tag / dahin sich das gelt / zu underhaltung deß Königlichen Cammer-gerichts in das Heylig Reich gelegt / erstreckt und nähet / und das hilff-gelt in der offtgemelten Ordnunge zu Augspurg auffgesatzt / nicht gefallen ist / wie daselbig Regiment und Cammer-gerichte underhalten werde. ANNO 1501.

Verrer: nach dem von dem obgemelten gehalten Reichstag zu Augspurg auß von allen Stenden des Hayligen Reichs wegen / bottschafften zu dem König zu Franckreich gesant / zwischen der Römschen Königlichen Majestät / und dem König zu Franckreich / auch des Herzogthumbs halben Mayland / daß ein Cammer des Heyligen Reichs ist / so der jetzt berürt König zu Franckreich eingenommen / inhalt ihrer Instruction, ze handlen / dye dann vor dieser zeit widerkommen sein und ihrer handlung in solichen Relation gethan / die sich under andern auff verrer handlung / so man zu beschluß in der obgemelten sach / zwischen beeden vorgemelten Königen fürnemen mocht / endet. Und dann nachmals der obbestympt König zu Franckreich sein bottschafft zu den vorgemelten Statthaltern / Regenten / und Räten des Hayligen Reichs gesant und sein gerechtigkeit / so er zu Mayland obberürt zehaben vermeint / anzeigen und bitten laßen / ihm das zu lehen zu verleihen / wolt er sich darumb / als ein getrewer Lehemann gegen dem Heyligen Reich halten / und welche des Reichs zugehörigen dem ungehorsam wären / auff seinen Costen getrewlichen helffen dem Heyligen Reich zu gehorsam zubringen: Sollichs dann dazumal durch das yetzt berürt Regiment der Römischen Königlichen Majestat offtgemelt verkundet; darauß zu letst gevolgt / daß dieselben Sachen ze handlen auff diesen gegenwertigen Reichs-tag bescheyden: demnach dann des vorgemelten Königs von Franckreich bottschafft yetzo wiederumb allhie ist / darumb mercklich nothurfft ervordert / in denselben Sachen / daran / als mengklich wol abzenemen hat / dem Hayligen Reich und Teutscher Nation hohe und viel gelegen / bedunckten und rathschlag zethun.

Zum dritten: Als Unser allergnediger Herr der Römisch König zu verschinen zeiten zu mehrmahlen angesucht und begehrt hat / daß ihm von Churfürsten / Fürsten und andern Stenden des Hayligen Reichs hilff wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland gethan werde. Und yetzo abermals auff diesem Reichs-tag mercklich bewegung / darauß sich schwerer anfechtigung / einpruch und gewalts / von dem berürtem König von Franckreich / und mehr andern hohen und treffenlichen gewält / in das Haylig Reich und zuvor an seiner Majestät Erblanden zubesorgen sey: auch wie treffenlich der Veind Christi der Türck yetz in rüstung steet / die Heilig Christenhait anzufechten / daß zu unwiderbringlichem nachtail und ewiger verdruckung volgen müge / anzaigen / und darauff abermals auff das höchst an gemeine versammlung begeren lassen hat / dieweil die obberürt fürgenommen Ordnung des hailigen Reichs jren fortgang nochmals nit genommen hab; sonder allerley geprechen und widerwertigkeyt darin erscheine: darumb in den vorberürten schwehren und erschrockenlichen anfechtung / der hilff / so nach laut der obbestimpten des Reichs Ordnung bescheen sol / nitt erwartet werden mag / seiner Majestät entlich und stattlich hulff / wider den König von Franckreich / auch zu eroberung Mayland / und widerstand dem Türckhen zu thun; auß dem abermals nothurfft erfordert in den Sachen zu ratschlagen / wie sollichem schwerem falle zu begegnen / und seinen Königlichen Gnaden antwurt zu geben sey.

Zum vierdten: Nach dem sich die Statt Basel / die on mittel zum Hayligen Reich gehört / und dem bißher angehangen und gedienet hat / yetzo in kurz verschinen tagen unverursacht / und on allen bezwang

ANNO 1501. und nott aus des Reichs gehorsam zu den Schweizern gethan; die auch dieselben Schweizer / wider den vertrag jungst zwischen der Königlichen Mayestät und Jne auffgericht / unpillichen angenommen / daß dem Heiligen Reich schwern abfall bringen mocht; das auch notturfft ist zu betrachten.

Zum fünfften: Nachdem der Hochmeister Teutschen Ordens in Prewßen / so bißher mit seinen zugehörigen Landen und Leuten / das Hailig Römisch Reich erkent / und demselben angehangen hat; durch sein bottschafft auff diesem Reichs-tag zu erkennen geben laßen hat / wie er hievor Unserm allergnedigsten Herrn König obgemelt / auch dem vorbestimpten Regiment angezaigt / daß jm weyland der König zu Polen zu merermalen zu dringen understanden hab / einen vertrag / darzu sein Vorfordern Hochmeyster genottigt und gedrungen sein / nach zekommen und ze halten / ze schwehren; darinn er sich aber auß ursachen / daß der den Freyheiten seins Ordens abbrüchlich were / und von der gehorsam des Heiligen Reichs in dienstparkeyt des gemelten Königs zu Polen / erwelt werd; der dergleichen anvorderung und trangsal gegen jm auch fürnemen / und wa er darinn nit vervolget / mit gewaltiger that / gegen jm und seins Ordens Landen und Leuten gefaren möcht / gebetten / Jhm hierinn hilff und trost mitzetailen und nit zuverlassen; Sey er erpüttig / sich / wie sein Vorvordern bißher getan haben / getrewlichen zu dem Heiligen Reich ze halten.

So hat auch der Maister Teutsch Ordens / in Teutschen und Welschen Landen / durch sein verordneten / so er auff diesem Reichs-tag gehabt / fürbracht / als er dann auff vorgehalten Reichs-tagen auch gethan / wie denselben Teutschen Orden / durch den König zu Hispanien / etliche Hewser in Sicilien und Apulien abzuziehen / und in ander dann in Teutscher handen ze wenden understanden werde: das demselben Orden und den Teutschen zu mercklichem abbruch und nachtail / wo dagegen nicht gethan / raichen wurde; und darinn abermals umb hülff und fordernuß angeruffen / in die beede stuck / dem Hailigen Reich / und Teutscher Nacion zu Eren / und behaltung / auch billichen gescheen und derselben Orden nitt zu verlaßen stehen.

Zum sechsten. Wiewol hievor auff gehalten Reichs-tagen / gemeiner Christenhait / Hayligen Reich / und Teutscher Nacion, ein gemeiner Landsriden auffgericht / und mennigklichen durch das heilig Raich auß verkindet und ze halten / auff das höchst gebotten wirdet / der doch täglich / als offenbar erscheint / oberfahren / und darwider von den Stenden des Hailigen Reichs empörung gegen einander gebraucht / auch von Jr einem den andern beschedigt / zugeschoben und dieselben enthalten; und bescheen auch unauffhörlich auff des Heiligen Reichs straßen Rauberey und unmenschlich mord: alßo daß der werbend Mann / und andere / unsicherhait halben / zu wandeln verhindert wird / daß mercklich schedlich und gar unleidenlich ist: auch zu vorkommen und forzunehmen hochlich nothurfft. Darzu was und wie / wider die jhenen / was Standts die sein / so auff des Regiments erfordern / nicht erschinen / zu handlen sey.

Zum sibenden: Nachdem die Müntzmeister in dem Hailigen Reich mit den Guldin und Silbern Müntz / wider Ordnung und zugeben deß Münzens / würcklich gefallen: dadurch die Müntz viel geringert: davon dann vormahls auff gehalten Reichstägen auch gehandelt: aber dieweil Churfürsten und Fürsten bey denselben tägen Persönlich nit erschinen / zu ende nichts beschloßen: und so dann auß demselben dem Hayligen Reich und gemeinen nutz / mercklich und groß abbruch und nachtheil entsteet / ist nothurfft das ze handlen und Ordnung darinn fürzunemen und ze machen. ANNO 1501.

Darauff haben wir mit demselben Regiment / auff sollich obgeschriben und ander anligent händel und sachen / davon auff vorgehalten Reichs-tagen fürgenommen / die yetzo auch angezaigt sein / einmütigklich bedacht / daß schwehre und gröse halben der sachen / so zu handeln sein / ohn der Königlichen Majestat Persönlich gegenwertigkeyt / und auch ohn verrer ersuchung / ander Unser Mit-Churfürsten und Stend / so diesen Reichs-tag außen bliben; nit so wol nutzlich oder fruchtberlich gehandelt werden mögen; und darumb auch / nachdem sich etlich Churfürsten und Fürsten offenlich mercken laßen / daß sy Persönlich in die Statt Nürnberg nit kommen wollen / mit rathe und gutem ansehen des Legaten / so von der Päbstlichen heyligkeit / der Christenheit und heyligem Reich zu gut / und Frid und Ordnung in Teutscher Nacion zu fürdern / mit bevelh gesant / und auch vor dem berürten Unserm allergnedigsten Herrn König / zu dem obbestimpten Regiment und versammlung bescheiden ist / beschloßen / diesen gegenwärtigen Reichs-tag gen Franckfurt zu verrucken / und den Churfürsten / Fürsten und Stenden / so nitt allhie sein / solliches zu verkunden / den auff Sant Katherina tag schierst künfftig in aigner Perlon daselbst zu besuchen: Hatt sich der gemelt Bäpstlich Legat erbotten / neben sollichem bey Unserm allergnedigstem Herrn König offtgemelt fleiß zu keren / sein Majestat zu bewegen / und die Churfürsten / Fürsten und Stende des Heyligen Reichs zubeschreiben / und zuermanen / sich auff yetz bestimpte zeit Persöhnlich gen Franckfurt zuverfügen; auß dem allem sich tröstlich zu versehend / der bemelt Unser allergnedigster Herr König und die Churfürsten und Stend des Heyligen Reichs / so yetz nit allhie sein / daselbsthin auch kommen: dadurch in der vorberürten und ander der Christenhait / Hayligen Reichs und Teutscher Nation obligen / dest dapferlicher und außtreglicher gerathschlagt und beschloßen werden müge.

Item: Nachdem zu außfertigung und zerung der berürten bottschafft zu Franckreich auch seindher / von underhalten wegen Fridens / Rechtens / und anderer nothurfft des Heyligen Reichs bey fünff tausend Gulden ungevörlich von des Hayligen Reichs wegen dargelihen und außgeben / die den sünderlichen Stenden / so söllich darleyen auß dem iren gethan / nachdem die zeit / darinnen jhnen das zubezalen zugesagt / auß und verschinen ist / wider zu geben: und die so sich den Sachen zu förderung von des Heyligen Reichs wegen dafür obligirt haben / zu ledigen und schadloß ze halten gepürt: Ist deßhalben / dieweil daßelb Geld vormals auff dem gehaltnen Reichs-tag zu Augspurg / durch gemaine besammlung des Hayligen Reichs darzu geben bewilligt / und angesagt / yetz durch Uns angesehen und beschlossen / das auff Churfürsten / Fürsten und gemeine Stend des Hayligen Reichs zusezen / also daß ein jeder sein auffsege in söllichem / wie jhm dann verkündet werde / auff den obbestimbten fürgenommen Reichs-tag gen Franckfurt mitbringen oder schicken soll / ohn allen außzug oder widerrede.

Verrer: Als die verordneten Statthalter und Räthe des Heyligen Reichs / stattlichen hievor in verschinen tagen bericht worden / daß derselb obgemelt Päbstlich Legat von der Römischen Königlichen Majestät obgemelt / angenommen und bewilliget / und an etliche und in dem Heyligen Reich mit dem Jubilæo zugelaßen / und fürter durch die Königliche Majestät umb verrer und endlicher zulaßung willen in das Heylig Reich zu demselben Regiment / auch Churfürsten / Fürsten und Ständen / auff diesen tag gesant: haben dieselben Statthalter / Regenten und Räte / auch nachmals wir

ervo-

ANNO 1501.

erwogen / daß ihm darüber eingang in dem Hailigen Reich nit zu sperren sey: und darauff solicher seiner zulaßung halber ihm diese nachberürte Artickel in Schrifften zugesant / und fürhalten lassen / laut einer verzaichnuß / von wort zu wort alßo lauttende:

Verzaichnuß / was Doctor Ludwig Probst zu Stutgarten / auff des anpringen / so er von wegen deß Legaten der Päbstlichen Heyligkeyt an das Regiment und versammlung gethan hat / widerumb / von wegen derselben versammlung an den Legaten antragen solle.

Item: im anfang anzuregen / weß sich der Legat hievor durch sein bottschafft bey meinem gnedigsten Herrn von Mentz / auch yetzt bey dem Regiment und versammlung abermalß durch gemelten Doctor Ludwigen / hat angeben lassen: welcher maß seine würdigkeit von Unsern Heyligen Vatter dem Pabst mit etlichen Bullen und gewalt außgefertigt sey / das Guldin Jar / Cruciat, und gemeine Decimation, under den Geistlichen berürent. ꝛc.

Nun sey nit wenigers / daß alle mein gnedigste / gnedige und günstige Herrn deß Regiments und gemeiner besammlung / so yetzo hiebey einwillig sein / als sich auch in allen zimlichen Sachen der Päbstlichen Hayligkeit gehorsame willfahrung / und ihm als geschicktem Legaten in seiner Legation gunstige förderung zuerzaigen: aber zu guter underrichtigkeit; wiewol sein Würdigkeit sich durch jr vorder bottschafft hette vernemen laßen seinen gewalt / das Geld davon herrührende / und anders nit zugebrauchen / dann mit wißen / und daß sellichs der Christenheit / auch daneben dem Heyligen Römischen Reich und Teutscher Nation, wider die Unglaubigen / und ander anfechter zu gut sellte angelegt / auffgenommen und gebraucht werden; So hatt man doch darneben dem Doctor Ludwig eygentlich bericht gethan / weß die Römisch Königlich Majestat / mit sampt Churfürsten / Fürsten und gemeinen Stende des Heyligen Reichs / sollich beschwernuß und anligen vorberürter Artickel zuvorkommen / geratschlagt / geordnent und beschlossen hett. Derhalben und damit sollcher Ordnung und beschluß nicht zu wider gelebt werde / erfordert die nothurfft / den handel an jhm selbs aygentlich zuerwegen / wie sich alles gepürt. Darumb / wa der Legat zusagen und vergwissen wolte / sich seines gewalts und bevehls in keinem Artickel ohn Rate / wißen / erlaubnuß und verhencknuß des Regiments und besamblung / so yetzo zu Nürmberg versamlet und verschriben ist / nicht zugebrauchen / wolten Jhre Fürstliche Gnaden / gnad und Freundschafft / geren weiter mit seiner Würdigkeit von sachen / weß die nothurfft erfordert / und leidenlich wäre / handlen; die auch bey jhnen selbst / mit sambt denen / so allhero zu kommen beschriben seind / erwegen / und alsdann sich zimlicher und gepürlicher wege verrer gegen jhm halten und vernehmen laßen / doch alles alßo: Wa man sich seiner Legation mit ihm wurde vergleichen / daß alsdann das Geld by Teutscher Nation, zu verwahrung des Reichs Regiment versammlet / erlegt und bewart / und darinnen kaynerlay widerruffen oder ander handlung gethan werde. Jn maßen sein Würdigkeit deß hievor durch sein vorder bottschafft auch hat vernemen laßen.

Item: Als auch under anderm deß Legaten gewalt und Bullen sich auff gemeine decimation under den Geistlichen im Hayligen Reich erstrecken mögen / hatt sein Würdigkeit / durch underrichtung / so Doctor Ludwig auffgerichteter Ordnung zu Augspurg halben seiner Würden thun würde / abzunehmen. Dieweil die Geistlichen berait an in solicher Ordnung etwas hoch angesezt sein / daß die decimation ganz beschwehrlich und unleidenlich / und alßo in keinen weg zugelaßen sey; darumb deß Regiments und versammlung meinung denselben Artickel in ruwe zestellen und fallen laßen.

ANNO 1501.

Item das Regiment und versammlung langt auch an / wie sich der Legat der Päbstlichen Heyligkeit etwas weit seins gewalts geprauch. Sunderlich daß sein Würdigkeit in mensibus Ordinariorum zulasse und gebe / Gratia, Reservata, auch ander mehr Provisiones, dergleichen ad Jus Patronatus Laicorum &c. &c. dieweil nun sollichs ungehört und nit mehr im gebrauch gewesen / auch gleichermaß Concordata Sedis Apostolicæ & Principum Almaniæ klerlich dagegen sein / so könne man den Artickel in sollich oder ander dergleichen colorirten form gar nicht zulaßen / und darumb erforder die nothurfft / daß sein Würde zu vorderist aigentlich Declaration thue / ob sein Würde solich Gratien, Collation, Provision, Reservat oder anders geben hette / wie die sonderlich nach außweisung yetz berürter beschwernuß solten verstanden und in keinen andern geprauch oder Privilegium gezogen werden.

Item: Wa die Päbstlich bottschafft in Causis Matrimonialibus oder andern zimblich fürfallenden Sachen / wie die gesein möchten / dispensiren, Absolutiones oder dergleichen geben wolt / daß sollichs allenthalben dermaßen fürgenommen werde / daß es Consuetudini Patriæ nicht derogire: Sondern daß seiner Würde darinn verstendige und Erbere Commissarien, die zu yeder sach gleichmäßig und dienstlich sein / seze / daßelbig nach nothurfft zu besichtigen / und die billichkait / wie sich gebürt / darinn zu handlen;

Die er also angenommen und sich demnach zuhalten zugesagt und gewilligt; und sein demnach versorgnuß von jhme bescheen und genommen / wie hernach volgt.

Und ist auch durch Uns für guth angesehen / daß Doctor Ludwig Vergenhauß Probst zu Stutgert ꝛc. auff das fördérlichst abgefertiget werden soll; sollich obbestimpt beschwerung / anligen und gemeiner besammlung bedencken und abschid / das in guter getrewer meinung seiner Königlichen Majestät / der Christenheit Heyligem Reich und Teutscher Nacion zu Ere / behaltung und rettung fürgenommen und gethan ist / mit dem underthenigsten anzeigen und bitten / daß also gnediglich zuvermercken / und dieweil der Reichs-tag auß angezeigten ursachen verruckt wirdet / daß aus denselben ursachen das Regiment und Cammer-Gericht auch daselbsthin verruckt werde: Doch / daß solchs mit wißen und willen der Römischen Königlichen Majestät vil gemelt geschehe. Darumb sol der gemelt Probst sein Königliche Gnad deßhalben ersuchen / und so sein Majestat darab nit mißfallens hat / alsdann daßelb Regiment und Cammer-Gericht dennoch ohn verziehen gen Franckfurt rucken / und fürter daselbst gehalten werden: und doch mittler zeit biß auff sollich erkundigung der Königlichen Majestät willens / allhie zu Nürmberg verharren und beyeinander in wesen bleiben.

Item: Wir Churfürsten / Fürsten / so Persönlich allhie sein und verruckung diz tags / wie obberürt / bericht tragen sollen / Uns wißen darnach zehalten. Und wie die bottschafften yeder von seinem Herrn / von dem er gesant ist / dieselben verruckung auch anzaigen und verkünden / sich darnach wißen zeschicken / und dem nachzevolgen: dann zu förderung der Sachen angesehen ist / daß keinem / der selbs oder durch bottschafft auff diesem tag erschinen / oder gewalt gehabt / deßhal-

ANNO 1501.

ben verrer Schrifft / noch ermanung / nothurfft sein soll.

Weiter: Nachdem auff jezt gemeltem Reichs-tag zu Augspurg gehalten / under anderm ein namlich Summa Gelts zu underhaltung des Königlichen Cammer-Gerichts auff gemeine Stend des Heyligen Reichs zegeben / gesazt und angeschlagen ist: und aber etliche Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyligen Reichs / die über ir erfordern nochmals nit bezalt haben: ist yetzo den Sachen zu förderung abermals einmütigklichen beschloßen / das nochmals daßelb auffgesazt Geld / von denen / so das noch nicht gegeben haben / eingepracht werde; und welche darinn verrer seümig und ungehorsam wurden / das von dem obberürtem Reichs-Regiment / oder dem Königlichen Cammer-Gericht darumb mit Peinlichen Mandaten / Fiscalischen ladungen und andern Processen gegen denselben fürgenommen / und darauff biß zu entlicher einpringung sollichs außstandts gefaren und procedirt werden soll und müg / wie sich gepürt.

Und sind die von dem Regiment Churfürsten / Fürsten / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Herrn und der Stett bottschafften und gewalthaber / davon auch obgemelt ist.

Churfürsten. Berthold / Erzbischoffe zu Mentz / Churfürst ꝛc. anfang Persönlich: hat in seinem abschide gelaßen Johann Kuchenmaister.

Von wegen Erzbischoff zu Cölln und Administrator zu Paderborn / Johann Schenck zu Scheinperg. Von wegen Philips Pfalzgrafe bey Rein / Herzog Ludwig von Bayern / sein Sun. Von wegen Herzog Friderichs zu Sachsen ꝛc. Churfürst anfangs Persönlich / hatt in seinem abschid gelaßen Heinrich von Bina Ritter. Von wegen Joachims Margraffs zu Brandenburg / Dieterich von Disco Doctor. Von wegen der Erzherzogen zu Oesterreich Ludwig Vergenhauß Doctor. Probst zu Stutgarten.

Gaistlich Fürsten. Von wegen des Erzbischoffs zu Salzburg Doctor Jacob Hanßhaimer / Thumherr zu Freisingen. Von wegen Veit Bischoff zu Bamberg / anfangs Personlich / hat in seinem abschied gelaßen Leonharten von Egloffstain Thumherrn zu Bamberg. Johannes Bischove zu Worms Persönlich. Gabriel Bischove zu Eystett Persönlich. Friderich Bischove zu Augspurg Persönlich. Von wegen Lorentz Bischoven zu Würzburg / Peter von Auffäß / Thumherr zu Würzburg. Von wegen Ludwig / Bischoven zu Speyer / Hartmann Fuchß zu Dornhaim Hofmaister. Von wegen Hawgen Bischove zu Costanz hat Doctor Ludwig Vergenhannß Probst zu Stutgarten obberürt gewalt gehabt. Von wegen deß Bischove zu Regenspurg haben wir der Ertzbischoff zu Mentz gewalt gehabt. Von wegen deß Teutschen Maisters / Johanns Adelmann Thumherr zu Plomental. Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Carneli / Sanct Benedicten Ordens Persönlich. Von wegen Johanns Abten deß Gotzhauß zu Fuld / haben wir Ertzbischove Berthold zu Mentz vorgemelt gewalt gehabt. Von wegen deß Probsts zu Ellwangen Ber von Westerstetten / Dechant deß Stiffts daselbst.

Werntlich Fürsten. Herzog Georg von Sachsen ꝛc. anfang Personlich / hat in seinem abschid an seiner Statt gelaßen / Cæsar Pflug / Ritter. Von wegen Herzog Albrecht von Bayern / Doctor Dieterich von Plieningen. Von wegen Herzog Jörg von Bayern / Doctor Sebastian Illsung und Hanß von Herbilstatt. Von wegen Herzog Ulrichs zu Würtemberg / Doctor, Peter Jacob / Probst zu Patenheim. Von wegen Landgraff Wilhelm zu Heßen / Peter von Dreßpach. Von wegen Marggrafe Christoff von Baden / Johann Aiver Probst zu Baden. ANNO 1501.

Wolffgang von Ahain Ritter / auß dem Zirckel der do begreifft / die Fürstenthum / Land und Gepiete deß Erzbischoff zu Salzburg / der Bischove zu Regenspurg / Freysingen / Paßaw; auch der Fürsten von Bayern: der Landgraf von Leüchtenberg / der Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett / under und bey jhnen geseßen und gelegen.

Günther von Pinaw / auß dem Kreiß der begreifft die Bistumb / Fürstenthumb / Land und Gepiete der Erzbistumb zu Magdenburg und Bremen; die Bischoven zu Hildeßheim / Halberstatt / Merßburg / Numburg / Meyßen / Brandenburg / Hoffelburg / Lübeck; der Herzogen zu Sachsen; die Marck zu Brandeburg / die Landgrafthumb in Döringen; die Landschafft und Gepiete der Herzogen zu Braunschweig / Meckelburg / Stettin / Pomern / auch Prelaten / Graven / Herrn / Frey und Reichs-Stett der Ort gesessen und gelegen byß an die See.

Appel von Seckendorff / Ritter / auß dem Zürckel / der do begreifft die Bischoven von Bamberg / Würzburg / Eystett; den Margraven zu Brandenburg / als Burgraven zu Nüremberg / auch die Graven / Frey und Reichs-Stett / umb und bey jn geseßen und gelegen.

Prälaten. Von wegen deß Abts von Kempten / deß Abts von Sallmenßweiler / deß Abts zu Weingarten / deß Abts zu Elchingen / deß Abts von Ochsenhausen / deß Abts von Yßni / deß Abts von Rot; deß Abts von Rockeburg / deß Abts in der Nidernaw / deß Abts von Schußeried / deß Abts von Marcktal / der Abtißin zu Buchnaw / Jodocus Probst zu Höfen.

Graven. Adolf Grave zu Naßaw / Herr zu Wißbaden von sein selbs und mit gewalt Reinharten Graven zu Leyningen und Herrn zu Westerburg / und Eberharten von Ebstein Herrn zu Kunigstein und Muntzenberg. Wolffgang Grave zu Oetingen Persönlich / und mit gewalt Eytel Friderichen / Graven zu Zoller. Haug und Ulrich Graven zu Montfort Persönlich / und mit gewalt Johannßen Graven zu Montfurt / und Haugen Graven zu Montfort und Pfannenberg / auch der Graven und Herrn von Helffenstein / Kirchperg / Gundelfingen und der Truckseßen zu Walburg. Von wegen Johannßen Graven zu Merßen und Sarwerden / und von wegen Wilhelm von Smoßman Herrn zu Napoltzstein. Caspar Bocklin Ritter.

Frey und Reichs-Stett. Ach / Gilg von Bischofstab und Meister Peter Secretari. Metz / Heinrich von Hohwisen Doctor. Lübeck. Harwicus Preckwalt Prothonotarius. Speyr. Pauls von Laub. Franckfurt / Johann von Jung. Mulhausen in Döringen / Jörg Gensen. Northausen / Johann Beudler. Hagnaw / Ulrich Jungvogt / mit gewalt der Stett / Collmar / Schlettstatt / Oberehenhaim / Kaysersperg / Mülhausen / Roßhaim / Münster in Sanct Georgen Tal. Türckhaim. Von wegen Weißenburg im Elsaß / Maister Niclas Wend Statschreiber. Rotenburg an der Tauber hat Jörg Holtschuher von Nüremberg gewalt gehabt. Schweinfurth. Martin Hohenloch. Von wegen der Stett in Schwebischen Pund Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reüttlingen / Nördlingen / Hall / Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Haylbronn / Kauffbewrn / Dünckelspühel / Windßheym / Wimpfen / Kempten / Yßni / Weil / Luttkirch / Giengen / Buchhorn / Werde / Pfullendorff / Wangen / Alan / Bopfingen / Matheus Neidhart von Ulm / und Jörg Holtzschuher von Nüremberg.

Deß zu Urkund hab ich Johannes Kuchenmaister

ANNO 1501.

an statt deß Erzbischoven zu Mentz: Ich Hainrich von Binaw/ Ritter/ an statt Herzog Friderichs zu Sachsen Churfürsten obgemelt von der Churfürsten: Wir Friderich Bischove zu Augspurg. Und ich Doctor Dietrich von Plieningen/ als gesandter meines genedigen Herrn Herzog Albrecht von Bayrn/ von der Geistlichen und Weltlichen Fürsten: Wir Heinrich Abt deß Gotzhauß zu Sanct Cornelis/ Sanct Benedicten Ordens/ von der Prelaten: Wir Adolff Grave zu Naßaw Herr zu Wißbaden/ von der Graven: Und wir Burgermeister und Rat der Statt Nürnberg/ von Unser und der Frey und Reichs-Stett wegen von dieser versammlung/ Unser Insigel und Secret an diesen Abschid-Brieff thun drucken. Geben und gescheen zu Nüremberg am Eri tag deß Heyligen Creütz-tag-Exaltationis: Nach Christs Gepurt Fünffzehen hundert und im ersten Jar.

Articuli tractati & concluſi inter Reverendiſſimum Dominum Legatum, ac Senatum & Conventum Imperii.

PRIMO: Quod per Germaniam in Civitatibus & Oppidis insignioribus Imperii & aliis in Locis Reverendiſſimorum & Illustriſſimorum Archiepiscoporum, Episcoporum & Principum, cæterorumque Dominiorum & Potentatuum Germaniæ principalioribus, per eosdem deſignandis, fiat publicatio Jubilæi, qui per menſem, vel ultra, prout expedierit, ſecundum moderationem Domini Legati & Legatorum Imperii in quolibet Locorum durare debet.

Et *in Locis*, in quibus fiet publicatio Jubilæi, deputabuntur per Dominum Legatum & Legatos Imperiales, ſuæ Paternitati adjunctos vel deputandos, ab eisdem, Commiſſarii & Confeſſores, cum conſilio tamen Prælatorum, Plebanorum ac Præfectorum aut Conſulatus eorundem Locorum.

In Eccleſiis vero insignioribus, in quibus fit publicatio Jubilæi, debent poni Capſæ pro pecunia colligenda ex Sacro Jubilæo; & quatuor clavibus muniri: primam clavem tenebit Dominus Legatus: ſecundam Senatus Imperii, vel Deputati ab eisdem: terciam principalior & dignior Perſona Eccleſiæ, in qua Capſa conſtituetur, & ſi principalis Perſona fuerit abſens, eam tenebunt aliæ perſonæ digniores quæ fuerint in Eccleſia: quartam vero clavem tenebunt Rectores & Gubernatores Civitatum ſive Locorum.

Pecunia autem ex Jubilæo collecta ſervetur & fideliter cuſtodiatur in hujusmodi Capſis Civitatis & Locorum, ubi poſitæ fuerint, & nonniſi ad requiſitionem ac Mandatum Regiæ Majeſtatis & Senatus, ſi ſua Majeſtas præſens Senatui præfuerit. Majeſtate autem ſua abſente, à Senatu, ad requiſitionem & Mandatum Locum tenentis ſuæ Majeſtatis & Senatus Sacri Romani Imperii portetur ad Locum ab eisdem pro tempore deſignandum.

Cum autem ſint duo genera hominum conſequentium Jubilæum: illorum, qui veniunt; & illorum, qui mittunt ad porrigendum manus adjutrices; & quia conſultius videtur poni Taxam, quam arbitrio Confeſſorum committi; quare Illuſtriſſimo Senatui hæc Taxa ponenda videtur: Videlicet, quod omnes perſonæ, tam Eccleſiaſtici quàm Seculares, cujuscunque ſtatus & dignitatis, quæ propriis expenſis & propria menſa vivunt, conſiderent, quantum exponant, pro ſe duntaxat in una ſeptimana pro victu, tantundem pro Jubilæo conſequendo, in Capſam Jubilæi ponant. Poterit tamen unusquisque pro uxore, pro filiis & aliis conjunctis perſonis ſecum viventibus, ac tota ſua Familia, ſi vult, quantum cum illis omnibus in Septimana conſumit, in Capſam ponere; & hi omnes, pro quibus pecunia ſoluta fuerit, Jubilæum conſequentur.

Illi vero, qui non propriis, ſed alienis vivunt impenſis, conſiderent, quantum veriſimiliter exponerent, in una Septimana, ſi viverent propriis ſumptibus, & illud ponendo in Capſam, conſequentur Jubilæum.

Sed quia Jubilæus etiam extenditur ad animas in Purgatorio exiſtentes, illi ergo, qui pro Amicis & conjunctis voluerint obtinere Jubilæum, tantum in Capſam Jubilæi ponant, quantum illi, ſi viverent, veriſimiliter in una Septimana pro victu exponerent, & Jubilæum conſequentur. Debet tamen hujusmodi pecunia, tam pro vivis, quàm defunctis, manibus propriis, vel hominis fideliſſimi, qui non ſit Confeſſor, in Capſam poni.

ANNO 1501.

Dispenſationes verò Matrimoniorum & compoſitiones, cum illis, qui in gradu prohibito contraxerint; ſimiliter & Votorum commutationes, ac dispenſationes cum Uſurariis, Simoniacis, & aliis habentibus bona male & injuſtè acquiſita, taxari debent per Commiſſarios & Confeſſores, attentis facultatibus & qualitatibus Perſonarum, Negotiorum, & exceſſuum: Ita tamen, quod abſolvendus manibus propriis, vel alicujus fidelis, non tamen Confeſſoris, pecuniam ponat in Capſam.

Mandetur etiam omnibus Commiſſariis & Confeſſoribus, ſub pœna Excommunicationis latæ Sententiæ, ne hujusmodi pecunias recipiant; aut aliquomodo tangant; ſed abſolvendis & Jubilæum conſequentibus in Capſam ponendum committant. Neque aliquo modo in alium locum, vel pium opus tales Pecunias convertendas confitentibus perſuadeant.

Item Confeſſionalia taxentur tria videlicet pro uno floreno Rhenenſi prout in aliis Indulgentiis ordinatum fuerat. Et illa per Dominum Legatum Reverendiſſimum & Legatos Imperiales Commiſſariis Locorum numerata tradantur, qui Pecuniam ex his collectam in propriam Capſam ponant, tribus clavibus muniendam: Quarum unam tenebit Reverendiſſimus Dominus Legatus; alteram Legati Imperiales vel deputandi ab eis: terciam Gubernatores Locorum. Et de illa pecunia detur tertia pars Domino Legato pro expenſis ordinariis & quotidianis; quæ ſi Domino Legato non ſufficeret quandoque, poterunt Domini Legati Imperiales de reliquis duabus partibus cauſa mutui aliquid addere, & ſuæ Paternitati tribuere: Et quantum ſuæ Paternitati Reverendiſſimæ mutuatum fuerit, tantundem ſibi defalcetur in tertia ſua parte ſummæ totius, præſentibus ſemper Adminiſtratoribus Locorum tertiam clavem habentibus.

Item: Commiſſarii Locorum debent ad requiſitionem Domini Legati & Legatorum Imperii Pecuniam ex Confeſſionalibus collectam eisdem ad locum ab eisdem deputandum, cum rationibus & nominibus propriis, quibus data ſunt, mittere.

Videtur etiam conſultum, quod Illuſtriſſimus Senatus conſtituat duos Legatos Sacri Imperii, qui ſint cum Domino Legato aſſidui, & faveant Indulgentiis, & cum Reverendiſſimo Domino Legato omnia agant: inſtituendo Commiſſarios, & perceptores pecuniarum, & omnia alia huic operi neceſſaria: Ita tamen, quod omnia procedant cum auctoritate & ſecuritate Sacri Romani Imperii.

Item: quod Legati Imperiales Senatui & Commiſſarii Domino Legato Reverendiſſimo & Legatis Imperialibus præſtent juramentum, omnia fideliter & diligenter ſe acturos juxta tenorem Commiſſionis eis factæ.

Cum vero honeſtum & neceſſarium ſit Reverendiſſimum Dominum Legatum habere ſtatum pro qualitate Legationis ſuæ, magnæque expenſæ pro hujusmodi Jubilæo publicando & promulgando neceſſariæ ſint: Ideo Illuſtriſſimus Senatus & totus Conventus Imperii ordinarunt Reverendiſſimo Domino Legato tertiam partem pecuniarum, tam Jubilæi, quàm Confeſſionalium: ita quod idem Dominus Legatus de hac tertia parte ſibi ordinata ſtatum ſuum teneat, & omnes expenſas & ſalaria pro Legatis Imperii, pro Secretariis, Commiſſariis, Prædicatoribus, Curſoribus & pro quibuscunque vel quolibet huic operi neceſſariis, ipſe de illa tertia parte faciet, juxta Declarationem & Tractatum cum ſua Reverendiſſima Paternitate habitum.

Et quia Dominus Legatus Reverendiſſimus propoſuit Senatui & Conventui Imperii juxta Inſtructionem & Commiſſionem ſibi à Sede Apoſtolica factam, Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sacrumque Collegium ſtatuiſſe & decreviſſe, quod tota pecunia Jubilæi eſſet in manibus Senatus Sacri Romani Imperii: Ea de re ad petitionem Reverendiſſimi Domini Legati, Illuſtriſſimus Senatus Imperii promittet per Literas Paternitati ſuæ Reverendiſſimæ, tanquam Legato Sedis Apoſtolicæ, quod pecunia ex Jubilæo Senatui præſentata exponetur tota in Expeditionem Turcorum, & nihil extra movebitur: niſi illa tertia pars pro ſtatu ſuæ Paternitatis, & aliis huic operi neceſſariis deputato, juxta declarationem ſuperioris Articuli: Et hoc Senatus Jurejurando firmabit.

Quod fiat etiam generalis Confirmatio per Dominum Legatum Pacis factæ per Regiam Majeſtatem & Imperium,

ANNO 1501.

rium, de data tali: Et mandetur omnibus Principibus & Civitatibus, ac aliis quibuscunque ut eam obſervent, ſub pœnis & cenſuris & ad hoc per Reverendiſſimum Dominum Legatum executores deputentur.

Item: Ne Violatoribus Pacis detur facilitas & occaſio delinquendi, quod per Commiſſarios Locorum fiat ubique publicum Edictum, & Confeſſoribus ſpecialiter committatur, quod excommunicati ob fractam & violatam Pacem factam per Germaniam, nonniſi per Reverendiſſimos Dominos Archiepiscopos & Episcopos exemptos per Reverendiſſimum Dominum Legatum, pro obſervatione Pacis Executores Deputatos, de conſenſu Partis læſæ abſolvantur: & quod Incendiarii & Deprædatores Eccleſiarum ſecundum conſilium Commiſſariorum, & non aliter abſolvantur.

Cum autem pecunia ex Jubilæo colligenda non ſit convertenda in alios uſus quàm in Expeditionem contra Turcas neceſſarium erit locum futuri Conventus huic rei convenientem deligere, ad tractandum de tali Expeditione. Placet itaque Senatui conſilium Domini Legati Reverendiſſimi de conſtituendo loco cummodiori futuræ Diætæ ac Conventus, ac de exhortando Regiam Majeſtatem & Principes Germaniæ tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cæterosque Status Imperii ad veniendum perſonaliter ad hujusmodi Conventum proximè celebrandum.

Nos Locumtenentes Regiæ Majeſtatis & Senatus Romani Imperii audivimus ex Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino Raymundo, & Sanctæ Mariæ Novæ Presbytero Cardinali Gurcenſi, Apoſtolicæ Sedis ad Germaniam de Latere Legato, quantum ſit deſiderium Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ ac Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, ut per univerſos Principes, ac Potentatus ſuscipiatur Bellum generale contra perfidiſſimos Turcos, & quod præfatus Sanctiſſimus noſter Papa de conſilio & conſenſu Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium per totam Germaniam decrevit proponi Jubilæum & multas Indulgentias publicari ad effectum, ut pecuniæ quæ dabuntur per Chriſti fideles, cauſa conſequendi Jubilæum & Indulgentias hujusmodi, exponantur ſolum in uſum belli contra ipſos Turcas gerendi, & quod interea pecunia conſervetur integra & illæſa, neque aliquo modo tangi debeat, quousque in dictum uſum Belli gerendi contra Turcos exponatur. Et vidimus Originalem Inſtructionem per præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum datam ſuper præmiſſis eidem Cardinali Legato, annulo Piscatoris ſignatam: Quod cum nobis fuerit jucundiſſimum auditu, omnes unanimiter conſenſimus, ut idem Cardinalis Legatus dictum Jubilæum Nurmbergæ publicaret, & per alias Germaniæ Terras publicari faceret. Et cum optemus eundem Dominum Legatum optimo animo inſiſtere publicationi Jubilæi & Indulgentiarum tenore præſentium, de conſenſu totius Conventus Imperii, promittimus præfato Reverendiſſimo Domino Cardinali Legato, quod bona fide conſervabimus omnem pecuniam de Jubilæo & Indulgentiis, per dictum Dominum Legatum publicatis ac publicandis, colligendam ac nobis præſentatam, & nunquam illam tangemus, neque tangi permittemus, niſi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte prædictarum pecuniarum, in uſum dicti Domini Reverendiſſimi Legati, aliorumque neceſſariorum, juxta tenorem Articulorum, inter Dominum Legatum & Senatum prænominatos concluſorum, & in Concluſionibus Senatus & Conventus Imperii poſitorum: in quorum fidem & Teſtimonium omnium præmiſſorum præſentes noſtras Literas Sigillis Illuſtrium, Reverendiſſimorum, Venerabilium & Nobilium, Principum, Episcoporum, & Virorum videlicet Johannis **Kuchenmeiſters** Doctoris, Reverendiſſimi Archiepiscopi Moguntini Oratoris. Domini Ludwici Filii Illuſtriſſimi Comitis Palatini, loco Genitoris ſui. Domini Gabrielis Episcopi Eyſtedenſis; Domini Heinrici Abbatis Sancti Cornelii Ordinis Sancti Benedicti, Colonienſis Diœceſ. Wolfgangi, de-Ahain, Equitis Aurati. Johannis **von Jungen** Magiſtri Civium Imperialis Oppidi Franckfordenſis fecimus nomine noſtro ac totius Senatus muniri. Datum in Oppido Imperiali Nurmberg undecima die menſis Septembris Anno milleſimo quingenteſimo primo.

Cum Sanctiſſimus Dominus noſter Papa ob tuitionem Chriſtianæ fidei, & Expeditionem contra ſæviſſimam Turcorum immanitatem inſtruendam Jubilæum, cum plenaria peccatorum remiſſione, inclitæ Germaniæ Nationi tali ratione conceſſerit, ut videlicet omnes pecuniæ ex ipſo Jubilæo & Indulgentiis hujusmodi à Chriſti fidelibus collectæ in præmiſſam cauſam, & non in alios uſus omnino convertantur, conſerventurque, donec, quomodo exponi debeant, fuerit ordinatum. Nosque Raymundum & Sanctæ Mariæ Novæ, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyterum, Cardinalem Gurcenſem, ſuæ Sanctitatis Legatum, ad hoc munus miſerit exequendum. Nos præfatus Raymundus convenimus cum Illuſtriſſimo Sacri Romani Imperii Senatu Nurmbergæ congregato, ut omnes pecuniæ, ex prædictis Indulgentiis collectæ, præfato Senatui, integræ & illæſæ præſententur, & ab illo tamdiu ſerventur, quousque in dictum uſum belli gerendi contra Turcos exponantur: Illamque nunquam tangemus, neque tangi permittemus, niſi in Expeditionem contra Turcos, excepta tertia parte pecuniarum præfatarum; quam præfatus Senatus pro impenſis noſtris, Legatorum, aliorumque à nobis & Senatu prædicto pro Indulgentiis exequendis, & pecuniis colligendis deputandorum nobis erogando deputavit, juxta tenorem Articulorum inter nos & ipſum Senatum concluſorum. Et ut præmiſſa omnia firmiter & inviolabiliter obſerventur, nomine Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, & noſtro promittimus, & in verbo Legati Apoſtolici pollicemur: Illasque non aliter per Sanctam Sedem Apoſtolicam, nec per nos tangemus, nec tangi mandentur, aut quovis alio modo exigantur. In quorum omnium fidem & Teſtimonium præſentes Literas fieri, noſtrique Sigilli juſſimus, & fecimus appenſione communiri. Datum Nurmbergæ Bambergenſis Diœceſ. Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo primo.

ANNO 1501.

PAX.

„ Conſiderantes, quod Dominus noſter Jheſus
„ Chriſtus de hoc Mundo ad Patrem aſcenſurus nihil
„ peculiarius legavit dilectiſſimis Discipulis ſuis quam
„ ſtudium & amorem Pacis, putamus ad Officium Se-
„ dis Apoſtolicæ & ejus Legatorum pertinere, quan-
„ docunque inter homines bonæ voluntatis, Pax jus-
„ ta & honeſta conſtituitur illam totis viribus adjuva-
„ re. Cum autem Sereniſſimus & Invictiſſimus Prin-
„ ceps, Dominus Maximilianus, Rex Romanorum,
„ ſemper Auguſtus, ac Illuſtriſſimi Sacri Romani Im-
„ perii Principes Electores, aliique Principes & Po-
„ tentatus Inclitæ Germanicæ Nationis videntes nihil
„ utilius eſſe Regnis, Provinciis & Civitatibus Chris-
„ tianis, quam inter ſe Pacem bonam & utilem ſerva-
„ re: fecerunt & conſtituerunt de Anno Domini mil-
„ leſimo, quadringenteſimo, nonageſimo quinto,
„ ſeptima die menſis Auguſti, Wormatiæ, inter ſe
„ bonam, juſtam, & ſanctam Pacem cum Articulis
„ juſtis, & honeſtis: Deinde de Anno Domini mille-
„ ſimo quingenteſimo decima die menſis Septembris,
„ in Civitate Auguſta quasdam Declarationes præfatæ
„ Pacis adhibuerunt, quæ omnia diligenter vidimus &
„ perſpeximus. Et licet Romani Imperii Vires ſuffi-
„ ciant ad eam conſervandam & defendendam, Illus-
„ triſſimus tamen Imperialis Senatus, totusque Con-
„ ventus Nurmbergæ exiſtens, nos obſecravit ut Pacis
„ declarationem, ac confirmationem & munimen
„ auctoritate Sedis Apoſtolicæ apponere dignaremur.
„ Nos autem conſiderantes ipſius Illuſtriſſimi Senatus
„ & Conventus petitionem honeſtiſſimam eſſe, tenore
„ præſentium, auctoritate noſtræ Legationis, dictam
„ Pacem approbamus & confirmamus, ac eam in vir-
„ tute ſanctæ Obedientiæ ab omnibus Principibus, tam
„ Eccleſiaſticis, quàm Secularibus & Populis Germa-
„ niæ obſervari inviolabiliter mandamus. Et nihilomi-
„ nus pro firmiori & diligentiori dictæ Pacis obſerva-
„ tione volumus & ordinamus, Ut, quicunque prop-
„ ter violatam Pacem, aut purgationem ſibi indictam,
„ & per eum non factam in bannum Imperiale denun-
„ ciatus fuerit, contra illum pœnis & cenſuris Eccle-
„ ſiaſticis, videlicet Excommunicatione, Suspenſione
„ & Interdictis procedatur. Ad quod exequendum
„ Executores conſtituimus & ordinamus, Reverendis-
„ ſimos Archiepiscopos & Episcopos exemptos Ger-
„ manicæ Nationis, nec non Archiepiscopum Rho-
„ dienſem: Et volumus & mandamus ut hi, & quili-
„ bet eorum per ſe ipſum, aut ſuum Delegatum, ad
„ petitionem Partium læſarum, contra fractores Pacis,
„ ad pœnas jam nominatas procedant, aut procedi fa-
„ ciant, qui à nullo alio Commiſſario noſtro abſol-
„ vantur, vel abſolvi poſſint, niſi à prædictis Dominis
„ Archiepiscopis & Episcopis exemptis, quibus his
„ noſtris Literis damus & concedimus auctoritatem &
„ poteſtatem eos abſolvendi, vel ad tempus Cenſuras

præ-

ANNO 1501. „ prædictas ſuſpendendi, dummodo tamen Partes læ- „ ſæ, & non aliter huic Abſolutioni, vel ad tempus „ Suſpenſioni conſenſerint, & ipſis prius de eorum- „ conſenſu plenam fidem fecerint.

VI.

26. Sept. AUTRICHE ET SAVOYE. *Contract de Mariage de* PHILIBERT *Duc de Savoye, avec* MARGUERITE *d'Autriche. Fait à Bruxelles le 26. Septembre*, 1501. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 480.]

AU nom de la ſaincte & indiviſée Trinité, du Pere, du Filz, & du benoiſt S. Esprit, de la glorieuſe Vierge Mere, & de toute la Cour Celeſtielle, Amen. Par ce publique Inſtrument à tous preſens & à venir apparoiſſe evidemment & ſoit notoire; Que l'an de noſtre Seigneur courant M. D. I. prins à la Nativité, & à la quarte Indiction en ce meſme an prinſe, & le vingt-ſixiesme jour du mois de Septembre pardevant nous Notaires & Secretaires ſoubſignés, en la preſence des Seigneurs & tesmoins deſſoubs escripts & nommés perſonnellement eſtans & conſtitués pour faire & conclurre le Traité de mariage, entre *très-hault & puiſſant Prince* PHILIBERT *par la grace de Dieu Duc de Savoye, de Chablais & d'Aouſte, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Marquis en Italie, Prince de Piemont, Conte de Genevois, de Romont & de Baugé, Baron de Vuaud, de Gex, de Foucigny, & de Beaufort, Seigneur de Nice, de Verceil & de Breſſe* d'une part, *& très-haulte & puiſſante Princeſſe Madame* MARGUERITE *d'Auſtriche, Princeſſe & Douagiere d'Espagne & de Caſtille, Fille de très-hault & très-Illuſtre, & très-Excellent Prince Maximilian par la grace & clemence de Dieu Roy des Romains touſiours Auguſte, de Hungarie, de Dalmacie & de Croacie*, &c. & Sœur de tres-hault & tres-puiſſant Prince Phelippe par la meſme grace, Archiduc d'Auſtriche Duc de Bourgoingnie, de Lothier, de Brabant, &c. C'eſt aſſavoir mondit Seigneur l'Archiduc & madite Dame la Princeſſe ſa Sœur, & Reverend Pere en Dieu Meſſire Aymé de Montfalcon Evesque & Prince de Lauſanne, & Magnifiques, Spectables & puiſſans Seigneurs Meſſire Hugues de la Palu Chevalier Conte de Varax, Couſin & Mareschal de Savoye; Amé Baron & Seigneur de Viry, Honorat de Buel Seigneur d'Escros, Pierre de Bonvillars Seigneur de Meſieres, Preſident de Savoye, Angellin Provanne Seigneur de Favolles Chevalier, Preſident Patrimonial, Docteur en tous Droits, & Claude de Balleyſon Seigneur d'Avanchié, Conſeillers, Chambellans, Ambaſſadeurs & Procureurs especiaulx de mondit Seigneur le Duc de Savoye, comment il appert par ſes Lettres Patentes de Procuration, données à Geneve le unziesme jour du mois d'Aouſt dernier paſſé, deuëment ſeellées en cire rouge & ſignées, lesquels Ambaſſadeurs & Procureurs deſſus nommés ont dit & expoſé, en vertu du pouvoir à eulx donné par mondit Seigneur leur Maiſtre à mondit Seigneur l'Archiduc, que mondit Seigneur le Duc de Savoye conſiderant l'affinité & proximité de lignage, enſemble les Amitiez, Confederations & bienveuillances, par lesquelles luy & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs ont eſté & ſont liés & conjoincts avecques lesdits Seigneurs Pere & Frere de madite Dame, & leurs predeceſſeurs; auſſi que ſes Terres & Seignories de Savoye ſont prouchainnes & contiguës des Pays & Seigneuries de mondit Seigneur l'Archiduc, lesquelles proximité de lignage, Amitiés & bien-veuillances, mondit Seigneur le Duc eſt touſiours deſirant d'entretenir, raffermer & continuer, & encores plus approcher à ce que ſes Pays, Seignouries & Sujets ſoient & demeurent en bonne Paix, amour, concorde & union comment ils ſont, & de tous temps ont eſté avec mondit Seigneur l'Archiduc & Meſſeigneurs ſes Anceſtres Duc de Bourgoingnie, leurs Seignouries, Pays & Subjects, & de celuy mondit Seigneur le Duc de Savoye, a expreſſement mandé & envoyé lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs par devers mondit Seigneur l'Archiduc, pour au nom d'icelluy Seigneur Duc de Savoye, luy demander en leal mariage à Femme & Epouſe madite Dame Marguerite d'Austriche ſa Sœur, ainſi que paravant a eſté pourparlé entre aulcuns Seigneurs, parens, amis & ſerviteurs desdicts Seigneurs Archiduc & Duc, laquelle chouſe mondit Seigneur l'Archiduc, pour la ſinguliere amour & dilection qu'il a à mondit Seigneur le Duc, & Meſſeigneurs ſes predeceſſeurs de moult long-temps ont eu à la maiſon de Savoye & leurs Pays & Seignouries, lesquelles pareillement il deſire continuer, & touſiours de bien en mieulx entretenir, & pour plus grant proximité de ſang & lignage eſt affectionné, & deſirant pour les raiſons deſſusdites, & pluſieurs autres juſtes du bon vouloir & conſentement dudit Seigneur ſon Pere, & auſſi de l'advis d'aucuns des Seigneurs de ſon ſang, de ſon ordre & de ſon Conſeil, a voulu & conſent ledit Mariage eſtre fait & commancé ſous les conventions que s'enſuivent. Premierement que mondit Seigneur le Duc de Savoye prendra madite Dame Marguerite en leal Mariage pour ſon Espouſe, ainſi que Dieu l'a ordonné, & Sainte Egliſe s'y accorde, & pareillement Madite Dame Marguerite pour ſon leal Mary & Espoux Mondit Seigneur de Savoye, obtenuës par luy ſur ce à ſes couſts & despens, les dispenſations de noſtre S. Pere, telles que beſoin eſt. Et Mondit Seigneur l'Archiduc en contemplation d'iceluy Mariage, pour auſſi demonſtrer l'amour qu'il porte à Madite Dame ſa Sœur, luy a liberalement donné & promis en commencement de ſon dot au proffit d'elle, & de ſes hoirs la ſomme de trois cents mille Escus d'or, outre & pardeſſus ſon Doüaire de vingt mille Escus d'or par an qu'elle ha en Espagne & ſes biens meubles, laquelle ſomme de trois cents mil Escus d'or Mondit Seigneur l'Archiduc ſera tenu de payer en la Cité de Geneve ez termes convenus à ſes propres frais & despens, laquelle ſomme ſera tenu mondit Seigneur le Duc de Savoye aſſigner ſur tous ſes biens, & pareillement lesdits Sieurs Ambaſſadeurs & Procureurs ez noms que deſſus pour cauſe dudit Mariage, au cas que ledit Monſeigneur le Duc de Savoye voiſe de vie à trespas, ſurvivant Madite Dame en ce cas & non autrement donnent à Madite Dame la Princeſſe pour cauſe de ſon Doüaire à ſa vie tant ſeulement la ſomme de douze mil Escus d'Or par an, lesquels luy ſeront aſſignés ſur le Comté de Romont, Pays de Vuaud, & de Faucigni par bonne, & leale aſſiette ſelon le taux de la Chambre des Comptes de Savoye, desquels elle joüyra par ſes mains incontinent apres le trespas de Mondit Seigneur le Duc, ſaufve touſiours aux hoirs de Mondit Seigneur le Duc ſur lesdits Comté & Pays, la Souveraineté & reſſort. Et en cas de diſſolution de ce preſent Mariage, Madite Dame & ſes hoirs auront tous les Veſſelles, tapiſſeries, bagues, joyaux & autres biens meubles, qué lors ſeront appartenans à ſa perſonne & à ſon eſtat, & moyenant ce que dit eſt, Madite Dame, outre & par deſſus les renonciations par elle faictes avant ſon premier Mariage, a renoncé, au proffit de mondit Seigneur l'Archiduc, & de ſes hoirs descendants de ſon corps en leur Mariage tant ſeulement, à tout ce qu'elle peut, & pourroit jamais quereller à la ſucceſſion de feu Madame ſa Mere. Promettans leſdites Parties d'obſerver le contenu ez preſentes &c. Faict & donné à Bruxelles en la maiſon de Mondit Seigneur l'Archiduc, preſents, & à ce appellés tres-Reverend & Reverends Peres en Dieu Meſſire François de Buffleyden Archevesque de Beſançon, & l'Evesque de Cordoxer Ambaſſadeur du Roy d'Espagne, Maiſtre Thomas de Plaine Seigneur de Magny, Chevalier & Chancellier, Maiſtre Henry de Bergues Evesque de Cambray, Maiſtre Charles de Croy Prince de Cimay, Maiſtre Antoine de Berghes Abbé de S. Bertin, Maiſtre Corneille de Berghes Seigneur de Zenemberghue, Maiſtre Pierre de Lanoy Seigneur du Frenoy, Philibert Seigneur de Veré dit la Mouche; Maiſtre Pierre de Montfalcon Seigneur des Terreaux & de Prangin, Maiſtre Pierre Gruet Protonotaire Apoſtolique, Vicaire de Geneve, Maiſtre Girard de Playne Maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'Hoſtel, Claude Bouvard grand Escuyer d'Escuyrie de mondit Seigneur l'Archiduc, Simon de Chantrans Seigneur de Corbozan, Alexandre de Saleneuve Seigneur de Sainterin; Barthelemy de Soliers Seigneur de Villeneufve, Philibert Roër Seigneur de Poyrin & Chabert de Scalingues des Comtes de Piozasque. *Signé*, HANNETON & DU FOUR.

VII.

13. Oct. AUTRICHE ET FRANCE. (1) *Traité de Paix, de Confederation, & d'Alliance, entre le Roi* LOUIS XII. *&* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains. Par lequel ils con-*

(1) *Louis* XII. s'étant rendu puiſſant en Italie par la conquête du Milanois, & de la moitié du Royaume de Naples; & n'ayant rien à craindre, que de la part de la Maiſon d'Autriche, voulut faire ce Traité, dans lequel il fut trompé, & qui ne fit que prolonger la Treve, jusqu'à l'année ſuivante.

ANNO 1501.

conviennent que CHARLES, *Fils de l'Archiduc Philippe, épouſera* CLAUDE *l'Aînée des Filles de France; que le Dauphin de France épouſera une des Filles de l'Archiduc, que l'Empereur accordera au Roi Louïs l'Inveſtiture du Duché de Milan, & que le Roi Louïs ſecourra l'Empereur contre le Turc. Fait à Trente le* 13. *Octobre* 1501. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 4.]

INTER Sereniſſimum atque Invictiſſimum Principem & Dominum, Dominum Maximilianum, Romanorum Regem ſemper Auguſtum, &c. futurum Imperatorem, ex una; & Reverendiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli ſancti Sixti Presbyterum Cardinalem, Archiepiſcopum Rotomagenſem, Apoſtolicæ Sedis ad Galliam de Latere Legatum, atque Chriſtianiſſimi & Sereniſſimi Francorum Regis, generalem Locumtenentem, nomine & vice ejusdem Francorum Regis, partibus ex altera, præſente Magnifico Domino Dom Juan Emanuel, Sereniſſimorum Regis & Reginæ Hispaniarum Oratore, tractatum, capitulatum, & concluſum eſt, prout ſequitur.

Imprimis prædicti duo Reges Sereniſſimi omnem rancorem & odia inter ſe deponant, extirpent, & prorſus aboleant, nec non pro ſe & Succeſſoribus, Vaſſallis, Subditis, Regnis, Patriis, Terris, & univerſis Dominiis ſuis, bonam, meram & puram atque ſinceram Pacem, Amicitiam, Benevolentiam, Intelligentiam, Ligam, Unionem ac Confœderationem inviolabilem & perpetuam, atque omni ævo duraturam, faciant, firment, ineant, & contrahant, contra quoscumque Hostes ſuos præſentes & futuros, ad conſervationem & defenſionem Regnorum, Statuum, & Dominiorum ſuorum, quæ in præſenti habent & poſſident, ac in poſterum poſſidebunt & tenebunt, exceptis tamen Confœderatis utriusque Regis, ſimiliter etiam promittant & polliceantur eandem Amicitiam atque Confœderationem, &c. inter ſe ipſos & Sereniſſimos Regem & Reginam Hispaniarum, & Archiducem Philippum Auſtriæ, & Succeſſores ſuos, renovare, facere, & firmare velle, adeò quòd omnes hi ſe invicem fraternè, ac bona fide, absque ulla fraude, & dolo proſequantur.

Item. Quod ambo ſupra nominati Reges, innovent, ratificent, approbent, & confirment Matrimonium concluſum inter Sereniſſimos Principes Dominum Carolum, Filium Illuſtriſſimi Archiducis Philippi, & Dominam Claudiam, Filiam Sereniſſimorum Regis & Reginæ Franciæ.

Et ut univerſis major pateat hujus fraternæ Pacis, Intelligentiæ, & Confœderationis effectus, ii Sereniſſimi Reges de novo conveniant & approbent, quòd Delphinus Franciæ præſens aut futurus, ſive ſit Filius Sereniſſimi Francorum Regis, ſi quem habiturus eſſet, aut alius quicumque, qui pro tempore fuerit, realiter & effectualiter, unam de filiabus prædicti Illuſtriſſimi Archiducis Auſtriæ, in uxorem ducat, ad optatum ipſius Delphini, & ut illud fiat per prædictos Sereniſſimos Reges, & eorum Succeſſores atque Hæredes efficiatur.

Quòd Sereniſſimus atque Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat, quod velit ex nunc & in antea perſonam & honorem atque conditiones Sereniſſimorum Romanorum Regis & futuri Imperatoris, necnon Illuſtriſſimi Filii ejus Archiducis Philippi, tanquam Fratris & Filii Cariſſimorum ſuorum in omnibus rebus fovere, diligere, amare, proſequi, defendere, honorare, & complecti, & præſertim Patrias Cæſareæ Majeſtatis tempore abſentiæ & Expeditionis ſuæ proximæ contra Turcas. Sic etiam ipſum Romanorum Regem, & ejus Romanorum Imperium juvare, augmentare, & illis quibuscumque modis favere, ut in eorum priſtinas & antiquas conditiones & honores reponantur.

Item. Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex ſecundùm totam ſuam potentiam juvet Sereniſſimum Romanorum Regem, futurum Imperatorem, contra perfidiſſimos Turcas Chriſtianæ Religionis rabidos Hoſtes, ſi & in quantùm reliqui Chriſtiani Reges & Principes, aut major eorum pars ſuam Cæſaream Majeſtatem etiam juverint. Et hoc proximis tribus Annis facere teneatur.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex polliceatur & promittat, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, quod omni ſua cura, diligentia, atque ſollicitudine favebit, & ſecundùm omnem ſuam poſſibilitatem juvabit, ut Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, aut Hæredes ſui, poſt mortem moderni Regis Hungariæ, ambo Regna Hungariæ & Bohemiæ, ac illorum Provincias, ſecundùm quod honeſtas poſtulabit, & ſuæ Cæſareæ Majeſtati jus competierit, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, & Hæredes ſui, poſt mortem Sereniſſimorum Hispaniæ Regis & Reginæ, tanquàm gener eorum, omnia Regna, Patrias, Terras, & univerſa Dominia illorum, quæ nunc habent & juſtè ad illos ſpectant, conſequantur, poſſideant atque illis fruantur. ANNO 1501.

Quòd Chriſtianiſſimus Francorum Rex omni ope, conſilio, & auxilio juvet & faveat prædicto Sereniſſimo Romanorum Regi, futuro Imperatori, pro itinere illius Romam verſùs, & coronatione ejus ibi conſequenda, eo modo ſicuti ſua Cæſarea Majeſtas eumdem Francorum Regem requiſiverit, & ipſe honeſtè facere poterit.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quòd nequaquam ullo, aut quocumque modo, ſe circa Subditos, & de rebus Imperii Romani, absque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit, poterunt tamen nihilominus ambo Reges Subditos utriusque Regni, ad omnia aliqua ſua ſervitia in ſervitores accipere.

Quoad octoginta mille Coronas pro ſigillo tractetur de illo latius per Oratores Sereniſſimi Romanorum Regis, ac Illuſtriſſimi Domini Archiducis Philippi, ſecundum incepta & accordata.

Quantum ad Tractatus veteres & Fœdera inter ſuam Cæſaream Majeſtatem tanquam Archiducem Auſtriæ, & Ducem Burgundiæ, & prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, & Prædeceſſorem ejus, prius inita, & concluſa, atque percuſſa hæc omnia maneant in eſſe & vigore ſecundum proloquuta inter Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, & Oratorem Illuſtriſſimi Archiducis.

Quoad Dominum Ludovicum, quod de continenti ſibi Locus honeſtus & ſpatium quinque leucarum in Francia conſignetur, ubi commodè unà cum ſuis ſecundùm libitum ſuum ſtare, ire, venire & facere poſſit. Et quoad Appunctuamentum ſuum, pro eo & Succeſſoribus ejus, tractetur latius per Oratores Domini Archiducis, inſequendo illa quæ prius per illos proloquuta & accordata fuerint.

Reverendiſſimus Dominus Cardinalis (2) Ascanius ex carceribus liberetur, & ut ſibi omnia ſua Officia & Beneficia reſtituantur, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, illi omni cura & diligentia adſit, & curet, atque proximis tribus Annis, idem Cardinalis non niſi aut in Hispaniarum Regis, aut Illuſtriſſimi Archiducis Philippi Provinciis vitam degere & ſtare poſſit, & ad illud obſervandum, Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, promittat, ſuaque Cæſarea Majeſtas, his tribus annis durantibus, cum Sereniſſimo Francorum Rege, quod idem Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Ascanius amplius facere debeat, conveniat.

Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex, omnibus profugatis, exulibus, captivis & aliis Mediolanenſibus, qui Cæſareæ Majeſtati tanquam ſupremo Domino ſubjiciuntur, faciet de bonis eorum rationem ſecundum conſuetudinem aliorum Tractatuum, ſicuti latius in Conventu Francfordienſi, ſecundùm æquitatem, honeſtatem & rationem determinabitur.

Item. Quod Sereniſſimus Romanorum Rex in proxima Dieta Francfordienſi, unà cum Electoribus, & cæteris Principibus Romani Imperii, ſolenniter, & ut moris eſt, Chriſtianiſſimum Francorum Regem, aut ejus legitimos Procuratores, de Ducatu Mediolani inveſtiat, accepto prius homagio & juramento conſuetis, ſecundùm conſuetudinem Sacri Romani Imperii.

Quod Sereniſſimus Romanorum Rex, futurus Imperator, omni favore, ope, & conſilio, Sereniſſimo Francorum Regi adſit, ut prædictum Ducatum Mediolani, & omnia alia ſua Regna, Provincias, Terras, & Dominia, quæ nunc poſſidet, pacificè & quiete absque moleſtia & inquietatione quorumcumque poſſideat & teneat, quo magis inter utrosque Reges initæ & concluſæ Pax, Amicitia, & Confœderatio, amicabiliter & fraternè conſervari & augeri, atque, propter contractam utrinque affinitatem, Hæredes ipſorum tranquilliùs Hæreditatibus ſuis perfrui valeant.

Quod

(2) *Mezerai* dit dans ſon Hiſtoire de France, Tom. II. pag. 822. que ces deux Princes convinrent encore de ſe liguer contre les Venitiens, & pour faire convoquer un Concile, afin de reformer l'Egliſe. Il ajoûte que le Cardinal d'*Amboiſe* avoit deſſein en cela de ſe faire Pape, après avoir fait dépoſer *Alexandre* VI. par un Concile. Cela ne paroit point dans ce Traité. Il faut qu'on en fût convenu par des Articles ſecrets. Il y a une faute dans cet endroit de *Mezerai*, où l'on lit *Alexandre* V. au lieu d'*Alexandre* VI.

ANNO 1501.

Quod Sereniſſimus Romanorum Rex futurus Imperator, polliceatur & promittat, ſecundùm omne ſuum poſſe, facere, quòd Principes atque Status Sacri Romani Imperii Pacem illam approbent, ratificent, atque confirment, in prima Dieta Imperiali, omni fraude ſemota, & ſi quid in iſta Pace facienda aliud reliquum fuerit, pro bono aut honore utrorumque Regum, hoc tractetur ſolo ſub beneplacito utriusque eorum amicabiliter.

Hæc omnia & ſingula prædicti Sereniſſimus Romanorum Rex, in fide & verbo ſuo regio; & Reverendiſſimus Dominus Cardinalis Rotomagenſis, vigore Mandati & Procuratorii ſufficientis, quòd à Chriſtianiſſimo Francorum Rege habuit, ejusdem nomine promiſerunt & juraverunt, & per præſentes promittunt & jurant bona fide, ſine dolo & fraude, firma, rata, & grata perpetuò habere & tenere, ac inviolabiliter obſervare & adimplere. In quorum fidem & Teſtimonium præſentes Articuli duplicatim ſcripti manibusque propriis Sereniſſimi Romanorum Regis, & Reverendiſſimi Domini Cardinalis Rotomagenſis ſubſcripti, & ſigillis illorum muniti, atque cuilibet eorum exhibiti ſunt. Actum in Palatio Episcopali Civitatis Tridentinæ, Anno 1501. die decima-tertia Octobris. *Sic ſignatum* MAXIMILIANUS. *Regiſtrata*, & GEORGIUS, Cardinalis Rotomagenſis.

Et ſont lesdites Lettres ci-deſſus transcrites, ſcellées de deux ſcels ou cachets ſur cire rouge, desdits Sieurs Roi des Romains, & Cardinal d'Amboiſe, empreints ſous leursdits ſeings.

13. Dec. AUTRICHE ET FRANCE.

Interpretation & declaration ſur aucuns Articles du Traité de Trente, par le Roi LOUIS XII. & PHILIPPE, *Prince d'Espagne. Faite à Blois le* 13. *Decembre* 1501.

CE ſont les réponſes, que le Roi a ordonné être faites aux choſes, qui ont été requiſes & miſes en avant de ſa part du Roi des Romains, pour interpretation, declaration, & entendement des Articles du Traité de la Paix faite entre lui & Monſieur le Legat, pour & au nom du Roi; & ce qui a été répliqué & demandé outre par Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, de Bergues, Chievre, Prevôt de Louvain, & autres Commis & Deputez dudit Roi des Romains, & de Monſieur l'Archiduc ſon fils, enſemble de la concluſion en laquelle ils ſont demeurez avec le Roi.

Premierement, touchant le troiſiéme desdits Articles commençant *Et ut univerſis*, eſt accordé, que le Roi pour Monſieur le Daufin, ou Monditſieur le Daufin, choiſiront dedans le tems & terme de ſix Ans prochains venans, laquelle des Filles de Monſieur l'Archiduc, Monditſieur le Daufin prendra à femme; & pourra neanmoins dedans lesdits ſix Ans Monditſieur l'Archiduc marier ſes Filles, en avertiſſant premierement le Roi à chacune fois qu'il en voudra marier aucune, pour ſavoir s'il la voudra choiſir pour Monditſieur le Daufin, & celle qu'il choiſira ne pourra être mariée, ſinon à Monditſieur le Daufin.

Item. Quant au cinquiéme desdits Articles commençant, *Quæ Chriſtianiſſimus Francorum Rex*, ledit Sieur declare, qu'il fera aide au Roi des Romains, ſoit par Mer, ou par Terre, de quatre ou cinq-cens mille Francs pour le moins, pour les trois Ans mentionez dudit Article contre le Turc, outre & par deſſus la dépenſe qu'il a déja faite en cette Année pour ſon Armée de Mer, laquelle eſt de preſent en expedition contre le Turc, qui lui coûte trois-cens mille Francs, & plus, pourvû que les autres Rois & Princes de la Chrêtienté, ou la plus grande partie d'iceux, aident auſſi audit Sieur Roi des Romains contre ledit Turc pour ledit tems.

Touchant le huitiéme Article commençant, *Quod Chriſtianiſſimus Francorum Rex promittat & polliceatur, quod nequaquam ſe circa Subditos & de Rebus Imperii Romani abſque ſcitu & voluntate Romanorum Regis intromittere velit*, le Roi entend cet Article, non ſeulement avoir lieu pour l'Italie, mais generalement pour tous les autres Lieux & Païs, qui ſont de l'Empire.

Et quant au neuviéme Article, commençant, *Quoad octuaginta mille Coronas*, le Roi ſera content de pour toutes choſes bailler la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon qu'il fut par lui dit à Mesditſieurs de Beſançon, de Chievre, & autres Ambaſſadeurs de Monditſieur l'Archiduc à Lion, en delaiſſant la Valteline entre ſes mains, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monditſieur l'Archiduc, pour le tems de trois Ans, ſelon que ledit Sieur Roi des Romains l'a requis & demandé à Monditſieur le Legat, & que le Roi l'a depuis accordé; & autres choſes, qui par lesdits Articles ont été accordées audit Sieur Roi des Romains, tant de Monſieur le Cardinal Ascagne, que du Sieur Ludovic.

ANNO 1501.

Et quant à l'Article commençant, *Quæ Dominum Ludovicum*, le Roi ne permettra pour rien qu'il ſoit mené en ſenate, ni ailleurs, hors du Roiaume, par quoi n'eſt beſoin de parler de lui bailler argent pour les meubles, ni pour ſa dépenſe, bien que ledit Sieur la lui fait; mais il ſera content pour l'honneur du Roi des Romains, qu'il ait encore deux hommes avec lui, en enſuivant la requeſte qui lui a été faite, & le traitera au ſurplus ſelon le contenu audit Article.

Touchant la requeſte faite par Madame Bonne, elle a ſix-mille Francs du Roi, combien qu'il ne la trouve point en l'état des penſionnaires du feu Roi, quand il vint à la Couronne.

Et quant au Sieur Hermes, s'il vient devers le Roi, il le fera gracieuſement traiter pour l'amour de la Reine des Romains.

Item. Sera envoié la Ratification du Traité de Mariage de Monſieur le Daufin, & de l'une des Filles de Monſieur l'Archiduc, dont eſt fait mention audit troiſiéme Article, aux Ambaſſadeurs du Roi, qui vont à la tournée de Francfort, en ſemblable forme que celle qu'ils ont baillé; & ſemblablement ont pouvoir de renouveller les anciennes Amitiez & Alliances entre l'Empereur & l'Empire, & le Roi & le Roiaume.

Et aprés que les choſes deſſusd. ont été par ordonnance du Roi, dites & declarées à Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres à ce ordonnez, & autres par le Roi des Romains & Monditſieur l'Archiduc; & qu'entre autres points enſuivant ce que deſſus a été dit, qu'on laiſſeroit au choix du Roi des Romains de prendre & accepter pour toutes choſes quelconques, tant pour l'Inveſtiture de la Duché de Milan, & Comté de Pavie ſusdits que pour autres querelles, qu'il voudroit pretendre, tant à l'encontre du Roi trépaſſé, que du Roi preſent. Et auſſi en delivrant franchement ſans autre charge, tant du Sceau, que des Droits des Princes, Electeurs, & Conſeillers de l'Empire, au Roi ou à ſes Commis, lui ſera pour ce baillé, ou à ceux qu'il voudra commettre pour le recevoir, quatre-vint mille Ecus d'Or, valant cent quarante mille Francs; ou s'il aime mieux d'avoir deux-cens mille Francs pour toutes choſes deſſusdites, & que la Valteline demeure entierement és mains du Roi, comme elle eſt de preſent, ſans la mettre és mains de Monſieur l'Archiduc ou d'autre qu'il y commettroit; en ce cas le Roi lui donnera la ſomme de deux-cens mille Francs, ſelon ce qu'il fut derniérement dit aux Ambaſſadeurs de Monſieur l'Archiduc, au lieu de Lion; & outre ſera ce qui a été traité par Monſieur le Legat avec le Roi des Romains touchant Monſieur le Cardinal Ascagne & le Sieur Ludovic.

Et ſur les requeſtes & remonſtrations, que Meſſieurs de Beſançon, Cambrai, & autres, ont fait, afin de promtement paier telle des ſommes deſſusdites, qui ſera choiſie par ledit Sieur Roi des Romains, ſelon & en la maniere que devant, le Roi deſirant toûjours de complaire audit Roi des Romains, & ſatisfaire à ſon deſir en cette partie, conſiderant les remonſtrances qui lui ont à cette fin été faites par les deſſusdits, envoiera au lieu de Metz cinquante mille Francs, leſquels il fera illec delivrer par ſes Ambaſſadeurs envoiez à Francfort, & autres qu'il commettra à ce faire prontement, en leur baillant & delivrant prealablement les Lettres de l'Inveſtiture desdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & autres Terres adjacentes, bien & dûement expediées, comme il eſt accoûtumé faire en tel cas; & le ſurplus de ladite ſomme ſera paié un an aprés enſuivant, à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture. Et au cas que ledit Roi des Romains choiſiſſe lesdits deux-cens mille Francs, & ſe departe de ladite Valteline, ſera envoié audit Metz pour la delivrer en la forme que deſſus, pareille ſomme de cinquante mille Francs; & au bout de l'an à compter du jour de la date de ladite Inveſtiture, ſera paié autre ſomme de cinquante mille Francs, & le reſte montant à cent mille Francs, ſera paié & delivré l'année aprés enſuivant.

Et au regard des expulſez & bannis de Milan, le Roi entant que touche ſes rebelles & déloiaux Sujets, leſquels lui avoient fait ſerment de lui être bons & loiaux, comme à leur Seigneur & Prince naturel, & neanmoins en contrevenant à leur devoir ſe ſont rebellez contre ledit Seigneur, & ont ſeduit de tout leur pou-

ANNO 1501. pouvoir ſon peuple du Duché de Milan, à eux rebeller contre ledit Seigneur, ne ſeroit choſe honnête, ſûre, ni raiſonnable de les remettre au païs & à leurs biens, vû que les gens de telle qualité ne ſont & ne doivent jamais être compris, par droit & raiſon, en quelque generale remiſſion ou abolition qui ſe faſſe. Et quant aux autres, qui n'ont point fait de ſerment au Roi, combien que leurs biens ſoient confiſquez audit Seigneur, attendu l'Edit par lui fait, qu'ils eûſſent à retourner audit Païs dedans un tems prefix, ſur peine de confiſcation de Corps & de biens, ce qu'ils n'ont fait, ains ſe ſont efforcez de faire la Guerre audit Seigneur; neanmoins s'ils viennent devers ledit Seigneur lui demander grace & pardon, comme il appartient, il leur donnera à connoître, que la recommandation du Roi des Romains leur aura profité.

Fait à Blois le treiziéme de Decembre, l'an 1501. nous preſens. *Ainſi Signé*, J. COTEREAU, ANCHEMANT.

VIII.

23. Oct. *Arctior Unio inter Regnum Poloniæ & Magnum Ducatum Lithuaniæ per* ALEXANDRUM *Magnum Ducem Lithuaniæ & Proceres Regni Poloniæ univerſos facta, quâ veteres Confœderationes innovantur, dictum Regnum, & Ducatus in unum indiviſum ac indifferens Corpus conglutinantur, mutuumque promittitur auxilium. Datum in Mielnik Sabbatho proximo ante B. Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno* 1501. [Conſtitucie Statuta y Przywileie, Regni Poloniæ. Od Roku Páńskie 1550. áż do Roku 1637. pag. 53.]

In Nomine Domini, Amen.

OPTIMORUM Regum & Principum, præcipuum munus eſſe ſolet, fulcire titubantia, recreare afflicta, ſedare tumultuoſa & cuncta redigere ad unionem quandam & tranquillitatem. Concordia enim res parvæ crescunt, discordia maximæ dilabuntur. Inter humana etenim mala, noxius averſiusque discordia mortalibus eſt nullum. Tanto tamen Hominum noſtrorum ac divinorum discuſſu, ſegregatio pejor execratiorque eſt, quanto magis cæteras ferras illas & ſanguinarias Nationes Orthodoxæ Fidei immaniſſimos Hoſtes, tot contentionibus, tot præliis, tanto labore, tanto etiam periculo, a noſtris jugulis, a noſtris cervicibus, a templis & altaribus propulſare ſatagimus. Ideoque exploratum compertumque habentes, Unionem Inclyti Regni Poloniæ, & Magni Ducatus Lithuaniæ, non ſolum nobis utilem, verum etiam ſummopere neceſſariam: Unionis autem ipſius, quæ maxime in Regnis Dominiisque quæritur, congruentior cauſa eſt unus, quam multi. Quocirca ille etiam rerum naturæ ſagaciſſimus interpres, ubi diutiſſimam, optimam, præſtantiſſimamque regendæ ac gubernandæ univerſitatis rationem quæſierat, ſic Homericis tandem verbis exclamat: REX unus ſit, egregie inſinuans cuncta alia facile veniri poſſe, ſi diverſarum gentium duntaxat REX unus fuerit: hoc enim pacto diverſæ Nationes, diverſa Dominia, diverſæ conditionis Status invicem, mutuo bene ſentire, ad communemque Jurium conglutinationem, in unum quoddam ac individuum Corpus facillime reduci poſſe. Proinde nos ALEXANDER, Magnus Dux Lithuaniæ, Samogitiæ, Ruſſiæ, Kioviæ &c. Dominus & Hæres: Divina favente gratia, matura conſideratione præterita tempora metientes, quando ſub Divo felicis recordationis CAZIMIRO genitore noſtro, inclytum Poloniæ Regnum, cum Magno Ducatu Lithuaniæ fuiſſet adunatum, clara experientia vidimus, utrumque Dominium ſub felici hujusmodi Unione, & tranquilla Pace floruiſſe, & ſecunda prosperitate adminiſtrata fuiſſe, nomenque ſuum usque ad externas Mundi Nationes circumtuliſſe. Adeo quidem ut non modo vicinis Reipublicæ Chriſtianæ inimicis, ſed longiſſimo quoque intervallo, avulſis, formidabilis terrorique fuerat. Ideoque matura deliberatione, cum Prælatis, Ducibus, Baronibus, noſtris, ſuper hoc præhabita, cognovimus adunationem, & præfati Regni Poloniæ, cum Magno Duce Lithuaniæ, non ſolum utilem, ſed & neceſſariam quoque pro felici utriusque ſtatu fore, eamque per Conſiliarios & Oratores noſtros, Reverendum in Chriſto Patrem, Dominum Albertum, Episcopum Vilnenſem: ac Magnificos & Generoſos, Alexandrum Juriowicz Caſtellanum Vilnenſem, & Capitaneum Grodnenſem. Joannem de Zabrzezie, Palatinum Trocenſem & Marſſalcum Magni Ducatus Lithuaniæ. Nicolaum Mikolaiowicz, Subpincernam Magni Ducatus noſtri Lithuaniæ, Capitaneum Bielscenſem. Petrum Olechnowicz, Coquinæ noſtræ Magiſtrum, de noſtro expreſſo & noſtrorum Prælatorum, Ducum, Baronum & Procerum, Magni Ducatus nostri Lithuaniæ aſſenſu cum præclaris Ducibus, Baronibus, Conſiliariis & Proceribus Regni Poloniæ univerſis, iniri, fieri concludentes, atque mutuis inſcriptionibus jurejurando firmari voluimus atque mandavimus, per Articulos infraſcriptos, quorum tenor ſequitur in hæc verba: Quod licet veteres fuerint inſcriptiones, Amicitiæ & Fœdera, augmentum, & conditionem meliorem promoventia Reipublicæ tam Regni Poloniæ, quam Magni Ducatus Lithuaniæ, tamen cum aliquid in eis videretur contineri, ab optima, & ſyncera Fraternitatis fiducia discrepans: Idcirco ob ſolidiorem communis & mutuæ charitatis fraternæ connexionem, perpetuam Dominiorum Defenſionem, communem, æviternam, indubitatam fraternitatis fidem. Imprimis vero ad Dei & Salvatoris noſtri Gloriam, & Dominiorum noſtrorum Sereniſſimæ Regalis Familiæ Poloniæ, Dominiorumque utrorumque eorundem, ab Nobiliſſimorum Poloniæ & Lithuaniæ Nationum, immenſi perpetuique honoris diffuſionem, decus, ornamentum, corroborationem, honorificentiam & claritudinem, ac Majeſtatis mutuæ amplitudinem ſempiternam, veteres ipſas Confœderationes innovare & moderari decrevimus ſub Articulis infraſcriptis. Primum quidem Regnum Poloniæ & Magnus Ducatus Lithuaniæ uniantur & conglutinentur in unum, & indiviſum ac indifferens Corpus, ut ſit una Gens, unus Populus, una Fraternitas & communia Conſilia, eidemque Corpori unum Caput, unus Rex, unusque Dominus in loco & tempore aſſignatis per præſentes, & ad electionem Conventionis votis communibus eligatur, atque abſentium obſtantia Electio non impediatur & decretum Electionis in Regno ſemper ſit, juxta Conſuetudines, circa illud ex antiquo ſervatas. Item, quilibet Episcopali, Palatinali Caſtellanique Dignitate in ipſo Ducatu inſignitus, juxta locum ſuum aſſignatum in eligendo Rege, perpetuis temporibus votabit & conſulet, modo & ordine, quo conſulunt Conſiliarii Regni. Item. Quia corpus quodlibet ſalubribus remediis conſervatur, & contrariis rebus proſternitur; ſic tam in adverſis, quam in prosperis rebus utrobique communi conſilio ordinanda ſunt, & communi ſimiliter auxilio exercenda relevandaque omnia circa corpus & in corpore ipſo contingentia.

Item. In omnibus adverſitatibus, auxiliis, invicem nos utriusque Dominii Prælati & Barones juvare debemus, totis viribus & facultatibus, prout communi conſilio expedire videbitur, prospera & adverſa tanquam communia reputantes.

Item. Moneta uniformis & æqualis ponderis utrobique, ſicut cetera omnia, communi conſilio & aſſenſu utriusque Dominii debet inſtitui. Item. Quæcunque Fœdera etiam juramentis firmata, antea cum quibusdam inita, tamdiu obſervanda ſunt per Partem utramque, quamdiu contra jura & commoditates Regni & Magni Ducatus Lithuaniæ nil excedere videbuntur.

Item. Quilibet denuo in Conſiliarium vel Dignitarium, tam ſpiritualem, quam ſecularem, promotus, teneatur juvare Regi coronato Poloniæ fidem, ac mutuam inſcriptionum obſervationem. Item. Quicunque Capitaneatum, vel Caſtrum in adminiſtrationem a Domino receperit, ille teneatur recipiendo jurare Regi: ſcilicet quod de illo nemini cedet, niſi Regi electo & coronato.

Item. Ut omnia quæcunque nunc pacta, fuerint & concluſa perpetuis temporibus, & firmiter, & inviolabiliter obſerventur, juramentis & inſcriptionibus firmentur, per ſingulos Conſiliarios illius Ducatus, atque Barones, & ex Nobilitate præcipuos, illudque juramentum ab illis requiſitis fiat quotiens expedierit.

Item. Qui ætatem discretionis attigerint, ſi nomine Conſiliariorum Regni pro juramento admoniti fuerint, illud præſtare teneantur.

Item. Domini Sereniſſimi, Domini Magni Ducis Lithuaniæ, Oratores & Conſiliarii hic præſentes, jurabunt & promittent, ſeque obligent omnia pacta ſervare ſub fide & honore: & dabunt inſcriptiones ſub appenſis ſigillis, ad præſentia pacta, quæ ſub tempore per univerſos Prælatos, Barones, Nobiles, & Bojaros Lithuaniæ,

ANNO 1501.

ANNO 1501.

thuaniæ, firmabuntur Literis, Sigillis & Juramentis cavendis. Quia Illuſtriſſimus Princeps & Dominus Alexander Dei gratia Magnus Dux Lithuaniæ &c. rata & grata habebit omnia, hic ordinata, jurata, inſcripta, promiſſa.

Item. Ut una Pars alteri ſit conſilio & auxilio, quod Regia Majeſtas, Jura & Libertates, & Dignitates, & Officia utriusque Dominii, illæſa conſervaret, omnia Jura, Judicia, Conſuetudines, Prærogativas & Libertates ſingulas, Conſtitutionesque judiciarias ab olim in hactenus ſervatas utriusque Dominii ſalva & ſalvas conſervando. Item. Quoties contigerit in Coronatione novi Regis, Jura Regni per Regem electum confirmare: tunc una etiam omnia Jura Ducatus Lithuaniæ, ſub uno contextu debebunt confirmare. Item. Ut circa omnia juramenta fienda, tam Conſiliariorum modernorum, quam futurorum, etiam Capitaneorum atque horum qui ex Nobilitate ad præſtanda juramenta venient, præmiſſorum obſervatio firmetur fide & honore. Item. Sic expreſſum inſcriptum, & juramento firmatum, quod non quæratur per aliquam Partium, ullo temporum, occaſio adverſandi, ac contraveniendi præſentibus Pactis neque dismembrandi iſtius inclyti unius Corporis, præſentibus uniti, compacti & conglutinati. Nos itaque Alexander, Magnus Dux Lithuaniæ connexionem ſempiternam: Et cui individuo corpori, unum Caput, unus Rex, unus Dominus, occurrente vacatione eorundem Dominiorum, per utriusque Dominii Conſiliarios, debeat eligi, præſidere & dominari, cæterisque multis & laudabilibus utilitatibus & commodis, utrique Dominio conducentibus, in præinſertis Articulis deſcriptis, non modo ipſis pro eorum futura, verum etiam maxima Reipublicæ Chriſtianæ tuitione, incremento & conſervatione profuturum. Imitantesque, ut decens & par eſt, Divorum noſtrorum Progenitorum & Anteceſſorum veſtigia ſaluberrima, quibus pro defenſione *fortiori* ſubſiſtentia Dominiorum *eorundem firmiori*, eam ipſam Unionem & connexionem ad effectum deducere: ut ex eorum geſtis & factis apparet evidenter, conabantur eosdem Articulos tanquam honeſtos, honori ac commodo, noſtris, & noſtrorum Dominiorum plurimum conducibiles, quo ad omnes eorum clauſulas, Capitula, & Puncta, laudavimus, acceptavimus, approbavimus, & ratificavimus, in eosdemque ex certa noſtra ſcientia, & animo bene deliberato, conſilio & aſſenſu Prælatorum, Ducum, Baronum, Nobilium, noſtri Magni Ducatus Lithuaniæ accedente, conſenſimus, laudamusque, acceptamus, approbamus, ratificamus, & conſentimus decernentes ea robur perpetuæ firmitatis obtinere. Promittentes *in fide noſtra* bona Chriſtiana, verbo noſtro Ducali, & ſub onere, per nos præſtiti juramenti, nos, & noſtros Succeſſores, Unionem, Connexionem Dominiorum prædictorum, prolis noſtræ, & noſtrorum Succeſſorum, multiplicatione non obſtante, unius Dominii utrique Dominio præſidentia, temporibus futuris perpetuò duraturam, omniaque & ſingula præmiſſa, etiam in Articulis præinſertis contenta, declarata, & expreſſa, inviolabiliter tenere, obſervare, & adimplere, cum effectu, ſine omni dolo & fraude, ſubjicimus, & obligamus.

PROMITTIMUS inſuper, quod omnes Prælatos, Duces, Barones, Nobiles, Proceres, & Communitates notabiliores, noſtri Ducatus Lithuaniæ conducemus; ut omnia in præſentibus noſtris Literis, ac præinſertis Articulis contenta, acceptent, approbent, ratificent, & confirment: eaque omnia ipſi, & eorum Succeſſores, firmiter implere, & obſervare tenebuntur ſub fide, honore, & onere, præſtandi juramenti, quod ſinguli præſtare & facere tenebuntur, & debebunt: Literasque deſuper perpetuas, eorum ſigillis munitas, Regno Poloniæ dabunt realiter, & cum effectu: ac pro aliis Prælatis, Ducibus, Baronibus, Nobilibus, Proceribus, & Communitatibus notabilibus Magni Ducatus Lithuaniæ noſtri nunc abſentibus cavebunt, & promittent, quod ipſi, & eorum Succeſſores, quantocyus, & cum primum requiſiti fuerint ſuper præmiſſis, ſervare omnia præmiſſa, ſub fide, & honore, ac onere, præſtandi juramenti per eos, quod tunc præſtare tenebuntur. Literasque neceſſarias, eo ordine ut præfertur, eorum ſigillis munitas, dare, & concedere tenebuntur, & debebunt.

Harum, quibus Sigillum noſtrum præſentibus eſt ſubappenſum, Teſtimonio Literarum. Actum & datum in Mielnik, Sabbato proximo ante beatorum Simonis & Judæ Apoſtolorum. Anno Domini, milleſimo, quingenteſimo primo. Præſentibus ibidem ad præmiſſa conſentientibus Prælatis Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino Alberto, Epiſcopo Vilnenſi. Necnon Magnificis, Strenuis & generoſis Conſiliariis noſtris, Alexandro Juryowicz, Caſtellano Vilnen. & Capitaneo Grodenſi. Joanne de Zabrzezie, Palatino Trocenſi, & Marſchalco Magni Ducatus Lithuaniæ. Michaële Duce Hlinenſi, Marſchalco Curiæ noſtræ: Nicolao Mikolaiowicz, Subpincerna Magni Ducatus Lithuaniæ, & Capitaneo Bielscenſi. Joanne Mikolaiowicz, Marſchalco noſtro, & Tenutario Wilkienſi. Staniſlao Zabrzezinski, Marſchalco noſtro. Alberto Gaſtoltowicz, Curien: noſtro, Barthoſio Taborowicz, Marſchalco noſtro. Stanislao Pietkowicz, Capitaneo Breſten. Georgio Halmnicz, Marſchalco & Tenutario noſtro Liden. Jacobo Dowoynowicz. Joanne Stecko Drohicienſi. Niemiera Mielnicen: Capitaneis. Georgio Goscicheiowicz. Georgio Dowoynowicz, Tenutario Bydgoſtien: Dignitariis & Officialibus noſtris, ad præmiſſa ſimiliter perſonaliter exiſtentibus & conſentientibus.

ANNO 1501.

IX.

Tractatus Matrimonii inter JACOBUM IV. *Scotiæ Regem &* MARGARETAM *Filiam* HENRICI VII. *Regis Angliæ contrahendi, concluſus. Datum in Palatio de Richemont die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 787.] 1501. 1502. 24. Janv.

HÆC INDENTURA,

FACTA inter nos, *Robertum Glasguenſem Archiepiscopum, Patricium Comitem de Bothvile* Dominum Halys ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum Occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Poſtulatum Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis*, Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, ex unâ,

Et, Reverendiſſimum ac Reverendum in Chriſto Patres, *Henricum Cantuarienſem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum, Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, & Franciæ, & Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Cuſtodem, *Ricardum Wintonienſem Episcopum* ejusdem Domini Regis Angliæ Privati Sigilli Cuſtodem, & *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium Angliæ, ejusdem Domini Regis ad infraſcripta Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales, parte ex alterâ,

TESTATUR quòd nos Commiſſarii, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores, Deputati, & Nuncii Principum prædictorum,

Conſiderantes, & præ oculis noſtris habentes quòd, Mediator Dei & Hominum, Homo Chriſtus Jeſus, cùm pro redemptione generis humani de ſinu Patris in Terram descenderet, Pacem in primis hominibus nunciavit, deindè aſcenſurus ad Patrem eandem, tanquam ſingulare pretioſiſſimum & peculiare munus, Discipulis reliquit & donavit,

Ex quo ſiquidem divino & præclariſſimo munere, ſi quid inter mortales bonum, ſi quid utile, ſi quid denique Deo gratum & acceptum reperiatur, id certè procedit, & ſine quo nichil firmum nil ſtabile aut tranquillum in Orbe diu conſiſtere poteſt,

Cùm igitur nil placidum ſine Pace Deo, non Munus ad Aram, ipſa Pax, potiſſimè inter Reges & Principes, perquirenda eſt, ipſa amplectenda & ſequenda,

Et quoniam ipſa Pax in Amore, Benevolentia, Affinitate, & ſanguinis neceſſitudine, quæ ex digniſſimo Sacramento Matrimonii proficiscuntur & manant, maximè requiritur, atque in hiis ſuaviſſimè refocillatur & nutritur, Matrimonium igitur & conjugale bonum, unde Amor & Benevolentia, Affinitas & Sanguinis neceſſitudo procedunt, baſes & fundamenta firmiſſima Pacis & Concordiæ inter Reges & Principes eſſe certiſſimum judicavimus,

Attendentes propterea illum propenſum animum quem ipſi Potentiſſimi Principes noſtri *Scotiæ & Angliæ Reges* ad Pacem inter eos & eorum Regna perpetuò firmandam & ſtabiliendam gerunt, illúmque tenerrimum atque præcipuum Amorem firmamque Benevolentiam quibus alter alteri viciſſim afficitur, necnon penſatis illis ſingularibus deſideriis frequentibus inſtantiis & continuis ſolicitationibus quibus idem Sereniſſimus *Scotorum*

ANNO 1501. 1502.

rum Rex penes Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* ſæpiſſimè inſtetit & interceſſit ut, ob intimas affectiones & præcipuos Amores quos ad eundem Regem gerit, & quibus ipſi Reges ſe mutuò proſequuntur, cum Præclariſſima Domina *Margareta*, ejusdem *Regis Angliæ* ac Illuſtriſſimæ Dominæ *Reginæ Elizabethæ* Cariſſimæ Conſortis ſuæ *Filia Primogenita*, præ cunctis Principibus Mundi, Matrimonium contraheret,

Attentâ prætereà illâ ejusdem Sereniſſimi *Regis Angliæ* animi conrformitate & benevolentia, qui tàm juſtis, tàm gratis támque honeſtis præfati Conſanguinei ſui deſideriis, unde tot Pacis bona & commoda perpetuis futuris temporibus ipſis & eorum Regnis habundè proventura ſunt, propterea annuere atque aſſentire dignum duxerit,

Virtute & auctoritate ſufficientium Commiſſionum, a prædictis Sereniſſimis Principibus reſpectivè nobis in hac parte datarum, traditarum, & conceſſarum (quarum Commiſſionum tenores inferiùs ſequuntur) ad laudem Dei, & Principum noſtrorum prædictorum Regnorum ac Subditorum ſuorum honorem, Pacem, commoditatem, & utilitatem, omnes & ſingulos Articulos ſubſequentes, earumdem Commiſſionum vigore & auctoritate, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, prout per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus.

INPRIMIS, nos, Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti, auctoritatibus prædictis, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus, quòd dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, per ſe, vel per Oratorem, Procuratorem, vel Commiſſarium ſuum ſufficienti auctoritate in ea parte fulſitum, Matrimonium per verba de præſenti, cum præfata *Domina Margareta*, quæ duodecimum ætatis ſuæ Annum penultimo die Novembris ultimò præterito explevit, citra feſtum Purificationis Beatæ Mariæ proximò futurum realiter & cum effectu contrahet,

Et Matrimonium ſic contractum, Conſanguinitatis & Affinitatis gradibus, quibus quarto & quarto dictus Dominus *Jacobus Scotorum Rex* & dicta *Domina Margareta* ſe invicem attingunt, non obſtantibus, juxta tenorem, formam & effectum Dispenſationis Apoſtolicæ, per Bullam ejusdem in hac parte impetratæ perinde valeat, ac ſi hujusmodi impedimenta non eſſent, ita quòd nullo modo licebit dicto Domino *Jacobo Regi* nec dictæ *Dominæ Margaretæ*, ratione Conſanguinitatis & Affinitatis prædictarum, ad impediendum vel diſſolvendum Matrimonium prædictum quicquam per viam Juris vel facti obicere vel obici facere.

Item, quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, Pater ejusdem Principis *Dominæ Margaretæ*, cum effectu faciet quòd dicta *Domina Margareta* Filia ſua, citra dictum feſtum Purificationis, cum dicto Domino *Jacobo Scotorum Rege*, aut ejus in hac parte Oratore, Procuratore, vel Commiſſario, ut præfertur, ad hoc auctorizato ſufficienter, Matrimonium per verba de præſenti contrahet realiter & cum effectu.

Item, licet inter dictum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* Matrimonium, per verba de præſenti, citra dictum Feſtum Purificationis, ut præmittitur, contrahatur, iidem tamen Commiſſarii, Oratores, & Procuratores prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* cum præfato Domino *Rege Angliæ* & ejus Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus prædictis, virtute Commiſſionum ſuarum prædictarum, contrahunt & conveniunt, eidemque *Regi Angliæ* & Commiſſariis, Oratoribus, & Procuratoribus ſuis prædictis per præſentes promittunt, quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris, qui erit in Anno Domini milleſimo, quingenteſimo tertio, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis prædicti Matrimonii vel alia cauſa quacúnque, nullo modo ſibi tradi, dari aut liberari petet aut requiret,

Necnon quòd idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo & manu ſua propria ſigillatas, ſignatas & munitas, & præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commiſſario, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter auctorizatis, citra primum diem Aprilis proximò futurum poſt Datam præſentium tradendas & deliberandas, præfato Domino *Regi Angliæ* promittet quòd ipſe dictus *Jacobus Rex Scotorum* dictam *Dominam Margaretam*, citra primum diem Septembris prædictum, ex cauſa ſolennizationis aut conſummationis Matrimonii prædicti vel alia cauſa quacúnque, nullo modo tradi, dari aut liberari petet aut requiret.

ANNO 1501. 1502.

Item, dicto Matrimonio inter præfatum Dominum *Regem Scotorum* & memoratam *Dominam Margaretam*, citra dictum Feſtum Purificationis, per verba de præſenti, ut præmittitur, contracto, prædictus Dominus *Rex Angliæ* dictam *Dominam Margaretam* Filiam ſuam, citra primum diem dicti menſis Septembris, ſumptibus & expenſis ſuis, extra Regnum ſuum ad Limites Regni Scotiæ transmittet ſeu transmitti faciet, & apud Eccleſiam vulgariter vocatam Lambertone Kirk, vel aliquem alium locum prope eosdem limites, præfato Domino *Regi Scotorum*, ejúsve Commiſſario, Procuratori, vel Deputato, Commiſſariis, Procuratoribus, vel Deputatis, in ea parte ſufficienter per Literas prædicti Domini *Jacobi Regis Scotorum* auctoriſatis, pro Matrimonio inter ipſum & dictam *Dominam Margaretam* Deo Duce ſolennizando & conſummando, tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet,

Ipſeque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* eamdem *Dominam Margaretam*, infra quindecim dies, dictas transmiſſionem, traductionem, & deliberationem proximò & immediatè ſequentes, in facie Eccleſiæ, ſecundùm ſacrorum Canonum diſpoſitionem, ſolenniter diſponſabit & in uxorem accipiet, ipſámque deinceps tanquam Uxorem ſuam legittimam in omnibus tenebit, reputabit, & tractabit.

Item, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, citra primum diem Julii, qui erit in Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, eidem *Dominæ Margaretæ*, ad terminum vitæ ſuæ, talem & tantam donationem propter hujusmodi nuptias, qualem & quantam donationem aliqua Regina Scotiæ unquam habuit, in Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, faciet, dabit & concedet,

Ipſámque, vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos ad hoc miſſos & deſtinatos, citra eundem primum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Et, ſi annui redditus dictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, & Prædiorum ad minorem Summam quàm *duarum millium Librarum Sterlingorum*, ſecundùm computationem & æſtimationem quæ nunc fit & habetur in Anglia, & quæ faciunt & conſtituunt *ſex millia Librarum Monetæ* nunc currentis & habentis curſum in Scotia, deductis oneribus & expenſis quibuscúmque, ſe annuatim extendant, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum* totum & omne illud, quod in ea parte dictæ Summæ defuerit, in aliis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, in aliquibus Locis citra Mare Scoticum ſituatis, ad prædictam Summam *duarum millium Librarum Sterlingorum* ſe extendentibus, citra quintumdecimum diem præfati menſis Julii, dicto Anno milleſimo quingenteſimo tertio, ſuplebit & realiter perficiet,

Et ipſa Villas, Dominia, Maneria, Terras, Prædia, & redditus, quæ ad hujusmodi Supplementum, ut prædictum eſt, aſſignabit, citra eundem quintumdecimum diem Julii ſupradicti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio, dictæ *Dominæ Margaretæ* ad terminum vitæ ſuæ, in Locis prædictis, efficacioribus viis & mediis quibus de jure fieri poſſit, dabit & concedet,

Ipſámque *Dominam Margaretam* vel ejus Commiſſarium, Procuratorem, vel Deputatum, Commiſſarios, Procuratores, vel Deputatos, pro hujusmodi poſſeſſione adipiscenda deſtinatum vel deſtinatos, citra eundem quintumdecimum diem Julii, in realem, corporalem, plenam, & pacificam poſſeſſionem eorumdem effectualiter mittet & inducet, mittíve & induci faciet,

Ac etiam quòd dicta *Domina Margareta* omnia & ſingula præmiſſa, ſibi in donationem propter nuptias collata, ſine diminutione aut revocatione, auctoritate Parliamenti Regni Scotiæ, vel alio modo, aut quovis quæſito colore, faciendis, tàm in vita ipſius Domini *Jacobi Regis Scotorum* quàm poſt mortem ejusdem, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ* naturali, ſine expulſione, interruptione, contradictione quacúnque, tenebit & poſſidebit;

Proviſo quòd dictus Dominus *Jacobus Rex Scotorum* omnes & ſingulos reditus, fructus, & proventus, ex prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & redditibus, ex donatione propter nuptias eidem *Dominæ Margaretæ*, ut præmittitur, dandis & aſſignandis, provenientes, durante vitâ ſuâ naturali, præcipiet & habebit,

Quódque idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex*, durante vita ſua naturali, ſumptibus & expenſis ſuis, præfatæ

ANNO 1501. 1502.

fatæ *Dominæ Margaretæ* omnia & ſingula, quæ ad apparatum corporis ſui, ornatum domorum ſuarum, vecturas, equitatus, ſuppellectilem, utenſilia, victum, & veſtitum ſua, ac rem familiarem & domeſticam, & alias res quascúmque, ſecundùm honorem, ſtatum, gradum, & dignitatem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet condecentia, necnon Familiaribus, Domeſticis, & Servientibus præfatæ *Dominæ Margaretæ*, tàm Viris quàm Fœminis (quorum quidem Servientum viginti quatuor erunt Anglici, partim Viri partim Fœminæ ad optionem & electionem ejusdem *Dominæ Margaretæ*) exculenta, poculenta, ſtipendia, veſtitus, vecturas, equitatus, ac omnia & ſingula alia quæ eisdem Familiaribus, Domeſticis, & Servientibus, ſecundùm honorem & condecentiam ſtatûs & Dignitatis præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ſimiliter neceſſaria fuerint ſeu convenientia, ſupportabit, exhibebit, præſtabit, & miniſtrabit, ſupportari, exhiberi, præſtari, & miniſtrari faciet;

Et quotiens & quando contigerit aliquem vel aliquam dictorum Servientum Anglicorum obire, totiens & tunc licebit dictæ *Dominæ Margaretæ*, durante vitâ ſuâ, in loco demortuorum vel demortuarum, usque ad numerum duodecim Perſonarum, alios vel alias Anglicos vel Anglicas, ad ſumptus & expenſas prædictos ſubſtituere & ſubrogare:

Et, præter & ultra dicta apparatum, ornatum, victum, & veſtitum, & alia prædicta ſupra ſpecificata neceſſaria condecentia & convenientia, idem Dominus *Jacobus Rex Scotorum*, durante vitâ ſuâ naturali, eidem *Dominæ Margaretæ* ad uſum proprium ejusdem *Dominæ Margaretæ* ex dictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus *mille Libras* legalis & uſualis Monetæ Scotiæ, jam currentis & habentis curſum in Regno Scotiæ, quæ faciunt & conſtituunt *quingentas Marcas* Sterlingorum Monetæ jam currentis & habentis curſum in Regno Angliæ, in Feſtis Paſchæ & Sancti Michaelis per æquales portiones, tradet, dabit, & ſolvet, tradíve, dari, & ſolvi faciet,

Cum quibus quidem *mille Libris* prædictis eadem *Domina Margareta*, loco & nomine prædictorum Villarum, Dominiorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, durante vitâ naturali præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* tantum, tenebit & reputabit ſe contentam, & de eisdem Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, Redditibus, durante vitâ ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, ſe nullatenus intromittet,

Licebitque eidem *Dominæ Margaretæ* prædictam Summam *mille Librarum* & quamlibet inde parcellam, de tempore in tempus, durante vitâ præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in ſuos proprios uſus & alienos, ſine impedimento ipſius Domini *Jacobi Regis Scotorum*, vel cujuscúmque alterius, liberè ad votum ſuum convertere & disponere,

Et, ſi contingat præfatam *Dominam Margaretam* dictum Dominum *Jacobum Regem Scotorum* ſupervivere, & poſt ejus mortem ſuperſtitem fore, eadem *Domina Margareta* poſt mortem ejusdem Domini *Jacobi Regis Scotorum*, in prædictis Villis, Dominiis, Maneriis, Terris, Prædiis, & Redditibus, Statum, Titulum & Poſſeſſionem ſuos prædictos, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, continuabit & retinebit, continuaréquè & retinere poſſit & debeat, fructúsque, exitus, proficua, & redditus, ex eisdem provenientia, ubicúmque ipſam *Dominam Margaretam*, poſtea habitare vel morari, vel ad quæcúmque Regna partes extra idem Regnum Scotiæ ſe transferre tranſire vel migrare placuerit vel contigerit, pacificè, integrè & plenè, ſine aliquali diminutione, impedimento, expulſione, interruptione, vel contradictione Hæredum vel Succeſſorum præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum*, aut alicujus vel aliquorum aliorum quorumcúnque, durante vitâ ejusdem *Dominæ Margaretæ*, ad ſuum uſum proprium percipiet & habebit, percipere & habere poſſit & debeat.

Item, idem Dominus *Rex Scotorum* omnia & ſingula Scripta, Literas, Munimenta, & Inſtrumenta, prædictam donationem propter nuptias, conceſſionem & donationem omnium & ſingulorum prædictorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, ac Miſſionem, Traditionem, & Inductionem in realem Poſſeſſionem eorumdem, necnon Suplementum dictorum aliorum Villarum, Dominiorum, Maneriorum, Terrarum, Prædiorum, & Reddituum, Conceſſionem & Donationem eorumdem, ac Miſſionem, Traditionem, & Inductionem in realem Poſſeſſionem eorumdem concernentia, & ſupradicta tunc facta & habita, & quæ de Jure fieri deberent, præfato Domino *Regi Angliæ* ejúsve Commiſſario, Procuratori, vel Deputato, Commiſſariis, Procuratoribus, vel Deputatis, ad hoc ſufficienter auctorizatis, citra prædictum primum diem Julii, ad uſum prædictæ *Dominæ Margaretæ*, apud Villam Berwici tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet. ANNO 1501. 1502.

Item, præfatus Dominus *Rex Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores, nomine dotis & pro totali plena & integra dote pro dictâ *Dominâ Margaretâ*, eidem Domino *Jacobo Regi*, ut præmittitur, Matrimonio copulandâ, *triginta millia Aureorum Nobilium Anglicorum*, vocatorum ANGEL NOBILLIS, in eisdem Nobilibus, valente *viginti Groſſos unoquoque Nobili*, bonæ & legalis Monetæ Angliæ nunc curſum habentis in Anglia, aut in aliâ bonâ & legali Monetâ Aureâ vel Argenteâ Angliæ, æquivalenti dictis *triginta millibus Aureorum Nobilium Anglicorum* vocatorum ANGELI NOBILIS, eidem Domino *Jacobo Regi* aut ejus Procuratori ſive Commiſſario ſufficienter auctorizato ſolvet aut ſolvi faciet in forma ſequenti; videlicet,

In die Solemnizationis dicti Matrimonii, in facie Eccleſiæ inter dictum *Dominum Jacobum* & præfatam *Dominam Margaretam*; in propriis ſuis Perſonis, ut præmittitur, faciendæ, vel infra ſex dies proximò ſequentes eundem diem Solemnizationis, præfato *Domino Jacobo* aut ejus ſufficienti Deputato in Villa Edinburgi ſolvet aut ſolvi faciet Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti,

Et in eodem die ad annum, vel infra ſex dies proximò & immediatè ſequentes finem ejusdem Anni, qui erit annus primus completus poſt Solennizationem præfati Matrimonii (videlicet) in Anno Domini milleſimo, quingenteſimo quarto, in Villa Coldingham Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti,

Et in fine Anni, tunc proximò & immediatè ſequentis finem ejusdem Anni, qui erit ſecundus Annus completus poſt Solennizationem Matrimonii prædicti (viz.) Anno Domini milleſimo, quingenteſimo quinto, in Villa de Coldingham, prædictam Summam *decem millium dictorum Aureorum Nobilium in eisdem Nobilibus*, vel, ut dictum eſt, in alia Moneta æquivalenti, in plenam, perfectam & ultimam ſolutionem dictæ Dotis, dictorúmque *triginta millium Nobilium Aureorum*, pro eadem Dote, ut præmiſſum eſt, conceſſorum,

Dictúsque Dominus *Jacobus Rex Scotorum* in omnibus & ſingulis memoratis ſolutionibus, in terminis prædictis, ut præmittitur, faciendis, præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, dictam ſolutionem facienti, Literas ſuas Acquietantiales, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſuâ propriâ ſubſcriptas, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet,

Et in ſingulis prædictis duabus ſolutionibus, in dicta Villa de Coldinghame, prædicto Domino *Jacobo Regi Scotorum*, ejúsve Commiſſariis Procuratoribus vel Deputatis, ut præmittitur, faciendis, idem Dominus *Jacobus Scotorum Rex* providebit & ordinabit quod Commiſſarii Procuratores & Deputati *Regis Angliæ*, illuc eam ob cauſam venientes & comparentes, & prædictæ ſolutiones apud Coldingham facturi, cum pecuniis prædictis ſalvò & ſecurè erga omnes Scotos, periculo ejusdem *Regis Scotorum*, de Berwico ad prædictam Villam de Coldinghame accedere, & ſolutiones prædictas ibidem facere poſſint & valeant.

Item, ſi prædictam *Dominam Margaretam* absque prole de corpore ſuo, per eundem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* ſuscitatâ, ante aliquem terminum ſolutionum prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, tunc poſt hujusmodi obitum *Rex Angliæ* ad nullam ulteriorem ſolutionem, præfato Domino *Jacobo Regi Scotorum* faciendam, ratione præſentis Conventionis & Tractatûs, aut alicujus Obligationis, alteriúsve publicæ vel privatæ ſcripturæ, Signo & Sigillo ſuo munitæ, in ea parte factæ & conceptæ, nullo modo teneatur, obligetur aut aſtringatur, ſed omnino ab hujusmodi ſolutionibus & earum qualibet liberatus, quietus & exoneratus *ipſo facto* habeatur & cenſeatur, ac ſi nulla promiſſio, obligatio aut conventio in ea parte facta fuiſſet; hujusmodi obligationibus & ſcripturis, ſic, ut præfertur, ſignatis & ſigillatis, aut quocumque alio modo factis, in nullo penitus obſtantibus.

ANNO 1501. 1502.

Commiſſionum verò prædictarum tenores ſequuntur & ſunt tales,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuarienſis* Cuſtodis Magni Sigilli noſtri, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Episcopi Wintonienſis* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Procuratores, Factores & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & cuilibet eorum in ſolidum conjunctim & diviſim plenam, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe *Jacobo Scotorum Rege* Conſanguineo & Fratre noſtro cariſſimo, ejúsve Oratoribus, Procuratoribus ſive Nunciis, ipſius nomine ſufficienti poteſtate munitis, de & ſuper ſponſalibus ac Matrimonio inter ipſum *Illuſtriſſimum Principem* Fratrem & Conſanguineum & Præcariſſimam *Primogenitam Filiam noſtram Margaretam*, ſecundum diſpoſitionem Sacrorum Canonum contrahendis, & annuente Deo cum effectu concludendis,

Ac de & ſuper Dote, Dotalitiis & Donatione propter nuptias, ex cauſa hujusmodi Matrimonii, tractandi, conveniendi & concludendi,

Tempúsque ac tempora modósque & formas pro hujusmodi Dote, Dotalitiis & Donationibus propter nuptias aſſignandi promittendi & appunctuandi, ejusdémque Dotis ac Donationis propter nuptias poſſeſſionem petendi, & in eandem poſſeſſionem realiter & cum effectu in noſtro nomine mitti petendi,

Necnon de & ſuper tempore, modo & forma Traductionis ipſius præcariſſimæ Filiæ noſtræ in Regnum Scotiæ tractandi, concordandi, appunctuandi, conveniendi, paciscendi & finaliter concludendi,

Locáque & tempora pro præfatæ Præcariſſimæ *Filiæ noſtræ* Traductione, hujusmodíque Dotis ſive Donationis propter nuptias ſolutione, ſtatuendi, præfigendi & limitandi,

Ac etiam de & ſuper ulterioris ſolutionis quarumcúnque Summarum Pecuniarum, præfato *Illuſtriſſimo Principi* Fratri & Conſanguineo noſtro, per nos, nomine Dotis, pro præfata *Filia noſtra*, ad terminos ad hoc aſſignatos ſolvendarum, in caſu quo *ipſa Filia* noſtra, absque prole de corpore ſuo per ipſum Fratrem & *Conſanguineum noſtrum* ſuscitata, ante aliquem terminum ſolutionem prædictarum (quod Deus avertat) obire contigerit, ceſſatione, communicandi, tractandi, appunctuandi & concludendi,

Nec non ſecuritates, cautiones, promiſſa, Obligationes, Literas & Scripturas ſigillatas pro promiſſorum complemento nomine noſtro promittendi, ſigillandi, tradendi & deliberandi,

Et inſuper quascumque Bullas Apoſtolicas ſuper minore ætate ejusdem *Filiæ noſtræ*, ac de & ſuper Conſanguinitate & Affinitate, quibus præfatus *Frater & Conſanguineus noſter* cariſſimus & prædicta *Filia noſtra* Præcariſſima quarto & quarto gradibus conjunguntur, acceptandi, approbandi & ratificandi,

Ac cuicumque Beneficio tàm Juris & Facti quod dictum Matrimonium impedire poſſit palàm expreſſè & in vim Facti in Scriptis renunciandi; conſimiliáque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Literasque & Juramentum a præfato *Illuſtriſſimo Principe* Fratre & Conſanguineo noſtro *Scotorum Rege* ſimiliter ſtipulandi, petendi, exigendi & recipiendi,

Cæteraque faciendi & exequendi quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, ac etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum exigant magis ſpeciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios aut eorum aliquem in ſolidum actum, geſtum ſeu in præmiſſis factum fuerit, & ſuperinde Literas noſtras Patentes ratificatorias, approbatorias & confirmatorias, in forma debita & autentica, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octávo die Novembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

ANNO 1501. 1502.

JACOBUS, Dei gratia, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cùm æternus Deus, qui Machinam Mundi creavit, omniáque & cuncta ipſius ambitu contenta regit & gubernat, in exordio nascentis Mundi ſuæ Divinæ Majeſtatis Clementiam oſtendens, Sacramentum Matrimonii, in Paradiſo, ſtatu Innocentiæ, inter noſtros primos Parentes, ad humani generis propagationem & ipſius durabilitatem perpetuam, feliciter inſtituit,

Per quod almum Matrimonii Sacramentum, immenſâ bonitate cooperante divinâ, Succeſſione felici Reges regnant & Principes dominantur;

Ex quo etiam Matrimonio & ipſius Sacro Fœdere Hoſtilitates, Inimicitiæ, & alia enormia quamplurima inter Reges & Regna multotiens ſedantur, tolluntur, atque ex animis pelluntur Principum; Amor, Dilectio, Comitas, Pax, Tranquillitas, atque Caritas radicantur, multæque aliæ Felicitates & Bona innumerabilia conſequuntur, firmantur, & ſtabiliuntur:

Nos igitur,

Præmiſſis attentis, ac tenerrimam affectionem, amorem, & benevolentiam, ac Sanguinis neceſſitudinem, quas erga Excellentiſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem* Conſanguineum & Fratrem noſtrum Amantiſſimum purâ mente gerimus, Fœderis Matrimonii ſacro vinculo oſtendere præoptantes,

De fidelitatibus, probitatibus, prudentiis, circumſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium Conſulum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Roberti Glasguenſis Archiepiscopi*, *Patritii Comitis de Boithvill* Domini Halis Magni Admiraldi Regni noſtri ac Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Poſtulati Eccleſiæ Cathedralis Moravienſis*, pleniùs confidentes,

Ex maturâ deliberatione noſtri Magni Concilii, & ex noſtra ſcientia, ipſos noſtros Commiſſarios, Oratores, Ambaſſiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales in ſolidum, conjunctim & diviſim, facimus, conſtituimus, deputamus, & ordinamus per præſentes,

Dantes, committentes, & concedentes eisdem & eorum cuilibet in ſolidum, conjunctim & diviſim, noſtram plenariam poteſtatem & auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum dicto Excellentiſſimo Principe *Rege Angliæ*, ac Sereniſſimâ Principiſſâ *Margaretâ* ejus Primogenitâ Filiâ Præcariſſimâ, ſuísve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ſufficientem poteſtatem ab eisdem habentibus, communicandi, aviſandi, tractandi, appunctuandi, & finaliter concludendi de & ſuper re uxoreâ & ſponſalibus per verba de futuro, ſeu Matrimonio per verba de præſenti, inter *Nos* & dictam *Principiſſam*, prout commodiùs, firmiùs, meliùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit & debebit, verba ſponſalia de futuro, ſeu Matrimonium de præſenti, per *ipſam Principiſſam*, aut dictum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem*, eorúmve Commiſſarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios nomine *dictæ Principiſſæ*, proferri petendi,

Et noſtris nomine & ex parte eâdem cum *ipſâ Principiſſâ* proferendi, conſentiendi, dicendi, pronunciandi, recitandi, & acceptandi prout, inter dictum Excellentiſſimum Principem *Angliæ Regem* ejúsque Filiam, eorúmve Commiſſarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios, ac dictos noſtros Commiſſarios, Ambaſſiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, fuerit concordatum, conventum, & concluſum, eadémque Sponſalia & Matrimonium per verba de præſenti, cum dictâ Principiſſâ *Margaretâ*, nomine & ex parte noſtris, realiter & cum effectu celebrandi, contrahendi, & perficiendi,

Ac, cum ipſis *Illuſtriſſimo Principe* noſtro Conſanguineo *ejusque Filiâ*, ſuísve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, de Dote, Dotalitio, & Donatione propter nuptias, necnon de auró cæterísque rebus pretioſis in hac parte promiſſis ſeu promittendis, eáque qualitate & quantitate, ac etiam terminis, locis, & modis ſolutionum & ſatisfactionum, de tempore quo & quanto *dicta Principiſſa* cum præfato Excellentiſſimo *Principe ejus Patre* moram faciet, ejúsque expenſis, & quibus formâ & tempore ad nos venire debebit, conveniendi, appunctuandi,

ANNO 1501. 1502.

tuandi, paciscendi, concordandi, & concludendi,

Tractata insuper, concordata, appunctuata, & pollicita, inter dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem*, nomine & ex parte dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, eorúmve aut alterius ipsorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte una, & dictos nostros Commissarios, Ambassiatores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ex parte altera, quantum nos tangit, omni securitate legittimâ legali & honestâ nostro nomine firmandi, similem securitatem ab ipsis seu eorum aliquo, quòd a dicto Tractatu, si, Deo permittente, ipsum firmari contigerit, non recedent nec recedet, petendi & recipiendi,

Dotem verò, & alia quæcúmque prædicta, per dictum nostrum Consanguineum *Angliæ Regem* nomine dictæ *Principissæ ejus Filiæ*, aut eorum Commissarios, Procuratores, Deputatos, & Nuncios pollicita seu promissa hujusmodi Matrimonii occasione, petendi, requirendi, & recipiendi, de receptis Quittantiam seu Quittantias dandi, ac etiam Instrumenta & notas Instrumentales Evidentiásque & Documenta quæcúmque necessaria & oportuna petendi, levandi, & recipiendi,

Cæteráque omnia alia & singula faciendi, gerendi, & exercendi quæ in præmissis aut circa ea necessaria fuerint seu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumstantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit; Et quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiamsi talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus est expressum;

Promittentes in verbo Regio, & sub obligatione omnium & singulorum bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nos ratum, gratum, firmum, atque stabile pro perpetuo habituros, nec revocaturos quicquid & quæcúmque per dictos nostros Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos, & Nuncios, aut *eorum aliquem*, in solidum acta, gesta, pollicita, procurata, stabilitáve fuerint in præmissis & quolibet præmissorum.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus apponi fecimus, apud *Strivelin* octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sub Magno Sigillo de cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Potentissimum Principem Dominum *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moravienses*, Commissarii, Oratores, Ambassiatores & Procuratores præfati Illustrissimi & Serenissimi Principis Domini *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra apposuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Caudis Pergamenæ pendentibus.

X.

24. Janv. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ &* JACOBUM IV. *Regem Scotiæ concluſus in Regio Palatio de Richemond die* 24. *Januarii* 1501. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XII. pag. 793.]

HÆC INDENTURA,

FACTA inter Nos, *Robertum*, Miseratione Divinâ, *Glasguensem Archiepiscopum*, *Patricium Comitem Bothvile* Dominum Halis ac Magnum Admirallum Regni Scotiæ Gardianum occidentalium Marchiarum ejusdem, & *Andream Postulatum Ecclesiæ Cathedralis Moravienses*, Illustrissimi & Excellentissimi Principis *Jacobi*, Dei gratiâ, *Regis Scotorum* ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales ex unâ,

ANNO 1501. 1502.

Et Reverendissimum ac Reverendum in Christo Patres *Henricum*, *Miseratione præmissâ*, Cantuariensem *Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ* Magni Sigilli Custodem, *Richardum Wintoniensem Episcopum* ejusdem Domini *Regis Angliæ* Privati Sigilli Custodem, & Nobilem ac Potentem Dominum *Thomam Comitem Surriæ* Thesaurarium Angliæ, ejusdem Regis ad infrascripta Commissarios, Oratores, Ambaxiatores, Legatos, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales & generales parte ex altera,

TESTATUR quòd nos Commissarii & Oratores Principum prædictorum, considerantes rationi congruum esse ut, quos Consanguinitatis aut Affinitatis necessitudo proximiori gradu conjunxit, eos Ligarum, Confœderationum & Amicitiarum majora & fortiora vincula copulent, uniant atque astringant, & illam necessitudinem atque affinitatem, Treugam, Amicitiam, & Confœderationem, quæ inter dictos Illustrissimos Principes nostros, ad terminum vitæ eorum & utriusque diutiùs viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, in præsentiarum esse dinoscuntur, ac etiam Matrimonium, quod inter præfatum Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & Illustrissimam & Sereniſſimam Principem *Dominam Margaretam* præfati Domini *Regis Angliæ Filiam Primogenitam*, citra Festum Purificationis beatæ Mariæ proximò futurum, juxta Conventionem & Concordiam inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, auctoritatibus in ea parte nobis sufficienter tributis, inde factas & habitas, Deo Duce, per verba de præsenti contrahetur, maturè considerantes & ante oculos habentes, non solum ad terminum vitæ utriusque Principis Principum nostrorum prædictorum, & ad unum Annum proximò sequentem post Obitum ultimi decedentis, sed auctoritate & virtute sufficientium Commissionum a prædictis Principibus nostris respectivè nobis in hac parte factarum & datarum (quarum quidem Commissionum tenores inferiùs sequuntur) ac de Mandatis specialibus Principum nostrorum prædictorum, ab hac die in antea, perpetuis futuris temporibus, inter eos eorumque Hæredes & legittimos Successores, Hæreditariè ac legittimè succedentes, veram, sinceram, integram ac inviolatam Pacem, Amicitiam, Ligam & Confœderationem esse volumus,

Ac, pro firmiori & stabiliori conservatione ejusdem, omnia & singula Capitula sequentia tractavimus, contraximus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præsentes contrahimus, convenimus, concordamus & concludimus,

INPRIMIS, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, contemplatione Matrimonii & ob causas prædictas, tractatum, conventum, concordatum & concluſum est quòd inter dictos *Reges Scotorum & Angliæ* eorumque Hæredes & Successores prædictos Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcunque eorumdem, necnon Vassallos, Ligeos Homines, Subditosque suos quoscunque præsentes & futuros tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscunque gradûs, præeminentiæ, statûs & conditionis existant, etiamsi Archiepiscopali Ducalíve aliâ Dignitate Ecclesiastica vel Seculari quacunque præfulgeant, sit bona, realis, sincera, vera, integra & firma Pax, Amicitia, Liga & Confœderatio per Terram, Mare & Aquas dulces ac ubique locorum, de cætero & inantea, semper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos conventum, concordatum & concluſum est quòd nullus dictorum Principum eorúmve Hæredum aut Successorum prædictorum movebit aut faciet per se, aut Subditos suos, aut alios quoscúnque moveri aut fieri permittet, Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces, adversus alterum dictorum Principum vel eorum Hæredes aut Successores prædictos, eorúmve Subditos aut Ligeos suos, nec dabit auxilium, consilium, vel favorem publicè vel occultè ut hujusmodi Guerra fiat, moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro securiori firmitate & observatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictæ, inter nos Commissarios, Oratores & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum est, tenore præsentium, quòd neuter Regum prædictorum, nullús-

ANNO 1502. nullúsque eorum Hæredum & Succeſſorum prædictorum, quovismodo receptabit, aut a Subditis ſuis eorum aliquis receptari permittet, aliquem vel aliquos Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas de Crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectum reputatum ſeu convictum, ſuspectos reputatos aut convictos,

Et, ſi contingat quòd aliquis hujusmodi Rebellis, Proditor, ſive Transfuga, Rebelles, Proditores, aut Transfugæ in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum ſeu alicujus eorum tranſierit, ſe contulerit vel declinaverit, tranſierint, ſe contulerint ſeu declinaverint, Princeps ille in cujus obedientia ſic tranſierit, ſe contulerit vel declinaverit, tranſierint, ſe contulerint vel declinaverint, ipſis nec eorum alicui quoquo modo dabit ſeu præſtabit, aut a Subditis ſuis dari ſeu præſtari permittet conſilium, favorem, auxilium, ſubſidium aut aſſiſtentiam publicè vel occultè; ſed poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebellis, Proditor ſeu Transfuga, Rebelles, Proditores ſeu Transfugæ extiterit ſive extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Rebelles, Proditores, & Transfugas immediatè & ſine dilatione carceribus ſalvò & ſecurè cuſtodiendos committet, & infra viginti dies, dictam requiſitionem proximò & immediatè ſequentes, eosdem Rebelles, Proditores & Transfugas & eorum quemlibet Literarum hujusmodi requiſitionis latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive Deputato, omni allegatione ac excuſatione, fraude, dolo aut alio quæſito colore quocúmque ceſſantibus, tradet & deliberabit tradíve & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter nos Commiſſarios, Oratores & Procuratores antedictos, quòd omnes & ſingulæ Literæ ſalvi Conductûs, per alterutrum dictorum Principum hincinde quibuscúnque eorum Subditis, ſive veri & fideles Ligei ſive Proditores aut Rebelles fuerint, cujuscúmque ſtatûs, conditionis, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi Ducali, Archiepiscopali aliáve quacumque Dignitate Eccleſiaſticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque Gentibus Armorum ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, ante hæc tempora, ſub quibuscunque datis verbis, tenoribus ſive formis, ſive ſub eorum magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, vivisve eorum vocum Oraculis, aut aliter qualitercunque & quandocumque, per Terram ſive per Mare, ad certum tempus vel terminum vitæ alicujus ſive aliquorum duraturæ, conceſſæ fuerint, præſentem per Tractatum ſive Concluſionem revocentur, caſſentur, irritentur & adnullentur, ac pro revocatis, caſſatis, irritis & adnullatis a præſenti die in antea expreſſè habeantur & reputentur,

Et quòd conſimiles Literæ hujusmodi ſalvi Conductûs, per neutrum dictorum Principum, eorumve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, qualitercunque eorum alterutrius Subditis, veris & fidelibus Ligeis ſive Rebellibus aut Proditoribus, aut alicui Perſonæ exteræ Perſonisve exteris, qui præfatis Principibus vel eorum alteri aliquando ſervivit vel ſervierunt, cujuscumque conditionis, ſtatûs, gradûs aut præeminentiæ extiterint, etiamſi, ut præmittitur, Archiepiscopali, Ducali aliáve quacumque Dignitate aut auctoritate Eccleſiaſticâ vel Seculari præfulgeant, Mercatoribusque aut Gentibus armorum, ſeu cujusvis alterius inferioris conditionis Perſonis, de cætero nullo modo concedantur vel annuantur per eorum aliquem, nec dari aut concedi per eos aut eorum alterum permittantur, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem Principum congruè in ſcriptis requiratur expreſſè; ita tamen quòd, ſi fortè alter Principum prædictorum hujusmodi Literas ſalvi Conductûs dare placuerit ultra unum Annum ad ſummum duraturæ, minimè concedantur,

Et nichilominus, caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Literis ſalvi Conductûs, cuicunque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgendis, in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi interpellationi acquiescere, Literásve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expediri videbitur.

Item, ſi aliquis Rex, Princeps aut alia Perſona quæcunque, cujuscumque ſtatûs, gradûs, conditionis aut præeminentiæ fuerit, etiamſi Imperiali, Regali, Archiepiscopali, Ducali aut quacumque alia Dignitate Eccleſiaſticâ ſive Seculari præfulgeant, nullo penitùs in hac parte excepto, Regna, Terras, Patrias aut Dominia alicujus Regum prædictorum eorumve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum modo guerrino invadere, turbare, aut quicquam quocumque Locorum contra eosdem aut eorum alterum eorumve Statum, Jura, aut Poſſeſſiones, cauſa vel occaſione quacunque, attemptare vel uſurpare præſumpſerit, Princeps, non invaſus, turbatus aut attemptatus, ad rogatum & interpellationem Principis invaſi, cum tali ac tanta armatorum Copia de quali & quanta requiſitus fuerit, ad expenſas tamen Principis interpellantis, & ad Vadia ac Stipendia in Regno & pro propriis Negotiis aut cauſis ipſius interpellati ab ipſo dari & ſolvi ſolita & conſueta, conſilium, auxilium, favorem ac aſſiſtentiam, bonâ fide omni dolo, fraude & negligentiâ ceſſantibus, & cum tanta celeritate & diligentia quanta in urgentiſſimis rebus & cauſis propriis præſtaret, totiens quotiens requiſitum fuerit, realiter & cum effectu, dabit, faciet & præſtabit; quibuscunque Contractibus, Pactis, Conventionibus, Amicitiis, Ligis & Confœderationibus, cum quocumque Principe vel quibuscumque Principibus, ſub quacunque verborum ferie aut quacumque aliâ firmitate aut auctoritate roboratis, in contrarium antehac initis aut concluſis, non obſtantibus.

ANNO 1502.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Caſtrum & Villa Berwici, cum antiquis Limitibus, & inhabitantes & incolæ eorumdem ſub eisdem perpetua Pace, Amicitia, Liga & Confœderatione pro perpetuo ſtabunt & permanebunt, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* prædictus ejusve Hæredes vel Succeſſores prædicti nec eorum aliquis per ſe aut aliquos Subditorum Ligeorum aut Vaſallorum ſuorum vel alios quoscúmque Guerram, inſultum, inſidias aut obſidionem publicè aut occultè ipſis Locis aut Incolis eorum, neque Excellentiſſimus *Rex Angliæ* prædictus ejúsve Hæredes vel Succeſſores prædicti neque eorum aliquis per ſe aut inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Vaſallis faciet aut quovismodo fieri permittet.

Item, conventum & concluſum eſt quod, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum eorúmve Hæredum aut Succeſſorum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſch Garth de Esk*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quod reparatio ſeu diſtructio *dictæ le Fiſch Garth* non impediat reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis & Amicitiarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd in præſentibus Pace & Amicitia comprehendantur Amici, Confœderati & Allegati utriusque Principis Principum prædictorum, ſi voluerint comprehendi, & eorum Regna & Dominia, ſuper hoc per diſtinctas & ſeparatas Literas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & utríque Principum prædictorum, infra octo menſes proximò & immediatè ſequentes datam præſentium, traditas & deliberatas, animos ſuos declaraverint, & idem deſideraverint,

Et ſpecialiter pro parte *Regis Angliæ*,
Rex Romanorum,
Rex Ludovicus Franciæ,
Reges Hiſpaniæ, Portugaliæ & Daciæ,
Archidux Auſtriæ,
Duces Venetiarum, Ferrariæ, & Sabaudiæ,
Necnon *Societas Mercatorum Hargæ Theutonicæ*;

Et pro parte Regis Scotiæ,
Lodowicus Rex Franciæ,
Johannes Rex Daciæ,
Rex Hiſpaniæ,
Rex Romanorum,
Archidux Auſtriæ,
Gildriæ Holſatiæ & de Cleif Duces,
Et *Marchio Brandiburgenſis*,

Quibus octo menſibus elapſis, ſi nulla Notificatio hujusmodi facta fuerit Regibus prædictis, dicti Confœderati non intelligentur in hac parte aut Amicitia comprehenſi,

Et, quamvis contingat dictum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores prædictos vel eorum aliquem Bellum ſeu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum

ANNO 1501. 1502.

dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Scotiæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúnque Invasione, in Regnum Angliæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quàm per suos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen *Regi Scotiæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Angliæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri, & non aliter nec alio modo; hac nichilominus Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante:

Et, pari modo, quamvis contingat dictum *Regem Scotiæ* ejúsve Hæredes & Successores prædictos aut eorum aliquem Bella seu Guerras contra aliquem vel aliquos dictorum Principum in hac parte comprehensorum movere, idem tamen *Rex Angliæ* ejúsque Hæredes & Successores prædicti & eorum quilibet a quacúmque Invasione, in Regnum Scotiæ & Loca ac Dominia ejusdem, tàm per se quam per suos Subditos faciendâ, omninò abstinebit; licebit tamen præfato *Regi Angliæ* eidem Principi, contra quem Bellum ex parte *Regis Scotiæ* movebitur, auxilium, subsidium, favorem & succursum solomodo pro sua defensione dare & impartiri & non aliter nec alio modo; hac nichilominus perpetuâ Pace & Amicitiâ in suis effectu & robore illibatâ & inconcussâ persistente & perseverante.

Item, conventum & concluſum est quòd, si aliquid contra præsentem Tractatum Pacis Confœderationis & Amicitiæ vel aliquem Articulum seu Capitulum ejusdem per Ligeos, Subditos, Vasallos, Inhabitantes vel Incolas prædictos vel eorum aliquem unius vel alterius Partium prædictarum vel alium aut alios quemcúnque vel quoscúnque per Terram sive per Mare vel Aquas dulces fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec censebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præsentes Pax, Confœderatio & Amicitia, sed *nichilominus* in suo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Et si hujusmodi Reformationes per Gardianos Marchiarum aut eorum Locatenentes, post requisitionem sive interpellationem, per partem gravatam & querelantem in ea parte debitè factas, minimè fiant, tunc Princeps, cujus Subditus se gravatum aut dampnificatum prætendit, per Literas suas requiret Principem, per cujus Subditum aut Subditos dampnum aut injuria irrogata prætenditur, ut damnificato Justitia ministretur & dampna resarciantur,

Et casu quo Princeps requisitus, infra sex menses hujusmodi requisitionem proximò & immediatè sequentes, Parti querelanti Justitiam non ministraverit seu ministrari fecerit, non propterea Princeps, cujus Subditus dampnificatus prætenditur, Bellum aut Guerras quovismodo movebit, nec Pacem directè aut indirectè infringet aut violabit, nec ab aliis infringi aut violari permittet; sed, dictis sex mensibus elapsis, licebit eidem Principi, in casu denegatæ aut non ministratæ Justitiæ, postquam de denegata Justitia debitè sibi constiterit, Literas Repriſaliarum suo Subdito aut Subditis sic dampnificato aut dampnificatis, contra & super omnes & singulos Subditos illius Marchiæ, si per Terram, vel Portus & ipsorum Crecas ac Villas & Villagia super Litoribus ipsorum Portuum & Crecarum existentia earúmque Inhabitantes & Incolas si per Mare, ubi & in qua vel in quo vel quibus hujusmodi attemptans vel dampnificans tempore dampni vel attemptati facti habitabat vel moram trahebat, & non contra alium vel alios quovismodo, dare & concedere; nec propterea præsenti Paci, Amicitiæ, Ligæ aut Confœderationi in aliquo censeatur derogatum, sed omnia in præsenti Pace, Liga, Amicitia & Confœderatione inita & concluſa in suo robore, virtute & firmitate nichilominus manebunt, tanquam & si nichil in contrarium actum, factum, gestum aut attemptatum fuisset.

Item, inter nos Commissarios, Oratores, & Procuratores prædictos, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, quamvis dictus Dominus *Jacobus Rex Scotiæ* vel dicta *Domina Margareta* ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* præfato Domino *Jacobo Regi* (quod Deus avertat) diem suum clauserit extremum, vel quòd dicta *Domina Margareta* non deliberetur eidem Domino *Jacobo Regi* ejúsve Procuratoribus aut Commissariis ad hoc sufficienter deputatis, ipsâ superstite, termino statuto & promisso, nichilominus præsens Tractatus perpetuæ Pacis & omnia & singula in eodem contenta in suo robore pro perpetuo maneant & effectu, nisi

alter Regum prædictorum eorúmve Hæredum & Successorum suorum prædictorum alteri eorum, per Literas suas Patentes, Magno Sigillo suo & manu suâ sigillatas, subscriptas, & munitas, infra duos menses post obitum præfati Domini *Jacobi Regis* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, vel non traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ* termino statuto proximò & immediatè sequentes, ob easdem causas vel earum alteram significaverit & declaraverit quòd præsentem Tractatum perpetuæ Pacis extunc pro irrito & nullo tenuerit, habuerit, & reputaverit, & pro irrito & nullo tenere, habere, & reputare voluerit, ipsâque *Dominâ Margaretâ* præfato Domino *Scotorum Regi*, ejúsve Commissario, Oratori, vel Procuratori traditâ & deliberatâ, præsens Pax & ejus Tractatus, ac omnia & singula in eodem contenta pro perpetuo in suis permaneant robore & effectu, quibuscúmque aliis Conventionibus de ejus obitu vel non deliberatione factísve habitis non obstantibus.

ANNO 1501. 1502.

Volumus præterea, convenimus, contrahimus, & concludimus quòd, in casu quo contigerit præsentem Tractatum perpetuæ Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis, occasione mortis præfati Domini *Jacobi Regis Scotorum* vel præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ante traditionem & deliberationem ejusdem *Dominæ Margaretæ*, irritari, dissolvi, vel adnullari, quòd tunc Tractatus Treugæ, Amicitiæ, Pacis, & Confœderationis, qui inter dictos Illustrissimos Principes nostros ad terminum vitæ eorum & utriúsque eorum diutius viventis, & ad unum Annum post obitum ultimi decedentis, de data vicesimi diei mensis Julii, Anno Domini millesimo, quadringentesimo, nonagesimo nono, initus fuit, contractus, & concluſus, in omni suo robore permaneat & effectu, tanquam si præsens Tractatus perpetuæ Pacis, Amicitiæ, & Confœderationis nunquam initus, contractus, vel concluſus fuisset.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd Hæredes & prædicti Successores Principum prædictorum, & eorum singuli successivè, infra sex menses proximò & immediatè sequentes mortem sui Antecessoris vel Prædecessoris Regis, Literas suas, præsentis Tractatûs & omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum ratificatorias & confirmatorias, Magno Sigillo suo sigillatas, & manu suâ propriâ subscriptas, alteri Principi tunc superstiti & pro tempore existenti tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, ad firmiorem & solidiorem Pacis, Confœderationis, & Amicitiarum prædictarum conservationem & observationem, conventum, concluſum, & concordatum est quòd uterque Princeps Principum prædictorum præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem Tractatu inita & concluſa, infra tres menses post Matrimonium inter dictum Sereniſſimum Principem Dominum *Jacobum Scotorum Regem* & dictam *Dominam Margaretam* per verba de præsenti contractum, jurejurando personaliter ad Sancta Dei Evangelia præstito, conveniet, vallabit, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum & concordatum est quòd præsens Tractatus, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, citra Festum Nativitatis Dominicæ, quod secundùm computationem Ecclesiæ Anglicanæ erit in Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, per Literas Patentes utriúsque Regum prædictorum, Magnis Sigillis suis sigillatas, & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, confirmabuntur & ratificabuntur; quas quidem Literas Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Principum prædictorum alter alteri, citra idem Festum Nativitatis Dominicæ, vicissim tradet & deliberabit, tradíve aut deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd utérque Principum prædictorum, citra primum diem mensis Julii, qui erit in Anno Domini millesimo quingentesimo tertio, Rescriptum sive Literas Apostolicas, in forma Juris efficaces, sumptibus & expensis suis propriis, impetrabit seu impetrari faciet, quibus omnia & singula in præsenti Tractatu contenta ejusdem Sedis Apostolicæ auctoritate approbabuntur & confirmabuntur:

Et, insuper, utérque Principum prædictorum, eorúmve Hæredes vel Successores, citra dictum primum diem mensis Julii, instanter & cum effectu requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus eorúmque Hæredes & Successores præ-

ANNO 1501. 1502.

dictos & eorum quemlibet, qui præsentem Pacem, aut aliquod Capitulum præsentis Tractatûs violaverit, aut violari permiserit, seu violationi per se vel alios occasionem præstiterit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regnum, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, sub quacúnque verborum serie, concesso: Cui quidem Privilegio utérque Princeps Principum prædictorum palàm, publicè, & expresè, & in vim Pacti renunciat:

Et nos Commissarii antedicti, nominibus eorumdem, sufficienti auctoritate nobis in hac parte attributâ, eodem modo renunciamus in hiis Scriptis, quas quidem Sententias, Censuras, & Pœnas ille Princeps Principum prædictorum, eorúmque Hæredes & Successores totiens incurret & incurrent, quotiens contra formam alicujus Capitulorum præsentis Tractatûs quicquam attemptaverit vel attemptaverint, aut per se vel alios præsentem Pacem in aliquo violaverit vel violaverint, seu violari permiserit seu permiserint; & tamdiu eisdem Pœnis & Censuris irritus & involutus, irrititi & involuti remaneat & remaneant, donec Paci & Concordiæ prædictis realiter & cum effectu parare juraverit & juraverint:

Ac ipsas Literas Apostolicas Originales, modo & formâ præmissis impetratas, utérque Princeps Principum prædictorum, alter alteri, citra dictum primum diem Julii, vicissim tradet, dabit, & deliberabit, tradíve, dari, & deliberari faciet:

Quas quidem perpetuam Pacem, Amicitiam, Ligam, Confœderationem, & Intelligentiam prædictas, cum omnibus & singulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehensis, nos, virtute & auctoritate nobis a dictis Principibus in hac parte concessâ, pro conclusis habemus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus sive Opidis Regnorum suorum, & præsertim in Locis insignioribus Marchiarum suarum, infra tres menses proximò sequentes datam Conclusionis præsentis Tractatûs, inter nos Commissarios dictorum Principum inita & concluſa, publicari & notificari faciet cum effectu.

Commissionum verò prædictarum tenores sequuntur & sunt tales.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, universis & singulis ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus dilectorum & fidelium Consulum nostrorum Reverendissimi in Christo Patris *Roberti Archiepiscopi Glasguensis*, *Patricii Comitis de Boithvile* Domini, Halis magni Admiraldi Regni nostri Gardiani Occidentalium Merchiarum ejusdem, & Reverendi Patris *Andreæ Postulati Ecclesiæ Cathedralis Moravienſis* quamplurimum confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo Principe, Carissimóque Consanguineo, & Fratre nostro *Henrito Rege Angliæ*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ & reali Pace atque Concordia, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus mutuisque hinc inde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscunque inter *Nos* & dictum *Serenissimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hinc inde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi, hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

ANNO 1501. 1502.

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis quæ, inter *Nos* & præfatum Excellentissimum Principem *Angliæ Regem* & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi & componendi,

Necnon, quoscúnque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Scotiæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti nostri Consanguinei in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes pro punitione hujusmodi Malefactorum de novo statuendi, condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris Scriptis & Bullis Apostolicis omnium & singulorum præmissorum Confirmatoriis, Approbatoriis & Ratificatoriis a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expresè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac Juramentum in animam nostram præstandi, consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras ac Juramentum a *præfato Serenissimo Principe* ejúsve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, concluſa & concordata fuerint vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & concluſis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tractandi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, exercendi, & expediendi, ita & eodem modo sicuti nos ipsi faceremus & facere possemus si in propriâ Personâ nostra interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale;

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio omnia & singula quæ, per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissa, concordata & concluſa fuerint in hâc parte, nos rata grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes Magno nostro Sigillo sigillatas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium præsentibus Magnum Sigillum nostrum apponi fecimus *apud Striveling*, octavo die mensis Octobris, Anno Domini millesimo, quingentesimo primo, & Regni nostri decimo quarto.

JAMES R.

Sigillo avulso.

HEN-

ANNO 1501. 1502.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, industriis & providis circumspectionibus, dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Reverendissimi in Christo Patris *Henrici Archiepiscopi Cantuariensis* Custodis Magni Sigilli nostri, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Episcopi Wintoniensis* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon Carissimi Consanguinei nostri *Thomæ Comitis Surriæ* Thesaurarii nostri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios speciales assignamus, facimus, ordinamus & constituimus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet in solidum, conjunctim & divisim, nostram plenariam Potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Illustrissimo & Screnissimo Principe, Carissimóque Consanguineo & Fratre nostro *Jacobo Scotorum Rege*, ejúsve Commissariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, sufficientem Potestatem & auctoritatem ab eo ad hoc habentibus, tàm de & super verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm de & super Treugis & Guerrarum Abstinentiis, Ligis, Amicitiis, Affinitatibus, mutuisque hincinde auxiliis & assistentiis quotiens opus fuerit præstandis, necnon Intelligentiis, Alligantiis & Confœderationibus quibuscumque inter *Nos* & dictum *Illustrissimum Principem* Hæredesque & Successores, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vassallos, Faventes, Confœderatos & Adhærentes nostros & suos quoscumque, hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis & habendis, conveniendi, communicandi, tractandi, appunctuandi, concordandi, paciscendi, ac finaliter & integrè determinandi & concludendi,

Hujusmodique Pacem & Concordiam, ac Treugas & Guerrarum Abstinentias, Ligas, Amicitias, Fœdera, Affinitates, Intelligentias, Alligantias & Confœderationes, aliásque Pactiones & Conventiones componendi, paciscendi, firmandi, statuendi & pro perpetuo roborandi,

Necnon, de & super omnibus & singulis contentionibus, quæstionibus, Guerris, causis, querelis, litibus, attemptatis & demandis, unà cum suis circumstantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus ac connexis, quæ, inter *Nos* & præfatum Illustrissimum Principem *Scotorum Regem*, & Regna, Terras, Dominia, Patrias & Loca, Subditos, Vassallos, Alligatos, Confœderatos & Adhærentes prædictos, hincinde pendere dinoscuntur, tractandi, conveniendi, appunctuandi, & componendi,

Necnon quoscúmque Subditos nostros Malefactores, homicidas, fures, latrones, juxta Leges & Consuetudines Merchiarum Regni nostri Angliæ, debitè puniri promittendi,

Necnon Rebelles dicti Consanguinei nostri, in Regnum nostrum fugientes, certis modo & formâ eidem Consanguineo nostro aut suo sufficienti Deputato tradendos & deliberandos, annuendi & consentiendi,

Necnon Leges, Statuta & Ordinationes, pro punitione hujusmodi Malefactorum, de novo statuendi condendi & ordinandi,

Ac etiam de & super Litteris, Scriptis & Bullis Apostolicis, omnium & singulorum præmissorum confirmatoriis, approbatoriis & ratificatoriis, a Sede Apostolicâ, pro meliore conservatione præmissorum, per nos impetrandis, habendis & obtinendis, cum Clausulis & Articulis de Sententiâ Excommunicationis in nos & Personam nostram, ac de Sententia Interdicti in Regnum nostrum, Patrias, Dominia & Terras nostras, si Tractatum Pacis aut aliquod Capitulum ejusdem Pacis seu Tractatûs, quem, inter nos & dictum Principem, seu nostros aut ejus Commissarios, iniri & concludi contigerit, violaverimus aut violari permiserimus, tractandi, concordandi, appunctuandi, obligandi & concludendi, ac cuicúmque Privilegio, tàm Juris quàm facti, sub quâcúmque verborum serie concesso aut concedendo, alicui Capitulo præsentis Tractatûs quovis modo derogatorio, palàm expressè & in vim Pacti nomine nostro renunciandi,

Ac etiam Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Litteras & Scripta sigillata, pro præmissorum complemento, nomine nostro promittendi, tradendi & deliberandi, ac juramentum in animam nostram præstandi,

Consimiliáque Securitates, Cautiones, Promissa, Obligationes, Literas, ac Juramentum a *præfato Serenissimo Principe* ejúsve Commissariis similiter exigendi, stipulandi & recipiendi,

Universáque & singula quæ, per præfatos Oratores, Commissarios, Procuratores, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, conventa, concluса & concordata fuerint, vallandi, roborandi & assecurandi per fidei interpositionem & juramentum in Animam nostram præstandum,

Necnon de & super hujusmodi appunctuatis & concluсis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ, cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Commissariis, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis prædictis, appunctuata, concordata & concluсa fuerint, Litteras validas & efficaces pro parte nostrâ tradendi & deliberandi, Litterásque alias consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi & exercendi atque expediendi, ita & eodem modo sicuti nos facere-mus seu facere possemus si in propriâ Personâ nostrâ interessemus, & si talia sint quæ Mandatum de se magis exigant speciale,

Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, omnia & singulâ, quæ per præfatos Commissarios, Oratores, Procuratores, Legatos, Deputatos & Nuncios nostros aut eorum aliquem in solidum, appunctuata, promissa, concordata & concluса fuerint in hâc parte, nos rata, grata & firma habituros & observaturos, & superinde Litteras nostras Patentes, Magno Sigillo nostro sigillatas, manuque nostrâ subscriptas, omnium & singulorum præmissorum confirmatorias, ratificatorias & approbatorias, in formâ debitâ, prout opus fuerit, daturos.

In cujus rei Testimonium has nostras Literas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* vicesimo octavo die Novembris, Anno Regni nostri decimo septimo.

In cujus rei Testimonium huic parti istius INDENTURÆ, penes dictum Excellentissimum & Serenissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* REMANSURÆ, nos prædicti *Archiepiscopus*, *Comes*, & *Postulatus Moravienſis*, Commissarii, Oratores, & Procuratores præfati Excellentissimi Principis nostri *Jacobi Regis Scotorum*, Sigilla nostra apposuimus, & præsentes manuum nostrarum subscriptione munivimus.

Datum *in Anglia*, *in Regio Palatio de Richemont*, vicesimo quarto die mensis Januarii, Anno Domini secundum cursum & computationem Ecclesiarum Scoticanæ & Anglicanæ millesimo quingentesimo primo.

ROBERTUS GLASGUEN.
PATRIK ERLE OFF BOTHVILE.
A. MORRAVIEN.

Sub Sigillis suis ceræ rubræ a duplicibus Candis Pergamenæ pendentibus.

XI.

Traité de Paix entre LOUIS XII. *Roi de France & de* FERDINAND & ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne au sujet du Roïaume de* Naples, *par lequel* LOUIS & FERDINAND & ISABELLE *promettent de ceder l'un & l'autre, ce qu'ils possedent dans ce Royaume, au* DUC DE LUXEMBOURG *Fils aîné de l'Archiduc, & à Madame* CLAUDE *Fille de* LOUIS, *qui doivent se marier ensemble, fait par* PHILIPPE, *Archiduc d'Autriche. A Lyon le 5. Avril* 1502. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 9.] 1502. 5. Avril.

(1) POUR la pacification des diferends étans presentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Espagne, pour raison du Roiaume de Naples ont été pourparlées les choses qui ensuivent.

(1) Ce Traité ne servit qu'à amuser les François, tandis que les Espagnols se préparoient à les chasser entiérement du Royaume de *Naples*. A peine fut-il signé qu'ils mirent la main à l'œuvre pour cela. Le Roi d'Espagne s'excusa sur ce que l'Archiduc son Beau-fils avoit passé son pouvoir: ce qui fâcha si fort l'Archiduc, qu'il retourna à *Lyon*, où il fit voir ses Instructions publiques & secretes, & prouva, qu'il n'avoit fait que ce qu'elles portoient. *Varillas*, *Histoire de Louis* XII. *Liv.* II.

ANNO 1502.

Premierement, que le Roi trés-Chrêtien rendra au Roi & à la Reine d'Espagne tout ce qui a été, eſt, & ſera pris par ſes Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en Calabre, que en Pouille, & ce qui eſt de la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, ſans aucune choſe en retenir ou reſerver; & le Roi & la Reine d'Espagne ſemblablement rendront & feront rendre au Roi trés-Chrêtien tout ce entierement qui aura été, ou ſera pris par eux, leurs Lieutenans, Capitaines, & gens de Guerre, tant en la Terre de Labour & de Bruſſe, que autres Provinces, étant de la part d'icelui Seigneur Roi ſans aucune choſe en retenir, ou reſerver en façon que ce ſoit.

Et de ce qui reſte & reſtera à conquêter dudit Roiaume, tant d'une part que d'autre, le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Espagne, en uſeront, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité d'entre eux au fait du partage dudit Roiaume, lequel Traité ils obſerveront & garderont, & feront obſerver & garder de point en point inviolablement, ſelon ſa forme & teneur, ſans y faire ou ſouffrir contrevenir directement ou indirectement, en façon que ce ſoit, & pour fournir, faire & accomplir les choſes ſusdites, y ſeront envoiez bons Perſonnages d'un côté & d'autre, avec charge & plein-pouvoir à cet effet.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chrêtien, pour bien de Paix, donne & ſe deveſt, dépouille, & desherite de la Couronne du Roiaume de Naples, & entierement de toute ſa part & portion audit Roiaume, au profit de Madame Claude ſa Fille; & les Roi & Reine d'Espagne ſemblablement donnent & ſe deveſtent, & dépouillent & deſſaiſiſſent de leurs Duchez de Calabre & de Pouille, & entierement de ce qu'ils ont audit Roiaume de Naples, au profit de Monſieur de Luxembourg, premier & aîné Fils de Monſieur l'Archiduc; & en ſigne de ce, ſe pourront dés maintenant madite Dame Claude & Monſieur de Luxembourg intituler & appeller Roi & Reine de Naples, & Duc & Ducheſſe de Calabre & Pouille.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province de Capitanat, le Roi trés-Chrêtien, auſſi pour bien de Paix, ſera content rendre & mettre és mains de Monſieur l'Archiduc tout ce qui a été & ſera pris par ſes gens en ladite Province, depuis la Guerre commencée devant lui Roi, & les Roi & Reine d'Espagne; & ſemblablement lesdits Roi & Reine d'Espagne, pour bien de Paix, ſeront contens mettre és mains de Monſieur l'Archiduc Manfredoine, Saint-Ange, & autres des Places, qu'ils tiennent en icelle Province, & la totalité dudit Capitanat, tant ce qui en demeurera és mains du Roi trés-Chrêtien, qu'il tenoit avant la Guerre, à quoi il prétend droit, que l'entier reſte d'icelui Capitanat que tiendra Monſieur l'Archiduc, tant ce que lui auront baillé le Roi & la Reine d'Espagne qui y prétendent droit, que ce que lui en aura baillé ledit Seigneur Roi trés-Chrêtien, où il pretend ſemblablement droit, ſera donné & baillé par lesdits Rois en forme de douaire & uſufruit à madite Dame Claude, & ce outre & par deſſus le douaire déja baillé, ou à bailler, par le Traité de Mariage fait és autres choſes qui lui ſeront & pourront être baillées ci-aprés, parmi ce toutefois que juſqu'à la conſommation du Mariage que deſſus, ce que le Roi trés-Chrêtien tient, & par ce Traité tiendra en ladite Province, ſera regi, tenu, & gouverné au nom de madite Dame Claude, par quelque bon, grand & notable Perſonnage, tel qu'il plaira audit Seigneur nommer; & que Monditſieur l'Archiduc tiendra, regira, & gouvernera, au nom de Monditſieur de Luxembourg ſon Fils, tout ce que lesdits Roi & Reine d'Espagne tiennent, & par ce Traité retiendront audit Capitanat, & feront, Monditſieur l'Archiduc, & celui que le Roi trés-Chrêtien dénommera, ſerment ſolennel, & bailleront leurs Lettres & Scellez, de non rendre ledit Capitanat, ni aucune des Places d'icelui, avant la conſommation dudit Mariage avenuë.

Et où ledit Mariage par le trépas des Parties, ou de l'une d'icelles, avant leur venuë & âge competant & requis à conſommation de Mariage, que Die ne veuille, ne parviendroit, & ſe conſommeroit, en ce cas la querelle dudit Capitanat ſera & demeurera en l'état que de preſent, & ſous la garde de Monditſieur l'Archiduc, & du Commis du Roi trés-Chrêtien, ainſi qu'il eſt touché ci-deſſus; tant & juſqu'à ce que par Juges non ſuſpects, qui par le commun accord de ceux ou celles ausquels le droit par ledit trépas ſeroit avenu, en ſeroit dit & apointé en point de droit, n'eſt toutefois que plûtôt que du vivant desdites Parties en ſoit dit & apointé, ſelon quoi que l'on aura à ſe regler.

Bien entendu toutefois que le revenu, & les autres profits & prontucions de la Douane, qui eſt en la Province de Capitanat, ſe diſtribueront & partiront annuellement par Madame Claude en vertu du Roi trés-Chrêtien, & Monſieur de Luxembourg, par le don du Roi & de la Reine d'Espagne, ſelon qu'il eſt contenu en la Capitulation du Traité de partage dudit Roiaume de Naples.

Item. En faiſant les choſes deſſusdites, pour le bien & entretenement de Paix, & afin que ci-aprés n'avienne choſe qui y puiſſe cauſer rupture, Monſieur l'Archiduc, ſi c'eſt le plaiſir du Roi & de la Reine d'Espagne, ſera content de prendre la charge du Gouvernement & maniment de la part & portion, que iceux Seigneurs Roi & Reine ont audit Roiaume de Naples, tant en Calabre, Pouille, que autres Provinces étans de leur part & portion. Et le Roi trés-Chrêtien de ſa part commettra & deputera un bon, grand, & notable Perſonnage, Amateur de Paix, qui regira, & gouvernera ſa part & portion, de maniere que diférends ou diviſions ne puiſſent avenir entre eux, & leurs Deputez ſous eux.

Item. Et ne commettra Monditſieur l'Archiduc à la garde des Places & Offices de la part & portion, qu'il aura à gouverner, aucuns Perſonnages, desquels il ne ſoit bien ſûr; & que de leurs fautes, s'ils en commettoient, il ne réponde; & de ce, à l'Ordonnance du Roi & de la Reine d'Espagne, donnera-t-il ſon Scellé en bonne forme.

Et le Roi trés-Chrêtien en ce qui ſera de la part & portion de madite Dame Claude, ordonnera & fera, que celui auquel il en baillera le Gouvernement, ſemblablement n'y commettra ou deputera aucuns Perſonnages, dont il ne ſoit ſûr & desquels, ſi faute y avenoit, il ne réponde; & de lui fera ledit Sieur bailler ſon Scellé en ſemblable forme.

Pour plus grande ſûreté d'Amitié & bien de Paix, & afin que chacun d'une part & d'autre ſoit plus aſtraint à les entretenir, & auſſi la Capitulation faite, Monditſieur l'Archiduc, ou ſon Commis, envoiera un ou deux bons Perſonages, pour voir faire le ſerment à ceux, qui ſeront mis és Places, Charges, & Offices, de la part du Roi trés-Chrêtien, & le dénommé & député dudit Sieur Roi envoiera ſemblablement en la part & portion desdits Roi & Reine d'Espagne, pour voir faire le ſemblable.

Et pour ce que au tems de la Guerre, pluſieurs choſes ont été faites d'un côté & d'autre, par les Princes, Barons, & autres Sujets du Roiaume de Naples, en ſoi declarant ouvertement à ladite Guerre contre le Roi trés-Chrêtien, & lesdits Roi & Reine d'Espagne, il eſt dit & accordé, que toutes offenſes, Rebellions, Declarations, Crime de Leze-Majeſté, & autres quelconques cas, que pourroient avoir fait & commis lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, & Sujets dudit Roiaume, d'une part & d'autre, comme dit eſt, ſont & ſeront par cette Paix, & la preſente Capitulation, quitez, remis, pardonnez & abolis, & ne leur en pourra en aucune choſe quereller, ou demander en maniere que ce ſoit, ains retourneront & reviendront tous & chacun d'eux, d'un parti & d'autre, à tous & quelconques leurs biens, maiſons, Places, Terres, & Seigneuries en l'état qu'ils les trouveront, & en jouïront ſi avant qu'ils leur apartiendront, & ſeront maintenus & conſervez en leurs Privileges.

Item. Et ſeront tenus lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, & autres quelconques Vaſſaux, ou Sujets, qui ſeront & demeureront en la portion commiſe à la garde de Monditſieur l'Archiduc, de lui faire, ou à ſes Deputez & Commis, ſerment de fidelité, tel & en telle forme qu'ils ſont tenus, & ont acoûtumé faire à leur Prince & Seigneur. Et ſemblablement ceux qui ſeront & demeureront en la portion à la garde de laquelle le Roi trés-Chrêtien aura commis, ſeront tenus faire ſemblable ſerment audit Commis d'icelui Sieur Roi; & d'un côté & d'autre ſeront lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux & Sujets quelconques, déchargez & abſous de tous autres ſermens, que par ci-devant ladite Guerre durant, auparavant, & depuis, ils pourront avoir fait audit Sieur Roi trés-Chrétien, & ausdits Roi & Reine d'Espagne, ou à leurs Lieutenans ou Commis; mais auſſi où lesdits Princes, Barons, Citez, Villes, Communautez, Vaſſaux, ou autres Sujets, de quelconque état, ou condition, contreviendront au ſerment, que par ce Traité ils auront & ſeront tenus faire, ou en maniere que ce ſoit contreviendroient à leurs leautez, il eſt dit & accordé, qu'ils & chacun d'eux qui le

ANNO 1502.

le feront, irremiſſiblement, & ſans jamais en avoir, ou attendre grace par Traité de Paix, ou autre moien, confiſqueront Corps & biens au profit de leur Seigneur, & garderont ſur tout lad. Capitulation.

Item. Et dés à preſent le Roi trés-Chrétien par ſeûr Homme des ſiens ſignifiera à Monſieur de Nemours le preſent Traité, & expreſſement lui ordonnera faire obſerver icelui, & faire ceſſer tous exploits & actes de Guerre; & Monditſieur l'Archiduc ſemblablement, au nom & de la part du Roi & de la Reine d'Espagne ſignifiera à Gonçale Fernande, & lui ordonnera faire le ſemblable.

Et au regard du partage dudit Roiaume, ou de l'inegalité d'icelui, & des Terres qui ſont encore de preſent indiviſes, les Deputez deſſus nommez, ou leurs Deputez, en decideront, & ſe gouverneront ſelon & par la forme de la Capitulation.

Item. Et ſeront compris en ce preſent Traité de Paix les Alliez d'un côté & d'autre, leſquels leſdits Seigneurs Rois ſeront tenus nommer & notifier l'un à l'autre dedans trois mois prochains venans; & dés maintenant leſdits Rois chacun de ſa part ont denommé, & denomment pour leur Allié & Confederé, nôtre Saint Pere le Pape, & le Saint Siege Apoſtolique; & les autres qu'ils voudront ci-aprés nommer, ils le feront dedans ledit tems que deſſus.

Le ſurplus que l'on a accoûtumé mettre en Traitez, comme de confiſcations données d'une part & d'autre, des ſeûretez à l'entretenement de ce Traité, des Conſervateurs d'icelui, du nombre des Gensdarmes, qui s'entretiendront audit Roiaume, du ſecours que les Gouverneurs d'icelui auront de faire l'un à l'autre, où requis ſeront, de la delivrance des Marchands François, & leurs biens & Marchandiſes arreſtez en Caſtille, Aragon, & autres Païs du Roi de la Reine d'Espagne, & de leurs Sujets & leurs biens en France, & autres choſes generales, ſe conclura & apointera facilement, & pour ce faire ſe deputeront deux bons Perſonnages du Conſeil du Roi, & deux du Conſeil de Monditſieur l'Archiduc. Fait à Lion le 5. Avril 1502. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, PHILIPPE.

Addition audit Traité.

POUR la pacification des diférends étans preſentement entre le Roi trés-Chrêtien, & le Roi & la Reine d'Espagne, pour raiſon du Roiaume de Naples, ont été pourparlées les choſes qui s'enſuivent.

Premierement, que ledit Roi trés-Chrêtien, & leſdits Roi & Reine d'Espagne entretiendront, garderont, & obſerveront d'une part & d'autre le Traité & Capitulation faits entre eux pour le partage dudit Roiaume de Naples, & aura ladite Capitulation & Traité lieu en tous ſes Points & Articles, ſelon ſa forme & teneur.

Et pour ce qu'il eſt queſtion de la Province dudit Capitanat, en laquelle chacun desdits Seigneurs Rois pretend droit, & qu'à cauſe d'icelle s'eſt meû la Guerre, eſt expreſſement dit & accordé, que ce que ledit Roi tres-Chrêtien tenoit en ladite Province du Capitanat, avant que la Guerre commençât, ſera mis és mains de quelque bon & grand Perſonnage, que ledit Sieur nommera comme en main neutre. Et leſdits Roi & Reine d'Espagne mettront és mains de Monditſieur l'Archiduc, comme en main neutre pareillement, Manfredoine, Saint-Ange, & toutes les autres Terres, qu'ils tiennent & tiendront en ladite Province du Capitanat. Et au regard de ce qui a été pris par ledit Roi trés-Chrêtien, & ſes Lieutenans & Capitaines depuis ladite Guerre commencée, tant en Calabre, que en Pouille, ſera mis & reſtitué és mains desdits Roi & Reine d'Espagne, ſans aucune choſe en retenir, reſervé ce qui a été pris en ladite Province du Capitanat, qui ſera mis comme en main neutre és mains de Monditſieur l'Archiduc.

Et pareillement, ſi par lesdits Roi & Reine d'Espagne, leurs Lieutenans & Capitaines, avoit été ou étoit pris aucune choſe és Provinces & Terres de Labour & la Bruſſe, depuis ladite Guerre commencée, il ſera mis & reſtitué és mains du Roi trés-Chrêtien, ſans aucune choſe en retenir.

Item. Et ſeront tenus leſdits Sieurs Archiduc & celui qui ſera nommé de la part du Roi, tenir ladite Province du Capitanat comme choſe neutre, & feront ſerment, & bailleront leurs Lettres & ſcellez auxdits Roi trés-Chrêtien, & Roi & Reine d'Espagne, de ne rendre ni reſtituer ladite Province, qu'il ne ſoit prealablement decidé & determiné à qui elle doit apartenir; & pour ce faire ſeront par leſdits Rois choiſis & élus Arbitres pour en connoître, leſquels en dedans un an aprés qu'ils auront été nommez, ſeront tenus en decider & determiner entierement; & au cas qu'ils ne le puiſſent faire dedans ledit tems, du commun conſentement desdits Rois, icelui temps ſe pourra prolonger, ainſi que par eux ſera aviſé, & dedans trois mois prochainement venans nommeront leſdits Rois leſdits Arbitres.

ANNO 1502.

XII.

Literæ Imperatoris MAXIMILIANI I. *quibus Episcopum Virodunenſem* VARICUM, *de omnibus & ſingulis Feudis, Feudaliis, Regalibus, Juribus, Caſtris, Civitatibus, Oppidis, Terris, Arcibus, & Bonis, quæcunque & quascunque Virodunenſes Episcopi à Romanorum Imperatoribus & S. Rom. Imperio in Feudum ſuſceperunt, & præcipuè de eis, quæ in Literis nomine tenus expreſſa ſunt, inveſtit. Datum in Civitate Imperiali Auguſtæ* 1. *Maii* 1502. [In Beylagen der Königliche en Schwediſchen Beſchwerden über der Franzöſiſchen Gerichts Commern Procéduren contra Zweybrucken ſub Num. IX. in Appendice Contin. XLIII. Diar. Europ. pag. 303.] 1. Maii

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ & Geldriæ, Landgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habspurg, & Hannoniæ Princeps, Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tyrolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Selandiæ, Pherretis in Kyburg, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portus Naonis, & Salinarum &c. Notum facimus tenore præſentium univerſis. Firmiter ad ſalutem æternæque vitæ gaudia nobis credimus provenire, cum Eccleſiarum commodis & profectibus libenter intendimus, & eis Favorem Cæſareum liberaliter impartimur.

Hinc cum Venerabilis VARICUS Episcopus Virodunenſis, Princeps devotus noſter dilectus per legitimum ſuum Procuratorem JACOBUM MERSWIN, utriusque Juris Doctorem, ut ex fide Inſtrumenti nobis exhibiti clare conſtitit, nobis humiliter ſupplicavit, quatenus ſibi omnia & ſingula Feuda, Feudalia, Regalia, Jura, Caſtra, Civitates, Terras, Diſtrictus, Dominia, Arces, Resque & bona quæcunque, quæ & quas pro tempore exiſtentes Virodunenſes Episcopi a nobis, ſive aliis Divis Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædeceſſoribus noſtris ac Sacro Romano Imperio in Feudum ſuſcipere & habere conſueverunt, & præſertim Res, Dominia & Feudalia ſubſcripta, videlicet: *Beneficium Comitatus & Marchiæ Virodunenſis, cum libera poteſtate eundem Comitatum in uſus Eccleſiæ ſuæ tenendi, Comitem eligendi, absque ullo Hereditario Jure habendi, Veldentiam quoque & Caſtrum cum Advocatia & Banno, & Curiam quæ Molendinum dicitur cum ſuis pertinentiis, Bemundulam cum Advocatia & ſuis pertinentiis, Curiam S. Medardi cum Advocatia & ſuis pertinentiis, & Banno, Curiam Jupilæ, cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Lynenburk Caſtrum, Feudum Abbatiæ de Tolloxo cum ſuis pertinentiis, Claremontem Caſtrum cum Foreſto, Varenam Caſtrum, Viennam Caſtrum cum ſuis pertinentiis, Fundum Jumamacum Abbatiæ cum Banno & Advocatia & ſuis pertinentiis, Bannum & Advocatiam de Monte S. Vitoni, Fundum Eccleſiæ S. Germani Montis Falconis cum Banno & Advocatia, Charnoyum Caſtrum cum Telonio & ſuis pertinentiis, Caſtrum Waltonis Villæ cum ſuis pertinentiis, Dunum Caſtrum cum Foreſto, Septumacum, Mernacum Caſtrum, Mengrennum Caſtrum cum Foreſto & ſuis pertinentiis, Hachonium Caſtrum cum Foreſto & Banno de Tilliaco cum ſuis pertinentiis, Caſtrum Denſlewart cum Advocatia & ſuis pertinentiis, unà cum quibuscunque aliis Caſtris, Terris, Fortalitiis, ſeu Præſidiis ab eodem Episcopo vel Prædeceſſoribus ſuis juxta terminos prætacti Comitatus & Marchiæ conſtructis, vel alias ab eisdem Episcopis, vel Eccleſia præfata Virodunenſi*

ANNO 1502. *Feudali Jure per quoscunque Vasallos suos, quomodolibet tentis, recognitis vel susceptis, prout illa antiquitus Episcopi Virodunenses, Prædecessoresque sui a Sacro Imperio in Feudum habuerunt & suscipere consueverunt*, sibi concedere, ipsumque in Persona Procuratoris sui prænominati de eisdem investire, ac sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi omnia & singula eorum Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Indulta, Donationes, Bona atque Possessiones, quæ & quas a Divæ memoriæ Romanorum Imperatoribus & Regibus Prædecessoribus nostris ac aliis Principibus & Christi Fidelibus rite obtinuisse noscuntur approbare, ratificare, innovare & confirmare gratiosius dignaremur.

Nos igitur existimantes nostris applicari Thesauris, quod ad Imperii Subditorum, & præcipue Spiritualium vota liberaliter erogatur, precibus prædictis favorabiliter inclinati, præfato Episcopo Virodunensi, recepto prius a Procuratore suo præscripto, debito ac in hujusmodi præstari solito Fidelitatis & Homagii Juramento, quod is in animam ipsius Episcopi in manus nostras præstitit, in hunc videlicet modum:

Ego JACOBUS MERSWIN *Doctor, Procurator legitimus Reverendi in Christo Patris, Domini* VARICI *Episcopi Virodunensis, juro, vice & nomine & in animam ipsius Domini constituentis, ad hæc Sancta Dei Evangelia, quæ corporaliter tango, quod ipse Dominus Episcopus ab hac die in antea fidelis erit Serenissimo & Invictissimo Principi & Domino, Domino* MAXIMILIANO *Romanorum Regi semper Augusto, Domino meo gratiosissimo, & omnibus Successoribus suis Romanorum Imperatoribus, aut Regibus legitime intrantibus, contra omnes homines: neque unquam erit in consilio, ubi periculum suum, aut contra honorem, Statum, aut Personam suam tractetur, neque consentiet, & ubi sciverit, admonebit, sed bonum & salutem suam juxta possibilitatem defendet & promovebit, & cætera omnia faciet, quæ fidelis Princeps & Vasallus Sacri Imperii suo vero Domino facere tenetur, dolo & fraude prorsus semotis. Ita me Deus adjuvet & hæc Sancta Dei Evangelia.*

Omnia & singula Feuda, Feudalia, Regalia Jura, Castra, Civitates, Oppida, Terras, Districtus, Arces, Res quoque & Bona, quæcunque & quascumque & in quibuscunque consistentes, quæ & quas pro tempore existentes Virodunenses Episcopi a nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus, sive Regibus Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio in Feudum suscipere & habere consueverunt, & præsertim Comitatus, Dominia & Res & Bona ut supra specificata, Autoritate nostra Regia atque ex certa scientia concessimus & contulimus, ipsumque investivimus de eisdem, concedimusque conferimus, & investimus præsentem per tenorem. Nec non sibi suæque Ecclesiæ Virodunensi universa & singula Privilegia, Literas, Jura, Libertates, Immunitates, Indulta, Donationes, Bona, Possessiones, Villas, Curias, quæ & quas ipse, ac sui Prædecessores Episcopi Virodunenses præfataque Ecclesia pro ipsis & dicta Ecclesia a præfatis nostris Prædecessoribus & aliis Christi Fidelibus rite & rationabiliter obtinuerunt in omnibus suis Tenoribus, Sententiis, Punctis & Clausulis de verbo ad verbum, prout scripta, seu scriptæ sunt, ac si tenores eorum & earum singuli præsentibus inserti existerent, etiamsi de his in præsentibus Jure, vel de consuetudine specialis mentio fieri deberet, Autoritate nostra Regia approbavimus, ratificavimus, innovavimus & confirmavimus gratiose ac tenore præsentium approbamus, ratificamus, innovamus, ac de certa nostra scientia benignius confirmamus: Inhibentes universis & singulis Principibus Ecclesiasticis & Secularibus, Comitibus, Baronibus, Militibus, Nobilibus, Clientibus, Officialibus, Magistris Civium, Scabinis, Consulibus & Communitatibus Civitatum, Oppidorum & Villarum, cæterisque nostris & Imperii Sacri Subditis & Fidelibus, ne præfatum Episcopum, & Ecclesiam suam Virodunensem, aut eorum Homines & bona adversus nostræ Approbationis, Innovationis, Ratificationis & Confirmationis Indultum impediant aliquatenus aut molestent, aut suos impedire seu molestare permittant, quin potius nostro & Imperii nomine protegant realiter & defendant, sicuti nostram & Imperii indignationem gravissimam ac Pœnas in Privilegiis & Literis ejusdem Episcopi & Ecclesiæ suæ Virodunensis expressas, nec non Pœnam *quinquaginta Marcharum auri puri* voluerint evitare; quarum medietatem ærario nostro, reliquam vero partem præfati Episcopi & Ecclesiæ Virodunensis usibus decernimus applicandam.

Pari quoque lege volumus & mandamus quod universi & singuli Comites, Barones, Milites, Nobiles, Clientes, Vasalli, Officiales cæterique Terrarum, Civitatum & Locorum Episcopatus seu Ecclesiæ Virodunensis Subditi nostri & Imperii Sacri Fideles Dilecti Episcopo sæpe nominato veluti vero & ordinario eorum Domino in omnibus & singulis tam judicialibus, quam extrajudicialibus, Jurisdictionum quoque temporalium exercitiis reverenter pareant, & debitam obedientiam impendant: Nostris tamen & Imperii Sacri Juribus, autoritate & superioritate & cujuscunque alterius semper salvis; Præsentium sub nostræ Majestatis Sigilli appensione Testimonio Literarum. ANNO 1502.

Datum in Civitate Imperiali Augustæ, die prima mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regnorum nostrorum Romani septimo decimo, Hungariæ vero tertio decimo.

XIII.

Tractatus inter MAXIMILIANUM I. *Romanorum Regem, &c. &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &c. super Intercursu Mercatorum. Dat. apud Andwerpiam die* 19. *mensis Junii Anno* 1502. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 6.] 19. Juin.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Cornelius de Bergis* Aurei Velleris Miles, Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallus Illustrissimi Principis Domini *Philippi Archiducis Austriæ*, *Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris, Dominus Temporalis de Berssce Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxemburgensis* &c. *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesbelt, Ambassiatores, Procuratores, Oratores, & Commissarii in hac parte Sacratissimi ac Invictissimi Principis *Maximiliani* Romanorum Regis semper Augusti, Salutem.

Sciatis quod Nos, pro dicto Sacratissimo Rege Romanorum, suisque Hæredibus & Successoribus, atque ejus & eorum nomine, Auctoritate Nobis ab eodem Rege per Literas suas Patentes commissâ (quarum Tenor inferiùs sequitur) cum Venerabilibus Viris *Karolo Somerset* uno Militum *Ordinis Garterii* ac Capitaneo Gardæ Illustrissimi *Regis Angliæ*, ac Magistro *Guillelmo Warham* Legum Doctore electo in Episcopum Londonienſem, Ambassiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commissariis dicti Illustrissimi *Regis Angliæ* ad infrascripta per ipsius Angliæ Regis Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferiùs Tenor sequitur) convenimus, contraximus & concluſimus, ac per Præsentes convenimus, contrahimus & concludimus omnes & singulos Mercium & Mercandisarum Intercursûs sequentes Articulos;

INPRIMIS, conventum, concordatum & concluſum est quòd omnes & singuli Mercatores Regni Angliæ, Dominii Hiberniæ, Villæ & Merchiarum Calesii, & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Gestores, & Ministri, Nautæ, Magistri Navium & Marinarii poterunt de cætero navigare, ire, transire, & redire, per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo conversari, esse & morari securè & liberè in Patriis, Terris & Dominiis Serenissimi *Regis Romanorum*, & etiam in Portubus & Litoribus Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, per ipsum *Regem Romanorum* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Custumarii & alii Officiarii Regales sunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & super Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandisarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandisis in Patriis, Terris & Dominiis ipsius *Regis Romanorum* non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Patriarum, Terrarum & Dominiorum prædictorum, seu eorum Factoribus, Familiaribus, & Negotiorum Gestoribus, ac Ministris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus, cujuscúnque Nationis existant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Gestoribus, & Ministris, de quibuscúnque Mercandisis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere & vendere, ac Mercandisas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus & Litora Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Dominî *Regis Romanorum* tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipsis Portubus seu Littoribus, quotienscúmque, quandocúmque, & quocúmque voluerint, cum præ-

ANNO 1502.

prædictis Bonis, Mercandiſis, & Navibus, ſecurè recedere & redire:

Et pari modo omnes & ſinguli Mercatores Patriarum, Terrarum & Dominiorum præfati Domini *Regis Romanorum* & eorum Factores, Familiares, Negotiorum Geſtores, & Miniſtri, Nautæ, Magiſtri Navium, & Marinarii poterunt de cætero ſecurè & liberè navigare, ire, tranſire, & redire per Terram, Mare & Aquas dulces, necnon eundo & redeundo, converſari, eſſe & morari ſecurè & liberè in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, Villâ & Marchiâ Caleſii, & etiam in Portubus & Litoribus eorumdem, per præfatum Dominum *Regem Angliæ* auctorizatis (in Villis, videlicet, ubi Cuſtumarii & alii Officiarii Regii ſunt ordinati ad vacandum & attendendum pro & ſuper Introitu & Exitu Navium, Mercatorum & Mercandiſarum) & non alibi nec in aliis Locis, cum eorum Bonis & Mercandiſis in dicto Regno Angliæ, Dominio Hiberniæ, vel Villâ & Marchiâ Caleſii non prohibitis, ac cum Navibus quibuscúmque, & cum Mercatoribus Angliæ, Hiberniæ, & Caleſiæ, ac Merchiarum ejusdem, ſeu eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Geſtoribus, ac Miniſtris, necnon cum omnibus aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis exiſtant, & eorum Factoribus, Familiaribus, Negotiorum Geſtoribus, & Miniſtris de quibuscúmque Mercandiſis & Rebus non prohibitis liberè mercari, emere, Commercium habere, & vendere ac Mercandiſas facere,

Poterúntque ad & in prædictos Portus Angliæ, Hiberniæ & Caleſiæ, tàm eorum propria Bona quàm aliena, ut præfertur, non prohibita, ducere vel duci facere, & ab ipſis Portubus ſeu Littoribus, quotienscúmque, quandocúmque & quocúmque voluerint, cum prædictis Bonis, Mercandiſis, & Navibus, liberè & ſecurè recedere & redire,

Absque eo quod aliqui Mercatores Regnorum, Patriarum, & Terrarum alicujus Principis Principum prædictorum per ipſos Principes ſeu eorum Officiarios quovis pacto redargui vel aliqua Pœna mulctari poſſint, vel quòd per eosdem ipſis Mercatoribus aliquod Dampnum, Præjudicium, vel Impedimentum fieri aut inferri poſſit per viam Facti, occaſione Guerræ vel Depræ-dationum aut Attemptatorum factorum vel fiendorum, vel alio modo ex cauſa quacumque; Solvendo tamen, quantum attinet ad Mercatores utriusque Partis Partium prædictarum, pro Bonis, Rebus, & Mercandiſis ſuis Jura & Theolonea pro eisdem debita & conſueta.

Item, conventum eſt quod præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta uterque Princeps Principum prædictorum, per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, infra duos menſes Datæ Præſentium proximè & immediatè ſequentes, acceptabit, confirmabit & ratificabit,

Omnésque & ſingulos tàm Juris quàm Facti Defectus, & præſertim ſi qui ratione Commiſſionis aut Commiſſionum Principum prædictorum, ita ut, ſi ad præſentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & Nominibus eorundem Principum per nos concluſum, in aliqua ſua parte, aliqua Commiſſio Commiſſionum prædictarum non ſatis ampla ac ſufficiens videatur, per ſuas Litteras Confirmatorias, ut præmittitur, ſignatas & ſigillatas, ſupplebit,

Beneficióque omnium & ſingulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones ac Leges pro hic expreſſis habemus) quibus, propter defectum alicujus Commiſſionis Commiſſionum prædictarum, alicui Articulorum præſentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari poſſit, in dictis ſuis Litteris Confirmatoriis, palàm & expreſsè renunciabit, & nos Commiſſarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per Præſentes:

Promittétque uterque Princeps Principum prædictorum, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, & in eis aut eorum aliquo contenta, quantum ad eos pertinet, purè, fideliter ac inviolabiliter teneri, adimplere, & obſervare, & ab aliis teneri, adimpleri, & obſervari facere, nec contra ea aut eorum aliquod facere aut venire, fieríve aut veniri ullo unquam tempore conſentire vel permittere:

Quas quidem Litteras Confirmatorias & Ratificatorias, ut præmittitur, ſigillatas & ſubſignatas, uterque Principum prædictorum, infra dictos duos menſes, in Civitate Londoniarum, Commiſſariis, ſufficienter in ea parte Deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

Item, conventum eſt quòd Sacratiſſimus *Romanorum Rex* omnia & ſingula Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem Tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum ſuarum, immediatè poſt Traditionem dictarum Litterarum Confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

ANNO 1502.

Et dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* omnia & ſingula ejusmodi Capitula præſentis Tractatûs, vel ſaltem Tenorem & Effectum eorumdem, immediatè poſt Traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, Confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni ſui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sacratiſſimi Regis Romanorum, &c. Datum in *Oppido de Kausbere* die 24. menſis Aprilis.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sereniſſimi Regis Angliæ. &c. Dat. apud *Weſtmonaſterium* 28. die Septembris Anno Regni 17.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Sacratiſſimi *Regis Romanorum* Commiſſarii antedicti, Sigilla noſtra præſentibus appoſuimus, & nomina noſtra manibus noſtris propriis ſubſcripſimus.

Data apud *Andwerpiam* die decimâ nonâ menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

XIV.

Des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten Vereinigung / wodurch ſie ſich gegen einander verpflichten in guter reciprocirlicher Freundſchafft zu leben / die alten verträge unter ihnen aufgericht verneüren / ſich wechſelsweiſen Beyſtand wider alle gewaltſamkeit verſprechen / wie auch wider alles Kirchen-Schisma zu wachen / der Churfürſten gerechtſame in der wahl eines Römiſchen Keyßers und Königs zu beobachten / des Römiſchen Reichs Schmälerung zu verhüten / auch Jährlich auf einen gewiſſen tag Perſöhnlich zuſammen zu kommen / und von des Heiligen Reichs notthurfft zu handeln verheiſſen. Geben zu Gelnhauſen auf Dienſtag nach St. Peter und Pawels Tag. Mit dem Beybrief der Churfürſten / welchen einer dem andern ausgeſtellt / und durch welchen ſie diejenige in dieſer Eynung ausnehmen / mit welchen ſie vor derſelben bereits in Einung und Burgfriden geweſen. Sub loco & dato ut ſupra. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. II. pag. 238.] 5. Juill.

C'eſt-à-dire,

Union des ELECTEURS *du Saint Empire, par laquelle ils s'engagent à cultiver entr'eux une bonne & ſincere Amitié; avec promeſſe de s'aſſiſter reciproquement contre toute violence; de veiller en commun contre tout Schisme dans l'Egliſe; comme auſſi au maintien de leurs Droits dans l'élection d'un Empereur ou Roi des Romains; de s'oppoſer à la diminution de l'Empire, & de comparoitre tous les Ans, en perſonne, en certain lieu, & à certain jour, pour y traiter enſemble des néceſſités de l'Empire. A Gelnhauſen le Mardi après la Fête de St. Pierre & de St. Paul* 1502. Avec *les Lettres particulieres que leſdits* ELECTEURS *ſe donnerent reciproquement, & par leſquelles ils comprirent dans l'Union, ceux avec qui ils avoient des Traitez de Paix civile, ou de Confraternité.* Ibid.

VOn GOttes Gnaden wir Berchtold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Johann zu Trier / Ertz-Biſchove des Heilige Römiſchen Reichs durch Germanien / in Italien und Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Cantzler / Philips Pfaltz-

ANNO 1502.

Pfaltz-Grave bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchses / Fridrich Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck / Land-Grafe in Dhöringen / und Marggrave zu Meissen / und Joachim Marckgrave zu Brandenburg des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Kämmerer / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Noremberg / und Fürst zu Rügen / alle des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten; Bekennen und thun kund öffentlich mit diezem Brieve allen den / die ihn sehen oder hören lesen. Als wir betracht und zu Hertzen genommen haben / wie Unser Churfürstlich Versamlunge zu Nutz und Notturfft des Heiligen Römischen Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist. Auch wie sich der und anderer beweglicher redlicher Ursachen halben / und sunderlich zu Handhabunge der Churfl. Ehren und Wirden / etwan Unsere Vorfarn und Vor-Eltern Churfürsten löblicher Gedächtniß / als die fürderste Glieder des Heiligen Reichs / den Ere / Nutz und Eynigkeit des Heiligen Reichs zu trachten und Threnung und Schaden desselben zu verhueten / gebüret / in freundlich Brüderlich Eynung und Verschreibunge gegen und mit einander begeben und getan haben / und sunderlich des letzten nach laut ayner Verschreibung / des Datum stehet zu Franckfort in dem Jahre / als man schriebe nach Christi Unsers Herrn Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig Jahr / am Montag nach dem Sonntag / als man in der Heiligen Kirchen singet Oculi. Dieweil aber all Unser Vorfaren und Vor-Eltern in der gemelten brüderlichen Eynunge begriffen / verstorben / auch der / so nachmahls von den andern darin genommen seynd / keiner meher / dann wir Ertzbischoff Johann zu Trier im Leben ist; So haben wir / als die Nachfolger Unser Vorfaren und Vor-Eltern / auch angesehen und betracht / wie selsam / swerlich und forgfältig sich die izzigen Lewste dem Heiligen Christlichen Glauben / dem Heiligen Römischen Riche / und sunderlich Deutscher Nation und allen Stenden derselben sich zu Zertrennunge / Abfall und Verkleinerunge scheinbarlich zeygen. Darumb und solches so vyl möglich zu für kommen; so haben wir / als billich / den Fußstapffen Unser Vorfarn und Vor-Eltern / als Nachkommen und Erben derselben / nachgefolgt / und GOtt dem allmächtigen zu Lobe / dem Heiligen Christlichen Glauben / der Römischen Königlichen Majestät / dem Heiligen Römischen Reich / und sunderlich Deutscher Nation zu Frieden / Ehre / Nutze und Frommen / uns auch zusammen in freundlich-brüderlich Eynunge und Verständniß getan / und Uns gegen und mit einander verpflichtet und verschrieben / vereynen / verpflichten und verschreiben Uns / in und mit Crafft ditz Brieves / wie hernach volget / nemlich:

Zum ersten / so sollen und wollen wir einander und Unser ieglicher den andern mit guten / rechten / und gantzen waren Treuen und Freundschafften meynen / haben und halten / und ümb keinerley Sach und Geschicht willen / wie sich das fügen oder machen möcht / mit oder gegen einander zu vehden / kriegen / Ufror oder Zugriffen kommen / in kein Weiß on alle Geverd.

Und auf daß disse Unser Eynunge und Vertrag desto beständiger sein und bleiben möge / so wollen wir / daß die Austräge / so zwischen Unser jeden gegen dem andern in besundern Verträgen und Verschreibungen hiervor verfast und ufgericht weren / auch disser Eynung halben / in Wesen und Kräfften sein und pleiben / und hiermit repetiret und verneuert sein sollen / als weren die von Wort zu Wort hirin begriffen / und verleibt. Wo aber zwischen etlichen unter Uns nit sunderlich austräge oder verfassunge weren / dieselben sollen ihren Austrag / umb künfftig Irrunge oder Gebrechen / so zwischen ihnen erwachsen möchten / nach Ausweisunge des Reichs Ordenunge zu Worms verschyner Zeit zwischen Chur-Fürsten / Fürsten und Fürst-mäßigen uffgerichter / haben und suchen / und was alda durch den Chur-Fürsten / Fürsten oder Fürsten-meßigen / so von dem Kleger / laut bemelter Ordnunge / zu Richter angenommen / in recht erkant und gesprochen wirdet / das soll beyde Theil ohn alle Weigerung annehmen / das halten und volziehen sunder Geverd.

ANNO 1502.

Und wer es Sach / daß jemandt / wer der were / niemand ausgenommen / eynichen unter Uns / von sinen Churfürstenthumb / Fürstenthumben / Herrlichkeiten / Herschafften / Freyheiten / Pfantschafften / Gerichten / Geistlichen und Weltlichen Amten / Zollen / Geleiten oder Rechten dringen / oder mit Gewalt überziehen / bekrigen / verunrechten oder verpannen wolt / der oder dieselben / den solchs begegnet / mögen solches an Uns die andern gelangen lassen / und deshalben einen Tag gen Mentz / Franckfurt / Gelinhawsen oder Fulda / welcher der Stett eine Innen geliebet / bekennen / dohin wir auch persönlich / oder welcher aus redlicher Ehehafft / die er auf sein Warheit by sinen Eren und Würden mit sinem Brive und Sigell betewren wolt / persönlich zu kommen verhindert were / sein vollmechtig Botschafft schicken / und nicht ausspleiben sollen / und alsdann rathschlagen und handeln / wie und welcher maß solch Beschwerunge oder Verunrechtunge abgewendet werden soll / und möge / und wes wir / so persönlich erscheinen / und der Rete / so personlich zukommen / wie obstett / verhindert weren / im Rath für das beste ermessen und besliessen / dabey sollen wir einander Handhabung / Hülff und Beystand zu thun schuldig sein / wie dann uff solchen Tag durch Uns für gut angesehen und beschlossen wirdet. Wir mögen auch Unsern guädigsten Herrn den Römischen König darin anroffen / Uns dabey zu hanthaben und zu behalten.

Wer es auch / daß eyniger Unglawbe / Schisma oder anderwertige Embörunge / oder Samnelunge wieder die Römische Königliche Majestät oder ander Obrigkeit in der Christenheit / oder dem Reich entstunde / do GOtt für sey / so sollen und wollen wir Uns dorin zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Reten / uf einen Tag gen Mentz / Franckfort / Gelnhausen oder Fulda / den dann ein Ertz-Bischoff zu Mentz / der zu Zeiten ist / an der Stett eine darumb bescheiden soll / und daselbst mit einander zum besten handeln / wie Uns / nach Gestalt der Sachen / der Christenheit oder dem Reich nütze und nottürfftig ansehen wirdet / on geverd.

Item sollen und wollen wir obgenante Churfürsten / in allen Sachen und Handlungen / die das Heilige Römische Reich und Uns Churfürsten / von des Heiligen Römischen Reichs wegen antreffen / als ob yemandt / wer der wäre / nach dem Heiligen Römischen Reich stünde oder stehen würde / und sich des unterwinden wolt / on Unser aller obgenanten Churfürsten sämtlich willen / wissen oder Verhengniß / es were mit Vicariat oder anders / in welcherley weiß das were / anders / dann von alters Herkommen / oder ob es antreffe Bestettigung oder willigunge zu einichen Sachen zu geben / oder ob einige Rede / Teydung oder Werbung an einichen Unsern obgenanten Churfürsten / van der itztgnanten Stück und Artikell wegen / queme / oder ob unzimlich swerlich Mandata oder Gebot / zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten / an Uns ingemein oder sunderheit ausgingen / von wem das were / oder wo das her queme / darin sollen wir / oder Unser einicher / nicht endtlich Antwort geben / noch

einicherley

ANNO 1502.

einicherley Beflieſſung thun/ wir thun es dann alle ſämptlich mit einander. Wer es aber/ daß wir alle ſämbtlich nicht eins werden möchten/ was dan uf einen genanten Tag/ den ein Ertz-Biſchoff zu Maintz/ der dan zu Zeiten iſt/ gen Maintz/Franckfurt/ Gelnhauſen oder Fulda beſcheiden/ und die Sache in ſeinem Brieve benennen ſoll/ ſo ſolch Sach an Im komet/ oder er darumb ermanet wirdet/ on Geverde von den under Uns/ die mit iren ſelbſt leyben zu ſolchem Tage kommen/ und der andern/ die von chaffter Sache wegen/ die ſie uff die rechte Warheit bey ihren Fürſtlichen Eren und Wirden/ mit iren offenen verſiegelten Briven betewren ſollen/ mit iren ſelbſt Leiben nicht kommen kunden; Räthe/ die ſie auch alsdann mit Macht zu ſolchem Tag ſchicken/ und doch nicht mehr dann ires Herren Stymme haben ſollen/ oder den merheren Teyll auf jre Eyde erkennen/ keinen ſunderlichen Vorteyl darin zu ſuchen/ daß dem Heiligen Römiſche Reich allernutzeſt und bequemlichſt ſey/ dobey ſoll es bleiben/ und wir ſollen alsdann darzu einander ſämptlich mit gantzen Trewen/ Landen/ Leuten/ Sloßen/ und aller Unſer Macht beholffen und beraten ſein/ und Uns von einander nicht ſetzen noch ſcheiden/ in kein weiß/ on alle Geverde; doch mit Beheltnis Unſer yeglichen seins rechten.

Desgleichen ſollen und wollen wir Uns hinführ/ do wir Perſönlich oder durch Unſer Anwelde/ zu Kayſerlichen oder Königlichen Tägen erſchinen werden/ in Rathſchlagen/ Antworten und Beſlußen/ nicht trennen noch von einander ſcheiden/ ſunder als ein weſen und Sammelungen bey einander halten/ ſtehen und bleiben/ und was wir alle/ oder der mehrer Teyll under Uns vor das beſt im Raht ermeſſen und beſliſſen/ das zu antworten oder zu thun ſey/ dem ſollen wir alle gehellen und anhangen/ inmaſſen denn vor alter bey Unſern Vorfaren und Voreltern löblich herkommen iſt.

Unterſtunde ſich auch jemand/ in welchem Weſen das were/ das Heilige Römiſche Reich oder einiche ſein Zugehörunge zu ſmeleren/ abzubrechen/ oder dem Reiche etwas zu empfremden/ oder das Riche zu entgliedern/ dowieder ſollen wir ſämptlich ſein/ und Unſern Willen/ Gunſt oder Verheneckniß darzu nicht thun noch geben/ in kein Weiſe/ ſundern Unſern allergnädigſten Herrn/ den Römiſchen König/ darin anruffen/ das Heilige Reich dabey zu hanthaben und zu behalten/ und were dergleichen icht geſchehen vor datum diſes Brives/ darzu ſollen wir auch nu fürbas keine Beſtettigung oder Willigung geben oder thun/ wir detten es dann ſämptlich/ wie obſtet.

Und ob yemandt/ wer der were/ Uns Churfürſten eynen oder mehr/ uf ſinen Straſſen/ und Gleite/ zu Waſſer oder zu Land/ es were mit Feyntſchafft oder one Feyntſchafft/ Zugriffe oder Beſchedigung thete/ und ob yemands dieſelben/ die ſolches thäten/ wiſſentlich hauſet oder enthielt/ der oder die ſollen in Unſer und Unſer yeglichs Sloſſen/Stetten/ Gerichten/ Landen und Gebieten kein Gleit haben/ auch weder gehauſet noch gehalten werden/ ſunder wir ſollen und wollen Unſer yeglicher dem andern/ dem ſolchs Noth geſchehen/ zuſtundt/ wan wir des erſucht und ermanet werden/ getrewlich beholffen ſein/ das ſolches geſtrafft werd/ und Uns darinn von einander nit ſcheiden. Wir ſollen und wollen auch mit Unſern Amtleuten ſchaffen und beſtellen/ daß ſolchs alſo veſtiglich gehalten werde/ und weme ſie Gleit geben/ daß ſie das unterſcheidlich ausnehmen ſollen/ ſunder alles geverd.

Und wäre es/ daß iemand/ wer der wäre/ von diſer Unſer Eynunge und Vertrag/ oder einicher Urſachen wegen/ ſo daraus flieſſen möcht/ ſeinen Ungunſt oder Argwillen/ es wäre mit Feindſchafft/ oder ſunſt in ander Wege/ wie daß zuginge/ an Uns ſamt oder beſunders legen wolt/ daß ſolt Uns alle gleich ſämtlich angehen/ und ſich Unſer keiner von dem andern ſcheiden/ ſunder Unſer iglicher ſoll dem andern on Verzug dorin/ und dowieder getreulich byſtendig/ beraten und beholffen ſein/ mit ſeiner Ritterſchafft/ Schloſſen/ Städten/ Landen/ Leuten/ und aller ſeiner gantzen Macht/ als lange des not iſt/ an allerley Eintrege/ Wiederreden/ Hinderniß und Gerferde. Darum mögen wir auch Unſern allergnädigſten Heren/ den Römiſchen König/ Uns zu verteidingen und zu handhaben/ anruffen.

Und were es/ daß einicher unter Uns obgenanten Churfürſten von Todes-wegen abgen würde/ do GOtt lange vor ſey/ ſo ſollen die andern unter Uns/ die dan noch im Leben pleiben/ des abgegangenen nachkommen oder Erben uf den nechſten Tag Unſers jerlichen Zuſammenkommens/ ſo/ wie hernach geſchrieben ſtat/ geſchehen ſolle/ nachdem er zu Regierung ſeines Kuhrfürſtenthums kommen iſt/ zu jnen in diſe brüderliche Eynunge und Vertrag emphahen und nemen/ doch alſo/ daß ſie dieſelben Eynung und Vertrag zuvor/ und ehe ſie darein genommen werden/ getreulich zu halten geloben/ und zu den Heiligen ſchweren/ auch ire beſiegelte Brieve/ nach Ausweiſung diß Briſs/ darüber geben/ welche aber Unſer Nachkommen oder Erben das nicht thun wolten/ ſo ſollen doch die andern unter Uns/ die dann noch in Leben ſein/ ſich getreulich zu einander halten/ nach Ausweiſung dieſer Unſer brüderlichen Eynunge und Vertrag.

ANNO 1502.

Und auff daß diſe Unſer brüderliche Eynunge und Vertrag deſter beſtendiger ſein und pleiben/ auch deſter aufrichtiger gehandhabet/ gehalten und vollzogen werden möge/ ſo haben wir Uns bewilliget und verpflichtiget/ und thun das hiemit diſem Brive/ daß wir alle Jahre uf einen nehmlichen Tag/ und ietzund dieſes erſten Jahrs uf S. Simon und Jude der Heiligen Apoſteln Tag zu Abend nechſt kommend/ alhier zu Gelnhauſen/ und fürder die andern Jahre gen Mentz/ Franckfurt/ Gelnhauſen oder Fulda/ wie wir Uns dann in Abſchid eines ieglichen Tags vertragen werden/ in eigner Perſohn zu einander kommen/ und Uns von obliegenden Nottürfften des Heiligen Reichs und andern Sachen diſer Eynung nohtturfftiglich unterreden ſollen und wollen. Wo aber Unſer einer oder mehr redlicher und mercklicher Notſachen halben/ die er uf ſein rechte Wahrheit bey ſeinen Fürſtlichen Eren und Wirden/ mit ſinen offen Brieve und Sigell beteuren ſolt/ in eigner Perſohn zu erſcheinen verhindert were/ und nicht kommen möcht/ der ſolt ſein trefflich Rethe und Botſchafft mit gantzer Volmacht ſchikken/ in obberürter Maß von ſeinetwegen zu handeln/ ſunder geverd.

Alle und iegliche vorgeſchrieben Stükk/ Punct und Artickell haben wir obgenannten Kuhrfürſten/ yeglicher dem andern mit Handgebenden Trewen gelobet/ bey Unſern Fürſtlichen Wirden und Eren/ und darnach leyplich zu den Heiligen geſchworen/ yeglicher dem andern/ die wahr/ ſtat/ veſt und unverbrüchentlich zu halten/ zu volfüren und zu thun/ auch dowider nit zu ſein/ zu ſuchen oder zu thun/ geiſtlich oder werntlich/ heymlich oder offentlich/ in kein Weiſe/ alle Gefehrde und Argeliſt gentzlich ausgeſcheiden. Und des alles zu Urkunt und gantzer Stetigkeit/ ſo haben wir obgenannten Kuhrfürſten Unſer yeglicher ſein Inſigel an diſen Briev thun hencken/ der gegeben iſt zu Gelnhauſen auf Dienſtag nach Sanct Peter und Pawels Tag der Heiligen zwölff Boten/ Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

ANNO 1502. Derer Churfürsten Beybriff. [LUNIG, Loc. cit. pag. 241.]

Après le 29. Juin. VOn GOttes Gnaden wir Bertolt zu Mentz / Hermann zu Cöllen / Johann zu Trier / Ertz-Biſchoffe des Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat Ertz-Cantzlere / Philips / Pfaltz-Graf bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes / Friederich / Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchal / Landgrafe in Doringe und Marggrafe zu Meiſſen / und Joachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cämmer / zu Stettin / Pommern / der Caſſuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nüremberg und Fürſt zu Rügen / alle des Heiligen Römiſchen Reichs Churfürſten. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe / als wir Uns aus treffenlichen beweglichen Urſachen und mercklicher Notdurfft in freundlich / brüderlich Eynung und Verſtendniß / immaſſen etwan Unſer Vorfarn und Vor-Eltern / löblicher Gedechtniß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit einander begeben und verſchrieben haben / nach laute der Briefe / darüber unter Unſern anhangenden Inſigeln auf heut datum diß Briefs / alhie zu Geylnhauſen ausgangen. Nachdem wir nu mit andern auch in Eynung und Burg-Friden ſind / demſelben nach ſo wollen wir in der obangezogen Unſer brüderlichen Eynung und Verſtendniß ausgenommen haben / und nehmen aus / in Crafft diß Briefs alle die / mit den wir / oder Unſer ieglicher / vor der obberürten Unſer brüderlichen Churfürſtlichen Eynung / jetzo alhier aufgericht / in Eynung oder Burg-Frieden geweſt / und noch ſeyn / ſo viel wir oder Unſer ieglicher dieſelben / in Crafft ſolcher vorgeender Eynung oder Burg-Frieden / auszunemen ſchuldig verſchrieben ſeyn / doch ſonſt der obberürten Unſer brüderlichen Eynung und zuſammen-thun gantz unvergriffenlich und unabbrüchlich / ſonder geferde. Des zu Urkund hat Unſer ieglicher ſein Inſigel an dieſen Briefe laſſen hengen. Der geben iſt zu Geylnhauſen auf Dinſtag nach Sant Peter-und Pauls-Tag der Heiligen zwölff Botten. Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

XV.

14. Août. *Tractatus mutuæ Pacis & Amicitiæ inter* MAXIMILIANUM I. *Regem Romanorum &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus. Datum apud Weſtmonaſterium die* 14. *Auguſti* 1502. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 22.]

REX univerſis & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm quædam Pacis & Amicitiarum Capitula,

Inter Dilectos & Fideles Commiſſarios noſtros, *Karolum Somerſet* unum Militum Ordinis Garterii ac unum Camerariorum & Capitaneum Gardæ noſtræ, ac Magiſtrum *Willielmum Warham* in Episcopum Londonienſem Electum, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, Attornatos, Deputatos, & Nuncios ſpeciales, pro nobis, Regnis, Terris, Dominiis, Subditis, Vaſſallis, Amicis, Alligatis, Faventibus, & Adhærentibus noſtris quibuscúmque ex una, & Venerabiles ac Egregios Viros, *Cornelium de Bergis* Aurei Velleris Militem Dominum temporalem de Melin & Zenenberghe, &c. Marescallum Illuſtriſſimi Principis Domini *Philippi Archiducis Auſtriæ*, *Henricum Wittam* Militem Aurei Velleris Dominum temporalem de Berſelles Gubernatorem Domini *Karoli Ducis Luxemburgenſis &c.* & *Judocum Prant* Militem Dominum temporalem de Blaesveſt, Ambaſſiatores, Procuratores, Oratores, Commiſſarios, Deputatos, & Nuncios Sacratiſſimi Principis Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi *Maximiliani Romanorum Regis*, pro eodem Fratre noſtro, Terris, Patriis, Dominiis, Subditis, Incolis, Vaſſallis, Alligatis, & Confœderatis ſuis, partibus ex altera, ANNO 1502.

Jampridem hincinde communicata, tractata, appunctuata, conventa, percuſſa, concordata fuerint & concluſa, ſicuti in Literis deſuper confectis pleniùs apparet & continetur,

Quarum quidem Litterarum Tenor ſequitur & eſt talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, *Cornelius de Bergys*, Aurei Velleris Miles Dominus Temporalis de Melin & Zenenberghe, &c. Mareſcallus Illuſtriſſimi Principis Domini *Philippi Archiducis Auſtriæ*, *Henricus de Wittam* Miles Aurei Velleris Dominus Temporalis de Breſſel Gubernator Domini *Karoli Ducis Luxembergenſis, &c.* & *Judocus Prant* Miles Dominus Temporalis de Blaesveſt, Ambaſſatores, Procuratores, Oratores, & Commiſſarii in hac parte Sacratiſſimi ac Invictiſſimi Principis *Maximiliani Romanorum Regis* ſemper Auguſti, Salutem.

Sciatis quòd nos, pro dicto Sacratiſſimo *Rege Romanorum* ſuísque Hæredibus & Succeſſoribus, atque ejus & eorum nomine, auctoritate nobis ab eodem Rege per Literas ſuas Patentes commiſſâ, (quarum Tenor inferiùs ſequitur) cum, Venerabilibus Viris, *Karolo Somerſet* uno Militum Ordinis Garterii ac Capitaneo Gardæ Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, ac Magiſtro *Willielmo Warham* Legum Doctore Electo in Episcopum Londonienſem, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Oratoribus, & Commiſſariis dicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ* ad infraſcripta per ipſius *Regis Angliæ* Literas Patentes Deputatis (quarum etiam inferiùs Tenor ſequitur) convenimus, contraximus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, contrahimus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis & Amicitiarum ſequentes Articulos,

INPRIMIS, inter nos Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarios, nominibus Principum noſtrorum, appunctuatum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter Cariſſimum *Romanorum* & Sereniſſimum *Angliæ Reges*, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, & Dominia, Terras, Diſtrictus, & Jurisdictiones, ac alia Loca quæcúmque ſub eorum Obedientia vel Jurisdictione exiſtentia, Jure Hæreditario vel Succeſſorio ad eos aut eorum alterum ſpectantia & pertinentia, necnon Vaſſallos, Ligeos Homines, Subditósque ſuos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs, aut conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Guerrarum Abſtinentia, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & ubique Locorum de cætero & in antea ſemper perpetuis futuris temporibus duratura.

Item, conventum & concluſum eſt quòd nullus dictorum Principum movebit aut faciet per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúmque moveri aut fieri permittet Guerram per Terram, Mare, neque Aquas dulces adverſus alterum dictorum Principum eorumve Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit auxilium, conſilium, vel favorem publicè vel occultè, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro ſecuriori firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter Regum prædictorum, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Portus, Diſtrictus, Territoria, Obedientias, vel Jurisdictiones, quovismodo receptabit, aut a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquem vel aliquos eorum vel alterius eorum Rebellem, Proditorem, aut Transfugam, Rebelles, Proditores, aut Transfugas, cujuscúmque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, etiam ſi Ducali aut aliâ Dignitate quacúmque præfulgeant, de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectum, reputatum, ſeu convictum, ſuſpectos, reputatos, aut convictos, nec hujusmodi Rebelli, Proditori, ſive Transfugæ, Rebellibus, Proditoribus, ſive Transfugis, in ſuis aut alienis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis, Portubus, Diſtrictubus, Jurisdictionibus dabit, aut a Subditis ſuis dari ſeu præſtari permittet, verbo, facto aut ſcripto aut alio modo quocúmque, conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam publicè vel occultè.

Item, conventum eſt quòd ſi alter Regum prædictorum aliquem vel aliquos, ſuum vel ſuos, fuiſſe & eſſe Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, & in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, vel Diſtric-

ANNO 1502.

Distrietus, aut eorum aliquem receptum esse vel acceptos aut ibidem latitare aut se tenere, per Literas suas alteri significâri, aut declaraverit; tunc Pars illa, quæ hujusmodi Literas recepit vel cui taliter significatum aut declaratum fuerit, hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Profugum vel Profugos, infra decem dies a die Significationis prædictæ proximò & continuè numerandos, tenebitur, illum & illos illicò proscribere & bannire sub Pœna capitali, & talem Proscriptionem sive Bannum contempnentem vel contempnentes eadem Pœnâ statim & sine dilatione aut excusatione quacúmque effectualiter puniet seu puniri faciet.

Item, quia firma Amicitia inter Principes esse non possit si alter Principum Hostes aut Rebelles alterius in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Obedientiis se continere permiserit, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd utérque Princeps Principum prædictorum omnes & singulos Rebelles, Profugum vel Profugos alterius Principis, qui jam in suis Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Obedientiis, Territoriis, aut Jurisdictionibus existunt, ab eisdem Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Portubus, Districtibus, Territoriis, Obedientiis, aut Jurisdictionibus immediatè post Datam præsentium, sub Pœna capitali, in Locis publicis, perpetuò banniet & proscribet; & si eorum aliquis vel aliqui, post & contra hujusmodi Proclamationem, Bannitionem, & Proscriptionem, in aliquo Loco Regnorum, Terrarum, Dominiorum, Territoriorum, Districtuum, Portuum, Obedientiarum, aut Jurisdictionum suorum prædictorum steterit vel steterint, vel in eadem Regna, Terras, Dominia, Territoria, Jurisdictiones, vel Portus redierit vel redierint, aut in eisdem vel eorum aliquo repertus aut reperti fuerint, Princeps, in cujus Regnis, Terris, Dominiis, Territoriis, Districtibus, Portubus, vel *Jurisdictionibus sic* steterit aut steterint, *vel ad quæ redierit* vel redierint, aut in eisdem inventus aut inventi fuerint, eos & eorum quemlibet in aliqua Civitate, Opido, vel Loco insigni, & in ejusdem Civitatis, Opidi, & Loci, Loco ubi capitales Executiones fieri consueverint, infra decem dies postquam sic inventus aut inventi fuerint, capitali Executioni publicè demandabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd Sacratissimus *Rex Romanorum*, necnon Illustrissimus Princeps Dominus *Philippus Archidux Austriæ* Carissimus ejusdem Regis primogenitus, dignissimum & antiquissimum *Ordinem Garterii*, quamprimùm post Datam præsentium fieri posset, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum est, quòd Illustrissimus *Rex Angliæ*, necnon Sereniſſimus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* Carissimus ejusdem Regis Filius & Hæres, approbatissimum *Ordinem Aurei Velleris*, quamprimùm post Datam præsentium fieri possit, admittent & acceptabunt: & eodem Ordine palàm & publicè utentur; ac omnia & singula Statuta, Ordinationes, & Consuetudines ejusdem Ordinis, nisi quatenus cum eis dispensatum fuerit, inviolabiliter observabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd in præsentibus Pace & Amicitiâ comprehendantur Amici, Confœderati, & Alligati utriúsque Principis, si comprehendi voluerint, & eorum Regna & Dominia, & super hoc amicos suos declaraverint, & idem infra sex menses exnunc proximò sequentes desideraverint; & specialiter pro parte Excellentissimi *Regis Angliæ*,

Rex Lodovicus Franciæ,

Et *Hispaniæ*, *Portugaliæ*, *Scotiæ*, atque *Daciæ* Reges,

Archidux *Austriæ*,

Duces *Veneciarum*, *Ferrariæ*, & *Sabaudiæ*,

Necnon *Societatem Mercatorum Hanzæ Theutonicæ*,

Et pro parte *Regis Romanorum*,

Rex Ludovicus Franciæ,

Et *Hispaniæ* & *Scotiæ* Reges,

Necnon *Philippus Carissimus Filius suus Austriæ* Archidux.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd omnes & singuli Hæredes & Successores omnium & singulorum *Regum Angliæ & Romanorum*, infra sex menses proximò & immediatè sequentes obitum Principis decedentis, Literas suas, omnium & singulorum Capitulorum in præsenti Tractatu & datur. ejusdem comprehensorum & concluſorum Ratificatorias & Confirmatorias, Magnóque suo Sigillo sigillatas alteri eorumdem Principum Hæredibus & Successoribus suis tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient.

ANNO 1502.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta utérque Princeps Principum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra duos menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit,

Omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut, si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorumdem Principum per nos concluſum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas & sigillatas, supplebit,

Beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum (quos quidem Canones & Leges pro hic expressis habebit) quibus, propter defectum Commissionum prædictarum, alicui Articulorum præsentis Tractatûs, in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Litteris confirmatoriis, palàm & expressè renunciabit, & nos Commissarii Principum prædictorum eorumdem nominibus renunciamus per præsentes:

Quas quidem Literas confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas & subsignatas, utérque Princeps Principum prædictorum, infra dictos duos menses, in Civitate Londoniarum, Commissariis, sufficienter in ea parte deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradive & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd utérque Princeps Principum prædictorum, infra quatuor menses proximè & immediatè sequentes Datam dictarum Litterarum confirmatoriarum, per utrúmque Principem Principum prædictorum, ut præmittitur, suis Sigillis sigillatarum & suis manibus subscriptarum & subsignatarum, ac in Civitate Londonienſi Commissariis utriúsque Principis Principum prædictorum in ea parte sufficienter auctorizatis traditarum & liberatarum, Jusjurandum, tàm per Sancta Dei Evangelia per eorum utrúmque corporaliter tacta, quàm ad & per Sacroſanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, per eosdem corporaliter visum, in præsentia illius quem Principes antedicti duxerint deputandum, sine dilatione aut excusatione quacúmque dabit & præstabit, quòd, bonâ fide & sine fraude ac dolo aut siniſtra interpretatione quacúmque, benè, fideliter ac inviolabiliter omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, ac omnia in eisdem aut eorum aliquo contenta, tenebit, observabit, & adimplebit, & ab aliis teneri, observari, & adimpleri faciet ac mandabit, nec aliquod contra aliquam partem alicujus Articuli præsentis Tractatûs publicè vel occultè fieri aut attemptari permittet, sed expressè & cum effectu contradicet & impediet.

Item, Nos omnes & singuli Commissarii utriúsque Principis Principum prædictorum fatemur, per præsentes; nos & nostrûm quemlibet, ad Sancta Dei Evangelia, per nos corporaliter tacta; nominibus eorumdem Principum nostrorum, ac in eorum animas Juramenta præstitisse, eosdémque Principes & eorum quemlibet ad omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu inita & concluſa, modo & formâ quibus per Nos concluduntur, astrinxisse & obligâsse, ac per præsentes astringimus & obligamus.

Item, conventum est quòd dictus Sacratissimus *Rex Romanorum* omnia & singula Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, in dignioribus Civitatibus & Opidis Patriarum suarum, immediatè post traditionem dictarum Literarum confirmatoriarum, publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Et dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* omnia & singula hujusmodi Capitula præsentis Tractatûs, vel saltem tenorem & effectum eorumdem, immediatè post traditionem dictarum Litterarum, ut præmittitur, confirmatoriarum, in dignioribus Civitatibus & Opidis Regni sui publicari, notificari, ac proclamari faciet cum effectu.

Sequitur Tenor Commissionis prædictorum Oratorum & Commissariorum Sereniſſimi Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Karoli Somerſet* unius Militum Ordinis noſtri Garterii Capitanei Gardæ noſtræ, ac Magiſtri *Willielmi Warham* Legum Doctoris Rotulorum Cancellariæ noſtræ Cuſtodis in Episcopum Londonienſem Electi, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Maximiliano Romanorum Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Comerciis Exercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & dictum *Sacratiſſimum Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, dependentibus, incidentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos, hincinde pendere dinoscuntur,

Conveniendi, tractandi, communicandi, atque ea omnia & ſingula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Literas vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi,

Conſimilésque Literas ab eodem Sacratiſſimo Principe, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ Mandatum de ſe magis exigant ſpeciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo octavo die Septembris, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

Per ipſum Regem.

WARHAM.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictorum Oratorum & Commiſſariorum Sacratiſſimi Regis Romanorum.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ*, *Lotaringiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carnoliæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Zueviæ*, COMES PALATINUS *in Habspurg*, & *Hanoniæ* PRINCEPS, & COMES *Burgundiæ*, *Hanoniæ*, *Flandriæ*, *Thirolis*, *Goriciæ*, *Arteſiæ*, *Hollandiæ*, *Zeelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburg*, *Namurci*, & *Zutphaniæ*, MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum & Burgauviæ*, DOMINUS *Friziæ*, *Marchinæ*, *Sclavonicæ*, *Mechliniæ*, *Portusnaonis & Salinarum*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

ANNO 1502.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Cornelii de Berghes*, ac *Domini de Breſſelle*, Militum *Ordinis noſtri Velleris Aurei*, & *Judoci Prant* Militis Camerariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eis plenam, Tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sacratiſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Henrico Anglicorum Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Sacratiſſimo Principe ad hoc habentibus, tàm de & ſuper vera, firma, & reali Pace, Amicitia, atque Concordia, ac Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Treugis, & Guerrarum Abſtinentiis, Fœderibus, Affinitatibus, & Intelligentiis, quàm de & ſuper quibuscúmque Commerciis, excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum,

Inter Nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca noſtra quæcúmque, & *dictum Sacratiſſimum Principem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, atque Regna, Terras, Dominia, Patrias, & Loca ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque ineundis, capiendis, pasciscendis, conveniendis, componendis, concordandis, concludendis, & habendis,

Necnon de & ſuper omnibus & ſingulis contentionibus, quæſtionibus, Guerris, cauſis, querelis, litibus, attemptatis, injuriis, gravaminibus, & demandis, unà cum ſuis circumſtantiis, emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis, quæ inter nos & præfatum Sereniſſimum Principem, ac Regna, Loca, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Alligatos, Confœderatos, Amicos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos hincinde pendere dinoscuntur,

Communicandi, tractandi, conveniendi, atque ea omnia & ſingula componendi, pasciscendi, appunctuandi, ac plenariè & integrè determinandi, prout eis melius viſum fuerit & oportunum,

Univerſáque & ſingula, quæ per eos appunctuata, conventa, concluſa, & concordata fuerint, vallandi, roborandi, & aſſecurandi per fidei interpoſitionem & Juramentum in animam noſtram præſtandum,

Ac de & ſuper præmiſſis, ſic appunctuatis & concluſis, Litteras vallidas & efficaces pro parte noſtra tradendi & deliberandi, conſimilésque Litteras ab eodem Sacratiſſimo Principe ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Oratoribus, Deputatis, & Nunciis exigendi, petendi, requirendi, & recipiendi,

Cæteráque faciendi, exequendi, & expediendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiamſi talia ſint quæ Mandatum de ſe exigant magis ſpeciale;

Promittentes, bona fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros totum & quidquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium præſentem fieri juſſimus, manu noſtra ſignatam, ſigillóque noſtro impendenti munitam.

Dat. in *Opido noſtro Kausbeure*, die viceſimâ quartâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo ſecundo, Regnorum noſtrorum (videlicet) Romani decimo ſeptimo, Ungariæ verò decimo tertio.

Sic Signatum,
Sub Plica,

MAXIM.

Et ſuper Plicam,

Per Regem.

MARMIER.

In

ANNO 1502.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Sacratissimi *Regis Romanorum* Commissarii antedicti, Sigilla nostra præsentibus apposuimus, & nomina nostra manibus nostris propriis subscripsimus.

Data apud *Andwerpiam* die vicesimâ mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo.

Nos, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia & singula in eisdem contenta & specificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis Hæredibus & Successoribus nostris, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præsentium, concedimus & confirmamus, Juramentúmque corporale tàm ad Sancta Dei Evangelia, quàm ad & per Sacrosanctum Corpus Domini nostri Jesu Christi, juxta modum & formam Articuli per nostros Commissarios nostro nomine concluſi, adveniente termino in eodem Articulo expresso, sine dilatione aut excusatione quacúmque præstare, ac omnia & singula in eisdem contenta firmiter & inconcussè teneri & observari verbo Regio promittimus per præsentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium hiis præsentibus manu propriâ subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. apud *Palatium nostrum Westm.* quartodecimo die Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, Regni verò nostri decimo septimo.

XVI.

7. Sept. *Protectorium* LUDOVICI *Francorum Regis*, FRANCISCO *Marchioni Mantuæ pro se, ejus Uxore, Liberis, Familia, Subditis, & universo ejus Dominio concessum. Datum Asten die 7. Septembris Anno* 1502. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

LUDOVICUS Dei gratia Rex Francorum, Neapolie, ac Jerusalem, Dux Mediolani Janueque Dominus &c. Cum deceat Reges, & Principes optimum quemque tueri, & cumservare eos presertim in quibus ob excellentem gratiam, & auctoritatem precipue rerum bene gerendarum spes constituitur habeamusque Illustrem Franciscum Marchionem Mantuæ nobis fidum, & amicissimum: Qui in rebus nostris, & tam prosperis, quàm adversis, se promptum, & ex animo exibuerit: Deliberantes eundem cum Uxore, Fratribus, Liberis, & Familia, ac Statu Marchionatus sui protectum haberi: Prefatum Illustrem Marchionem cum jamdictis Uxore, Fratribus, Liberis, Familia, Subditis, Civitate Mantuæ, & alio suo Statu, & Dominio quod nunc possidet, harum tenore, accipimus, habemus, ac esse volumus in protectione, Amicitia, tuitione, & defensione nostris: Promittentes in verbo Principis deffendere, & tueri quandocunque casus accidat, quod Deus avertat: Prelibatum Illustrem Marchionem cum prefatis Uxore, Fratribus, Liberis, Civitate, & Statu contra omnes eidem adversantes manutenereque eundem in eo statu, tenuta, & possessione in quibus nunc existit, & hoc maxime quia prelibatus Illustris Marchio promisit nobis, & Jurejurando firmavit se posthac, & de cetero fore, & esse velle, nobis Amicum, & rebus nostris fautorem, & obsequentem Amicumque amicorum nostrorum, & Inimicum inimicorum: Seque cum Militibus, & Stipendiatis nostris sub conducta sua quotiens vocatus fuerit ad servitia nostra defuturum daturumque Presidiis nostris Capitaneis, Militibus, Armigeris, & Peditibus, si casus eveniat: Per Territorium, & Jurisdictionem, Marchionatus sui tutum iter, liberum passagium, atque comeatus, & victualia justo, & competenti precio eundi, & redeundi quocunque locorum, & adversum quoscumque nobis videbitur, & premissa facimus, salvis semper Sacri Romani Imperii Juribus quibus nullatenus per has, aut alias quocumque modo derogare intendimus. Datum Asten die 7. Septembris Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, & Regni nostri quinto.

LOYS

Per Regem Ducem Mediolani

ROBERTET.

S: pendentis. L:

Cum Originali in pergamena scripto, & Bullo in cera rubea impresso, ac pendente cordula similiter pergamena, sic ut supra expedito, adservato in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio præsentem sumptam Copiam omninò conferre attestor.* ANNO 1502.

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archivii Archiducalis Cancellarius. In quorum fidem hic me, solita cum attestatione, subscripsi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XVII.

*Traité d'*Arona, *au Camp devant* Luc..., *entre les Ambassadeurs de* LOUIS XII. *Roi de France & ceux des* LIGUES, *du* 11. *Avril* 1503. *ensemble la Ratification du Roi* LOUIS XII. *aux Ligues, du* 24. *jour de Mai* 1503. *à Lyon.* [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.] 1503. 11. Avril. FRANCE ET SUISSE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hierusalem Rex, Dux Mediolani: universis & singulis has præsentes Litteras inspecturis, notum facimus, quod cum nuper per Chariſſimum & dilectum Consanguineum nostrum Carolum de Amboſia, Dominum Caldimontis, Magnum Magistrum Franciæ, & generalem Locum tenentem nostrum in nostro Mediolani Ducatu infrà scripta Capitula per dilectum & fidelem Consiliarium, & Cambellanum nostrum Antonium de Bassey Divionis Ballivum, Cumarumque Gubernatorem, cum Magnificis Dominis Confederatis nostris inferius nominatis ipsis tunc existentibus in campo & obsidione contra Lucarnum facta, tractata, & concordata à Domino Mattheo, Episcopo Sedunensi, & Comite Vallesiæ, necnon Magnificis viris Dominis Voltrico de Magno Saxo, & Georgio de super Saxo eorum Oratoribus, tunc præsentibus per nos ratificare, confirmare, & approbare facere promissum extiterit.

Quorum Capitulorum, necnon promissionis dicti nostri Locum tenentis tenor talis est.

CAROLUS de Amboſia, Dominus Caldimontis, Meliani, Sagonæ, & Vandovræ, Baro Charantoni, & Reinel, Magnus Magister Franciæ, Miles Regii Ordinis, & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, & Ducis Mediolani, Locum tenens citra montes generalis: Universis & singulis præsentes Literas nostras inspecturis, notum facimus, quod cum nuperrimè Magnificus & strenuus Miles Antonius de Bassey, Ballivus Divionis, & Regius Cumarum Gubernator, ex Commissione nostra devenerit cum Magnificis Dominis inferius nominatis, qui erant in campo & obsidione contra Lucarnum ad Tractatus, Conclusiones, & Pacis Capitula tenoris subsequentis.

Tenor Articulorum Pacis inter Christianissimum Dominum nostrum Regem Francorum, Ducem Mediolani, &c. ex una: Et Magnificos Dominos Viros Confederatos de Ury, Schuitz, & Undervalden sub sylva principales, & generaliter omnes & singulos Confederatos suos complices, & cohærentes in campo Lucarno factæ & concluſæ per Nobilem & strenuum Dominum Antonium de Bassey, Militem, Ballivum Divionis Gubernatorem Cumarum in præsentia & mediis reverendi in Christo Patris, & Domini Matthei, Episcopi Sedunensis, Præfecti & Principis Vallesiæ, generosique Viri Domini Voltrici, de alto Saxo Baronis.

Primò. Quod Christianissimus Rex tribus illis par-

ANNO 1503. tibus Confederatorum principalibus de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva libere reſignet, relaxet, & præſentet Caſtra, Oppidum, & Comitatum Bellinzonæ cum majore & minore Jurisdictione, Fundo, Privilegiis, Immunitatibus, Juribus, & pertinentiis univerſalibus, nullis demptis, nec reſervatis taliter qualiter ab antiquo ad hujusmodi Comitatum, Caſtra, & Oppidum pertinuerunt, & pertinere ſolebant, unà cum duobus Villagiis ultra Montem cinerum, jus videlicet Iſonum & Medelia; quæ Villagia ceperunt cum Bellinzona, & inde ſemper retinuerunt. Et quamvis ab antiquo ad Comitatum Bellinzonæ non ſerviverint, tamen Chriſtianiſſimus Dominus Rex poſt hæc ad Comitatum aſſignavit, ita quod Chriſtianiſſimus Dominus noſter Rex pro ſua Majeſtate, ſuisque Succeſſoribus Ducibus Mediolani, hujusmodi Caſtra, Oppidum & Comitatum, cum præſcriptis duobus Villagiis renuntiet, & prædictis tribus Partibus Confederatorum de Ury, Schuitz, & Undervalden ſub ſylva, Literis, quittanciis, ſeu inveſtituris ſufficientibus, & fide dignis in quietam poſſeſſionem reddet, & in antea ſua Regia Majeſtas, nec ſui Succeſſores nullam unquam præſumant habere quocumque titulo querelam, reſervato tamen jure Feudi Imperii, ita quod hæc Donatio ſuæ Regiæ Majeſtati de cetero Dominio & Ducatu Mediolani nullum præjudicium imponere valeat, imo & præſcriptæ tres Partes Confederatorum debeant, & teneantur ſuis expenſis hujusmodi Comitatum in Feudum ab Imperio conſequi.

Secundò. Quod ſua Regia Majeſtas citius quo fieri poteſt, ſuos Oratores cum pleno Mandato ad Confederatos dirigere debeat ad erigendum & confirmandum, vel renovandum Capitula jam dudum facta inter Duces Mediolani, & Confederatos cum omnibus Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus ultimò cum Ludovico *Sforcia*, & ſuis Prædeceſſoribus, concluſis, tam pro theloniis, pedagiis, quam aliis quibuscumque emendo, vel vendendo inſimul commercia habendo. Et quod hæc Capitula ſe extendant ad omnes & ſingulos Confederatos ſuos complices, & coherentes univerſos, qui in antiquis Fœderibus comprehendebantur, & juxta formam antiquorum Capitulorum.

Tertiò. Cum etiam moventur variæ & diverſæ querelæ, videlicet à Domino Episcopo Curienſi & Subditis trium partium de Bellinzona, Vallebreni, & aliis de Liga Griſea omnes illi debent, & tenentur querelas ſuas primò oſtendere, & declarare per Literas ſeu Teſtes Patentes & ſufficientes, coram videlicet Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis Locum tenente, ſeu aliis Commiſſariis, vel Poteſtatibus ad hæc ab ipſo deputatis, & viſis uniuscujusque Literis & Juribus tales Regii Gubernatores primò attentare debent, ut illi ſecundum jus ſuum amicabiliter expediantur & contententur. Si autem id amicabiliter fieri non poſſet, decidantur demum tales querelæ tenore Capitulorum in præſcripto proximo Articulo confirmando, absque ulla alia appellatione, vel contradictione.

Quartò. Quod ex utraque parte omnes omnino ceſſent, & extinguantur innovationes theloniorum, pedagiorum, omniumque aliorum gravaminum de novo inſtitutorum, vel in futurum inſtituendorum, quam erga Bellinzonenſes illius Subditos, vel alios Confederatos Subjectos; & quòd Incolæ Comitatus Bellinzonæ hinc ultra omnibus utantur Privilegiis, Exemptionibus, & Immunitatibus, quibus alii Confederatorum Subjecti gaudere ſolent, Mercatores tamen Confederatis non attinentes teneantur, ſicut ab antiquo conſuetum eſt; & ſpecialiter concluſum eſt, quod tam Subditis præfati Chriſtianiſſimi Domini noſtri Regis, & Ducis Mediolani, quàm illis de Bellinzona, & Vallebreni, aliisque ibi citra habitantibus reddantur, & reſtituantur omnia & ſingula ſua bona immobilia, & pariter omnes & ſinguli fructus, reditus & ſimilia ex ipſis bonis immobilibus provenientia, quæ ipſis hucusque quovis modo ante Guerram retenta fuerunt, ita quod omnes ex utraque parte Captivi in præſenti Guerra liberentur absque aliquo damno, vel ulteriori quæſtione. Eſt etiam concluſum, quod omnes qui in præſenti Guerra intercepti, & juramentis fidelitatis ligati ſint, abſoluti & liberi ad priſtinum Dominum & Dominium ſervire debeant. Item, quod omnes, & nemo præſcriptarum Ligarum præſtabunt aliquod auxilium Ligæ Griſeæ contra Illuſtriſſimum Dominum Joannem Jacobum Trivultium, Marescallum Franciæ, ſed obſervabunt ea quæ continentur in Capitulo incipienti: *Quod omnes qui in præſenti Guerra*, &c. & facient obſervari per dictam Ligam Griſeam: Et ita quod ipſi de Liga Griſea remittant ad priſtinum ſtatum Terram Illuſtriſſimi Domini Joannis Jacobi Trivultii, de fidelitate & juramentis per eos acceptis, ſicut erat ante dictam Guerram in ſequens dictum Capitulum. Aliter ille Dominus Regius Locum tenens citra montes per præſentem proteſtatur non eſſe obligatum facere ratificare per Regem Chriſtianiſſimum dictam præſentem Compoſitionem prout ſuprà: Viſo etiam, quod dictus Illuſtriſſimus Dominus Joannes Jacobus eſt ſervitor præfatæ Regiæ Majeſtatis. ANNO 1503.

Quintò & ultimò. Quod cum præſcripto Tractatu Pacis extinctæ & abolitæ ſint, penitusque eradicatæ omnes inimicitiæ, differentiæ, & controverſiæ usque in diem præſentem quovis modo habitæ & factæ, verbis ſeu factis, nec ab altera parte unquam in malum memorentur, nec recitentur, ſed laudabilis Amicitia, & mutuum Fœdus ante hujusmodi differentiam & Guerræ motionem inter Partes initum, in ſuo vigore cum omnibus ſuis continentiis firmiter perſeveret, & ſecundum illius tenorem bona fide à Partibus teneatur.

Et pro ipſorum Capitulorum confirmatione habenda ſupra nominati Magnifici Domini Confederati cupientes antiquam Amicitiam, & Confederationem cum prælibato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, ut ſupra reconciliatam & renovatam ſervare, & in ea fideliter permanere, ad nos miſerunt Reverendum in Chriſto Patrem, & Dominum Dominum Mattheum Episcopum Sedunenſem, & Comitem Valleſii, necnon Magnificos Viros Dominos Voltricum de Magno Saxo, & Georgium de ſuper Saxo, eorum Oratores, qui à nobis petierunt, ut ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, per præfatum Chriſtianiſſimum Regem & Ducem ſuis Patentibus Literis confirmare, & ratificari facere vellemus.

Nos itaque pariter conſiderantes, ut ipſis Magnificis Dominis Confederatis ſit bona & perpetua Pax & Concordia, cum præfato Chriſtianiſſimo Rege & Duce, nobisque perſuadentes ſuam Majeſtatem Chriſtianiſſimam pro ſuo inſtituto, & innata Clementia bonam Amicitiam, & Pacem eſſe admiſſuram, per has noſtras promittimus ſupra nominato Reverendo, & Magnificis Dominis Oratoribus, quod prælibata Majeſtas Regia Chriſtianiſſima ratificabit & confirmabit ipſos Tractatus, Concluſiones, & Capitula ſupraſcripta, ac omnia in eis contenta, & ad ipſos Magnificos Dominos Confederatos, ſeu ad ipſos Reverendos & Magnificos Dominos Oratores dictam Ratificationem, & Confirmationem in debita forma transmittet.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus, noſtraque propria manu ſignavimus, & per ſupra nominatum Dominum Ballivum & Gubernatorem, quia Tractatui & Concluſioni ipſorum Capitulorum intervenit, pariter ſignari & Sigillis utriusque noſtrum ſigillari voluimus. Datas ARONÆ, die 11. menſis Aprilis, Anno Domini 1503.

Et nos LUDOVICUS, Dei gratia Francorum, Neapolis & Hieruſalem Rex, Dux Mediolani, &c. prædicta Capitula ſupra declarata & deſcripta, grata & rata habentes, & ipſis & cuilibet ipſorum juxta, & ſecundum eorum formam, & ſeriem annuentes & conſentientes, ipſa eadem Capitula, & contenta in eisdem, prout ſuperiùs de verbo ad verbum narrantur & annotantur, confirmamus, ratificamus & approbamus, ac tenore præſentium de certa noſtra ſcientia, autoritateque Regia & Ducali, confirmamus, ratificamus, & approbamus, volentes expreſſè, quod dicta Capitula, & quodlibet ipſorum, ſint & exiſtant tantæ efficaciæ, valoris & virtutis, ſicuti per nos præſentem & perſonaliter tractata, paſſata & concordata extitiſſent. Et in ſignum hujus has præſentes Literas noſtras Confirmationis, Ratificationis, & Approbationis, manu noſtra ſignavimus, Sigillumque noſtrum apponi fecimus. Datum Lugduni, die 24. menſis Maii, Anno Domini 1503. & Regni noſtri ſexto.

XVIII.

Tractatus Matrimonii inter FERDINANDUM *Regem Caſtiliæ &* HENRICUM VII. *Regem Angliæ concluſus, quo utrinque conveniunt de Conditionibus, quibus* HENRICUS *Princeps Walliæ, dicti Regis* HENRICI VII. *Filius,* CATHARINAM, *Fratris ſui* ARTURI *Viduam & dicti* FERDINANDI *Regis Filiam, in Uxorem ducere debeat. Dat. in Civitate Barcinonæ die* 24. *Septembris* 1503. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 76.] 24. Sept.

FER-

ANNO 1503.

FERDINANDUS ET ELISABETHA, Dei gratiâ, REX & REGINA *Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra Farum, *Granatæ*, *Toleti*, *Valentiæ*, *Galiciæ*, *Majoricarum*, *Hispalis*, *Sardiniæ*, *Cordubæ*, *Corſicæ*, *Murciæ*, *Giennis*, *Algarbii*, *Algeziræ*, *Gibraltaris*, & *Inſularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vizcayæ* & *Molinæ*, DUCES *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMITES *Roſſilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oriſtanni* & *Gociani*,

In omnibus hujus ſeculi Negotiis quod magis in animo noſtro fixum ſemper habuimus atque habemus illud proculdubio eſt, non ſolum Amicitiam & Fœdera, quæ inter Nos ſunt & Sereniſſimum *Enricum Angliæ Regem* Chariſſimum Fratrem noſtrum & inter Regna & Subditos utriúsque Partis, conſervare, verùm illa eadem omnibus Amoris & Conſanguinitatis vinculis roborare atque augere, ita ut nihil addi ulterius poſſit:

Invitat nos ad id præclara in omni genere virtus, quâ Sereniſſimus *Angliæ Rex* Frater noſter Dilectiſſimus plurimùm præſtat, &, inter cætera, ejus integerrima fides:

Nihil enim gratius nihílque jocundius nobis eſt, quàm cum eo Amicitiam Conſanguinitatémque habere, qui fidem tanti faciat ut illam vitæ anteponat:

Accedit ad hoc Amor, Conſanguinitas, atque Amicitia, quæ inter nos & Prædeceſſores noſtros fuere, Regni ejus & Dominiorum amplitudo, ac utilitas Regnorum & Dominiorum utriúsque Partis;

Quæ quidem omnia nos meritò inclinant ita velle utilitatem prædicti Sereniſſimi Regis Fratris noſtri ejúsque Regiæ Domûs Angliæ, ſicut propriam noſtram & Regiæ Domûs noſtræ:

Acumulatur etiam ad hoc publica Chriſtianorum utilitas; nam cùm Domus iſtæ Hispaniarum & Angliæ benè unitæ ſint maximè Deo inſervire poterunt, & Chriſtianæ Reipublicæ magna beneficia conferre; &, ſi hæc unio ante hæc neceſſaria aut utilis fuit, nunc, propter Chriſtianorum Discordias & Bella, hanc novam Unionem Conſanguinitatis atque cognationis, quæ inter nos & Sereniſſimum *Angliæ Regem* Fratrem noſtrum Dilectiſſimum, per medium Oratorum & Procuratorum utriúsque Partis, nuper firmata extitit, Chriſtiano Populo, inteſtinis Seditionibus laboranti, utiliſſimam & ſingularem medelam fore non dubitamus, tantóque líbentiùs ad illam confirmandam venimus, quanto nobis gratiſſima eſt.

Quapropter univerſis & ſingulis *notum facimus* quòd,

Cùm, inter nos & præfatum Sereniſſimum *Enricum Angliæ Regem* Fratrem noſtrum Dilectiſſimum, per *Ferdinandum Duque de Eſtrada* Magiſtrum Aulæ, Conſiliarium, Oratorem, & Procuratorem noſtrum, nomine noſtro, in vim Mandati ſeu Procurationis a nobis eidem conceſſæ, necnon per Reverendos in Chriſto Patres, *Willielmum Londonienſem*, *Ricardum Wintonienſem*, Episcopos, & *Willielmum Barons* Legum Doctorem, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, ejus nomine, vigore Mandati ſeu Procurationis a Majeſtate ſua eisdem Episcopis & Legum Doctori conceſſæ, tractatum, compoſitum, concordatum, & capitulatum ſit, ut Illuſtriſſimus *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, COMES *Ceſtriæ* Filius legitimus & Hæres dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* cum Illuſtriſſima *Catherina Principe Walliæ & Infante Caſtellæ & Aragonum* Filia noſtra Dilectiſſima matrimonialiter copuletur, prout hæc & alia in Compoſitione & Capitulis prædictis pleniùs continentur;

Quorum Tenor ſequitur & eſt talis,

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Reverendi in Chriſto Patres *Willielmus Episcopus Londonienſis* Cuſtos Magni Sigilli Potentiſſimi ac Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi Principis *Enrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Ricardus Wintonienſis Episcopus* Cuſtos Privati Sigilli ejusdem Domini Regis, & Venerabilis & Egregius Vir Dominus *Willielmus Barons* Legum Doctor Cuſtos ſive Magiſter Rotulorum Cancellariæ ejusdem Domini Regis, necnon Magnificus & Nobilis Vir *Ferdinandus Duque d'Eſtrada* Magiſter Aulæ & Conſiliarius Catholicorum Altiſſimorum Potentiſſimorûmque Principum Domini *Ferdinandi* & Dominæ *Elizabethæ Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, &c. *Regis & Reginæ*, Oratores, Commiſſarii, Ambaſiatores, & Procuratores in hac parte ſufficienter deputati, Salutem.

ANNO 1503.

Cùm, inter præfatum Sereniſſimum Potentiſſimum & Excellentiſſimum Dominum Dominum *Enricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, & prædictos Catholicos Altiſſimos Potentiſſimósque Principes, Dominum *Ferdinandum* & Dominam *Elizabetham Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, *Siciliæ*, *Granatæ*, &c. *Regem & Reginam*, Amicitia, Unio, Intelligentia, Liga, & Confœderatio, per Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos Principum prædictos, in ea parte ſufficienter conſtitutos & auctorizatos, jamdudùm inita, concordata, & concluſa, ut, per Litteras Patentes, utriúsque Principis Principum prædictorum ſuis Magnis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis propriis ſubſcriptas & ſubſignatas, unà cum Jurejurando eorumdem, ratificata & confirmata fuerint, ex quibus quidem Amicitia, Unione, Liga, Intelligentia, & Confœderatione quædam quaſi innata Benivolentia hinc inde hactenus accrevit, & in prædictorum Principum cordibus adeò radicata conſiſtit quòd, divinâ favente gratiâ, nullâ prorſus temporum varietate minui aut diſſolvi facile poſſit:

Cúmque prædicti Principes, animadvertentes præfatam Amicitiam, Unionem, Ligam, Intelligentiam, & Confœderationem, ſi Sanguinis neceſſitudine & Liberorum conjunctione vallata foret, longè firmiorem ſtabiliorémque poſſe ſortiri efectum, inter, bonæ memoriæ, Illuſtriſſimum *Arturum*, quondam *Walliæ Principem*, & Potentiſſimi *Regis Angliæ* prædicti Filium Primogenitum, & Sereniſſimam Dominam *Catherinam*, prædictorum Invictiſſimorum Dominorum *Regis & Reginæ Caſtellæ*, *Legionis*, &c. *Filiam Cariſſimam & Amantiſſimam*, Matrimonium per verba de præſenti contrahi procurârunt, & in facie Eccleſiæ cum omni ſolempnitate Juris & aliis Cerimoniis in ea parte debitis & requiſitis, juxta vim, formam & effectum Tractatûs & Conventionis, inter præfatos Principes initi & concluſi, realiter & cum effectu ſolemnizari fecerunt, & quamvis præmaturâ Morte, quod non ſine dolore referrimus, præfati quondam *Principis Arturi* prædictum Matrimonium, quod inter ipſum *Principem* & Sereniſſimam Dominam *Katerinam* prædictam contractum, celebratum, & conſummatum fuerat, ſolutum ſit; ob ſingularem tamen affectionem incredibilem mutuúmque amorem, quo præfati Principes jamdudùm adinvicem, præ cæteris Principibus Chriſtianis, colligati atque uniti ſunt, & ad Amicitiam, Ligam, Intelligentiam, Unionem, Affinitatem, & Confœderationem prædictas continuandas, confovendas, augendas, & amplificandas, ac perpetuò obſervandas, tùm etiam ob ipſius Illuſtriſſimæ Dominæ *Catherinæ* Modeſtiam, cæterásque virtutes ac naturæ dotes quas Sereniſſimus *Rex Angliæ* in ea videt eſſe maximas, & quæ ſuam Serenitatem ad hanc Affinitatem renovandam & reſtaurandam magis invitant,

Conſiderando præterea quòd non parva ſunt aut negligenda Matrimonii Bona cùm ex hoc, tanquam Seminario Reipublicæ, manant Liberi, Nepotes, Poſteríque omnes, ſolent etiam per hoc mutuum charitatis vinculum omnia fore tranquilla, fauſta atque fortunata;

Idcircò Principes prædicti, Divinâ favente gratiâ, moti, ad omnipotentis Dei laudem, gloriam & honorem, Catholicæ fidei exaltationem, & Reipublicæ Chriſtianæ tuitionem & defenſionem, ac pro pace, quiete, & tranquilitate, próque majoribus commodis & utilitatibus Regnorum & Subditorum utriúsque Principis Principum prædictorum, inter Illuſtriſſimum Principem Dominum *Enricum* PRINCIPEM *Walliæ*, DUCEM *Cornubiæ*, & COMITEM *Ceſtriæ*, ſecundogenitum Sereniſſimi *Regis Angliæ*, & Sereniſſimam Principem Dominam *Catherinam* præfatorum Sereniſſimorum Dominorum *Regis & Reginæ Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, &c. *Filiam quartam*, ſufficienti dispenſatione in ea parte a Sede Apoſtolicâ impetratâ primitùs & obtentâ, Matrimonium contrahendum & celebrandum fore deliberaverunt & decreverunt, & ob eam rem feliciter perficiendam fecerunt, ordinârunt, & conſtituerunt eorum Commiſſarios, Procuratores, Oratores, & Nuncios ſpeciales, videlicet, pro parte Illuſtriſſimi *Regis Angliæ prædictos Episcopos* & *Gulielmum Barons* Cuſtodem Rotulorum Cancellariæ ejusdem Regis, & pro parte præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, &c. præfatum Magnificum Nobilem Virum *Ferdinandum Duque d'Eſtrada* Magiſtrum Aulæ & Conſiliariorum præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ*, *Legionis*, *Aragonum*, &c. cum ſufficienti authoritate

&

ANNO 1503. & potestate tractandi, conveniendi, communicandi, concordandi, & concludendi de & super Matrimonio prædicto, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tàm super dote quàm super donatione propter nuptias, prout ex eorum Commissionibus pleniùs apparet & continetur,

Quarum Tenores sequuntur & sunt tales;

ENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Dominus Hiberniæ* universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est & inter nos & Serenissimos & Altissimos Principes, *Ferdinandum & Elizabetham Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c.* Fratres & Consanguineos nostros Carissimos, & pro augmento Affinitatis nostræ, fuit tractatum quòd, Præclarissimus Filius noster *Enricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ*, & COMES *Cestriæ*, contrahat Matrimonium cum Illustrissima Domina *Catherina Infante Castellæ, Legionis*, & *Aragonum*, & quia mens & voluntas nostra est, si eisdem *Regi & Reginæ* ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea, confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, *Willielmi Londonienſis Episcopi* Custodis Magni Sigilli nostri, ac *Richardi Wintonienſis Episcopi* Custodis Privati Sigilli nostri, necnon *Willielmi Barons* Magistri & Custodis Rotulorum Cancellariæ nostræ, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consultò, omnibus melioribus via, modo & formâ quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, eosdem *Episcopos & Willielmum Barons* facimus, constituimus, creamus, & ordinamus veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, ut iidem Oratores & Procuratores nostri pro nobis & nomine nostro, possint tractare, concordare, & firmare, cum dictis Serenissimis *Rege & Regina*, Fratribus & Consanguineis nostris Charissimis, Sponsalia & Matrimonium prædicti *Enrici Filii nostri Charissimi*, cum prædicta Illustrissima *Principe & Infante Catherina*, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd Dominus Illustrissimus *Princeps Walliæ* Filius noster Sponsalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præsenti, Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ cum dicta Illustrissima *Principe & Infante Catherinâ prædictâ*, cùm ipse Filius noster ad legitimam pervenerit ætatem ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd posteà celebrabit & consummabit dictum Matrimonium, cum dicta Illustrissima Principe & *Infante Catherina*, prout & quemadmodum legitimi vir & uxor id facere debent,

Possintque iidem Oratores, Commissarii, & Procuratores nostri, nomine nostro & prædicti Filii nostri, petere & recipere similem Promissionem & Obligationem a dictis Illustrissimis *Rege & Regina* pro seipsis, & nomine prædictæ Illustrissimæ Principis & *Infantis Catherinæ*, videlicet, quod ipsa Princeps *Domina Catherina* Infans Castellæ, Aragonum, ut præfertur, faciet Sponsalia & contrahet Matrimonium, per verba de præsenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Ecclesiæ Romanæ, cum dicto Illustrissimo Principe *Enrico Filio nostro*, & confirmabit & celebrabit cum eo dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor facere debent,

Et ut possint iidem Commissarii nostri concedere & firmare quòd prædicta fieri deberent & adimpleri modis, formis, temporibus, & Locis quibus dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit, & prout ea concordabunt, concedent, capitulabunt, & firmabunt,

Damus etiam Potestatem & Facultatem præfatis Oratoribus & Procuratoribus nostris ut possint concordare & firmare cum dictis Serenissimis *Rege & Regina* dotem quam ipsi dare teneantur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia sua, tàm in Jocalibus atque lapidibus preciosis & in argento & vestibus & ornamentis Personæ & Domûs suæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visa fuerit, ac terminis & Locis quibus illam dare & solvere teneantur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in solutione ejusdem dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus eisdem Oratoribus & Procuratoribus nostris Potestatem & Facultatem ut possint communicare & tractare super augmento dotis & donatione propter nuptias, quæ debent dari & assignari dictæ *Principi & Infanti Catherinæ* pro sustentatione sui statûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Locis, & Redditibus, prout dictis Oratoribus & Procuratoribus nostris benè visum fuerit,

Et demùm possint facere & firmare omnia & singula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, necessaria, convenientia & oportuna eis videbuntur, & de prædictis omnibus & singulis possint concordare, facere, & firmare, nomine nostro, cum præfatis Serenissimis *Rege & Regina* Consanguineis nostris, fieríque facere, petere, & instare quæcúmque Capitula & quoscúnque Contractus cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, securitatibus, pœnis, submissionibus, renunciationibus, & promissionibus quibus voluerint,

Et generaliter omnia & singula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ nos facere possemus si in præmissis personaliter adessemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis speciale,

Damúsque etiam & concedimus dictis Procuratoribus & Oratoribus nostris plenum posse quòd possint jurare, in animam nostram, quod tenebimus, observabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ supra dictis & circa ea, nomine nostro, concordabunt, capitulabunt, jurabunt, concedent, & firmabunt, omni fraude, cautelâ, & dolo cessantibus; possintque simile Juramentum petere & accipere ab eisdem Serenissimis *Rege & Regina* Fratre & Consanguineis nostris; pro quibus omnibus & singulis antedictis, cum incidentibus, dependentibus, & emergentibus ex eisdem & eis annexis, damus & concedimus prædictis Oratoribus, Commissariis, & Procuratoribus nostris plenum posse cum libera & generali Administratione;

Promittentes in fide & verbo nostro Regio præfatis Serenissimis *Regi & Reginæ* Fratri & Consanguineis nostris, & nos obligamus tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & singula quæ, in prædictis & circa ea nomine nostro, per dictos Procuratores & Oratores nostros fuerint facta, concordata, capitulata, assecurata, promissa, jurata, & firmata, eisdem modo & formâ quibus ea concordabunt, capitulabunt, assecurabunt, promittent, jurabunt, & firmabunt, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea nec eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, sub obligatione omnium bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Testimonium præsentem fieri jussimus, manibus nostris signatam, Sigilloque nostro impendenti munitam.

Teste meipso apud *Richemont* vicesimo die Junii, Anno Regni nostri decimo octavo.

FERDINANDUS & ELIZABETH, Dei gratiâ, REX & REGINA *Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galetiæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubiæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris*, & *Insularum Canariæ*, COMES & COMITISSA *Barcinonæ*, DOMINI *Vixcayæ* & *Molinæ*, DUCES *Athenarum* & *Neopatriæ*, COMITES *Rossilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIONES *Oritanni* & *Gociani*, *&c.*

ANNO 1503.

Quoniam, pro majori observatione & securitate Confœderationis & Amicitiæ, quæ est inter nos & Serenissimum *Enricum Regem Angliæ* Fratrem nostrum dilectissimum & pro augmento Affinitatis nostræ fuit tractatum quòd Illustrissima *Catherina Princeps Walliæ ac Infans Castellæ & Arragonum Filia nostra Charissima* contrahat Matrimonium cum Illustrissimo Principe *Enrico Principe Walliæ Filio legittimo & Hærede ejusdem Serenissimi Regis Angliæ* Fratris nostri, & quia mens & voluntas nostra est, si eidem Serenissimo Regi ita placuerit, quòd prædictum Matrimonium, Deo annuente, fiat & concludatur,

Propterea confidentes admodùm de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate Nob. Viri *Ferdinandi Duque d'Estrada* Magistri Aulæ & Consiliarii nostri, Tenore præsentium, de nostra certa scientia deliberatè & consulto, eis omnibus melioribus viâ, modo, & formâ, quibus de Jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium specialem, & ad infrascripta

ANNO 1503.

ſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec e contra, vos *eundem Ferdinandum Duque d'Eſtrada*, videlicet, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis tractare & concordare & firmare, cum prædicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Sponſalia & Matrimonium prædictæ Illuſtriſſimæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ Chariſſimæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Principe Walliæ Enrico* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, & promittere quòd nos faciemus & curabimus dabimúsque operam cum effectu quòd dicta Illuſtriſſima Princeps & *Infans Catherina* Filia noſtra prædicta Sponſalia & Matrimonium faciet, concedet, & contrahet, per verba de præſenti Matrimonium facientia, juxta ordinem Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ* Filio legitimo & Hærede dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, cùm ipſe ad legitimam pervenerit ætatem, ad illud faciendum, concedendum, & contrahendum, & quòd poſteà celebrabit & conſummabit dictum Matrimonium cum dicto Illuſtriſſimo *Enrico Principe Walliæ*, prout & quemadmodùm legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Poſſitísque, nomine noſtro & prædictæ Principis & *Infantis Catherinæ* Filiæ noſtræ, petere & recipere ſimilem Promiſſionem & Obligationem a dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro ſeipſo & nomine prædicti *Enrici Principis Walliæ* ejus Filii, videlicet, quòd, cùm *ipſe Princeps* ad legitimam pervenerit ætatem, ut præfertur, faciet Sponſalia & contrahet Matrimonium, per verba de præſenti, juxta ordinem Sanctæ Matris Eccleſiæ Romanæ cum dicta Illuſtriſſima Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, & conſummabit & celebrabit cum ea dictum Matrimonium, prout & quemadmodum legitimi Vir & Uxor id facere debent,

Et poſſitis concedere & firmare quòd prædicta fieri debent & adimpleri modis, formis, temporibus, & locis quibus vobis *dicto* Oratori & Procuratori noſtro benè viſum fuerit, & prout ea vos concordabitis, concedetis, capitulabitis, & firmabitis,

Damus etiam Poteſtatem & Facultatem vobis præfato Oratori & Procuratori noſtro ut poſſitis concordare & firmare, cum dicto Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, Dotem quam nos dare teneamur cum dicta Principe & *Infante Catherina* Filia noſtra, tàm in Jocalibus quàm in Lapidibus precioſis & in Argento & Veſtibus & Ornamentis Perſonæ & Domûs ſuæ, quàm in Pecuniis, Summam, videlicet, & quantitatem quæ vobis benè viſa fuerit, ac terminis & locis quibus illam dare & ſolvere tenemur, & Conditiones, Pacta, & Conventiones quæ in ſolutione & reſtitutione ejusdem Dotis poni & concedi & firmari debent,

Et nichilominus damus vobis Poteſtatem & Facultatem ut poſſitis petere & concedere augmentum Dotis & Donationis propter Nuptias & Cameram, quæ debent dari & aſſignari dictæ Principi & *Infanti Catherinæ* Filiæ noſtræ pro ſuſtentatione ſui ſtatûs, & in quibus Civitatibus, Villis, & Redditibus, prout vobis dicto Oratori & Procuratori benè viſum fuerit,

Et demùm poſſitis facere & firmare omnia & ſingula quæ, pro expeditione & complemento dicti Matrimonii, neceſſaria, convenientia & oportuna vobis videbuntur, & de prædictis omnibus & ſingulis poſſitis concordare, facere & firmare, nomine noſtro, cum præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, fierique facere, petere & inſtare quæcúmque Capitula & quoscúmque Tractatus, cum illis Pactis, Conditionibus, Obligationibus, Juramentis, Securitatibus, Pœnis, Submiſſionibus, Renunciationibus, & Promiſſionibus quibus volueritis,

Et generaliter omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ, qualitatis, & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea, quæ nos facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter adeſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis ſpeciale,

Damus etiam & concedimus vobis dicto Procuratori & Oratori noſtro, plenum poſſe quòd poſſitis jurare in animas noſtras quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea, nomine noſtro, concordabitis, capitulabitis, jurabitis, concedetis, omni fraude, cautelâ, & dolo ceſſantibus, poſſitísque ſimile juramentum petere & accipere ab eodem Sereniſſimo *Rege Angliæ* Fratre noſtro, pro quibus omnibus & ſingulis antedictis; cum incidentibus, dependentibus, emergentibus ex eisdem, & eis annexis, damus & concedimus vobis plenum poſſe cum libera & generali adminiſtratione,

Promittentes, in fide & verbo Regiis, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Fratri noſtro, & nos obligamus nos tenere & adimplere realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ, in prædictis & circa ea nomine noſtro, per vos dictum Procuratorem & Oratorem noſtrum fuerint facta, & concordata, capitulata, & aſſecurata, promiſſa, jurata, & firmata, eis modo & formâ quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, jurabitis, firmabitis, & nullo unquam tempore revocare, nec contra ea aut eorum aliquod facere vel venire aliquo tempore nec modo aliquo, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

ANNO 1503.

In quorum Teſtimonium præſentem fieri juſſimus manibus noſtris ſignatam Sigillóque noſtro inpendenti munitam.

Dat. in *Civitate Toleti* die decimo menſis Maii, Anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo.

Qui quidem Commiſſarii, Oratores, Procuratores, & Deputati, vigore & virtute ſuarum Commiſſionum prædictarum, ſæpiùs de & ſuper prædicto Matrimonio, ejúsque dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis prædictis, communicantes, tractantes, tandem in hos ſequentes Articulos convenerunt, concordârunt, & concluſerunt.

INPRIMIS, inter præfatos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfatus Dominus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo Principe *Henrico Filio ſuo ſecundogenito prædicto*, & prædicti Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quarta, impetrabunt ſeu impetrari facient & procurabunt cum effectu a Sede Apoſtolica Dispenſationem, ſub plumbo, more Romanæ Curiæ ac ſub melioribus modo & formâ & verbis quibus de Jure efficaciùs valere poterit, ut dictus Illuſtriſſimus *Princeps Henricus* & præfata Sereniſſima *Domina Catherina* poſſint invicem Matrimonium contrahere per verba de præſenti, non obſtante impedimento Publicæ Honeſtatis Juſtitiæ, eo quòd præfata Sereniſſima *Domina Catherina* contraxit Matrimonium, per verba de præſenti, cum præfato *Domino Arthuro* prælibati *Regis Angliæ* primogenito ejusdémque Inclitiſſimi *Enrici* Fratre & Germano, non obſtante etiam quòd ſint affines in primo Affinitatis gradu, eo quòd idem Matrimonium inter prænominatos *Dominum Arthurum* & Sereniſſimam *Dominam Catherinam* in facie Eccleſiæ ſolemnizatum & poſtea fuerat conſummatum, & quòd Bulla, ſic impetranda, ejus ſit vigoris, effectûs, & efficaciæ, quòd dictum Matrimonium & omnia ex eodem ſequutura perinde valeant, acſi nulla talia Impedimenta quoquo modo contigiſſent aut interveniſſent.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter præfatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores quòd dictus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, pro Inclitiſſimo *Henrico Filio ſuo ſecundogenito*, & præfati Domini *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Sereniſſima *Domina Catherina Filia ſua &c.* procurabunt, omnemque diligentiam, laborem, cutam, opem atque operam præſtabunt & impendent pro viribúsque efficient, ac eorum quilibet præſtabit & impendet pro viribúsque efficiet, infra duos menſes, traditionem Litterarum Patentium præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, &c.* præſentis Tractatûs Confirmatoriarum & Ratificatoriarum, Magno Sigillo ſuo ſigillatarum & manibus ſuis ſubſcriptarum, præfato *Regi Angliæ* factarum & deliberatarum, necnon traditionem ſive præſentationem dictæ Dispenſationis, ſic, ut præfertur, impetratæ, prælibato Inclitiſſimo Principi *Henrico* & præfatæ Dominæ *Catherinæ* factam, tunc proximè & immediatè ſequentes, idem *Dominus Enricus* & præfata *Domina Catherina* Matrimonium per verba de præſenti invicem contrahent.

Item, cùm jamdudùm memorati Principes *Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c. Rex & Regina*, pro Matrimonio inter prædictum, piæ memoriæ, Dominum *Arthurum Principem Walliæ* præfati *Regis Angliæ* primogenitum, & memoratam *Dominam Catherinam* contrahendo, per Litteras ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, promiſerunt & obligârunt ſe ſuósque Hæredes & Succeſſores ad dandum & ſolvendum prælibato *Angliæ Regi* ſuíſve Executoribus & Deputatis in Dotem & nomine Dotis, cum præfata Sereniſſima *Domina Catherina* Filia ſua quarta, *ducenta milia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Sterlingos Mone-

ANNO 1503.

tæ Angliæ valente) ſolvendorum temporibus & Locis, modóque & formâ, prout in præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragon. &c.* Literis Patentibus, deſuper confectis ſuóque plumbeo Sigillo ſigillatis, & Jurejurando ad Sancta Dei Evangelia per eosdem corporaliter tacta, vallatis, munitis, & roboratis, pleniùs continetur,

Cùmque illius integræ Summæ, videlicet, *ducentorum milium Scutorum medietas*, videlicet, *centum milium Scutorum* valoris antedicti, juxta & ſecundùm modum & formam Pacti deſuper confecti, prædicto *Regi Angliæ*, tempore Solemnizationis Matrimonii inter præfatum *Principem Arthurum* & *Dominam Catherinam*, fuerint ſoluta, præfatúsque *Rex Angliæ* inde fatetur ſe eſſe ſolutum, inter Oratores, Commiſſarios, & Procuratores prædictos conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neque præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* neque præfata *Domina Catherina*, eorúmve Hæredes, Succeſſores, vel Deputati, aut aliqui alii eorum nominibus, præfatam Summam *centum milium Scutorum*, nec aliquam ejus partem, a præfato Illuſtriſſimo *Rege Angliæ*, aut a dicto *Domino Henrico* ejus Filio *Principe Walliæ*, eorúmve Hæredibus vel Succeſſoribus, aut ab eorum Subditis quovismodo, neque Jure Dotis neque ex aliqua alia cauſa, occaſione, re, vel materia quacúmque nullo unquam tempore, repetent, exigent, aut requirent, repeti, exigi, aut requiri facient, procurabunt, aut conſentient, ſed a reſolutione & reſtitutione ejusdem Summæ *centum millium Scutorum* ſic, ut præmittitur, ſolutorum, & cujuſlibet ejus partis, præfatum *Regem Angliæ & prædictum Henricum* eorúmque Hæredes & Succeſſores liberant & acquietant, & pro perpetuo abſolvunt per præſentes.

INSUPER, inter nos Oratores, Procuratores, & Commiſſarios prædictos, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* pro Matrimonio, inter prædictum Dominum *Principem Walliæ* præfati Regis Angliæ ſecundogenitum, & memoratam Sereniſſimam *Dominam Catherinam* prædictorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* Filiam quartam, ut præmittitur, contrahendo, ſolvent ſeu ſolvi facient, in Dotem ſeu nomine Dotis, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *ducenta millia Scutorum Auri* (unoquoque Scuto quatuor Solidos & duos Denarios Monetæ Anglicanæ) in Scutis Aureis ejusdem valoris vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, de quorum quidem *ducentorum millium Scutorum Auri* medietate, viz. *centum millibus Scutorum*, prædictus *Rex Angliæ*, dictos *Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* & eorum Hæredes & Succeſſores, liberat, acquietat, exonerat, & abſolvit per præſentes,

Alia verò *centum millia Scutorum Auri valoris prædicti* ſolvenda, præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, tempore, loco, modo, & formâ, ſubſcriptis, videlicet, iidem *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, &c.* eorúmve Hæredes vel Succeſſores ſolvent ſeu ſolvi facient *ſexaginta & quinque milia Scutorum Auri valoris ſupradicti* in Pecunia numerata, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus vel Deputatis in Civitate Londoniæ, infra decem dies proximos ante vel poſt Solemnizationem dicti Matrimonii inter præfatum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam* celebrandi & ſolempnizandi, in Scutis Aureis valoris prædicti, vel in alia Moneta Aurea æquivalenti, in partem ſolutionis præfatæ Summæ *centum millium Scutorum Aureorum*, quæ quidem Solempnizatio erit cùm præfatus *Dominus Henricus* quintumdecimum ætatis ſuæ Annum compleverit, dùm tamen Illuſtriſſimo *Regi Angliæ*, decem diebus ante Solempnizationem dicti Matrimonii, clarè & planè conſtiterit totam & integram Summam *duorum centum milium Scutorum Auri*, per eosdem *Regem & Reginam, Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eidem *Regi Angliæ &c.* modo & formâ præmiſſis ſolvendam & liberandam, in Pecunia numerata, Vaſis aureis, argenteis vel deauratis, ac in Jocalibus ac Margaritis valoris antedicti, &, ut præmittitur, æſtimandis, tunc in Civitate Londoniæ eſſe ſolutam.

Et eisdem loco & tempore prædicti *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis, *quindecim milia Scutorum Auri* valoris prædicti in Vaſis ſeu Vaſellis Auri, Argenti ſeu Deaurati, juſto precio, per illius operis expertos Opifices Indigenas, ad hoc per Regiam Majeſtatem Angliæ deputandos & jurandos, in Civitate Londoniæ commorantes, exiſtimandis, qui, in vim juramenti ſui unamquamque unciam Auri, Argenti & Deaurati juxta ejus verum valorem, prout uncia valebit in eo loco in quo fienda eſt ſolutio tempore ſolutionis; quæ Vaſa ſeu Vaſella, per unciam ut ſupra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejusve Executores ſeu Deputati in partem ſolutionis accipiet, pro illo precio unciæ tantum ut illi Appreciatores illo tempore accipere voluerint, aut eodem tempore vendi poterint,

ANNO 1503.

Similiter & eodem temporis contextu & loco ut ſupra, præfati *Rex & Regina Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* ſolvent ſeu ſolvi facient, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Executoribus vel Deputatis alia *viginti milia Scutorum valoris prædicti*, in plenam & perfectam ſolutionem atque contentationem totius Summæ pro præfato Matrimonio promiſſæ, in Jocalibus Margaritarum & aliorum Lapidum precioſorum juſto pretio, per illius operis Expertos Indigenas, Londoniæ commorantes, ad hoc per Regiam Majeſtatem Angliæ deputandos & jurandos, exiſtimandis; quæ Jocalia, ſic ut ſupra appreciata, prædictus *Rex Angliæ* ejúsve Executores ſeu Deputati in partem ſolutionis accipiet, pro illo pretio tantum ut illi Appreciatores eodem tempore accipere voluerint vel aliis eodem tempore vendi poterint,

Ad quam quidem ſolutionem *centum milium Scutorum valoris antedicti*, tempore, loco, modóque & formâ prædictis, ſæpememorato *Angliæ Regi* ejúsve Executoribus vel Deputatis fideliter & integraliter, per eosdem *Regem & Reginam Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes & Succeſſores, faciendam, atque inviolabilem ipſius ſolutionis obſervantiam, præfati Oratores, virtute & auctoritate Commiſſionis ſuæ prædictæ, & nominibus Principum ſuorum prædictorum, prælibatos *Caſtellæ, Legionis, &c. Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Succeſſores ac Bona ſua Patrimonialia & Fiscalia obligant & aſtringunt, necnon omnia Bona Subditorum præfatorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* in forma Contractûs Garantitii executionem paratam habentis, & promittunt bonâ fide & verbis Regiis præfata *centum milia Scutorum Auri* realiter & cum effectu ſolvere præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Executoribus aut Deputatis, in locis & terminis, modis & formis ſuper expreſſis & contentis, talitérque, ob defectum ſolutionis prædictæ vel alicujus partis ejusdem, dictus *Rex Angliæ, &c.* ejúsve Executores ſeu Deputati poterunt, requiſitione & amonitione præmiſſis ut inter tales Principes fieri decet, nedùm bona ipſorum *Regis & Reginæ, Caſtellæ, Legionis, &c.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum, verùm etiam Subditorum ſuorum, capere & pro rata debiti diſtrahere & vendere, renunciantes in præmiſſis omnibus & ſingulis exceptioni non ſic facti & celebrati Contractûs, rei non ſic geſtæ, doli mali, fraudis, ſine cauſa aut injuſta cauſa in factum, actioni, conditioni, fori Privilegio, omníque alii Juris Legum & Canonum ſtatutorum auxilio & favori, & Juri & Legi dicenti generalem renunciationem non valere nec ſufficere niſi præceſſerit ſpecialis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, cùm præfata *Domina Catherina* propter nuptias Donationem tempore Matrimonii, inter prænominatum *Dominum Arthurum* nuper *Walliæ* PRINCIPEM, *Cornubiæ* DUCEM, & *Ceſtriæ* COMITEM, ſolemnizati, & pro eodem Matrimonio conſequuta fuerit, realémque & effectualem poſſeſſionem ejusdem Donationis habuerit, viz. tertiæ partis Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Ceſtriæ, inter Oratores, Procuratores, & Commiſſarios utriúsque Principis Principum prædictorum, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicti Oratores, Procuratores, & Commiſſarii dictorum *Regis & Reginæ Caſtellæ, Legionis, Aragonum, &c.* tàm nomine & expreſſo conſenſu eorumdem Principum, quàm ejusdem *Dominæ Catherinæ*, promittunt & ſe obligant & aſtringunt per præſentes, quòd prædicta *Domina Catherina*, ante decem dies proximè & immediatè præcedentes Solemnizationem Matrimonii inter dictum Illuſtriſſimum *Dominum Henricum* & præfatam *Dominam Catherinam*, ut præmittitur, in facie Eccleſiæ celebrandi, in Perſona ſua propria, aut per ſufficientem Deputatum ſuum ſive Deputatos ſuos, Litteras Patentes quas eadem *Domina Catherina* habet, de & ſuper prædicta Donatione propter Nuptias, Magno Sigillo dicti *Domini Arthuri* munitas & ſigillatas, in Cancellariam præfati Domini *Henrici Principis Walliæ &c.* anullandas, caſſandas, cancellandas, & irritandas, tradet, reſtituet, ſurſum reddet, & deliberabit, tradive, reſtitui ſurſum reddi, & deliberari faciet,

Et

ANNO 1503.

Et dicti Oratores præfati Domini *Regis Angliæ*, ejus nomine & Mandato, concedunt & promittunt per præsentes quòd præfatus Dominus *Henricus Princeps Walliæ* præfatæ *Dominæ Catherinæ*, in die Solemnizationis Matrimonii prædicti, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo munitas & sigillatas, in Donationem propter Nuptias concedet tertiam partem omnium Terrarum, Tenementorum, & Reddituum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, in tàm amplis modo & formâ sicut eadem *Domina Catherina* habuit per Literas Patentes præfati *Domini Arthuri*, præfatúsque *Rex Angliæ &c.* easdem Litteras Patentes præfati Domini *Henrici Principis Walliæ*, in unum mensem proximum post Datam earumdem Litterarum, per Litteras suas Patentes Magno Sigillo suo sigillatas, eisdem modo & formâ ratificabit & confirmabit, sicut confirmavit prædictas Litteras Patentes præfati *Domini Arthuri*; eadémque Sereniſſima *Domina Catherina* cum ipsâ solâ Donatione propter Nuptias, absque quacúnque alia ulteriori alterius cujuscúmque Donationis propter Nuptias petitione vel exactione, erit & manebit contenta, nec quicquam amplius posthac, de Possessionibus, Terris, aut Tenementis præfatorum Principatûs Walliæ, Ducatûs Cornubiæ, & Comitatûs Cestriæ, neque ratione primi neque secundi Matrimonii, vindicabit, sed omni Juri tali sive nunc competenti expresè renunciabit, & dictus Dominus Orator *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* nomine & auctoritate Supremorum suorum, promittit & per præsentes se obligat, quòd dicta Illustrissima *Domina Catherina*, infra unum mensem proximè & immediatè sequentem traditionem & liberationem Litterarum præsentis Tractatûs Confirmatoriarum dictorum *Regis & Reginæ* Parentum suorum, omnia & singula in præsenti Articulo contenta, quatenus eam tangunt aut tangent, melioribus modo & formâ quibus de Jure fieri poterit, ratificabit & confirmabit.

Item, pro uberiori dilectione nutrienda, & ad honorem & complacentiam præfatorum Dominorum *Regis & Reginæ Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* conventum, concluſum, & concordatum est quòd, postquam dicta *Domina Catherina* fuerit Regina Angliæ, ultra prædictam Dotem tertiæ partis Principatûs, Ducatûs, & Comitatûs prædictorum, habebit in Dotalitio ad valorem tertiæ partis reddituum omnium Terrarum, Tenementorum, & Dominiorum Coronæ Angliæ pertinentium, quæ prædicta Dotalitia habebit durante ejus vitâ.

Item, conventum & concordatum est quòd, si contingat pertinere dictæ *Dominæ Catherinæ* succeſſio dictorum Regnorum Castellæ, Legionis, Aragonum, &c. per obitum suorum Fratrum & Sororum eâ Majorum, quod Deus avertat, quòd tunc præfata *Domina Catherina*, succedat in eisdem Regnis & Dominiis ac si ibidem vitam ageret & præsens personaliter fuisset.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, si contingat eandem *Dominam Catherinam* fore Angliæ Reginam, constante dicto Matrimonio, quòd etiam tunc adeò amplè & ita honorificè, juxta consuetudinem aliarum Reginarum ejusdem Regni, dotabitur sicut alia Regina Angliæ hiis actis temporibus meliùs dotata fuit.

Et, ut hæc omnia fiant modo quo expressa sunt, dictus Dominus *Rex Angliæ* obligat se, Hæredes & Succeſſores suos, & bona Patrimonialia & Fiscalia, necnon Subditorum suorum in forma Contractûs Garantitii paratam executionem habentis, promittítque sub fide & verbo Regio prædictam Dotationem realiter & cum effectu, modo & tempore ut supra, perficere & perimplere taliter, quòd, ob defectum Dotationis hujusmodi, dicti Domini *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, &c.* eorúmve Hæredes vel Succeſſores possint, requisitione & amonitione præmissâ ut inter tantos & tales Principes fieri decet, nedùm Bona ipsius Domini Regis, Hæredum & Succeſſorum suorum, capere & ea pro ratâ debiti distrahere & vendere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, si præfatus Illustrissimus Princeps *Henricus Princeps Walliæ*, ex præfata Illustrissima Principe *Domina Catherina*, Filium habuerit, posteáque, vitâ Domini *Regis Angliæ* durante, prædictus Dominus *Princeps Henricus* deceſſerit, quod Deus avertat, tunc dictus *Rex Angliæ* procurabit, & re ipsâ cum omni diligentia per viam Juris & Facti efficiet ut præfatus Nepos suus, Filius prædictorum *Domini Henrici* Principis & *Dominæ Catherinæ*, creetur in *Principem Walliæ*, providebítque idem Rex quantum poterit ut post obitum suum idem Nepos suus prædictorum Domini *Henrici* & Dominæ *Catherinæ* primogenitus ipsi in Regnum succedat, non obstantibus aliis quibuscúmque Liberis aut Nepotibus suis procreatis seu procreandis.

ANNO 1503.

Item, conventum est quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, tàm præfatus *Rex Angliæ* pro parte sua, quàm præfati *Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum* pro parte sua; per Litteras suas Patentes Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis propriis subscriptas & subsignatas, infra sex menses Datam præsentium proximè & immediatè sequentes, acceptabit, confirmabit, & ratificabit omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis aut Commissionum Principum prædictorum, ita ut si ad præsentem Tractatum, aut ad aliquod in eodem contentum, & nominibus eorundem Regum per Oratores, Commissarios, & Procuratores prædictos concluſum, in aliqua sua parte, aliqua Commissio Commissionum prædictarum non satis ampla ac sufficiens videatur, per suas Litteras confirmatorias, ut præmittitur, signatas supplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum & Legum, quas quidem Canones ac Leges Oratores, Commissarii, & Procuratores prædicti pro hic expressas habent, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expresè renunciabit, & dicti Oratores, Commissarii, & Procuratores Principum prædictorum eorundem nominibus renuntiant per præsentes, quas quidem Litteras confirmatorias & ratificatorias, ut præmittitur, sigillatas ac subsignatas utérque Principum prædictorum, infra dictos sex menses, in Civitate Londoniæ, Commissariis suis, sufficienter in ea parte deputatis, viciſſim tradet & deliberabit, tradíve & deliberari faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores supradicti *Regis Angliæ, &c.* Sigilla sua præsentibus apposuerunt, & nomina sua manibus suis propriis subscripserunt.

Dat. apud *Richemont* vicesimo tertio die Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

WILLIELMUS LONDON.
RICHARDUS WINTON.
WILLIELMUS BARONS.

Nos igitur *Rex & Regina prædicti*, visis, perspectis, maturè & diligenter examinatis per nos Capitulis, Pactis, & Compositionibus præinsertis, quia justa & honesta sunt, nobísque maximè placent & conducunt, omnia & singula supradicta Capitula ac omnia in eisdem contenta & specificata, rata, grata, firma, & illibata habentes, ea omnia & singula, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus nostris, laudamus, approbamus, & corroboramus, necnon, tenore præsentium, concedimus, confirmamus, & innovamus, omnésque & singulos tàm Juris quàm Facti defectus, & præsertim si qui sint ratione Commissionis nostræ prædictæ, ita ut si ad præsentem Tractatum aut ad aliquod in eodem contentum & nostris nominibus concluſum in aliqua sua parte dicta nostra Commissio non satis ampla ac sufficiens videretur, supplemus per præsentes, beneficioque omnium & singulorum Canonum aut Legum, quas quidem Canones atque Leges pro hic expressas habemus, quibus propter defectum Commissionis nostræ antedictæ alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, palàm & expresè renunciamus in his Scriptis,

Promittentes, bonâ fide & verbo Regio, tenere, complere, & realiter & cum effectu observare omnia & singula in præmissis Capitulis, prout nobis incumbunt, contenta & expressa, nec ullo unquam tempore in contrarium venturi, quemadmodùm prædictus Orator noster nomine nostro pleniùs & copioſiùs promisit, obligavit, & conceſſit, ac sub Pœnis, Vinculis, & Obligationibus per ipsum Oratorem in præinsertis Capitulationibus & Compositionibus appositis & expressis, pro quibus omnibus & singulis firmiter & inviolabiliter tenendis, complendis, & observandis omnia bona nostra Patrimonialia & Fiscalia præsentia & futura submittimus & obligamus,

Et ad validiorem præmissorum firmitatem & robur fidem nostram & verbum Regium interponimus & obligamus, & etiam per immortalem Deum & signum Sanctæ Crucis ✠ ac Sacrosancta Dei Evangelia manibus nostris propriis reverenter tacta, coram Secretario nostro Notario infrascripto, Jurejurando astringimur quòd omnia & singula præinserta & eorum quodlibet, prout nobis incumbit, omni dolo, fraude, simulatione, & quacúnque aliâ

ANNO 1503. falsâ machinatione ceſſantibus, tenebimus, complebimus, & firmiter & inviolabiliter obſervabimus; abſolutionem verò & relaxationem hujusmodi Jurisjurandi nullo unquam tempore petituri a *Summo Pontifice*, vel ejus & a Sede Apoſtolica Legato aut Delegato ſeu Ordinario aut alio quocúmque abſolvere vel relaxare valenti, nec, ſi proprio motu nobis detur aut concedatur, hujusmodi conceſſione uſuri.

In quorum omnium & ſingulorum robur & firmitatem præſentes, propriis manibus ſubſcriptas, ac nostro Regio Sigillo munitas, per Secretarium noſtrum Notarium infraſcriptum coram teſtibus in publica forma ſignari & redigi juſſimus.

Dat. & act. per nos REGEM in *Civitate Barchinonæ* die viceſimo quarto menſis Septembris, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

Præſentibus ibidem, Reverendo in Chriſto Patre *Didaco de Deca Palatinenſi Episcopo* Confeſſore noſtro, *Bernardo de Roſes* Marchione Deniæ Major Domo Majore noſtro, & *Petro Mumez de Gusman Clauenno* Ordinis & Militiæ Calatravæ, Conſiliariis noſtris, teſtibus ad præmiſſa vocatis,

Et per nos REGINAM, in *Civitate Segoviæ* triceſimo die ejusdem menſis Septembris & Anni prædicti;

Præſentibus ibidem, Domino *Enrico Eurignez* Præceptore Majore Legionis, *Garcia Laſſo de la Vega*, & *Anthonio de Fonſeca*, & *Johanne Velasquez*, Conſiliariis noſtris, teſtibus ad præmiſſa vocatis.

YO EL REY.
YO LA RYNA.

Signum mei Michaelis Perez d'Almacan *Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Dominorum* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apoſtolicâ & Regiâ auctoritate publici Notarii, qui præmiſſis omnibus & ſingulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatum Dominum Regem*, Barcinonæ, *unà cum prænominatis teſtibus interfui, eaque ſic fieri vidi & audivi, & in notam ſumpſi, ideò præſens Publicum Inſtrumentum, alterius manu ſcriptum inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum & clauſi.*

ALMACAN *Secretarius.*

Signum mei Lupi Cunchillos *Sereniſſimorum Potentiſſimorúmque* Regis & Reginæ *prædictorum Supremorum Dominorum meorum Secretarii, ac Apoſtolicâ & Regiâ auctoritatibus Notarii publici, qui præmiſſis omnibus & ſingulis, quæ fuerunt acta, firmata, & jurata, per præfatam Dominam Reginam, Segoviæ, unà cum prænominatis teſtibus interfui, ideoque præſens publicum Inſtrumentum, alterius manu fideliter ſcriptum, inde confeci, & in hanc publicam formam redegi in fidem & Teſtimonium omnium & ſingulorum præmiſſorum.*

Conſtat de raſo correcto, ubi legitur, *Domino Enrico Euriguez Præceptore Majore Legionis* & clauſi.

CUNCHILLO *Secretarius.*

XIX.

2. Nov. **Derer Churfürſten von Meintz / Cölln / Pfaltz / Sachſen und Brandenburg Brief / wodurch ſie nach Abſterben Churfürſt Johannſen zu Trier / deſſen Succeſſorem Churfürſt Jacob in die Churfürſten-Verein zu Gelnhauſen Anno 1502. aufgericht / einnehmen. Geben zu Franckfurth am Mayn auf Donnerſtag nach Allerheiligen-Tag 1503.** [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 241.]

C'eſt-à-dire,

Lettres des ELECTEURS *de* Mayence, *de* Cologne, *du* Palatinat, *de* Saxe, & *de* Brandebourg, *par leſquelles, après la mort de* JEAN *Electeur de Trêves, ils reçoivent* JAQUES *ſon Succeſſeur, dans l'Union Electorale conclue à Gelnhauſen l'An* 1502. *Données à Francfort ſur le Mein le Jeudi après la Fête de tous les Saints.* 1503.

VOn GOttes Gnaden Wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cölln / Ertz-Biſchove durch Germanien und in Italien Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grave bey Reyne / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß / Friederich / Hertzog zu Sachſen / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalh / Lantgrave in Dhoringen und Marggrave zu Meiſſen / und Joachim / Marggrave zu Brandenburg / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Cammerer / zu Stettin / Pommern / der Caſſawben und Wenden Hertzog / Burggrave zu Nürnberg und Fürſte zu Rügen / alle des Heiligen Römiſchen Reichs Chur-Fürſten. Bekennen und tun kunt offentlich mit diſem Brive. Als wir Uns verſchiner Zeyt mit ſampt etwenn dem Erwirdigen in GOtt Vader / Herrn Johanſſen Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. Unſerm lieben Oheym und Mit-Chur-Fürſten / loblicher Gedechtniß / aus treffenlichen beweglichen Urſachen und merglicher Notdurfft / und ſunderlich GOTT dem Allmechtigen zu Lobe / dem Heiligen Chriſtlichen Glauben / Römiſchen Reiche und Teutſcher Nation zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen / in freündlich / Brüderlich eynung und Verſtentniß / wie dann etwann Unſere Vorfarn und Vor-Eldern loblicher Gedechtnüß / auch gethan / und auf Uns löblich bracht / mit und gegen einander für Uns / Unſere Nachkommen und Erben / begeben und verſchriben haben / nach laut und inhalt der Haupt-Verſchreibung / und auch des Bey-Briefs / des ausnemens halber / zu Geylnhauſſen / auf Dinſtag nach Sant Peter und Pauls des Heiligen zwölff Botten Tag / Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo under Unſern anhangenden Innſigeln ausgangen / und dann nu der obgenant / Herre / Johann / etwan Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. der mit Uns in den berürten Unſern Brüderlichen Eynungen und Verſchreibungen verpflicht und verſchrieben geweſt / mit tode abgangen / und darnach der Erwürdige in GOtt Herr Jacob / Beſtetigter zu Ertz-Biſchove zu Trier ꝛc. Unſer beſunder lieber Oheim / Vetter und Mit-Kurfürſt / mit demſelben Ertz-Biſthumbe zu Trier verſehen iſt / ſo haben wir obgenannte Churfürſten in Crafft und nach Ausweiſung Unſer Brüderlichen Eynung und Verſchreibung / und auch des obberürten Bey-Brives / den ytzgemelten Herrn Jacoben / beſtetigten zu Trier / als Nachkommen des obgenannten Ertz-Biſchove Johanns / Seligen / zu Unſerm Mit-Churfürſten in dieſelbe Unſer brüderlich Eynung und Verſchreibung aufgenommen und empfangen. Nemen auf und emphahen ine alſo in ſolch Unſer brüderlich Eynung und Verſchreibung / in und mit Crafft diß Briefs. Und darumb hat er Uns Ertz-Biſchove Bertolden obgenannt / von der bemelten Unſer Mit-Kurfürſten und auch Unſern wegen / zu voran / in Trewen / bey ſeinen Fürſtlichen Eren und Würden / gelobt / und darnach zu den Heiligen geſchworen / inmaſſen wir ſeiner Lieb hiemit widerumb verſprechen / diſelbe Unſer ſemptlich brüderlich Eynung und Verſchreibung mit allen iren Punckten / Meynungen und Artickeln ware / ſtete / veſte und unverbrochenlich zu halten / zu volfüren und zu thun / und dowider nicht zu ſein / zu ſuchen / oder zu thun / geiſtlich oder werntlich / heimlich oder offentlich / in zumal kein Weiſe / alle Geverde und Argeliſt hirinnen gentzlich ausgeſcheiden. Des zu Urkund haben wir obgenanten Churfürſten und iglicher ſein Inſigel an diſen Brive thun henecken / der geben iſt zu Franckfurt am Mayn gelegen / auf Donnerſtag nach Allerheiligen-Tag / Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio.

ANNO 1503.

XX.

7. Nov. Des Heiligen Römischen Reichs Churfürsten Verein / worinnen sie übereinkommen / daß weiln sie alljährlich in eigner Person / wie in der Gelnhausischen Vereinde Anno 1502. ausgemachet worden / wegen vieler Ursachen nicht wohl beysammen kommen könten / so solle solches alle 2. Jahr geschehen; unterdessen aber wollen sie doch Jährlich dero Bottschaffter zusammen schicken. Franckfurth am Dienstag nach Allerheiligen-Tage Anno 1503. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 242.]

C'est-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS *de l'Empire portant que, diverses raisons les empêchant de s'assembler tous les Ans selon la teneur de l'Union conclue à Gelnhausen en* 1502; *ils ne feront ces Assemblées que de deux Ans en deux Ans; mais que leurs Ministres ne laisseront pas de s'assembler tous les Ans. A Francfort le Mardi après la Fête de tous les Saints,* 1503.

VOn GOttes Gnaden wir Bertold zu Mentz / Herman zu Cöllen / Ertz-Bischofe / Jacob / Bestetigter zu Trier / durch Germanien / in Italien / durch Gallien und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler / Philips / Pfaltz-Grafe bey Reyne / Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Druchseß / Friedrich / Hertzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschal / Land-Grafe in Döringen / und Marggrafe zu Meissen / und Johachim / Marggrafe zu Brandenburg / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggrafe zu Nüremberg und Fürste zu Rügen / alle des Heiligen Reichs Churfürsten. Als wir Ertz-Bischofe zu Mentz und Cöllen / auch wir Pfaltz-Grave / Hertzog zu Sachsen und Marggrafe zu Brandenburg ꝛc. itztbenant verschiedener Zeit Uns mit sambt etwan dem Erwürdigen in GOtt Vater / Herrn Johannsen / Ertz-Bischofen zu Trier ꝛc. löblicher Gedechtniß in freundlich / brüderlich Eynung und Verstendniß / inmassen Unsere Vorfarn und Vor-Eltern auch gethan / und auf Uns bracht für Uns Unsere Nachkommen und Erben / verschrieben und verpflicht / nach Ausweisung der Briefe / unter Unsern anhangenden Insigeln darüber ausgangen / der Datum heldet zu Geylnhausen / auf Dinstag nach Sant Peter und Pauls / der Heiligen zwölff Boten-Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo secundo, und darnach den obgenanten Unsern lieben Oheim / Vettern und Mit-Churfürsten / Herrn Jacoben / Bestetigten zu Trier / als Nachkommen obgemelts Ertz-Bischofe Johanns seligen / in solch Unser brüderliche Eynung und Verstendnis / nach aller ihrer Inhalt / ietzo alhier aufgenommen und empfangen haben / und dann in der obgemelten Unser brüderlichen Eynung und Verstendniß unter andern ausgedruckt und versehen ist / daß wir alle Jahre einmal in eigenen Personen / an der Mahlstatt eine in gemelter Eynung bestimpt / wie wir Uns des in Abschied eins ieglichen Tages des Jährlichen Zusammenkommens vertragen werden / zu einander kommen sollen. Und wir aber nu befinden / daß solch jährlich Zusammenkommen Unser eigen Personen aus viel Ursachen schwerlich beschehen mag; Als bekennen wir alle sechs zu erst obgenanten Churfürsten / und thun kund öffenlich mit diesem Briefe / daß wir Uns auf heut datum alhier ferner vereynigt und vertragen haben / und thun das / in Crafft diß Briefs / also / daß wir / nu hinfür Uns nit eher / dann in zweyen Jahren einmahl / in eigenen Personen / an der obgemelten Malstat eine / auf einen Tag / des wir oder Unsere Räthe in Abschied eins ieden Tags des jährlichen Zusammenkommens oder Schickens sich vertragen werden / zusammen zu fügen und kommen / Inhalt und Ausweisung berürter Unser Eynung schuldig seyn sollen / es were dann / daß in mittler Zeit der zweyer Jahre also treffenliche Sachen fürfallen / daß des Notturfft Unser aller persönlichen Zusammenkommens eher erfordern und Uns solchs durch einen Ertz-Bischofe zu Mentz oder Unsere Räthe / so wir jährlich / wie hernach folget / zusammen schicken sollen / oder den unter Uns / den solch Sachen sonderlich belangten / nach laut Unser Eynung verkündet und zu wissen gethan würde / alsdan solle sich Unser keiner verhindern lassen / sondern in allermassen in eigener Person als wir den zweyen Jaren zukommen schuldig seyn / kommen und nit aussenbleiben. Wie dann solchs die obgemelt Unser brüderlich Eynung in solchen Fällen auch clärlich ausdruckt / doch sollen wir nicht desterminder alle Jahre / so wir nit persönlich zusammen kommen / Unser treffenliche vollmächtige Botschafft und Räthe zusammen schicken an der Malstat eine / in der Eynung bestimbt / wie man sich des im Abschied eins ieden Zusammenkommens oder Schickens vertragen würdet / alles das zu handeln / zu ratschlagen und zu beschlissen / daß so wir selbst in eigenen Personen bey einander erschienen / nach Laute und Innhalt Unser Eynung / zu thun Macht haben / oder haben solten / ungeverlich / doch sonst der obberürten Unser brüderlichen Eynung in andern Artickeln gantz unabbrüchlich und unvergriffenlich / alles ohn Geverde. Des zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insigel an diesen Briefe thun hencken. Der geben ist zu Franckfurt am Mayn / gelegen auf Dienstag nach Allerheiligen Tage Anno Domini millesimo quingentesimo tertio.

ANNO 1503.

XXI.

12. Nov. *Imperatoris* MAXIMILIANI I. *Mandatum, ad omnes Electores, Principes, Status, & Subditos Imperii; quò, recensitis variis Tribulationibus Christianis à divino Numine in pœnam immissis, variisque signis & miraculis editis, omnes ad capienda, & secum contra Infideles conjungenda arma seriò exhortatur; in specie autem Erectionem* Societatis Sancto-Georgianæ *ab aliquot Principibus, Comitibus, Dynastisque Imperii cum suo consensu factam, enarrat, simul injungens, ut omnes & singuli, tam Equites quàm Pedites, gestandorum armorum capaces huic Societati se se jungant. Datum in Civitate Imperiali Augustæ die* 12. *Novembris* 1503. Cum *Ordinationibus & Capitulis ejusdem* Societatis Sancto-Georgianæ. *Sub Loco & dato eodem.* [JOH. PHILIPPI DATT, Volumen rerum Germanicarum Novum Lib. I. Cap. I. pag. 214.]

NOs Maximilianus Romanorum Rex &c. Omnibus & singulis Principibus, Electoribus ac aliis Principibus Spiritualibus & Secularibus, Prælatis, Comitibus, Baronibus, cæterisque Sacri Romani Imperii Subjectis &c. ad quos hæ nostræ Regiæ Literæ, vel earum Copiæ, quibus fides adhiberi poterit, pervenerit: gratiam nostram & omne bonum. Venerabiles, Illustres, Generosi, Nobiles, Honorandi, Dilecti, Amici, Principes, Electores, Devoti & fideles. Nos non dubitamus vos tanquam Christi fideles Homines non ignorare, quomodo multipliciter Omnipotens Christianitatem præteritis & jam nostris temporibus propter gravia peccata & delicta cum diversis terribilibus plagis punivit, & ad meliorandam vitam monuit. Quod autem, proh dolor! parum consideratum aut corde perceptum existit; quapropter hoc nostro ævo plures differentiæ, controversiæ &

ANNO 1503. tribulationes & deformitates in Chriſtianitate oriuntur quam antea unquam auditum fuit. Propterea Divina Majeſtas ad majorem caſtigationem & iram provocatur : Sicut & ſubſequentibus rationibus & cauſis facile percipi poteſt. In primis Deus omnipotens, nos, tanquam ſupremum Caput Chriſtianitatis ante aliquot Annos cum uno diro & gravi lapide indifferenter duorum Centenariorum : qui cum magno attonitu ex Cælo ante nos, cum in Exercitu noſtro ad reſiſtendum temerariis Gallorum conatibus fuimus, in patenti prato cecidit. Quem nos etiam in Eccleſia Oppidi noſtri Enſisheim, apud quod cecidit, ubi anteriorem Dominiorum noſtrorum circumjacentium Regimen noſtrum obſervari & teneri conſuevit, appendi juſſimus, monuit, & incitavit, quod nos Chriſtianitatem à peccatis gravibus & inordinationibus ducere, & in recognitionem ſalutiferæ vitæ erga Omnipotentem inducere, per quod ſuam ſanctam fidem augmentare, defendere & obtinere debeamus. Et in præmiſſorum exemplum eodem tempore, cum ipſe lapis (ut præfertur) cecidit, in noſtro propoſito contra Coronam Franciæ fortunam & victoriam elargitus eſt. Nos igitur propterea ex Regio & Chriſtiano animo devotoque corde talem admonitionem revolvimus. Et præmiſſa omnibus Regibus Chriſtianis, & vobis Sacri Romani Imperii Principibus Electoribus ac aliis Principibus : & Romano Imperio Subditis & Adhærentibus manifeſtavimus, cupientes, veſtro accurrente auxilio, contra fidei noſtræ Inimicos debita reddere obſequia, nec tamen hactenus conſequi quicquam valuimus.

Quamobrem Omnipotens ſpecialem plagam & gravem morbum venenatarum, peſtilenticarum quoque puſtularum, in univerſam Chriſtianitatem miſit, quo morbo plura milia hominum usque in mortem & invincibilem dolorem infecti ſunt. Et quamvis innocens etiam tali morbo inficitur, fit tamen aliis in exemplum (ut ſacra teſtatur pagina) bonos quandoque æquo ac malos dolore & pœna afficit ; juſtis ad animarum ſuarum ſalutem, malis vero in vindictam malorum & peccatorum ſuorum. Quia autem idem horribilis & inauditus morbus nondum pro pœna neque plaga Dei tentus fuit : ideo in brevibus præteritis temporibus in inferioribus partibus Rheni, quaſi in centro Chriſtianitatis, alia & multo majora ammonitio & portenta iræ Dei Crucum ſanguinei & funeſti coloris inſtar Sanctæ Paſſionis in pluribus milibus hominum apparuerunt & viſa ſunt. Quapropter nos poſtmodum in Auguſta Conventui Sacri Romani Imperii, etiam plurimorum Chriſtianorum Regum Nuncii : & Oratoribus hujusmodi dignam admonitionem & miracula (ut præfertur) manifeſtavimus : Deſiderantes in præmiſſis de opportuno remedio providere, quo Infidelibus reſiſtentia fieri, omnia mundana maleficia ſive peccata extingui, & Chriſtianitas ab Infidelibus redimi & defendi, ut exinde miſericordia Dei iterum obtineri & impetrari poſſit, offerentes in ea re neque Perſonæ, neque fortunarum noſtrarum rationem nos habituros : Nec id quidem profuiſſe : Sed proch dolor! in dies magis atque magis peccata atque maleficia per totam Chriſtianitatem aucta, eamque ob rem noſtra contra Infideles inſtituta frangi conſpeximus. Et quamvis in initio dicti Conventus Chriſtianitatis & Sacri Romani Imperii ſtatus bene & mature maſticatus & ponderatus fuerit, demum tamen tantus inter nos inſtigante Diabolo contemptus ortus eſt : adeo quod contra Infideles ac alios in utilitatem pro Chriſtianitatis & Sacri Romani Imperii uſu nihil hactenus cum utilitate actum vel attemptatum fuerit. Quare etiam tota Chriſtianitas & Sacrum Imperium in hunc usque diem in differentiis & deſtructione exiſtit : per quæ inimici & perſecutores noſtræ fidei & Imperii Rebelles cum potentiis eorum notanter tali modo irrumpunt : Ita, quod vix poſſibile ſit potentiis eorum reſiſtere quod miſerabile auditu eſt, & nobis ac aliis Chriſtianitatis Statibus in perpetuum ſcandalum & contemptum : & indubiè annalibus inſcribi, ac nobis omnibus coram Deo & Mundo ad perpetuum opprobrium & notam tendet, & in extremo Judicio præcipua animarum noſtrarum damnationis cauſa erit. Præterea ultra hæc omnia ipſe omnipotens Deus per ſuam exuberantem miſericordiam amplius Chriſtianitatem perquirens, & præcipuè Nationem Germanicam, ſuper qua Sacrum Imperium, propter Prædeceſſorum ſuorum laudabilia pluribus centenis annis fortia & ſtrenua facta, in primis fundatum exiſtit, in eorum obſtinata ingrataque vita mitigandum, eosdemque in meritoriam unanimem & beatam vitam incitandum, quo ſua amariſſima paſſio è memoria non reſiliat, noſtraque fides non ſupprimi, ſed potius promoveri & conſervari eoque multorum Chriſti fidelium animæ ab æterna damnatione cuſtodiri poſſint. Et dat iſtorum verum exemplum in hoc, quod jam iterato ſua divina miſericordia tales Cruces, & alia omnia ſuæ ſacratiſſimæ Paſſionis inſignia, utplurimum majori ex parte funeſti, ſanguineique coloris, quibus ſimilia ante nunquam viſa ſunt, in utriusque Sexus hominum corporibus, & veſtimentis, juvenibus & puellulis in multis locis ſuperioris Germaniæ & præcipue in noſtris & Sacri Romani Imperii Provinciis Sueviæ & Franckoniæ miſit, de quibus nos à pluribus fide dignis Perſonis informati ſumus, etiam perſonaliter conſpeximus. Non dubitantes, quin jam ſingulis Chriſti fidelibus id pateat manifeſtiſſime, habemus etiam pro certo & credendum eſt, ex quo talia miraculoſa Signa plus in corporibus bonorum, quàm malorum apparent : præſumendum eſt, quod præmiſſa non ſolum propter peccata, & mala facinora Nationis Germanicæ fiant : Sed ut Germani expeditioni in Thurcos initium faciant : cæterasque Chriſtianæ Religionis Nationes ad concurrendum incitent ; cum Natio ipſa Germanica aliarum Potentiſſima eamque ob cauſam (ut præfertur) Imperio donata exiſtat. Et quod noſtra Sancta Religio per ejusdem Inimicos & perſecutores ad longos annos diverſimode & graviter impugnata, debilitata & preſſa, Chriſtianus Sanguis miſerabiliter effuſus, deſtructus, & deletus : Nec non Sancta Crux Chriſti ſpreta & despecta exiſtit, quibus ſupradictis per majorem partem Chriſtianitatis, & præſertim per illos, quos talis neceſſitas non premit, hucusque minime attentum eſt : Ex quo merito conjiciendum, omnipotentem Deum malum hoc amplius impunitum ferre non velle : Quo tandem Chriſtianitas concordiam amplectendo vexillum Sanctæ Crucis erigat : noſtramque fidem tueatur & defendat. Præterea noſtra dilecta Conthoralis Romanorum Regina ſignificari fecit : qualiter Virgo celibatæ vitæ, quæ cibo naturali in ſex Annis circa non vesciebatur, & cujus etiam Virginis conditiones nobis bene ſunt cognitæ, ipſi Conthorali noſtræ expoſuiſſet, quod Sancta Anna, quam præ cæteris honorare conſuevit, apparuiſſet, ſibique ut ſuæ humili Famulæ demandaſſet, ad repente eidem noſtræ Conthorali dicendum talia verba : Niſi tota Chriſtianitas peccata dimittat, & ſe emendet, ac meliorem vitam, quàm hactenus habuit, aſſumat, alias innumerabiles perſecutiones, tribulationes, & multa ſuſtinebit. Subjunxit etiam Sancta Anna, quod Peregrinationes, Proceſſiones, Orationes & alia divina opera fieri debeant, per quæ ira Dei placari & ejus gratia obtineri queat. Cum nunc igitur Omnipotens Deus, nos tanquam Caput Chriſtianitatis, & Nationem Germanicam præ cæteris per hujusmodi miracula, ammonitiones, & ſigna viſitat, tenemur merito præmiſſa non in aliquem contemptum, ſed pro ſpeciali & ſingulari honore & gratia aſſumere & reputare : Ac ſuæ Divinæ Majeſtati gloriam, & honorem exhibere. Et nos ſumus per iſta adhuc altius & plus incitati, quantotius arma contra Infideles aſſumendo corpori, rebus ac bonis noſtris minime parcendo at etiam in omnis locis Sacri Romani Imperii & noſtrorum Dominiorum cum ſumma diligentia, totisque viribus, quantum in nobis eſt, omnia peccata delere & abjicere. Et mox devotas Peregrinationes, Proceſſiones & Preces, ac alia divina Officia peragere & complere. Quare nos Maximilianus Romanorum Rex & ſupremum Caput Chriſtianitatis : Vos omnes & ſingulos & quemlibet veſtrûm in ſolidum, tanquam Membra & complices Sacri Imperii & Chriſtianitatis ſub ſalute animarum veſtrarum, & amore Salvatoris noſtri, & ſub obligatione, qua nobis, Imperio & Chriſtianitati obnoxii eſtis, cum ſumma diligentia exhortamur obnixe deſiderantes, ne præmiſſas Chriſtianitatis & Imperii differentias, tribulationes, plagas, deſuperque apparentia ſigna & miracula, exhortationes, & ammonitiones Omnipotentis contemnere, ſeu flocci facere, ſed ſummo corde amplecti : ac iterum & peremptoriè monitos jamjam ab inſtanti disponere, atque armare velitis, cum nos profectioni noſtræ, quam in novo Anno proxime futuro vel paulo poſt verſus Romam, ac deinde contra dictos Infideles facere inſtituimus, initium dabimus. Ut nobis quilibet veſtrûm pro majori ſua potentia, ſine omni renitentia, ac dilatione

ANNO 1503.

ANNO 1503.

tione ad comitandum parati, benevolique ſitis. Et ut in præmiſſo noſtro inſtituto Victoriam, Fortunam, & Triumphum, ab Omnipotenti Deo conſequamur: Idcirco vos in veſtris Principatibus, Dominiis & Diſtrictibus, omnia vicia & ſcandala, quæ ut oculis veſtris conſpicitis, proch dolor! fiunt, ſub pœnis bonorum & corporum diſtrictius inhibeatis: Ac deinde ſtatim continuando Proceſſiones, Peregrinationes, Preces, & alia eisdem ſimilia bona opera fienda ordinetis & compleatis, quemadmodum fides noſtra id exigit. Sicut etiam nos in Dominiis noſtris itidem ordinari fecimus: Cum quibus Omnipotentis iram placare ac gratiam & miſericordiam, ſalutem & bonum ſtatum Chriſtianitati impetrandum. Ideo exhibeatis vos, & teneatis vos in his, ut benivoli ac obedientes Chriſtiani: quemadmodum nobis Sacro Romano Imperio, Fideique noſtræ orthodoxæ, & vobis ipſis obnoxii eſtis, vosque bene deceat, & quemadmodum vos omnes facturos minime dubitamus. Inde ab Omnipotenti Deo ſpecialem mercedem & ab hominibus honorem & laudem recepturi. Et nos etiam erga vos omnes, & veſtrum quemlibet in ſolidum gratioſe recognoscendum & recompenſandum, & in bono nunquam obliviscendum. Et cum nos præmiſſis laudabilibus propoſitis intenderemus, Illuſtres, Wilhelmus Dux Juliacenſis, & Rudolffus Princeps in Anholt, Comes Aſthganiæ, noſtri dilecti Amici, Principes & Conſiliarii, ac Generoſi ac Nobiles noſtri, & Sacri Imperii dilecti fideles, Eytel Fridericus Comes in Zolr, noſtræ Curiæ Magiſter & Capitaneus noſtri Dominii Hochenburg, Fœlix Comes in Werdemberg, Leonardus de Frauenberg Baro in Hag, noſtræ Curiæ ſupremus Pincerna, Capitaneus in Haimburg, Wolfgangus Jerger, noster Dapifer, perſonaliter coram nobis comparuerunt, & exponi fecerunt, quatenus ipſi hujusmodi præſcripta ſerioſa & apparentia miracula, per quæ Omnipotens Deus totam Chriſtianitatem ex ira & displicentia ſuorum gravium peccatorum & diſcordiarum hortatur. Etiam quod Infideles in paucis retroactis Annis ex Regno Poloniæ ultra quinquaginta millia inter quos circa ſex millia Nobilium Fœminarum fuerunt: nec non ex Hungaria, Croacia, & Foro Julio ultra viginti millia: etiamque ex Dominiis Venetorum, Dalmacia, Morea, circa viginti millia Chriſtianorum hominum interfecerunt, abduxerunt, & ad eorum malam damnoſam Sectam coëgerunt. Et huc usque his & aliis viis, cum eorum crudeli & tyrannica ſævicia Chriſtianitatem graviter oppreſſerunt, & debilitarunt. Hæc ex Chriſtiano & nobili animo, corde revolventes, hâc de cauſa in nomine Dei Omnipotentis & S. Georgii Martyris & Militis, ac noſtri M. & aliorum Chriſtianorum Regum, Principum Electorum cæterorumque Principum, & communis Nobilitatis nomine, quandam honeſtam & laudabilem Societatem ſeu Confraternitatem inſtituerunt & erexerunt: Quæ etiam hic inferius de verbo ad verbum ſcripta invenientur. Nobisque ſuper præmiſſis tanquam Romanorum Regi & Capiti Chriſtianitatis humillime ſupplicando petentes, quatenus nos in hujusmodi laudabilem Confraternitatem, ejusque erectionem, conſentire, & in eadem eorum gratioſiſſimus Princeps & Dominus Conſervator & Promotor gratioſus exiſtere dignaremur. Quare nos (qui ſemper Infidelium reſiſtere conatibus inclinati) idque nobis à Deo injunctum intelligentes, tale eorum honeſtum & militare propoſitum, ac bonam voluntatem, etiam commune bonum & conſolationem quæ Chriſtianitati ex præmiſſis oriri & contingere poſſet: Et ut alii etiam ad hujusmodi incitari valeant, in honorem Omnipotentis Dei, & Sancti Georgii Militis & Martyris, ac defenſionem & protectionem noſtræ orthodoxæ Fidei, in dictam laudabilem Societatem, ut regens Romanorum Rex & ſupremum Caput Chriſtianitatis gratioſius conſenſimus. Eorumque in præmiſſis gratioſiſſimus Conſervator, Promotor & Protector exiſtentes. Et eandem cum honeſtis & laudabilibus nomine & titulo, videlicet præcioſam & laudabilem Societatem Sancti Georgii donando: Quam & præſentibus precioſam & laudabilem S. Georgii Societatem nominamus. Statuentes & volentes, auctoritate noſtra Regia decernentes, eam ita ab omnibus & ſingulis nominari & vocari. Præterea etiam ex Regio & Chriſtiano animo obtulimus nos, cum dicta laudabili Societate in propria Perſona contra Infideles proficisci, ac corpus fortunasque noſtras fideliter exponere, & cum hoc mediam partem Stipendii (prout in ordinatione huic Societati annexa clarius continetur) omnibus & ſingulis, qui ſe tali participes fecerint, perſonaliter exſolvere volumus. Quare hortamur ſerioſius cupientes, ut omnes & ſinguli Equites & Pedites ad arma ſumenda capaces, hujusmodi præcioſæ & laudabili Societati ſe jungant, quisque, juxta poſſe ſuum: exequantur inſtituta & tenorem: indubie ab omnipotenti Deo mercedem, à Mundo gloriam & honorem conſecuturi. Nos autem præmiſſa erga Principes Electores ac alios Principes amice promereri, & erga alios cum omni gratiâ recognoscere & immortali memoria collocare & tenere curabimus. Datum in noſtra & Sacri Imperii Civitate Auguſta. Die XII. Novembris Anno Domini MDIII. Regnorum noſtrorum Romani XVIII. Hungariæ vero XIIII.

ANNO 1503.

XXII.

12. Nov.

Kayſers MAXIMILIANI I. Außſchreiben an die Reichsſtände das vom Pabſt ALEXANDRO dem VI. wider die Unglaubigen zugelaſſene Cruciat- und Jubileum Geld denen Kayſerlichen Commiſſarien folgen zu laſſen / um dadurch den Zug gen Rom von dannen wider die Unglaubigen mit der Geſellſchafft St. Georgen thun / und ſolche damit bezahlen zu können. Geben in der Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg den 12. Novembris 1503. [JOH. PHILIPP. DATT, Volum. Rerum Germanicarum Novum Libr. II. Cap. I. pag. 221. §. 2. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Gener. Continuat. unter Kayſer MAXIMILIANO I. pag. 261.]

C'eſt-à-dire,

Lettres de l'Empereur MAXIMILIEN I. *aux Etats de l'Empire, où il leur ordonne de remettre entre les mains de ſes Commiſſaires Imperiaux l'argent provenu de la Collecte du Jubilé & de la Croiſade par conceſſion du Pape* ALEXANDRE VI. *afin que l'ayant reçu il puiſſe faire ſon Voyage de Rome & marcher enſuite contre les Infidelles avec la* Societé de l'Ecu de St. George, *& ſubvenir à tous les fraix de cette grande Expedition. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503.

WIr Maximilian von Gottes Gnaden Römiſcher König / zu allen zeiten Mehrer des Reichs / zu Hungern / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Erzherzog zu Oeſterreich / Herzog zu Burgundi / zu Brabant und Pfalzgraf ꝛc. Embieten allen und jeglichen Churfürſten / Fürſten / Geiſtlichen und weltlichen / Prælaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten / Haubtleuten / Vitzthumben / Vögten / Pflegern / Verweſern / Ambtleuten / Schultheißen / Burgermeiſtern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden und ſonſt allen andern Unſern und deß Reichs Underthanen und getrewen / in was würden / ſtandts / oder weſens die ſein / ſo dieſer Unſer Königlich Brief / oder glaublich abſchrifft davon fürkombt / Unſer gnad und alles gut. Ehrwürdige / Hochgebornen / Wohlgebohrnen / Erſamen und Edlen / lieben Neven / Oheimen / Churfürſten / Fürſten / andächtigen und getrewen. Alß wir euch hieneben / die unleidenliche beſchwehrungen / ſo der Heiligen Christenhait von den unglaubigen obligen / auch die ſchainbare wunderzaichen des Creütz / damit der Allmechtig die Christenheit zu beßerung ihres ſündlichen lebens und behaltung ſeines Hailigen glaubens ermanet / und daß wir Unß auß Königlichem und Chriſtenlichem gemüth Unſer lang fürgeſezten Türckenzug zu vollbringen entſchloßen / und zu hülff deßelben ein theüerliche löbl. Sanct Georgen-Geſellſchafft auffgerichtet / nach der läng angezeigt haben / wollen wir ſolchen Unſern zug / mit Sanct-Georgen Geſellſchafft

Anno 1503.

schafft/ auff das künfftig new Jahr oder kurz darnach fürnehmen und anfahen/ und also Uns den nächsten auff Rom und von dannen wider die unglaubige zuziehen. Und nach dem in der Ordnung Sanct Georgen-gesellschafft under anderm begriffen ist/ daß ein jeder/ der darin kompt/ sich selbs mit halbem Soldt der costen underhalten und wir den andern halben theil geben/ und bezahlen sollen/ seind durch Uns allenthalben in das Heilig Reich Commissarien verordnet/ mit dem bevelch/ alles gelt/ so von dem Cruciat und Jubilæum, das weyland Pabst Alexander der nägst Uns alß Römischem König/ Obersten haupt und beschirmer der Christenheit/ wider die unglaubigen zugelaßen und geordnet/ darumb dann die künfftige Päbst nichts darmit weiter zu handlen haben/ und alßo solch gelt hinder die zwo Kauffmans Gesellschafften/ treffenlich in Teütscher Nation bekant/ namlich die Fugger und Wellser zu Augsprug zulegen/ in der gestalt; das Unser und deß Heiligen Reichs Kriegs-Haubtleüth/ so wir jezt etlich mit Uns zuziehen verordnet haben/ der bemelten Sanct Georgen-Gesellschafft/ ihren Sold/ inhalt derselben Gesellschafft Ordnung/ von solchem gelt ein halbe Quattember entrichten sollen. Und wiewol Herr Raymundus deß Bäbstlichen Stuehls zu Rom Cardinal und in den vergangnen Jahren auff die zeit Legat, sich understehet/ von sollchem gelt das noch vorhanden ist/ ein drittenthail zuerlangen: So ist Uns doch nicht gemaint/ im das zugestatten/ auß der ursach/ daß er bißher davon auch in dem Heyligen Reich sonst mehr empfangen hat: dann ihm/ seinem wesen und handlungen nach wol gebürt; wiewohl er anzaigt/ und auch an im selbs eins theils ist/ daß er solches bey einem Regiment zu Nürnberg erlangt hat: So ist doch solches wider sein zusagen/ Uns vorgethan/ da wir ihn alß Legaten angenommen haben in Teütsch Nacion, und deßhalben durch unzimbliche listigkeit/ von dem bemelten Regiment/ die auff dißmahl nicht vollkommenlich da geweßt sein/ erlangt. Dem allem nach so gebieten wir eüch allen/ und ewer jedem insonders bey den Pflichten/ damit ihr Uns und dem Heiligen Reiche und gemeiner Christenheit verwandt seit/ von Römischer Königlicher macht/ ernstlich mit diesem Brieve/ und wöllen daß ihr den gemelten Unsern Commissarien, oder den/ so sie weiter darzu verordnen werden/ sollich obberüert Cruciat- und Jubilæum gelt/ so vihl deß bey ewer jedem gefallen und noch vorhanden ist/ allenthalben haben/ und wie obsteth volgen laßet/ damit denen von Sanct Georgen-Gesellschafft bezahlung geschehen/ und wür Unsern Zug vollbringen mögen/ und sonst niemandts andern/ ganz nichts davon raichet/ gebet/ noch zu nehmen gestattet/ in keine weiß/ und eüch deß nicht sezet oder widert/ noch hierinnen ungehorsamlich erscheinet: dardurch ihr gemelten Unsern und deß Reichs Hauptleüthen nicht ursach gebet deßhalben in ander weg gegen eüch für zunemen und zuhandlen/ damit sollich löblich und Christlich fürnehmen nicht verhindert/ noch Unser Heyliger glaub so schmehenlich ohn alle gegenwer vertilgt werde. Daran thuet ihr zusampt der billigkait Unser ernstlich mainung und sonder gefallen. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften tag deß Monats Novembris, nach Christi Geburt/ fünffzehenhundert und im dritten/ Unserer Reiche/ deß Römischen im achtzehenden und deß Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIII.

12. Nov. Ordnung Römischen Kayſers Maximiliani I. über der Löblichen Gesellschafft Sanct-Georgen Schildts/ betreffend diejenige/ so in bemelte gesellschafft sich wollen einschreiben lassen/ wie auch den zug wieder die unglaubigen/ wie solcher anzustellen/ und was dabey observiret werden solle. Geben zu Augspurg den 12. Novembris Anno 1503. [Lunig, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 144.]

Anno 1503.

C'est-à-dire,

Ordonnance de Maximilien I. *Empereur des Romains, au sujet de ceux qui veulent entrer dans la* Societé de l'Ecu de Saint George, *& entreprendre l'Expedition contre les Infidelles. A Ausbourg le* 12. *Novembre* 1503.

ANfänglich: Welcher in solcher durch bewegung des Allmechtigen und verrümbten Ehre darinn sein will/ der soll sich in das buch zu dem/ die seines Standts sein/ selbs oder durch einen Notari einschreiben/ und von wannen ein Plättlein gefüllt ist/ oder daß sich zu einer jeden zeit nit so viel einschreiben liessen/ dardurch es nur zum halben theil recht/ soll der Notari das underzeichnen/ und wenn das nachmalen überschriben wird/ soll ers abermahl signiren und solche für und für also halten.

Item: Der zug wider die unglaubigen/ darauff diß ehrlich/ Ritterlich fürnehmen gestellt ist/ soll wehren ein gantz Jahr lang/ und sich ein jeder mit dem halben Sold oder Costen selbs underhalten/ damit er theilhafftig werde sollcher göttlicher und weltlicher Ehre.

Den andern halben thail soll der Römisch König/ als das Obrist haupt der Christenheit und dieser theüerlichen Gesellschafft/ geben/ bezahlen und darlegen.

Item: So sollen die Ritter/ Edelleüt und andere brüder/ so sich in solch Gesellschafft einschreiben lassen/ von stund zu der Königl. May. wo Ihr Majestät ist/ mit brieflichem schein von den Commissarien, auff ein Quatember von bemelter zweyerley bezahlung/ gerüst kommen/ daselbst wir/ ihr Königliche Majestät/ ihnen Hauptleüt sezen/ auch Ordnung und allen beschaid geben/ was sie weiter handlen sollen.

Item: Die/ so am ersten zu der Königl. May. kommen/ sollen der andern zukunfft by ihrer May. erwarten/ damit einhelliglich und fruchtbarlig mög gehandelt werden.

Item: Nachdem zuversichtig ist/ daß mancher/ der in solch Christenlich und teürlich Gesellschafft kommen/ und doch er für sich selbs nicht vermoglich ist/ solchen halben Sold auffzubringen/ soll er sein Freünd/ Gönner oder Gönnerin/ mannlich und weiblich Stand/ umb hülff und Gelt ersuchen/ ist auch darauff guter meinung bedacht/ wa solch gelt in derselben Hand kommen/ das durch spihl/ Buehlschafft oder andern sachen gebraucht oder verschwendt/ daß deshalb durch solliches ein ganzer höriszug zerrütt und verhindert wurde/ solliches fürzukommen/ sollen sie dasselb gelt/ so sie bey in selbs oder iren freunden uffbringen/ hinder die gemelte Commissarien legen/ die dann solchs hinder die zwo gesellschafften/ nemlich der Wellser und Fugger zu Augspurg/ weiter erlegen werden/ damit sie zu allen zeiten ihre bezahlung/ wie das Sanct Georgen Gesellschafft innhalt/ davon haben mögen.

Nemlich: Wann der zug angehet/ das ainem jeden zu einer Quatember seinen Sold/ wie sich einem jeden zu Roß und fuß gebührt zu wissen; einem Raisigen zehen gulden/ und einem Fußknecht vier Gulden für Sold und Schaden zugeben/ an eines jeden ende/ auch da sie je zu zeiten sein werden/ auff wasser und land geraicht und gegeben werden.

Item:

ANNO 1504.

Item: Königliche Majestät will auch das mit glaidt genugsamlich versehen / und darumb für allen schaden stehen / alß / wann daran abgehet / dasselb zuerstatten.

Item: So dieselbe zu Königl. May. kommen / soll darneben ein Ordnung gemacht werden / daß je zweyhundert zu Roß ein fändlein / und dann dreyhundert zu Fueß auch ein fändlein und ein Rottmeister und Fendrich haben.

Item: Die brüder diser theuerlichen gesellschafft sollen einander in ewig zeit hold und getrew sein / damit sie solch Göttlich ehrlich Ritterschafft dest baß vollbringen / und die Ehre und lobe / so sie dardurch erlangen / wann sie zusamen bey der Königl. May. erscheinen werden / behalten mögen.

Item: So haben der Römische König / und die vorangezeigte Erfinder / derselben theüerlichen löblichen Gesellschafft / ihr Pottschafften zu etwa viel Christenlichen Königen und frembden Nationen gesandt / und ihn die zuerkennen geben / sie auch in hülff solcher gesellschafft zubewegen.

Item: Dieweil auch die Hailig Christenhait diser zeit in guter ainigkeit stehet / ausgenommen die König aus Franckreich und Hispanien / zwischen den denn zu gütlichem vertrag guet mittel zu finden sein / und auch vor guter zeit dieselben und ander Christliche Könige zugesagt haben / so sein Königl. Majeceinen Zug wider die unglaubigen fürnemen / daß sie auch ziehen und nach ihrem vermögen helffen wollen / soll deshalben zu Rom mit dem Bapst und andern Königl. Pottschafften gehandelt werden / damit solch ainung und fried gemacht werde / und beede Heer / Französisch und Spanisch / mitziehen / nachdem sie halben weg nun empfor haben / und mit Gelt und allen Dingen darnach geschickt seyen / ꝛc. Geben in Unser und des Heiligen Reichs Statt Augspurg am zwölfften Tag des Mouats Novembris, Anno Domini Fünffzehenhundert und im dritten; Unserer Riche des Römischen im achtzehenden und des Hungerischen im vierzehenden Jahren.

XXIV.

Gerichtlicher Außspruch MAXIMILIANI I. Römischen Königs / in Sachen Albrechts und Wolffgangs Hertzogen in Bayern eines / dann Ruprechts und seiner Gemahlin andern Theils gesprochen; Crafft dessen die erstere in die nach Hertzog Georgen hinterlassene Fürstenthum und Lande eingesetzt werden. Geschehen Auspurg im Jahr 1504. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz I. pag. 58.]

C'est-à-dire;

Sentence rendue par MAXIMILIEN I. *Roi des Romains au profit d'*ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere, contre* RUPERT *& sa Femme, dans la cause & litige qu'ils avoient ensemble au sujet de la Succession, Principauté, & Domaine de feu* GEORGE *aussi Duc de Baviere. A Ausbourg l'an* 1504.

NAchdem wir Maximilian / Römischer König / in Sachen zwieschen denen Hertzogen in Beyern / Albrechten und Wolffgangen / an einem; Dann Ruprechten und seiner Gemahlin / am andern Theil / aus beyderseits geführten Beweiß und mündlichem Vorbringen klärlich vernommen und verstanden / daß Hertzog George in Beyern / guten Andenckens / keine nähern Gesipten und Schwert-Lehn-Erben / als gedachte Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen / Gebrüdere nach seinem Tode verlassen / und wir jetztbesagten beyden Fürsten Hertzog Georgens Fürstenthum und Lande / auf von ihnen empfangene Lehens-Pflicht / verliehen haben: So erkennen wir / als Römischer König / und rechter oberster Lehen-Herr des Heil. Röm. Reichs / von Rechts wegen / daß die genante Hertzoge Albrecht und Hertzog Wolffgang in gemeldtes von Hertzog Georgen hinterlassenes Hertzogthum Ober- und Nieder-Bayern / und andere in und ausserhalb Beyern gelegene Graf- und Herrschafften / wie solche Hertzog Georg von Uns und dem Heil. Reich zu Lehen getragen und gehabt / ohne jemandts Einrede / eingesetzt werden solle / wie wir dann sie hiermit in Krafft dieses Urtheils einsetzen und eingesetzet haben wollen / jedoch Uns / als Römischem König / nach Vollziehung dieses Unsers gerichtlichen Ausspruchs / Unser Interesse, und was wir / nach Anzeigen Unsers Fiscals derentwegen rechtlich zu suchen haben / vorbehaltende.

ANNO 1504.

XXV.

Vertrag zwischen denen Herren / Fürsten und Städten in Schlesien / und dem Capitel des Hohen Stiffs St. Johannis in Breßlau durch Uladislai / Königs in Ungarn und Böhmen verordnete Commissarien gemacht / deß lauts / daß hinfort kein Bischoff solle erwehlet werden / er sey dann ein Inländischer des Königreichs Böhmen und der Zugehörigen Landen; item so sollen hinfort die Bischoffliche Lehen und Beneficia niemanden als Inwohnern der Cron Böhmen und Schlesien verliehen werden / und dieses alles mit Consens Ihro Königlichen Mayestät ꝛc. Geben zu Breßlau am Sonnabend nach Purificat. Mariæ 1504. Mit Königs Uladislai Ratification. Geben zu Ofen den 18. Februari 1504. [LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung I. pag. 19.] 18. Fevr.

C'est-à-dire;

Accord entre les Seigneurs, les Princes & les Villes de SILESIE, *avec le Chapitre de l'Evêché de St.* JEAN *de* BRESLAUW, *fait & conclu par les Députés de* LADISLAS *Roi de Hongrie & de Boheme, portant que desormais nul Evêque ne sera élu, qui ne soit naturel du Païs; que nul Fief ou Bénéfice ne pourra être conferé par le Chapitre à d'autres qu'à des Bohemiens ou Silesiens, & qu'en toutes ces choses le consentement du Roi sera nécessaire. A Breslau le Samedi après la Purification de la Sainte Vierge* 1504. Avec *la Ratification du Roi* LADISLAS, *à Bude le* 18. *Fevrier* 1504.

AUff Heute dato, haben aus Befehl des Durchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Uladißlawen / zu Hungern und Bohaimen Königes ꝛc. ꝛc. Hertzogen in Schlesien / ꝛc. ꝛc. Unsers allerliebsten Bruders und gnädigsten Herrens / Wir Sigmund von Gottes Gnaden / König Casimirs zu Polen Sohn / vnd Casimir von denselben Gottes Gnaden / Hertzog in Schlesien / zu Troppaw / Glogaw / Teschen / ꝛc. Hauptmann in Ober- und Nieder-Schlesien / und Albrecht von Kolowrat / Herr zu Liebenstein / des Königreichs Bohaim Oberster Cantzler / als vollmächtige Königl. Majest. Commissarien / ein endlichen und gründtlichen Entscheit / zwischen denen Erleuchten Hochgebornen Fürsten / dem Würdigen / Hochgeachten Capitel des gantzen hohen Stiffts S. Johanniß zu Breßlaw / den Wolgebornen Herren / Edlen / Gestrengen / Ritterschafften / Landen / Stätten / und allen Innwohnern der Gemeine Schlesien / Geistlichen und Weltlichen

ANNO 1504.

Standes/ mit jrer Bewilligung gemacht/ gäntzlich begriffen und unwiederrufflich/ wie folget/ endlich entsetzt.

Zum ersten; was antrifft die Wehlung eines Bischoffs/ daß nun noch hinfort zu keinen Gezeiten nimmermehr ein Bischoff von Capitel soll erwehlet werden/ er sey dann/ nemlichen aus Böhmen/ Mehren/ Schlesien/ Ober- und Nider-Laußnitz/ oder andern zugehörigen und anhangenden Landen der Kron zu Böheim/ aus den Ständen förderlich der Fürsten/ Herren/ Ritterschafft und Städte/ die darzu genüglich erkant würden/ und tüglich weren/ als und die Wehle eines Bischoffes von alters hero nach Aussatzunge dem Capitel verliehen und zugegeben/ und kein ander von den Ausländischen zum Bischoffe nicht gewehlet noch aufgenommen werden/ in künfftigen Zeiten/ ungehindert/ als so der Königlichen Maj. in solcher Election und Wehlunge/ als dem Oberherrn zugebühret. Dabey soll jetzt Herr Joannes Turß/ Coadjutor, auff Päbstliche Bestättigung/ und Königl. Maj. Bewilligung/ ob und sein Würde des jetzigen Bischoffs Todt erlebet/ Bischoff seyn/ und daran ungeirret allenthalben bleiben.

Zum andern/ was betrifft die Lehen und Beneficia, so ein Bischoff oder Capitel zu conferiren haben/ sollen und wöllen der Herr Bischoff nicht andern/ dann bemeldten Innwohnern der Kron und Schlesien Leuten/ so darzu geschickt und wirdig/ verleihen/ das will und soll sich der Herr Bischoff vor sich und seine Nachkommenden zu halten/ mit sampt dem Capitel unter ihrem Brieff und Siegeln verschreiben/ und die nachkommende Bischoffe sollen sich allewege darzu briefflich bekennen/ daß solche Lehen niemands/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. verliehen/ mit Unterscheid/ wie vermeldet/ denen die darzu tüglich seyn. Item/ die Fürsten/ oder welche Beneficia zu verleihen unter dem Bisthumb zu Breßlaw/ sollen und wollen auch nicht andern/ dann Einwohnern der Kron und Schlesien/ ꝛc. solche ire Lehen verleihen/ auff alle die Meynung/ wie sich der Herr Bischoff und Capitel dareyn bewilliget haben. Item/ die Königl. Majest. soll von wegen der Wehlunge des Bischoffs/ und Verleihung der Beneficien ersucht werden/ daß seine Königliche Majestät Verwilligung gnädiglich darzu gebe und bestättige/ und daß seine Königliche Majestät die Lehen/ so seine Königliche Majestät in Schlesien zu verleihen/ aus Gnaden und lieber der Kron und Schlesien Einwohnern/ denn andern/ verleihen.

Zum dritten/ was belangends ist die Geistligkeit und Ordnunge der Heiligen Christlichen Kirchen/ darinne weder Fürst noch Einwohner kein weltlicher sich setzen soll in keine Wege/ sondern den Herren Bischoff und Geistlichkeit/ so einiger Übertretter des Christen Glaubens befunden/ darinnen/ nach Aussatz und Gewonheit des Bisthumbs/ damit ungeirret/ thun und schaffen lassen.

Zum vierdten/ was antrifft das Stück des Zehenden/ so von den Einwohnern der Fürstenthummer und Landen/ den Geistlichen zu geben gebüret/ soll ohn alle Wiederrede und Fürhaltunge nach Fruchtbarkeit/ als der Zehende ausweiset/ den Geistlichen gereicht werden/ und die Geistlichen sollen und wöllen solchen Getreide Zehende/ so ihn drey Tage wissentlich füran verkündiget/ auff dem Felde nemmen.

Wo aber die Geistlichen in denselben Tagen die Zehende nicht annemmen/ auff daß arme Leute nicht zu Schaden kommen/ alsdann sollen die Einwohner des Dorffs etliche Geschwornen/ die dazu im Dorffe gesessen/ nemmen/ ihr Getreide beführen/ besichtigen u. ausstecken. Was sich dann nach Mandel Zahl/ und wie man den zehenden zu nemmen pfleget/ findet/ stehen/ lassen/ und das Ihre wegführen/ darinne sich die Priesterschafft selbst versorgen sollen. Wo aber dann die Leute und Bauwerschafft den zehenden nicht geben/ und sich widersetzig machten/ sollen die Geistlichen darumb die Herrschafft des Grundes ersuchen und anlangen/ der ihn darzu ohn alles verziehen helffen soll. Ob aber derselbe Herr das nicht thete/ dann sollen und mögen sich die Geistlichen gegen denselbigen nach alter Gewohnheit halten. Auch umb den zehenden von den wüsten Gütern sollen die Geistlichen an den Enden/ wo ihn der zehende von den wüsten Gütern in den vergangenen Jahren gegeben/ noch also nemmen. Wo aber die nicht genommen seyn/ sollen sie ihn auch nicht nehmen/ so lange biß die Güter besetzt/ und ihre Freyheit ausgehe. Alsdann nach Ausgang der Freyheit/ sollen sie die Geistlichen/ was ihnen rechtlichen gebühret und zustehet/ nemmen. Item/ als die Geistligkeit etwo vor Alters Gelt von den besetzten Gütern/ vor Getraide-zehende und anders genommen/ sollen sich die Geistlichen hinforder in deme also verhalten/ wo Getreide gegeben/ noch Getreide nemmen: Dergleichen auch/ wo Geld von ihn genommen/ nochmahls nemmen/ und die Müntze und Maß/ so in dem Fürstenthumb oder Weichbild gänge und gebe ist/ auch daß sie nachihren Renthen und zinsen/ nach alter Gewohnheit/ selbst schicken/ den Zinßleuten einen gewöhnlichen Tag anzeigen/ auff daß dieselbigen armen Leuthe/ nach Gewonheit des Weichbilds/ der Priesterschafft ihre Zinß und Renthe zur Gnüge entrichten und geben mögen/ Alsdann die Geistlichen ihre zehend und zugänge auf armen Personen haben/ und nichts nachlassen/ daß die Geistlichen auch unter sich selbst wiederumb/ was von ihren Lehen/ Altaren und Beneficien zum Gottesdienst gebühret/ nicht enthalten oder fallen lassen/ sondern der Gottesdienst völliglich vollendet. Item/ wo Bischoffs vierdig oder Malder seyn/ sollen die/ wie vor Alters/ gegeben werden/ es were dann/ daß die Personen und Bauwerschaft verwüstet und arm/ nicht geben köndten/ sollen beyde geistliche und weltliche Herren dareyn sehen/ und nemmen/ was träglich und leidlich ist. Wo aber die Güter beseet/ und sich die Leute davon nehren/ dann aber nach Gebühr davon nemmen/ damit sich die Leute davon enthalten und bessern/ und nicht zu Grund verderbet werden.

Zum fünfften/ so soll niemands Geistlichs noch Weltlichs dem andern neuwe Schenckhauser auffrichten/ oder Handwercker/ Landen/ Stätten/ oder einigen Nachbarschafften zu Schaden auffnemmen oder enthalten/ sondern die Geistlichen und die von Adel zu irer Notturfft/ nach alter Gewohnheit/ gebrauchen/ und ob das indert eine Irrung gewinne/ mögen die Fürsten und Herren dareyn selbst sehen. Wo dann von alters jemands privilegirt/ darbey handhabet/ und was Neuwerung ungegründt wider Billigkeit andern Nachbarn zu Schaden aufgericht/ allenthalben abgethan/ und wie von Alters gehalten werden/ unübergeben eines jeden Freyheit und Begnadung.

Zum sechsten/ was antrifft die Hülffe neben den Landen zu leiden/ wann die Fürsten ihre Unterthanen umb Hülffe ansuchen/ so sollen sie auch die Herren des Capitels darzu beschicken/ und begeren/ die iren neben andern Landschafften darbey zu halten/ dann sollen sich die Herren des Capitels gegen denselben Fürsten und Herren/ und Einwohnern der Schlesien/ in welchen Fürstenthummen des Capitels Güter gelegen/ dermassen erzeigen/ beweisen und halten/ als sichs aus alter Gewohnheit allwegen gegen denselben Fürsten und Fürstenthummen neben dem Lande des Capitels gehalten haben/ jedoch unschädl. ihren Privilegien und Freyheiten. Dergleisollen auch widerumb die Fürsten und Herren/ die

Herren

ANNO 1504.

Herren des Capitels / und die ihren schützen und handhaben / wie ihrer Gnaden Vorfahren vor Alters gethan / wo sich die Herren des Capitels gegen den Fürsten / Herren und Einwohnern der Schlesien / wie oben vermeldet / auch also verhalten werden.

Zum siebenden / was antrifft den Widerkauff oder Erbzinse / welcher Priester die Verschreibung hat bey dem Bann / soll nicht bannen / es sey dann / daß derselbe Geistliche solches acht Wochen zuvor der Herrschafft / oder Gerichten / darunter die Schuldige gesessen / zu wissen gegeben habe. Wird alsdann der Geistliche nicht bezahlet / mag er darumb mit geistlichen Rechten mahnen / und mit Processen prosequiren / wie das vor alters gewesen. Welche Prieffe aber auf Pfandung lautende / sollen sie darumb pfänden / und die Herrschafft und Gerichte sollen in des Pfandes / wie recht / und Landes Gewohnheit / verhelffen. Darzu sollen die Geistlichen niemandt mit dem Bann beschweren / wann allein die Selbstschuldiger / auff daß der Gottesdienst andere nicht verhindert.

Zum achten / wo durch Brant / Heerzüge / Sterben / und andere Zufälle / Güter verwüstet weren / daß die Geistlichen daselbst mit den Leuten Mitleidung haben / ihn Freyund neben und mit der weltlichen Herrschafft geben / dadurch die Leute sich besetzen / die Güter wieder auffbauwen / den Herrschafften beyde iren Zinß geben / und Dienste stattlichen thun mögen. Item / nachdem viel Güter / von Beschwerung der zinse / etwan lange Jahr biß daher wüste gelegen / auff daß dieselbigen Güter auch wieder aufgericht / sie seyn erblich / verpfändet / verschrieben oder vergeben / in welchen Landen und Fürstenthummen und Weichbildern die gelegen / mögen die Herrschafft / geistlich oder weltlich derselben / ires gefallens darauff Zinse machen und besetzen. Wo auch geistliche und weltliche Herren an Dörffern / Gütern / oder zinsen Theil hetten / und eines dem andern was zu Schaden handlen / verwüsten / oder an dem seinen zu irren gedächte / soll heimlich noch offentlich nicht beschehen / sondern der Oberherr / unter dem die Güter gelegen / soll selbst dareyn sehen / und was leidlichen und träglich / nach Gelegenheit und Güte der Dörffer und Gründe einen ungefährlichen Aussatz machen / damit keinem nit zu Schaden an seinem Einkommen / Zinsen / Renten und Diensten enzogen / oder vorgehalten werde. Were aber / daß wüste Güter auff denselbigen Gründen seyn würden / dazu sich niemand halten wolte / die Erben davon verstorben / entlauffen und nit verhanden / dann soll der Herr des Grundes in dem nechsten Weichbilde oder Stätten dreymahl ausruffen lassen / ob und so sich jemands zu den Gütern und Gründen halten / oder Gerechtigkeit vermeynte zu haben / sich darzu finden solle. Würde sich dann in nechstfolgender Zeit / Jar und Tag / niemand darzu bekennen; alsdann mag der Oberhetr dieselbigen Güter und Gründe / seines wolgefallens / und als am nützlichsten seyn kan / besitzen / und der also in bemelter Zeit nach der offenbaren Ausruffung sich nicht zu den Gütern hielte / derselbe soll seine Gerechtigkeit verschwiegen haben.

Zum neundten / sol niemands den andern mit einigerley vidimus, Instrumenten oder Registern / ohne gute redliche Beweisung mahnen / anders dann es nach Gewonheit und Gerechtigkeit der gemeinen Schlesischen Landen gehalten wird / und der solches auch gerüglich in Besitzung und Gebrauch in friedlichen Jahren gehabt / sol sich derselbig des noch also gebrauchen. Wenn aber indert bey jemand Briefe / die verschwigen / oder nach Aussatzung des Fürstenthumbs Schlesien drey Jahr und achtzehen Wochen verhalten worden / soll keiner dnmit förder zu mahnen haben.

Zum zehenden / ob irgends ein Pfarherr one Geschesste abstürbe / so soll der Herr Bischoff noch weltliche Herrschafft an seiner nachgelassener Haab und Gütern keine Gerechtigkeit zu sich ziehen / oder was davon nemmen / sondern alles was also von desselben Priesters Gütern bleiben / sollen an die Kirche / zu Gottes Ehre / und Nutz dem Gottes Hause / ohne Wegerung gewandt werden / und niemand soll sich damit bewerren / denn die / denen es gemeiniglich vom Kirchspil darzu gesetzt / vertrauwet wirdt. Umb die Testament und Geschäfft soll und mag die Kön. Maj. als Oberherr / eine Ordnung und Außsetzung machen / wie und welcher gestalt solches gehalten soll werden. Dergleichen mögen die Fürsten in iren Erblichen Landen auch einträgliche und leidliche Ordnung aussetzen / und alsdann hierzu förderst beschlieffen / wie es mit Lehen und Beneficien zu confirmiren gehalten / welche ermerckt und befunden werden / sich bey der Kirchen S. Johannis und Stiffte zu halten gedencken / und die sie ad studia zu der Lehrunge schicken / gegen denselben sich die Herren deß Capitels mit den Einkommen und proventibus gebürlich nach alter Gewonheit / wie das Stifft ausgesatzt / verhalten. Solches also vor Uns obgedachten Kön. Maj. vollmächtigen Commissarien die Fürsten / Prälaten des gemeinen Capitels / Herrn / Ritterschafft / Stätte und alle Stände / mit ihrer aller und wir Vollmächtigen geschirkten Beywesen bewilligt / und under Handgebenden Glauben und Trauwen zugesagt / und auff daß solches hinförder festiglich und ewiglich / unzergänglich und unwiderrufflich gehalten soll werden / haben wir vorermelte Commissarien vollmächtiglich alle drey Unsere Ingesigel / darneben Fürsten / Prälaten / Herren / Ritterschafft und Stätte / nemlich von Gottes Gnaden / Johannes Bischoff zu Breßlauw / Johannes von Sagen / Glogaw / ꝛc. Johannes zu Oppeln / ꝛc. Fridrich zu Lignitz / Niclaß zu Ratibor / Troppaw / Carl zu Münsterberg / Olssen / Hertzogen / ꝛc. Joh. Turso Coadjutor, und gemeines Capitel deß hohen Stiffts S. Joh. zu Breßlaw / Herrn / Ritterschafft / dazu die Stätte Breßlaw / Schweidnitz und Jawer der Fürstenthümer / Unser Fürstlich / angeborn und gebräuchlich Insigl wissentlich an diesen Vertrag vor Uns / Unser Nachkömlinge und Erben / hangen lassen. Geben zu Breßlaw / am Sonnabend nach Purificationis Mariæ, nach Christi Geburt 1504. Jahre.

ANNO 1504.

XXVI.

Traité de Trêve pour trois Ans, entre FERDINAND *&* ISABELLE, *Roi & Reine d'Espagne, &* LOUIS XII. *Roi de France. Fait en l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Mejorada, le* 31. *Mars* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II.]

31. Mars. ESPAGNE ET FRANCE.

FERDINANDUS & ELISABET, Dei gratiâ Rex & Regina Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Granatæ, Toleti, Valentiæ, Galleciæ, Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbii, Algeziræ, Gibraltaris, ac Insularum Canariæ, Comes & Comitissa Barchinonæ, Domini Viscaiæ & Molinæ, Duces Athenarum & Neopatriæ, Comites Rossilionis & Ceritaniæ, Marchiones Oristani & Goceani, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis, notum facimus, Quòd inter nos, ex una, & Altissimum & Potentissimum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. & Consanguineum nostrum, ex altera, fuerunt tractati, facti & concluſi, ac facta & concluſa Articuli & Capitula Induciarum & Treugarum tenoris sequentis.

Imprimis fuit & est concordatum, quòd sit bona, secura, & legalis Treuga, Guerræque Abstinentia per tempus trium Annorum, inter Altissimum & Potentis-

ANNO 1504.

simum Principem Ludovicum, Regem Franciæ, Ducem Mediolani, &c. Christianissimum, parte ex una: & Altissimos & Potentissimos Principem & Principissam Ferdinandum & Elisabet, Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. Catholicos, parte ex altera; tam per Mare, & Terram, quàm Aquas dulces, pro ipsis & omnibus eorum Regnis, Terris, Dominationibus, Subditis, Alligatis, & Confœderatis, in quibuscumque Partibus existentibus, tam citra quàm ultra Montes, & signanter per totum Regnum Siciliæ citra Farum, per Mare & Terram. Quæ quidem Treugæ erunt communicativæ & mercantiles tali modo & formâ, quòd durantibus illis Subditi & sequentes dictas Partes, seu alteram illarum, poterunt ire & proficisci, mercari & vehi facere, securè & sine aliquo impedimento personarum & bonorum suorum, omnes mercantias & bona quæcumque, in omnibus partibus & qualibet illarum supradictorum Principum, ibidemque morari, ire & redire, tam pro facto Mercantiæ, quàm alia quavis causâ, proviso tamen, quòd prætextu & sub umbra præsentis prædictæ Treugæ, dicti commorantes, frequentantes, euntes & redeuntes hinc inde, non facient, neque procurabunt, directè neque indirectè, aliquid in præjudicium Principis, in patria seu in partito cujus ipsi se invenient.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicta Treuga, nulla executio, seu aliquod Guerræ expleitum fiet hinc inde ab una parte, neque ab alia; nec capientur aliquæ Civitates, Villæ, Plateæ, Oppida, Fortalitia, minusque prisonerii ullius Partiti, nec Navigia, nec alia bona per Mare, nec per Terram, quinimo id quod invenietur captum & innovatum qualicumque modo, à dictis Partibus, seu altera illarum, post diem quo præsens Treuga publicabitur, ut inferiùs continetur, restituetur, reponetur, & reintegrabitur in eo statu, quo erit captum & innovatum, tempore dictæ captionis seu innovationis.

Item. (1) Fuit & est concordatum, quòd quamvis superius dicitur, quod dictæ præsentes Treugæ sint communicativæ & mercantiles, quòd hoc intelligatur in omnibus Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, præterquam in prædicto Siciliæ citra Farum Regno, sicuti in aliis Regnis, Terris, & Dominiis prædictorum Regum & Reginæ, tam per Mare quàm per Terram.

Item. Fuit & est concordatum, quòd præsens Treuga publicetur & præconisetur in Civitate Neapolis, die vicesima-quinta mensis Februarii proximè venturi, Anni præsentis millesimi quingentesimi quarti, & quod à dicta die incipiant currere prædicti tres Anni ejusdem Treugæ, & subsequantur deinde consecutivè: Quæ Treuga publicabitur etiam & præconisabitur in Civitatibus & Villis Narbonæ, Perpiniani, Vaionæ, & Fontisarabiæ, vicesimo-nono die prædicti mensis Februarii proximè venturi.

Item. Fuit & est concordatum, quòd, durante dicto tempore Treugæ, Subditi & alii qui tenent, & sequuntur de præsenti partes seu partitum dictorum Principum, poterunt, residendo in illo seu in illis, liberè, securè, & sine aliquo impedimento, gaudere, uti, & frui Terris, Hæreditatibus, & bonis quibuscumque, quæ dicto tempore Publicationis præsentis Treugæ habebunt & possidebunt corporaliter & cum effectu in alio partito.

Item. Fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his quæ dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient, & se rebellabunt, & erigent signa prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictos Regem & Reginam Castellæ & Aragonum, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædicti Regis Franciæ, ubicumque fuerint, quòd illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare facient, non possit peperci, per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium, directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint à dicta die vicesima quinta mensis Februarii, proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, restituatur statim, in eo statu in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

(1) A la faveur de cet Article, les Espagnols empêchérent qu'il n'entrât aucun grain dans les cinq Villes qui restoient aux François dans le Royaume de *Naples*; ce qui fit qu'elles tombérent entre leurs mains. *Varillas, Histoire de Loüis* XII. *Tom.* I. *Liv.* IV.

ANNO 1504.

Item. Pari modo fuit & est concordatum, quòd si, durante dicta Treuga, aliqui Populi, Barones, seu aliæ Personæ ex his, quæ dicta die vicesima quinta Februarii proximè venturi, qua dicta Treuga publicabitur, ut præfertur, erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, ubicumque sint, ab eadem obedientia deficient & se rebellabunt, & erigent signa prædicti Regis Franciæ, vel aliquis Baro, aut alia Persona ex his, quæ sequuntur, aut non sequuntur prædictum Franciæ Regem, fecerit rebellare aliquas Terras ex his, quæ dicta die publicationis Treugæ erunt sub obedientia prædictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum ubicumque fuerint, quod illis talibus, qui durante dicta Treuga Terras rebellare fecerint, non possit peperci per quamcumque Pacem inter dictas Partes faciendam, nec per easdem Partes, aut earum alteram, possit eis præstari auxilium directè vel indirectè, quinimò tanquam rebelles & præsentis Treugæ Fractores puniantur; & illud quod rebellare fecerint, à dicta die vicesima quinta mensis Februarii proximè venturi, in antea, à qua die dicta Treuga incipiet currere, ut præfertur, restituatur illico in eo statu, in quo erat antequam illud rebellare fecissent; possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Et casu, quo pendente dicto tempore dictæ Treugæ aliquid per Capitaneos, seu aliquas illorum, seu dictorum Principum, gentes, aut alios quoscumque sequentes eorum partes, vel partitum tenentes, fieret contra & in præjudicium dictæ Treugæ, propterea tamen non censebitur dicta Treuga rupta, neque infracta, sed neque præjudicabit dicta infractio seu innovatio supradictis Principibus, sed dumtaxat infractori & interrumpenti dictam Treugam, qui punietur & castigabitur per Partem, in cujus Terra deliquerit, & ad id restituetur per alteram Partem ubi fuerit, infra mensem post requisitionem; & illud quod innovabitur & fiet per prædictos contra dictam Treugam, restituatur statim in eo statu in quo erat anteaquam innovaretur, possitque Pars, contra quam innovabitur, propria sua autoritate illud recuperare, & altera Pars illud resistere, seu favore, aut alio quovis modo, impedire non possit.

Item. Fuit & est concordatum, quòd quoniam impræsentiarum prædicti Rex & Regina Castellæ & Aragonum habent possessionem totius prædicti Siciliæ citra Farum Regni, & accidere posset, quòd posteaquam hujusmodi Treuga ad aliquorum notitiam devenerit, aliqui Populi, Barones, aut aliæ Personæ in dicto Regno ad discordiam & bellum seminandum, ut hujusmodi Treuga non servetur, sub obedientia alterius Principis stare vellent, & non sub obedientia dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, volunt dictæ Partes quòd si, durante dicto tempore Treugæ, Terræ, aut Barones, aut aliquæ aliæ Personæ inter dictum Siciliæ citra Farum Regnum, sub alia obedientia, præterquam dictorum Regis & Reginæ Castellæ & Aragonum, stare voluerint, quòd ipsi Rex & Regina possint inobedientes sibi in dicto Regno ad obedientiam suam reducere quocumque modo voluerint; & hanc ob causam Treuga non intelligatur esse fracta.

Item. Fuit & est concordatum, quod, durante dicta Treuga, altera dictarum Partium non possit præstare auxilium, aut favorem alicui Principi, Potentatui, aut alicui aliæ Personæ, contra alteram Partem, directè nec indirectè.

Item. Et pariter tenebuntur dicti Reges & Regina nominare infra tres menses, à die præsentium immediatè sequentes, dictos eorum Alligatos & Confœderatos, quos intendunt esse comprehensos intra dictam Treugam, gaudereque, uti, & frui effectu ejusdem.

Item. Fuit & est concordatum, quod prædicti Reges & Regina firmabunt personaliter & jurabunt hujusmodi Articulos & Capitula Treugæ, infra sexdecim dies proximè sequentes, qui currere incipient à tricesima prima die hujus mensis Januarii: Anni præsentis 1504. & quod infra dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ tradantur ab una Parte ad aliam vicissim, videlicet ipsismet Principibus, vel pro eis, Oratoribus suis.

Et licet præinserti Articuli & Capitula fuerint aliàs per nos ratificata, firmata & juramento vallata, infra tempus in eisdem Articulis contentum, nihilominus tamen,

ANNO 1504.

tamen, quia voluntas noſtra eſt illos & illa, & omnia in illis contenta, tenere, adimplere, & obſervare; igitur præſentium tenore approbamus, concedimus, & firmamus præinſerta Treugæ, Bellique Abſtinentiæ, Capitula & Articulos, omnia in illis contenta, & promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus noſtris corporaliter tacta, in præſentia Spectabilis Joannis de Levi, Marescalli fidei, Domini de Mirapice, & Senescalli Carcaſſonæ, Oratoris per eumdem Altiſſimum & Potentiſſimum Francorum Regem ad nos deſtinati, quod tenebimus, implebimus, & obſervabimus præinſerta Capitula & Articulos, & omnia in illis contenta, videlicet ea omnia & ſingula, quæ nos prædictorum Articulorum & Capitulorum virtute adimplere tenemur & aſtricti ſumus, bona fide, omnique fraude, dolo & cautela ceſſantibus, ſub clauſulis, pactis, obligationibus, & vinculis in præinſertis Articulis contentis.

In quorum fidem & Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manibus noſtris ſignatas, Sigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Cœnobio Beatæ Virginis Mariæ *de la Mejorada*, Ordinis Sancti Hieronimi, ultimo die menſis Martii, Anno à Nativitate Domini 1504. *Sic ſignatum*, YO EL REY, YO LA REINA.

Ego MICHAEL PEREZ d'ALMAÇAN, Secretarius Regis & Reginæ Dominorum meorum, eam ſcribi feci Mandato Majeſtatum ſuarum.

XXVII.

20. Avril. **Vertrag zwiſchen den Neün Orthen der Eydgenoſſen / als Bern / Lucern / Ury / Schwitz / Unterwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Solothurn eines / dann der Stadt Zürich andern Theils / wegen der Mannſchafft und Gerichtsbarkeiten in Stammheim / Nußbaumen / Stein / dießhalb der Bruck / Weinfelden / und Burgeln. Geſchehen zu Baaden in Ergöw am Mittwoch nach den Sontag Quaſimodogeniti Anno 1504. [Tiré d'une Information preſentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Conſtance ſous le titre de Gründliche Information über des Hochſtiffts Coſtantz Jurisdiction bey deſſen in der Schweitz gelegenen Landſchafft. aux Preuves Chap. VIII. Num. XXXIV.]**

C'eſt-à-dire,

Accord entre les neuf Cantons Suiſſes, BERNE, LUCERNE, URY, SWITZ, UNDERWALD, ZUG, GLARIS, FRIBOURG & SOLEURE *d'une part, & la Ville & Canton de* ZURICH, *d'autre part, touchant le Droit des Armes, de la Milice, & de la Jurisdiction, à* Stamheim, Nusbaumen, Stein *deça le Pont*, Weinfelden & Burgen. *Fait à Bade en Ergow le Mecredi après le Dimanche* Quaſimodo geniti, 1504.

WIr von Stätten und Ländern Unßer Eidgnoßſchafft Räthe / um diß nachgeſchribnen Sach / mit vollen Gewalt Unſer Herrn und Obern / diſer Zyt zu Baaden in Ergow verſamlet; Namlich von Zurich / Ulrich Fölix des Rats und Hanns Groß Stadtſchrüber: von Bern Caspar Wyler Fendrich: von Lucern Jacob Bromberg alt Schultheiß: von Ury Hans Muchheimb: von Schwitz Wernher Pful: von Underwalden Erni Fründ Säckelmeiſter: von Zug Werneher Steinner / Amman / und von Glarus Ulrich Landolt; thund kund menniglichen mit diſem Brieff / als ſich dann etlich Irrung gehalten gehept hat zwiſchen dem Edlen / Strengen / Veſten / Frommen / Fürſichtigen / Wyſen Burgermeiſter Räthen und gantzer gemeind der Stadt Zurich / als von wegen jr und der jren von Stein eins- und anders Theils Schultheiſſen / Land-Amman / Amman / Rähten / und Gemeinden / Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Ob- und Nid dem Wald / Zug mit dem Uſſeren Amt / ſo darzu gehört. Betreffend den Flocken hin diſſhalb der Bruck Stein / auch Ober und Nider Staummheim / Nußbaumen / Burglen und Winſelden ꝛc. deßwegen daß die vorgenanten Unſer Herrn und Obern von den nün Orten / namlich Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug / Glarus / Fryburg / und Sollothurn meinten / diewyl ſy all mit Unſeren Herrn / und getruen Eidgnoſſen von Zurich in dem verſchienen Krieg / als ſich der zwiſchen Jhnen und dem Schwäbiſchen Bund gehalten / das Landgericht / und die Landgraffſchafft in Turgow / mit den Schwerd und ſtg / uſſer Krafft und Genaden deß Allmächtigen Gotts geholffen hätten erobern / und zu ihren Handen ziehen / daß ihnen den ſiben Orten; namlich Zurich / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug und Glarus / die Mannſchafft an obbeſtimten enden zu Ober und Nider-Stammheim / Nußbaumen / Winſelden / und Berglen / zu Jhren Nöhten in Kriegs-Lauffen / und anderen Geſchäfften mit einanderen in gemein verfolg / und zu deheinen / und in dem deheins Orts Gerechtigkeit / in der Mannſchafft wyter den des anderen Orts fürtreffen ſolt / wie ſy dan die vor dem Krieg / ſunſt allenthalben in dem Turgöw mit einanderen under eim Landvogt der ſiben Orten gen Murten / Grantzen / Bellotz / und anderſtwo den Krieg helffen vollenfuren / zu ziehen gehept hetten / am anderen daß die obgenanten Unſer Herren und getruw lieb Eidgnoſſen von den nün Orten / Ober und Nider Stammheim / deßgleich Nußbaumen uſſer dem Land-gericht zu ziehen underſtand. Daß ſy dahin von dem Land-Gericht nichts laden / noch ander Uebung bruchen laſſen wölten / wie dann an anderen Enden in der Landgraffſchafft / darin dann Ober- und Nider Stammheim / deßglich Nußbaumen auch gelegen / gebraucht würde / in vertrauen daß Sy das abſtohn / und Sy die nün Ort das Land-Gericht an enden bruchen laſſen ſolten / wie vorhar auch zu zyten / da daß von der von Coſtantz Handen geſtanden gebrucht ſige; darwider aber Unſer Herren und getruw lieb Eidgnoſſen von Zurich verhoffen / Sy hetten den Manſchafft an obbeſtimten Enden / zu Ober- und Nider Stammheim / auch Nußbaumen / und beſonder mit allen Straffen / über eeren / über ſnyden / über meyen / Marchen / Steinrucken / Hawen / Stechen / on zu tod mit Potten und Verpotten / und derglich wol vierzüg Jahr unzer eingehept / biß an das Mallſtz / daß inen Intrag nie beſchehen ſige / und daß alſo erkaufft darzu hätten ir Vordern / Winſelden / und Bürglen vor langen Jahren mit ein Erbburg-Recht an ſy gebracht / daß ſy bißhar mit inen gereiſet hätten / und mit inen reiſen ſölten / guter Hoffnung / man ließe Sy hinfüro darby belyben. Und dero von Stammheim halb / die diſſert der Bruck meinten / den aber die ſechs Ort / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus / daß inen die Mannſchafft mit ſamt iren Eidgnoſſen von Zürich daſelbs zuſton ſolte / und daß man ab Land-Gericht dahin zu laden / und ander daß Land-Gerichts Bruch dahin zetund hetten / wie an andere End in der Land-Graffſchafft / darin die Hüſſer hie diſſeit der Bruck auch legen / und die Hochen Gericht. Deßglich der Wildpann / an dem end biß uff das drit Joch uff die Bruck in die Land-Graffſchafft gehörten / und das Nider Gericht under der Bruck / und deß Kutzlins Huß auch / wiewol ſy ſich deß ſperren / und vermeinten / ſy die Gerechtigkeit nit alſo haben ſolten. Da ir beger were davon zu ſton. Dargegen die von Stein / durch ihr Bottſchafft fürwandten. Sy hetten Stein die Statt mit ſamt den vorſtätten ennet und hieſeit Rins ob der Bruck von dem von Klingenberger kaufft / deßglich underthalb der Bruck / die Nideren Gericht / von den von Roßwyl / mit aller Herrlicheit / gewaltſame

ANNO 1504.

me Gerechtigkeit und zugehört/ wie sy dann deß Brieff zu verhören ingelegt / und werend / die hie disert der Bruck bißhär / mit allen Burgerlich Rechten / mit Weinschencken / dem Umgelt / und anderen dingen gehalten worden / wie die in der Stadt / mit Stüren-Tagwen / diensten / und anderem in ihre Räth / Gericht / und andere Gewaltsamen zegen / und gesetzt / als ob sy in der Stadt gesessen wären / daß ihnen nie niemand nichts darein geredt auch mit niemand gereiset hätten / den allein für sich selbs / oder mit iren Herrn von Zürich. Syd und sy in kauffs wys zu ihren Handen an sy kommen wären. In Hoffnung sy belieben zu lassen / wie sy bißhär belyben sigen / damit inen ir Stadt und Marckt nit geschwecht werde / wie dann sämlich Artickel vorher mer dann eineß / tu tagen zu Frawenfeld und zu Baden / von einem und dem anderen Teil / und vil mehr worten / unnot zu melden / fürgewind sind. Hierum dann wir obgenante Botten / um Vermydung wüter Kostens und Rechtfertigung / uff die Befelch / so wir von Unsern Herren und Oberen haben / Uns der sachen so viel gemüeyt / je daß wir zwischen den obgenanten Unseren Herren und Oberen einen sollichen Vertrag gemacht / abgeredt / und gegen einandern in der Fründschafft und guetigkeit angenommen haben / inmaß wie hernach vergriffen / deme ist also.

Deß Erstens / daß die Mannschafft zu Uber- und Nider Stammheim hinfür zu ewigen zeiten / Unseren Herrn und getrüwen lieben Eidgnossen von Zürich / zugehören und zuston soll / ungesumt von Unseren Herrn und Oberen den sechs Orten in all weeg / und daß gemelt Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich / dieweil die Niderer Gericht / zu Ober- und Nider Stammheim iren sigen / daselbs Bott und verbott an zehen pfund heller zu tund haben / und auch straffen sollen / mit Nahmen / Schlachen / zuckenen / wunden / fridversagen / fridbrechen mit worten / Nachtschachen / überzünen / übereeren / überschnüden / übermeyen / und so eins das ander der er anspricht / Krig lauffen / und all ander dergleichen Frävel und Bues / doch das ir Bues um sömlichs / an welchem der obgeschriben Fräffel / die nit minder syn mögen / vorgerürter wyse / die zehen pfund heller die gröst Bueß sige / und niemand höher zu straffen haben. Welcher aber frid mit Wercken brechen thet / als Marcken heimblich / Tag ald Nacht / on deß Anstössers willen verruckte / ußzuge / sazte / oder den anderen in einem Schalck der eren schuldigen und sprechen / er wäre ein dieb / ein Schelm / ein Verreter / oder dergleich Scheltwort brauchte / die einem syn Leib und Leben beruerten / und uff den worthen beharren thäte / und die uff den / der er also zu geredt het / bringen welt / derselbig soll einem Land-Vogt in nahmen der Land-Graffschafft / von wegen der zehen Orten zu straffen zuston. Deßglich der Wildpann auch / welcher den übersehen were / und mag ein Land-Vogt die uff Land-Gericht darum laden / fürnemmen / suchen / und mit ihnen handlen als sich gebührt / welcher aber den andren vorgerürter wyse / der Eeren in einem zorn schuldiget / und nütz uff den bringen noch wysen will / den er geschuldiget hat ; so soll die Straff / wie ob / Unseren Herren und lieben Aidgnossen von Zürich zugehören / und namlich so soll niemand um kein Gelt-Schuld noch dergleich Sachen gen Ober- oder Nider Stammheim ab Land-Gericht zu laden haben / sonder allweeg recht von inen nemmen / in dem Gericht darinn sy sitzen. Der Land-Vogt im Turgow mag auch ein Knecht oder zween zu Ober- und Nider-Stammheim hinfür haben / die ihm in Nahmen der zehen Orten schwerint / was die gehörtind daß vergangen wären / daß der Land-Graffschafft zu straffen zu stünde / jhme solliches zu offnen und zu sagen.

Am andern so soll die Mannschafft zu Nußbaumen Unseren Herren und Oberen den siben Orten / Zürich / Lucern / Uri / Schwitz / Underwalden / Zug und Glarus zugehören / und Unser Herrn und lieb Aidgnossen von Zürich / mit den Niderer Gericht daselbs gehalten werden / wie ein Edelman mit sinem Gericht der in der Land-graffschafft sitzt / gehalten würdet. Am dritten zu Bürglen und zu Weinfelden / da soll fürhin zu ewig zyten das Burgrecht daselbs gegen Unseren Herrn und lieben Aidgnossen von Zürich abstn / und an den enden Unser Herren und Obern die siben Ort / wie vor begriffen / jedes Ort an der Manschafft und anderem / als vil haben / als das ander. Am vierten und lesten / so soll die Mannschafft hie dissenthalb der Bruck Stein / den vorgenanten Unsern Herrn und Oberen den siben Orthen zugehören. Deßglich so sollend die hochen Gericht und der Wildpan Unseren Herrn und Oberen den zehen Orten daselbs zueston / und daß ein Land-Vogt in Turgaw dahin zu laden und zu straffen habe ; was dann den Hohen Gerichten und der Landgraffschafft zu straffen zustaht / biß uff das dritt Joch uff die Bruck Stein / denen von Stein zugehören sollen / und sy daselbs zurichten haben / wenn aber ein Urteil ergienge / mit der einer / der ussen inhin kommen wäre / und nit in den Nider Gericht säße / beschwert wer / so mag er die für Land-Gericht in Turgaw / oder ein Land-Vogt / ald Unser Herrn und Obern gemein Eidgnossen appelliren , welcher aber in den nidern Gerichten säss / der solt davon appelliren; Und sollend die von Stein mit dem Weinschecken / dem Umgelt / und anderen dingen belyben / wie sy bißhär darbey belyben sigen / und das gebrucht ist / daß es jnen an irem Marckt in der Stadt und anderer jr Gerechtigkeit keinen schaden bringen / noch abzüchig seyn sollen. Und hiemit sollend also all partheyen zu allersyt um söllich obgemelt irrung mit einanderen gütlich und fründlich bericht / vertragen / und entschädigt sin / auch einanderen deßhalb fürer und weiter nit mehr ersuchen / sonder by disem Unseren Vertrag / iez und hernach on all intrag und widerred belyben ; Als wir obgenanten / Ulrich Fölix / und Hans Groß Stadtschriber von wegen Unser Herren von Zürich / und in irem Nahmen / als wir deß von jnen gewalt und Bevelch gehept / söllichs also angenommen / auch zu halten zugesagt. Und deßglüch so haben wir obgenanten Caspar Wyler Fenderich don Bern / Jacob Bromberg von Lucern Schultheiss / Hans Muchheim von Uri / Wernher Pfyl von Schwitz / Erin Fründ Sekelmeister von Underwalden / Wernher Steiner Amman zu Zug / und Ulrich Landolt von Glarus / von wegen Unser Herrn / und in irem Nahmen / als wir deß von inen Gewalt und Befelch habend / und besunder auch für Unser guten Fründ und getrüwen lieben Aidgnossen von Fryburg / und Sollothurn / dero wir Uns uff Iren zusag ver zu Tagen durch Botten und Schrifften beschehen / gemechtiget habend / söllichs auch also angenommen / und zu halten zu gesagt. Und also deß zu wahrem Urkund und ewiger gedechtnuß / hat Unser jeder sein eigen Insigel offentlich gehenckt an disen Brieff zwen glych / uß Befelch siner Herrn und Obern / und besonders wir von Bern / Lucern / Uri / Schwytz / Underwalden / Zug / und Glarus / für die obgenanten Unser lieben und getrüwen Aidgenossen von Fryburg und Solothurn / so wol als für Unser Herrn / wir Burgermeister und gantze gemeind zu Stein bekennen Unser diser Bericht / und daß wir die auch also uff das vermechtiget / so Unser Herr Burgermeister und Raht der Stadt Zürich / von wegen Unser getohn hat / halten und daby belyben wollen / ohne Ußzug und Widerred / und deß zu Urkund haben wir Unser Stadt Insigel offentlich hieran gehenckt / für Uns und Unser

ANNO 1504.

ANNO 1504. ſer Nachkommen/ der geben iſt/ am Mitwoch nach dem Sontag Quaſimodogeniti, nach Chriſti Geburt/ fünffzehen hundert/ und im vierten Jahr.

XXVIII.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Paix entre* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, & de* PHILIPPE, *Roi de Caſtille, d'une part, & de* LOUIS XII. *Roi de France, d'autre part. Par lequel l'Empereur promet l'Inveſtiture du Duché de* Milan *au Roi de France, moyenant une certaine ſomme; le Mariage entre* CHARLES *Duc de Luxembourg, & une Fille de France eſt confirmé, & de* LOUIS *abandonne la protection de l'Electeur Palatin. A Blois le 22. Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 21.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex, ſemper Auguſtus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus Habspurgiæ & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Tirolis, Goritiæ, Arteſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferreti, Kiburgiæ, Namurci, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Friſiæ, Marchiæ Sclavonicæ, Mecliniæ, Portus Naonis & Salinarum, &c. Notum facimus univerſis præſentibus & futuris, Quòd ad laudem & gloriam omnipotentis Redemptoris noſtri Jeſu-Chriſti, exaltationem atque amplificationem totius Chriſtianæ Religionis; Orthodoxæque Fidei *honorem, commodum, tranquillitatem*, & conſervationem Statuum, & Subditorum noſtrorum, atque Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, necnon Sereniſſimi Principis, Domini Philippi, Caſtellæ, Legionis & Granatæ Regis, Archiducis Auſtriæ, Principis Aragonum, & Ducis Burgundiæ, &c. Filii noſtri Cariſſimi, bona, vera, ſecura, fidelis, ſincera, atque perpetua Pax, Unio, Amicitia, Fœdus, Confœderatio, omni ævo duratura, facta, firmata ac concluſa fuit & eſt, die vigeſimo ſecundo menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto, inter præfatum Franciæ Regem, parte ex una; & honorabiles, devotos, & fideles noſtros, dilectos Philbertum Naturellum, Præpoſitum Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianum de Serntein, Cancellarium Comitatus noſtri Tirolis, Oratores noſtros, & Nobiles & Honorabiles, devotos & fideles noſtros dilectos, Joannem de Luxemburgo, Dominum de Ville, Carolum de Ranchicourt, Præpoſitum Attrebatenſem, & Magiſtrum du Bliol ipſius Regis Caſtellæ Oratores, Nuncios, ac Procuratores ſpeciales ad hoc ſpecialiter deputatos, parte ex altera, in hunc qui ſequitur modum.

Imprimis, quòd prædicti Principes, videlicet dictus Sereniſſimus Rex Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & Sereniſſimus Caſtellæ Rex nunc; tunc vero Archidux Auſtriæ, faciunt, ineunt, tractant, & concludunt unam veram, bonam, ſinceram, & indiſſolubilem inter ſe Fraternitatem, Fœdus, Confœderationem, & Amicitiam, pro ipſis Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, omni ævo & tempore duraturam, adeò quòd, tanquam una anima in tribus corporibus, erunt Amici Amicorum, & Inimici Inimicorum. Ita & taliter quod neuter eorum dabit unquam directè, vel per indirectum, ſub quocumque colore, cauſa, aut occaſione; quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, ſeu alicui quicumque ſit, favorem, opem, auxilium aut ſubſidium contra & adverſus alium; quin imo tenebuntur dare ſibi viciſſim omne auxilium eis poſſibile contra, & adverſùs omnes & ſingulos cujuscumque ſtatus aut conditionis exiſtant, eis ſeu alteri eorum bellum inferentibus.

Item. Cum tanta ſit Amicitia inter Sereniſſimos præfatos Reges, ut ipſi ſint Amici Amicorum, idcirco inter ipſas Partes conventum eſt, quòd Sereniſſimus atque Excellentiſſimus Romanorum Rex nihil faciet aut attentabit tam in Ducatu Mediolani, & Patriis ſibi in Italia ſpectantibus, quàm etiam in Terris & Dominiis Confœderatorum, & Recommendatorum ſuæ Celſitudini, qui ſunt Illuſtriſſimi Sabaudiæ, & Ferrariæ Duces, Montiſferrati, & Mantuæ Marchiones, Dominium Florentinum, Communitates Senenſis & Lucenſis, Dominus Albertus de Carpi, & Joannes Petrus de Gonzaga, niſi ſuperioritatem, honorem, & obedientiam, quam ipſi debent Suæ Majeſtati, & Sacro Romano Imperio, denegaverint. ANNO 1504.

Si tamen contingat, præfatam Cæſaream Majeſtatem tranſire per Ducatum Mediolanenſem, aut alia præfati Chriſtianiſſimi Regis trans Alpes Dominia, faciet exhiberi, ut par eſt, dictæ Ceſareæ Majeſtati omnem honorem, & comitatem quam poterit, & faciet eam aſſociari per ſuos Locatenentes, Cancellarium, & alios principales Officiales, quòd libentius ſua Celſitudo faceret perſonaliter, ſi ibi adeſſet.

Item. Ad Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Regis Francorum petitionem & inſtantiam, Sereniſſimus Romanorum Rex vult indulgere, & indulget per præſentes, Duci Ferrariæ, Marchionibus Montiſferrati & Mantuæ, Florentinis, Lucenſibus, Senenſibus, & Domino Alberto de Carpi, & Joanni Petro de Gonzaga, omnia quæ ab eo die & tempore, quo Chriſtianiſſimus Rex Carolus noviſſime defunctus, primùm ingreſſus eſt Italiam, usque in hunc diem, contra ſuam Majeſtatem tanquam Romanorum Regem, & Sacrum Imperium commiſerunt, aut quovis modo committere potuerunt, tam faciendo, quam omittendo, & propter quæ Feuda eorum, quæ à Sacro Imperio tenent, ipſi Sereniſſimo Romanorum Regi devoluta, & confiscata fuiſſent, & eos ad præfati Francorum Regis petitionem abſolvit, & permittit redire in gratiam, & ſub favorem & tutelam Sacri Imperii; & nihilominus poterunt prænominati Dux Ferrariæ, & cæteri, remanere Confœderati, Servitores, & Recommendati Chriſtianiſſimi Francorum Regis, juxta tenorem Tractatus apud Tridentum inter Cæſaream Majeſtatem, & Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti, pro quo ipſi deinceps Romanorum Regi, & Sacro Imperio, ſicut cæteri Subditi, fideles, obedientes, ſubditi & dediti eſſe debent & tenentur.

Et ſi de cætero in his, quæ Romanorum Regi & Sacro Imperio exhibere tenentur, rebelles, & minus obedientes erunt, aut aliquod aliud contra eum committerent, quòd tunc unusquisque Romanorum Rex, aut Imperator, eos ſecundùm viam, ordinem, aut Legem Imperii punire poſſit, & in iſto neque in aliis quibuscumque Principatibus, Communitatibus, Civitatibus, Provinciis, Dominiis & Jurisdictionibus totius Italiæ, quocumque nomine appellentur, & ubicumque ſituatæ ſint, quæ Romanorum Regi aut Imperio quovis modo ſpectarent, nullus Rex Franciæ unquam Romanorum Regi, aut Imperatori, neque Imperio, aliquod impedimentum inferre, neque præfatis aut aliquibus contrariis, aut rebellibus Imperii, adjumentum, directè neque indirectè, dare, ſed de his omnibus penitus abſtinere velit & debeat.

Item. Tractatum eſt, quod præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, non vult neque intelligit ſe ingerere, neque intromittere ſe Subditis, Feudis & rebus Imperii, ſive in Italia, ſive extra Italiam, niſi ſecundùm quod ſupra dictum eſt, & formam Tractatus apud Tridentum inter Sereniſſimam & Excellentiſſimam Cæſaream Majeſtatem & dictum Reverendiſſimum Dominum Legatum confecti.

Item. Quoad Inveſtituram Ducatus Mediolani, quam Chriſtianiſſimus Dominus Francorum Rex cupit habere pro ſe & Hæredibus ſuis, conventum eſt, quòd Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex dabit infra tres menſes, à concluſione Pacis, ut ſupra, Inveſtituram ipſi Chriſtianiſſimo Domino Regi pro ſe, & Hæredibus ſuis Masculis, (1) ex ſuo corpore descendentibus, & eis deficientibus, pro Filia ſua primogenita, & pro Domino Duce de Luxemburgo, ejus Sponſo, conjunctim. Et ſi contingeret eam mori, pro alia primogenita, quæ nubet prædicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus Masculis præfati Chriſtianiſſimi Domini Regis, qui illo tempore venient ad capiendum inveſtituram, & pro dicta inveſtitura, & quibuscumque aliis rebus, Chriſtianiſſimus Rex dabit Sereniſſimo

(1) *Varillas* remarque qu'on blâma le Cardinal d'*Amboiſe*, d'avoir ſoufert que l'on mît le mot de *Descendans*, à la place de celui de *Succeſſeurs*, ce qui excluoit le Duc d'*Angoulême* héritier préſomtif de la Couronne, en cas que *Louis* mourût ſans enfans mâles: mais il faut que ceux qui ont blâmé le Cardinal, de s'être laiſſé tromper, n'ayent pas pris garde au Traité, ou qu'ils en ayent eu une Copie différente de celle-ci, puis qu'on s'y eſt expliqué ſi clairement, qu'il étoit impoſſible de s'y tromper. *Varillas* juſtifie avec raiſon le Cardinal d'*Amboiſe* ſur cet Article. Voyez ſon *Hiſtoire de Louis* XII. *Tom.* I. *Liv.* IV.

ANNO 1504.

simo Domino Romanorum Regi (2) ducenta millia Francorum, secundùm quod fuit tractatum Blesis, ita quod infra tres menses post Datam hujus Pacis, præfatus Christianissimus Rex mittat pro investitura, & ipse Dominus Romanorum Rex faciet & dabit eam pro prædictis Christianissimo Rege & Domina Claudia Filia sua primogenita, & Domino Duce de Luxemburgo ejus Sponso; & si contingeret eam mori, pro alia Filia ipsius Christianissimi Regis, quæ nubet dicto Domino Duci, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Domini Regis Castellæ, ut dictum est; & si contingeret, ut supra dictum est, illos decedere absque liberis, & præfatus Romanorum Rex non daret investituram prædictis Hæredibus Christianissimi Regis, tunc Majestas Cæsarea tenebitur restituere dictis Hæredibus prædicta ducenta millia Francorum; jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu, tunc habebunt, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsis integrè salvo remanente, intellecto tamen, quod si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro investitura, tunc illi Hæredes teneantur solvere juxta consueta dictæ investituræ.

Et quoad Regnum Neapolitanum attinet præfatus Christianissimus Rex promittit præfato Sereniſſimo Romanorum Regi, quòd de cætero non tractabit, neque appunctuabit de dicto Regno Neapolitano, cum Regibus Hispaniarum, & Rege Friderico de Aragonia, nisi de voluntate dicti Sereniſſimi & Excellentissimi Romanorum Regis; proviso tamen, quòd præfatus Serenissimus Romanorum Rex polliceatur ipsi Christianissimo Regi, quòd non faciet aut non concludet de cætero Tractatum aut Appunctuamentum ullum cum dictis Regibus & Regina Hispaniarum, & Friderico, nisi de scitu & voluntate ipsius Christianissimi Regis.

Et si contingeret, quod dicti Rex & Regina Hispaniarum non velint concludere Pacem cum præfato Rege Christianissimo, hoc casu dictus Sereniſſimus Romanorum Rex non dabit directè vel indirectè, sub quovis colore, dictis Regibus Hispaniarum auxilium, suppetias, vel favorem contra vel adversùs dictum Christianissimum Regem, quinimo apertè se declarabit bonum Amicum, Fratrem & Confœderatum dicti Christianissimi Regis.

Et quoad Filios Domini Ludovici Sfortiæ, quanquam ipse Christianissimus Francorum Rex in nullo eis teneatur, est tamen contentus ob honorem & amorem præfati Sereniſſimi Romanorum Regis, habita præfata investitura, dare prædictis liberis aliquas Terras seu statum in Regno Franciæ, unde poterunt honorabiliter vivere, postea quàm tamen prædicti liberi ad hoc Franciæ Regnum se contulerint, & quamdiu in eo residebunt.

Item. Quoad bannitos Mediolanenses præfatus Christianissimus Rex est contentus remittere & remittit eis bona eorum & absolvit eos ab omnibus delictis, criminibus læsæ Majestatis, & offensionibus eorum, & illos in gratiam suam redire permittit, modò ipsi teneant & adimpleant quæ ipsi per eos, aut Procuratores & Negotiorum gestores, suæ Celsitudini promiserunt, exceptis tamen Domino Galea Sfortia, Alexandro Sfortia, Michaele Sclafeta, Joanne Philippo Afflico, quondam Magistro Hospitii dicti Domini Ludovici, Masino Lodensi, Ludovico de Landriano, & Fratre suo, Petro de Porres, Blasino Grinol, Hieronimo de Carcano, Oldrado Lampugnani, Bonogalea de Castronovate, Joanne-Angelo, Frederico, & Ludovico de Landriano, Fratribus; Comite Ludovico Bergamin, Sforza Sfortia, Generale Humiliatorum, Episcopo Lodensi, Protonotario Sancti Celsi, Protonotario Trinelle, Petro Corsiæ Comite, Hannibale de Balbiano, Lazaro Immerat, Comite; Frederico de Verine, Francisco de Verine, Comite; Petro de Verine, Comite; Fregosino Joanne Antonio Bilia, Vincenno de la Taille, Silvestro Ladensi, Antonio de Landriano, Francisco de Magno, qui non residebunt Mediolani, nec in aliis Dominiis in Italia existentibus, & nihilominus recipient fructus, reditus, & emolumenta bonorum suorum in dictis Dominiis existentium, tenebuntur tamen omnes & singuli, qui redibunt ad Ducatum Mediolanensem, & cætera Christianissimi Regis trans Alpes Dominia, præstare juramentum ad Sancta Dei Evangelia, in manibus Officialium Locorum ad quæ redibunt, quòd de cætero ipsi erunt boni & fideles Subditi Regiæ Majesta-

(2) L'Auteur qu'on vient de citer dit, que l'Empereur demanda deux cens mille Ecus, & se contenta de six vints mille Florins du Rhin, qui valoient alors environ 22. sols piéce. *Mezerai* dit la même chose. On peut accorder cela en disant que les deux cens mille Francs, dont il est parlé dans cet Article, étoient pour toutes les prétentions de l'Empereur.

tis, nec aliquid contra suam Majestatem, aut Statum, molientur. ANNO 1504.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipsum universum Romanum Imperium, sint hujus Pacis, Unionis, Fœderum, & Concordiæ, & singulorum in eis contentorum Conservatores, ita, & taliter quòd possint & debeant totis viribus assistere ei, qui prædicta observaverit contra alium non observantem.

Item. Conventum est, quòd prædicti Sereniſſimi & Excelsi Domini Romanorum, Franciæ, & Castellæ Reges poterunt, infra tres menses, à die Pacis factæ numerandos, suos Confœderatos, quos in hac Pace intelligunt esse comprehensos, alter alteri nomine, & ex nunc præfatus Christianissimus Francorum Rex, declarat & nominat pro suo primo & præcipuo Confœderato S. D. N. Julium II. Papam modernum.

Poterit etiam Catholicus & Sereniſſimus Princeps Dominus Ferdinandus, Rex Hispaniarum, ingredi hoc Fœdus & Amicitiam infra quatuor menses, à die Pacis factæ, modò velit remittere Regnum Neapolitanum, quantùm ad eum attinet, Illustrissimo Domino Luxemburgiæ Duci; & Christianissimus Francorum Rex, similiter remittere portionem sibi in dicto Regno competentem dictæ Claudiæ Filiæ suæ; cujus quidem Regni Administratio spectabit prædicto Castellæ Regi, quousque fuerit consummatum Matrimonium inter prædictos Ducem, & Dominam Claudiam, aut alio modo, de consensu prædictorum Romanorum, Francorum, Hispaniarum, & Castellæ Regum, super hoc Regnum Neapolitanum fuerit conventum.

Cumque præinserta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, ac libentissimo animo ea omnia servare, exequi & complere, quæ pro parte nostra præinsertorum Capitulorum Pacis virtute servanda & exequenda sint & complenda, idcirco præsentibus Litteris nostris, omnibus melioribus via, modo & forma quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, præinserta Pacis, Fœderis, Concordiæ & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta, juxta sui seriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus & corroboramus, ac rata, grata, & firma, habemus & firmamus. Et insuper promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Regio, & sub Censuris Apostolicis, quibus nos in hoc casu contraventionis subjicimus, tenere, adimplere & inviolabiliter observare, pro nobis, Hæredibus & Succesſoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Ditionibus nostris, omnia & singula in præsentis Pacis, Fœderis, Concordiæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipsam quovis modo directè vel indirectè non facere nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum, nec non sub Pœna perjurii, quam Rex possit tali casu incurrere, & si, quod Deus avertat, non adimplerentur integrè omnia & singula, per nos prædictis Sereniſſimis Principibus promissa, volumus & consentimus ex nunc, prout ex tunc, quòd ipsi, & neuter eorum, in nullo sit nobis penitus obligatus.

In quorum omnium & singulorum prædictorum Testimonium, præsentes Litteras manu nostra signavimus, Sigillique nostri munimine jussimus roborari. Datum in nostro & Imperii Sacri Oppido Haguenaw, die quarto mensis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vigesimo, Hungariæ decimo sexto. *Ainsi signé*, MAXIMILIANUS.

Et sont lesdites Lettres scellées sur le repli en lacs ou cordons d'or & soie noire, d'un grand Scel sur cire rouge.

Et sur led. repli est écrit, Ad Mandatum Domini Regis proprium. *Signé au dessous*, SERNTEIN. *Et sur le dos*, Registrata. J. COLLAVER.

XXIX.

Traité entre MAXIMILIEN, *Roi des Romains, &* LOUIS XII. *Roi de France, pour le* (1) *Mariage de* CHARLES, *Duc de Luxembourg, depuis Empereur* V. *du nom, avec Madame* CLAUDE *de France, Fille dudit Roi* LOUIS 22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE.

(1) Tout le monde sait que ce Mariage ne se fit jamais.

ANNO 1504. LOUIS XII. *A Blois le 22. Septembre 1504.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 26.]

NOs Philbertus Naturelli, Præpoſitus Eccleſiæ Trajectenſis inferioris, & Cyprianus de Serntein, Cancellarius Tirolenſis, & Vicecancellarius Curiæ Sereniſſimi ac Invictiſſimi Principis, Domini Maximiliani, Dei gratia Romanorum Regis ſemper Auguſti, ejus Conſiliarii, & illius apud Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores, & Joannes de Luxembourg, Dominus de Ville, primus Cambellanus; Carolus de Ranchicourt, Præpoſitus Eccleſiæ Attrebatenſis, Conſiliarius, & Laurentius du Blioul, Secretarius Sereniſſimi Principis Domini Philippi, Archiducis Auſtriæ, & Hispaniarum Principis; & ejus etiam apud præfatum Excellentiſſimum & Chriſtianiſſimum Francorum Regem Oratores: Notum facimus univerſis, quòd nos prædictorum Sereniſſimorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Philippi Auſtriæ Archiducis, ejus Filii nomine, de ſuo expreſſo Mandato, & ſuorum ad hoc ſpecialium Procuratoriorum, in bona & ampla forma expeditorum, virtute, cum eodem Excellentiſſimo ac Chriſtianiſſimo Rege, ad majorem & firmiorem Matrimonii, antea inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgi, ipſius Archiducis Primogenitum, & Sereniſſimam Dominam Claudiam, præfati Chriſtianiſſimi Regis Filiam, tractati, ſecuritatem, & ejusdem Matrimonii complementum & obſervationem, in hunc qui ſequitur modum inivimus, tractavimus, & concluſimus.

Pro complemento & conſummatione Matrimonii tractati & concluſi inter Illuſtriſſimum Dominum Carolum, Ducem Luxemburgiæ, & Sereniſſimam Dominam Claudiam Franciæ, fuerunt adviſatæ & concluſæ ſecuritates quæ ſequuntur.

Primò, quod Chriſtianiſſimus Rex faciet obligari Dominum Comitem Nivernenſem, Gubernatorem Burgundiæ, quòd ſi acciderit ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine Hæredibus masculis decedere, quòd eo caſu dictus Comes reſtituet purè & liberè ad manus Illuſtriſſimi Domini Archiducis Ducatum Burgundiæ, Comitatus Auxoniæ, Matisconenſis, & Antiſſiodorenſis, & Barruni ſupra Sequanam, ad utilitatem Dominæ Claudiæ, & Ducis Luxemburgiæ, ſi tunc temporum ipſe Dux non erit in ætate nubili; & ſi ſit in ea ætate, prædicti Ducatus & Comitatus, & Dominium prædictum Barrenſe, ponentur ad manus ſuas, ad ſuam & dictæ Dominæ Claudiæ & Liberorum ſuorum utilitatem, proviſo tamen, quòd dictum Matrimonium ſit conſummatum, & quod non ſtet quominus non ſit conſummatum per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, & de prædictis etiam dictus Dominus Comes tenebitur præſtare juramentum ipſi Domino Archiduci; & ſi contigerit dictum Comitem Nivernenſem mori vel deſtitui, ille vel illi qui in locum ſuum ſufficientur, pares Litteras, & ſimile Juramentum tenebuntur præſtare.

Item. Pro majore ſecuritate prædictorum, & ne ſit in eis defectus, Dominus Dux Clivenſis, Comites de Dunois & de Vendosme, qui tenent & poſſident aliquas Terras & Dominia in patria Domini Archiducis, quas quoad hoc obligabunt, dabunt ſigilla ſua pro obſervatione prædictorum.

Item. Quo magis pateat omnibus affectio, quam Sereniſſimi Romanorum & Franciæ Reges, & Illuſtriſſimus Dominus Archidux, habent ad hujus Matrimonii complementum, & ad auferendam omnem ſuſpicionem in contrarium, prædictus Chriſtianiſſimus Francorum Rex eſt contentus, caſu quo non habeat aliquos liberos masculos, & poſt habitam Inveſtituram Ducatus Mediolanenſis, quòd Gubernatores dicti Ducatus Mediolanenſis, Ducatuum Januæ & Britanniæ, Comitatuum Aſtenſis & Bleſis, & aliarum Terrarum & Dominiorum quæ ſunt de ſuo Patrimonio, & pariter & Capitanei & Cuſtodes Arcium & Fortalitiorum dictorum, Ducatuum, Comitatuum & Dominiorum, faciant juramentum, quòd ſi contingat ipſum Chriſtianiſſimum Regem ſine liberis masculis decedere, ut dictum, incontinenti poſt conſummationem dicti Matrimonii, vel quòd non ſtet per dictos Dominos Archiducem & Ducem Luxemburgiæ, quominus conſummetur; quòd ante dicti Gubernatores & Capitanei dabunt & ponent ad manus dictæ Dominæ Claudiæ & Ducis Luxemburgiæ, dictos Ducatus, Comitatus, Terras, & Dominia; & ſi contingat aliquem Gubernatorem vel Capitaneum dictarum Terrarum & Dominiorum mori vel deſtitui ab Officiis ſuis, ii qui ſufficientur in loco eorum facient ſimile ſacramentum, ut ſupra, dicto Domino Archiduci. ANNO 1504.

Conventum tamen eſt, quod Rege Chriſtianiſſimo decedente ſine liberis masculis, ita quod ſecundum Conventionem ſupra dictam prædicti Ducatus, Comitatus, & Dominia ſpectent dictæ Dominæ Claudiæ, ut dictum eſt, ſuperſtitibus una vel pluribus filiabus dicti Chriſtianiſſimi Regis, ſororibus præfatæ Dominæ Claudiæ, quòd ipſa tenebitur ſufficienter & honorificè, ſecundum ſtatus earum condecentiam, in pecunia dotare.

Et caſu quo per defectum dicti Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, aut dictæ Reginæ ejus conſortis, ſeu dictæ Dominæ Claudiæ, dictum Matrimonium non fiat, dictus Chriſtianiſſimus Rex vult, & ex nunc conſentit, quòd dicti Ducatus Burgundiæ & Mediolani, & Comitatus Aſtenſis remaneat dicto Duci Luxemburgiæ, & ex nunc caſu prædicto cedit & transfert dicta Dominia cum omnibus juribus, quæ in eis habet & poſſet habere.

Et ſimiliter, ſi per defectum dicti Sereniſſimi Romanorum Regis, aut Illuſtriſſimi Domini Archiducis, aut Illuſtriſſimæ Dominæ Archiduciſſæ conſortis ſuæ, aut Illuſtriſſimi Domini Ducis Luxemburgenſis, dictum Matrimonium non fiat, hoc caſu, præfatus Sereniſſimus Dominus Romanorum Rex renuntiabit omnibus querelis, nominibus, rationibus, & actionibus, quas nunc vel tempore futuro poteſt petere vel querelare, pro quacumque cauſa, colore aut occaſione quæ ſit aut eſſe poſſit in dictis Ducatu Mediolani, & aliis Patriis, Terris, aut Dominiis, quæ dictus Chriſtianiſſimus Rex tenet in Imperio. Et etiam dictus Illuſtriſſimus Dominus Archidux renuntiabit omnibus Juribus, querelis & actionibus, quæcumque ſint, quæ & quas poſſet habere, & prætendere in dictis Ducatu Burgundiæ, Comitatibus Matisconenſi & Antiſſiodorenſi, & Dominio de Barro ſupra Sequanam, & etiam cedit & transfert ex nunc, caſu prædicto, Chriſtianiſſimo Regi & Illuſtriſſimæ Dominæ Claudiæ Comitatus Arteſii, Quadraleſii, & Dominia de Noyers & Chaſtelchinon.

Item. Pro majori ſecuritate, & amore & affectione, quos Chriſtianiſſimus Rex gerit dicto Domino Archiduci & Duci de Luxemburgo, & favore dicti Matrimonii, ex nunc donat liberaliter dictis Dominis Archiduci & Duci Luxemburgiæ, vita eorum dumtaxat durante, Subſidium & compoſitionem Arteſii, eo modo & forma, quo aliàs fuit donata quondam Duci Philippo Burgundiæ, & Duci Carolo, Filio ſuo; proviſo tamen, quòd ſe habeant erga dictum Chriſtianiſſimum Regem ſicuti tenentur facere. Reſervatis tamen per Regiam Majeſtatem omnibus juribus, regalibus & ſupremitatis, quæ ſub colore dicti doni non intelligit in aliquo diminuere, neque contravenire eis; & de hoc fient Litteræ in bona forma: & etiam æquum & rationabile eſt, quòd præfati Domini dent Litteras ſuæ Regiæ Majeſtati, per quas recognoscent, non Jure ſuo, ſed per munificentiam & liberalitatem ſuam, dictam compoſitionem & ſubſidium habere, ne in futurum delapſis multis Annis aliqui harum rerum ignari poſſint contrarium prætendere.

Convenerunt etiam Partes prædictæ, quòd Sacri Romani Imperii Principes Electores, & ipſum univerſum Sacro-Romanum Imperium ſint hujus Matrimonii, & omnium in Articulis prædictis contentorum conſervatores, ita & taliter, quòd poſſint & debeant totis viribus aſſiſtere ei, qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Cumque præmiſſa Capitula, ac omnia & ſingula in iis, & eorum quolibet contenta, nobis grata ſint, idcircò illa omnia & illorum quodlibet juxta ſui formam & tenorem nominibus prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Philippi, Archiducis, ejus Filii & ſuorum Mandatorum virtute acceptavimus, & per præſentes acceptamus, & eisdem nominibus & eorumdem ſuorum Mandatorum virtute, omnibus melioribus via, modo & forma, quibus meliùs validè & de jure poſſumus & debemus, promittimus & in animas prædictorum Dominorum noſtrorum Romanorum Regis, & Archiducis, & eorum cujuſlibet, ad Deum omnipotentem, & ad Sancta quatuor Evangelia corporaliter noſtris manibus tacta, bona fide, & ſub cenſuris Apoſtolicis, quibus virtute Mandatorum quæ ſupra, præfatos Dominos noſtros, & eorum quemlibet in caſu contraventionis, ſubjicimus, juramus prædictos Dominos noſtros, pro ſe, & Hæredibus, Succeſſoribus, Regnis, Dominiis & Ditionibus ſuis etiam

ANNO 1504.

ſub ſuorum præſentium & futurorum bonorum obligatione & Hipoteca, necnon ſub Pœna perjurii, talem qualem ipſi Romanorum Rex, & Archidux, in caſu tali incurrere poſſunt, omnia & ſingula præinſerta Capitula, & eorum quodlibet, ſecundùm ſui formam & tenorem debere tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare, nec eos Dominos noſtros, vel eorum alterum, per ſe, alium vel alios, directè ſeu indirectè, aut aliàs quovis modo, eisdem Articulis in aliquo unquàm contravenire. Promittimus inſuper nominibus & virtute Mandatorum, quæ ſupra, eosdem Dominos noſtros Regem, & ejus Filium Archiducem, & eorum quemlibet, omnia & ſingula, quæ ſupra per nos tractata, acceptata, promiſſa, & jurata, acceptaturos, ratificaturos, approbaturos, perſonaliter etiam ſuper Sanctis quatuor Evangeliis ſuis manibus corporaliter tactis, necnon ſub cenſuris, & aliis, quæ ſupra, pœnis & obligationibus juraturos, & ſuas deſuper Litteras Patentes in bona ac debita forma expediri mandaturos, & easdem ipſi Chriſtianiſſimo Regi, vel ſuo legitimo Oratori, Nuncio, vel Procuratori, ad manus daturos, quàm primùm id ab eis ex parte ejusdem Chriſtianiſſimi Regis exquiretur, aut poſtulabitur; & ſi, quod Deus avertat, præfati Domini noſtri Romanorum Rex, & Archidux, omnia prædicta pro ſe per nos tractata, acceptata & jurata, non obſervaverint, nos hoc caſu ſuis nominibus & ſuorum Mandatorum virtute volumus & conſentimus ex nunc prout ex tunc, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex eisdem Dominis noſtris, & eorum cuilibet, in nullo ſit obligatus.

In quorum omnium & ſingulorum Teſtimonium, nos præſentes Litteras manibus noſtris ſubſignavimus, & eas nos Philbertus Naturelli, Joannes de Luxemburgo, & Carolus de Ranchicourt, propriis Sigillis noſtris, & nos Cyprianus de Serntein, Sigillo ipſius Philberti, & Laurentius du Blioul, Sigillo præfati Caroli, in noſtrorum abſentia accommodatis fecimus muniri. Datum Bleſis, viceſima ſecunda die menſis Septembris, Anno Domini 1504.

Ainſi ſigné, PHILBERTUS NATURELLI, Præpoſitus Trajectenſis. SERNTEIN. JOANNES DE LUXEMBOURG. E. RANCHICOURT. DU BLIOUL.

Et ſont lesdites Lettres ſcellées de cinq ſeaux, ou cachets, ſur cire rouge.

XXX.

22. Sept. AUTRICHE ET FRANCE. *Traité de Conféderation & Alliance entre* LOUIS XII. *Roi de France, &* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains, contre les* VENITIENS. *A Blois le 22. Septembre* 1504. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 17.]

CAROLUS DE CARRETTO, Marchio Finarii, Electus Thebanus, & Petrus Filholi, Epiſcopus Siſtaricenſis Sanctiſſimi Domini noſtri, & Philbertus Naturelli, Præpoſitus Trajectenſis, & Cyprianus de Serntain, Cancellarius Tirolis, Sereniſſimi ac Excelſi Domini Romanorum Regis Nuntii, Oratores ac Procuratores, ab eis ſpecialiter ad ſequentia conſtituti. Cunctis pateat & ſit manifeſtum.

Quòd cum Sanctiſſimus Dominus noſter Julius Papa II. per nos antè dictos Marchionem, & Siſtaricenſem, & alios ac etiam Brevibus Apoſtolicis, Sereniſſimos atque Excelſos Principes, Maximilianum Romanorum, & Ludovicum Francorum Reges, repetitis vicibus inſtantiſſime admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Eccleſiæ vellent Sanctitati ſuæ totis viribus aſſiſtere, ad recuperationem eorum, quæ poſtpoſita fide, ſpreto Numine, ac Religione omni neglecta, Veneti pluribus jam lapſis Annorum curriculis de beati Petri ac Romanæ Eccleſiæ patrimonio invaſerunt, ac in præſenti occupant & detinent indebitè. Quare ipſi æquam de his conſiderationem, ut par eſt, habentes, atque aſſiduè ante oculos præponentes, quantum Apoſtolicæ Sedi, (quæ ipſos Protectoris & primi Filii loco ſemper habuit) debeant, quantaque Prædeceſſores eorum pro illius tutela & defenſione ſæpius egerunt, pro qua bellum toties adverſùs illius invaſores ſuſceperunt, ſuſceptum & nunquam deſertum pertinaciter geſſerunt tot Annos. Adeo ut ſæpe ſummum in discrimen deventum ſit. Ac etiam conſulta frequentique mente revolventes illud peculiare ac univerſo Chriſtiano Orbi perutile Fœdus, jam dudum multis ſeculis inter Cæſares ac univerſum Sacrum Romanum Imperium, & Chriſtianiſſimos Reges Prædeceſſores eorum, contractum, & hodiernum usque in diem inviolabiliter inconcuſſeque obſervatum; cui accedit illa unanimis Fraternitas atque indiſſolubilis Unio, nuper inter dictum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, ac præfatos Romanorum & Francorum Reges contracta, cujus perjucundam poſſeſſionem nemo niſi mors ab ipſis auferet, jugiterque & alto animo cogitantes prægrandia damna, injurias, & rapinas, quas ipſi Veneti multis jam labentibus Annis, non ſolùm ipſi Romanæ Eccleſiæ, & Romano Imperio, necnon Sereniſſimo Romanorum Regi, ac toti Inclitæ Domui Auſtriæ, verùm etiam præfato Francorum Regi Chriſtianiſſimo, & ſuis Prædeceſſoribus Ducibus Mediolani intulerunt, & in dies inferre non deſinunt, in grave animarum ſuarum detrimentum, Apoſtolicæ Sedis, Imperii, ac dictorum Romanorum & Francorum Regum dedecus enorme, damnum, atque ignominiam, plerasque ſplendidiſſimas Provincias, inſignes Urbes, Arces, & opulentiſſima Dominia, quorum nonnulla de beati Petri, aliqua de ipſius Imperii, & Domus Auſtriæ, ac etiam de Ducum Mediolanenſium Patrimonio ſunt & fuere, pluribus Annis tirannicè detinendo. Quæ in præſenti etiam detinent & uſurpant. Hinc eſt quod præfati Romanorum & Francorum Reges, veri & obedientes Filii Eccleſiæ, Apoſtolicæ Monitioni in hac parte, ut tenentur, parere volentes, & tali tantæque injuriæ, damno, & ignominiæ occurrere, atque providere ſuper omnia cupientes, pro communi commodo, honore, atque amplificatione Apoſtolicæ Sedis, & ipſorum Romanorum & Francorum Regum, ac eorumdem Succeſſorum, cum eodem Sanctiſſimo Domino noſtro Julio Papa II. per nos ante dictos Oratores ſuos, ſcilicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & ante dicti Dominus Philbertus Præpoſitus, & Dominus Cyprianus, Cancellarius præfati Sereniſſimi Romanorum Regis Oratores, Nuntii, & Procuratores, ab eis ad hoc ſpecialiter conſtituti, & eam ob rem ad eumdem Chriſtianiſſimum Francorum Regem miſſi, fecimus, inivimus, tractavimus, & concluſimus Pacta, Conventiones, & Fœdera ſubſequentia, & in præſentibus Litteris ſpecificè deſignata.

Imprimis, quoniam ante dicti Veneti Apoſtolicæ Sedi, ac Sacro Romano Imperio, Sereniſſimo Romanorum, & Chriſtianiſſimo Francorum Regibus, ac eorum Prædeceſſoribus, jam dudum, ut dictum eſt, uſurparunt, atque uſurpant & detinent plurimas Urbes, Provincias, & Dominia, quæ Apoſtolicæ Sedi antiquitùs & præfatis Regibus avito atque Hæreditario Jure ſpectant & pertinent; tractatum & conventum eſt inter nos, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sereniſſimus Romanorum, & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, infra kalendas Majas proximè venturas, ad tardius, communibus armis ad recuperationem eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, hoſtiliter eosdem Venetos invadent cum ſufficienti numero & exercitu Militum, Equitum, & Peditum, quem unusquisque eorum infra dictum tempus in limitibus dictorum Venetorum conducet & mittet; nec prius à prædicta Venetorum invaſione ſeu Guerra deſiſtent, quàm omnino & integrè Apoſtolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Diſtrictus, aliaque Oppida Imolæ, & Cæſenæ, cum Portu Cæſenatico, cum omnibus eorum juribus & pertinentiis, ac omnia alia, quæ de ſtatu & Juribus Eccleſiæ dicti Veneti occupant; & præfatus Sereniſſimus Romanorum Rex recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Treviſum, Forum-julium cum territoriis eorum, & omnia, quæ ipſi Veneti ab Imperio & continenti, & à Domo & Principibus Auſtriæ uſurpant, & detinent. Ac etiam donec præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex recuperaverit totaliter omnia & ſingula, quæ ipſi Veneti à Domo & Ducibus Mediolani uſurpant, & detinent, videlicet Urbem Briſſiæ, & univerſum Briſſienſem Diſtrictum, & Territorium Cremenſe, Bergamum & Territorium Bergami, Cremonam & Territorium Cremonenſe, Giraldadam, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducibus Mediolani, & Prædeceſſoribus ſuis.

Item. Et ſi durante Guerra ſeu Bello unus exercitus egeat alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab Hoſtibus invaſus, alter exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccurrere.

Item. Et ſi unus eorum prius recuperaverit Terras & Dominia ſua, tenebitur ingenue, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua à dictis Venetis integre recuperaverint.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimi Ferrariæ Dux, Marchio Mantuæ, & Dominium Florentinum, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, ſe huic Ligæ adjungere, dum tamen condecenter, & ſecundum

ANNO 1504.

cundum quod videbitur Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Romanorum & Francorum Regibus rationabile, rebus & sumptibus ad hanc rem necessariis conferant.

Item. Quod præfati Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, debeant conservare personam Sanctiss. Domini nostri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem Sedis Apostolicæ, contra quoscumque Hostes eam perturbare aut inquietare volentes.

Item. Dicti Romanorum & Francorum Reges, ac alii Confœderati, recipient in eorum protectionem Illustrissimum Dominum Guidonem, Ducem Urbini, ac etiam Illustrissimum D. Francorum Mariam de Rovere Urbi Præfectum, & in eorum Statibus, quos depræsenti tenent, vel deinceps legitime tenebunt, illos defendent contra quoscumque offendere volentes.

Item. Quòd præfati Sereniss. Reges, neque aliquis eorum, possit capere seu ad stipendium ejus conducere aliquem Baronem, seu Domicellum, seu alicujus Terræ Vicarium, seu Capitaneum, vel aliquem Armigerum equitem, sive peditem, Subditorum Sanctissimi Domini nostri, sine expresso ejus consensu; similiter faciet Sanctissimus Dominus noster de Subditis, Capitaneis, aut Servitoribus dictorum Regum.

Item. Concluſum est, quod Sanctissimus Dominus noster, & præfati Romanorum & Francorum Reges, non poterunt ullo modo cum prædictis Venetis, nisi communi & unanimi consensu, facere aut inire Pacem, Treugas seu Inducias, aut quomodolibet alium Appunctamentum.

Item. Si pro recuperatione dictarum Terrarum per ipsos Venetos occupatarum Sanctissimo Domino nostro, & præfatis Regibus, videbitur per Censuras, & maxime per Interdictum, procedere contra præfatos Venetos, Ducem & Magistratus Venetiarum, Terrasque & Dominia eis subjecta, ac eorum Subditos, teneatur Sanctitas sua per dictas Censuras & Interdictum procedere contra supra dictos Venetos; & è contra teneantur Sanctitati suæ adesse præfati Reges, & alii Confœderati, & quilibet ex eis, illam adjuvare: quo dictæ Censuræ & Interdictum effectum habeant, maximè concedendo, repressalias contra Subditos dictorum Venetorum, & bona illorum dando in prædam, prout aliàs factum fuit, & ipsi Confœderati teneantur ex toto posse, cum effectu procurare, quòd dicta Ordinatio executioni debite demandetur.

Item. Præfatus Sanctissimus Dominus noster, & dicti Romanorum & Francorum Reges, scribent Regi Hungariæ ad alliciendum & inducendum eum ad recuperationem eorum quæ dicti Veneti sibi indebitè detinent, ad hoc ut se præparet ad inferendum eis bellum circa dictas Kalendas Majas.

Item. Fuit conventum, quòd si spurcissimus Turca fidei nostræ inimicus, ab ipsis Venetis ascitus, prædictum Romanorum Regem, aut allos invadet Christicolas, quòd præfati S. D. N. & Reges, ac alii Confœderati, qui hanc Ligam ingressi fuerint, totis viribus, tanquam unum in robur conjecti, communi Hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrent secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, & præfatos Reges pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd infra tempus trium mensium quilibet eorum teneatur nominare & in scriptis dare Confœderatos, Adhærentes & Recommendatos quos unusquisque eorum teneatur recipere, & quod ipsi Confœderati & nominati gaudeant beneficio præsentis Ligæ & Confœderationis, exceptis Venetis, cum Terris & Subditis eorum, qui nullo modo recipi possint.

Item. Quòd infra dictum tempus trium mensium præfatus Sanctissimus Dominus noster ac dictus Dominus Romanorum Rex, ratificabunt hanc Ligam & Confœderationem, & alter alteri, ac etiam Regi Christianissimo Ratificationem suam in autentica forma mittent, & quod in Litteris Ratificationis omnes & singuli supra scripti Articuli specificè inserentur; & quòd Sanctissimus Dominus noster, quoties requisitus fuerit, faciet omnia & singula prædicta rata habere per Sacrum Collegium Reverendissimorum Dominorum Cardinalium.

Cùmque præmissa Fœderis Ligæ & Amicitiæ Capitula, omniaque & singula in illis contenta, nobis gratissima sint, promittimus nominibus quibus supra, præfatos Sanctissimum Dominum nostrum, & Sereniss. Dominum Regem Romanorum, libentissimo animo, omnia ea facere, servare, exequi, & complere, ac facturos, servaturos, executuros, & completuros, quæ pro eorum parte, pro executione præinsertorum Capitulorum Ligæ & Amicitiæ, servanda exequenda sint & complenda. Idcirco, præsentibus Litteris nostris, & virtute Mandatorum nostrorum, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus meliùs & validiùs de jure possumus & debemus, præinserta Fœderis Liga, & Amicitiæ Capitula, omniaque in illis & quolibet eorum contenta juxta sui seriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus & firmamus, nominibus quibus supra.

ANNO 1504.

Et insuper promittimus & juramus in animas præfatorum Sanctissimi Domini nostri, & Sereniss. Domini Romanorum Regis, Dominorum nostrorum, ac Dominum Deum nostrum, & ejus Sanctam Crucem, ad sancta quatuor Evangelia manibus nostris corporaliter tacta, bona fide, & in verbo Pontificis, & Regis, Sanctitatem suam pro se & Successoribus suis, & Cæsaream Majestatem tenere & adimplere, & inviolabiliter observare pro se, Hæredibus & Successoribus, Regnis, Terris, Dominiis, & Jurisdictionibus suis, omnia & singula in præinsertis Fœderis, Ligæ, & Amicitiæ Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur; & contra, quovis modo, directè vel indirectè non facere, nec venire, sub obligatione & Hipoteca omnium bonorum suorum præsentium & futurorum, necnon sub pœna perjurii, quam Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, possint incurrere.

Item. Quòd præfati Sanctissimus Dominus noster, & Dominus Romanorum Rex, & quilibet eorum, tenebitur personaliter, & in propria Persona, ad Sancta Dei Evangelia jurare, & firmare omnia suprascripta, coram & præsentibus vel præsente eis, vel eo, quem vel quos videlicet Sanctissimus Dominus noster ad Dominum Regem Romanorum, & Dominus Romanorum Rex ad Sanctissimum Dominum nostrum, & Christianissimus Rex ad præfatum Sanctissimum Dominum nostrum, & Sereniss. Romanorum Regem, pro hujusmodi juramento ad ipsos mittent.

Et si (quod Deus avertat) non adimplerentur integrè omnia & singula per nos nominibus prædictis præfato Christianissimo Regi promissa, volumus & consentimus ex nunc, prout ex tunc, nominibus quibus supra, quòd sua Christianissima Majestas in nullo penitus sit obligata præfatis Sanctissimo Domino nostro, & Domino Romanorum Regi.

In quorum omnium & singulorum Testimonium præsentes Litteras manibus nostris signavimus, & nos præfati Carolus Marchio, & Petrus Filholi, Episcopus, & Philbertus Præpositus, sigillis nostris, & ego Cyprianus sigillo ipsius Præpositi in mei absentia fecimus muniri.

Datum Blesis, vigesima secunda mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo quarto. *Ainsi signé*, CAROLUS DE CARRETTO, P. FILHOLI, Episcopus Sistaricensis, PHILBERTUS NATURELLI, Præpositus Trajectensis & SERNTEIN.

Et sont lesdites Lettres scellées de cinq seaux sur cire rouge.

XXXI.

MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Edictum in Causa Comitis* VIRNEBERGÆ, *de Subditis Imperii non evocandis Romam, nec constringendis per* Bannum Papale. *Datum Anno* 1505. [GOLDASTI Constitutiones Imperiales, Tom. III. pag. 659.] 1505.

MAXIMILIANUS Dei gratia Romanorum Imperator, & Rex Hungariæ, &c. Illustrissimo Principi, Philippo Castiliæ, Legionis & Granatæ Regi, Archiduci Austriæ, Duci Burgundiæ, & Richardo Duci Lotharingiæ, nostris Dilectis Fratri ac Filio: & Reverendis, Illustribus, Nobilibus, Spectabilibus, nostris Consanguineis & affinibus, Electoribus, Principibus, Venerabilibus ac nostris & Imperii Dilectis fidelibus, Jacobo Trevirensi, & Hermanno Colonienſi Archiepiscopis, per Galliam Regnumque Arelatense & Italiam Archicancellariis, Alexandro & Johanni Marchionibus Badæ, Comitibus in Spanheim, nostris Locumtenentibus in Provinciis Lucelburgensi & Aschensi, Wilhelmo Lantgravio Hessiæ, aliisque omnibus & singulis, Prælatis, Comitibus, Baronibus, Equitibus, Ministerialibus, Capitaneis, Præfectis, Officialibus, Scultetis, Advocatis, Curatoribus, Scabinis, Consulibus, Judicibus, Senatoribus, & omnibus aliis nostris Subditis ac fidelibus,

ANNO 1505.

fidelibus in ſupramemoratis Principatibus, Archiepiscopatibus, Comitatibus, Provinciis, Civitatibus & Districtibus, commanentibus, ad quos Regium hoc nostrum Edictum, aut ejus debita Copia pervenerit, gratiam noſtram & omne bonum.

1. Illuſtriſſimi, Reverendi, Illuſtres, dilecti, Frater, Fili, Conſanguinei, affines, Electores, Principes, Generoſi, Nobiles, Spectabiles, noſtri dilecti venerabiles, notum vobis facimus, quod nos Præpoſito, Decano & Capitulo Metropolitanæ Eccleſiæ Trevirenſis ſcripſimus, eosque monuimus, ut ab actione, quam Romæ adverſus Nobilem noſtrum & Sacri Imperii dilectum fidelem Philippum Comitem Virnebergæ inſtituerunt, & ad quam eum per bannum Eccleſiaſticum inducere paraverunt, abſtinerent, & debito Juris ordine coram nobis aut noſtra & Sacri Imperii Camera, velut ordinario & legitimo eorum judicio, & cujus nos ſumus ſupremus Judex, eum convenire & ſufficienter procedere acquiescerent, juxta Mandatum noſtrum deſuper emiſſum.

2. Nobis tamen juratus noſtræ Cameræ Nuntius, qui prædictis Præpoſito, Decano & Capitulo Eccleſiæ Trevirenſis antefatum noſtrum Mandatum inſinuavit, per ſe & Inſtrumentum, retulit, eundem Præpoſitum, Decanum & Capitulum, Mandatum noſtrum contempſiſſe, & in propoſito ſuo perſeverare, & adverſus nominatum Comitem Virnebergæ nihilominus ſupramemorata Cenſura & Banno Eccleſiaſtico uti, & nunc etiam conari ad ipſius Cenſuræ ac Banni proclamati executionem gravioribus modis procedere. Quamobrem idem Comes Virnebergæ humiliter nobis ſupplicavit, ne ſe, qui ſe debito judicio ſiſtere obtuliſſet, permitteremus injuſte ac inique per prædictum Bannum & ulteriores Cenſuras gravari.

3. Quoniam ergo nobis, ut Romanorum Imperatori convenit providere, ne noſtræ & Sacri Imperii Jurisdictioni & ſuperioritati per ſpontaneam actionem in Locis & Judiciis incompetentibus inſtitutam, fraus fiat: & ipſum etiam ſæpedictum Præpoſitum, Decanum & Capitulum Eccleſiæ Trevirenſis propter eorum contemptum, inobedientiam & contumaciam punire decreverimus: ideo mandamus ex plenitudine Romanæ Cæſareæ Majeſtatis & poteſtate Imperiali, vobis omnibus ac ſingulis, ſub commination noſtræ & Sacri Romani Imperii indignationis & pœnæ graviſſimæ, inſuper privationis omnium regalium, feudorum, gratiarum, privilegiorum & libertatum, quæ à nobis & Sacro Imperio habetis & mulcta centum Marcarum auri puri, Cameræ noſtræ irremiſſibiliter perſolvendarum, ſeveriter ac volumus, ut omnes ac ſinguli, ſimulatque hoc noſtro Mandato aut ejus debita Copia requiſiti fueritis, ſæpedicti Præpoſiti, Decani & Capituli Eccleſiæ Trevirenſis, proventus, reditus, cenſus, decimas, curtes, prædia & Jurisdictionalia, ubicumque in veſtris aut aliis Ditionibus poſſident, & vos ea conſequi poteritis, arreſtetis & ſiſti curetis, vel ipſi detineatis, & pro eorum æquis expenſis cuſtodiatis, aut cuſtodiri noſtro nomine jubeatis, neque exinde ſive multum ſive parum illis exhiberi aut repræſentari ſinatis, usque dum à temerario & contumaci propoſito deſtiterint, Mandatis ac juſſis noſtris obedienter pareant, & ſupranominatum Comitem Virnenbergæ coram noſtro & Sacri Imperii Camerali Judicio, ut ordinario & legitimo ejus Judicio, ſi cauſam & actionem ſuam cedere nolint, conveniant, & ſimul expenſas atque ſumptus, quos dictus Comes propter injuſtos eorum proceſſus facere coactus fuit, juxta noſtram & Cameræ noſtræ cognitionem, refundant. Volumus ut huic noſtro Mandato fideliter obtemperetis, nullus ex vobis alium reſpiciat, moras alterius ſuæ prætexat excuſationi aut alius denique alium expectet: ne nobis neceſſitas imponatur, ad contentam ſuperius pœnam & mulctam erga vos procedendi, &c. Datum Anno poſt natum Chriſtum MDV.

XXXII.

6. Avril. EMPIRE ET FRANCE.

Acte de Foi & Hommage pour le Duché de Milan, rendu à MAXIMILIEN I. *Empereur, par le Cardinal* GEORGE d'Amboiſe, *au nom du Roi* LOUIS XII. *A Haguenau le 6. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 40.]

EGO Georgius de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyter Cardinalis Rothomagenſis, ac Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus per Regnum Franciæ, promitto & juro nomine & vice, & Mandato Sereniſſimi ac Chriſtianiſſimi Domini Ludovici Francorum Regis, uti Ducis Mediolani, vigore Mandatorum à prætato Chriſtianiſſimo Rege mihi traditorum, in Perſonam & animam ipſius conſtituentis, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia per me corporaliter tacta, Vobis Sacratiſſimo & Invictiſſimo Principi & Domino, Domino Maximiliano, Romanorum Regi ſemper Auguſto, Domino meo clementiſſimo, Cæſareæque veſtræ Majeſtatis Succeſſoribus Romanorum Imperatoribus ac Regibus, Sacroque Romano Imperio, quòd præfatus Sereniſſimus Rex Francorum, ut Mediolani Dux, cum ipſo Ducatu & ſuis pertinentiis vult & debet ex nunc in antea Majeſtati Veſtræ, tanquam Romanorum Regi, ſuo vero Domino, & Succeſſoribus ſuis præfatis, eſſe fidelis, obediens, & ſerviens, bonum & ſalutem, utilitatem & honorem Veſtræ Majeſtatis, & Sacri Romani Imperii, pro viribus promovere, damna aviſare, & avertere, juxta omnem poſſibilitatem ſuam; & ſi ipſum in aliquo conſilio eſſe contigerit, in quo contra Majeſtatem Veſtram & Sacrum Romanum Imperium quidquam actum aut attentatum fuerit, Majeſtatem Veſtram aviſare debet, & velit. Et alia omnia facere & adimplere, quæ fidelis Princeps Vaſſallus Majeſtatis Veſtræ & Sacri Imperii, eidem Majeſtati Veſtræ & Sacro Romano Imperio facere, exhibere, & præſtare debet & tenetur; dolo & fraude ſemotis. Ita me Deus adjuvet, & Sancta Dei Evangelia.

Auscultata & collationnata in Cancellaria Regia Romana, & concordat cum Originali, in cujus rei fidem manu & ſigno mei Cypriani de Serntein, Cancellarii Tirolenſis, & Vicecancellarii Curiæ Cæſareæ, ſubſcripta eſt præſens Copia. Actum in Haguenau, die 6. Aprilis Anno Domini 1505. *Signé*, Z. SERNTEIN.

ANNO 1505.

XXXIII.

7. Avril. EMPIRE ET FRANCE.

Inveſtiture du Duché de Milan, *& des Comtez de* Pavie *& d'*Angliere, *donnée par l'Empereur* MAXIMILIEN I. *au Roi* LOUIS XII. *& à ſes Deſcendans mâles légitimes, & au défaut d'eux à ſes Filles. A Haguenau le 7. Avril* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 41.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementia Romanorum Rex ſemper Auguſtus, &c. Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium recognoscimus, & notum facimus univerſis, quòd etſi Cæſareæ Majeſtatis Celſitudo divinitùs videatur in hac ſublimi Imperii ſui ſpecula conſtituta, ut pro cujusque meritis noverit munificentiæ & liberalitatis ſuæ partiri congiarium, ad ea tamen animi ſui aciem potiſſimum debet intendere, quæ non modò privati cujuspiam commodis cenſuerit profutura, ſed quibus univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ dignitati & ſaluti, (cujus imprimis Romanus Cæſar à Deo optimo maximo conſtitutus eſt protector, & propugnator,) videat procul dubio ſalubriter fore conſultum.

Cùm itaque Sereniſſimus Princeps Ludovicus Francorum Rex, Frater noſter Cariſſimus, per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, Oratorem, ac Nuncium ſuum ſpecialem, ad hoc Litteris & Mandatis ſufficienter inſtructum ac munitum, nobis ſupplicaverit, quatenus ipſum Regem pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis ex ſuo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illuſtri Claudia ſua Filia primogenita, ac pro Illuſtri Carolo Archiduce Auſtriæ, & Principe Caſtellæ, Duceque Luxemburgi, Sereniſſimi Philippi Caſtellæ, Legionis, ac Granatæ Regis, & Aragonum Principis Nati noſtri Cariſſimi Filio, & prænominatæ Claudiæ Sponſo, conjunctim; & ſi ipſam Claudiam mori contingeret, pro alia primogenita, quæ nubet primogenito Domino Duci Luxemburgi, vel alteri Filiorum Sereniſſimi Regis Caſtellæ, & eis deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad capiendam Inveſtituram. Et ſi contingeret, ut ſupradictum eſt, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Caſtellæ Illuſtriſſimi Archiducis decedere absque liberis, & nos non daremus Inveſtituram prædictis Hæredibus, teneamur reſtituere illis ducenta millia Francorum, quæ accepimus pro dicta Inveſtitura,

Jure

ANNO 1505. Jure tamen, quod dicti Hæredes in dicto Ducatu tunc haberent, non obstante restitutione dictæ Summæ, ipsis integrè salvo remanente. Intellecto tamen, quòd si contingeret in prædicto casu Hæredes supra dictos mittere pro Investitura, tunc ipsi teneantur solvere Jura consueta dictæ Investituræ de Ducatu Mediolanensi, & Comitatus Papiæ & Angleriæ, quos ipse Ludovicus Francorum Rex ad præsens tenet ac possidet, & etiam de quibus prædecessores sui Duces Mediolani, à quibus originem traxit, per Romanos Imperatores, aut Reges, investiti fuerunt, & quæ ipsi tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Dominiis, Districtibus, Feudis, feudalibus, ac aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, nostra Cæsarea auctoritate investire, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante Investitura priori eidem Ludovico Sfortiæ prius exhibita, Jura omnia & regalia, quibus ab antiquo Mediolani Duces legitimè investiti, usi sunt, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones & Facultates concedere & impertiri dignaremur.

Nos in arcano pectoris nostri maturè ac considerate revolventes inviolabilis Amicitiæ, Pacis, Fœderis, Unionis, & Concordiæ conditiones, quas nuper pro commodo & salute Christianæ Religionis invicem inivimus, tractavimus, & concluſimus, necnon & Nepotis nostri Carissimi Luxemburgi Ducis prænominati cum Illustri Claudia ipsis Ludovici Regis Filia futuro vinculo, & connubio, quantumque emolumenti, utilitatis, & securitatis ex hac causa nostra & tantorum Principum concordia & intelligentia exoriri possit universo Populo Christiano, consideratis & ipsius tandem Ludovici Regis virtutibus, & tanti Regni fastigio, veterique & antiqua Germanicæ Nationis cum Galliæ Populis Consuetudine, Commercio, & Amicitia ad amussim *perpensis*, aliisque pluribus rationibus & respectibus animum nostrum ad hoc moventibus, quæ singula recensenda modo non sunt visa, ut ea omnia ad perpetuum Christianæ rei bonum & Christi nominis Hostium perniciem in dies crescere & augeri magis possint, ac ipse Ludovicus Rex, beneficentia nostræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs cum opulenti Regni sui opibus ac Subditorum viribus unà nobiscum ad prosequendum Christiani Orbis publicum & universale præsidium & adjuvamentum sese accingat, & ad tutandam atque propagandam Redemtoris nostri fidem acer Christi miles nobis opituletur, ejusdem Ludovici Francorum Regis supplicationi favorabiliter inclinati, recepto prius à prænominato Reverendissimo Cardinali Rothomagensi Oratore ipsius & Nuncio specialiter ad hoc deputato, debito, ac in hujusmodi præstari solito fidelitatis & homagii juramento, quod is in animam ipsius Regis sui in præsentia nostra ritè & de more Cæsareæ Curiæ nostræ præstitit, sano ad hoc accedente Principum, Comitum, Baronum & Procerum nostrorum consilio, ex certa scientia, & de plenitudine nostræ Cæsareæ Potestatis, prænominatum Ludovicum Francorum Regem, pro se, & Hæredibus suis masculis ex suo corpore legitimè descendentibus, & eis deficientibus, pro Illustri Claudia Filia sua primogenita, ac pro Illustri Carolo, Sereniſſimi Castellæ Regis Filio prænominato, ipsius Claudiæ Sponso, conjunctim, & pro alia primogenita ipsius Francorum Regis, quæ nubet eidem Carolo, aut alteri Filiorum ipsius Castellæ Regis, dicta Claudia ex humanis decedente, & eisdem deficientibus sine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Sereniſſimi Francorum Regis, qui illo tempore venient ad suscipiendam Investituram, de prædictis Ducatu Mediolani & Comitatibus Papiæ, Angleriæque, quos nunc ad præsens tenet & possidet, & de omnibus, quæ ad ipsum Ducatum, & illius Dominia quoquo modo spectare & pertinere possunt, & debent, ac de quibus Prædecessores sui Duces Mediolani per Romanos Principes investiti fuerunt, necnon & quæ ipsi Mediolani Duces tenuerunt & possederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Castris, Arcibus, Villis, Districtibus, Feudis, feudalibus, & aliis quibuscumque rebus & bonis ad ipsa Dominia spectantibus & pertinentibus, quæ & quas pro tempore existentes Mediolani Duces à nobis, sive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædecessoribus nostris, & Sacro Romano Imperio, in feudum suscipere & habere consueverunt, solemniter & expressè investiendum duximus, & tenore præsentium investimus, ipsique Ludovico Regi & Hæredibus suis, ut suprà expressum est, non obstante quacumque Investitura præfato Ludovico Sfortiæ facta, quam præsentium tenore revocamus, cassamus, & annullamus, regalia dictorum Ducatus & Comitatuum consueta, ac quascumque gratias, libertates, immunitates, privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchisias, Jurisdictiones, Facultates concedimus & impartimur, declarantes, quod si contingeret, ut prædictum est, Ducem Luxemburgi & Claudiam, aliamque Filiam præfati Sereniſſimi Francorum Regis, & Filium Sereniſſimi Regis Castellæ, decedere absque liberis, non dantibus nobis Investituram Hæredibus relictis à prænominato Francorum Rege, teneamur restituere ducenta millia Francorum superiùs specificata, permanente tamen jure salvo, si quod haberent in ipso Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta, ut ante dictum est, conditione, quòd in dicto casu Hæredes, qui mitterent pro Investitura, solvere debeat jura in conferendis hujusmodi Investituris consueta, non obstantibus in præmissis aliquibus Legibus, Statutis, Consuetudinibus, ac aliis auxiliis generalibus, vel specialibus, quibus posset in præmissis quomodolibet obviari, etiamsi talia forent de quibus specialis & individua mentio facta esset. Illis enim omnibus, in quantum præmissis obstant, de certa nostra scientia & plenitudine Cæsareæ Potestatis prorsus & expressè derogamus. Decernentes, & hoc nostro Cæsareo statuentes edicto, ea omnia & singula perpetuam obtinere roboris firmitatem, nostris tamen & Sacri Imperii Juribus in præmissis, ac alterius cujuscumque in cæteris, semper salvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc nostræ Investituræ & Concessionis paginam infringere, vel eis ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem nostram gravissimam, necnon pœnam centum millium Marcarum auri purissimi se noverit incursurum, quarum medietatem Fisci sive Ærarii nostri, residuum verò injuriam passorum usibus decernimus applicandum, tenore præsentium sub nostri Sigilli Testimonio Litterarum. Datum in Civitate nostra Imperiali Haguenau, die septima Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto, Regnorum nostrorum, Romani vicesimo, Hungariæ verò decimo-quinto.

Præsentes Litteræ Originales sunt sigillatæ Sigillo Imperiali pendente cum Filis sericis coloris nigri & aureati, existentes in manibus Reverendissimi Domini Legati.

Item. Et fuit expedita alia Littera specialis, &c. existens in manibus Reverendissimi supra dicti Cardinalis Legati.

Quamvis Matrimonium non fuerit inter præfatum Dominum Ducem Luxemburgi, & Dominam Claudiam.

XXXIV.

Compromiß zwiſchen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Fridrich alß Vormündern Hertzog Ruprecht Seeliger Herren Söhnen andern Theils/ worinn ſie ihre ſtreittige Succeſſions-ſach über Hertzog Georgs hinterlaſſenen Landen/ dem Entſchied Jhro Königlichen Mayeſtät MAXIMILIANI I. unterwerffen. Geben am Abend vor Himmelfahrt Chriſti 1505. 29. Avril.

C'eſt-à-dire,

Compromis entre ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FREDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part; par lequel ils requierent le Jugement de* MAXIMILIEN I. *Roi des Romains ſur la Cauſe agitée entr'eux, au ſujet de la ſucceſſion des Etats délaiſſés par le feu Duc* GEORGE. *Fait la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. [Voyez-le ci-après ſous le 30. Juillet de la même année 1505.

XXXV.

Vertrag zwiſchen Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunſchweig und Lüneburg/ und denen Ständen des Hertzogthum Braunſchweig aufgerichtet. Wodurch derſelbe dieſen 8. Mai.

ANNO 1505.

verspricht / sie bey allen ihren hergebrachten Privilegien und Freyheiten zu schützen und zu handhaben / auch nichts sonder ihrem vorwissen und Consens, wie bißhero geschehen / vorzunehmen. Geschehen am Donnerstag nach Sontag Exaudi 1505. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Absatz IV. pag. 26.]

C'est-à-dire,

Accord entre HENRI *l'aîné, Duc de Brunswich-Lunebourg, & les Etats Provinciaux du Duché de* BRUNSWICH, *par lequel il leur promet de les maintenir & proteger dans leurs Privileges, & de ne rien entreprendre desormais sans leur sû & consentement. Fait le Jeudi après le Dimanche* Exaudi 1505.

WY Hinrich de Elder von GOddes Gnaden / Hertoge tho Brunschwick und Lüneborg ꝛc. Bekennen openbar in und mit düssem Breve vor Uns / Unse Erven / und als weme / So wy tho velemalen Unser schwarer vorplichte der Schülde halven / da wy mede verhafftet syn / de Prelaten / Ridderscop und Städe alle Unser Lande / Reddinge / Hülpe und Trost / na Vorwandtniße darto verhengende / gefordert hebben / de Uns in gantzer guter Wolmeynunge dersülven Schülde thor mede Reddinge / manigfaldige Landbede und Beyerzise gevinge / tho jdtliken Jaren vergönnet und thogelathen hebben / darüth wy noch neyn Grodt reddent der genannten Schülde befinden / der Orsake so wy nun verstan / dat wy Unse Prælaten / Ridderschop / Städe und Inwonere Unser Lande / ane eindrechtig Regiment / Upsehent / uthgevent und vorgegevene vorsegelde Macht / nicht geachtet / und thor Holdinge gebracht lathen hebben / Darover de vorgenannte Landbede und Zinsegevinge verspildet / und in ander End gegeven syn / der uth gesedten Noidsake tho valle.

Deme vortmehr vorthokomende / schüllen und willen wy / und Unse Erven Breve und öhren Inholt / de van Unsen Voreldern den genannten Stenden Unser Lande gegeven syn / up de Kobede / Haverbede und Deinst ludendt / vor allen Holden und Holden nehmen / und se unde de öhre darenboven / binnen und buten Landes / ane wene damit thowisen / oder Geldt darvor tho gevende / nicht beschweren noch beschweren lathen / jennigerley Wieß.

Wy / Unse Erven und de Unse enschüllen noch enwillen ock de genannten Kobede / Haverbede und Denste nicht fordern und upnemen lathen / ahne der genannten Prælaten / Ridderscop und Städe Weten / Willen und Vollbort / sondern der na Inholt vorsegelder Breve / de wy öhne darover gegeven / schüllen und willen Uns hebben und holden / So wy ock van den thobehörigen Mannen und Meygorn Unser Prælaten / Ridderschop und Städe vele Beschattinge und ander Beswering boven verscrivinge verhenget und upgenommen lathen hebben / vorplichten wy Uns / Unse Erven und de Unse gegenwardigen / so dane vort mehr nicht tho entfangende.

„ Ock öne und den ören nicht vorbeden noch vor-
„ beden lathen de freyen Strate / Water und
„ Weyde / noch den Unsen ein so danes gestaden
„ thodonde.

Ock enwillen noch enschüllen wy und Unse Erven nicht staden den Vogeden / Undervogeden und Ampten / dat se jennige beydenste up de Manne tho plogende / tho seigende edder Kasteberedinge tho Gerichten edder sonst verhengen schüllen.

So wy ock in vorthyden jdtlike Slöte und Dörpere Unses Landes vorendert / vorgeven unde uthgesettet und vorpendet hebben / vorplichten wy Uns und Unse Erven ein so danes förder nicht thodonde / Idt enschege mit wetende / willen und Vollborde der genannten Prälaten / Ridderscop unde Städe. ANNO 1505.

Wördet sick ock begevende / dat wy up ansinnen Unser Heren und Fründe / geneigt syn wolden / öhne tho denende / so schüllen und willen wy so danen Denst und den Schaden darover komende nicht up Unse Lande unde Lüde / sondern up de jennige / de Uns dartho fordern / vorhengen.

Wy willen ock de velicheit Unses Hoffgesindes in der dagliken Koste / Kledinge / und anders bey Uns wesende / affdon / und der na Gelegenheit einen matigen thal holden und hebben.

Ock schüllen und willen wy affstellen dat Man-gelt tho gevende den Inwendigen / ock den uthwendigen / beyde tho Perde und tho Vote.

So ock vele Bystrate in Unsen Landen und sonderlicken dorch de Trendeln und den Wall mit mannigerley Gudern tho vorende gestadet worden syn / darover wy und de Unse in dem Tollen gevende und anders verkortet und bestädigt werden / vorplichten wy Uns und Unse Erven / de ane lenger Vorlettinge und upholding / „ affthostellende / und dat soda-
„ ne Goedere und Wahre na oldem Herkommende
„ dorch Brunßwick und in andern Städen ören
„ Dorchgang holden und hebben schüllen.

Wur wy ock der genannten Prælaten / Ridderscop und Städe Unser Lande gegen einen jedermann tho Ehren und tho Rechte / in Sacken de darunder begrepen syn / mechtig syn / und des Widerparts nicht / schüllen und willen wy Unse Erven se des nicht verlathen / sonder öhne mit Landen und Lüden des bey Bestandt verdedingen und reden helpen.

„ Wat ock forder de mehrgenannten Prælaten /
„ Ridderscop und Städe mit den öhren Unser Lan-
„ de sambt und besondern von Unsen Voreldern
„ und Uns sülvest in Privilegien / Gnaden / Frey-
„ heiten und olden Herkommende gehadt / und noch
„ jegenwerdigen hebben / willen wy und schüllen Un-
„ se Erven öne und den öhren de holden und holden
„ lathen.

Wur wy ock jennige Schülde jegen der dreyer Stände edder de ören Welck vortmehr winnende worden / de edder dene schüllen wy und willen staden tho andtwordende und de tho Rechte uthdragen vor dem andern unpartyschen Prælaten / Ridderscop und Steden Unser Lande kommen lathen / Wur idt aver widerumb sick begevende werdt / dat jennig Ledt van den dreyen Stenden Unses Landes / edder der öhren welck jegen Uns Schülde und Gebreck hedden / de schüllen und willen wy ock vor den genanten Stenden thor vorhöringe und tho Rechtes Uthdrage kommen lathen / alles in Saken / de dem Rechten underworpen syn / und darinne benöige hebben / „ Up
„ dat under Uns des neyn twyfardicheit befunden
„ schall werden.

So wy ock in besunderheit befunden hebben / dat de genannte thogelathen Beier-Ziese gevinge van den vorberorden Prælaten / Ridderschop und Steden Unser Lande Uns düße vorgangen negen Jar over vergünnet / nicht eyndrechtlick / und kleine Frucht Unser groten Schülde / tho mederedinge / gedan hefft / und dat ock etlike andere Herrn und Stede / dar dat Beyer Unser Stadt Brunschwick gehöret und gebracht werdt / de Beyer-Ziese gevinge ock verhenget und jegenwerdigen brucken / dem Rade und der Stadt tho Brunschwick mit den öhren in besonderheit tho mercklickem Schaden / der Orsake / wy de vorbenömbden Beyer-Ziese gevinge des Brunschwigischen Beyers / und aller andern Beyere Unses Landes / vor düßen nilekest verschenen negen Jaren upgesagt / und de Kleinicheit der Mathe des Beyers hebben affgedan / und doen de aff in Krafft düßes Breves / over alle Unse Lande / so dat wy unde Unse Erven desülven Beyerziese gevinge des genannten

Beyers /

ANNO 1505.

Beyers / und de Kleinicheit der Mathe vortmehr in Unſen Landen nicht fordern und bruken lathen ſcüllen und willen / ſonder na oldem Herkommende / wur idt van der Belevinge geweſen / ein ſo dan geholden und gebrucket ſchal werden.

Und darup hebben de velgenannten Prælaten / Ridderſcop und Stede alle Unſer Lande / Uns tho Ehren / Wolgefallen und der Scülde mede tho Hülpe / und tho troſte / thein Jahr lang / vieffvollenkommene Landbede / na wontlicker Wieſe / und van Older her geſcheen / und den ören tho nemende / je drey Gülden vor eine Marck thorekende / tho gelathen und vergönnet / der de erſte up Michaelis over dat Jar / na Giffte düßes Breves folgende / und de andern ſtedes over dat ander Jar Michaelis upkommen ſcüllen / und binnen Brunswick unverruckt gebracht und in de Reddinge Unſer Scülde gekert ſcüllen werden.

Wy und de Unſe en ſcüllen noch en willen ock ſolcker Landſchattinge tho andern Saken vortmehr nicht gebrucken / Ock ſcüllen und willen Unſe genannten Prælaten / Ridderſcop und Stede aller Unſer Lande de eherberorden Schattinge eindrechtlicken ane jennige Behelp nunmehr van den öhren binnen Brunßwick an einen Rentmeſter / de man dartho ſchickkende werd / bringen / verſeigen und uthgeven lathen. Geſchehet aver / dat jennig von den Stenden / edder etlike van den öhren hierinne nedderſellig und vorſatig worden / de ſcüllen wy mit den andern Stenden dartho dwingen / dat de dennoch eine folge und dat geven / ane Vertog und vorlettend / und wenn de alldar by eyngekommen ſyn / ſcüllen dartho ſeß van den Stenden Unſer Lande van Uns dartho verordnet / by den genannten Rentmeiſter geſchickt werden / de Unſer und Unſer Erven fulle Macht hebben ſcüllen / denſülven ſambtſummen thorekende / thofliegende und thoſchickende in Gutlicheit in de ſwarſten beſtändigſten Stidde und Sculde / und ſo vordan.

Und effte öhm de gütlicheit wur entſtünde / ſo ſcüllen ſe Unſer und Unſer Erven macht hebben / dat de up Unſer Landſtende tho Rechtes uthdrage geſtellet mögen werden / von den thogevende und tho nemende in geböhrlicker tydt / allem deß wy in Rechte plichtig ſyn.

Alſe ock Unſer Landesſtäde alle Uns boven de genannten fullenkomene Schattinge up Michælis nechſtfolgende Rede tho gelathen und vergönnet hebben de öhre thogevende / deß iß verlathen worden / dat men de alle ock tho Brunſwick by dem Rentmeiſter wu vorberort / eindrechtliken bringen ſchall / der ſwaren Schülde tho gude / und tho mederedinge / up dat de Lande und de Inbeſeten unverdorven und unbedrucket bliven mögen / Ock ane Unſe / Unſer Erven und der Unſen jennige Inſage unde Affkeringe dat doen ſcüllen und mögen.

Up dat ock deſülven Schattinge den Luden Unſer Lande deſte dregliken tho holdinge bekommen möge / hebben wy velgenannte Förſte mit Wederrade / wetende / willen und Fulborde der gedachten Unſer Landſtände affgedaen / und ſtellen jegenwerdigen aff alle Coſte der Kerckniſſe / der Kalande / der Döpinge / der Begengniſſe / der Richte und allen andern Slöte / dar de Lude Unſes Landes eine Tydt over ſick ſer under andern mede beſchweret unde in groten Schaden gebracht hebben / und efft der welcke in Unſem Lande ſo driſte befunden worde / de düſe Ordninge verachtede und nicht enhelde / de ſchal einem Jowelcken verplichteden / ſo vacken he dat bricket / drey Riniſche Gülden geven / ane alle Sacke / dar ſick ein ißlicker ſchal na wetten thorichtende.

„ Und efft wy und Unſe Erven den eherbenömten Unſen Prælaten / Ridderſcoppen / Städen / „ und den öhren / ſampt und beſondern / de vorbenömbden Artickel na öhren Vermöge nicht enhelden / edder holden lethen / ſo enſcüllen ſe ock ſambt und beſondern mit den öhren Uns und Unſen Erven vortmehr nicht vorplichtet ſyn tho holdende / noch jennige Schettinge folgen tho lathen / edder anders wes tho gevende noch tho vorgonnende / ſo lange wy und Unſe Erven geneigt werden / öhne und de öhren de tho holdende / des Wy und Unſe Erven öhne ock ſambt und beſondern nein Vorwith geven ſcüllen und willen. Düt alle wu vor / reden und loven Wy Hertoge Hinrich de Elder vor Uns und Unſe Erven / den velgenannten Unſen Prælaten / Ridderſcoppe / Steden / und den öhren / ſtede vaſt und unvorbroken wol tho holdende / an alle Liſt und Hülperede.

ANNO 1505.

Und des tho mehrer Betüchnüße hebben Wy vor Uns unde Unſe Erven Unſe Ingeſegel witlicken don hengen an düßen Breff / und wy Arnoldus Papenmeyer / tho Sünte Egydien binnen Brunßwick / Abt / Senior und Capittel der Kercken Sancti Blaſii darſülveſt / von wegen der Prælaten / Hüner van Sampleve und Lüdeleff van Wenden / van wegen der Ridderſcop / und Städe des Förſtendoems / Alſe de Rede tho Brunßwick und Helmeſtädt / van wegen der Städe / Bekennen in und mit düßem ſülven Breve / dat wy uthe vuller Macht aller Prælaten / Ridderſcop und Städe des Förſtendoms tho Brunßwick / ſo vele dat einen ißlicken na ſynem Stande und de ſine berört und berören mag / alle vorgeſchripene Ordtninge / in Mathen / wu vorberort / bewilligt und befulbordet hebben / willigen und befulborden de jegenwerdigen / lopen und reden ock mit den Unſen / düße Ordninge / dem obgenömbden Unſem gnädigen Heren / allet dat Uns und de Unſe hierinne belanget / ſtede / faſt und unvorbrocken thoholdende / und alſe de gehorſamen tho verfolgende / ahne Geverde. Und hebben des tho Orkunde vor Uns und alle andere Prælaten / Ridderſcop und Stede des Förſtendoms tho Brunſwick / Unſe Ingeſel und Secret an düſen Breff / beneven Unſes gnädigen Herrn Ingeſegel / witliken don hangen / und düßer Breve ſyn drey van einem Lude / der de eine by dem Capitel der Kercken Sancti Blaſii / de ander by Heren Hinricke van Warberge / und de dridde by dem Rade tho Brunßwick in Vorwaringe / den andern Stenden alle mede tho gude / ſyn ſcüllen. Und iß geſchehen nach Chriſti Unſes HErrn Gebort im veffteinhunderten und vifften Jare / am Donnersdage na dem Sondage Exaudi.

XXXVI.

Capitula REIPUBLICÆ FLORENTINÆ *cum* FRANCISCO GONZAGA *Marchione Mantuæ, ſuper ejus inſtitutione & conducta in Capitaneum Generalem Exercitûs Florentini, ad duos Annos concluſa. Actum Florentiæ die 25. Junii Anno* 1505. Cum RATIFICATIONE *præfati Marchionis data ut ſupra.* Necnon DECLARATIONE *unius Capituli. Actum ibidem die* 26. *Junii Anno ut ſuprà.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.] 25. Juin.

In Dei nomine, Amen.

ANNO ab ejusdem Domini noſtri Jeſu Chriſti ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, die verò vigeſima quinta menſis Junii.

Pateat omnibus & evidenter ſit notum qualiter Magnifici & Excelſi Domini Domini Priores Libertatis, & Vexilifer Juſtitiæ perpetuus Populi Florentini

ANNO 1505.

unà cum eorum Venerabilibus Coleggiis, nec non Spectabilibus decem Libertatis, & Pacis, & Consiliariis Consilii Octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ in sufficientibus numeris collegialiter congregati in Salla Estiva Pallatii Dominorum Florentinorum loco pro similibus peragendis eorum solitæ residentiæ pro eorum Offitio exercendo, ut moris esse consuevit. Justis, & rationabilibus causis moti, misso, facto, & celebrato inter eos solempni & secreto scrutineo ad Fabas nigras, & albas illoque obtento per nonaginta unam Fabas nigras *del sì*, non obstantibus duodecim Fabis albis *del nò*, & omnibus servatis, quæ in prædictis, & circa prædicta servari debebant facientes omnia, & singula infrascripta vice, & nomine Magnificæ & Excelsæ Reipublicæ, & Populi Florentini, & vigore Auctoritatis, Potestatis, & Baliæ eisdem concessæ, & attributæ secundum Ordinamenta Communis Florentiæ: Et in quibus, & ad quos residet, & est plena & plenissima auctoritas, & potestas infrascripta peragendi secundum formam Statuti, & Ordinis Communis Florentiæ de materia loquentis. Et omni meliori modo, via, jure, & forma, quibus magis, melius, & validius, & efficatius potuerunt, & possunt, conduxerunt in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei-Pub. & Populi Florentini, & ad stipendia, servitia, & soldum ejusdem infrascriptum Illustrissimum Marchionem Mantuæ pro tempore cum provisione, stipendio piacto, comitiva, conditione, pactis, Capitulis, promissionibus, obligationibus, modis, formis, & aliis, de quibus, & prout infra patrio sermone nostro continetur, & scriptum est videlicet:

Imprima ch' ello Illustrissimo Signore Francesco Gonzaga Marchese di Mantoua s'intenda essere, & sia Capitano Generale della Magnifica & Excelsa R. Pub. & Populo Florentino, & di tutte le Gente così à Cavallo, come à piè per tempo e termine di due anni fermi, & durante detto tempo debbe servire dita Excelsa R. Pub. fedelmente in ogni loro Impresa, così ad offesa, come a diffesa, & contro a qualunque Prencipe ò Potentato, salve le cose infrascripte, & abbi tutte quelle preheminentie, & obedientie da dicte loro Gente, che' sono consuete darsi per detta R. Pub. à loro Capitani Generali: Et sia tenuto, durante detto tempo, obedire al Magistrato de gli Excelsi Signori Fiorentini, & al Magistrato de Signori Dieci di la Libertà, e Pace della Città di Firenze, & loro, & di qualunche di loro Commessarii, & stare, & dimorare nel Dominio Fiorentino, ne di detto Dominio partire senza licentia di detti Magistrati, ò loro Commissarii.

Item habbi di Condocta Huomini d'Arme trecento in questo modo, ciò è, che di presente habbi a servire con huomini d'Arme dugento, & Cavalli leggieri cento, che computato due Cavalli leggieri per uno Huomo d'Arme fanno la somma di cinquanta Huomini d'Arme. Et così vengono a essere quegli con che di presente ha ad servire dugento cinquanta Huomini d'Arme, & il restante in sino in trecento Huomini d'Arme, debbe detto Signore Marchese, & sia tenuto infra due Mesi dal dì, che ne sarà ricercho da Signori Fiorentini condurgli nel Dominio loro à loro servigi & debbino detti Signori Fiorentini pagargli quello, & quanto si conviene ad proportione de gli altri dugento cinquanta Huomini d'Arme, che in sino à quello di gli haranno pagati & debbino essere gli prefati Huomini d'Arme condotti, come di sopra, buoni, & sufficienti, intendendosi, che ogni Huomo d'Arme habbi Cavalli quattro, & debbe detto Signore con detta Compagnia continuamente servire decta Re-Publica durante il tempo di detta Condotta come di sopra, così nel Dominio loro, come fuora dove a detta Re-Pub. o Magistrati di quella piacerà.

Item che dette Gente debbino essere rassegnate ad ogni richiesta, & volontà di detti Magistrati ò d'alchuno di loro Commissario alla Francese, non passando però quattro volte l'anno.

Item debbe la detta Re-Pub. Fiorentina pagare, & dare al detto Signore Marchese la somma, & quantità di filargi di grossi trenta tre migliaia netti da ogni retentione. Et debbesi pagare per ciaschuno Anno durante detto tempo; la quale somma, & quantità s'intenda essere, & sia così per il pagamento di dette Gente d'Arme, & Cavalli leggieri, come per provisione, e piacto della persona di detto Signore Marchese, la quale quantità si gli debba pagare nettà, & senza alchuna retentione in questo modo, ciò è la metà di detta somma di presente in luogo di prestanza, & il restante in sei pagette, ciò è di due Mesi in due Mesi una pagetta in sino allo intero pagamento, & così si segua di Anno in Anno durante la detta Condotta.

Item debbe detto Signore Marchese habere condotta tutta la intera Compagnia così di Huomini d'Arme, come di Cavalli leggieri nel Dominio Fiorentino frà uno Mese dal dì che gli sarà pagata la prestanza, & comenci detta Condotta el dì, che detto Signore Marchese harà condotto la Compagnia detta nel Dominio Fiorentino.

Item tutte le Terre, & luogi, & beni, che pigliasse detto Signore Marchese, o sua Gente, durante il tempo della prescritta condotta, sieno di detta Re-Pub. Fiorentina, extepto li Prigioni & Prede consuete, intendendosi però, che tutti li Prigioni di conto, debbino essere della R. Pub. Fiorentina, volendogli, pagando la conveniente Taglia à chi hauessi tali Prigioni.

Sia detto Signore Marchese, durante detto tempo, obligato à servire contro à caschaduno, come di sopra, excepto dove intervenissino le persone proprie, o della Maestà Cesarea, o della Maestà Christianissima contro alle quali detto Signore Marchese non vuole essere obligato, salvo che per diffesa di detti Signori Fiorentini, & ricuperatione delle cose, & Luogi loro perdute dallo Anno mille quatro cento nonanta quattro in quà, alle quali cose indistinctamente, & contro a qualunche debba essere obligato così con la persona, come con le Genti.

Item che durante la presente Condotta, el detto Signore Marchese, & sue Genti habbi ad havere nel Dominio di detti Signori Fiorentini Alloggamenti, strame, & legne gratis secondo el consueto de gli altri soldati loro.

Item ch' ella presente Condotta s'intenda essere, & sia facta com buona gratia della Maestà Christianissima, & non altrimenti, nella provisione, protectione, & stipendio della quale esso intende, & vuole perseverare insino alla morte.

Item sia tenuto detto Signore Marchese acceptare la presente Condotta infra octo dì proximi futuri da oggi, altrimenti sia nulla à dichiaratione de Magnifici & Excelsi Signori Fiorentini e spectabili Dieci di Libertà, & Pace, o delle due parte di loro.

Quæ omnia & singula suprascripta præfati Magnifici & Excelsi Domini Collegii Decem, & Consiliarii Octuaginta Civitatis Florentiæ dictis modis, & nominibus promiserunt mihi Antonio Notario, & Cancellario infrascripto præsenti, & pro dicto Illustrissimo Domino Marchione & ejus Hæredibus, & Successoribus recipienti, & acceptanti firma, rata, & grata habere, tenere, attendere, & observare, & contra non facere, vel venire modo aliquo, pro quibus omnibus, & singulis firmis, ratis, & gratis habendis, & tenendis, ac adimplendis, & observandis obligaverunt dicto Illustrissimo Domino Marchioni, licet absenti, & mihi Antonio Notario prædicto, & infrascipto ut supra præsenti, recipienti, & stipulanti prædictam Magnificam, & Excelsam Rem-Publicam, & Populum Florentinum ejusque bona omnia, & singula præsentia, & futura. Renunciantes in prædictis omnibus, & singulis excæptioni non factæ Conductæ, obligationi, ac promissioni ut supra rei non sic gestæ, & non sic per omnia celebrati contractus, excæptioni doli mali, conditioni indebiti, quod sine causa, quod metus, vel injusta causa, actioni in factum, Privilegio Fori, beneffitio restitutionis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Constitutionum auxilio, privilegio, & favori, & spetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti, generalem Renuntiationem non sufficere, seu non valere. Quibus præcepi Guarintigiam, & per Guarintigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet secundum formam Statutorum, & Ordinamentorum Communis Florentiæ, quatenus suprascripta omnia, & singula attendant, faciant, & observent in omnibus, & per omnia, & quo ad omnes, & omnia, prout & sicut promiserunt continetur, & scriptum est. Rogantes me Antonium Notarium jam sepedictum, & infrascriptum quatenus de prædictis publicum confitiam Instrumentum unum, & seu plura.

Acta fuerunt præmissa omnia, & singula in dicta Salla Estiva Pallatii Dominorum Florentinorum, præsentibus testibus ad præmissa omnia, & singula vocatis, habitis, & rogatis videlicet: Domino Marcello Virgilio primo Secretario, & Cancellario Rei Publicæ, & Populi Florentini, & Ser. Francisco Octaviani de Arretio Cancellario, & Scriba Reformationum Populi, & Communis Florentiæ.

Item postea dictis Anno, Indictione, & die.

Illustrissimus Dominus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ constitutus personaliter in præsentia mei Antonii de Vespucciis Cancellarii, & Notarii infrascripti præsentis, & pro, & vice & nomine Magnificæ & Excelsæ Rei Publicæ, & Populi Florentini, & omnium, & singulorum, quorum interest, intererit, vel poterit in futurum quomodolibet intereſſe recipientis,

ANNO 1505.

tis, ſtipulantis, & acceptantis, & teſtium infraſcriptorum. Audita, cognita, & intellecta ſupraſcripta Deputatione, Electione, & Conducta de eo ſic ut ſupra proxime facta in Capitaneum, & pro Capitaneo Generali totius Exercitus Rei Publicæ, & Populi Florentini per dictos Magnificos, & Excelſos Dominos Florentinos, & eorum Venerabile Coleggium & ſpectabiles decem Libertatis, & Pacis, & digniſſimum Conſilium octuaginta Virorum Civitatis Florentiæ & eidem Illuſtriſſimo Domino, & omnibus in ea, & eis contentis, aſſerens, & affirmans, ſe habuiſſe, & habere plenam, & pleniſſimam ſcientiam, notitiam, & informationem omnium, & ſingulorum Capitulorum in ſupradicta Conducta de eo ut ſupra facta, deſcripta, & adnotata, & omnium, & ſingulorum in ea, & eis, & quomodolibet eorum contentorum ſponte, & ex certa ſcientia, & omni meliori modo, quo potuit, & poteſt ſupradictas Deputationem, Electionem, & Conductam, & omnia, & ſingula Capitula in ea, & eis, & quolibet eorum contenta, diſpoſita, firmata, & facta acceptavit, ac etiam ex abundanti ratificavit, approbavit, & emologavit in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & ſingula, & prout, & ſicut in ea, & eis, & quolibet eorum continetur, & ſcriptum eſt. Pro quibus omnibus, & ſingulis ſupraſcriptis firmis, ratis, & gratis habendis, tenendis, obſervandis, & adimplendis dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio obligavit mihi Cancellario, & Notario prædicto, & infraſcripto ut ſupra recipienti, ſtipulanti, & acceptanti ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, & Hæredes, & bona omnia, & ſingula præſentia, & futura; nec non fidem, famam, Socios, & Comitivam ejus. Renuntians in prædictis omnibus, & ſingulis excæptioni non factæ accæptationis, Ratificationis, obligationis; & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati Contractus, excæptioni doli mali, condictioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, *in factum* actioni, Privilegio Fori omnique alii Legum, Jurium, & Statutorum, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpetialiter, & nominatim Legi, & Juri dicenti generalem renuntiationem non ſufficere, ſeu non valere, cui Illuſtriſſimo Domino Marchioni præſenti, audienti, & confitenti præcepi Ego Antonius Judex Ordinarius, & Cancellarius prædictus & infraſcriptus Guarentigiam, & per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit, & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendat, faciat, & obſervet in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut promiſit, continetur, & ſcriptum eſt. Rogans me Antonium Vespuccium Notarium prædictum, & infraſcriptum, quatenus de prædictis publicum conficiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in populo Sancti Michaelis Berteidi, & in Domo Alfonſi Filippi de Strotiis ſub dicto Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, & die vigeſima quinta Menſis Junii, præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tolomeo Petri Spagnuoli de Mantua Secretario, & Cancellario Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Blaſio Bonaccurſii Blaſii de Florentia Cohadiutore Domini Marcelli Virgilii primi Secretarii, & Cancellarii Dominationis Florentinæ rogatis.

Item poſtea dictis Anno, Indictione, & die vero vigeſima ſexta menſis Junii.

Cum hoc ſit, prout aſſeruerunt infraſcriptæ Partes, quod Magnifica, & Excelſa Res Publica Florentina conduxerit ſub die vigeſima quinta præſentis menſis Junii in Capitaneum Generalem totius Exercitus Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ, & Populi Florentini Illuſtrismum Dominum Franciscum Gonzagam Marchionem Mantuæ, & dicta Conducta etiam fuerit dicta die per dictum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem accæptata, & cum inter cætera, quæ in Capitulis dictæ Conductæ continentur ſit Capitulum hujusmodi tenoris, & continentiæ videlicet.

Item ch'ella preſente Condotta s'intenda eſſere, & ſia facta con buona gratia della Maeſta Chriſtianiſſima, & non altrimenti, nella proviſione, protectione, & ſtipendio della quale eſſo intende, & vuole perpetuare inſino alla Morte.

Idcirco Magnifici Domini

Nicolaus Alexandri Filippi de Machiavellis.
Pierus Francisci Neri Filippi del Nero.
Dominus Franciscus Quirici Johannis de Pepis.
Antonius Averardi Antonii Silveſtri de Serriſtoris.
Clemens Cypriani Clementis Sernigi.
Johannes Baptiſta Nicolai Bartholomei de Bartolinis.
Bernardus Francisci Jacobi de Norettis.
Pier. Franciscus Francisci Raynerii de Toſinghis.
Franciscus Antonii Taddei Filippi Taddei &
Julianus Johannis Bartholomei de Marucellis &c.

ANNO 1505.

Decem Viri Libertatis, & Pacis Civitatis Florentiæ ſimul adunati, ſervatis ſervandis, & obtento partito per omnes fabas nigras *del ſi*, & ſecundum Ordinationem, & vica voce facientes infraſcripta omnia, & ſingula, vice, & nomine dictæ Magnificæ & Excelſæ Rei Publicæ Florentinæ, & omni meliori modo, quo potuerunt, & poſſunt ex parte una,

Et Illuſtriſſimus Dominus Franciscus Gonzaga Marchio Mantuæ per ſe, & ſuos Hæredes, & Subceſſores, & omni meliori modo quo potuit, & poteſt ex parte altera, volentes dictum Capitulum declarare convenerunt. Quod verba prædicti Capituli virtualiter importent, & ſint hujus ſenſus, & virtutis videlicet. Quod dicta Conducta cum omnibus in ea contentis debeat expreſſe ratificari & approbari per Chriſtianiſſimam Majeſtatem Regis Francorum infra unum menſem ab hodie ſimpliciter, & eo modo, & forma, & prout facta eſt. Et caſu, quo infra dictum tempus non fieret dicta Ratificatio, & approbatio dicto modo per dictam Chriſtianiſſimam Regiam Majeſtatem, Ex nunc talis Conductio habeatur, ac ſi facta non eſſet, & ſit nullius valoris, efficatiæ, vel effectus. Et ex nunc dictæ Partes in dicto caſu illam annullaverunt.

Inſuper etiam dictæ Partes modo, forma, & nominibus prædictis, attento quod in Capitulis prædictis continetur, quod præfatus Illuſtriſſimus Dominus Marchio debet ſtare & morari in Dominio Florentino, neque de dicto Dominio discedere poſſit non obtenta licentia a Magnificis, & Excelſis Dominis Florentinis, vel a Magnificis Dominis Decem Libertatis, & Pacis. Et tamen conveniens ſit, quod tempore, quo dicti Excelſi Domini Florentini rettinerent eorum homines Armigeros, & Stipendiarios extra omnem factionem, neque urgeret aliqua cauſa offenſionis, vel defenſionis; ſed eſſent dicti Stipendiarii, ut vulgo dicitur, *alle ſtanze*; dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſet redire Mantuam, & ibi morari. Convenerunt ut ſupra, quod dicto tempore, & caſu dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio poſſit discedere de dicto Dominio Florentino, & ei licitum ſit morari Mantuæ, non obſtante eo quod dicitur in dicta Conducta. Intelligentes tamen dictæ Partes, quod ſemper quando dicti Magnifici & Excelſi Domini Florentini, vel dicti Magnifici Domini Decem revocarent illum, ut deberet redire a Mantua, & manere in Campis Florentinis, teneatur, & debeat obedire, Conſiderantes quod non fiet ad incommodum dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis, vel niſi urgente cauſa. Quæ omnia & ſingula ſupraſcripta, & infraſcripta dictæ Partes altera alteri, & è converſo dictis modo, & nominibus promiſerunt, & convenerunt ad invicem, & viciſſim ſolemnibus ſtipulationibus hinc inde ultro citroque intervenientibus firma, & rata habere, tenere, attendere, obſervare, & adimplere, & contra non facere, vel venire per ſe, vel alium modo aliquo, tacite vel expreſſe, aut ſub aliquo quæſito colore. Pro quibus omnibus & ſingulis obſervandis, & adimplendis præfati Magnifici Domini Decem Viri dictis modo, & nominibus obligaverunt dicto Illuſtriſſimo Domino Marchioni ibidem præſenti, & ſtipulanti ut ſupra, dictum Commune Florentiæ ejusque res, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, & dictus Illuſtriſſimus Dominus Franciscus Gonzaga obligavit dictis Magnificis Dominis Decem, & mihi Antonio Notario jam ſæpedicto, & infraſcripto, ut publicæ Perſonæ ibidem præſenti, recipienti, & ſtipulanti pro dicto Communi, & Populo Florentino, ſe ipſum Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Gonzagam, & ejus Filios, Hæredes, & Subceſſores, & bona omnia & ſingula, præſentia & futura, nec non fidem, & famam, Socios, & Comitivam ejusdem. Renuntiantes dictæ Partes, & quælibet earum, dictis modis, & nominibus ſupradictis omnibus & ſingulis, excæptioni non factæ Conventionis & promiſſionis ut ſupra, rei non ſic geſtæ, & non ſic per omnia celebrati contractus, excæptioni doli mali, conditioni indebiti, quod ſine cauſa, quod metus, vel injuſta cauſa, in factum actioni, Privilegio Fori, reſtitutis in integrum, omnique alii Legum, Jurium, & Conſtitutionum auxilio, privilegio, & favori, & ſpecialiter, & nominatim Legi, & Juri dicentis generalem renuntiationem non ſufficere, vel non

ANNO 1505.

non valere. Quibus quidem ſupraſcriptis Partibus præſentibus, & dictis modis, & nominibus volentibus, & confitentibus præcepi ego Antonius Judex ordinarius, & Notarius infraſcriptus Guarentigiam ac per Guarentigiam, vice & nomine juramenti, prout mihi licuit & licet ſecundum formam Statutorum, & Ordinationum Communis Florentiæ, & cujuscumque alterius Loci de Guarentigia disponentis, quatenus prædicta omnia, & ſingula attendant, & obſervent in omnibus, & per omnia, & quoad omnes, & omnia, & prout, & ſicut convenerunt, continetur, & ſupraſcriptum eſt. Rogantes me Antonium Vespuccium Cancellarium, & Notarium infraſcriptum dictæ Partes dictis modis, & nominibus, quatenus de prædictis omnibus, & ſingulis publicum confitiam Inſtrumentum unum, & ſeu plura.

Acta fuerunt præmiſſa omnia, & ſingula in Civitate Florentiæ, & in Pallatio Dominationis Florentinæ, & in parte inferiori dicti Pallatii, & in Audientia extiva dictorum Dominorum Decem ſub Anno Domini noſtri Jeſu Chriſti ab ejus ſalutifera Incarnatione milleſimo quingenteſimo quinto, Indictione octava, die vero vigeſima ſexta menſis Junii, Præſentibus teſtibus ad præmiſſa omnia, & ſingula vocatis, habitis, & rogatis, videlicet Domino Tholomeo Pieri Spagnuolo de Mantua, Domino Francisco Domini Euſebii de Malateſtis de Mantua ambobus Secretariis, & Cancellariis dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, & Domino Marcello Virgilio de Florentia, & Domino Nicolao Malchiavello de Florentia ambobus Secretariis & Cancellariis Dominationis Florentinæ

L. S. Ego Antonius olim Ser Anaſtaſii Ser Amerigi de Vespucciis Imperiali auctoritate Judex Ordinarius, Notariusque publicus, & Civis Florentinus, nec non Cancellarius Extractionum Officiorum Populi, & Communis Florentiæ, prædictis omnibus, & ſingulis in præſenti Carta, & octo præcedentibus Cartis ædinis, dum ſic agebantur interfui, eaque rogatus ſcribere ſcripſi, rogavi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & in fidem me ſubſcripſi, & ſolito mei ſigillo ſignavi.

Cum ejus Originali authentico in Pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XXXVII.

30. Juill. Entſcheid MAXIMILIANI I. Römiſchen Königs zwiſchen denen Hertzogen in Bayern Albrecht und Wolffgang eines/ dann Friedrich alß Vormund Ruprechts Seeligen Herren Söhnen andern Theils ob der Succeſſions-Sach in Hertzog Georgs hinterlaſſenen Landen. Geſchehen zu Cöllen den 30. Julii 1503. Sambt deſſen Mandat an alle Ober und Nieder Bayriſche Land-Stände/ beſagten Entſcheid gehorſamlich nach zuleben. Geben zu Feür den 20. Auguſti 1503. Nechſt auch inſerirten Vollmächten beſagter Hertzogen/ dero Deputirten zu obbenanten Entſcheid außgeſtellet. Geben zu München am Heyligen Auffahrts Aubend 1505. Und derſelben Compromiß und Verſchreibung daß ſie Ihro Kayſerlichen Majeſtät Entſcheid nachfolgen wollen. Geben wie hieroben. [LUNIG, Teutſches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Abſatz I. pag. 635.]

ANNO 1505.

C'eſt-à-dire,

Sentence Arbitrale de MAXIMILIEN I. *Roi des Romains entre* ALBERT *&* WOLFGANG *Ducs de Baviere d'une part, &* FRIDERIC *comme Tuteur des Fils de* RUPERT *auſſi Duc de Baviere d'autre part, dans la Cauſe agitée entr'eux au ſujet de la Succeſſion des Etats & Domaines délaiſſez par le feu Duc* GEORGE. *A Cologne le* 30. *Juillet* 1505. *Avec le* MANDEMENT *dudit Roi aux Etats Provinciaux de Baviere à ce qu'ils ayent à ſe conformer audit Jugement. Donné à Fevern le* 20. *Août* 1505. *Les* PLEINPOUVOIRS *desdits Ducs à leurs Députés Conſeillers pour ſe ſoumettre de leur part à la dite Sentence. Donnés la Vigile de l'Aſcenſion* 1505. *Et l'*INSTRUMENT *du Compromis des mêmes Ducs, par lequel ils requiérent le Jugement de ſa Majeſté & s'y ſoûmettent, dudit jour Vigile de l'Aſcenſion* 1505.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden Römiſchen Künig/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatie/ Croatien ꝛc. Künig/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant/ und Pfaltzgraffe ꝛc. Empieten den Erſamen und Edlen/ Unſern Andächtigen und des Reichs lieben Getreuen/ allen Landſaſſen/ Unterthanen/ und Verwanten des Fürſtenthumbs in niedern und obern Bayern/ in was Würden/ Standts oder Weſens die ſeyn/ ſo dis nachgeſchrieben Sachen berürt/ und mit dieſem Unſern küniglichen Brieff/ oder gelaublichen Abſchrifft davon/ erſucht werden/ Unſer Gnad und alles Gut. Erſamen und Edlen/ Lieben/ Andächtigen und Getreuen. Wir haben in den Irrungen und Spennen/ ſo ſich zwiſchen den Hochgebohrnen Allbrechten Unſerm Schwager und Wolffgangen/ Gebrüdern an ainem/ und weylend Hertzog Ruprechten auch ſeiner Gemahel und nachfolgende Hertzog Friedrichs/ als Vormund deſſelben Hertzog Ruprechts gelaſſen Kindern/ alle Pfaltz-Graffe bey Reyne/ und Hertzogen in Bayern/ Unſern lieben Oheymen und Fürſten/ anders Tayls/ von wegen weylend Hertzog Jörgens von Bayern gelaſſen Fürſtenthum/ Land und Leut/ Haab und Güter/ ſo viel er des hinder ſein verlaſſen hat/ gehalten auf Unſern nechſten Reichs-Tag zu Cöln/ mit Rath und Beywesen Unſer und des Reichs Churfürſten/ Fürſten und ander Stende/ in mercklicher Anzahl/ zwiſchen den gemelten Partheyen eynen endlichen Spruch und Endſchied gethan/ den ſy auch zu bayder ſeydt: Nemlich Hertzog Allbrecht und Hertzog Wolffgang durch ihr vollmächtig Räth und Anwald/ und dann Hertzog Friedrich durch ſich ſelbſt/ als Vormund/ im Nahmen und ſtatt ſeines Bruders Hertzog Ruprechts gelaſſener Kinder Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipſen/ alſo angenommen und Uns zugeſagt/ ſich auch des gnungſamlich verſchrieben haben/ ſolchen Spruch und Endſchyd zu leben/ und den ſtet und veſt zu halten. Demnach gebieten wir euch allen ſamentlich und ewer yedem inſunderhayt/ von Römiſcher Küniglicher Macht ernſtlich mit dieſem Brieff/ und wöllen/ daß ihr den obbeſtymmpten Unſern Königlichen Spruch und Endſchid zwiſchen den vorgenannten Partheyen Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen/ an einem/ und Hertzog Friedrichen als Vormund anders tayls/ in allen

ANNO 1505.

len seinen Punckten und Artickeln/ so viel der ewer yeden berürn wirdet/ anhanget/ underworffen seyet/ und den euwers tayls getrewlich haltet/ und volziehet und euch des nit setzet noch widert. Auch kayner Parthey nun hinfür von Datum des gemelten Unsers Spruchs und Endschids anzuvahen/ kainerley Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ noch ander Gevelle/ wie die genannt werden möchten/ nit raychet/ noch gebet/ sunder die bey euwern Handen und Gewalt behaltet so lang/ bis die Schloß/ Stett/ Flecken/ Landt/ Lewt/ Gült und Güter nach lawt desselben Spruchs getaylet und yeder Parthey/ das/ so jr dieselb Taylung zugibt/ eingeantwurt wirdet/ alsdann mag yeder Tail solich Rent/ Nutz/ Gült/ Stewrn/ und ander Gefelle von seinen Landen und Unterthanen selbs einnehmen und empfahen/ und hierein nit anderst handelt noch ungehorsamlich erscheinet/ als lieb euch allen und ewer yedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeyden. Daran thut jhr Unser ernstlich Maynung. Geben zu Fewr/ am xx. Tag des Monats Augusti, Anno Domini funffzehenhundert und im fünften: Unser Reich des Römischen im xx. Und des Hungrischen im xvi. Jahren.

Wir Maximilian von GOttes Gnaden Römischer König/ zu allen Zeiten Merer des Reichs/ zue Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ &c. König: Ertz-Hertzog zue Oesterreich/ Hertzog zue Burgundy/ zu Loteringk/ zu Brabant/ und Pfaltz-Grave/ &c. Bekennen/ alß wir yetzt in den Irrungen und Spenen/ so sich zwischen den Hochgebohrnen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern/ Pfaltz-Graffen bey Rheyn/ und Hertzogen in Bayern/ &c. Unserm lieben Schwager/ Oheim und Fürsten an ainem: Und dem Hochgebornen Friederichen/ auch Pfallntzgraven bey Rheyn und Hertzogen in Bayern &c. Unserm lieben Oheim und Fürsten/ als Vormünder weilund seines Bruders Hertzogen Ruebrechts von Bayrn Sune/ Hertzog Othainrichs/ und Hertzog Philipsen seiner Vettern/ anders theils/ gehalten/ ainen endlichen Spruch gethan/ der von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet.

Wir Maximilian von Gottes Gnaden Römischer König/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien &c. König/ Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgundy/ zu Loteringk/ zu Brabant/ zu Steyer/ zu Kernten/ zu Crain/ zu Lymburg/ zu Lutzemburg und zu Geldern: Land-Grave in Elsaß: Fürst zu Schwaben: Pfaltz-Graffe zu Habspurg und zu Hönigaw: Gefürster Graffe zu Burgundy/ zu Flandern/ zu Tyroll/ zu Görtz/ zu Arthois/ zu Holand/ zu Seelandt zu Phirdt/ zu Küburg zu Namur/ und zu Zupffen: Marggraff des Hailigen Römischen Reychs/ der Enns und zu Burgaw/ Herr zu Frießland/ auf der Windischen Marck/ zu Meicheln/ zu Portenaw und zu Salins/ &c. &c.

Bekennen offentlich mit diesem Brieff/ und thun kund allermengklich. Als sich nach Abgang weilendt des Hochgebohrnen Unsers lieben Oheym und Fürsten/ Hertzog Jörgen von Bayrn/ von wegen seiner verlassen Fürstenthumb/ Land/ Leut/ Hab und Güter/ zwischen den Hochgebornen Albrechten und Wolffgangen Gebrüdern Pfaltzgraffen bey Reyn und Hertzogen in Bayrn/ Unsern lieben Schwagern/ Oheymen und Fürsten an einem: und weylendt Hertzog Rüprechten von Bayrn/ in Namen seiner Gemahel Frawen Elisabethen/ desselben Hertzog Jörgen Tochter und ihren Erben/ anders Tayl: Irrung und Spennen begeben haben/ wir die für Uns als Römischen König erfordert/ verhört/ und mit Fleiß unterstanden die gütlich hyn zu legen und zu vertragen/ und als die Gütlichhait nit stat haben wolt/ darin/ als ordentlichen Richter/ Tag angesetzt/ und Urtail und Recht gesprochen. Nun sein zwischen denselben Partheyen um Vollziehung willen solcher Urtayl und Rechtens mercklich Krieg und Auffruhr erwachsen/ und in dem die genannten Hertzog Ruprecht und sein Gemahl mit Tod abgangen/ und dannocht dieselben Krieg und Aufrürn in Namen ihrer verlassen Sün Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen geübt worden. Dieweil aber die Uns und denn Hailigen Reich in andern obligenden Sachen/ mercklich Verhindrung pracht/ und auch dieselben Hertzog Othainrichs und Hertzog Philips/ jr vogtber Jar noch nit erraicht/ haben wir dem Hailigen Reich Teutscher Nation/ und gemayner Christenheit zu Auffenhalt/ Frieden und Güten/ als Römischer König/ und Oberster Gerhab/ dem das zuthün gebürt und zůstehet/ mit Willen und Zůgeben des Hochgebornen Philipsen Pfaltz-Graff by Reyn &c. Unsers lieben Oheim/ als ihres Alt-Vaters/ damit solchen Krieg und Unrat abgestelt/ und schweres Blutvergiessen der Christen-Menschen und Verhörung und Verderbung der Land und Leut verhůt/ auch das/ so von ihrentwegen gehandelt werd/ krefftig sey/ und also die Sachen zu Fried und Ainigkeit kommen/ den Hochgebohrnen Friedrichen/ Pfaltz-Graffen bey Reyn und Hertzog in Bayrn Unsern lieben Oheim und Fürsten den yetz genannten Hertzog Othaynrichen und Hertzog Philipsen/ als jren gesipten Freund/ zu Tutor und Vormund gesetzt und geordnet/ und darauf mit den gemelten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgangen/ desgleichen mit demselben Hertzog Fridrichen als Tutor und Vormund/ im Namen und an statt der berürten seiner jungen Vettern/ so viel gehandelt/ daß sy zu bayder seyt aus underteniger Gehorsam all und yeglich obbestimpt Irrung und Spenn/ von wegen der Fürstenthum/ Land/ Lewt/ Hab und Gütern/ so derselb Hertzog Jörg hinder sein verlassen hat/ nichts davon ausgenommen/ gantz frey/ willkürlich on alle Fürwort auf Uns als Röm. König/ jrn rechten Herren und ordentlichen Richter/ zu endlichen Austrag und Entschied gestellt/ und sich gegen Uns verschriben/ zugesagt und versprochen haben/ daß sy solchem Unsern Austrag und Endschid in allen seinen Puncten und Artickeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit sein noch handeln/ noch den jrn oder jemants andern von jrn wegen zethun gestatten sollen und wollen/ alles Inhalt der Verschrybungen von Wort zu Wort also lautendt:

Von GOttes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder/ Pfaltz-Graffen by Reyn/ Hertzogen in Obern- und Nieder-Bayern &c. Bekennen/ als wir an ainem: und der Hochgeborn Fürsten Hertzog Friederich von Bayrn &c. im Nahmen und an stat weylend der Hochgebornen Fürsten Hertzog Ruprechts von Bayrn &c. Sůn/ Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen &c. anders Tails/ die Irrung und Spenn/ so sich von wegen weilend Hertzog Jörgens von Bayern &c. gelassen Fürstenthum/ Landt und Lewt/ und anders/ nichts ausgenommen/ zwischen Uns zu beyder seyt haltendt/ auf den Allerdurchlauchtigsten Großmechtigsten Fürsten und Herrn/ Herrn Maximilian, Unsern allergnedigsten Herrn/ als Römischer König/ Unsern rechten Herrn und ordentlichen Richter zu endlichem Austrag und Endschid gestelt/ daß wir demnach demselben Unserm allergnedigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben/ und thun wissentlich in Krafft dis Brieffs. Also/ daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Punckten und Artickeln gehorsamlich/ und on alle Waigerung leben und nachkommen/ und darwider nit sein noch handeln/ noch den Unsern zetůn gestatten sollen und wollen in kain weiß/ getrenlich

Anno 1505. treulich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir bayd Unsere Insigel an diesen Brieff gehenckt. Der geben ist zu München an dem Hailgen Auffart-Abend / als man zalt von Christi Unsers lieben Herren Geburt funffzehenhundert und fünff Jahr.

Wir Fridrich von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Reyn / Hertzog in Bayern / und der Hochgebornen Fürsten / Unsern lieben Vettern Herrn Othainrichs und Herrn Philipsen Gebrüdern / Pfaltzgraven bey Reyn / Hertzogen in Nydern und Obern Bayern verordenter Vormund : Bekennen / als wir in Namen und an stat weylendt des Hochgebornen Fürsten Unsers lieben Bruders / Hertzog Ruprechts von Bayern Sün obgemelt Hertzog Othainrichs und Hertzog Philipsen an ainem / und die Hochgebornen Fürsten / Herren Albrechten und Herren Wolffgangen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Obern und Nydern Bayern / anders Tayls: Die Irrung und Spenn / so sich von wegen weylendt des Hochgebornen Fürsten / Herren Jörgen Pfaltz-Graffen bey Reyne / Hertzogen in Nidern und Obern Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthum / Landt und Lewt / und anders / nichts ausgenommen / zwischen Uns bayder seyt halten / auf den aller Durchleuchtigisten Fürsten und Herren / Herrn Maximilian, Römischen König ꝛc. Unsern allergnedigisten Herrn / als Römischen König / Unsern rechten Herrn und ordentlichem Richter / zu endlichen Austrag und Endschyd gestelt / daß wir demnach für Uns selbs und der genannten Unser Vettern wegen demselben Unsern allergnedigsten Herrn dem Römischen König bey Unsern Fürstlichen Würden zugesagt und versprochen haben / und thun das wissentlich in Krafft dis Briffs / also daß wir solchem seiner Königlichen Majestät Austrag und Endschid in allen seinen Punckten und Artickeln gehorsamlich und on alle Waigerung leben und nachkommen / und darwider nicht seyn noch handeln / noch das den Unsern zethun gestatten sollen noch wollen / in kayn weis / getreuwlich und ungeverlich. Des zu Urkund haben wir Unser Vormundschafft-Secret an diesen Brieff gehangen. Datum zu Cöln auf Dornstag St. Jacobs Abent Apostoli, Anno Domini 1505.

Auf sollich Verwilligung und in Krafft des Gewalts / so Uns die Ersamen / gelerten Unser andechtig und des Reychs lieb Getrew / Ulrichs von Westerstaten Thumb-Herr zu Augspurg: Johanns Adelmann Commentherr zu Plumenthal: Wolffgang von Ahaym / Sigmund von Rorbach / Hanß von Paulstorff / Doctor Peter Pawmgartner / Ludwig von Sonnen / Bartholomee Strenck / und Veyt Peringer von Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen fürpracht / wie hernach folgt. Von GOTTes Gnaden wir Albrecht und Wolffgang Gebrüder / bayde Pfaltz-Graffen bey Reyn / Hertzogen in Obern- und Nidern-Bayern ꝛc. bekennen mit diesem Brieff. Als der Allerdurchleuchtigist / Großmechtigist Fürst und Herr / Herr Maximilian, Römischer König / zu allen Zeyten Merer des Reichs / Unser allergnadigister lieber Herr und Schwager / Uns Gebrüdern an ainem / und dem Hochgebohrnen Fürsten / Hertzog Fridrichen auch Pfaltz-Graffen bey Reyn / und Hertzog in Bayern / Unsern lieben Vettern / an statt und von wegen seiner jungen Vettern Hertzogen Othainrichs und Philipsen Gebrüdern / weylendt seines Bruders Hertzog Ruprechts Sün / anders tayls: In den schwebenden Irrungen und Spennen weylendt Unsers Vettern Hertzog Jörgens in Bayern ꝛc. gelassen Fürstenthumb / Landt / Lewt und Gut / varend und ligend / nichts ausgenommen berürend / Unser bayden Taylen ainen gütlichen und endlichen Endschid-Tag auf Unser zu bayder Tayl bewilligen Compromiß und Zustellung der Sachen in jr Königlich Majestät aygen Person / als Unsern ober- und rechten Herrn frey on alle Fürwort geschehen / zu Cöln am xix. Tag des Monats Mey vor jrer Königlichen Majestat zu erscheynen / und endlicher Handlung und Endschids in angeregten Irrungen und Spennen zu gewartten / ernent und angesetzt hat. Nachdem wir aber aus sundern mercklichen ursachen und Verhindrungen Uns dieser Zeyt aus Unserm Fürstenthumb persönlich so weyt nicht tün mügen / so haben wir bayd Gebrüder hievor benendt die Wirdigen / Vesten / Ersamen / Hochgelerten / Fürsichtigen und Weysen / Unser Reten / Landsessen und lieben Getrewen Ulrichen von Westersteten / Thum-Herrn zu Augspurg: Johann Adelmann / Commentherr zu Plumental: Wolffgangn von Oheym zu Wildnaw / Unsern Hoffmayster: Sigmunden von Rorbach / Königklichen Haubtmann zu Regenspurg / bayd Ritter: Hansen von Paulstorff / Unsern Vietzthumb in niedern Beyern etc. Doctor Petern Pawmgartner: Ludwigen von Sennen: Bartholomeen Schrencken zu München / Veyten Peringer zu Ingollstadt / beydt Unser Burger: zu diesem künigklichen Tag mit sampt Unsern Landschafften verordnet / und den allen samentlich und sunderlich Unsern vollmechtigen Gewalt geben / und thun das hiemit und in Krafft dis Brieffs / solchen Küneglichen Tag an Unser statt und aus Unserm sundern Bevelch zu besuchen / Unser Notturfft / Sachen und Gerechtigkeit fürzutragen und des Gegentayls darthun und fürbringen zu widersprechen / abzelaynen und vernichten. Ob auch die Königlich Majestät mit Wissen baydertayl gütlich Handlung halten wolten auf Unser Instruction / deshalb ynen Unsern Reten und Anwalden gegeben / solich Handlung zu hören / gebürlich Antwurt / Unserm Bevelch gemeß / dazu geben und sich nach Gestalt Unser klaren Gerechtigkeit / und behabts Rechtens in allweg gebürlich zehalten. Wo aber mit Wissen kayn endlicher Vertrag geschehen möcht / auf Unser bayder Tayl Hindergang und freye Zustellung der Sachen zu jrer Königklichen Majestät / von derselben jrer Majestat nottürfftig Endschid-Brieff darüber zu begeren / anzunemen und Uns die zu zepringen / und alles anders / wie das Unser Notturfft erfordert und jnen Unser Anwaldt begegnen wirdet / von Unsern wegen zu handeln / zethun und zelassen / wie wir dann selb persönlich zugegen handeln / thun und lassen möchten. Und ob die benannten Unser Rete und Anwaldt merers Gewalts / dann hierinn begriffen ist nottürfftig wurden / den wellen wir ihn hiemit vollkommenlich auch gegeben haben zu Gewin / zu Verlust / und aller Handlung dis Unsers Hindergangs auf die Römisch Königklich Majestat. Und was also durch angeregt Unser Rete und Anwaldt in diesem Unserm Handel von Unsern wegen gehandelt wirdet / das gereden wir bey Unsern Fürstlichen Wirden und Worten / steet / vest und aufrecht / auch deshalb Unser Rete und Anweldt on Schaden zehalten / mit Urkund dis Brieffs / durch Unser bayder Hertzog Albrechts und Hertzog Wolffgangs anhangenden Insiegeln bevestigt. Geschehen zu München / und angeregter Brieff ist geben am Hailigen Auffart-Abent / alß man zalt von CHristi Unsers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im fünfften Jahr.

Haben wir vorgenanter König Maximilian auf diesem Unsern gegenwertigen Tag / so wir deshalben bayden Partheyen ernent / mit wohlbedachtem Mut und zeytigem Rat zwischen bayden vorgemelten Partheyen in der angezeigten Sachen und Irrung Hertzog Jörgens verlassen Fürstenthum / Landt / Leut / Hab und Güter berürendt / Unsern endtlichen Ausspruch u. Endschyd gethan u. gegeben. Thun und geben den auch wissentlich in Krafft dies Brieffs / wie

Anno 1505.

ANNO 1505.

wie von Wort zu Wort hernach geschrieben stehet.

Anfängklich sprechen und entschayden wir / daß all und yegklich Bechde / Feyendschafft und Widerwillen / so sich in dieser Kriegs-Handlung zwischen den Partheyen / auch jren Dienern / Anhengen und Verwanten begeben hat / wie das seyn möcht / nichts ausgenommen / gantz todt / ab und verzigen seyn: und kain Tail den andern / noch sunder Personen darum weder inner noch ausserhalb Rechtens / mit Worten und Wercken nit ersüchen / ansprechen / rechtfertigen / schmehen / noch belaydigen soll / in kayn Weiß.

Weyter sprechen und entschaiden wir / daß Hertzog Friedrichen / als Vormundt / an stat und von wegen seiner Vettern Hertzog Othaynrichs und Hertzog Philipsen / jren Erben und Nachkommen / verfolgen und zustehen soll an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten / und Gulten / mit der Mannschafft und aller ander Oberkeit / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung.

Item Schloß und Stadt Newburg an der Thunaw mit sampt ihren Herrligkaiten und Zugehörungen / und darzu herdishalb der Thunaw / ausserhalb der Stadt Ingolstatt mit jren Zugehörung / was Hertzog Jörg am Oberland verlassen hat / alles bis in zwanzig tausendt Guldin Reinisch Nutz und Gelts nach gewöhnlichem Anschlag: und was solch Oberland nicht ertragen mag / soll ihm erstat werden am Niderland auch herdishalb der Thunaw / und andern Landen / so Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang am Norckau und vor dem Wald haben. Doch ausgenommen / was durch Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen hingeben ist. Und ob die Gult herdishalb der Thunaw die Summa der zwanzig tausend Guldin Reynisch Nutz und Gelts nach obgemeldtem Anschlag nicht ertragen möcht / so sollen wir Macht und Gewalt haben die Uberteurung und Erstattung an andern Stucken enhalb auf der andern Seyten der Thunaw auszuzaigen.

Item / über sollich zwanzig tawsent Guldin Reynisch Nutz und Gelts sprechen wir Hertzog Friedrichen / alß Vormundt erblichen / wie vor statt / noch vier tawsent Güldin Reynisch Nutz und Gelts nach vorgemelten Anschlag / an Schlossen / Stetten / Landen / Lewten und Gülten / auf massen / wie die zwanzig tawsent Güldin Nutz und Gelts / wie wir dann die anzaygen werden.

Weiter sprechen und entschayden wir / daß Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Bayern / ihren Erben und Nachkommen / zustehen / verfolgen und bleyben sollen all und yegklich ander Schloß / Stett / Land / Lewt und Gült / so viel der Hertzog Jörg von Bayern über das / so Hertzog Friedrich / alß Vormund vorgemelter massen züstehet / hinter sein verlassen hatt / mit der Mannschafft und aller ander Obrigkait / Herrligkait / Gerechtigkait und Zugehörung / nichts davon ausgenommen.

Verter sprechen wir / daß Hertzog Friedrichen alß Vormund erblichen / wie vorstehet / zustehen und verfolgen sollen alle Baarschafft / Silber-Geschirr / Claynat / Edelgestain / Berlin und Gewant / mit sampt aller andern varenden Hab / so in bayden Schlossen Landßhut und Burcshausen seyn. Doch soll Hertzog Friederich / Kelch / Meßgewandt / und was zu dem Gotzdienst gehöret / in der Capeln in denselben Schlossen lassen mit sampt etlichen gemaynem Haußrat / nach seinem Gevallen. Sunst in allen andern Schlossen / Stetten und Fleken soll ainem yeden / so dieselben einnemen wirdet / die farendt Hab / wie die auf dem Tag Datum diß Spruchs darinn ist / beleyben. Dann von wegen des Geschütz / Büchsen / Bulver und ander ihrer Zugehörung / so Hertzog Jörg verlassen hat / sprechen wir daß solch gleich halb getaylet / und ydem Thayl das halb gegeben werde.

ANNO 1505.

Der Kasten und Getrayds halben / so noch vorhanden ist / sprechen wir / daß solichs auch gleych halbs getaylt / und ydem Thayl das halb gegeben. Und soll nach hewt dato nichts darvon verändert werden / biß die Taylung desselben Getrayds beschehen / allain was zu Unterhandlung derselben Schloß noth ist / darinn sollen auch bayd Partheyen bey ihren Pflichten kain Geverlichkait brauchen.

Antreffendt die Schuldt / sprechen wir / was yedertayl nach weylend Hertzog Jörgen Abgang von Schulden gemacht hat / daß yeder Tayl dasselb bezal.

Wir sprechen auch / daß von bayden Partheyen gegen allen und yeden Unterthanen / in was Stands oder Wesens die seyn / dieser vorberürten Irrung und Kriegsläuffen halben kaynerlay Ungenad oder Straffe fürgenommen / sunder alles todt und abseyn / und deshalben nichts gehandelt werden soll.

Item / was freyer Schulden von Hertzog Jörgen herürent / die nicht aus Pflegen / Ampten / oder andern dergleichen verschrieben seyn / sprechen wir / daß dieselben durch Hertzog Friedrichen / alß Vormundt / bezahlt werden. Desgleichen was Hertzog Jürg dermassen ausgeliehen oder Schulden het / die sollen Hertzog Friedrichen zustehen.

Item / was rechtfertig Verschreybungen von Hertzog Jorgen auf Schlossen / Stetten / Emptern oder Flecken ausgegangen weren / sprechen wir / daß die durch Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang vollzogen werden sollen.

Wir sprechen auch / daß yeder Taul dem andern übergeb all briefflich Urkund / Urbarbücher / und ander Gerechtigkeit / zu den Stucken / Schlossen / Stetten und Flecken / so ainem yden beleyben / und darinn kain Verzug oder Geverligkait gebraucht werde.

Item / all Schloß / Stett und Flecken / so Hertzog Fridrichen als Vormundt zustehen / soll er von Uns alß Römischen König / alß ain Fürst des Reichs und Vormund im Namen u. von wegen seiner Vettern Hertzog Othainrich und Hertzog Philipsen / ihrer Erben und Nachkommen entpfahen / wie im Heiligen Reich herkommen und der Gebrauch ist. Ausgenommen die Stuck / wo die darunder weren / die von andern zu Lehen herrürten / und darum Uns glaublicher Schein / darab wir begnügig sind / fürbracht würdet.

Item / es soll ain yeder sein Unterthanen / so ihm zustehen werden / bey ihren Freyhaiten und alten Herkommen beleyben lassen / und ihnen die confirmirn und besteten / alß sich gebürt.

Item so sprechen wir / daß zwischen dato dis Spruchs und S. Michels-Tag nechstkünfftig dem genanten Hertzog Friedrichen / alß Vormundt / erblichen / wie obstehet / dise nachgeschriben Stuck abgetreten / eingeantworttet werden und bleiben sollen. Nemlich Schloß Reichertzhofen / Schloß und die Stadt Lawgingen / Schloß und Stadt Höchstet / Schloß und Stadt Gundelfingen / Schloß und Stadt Haydegk / Stadt Sultzbach / Schloß u. Marckt Lengfeld / Schloß und Stad Veldorff / Schloß und Stadt Hemaw / Schloß und Marckt Calmuntz / und Stadt Weyden mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nuttung / Zu- und Eingehörungen.

Item so sprechen wir / daß herwiderum derselb Hertzog Friedrich alß Vormund den yetzgenanten Hertzog Albrecht u. Hertzog Wolffgang / auch in der berürten Zeyt zwischen hie und S. Michels-Tag nechst komment / erblichen abtreten / einantwurten und übergeben soll all und yegklich Schloß / Stett / Land / Lewt und Gült / mit der Mannschafft und

ANNO 1505. aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkait / Nutzungen / Zu- und Eingehörungen / so viel der weyland Hertzog Jörg über die yetzbestympten Schloß / Stett / Landt / Lewt / und Gült / hinter sein verlassen und derselb Hertzog Friedrich als Vormund inhalt. Und die Taxation und Auszaigung der Gült nach obgemeldten Anschlag soll beschehen auff das allerförderlichest. Doch soll dieselb Taxation und Auszaigung endlichen vor Sanct Jörgen-Tag nechstkünfftig geendet und vollzogen werden / und mit derselben Taxation soll auch auff den Tag / wie denn die nachgemelten Commissarii ernennen / angefangen werden. Und mitler Zeit biß solche Taxation beschehen / und Hertzog Friedrich der obberürter vier und zwantzig tausend Güldin Nutz und Gelts an Schlossen / Stetten / Landen und Lewten / wie vorstehet / gentzlichen vergnügt ist / soll Hertzog Friedrich als Vormund / um den Ausstand derselben Nutz und Gült zu Unterpfandt inbehalten diese Stück / auch mit der Mannschafft und aller ander Oberkait / Herrligkait / Gerechtigkeit / Nutzungen Zu- und Eingehörungen: Nemlich Schloß und Stadt Wasserburg / ausgenommen das Rentmayster-Ampt. Item Schloß und Stadt Trawnstayn / Schloßwald mit Oettinger Forst / Schloß Dorsperg / Schloß Mermoß / Sloß Marquartstayn / Schloß Kling mit sampt seinem Ampt. Und so er solchs Ausstands vergnügt ist / soll er desselben Underpfands dem gemelten Hertzog Albrechten und Hertzog Wolffgangen wiederum abtreten.

Und demnach sprechen wir / daß yeder Tayl drey verordne / so die Gülten auszaigen und taxirn / und die Taylung des Geschütz und Getraids thun / wie obstehet. Denselben wöllen wir Gewalt und Bevelch geben / sich der Notturfft nach bey den Partheyen / und wo noth ist / zu erkunden / Inhalt Unsers Mandats, dem auch also Vollziehung beschehen soll. Und wo dieselben sechs nicht einhellig wurden / oder nit ain merers machen / so sollen wir ainen Obmann ernennen / und welchem Tail derselb zustellet / also daß er ain merers machet / dem soll un Waigerung gelebt werden.

Wir behalten Uns auch hierin bevor / ob in ainem oder mehr Artickeln Irrung oder Unverstendnüß einstiele / in was Scheyn das beschech / daß wir darinn Erklärung und Erlawterung zu thun Machte haben / und es darbey in krafft dis Spruchs on alle Waigerung beleyben / und nicht destminder mit Vollziehung aller ander Artickel / lawt dis Spruchs procedirt und fürgefahren werden / und darin kainer auff dieselben Irrungen nit verziehen noch waigern soll / damit deshalben kainerley Irrung / Unlust oder Widerwillen zwischen den Partheyen erwachs.

Und dem allen nach haben wir alle ausgangen Achten und Aber-achten / wie die genannt werden mochten / hiemit gäntzlich auffgehebt und abgethan / heben auff und thun die ab / ordnen und wollen auch wissentlich in Krafft diß Brieffs / daß mennihcklich wiederum zu seinen liegenden Gütern / wie ain yeder die vor derselben Acht ingehebt hat / kommen und gelassen werden soll. Das ist zu verstehen / die so weiland Hertzog Ruprechten auch seiner Gemahel und nach ihrem Todt jren Haubtleuten anhengig und nit under Pfaltz-Graff Philipsen gesessen oder in seinem Sold gewesen sein. Doch behalten wir Uns hierinn bevor Unser Interesse von wegen Unser Gerechtigkait / so wir als Römischer König nach des genannten Hertzog Jorgens Todt zu seinem Fürstenthum / Landen / Lewten / Haben und Gütern gehabt haben. Und was wir vor diesem Spruch von Hertzog Jörgen Gütern / Schulden und der Acht berürendt / vergeben haben / wie wir dann dasselb alles weiter erkleren werden. Es soll auch hierinn vorbehalten sein / was baid Partheyen weylend Hertzog Jörgen Tochter / so noch im Leben ist / schuldig sindt. ANNO 1505.

Und nachdem die genannten Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang / auch der gemelt Hertzog Friedrich von Bäyern / als Tutor und Vormund der vorangezaigten seiner Vettern Hertzog Othäinrichs und Hertzog Philipsen / in jrem Namen und an ihrer statt / in solchem Unserm endlichen Spruch und Entscheid verwilligt / wie vorstehet / und bey ihr aller Fürstlichen Ehren und Wirden zugesagt / daß sie demselben Unsern endlichen Spruch und Entschid gestracks leben / den auch getrewlich halten / und on alle Auszug und Waigerung vollstrecken / und darwider nicht thun oder handeln / noch das den ihren oder yemandts andern von ihrenwegen zu thun nicht bevehlen oder gestatten sollen und wollen. So setzen / ordnen und wollen wir von Römischer Königlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dies Briefs / daß dieser Unser endlicher Spruch und Entschid in allen seinen Punckten / Artickeln / Inhaltungen / Mainungen und Begreiffungen in ewig Zeit steet / vest / und unwiederrüfflichen gehalten und dem all Partheien gestracks leben und Vollziehung thun sollen. Ob aber ain oder die ander Parthey demselben in ainem oder mehr Punckten und Artickeln widerwärtig sein / und dem nach seiner Begreiffunge nicht halten oder vollziehen wurden / das doch nicht sein soll / daß darauff dieselb ungehorsam Parthey Uns allweg / so offt das beschicht in Unser Königlich Kammer ain Milion lötigs Gold zu Straffe und Poen unableßlich zu bezahlen verfallen sein / und soll nichts destminder dieser Unser endlicher Spruch und Endschid bey Krefften beleyben. Und wir wollen alsdann der gehorsamen Parthey dieselb Poen aus Unser Kammer halbs raichen und geben. Und dabey seyn gewesen die Ehrwürdigen / Hochgebornen / Wolgebornen / Edlen und Ehrsamen / Unser lieb Neven / Oheimen / Churfürsten / Fürsten / Andechtigen und des Reichs Getrewen:

Hermenn / Ertz-Bischoff zu Cöln / des Heiligen Römischen Reichs in Italien Ertz-Cantzler.
Jacob / Ertz-Bischoff zu Trier / des Heil. Röm. Reichs in Gallien / und durch das Königreich Arelat Ertz-Kantzler.
Fridriech / Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Toringen und Marggraff zu Meychsen / des Heil. Römischen Reichs Ertz-Marschalck.
Joachim / Marggraff zu Brandenburg / Stettin / Bommern / der Cassuben und Wenden Hertzoge / Burg-Graff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heil. Röm. Reichs Ertz-Kammerer.
Jorg / Bischoff zu Babenberg.
Lorentz / Bischoff zu Wirtzburg.
Conradt / Bischoff zu Münster und Administrator des Stiffts Oßnabrugk.
Johannes / Hertzog zu Sachsen / Land-Graffe in Toringen / und Marggraffe in Meychsen.
Hainrich / der Elter und Hainrich der Jünger / auch Erigck / Hertzogen zu Braunschweygck und Lünenburg.
Hainrich / Hertzog zu Mechelburg.
Wilhelm / Hertzog zu Gülch und zum Berg.
Christoff Bischoff zu Kiemsee.
Peter / Bischoff zu Trist und
Christoph / Bischoff zu Laywach.
Adolff / Graff zu Nassaw / Herr zu Wißbaden.
Eytelfridrich / Graff zu Zollern / Unser Hoffmayster.
Philips / Graff zu Waldegck.
Johann / Graf zu Hollstain und Schauemburg.
Reinhart / Graffe zu Reinegck.
Sigmundt / Graff zu Lupffen und
Felix / Graff zu Werdenberg / und zu dem Hailigen Berg.

Christoff /

ANNO 1505.

Christoff/ Herr zu Limburg/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Schenck.
Lienhart von Frauenberg Freyherr zum Haag u.
Gerlach Herr zu Eysenburg/ und darzu Unser Hof-Rathe.
Mathias Lang/ Administator des Stiffts Gurckh/ und Thum-Probst zu Augspurg.
Christoff von Schorffenstain/ Coadjutor des Stiffts Briehsen.
Pauls von Lichtenstain/ Unser Marschalck.
Cipprian von Serrentein/ Unser Cantzler.
Wolffgang von Zülhart/ Thum-Techant zu Augspurg.
Siegmund Pflug.
Eraßmus Topler.
Wilhelm von Wolffstain.
Heringus Frieß.
Hainrich Haiden.
Valentin von Turckhaim Unser Kammer-Procurator, Niscal, und
Johann Schnaidpeck/ Klerer der Recht.
Wilhelm zu Pappenhaim/ des Heil. Röm. Reichs Erb-Marschalck.

Und Unser und des Heilgen Reichs Städt Straßburg.
Lucbegck
Augspurg/ und
Franckfurth/ Botschafften.

Des zu Urkund sein dieser Spruch-Brieff zween in gleicher Laut mit Unserm Königlichen anhangendem Insiegel gefertiget/ und iedem Thail einer überantwurt. Geben in Unser und des Hailigen Reichs Stadt Cöln/ an dem dreißigsten Tag des Monats Julii nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unser Reiche des Römischen im zwaintzigisten/ und des Hungerischen im sechzehenden Jaren.

Haben Uns dieselben Hertzog Albrecht und Hertzog Wolffgang duemmetigelich angeruffen und gebeten ihnen solchs Spruch-Brieffs glaublichen Schein und Urkund zu geben. Daß wir demnach den gemeldten Hertztog Albrechten und Hertzog Wolffgangen von Baiern/ des berürten Spruch-Brieffs diesen Tranßumpt-Brieff gleich dem Original lautend/ under Unserm Königlichen anhangendem Insiegel besigelt/ gevertigt und gegeben haben/ und thun das wissentlich in krafft diß Brieffs/ also daß diesem Tranßumpt-Brief/ wo der fürgebracht wirdet/ an allen Orten gleich dem gemelten Original Glauben geben werden soll/ ungeverlich. Geben zue Niderwesel am achten Tag des Monats Augusti/ nach Christi Geburt funffzehenhundert und im fünfften/ Unseren Reiche/ des Römischen im zwantzigsten/ und des Hungerischen in sechzehenden Jarn.

Ad Mandatum Domini Regis Proprium Serenisis.

XXXVIII.

10. Sept. ESPAGNE ET FRANCE. *Pouvoir du Roi* FERDINAND *à ses Ambassadeurs, de faire la même Ligue & Union, avec Monsieur* FRANÇOIS, Duc de Valois, *futur Successeur au Royaume de France, qu'il avoit faite, avec le Roi* LOUIS XII. *A Segovie le* 10. *Septembre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 33.]

FERDINANDUS, Dei gratia Rex Hispaniæ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jerusalem, &c. universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Quamvis inter nos & Altissimum, Potentissimum, & Excellentissimum Principem Ludovicum, Franciæ Regem, Mediolanique Ducem, &c. Christianissimum carissimum ac amantissimum Fratrem & Confœderatum nostrum, peracta, firmata, composita, perpetuòque stabilita Pax, Fraternitas, & Confœderatio sit pro nobis nostrisque Successoribus, & tota demum posteritate, quam nos custodimus, & omnibus vitæ nostræ diebus illibatam æterno & immortali Deo medio custodiemus. Et licet nobis cum ipsius Carissimi Francorum Regis Fratris nostri Successoribus nequaquam necessarium sit eam Amicitiam & Confœderationem majori vinculo, quàm est, connectere; verùm nos prospiciendo ingentia bona quæ inde omnibus Populis & Nationibus, eidem Christianissimo Regi Fratri nostro, nobisque, & Subditis subsequuntur, & toti demum Religioni Christianæ, neutiquam indecens videtur, quod res de qua tot & tam magna oriuntur bona, veluti eadem Amicitia & Confœderatio est, connectatur, iterumque firmetur omnibus modis, quibus connecti, firmarique magis queat, privatimque componatur, consolideturque inter nos, nostrosque Hæredes & Successores, & Illustrissimum Dominum Franciscum, (1) Delphinum Viennensem Consanguineum nostrum, qui post longa tempora & felices decursos dies eidem Christianissimo Regi Fratri nostro in Gallia gratia Divina media succedsurus est, & suos quoque Hæredes & Successores; præcipuè cum hoc idem velit & cupiat idem Christianissimus Rex Frater noster. Quapropter confidentes de fide singulari, prudentia, & integritate Virorum Spectabilium, Magnificorum, & Reverendorum, Consiliariorum nostrorum, Joannis de Silva, Comitis Cifontis, & affinis nostri, assistentis Urbis Hispalensis, & Thomæ Malferiti, Regentis Cancellariæ nostræ, & Fratris Joannis Enguera, Magistri in Sacra Theologia, Inquisitoris Hæreticæ pravitatis in Principatu Cataloniæ, tenore præsentis, de nostra certa scientia, deliberatè & consulto, eos omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus, & ordinamus nostros veros, certos, legitimos, & indubitatos Procuratores, Oratores, & Nuncios speciales, & ad infra scripta generales, ita tamen quod specialitas generalitati non deroget, nec è contra; vos eosdem, Joannem de Silva, Comitem Cifontis, Thomam Malferitum, & Fratrem Joannem Enguera, ut pro nobis & nomine nostro possitis & valeatis tractare, concordare, facere, & firmare cum prædicto Illustrissimo Domino Francisco, Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, seu cum illis, qui suas vices & potestatem habebunt ejus nomine, Unionem, Fraternitatem, Ligam, & Confœderationem strictissimam, perpetuam ac indissolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam, scilicet inter nos Hæredesque & Successores nostros, ac Regna & Dominia nostra, & alias Terras omnes & Subditos nostros, tam Regnorum & Dominiorum nostrorum, quam Regnorum & Dominiorum Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. quorum Administrationem & Gubernationem perpetuam habemus, nobisque optimo jure pertinet, parte ex una; & eumdem Illustrissimum Dominum Franciscum, Delphinum Viennensem, Consanguineum nostrum, & Successores suos, & Regnum Franciæ, & Dominia, & Subditos Coronæ Franciæ, parte ex altera; & possitis quæcumque Capitula & Instrumenta & quoscumque Tractatus Concordiæ, Unionis, & Confœderationis & Ligæ, pro nobis & nomine nostro, cum eodem Illustrissimo Delphino Viennensi, Consanguineo nostro, stipulari, facere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promissionibus, pœnis, summissionibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis bene visum fuerit; possitisque nomine nostro, si oportuerit, nominare Conservatorem dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, ac etiam nominare Confœderatos nostros, qui in eadem Confœderatione & Liga includi debeant; & demum possitis facere & firmare pro nobis, & nomine nostro, omnia alia & singula, quæ pro expeditione, securitate, & complemento dictæ Unionis, Confœderationis & Ligæ, necessaria, convenientia, & opportuna vobis videbuntur. Et de prædictis omnibus & singulis, & unoquoque eorum possitis, concordare, facere, & firmare nomine nostro, cum præfato Illustrissimo Delphino Viennensi Consanguineo nostro, fierique facere, petere, & instare quæcumque Capitula, & quoscumque Contractus cum illis pactis, conditionibus, obligationibus, juramentis, securitatibus, pœnis, summissionibus, renunciationibus & promissionibus, quibus volueritis, & generaliter omnia & alia singula facere & firmare, cujuscumque naturæ

(1) Il n'avoit point cette qualité, n'étant ni Fils de France, ni Fils aîné du Roi. Ainsi, c'est une erreur du Secretaire de *Ferdinand*, qui l'a cru Daufin, parce qu'il étoit l'Heritier préſomptif de la Couronne.

ANNO 1505.

turæ & importantiæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiamſi talia ſint, quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale. Damus præterea & concedimus vobis prænominatis Oratoribus noſtris plenum poſſe, ut poſſitis jurare pro nobis & in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, promittetis, jurabitis & firmabitis, omni fraude, cautela, & dolo ceſſantibus, & illa ratificabimus eis modo & forma, quibus vos ea concordabitis, capitulabitis, aſſecurabitis, promittetis, jurabitis, & firmabitis; & quòd nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquid faciemus, vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium. In quorum Teſtimonium, præſentes fieri juſſimus manu noſtra ſignatas, ſigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Civitate Segoviæ, die decimâ menſis Septembris, Anno à Nativitate Domini 1505. *Sic ſignatum*, YOEL REY.

Ego Michael Perez d'Almaçan prædicti Altiſſimi, Potentiſſimi, & Catholici Regis, Domini mei, Secretarius præſentes Litteras Mandato Majeſtatis ſuæ ſcribi feci.

XXXIX.

9. Oct. **Vergleich zwiſchen Lorentz Biſchoffen zu Würtzburg/ und Wilhelm Graffen zu Wertheim. Worinn beſagtem Biſchoff von dem Graffen/ an gewiſſen ohrten der Wildbann verſtattet wird. Geben auff St. Dyoniſii Tag 1505. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheilung III. Fortſetzung III. pag. 337.]**

C'eſt-à-dire,

Convention entre LAURENT *Evêque de Wurtzbourg &* GUILLAUME *Comte de Wertheim, par laquelle le Droit de Chaſſe eſt accordé audit Evêque en quelques lieux. Faite le jour & Fête de St. Denis* 1505.

WIr Johannes Herr zu Schwartzenberg/ bekennen und thun kundt öffentlich mit dieſem Brief/ gen allermenniglich/ daß wir zwiſchen dem Hochwürdigen Fürſten und Herrn/ Herrn Lorentzen/ Biſchoffen zu Würtzburg/ und Hertzogen zu Francken Unſerm gnädigen Herrn eins/ und dem Wohlgebohrnen Herrn Micheln Grafen zu Wertheim/ Unſerm lieben Herrn und Oheimb/ andern theils des Wildbanns halben/ des gemelten Unſers gnedigen Herrn von Würtzburg Lebenlang bethedingt/ und abgeredt haben/ wie hernach folget:

Nemblich daß der gemelt Unſerer gnediger Herr/ an den nachgemelten Orten/ Item von Altertheimer Flur an dem Wege/ der von den hohen Tennach herab zeugt uff den Haſelbrunn/ und den Wildbann allen ob dem hohen Tennach hinaus nach Biſchoffheim/ Irdenberg/ Kiſt/ Eyſingen/ und Waldbrunn gelegen: Item darnach vom Haſelbrunn herab/ in den nechſten Grund/ unter den hohen Tennach hinab/ biß gen der Allmeßdörffer ſteig/ dernach von der ſteig/ biß gen Rußbrunn/ und von Rußbrunn an die Marck gen Greußen/ da die an Remblinger Marck ſtöſt/ und darnach die gantze Marck Greußen und Birckenfeld/ biß an Karbacher Marck/ und allen Wildbann/ der dieſer Seyten ſolcher Grentz von Würtzburg/ und dem Meyn warts lait/ den ſoll und mag Unſer gnediger Herr von Würtzburg bejagen/ nach S. Gn. Willen und Gefallen: Darinnen auch Unſer Herr und Oheim/ Graf Michel/ ſein Erben und Nachkommen an der Grafſchafft nach hohem und niederm Wildbräidt zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben ſollen.

Was aber uff der andern Seyten ſolcher benanten Gränitz des Wildbans/ gegen Remblingen warts/ biß an Meyn und Tauber/ als weit die Graffſchafft Wertheim reicht/ leyt/ dieſelbige Ort ſollen und mögen Unſer Herr und Oheim/ Graf Michel/ ſein Erben und Nachkommen bejagen/ alſo daß der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg darinnen nach hohen und niederm Wildbrädt zu jagen/ auch nicht zu vogeln haben ſoll. ANNO 1505.

Es iſt auch hierinnen ſonderlich abgeredt/ daß in vorgemelter Zeit/ Unſer gnädiger Herr von Würtzburg/ kein Swohl in das Waldbrunner Holtz/ und dann Unſer Herr und Oheimb/ Graf Michel/ ſein Erben und Nachkommen/ kein Swohl in das Hoch Tennach ſchlagen ſollen. Und dann der gemelt Unſer gnediger Herr von Würtzburg/ mit Todt verſchieden iſt/ ſoll darnach ie gleichem Theil/ dieſe Unſere Abrede an ſeiner Gerechtigkeit unſchädlich/ und unverletzlich ſeyn/ ohn geferd.

Zu Urkundt haben wir Unſer Inſigel an dieſen Brief gehangen/ und Wir Lorentz von GOttes Gnaden Biſchoff zu Würtzburg/ und Hertzog zu Francken/ undt wir Michel Grafe zu Wertheim/ bekennen auch an dieſen Brief/ gen allermenniglich/ daß ſolche obgemelte Beredung/ wie oben geſchrieben ſtehet/ mit Unſerm guten Willen und Wiſſen zugangen und geſchehen iſt/ und gereden mit guten wahren treuen/ darwieder nicht zu ſeyn/ zu thun/ noch ſchicken gethan werden/ in kein Weis/ ohngeferd. Und haben diß zu mehrer Urkundt Unſer Inſiegel an dieſen Brief thun hengen/ der geben iſt uff S. Dionyſien Tag/ nach Chriſti Unſers lieben HErren Geburth/ tauſent/ fünffhundert/ und im fünfften Jar.

XL.

12. Oct. FRANCE ET ESPAGNE.

Traité de Paix, de Confederation, & Alliance entre LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Espagne, & du Mariage de* GERMAINE DE FOIX, *Niéce du Roi, avec ledit Roi* FERDINAND. *A Blois le* 12. *Octobre* 1505. *Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le* 16. *Octobre* 1505. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 35.]

(1) PATEAT cunctis & evidenter ſit notum, quòd ad laudem & gloriam Omnipotentis Redemptoris Domini noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem & amplificationem totius Chriſtianæ Religionis, ortodoxæque Fidei, honorem, commodum & tranquillitatem, & tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratiâ Chriſtianiſſimi Regis Francorum, Ducis Mediolani, Domini Januæ, &c. & etiam ad honorem, commodum & tranquillitatem, tutelam & conſervationem Statuum, Regnorum & Subditorum Sereniſſimi & Excelſi Principis Domini Ferdinandi, Dei gratiâ Catholici Hiſpaniarum Regis, Siciliæ citra & ultra Farum, Jeruſalem, &c. bona, vera, ſecura, legalis, ſincera & perpetua Pax, Unio, Fraternitas, Amicitia, Fœdus & Confœderatio, omni ævo duratura, facta, jurata, firmata ac concluſa extitit, & eſt, inter præfatum Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, & Dominia ſua quæcumque parte ex una; & nos Dominum Joannem de Silva, Comitem de Cifuentes; Thomam Malferit, Doctorem, Regentem Cancellariæ; Fratrem Joannem Enguera, Doctorem in Theologia, Provincialem & Inquiſitorem in Principatu Cataloniæ, Oratores, Nuncios, & Procuratores ſpeciales ante dicti Sereniſſimi Domini Ferdinandi, Catholici Hiſpaniarum Regis, pro dicto Catholico Rege, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis,

(1) Après la mort d'*Iſabelle* Reine de Caſtille, la France conſidérant, que la Maiſon d'Autriche alloit devenir ſi puiſſante, par l'union de tant d'Etats, qu'elle l'environneroit de toutes parts, fit ce Traité avec *Ferdinand*, pour tâcher de ſéparer du moins l'Arragon de tous ces autres Etats; mais elle ne réuſſit point, *Ferdinand* ayant traité avec l'Archiduc, peu de tems après ſon Mariage avec *Germaine de Foix*.

ANNO 1505.

Patriis, & Dominiis ſuis quibuscumque, parte ex altera, in hunc, qui ſequitur, modum.

Videlicet quòd dicti Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges erunt tanquam duæ animæ in uno & eodem corpore, amici amicorum, & inimici inimicorum; & quòd cauſa, colore, vel occaſione quacumque, quæ ſit, vel eſſe poſſit, non poterit, nec poſſit aliquis eorum, nec etiam eorum Hæredes & Succeſſores poſſint, directè vel indirectè, modo aliquo dare auxilium, ſuccurſum, aut favorem contra alterum, inimicis aut adverſariis ſuis, ſed tenebuntur & obnoxii erunt auxiliari & ſuccurrere unus alteri, adverſùs & contrà omnes, pro ſecuritate, cuſtodia, defenſione & tuitione eorum Statuum, Regnorum, & Terrarum, Dominiorum & Jurium quorumcumque; videlicet Rex Chriſtianiſſimus de mille hominibus armorum, ſeu lancearum ad modum Franciæ; & dictus Catholicus Rex tenebitur dare auxilium trium millium Janetarirorum ad modum Hiſpaniæ inſtructorum, non obſtantibus quibuscumque aliis Ligis per prænominatos Reges antea factis, vel de cætero faciendis cum quibuscumque Principibus, Dominationibus, ſeu Communitatibus quibuscumque. Quibus quoad hæc ipſi Chriſtianiſſimus & Catholicus Reges per præſentem Pacem & Ligam expreſſè renunciarunt & renunciant.

Item. Poterunt omnes Subditi utriusque dictorum Regum, cujuscumque ſtatus aut qualitatis ſint, ire, frequentare, morari, & ſtare mercantiliter & aliter, ut eis videbitur, per Terram, Mare, & Aquas dulces, & per Terras & Dominia dictorum Regum, ſicut ipſi poſſunt facere in Terris & Dominiis ſui proprii Regis. Et erunt ſuspenſæ & ſuperſeſſæ executiones omnium marcarum & repreſaliarum, quæ fuerunt conceſſæ ex utraque parte per ſpatium ſex menſium ſequentium, quo tempore pendente fiet debita diligentia per dictos Reges, vel ſuos Commiſſarios de concordando & concordari faciendo querelas & actiones, ſub occaſione & colore quarum dictæ marcæ ſeu repreſaliæ fuerunt conceſſæ.

Item. Erunt remiſſa odia & rancores omnes, & omnes offenſæ utriusque partis, omnibus illis qui tenuerunt & ſequuti ſunt partes alterius dictorum Regum contra alterum, & maximè dictus Rex Catholicus integrè quittavit & remiſit, quittat & remittit per præſentes, omnibus, Principibus & Baronibus, & aliis dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & ſimiliter omnibus cujuscumque Nationis ſint, qui tenuerunt partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, totum odium, & omnem rancorem, & malam voluntatem, quam poſſet habere contra eos prædicta de cauſa, dummodo ipſi faciant dicto Catholico & Reginæ ejus conſorti, quæ erit, homagia & debitæ fidelitatis Juramentum, prout facere tenentur. Et poterunt omnes prænominati, cujuscumque ſtatus ſint, ſtare & reſidere, ubicumque eis benè videbitur, excepto quod non ſtent in Terris inimicorum dictorum Regis & Reginæ Catholicorum, aut eis ſuspectorum. Et nihilominus utentur & gaudebunt dictis bonis ſuis in dicto Regno exiſtentibus, dummodo ipſi non impediant, quòd Officiales dictorum Regis & Reginæ non explectent, exequantur, & officient in Principatibus, Terris, Baroniis, & Dominiis in dicto Regno Siciliæ citra Farum exiſtentibus; ſic & eo modo & forma, qua antehac tempore aliorum Regum Siciliæ citra Farum factum exiſtit.

Item. Fuit concordatum, quòd Princeps Roſani, Marchio Bitonti, Honoratus & Alfonſus de Sancto Severino, & Fabricius de Jezualdo, & alii cujuscumque qualitatis, ſtatus & Nationis fuerint, qui pendente Bello inter dictos præfatos Reges captivi fuerunt, & etiam carcerati detinentur per præfatum Catholicum Regem, vel per eos, qui ejus partes ſequuntur, tam in Italia, Hiſpania, Caſtella, Aragonia, & aliis quibuscumque Locis, illicò ponentur in pura & plena liberatione, absque alicujus pecuniæ ſolutione. Et pari modo fiet per prædictum Chriſtianiſſimum Francorum Regem, ſi ſunt aliqui Subditorum prædicti Catholici Regis, vel alii, qui ejus partes tenuerunt, qui detineantur prædicta ex cauſa in Terris obedientiæ præfati Chriſtianiſſimi Regis.

Item. Pari modo fuit tractatum & concordatum, quòd omnes & ſinguli Principes, Barones, Domini, Milites, & alii cujuscumque ſtatus vel conditionis ſint prædicti Siciliæ citra Farum Regni, vel aliundè, qui partem dicti Chriſtianiſſimi Regis, contra præfatum Catholicum Regem tenuerunt & ſequuti ſunt, vel eorum Hæredes legitimi, illicò poſt Matrimonium per verba de præſenti factum & concluſum inter præfatum Catholicum Regem & Illuſtriſſimam Dominam Germanam de Fuxo, reponentur & reſtituentur integrè in poſſeſſione & fruitione ſuorum Principatuum, Terrarum, Dominiorum, & bonorum ſuorum immobilium quorumcumque, quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, quod fuit Anno Domini 1502. in æſtate, tempore quo Armigeri Regis Catholici Hiſpaniæ venerunt ad Tribaldam, & Dominus d'Aubigny venit contra eos, quamvis per præfatum Catholicum Regem, vel ſuos Locum tenentes, vel alios ad id Poteſtatem habentes, fuerint, vel ſint alienata aut tranſlata in alios, quacumque cauſa, quæ ſit aut eſſe poſſit. Et ſimiliter erunt reſtituti in poſſeſſione & fruitione prædictorum ſuorum bonorum quæ poſſidebant prædicto tempore, & habebunt illa effectualiter, quamvis illa fuerint alienata & tranſlata in alios, quacumque cauſa, quæ ſit aut eſſe poſſit, per Regem Federicum, aut ſuos Locum tenentes, vel alios ad id habentes ab eo Poteſtatem, ſicut dictum eſt. Quæ alienationes per omnes prædictos factæ non poterunt præjudicare Juri petitorii nec poſſeſſorii dictorum Principum, Baronum, & aliorum eis ſpectantium ad Bona quæ ipſi poſſidebant in initio dicti Belli, dummodo prænominati præſtent juramenta & homagia debitæ fidelitatis præfatis Catholicis Regi & Reginæ.

Item. In honorem Sanctiſſimi Domini noſtri Julii Papæ ſecundi, Domino Præfecto ejus Nepoti, tanquam illi, qui ſequutus fuit partes Regis Francorum, reſtituentur omnes Terræ & Dominia, quæ & quas poſſidebat tempore aperti Belli inter Chriſtianiſſimum & Catholicum Reges. De aliis autem Terris & Dominiis, quæ tunc non poſſidebat, fiet ſibi prompta & expedita Juſtitia per præfatum Catholicum Regem, ſeu ab eo poteſtatem habentes.

Item. Et pari modo erit reſtitutus & repoſitus Reverendiſſimus in Chriſto Pater Dominus Cardinalis Ambaſiæ, Legatus Apoſtolicus in Regno Franciæ, in poſſeſſione & fruitione, & proprietate libera Comitatus, Terræ, & Dominii de Sarno, & Terræ & Dominii de Gando, & eorum Juribus, Dependentiis, & Pertinentiis quibuscumque, ſicut, & in modo & forma, quibus ſtabat initio dicti Belli, non obſtantibus alienationibus factis, vel quæ fieri potuiſſent per dictum Regem Catholicum, vel ejus Locum tenentes, vel alios quoscumque. Qui Comitatus, Terræ, & Dominia virtute hujus Pacis remanebunt ſibi in omni Jure proprietatis, Dominii, & poſſeſſionis.

Item. Reſtituentur pari modo Reginæ Eliſabet, viduæ Regis Federici quondam, omnes Terræ omniaque Dominia & bona immobilia, quæ ei pertinuerunt in dicto Regno ante dictum Bellum, dum tamen dicta Eliſabet, & ejus liberi moram trahant, ubi prædicto Catholico Regi placuerit; & ad cognoscendum & decidendum, quid dictæ Reginæ pertinuerit in dicto Regno, eligentur duo viri videlicet unus per præfatum Regem Catholicum; & alter per dictam Reginam Eliſabet; & interim antequam prædicti viri prædictam deciſionem faciant, tenebitur præfatus Rex Catholicus providere condecenter pro victu dictæ Reginæ, & liberis ſuis, dummodò ipſa & liberi ejus morentur, ut dictum eſt.

Et pro majori ſecuritate & manutenentia, & augmento dictæ Pacis, Unionis, & Ligæ, extitit & eſt de præſenti tractatum & concordatum (dicto Chriſtianiſſimo Rege ſe fortem facienti, quantum ad hoc Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo, ejus propriæ Neptis, ſcilicet Filiæ Sororis ſuæ, & per ſupradictos Oratores, Procuratores, pro & nomine Regis Catholici, virtute Poteſtatis eis conceſſæ, promittentes facere ratificari per dictum Catholicum Regem, & etiam omnia contenta in præſenti Pace,) Matrimonium dicti Catholici Regis, & dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Germanæ de Fuxo. Quod fiet per verba de præſenti per præfatum Comitem de Cifuentes, Procuratorem quoad hoc dicti Catholici Regis illicò, quod dicta Illuſtriſſima Domina applicuerit apud Chriſtianiſſimum Regem Avunculum ſuum, & conſummabitur & complebitur dictum Matrimonium citius quàm fieri poterit, & ad hunc finem dictus Chriſtianiſſimus Rex, poſtquam dictum Matrimonium fuerit contractum per verba de præſenti, mittet illicò dictam Illuſtriſſimam Dominam Neptem ſuam, honorificè aſſociatam, ſicut decet, usque ad confines Regni Franciæ, quæ ſunt verſus Roſſilionem, vel in parte Fontisarabiæ ad electionem Regis Catholici.

Item. In favorem & contemplationem dicti Matrimonii dictus Chriſtianiſſimus Rex donavit, dedit, ceſſit, & tranſtulit, donat, cedit, & transfert per præſentes dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ in Dotem & Matrimonium omnem Titulum Regis, jus, partem & portionem,

ANNO 1505. quam habet, & sibi competere & pertinere possunt in dicto Regno Siciliæ citra Farum, secundum portionem & divisionem dicti Regni scriptam & contentam in Tractatu super hoc facto inter dictos Christianissimum & Catholicum Reges, & omne aliud jus, quod quolibet modo poterit prætendere habere in dicto Regno, vel in illius parte, & similiter Regnum Jerusalem, quibus dicta Illustrissima Domina perpetuò & semper fruatur, tanquam sua propria dote, ac hæreditate, & post ejus obitum pro filiis masculis ex eâ descendentibus in infinitum; & in defectum masculorum, pro filiabus ex ea descendentibus in infinitum; in quorum quarumque defectum dictæ pars & portio, & jus dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & similiter Regni Jerusalem constitutum & constituta in dotem præfatæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, ut dictum est, revertantur pleno Jure præfato Christianissimo Regi, suisque Hæredibus & Successoribus, & ab eo causam habentibus; tenebiturque nihilominus præfatus Christianissimus Rex, post consummatum dictum Matrimonium, dare & realiter tradere dicto Catholico Regi omnes Titulos, Litteras, Instrumenta quæcumque, quos, quas & quæ, ipse habet de dicto Regno Siciliæ citrà Farum.

Item. Ad recompensandum aliquantulum præfatum Christianissimum Regem, pro magnis sumptibus & expensis, quos & quas ex causa prædicti Regni Siciliæ citra Farum sufferre opportuit, præfatus Catholicus Rex tenebitur dare & solvere eidem Christianissimo Regi, quantitatem & summam decem centum millium Ducatorum boni auri, & recti ponderis, in decem annis immediatè sequentibus, æquis portionibus, scilicet in unoquoque dictorum decem Annorum centum mille Ducatos; incipietque primus terminus & prima solutio uno Anno, postquam dictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum fuerit, ut præfertur. Quas quantitates præfatus Catholicus Rex tradi facere tenebitur purè & liberè propriis suis expensis in Civitate Narbonæ; & ad hoc faciendum & implendum, & similiter solvendum omnia damna & interesse, quæ & quas præfatus Christianissimus Rex habere posset per defectum dictarum solutionum, vel alicujus earum, dictus Catholicus Rex se obligabit sub Censuris Apostolicis, & sub obligatione omnium Regnorum, Terrarum, & quorumcunque bonorum suorum, & ultra hoc dabit bonos & securos respondentes ad electionem & contentationem præfati Christianissimi Regis, in Civitatibus Januæ & Avinionis, intra tres menses proximè venientes. Et si fortasse contingeret, quòd dictus Catholicus Rex non posset pro aliquibus annis & terminis dictæ summæ reperire responsales, quales ut suprà, ex nunc prout ex tunc obligat eidem Christianissimo Regi omnes & singulos Mercatores & Negociatores, & bona eorum omnium Regnorum & Patriarum, quæ possidet de præsenti, quos in defectum solutionis ante dictus Christianissimus Rex poterit propria autoritate, per se & suos, nulla Juris solemnitate servata, capere & eorum bona quæcumque, quibuscumque in contrarium facientibus, quibus quantùm ad prædicta derogatur, prædictis minimè obstantibus, & de faciendo & complendo prædicta dictus Catholicus Rex dabit suas Litteras in bona, & ampla forma præfato Christianissimo Regi intra prædictos tres menses.

Item. Tractatum & concordatum est, quòd si acciderit, quod ex prædicto Matrimonio non remanerent liberi, ob quam causam dicta portio dicti Regni Siciliæ citrà Farum, & Regnum Jerusalem, constituta & constitutum in dotem prædictæ Illustrissimæ Dominæ Germanæ, post ejus obitum reverterentur ad præfatum Christianissimum Regem, & ejus Hæredes, ut præfertur, dicto casu ipse Christianissimus Rex, vel ejus Hæredes, si voluerint habere & recuperare dictam portionem prædicti Siciliæ citrà Farum Regni, & Regnum Jerusalem, tenebuntur reddere & restituere integrè præfato Catholico Regi, vel ejus Hæredibus totum illud, quod debitè constabit ipsum Christianissimum Regem ex dictâ summâ & quantitate Pecuniæ recepisse, eo modo, quo illam receperit.

Item. Fuit concordatum per dictos Oratores, quòd in casu quo Donatio propter nuptias seu Dotalitium habeat locum, dicta Illustrissima Domina habebit talem & similem Donationem propter nuptias seu Dotalitium, quam consueverunt habere Reginæ viduæ in Regnis & Terris, quæ tenet dictus Rex Catholicus.

Item. Est tractatum & concordatum, quòd incontinenti post consummationem dicti Matrimonii Procuratores dictorum Christianissimi & Catholici Regum, stantes in Curiâ Romanâ supplicabunt Sanctitati Summi Pontificis, & communi consensu & simul, quòd det Investituram dicti Regni dictis Catholicis Regi & Reginæ, & descendentibus ex eis, scilicet cuilibet ipsorum, pro jure, parte, & portione quod eis pertinet, sic & secundùm quod superius fuit dictum. ANNO 1505.

Item. Quod Rebelles Christianissimi Regis tam Regni Franciæ, quam Ducatus Mediolani, Januæ, & aliarum Terrarum & Dominiorum suæ obedientiæ, qui se transtulerunt, vel exinde se transferent in Terras dicti Catholici Regis, restituentur, & realiter liberabuntur per ipsum, vel ejus ordinationem, præfato Christianissimo Regi, si illos petierit, & habere voluerit. Et pari modo Rebelles dicti Catholici Regis Coronarum Castellæ, Aragonum, utriusque Siciliæ, & aliarum quarumcunque Terrarum & Dominiorum suorum, qui se transtulerint in Terras obedientiæ præfati Christianissimi Regis, restituentur & realiter liberabuntur præfato Catholico, si ipsos petierit vel habere voluerit.

Item. Rogabunt dicti Christianissimus & Catholicus Reges Serenissimum Angliæ Regem, quòd hujus Pacis, Fraternitatis, & Ligæ conservator existat, & pariter nominabunt Confœderatos suos ambæ Partes infra tres menses, post prædictum Matrimonium per verba de præsenti celebratum immediatè sequentes.

Item. Fuit conclusum, quòd perfecto dicto Matrimonio per verba de præsenti, illico titulus Regis utriusque Siciliæ & Jerusalem tribuetur dicto Catholico Regi, de consensu dicti Christianissimi Regis, & non poterit dictus Christianissimus Rex de cætero illum titulum capere, nec sibi attribuere, nisi in casu restitutionis dotis, prout suprà scriptum est.

Quæ omnia suprascripta tenere, observare, & ad unguem adimplere, nos Oratores prænominati, nominibus quibus suprà, promisimus & juravimus, promittimus & juramus ad Dominum Deum nostrum, & ejus Sancta Evangelia, manibus nostris corporaliter tacta. In quorum omnium robur, fidem, & Testimonium has præsentes manibus nostris propriis signavimus, & Sigillis nostris communiri fecimus. Datum Blesis, duodecimâ die mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto. Et erat dicta Littera sigillata tribus Sigillis in Placarto, cera rubea, super quibus erat scriptum & signatum, CAMES DE CIFUENTES, MALFERITUS Regens, Frater JOANNES ENGUERA, Ordinis Prædicatorum.

Ratifié par le Roi d'Espagne à Segovie le 16. *Octobre* 1505.

Collatio facta est cum Originali existente in Thesauro Cartarum Domini Regis, per me Custodem & Thesaurarium dictarum Cartarum, die sextâ mensis Maii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo sexto. BUDÉ.

XLI.

Conventio inter HENRICUM VII. *Regem Angliæ, &* GEORGIUM *Ducem Saxoniæ, de colenda mutua Pace & Amicitia, itemque auxiliis sibi invicem mittendis. Dat. Dresden* 30. *Decembris Anno* 1505. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 120.] 30. Dec.

GEORGIUS, Dei gratiâ, DUX *Saxoniæ*, LANTGRAFIUS *Doring*, MARCHGRAFIUS *in Meyszen*, Regiæ Romanorum Majestatis & Sacri Imperii *Gubernator Hæreditarius* in Frisia, omnibus ad quos præsentes hæ nostræ Litteræ Patentes pervenerint, Salutem.

Cùm apud nosmetipsos, rerúmque experientiâ attestante Magistrâ, consideremus, humanis in Rebus, Regnis, Principatibus, ac Dominationibus conservandis, Urbibus excolendis, Imperiique finibus ampliandis nichil esse conducibilius, Regum ac Principum inter sese Amicitiâ & Confœderatione:

Per hanc enim Pacis colitur auctor, regnant potenter Reges, ac dominantur Principes, lucrifaciunt Negotiatores, & ditantur Subditi:

Volentes igitur crudeli prædictorum destitutrici Discordiæ præcludi viam, ac eidem omne fomentum auferre, & ea propter cum omnibus Sereniſſimis Regibus, Catholicæque fidei Principibus, quantum in nobis erit, Pacem ac Amicitiam habere cupiamus,

Visum est tamen nobis, inter cæteros, singularem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem cum Sereniſſimo & Magnipotentiſſimo Domino Domino *Henrico*,

ANNO 1505.

rico, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege* ac *Domino Hiberniæ* Domino ac Conſanguineo & Amico noſtro cariſſimo inire, habere, & manutenere: Idque nobis non minùs perquam utile & expediens eſſe quàm carum, gratum, & jocundum.

Cùm igitur, retroactis diebus, inter clariſſimum eximium ac Magnificum Virum Magiſtrum *Nicolaum Weſt* Legum Doctorem, Oratorem, Procuratorem, ſive Commiſſarium Sereniſſimi ac Magnipotentiſſimi Domini Domini *Henrici Angliæ & Franciæ Regis ac Domini Hiberniæ* Domini ac Conſanguinei & Amici noſtri cariſſimi ex una, & Strenuum ac Nobilem Militem Dilectum & fideſem noſtrum Regentem in Friſia & Conſiliarium a ſecretis Dominum *Wilhelmum Truchſes* in Waltpurg Oratorem, Ambaſiatorem, Commiſſarium, ſive Procuratorem noſtrum ex altera; quidam Articuli, ſive quædam Capitula tractata, communicata, & concordata fuerint, ſicuti in Litteris deſuper confectis, ſuis propriis manibus ſubſcriptis, pleniùs apparet & continetur,

Quorum Articulorum, Capitulorum, ſive Litterarum tenor ſequitur ſub hac formâ.

Inprimis, tractatum & concordatum eſt, quòd inter Illuſtriſſimum & Sereniſſimum Principem *Henricum Septimum*, Dei gratiâ, *Angliæ Franciæque Regem & Dominum Hiberniæ* ex parte una, Illuſtriſſimúmque Principem Dominum *Georgium*, Dei gratiâ, DUCEM *Saxoniæ*, LANDGRAFIUM *in Doringen*, MARCHGRAFIUM *in Meyszen*, Regis Romanorum Mageſtatis & Sacri Imperii *Gubernatorem Hæreditarium* in Friſiâ ex parte altera, Regna, Dominia, Patrias, & Loca quæcúnque, necnon & eorum Vaſallos, Homines, & Subditos, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, & conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique Locorum, ab hac die de cætero bona, realis, ſincera, vera, integra, perfecta, firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua ſit habita, & pro futuris perpetuis temporibus inconcuſſè & inviolabiliter cuſtodita & conſervata; ita quòd Partes prædictæ, viz. præfatus Sereniſſimus *Rex Angliæ & Franciæ*, & antedictus Illuſtriſſimus Princeps *Georgius Dux Saxoniæ*, ſui Hæredes, eorúmque Succeſſores ſint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Vincti, & Confœderati.

Item, quòd omnes & ſinguli utriúsque dictorum Principum eorúmque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, *Merchiones*, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſtâ affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque alicujus offenſâ aut Salvo-conductu ſive licentiâ ubique perluſtrare per Terram, per Mare & Aquas dulces navigare, hincindéque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscúmque utriúsque ipſorum Principum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum citra & ultra Mare accedere, in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia, Arma, & Jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac ſancita non obſtent, emere & vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire cum ſuis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus quibuscúmque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione ob cauſam Marcæ, Contramarcæ, Repriſaliarum, aut aliâ diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodum Patriis in propriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret, Statutis & Conſuetudinibus Locorum utriúsque Principis in omnibus ſemper ſalvis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd neuter noſtrûm Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtrum alterius hoſtiliter invadet aut expugnabit, aut a ſuis Subditis ſic invadi aut expugnari permittet: ſed expreſſè & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis noſtrûm alicui alteri cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra alterius invadenti aut expugnanti, invaderéve aut expugnare conanti conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcúnque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet, ſed palàm & expreſſè prohibebit & impediet.

ANNO 1505.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque noſtrûm contra omnes Principes, vel alios quoscúnque, exceptis infra excipiendis, qui Terras, Regna, Dominia, Oppida, Portus, Caſtra, aut Civitates alterius noſtrûm impugnare aut invadere nitantur aut molliantur, ſeu Guerram aut Bellum facere aut movere præſumpſerint aut attemptaverint, ſi invicem mutuis auxiliis militaribus gentis armorum, expenſis tamen opem interpellantis, quotiens opus fuerit adjuvabit; in quorum auxiliorum præſtatione, quantum ad numerum attinet Armatorum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ de ferendâ ope rogabitur ſeu interpellabitur, ut ſcilicet ampliùs non teneatur, quàm tunc commodè facere poterit, conſideratâ temporis & Locorum opportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; quantum verò ad expenſas & Stipendia Militum attinet, illa taxabuntur & moderabuntur, habito reſpectu ad forum Victualium quod in partibus tunc temporis continget, ſecundùm loci & temporis ſterilitatem & ubertatem: Qui quidem armati ei cui ſic conceduntur fideliter ſervient, quamdiu eos duxerit retinendos, eisdémque, ut præfertur, ſtipendia fideliter perſolverit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictâ Amicitiâ durante neuter noſtrûm quovis modo receptabit, aut a Subditis ſuis receptari permittet aliquem Rebellem ſeu aliquos Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, de Crimine læſæ Mageſtatis ſuſpectum vel ſuſpectos, convictum vel convictos, Transfugam aut Transfugas ex Subditis alterius noſtrûm ſceleſtam Factionem contra alterum noſtrûm machinantem ſeu machinantes, nec hujusmodi Rebellibus ſeu Proditoribus, Rebelli ſive Proditori ubicúnque, ſive in aliquo noſtræ obedientiæ Loco, ſive alibi exiſtat vel exiſtant, verbo, facto, aut ſcripto conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcúmque publicè vel occultè dabit aut præſtabit, nec a ſuis Subditis dari aut præſtari permittet; ſed hujusmodi Proditorem ſive Proditores, Rebellem ſive Rebelles, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores, inimicum ſive inimicos capitalem ſive capitales ubique locorum proſequetur: Ita quòd ubicúnque eum vel eos capere poterit, ſtatim & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœna capitis & mortis puniet aut puniri faciet; & præſertim ſi hujusmodi Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſive Proditores ad aliquem Locum obedientiæ noſtræ, vel alterius noſtrûm declinare, ibique eſſe, morari vel latitare cognoverit: aut ſi hoc per Litteras alterius noſtrûm, cujus hujusmodi Rebellis ſive Rebelles, Subditi ſive Subditus extiterint ſive extiterit, alteri ex nobis ſignificatum fuerit, eum vel eos immediatè, ut præfertur, capiet aut capi faciet, & ſine dilatione aut excuſatione quacúnque pœnâ capitis & mortis puniet aut puniri faciet, vigore hujus Amicitiæ, Confœderationis, & Ligæ.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, ſi inter præfatum Sereniſſimum *Angliæ & Franciæ Regem*, &c. & præfatum Illuſtriſſimum *Principem*, eorúmve Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Oppida, Portus, Caſtra aliqua contentio, controverſia ſive querela exorta fuerit, eadem controverſia, contentio, ſive querela per duos Conſiliarios Sereniſſimi *Regis*, & alios duos Conſiliarios præfati Illuſtriſſimi *Principis*, qui in Villa Caleſiæ infra duos menſes a tempore delatæ querelæ convenire debent, amicabiliter primùm tractetur, & infra unum menſem a tempore quo ſic in eadem Villa Caleſiæ convenerint, amicabili compoſitione terminetur & finiatur: Cæterùm ſi eadem querela, contentio, ſive controverſia, ſic, ut præmittitur, diffinita ſive terminata non fuerit; conventum & concordatum eſt, quòd iidem Conſiliarii, ſepoſitis omnibus amore, odio, favore, partialitate, & timore quocúnque, infra unum menſem tunc proximè & immediatè ſequentem, eandem querelam, contentionem, ſive controverſiam, juxta & ſecundùm quòd ſuis ſanis conſcientiis, quos in ea parte in Domino oneramus, & utérque noſtrûm onerat, æquum videbitur, omninò diffinient & terminent; quorum quidem Sententiam, Decretum, Deffinitionem, ſive Determinationem utérque noſtrûm approbabit, nichil unquam quibúsvis remediis, quibus omnibus & ſingulis utérque noſtrûm renunciat per præſentes, contra eam attemptaturus.

Item, ut dispendioſa litium prorogatio æquitatis com-

ANNO 1505. compendio coherceatur, & utriúsque noſtrûm Subditis Juſtitiæ complementum faciliùs miniſtretur ; conventum & concordatum eſt quòd, quotiens aliquis Subditus alterius noſtrûm alteri de dampno, injuriâ, aut aliquo gravamine quocúnque ſibi injuſtè illato querelam defert ſive conqueritur, totiens ille noſtrûm, cui querela ſic delata eſt, duos ex ſuis Conſiliariis deputabit, qui ſuper cauſâ ſive querelâ ſic delatâ ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figurâ Judicii procedentes, infra certum & competentem terminum pro cauſarum & Negotiorum qualitate brevem, annale tempus nullo modo excedentem, Juſtitiâ mediante, finali Sententia decident atque de nent tàm ſuper dampnis quàm intereſſe Partium; quorum quidem Judicium, Decreta, Juſſus, & Sententia indilatè executioni demandabuntur, omni penitùs Appellationis remedio ſublato.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd ab iſtâ Amicitiâ, Ligâ, ſive Confœderatione excipiantur pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ & Franciæ &c.* Sacratiſſimus *Rex Romanorum* ejusdem ſuæ Mageſtatis Frater cariſſimus, Sereniſſimus *Rex Gallorum*, Illustriſſimus *Dominus Archidux* Filius ſuus dilectus, necnon Reverendiſſimus in Chriſto Pater *Johannes Episcopus Leodienſis* ; & pro parte Illuſtriſſimi *Principis* Sacratiſſima *Regia Majeſtas Romana*, Illuſtriſſimus Dominus *Archidux Auſtriæ*, Reverendiſſimus & Illuſtriſſimus Dominus *Fredericus Frater cariſſimus præfati Principis*, & Illuſtriſſimus *Landgrafius de Heſſen.* Et præterea conventum eſt, quòd pro utraque Parte excipiatur Reverendiſſimus *Archiepiscopus Colonienſis.*

Nos verò omnia & ſingula ſupradicta Capitula & in eis contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, acceptamus, approbamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, atque inconcuſſè tenere & obſervare verbo Principis promittimus.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium Magnum Sigillum noſtrum præſentibus apponi fecimus.

Dat. in *Dresdenn.* triceſimo die Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto.

Sub Sigillo præfati Ducis de Cerâ rubeâ, albæ infixâ, pendente a duplici caudâ Pergamenæ.

XLII.

1505. 1506. 9. Fevr. *Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ*, & PHILIPPUM *Regem Caſtellæ concluſus. Dat. in Palatio Wyndeſore die 9. Februarii Anno* 1505. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 123.]

REX omnibus, præſentes Literas viſuris vel audituris, Salutem.

Noverint univerſi quòd,

Ad laudem & honorem Omnipotentis Dei Creatoris noſtri, & gratioſæ Virginis Mariæ Matris ſuæ, necnon propter ſingularem amorem, affectionem, & dilectionem quas ſemper habuimus & habemus erga Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem *Philippum*, Dei gratia, REGEM *Caſtellæ, Legionum, & Granatæ*, PRINCIPEM *Aragonum & utriusque Ciciliæ*, ARCHIDUCEM *Auſtriæ*, DUCEM *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lumburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMITEM *Flandriæ, Habsburgen. Thirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUM *& Hanoniæ*, LANDGRAVIUM *Elſatiæ*, MARCHIONEM *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburcy, Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITEM, DOMINUM *Friſiæ*, MARCHIONEM *Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum*, & *Mechelinæ*, Fratrem Conſanguineum & Filium noſtrum cariſſimum, ac etiam propter nonnullas alias cauſas rationabiles ac bonos reſpectus & conſiderationes in hac parte nos moventes, & præſertim propter bonum publicum totius Chriſtianitatis,

Cum *præfato Philippo* Fratre Conſanguineo & Filio noſtro cariſſimo fecimus, convenimus, concluſimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus, per præſentes, bonam, ſinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Unionem, Ligam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, *inter Nos* & præfatum *Regem Caſtellæ* noſtrósque & ipſius Hæredes ac Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſallos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs ſeu conditionis exiſtant, etiam ſi Archiepiscopali, Ducali, vel quacúmque aliâ dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam. ANNO 1505. 1506.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, quicquam agemus, faciemus, tractabimus, vel attemptabimus, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciemus, conſenſiemus, favent aut conſenſient, quocúmque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabimus aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dictorum *Regis Caſtellæ* Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra *prædictum Regem* Hæredesve aut Succeſſores ſuos infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicemus, renitemur, obſtabimus, & impedimentum realiter præſtabimus.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd neque nos, neque Hæredes aut Succeſſores noſtri præſtabimus vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus ; & ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Allegati aut Confœderati noſtri ſint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerunt vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Caſtellæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta, inferre aut facere voluerint, nos bonâ fide realiter & cum effectu eosdem auxiliis militaribus Gentium armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum ; pro tuitione & defenſione eorumdem ; quotiens opus fuerit; adjuvabimus ſeu adjuvabunt, quanto citiùs commodè poterimus vel poterint, poſtquam debitè ad hoc requiſiti fuerimus vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armorum, habenda erit facultatis ratio ; ut, ſcilicet, nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri non ultra teneamur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterimus vel poterint, conſiderata temporis & locorum oportunitate ac ſtatu rerum noſtrarum vel ſuarum.

Ac, *inſuper*, pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Caſtellæ*, ejusque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & hoſtiles ingreſſores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, nos præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores noſtri, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erimus de cætero, futuris perpetuis temporibus, præfati *Regis Caſtellæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum inimicus & inimici, ſine aliquâ exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Allegantiis & Confœderationibus quas habemus, vel in futurum habere poterimus cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Caſtellæ*, nobis intimo amore, fide & Amicitiarum Fœdere conjuncti, & quem loco Filii cariſſimi & dilectiſſimi reputamus, taliter cordi habebimus & tractabimus, ſicuti Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, cum præfato *Rege Caſtellæ*, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, nec Subditi noſtri, nec eorum aliquis, Rebelli aut Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúmque gradûs,

ANNO 1505. 1506.

gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabimus, dabimus, præſtabimus, aut concedemus, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittemus aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem inimicum ſive inimicos, ubicúmque locorum proſequemur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque proſequi curabimus & efficiemus, curabunt & efficient cum effectu.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus, quòd nec nos, nec Hæredes aut Succeſſores noſtri, nec Subditi noſtri, nec quivis alius ſub Obedientia, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione noſtris, vel eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos prædictos, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in Regna noſtra, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias aut Districtus quovismodo admittemus ſive recipiemus, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittemus ſeu permittent; &, caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos ſuos infra noſtra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo etiam vi & caſu fortuito exiſtere ſeu applicare, acceperimus vel quoquo modo intellexerimus, ſciamus, aut aliquo modo ſuſpitionem hujusmodi habuerimus, acceperint vel quoquo modo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint, tunc, absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimilatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſive illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos ſuos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſeu exiſtant, ſtatim & immediatè & absque quacúmque dilatione, capiemus aut capi faciemus, capient aut capi facient, realiter & cum effectu: eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: & præfatum *Regem Caſtellæ*, per Literas noſtras propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, ejus rei quamprimùm poterimus aut poterint adviſare, monere, & certiorem facere curabimus & curabunt: atque illum ſive illos, ſic, ut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Caſtellæ* per nos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciemus & facient realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſic, ut prædicitur, in Regna, Patrias, Terras, Dominia dicti *Regis Caſtellæ* conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctorizatis (videlicet) in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenter, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtra interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quacúmque trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traductionis & deliberationis hujusmodi, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi dictus *Rex Caſtellæ*, per Literas ſuas manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, nos Hæredes aut Succeſſores noſtros adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna noſtra, Dominia, Patrias, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus, quoquo modo, etiam vi, caſu fortuito aut alio modo quocúmque, venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, nos Hæredes aut Succeſſores noſtri, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtra interpretatione & diſſimilatione quacúmque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiemus ſeu capi faciemus, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabimus & committemus, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebimus & cuſtodiemus, tenebunt & cuſtodient: atque illum ſive illos ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Regis Caſtellæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſiti fuerimus ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem Regis, per noſtros Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciemus realiter & cum effectu: ipſúmque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſic, ut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem Regis, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tutò & ſecurè, infra prædicta Regna, Patrias, & Dominia dicti Regis, ſtatim, incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore aut cauſa, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliqua conditione vel contradictione quacúmque, trademus & deliberabimus, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciemus & facient, ſumptibus tamen & expenſis, pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerunt, indilatè ſolvendis.

Item, promittimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi de noſtro aut præfati *Regis Caſtellæ* expreſſo conſenſu, aſſenſu, & concordi contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præfati *Regis Caſtellæ* ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate, faciemus aut fieri conſenſiemus.

Et, quia præfatus *Rex Caſtellæ* Frater Conſanguineus & Filius noſter cariſſimus, ſimili modo & formâ ſe Hæredes & Succeſſores ſuos nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris aſtrinxit, obligavit, & confœderavit, & inde nobis ſuas Literas, manu ſuâ ſubſcriptas & tàm magno quàm ſecreto Sigillo ſuo munitas, in bona & ſufficienti forma dedit, tradidit, & deliberavit,

Nos promiſimus & per præſentes promittimus, bonâ fide ſuper Honore noſtro, & in verbo Regio, & ſuper partem Ligni veræ Sanctæ Crucis ac ſuper Canonem Miſſæ & Sancta Dei Evangelia per nos corporaliter tacta ſolempniter juravimus quòd præſentem Tractatum, & omnia & ſingula in eodem contenta benè fideliter & inviolabiliter tenebimus, obſervabimus, & perimplebimus, ac teneri, obſervari, & adimpleri faciemus, absque eo quod contra ea vel eorum aliquod quoquo modo directè vel indirectè ullo unquam tempore veniemus, aut quicquam faciemus, fierive vel veniri permittemus aut conſenſiemus.

In cujus rei Teſtimonium præſentes Literas manu noſtrâ propriâ ſubſignavimus, & tàm Magni quàm Privati Sigilli noſtri appenſione munivimus.

Dat. in *Caſtro ſeu Palatio noſtro Wyndeſore* nono die menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

Per ipſum Regem.

ANNO 1506.

XLIII.

25. Avril. Concordata so zwischen Churfürst Hermann Ertzbischoff zu Cölln / und dem Dom-Capitul daselbst eines / dann der Stadt Cölln andern Theils aufgerichtet worden; wodurch sie übereinkommen / was von Weltlichen oder von Geistlichen Gerichten solle gerichtet werden / Item wegen des Geleits und anderer Stücke mehr. Geschehen zu Cölln auf Donnerstag Sti. Marci Evangelistæ 1506. [LIMNÆI Jus Publicum Rom. Germanicum Tom. III. Lib. VII. Cap. X. Num. 21. LUNIG, Teutsches-Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung III. Absatz III. pag. 453. d'où l'on a tiré cette Pièce. OLDENBURGERI Limnæus Enucleatus Pars II. Libr. IV. Cap. X. pag. 58.]

C'est-à-dire,

Concordat *entre* HERMAN *Electeur de Cologne, & le Chapitre de sa Cathedrale d'une part, & la Ville de* COLOGNE *d'autre part, par lequel ils conviennent des Causes qui devront être portées aux Tribunaux Civils, & aux Tribunaux Ecclesiastiques; comme aussi du Droit de Conduite, & autres matieres. A Cologne le Jeudi Fête de St. Marc Evangeliste* 1506.

IN GOttes Nahmen / Amen. Wir Jacob von Troy / von GOttes Gnaden erwehlter und bestätigter der Kirchen zu Camerich / Fürst und Graff zu Cambrisis / Probst zu Bonne / ꝛc. Thun kund und bekennen offentlich hiemit / als der Hochwürdigster / Hochgebohrner Fürst und Herr / Herr Hermann / Ertz-Bischoff zu Cöln / Churfürst / Hertzog zu Westphalen und zu Engeren / und Administrator des Stiffts zu Padeborn ꝛc. Unser lieber Herr und Freund / die Ehrsamen und Weisen / Unsere gute Freunde / Burgermeister / Rath / und die gantze Gemeind der Stadt Cölln / um allerley Ansprachen und Forderung / in seinem und Sr. Liebd. Kirchen zu Cölln / Nahmen / zu Rom / vor Unserm allerheiligsten Vater dem Pabst / fürgenommen / und in Macht einer Remission zu Coblentz / etliche Declarationes und Decreta, auch ein Urtheil zu Rom erlangt mag haben / darvon dann von wegen der ehegerührten Burgermeister und Rath / und gantzer Gemeinde der Stadt Cölln / appellirt worden sein mag / also / daß die Sache / in Handlung des Geleids / biß an diesen Tag ungeäussert gestanden hat / daraus dann fast grosse gefährliche Gebrechen / Zwist / Irrung und Mißfall entstanden gewest sein / und aber die beide Partheyen / um Unser fleißiger Bitte und Begehrde willen / die wir aus rechtlicher / gründter / guter Meinung / und fürter Unwillen / Wieterwärtigkeit / und künfftige Aufruhr zwischen den beyden Theilen / insonderheit auch sonst allenthalben gemeine Bewegung des Heiligen Römischen Reichs / darzu mancherley Unglück / Verderbnuß / Verstörung zuvor kommen / an sie beyderseits gethan / und freundlicher und gütlicher Handlung / in solchen Gebrechen zwischen ihnen vorzunehmen und zu versuchen / vergunnet haben / daß wir demnach zwischen denselbigen beiden Partheyen / mit ihren guten Willen / also lang und so viel gehandelt / auch also mancherley Mittel zur Hinlegung / Unsers Bedenckens bequem gesucht / und ihnen vorgeschlagen / da wir zuletzt die funden / und also die obgenannte Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt Cölln / mit dem gedachten Unsern lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff von Cölln / mit ihrer beyden Seiten Wissen und Willen / gütlich und freundlich vertragen und entscheiden haben / auff Form / Weise und Massen / wie von Articulen zu Articulen und Puncten hernach geschrieben folgt. ANNO 1506.

Zum Ersten / als Burgermeister und Rath / mit Gräff und Schöffen des hohen Gerichts zu Cölln / hiebevor gesagt und geordiniret haben / daß kein Bürger noch Eingesessener in der Stadt Cölln / der mit seinem Mit-Bürger oder eingesessen Mann oder Weibe / um einiger Sachen willen / die man Weltlich richten mag / und sich in Cölln zu richten gebühren / daß sie zu Ansprachen und Antwort vor einige Weltliche Gerichte kommen weren / und darnach von dem Official, oder geistlichen Richtern / Inhibitionen und Mandaten / gegen die weltliche Gerichte oder Richtern / ohne Verlaubnüß der Inhibition-Meister / so von einem Rath darzu gesetzt worden / aussenden oder aussenden lassen / daß man dieselben angreiffen / und in einen der Stadt Thurn gefänglich legen / darinnen einen Monat lang Wasser und Brod zu essen / gefangen halten soll / mit andern Forderen / inhaltenden schweren Bussen und Straffen / laut desselben gesetzt / aus dem fast Irrung und Schwarheit entstanden ist / und noch entstehet:

Darum ist nun durch Uns Jacoben / Elegirten und Confirmirten obgerührt / vertragen mit Wissen und Willen der beiden Partheyen obgeschrieben / daß der Official, als geistliche Richter / nun fortan in keinen weltlichen Sachen die man weltlich in Cölln richten mag / und sich zu richten gebühren / da die Partheyen vor den weltlichen Richtern in Cölln zu Ansprachen und Antworten kommen weren / einige Inhibition, oder Mandat aussenden noch verleihen soll / und were Sach / daß durch den Official oder geistl. Richter vorgeschrieben / in weltliche Sachen gestalt und geschickt / wie obstehet / einige Inhibition oder Mandat ausgesandt würde / daß dann als nun / und nun als dann solche Inhibition oder Mandat unbündig / unkräfftig / und also untüglichen / und vor unwerth soll geacht und gehalten werden / und die weltliche Richter nicht schuldig sein die Mandaten zu achten / sondern dieselbigen unangesehen / mögen und sollen sie in den vorstehenden Sachen procediren / fortfahren / urtheilen und richten / und dermassen handeln / als ob die Mandaten nicht verkündiget / noch vor sie kommen wären.

Zum andern / indem aber der Official, oder geistliche Richter / vermeint / daß die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich weren / und darum Inhibition oder Mandat ausgehen liesse / deshalben Zwietracht und Zweiffel entstünde / solches soll alsdann von Stund an / an die Doctoren der Facultäten beider Rechten / in Cölln gebracht werden / darüber zu erkennen und zu sprechen / die auch solches sonder Verzug thun sollen / ob die Sachen ihrer Natur / Gestalt und Herkommen / geistlich oder weltlich gerichtet mögen werden / und sich zu richten gebühret: Befind sich dann aus ihrer Erkäntnüß / daß die Sache weltlich wäre / soll alsdann der Official oder geistliche Richter / solche ausgegangene Inhibition oder Mandat, ohne der Partey Kost wiederruffen und abthun / mag auch der Rath den Bürgern oder Eingesessenen die solche Inhibition geworben hätten und ausgehen lassen / nach ihrem Gefallen darum straffen: Und würde die Sache geistlich erkannt / alsdann soll die an dem geistlichen Richter bleiben und geäussert werden. Es sollen auch die Doctores der vorgeschriebenen Facult. in dem Fall allein / und sonst nicht länger / noch weiter ihrer üblichen Pflichten und Eyd / damit sie dem obgerührten Unserm lieben Herrn und Freund

dem

ANNO 1506. dem Ertz-Bischoffen von Cölln / oder dem Rath der Stadt Cölln / forthin verwandt weren / ledig seyn / und insonderheit ihre Eid darzuthun / daß sie in diesem Fall recht erkennen und aussprechen sollen und wollen / so mannigmal als Noth geschehe.

Zum dritten / als auch eine Zeit hero der Official oder geistliche Richter des obgenannten Unsers lieben Herrn und Freunds / des Ertz-Bischoffs von Cöln / unterstanden mag haben und unterstehet / über Erb und Erb-Zahl / auch über Erbrente / Fahr und Zinse / die auff den Erben und Erb-Zahlen stehen / und sich davon zu geben gebühren / auch über die Uberbau und Raumung der Erben zu gebieten / ist nun durch Uns vertragen / daß der Official oder geistliche Richter in dem die Erb und Erb-Zahl / die weltliche und auff weltlichen Enden gelegen seyn / fortan kein geistlich Mandat darüber noch dargegen ausgehen lassen / urtheilen noch erkennen soll / sondern was weltlich Erb und Erbzahl / Bau und Raumung derselbigen berührt / soll von den weltlichen Gerichten in Cöln / dahin die gehören / und dinckpflichtig seyn / unverhindert vom Official oder geistliche Richtern / bleiben / erkannt und geurtheilt werden / aber über die geistliche Erben und Erb-Zahlen / auff geistlichen Enden gelegen / und den Geistlichen zuständig / soll der Official und geistliche Richter erkennen und urtheilen mögen / wie von Alters Recht und Gewohnheit gewest / und noch ist.

Zum vierdten / als von Alters herkommen / auch Gewohnheit gewest / und noch ist / daß alle Personen / die vom Official des Hoffs zu Cölln / durch sein Mandat geladen / und derhalben vor Gerichte erscheinen / der Stadt Cölln Fürward / Sicherheit und Geleit haben / solches gebrauchen und geniessen und darum auch von keinen andern Gerichten / noch Richtern / geistlichen noch weltlichen / sollen und mögen / in andern Sachen / darinn sie nicht geladen noch geheischen werden / bekümmert / belästigt / oder beschwehrt werden / und so darüber jemands geistlich oder weltlich in andern Sachen / dann darum er wie vorgeladen were / bekümmert / belästigt / oder beschwert würde / sollen die Richtere und Gerichte / geistliche oder weltliche / so bald solches vor sie durch Ladung oder sonst mit Kunden beygebracht / oder befunden würde / den Geladenen von solchem Kummer / Beschwernüß / oder Belästigung / quit und ledig erkennen und erweisen. In diesem sollen ungescheiden seyn und ausgenommen / die Personen / die die Stadt Cöln verwirckt hätten / oder auff derselbigen Stadt oder ihrer Bürger Schaden geweist / und des noch unversöhnt weren: die Personen so hergeladen weren / sollen kein Geleid / Fürwarte / noch Sicherheit in Cöln haben / sondern durch andere Personen darzu genombert und gemächtiget / sich verthädigen und verantworten mögen / und so jemands vor des Officials ausgegangenen Ladung der Stadt Cöln Geleid hätte / und solches beybrächte / soll der Official den / den er also citirt / arrestirt / oder beschwert / loß-schelten / und des erlassen / und soll in dem gehalten werden / wie solches von Alters herkommen / und gewöhnlich gewest ist.

Zum Fünfften / als auch zwischen den obgenannten Unserm lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff zu Cölln / darzu Burgermeistern und Rath der Stadt Cöln / Irrthum und Gebrechen gewesen seyn / des hohen weltlichen Gerichts halben binnen der gemelten Stadt Cöln / haben Wir / Jacob Elect. und confirmirter vorgerührt / zwischen den beyden Partheyen entscheiden und vertragen / im ersten von Kummer / so aus Erlaubnüß des Gräfen / die Botten des hohen Gerichts in Cölln einen mit dem Leib bekümmerten / in dem der Kummer geschehen / in des Gerichts Uhren / als Gräfe und Schäffe des vorgemeldten Gerichts zusammen kommen / als das gewöhnlich des Morgens an dem Hoff und nach Mittag an dem Rath-Hause / sollen die Botten den Gekümmerten / vor Gräfe und Schöffen / ins Gericht bringen / mögen auch von dem Bekümmerten Bürgen nehmen / vor Gericht alsbald zu folgen / geschehe aber der Kummer aussen gewöhnlich Gericht und Uhren / und Zeit vorstehend / erböte sich dann der Gekümmerte in Cöln Bürgen zu setzen / auch die Bürgen nennet / sollen die Botten die genannte Bürgen auf begehren des Bekümmerten beschicken / oder zu denselbigen Bürgen ihne führen / und so die beschickten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und der gekümmerter andere Bürger nennet / sollen die Botten darmit thun / wie vorgeschrieben stehet / und in mitler Zeit / den Bekümmerten in ihrer Bewahrnüß und Sicherheit behalten / und so die zweitens genannte Bürger vor den Bekümmerten auch nicht sprechen noch geloben wollen / alsdann den Bekümmerten in die Hacht und Schloß bringen und liefern / wie solches ein alt Herkommen und Gewohnheit gewest ist.

Zum Sechsten / in dem der Gekümmerter sich vermäße Geleid zu haben / soll der / von deswegen der Kummer geschehen / ihn fragen / von wem er solchs Geleid habe / und so der Gekümmerter dieselbige nennet / von Stund an sich zu den fügen / und um das Geleid erfahren: befindt er dann / daß der Gekümmerter stracks geleid hätte / soll er alsdann und von stund an / in Macht des geleids / von dem Kummer ablassen / und darauf verziehen: Bedüchte aber den / von deswegen der Kummer geschicht / daß solch geleid mit Fürward und Unterscheid gegeben were / deshalben dem gekümmerten das geleid nicht zu statten kommen soll / und darum mit ihm Recht nehmen / und geben wolte / in dem solch Kummer geschehe / in des Gerichts Uhren / als Gräf und Schöffen gewöhnlich / wie in dem nechsten Bund vorgemeldt / versamlet seyn / sollen die Botten den gekümmerten vor das Gericht bringen / mögen auch von dem gekümmerten Bürge nehmen / selbst vor das Gericht von stund an zu folgen: Geschehe aber der Kummer ausser der gewöhnlichen Zeit vorgemeldt / und der / von deswegen der Kummer geschehen were / nach gethaner Erfahrung des geleits kein genügen / sondern derentgegen Einrede vermeynt zu haben / und darumb das Recht geben und nehmen wolte / erbeut sich dann der gekümmerter in Cöln Bürgen zu setzen / die er alsbald nennet / sollen die Botten zu Gesinnen des gekümmerten / dem genannten Bürgen Botten senden / oder den gekümmerten bey die Bürgen bringen / als vorstehet: Und in dem die genannten Bürgen vor den gekümmerten nicht geloben noch sprechen wolten / und darum andere Bürgen nente / sollen die Botten damit thun und halten / wie vorgeschrieben stehet / und gleichwohl für und für den gekümmerten in ihrer bewahrnus haben und behalten / bis er die Bürgen und Glauben setzt / oder der / von deswegen der Kummer geschehe / auf den Kummer verziehen hat / und wo der gekümmerter die genannte Bürgen nicht stellen / noch setzen möchte / auch der / von deswegen der Kummer geschehen / darauf nicht verziehen wolte / alsdann den gekömmerten in das Schloß und Hacht bringen / darinn er so lang bleiben und gehalten werden soll / biß daß der gekömmerter sein angezogen geleit vor Gräff und Schöffen / als das gewohnlich herkommen und geurkundt / beweist und herbracht wird / sollen Gräff und Schöffen dann alsbald / in Macht des geurkundten geleits / in dem sich dasselbe so fern erstreckt / den gekömmerten von dem Kummer entheben / quit und ledig sagen / und der / von deswegen der Kummer geschehen ist / soll dem gekömmerten allen erlittenen Schaden / Kosten und Zehrung / Besserung und Abtrag zu thun schuldig

ANNO 1506.

ANNO 1506. schuldig und pflichtig seyn / mit Urtheil und Recht erkennen / und ihm alsdann förderlichs Rechtens verhelffen / daran denselben kein Fürwand noch Geleit / ob er daß hätte darfür geworben / vertragen noch helffen solte. Und wann der also gekömmert hätte / Eingesessen und Bürger zu Cöln were / mögen Burgermeister und Rath den nach ihrem gefallen straffen / um deswillen / daß derselbe unbillig dem gegebenen geleit Eintrag gethan / und sich das gewidert hätte / und indem der gekummerte begehrt / seine Erledigung und Quitscheldung des Kummers / in das Gericht-Buch zu setzen: Solches soll er / wo es ihm geliebt zu thun / mit eilff Schillingen vollentbringen oder erlangen / und darüber nicht beschwert noch behafft werden / sondern der den Kummer vollentfuhre / soll dem Gerichte sein gewöhnlich Recht schuldig seyn zu geben.

Zum Siebenden / indem die gemeine Rechte nicht wollen / sondern auf schwere Straff und Buß verbotten / der Todten Leichnam zu bekömmern / sollen fortan die Botten des hohen Gerichts keinen Todten Leichnam noch beschweren noch bekömmern / und so des Todten nachgelassene Hauß-Frau oder Kinder / so die wären / oder sonst die nechsten Erben / den Kummer vor denselbigen Botten / oder die Richter entschlagen / und sich erbieten in des Todten Schuld und statt zu treten / solches soll der Richter oder die Botten von ihnen aufnehmen / den Kummer abthun / und in das Gerichts-Buch Urkunden und schreiben lassen.

Zum Achten / so den Gräfen des hohen Gerichts gestohlen Gut zu fordern / und zu empfangen gebührt / demnach zwischen den gemeldten Partheyen durch Uns Jacob / Electen und Confirmirten obgeschrieben / vertragen / daß nun füran der Gräfe das gestohlen Gut / das ihme mit dem Dieb nicht überlieffert / oder dabey nicht funden / sondern auf andern Enden were / und der Gräff solches einforderen und empfangen wolte / daß er alsdann der Stadt Gewaltmeister / beyde / oder einen jeden von ihnen besonder / zu sich nehmen und fordern sollen / dieselbe Gewaltmeister / beyde / oder einer besonder / sonder gefährlich Aufhalten ohn einigen Verzug / mit dem Gräfen gehen sollen an die Ende / da solch gestohlen Gut gelegen were / dem Gräfen helffen / daran seyn und verfügen / daß solchs gestohlen Gut / des sey viel oder wenig / verwahrt und verschlossen / demselben Gräfen / mit Anziehung und Aufschreibung des Gerichts-Schreibers überlieffert werden. Gehörte dann dasselbe gestohlene Gut einem Burger oder Eingesessenen in Cöln / so soll der Gewaltmeister solches dem Burger oder Eingesessenen kund thun / und alsdann der Gräff / auf des Burgers oder Eingesessenen Gesinnen / der were geistlich oder weltlich / das gestohlen Gut / um einen Schild dem Gräfen dafür zu geben / von Stund an ohne Verzug oder Einrede überlieffern und dargeben.

Zum Neundten / als vor Zeiten Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / mit Gräfe und Schöffen des hohen Gerichts daselbst sammtlich gesetzten ordinirt und vertragen haben / daß / wann jemands an dem vorgenannten Gerichte / so fern er dingt / verfolgt / oder mit Urtheil und Recht verwunnen were / daß er Geld oder Pfand geben soll / daß alsdann der Gräfe dem Kläger einen Botten erlauben soll / mit ihme zu gehen / und Pfand zu gesinnen / und also derjenige der gepfändet werden solte / kein Pfand geben noch folgen lassen wolte / daß dann der Bott die Partheyen zum nächsten Gericht / doch wiederum vor Gericht zu kommen bescheiden soll / und wo derjenige / der Pfand gewehrt hat / nicht vor Gericht käme / oder so er dar käme / und sich nicht verantworten kunte / daß dann der Gräfe zur stund zu gesinnen des Klägers / die Pfandung thun möge: Thäten dann die Partheyen dem Gräfe darüber einigen Widerstand / mit Gewalt / oder Beschliessung des Hauses / das soll der Gräfe von stund an / an der Stadt Cölln Gewalt-Richter bringen / die alsdann sammt / oder ihrer einer / ihren Botten nehmen / und mit dem Gräfen gehen / zu helffen / daß das Hauß aufgethan werde / und dem Kläger Pfand / vor seine verfolgte und erwonnene Urtheil folgen möcht. Es sollen auch die Gewalt-Richter den Ungehorsamen und Widerstrebigen ins Gefängnüß legen / so lang / bis er dem Rath und dem Gericht / vor solchen Gewalt / Ungehorsamkeit und Widerstrebung / Besserung gethan / und dem Gräfen seine Wette bezahlt hätte: mit anderen forderen Innhalt desselben Gesetzes / das hirmit nicht gelindert / gekürtzt noch gelegt seyn soll / sondern fortan stätiglich gehalten werden; und demnach ist durch Uns Jacoben / Electen und Confirmirten vorstehend / als den Scheid-Richter / vor nothdürfftig angesehen / und auch zwischen den Partheyen vertragen / daß Burgermeister und Rath sollen allzeit den neuen Gewalt-Richtern / wann die gekoren seyn / und ihre gewöhnliche Eyde gethan haben / bey denselben gethanen Eyden ernstlich bleiben / dem gesetz vorstehend nachkommen / und sammtlich / oder einer von ihnen / auf Ansuchen und Erforderen des Gräfen / ihm zu folgen und zu helffen / daß das Hauß / wie obgemelt / aufgethan werde / die Gewalt abgestellt / und dem Kläger Pfand folgen mögen / und wo die Gewalt-Meister durch andere geschäffte dem Gräfen auf Zeit seiner Forderung nicht folgen möchten / alsdann unter sich einen gelegen Tag ernennen / und sich des vertragen / doch daß derselbe Tag nicht über acht Tag verzogen werde. Es sollen auch die Partheyen / denen solche Pfandung mit der gewalt zu thun / erlaubt ist / darfür nicht mehr dann zehen Albus einmahl geben / und um die Buß und Brüche des Gräfen zu pfänden / soll gehalten werden laut des Vertrags / in dem Jahr 1491. zwischen dem vorgerührten Unserm lieben Herrn und Freunde / Ertz-Bischoff / und Burgermeister und Rath der Stadt Cölln aufgericht.

Zum Zehenden / wann am Hohen-Gericht jemands um Schald also weit und ferne erfolgt / und mit Urtheil und Recht verwonnen / daß dem Botten erlaubt wird / den an dem Leibe zu pfänden / so sollen und mögen solches die Botten thun / und den / der mit dem Leib also gepfändet / in die Hacht / und an kein ander End bringen. Es sollen auch Burgermeister und Rath / noch ihre Gewalt-Richter / die Botten an solchen Pfandungen nicht hinderen / noch des gepfandten sich unterwinnen / es wäre dann Sach / daß sie durch den Gräfen / oder die Botten des obgemelten Gerichts darum angeruffen und ersucht würden / ihnen gewalt abzuthun und zu kehren / darzu dann Burgermeister und Rath / desgleichen die Gewalt-Richter sich gutwilliglich und bereit erzeigen und beweisen sollen / ohn gefehrde: Wo aber jemands um Scheltwort so fern erfolgt wäre / daß man an dem Leib pfänden soll / und auf den Botten nichts zu pfänden hätte / solches soll geschehen in beyseyn und zuthun der Stadt Gewalt-Richter / so offt die Noth das erfordert / um Gewalt / Auflauf / Gezanck / und Uneinigkeit der Burger zu verhüten.

Zum Eilfften / sollen fürbas alle Sachen / die vor Gräfen und Schöffen angehaben / und anhängig gemacht weren / alsdann bis zum endlichen Austrag verbleiben / daran sollen Burgermeister und Rath / noch einige Partheyen oder Personen des Raths / keinen Eintrag noch Verhindernuß thun / noch auch jemands das zu thun gestatten / auch besonder die Partheyen allda im Rechten hangende / nicht besenden / befehlen oder gebieten / und sonst mit

ANNO 1506.

Anno 1506. mit andern Wegen fürnehmen oder thun / damit einige Parthey von den Gerichten weichen oder abstehen müste / es wäre dann Sach / daß Burgermeister und Rath zwischen ihren Burgern / mit Wissen und Willen beyder Partheyn / gütlich handeln / und sie vertragen wolten / auf daß solches fortan unverbrüchlich und stätiglich gehalten werde / sollen Burgermeister und Rath / mit des Raths zur Zeit Klag-Meistern / oder andern Personen und Gliedern des Raths / verordnen und schaffen / auch auf eine Straff und Buß von 100. Marck Cölnisch Paymentz gebieten und befehlen / daß keiner des Raths / er sey wer er sey / einige Partheyen an dem Hohen Gericht / am Rechten stehende / vor sich bescheiden noch besenden / noch ihnen gebieten / noch einiger Hand weise vornehmen / darum die Partheyen von dem Gericht lassen / oder weichen müssen.

Doch sollen in diesem ausgenommen seyn die Sachen und Geschicht / die sich im Raths-Staat begeben / und durch den Rath zu straffen und zu richten gebühren / dergleichen auch die Sachen und Geschichte / die nach altem herkommen und gewohnheit / Gräffe und Schöffen an die Meister der Aempter / Gaffelen und dergleichen Ende zu weisen pflegen / und sich gebühren / die auch Gräfe und Schöffen / aus gesinnen des Raths und der Partheyen / von sich remittiren und weisen sollen / an die Ende da sich das von altem herkommen und gebrauch zu richten und zu straffen gebührt / und solches thun ohn Verzug und einig Hindernus: Indem aber jemands des Raths befunden würde / der gegen diese Ordnung und Vertrag thäte / es wäre mit abheischen / besenden / gebieten oder verbieten / auch sonst in einige andere wege / damit das Hohe Gericht seinen freyen Gerichts-Zwang und Gang nicht haben möchte / der oder die sollen in die hundert Marck Buß vorstehend dem obgerührten Unserm lieben Herrn und Freund dem Ertz-Bischoff verfallen seyn / darum Se. Liebd. Burgermeister und Rath der Stadt Cölln / mündlich oder schrifftlichen ersuchen mag / den Brücher daran zu halten und zu vermögen / bezahlung der hundert Marck S. Liebd. unverzüglich zu thun / und so ein Rath in dem nächsten Monath / nach obgemelter Ersuchung das *nicht thäte* / soll alsdann Se. Liebd. den Brücher in Cölln mit Recht vornehmen und beklagen lassen mögen.

Zum Zwölfften / nach dem Gräff und Schöffen des hohen Gerichts ihre belohnung von der Gemeine / nemlich von den Partheyen / die vor sie zu recht kommen / empfangen / Inhalt der Gesetze und Vertrag darüber gemacht / und Gräfe und Schöffen vielleicht eine Zeit hero von den Partheyen Geld gefordert und genommen haben mögen / um sich an den Doctoren des Raths zu befragen / welches dann zu mercklicher Schwachheit den Partheyen reichen mag / so ist nun vertragen / daß fortan Gräfe und Schöffen von keinen Partheyen solches Geld fordern noch einnehmen / sondern wann ihnen Rath der Rechts-Gelehrten von nöthen were / one Kost der Partheyen suchen sollen: Es soll auch Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorgemelt / und Sr. Liebden Nachkommen / von den Doctoren und Rechts-Gelehrten begehren / daß sie Gräffen und Schöffen Unterrichtung des Rechten / wo ihnen das von nöthen seyn wird / gutwillig mittheilen wolten.

Zum Dreyzehenden / als wir Jacob / Elect und Confirmirter obgerührt / zwischen den vorstehenden Partheyen gütlich vertragen / daß alle Kauff-Leute / und sonst jedermann / mit ihrer Kauffmannschafft und Gut / wie auch die Nahmen haben / ausgenommen die Vent-Güter / die unter dem Nahmen und Gut begriffen / vor Cöln den Rhein auf und ab / unverhindert und ungelegt von den von Cöln / wegen ihrer Kauffmanschafft und Handthierung üben und treiben mögen: Es wäre aber Sach / daß jemands mit seiner Kauffmannschafft und Gütern zu Cölln ans Land führe / und allda all solche auffschlüge / und veräussern oder verkauffen wolte / damit soll es gehalten werden / wie sich nach eines jedern Natur / Art und Gelegenheit zu thun gebührt / auch von Alters herkommen und gewöhnlich ist / und die Güter / die sich in den Wagen- und Kauff-Häussern / als nemlich Unsers Herrn und Freunds / des Ertz-Bischoffs und der Stadt Wagen- und Kauff-Häusern zu hantieren oder zu wägen gebühren / mit denen soll es gehalten werden laut der alten Tafeln / in den Wagen- und Kauff-Häusern vorstehend hangende: auch dem Vertrag zwischen Se. Liebden und dem Rath von Cölln / in den Jahren 1495. aufgericht und gemacht: Was aber Vent-Güter / als Saltz / Häring / Bickling / Fisch / Drüg und gesaltzen Butter / Käß / Honig / Oelig / fette Wahr / und alle andere Güter / die unter den Nahmen Vent-Güter / von alters genant / begriffen und gehalten gewesen / und noch seyn / nichts davon ausgescheiden / soll niemands gebühren vor noch langs Cöln hin zu fahren / sondern solches Gut soll von den Enden und Städten / da solches geklagt wird / auf denselben Botten und Asen ungemengt / ungetheilt / und unverruckt zu Cöln kommen / und allda aus- und abgeladen werden / wie die Güter mit ihrer Certification, alß das gewöhnlich ist / zu kommen pflegen / und die andere Güter / sondern Certification, wie sich nach eines jedern Guts herkommen gebührt / und von Alters gewöhnlich gewesen / und noch ist / verhantiert und verbraucht werden / und hiemit solche Erwerbung und Bestätigung des Stapels / als Burgermeister und Rath vorlangs / von der Röm. Käyserlichen Majestät erlangt mögen haben / weder Macht noch Unmacht zugegeben / noch aufgenommen seyn.

Anno 1506.

Zum Vierzehenden / alß zwischen den obgährten Partheyen / von geleit ins gemein / auch von gifft und gebrauch desselbigen Übergebung geschehen / ist durch Uns / Jacob Electen und confirmirten obgemelt / vertragen / daß Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / desselbigen geleits in übung und gebrauch bleiben soll / in aller massen / wie sie und ihre Vorfahren solchs gegeben und gebraucht haben.

Zum Funffzehenden / sollen mit diesem Vertrage alle und jede vorhergehende Fürwarten und Verträge / und sonderlichen die Einigung zwischen dem obgedachten Unserm lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoff von Cöln / Sr. Liebden Thum-Capitul / Edelmann / Ritterschafft / Städte und Landschafft / im Jahr 1473. auf den Heiligen Pfingst-Abend / aufgericht / und den andern Einigungen zwischen demselben Unserm lieben Herrn und Freund an einem / fort Burgermeister und Rath der Stadt Cöln / am andern Theil / auch zwischen denselben Burgermeister und Rath / mit Gräffen und Schöffen des Hohen Gerichts / gesetzt / geordinirt und gemacht / in allen ihren Puncten und Clausulen / so viel in diesem Vertrage nicht verändert seyn / in ihren Kräfften verbleiben / auch / so das von nöthen were / verneuert und verkundiget werden. Wann nun die vorgenannte Unsere gute Fœunde Burgermeister / Rath und Gemein der Stadt Cölln / alle und jede obgeschriebene Articul, Puncten und Stucke / in guten wahren Treuen geredt und zugesagt haben / vor sich und ihre Nachkommen / dem obgenannten Herrn Herman / Ertz-Bischoffen von Cölln / Unserm lieben Herrn und Freunde / und Se. Liebd. Nachkommen / stät / fest / unverbrüchlich / und auffrichtig zu halten / darwieder nimmer zu ewigen Tagen zu seyn / zu thun / noch zu thun verschaffen /

ANNO 1506. schaffen / in einiger Weise: Wie auch hinwiederum derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vor sich / Se. Liebd. Nachkommen und Capitul zu Cölln / den gedachten Burgermeister / Rath und Gemein geredt und zugesagt / ihnen und ihren Nachkommen / gleicher Weise die obgeschriebene Articul und Puncten allesamt / und jeden besonder / in diesen Concordaten begriffen / so viel die Se. Liebd. Nachkommen / und Capitul von Cölln berühren / stät / fest / und unverbrüchlich / Fürstlich und auffrichtig zu halten / darwieder nicht zu thun / noch zu verschaffen gethan werden / alles ohne alle List und Gefährde.

Als auch derselbe Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / an der Päbstlichen Heiligkeit / auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät / auff alle und jede vorgerührte Puncten / Articuln / hievor erklärt / und andere Sachen in der Commission begriffen / die derselbige Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff vorstehend / darauff auch Citationem und Gebotts-Brieffe gegen die obgenannte Burgermeister und Rath der Stadt Cölln erlangt / auch Proceß mit Kundschafften in einer Remission und anders / wie die dann an einigen Enden darauff verhört und Urtheil darauff ergangen weren / gehalten hat / haben wir Jacob Elect. und confirmirt obgenannt / zwischen den Partheyen gutlich geschieden / und sie darum in massen / wie hernach folgt / vertragen / nemlich / daß der obgenannte Unser lieber Herr und Freund / der Ertz-Bischoff / Se. Liebd. Nachkommen / Ertz-Bischoffen zu Cölln / auch Se. Liebd. Thum-Capitul / samtlich oder besonder / solcher ausgebrachter und erlangter Emission zu Rom / darzu auch von der Römisch-Käyserlichen Majestät auch die Citation, Remission, Proceß und Urtheil / Gezeugen und anders / mit allen ihren Anhängen / Umständen und Verfolge / gegen die ehegerührte Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / nimmermehr fürwenden / oder auch derselben gebrauchen sollen zu den ewigen Tagen: Desgleichen sollen Burgermeister / Rath und gantze Gemeinde der Stadt Cölln / der erlangten Käyserliche Majestät Mandaten / mit inserirten Citationen / auch der Päbstlichen Remission, Appellation, Gezeugen und anders / nimmermehr wider den ehegerührten Unsern lieben Herrn und Freund / Herrn Hermann / Ertz-Bischoffen / Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitel noch Stifft / gebrauchen / noch dieselbigen Se. Liebd. Nachkommen / Thum-Capitul noch Stifft fürwenden zu den ewigen Tagen / doch sollen sie hiermit solcher Privilegien und Brieffen / wie die ein jeder Theil vor sich ins Gericht gebraucht mag haben / in diesem gütlichen Entscheid nicht gezogen / noch denselben hiemit auch zugegeben / noch abgenommen werden / sondern hiemit soll aller Krieg / Zwietracht und Proceß / wie sich die zwischen beyden Partheyen ergangen haben / nichts davon ausgescheiden / gäntzlich und zumahl aufgehaben und gefallen seyn und bleiben / zu den ewigen Tagen / sonder gefahr und arge List / und soll auch ein jeder und seine Nachkommen / seyn und verbleiben in dem Wesen und Stande / wie er vor Zeiten der Irrung und Anfangs des Pflichts gestanden hat / in aller massen / als ob solche Irrung / Pflicht und Proceß nicht angefangen oder gewest weren / doch hierinnen ausgescheiden die Articul und Puncten die hievor erklärt und vertragen seyn / damit soll auch alle Ungnad und Unwille / und Unfreundschafft / zwischen beyden Partheyen und allen denjenigen / so von beyden Partheyen darunter vertragen / oder der Sachen verwannt weren / so fern dieselbe in andere Wege dem Stifft oder der Stadt Cölln nicht verwürckt hätten / gäntzlich hingelegt / todt / ab und verziehen seyn / und solches ohn alle Gefähr. Dieses zu wahrem Urkund und ewiger Enthaltnüß / haben wir Jacob von Troy / erwehlter und bestätigter obgenannt als Thädings-Mann / und Scheids-Richter / Unser Siegel an diesen Vertrags-Brieff thun hangen. ANNO 1506.

Und so wir Hermann / von GOttes Gnaden Ertz-Bischoff zu Cölln / und Churfürst / Hertzog zu Westphalen und Engern ꝛc. Desgleichen wir Burgermeister / Rath / und gantze Gemeind der Stadt Cölln zu Hertzen genommen / und bedacht haben den mercklichen grossen Fleiß / Mühe / Kost und Arbeit / so der obgenannte Unser lieber Freund und günstiger Herr von Cammerich / mit dem Verordneten des Würdigen Thum-Capitels / die in mercklicher gezahl / zusambt Burgermeister / und andern geschickten Unsers des Raths / die alle an- und über diesem Handel gewest seyn / nun bey die funffzehen Wochen / zu Unser beyder Theil / Stiffts und Stadt / auch anderer umliegender Lande / Wohlfahrt und Beste vorgewandt und begehrt / und zwischen den beyden Theilen in eigener Person / so lang an- und abgeritten / biß Se. Liebd. und Gnade beyde Partheyen vorstehend solcher Irrung / Zwiträchtigkeit / gäntzlich und zumal geschlicht und vertragen / gefriedet und vereinigt haben: Auff daß dann solcher Vertrag und gütlicher Entscheid in Ewigkeit desto fester und unverbrüchlichen gehalten werde von Uns Hermann / Ertz-Bischoffen zu Cölln vorstehend / Unsern Nachkommen / Capitul und Stifft / auch von Burgermeister und Rath / und gantzer Gemeind der Stadt Cölln Unsere Nachkommen / kräfftig und beständig seyn und bleiben möge / so haben wir Hermann Ertz-Bischoff / und wir Dechant und Capitul der Thum-Kirchen zu Cölln / Unser und der vorstehend Unser Kirchen und Unsers Stiffts Untersassen zu gemeinem Nutz / Auffkunfft / Frieden / Wohlfart und Einigkeit / auch forter Zwietracht / Mord / Brand / und Blut-Verstörung zu beyden Theilen zu verhüten / mit reiffem und zeitigem Rath / Consens und Willen aller Stände des gemeldten Unsers Stiffts / den Gräffen / Ritterschafft / Städt und Landschafft / und wir Burgermeister / Rath und gantze Gemein der Stadt Cölln / mit samt den genannten Unserm lieben Herrn und Freund / dem Ertz-Bischoff und Capitul / aus dergleichen Ursachen und Bewegnüß / auch mit einhelligem Rath und gutem Willen / diesen obgenannten Entscheid / Concordien und Vertrag / mit allen seinen Articuln / Puncten und Clausulen eingangen / und denselbigen / wie obgemeldt stehet / angenommen / und unter Uns eine jede Parthey der andern / in guten wahren Treuen zugesaget / gelobt und geredt / denselbigen also fest / stät / und unverbrüchlich zu halten / darwieder nicht zu thun noch zu werben / weder durch Uns selbst / oder jemands anders von Unsertwegen / heimlich noch offenbar / mit einiger Hand Weise / wie man die auch erdencken möcht / dieselbigen sollen alle zu diesem gütlichen Vertrag gäntzlichen und zumahl ausgescheiden seyn / nimmermehr zu gebrauchen; und darum und zu mehrer Sicherheit / sollen wir beyde Partheyen / Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / desgleichen Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser / in Unterthänigkeit / und mit getreuem Fleisse bitten / daß Se. Heil. eins mit Römisch-Kayserlicher Majestät / diesen obgerührten Vertrag / Concordien und Einigkeit / also annehmen zu lassen / bestätigen und befestigen wollen / doch ohne Abbruch Unserer jeder Theil an seiner Verthädigung / Vertragung / Einigung / Brieff und Siegel / wie die zwischen Uns beyden vorstehenden auffgericht und gemacht seyn / die alle sollen in ihrem Inhalt kräfftig und mächtig verbleiben / ausgescheiden / doch diese Puncten und Articuln /

wie

ANNO 1506.

wie die nun / als oben geschrieben / vertragen seyn.

Wir haben auch des und allen vorgeschriebenen Sachen zu wahrem Urkund und Bekäntnüß / sämtlich und jeder Theil von Uns obgenannt / Ertz-Bischoff / Capitul und Stadt / insonderheit Unser Fürstlich Capituls- und Stadt-Siegel mit gutem Wissen an diesen Entscheid-Brieff bey des vorgenannten Unsers lieben Herrn und Freunds von Cammerich Siegel thun hangen. Geschehen in der Stadt Cöln / auff Donnerstag St. Marci des heiligen Evangelisten-Tag / im Jahr nach Christi Unsers Herrn Geburt 1506.

XLIV.

15. Mai. *Tractatus Commerciorum inter* HENRICUM VII. *Regem Angliæ*, & PHILIPPUM *Regem Castellæ conclusus. Dat. apud Westmonasterium die* 15. *Maii Anno* 1506. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 132.]

REX universis & singulis &c. Salutem.

Cùm quædam Pacis Amicitiarum & Mercium Intercursûs atque Mercatorum communicationis Capitula,

Inter Reverendissimum in Christo Patrem *Willielmum*, permissione Divinâ, *Cantuariensem Archiepiscopum* totius Angliæ Primatem & Apostolicæ Sedis Legatum Cancellarium Angliæ, *Ricardum*, permissione Divinâ, *Wyntonien sem Episcopum* Privati Sigilli nostri Custodem, *Thomam Dokwra* Priorem Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholaum West* Legum Doctorem, Consiliarios nostros, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios nostros speciales, ex una; & Nobiles & Potentes Dominos *Michaelem de Croy* Dominum de Sempy & de Parwez Militem Ordinis Velleris aurei Camerarium, *Johannem le Sauvage* etiam Militem, Dominum Deschambeke Præsidentem Flandriæ, *Petrum Auchemant* Secretarium Ordinarium, & *Thomam Isaak* dictum *Thoison d'Or* Regem Armorum primarium, omnes Consiliarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarios Sereniss imi, Excellentissimi ac Potentissimi Principis Fratris Consanguinei & Filii nostri carissimi *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Castellæ*, *Legionis*, & *Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, &c. COMITIS *Flandriæ*, &c. pro ipso Filio nostro, Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Castris, Villis, Districtibus, & Jurisdictionibus suis Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Arthesii, Hannoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, eorumdémque Mercatoribus & Subditis, partibus ex altera,

Jampridem hincinde conventa, concordata, & conclusa fuerint, sicuti in Literis desuper confectis pleniùs apparet & continetur,

Quarum Literarum tenor sequitur, & est talis,

Universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Michaell de Croy* Dominus de Sempi & de Pawes Miles Ordinis Velleris Aurei Camerarius, *Johannes le Sauvage* etiam Miles Dominus Deschambeke Præsidens Flandriæ, *Petrus Auchemant* Secretarius Ordinarius, & *Thomas Isaak* dictus *Thoison d'Or* Rex Armorum Primarius, omnes Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Sereniss imi Excellentissimi ac Potentissimi Principis Domini *Philippi*, Dei gratiâ, REGIS *Castellæ*, *Legionis*, & *Granatæ*, ARCHIDUCIS *Austriæ*, PRINCIPIS *Arragonum & utriusque Ceciliæ*, DUCIS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, &c. COMITIS *Flandriæ*, &c. ab eodem sufficientem Commissionem ad infrascripta habentes, necnon *Willielmus*, permissione Divinâ, *Cantuarien sis Archiepiscopus* totius Angliæ Primas Apostolicæ Sedis Legatus Cancellarius Invictissimi & Illustrissimi Principis Domini *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ*, & *Domini Hiberniæ*, *Ricardus*, permissione Divinâ, *Wintonien sis Episcopus* ejusdem Domini Regis Privati Sigilli Custos, *Thomas Docwra* Prior Sancti Johannis Jerusalem in Anglia, & *Nicholaus West* Legum Doctor, Consiliarii ejusdem Domini Regis Angliæ, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii præfati Domini Regis Angliæ, & ab eodem etiam ad infrascripta sufficienter Commissione muniti (quarum quidem Commissionum tenores inferiùs inseruntur) Salutem.

Cùm, apud Sereniss imos ac Potentissimos Principes & Reges nostros antedictos jamdudùm per Mercatores ac Subditos suos nonnullæ querelæ factæ sint, propter diversimodas quæstiones & Difficultates, inter eosdem Mercatores & utriúsque Principis Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Scrutatores, aquæ Ballivos, & alios Officiarios, aliquamdiu ortas & habitas de & super novis Theoloniorum, Taxarum, & Impositionum exactionibus indebitè ac de novo impositis & collectis, ac etiam Personarum, Rerum & Navium arestationibus, necnon de & super quibuscúmque Sententiis contra Mercatores Anglicos latis & pronunciatis, ac aliis multis Gravaminibus, in Terris, Patriis, Dominiis, Portubus, Districtibus, & Obedientiis utriúsque Principis, contra Tractatum Intercursûs, ut iidem Mercatores & Subditi asserunt, eis hincinde factis & illatis,

Propter quæ Gravamina iidem Mercatores a mutuo Commercio, penes ad tres Annos, sese subtraxerunt & abstinuerunt, in utriusque Principis ac Subditorum suorum præjudicium & dampnum non modicum,

Nos igitur, Principum prædictorum Oratores,

Considerantes quàm vera, integra, stabilis Amicitia, Liga, Pax, & Unio sit inter ipsos Illustrissimos ac Potentissimos Reges nostros, qui se tanquam Pater Filium & Filius Patrem mutuis amoribus & dilectionibus amplectuntur, nec inter eorum Subditos aliquam discensionis materiam esse decet quorum Principes tanto amoris vinculo conjunguntur, set quicquid Principes inter se voluerint eorum etiam Subditi inter se velle & prosequi debeant,

Ad prædicta igitur gravamina, difficultates, quæstiones, differentias, & ambiguitates componendas, tollendas, & resecandas specialiter ordinati,

Convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluSum est quòd omnia & singula Capitula omnium & singulorum Tractatuum, de & pro Mercium intercursu, inter Oratores & Commissarios Regum prædictorum ante hæc tempora inita, concordata, & concluSa, in omnibus & per omnia (nisi quatenus Capitulis vel Articulis præsentis Tractatûs aut eorum alicui expresse repugnaverint & contradixerint) quatenus concernunt Mercium intercursum in suo robore maneant & effectu; ita quòd per nulla, in præsenti Tractatu inscripta aut inserta, vel sub quacúmque verborum serie scribenda aut inserenda, a beneficio Articulorum sive Capitulorum præfatorum, Tractatuum aut eorum alicujus, quatenus concernunt Mercium intercursum, aliter quàm supradictum est, quovis modo recedatur;

Quos quidem omnes & singulos Tractatus prædictos, quatenus concernunt Mercium intercursum, pro hic insertis habemus & haberi volumus.

Item, conventum, concordatum, & concluSum est, quòd a Mercatoribus Subditis utriúsque Principis, aut ab eorum aliquo, vel ab eorum Hæredibus & Successoribus, Factoribus, Attornatis, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus aut aliquorum Theolonii sive Theoloniorum, Vectigalium, Custumarum, aut Exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovismodo prætensorum, eorum Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legislatores, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque, præsentes sive futuros, nichil omninò; per viam facti aut Juris, aut Titulo quovis vel colore, exigetur aut requiretur, set quòd utérque Principum prædictorum, eorum Hæredes, Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Schulteti, Theolonarii, Custumarii, Publicani, & alii Officiarii sive Deputati quicúmque, præsentes & futuri, ab omni actione, clameo, petitione, exactione, levatione omnium & singularum Summarum Pecuniarum, quas & quam pro quibuscúmque Theoloniis, Impositionibus, Custumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos Principum prædictorum respectivè habuerunt, habent, vel habere poterunt vel prætendunt, pro perpetuis futuris temporibus, per præsentes excluSi habeantur

ANNO 1506. & cenſeantur, nec pro eisdem Theoloniis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, Cuſtumis, aut Exactionibus, in Perſonis, Navibus, Bonis, Mercandiſis, aut Rebus, præfati Mercatores aut Subditi, pro omni præterito tempore, quovis modo moleſtabuntur, ſet ab omnibus & ſingulis Theoloneis, Cuſtumis & Impoſitionibus prædictis liberi & immunes imperpetuùm habeantur & reputentur.

Item, quòd nullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum interlocutoriarum ſive diffinitivarum, & Proceſſuum Judiciariorum quorumcúmque per quemcúmque ſeu quoscúmque Judicem vel Judices, quacúmque Commiſſione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis dictorum Principum aut eorum alicujus, directè vel indirectè, contra Gubernatorem ſive Magiſtrum & Societatem Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Factores, Attornatos, Negotiorum Geſtores, Servientes, aut Miniſtros, vel contra aliquos Mercatores aut Subditos præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Attornatos, Negotiorum Geſtores, Servitores, aut Miniſtros, aut aliorum præfatorum Principum Subditos quoscúmque, ſub quacúmque verborum ſerie, de & ſuper Theoloneis, Impoſitionibus, Taxis, Vectigalibus, aut Exactionibus, Perſonarum, Navium, ſive bonorum arreſtationibus, aut aliis oneribus aut gravaminibus, factorum dictorum latorum & pronunciatorum, per præfatos Principes, eorúmve Hæredes aut Succeſſores, Locatenentes, Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios ſive Deputatos quoscúmque præſentes vel futuros, ullo unquam tempore Executio fiet aut fieri permittetur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Mercatores Subditi præfati Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, cum Pannis Anglicanis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, tàm ad Opidum Burgenſe in Flandrea, per Terram, Mare & Aquas dulces, quàm ad Terras, Patrias, Dominia, Portus, Villas, Opida, Civitates, ac Diſtrictus Brabantiæ, Lumburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſiæ, Hanoniæ, Holandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, liberè accedere, navigare, venire, morari, & perhendinare, & ibidem omnia Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus, cujuscúmque Nationis extiterint, emere & vendere, & cum eisdem Pannis, Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ad alia Regna, Loca, & Patrias quæcúmque liberè recedere poſſint & valeant:

Et, quando ac quotiens contingat dictos Mercatores Angliæ, cum Pannis, Navibus, Rebus, Mercibus, & aliis Bonis prædictis, ad dictum Opidum Burgenſe ſe conferre, eorum Panni, Naves, aut Bona prædicta, ratione aliquarum prohibitionum, ordinationum, aut conſtitutionum, ante hæc tempora quacúmque auctoritate factarum, nullo modo arreſtabuntur aut confiscabuntur;

Non tamen licebit præfatis Mercatoribus Angliæ aut eorum alicui in prædicto Opido Burgenſe vel in aliquo alio Opido, Villa, vel Loco dicti Comitatûs Flandriæ Pannos ſuos ſcindere, nec quoquo modo tingere, tondere, aut per Fullones parari facere, nec aliter niſi per paccum vel paccos, vel integrum Pannum vel integros Pannos in groſſo dumtaxat vendere & exponere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, cùm dicti Mercatores Angliæ, eorum Succeſſores, Factores, Attornati, Negotiorum Geſtores, Miniſtri, & Servitores, cum Rebus, Navibus, aut Bonis ſuis, ut præmittitur, ad Opidum Andwerpiæ in Brabantia ſe conferant, non ſolvent ibidem, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ vulgariter dictum SEWESSHE TOLLE aut HOUNTTE TOLLE, ſet ſolvent dumtaxat Theoloneum ſecundùm Taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus, per bonæ Memoriæ, *Dominum Ducem Philippum*, olim conceſſis, ſpecificatam:

Et cùm præfati Mercatores Angliæ, eorum Succeſſores, Factores, Attornati, Negotiorum Geſtores, Servitores, & Miniſtri ad Opidum de Berghers, vel ad Opidum de Migdelburgh, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus ſuis, ut prædicitur, ſe conferant, non ſolvent ibidem, neque in aliquo alio, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad anchoram morando, eundo vel redeundo aut revertendo, Theoloneum Brabantiæ: ANNO 1506.

Et cùm Mercatores Angliæ, cum Pannis, Bonis, Navibus, aut Rebus ſuis, ad Opidum de Bruges venerint, non ſolvent ibidem, nec in aliquo alio Loco, per Terram, Mare, vel Aquas dulces, illuc navigando, renavigando, neque anchorando, vel ad anchoram morando, eundo, vel inde redeundo aut revertendo, Theoloneum Zelandiæ, vocatum SEWESSE TOLLE:

Licebítque eisdem Mercatoribus in Fluctibus & Aquis Flandriæ & Zelandiæ Naves ſuas anchorare, & ad anchoram cum eisdem morari & quiescere, & Merces ſuas ex Navibus ſuis in alias Naves quascúmque exonerare, & ad dicta Opida de Bruges, Andwerpiæ, Berghers, & Middelburgh, & eorum quodlibet vehere vel vehi facere, absque ſolutione alicujus Theolonei ſive Cuſtumæ, niſi Merces ſuas in Navibus vendiderint, vel ad Terram poſuerunt, & easdem Merces venditioni expoſuerunt, aut Terras, Patrias, & Dominia præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ, Ducis Burgundiæ* pertranſierint, & ad alias Provincias easdem traduxerint.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Mercatores Terrarum, Patriarum, Dominiorum *dicti Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* venientes ad Regnum, Terras, Patrias, Dominia, Portus, Diſtrictus, Jurisdictiones, & Obedientias præfati *Regis Angliæ*, cum ſuis Navibus, Bonis, Rebus, & Mercibus quibuscúmque, ſolita & conſueta Theolonea ſive Cuſtumas ſolvent, ſolveréque tenebuntur & obligabuntur, juxta & ſecundùm formam Tractatûs Mercium intercurſûs, de Data viceſimi quarti diei menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo nonageſimo quinto.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, nullo modo licebit præfato *Regi Caſtellæ &c. Archiduci Auſtriæ*, nec dictis Burgimagiſtris, Capitaneis, Ballivis, Scabinis, Schultetis, Gubernatoríbus Villarum, Opidorum, aut Civitatum ſub Obedientia præfati *Regis Caſtellæ, &c. Archiducis Auſtriæ, &c.* exiſtentium, aut eorum alicui, Pannos Anglicanos, ratione aliquorum Privilegiorum, per eundem *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ, &c.* aut ejus Progenitores ſub quocumque verborum tenore conceſſorum, aut ratione Statutorum, Ordinationum, aut Conſuetudinum dictorum Opidorum, Civitatum, aut Villarum, ex aliqua Patria vel aliquibus Patriis præfati *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ, &c.* vel ab earumdem Patriarum Opido, Villa, Territorio, Jurisdictione, aut Loco, directè vel indirectè, ad tempus vel imperpetuum, bannire vel banniri facere, vel Opidanos, Cives, aut alios in eisdem aut eorum aliquo inhabitantes vel morantes, nè hujusmodi Pannos Anglicanos ſcindant vel utantur, prohibere, aut aliqua onera ſive gravamina ſuper emptores & venditores eorumdem Pannorum imponere; Et, ſi quæ talia facta aut impoſita ſint, teneantur omnino deponere & ammovere, & pro ſic depoſitis & ammotis per præſentes habeantur, cenſeantur, & reputentur; proviſo tamen quòd præſens Articulus, quoad prohibitam Pannorum ſciſſuram, ad Civitates, Opida, vel Villas Comitatûs Flandriæ nullo modo ſe extendant:

Et, ſi prædictus *Rex Caſtellæ &c. Archidux Auſtriæ &c.* ejúsve Hæredes vel Succeſſores aut Burgimagiſtri, Locatenentes, Capitanei, Ballivi, Schulteti, Legiſlatores, Scabini, & alii Officiarii quicúmque quarumcúmque Patriarum vel Opidorum ipſius *Regis Caſtellæ &c.* aliqua alia plura vel majora Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, Onera, aut Gravamina, quàm in ſuperioribus Articulis dictum eſt, in futurum ſuper Perſonas, Naves, Bona, Mercandiſas, aut Res quascúmque dictorum Mercatorum Angliæ, directè vel indirectè, imponere aut levare voluerit, propoſuerit, & decreverit, voluerint, propoſuerint, aut decreverint, vel nè ipſi Mercatores Angliæ ad dictum Opidum Burgenſe cum Pannis Anglicanis accedant, vel Pannos Anglicanos quovis modo bannire, aut uſum eorum in ſuis Patriis, Terris, Dominiis, aut Ditionibus, Opidis, Villis, aut Civitatibus prohibere voluerit vel voluerint, tunc & in eo caſu idem *Rex Caſtellæ &c. Archidux Auſtriæ &c.* ejúsve Hæredes, Succeſſores, aut Locatenentes Magiſtrum ſive Gubernatorem Mercatorum Nationis Anglicanæ, qui pro tempore erit, per unum annum integrum, proximò & immediatè præcedentem diem quo hujusmodi

Theo-

ANNO 1506. Theoloneum aut Theolonea, Impoſitiones, Taxas, Vectigalia, aut alia Onera aut Gravamina, ut præfertur, levari aut exigi, vel banna aut dictas prohibitiones facere decreverit aut decreverint, per Literas ſuas, manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo magno aut ſecreto Sigillo ſigillatas, vel per tres publicas Proclamationes, in Nundinis publicis, tribus ſeparatis ac diſtinctis diebus, faciendas, & earumdem Proclamationum veras Copias præfato Gubernatori, infra octo dies, tempus dictarum Proclamationum proximò & immediatè ſequentes, ſi eædem Copiæ a Scultetis, Ballivis, Villicis, Majoribus, Marchionibus, Legiſlatoribus, aut aliis Officiariis, aut eorum aliquo petantur & requirantur, tradendas & deliberandas, tàm de impoſitione, levatione, & exactione hujusmodi Theoloneorum, Vectigalium, Onerum, aut Gravaminum præmiſſorum, quàm de prædictis bannis & prohibitionibus, certiorem facere & reddere per præſentes obligetur & teneatur, obligentur & teneantur, obligabuntúrque & tenebuntur; ad finem quòd dicti Mercatores Angliæ poſſunt, illo integro Anno pendente, & ſuis Creditoribus ſolvere, & a ſuis Debitoribus debita ſua exigere & recipere, & Naves, Bona, ac Merces ſuas quascúmque, ſecurè & impunè, ſine contradictione, inquietatione, perturbatione, aut moleſtatione quacúmque, a dictis Patriis, Terris, Dominiis, Portubus, Diſtrictibus, & Jurisdictionibus dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ad & in alia Regna, Patrias, & Dominia quæcúmque traducere & transportare, ac traduci & transportari facere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, tàm Mercatores Angliæ quàm alii Mercatores, cujuscúmque Nationis exiſtant, ad & per totum Comitatum Flandriæ & quæcúmque alia Dominia, Patrias, Terras, Opida, Villas, Civitates, Jurisdictiones, & Obedientias *dicti Regis Caſtellæ, &c. Archiducis Auſtriæ &c.* præfatos Pannos Anglicanos, abſque aliquâ, ante hæc tempora factâ, vel in futurum, aliter quàm ſupradictum eſt, per *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* faciendâ, impoſitione, exactione, forisfacturâ, aut confiscatione (niſi in caſibus, quibus, propter crimina, Jura forisfacturam, aut confiscationem expreſſè concedunt & requirunt) per ipſum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ, &c.* Burgimagiſtros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Gubernatores, Publicanos, Theolonarios, aut alios Officiarios quoscúmque, ſuper præfatos Mercatores Anglicos vel alios, cujuscúmque Nationis exiſtant, vel eorum aliquem, aut ſuper Pannos Anglicanos, directè vel indirectè, exigendâ vel levandâ, liberè & impunè ad alia Loca quæcúmque quorumcúmque aliorum Regnorum, Patriarum, & Dominiorum vehere, traducere, vehi ac traduci facere poſſint & valeant: ac etiam Articulus de depoſitione floreni & aliorum onerum, Mercatoribus Angliæ, & aliis Mercatoribus cujuscúmque Nationis Mercium & Pannorum emptoribus, impoſitorum, in Tractatu de Mercium intercurſu, de Data viceſimi quinti diei menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo, quadringenteſimo, nonageſimo nono, in omnibus & per omnia tenebitur & obſervabitur; Mercatores tamen non Anglici a ſolutione Cuſtumarum & Theoloneorum antiquorum, virtute præſentis Articuli, minimè excludantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nullæ Naves, Bona, Res, aut Merces Mercatorum & Subditorum alicujus Principum prædictorum, eorumdémve Subditorum, Hæredum aut Succeſſorum, Factorum, Procuratorum, Negotiorum Geſtorum, Attornatorum, Servitorum, aut Miniſtrorum, pro aliqua cauſa, culpa, offenſo, aut debito, crimine, aut delicto alicujus Perſonæ vel Perſonarum particularium vel privatarum, arreſtabuntur, moleſtabuntur, aut abire quovis modo impediantur; ſet ſolùm Perſona offendens & delinquens, rea aut culpabilis, aut ære alieno gravata, & ejusdem Perſonæ, Naves, Bona, & Merces areſtari & detineri permittentur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, quotienscúmque continget Mercatores Angliæ venire ad Nundinas Andwerpenſem, Bergenſem, vel alias Patriarum Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ac etiam extra Nundinas, eis ibidem licebit emere tales Mercantias quales voluerint, & pro tali precio in quo ſimul cum venditoribus convenire poterunt, abſque eo quod Superior ipſorum Mercatorum Angliæ (vulgari nomine COURTMASTER nuncupatus) per ſe ſeu cum aliquibus ejusdem Anglicanæ Nationis poſſit Mercibus, pro Anglicis emendis, Precium limitatum conſtituere, ſeu aliquam pœnam ordinare in transgrediendo illud certum precium; ſalvis tamen Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* & in Nundinis prædictis. ANNO 1506.

Item, neque de cætero licebit Nationi Anglicanæ Statuta ſeu Ordinationes facere contra aliqua Opida ſeu Perſonas Patriarum præfati Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ordinando quòd Merces vel Bona talis Villæ vel Perſonæ nullus emat Anglicorum, niſi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Perſonas Mercatores Angliæ aut eorum Factores malè tractati, fraudati aut aliter dampnificati fuerunt; ſalvis etiam Privilegiis ac Libertatibus, dictis Mercatoribus Anglicanis indultis & conceſſis; idem etiam obſervabitur ex parte Subditorum dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.*

Item, Mercatores & Subditi Domini *Regis Angliæ* deinceps quascúmque maſſas auri vel argenti, vocatas Bullion, extra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* per eos ſeu eorum Deputatos vel Factores emptas, vel aliter acquiſitas, ſeu imposterùm emendas vel acquirendas, licenter & impunè, per quæcúmque Loca Patriarum dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* ducere ſeu duci facere, & ab eisdem Locis & Patriis in Regnum Angliæ, totiens quotiens voluerint, traducere & transportare poterint & valebunt; proviſo quòd dicti Anglici ſeu eorum Factores hujusmodi Bullionam, per ſe aut eorum Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, unà cum Certificatione autentiquâ Villæ vel Oppidi ubi ipſam Bullionam emerunt vel aliter acquiſierunt, & de emptione ſeu acquiſitione ipſius Bullionæ & quantitatis ejusdem Principali Officiario dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* vel in ipſius abſentia ſuas vices gerenti, proximæ Villæ poſt introitum ſuum in Patria dicti Regis exhibeant & oſtendant; ſuper qua oſtenſione ipſi oſtendentes Teſtimoniale ſeu Certificatorium, manu dicti Officiarii, vel ipſo abſente ſuas vices gerentis, ſignatum vel ipſius Sigillo ſigillatum, ab eo, cui talis oſtenſio fiet, recipient & habebunt; nichil penitùs pro dicto Teſtimoniali aut aliâ quacumque cauſâ ſolvendo præter unum ſolidum groſſorum Flandriæ: & caſu quo dictus Anglicus hujusmodi Bullionam, per ſe vel ſuos Factores emptam ſeu, ut præmittitur, acquiſitam, educere voluerit, & in exitu a Patriis Teſtimoniale ſeu Certificatorium prædictum non exhibuerit, tunc pœnam illam incurret quam incurrerent extrahentes Bullionam infra Patrias dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* emptam; & idem licebit Subditis ejusdem Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Anglia.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Officiarii Principum prædictorum & eorum utriusque, ad ſcrutandum Mercandiſas per Terram, Mare, vel Aquas dulces vectas vel vehendas ordinati, in viſitando Mercandiſas vel Naves nil dampnificabunt de Bonis ſeu Mercibus Subditorum unius vel alterius Principum prædictorum, ſed ea benè & honeſtè tractabunt & viſitabunt absque violentia, frangendo pugionibus vel aliis Inſtrumentis quibuscúmque barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, ſeu alias paccaturas quascúmque; ſi verò, ex nulla rationabili aut probabili cauſa, hujusmodi ſaccos, barellos, ciſtas, ſarcinulas, aut alias Paccatores fregerint, apperuerint, aut diſſolverint, ad hujusmodi barellos, ſaccos, ciſtas, ſarcinulas, & paccaturas, recerſiendum, reparandum, & repaccandum ſuis ſumptibus & expenſis teneantur: Scrutatores autem hujusmodi, in exequendo ſua Officia, in Patriis Principum prædictorum, nullas exactiones faciant ſuper ipſos quorum Bona ſeu Merces ſcrutantur, nec eosdem cogent ad venditionem ſuarum rerum, aut alicujus partis, pro aliquo precio, per ipſos Scrutatores contra voluntatem Venditorum ſtatuto; & temerè contravenientes teneantur pœna incarcerationis per unum menſem, unà cum dampno & intereſſe Partis læſæ; & ulterius ad beneplacitum Principis, in cujus Regno vel Patria deliquerint, eâ Pecuniarum Summâ multentur quæ Principi aut ſuis Conſiliariis vel Officiariis rationabilis videbitur.

Item, quia in paccatura, ſignatura & nominatione lanarum nonnulli defectus, per Paccatores vel alios, poſt noviſſimum intercurſum factum, reperti ſunt, ut aſſerunt earumdem lanarum emptores, eo quod olim triginta ſex vel triginta octo lanarum genera in Stapula Caleſii vendi conſueverunt, hodiè verò tantum decem vel duodecim lanarum conditiones & differentias,

ANNO 1506. & eas quidem quæ melioris & carioris precii ſunt, deteriores verò non ſub ſuis nominibus ſed melioribus mixtas, afferunt Venditores; ad hujusmodi erroribus obviandum, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Mercatores Stapulæ Caleſii deinceps ſub ſuis nominibus & Patriis propriis fideliter ad dictam Stapulam adducent ſeu adduci facient genera lanarum quæ ſequuntur; videlicet,

Bonas Lanas *de Lempſter*, mediocres *Lempſter*,
Bonas Lanas *de Marche*, mediocres *Marche*, pejores *Marche*,
Bonas Lanas *de Cotteswold*, mediocres *Cotteswold*, pejores *Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Berkſhire*, mediocres *Berkſhire*,
Bonas Lanas *invenis Cotteswold*, mediocres *invenis Cotteswold*,
Bonas Lanas *de Lindeſey*, mediocres *Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Keſten*, mediocres *Keſten*,
Bonas Lanas *de Rutland*, mediocres *Rutland*,
Bonas Lanas *de Holand*, mediocres *Holand*,
Bonas Lanas *de Lowe Lindeſey*, mediocres *Lowe Lindeſey*,
Bonas Lanas *de Northholand*,
Bonas Lanas *de Northfolk*, mediocres *Northfolk*,
Bonas Lanas *de Kent*, mediocres *de Kent*,
Bonas Lanas *de Lindeſey Marſhe*, mediocres *Lindeſey Marſhe*,

Licebítque Subditis dicti *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* Lanas Caleſii emere volentibus, easdem lanas in ſua ac aliorum ſuæ Nationis Peritorum, quos ſecum adducere volent, præſentia totaliter ex ſerpelleriis & ſaccis extrahere vel extrahi facere, & ſic extractas per ſingula vellera ſi voluerint videre & viſitare, easdémque lanas extractas & viſitatas per ipſos aut per Paccatorem vel alium quemcúmque etiam in eorum præſentia in ſaccos ſive ſerpellerias reponere, recludere, vel repaccare, ſumptibus & expenſis viſitantium & hoc fieri petentium ſi eædem lanæ bonæ & benè paccatæ ſecundùm formam ſuper eosdem ſaccos inſcriptam reperiantur, ſi non tunc expenſis Mercatoris Stapulæ repaccatio fieri debet: & pro ſua majori ſecuritate ſuper eisdem ſaccis ſive ſerpelleriis, ſi ſibi videatur expediens, ſigna & marcas ſuas apponere.

Item, quia nonnulli Officiarii Civitatum & Opidorum, Regnorum & Patriarum Principum prædictorum & eorum Deputati, non ſine magna eorumdem Principum displicentiâ, nonnunquam longè majora Vectigalia, Theolonea, Cuſtumas, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, & Exactiones, ac alia Mercatoribus Subditis Principum prædictorum nimis gravia & oneroſa, exigunt, extorquent, & requirunt, quàm de Jure exigere aut requirere deberent; ad hujusmodi ergo extortiones & exactiones perpetuis futuris temporibus evitandum, abolendum, adnichilandum, & adnullandum, & ut Mercatores prædicti planiùs & pleniùs ſciant & intelligant qualem & quantam Pecuniarum Summam pro Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus ſuis Officiariis prædictis ſolvere teneantur & debeant, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, in valvis domûs Cuſtumariorum, Publicanorum, ſive Theoloneorum, in ſinguliis Civitatibus & Opidis ſubſcriptis (videlicet, in Civitate Londoniæ in Anglia, in Opidis Burgenſi, Andwarpiæ, Barg. & Middelburgi prædictis) publicè affigatur & ſuspendatur una Tabula alicujus Sigilli autentici appenſione munita, ita quòd Mercatores prædicti liberam habeant & habere poſſint facultatem eam accedendi, inſpiciendi, & legendi, quódque in illa Tabula fideliter ſcribantur & annotentur omnia & ſingula Vectigalia, Theolonea, Cuſtumæ, Munera, Onera, Stipendia, Regarda, Deveria, Exactiones, & Jura, Civitatibus & Opidis prædictis ac eorum Officiariis pro ſingulis quibuscúmque Mercibus, Navibus, Bonis, & Rebus illic per Terram Mare & Aquas dulces invectis vel inde evehendis reſpectivè debita & ſolvi conſueta: & ſi quis Officiariorum prædictorum vel ſuorum Deputatorum quicquid ſupra & ultra inſcripta & annotata in Tabula prædicta ab aliquo Mercatorum prædictorum pro Mercibus, Navibus, Bonis, aut Rebus ſuis, nomine Theolonei, Vectigalis, Cuſtumæ, Muneris, Oneris, Stipendii, Regardi, Deverii, vel Exactionis directè vel indirectè, publicè vel occultè petat, exigat, vel recipiat, etiam ſi gratis ei offeratur, Officiarius & Officiarii, & eorum Deputati talia indebitè petentes, exigentes vel recipientes, & coram Conſiliariis vel Officiariis Regis illius Patriæ, in qua ſic deliquerint, inde convicti, non ſolum carceribus, ad octo dies ad minus in eisdem continuè remanſuri, & ante deliberationem ab eisdem Parti læſæ ſatisfacturi, mancipabuntur, verùm etiam, ad arbitrium Principis in cujus Regno vel Patria deliquerint, vel Conſiliariorum aut Officiariorum ſuorum, condignâ pœnâ Pecuniariâ multabuntur: & nè hæc Ordinatio vel Conventio aliquem lateat Officiariorum prædictorum, & nè ejus ignorantiam probabiliter prætendere valeant, concordatum & concluſum eſt quòd finis iſtius Articuli, incipiendo (videlicet) ibi, *ſi quis Officiariorum &c.* usque ad finem, inſeratur in calce Tabulæ prædictæ; renovetur quoque Tabula cum clauſula per Cives & Opidanos Civitatis & Opidorum prædictorum quotiens opus fuerit. ANNO 1506.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd nec præſens Tractatus nec aliquis Articulus ſive Capitulum, nec aliquid in eisdem contentum, ad Regna Caſtellæ, Legionis, Granatæ, aut alia ejusdem *Regis Caſtellæ* Regna quæcúmque, aut eorumdem Regnorum Mercatores vel Subditos quoquo modo directè vel indirectè extendatur, aut de eisdem Regnis eorumdémve Regnorum Mercatoribus vel Subditis quovismodo intelligatur; ſet quòd ſupradicta omnia & ſingula pro Terris, Patriis, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Caſtris, Villis, Diſtrictibus, Jurisdictionibus Brabantiæ, Flandriæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Artheſii, Hannoniæ, Hollandiæ, Zelandiæ, Namurci, & Mechliniæ, earumdémque Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Caſtrorum, Villarum, Diſtrictuum, Jurisdictionum Mercatoribus & Subditis dumtaxat conventa, concordata, & concluſa fuiſſe & eſſe per præſentes cenſeantur & habeantur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſimus Dominus *Rex Angliæ* antedictus infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Angliæ* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Caſtellæ &c. Archiducis Auſtriæ &c.* in Villa Caleſii, ſufficienter in hac parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & mandabit: & ſimili modo dictus Dominus REX *Caſtellæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Flandriæ, &c.* infra tres menſes proximò & immediatè ſequentes Datam præſentis Tractatûs, Literas ſuas Patentes, in bona & ſufficienti formâ factas & conceptas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & propriâ manu ſuâ ſubſcriptas & conſignatas, confirmatorias ac ratificatorias omnium & ſingulorum Capitulorum præſentis Tractatûs, quatenus ipſum Dominum *Regem Caſtellæ &c. Archiducem Auſtriæ &c.* aut ejus Subditos concernunt aut concernere poterunt, Commiſſariis dicti Domini *Regis Angliæ* in Villa Caleſii, ſufficienter in ea parte auctoriſatis, tradet & deliberabit, tradſve & deliberari faciet & mandabit.

Sequuntur Tenores Commiſſionum,

PHILIPPUS, Dei gratiâ, REX *Caſtellæ, Legionis, & Granadæ*, ARCHIDUX *Auſtriæ*, PRINCEPS *Arragonum*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carintiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMES *Flandriæ, Habsburgen. Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hanoniæ* LANDGRAVIUS *Elſatiæ* MARCHIO *Burgoviæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburcy, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Friſiæ, Marcæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Anglicanæ Nationis, Terras, Ditiones, & Dominia noſtra incolentium, orta ſit nuper & delata quædam querela apud Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem Fratrem & Conſanguineum noſtrum tanquam Patrem chariſſimum *Anglorum Regem*, ſuper quibusdam per eos aſſertis exactionibus & attemptatis, contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum, jampridem per noſtros & ejusdem Fratris & Conſanguinei noſtri in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vaſſallis ſuis & noſtris initos, concordatos, & pulcherimè concluſos, prout in Literis dictorum Commiſſariorum deſuper confectis, & per nos Principes antedictos con-

ANNO 1506.

confirmatis, latiùs continetur & ſpecificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, ſic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipſorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores aſſertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori obſervantiâ hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurſûs poſthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & obſervandâ,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, dilectorum & nobis fidorum, Domini *Michaelis de Croi* Domini de Sempi Conſanguinei, Conſiliarii, Cambellani & Ordinis noſtri Velleris aurei Militis, Domini *Johannis le Sauvage* etiam Militis, Domini Deschambeca Conſulatûs noſtri Flandriæ Præſidentis, Magiſtri *Petri Auchemant* Secretarii noſtri Ordinarii, & *Thomæ Iſaak* aliàs *Thoiſon d'Or*, plenariè confidentes,

Ipſos quatuor ſeu eorum tres aut duos, ex certâ ſcientiâ, noſtros Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncios ſpeciales ad prædicta ſpecialiter & expreſſè commiſimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor ſeu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Poteſtatem, Auctoritatem, & Mandatum ſpeciale, per easdem præſentes, eundi & ſe transferendi, pro & nomine noſtro, apud eundem Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem Fratrem Conſanguineum & optimum *Patrem noſtrum Anglorum Regem*,

Et cum ipſo, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro habentibus, de & ſuper quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurſu, inter Nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca noſtra & ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque, continuandis & obſervandis, ac de & ſuper reformatione quorumcúmque attemptatorum, ſi qua ſint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque de & ſuper Theoloniis noſtris Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta eſt quæſtio, moderandis, &, ſi expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietandis,

Necnon ſuper hujusmodi appunctuatis, concordatis, & concluſis, cæteríſque omnibus & ſingulis, præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Fratre & Conſanguineo noſtro, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promiſſa, concordata, & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi & diſtribuendi, Literásque alias conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & ſingula præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ſicut nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia ſint quæ Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum tres aut duos actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium præſentes Literas manibus noſtris ſubſignavimus, necnon Magnum Sigillum noſtrum eisdem duximus apponendum.

Datum in *Opido de Falemubbe* in Regno Angliæ, die quartâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto ante Paſcha, & Regni noſtri ſecundo.

Sic Signat.

PHILIPPUS.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum Subditorum noſtrorum, Terras, Ditiones, & Dominia Illuſtriſſimi Principis *Philippi*, Dei gratia, REGIS *Caſtellæ*, *Legionis*, & *Granatæ*, ARCHIDUCIS *Auſtriæ*, PRINCIPIS *Arragonum &c.* DUCIS *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Geldriæ*, COMITIS *Flandriæ*, *Hasburgen. Tirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ* PALATINI & *Hanoniæ*, LANDGRAVII *Elſatiæ*, MARCII *Burgoviæ* & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburci*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITIS, DOMINI *Friſiæ*, *Marcæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Fratris & Conſanguinei & Filii noſtri chariſſimi, mercatoriè frequentantium, orta ſit nuper & delata quædam querela apud nos, ſuper quibusdam, per eos aſſertis, exactionibus & attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum uſum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercurſum jampridem per noſtros & ejusdem Filii noſtri in hac parte Deputatos, Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, Dominiis, Subditis, & Vaſſallis ſuis & noſtris, initos, concordatos, & pulcherimè concluſos, prout in Literis dictorum Commiſſariorum, deſuper confectis, & per nos Principes antedictos confirmatis, latiùs continetur & ſpecificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelâ, ſic, ut præmittitur, ortâ, penitùs extinguendâ, & ipſorum in hac parte attemptatorum per eosdem Mercatores aſſertorum debitâ reformatione, ac ad omnes ambiguitates & differentias tollendum, necnon pro firmiori obſervatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercurſûs poſthac & imperpetuum habendâ, faciendâ, & obſervandâ,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus, Reverendiſſimorum in Chriſto Patrum, *Willielmi Cantuarienſis Archiepiſcopi* totius Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati Cancellarii Angliæ, *Ricardi Wyntonienſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Docwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, & *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, plenariè confidentes,

Ipſos quatuor ſeu eorum tres aut duos, ex certâ ſcientiâ, noſtros Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncios ſpeciales ad prædicta ſpecialiter & expreſſè commiſimus, ordinavimus, & deputavimus, committimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem quatuor ſeu tribus aut duobus eorum plenam & omnimodam Poteſtatem, Auctoritatem, & Mandatum ſpeciale, per easdem præſentes, cum ipſo *Filio noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Filio noſtro habentibus, de & ſuper quibuscúmque hujusmodi Commerciis excercitióque Commerciorum ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercurſu, inter nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca noſtra & ſua quæcúmque, Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, Faventes, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúmque, continuandis & obſervandis, ac de & ſuper reformatione quorumcúmque attemptatorum, ſi qua ſint contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum prædictorum illata & perpetrata, tractandi, appunctuandi, concordandi, & finaliter concludendi, atque Theoloneorum ipſius Filii noſtri in Patriis ſuis Brabantiæ & Zellandiæ, pro quibus nuper orta eſt quæſtio, moderandi, &, ſi expedire videatur, ad certum tempus vel imperpetuum quietationem petendi,

Necnon ſuper hujusmodi appunctuatis, concordatis, & concluſis, cæterisque omnibus & ſingulis, præmiſſa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Filio noſtro, ſeu ejus Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, appunctuata, promiſſa, concordata, & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi & diſtribuendi, Literásque alias conſimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi & recipiendi,

Et generaliter omnia & ſingula præmiſſa & præmiſſorum ſingula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ſicut nos ipſi faceremus & facere poſſemus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia ſint quæ Mandatum

ANNO 1506.

datum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum,

Promittentes, bona fide & in verbo Regio & Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum tres aut duos, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo die Aprilis, Anno Regni noſtri viceſimo primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem nos Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, & Commiſſarii Principum prædictorum ſupranominati, præſentes Literas manibus noſtris ſubſignavimus & eisdem Sigilla noſtra appoſuimus.

Datum & actum in *Civitate London.* die ultimo menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto.

Sic Signat.

MICHAEL CROI.
JOHANNES LE SAUVAGE.
PETRUS AUCHEMANT.
THOMAS ISAAK.
WILLIELMUS CANTUARIEN.
R. WINTON.
THOMAS DOCWRA Prior Sancti Johannis Jeruſalem.
Et NICHOLAUS WEST.

Nos autem, omnia & ſingula ſupradicta Capitula, conventa, concordata, & concluſa, ac omnia & ſingula ſuperinde confecta & in eisdem contenta & ſpecificata, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & ſingula, pro Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, quatenus nos aut noſtros Subditos concernunt vel concernere poterunt, verbo Regio acceptamus, approbamus, laudamus, & ratificamus, necnon, tenore præſentium, concedimus & confirmamus, ea omnia & ſingula firmiter & inconcuſſè tenere & obſervare, teneríque & obſervari facere promittentes.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium hiis præſentibus, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Weſtmonaſterium* quinto-decimo die menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto, & Anno Regni noſtri viceſimo primo.

XLV.

22. Mai. *Contrat de Mariage de* FRANÇOIS *de* VALOIS, COMTE D'ANGOULESME, *depuis* FRANÇOIS I. *avec Madame* CLAUDE *de* FRANCE, *Fille du Roi* LOUIS XII. *Aux Montils-les-Tours le* 22. *Mai* 1506. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 43.]

FRANCE. MARIAGE DE FRANÇOIS I.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme par l'avis & meûre deliberation des Princes, & Seigneurs de nôtre ſang & lignage, Prelats, & gens de nôtre Conſeil, & autres grands & notables Perſonages, aſſemblez en grand nombre, (1) obtemperant, & inclinant aux tres-inſtantes & humbles prieres, ſuplications, & requeſtes, qui nous ont été faites, tant de la part des ſusdits Princes & Seigneurs de nôtre ſang, que des Deputez deleguez des Princes, & groſſes Villes & Citez de nôtre Roiaume, qui pour ce ſe ſont retirez vers nous en nôtre bonne Ville & Cité de Tours, nous avons conclu & deliberé par ledit avis, & pour le trés grand & évident bien, profit, utilité, & ſeureté de nosdits Roiaume, Païs, Seigneuries, Sujets, & choſe publique d'iceux, faire traiter le Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Fille unique, Claude de France, avec nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme; & en enſuivant ledit avis & deliberation, avons jà fait faire en la preſence des deſſusdits les fiançailles de nôtre Fille & Couſin, en intention & deliberation, l'âge, qui leur eſt requis, venu, faire parachever, conſommer & accomplir ledit Mariage, au Traité & pourparler duquel entre nous, & nôtre tres-chere & tres-amée Compagne la Reine, & au nom de nôtre Fille d'une part, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine la Comteſſe d'Angoulesme, au nom & comme aiant le bail, gouvernement, & l'adminiſtration de nôtredit Couſin le Duc de Valois, ſon Fils, d'autre part, aient été faites, conclus & accordez les Traitez, Accords, Promeſſes par paction de convenance ci-aprés declarez dont & desquels la teneur enſuit.

ANNO 1506.

Au Traité de Mariage, qui ſe fera & accomplira par le vouloir, & plaiſir de Dieu, tres excellente & puiſſante Princeſſe, Madame Claude de France, & tres-haut & tres-puiſſant Prince, Monſieur le Duc de Valois, ont été par le Roi & la Reine pour & au nom de madite Dame, promettant lui faire ratifier & conſentir, elle venuë en âge; & haute & puiſſante Princeſſe Madame la Comteſſe d'Angoulesme, pour & au nom de Monditſieur de Valois ſon Fils, traitées & accordées les choſes qui enſuivent.

Premierement, incontinent que Madame Claude de France, & Monſieur le Duc de Valois ſeront venus en âge requis pour conſommer & accomplir led. Mariage, il ſe conſommera & accomplira. En faveur & contemplation duquel Mariage, le Roi conſtituë en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille les Comtez de Blois, d'Aſt, & Soiſſons, Seigneuries de Coucy, & tout ce qu'il a au Roiaume, qui n'eſt que de l'apanage, en retenant neanmoins & reſervant à lui l'uſufruit desdits Comtez, Terres, & Seigneuries, ſa vie durant. Et au cas qu'icelui Seigneur, que Dieu doint, delaiſſe enfant mâle aprés ſon decés, toutes & quantes fois que bon lui ſemblera avoir & retirer à lui lesdites Comtés, Terres & Seigneuries, en baillant à madite Dame, ou à ſes heritiers, autres Terres au Roiaume, avec titre & préeminence de Duché. Et la Reine conſtituë en dot & Mariage à madite Dame ſa Fille la ſomme de cent mille Ecus d'Or, leſquels ſe paieront à deux termes par égale portion, à ſavoir cinquante mille, un an aprés les noces, & conſommation dudit Mariage; & les autres cinquante mille, l'autre an prochain enſuivant; ſera tenu Monditſeigneur le Duc de Valois de chacune fois qu'il recevra lesdits deniers, iceux bien düement aſſigner ſûr ſes Terres & Seigneuries preſens & à venir, au profit de madite Dame Claude, & de ſes heritiers; leſquelles choſes ſont de vrai patrimoine & heritage pour madite Dame, & ſes heritiers deſcendans de ſon Corps, au deffaut desquels elles retourneront, à ſavoir au Roi & à ſes heritiers, ce qu'il a deſſus conſtitué en dot pour ladite Dame, & ſemblablement à la Reine & à ſes hoirs lesdits cent mille Ecus.

Item. Plus a été traité & accordé, que s'il avenoit, que Dieu veuille, que la Reine ait enfant mâle, elle pourra diſpoſer de la Duché de Bretagne au profit de ſondit fils, & lui delaiſſer & bailler, ſi bon lui ſemble, & faire le veut, nonobſtant le contenu au contrat du Mariage du Roi & de ladite Dame, auquel quant à ce iceux Sieur & Dame ont expreſſément derogé & dérogent par ces preſentes, le ſurplus neanmoins du Traité demeurant en ſa force & vigueur en toutes autres choſes; & ſi Doüaire a lieu, & que ledit Sieur parvienne à la Couronne, en ce cas ladite Dame aura le Doüaire, que les autres Reines de France ont accoûtumé d'avoir; & ledit Sieur ne parvenant à la Couronne, ſera doüé au tiers des Terres & Seigneuries d'icelui Sieur. Savoir faiſons, aprés avoir bien entendu les Points & Articles ci-deſſus contenus, qui ont par nous, nôtred. Compagne, & nôtredite Couſine és noms que deſſus, été conclus, arrêtez, conſentis, accordez, nous promettant en bonne foi & parole de Roi, & ſur nôtre honneur, les tenir, & faire tenir, garder & accomplir de nôtre part, ſans aller ou ſouffrir aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredite Fille, faire ratifier, conſentir, & agréer par elle, ſelon leur forme & teneur, & à ce obligerons nous & nos hoirs, & biens. En têmoins de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel.

Et nous Anne, par la grace de Dieu Reine de France, Ducheſſe de Bretagne, ſur ce duement autoriſée de Monſieur le Roi, confeſſons lesdits Points & Articles ci-deſſus inſerez avoir été & être ainſi entre nous faits, conclus & accordez, & promettons de nôtre part, en bonne foi & parole de Reine, les tenir, entretenir, garder, obſerver & accomplir de point en point, ſelon leur

(1) *Louis* XII, qui avoit promis ſa Fille par pluſieurs Traitez, à *Charles* Duc de Luxembourg depuis Empereur, feignit d'avoir été contraint de manquer à ſa parole par les Etats du Royaume; mais on lui fit l'honneur de n'en rien croire.

ANNO 1506. leur forme & teneur, ſans aller, ou permettre aller ni venir au contraire, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux faire ratifier & conſentir par nôtredite Fille, comme contenu eſt esdits Articles. En têmoin dequoi nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſeing; & requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur ci-deſſous, les ſigner à nôtre requeſte.

Et nous Louiſe, Comteſſe d'Angoulesme, Dame d'Epernai, Romorantin, Millé, & Chiſſe, aiant le bail, gouvernement, & adminiſtration de nôtre trés-cher & trés-amé Fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, reconnoiſſons & confeſſons lesdits Articles ci-deſſus incorporez avoir été & être faits, arrêtez, conclus, & accordez entre Monditſieur le Roi & Madame la Reine, & nous, comme ci-deſſus eſt contenu, promettons de nôtre part en bonne foi & parole de Princeſſe, les tenir & faire entretenir, garder, obſerver, & accomplir, ſans enfreindre, ni aller au contraire, en quelque maniere que ce ſoit; & iceux entant qu'ils touchent à nôtredit Fils le Duc de Valois faire ratifier, conſentir, & agréer par lui, le tout ſelon leur forme & teneur, à ce obligeons nous, nos Sujets, & biens; & pour plus grande aprobation, avons ſigné ces preſentes de nôtre main, à icelles fait mettre nôtre Scel, & outre avons requis aux Notaires & Secretaires de Monditſieur, qui ont reçu le commandement de ces preſentes, les ſigner à nôtre requeſte. Donné aux Montils-les-Tours, le 22. jour de Mai, l'an de grace 1506. & de nôtre Regne le neuviéme. *Ainſi ſigné*, LOUIS, ANNE, LOUISE. Et en ſubſcription: Par le Roi, de ſon conſentement à la requeſte de la Reine, & Madame la Comteſſe d'Angoulesme: à ce preſens Monſieur le Cardinal d'Amboiſe, Legat de France; vous les Evêques de Paris & Nantes; les Seigneurs de Rohan & de Rieux; & de Sens, Chancelier de Bretagne; Maistre Jean de Gannay, premier Preſident de la Cour de Parlement de Paris; Jean François, General des Finances de Bretagne, & autres preſens. *Ainſi ſigné*, ROBERTET ET GEDOUIN. Et ſcellé du Scel en double queuë de cire jaune & rouge.

XLVI.

25. Oct. *Breve Pontificium* JULII *Papæ* II. *ad* FRANCISCUM GONZAGAM *Marchionem Mantuæ emanatum; Quô eum Generalem Locumtenentem ſui, & Romanæ Eccleſiæ Exercitus conſtituit. Datum Imolæ die* 25. *Octobris Anno* 1506. Accedit *aliud Breve* JULII *Papæ* II. *ad eundem ut ſuprà. Quô ſignificat, ſe ei Vexilla Eccleſiæ mittere. Datum Bononiæ die* 30. *Decembris Anno* 1507. [Pièces authentiques, tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem: Egregia tua virtus, ac fides, rei militaris ſcientia, & animi magnitudo quibus Majores tuos Belli gloria claros, non ſolum equiperas, ſed exuperas, quacunque dum Inclitæ Reipublicæ Venetæ Capitaneus Generalis eſſes in prima juventa maxima documenta etiam cum Potentiſſimo Rege ſignis collatis dediſti, & deinde cariſſimi in Chriſto Filii noſtri Maximiliani Romanorum Regis Illuſtris, ac Ludovici Sfortiæ tunc Ducis Mediolani, & noviſſime cariſſimi etiam in Chriſto Filii noſtri Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi Locumtenens Exercitum ejus in Regnum Neapolitanum duxiſti, merito nos inducunt, ut tue Nobilitati pre ceteris Prefecturam Exercitus noſtri, ac Sanctæ Romanæ Eccleſiæ demandare velimus, ſperantes quod tuo ductu, tuaque virtute, & auctoritate dilectiſſima Civitas noſtra Bononiæ Tyranide prout cupimus liberabitur, & reliqua que tibi committenda duxerimus, bene, ac fideliter peragentur. Quocirca te Exercitus noſtri, & Eccleſiæ antedicte omniumque Gentium armigerarum nobis, & dictæ Eccleſiæ militantium Generalem Locumtenentem noſtrum, ad noſtrum, & Sedis Apoſtolicæ beneplacitum, facimus, conſtituimus, & tenore preſentium deputamus, cum facultate, & poteſtate Exercitum, & Gentes ipſas ductandi, quo dignitas, & Status noſter, ac dictæ Eccleſiæ poſtulabunt, & à nobis tibi injunctum fuerit, jubendi quoque, & imperandi omnibus Ductoribus comeſtalibus, & Militibus, ceteraque omnia ordinandi, imperandi, & exequendi, que alii Generales Exercitus, & Gentium armigerarum Eccleſiæ antedictæ Locumtenentes pro tempore ordinare, jubere, & exequi potuerunt, Mandantes proinde Ductoribus comeſtabilibus, & Militibus antedictis ut Juſſionibus, & Ordinationibus tuis tanquam noſtris plene pareant & obediant in quantum noſtram gratiam promereri, & indignationem evitare deſiderant. Tu igitur, Fili dilecte, ita Exercitum gubernare, & te gerere ſtudeas, ut Sancta Romana Eccleſia quo te tanto favore proſequitur, per te non ſolum ſua Jura conſervata, ſed etiam aucta eſſe ſentiat, prout fore non dubitamus, Deo cujus cauſa agitur, tuos greſſus in omnibus dirigente. Datum Imolæ ſub Annulo Piscatoris, die XXV. Octobris M. D. VI. Pont. noſtri Anno tertio.

SIGISMUNDUS.

JULIUS PAPA II.

DILECTE Fili Salutem, & Apoſtolicam Ben. Superiori proximo menſe dum Imole eſſemus: Joannesque Bentivolus qui Civitatem noſtram Bononiæ, gravi Jugo ſervitutis premebat: Quique nec paternis monitis noſtris, nec cenſuris Eccleſiaſticis movebatur Armis eſſet urgendus Nobilitatem tuam pre ceteris aliis belli Ductoribus noſtrum Generalem in Exercitu noſtro, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Locumtenentem elegimus, creavimus, ac deputavimus, ut tua auctoritate, eximiaque virtute, fide quoque, & rei Militaris ſcientia in maximis Bellis ſepe ſpectata Res noſtre, & ejusdem Eccleſiæ, tunc, & quotiens opus eſſet bene feliciterque procederet ſigna tamen vexilaque noſtra, ac predictæ Eccleſiæ tunc eidem tuæ Nobilitati non dedimus nondum enim erant perfecta. Que nunc à nobis ſolitis precationibus benedicta, per dilectum Filium Ludovicum Comitem Canoſſiæ Virum Egregium mittimus. Cape igitur, Fili dilectiſſime, vexilla ipſa alacri animo: Et ſpem certam victoriæ ſi quando erit pugnandum animo concipe; nulla enim pro nobis, & Sancta Romana Eccleſia, niſi juſta, & legitima Bella, que Deus omnipotens celeſtibus favoribus proſequi ſolet, gerenda erunt. Datum Bononiæ ſub Annulo Piscatoris die XXX. Decembris M. D. VII. Pont. noſtri Anno quarto.

SIGISMUNDUS.

Cum duobus Originalibus ſic ut ſupra expeditis more Curiæ Romanæ in Pergamena conſcriptis, & bullo in cera rubea impreſſo munitis, & ſic ut ſupra expeditis in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervatis præſentes ſupraſcriptas Copias omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti Archiducalis ſecretioris Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me; ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

XLVII.

Abſchied Gemeiner Aidgenoßſchafft auf den gehaltenen Tag zu Lucern beſchloſſen / daß ſie nemlich bey Käyßers MAXIMILIANI I. **vorſeyenden Römer-Zug zwar wollen ſtill ſitzen / doch daß der Käyſer deß Königs in Franckreich Lande in dieſem Zug nicht angreiffe; denn wo dieſes beſchähe / müſten ſie thun / was ihre** 1508. 29. Janv.

ANNO 1508.

Verschreibungen gegen Franckreich erforderten. Dat. Sambstag vor Purificationis Mariæ Anno 1508. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum. Libr. II. Cap. VII. pag. 576. §. 52.]

C'est-à-dire,

Recès pris & conclu par les CANTONS SUISSES *Confederés en leur Assemblée à Lucerne, portant qu'ils ne veulent point troubler l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans son Expedition pour Rome, mais que, s'il vient à envahir les Terres du Roi de France, en ce cas ils ne pourront pas se dispenser de satisfaire aux Traités & aux Engagemens qu'ils ont avec ce Prince. Le Samedi avant la Purification de la Ste. Vierge, l'an* 1508.

WIr gemeiner Aidgnoßschafft von Stett und Lender / zusambt Unser aller zugewanten Räte und Sändpotten / dieser zeit von Unsern Herrn und Obern wegen / auff yetz gehaltem tag zu Lucern versammelt: thun kund und erleûtern Uns in und mit krafft diz Abschaidts: daß auff Seiner dato vor Uns erschinen sind / die Wolgebornen / Edeln / Strengen / Vesten / hochgelehrten und weisen Herrn / mit Namen: Herr Ulrich Sax / von hohen Sax Freyherr; Herr Hanß von Landow / Ritter / Johann Schad / Doctor, Lerer beider Rechten / und Hanß von Landenberg zu allten Clingen; In Namen deß allerdurchleuchtigisten / großmechtigisten / unüberwindlichisten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian / Römischen Künigs / zu allen Zeiten Merer deß Reichs ꝛc. ꝛc. Unsers allergnedigsten Herren / und an Uns / jnen in dem fürnomen Seiner Königlichen Majestat Romzug / auff manigfaltig ansynnen / Unser entlich antwurt zu geben begert: haben wir dieser nachfolgenden Maynung Uns / nach allem handel / entschloßen und veraint: Nemlich dergestalt: Nach dem wir Aydgnoßen hievor Jr Kuniglichen Majestat irn Romzug / allein die Eer der Kaiserlichen Cron zu erlangen / und sunst nyemandts das Sein nemen / zu vollbringen verhelffen zugesagt: und dann darnach Jr Kuniglichen Majestat Unsern Ratspotten / so wir auff den letst gehalten tag hinauß gen Kauffbeüren zu Jr Majestat geschickt / entdecken / und Uns zu dem vor und nach schreiben laßen hat: wann wir Jr Majestat den Jrn fürgenommen Romzug unverdingt / und wider mennigklich zu thun nit verhelffen / das wir dann still sitzen / und die Unsern zu keinem Fürsten noch Herrn zuziehen laßen wöllen: daß wir solch Jr Majestat fürschlahen an Unser gemainden allenthalben gebracht / den handel zu vil tagen / so wir deßhalb angesezt / aigentlich erwegen / ermeßen und yetz letst von denselben Unsern Gemainden / und in Uns selbst beschließlich erfunden haben: daß Uns der yetzgemelt fürschlag alßo still zu sitzen / angenäm und gemaint sey / Uns in solchem zu gehorsamen. Wünschen darauff Jr Kuniglichen Majestät zu dieser Eer heilsam glückh / und sehen das von hertzen gern: doch das Jr Majestat den Franckreichischen Kunig / an seinen inhendigen Landen in dem Romzug / jm die einzunemen nit beschedige; wann (i. e. dann) so ferr das nit beschehen / und wir durch den vermelten Kunig von Franckreich / Uns deß zu berichten / angerufft / würden wir / Unser verschreibung nach / in den einreißenden Sachen handeln / das / so wir schuldig und pflichtig wären: begeb es sich aber / daß die Römisch Künglich Majestat / von wem das wär / an dem Romzug geirret oder gehindert werden / solte Sy gelauben / das Uns semlichs auch nit lieb wär / und die Unsern dabey / nach Unserm vermögen / niendert haben wellen; damit wir als die erkennt und geacht werden / so yetwederm tayl gern tetten / nach zimlichen billichen dingen / wann wir wißen / was wir yetwederm tayl schuldig: So seyen der Kunig von Franckreich und wir dannocht in mercklich veraynungen / verschreibungen und freundschafften verfaßt / daß wir auch dencken müßen / jm darumb etwas zu thun sein: wiewol wir Uns aller Sachen gern entschlahen und sehen wolten / guten Frid und Son. Und dabey ist an Kunigliche Majestat Unser diemütig beger / damit wir Aydgnoßen ruwig bleiben / daß Sein Kuniglich Majestat die Unsern kains wegs auff noch annemen wolle: auch mit dem Frantzosischen Kunig gleicherweiß verschafft wird; daß alles vermerck sein Kuniglich Majestat im allergnedigsten und besten / alß es auch in gutem beschicht. Wellen umb dieselb Jr Kuniglich Majestat wir undertenigs gehorsams und verpflichts willen / zu bedienen han. Datum und beschloßen diß maynung mit Unsern getrewen lieben Aydgnossen / der Statt Lucern, aigen offem ingedrucktem Secret Jnnsigel / in Jr und Unser aller namen versigelt. Geben an Sambstags vor Purificationis Marie von Christi Geburt gezallt sünffzehenhundert und acht Jar.

ANNO 1508.

XLVIII.

Testament de (1) MARGUERITE d'Autriche *Duchesse Douairière de Savoye; fait à Bruxelles le* 20. *Février* 1508. *& l'addition du* 17. *Mars* 1512. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 481.]

20. Fevr. SAVOYE.

MARGUERITE Archiducheſſe d'Auſtriche, & de Bourgongne, Ducheſſe Doüairiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, de Charrolois, &c. Sçavoir faiſons que nous eſtans ſaine de corps, de ſens, de penſée, & entendement, la Dieu grace connoiſſant l'inſtabilité de cette vie, à laquelle humaine nature eſt ſujette, & qu'il n'eſt choſe plus certaine que la mort, ne plus incertaine que l'heure d'icelle, non voulant deceder *inteſtat* de ce mortel Monde en l'autre, ſans diſpoſer, & ordonner des biens que Dieu nous y a donné, & preſté, avons, apres avoir prealablement fait le ſigne de la Saincte Croix en noſtre face, en nom de la ſainte, & individue Trinité du Pere, du Fils, & du S. Esprit, fait, condit, & ordonné, & diſpoſé, faiſons, condiſſons, ordonnons, & diſpoſons noſtre Teſtament, & ordonnance de derniere volonté en la maniere que s'enſuit, en revoquant tous autres Teſtamens que pourrions avoir faits avant la datte de cettes.

Premierement dés maintenant, & à touſiours, nous recommandons noſtre ame à Dieu notre Createur, & à la Glorieuſe Vierge Marie ſa Mere noſtre Advocate, à noſtre bon Ange, & à toute la Cour celeſte de Paradis, luy ſupplians par ſa grande, & infinie bonté, & le merite de ſa paſſion que à l'heure de noſtre trespas face miſericorde à noſtre ame, & la reçoive en ſon Royaume de Paradis.

Item nous eſliſons la ſepulture de noſtre corps en l'Egliſe du Convent de ſainct Nicolas de Tolentin lez Bourg en Breſſe, lequel avons fondé, & faiſons preſentement edifier, & conſtruire, voulons, & ordonnons que par les Executeurs de noſtre preſent Teſtament cy-apres nommez, ſoit acheté un ou deux draps tels qu'ils adviſeront pour mettre ſur noſtre corps, & à chascun quarré desdits draps ou drap, ſoient miſes nos armes en brodure, & voulons eſtre inhumée emprez le corps de feu noſtre Tres-chier Seigneur, & Mary le Duc Philibert de Savoye que Dieu abſolve, du coſté ſeneſtre, & au dextre ſera le corps de feu Madame de Bourbon ſa Mere, & le corps de mondit Seigneur, & Mary au milieu.

Item voulons, & ordonnons que le jour, & l'heure de noſtre trespas, & durant le temps que l'on gardera noſtre corps en la maiſon, où aurons rendu noſtre esprit

(1) Cette Princeſſe fit un Codicille en 1530. que l'on verra ſur cette année-là.

ANNO 1508. esprit à Dieu, que les Preſtres, & Religieux dudit Lieu ſoient convoqués, & appellés, & entour noſtre corps ſoient par eux dit le Pſautier, Vigiles des Morts, & autres Suffrages, & Oraiſons accouſtumez, & apres ce que noſtre corps ſoit porté à la plus prochaine Egliſe de la maiſon où trespaſſerons, & illec gardé durant trois jours, pendant lesquels ordonnons que tous Preſtres, & Religieux eſtans audit lieu où trespaſſerons, comme autres y ſurvenans chantans Meſſes, ſoient convoquez, & appellez, & par iceux chascun desdits trois jours ſoient dites, & celebrées en ladite Egliſe baſſes Meſſes, & par les Preſtres du corps de ladite Egliſe chascun desdits trois jours, trois grandes Meſſes ſolemnelles à Diacre, & Sous-Diacre, aſſavoir la premiere du Sainct Esprit, la ſeconde de Noſtre Dame, & la tierce de *Requiem*, avec Vigiles des Morts à neuf Pſeaumes, & neuf Leçons chascun desdits trois jours, ausquels voulons eſtre diſtribué pour lesdites grandes Meſſes, & Vigiles à chascun desdits trois jours ſix livres Tournois, qu'eſt pour lesdits trois jours dix-huict livres Tournois, & pour chascune baſſe Meſſe, cinq ſolz Tournois.

Item voulons, & ordonnons qu'au jour de noſtre trespas, & pour accompagner, & conduire noſtredit corps quant il ſera mis dehors de ladite maiſon où ſerons trespaſſez, ſoit fait pour noſtre luminaire deux cens torches de cire chascune de trois livres peſant, & que pour les porter ſoient choiſis, & eſleus deux cens pauvres, & à chascun d'eux ſoit donné une robbe, & un chapperon de drap noir à la discretion de nosdits Executeurs, lesquels pauvres porteront ainſi habillés lesdites torches, & les tiendront ardantes durant que l'on chantera lesdits trois jours, à chascun desquels pauvres outre lesdites robbes & chapperons, voulons eſtre donné chascun desdits trois jours deux ſols Tournois, afin qu'ils ſoient tenus prier Dieu pour nous, & avec ce *voulons, & ordonnons* quatre gros cierges eſtre faits à la discretion de nosdits Executeurs, qui ſeront mis ardans jour & nuit durant lesdits trois jours à l'entour de noſtre corps.

Item en outre voulons, & ordonnons que ſoit donné, & diſtribué en aumosne aux pauvres, la ſomme de douze cens livres Tournois pour une fois, à ſçavoir au lieu que trespaſſerons la tierce partie, & les autres deux tierces aux pauvres qui ſe treuveront lesdits trois jours durant que l'on fera l'exeque, & enterrement de noſtre corps en l'Egliſe du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin.

Item plus voulons, & ordonnons qu'incontinent apres noſtre trespas par trente un jours continuels, & par un Religieux reformé, & devot, ſoient dites, & celebrées trente une Meſſes à commencer les dire dez le jour, ou lendemain de noſtre trespas, auquel voulons eſtre donné dix livres Tournoiſes pour une fois.

Item donnons, & leguons au Curé de la Cure où nous trespaſſerons pour tous droicts qu'il pourroit avoir, & quereller ſur nos biens la ſomme de vingt livres de ſemblable monnoye pour une fois, & à la fabrique de l'Egliſe d'iceluy Curé la ſomme de ſoixante livres pour une fois, & aux Hospitaux dudit lieu où trespaſſerons, la ſomme de cent livres dite monnoye auſſi pour une fois, afin que ſoyons participante ez biens, & prieres qui ſe feront esdits Hospitaux, & que ledit Curé, & Parroiſſiens de ladite Egliſe, & pauvres desdits Hospitaux ſoient tenus prier Dieu pour nous.

Item voulons, & ordonnons qu'apres lesdits ſuffrages chantez durant lesdits trois jours, comme dit eſt, incontinant, & le pluſtoſt que faire ſe pourra noſtre corps ſoit mené, & porté audit Convent, & Egliſe de S. Nicolas de Tolentin comme par nosdits Executeurs ſera adviſé, lequel nôtre corps voulons eſtre accompagné par nos principaux Serviteurs & Officiers veſtus en deüil ſelon leurs eſtatz au Convent de S. Nicolas à nos frais & despens, & apres qu'il ſera par les Religieux dudit Convent receu & mis en leur Egliſe dudit S. Nicolas, le premier, ſecond, & tiers jours ſuivans ſoient dites & celebrées baſſes Meſſes par tous venans, & auſſi trois grandes Meſſes ſolemnelles du Saint Esprit, de Noſtre-Dame, & de *Requiem* avec Vigiles des Morts, neuf Pſeaumes & neuf Leçons, ausquels voulons eſtre payé comme deſſus, à ſçavoir aux Religieux dudit Convent de S. Nicolas pour toutes lesdites grandes Meſſes & Vigiles desdits trois jours, dix-huict livres Tournois à ceux qui celebreront lesdites baſſes Meſſes pour chascun cinq ſolz Tournois.

Item voulons & ordonnons pour la reception de noſtre corps en ladite Egliſe de Saint Nicolas de Tolentin, & enterrement que noſtre luminaire ſoit fait comme les trois jours apres noſtre trespas, enſemble la Chappelle ardente que l'on a accouſtumé faire pour tels Perſonnages, & qui ſeroit adviſé par lesdits Executeurs de ſemblable nombre de torches, & portées par ſemblable nombre de pauvres habillés auſſi de robbes & de chapperon de deüil, que leur voulons eſtre donné comme aux deſſusdits, & que lesdites torches ardentes, durant le ſervice qui ſe fera lesdits trois jours, & que chascun desdits trois jours ſoit donné ausdits pauvres, tenans lesdites torches deux ſolz Tournois, affin qu'ilz ſoient tenus prier Dieu pour nous, & auſſi que quatre gros cierges ardans ſoient mis à l'entour de noſtre corps, comme ausdits trois jours apres noſtre trespas.

ANNO 1508.

Item outre la fondation que ferons, & avons espoir faire audit Convent, & Religion, voulons & ordonnons que par les Religieux dudit S. Nicolas ſoient dits & celebrés en ladite Egliſe douze Anniverſaires ſolemnels qui ſe diront & chanteront, à ſçavoir le premier à tel jour que noſtre corps ſera receu, & mis en ladite Egliſe, & les autres unze Anniverſaires le premier Samedy de chascun mois de l'an enſuivant, esquels jours lesdits Religieux chanteront une grande Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe diront ſur noſtre ſepulture les Pſeaumes de *Miſerere mei Deus*, & *De profundis clamavi*, le *Libera me Domine*, & les Collectes des trespaſſés, & la veille desdits jours Vigiles en haut à neuf Pſeaumes & neuf Leçons; & que durant lesdites Vigiles & Meſſes, ſoient mis l'un desdits draps ſur noſtre corps & ſepulture, & quatre cierges allumés aux quatre carrés de noſtre ſepulture.

Item donnons & leguons à l'Egliſe de noſtre Convent de S. Nicolas toutes les ſaintes Reliques qu'avons & aurons au jour de noſtre trespas tant du fuſt de la ſainte Croix, du ſaint Suaire, oſſements de Saints & Saintes, & toutes autres Images de Saints & Saintes qu'avons & ſeront trouvées à noſtredit trespas, & qui pourroient ſervir à decorer iceluy noſtredit Convent, lesquelles voulons incontinent eſtre portées audit Convent, & que nosdits Executeurs de nosdits biens facent faire caiſſes & Reliquaires à leur bon advis pour mettre lesdites Reliques.

Item en cas qu'au jour & heure de noſtre trespas ledit Convent, Egliſe & Fondation dudit S. Nicolas de Tolentin qu'avons conclu & deliberé faire avec auſſi les ſepultures ſelon les Patrons qu'en avons fait prendre ne fuſſent faites ou parachevées, voulons & ordonnons iceux Convent, Egliſes & Sepulture eſtre parfaites ſelon lesdits Patrons, & ladite fondation eſtre accomplie de ce qui ſe treuvera reſter de la ſomme de douze cens florins monnoye de Savoye, de laquelle ſomme le voulons fonder de Rente annuelle & perpetuelle, & fondons dés maintenant à la charge de tous nos biens, moyennant laquelle fondation entendons les Religieux d'iceluy devoir dire tous les jours de l'an une grande Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre pour l'ame de feu mondit Seigneur & Mary, de Madame ſa Mere, & pour la noſtre.

Item avons aſſocié & aſſocions en la participation de toutes Meſſes, Oraiſons, & Suffrages qu'a jamais ſeront faites & dites en noſtredit Convent de S. Nicolas, à ſçavoir l'Empereur Monſeigneur & Pere, & feu Madame ma Mere, & auſſi feu mon tres-cher Seigneur & Espoux, Monſeigneur Philibert de ſon vivant Duc de Savoye, & duquel le corps eſt inhumé & enterré en l'Egliſe dudit Convent S. Nicolas de Tolentin.

Item donnons & leguons aux Curé & Familiers deſſervans en l'Egliſe de N. Dame de Bourg la ſomme de 500. florins monnoye de Savoye, pour d'icelle ſomme de 500. florins acquerir Rentes & cenſes pour la fondation & dotation dudit Anniverſaire, lequel nous fondons & voulons eſtre dit & celebré en l'Egliſe S. Nicolas de Tolentin par ledit Curé & Familiers le Vendr. des 4. temps apres les Brandons chascun an perpetuellement, à ſçavoir cedit jour la grand Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & ladite Meſſe finie ſur noſtre corps, & ſur les corps de feu mondit Seigneur & Mary, & de Madame ſa Mere, les Pſeaumes, Suffrages & Oraiſons ſelon l'uſage de l'Egliſe qu'ils tiennent, & ont de couſtume dire pour les trespaſſés, & la veille Vigile des Morts à neuf Pſeaumes, & Leçons qu'ilz diront auſſi en ladite Egliſe S. Nicolas, & que ſur noſtre ſepulture ſoit l'un desdits draps à ce ordonnés cy-deſſus, & aux quatre quantons allumés quatre cierges qui ſeront fournis par ceux de noſtredit Convent.

Item auſſi donnons & leguons aux Freres Mineurs du Convent S. François dudit Bourg, la ſomme de trois cens florins de ladite monnoye de Savoye pour une fois, pour d'icelle ſomme acquerir Rentes, & cens à leur proffit, pour la fondation, dotation, & deſſerte d'un

ANNO 1508. d'un Anniverſaire, lequel nous fondons & voulons eſtre dit & celebré, chascun an le jour du Vendredy des quatre temps prochains, & apres la Pentecoſte par lesdits Freres Mineurs, à ſçavoir cedit jour la grand Meſſe de *Requiem* auſſi à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe ſur noſtre corps, & de feu mondit Seigneur & Mary, & madite Dame ſa Mere, les Pſeaumes, Suffrages, Oraiſons, & Vigiles des Morts comme deſſus.

Item donnons & leguons aux Freres Prescheurs du Convent dudit Bourg, ſemblable ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour en acquerir & achepter Rentes, au proffit dudit Convent pour la fondation & dotation de ſemblable Anniverſaire, lequel voulons eſtre dit, & chanté chascun an le Vendredy des quatre temps apres la Feſte de Sainte Croix en l'Egliſe dudit S. Nicolas par lesdits Freres Preſcheurs, à ſçavoir la Meſſe de *Requiem* à Diacre & Sous-Diacre, & apres ladite Meſſe dire ſur noſtre corps & ſur celuy de mondit Seigneur, & Mary, & de Madame ſa Mere lesdits Pſeaumes, Suffrages & Oraiſons, & la veille chanter lesdites Vigiles auſſi à neuf Pſeaumes & neuf Leçons, & que ſemblable lumiere ſoit par eux faite de quatre cierges durant lesdites Vigiles & Meſſes, & auſſi par lesdits Religieux dudit S. Nicolas, ledit drap mis ſur noſtre Sepulture comme deſſus eſt dit.

Item auſſi aux Religieux de l'Hospital S. Anthoine dudit Bourg, donnons & leguons la ſomme de trois cens florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour fonder & celebrer par les Religieux dudit Hospital, tous les ans un Anniverſaire qu'ils ſeront tenus venir dire en ladite Egliſe de Brou, le Vendredy apres la ſainte Lucie auſſi; & par la maniere que par les autres Religieux deſſus nommés, avons cy-deſſus touché, & declairé, & affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons, & œuvres de miſericorde qui ſe feront audit Hospital.

Item donnons & leguons à la Fabrique de l'Egliſe Noſtre-Dame dudit Bourg, la ſomme de cent florins dite monnoye de Savoye pour une fois, pour convertir & employer à la reparation & edifice de ladite Egliſe, affin que les Parroiſſiens d'icelle ſoient tenus prier Dieu pour nous.

Item auſſi donnons & leguons à l'Hospital de l'Hostel Dieu dudit Bourg la ſomme de cent florins monnoye deſſusdite, pour acheter Rentes au proffit dudit Hospital, affin d'eſtre participante és œuvres de miſericorde qui ſe font, & feront en iceluy Hospital.

Item donnons & leguons aux Sœurs de ſainte Claire dudit Bourg la ſomme de trois cens florins monnoye que deſſus, affin que ſoyons participante és Prieres & Oraiſons d'icelles, & qu'elles ſoient tenuës prier Dieu pour nous.

Item donnons & leguons à la Maladerie dudit Bourg, pour l'entretenement & reparation d'icelle, la ſomme de cinquante florins monnoye de Savoye pour une fois.

Item voulons & ordonnons à nosdits Executeurs qu'apres noſtre trespas, & dans l'an & jour, outre les Meſſes & ſuffrages deſſusdits pour le Salut de noſtre ame, qu'ils facent dire & celebrer le nombre de dix mil Meſſes, tant és Egliſes Parrochiales & Religions de noſtre Conté de Bourgogne, comme de noſtre Pays de Breſſe, en les diſtribuant en chascune Egliſe par tel nombre qu'ils adviſeront, & pour chascune Meſſe ſoit payé cinq ſolz Tournois.

Item donnons & leguons pour l'augmentation & edifice de la maiſon que l'on a commancé édifier audit Bourg, pour retirer les pauvres malades de Peſte, la ſomme de trois cens florins monnoye de Savoye pour une fois, affin que ſoyons participante aux bien-faicts, & charités qui ſe feront en ladite maiſon.

Item, voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſeroient envoyés deux des Religieux du Convent dudit S. Nicolas de Tolentin à Rome, pour illec dire & celebrer deux Meſſes de *Requiem*, à ſçavoir l'une en l'Autel de *Ara Cœli*, & l'autre en l'Autel de Monſieur S. Sebaſtien pour le ſalut de noſtre ame, & qu'ilz ſoient payés & contentés à la discretion de nosdits Executeurs, & ce le pluſtoſt qu'ils pourront, apres noſtredit trespas.

Item en outre voulons & ordonnons que par nosdits Executeurs ſoient eſlevées & choiſies, tant en nos Pays de Breſſe que Comté de Bourgogne, cent jeunes filles pucelles preſtes à marier, ausquelles avons donné & legué, donnons & leguons en aumosne à chascune d'elles pour une fois la ſomme de cinquante livres Tournoiſes pour leurs Mariages, afin qu'elles prient Dieu pour nous.

Item voulons & ordonnons que tous nos Serviteurs, Officiers, Penſionaires & autres, de quelque eſtat qu'ils ſoient, leur ſoit payé outre, & par deſſus ce que leur devons de leurs gages ou penſions à l'heure de noſtre trespas ſix mois de gages, affin qu'ils ſoient tenus d'accompagner noſtre corps à ſon enterrement; & auſſy voulons ſemblablement eſtré payé à noſtre Dame d'honneur, Femme de chambre, & autres eſtans à noſtre ſervice. ANNO 1508.

Item voulons & ordonnons que quarente jours apres noſtre trespas noſtre eſtat & despenſe ſoit fourny & entretenu en noſtre Hoſtel où decederons par les Executeurs de noſtre Teſtament tout ainſy que ſi eſtions en vie.

Item voulons & ordonnons que toutes debtes qu'apres noſtre trespas ſeront trouvées par nous deuës à qui que ce ſoit, & auſſi tous dons qu'aurions fait en noſtre vie par nos Lettres ſeellées de noſtre Seel, ou Cedules ſignées de noſtre main à aucuns de nos Serviteurs & Officiers, que lesdites ſommes ſoient payées ſur nos biens par nosdits Executeurs par ceux ou celles à qui elles ſeront trouvées raiſonnablement deuës, ou par nous données, & de ce chargeons expreſſement nosdits Executeurs, & chascun d'eulx, & leur remettons ſur leur conſcience d'en faire leur devoir, & Monſeigneur mon Neveu noſtre Heritier cy-apres nommé.

Item, & au cas que noſtre tres-chere & tres-amée Sœur la Baſtarde de Savoye, eſtant preſentement avec nous ne fut colloquée par Mariage avant noſtre trespas, en ce cas nous luy avons donné, donnons & leguons pour une fois ſur tous nos biens la ſomme de dix mille livres Tournois; enſemble les habillemens, bagues & joyaux qu'elle aura ou pourra avoir au temps de noſtre trespas; & ſi elle alloit de vie à trespas ſans hoirs, voulons la moitié de ladite ſomme retourner à nos hoirs; & que de l'autre moitié elle puiſſe diſpoſer à ſon plaiſir; & ce outre & par deſſus ce que noſtre tres-cher Seigneur & Frere le Duc de Savoye luy pourroit donner pour ſon Dot & Mariage.

Item pour la bonne confiance qu'avons és loyautés & Perſonnes de nos tres-chers & bien-aymés Couſins le Prince de Cimay, Henry Comte de Naſſau, des Seigneurs de Chievres & Berghes, Meſſire Guy de la Baume Comte de Montrevel noſtre Chevalier d'honneur, Laurens de Gorrevod Baron & Seigneur de Muntaney, Meſſire Mercurin des Seigneurs de Gatinare, noſtre Preſident de Bourgogne, & de Meſſire Loys Ochin noſtre Confeſſeur & Aumosnier les avons choiſis, eſleus & nommés, eſliſons & nommons Executeurs de cettuy noſtre preſent Teſtament, és mains desquels voulons & ordonnons que tous nos biens, meubles & immeubles qui de nous demeureront apres noſtre trespas, ſelon les Inventaires qui en ſont ou ſeront faits, ſoyent mis & deſlivrés par ceux qui les auront en garde, & auſſy baillés par Inventaire ausdits Executeurs, pour par eux ou les deux d'eux, faire & entierement accomplir tout le contenu en noſtre preſent Teſtament, Ordonnance & derniere volonté, à chascun desquels nosdits Executeurs donnons & leguons la ſomme de cinq cens livres pour une fois, aſſavoir à ceux qui vaqueront en ladite execution.

Item avons donné & donnons par noſtre preſent Teſtament à nosdits Executeurs, & à chascung d'eux, pouvoir, authorité & faculté de prendre en leurs mains tous nosdits biens, meubles & immeubles, & autres comme deſſus eſt dit, & auſſy de recevoir ou faire recevoir toutes nos debtes qui nous ſeront deües au jour de noſtre trespas, pour les employer & ayder, fournir & ſatisfaire aux choſes par nous leguées & ordonnées cy-deſſus, de faire & conſtituer Procureur ou Procureurs, tant pour pourſuivre devant tous Juges pour recouvrer nosdits biens, meubles & debtes, que pour accomplir l'execution de noſtre Teſtament, & faire quittance de ce qu'ils en recevront, lesquelles voulons valoir aux debiteurs qui les auront payées, comme ſi les avions faictes de noſtre vivant, ou par noſtre Heritier.

Item & affin que noſtre Teſtament ſoit en tout mieux accomply, & qu'aucun empeschement n'y ſoit fait, de noſtre certaine ſcience, franche & pure volonté, avons ſpecialement hipothequé & obligé, hipothequons & obligeons tous nosdits biens, tant meubles qu'autres preſens & à venir, que voulons eſtre pris & diſtribués premierement & avant toute œuvre, jusques aux ſommes contenuës, & affinement de l'exécution de noſtre Teſtament.

Item pour la bonne confiance qu'avons des idoinetés & loyautés de Maiſtre Louys Barangier, & Jean de Marnix nos Secretaires, les avons commis & deputé, commettons & deputons avec nosdits Executeurs pour tenir & faire contrerolle tant de nosdits biens & debtes

venans

ANNO 1508. venans és mains de nosdits Executeurs, comme aussy de ceux qui seront par leur advis, ou Ordonnance baillés & desslivrés pour l'execution de nostre Testament, & des deniers venus en leurs mains, & à l'ordonnance de nosdits Executeurs despencés, & en tenir le compte à nosdits Executeurs que commettons à ce, ausquels nos Secretaires donnons & leguons à chascun trois cens livres pour une fois, & pour leurs journées, despences & salaires, avons à chascun d'eux donné & legué trente sols pour chascun jour qu'ils vaqueront avec nosdits Executeurs, & par leur ordonnance à l'execution dudit Testament.

Item voulons & ordonnons que si au jour & heure de nostre trespas nostre tres-cher & tres-amé Frere le Duc Charles de Savoye à present, ou les ayans cause de luy, cy apres n'avoit satisfait au contenu du Traitté fait entre luy & nous quant à la restitution de l'Escarboucle & Monde d'or qu'avons presentement en nos mains pour gage, & il les voulsit avoir & retraire, qu'elles luy soient, & aux ayans cause de luy restitués, en satisfaisant à ce qu'il nous est deu, & selon le Traitté fait & passé à Strasbourg entre mondit Seigneur & Frere & nous, non autrement.

Item voulons & ordonnons que tous legats & dons que pourrions encore faire cy-apres par Codicille, ou autre Ordonnance escrite ou signée de nostre main, ou de l'un de nos Secretaires, & seellées de nostre Seel, soient de telle valeur & vertu comme cettuy nostre present Testament, & qu'iceux nos dons soient fournis & accomplis tout ainsy que le contenu de ce present Testament.

Item de nostre propre bouche nommons & instituons l'Empereur Monseigneur & Pere en la legitime que luy compete, & pourroit de droit competer & appartenir en tous nos biens, & pour autant *le supplions & voulons qu'il soit content, le privant du surplus de nosdits biens qui de nous demeureront apres nostre trespas*, outre ladite legitime.

Item quant au residu & surplus de nosdits biens, hoirie, droicts, action, succession, raisons & reclamations à nous competens & appartenans, & qui nous competeront ou appartiendront au jour de nostre trespas, & desquels n'avons cy-dessus testé & disposé, testerons, disposerons & ordonnerons cy-apres, à sçavoir de nostre propre bouche & parolle avons nommé & institué, nommons & instituons nostre vray Heritier universel seul & pour le tout Monseigneur mon Neveu Charles Archiduc d'Austriche Prince de Castille & Duc de Bourgogne, moyennant qu'il sera tenu payer nos debtes, *appaiser nos clameurs, faire*; & souffrir faire & accomplir les legats & choses par nous dessus ordonnées, bailler & donner à nosdits Executeurs & Commis toute ayde & assistance pour l'entiere execution de nostre Testament.

Et en cas que mondit Seigneur & Neveu nostre Heritier iroit de vie à trespas sans Enfans de luy procréez en loyal Mariage avant nous, que Dieu ne veuille, nous avons substitué & substituons à mondit Seigneur Neveu & Heritier le Seigneur Dom Fernando son Frere; & au cas qu'il allast de vie à trespas sans hoirs, Mesdames mes Nieces & leurs Sœurs par esgale portion; & en cas qu'elles allassent de vie à trespas, nos plus prochains Parens, qui en defaut d'eux & par droit nous devroient succeder & à nosdits biens, moyennant aussy qu'ils seront tenus de faire & accomplir, payer, ou faire payer, & supporter sur nosdits biens les choses contenuës & declairées en nostre present Testament, tout ainsy comme eust deu faire mondit Seigneur & Neveu Heritier que dessus.

Et lequel nostredit Testament, ordonnance & derniere volonté, voulons valoir selon Droit escrit, & s'il ne vaut par ledit Droit, qu'il vaille selon les canoniques Sanctions; en implorant sur ce la benignité du Droit Canon, & reboutant la rigueur du Droit Civil, & s'il ne vaut par ledit Droit & Canoniques Sanctions, qu'il vaille par forme de Codicille ou par Donation à cause de mort faite entre les vifs, & aussy selon les coustumes & usances de nostredite Comté de Bourgogne, & par toutes autres meilleures formes & manieres que Testament par escrit, nuncupatif, Codicille, ou Donation à cause de mort peut & doit mieux valoir, nonobstant quelconques coustumes, usances ou styls, faisans au contraire de nostredit present Testament, lequel voulons demeurer en sa force, vigueur & valeur perpetuelle, & iceluy estre leu & publié par devant le Juge ordinaire où trespasserons; affin de perpetuelle memoire, & lequel nostre present Testament avons comme dessus leu, & recité en la presence de Messire Guy de la Baume Comte de Montrevel, Laurens de Gorrevod Baron de Montanay, Mercurin de Gatinare President de Bourgogne, Louys Seigneur de Sainte Joyre nos Conseillers, Henry de Hamericourt nostre Escuyer d'Escuyrie, Messire Louys Oquin nostre Aumosnier & Confesseur, & Anthoine de Movent nostre Chappellain Tesmoins à ce appellés & par nous nommés, & ainsy l'avons signé de nostre main, & requis à Maistre Louys Barangier & Jean de Marnix Notaires & Secretaires Imperiaux à ce presens, cedit nostre present Testament reciter, stipuler, recevoir & signer pour plus grande fermeté d'iceluy, auquel voulons aussy estre mis nostre Seel. Ainsy fait & passé en la Ville de Bruxelles en nostre Garderobbe le 20. Fevrier l'an 1508. Indiction douziéme. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, BARANGIER & MARNIX.

ANNO 1508.

Madame, outre ce que dessus a depuis, declaré & ordonné, & requis estre adjousté cette presente Clausule à ce present Testament, & sa derniere volonté; assavoir que si apres son decés & trespas l'on treuve quelque Codicille escrit de sa propre main, & signé tant seulement d'elle, & de son Confesseur, & sellé de son petit Seau, & de celuy de sondit Confesseur, qu'iceluy Codicille & escrit soit suivy & accomply par lesdits Executeurs de son Testament, tout ainsy que s'il estoit de mot à autre inseré en ce present Testament; & en tesmoignage de ce elle a signé cette Addition de sa main, & pour corroboration & validité de ce a requis & ordonné à Jean de Marnix Notaire dessus nommé & son Secretaire le signer avec elle; presens à ce Messire Guy de la Baume son Chevalier d'honneur, & Comte de Montrevel, le Baron de Montaney Gouverneur de Bresse, & Messire Loys Oquin son Confesseur le 17. Mars 1512. *Signé* MARGUERITE, *& plus bas*, MARNIX.

XLIX.

Tractatus Matrimonialis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum*, & HENRICUM VII. *Regem Angliæ pro contrahendo Matrimonio inter* CAROLUM *Archiducem Austriæ, Nepotem dicti Imperatoris*; & MARIAM *Filiam Regis Angliæ concluſus. Dat. in Monaſterio novæ fundationis apud Brixiam die* 22. *Februarii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 171.] 22. Fevr.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, REX *Germaniæ* & *Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, LANTGRAVIUS *Alſatiæ*, PRINCEPS *Sueviæ*, PALATINUS *in Habsburg* & *Hanoniæ*, PRINCEPS & COMES *Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artheſii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Kiburgi*, & *Dusburgii*; MARCHIO *Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum* & *Burgoviæ*, DOMINUS *Friſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Mechliniæ, Portusnaonis*, & *Salinarum*, recognoscimus & notum facimus, tenore præſentium, univerſis & ſingulis præſentes Literas viſuris & inſpecturis,

Cùm nuper, ad Dei Omnipotentis Laudem & Gloriam & totius Chriſtianæ Religionis exaltationem & augmentum, Magnifici & Honorabiles fideles nobis dilecti *Jacobus de Lucemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum Flandriæ & Artheſiæ, *Johannes Dominus de Bergis*, Conſiliarii & Cambellani noſtri ac Milites aurei Velleris, necnon *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii Gubernator Patriarum Breſiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præſidens Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noſter in Provinciis noſtris Burgundiæ ſuperioris & inferioris, tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati noſtri, tàm nomine noſtro proprio quàm etiam tutorio Illuſtris *Karoli Archiducis Auſtriæ, Principis Hiſpaniarum, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* Filii ac Nepotis noſtri cariſſimi, ac etiam tanquam Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Deputati *dicti Nepotis noſtri* per eum, de auctoritate, voluntate, aſſenſu, & conſenſu noſtro tanquam Avi paterni legittimſque

ANNO 1508. Tutoris & Administratoris Personæ ac bonorum dicti Nepotis nostri, Patentibus nostris ac suis Literis & Mandatis debitè expeditis sufficienter suffulti, Jussu & Mandato nostro modo quo supra, in Oppido Calisiæ, *die vicesimo primo Decembris Anni præteriti*, convenerint, tractaverint, & concluserint cum Venerabili *Ricardo Episcopo Wintonensi* Custode Privati Sigilli Serenissimi Principis Domini *Henrici Regis Angliæ & Franciæ &c.* Fratris & Consanguinei ac Confœderati nostri carissimi, *Thoma Comite de Sorrey* Thesaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jherosolimitani in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Calisiæ, *Nicolao West* Legum Doctore, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Deputatis ad hoc etiam Literis præfati Serenissimi *Regis Angliæ* sufficienter instructis, de & super Matrimonio & futuro Connubio, Deo & Sanctâ Matre Ecclesiâ faventibus, celebrando & consummando inter præfatum Illustrissimum *Carolum Archiducem Austriæ Principem Hispaniarum &c.* Nepotem nostrum carissimum ex una, & Illustrem Principissam Dominam *Mariam* prælibati Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* carissimam ex alia, ac Dote, Dotalitio, traductione, pœnis, aliisque clausulis, conditionibus, & qualitatibus, modisque & formis, latiùs contentis, declaratis & insertis in Literis & Capitulationibus per eosdem prænominatos Oratores utriúsque Partis confectis & conventis,

Quarum quidem Literarum ipsius Capitulationis tenor, de verbo ad verbum, sequitur, & est talis,

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Bergis* super Zomam & de Walham, Milites Ordinis aurei Velleris, Consiliarii & Cambellani Sacratissimi ac Potentissimorum & Excellentissimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* semper Augusti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniæ*, ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ*, *&c.* COMITUM *Flandriæ*, *&c. Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthanesii, Gubernator Patriarum Bressiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præses Consulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, Commissarii, & Nuncii speciales præfatorum Dominorum nostrorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, ac Serenissimæ & Inclitissimæ Principissæ Dominæ *Margaretæ Austriæ & Burgundiæ Ducissæ Viduæ Sabaudiæ*,

Notum facimus quòd, cùm Conjugium seu Matrimonium eâ sit utilitate, oblectamento, honore, laude, ac gloriâ, ac mortali hinc hominum generi inchoando frugalius, propagando jucundius, conservando decentius aut honestius primus ipse hominum optimus Pater Deus inveniendum aliùd duxerit nichil, id quoque, uti optimum est omnium quibus divina nos donavit Clementia, sic non nisi a Clementissimo atque Deo solo optimo inventum est, in quo postmodùm, quanquam de Virgine, tamquam secretiore in umbraculo nasci voluit:

Pro stabili igitur firmissimóque fundamento perpetui Fœderis mutuæque atque indissolubilis Amicitiæ utriúsque Domûs Angliæ & Burgundiæ, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri primi hujus sanctissimi Sacramenti Institutoris, tàm Fidei Religionísque Christianæ vim, robur, & incrementum Principibus nostris, suis Successoribus, eorum Regnis, Patriis, ac Subditis saluberrimè consulere cupientes, per nos Oratores prædictos, ad hoc specialiter ordinatos, deputatos, & auctorisatos per prædictum *Regem Romanorum*, tàm per se *ut Regem Romanorum*, quàm per eundem *ut Avum & Tutorem præfati Principis Hispaniarum*, *ac eundem Principem* auctoritate & assensu Tutoris sui prædicti, necnon per prædictam *Dominam Ducissam*, per Literas & Commissiones suas distinctas hic inferiùs insertas, cum Reverendo in Christo Patre, Illustribus Spectabilibus ac Præstantissimis Viris, *Ricardo Wintoniensi Episcopo* Custode Privati Sigilli Illustrissimi Excellentissimi & Potentissimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Domini Hiberniæ*, *Thoma Comite Surrey* Thesaurario Angliæ, *Thoma Dockwra* Priore Sancti Johannis Jerosolimitani in Anglia, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ suæ Calisii, & Magistro *Nicholao West* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Consiliariis, & ad infrascripta ejusdem Regis Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commissiones suas similiter hic inferiùs insertas ordinatis & auctorisatis, super Matrimonio, autore ducéque Deo contrahendo inter dictum Illustrissimum *Principem Hispaniarum*, *Archiducem Austriæ*, *Ducem Burgundiæ &c.* parte ex una, & Præclarissimam atque Illustrissimam Dominam Dominam *Mariam* præfati Illustrissimi Excellentissimi ac Potentissimi *Regis Angliæ &c. Filiam* charissimam ex altera, tractavimus, convenimus, & concluſimus in formam & modum qui sequitur, ANNO 1508.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores *Regis Romanorum*, tàm *ut Regis Romanorum* quàm ejusdem Regis ut præfati *Principis Hispaniarum Avi paterni & Tutoris legittimi*, ac etiam dicti *Principis Hispaniarum*, auctoritate tamen consensu & assensu dicti sui Tutoris, necnon dictæ Dominæ *Margaretæ Ducissæ Sabaudiæ præfati Karoli Amitæ*, promiserunt & per præsentes promittunt, quòd præfatus Serenissimus & Excellentissimus *Princeps Carolus Princeps Hispaniarum*, *Archidux Austriæ*, *Dux Burgundiæ*, *Comes Flandriæ &c.* per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, atque ad Serenissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Dominam *Mariam dicti Regis Angliæ Filiam* Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos sponsalia, per verba ad hoc apta, citra Festum Paschæ proximò & immediatè futurum post Datam præsentis Tractatûs, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritatibus Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem Serenissima Principe Domina *Maria* realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria* Sponsalia, per verba ad hoc apta, cum præfato *Principe Hispaniarum*, ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commissario seu Commissariis, Procuratore seu Procuratoribus, sufficienter, ut præfertur, ad hoc auctorisato vel auctorisatis, & in Regnum Angliæ ad eam misso vel missis, locis, terminis, modísque & formis prædictis, coram Notariis & Testibus prædictis realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores, Commissarii, & Procuratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Ducissæ* nominibus, auctoritate, consensu, & assensu prædictis promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hispaniarum*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores suum vel suos, ad hoc, post quartum decimum ætatis suæ annum expletum, sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, & constitutum vel constitutos, infra quadraginta dies, postquam ætatem quatuordecim Annorum impleverit, proximò sequentes, ad præfatam Principem *Dominam Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eadem *Domina Maria* Matrimonium, per verba de præsenti ad hoc apta, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata Serenissima Princeps *Domina Maria*, simili modo, tunc & ibidem, coram Notariis & Testibus prædictis, cum præfato *Principe Hispaniarum* ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, seu Procuratore vel Procuratoribus, ad hoc sufficienter, ut præfertur, auctorisato vel auctorisatis, & constituto vel constitutis, & ad eam similiter, ut supradictum est, misso vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus

quibus

ANNO 1508. quibus ſupra, & præfati Oratores *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum & Duciſſæ Sabaudiæ* auctoritate, conſenſu & aſſenſu prædictis promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, ſi præfato *Regi Angliæ* placuerit, aliquo tempore poſtquam præfatus *Princeps Hispaniarum* quartum decimum ætatis ſuæ annum impleverit, & poſt tranſactos quadraginta dies ſupradictum quartum decimum Annum expletum immediatè ſequentes, ad eundem *Principem Hispaniarum* mittere Oratorem ſeu Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* contrahendum ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, tunc præfatus *Princeps Hispaniarum*, coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, cum eodem Commiſſario vel Commiſſariis, Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, ad eum ſic ut præfertur miſſo vel miſſis, ac ſufficienter ad hoc ut præfertur auctoriſato vel auctoriſatis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & prædicti Oratores dicti *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd *idem Rex* Hæredésve & Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus & expenſis, transmittet & traducet transmitti ſeu traduci facient præfatam *Dominam Mariam* Filiam ſuam cariſſimam, taliter támque honorificè ut decet talem tantámque Principem transmitti ſeu traduci, infra tres menſes prædictum contractum Matrimonialem, poſt præfati *Principis Hispaniarum* quartum decimum ætatis ſuæ Annum expletum, per verba de præſenti ut præfertur contractum, proximè & immediate ſequentes usque ad & in *Opidum de Scluſa*, idémque *Princeps Hispaniarum*, infra octo dies, dictam traductionem in prædictum *Opidum de Scluſa* factam proximè & immediatè ſequentes, cum præfata *Domina Maria* palàm publicè & ſolempniter, juxta Canonicas Sanctiones &, ut moris eſt, in facie Eccleſiæ Matrimonium publicè contrahet & ſolempniſabit; volunt tamen, concedunt & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata *Domina Maria*, poſt prædictam traductionem continuè erit & manebit in cuſtodia Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium, inter dictum *Principem Hispaniarum* & ipſam *Dominam Mariam*, fuerit in facie Eccleſiæ debitè celebratum & ſolempniſatum.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dicti *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Succeſſores ſui, pro Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* cum præfato *Principe Hispaniarum* habendo & contrahendo nomine Dotis Dotalitii, ſeu Donationis propter nuptias, dabit, ſolvet & deliberabit, ſeu dari, ſolvi & deliberari faciet præfato *Principi Hispaniarum* ejúsve Deputato ſive Deputatis, Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, terminis, locis, modíſque & formâ ſubſequentibus;

Videlicet, idem *Rex Angliæ* Hæredésve aut Succeſſores ſui, ejusve aut eorum Deputatus ſeu Deputati, ante ſolempniſationem dicti Matrimonii, conſignabit vel conſignabunt, deponet vel deponent in manibus Mercatorum Societatis *Jeronimi Friscobaldi*, aut alterius Mercatoris ſufficientis & ydonei in *Opido Brugenſi* commorantis, *centum millia Coronarum auri*; quæquidem *centum millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, idem *Rex Angliæ*, Hæredésve aut Succeſſores ſui, ejúsve aut eorum Deputatus vel Deputati, ſolvet aut ſolvi faciet, ſolventve aut ſolvi facient præfato *Principi Hispaniarum*, ejus Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis, in eadem Villa ſive *Opido Brugenſi*, in Pecunia numerata, infra quatuor dies ſolempniſationem dicti Matrimonii proximè & immediatè præcedentes,

Et, eodem, die, Anno revoluto, in dicto *Opido Brugenſi quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno ex tunc proximò ſequente, in *eodem Opido*, alia *quinquaginta millia Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem in Pecunia numerata,

Et in Anno extunc proximò ſequente in *eodem Opido* alia *quinquaginta millia Coronarum auri* vel earumdem verum valorem, in Pecunia numerata, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis ſolutione & cujuslibet partis ſive parcellæ ejusdem. ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos quòd,

Si præfata *Domina Maria*, dicto Matrimonio ſolempniſato, ante complementum ſolutionis prædictæ Summæ *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & cujuslibet partis ejusdem, ſuscitatâ & procreatâ ex dicto Matrimonio aliquâ Prole ſive Sobole, obierit,

Eo caſu præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes vel Succeſſores ſui, Summam & Summas, de dictis *ducentis & quinquaginta milibus Coronarum auri* vel earumdem verum valorem, in Pecunia numerata, pro plena perfecta & integra dictæ Dotis ſolutione & cujuslibet partis ſive parcellæ ejusdem

Anno 1508.

& ſufficienter reformatas, infra duos menſes dictum Certificatorium proximò ſequentes, præfato *Principi Hispaniarum* ejúsve Deputato vel Deputatis ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis tradere & deliberare cum effectu.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium, inter præfatos *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam*, locis, terminis, modisque & formis ſupradictis indubiè realiter & cum effectu contrahantur, ſolempniſentur & debitum ſortiantur effectum, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Rex Romanorum* nomine ſuo proprio tamquàm *Rex Romanorum*, ac etiam tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor ejusdem *Principis Hispaniarum*, ac dictus *Princeps Hispaniarum*, auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Regis Avi & Tutoris ſui, necnon præfata Domina *Margareta Duciſſa Sabaudiæ*, per ſe paratas & diſtinctas Literas ſuas Patentes, Magnis ſuis Sigillis vallatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas & Opida ſua quæcumque, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscumque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub pæna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prædictum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legittimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Idémque *Rex Romanorum* auctoritate tutoriâ, præfatúsque *Princeps Hispaniarum* auctoritate, conſenſu & aſſenſu præfati *Regis Romanorum* Avi & Tutoris ſui, ac dicta *Domina Duciſſa* realiter & cum effectu facient & quilibet eorum realiter & cum effectu faciet quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Karolus de Croy Princeps de Chimay,
Henricus Comes de Naſſou Dominus de Breda,
Johannes Comes de Egmonda,
Fredericus de Egmonda Comes de Buen Dominus de Yſſelſtain,
Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes,
Johannes Dominus de Berghes,
Guillermus de Croy Dominus de Chievres,
Johannes de Luxemburgo Dominus de Ville,
Ferricus de Croy Dominus de Rueux,
Henricus de Witham Dominus de Beerſſel,
Karolus Baro de Lalaing,
Philibertus de Veyre dictus la Mouche,
Johannes le Sauvaige Dominus de Scaubeca Præſidens Flandriæ,
Jeronimus Lauweryn Theſaurarius Generalis,
Et *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius,

Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Necnon *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates* Oppidorum & Villarum *de Bruxella*, *Andwerpia*, *Brugis*, *Ypris*, *Cortraco*, *Novoportu*, *Dordraco*, *Leydis*, *Amſterdam*, *Middelburgo*, *Ziericzee*, & *Mechlinia*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonas quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & autenticas, validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes, & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum Auri* quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatum *Principem Hispaniarum* vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúnque modum aut eventum præterquam per præfatam *Dominam Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum decimum quartum ætatis ejusdem Principis annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dicti *Rex Romanorum*, *Princeps Hispaniarum*, *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Princeps de Chimay*, *Comites*, *Barones* & *Domini prædicti*, necnon præfati *Burgimagiſtri*, *Gubernatores*, *Scabini*, *Conſules*, *Theſaurarii* & *Communitates*, eorumve Hæredes aut Succeſſores prædictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúmque, in Civitate Londoniarum, ſolvere tenebuntur; licebitque præfato *Regi Angliæ* ſuisve Hæredibus aut Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta milium Coronarum Auri* & quælibet ejus pars, per dictum *Regem Romanorum Principem Hispaniarum* & *Dominam Duciſſam*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum Auri* per dictos *Principem*, *Comites*, *Barones* & *Dominos*, *Gubernatores*, *Scabinos*, *Conſules*, *Theſaurarios* & *Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Rege Romanorum*, *Principe Hispaniarum*, & *Duciſſa Sabaudiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorúmque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorúmque bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicúmque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum Auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Principis de Chimay*, *Comitum*, *Baronum*, *Dominorum*, & *Burgimagiſtrorum*, *Gubernatorum*, *Conſulum*, *Theſaurariorum* & *Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ubicúmque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúmque liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere:

Et parimodo Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum*, per Literas ſuas Patentes manu ſuâ ſubſcriptas & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Patrias, Terras & Dominia ſua quæcúmque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúmque gradûs, ſtatûs aut conditionis exiſtant, ſub Pœna *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*, quòd prædictum Matrimonium inter dictum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, ſi ad legittimam nubendi ætatem pervenerint, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum.

Ac, inſuper, idem *Rex Angliæ* curabit ac realiter & cum effectu faciet quòd Sereniſſimus & Illuſtriſſimus Princeps *Henricus* PRINCEPS *Walliæ*, DUX *Cornubiæ* & COMES *Ceſtriæ* Filius ſuus & Hæres Cariſſimus, per Literas ſuas Patentes, manu & Sigillo ſuis communitas, obligabit ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, ac omnia Bona ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſimiliter in Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum Auri*,

Nec non quòd,

Illuſtres Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet,

Johannes Comes Oxoniæ,
Thomas Comes Arundelliæ,
Thomas Comes Surrey,
Georgius Comes Salopiæ,
Henricus Comes Northumberlant,
Henricus Comes Eſſexiæ,
Thomas Comes Derby,
Egidius Daubeney Dominus Daubeney,
Karolus Sommerſet Dominus de Herbert,
Thomas Darcy Dominus de Darcy,
Wilhelmus Conyers Dominus de Hornby,
Thomas Fines Dominus de Dacre,
Johannes Bourgchier Dominus de Berners,
Willielmus Blount Dominus de Montjoy,
Et Dominus *Henricus Stafford* Miles,

Per

ANNO 1508.

Per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis Armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas,

Ac etiam *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites* & *Communitates* Civitatum, *Ballivi* & *Conſtabularii ac Communitates* Opidorum & Villarum *Londoniarum*; *Coventriæ*, *Norwichæ*, *Cheſtriæ*, *Worceſtriæ*, *Exceſtriæ*, *Yorck*, *Bryſtouwæ*, *Southantoniæ*, *Boſtoniæ*, *Hullæ* & *Novi Caſtri ſuper Tynam*, tamquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonæ, quæ nunc ſunt & pro tempore erunt, ita quod obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari; nec è contra,

Per Literas ſuas Patentes & auctenticas validas & efficaces, Sigillis ſuis communibus ſigillatas, præfatis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Opida ac omnes & ſingulos Opidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula bona eorumdem Opidanorum ſive Communitatum præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, ſub pœna *quinquaginta millium Coronarum auri*, quòd præfatum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & præfatam *Dominam Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficietur:

Et, ſi forte ſteterit aut ſtabit per præfatam *Dominam Mariam*, vel parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúmque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Principem Hispaniarum* aut ejus partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum quartum decimum ætatis *ejusdem Principis* Annum, ut præmittitur, contrahatur modis, terminis, locis & formis ſupradictis & in facie Eccleſiæ debitè ſolempniſetur, tunc & in eo caſu dictus *Rex Angliæ*, ac dictus *Princeps Walliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, dictam Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, ac dicti *Comites*, *Barones & Domini*, *Majores*, *Aldermanni*, *Vicecomites*, *Ballivi*, *Conſtabularii & Communitates* Civitatum, Opidorum & Villarum eorumve Hæredes & Succeſſores dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi repudiationis, dictis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum*, Hæredibusve aut Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione aut excuſatione quacunque ſolvere tenebuntur; licebitque prædictis *Regi Romanorum* & *Principi Hispaniarum*, ſuisve Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum Regem *Angliæ* & Principem *Walliæ*, ut præmittitur, ſolvenda, ſive prædicta Summa *quinquaginta millium Coronarum auri* per dictos *Comites*, *Barones & Dominos*, *Majores*, *Aldermannos*, *Vicecomites*, *Ballivos*, *Conſtabularios & Communitates*, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *ducentarum & quinquaginta millium Coronarum auri*, & quamlibet ejus partem, a præfatis *Rege Angliæ* & *Principe Walliæ*, eorumve Hæredibus aut Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Opidis & Subditis, eorumque Bonis mobilibus & immobilibus præſentibus & futuris ubicumque repertis, necnon dictam Summam *quinquaginta millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Comitum*, *Baronum & Dominorum*, *Majorum*, *Aldermannorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Conſtabulariorum & Communitatum* & eorum Hæredum & Succeſſorum ubicumque tàm per Terram quàm per Mare repertorum, ſine contradictione aut reſiſtentia quacumque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere & detinere.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd non ſolùm omnes & ſingulæ Literæ Obligatoriæ utriusque Partis Partium prædictarum, verùm etiam omnes & ſingulæ Literæ præſentis Tractatûs confirmatoriæ, de quibus fit mentio in præſenti Tractatu, in debita & ſufficienti forma expeditæ, Commiſſariis utriusque Partis, ad hoc debitè auctoriſatis hinc inde, in Civitate Londoniarum, citra Feſtum Paſchæ proximò futurum poſt Datam præſentis Tractatûs, & ante præfati Oratoris aut præfatorum Oratorum *Principis Hispaniarum*, pro Sponſalibus inter eundem *Principem* & dictam Dominam *Mariam* contrahendis, in Regnum Angliæ adven-

tum, effectualiter tradentur & deliberabuntur.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Commiſſarii & Procuratores dictorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* ac *Dominæ Duciſſæ*, nominibus, auctoritate, conſenſu & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd idem *Princeps Hispaniarum*, auctoritate & conſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, contemplatione Matrimonii & Dotis prædictæ, per Literas ſuas Patentes, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas ac in debita & ſufficienti forma expeditas, dabit & concedet præfatæ *Dominæ Mariæ*, pro Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias ejusdem *Dominæ Mariæ*, omnia & ſingula illa & eadem Caſtra, Caſtella, Opida, Villas, Terras, Patrias, redditus & proventus reddituumque & proventuum Aſſignationes, quæ *Domina Relicta Domini Caroli* celebris memoriæ olim *Ducis Burgundiæ*, *&c.* aliquo tempore vitæ ejusdem Dominæ *Margaretæ* nomine Dotis vel alio titulo cauſa aut occaſione quacunque habuit, tenuit & poſſedit, infra Patrias, Terras, ſeu Dominia Burgundiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Luxemburgiæ, Flandriæ, Artheſii, Hanoniæ, Zeellandiæ, Hollandiæ, Namurci, ſive Mechliniæ, vel infra eorumdem aliqua ſeu aliquod, vel alibi,

Quibus quidem Caſtris, Caſtellis, Opidis, Villis, Terris, Patriis, redditibus & proventibus, reddituúmque & proventuum Aſſignationibus, cum eorum Jurisdictionibus, Immunitatibus, Privilegiis, Libertatibus, Juribus, & Pertinentiis univerſis, ita plenè & liberè & in tàm amplis modo & formâ prout dicta *Domina Margareta* unquam habuit, tenuit, & poſſedit, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, poſſidebit, gaudebit, & utetur, ad uſum & utilitatem ſuam propriam, in modum Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit ſeu habitaverit, infra Dominia, Terras, & Patrias præfati *Principis Hispaniarum* in Regno Angliæ ſive alibi,

Ad quæ Regna, Patrias, Terras, ſive Dominia, & alia Loca liberè & absque impedimento aut contradictione quacúmque dicta *Domina Maria* ſe conferre poterit, caſu quo ipſa eundem *Principem Hispaniarum* ſupervixerit,

Quas quidem Literas Patentes, in debita & ſufficienti forma, ut præfertur, confectas & expeditas, præfatus *Princeps Hispaniarum*, die & tempore ſolemnizationis Matrimonii prædicti, Commiſſariis dicti *Regis Angliæ* tunc præſentibus, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; proviſo tamen quòd minuta & verum exemplum dictarum Literarum Patentium, ante traductionem præfatæ *Dominæ Mariæ*, ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium mittatur, ad effectum quòd maturâ cum deliberatione videantur & examinentur an benè ſufficienter & utiliter concipiantur in commodum & utilitatem dictæ *Dominæ Mariæ*:

Et, caſu quo prædictæ Literæ Donationis & Conceſſionis, nomine Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias, ut præmittitur, faciendæ, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes & Succeſſores ejúsve aut eorum Commiſſarium vel Commiſſarios repertæ fuerint, ratione formæ aut materiæ earumdem aut alio quovis modo, minus ſufficientes aut invalidæ, dictus *Princeps Hispaniarum*, per præfatum *Regem Angliæ* ejúsve Hæredes, Succeſſores, vel Commiſſarios prædictos ſuper hoc certior factus, totiens quotiens requiſitus fuerit, tenebitur alias Literas autenticas debitas & ſufficientes debitéque & ſufficienter reformatas & emendatas, præfato *Regi Angliæ* ſeu ejus Hæredibus vel Succeſſoribus, aut ejus vel eorum Deputato ſeu Deputatis, in ea parte ſufficienter auctoriſatis, ad uſum & utilitatem præfatæ *Dominæ Mariæ*, tradere & deliberare, ſeu tradi & deliberari facere, infra duos menſes diem quâ dictus *Princeps Hispaniarum* fuerit de prædictarum Literarum inſufficientia, ut præfertur, certior factus proximè & immediatè ſequentes.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt præfatum *Principem Hispaniarum* mandaturum & realiter effecturum quòd omnia & ſingula prædicta Caſtra, Caſtella,

ANNO 1508. Dominia, Opida, Villæ, Terræ, Patriæ, redditus, & proventus, reddituúmque & proventuum assignationes, per sæpedictum *Principem Hispaniarum*, per Literas suas Patentes, manu suâ subscriptas, & suo Magno Sigillo sigillatas, pro Dotalitio, Doario, sive Donatione propter Nuptias, præfatæ *Dominæ Mariæ*, ut præfertur, datas & concessas, dandas & concedendas, infra tres menses dicti Matrimonii solemnizationem proximò & immediatè sequentes, ultra & præter dictas Literas Patentes, per consensum & Judicium Hominum Feudalium, Dominorum, & Locorum a quibus descendunt & dependent, melioribus modis, viis, & formis quibus de Jure aut illarum Patriarum observatâ præscriptáque Consuetudine fieri possit, & quibus illa omnia aut eorum aliqua fuerint assecurata præfatæ *Dominæ Margaretæ*, aliquo tempore vitæ suæ, præfatæ *Dominæ Mariæ* plenè & perfectè assecurabuntur & secura efficientur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Duciſſæ* promiserunt, & per præsentes promittunt quòd, præter & ultra prædictam Dotem, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, præfata *Domina Maria* habebit, tenebit, & possidebit, ad usum & utilitatem suam propriam, tale & tantum Dotalitium, Doarium, sive Donationem propter Nuptias, in omnibus & singulis aliis Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, in quibus præfatus *Princeps Hispaniarum* posthac succedet & quæ possidebit, aut quæ *eidem Principi* quocúmque Jure aut Titulo in futurum evenient, contingent, aut accident, vel sic evenire, contingere, aut accidere poterunt aut debebunt, quale & quantum aliqua Regina vel aliquæ Reginæ, Principissa vel Principissæ, Domina vel Dominæ illorum Regnorum, Terrarum, Patriarum, & Dominiorum de Jure aut Consuetudine eorumdem aliquo umquam tempore habuit, habere deberet, aut consuevit, habuerunt, habere debuerunt, aut consueverunt, casu quo eadem *Domina Maria* præfatum *Principem Hispaniarum* supervixerit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt, & per præsentes promittunt, quòd præfata *Domina Maria* & proles suæ ex isto Matrimonio procreatæ venient & succedent in omnibus Successionibus collateralibus, in quibus de Jure vel Consuetudine tàm in Regno Angliæ quàm alibi possent & debebunt succedere qualitercúmque.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd prædicta *ducenta & quinquaginta millia Coronarum auri*, pro Dote soluta erunt & remanebunt ipsi *Domino Principi Hispaniarum* sive ex isto Matrimonio sit proles suscitata sive non, absque eo quod dictus *Rex Angliæ*, præfata *Domina Maria*, aut eorum Hæredes debeant aut possint ea repetere vel Jus aliquod in eis prætendere quovis quæsito colore aut ingenio, nec in Bonis quibuscúmque ipsius *Domini Principis* vel suorum Hæredum præsentium vel futurorum:

Proviso tamen quòd ipsa *Domina Maria*, si superstiterit, Dotalitium sive Doarium prædictum, vestimenta, ornamenta, supellectilia, & jocalia sibi pertinentia aut etiam servientia ad decorem suæ Cameræ aliaque Dona & Gratuitates, per eundem Dominum *Principem Hispaniarum*, constante dicto Matrimonio præfatæ *Dominæ Mariæ* concedenda & ſienda, liberè habeat, teneat, possideat, & in proprios usus convertat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiserunt & per præsentes promittunt quòd, si contingat præfatam *Dominam Mariam* ante dictum *Principem Hispaniarum* sine Liberis ex isto Matrimonio procreatis discedere, tunc & in eo casu omnia Bona mobilia, Jocalia, Clenodia, Supellectilia, & alia quæcúmque, per ipsam *Dominam Mariam* relicta, erunt, remanebunt & spectabunt *ad ipsum Principem*, absque eo quod dictus *Rex Angliæ* aut sui Hæredes aliquod Jus in eis prætendere poterunt aut debeant; proviso quòd dicta *Domina Maria*, in isto casu, de prædictis Bonis mobilibus, jocalibus, clenodiis, supellectilibus, & aliis supradictis, ad valorem *viginti millium Coronarum auri*, liberè testari & per Testamentum suum disponere possit & valeat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd præfatus *Rex Angliæ*, & præfatus *Rex Romanorum* tàm suo nomine *ut Rex Romanorum*, quàm nomine & auctoritate Tutoria pro dicto *Principe Hispaniarum*, ut Avus & Tutor ejusdem, ac idem *Princeps* auctoritate, consensu, & assensu prædictis, necnon dicta *Domina Duciſſa* specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis non numeratæ Pecuniæ rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúmque purè, spontè, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti in suis Literis Confirmatoriis expressè renuntiabunt & quilibet eorum renuntiabit, & nos dicti Oratores utriúsque Partis Partium prædictarum, tàm nomine dicti *Regis Angliæ*, quàm nomine *Regis Romanorum*, ut Regis Romanorum & *ejusdem Regis* ut Avi & Tutoris prædicti, ac præfati *Principis Hispaniarum* auctoritate, consensu, & assensu dicti *Regis Romanorum*, ac nomine *præfatæ Duciſſæ*, specialiter beneficio cujuscúmque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto, Minoribus concesso quòd non sit Tutor, aut quòd non sit solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ sive Administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti, non gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari & ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & Facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in hiis Scriptis, & in vim Pacti renunciamus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus supra, quòd tam præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Rex Romanorum* tàm per se & nomine proprio tamquam *Rex Romanorum* quàm Tutorio nomine & tamquam Avus & Tutor præfati *Principis Hispaniarum*, & *idem Princeps* auctoritate & consensu ejusdem Tutoris sui, necnon præfata *Domina Duciſſa*, per dictinctas & separatas Literas suas Patentes, Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta acceptabunt, ratificabunt, & confirmabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit, ac etiam omnes & singulos tàm Juris quàm Facti defectus & præsertim, si qui tales sint, ratione Commissionis aut Commissionum *Regum*, *Principis* & *Duciſſæ* prædictorum, eo quod ad præsentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum, nominibus dictorum *Regum*, *Principis* & *Duciſſæ*, aut eorum alicujus nomine, per Oratores prædictos concluſum, in aliqua sui parte aliqua Commissio Commissionum suarum non satis ampla aut aliter insufficiens videatur, per dictas suas Literas Confirmatorias, sic, ut præmittitur, sigillatas & signatas, suplebit, beneficióque omnium & singulorum Canonum ac Legum, quos quidem Canones & Leges Oratores prædicti pro hic insertos haberi volunt, quibus propter defectum alicujus Commissionis Commissionum prædictarum alicui Articulorum præsentis Tractatûs in parte vel in toto derogari possit, in dictis suis Literis Confirmatoriis palàm & expressè renuntiabunt, & eorum quilibet renuntiabit; & nos Commissarii prædicti eorumdem *Regum*, *Principis*, & *Duciſſæ*,

ANNO 1508.

ANNO 1508.

Duciſſæ, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, per præſentes renuntiamus, & easdem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ſic, ut præfertur, factas, ſignatas, & ſigillatas, idem *Rex Romanorum* & *Princeps Hispaniarum* & *Domina Duciſſa* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Commiſſario vel Commiſſariis ad hoc ſufficienter Deputato vel Deputatis, citra Feſtum Paſchæ, & ante præfati Oratoris vel Oratorum, pro ſupradictis ſponſalibus contrahendis, in Angliam adventum, in Civitate Londoniarum tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* conſimiles Literas Ratificatorias dicti *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* Deputatis, ad hoc ſufficienter auctoriſatis, tunc & ibidem tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet cum effectu.

Sequitur tenor Commiſſionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX ſemper Auguſtus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jeruſalem &c. ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Habsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alſatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitatibus, *induſtriis*, & providis circumſpectionibus, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Conſanguinei Locumtenentísque & Gubernatoris noſtri, Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannis Domini de Berghes*, Conſiliariorum & Chambellanorum noſtrorum, Militúmque Ordinis noſtri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Baronis Monthaneſii Gubernatoris Breſſiæ, *Johannis le Sauvaige*, Præſidentis Flandriæ Militis & Conſiliarii noſtri, & Magiſtri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii noſtri, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ordinamus, facimus, & conſtituimus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nominibus noſtris (videlicet) nomine *noſtri Regis*; tàm pro nobis & nomine noſtro proprio tanquam *Rege Romanorum*, quàm Tutorio nomine & tanquam Avo Paterno, & legitimo Gubernatore & Adminiſtratore corporis, & bonorum noſtri *Principis Hispaniarum*, & nos *Carolus* auctoritate & expreſſo conſenſu *noſtri Regis*, ut Avi & Tutoris ſupradicti, cum Sereniſſimo, Excellentiſſimo, & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Conſanguineo & Confœderato noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eo ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, de & ſuper Sponſalibus, per verba ad hoc apta, & futuro Matrimonio, inter nos *Principem Hispaniarum* & Sereniſſimam ac Præclariſſimam Principem & Dominam *Dominam Mariam* dicti *Regis Angliæ Filiam* naturalem & legittimam, Deo Duce, contrahendo & ſolempniſando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & ſuper Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde ſingula ſingulis congruè referendo conſtituendis, dandis, trádendis, & ſolvendis, necnon de & ſuper quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias conſtitutione, ceſſione, donatione, traditione, & ſolutione ejusdémque ſolutionis ex cauſis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis ceſſatione, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ Traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* Regis Angliæ Filiæ in Terras & Patrias noſtras pro dicto Matrimonio *inter ipſam* & nos *Principem Hispaniarum* contrahendo & ſolemniſando, ſtatuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, ANNO 1508.

Ac inſuper, pro præmiſſorum omnium & ſingulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & prædictam *Dominam Mariam*, & ſolemniſatio ejusdem cum eadem Domina & nobis Principe prædicto debitè contrahentur & ſolemniſabuntur, cùm ad legitimam nubendi ætatem pervenerimus, ſecuritates, cautiones, promiſſa, & obligationes, Literásque obligatorias pœnales præfati *Regis Angliæ*, ac Domini *Principis Walliæ* auctoritate & de expreſſo conſenſu, & aſſenſu ipſius Regis Domini & Genitoris ſui in debita & ſufficienti forma facta & expedita, necnon Literas Obligatorias tot & talium Dominorum, Baronum, Majorum, Vicecomitum, Ballivorum, Conſtabulariorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum præfato *Regi Angliæ* Subditorum, quot & quales ſive qualia per Commiſſarios noſtros nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma, factas, ſignatas, ſigillatas, & respectivè expeditas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Angliæ*, necnon Dominus *Princeps Walliæ*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, dicti Domini, Barones, Majores, Vicecomites, Ballivi, & Conſtabularii, & eorum ſinguli ſe & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúmque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos & Opidanos ſuos ac Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris obligabunt & eorum quilibet obligabit, ſub certâ Pecuniarum Summâ, Pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris ſolvendâ, & per nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, liberè absque contradictione cujuscúmque, ſuper ipſis *Rege Angliæ*, Domino *Principe Walliæ*, *Dominis*, *Baronibus*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, *Conſtabulariis*, Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ*, *Dominam Mariam*, eorúmve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per nos, vel per mortem naturalem alterius noſtrûm contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quo minus dictum Matrimonium inter nos *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis inter Oratores utriúsque Partis deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, ſtipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis, ſub eadem forma ac pœnæ quantitate in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Conſimilésque Securitates, Cautiones, Promiſſa, Obligationes, Scripturas, & Literas Obligatorias Pœnales, nominibus noſtris (videlicet) *noſtro Rege* tàm pro nobis ac nomine noſtro proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm Tutorio nomine & tanquam Tutore noſtri *Principis Hispaniarum*, & nomine *noſtro Principe*, de auctoritate, conſenſu, & aſſenſu *noſtri Regis*, Tutoris & Avi prædicti, in debita & ſufficienti forma factas & expeditas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Baronum*, *Burgimagiſtrorum*, *Scabinorum*, & *Conſulum* Communitatum, Oppidorum, & Villarum nobis Subditorum, quot & quales ſive qualia per Commiſſarios præfati *Regis Angliæ* nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma, factas, ſignatas, ſigillatas, & respectivè expeditas, quibus quidem Literis Obligatoriis *Nos*, necnon dicti *Domini*, *Barones*, *Burgimagiſtri*, *Scabini*, & *Conſules*, ſe & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores noſtros & ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, & omnia Bona noſtra & ſua mobilia & immobilia præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos noſtros & Conciyes ac Opidanos ſuos ac Communitates

Staats-Bibliothek Bamberg

ANNO 1508.

tes ſuas, corumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus, ſuis obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit ſub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Angliæ*, *Principi Walliæ*, ac Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſolvendâ, & per eosdem liberè absque contradictione cujuscúnque, de & ſuper *nobis* & prædictis *Dominis*, *Baronibus*, *Burgimagiſtris*, *Scabinis*, & *Conſulibus*, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris & ſuis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per nos noſtrósve parentes aut eorum aliquem aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum *Regem Angliæ*, *Principem Walliæ* vel dictam *Dominam Mariam*, aut ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quominùs dictum Matrimonium inter *nos Principem Hispaniarum* & ipſam *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores noſtros deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Eccleſiæ ſolemniſetur, nomine noſtro promittendi & concedendi, ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdem Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac inſuper pro nobis, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra ſpecialiter & expreſſè renunciandi beneficio cujuscúmque reſtitutionis in integrum, de Jure, Conſuetudine, aut Statuto Minoribus conceſſo, quod nos *Rex* non ſumus Tutor aut quòd non ſumus ſolus vel in ſolidum Tutor, quòd onus tutelæ in nos non aſſumpſerimus, aut tutelæ vel adminiſtrationi nos non immiscuerimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti & geſti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non ſic geſtæ, necnon Legibus, Statutis, & Conſuetudinibus Tutoris realem & perſonalem præſentiam in Cauſis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, ſimulati Contractûs, necnon Legibus, Prædia Minorum, ſive Judicis Decreto, aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non ſolvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponſalibus & Matrimoniis appoſitæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defenſionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, ſpontè, & abſolutè in Scriptis, & in vim Pacti realiter & cum effectu renunciandi,

Similes quoque Renunciationes vel alias oportunas a præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* ejúsve Oratoribus recipiendi & ſtipulandi,

Cæteráque omnia alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendi, dicendi, gerendi, & exercendi, quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, ac firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quatuor aut tres ex eis, actum, geſtum, ſeu procuratum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum proviſionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videlicet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Duciſſâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſou & de Buren,
Dominis de Chierves de Ville de Zenenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Concilii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VERDE RUE.

Sequitur Tenor Commiſſionis prædictæ Dominæ Duciſſæ.

MARGARETA *Auſtriæ & Burgundiæ* DUCISSA, *Vidua Sabaudiæ*, COMITISSA *Baugian & de Villariis*, ac Patriarum *Breſſiæ*, *Vuandi*, & *Fonogmaci &c.* DOMINA univerſis ſit manifeſtum quòd,

Cùm Sacratiſſimus & Invictiſſimus Illuſtriſſimíque Principes Domini *Maximilianus Romanorum Rex* ſemper Auguſtus, & *Karolus Princeps Hispaniarum* Archidux Auſtriæ &c. Domini Genitor ac Nepos noſtri Metuendiſſimi & Honorandiſſimi, ſuos creaverunt & deputaverunt ſpeciales Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, Magnificos & benè dilectos noſtros, Dominum *Jacobum de Luxemburgo* Dominum de Fiennes, Locumtenentem & Gubernatorem Comitatuum Flandriæ & Artheſii, Conſanguineum noſtrum *Johannem Dominum de Berghes*, Milites Ordinis Aurei Velleris, *Laurentium de Gorrenodo* Baronem Montaneſii, Gubernatorem Breſſiæ, *Johannem le Sauvaige* Præſidem Flandriæ Militem, & *Philippum Haneton* Audientiarium & Primum Secretarium dictorum Dominorum Regis & Principis, ad tractandum Matrimonium vel Sponſalia per verba de futuro inter præfatum Illuſtriſſimum Dominum *Principem & Archiducem* Nepotem noſtrum ex una, & Illuſtriſſimam Dominam *Mariam Filiam* Sereniſſimi & Potentiſſimi Domini *Angliæ Regis*, Conſanguinei noſtri Honorandiſſimi ex alia, & ſuper viribus dicti Matrimonii ac Sponſalibus, Dotéque, & Dotalitio, ac Donatione propter Nuptias, locísque ac terminis ſolutionis earumdem, aliísque hinc inde requiſitis, conveniendum, terminandum, & finaliter concludendum, & aliàs prout in Literis eorum facultatum latiùs continetur ad quas debita habeatur relatio,

Cúmque requiſitæ fuerimus in hujusmodi Tractatu fiendo noſtram præbere facultatem aſſenſúmque & conſenſum tamquam dicti *Domini Principis* amita, quamvis de neceſſitate minimè requiratur, ac tamen dictæ requiſitioni nobis factæ favorabiliter annuendo,

De integerrimâ fide, probitate, & induſtria dictorum Dominorum Oratorum meritò confiſæ, eosdem, in quantum nos attinet & nomine quo ſupra, etiam Oratores noſtros circa præmiſſa decrevimus & decernimus per præſentes,

Ad prædictum Matrimonium de aſſenſu & conſenſu noſtris quantum expediat, ac etiam de & ſuper obligatione pœnæ nomine noſtro fiendâ, pro ſecuritate & complemento ipſius Matrimonii, cum præfato Sereniſſimo *Angliæ Rege* aut ejus Deputato, tractandum, conveniendum, & concludendum, prout melius noverint expedire, Ligásque, Confœderationes, Intelligentias, & Amicitiarum Fœdus inter hanc noſtram Burgundiæ Domum & præfatum *Anglorum Regem* ac ejus poſteritatem renovandum, & alia univerſa & ſingula in præmiſſis & circa ea neceſſaria faciendum quæ nosmet faceremus ſi præſentes & perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent quæ de ſe Mandatum exigerent magis ſpeciale, cum & ſub promiſſionibus, relevationibus, renunciationibus, ratihabitionibus, & aliis Clauſulis, in talibus oportunis, juramento noſtro firmatis.

In quorum præmiſſorum Teſtimonium has, manu noſtrâ ac per Secretarium noſtrum ſignatas Sigillíque noſtri munimine roboratas, duximus concedendas.

Dat. *Mechliniæ* die quartâ decimâ Novembris milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſub plica,

MARGUERITE.

Et ſuper plicam,
Per Dominam Duciſſam præmen. ejus Juſſu & expreſſo Mandato.

MARINX.

Sequitur

ANNO 1508.

Sequitur Tenor Commiſſionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Venerabilis in Chriſto Patris *Ricardi Epiſcopi Wintonienſis*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac Chariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, necnon, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, Magiſtri *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati noſtri Caliſii, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ordinamus, facimus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus ex eis, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro cum Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE ſemper Auguſto, ac *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ &c.* Avo Paterno ac Tutore legittimo Gubernatore & Adminiſtratore Corporis & Bonorum Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis *Caroli*, eadem gratiâ, PRINCIPIS *Hispaniarum utriusque Siciliæ & Jeruſalem &c.* & cum eodem Principe *Carolo*, auctoritate tamen & expreſſo conſenſu ejusdem Regis ut Avi & Tutoris ſui, ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Luxemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITIBUS *Habsburgen. Flandriæ*, *Thirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINIS & *Hanoniæ*, LANTGRAVIIS *Alſatiæ*, MARCHIONIBUS *Burgoniæ*, & *Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zeellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavonicæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, Fratre & Conſanguineo ac Confœderatis noſtris, ac Sereniſſima & Præclariſſima Domina Domina *Margareta Auſtriæ & Burgundiæ vidua Duciſſa Sabaudiæ*, præfati *Regis Romanorum Filia unica*, & dicti *Principis Hispaniarum Amita* Conſanguinea noſtra cariſſima, eorúmve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eisdem *Rege Romanorum* tàm per ſe & nomine ſuo proprio tamquam *Rege Romanorum* quàm ab eodem Tutorio nomine & tamquam Avo & Tutore præfati *Principis Hispaniarum*, & ab eodem *Principe Hispaniæ* de expreſſis conſenſu & auctoritate præfati *Regis Romanorum* Tutoris & Avi ſui, ac præfata *Domina Duciſſa* conjunctim vel diviſim ſufficientem Poteſtatem & Auctoritatem habentibus, de & ſuper Sponſalibus, per verba ad hoc apta, & Matrimonio per verba de præſenti ſimiliter ad hoc apta inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Sereniſſimam ac Præclariſſimam Principem & Dominam, *Dominam Mariam Filiam noſtram Cariſſimam*, Deo Duce, contrahendo & ſolempniſando, prout meliùs, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit, ac de & ſuper Dote & Dotalitio, Doario & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii hinc & inde, ſingula ſingulis congruè referendo, conſtituendis, concedendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, necnon de & ſuper quantitatum & Pecuniarum Summarum terminis, locis, modis, formis, & conditionibus pro hujusmodi Dotis, & Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias conſtitutione, conceſſione, donatione, traditione, & ſolutione ejusdémque ſolutionis, ex Cauſis inter Oratores utriúsque Partis appunctuandis & concordandis, ceſſatione, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Filiæ noſtræ* in Terras & Patrias præfati *Principis Hispaniarum*, pro dicto Matrimonio *inter ipſam* & eandem *Filiam noſtram* contrahendo & ſolemniſando, ſtatuendis & præfigendis, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi,

Ac inſuper, pro præmiſſorum omnium & ſingulorum complemento, & quòd prædictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Filiam noſtram* prædictam, & ſolemniſatio ejusdem, cum præfatus *Princeps Hispaniarum* & *Filia noſtra* prædicta, ad legitimam nubendi ætatem pervenerint debitè contrahentur & ſolemniſabuntur, ſecuritates, cautiones, promiſſa, & obligationes, Literásque Obligatorias Pœnales in debita & ſufficienti forma factas, tàm præfati *Regis Romanorum* pro ſe & per ſe ac nomine ſuo proprio tamquam *Regis Romanorum* quàm ipſius *Regis Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutoris præfati *Principis Hispaniarum*, & *ejusdem Principis* de conſenſu tamen, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum* Tutoris & Avi ſui, ac etiam præfatæ *Dominæ Margaretæ*, ſuis Magnis Sigillis ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter Pœnales tot & talium *Dominorum*, *Scultetorum*, *Scabinorum*, *Burgimagiſtrorum*, *Communitatum*, *Opidorum*, & *Villarum*, præfati *Principis Hispaniarum* Subditorum, quot & quales ſive qualia per nos aut dictos noſtros Commiſſarios nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma factas & manibus ſuis ſubſcriptas, & Sigillis ſuis (videlicet) Sigillis Armorum, & Sigillis communibus reſpectivè ſigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis præfatus *Rex Romanorum* & *Princeps Hispaniarum*, nominibus, auctoritatibus, conſenſu & aſſenſu quibus ſupra, ac prædicta *Domina Duciſſa*, necnon dicti *Domini*, *Sculteti*, *Scabini*, *Burgimagiſtri*, ſe & eorum quemlibet Hæredes & Succeſſores ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, Opida, & omnia Bona ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos & Opidanos ſuos ac Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, nobis Hæredibus & Succeſſoribus noſtris obligabunt & eorum quemlibet obligabit, ſub certâ Pecuniarum Summâ, pœnæ nomine, per Commiſſarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, Nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris ſolvendâ, & per nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros, liberè absque contradictione cujuscúmque, ſuper ipſis *Rege Romanorum*, *Principe Hispaniarum*, *Duciſſa*, *Dominis*, *Scultetis*, *Scabinis*, *Burgimagiſtris*, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus, Regnis, Patriis, Terris, Villis, Opidis, Subditis, Opidanis, Communitatibus, & Bonis prædictis, & eorum ſingulis ubicúnque locorum repertis, levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, ſi per præfatum *Principem Hispaniarum*, ejúsve parentes vel eorum aliquem aut alium quemcúnque aut per quemcúnque modum vel eventum, præterquam per præfatam *Dominam Mariam* vel ejus partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) ſteterit quo minus dictum Matrimonium inter præfatum *Principem Hispaniarum* & *Dominam Mariam* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores utriúsque Partis deſuper concordandis & concludendis, per verba de præſenti, ad hoc apta, contrahatur & in facie Eccleſiæ debitè ſolemniſetur, ſtipulandi, petendi, exigendi, & obtinendi,

Ac de & ſuper eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis ac pœnis, ac pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdémque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Conſimilésque, cautiones, ſecuritates, promiſſa, obligationes, & Scripturas, & Literas Obligatorias pœnales, in debita & ſufficienti forma, factas, manu & Magno Sigillo noſtris communitas, necnon Literas Obligatorias ſimiliter pœnales tot & talium *Dominorum*, *Majorum*, *Vicecomitum*, *Ballivorum*, *Conſtabulariorum* Civitatum, Opidorum, Villarum, & Communitatum nobis ſubditorum, quot & quales ſive qualia, per Commiſſarios præfati *Regis Romanorum*, *Principis Hispaniarum*, & *Dominæ Duciſſæ* nominabuntur, ſimiliter in debita & ſufficienti forma factas, & ſuis manibus ſubſcriptas, ac ſuis Sigillis (videlicet) Sigillis armorum, & Sigillis communibus reſpectivè ſigillatas,

Quibus quidem Literis Obligatoriis *nos* necnon dicti *Domini*, *Majores*, *Vicecomites*, *Ballivi*, & *Conſtabularii*, & eorum ſinguli, nos & ſe Hæredésque & Succeſſores noſtros & ſuos, ac Regna, Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Villas, Opida, & omnia Bona noſtra & ſua mobilia & immobilia, præſentia & futura ubicúnque fuerint reperta, necnon omnes & ſingulos Subditos noſtros & Concives ac Opidanos ſuos & Communitates ſuas, eorumdémque omnia & ſingula Bona præſentia & futura, ubicúmque fuerint reperta, ſingula ſingulis congruè referendo, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Duciſſæ Sabaudiæ*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, obligabimus & obligabunt, & eorum quilibet obligabit, ſub certâ Pecu-

ANNO 1508.

niarum Summâ, pœnæ nomine, per Commissarios utriúsque Partis limitandâ, nominandâ, & determinandâ, præfato *Regi Romanorum*, *Principi Hispaniarum*, & *Dominæ Ducissæ*, ac Hæredibus & Successoribus suis solvendâ, & per eosdem, liberè & absque contradictione cujuscúnque, de & super *nobis* & prædictis *Dominis*, *Majoribus*, *Vicecomitibus*, *Ballivis*, & *Constabulariis*, Hæredibus & Successoribus nostris & suis, Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Villis, Opidis, Communitatibus, Subditis, Concivibus, & Opidanis, & Bonis prædictis, ac eorum singulis ubicúnque locorum repertis levandâ, exigendâ, recipiendâ, & detinendâ, si per præfatam *Dominam Mariam* Filiam nostram, ejúsve Patentes aut eorum aliquem aut alium quemcúnque, aut per quemcúmque modum vel eventum, præterquam per præfatum Dominum *Principem Hispaniarum* vel ejus Partem, vel per mortem naturalem alterius contrahentium (quod Deus avertat) steterit quominùs dictum Matrimonium inter *ipsam* & præfatum *Principem Hispaniarum* locis, terminis, modísque & formis, inter Oratores nostros desuper concordandis & concludendis, per verba de præsenti, ad hoc apta, contrahatur, & in facie Ecclesiæ solemnisetur, nomine nostro promittendi & concedendi,

Ac de & super eisdem Literis Obligatoriis, & earum formis & pœnis & pœnarum quantitate, in eisdem Literis apponendis, earumdemque Literarum traditione & deliberatione, communicandi, tractandi, conveniendi, & concludendi,

Ac insuper pro nobis a dicto *Rege Romanorum*, præfatóque *Principe Castellæ*, *Hispaniarum*, *&c.* eorúmve Commissariis, auctoritate, consensu, & assensu quibus supra petendi, exigendi, & stipulandi, ut specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum, de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso, quòd non sit Tutor aut quòd non sit solus vel in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ in se non assumpsit, aut Tutelæ vel Administrationi se non inmiscuit, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, exceptioni non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, & Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum, sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimoniis appositæ, & generaliter omnibus Legum & Canonum appellationibus, querelis, provocationibus, exceptionibus, & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque purè, spontè, & absolutè in Scriptis & in vim Pacti realiter & cum effectu renuntient & eorum quilibet renuntiet; similiter pro nobis & nomine nostro, quatenus ad nos attinet, omnibus & singulis exceptionibus prædictis realiter & cum effectu renuntiandi,

Cæteráque omnia & singula faciendi & exequendi quæ circa præmissa necessaria fuerint, seu quomodolibet oportuna, etiam si talia sint quæ de se Mandatum magis exigant speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & observaturos totum & quicquid per dictos Commissarios, Oratores, Procuratores, Actores, Factores, & Deputatos nostros, quatuor aut tres eorum actum, gestum, concordatum, conventum, seu in præmissis concluſum ac factum fuerit, & super inde Literas nostras ratificatorias, approbatorias, & confirmatorias in forma debita & autentica prout opus fuerit daturos, supplentes omnes defectus hujus Commissionis tàm Juris quàm facti si qui sint & posteà forte apparuerint.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* octavo die mensis Decembris, Anno Regni nostri vicesimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & singulorum robur & Testimonium has præsentes Literas Manibus nostris subsignavimus & Sigillis nostris communimus.

Datum in *Opido Caliſiæ* vicesimo primo die mensis Decembris, Anno Domini millesimo quingentesimo septimo.

Sic signatas super plicam.

J. DE LUXEMB.

J. DE BERGHES.
L. DE GORRENOD.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

ANNO 1508.

Quocirca, animadvertentes quanta commoda ex ipso Matrimonio nedùm Populis & Regionibus ipsorum futurorum Jugalium sed totæ Christianæ Religioni proculdubio sint speranda, tàm ex futura Sobole, quàm utriúsque ipsorum Jugalium optimâ Illustratione & præclarâ Indole, non inmeritò singulari affectione movemur, illius Matrimonii perfectionem desiderare & annuere, visis itaque præinsertis Literis & Capitulationibus, ac illarum continentia diligenter perspecta, maturo superinde habito consilio cum Principibus, Comitibus, Baronibus, & Proceribus nostris, non per errorem aut improvidè, sed de nostra certa scientia motúque proprio, omnia & singula per dictos Oratores nostros gesta, negotiata, capitulata, & concluſa, in præinsertis Literis seriatim descripta & contenta, rata & grata habentes, pro nobis ac nomine nostro proprio, nostrísque Hæredibus & Successoribus quibuscúnque, tàm conjunctim, quàm divisim, laudavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, confirmamus, ratificamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præsentes;

Promittentes, bonâ fide nostrâ in verbo Regio, omnia & singula, in prædictis Literis & Capitulationibus contenta & descripta, tàm conjunctim quàm divisim, in quantum nos concernunt & concernere possunt, nomine nostro proprio, rata, grata, & firma habere eaque adimplere & inviolabiliter observare, juxta dictorum Articulorum præinsertorum seriem & continentiam, sub pœnis ac renunciationibus in ipsis Literis & Capitulationibus ad plenum contentis & descriptis, & præsertim renuntiamus expressè, purè, spontè, absolutè, & in vim pacti per præsentes specialiter beneficio cujuscúnque restitutionis in integrum de Jure, Consuetudine, aut Statuto Minoribus concesso quòd non sumus Tutor, aut quòd non sumus solus aut in solidum Tutor, quòd onus Tutelæ non assumpsimus aut Tutelæ sive administrationi nos non inmiscuimus, exceptioni Contractûs in rem & utilitatem Pupilli non facti aut gesti, non numeratæ Dotis, non numeratæ Pecuniæ, rei non sic gestæ, necnon Legibus, Statutis, aut Consuetudinibus Tutoris realem & personalem præsentiam, in Causis & Negotiis Pupillum tangentibus, requirentibus, & exigentibus, simulati Contractûs, necnon Legibus Prædia Minorum sive Judicis Decreto aut alio modo obligari aut ypothecari prohibentibus, exceptioni pœnæ non solvendæ per principales Contrahentes, vel eorum Parentes in Sponsalibus & Matrimonio appositæ, & generaliter omnibus Legum appellationibus, querelis, & provocationibus, exceptionibus & defensionibus, & aliis Juris & facti beneficiis quibuscúnque, supplentes etiam per præsentes omnes & singulos, tàm Juris quàm facti defectus, & præsertim si qui tales sint ratione Commissionis nostræ, eo quod, ad præsentem Tractatum nomine nostro per Oratores prædictos concluſum, in aliqua sui parte Commissio nostra prædicta non satis ampla, vel quòd non sit sub nomine nostro proprio expedita, aut aliter insufficiens videatur.

In quorum omnium & singulorum fidem, & Testimonium has Literas nostras Patentes, manu nostrâ propriâ subsignavimus & Sigillo nostro jussimus communiri.

Datum in Monasterio Novæ Fundationis *apud Brixina.* Ordinis Sancti Augustini Canonicorum Regularium, die vicesimâ secundâ Februarii, Anno Domini millesimo quingentesimo octavo, Regnorum nostrorum Romani vicesimo tertio, Hungariæ verò decimo octavo.

MAXI.

Ad Mandatum Domini Imperatoris.

RENNER.

Sub Sigillo Magno suo Ceræ rubræ pendente a filis sericis Ligneaque Pixide munito.

L.

Tractatus Pacis, Amicitiarum, Ligæ & Confœderationis inter MAXIMILIANUM I. *Imperatorem Romanorum ejusque Nepotem* CAROLUM *Principem Hispaniarum ab una, &* HENRICUM VII. 26. Mars.

ANNO 1508.

RICUM VII. *Regem Angliæ ab altera parte concluſus & confirmatus. Dat. in Opido Mechlinienſi die* 26. *Martii Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 200.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATOR & ſemper Auguſtus, *Germaniæ*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croaciæ*, *&c.* REX, & *Carolus*, Dei gratiâ, ARCHIDUCES *Auſtriæ*, PRINCEPS *Hiſpaniarum*, *utriusque Siciliæ & Jheruſalem*, *&c.* DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Flandriæ*, *Habsburgi*, *Thirolis*, *Artheſiæ*, *Burgundiæ*, PALATINI *Hannoniæ*, LANTGRAVI *Alſatiæ*, PRINCIPES *Sueviæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zelandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINUS *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd,

Cùm, *die viceſimo primo menſis Decembris*, noviſſimè præteriti, dilecti & fideles noſtri, *Jacobus de Luxemburgo* Dominus de Fiennes Conſanguineus Locumtenens & Capitaneus noſter generalis Comitatuum noſtrorum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes*, Conſiliarius & Cambellanus noſter, *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii Gubernator Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs noſtri Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius noſter, Oratores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii noſtri ad hoc ſpecialiter per nos *Maximilianum* prædictum tanquam Avum Paternum, Tutorem & Adminiſtratorem legittimum Perſonæ & bonorum noſtri *Caroli Principis Hiſpaniarum*, & nos *Carolum Principem prædictum* etiam nomine noſtro, de auctoritate tamen, aſſenſu, & conſenſu noſtri *Imperatoris tunc Regis Romanorum*, inierint, convenerint, tractaverint, & concluſerint cum, Reverendo in Chriſto Patre Illuſtribus & Magnificis, *Ricardo Episcopo Wintonienſi* Custode Privati Sigilli Sereniſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ*, *Domini Hiberniæ &c.* Fratris Conſanguinei & Confœderati noſtri Chariſſimi, *Thomâ Comite de Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, *Gilberto de Talbot* Deputato Caliſiæ, & *Nicholao Weſt* Legum Doctore, Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, & Deputatis præfati *Regis Angliæ*, ad hoc etiam per Literas ſuas ſufficienter conſtitutis & deputatis, nonnullas Ligas, Amicitias, Confœderationes, & Intelligentias perpetuas inter præfatum *Regem Angliæ*, ejúsque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex una, & nos *Principem Hiſpaniarum*, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Subditos ex aliâ partibus, latiùs contentas, declaratas, & inſertas in Literis ſuper hoc confectis, per dictos Oratores, Procuratores, ac Commiſſarios noſtros, Deputatis ipſius *Regis Angliæ* prænominatis traditis & expeditis,

Quarum quidem Litterarum tenor ſequitur, & eſt talis,

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, *Nos*,

Jacobus de Luxemburgo Dominus de Fiennes, de Erkingham, de Armentieres, de Zotteghem &c. Locumtenens & Gubernator Comitatuum Flandriæ & Artheſii, *Johannes Dominus de Berghes &c.* Milites Ordinis aurei Velleris, Conſiliarii & Cambellani Sacratiſſimi ac Potentiſſimorum & Excellentiſſimorum Principum *Maximiliani*, Divinâ favente Clementiâ, REGIS *Romanorum* ſemper Auguſti, & Domini *Karoli*, eâdem gratiâ, PRINCIPIS *Hiſpaniarum*, *&c.* ARCHIDUCUM *Auſtriæ*, DUCUM *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *&c.* COMITUM *Flandriæ*, *&c.* *Laurentius de Gorrenodo* Baro Monthaneſii, Gubernator Patriarum Breſſiæ, *Johannes le Sauvaige* Miles Dominus de Scaubeca Præſes Conſulatûs Flandriæ, & *Philippus Haneton* Primus Secretarius & Audientiarius, Oratores, Ambaſſiatores, Procuratores, Commiſſarii, & Nuncii ſpeciales præfatorum Dominorum noſtrorum, *Regis Romanorum* & *Principis Hiſpaniarum*, ad infraſcripta per eosdem ſufficienter auctoriſati, conſtituti, & deputati, Salutem in omnium Salvatore.

ANNO 1508.

Sciatis quòd nos, pro præfatis Sacratiſſimo & Sereniſſimis Principibus, *Romanorum Rege & Principe Hiſpaniarum*, videlicet, pro *ipſo Rege* tanquam Tutore, Gubernatore & Adminiſtratore Corporis, & bonorum dicti *Principis Hiſpaniarum*, & pro *ipſo Principe*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu ejusdem Regis Tutoris ſui, eorúmque nomine, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, nobis ab eisdem *Rege & Principe*, per Literas ſuas Patentes commiſſa (quarum tenor inferiùs describitur) cum Reverendo in Chriſto Patre, Illuſtribus Spectabilibus ac Præſtantiſſimis Viris, *Ricardo Wintonienſi Episcopo* Cuſtode Privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ*, *& Domini Hiberniæ*, *Thomâ Comite Surrey* Theſaurario Angliæ, *Thomâ Dockwra* Priore Sancti Johannis Jeruſolimitani in Angliâ, *Gilberto Talbot* Milite Ordinis Garterii Deputato præfati *Regis Angliæ* Villæ ſuæ Caliſiæ, & Magiſtro *Nicholao Weſt* Legum Doctore, præfati *Regis Angliæ* Conſiliariis, & ad infraſcripta ejusdem Regis Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Deputatis, per Literas & Commiſſiones ſuas, quarum tenor etiam inferiùs describitur, ad Laudem & Gloriam Omnipotentis Dei, & totius Chriſtianæ Religionis Reipublicæ exaltationem, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum præfatorum *Regis Angliæ & Principis Hiſpaniarum*, communem utilitatem, pacem, & tranquillitatem convenimus, concordavimus, contraximus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, contrahimus, & concludimus omnes & ſingulos Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum Articulos ſequentes.

Inprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus, auctoritate, & conſenſu quibus ſupra, &c. conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter præfatos *Regem Angliæ & Principem Hiſpaniarum*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Vaſſalos, & Subditos quoscúmque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, ſeu conditionis exiſtant, etiamſi Archiepiscopali, Ducali, vel quacúnque aliâ Dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, ſit bona, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio, & Pax per Terram, Mare, & Aquas dulces, ac ubivis locorum futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Rex Angliæ*, nec Hæredes & Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut conſentiet vel conſentient, quocúnque in Loco, ſive in Terra, ſive in Mare, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium, vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Principis Hiſpaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Principem Hiſpaniarum*, Hæredésve aut Succeſſores ſuos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, expreſſè & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum realiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Romanorum & Principis Hiſpaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec idem *Princeps Hiſpaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores ſui, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, agent, facient, tractabunt, vel attemptabunt, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet vel facient, aut conſentiet vel conſentient, quocúmque in Loco, ſive in Terrâ, ſive in Mari, Portubus, vel Aquis dulcibus, occaſione quacúmque, nullúmque præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum, quòd per alium vel alios quoscúmque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum dicti *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, ſed quibuscúmque ſic, ut præmittitur, contra prædictum *Regem Angliæ*,

Hære-

ANNO 1508. Hæredésve aut Succeſſores ſuos, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas prædictas aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus expreſſè & cum effectu contradicet & contradicent, renitetur & renitentur, obſtabit & obſtabunt, & impedimentum realiter præſtabit & præſtabunt.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit aut præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem, per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, quæ in præſenti poſſidet, aut in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Principi Hispaniarum*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Rex Angliæ* bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Principem*, Hæredes, & Succeſſores ſuos, auxiliis militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro Tuitione & Defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quantò citiùs commodè poterit vel poterint, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Succeſſores ſui, non ultra teneatur nec teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ, & Statûs præfati *Principis Hispaniarum*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum prædictorum, contra invaſores & Hoſtiles Agreſſores earundem Patriarum & Dominiorum qualescúnque fuerint, præfatus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero futuris perpetuis temporibus præfati *Principis Hispaniarum*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & inimicorum Inimicus & inimici, ſine aliqua exceptione; non obſtantibus quibuscúnque Alligantiis & Confœderationibus quas habet & habent, vel in futurum habere poterit vel poterint, cum quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Communitatibus, qualescúnque illi ſint aut erunt: necnon Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Principis Hispaniarum*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Filii Cariſſimi & Dilectiſſimi reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Pientiſſimum Patrem Dilectiſſimi Filii Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd neque præfatus *Princeps Hispaniarum*, neque Hæredes aut Succeſſores ſui, præſtabit vel præſtabunt auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel inimicis præfati *Regis Angliæ*, Hæredúmve aut Succeſſorum ſuorum, eosdem, aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces infeſtare vel invadere volentibus; & ſi aliquis vel aliqui cujuscúnque ſtatûs, gradûs, vel conditionis fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui ſint, ſive non, Regna, Patrias, Dominia, & Terras præfati *Regis Angliæ*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum quæ in præſenti poſſidet vel in futurum de Jure poſſidere debet, per viam Guerræ hoſtiliter invaſerint vel aggreſſi fuerint, aut injuriam vel dampnum eidem *Regi Angliæ*, Hæredibus, Succeſſoribus, aut Subditis ſuis, infra Regna, Patrias, Terras, & Dominia ſua prædicta inferre aut facere voluerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, bonâ fide, realiter, & cum effectu, eosdem *Regem Angliæ*, *Hæredes & Succeſſores ſuos*, auxiliis Militaribus Gentium Armorum, expenſis tamen ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, pro tuitione & defenſione eorundem, quotiens opus fuerit, adjuvabit ſeu adjuvabunt, quantò citiùs commodè poterit vel poterunt, poſtquam debitè ad hoc requiſitus fuerit vel fuerint; in quorum auxiliorum præſtatione, quoad numerum attinet Armatorum, habenda erit facultatis ratio, ut ſcilicet præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes aut Succeſſores ſui non ultra teneatur vel teneantur, quàm tunc commodè facere poterit vel poterint, conſideratâ temporis & locorum oportunitate, ac ſtatu rerum ſuarum; ac inſuper pro defenſione & tuitione Perſonæ & Statûs præfati *Regis Angliæ*, ejúsque Hæredum & Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum prædictorum, contra Invaſores, & hoſtiles Agreſſores eorumdem Regnorum, Patriarum, & Dominiorum, qualescúmque fuerint, præfatus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, & Succeſſores ſui, ſine fraude, dolo, diſſimulatione, aut colore quocúmque, erit & erunt de cætero perpetuis futuris temporibus præfati *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum Amicorum Amicus & Amici, & Inimicorum Inimicus & Inimici, ſine aliqua exceptione; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis, & Confœderationibus quas habet aut habent, vel in futurum habere poterit vel poterint cum quibuscumque Regibus, Principibus aut Communitatibus, qualescunque illi ſint aut erunt: præfatus quoque *Princeps Hispaniarum* Perſonam, Status, Honores, Dignitates, Cauſas, Res, & Negotia ipſius Sereniſſimi *Regis Angliæ*, ſibi intimo Amore, Fide, & Amicitiarum Fœdere conjuncti, quem loco Patris Chariſſimi & Dilectiſſimi habet & reputat, taliter cordi habebit & tractabit, ſicut Amantiſſimum Filium Pientiſſimi Patris Honores, Status, Dignitates, Cauſas, Res & Negotia habere, reputare, & tractare decet & convenit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus, conſenſu & aſſenſu, quibus ſupra, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis, Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto aut ſcripto, auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúnque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt, aut concedent, ſive ab alio vel ab aliis quibuscúnque dari aut præſtari, miniſtrari vel concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſive Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus & auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec eorum aliquis Rebelli ſeu Rebellibus, Proditori ſeu Proditoribus, Profugo ſeu Profugis ipſius *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, inobedienti Subdito, vel inobedientibus Subditis, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, vel conditionis exiſtat vel exiſtant, ubicúmque locorum extiterit ſeu extiterint, verbo, facto, aut ſcripto auxilium, conſilium, vel favorem, Victualia, Hospitia, Stipendia, Pecunias, Naves, Gentes Armorum, ſive aliud quodcúmque ſubſidium miniſtrabit, dabit, præſtabit, aut concedet, miniſtrabunt, dabunt, præſtabunt aut concedent, ſive ab alio vel aliis quibuscúmque dari vel præſtari, miniſtrari, dari aut concedi permittet aut permittent, ſed eundem ſive eosdem, tanquam proprium Rebellem ſive Rebelles, Profugum ſeu Profugos, Proditorem ſeu Proditores, tanquam capitalem Inimicum ſive Inimicos, ubicúmque locorum proſequetur & proſequentur, & ab aliis quibuscúmque ſic proſequi curabit & efficiet, curabunt & efficient cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd nec

ANNO 1508.

ANNO 1508.

nec præfatus *Rex Angliæ*, nec Hæredes, aut Succeſſores ſui, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos dicti *Principis Hispaniarum*, cujuscúnque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti, permittet vel permittent, & caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus dicti *Regis Angliæ* eſſe, latitare, aut quocúmque alio modo, etiam vi aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquo modo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacúmque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, cujuscúmque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque dilatione quacúmque capiet aut capi faciet, capient aut capi facient realiter & cum effectu; eundemque ſive eosdem ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutè & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient, & præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſuos per Litteras ſuas propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas de eâ re quamprimùm poterit aut poterint, adviſare, monere & certiorem facere curabit & curabunt; atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per ſuos Subditos & Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciet, & facient realiter & cum effectu, ipſúmque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum ſeu Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem Principis Hispaniarum, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet, in aliquo Loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Patrias, Terras & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum vel Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè & absque conditione quâcúmque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradive & deliberari faciet & facient, ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum*, & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd nec præfatus *Princeps Hispaniarum*, nec Hæredes aut Succeſſores, nec Subditi ſui, nec quivis alius ſub Obedientiâ, Diſtrictu, Jurisdictione, aut Ditione ſuis, nec eorum aliquis Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos dicti *Regis Angliæ*, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtat vel exiſtant, in ſua Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quovismodo admittet ſive recipiet, admittent ſive recipient, nec ab aliis quibuscúmque recipi vel admitti permittet ſeu permittent. Et caſu quo deinceps hujusmodi Rebellem vel Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Portus, Obedientias, Jurisdictiones, aut Diſtrictus dicti *Principis Hispaniarum*, eſſe, latitare, aut quocunque alio modo, etiam vi, aut caſu fortuito exiſtere ſeu applicare acceperit, ſeu quoquomodo intellexerit, ſciat, aut aliquo modo ſuſpitionem habuerit, acceperint, vel quoquomodo intellexerint, ſciant, aut ſuſpitionem habuerint: tunc absque omni fraude, dolo, malo ingenio, dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ verborum interpretatione, aut diſſimulatione quacumque, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum vel Profugos, cujuscunque gradûs, ſtatûs, conditionis, aut dignitatis exiſtat ſive exiſtant, ſtatim & immediatè, & absque quâcunque dilatione capiet aut capi faciet, capient aut capi facient, realiter & cum effectu, eundémque ſive eosdem, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque illum ſive illos ſic tutò & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, per Litteras ſuas propriâ manu ſubſcriptas & ſignatas, de eâ re, quamprimùm poterit aut poterint, adviſare, monere & certiorem facere curabit & curabunt, atque illum ſive illos, ſicut præfertur, captum ſive captos, cuſtoditum ſive cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, usque ad & in Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per ſuos Subditos aut Officiarios, ſalvò & ſecurè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſumque Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut prædicitur, in Regna, Terras, Patrias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis, ejusdem *Regis Angliæ*, per Litteras ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra prædicta Regna, Terras, Pattias, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, Hæredum, & Succeſſorum ſuorum, ſtatim & incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto aut attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque conditione quâcumque tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient; ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore traditionis & deliberationis hujusmodi Perſonis, quæ hujusmodi conductum fecerint, indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus *Princeps Hispaniarum*, Hæredes, aut Succeſſores ſui, per Literas ſuas, manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes, aut Succeſſores ſuos, adviſaverit, monuerit, ſivé certiorem fecerit, adviſaverint, monuerint, ſive certiorem fecerint, ſuum vel ſuos Rebellem vel Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus, quoquo modo etiam vi, caſu fortuito, aut alio modo quocunque venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtra interpretatione, & diſſimulatione quâcumque, dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem ſivé Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient, & eum ſive eos, & eorum quemlibet, ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebit, & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſivé illos, ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Literas dicti *Principis Hispaniarum*, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore & cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, per ſuos Subditos

ANNO 1508.

Subditos aut Officiarios, ſalvò & ſecure conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſumque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem *Principis Hispaniarum*, conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem *Principis Hispaniarum*, per Litteras ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro infra Regna prædicta, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Principis Hispaniarum*, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliquâ conditione vel contradictione quâcumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilate ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfatorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd ſi dictus *Rex Angliæ*, Hæredes aut Succeſſores ſui, per Litteras ſuas, manu ſuâ propriâ ſignatas & ſubſcriptas, præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes aut Succeſſores ſuos adviſaverit, monuerit, ſive certiorem fecerit, adviſaverint, monuerint, ſive certiorem fecerint, ſuum vel ſuos, Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, infra ſua Regna, Dominia, Terras, Patrias, Portus, Jurisdictiones, Obedientias, aut Diſtrictus quoquo modo, etiam vi, caſu fortuito, aut alio modo quocúmque venire, exiſtere, manere, applicare, aut latitare, idem *Princeps Hispaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſui ſic moniti, adviſati, ſeu certiorati, ſtatim incontinenti, & absque omni dilatione, excuſatione, ſive ſiniſtrâ interpretatione, & diſſimulatione quacúnque, dolo, fraude, & malo ingenio, aut aliquo alio quovis quæſito colore, illum ſeu illos, Rebellem ſeu Rebelles, Proditorem ſeu Proditores, Profugum ſeu Profugos, realiter & cum effectu capiet ſeu capi faciet, capient ſeu capi facient: & cum ſive eos, & eorum quemlibet ſic captum ſive captos, vinculis & carceribus effectualiter mandabit & committet, mandabunt & committent, atque in eisdem tutè & ſecurè tenebit & cuſtodiet, tenebunt & cuſtodient; atque illum ſive illos, ſic captum vel captos, cuſtoditum vel cuſtoditos, quamprimùm per Litteras dicti *Regis Angliæ*, Hæredum aut Succeſſorum ſuorum, ad hoc requiſitus fuerit ſive fuerint, absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore & cauſâ, usque ad & in Regna, Terras, Patrias, & Dominia ejusdem *Regis Angliæ*, per ſuos Subditos aut Officiarios ſalvò & ſecurè conduci faciet & facient realiter & cum effectu, ipſúmque Rebellem ſive Rebelles, Proditorem vel Proditores, Profugum vel Profugos, ſicut præmittitur, in Regna, Patrias, Terras, & Dominia ejusdem Regis conductum vel conductos, Commiſſario vel Commiſſariis ejusdem *Regis Angliæ*, per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas ad hoc auctoriſatis, videlicet in aliquo loco ad hoc tuto & ſecuro, infra prædicta Regna, Patrias, Terras, & Dominia dicti *Regis Angliæ*, ſtatim incontinenti & absque omni dilatione, excuſatione, ſiniſtrâ interpretatione, dolo, fraude, diſſimulatione, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, aut cauſâ, & absque aliquo in contrarium facto vel attemptato, purè, ſimpliciter, abſolutè, & absque aliquâ conditione, vel contradictione quacumque, tradet & deliberabit, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari faciet & facient: ſumptibus tamen & expenſis pro hujusmodi ſolummodo conductu neceſſariis & rationabilibus, per requirentem, vel ejus Commiſſarium vel Commiſſarios, tempore hujusmodi traditionis & deliberationis, Perſonis quæ hujusmodi conductum fecerint indilatè ſolvendis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd, ſi de præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hispaniarum* expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Rex Angliæ* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur aut inferetur, ſine expreſſa præfati *Principis Hispaniarum* ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet.

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt quòd, ſi de præfatorum *Regis Angliæ* & *Principis Hispaniarum*, expreſſis conſenſu, aſſenſu, & concordiâ contra aliquem Regem, Principem, vel Principes, aut alias Communitates, Bellum aut Guerras ſimul inferri aut moveri contigerit, præfatus *Princeps Hispaniarum* nullum Tractatum, Pacem, Treugam, aut aliquod Appunctuamentum cum illo vel illis, aut cum aliis eorum Hominibus, contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra geretur vel inferetur, ſine expreſſâ præfati *Regis Angliæ* ſcientiâ, conſenſu, aſſenſu, & voluntate faciet aut fieri conſentiet.

Quas quidem Ligas, Confœderationes, & Promiſſiones prædictas, & earum quamlibet, ac omnia & ſingula in Capitulis ſupradictis contenta, præfati Oratores dictorum *Regis Romanorum & Principis Hispaniarum*, pro præfato *Rege Romanorum*, pro ſe & per ſe, ac nomine ſuo, tanquam *Rege Romanorum*, ac etiam pro *eodem Rege* & præfato *Principe Hispaniarum*, de ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi ſui auctoritate, conſenſu, & aſſenſu, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus inierunt, tractaverunt, concordaverunt, concluſerunt, & acceptaverunt, & per præſentes ineunt, tractant, concordant, concludunt, & acceptant; promittentes per præſentes, quòd ea omnia & ſingula idem Sacratiſſimus *Rex Romanorum*, tanquam *Rex Romanorum*, integraliter obſervabit & adimplebit, juxta eorundem formam & tenorem; & quòd citra Feſtum Paſchæ proximè & immediatè futurum poſt Datam præſentium, & ante Contractum Sponſalium, inter præfatum *Principem Hispaniarum*, & Sereniſſimam Dominam *Dominam Mariam dicti Regis Angliæ Filiam Chariſſimam*, Deo Duce, contrahendorum, ſuas Litteras, hujus Tractatûs & omnium & ſingulorum Capitulorum in eodem contentorum, ratificatorias, confirmatorias, & acceptatorias, nomine ſuo proprio, ut *Rege Romanorum*, manu ſuâ ſignatas, & ſuo Magno Sigillo ſigillatas, præſentibus ſimiles, præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc ſufficienter auctoriſato vel auctoriſatis *in Civitate Londoniarum* tradet, tradíve faciet; qui quidem *Rex Angliæ*, tunc & ibidem tenebitur alias ſuas Literas Patentes conſimiles præfato *Regi Romanorum*, ejúsve Commiſſario ad hoc ſufficienter auctoriſato, ſimiliter tradere & deliberare, tradíve & deliberari facere; & ſi contingat, quod minimè creditur, quòd præfatus *Rex Romanorum* hoc facere neglexerit, remanebunt nichilominus omnia & ſingula quæ ſupraſcripta ſunt, quantum ad præfatum *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Succeſſores ſuos attinet, firma & ſtabilia, & per *eundem Principem*, Hæredes, Succeſſores, & Subditos ſuos, juxta ſui formam & tenorem, inviolabiliter obſervabuntur & adimplebuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque præfatus *Rex Romanorum*, per hujus Tractatûs Ratificationem, Acceptationem, aut Confirmationem, aut per aliquid in eodem contentum, poſſit aut debebit recedere a Tractatibus, Pacis, Amicitiarum, Ligæ, & Confœderationum, inter eosdem Reges per eorum Commiſſarios antehac initis, contractis, & concluſis de Datâ *viceſimi diei menſis Junii*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſecundo*, ac per ſeparatas Litteras Patentes præfatorum Regum, videlicet, dicti *Regis Angliæ* de Datâ *quartidecimi diei menſis Auguſti*, *Anno Domini ſupradicto*, & præfati *Regis Romanorum* de Datâ *viceſimi octavi diei menſis Julii*, *eodem Anno* approbatis, ratifficatis, & confirmatis, ac poſtea per eosdem Reges ſolempniter juratis, nec eisdem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquomodo contravenire aut derogare; ſed quòd iidem Tractatus & omnia in eisdem contenta in pleno & perfecto robore ſuo maneant & effectu; præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obſtante.

Item,

ANNO 1508.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd neque præfatus *Rex Angliæ*, neque dictus *Princeps Hispaniarum*, per præſentem Tractatum vel aliquid in eodem contentum poſſit aut debeat recedere a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis inter præfatum *Regem Angliæ*, & celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Caſtellæ, præfati Principis Hispaniarum Patrem*, Windeſore pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, inito, concordato, & concluſo, de Datâ *noni diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo quinto*, nec eidem aut alicui ejusdem Tractatûs Capitulo quoquo modo contravenire aut derogare; ſed quòd idem Tractatus in omnibus & per omnia in ſuo pleno & perfecto robore maneat & effectu, præſenti Tractatu, vel aliquo in eodem contento, in aliquo non obstante.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, & Oratores præfati *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum*, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, promiſerunt, & per præſentes promittunt, quòd præfatus *Princeps Hispaniarum*, tàm dictum Tractatum Amicitiarum inter præfatum *Regem Angliæ*, & bonæ memoriæ *Philippum nuper Regem Caſtellæ, Patrem ſuum*, pro ſe, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis, initum, concordatum, & concluſum, de Datâ *noni diei menſis Februarii*, *Anno Domini milleſimo, quingenteſimo quinto*, & omnia & ſingula Capitula in eodem Tractatu contenta, quàm etiam præſentem Tractatum, & omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, poſtquam decimum quartum ætatis ſuæ Annum attigerit, per Literas ſuas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas manu ſuâ ſubſcriptas, & Magno Sigillo ſuo ſigillatas, & harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, quandocumque & quotienscumque per dictum *Regem Angliæ*, ejusve Hæredes aut Succeſſores, per Nuncios aut Litteras ad hoc requiſitus & interpellatus fuerit, confirmabit & ratificabit, easdémque Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, ſic, ut præfertur, factas, dictus *Princeps Hispaniarum* præfato *Regi Angliæ*, ejúsve Deputato vel Deputatis, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, infra duos menſes, dictam requiſitionem & interpellationem, requiſitiones & interpellationes proximè & immediatè ſequentes, *in Civitate Londoniarum* tradet & deliberabit, ſeu tradi & deliberari faciet; idémque *Rex Angliæ* conſimiles Literas Ratificatorias & Confirmatorias, præfati *Principis Hispaniarum* Oratoris Deputato, vel Commiſſario ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem ſimiliter tradere & deliberare tenebitur & obligabitur, prout per præſentes tenetur & obligatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, quòd tàm præfatus *Rex Angliæ*, quàm dictus *Princeps Hispaniarum*, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu dicti *Regis Romanorum*, Avi & Tutoris ſui, præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per ſuas Literas Patentes, in debitâ & ſufficienti formâ factas, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, confirmabit & ratificabit, ſuplendo omnes & ſingulos tàm Juris quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam beneficio omnium Legum & Canonum, necnon omnibus & ſingulis tàm Juris quàm Facti exceptionibus, etiam ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus, in vim Pacti renunciando; quibus etiam omnibus & ſingulis nos dicti Oratores, nominibus, auctoritate, conſenſu, & aſſenſu quibus ſupra, expreſſè & in vim Pacti in hiis Scriptis renunciamus;

Quas quidem Litteras Ratificatorias & Confirmatorias, prædictus *Princeps Hispaniarum*, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, & antequam ſuus Orator ſive Commiſſarius pro Sponſalibus cum dicta *Domina Maria* contrahendis, in Angliam venerit, in Civitate Londoniarum præfato Domino *Regi Angliæ*, ejúsve Commiſſario ad hoc ſufficienter deputato tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet; & idem *Rex Angliæ* conſimiles ſuas Literas Patentes Commiſſario dicti *Principis Hispaniarum* ad hoc ſufficienter auctoriſato, tunc & ibidem tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet.

Sequitur tenor Commiſſionis præfatorum Regis Romanorum & Principis Hispaniarum,

MAXIMILIANUS, Dei gratiâ, *Romanorum* REX

ſemper Auguſtus, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, &c. & *Karolus*, eadem gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum*, utriúsque Siciliæ, Jeruſalem &c. ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carinthiæ*, *Carniolæ*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, & *Gheldriæ*, COMITES *Hapsburgen: Flandriæ*, *Thirolis*, *Artheſii*, *Burgundiæ*, PALATINI & *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Alſatiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ ac Sacri Romani Imperii*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Kiburgi*, *Namurci*, & *Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiæ*, *Sclavonicæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, & *Mechliniæ*; univerſis & ſingulis, præſentes Literas viſuris & lecturis, Salutem.

ANNO 1508.

Notum facimus quòd nos,

De fidelitate, providis circumſpectionibus, & induſtriis, dilectorum & fidelium noſtrorum, *Jacobi de Luxemburgo*, Domini de Fiennes Conſanguinei Locumtenentisque & Gubernatoris noſtri, Comitatuum Flandriæ & Artheſii; *Johannis Domini de Berghes*, Conſiliariorum & Cambellanorum noſtrorum, Militúmque Ordinis noſtri aurei Velleris, *Laurentii de Gorrenodo*, Baronis Monthaneſii Gubernatoris Breſſiæ; *Johannis le Sauvaige*, Militis Præſidis Flandriæ, & Magiſtri *Philippi Haneton* Audientiarii & Primi Secretarii noſtri, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes;

Dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim & diviſim, plenam, tenore præſentium, Auctoritatem, Poteſtatem, ac Mandatum generale & ſpeciale; pro nobis *Rege Romanorum* Tutorio nomine, & tanquam Tutore noſtri Nepotis *Principis Hispaniarum*, & nobis *Principe prædicto*, de conſenſu & auctoritate ejusdem Regis, Tutoris Avi & Domini noſtri Metuendiſſimi, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Angliæ & Franciæ Rege*, Fratre Conſanguineo ac Confœderato noſtro Chariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Angliæ* Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus, communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, nominibus quibus ſupra, Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos noſtros ex una, & præfatum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejúsque Regna, Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex alterâ, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis, & concludendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas validas & efficaces, Magnis Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi,

Necnon conſimiles Litteras noſtras Patentes, manibus & Sigillis noſtris ſimiliter communitas promittendi, tradendi, & deliberandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet oportuna, ac etiam ſi talia ſint, quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio ac Principis, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Litteras noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias, tempore, modo, loco, & formâ, prout inter *noſtros* & præfati *Regis Angliæ* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum & concluſum, daturos, tradituros, & deliberaturos;

Dantes inſuper præfatis noſtris Oratoribus & Commiſſariis auctoritatem & facultatem promittendi, quòd nos *Princeps Hispaniarum*, ea omnia & ſingula, per ipſos Oratores noſtros tractanda, capitulanda, & concludenda, dum ad congruam ætatem pervenerimus, de novo confirmabimus, ratificabimus, & approbabimus, cum Clauſulis ad hoc debitis & requiſitis.

In cujus rei Teſtimonium has noſtras præſentes Literas Sigillo noſtro Archiducali, quo hactenus in modum proviſionis uſi fuimus, juſſimus communiri.

Datum in *Oppido noſtro Mechlinenſi*, die duodecimâ

ANNO 1508. menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo, Regnorum verò noſtri Regis, videlicet, Romanorum viceſimo ſecundo, & Hungariæ &c. decimo octavo.

Et ſuper plicam eſt ſcriptum id quod ſequitur.

Per Dominos *Regem* & *Archiducem* in eorum Concilio,

Dominâ *Margaretâ Auſtriæ & Burgundiæ Duciſſâ Viduâ Sabaudiæ*,
Comitibus de Naſſau & de Buren.
Dominis de Chiernes, de Ville, de Zeuenberghe,
Domino *Florentio de Egmonda*,
Domino *Johanne de Vorſt* Milite Cancellario Brabantiæ,
Magiſtro *Johanne Pieters*, Præſide Magni Concilii,
Et aliis præſentibus.

Sic ſignat'

VER DE RUE.

Sequitur Tenor Commiſſionis præfati Regis Angliæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, & providis circumſpectionibus Venerabilis in Chriſto Patris *Ricardi Episcopi Wintonienſis*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, ac Chariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Comitis Surriæ* Theſaurarii noſtri Angliæ, necnon, Dilectorum & Fidelium noſtrorum, *Thomæ Dockwra* Prioris Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia, Magiſtri *Nicholai Weſt* Legum Doctoris, & *Gilberti Talbot* Militis Deputati noſtri Caleſiæ, Conſiliariorum noſtrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos facimus, conſtituimus, ordinamus, & deputamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, quatuor aut tribus eorum, plenam, tenore præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro cum Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* REGE ſemper Auguſto, ac *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* & Sereniſſimo ac Illuſtriſſimo Principe *Carolo* PRINCIPE *Hispaniarum utriusque Siciliæ*, *Jeruſalem &c.* ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *&c.* Fratre, & Conſanguineis, ac Confœderatis noſtris Chariſſimis, eorúmve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ad hoc ab eodem *Rege Romanorum*, Tutorio nomine, & tanquam Tutore præfati *Principis Hispaniarum*, & ab eodem *Principe Hispaniarum*, de conſenſu & auctoritate ejusdem *Regis Romanorum*, Tutoris & Avi ſui, Poteſtatem & Auctoritatem ſufficientem habentibus communicandi, tractandi, appunctuandi, conveniendi, & concludendi de & ſuper Amicitiâ, Ligâ, Confœderationibus, & Intelligentiis *inter nos*, Hæredes, & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos noſtros ex una, & præfatum *Regem Romanorum*, tanquam Tutorem prædicti *Principis Hispaniarum*, & eundem *Principem Hispaniarum*, Hæredes & Succeſſores ejusdem Principis, ejúsque Terras, Patrias, Dominia, Subditos, Alligatos, & Confœderatos, partibus ex altera, ineundis, habendis, capiendis, conveniendis;

Ac de & ſuper præmiſſis, ſicut præfertur, appunctuatis, conventis, concluſis, Literas Patentes validas & efficaces, manu & Magnis Sigillis ſuis communitas, petendi, exigendi, & recipiendi;

Necnon conſimiles Literas noſtras Patentes, manu & Sigillis noſtris ſimiliter communitas, promittendi, tradendi, & deliberandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi & exequendi, quæ circa præmiſſa neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, etiam ſi talia ſint quæ de ſe Mandatum magis exigant ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros & obſervaturos totum & quicquid per dictos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Factores, & Deputatos, aut eorum aliquem, actum, geſtum, conventum, ſeu concluſum fuerit in præmiſſis, ſeu aliquo præmiſſorum; & ſuperinde Literas noſtras Patentes Ratificatorias, Confirmatorias, & Approbatorias tempore, loco, modo, & formâ, prout inter noſtros & præfatorum *Regis Romanorum* & *Principis Hispaniarum* Oratores, Procuratores, & Commiſſarios conventum fuerit, concordatum, & concluſum, daturos, tradituros, & deliberaturos. ANNO 1508.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* octavo die menſis Decembris, Anno Regni noſtri viceſimo tertio.

PORTER.

In quorum omnium & ſingulorum robur & Teſtimonium has præſentes Literas Manibus noſtris ſubſignavimus & Sigillis noſtris comunivimus.

Datum in *Opido Caliſiæ* viceſimo primo die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſeptimo.

Sic ſignatas ſuper plicam.

J. DE LUXEMBURG.
J. DE BERGHES.
L. DE GORRENODO.
J. LE SAUVAIGE.
HANETON.

Fueritque in decimo tertio dicti præinſerti Tractatûs Articulo inter cætera conventum, tractatum, concordatum, & concluſum quòd,

Nos *Maximilianus*, tunc *Rex*, nunc verò *Romanorum Imperator*, tàm nomine noſtro proprio & privato, ac ſub Titulo noſtro *Regis Romanorum*, quàm Tutorio & Adminiſtratorio nomine Perſonæ & bonorum *noſtri Karoli Principis Hispaniarum*,

Et nos *Princeps Hispaniarum* de auctoritate, aſſenſu & conſenſu *noſtri Imperatoris*,

Prædictum Tractatum in omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, Punctis, & Capitulis, ratum & gratum habebimus, illúmque acceptabimus, confirmabimus, ratificabimus, approbabimus, ac inviolabiliter obſervabimus: & eâ cauſâ Literas noſtras Patentes, ſigno noſtro manuali & Sigillo noſtro communitas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Fratri & Conſanguineo noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis vel Deputatis, in Civitate Londoniarum expediri & deliberari mandavimus, citra Feſtum Paſchæ proximè futurum, prout latiùs in dicto Tractatu, & ſingulariter in prædicto decimo tertio illius Articulo expreſſè continetur,

Hinc eſt quòd nos,

Præinſertum Ligarum, Fœderum, Amicitiæ, ac perpetuæ Intelligentiæ Tractatum, per dictos noſtros ac dicti *Regis Angliæ* Oratores factum & concluſum, cum omnibus & ſingulis ſuis Partibus, Punctis, Articulis, & Capitulis, tàm in ſpecie quàm in genere, ratum & gratum habentes, Conventionique ac Promiſſioni dictorum Oratorum noſtrorum circa præmiſſa factis, ut par eſt, ſatisfacere volentes,

Pro nobis, nominibus, auctoritate, aſſenſu & conſenſu, quibus ſupra, laudavimus, acceptavimus, confirmavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamúsque, & ratificamus, acceptamus, confirmamus, emologamus, & approbamus, ac roboris firmitatem perpetuò obtinere volumus & declaramus per præſentes.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Imperatoris ac Principum, omnia & ſingula in præinſerto Ligarum, Amicitiæ, ac perpetuarum Intelligentiarum Tractatu contenta & deſcripta, tàm in ſpecie, quàm in genere, rata, grata, & firma habere; eaque cum omnibus & ſingulis ſuis Articulis, Partibus, & Punctis, ſingula ſingulis referendo, pro noſtrâ parte, & in quantum nos attinet aut noſtrâ intereſt & intererit, inviolabiliter & perpetuò obſervare: & nunquam per nos, vel alium contra ire, dicere, opponere, vel venire, ſeu contra ire volenti in aliquo conſentire clàm, palàm, tacitè, vel expreſſè, quovis quæſito colore; ſupplentes omnes & ſingulos, tàm Juris, quàm Facti defectus, ſi qui tales ſint, ac etiam renunciantes omni beneficio omnium Legum & Canonum, etiam omnibus & ſingulis in vim Pacti tàm Juris, quàm Facti exceptionibus, ſpecialem & expreſſam renuntiationem requirentibus;

Declarantes tamen, tenore præſentium, quòd per hujus-

ANNO 1508.

hujusmodi Tractatum, ut præmittitur, factum, ac modo quo supra per nos acceptatum, approbatum, & confirmatum non intendimus quovismodo recedere a Tractatibus Pacis, Amicitiarum, & Confœderationum, aliàs, per Oratores *nostri Imperatoris*, ad id sufficienter instructos, ac etiam dicti *Regis Angliæ*, initis, concordatis & conclusis *inter nos Imperatorem* ex unâ, & præfatum *Regem Angliæ*, Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum ex aliâ partibus, sub *die vicesimo mensis Junii*, *Anno Domini millesimo*, *quingentesimo secundo*:

Ac inde per nos *Imperatorem* Literis nostris Patentibus & separatis sub die *vicesimo octavo mensis Julii Anni prædicti*, ac etiam per ipsum Regem aliis Literis suis Patentibus, etiam separatim expeditis datis, *decimo quarto die Augusti*, *ipsius Anni quingentesimi secundi*, confirmatis, ratificatis, & approbatis,

Indéque per utrúmque nostrûm solemniter juratis,

Nec etiam a Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ & Confœderationis, inter præfatum *Regem Angliæ*, &, celebris memoriæ, *Philippum nuper Regem Castellæ*, Filium *nostri Imperatoris* Carissimum, Dominum & Genitorem *nostri Principis Hispaniarum*, *Windesore* pro se Hæredibus & Successoribus suis, inito, concordato & concluso, de Data *noni diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimi quingentesimi quinti*,

Nec eidem aut alicui eorumdem Tractatuum Capitulo quoquo modo contra venire aut derogare, neque illis per præmissa quovis modo derogatum iri, quinymo eosdem Tractatus hic proximè designatos, cum omnibus & singulis Clausulis & Capitulis in eis contentis, in suo robore permanere, ac debitum executionis effectum sortiri debere decernimus & declaramus; præsenti Tractatu, superiùs ad longum inserto, inde confecto, aliísque, quæ in contrarium obici possent, non obstantibus.

In quorum præmissorum Testimonium hiis Literis Patentibus, manibus nostris propriis subscriptis & signatis, Sigillum nostrum jussimus appendi.

Datum in *Opido nostro Mechlinienſi*, die vicesimâ sextâ mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo septimo (*a*), Regnorum verò nostri, Imperatoris (videlicet) Germaniæ vicesimo tertio, & Hongariæ, &c. decimo octavo.

(*a*) ou plutôt *octave.*

MAXIM.
CHARLES.

PER DOMINOS,
IMPERATOREM,
ET ARCHIDUCEM.

RENNER.

LI.

10. Dec. L'EMPIRE, LA FRANCE, ET LE DUC DE GUELDRES.

Traité de Paix & d'Alliance entre MAXIMILIEN I. *&* CHARLES, *Prince d'Espagne, son petit-fils, d'une part; & le Roi* LOUIS XII. *&* CHARLES D'EGMOND, *Duc de Gueldres, d'autre. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 46.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, &c. Rex Germaniæ, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Luxemburgiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, & Gueldriæ, Lantgravius Alsatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Hasburg, & Hannoniæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goritiæ, Artesii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretti, in Kiburg, & Zutphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii super Anasum, & Burgoviæ, Dominus Frisiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ. Recognoscimus, & præsentium tenore notum esse volumus universis, quòd nihil in rebus humanis existimemus salubrius, commodius & optabilius, ac pro communi utilitate æque necessarium, quam sanctæ Pacis reverentiam, & mutua hominum Commercia, Societates, Amicitias, & Fœdera, quibus etiam parvissimas res ad summas opes, Dignitates & Honores excrevisse multorum exemplo patet. E contra verò sævos bellorum tumultus, & adversa mortalium pectora & arma, etsi plerasque clarissimas & florentissimas Respublicas dejecisse, ac penitùs evertisse notissimum sit: Tamen Respublica Christiana, quantum jacturæ & damni ex Principum suorum intestinis odiis, discordiis, & bellis ex multo nunc tempore sit perpessa, vel hoc unum ab omnibus fidelibus est gravissimè indolendum, quòd Christiani nominis hostes immanissimi Turci, aliique infideles hinc occasionem capientes in dies eorum vires accrescendi, tantùm nunc invaluerint, ut nisi rabidus illorum impetus contundatur, & huic præsentissimo malo à fidelibus maturo consilio & remedio præveniatur, ultra præteritas jacturas & clades Religioni nostræ & Christi fidelibus sævissimè illatas, adhuc majora & graviora pericula in dies nobis imminere ab illis plurimum sit timendum. Quam rem, nos qui Religionis nostræ Sacrosanctæ, & communem totius Reipublicæ Christianæ utilitatem, exaltationem, honorem, salutem & conservationem semper alto pectore gerimus, sæpius ac sæpius nobiscum revolventes, & præ oculis habentes, ad nullam unquam rem Mundi tantùm aspiravimus, & cum tanto fervore, studio & affectu desideravimus, quàm Christianorum Principum inter se Unionem, Concordiam, & Pacem, ut aliquando sociis concordibusque Armis, ad exterminandam communium Hostium truculentiam & barbariem, communis expeditio contra perfidos Turcos susciperetur; maximè accedente ad hoc Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Julii secundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Universalis Ecclesiæ Summi Pontificis, Domini nostri Reverendissimi exhortatione, qui tam sollicito studio, & paternis suis admonitionibus toties apud nos, aliosque Christianos Principes, pro hac Unione fienda indesinenter institit, & sollicitavit. Cùmque imprimis senserimus Sereniſſimum & Excellentissimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, &c. Fratrem nostrum carissimum, ad sanctam Unionem, Concordiam, ac Pacem nobiscum ineundam, æque ac nos summo animi fervore desideranter inclinatum: Nos ea de causa nuper Illustrissimam Principissam Margaretam, Archiducissam Austriæ, Ducissam Burgundiæ, relictam Sabaudiæ, Filiam nostram carissimam, ad Civitatem nostram Imperialem Cameracensem misimus, quæ vigore pleni ac sufficientis Mandati nostri, tanquam specialis nostra in hac parte Procuratrix, cum Reverendissimo in Christo Patre, Domino Georgio de (1) Ambasia, tituli Sancti Sixti, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinale, & Archiepiscopo Rothomagensi, Sedis Apostolicæ per Franciam de latere Legato, amico nostro carissimo, à prædicto Sereniſſimo Fratre nostro Franciæ Rege illuc etiam cum pleno Mandato, tanquam speciali illius ad hoc Procuratore transmisso, post multos Tractatus & disputationes habitas circa differentias, quæstiones, & controversias inter nos, Illustrissimum Archiducem Carolum, Hispaniarum Principem, &c. Nepotem nostrum carissimum, & præfatum Sereniſſimum Fratrem nostrum Regem Franciæ, & Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, vertentes, inivit, fecit, concluſit, & juravit, ac Litteris suis roboravit Pacem & Concordiam, juxta Capitula, Puncta, & Articulos accordatos. Quarum Litterarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

MARGARETA, Dei gratiâ ex Archiducibus Austriæ, & Ducibus Burgundiæ, relicta vidua Sabaudiæ, (2) &c. Recognoscimus, & præsentium tenore profitemur, notumque volumus esse universis, quòd ad laudem & honorem omnipotentis Redemptoris nostri Jesu Christi, exaltationemque & augmentationem totius Christianæ Religionis, ac fidei Catholicæ & Orthodoxæ, necnon ad honorem, commodum, tranquillitatem, tutelam, & conservationem Regnorum, Dominiorum, Statuum, & Subditorum Sacratissimi & Invictissimi Principis & Domini, Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris semper Augusti, Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Regis, Archiducis Austriæ, Ducis Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comitis Palatini, &c. Domini & Genitoris nostri Metuendissimi, & Sereniſſimi & Christianissimi Domini

(1) Le Roi *Louis* XII. fit ce Cardinal, le seul Plenipotentiaire de cette Paix, & lui donna un si ample Pouvoir, qu'il ne voulut pas seulement le charger d'aucunes Instructions par écrit. Il ne faut pas être surpris, si le Cardinal, qui, quoi que fort attaché aux interêts de son Maître, étoit encore plus porté pour ses interêts particuliers, conclut un Traité tout-à-fait desavantageux à la France, & qui lui fit perdre depuis le Duché de Milan. Ajoutez à cela qu'il ne put résister à la tentation de se voir tête à tête negocier avec *Marguerite*, ce qui lui enfla si fort le courage, qu'il crut, qu'il devoit par complaisance accorder à peu près tout ce qu'on lui demandoit.

(2) Gouvernante des Païs-Bas, durant la Minorité de *Charles*, depuis Empereur.

ANNO 1508.

ni Ludovici, Francorum Regis, &c. ac Illuſtriſſimi Principis Caroli, Archiducis Auſtriæ, Hispaniarum Principis, &c. Nepotis noſtri cariſſimi, ad exaltationem quoque Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini, Domini Julii ſecundi, Divinâ providentiâ Sanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ Summi Pontificis, Domini noſtri obſervandiſſimi, qui tanquam bonus Eccleſiæ ſibi commiſſæ Paſtor, & ſollicitus Pater, pervigili cura & ſtudio crebrisque admonitionibus, ad excitandos Chriſtianorum Principum animos laboravit, ut ſepoſitis & abolitis inteſtinis ſimultatibus, & contentionibus, concordiam, & fraterni Amoris Fœdera amplecterentur, & contra Eccleſiæ Romanæ, & ſanctæ Religionis noſtræ Hoſtes, concordibus armis, ſe unirent, illisque tanto acriùs reſiſtere poſſent. Nos tanquam locum & vicem tenens, & Negotiorum Geſtrix & Procuratrix, atque in hac parte Procuratorio nomine ſupra dicti Sacratiſſimi Domini Maximiliani, Romanorum Imperatoris, &c. Domini & Genitoris noſtri Metuendiſſimi, vigore & virtute Mandati noſtri ſufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hîc ſequitur, & eſt talis.

MAXIMILIEN, par la grace de Dieu élu Empereur des Romains, toûjours Auguſte, Roi de Germanie, de Hongrie, de Dalmacie, de Croatie, &c. Et Charles, par la même grace Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, des deux Siciles, de Jeruſalem, &c. Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldre, Lantgrave d'Alſace, Prince de Sueve, Palatin de Hasbourg, & de Hainaut, Prince & Comte de Bourgogne, de Flandre, de Tirol, d'Artois, Gorice, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Marquis du Saint Empire, & de Burgau, Seigneur de Friſe, ſur la Marche de Sclavonie, de Portenau, de Salins & de Malines: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, ſalut. Comme pour le bien & utilité de toute la Chrêtienté, & éviter les maux & inconveniens, qui par la continuation des diférens, diviſions, & diſſenſions étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent & tres-puiſſant Prince nôtre tres-cher & tres-aimé Frere & Couſin, le Roi de France, ſe peuvent enſuivre, ſoit aviſé être tenu une journée par aucuns nos Commis & Deputez, & ceux d'icelui nôtredit Frere, en nôtre Cité de Cambrai, le huitiéme jour d'Octobre prochain, ſur tous & quelconques diférends & queſtions, qui ſont & peuvent être entre nous deux, nos Roiaumes, Païs, & Sujets. Savoir faiſons, que nous, ces choſes conſiderées, mêmement que ne ſavons perſonne en qui mieux nous nous devions confier, que en la perſonne de nôtre trés-chere & trés-amée fille unique de nous Empereur, & tante de nous Charles, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie; icelle avons commiſe, deputée, ordonnée, & établie, commettons, deputons, ordonnons, & établiſſons par ces preſentes nôtre Procureur General, & certain meſſage ſpecial, en lui donnant plein pouvoir, autorité, & Mandement ſpecial, de ſe trouver à icelle journée, traiter, pacifier, conclure, & accorder de par nous, & en nôtre nom, avec ledit Roi de France, ou ſes Commis & Deputez à ce, tous & quelconques diférends, queſtions, debats, malveillances & rancunes, qui ſont & peuvent être entre nous, & ledit Roi de France, nosdits Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis & Alliez. Auſſi de faire, traiter, & conclure toutes Amitiez, Confederations, & bonnes Intelligences, qui ſe peuvent & doivent faire entre bons Freres & Couſins, leurs Roiaumes, Païs, & Sujets, Amis, & Alliez & Bienveillans d'iceux, jurer en nôtre ame les tenir, entretenir, & obſerver, & de en ce faire, comme auſſi leurs circonſtances & dépendances tout autant comme nous mêmes ferions, ſi preſens en nôtre perſonne y étions, jaçoit ce que la choſe requiſt Mandement plus ſpecial. Promettant en bonne foi avoir & tenir ferme, ſtable, & agreable à toûjours, tout ce qui par nôtredite fille ſera fait, conclu, paſſé & accordé touchant les choſes deſſusdites, & leurs circonſtances & dépendances, & de le ratifier, ſans jamais aller, faire, ni ſouffrir être fait, ores, ni au tems à venir, aucune choſe au contraire. En témoin de ce nous avons fait mettre nôtre Scel à ces preſentes. Donné en nôtre Châtel de Tournhout, le quatorziéme jour de Septembre, l'an de grace 1508. & de nos Regnes, ſavoir de celui des Romains, le vint-troiſiéme; & de Hongrie, &c. le dix-neuviéme. *Signé deſſous*, MAXIMILIEN. *Et ſur le repli*: Par l'Empereur, & Monſeigneur l'Archiduc, RENNER.

ANNO 1508.

Hodie cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, Domino GEORGIO de Ambaſia, *tituli ſancti* XISTI, *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbytero Cardinale, & Archiepiſcopo Rothomagenſi, & per Franciam Apoſtolico de latere Legato, tanquàm Procuratore, nomine ſupradicti Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Principis, Domini* LUDOVICI, *Francorum Regis, &c. vigore & virtute ejus Mandati ſufficientis, cujus tenor etiam de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.*

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme puis aucuns tems en ça ſe ſoient quis & cherchez aucuns bons moiens, & convenables expediens & pourparlez, par aucuns gens vertueux, & notables Perſonnages, pour venir à quelque amiable Accord & finale Paix des diférends étans entre nous, & tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, nôtre tres-cher, & tres-amé Frere & Couſin, l'Empereur, l'Archiduc d'Autriche, ſon Fils, & nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, la Ducheſſe Doüairiere de Savoie, &c. ſa fille. Et tellement y a été vaqué, entendu, & procedé, que une Tréve de ſix ſemaines a été entre nous priſe & acceptée, pendant laquelle nos Deputez, tant d'un côté que d'autre, ſe doivent trouver & aſſembler en la Ville de Cambrai, pour en icelle beſogner, vaquer, & entendre à faire & accomplir ladite Paix finale, ou prendre aucune bonne longue Tréve, ainſi qu'il appert par les Lettres Patentes, qui en ont été par entre nous depuis aucuns jours en ça expediées. Et ſoit ainſi que nous deſirant de tout nôtre cœur ſur toutes choſes vivre en paix, repos, & tranquillité, non ſeulement avec nôtre-dit Frere & Couſin, mais auſſi avec tous autres Princes Chretiens, connoiſſant parfaitement le grand & ineſtimable bien, felicité, profit, & utilité qui vient de Paix; & au contraire les maux, & innumerables inconveniens, qui procedent pour raiſon de la Guerre. Nous à ces cauſes, & afin que chacun puiſſe clairement connoître, que à nous n'a tenu, ne tient, ne tiendra, que ladite Paix ne ſe faſſe & parfaſſe entierement, & que ne vivions dorenavant avec nôtredit Frere & Couſin, & lesdits Fils & Fille, en toute amour, bonne fraternité, & loiale dilection, avons voulu élire & choiſir en nôtre Roiaume quelque bon, grand, notable, & vertueux Perſonnage, pour faire & traiter de ladite Paix finale, ou longue Tréve, comme dit eſt, auquel nous avons toute ſeûreté & fiance. Savoir faiſons, que nous ce conſideré, & pour la tres-grande, bonne, entiere, & parfaite confiance, que nous avons de la perſonne de nôtre tres-cher & tres-amé Couſin, le Cardinal d'Amboiſe, Legat en France, & de ſes ſens, loiauté, prudence, integrité, & longue experience; ſachant auſſi certainement que lui, autant, ou plus que nul autre, a un ſingulier zele, entier & fervent vouloir à ladite Paix, & que pour à icelle parvenir & accomplir, n'y voudra épargner ſa perſonne, le labeur d'icelle, ni autre choſe. Icelui nôtredit Couſin le Legat, pour ces cauſes, & autres bonnes conſiderations à ce nous mouvans, avons ce jourdui, fait, commis, ordonné, deputé, conſtitué, & établi; faiſons, ordonnons, deputons, conſtituons, & établiſſons nôtre Lieutenant General, & Procureur ſpecial quant à ce, & lui avons donné & donnons pouvoir par cesdites preſentes, d'icelle Paix finale, ou longue Treve, traiter & conclure, & pour ce faire avec nôtredite Couſine la Doüairiere de Savoie, & autres Deputez de nôtre Couſin l'Empereur, ſoit au lieu de Cambrai, ou ailleurs, où ſera par entre eux aviſé faire & paſſer tels Articles & conditions de Paix finale, ou longue Treve, que ſera par entre eux accordé, & iceux pour & en nôtre nom jurer ſolennellement ainſi que en tel cas appartient, & autrement y faire beſogner, vaquer, & entendre, tout ainſi & par la forme & maniere, que nous mêmes ferions, & faire pourrions, ſi preſens & perſonellement y étions. Promettant en bonne foi, & parole de Roi, avoir agreable, tenir ferme & ſtable tout ce que par nôtredit Couſin le Legat aura été, ou ſera fait, traité, paſſé, conclu & accordé, & juré pour ladite Paix finale, ou longue Treve, ainſi que dit eſt, ſans jamais venir, ou faire venir au contraire, & icelle Paix finale, ou longue Treve, & tout ce que fait aura par lui été, confirmer, ratifier, & approuver toutes & quantes fois que requis en ſerons, & d'en

ANNO 1508.

& d'en bailler Lettres Patentes en bonne forme. En têmoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre nom, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Roüen, le vintiéme jour d'Octobre, l'an de grace 1508. & de nôtre Regne le onziéme. *Signé*, LOUIS. *Et ſur le repli*: Par le Roi, vous, & autres preſens, ROBERTET.

Tractavimus, egimus, inivimus, convenimus, & concluſimus omnes & ſingulos infraſcriptos Articulos.

Imprimis, quod actum & concluſum eſt inter Procuratricem & Procuratorem prænominatos, nominibus quibus ſuprà, quod inter præfatum Sacratiſſimum Imperatorem, tam nomine ſuo proprio, quam etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Domini Principis Hispaniarum, & Archiducis Auſtriæ, ex una parte; & præfatum Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, ex altera, pro ſe, eorumque Subditis, Regnis, & Dominiis quibuscumque, ſit una bona, vera, fidelis, legalis, ſincera, ac indiſſolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio, duratura ad vitam utriusque ipſorum, videlicet Sacratiſſimi Imperatoris, & Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, & per unum annum poſt, & ipſi ex nunc omnem rancorem, & odia inter ſe deponunt, & extirpant, & prorſus abolent.

Item. Actum eſt, quòd ſit inter ipſas Partes una ſpecialis Confœderatio contra Turcos, & alios Infideles ac Hoſtes Chriſtianæ Religionis. Ita quod rebus eorum compoſitis, dum eisdem videbitur, ad ipſam expeditionem intendere debeant. Quod ſi unus ipſorum, Sacratiſſimi Imperatoris, ac Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, vellet invadere ipſos Turcos, aut alios Infideles, & Chriſtianæ Religionis hoſtes & inimicos, tenebitur alter illi invadere volenti pro poſſe aſſiſtere, & omne auxilium ac favorem præſtare, alliciendo ad hanc glorioſam expeditionem Sanctiſſimum Dominum noſtrum, cæteroſque Reges & Principes totius Chriſtianitatis.

Item. Quod in hujusmodi Pace, Unione, Amicitia, Liga, & Confœderatione, comprehendantur, & expreſſè comprehenſi intelligantur omnes Subditi, Vaſſalli, Amici, & Confœderati utriusque Partis, tam citra, quam ultra Mare, citraque & ultra Montes, & ubicumque exiſtant. Et in ſpecie ambæ Partes nominarunt communiter pro eorum Amicis & Confœderatis Sanctiſſimum Dominum noſtrum, Sereniſſimosque Reges Angliæ, Hungariæ, & Aragoniæ, pro ſuis Regnis & Dominiis.

Item. Contemplatione Majeſtatis Cæſareæ, actum & conventum eſt, quòd durante uno anno proximo, à die publicationis & ratificationis Partium numerando, nihil de facto, aut vi armata attentetur contra Sereniſſimos Regem & Reginam Navarræ, eorumque Regna & Dominia, nec per Chriſtianiſſimum Regem Franciæ, nec per Illuſtriſſimum Dominum Gaſtonem de Foix, Ducem Nemoſii, nec per alios quosvis eorum Subditos, Amicos, & Confœderatos, directè, vel indirectè, aut quovis exquiſito colore. Verùm quantùm ad ea Dominia quæ tenent ſub ſuperioritate & Jurisdictione Regni Franciæ, poterit contra eos juridicè, & omnibus Juris remediis procedere, & eos compescere, ut pareant judicatis. Quantùm verò ad jus Regni Navarræ, & ea quæ non ſunt ſubjecta Coronæ Franciæ, remaneat ipſo Anno durante omnis controverſia in ſuſpenſo. Interim tamen & ante ipſius anni lapſum, poterunt Cæſarea Majeſtas & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ inter ſe tractare de aliquo bono remedio ſedandi & componendi hujusmodi differentiam & controverſiam dicti Regni Navarræ.

Item. Quia Chriſtianiſſimus Rex Franciæ voluit etiam pro ejus Confœderato expreſſè includere Dominum Carolum de Gueldria, aliàs de Egmonda, quem tamen Majeſtas Cæſarea propter non acceptatas Treugas ſex hebdomadarum, immò propter illarum rupturam, prætendebat totaliter ab hujusmodi Tractatu excludendum, & quatenus includendus foret, debere ſaltem eundem Gueldrenſem cogi ante omnia reſtituere ea, quæ ex Ducatu Gueldriæ recuperavit, ſeu veriùs occupavit poſt initam Pacem, ſeu Treugam, cum quondam Sereniſſimo Rege Caſtellæ, ex Oppidis & Caſtris, quæ per dictum Tractatum Pacis, ſeu Treugæ erant per eundem Sereniſſimum Regem Caſtellæ poſſidenda, donec de Juribus Partium eſſet cognitum. Quæ ſunt in ſumma quatuor Oppida, & tria Caſtra per ipſum Gueldrenſem rupta Pace, ſeu Treuga, occupata ultra Oppidum Weſp, & Caſtrum Mudæ, in Hollandia capta, in quibus ipſe Gueldrenſis nullum jus poteſt prætendere. Actum eſt, quòd pro bono Pacis, & contemplatione ipſius Chriſtianiſſimi Regis Franciæ includetur idem Gueldrenſis in hoc Tractatu, his conditionibus, videlicet, quod ipſe Dominus Carolus de Egmonda primò & ante omnia de continenti, & infrà quadraginta dies poſt datam præſentis Tractatus, relaxet, & liberè reſtituat Illuſtriſſimo Domino Archiduci, & Principi Hispaniarum, dictum Oppidum Weſp, & Caſtrum Mudæ, in Hollandia occupata. Et quantum ad alia occupata in Ducatu Gueldriæ, in quo utraque Pars jus prætendit, ut tandem illud Negotium cum fundamento finaliter decidatur, & terminetur, utraque Pars teneat, gaudeat, & poſſideat Oppida & Caſtra, quæ nunc tenent cum ſuis Juribus, pertinentiis, & dependentiis quibuscumque. Nec poſſint, nec debeant ſe invicem inquietare, directè, nec indirectè, donec de Juribus Partium ſit cognitum. Pro qua cognitione fienda, ex nunc eliguntur communiter & concorditer Arbitri, ſeu Compromiſſarii hujus differentiæ, videlicet, idem Sacratiſſimus Imperator, & Sereniſſimi Franciæ, Angliæ, & Scotiæ Reges. Ita tamen quòd ipſi Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ, tanquam viciniores, infrà unum menſem proximum eligent, quilibet ipſorum, duos aut tres probos, honeſtos, & idoneos viros, qui præſtito prius juramento fideliter viſitandi & referendi, habebunt convenire in loco per eosdem Imperatorem, & Regem Franciæ, eligendo & ibidem videre, & viſitare Jura Partium, & totum Negotium diligenter examinare, & omnia alia expedientia & neceſſaria facere; & hujusmodi viſitatione facta, & proceſſu per eos plenè instructo, referent ipſis quatuor Arbitris & Compromiſſariis. Et pro ipſa viſitatione Jurium fienda, ambæ Partes exhibere teneantur eorum Jura in manibus dictorum deputandorum, infrà duos menſes poſt electionem & deputationem ipſorum. Qui Arbitri & Compromiſſarii, infrà annum à die publicationis & ratificationis Cæſaris, & Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, vel citiùs, ſi fieri poſſit, judicabunt & terminabunt, & proferent eorum laudum & deciſionem ſuper hujusmodi differentiis & Juribus Partium. Et ſi ipſi Compromiſſarii & Arbitri non poſſunt ſimul in uno loco convenire ad prolationem Sententiæ arbitramentalis, ſeu laudi, quilibet ipſorum poſſit deputare unum Delegatum in locum ſui, qui Partibus vocatis ſimul conveniant aut ſuper loco differentiæ, aut alio loco per eos eligendo, & ſuper ipſis differentiis Sententiam proferant. Quæ prolatio ſic facta perindè valeat ac ſi per ipſos Arbitros facta foret. Cui cognitioni & deciſioni ipſorum Arbitrorum & Compromiſſariorum, ſive eorum Deputatorum & Delegatorum, ambæ Partes cogantur, & teneantur ſtare & acquiescere ſine contradictione quacumque. Et cuicumque Partium fuerit ipſe Ducatus Gueldriæ ſic adjudicatus, teneatur altera Partium reſtituere quicquid ex ipſo Ducatu detinere, ſeu occupare comperietur, atque in omnibus hujusmodi Sententiæ ferendæ parere, ſub pœna perditionis prætenſi Juris Partis non obſervantis. Verùm, ſi ipſi Arbitri & Compromiſſarii non poſſent ex juſta & rationabili cauſa infrà annum hujusmodi controverſiam decidere & terminare, licitum erit eis ordinare incontinenti lapſo anno aliquem honeſtum modum quo ambæ Partes in ipſo Ducatu Gueldriæ ſe regere & gubernare debeant, donec pleniùs de Juribus Partium eſſet cognitum per eosdem Arbitros, qui poterunt, ſi ad id concordes communiter exiſtant, & non aliter, dictum compromiſſum ſemel tantùm prorogare, rata ſemper manente hujusmodi Pace & Concordia inter Partes contrahentes. Et ſi interim ſuper poſſeſſione dictarum rerum & pertinentiarum controverſia oriretur, non debeant, nec poſſint ipſi, via facti procedere, ſed remittant hujusmodi controverſiam ad Arbitros eligendos & deputandos per Cæſarem, & Regem Franciæ. Et ſi ipſe Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, aliquod præmiſſorum non obſervaret, ſeu quovis modo in aliqua parte contraveniret, directè vel indirectè, ſive non reſtituendo Oppida Hollandiæ, de quibus ſuprà, ſive non acceptando & ratificando hujusmodi Tractatum, in quantum eum concernit, ſive etiam non parendo pronuntiandis & ordinandis per ipſos Arbitros & Compromiſſarios, ut ſuprà electos, aut aliàs quovis modo à contentis in hujusmodi Tractatu deficeret, his caſibus, aut altero ipſorum adveniente, tunc Chriſtianiſſimus Rex Franciæ eidem Gueldrenſi nullo modo auxilium, ſeu favorem præſtabit, imo operam dabit cum effectu, quòd etiam Subditi ipſius Chriſtianiſſimi Regis Franciæ nullo modo auxilium, ſeu favorem eidem Gueldrenſi præſtabunt; adeo quòd ipſe Gueldrenſis in altero dictorum caſuum nullum penitus habebit auxilium, præſidium, ſeu favorem

ANNO 1508.

ANNO 1508.

rem ab ipso Christianissimo Rege Franciæ, nec à suis Subditis directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore.

Item. Quia per Treugam sex hebdomadarum nuper initam inter Majestatem Cæsaream suo, & nomine Illustrissimi Domini, Principis Hispaniarum, & Archiducis Austriæ, ejus Nepotis, & Christianissimum Regem Franciæ, suo, & nomine Domini Caroli de Gueldria, aliàs de Egmonda, inter cætera ipse Christianissimus Rex Franciæ expressè promisit, bona fide, & in verbo Regio, pro se, & dicto Domino Carolo de Gueldria, quòd pendente ipso tempore sex hebdomadarum interteneretur ipsa Treuga sine aliquali innovatione, & si quid contrarium factum esset, faciet ipse Christianissimus Rex Franciæ id reparari, & ad pristinum statum reponi, & vice-versa Majestas Cæsarea itidem promisit pro se, & dicto Illustrissimo Domino Archiduce. Ideo actum & conventum est quòd, quicquid hinc inde, durante ipsa Treuga sex hebdomadarum, occupatum, seu attentatum apparebit in præjudicium ipsarum Treugarum, contra quoscumque in eadem Treuga nominatos & comprehensos, debeat hinc inde incontinenti restitui, & reparari, ac ad pristinum statum reduci, omni exceptione cessante. Et quòd Christianissimus Rex Franciæ id cum effectu exequi faciet, tam pro se, quàm pro dicto Domino Carolo de Gueldria. Et itidem faciet Majestas Cæsarea pro se, & Illustrissimo Domino Archiduce.

Item. Quoniam ipse Tractatus quoad Gueldriam habet effectum Pacis, actum est, quòd Mercatores & Subditi, hinc indè liberam habeant conversationem, aditum & transitum in Dominiis, & ad Dominia alterius Partis, quòdque particulares Personæ habentes Bona in Territoriis alterius Partis, & Confœderatorum, redeant hinc inde ad possessionem bonorum suorum, & potissimè viri Ecclesiastici, quibus nullum penitùs debet fieri impedimentum hinc indè in possidendis eorum bonis Ecclesiasticis, quæ in Dominiis alterius Partis consisterent. Et insuper, si sint aliqui captivi hinc indè, quòd ii restituantur hinc inde, dando captivum pro captivo. Et si plures sint captivi ex una parte, quòd illi admittantur ad compositionem secundùm taxam ordinariam, & hactenus consuetam in ipso Bello Gueldrensi, salvis iis, qui jam nunc composuerunt pro redemptione eorum captivitatis, quorum compositiones firmæ maneant.

Item. Etiam ultra prædictos Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, ut supra communiter nominatos & comprehensos, nominantur pro parte Majestatis Cæsareæ, & expressè includuntur de præsenti, Illustrissimi Duces Juliacensis, & Clevensis, Reverendissimus Episcopus Trajectensis, Comes de Horn; Nobilesque, & Vasalli Gueldriæ, tenentes partitum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et pari modo, pro parte Christianissimi Regis Franciæ, ex tunc nominantur & includuntur, Reverendissimus Dominus Episcopus Leodiensis, & Dominus Robertus de la Mark, Dominus de Sedan, & etiam Subditi & Vasalli tenentes partitum Gueldrensem.

Item. Quoad alios Confœderatos, Amicos, Vasallos, & Subditos, quos utraque Pars particulariter habet, & nominare prætendit, & qui in hujusmodi Tractatu in specie nominati impræsentiarum non fuerunt, licitum erit utrique Parti, videlicet, Sacratissimo Imperatori, & Christianissimo Regi Franciæ, illos nominare infrà quatuor menses proximos, qui tunc nominandi perindè intelliguntur in hujusmodi Tractatu inclusi, ac si ex nunc expressè & specificè nominati fuissent.

Item. Actum est, quòd pendente hujusmodi Pace, donec ipse Illustrissimus Princeps & Archidux ad vigesimum suæ ætatis annum pervenerit, suspendatur homagium & fidelitas, quæ præstari deberent Christianissimo Regi Franciæ ratione eorum, quæ moventur de feudo Coronæ Franciæ.

Item. Ipsa Pace durante actum est, quòd Illustrissimus Princeps & Archidux teneat, & possideat omnia ipsa Dominia moventia de feudo Coronæ Franciæ, iis modis & formis, ac sub eisdem præeminentiis & gratiis, quibus tenebat quondam Sereniissimus Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis, videlicet tam quoad dona & Subsidia Subditorum, & compositiones ordinarias Comitatuum Artesii, & Quadrilegii, ac aliorum Dominiorum, & locorum subditorum Coronæ Franciæ, quam quoad permissionem granariorum, & Gabellarum salis, usumque & cursum salis Salinarum in Ducatu Burgundiæ, & Terris adjacentibus, ac suspensionem mille Librarum Viennensium, quàm etiam quoad alia omnia, quibus ipse Sereniissimus quondam Rex Castellæ tempore ejus vitæ & mortis gaudebat, & fruebatur, salvis tamen semper in omnibus Juribus Superioritatis. Et quòd quæcumque impedimenta in prædictis apposita, ex parte Christianissimi Regis Franciæ, tollantur & amoveantur, ac reducantur ad eum statum, in quo erant tempore mortis ipsius Sereniissimi Regis Castellæ. Nec de cætero, pro iis qui in Comitatu Burgundiæ attentantur via Juris, vel ad exactionem Subsidiorum ipsius Comitatus, contra quoscumque ibidem bona habentes, talia impedimenta apponantur ad requisitionem cujusvis Subditi Regii, sed teneantur tales Subditi recurrere ad remedium Justitiæ. Restituantur tamen ex nunc Pecuniæ prætextu ipsorum impedimentorum exactæ, & per Regem, seu Officiarios suos perceptæ, post mortem dicti quondam Sereniissimi Regis Castellæ. Et pro iis, ac etiam pro Subsidio nuper donato, & accordato à Statibus Comitatus Artesii, & aliis, quæ imposterùm continget donari & accordari ab ipsis Statibus, dentur, & expediantur per Christianissimum Regem Franciæ Litteræ in bona forma. Et poterunt ipsa auxilia & compositiones levari per simplicem quitanciam ipsius Illustrissimi Principis, per manus receptoris dictæ compositionis, seu Subsidii deputandi, juxta morem solitum & consuetum. Eo tamen pacto, quòd pro ipsis auxiliis & compositionibus ordinariis Artesii sic levandis teneatur ipse Illustrissimus Princeps & Archidux singulis duobus annis impetrare & obtinere Litteras Licentiæ levandi ipsa Subsidia. Quas tamen petitas & requisitas ipse Christianissimus Rex Franciæ, durante ejusmodi Pace, ex ejus liberalitate benignè concedet. Et idem fiet quantum ad dona granariorum & Gabellarum salis.

Item. Quia Nobilis Ludovicus de Orleans, Marchio Rotelini, asserebat, se spoliatum Castro Joux, & ex adverso prætendebatur nullum esse spolium, sed illud juridicè captum, tandem pro bono Pacis, & ne majora propter hæc minima perturbentur, actum est, quòd ipse Marchio Rotelini, & ejus Uxor, tam respectu prætensæ spoliationis ex parte sui allegatæ, assertorumque damnorum, ut prætenditur, passorum & supportatorum ad causam ipsius capturæ Castri Joux, necnon occasione Juris hinc inde prætensi in ipso Castro, ac etiam aliis attentatis in Comitatu Burgundiæ, teneantur juri stare, & judicato parere coram Judice competenti, & ubicumque de Jure debebunt; remanente interim ipso Castro Joux, cum omnibus suis pertinentiis & dependentiis, in manibus Officiariorum Majestatis Cæsareæ, & Illustrissimi Principis & Archiducis. Et nihilominus interim durante hujusmodi cognitione, nec ipsi Marchio Rotelini, & ejus Uxor, habeant causam querelæ, actum est, quòd teneant & possideant Castrum Noyerii in Ducatu Burgundiæ situatum, cum suis redditibus, juribus, & pertinentiis, excepto granario salis, quod non intelligitur de pertinentiis ipsius Castri. His conditionibus, videlicet, quod fiat Inventarium de omnibus mobilibus, tam in ipso Castro Noyerii nunc, quàm in Castro Joux tempore capturæ existentibus. Et quòd si contingat, juridicè terminari Castrum Joux non esse restituendum eidem Marchioni, & Uxori, in eum casum ipsi Marchio, & Uxor, nullam penitùs facient quæstionem de ipso Castro Joux, imò etiam incontinenti libere relaxabunt Cæsareæ Majestati, seu Illustrissimo Domino Archiduci, dictum Castrum Noyerii cum omnibus mobilibus ut suprà inventarizandis, sine contradictione quacumque. Et pari modo, si judicaretur dictum Castrum Joux restituendum fore eidem Marchioni, & Uxori, tunc etiam mediante restitutione ejusdem Castri Joux, relaxaretur similiter dictum Castrum Noyerii, cum mobilibus & pertinentiis.

Item. Quia in Comitatibus Flandriæ & Artesii prætenduntur multi abusus facti per Officiarios Christianissimi Regis Franciæ, post mortem quondam Sereniissimi Regis Castellæ, ultra tamen solitum, ac præter formam Privilegiorum & Consuetudinum antiquarum ipsarum Patriarum, conventum est, quòd, teneatur una amicabilis Diæta in loco concorditer eligendo, & ibidem convenientibus Deputatis hinc inde infrà tres menses proximos, omnibus rectè discussis & examinatis, componantur hujusmodi controversiæ amicabiliter. Quòd si fieri non possit, tunc ad Juris remedia recurratur, hac Pace & Concordia nihilominus firma manente.

Item. Actum est, quòd omnes antiquæ querelæ & actiones hinc inde prætensæ inter Imperium, Domum Austriæ, Burgundiæ, & Coronam Franciæ, de quibus in præsenti Tractatu nulla fit mentio, quantùm ad opera facti

ANNO 1508.

facti remaneant in ſuſpenſo, & in ſuo robore, durante hujusmodi Pace, & ſint ſalva Jura utriusque Partis hinc inde, quibus per hujusmodi Pacem ſeu Concordiam nullum fiat præjudicium.

Item. Actum eſt, quòd Majeſtas Cæſarea teneatur Inveſtituram dare de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, Comitatibus Papiæ, Angleriæ, &c. Chriſtianiſſimo Regi Franciæ, vel Procuratoribus ſuis, pro ſe, & ejus liberis, ac descendentibus masculis, & in defectum masculorum, pro Domina Claudia, ejus filia, ejusque futuro ſponſo, ac liberis, ac descendentibus eorum masculis ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & Chriſtianiſſimum Regem Franciæ aliam vel alias ſuscipere filias, fiet Inveſtitura pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex Chriſtianiſſimus ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret illam desponſare, & eorum liberis masculis descendentibus. Et fiat ipſa Inveſtitura cum clauſulis neceſſariis & opportunis, ad inſtar Inveſtituræ alias factæ in Haguenano. Et ad eum finem, Majeſtas Cæſarea renuntiat alteri Matrimonio antea tractato inter ipſam Dominam Claudiam, & Principem Carolum, cum pœnis in ipſo priori Matrimonio appoſitis. Et his mediis, tenebitur Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro omni Jure dictæ Inveſtituræ, & de novo fiendæ, ſolvere Majeſtati Cæſareæ Summam centum millium Coronarum, ſeu Scutorum auri ſolis in auro. Et hoc, per manus eorum, qui dictam Inveſtituram recipient, & die ipſius Inveſtituræ fiendæ, de qua die convenietur.

Item. Actum & conventum eſt, quòd tractata in Tridento, Bleſis, & Haguenano, inter ipſas Partes, in iis in quibus per præſentem Tractatum non expreſſè derogatum fuit, remaneant in ſuo robore, & debitum ſortiantur effectum, ac in præſenti Tractatu & Contractu expreſſè repetita forent.

Item. Si ſuper intellectu hujusmodi Tractatus, vel aliàs, inter Imperatorem, & Regem Franciæ oriretur aliqua quæſtio, vel controverſia, quòd decidatur amicabiliter, & non deveniant ad opera facti.

Item. Conventum eſt inter easdem Partes, quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sereniſſimique Reges Angliæ & Aragoniæ, ac etiam Sacri Romani Imperii Principes, ſint hujus Pacis, Unionis, & Concordiæ, & ſingulorum in eis contentorum, Conſervatores & Fide-juſſores, & totis viribus aſſiſtent ei qui prædicta obſervaverit contra alium non obſervantem.

Item. Actum & conventum eſt quod prætextu hujusmodi Pacis & Concordiæ fiat abolitio generalis de quibuscumque criminibus, delictis, offenſionibus, ſeu injuriis, factis, commiſſis, & perpetratis per Subditos utriusque Partis, in Dominiis alterius, in Gueldria, vel alibi, durantibus Guerris & diſſenſionibus præcedentibus, & cauſa Guerræ. Et remittatur hinc inde Subditis utriusque omnis pœna incurſa, revocenturque & annullentur Sententiæ, banna, defectus, contumaciæ, pœnæ, & mulctæ, per quoscumque Judices ordinarios, vel extraordinarios, ea occaſione adjudicatæ, ita quòd deinceps Subditis unius Partis liber ſit aditus ad Dominia alterius.

Item. Actum eſt, quod Sacratiſſimus Imperator, ſuo, & Tutorio, & Adminiſtratorio nomine ejusdem Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, ejus Nepotis, & Chriſtianiſſimus Rex Franciæ pro ſe, ac etiam Dominus Carolus de Gueldria, aliàs de Egmonda, in iis quæ pariter eum concernunt, teneantur infrà unum menſem proximum à die publicationis præſentium numerandum, hujusmodi Tractatum Pacis & Concordiæ, ac omnia & ſingula ibidem contenta, ſingula ſingulis referendo, ratificare, laudare, & approbare, Litterasque ſuarum Ratificationum hinc inde in forma debita expedire, & tradere, eaque omnia propriis juramentis ſuper Sancta Cruce & Sacris Evangeliis firmare, & ſeſe pro pleniori obſervatione Cenſuris Eccleſiaſticis ſubjicere, cum renuntiationibus, ac obligationibus, & aliis clauſulis opportunis.

Item. Quòd hujusmodi Tractatus Pacis & Concordiæ publicetur in Imperio, ac Regnis & Dominiis utriusque Partis, & regiſtretur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ. Et itidem fiat in Curia Magni Conſilii Illuſtriſſimi Domini Principis & Archiducis, &c. & in Camera ſuorum Computorum.

Quæ quidem omnia & ſingula ſuprà dicta, ut præmittitur, concluſa, & tractata, promiſimus, & promittimus per præſentes, in quantum nos concernit, bona fide noſtra, & in verbo Principiſſæ, ac ſub juramento noſtro corporaliter ſuper Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præſtito, ratificari, laudari, & approbari facere infrà tempus præſtatutum, & cum omnibus Clauſulis ſupra contentis, videlicet, per ipſum Sacratiſſimum Imperatorem, Dominum, & Genitorem noſtrum Metuendiſſimum, tam ſuo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Principis & Archiducis, Nepotis noſtri, & hoc, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, & cum renuntiationibus, & aliis clauſulis neceſſariis. In quorum omnium fidem has noſtras Litteras manu noſtra propria ſubſignavimus, & Sigillo noſtro ſolito juſſimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracenſi, die decima menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo. *Sic ſignatum*, MARGUERITE.

Nos igitur Imperator ante dictus de præmiſſis omnibus ac ſingulis tractatis & concluſis pleniſſimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa noſtra ſcientia & libera voluntate, tam noſtro nomine proprio, & Sacri Romani Imperii, cujus vices & adminiſtrationem gerimus & obtinemus, quàm etiam Tutorio & Adminiſtratorio nomine ipſius Illuſtriſſimi Archiducis Caroli, Nepotis noſtri, hanc Sanctam Pacem & Concordiam inviolabiliter obſervandam ſuscipimus, ac omnia & ſingula illius Capitula, ut præmittitur, tractata, & concluſa, juxta ſui ſeriem & tenorem, in omnibus & ſingulis ſuis Punctis, Clauſulis, & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præſentium tenore habemus, ac perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et inſuper promittimus expreſſè per præſentes, ſub vinculo & religione juramenti per nos præſentialiter ſuper vero ligno ſanctæ Crucis, Sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus noſtris corporaliter tactis præſtiti, bona fide, & in verbo noſtro Cæſareo, tam noſtro & Imperii Sacri, quam Tutorio & Adminiſtratorio ſupra dicti Nepotis noſtri, Archiducis Caroli nomine, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus noſtris, omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte noſtra reſpiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter obſervare, & contra ipſa quovis modo, directè vel indirectè, aut quovis exquiſito colore, non facere, nec venire, ſub obligatione & hipoteca omnium bonorum noſtrorum præſentium & futurorum, necnon ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, quibus nos expreſſè ſubjicimus, & quas in caſu non obſervantiæ prædictorum contra nos per Sanctam Sedem Apoſtolicam ipſo facto fulminari volumus, & conſentimus, ita ut ab iis nullatenus abſolvi debeamus, niſi prius conventis & promiſſis ſupra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipſo petitioni relaxationis & dispenſationis juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & omni exceptioni tam Juris, quàm facti, quibus contra præmiſſa, vel aliquod præmiſſorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum prædictorum fidem & Teſtimonium, præſentes noſtras Ratificationis & Approbationis Litteras manu noſtra propria ſignatas, & ſubſcriptas, noſtri Imperialis Sigilli munimine juſſimus roborari. Datum in Oppido noſtro Mechliniæ, die viceſima ſexta menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Regnorum Germaniæ viceſimo tertio, Hungariæ verò, &c. decimo-nono. MAXIMILIANUS. Ad Mandatum Domini Imperatoris. BARANGIER.

Le ſusdit Traité de Cambrai fut ratifié & confirmé par LOUIS XII. *à Bourges le* 13. *Mars ſuivant, & verifié au Parlement de Paris, le* 22. *du même mois.*

ANNO 1508.

LII.

Traité d'Alliance contre les VENITIENS *entre le Pape* JULES II. MAXIMILIEN I. *Roi des Romains*; LOUIS XII. *Roi de France*; *&* FERDINAND *Roi d'Aragon. A Cambrai le* 10. *Decembre* 1508. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 58. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Abſatz I. pag. 128. &

10. Dec.

LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE ET L'ARRAGON, CONTRE VENISE.

ANNO 1508.

pour la ſeconde fois. pag. 132. (1) RAYNALDI Continuatio Annalium CÆSAR. BARONII, Tom. XX. Anno 1509. par Extrait.]

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, Rex Germaniæ, & Hungariæ, Archidux Auſtriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ & Carinthiæ, ac Marchio Sac. Rom. Imperii &c. Recognoscimus & præſentium tenore notum eſſe volumus univerſis, quod quum Sanctiſſimus in Chriſto Pater & Dominus Julius Divina Providentia Sacroſanctæ Rom. Univerſalis Eccleſiæ Summus Pontifex, Dominus noſter Reverendiſſimus, ſæpius & repetitis vicibus, nos pariter & Sereniſſimum atque Excellentiſſimum Principem, Dominum Ludovicum Regem Franciæ, Fratrem noſtrum chariſſimum, aliosque Chriſtianos Principes inſtantiſſimè admonuerit, ut tanquam veri & devoti Filii Eccleſiæ, vellemus ad conſervationem Reipublicæ Chriſtianæ intendere, quæ in dies à truculentiſſimis Turcis & cæteris Infidelibus maximas jacturas patitur, ac etiam ad conſervationem jurium & bonorum Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, atque Beatitudinis ſuæ totis viribus noſtris aſſiſtere ad recuperationem eorum, quæ poſtpoſita fide, omnique Religione contemtâ, nulla habita ratione æquâ, honeſta & juſta, Veneti pluribus jam annis de Beati Petri & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Patrimonio tyrannicè invaſerunt, uſurparunt & occuparunt, ac de præſenti nullo juſto titulo indebitè occupant & detinent. Cui exhortationi Sanctiſſimi D. N. nos Imperator præfatus pro ſincera noſtra in Sedem Apoſtolicam obſervantia, (ut par eſt) parere volentes, hujuscemodi defenſionem & conſervationem Reip. Chriſtianæ, nec non incrementum Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, juxta Majorum noſtrorum veſtigia & exempla tanquam etenim illius Advocatus & Protector, cum ſummo deſiderio amplecti & ſuscipere fuimus ſemper ex animo inclinati: conſiderantes etiam graviſſimas jacturas, injurias, rapinas, & damna, quæ præfati Veneti, nedum Sacroſanctæ Sedi Apoſtolicæ, ſed & Sacro Romano Imperio, Domui Auſtriæ, Ducibus Mediolani, Regibus Neapolitanis, & aliis multis Principibus violenter intulerunt, illorum Bona, Poſſeſſiones, Civitates, Oppida, perinde ac ſi in communem omnium perniciem conſpiraſſent, tyrannicè occupando & uſurpando: Propter quod non ſolum ſalubre, utile & honorificum, ſed & omnibus prædictis neceſſarium eſſe exiſtimamus, ut omnibus ad juſtam vindictam excitatis, tandem reſtinguendam inſatiabilem Venetorum cupiditatem & dominandi libidinem tanquam ad commune incendium accurratur, junctisque viribus & Armis Bona per eosdem Venetos ablata & occupata recuperentur & reintegrentur. Eaque de cauſa nuper Illuſtriſſimam Principiſſam Margaritam Archiduciſſam Auſtriæ, Duciſſam Burgundiæ, relictam viduam Sabaudiæ, filiam noſtram Chariſſimam, ad Civitatem noſtram Imperialem Cameracenſem miſimus, quæ vigore pleni & ſufficientis Mandati noſtri tanquam ſpecialis noſtra in hac parte Procuratrix, poſt concluſam generalem Pacem inter nos, & ſupra nominatum Sereniſſimum Fratrem noſtrum Regem Franciæ, cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre, D. Georgio de Amboſia tit. Sancti Sixti, Sanctæ Rom. Eccleſiæ Presbytero Cardinale Rothomagenſi, ac Sedis Apoſtolicæ per Franciam de latere Legato, facienti ſe hac in parte fortem nomine Sanctiſſimi D. N. etiam jam dicti Sereniſſimi Regis Franciæ, Fratris noſtri ad hoc deputato Procuratore, ac cum Spectabili Jacobo de Albion Milite, Sereniſſimi Regis Arragonum Oratore, & ad hoc etiam ſpeciali Procuratore, tractavit, inivit, fecit, concluſit & juravit, ac Literis ſuis roboravit, Fœdus, Confœderationem, Unionem, & Ligam contra ipſos Infideles, ac etiam contra Venetos, juxta Capitula, Puncta & Articulos: qua Literarum, Capitulorum, Punctorum, & Articulorum tenor de verbo ad verbum ſequitur, & eſt talis.

Convenimus, tractavimus, egimus, & inivimus concluſimus omnes & ſingulos infrà ſcriptos Articulos.

(1) Mr. *Lunig* donne deux diférentes Copies de ce Traité dans ſa Collection. La premiere pag. 128. eſt entierement ſemblable à celle du Recueil de *Leonard*, que l'on ſuit ici. La ſeconde page 132. s'en éloigne beaucoup; elle eſt extrémement défectueuſe, & la date en eſt fauſſe; mais elle fournit toute la premiere partie de la Ratification de l'Empereur *Maximilien*, qui manque à l'autre, & c'eſt de-là qu'on l'a tirée, pour la joindre au Traité même. [DUM.]

(2) Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendiſſimo Domino Cardinali Rothomagenſi, Legato, &c. Sacratiſſimi Domini Imperatoris, & Chriſtianiſſimi Francorum Regis nominibus, inivimus & concluſimus Pacem generalem, atque Confœderationem. In qua etiam inter cætera Sanctiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Julium ſecundum, Divinâ Providentiâ Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Summum Pontificem, Dominum noſtrum obſervandiſſimum, & Sereniſſimum Aragoniæ Regem incluſimus, atque utrique Parti, adhuc facultatem reſervavimus infrà quatuor menſes poſſe alios ſuos Confœderatos nominare, & eidem Paci ſeu Confœderationi includere. Quoniam Veneti in maximum præjudicium Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, Sacrique Romani Imperii, Domus Auſtriæ, ac Chriſtianiſſimi Regis Franciæ, ad cauſam Ducatus Mediolani, ipſiusque Sereniſſimi Regis Aragoniæ, ad cauſam Regni Neapolitani, jamdudum tyrannicè & violenter occuparunt, & detinuerunt, ac præſentialiter uſurpant, occupant, & detinent quam plurimas Provincias, Urbes, & Dominia ipſis Sanctiſſimo Domino, Imperatori & Regibus prænominatis, ſingula ſingulis referendo, pleno Jure pertinentia, tractatum & conventum eſt inter nos nominibus ante dictis, quòd nec Sacratiſſimus Dominus Imperator Romanorum, nec Chriſtianiſſimus Francorum Rex debeant, nec poſſint Ducem & Dominium Venetorum, aut eorum Subditos, nec alios communes Hoſtes, contra quos movendum eſt bellum, pro Confœderato, vel Confœderatis ſuis nominare, ſeu huic Paci & Confœderationi hodie factæ qualitercumque includere. Quinimò præfatus Dux & Dominium Venetorum, atque eorum Subditi, à præfata Pace & Confœderatione prorſus debent eſſe excluſi.

Item. Actum & conventum eſt, quòd ſit una ſpecialis Liga, Unio, Amicitia, atque Confœderatio inter Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam, pro quo præfatus Dominus Cardinalis Rothomagenſis fortem ſe fecit, & ejus Ratificationem præſentibus Tractatibus Ligæ atque Confœderationis à Sanctitate ſua exhibendam promiſit; & inter prædictos Sacratiſſimum Dominum Imperatorem Romanorum, & Sereniſſimos Franciæ atque Aragoniæ Reges, contra ipſum Ducem & Dominium Venetorum, atque eorum Subditos, pro recuperatione, ſeu reintegratione omnium deperditorum.

Item. Pro celeriori hujus rei expeditione actum & conventum eſt, quòd ipſi Sanctiſſ. Dominus, Sereniſſimique Franciæ, & Aragoniæ Reges, ipſorum quilibet cum ſufficienti militum & peditum exercitu, ac cum artilleria neceſſaria, teneantur infrà diem primam Aprilis proximè venturam, pro recuperatione ante dicta, communibus Armis eosdem Venetos hoſtiliter invadere, nec priùs à prædicta invaſione, ſeu Guerra, aut Armis, per aliquem ipſorum deſiſtatur, quin omninò & integrè Apoſtolica Sedes recuperaverit Ravennam, Cerviam, Faventiam, Ariminum, earumque Diſtrictus, ac etiam Oppida Imolæ & Ceſenæ, cum omnibus eorum Juribus, & Pertinentiis, ac omnia alia quæ de Statu & Juribus Eccleſiæ Romanæ dicti Veneti occupant, & detinent, & præfatus Sacratiſſimus Imperator recuperaverit Roveretum, Veronam, Paduam, Vicentiam, Terviſium, Forum-Julium, cum Territoriis & Pertinentiis eorum, necnon Patriarcatum Aquilegienſem, cum ſingulis ſuis Pertinentiis, omniaque alia Loca & Dominia per ipſos Venetos in hoc ultimo Bello capta & occupata ex Terris & Dominiis Domus Auſtriæ, & generaliter omnia ea, quæ ipſi Veneti tam à Sacro Romano Imperio, quàm à Domo Auſtriæ abſtulerunt, & de præſenti uſurpant, detinent, & occupant: & pari modo Chriſtianiſſimus Francorum Rex recuperaverit totaliter Brixiam, Cremam, Bergamum, Cremonam, Geradaddam, cum ſingulis ipſorum Locorum Diſtrictibus, Territoriis, & Pertinentiis, & generaliter omnia, quæ fuerunt antiquitùs de Ducatu & Domo Mediolani, & Prædeceſſorum ipſius Chriſtianiſſimi Regis in eodem Ducatu: & ſimiliter ipſe Sereniſſimus Rex Aragonum recuperaverit ea omnia, quæ ipſi Veneti de Regno Neapolitano, & ex Prædeceſſoribus in ipſo Regno, quovis modo abſtulerunt, & uſurparunt, ac de præſenti quovis colore uſurpant, detinent & occupant, videlicet Tranum, Brunduſium, Otrantum, & Gallipolim, & omnia alia, quæ de Regno Neapolitano per eos occupantur.

Item.

(2) Les Auteurs François prétendent que ce Traite fut tout-à-fait desavantageux à la France, qui ſe chargea de faire tous les frais de la Guerre & d'en courir tout le risque, ſans en tirer autant de profit que les autres Confederez.

ANNO 1508.

Item. Quantum ad hanc invaſionem contra ipſos Venetos fiendam per Majeſtatem Cæſaream, quia Majeſtas ſua noviſſimè inivit Treugam cum ipſis Venetis triennalem, quam ſine aliqua occaſione honeſtè rumpere non poſſet, actum & conventum eſt, quòd ipſa Majeſtas Cæſarea mittere debeat aliquas Copias Armatorum ſuorum in auxilium Sanctiſſimo Domino noſtro, ita ut die invaſionis fiendæ, videlicet prima Aprilis, apud Sanctitatem ſuam, ſi velit, ſint conſtituti, & eidem in dicta invaſione fienda aſſiſtant, & adhæreant; & inde ipſe Sanctiſſimus Dominus noſter ſcribat eidem Sacratiſſimo Imperatori, ut tanquam Advocatus, & Protector Eccleſiæ, ſuæ Sanctitati cum omni potentia aſſiſtat, ad recuperanda Bona Eccleſiæ Romanæ; tuncque Majeſtas ſua infrà quadraginta dies ſequuturos poſt primam Aprilis, una cum Imperio, & Exercitu inſtructo, atque Artilleria, ex latere ſuo etiam contra ipſos Venetos rumpere tenebitur, & contra illos ſub hujusmodi colore omni potentia inſiſtere.

Item. Si unus Confœderatorum prædictorum priùs recuperaverit Terras, & Dominia ſua, tenebitur ingenuè, & ſine dolo, alios adjuvare cum exercitu ſuo, quoad usque illi etiam omnia ſua Dominia à dictis Venetis integrè recuperaverint.

Item. Si durante Guerra ſeu Bello contra ipſos Venetos unus Exercitus egeat alterius auxilio, eo quod ſit ſolus ab hoſtibus invaſus, alter Exercitus omni dilatione ſemota tenebitur illi ſuccurrere.

Item. Poterunt etiam Illuſtriſſimus Dux Sabaudiæ, pro Regno Cypri, & Dux Ferrariæ, & Marchio Mantuæ, pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti eis detinent, & occupant, ſe huic Ligæ adjungere, & in hac Confœderatione ſe includere, & pro incluſis habebuntur, ſecundùm quòd de incluſione dictorum Principum latius inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Franciæ Regem convenietur. Verùm, quantum ad incluſionem ipſius Ducis Ferrariæ, conventum eſt, eam non aliter fiendam, niſi cum conditione ſolvendi unam Summam Pecuniarum Cæſareæ Majeſtati, ad arbitrium Sanctiſſimi Domini noſtri, & Chriſtianiſſimi Regis Francorum, propter actiones quas habet ipſa Majeſtas Cæſarea contra ipſum Ducem Ferrariæ.

Item. Quantùm ad Sereniſſimum Regem Aragonum, in hac Liga & Confederatione principaliter intervenientem, quia in prædicto generali Tractatu Pacis, & Concordiæ, hodie inter Imperialem Majeſtatem, & Chriſtianiſſimum Francorum Regem initæ, idem Rex Aragonum per eos tanquàm Confœderatus, & Amicus communiter eſt nominatus & comprehenſus, pro ſuis Regnis & Dominiis. Actum eſt & conventum, quòd quæſtiones Regnorum Caſtellæ, tam circa Gubernium, & Adminiſtrationem prætenſam per ipſum Regem Aragonum, vice & nomine Reginæ Caſtellæ, ejus Filiæ, quàm circa Jura Principatus pertinentia Illuſtriſſimo Domino Principi & Archiduci, circaque ſecuritates Succeſſionis ſuæ, ac quoad Dotem, ſeu Dotarium Sereniſſimæ Reginæ Caſtellæ, necnon alia dependentia, emergentia, & connexa ad cauſam ipſorum Regnorum, tractabuntur amicabiliter inter Partes per Arbitros concorditer eligendos. Et ne expeditio præſentis Confœderationis & Ligæ contra Venetos perturbetur, ſed unusquisque ipſorum Confœderatorum ad eamdem expeditionem liberiùs accedat, Majeſtas Cæſarea, nec Illuſtriſſimus Princeps, & Archidux, ſeu pro eo agentes, hac expeditione durante, & donec ad illius finem ſit deventum, & per ſex menſes poſt, per viam facti, aut alias, directè vel indirectè, nullam facient quæſtionem de prædicto Gubernio Regnorum Caſtellæ, & aliis dependentiis, ſed interim remanebunt hujusmodi controverſiæ, & omnia alia concernentia Regna Caſtellæ in ſuſpenſo, & in eo ſtatu, in quo nunc ſunt. Et hac expeditione perfecta debent prædicti Arbitri hujusmodi controverſiam infra præfatos ſex menſes, vel etiam anteà, ſi velint, amicabiliter tractare, & ambas Partes ad amicabilem compoſitionem inducere.

Item. Quia in eodem Tractatu Pacis hodie facto, conventum eſt de Inveſtitura Mediolani, fienda absque alicujus temporis præfinitione, ideo, ut etiam Pecuniæ ratione ipſius Inveſtituræ ſolvendæ, in hanc expeditionem contra Venetos meliùs converti poſſint, actum & conventum eſt, quòd ipſa Inveſtitura fieri debeat illa die, qua invaſio effectualiter facta apparebit pro parte Chriſtianiſſimi Regis, contra eosdem Venetos; & quòd tunc ejus Procuratores, dictam Inveſtituram recipientes, exburſent Summam centum millium Coronarum auri in auro. Et quòd fiat ipſa Inveſtitura ea conditione, quòd ipſe Chriſtianiſſimus Rex Francorum teneatur recuperare ſua, & juvare Cæſaream Majeſtatem pro recuperatione uſurpatorum per Venetos, quo usque id perfectè factum fuerit. Quæ quidem conditio nihilominus in Litteris Inveſtituræ non apponetur, imo concedentur & fient ipſæ Litteræ Inveſtituræ ſine ipſius conditionis expreſſione, & purè ſecundùm formam Inveſtituræ factæ in Haguenano. Ita quod in ipſa Inveſtitura comprehendantur, & expreſſè comprehenſa intelligantur Dominia recuperanda ab ipſis Venetis, ex parte Chriſtianiſſimi Regis, videlicet Brixiæ, Cremæ, Cremonæ, Bergami, Geradaddæ, & ea omnia, quæ ſunt de antiquo ſtatu Mediolani, & Ducatu ejusdem, cum eorum Pertinentiis & Diſtrictibus quibuscumque.

Item. Quod etiam ſit facultas Sereniſſimo Regi Angliæ ſe includendi in hac Confœderatione & Liga contra Venetos, ſive ad offenſionem, ſive ad defenſionem tantùm, ſive ad utrumque ſimul, prout ei meliùs videbitur. Pro qua incluſione fienda eidem Sereniſſimo Regi in præſenti Tractatu reſervatur hinc indè locus congruus.

Item. Actum eſt, quòd ſi aliquis ex prænominatis Confœderatis, quod Deus avertat, ante hujusmodi expeditionem, vel etiam ipſa expeditione durante, ab hoc ſeculo migraret, quòd Hæres, vel Succeſſor ſuus, poſſit eamdem expeditionem perficere, & illi inſiſtere in locum defuncti, ſi voluerit. Quod ſi nollet, nihilominus cæteri Confœderati expeditionem ipſam laudabiliter exequantur.

Item. Actum & conventum eſt, quòd ſi aliquis prædictorum Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, & Sereniſſimorum trium, videlicet Imperatoris, & Regum Franciæ, atque Aragoniæ, præſentem Confœderationem & Ligam non acceptaret, aut non ratificaret, aut non exequeretur, quòd is à præſenti Tractatu, atque Confœderatione excluſus eſſe cenſeatur, & alii Confœderati in nullo ei ſint obligati; & tamen nihilominus firma maneat hæc Confœderatio quoad cæteros, qui propterea eam exequi tenebuntur pro eorum Pace.

Item. Quòd præfati Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ac alii Confederati, debeant conſervare Perſonam Sanctiſſimi Domini noſtri, Dignitatem, Jurisdictionem, & Auctoritatem ipſius, ac Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, contra quoscumque Hostes eam perturbare ſeu inquietare volentes.

Item. Quòd pariter recipient in eorum protectionem Illuſtriſſimum Dominum Franciscum Mariam de Rovere, Urbis Præfectum, & in ejus Statu & Dominiis quæ de præſenti tenet, vel deinceps legitimè tenebit, eum defendent contra quoscumque eum offendere volentes.

Item. Quòd nullus ipſorum Confederatorum poſſit quovis modo inire Pacem, Treugas, ſive Inducias, aut quodlibet aliud Appunctuamentum cum prædictis Venetis, niſi accedat etiam omnium Confœderatorum expreſſus conſenſus.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter debeat per cenſuras, & maximè per interdictum, procedere contra ipſos Venetos, Ducem, & Magiſtratus Venetiarum, eorumque Subditos, ac Terras & Dominia eis ſubjecta, contraque omnes fautores & auxiliatores eorum, ac ipſos Sacratiſſimum Imperatorem, Regem Chriſtianiſſimum, & alios Confœderatos invocando ad præſtandum brachium ſeculare. Concedendo etiam contra ipſos Venetos, & eorum Subditos, repreſſalias, & dando Bona illorum in prædam. Quibus ſic actis, ipſi Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Rex, ac alii Confœderati tenebuntur Sanctitati ſuæ adeſſe, atque eamdem juvare, ut ipſæ Cenſuræ, & Interdictum, ac alia Eccleſiaſtica remedia debitum executionis effectum ſortiantur. Et iſta fiant ante diem invaſionis ſuperiùs declaratam.

Item. Quòd Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, mittant, & ſcribant conjunctim ad Sereniſſimum Regem Hungariæ, ad alliciendum eum & inducendum, ut huic Ligæ & Confœderationi ſe adjungat, & in ea ſe includat pro recuperatione eorum, quæ dicti Veneti ſibi indebitè detinent, & ut ſe præparet ad inferendum eis Bellum circa dictam diem primam Aprilis.

Item. Fuit conventum, quòd ſi ſpurciſſimus Turcus, fidei noſtræ Chriſtianæ inimicus, ab ipſis Venetis accitus, aut aliàs, invadat Chriſticolas, quòd præfati Sanctiſſimus Dominus noſter, Sacratiſſimus Imperator, Chriſtianiſſimus Francorum Rex, & alii ſuprà nominati, qui hanc Ligam ingreſſi fuerint, totis viribus tan-

ANNO 1508. tanquam unum in robur conjectis, communi hosti veluti ad commune incendium extinguendum occurrere debeant, secundum quod per Sanctissimum Dominum nostrum, Sacratissimum Imperatorem, & Christianissimum Regem, ac Regem Aragonum, pro communi utilitate concluſum extiterit.

Item. Quòd omnes ipsi Confœderati, qui hanc Confederationem & Ligam ingredi voluerint, teneantur infra duos menses proximè venturos hujusmodi Tractatum cum omnibus & singulis ibidem contentis ratificare, laudare, & approbare, ac Litteras suarum Ratificationum in forma debita, debitisque eorum Sigillis munitas expedire, una cum submissione Censurarum Ecclesiasticarum, subque eorum corporalibus juramentis, ac bonorum obligationibus, & aliis clausulis opportunis in ampliori forma.

Quæ quidem omnia & singula supra dicta, ut præmittitur, concluſa & tractata, promisimus, & promittimus per præsentes, in quantum nos concernit, bona fide nostra, in verbo Principissæ, ac sub juramento nostro corporaliter super Sanctis Dei Evangeliis manibus tactis præstito, ratificari, laudari, & approbari facere infra tempus præstitutum, & cum omnibus clausulis suprà contentis, videlicet per ipsum Sacratissimum Imperatorem, Dominum & Genitorem nostrum Metuendissimum, tam suo nomine proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine ipsius Illustrissimi Domini Principis & Archiducis, Nepotis nostri, & hoc, sub obligatione omnium bonorum nostrorum, præsentium & futurorum, & cum renunciationibus, & aliis clausulis necessariis. In quorum omnium fidem has nostras Litteras manu nostra propria signavimus, & Sigillo nostro jussimus communiri. Datum in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. *Sic signatum*, MARGUERITE.

NOS igitur Imperator ante dictus de præmissis omnibus & singulis tractatis, & concluſis, plenissimè informati, ac de eisdem plenam notitiam habentes, ex certa nostra scientia, & libera voluntate, hanc sanctam Unionem, Confœderationem, Fœdus, & Ligam inviolabiliter observandam suscipimus, ac omnia & singula illius Capitula, ut præmittitur, tractata & concluſa, juxta sui seriem, & tenorem in omnibus suis Punctis, Clausulis & Articulis, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus melius & validius de Jure possumus, & debemus, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma præsentium tenore habemus, & perpetuam roboris firmitatem obtinere volumus. Et insuper promittimus expressè per præsentes, sub vinculo, & religione juramenti per nos præsentialiter super vero ligno Sanctæ Crucis, sacroque Canone, ac Sanctis Dei Evangeliis manibus nostris corporaliter tactis præstiti, bona fide, & in verbo nostro Cæsareo, pro nobis, Hæredibus, & Succeſſoribus nostris, omnia & singula in præinsertis Capitulis contenta, prout in eis continetur & cavetur, in quibus nos concernunt, & pro parte nostra respiciunt, tenere, attendere, adimplere, atque inviolabiliter observare, & contra ipsa quovis modo, directè vel indirectè, quocumque exquisito colore non facere, nec venire, sub obligatione & hipoteca omnium nostrorum bonorum præsentium & futurorum, necnon sub Censuris Ecclesiasticis, quibus nos expressè subjicimus, & in casu non observantiæ prædictorum, contra nos per Sanctam Sedem Apostolicam ipso facto fulminari volumus, & consentimus, ita, ut ab iis nullatenus absolvi valeamus, nisi prius conventis & promissis supra dictis paruerimus. Renuntiantes hoc ipso relaxationi & dispensationi juramenti, absolutionique Censurarum, ac exceptioni, tam Juris, quàm facti, quibus contra præmissa, vel aliquod præmissorum, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum observantia quomodolibet nos tueri possemus. In quorum omnium & singulorum prædictorum fidem & Testimonium, præsentes nostras Ratificationis & Approbationis Litteras manu nostrâ propria signatas, & subscriptas, nostri Imperialis Sigilli munimine jussimus roborari. Datum in Oppido nostro Mechliniæ, die vigesima sexta mensis Decembris, Anno Domini 1508. Regnorum nostrorum, Germaniæ vigesimo tertio, Hungariæ verò decimo nono. *Sic signatum*, MAXIMILIANUS. *Ad Mandatum Domini Imperatoris*, BARANGIER.

Bulle du Pape JULES II. *par laquelle il entre en la Ligue faite à Cambrai l'an* 1508. *contre les* VENITIENS, *entre l'Empereur* MAXIMILIEN I. LOUIS XII. *Roi de France, &* FERDINAND, *Roi d'Aragon, & confirme ledit Traité.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 63. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 131.] ANNO 1508.

(1) JULIUS Episcopus, Servus servorum Dei, universis & singulis præsentes Litteras inspecturis, Salutem, & Apostolicam Benedictionem. Petierunt à nobis magna cum instantia per Oratores suos ad hoc speciale Mandatum habentes, carissimi in Christo Filii nostri, Maximilianus, Electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Ludovicus, Francorum Christianissimus, & Ferdinandus, Aragoniæ & Siciliæ Catholicus, Reges, ut Confœderationem & Ligam inter ipsos in Civitate Cameracensi, per dilectum Filium nostrum Georgium, Sancti Xisti, Presbyterum Cardinalem, nostrum & Apostolicæ Sedis in Franciâ Legatum, qui etiam pro nobis de ratihabitione promisit, dilectamque in Christo Filiam, nobilem mulierem Margaritam Archiducissam Austriæ, Ducissam Sabaudiæ relictam, & dilectum Filium Jacobum de Albion, ad hoc de sufficienti Mandato suffultos, pro exaltatione Sanctæ Crucis tractatam, & die decima mensis Decembris, Anno Domini 1508. concluſam, cujus Confœderationis & Ligæ nos, ut pote fidelium omnium Patrem, Caput esse voluerunt, quam Imperator Electus, & Reges ipsi ratificarunt, ratificare & nos per Litteras nostras vellemus, cum omnibus & singulis Capitulis infra scriptis, in eisdem Confœderatione & Liga contentis. Cui petitioni nos, qui omnes curas & cogitationes nostras ad propagationem & exaltationem nominis Christiani semper convertimus, quique ab exordio nostri Pontificatûs Principes Christianos inter se dissidentes paterna cura & caritate ad Concordiam revocavimus, ac Pacis inter Imperatorem electum, & Ludovicum, Christianissimum Regem prædictos nuper concluſæ, suasores & auctores fuimus, eò libentiùs duximus annuendum, quòd speramus Confœderationem & Ligam hujusmodi Reipublicæ Christianæ utilem & salutarem futuram, Deo & Salvatore nostro Jesu-Christo, cujus causa agitur, honor & gloria quæritur, adjutore. Quocirca Confœderationem & Ligam prædictas harum serie in tempore debito ratificamus & approbamus, easque cum omnibus in illis contentis Capitulis gratas, ratas, & firmas habere & tenere in verbo Pontificis Romani promittimus; hodie enim de ipsarum tenore atque continentia legitimè certiores facti fuimus, ac de præfatorum Regum ratihabitione per publica Instrumenta nobis exhibita, simulque, ut præfertur, ad eam ratificandam fuimus requisiti, quam utpote in tempore debito à nobis factam iidem Oratores receperunt atque acceptaverunt. Tenor autem Capitulorum sequitur, & est talis: Imprimis, quia hodie nos cum præfato Reverendissimo Domino Cardinali Rotomagensi, Legato, &c.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ (2) 1508. 10. Kalend. Aprilis, Pontificatûs nostri Anno sexto, sub plumbo. JULIUS Papa II. *Signatum*, SIGISMUNDUS. *Et sur le repli*, D. DE COMITIBUS. *Et sur le dos*, Registrata apud me SIGISMUNDUM.

(1) Le Pape n'entra dans la Ligue de Cambrai, qu'après avoir offert inutilement aux Venitiens de la rompre, pourvû qu'ils lui rendissent Ravenne & Fayence.

(2) 1508. est sans doute une faute pour 1509; puis qu'autrement la Ratification du Pape auroit précedé le Traité même. [DUM.]

Lettre de CHARLES, *Duc de Savoie, à l'Empereur, & au Roi de France, pour être compris au Traité de Cambrai contre les* VENITIENS. *A Turin le* 10. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 64.] 1509. 10. Mai.

CAROLUS, Dux Sabaudiæ, &c. universis facimus manifestum, quòd cùm noviſſimè ad nos venerint Legati Sereniſſimi & Invictiſſimi Domini, Domini Romanorum Regis semper Augusti, Imperatoris electi,

ANNO 1509.

electi, Domini nostri metuendissimi, qui sibi commissa pro suæ Legationis exigentia, nobis explicarunt nonnulla, præsertim, quæ Majestas Sua invictissima à nobis fieri cupiat, in beneficium & commodum Illustrissimæ Dominæ & Sororis nostræ, Honorificæ Dominæ Margaretæ de Austria & Burgundia: Nos autem, qui eidem Majestati, pro viribus morem gerere & obsequi, ipsi quoque Illustrissimæ Sorori nostræ gratificari cupimus, infra scriptis annuerimus, tum pro nostra in eamdem Majestatem observantia, & in ipsam quoque Illustrissimam Sororem nostram benevolentia; tum & ea spe freti, ut scilicet pro recuperatione nostri Regni Cypri, nobis defutura non sit unquam eadem Majestas; sed quòd præsidium & operam omnem ad hoc, in nostri beneficium, penitùs exhibere dignabitur, juxta renunciata nobis per ipsos Legatos. Hinc est, quòd intellecto ex relatione præfatorum Legatorum tenore Tractatus Fœderis, seu Confœderationis & Unionis, inter eamdem Sacratissimam Imperialem Majestatem hinc, & Serenissimum Dominum Francorum Regem inde initarum, facto & concluso, de & pro recuperatione Terrarum & rerum eisdem per Venetos diu occupatarum, in quo quidem Tractatu dignati fuerunt, nos cum eis, pro recuperatione quoque dicti Regni nostri, benigniter includere: volentes nunc reliquum, quod in nobis est, circa infra scripta adimplere, confisi de intemerata erga nos fide, prudentia, gravitate, & longa experientia, Magnifici, ac Spectabilium benè dilectorum fidelium Consiliariorum, & Cambellani nostrorum, Amedei, Baronis Viriaci, & Mercurii de Gattinara, Præsidis Bressiæ & Burgundiæ, & Benedicti Tortelleti, Domini Montisastructi, Magistri hospitii nostri, ex nostra certa scientia, eosdem serie præsentium facimus, constituimus & deputamus Procuratores nostros speciales & generales, ita quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra; ad videlicet se coram Imperiali Majestate, pro & nomine nostro præsentandum, ibidemque, aut alibi, ubi expediens fuerit & opportunum, consentiendum & declarandum, & ita mentis nostræ esse declarandum, asserendum, & profitendum, quandocumque dictum Regnum nostrum Cypri, & illius veram integramque repetitionem, & consecutionem, medio dictæ Confœderationis, virtuteque ejus, quo in dictis Confœderatione & Unione comprehensi & inclusi sumus, consequuti fuerimus, & eo ipso quo pacificè ejusdem Regni possessione frueremur, eadem Illustrissima Domina, & Soror nostra habebit & consequetur à nobis pro se, & vita ejus durante, duntaxat, & ita eidem remittimus superioritatem & resortum super Patriis, Terris, & Dominiis Bressiæ & Foucigniaci, & aliis, quæ pro ejus Dotalitio tenet, aut tenere posset in Patria Vaudi, excepta ea, hoc partim ad usumfructum, & salvo nobis & nostris jure proprietatis; salvis etiam nobis, & reservatis Homagiis, Fortificationibus Villarum, servitiis tempore Guerræ, & aliis omnibus debitis fidelitatibus, citra tamen præjudicium dictarum Jurisdictionis, & Ressorti præfatæ Illustrissimæ Dominæ, reservatis etiam nobis donis, & subsidiis pro Dotibus, quin etiam pro singulis annis, citra Præjudicium ususfructus præfatæ Illustrissimæ Dominæ, nobis liceat fieri facere nomine nostro unam Cridam voce Præconis, pro conservatione jurium proprietatis, ut suprà nobis reservatæ, omnimodam potestatem eisdem propterea conferendo, de & supra præmissis, quatenus expedierit, contrahendi, promittendi, conveniendi, jurandi in fidem, & animam nostram, bona nostra obligandi, renuntiandi, & alia faciendi in præmissis necessaria pariter & opportuna, quæ nos ipsi faceremus, si præsentes & personaliter adessemus; etiam si talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale, ita & taliter quòd, uno absente, reliqui duo præmissa exequi & adimplere valeant. Promittentes propterea bonâ fide nostrâ, & in verbo Principis, ac sub nostrorum obligatione bonorum, habere ratum, gratum, & firmum, quicquid per eosdem Consiliarios & Procuratores nostros, seu duos ex ipsis, in alterius absentia actum, gestum, dictum, concluſum, promissum, & conventum fuerit, in præmissis, & circa, eaque ratificare, & nunquam contra facere, dicere, opponere, vel venire, neque contravenire volenti consentire, juribus præmissis fortè contrariantibus. Renunciando cum & sub clausulis, & solemnitatibus in talibus opportunis; has in præmissorum Testimonium concedentes. Datas Taurini, die decima mensis Maii 1509. per Dominum, præsentibus Ludovico, Barone Miolani, Comite Montismajoris, Mareschallo Sabaudiæ; Jacobo, Comite Maxini Gubernatore Vercellarum; Antonio de Ginsino, Domino Divonæ, Præsidente; Janus de Duino, Domino Vallisyfaræ, Scutifero Scutiferiæ; R. Antonio de Romagniaco, Apostolico Protonotario; Claudio, Domino Balleisonis; Francisco Prouana, ex Collateralibus Magni Consilii; Joffredo Passeri, Advocato Fiscali; Stephano de Capris, Financiarum Sabaudiæ Thesaurario generali.

ANNO 1509.

NOUS Charles, Duc de Savoie, &c. savoir faisons, que comme le bon plaisir de la Sacrée Majesté Imperiale, & du Roi Tres-Chrétien, en faisant les Traitez de Confederation, Union, & Concorde, pour le recouvrement & conquête des pieces induement usurpées de long-temps par les Venitiens, ait été de nous comprendre audit Traité pour nôtre Roiaume de Chipre, en la forme & maniere, que aprés seroit avisé par lesdits Seigneurs; & que depuis aions satisfait à ce que par les Ambassadeurs desdits Seigneurs a été avisé. Pource est-il, que nous desirant être purement & simplement compris audit Traité, envoions par devers ledit Sieur Roi, nos tres-chers bien-amez & feaux Conseillers & Chambellan, Janus de Duin, Seigneur de la Valdisere: & Messire François Provane, Collateral de nôtre Conseil resident, ausquels de nôtre certaine science, par ces presentes, donnons plein pouvoir & mandement special, de suplier & requerir audit Roi, pour nous & en nôtre nom, d'être compris audit Traité comme dessus, & à demander & accepter les Lettres d'inclusion necessaires, ensemble d'être presens à la promesse, qu'il plaira audit Seigneur en faire, icelle accepter, de promettre & jurer, que ensemble promettons & ferons de nôtre côté tout ainsi & en la maniere qu'il apartiendra, & generalement faire & accomplir en cet endroit ce que nous-mêmes ferions, si nous y étions en personne, encore qu'il y eût chose, qui requist pouvoir & mandement plus special, & promettons en parole de Prince, & sous obligation de nos biens, avoir ferme & agreable tout ce que par les susnommez, nos Conseillers & Deputez, pour nous, & à nôtre nom sera fait, arrêté, & accompli en ce que dit est, mais le ratifier, sans venir, ni faire au contraire; & ce sous les clausules & solennitez en tel cas requises & necessaires. En têmoin de ce, avons signé ces presentes, & fait sceller de nôtre scel. Donné à Turin le 12. jour de Mai, l'an de grace 1509. *Par Monseigneur*, Messieurs Louis, Seigneur de Miolans, Comte de Montmajeur, Maréchal de Savoie; Antoine de Gingin, Seigneur de Divonne, President; Angelin Provana, President Patrimonial, Claude Seigneur de Belleison; & Etienne Capris, General de Savoie, à ce presens.

Declaration du Roi LOUIS XII. *par laquelle il comprend* CHARLES, *Duc de Savoie, dans la Ligue faite à Cambrai le dixiéme Decembre* 1508. *Fait au Camp près Pontolio, le* 19. *Mai* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 66. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. pag. 132.]

19. Mai. FRANCE ET SAVOYE.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut. Comme en ensuivant le Traité & Confederation fait en la Ville de Cambrai entre tres-haut, tres-puissant & tres-excellent Prince, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Cousin l'Empereur, d'une part, & nous d'autre, pour le recouvrement des Pieces & Terres, que les Venitiens ont detenu & occupé, detiennent & occupent, tant au Siege Apostolique, audit Empereur, & à nous, à cause de nôtre Etat & Duché de Milan, qu'à plusieurs autres Princes & Seigneurs, ait été entre autres choses dit & traité, que nôtre tres-cher & tres-amé Cousin le Duc de Savoie Charles II. de ce nom pourra être compris si bon lui semble, audit Traité, pour le recouvrement du Roiaume de Chipre, qu'il pretend lui apartenir, selon ce que par nôtredit Frere l'Empereur & nous seroit avisé; savoir faisons, que nous, ce consideré, & aprés ce que avons été certifié, que entre les Ambassadeurs de nôtredit Frere l'Empereur, & les nôtres, & nôtredit Cousin Duc de Savoie, a été conclu de ce que par lui se doit faire en cette entrepriſe. Avons entant que à nous est, compris & enclos, comprenons & incluons audit Traité & Confederation nôtredit Cousin le Duc de Savoie, pour en tout & par tout jouïr & user du benefice d'icelui Traité, & contenu en icelui,

ANNO 1509. tout ainſi que les autres Alliez & Confederez ſont & pourront faire ci-après. En têmoin de ce nous avons fait mettre nôtre ſcel à ces preſentes. Donné au Camp prés Pontolio, le dix-neuviéme de Mai, l'an de grace 1509. & de nôtre Regne le douzieme. *Signé*, ROBERTET

14. Juin. EMPIRE ET FRANCE. *Inveſtiture du Duché de Milan, en execution du Traité de Cambrai de* 1508. *donnée par* MAXIMILIEN I. *Empereur, au Roi* LOUIS XII. *& à ſes descendans mâles, & iceux defaillans, aux Filles. A Trente le* 14. *Juin* 1509. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 16.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, &c.

Ad perpetuam rei memoriam, tenore præſentium cognoscimus, & notum facimus univerſis, Imperialis Celſitudinis culmen, cui divino munere præſidemus, ad totius Chriſtiani Orbis tutelam, & Orthodoxæ Religionis conſervationem propagationemque à Deo optimo maximo conſtitutum intelligentes, ad ea potiſſimùm mentem, ſtudium, animique aciem dirigimus, quæ non tam ſingulorum commodis, quàm univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ſaluti, dignitati, amplitudinique conducere arbitramur. Cùm itaque ſuperioribus temporibus, inſtigante humani generis Hoſte, omnisque discordiæ, diſſenſionis, & zizaniæ ſeminatore, inter Chriſtianos Principes, & Potentatus, multa & varia bella, maximæque discordiæ, contentiones, & rixæ, proh dolor! exortæ, non modo variis calamitatibus, atque incommodis, ſingulorum Subditos affecerint, verùm etiam immaniſſimis noſtræ Religionis Hoſtibus, ad invadendos Chriſtianorum fines, magnaque Imperia & Regna, ampliſſimasque Provincias occupandas, occaſionem animumque præſtiterint, ad eorum vires atque audaciam reprimendam, Salvatorisque noſtri fidem propagandam, nil magis quàm veram & intemeratam inter Chriſtianos Principes, & eos maximè, qui viribus, potentia, virtuteque præſtant, Pacem, Concordiam, Fœdus, Amicitiamque, profuturum arbitremur, & maximè inter nos, & Cariſſimum, Conſanguineum, & Fratrem noſtrum, Ludovicum, Regem Francorum Chriſtianiſſimum necnon Romanum Imperium, atque Francorum Regnum. Quorum auctoritate, & viribus, & reliquos Potentatus Chriſtianos, in Officio atque Amicitia contineri, & Chriſtiani nominis Hoſtes ab injuria arceri, prorſusque opprimi haud difficile poſſe, jampridem compertum eſt.

Quæ omnia in arcano pectoris noſtri maturè & conſideratè revolventes, quantumque commodi & emolumenti ex Tractatibus Pacis, Concordiæ, Confœderationis, Ligæ, & Amicitiæ, nuper in Civitate noſtra Imperiali Cameracenſi, per & inter Cariſſimam Filiam noſtram Margaretam, Archiduciſſam Auſtriæ, Ducisſam Burgundiæ, Brabantiæ, &c. viduam Sabaudiæ, noſtro, & Reverendiſſimum & Illuſtrem in Chriſto Patrem, Dominum Georgium de Ambaſia, Tituli Sancti Sixti Presbyterum Cardinalem, & Archiepiscopum Rothomagenſem, atque in Regno Franciæ Apoſtolicum Legatum, præfati Sereniſſimi Principis, Domini Ludovici Francorum Regis Chriſtianiſſimi nomine, & Mandato, initis, & concluſis, univerſo nomini Christiano exoriri poſſit, dictos Tractatus, & omnia & ſingula in eis contenta, prompto atque alacri animo ratificavimus & approbavimus, Litterisque noſtris Patentibus, perpetuæ firmitatis robur habere decrevimus.

In quibus quidem Tractatibus, cùm inter cætera ſpecialiter atque expreſſè conventum & concluſum extiterit, ut nos noſtro, ac Sacri Romani Imperii nomine, præfato Chriſtianiſſimo Regi de Ducatu & univerſo Statu Mediolani, cæterisque Civitatibus, Terris, & Juribus; pro ſe, ſuisque Hæredibus, & modis ac formis inferiùs expreſſis, ac deſcriptis, Inveſtituram concedere in forma autentica dignaremur; cùmque præfatus Rex Chriſtianiſſimus ex Ducibus Mediolani originem trahat, medio Illuſtris quondam Dominæ Valentinæ, Aviæ ſuæ, Filiæ quondam Illuſtris Joannis Galeacii, Mediolani Ducis: nos cupientes dictos Tractatus Pacis, Ligæ, Confœderationis, & Amicitiæ, quantum in nobis eſt, perpetuò atque inviolabiliter obſervare, fraternamque benevolentiam cum prædicto Rege Chriſtianiſſimo, continuis officiis ac beneficiis fovere & adaugere, ipſius præſertim virtutibus, & tanti Regni faſtigio, vetereque & antiqua Romanorum Principum & Germanicæ Nationis cum Francorum Regibus, & Gallica Gente, Fœdere, Amicitia, commercio, antiquaque conſuetudine ad amuſſim perpenſis, aliisque pluribus rationibus & cauſis animum noſtrum moventibus, & præcipuè ad perpetuum Chriſtianæ Religionis & rei publicæ commodum, Chriſtianique nominis Hoſtium perniciem, & ruinam, ac Sacri Romani Imperii decus & ornamentum, utque ipſe Ludovicus, Rex Chriſtianiſſimus, beneficientia noſtræ liberalitatis invitatus, eo alacriùs, cum opulenti ſui Regni opibus, ac Subditorum ſuorum viribus, unà nobiscum ad perſequendum Chriſtiani Orbis Hoſtem, & ad publicum atque univerſale præſidium & auxilium, ſeſe accingat, atque ad tutandam & propagandam Redemptoris noſtri fidem acer Chriſti miles nobis opituletur, ejusdem Sereniſſimi Ludovici Francorum Regis ſupplicationibus inclinati, recepto priùs à præfato Reverendiſſimo & Illuſtri Domino Cardinale, Nuncio & Procuratore ad hæc ſpecialiter deſtinato, (prout nobis conſtitit Litteris Patentibus prædicti Regis & Ducis Mediolani, datis Piſcheriæ, die quinto præſentis menſis Junii, ſubſcriptis manuali ſigno ejusdem Regis, ac per *Robertet* Secretarium ſuum ſignatis, & ſigillatis, in cera rubra,) debito, ac in ſimilibus præſtari ſolito fidelitatis & homagii juramento, quod idem Procurator & Nuncius, in animam dicti Regis ſui, in præſentia, ritè, & de more Curiæ noſtræ Cæſareæ nobis præſtitit, ſano ad hoc & maturo accedente Principum, Comitum, Baronum, & Procerum noſtrorum conſilio, ex noſtra certa ſcientia, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine, prænominatum Ludovicum Francorum Regem Chriſtianiſſimum, pro ſe, & Hæredibus ſuis masculis, ex ſuo corpore legitimè descendentibus, & in defectum masculorum, pro Illuſtriſſima Domina Claudia, ejus Filia, illiuſque futuro Sponſo, ac liberis, & descendentibus eorum maſculis, & ex ipſo Matrimonio, & ex corpore dictæ Dominæ Claudiæ legitimè procreandis. Et ſi contingeret, quod Deus avertat, ipſam Dominam Claudiam decedere absque descendentibus masculis, & præfatum Regem Franciæ, aliam, vel alias ſuscipere filias, pro illa, quæ erit primogenita, vel pro alia, quam Rex ipſe ad ipſum Ducatum eliget, ac pro eo cui contingeret eam desponſari, & eorum liberis masculis descendentibus, & eisdem deficientibus ſine liberis, pro Hæredibus masculis præfati Francorum Regis, & maximè pro Francisco, Duce Valeſii, & Comite Engolismenſi, quantum ad dictum Ducatum & Statum Mediolani, ejus Hærede; & deinde pro aliis, qui illo tempore venient ad ſuscipiendam Inveſtituram de univerſo Ducatu & Statu Mediolani, & Comitatibus Papiæ, & Angleriæ, quos nunc ad præſens tenet & poſſidet, necnon de Comitatibus ac Dominiis Brixiæ, Cremonæ, Bergomi, Cremæ, & Glareæ Adduæ, his proximis diebus è manibus Venetorum, illa injuſtè uſurpantium & occupantium, vi armorum per præfatum Regem Fratrem noſtrum recuperatis, ac de omnibus quæ ad ipſum Ducatum, ac illius Dominia, quoquomodo ſpectare & pertinere poſſunt & debent, ac de quibus Prædeceſſores ſui Duces Mediolani, per Romanos Principes inveſtiti fuerunt, necnon & quæ ipſi Mediolani Duces tenuerunt & poſſederunt, cum omnibus Civitatibus, Oppidis, Terris, Caſtris, Arcibus, Villis, Diſtrictibus, feudis, & aliis quibuscumque rebus, Juribus, ac bonis, ad ipſa Dominia, vel ipſorum occaſione ſpectantibus & pertinentibus; quæ, & quas, pro tempore exiſtentes Mediolani Duces, à quibus dictus Rex Chriſtianiſſimus originem traxit, à nobis ſive aliis Romanorum Imperatoribus aut Regibus, Prædeceſſoribus noſtris, à Sacro Imperio Romano in feudum ſuscipere & habere conſueverunt, ſolemniter & expreſſè inveſtiendum duximus, ac tenore præſentium investimus. Ipſique Ludovico Regi, ac Hæredibus ſuis, ut ſuprà expreſſum eſt, (non obſtante quacumque Inveſtitura Ludovico Sfortiæ, & ejus Hæredibus, aut aliis facta, quam præſentium tenore, & de noſtræ Cæſareæ poteſtatis plenitudine revocamus, caſſamus, & annullamus,) Regalia dictorum Ducatus, Comitatuum, & Dominiorum conſueta, & quascumque gratias, libertates, immunitates, Privilegia, honores, præeminentias, dignitates, Franchiſias, Jurisdictiones, & facultates concedimus & impartimur, declarantes inſuper, quòd ſi contingeret, ut prædictum eſt, prænominatum Regem, præfatam Dominam Claudiam, & ejus Sponſum futurum, aliasque Filias, & eorum Sponſos absque liberis decedere, non dantibus nobis Inveſtituram Hæredibus relictis à præfato Francorum Rege, teneamur reſtituere ipſis Hæredibus ſummas centum millium Francorum, ac centum millium Scutorum auri & in

auro

ANNO 1508.

auro ad ſolem; quæ duæ ſummæ ascendunt ad ſummam centum quinquaginta quinque millium, centum ſeptuaginta duorum ſcutorum auri ad ſolem, & quinque ſolidorum Turonenſium, permanente tamen jure ſalvo, quod haberent in ipſo Ducatu prænominati Hæredes. Ea etiam adjecta conditione, quòd in dicto caſu Hæredes, qui mitterent pro Inveſtitura habenda, ſolvere debeant jura in hujusmodi Inveſtitura conſueta. Non obſtantibus in præmiſſis aliquibus Legibus, Statutis, Conſuetudinibus, aut aliis auxiliis generalibus, vel ſpecialibus, quibus poſſet in præmiſſis, aut aliorum aliquo quomodolibet obviari, etiamſi talia forent, de quibus ſpecialis & individua mentio facienda eſſet. Quæ omnia hic pro expreſſis & ſpecificatis haberi volumus. Illis enim omnibus, in quantum præmiſſis obſiſtant, aut in futurum obſiſtere poſſint, de certa noſtra ſcientia, & Cæſareæ Poteſtatis plenitudine, prorſus & expreſſè derogamus. Decernentes, & hoc noſtro Cæſareo ſtatuentes Edicto, ea omnia & ſingula perpetuam obtinere roboris firmitatem. Noſtris tamen, & Sacri Romani Imperii Juribus, ac alterius cujuscumque in cæteris, ſemper ſalvis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc noſtræ Inveſtituræ & Conceſſionis paginam infringere, aut ei quovis auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem noſtram graviſſimam, ac centum mille marcarum auri puriſſimi ſe noverit irremiſſibiliter incurſurum; quarum medietatem, fiſci, ſive ærarii noſtri, reſiduam verò partem, injuriarum paſſorum uſibus decernimus applicandam, præſentium ſub noſtri Regni ſigillo Litterarum.

Datum in Civitate noſtra Tridentina, die quarta decima menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo nono, Regnorum noſtrorum, Romani vigeſimo quarto, Hungariæ verò vigeſimo.

LIII.

17. Dec. *Inſtrumentum publicum ſuper contracto Matrimonio inter* CAROLUM *Principem Hispaniarum*, MAXIMILIANI I. *Romanorum Imperatoris Nepotem &* MARIAM, *Filiam Henrici* VII. *Regis Angliæ. Datum in Palatio Regio Richemount die* 17. *Decembris Anno* 1508. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 236.]

In Dei nomine, Amen.

PER præſens publicum Inſtrumentum cunctis appareat evidenter quòd,

Anno Domini milleſimo quingenteſimo octavo, Indictione duodecimâ, Pontificatûs Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri Domini *Julii*, Divinâ Providentiâ, *Papæ ſecundi* Anno ſexto, *menſis verò Decembris die decimo ſeptimo*,

In quadam magna Camera, infra Palatium ſive Manerium Regium Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis Domini noſtri Metuendiſſimi, *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, *Richemount vulgariter nuncupatum*,

Coram eodem Excellentiſſimo & Potentiſſimo Domino noſtro Rege,

In Nobilium Illuſtriúmque Virorum ac Reverendiſſimi & Reverendorum Patrum *Archiepiſcopi*, & *Epiſcoporum*, Ducis, aliorúmque Procerum & Magnatum inferiùs nominatorum, noſtrûmque *Ricardi Spencer* & *Johannis Barett* publicorum auctoritate Apoſtolicâ Notariorum ſubſcriptorum, præſentia,

Conſtituti perſonaliter,

Nobilis & Illuſtris Vir *Johannes de Bergis* ſuper Zomam & de Walham Camerarius & Miles Ordinis aurei Velleris,

MAXIMILIANI, Divinâ favente Clementiâ, *Electi Romanorum Imperatoris* ſemper Auguſti, ac *Germaniæ*, *Hungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croaciæ*, *&c. Regis*, necnon *Karoli*, Dei gratiâ *Archiducis Auſtriæ*, *Principis Hispaniarum*, *utriusque Ciciliæ & Jeruſalem*, *&c.* Commiſſarius, Orator, Procurator, Factor, & Deputatus,

Habens inter cætera, in ſuæ Procurationis Mandato contenta (quod in præſentia ſupradicta realiter produxit, exhibuit, atque tunc ibidem per Magiſtrum *Egidium Vanden Damme* Imperialem Secretarium publicè legi fecit) plenam poteſtatem, auctoritatem, & Mandatum generale & ſpeciale, tàm præfati *Romanorum Imperatoris* nomine proprio quàm etiam tutorio nomine & tanquam Avi paterni, Gubernatoris, & Adminiſtratoris Perſonæ & Bonorum Nepotis ſui Cariſſimi *Karoli Archiducis Principis Hispaniarum* ſupradicti, quàm etiam nomine ipſius *Karoli* Archiducis & Principis auctoritatéque & conſenſu præfati *Maximiliani* Romanorum Imperatoris electi ut Avi & Tutoris ſupradicti, Sponſalia, per verba ad hoc apta, cum Clariſſima Domina *Maria*, antefati Metuendiſſimi Domini noſtri *Regis Angliæ Filia*, nomine præfati Illuſtriſſimi *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hispaniarum &c. & pro eo, realiter & cum effectu contrahendi, cæteráque faciendi, prout in ſuæ Procurationis Mandato, tunc ibidem, ut præmittitur, realiter exhibito & perlecto, Sigilloque Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis atque ipſius Archiducis & Principis Hispaniarum, quo in Negotiis communiter eos tangentibus, ut aſſeritur, utuntur, ſigillato, atque per eosdem, ut apparuit, ſubſcripto & ſignato, pleniùs continetur, ex una,

Necnon ſupradicta Clariſſima Domina *Maria* Regia Filia, perſonaliter & pro ſeipſâ, partibus ex alterâ,

Poſt certas Orationes,

Matrimonium & ejus Dignitatem, ac nonnulla alia commoda & quietem Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ, quæ exinde ſubſequuntur, concernentes,

Per Reverendiſſimum Patrem Dominum *Willielmum Cantuarienſem Archiepiſcopum* totius Angliæ Primatem & Apoſtolicæ Sedis Legatum Angliæ Cancellarium primo, & per Nobilem Virum Dominum *Johannem le Sauvage* Militem Dominum de Scaubeca Præſidentem Conſulatûs Flandriæ ſecundo loco, elegantiſſimè propoſitas,

Sponſalia, in præſentia ſupradicta, publicè adinvicem contraxerunt ſub infraſcripta forma verborum; videlicet,

Primo, præfatus Nobilis & Illuſtris Vir & Dominus *Johannes de Bergis* ſuper Zomam, Commiſſarius, Orator, Procurator, & Factor ſupradictus, & eo nomine accepit præfatam Clariſſimam *Dominam Mariam* per manum dextram, & dixit eidem, ad Recitationem præfati Domini *Johannis le Sauvaige*, ſub hac forma,

Le treshault & puiſſant Prince & mon Tresredoubte Souverain Seigneur Charles, *par la grace de Dieu*, Prince d'Espaigne, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgoingne &c. *par moy* Jehan *Seigneur de Berghes*, *ſon Commiſſaire & Procureur ad ce*, *par ſa Commiſſion & especialle Procuration*, *preſentement leue*, *declairee & publice*, *ſouffiſaument conſtitue & ordonne*, *& moy moyennant & a vous ce ſigniffiant*, VOUS PRENT, DAME MARIE, A SA FEMME ET ESPOUZE, ET EN VOUS SE CONSENT COME A SA VRAYE FEMME ET ESPOUZE,

Et mon dit tresredoubte Seigneur vous promet, & moy pour luy vous promeſtz, que, d'ores en avant & durant ſa naturelle vie, il vous aura tiendra & reputera pour ſa Femme & Espouze,

Et ſur ce, en vertu & pouoir deſſus dites, il, & moy pour luy, vous en baille ſa foy.

Et incontinenter, retractis eorum manibus, ipſa Clariſſima *Domina* Maria, denuò accipiens prænotatum Nobilem & Illuſtrem Virum Dominum *Johannem de Bergis*, Oratorem & Procuratorem prædictum, per manum dextram, dixit eidem verba ſequentia; videlicet,

Je Marie, *par vous* Jehan Seigneur de Berghes, *Commiſſaire & Procureur de treshault & puiſſant Prince* Charles, *par la grace de Dieu*, PRINCE d'Espaigne, ARCHIDUC d'Auſtriche, & DUC Bourgoigne, *a ce par ſa Commiſſion & especialle Procuration*, *preſentement leue*, *declairee & publice*, *ſouffiſaument conſtitue & ordonne*, *& vous moyennant & a moy ce ſigniffiant*, PRENS LE DIT SEIGNEUR CHARLES A MON MARY ET ESPOUX, ET EN LUY JE CONSENS COMME A MON MARY ET ESPOUX,

Et a luy & à vous pour lui je promeſtz que, d'ores en avant durant ma naturelle vie, je l'auray, tiendray & repputeray pour mon Mary & Espoux,

Et ſur ce luy baille & a vous pour luy ma foy.

Quibus peractis, immediatè poſt hujusmodi verborum hincinde prolationem, idem Orator & Procurator, nomine quo ſupra, in ſignum Sponſalium hujusmodi, eandem Clariſſimam *Dominam Mariam* deosculatus eſt, & Anulo aureo ſuberravit, & ipſius digito medio impoſuit,

Quem Anulum ipſa Clariſſima *Domina Maria*, ut Sponſa ejusdem *Karoli* Archiducis Auſtriæ, Principis Hispaniarum &c. gratanter recepit & acceptavit:

Super

ANNO 1508. Super quibus omnibus & ſingulis, tàm dictus Dominus *Johannes de Bergis* ſuper Zomam & Walham Commiſſarius, Orator, & Procurator, quàm Clariſſima *Domina Maria* prænominata, nos Notarios ſupra & ſubſcriptos, unum vel plura exinde conficere publicum ſeu publica Inſtrumentum ſive Inſtrumenta inſtanter requiſiverunt & requiſivit, & eorum utérque.

Acta ſunt hæc omnia & ſingula, prout ſupraſcribuntur & recitantur, ſub Anno Domini, ac Indictione, & Pontificatu, menſe, die, & loco prædictis,

Præſentibus tunc ibidem,

Nobilibus Illuſtribúsque Viris,
Domino *Laurentio de Gorrenodo* Barone Monthaneſii Gubernatore Breſſiæ,
Domino *Sigimondo Plough* Doctore,
Domino *Andrea de Burgo* Præpoſito de Caſtella,
Præfatorum *Imperatoris* ac *Principis* Hispaniarum &c. Oratoribus & Ambaſſiatoribus,
Necnon,
Reverendiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Willielmo*, Dei gratiâ, *Cantuarienſi Archiepiscopo* totius Angliæ Primate & Apoſtolicæ Sedis Legato Angliæ Cancellario:
Præpotentéque Domino Domino *Edwardo Stafford Duce Bukkingham*:
Reverendis Patribus,
Ricardo Wintonienſi Cuſtode Privati Sigilli,
Ricardo Londonienſi,
Ricardo Norwicenſi,
Et *Jacobo Elienſi*,
Dei gratiâ, *Episcopis*:
Necnon,
Illuſtribus Viris,
Thoma Fitz Alayn Comite de Arundella,
Johanne Veer Comite Oxoniæ Magno Camerario & Admirallo Angliæ,
Henrico Percy Comite Northumbriæ,
Georgio Talbott Comite Salopiæ Seneſcallo Hospitii Regii,
Henrico Bourgchier Comite Eſſexiæ,
Ricardo Grey Comite Kantiæ,
Thoma Stanley Comite Derbiæ,
Edwardo Courtenay Comite Devoniæ,
Thoma Ormonde Comite Ormond:
Charolo Somerſett Domino Herbert Camerario Regio,
Thoma Dokwra Priore Sancti Johannis Jeruſalem in Anglia,
Henrico Stafford Filio Domini *Henrici nuper Ducis Bukkingham*,
Willielmo Willoughby Domino Willoughby,
Edwardo Sutton Domino de Dudley,
Roberto Radclyff Domino Fitzwater,
Thoma Weſt Domino de la Warre,
Georgio Fitzhugh Domino Fitzhugh,
Thoma Fenys Domino Dacre de Souch,
Johanne Bourgchier Domino de Bernes,
Willielmo Blount Domino Mountjoye,
Roberto Willoughby Domino de Broke;
Thoma Darcy Domino Darcy;
Ac aliis,
Teſtibus ad præmiſſa vocatis ſpecialiter & rogatis.

Et ego *Ricardus Spencer*, Clericus Lincolnienſis Diœceſis, publicus auctoritatibus Apoſtolicâ & Imperiali Notarius, præfatíque Reverendiſſimi in Chriſto Patris & Domini Domini *Willelmi*, Permiſſione Divinâ, *Cantuarienſis Archiepiscopi* totius Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legáti in ipſius Curia Cauſarum & Negotiorum Audientiæ Regiſtrarius Regiſtríque Cuſtos & Actorum Scriba in eadem, quia Literarum Commiſſionum ſive Mandati Procuratorii Originalis, de quo ſupra fit mentio, productioni, exhibitioni, lecturæ, Sponſaliorum Contractui, & Verborum, tàm per Nobilem & Illuſtrem Virum Dominum *Johannem de Bergis* ſuper Zomam Commiſſarium, Oratorem, Procuratorem, & Factorem ſupradictum, nomine quo ſupra Procuratorio, quàm ſupra ſpecificatam Clariſſimam *Dominam Mariam*, hincinde, ut præfertur, factæ prolationi, ſuberrationi Anuli traditioni & receptioni, cæteríſque præmiſſis omnibus & ſingulis, dùm ſic, ut præfertur, coram prænominato Illuſtriſſimo Potentiſſimóque Principe *Domino noſtro Rege*, in præſentia Dominorum Spiritualium & Temporalium aliorúmque Procerum & Magnatum ſuperiùs ſpecificatorum, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, menſe, die, & loco in Capite præſentis Inſtrumenti ſuperiùs pleniùs deſcriptis, agerentur & fierent, unà cum Magiſtro *Johanne Barett* Notario publico & Collega meo inferiùs ſe ſubſcribente, præſens perſonaliter interfui, eáque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi; ideò præſens publicum Inſtrumentum, exinde confectum, méque aliunde occupato per alium fideliter ſcriptum, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ac ſigno & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi in Fidem & Teſtimonium præmiſſorum rogatus & requiſitus; Et conſtat michi eidem Notario de interliniariâ hujus dictionis, *utuntur*, inter xii. & xiii. lineas præſentis Inſtrumenti, a capite computando, ſuperiùs factâ,

ANNO 1508.

Et ego *Johannes Barett* Clericus Londonienſis Diœceſis, publicus auctoritate Apoſtolicâ Notarius, præfati Reverendiſſimi Patris Domini *Willielmi*, Dei gratiâ, *Cantuarienſis Archiepiscopi* & Eccleſiæ ſuæ Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis Prærogativæ Regiſtrarius & Regiſtrorum Cuſtos, quia præmiſſis omnibus & ſingulis, dùm ſic, ut præmittitur, ſub Anno Domini, Indictione, Pontificatu, ac menſe, die, & loco in initio hujus Inſtrumenti pleniùs deſignatis & inſcriptis, coram prænotato Excellentiſſimo & Potentiſſimo Principe & Domino noſtro Metuendiſſimo *Rege*, in Reverendiſſimi Patris *Archiepiscopi* ſupradicti & aliorum Dominorum Spiritualium & Temporalium Procerúmque & Magnatum ſuperiùs ſpecificatorum præſentia, agerentur & fierent, unà cum Magiſtro *Ricardo Spencer* Publico auctoritatibus Apoſtolicâ & Imperiali Notario Collega meo ſe ſuperiùs ſubſcribente, præſens perſonaliter interfui, eaque omnia & ſingula ſic fieri vidi & audivi, igitur præſens publicum Inſtrumentum, per alium fideliter ſcriptum, me tunc aliis præpedito negotiis, exinde confeci, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, ſignóque & nomine meis ſolitis & conſuetis ſignavi, & me hic ſubſcripſi in fidem & Teſtimonium præmiſſorum ad hoc ſpecialiter requiſitus.

Conſtat etiam mihi *Johanni Barett* Notario de interliniariâ dictionis, *utuntur*, de quâ ſuperiùs fit mentio.

LIV.

PROTESTATION *du Procureur du* ROI DE FRANCE *en ſa Chambre des Comptes de Paris, contre la Soumiſſion dudit Roi à l'Excommunication & autres Cenſures Eccleſiaſtiques, contenuë dans ſon Traité du* 14 *Mars* 1508. *avec le Roi des Romains, & contre le titre de Duc de Bourgogne que celui-ci y prend. Du . . . Mars* 1508. [Preuves des Libertés de l'Egliſe Gallicane Tom. I. pag. 52. Extrait du Regiſtre de la Chambre des Comptes cotté X. Fol. IX**. XVIII. verſo.] 1508. 1509. Mars.

LE Procureur du Roy noſtre Sire en la Chambre des Comptes a proteſté & proteſte, que combien que par les Traictez de Paix faits entre le Roy & le Roy des Romains, tant en ſon nom que comme Mainbour, ou ayant la garde de l'Archiduc d'Auſtriche qu'on entend publier ce jourd'huy en ladite Chambre, ledit Archiduc ſe dit Duc de Bourgogne, & que ledit Roy noſtredit Seigneur ſe ſoit obligé a entretenir ledit Traicte de Paix ſur peine d'excommuniement, & autres cenſures contenuës audit Traicté; que ce ne puiſſe nuire ne prejudicier au Roy noſtredit Seigneur, & ſes Succeſſeurs Rois en la poſſeſſion, jouïſſance, Seigneurie, & droict dudit Duché de Bourgogne reüny a la Couronne, & auſſi proteſte que ladite Submiſſion ſur lesdites Cenſures ne oblige, ne puiſſe lier le Roy noſtredit Seigneur, comme nulle, & eſtant contraire & derogeante aux Droits, Prerogatives, & Preeminences du Roy à cauſe de ſa Couronne. *Signé*, MOLINET.

LV.

Vertrag entzwiſchen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden Herrn HUGO Biſchoffen zu Coſtantz / und der Löblichen Eidtgnoßſchafft / wegen Seiner Hochfürſtlichen Gnaden in der Landgraffſchafft Thurgauw habenden Recht / und Gerechtigkeiten. Geſchehen Zürich an Sant-Maria Magdalenen-Abent. De Anno 1509. [Pièce tirée d'une Information 21. Juill.

ANNO 1509.

tion de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de CONSTANCE, sous le Tître de Grûndliche Information ûber des Hochstiffts Costantz Jurisdiction bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves Chap. VIII. Num. X.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & la Louable* CONFEDERATION HELVETIQUE *d'autre part, sur les Droits appartenants audit Evêque dans le Païs de* Turgouw. *A Zurich la Veille de Ste. Marie Magdelaine* 1509.

WIr Nachbenempten / von Stetten und Lendern Unser Eidtgnoßschafft Räth / der Zyt von Unsern Herren und Obern mit vollem Gewalt / in dieser nachgeschribnen Sach zu Zurich by einandern versamlet geweßen / namlich von Zurich Mathis Wyss / Rudolph Asher / beid alt Burgermaister / und Dominicus Frawenfeld des Rats / von Luzern Melcher zu Gilynn des Rats / von Ury Hans Zick / Seckelmaister des Rats / von Schwytz Meinrat Stadler deß Rats / von Unterwalden Bernolt Frunt Seckelmaister deß Rats / von Zug Wernher Steimer Alt-Amman / und Jeronimus Staker deß Rats / von Glarus Ulrich Landolt des Rats; thun kund mangklichem mit disem Brieff / als jetz zu meremalen / an Unser Herrn und Obern / och Uns gelangt ist / allerley Irrungen / so sich halten zwischent dem Hochwürdigen Fürsten und Herrn / Herrn Hugen Bischoffen zu Costentz / Unserm gnedigen Herrn / und getrenwen lieben Buntgnossen / von wegen Siner Fürstlichen Gnaden irn Undertonen / Verwandten / und gerichtlichen Oberkeiten / in der Landgraffschafft im Thurgauw begriffen an eins / und Uns Eidtgnossen als Junhaber bemelter Landgraffschafft anders Teils / das da uf solichs die obgenanten Unser Herren und Obern Uns mit vollem Gewalt zu der Sach geschiben und geordnet haben / zu besuchen / dieselben Irrungen / mit Unserm gnädigen Herren von Costentz in der Gutlichkeit zumitlen / und hinzutund / damit jeder Teil / hinfür möcht wüssen / wonach Er sich halten solt / und als deshalb ein Tag her gen Zurich vernimpt ist gewesen / und von Unseres gnedigen Herrn von Costentz wegen vor Uns sind erschinen mit vollem Gewalt / die Erwirdigen / Hochgelerten / Edeln / Strengen / und Vesten Herr Peter von Hertenstein / Thumherr des Thum-stiffts zu Costentz / und Thum-techen des Thum-stiffts zu Basel / Herr Johanns Brendli Doctor sines Gnaden Insigles / Herr Fritz / Jacob von Amwyl Ritter / Hoffmeister / und Hans von Landemberg zu alten Klingen Vogt zu Geyenhoffen / mit denselben wir über Sachen gesessen sind / und habent von Artickel zu Artickel davon Red gehept / und Uns dero gütlich und früntlich mit einandern vereynt und betragen / wie hernach geschrieben stat / und namlich alß:

Item des ersten / das all und jed Unsers gnedigen Herrn von Costentz und sins Stiffts Undertonen und Verwanten / in vermelten hochen Gerichten der Landtgraffschafft gesessen / schweren sollen / ein gemein Land Geschrey und einen Landtregt gehorsam ze sin / doch den Eyd / so sy sinen Fürstlichen Gnaden vorgeschworen haben / und fürter in zu Zeiten einem Herren von Costentz / wie von Alter herkommen ist / schweren werden / in all weg vorbehalten und on Schaden.

Item am andern / als Unser gnediger Herr von Costentz vermeint / welcher in siner Fürstlichen Gnaden Gerichten / in der Landtgraffschafft Thurgow gelegen / sitzen sige / und mit einer Urteil beschwert werde / daß derselbig allein für sin Fürstlichen Gnad appelliren solten. Ist beschlossen also / welche sinen Fürstlichen Gnaden mit Eigenschafft verwant / und zugehören sind / und die Hindersäßen / so in siner Gnaden Nidern Gericht sitzen / wenn die in siner Gnaden Gerichten rechten / und einer aldaer mit Urteil beschwert werden / der oder dieselben mögen die Urteil appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz / oder für siner Fürstlichen Gnad Rät / und was von siner Gnad eigen Lüten oder Hintersässen zu rechten hätten / und das gegen einandern volfürten / warumb das were / ob da dem frömbden ein Urteil / in siner Gnaden Gerichten ergiengen / damit Er beschwert were / so möchte Er die appelliren für Unsern Gnedigen Herrn von Costentz / oder siner Gnaden Rät / und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin / so möcht Er die appelliren / für Unser Herren und Obern gemein Eidtgnossen / deßgleichen soll es och mit appelliren gehalten werden von wegen der Gerichten / so vom Stifft Costentz Lechen sind.

Item am dryten / des Wilpans halb / wie wol der / der bemelten Graffschafft / als von ir Oberkeit wegen / zu stät / ist danocht Unsern gnedigen Herrn von Costantz / von Uns uß sondrer Freuntschafft nachgelassen / das sin Fürstlichen Gnad in Iren Gerichten wol mög Jagen lassen / und ob sin Fürstlichen Gnad begehrte andern das Jagen in sinen Gerichten zu verpieten / so mag sein Gnad einen Land-Vogt darumb anruffen / der soll denn das verpieten by eine Buß / und ob jeman das übersehe / sol die Buß ingezogen und geteilt / und namlich Unserm gnedigen Herrn von Costentz halbs werden / und der überig halb Teil Uns Eidtgnossen / und ob sin Fürstlich Gnad gern wyter in der Landtgraffschafft Nidern Gerichten Jagen wölte / mag sin Gnad das an einem Landt-Vogt erlangen / und jnn darumb bitten.

Item am vierdten / antreffend Irer Fürstlichen Gnad / und jr Stiffts Fryheit begriffend / daß ire Diener / Burger / oder Undersassen nit für frömbde Gericht sollen fürgenommen werden. Ist abgeredt / ob des Stiffts Costentz Diener / Burger / oder Verwandten für das Land-Gericht zu Frowenfeld fürgenommen werden / umb Sachen so die Oberkeit und Malefiz nit berüren / daß dieselben uff Erscheynung gemelter Freyheit / und je zu Zeiten eins Herrn von Costentz Abvordrung / lut des Vertrags / in jr Fürstlichen Gnad Gericht / darinn sy gesessen sind / gewisd sollen werden / doch so soll vor uff dem Land-Gericht erkent werden / ob der Handel Malefizisch sey / oder nit.

Item am fünfften / der Gepott und Verpotten halb ꝛc. Ist abgeredt / daß die Land-Gerichtz-Knecht in Jr Fürstlichen Gnad Nidern Gerichten in der Landt-Graffschafft / nichtz / daß den Nidern Gerichten zu verpieten zu stät / zu gebieten haben / sonder jr Fürstlichen Gnad bey iren Botten und Verpotten bliben sollen / aber wie viel dem Malefiz und dem Land-Gericht mit Kuntschafft / oder andern dingen zugehört / daß mugent die Land-Gerichtz-Knecht / so ein Land-Vogt inen das bevehlen ist / zetund gebieten / wo och ein Land-Gerichtz-Knecht an eim Gericht stat / und der hört das vor Recht etwas gehandelt würde / das dem Malefiz zugehört / so mag Er wol gepieten in eins Landt-Vogts Namen / über dieselben Sach nit zurichten / sonders daß die für die Oberkeit gewisd / und als dan darnach in dryen den nechsten Land-Gerichten / soll och die Sach fürgenommen / und erfunden werden / ob semlicher Handel dem hohen oder dem nidern Gericht zustande / wo aber daß in solcher Zit nit beschicht /

ANNO 1509.

schicht / so mag der Gerichtz-Herr und der Klegger fürfaren;

Item am sechsten / der Knechten halb / dero so über Verpott in Krieg ziehen ꝛc. Ist abgeredt / so offt der Landt-Vogt in Thurgöw Verpott in Krieg ze ziehen / das er solichs alsdan irer Fürstlichen Gnad Amptleuten anzeigen soll / damit sy in Namen irer Fürstlichen Gnaden in iren Gerichten / oder Oberkeiten vermelter Graffschafft derglichen Verpott och tun mögen / und welche das Gepott übertretten / sollen gestrafft werden / und die straff allein Uns Eidtgnossen zugehören.

Item am siebenden / daß kein unverlümbdotter Man vangklich angenommen werden solte / in Sachen die das Malefiz nit antreffend ꝛc. Ist abgeredt / wo ein solicher unverlümdotter Man / der gegen ein Landt-Vogt verklagt ist / in der Gestalt / das solichs das Malefiz nit berürt / und ein Landt-Vogt zu demselben griffen / und Inn vengklich annemen lassen wölte / so soll ein Landwybel / oder ein Land-Gerichtz-Knecht zu ir Fürstlichen Gnaden Amptmann gan / und Im daß fürleggen / im zu verhelffen / das der Man eim Land-Vogt zu recht Trostung tug / oder aber im / wo er die Trostung nit gabe / beholffen sige / daß er zu eins Land-Vogts Handen vengklich angenommen werde.

Item am achtenden / deß Fridens halb ꝛc. Ist abgeredt / das Ir Fürstlich Gnad und gemein Eydtgnossen hinfür einen Friden zugepieten haben sollen / in der gestalt / wenn Frid gepotten / oder der mit der hand ufgenommen / und der mit Wortten / oder derglichen übersehen wirt / so sollen ein Landt-Vogt und Ir Fürstlich Gnad denselben mit einandern umb fünffzehen Gulden / das Buß sin soll / straffen / davon solcher Buß irn Fürstlichen Gnaden der halb Teil zugehören soll / und Uns Eidtgnossen der überig halb Theil / aber so der Frid mit den Werchen / daß einer den andern sticht / haut / oder schlecht / übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Uns Eidtgnossen zuston / und mit geding / so sollen weder Ir Fürstlichen Gnad noch ein Land-Vogt deheiner hinder dem andern nichtz vertädingen.

Item am nünden / wer Frid verseyt der soll zu Buß verfallen sin fünff Gulden on Gnad / und solch Frid versagen möcht so gröblich beschehen / das wurde höcher gestrafft / je nach gestalt der Sach / und solich Buß soll dann Unserm gnedigem Herrn von Costantz halb zuston / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen.

Item am zehenden / des Parthyens und Scheidens halb ꝛc. Ist abgeredt / welcher sich Parthyet / oder den andern in einem Scheiden hawt / der soll zu Buß verfallen sin / zehen Guldin / solich Buß soll halb Irn Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen zugehörn.

Item am einlifften / welcher den andern über offen Marchen über grabt / über ert / über schnit / über mayt / über zunt / oder über hawt / solich Buß soll halb Irn Fürstlichen Gnaden / und der ander halb Teil Uns Eidtgnossen zugehören / und wir die mit ein andern zu straffen haben.

Item am zwölfften / der Straffen halb oder Fräfflen / so sich an offnen Strässen begeben / ist Unser Beschluß also / daß die Sträff und Buß Uns zu beden syten zustan solle / namlich was Buß daran gefallt / solle halb Unsern gnedigen Herren von Costentz zugehören / der ander halb Theil Uns Eidtgnossen / ußgenommen / wenn einer uff den andern an offner seyer Richs-Straß wartete in Fräffel und Zorn / und Jn schädigette / dasselb soll Uns Eidtgnossen allein zu straffen zugehören.

Item am dritzehenden / wenn och einer den andern us sinem Huß erforderte / und sich derselb verschulte mit Wunden und dergleich / als das einer offen Marchen und Lächer wissentlich enderte / och eins dem andern an sin Er redte / und ander solich Sachen / so das Malefiz und Hoch-Gericht berührt / soll Uns Eidtgnossen allein zugehören / ob och glich wohl einer Glid / Lib oder Leben verwürckt hette / und dannoch umb Geld gestrafft wurde.

Item am viertzehenden / daß deß Landt-Gerichtz-Knecht Lad-Briefe tragen / und im Rechten als Anwält wider einen procedirn mögen / und nit wyter in den Nidern Gerichten wider Ir Fürstlich Gnad zu Recht in Bistands-wyß stan sollen ꝛc. Ist abgeredt / daß kein Knecht in den Nidern Gerichten wider sin Fürstlich Gnad stän solle; aber wan Lüt der Graffschafft zugehören / da mag ein Landt-Vogt denen wol Bistand geben / so verr aber zwo Personen mit einandern zu schaffen hette / die der Graffschafft zugehörtind / so soll Er dewedrem Teil keinem Bistand zustellen / wan aber ein Knecht gegen eins in Freuntschafft verwandt wäre / so möcht Er wol by Jm stan.

Item am fünffzehenden / der Todschläg halb / welcher einen Todschlag in der Grafschafft tut / ꝛc. Ist abgeredt / von welchem das beschicht / daß derselb die Graffschafft / und das Land verloren haben / und darin niemermer kommen solle / er hab sich dan vorhin mit der Freuntschafft und dem Landt-Vogt als beiden Parthyen besetzt / wie dan das in Unser Eidtgnoßschafft der Bruch ist / und daß witer / wenn einer einen Stiffts-Mann zu Tod geschlagen hette / daß der och in obgemelter Maß gehalten werden / und doch Iren Fürstlichen Gnaden / oder Ir Nachkommen Nutz destminder fünff und zweintzig Pfund Pfennig geben / oder Ihr Fürstlichen Gnaden Gericht miden soll / wie dan Ihr Fürstlich Gnaden / und Ir Stifft deß gefrygt sind.

Item am sechtzehenden / ist och beredt was von sollichem als vorstat / wir mit einandern zu teilen haben / das weder Unser gnediger Herr von Costentz noch Wir Eidtgnossen / ald Unser Land-Vogt / nützit hinder einandern vertädingen oder nachlassen sollen / und ob sich deheinest Span begebe / das Unser Gnediger Herr von Costentz wölte meinen / wir Eidtgnossen / oder ein Landt-Vogt understunden zu Unsern Handen zu ziechen / das nit dem Malefiz, oder Hochen Gericht / sondern denen Kleinen zugehörte / so sollen wir desselben beidersyt zu Lütrung kommen / uff das Land-Gericht zu Frowenfeld / und was sich daselbs darumb erkent wirt / daby soll es dan bliben.

Item am siebentzehenden ist beredt / daß dieser Vertrag Uns Eidtgnossen an andern der Landt-Graffschafft och Unsern Gnedigen Herren von Costentz an andern siner Gnaden Offnungen / Gerechtigkeiten und Harkommen / och insonders an der Puntnuß / so Ihr Fürstlichen Gnaden und Gmein Unser Eidtgnoßschafft vor mit einandern haben / in allweg unvergriffen / und unschädlich sin sollen;

Item am achtzehenden / so sollen hiemit sollich Irrungen gütlich und früntlich bericht / vertragen / und entscheiden heissen und sin / och kein Teil den andern / deßhalb fürer noch wyter nit mer ersuchen / sonder by disem Vertrag jetzt und hernach on all Jntrag und Widerred / blyben / geverd und argelist harein vermitten; Und deß alles zu warem offnen Urkund / so haben wir obgenannten der siben Ort Botten / Unser ieder sin eigen Jnsiegel offenlich geheneckt an disen Brieff / Unser Herren und Obern / und Ir Nachkommen / och Uns / obgeschribner ding zubesagend.

Wir Hugo von Gottes Gnaden Bischoff zu Costantz ꝛc. Bekennen Uns och hiemit wissentlich / daß die obbemelten Unser Rät und Anwald von Uns in diser Sach Bevelich und vollkommen Gewalt

ANNO 1509. walt gehept / und wir haben och solicher Vertrag angenommen / gereden und versprechend och daruff für Uns und Unser ewig Nachkommen / by Unser Wirden und Eren / disen Bericht und Vertrag gütlich / och getreulich und unzerbrochen zehalten / dem zegeleben / daby zebeliben / und dawider nimmer zehandlend noch zetund jetz und harnach / und deß zu Sicherheit und Gezeugknuß haben wir obgenanter Bischoff Hugo Unser Bischofflich Insiegel och offentlich einhencken lassen / an disen Brieff für Uns und Unser ewig Nachkommen / das beschach Zürich an Sant Maria Magdalenen Abent / nach Christi Unsers Lieben Herrn Gepurt / gezalt fünffzehen hundert und neun Jahr.

LVI.

29. Juill. Ewige Vereinigung derer Ständen des Fürstenthumbs Hessen / zu handhabung dero Recht- und Gerechtigkeit / und allgemeinen Ruhe-Stands / aufgerichtet auf Sontag nach Jacobi Anno 1509. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheilung IV. Fortsetzung II. Absatz VIII. pag. 769.]

C'est-à-dire,

Union perpetuelle des Etats de la Principauté de HESSE, *faite & conclue pour la commune défense des Droits & Privileges, & le maintien de la tranquillité. Le Dimanche après la St. Jaques* 1509.

In dem Namen der untheylbaren allerheiligsten Dreyfaltigkeit / Amen.

WIr Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Städte / mit sampt eingeleibten und zuewandten Graveschafft des Löblichen Fürstenthumbs zu Hessen / bekennen einhelliglichen und unvertheylt / thuen auch kundt allen gegenwärtigen und künfftigen / daß wir zu Hertzen genommen und betracht / wie auch Unsere Aeltern und Vorfordern ehrlich und nützlich gethan haben / daß durch Einigkeit / Friede und Handhabung der Gerechtigkeit / der Allmächtige GOtt höchlich geehret / gelobt / auch Landt / Leuth / Städte / Commun, und derselben zu gemeinem Nutz / Uffnehmen und Wohlfarth erhöht und gebessert werden / aber durch Uneinigkeit / Zwietracht / und Vertruckung Friedens und Rechtens / Landen / Leuten / Städten und Communen, zu Abnehmen / Verderben / Erstörung / und unüberwindtlichen Schaden kommen / alß wir etlicher massen bey des Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Wilhelms / weyland Landtgraffen zu Hessen / Grafen zu Katzenellenbogen / zu Dietz / zu Ziegenhain und Nidda ꝛc. Unsers gnädigen Herrn seeligen und löblichen Gedächtnuß Zeiten erfunden und gespühret haben / also daß in S. F. G. dreyjährigen Kranckheit und Schwachheit / etliche Mißgönner und Verhinderer der Wohlfarth und gemeines Nutzens des Fürstenthums zu Hessen / S. F. G. und sonderlich im letzten Jahr bewegt und gereitzet haben / das Frießland und mercklich ander Landtschafften um überschwenglich Geld zu kauffen / und deßhalben Land und Leute zu verpfänden / welches allen Inwohnern und Ständten ehegedachtes Fürstenthumb zu ewigen Verderben / Nachtheil und Schaden / wo solch Kauff fürgängig weren worden / gereicht hätte / und wiewohl von Alters hero auch löblicher Gewohnheit / Unser gnädige Fürsten und Herrn von Hessen / kein Krieg / Vehde oder neue Muntzen sollen anfahen oder uffrichten / ohn gemeiner Ständte des Fürstenthumbs zu Hessen Rath und Verwilligung / ist doch solches mehrmahls unterlassen worden / und nicht gehalten / darbey auch unterstanden / wieder löblich herkommen und alte gewohnheit Unser Vor-Eltern / gemeine Landtschafft von einander zu theylen und zu trennen / zu dem / daß zu angeregter Zeit S. F. G. Kranckheit niemand / oder gar wenig gemeldtes Fürstenthumbs Unterthanen ihrer Sachen und Händel zu recht oder gebührlicher Verhör hat kommen mögen / was aus solchem allen und jedem zu Nachtheyl und Abbruch gemeinen Nutzen ermeldtes Fürstenthums gefolgt / hätten / männiglich abzunehmen und höchlich zu bedencken / in Betrachtung der und viel anderer Ursachen Unser Gemuth darzu bewegendt / haben wir GOtt dem Allmächtigen / Marien seiner gebenedeyeten Mutter / der Heiligen Unser Haupt-Frauen S. Elisabeth zu Ehren und Lobe / auch Unsern gnädigen Herrn und Fürsten zu Hessen / Uns den Prälaten / Grafen / Ritterschafft / Städten und gemeiner Landtschafft zu ehren / nutz und allen guten untereinander Brüderlich und freundlich vereiniget / auch bey Unsern Gelubden und Eyden zusammen verpflichtiget / und ein göttliche / ehrliche / rechtmäßige / löbliche Vereinigung und Freundtschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen gemacht und uffgericht / mit den bedingen und offenbahrlicher bezeugung / daß wir solche Verbrüderung oder Einigung mit nichte / und in keinem Weg wieder Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / Ihrer Gnaden Erben oder Nachkommen / zu Schmelerung oder Abbruch J. F. Gn. Fürstl. Obrigkeiten / Herrligkeiten / Gerechtigkeiten / Regalien / Zinsen / Renten / Rechten / oder zu einigem Ihrer Fürstl. Gn. Zustandt / wie der geheissen mag werden / nicht wollen gemacht / sondern Uns und Unsere Nachkommen / wie auch Unser Vor-Eltern vor Uns gethan / zu friedtlichem Wesen / Standt / Ruhe und Einigkeit uffgericht haben / in massen und form / wie hernach folget.

Und erstlich also / ob sich begebe / daß einer oder mehr aus Unsern gnädigen Fürsten von Hessen / den andern Unsern gnädigen Fürsten / oder Unsere gnädige Herren die Prælaten / Graven / Ritterschhafft / Städte und gemeine Inwohner des Fürstenthumbs zu Hessen / bevehdigen / beschädigen / vorgewaltigen / oder unverrechtigen wolten / wieder Unser und eines jeglichen Recht / Gerechtigkeit / Billigkeit / Freyheit / Gnade / Privilegien / alt Herkommen / oder löbliche Gewohnheit / durch Päbstlich Heiligkeit / Römisch Käyser / König / Lands-Fürsten / oder Herrn gegeben / und wir des Fürsten / Prælaten / Grafen / Ritterschafft / Städte und gemeiner Inwohner zu Recht mächtig seyn / sie sich auch uff Uns zu Recht erbieten / so sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Erben / und Erbnehmen für den oder die / als zur Zeit angefochten wurden / unterthäniglich / dienstlich / und nach eines jeglichen gelegenheit freundlich bitten / die zugefügte Beschwerung hin und abzustellen / wolt alsdann solch bitt und ersuchung kein grund oder statt haben / sollen wir darnach für den Beschwerden und deren / wie vorgemeldt vergewältiget würde / das Recht bieten / wo aber dasselbe auch nicht wolte angenommen werden / alsdenn sollen und wollen wir demselbigen (als der zu jeglicher Zeit seyn wird /) mit Leib / Gut und allem vermögen / Hülffe / Beystandt / Verthedigung / Schutz und Schirm thun / den auch in keinen Weg verlassen / damit menniglichen bey Recht und Billigkeit gehandthabt werde / und bleiben möge / alles uff Kosten und Schaden gemeiner Landtschafft / wie solches vor alter herkommen geschehen ist / ferner ob sich begebe / daß in künfftigen Zeiten einer oder mehr Unser gnädigen Herrn die Fürsten zu Hessen / jemands unter Uns Unser Erben und Nachkommen /

ANNO 1509. in was Wesens / Würdens oder Stands dieselbigen weren / mit Ungnaden ansehen / oder fürnehmen wurden / und sich der oder die / zu unterthäniger verhörung und Recht erböthen / und doch dasselbe von Unsern gnädigen Herrn und Fürsten nicht angenommen oder gestattet wolt werden / so sollen und wollen wir Prælaten / Graven / Ritterschafft und Landschafft / Unsere Freund / Unsern gnädigen Herrn unterthäniglich zu fertigen / und für solch fürnehmen uffs fleißigst bitten / die Beschweerden Unserer Freunde zu gnädiger Verhör oder Recht kommen zu lassen / und wo das nicht geschehe / das wir in keinen Weg verhoffen / so sollen und wollen wir alsdann Unser Freunde nicht vergewaltiget / sondern dieselbigen nach Unserm besten vermögen bey ihrem rechtlichen Erbieten / wie oben gemeldt / handthaben / schutzen und schirmen.

Wo sich aber begebe / daß Unsere Freunde oder Verwandten / einer oder mehr / von fremden Fürsten / Grafen oder jemand andern unbilliger Weise vergewaltiget / oder angefochten wurde / und doch dieselben ihr Recht uff Uns erböthen und erleiden möchten / so sollen wir auch dieselben Unsere Freunde nach Unsern besten vermögen an Enden und Orten sich gebühret / uff Recht und Billigkeit verbieten / wo die aber nicht angenommen wolt werden / sie alsdann zum besten schutzen / schirmen / und bey Recht handhaben / wäre es auch Sach / daß jemand unter Uns aus eigenem Muthwillen / und wider Recht sich befleißiget / inner oder ausser Lande / und an Recht sich nicht wolte begnügen lassen / und darüber unterstunde jemandt wer der wäre / zu beschedigen oder Gewalt anzulegen / das sollen wir also zu geschehen / in keinen Weg gestatten / sondern Unsers Vermögens / als Liebhaber des Rechtens und Friedens darwider stattlich gedencken / wurde auch jemands in dieser freundlichen Vereinigung und Verbrüderung begriffen / und also wie gemeldt / unbilliger Weise angefochten / damit dann derselbe sein Anliegen und Beschwerung / zu einem Austrage führen und bringen möge / so soll und mag er solch seine Beschwerung und Anliegen dreyen Personen der Landschafft darinn er gesessen ist / klagen und färbringen / nehmlich einem aus den Prälaten / einem aus der Ritterschafft / und einem aus den Städten / dieselben sollen alsbald und unverhalten / so fern sie der Handel so treffentlich ansicht / uf gemeiner Landschafft Kosten und Schaden / die Prälaten / Grafen / Ritterschafft und Landschafft an den Spieß uff einen nahmhafften Tag beschrieben / und dem Beschwerten fürter / nach Inhalt dieser Einigung getreulich verholffen und gerathen seyn.

Wir wollen auch / daß diese Einigung / Verbrüderung und Freundschafft einem jeden aus Uns / wie der Nahmen / Wesen und Standt ist / niemandts ausgenommen / an seinen Eyden / Pflichten / Gnaden / Freyheiten / ob die von Römischen Kayser / König / Fürsten / oder jemands andern gegeben weren / ohnschädlich / sonder Nachtheil seyn und bleiben / alles ohne Gefehrde.

Und dieweil wir also für Uns und Unsern Altern und Vorfordern / bey Uns selberst in zeitigen vorgehabten Rathe und rechten Wissen erkandt haben / und hiermit erkennen / daß diese Einigung und Freundschafft göttlich / löblich / ehrlich und rechtmäßig / auch Unsern gnädigen Fürsten und Herrn / zu Ihrer Gnaden Gerechtigkeit und Fürstlicher Obrigkeit nicht abbruchlich oder nachtheylig / sondern Landen / Leuthen / Uns und allen Ständen gedachtes Fürstenthumbs gut / nutzlich und ehrlich ist / und in kunfftig Zeit seyn wurdet; So haben wir sampt und besonder / in Unser / und ander der Prälaten / Graven / der Ritterschafft und Städten Nahmen / auch Befehlch und Mandat derselbigen / und aller Inwohner des Fürstenthumbs zu Hessen eingeleibter und verwandter Grafschafft / aus Krafft und Bestetigung Unser Vor-Eltern / und zulassung gemeines Rechtens / befestiget / ratificiret / bewilliget und angenommen / die also hinfürter unverbrüchlig und ohne allen Hintergang / zu ewigen Zeiten sampt und besonder zu halten / darauf einer den andern in guten Treuen und Glauben / Hand in Hand zugesagt / gelobt / und zu den Heiligen geschworen hat / angezeigte Einigung in allen ihren Puncten / Inhaltung und Articuln getreulich zu halten / und darvon nicht zu weichen: Und des alles zu wahrer Urkundt und Sicherheit aller vorgeschrieben Dingen / haben wir Dietrich von Cleve / Landt-Comptur der Balleyen zu Marpurg / und Johann Apt zu Breydenaw / für Uns und Unser Prälaten / wir Philips der ält / Grave zu Waldeck / Stadthalter der Grafschafft Ravensberg / und Wilhelm von Sain / Grave zu Witgenstein / Herr zu Homburg / für Uns / und von wegen der andern Graven / Hermann Schenck / Ritter Ludewig von Boineburgk / Sittig von Berlebsch der ält / Erb-Cämmerer zu Hessen / Jost von Baumbach / Philips von Franckenstein / Johann von Reiffenbergk / Caspar von Breydenbach / Wilhelm von Doringenbergk / Philips Meisenbug / aus der Ritterschafft und von wegen gemeiner Ritterschafft / für Uns / Unser Nachkommen / Erben und Erbnehmen / und wir die Burgermeister und Räthe der Städte Cassel / Marpurg / Homberg / Eschwege / Treyse und Wetter / für Uns und Unsere Nachkommen / auch gemeiner Landschafft und Inwohnern des Fürstenthumbs zu Hessen / Unsere Insiegeln an diesen Brieff gehangen / der geben ist uff Sonntag nach Jacobi, Anno Funffzehen hundert und im neundten Jahre. ANNO 1509.

(L. S.) Comptur zu Marpurg.		(L. S.) Apt zu Breydenaw.
(L. S.) Philips der ält Graff zu Waldeck.		(L. S.) Wilhelm Graff zu Wittgenstein.
(L. S.) Herrman Schenck Ritter.		(L. S.) Ludewig von Boineburgk.
(L. S.) Sittig von der Berlepsch der ält.		(L. S.) Jost von Baumbach.
(L. S.) Philips von Franckenstein.	(L. S.) Johann von Reiffenberg.	(L. S.) Caspar von Breydenbach.

LVII.

LA FRANCE ET LES GRISONS.

(1) *Trois Articles, savoir les III. IV. & V. de la Ligue faite entre* LOUIS XII. *Roi de France & les* GRISONS, *faite en l'Année* 1509. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 16.]

III. ITEM quòd prædicti Confederati nostri trium Ligarum quotiens nobis vel Locum tenentibus nostris expedierit vel visum fuerit habere Milites & Stipendiarios, aut Soldatos ex aliis Ligis & Cantonis, vel aliunde, teneantur relinquere passus suos apertos, & dictos Stipendiarios seu Soldatos aliunde ad servitia nostra venientes, ne dum suos permittere liberè & sine offensione transire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, ipsius tamen Soldatis solventibus expensas suas.

IV. Item quod dicti Confœderati nostri trium Ligarum non permittent quod aliqui ex suis Soldatis vel Subditis veniant contra nos & Patrias, Terras, Status nostros,

(1) Quoi qu'on n'ait pu trouver, que ces trois Articles de cette Ligue, on a cru ne devoir pas les négliger.

ANNO 1509. noſtros, *tam citra quam ultra montes* ad ſerviendum in Guerra Inimicis noſtris quibuscumque, nec ad inferendum aliquod damnum nobis, aut Subditis, Terris & Dominiis noſtris, quinimò ſub gravibus pœnis & publica proclamata, & alia prout expedierit generaliter aut particulariter prohibere & impedire dictos ſuos Subditos teneantur, ac contrafacientes gravibus pœnis tanquam infractores præſentis Tractatus, punire. Nec pariter debeant permittere aliquos Soldatos exteros, vel alias quascumque Perſonas volentes venire ad damnum & offenſionem noſtram, ſeu Terrarum, Dominiorum & Subditorum noſtrorum, permittere tranſire per eorum Terras, Valles, Villas & Territoria, quinimò tales tranſire volentes toto poſſe ſuo teneantur impedire.

V. Item quod ſi contingat dictos Confœderatos noſtros trium Ligarum actualiter vexari, & Bello moleſtari in ſuis Terris & Dominiis externo Bello ſeu Guerra, pollicemur & promittimus adverſus omnes & quoscumque fidele auxilium, juvamen & defenſionem noſtris propriis expenſis.

LVIII.

1510. 23. Mart. *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* LODOWICUM XII. *Francorum Regem eorúmque Amicos & Confœderatos, initus & concluſus in Civitate Londonienſi* 23. *die Martii Anno* 1510. [RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta Publica, Tom. XIII. pag. 270.]

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint Salutem.

Cùm in rebus humanis nihil ſit Deo gratius, nihilque Hominibus acceptius, nihil denique ad augendum conſervandúmque Respublicas conducibilius quàm firma Pax, ſincera fidelísque Amicitia, & vera Principum Concordia,

Nos igitur *Richardus Wintonienſis Epiſcopus*, Cuſtos privati Sigilli Illuſtriſſimi, Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, *Thomas Dunolmenſis Epiſcopus*, & *Thomas Comes Surriæ*, Theſaurarius præfati Domini noſtri Regis Angliæ, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores & Nuncii ſpeciales ejusdem Regis Angliæ ad infraſcripta ſufficienter auctorizati,

Pro firmâ Pace, fideli Amicitia & vera Concordia inter eundem Illuſtriſſimum Principem *Henricum Regem* noſtrum, ac Chriſtianiſſimum Principem *Lodowicum*, eâdem gratiâ, Francorum Regem, eorúmque Allegatos, Confœderatos, & Subditos, atque eorum Regna, Patrias, Terras & Dominia quæcúmque habendis & tenendis,

Cum Illuſtribus Viris, Magiſtro *Antonio Bochier*, Abbate Sanctiſſimæ Trinitatis Fiscanenſis & Sancti Audoeni Rothomagenſis, *Radulpho de Lannoy*, Baillivo Ambienuenſi, Cambellano ejusdem Francorum Regis ordinario, & *Anthonio de Daurizolles* Marescallo Hospitii ſui Militis, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus & Deputatis præfati Francorum Regis ad hoc ſufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, concordavimus & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur,

In primis, quòd bonæ, ſinceræ, firmæ, perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, & Fœdera inter Potentiſſimos Angliæ & Francorum Reges antedictos, eorúmque Patrias & Dominia ſua quæcúmque, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos atque Subditos ſuos præſentes & futuros, ac quoscúmque Allegatos & Confœderatos utriusque, qui per præſentem Tractatum Pacis comprehendentur, necnon inter Illuſtriſſima Angliæ & Franciæ Regna, per Terras, Mare, Portus Maris & Aquas dulces,

Quod dictæ Amicitiæ, Pax & Fœdera ſuum habeant effectum immediatè poſt datam præſentium, & durent vitâ utriusque Principum prædictorum durante, & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis;

Ita tamen quòd Succeſſor Principis primò morientis infra dictum Annum Principi ſuperſtiti mortem Predeceſſoris ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere teneatur, utrum hanc Amicitiam ad ulteriora & ampliora tempora protogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, Inimicitiæ quæcúmque inter præſentes Angliæ & Francorum Reges, eorumdémque, ut ſuprafertur, Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, comprehendentur, necnon inter dicta inclitiſſima Regna, Patrias & Dominia ſua quæcúmque, ubique locorum, per Terram, Mare, Litora Maris & Aquas dulces, omninò ceſſabunt. ANNO 1510.

Item, quòd omnes & ſinguli utriúsque dictorum Principum, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut alterius eorum, ipſorúmque Alligatorum, in hac parte comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, aut cujusvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubivis locorum, ſeſe mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent,

Poſſintque liberè, tutè & ſecurè, absque alicujus offenſâ, ſalvo Conductu, ſive Licentiâ, ubique perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hincinde, atque ad Portus, Dominia & Deſtrictus quoscúmque utriusque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere, (dùm tamen numerum Armatorum centum ſimul non excedant) eisque quamdiu voluerint ibidem morari, mercari Merces, Mercimonia, Arma & Jocalia quæcúmque (ſi Statuta Municipalia antehac ſancita non obſtent) emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad Partes proprias vel alibi liberè quotiens duxerint ab eisdem abire, cum ſuis aut conductis vel commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis & Rebus ſuis quibuscúmque, absque ullo Impedimento, Offenſa, Areſtatione cauſâ Mercæ, Contromercæ, Repriſaliarum, aut alia Diſtrictione quacumque, tàm in Terra quàm in Mari & Aquis dulcibus, quemadmodùm propriis in Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum ſive Dominiorum partibus citra aut infra quadraginta & ſeptem Annos ante datam præſentium impoſita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejusve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitus ſint extincta; & quod talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, amodò non imponantur; ſalvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nichil, quoad eorum Jura, per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etſi Veneti, Florentini ſive Januenſes ſint, poſſint per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, armati vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis, in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in hoc Regnum noſtrum Angliæ (ſcilicet) dicti Veneti; & in Regna Franciæ & Angliæ & eorum utrumque (ſcilicet) dicti Florentini & Januenſes; tutè, liberè & ſecurè venire, & abhinc quo velint abire, durante Amicitia antedicta, quandocúmque & quotienscúmque voluerint, absque violentia, diſturbio, moleſtia aut gravamine quocumque, per dictos Angliæ & Francorum Reges, ſive eorum aliquem, aut eorumdem Hæredum & Succeſſorum, ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúmque; proviſo tamen quòd prædicti Veneti, in veniendo & revertendo, nichil hoſtiliter facient neque attemptabunt contra prædicta Regna, Dominia, Terras & Subdita Angliæ & Franciæ, neque contra eorum Confœderatos aut Subditos quoscumque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſionarii Angliæ & Franciæ Principum prædictorum, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt quòd, durante termino prædicto, neuter dictorum Principum contra alium ejúsve Allegatos & Confœderatos prædictos quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit quocumque in loco, ſive in Terra, ſive Mari, occaſione quacumque: Nullique præſtabit auxilium, conſilium vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejusve, ut prædictum eſt, Allegatorum & Confœderatorum: Et, ſi per alterum eorum ſecùs fiat, aut aliqua Belli ſuspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Allegatos & Confœderatos præbeatur, Princeps, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuspitionem auferet & incontinenti ammovebit, ita quòd deinceps in Villa Caleſii, Caſtellis

ANNO 1510. tellis de Hames & Guisnez, vel in aliquibus Portubus, aliísve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, non recipiantur, manuteneantur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcumque, Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias & Malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare & Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Franciæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes;

Et, pari eodemque modo, in Villis Boloniæ, Ardre, Montoyr, Fiennez, & Morino, aut in aliquibus Portubus, aliísve Locis quibuscumque sub obedientia *Regis Franciæ* existentibus, nullatenus recipiantur aut favorisentur aliqui Armigeri aut Gentes Armorum quæcúmque Latrocinia, Deprædationes, Furta, Excursus, Piratias aut Malefacta contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Principis Angliæ*, ejúsve Allegatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum bona, facientes & excercentes:

Et, in casu quo secùs fiat, utérque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figurâ Judicii cognitâ, pro parte sua & quatenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes Armorum, præter seu contra præmissa, aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arestatæ, aut Bona quæcúmque capta, & causa hujusmodi Captionis aut Arrestationis propter rationabilem aliquam causam, non possit tàm summariè discuti & terminari; tunc & in ipso casu, primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorúmve Commissarios, aut Locorum Judices, procedatur ad hujusmodi Prisonariorum & Arestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem, præstitâ tamen sufficienti Cautione arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellariâ aut aliâ Curiâ imposterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum, Mercæ aut Contromercæ, nisi super & contra principales Delinquentes & eorum Bona eorúmve Factores, vel in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas Summationis aut Requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit.

Item, quòd, si durantibus Pace & Amicitiis præfatis aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terram, Mare aut Aquas dulces, per aliquem ipsorum Principum, vel eorum Subditos, Vasallos aut Allegatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vasallos, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino prædicto, permanebit; & pro ipsis attemptatis solummodo puniantur ipsi Attemptatores & Dampnificatores & non alii.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Allegati, & Confœderati utriusque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Julius secundus Pontifex Maximus*,

Maximilianus Romanorum REX IMPERATOR *electus*,

Arrogoniæ,
Hungariæ,
Daciæ,
Scotiæ,
Bocmiæ,
Et *Portugaliæ* REGES,
Carolus PRINCEPS *Castellæ*, DUX *Burgundiæ & Brabantiæ, &c. ac* COMES *Flandriæ*,
DUCES *Clevienſis & Juliacenſis* eorúmque Hæredes & Succeſſores,
EPISCOPUS *Trajectenſis*,
COMUNITAS & SOCIETAS *Hanſæ Theutonicæ.*

Et pro parte *Regis Franciæ*,

Sanctissimus Dominus noster *Papa Julius secundus Pontifex Maximus.*

Sacra MAJESTAS IMPERIALIS, cum *Electoribus* Imperii,

Sereniſſimi REGES *Arrogoniæ*, ANNO 1510.
Ungariæ,
Bohemiæ,
Scotiæ,
Portugaliæ,
Et *Daciæ*,
Carolus PRINCEPS *Caſtellæ*,
DUX *& tota Domus Bavariæ*,
Sabaudiæ, *Lotharingiæ*, *Ferrariæ* & *Gueldriæ*, *Clevienſis* & *Juliacenſis* DUCES eorúmque Hæredes & Succeſſores,
EPISCOPUS & CIVITAS *Leodienſis*,
COMUNITAS *Florentinorum*,
Ligæ novæ & antiquæ Suetentium,
Item, quod omnes & ſinguli Habitatores, Incolæ & Subditi *Civitatis*, *Villarum & Ballivatuum de Tornato*, *Mortagne*, & *de Sancto Amando*, tanquam Subditi Regni Franciæ, ſint nominatim & expreſſe in præſenti Tractatu comprehenſi.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores, de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum, ſceleſtam Factionem contra alterum dictorum Regum machinantes, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, Rebelli ſive Proditori, qui in aliquem locum Obedientiæ dictorum Regum ſeu alterius eorundem declinaverint, ſeu declinaverit, quovismodo dabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium aut aſſiſtentiam; ſed eum aut eos infra viginti dies, poſtea quàm per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint ſive extiterit, alter eorum requiſitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato tradet, reſtituet & deliberabit, tradíve, reſtitui & deliberari faciet.

Item, quòd pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis & Amicitiæ & Fœderum obſervantia & conſervatione, electi & nominati ſint,

Ex parte Sereniſſimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Theſaurarius,
Cuſtos Privati Sigilli,
Admirallus,
Cuſtos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Caleſiæ* pro tempore exiſtentes:

Et ex parte ipſius Chriſtianiſſimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu *Normaniæ*, Reverendiſſimus & Illuſtriſſimus in Chriſto Pater Dominus *Georgius de Amboſia Tituli Sancti Sixti Presbiter Cardinalis* Legatus in Francia & *Archiepiſcopus Rothomagenſis* necnon *Locumtenens* ipſius Chriſtianiſſimi Regis in ipſo Ducatu Normaniæ, & etiam pro aliis partibus Regni quibus non erunt nominati Conſervatores,

Pro Patria *Linguæ Occitanæ* Reverendiſſimus in Chriſto Pater Dominus *Cardinalis Albienenſis*,

Pro Patria & Ducatu de *Guyenne* Dominus *Dux de Longuevilla*,

Pro Patria & Ducatu *Britaniæ Dominus de Montauban* Cancellarius in Britannia,

Pro Patria *Picardiæ Dominus de le Gructure*,

Pro Patria & Ducatu *Burgundiæ Dominus de la Trimoille*,

Pro *partibus Maritimis Dominus de Gravilla & de Chaumont* Admirallus Franciæ,

Salvo Mari Aquitanico & Britanico in quibus *Dominus de la Trimoille* erit Conſervator,

Poterúntque Conſervatores ſupranominati, in Patriis & Locis ſibi ordinatis, delegare & deputare Commiſſarios ſub ſe,

Et, ſi aliqui ex prænominatis Conſervatoribus ab hac luce deceſſerint, Succeſſores eorum, in ſtatu Gubernatoris ſeu Locumtenentis Patriarum, in quibus committuntur, habebuntur, quoad hanc Conſervatoriam, loco ipſorum Conſervatorum.

Qui quidem Conſervatores dictorum Principum & utriusque eorum, & duo aut unus ipſorum ex parte ſaltem Principis Subditorum dampnificantium, qui ſuper hoc requirentur, habeant ſeu habeat auctoritatem & poteſtatem, virtute hujus Tractatûs, ipſos dampnificantes coram ſe vocandi, conveniendi & examinandi, &

ANNO 1510. & ipsos sic examinatos secundùm quod Justitia exigit & requirit convincendi & puniendi, attemptata & dampna contra vires hujus Tractatûs illata, unà cum expensis Dampnificatorum, reficiendi & reparandi,

Et, si contingat ipsos Conservatores, per ipsos Principes sic ut præmittitur nominatos, vel ipsos Commissarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes, & inter eos superinde concordare non valentes; quod eo ipso & extunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut, si opus sit, utriusque Principis; dum tamen dicta causa sive coram Conservatoribus aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda summariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conservatorum ex utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni, non obstantibus Appellationibus quibuscumque.

Item, quòd uterque Principum prædictorum, quando per Oratores & Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes ad hoc debitè requisitus fuerit, tactis Sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specificata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos Principes tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, communicatum & concluſum est quòd præfatus Illustrissimus Princeps *Rex Angliæ* dictam Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Franciæ Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Litteris contenta, per Litteras suas Patentes, sub Magno Sigillo sigillatas, manúque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsámque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum confirmata, ratificata & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos in primo Parliamento, post datam præsentium celebrando, ratificari & confirmari faciet:

Et peræquè Christianissimus *Rex Franciæ* Amicitiam & Capitula antedicta per suas Literas Patentes, suo Magno Sigillo sigillatas, manúque propria subscriptas, & Juramento vallatas, ratificabit & confirmabit, ipsamque Amicitiam & Capitula, sic per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menses, dictum Parliamentum in Anglia, ut præmittitur, celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratificari & confirmari faciet:

Quodque utérque Principum prædictorum prædictam Amicitiam & omnia Capitula antedicta per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè datam præsentium sequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper utérque Principum prædictorum, infra terminum supradictum duodecim mensium, instanter & cum effectu, requiret Sacrosanctam Sedem Apostolicam & Summum Pontificem quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula, in præsenti Tractatu contenta, quatenus ipsum concernunt, non observaverit, præter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúmque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributâ, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Insuper nos, Serenissimi & Christianissimi Domini nostri *Francorum Regis* Ambassiatores & Commissarii antedicti, promittimus & eundem Dominum nostrum supremum Regem Christianissimum, Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessâ, obligamus per præsentes, quòd idem dictus noster *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratificabit, autorisabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suásque Literas Patentes, debitè confectas, Magno Sigillo suo munitas, Illustrissimo Principi & Fratri Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra sex menses Datam præsentis Tractatus proximò & immediatè sequentes, deliberabit deliberarive faciet:

Et pari eodémque modo nos, dicti Oratores *Regis Angliæ*, promittimus & eundem Regem nostrum Potentissimum Potestate, ut præmittitur, ab ipso nobis concessâ, obligamus, per præsentes, quòd idem *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratificabit, auctorisabit & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet, quæ præmissorum tenor exigit & requirit, suásque Literas Patentes, debitè confectas, magno sub Sigillo munitas, Christianissimo Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Francorum Regi* supradicto, infra sex menses Datam præsentis Tractatûs proximè & immediatè sequentes, deliberabit deliberarive faciet. ANNO 1510.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Christianissimi Domini nostri Regis Franciæ Oratores & Ambassiatores præsentes nostras Literas manibus nostris subscripsimus & Sigillis nostris communivimus.

Dat. *London.* die vicesimo tertio mensis Martii, (1) Anno Domini millesimo quingentesimo nono.

Sic signatas.
A. ABBAS FISCANEN.
RAOUL DE LANNOY.
DARIZOLLES.

(1) [La même date se trouve ainsi couchée au long dans l'Acte du Serment que les Ambassadeurs du Roi de *France* prêtérent pour l'observation de ce Traité, & qui suit immédiatement après dans le Recueil de *Rymer*, pag. 275. Cependant on ne sauroit douter qu'il n'y ait erreur dans l'un & l'autre de ces deux endroits, d'où qu'elle soit venue, & qu'au lieu de 1509, on ne doive lire 1510. qui est l'Année que *Rymer* a mis en marge. En effet, le 23. de *Mars* 1509. *Henri* VIII. n'étoit pas encore monté sur le thrône, puis que son Pere ne mourut que le 21. d'*Avril* de cette même Année, & dans l'Acte du 20. *Juin* 1510. qui se trouve à la pag. 277. *&c.* dudit Recueil, par lequel il confirma ce Traité, la Date du 23 *Mars* 1510. y est couchée au long, § 1. de sorte qu'il n'y a nul doute que ce ne soit la véritable.]

LIX.

Kayßers MAXIMILIANI I. und der gesambten zu Augspurg versamleten Reichs-Stände Decretum, daß Hamburg eine Reichs-Stadt sey. Act. Augspurg den 3. Maii. 1510. [CHRIST. GASTELIUS de Statu Publ. Europæ Noviss. XXXII. pag. 1097. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. IV. Abtheilung VIII. Absatz XXIII. pag. 965.] 3. Maii.

C'est-à-dire,

Decret de l'Empereur MAXIMILIEN I. *& des Etats de l'Empire assemblés en Diete Générale à Augsbourg, par lequel la Ville de* Hambourg *est déclarée Ville Imperiale. A Augsbourg le* 3. *Mai* 1510.

AUf der Königl. Würde zu Dennemarck / ꝛc. und Hertzog Friedrichs zu Holstein Schreiben / auch ihres Geschickten Ersuchen / Bitt und Begehren / an die Röm. Kayserl. May. Unserm allergnädigsten Herrn / und die Chur-Fürsten / Fürsten und Ständ des Reichs / so auf diesem Reichstag zu Augspurg versamlet gewesen / beschehen / die Stadt Hamburg antreffende / ist denselben Geschickten diese Antwort gegeben worden.

Nachdem die Kayserl. May. auch die Chur-Fürsten / Fürsten und Stände des Reichs / aus viel tapffern und glaubwürdigen Urkunden und Unterrichtungen / auch sonderlich aus allen Anschlägen / von langen Jahren hero / und auf diese Zeit hero / im Heiligen Reiche beschlossen / und gemacht / eigentlich bericht seynd / daß die gemeldte Stadt Hamburg allwegen für / und als ein Stadt des Heil. Reichs angeschlagen / geachtet und gehalten / auch zu dem Reich gehörig / und wie ein ander Stadt des Reichs / von weiland Römischen Kayßern und Königen mit sondern Gnaden / Privilegien und Freyheiten / und sonderlich der güldenen Müntz haben /

ANNO 1510.

ben/ löblich begabet und versehen; darzu in den gemeldten Anschlägen oder Auflegung des Reichs/ vor und nach jhr gebühr/ und nach gelegenheit/ wie andere Reichs-Städte angeschlagen/ darinnen gesetzet/ und niemands ausgelassen/ oder abgesondert worden/ und deßhalben nicht anders/ dann für ein Reichs-Stadt zu halten ist: So will jhr Kayserl. May. auch den Chur-Fürsten und Ständen des Reichs/ aus schuldigen Pflichten gebühren/ dieselbige Stadt Hamburg hinführo auch bey dem Reich vorberührter massen zu behalten. Wo aber die Königl. Würden zu Dennemarck/ oder gemeldter Hertzog zu Holstein in solchen beschwert zu seyn/ oder bey derselben Stadt Hamburg Gerechtigkeit zu haben vermeinten/ so mögen sie solche Jhre Sprüche vor dem Kayserl. Cammer-Gericht suchen und rechtfertigen/ daselbst ihnen förderlichst Rechtens/ ohne einige Verhinderung oder Ausflucht gestattet/ und verholffen werden solle. Actum Augspurg am 3. Tage des Monats May Anno decimo.

Ad Mandatum Domini Imperatoris & Congregationis Imperii.

LX.

21. Juin. *Tractatus Pacis & Ligæ inter* FERDINANDUM *Aragonum & Siciliæ &c. Regem, itemque* JOANNAM *Reginam Castellæ, ejus Filiam, &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ conclusus. Dat. in Opido Montissoni die* 21. *Junii Anno* 1510. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 281.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hierusalem, Valenciæ Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes nostræ Literæ pervenerint, Salutem.

Etsi, suadente Naturâ & Ratione dictante, cum omnibus Christianis Principibus honestissimæ Pacis & sanctissimæ Concordiæ Fœdus habere volumus & vehementer optamus, utpotè qui totius Christianæ Religionis animos & vires conjunctas maximéque concordes esse desideramus, ut, Bellis inter Christianos extinctis, omnium Christianorum arma sanctiùs adversus Infideles Christiani nominis Hostes convertantur; multò tamen magis optamus & nos maximè juvat illorum Principum Pacem firmiorem & Unionem habere perpetuam, quibuscum & affinitatis & amoris vinculo conjuncti sumus, & præcipuè Serenissimi atque Potentissimi Principis *Henrici Angliæ Regis* Fratris & Filii nostri Carissimi, quem quidem nobis certissimum constat sicut nos ipsos maximo & ardentissimo Christianorum omnium Pacis & Concordiæ desiderio teneri, cum quo, quemadmodum statuimus & pacti sumus neminem nisi lacessentem offendere nulli vel Bellum vel injuriam inferre, sic etiam nobis placuit ut, ad conservandum Regna & Dominia nostra & Serenissimæ Potentissimæque *Joannæ Reginæ Castellæ* Filiæ nostræ Carissimæ, semper unanimes & ejusdem voluntatis essemus, siquidem, conjunctis utriúsque nostrûm viribus, multò tutiùs atque faciliùs eorum propulsare possemus injurias qui nobis obesse vel cogitarent vel molirentur.

Hoc itaque justissimo proposito sanctissimóque consilio, a Procuratoribus & Legatis utriúsque Partis (quorum nomina explicabuntur inferiùs) sufficienti potestate munitis, ex auctoritate præfati Serenissimi & Potentissimi *Regis Angliæ* Fratris & Filii nostri Dilectissimi ex una parte, & *Nobis* ex altera, nomine nostro & præfatæ Serenissimæ Potentissimæque *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Charissimæ (cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem legitimè gerimus) Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula confecta, inita, & firmata fuerunt,

Quorum tenor talis est,

ANNO 1510.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Dunelmensis Episcopus Excellentissimi, Illustrissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ, Domini Hiberniæ &c.* ad infrascripta per Literas & Commissionem suas (quarum tenor inferiùs inseritur) Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Et *Ludovicus Carroz* de Villa Ragud Catholici *Regis Aragonum, Siciliæ*, citra & ultra *Farum, Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Rege Aragonum &c.* & nomine suo, quàm pro Serenissima & Excellentissima Principe Domina *Joanna Castellæ, Legionis, Granatæ, &c. Regina* Filia sua charissima (cujus Personæ & bonorum curam idem *Rex Aragonum* legitimè gerit) & nomine ejusdem Reginæ Orator, Ambassiator, Procurator, & Commissarius, per Literas & Commissionem ejusdem *Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inseritur) sufficienter & legitimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd,

Quamvis inter, Serenissimos atque Excellentissimos Principes, *Henricum*, celebris memoriæ, nuper *Anglorum*, & præfatum Catholicum *Regem Ferdinandum & Elizabetham*, claræ memoriæ, tunc *Regem & Reginam Castellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ*, antehac Pacis & Amicitiæ Fœdera percussa, inita, & concluſa fuerunt, pro se suísque Hæredibus & Successoribus in suis Statubus invicem conservandis, Regnis, Terris, Patriis, & Dominiis, Subditis, Vassallis, & Confœderatis suis quibuscúmque, perpetuis futuris temporibus duratura,

Quia tamen, prætextu affinitatis, mediante hoc fausto & felici Matrimonio inter præfatum Potentissimum & Excellentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem* modernum, & Serenissimam Dominam *Katherinam Angliæ Reginam* prædictorum *Ferdinandi & Elizabethæ* Filiam præclarissimam, initæ & contractæ, novus accrevit amor atque dilectio, fortioráque vincula mutuæ Amicitiæ, conjunctiorésque nexus sanguinis necessitudine conflantur,

Congruum igitur & consentaneum eisdem Principibus visum est, ut non modo ea quæ prius concluſa sunt inconcusè atque inviolabiliter observentur, sed etiam novis quibusdam amplioribus & efficacioribus clausulis roborentur atque firmentur,

Unde cunctis palàm innotescere poterit quòd eos, quos Sanguinis propinquitas affinitatísque connexio conjunctissimos fecit, animorum etiam concordiâ taliter consolidet, ut prospera atque adversa æquanimiter tollerent, fortunásque suas omnes communes habeant, mutuóque adjutorio illatas injurias propulsare & seipsos in Statubus suis conservare velint,

Hinc est quòd,

Prædictis prioribus Amicitiâ, Pace, Ligâ, Concordiâ, & Confœderatione, si & quatenus Articulis præsentis Tractatûs aut eorundem Articulorum alicui non contrarientur aut derogent, in omni suo robore & firmitate permanentibus,

Nos, Thomas & Ludovicus prædicti, præfatorum Illustrissimorum ac Potentissimorum Principum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum Oratores & Commissarii, sufficientibus auctoritatibus ad hoc fulsiti, nominibus eorum & pro eis concordamus, contrahimus, & concludimus Articulos sequentes,

Inprimis, nos Oratores & Commissarii prædicti, ad laudem Dei & pro salute totius Christianæ Religionis, próque conservanda dignitate & auctoritate necnon defensione comunium Statuum supremorum nostrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, fecimus, convenimus, concluſimus, & concordavimus, facimus, convenimus, concludimus, & concordamus per præsentes, bonam, sinceram, veram, integram, fidelem, perfectam, & firmam Amicitiam, Ligam, Unionem, Intelligentiam, Confœderationem, & Pacem, per Terram, Mare, & Aquas dulces, inter præfatos Principes nostros *Reges & Reginam Joannam* prædictos, ipsorúmque Hæredes & Successores, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, ac quoscúmque Vassallos & Subditos utrínque, præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm seculares, cujuscúmque statûs, gradûs, aut præheminentiæ fuerint, etiamsi Archiepiscopali, Ducali vel quacúmque alia dignitate, statu, aut gradu præfulgeant, futuris temporibus perpetuò duraturam.

Item,

ANNO 1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd neuter dictorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ* prædictorum, nullúsque ſuorum Hæredum & Succeſſorum, contra eorum alterum aut aliquem quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit & faciet, conſentiet aùt permittet, quocúmque in loco, ſive in Mari, Terra, Portubus, vel Aquis dulcibus, cauſâ vel occaſione quacúnque, nullúmque dabit vel præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem, ut per alium vel alios quoscúnque aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius Regum & Reginæ prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum, ſed quibuscúmque, ut præmittitur, contra alterum eorum, ejúsve Hæredes aut Succeſſores aut eorum aliquem, infra Regna, Patrias, Dominia, aut Terras ſuas, aliquid agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter eorum, contra quem nil tale actum, geſtum, vel attemptatum fuerit, expreſsè realiter & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit, & impedimentum realiter præſtabit.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd nullus *Principum noſtrorum prædictorum*, neque Hæredum & Succeſſorum ſuorum aut alicujus eorum aliquis, præſtabit auxilium, conſilium, vel favorem Hoſtibus vel Inimicis alicujus eorum ejúsve Hæredum & Succeſſorum prædictorum, ipſos aut eorum aliquem per Terram, Mare, vel Aquas dulces offendere, infeſtare, vel invadere volentibus; Et ſi aliquis vel aliqui, cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis fuerit vel fuerint, ſive Alligati aut Confœderati ſui aut eorum alicujus fuerint ſive non, Regna, Patrias, Dominia, aut Terras alterius eorum prædictorum, eorúmve Hæredum aut Succeſſorum aut alicujus eorum, per viam Guerræ, hoſtiliter offenderint aggreſſi fuerint aut Guerram de facto fecerint, vel per aliquem Subditorum ſuorum fieri mandaverint aut permiſerint, & Princeps ſic invadens Guerram faciens aut fieri mandans vel permittens, ſuperinde per Principem invaſum & contra quem Guerra facta fuerit admonitus & requiſitus, ab hujusmodi Guerra non ceſſaverit & ab eadem realiter ac de facto totaliter deſiterit, & pro hujusmodi attemptato & Guerra facta dignam emendam & quod juſtum fuerit facere negaverit & neglexerit, & *Rex* ſic invaſus, aggreſſus, & offenſus propter invaſionem & offenſam hujusmodi aut juſtitiam ſuperindè requiſitus denegatam & neglectam contra eundem invadentem, offendentem, & Guerram facientem ſe Hoſtem manifeſtè declaraverit, & Bellum ac Guerram contra eundem publicè indixerit & realiter egerit & fecerit, tunc & in iſto caſu ſi idem *Rex ſic invaſus* vel offenſus *Regum* prædictorum non invaſum nec hoſtiliter aggreſſum vel offenſum ad Bellum & Guerram contra invaſorem hujusmodi publicè indicendum & actualiter faciendum requiſierit, debitâ Summonitione Principi invadenti, ut a tali invaſione deſiſtat prius per eundem factâ, idem *Rex ſic requiſitus* ſtatim poſt ipſam Requiſitionem & Summonitionem ſe *Regis aut Principis ſic invadentis* Hoſtem publicè declarabit, proclamabit, & manifeſtabit, ac Bellum & Guerram ſimiliter indicet, ac infra ſex menſes dictam Requiſitionem proximò & immediatè ſequentes Guerram actualiter, ſi ille *Rex ſic invadens Gallorum Rex* fuerit tunc in Perſona ſua, quòd ſi *Gallorum Rex* non fuerit ſed aliquis alius Rex Princeps aut Dominus ſit, quicunque ille fuerit, tunc per Capitaneum & Locum ſuum tenentem, cum potentia armata & inſtructo exercitu per Terram & Mare contra eundem propriis ſuis expenſis aget & faciet, neutérque Regum prædictorum, poſtquam Guerram hujusmodi inceperit, ab eadem absque alterius eorum expreſſis notitia & conſenſu quoquomodo in parte vel in toto ceſſabit vel deſiſtet, aut Treugas vel Pacem cum Rege vel Principe, contra quem Guerra hujusmodi geritur, faciet vel tractabit.

Item, ſi contingat (quod Deus avertat) quòd alter dictorum Principum noſtrorum, omni dolo, colore, fictione, & fraude ſemotis, ex aliqua cauſa legitima & neceſſaria, ut corporis infirmitate, præpeditus fuerit, adeò quòd in termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu propriam Perſonam ſuam exigente, cum ſua potentia ullo modo, ut præmittitur, Bellum gerere nequeat, quòd tunc, ſi alter ipſorum Regum, termino ſtatuto, in Perſona propria, in caſu prædicto, vel per Capitaneum in caſu propriam Perſonam ſuam non exigente, contra Hoſtem cum potentia proceſſerit & Guerram realiter inceperit, *Rex ſic impeditus* tempore ad hoc limitato & præfixo potentiam qualem ſecum habuiſſet, ſi in Perſona propria, ut præfertur, veniſſet, cum uno Capitaneo transmittere teneatur, & realiter & cum effectu transmittet; ſic quòd per utriúsque Regis potentiam contra hujusmodi communem Hoſtem Bellum geratur & continuetur pari ac ſimili modo ac ſi utérque Princeps in Perſona propria in aciem proceſſiſſet & Bellum actualiter geſſiſſet.

ANNO 1510.

Item, nos, Oratores prædicti, convenimus, concordamus, & concludimus quòd, ſi poſt Bellum & Guerram, ut prædictum eſt, per Reges noſtros prædictos, contra communem Hoſtem, ſic, ut præmittitur, invadentem, inceptam, geſtam, & factam, alter eorundem Regum aliqua Caſtra, Civitates, Villas, Oppida, Palatia, Munitiones, Dominia, aut Terras, ad alterum eorum de Jure pertinentia, evicerit, in poteſtatem ſuam redigerit vel alio modo quocúnque recuperaverit vel obtinuerit, ille *Rex* Regum prædictorum ſic recuperans vel obtinens, per alterum *Regem* Regum prædictorum ad quem ea de Jure ſpectare dinoscuntur requiſitus, ſine difficultate & dilatione quacúmque ipſo *Regi requirenti* reddere, tradere, & deliberare tenebitur & debebit.

Item, inter nos, Oratores prædictos, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd *uterque Principum* noſtrorum prædictorum, quando per Oratorem ſivè Commiſſarium *alterius Principis* ſufficientem auctoritatem habèntem ad hoc debitè requiſitus fuerit, juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a Subditis ſuis, quatenus ipſos Principes & eorum quemlibet tanguht aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient, & eorum quilibet faciet cum effectu.

Inſuper, concluſum & concordatum eſt inter nos, Oratores prædictos, quòd præſens Tractatus ac omnia & ſingula in eodem contenta, infra num a die Datæ præſentium, per *Regem Angliæ* prædictum & dictum *Regem Aragonum*, tàm nomine ſuo proprio quàm nomine Sereniſſimæ Principis Filiæ ſuæ Dominæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ*, cujus Perſonæ & bonorum curam gerit, reſpectivè ratificabitur & confirmabitur, ſuas Literas Patentes, confirmatorias præſentis Tractatûs, omnes & ſingulos Articulos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, Magnis Sigillis ſuis munitas & manibus ſuis ſubſcriptas, infra tempus prædictum hincinde mittent, tradent & deliberabunt, tradíve & deliberari facient, effectúmque præſentis Tractatûs quatenus eos & eorum quemlibet tangit realiter & cum effectu perficient & exequentur, & eorum quilibet perficiet & exequetur.

Tenores verò Commiſſionum ſequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat, quàm ea quæ affinitatis vinculo ſolidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit; Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, ſi aliqua in re ab ea diſcederemus, contra naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque cauſam Sereniſſimus & Invictiſſimus & Excellentiſſimus Princeps *Ferdinandus*, Dei gratiâ, REX *Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hieruſalem*, *Valentiæ*, *Majoricarum*, *Sardiniæ* & *Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Cæritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gotiani*, Pater noſter Dilectiſſimus, a nobis & nos ab ipſo meritò expectare debemus omnia quæ a Filio erga Patrem & a Patre erga Filium ac inter veros Fratres conferri poſſint,

Verùm, ut Amor & Amicitia, quæ inter nos eſt, omnibus quibus poterit modis majus indies ſuscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate dilecti Conſiliarii noſtri Reverendi in Chriſto Patris *Thomæ Dunolmenſis Epiſcopi* Oratoris noſtri plurimùm confidentes,

Præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget; nec è contra, ut, pro nobis & nomine noſtro, poſſet & valeat tractare, concordare, facere & firmare cum præfato *Ferdinando Rege Aragonum*, &c. Patre noſtro

ANNO 1510.

noſtro Dilectiſſimo, ac etiam Sereniſſimâ & Excellentiſſimâ *Johannâ Reginâ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* ejusdem *Regis Aragonum* Filiâ (cujus Perſonæ & bonorum curam idem Rex legitimè gerit) vel cum Procuratoribus, ſeu Deputatis ab eis, Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem, cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) inter *Nos*, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac Regna, Dominia & Subditos noſtros ex una, & dictum Chariſſimum Patrem noſtrum *Regem Aragonum*, necnon dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ*, *&c.* Hæredésque & Succeſſores ſuos, ac Regna, Dominia, ac Subditos utriusque eorum, partibus ex altera,

Et poſſit quæcúmque Capitula, Inſtrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, cum eisdem Sereniſſimis *Rege*, Patre noſtro & *Regina Caſtellæ*, *&c.* ſeu cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eis, ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & instare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus voluerit & illi benè viſum fuerit,

Poſſitque nomine noſtro & pro nobis nominare Confœderatos noſtros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter poſſit, nomine noſtro, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ nos facere poſſemus, etiamſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale.

Damus præterea ſibi & concedimus plenum poſſe ut poſſit jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabit, capitulabit, jurabit & firmabit, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* viceſimo die Maii, Anno Regni noſtri ſecundo.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gociani*.

Quamquam nulla major diuturniórve inter Mortales Amicitia comparari queat quàm ea quæ affinitatis vinculo ſolidatur, ad eam enim Natura Homines pronos finxit, Ratio compellit, Sanguis Sanguinem devincit, ita ut, ſi aliqua in re ab ea diſcederemus, contrà naturæ debitum facere videremur,

Ob eámque cauſam Sereniſſimus & Excellentiſſimus Princeps *Henricus Angliæ Rex* Filius noſter Dilectiſſimus a nobis & nos ab ipſo meritò expectare debeamus omnia quæ a Patre erga Filium & a Filio erga Patrem ac inter veros Fratres conferri poſſint,

Verùm ut Amor & Amicitia, quæ inter nos eſt, omnibus quibus poterit modis majus indies ſuscipiat incrementum,

De fide, prudentia, legalitate & animi integritate veſtri Nobilis Dilecti Conſiliarii & Oratoris noſtri *Ludovici Corroz* de Villaragud plurimùm confidentes,

Præſentium tenore de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum & indubitatum Procuratorem, Oratorem & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Vilaragud abſentem tanquam præſentem; videlicet, ut, pro nobis & nomine noſtro ac etiam nomine Sereniſſimæ & Excellentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Chariſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum Curam & Adminiſtrationem nos legitimè gerimus) poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum præfato Sereniſſimo *Rege Angliæ* Filio noſtro Dilectiſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) inter *Nos* & dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam noſtram, Hæredesque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia & Subditos utriuſque noſtrûm parte ex una, & eundem Sereniſſimum *Henricum Angliæ Regem* Filium noſtrum, & Succeſſores ſuos, ac Regna & Dominia ſua, & Subditos ſuos parte ex altera,

ANNO 1510.

Et poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Poſſitísque, nomine noſtro & pro nobis, nominare Confœderatos noſtros qui in eadem Amicitia, Unione & Confœderatione includi debeant,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterunt, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & oportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale:

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Patrimonialium, & Fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus propriâ manu ſignatas Sigilloque noſtro impendente munitas.

Dat. in *Villa Allipleti* die ſexto menſis Januarii, Anno a Nativitate Domini milleſimo, quingenteſimo decimo.

In quorum omnium & ſingulorum fidem & Teſtimonium ego præfatus *Thomas Epiſcopus Dunolmenſis*, Sereniſſimi *Regis Angliæ* ad ſupraſcripta Orator & Commiſſarius ſufficienter & legitimè Deputatus, præſentes Literas Patentes manu meâ ſubſcripſi & Sigillo meo communivi.

Dat. *London.* viceſimo quarto die menſis Maii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo decimo.

THOMAS DUNOLMEN.

Cúmque præinſerta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitula & omnia & ſingula in eis contenta nobis gratiſſima ſint & maximè placeant, & velimus libentiſſimo animo ea omnia exequi & adimplere quæ pro parte noſtra in præinſertis Capitulis promiſſa extiterunt, propterea præſentibus Literis noſtris, tàm *nomine noſtro proprio* quàm nomine præfatæ Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ, Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ Dilectiſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum, ut præfertur, curam legitimè gerimus) omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, præinſerta Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis, & Pacis Capitula, omniáque & ſingula in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, &, ſi neceſſe eſt, ea omnia & ſingula de novo concedimus & firmamus;

Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum Jeſum Chriſtum, & ejus Sanctam Crucem, & Sancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in præinſertis Amicitiæ, Ligæ, Unionis, Intelligentiæ, Confœderationis & Pacis Capitulis contenta, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ipſa quovis modo directè vel indirectè non venire, ſub obligatione & Ypotheca omnium bonorum noſtrorum & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ præſentium & futurorum, necnon & ſub pœna perjurii quam Rex poteſt tali caſu incurrere.

In quorum Teſtimonium præſentes manu propriâ ſubſignavimus, ſigillisque dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ & noſtro impendentibus juſſimus roborari.

Dat.

ANNO 1510. Dat. in Opido *Montiſſoni* die viceſimo primo menſis Junii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo decimo.

YO EL REY F.

Subter Plicam,
Dominus Rex mandavit mihi
MICHAELI PEREZ DALMACAN.

LXI.

3. Oct. *Litteræ Apoſtolicæ Summi Pontificis* JULII II. *quibus Officium* Confaloneriatûs *Sanctæ Romanæ Eccleſiæ*, FRANCISCO DE GONZAGA *Marchioni Mantuæ conceditur. Datæ Bononiæ V. Nonas Octobris Annô* 1510. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

JULIUS Epiſcopus Servus Servorum Dei dilecto Filio Nobili Viro Francisco de Gonzaga Marchioni Mantuæ Stæ. Romanæ Eccleſiæ Confalonerio Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem. Dum ad inſignem generis claritatem, inconcuſſamque devotionis, & fidei conſtantiam, ac præclara Domus, & Familia Gonzagorum erga conſervationem & deffenſionem, ac incrementa Status, & honoris Eccleſiæ Romanique Pontificis, quæ hactenus per eos impenſa, & per te etiam more Prædeceſſorum tuorum geſta ſunt, & quotidie laudabiliter geruntur, aciem noſtræ mentis dirigimus, decens, & dignum meritò exiſtimamus, ut perſonam tuam, ſicut præcipua quædam virtutum excellentia, & majori laude præfulget, ita ſpetialis, & præcipui honoris titulo decoremus. Cum itaque Confaloneriatus Stæ. Romanæ Eccleſiæ, ex eo quod Nos nuper iniquitatis filium, & perditionis Alumnum Alfonſium Heſtenſem, ob quam plura ejus graviſſima exceſſus & delicta, etiam Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina, notoria, indubitata, & manifeſta, & nullo modo excuſabilia per eum perpetrata majoris Excommunicationis, & Anathematis Sententiam perjurii, & Sacrilegii reatus, ac Rebellionis, & leſæ Majeſtatis crimina damnabiliter incurriſſe, omnibusque, & ſingulis Privileggiis, Gratiis, Libertatibus, Immunitatibus, Vicariatu, & Ducatu Ferrariæ, aliisque Feudis, locationibus, honoribus, dignitatibus etiam Confaloneriatus prædicti, cæterisque Civitatibus, Caſtris, Opidis, Fortalitiis, Locis, Juribus, Jurisdictionibus, & bonis quibuscumque, quæ quovis modo obtinebat in perpetuum omnino privatum, & inhabilem, & indignum ad illa, & quælibet alia ſimilia, vel diſſimilia impoſterum obtinenda. Civitatesque Caſtra, Opida, Terras, Fortalitia, Loca, & omnia alia prædicta confiſcata fuiſſe, & eſſe de Venerabilium Fratrum noſtrorum ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ Cardinalium conſilio, pariter, & aſſenſu, ac Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, & ex certa noſtra ſcientia per alias noſtras Litteras declaravimus, ac ſententiando, privavimus, vacaverit, & vacet ad præſens. Nos cupientes Civitates, & Loca eidem Romanæ Eccleſiæ mediate, & immediate ſubjecta, illorumque Incolas, & habitatores prospere, feliciter, & in Pacis dulcedine conſervari, protegi, & deffendi, illorumque nepharios auſus, qui ſæva cupiditate ducti Civitates, & Loca ipſa temerè invadere, & occupare nituntur, reprimi ad Perſonam tuam generis Nobilitate conſpicuam, quamque multiplicium gratiarum muneribus decoravit Altiſſimus, noſtræ mentis occulos dirigentes, ac ſperantes, quod res Bellicæ ipſius Eccleſiæ, quæ tuo ductu auſpicioque gerentur, cum tua excellens in re millitari virtus quadam divinitùs ad vota felicitate multis, & arduis in Bellis ſæpe alias a nobisque ſuperioribus proximis Annis in expeditione Bononienſi probata, dum tibi generale Gubernium Gentium Armorum ad noſtra, & ejusdem Romanæ Eccleſiæ Stipendia millitantium commiſimus, ſatis nota nobis exiſtat benè, prospereque ſuccedent, quodque illa ſcies, & poteris, opitulante Altiſſimo, provide regere, & feliciter gubernare; ſuper hiis cum eisdem Fratribus noſtris matura habita deliberatione Confaloneriatum prædictum cum illius honoribus, oneribus, ac ſtipendiis, & emolumentis conſuetis de eorundem Fratrum conſilio, Apoſtolica auctoritate, ac ſcientia, & poteſtate ſimilibus concedimus tibique ut de cætero te Confalonerium ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ nominare, inſcribere, & nominari facere, & quoscunque tibi inobedientes moderata discretione, qua convenit, compescere, ac omnia, & ſingula alia, quæ pro honore noſtro ejusdemque Eccleſiæ, ac ſtatu pacifico, prosperoque, & tranquillo Civitatum, & Locorum ejusdem Eccleſiæ, ac Gentium Armorum hujusmodi expedire cognoveris ordinare, tractare, & exequi liberè, & licitè valeas, eisdem conſilio & aſſenſu, ac ſcientia, auctoritate, & poteſtatis plenitudine plenam auctoritatem, & poteſtatem omnimodam elargimur. Mandantes dilectis Filiis moderno Capitaneo Generali, cæterisque Conductoribus Gentium Armorum ad Stipendia noſtra, & Eccleſiæ hujusmodi millitantium, & pro tempore exiſtentibus, ut tibi tanquam Confalonerio ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ honorem debitum deferant, mandatisque, & ordinationibus tuis tanquam noſtris pareant, & intendant, ſi noſtram, & dictæ Sedis gratiam ſibi conſervare, & indignationem evitare deſiderant. Volumus autem, quod antequam in hujusmodi Confaloneriatus Offitio te incipias exercere in manibus noſtris, & pro tempore Romani Pontificis fidelitatis debitæ de hujusmodi Confaloneriatus Offitio laudabiliter exercendo, ſolitum præſtes in forma ſolita Juramentum, & ſi, quod abſit, te ab obedientia, & devotione noſtra, & ejusdem Stæ. Romanæ Eccleſiæ deviare contingat, Confaloneriatus, ac conceſſio hujusmodi ceſſent, & expirent. Quocirca Venerabili Fratri Raphaeli Epiſcopo Portuenſi, & pro tempore exiſtenti Camerario noſtro ac dilectis Filiis Gentibus Camaræ Apoſtolicæ per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus in præmiſſis efficacis deffenſionis præſidio aſſiſtentes Litteras præſentes ubi & quando expedierit, fuerintque deſuper requiſiti, ſolemniter publicantes, non permittant, te per quoscumque deſuper quomodolibet indebitè moleſtari, ſeu perturbari Contradictores per cenſuram Eccleſiaſticam, appellatione poſtpoſita compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio brachii ſecularis. Aut ſi aliquibus communiter, vel diviſim ab eadem ſit Sede indultum, quod interdici, ſuſpendi, vel excommunicari non poſſint per Litteras Apoſtolicas non facientes plenam, & expreſſam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. En igitur ut tali titulo qui non niſi maximis Principibus, Ducibusque Bellorum in arduis rebus per Romanos Pontifices, aut Sanctam Sedem Apoſtolicam tribui ſolet, præditus, atque auctus rem noſtram, & ejusdem Eccleſiæ, prout conſueviſti, bene, fideliter, atque feliciter gerens, ut de te rectum juditium feciſſe videamur, a nobisque merito condemnari, & ingentem gloriam tibi comparare, & poſteris tuis relinquere poſſis, prout favente Altiſſimo non dubitamus eſſe facturum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ Conceſſionis, Indulti, Mandati, & voluntatis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Bononiæ Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo. Quinto nonas Octobris Pontificatus noſtri Anno ſeptimo.

SIGISMUNDUS
DE CURIA,

Locus ( ) *Sigilli plumbei appenſi*

P. DE COMITIBUS.

Cum ejus Originali in pergamena conſcripto, & Bullo plumbeo cum cordulis ſericis colorum rubei, & crocei pendente, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor;*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hic me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 15. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 16. *Februarii* 1720.

ANNO 1510.

LXII.

17. Nov. (1) *Traité entre* LOUIS XII. *Roi de France, & MAXIMILIEN I. Empereur, pour la Ratification & Prorogation du Traité de Cambrai de* 1508. *A Blois le* 17. *Novembre* 1510. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 80.]

FRANCE ET AUTRICHE.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, Genuæque Dominus, &c. recognoscimus & tenore præsentium profitemur, notumque esse volumus universis, cùm nihil sanctius salubriusque habeatur Pace & Concordia, quibus Respublicæ ita tuentur & conservantur, ut sine his nequaquam aliquandiu persistere possint; quod tametsi satis explicatum semper habuerimus, tamen advertentes, & re ipsa experti, quantum boni & incrementi ex Sanctissima illa Unione, Pace, Concordia, & Fraternitate inter Sacratissimum & Potentissimum Principem, Dominum Maximilianum Romanorum Imperatorem semper Augustum, Fratrem & Consanguineum nostrum carissimum, & inter nos nuper in Civitate Imperiali Cameracensi, die decima Decembris 1508. per Illustrissimam Dominam Margaretam ex Archiducibus Austriæ, Ducibus Burgundiæ, viduam relictam Sabaudiæ, Consobrinam nostram carissimam, in hac parte præfati Imperatoris Genitoris sui Procuratricem, & per R. quondam Dominum Georgium de Ambasia, Cardinalem Rothomagensem, & in Regno Franciæ Legatum Apostolicum, nomine nostro & in hac parte Procuratorem Mandatarium nostrum inita, facta, & concluſa, non solùm Nobis, Regnis, Dominiis, ac Subditis nostris accesserit, & in futurum pervenire poterit, sed & tota Christianitas inde acceperit & accipere poterit, quæ procul dubio ex ista sancta Unione & Concordia amborum nostrorum suscepit tranquillitatem, exaltationem & augmentum, nihil tantopere nobis curandum existimamus, quàm in sanctissima illa Unione, Amicitia, & Fraternitate cum præfato Sacratissimo Imperatore persistere, & quo magis intrinsecè & ferventiùs poterimus, illi nos conjungere, ut sanctissima illa Unione & Pace, etiam ad posteros nostros diffusa Status, Regna, Dominia & Subditi utrinque nostrûm tranquilitate, & securitate augeantur & conserventur. Propter quod ad laudem Dei omnipotentis, ejusdemque Matris intemeratæ, necnon ad incrementum & bonum non tam nostrorum Regnorum, Dominiorum, & Subditorum nostrorum, quàm totius Christianitatis, nos hodie cum Illustrissimo & Reverendissimo Domino Matthæo, Episcopo Gurcensi, & Sacri Romani Imperii Principe, & cum magnanimo Domino Andrea de Burgo, Equite, supra dicti Sacratissimi Domini Imperatoris, &c. Oratoribus, & in hac parte Procuratoribus & Mandatariis, vigore ipsorum Mandati pleni & sufficientis, cujus tenor de verbo ad verbum hic sequitur, & est talis.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, & Comes Palatinus, &c. Cùm institutum nostrum semper fuerit, cum Consanguineis & Fratribus nostris, quibus semel adhæsimus, amorem & benevolentiam tenaciter retinere, & eam continuò augere, cupientes præ cæteris illud idem servare cum Sereniſſimo Principe Domino Ludovico, Francorum Rege, & Consanguineo nostro carissimo, fœdusque nostrum Cameracense jam dudum inter nos initum in totum & quamlibet sui partem integrè observare, & etiam arctiùs amorem, benevolentiam, & mutuam intelligentiam nostram constringere pro bono utriusque nostrûm, & Subditorum nostrorum, & universalis totius Reipublicæ Christianæ. Nunc igitur pro hac re exequenda impræsentiarum destinamus Nobilem ac Venerabilem Matthæum, Episcopum Gurcensem Principem, Consiliarium & Oratorem nostrum devotum, dilectum, confisi ideo de fide, prudentia, legalitate, & singulari rerum experientia ipsius Matthæi, Episcopi Gurcensis, & Spectabilis, fidelis, nobis dilecti Andreæ de Burgo, Consiliarii & Oratoris nostri apud præfatum Regem residentis, motu proprio, & ex certa scientia, ac animo nostro deliberato, citra tamen revocationem quorumcumque aliorum Mandatorum nostrorum, eosdem Gurcensem præfatum, & Andream, & quemlibet eorum in solidum, fecimus, constituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præsentium facimus, constituimus, & ordinamus, Oratores & Procuratores, Actores, & speciales hujus Negotii Gestores & quicquid melius de Jure potest specialiter & expressè vice & nomine nostro, ad tractandum, transigendum, accordandum, concludendum, & corroborandum, & de novo renovandum & ratificandum cum Sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Julio II. Divina providentia S. R. & universalis Ecclesiæ Summo Pontifice, Domino nostro Reverendissimo, ac Sereniſſimis Principibus Dominis Regibus Franciæ, Aragoniæ, Angliæ, & Hungariæ, Fratribus nostris carissimis, vel cum aliquibus ex eis, aut solo Sereniſſimo Rege Franciæ, & Regni Statibus, & Dominiis suis, ac aliqua parte eorum Fœdus nostrum Cameracense priùs inter nos initum, & illud declarandi ac interpretandi & prorogandi ad posteros nostros, & illud de novo in eadem vel meliori forma & ampliori faciendi, & de novo conveniendi & paciscendi, prout eisdem Mandatariis nostris melius videbitur, & super omnibus aliis rebus inde pendentibus, emergentibus, connexis & annexis, ac de Bello continuando contra Venetos, & alios quoscumque communes Hostes nostros & illud de novo inferendo, ac divisione nova de acquirendis ab Hostibus nostris facienda. Dantes & concedentes præfatis Matthæo Principi, & Andreæ, Consiliariis & Oratoribus nostris, plenam & amplam Potestatem agendi, gerendi & exercendi omnia & singula in præmissis necessaria & circa ea opportuna, jurandi in animam nostram & faciendi alia omnia, quæ nos ipsimet, si personaliter interesſemus, facere possemus, etiamsi talia forent, quæ Mandatum exigerent magis speciale. Quæ omnia ritè pro expressis haberi volumus. Ponentes præfatos Gurcensem, & Andream, Oratores & Procuratores quoad præmissa, & circa ea cum omnibus suis dependentiis & emergentibus, annexis, & connexis. Et ci quod datum, actum, transactum & concluſum fuerit, nullo unquam tempore contravenire, directè vel indirectè, aut quovis exquisito colore, de Jure vel de facto, etiamsi de Jure possemus, harum Testimonio Litterarum Sigilli nostri appensione munitarum. Datum in Oppido nostro Inspruch die 16. mensis Augusti, Anno Domini 1510. Regnorum nostrorum, Romani vigesimo-quinto, Hungariæ verò vigesimo primo. *Sic signatum infrà plicam*, MAXIMILIANUS, *& supra plicam*, ad Mandatum Cæsareæ Majestatis proprium, JA. DE RAMUSSIS.

PRÆSENTE etiam Domino Magistro Joanne Caulier Illustrissimi, Domini Caroli, Archiducis Austriæ, Principis Hispaniarum, Consanguinei nostri carissimi, Consiliario, Magistro Requestarum, & Oratore, quique etiam nomine supra dictæ Illustrissimæ Margaretæ Gubernatoris ad hoc missus erat Orator, convenimus, tractavimus, egimus, inivimus, & concluſimus omnes & singulos Articulos infra scriptos.

Imprimis, actum est & conventum, quòd illa vera bona, legalis, fidelis, sincera, & indissolubilis Pax, Unio, Amicitia, Liga, Fraternitas, & Confœderatio inter præfatos Sacratissimum Imp. tam nomine ejus proprio, quàm etiam Tutorio & Administratorio nomine supra dicti Illustrissimi Domini Archiducis Austriæ, & Principis Hispaniarum, ac Nepotis sui, & Sereniſſimum & Christianissimum Regem Franciæ, per memoratam Illustrissimam Dominam Margaretam, Archiducem, &c. & Reverendissimum quondam Dominum Georgium Rothomagensem, Galliarum Legatum, nominibus quibus habebant in Civitate Cameracensi, die & Anno quibus supra, videlicet decima Decembris 1508. inita, facta, concluſa, ac jurata, duratura ad vitam utriusque ipsorum, videlicet Sacratissimi Imperatoris, & Christianissimi Regis Franciæ, & per annum unum post, sicuti in eodem Tractatu Pacis latiùs continetur, non solum rata & firma, & inviolabilis permaneat pro tempore supra scripto, sed etiam quòd prorogetur, extensa & prorogata sit, quam etiam dictæ ambæ Majestates nominibus quibus supra eximiè extendunt & prorogant ad vitam primò proximorum,

Hære-

(1) Ce Traité fut fait après que le Pape se fut racommodé avec les *Vénitiens*, & eut excommunié *Louïs* XII. & ses Sujets. *Varillas* parle d'un Traité fait peu de mois avant celui-ci, entre *Maximilien* & *Louïs* XII. par lequel ils convenoient, que l'Empereur & le Roi Très-Chrétien s'appliqueroient, toutes autres affaires cessantes, à ranger *Jules* II. à la raison: Qu'ils commenceroient par une remontrance sur les défauts qu'on prétendoit s'être rencontrez dans son élection, & sur les divers Projets qu'il avoit formez au delà de son pouvoir: Que s'il n'y avoit point d'égard, on convoqueroit un Concile général à l'imitation de celui de *Constance*, où son Procès lui seroit fait, & où on le déposeroit, s'il l'avoit mérité. VARILLAS, *Hist. de* LOUÏS *XII. Tom. II. Liv. VI.*

ANNO 1510. Hæredumque & Succeſſorum, tempore mortis utriusque eorum exiſtentium, cum omnibus & ſingulis Capitulis, Articulis, Clauſulis, & Conditionibus, & Punctis in dicto Pacis Tractatu contentis, quæ hic pro expreſſis, & inſertis habentur, ut haberi volunt præfatæ Majeſtates.

Item. Actum eſt & conventum, quòd per prædictam prorogationem Pacis & Amicitiæ, omniaque alia hic ſupra ſcripta, nullatenus intelligatur eſſe receſſum, derogatum, vel in aliquo contraventum Tractatui Pacis factæ Cameraci, ſed omnia & ſingula in eodem Tractatu comprehenſa ſint, & in ſuo robore remaneant.

Item. Conventum eſt, quòd Imperialis Majeſtas teneatur & debeat omnia & ſingula ſuprà ſcripta expreſſa infra duos menſes proximè futuros ratificare, laudare, & approbare, & Litteras Ratificationis ſuæ in forma debita debito Sigillo ſuo munitas expedire, unà cum ſubmiſſione Cenſurarum Eccleſiaſticarum ſub ſuo juramento corporali, ac bonorum obligationibus, unà cum aliis Clauſulis apertius in ampliori forma.

Item. Quòd hujus prorogatio Tractatus Pacis & Concordiæ, & omnia ſupra dicta publicentur in Imperio, & Regnis & Dominiis utriusque Partis, & registrentur in Camera Imperiali, & Pariſiis in Curia Parlamenti, & in Camera Computorum, præſente & conſentiente Procuratore generali Chriſtianiſſimi Regis Franciæ.

Cumque omnia & ſingula prædicta nobis ſint grata, cupiamusque illa inviolabiliter obſervare & exequi, idcirco præſentibus Litteris noſtris, omnibus melioribus via, modo, forma, & ordine, quibus meliùs & validiùs de Jure poſſumus & debemus, præinſerta prorogationis Pacis Tractatus Cameracenſis Capitula & Articulos, omniaque & ſingula in eisdem expreſſa & contenta juxta ſeriem & tenorem laudamus, approbamus, ratificamus, confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus, & habere volumus. Promittentes in verbo Regio noſtro, & ſub bona fide noſtra, necnon jurantes ad Dominum Deum noſtrum, & ejus Sanctam Crucem, & quatuor ejus Evangelia, per nos corporaliter & manualiter tacta, tenere, adimplere, & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in præmiſſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur, conſtituitur, ſive continetur, in quantum nos concernunt & respiciunt, & ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum præſentium, & futurorum hipoteca, necnon ſub pœna perjurii, in quod Rex tali caſu incidere poteſt. Ac etiam ad prædictorum obſervantiam per præſentes conſentimus, quoad poſſumus, compelli & conſtringi per quascumque Cenſuras Eccleſiaſticas etiam in forma Cameræ, renunciantes ipſi relaxationi & dispenſationi juramenti, abſolutionique Cenſurarum, & exceptioni qualicumque tam juris quàm facti, quibus contra eorum præmiſſa, vel aliqua, ex his, dicere, facere, vel venire, aut ab eorum obſervantia quomodolibet nos tueri poſſemus. In quorum omnium & ſingulorum præfatorum fidem & Teſtimonium, præſentes Litteras manu propria ſubſcripſimus, & Sigillo noſtro corroborari fecimus. Datum in Oppido noſtro Bleſis 17. die menſis Novembris, Anno Domini 1510. Regni noſtri decimo-tertio. *Sic ſignatum ſub plica*, LOUIS, *& ſupra plicam*, Per Regem, ROBERTET.

Lecta, publicata, & regiſtrata audito Procuratore generali Regis, Pariſiis in Parlamento, vigeſima-ſexta die Novembris, Anno milleſimo quingenteſimo decimo. *Signatum*, PICHON.

LXIII.

1511. 7. Fevr. *Ligue Héréditaire entre les Maiſons* D'AUTRICHE *&* BOURGOGNE, *& les Cantons ou Ligues des* SUISSES, *faite à Bade le 7. Février* 1511. [MERCURE François, dans l'Appendix du Tom. X. pag. 4.]

LA MAISON D'AUTRICHE, BOURGOGNE ET LES SUISSES.

MAXIMILIAN, eſleu par la grace de Dieu Empereur des Romains, tousjours Auguſte, Roy de Germanie, Hongrie, Dalmatie, &c. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgogne, Brabant, &c. Pour nous, & comme Curateur au nom & à cauſe de tres-illuſtre Charles d'Auſtriche, Duc de Bourgogne & Brabant, Prince d'Espagne, Comte de Flandres & de Tirol, &c. Noſtre bien aymé Neveu, d'une part: Et tous les Bourgmaiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des cy-apres escrites Villes & Pays des Ligues: ſçavoir eſt, de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald deſſus & deſſous le Bourg, Zug avec les Offices forains, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffouze, enſemble l'Abbé & Ville de Sainct Gal, & le Pays d'Apentzel, d'autre part. Faiſons ſçavoir & certifions publiquement à un chacun par ces preſentes Lettres, que eſtans nous Maximilian par la providence divine eſleu & conſtitué au Gouvernement & en la Dignité d'Empereur, nous nous ſommes portez à une clemence affectionnée envers les Principautez, Pays & Subjects qui ſont ſous noſtre domination, de quelque qualité & dignité qu'ils ſoient, tant de nous, du ſainct Empire, que ſingulierement de nos Païs Hereditaires, n'ayant eu autre ſoin pour le bien, advancement & utilité de leurs Eſtats, que de les maintenir & faire entretenir en une bonne Paix, vraye Union & tranquilité; & les garder & preſerver des dommages & inconvenients, ausquels au temps advenir ils pourroient tomber. ANNO 1511.

Nous pour ces cauſes, ayans conſideré les ſituations des Pays de nos Maiſons D'AUSTRICHE & BOURGONGNE, & qu'ils eſtoient Frontieres & voiſins desdits Cantons & Ligues, qui leur pouvoient de beaucoup ſervir & profiter: joint auſſi, *Que noſtre feu bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund (de haute & bonne memoire) en vertu de l'Accord perpetuel fait par ſon noſtre bien aymé Frere le Roy * Louys de France entre luy & lesdites Ligues à Salmis le unziesme jour de Juin l'an mil quatre cens ſoixante & quatorze*: & depuis en vertu *d'une Ligue Hereditaire faicte à Zurich le Samedy avant la Sainct Gal, mil quatre cents ſoixante & dix-ſept*, auroit eſté accordé Alliance & Intelligence avec iceux Sieurs des Ligues.

* Louïs XI.

Pareillement nous lesdits Sieurs des Ligues ayans conſideré la bonne & inclinée volonté envers nous de noſtredit tres-honoré Seigneur l'Empereur, & que luy devons raiſonnablement demonſtrer obeyſſance, fidelité & bonne voiſinance, comme auſſi ausdites Maiſons d'Auſtriche & de Bourgongne: Pour lesquelles raiſons, à la gloire & louange de Dieu Tout Puiſſant, Nous Maximilian Empereur, & Archiduc d'Auſtriche, à cauſe de nos Pays, lesquels par le decez de noſtre bien aymé Couſin l'Archiduc Sigismund nous ſont eſcheus, ou appartiennent à noſtre Gouvernement, comme Curateur dudit noſtre bien aymé Neveu & Prince Archiduc Charles à cauſe de *ſon Comté de Bourgongne*, & ce qui appartient au gouvernement d'icelle, pour nous, & les Heritiers & Succeſſeurs de nous deux: Par bon advis, ſaine & meure deliberation, avons par enſemble, l'un avec l'autre, renouvellé *ledit perpetuel Appoinctement dudit feu Roy Louys*, & conſequemment *ladite Ligue hereditaire*, comme il s'enſuit.

Premierement, Nous lesdites Parties accordons, Que par cy-apres à perpetuité tous nos Subjets, habitans & reſidens, & tous ceux qui preſentement ſont ou par cy-apres ſeront en noſtre protection & deffenſe, ou qu'en autre façon & maniere nous ſont & ſeront abstraints & alliez, en toute, ou en une chacune de nos Principautez, Seigneuries, Pays, Villages, Juſtices & Jurisdictions, puiſſent avec leurs Marchandiſes & autres choſes acquitables & non dommageables, negotier ſeurement les uns avec les autres, & fidellement & amiablement aller, venir & negotier ſans aucun empeſchement de nous lesdites Parties, & ſans qu'aucune innovation, ou impoſition de nouveaux peages ſoient mis ſus à l'advenir: Le tout fidellement & ſans aucune tromperie.

Nous ledit Empereur Maximilian & l'Archiduc Charles noſtre Heritier & Succeſſeur, enjoignons à tous nos Subjets demeurans & reſidans en nos Pays, ou ceux qui preſentement, ou au temps advenir ſeront en noſtre protection, deffenſe & obeyſſance, ou qui en quelque autre façon & maniere nous ſeront par Alliance ou autrement aſtraints, de n'entreprendre en aucune façon ſur le Pays desdits Cantons & Ligues, leurs Subjets, Succeſſeurs, ou qui leur ſeront alliez par protection, deffenſe, ou par quelque autre promeſſe ou aſtrinction, ny les moleſter par Guerre en façon que ce ſoit, ny ſusciter aucun de leur faire la Guerre & entreprendre ſur eux & leurs Païs, qui ſont comprins en ceſte Ligue, ny permettre aucunement qu'ils reçoivent aucune incommodité de nous ou des noſtres.

En ſemblable, nous lesdites Ligues en general, nos Succeſſeurs, promettons que par nous & par tous nos

ANNO 1511. Subjects qui presentement sont, ou par cy-apres seront en nostre protection & deffense, ou qui nous seront tenus par obligations ou autre astriction, il ne sera rien entreprins contre lesdits tres-honorez Seigneurs Empereur Maximilian, & l'Archiduc Charles son heritier, & leurs Successeurs, & tous leurs Pays & Subjects comprins en ceste Ligue, ou qui sont, & cy apres seront sous leur deffense & protection, ou abstraincts en quelque façon que ce soit; & ne leur sera donné generalement ou particulierement aucune fascherie qui pourroit promouvoir guerre, ny ne permettrons le faire aux nostres ny à personnes de nos Terres, Pays, Villes, & Chasteaux, ains tout ce que dessus sera executé de bonne foy, & sans dol.

Et afin que ce loüable Appoinctement & Alliance entre nousdites Parties, nos Successeurs, Heritiers, Subjets & Alliez puisse demeurer tant plus ferme & stable, nous avons advisé & declaré, Que s'il advenoit cy-aprés que nous Empereur Maximilian, & nos Pays comprins en ceste Ligue (comme dit est) ou nous Archiduc Charles, nostre Comté de Bourgongne, & nos Heritiers & Successeurs, fussions par force assaillis ou envahis par qui que ce pourroit estre, que nous les Cantons des Ligues à leur requeste aurons fidel regard à ce qu'ils ne soient pressez ny molestez contre droict & raison. Au semblable, si lesdits des Ligues estoient envahis & de force assaillis par qui que ce peust estre; en ce cas, nous Empereur Maximilian, comme Archiduc d'Austriche, avec nos Pays comprins en ceste Ligue; aussi nous Archiduc Charles, avec nostre Comté de Bourgogne, & tous nos Heritiers & Successeurs, à leur requeste, aurons un bon & fidel regard sur eux, afin que lesdits des Ligues ne soient contre equité & raison pressez ny molestez.

Nous lesdites Parties, pour la manutention d'une bonne Paix & Union, avons expressement accordé, que les Pays & Subjects de nous Maximilian Empereur & Archiduc Charles, qui ne sont nommez en ceste perpetuelle Alliance, ainsi qu'on les pourroit nommer, n'entreprendront jamais en façon quelconque par Guerres ou autrement à l'encontre desdits Cantons des Suisses, ny en general, ny en particulier, ne envers leurs Subjects, tant ceux qui leur appartiennent presentement, que ceux qui par cy apres leur pourroient appartenir. Ne aussi lesdits Cantons des Suisses, ny leurs Pays, Terres & Subjets, qui presentement leur appartiennent, ou qui en la maniere susdite leur pourront appartenir, tant en general qu'en particulier, n'entreprendront par Guerre ou autrement jamais en maniere que ce soit, à l'encontre des Pays, Terres, Subjects (ainsi qu'on les pourroit nommer) de nous Empereur Maximilian, & de l'Archiduc Charles, bien qu'ils ne soient comprins en ceste perpetuelle Alliance. Et afin que cette presente perpetuelle Alliance & Intelligence soit plus fermement & inviolablement observée & entretenuë, nul de nous desdites Parties ne consentira, ny ne permettra à ses Sujets, ny à nul de ceux qui leur appartiennent, ou qui en la façon susdite leur seroient astraints & Alliez, de faire aucune entreprise de Guerre, courses, ou ravages sur les Terres, Pays, & Subjets de l'une Partie sur l'autre; ains la Partie d'entre nous d'où procederont telles entreprises sera incontinent par l'autre Partie admonestée de promptement y remedier, & y donner l'ordre requis: & en cas qu'il s'en trouvast aucuns qui ne voulussent obeyr, iceux seront punis à la discretion de leur Seigneur, ou Superieur.

Nul de nousdites Parties ne prendrons, ny ne recevrons doresnavant les Sujets les uns des autres en Alliance, Combourgeoisie, Sauve-garde, protections, ou deffense: si ce n'est quelque particulier qui aille resider & demeurer avec leur mesnage des Pays de l'une de nousdites Parties en l'autre, à ceste condition toutesfois que telle residence ne portera aucun prejudice aux droicts & coustumes du lieu d'où il se sera retiré. Aussi si aucune de nousdites Parties vouloit traicter & entrer en quelque autre Alliance de Prince, elle sera tenuë & obligée *de tousiours reserver le dessusdit Appointement perpetuel du feu Roy Louys*, & consequemment *la Ligue hereditaire*, & ceste *Declaration & Alliance*, comme chose raisonnable & équitable.

Et si doresnavant nousdites Parties, & nos Subjects residans en nos Pays, ou qui nous appartiennent à nous deux Parties, ou qui presentement sont, ou au temps advenir seront en nostre protection & deffense, ou par autre obligation abstraints à nos Principautez, Pays, Comtez & Seigneuries comprins en ceste Alliance, avoient & pouvoient avoir action generale ou particuliere a l'encontre les uns des autres, & dont les Pays ne se pourroient amiablement accorder: en ce cas l'Acteur demandera à sa Contre-partie droict & Justice pardevant les Reverends Princes & Seigneurs N. Evesque de Constance, ou N. Evesque de Basle, presents & advenir; tellement que le Deffendeur sera tenu respondre en Justice à l'Acteur, & satisfaire à la demande dedans trois mois apres qu'elle aura este faite; de sorte que ces demandes, responses, & repliques se devront faire dedans ledit terme, sans plus long delay, sinon que par l'Ordonnance du Droict fust plus longuement differé: si sera toutesfois la cause, apres estre commencée ou intentée, du tout entierement vuidée dedans le terme de six mois: & si l'une des Parties ne comparoissoit, en ce cas, à la requeste & demande de la Partie obeïssante, sera procedé outre en l'affaire: & ce qui sera jugé sera inviolablement observé, sans appellation quelconque; sinon que necessité urgente, ou autres choses legitimes en cela y donnassent empeschement. ANNO 1511.

Quant à ce qui touchera les fiefs, heritages, possessions, debtes d'Argent, ou semblables choses, elles seront poursuivies en Justice pardevant celle des Seigneurs des lieux, soit ou sur la residence du Deffendeur, ou au lieu où il se seroit absenté, & le jugé sera executé; sauf à celuy qui se trouvera grevé d'en appeller pardevant la Souveraine Justice, l'Arrest de laquelle sera entierement executé & observé.

Quant aux causes de malefices, les deux Parties s'en reserveront la Justice souveraine, chacune en leurs Pays: & si en aucuns lieux Justice est refusée à l'une desdites Parties, le Demandeur pourra la requerir pardevant les dessusdits Evesques de Constance ou de Basle, dedans un mois: & pour la seureté des despens de celuy qui emportera gain de cause, il a esté dit & advisé, devant que les Juges entrent en cognoissance de l'affaire, que l'une des Parties baillera caution ou asseurance à l'autre Partie, ou bien luy fera promesse, afin que venant à perdre la cause par droict, de le recompenser de ses Interests & Dommages. Or afin que les Juges deputez en telles causes & differents soient tant plus libres d'entreprendre le jugement d'icelles, ils obligeront par escrit les Parties de n'aller au contraire de ce qu'ils ordonneront, ne de s'en prendre à eux en quelque façon que ce soit.

Et pour autant *que le perpetuel Appointement fait avec le feu Roy Louys, & consequemment la Ligue hereditaire faite depuis par nostre bien-aymé Cousin Sigismund Archiduc d'Austriche*, n'ont esté accordez & arrestez qu'avec nous les huict Cantons des Ligues, à sçavoir, Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervald, Zug & Glaris: & que depuis les Villes de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze sont entrez en perpetuelle Alliance avec nous lesdits huict Cantons, & sont maintenant des Cantons des Ligues: comme aussi l'Abbé de l'Abbaye de S. Gal, la Ville de S. Gal, & le Pays d'Appenzel: ensemble leurs Villes, Chasteaux, Pays, Terres & Subjets, qui sont entrez & ont fait aussi avec lesdits douze Cantons, Confederation & Traicté de Combourgeoisie: il a esté par expres consentement de nous Empereur Maximilian & Archiduc Charles, comme Archiducs d'Austriche, arresté & conclud que lesdits de Basle, Fribourg, Soleurre & Schaffouze: ensemble l'Abbaye & Ville de sainct Gal, & Pays d'Appentzel, sont & seront doresnavant par nous tenus & estimez & comprins tant en general qu'en particulier en tous les Poincts & Articles cy-devant, & en ceux qui seront cy-apres specifiez, escrits & nommez, comme s'ils eussent esté expressément escrits & compris audit Accord perpetuel, & Ligue hereditaire: tout dol excepté.

Et quant aux Poincts & Articles compris audit Appointement *perpetuel du feu Roy Louys, & depuis en ladite Ligue hereditaire entre ledit Archiduc Sigismund, & nous Cantons desdites Ligues*, dont il n'est fait declaration ou mention expresse en ceste loüable Alliance, il a esté advisé & conclu, que tous & un chacun lesdits Articles demeureront entierement & fermement en tout leur contenu, forme & vigueur, tout ainsi & en la mesme forme & maniere que s'ils estoient expressément, particulierement, ou generalement cy descrits, specifiez & compris. Tous dols exceptez.

Et pour éviter le sujet de toute malveillance entre nous lesdites Parties, nos Subjets & Alliez, a esté conclu, que toutes paroles d'injures seront deffenduës: & là où telle deffense seroit transgressée, le trans-

ANNO 1511. transgreſſeur ſera puny ſelon l'exigence des paroles, ou du faict.

Auſſi nous Empereur Maximilian, & Archiduc Charles, & nos Conſeillers des Pays & Comté de Bourgogne compris en ceſte Ligue, la ferons publier de dix ans en dix ans, pour tant mieux la ſçavoir, garder & entretenir. Et nous Sieurs desdites Ligues ſemblablement auſſi la ferons republier de dix ans en dix ans, avec injonction à tous nos Subjets de l'obſerver, & n'y contrevenir.

Nous les ſusdites Parties avons ſingulierement reſervé en ceſte Alliance & Declaration le Sainct Siege Apoſtolique, & le Sainct Empire, & *tous ceux avec lesquels premierement nous ſommes en Alliance, Confederation, Intelligence, ou Combourgeoiſie.*

Ceſte noſtre Ligue hereditaire & Declaration renouvellée en tous les Poincts & Articles cy-deſſus, tant en general qu'en particulier, ſera par nous lesdites deux Parties, nos Heritier & Succeſſeurs & Sujets, qui preſentement ſont, ou par cy-apres ſeront ſous noſtre protection & deffenſe, ou autrement Alliez & abſtraints, doresnavant & à perpetuité fermement & inviolablement gardée & obſervée : tous dols & tromperies exceptez.

Et ſur ce, de grace ſpeciale, nousdit Empereur Maximilian promettons pour nous, & comme Curateur de noſtre bien-aymé Neveu & Prince Archiduc Charles, de donner les preſents cy-apres ſpecifiez annuellement ausdits Cantons, à ſçavoir, à chacun desdits Cantons particulierement deux cents florins de Rhin; & à l'Abbé & à la Ville de Sainct Gal, & au Païs d'Appentzel, chacun auſſi cent florins de Rhin, payables le jour de l'Invention Saincte Croix en la Ville de Zurich, ſur la quittance ſuffiſante & competente de ladite Ville de Zurich.

Plus, nous Empereur Maximilian promettons, que dez que noſtre Neveu l'Archiduc Charles prendra l'adminiſtration de ſes Principautez & Pays hereditaires, de faire donner ausdits des Ligues les Lettres autentiquement ſéellées de ſon acceptation de cette preſente Alliance & Intelligence, en tous ſes Poincts & Articles.

En vertu & corroboration desquelles choſes, nousdit Empereur Maximilian avons fait mettre le ſcel de nos armes à ces preſentes Lettres, tant pour nous, que au nom & comme Curateur & Tuteur de noſtredit bien-aymé Neveu & Prince Charles Archiduc : nous obligeans & promettans pour nous & noſtredit bien-aymé Neveu & Prince, & pour nos Heritiers Succeſſeurs, & en parole d'Empereur, de garder, obſerver, tenir, & accomplir fidellement, fermement & inviolablement tous les Poincts & Articles cy-deſſus ſpecifiez & escrits.

Et nous les Bourgues-maiſtres, Advoyers, Amans, Conſeillers, Bourgeois, Payſans, & Communautez des deſſusdites Villes & Pays des Ligues : enſemble le Seigneur Abbé, la Ville de S. Gal, & Pays d'Apentzel, avons pour perpetuel tesmoignage fait appoſer nos ſeaux à ces preſentes, nous obligeans & promettans auſſi, tant en general, que particulierement, pour nous & nos Succeſſeurs, par le ſerment que nous avons juré à nos Villes & Pays, de fermement & inviolablement garder & accomplir tous les Poincts & Articles cy-deſſus mentionnez & escrits, qui furent faits à Bade en Urgou, le Vendredy 7. jour de Fevrier, l'an apres la Nativité noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt courant quinze cents & unze. De noſtre Regne des Romains le 25. & de celuy de Hongrie le 20.

LXIV.

28. Avril. MAXIMILIANI I. Römiſchen Kayßers Inſtrument der Erbeinigung / ſo zwiſchen Ihme ratione der Fürſtenthumer Oeſterreich / unter- und ob der Enß eines / und König Wladiſlaen in Böhmen ratione dieſer Cron aufgerichtet worden / und darinnen Er verſpricht nun und zu ewigen Zeiten nichts feindſeeliges wider dieſe Cron vorzunehmen / noch dergleichen zugeſtatten. Geben am Montag nach dem Palmtag 1511. [LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. pag. 22.]

C'eſt-à-dire,

Union hereditaire de l'Empereur MAXIMILIEN I. *pour ſes Etats de la Haute & Baſſe Autriche, avec* ULADISLAUS *Roi de Boheme pour le Royaume de Boheme, par laquelle* MAXIMILIEN *promet à* ULADISLAUS *de ne jamais entreprendre aucune hoſtilité contre la Boheme, & de ne pas permettre que les autres le faſſent. A Lintz le Lundi après le Dimanche des Rameaux* 1511. ANNO 1511.

WIr Maximilian, von Gottes Gnaden erwehlter Römiſcher Kayſer / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / in Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen / und Unſere Unterthanen / Unſerer Ertz-Fürſtenthumen / Oeſterreich / unter und ob der Enß / öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund allermänniglich / daß wir ingeheim Unſers Hertzens und Gemüths Bedenckens für Uns genommen / angeſehen und betrachtet den Brüderlichen Willen und Einigung / darinnen Wir / und der Durchlauchtigſte Fürſt Herr Wladislaus zu Hungern / zu Böheimb / Dalmatien / Croatien ꝛc. König und Marggraff zu Mähren / Unſer lieber Oheim / Bruder und Churfürſt / dem geſipten Geblüt nach / gegen einander ſtehen. Und damit dann ſolcher Brüderliche Willen und Einigung zwiſchen Uns und Unſern beyden Königreichen / Fürſtenthumen / Landen und Leuten gehauffet / und dieſelben durch Frieden und Einigkeit / daraus gewöhnlichen gemeiner Nutz und Aufnehmen der Land und Leut erwachſet / und ein Land dem andern deſto bas Handreichung thun / und gegen einander Handthierung und Gewerb treiben / in guten und glücklichen Aufnehmen / und beſtändigen Weſen bleiben mögen. Demnach und zu Fürderung gemeines Nutzes / und der berührten Unſer beyder Königreich und Fürſtenthumen Aufnehmen und Wohlfarth / haben wir / und der obgemeldt Unſer lieber Oheim und Bruder / durch Unſer beyder Vollmächtig-verordnete und geſandte Räthe / mit wohlbedachtem Muth und gutem Willen / Wiſſen und Zugeben / zwiſchen Unſern Fürſtenthumben / Oeſterreich / unter und ob der Enß / eines- und Seiner Lieb Cron zu Böheim / anders theils / einen ewigen Frieden / Erbeinigung und Verbundnuß fürgenommen / aufgericht und beſchloſſen / nehmlichen alſo:

Von erſten / daß wir / Unſer Erben oder Nachkommenen Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / unter und ob der Enß / durch Unſere eigene Perſonen und Unſere Unterthanen / von Unſern wegen zu künfftigen ewigen Zeiten / keiner geſuchten oder erdachten Urſachen halben / einigerley Uneinigkeit / Feindſchafft / Verwüſtung oder Beraubung / wieder S. L. Cron Böheim / noch S. L. Ihr Erben / Nachkommen / Unterthanen und Inwohnern / in was Standes oder Weſens die ſeynd / nicht üben / thun / noch gebrauchen wollen / ſolches auch Unſern Unterthanen / Unſerer Fürſtenthumben Oeſterreich / unter und ob der Enß / und andern darinn wohnenden keines weges zugeben verhengen und geſtatten / und ob ſichs zutruge und begebe / daß aus dem berührten Unſern Fürſtenthumen / durch einen oder mehr Unſerer Unterthanen / in die beſtimpte Cron zu Böheim / Seiner L. oder ihren Unterthanen freventlichen einigerley Schaden immaſſen und Geſtalt eines Raubs / zugefuget und geſchehen / und demſelben nachkommen / und Uns oder den Unſern der gedachten Unſerer Fürſtenthumen / Inwohnern / wes Standes oder Weſens der oder die ſeynd / ſolches angezeigt wurde / ſollen wir alsdann / ohne alles verziehen / mit Unſern Unterthanen denſelben Thätern nachkommen / von Hauß zu Hauß / Mann zu Mann / Gaſſen

zu

ANNO 1511.

zu Gassen / Geschloß zu Geschloß / Marckt zu Marckt / Castel zu Castel / und zuletzt an die Städten / darein der Thäter gewichen ist.

Ob aber Unser Unterthan einer einen solchen behauset / hofet / herberget / derselb soll darzu gehalten werden / den Thäter mit den abgetragenen und entfrembdten Gütern zu überantworten.

Wo er aber das nicht thun / auch den oder dieselben Thäter in Unser Händ und Gewalt zu überantwortten sich wiederen würde: sollen wir alsdann solchen Vergunner / und der Mißhändler Furderer und Enthalter / von stund an belägern / und so es Nothdurfft erfordert / Seiner L. jetzigen und künfftigen / oder der bestimpten Cron zu Böheim Verwesern zu erkennen geben / damit sie Uns oder den Unsern / dieselben Thäter und Mißhändler zu gewinnen zu Hülff schicken. Und so nun S. Lieben / oder die gemeldten des Königreichs Böheim Verweser / Uns oder den Unsern / den oder dieselben Mißhändler / zu Eroberung / so fern des Noth thun / und wir oder Unser Stadthalter und Räth / Sein Liebe oder derselben Verweser der Cron Böheim / darumben ersuchen ein ziemlich Anzahl Volck zuschicken / und so der oder dieselben gewunnen und erobert wurden: sollen alsdann anfänglich die Schaden S. Liebe oder ihren Unterthanen / aus der Cron Böheimb zugefügt wiederkehret / und von demselben Gut erstattet werden / und das übrige / so in denselben Unsern Fürstenthumben und Herrschafften verfast und gelegen wären / wir für Uns behalten.

Wir oder Unser Stadthalter sollen auch niemand von den Unsern / in jetzt bestimmten Unsern Fürstenthumben Oesterreich / unter und ob der Ens wohnend / Unterthanen und Verwandten / wes Standes oder Wesens der oder die seyen / aus denselben Unsern Fürstenthumben / keines weges / keiner Ursach halben / wie die Nahmen haben oder erdacht werden möchten / Seiner L. oder angezeigter Cron Böheim Innwohnern und Unterthanen / Absag und Fehd zu thun mit nichte nicht gestatten / zugeben noch verhengen. Und wer darwieder / über diese Unsere Erbeinigung / freventlichen thäte / solches überfuhre / und sich einer Absag (wie vor angezeigt) gebrauchte / gegen dem und denselben soll man sich / immassen wie oben begriffen ist / haben und verhalten.

Ferner / ob einer oder mehr Unser Unterthanen und Innwohner / in dem mehrgemeldten Unsern Fürstenthumen gesessen / wider Seiner L. Unterthanen und Innwohner in der jetztberührten Cron Böheimb wohnend / in was Stand oder Wesens die seyen / und Erbschafften / Schulden / Grund und Boden / zu klagen hätten: sollen sie den oder dieselben / zu denen sie also Spruch zu haben vermeynen / vor seinem ordentlichen Gericht / dahin dann solcher Handel gehört / wie sich gebürt / fürnemen: Und die Verordnete desselben Gerichts Richter / dem Kläger furderlichen Austrag und Endschafft / ohn alles Verziehen / wie müglich / thun und abfertigen / und was daselbst / durch desselben verordnete Richter / für Recht erkennt und gesprochen wird / sollen die Partheyen demselben nachkommen / und sich keiner weiterer Appellirung darüber gebrauchen / sondern an dem sättigen und begnugen lassen: Und wo der Kläger bey den verordneten Richtern / vor Gericht / in ziemlicher Zeit endlichen Austrag und Abschied nicht erlangen möcht / als dann mag er solch Sachen und Handlunge bey Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen suchen.

Nachmahl wollen wir von Unsertwegen / die gemelten Unsere Stadthalter und Räthe / denen so aus der Cron zu Böheimb / zu Unsern Unterthanen / der berührten Unserer Fürstenthumb unter der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / gen Weittra / und denen so aus derselben Cron zu Böheim / zu Unsern Unterthanen Unsers Fürstenthumbs ob der Enß / zu sprechen und zu klagen haben / fürderlichen Tag gen der Freystadt ansetzen und benennen / und zu jederzeit an die berührten End und Mahlstadt drey Unser Räthe / desgleichen der gemelte Unser lieber Oheim und Bruder / auch drey Seiner L. Räthe setzen und verordnen / und ihnen befehlen / damit die Sachen durch sie in dreyen Monaten / den nechsten endlichen ausgetragen und abgefertiget werden / doch mit solchem Unterscheid / daß die benante sechs verordnete Räthe / so zu solchem Austrag abgefertiget / aller Gelübd / Treu und Unterthänigkeit / damit sie Uns und dem genannten Unserm lieben Oheim und Bruder verpflichtet / dismahls Uns zu beyderseit vor Unsern Stadthaltern und Räthe / entledigt und absolvirt werden / und darnach zu der Sachen und Handlung einen neuen Eyd thun sollen / sich darinnen treulich / und wie billich ist / nach aller ihrer Vernunfft und Vermögen / zu halten / und die Sachen auf das fürderlichste zu Endschafft bringen und abfertigen / nehmlichen in dreyen Monaten.

Wo sich aber dieselbige Geschickten / deshalben nicht vereinen oder vergleichen möchten / soll der Kläger ihme einen Obmann von der Cron Böheim Räthen / der ihme darzu füglich und gefällig / kiesen und erwehlen / derselb Obmann auch aller Eydt absolvirt seyn / und zu dem Handel einen neuen thun / und zwischen beyden Partheyen Recht sprechen soll / in zweyen Monaten den nechsten nach einander folgend. Und was alsdan durch denselben Obmann für Recht gesprochen und erkandt wirdt / daran sollen sich beyde Partheyen genügen lassen / und deme nachzuleben / in einen Monat nechst darnach folgendt / ohne alle Wegerung / und alles appellirn / unwiderrufflich verbunden und verpflicht seyn.

Und welcher Theil Kundschafften und Gezeugnussen fürzustellen notturfftig ist / und dieselben / ohngewerlich Auszug und Verlängerung die Sachen in obbestimpter Zeit nicht vollenden / und fürbringen möchte / soll dadurch dieser Frieden und Einigung nicht zerbrochen seyn: sondern wo der Kläger oder Antworter der berührten Kundschafften und Gezeugnussen / in den obgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens fürzustellen hat / soll er solches in dreyen vierzehen Tagen thun. Wo es aber ausser Landes wäre / soll das in achtzehen Wochen / wie dann der Gebrauch ist / beschehen. Und nachmahln / durch die obgedachten Richter und verordnete Räth und Obmann / die berührten Sachen bis zu End ausgetragen / gehandelt und abgeschiedet werden / ohn alles weiter verziehen und verlängerung. Desgleichen wo sichs zutrüge und begebe / daß etliche Unterthanen aus der mehrbestimpten Cron Böheim / zu Unsern Unterthanen Unserer Fürstenthumern Oesterreich / unter- und ob der Ens / Beschädigung und anderer zufallenden Sachen / zu künfftigen Zeiten zu sprechen und zu klagen hätten und gewinnen: sollen sie solche Sachen und Handlungen / erstlich vor Uns oder Unsern Stadthaltern und Räthen obbegriffen / suchen.

Nachmahln wollen wir / oder an Unser statt / die jetztbestimpte Stadthalter und Räthe an die vorberührte Ende und Mahlstadt / wie vor angezeigt ist / verordnen und Befelch thun / damit in denselbigen Sachen gleicher weise / was sich gebühret / gehandelt / und endlichen abgeschiedet werden.

Es soll sich auch niemand von den Unsern in offtgedachten Unsern Fürstenthumen Oesterreich / unter und ob der Ens / wohnend / und gesessen / wes Standes oder Wesens der oder die seynd / keiner frembden ausländischen Sachen / Spruch und Anforderung / wie die Nahmen hätten / so dieselben S. L.

oder

ANNO 1511.

der der Cron Böheimb Inwohner betreffendt / wider Sein Lieb und derselben Königreich Böheimb Unterthan annehmen / brauchen / zu sich ziehen / damit beladen / auch nicht fürdern in keine Wege. Solches wir / noch die offtgenannte Unser Statthalter und Räthe / nicht gestatten / zugeben noch verhengen wollen. Wo aber das überfahren würde / soll der oder dieselben Übertreter / von Uns oder Unsern Statthaltern und Räthen / wie sich gebührt / gestrafft werden / und ob beschehe / daß dadurch einiger von der gemeldten Cron Böhmen Innwohnern einigen Schaden empfing / oder empfahen wurden / sollen dem oder denselben / so dermassen von den Übertretern belästiget / alle Schäden nach billichen wiederkehret werden.

Es ist auch der berührte Frieden und erblich Vereinigung in Unsern Fürstenthumben unter- und ob der Ens / damit des ein jeder wissend / und sich darnach zu richten haben / öffentlich verkundet und angezeiget worden.

Und damit dann solch Frieden Erbeinigung und Verbundnuß jetzt / und hinführo in ewiger Zeit / stet / fest / unzerbrochen gehalten / und desto mehr Bestand und Glauben gefunden werden möchte / haben wir zu wahrer / fester / steter Uhrkunden / für Uns / Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / Unser Insiegel an diesen Brieff gehangen / darunter wir Uns / für Unsere Erben / Nachkommen und Unterthanen / verpflichten und verbinden alles dis wahr / stet / fest / unzerbrochen zu halten und zu vollziehen so in diesem Brieff geschrieben und begriffen. Der geben ist am Montag nach dem Palm-Tag / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt fünffzehenhundert und im eilfften / Unserer Reiche / des Römischen im sechs und zwantzigsten / und des Hungerischen im zwey und zwantzigsten Jahren.

LXV.

20. Dec. *Confœderatio inter* FERDINANDUM, *Aragoniæ & Siciliæ Regem*, & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ pro tuendo Papa contra* LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ, inita. Dat. Burgis die* 20. *Decembris Anno* 1511. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 311.]

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Siciliæ* citra & ultra *Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis* & *Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, præsentium seriem inspecturis, notum facimus quòd,

Quum pro suscipiendâ Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Matris nostræ defensione perneccessariâ, cui deficere rectè non possumus, eâque liberandâ ab oppressionibus, violentiis, atque injuriis nonnullorum Christianorum, qui, proh dolor! illam hostiliter invadunt, & Scisma, quod contra illius individuam unitatem subortum est, injustè fovent, opportuerit Serenissimum & Potentissimum Principem *Henricum Angliæ Regem*, Fratrem, Filium & Confœderatum nostrum charissimum ex una, nósque, subscriptos nominibus, ab ipsa Ecclesia requisitos & monitos, partibus ex altera, polliceri eidem Ecclesiæ opem esse laturos & totis viribus affuturos ut pristinam recuperare libertatem & statum, dictúmque Scisma tollere, & ejus inimicos dissipare possit,

Et pro eo tàm sancto agendo negotio, absque tamen præjudicio, novatione & derogatione aliorum priorum Tractatuum & Capitulorum quæ cum dicto Serenissimo Rege Fratre & Filio nostro rata & firma habemus, nova iniverimus, concordaverimus & concluserimus cum eodem Intelligentiæ, Fœderis, & Unionis Capitula, per Mandatarios utriúsque Partis jam firmata & jurata, & in publico solenníque ipsius formæ documento incorporata,

Cujus tenor est,

ANNO 1511.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, nos,

Thomas Comes Surriæ Thesaurarius ac Marescallus Angliæ, & *Georgius Comes Salopiæ* Capitalis Senescallus Serenissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ &c.* ad infrascripta per Litteras & Commissionem suas (quarum tenor inferiùs inseritur) Oratores, Procuratores, & Commissarii sufficienter & legitimè deputati & auctorisati,

Et *Ludovicus Carroz* de Villaragud Serenissimi & Catholici Principis *Ferdinandi*, Dei gratiâ, *Regis Aragonum*, *Siciliæ* citra & ultra *Farum*, *Hierusalem &c.* similiter ad infrascripta tàm pro ipso *Catholico Rege Aragonum*, quàm pro Serenissima & Potentissima Principe Domina *Johanna Castellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *&c. Regina* Filia sua charissima, cujus Personæ & bonorum curam idem *Catholicus Rex Aragonum* legittimè gerit, & nomine *ejusdem Reginæ* Orator, Procurator, & Commissarius, per Litteras & Commissionem ejusdem *Catholici Regis Aragonum* (quarum tenor etiam inferiùs inseritur) sufficienter & legittimè deputatus & auctorizatus,

Notum facimus quòd nos,

Animadvertentes quòd omnes Christiani Reges & Principes, qui ex optimi Dei benignitate supra cæteros mortales sublimati sunt & excelsi, totâ mente & omnibus viribus summoperè niti decet atque invigilare, nè in conspectu Altissimi beneficiorum acceptorum immemores & ingratos fuisse arguantur; néve a Catholica fide & Sancta Ecclesia, quæ ejus sacratissimo sanguine fundatæ & erectæ sunt, aversos habuisse dicantur mentis oculos, compertúmque habeamus prædictos Serenissimos Principes nostros plurimum cupere bonos & fideles in vinea Domini Operarios imitari, exaltationíque & augmento sanctæ Fidei, quantum eis, Deo dante, licuit, semper fuisse intentos,

Quod suum ut magis procederet desiderium cum omnibus Christianis Regibus Fœdera junxere, Amicitiámque & Pacem firmavere, perpetuámque fore optabant, adversus Christiani nominis Hostes comparatâ ingenti Classe, adductis commeatibus, instructo validissimo exercitu expeditionem parabant,

Cùm subito, nihil minus Majestatibus suis suspicantibus, allatum est Bononiam, Ecclesiæ Civitatem primariam, *Ludovici Francorum Regis* Christianissimi Copiis oppugnari atque in ea *Senem*, gravique oppressum valitudine, *Pontificem*, & Cardinales, cum sua Curia obsideri,

Quod sanè Nuncium Majestates suas Regias maximè commovit, cùm Pontificis & Sanctæ Ecclesiæ zelo, tùm ipsius *Regis Gallorum*, Celsitudinum suarum Consanguinei & Confœderati, causâ,

Ideóque, per Literas, Nuncios, atque Oratores suos, continuò ad Pacem & Concordiam omni cum affectu ipsos *Pontificem & Gallorum Regem* hortari, rogare, precari & obsecrare Majestates suæ cepêre, nec unquam postea destitêre,

Quapropter, ac etiam suâ paternâ pietate permotus *Pontifex*, licet insignibus lacessitus esset injuriis, sæpius ad ipsum *Regem Francorum* Nuncios & Litteras, Concordiæ & Pacis honestissimas continentes conditiones, destinavit,

Quibus nostrorumque Principum precibus nihil proficientibus, novissimo loco, ad eundem *Regem* Illustrissimi *Scotiæ Regis* Orator, qui apud Sedem Apostolicam, sui Regis nomine, sanctam in Fidei Hostes expeditionem sollicitabat, plenis cum Mandatis missus est, ut ipso *Ludovico Regi* omnium injuriarum veniam atque paternæ dilectionis affectum & charitatem sincerámque Pacem afferret & promitteret, dummodò a Civitatibus Ecclesiæ imposterùm vellet abstinere, & a suscitando fovendóque in Sancta Dei Ecclesia pernitioso Scismate desisteret, brevíque œcomenicum generale Concilium, quod jam a *Pontifice* indictum publicatúmque est, pro reformatione Universalis Ecclesiæ futurum affirmaret,

Quæ omnia eidem *Francorum Regi* minimè grata fuere, immò illa neglexit, ipsámque interea Bononiam, quorundam Rebellium Civium proditione, invasit & occupavit, in eámque Tirannos, in contemptum gravissimámque Sedis Apostolicæ jacturam, reduxit fovet ac tuetur, Sanctæque Romanæ Ecclesiæ exercitum bis fudit fugavítque, ac Castris exuit, atque etiam insuper Concilium, unà cum nonnullis Cardinalibus, ut a Romana discederent Ecclesia sollicitavit,

ANNO 1511.

vit, & ad quos nullo Jure ſpectat, convocavit & indixit,

Et, ut benignitate *Pontificis Regis* duritia leniretur, iterùm a *Pontifice*, pro componendâ Pace, eidem *Gallorum Regi* alter Legatus miſſus eſt, plenis etiam cum Mandatis, nihil aliud ab eo petens niſi ut ab inceptis discederet, arma adverſus *Pontificem* & Eccleſiam non ſumeret.

Cúmque Pontificis Legatus nihil a Rege impetrare potuiſſet, Sereniſſimi Principes noſtri, ut nihil inexpertum relinquerent, poſtremò Oratores ſuos ad eundem *Ludovicum Regem* deſtinârunt, eidem fraternè conſulentes ut ſeſe ab Eccleſiæ offenſione & dicto Scismatico Concilio abſtinere, Pacémque cum *Pontifice* & Eccleſia componere vellet; quod ſi feciſſet, eos in Amicitia ſua permanſuros, ſin autem Majeſtates ſuas Eccleſiæ tuitionem deſerere non poſſe polliciti ſunt.

Quæ omnia *Francorum Rex* omninò ſprevit.

Quas quidem ob res, iidem Sereniſſimi *Principes noſtri* magno animi mærore, ut par eſt, affecti ſunt; intelligentes, apertéque cognoscentes, quantum hac ambitione, in Fide Catholicâ, in Dei Eccleſiâ, & Chriſtiana Republica, excitaretur incendium; quod nè longius ſerpat, atque in Sanctæ Fidei, Religionis, & Eccleſiæ, ceſſantibus Majeſtatibus præfatis, progrediatur excidium, nos præfati *Comites & Ludovicus* ſuprascripti, Oratores, Procuratores, & Commiſſarii eorumdem Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Principum noſtrorum *Regum & Reginæ Joannæ*, reſpectivè pro ipſis, & eorum nominibus, ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Domini noſtri Jeſu Chriſti, & totius cœleſtis Curiæ Triumphantis, ac pro defenſione, exaltatione, & augmento Catholicæ Fidei, Religionis Chriſtianæ, & Sanctæ Matris Romanæ Eccleſiæ quæ opprimitur, atque ad ipſius Sanctiſſimi Domini noſtri, qui Caput eſt ejusdem, inſtantes & multiplices requiſitiones, exhortationes, & admonitiones, tàm per Brevia Apoſtolica, quàm per Nuncios, eisdem Regibus noſtris ſæpiùs factas, inimus, contrahimus & concludimus Articulos ſequentes,

Imprimis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, eſt initum atque concluſum quòd præfatis Sereniſſimis *Regibus Angliæ & Aragoniæ* placet ſuscipere, prout modo & formâ ſubſcriptis ſuscipiunt, onus defenſionis Sanctæ Eccleſiæ Romanæ Matris noſtræ contra omnes illam invadentes ſeu oppugnantes.

Item, quia præfatus Sereniſſimus *Rex Aragonum*, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ debitum perſolvat, utque laboranti Eccleſiæ in urgentiſſima neceſſitate, in qua modò eſt, ſuccurrat, tanquam Princeps Catholicus decrevit & per præſentes promittit Arma in illius propugnationem aſſumere, & Sanctiſſimo Domino noſtro *Papæ Julio Secundo* & Eccleſiæ militanti per Italicas Regiones ſuppetias ferre, donec, opitulante Deo, liberetur ab oppreſſione, violentiâ, & læſione quæ illi inferuntur, ac donec eidem occupatum Patrimonium recuperatum fuerit & Eccleſiæ reſtitutum.

Et quia idem *Summus Pontifex* & Sacrum Reverendiſſimorum Cardinalium Collegium, cenſendo operæ pretium atque conveniens fore, pro liberanda Eccleſia a dicta violentia, oppreſſione atque jactura, nè per Regiones Italicas modò, ſed per confinia etiam quæ dicti Sereniſſimi Principes noſtri habent cum Gallia, illi opitulentur, & præſertim ex quo Anglia tàm multum diſtat a Terris, quas Eccleſia habet in Italia, ut perquàm difficile foret dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ*, illuc Subſidia mittere, nomine Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Matris noſtræ, dictos Sereniſſimos Principes noſtros monitum & hortatum miſerunt, ut laboranti Eccleſiæ opem ferant, Bellum cum *Francorum Rege* per eorum confinia, quæ habent cum Gallia, in Eccleſiæ defenſionem gerant & congrediantur, potiſſimum per Ducatum Aquitaniæ, illam ad Regiam Coronam Angliæ Jure antiquiſſimo pertinere aſſerendo; adeò ut dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ* Eccleſiæ opem ferendo Jura ſua conſequi poſſit; quam quidem ad rem Eccleſiæ favorem ſe daturos eidem ſpontè pollicentur; iccirco per & inter nos præfatos Oratores, Commiſſarios, & Procuratores, nominibus Sereniſſimorum Principalium noſtrorum conſtituentium, eſt initum atque concluſum quòd dicti Sereniſſimi Principes, tanquam Eccleſiæ & Sedis Apoſtolicæ propugnatores, cùm primùm dictus Sereniſſimus *Rex Aragonum* ſe per partes Italiæ, pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem* publicè & apertè declaraverit, armáque in Eccleſiæ auxilium realiter & cum effectu ſumpſerit, ſic etiam dictus Sereniſſimus *Rex Angliæ*, tempore ad hoc congruo & convenienti, declarabit ſe publicè & apertè pro auxilio & defenſione Eccleſiæ contra *Gallorum Regem*, & de facto auxiliabitur Eccleſiæ, unà cum dicto Sereniſſimo *Rege Aragonum* ejus Patre, mittendo Gentes ſuas atque exercitum ad bellandum dictum *Francorum Regem*,

ANNO 1511.

Et, pro præmiſſorum executione dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* in auxilium ac defenſionem cauſæ Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni milleſimi quingenteſimi duodecimi proximè futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex milia Armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) copiarum militarium Ductore generali, tormentis & aliis machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum, ut, Deo favente, dictus Ducatus Aquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur; quódque dictus Sereniſſimus *Angliæ Rex* illinc exercitum ſuum non revocabit ſeu amovebit, neque Conventionem aliquam faciet cum *Francorum Rege*, niſi de communi Concordia, ac ſpeciali & expreſſo ejus & dicti Catholici *Regis Aragonum* conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd dictus etiam *Catholicus Rex*, pro defendenda & auxilienda Eccleſia, próque opitulando dicto Sereniſſimo *Regi Angliæ* ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo & dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* ejus Filiæ, ad confinia dicti Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum equitum Cathafractorum (id eſt, gravis Armaturæ) & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor mille Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum militarium Generali Ductore, tormentis & machinis bellicis opportunis & ad militarem exercitum pertinentibus munitum; adeò ut ipſi ambo exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Aquitaniæ, pro defendenda ſubveniendáque Eccleſia, & pro ſatagendo recuperationi dicti Ducatûs Aquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ; quódque dictus *Catholicus Rex* exercitum ſuum illinc minimè revocabit vel amovebit, niſi de & cum communi Concordia atque expreſſo ipſius & dicti Sereniſſimi *Angliæ Regis* ejus filii conſenſu.

Item, eſt initum atque concluſum quòd per principales Capitaneos utriúsque exercitûs deſignentur & deputentur quatuor viri ydonei Bello experti (videlicet) duo Anglici qui Gentes hujusmodi Armigeras equites & pedites necnon Artillariam exercitûs Hispanorum ſingulo menſe, quamdiu in hac expeditione continuabunt, recenſere & viſitare debeant, ſi rectè inſtructi & muniti numerúsque completus fuerint: & pari modo duo Hispani ydonei Bello experti per principalem Capitaneum exercitûs Hispanorum deputentur, qui Copias & Artiliariam exercitûs Anglicorum ſingulo menſe, durante hujusmodi expeditione, ſi rectè inſtructi & muniti fuerint & nè deficiant in numero recenſere & viſitare debeant.

Item, quoniam eventus Belli dubius eſt, atque inter bellicos apparatus & ſudores ſæpenumerò mortalitates, cedes, captivitates aliaque infinita pericula evenire ſolent, quibus numerus Copiarum paulatim diminuitur, & in tali eventu, nè reſidui ex Copiis quæ in hac expeditione proficiscentur viribus & Potentiâ inimicorum conterantur, expediens & perquam neceſſarium viſum eſt ut huic morbo duplici medio provideatur; igitur conventum & concluſum eſt quòd, ſi per mortem, captionem aut alio quovis caſu fortuito contingat numerum exercituum aut copiarum Anglicorum ſive Hispanorum minui, & eo prætextu minus potentem & magis imbecillem fieri, utérque Princeps Principum prædictorum, pro parte utriúsque eorum reſpectivè, non modo teneatur numerum illum, ſic, ut præmittitur, occaſionibus prædictis diminutum, ſecundùm ratam prædictam ſuplere, virósque Bello aptos & ydoneos loco eorum, ſic, ut præfertur, deficientium aut demortuorum, illicò ſubſtituere & ſurrogare, quibus integer numerus ab initio Profectionis hujusmodi deſignatus conſtitutus continuò reficiatur, ut integer permaneat; ſed etiam, caſu quo potentia inimicorum ſic accreverit quòd Copiæ hujusmodi contra eorum vires prævalere nequeant, niſi numerus prædictus augeatur & ſuppletio ad paritatem fiat, tunc ad hujusmodi vires propulſandas & debellandas talis numerus Armatorum per utrúnque ex Principibus noſtris reſpectivè & ſecundùm ratam, ut præmittitur, de conſenſu utriúsque quamtociùs deſignetur, & in Ducatum Aquitaniæ ilico mittatur, qui viribus & conatibus prædictis

ANNO 1511.

dictis reſiſtere valeat; ſuper quo bona fides utriusque Principis poſt intimationem eis & eorum cuilibet per eorum Capitaneos debitè factam oneretur, ſic quòd, ut periculum magis evitetur, ſuccurſum & præſidium absque mora ferant & mittant.

Item, quia Regnum Angliæ a Ducatu Aquitaniæ tantum diſtat, tótque impedimenta Marisque discrimina intervenire & accidere poſſent, quominus Victualia & Comeatus, quibus hujusmodi exercitus Anglorum ſuſtentari poterit, a Regno illo in dictum Ducatum traduci & apportari queant, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum & concluſum eſt, & prædictus Orator *Regis Aragonum* promittit, quòd per prædictum *Regem Aragonum* ordinabitur ut ſufficiens Victualium proviſio precio rationabili per ſuos Deputatos fiat pro ſuſtentatione dicti exercitûs Anglicorum ſumptibus & expenſis ejusdem exercitûs per Providatorem ſive Proviſorem dicti exercitûs ſolvendo in locis Ditioni & Poteſtati præfati *Regis Aragonum* ſubditis & ſubjectis, dicto Ducatui Aquitaniæ magis vicinis & approximatis, ſic quòd Victualia & Commeatus hujusmodi, per vecturas, ob id, per Deputatos ejusdem Regis providendas, ad Caſtra exercitûs Anglicorum, quotiens opus fuerit, de loco ad locum & tempore in tempus, durante dictâ expeditione, realiter & cum effectu traducantur, ſimili modo & eodem pretio quo exercitui dicti *Regis Aragonum* per Deputatos ejusdem Regis providebitur: ac inſuper quòd ſimiles & ſufficientes Vecturæ, ſumptibus & expenſis Theſaurarii Guerræ ſive Deputati ejusdem *Regis Angliæ*, pro Artiliaria, Machinis, Inſtrumentis Bellicis, aliisque omnibus rebus, dicto exercitui in Bello neceſſariis, de loco ad locum, & tempore in tempus, quotiens ut præmittitur opus & neceſſarium fuerit, infra dictum Ducatum transferendis & vehendis, etiam per Deputatos ejusdem *Regis Aragoniæ* provideantur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Principes prædicti pro cuſtodia Maris, defenſione & tuitione ejusdem, Naves, cum Gentibus Armorum & cæteris habilitamentis neceſſariis ad Bellum Navale ſufficienter inſtructas, citra finem menſis Aprilis proximè futuri, realiter & cum effectu ad Mare mittent; *Rex*, videlicet, *Angliæ*, pro parte ſua, tria millia virorum benè & ſufficienter armatorum, in Navibus ad Bellum Navale ſufficienter paratis & inſtructis, qui Mare, inter le Trade & Oſtium Thamiſiæ, ab incurſu Inimicorum & Hoſtium pro viribus tuebuntur, cuſtodient & defendent, ſuis ſumptibus & impenſis, citra finem dicti menſis Aprilis, realiter & cum effectu mittet.

Et *Rex Aragonùm*, pro parte ſua, etiam tria millia virorum benè & ſufficienter armatorum in Navibus ad Bellum Navale gerendum ſufficienter inſtructis, qui Mare, ultra le Trade, ab incurſu Inimicorum & Hostium in ea parte fiendo, citra finem dicti menſis Aprilis, ſuis etiam impenſis, realiter & cum effectu mittet.

Et quilibet Princeps Principum prædictorum præfatum numerum Gentium Armorum ac Navium, modis & formis ſupraſcriptis, per ſex menſes, finem dicti menſis Aprilis proximè & immediatè ſequentes, ſuper Mare & in locis præfatis continuabunt & manutenebunt, ac, quotiens opus fuerit & neceſſitas ingruerit, quilibet Principum prædictorum dictum numerum tàm Navium quàm Armatorum, non ſolùm durantibus ſed lapſis dictis ſex menſibus, mutuo eorumdem conſenſu augere vel diminuere poterit.

Nec licebit alicui Principum prædictorum dictam Claſſem cum Gentibus Armorum, nec aliquam partem ejusdem, ſine expreſſo conſenſu alterius, revocare aut diminuere; &, ſi contingat hujusmodi exercitum aut Claſſem maritimam, ſive aliquam eorundem partem Inimicorum inſultibus capi, proſterni aut expugnari, tunc Princeps, cujus ſic Claſſis aut exercitus, captus, proſtratus aut expugnatus fuerit, dictos Claſſem & exercitum, quàm citiùs fieri poterit, plenè reficiet, reſtaurabit, reſarciet.

Et, ut eo melius, tutius atque expeditius Copiæ Anglorum exercitûs ab Anglia in Ducatum Aquitaniæ traducantur, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, conventum, concordatum & concluſum eſt, & præfatus Orator *Regis Aragoniæ* per præſentes promittet quòd, pro trajectu & transfretatione hujusmodi exercitûs ſex milium Anglicorum in dictum Ducatum Aquitaniæ, idem *Aragonum Rex*, citra finem menſis Martii proximè futuri, mittet ſeu mitti faciet quadraginta Naves (quarum aliquæ eſſe debeant Portagii trecentorum doliorum, & reliquæ omnes cujuslibet minoris Portagii usque ad Portagium centum doliorum) cum Armamentis, Gubernatoribus, Nautis & aliis neceſſariis ſufficienter inſtructas, in Portum Southamptoniæ, vel in quemcúmque alium Portum Regni Angliæ per præfatum *Regem Angliæ* nominandum, inibi recepturas dictas Copias pro trajectu & transfretatione earundem; pro quarum quidem Navium naulo & conductu, precio rationabili, a Regno Angliæ in dictum Ducatum Theſaurarius Guerræ dicti *Regis Angliæ* ſolvere tenebitur.

ANNO 1511.

Item, ſi & caſu quo ipſo in Bello per dictum Catholicum *Regem Aragonum* caperentur aliqua Oppida vel Loca dicti Ducatûs Aquitaniæ vel aliunde, in quorum poſſeſſione vel quaſi Progenitores *Regis Angliæ* aliquando fuerint; in eo caſu dicta Oppida & Loca, ad monitum dicti Sereniſſimi *Angliæ Regis* vel Capitanei ſui Generalis, mox reſtitui debeant Capitaneo Generali & Gentibus dicti Sereniſſimi *Regis Angliæ*, absque dilatione, difficultate aut contradictione ob rem, cauſam vel occaſionem quamcúmque.

Item, ſi & caſu quo, dicto aperto marte durante, dicti Sereniſſimi *Reges Angliæ & Aragoniæ* oppugnati eſſent, vel eorum alter oppugnatus eſſet, exercitu *Francorum Regis* extra dictum Ducatum Aquitaniæ, aliqua parte Regnorum & Dominiorum eorumdem, eo in caſu præfati *Angliæ & Aragonum Reges*, & utérque eorum pro ipſorum parte, conſulant propugnationi Regnorum atque Dominiorum ſuorum, & oppugnationi dicti *Francorum Regis*, ſibique invicem & absque omni fraude opitulentur, ſecundùm quod rei neceſſitas poposcerit; continuando nichilominus exercitus in dicto Ducatu Aquitaniæ prout prius.

Item, animadvertentes quòd dictus *Summus Pontifex* Sacris Canonibus & Sanctis Eccleſiæ Doctoribus inhærendo, ac etiam pro tuenda Eccleſiæ unitate, convocavit Oecomenicum Generale Concilium in Alma Urbe Roma, communi omnium Patria, apud Lateranum, ad exterminandas (ſcilicet) Hæreſes & Scismata inſurgentia, ac etiam ad reformationem Eccleſiæ ineundam, & propter alia divinum obſequium concernentia, proque exaltatione Sanctæ Fidei Catholicæ & Bono Reipublicæ Chriſtianæ, quódque omnes Christiani Principes dicti Concilii convocationi párere & ad illud eorum Oratores & Procuratores mittere aſtringuntur, aſſeritur quoque dictum *Francorum Regem* prædicto Lateranenſi Concilio refragari, Schismaticúmque Concilium, quod ipſe contra omnem Juris ordinem apud Piſas Civitatem convocari procuravit, proſequi facere velle, eſt initum atque concluſum quòd dicti Sereniſſimi *Reges*, tanquam Eccleſiæ defenſores, ſuffragabuntur & auxilium præſtabunt Concilio Lateranenſi, per præfatam Sanctitatem canonicè convocato, & non modò ſe omnimodè opponent Concilio Scismaticorum, ſed etiam omnibus & ſingulis Actis, Statutis & Ordinationibus in eodem factis ſeu fiendis refragabuntur contradicent & reſiſtent, & ſic, Eccleſiæ favendo, defendent illam, unà cum illius Patrimonio dignitatéque & libertate Sedis Apoſtolicæ, ut Principes Catholicos decet.

Item, eſt initum atque concluſum quòd, poſt concluſa & firmata hujusmodi Capitula per Oratores & Procuratores dictorum Sereniſſimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*, nomine earumdem Regiárum Majeſtatum, unus aut alter ipſorum Sereniſſimorum Regum, nullam poſſit facere Pacem, Treugam, Ligam neque Confœderationem cum dicto *Francorum Rege*, niſi de & cum communi Concordia & expreſſo conſenſu dictorum amborum Sereniſſimorum *Regum Angliæ & Aragoniæ*.

Item, eſt initum atque concluſum quòd per hujusmodi Capitula non intelligatur aliquatenus derogatum iri Capitulis Confœderationis aut alicujus alterius Tractatûs, antehac inter dictos Sereniſſimos *Reges Angliæ & Aragoniæ* factis & firmatis, immò illa perſeverent in ſuo robore & effectu.

Item, eſt conventum atque concluſum quòd hujusmodi Tractatus & omnia & ſingula in eo contenta ratificabuntur per dictum Sereniſſimum *Regem Angliæ*, & per dictum Catholicum *Regem Aragoniæ* tàm nomine proprio quàm dictæ Sereniſſimæ *Principis Joannæ ejus Filiæ*, cujus Perſonæ ac bonorum curam gerit, reſpectivè, intra tempus quatuor menſium, a die quo per nos prædictos Oratores & Procuratores firmata fuerint computandorum, ſuásque Litteras Patentes Confirmatorias præſentis Tractatûs, omnes & ſingulos Articulos præinſertos de verbo ad verbum continentes, debitè confectas, magnis Sigillis eorum reſpectivè munitas, & manibus propriis ipſorúm ſubſcriptas, intra

ANNO 1511.

tempus præfixum decernent, ac mutuò sibi mittent, & tradi facient, effectúmque præsentis Tractatûs, quatenus eos & eorum singulos tangit, realiter & cum effectu implebunt, perficient & exequentur, & eorum utérque implebit, perficiet & exequetur.

Tenores vero Commissionum sequuntur, in hæc verba.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, Chariſſimis Consanguineis suis, *Thomæ Comiti Surriæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & *Georgio Comiti Salopiæ* nostro Capitali Senescallo, Salutem.

Sciatis quòd,

Quùm plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodùm Christianorum quidam, nullâ Dei Honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum*, qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero Scismate pernicioſáque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirùm ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur, quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos, qui eam, si non discessissent ab Officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere nos, per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, quùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam parentem non ignoremus,

Cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis, & in Ecclesiæ defensione, & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

De fidelitatibus igitur, industriis & providis circumspectionibus vestris plenariè confidentes,

Assignavimus, fecimus, constituimus, creavimus & ordinavimus vos conjunctim & divisim nostros veros & indubitatos Commissarios, Oratores, Ambassiatores, Procuratores & Deputatos speciales & ad infrascripta generales, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra,

Dantes & concedentes vobis, conjunctim & divisim, tenore præsentium, plenam potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, *inter Nos*, & Sereniſſimum ac Potentiſſimum Principem *Ferdinandum Regem Aragonum &c.* Patrem & Fratrem nostrum Chariſſimum, ante hac factâ & firmatâ,

Tractandi, concordandi, faciendi & firmandi cum eodem Sereniſſimo & Potentiſſimo *Rege Aragonum* Patre & Fratre nostro Dilectiſſimo, pro ipso & suo nomine ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ suæ Chariſſimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & Administrationem idem Sereniſſimus *Rex Aragonum* legittimè gerit, vel cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, aliam, bonam, meram, puram, firmam & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam, & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis præfati *Romanorum Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúmque rebus, quæ defensioni & conservationi ac beneficio communium Statuum nostrorum conducere videbuntur, & super prædictis, quæcúmque Capitula & Instrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis pro nobis & nomine nostro, cum eodem Sereniſſimo *Rege Aragonum* Patre nostro, ac dicta Sereniſſima *Regina Filia* sua, seu cum Procuratore, Oratore & Nuncio ab eo, stipulandi, faciendi, concedendi & firmandi, fieri faciendi, petendi & instandi cum illis, pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, securitatibus, juramentis, clausulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè visum fuerit,

ANNO 1511.

Et generaliter omnia alia & singula nomine nostro faciendi & firmandi cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut esse poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint necessaria & opportuna, & quæ nos facere possemus, etiam si talia sint quæ ad ea conficienda præceptum exigant magis speciale;

Damus præterea & concedimus vobis, conjunctim & divisim, plenum posse ut possitis jurare in animam nostram quòd tenebimus, observabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contrà ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ propriâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* decimo die Novembris, Anno Regni nostri tertio.

FERDINANDUS, Dei gratiâ, *Rex Aragonum, Siciliæ citra & ultra Farum, Hierusalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corsicæ*, COMES *Barchinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Rossilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oristanni & Gociani*, universis & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ nostræ pervenerint, notum facimus quòd,

Cùm plures nostræ Christianæ Religionis & Catholicæ fidei cultores, tùm verò & ipse *Summus Pontifex Julius secundus* Christi Vicarius ad nos scripsit, quemadmodùm Christianorum quidam, nullâ Dei honoris habitâ ratione, *Bononiam Civitatem* & ejus *Comitatum* qui ab antiquo census Ecclesiæ Patrimonialis semper extitit, armis invaserunt & hostiliter occupârunt, atque, quod pejus est, individuam Dei Tunicam dividere cupientes, Ecclesiæ statum & tranquillitatem lætifero scismate pernicioſáque divisione perturbare conantur & opprimere, aliáque efficere quæ nimirum ad Ecclesiæ dedecus & ejus Patrimonii detrimentum atque ruinam spectare videntur,

Quæ quidem res nobis attulit quàm maximum dolorem, siquidem non eos putabamus Ecclesiæ Dei injurias illaturos qui eam, si non discessissent ab officio, jure tueri debuerant,

Nos igitur, quoniam *Maximus Romanæ Sedis Antistes*, cui æquum est parere, nos per Litteras & Nuncios hortatur ut Ecclesiæ nostrum præstemus auxilium, cùm Romanam Ecclesiam Christianæ Religionis Caput esse & optimam Parentem non ignoremus, cúmque minimè dubitemus Deum Optimum Maximum nobis & reliquis Regibus Christianis in Terra Principatus & Regna commisisse, quorum bonis & emolumentis & in Ecclesiæ defensione & in honore *Summi Pontificis* ejus Vicarii, qui in ea Christi nomine præsidet, uterentur, cujus voluntati semper obsequi desiderantes causâ Pacis atque Christianorum omnium futuræ quietis & salutis,

Confidentes de fide, prudentia, legalitate & animi integritate vestri Nobilis Dilecti Consiliarii & Oratoris nostri *Ludovici Carroz* de Villaragud in Anglia residentis,

Præsentium tenore deliberatè & consultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de jure & aliàs possumus & valemus, facimus, constituimus, creamus & ordinamus Procuratorem, Oratorem & Nuncium nostrum specialem & ad infrascripta generalem, ita tamen quòd specialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem *Ludovicum Carroz* de Villaragud absentem tanquam præsentem, videlicet, ut pro nobis & nomine nostro & etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johannæ Reginæ Castellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ nostræ Chariſſimæ, cujus Personæ & Bonorum curam & administrationem nos legittimè gerimus,

Firmâ, integrâ & illæsâ manente Amicitiâ & Confœderatione, inter *Nos* & Sereniſſimum Principem *Angliæ Regem* Fratrem & Filium nostrum Chariſſimum antehac factâ & firmatâ,

Possitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum eodem Sereniſſimo & Potentiſſimo *Angliæ Rege* Fratre & Filio nostro Dilectiſſimo, vel cum Procuratoribus seu Deputatis ab eo aliam, bonam, meram, puram, firmam, & validam Unionem, Colligationem, Intelligentiam, Ligam & Confœderationem, tàm pro defensione Ecclesiæ Sanctæ Dei, & conservatione & recuperatione Patrimonii ipsius Ecclesiæ, ac etiam conservatione & defensione dignitatis & auctoritatis

ANNO 1511. tatis præfati *Romani Pontificis*, quàm etiam pro conficiendis aliis quibuscúnque rebus quæ defenſioni & conſervationi Eccleſiæ, & ſaluti totius Populi Chriſtiani, & præſertim defenſioni & conſervationi ac beneficio communium Statuum noſtrorum conducere videbuntur,

Et ſuper prædictis poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Unionis, Colligationis, Intelligentiæ, Ligæ & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari, facere, concedere & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúnque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea, quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus præterea & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare, in animam noſtram, quòd tenebimus, obſervabimus, & adimplebimus, realiter & cum effectu, omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis, & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium Bonorum noſtrorum, & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ, Patrimonialium & Fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manu propriâ ſignatas Sigilloque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido Valliſoleti* die triceſimo primo menſis Julii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undecimo.

Data & acta fuerunt omnia & ſingula in præinſertis Capitulis contenta, prout ſupraſcribuntur & recitantur, apud Weſtmonaſterium die decimâ ſeptimâ menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo undecimo.

In cujus rei Teſtimonium nos *Comites* Oratores, Commiſſarii, & Procuratores Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis noſtri *Henrici Angliæ Regis* prædicti &c. huic Paginæ ſive Scripturæ, penes Sereniſſimum Principem *Aragonum Regem* Catholicum remanſuræ, Sigilla noſtra appoſuimus & manuum noſtrarum ſubſcriptione munivimus, Anno, die & loco præſcriptis.

T. SURREY.
G. SROVESBURI.

Cúmque præinſerta Unionis & Intelligentiæ ac Fœderis Capitula & omnia & ſingula in eis contenta nobis gratiſſima ſint, & maximè placeant, ut Deo Optimo Maximo & Eccleſiæ Matri noſtræ debitam gratitudinem perſolvamus, & velimus libentiſſimo animo ea omnia exequi & implere, quæ, pro parte noſtra & Sereniſſimæ ac Potentiſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ chariſſimæ, in ipſis Capitulis promiſſa ſunt,

Eam ob rem, præſentibus Literis noſtris, tàm nomine proprio quàm præfatæ Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Reginæ*, cujus Perſonæ ac Bonorum curam legittimè gerimus, omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, præinſerta Fœderis, Intelligentiæ, & Unionis Capitula, omniáque & ſingula in illis & quolibet eorum contenta, juxta ſui ſeriem & tenorem, laudamus, approbamus, ratificamus, & confirmamus, ac rata, grata, & firma habemus; ac etiam, ſi neceſſe eſt, ea omnia & ſingula de novo concedimus & firmamus,

Et inſuper promittimus & juramus ad Dominum Deum noſtrum Jeſum Chriſtum, & ejus ſanctam Crucem, & ſancta quatuor Evangelia corporaliter & manualiter per nos tacta, tenere, adimplere & inviolabiliter obſervare omnia & ſingula in ipſis Capitulis contenta & expreſſa, prout in eisdem cavetur & continetur, & contra ea quovis modo directè vel indirectè non venire, ſub Ypotheca & Obligatione omnium Bonorum noſtrorum & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ Patrimonialium & Fiscalium, præſentium & futurorum, necnon & ſub pœna perjurii quam Rex poteſt incurrere tali caſu.

In quorum Teſtimonium præſentes manu propriâ ſubſcripſimus, Sigillisque dictæ Sereniſſimæ *Reginæ* Filiæ noſtræ ac noſtro impendentibus juſſimus communiri. ANNO 1511.

Dat. *Burgis* die viceſimâ menſis Decembris, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo undecimo.

EYO EL REY.

Dominus Rex mandavit mihi

MICHAELI PEREZ D'ALMACAN.

LXVI.

Articuli de numero Militum mittendorum, in præfata Regum Aragoniæ & Angliæ Confœderatione contenti mutatio. Dat. die 16. *Martii Anno* 1512. 16. Mars. RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 324.]

QUAMVIS, in quodam Tractatu, de Dat. diei decimi ſeptimi menſis Novembris, Anno Domini, ſecundùm curſum & computationem Eccleſiæ Anglicanæ, milleſimo quingenteſimo undecimo, inito & concluſo inter nos *Lodowicum Carroz*, *Thomam Comitem Surriæ* Theſaurarium & Marescallum Angliæ, & *Georgium Comitem Salopiæ*, Oratores, Procuratores, & Commiſſarios Sereniſſimorum Principum *Ferdinandi & Henrici Aragonum & Angliæ Regum* Potentiſſimorum ſupremorum noſtrorum, vigore & auctoritate Commiſſionum a dictis Principibus noſtris nobis in ea parte reſpectivè datarum (quarum tenores de verbo ad verbum in eodem Tractatu inſeruntur) inter cætera contineatur,

Quòd dictus Sereniſſimus Angliæ Rex, *in auxilium cauſæ Eccleſiæ ac ſuæ propriæ, per totum menſem Aprilem, Anni Domini milleſimi quingenteſimi duodecimi proximi futuri, ad confinia Ducatûs Aquitaniæ vel ad ipſum Ducatum mittet, & illic ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum ſex millia armatorum oppugnantium Anglicorum Peditum, cum bono (videlicet) Copiarum Militarium Ductore Generali tormentis & aliis machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut, Deo favente, dictus Ducatus Acquitaniæ Coronæ Angliæ recuperetur:*

Et, pari modo, dictus Rex Aragonum, *pro defendenda & auxilianda Eccleſia, proque opitulando dicto Sereniſſimo* Regi Angliæ, *ejus Filio, per totum dictum menſem Aprilis, nomine ſuo, & Sereniſſimæ ejus Filiæ* Reginæ Caſtellæ, *ad confinia dicti Ducatûs vel ad ipſum Ducatum mittet, & in eodem Ducatu ſuſtentabit ſuis propriis impenſis exercitum quingentorum Equitum Cathafractorum, id eſt gravis Armaturæ: & mille ac quingentorum Equitum levis Armaturæ, necnon quatuor millia Peditum oppugnantium, cum bono Copiarum Militarium Generali Ductore, Tormentis & Machinis bellicis oportunis & ad Militarem Exercitum pertinentibus munitum; ut ipſi ambo Exercitus uniti Bellum gerant per dictum Ducatum Acquitaniæ, pro defendenda ſubveniendaque Ecclesia, & pro ſatagendo recuperationi dicti Ducatûs Acquitaniæ Coronæ Anglicanæ prædictæ;*

Prout in eodem Tractatu latiùs & diffuſiùs continetur,

Nichilo tamen minus nos, conſiderantes magnam & validam Potentiam *Regis Gallorum*, qui indies magis ac magis vires viribus accumulans, exercitibus hujusmodi non modo reſiſtere, ſed eosdem conterere, profligare, & debellare nititur, volentésque futuris periculis, quantum cum Deo poſſumus, conſulere & providere, per quam neceſſarium nobis viſum eſt, quòd dicti Exercitus, tàm ex parte *Angliæ* quàm *Arragoniæ Regum* ſupremorum noſtrorum, crescat & augeatur: proinde, inter nos Oratores, Commiſſarios & Procuratores prædictos, nominibus & auctoritatibus quibus ſupra, conventum, concordatum & concluſum eſt,

Quòd, pro parte *Regis Angliæ*, præter & ultra numerum Copiarum Peditum in dicto Tractatu expreſſum, ſumptibus & expenſis ſuis provideatur numerus quingentorum oppugnantium Anglicorum; ſic quòd Exercitus Anglicorum, qui in hac expeditione Acquitaniæ proficiscetur, extendat in toto ad numerum ſex millium quingentorum, cum Capitaneis, & aliis Inſtrumentis bellicis in ea parte neceſſariis & requiſitis; ſéque transferat ad confinia dicti Ducatûs vel in ipſum Ducatum, tempore ad hoc in eodem Tractatu præfixo & conſtituto:

ANNO 1512.

Et pro parte *Regis Aragoniæ*, augeatur numerus Cathafractorum ad mille quingentos Equites gravis Armaturæ, crescatque numerus Equitum levis Armaturæ ad totidem (videlicet) ad mille quingentos, sic quòd numerus totalis Cathafractorum sic additus, unà cum aliis in dicto Tractatu expressis, extendat ad duo millia, & Equites levis Armaturæ ad tria millia,

Qui, juxta conventa in eodem Tractatu, seipsos, simul cum Peditibus inibi expressis, in dictum Ducatum Acquitaniæ tempore ad hoc per Tractatum statuto recipient;

Proviso, quòd medietas stipendiorum numeri tàm Cathafractorum quàm Equitum levis Armaturæ, sic ut præmittitur, adauctorum (videlicet) Cathafractorum ad septingentos & quinquaginta, & Equitum levis Armaturæ ad totidem se extendentium, durante hujusmodi expeditione, sumptibus & impensis dicti *Regis Angliæ* sustentetur & solvatur.

Data & acta fuerunt omnia & singula prædicta prout supra scribuntur & recitantur die decima sexta mensis Martii, Anno Domini millesimo, quingentesimo duodecimo.

In cujus rei Testimonium ego *Lodowicus Carroz*, Orator, Commissarius & Procurator Excellentissimi & Potentissimi Principis *Ferdinandi Aragonum Regis* prædicti, & huic Paginæ sive scripturæ, penes Serenissimum Principem *Angliæ Regem* Catholicum remansuræ, Sigillum meum apposui & nominis mei subscriptione munivi.

Super plicam & caudam.

DON LUIS CARROZ *de Villaragud.*

LXVII.

Monitorium seu Decretum JULII *Papæ, ad Prælatos, Capitula, & Nobiles* FRANCIÆ Sanctionem Pragmaticam *approbantes; Quô ad comparendum infrà* 60. *dies coram sua Sanctitate, & Concilio Lateranensi, dicendasque Causas, quare dicta* Sanctio Pragmatica *abrogari non debeat, requiruntur, & citantur. Datum Romæ Annô* 1512. [Conciliorum Regia Collectio Tom. XXXIV. pag. 206. LABBEI Collectio. Tom. XIV. Col. 98.]

JULIUS Episcopus Servus Servorum Dei ad futuram rei memoriam, Sacro approbante Concilio.

LICET Sacrorum Canonum instituta Sanctorum Patrum & Romanorum Pontificum Prædecessorum nostrorum & in generalibus legitimis Conciliis pro defensione Ecclesiasticæ libertatis, dignitatisque Sedis Apostolicæ tuitione, consultissima deliberatione sancita, inviolabiliter ab omnibus custodiri oporteat ipsorumque Decreta, veluti divina inspiratione edita, immutabilia censeantur, Romanus tamen Pontifex, qui Regis æterni, rerumque & jurium omnium conditoris locum, licet imparibus meritis, tenet in Terris cum hujusmodi Decreta saluberima & honesta Hominum calliditate & ambitione vergi conspiciat in abusum, & humanas traditiones Christi Legibus anteferri, ut Ecclesiæ indemnitati & libertati opportune subveniat & præsumptam curet deponere malitiam perversorum eorumque conatibus occurrat: interdum cogitur abusiones & human as traditiones hujusmodi nullas & invalidas declarare & abrogare, prout temporum & locorum qualitate pensata, id conspicit in Domino salubriter expedire. Dudum siquidem displicenter per nos pluries accepto, per multa temporum spatia, per nonnullos Prælatos præfatæ Gallicæ Nationis & Nobiles Laicos, ac alios illis faventes præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ Capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, Canonibusque præfatis derogatum fuisse, rem adeo pernicioſam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id potestate carentibus, nullorumque Romanorum Pontificum aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat, quam etiam claræ memoriæ Ludovicus XI. Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur, Sacro Lateranensi Concilio approbante, in quarta Sessione, declarationis & abrogationis per nos faciendarum, hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Romanæ Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus foret, faciendis, relationemque discussionis nobis & Lateranensi Concilio præfato faciendam commisimus, Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscunque dignitatis; etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes seu illam approbantes, omnesque & singulos alios, sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum ad comparendum coram nobis & Concilio præfato causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ præfatæ & Apostolicæ Sedis Canonumque prædictorum & Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non deberet. Illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti & citati fuissent, statuimus & ordinamus, ac quintam Sessionem decima quarta Kalendas Martii, quæ erit quarta Feria post primam Dominicam Quadragesimæ proximæ futuræ faciendam, eodem Sacro Concilio Lateranensi approbante, indiximus. Nos igitur, quorum interest, ne indefensæ libertatis Ecclesiasticæ ratio in extremo Judicio a nobis requiri possit, & perversorum & ambitiosorum protervia diutius convalescat, declarationis, abrogationis & discussionis negotium, monitionis & citationis Statutum & Decretum hujusmodi debitæ executioni demandare, omnes & singulos Gallicos Prælatos, Capitula, seu Conventus, Parlamenta & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis extiterint, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque alios & singulos, sua communiter vel divisim interesse putantes, ut præfertur, ex certa nostra scientia, auctoritate Apostolica, tenore præsentium, primo, secundo, tertio & peremptorie citamus, monemus & requirimus, quatenus infra sexaginta dierum spatium, a die præsentium in locis supradictis affixionis numerandum, quorum viginti pro primo, alios viginti pro secundo, & reliquos viginti dies pro tertio & peremptorio termino monitione canonica assignamus ad comparendum coram nobis & Concilio Lateranensi præfato, causasque dicendas, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem ac unitatem Ecclesiæ Romanæ & Sedis, Canonumque & Ecclesiasticæ libertatis prædictorum violationem, nulla & invalida declarari, decerni & abrogari non debeat. Quo termino assignato, sive comparere sic moniti & citati curaverint, sive non ad executionem Negotii, Decreti abrogationis & Statuti prædictorum illorumque & aliorum in præmissis necessariorum, prout justum fuerit, eodem Sacro Lateranensi Concilio approbante, procedemus. Et cum pro Citationibus & Monitionibus hujusmodi ad partes illas tutus non pateat accessus, ne præfati sic moniti & citati, aliique quos præsentes Literæ contingunt, valeant de præmissis ignorantiam allegare, & prætextu ignorantiæ hujusmodi aliquod velamen excusationis assumant, volumus Literas ipsas in valvis prædictis juxta Decretum & Statutum hujusmodi affigi, & ipsam affixionem publicari. Decernentes etiam, quod earundem Literarum publicatio sic facta perinde eosdem sic monitos & citatos arctet ac si Literæ ipsæ die affixionis & publicationis hujusmodi eis personaliter lectæ & insinuatæ forent, cum non sit verisimilis conjectura, quod ea quæ tam patenter fiunt, debent apud eos incognita remanere: non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis contrariis quibuscunque, seu si monitis & citatis prædictis vel quibusvis aliis communiter vel divisim a dicta Sede indultum existat, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint, per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ citationis, monitionis, requisitionis, assignationis, voluntatis & decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

ANNO 1512.

Datum

ANNO 1512. Datum Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi Sacro-Sancta Baſilica ſolenniter celebrata Anno Incarnationis Dominicæ 1512.

LXVIII.

9. Juill. Gräntz-Vergleich zwiſchen Heinrich und Erich Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg eines-und Francisco Hertzogen zu Braunſchweig alß Adminiſtratoren des Stiffts Minden andern theils aufgerichtet; Worinnen von denenſelben / dem Stifft zu Minden / der an der Herrſchafft Hoya entzogene Theil übergeben mit allen Gerechtigkeiten / Gütern / und Renthen / und wegen abwendung künfftiger zwitrachten / zwiſchen der Herrſchafft Hoya / und dem Stifft zu Minden ein Mahlſtein geſetzt wird. Geben am Freytag nach Kiliani 1512. Mit Julii Hertzog zu Braunſchweig und Lüneburg Confirmation. Geben zu Heinrichſtadt am 9. Januari 1582. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 28.]

C'eſt-à-dire,

Traité de Limites entre HENRI & ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part*, & FRANÇOIS *auſſi Duc de Brunswich-Lunebourg, comme Adminiſtrateur de l'Evêché de* Minden *d'autre part. On y convient que leſdits Ducs reſtitueront à l'Evêché une certaine partie de la Seigneurie de* Hoya *qui lui avoit été ſouſtraite, & l'on y détermine les Limites dudit Evêché. Fait le Vendredi après la Fête de St. Quilian* 1512. Avec *la Confirmation de* JULES *Duc de Brunswich-Lunebourg. A Heinrichſtadt le 9. Janvier* 1582.

VOn GOttes Gnaden wy Hinrick de Eltere / und Erick Gebrödere / Hertogen to Brunswick und Lüneburg; bekennen und betügen openbar in und met düßem Breve / vor Uns / Uſe Erven / nafolgende Förſten / ock alle dejenige / de des mit Us un von Uſentwegen möchten tho dohnde kriegen / und als weme; So und na deme wy mit ſambt dem Hochwerdigen in GOtt / Hochgebohrnen Förſten Francisco, beſtedigten Adminiſtrator des Stiffts tho Minden / Hertogen tho Brunswick und Lüneborg ꝛc. Uſen fründliken leven Ohem / Herrn und Gefaddern / mit Hülpe und Schickunge des Allmächtigen / ock Rade und Byſtandt Uſer Herren und Fründe / de Herſchop van der Hoye / mit alle ören Schlöten / Steden / Weigkbolden / Dörpern / Gerechticheiten / und Thobehöringen / nichts uthbeſcheiden / uht redlicken und beweglicken Orſacken / ingenomen und tho Unſen Händen gebracht: Als wy dan darunder befinden / und met wahrhafftigem Schyne underrichtet ſeyn / dat der Gerechticheit der ſülven Herſchop / ein nahmhafftig und mercklich Dehl / dem Stifft tho Minden in Vortyden is entogen / und afhenig geworden / hebben wy tho Harten und Sinne getogen / dat de werdigen und Erbaren Uſe leven andächtigen und beſundern / Hern / Hern Dom-Probſt / Dom-Decken / und ganze Capittel der Kercken tho Minden / dem gemelden Uſen leven Ohem und Vedern / uht willigem Gemöhthe un ſunderlicker Thoneigung / vor einen Adminiſtratorn deß genandten Stiffts / eindrächtig gekohren und angenohmen / und darümme dem erſtgedachten Uſem levem Ohem und Vedern / ock ſienen Leve werdigem Capittel und Perſonen der Kercken tho Minden / ſodane Gödere / Renthe und Gerechtigkeit ſo öhn in Vortyden afgetogen / un wy deſülven izund wedere erovert hebben / gäntzlicken weder over gegeven un gevende gegenwärtigen över / in Krafft düßes Breves / erſtlichen und tho ewigen Tyden / bey dem gemeldten Stifft tho blivende / der wy ſe ock wedder in de fullenkommen hebbende und gebruckende wehre geſath hebben / und jegenwordigen ſetten / ſick derſülven Schlöte / Gerechticheit Gödere und Renthe / na öhrer beſten Muth und Begvemheit tho gebruckende / ane Uſe / Uſer Erven / offte medebeſchrevene / ock jemands von unſentwegen Verhinderung offte Inſage / darby wy ſe ock handhaven / beſchütten / beſchermen / un nah Unſerm Vermögen verdedigen willen / ohne allen Behelp / Liſt / und Gefehrde / und dadorch in thokünfftigen Tyden / twiſchen dem gemeldten Unſen leven Ohem / und Geveddern / Syner Leve Capittel / Underſaten / Verwandten / Uns und Unſen Medeverwandten / nein Uprohr / Erringe / offte Twydracht / in der Schnaden / Feldmarcken / Höltingen un Gerechticheit entſtaen / und erwaßen dörffen; So hebben wy twiſchen dem gemeldten Stifft und Herſchop tho Minden und Hoye / eine ewige Schnehde getogen / und Mahlſteine ſetten lahten / immahten und Wyſe ock an Enden / ſo hierna beſtimmet und uthgedrücket is / und wat alſo up des Stiffts dehle in ſollicker Schnede begrepen / in allen gödern / nichts darvon uthbeſcheiden / wu dat billicke Nahmen eigent / ſchall alſo erfflicken by dem Stifft tho Minden blyven: Nemlick de Depenow met alle öhren Thobehöringe / un de Hoff tho Stellingen / ſamt alle demjenen / dat up jenner Syth na Naden ligt / in Holthe / Welde / Wather / Wiſche und Weiden / nichts davon uthbeſcheiden / mit den nedrn un overn Ströden / un eigenen Lüden / un aller Gerechtigkeit / ſo de Graven von der Hoye dat mögen gehabt hebben / dartho de Ovenſtedermarcke / mee Holtenhoffen / un den Minderwalde / alſe de Graven thor Hoye ſüſlange darin tho hebben vermeint wären / nichts uhtbeſcheiden / met den Dörpern und Höffen Bonhorſt / un Wermeſſen / mit allen Dörpern / Höffen und Lüten / nichts uhtbeſcheiden / ſo da in der Ovenſtender Marck gehörich / un gelegen ſyn / met aller Gerechticheit und thobehöringe. Item wat de Graven von der Hoye thovoren tho Heweren gehat hebben / met den Höven und aller Gerechticheit / die Marſch vor dem Petershagen / de Höffe tho Kütenhuſen / mit allen Höffen / ſo deſſülven Graven up der Nortbörde / un in dem Stiffte tho Minden hadden / wu dat Nahmen eigent; Alle wey dat von örer weghen hebben mag mit dem Hoffe tho Minden un Hude / met aller Gerechtichkeit und alle andere Güdere / ſo de Graven an dem Ort inne gehat / vor un in dem Minderwalde / wo dat üm lang ligt / mit aller Gerechticheit / Thobehöringe und Overicheit / in mahten de Graffen von der Hoya in Wehren und Brückin gehat hebben / ſchall by dem Stifft blyven; Item wat de Graven thor Hoye tho Winthem gehat hebben / dat ſye in Dörpern / Höffen / Holtmarcken / offte eigenen Lüden / mit aller Gerechticheit / Overicheit und Thobehöringe / in mahten ohne dat / na Lude der Verſchrivunge / verſtaht was / un üm Locken her / mit der Meringer und Berdlinger Marcke / dem na ſall de Schnade dor de Bolen hergahn / vor dem Brelkampe / un als me denn up dat Leſervelth kommen mach / un dann wederüm na der Seggerden / vor der Seggerden her / dar deſülve Seggerde dem Stifft tho Minden hören und bliven ſchall / un ſo na der Becke / de vom Vogelſange dachl kömmt / wente up de Becke / daer de Sandweg erſt nae dem Boeckholte geith / dat Schnedebroeck / de Boelſche / de Bolen / und ſo alles vor dem Schnedebroeck her / wenthe in de Nennen up den Hagenthun / wenthe in de Weſer / als dat eine Thobehöringe is der Schlötelbroch / de Kluß tho Maſſeberge / un ſchüllen alle dieſe Gerechticheit / Holtmarcke und Overicheit by dem Huſe thor Schlötelborch und dem Stiffte tho Mindeñ

ANNO 1512.

Minden blyven; Item up der andern Syde der Weser/ alse de Hagenthun in de Weser geith/ un den over de Weser up den Hegbeden/ Koppeln/ scholle de Gericht/ Overicheit und Gerechtichet ock by der Schlötelbroch un dem Stifft tho Minden blyven/ alle vor den Rodendahl nach der Sydenwisch/ üm den Ort da nach den Hockem/ üm de Hocken alle vor dem Felde her/ alse de Grave daher geith; De Graven up Hinder Mußeler her/ da de Mußleringer Wyden up dat Broeck na den Kelecken un na Brestorpe met der Kelecken/ schall ock by dem Stifft blyven/ und so van Brestorpe na Hudestorp/ baven dem Landgundel her/ und dat Dorp Huddestorb met aller Thobehöringe und Gerechtichcit nichts uhtbescheiden/ wes de Graffen daran gehat hebben/ sampt dem Hergersteter Holte/ schall ock by dem Stiffte blyven/ und alle/ dat un förder in de Overstéder Marck gehört/ mit dem groten Foude/ un sust nichts darvon uthbescheiden/ un wes nun mehr in düßer Schnade light/ so geteickent is/ na dem Stiffte tho Minden mit Dörperen/ Höven/ eigenen Lüden/ Tegenden/ un aller thobehöringen/ Holthen/ Wathern/ Marsche/ Wischen und Weyden; Düth alle schall blyven by dem Stiffte tho Minden/ met Gerichte/ Rechticheit/ Overicheit un aller Thobehöringe/ als dat de Grave von der Hoya mag gehat hebben; Vor der Wath/ ock von wegen der Schlötelborg/ Gerechticheit gehat/ wenth tho Estorpe/ Landesberge sülves un twey Höffe tho Schenßen/ schall alle by der Schlötelberg un dem Stiffte tho Minden blyven/ sambt dem Gude thor Levenowe/ genandt dat Nyggehuß/ met aller Gerechticheit/ und dat Stedegeld vor der Levenowe tho Brüchtorp/ schall ock by dem Stifften tho Minden/ und dem Huse thor Schlöttelborg blyven/ wat ock fürders dat Stifft tho Minden/ un insunderheit dat Capitel un Personen der Kercken darsülves noch hebben in Güderen/ Tegenden/ Höven/ eigenen Lüden/ Renthen/ Tynsen un Upkömmingen/ schall öhnen daran neyn Affbröck noch Enghinge thogemochten werden/ besundern se fredesamb nah alle eren Willen/ un mit Gnaden brucken laten/ als vorberührt is/ wat in düser Schnade begrepen/ nichts davon uhtbescheiden/ schall also erfflicken/ un tho ewigen Tyden/ ohne Unser obgenandten Fürsten/ Unser Erven/ Amptlüden/ oder jemandes von Unsentwegen Verhindernüße oder Indracht bey dem Stiffte blyven/ un dat de Graffen von der Hoya in demsülffen Stifft/ oder düßer Schnade gehat hebben/ nichts uhtbescheiden/ un wu dat billick Namen hebben schall/ dat wy also gantz hiemede an datsülve Stifft tho Minden wysen/ dat wy also vor Uns/ un Use Erven/ un Nakömlingen in guden waren Truwen/ stede un feste unverbrocken wohl tho heltende/ gereden un geloven/ sunder allen Behelp/ argelist oder Gefährde; Des tho wahren Bekendnüs hebben wy obgenandte Fürsten vor Uns/ Unse Erven und Nakommen/ Unse Ingesegelte tho Ende düßes Breves witlicken hangen lahten; Un gegeven nah der Geborth Christi/ Unses Herrn/ dusend fünffhundert und twölff Jahr am Frytage/ na Kyliani des Heilige Mertelers.

(L. S.) (L. S.)

Die Hochteutsche Uebersetzung lautet also:

VOn GOttes Gnaden/ wir Heinrich der Aeltere/ und Erich/ Gebrüdere Herzoge zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. bekennen und bezeugen in und mit diesem Brieff/ vor Uns/ Unsere Erben und nachfolgende Fürsten/ auch alle diejenige/ so deshalber mit Uns und von Unserntwegen etwas möchten zu thun bekommen/ alß nehmlich:

Demnach wir mit sampt dem Hochwürdigen in GOtt Hochgebohrnen Fürsten/ Francisco, bestetigten Administratore des Stiffts zu Minden/ Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. ꝛc. Unsern freundlichen lieben Oheim/ Herrn und Vettern/ durch Hülff und Schickung des Allmächtigen/ auch Rath und Beystand Unser Herren Freunde/ die Herrschafft von der Hoya/ mit allen ihren Schlössern/ Städten/ Weichbilden/ Dörffern/ Gerechtigkeiten und Zugehörung/ nichts ausbescheiden/ aus redlichen und beweglichen Ursachen eingenommen und zu Unsern Händen gebracht/ darbey aber befunden/ und mit wahrhafftigen Schein unterrichtet seyn/ daß ein nahmhaffter und mercklicher Theil von derselben Herrschafft Gerechtigkeit/ dem Stifft zu Minden vor diesem entzogen und entwendet worden; Alß haben Wir zu Herzen und Sinne gezogen/ daß die Würdige und Ehrbare/ Unsere liebe andächtige und besondere Herren/ Dom-Probst/ Dom-Dechant und gantzes Capitel der Kirchen zu Minden/ gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ aus willigem Gemüthe/ und sonderbahrer Zuneigung/ zu einen Administratorn des genannten Stiffts einhellig erkohren und angenommen/ und darum erstgedachtem Unserm lieben Oheim und Vettern/ auch seinen liebwerthen Capitul und Personen der Kirchen zu Minden/ sothane Güter/ Renten und Gerechtigkeiten/ so ihnen hiebevor entzogen/ und wir anietzo wieder erbert haben/ gäntzlich übergeben/ und geben sie hiemit über/ in Krafft dieses Brieffs/ umb erblich und zu ewigen Zeiten bey gemeldten Stifft zu bleiben/ welches wir denn auch wieder in den vollkommen habenden Gebrauch und Possession gesetzt haben wollen und hiemit setzen/ um sich derselben Schlösser/ Gerechtigkeiten/ Güter und Renten/ nach ihrem besten Nutzen und Bequehmligkeit zu gebrauchen/ ohne Unsere/ Unserer Erben oder Mitbeschriebenen/ auch jemands von den Unsrigen Verhinderung oder Einrede/ dabey wir sie auch handhaben/ beschützen/ beschirmen und nach Unserm Vermögen verthätigen wollen/ ohne allen Behelff/ List und Gefehrde.

ANNO 1512.

Und damit in künfftigen Zeiten/ zwischen gemeldten Unsern lieben Oheim und Vettern/ seiner Lbden Capitul, Unterthanen/ Verwandten/ und Uns und Unsern Mitverwandten/ kein Aufruhr/ Irrung oder Zwietracht auf den Gräntzen/ Feldmarcken/ Höltzungen und Gerechtigkeiten entstehen und erwachsen dörffen; So haben wir zwischen dem gemeldten Stifft und Herrschafft zu Minden und Hoya eine ewige Schnahd (Gräntzscheidung) gezogen/ und Mahlsteine setzen laßen/ auf Art und Weise es auch zu Ende dieses bestimmet und ausgedrucket ist. Und was also auf des Stiffts Theile in solcher Schnahd begriffen/ in allen Gütern nichts/ wie es billich Nahmen haben mag/ davon aus beschei den/ soll also erblich bey dem Stifft zu Minden bleiben: „ Nehmblich die Diepenau mit aller ihrer „ Zubehör und der Hoff zu Sellingen/ sampt all demjenigen/ was auf jener Seiten/ nach Raden liegt/ an Gehöltz/ Feldern/ Wässern/ Wiesen/ und Weiden/ nichts davon aus beschei den/ mit den Niedern und Obern Ströden und eigenen Leuten/ und aller „ Gerechtigkeit/ wie sie die „ Graffen von der Hoya mögen gehabt ha= „ ben/ darzu die Ovensteder Marck mit „ Holten/ Hoffen/ und dem Minderwalde/ wie es die Graffen zu Hoya sonsten darin zu haben vermeinet haben/ nichts ausbescheiden/ mit den Dörffern/ Höffen und Leuten/ nichts ausgenomen/ so da in der Ovensteder Marck gehörig und gelegen seyn/ mit aller Gerechtigkeit und Zubehör. „ Item/ „ Was die Graffen von der Hoya vorhin „ zu Heweren gehabt haben/ mit den Höf=

„ fen

ANNO 1512.

„ sen und aller Gerechtigkeiten / die Marsch
„ vor dem Petershagen / die Höffe zu Rü-
„ terhausen / mit allen Höffen / so dieselbe Graf-
fen auf der Nordbörde / und in dem Stifft zu Min-
den hatten / wie es Nahmen hat / Alles was wir von
ihrentwegen haben mögen / mit dem Hoffe zu Min-
den und Hude / mit aller Gerechtigkeit / und allen
andern Gütern / so die Graffen an dem Ort innen
gehabt / vor und in dem Minderwalde / wo es herum
liegt / mit aller Gerechtigkeit / Zugehör und Obrig-
keit / wie es die Graffen von der Hoya in posses-
sion und Gebrauch gehabt haben / solches soll bey
dem Stiffte bleiben: Item was die Graffen zur
Hoya zu Windheim gehabt haben / es sey in Dörf-
fern / Höffen / Holtz-Marcken / oder eigenen Leuten /
mit aller Gerechtigkeit / Obrigkeit und Zugehör / in
maßen es ohne dem / laut der Verschreibung / ver-
standen war / und um Lockumhern / mit der Merin-
ger und Bredelinger Marck; Demnach soll die
Schnahd / durch die Bolen hergehen / vor dem Boll-
kampe / und wie man dann auf das Leserfeld kom-
men mag / und dann wiederum nach der Segger-
den / vor der Seggerden her / da dieselbe Seggerde
dem Stifft zu Minden zugehören / und bleiben soll /
und so nach der Bach / die vom Vogelsang herab
fließt / bis an die Bach / wo der Sand-Weg erst
nach dem Buchholtz gehet / das Schmedebruch / die
Bollische / die Bollen / und so alles vor dem Schme-
de Bruche her / bis in die Rinne auf den Hagen-
„ zaun bis in die Weser / als welches eine Zubehö-
„ rung ist / zur Schlüßelburg / die Clause zu Ma-
„ ßeberg / und sollen alle diese Gerechtigkeiten /
„ Holtzmarck und Obrigkeit bey dem Hause zur
„ Schlüßelburg und dem Stifft zu Minden blei-
„ ben.

Item / auf der andern Seiten der Weser / wo der Hagenzaun in die Weser gehet / und dann über der Weser / auf den Hedbeden / Koppelen / soll das Gericht / Obrigkeit und Gerechtigkeit / auch bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sodann vor den Rothenthal / nach der Sydenwisch / und den Ort da nach den Hocken / und die Hocken allen vor dem Felde her / wo der Graben hergehet / den Graben hinauf hinter Mißeler her / wo die Müseleringer weiden / auf den Bruch nach den Kelecken / und nach Urestorpe / mit den Kelecken / soll auch bey dem Stiffte bleiben / und dann von Urestorpe nach Huddestorp / über das Land-Gundel her / und das Dorff Huddestorp mit aller Zugehör und Gerechtigkeit / nichts ausbescheiden / was die Graffen daran gehabt haben / sampt den Hergersterter Holtze / sol auch dem Stifft bleiben / und alles was noch mehr in die Ovenstädter Marck gehöret / mit dem grossen Forde und sonst / nichts davon ausgenommen / und was noch mehr in dieser Schnahd liegt / so dem Stifft Minden zugeeignet ist / mit Dörffern / Höffen / eigenen Leuten / Zehenden und allen Zugehörigen / Höltzern / Wassern / Marschen / Wiesen und Weiden / dieses alles soll bleiben bey dem Stifft zu Minden / mit Gericht / Gerechtigkeit / Obrigkeit und aller Zugehör / wie es der Graff von der Hoya mag gehabt haben / was er auch forders von wegen der Schlüßelburg Gerechtigkeit gehabt / bis nach Estorpe / Landesberg / und das Steden-Geld zu Holtzhausen / und ein Hoff daselbst / und zwey Höffe zu Sensen sollen alle bey der Schlüßelburg / und dem Stifft zu Minden bleiben / sambt dem Guth zur Levennawe / Nyggenhuß genannt / mit aller Gerechtigkeit / und das Stede-Geld vor der Levennawe zu Bruchtorp / soll auch bey dem Stifft zu Minden und dem Hause zur Schlüsselburg bleiben.

Was auch mehrers das Stifft zu Minden / und insonderheit das Capitul, und die Personen der Kirchen daselbst / an Gütern / Zehenden / Höffen / eigenen Leuten / Renten / Zinsen / und Einkommen haben / daran soll ihnen kein Abbruch noch Præjudiz zugemuthet / sondern sie / nach allen ihren Willen in friedsamen Gebrauch gnädig gelassen werden.

ANNO 1512.

Was nun / wie vorberührt ist / in dieser Schnad begriffen / nichts davon ausgenommen / soll also erblich und zu ewigen Zeiten ohne Unser obgenandten Fürsten / Unserer Erben / Amptleuthe oder jemands von Unserntwegen Verhinderniß oder Eintracht / bey dem Stifft bleiben / und was die Grafen von der Hoya in selbigem Stifft oder dieser Schnad gehabt haben / nichts ausbescheiden / wie es billich Nahmen haben mag: Welches wir hiermit gantz an dasselbe Stifft zu Minden verweisen / und solches vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen in guter wahrer Treu / stät / fest / und unverbrüchlich also wohl zu halten gereden und geloben / ohn allen Behelff / Arglist oder Gefehrde: Des zu wahrer Uhrkund haben wir obgenandte Fürsten / vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen Unsere Insiegel / zu Ende dieses Brieffes / wissendlich hangen lassen. Und gegeben nach der Geburth Christi Unsers HErrn / ein tausend fünff hundert und zwölff Jahr. Am Freytag nach Kiliani des Heiligen Märterers.

(L. S.) (L. S.)

Confirmirter Grentz-Vertrag de Anno 1582.

VOn GOttes Gnaden / wir Julius / Herzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Thun kund und bekennen hiemit öffentlich / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / gegen allermänniglich / daß Uns die Ehrwürdige und Ehrenveste / Unsere besondere liebe günstige / Er Dom-Probst / Dom-Dechant / Senior und gantzes Capitul des Dom-Stiffts Minden / demütig fürbracht / und zu erkennen gegeben / Obwohl Anno 1512 Freytags nach Kiliani Martyris, die Grentz-Gebrechen und Irrungen / zwischen dem Stifft Minden / und Herrschafft Hoya / durch die Hochgebohrne Fürsten / Herrn Heinrichen dem Aeltern und Herrn Erichen / Gebrüdere / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ec. Hochlöbl. Christmilder Gedächtnüs / Unsere geliebte Herren Groß-Vater und Vetter / nach Anweisung ihrer Lbd. darüber aufgerichten Brieff und Siegel / so angehend: Von GOttes Gnaden / wir Heinrich der Aelter / und Erich / Gebrüder / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Und endigt sich: Geben nach der Geburt Christi Unsers HErrn / 1512. Jahrs / am Freytage nach Kiliani des Heiligen Märterers; entscheiden und vertragen / darauf auch der Herr Bischoff und Dom-Capitul alle die Stücke / so in dem Vertrag begriffen / und dem Stifft Minden erb- und ewiglich zugeeignet / etliche Jahre in ruhesamer possession gehabt / und noch billich haben solten / so wäre es gleichwohl an deme / daß die Graffen zur Hoya / nach Unsers Vettern / Bischoff Frantzen zu Minden tödtlichen Abgang / und daß Unser geliebter Herr und Vetter beyde Hochlöbl. und Christmilder Gedächtnüs sich des Hauses Petershagen angemasset / inmaßen S. L. dasselbe auch etliche Jahre inne gehabt / und mit dem Stifft und Dom-Capitul in Zweyhelligkeit gestanden / solche Stücke dem Stifft folgends mit der That entzogen / und noch täglichs thäten fürenthalten. Weil aber hochernante Fürsten zu Braunschweig / obgemelten Grentz-Vertrag für sich / ihrer Liebden Erben / Fürsten zu Braunschweig festiglich zu halten / sich / wie gemeldet / verschrieben / daß wir also der Erb- und Lehens-Fürst der Graffen zu Hoya / solchen Vertrag für Uns und Unsere Erben / wie wir dann ihres Erachtens

ANNO 1512. tens Rechtswegen zu thun schuldig / renoviren / approbiren / und confirmiren wolten / damit / so die Graffschafft an Uns und Unsere Erben gelangen würde / daß wir dann dem Stifft Minden alle und jede Stucke / in dem Vertrage begriffen / möchten wiederum erblich einräumen und zustellen / auch die darinne specificirte Grentze für die ewig bleibende Schnahd / zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya seyn und bleiben sollen.

Wann wir dann aus erzehlten Ursachen / gemeldter Herrn Bitte für rechtmäßig angesehen / Uns auch ohn das Unser löblichen Vor-Eltern gegebene Brieffe und Siegel zu halten schuldig erkennen; Alß haben wir mit guter Wissenschafft berührten aufgerichten Grentz Vertrag und beschehene Adjudication Unserer Vor-Eltern für billich und rechtmäßig erachtet; renoviren / approbiren und confirmiren derowegen denselbigen hiemit beständiglich / obligiren und verpflichten Uns daneben / daß wir und Unsere Erben / so bald die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelanget / alle die im gemelten Vertrage specificirte und begriffene Stücke / Puncte und Articul, alle ihres Inhalts / nichts davon ausbescheiden / ewig bey dem Stifft Minden zu bleiben / dem Bischoff und Capitul zu Minden / ohn allen Verzug / in ihre ruhigliche Gewehre und Possession, wollen wiederum einantworten / überlassen / und auch die darinn genannte Schnahde / für ein ewig stetsbleibendes Schnahd zwischen dem Stifft Minden und Herrschafft Hoya reputiren / achten und halten / doch daß in solchen Gerichten und Schnaden Geistlichen und Weltlichen begüterten und männiglichem / außerhalb der Graffen zu Hoya / Inhalts berührten Grentz-Vertrags / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / wie an ihm selbst billich / unschädlich / darüber das Stifft in keine Wege beschwehren / sondern den Bischoffen und Capitul bey allen und ieden Stücken bey dem Stifft erblich zu bleiben / Fürstlich schützen und verthädigen / auch immittelst bey wohlgedachten Graffen zur Hoya die ernstliche Versehung thun laßen / daß wegen der Hoyschen Seiten / das Stifft und dessen Unterthane nicht sollen wider Recht und Billichkeit beschwehret werden / wir verpflichten Uns auch hiermit wissendlich / daß wir bey dem ietzigen Graffen zur Hoya / die gnädige Beforderung thun wollen / daß er dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden das Ampt und Hauß Steigerberg / gegen Erlegung des Pfand-Schillings / nach Anweisung der Graffen zur Hoya angegebenen Revers Brieffen / wofern wohlgemeldter Graff / solches mit beständigen Innreden und relevantibus exceptionibus bey seinem Leben nicht ablehnen würde / abtreten und einräumen soll. Da aber wohlgemelter Graff sich in dem weigerlich thäte erzeigen; Als loben und versprechen wir für Uns und Unsere Erben / daß wir und Unsere Erben daran seyn wollen / so balde die Graffschafft Hoya an Uns und Unsere Erben gelangen würde / dem Bischoff und Dom-Capitul des Stiffts Minden / gegen Erlegung des Pfand-Schillings / nach Anweisung der Graffen zur Hoya gegebenen Revers-Brieffen / ermeldtes Ambt und Hauß Steigerberg / mit aller seiner Gerechtigkeit und Zubehörung / ohne alle Einrede und Verzug gutwillig abtreten / einräumen / und das Stifft darinn beschützen und verthädigen / und dagegen nicht beschweren. Wann dann der zehende zu Schauerden im Ampt Ehrenburg gelegen / welcher der Dom-Probstey zu Minden Erbgehörig und frey Tafel-Guth / und bey Zeiten weyland Er Thomas von Halle Dom-Probst seeliger / wie der zur Neuenburg gefänglich verstrickt und gehalten / durch die Graffen zur Hoya der Dom-Probstey de facto entwendet und spoliret / und weyland Herrn Walen Barenschied / Cantzler seligen eingethan / folgends von ihme mit seiner Tochter an etwan Jobsten von Haßberg seeligen gelanget sey / welcher denselbigen Zehenden bis in seinen Sterbetag eingehabt / und genutzet haben soll / im Fall sichs nun also verhalten thut / so wollen wir nach eingenommener Erkundigung / die ernstliche Versehung thun / bey wohlgedachten Grafen / oder sobald die Graffschafft an Uns und Unsere Erben / welches alles in dem Willen des Allmächtigen stehet / fallen wird / daß berührter Zehende zu Schauerden / der Dom-Probstey hinwieder unverzuglich soll gefolgt / restituiret und eingethan werden / darbey wir alsdann auch die Dom-Probstey gnädiglich wollen schützen und handhaben; Alsdann auch obgemeldtes Dom-Capitul und andere des Stiffts Stände / Geistlich und Weltlich / unter dem Hochgebornen Fürsten / Herrn Erichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsern freundlichen lieben Vettern / Bruder / und Gevattern / allerhand Gefälle / Zinse / Zehenden / Einkommen / auch etzlicher Pfarrern und Vicareyen jus conferendi haben / wofern nun solch Unsers Vettern Theil des Landes Braunschweig / an Uns oder Unsere Erben fallen und kommen würde / damit wir den lieben GOtt walten lassen / alß gereden und geloben wir für Uns und Unsere Erben / daß wir oder Unsere Erben darinn das Dom-Capitul, Stiffts-Stände und Verwandten nicht wollen thätlich beschweren / sondern ihn das ihre unbehindert folgen / heben / nutzen / und gebrauchen lassen / Inhalt hochermeldtes Unsers geliebten Vettern sonderlicher Wiederüberweisung unterm dato Neuenstadt / den 22. Martii Anno 1572. Wir haben auch mit vielgemeldten Dom-Capitul dahin gehandelt / und die Verzeichnung getroffen / da nach Willen des Allmächtigen / das Stifft Minden / per viam obitus, vel resignationis, vel ob aliam justam causam vaciren wird / den Hochwürdigen / Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrich Julium / Bischofen zu Halberstadt / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsern freundlichen lieben Sohn und Gevattern / zu einem Bischoffen zu postuliren versprochen / immassen sie dann derowegen auf eine gewöhnliche abgehandelte Capitulation unter ihrem Insiegel eine kräfftige Expectativam gegeben / daß wir gegen Sie in allen Gnaden zu erkennen geneigt / Als loben und versprechen Wir hiemit / daß Wir daran seyn wollen / daß hochermeldter Fürst / Unser geliebter Sohn / alle dasjenige / was S. Lbd. derowegen sich gegen gemeldten Herrn von Dom-Capitul und Stifft Minden / Inhalt solcher Capitulation verschrieben und verbürgt / solches alles und iedes besonders stät / fest und unverbrochen soll halten und verfolgen / alle Gefehrde ausgeschloßen. Wir noch Unsere Erben sollen noch wollen auch / wann Hochgedachter Unser lieber Sohn (das GOtt gnediglich lange verhüten wolle) Todes abgienge / Uns des Stiffts Minden Schlösser nicht unternehmen / noch andern zu thun gestatten / sondern Wir und Unsere Erben sollen und wollen dann als jetzo und jetzo als dann vielgemelte Dom-Capitul / Städte / Stände und Unterthanen des Stiffts Minden / bey allen ihren Rechten / Fürstlich schützen und verthädigen / nach aller Unser Macht; Begebe sich auch / daß vielgemeltes Dom-Capitul, ihre Diener und Verwandten / dieser Uns und Unserm Sohn geschehenen Versprechung der fürstehenden postulation, einig Herr / Graff oder Stand / wider Recht und Billigkeit würde beschwehren / solche Beschwerung wollen wir / wann die Uns zu erkennen gegeben / ohne ihren Schaden / so viel möglich und an Uns / abfinden / und sie und die ihren für unrechtmäßiger Gewalt verthädigen / schützen und handhaben / immassen wir ihnen und dem löblichen Stifft Minden den alten Erbschutz Unser hochlöblichen

ANNO 1512.

ANNO 1512.

chen seeligen Vor-Eltern / ihrem Suchen nach / in Gnaden und für Uns und Unsere Erben hiermit auch renoviren thun.

Welches alles Wir hochgedachter Fürst für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / also stät / vest und unverbrochen / in guten Treuen und Glauben / bey Unsern Fürstlichen Ehren / ohne alle Exception, geredn und geloben zu halten / des zu Urkund haben wir diesen Brieff / mit eigenen Händen unterschrieben / und mit Unsern angehangenem Fürstlichen Insiegel befestigen laßen / der gegeben ist Heinrichs-Stadt bey Unserm Hoflager / am 9. Januarii, im Jahr nach Christi Unsers HErrn und Seeligmachers Geburth / ein tausend fünff hundert zwey und achtzig.

JULIUS.

L. S.

LXIX.

17. Juill. FRANCE ET NAVARRE. *Traité d'Alliance & de Confédération entre* LOUIS XII. *Roi de France*, & JEAN & CATERINE, *Roi & Reine de Navarre. Par lequel ils se promettent reciproquement de se sécourir mutuellement contre leurs Ennemis, & de ne leur donner point de passage sur leurs Terres. Le Roi de Navarre promet de plus de déclarer la Guerre à l'Anglois, qui l'avoit déclarée à la France. A Blois le 17. Juillet 1512. & ratifié par le Roi de Navarre audit Blois le 7. Septembre suivant, & par la Reine à Orthes, le 8. Août 1513.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 85.]

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Penthieure, de Perigord, de Bigorre, & de Ribagorce, Vicomte de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneur de la Cité de Balaguer, & Pair de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut, savoir faisons, que comme dés le dix-septieme jour de Juillet 1512. entre le tres-Chretien Roi Louis XII. de ce nom, d'une part; & nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, nôtre premier Chambellan, Baron & Seigneur de Miossens; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Maistres Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers; les tous nos Ambassadeurs, Procureurs, & aians expresse charge à ce faire au nom de nous, & de nôtre tres chere Compagne la Reine de Navarre, d'autre part, certaines Alliances & Confédérations aient été traitées, concluës, & passées, & sur ce octroiées Lettres Patentes par ledit Seigneur, & nosdits Ambassadeurs respectivement. Desquelles Lettres octroiées audit Seigneur par nosdits Ambassadeurs la teneur s'ensuit.

NOUS Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, aussi Chambellan; Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de Bigorre; & Pierre de Biachs, Conseillers, Ambassadeurs, & Procureurs speciaux de tres-hauts & tres-excellens Princes les Roi & Reine de Navarre: A tous ceux qui ces presentes verront, savoir faisons, que comme lesdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maitres desirant faire service & plaisir au tres-Chretien Roi de France, & être ses bons amis & alliez, ainsi que ont été leurs Predecesseurs; & aussi voiant les grandes entreprises, qui se font pour endommager ledit Roi tres-Chretien, & son Roiaume, affectant y obvier de leur pouvoir, tant pour la proximité du sang qu'ils lui attiennent, que pour l'amour qu'ils ont toûjours porté & portent audit Seigneur, & son Roiaume, nous aient envoiez devers icelui Seigneur, avec puissance suffisante pour traiter & accorder aucune bonne Alliance, afin que dorenavant puissent mieux vivre en Paix & Union, & soi secourir l'un à l'autre. Aujourdui en ensuivant nôtredite charge & puissance, de laquelle la teneur s'ensuit.

ANNO 1512.

JEAN ET CATERINE, par la grace de Dieu Roi & Reine de Navarre, Ducs de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Comtes de Foix, Seigneurs de Bearn, Comtes de Bigorre, de Perigord & de Ribagorce, Vicomtes de Castelbon, de Limoges, Marsan, Tursan, Gavardan, & Nebousan, Seigneurs de la Cité de Balaguer, & Pairs de France: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, salut & dilection, savoir faisons, que comme ainsi soit que voulant suivre les faits des Rois de ce nôtre Roiaume nos Predecesseurs, qui de tout tems furent & ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les tres-Chretiens Rois de France & leur Roiaume: Et nous desirant faire le semblable, avons par ci-devant travaillé, & fait poursuite à tout nôtre pouvoir, d'avoir la même alliance avec le tres-Chretien Roi à present regnant, pour la bonne volonté & affection que de ce avons, affectant plus icelle que nulle autre chose, laquelle bonnement jusques ici n'a eû lieu de s'ensuivre, obstant les plais, procés, & diferends, que avec nous avoit Monsieur son Neveu nôtre Cousin, que Dieu absolve; lequel pour être personne tant conjointe dud. tres-Chretien Roi, l'avoit de tenir pour recommandé; & puis la volonté de nôtre Seigneur a été ordonner de lui, dont de son decès & trépas nous sentons, comme la raison veut, pour être si prochain parent dudit tres-Chretien Roi & nôtre; & comme ceux qui mieux eûssent aimé, voulu, & desiré quelque moien d'être venus à bon appointement, ainsi que plusieurs fois l'avons tâché, à ce que ledit Seigneur eût de tout reçû service; mais la concorde du diférend n'a pû jusques à present prendre fin, ni conclusion. Nous desirant de nôtre part, tant pour la succession de nos Maison, Roiaume, & Seigneurie de Bearn, que pour l'obligation & devoir en quoi sommes envers ledit tres-Chretien Roi, pour cause de ce que tenons sous sa Jurisdiction comme Roi, & de ce nôtre Souverain Seigneur, mettre entant que à nous est nôtre Etat & Maison en son honneur & service, esperant puis l'occasion est expirée par le decés dudit Monsieur son Neveu, le plaisir dudit Seigneur sera de nous recevoir & traiter comme nôtre volonté le requiert, & merite. Parquoi gardant & conservant la Paix, Union, & Concorde, qui de toûjours, comme dit est, a été, & est entre ledit tres-Chretien Roi, ses Predecesseurs, & son Roiaume, nous aussi, les nôtres, nôtre Roiaume, & Seigneurie de Bearn, & l'obeïssance & fidelité que lui devons pour les autres Terres, & Seigneuries, que tenons étans sous sa Jurisdiction comme Roi, & d'icelles Souverain Seigneur, & au demeurant non contrevenant à nôtre préeminence, autorité Roiale, & dite Seigneurie de Bearn. Et afin que de nouveau se puisse prendre & asseoir plus grand amour, & seureté, faire & confirmer quelque bonne Amitié, Alliance, Confederation, & Accord, pour éviter & ôter toutes imaginations & mauvaises pensées à chascune des Parties, avons deliberé & accordé, deliberons & accordons d'envoier vers sa Majesté nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers; & pour executer nôtredite deliberation, & nous confiant à plein des suffisance, loiauté, prudhommie, & bonne diligence de vous nos amez & feaux Etienne, Bâtard d'Albret, Baron de Miossens, nôtre premier Chambellan; Alexandre de Saint-Gelais, Seigneur de Lansac, & de Cornefou, aussi nôtre Chambellan; Messire Pierre Ramond du Perier, Juge d'Appeaux de nôtredit Comté de Bigorre; & Pierre de Biachs, Licentié és Loix, nos Conseillers, qui êtes personnes feables, & qui en besognant & negociant és choses dessusdites, travaillerez & procurerez ce que à nôtre honneur, préeminence, & autorité garder apartient; & pareillement au demeurant, à ce que devons & sommes en obligation, & le bien nôtre, & de nos Sujets, Roiaume, Terres, & Seigneuries, de nôtre certaine science, propre mouvement, & autorité Roiale, en la meilleure forme & maniere, que de droit & de fait pouvons & devons, à vous autres les dessusdits Etienne, le Bâtard d'Albret, Alexandre de Saint-Gelais, nosdits Chambellans, Messire Pierre Ramond du Perier, & Pierre de Biachs, nos Conseillers, à tous ensemble, ou les trois de vous, par la teneur de ces presentes avons nommez & nommons, créons, faisons, & instituons nos Ambassadeurs, Procureurs, & Messagers generaux & speciaux, en telle maniere que la generalité ne deroge à la specialité, ni au contraire; c'est à savoir, que avant toutes choses

ANNO 1512. vous autres enſemble, ou les trois de vous, vous aiez de repreſenter pardevant la Majeſté dudit T. C. Roi de France, & de nôtre part lui preſenterez & offrirez toute obeïſſance & feauté en ce que devons & ſommes atenus; & au ſurplus de nôtre état, Amitié, Alliance, & Confederation, en le ſupliant & priant nous vouloir recevoir, & de ſa part répondre à cette nôtre bonne & entiere volonté, en acceptant ce nôtre devoir & priere, & correspondre par œuvre, ainſi que nôtre ſainte intention & affection le merite. Et afin que ſur ce avec ſadite Majeſté, ou les perſonne, ou perſonnes, qui pour negocier avec vous ſeront deputez, aiant ſuffiſant pouvoir & ſemblable à celui-ci, ou autre à ſuffire, vous autres nos Ambaſſadeurs, Procureurs, & Meſſagers, ou les trois de vous, puiſſiez ſans prejudice de nôtre autorité Roiale, & Seigneurie de Bearn, ne contrevenant à l'obligation de fidelité que devons audit tres-Chretien Roi, comme dit eſt, mettre à effet pour fortification & augmentation de Paix, Union, Amitié, & Confederation, qui dés à preſent eſt, pour plus grande corroboration, aprobation, & certaineté des volontez & contentemens des amis és différends paſſez, & ſeureté pour l'avenir. Si le plaiſir dudit Seigneur eſt, de vous faire tant de grace d'entendre au Mariage de Madame Renée, & de Dom Henri, Prince de Navarre nôtre Fils & heritier, donnant, offrant, & faiſant toutes & chacunes les ſeuretez, promeſſes, Capitulations, & obligations en ſemblable cas neceſſaires & accoûtumées, demandant auſſi, prenant & acceptant les pareilles ſeuretez dudit Seigneur, tant au fait dudit Mariage, comme ſemblablement ausdites Amitié, Alliance, Confederation, Union, & Concorde; vous donnant pouvoir, autorité, & mandement ſpecial, que ſur toutes & chacunes les choſes deſſusdites puiſſiez capituler, octroier, affirmer, promettre, accepter, & conclure tout ce que verrez que beſoin ſera, pour ſeureté & fermeté de ce que deſſus, encore que les cas fuſſent de telle condition, que de leur nature requiſſent plus grande conſulte & deliberation de ce qui en la preſente Procure & Pouvoir va expreſſément inſeré; & neanmoins de jurer tout ce que aurez promis, conclu, affirmé, & arreſté, pour & au nom de nous, de le tenir, obſerver, & garder, & pareillement de prendre & recevoir le même ſerment, ou ſemblable, donnant auſſi, octroiant & concedant à vous autres lesdits nos Procureurs, Ambaſſadeurs, & Meſſagers, à tous jointement, ou aux trois de vous, à cauſe des choſes ſusdites, leurs circonſtances, & dependances en general & particulier, tout nôtre pouvoir & puiſſance par cesdites preſentes. Par leſquelles promettons en nôtre foi & parole Roiale, que pour le preſent, & à tout tems à venir aurons pour ferme, ſtable, & agreable tout ce que par vous, ou les trois de vous, ſera fait, promis, juré, accepté, affirmé, procuré, negotié, arreſté & conclu ſur ladite Paix, Union, Amitié, & Confederation, & auſſi audit Traité de Mariage, & toutes autres choſes deſſusdites, leursdites circonſtances, apendances, & dependances, ſelon que par vous autres ſera fait, promis, offert, affirmé, conclu, juré, & accordé, ſans jamais faire choſe, ni venir au contraire; & ce ſous obligation & hipoteque de tous & chacuns nos biens, meubles, immeubles, preſens & à venir, nous ſoumetant à toutes autres obligations & ſoumiſſions, à ce & en tel cas requiſes & accoûtumées. Et pour plus grande ſeureté & aprobation d'icelles, avons mandé faire les preſentes ſignées de nos mains, & ſcellées du ſcel de nos armes. Donné en nôtre Cité de Tudelle le ſeptieme jour de Mai, l'an de grace 1512. *Ainſi Signé*, JEAN, CATERINE. Par Commandement du Roi & de la Reine, J. D'ESTURGEON.

AVONS traité, conclu & accordé Paix, Union, Amitié, Alliance avec led. tres-Chretien Roi, en la forme & maniere qui s'enſuit.

Et premierement, que bonne, ſeûre, vraie, & loiale Paix, Union, Amitié, Confederation, & Alliance perpetuelle, ſera & eſt faite, concluë & accordée entre ledit tres-Chretien Roi, & nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs desdits Roi & Reine de Navarre au nom que deſſus, pour le Roi tres-Chretien, ſes enfans mâles & femelles, nez & à naître, ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui lui competent & appartiennent, Païs & Sujets perpetuellement & à toûjours d'une part: Et lesdits Roi & Reine de Navarre nosdits Seigneurs & Maitres, leurs enfans mâles & femelles, nez & à naître, leurs Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries & Sujets d'autre part; tellement qu'ils ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis l'un de l'autre; & ne pourront ledit Roi tres-Chretien, ni lesdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ou aſſiſtance aux ennemis desdits Roi & Reine de Navarre, ni eux aux ſiens, ni jamais faire Guerre par eux ni par interpoſées perſonnes, directement ou indirectement, esdits Roiaumes, Duchés, & autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques audit Roi tres-Chretien, & ausdits Roi & Reine de Navarre, leurs Hoirs & Succeſſeurs, apartenans; mais ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez d'aïder & ſecourir de tout leur pouvoir lesdits Roi & Reine de Navarre nos Seigneurs & Maîtres, & leurs Hoirs & Succeſſeurs, envers tous & contre tous, de quelque autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde, defenſe, & tuition dudit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries qui leur competent, & peuvent competer & apartenir, & à leursdits enfans mâles & femelles. Et pareillement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, leurs Hoirs & Succeſſeurs ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers ledit Roi tres-Chretien, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, & leur aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, autorité, préeminence, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, tuition, garde & défenſe de ſondit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries, étans deçà les Monts, à lui appartenant, & qui lui peuvent competer & appartenir, & à ſesdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Roi tres-Chretien avoit à beſogner pour quelque ſon affaire des gens & Sujets desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, ils ſeront tenus lui bailler & envoier, en tel nombre qu'il ſaura demander & requerir à ſes dépens.

Item. Et ſi aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il ſoit, (1) vouloit paſſer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries dudit tres-Chretien Roi, pour aller faire Guerre contre lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, en leursdits Roiaume, Païs, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ne leur donnera paſſage, mais y obviera de tout ſon pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le pût, il en avertira lesdits Roi & Reine de Navarre; & les requerra qu'ils lui envoient gens-d'Armes, avec autre aide, pour reſiſter aux ennemis, & obvier qu'ils ne paſſent par ſesdites Païs, Terres, & Seigneuries: Et ſemblablement lesdits Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, ſeront tenus & obligez ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par lesdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit tres-Chretien Roi, en ſesdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques; mais l'empêcheront de tout leur pouvoir. Et s'ils n'avoient pouvoir de reſiſter, ils en avertiront le tres-Chretien Roi, pour aprés leur aider de ſes Gens d'Armes, & autre aide, en maniere qu'ils ne paſſent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. Et a été traité & accordé, que tous les Sujets de quelque état ou qualité qu'ils ſoient, du Roi tres-Chretien, & desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner & demeurer, marchandant ou autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obeïſſance l'un de l'autre, ſeurement & ſauvement, ſans qu'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs Perſonnes, Marchandiſes, & biens quelconques; en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. Et eſt pareillement traité & accordé, que en cette preſente Paix, Union, & Alliance, ſont & ſeront les Alliez & Confederez du Roi tres-Chretien, & du Roi

(1) En vertu de cet Article le Roi de Navarre refuſa paſſage au Roi Catholique ſur ſes Terres, & ce Prince qui ne cherchoit que ce prétexte, s'en ſervit pour conquerir la Navarre, que l'Espagne a toûjours poſſedée depuis. Il fit croire à ſon Armée, que le Roi de Navarre étoit fauteur d'Hérétiques, parce qu'il étoit allié à *Louïs* XII. que le Pape *Jules* II. avoit excommunié. La plûpart des Chroniques d'Espagne & pluſieurs Auteurs imprimez, ont ſoutenu que la Navarre fut conquiſe en vertu d'une Bulle de *Jules* II. qui la donnoit au premier occupant. Le Roi Catholique même ſe vantoit de l'avoir; mais il ne la montra jamais; aucun Hiſtorien ne la raporte, & perſonne ne l'a vuë. *Voyez* VARILLAS *Hiſt. de* LOUIS XII. *Liv.* X.

ANNO 1512.

Roi & Reine de Navarre, lesquels ſe pourront nommer dans trois mois, & par Lettres Patentes ſignifier l'un à l'autre.

Item. A été & eſt auſſi traité & accordé, que dorenavant le Roi Tres-Chretien, & les Roi & Reine de Navarre, & leurs Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement és Traitez, Amitiez, & Alliances, qu'ils traiteront ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce ſoit.

Item. Et pource que les (1) Anglois, anciens ennemis du Roiaume & Couronne de France, ſont descendus vers Fontarabie, en intention d'invader ledit Roiaume, & faire audit Seigneur toute la Guerre & dommage qu'ils pourront, le Roi & Reine de Navarre, nosdits Seigneurs & Maîtres, ſeront tenus, incontinent la Publication faite de ladite Alliance & Amitié, eux declarer ouvertement contre lesdits Anglois, & autres ennemis dudit Seigneur, qui ſeront en leur compagnie, & leur faire toute la meilleure & plus forte Guerre que faire pourront.

Item. Et ſeront tenus en outre lesdits Roi & Reine de Navarre, approuver, paſſer, & jurer cette preſente Alliance, & Amitié, pour eux, leurs Hoirs, & Succeſſeurs, & d'icelui bailler ou envoier au Roi Tres-Chretien leurs Lettres de Ratification, ſignées de leurs mains, & ſcellées de leurs Seaux, en bonne & ample forme, dedans un mois prochain venant.

Item. Et pource que par ci-devant a été faite Alliance par lesdits Roi & Reine de Navarre, avec le Roi d'Aragon, & la feuë Dame Iſabelle, Reine de Caſtille, ſa Femme; par laquelle Alliance fut dit & accordé, que ſi aucuns étrangers vouloient paſſer par le Roiaume de Navarre, & autres leurs Païs, pour aller faire la Guerre contre lesdits Roi & Reine de Caſtille és Espagnes, lesdits Roi & Reine de Navarre ne leur donneront paſſage. Et auſſi ne permettront que lesdits Roi & Reine de Caſtille, ou autres étrangers, paſſaſſent par ledit Roiaume de Navarre, & autres leurs Terres, Païs, & Seigneuries, pour faire la Guerre en France, a été & eſt convenu & traité, que ledit Article, en la forme qu'il eſt declaré ci-deſſus, demeurera en ſa force & vertu, & le pourront obſerver, entretenir, & garder lesdit Roi & Reine de Navarre.

Toutes & chacunes lesquelles choſes deſſusdites en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées, & accordées, nous ſusdits Ambaſſadeurs, en vertu de ladite puiſſance ſur ce à nous donnée, pour & au nom desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres, leurs enfans, mâles, & femelles, nez & à naître, Hoirs & Succeſſeurs, avons promis & juré, promettons & jurons ſur le fuſt de la ſainte vraie Croix, & les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, entretenir, garder, & obſerver entierement de point en point ſelon leur forme & teneur, ſans venir ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et à ce nous avons obligé & obligeons par cesdites preſentes, tous & chacuns les biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques desdits Roi & Reine de Navarre, nos Seigneurs & Maîtres.

Pour ce eſt-il que nous aujourdui étant en la preſence dudit Roi Tres-Chretien, dedans ſa Chambre à Blois, preſens & aſſiſtans illec les Cardinaux d'Albret & de Prie, Monſieur d'Albret, notre Pere, l'Evêque de Paris, le Sieur du Bouchage, le Treſorier Robertet, & autres: Aprés que les ſusdites Alliances nous ont été montrées, & leuës, icelles, & toutes & chacunes choſes en elles contenuës, en la forme & maniere qu'elles ſont traitées & accordées, & ci-deſſus écrites, nous, pour nous, nos enfans, mâles, & femelles, nés & à naître, Hoirs & Succeſſeurs, avons eû pour agréable, ratifié, & approuvé, ratifions, & approuvons par ces preſentes; & auſſi avons promis & juré, promettons & jurons ſur le fuſt de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, par nous manuellement touchez, en parole de Roi, & ſur nôtre honneur, tenir, garder, & obſerver de point en point, ſelon leur forme & teneur, ſans venir ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit; & à ce avons obligé & obligeons, par cesdites preſentes, tous nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir quelconques.

(1) Ils attendoient avec leur Flote le Roi Catholique, qui leur avoit promis de les joindre: mais comme ſon unique vuë étoit de conquerir la Navarre; il ſe moqua d'eux, & les fit ſi long-tems attendre, qu'ils s'en retournerent de dépit ſans rien faire.

En têmoin de ce nous avons octroié ces preſentes Lettres, ſignées de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel. Donné à Blois, le ſeptieme jour du mois de Septembre, l'an 1512. *Signé*, JEAN, *Et ſur le repli*, par commandement du Roi de Navarre, DE LA JUS. Et ratifié par la Reine Catherine à Ortès le 8. Aouſt * 1513.

ANNO 1512.

* La Copie de *Leonard* marque ici 1515. mais dans le Titre de la Pièce il y a 1513, qui, ſelon toutes les apparences, eſt la veritable Date. [DUM.]

LXX.

MAXIMILIANI I. *Imperatoris Auguſti Mandatum de abolendis Actis & Decretis Conciliorum* Turonenſis, *Anno* 1510. *& Piſani Anno* 1511. *contra* JULIUM II. *Papam celebratorum. Datum Coloniæ in Comitiis Imperialibus die* 1. *Sept.* 1512. Cum *Schedula lecta per* Gurcenſem *Epiſcopum in Seſſione* III. *Concilii Lateranenſis* XVII. *Oecumenici.* [GOLDASTI Conſtitutiones Imperiales. Tom. III. pag. 484.] 1. Sept.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia, Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex: Archidux Auſtriæ: Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus Hannoniæ, &c. Recognoſcimus & tenore præſentium notum eſſe volumus univerſis, cum impræſentiarum nos deſtinamus in Italiam & ad Urbem, Venerabilem Matthæum Epiſcopum Gurcenſem, Principem, Conſiliarium & Locumtenentem noſtrum Generalem in Italia, devotum ac dilectum, pro quibusdam rebus noſtris ibi faciendis: idcirco nos de ejus dexteritate, ingenio atque rerum gerendarum peritia plurimum confiſi, motu proprio, & ex certa ſcientia, ac animo deliberato fecimus, conſtituimus, creavimus, & ordinavimus, ac tenore præſentium facimus, conſtituimus, creamus & ſolenniter ordinamus præfatum Gurcenſem Principem & Locumtenentem noſtrum, Procuratorem, Actorem ac Negotiorum noſtrorum geſtorem ſpecialem, omni meliori modo, via, jure, forma & ordine, quibus melius & validius de Jure poſſumus & debemus, ad comparendum pro nobis & nomine noſtro in Synodo ſeu Concilio Lateranenſi ſuperiori per Sanctiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Julium II. Sacroſanctæ Romanæ ac univerſalis Eccleſiæ Summum Pontificem, Dominum noſtrum Sanctiſſimum, de conſenſu Sacri Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Collegii indicto & denunciato, & illud approbandum & proſequendum, & ſi & in quantum opus foret, illud ad alium locum & ad aliud tempus transferendum, etiam ex toto tollendum & extinguendum, necnon revocandum, annullandum, & irritandum, & penitus delendum omnia & ſingula ea, quæ per Eccleſiam Gallicanam in Civitate Turonis eodem Anno ſuperiori fuerunt acta, concluſa & deliberata: & ſimiliter ad revocandum omnia & ſingula Mandata & Procuratoria, ſi qua à nobis emanaverunt, pro Indictione Concilii Piſani, quod nonnulli Cardinales tunc indixerant, & idem Concilium Piſanum penitus tollendum & extinguendum. Dantes & concedentes eidem Gurcenſi Principi Locumtenenti & Procuratori noſtro plenam & amplam Poteſtatem gerendi & exercendi omnia & ſingula in præmiſſis, & circa ea neceſſaria & opportuna, juxta dexteritatem ſuam, prout magis videbitur expedire, necnon ad faciendum omnia & ſingula, quæ verus & legitimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem facultatem habens, circa præmiſſa facere poſſet, & quæ nosmet facere poſſemus, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent quæ Mandatum exigerent magis ſpeciale: ponentes dictum Procuratorem noſtrum, quoad præmiſſa, totaliter in locum noſtrum. Inſuper promittentes in verbo noſtro Cæſareo, & ſub bona fide noſtra, nos gratum & ratum habituros, quicquid per præfatum Principem Locumtenentem & Procuratorem noſtrum, in præmiſſis & circa ea cum omnibus ſuis dependentibus, emergentibus & connexis, actum, dictum, transactum, concordatum ſeu concluſum fuerit, & nullo unquam tempore contravenire directe vel indirecte, aut quovis inquiſito colore vel cauſa, de jure vel de facto, etiamſi de jure poſſemus. Supplentes præterea omnes & ſingulos defectus tam Juris quam facti, qui in præmiſſis aliquo mo-

ANNO 1512. do potuerunt evenire. Promittentes quoque, ut si forte Mandatum istud ad aliqua per supradictum Procuratorem nostrum tractanda & concludenda sufficiens non foret, quod nos omnia & singula hujusmodi tractata, & per supradictum Procuratorem nostrum sic concluſa, rata, grata, & firma habebimus & obſervabimus, harum Teſtimonio Literarum, ſigilli noſtri appenſione roboratarum. Datum in Civitate noſtra Imperiali Colonia, die prima menſis Septembris. Anno Domini MDXII. Regnorum noſtrorum Romani XXVII. Hungariæ vero XXIII.

Per Regem.

Ad Mandatum Cæſareæ Majeſtatis proprium.

Schedula lecta per Gurcenſem *Episcopum in Seſſione III. Concilii Lateranenſis XVII. Oecumenici vel univerſalis.*

EGo vigore dicti Mandati Cæſareæ Majeſtatis, Clementiſſimi & Invictiſſimi Principis, ad abolendum omne Schisma, quod in Eccleſia Dei oriri poſſet, & etiam pro executione Capitulorum concluſorum coram Sanctiſſimo Domino noſtro, revoco quodcunque Mandatum qualitercunque conceſſum Conciliabulo Piſano, & Procuratores quoscunque, qui in dicto Conciliabulo intervenerunt, & omnia acta & agenda per illud Conciliabulum; quæ declaro irrita & nulla nomine præfatæ Cæſareæ Majeſtatis, & adhæreo Sacro & Canonico Lateranenſi Concilio, Eccleſiam univerſalem repræſentanti, rite & legitime congregato. Declaro etiam Majeſtatem Cæſaream nunquam dediſſe Mandatum ad præfatum Conciliabulum.

LXXI.

1. Octob. **Vertrag zwiſchen Hertzog HEINRICHEN dem Aeltern / und Hertzog ERICHEN zu Braunſchweig an einem; und Hertzog HEINRICHEN dem Jüngern zu Lünenburg am andern Theil / worinn dieſer jenem ſein Antheil am Land Göttingen / gegen andere Orte und Gerechtigkeiten im Lüneburgiſchen cediret. Minden Freytags nach Michaelis 1512. [HORTLEDERUS, Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. IV. pag. 1155. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Abſatz IV. Num. XIX. d'où l'on a tiré cette Pièce.]**

C'eſt-à-dire,

Transaction entre HENRI *le vieux, &* ERIC *Ducs de Brunswich-Lunebourg d'une part, &* HENRI *le jeune auſſi Duc de Brunswich-Lunebourg d'autre part, par laquelle ce dernier cede aux premiers ſa portion du Territoire de* Gottingen, *pour d'autres Païs & Droits dans celui de Lunebourg. A Minden le Vendredi après la St. Michel, Anno* 1512.

VOn GOtts Gnaden / wy Hinrick de older / Hinrick / Hertogen Otten ſeliger Sohne und Erick / Geveddere unde Broder / Hertogen tho Brunſchwig und Luneborg / bekennen openbar in und mit diſſem Breve / vor Uns und alle Unſe Erven / dat wy Uns umme dat Land tho Göttingen / ſine tobehöringe / und andere Slöte und Stede herna beſchreven / erfflicken verdragen hebben / ſo / dat wy Hertoge Hinrick / ſeligen Hertogen Otten Sone / alle Unſe Anſpracke und Gerechtikeit / des Landes to Göttingen / an Sloten / Steden / Flecken / Dorpen / Gerichten / Gebeden / Cloſteren / Landen / Lüden / Holten / Velden / Wiltpanen / Gerichten / Gebeden / Geiſtlicken unde Wertlicken Lehnen / Barchwercken / und allen Overicheiden / nuttingen unde tobehöringen erfflicken verlaten hebben / und dohn ſo dane erffliche Verlatinge jegenwerdigen / inn und mit Krafft duſſes Breves / den genanten Unſen Veddern Hertoge Hinricke dem Elderen / und Hertoge Ericke / und ohrer Leve Erven erfflicken togebrukende / mit alle ſo danen Herlicheiden An- und Tobehöringen / ſo wan dages Hertoge Ernſt und Otto ſin Sone / darnegeſt Hertoge Otto deßulven Hertogen Otten Sone / to und mit demſulven Lande tho Göttingen gehat / unde gebruket hebben / verſatt und unverſatt.

Uns darane nicht beheltlich / ock nichts utbeſcheden / denne allene de achteden prevende in der Kercken Sancti Blaſii tho Brunſchwig / de ſchullen Unſe Vedderen tom einen / und wy Hertoge Hinrick Herrn Otten Sone / und Unſer beider Erven von des Landes to Göttingen wegen / ein umb de andern / vorlehnen / alſe wy ſuſt lange gedan hebben / darto beholde wy Hertoge Hinrick Hertogen Otten ſeliger Sone / vor Uns und Unſe Erven / dat Slot June / und andere Geiſtliche und Weltliche Lehne / de von der Herſchop to Everſtein herkomende / wat der im Lande to Göttingen gelegen / allene toverlehnende / inn maten Unſe olderen tovorn gedan / dartho verlate wy velgemelte Hertoge Hinrich / Herrn Otten Sone / alle Overicheit und Huldinge / de Unſe Elderen inn der Erffdelunge twiſſken Unſem Vedderen und Uns / an der Stad to Hannover togefallen / mit aller Gerechtigkeit / to der genanten Unſer Vedderen und öhrer Erven Handen / erfflicken togebruckende / unde von der vertricht / Uns darane och nichts vorbeholden / dene allene de Friheit / de Unſe Unterſaten / Unſes Landes Luneborch von oldem herkomende / buten und binnen der Stad Hannover / to öhrer inn / unde utwanderinge gehat / der wy ohne nicht tovergevende hebben.

Tegen ſoliche verlatunge des Landes to Göttingen und Hannover / hebben wy Hinrich de Older / und Erich / Gebrodere / vor Uns Unſe Erven erfflichen verlaten / und verlaten jegenverdigen / inn Krafft duſſes Breves / de Slote Meinerſen / den Campe / de Urien vor dem Wolde / de Overicheit / Huldinge / Tollen unde Renthen an der Stadt Lüneborg / mit aller Friheit und Gerechtigheit / de Tollen to Hitzacker und Schnakenborch / und alle derſülven Slöte / Gerichte / Stad und Tollen / Thobehöringen / Gerechtigheiden / Gerichten / Holten / Velden / Wildbanen / Viſchereyen / Geiſtlichen und Weltlichen Lehnen / und allen Overicheiten de Uns darane inn der Erfdelinge jenigerley Wiſe mögen togefallen ſin / to des genanten Unſes Vedderen Hertogen Hinriches / ſeligen Hertogen Otten Sohns / und ſiner Leve Erven Handen erfflichen togebruckende. Uns darane nicht beheltlich ock nichts utbeſcheden / ſunder allene dat Dorp Schanlage / mit dem halven Lehrwolde / und de Achtwart des Lehrwoldes / und dat de Dorpere Wenthuſen / groten und lutken Brunsrode mit Gerichte edder anderſt inn dat Gerichte tom Campe nicht mehr ſchullen getogen werden / ock dat Unſe Vedder Hertoge Hinrich de Jünger / des Gerichts tom Campe / mit der Schattinge nicht wider gebrucke / denn allene an den Dorperen / de ſin Leve ſunſt lange dartho gehat und gebruchet hebben / de mogen ſin Leve und derſülven Erven / henfurder na öhrem Gefallen gebrucken / und Uns Hinriche und Eriche Gebrödere / by dem andern wy ſidher der Brunſchwigiſchen Veide gehat / bliven laten.

Dem allem na / hebben wy obgemelte Fürſten alle drey / Unſer ein dem andern / alle Gerechtigheit de Unſer jdlick wo vorgeſchreven / togeteikent inn Unſen ſonderlicken Breven overgewiſet / dat ſich de benomeden Stede / Lande und Lude / ein jßlich na ſinem dele to richtende hebben.

Und offt ſolcher onerwiſinge und verlatinge nicht genoch were / ſo ſchullen und willen wy de Unſe ein dem andern don / ſo vele Unſer jdlichem Not und Behoff ſinde wörde / Unſern ein dem andern darane nicht hindern.

Wo ock jemand von Uns mit ſteden / edder an-

derß

ANNO 1512.

dern to erholdingen düßer vorgeschreven und ander sine Gerechtigheit to Unwillen queme / darinne schullen noch enwillen wy / Unser en dem andern nicht entegen / und derhalben die Unterthanen Unser jdlickem tobehörich / ein dem andern entegen nicht schütten noch handhaven / sundern truwelicken beholpen und beraden sin / dat Unser jdlick dat sine erholden möge.

Hirmede schollen alle andere Vorschrivinge und Verdrachte / von Unsen Oldern und Uns vormals / des Landes to Göttingen halben ufgerichtet / machtlos und vernichtiget sin / und dise jegenwertige Vorschrivinge / to sampt Unser oldern Erffdelinge / Erffvordrachten und Bundnüßen / so vele dere hirmede nicht verandert / by vuller Macht bliven / ock dorch Uns und Unse Erven tho allen siden vestiglich geholden werden / so dat düße erffliche Verlatinge / wo Unse en dem andern vorgerörter Wise edder sunst jnn andern Unsen Erffdelingen gethan / Uns allen an Unsen hergeprachten Fürstlichen Tittel / und erfflicken an- und Widerfellen / ock sampt Lehen gantz unschedelich und unaffbrechlich sin schal.

Na dem ock jnn der Verdracht / wy samptlick der Herschop tor Hoye halven upgerichtet / Uns Hertogen Eriche de Grinderwold mit aller siner tobehöringe / so vele des Hoyesch gewest / togefallen und geeigent is / mede jnn düße Verdracht getogen und afgeredet / dat wy darvon den von Nigenborch / alse Unses Veddern Untersaten / ene temelicke Brukinge tho ohrer Füringe und Erholdinge des Gebuwes an der Weßerbrügge vergonnen willen / allene dat se darvon enen geringen Forstpennig von einem juwelicken föder Holtes up Unser Slot tor Wolpe geven schullen / to orkunde Unses egendomes / und offte desulven van Nigenborch der mast im Grinderwolde gebruken wolde / schol de nicht anders / dann mit Unses Hertogen Erickes / edder des jenen Willen / geschehen / de Unse Slot tor Wolpe inne hedde / und wollen solcher Drifft den von Nigenborch gönnen und staden / von einem jedlicken swine togevende / als wy to tiden van andern / de nicht achtwart darinne hedden / nemende worden; Edt schollen ock de von Nigenborch des furholts und Brüggeholts / nicht wider to hawende hebben / wenn also de schnede utwiset / de by tiden des Graven van der Hoya gewest / aver desulven schnede uth towisende / ock wat de Forstpennig und tal der Mastschwine wesen / ock dorch wat gestalt de Brukinge gescheen schal / hebben wy Hertoge Erick to sampt Unsen Veddern mechtigen / an Unsen Leven Broder Hertoge Hinricke den Elderen gestalt / de sodanes angenomen / Uns dersulvest / edder durch siner Leve Rhede vor düßem negestkomende Sancti Martini Tage / endlichen tovordragende / und desülven Vordracht jnn sonderlichen Breven tho besestende.

Wes hirboven Unser und Unser Unterthanen grenitze halven / edder anders erringe were / edder entstunde / der willen wy Uns en up des andern Ansinnen fründlick bedagen / de gepreken verhören und besehen / dat de one Vertoch fruntlick / edder so dat entstunde / na Lude Unser Erffvordracht verdragen werden; und wem de gebrecken / so Unser twe belangen / so schall der drüdde van Uns hendeler sin / dor des Not worde / to gütlickem edder rechtlickem Ende / wo vorgeschreven / tobringende.

Alle vorgeschreven Stück und Artickel dusses Breves / sampt und einem juwelicken besondern / geloven unde reden wy Hinrick de Older / Hinrick Hertogen Otten seliger Sohne / und Erich / alle Hertogen to Brunschwig und Lüneborch / vor Uns und Unse Erven / bey Unsen Furstlicken Ehren / jnn guten waren truwen / stede / veste und unverbrocken wol to holdende / hebben des to orkunde drusser Breve / dre gelickesLudes / mit Unsen anhangenden Ingesegel versegelt / Gegeven to Minden / na Christi Unsers Herrn Gebort / Veffteinhundert im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis / des hilligen Ertz-Engels Tage. ANNO 1512.

LXXII.

Uberweisung Hertzog HEINRICHS des Aeltere / und Hertzog ERICHS zu Braunschweig / der Stadt Lüneburg / an Hertzog HEINRICH den Jüngern zu Lunenburg / wodurch jene an diesen alle Ihre auf bemeldte Stadt von Ihrer Erb-Theilung wegen habende Obrigkeitl. Jura und Gefälle cediret / doch den Erblichen An- und Niederfall sich vorbehalten. Am Freytag nach St. Michaelis 1512. [HORTLEDERUS von Ursachen des Teutschen Kriegs / Tom. I. Lib IV. Cap. XXV. pag. 1534. LUNIG, Teutschen Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. Num. XXII. pag. 37. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 1. Octob.

C'est-à-dire,

Acte par lequel HENRI le vieux *&* ERIC, *Ducs de Brunswich-Lunebourg, cédent & transportent à* HENRI le jeune, *aussi Duc de Brunswich, toute la Portion hereditaire qui leur appartenoit sur la Ville de* Lunebourg, *reservé pourtant le Droit de Devolution & de Revolution. Fait le Vendredi après la St. Michel* 1512.

VOn GOttes Gnaden / Wir Heinrich der älter / und Erich / Gebrüder / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / entbieten Euch / den Ehrsamen Bürgermeistern / Rathmannen / Burgern und gantzer Gemeine der Stadt Lüneburg / Unsern gunstigen Willen / und thun Euch zu wissen / daß wir dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seligen Sohn / Unserm lieben Vettern / alle Unsere Renthe / Zinse / Zollen / Stadt-Vogtheye / mit aller Zubehörunge / auch Huldigung / und alle Oberkeit / versatzt und unversatzt / die wir sonst lang von Unser Erb-theilung wegen / an Euch und der Stadt Lüneburg gehabt / gäntzlichen und all überlassen / und geeygent haben / derselbigen Erbliche Verzicht gethan / und thun das gegenwertiglich / in Krafft dieses Brieffs / verlassen euch auch Eyde / Gelübde / und aller Verwantnüsse / so ihr Uns / der gedachten Obrigkeit / und Gerechtigkeit halber schuldig / weisen euch damit Erblichen an den obgemeldten Unsern lieben Vettern / damit nach seiner Lieb zu richten / Uns darinn nichts vorbehalten / dann allein den Erblichen An- und Wiederfall / Ob sein Lieb und derselbigen Erben / sonder Mannleibs Erben abgiengen / das GOtt gnädiglichen fristen wolle. Geben zu Mynden mit Unsern anhangenden Ingesi geln / nach Christi Unsers HErrn Geburt / funffzehen hundert / im zwölfften Jahre / am Freytag nach Sanct Michaelis des heyligen Ertz-Engels Tage.

LXXIII.

Anweisungs-Brieff Hertzog HEINRICHS des Jüngern; worinnen derselbe Hertzogen HEINRICH dem Aeltern / und ERICH Gebrüdern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / die Stadt Hannover / saubt allen Renthen / Zinsen / Zöllen / Vogteyen und Obrigkeiten gäntzlichen überlässet. Geben am Freytag nach Michaelis Tag 1512. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. IV. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 36.] 1. Octob.

C'est-à-

ANNO 1512.

C'est-à-dire,

Lettres de HENRI le jeune *Duc de Brunswich-Lunebourg, par lesquelles il céde la Ville de* Hanover *avec tous ses Revenus, Droits, & Jurisdictions, à* HENRI l'aîné, *&* ERIC *ses Freres, Ducs de Brunswich-Lunebourg. Du Vendredi après la Fête de St. Michel* 1512.

VOn GOdes Gnaden wy Hinrick / seligen Herr Otten Sohne / Hertoge tho Brunschwig und Lüneborch / entbeden jw ersamen Burgermeister / Rhade / unde gantzer Gemeinheit der Stadt Hannover / Unsern gunstigen Willen / und don jw hirmede to wetende / dat wy den Hochgebornen Förssten / Herrn Heinricke dem oldern / und Herrn Ericke / Gebrodern / Hertogen tho Brunschwig und Lüneborch / Unsern fruntlicken leven Vedderen / alle Rente / Tinse / Tolle / Stad / Vogedie / und de Huldinge / ock sunsten alle und jßlicke Rente und Overicheit / versat und unversat / nichtes darvan uthbescheden / alse wy de sust lang von Unser erffdelinge wegen / an jw und der Stadt Hannover gehat / gentzlichen und alle vor voll overgelaten und geeigent hebben / allene uthbescheden Unse armen Undersaten uth der Graveschafft Borchwedel Befrihung / buten und binnen Hannover / mit ohrer Uth- und Inwanderinge / so von Olders herkomen / und wie öne nicht tho begevende hebben / dersülvigen ersflicke Verticht gethan / und don jegenwerdigen in Krafft düsses Breves / verlaten jw ock Ede / Geloffte / und aller Verwandnüße gy Uns der gedachten Overichheit und Gerechtigheit halven schuldig / wisen jw darmede ersflicken an de obgemelte Unse leven Vedderen / damede na ören Leven tho richten / Uns darinnen nichtes vorbeholden / dann allen den ersflicken An- und Wiederfall / offt öre Leve edder ore Erven / sonder Manslives Erven affgingen / dat GOtt gnedigen fristen wolle. Gegeven mit Unsem angehangem Ingesegel / na Christi Gebort vifftein-hundert / im twolfften Jare / am Fridage na Sunte Michaelis des hilligen Ertz-Engels Tage.

LXXIV.

11. Oct. **Ordnung der Zehenjährigen Eynung und Erstreckung des Löblichen Bunds zu Schwaben / zu Augßpurg auf Montag nach St. Dionysius Tag Anno Christi 1512. Mann komt fast wegen eben derjenigen Puncten / welche in der 12. Jährigen Erlängerung zu Eßlingen den 1. Februarii Anno 1500. aufgericht worden / überein.** [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXI. pag. 382. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 145.]

C'est-à-dire;

Reglement & Prolongation pour dix ans, de la CONFEDERATION DE SUABE, *à Augsbourg le Lundi après la St. Denis de l'An* 1512. *Il est à-peu-près de la même teneur que la Prolongation qui avoit été faite pour* 12. *ans à Eslingen le* 1. *Fevrier* 1500.

IN dem Namen der Hailigen Drievaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelfürstin und Junckfrawen Marie, und deß heiligen Ritters und Martrers Sant Jörgen. Wir Maximilian / von Gottes genaden / erwölter Römischer Kaiser / zu allen zeiten Merer deß Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croatien ꝛc. König / Erzherzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgundi / zu Braband / zu Gheldern / Graf zu Flandern / zu Tirol ꝛc. und von denselben Genaden / wir Carel / deß Heiligen Stuls zu Mentz Erzbibischofe / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien Erzkanzler und Kurfürst. Gabriel / Bischoff zu Eystett. Hugo / Bischoff zu Costenz. Heinrich / Bischoff zu Augspurg. Wilhalm / Pfalzgrave bey Rhein / Herzog in Obern und Nidern Bayern. Friderich / Margrafe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Caßuben und Wenden Herzog / Burggrave zu Nüremberg / und Fürst zu Rügen. Dechant und Capitel der Stifft zu Menz / Eystett und Augspurg. Johanns Rudolff / Abt zu Kempten. Joß zu Salmensweiler. Cunrat zu Kayßheim. Hartmann zu Weingarten. Johanns zu Aelchingen. Petrus zu Urse. Endriß zu Ochsenhausen. Cunrat zu Rot. Joß zu Roggenburg. Johannß in der Weißenaw. Johans zu Schußenried. Simon zu Marchtal. Aebbte. Ulrich / Brobst zu Wettenhausen. Barbara zu Buchaw. Anna zu Hegbach. Verona zu Baind. Anna zu Rotenmünster. Waldpurga zu Gutenzell / Aeptißin. Dechant und Capitel zu Ellwangen / Comburg und Buchaw. Wilhalm von Newhausen zu Kapfenburg. Johannß von Welden zu Hailpronn; Philips von Helmstatt zu Werd / Commenthur. Wolffgang und Joachim / Gevettern / Grafen zu Oetingen. Christoph und Jörg / Geprüder / Herren zu Limpurg / des Heiligen Reichs Erbschencken Semperfrey. Wilhalm Truchsäß / Freyherr zu Waldpurg. Hans von Küngseck / Freyherr zu Küngseggerberg. Conrad von Schellenberg zu Husingen / Hauß von Bienzenaw zu Kömpnat / Adam von Frundtsperg zu Mundelheim / Dieterich von Plieningen Doctor, alle vier Ritter. Meya Güßin / Herrn Albrechts von Rechberg Sel. Wittwe. Wilhalm Guß von Gußenberg / Hof-Marschalck ꝛc. Burckart Hans von Ellerbach zu Laupheim. Hans Marschalck der Elter zu Biberbach. Conrat von Rietheim der Elter zu Angelberg; Erckinger und Zimprecht von Rechberg zu hohen Rechberg / Geprüder. Walther von Hürnheim zu Kirchaim. Walther und Hauß von Hürnheim zu Hoholtingen / von Ir und Irs Bruders / Melchior / und Irs Bruders Bern seligen Kinder wegen. Adam zu Ronsperg. Melchior zu Reysenspurg. Dicpolt zu Mazenstieß / all drey von Stain / Geprüder und Vetter. Eck vom Kungseck / zum Kungseggerberg. Ludwig von Freyberg zu Oepfingen. Jörg von Bienzenaw zu Kempnat. Jörg von Wembding zu Fünfstett. Eustachius von Westernach zu Landstrost. Jörg von Bohenstain zu Adelmansfelden. Ulrich von Werdenaw zu Waltenhausen. Ulrich von Tameck zu Eppishausen. Jörg Riether zu Borsperg. Veiten Surg Kinder. Elisabeth Sättelerin / Wittwe zu Eisemburg. Eucharius Umbgelter zu Teystnhausen. Jörg von Argen. Martin Rucklin zum Roten. Und wir des Heiligen Reichs Stett / Augspurg / Nüremberg / Ulm / Eßlingen / Reütlingen / Nördlingen / Hall Uberlingen / Gmünd / Memmingen / Bibrach / Ravenspurg / Hailpronn / Kauffbeüren / Dünckelspühel / Wimpfen / Windtsheim / Kempten / Wörd / Eyßni / Pfullendorff / Weil / Wangen / Leütkirch / Ala / Bopfingen und Buchhorn. Bekennen und tun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit her durch das ganz Heilig Römisch Reich Teutscher Nation, aus mercklichen / nothurfftigen und guten ursachen / Kaiserlich auch Kuniglich / und des Heiligen Römischen Reichs Landfriden fürgenommen / geordnet und gesezt / auch noch vor augen sein. Darauff zu mehrer handhabung und vollziehung sollicher Land-

ANNO 1512.

Landfriden / vor etlich verschinen Jahrn / ein verainung und buntnuß deß Landts zu Schwaben aufangs auf acht Jar lang gemacht / die / nachfolgend drew Jar / und zu letst zwölff Jar erstreckt / und biß zu außgang sollicher zwölff Jar gehalten worden / wie dann das alles an jm selbs ist / und die Brief und verschreibungen darumb außgangen / aigentlich geben zu erkennen. Also / und so wir Kaiser Maximilian, auch wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / die vom Adel und den Stetten hievor gemelt / den oberürten gemainen Landfriden / nachdem der Gott dem Allmächtigen zu lob / auch Teütscher Nation zu gut / und umb gemeins fridts / rechts und nuz willen angesehen und fürgenommen ist / zu auffen und zu meren sonder genaigt sein / und darbey ermeßen / was gutz / nuz und frommen / allen verwanten des Bundts zu Schwaben / auch dem Heiligen Römischen Reiche und dem gemelten gemeinen Landfriden / auß sollicher vereinung und Puntnuß zu Schwaben / bißher kommen und geflossen ist / und füro künfftiglich kommen und fliessen mag. Darum auß den und andern / Erbarn redlichen und genugsamen ursachen / Unß darzu mercklich und nothdurfftiglich bewegende: zufordrist zu hanthabung deß obgemelten gemeinen Landfridens / und insonderhait / umb das wir / Kaiser Maximilien bey den obbestimpten / Unsern lieben Neven / Oheimen / und deß Reichs lieben getrewen / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern / den von Adel und deß H. Reichs Stetten / und dieselbe bey Unß / als Jhrem natürlichen und rechten Herrn / und dem Heiligen Römischen Reich / auch wir all / bey Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / Leüten / Herrlichkeiten / Oberkeiten / innhabenden gütern / rechten / gerechtigkeiten / freiheiten und altem herkommen dester baß / in frid und bey recht bleiben: Darzu den jhenen / so Unß / oder die Unsern / wider den obgemelten Landfriden / recht oder billichkeit / zubeschwören understeen wurden / dest fruchtbarlicher und stattlicher widerstand thun / und begegnen / und den Landfriden handhaben / auch daß der Kauffman / bilgrim und sunst menniglich dest sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: haben wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / die vom Adel und deß H. Reichs Seett / die obberürte verainigung und bundtnuß des Landts zu Schwaben / noch zehen Jar die nechsten / nach datum diß Briefs folgend / erstreckt und erlengert / und Unß darauff samentlich und sonderlich von newen dingen / dieselben zehen Jahr lang / in vertrags und pacts weise / mit und gegeneinander freyes gutes willen und gemüts / vertragen / veraint und verpunden: Erstrecken / erlengern / vertragen / verbinden und veraynen Unß auch yezo mit rechter wißen / in krafft diz Briefs / wie sollichs zum bestendigsten / höchsten und besten / on alles widersprechen / krafft und macht hat / haben soll und mag / in allweg / auf form / maynung und maß / wie hernach geschrieben stat. Und dem ist alßo.

ANNO 1512.

lich / mit guten rechten und ganzen trewen / mainen / haben / halten und fürdern / getrewlich und vngeverlich.

Tit. 1.

Daß die Bundtsverwanten ainander / mit guten rechten und ganzen treüen / meinen / haben / halten und fördern sollen.

Zum Ersten: sollen und wollen wir Kaiser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs Stett / diese zeit der erstreckten ainung / mit Unsern zugehörigen / der wir mächtig sein / ainander samentlich und sünderlich / mit guten rechten und ganzen trewen / mainen / haben / halten und fürdern / getrewlich und vngeverlich.

2.

Daß ein yeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfruntlichs fürnemen / sondern bey dem Landfriden und rechten beleyben laßen soll.

Wir vorgemelte Kayser Maximilian, alß Erzherzog zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / und Reichs-Stett die Unsern und die Unß / gaistlich oder weltlich / erblich oder jr lebenlang / zu versprechen steen / der wir mechtig sein / sollen und wollen auch / die vorbestimpte zeit / dieser erstreckten ainung auß / nichts unfruntlichs gegen und widereinander fürnemen und üben: Sonder ein yeder den andern bey dem gemelten Landfrieden und rechten bleiben lassen / und die spenn und Sachen / so sich fürohin die zeit auß / zwischen Uns und den Unsern / erheben und begeben werden / mit recht außtragen / und einander / weiter oder anders / nicht bekombern / noch umbtreiben / dann mit recht / nachvolgender weise.

3.

Welche die Richter im Bund sein sollen / und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und den gerichtszwang geben und bevolen hat.

Nemlich: so sollen yezt und hinfüro die obberürte zeit der erstreckten ainung auß / drey weyß verstendig Mann zu Richtern ernennt und verordnet werden: Nemlich einer von Unß Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß obgenanten andern Churfürsten und Fürsten. Der ander von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knechten. Und der dritt von Unß obgenanten Stetten; der yedem / Substituten, und den so zu ihnen / wie hernach stehet / gesezt werden / samentlich und sonderlich / wollen wir / Kaiser Maximilian, alß Römischer Kaiser / Unsern Kaiserlichen gewalt und gerechtszwang gegeben und bevolhen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Unß obgemelten dreyen tailen / zu yeder zeit richter sein / mit dem underschid / alß hernach geschrieben stehet.

4.

Wie Kayserl. Mayestät alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Jre Commun oder underthanen den außtrag deß Rechten gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kaiser Maximilian, als Fürst von Oesterreich / und wir Churfürsten und Fürsten / hievorgenant / einer zu dem andern / oder Unser einer oder mer / zu deß andern Communen, oder eins underthanen zu dem andern / Unser Fürsten einem oder mehr / oder seinen Communen spruch gewunnen: So soll solche Sach berechtigt werden vor dem Richter / der von Unß obgenanten Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß den andern Churfürsten und Fürsten / als vorstät / darzu ernent und verordnet ist; alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern obgemelten zwehen Richtern / die von Unß den Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knechten / und Unß den Stetten / alß vorsteet / ernennt undt verordnet sind / alß für beisizer von baiderley tail wegen / benügen lassen will: So soll es / deß klagenden tayls halb / auch dabey beleyben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter / die obge-

ANNO 1512. obgemelten zween verordnete Richter als für zusäz von baider tail wegen / zu haben nit veraint wäre / daß allwegen im anfang zu seinem willen steen soll. So soll und mag derselb antwurter / zwen ander zusäz / zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag der Clager / die obberürten zwen andere Richter / so alß obstet / verordnet sind / auf seinem tayl alß zusäz / bey dem gemeinen Richter sizen laßen: oder auch zween ander / für zusäz niderseзen / welches ihm am süglichsten und gelegensten sein will.

5.

Wie Kayserl. Mayest. alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / und Jre Prelaten / die Jren / und die Inen zu versprechen stehen / gegen Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / das recht suchen soll.

Gewunnen aber wir / obgenanter Kaiser Maximilien, alß Fürst von Oesterreich / oder wir andern Khurfürsten / und Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn Rittern und Knechten / in gemain oder Unser ainem oder mehr innsonder zusprechen: So soll sollche Sach berechtigt werden / vor dem Richter / der von Unß Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten / alß obsteet / darzu verordnet ist alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den stab in der hand haben soll. Und so ferr sich der antwurter an den andern zweyen verordent Richtern / alß für beysizer von beiderteil wegen / benügen lassen will / So soll es des klagenden tails halben auch dabey beleiben / und von einichem teyl weiter zu dem gemeinen Richter nit gesezt werden. Ob aber dem antwurter die zwen andern verordnet Richter / alß für zusäz / von baider tail wegen / zu haben nit vermeint wär / daß allweg im anfang zu seinem willen steen sollen / So soll und mag derselb antwurter zwen ander zusäz zu dem obgemeltem gemeinen Richter sezen. Dagegen soll und mag aber der Klager die andern zwen verordneten Richter / auf seinem teyl / alß zusez bey dem gemeinen Richter sizen lassen / oder auch zween ander für zusäz niderseзen / welches Im am süglichsten und gelegnesten sein willen.

6.

Wie Kayserl. Mayestät. alß Fürst von Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Jre Prelaten / die Jren / oder die Inen zu versprechen stehen / gegen den Stetten das recht suchen sollen.

Deßgleichen. Gewunnen wir Keiser Maximilian, oder wir obgenante Churfürsten / oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Unß zuversprechen steen / samentlich oder sunderlich / zu Unß obgenanten Stetten / in gemain / oder Unser ainer oder mehr innsunder zu sprechen: So soll solche Sach berechtiget werden / vor dem Richter der von Unß obgenanten Stetten alß vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemeinen Richter / der auch alßdann den stab in der hand haben soll: und der beisizer und zusaz halb / soll es auch aller form und massen gehalten werden / wie vor underscheiden ist.

7.

Wie Prelaten / Graven / Herren / Ritter / Knecht und die Stett / die Jren / oder die Inen zuversprechen stehen / gegen Kayserl. May. Churfürsten / Fürsten / oder Jren Prelaten / das Recht suchen sollen. ANNO 1512.

Herwiderum: Ob wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenante Stett / die Unsern / oder die Unß zu versprechen stehen / samentlich oder sunderlich / spruch gewinnen zu Unß obgenanten Käiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / oder Unß andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemain / oder ainem / oder mehr innsonder / so solle sollich Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Kaiser Maximilian, alß Fürsten von Oesterreich / und Unß andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / und der zusäz halber soll es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn außgenommen sein / Unser obgenanten Kaisers Maximilians und Unser Churfürsten und Fürsten Räte und Diener; gegen und mit denselben soll es zwischen Unßer und inen gehalten werden nach laut ains jeden bestallung.

8.

Vor wem die Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die von Adel / die Jren / oder die Inen zu versprechen stehen / ainander rechtvertigen sollen.

Deßgleichen: Wurden wir / die Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / oder die von Adel / ainer oder mehr / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu dem andern under Unß spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordneten Richter berechtiget werden / und der zusäz halben allermaße gehalten werden / wie oben begriffen ist.

9.

Wo Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stett / die Jren / oder die Inen zu versprechen sten / ainander rechtvertigen sollen.

Gewunnen aber wir obgenante Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in gemain oder innsonder / die Unsern / oder die Unß zuversprechen sten / zu Unß obgenanten Stetten / Unser ainer oder Mer; oder herwiderumb wir obgenanten Stett die Unsern / oder die Unß zuversprechen stehen / zu Unß / obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemain / oder Unser ainem oder mehr innsonder zu sprechen / so soll solche Sach allweg vor dem Richter / der von deß antwurtenden tayls Parthye / alß vorsteet / darzu verordnet ist / alß einem gemainem Richter / der auch alßdann den Stab in der hand haben soll / berechtiget und zu demselben Richter gesezt werden / allermaß / wie vor begriffen ist.

10.

Wo derselben tayl einer / die seynen / oder die Ihm zuversprechen stehen / die Communen in Stetten / Märckten oder Dörffern deß andern teils rechtfertigen soll.

Ob auch Unser ainich tayl / die seinen / oder die Ihm zuversprechen stehen / spruch gewunnen zu Communen in Stetten / Merckten / oder Dörffern / die dem andern tail / oder den seinen underworffen wären / oder zuversprechen stunden: So soll solliche Sach / vor dem Richter / der von deß antwurtenden tails Partheyen / alß obstet / darzu verordnet ist / mit den zusäzen / nach vorberurtem underschaid berechtiget werden.

Von

ANNO 1512.

11.

Von wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Mentz / Eystett und Augspurg gerechtfertiger werden sollen.

Gewunnen aber wir Maximilian / Churfürsten und Fürsten: oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stett / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen samentlich oder sunderlich / zu Thumb-dechant und gemeinen Capitel zu Mentz / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / ainem oder mehr under inen / besonder zusprechen / daß dann Dechant und Capitel gemainlich / vor Irm Bischoff / als einem gemainem / mit gleichem zusaz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant rechts sein sollen.

12.

Wa das Recht gegen den Burgern / Bawrn / Hindersaßen oder Underthanen gesucht werden soll.

Ob aber Unser ainich tayl / ingemain oder insunder / die Unsern oder die Uns zuversprechen steen / zu des andern tails Burgern / Gepawrn / Hindersäßen oder Underthanen zusprechen gewinnen; daßelbig soll geschehen an dem end in den Gericht / da der so angefordert wird / gesessen ist. Doch also / daß dem Kläger außträglichs und förderlichs Rechten gegen Im verholffen werd. Es wäre dann / daß Unser ainicher theil oder die seinen / mit dem andern oder den seinen anders herkommen und im gebrauch wäre.

13.

Der Richter Aid.

Und die / so also / wie vorsteth / zu Richtern und zusäzen geordnet und gesezt werden / sollen Jhrer pflicht und Aide / von allen tailen den sie verwant sind / ledig gezelt werden / in den Sachen darinn man für sie kommen wirdet / und darzu Aid leyplich zu Gott und den Heiligen schwehren / sollichem Gericht treulich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / Erbern und leidenlichen Ordnungen / Statuten und gewonhait der Fürstenthumben / Herrschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und kein Sach sich dagegen bewegen zu laßen. Auch von den Partheyen oder yemandts anderm / keiner Sachen halben / so im Gericht hanget oder hangen wirdet / kein gab / schencke / oder einigen nuz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu nemen oder nehmen zu laßen. Auch kein sunder Parthey oder anhang und zufall / in urtailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu raten oder zu warnen / oder was in rathschlagen und Sachen gehandelt wirdet / den Partheyen oder nyemands zu öffnen / vor oder nach der urtail. Auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zuverziehen / ohn alles geverd.

14.

Deß Gericht-Schreibers Aid.

Dergleichen soll der Gericht-Schreiber / so zu sollichem obberürtem Gericht zu yeden zeiten auffgenommen würdet / den dreyen geordneten Richtern geloben und zum Hayligen schwehrn / seinem Ambt getreulich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm: auch die Brieff und urkund / die in Gericht bracht werden / getrewlich bey dem Gericht zubewaren / und den Partheyen oder yemand anders zu öffnen / was von den sachen / in den rathschlagen des Richters und urtailern gehandelt wirdet: auch die heimlichen Gerichts händel nyemandts zu offenbaren / lesen oder hören zu laßen / und kein Copey von den eingelegten Briefen und Schrifften / den Partheyen zu geben / on urlaub und erkantnuß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu raten und zu warnen / und kein schenckin zu nemen / oder jhm zu nuz nemen zu laßen / wie Menschen Sinn das erdencken möchte: sondern sich seins Solds und Lons / deß man sich zu yeder zeit mit im vertregt / benügen zu laßen / alles on argliſt.

ANNO 1512.

15.

Von wem die Spänn und Erbfell eigen oder frevel / die geltstraffen oder dergleichen buß antreffen / gerechtvertiget werden sollen.

Wann aber Spenn wurden / umb Erbfall oder aigen / auch umb frävel / die Geltstrafen oder dergleichen Puß antreffen: So sollen die güter in den Gerichten darinn sie ligen / oder darein sy gehörn / und die frävel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch ob der / oder die / so also gefräfelt hätten / an den Enden nit wolten zu recht stan: so soll der Herr / under dem der oder die freveler sizen / so verr er den oder die / in seinen Oberkayten und Gebieten betretten mag / auf erfordrung deß / dem der frevel zustat / schuldig sein den freveler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst recht ergehen zu laßen. Dem auch der oder die freveler gehorsam sin sollen. Doch daß ain yeder freveler auf sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und glait zum rechten / durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben freveler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werden / dann so vil das Recht an demselben End zugibt.

16.

Malefiz-hendel und Sachen die Eer antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nageschribnen Sachen / ausgenommen und unvergriffen sein die Malefiz-hendel / und Sachen so die Eer antreffen / und derhalben gehalten werden wie yeder tail / durch hergebrachte freiheit in übung ist / oder deßhalben vertrag / oder sunst alten gebrauch hat. Und so der kains deßelben Orts vorhanden wär / soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist.

17.

Von den Lehen und Pfantschafften.

So aber Spenn wurden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann baid tayl der Lehenschafft oder Pfantschafft bekantlich weren / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandtschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gepürt / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandtschafft nit bekantlich wären / sondern die ain Parthye vermaint / daß das gut darumb Spann / gar oder zum tail aigen / und die ander vermaint / daß es gar oder zum tail Lehen oder Pfand wär: oder Spänn wurden umb die gewöre / gebrauch / innhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sunst dergleichen Sachen: sollich Spenn sollen geleütert und außgetragen werden vor dem gemeinen Richter deß Bundts / mit gleichem zusaz / wie obstat: also / daß dieselben anfangs erkennen / wa solche Sachen mit recht ausgeführt werden sollen.

ANNO 1512.

18.

Wann sich yetweder tayl für ainen innhaber deß Spännigen guts haben / oder ein Spann ist / welcher tayl Clager oder antwurter sein soll.

Wa sich aber begebe / daß sich yetweder tayl für einen innhaber deß guts / darumb Spann wär / hielt / oder Spann wurden / welcher tayl Kläger oder antwurter sein soll: oder yeder tail vermaint gerechtigkeit zu haben zu dem gut / so soll von baiden tailen geloßt werden / und welchem tail das lose zufällt / der soll macht haben auß den obgemelten dreyen ernennten und verordneten Richtern / ainen zu einem gemeinen Richter zu erwelen. Vor demselben gemeinen Richter soll alsdann sollich Sach / mit den zusäzen / wie vor stehet / erleütert werden: also / daß in des teils / dem das loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter / für beysitzer sizen zu laßen / oder zween ander nider zu sezen / wie hievor underscheiden ist.

19.

Außnemung der Sachen / so vor dieser Ainung mit Recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Eynung unvergriffen sein / die Sachen / so vor diesem Unserm zusamen thun und Verbündtnuß mit recht angefangen sein und hangen. Was aber sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölffjährigen / auch in dieser erstreckten Eynung begriffen / noch anhengig weren / die sollen vor diesem geordnetem Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfaßung geendet werden.

20.

Daß ain yeder antwurter all dilatorias exceptiones ainsmals fürwenden soll.

Es soll auch ein yeder antwurter / so für deß Pundts Richter zu Rechte kompt / all dilatorias exceptiones oder auffzug / ob er die fürzuwenden hett / oder fürwenden wolt / ainsmals fürzuwenden schuldig sein.

21.

Von der urtailn vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urteil und Recht wenig frucht brächten / wo denselben / nach ihrer innhalt nit vollstreckung geschehen solt: haben wir von allen tailen enhelliglich beschloßen: daß ein yeder Richter / vor dem / obgemelter maßen / als einem gemeinen Richter / mit den zusäzen / wie vorstehet / gerechtiget wird / schuldig sein soll ainen yeden / bey dem / so mit urteil und Recht vor Jhm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und dem widertayl / bey zimlichen gelt-Penen / daran zu halten. So ferr ihm aber sollichs zu schwähr ist / soll er das auf den negsten gemeinen versammlung tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Stenden des Pundts nit abgeschaiden / sondern entlich geratschlagt fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb innhalt seiner behalten urtail und gemeins Pundts wegen eingesezt / und seiner urteil Execution und vollstreckung gethan / dardurch die manigfaltig klag und anruffen / so bißher an vielen Orten entstanden ist / fürkommen werd.

22.

Kaiserlicher Majestät Sazung über die Rechtvertigung / urtailen und Execution.

Und wir Kaiser Maximilian / wollen und sezen auch / als Römischer Kaiser / in krafft diß Briefs / daß obvermelt Rechtvertigung / Urtailn / Execution und Peenen fürderlich und on alles verziehen beschehen solle / wie von Richtern / Zusezen / und der Versammlung des Pundts gehandelt / erkant und fürgenommen wird / one Unser und allermenniglichs irrung und verhindrung in allweg. Doch soll hierinn unvergriffen seyn / so yemand außerhalb der Sachen / so entsezen antreffen / von ainicher Urtail / von einem gemeinen Richter / und den zusäzen gesprochen / appellirt, versicherung thäte / wie der Articul hier nach begriffen zuläßt: also / daß derselben urteil nit vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

23.

Wie man von den Richtern deß Bundts appelliren soll.

Und ob ainicher tail vermeint mit einer urtail beschwört zu sein außerhalb des / so die entsezung anbetrifft / mag dann derselb tayl durch sich selbs oder seinen anwald / der darzu vollmechtigen gewalt het / darstan / innerhalb zehen tagen nach gesprochenem urtail / so ferr er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehrn einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er acht und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keins verzugs halben / noch auß geverden zu appelliren understand / so soll er zu appelliren zugelaßen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbiet zu thun / mit gütern oder bürgschafft: oder so der vermelten zweyer keins in seinem vermögen wär / mit dem Aid / ob er in der appellation Sach verlustigt wurd / daß derselb seins kostens und schadens an jm bekommen mög / und soll egemelt sicherheit vor dem Richter in Monatsfrist / nach sollichem erbieten / auff einen benanten tag / von ihme beyden Partheyen ernennt beschehen. Ob auch die Partheyen sollicher sicherheit strittig wurden / ob die mit gütern / bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / daß soll auch zu Erkantnuß deßelben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appelliret wurd / soll das in zehen tagen / nach ergangner urtheil beschehen / und sollich appellation in zwanzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthey verkündet / und dabey erbotten werden / obgemelten Aid und sicherheit zu thun: die auch der Richter nach sollichem erbieten in Monats frist den nechsten nemen soll / und beyden Partheyen auf einen benanten tag darzu verkünden. Wo aber sollich Aid / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend theil nit thät / so soll die appellation verlaßen und gefallen sein / und die urtheil / wie obsteet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Aid durch sich selbs schwehren: Wo aber durch einen anwald appellirt wurde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt wird / schwehren. Doch soll dieser Articul allein binden wo von der Urtheil / vor einem gemainen Richtern / und den zusäzen / wie obsteet / gesprochen geappellirt wurd / dann sonst / ob Communen oder sunder Personen vor Jren Obern / ordenlichen und andern Gerichten fürgenommen wurden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines yeden Gerichts herkommen / freyheit / brauch oder gewonheit / oder so der kains vor augen wär / innhalt gemeins Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurthail geappellirt werden / die die End urtheil nit auf ihr trägt / oder der beschwerd / durch die appellation, so von der End urthail beschicht / nit widerbracht mag werden: daßelbig auch / ob die Partheyen

ANNO 1512. theyen darumb spennig wurden / zu leütrung stehen soll / zu den jhenen die solch urtheil gesprochen haben / die darumb jr rechtlich erkantnuß thun sollen.

24.

Wie der Richter dem appellirenden, ain zeit zu prosequirung der appellation auffzulegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Pundts / so er die appellation zulaßt / wie die Gerichts Ordnung des Pundts innhalt / schuldig sein / dem appellirenden ein zeit und Termin bey dreyen Monaten ungeverlich / die appellation zu prosequiren, und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebürt / damit nyemand unbillicher weiße verzogen oder auffgehalten werd.

25.

Ain Vorbehaltung in den appellations-Sachen.

Doch ist durch Uns zu allen theilen abgeredt / ob hinfüro über kurz oder lange zeit / des appellirens halben / durch gemeine Stend des Reichs / ain ander Ordnung am Cammer-Gericht fürgenommen und beschloßen wurd / daß es alsdann mit dem appelliren, demselben gemäß / durch Uns Puntsverwanten auch geendert und gehalten werden soll.

26.

Daß Hauptleüt und Rät des Punts zu yeder zeit macht haben / das Puntsgericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen teilen zu fürdrung des Punts-Gericht / und damit einem yeden Puntsverwanten / mit dem minsten Kosten / zum fürderlichsten beschehe / was billich und recht sey / miteinander veraint und vertragen / daß Unser verordnet Hauptleüt und Räte zu yeder zeit macht und gewalt haben sollen / das Punts-Gericht zu reformiren, und beßer Ordnung und maß des Gerichts fürzunemen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Lauff fürderlich / nuz und gut ansicht.

27.

Daß kein Buntdtsverwanter den andern überziehen / entsezen / pfanden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenannten Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Stett / die Unsern und die Uns zuversprechen stehen / sollen auch einander / oder yemandts under Uns / die seinen oder die ihm zuversprechen stehen / nit überziehen des seinen / seines gebrauchs oder alten herkommens / wider recht / und den egemelten Landfriden nit entsezen / pfenden / oder die seinen vahen: Wo aber das beschehe / daß doch nit sein soll / dargegen mit der that / wider Recht nit gehandelt: Sondern / wo yemandts überzogen / wider Recht entsezt / gepfendt oder die seinen gefangen wurden / wie obgemelt ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorsteth / verordnet ist / langen laßen / den anruffen und begern / mit demselben zu verfügen / den entsezten wider einzusezen / die Pfandung wider zu geben / und die gefangen ledig zu laßen: Und so das beschehe: will dann der / dem geschehen ist / umb die that ihm zugefügt / den so ihm schaden oder überzug gethan hett / mit Recht fürnemen / das mag er thun in vier Monaten den negsten ungevorlich / vor dem jeztgemelten Richter / als einem gemainen Richter / mit den beysizern und zusäzen / wie vor underschaiden ist. Wo aber dem / der sollichs gethan hett / das widergeben / einsezen oder ledig lassen / wie obstat / auff ersuchen seins Richters / ohne verziehen zu thun nit gemaint were / so sollen doch in zweyen oder dreyen tagen / bey einer zimlichen Gelt-peen / so der Richter nach gestalt der Sachen zusezen macht haben soll / die Pfand wider gegeben / und die gefangen ledig gezelt werden / biß zu außtrag des Rechten. Wo aber sollich widergeben der Pfandung / oder ledig laßen der gefangenen vor gemelter maß nit beschehen wolt: alsdann solle des beschedigten Hauptmann / auff sein anruffen / die Räte des Punds an ein gelegen Malstatt fürderlich beschreiben / daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnemen sollen / damit dem obgemeltem ersuchen des Richters unverzogenlich Volg geschehe / und soll nit destminder nach der entsezung oder übergriff der obgemelt Richter / ohn verziehen / auff anruffen des klagenden in acht tagen darnach / fürderlich Recht-tag in der Sach / für sich und die beysizer und zusäz / wie vor steth / sezen / und die Sach / der entsezung oder eingriffs in Monetsfrist der nechsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit recht erkennt wird / darbey soll es ohne waigerung beleiben / und von stund an vollzogen werden: Es wäre dann / daß das gemein Recht in demselben fall zu appelliren zuließ. Daßelbig auch zu Leütrung des berürten Richters / mit sampt den zusäzen stehen soll; und so sich in Recht erfindet / daß der klagend theil wider Recht entsezt wäre / so soll der Antwurter ihn wider einsezen / und ihm allen kosten und schaden / ihm der Sachen halben auffgeloffen / entrichten / auf mäßigung des Richters / und nicht destminder demselben Kläger sein gerechtigkeit deßhalben / gegen dem entsezer / vorbehalten sein / innhalt gemein Rechtens. Wo sich aber mit Recht erfindet / daß der klagend thail / umb das so er klagt / nicht recht noch fug gehabt hett: So soll der kleger dem antwurter / allen kosten und schaden der Sachen halben auffgeloffen / nach mäßigung des Richters ablegen / und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfenden von dem antwurter billich beschehen wäre: so sollen ihme die Pfandung und gefangen / so er / wie obsteet / auff ersuchen des Richters / biß zu außtrag des Rechtens hinauß gegeben und ledig gezalt hette / wider zugestellt werden. Mit den auch derselb antwurter nachmals / wie sich gepürt / handeln mag: Doch ob yemand gefangen wird um malefizhändel / damit soll es gehalten werden wie recht ist.

28.

Wann in den Rechtvertigungen deß Puntds / ein theil mit seinen zusäzen / nit erschin.

Und ob in solchen Sachen der entsezung oder übergriffs / oder in ainichem andern hievor gemelten Rechtvertigungen / so sich vor der dreyen Richter ainem / als einem gemainen Richter / mit beysizern und zusäzen / als obsteth / zu handeln gebüren / ein tail sambt seinen zusäzen / auff angesezten tag als der gehorsam erschin / und der ander theil und sein zusäzen nit erschinen / und das auch ehhaffte noth vor dem Richter nit erscheint: so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen teils und seiner zusäz / so engegen wärn / nicht destminder in Recht fürgehen / wo sich das zutun gebürt / in aller gestalt als ob der widertail mit sampt seinen zusäzen / engegen wäre.

29.

Wann für die verordnete Richter / anders substituirt und geordnet werden sollen.

Und ob sich begäb / daß der obgemelten verordne-

ANNO 1512. ten Richter ainer oder mehr / in ainicher Sach von Freündschafft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein solt oder möcht ; so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselb Richter verordnet wäre / unverzogenlich ainander an deßelben statt / in sollicher Sach substituirt und gesezt werden / der auch alsdann in derselben Sach handeln / und zu handeln macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wär / wie vorsteth.

30.

Wie die Kayserliche May. gewalt gibt die gezeügen / innerhalb und außerhalb deß Punts zu zwingen / und deßhalb Commissari zu ordnen.

Wir Kaiser Maximilian haben auch als Römischer Kayser / zu fürdrung des Rechten / den dreyen Richtern des Punts / so zu yeder zeit geordnet sint oder werden / Unsern Kayserlichen gewalt und maeht geben und bevelhen / und thun das hiemit / daß sy zu jeder zeit / so die nothurfft erfordert / in Unserm / als Römischen Kaisers nahmen / und von Unsern wegen / die gezeügen so innerhalb und außerhalb des Punts zu verhörn / erkant werden / bey zimlichen Peenen des Rechten zwingen / auch Commissarien, sy seyen im Bundt oder nicht / zu verhörung solcher zeügen / ordnen und geben / denselben sollich verhörung zu thun / gebieten sollen und mögen / wie sie nuz und gut ansicht.

31.

Daß die Puntsverwanten Jr Oberkeit die gehorsam nit entziehen / und wa der spenn zwischen ihnen gehört und außgetragen werden soll.

Es sollen auch die Communen oder Underthan Uns Puntsverwanten zugehörig / ihren Herrn / ihr Oberkait und gehorsam / nit entziehen / sondern die zu yeder zeit halten / in maß sy schuldig sein / und von alter herkommen ist. Wa sie aber vermeinten / daß wider sie unbillicher weise / wider alt herkommen / und anders / dann sie schuldig wären / gehandelt oder fürgenommen wurd / so sollen sie sich dannoch wider ihre Herrn nit abwerffen / oder in einich ungehorsam begeben : Sonder das an die gemaine Versammlung des Bunds gelangen laßen / die baid tayl gegen einander förderlich und Summarie verhörn und fleiß haben sollen / sy zimlicher weiße gütlich miteinander zu verainen : Ob aber die gütlichkeit nit erfunden werden möcht / wie dann baid tail / durch die Versammlung des Punts ihrer Irrung und Spenn halber entscheiden werden / dabey sollen und wollen wir zu allen tailen / den behaltenden tail handhaben / on Irrung und geverde.

32.

Wann yemand im Punt / wider recht / den Landfriden / oder diese ainung angegriffen oder beschedigt wurd / wie man nacheylen und hilff tun soll.

Und ob yemand / wer der oder die wären / Uns Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / Uns Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / oder die Uns erblich oder ihr Leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemainlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechten wider gemelten Landfriden / oder diese Unser ainung / angriffen oder beschedigen wurd / so sollen und wollen wir in allen Unsern Schloßen / Stetten / Landen und Gebieten / in dieser ainung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalb an die Sturm geschlagen: daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewar oder erinnert werden / zu frischer tat nacheilen / retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getreülich und ungevärlich / als ob die Sach Unser yedes aigen wär. Und ob solcher Nam wider ereylt wird / soll sy dem / des sy geweßt ist / wie die erobert wird / wider geantwortet werden. Was aber daneben von Haben gewunnen und erobert wirdet / soll an gemeine beüt kommen : Was aber vor gefangen bracht wirdet / soll zu des willen stehen / der sie nidergeworffen hat / die in sein Gericht zustellen und recht gegen ihnen ergehen zu laßen / oder dieselben in der gemein Hauptleüt hand zu stellen. Möchten aber sollich zugriff / gefangen oder Name nit erobert / und zu frischer tat ereylt werden / und sich die Sach umb verbrechung des Landtfridens oder dieser aynung / wie obstat / zu einem täglichen Krieg begeben / oder daß wir / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / wie obengelaut / gemainlich oder sunderlich / sunst unerfolgt Rechts / oder wider diß Aynung / wie obstat / bekriegt wurden : Oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie oben gemelt / ainem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stett / Bevestigung / Märckte oder Dörffer / oder dergleichen abgewunnen wurden / ohnerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landfriden oder diese Aynung / wie obstet / mit gewalt oder sunst / in welchen weg das beschehe / und wir das widerumb zu gewinnen understehen wurden : oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zuversprechen stehen / wie obengelaut / mit gewalt oder macht unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landfriden oder diese Aynigung / überzogen / belegert / Unser oder ihr Land / Leüt / Schloß / Stett / Dörffer oder Bevestigung / wie obstet / belegert wurden / umb das alles / und auch ander nothdurfftig anligen / so dem Pund / oder seinen verwanten zustehen würd / sollen wir / auf ermanung des Hauptmans / so hilff / trost / oder einanders begert / an ein gelegen end beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs / oder Unsere Räte erscheinen : daselbst wir / oder Unser Räte / mit andern des Punts zugeordneten Räten und Hauptleüten / rathschlagen und fürnemen sollen / wider sollich Fridbrecher oder verletzer dieser Ainung / hilff oder anders zuthun / so zu sollichem nach gelegenheit der Sachen / Land und Unser Puntsverwanten vermögen / die nothurfft erfordere / den Landfriden und diß Ainung damit zu hanthaben / es sey mit täglichem Krieg / mit Besezung / Schloß / Stett / oder ander Bevestigung / oder zu ainem Veldzug.

ANNO 1512.

33.

Wie yeder Stand deß Punts einen Hauptmann sezen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem vor wolbetrachtem Rat / fruchtbarlich gehandelt / und künfftiger schad verhüt werd / so sezen / ordnen und wollen wir / daß die zeit solcher erstreckten Ainung / auß / durch Uns Kaiser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ain gemeiner Hauptmann : deßgleichen von Uns Prelaten / Graven / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann ; und von Uns obgemelten Reichs-Stetten / auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden händeln des Punts und außrichtung / nachvolgender maß denselben fürgenommen und gesezt werd : Ob es sich begeben wurd / daß Unser ainicher tail oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschedigt / belegert / oder überzogen wurden /

ANNO 1512.

wurden / wie in obgemelten nechsten Articul begriffen ist; oder daß Uns sunst Sachen furfallen / darumb wir der Versamlung deß Bundts nothdurfftig wurden: umb das alles soll Unser yeder tail / seinen Hauptman wie vor underscheiden ist / ersuchen / daß er on verzug / Uns Puntsverwanten / wie nachvolgend der Räth halben begriffen wird / an ein gelegen end beschrieb / daselbst wir Puntsverwanten zu allen theilen erscheinen / und handlen sollen / wie oblaut / und die nothurfft erfordert.

34.

Wieviel Kayserl. May. Churfürsten und Fürsten Stimmen Im Rat deß Punts haben sollen.

Und damit fridlich / fruntlich und gleichmeßig in dem Rat und beschluß desselben gehandelt werd / so haben wir Uns veraint und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit / daß wir Kaiser Maximilian, alß Ertzherzog zu Oesterreich / zwu stymmen und wir Uriel Ertzbischoff zu Mentz / Gabriel Bischoff zu Eystett / Heinrich Bischoff zu Augspurg / Wilhalm Hertzog zu Baiern / Friderich Margraf zu Brandenburg / oder Unser Räte an Unser Statt / nemlich yeder Fürst ein Stimm / im Rat deß Bundts und nit mehr haben sollen: also / ob wir gleich viel Rät in Unserm abwesen schicken wurden / sollen doch die von Unser yedes wegen / nit mer / dann Unser anzal der Stimm haben / und doch alle den Rat deß Buns schwehren / wie hernach volgen wird. Und ob wir Kaiser Maximilian / alß Ertzhertzog zu Oesterreich / Churfürsten / und Fürsten / hilff oder ander nothurfft von dem Bund begeren wurden / so sollen wir der begerend Fürst und Unser Rat / deß Rats die zeit absteen / und Unser Stymm einem andern Fürsten Bundtsverwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichtzit abgeng.

35.

Wie die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ir Stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht siben Stimmen haben / und nit mehr: doch alßo: daß von Uns Prelaten / etlich / von Uns Graven und Herren etlich / und die übrigen von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

36.

Wie die Reichs-Stett im Bund Ir stimmen haben sollen.

Deßgleichen sollen wir die Reichsstett Bundtsverwanten auch siben Stimmen und nit mehr haben. Doch ob die Sach / darumb hilff oder beger an den Bundt geschehe / Uns Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Reichs-Stett / einen oder aine antreffen / der in sollichem Rat oder Stimm verordnet wär / so soll der / oder dieselben / alß vorstat / die zeit im Rath absteen / und sollich sein / oder Ir Stimm ainem andern jm genoß / zustellen und bevehlen.

37.

Daß es allwegen bey den Siben Stimmen von yedem Stand beleiben soll.

Es ist auch insonderheit beschloßen / ob hinfüro mehr Churfürsten oder Fürsten in den Pund genommen wurden / daß es allwegen bey den siben Simmen von yedem Stand beleiben / alßo daß wir Kaiser Maximilian zwo stimmen / und wir andern Kurfürsten und Fürsten alle sechs Stimmen und nit mehr haben / und Uns deßhalben ob Unser gleich mehr würden / mitemander nach billichen dingen vergleichen und verainen sollen. ANNO 1512.

38.

Der Hauptleüt Aid.

Die alle / so alßo im Rat gebraucht werden / sollen auch dem Rat deß Bundts / wie hernach volgt / schwehren. Und erstlich: So sollen die Hauptleüt / den / so sy erwölt haben / geloben und schwöhren zu Gott und den Heiligen / Unser Kaiser Maximilians, als Erzherzogen zu Oesterreich / und Unser der Churfürsten und Fürsten: deßgleichen Unser der Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und der Stett / und all anderer Puntsverwanten Eer / nuz und wolfart / nach irem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und schaden zu warnen / und in sollichen ihren Ampten gleich und gemein / dem Armen / alß dem Reichen zu sein / und sollichs alles zu handlen und zu thun / wie sich / laut und innhalt der Ordnung und aynung deß Punts sag gebürt / darzu den Rat deß Bundts zu verschweigen / biß in Iren todt / Es wäre dann / daß jn sollichs durch den Rat deß Pundts zu öffnen zugelaßen wurd.

39.

Der Rät Aid.

Es sollen auch alle Rät / so in deß Punts Rat verordnet oder eingeloßen werden / yeder / andern Räten deß Punts / aidtspflicht thun / allen theilen gleich und gemain zu sein / und einem als dem andern des besten und negsten / seinem verstehen nach / zu raten und zu helffen / und in deß Punts Sachen / darumb er von seins Herrn wegen gebraucht wurdet / trewlich zu handeln / und den Rat / außerhalben seinem Herrn / und des geschworen Räten / die sollichs auch bey jhren gethanen Pflichten / zuverhelen schuldig sein sollen / zuverschweigen bis in jhren todt / alles getreülich und ungevärlich.

40.

Das Hauptleüt und Rät mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleüten und Räth aus ehhafft oder andern ursachen geendert / und ander an jr statt gesezt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

41.

Was der Merer teyl der Räth beschleüßt / soll von allen bundtsverwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mererntayl der Rät vorgemelt / in handlung des Bundts / so für sie gehört / und kommen / beschloßen wirdet dabey soll es beleiben / und von allen Bundtsverwanten / wie sich das einen yeden / nach innhalt dieser ainung zu tun gepürt / vollzogen werden.

42.

Wie die drey Hauptleüt eit mehrers machen sollen.

Und ob die Rät under jnen nit ein merers machen / sondern in zween oder mer gleich theil / der Stimmen nach / zerfallen wurden: So sollen die drey Hauptleüt / vorgemelt ain mehrers machen: alßo wellichem tail / sy alle drey einhellig oder der Mertail außer jhnen zufällt / dem soll vollziehen geschehen / in allermaß / als ob sollichs / durch den Merern tail der Räte / wie obstat / beschlossen worden wäre.

Wie

ANNO 1512.

43.

Wie man einem die Hülff und beylegung zu thun erkennen und beschließen soll.

Es sollen auch / vorgemelte Rät und Hauptleüt nit erkennen / oder beschließen / daß man einem hilff oder beylegung zu thun / oder nit schuldig seye: Sondern darumb / wa ihnen durch die Parthey / so hilff oder beylegung begert / das die wider den Landfriden / oder diese ainung / bekriegt / überzogen / belegert / oder sunst dergleichen massen beschedigt / anzeigt und beybracht / durch offenbar that / handlung / oder dergleichen / oder sunst scheinbarlich / oder glaubwürdig beweisen wird / alßdann zuerkennen und entschliessen / nach gelegenheit der Sachen / Land und vermögen Unsers Punts-verwanten / wie und welcher gestält / und mit wieviel die hülff fürzunemen sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu besazung / Stett / Schloß / oder ander befestigung. Und soll in dem kein tayl für den andern / so hilff zu thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so vil ihm / in nachvolgender Rüstung auffgelegt würdet: also / daß von yedem tail nach seiner anzal gleich hilff genommen und geschehen werd.

44.

Ob ainich tayl von Räten außbelib / wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann auff anruffen der Parthey / so hilff begert / die Stend deß Pundts / wie sich nach Laut der einung / wie obgemelt / zu thun gehört / beschreibt / daß die on allen verzug erscheinen / und ob ainicher thail außbleiben würd / so sollen die gegenwärtigen oder erschinen / nicht dest minder in ihrer handlung und hülff fürfarn / und die Stimmen undereinander ersezen / damit daran nit mangel sey: und was von den gegenwertigen beschlossen wirdet / daß soll der außbleibend theil / nach seiner anzal / auch helffen vollziehen.

45.

In was gestalt / die Rät deß Bundts / einen anstand / oder frid machen mögen.

Es sollen auch / die bemelten Räte / macht haben / zu yeder zeit / so sy nach gestalt der Sachen / nuz und gut ansicht / einen anstande oder frid des kriegs zu machen und anzunemen / doch sollen sy / keinen endlichen bericht eingeen oder machen / Es sey dann / der oder die / dem oder den verunrechtung oder beschedigung geschehen wär / zuvor darzu berufft / und jm oder jnen widerfahren / daran er oder sy / billich nach der Räte erkantnuß / ein benügen haben. Umb das und ander nothdurfftig hendel deß Bundts und deß verwanten / die zeit der auffrur oder kriegs / sol die geordneten Räte un Hauptleut zu den außrichtigungen und Bundtshandlungen / wie vor gelaut / verordnet / an einem gelegen end versammlet / mit und beyeinander bleiben / ruthschlagen und fürnemen / daß zu nutz und furdrung deß Bundts dienstlich geacht mag werden.

46.

Wie die anzal der hilff / zu Roß und Fuß von den Stennden deß Bundts angenommen ist.

Und damit wir Bundtsverwanten den friden dest stattlicher underhalten / und in auffrurn und Kriegsläuffen / unsern widerwertigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der widerwill / so deshalb zwischen Uns erwachsen möcht / so ein tayl dem andern hilff zu thun auffliegen wird / verhut und vermitten bleib: so haben wir Uns yezt freywilliglich / nachfogender rustung veraint und vertragen: alßo das wir zu Ros und zu fuß wolgerust haben und halten sollen. Nemlich: Wir Kaiser Maximilian zweyhundert zu Roß / sechszehenhundert zu fuß. Wir Ertzbischoff Uriel zu Menz / hundert sibenzig zu Roß / Funffhundert zu fuß. Gabriel Bischoff zu Eystett / vierzig zu Roß / zweyhundert sunff und zwanzig zu fuß. Hawgo Bischoff zu Cöstentz / zwölff zu Roß / sechszig zu fuß. Heinrich Bischoff zu Augspurg / vierzig zu Roß / dritthalbhundert zu fuß. Wir Herzog Wilhelm zu Baiern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu fuß. Wir Margraf Friderich zu Brandenburg / hundert und sünffzig zu Roß / sünffhundert zu fuß. Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / sünffzig zu Roß / tausend zu fuß. Wir Burgermeister und Rath der Statt Nürenberg mit sambt der Statt Windtshaim / sibentzig zu Roß / sechshundert zu fuß; und wir die andern Reichs-Stett all / hundert und dreissig zu Roß / drew und zwantzig hundert zu fuß. Darzu yi zu hundert Raisigen Pferden / acht Wägen / und zu hundert zu fuß / drew Wägen / so mit schauffeln / hawen und kettin / auch haggenbüchsen und ander nothurfft geschickt / verordnet seyen. Es wäre dann / daß die Hauptleüt und Rät deß Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen auffsetzen / oder erkennen wurden.

47.

Daß in täglichem krieg oder feldzug / kein tayl über den andern in der anzal seiner hülff beschwert werden soll.

Also: Ob sich begeben wird / daß die Rät und Hauptleüte vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Veldtzug / beschliessen wurden: So sollen von obgemelter rüstung sy die hilff nemen und ordnen: doch keinen tayl über den andern beschwähren / sonder bey gleicher anzahl yedes gebührenden tails beleiben lassen.

48.

Wie man weiter und gröser hilff erkennen soll.

Ob auch Rät und Hauptleüt vorgemelt ansehen wurd / der nothdurfft nach / daß der schwahl oder macht der wider Parthey so starck / daß weiter und grosser hilff / der zu begegnen / nothdürfftig wurd: So sollen sy die anzusetzen und zu ordnen gut macht haben / doch daß die / nach vorigem anschlag / angesehen und gesezt / und kein tayl für den andern weiter beschwert werd / dann wie oben gelaut ist.

49.

Der / so hilff begert / mag die erkant hilff / gar oder zum tail annehmen / doch nach gleicher anzal.

Und ob die Rät und Hauptleüt Uns Kaiser Maximilian / als Ertzhertzogen zu Oesterreich / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knechte und Reichs-Stett zu täglichem Krieg / Veldzug oder underhaltung Unser Stett / Schloß oder befestigung hilff zu tun beschliessen und erkennen wurden: So soll in deß macht stehen / dem hilff geschicht / und mitgetailet wird / wie die beschlossen und erkant ist / gantz oder zum tayl anzunemen / und so er die alßo zum tayl annimpt / soll das geschehen nach anzal eines yeden helffers gebuhrenden theil / und alßo vor den Räten deß Bundts geordnet werden / damit der last gleichmäßig geteylt / und so viel leidenlicher getragen werd.

Die

ANNO 1512.

50.

Die so überzug besorgen / sollen ire Land / Stett / Schloß und ander Bevestigung in guter verwahrung und Rüstung halten.

Umb das auch der kost verringert / und künfftiger schad vermitten bleib / sollen und wollen wir Bundsverwanten / sonder die / so an den Orten gelegen sein / oder überzugs für ander besorgen müßen / Unser Land / Stett / Schloß / und ander Bevestigung in guter verwahrung und rüstung / mit geschickten Leüten / Büchsen / Pulver / bley und anderm gezeüg darzu nothdurfftig haben und halten / auch mit gebew zu der wehr dienende / darzu mit Kästen / Lifrung und Profanden / darinn vorsehung thun / nach gelegenheit Unser yedes vermögens / damit spott / schad und nachteil verhüt bleib; dann zu besazung Land / Leüt / Stett / Schloß und ander Bevestigung / wir einander hilff zu thun nit schuldig sein sollen.

51.

Wann hierinn der geprech und mangel also groß wär.

Es were dann / daß der geprech und mangel also groß / daß der / dem die zugehörig wärn / mit seinem vermögen die nit besezen möcht: deßhalben aus der nothdurfft die Räte und Hauptleüt vorgemelt / beschließen und erkennen würden / größern schaden damit fürzukommen: alsdann sollen wir Bundtsverwanten die thun / doch nach anzal eins yeden gebürenden tails auff Unser selbs kosten und schaden.

52.

Wann es die nothurfft erfordert / wie die hilff außgetheilt werden soll.

Ob sich auch begeben wurd / daß wir Bundtsverwanten Unser hilff musten taylen / also / daß der angriff oder der überzug von Unsern Veinden / mehr / dann an einem Orth sich wider Uns begäb: Oder daß wir den Veinden also gesessen wären / daß von not wegen / wir Unser Land / Leüt / Schloß / Stett und Bevestigung in guter verwarung und besezung haben solten oder müßten: daß alles sollen die Räte und Hauptleüt betrachten / und in außtailung und annehmung der hilff für augen nemen / und ain tail für den andern nit beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger last und kost getragen wird: also / und in der gestalt / daß der / so dem handel gesessen / der Veind alle stund zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leüt / Stett / Schloß und Befestigung in hut hat / hinauß dester minder hilff tun bedürff.

53.

Wie es mit eylender hilff und demselben kosten gehalten werden soll.

Es were dann zu eylender hilff / also / daß die Sach nit verzug haben oder leiden möchte / darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich / als ob sy eins yeden aigen wäre / gehandelt werden: und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger kost aufflauffen wurd / daran sollen die jhenen / so alßo eylendts oder kürzlich nit hetten mögen erfordert werden / oder kürze halben der zeit / also eilend nit hetten kommen mögen / nach anzal ains yeden gebürenden tails auch geben / damit die Sach so viel möglich ist / gleich zugang.

54.

Jt weß kosten und schaden die hülff zu täglichem Krieg geschehen soll.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeb / daß wir einander / wie obstet / hilff tun werden / daß solches geschehe in deß helffers kosten und schaden. Dergleichen mit dem Feldzug es auch gehalten soll werden. Doch sollen Prælaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Maximilian / als Erz-Herzogen zu Oesterreich / oder Uns Churfürsten / Fürsten / zuziehen und zu hilff kommen / und in Unserm Lager acht tage gelegen sein / fürter in Unserm kosten und auff ihrem schaden bey Uns bleiben. Doch sollen sie sich / mit der lifrung benügen laßen / an der / so man den Unsern mittaylt / alles getreulich und ungevärlich.

55.

Wie die geschickten zu der hilff / der / wider die man sie brauchen will / Veind werden sollen.

Und ob wir Bundtsverwanten zu täglichem Krieg ainander hilff tun würden / wie oblaut / so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen wirdet / Veind werden / und alsdann den geordneten Hauptleüten um auf die Veind zureiten / und die zu beschedigen / mit andern gehorsam und gewärtig sein / und nit von den Hauptleüten reiten ohn erlauben derselben.

56.

Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert wird / gehalten werden soll.

Und dieweil Wir Bundtsverwanten sollich hilff zu täglichem Krieg / dem Veldzug / oder der bewarung und besezung der Schloß / Stett und Befestigung / auf Unser selbs kosten und schaden thun: Was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleüten gewunnen oder erobert wirdet / nichtzit ausgenommen / dann allein vahrende hab / dieselb auch on ein gemein beüt kommen soll / es wären Schloß / Stett / Befestigung oder ander ligende güter und büchsen / den Veinden abgewunnen / daß soll getailt werden / nach anzal eins jeden tails geschickten Volcks / und sollichs denselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hett / zugehören. Doch / dieweil Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm kosten / und auf ihren schaden sein werden / soll Uns Fürsten / derselbig Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht gebührender tail / der gewunnen Schloß / Stett / Bevestigung oder ander ligender güter und büchsen / als vorsteth / zustehn und verfolgen: Es wäre dann / daß von Unserm tail des Bundts / gegen Unsern Veinden oder widerwärtigen Leüt niedergeworffen oder gefangen würden in Unserm Dienst. Desgleichen / ob von Unsern Veinden gegen Uns Leüt niderlegen oder gefangen wurden / dieselben gefangen sollen gegeneinander / doch in gleicher maß ledig gezelt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unser Fürsten dienst angenommen / und daß in Unserm kosten geschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen. So aber in gemeinen kosten des Bundts schäzbar und treffenlich Personen gefangen würden / dieselben gefangen sollen gemain sein. Doch soll man allweg Edel und erber Burger / auch rayßig und sunst gefangen Leüt / gegen einander ledig lassen / ungeverlich.

57.

Wann Schloß / Stett / oder Befestigung / Uns abgewonnen / durch Uns wider erobert wurden.

Und ob Wir Bundtsverwanten ainander hilff tun würden / umb erobrung / Unser abgewonnen Schlößer / Stett oder Befestigung / so in zeit dieser

ANNO 1512.

ainung beschehen wär / und sollich Schloß / Statt oder Befestigung / widerumb durch Uns erobert wurde / also sollen sy / dem / deß sie vor gewesen sein / und in dieser zeit abgewunnen / wider geantwurt werden.

58.

An den Enden / da hilff beschicht / soll umblifrung / und anders gleich feiler kauff bestellet werden.

Und wie offt wir einander hilff thun und zuschicken werden / wie obstet / so sollen der / oder die / an denselben Enden / dahin ihn hilff geschicht / bestellen / und bey dem vleißigsten darob sein / daß den Unsern in gleich failem kauff / umb ihren Pfenning / liferung und anders / so sie nothdurfftig / gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir all Bundtsverwanten ainen freyen Marckt an dem End / da der Veldzug / oder das Läger ist / halten / und darob sein so vil müglich ist / daß alle Profand in gleichem zimlichen kosten / nach gelegenheit der zeit und laüffe / dem höre oder leger möge zugehen.

59.

Wem / von Fürsten oder Stetten geholffen wird / soll den Kosten umb Pulver und andern gezeüg selbs tragen.

Wann auch Uns Fürsten / ainem oder mehr / die gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett zuziehen. Ob wir dann zu sollichem Püchsen / Pulver und andern zeüg / in Veld gehörig / nothdurfftig und brauchen würden / so soll sollichs on der gemelten Prelaten / Graven / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stett kosten und schaden geschehen / und von Uns den Fürsten / so geholffen wird / dargegeben werden. Dergleichen soll von Stetten / so wir andere Bundtsverwanten ihnen also zu hülff kommen / ohne Unsern und der Unsern kosten und schaden auch geschehen: Es wäre dann / daß ein teyl dem andern / mit Püchsen / Pulver oder anderm gezeüg / so er das wol hett / und der / dem geholffen wirt / deßelben in mangel stünde / und in der eyl das nit bekommen möcht / so soll der habend tayl / dem andern leihen und fürsezen ungeverlich: doch / daß nach außgang deß Kriegs / der / dem fürgesezt wird / dem / der ihm solliches thut / widergeben und widerlegen soll / alles getreulich und ungeverlich.

60.

Wann man den Prelaten / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kompt / wer den kosten tragen soll.

Wa aber wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / und die Reichs-Stett Bundtsverwanten / den Prelaten / Graven / Freyen / Herrn und vom Adel zu hilff kommen und zuziehen werden / wie yezt gemelt ist / und sy dann in solchem / alß vorsteth / Büchsen / Pulver / zeüg und anders ins Veld gehörig / nothurfftig wurden: So sollen die gedachten Räte deß Pundts darüber sizen / rathschlagen und ermessen / wer / und wie man solche zeüg / Büchsen und Pulver / nach gelegenheit der Sachen darleihen: und soll der kost / so darmit aufflauffen wird / von Uns den Fürsten zum halben theil: Von Uns den gemelten Prelaten / Grafen / Freyen und vom Adel zum vierten theil / und von Uns den berürten Reichs-Stetten / auch zum vierten tail getragen und bezalt: und sollen darzu Zeügmeister geordnet werden / die sollichs in verwahrung nehmen / und darumb berechnung thuen / doch über die verwarung der Stett / Schloß und Befestigung / die / wie obstehet / versehen und gehalten werden sollen / innhalt deßelben Articuls.

ANNO 1512.

61.

Von einem gemeinen Hauptman in Kriegläüffen und seinen zugeordneten Räten.

Damit auch / wir all Bundtsverwanten in Kriegläffen / so viel fruchtbarlicher und stattlicher handeln mögen / ist abgeredt / daß Wir Kaiser Maximilian allweg ainen Fürsten / der im Bund sey / zu einem Obersten Veldhauptmann deß Bundts fürnehmen / und auf Unsern aignen kosten underhalten sollen / und mögen zu demselben Wir andern Fürsten Buntsverwanten zween: dergleichen Wir die Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht / zween; und wir die Stett / auch zween Kriegs-Räth / die der Krieg verstendig und erfaren seyen / über Unser Volck ordnen und sezen sollen und wollen / mit denen / und nach Rat derselben der Oberst gemain Veldhauptmann / im Veld auch sunst und anderst nit handeln soll und mag: denen auch dorauff alle Bundtsverwanten / so zuziehen / gehorsam und gewärtig sein / auch pflicht und huldigung thun sollen / wie sich gepürt.

62.

Daß keiner deß andern Veind / der fürschieber / enthalter / helffer oder helffers-helffer nit soll enthalten / hausen / hofen ꝛc.

Wir obgenanten Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / die vom Adel und Reichs-Stetten vorgemelt / auch die Unsern / und die Uns Gaistlich und Weltlich zu versprechen stehen / der wir mächtig sein / sollen und wollen keiner deß andern offen Feind gemainlich oder insonder / dero fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundt / zu wißen gethan / oder wir selbs gewar werden / in allen und yeglichen Unsern Schloßen / Stetten / Merckten / Dörffern und Gebieten / wißentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / trencken / noch gefährlich hinschieben / hilff / fürdrung / noch beystand thun: Sonder die selbs annehmen / und in krafft Unser Oberkait / gegen dem oder denselben handlen und fürnemen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre; darzu dem klagenden theil rechts ungesaumbt / gegen ihn ergehen zu laßen und verhelffen / auch der Peinlichen gestrengen frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erberer anzaigung deß handels gestatten / und in allermaß fürgehen / alß ob es Unser yedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch außerhalb verwilligung deß klagenden / dem / oder den Veinden / ihren enthaltern / helffern oder anhenger / wie obstet / kein sicherheit / trostung oder glait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfridens. Sondern sollen und wollen wir / Unser Schloß / Stett und Befestigung / ainander offen haben und halten / wider Unser Veind / die darinn und darauß zu suchen und anzunemen / und mit den zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch ainander in dem also / mit Rath / hilff und beystand der Unsern fürderlich und beholffen sein / alles getrewlich und ungeverlich.

63.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die aufgesagten Lehen seyen dann wider gelihen.

Und ob wir Bundtsverwanten sambt oder sonders in Krieg oder auffrur / ainander zu hilff / in krafft dieser

ANNO 1512.

dieser ainung kommen würden / und Unser lehen auffsagten: So soll kein richtung aufgenommen werden / Uns / Unsern Räten / Dienern und zugewanten seyen dann zuvor Unsere und ihre lehen wider gelihen.

64.

Vorbehaltung in dieser aynung.

Auch in dieser aynung behalten wir Uns allen Bundtsverwanten und den Unsern / und Unsern verwanten bevor / Unser gerechtigkeit / zu Unsern dienstbarkeiten / lehenschafften / öffnungen und Pfandtschafften.

65.

Die sondern verträg Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten sollen in zeit der Aynung ruhen.

Und nach dem Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; deßgleichen wir ander Churfürsten und Fürsten Bundtsverwanten / etlich sonder vertreg und hilfflich ainungen gegen- und miteinander / auch Unsern Landen und Leuten haben / sollen dieselben außträg und hilfflich ainungen / die zeit deß Bundts ruhen und still stehen / und mit hilff und außträg bleiben bey der ainung des Bundts.

66.

Daß man einander vor außländischen und frembden gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundtsverwanten sampt oder sonder / mit frembden oder außländigen Rechten geistlichen oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nit gehörten / wider den Landfriden / oder diese aynung / bekömbert oder umbgetriben wurden / über das wir / oder die Unsern / oder Unser verwanten / an billichen Enden / laut deß Landfridens und dieser aynung färzukommen Uns nit waygerten / oder das versagten / darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und außländiger gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen rechten / innhalt deß Landfridens und diser ainung beleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unser Underthanen darzu halten / dem auch getrewlich nachkommen / und ihnen dawider zu handeln nit gestatten / alles getreulich und ungeverlich. Doch soll es mit den Chorgerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alter herkommen ist.

67.

Umb Sachen / darumb man sich in diese ainung begeben / soll man einander nach außgang der Eynung beholffen sein.

Und ob sich fügen würd / daß yeinand / wer der oder die wären / die in dieser ainung nit begriffen wären / ainen oder mehr / außer Unsern Bundtsverwanten / und die Unß / wie obstat / zu versprechen stünden / ersuchen und anlangen würden / umb Sachen / die sich in und von dieser ainung wegen / dieweil die gewärt / begeben und verloffen hetten: darinn sollen und wollen wir / nach dieser verschreibung innhalt / so die außgangen ist / dannocht / dem / oder denselben / beraten und beholffen sein / in gleicher weise und allweg / alß ob diese ainung dannocht werete.

68.

Was Recht und hendel in dieser ainung außgenommen sein sollen.

Und in dieser Unser ainung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / alle ervolgte und erlangte / auch vertragen recht und händel / so von yemand in dieser erstreckten ainung begriffen / erlangt / ervolgt und vertragen / und deren nit in posses kommen wären / derselben wir dieser aynung halb müßig steen und sein mögen / on geverde. Es wäre dann / daß Unser Bundtverwanten einer oder mehr gegen Unsern Bundtsverwanten erlangt / ervolgt oder vertragen recht hetten / die in krafft gangen / und doch vollziehung nit beschehen war: darinn sollen wir ainander auch beholffen sein / umb vollziehung desselben.

69.

Was einer erlangt hat / gegen den jenen / die nit im Pund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / ervolgt / oder darumb vertragen und deß in gewär / oder innhaben kommen wäre / gegen den jhenen so in dieser ainung nit begriffen wären / darbey sollen wir getreülich einander handhaben / schützen / schirmen / und nit verlassen.

70.

Welcher Bundtsverwanter yemand / außerhalb deß Punts / wider den Landfriden und diese ainung bekriegt oder beschädigt / dem soll kein hilff beschehen.

Ob auch wir / Kaiser Maximilian, alß Ertzhertzog zu Oesterreich; wir Churfürsten und Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / die von Adel und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder die Uns zuversprechen steen / einen oder mehr für sich selbs / von freyem willen / oder sunst yemand ausserhalben dieser verainung / beschedigen oder bekriegen wurden / wider den gemelten Landfriden / und dise aynung: darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / dem / oder denenselben / oder den jhren / oder yemand von ihren wegen kain hilff schuldig sein.

71.

Ob sich yemand / außerhalb deß Bundts / umb spenn und Irrung / gegen einem Bundtsverwanten / für die drey Richter deß Bundts unverwegerts rechten tät erbieten umb Sachen / die nit entsezung antreffen.

Ob auch wir Bundtsverwanten / ainer oder mehr / gegen yemandts / ausserhalb deß Bundts / Irrung und Speen gewunnen / umb Sachen / die nit entsezung antreffen / und sich der / so nit im Pund ist / ungewaigerts Rechten / auf die drey Richter des Bundts tät erbieten: So soll dem Bundtsverwanten in sollicher Sach / von des Bundts wegen / auf sein anruffen / nit hilff beschehen / sondern / durch den Richter des Bundts / in Monatsfrist der nechsten Rechts-tage angesezt / und fürter nach des Bundts Ordnung procedirt werden. Wo aber der / so außerhalb des Bundts ist / sollichem seinen erbieten / vor dem Bundtsrichter nit volg thun / oder dem rechten nicht nachkommen würd: alsdann soll dem Bundtsverwanten / ferner unverhindert auf sein anruffen / von dem Bund Execution und hilff beschehen: wie man ihm / innhalt der Eynung / schuldig ist: Doch so sollen die Hauptleüt und Rät des Bundts / allwegen gewalt und macht haben / nach gelegenheit einer yeden Sach / in krafft der Eynung zuerkennen / ob es bey dem Rechterbieten / so ainer ausserhalb deß Bundts tät / bleiben: oder / so die Sach so gevärlich wäre / ob dem Bundtsverwanten / unangesehen deß Recht-erbietens / wieder den so nit

ANNO 1512. im Bund wär / hilff beschehen soll / damit kein Bundtsverwanter des seinen unbillicher weise entsezt / vergweltigt / oder beschwert werd.

72.

All alt Sachen / sollen außgenommen sein.

Und in dieser erstreckten aynung sollen außgenommen und hindan gesezt sein / all alt Sachen / die sich vor der zwölff-Jährigen aynung deß Bundts zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

73.

Die Bundtsverwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen, in ainung / Bundtnuß / dienst / schirm oder vertrag wol begeben / doch die aynung frey außgenommen.

Und ob wir Kaiser Maximilian / als Erz-Herzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / die vom Adel und Reichs-Stetten / Pundtsverwanten / die Unsern / und die Unß zuversprechen steen / Unß zu andern Fürsten / Fürstgenossen / oder Communen, in ainung / Püntnuß / dienst / schirm oder vertrag begeben wollen / das sollen wir zu thun gut macht haben / doch in allweg die aynung deß Punts frey außgenommen.

74.

Wie man ander mehr in Pund nehmen soll.

Ob sich auch yemand / wer der wär / in diese Unser ainung deß Pundts zu Schwaben begeben wolt / so soll das / durch Unser drey Hauptleût / nach deß Punts ordnung / allen Stenden deß Bundts verkünt / und nachmals auf einem gemainen versammlungstag angebracht werden / und was alßdann durch Unß drey Hauptleût und Räte / ainhellig / oder mit dem merern beschlossen wird / dem soll Unser aller Puntsverwanten halb unverhinderlich volg geschehen. Und so also / durch Unser gemein Hauptleût und Rät / einhellig / oder mit dem merern yemandts in diese Unser ainung genommen wirdet; dem / oder denselben / sollen von Unsern dreyen Hauptleûten / under ihren Insigeln / Brief und verschreibung von Unser aller Stennd deß Pundts wegen gegeben / und besigelt Revers von ihnen empfangen werden / und soll dieselb hülff zu teglichem krieg vom Veldzug und besazung der Schloß / Unß allen Bundtsverwanten zu hilff kommen.

75.

Rät und diener / so nit erblich oder Jr lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfriden und Punt nit beschwert werden.

Ob auch wir obgenanten / Kaiser Maximilian / als Erzherzog zu Oesterreich / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und den Stetten deß Pundes / ain oder mehr ander Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mer Stett / so Unß erblich / oder jr lebenlang / zu schirmen / oder zuversprechen nit zustünden / zu Rät / diener oder verspruch angenommen hetten / oder annemen würden: So sollen der / oder dieselben / von Uns / dem / der sy also / wie obsteth / angenommen hett / oder annemen würd / wider egemelten Landfriden wider benanten Unsern Punt und sein verwanten nit geschüzt und geschirmt werden / und derselb Unser Punt / dem oder denselben / so alßo angenommen weren oder würden / in krafft dieser Unser verainung / hilff zu tun / auch nit schuldig sein.

76.

Daß kein Puntsverwanter deß andern underthanen / hindersässen und zugehörigen / wider den andern nit annehmen soll. ANNO 1512.

Darzu soll Unser ainicher Bundtsverwanter / des andern Bundtsverwanten / underthanen / hindersässen oder zugehörigen / wider den Landfriden / oder sunst / durch Leibaigenschafft / oder sunst / wider den andern Puntsverwanten nit annehmen / schüzen noch schirmen / in kein weiß. Doch / ob yemand von mißtat oder schulden wegen / leût zuenthalten / Kaiserlich oder Königliche Freiheit hett / das soll hierinn unvergriffen sein.

77.

Es soll keins gut in Punt genommen werden / deß person nit im Pund ist.

Es sollen auch yemandts hab und güter / in gemelten Unserm Bund nit auffgenomman werden / der mit seiner selbs person im Bund nit begriffen ist: Sonder ob yemand / so nit in Unserm Bund wär / in krieg wider Unß begriffen würd / so sollen deß oder derselben hab und güter / so sy in Unsern Fürstenthumben / Landen / oder gebieten / oder an andern Enden ligen haben / von Uns Bundtsverwanten / sambt oder sonderlich / von übergab / kauff / oder umb kainerley ander Sach wegen / wie die Namen haben möchten / in ainicherley weise noch weg / nit geschüzt / geschirmt / noch angenommen werden / sondern in aller Vehd und Veintschafft sein und stehn / wie ander der Veind hab und güter.

78.

Die Puntsverwanten sollen kein frembd ansprach wider ainander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kaiser Maximilian / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stett vorgemelt / die Unsern / und die Uns zuversprechen stehen / sollen und wollen von yemand / so in dieser ainung nit begriffen ist / frembd ansprach wider Unser mit Bundtsverwanten / oder die Jren / nit kauffen / oder in ander weise oder wege wie sich das fügt / an sich bringen oder annehmen / umb kainerley Sach willen / in keinen weg / ungevorlich.

79.

Die sonder hilff der Grafschafft Tirol verwilligt.

Und nachdem wir Kaiser Maximilian / ainer hilff halb / Unser Graffschafft Tirol / ausserhalb erkantnüß dieser eynung zuthun anbringen gethan: haben wir andern Bundtsverwanten / Unß Röm. Kayserl. Mayest. zu undertänigem gefallen bewilliget und begeben / und thun das mit rechter wißen in krafft diß Briefs / auf mainung / wie hernach geschriben steth / und dem ist also. Ob die Grafschafft Tirol / jezt in dem Venedischen Krieg / oder hinfüro in andern dergleichen Sachen / so von deß Reichs wegen / ohn ir Rath und willen angefangen / mit gewalt oder macht überzogen / angegriffen oder beschedigt würd / So sollen derselben Grafschaft Tirol allein zu rettung und auffenthaltung land und leût / von Unß andern Bundtsverwanten zu hilff geschickt werden / dritthalb hundert zu Roß / und ditthalb tausend zu fuß / darinn die Röm. Kayserl. Mayest. alß Erzherzog zu Oesterreich / mit Jrer anzal nit begriffen sein: Sondern soll solliche hülff allein / durch Unß andern Bundtsverwanten geschehen / und nach

Jrem

ANNO 1512. Item anziehen vier Monet lang in sollicher hilff beleiben: mit dem underschaid: daß zu zeyten sollicher hilff/ von Röm. Kayserl. Mayest. wegen drey/ und von Unß andern Bundtsverwanten auch drey/ alß von yedem Stand deß Bundts ainer/ und darzu von baiden tailen ein ohnpartheischer Obmann/ an das Ort/ da hilff beschiht/ verordnet werden sollen: dieselben sechs personen sollen in der zeit der vier Monat/ nach gelegenheit der Laüff und Sachen/ allwegen macht haben/ auf Ihr aid zu erkennen/ ob der hilff der vier Monat lang noth/ oder ob die vor außgang der vier Monat gar abzuthun/ oder zu mindern sey? auch/ ob sich begäb/ daß der krieg und überzug der Grafschafft Tirol zu außgang der vier Monat so beschwehrlich obleg/ daß weiter hilff not thäte/ Sollen die gemelten Sechs personen mit sampt dem Obmann/ zu yederzeit abermahls nach gelegenheit der Sachen und der Bundtsverwanten vermögen/ auff ihr aid zu erkennen macht haben/ ob und wie viel zeit die obberürt hilff/ gar oder zum tail/ nach außgang der vier Monet beschehen soll. Und was also zu yederzeit/ obgemelter maß mit dem merern/ durch die Sechs Personen erkennt/ oder so sie sich gleich taylen/ mit deß Obmans volgspruch gesprochen wird/ dabey soll es bleiben/ und alßo vollstreckt werden. Es ist auch innsunderheit hierinn abgeredt; So offt myndrung der obbestimpten hülff durch obgemelt erkantnuß/ oder sunst fürgenommen wird/ daß sollichs allwegen beschehen soll/ nach gleicher anzal eins yeden tails geschickten volcks/ damit kein tayl für dem andern beschwert werd.

Es soll auch obbemelt bewilligung der hilff/ Unß Kaiser Maximilian, alß Erzherzogen zu Oesterreich/ und Unsern landen und leüten/ so in der ainung deß Bundts begriffen/ sunst in andern Vällen/ an der größern hilff und anderm/ innhalt der Eynung/ unvergriffenlich sein/ und deßhalben allwegen mit erkantnuß und anderm gehalten werden/ wie sich nach ordnung deß Bundts ainung gebürt. Doch ist bey dem allem bedingt und beredt: So wir andern Bundtsverwanten der Grafschafft Tirol/ mit obgemelter bewilligten hilff erscheinen/ wie obstat/ daß wir dann derselben zeit/ der hilff deß Reichs/ ob die vor augen wär/ auch der grössern hilff/ inhalt der Bundts ainung/ überhebt und vertragen sein sollen. Deßgleichen/ so die groß hilff der Grafschafft Tirol/ inhalt der Eynung erkant wird/ soll dieselb zeit die obgemelt bewilliget hilff auch absein: also/ daß man solliche hilffen/ samentlich miteinander zuthun nit schuldig sein soll. Und damit in künfftig zeit/ wie weit die Grafschafft Tirol begreiffen soll/ destminder Irrung erwachsen/ haben wir Kaiser Maximilian, Unß mit der berürten Unsern Bundtsverwanten/ yezt veraint und vertragen/ daß der Grafschafft Tirol die nachfolgende Grentzen sein sollen. Namlich: Berner Clausen/ und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist. Darnach am andern Ort/ deß Gartsees/ und was auch gegen Trient gelegen ist/ auch Reiff und Schloß Beneden und was darzu gehört. Und am dritten Orth/ was zum Stifft Trient gehört in Nadenon/ gegen Breß/ und dem Herzogthumb Mayland gelegen. Auch die Grafen von Ladron; darnach das Vinschgew das hinein greniz/ biß an Wormßer Joch/ und die Grawen-Punter. Darnach die andern Confin und Grenizen/ gegen den Grawen-Pundter und den Aidgenossen/ so vor allwegen im Pund geweßt sein. Darnach das andern Confin das tal Valltzian/ mit den zweyen Clausen/ Layter und Cosel. Item die alten Confin biß gen Beütelstein/ und hinab mit einschließung der Herrschafft Lienz und nit weyter. Darnach hinauß/ auf Ratemburg/ Kopstain und Küzbühel/ so Unß Kaiser Maximilian in Interesse worden seind.

80.

Römischer Kayserl. May. begnadung der Rauberey/ absagerey und ander beschedigung halb dem Punt gegeben.

ANNO 1512.

Und nach dem mercklich und viel mutwilliger Rauberey/ absagerey und beschedigung/ wider den Landfriden/ und alle recht und billichkeit/ entstehen wollen: solches zu fürkommen und zu wenden/ haben wir Kaiser Maximilian, alß Römiser Kaiser/ dieser erstreckten einung deß Bundts zu Schwaben/ diese gnad und freyheit gethan und gegeben: thun und geben yezo von Röm. Kayserl. macht wissentlich in krafft diß Briefs/ in maß wir ihnen auch deßhalben Unser besonder freihait-Brief vertigen und geben laßen wollen/ dergestalt: So yemand sollicher muthwilliger raubery oder vergwaltigung/ oder/ daß er den thätern/ enthaltung/ fürschub/ Rat/ hilff oder beylegung gethan hett/ in verdacht stehet; daß dan ain yeder sollicher verdachter/ so er unschuldig zu sein vermeint/ auf erfordrung der Hoptleüt und Rät des Bundts schuldig sein soll/ vor jnen zu erscheinen/ und sich deßhalben zu verantworten. Und so ferr ihm/ von der Versammlung deß Punts/ nach Verhörung seiner entschuldigung/ purgation mit seinem aid zu thun aufferlegt wird/ sollichs alßo zu vollbringen. Und welcher/ oder welche/ auff sollichs erfordern nit erscheinen/ oder sich obgemelter massen/ mit dem aid nit purgiren würden/ daß dan gemainer Bund gegen dem oder denselben/ auch ihren haben und gütern/ mit dapferm Ernst fürnemen und handlen soll und mög/ damit sollich mißhandlung gestraft und gerochen werd.

81.

Der Puntverwanten Erben und nachkommen/ sollen die zeit auß im Bund beleiben.

Gefügte sich auch/ daß wir Kaiser Maximilian, und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Graven/ Freyen/ Ritter/ Knecht/ ainer oder mehr/ in zeit dieser ainung mit todt abgehen würden: So sollen nicht destminder Unser jedes Erben und Nachkommen mit Unsern Fürstenthumben/ Stiffren/ Grafschafften/ Herrschafften/ Landen/ Leüten/ Stetten/ Schloßen und Gebieten/ die zeit auß in dieser ainung bleiben: alß auch Unser underthanen sollichs bey den aiden und Pflichten/ damit sie Unß ihren Herren verbunden/ schuldig sein sollen/ zu halten und zu vollziehen.

82.

Wann der Erzbischoff zu Mentz/ Bischoff zu Eystätt/ oder Bischoff zu Augspurg mit todt abgiengen/ Coadjutor oder Administrator annähmen/ wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begäbe/ daß Gott verhüt/ daß wir obgenanten/ Erzbischoff Uriel zu Mentz/ Bischoff Gabriel zu Eystett/ oder Heinrich Bischoff zu Augspurg/ Unser einer oder mehr/ vor außgang dieser ainung oder büntnuß/ mit todt abgiengen/ oder Unser Stifft übergäben/ Administrator, Coadjutor, oder wie man den Namen geben möcht/ annehmen würden: So sollen und wollen wir obgemelten Capitel zu Mentz/ Eystett und Augspurg kein andern erwälen/ noch annemen/ Er verschreib sich dann mit sampt Unß/ auch in diesem Bund zu sein/ und alles das zu thun/ so die obgemelten Unser gnedig lieb Herrn und wir Capitel/ innhalt dieser ainung und buntnuß verschriben sein.

ANNO 1512.

83.

Daß man den Capiteln zu Mentz/ Eystett und Augspurg zu ihrer Freyen Chur beystand thun woll.

Und ob yemand / wer der wär / zu obgemelter zeit/ Uns obgemelten Capitel/ oder denselben Stifft oder seine verwanten/ bekriegen/ beschedigen / überziehen/ oder Unsere freye Chur oder Wahl eines künfftigen Erzbischoffs oder Bischoffs zuverhindern understehen wurd: So sollen und wollen wir ander Bundtsverwanten obgemelt/ demselben Capitel auf sein ansuchen und seinen verwanten / alßdann trewlich/ hilff/ Rat und beystandt thun/ in aller maß/ alß wir gegen demselben Erzbischoff / Bischoff und Capitel / innhalt dieser ainung sunst verschriben und verpflicht sein.

84.

Ob yemand in dieser ainung begriffen / die nit siglen würd / daß die dannocht krafft haben soll.

Es ist auch sonderlich hierinn beredt / ob Unser bemelten Prelaten / Freyen/ Ritter/ Knecht/ oder Stett so mit nahmen hievor geschrieben stehen / ainer oder mehr/ diese ainung/ nit besiglen würden: daß dannocht nit dest minder sollche ainung / aller Stend halb deß Bunts krafft und macht haben solle/ on all Irrung und verhindrung.

85.

Kaiserliche Majestät soll einen Hauptmann/ der im Bund sey/ über Jr Stet und gebiet im Land Schwaben verordnen.

Wir Kayser Maximilian, söllen und wollen auch allweg einen Hauptman im Land zu Schwaben / der im Bund sey / verordnen ; dem bevelhen und gewalt geben / daß derselb mit Unsern underthanen allenthalben in Unsern Stetten und gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle obgemelt Bundtsverwanten/ die jren / und die jnen / wie hievor gemelt/ zu versprechen stand/ gehandhabt/ und ihnen hülff/ beystand und alles anders/ innhalt dieser ainung/ beschehe und vollstreckt werd.

86.

Welche Land und Leüt von Kayserl. Mayest. wegen im Bund sein sollen.

Und auff das/ so sollen/ von Unser Kaiser Maximilien, alß Erzherzogen zu Oesterreich wegen/ allein in dieser ainung begriffen sein alle und yegliche Land/ Schloß/ Stett und gebiet / so wir von Unserm Vatter/ Erzherzog Sigmunden von Oesterreich/ Seliger gedechtnuß/ überkommen und ererbt haben/ mit einschließung der Greuizen und Gezirckeln der Grafschafft Tirol/ wie vor angezeigt ist.

87.

Wie lang die erstreckung deß Bundts weren solle?

Und soll diß Unser erstreckte ainung und buntniß auf heüt datum diß Briefs anheben / und von Unser lieben Frawen Tag Purificationis nechstkünfftig zehen Jahr/ die nechsten nacheinander volgend/ die sich dann enden werden auf Purificationis Marie, so man nach Christi geburt fünffzehen hundert und drew und zwanzig Jar/ zalen würdet/ währen/ bestehen/ krafft und macht haben und gehalten werden/ on all Irrung und verhindrung in allwege.

ANNO 1512.

88.

In was gestalt der Bischoff zu Costenz im Bund sein soll.

Es ist auch fürnemlich/ Unser Bischoff Haugen zu Costenz halb/ abgeredt und beschloßen: daß wir mit allen und yeglichen Schloßen/ Stetten und flecken/ so wir her dißhalb Reins und Bodemsees/ gegen dem Bund ligen haben / nichts außgenommen: darzu mit Unsern geistlichen/ so in der Bundtsverwanten Oberkeiten und gerichten geseßen / oder von ihnen belehnet sind / in dieser erstreckung deß Punts zu Schwaben begriffen sein sollen: dergestalt / daß wir der Schloß und Stett Merßburg / Marckdorff und Raderach halb/ und was darzu gehört/ gemeinen Bund/ wider menniglich / niemand außgenommen/ hilff thun/ und darinn öffnung geben und gestatten/ und deßgleichen von gemainem Bund / Unß derselben Schloß und Stett Merßburg/ Marcktorff und Raderach halb/ und was darzu gehört / auch wider menniglich/ niemand außgenommen / hilff beschehen soll / wie sich innhalt der ainung gebürt / aber der andern Stett/ Schloß und Flecken halb / so wir außerhalb Mörßburg / Marcktorff und Raderach / und was darzu gehört/ auch her/ dißhalb Reins und Bodensees gegen dem Bund ligen haben/ sollen von gemeinem Bund/ und Unß Bischoff Hawgen/ die aidgenoßen und die Statt Costenz frey außgenommen sein: also/ daß wir von derselben wegen dem Bund/ noch der Bund Unß wider die Aidgnossen und die Statt Costenz hilff zu thun nit schuldig sein sollen: doch soll sonst jeder tail dem andern/ derhalben wider menniglich hilff beweisen/ wie sich nach laut der Eynung gebürt.

Es sollen auch gemeiner Bund und seine verwanten/ Unser Gaistlichen / so in der Bundtsverwanten Oberkaiten und gerichten geseßen und von ihnen belehnet sind/ zu yederzeit zu recht hanthaben/ und wider recht nicht vergwaltigen laßen/ sunder nach vermögen der Eynung/ hilff/ Rettung und beystand thun.

Was aber wir/ Schloß/ Stett und Flecken yenhalb deß Rheins und Bodemsees / auf der Seiten gegen den Aidgnossen ligen haben / dieselben all und yeglich/ sollen dem Bund nichts verwant / auch der Bund von derselben wegen hilff zu thun nit schuldig sein. Doch ob Unser Gaistlichen oder weltlichen/ die dem Bund/ wie vorsteht/ nit verwandt sind / durch der Bundtsverwanten land und gebiet yezt oder hinfüro wider recht zuvergwaltigen understanden würden: So sollen die täter/ ir anhenger und helffer / durch die Bundtsverwanten/ wissentlich nit enthalten/ noch durch gelassen/ sunder zu recht gehandhabt werden/ wie dann sollichs oder Landfrid vermag.

89.

Abred zwischen Margraf Friderichen zu Brandenburg und der Statt Nürmberg beschehen.

Verrer: Ist zwischen Unser Margrafs Friderichs zu Brandenburg / und Unser Burgermeister und Rat der Statt Nürmberg abgeredt und beschloßen: daß wir beiderseit ainander/ innhalt dieser zehenjährigen erstreckung hilff zu thun nit schuldig sein sollen. Ob aber Unser ainicher tayl den anderen wider recht vergwaltigen würd / So soll gemeiner Bund dem vergewaltigetem tayl / innhalt der Eynung/ hilff und beystand thun/ und darzu yeder zeit/ ainem yedem tail / bey dem / so er gegen dem andern tail mit rechte erlangt / handhaben.

Das

ANNO 1512.

Das Urkund.

Und auff solliches alles/ haben Wir Kaiser Maximilian / diese erstreckte Ainung und Bundtnuß/ auch all und yeglich obgeschriben Stuck / Puncten und Artickeln / laut dieser Verschreibung / als Römischer Kaiser / wißentlich confirmirt, bestätigt und verwilligt / und als Erzherzog zu Oesterreich williglich angenommen/ und thun das alles hiemit in krafft diß Brieffs/ gereden und versprechen auch bey Unsern Kaiserlichen Worten und Würden/ für Uns/ Unser Nachkommen und Erben / dem allem zu leben und nachzukommen/ und darwider nit zusein/ noch zu thun/ keins wegs.

Und deß alles zu wahren Urkund / haben Wir als Römischer Kaiser / und als Erzherzog zu Oesterreich/ Unser Kaiserlich Insigel öffentlich laßen hencken an diesen Brief. So haben Wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven/ Freyen / Ritter / Knecht/ und Wir Burgermeister und Räte der vorgemelten Reichs-Stett/ solche erstreckte Verainigung und Bundtnuß / inhalt dieser Verschreibung/ auch willigliche angenommen. Gereden und versprechen für Uns/ Unser Nachkommen und Erben / nemlich/ Wir Churfürsten und Fürsten bey Unsern Fürstlichen Worten. Wir Thum-Dechant und Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg bey guten trewen/ an aidts Statt: Und wir obgenanten Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Comburg und Buchaw/ deßgleichen Wir Graven/ Freyen / Ritter / Knecht und Burgermeister und Räte der Reichs-Stett vorgemelt/ bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu Gott und den Heyligen gethan haben; die berürte erstreckte Ainung und Puntnuß in allen ihren Stucken / Puncten und Artickeln / laut diß Briefs/ zu halten / der nachzukommen und Volg zu thun/ auch dawider nit zu sein / noch schaffen gethan werden / in kein weiß noch weg.

Und deß alles zu wahrem und offnem Urkund / so haben Wir obgenanten Churfürsten und Fürsten/ Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Menz/ Eystett und Augspurg. Wir Prelaten obgemelt: auch Wir Dechant und Capitel zu Ellwangen/ Conberg und Buchaw. Deßgleichen Wir Graven/ Freyen/ Ritter und Knecht / wie Wir all von Namen zu Namen / im anfang dieser Verschreibung nacheinander geschriben stehen / Unser Insigeln / und Wir Burgermeister und Rät der vorgemelten Reichs-Stett / Unser Stett aller Insigel / auch offentlich thun hencken an diesen Brieff. Welcher Brieff drey in gleicher laut gemacht sein / der Wir obgenanter Kaiser Maximilian / auch Churfürsten und Fürsten einen. Wir Prelaten / Graven / Freyen / Ritter und Knecht ainen; und Wir obgenante Reichs-Stett auch einen angenommen haben. Geben und geschehen zu Augspurg / auf Montag nach Sant Dionisius Tag / nach Christi Unsers Lieben Herrn Geburt / Fünffzehenhundert und im zwölfften Jaren.

LXXV.

10. Dec. JULII *Papæ* II. *Bulla Citationis in Sessione IV. Concilii* Lateranensis V. *contra Prælatos & Nobiles Franciæ* Sanctionem Pragmaticam *faventes & approbantes. Data Romæ Anno Incarnationis Dominicæ* 1512. *quarto Idus Decembris Pontificatus sui Anno X.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. pag. 204. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 100.]

JULIUS *Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.* ANNO 1512.

SALUTI gregis nobis desuper commissi morum reformationi defensionique Ecclesiasticæ libertatis, ac Fidei Catholicæ tranquillitati & augumento, paternis & solicitis studiis intendentes, ad omnipotentis Dei & Individuæ Trinitatis laudem, & gloriam, Sacro hoc approbante Concilio, Literas nostras à nobis dudum emanatas, eidem Concilio notas, per quas Romanæ Curiæ Officiales, & illorum exactiones generaliter reformavimus, approbamus & innovamus, illasque, quas per nonnullos postea tunc expressos ad fidelium utilitatem juxta intentionem nostram declarari mandavimus per præfatos expressos, & cum illis alios diversarum Nationum Prælatos, nunc in præfato Concilio præsentes deputandos, omnibus quæ judicium humanum pervertere possent cessantibus, ut justum & æquum fuerit, particulariter declarari, & declarationes ipsas, in aliis Sessionibus nobis in hoc Sacro Concilio referendas, & ab eodem Concilio approbandas, ut debite exequantur, præcipimus & mandamus. Insuper cum jam per multa temporum spatia per nonnullos Prælatos Gallice Nationis, & nobiles Laicos, ac alios illis faventes, præsertim cujusdam Sanctionis prætextu, quam ipsi Pragmaticam vocant, Apostolicæ Sedi, Sanctæque Romanæ universalis Ecclesiæ capiti, libertati & auctoritati enormiter detractum, sacrisque Canonibus derogatum fuerit; nos rem adeò pernicioſam in Dei offensam, & Ecclesiæ præfatæ vilipendium & evidens detrimentum, amplius ferre nequeuntes, cum Sanctio ipsa ab omni ad id legitima potestate carentibus, nullorumque summorum Pontificum, aut generalium legitimorum Conciliorum auctoritate facta, sed quodam abusu tantum in illis partibus introducta & observata fuerit, illaque cum in ea contentis nulla & invalida merito declarari & abrogari debeat; quam etiam claræ memoriæ Ludovicus undecimus Francorum Rex abrogavit, ut in ejus Patentibus Literis desuper confectis plenius continetur. Declarationis igitur & abrogationis per nos faciendarum hujusmodi negotium & discussionem Venerabilium Fratrum nostrorum Ecclesiæ præfatæ Cardinalium, & aliorum Prælatorum Congregationibus, quas in Lateranensi Sala superiori, quatenus opus fuerit, facient relationemque discussorum in prima, aut aliis Sessionibus, prout commode fieri poterit, nobis & Sacro Concilio approbante, committimus; Gallicosque Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta, & Laicos illis faventes, cujuscumque dignitatis, etiam si regalis existerent, Sanctione præfata abutentes, seu illam approbantes, omnesque & singulos alios sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad Partes illas tutus non pateat accessus in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, moneri & citari infra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram nobis & Concilio præfato, causasque dicendum, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem, dignitatem & unitatem Ecclesiæ Romanæ & Apostolicæ Sedis, Sacrorumque Canonum & Ecclesiasticæ libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non debeat, illosque sic monitos & citatos arctari & teneri, ac si personaliter moniti, & citati fuissent, statuimus & decernimus. Ulterius omnes & singulas provisiones, collationes beneficiorum Ecclesiasticorum, confirmationes electionum & postulationum, concessionum gratias, Mandata & Indulta quæcumque, tam gratiam, quam Justitiam, seu mixtim concernentia, cujuscumque tenoris existant, quæ, præsentibus pro expressis haberi volumus, per Synagogam vel Conciliabulum Pisanum, illiusque Schismaticos Adhærentes, facta & concessa, quamvis sint nulla & invalida, pro potiori tamen cautela, nulla & irrita, nulliusque roboris vel momenti esse, omnesque & singulos cujuscumque dignitatis, status, gradus, nobilitatis, ordinis & conditionis existentes, quibus concessa fuerunt, aut quorum commodum, utilitatem seu honorem quomodolibet respiciunt, nullos eorum fructus, redditus & proventus suos facere, vel hactenus feciſſe, sed ad illorum restitutionem, & ipsorum beneficiorum, & aliorum præmissorum concessorum dimissionem teneri, & nisi beneficia ipsa & alia eis concessa infra duos menses a Data præsentium computandos realiter & omnino dimiserint, etiam aliis Beneficiis Ecclesiasticis, quæ justo titulo possident, eo ipso privatos existere, dicto

Sacro

ANNO 1512.

Sacro, approbante Concilio, decernimus. Fructus quoque, redditus & proventus hujusmodi, ac quasvis pecunias Decimarum per dictum Conciliabulum impositarum, exactos & exigendos, expeditioni contra Infideles faciendæ applicamus. Ut autem Declaratió reformationis & nullitatis Sanctionis prædictæ, aliaque gerenda mature exequi, & præfati ad Sacrum Concilium hujusmodi venturi, quorum aliquos jam iter ad veniendum arripuisse accepimus, commode venire possint, quintam Sessionem decimoquarto Kalendas Martii, quæ erit quarta feria post primam Dominicam quadragesimæ proxime futuræ, faciendam, præfato Sacro Concilio approbante, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ approbationis, innovationis, præcepti, mandati, commissionis, monitionis, citationis, ordinationis, decreti, applicationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1512. quarto Idus Decembris, Pontificatus nostri Annô decimo.

JA. QUESTEMBERG.

LXXVI.

13. Dec. Verainigung und Geselschafft St. Georgen-Schildts von Grafen / Freyen / Ritterschafft und gemeinem Adel der vier Viertail im Land zu Schwaben Anno 1512. zu Ehingen aufgericht uff Luciæ. Sie ordnen / daß diese zu ihrer sicherheit beschehene Vereinigung solle drey Jahr dauren; und vergleichen sich zu dem Ende der art und weise unter einander fried- und freundlich leben; und allen gewaltsamen Angriffen widerstehen zu können. [JOH. PHILIPP. DATT, Vol. Rerum Germanic. Novum Libr. II. Cap. XXII. pag. 400. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheilung II. pag. 164.]

C'est-à-dire,

Confederation pour trois ans, des Comtes, Barons, Chevaliers & Nobles, de la Societé de l'Ecu de St. GEORGE *dans les quatre Parties de la* Suabe, *par laquelle ils conviennent de conserver la Paix entr'eux, & de se défendre contre les hostilités de leurs Ennemis. A Ehingen le* 13. *Decembre* 1512.

IM Nahmen der Heyligen unzerthaylbarlichen Dreyfaltigkeit Amen. Wir Nachbenanten N. N. Graven / Freyen / Herrn / Ritterschafft und gemeiner Adel des Landts zu Schwaben / bekennen offenlich / und thun kund allermenniglich mit diesem Brieff. Demnach Unser Aelter und Vorfaren deß Heyligen Römischen Reichs verwanten und zugehörigen / vor vielen Jahren ain gemain Bruderliche / freundliche und außträgliche verayrung / verstentnuß und Gesellschafft / under deß Heyligen Ritters Sanct Georgen Schilt im Land zu Schwaben / zu underhaltung Fridens / Rechtens / Ehr / nuz und gutem angenommen / bey und miteinander verschriben und verpflicht gewesen / und nachbaurlich und guter Ainung gelebt; und sollich Ainung / Gesellschafft und pflicht bey dem Heyligen Römischen Reich löblichen hergebracht / und uff Uns kommen und gewachsen ist; auch was Ehren / Friden / nutz und guts ihnen darauß entsproßen / bedacht; haben wir demselben nach mit zeitigem vorrath / wolbedächtlich mit rechtem wißen und gutem willen / erstlich Gott dem Allmechtigen zu Glory / Ehr und Lob / auch zu auffung gemains Nuzes und Grides willen / und in sonderlicher betrachtung Unser Voralter guothat und löblich herkommen / auch ain Gesellschafft / Ainigung und verständtnuß / mit und gegeneinander angenommen und geschloßen / damit wir in guten Ehren / Erbarkeiten und fruntlicher ainigkeit / bey dem Heyligen Römischen Rich Königl. und Kaiserlichen auffgerichten Landfriden / auch Unsern Ehren / Freyheiten / Graffschafften / Schloßen / Stetten / Herrschafften / Gerichten und Gebiethen / Leüten und Gütern / alt herkommen / gut gewohnhaiten / der Unsern und denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand und verwandt sint / Geistlich und Weltlich / beleiben / und zu recht und aller billichkeit dester baß gehandhabt werden möchten / mit denselben Unsern Schlossen / Stetten / Gerichten / Leüten und Gebieten / wie oblaut / so wir yetzo haben / oder fürohin überkowmen; diese Unsere freundlich und Brüderliche verainigung / verständtnuß und Gesellschafft / für Uns und Unser Erben / auch die Unsern / und die Uns oder den Unsern zuversprechen stend und verwandt sind / Geistlich und Weltlich / gütlich und getrewer mainung / drey Jahr / die nechsten / nach dato dieser Unser verständtnuß ainander volgende / mit und gegeneinander angenommen / verpflicht und beschlossen: annehmen / verschreiben / verpflichten und beschließen die auch hiermit wißentlich und in krafft diß Briefs / yetzo alßdann / und dann als yetzo vestiglich und stät zu halten / und darwider nit zu sein / noch zu thun in keinen weg.

Und nemlich zum Ersten also: So ist dieses Unsers hernach volgenden löblichen ußtrags zu förderlichem ußtrag Rechtens und der Sach / auch zu verhütung viel mühe / Costens und schadens / zu gutem nuz und frommen / Unser aller rathschlag angesehen und beschloßen / daß ain gemainer verständiger und geschickter Haubtmann / uß dem Adel gewehlt und genommen / und dieser Unser Ainung und Gesellschafft vier Viertail gemacht und gesezt / und auß jedem Viertel zween vernünfftig und verständig uß dem Adel erkießt werden sollen. Also: ob sich begeb / in zeit dieser Unser verainigung / daß einer oder mehr under Uns / Unsern Erben / oder den Unsern an sinen Freyhaiten / Eeren / leiben / leüten und gütern / in alter herkommen und guoten gewohnheit / gemainlich oder sunderlich / wider Recht und gemelten Kaiserlichen Landfriden / vergewaltigt / überzogen / gefangen / belegert oder beschedigt / angriffen / oder entsezt wurden / wie / von wem / oder was gestalt das beschehe: So soll oder mag der oder die / so also under Uns / Unsern Erben oder den Unsern / entsezt / überzogen / vergewaltiget oder beschedigt weren / sollichs an obgemelten Unsern erwölten Haubtmann und zuverordnete Räth schrifftlich oder mündlich gelangen laßen; die sich alßdan förderlichen und on all verzug / an ein gelegen end zusamen verfügen / die oder derselben beschwerden hören und vernemen / und so sich sollichs dermaßen / wie oben / mit der vergwaltigung angezaigt / erfunden / sollen sie die beschwerden dem widerteyl in schrifften zuschicken / und demselben darauff von Unser aller wegen / wie sich dann vor jedem geziembt / bitten / begehren und erfordern / sollich fürgenommene beschwehrung gegen denselben under Uns / oder deßelben verwanten / abzustehen / auch der Gefängnuß / entwert / gewaltigt oder genommen / hab / leüt / oder güter / so viel / oder was der demselben Unserm verwanten oder den seinen entzogen / entwert / oder beschehen wäre / unverzogenlich widerumb zuerlaßen / in zu antwurten / und in den Stand / alß vor sollicher vergwaltigung gewesen / wider zustellen / und sich darumb rechtens vor seinem ordenlichem Richter / Haubtmann oder Räten / oder denen / so als obsteet / von Unser aynigung darzu erfordert / doch keinem theil mit Sippschafft

ANNO 1512.

schafft verwant sein / benügen laßen: mit dem anhang / da diß widerkeren / abstellen / und endlich Rechtpott bey demselben veracht / und Unsern mitverwanten dardurch zu gegewähr und zu bezahlung deß seinen mit der that zu handlen geursacht / auch ainicherlay fürnemen / damit er sich Unser freüntliche verainigung nach öffnung Unser Schloß und Flecken zu gebrauchen nothürfftig / daß wir ihm das nit vorsteen sollen / noch möchten / sonder das wir ihm gemeinlich oder sonderlich / so vor und nach geschriben stat / verstatten / und wie sich unserthalb gebürt / thun und beholffen sein sollen und wollen.

Zum Andern: Und so also über Unser sollich erpietten und rechtpott / das recht / widerkern und abstellen / nit beschecen und angenommen würd: alßdann sollen und wollen wir ainander die obgemelten Unser Schloß und Flecken / zu erhaltung eins jeden under Uns und Unsers Mitverwanten / sollichs seins anligens und gerechtigkeit / zu allen yetzgenanten sein geschäfften / obbstimpte drey Jahr lang öffnen / und nach erkantnuß deß Haubtmans und der Rät / damit ein jeder nach seiner nothurfft / darauß und darein sein sicherheit und enthalt finden und gehaben mögen: doch allweg uff ains jeden selbs aigen kosten / wie hernach volgt: und daß ein jeder den Burgfriden in demselben Schloß oder Flecken zu halten / schwören / und dem glauben / wie sich nach gewohnheit deßelben Schloß sollichs gebürt / ungevarlich.

Zum Dritten: Soll auch Unser jeder / oder sein Erben / ob ir einer oder mehr under Uns und den Unsern / oder denen / die Uns / oder den Unsern zuversprechen stand und verwant weren / ob angeregter maßen gefangen / überzogen / vergwaltigt / belegert / entsez oder beschädigt wurden / und ihnen uff Unser erfordern oder schreiben / daß sein nit widerkert / die beschwerd abgestellt / und das Recht vor seinem ordenlichen Richter oder Hauptman und Räten dieser Unser Prüderlichen veraynigung nit angenommen wurd / und derselb mit der that und gegenwer wider seine beschädiger und vergwaltiger aynig handlung fürnemen oder thun wolte: alßdann soll dem oder denselben beschädigten und überzognen / nach gelegenheit der Sach / von gemainem Haubtman und Räthen / trost und hilff erkent werden; die auch alßdann / nach gestalt der Sachen / die hülff zu mindern und zu mehren / vollkommen macht und gewalt haben sollen.

Zum Vierten: Sollen und wollen wir all / und jeder allain und besonder / ob ainer oder mehr dem andern an sein glimpff / Ehr oder fuog hörte reden / von wem / oder wie das geschehe / demselben Unsern mitgesellen / biß uff jn verantwurten / und jm das / so erst ein yeder mag / zu wißen verfügen. Deßgleichen auch Unser keiner dem andern ohn recht an seinen glimpff / fuog noch Ehr nit reden / noch sonst nichts unfreüntlichs thon; noch Unser keiner gegen dem andern / den seinen / noch denen / die ihnen zuversprechen stand und verwant sind / in unguot nichts fürnemen / noch mit gewaltiger that handlen / üben / noch gebrauchen; besonder / ob sich spenn oder Irrung under Uns / den Unsern oder denen / die Uns und den Unsern zuversprechen stand / und verwant sind / erhuben oder entstunden / umb was sach / wie / oder welcher maß das wär / nit anders suchen noch ußtragen / dann wie hernach stat.

Zum Fünfften: Welcher zu Uns und den Unsern / so Uns und den Unsern zu versprechen stand und verwant sin / also sprüch und vorderung zu dem andern hetten oder gewinnen / in zeyt dieser Unser verainigung / darumb soll sich ein jeder under Uns gütlich / oder ob gütliche ainigkeit nit verfangen werden möcht / endlichs und rechtlichs ußtrags benügen laßen: also / daß der antwurter uff deß klägers begehr / erste / geschrifftlich oder müntlich erforderung / in ainem Monat dem nechsten / demselben kläger drey under Uns / so jm mit Sippschafft in der andern oder dritten linien nit verwandt sind / zu gemain fürschlagen / und geschrifftlich oder müntlich benennen / darauß dann der kläger ainen zu gemainem erwöhlen / und wellichen er alßo uß den furgeschlahenen dreyen erwöhlt / dem antwurter verkünden: denselben / alß erkornem gemainem / auch dann nach sollicher verkündung baid thail / Cläger und antwurter in ainem Monat dem nechsten umb annemung der Sachen und förderlicher tagsazung bitten / daß sich auch den derselb erkorn und angenommen Gemain / nit wägern noch widern / sonder den Partheyen in vierzehen tagen den nechsten darnach entlich rechtlich sezen und verkünden / die alßdan uff sollicher tagsazung rechtlich erscheinen / und jeder theil Juramentum Calumniæ, daß ist der aid für geverd / thun und schwören / und unverwandt zween vom Adel / wa oder wen er wolt / so jm darzu gefällig / und in der andern oder dritten linie mit freündtschafft nit verwant sint / zu im sezen; dieselben gemein und zusätz sollen alßdann die Partheyen gegen ainander verhören / und gütlich / oder ob daß nit sein möcht / rechtlich entscheiden; alßo / daß sollich recht / nach der Partheyen ersten Pitt / an den gemainen umb annemung der Sachen beschehen / in einem halben Jar zu außtrag kommen seye / sich verzuge dann die Sach mit urthail uff rechtlich erkantnuß deß gemainen / und der zusätz / uß mercklicher nothurfft deß Rechtens / nicht durch ainigs ußzug oder Parthey / lenger; daß soll beeden tailen an irem rechten unschädlich / auch diesem unabbrüchig sein / sonder für und für ohn underlaß und förderlichen biß an daß End Summarié vollfaren und procediret werden. Gieng aber der gemein oder zusätz einer oder mehr mit todt / kranckheit oder anderer sachen halb ab / daß er inhalt deß Artickels / zu endlich vollfahrung nicht handlen möcht; soll allweg der antwurtend tail ainen andern gemainen under Uns fürschlahen / von dem kläger erkorn / verkündt / und jeder theil sein abgang und zusatz zu allen Rechttagen nit ander erstatten / und in allwegen gehalten werden / wie hievor in dem Artickel aigentlichen begriffen ist. Was auch also durch gemain und zusätz / oder den mehrern theil under ihnen mit urtail erkent und gesprochen würdet / dabey sollend beed tail ungewegert / und sonder on alles gedengen / appelliren, suppliciren, bleiben / und kein theil dem andern / deß jenen / so er also mit urthail und recht wider jn ervolget und erlangt / kains wegs vor noch wider sein; sonder sollich gesprochener urthail on alles verziehen vollg tuen: alles bey der glübd und aid / so derselb verlustigt thail / laut dieser Unser veraynung / gethan hat; wa aber das über sollichs von ainem oder mehr / so yetzt in dieser aynung ist / oder hinfüro darin kompt / überfaren würdt / alß wir Uns deß zu keinem versehen / so sollen wir Haubtman und Rät in der veraynigung sollichs fürstrecken / und den behabten theil uff sein antreffen / zu sollichem seinem erlangten Recht / mit dem zulegen beraten / behelffen und beyständig sein / alles wie der dritt Articul deß zulegens halber hievor zu erkennen gibt / getreülichen und ungevärlichen. Berürt aber diß spänn Geistlich Sachen oder handel / und lehen / die sollen gerechtvertigt werden / wa die von recht oder gewonhait hingehören. Deßgleichen umb erbschafft / aigen / frevel / haubtrecht oder fäll / in den Gerichten / darinnen sich die begeben / mit recht geübt und außgetragen werden / ungeverlich.

Deßgleichen und zum Sechsten: So sollen die Unsern / und die / so Uns und jnen zuversprechen stand und verwant sint / gemainlichen und sonderlichen / umb jr vorderung zu- und ußsprüch recht von einander nemen und geben / geben und nemen alßo / daß

ANNO 1512. daß allwegen der Cläger dem antwurter nachfare in ains jeden Gericht / darunder der antwurter geseßen und hingehörig ist / und nirdet anderst wohin / dann der maßen und also vor sollichem Unsern / und mit keinen andern frembden Gerichten fürnemen / noch umbtreiben. Es soll auch ainem jeden in sollich Unsern gerichten / gleich Erber und unverzogenlich gericht und recht verschafft werden und widerfaren. Gedeüchte sich aber ainicher tayl / oder jemand daselbs / zu endlicher oder sonst urthail / davon nach gemeinen Rechten appelliren zugelaßen / beschwehrt zu sein: derselbe mag sich für jeden deßelben Gerichts-Herrn / alß nechsten und obern / dingen oder appelliren, und nirdert anderst wohin: und dannocht umb vermeydung willen gevärlichs uffzugs / und verhütung unnüßes Costens und Schadens / zu solcher appellation nit gelaßen werden / noch der Gerichts-Herr die appellation anzunemen schuldig sein / der appellirend ein thayl möge dann glauben und leyplich zu Gott und den Heyligen schwören / daß sollich appellation nit geschehe uß keinen geverden / noch umb uffzugs willen / deß widerthails seines Rechten / sonder allein auß nothurfft / und daß er solliche appellation in Rechten achte gegründet / auch ihm die appellation, als lieb / als die Sach sey / und auch dem widertheil / ob er im Rechten seiner appellation verlustigt wurde / seinen Costen und schaden deßhalb nach erkantnuß deß Rechten und dem Gerichts-Herre ein Rainischen Gulden zu bueß abzutragen und zu bezehlen vertröst. Ob aber der appellirer bey solchem geschwornen aydt behalt / daß er tröstung oder bürgschafft nit vermag / so soll ihm darumb seins aidts vertraut / und der von ihm angenommen werden: und sollen beyd theyl on all verrer waigern / als vorsteet / gehalten sein und dem nachkommen / so von denselben deß Gerichts-Herrn und Obern mit urthail erkant würdet. Berürten aber die spänn / lehen und Geistlich sachen / deßgleichen aigen oder Erbschafft ꝛc. die sollen oder mügen gerechtvertigt werden an den enden / auch wie obsteth. Doch sollen verschreibungen / verbrieffte schulden / ir innhalt nit geletzt / sonder hierinn vorbehalten / und ainem jeden daran in allweg unschädlich seyn.

Zum Sibenden: Entstünden aber Spenn oder Irrung zwischen Uns / und kain theil kläger seyn wolt / oder jeder theyl vermeynte / er oder der ander solte kläger sein / oder daß beed theil / innhaber und besizer deß guts / darumb sich dann der spann hielte / und kein thail den andern deßhalb mit Recht fürnemen / sonder ein yeder sich bey seiner vermainten gewör / gerechtigkeit oder innhaben handhaben wolt: darumb soll allwegen ein yeder den entschaiden vor Haubtman und Räth / so ye zu zeiten sein / empfahen und nemen / auch schuldig sein / und sie sich deß begnügen laßen / und kein theil mit gefärlicher that / in unguot noch sonst / gegen dem andern / deßhalb nichts weiters noch anders fürnemen noch thun / dann wie yetz gemelt ist.

Zum Achtenden: Ob ainer oder mehr under Uns spruch oder vorderung zu yemandts ußerhalb dieser Unser vereinigung hetten oder gewinnen / es wär umb Erb / aigen schuld oder anders / so nit gefängknuß / entsazung / überzug oder dergleichen Sachen / wie vorgemelt sind / und der gestalt berürte: und dem Cläger gebürlich / endlich und inlendig Recht nicht gedeyhen möcht / oder geverlich verzogen würde / und sich deß / vor den jenen / so laut dieser Unser veraynung darzu verordnet sind / erfunden / so sollen wir einander darinnen mit hülff und rath vor Haubtleüth und Räthen / zu recht und aller billichkeit / innhalt derselben Unser vereinigung / wie obsteeth / beholffen und deß verbunden und verpflicht sein.

Zum Neünten: Würd sich in zeit dieser Unser verainigung über kurz oder lang begeben / daß einer oder mehr under Uns / umb sollich Unser ainigung / hilff und öffnung Unser Schloß und Flecken / so wir ainander zu uffenthaltung gemeinen nuzens / deß Königlichen Landfridens / Unser Freyheiten / Ehren / innhaben / leüten und gütern / recht und gerechtigkeiten fürgenommen / und umb fridens willen / alß Unser Vorfarn im Land zu Schwaben gethon haben / von jemand / wer der wer / wider den Königl. Landfriden gewaltiglich überzogen / Unser Schloß oder Flecken belegert / oder wir sunst beschädigt / daß wir dann allwegen ainander mit hulff / Rat und getat trewlich und mit tröstlichem widerstand beystohn / und mit gegenwehr noch erkantnuß obgemelter Haubtman und Räten / und drey / so sie zu solcher Erkantnuß zu ihnen erfordert / deß auch ein yeder Unser Haubtmann macht und gewalt haben solle / und welcher oder welche alßo von jn und den Räthen erfordert wurden / sollen sich des nit wider jn sperren / sondern dem Haubtman und Räthen darumb gehorsam seyn bey den Ayden und Pflichten der Ayhnung verwandt / fürnemen und handlen sollen / damit solchem gewalt und fürnemen / so vil muglich ist / widerstand beschehen / und wie daß also durch dieselben verordneten / auch deß Costens und sunst / aller sachen halb / angesehen und fürgenommen wurdet / dem soll ein yeder under Uns / ohn allen ußzug / ain- und widerung / auch on alles verziehen / statt und volg thon / und keiner uff den andern wägern noch verziehen.

Zum Zehenden: Ob sich begeb / das wir mit jemandts / wer der were / zu schaffen hetten oder gewinnen / von dem ainer oder mehr under Uns Lehen und die uffgesagt hette / daß gegen demselben Leenherrn kein bericht uffgenommen werden soll / demselben dieser Unser Aynung verwanten / der sollich sein lehen uffgegeben hett / were dann zuvor sein lehen wider gelihen / oder zu leihen genugsam zugesagt / wie sich gebürt.

Zum Ailfften: Soll es umb allen gemainen und sonderlichen Costen zu täglicher handhabung angelegt / und nach erkantnuß Haubtmann und Rät gehalten / und demselben nachkommen werden: und welcher oder welche alßo ye zu zeiten zu Haubtmann und Räten durch Uns verwanten dieser Unser veraynigung mit ainhelliger oder der mehrern Stimm erwehlt werden / die sollen sich deß unverhindert aynicher fürwort beladen / und nit sperrn noch widern in keinen weg.

Zum Zwölfften: Damit unnützer Cost und widerwill in bezahlung der uffgelegten Steür verhut bleib / so haben wir Uns samentlich veraint und beschloßen / daß ein jeder uff deß Hauptmans erst ersuchen / so uff gemeinen Costen geschehen solle / sein uffgelegte Steur und hilffgelt / inhalt deß Haubtmans schreiben / bezahlen: Wa aber ainer oder mehr dasselbig nit thäten / und darinnen säwmig erscheinen wurden; soll alßdenn der Hauptmann / so ye zu zeiten seyn wurdet / sollichem ußstand / uff ains jeden selbst Costen / mit ermahnung bey der Pflicht / damit ein yeder dieser veraynigung verwandt und verbunden ist / ervordern / darinnen keins verschonen / dem auch ain yeder verwandter gehorsam sein soll.

Zum Dreyzehenden: In dem allem gemeinlich und sonderlich Unser allerhayligster Vatter der Babst: deßgleichen auch Unser allergnedigster Herr der Römisch Kaiser / alß Römischer Kayser / auch alß ain löblich Fürst von Oesterreich / und Unser gnädiger Herr Herzog Ulrich von Wurtemberg ꝛc. ußgenommen und vorbehalten seyn sollen.

Zum Vierzehenden: Daß ain yeder Unser Gesellschafft verwanten sollen und mögen / in ihren dienstsverpflichtung / macht und gewalt haben / sich zu ußländigen Fürsten und Herrn / mit irem dienst /

unver-

ANNO 1512. unverhindert dieser Unser veraynung thun und verpflichten: Doch woll ain yeder in demselbigen hierinnen sein/ und Unser aller Ehr/ nuz/ und Unser Elter und vorfarn loblich herkommen/ freyheiten und gewonhaiten/ mit guter gewißer wol bedenckhen und ermeßen. Ob auch ainer oder mehr mit seinem leib/ gegen ainichem Fürsten oder Herrn/ wer der oder die weren/ in dienstsverpflicht/ verbunden oder verwant/ so sollen doch nicht destminder deßelben Unsers verwanten hab und güter/ Schloß und Flecken/ Unser Prüderlichen verayнigung anhängig/ beyständig/ hülfflich und erschießlich seyn.

Wir haben auch darzu und zum Funffzehenden/ diß Unser verayнigung und gesellschafft/ gemainlich und miteinander zu mehrn und zu mindern vorbehalten; daruff all und yeder Unser allain und besonder/ fur sich und sein Erben/ gelopt und leyblich zu Gott und den Heyligen gesworn/ sollich Unser Pruederlich und freuntlich verayнigung/ und alles daß darinn geschriben stet/ in allen Stucken/ Puncten/ Artickheln und Clauseln/ ohn all ußzug/ ein und widerred/ getrewlichen halten/ und dem nachzukommen; alles trewlich und ungevarlich. Mit Urkund diß Briefs mit Unser yeders aigen anhangenden Insigel versigelt und geben/ uff Luciæ in Ehingen: als man gezöhlt ein tausend funffhundert und zwölff Jar.

Die nachbenanten Graven/ Freyen/ Herrn und vom Adel/ haben uff nechst verschinen versamblung tag zu Ehingen/ uff Luciæ Anno &c. duodecimo; die gesellschafft und verainigung angenommen und zugesagt.

Ulrich Graff zu Montfort. Christoph Grave zu Werdemberg. Heinrich Grave zu Lupffen. Ulrich Grave zu Helffenstain. Schweickher Freyherr zu Gundelfingen. Cunrad Thumb/ Philips vom Rechberg. Dieterich Spätt. Sigmund von Berg/ der ält. Ulrich von Knöringen. Hanß von Freyburg. Sebastian von Nippenburg/ Ritter/ Wolff von Gultlingen Ritter. Reinhard von Neineckh/ Marschalck. Wolff von Honburg/ Ritter/ Pangratz von Stoffeln. Albrecht von Welden. Ulrich von Riethaim. Conrad von Stadion. Caspar von Erolzhaim. Caspar Schenck/ Ritter. Lorentz von Westerstätten. Mauritz von Allmanßhofen. Georg von Rechberg/ zu Stauffneck. Conrad von Zülnhard/ Ritter. Ulrich von Graffneckh. Heinrich Freisch/ von Buttler. Hanß Giß. Hanß Spät von Granaw. Ernst von Fürst. Renhard Spät. Hanß und Georg von Stainhaim/ Geprüder. Rudolff von Ehingen. Dieterich von Weyler. Ruodolff von Ebnen. Hanß und Caspar von Erolzhaim. Wilhelm von Züllnhard. Arbogest von Freyberg. Georg von Vohenstain/ der Jünger. Wolff und Albrecht von Freyburg/ Geprüder. Ludwig und Burckart von Freyberg/ Syrt von Schynaw. Wernher Schenckh. Thomas von Ehingen. Hanß von Werdnow zu Wendlingen. Ludwig Späth/ der Jünger. Hanß von Ehremberg. Wilhelm von Wyttingen. Hanß von Wyttingen. Hanß Heinrich von Bubenhofen. Reinhart und Wilhelm von Wöllwarth. Hanß von Ow. Itel vom Berg. Georg von Ow zu Wachendorf. Adam von Freyburg. Endriß von Hochneck. Wolff von Stainnheim. Reinhart von Neühausen. Wernher von Neühausen. Georg Spätt. Georg von Ow zu Hurlingen. Kirni von Hienigkhaim. Wilhelm von Reischach zu Diettfurt. Ytel Sigmund von Berg. Ludwig von Stadion. Bernhard Ludwig und Wilhelm von Bernhausen. Georg von Wembdingen zu Fymbstätten. Conrad von Reyschach. Max Stumpff. Ludwig Graff zu Löwenstein. Balthaß Adelman. Conrad von Sickingen. Berthold von Westerstätten. Wilhelm von Neyperg. Eucharius von Rattenstain zu Rattenstein. Wilhelm von Degenfeld. Balthaß von Hertenstein. Hanß von Schellemberg. Wilhelm und Sigmund von Stozingen. Gerwig und Georg von Sulmatingen/ Geprüder. Joß von Hertenstein. Beron von Hertenstein. Mang Marschalck. Jacob und Marquard vom Stain/ Geprüder; Rüger Spät. Conrad von Stuben/ Christoph von Wyschenfeld. Ruodolff Graff zu Sulz. Eck von Reyschach/ der älter. ꝛc. ꝛc. ANNO 1512.

LXXVII.

Vertrag zwischen des Stieffts Hildeßheim Ritterschafft/ und der Stadt Hildeßheim getroffen; wodurch sie sich untereinander all bißhero zwischen ihnen schwebenden unwillens halber vergleichen/ dann auch einander zu schützen/ und wider all Feindliche angriffe beholffen zu seyn versprechen. Geben Montags nach Palmarum Anno 1513. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung III. Absatz XI. pag. 168.] 1513. 21. Mars.

C'est-à-dire,

Accord entre la NOBLESSE *de l'Evêché* D'HILDESHEIM *d'une part, & la* VILLE D'HILDESHEIM *d'autre part; par lequel renonçant à leurs anciennes discordes, les deux Parties se promettent un secours mutuel & reciproque contre toute injuste violence. Fait le Lundi après le Dimanche des Rameaux, l'an* 1513.

WY Bartoldt de Elder/ Bartoldt de Jünger/ Sivert/ Hanß und Harbort van Rütenbarge/ Tile de Elder und Dirick/ Tile syne Söhne/ de Barner/ Henny Ruscheplaten/ Hans/ Harmen und Ludolff de Jünger van Oldershausen/ Hinrick van Rheden/ Dyrick syn Sohne/ Statius van Mönnickhusen/ Bartoldt und Cord Bock Gebrödere/ Tedel van Walmoden/ Cord van Obergen/ Ernst Wrißbarg/ Borchert und Bartoldt van Gadenstede/ Dirick Freesen/ Ernst van Dötzen/ Hinrick van Bortfelde/ Borchert Freesen/ Lodewig unde Jost van Schwichelde/ Hildebrand/ Borchert und Cordt/ Gebröders van Saldere/ Frederick und Oelrick van Weverling/ Sivert und Frederick/ Gebröders von Rößinge/ Hinrick und Albret/ Gebröders van Hardenberge/ Hanß van Rehden/ Cordt van Heere/ Lippoldt und Hinrick/ Gebröders van Stöckem/ Cordt van Steinberge/ und Sivert syn Vedder tom Wispenstein/ bekennen alle openbare in düssem Breve/ vor als weme/ so alse de Sticht van Hildessem Manne mit deme Ersamen Rade/ und den gemeinen Inwohnern der Stadt tho Hildenßem to nütte/ Fromen und Eindracht/ dem Stichte van Hildenßem und Uns allen tom besten/ in enynge und einer Verdracht sitten/ na Lude Segelen und Breven/ darover gegeven/ dar wy do ter Tid/ do desülve Verdracht upgerichtet und gemacket warth/ nicht mede inne genömet noch begrepen sind/ so verwillen und verplichten wy Uns in Macht düßes Brefes/ dat wy so dane angehaven Verdracht mit dene jenen/ de de versegelt hebben/ vullenkomen in alle öhren Puncten unde Artickeln holden willen und schüllen/ sambt und besunderen ahne alle Gefehrde; so iß vorder nun versprocken/ dat Unsere ein des ander beste wette und dhoe/ und vor sinen Schaden/ dar he dene tho wettende krege/ werve/ dar he dat myt Beschede dohn müchte/ Ock iß bewillet und belevet/ van den vorbenömd. Stichtmännen allen/ dede in düße Verdracht begreppen sin/ und Uns deme Rade der Rade der Stadt tho Hildeßem vorbenömt/ alse wehret/ dat jemand van Uns allen mit rove

ANNO 1513.

effte mitwilligen Vehden haſtigen over gefallen effte beſchediget werde/ des wy tho rechte mechtig weren/ dat wy anderen alle denſülven van ſtund/ ſo dra den wy mögen/ na alle Unſe Macht entſetten und tho hülpe kemen willen/ ahne Gefehrde/ wy wollen ock und ſchüllen vor denſülven Recht beden und dar ſick de Jegendeel Unſerm rechtbeden nicht wolde benögen laten/ und ſo mit der Gewalt vortfaren/ ſo willen und ſchülden wy/ ſambt denen jennen dede ſo bedrenget worde/ öhne nicht verlaten/ ſünder öhne behülpen und beraden ſin/ na alle Unſere Macht/ und ifft wy ſo dennes mit wehme to wideren Unwillen und feyden quemen/ ſo willen und ſchollen wy Uns/ ein vor dem andern nicht ſchuen/ edt en ſy Sacke/ wy hebben Uns erſten ſo danes unwillen ſämtlicken voreiniget und vortragen/ ifft wy ock Unſer Fründe welckeren buten Landes in Unſe Hülpe töden/ dede ſuſt mit Unſeren Welckenren in Gramm und Unwillen ſtünden/ denſelben wolden wy ſambtlicken liden/ dewile ſo dane fehde ſtünde. Unſer eine en ſchall ock des anderen Fiände effte Berechters mit Witſchop nicht huſen effte hegen in neiner Wyß. De vorbenömende Sticht-Manne willen ock der van Hildenßem Beer in öhren Gerichten frye tappen laten/ ſo dat von Older her geſchehen iß/ unde willen ock in öhren Krögen/ ſülveſt nicht ſeyle bruwen/ ſondern dat ock holden/ alſe dat van Older wente herto geweſt is/ unde derſülven van Hildenſem güdere aff unde tho in öhren Gerichten frye wancken/ unde frye vören laten/ na Lude Segelen und Breven/ dene ſülven van Hildenſem van Unſerm gnädigen Heren von Hildenſem unde ſiner Förſtlicken Gnade werdige Capittel darover gegeven/ ahne alle Gefährde/ Unde ifft ock jemandt van denen vorbenömeden Sticht-Männen welcker were/ de duſſen Verdracht nicht mede verſegelen wörde/ deme ſülven ſchal ſe ock nicht baethlick weſen/ unde em ſchal dardorch hiermede nicht gekrencket noch gebrocken ſyn/ ſünder by fulle Macht blieven/ und wy vorbenömede Sticht-Männe und wy de Rath der Stadt tho Hildenſem bekennen openbare in düſſem Breve vor als wehme/ dat wy alle duſſe vorgeſchreven Stücke/ Punct und Artickel duſſes Breves/ ein juwelck ſambt und beſundern/ Unſer ein deme andern in guden waren Trewen/ ſtede/ vaſt/ unverbrocken/ ohne alle Gevehrde wolthoholdende/ unde hebben deß tho forder Bekäntniſſe und gnugſamer Tucheniſſe Unſer Ingeſegele witlicken neden an duſſen Breeff heten hangen/ na Chriſti Uuſes Herren Gebort Vaſteinhundert darna im derteinden Jahre Mondages na Palmarum in der Hilligen Vaſten.

LXXVIII.

4. Avril. *Privilegium* MAXIMILIANI I. *Imperatoris conceſſum* REIPUBLICÆ JANUENSI, *ſuper variis Feudis, Locis & Terris, per ipſam acquiſitis, adeo ut Territorium Januenſe extendatur, non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum acquiſita, Flumine Macre comprehenſo. Datum Auguſtæ die 4. Aprilis 1513.* [Pièce tirée d'une Information de Droit publiée à Milan par ordre du Roi d'Espagne en 1633. ſous le Titre de *Diſcuſſio Quæſtionis Salariæ Finarienſis.*]

MAXIMILIANUS Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Barbantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lymburgiæ, Lucemburgiæ, & Gheldriæ, Lantgravius Alſatiæ, Princeps Sueviæ, Palatinus in Habsburgo, & Hannoniæ Princeps, & Comes Burgundiæ, Flandriæ, Tirolis, Goriciæ, Artheſiæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferretis, in Kyburg, Namurci, & Zucphaniæ, Marchio Sacri Romani Imperii ſuper Anaſum, & Burgoviæ, Dominus Phriſiæ, Marchiæ, & Sclavoniæ, Mechiniæ, Portus Naonis, & Salinarum. Tunc officium nobis ſuper univerſi Orbis Regimine divinitus creditum exercere putamus, cum noſtros ac Sacri Romani Imperii Subditos, atque fideles in ſuis Juribus, Privilegiis, atque Libertatibus conſervamus illeſos, ac illa eisdem, juxta eorum in nos, & Sacrum Imperium divosque Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores collata exposcunt, confirmamus ampliusque extendimus, atque de novo concedimus, prout ipſorum paci, & tranquillitati nobis videbitur ſalubriter expedire. Cum igitur ſpectabiles noſtri, & Sacri Imperii fideles Dilecti Cives, Conſilium, & Communitas Civitatis noſtræ Imperialis Januæ in nos, & Prædeceſſores noſtros Romanorum Reges, atque Imperatores, Sacrumque Imperium, multa & varia utilia atque opportuna obſequia contulerint & præ cæteris Urbibus ſe ipſis Prædeceſſoribus noſtris, ac Sacro Imperio ſemper devotiſſimos, atque obſequentiſſimos exhibuerint, adeo ut, eorum exigentibus meritis, ſingularibus gratiis, honoribus, privilegiis, libertatibus, & præheminentiis ultra alias Urbes ſint decorati, ut in ipſorum Prædeceſſorum noſtrorum Imperatorum, videlicet Frederici primi, Henrici ſecundi, Henrici ſeptimi, Caroli quarti, & Sigismundi Literis, atque Privilegiis, quarum tenores, ac ſi de verbo ad verbum inſertæ eſſent præſentibus, volumus pro expreſſis haberi, clarius continetur. Cumque Januenſes ipſi nobis expoſuerint ſe, ab annis ducentis, & pluribus citra, acquiſiviſſe Caſtra Illicis, & Ameliæ, Trebiani, Arculæ, & utriusque Veſani, & aliorum Locorum adjacentium, quæ tenuerunt, & de novo tenent, & per quorum territoria labitur flumen Macre, & in Mare influit, expoſuerint etiam ſe ab antiquiſſimis temporibus citra, aquiſiviſſe Civitatem Sarzanæ, Oppida Sarzanelli, Flacimelli, Caſtrinovi, Ortinovi, & deſerta Mænia Lunæ cum agro adjacenti, & cum eorum juribus, & pertinentiis usque ad littus Maris, & quæ poſſiderunt, & etiam poſſident, petierintque Jurisdictionem ſuam, territorium, & diſtrictum ad dicta omnia, & ſingula loca per eos, ut ſupra, extendi, & prorogari, eaque de benignitate Cæſarea ſibi confirmari, & de novo concedi. Nos qui Januenſes ipſos, propter ſingulares eorum virtutes, ac merita, quibus ſe nobis devotos, & obſequioſos exhibent, ſingulari Clementia, atque gratia noſtra Cæſarea proſequi volentes ipſis Civibus, Conſilio, & Communitati Januæ, habita tamen prius cum Principibus, & Proceribus noſtris matura deliberatione, ex certa ſcientia, ac de plenitudine Imperialis poteſtatis noſtræ, omnia eorum Feuda, Privilegia, Jura, Libertates, honores, gratias, conceſſiones, ordinationes, laudabiles conſuetudines, atque indulta laudamus, approbamus, ratificamus, innovamus, confirmamus, ac de novo concedimus, ac ea, & quodlibet eorum ad omnia, & ſingula Loca, de quibus ſupra, Terras, Diſtrictus, atque Dominia, quæ ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januenſis tempore prædictarum Conceſſionum citra rationabiliter acquiſiverint, etiamſi ultra flumen Macre exiſtant, extendimus, ita quod in eisdem Locis, ut præfertur, acquiſitis, tamquam Territorio ſuo, præfatis Privilegiis uti & frui valeant & poſſint, ac ſi ipſa Loca, Terræ, Diſtrictus, ac Dominia in ipſis Prædeceſſorum noſtrorum, aut noſtris Literis ſpecialiter eſſent inſerta, & antiquitus in eorum Territorio, & Diſtrictu comprehenſa, & quod quidem Territorium, & Diſtrictum Januen. extendimus, & declaramus extendi debere non ſolum à Monaco usque ad Coruum, ſed etiam ad omnia Loca ultra Coruum, & ut ſupra acquiſita, flumine Macre comprehenſo, ipſisque Januenſibus omnia, & ſingula, quæ à nobis, & ſacro Imperio in Feudum dependent, ac prædicta omnia, & ſingula concedimus, & de eisdem, quatenus opus eſt, de novo inveſtimus, non obſtante quacumque cauſa, ſeu occaſione præter quas præmiſſa Feuda cadere potuiſſent in commiſſum, & ad nos, ac Sacrum Imperium eſſe devoluta cenſeantur, ut ipſi Cives, Conſilium, & Communitas Januen. uberiori à nobis gratia ſe noscant eſſe refectos, præfatis deliberatione, ſcientia, & poteſtate ipſis concedimus, & ex mero liberalitatis arbitrio elargimur auctoritatem, & facultatem in ipſa Civitate noſtra Imperiali Januæ publicè legendi in ſacra Pagina, in utroque Jure, Pontificio videlicet & Cæſareo, in Artibus, Medicina, atque aliis liberalibus Artibus, in eisdemque Facultatibus, præmiſſo examinis rigore, noſtra auctoritate magiſtrandi, doctorandi, licentiandi, & minores Gradus conferendi, juxtà conſuetudines, & privilegia aliorum Studiorum, ſeu Univerſitatum Italiæ, & quemadmodum ipſis ab Apoſtolica Sede eſſe aſſeruerunt indultum, præmiſſis non ob-

ANNO 1513.

ANNO 1513.

obſtantibus quibuscumque Legibus, Conſtitutionibus, Statutis, Conſuetudinibus, Privilegiis, ſeu Exemptionibus, per præfatos Prædeceſſores noſtros, per nos, aut Succeſſores noſtros Romanorum Reges, ſeu Imperatores datis, vel conceſſis, ſeu in poſterum dandis, vel concedendis. Quæ omnia, & ſingula, quatenus hujusmodi Prædeceſſorum noſtrorum, ac noſtris, Literis, Gratiis, & Conceſſionibus obviare poſſent in aliquo, aut derogari, pro nullis, invalidis, ac non conceſſis haberi volumus, & pro infectis ab omnibus reputari in omnibus, ac per omnia, prout Prædeceſſores noſtri ſæpe dicti declaraverunt, ſalvis tamen, in omnibus & ſingulis præmiſſis, noſtris, ac Sacri Romani Imperii Juribus. Nulli ergo omnino hominum, hanc noſtræ laudationis, approbationis, ratificationis, innovationis, confirmationis, extenſionis, conceſſionis, inveſtituræ, ac reſervationis paginam infringere, vel ei quovis temerario auſu contrahire. Si quis autem hoc tentare præſumpſerit noſtram graviſſimam indignationem, ac pœnam centum marcarum auri puri irremiſſibiliter ſe noverit incurſurum. Quarum medietatem Fisco noſtro Cæſareo, reliquam verò partem ipſorum Januenſium uſibus decernimus applicari. In quorum omnium fidem, & Teſtimonium præmiſſorum has Literas noſtras Sigilli noſtri appenſione juſſimus, & fecimus communiri. Datum in Civitate noſtra Imperiali Auguſta die quarta menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo tertio decimo, Regnorum noſtrorum Roman. vigeſimo octavo, Hungariæ vero vigeſimo quarto.

1621. die decima nona Julii.

Ex Originali, in pergameno conſcripto cum Sigillo Magno pendente, exiſtente in Comperis Sancti GEORGII, *cum aliis Privilegiis, quæ per Syndicum dictarum Comperarum de more conſervantur, & cuſtodiuntur, licit. Salvo &c.*

JOANNES ANTONIUS SAMBUCETUS
Not. pub. Genuen. & prædictarum Comperarum Syndicus.

LXXIX.

5. Avril. APPUNCTUAMENTA, *pro Defenſione Eccleſiæ, inter* LEONEM X. *Papam,* MAXIMILIANUM *Imperatorem,* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem &* FERDINANDUM, *Regem Aragonum, acta & concluſa in Opido Mecklinenſi die 5. menſis Aprilis Anno* 1513. [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 354.]

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitiam præſentes Literæ pervenerint, Nos, *Edwardus Ponynges*, Eques auratus Ordinis Garterii & Contrarotulator incliti Hospitii Excellentiſſimi & Potentiſſimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ* & *Domini Hiberniæ*, *Johannes Yong* Vicecancellarius Angliæ, *Thomas Boleyn* & *Richardus Wyngfeld*, Milites pro corpore præfati Sereniſſimi Regis, Conſiliarii, Ambaſſiatores, Legati, Oratores, Commiſſarii & Nuncii ejusdem Regis Angliæ & Franciæ Domini noſtri Metuendiſſimi, vigore, auctoritate & virtute Commiſſionis noſtræ nobis ad infraſcripta per eum datæ & conceſſæ (cujus tenor hic inferiùs ſcribitur) ritè ordinati legittimè conſtituti & ſufficienter auctorizati ſalutem in omnium Salvatore.

Compertum enim eſt, tàm divino quàm humano Jure, omnes Homines teneri & ab Amicis propulſare injuriam & eorum afflictis rebus ſuccurrere, multò magis Eccleſiæ cauſam illiusque Rectoris atque Paſtoris omnes ſuscipere & tueri debent.

Cùm itaque, hiis Annis proximè elapſis, quamplurima Dominia & Civitates Eccleſiæ ſubjectæ per *Ludovicum Francorum Regem* & illi Adhærentes hoſtiliter invaſæ, direptæ & occupatæ, Regnaque Patriæ & Dominia ad nonnullos Chriſtianos Principes jure pertinentia uſurpata & vi detenta fuerint, prout in præſenti detinentur; adeò ut tàm de Urbe Romana, de captura vel expulſione Summi Pontificis felicis recordationis *Julii ſecundi*, quàm expugnatione & ſubjectione multorum Principum non mediocriter timeretur, &, quod deterius eſt, pernitioſum Scisma ſuscitatum fuerit, quod veriſimiliter tendere potuiſſet in diuturnam Eccleſiæ Univerſalis vexationem & totius Reipublicæ Chriſtianæ perturbationem, niſi auxilium in tempore, Providentia quadam divinâ, cujus cauſa præcipuè agitur, præſtitum fuiſſet.

ANNO 1513.

Igitur nos prædicti Oratores, Procuratores & Commiſſarii præfati *Regis Angliæ & Franciæ* Domini noſtri Metuendiſſimi, qui modis omnibus ſummè cupit Eccleſiam ab hujusmodi & aliis quibuscúmque infeſtationibus liberare, & Jura uniuscujúsque Principis recuperare, pro eodem, ejus nomine, Mandato & Auctoritate, & virtute Commiſſionis noſtræ prædictæ, cum Sanctiſſimo Domino noſtro *Leone Pontifice Maximo*, & cum Excellentiſſima & Sereniſſima Domina *Margareta Auſtriæ Archiduciſſa, Duciſſa & Comitiſſa Burgundiæ, Vidua Relicta Sabaudiæ*, Cariſſimi Fratris Domini *Maximiliani Imperatoris Electi* ſemper Auguſti Filia Dilectiſſima, Mandatoriâ ac Procuratrice ejusdem *Imperatoris Electi*, ad quem præ cæteris ſpectat Protectio & Defenſio tàm Chriſtianitatis quàm Sacræ Romanæ Eccleſiæ, vigore & auctoritate Commiſſionis ſuæ ad infraſcripta plenam & ſufficientem auctoritatem habente; (cujus tenor inferius deſcribitur) necnon cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Domino *Ferdinando Rege Catholico Aragonum, utriusque Ciciliæ & de Jeruſalem*, tàm pro ſe quàm pro Sereniſſima Domina *Johanna Regina Caſtellæ, Legionis & Granatæ*, Filia ſua Chariſſima, cujus Perſonæ, Regnorum & Dominiorum Bonorúmque curam & adminiſtrationem idem *Rex Catholicus* gerit, ad Laudem & Gloriam Dei omnipotentis, & totius Religionis Chriſtianæ tranquillitatem & pacem, comunicavimus, tractavimus & concluſimus omnes & ſingulos Articulos ſequentes,

In primis, inter nos Oratores prædictos, nominibus quibus ſupra, tractatum, comunicatum & concluſum eſt quòd omnes & ſinguli Tractatus Amicitiarum, Confœderationum ſive intercurſûs Mercium, ante hac inter Partes prædictas, per ſe, Progenitores aut Anteceſſores, Oratores vel Commiſſarios ſuos respectivè, ſub quibuscúmque verborum formis, initi, concordati & concluſi, quibus non eſt expreſſè derogatum ac quos pro hic inſertis haberi volumus, in omni ſuo robore permaneant & firmitate; ita quòd per præſentem Tractatum aut aliqua Capitula in eodem contenta non cenſeatur aut intelligatur quovismodo eisdem Tractatibus aut alicui eorumdem derogatum.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum eſt quòd, inter Confœderatos prædictos, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Vaſſallos, Subditos, Alligatos & Confœderatos ſuos quoscúmque, præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúmque gradûs, conditionis, aut præeminentiæ exiſtant, etiamſi Archiepiscopali, Ducali, aut quacúmque alia dignitate, ſtatu, aut gradu præfulgeant, aut præſenti Ligæ ſe non opponentes aut contravenientes, ſit perpetua, bona, pura, ſincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Confœderatio & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum futuris temporibus perpetuò duratura:

Erúntque iidem Confœderati, & eorum quilibet, pro defenſionibus ac tuitionibus Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ac Perſonarum & Statuum ſuorum, eorumdémque Hæredes & Succeſſores, necnon Imperii, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum jam per ipſos aut eorum aliquem poſſeſſorum, aut poſteà Jure Belli vel quovis alio modo recuperandorum aut poſſidendorum, contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejúsque Hæredes & Succeſſores, ac alios ejusdem *Ludovici* ejúsve Hæredum aut Succeſſorum Fautores & Adhærentes quoscúmque, ſine fraude, dolo, diſſimilatione, aut colore quocúmque, de cætero futuris perpetuis temporibus, non ſolùm ſibi invicem Amici, ſed etiam Amicorum Amici, & Inimicorum Inimici, ſine exceptione quacumque; dabúntque iidem Confœderati ſibi hincinde contra præfatum *Ludovicum Francorum Regem* comunem eorum Hoſtem, ejusve Hæredes & Succeſſores, quotiens & quando per aliquem Confœderatorum invaſum, offenſum, ſive hoſtiliter aggreſſum requiſitus aut requiſiti fuerint, ſumptibus & expenſis requirentis, mutuum auxilium & ſuccurſum bonâ fide ſine dilatione quacúmque; non obſtantibus quibuscúmque Alligantiis & Confœderationibus, quas Confœderati prædicti vel eorum aliquis habent vel habet aut in futurum habere poterit vel poterunt cum quocúmque vel quibuscúmque Regibus, Principibus, aut Comunitatibus, qualescúmque illi ſint aut erunt; quibus expreſſè derogatum non cenſeatur; Salvis & exceptis Ligis & Confœderationibus initis & factis cum Sereniſſimo *Rege Aragoniæ* comuni eorum Ami-

ANNO 1513.

co (si quæ sint) quibus in nullo derogatum censeatur.

Item, quoniam præfatus *Ludovicus Francorum Rex* comunis Hostis diu detinuit ac in præsenti per vim & violentiam contra Jus & Phas detinet & usurpat nonnulla Regna, Ducatus, Principatus, Dominia, Patrias, Terras, Civitates, & Opida Confœderatis prædictis respectivè spectantia; pro igitur recuperatione omnium & singulorum præmissorum, sic, ut præmittitur, injustè occupatorum, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd Confœderati prædicti, omnes & singuli, infra triginta dies a Data præsentis Tractatûs immediatè computandos, per publica Edicta & Proclamationes palàm declarabunt & eorum quilibet declarabit se inimicum & Hostem dicto *Ludovico Francorum Regi*, & infra duos menses Datam conclusionis hujus Tractatûs proximò sequentes *Bellum Invasivum* contra eundem, sumptibus & expensis suis, per seipsos, aut Capitaneum vèl Capitaneos sufficientem vel sufficientes seu Exercitûs Ducem vel Duces, realiter & cum effectu, facient & quilibet eorum faciet; videlicet,

Sanctissimus Dominus noster *Papa* in Provincia *Provinciæ*, vel in *Delphinatu*, aut aliis Terris & Dominiis *Regi Gallorum* subditis & subjectis extra Italiam,

Cæsarea Majestas in Regno Franciæ vel Patriis obedientibus & parentibus Regi Gallorum extra Italiam,

Rex Angliæ in Aquitania, *Picardia*, *Normania*, vel in aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subjectis,

Et *Rex Aragonum* in Patria *de Bearne*, *Langedoke*, & *Aquitania*, vel aliis Terris & Dominiis Regi Gallorum subditis & subjectis,

Extra Italiam, ubi idem Confœderati omnes & singuli comuni Hosti maximè nocere & officere poterunt,

Erúntque Exercitus dictorum Confœderatorum, qui ad hujusmodi Bellum invasivum obligantur, potentes & benè instructi, tàm in Peditatu quàm in Equitatu, Artillaria & aliis Instrumentis bellicis in ea parte necessariis & requisitis, sic quòd singuli eorumdem Exercituum comunes Hostes invadere, contra eosdem Castra metari, Civitates & Opida obsidere, ac potentiis & maliciis eorumdem resistere & obviare, ac eosdem cum effectu expugnare valeant,

Nec ab hujusmodi Bello sic, ut præmittitur, incepto vel incipiendo dicti Confœderati aut eorum alter desistet aut desistent, seu Pacem, Treugam, vel Belli inducias cum ipso comuni Hoste, aut cum aliquibus aliis qui se præsenti Confœderationi velint opponere, directè vel indirectè tractabunt, capient, aut concludent, absque notitia, consensu, & expresso assensu aliorum omnium & singulorum Confœderatorum.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd nullus Confœderatorum prædictorum permittet aliquos ex Subditis suis dicto *Regi Ludovico* Hæredibus vel Successoribus suis in Bellis servire, aut stipendia ab eodem recipere; set ipsi omnes & singuli per Edictum expressum & solempne palàm interdicent, prohibebunt, & præcipient, tempore Publicationis præsentis Tractatûs, nè aliqui Subditorum suorum, sub pœna Capitis & confiscationis omnium bonorum, taliter faciant; quòd, si hujusmodi præceptis contravenerint, ipsa pœna absque venia multentur: licebit tamen omnibus & singulis Confœderatis hincinde habere Subditos suorum Confœderatorum in suis stipendiis ad inserviendum eis in suis Bellis, Principe, cujus Subditi fuerint, expressè non contradicente.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd *Imperator*, si jam non revocaverit, revocabit illam auctoritatem suam, *Cardinalibus Schismaticis* pro eorum *Consiliabolo* antehac concessam & tributam, immediatè post hujus Tractatûs Publicationem; quam revocationem infra mensem proximò & immediatè extunc sequentem, per suas Literas Patentes, auctenticè factas, eisdem Cardinalibus intimabit, ac omnia & singula, vigore & potestate dictæ auctoritatis suæ, per eos facta & fienda, exnunc prout cassa & irrita reputabit & habebit.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd *Sanctissimus Dominus noster* teneatur & debeat contra quoscúmque, quavis auctoritate vel dignitate Ecclesiasticâ vel Mundanâ etiam Regiâ fulgentes & præditos, hujusmodi Ligæ & Fœderi se opponentes, eisque aut eorum alicui auxilium, consilium, & favorem præstantes, tàm in Italia, quàm extra, censuras & pœnas Ecclesiasticas fulminare & publicare prout opus fuerit, ac quotiens & quando per Confœderatores prædictos, aut eorum aliquem, vel per eorumdem Commissarium, aut Commissarios requisitus fuerit.

Item, inter Oratores, Mandatoriam, & Procuratorem prædictos tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd ad maximos sumptus subeundos per *Cæsaream Majestatem*, pro adimplemento & executione rerum supradictarum, & Bello prædicto contra dictum *Ludovicum Francorum Regem* gerendo, inferendo, & continuando, Serenissimus *Rex Angliæ & Franciæ* dabit & numerabit, vel per Commissarium suum aut Commissarios suos sufficienter in ea parte auctorizatum vel auctorizatos, dari vel numerari faciet, *Imperatori* vel *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve aut ejus legittimè Deputato vel Deputatis, *centum milia Coronarum auri*, *in Coronis aureis* vel in auro æquivalenti, terminis, modis, locis, & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ & Franciæ* solvet, dabit, tradet, vel per Commissarium aut Commissarios suos solvi, dari, aut tradi faciet, in *Opido de Gravelyn in Comitatu Flandriæ*, præfato *Imperatori*, vel dictæ *Dominæ Archiducissæ*, eorúmve vel ejus Procuratori vel Procuratoribus (recipiendi & Acquietantias faciendi in bona & sufficienti formâ dicto Serenissimo *Regi Angliæ & Franciæ*, ejúsve Commissario vel Commissariis plenam Potestatem habenti vel habentibus) *triginta quinque milia Francorum auri*, intra mensem postquam dictus *Imperator* declaraverit se Hostem & Inimicum prædicto *Regi Gallorum*.

Deinde alia *triginta quinque milia Coronarum auri*, cùm dictus *Imperator* per se, vel idoneum aut sufficientem Capitaneum, vel idoneos aut sufficientes Capitaneos, prædicto *Ludovico Francorum Regi* Bellum realiter gerat & actualiter inferat aut inferre faciat cum continuatione ejusdem juxta vim, formam, & effectum cujusdam Articuli superinde in hoc Tractatu supra inserti,

Postremò *triginta milia Coronarum auri*, in loco prænominato, Personæ vel Personis prædictis, intra tres menses dictam Belli inchoationem & ejusdem continuationem proximò & immediatè sequentes.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd, per præsentem Tractatum, *Cæsarea Majestas* non intendit, aliquo modo, derogare Tractatibus Pacis, cum quibuscúmque Regibus vel Principibus initis vel confirmatis per suam Majestatem tanquam Tutorem & Maniburnum Serenissimi Principis *Caroli sui Nepotis & Filii Charissimi* & suarum Patriarum & Dominiorum, nec, sub specie & prætextu dictæ Confœderationis, inpræsentiarum initæ, tractatæ & concluſæ, declarare dictum *Serenissimum Principem* & Patrias suas quoquo modo ad Bellum contra dictum *Regem Ludovicum*; quinimmò in dicta Tutoria qualitate vult & intelligit Pacem cum quibuscúmque Regibus & Principibus servare, & observare facere per præfatum *Principem*, suas Patrias & Subditos.

Item, tractatum, comunicatum, & concluſum est quòd omnes & singuli Confœderati prædicti, & eorum quilibet, præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra terminos subscriptos;

Videlicet, *Sanctissimus Dominus noster* ac *Rex Aragonum* tàm pro seipso quàm pro *Regina Castellæ* (cujus Personæ, Regnorum & Bonorum curam & administrationem gerit) infra duos menses Datam præsentium proximò & immediatè sequentes,

Ac præfatus *Imperator* nomine suo, & dictus *Rex Angliæ* infra unum mensem Datam præsentium proximè & immediatè sequentem,

Per suas & cujuslibet eorum Literas Patentes debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas & manibus subscriptas acceptabunt, confirmabunt & ratificabunt, & eorum quilibet acceptabit, ratificabit, & confirmabit;

Renunciantes & renuncians specialiter, ac in vim pacti, exceptioni dicenti actum, factum, aut gestum, nominibus aliorum vel alterius nomine esse nullum vel minus validum, prætextu generalis vel specialis Mandati quod ad taliter acti, facti, & gesti meliorem firmitatem, perfectius robur & validiorem efficaciam præcedere debuit, ac etiam omnibus aliis tàm Juris quàm facti exceptionibus & exceptionum generibus, Appellationibus, Provocationibus, Privilegiis, Beneficiis, & Defensionibus quibuscúmque, quæ & quas pro hic insertis haberi volumus, per quæ aliquid dici, alligari, vel objici potest contra præsentem Tractatum vel contenta in eodem, quo mediante a dicto Tractatu vel Articulis in eodem insertis recedi potest directè vel indirectè quovis quæsito colore; supplentes omnes etiam & singulos tàm juris quàm facti defectus maximè auctoritatis Commissionis vel Commissionum omnium

Con-

ANNO 1513.

Confœderatorum prædictorum, vel aliquorum aut alicujus eorumdem, vel ob inhabilitatem Perſonarum vel Perſonæ quibus vel cui auctoritas commiſſa eſt, vel ſi quicquam aliud ad validitatem præmiſſorum hic defuerit aut aliquid ſic inſertum in Commiſſione vel Commiſſionibus Confœderatorum prædictorum quod ſubstantiam & effectum præſentis Tractatûs vel alicujus Articuli ejusdem impediret, extenuaret, diminueret, extingueret, vel eundem abrogaret, id per ſuas Literas Confirmatorias ſignatas & ſigillatas mero motu & ex ſuis certis ſcientiis ſuplebunt & eorum quilibet ſuplebit, ut perinde firmitatem habeat atque ſi omnia ſolempniter ritè & rectè facta eſſent:

Et quòd ipſi & eorum quilibet ea omnia & ſingula, quatenus eos aut eorum aliquem tangunt aut tangere poterunt, pro parte ſua, realiter & cum effectu, benè & fideliter obſervabit, faciet, adimplebit, & exequetur, non ſolum per ipſas Literas Confirmatorias bonâ fide & in verbo Pontificio, Imperiali, Regio & Principis promittet, verum etiam in præſentia Oratoris vel Oratorum ſuorum vel eorum alicujus tunc in eorum Curiis exiſtentis vel exiſtentium, ac coram Notariis & Teſtibus per dictos Oratores ad hoc ſpecialiter vocatis, publice & ſolempniter, aliquo die Feſtivo, intra Miſſarum ſolempnia, ſuper Sacroſancta Dei Evangelia & Canonem Miſſæ per eos & eorum quemlibet corporaliter tactos jurabit, ipſasque Literas Confirmatorias, unà cum Inſtrumento publico ſuper præfato Juramento per dictos Notarios debitè confecto, tàm dicti Oratores quàm dicti Confœderati ipſis Oratoribus tunc & ibidem viciſſim dabunt & tradent & quilibet eorum dabit & tradet; proviſo ſemper quòd ſi dicti *Sanctiſſimus Dominus noſter* & *Rex Aragonum* intra Terminum ſupra ſpecificatum præſentem Tractatum & ſingula Capitula in eo contenta & inſerta non acceptaverint, ratificaverint, & confirmaverint, aut eorum alter non acceptaverit, ratificaverit, & confirmaverit, nichilominus tamen inter *Cæſaream Mageſtatem* & dictum *Regem Angliæ*, Hæredes & Succeſſores hincinde ſuos valebit, & in vigore, robore, ac firmitate ſuis perpetuò permanebit.

Item, auctoritatibus quibus ſupra, conventum, concordatum, & concluſum eſt inter Oratores & Præclariſſimam Dominam prædictam quòd in præſenti Tractatu comprehendantur & includantur omnes & ſinguli Amici, Confœderati & Alligati Partium prædictarum ſubſequenter nominati.

Imprimis, pro parte dicti Sanctiſſimi *Domini noſtri Pontificis* Maximi, & Catholici *Regis Aragonum*, ac *Reginæ Caſtellæ*, Reges, Principes, Comunitates, & Respublicæ quos vel quas denominabunt infra tempus duorum menſium a Data hujus Fœderis numerandorum;

Et pro parte Sereniſſimi *Regis Angliæ* REGES *Scotorum*, *Daciæ*, *Hungariæ*, *Poloniæ*, *Portugaliæ*, DUX *Saxoniæ*, COMUNITAS *Hanzæ Theutonicæ*, & *Elvetii*;

Et pro parte Sacratiſſimi *Imperatoris* Sereniſſimi & Potentiſſimi *Ladiſlaus Hungariæ* REX, REGES *Portugaliæ*, *Scotiæ*, *Daciæ*, *Poloniæ*, PRINCIPES *Electorum*, *Electores Sacri Romani Imperii*, DUCES *Clevenſis*, *Juliacenſis*, & EPISCOPUS *Trajectenſis*;

Et nichilominus relinquuntur & remanent loca aliis Regibus, Principibus, Ducibus, Comunitatibus quibuscúmque, ad effectum præmiſſorum hanc Ligam & Fœdus ingredi volentibus.

Sequitur Tenores Commiſſionum:

In primis Sereniſſimi *Regis Angliæ & Franciæ &c. Henricus*, Dei gratiâ, *&c.*

Tenor Commiſſionis Sacratiſſimi Imperatoris:

Maximilianus, Dixinâ favente Clementiâ, *Romanorum Rex*, *&c.*

Acta ſunt omnia ſupradicta data & concluſa in *Opido Mecklinenſi* Domo Habitationis præfatæ Illuſtriſſimæ *Dominæ Archiduciſſæ* die quintâ menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo tertio poſt Paſcha.

Præſentibus ad ea Nobilibus & Magnificis & Strenuis Viris, *Johanne Domino de Berges* Milite aurei Velleris, *Laurentio de Gorrenodo* Barone Montaneſii, Gerbaxii & de Morney, Gubernatore *Breiſſiæ*, *Domino Gerardo de Playne* Milite Domino Ruppis Præſide Privati Concilii Sereniſſimi *Principis Caſtellæ*, ac *Thoma Spynelly* dicti Sereniſſimi *Angliæ Regis* Solicitatore in Curia præfati Principis commorante, teſtibus ad præmiſſa per nos dictos Oratores ſpecialiter vocatis & rogatis.

ANNO 1513.

In quorum Teſtimonium has manu cujuſlibet nostrûm ſignatas fecimus Sigillorum noſtrorum appenſionibus muniri, Anno, die, & loco præmiſſis.

LXXX.

Traité fait entre LOUIS XII. *Roi de France, & les* SUISSES, *quand ils étoient devant Dijon, le treiziéme de Septembre l'an* 1513. [VARILLAS, Hiſtoire de LOUIS XII. à la fin.] 3. Sept. FRANCE ET SUISSES.

(1) LE Roi quitte tout le Duché de Milan & le Comté d'Aſt, les Châteaux de Milan & de Cremone avec l'Artillerie étant en iceux, tant audit Duché de Milan que Comté d'Aſt. Ceux qui ſont dans lesdits Châteaux vuideront bagues ſauves en leur baillant ſauf-conduits.

L'on rend au Pape toutes les Villes, Terres, Châteaux, & Seigneuries, qui lui appartiennent, lesquels le Roi retient.

L'on rend auſſi à Monſeigneur de Vergy toutes ſes Maiſons & Seigneuries, que ledit Seigneur Roi lui détient.

L'Empereur nôtre Sire eſt compris audit Appointement, & tous ſes Alliez, ſes Terres & Païs, & le Comté de Bourgogne, & tous Chevaliers, Seigneurs, Gentilshommes, & autres, qui ont été au ſervice dudit Seigneur Empereur, & de Meſſeigneurs des Ligues en la preſente Guerre & Armées, retourneront à leurs biens où qu'ils ſoient.

Le Roi doit payer à Meſſeigneurs des Ligues quatre cens mille Ecus, à ſçavoir deux cens mille comptans, & autres deux cens mille à la Saint Martin d'hyver ſuivant.

Le Roi doit auſſi payer au Duc de Wirtemberg pour ſes frais, courſes, & dépens, huit mille Ecus comptans, & au Maître de l'Artillerie deux mille Ecus comptans.

Le Roi ne peut lever esdits Païs de mesdits Seigneurs des Ligues gens ſans leur conſentement; & ſi ils ne le ſerviront point à l'encontre dudit Seigneur Empereur, ne ſes Alliez, ni ne bailleront gens pour ce faire, auſſi nuls autres qui ſoient Alliez avec eux.

Et ſi l'un de ces points, & tous les autres ne ſont gardez & obſervez, l'Appointement eſt nul en tout.

(1) *La Trimouille*, qui s'étoit jetté dans Dijon à l'aproche des Suiſſes, conclut ce Traité ſans en avoir aucun pouvoir, & ſauva par-là la France qui étoit ſur le point de périr. Car les Suiſſes, contens de ce Traité, levérent le ſiége de Dijon, & s'en retournerent chez eux. *Louis* XII. desavoua *la Trimouille*; mais offrit de l'argent aux Suiſſes, à la place de l'abandon du Duché de Milan, ce qu'ils ne voulurent pas accepter.

LXXXI.

Inſtrumentum publicum Tractatûs inter Papam LEONEM X. *&* LUDOVICUM *Franciæ Regem initi. Quò præfatus Rex in ſequelam Admonitionis Papalis, à Piſano Concilio, in vita* JULII *Papæ per plurimos Prælatos minùs ritè indicto, recedit, eique renuntiat, atque liberè Concilio Lateranenſi tanquam vero & legitimo adhæret; promittens inſuper nullum deinceps favorem dicto Concilio ſe præſtiturum, quinimò omnes in Terris ſuis ſub nomine dicti Concilii perſiſtentes abire ſe facturum. Signat. Annô* 1513 *Indict. I. VI. Octobris.* Cum CONFIRMATIONE *præfati Regis. Datum Corbejæ die 26. Octobris Annô* 1513. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 318. LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 177.] 6. Octob.

FIERI volumus manifeſtum, quod cum Cariſſimus Conſanguineus noſter Fridericus tituli Sancti Angeli, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, & dilecti ac fideles Conſiliarii noſtri, Magiſtri, Claudius de Seyſſello electus Maſſilienſis, & Ludovicus Forbin Dominus de Soleriis, apud Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam Leonem decimum impræſentiarum Oratores, tamquam Procuratores noſtri & Procuratorio nomine certas promiſſiones, obligationes & ſubmiſſiones fecerint præfato Sanctiſſimo Domino noſtro per Inſtrumentum

ANNO 1513. mentum publicum, manu Venerabilis Viri Petri Bembi præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Secretarii & Notarii Apoſtolici receptum, cujus tenor ſequitur & eſt talis.

In Nomine Domini, Amen.

UNIVERSIS præſentes inſpecturis fiat manifeſtum, quod ſuperioribus annis bonæ memoriæ Julio ſecundo Pontifice maximo in humanis agente, ſubdolæ, falſæque ſuggeſtiones Inimicorum atque æmulorum Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Ludovici Francorum Regis, apud eumdem Julium usque adeo invaluiſſent, quod illum adverſus dictum Regem obſequentiſſimum Filium, & Eccleſiæ primogenitum ex parte, apertum acerrimumque Hoſtem effeciſſent. Et licet idem Rex, quantum fieri potuit, patienti animo dicti Pontificis impetum atque iracundiam tolerare ſtatuiſſet, ſperans aliquando fore ut ſuæ Sanctitati reconciliaretur, nihilominus præter opinionem dicti Regis evenerit, quod multi Eccleſiaſtici, etiam Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, aliique doctiſſimi & præſtantiſſimi viri, in Civitate Piſana ſub nomine Concilii generalis convenerint, aſſerentes firmiter, & pluribus coloratisque rationibus perſuadentes, ſe dicti Concilii congregandi multis de cauſis legitimam poteſtatem habere, accedente etiam ad hoc conſenſu & auctoritate Sereniſſimi Romanorum Imperatoris electi, prætenſum Concilium Piſanum indixerint, dictusque Rex ex conſilio plurimorum Prælatorum & aliorum doctiſſimorum Virorum Eccleſiæ & Nationis Gallicanæ dicto prætenſo Concilio Piſano adhæſerit, Prælatosque qui illud legitime congregatum eſſe arbitrabantur, ad prætenſum Concilium præfatum ire permiſerit, illudque in Terris, Regno & Dominiis ac Ditionibus ſuis continuare paſſus fuerit, & illius Decretis & proviſionibus paruerit, & in Regno & Dominiis ſuis prædictis pareri fecerit, non quidem ut Sanctæ Sedi Apoſtolicæ, aut Sanctæ Romanæ Eccleſiæ (quod abſit) maculam aliquam aut ſciſſuram ſchismaque inferret, ſed prædictis conſiliis, ſuaſionibus, adhortationibusque inductus, præſertim quia cauſæ propriæ, per quas ad id faciendum motus fuit, Perſonam ejusdem Julii Pontificis a quo, ut præfertur, provocatus fuerat, præcipue concernebant. Cumque poſtmodum præfato Julio Pontifice vita functo, & Sanctiſſimo Domino noſtro Leone decimo in ejus locum ad Summi Apoſtolatus apicem atque univerſalis Eccleſiæ regimen aſſumpto, intellexerit præfatus Rex Sanctitatem ſuam inſequendo in hac parte geſta præfati Julii, dictum prætenſum Concilium Piſanum, tamquam minus legitimum, & a non habentibus poteſtatem indictum, nec non omnia in eo geſta damnaſſe & improbaſſe, & dictum Concilium Lateranenſe tamquam rite & legitime indictum, ejusque omnia geſta & Decreta approbaſſe, fueritque poſtmodum per ſuam Sanctitatem tam per Literas in forma Brevis, quam alias diverſimode paterne admonitus, ut a dicto prætenſo Concilio, tamquam minus rite & a non habentibus poteſtatem indicto, recederet, & dicto Lateranenſi tamquam vero, indubitato, unico & œcumenico Concilio adhæreret, ipſeque Rex ſolo Religionis zelo atque inſtinctu adductus, ſperans deſideratam univerſalem Chriſti Fidelium Pacem auſpiciis præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ decimi præſto adfuturam, ac propediem, favente Domino, unanimi Chriſtianorum Principum & Populorum conſenſu, Arma in Orthodoxæ fidei communesque Hoſtes convertenda eſſe: conſiderans inſuper, quanti ſit in his & ceteris rebus omnibus Summi Pontificis auctoritas, quam præſertim vitæ munditia atque innocentia comitatur quæ ſunt in præfato Sanctiſſimo Domino noſtro perſpicua, paternis ſuæ Sanctitatis monitis & ſuaſionibus abunde permotus, quippe qui illius auctoritati & ſententiæ potius quam alterius cujuscunque mortalium, ſanctius & ſeverius ſemper ſtare judicavit, præſertim ubi ſcandalum Eccleſiæ imminet & ſciſſura, pro ſingulari quam erga præfatum Sanctiſſimum Dominum noſtrum, & Sanctam Sedem Apoſtolicam gerit devotionem, veſtigia Chriſtianiſſimorum Franciæ Regum Prædeceſſorum ſuorum non ſolum imitari, verum etiam, ſi fieri poteſt, anteire cupiens, animadvertens præſertim quod per mortem præfati Julii, omnis odii & ſuſpicionis materia eſt extincta, & quod nonnulli ex prænominatis Cardinalibus, nec non Imperator electus, qui dictum prætenſum Concilium Piſanum indixerant, jam illi renuntiarunt, & dicto Lateranenſi adhæſerunt. Hinc eſt quod in præſentia præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Leonis Papæ decimi, coram nobis Notariis & Teſtibus infra ſcriptis perſonaliter conſtituti Reverendiſſimus in Chriſto Dominus Fridericus Sancti Theodori Diaconus Cardinalis de Sancto Severino vulgariter nuncupatus, nec non Reverendus in Chriſto Pater Dominus Claudius de Seyſſello electus Maſſilienſis, ac Magnificus & generoſus Dominus Ludovicus Forbin, Dominus de Soleriis, præfati Chriſtianiſſimi Ludovici Francorum Regis Procuratores ad omnia & ſingula infra ſcripta peragenda ſpecialiter deputati conſtantibus Literis Patentibus dicti Chriſtianiſſimi Regis ſua manu ſubſcriptis, & Sigillo ſuo ſigillatis, ejusdem Regis nomine, & Mandato, cum ea quæ decuit reverentia atque humilitate a dicto prætenſo Piſano Concilio, penitus diceſſerunt illique plenarie renuntiaverunt, ac pure, libere & ſimpliciter Sacroſancto Lateranenſi Concilio prædicto, tamquam vero, unico & legitimo, adhæſerunt. Et inſuper Procuratorio nomine quo ſupra promiſerunt, quod præfatus Rex Chriſtianiſſimus nullum deinceps favorem, nullamque aſſiſtentiam dicto prætenſo Concilio Piſano quoquo pacto præſtabit, quinimo quoscumque in Civitate Lugduni aut alibi in Regno, Terris, & Dominiis ſuis, ſub nomine dicti prætenſi Concilii Piſani perſiſtentes infra unum menſem proxime futurum abire faciet; & pertinaciter reſiſtentes cujuscunque ſtatus, gradus, dignitatis aut conditionis fuerint Eccleſiaſtici, vel Sæcularis, de facto ejiciet & expellet ac pro Schismaticis habebit, & contra eos velut tales ad omne Mandatum præfati Sanctiſſimi Domini noſtri etiam manu armata, ſi opus fuerit, procedet. Et ulterius promiſerunt præfati Procuratores nomine quo ſupra prænominatum Chriſtianiſſimum Regem facturum & curaturum cum effectu, quod ſex Prælati & quatuor Doctores ſeu Graduati ex honoratioribus, ex numero eorum qui prædicto prætenſo Concilio Piſano intervenerunt, deſtinabuntur ad eumdem Sanctiſſimum Dominum noſtrum Papam nomine dicti prætenſi Concilii Piſani, & cum legitimo Mandato per illud pro tempore repræſentantes, tam eorum quam aliorum omnium qui dicto Concilio adhæſerunt, nomine facto. Qui Prælati & Doctores ſeu Graduati infra Kalendas Januarii proxime futuri coram ſua Sanctitate perſonaliter comparebunt, dictoque Concilio Piſano pure & ſimpliciter renuntiabunt, illudque abjurabunt, & veniam atque abſolutionem a ſua Sanctitate humiliter in forma convenienti, & ſuæ Sanctitati accepta, poſtulabunt, & ulterius dicto Concilio Lateranenſi tamquam vero, unico indubitatoque, tam ſuo quam aliorum adhærentium prædictorum nomine adhærebunt, & ſe incorporabunt: quodque ſi præmiſſa facta non fuerint, præfatus Rex nulli eorum qui dicto prætenſo Concilio Piſano interfuerunt, aut faverunt, opem, auxilium aut favorem dabit adverſus Sanctæ Sedis Apoſtolicæ auctoritatem, quin imo præfati Sanctiſſimi Domini noſtri Sententias, Decreta & Cenſuras contra eos exequi faciet ſuo poſſe, etiam manu forti & armata, ſi opus ſit absque ulla ſimulatione vel fraude. Et ulterius promiſerunt præfati Procuratores, quo ſupra nomine, quod quam primum commode fieri poterit venient aliqui Prælati & inſignes Viri, nomine totius Eccleſiæ Gallicanæ cum ſufficienti Mandato, qui dicto Concilio Lateranenſi adhærebunt & aſſiſtent, quemadmodum ceteræ Nationes; quæ omnia & ſingula prænominati Procuratores promiſerunt ratificari facere per præfatum Chriſtianiſſimum Regem in bona & ſufficienti forma, cum præinſertione præſentis Inſtrumenti, de verbo ad verbum, intra quadraginta dies proxime futuros, ſub obligationibus & ſubmiſſionibus in forma.

ANNO 1513.

Ego Fridericus Diaconus Cardinalis Sancti Angeli de Sancto Severino ita promitto.

Ego Claudius electus Maſſilienſis manu propria ita promitto.

Ego Ludovicus de Soleriis manu propria ita promitto.

Ego Petrus Bembus Clericus Ventiarum, Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ Secretarius ac publicus Apoſtolica auctoritate Notarius, quoniam præmiſſis omnibus & ſingulis, dum ſic, ut prædictum eſt, in antecubiculo Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, atque in ejus præſentia, Reverendiſſimorumque Dominorum Antonii tituli Sancti Vitalis Presbyteri Cardinalis Papienſis, & Petri tituli Sancti Euſebii Presbyteri Cardinalis Anconitani, & Laurentii Sanctorum quatuor Presbyteri Cardinalis de Pucciis, ac Julii Sanctæ Mariæ in Dominica Diaconi Cardinalis de Medicis, tractarentur & fierent, præſentibus etiam Teſtibus ad id vocatis, Philippo Aldimario, Latino de Benaſſais, ac

Joanne

ANNO 1513. Joanne Lazaro Pulica, & requisitis, rogatus interfui, eaque ita fieri vidi & audivi, & hoc ipsum publicum Instrumentum, aliis impeditus negotiis, alterius manu scriptum confeci, & in hanc publicam formam redegi, signumque meum atque nomen in prædictorum fidem apposui.

Anno Domini 1513. Indictione prima, die sexta mensis Octobris, Pontificatus ejusdem Sanctissimi Domini nostri Anno I. Signatum. Idem B. Hinc est, quod nos de dictis promissionibus, obligationibus & submissionibus totoque tenore dicti Instrumenti præsentibus inserti, ad totum informati, ex certa nostra scientia & Regia auctoritate omnia & singula in dicto Instrumento contenta harum tenore laudamus, ratificamus & approbamus, illaque observare & attendere, in nulloque contravenire vel facere aliqua ratione vel causa promittimus bona fide nostra, & in verbo Regis, ac sub expressa obligatione omnium bonorum nostrorum præsentium & futurorum. In quorum fidem præsentes manu nostra subscriptas jussimus Sigilli nostri munimine roborari.

Datum Corbeiæ die vigesima sexta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo tertio, & Regni nostri decimo sexto.

LXXXII.

16. Nov. LUDOVICI XII. *Francorum Regis Donatio de Ducatu* Mediolani *& Comitatu* Paviæ RENATÆ de Francia *ipsius Filiæ secundogenitæ suisque descendentibus, utriusque sexus, Linea tamen Masculina, Femininæ prælata; Cum clausula substitutionis in favorem* CLAUDIÆ de Francia *primogenitæ Filiæ suæ; & in defectu descendentium ab eisdem* RENATA & CLAUDIA, *in favorem* FRANCISCI *Ducis Valesii, & Comitis Angolismæ. Acta in Regali Palatio Parisiensi. Die 16. Novembris Anno Domini 1513.* [Pièce Manuscrite, tirée de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

In nomine Domini, Amen.

HUJUS præsentis publici Instrumenti donationem infra scriptam in se continentis series cunctis pateat evidenter, & sit notum quod Anno ejusdem Domini 1513. Indictione secunda, mensis vero Novembris die 16. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri, Domini Leonis, divina providentia Papæ decimi, Anno primo, in nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum, Testiumque infra nominatorum præsentia personaliter constitutus Christianissimus & Serenissimus Princeps Ludovicus Dei gratiâ Francorum Rex, motus bono & paternali amore, dilectioneque, quos habebat & gerebat, habet & gerit erga charissimam & amantissimam ejus Filiam Dominam Renatam de Francia, & ut ipsa Domina Renata melius ejus statum interteneat, & altius sublimiusque Matrimonio copulari, suorumque conditionis & status virum commodius reperire valeat, iis de causis & rationibus, aliisque quam plurimis bonis considerationibus ipsum Dominum Regem ad id, ut agebat *, moventibus, quodque suæ voluntatis erat, & est infra scripta modo quo infra declarantur, fieri & integrum effectum sortiri ex sua liberalitate, motu proprio, certa scientia, plenaria potestate, & auctoritate regali & ducali, donavit, cessit & transportavit, ac præsentium tenore, donat, cedit & transportat, donatione inter vivos factâ, & aliis melioribus, modo & forma, quibus melius potest & debet de Jure, consuetudine, & usu, præfatæ suæ charissimæ & amantissimæ Filiæ Renatæ de Francia ab eo per prius, in quantum opus erat, ut dicebat, emancipata, nobis Notariis subscriptis omnia & singula in præsenti publico Instrumento contenta pro eadem Domina Renata stipulantibus & acceptantibus suum Ducatum & Patriam Mediolani, ac Comitatum Paviæ unà cum Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus, singulisque suis pertinentiis & dependentiis, prærogativis, præeminentiis, & aliis Juribus ac deveriis quibuscunque ab iisdem Ducatu & Comitatu dependentibus, nil excepto, nec reservato pro de eisdem Ducatu, Patria, Mediolani, Comitatu Paviæ, Castris, Villis, Civitatibus, Urbibus plenarie gaudendo per dictam Dominam Renatam, & Descendentes ab eadem perpetuo, quandiu erit aliquis superstes, successive de uno ad alterum præferendo masculos fœmineis, ordineque primogenituræ servato, tam in masculis, quam in fœminis, & in defectu descendentium ab eadem Domina Renata, posteritatisque ejusdem voluit, statuit & expresse ordinavit; vultque, statuit, & expresse ordinat idem Dominus noster Rex * quæ præfati Ducatus Mediolani & Comitatus Paviæ Terræque & † Dominæ subscriptæ sint, spectent & pertineant charissimæ & amantissimæ ejus Filiæ Claudiæ de Francia, ad eamque revertere, descendentesque ab eadem perpetuo, quandiu aliquis erit vivens, de uno ‡ & alterum modo & forma supra scriptis, & in defectu descendentium ab eisdem Renata & Claudia, ipsius Domini nostri Regis charissimis & amantissimis filiabus, posteritatique ipsarum, voluit & ordinavit idem noster Dominus Rex, earumque serie vult & ordinat dicti Ducatus Mediolani, & Comitatus Paviæ, Terræque & Dominia suprascripta sint, spectent & pertineant perpetuo charissimo & amantissimo ejus Nepoti & Filio Francisco Duci Valesii, & Comiti Angolesmi, descendentibus ab eodem, & ad eum revertentur, & in defectu præmissorum redeant & revertantur ad ea, ad quæ de Jure spectabit ex Linea Sanguinis & parentellæ Dominæ Valentinæ Mediolani cum præfatis Terris & Dominiis eidem Domino nostro Regi obventis descendentes, quæ quidem Ducatum Mediolanensem, Comitatum Paviæ, Villas, Civitates, Urbes, Castra & Dominia suprascripta per ipsum Dominum nostrum Regem modo præmisso donata condent teneri & possideri nomine præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ ac sub eadem. Cui quidem Dominæ Renatæ idem Dominus noster Rex tradidit & deliberavit, tenoreque præsentium dat & deliberat possessionem & gaudentiam virilem & actualem, quas ipse Dominus noster Rex habet & habere potest in dictis Ducatu Mediolani, Comitatu Paviæ, Villis, Civitatibus, Urbibus, Castris, Terris & Dominiis suprascriptis & prædeclaratis; de cisdem possessione & gaudentiis se dessaisivit atque devestivit, præsentiumque Litterarum, sive sucsinam & investituram relinquit & dimittit ad commodum & utilitatem dictæ Dominæ Renatæ suæ Filiæ, faciendo ipsam Dominam Renatam Dominam & possessatricem rerum prædeclaratarum per præsentium traditionem; promittens idem Dominus noster Rex, in verbo Regio & per fidem suam in manibus nostrorum Notariorum publicorum subscriptorum corporaliter præstitam, quoquo modo non venire, nihilque dicere aut facere contra præsentes, sed observare, intertenere perpetuo & inviolabiliter & absque revocatione omnia & singula supra dicta & ipsorum quodlibet sub hypotheca & obligatione omnium & singulorum suorum bonorum specialiter & expresse, Terrarum & Dominiorum prædeclaratorum, pro quanto opus esset & facere poterat ipse Dominus noster Rex sine præjudicio eorum quæ supra continentur. Promittens insuper idem Dominus noster Rex, dicto ejus juramento medio & sub obligatione supra scripta, garantizare & defendere res supra scriptas per eum dono datas præfatæ Dominæ Renatæ de Francia, ejus Filiæ, erga & contra quoscunque, revocando, prout & revocavit serieque præsentium revocat idem Dominus noster Rex, & singulos contractus, dispositiones & tractatus quoscunque, quacumque occasione ante diem præsentis publici Instrumenti per ipsum Dominum nostrum Regem, aut alterum pro eo & dicta Domina Renata de Francia ejus Filia, factos, accordatos, contrarios aut præjudiciales quoquomodo dictæ charissimæ & amantissimæ Renatæ ejus Filiæ dictisque donationi nostri Regis, derogando eisdem pro quanto opus erat & est de dictis suis plenaria potestate, motu proprio, certâ scientiâ & auctoritate regali & ducali, quorum tenorem voluit & tenuit idem Dominus noster Rex, vultque & tenet pro expresso in his præsentibus in quantum mentionem specialiorem requisierant, quibus non obstantibus ac clausulis quibuscunque in eis contentis voluit idem Dominus noster Rex supra scripta suum plenum & integrum sortiri effectum, similiter derogavit, harumque serie Litterarum derogat, pro quanto opus est, ipse Dominus noster Rex, de dictis suis certa scientia, motu proprio, plenaria potestate & auctoritate regali & ducali, omnibus & singulis dispositionibus Juris, Consuetudinis, & usus, per quas effectus Donationis, Cessionis, & transportus præsentium impediri, retardari, aut annullari valeret quoquo modo, maxime Juri requirenti insinuationem, in donationibus omnibusque aliis singulis contrariis & præjudiciabilibus his quæ supra scribuntur; & pro majori securitate præmissorum voluit, consensit, & decrevit idem Dominus noster Rex, sibique placuit, vultque, consentit & decernit,

* Peut-être *sibi est.*

* Ou *quòd.*

† Ou *Dominia subscripta.*

‡ Ou *ad.*

ANNO 1513. cernit, ſibique placet, quod dicta Donatio per eum modo præmiſſo facta ſuum plenum & integrum ſortiatur effectum, melioribus modo & forma quibus fieri poteſt & debet per Donationem inter vivos, per mortem, aut aliam quamcunque diſpoſitionem & voluntatem perpetuo & irrevocabiliter absque quod contratatem perpetuo & irrevocabiliter absque quod contraveniantur; de quibus promiſſis omnibus & ſingulis, præfatus Dominus noſter petiit a nobis Notariis publicis ſupra ſcriptis ſibi fieri atque tradi publicum Inſtrumentum, ſeu publica Inſtrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in regali Palatio Pariſienſi ſub Anno, Indictione, menſe, die, Pontificatu prædictis, præſentibus ibidem Reverendo in Chriſto Patre & Domino Domino Arphino Poilo miſeratione Divina - - - - - - ac Nobilibus Viris Dominis Imberto Baſtarus Cambellano præfati Domini noſtri Ordinis Milite, & Domino temporali de Bouchagio & Florimondo Roberti Milite, Theſaurario Franciæ præfati Domini noſtri Conſiliariis Teſtibus ad præmiſſa adſtantibus. *Et plus bas eſt écrit ce qui ſuit.*

Ego Martinus Bernhart Clericus de Pariſiis Ordinis in Artibus Magiſter publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum Univerſitatis & Episcopatûs Pariſienſis Notarius, nec non dictæ Curiæ Episcopalis Pariſienſis Scriba juratus, quia ſupra ſcriptæ Donationi, cæterisque promiſſis omnibus & ſingulis dum, ut ſupra ſcribuntur, per ante dictum Dominum noſtrum Regem dicerentur & fierent unà cum prænominatis Teſtibus, infraſcriptoque Notario præſens fui, ideo huic præſenti publico Inſtrumento manu mea ſcripto ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii ſubſcripti appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus. *Et encore plus bas eſt écrit ce qui s'enſuit.*

Et ego - - - - - - Presbiter ex Decretis Baccalaureus publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Pariſienſis Notarius, ac ipſius Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia ſupraſcriptæ Donationi, cœterisque promiſſis omnibus & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, per ante dictum Dominum noſtrum Regem dicerentur, agerentur & fierent unà cum prænominatis Teſtibus ſupraſcriptoque Notario præſens fui. Ideo huic præſenti publico Inſtrumento manu * ſupra ſcripti Notarii appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus.

* Il manque ici quelque choſe. Le Copiſte a peut-être ſauté les mots ſuivans, qui ſont dans l'Art. precedent: *mea ſcripto ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione.*

Et à côté eſt le ſeing desdits Notaires ci-deſſus nommez.

LXXXIII.

1. Dec. FRANCE ET CASTILLE. *Traité & Articles de Mariage de* CHARLES, *Prince de Caſtille, avec Madame* RENE'E *de France, deuxieme Fille du Roi* LOUIS XII. *où incidemment il eſt parlé d'Alliance, Ligue offenſive & défenſive entre lesdits Roi & Prince. A Blois le premier Decembre* 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 91.]

SUR ce que le Sieur de Brevcs, Pannetier de la Reine, a raporté à ladite Dame, de la part du Roi Catholique, qu'il étoit content de venir à une bonne Paix, Amitié, & Alliance avec le Roi Tres-Chrêtien, pour vivre en paix le demeurant de leurs jours, & plûtôt convertir les Armées contre les Infideles, que icelles entretenir contre les Chretiens; icelui Roi Tres-Chretien auſſi, de ſa part, deſire l'Amitié & Alliance d'entre ledit Roi Catholique, & lui, & pour ce faire, eſt convenu de faire, paſſer, & accorder les Articles qui s'enſuivent.

Premierement, Que le Mariage d'entre le Prince de Caſtille, ou de ſon Frere, au choix & élection dudit Roi Catholique, & de Dame Renée de France, fille puisnée dudit Roi Tres-Chretien, ſoit traité & accordé, & juré par lesdits deux Rois Tres-Chretien & Catholique, & en ce faiſant, ledit Roi Tres-Chretien donnera à ſadite fille Dame Renée, la Duché de Milan, Comté de Pavie, & auſſi ſa Seigneurie de Gennes, pour eux, & leurs enfans mâles & femelles deſcendans de leurs corps; leſquelles Duché, Comté, & Seigneurie de Gennes, ſe pourront aiſément recouvrer, icelle Alliance faite & accordée.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chretien, en faiſant ledit Mariage, quitter & delaiſſer tout ſon droit du Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catholique, pour en diſpoſer & faire entierement ſon bon plaiſir; & pareillement les arrerages deûs audit Roi Tres-Chrêtien, à cauſe dudit Roiaume. ANNO 1513.

Item. Sera content ledit Roi Tres-Chrêtien, que ſitôt que la conquête dudit Duché de Milan ſera faite, que icelui Duché demeure és mains dudit Roi Catholique, pour le garder & conſerver à leursdits enfans, jusques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage, en baillant audit Roi Tres-Chretien par chacun an telle ſomme qui ſera aviſée, tant pour l'entretenement de ladite Dame Renée, comme auſſi pour les frais qu'il aura convenu faire au recouvrement dudit Duché.

Item. Promettra icelui Roi Tres-Chretien, aider à conſerver & garder lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, & Seigneurie de Gennes, pour ledit Roi Catholique, & leurs enfans, envers tous & contre tous, & pour ce faire, y employer toute ſa puiſſance.

Item. Promettront lesdits deux Rois l'un à l'autre, en parole de Roi, & par ſerment ſur les Saints Evangiles, & Canon de la Meſſe, & fuſt de la vraie Croix, de faire paſſer & accorder ledit Mariage, & entretenir, & que ſi-tôt que leursdits enfans ſeront en âge, qu'ils le feront ſolenniſer en face de ſainte Egliſe, par paroles de preſent, & conſommer ſans aucun delai ni retardement, & jureront jamais ne venir au contraire, directement ou indirectement, & ne donner conſentement à la rupture d'icelui.

Item. Pour ſeureté dudit Mariage, ledit Roi Tres-Chretien ſera content mettre dés à preſent, & ſi-tôt que ledit Mariage ſera accordé, és mains dudit Roi Catholique, ſon Château de Godeffa de Gennes, pour le garder & conſerver ausdits Prince, ou ſon Frere, & Dame Renée, jusques à ce qu'ils ſoient en âge de conſommer ledit Mariage.

Item. Pour plus grande ſeureté dudit Mariage, leſdits Rois Tres-Chretien, & Catholique, feront promettre & jurer aux Princes, & Barons de leurs Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & aux bonnes Villes & Communautez d'iceux, que de tout leur pouvoir feront entretenir ledit Mariage, & que jamais ne donneront conſentement à la rupture d'icelui; mais feront toute reſiſtance à eux poſſible contre ceux qui ſe voudroient efforcer, directement ou indirectement, de rompre ledit Mariage; & quant à ce lesdits deux Rois donneront puiſſance par ce preſent Traité à leursdits Sujets, de leur reſiſter, en cas qu'ils vouluſſent venir contre lesdites promeſſes, & leur remettront & quitteront leurs ſermens de fidelité, & d'obeiſſance, & ſujection, & les exemteront d'eux audit cas de contravention.

Item. Et pour ce que ledit Prince de Caſtille, ou ſondit Frere, & pareillement madite Dame Renée de France, pourroit aller de vie à trépas avant la conſommation dudit Mariage, & que en ce cas ne ſeroit raiſon que ledit Châtel de Godeffa, ni ſemblablement ledit Duché de Milan, & Comté de Pavie, & ſes appartenances, demeuraſſent és mains dudit Roi Catholique, icelui Roi Catholique promettra & jurera comme deſſus, & fera promettre & jurer tous les Princes, Seigneurs, Barons, & bonnes Villes des Roiaumes de Caſtille, & des deux Siciles, & autres ſes Païs, Terres, & Seigneuries, & auſſi ceux qui ſeront de par lui ordonnez au Gouvernement dudit Duché de Milan, & à la garde des Places d'icelui, & auſſi dudit Godeffa, qu'en ce cas, & à la ſimple requête & demande qu'en fera ou fera faire ledit Roi Tres-Chretien, il rendra & baillera ou fera rendre & bailler és mains dudit Roi Tres-Chretien, & de la Reine, ou de leurs enfans deſcendus de leurs corps, ou de leurs Commis & Deputez, lesdits Duché de Milan, Comté de Pavie, Villes, Citez, Châteaux, & Fortereſſes d'iceux, & pareillement ledit Châtel de Godeffa, ſans y faire difficulté ni dilation aucune, & ſans qu'ils ſoient tenus en demander Lettres d'aquit & décharge dudit Roi Catholique, lequel dés à-preſent par vertu de ce preſent Traité leur en donne pouvoir & faculté, & les quitte & abſout de tous ſermens & promeſſes qu'ils lui pourroient avoir faites.

Item. En faiſant ledit Traité de Mariage, lesdits deux Rois feront, accorderont, & jureront bonne, & vraie Amitié, ſeure Alliance & Confederation pour eux, & leurs Sujets, Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deça que delà les monts, à la conſervation, tuition & défenſe, & auſſi recouvrement d'iceux, envers tous & contre tous, ſans perſonne excepter, de quel-

ANNO 1513. quelque état ou préeminence qu'elle ſoit ; & ſeront amis des amis, & ennemis des ennemis de l'un & de l'autre.

Item. Promettront aider l'un l'autre de toute leur puiſſance, quand beſoin en ſera, pour la tuïtion, conſervation, & recouvrement de leursdites Terres & Seigneuries, & de les y emploier incontinent cette preſente Alliance, en la forme qui ſera aviſée & accordée entre eux, pour plus aiſément parvenir à leur intention.

Item. Pour le moien de cette dite Paix, Amitié, & Alliance, les Sujets desdits deux Rois pourront communiquer & marchander les uns avec les autres à leur bon plaiſir, par Mer & par Terre, & Fleuves navigables, en gardant & paiant les droits & coûtumes des Païs desdits Seigneurs.

Item. Promettront ne donner aide, confort, ſecours, ni faveur aux ennemis les uns des autres, directement ou indirectement, & avertiront l'un l'autre des pratiques & machinations, qu'ils entendront être faites contre eux, ou l'un d'eux, & le plûtôt qu'ils pourront.

Item. En cette preſente Alliance ſeront compris les Alliez d'un côté & d'autre, leſquels ſeront nommez d'un côté & d'autre dedans trois mois, à compter du date de la concluſion de ce preſent Traité.

Item. Et dés à preſent ſera en cette preſente Alliance compris nôtre Saint Pere le Pape, & laiſſé lieu honorable à l'Empereur, Roi d'Angleterre, & autres qui voudront entrer en cette preſente Alliance, en rendant par icelui Roi d'Angleterre audit Roi Tres-Chretien ſa Ville & Cité de Tournai.

Item. Pour ſeureté de cette preſente Alliance, leſdits deux Rois, Tres-Chretien & Catholique, feront ſoûmiſſion à nôtre Saint Pere le Pape, & aux Cenſures Apoſtoliques, lequel nôtre Saint Pere ſera Conſervateur & Protecteur de cette preſente Paix & Alliance, ſi c'eſt ſon bon plaiſir.

Fait à Blois le premier jour de Decembre, l'an 1513. *Ainſi ſigné*, LOUIS. *Et plus bas*, ROBERTET.

LXXXIV.

1513. 1514. 13. Mars. FRANCE, AUTRICHE, CASTILLE, ARRAGON, ANGLETERRE, ET ECOSSE.

Ratification de LOUIS XII. *Roi de France de la* (1) *Tréve faite par François, Comte d'Angoulesme, au nom du Roi, & de* JAQUES *Roi d'Ecoſſe. dont il ſe faiſoit fort, & de Pierre de Quintana, pour* FERDINAND *Roi d'Aragon, tant en ſon nom, que de ceux des Rois* HENRI *d'Angleterre*, MAXIMILIEN *Empereur*, JEANNE, *Reine de Caſtille, &* CHARLES, *Archiduc d'Autriche, Prince d'Espagne, dont il ſe faiſoit auſſi fort. A Orleans le 13. Mars* (2) 1513. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 93.]

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum Rex, Dux Mediolani, ac Januæ Dominus, univerſis præſentes Litteras inſpecturis Salutem, &c.

Imprimis, quòd facta publicatione præſentis Treugæ quilibet præfatorum Principum tollere & levare debeat hinc inde in dictis ſuis Regnis & Terris ubicumque exiſtentibus, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, omnes offenſiones, & abſtineat & ceſſet, & ceſſare & abſtinere debeat ab offenſis omnibus, ità quòd durante dicto tempore unius anni aliqua prædictarum Partium, per ſe, nec per alium, ſive alios, directè vel indirectè, quovis modo, colore vel cauſa, non poſſit bellum ſeu offenſionem aliquam aliquo modo inferre alteri Parti, neque præſtare auxilium, conſilium, favorem, & adjutorium Gentium, Pecuniæ, Armorum, Navigiorum, nec Victualium, Artilleriæ, Pulveris, nec Munitionnis dictæ Artilleriæ ſervientis, alicui inimico bellum præfatis Principibus, vel alteri eorum, inferenti, ſeu inferre volenti in dictis ſuis Regnis & Dominiis ubicumque exiſtentibus, quocumque modo, titulo, ſive cauſa impræſentiarum poſſeſſis; & hæc promittimus realiter & bona fide, & ſine fraude, à præfatis Principibus inviolabiliter obſervari. ANNO 1513. 1514.

Item. Quòd præfatus Chriſtianiſſimus Rex Franciæ nihil attentet ante nec poſt has Inducias initas, & durantibus ipſis, directè vel indirectè, contra Ducem Maximilianum Sfortiam, nec contra Ducatum Mediolani, mediatè vel immediatè ſuæ Majeſtati Cæſareæ ſubditos.

Item. Quòd de cætero omnes & ſinguli præfatorum Principum Subditi, Mercatores, poſſint & valeant tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces tranſire hinc inde, & ſtare cum omnibus Mercantiis & eorum bonis & rebus, & converſari, mercari & traficare ſecurè & liberè, ubique, & per omnia Loca & Ditiones eorum, ſicut & prout faciebant, ſeu facere poterant ante inchoationem præſentis belli, omni impedimento & contradictione penitùs amotis & ceſſantibus, durante tempore Treugæ prædictæ.

Item. Quòd, durante præfato tempore Treugæ, Guerra nulla aut offenſio quævis, vel oppreſſura, non poterunt, ſeu poſſint, fieri per præfatos Reges & Principes in Patriis & Dominationibus eorumdem ubicumque exiſtentibus, directè vel indirectè, quovis quæſito colore.

Item. Quòd Curſores, & alii Nuncii prædictorum Principum Regum poterunt à cætero currere & discurrere per prædicta eorum Regna & Dominationes, tàm per Mare, quàm per Terram, durante dicto termino Treugæ, absque impedimento quocumque.

Item. Quòd præſens Treuga publicetur & præconiſetur in Civitatibus & Oppidis Baionæ, & Fontisrabiæ, Narbonæ, & Perpiniani, & in locis maritimis præſentis Maris Oceani, ubi pro meliori obſervantia videbitur expedire, videlicet, pro parte præfatorum Dominorum Chriſtianiſſimi & Catholici Regum Baionæ & Fontisrabiæ, Narbonæ & Perpiniani, die decima Aprilis, Anni præſentis milleſimi quingenteſimi decimi tertii; & pro parte Sereniſſimorum Imperatoris, & Caroli Principis Hispaniæ, & præfatorum Sereniſſimorum Angliæ & Scotiæ Regum, infra duos menſes, à tempore datæ præſentium.

Item. Conventum & concluſum eſt, quòd præfati Principes ratificabunt & jurabunt hujusmodi Capitula Treugæ, videlicet Chriſtianiſſimus Rex & Catholicus infra viginti dies; & præfatus Imperator, & Rex Angliæ, ac Illuſtriſſimus Princeps Hispaniæ, infra duos menſes, à die datæ præſentium numerandos; & quòd infrà dictum tempus hujusmodi Capitula Treugæ ſic ratificata tradantur ab una parte ad aliam viciſſim, hoc tamen expreſſè declarato, quod inter dictos Sereniſſimos Imperatorem, & Regem Angliæ, ac Sereniſſimos Francorum Regem Chriſtianiſſimum, & Scotiæ Regem, & dictum Principem, incipere debeat Abſtinentia Guerræ, & obſervantia omnium in præſentibus Capitulis contentorum, adveniente ratificatione prædictorum Imperatoris, & Regis Angliæ, & Principis Hispaniæ; propterea nos præfati Procuratores, virtute dictorum Mandatorum nobis conceſſorum, nominibus, quibus ſuprà, promittimus hinc inde ſupra dictam Treugam, & omnia & ſingula ſuperius in dictis Capitulis contenta, firma, rata, & grata habere, tenere, & obſervare, ac inviolabiliter obſervari facere, & effectualiter, & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque, & ita in animas Principum noſtrorum, manibus tactis Sacroſanctis Evangeliis, juravimus omnia & ſingula prædicta bona fide & ſine fraude & integrè obſervare. In quorum fidem & Teſtimonium, præſentia Capitula Treugæ ſcripta duplicata, ut utrique Parti tradantur, nos Procuratores prædicti nominibus ante dictis propriis manibus ſubſcripſimus, ſigillisque noſtris ſigillavimus & fecimus, vigore dictorum Mandatorum per dictos noſtros Principes nobis conceſſorum, quorum tenor ſequitur, & eſt talis.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront. Comme pour parvenir au bien de Paix & pacifier les diférends, qui ſont de preſent en la Chretienté, connoiſſant les maux, inconveniens & dommages avenus, & qui pourront avenir ci-aprés, par les exploits de Guerre, qui ſe pourroient faire en la Chretienté durant leſdits diférends, au grand detriment d'icelle, & retardement de la ſainte & fructueuſe expedition contre les Infideles ennemis de nôtre Sainte Foi Catholique, avons été & ſommes contens pour ces cauſes & conſiderations, entendre de nôtre part audit bien de Paix; & pour

(1) Cette Trêve ne ſervit qu'à aſſurer au Roi *Ferdinand* la conquête de la Navarre, ayant employé ce tems à raſer tous les Châteaux de la Nobleſſe du Païs; qui étant peu contente de ſon Gouvernement ſe ſeroit redonnée à ſon Seigneur légitime.

(2) Suivant la maniere de ce tems-là, ſelon laquelle l'année ne commençoit qu'à Pâques, ce qu'il eſt bon de remarquer une fois pour toutes, pour ne pas croire que quelques Traitez ſuivans ne ſoient pas mis dans leur ordre, parce que les mois de Janvier, Février & Mars, & quelquefois Avril paroîtront être mis après Mai, Juin, &c. de la même année.

ANNO 1513. 1514.

& pour ce faire, commencer de prendre Treve & Abstinence de Guerre avec tres-hauts, tres-puiſſans & tres-excellens Princes, l'Empereur, & les Rois Catholique d'Aragon & d'Angleterre, & Prince de Caſtille, pour tel tems, & ainſi qu'il ſera aviſé. A cette cauſe confiant à plein de la perſonne de nôtre tres-cher & tres-amé fils le Duc de Valois, Comte d'Angoulesme, nôtre Lieutenant-General, & de ſes ſens, prudence, ſuffiſance, loïauté, & experience, icelui avons fait, nommé, conſtitué, & établi, faiſons, nommons, conſtituons, & établiſſons nôtre Procureur general & ſpecial quant à ce, & lui avons donné & donnons par ces preſentes pouvoir & Mandement ſpecial de faire, traiter, & accorder, capituler, paſſer, & jurer ladite Treve & Abſtinence de Guerre, avec Maître Pierre de Quintana, Secretaire dudit Roi Catholique étant par deçà pour ce faire pour & au nom dudit Roi Catholique, & aiant pouvoir ſuffiſant & ſpecial quant à ce, pour tel tems & en telle forme, que par icelui nôtredit fils & ledit de Quintana ſera aviſé, & tout ainſi que nous mêmes ferions, & faire pourrions, ſi preſens y étions en propre perſonne, jaçoit qu'il y eût choſe qui requiſt Mandement plus ſpecial; promettant en bonne foi & parole de Roi, avoir agreable, & ratifier tout ce que par nôtre dit fils aura été & ſera fait, traité, conclu, & juré touchant ladite Treve & Abſtinence de Guerre, avec ledit de Quintana, ſans aller ni ſouffrir aller ores ni pour le tems à venir au contraire, directement ni indirectement, en quelque maniere que ce ſoit. En témoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre ſcel. Donné à Orleans le 12. jour de Mars, l'an de grace 1513. & de nôtre Regne le ſeiziéme. *Sic ſignatum*, LOUIS, *ſuper marginem verò*: Par le Roi, ROBERTET.

FERDINANDUS, Dei gratiâ Rex Aragonum, Navarræ, Siciliæ citra & ultra Farum, Jeruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ, & Corſicæ, Comes Barcinonæ, Dux Athenarum & Neopatriæ, Comes Roſſillionis & Ceritaniæ, Marchio Oriſtani & Gociani, confiſi de fide, prudentia, ſufficientia, & integritate viri dilecti Secretarii noſtri Petri de Quintana, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia & conſulto, omnibus melioribus via, modo, & forma, quibus meliùs & validiùs de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, creamus, & ſolemniter ordinamus vos eundem Secretarium noſtrum Petrum de Quintana, noſtrum verum, certum, & indubitatum ac ſpecialem Procuratorem, & ad infra ſcripta etiam generalem, ita quod ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra; videlicet, ut pro nobis & nomine noſtro, ac etiam nomine Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Principum, Maximiliani, Romanorum Imperatoris Sacratiſſimi ſemper Auguſti, qui per Litteras ſuas privatas & earum credentiam nobis ad infrà ſcripta pro eo peragenda omnimodam conceſſit facultatem, & Henrici Angliæ Regis, Fratrum noſtrorum cariſſimorum, pro quo Sereniſſimo Rege Angliæ Fratre noſtro idem Sereniſſimus Imperator Frater noſter fortem ſe facit, quòd Serenitas ſua ratificabit ea quæ vos omnibus ante dictis præſentium virtute firmabitis, ac nomine Sereniſſimæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c. filiæ noſtræ cariſſimæ, cujus perſonæ & bonorum curam legitimè gerimus, ac etiam nomine Illuſtriſſimi Principis Caroli, filii noſtri cariſſimi, parte ex una, poſſitis & valeatis tractare, inire, facere & firmare cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe Ludovico, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, ſeu cum quocumque & quibuscumque Procuratoribus ſuis ejus nomine, parte ex altera, bonam, veram, & ſinceram Treugam, Inducias, ſeu ceſſationem & Abſtinentiam Armorum & offenſionum omnium in omnibus Regnis & Dominiis noſtris, & præfatorum omnium Sereniſſimorum Principum utriusque partis, tàm per Mare, quàm per Terram & Aquas dulces, per tempus, quod vobis bene viſum fuerit, cum illis pactis, articulis, promiſſionibus, obligationibus, & conditionibus, quæ & prout ac ſicut vobis videbuntur atque placebunt, poſſitisque ſuper Treuga & Induciis prædictis facere & firmare unum & plura publica Inſtrumenta, cum quibuscumque promiſſionibus, ſtipulationibus, pactis, obligationibus, juramentis, clauſulis, & cautelis, prout & ſicut vobis videbitur expedire, atque placuerit, & generaliter poſſitis omnia alia & ſingula facere, quæ in prædictis, & circa ea ac dependentia ſeu emergentia ex eis, quæ utilia, neceſſaria, & expedientia fuerint & quomodolibet opportuna, & quæ vobis videbuntur, & placebunt, quæque nos ipſi facere, dicere, ſeu fieri facere poſſemus, etiamſi talia forent quæ Mandatum exigerent magis ſpeciale, quàm præſentibus eſt expreſſum; dantes & concedentes vobis præfato Procuratori noſtro in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, ac dependentia & annexa ex eis, plenum, liberum, & generale Mandatum, ac etiam ſpeciale, ubi exigitur, cum plena, libera, & generali ſpecialique adminiſtratione, poteſtate, & autoritate, promittentes nos perpetuò firma, rata, & grata habituros quæcumque vos dictus Petrus de Quintana Procurator noſter in prædictis & circa prædicta, & quolibet prædictorum, duxeritis facienda, & promittenda, & contra ea vel eorum aliquod non facere, dicere, opponere, vel venire per nos, vel alium, aliqua ratione vel cauſa. In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus manu propria ſubſignatas, ſigilloque noſtro impendenti munitas. Datum in Oppido Majorecti, die 16. menſis Februarii, Anno à Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo. *Sic ſignatum*, YO EL REY.

Inferius verò, Dominus Rex mandavit mihi Michaeli Perez Dalmaçan. Acta & facta fuerunt hæc in Civitate Aurelianenſi, die 13. menſis Martii præſentis Anni milleſimi quingenteſimi terdecimi. *Sic ſignatum*, FRANÇOIS, PEDRO DE QUINTANA, ſigillatum verò eorum ſigillis.

Notum igitur facimus, quòd nos ſupra ſcriptam Treugam & omnia & ſingula ſuperius in dictis Capitulis contenta, rata, grata, & firma habuimus & habemus, ratificavimus & ratificamus per præſentes, promittentes & jurantes in bona fide & verbo Regio, ea omnia & ſingula dictam Treugam concernentia ſuperius ſcripta tenere & obſervare, atque inviolabiliter obſervari facere, & effectualiter & in totum adimplere, & non contra facere, dicere, vel opponere, directè vel indirectè quomodocumque.

In quorum Teſtimonium, has præſentes fieri juſſimus, & manu noſtra ſignavimus, ſigillique noſtri munimine corroborari fecimus. Datum Aureliæ, die 14. menſis Martii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-tertio, & Regni noſtri decimo-ſexto. *Signé*, LOUIS. *Et ſur le repli*: Per Regem, ROBERTET. *Scellé d'un grand ſceau de cire jaune pendant à double bande de parchemin.*

LXXXV.

Traité de Mariage entre le Duc ANTOINE *de Lorraine & de* RENE'E *de Bourbon, fait le 16. de Mars* 1514. [BALEICOURT, Traité Hiſt. & Crit. ſur l'Orig. & la Genéal. de la Maiſon de Lorraine, &c. Aux Preuves, pag. ccxxviij.] 16. Mars.

A Tous ceulx qui ces preſentes Lettres verront, Gabriel Barron & Seigneur d'Alegre, Saint Juſt, Meillau, Troyet, Saint Dier, & de Puzzol, Conſeiller Chambellan du Roy notre Sire, Commis & Garde de la Prevoſté de Paris, Salut. Sçavoir faiſons, que par devant Claude Martin, & Jean Augirart Nottaires du Roy notredit Seigneur, & de par luy eſtably en ſon Chaſtellet de Paris, furent preſents en leurs perſonnes tres-Excellente & tres-puiſſante Princeſſe Madame Anne de France, Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auvergne, & tres hault & tres puiſſant Prince Monſeigneur Charles, Duc desdits Duchez, Conneſtable de France, ſtipulant en ceſte partie pour Damoiſelle Renée de Bourbon, Seure de mondit Seigneur le Conneſtable; madite Damoiſelle preſente à ce, acceptante d'une part; & tres hault & tres puiſſant Prince Monſeigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar d'autre part. Lesquelles Parties, de leurs bons grez, ſans aulcune contrainćte, reconurent & confeſſarent en la preſence & pardevant lesdits Nottaires comme par devant nous en droiƈt Jugement, avoir faiƈt, & par la teneur de ces preſentes Lettres fiſtrent & font de bonne foy enſembles les Traitiez, Accords, Promeſſes & Convenances qui s'enſuivent, pour raiſon de Mariage qui au plaiſir de Dieu ſera faiƈt, celebré & ſolempniſé en face de Sainƈte Egliſe, dudit Monſeigneur Anthoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, & maditte Damoiſelle Renée de Bourbon. Et premierement, Que mondit Seigneur de Lorraine prendra maditte Damoiſelle Renée de Bourbon à Femme & Eſpouſe, & ladite Damoiſelle mondit Seigneur le Duc à Marit & Espoux,

ANNO 1514. Espoux, ſi Dieu & Saincte Egliſe ſi accordent. En faveur duquel Mariage, & pour l'accompliſſement d'iceluy, mondit Seigneur le Conneſtable baillera & payera par le dot de ladite Damoiſelle la ſomme de ſix vingtz mils Libvres tournois, en la forme & és termes que s'enſuivent, c'eſt aſſçavoir contant en lannel, la ſomme de trente mils Libvres tournois; & le ſurplus d'iceluy dot, montant à quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſera payé à raiſon de dix mils Libvres tournois par an, à commencer le premier payement dés le premier jour aprés l'an revolu dudit Mariage conſumé & accomply, & ce au lieu & Ville de Paris. Et ad ce que ladite ſomme de quatre-vingts dix mils Libvres tournois, ſoit aſſeurée par lesdits futurs conjoincts, mondit Seigneur le Conneſtable, en deffault de payement de chacune ſomme de dix mils Libvres tournois par an, s'oblige de payer & continuer la ſomme de huit cents Libvres tournois de rente & revenu chacun an, & ainſy d'an en an, jusques à fin de paye, laditte rente rechaptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & arrerages s'aucuns en ſont escheus. Et pour l'aſſignation de laditte ſomme, & en deffault de faire lesdits payemens, comme deſſus eſt dict, mondit Seigneur le Conneſtable a especiallement obligé & hypotecqué la Terre & Seigneurie de Montasgu lez Onbraille, valant & qui ſera valoir par chacun an trois mils Libvres tournois de rente & revenu, notamment tant ſur icelle Terre de Montasgu, que ſur les autres Terres plus prochaines. Et au cas que deffault y auroit d'aulcuns desdits payemens, mondit Seigneur le Duc de Lorraine dés à preſent comme pour lors, & pour lors comme dés à preſent, ſe pourra de ſon authorité mettre en ſaiſine, poſſeſſion de ladite Terre & Seigneurie, pour en lever laditte ſomme de huict cents Libvres tournois par chacun an, ſans rien diminuer du ſort principal: moyennant laquelle ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois, maditte Damoiſelle par ſes foy & ſerment ſur les Saincts Evangilles de Dieu, a renoncé à touttes ſucceſſions directes & colateralles ja escheües, & auſſy à toutes ſucceſſions à eschoir de Pere & de Mere, Freres & de Sœurs, au proffit de mondit Seigneur le Conneſtable, des Hoirs & descendans de ſon corps & ayans cauſes; & deffaillant mondit Seigneur le Conneſtable, & ſesdits Hoirs, au proffit de Monſieur François de Bourbon Duc de Chaſtellerault auſſy ſon Frere, des Hoirs descendans de ſon corps & ayans cauſes. Pareille & ſemblable renonciation ſera faicte par mondit Seigneur de Lorraine, & maditte Damoiſelle de luy ſuffiſamment auctoriſée, incontinant aprés led. Mariage conſumé & accompli. En faveur duquel Mariage, mondit Seigneur de Lorraine a dowé ladite Damoiſelle ſa future Eſpouſe, de la ſomme de ſept mils Livres tournois de rente & revenu, en toute Juſtice, haute, moyenne, & baſſe, les manoirs & pourpris des Places cy-aprés deſignées pour rien comptées en aſſiette; pour l'aſſiet de laquelle rente & revenu, luy ſeront baillez les Châteaulx, Places & Maiſons, de Einville au Jart en Lorraine, & de Gondrecourt en Barrois, meubles, uſtancilles raiſonnablement, & ce pour ſon uſage tant ſeulement, & laditte rente & revenu aſſiſe de prochain en prochain desdits Châteaulx, la moitié en Lorraine, & l'autre moitié en Barrois, desquels Châteaulx & rente ladite Damoiſelle ſera ſaiſie ſi-tôt que Dowaire aura lieu, ſans aulcune délivrance par main de heritier ne autre apprehenſion de fait. Plus a eſté accordé que au cas que dudit Mariage y ayt enffans ſurvivans mondit Seigneur le Duc de Lorraine, que madite Damoiſelle leur Mere aura & prendra, ſi bon luy ſemble, la quarte partie des meubles, & des conqueſts qui ſeront faict durant & conſtant ledit Mariage, & ce outre & par deſſus ſondit Dowaire, ſes habillemens, bagues & joyaulx, qu'elle aura apportez, & que luy ſeront donné, & la reſtitution des deulx tiers de ſondit dot; & ou cas que dudit Mariage ny ayt aulcuns enffans ſurvivans mondit Seigneur de Lorraine, maditte Damoiſelle en outre de ſesdits Dowaires, habillemens, joyaux & dot, prendra ſi bon luy ſemble la moietié desdits meubles & conqueſts, en payant la moietié desdittes debtes. Et où ladite Damoiſelle ne vouldroit és cas deſſusdits accepter l'une ne l'autre desdites portions de meubles & conqueſts, elle prendra ſesdits dot & Dowaire entierement & ſans aulcune diminution, avec lesdits habillemens, bagues & joyaulx. Et au cas que reſtitution de dot euſt lieu à ladite Damoiſelle, mondit Seigneur de Lorraine, ſes hoirs & ayant cauſes, ſeront tenus de rendre & reſtituer toutte ladite ſomme de ſix vingts mils Libvres tournois à elle conſtituez en dot, ſe elle eſlit, à icelle recouvrer entierement, ſans prendre aulcune choſe desdits meubles & conqueſts. Et où elle eſliroit la portion desdits meubles & conqueſts, ne luy ſera reſtituée que les deulx thiers desdits ſix vingts mils Libvres tournois, à tels & ſemblables termes, lieux, obligation & ſeureté que ledit dot aura eſté payé. Et où madite Damoiſelle decedroit ſans Hoirs descendans de ſon Corps, ou iceulx hoirs ſans descendans d'eulx, en iceluy cas les deux thiers de laditte ſomme de ſix vingts mils Livres tournois ſeront pareillement reſtitué à mondit Seigneur de Bourbon, ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes; & à faulte d'eux, mondit Seigneur le Duc de Chaſtelerault ou à ſesdits Hoirs & ayans cauſes, aux termes & lieux, & en la forme & maniere que laditte ſomme auroit eſté payée; & en deffault de payement de chacun desdits termes du rembourcement des deux thiers de laditte ſomme de ſix vingts mils Livres tournois, ou de ce qu'en auroit eſté payé, mondit Seigneur de Lorraine, ſesdits Hoirs & ayans cauſes ſeront tenus dés à preſent comme pour lors, & deſlors comme à preſent, payer & continuer pour chacune ſomme de dix mils Libvres, la ſomme de huict cents Libvres tournois de rente & revenu par chacun an, & ainſy d'an en an, jusques à la fin de paye, icelle rente racheptable, en payant & rembourſant le ſort principal, & les arrerages s'aulcuns en ſont d'heus. Et pour l'aſſignation de laditte reſtitution & payement desdits huict cents Libvres de rente & revenu, mondit Seigneur le Duc de Lorraine especiallement oblige & hypotecque la Terre & Seigneurie de la Prevoſté de la Marche au Bailliage de Baſſigny, laquelle Terre mondit Seigneur de Lorraine ſera tenu fournir, & faire valoir, notamment jusques à la ſomme de trois mils Libvres tournois de rente & revenu, de laquelle Terre maditte Damoiſelle, ſes Hoirs & ayans cauſes, & à faulte d'eulx mondit Seigneur le Conneſtable, ſesdits Hoirs & ayans cauſes, & à faulte d'eux mondit Seigneur le Duc de Chaſtellerault, ſesdits Hoirs & ayans cauſes, ſe pourront mettre & déclairer auctoriſés en poſſeſſion & ſaiſine, pour en lever laditte ſomme de huit cents Libvres tournois par an, ſans aulcune diminution du principal; car ainſy a eſté accordé entre lesdites Parties. Lesquels Traictez, Accords, Promeſſes, Convenances, & toutes les choſes deſſusdittes, & en ces preſentes Lettres contenues & escriptes, & chacunes d'icelles, lesdites Parties promirent & jurarent par les foy & ſerment de leurs Corps pour ce par elles jurez & baillez corporellement és mains desdits Nottaires, avoir agreables, les tenir ferme & eſtables à tousjours, ſans jamais par elles ne par aulcuns aller, venir, faire ou dire contre, en aulcune maniere, fuſt ou ſoit, par voye d'erreur, d'ignorance, de decevance, ne autrement, comment que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ains rendre & payer l'une à l'autre ſans aulcun procés, tous couſts, frais, despens, dommages & intereſts qui faict & encourus ſeroient par deffault des choſes deſſusdittes, ou d'aulcunes d'elles non faictes, tenues & non accomplies, ſoubs l'obligation de tous leurs biens, & de ceulx de leurs Hoirs, meubles & immeubles, preſents & advenir, que icelles Parties en ont ſoubmis & ſoubmettent, chacun en droit ſoy, aux Juriſdictions & contraincts des Juſtices & Juriſdictions, où lesdittes Seigneuries ſont ſcituées & aſſiſes; pour le contenu en cesdites preſentes Lettres du tout entretenir & accomplir, & renoncerent en ce faiſant expreſſément icelles Parties, par leursdits ſermens & foy, à toutes exceptions, deceptions comme mal, de fraude, d'erreur, lezion, circonvention, d'ignorance, de decepvance, à tous ordre de Droit escrit, Canon, & Civil, à tous barrats, cautelles, cavillations, raiſons, deffences, oppoſitions, à touttes Lettres d'eſtat, de grace, reliefs, impetrations, dispenſations, abſolutions, & generalement à toutes autres choſes, que tant de faict comme de Droict, de Us, Couſtumes & autrement, ayder & valoir pourroient à l'une d'elles & à l'autre nuyre, pour venir, faire ou dire contre ces Lettres leurdit contenir & proffict; & maditte Dame, & maditte Damoiſelle à tous Us, Stils, Droits, Couſtumes, Libertez, Franchiſes, Privileges, Statuts, Edicts & Ordonnances qui ſeroient ou pourroient eſtre au contraire, & qui ſeroient faits, donnez & introduits pour les Femmes, & en leurs faveurs, & mesmement au Senatusconſulte Velleyan, & au Droict diſant generale Renonciation non valloir. En tesmoing de ce, Nous à la relation desdits Nottaires, avons mis le Seel de ladite Prevoſté de Paris à ces Lettres, qui furent faictes & paſſées triples, ceſtes pour mondit Seigneur de Bourbon, és preſences de hault & puiſſant Seigneur Monſeigneur Loys de Bourbon Prince de Roche ſur Yon,

ANNO 1513. 1514.

Yon, Meſſire François de Vienne Seigneur de Liſtenois, Seneſchal de Bourbonnois, Loys de Steinville Seigneur dudit lieu, Seneſchal de Barrois, de leurs Seigneur Decouſant, Jean d'Elbon Sieur de Sainct André, Jacques de Greſſay Seigneur de Diors, Meſſire Jean Brinon Chancelier d'Alenceon, Alexandre Guyot Secretaire de mondit Seigneur de Lorraine, & Guillaume Marlat Secretaire de mondit Seigneur de Bourbon, le Vendredy ſeziesme jours de Mars, l'an mil cinq cents & quatorze, & *Signé* C. MARTIN, & AUGIRART, & ſeellées à double queuë, à cire verte.

LXXXVI.

23. Mars. FRANCE ET VENISE. *Traité de Paix & Confedération entre* LOUIS XII. *Roi de France, & la Seigneurie de* VENISE. *Par lequel ils conviennent de s'aider mutuellement à recouvrer ce qui leur a été pris en Italie, ſavoir la France le Duché de Milan, & Veniſe ſes Places de Terre ferme, que l'Empereur occupoit. A Blois le 23. Mars 1513. ratifié à Veniſe le 21. Avril ſuivant.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 97.]

In Chriſti nomine, Amen.

ANNO Salutis milleſimo quingenteſimo decimotertio, die viceſima-tertia Martii ante Paſcha, in Bleſis. Cunctis pateat evidenter & ſit notum, quod ad laudem & gloriam omnipotentis Dei Salvatoris Domini noſtri Jeſu Chriſti, exaltationem atque amplitudinem totius Chriſtianæ Religionis, honorem & commodum amborum Statuum, videlicet Sereniſſimi & Chriſtianiſſimi Principis Domini Ludovici, hujus nominis duodecimi, Dei gratia Francorum Regis, Ducis Mediolani, &c. & Inclitiſſimi Venetorum Dominii, bona, vera, fidelis atque perpetua Pax, Renovatio Amicitiæ, Confœderationis & Ligæ perpetuò duraturæ, facta, inita, & concluſa extitit & eſt inter præfatum Chriſtianiſſimum Regem Franciæ Ducem Mediolani, ſuo & Succeſſorum ſuorum nomine usque ad infinitum parte ex una; & Magnificum & Clariſſimum Dominum Andream Gritti, Procuratorem Sancti Marci, & circumſpectum Aloiſium Petri Secretarium, Nuntios, Sindicos, & Procuratores ſpeciales Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani Ducis, atque Excelſiſſimi Venetiarum Dominii, parte ex altera, cum pactis, modis, conditionibus, Articulis, & Capitulis infra ſcriptis.

Primò, quod præfati Rex Chriſtianiſſimus & Illuſtriſſimus Dux pro eis & eorum Succeſſoribus Regibus Francorum, & Venetiarum Ducibus, atque antedictum Venetum Excelſum Dominium, ſunt atque erunt perpetuis temporibus Amici & Confœderati, modo & forma infra ſcriptis, adverſùs & contra omnes & quoscumque, nemine omnino excepto, etiamſi ſuprema dignitate fulgerent. Hoc tamen declarato, quod reſervetur locus honorificus Sanctiſſimo noſtro Pontifici Maximo ingrediendi hoc Fœdus, ſine tamen præjudicio præſentis Confœderationis, & cum omnibus aliis modis, conditionibus & Capitulis in præſenti Contractu contentis. Qui quidem præfati Chriſtianiſſimus Rex, & Illuſtriſſimus Dux, & Dominium Venetorum, erunt amici amicorum & inimici inimicorum, ita & taliter quòd neuter eorum dabit unquam directè vel indirectè, ſub quocumque colore, cauſa, aut occaſione quæ dici aut excogitari poſſit, ulli Principi, Domino, Communitati, aut Potentatui, quicumque ſint aut eſſe poterunt, favorem, ſubſidium, opem aut auxillium contra & adverſùs alium.

Item. Poterunt Incolæ & Subditi utriusque Partis, ire, morari, mercari, & negotiari tutè & ſecurè, per Terram, Mare, atque Aquas dulces & Flumina, in Patria, Dominiis, & Provinciis alterius Ditioni & imperio ſubjectis, perinde ac ſi eſſent veri & originarii Incolæ & Subditi illius Principis & Dominii, cujus Patrias & Dominium adibunt. Nec patientur præfati Chriſtianiſſimus Rex & Inclitum Venetum Dominium in eorum Patriis & Dominiis tam Terra, quàm Mari, aliquos Piratas aut Prædones ad damnificandum Subditos alterius.

Item, Quia præfatus Chriſtianiſſimus Rex, ſummo auxiliante Deo, vult & intendit in præſenti recuperare Ducatum Mediolani, & omnes alias Civitates, Terras, Caſtra, Loca, & Dominia ipſius Ducatus & Dominii Mediolani, & quæ ſua Majeſtas recuperavit à quondam Domino Ludovico Sfortia, quæ poſt modum ei occupata fuere, & nunc occupantur per quoscunque ſint qui velint: ex alio latere, quoniam præfatus Illuſtriſſimus Dux & Dominium Venetum volunt & intendunt in præſenti recuperare omnes Civitates, Terras, Caſtra, Fortalitia, Arces & Loca quæ ipſi poſſidebant ante præſens Bellum, quæ poſtea occupata fuerunt, & nunc occupantur per quoscumque ſint qui velint, tractatum, conventum, concluſum, & proviſum eſt, quod præfatus Sereniſſimus Dux, & Illuſtriſſimum Dominium Venetorum indicent & apertè movebunt & inferent Bellum contra omnes & ſingulos detinentes, & occupantes dictum Ducatum & Dominium Mediolani, Civitates, Terras, Caſtra, Fortalitia, Loca & Dominia ejusdem Ducatus, ut ſupra, cum eorum exercitu tam hominum armatorum quàm equitum levis armaturæ & peditum ſtipendiatorum ſumptibus & expenſis præfati Dominii Venetiarum, cum una bona banda Artillariæ ſufficienti & idonea pro tali expugnatione facienda usque ad totalem & integram recuperationem dicti Ducatus & Dominii Mediolani, & omnium Villarum, Caſtrorumque dicti Ducatus & Dominii Mediolani, ut ſupra, & quæ tenebantur per præfatum Chriſtianiſſimum Regem in prima recuperatione dicti Status & Dominii Mediolani de Anno Domini 1499. & etiam prout in tertio Capitulo Confœderationis factæ inter præfatos Chriſtianiſſimum Regem, & Illuſtriſſimum Dominium continetur, & juxta formam & tenorem ipſius Capituli tam circa Ducatum & Dominium Mediolani, quàm circa Dominium Januenſe, prout in ipſo Capitulo continetur; Chriſtianiſſimus autem Rex teneatur eodem tempore mittere exercitum ſuum in ſufficienti numero, tam hominum armatorum & levis armaturæ, quàm peditum & Artillariæ, ſumptibus & expenſis ſuæ Majeſtatis, pro facienda dicta expugnatione, & recuperatione, tam Status Mediolani, ut ſupra, quàm omnium Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Arcium, & Fortalitiorum, quæ præfatum Illuſtriſſimum Dominium poſſidebat ante præſens Bellum, ut ſupra, declarando tamen, quòd Civitates Cremonæ & tota Glara Abduæ cum ſuis Diſtrictibus & Territoriis, & omnibus Locis, Caſtris, Villis, Fortalitiis, Fluminibus & Aquis ſuis, quæ omnia ante præſens Bellum poſſidebantur ab Illuſtriſſimo Dominio Veneto, & antea per quondam Dominum Ludovicum Sfortiam, quæ vigore ſeptimi Capituli primæ Confœderationis pervenerunt in manus Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum, ſunt & eſſe intelligantur & remaneant Sereniſſimo & Chriſtianiſſimo Regi præfato, ac Illuſtriſſimum Dominium Venetorum cedit & transfert omne jus præfato Sereniſſimo & Chriſtianiſſimo Regi, & Succeſſoribus ſuis, tam maribus quàm fœminis. Crema autem cum toto ſuo Territorio, & ſimiliter Bergomum & Brixia cum Territoriis ſuis, Caſtra, Fortalitia, Villæ, Aquæ, Flumina, Jurisdictiones, & omnia alia Loca, quæ prius poſſidebantur ab Illuſtriſſimo Dominio Veneto, ſint & eſſe liberè intelligantur Illuſtriſſimi Principis & Dominii Venetorum, Sereniſſimus & Chriſtianiſſimus Rex cedit & transfert omne jus ſuum, ſi quod fortè haberet, præfato Sereniſſimo & Illuſtriſſimo Venetorum Dominio: dicta autem Loca, Arces, Terræ, Urbes, & Fortalitia, quæ recuperabuntur, tam pertinentia & ſpectantia Chriſtianiſſimæ Regiæ Majeſtati, quàm Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, prout de die in diem recuperabuntur ita conſignentur immediatè & remaneant in manibus Dominorum ſuorum, ut ſupra.

Item. Conventum & promiſſum fuit, quòd circa defenſionem communium Statuum in Italia, tractari debeat & concludi cum Deputatis aut deputandis à Chriſtianiſſima Majeſtate ſua, cum Deputatis aut deputandis ab Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & per illum modum & formam quæ ambabus Partibus viſa fuerit conveniens, procedendo ſemper in omnibus ſincerè & bona fide, prout inter bonos & veros amicos decet.

Item. Conventum & proviſum fuit, quòd Subditi Civitatum & Locorum Lombardiæ ſpectantium Illuſtriſſimo Dominio Veneto, qui cauſa Chriſtianiſſimæ Regiæ Majeſtatis exularent, & eorum bona confiſcata, ſeu ſuſpenſa, aut quovis modo impedita fuiſſent, ab ipſo Illuſtriſſimo Dominio ab exilio liberentur, & eorum bona ipſis reſtituantur, ſicuti erant ante præſens Bellum. Et ſimiliter, ſi Subditi Civitatum & Locorum prædictorum Lombardiæ cauſa Illuſtriſſimi Dominii præfati exules eſſent facti à Chriſtianiſſima Majeſtate, & eorum bona quæ haberent in Locis & Dominiis Chriſtianiſſimæ Majeſtatis eſſent confiſcata, vel ſuſpenſa, aut quovis modo impedita, quòd revocentur ab exilio à Chriſtianiſſima Majeſtate, & in bonis ſuis exiſtenti-

ANNO 1513. 1514.

ANNO 1513. 1514.

tentibus in Locis & Dominiis Christianissimæ Majestatis restituantur.

Item. Circa Artillarias quæ reperientur in Brixia, & in aliis Locis & Fortalitiis spectantibus Illustrissimo Dominio, de cætero recuperandis, conventum & firmatum fuit, quod Artillariæ quæ fuissent Christianissimæ Majestatis, sint & esse debeant ipsius Christianissimi Regis.

Item. Quòd tam stipendiati, quàm Nobiles, Cives, & Subditi Illustrissimi Dominii Venetiarum, Captivi Regii & qui in Regno Franciæ & in cæteris Dominiis Majestatis suæ reperientur, liberè & immediatè relaxentur, prout convenit veræ Amicitiæ & Confœderationi, quæ nunc firmatur inter prædictas Partes. Ut similiter omnes stipendiarii, Nobiles, Cives, & Subditi Christianissimæ Majestatis, qui forent captivi in Urbibus Illustrissimi Dominii, liberè & immediatè relaxentur.

Item. Concluſum & firmatum fuit, quod in reliquis omnibus habeatur relatio ad Capitula præcedentis Allianciæ, Confœderationis, & Ligæ, quæ quidem Capitula firmata, renovata, & stabilita remaneant in suo robore & vigore in Partibus non repugnantibus recuperationi Statuum ambarum Partium, ut supra, & præsentibus Capitulis & Tractatui.

Et promiserunt prædictæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex personaliter, & præfati Magnificus & Clarissimus Dominus Andreas Gritti, &c. & circumspectus Aloisius Petri, Secretarius, nomine præfati Dominii, &c. (1) Datum in nostro Ducali Palatio die 11. Aprilis 1513.

(1) Cette derniere date est ici hors de place & apartient sans doute à la Ratification des Venitiens. [DUM.]

LXXXVII.

7. Août. (1) *Tractatus Pacis & Amicitiæ inter* LUDOVICUM XII. *Francorum Regem &* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem in quo eorum Amici, Alligati & Confœderati comprehenduntur, actus & concluſus in Opido Londoniarum, die 7. menſis Auguſti Anno* 1514. RYMER, Conventiones, Literæ, & Acta publica, Tom. XIII. pag. 413. d'où l'on a tiré cette Pièce, parce qu'elle y est plus complete & plus exacte que la Copie qui se trouve dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 100.]

UNIVERSIS & singulis, præsentes Literas inspecturis, nos *Ludovicus d'Orleans* DUX *de Longaville*, MARCHIO *de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor, Curiæ supremæ Parlamenti Normaniæ primus Præsidens, *Thomas Bohier* Miles Franciæ Generalis, Christianissimi Serenissimi Invictissimi ac Potentissimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani*, & DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambassiatores, & ad infrascripta Commissarii, Deputati, Salutem.

Notum facimus & sciatis quòd, quamvis inter eundem Christianissimum *Ludovicum Francorum Regem* & Illustrissimum, Excellentissimum ac Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, Bellum aliquamdiu habitum gestúmque fuerit,

Considerans tamen Christianissimus *Rex noster* & secum prospiciens quanta sit inter eos sanguinis necessitudo & propinquitas, quàm arctum Compaternitatis vinculum, & quàm utilis ac necessaria fuerit Subditorum familiaris & amicabilis conversatio, tum propter Regnorum vicinitatem, tum propter mercium intercursum, cupiensque magnoperè Christiani Sanguinis effusionem cohibere, atque omnem Belli vim in efferatos Barbaros Christiani nominis Hostes cruentissimos convertere, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi* paternis exhortationibus mediisque sanctissimis, & crebris petitionibus, aliorúmque Principum suorum Confœderatorum persuasionibus & precibus nonnichil accessionis ad eam rem afferentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſissimæque Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, ad æquas Pacis conditiones acceptandum animum induxit.

Nos igitur, præfati Christianissimi Potentissimi & Invictissimi Principis *Ludovici*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani* & DOMINI *Genuæ* Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Commissarii, Procuratores, & Nuncii speciales prædicti, ad infrascripta sufficienter auctorisati, ANNO 1514.

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentissimum & Christianissimum Regem nostrum & præfatum Illustrissimum Principem *Henricum Angliæ Regem* eorúmque Alligatos, Confœderatos & Subditos, qui per præsentem Tractatum comprehendentur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Castella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, possessa, aut occupata, habendis, tenendis, & inviolabiliter observandis,

Cum Generoso & Illustri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Thesaurario & Marescallo Angliæ, & Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, *Thoma Episcopo Lincolnienſi in Archiepiscopum Eboracenſem Poſtulato*, & *Ricardo Episcopo Wyntonienſi* Sigilli Regis Privati Custode dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus ad hoc specialiter depputatis & sufficientem auctoritatem habentibus, convenimus, pacti sumus, concordavimus, concluſimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferius inseruntur) per præsentes convenimus, pacissimur, concordamus & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, quòd bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ sint & inviolabiliter habeantur & observentur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Castra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quæcúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, possessa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos suos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præsentem Tractatum Pacis inferiùs comprehensos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, molestationes, & gravamina, offensæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Castris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli sive Guerræ occasione, per alterum Principum ejúsve Subditos Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occasione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittuntur, & per præsentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorsus deleantur, ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque statûs gradûs aut conditionis existat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu*, *verbo*, *facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo seu quæsito colore id vindicare intendat aut præsumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut sinat.

Item, conventum, concordatum & concluſum est quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera suum habeant & sortiantur effectum immediatè post Datam præsentium, & durent *vitâ utriusque Regum prædictorum durante & per unum Annum integrum poſt Mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Successor *Principis primò morientis* infra dictum Annum *Principi ſuperſtiti* mortem * Prædecessorum sui significare, & eundem per Literas suas manu suâ subscriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

* Il semble qu'il faudroit ici *Prædeceſſoris*; cependant le même mot *Prædeceſſorum*, se trouve dans le Renouvellement de ce Traité entre *Henri* VIII. & *François* I.

Item, quòd, durante terminò prædicto, Bella, Guerræ, Hostilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Successores, Vassallos, Subditos & Confœderatos quoscúmque, qui per præsentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illustrissima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò cessabunt.

Item, quòd omnes & singuli *utriusque dictorum Principum*

(1) Ce même Traité fut renouvellé, avec quelques petites additions, entre *François* I. & *Henri* VIII. à *Londres* le 5. d'Avril 1515. On le trouve dans *Rymer*, *ibid.* pag. 476, &c.

ANNO 1514.

cipum, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac parte comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionísve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque ullâ offenſâ, Salvoconductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus & Diſtrictus quoscúnque utriúsque ipſorum Principum citra & ultra Mare accedere (dùm tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant) licebítque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, Merces, Mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, ſi Statuta municipalia antehac ſancita non obſtent, emere, vendere, ac, ut eis placuerit, illinc ad partes proprias vel alibi, quotiens duxerint abeundum, abire, cum ſuis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonisque & Rebus ſuis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offenſâ, arreſtatione etiam ob cauſam Marcæ, Contromarcæ, Repreſaliarum, aut aliâ Diſtrictione quacúnque, tàm in Terra quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, quòd omnia munera ſive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum ſive Dominiorum partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante Datam præſentium, impoſita Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Succeſſorum nociva, durante hac Pace, penitùs ſint extincta, & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derrogatum cenſeatur.

Item, quòd omnes Mercatores etiam *Veneti* & *Florentini* poſſint, per Mare & Aquas dulces, armati pro cuſtodia & tuitione ſuorum corporum, bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum ſuis propriis Mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis ſive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum ſive utrimque tutè, liberè & ſecurè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, diſturbio, moleſtiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, ſive eorum aliquem aut eorum Hæredes & Succeſſores ſive ipſorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambaſſiatores & Commiſſarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus ſuis & nomine eorum, promiſerunt & per præſentes promittunt quòd, durante termino præſentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, occaſione quacúnque, nullíque præſtabit auxilium, conſilium, vel aſſenſum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatorum & Confœderatorum; Et, ſi per alterum eorum ſecus fiat, aut aliqua Belli ſuſpitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum eſt, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, ſic in contrarium aliquid attemptans vel Belli ſuſpitionem inferens, ſuper hoc admonitus & requiſitus, illicò illam Belli ſuſpitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Boloniæ*, *Dordræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus ejúsve Locis quibuscúmque, ſub obedientia *Regis Francorum* exiſtentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Angliæ*, ejúsve Alligatorum & Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodémque modo in Villa *Caliſii*, *Caſtellis de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliis vel Locis quibuscunque, ſub obedientia Regis Angliæ, ſive citra ſive ultra Mare exiſtentibus, non recipiantur, manuteneantur, aut favoriſentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excurſus, piratias, aut malefacta, contra effectum præſentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, ſuper & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejúsve Alligatorum aut Confœderatorum ſubſequenter comprehenſorum aut eorum Bona quæcunque: Et, caſu quo ſecus fiat, uterque Principum prædictorum, eorúmve Amicitiæ Conſervatores, cauſâ ſummariè & de plano ſine figura judicii cognitâ, pro parte ſuâ & quathenus per ſe aut Subditos ſuos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet juſtitiam, reſtitutionem & reparationem.

ANNO 1514.

Item, ſi per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter ſeu contra præmiſſa aliqui Priſonarii fuerint captivati, Gentes arreſtatæ, aut Bona quæcunque capta, & cauſa hujusmodi captionis aut arreſtationis propter rationabilem aliquam cauſam non poſſit tàm ſummariè discuti & terminari, tunc & in ipſo caſu primò & ante omnia per Conſervatores ſubſcriptos, eorúmve Commiſſarios aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Priſonariorum & arreſtatorum ac bonorum captorum deliberationem, & recredentiam ſeu reſtitutionem, præſtita tamen ſufficienti cautione, arbitrio præfatorum Conſervatorum, Commiſſariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impoſterùm concedantur aliquæ Literæ Repriſaliarum Marcæ aut Contromarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes & eorum bona eorúmve fautores, & hoc in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Literas ſummationis aut requiſitionis & prout de jure requiritur ſufficienter conſtabit: Neutérque Regum prædictorum, eorúmve Officialium, Juſtitiariorum, aut Miniſtrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Caſtrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, habitatorum, tentorum, poſſeſſorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Appellationis, Jurisdictionis, Reſſorti, aut alterius Juris aut cauſæ cujuscumque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd ſi, durantibus Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorúmve Vaſſallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehenſos, aut eorum Subditos vel Vaſſallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principum unum alterúmve nunc tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscumque, fuerit attemptatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax ſive Amicitia in ſuis viribus, durante termino præſentis Tractatûs, permanebit, & dampna reſarcientur, attemptata reformabuntur, & capta reſtituentur, & pro ipſis attemptatis ſolomodò puniantur ipſi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari faciet, permittet, aut conſentiet, quocunque in Loco, ſive in Terra ſive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occaſione quacunque, nullúmque præſtabit auxilium, conſilium, favorem, vel aſſenſum quòd per alium vel alios quoscumque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius ejúsve Hæredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, ſic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel poſſeſſorum; ſed quibuscunque, ſic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expreſſè & cum effectu contradicet, renitetur, obſtabit & impedimentum realiter & quantum poterit præſtabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de crimine

læſæ

ANNO 1514.

læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum sceleſtam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive Deputato, tradet, restituet & deliberabit, tradíve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd *præfati Reges*, pro tuitione & deffensione personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero durante vitâ utriusque amicorum amici & inimicorum inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, concluſis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscunque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut dignitatis existant, aut Communitatibus, qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocumque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat sive attingant, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive aggressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invaſus* bonâ fide realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invaſum* pro tuitione & deffensione suâ auxiliis militaribus gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citiùs commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum loci & statûs rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad deffensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad deffensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad deffensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali ad deffensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

ANNO 1514.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quod *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide realiter & cum effectu suppetias & auxilium gentis armorum dabit & concedet, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Ludovico*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello navali, ad jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Ludovicus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentum Lanceas Armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur, & pro Bello Navali similiter ad Jus suum recuperandum quinque milia hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus tot petantur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, si causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & concluſi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiamsi Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit utriúsque aut eorum alterius & quocúmque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille* contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi certificationi: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide realiter & cum effectu, *illi, cui Guerræ sive Bellum, sic ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto citiùs commode poterit postquam super hoc certior factus & debite requisitus fuerit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ*, dicto *Regi Ludovico*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex millia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Ludovicus Rex*, prædicto *Regi Angliæ*, si Bellum aut Guerra contra eum, causa vel occasione prædictis per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc casu gerendo, sumptibus & expensis suis propriis, dabit & concedet sex milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem, si & quatenus petantur sive petatur.

Item, quòd si, de communi & expresso consensu, assensu

ANNO 1514.

assensu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque statûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ existat aut existant, aut contra Communitates quascúnque Bellum sive Guerra simul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum, Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum sive Guerra sic motum, illatum aut gestum fuerit, aut cum eorum Hominibus, Commissariis vel Depputatis, faciet vel fieri procurabit aut consentiet sine utriúsque illorum scientia, consensu, assensu, & voluntate expressis.

Item, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis subsequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*, Sanctissimus Dominus noster *Papa Leo decimus*, *Ecclesia Romana*, ac *Sancta Sedes Apostolica*, *Sacrum Imperium*, *Reges* & *Regna* Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ, & * Scotiæ, *Duces* Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ, *Dux & Dominium Venetorum*, *Dominium Florentiæ*, *Episcopus Leodiensis*, *Marchiones* Mantuæ, Montisferrati & Saluciarum, ac *Dominus* de Sedano;

Et pro parte *Regis Angliæ*, Sanctissimus Dominus noster *Leo decimus Pontifex Maximus*, *Ecclesia Romana*, & *Sancta Sedes Apostolica*, *Bononia*, ac omnia Opida, Civitates, Castra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ spectantia & quoquomodo pertinentia, *Sacrum Imperium*, & Illustrissimus Princeps *Carolus Princeps Castellæ*, *Archidux Austriæ* &c. ejusque Hæredes & Successores, necnon Illustrissima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Admita *Archiducissa Austriæ*; ac omnia & singula ejusdem Principis Castellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque sub Obedientia dicti Principis existentia, ac omnes & singuli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (salvis Juribus superioritatis Ressorti & aliis Juribus eidem Regi Christianissimo competentibus & absque istorum Jurium præjudicio,) *Rex Daciæ*, necnon *Cleven. Juliacen.* & *Venetorum* Duces, *Dominia* Venetorum & Florentinorum, *Comunitas & Societas* † Ancæ Theotonicæ, *Anthonius Dominus* * *de Liguæ*, & *Helvetii* sive *Suetenses*.

Item, quamvis dicti *Rex* & *Regnum Scotiæ* fuerint comprehensi & nominati pro parte dicti Christianissimi *Regis Francorum*, fuit tamen & est expressè conventum & concordatum, quòd si præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero, vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permissione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani simili modo cum quocúnque numero, post quintum decimum diem mensis Septembris proximò ‡ futurum (quem quidem Terminum præfati Oratores Christianissimi Regis habent & super se assumpserunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium super hujusmodi comprehensione & ejus conditionibus certificandum) hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, deprædationes vel violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehensio eo ipso pro nulla habeatur; vel si aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, sine Mandato vel Permissione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum Personarum vel supra, hostiliter vel violenter invaserit vel invaserint, aut excursum fecerit vel fecerint, in Regnum Angliæ, & super Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapina fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invasionem vel excursum fecerint, super hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta est hujusmodi invasio vel excursus, admonitus vel summonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò sequentes ablata non restituerit, dampna non resarcierit, & justitiam secundum exigentiam & merita causæ ac juxta & secundum Ritum, Leges, & Consuetudines Marchiarum illarum tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi casibus observatas & usitatas, non fecerit, prædicta comprehensio similiter pro nulla habeatur; si verò cum minori numero fiant hujusmodi invasiones, excursus, homicidia, deprædationes vel violentiæ, fiat Justitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis Homicidio, Incendio, Deprædationibus, Violentiis, Furtis, vel Rapinis abstinebunt, & erga *Regem Scotiæ*, & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis se habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam Conversationem, Commercium, & Mercium Intercursum inter Subditos utriúsque Regni spectat, Item, Subditi in omnibus & per omnia se mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis se habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ* & *Princeps Castellæ* infrà tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehensi (salvo *Sanctissimo Domino nostro* supradicto qui absque termini præfinitione sit comprehensus) infra duodecim menses datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, per Literas suas, Magno Sigillo suo sigillatas & manibus suis signatas, Principi eos comprehendenti, si per ipsum voluerint comprehendi, declarabunt & signifficabunt, idemque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menses quoad *Regem Scotiæ* & *Principem Castellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menses, per Literas Magnis Sigillis suis sigillatas & manibus suis signatas, præfatis Literis dictæ Comprehensionis declaratoriis annexas, eandem Declarationem notifficabit & signifficabit.

Item, actum & concordatum est, quòd supradicti pro comprehensis Alligati & Confœderati nominati comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominium Genuæ*, *Commitatum Astensem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* existentia in quibus prædictus *Rex Francorum* jus prætendit.

Item, conventum & concordatum est, quòd præfatus Christianissimus *Rex Ludovicus* tempore Confirmationis præsentis Tractatûs, omnia & singula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalensem eis, per eundem Regem aut ejus Prædecessores, antehac concessa & per eum confirmata, ratifficabit & confirmabit, & si quatinus petatur de novo concedet in tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictorum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus Dux de Valloys Comes Angolismensis* Locumtenens Generalis dicti Christianissimi Regis & etiam pro aliis Terris, Patria, & Dominiis in quibus non reperiantur alii Conservatores nominati.

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Lingua Occitana *Dominus Dux Borbonii* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Burgundia *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Dominus *Magnus Senescallus* Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Britannia Dominus *de Rieux* Marescallus & Locumtenens Regis in dicta Patria.

Pro Campania *Dominus Dorval* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari *Admiraldi Franciæ*, *Aquitaniæ & Britanniæ*.

Et, pro parte ipsius Sereniſſimi *Regis Angliæ*, *Cancellarius*, *Thesaurarius*, *Custos Privati Sigilli*, *Admirallus*, *Custos quinque Portuum Angliæ*, & *Locumtenens* vel *Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnifficantium qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnifficatorum reficiendi & reparandi, & si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super Reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valent, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnifficantium, aut si opus sit utriúsque Principis, dum tamen dicta causa, sive coram Conservatore

* Cet *Scotiæ* est repeté ici mal à propos. Aussi ne se trouve-t-il pas dans le Renouvellement de ce Traité.

† Ou bien *Hanzæ Teutonicæ*, comme ces deux mots sont écrits dans ledit Renouvellement.

* C'est sans doute une faute d'Impression pour *de Ligne*, comme il y a dans ledit Renouvellement.

‡ Il semble qu'il faudroit ici *futuri*, qui doit se raporter à *Septembris* plûtôt qu'à *diem*.

ANNO 1514.

ſervatore aut unius vel utriúsque Principis Concilio, ventilanda ſummariè & de plano coram eis examinetur & felici Marte terminetur, & dictorum Conſervatorum pro utraque parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ, Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni ; non obſtantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores ſive Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſitus fuerit, in eorum præſentia, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecifficata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut poterunt obſervari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & concluſum eſt quòd utérque Principum prædictorum præſentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies datam præſentium proximò ſequentes, in inſignioribus Regni ſui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ* præſentem Amicitiam, ſic inter eum & Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & ſingula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas ſuas Patentes ſuo Magno Sigillo ſigillatas manúque propriâ ſubſcriptas & juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit, ipſámque Amicitiam & dicta Capitula ſic per eum ratifficata, confirmata, & jurata per tres Status Regni Angliæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento poſt Datam præſentium celebrando, ratifficari & confirmari faciet.

Et pariformiter Sereniſſimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per ſuas Literas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas ac manu propriâ ſubſcriptas & Juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit, ipſámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratifficata & jurata, per tres Status † ſui Franciæ, videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles & Communitates ejusdem Regni, ritè & debitè convocatos, infra tres menſes dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè ſequentes, ratifficari & confirmari faciet;

† Il faut ſans doute ſupléer, *Regni*, qui a été omis par inadvertence, devant *ſui*; comme on le trouve dans ledit Renouvellement de ce Traité.

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apoſtolicam & Auctoritatem ejusdem, infra duodecim menſes proximò & immediatè Datam præſentium ſequentes, confirmari, vallari & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et inſuper, utérque Principum prædictorum, infra terminum ſupradictum duodecim menſium inſtanter & cum effectu, per Commiſſarium vel Commiſſarios ſuos ad hoc ſufficienter auctoriſatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta quatenus ipſum concernunt non obſervaverit, propter & ultra Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obſtante aliquo Privilegio in genere vel in ſpecie illis aut eorum alicui, per quod effectus præſentium quomodolibet impediri poſſet, ſub quacúnque verborum ſerie conceſſo; cui dicti Principes palàm, publicè & expreſſè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem ſufficienti auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expreſſè in hiis ſcriptis.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & ſingula præmiſſa ratifficabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes inde debitè confectas Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas Chriſtianiſſimo *Francorum Regi* Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo, infra quadraginta dies Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberarive faciet.

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & ſingula præmiſſa ratifficabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſuâ ſubſcriptas, Fratri & Conſanguineo ſuo Cariſſimo *Angliæ Regi* ſupradicto, infra quadraginta dies Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, liberabit liberarſve faciet.

Sequitur ſupradicta Commiſſio LUDOVICI *Regis, ad tractandum de Pace & Amicitia.*

ANNO 1514.

LUDOVICUS, Dei gratiâ *Francorum* REX, DUX *Mediolani* & *Januæ* DOMINUS, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Notum facimus quòd nos,

De Fidelitate, Induſtriâ, & providâ circumſpectione Cariſſimi & Dilectiſſimi Conſanguinei noſtri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavilla* Magni Franciæ Cambellani, & dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ noſtri Parlamenti Normaniæ primi Præſidentis; & *Thomæ Bohier* Militis Generalis Franciæ quamplurimùm confidentes,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, aut duobus eorum, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Sereniſſimo Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, quàm de & ſuper mutuo & amicabili Intercurſu Mercium & Mercandiſarum, *inter nos* & præfatum *Angliæ Regem* Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia & Loca noſtra quæcúnque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscúnque habendis & contrahendis,

Et præſertim de & ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, Confœderationis, inter celebris memoriæ *Carolum* dudùm *Francorum Regem* & Illuſtriſſimum ac Potentiſſimum Principem inſignis memoriæ *Henricum* nuper *Angliæ Regem*, apud *Stapulas*, per Oratores ſuos hincindè ſufficienter auctoriſatos inito, concordato & concluſo, & poſtea per *Nos* per Literas noſtras Patentes Magno Sigillo noſtro ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas ratifficato & confirmato, innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis ab eodem ſubtrahendis, delendis & diminuendis, aliisque novis, quatinus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens; eidem addendis, aliósque Articulos faciendi, condendi, tractandi & concludendi;

Necnon ſuper Tractatu Pacis, deinceps facto & concluſo *apud Londonias* inter *præfatum Fratrem* & Conſanguineum noſtrum & Oratores, & deinde per *Nos* ratifficato *Bleſis*, in præſentia Oratorum prædicti Fratris & Conſanguinei noſtri, & ſuper Articulis ejusdem Tractatûs innovandis & renovandis, addendis & diminuendis, novos Articulos faciendo & expediendo, prout prædictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit,

Ac de & ſuper eodem Tractatu per Literas noſtras Patentes Magno Sigillo noſtro ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas hinc inde ratifficando & confirmando,

Communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque ad prædicta omnia & ſingula benè & fideliter perimplendum quodcúmque Juramentum in Animam noſtram præſtandi, nósque ad hujusmodi Juramentum tactis Sacroſanctis Evangeliis perſonaliter præſtandum, atque ad impetrandum Bullam ſive Reſcriptum Apoſtolicum in debita & ſufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiasticis in nos & Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ Interdicti in Regna, Patrias & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve Particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri ſeu veniri conſenſerimus *Nos* & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi,

Ac omnibus & ſingulis tàm Juris quàm facti exceptionibus etiam ſpecialem Renuntiationem requirentibus pro nobis & nomine noſtro expreſſè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi & excercendi quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumſtantiis, dependentiis & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus & facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigant ſpeciale quàm Præſentibus eſt expreſſum;

ANNO 1514. Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio *Nos* ratum & gratum habere quicquid per dictos nostros Procuratores, Ambassiatores circa præmissa actum, gestum, promissum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipsorum nullo modo contravenire, immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare ac per nostras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Testimonium has Præsentes manu propriâ signavimus & eisdem Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye* die vicesima nona mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quarto, & Regni nostri decimo septimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno Ceræ albæ a duplici caudâ Pergamenæ pendente.

Sequitur supradicta Commissio HENRICI *Regis.*

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, universis & singulis præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd Nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione præcarissimi Consanguinei nostri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Thesaurarii & Marescalli Angliæ, & Reverendissimi in Christo Patris *Thomæ Episcopi Lincolnensis* in *Archiepiscopum Eboracensem postulati*, ac Reverendi in Christo Patris *Ricardi Wintoniensis Episcopi* Privati Sigilli nostri Custodis, Consiliariorum nostrorum, quamplurimùm confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem ac duobus eorum, tenore præsentium, potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Christianissimo Principe *Ludovico Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO, ejusve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Liga, & Confœderatione, *inter Nos* & præfatum *Francorum Regem* Hæredes & Successores nostros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca nostra quæcunque, necnon Subditos, Vassallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes nostros, quàm de & super mutuo & amicabili Intercursu Mercium & Mercandisarum inter eosdem Subditos nostros quoscúmque habendis & contrahendis, * *&c.*

* Tout ce qui suit dans cette Commission est de la même teneur, *mutatis mutandis*, que dans celle du Roi de France: de sorte qu'il seroit inutile de le repeter ici.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Westmonasterium* secundo die Augusti, Anno Regni nostri sexto.

Sic Signatum,

HENR.

R. THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illustrissimi Regis Angliæ à duplici caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassiatores & Commissarii Christianissimi *Regis* Francorum antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die septimâ mensis Augusti, Anno Domini millesimo, quingentesimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis suis Papyro obductis à duplici caudâ Pergamenæ pendentibus.

LXXXVIII.

ANNO 1514. 7. Août.

Tractatus Matrimonii inter LUDOVICUM XII. *Regem Franciæ &* MARIAM, HENRICI VIII. *Regis Angliæ Sororem concluſus. Dat. in Civitate London. die 7. Augusti Anno* 1514. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 423.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Litteræ pervenerint, *Ludovicus d'Orleans*, *Dux de Longavilla*, *Marchio de Rothelin* & Magnus Franciæ Cambellanus, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Primus Præsidens in supremâ Parlamenti Curiâ Normaniæ, *Thomas Bohier* Miles Generalis Franciæ, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Nuncii speciales Christianissimi *Ludovici Francorum Regis*, ad infrascripta sufficienter auctorisati, Salutem.

Cùm, inter eumdem Christianissimum Principem *Ludovicum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* ex unâ, & Illustrissimum, Excellentissimum, & Potentissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris petitionibus, Sanctissimi Domini nostri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum Interceſſionibus inita, tractata, concordata, & concluſa fuerit,

Idem Principes, eamdem Amicitiam fidam, firmam, & sinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem observantiam artius aliquod vinculum adjicere statuerunt,

Cæterùm cùm ad Benevolentiæ & Amoris, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conservationem nichil sit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut affinitatis vinculum,

Præfatus igitur Christianissimus *Rex Ludovicus*, ut cum Præclarissimâ & Splendidissimâ Principe *Dominâ Mariâ*, Potentissimi *Regis Angliæ* Sorore Carissimâ Matrimonium contrahere possit obnixè expostulavit:

Potentissimus equidem *Rex Angliæ*, prospiciens quàm sit hæc Pax & Amicitia *Summo Pontifici* grata, aliisque Principibus accepta, quantáque ex eâ toti Religioni Christianæ & utilitas & tranquilitas provenire possit, ejusdem Christianissimi Regis crebris petitionibus annuens & assensum præstitit expressum.

Nos igitur Oratores prædicti, pro Matrimonio inter præfatum Christianissimum *Regem Ludovicum* & prænominatam Præclarissimam & Splendidissimam Principem *Dominam Mariam*, ejusdem Potentissimi *Regis Angliæ* Sororem Carissimam, Deo Duce, habendo & contrahendo, cum Generoso Illustri *Thoma Duce Norfolchiæ*, Thesaurario & Marescalo Angliæ, Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Dominis, *Thomâ Episcopo Lincolnienſi* in *Archiepiscopum Eboracensem Postullato*, & *Ricardo Episcopo Winctonienſi* Sigilli Regis Privati Custode, Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis specialibus dicti Illustrissimi *Angliæ Regis*, ad infrascripta specialiter deputatis, & sufficienter auctorisatis, & speciale Mandatum habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, & Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúsque Religionis Christianæ, ac Regnorum, Patriarum, & Subditorum Regum prædictorum communem utilitatem, pacem, ac tranquillitatem convenimus, pacti sumus, concordavimus, & concludimus, atque auctoritate Commissionum Regum prædictorum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes convenimus, paciscimur, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum est inter Oratores prædictos, nominibus & auctoritate quibus supra, & dicti Oratores præfati Christianissimi *Regis Ludovici* nomine ejusdem promiserunt & per præsentes promittunt, quòd præfatus Christianissimus *Rex Ludovicus* per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficienter auctorisatum vel auctorisatos, ad hoc speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad Præclarissimam & Illustrissimam Principem & Dominam Dominam *Mariam*, dicti Regis Angliæ Sororem Carissimam, in Regnum Angliæ missum vel missos, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta infrà decem dies Datam præsentium proximò & immediatè sequentes, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, cum eâdem Serenissimâ Principe Dominâ *Mariâ* realiter contrahet & cum effectu.

Item,

ANNO 1514.

Item, conventum & concordatum eſt, & præfati Oratores *Regis Angliæ* promiſerunt & per præſentes promittunt, quòd dicta Sereniſſima Princeps *Domina Maria* Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta cum præfato *Chriſtianiſſimo Rege* ejúsve Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore ſeu Procuratoribus, ſufficienter, ut præfertur, ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis in Regnum Angliæ ad eam miſſo vel miſſis, termino modóque & formâ prædictis, coram Notariis & Teſtibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, & Oratores prædicti Chriſtianiſſimi *Regis Ludovici* promiſerunt, quòd ſi præfato *Regi Angliæ* placuerit aliquo tempore poſt dictum Contractum Matrimonialem, ſic, ut præfertur, in Regno Angliæ habitum & factum, ad eumdem *Regem Chriſtianiſſimum* mittere Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios, Procuratorem vel Procuratores, per præfatam *Dominam Mariam* ad Matrimonium, ut præfertur, inter eosdem per verba de præſenti contrahendum ſufficienter auctoriſatum vel auctoriſatos, quòd tunc præfatus *Rex Chriſtianiſſimus Ludovicus* coram Notariis & Teſtibus ad hoc vocatis & rogatis, cum hujusmodi Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore vel Procuratoribus ad eum, ut præfertur, miſſo vel miſſis, ac ſufficienter ad hoc auctoriſato vel auctoriſatis, Matrimonium per verba de præſenti ad hoc apta in Perſonâ ſuâ realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd idem *Rex Angliæ*, Hæredes vel Succeſſores ſui, ſuis ſumptibus vel expenſis transmittet & traducet, transmitti ſeu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient præfatam Illuſtriſſimam Principem *Dominam Mariam* Sororem ſuam cariſſimam taliter, támque honorificè, tàm in apparatu Perſonæ ſuæ quàm in Supellectili, vaſis aureis, & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus ornatam, ut decet talem tantamque Principem transmitti & traduci, infra duos menſes prædictum Contractum Matrimonialem proximè & immediatè ſequentes, usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam; quódque idem *Rex Ludovicus* infra quatuor dies, eandem Traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè ſequentes, cum præfatâ Illuſtriſſimâ Principe *Dominâ Mariâ* ſolemniter juxta Canonicas Sanctiones & ut moris eſt in facie Eccleſiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villâ contrahet & ſolemniſabit: volunt tamen, concedunt, & concludunt Oratores Partium prædictarum, quòd præfata *Domina Maria* poſt dictam traductionem erit & continuè manebit in cuſtodiâ Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter ſæpenominatum *Regem Ludovicum & ipſam* fuerit in facie Eccleſiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & ſolemnizatum.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd dictus *Rex Angliæ*, Hæredes & Succeſſores ſui, pro Matrimonio præfatæ Dominæ Principis *Dominæ Mariæ* cum dicto *Rege Francorum* habendo & contrahendo, nomine Dotis dabit, ſolvet & deliberabit, dari vel ſolvi & liberari faciet præfato Chriſtianiſſimo *Regi Ludovico*, ejúsve Deputato ſeu Deputatis Summam *quadringentarum milium Coronarum auri*, vel earumdem verum valorem, ſolvendarum modo & formâ ſequentibus; videlicet, præfatus *Rex Francorum* conſiderans dictam traductionem cum Apparatu, Supellectili, Vaſis aureis & argenteis, Margueritis, Lapidibus pretioſis, & cæteris Jocalibus prædictis honorificentiùs, ſumptuoſiùs, ſplendidiúsque per præfatum *Regem Angliæ* Fratrem ſuum cariſſimum fieri, ob amorem ſimúlque & honorem ſuum, idque non poſſe fieri ſine gravioribus expenſis præfati *Regis Angliæ*, quam ex æquo facere teneatur & conveniat, habénsque earumdem expenſarum rationem, medietatem dictorum *quadringentorum milium Coronarum auri*, id eſt, *ducenta milia earumdem Coronarum* prædictis traductione & transmiſſione, ac traditione & liberatione corporis dictæ Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*, necnon Supellectilis, vaſorum aureorum & argenteorum, Lapidum pretioſorum, ac cæterorum Jocalium per dictum *Regem Angliæ*, ejúsve Oratores vel Commiſſarios factis, idem *Chriſtianiſſimus Rex*, quamvis prædictæ traductionis expenſæ, apparatus Perſonæ, Supellex, Vaſa, Margueritæ, Lapides, & Jocalia prædicta, quæ præfatus *Rex Chriſtianiſſimus*, ob amorem & affectionem quam habet erga præfatam Illuſtriſſimam Dominam *Mariam*, inextimata recipere contentus erit, ad dictam Summam *ducentarum milium Coronarum* nullathenus ascendant, pro acceptis & ſolutis habebit, & de eisdem præfatum *Regem Angliæ* ejúsque Hæredes & Succeſſores per Litteras ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſignatas, de Data diei proximè immediatè ſequentis dictam ſolempniſationem, liberabit, acquitabit, exonerabit, & abſolvet, & exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, caſu prædicto adveniente, liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes, dictásque Litteras Quietantiales Commiſſario vel Commiſſariis præfati *Regis Angliæ* ad hoc auctoriſatis eâdem die tradet & liberabit; proviſo quòd caſu reſtitutionis adveniente dictus *Chriſtianiſſimus Rex* ejúsque Succeſſores tenebuntur ſolùm & dumtaxat ad reſtitutionem eorum Vaſorum, Margaritarum, Lapidum, Supellectilis, aliorúmque bonorum, quæ dicta Illuſtriſſima Domina *Maria* ſecum portaverit ſeu portari in Dominium Franciæ fecerit, unà cum expenſis factis in dictis traductione & transmiſſione, aliámque medietatem præfatæ Summæ *quadringentorum milium Coronarum auri prædictarum*, id eſt, *ducenta millia earumdem Coronarum* præfatus *Rex Francorum* percipiet & habebit per manus ſuas proprias de noviſſimis illis *ducentis millibus Coronarum* prædictarum ultimis terminis ſolvendarum parcellæ *unius millionis ſive decies centum milium Coronarum* prædictarum, quas idem *Rex Francorum* per ſcriptum ſuum obligatorium de Data *diei ſeptimæ menſis Auguſti*, *Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quarto*, præfato *Regi Angliæ* ex aliis cauſis in eodem ſcripto expreſſis ſolvere tenetur; de quibus quidem *ducentis milibus Coronarum* prædictarum parcellæ prædictæ præfatus *Rex Angliæ* prædictum *Regem Francorum*, ejúsque Hæredes & Succeſſores exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc liberat, acquitat, exonerat, & abſolvit per præſentes.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus *Rex Francorum*, contemplatione hujus Matrimonii, per Litteras ſuas Patentes Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ac debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas dabit & concedet præfatæ Dominæ *Mariæ* talem ac tantam & tàm citò Douarium ſive Donationem propter Nuptias, qualem & quantam ac quàm citò aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem ac tantam qualem & quantam ac eandem quam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna ultima Regina Franciæ*, aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit; & de eodem Douario ſive Donatione propter Nuptias ipſam ſecundùm Leges, Statuta, & Conſuetudines Regni Franciæ adeò ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* aut aliqua alia Regina Franciæ de Douario ſive Donatione propter Nuptias unquam aſſecurata fuerit aut aſſecurari debuerit: quod quidem Douarium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* tenebit & poſſidebit, eisdémque & eorum ſingulis gaudebit & utetur ad utilitatem ſuam propriam, in modum Douarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, ubicúmque locorum moram traxerit ſive habitaverit infra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna* aut aliqua alia nuper Regina Franciæ unquam tenuit, habuit, & poſſedit: licebítque præfatæ Dominæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Regem Francorum* ſupervixerit, tutè, liberè & ſecurè infra Regnum Franciæ manere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúmque cum Jocalibus, auro & argento & omni Supellectili ſuâ, & Servitorum, Familiariorum & Officiariorum, & aliis ſuis Rebus quibuscúnque ſecurè, tutè & liberè venire, & ibi quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut alterius cujuscúmque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat contradictione, moleſtatione, vel impedimento quocúmque: quas quidem Litteras Patentes & Aſſecurationem, in debitâ & ſufficienti formâ factas & expeditas, præfatus *Francorum Rex* die & loco ſolempniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem ſollempniſationem, Commiſſario dicti *Regis Angliæ* tunc præſenti eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas ad uſum & utilitatem præfatæ Dominæ *Mariæ* tradet & liberabit, tradíve ſeu liberari faciet; proviſo ſemper quod mynuta & verum exemplum dictarum Litterarum Patentium per quindecim dies ante traductionem præfatæ Dominæ *Mariæ* proximè præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum quòd maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an benè,

ANNO 1514.

sufficienter & utilliter fiant & concipiantur in commodum & utillitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præfata Domina *Maria* non ſolùm Dotem, Douarium, ſive Donationem propter Nuptias, eidem Dominæ *Mariæ* per dictum Chriſtianiſſimum *Regem Ludovicum*, ut præfertur, aſſignatum, datum, conceſſum, & aſſecuratum tenebit, lucrabitur, & poſſidebit tamquam Bona ſua propria, caſu quo præfatum *Regem Franciæ* ſupervixerit, durante vitâ ſuâ naturali; verùm etiam habebit, lucrabitur, & poſſidebit omnia & ſingula alia Jocalia, Supellectilem omnem, ac Res & Bona alia quæcúmque quæ Reginæ Franciæ poſt obitum Regum Maritorum ſuorum habere, lucrari, & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdem omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit, durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles fuerit ſuscitata ſive non, ubicúmque locorum, ut præfertur, moram traxerit ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dictus Chriſtianiſſimus *Ludovicus Rex Francorum* ſuperviveret eidem Illuſtriſſimæ Dominæ *Mariæ*, ſusceptis ex eâ Liberis, vel non ſusceptis, tunc & eo caſu dictus *Chriſtianiſſimus Rex* Dotem, Douarium, ſive Donationem propter Nuptias, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Dominæ *Mariæ* conſequetur, habebit & lucrabitur, & quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges & Reginas Franciæ.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd utérque Regum prædictorum per Literas ſuas Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta acceptabit, ratifficabit, & confirmabit, easdémque Litteras, ſic, ut præfertur, ſignatas & ſigillatas, infra quadraginta dies Datam præſentium proximè & immediatè ſequentes viciſſim & mutuò tradet & liberabit, tradíve & liberari faciet cum effectu.

Sequuntur tenores prædictarum Commiſſionum.

LUDOVICUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex*, *Dux Mediolani*, & *Januæ Dominus*, *&c.* univerſis & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quod,

Cùm inter Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum chariſſimum ex unâ, & *Nos* ex aliâ partibus, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exhortationibus Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis, inter nos contracta, inita, tractata, & concluſa fuerit,

Quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes,

Ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad Amoris & Benevolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo, aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur pro dictâ Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem habemus ad Illuſtriſſimam & Præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem prædicti Sereniſſimi *Regis Angliæ* Fratris noſtri, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore ornatam pro comperto habemus, obnixè expoſtulavimus a præfato Fratre noſtro *Rege Angliæ*, ut illam nobis Matrimonio copulari conſentiret, quem aſſenſum, ut per Oratores noſtros certiores facti ſumus, grato & fraterno animo annuit,

Nos igitur (cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum) confidentes de induſtriâ, fidelitate & probitate Chariſſimi & Dilectiſſimi Conſanguinei noſtri *Ludovici d'Orleans Ducis de Longavillâ*, & *Marchionis de Rothelyn*, Franciæ Magni Cambellani, necnon, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri *Johannis de Selua*, Jurium Doctoris, in Curiâ Parliamenti noſtri Normaniæ primi Præſidentis, ac *Thomæ Bohier* Militis Generalis *Franciæ*; damus & concedimus per præſentes eisdem dictis noſtris Oratoribus, aut eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale, & expreſſum, cum Potentiſſimo *Rege Angliæ*, Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus, ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta, inter *Nos* & præfatam Sereniſſimam Principem *Dominam Mariam*, dicti *Regis Angliæ* Sororem chariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolemnizando, prout meliùs, firmiùs, & convenientiùs de Jure fieri poterit,

ANNO 1514.

Ac de & ſuper Dote, Dotalitio, Doario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii, hinc inde ſingula ſingulis congruè referendo, conſtituendo, dando, tradendo, & ſolvendo,

Ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis præfatæ *Dominæ Mariæ* in Terras & Patrias pro dicto Matrimonio inter nos & præfatam *Dominam Mariam* ſolemnizando, ſtatuendo & præfigendo,

Ac ſuper omnibus aliis connexis, dependentibus, & concernentibus dicti Matrimonii tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi, & vice verſâ obligationes recipiendi, Pacta quæcúnque licita & honeſta ineundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum fuerit ratum, gratum & firmum habituros, & inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has præſentes manu noſtra ſignavimus, & Sigillo noſtro roborari fecimus.

Datum apud *Sanctum Germanum en Laye*, die viceſima nona menſis Julii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri decimo ſeptimo.

Signatum,

LOYS.

Super plicam.

Per Regem.

ROBERTET.

Sub Sigillo Magno de Cerâ albâ pendente a caudâ Pergamenæ.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd cùm *inter Nos* ex unâ, & Chriſtianiſſimum Principem *Ludowicum Francorum Regem*, Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum partibus ex alterâ, Pax, Amicitia, Liga, & Confœderatio piis mediis, paternis monitis, & crebris exortationibus, Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ decimi*, aliorúmque Principum interceſſionibus, habitâ etiam ratione Conſanguinitatis & Compaternitatis inter nos contractæ, inita, tractata, & concluſa fuerit, quam Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter cupientes, ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benivolentiæ, ex quo vera gignitur Amicitia, incrementum & conſervationem nichil ſit usquam præclarius aut efficacius, quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum,

Nos igitur, pro dicta Amicitiâ firmandâ, ac pro ſincero Amore quem præfatus Chriſtianiſſimus *Francorum Rex* habet ad Illuſtriſſimam & Præclariſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram dilectiſſimam, quam omni virtute & venuſtatis ſplendore *ornatam* pro comperto habet, obnixè expoſtulavit a nobis ut illam eidem Matrimonio copulari conſentiremus: cujus deſiderio ſatisfacere cupientes aſſenſum præbuimus & grato ac fraterno animo annuimus,

Nos igitur cupientes dictum Matrimonium ſuum ſortiri effectum, confidentes de induſtriâ, fidelitate, & probitate Præchariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ* Theſaurarii & Marescalli Angliæ, ac Venerabiliſſimi in Chriſto Patris *Thomæ Epiſcopi Lincolnienſis in Archiepiscopum Eboracenſem Poſtullati*, ac Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum,

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos,

&c

ANNO 1514.

& Nuncios ſpeciales ad infraſcripta facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes:

Dantes & concedentes eisdem noſtris Oratoribus, ac eorum duobus Poteſtatem & Mandatum ſpeciale & expreſſum, cum præfato Chriſtianiſſimo *Francorum Rege* Fratre noſtro, ejúsve Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpeciale Mandatum habentibus, de & ſuper Matrimonio per verba de præſenti ad hoc apta inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem* & præfatam Sereniſſimam Dominam *Mariam* Sororem noſtram cariſſimam, Deo Duce, certis locis, terminis, modo, & formâ contrahendo & ſolempniſando, prout meliùs, firmiùs & convenientiùs de jure fieri poterit,

Ac de & ſuper Dote, Dotalitio, Douario, & Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione hujus Matrimonii hinc inde ſingula ſingulis congruè referendis, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis, ac etiam de & ſuper tempore, loco, modo, & formâ traductionis & traditionis præfatæ Dominæ *Mariæ*, in Terras & Patrias *prædicti Regis* Fratris noſtri pro dicto Matrimonio inter præfatum Chriſtianiſſimum *Francorum Regem*, & præfatam Dominam *Mariam* ſolempniſandis, ſtatuendis, & præfigendis.

Ac ſuper omnibus aliis annexis & deppendentibus & concernentibus dictum Matrimonium tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, & nos pro præmiſſis obligandi,

Et, vice verſâ, obligationes recipiendi, Pacta quæcúmque licita & honeſta ineundi, concordandi, jurandi in animam noſtram, & omnia alia faciendi, prout facere poſſemus, ſi præſentes perſonaliter intereſſemus, unà cum Renunciationibus & omnibus Clauſulis oportunis;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, quicquid per dictos Oratores & Procuratores noſtros in hac parte actum, geſtum, & concluſum extiterit, ratum, gratum & firmum habituros ac inviolabiliter obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras manu noſtrâ ſignatas fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* ſecundo die Auguſti, Anno Regni noſtri ſexto.

Sic ſignatum,

HENRY R.

THROCMARTON.

Sub Magno Sigillo dicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis à duplici Caudâ Pergamenæ pendente.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem Nos, Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Chriſtianiſſimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris, unà cum appoſitione manuum noſtrarum, munivimus & roboravimus.

Datum *in Civitate London.* die ſeptimâ menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto.

LOYS D'ORLEANS,
JOHANNES DE SELUA,
THOMAS BOHIER.

Sub Sigillis prædictorum Commiſſariorum a duplicibus caudis pendentibus.

LXXXIX.

14. Août. SAVOYE. *Infeudation du Comté de Genevois & des Baronies de Foucigny & de Beaufort, faite par* CHARLES III. *Duc de Savoye ſurnommé* le Bon, *à* PHILIPPE DE SAVOYE *ſon Frére. A Chamberi, le* 14. *d'Août* 1514. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 616.]

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis Amen.

ANNO à Nativitate ejúsdem Domini ſupremo, currente milleſimo quingenteſimo decimo quarto. Indictione ſecundâ & die decimâ quartâ menſis Auguſti. Univerſis ſit notum & manifeſtum, quod Illuſtriſſimus ac Excellentiſſimus Princeps & Dominus noſter, Dominus Carolus Sabaudiæ Dux Nonus, Chabláſii & Auguſtæ, Sacri Romani Imperii Princeps Vicariúsque perpetuus, Marchio in Italia, Princeps Pedemontium, Comes Gebenneſii, Baugiaci & Rotondimontis, Baro Vaudi, Gay & Foucigniaci, Niciæque, Verſellarum ac Breſſiæ, &c. Dominus. Cùm Dominium & Titulum Excelſi Ducatus Sabaudiæ, ac Patriarum eidem adjacentium, ob mortem Illuſtriſſimi & Excellentiſſimi nunquam delendæ memoriæ, Domini Domini Philiberti Sabaudiæ Ducis, ejus Fratris primogeniti, divino nutu jam diu conſequutus adeptusque fuit, ac illud Diis faventibus, inter maxima Bellorum diſcrimina, quæ inter Reges & Principes Chriſticolas, & præſertim ejus circumvicinos, non ſine magna ſtrage viguerunt, cum omni Populorum dicto Ducatui ſubditorum convenit, Pace tranquillitatéque, non ſine maturo conſilio, diligentia & immenſis laboribus, adeo rexit & gubernavit, ut apud quoscumque mortales, miram ac fere incredibilem ſibi laudem inde comparaverit. Cogitans & animo revolvens, quod etſi dicti Ducatus Sabaudiæ dignitas, tam ex forma Juris, quam ex vetuſtiſſima & antiqua Conſuetudine, hujus Sereniſſimæ & Inclitæ Domus ac Proſapiæ Sabaudiæ, indiviſibilis ſit, & Ducatus ipſe cum ſuis pertinentiis quibuscumque, integro Statu ad Primogenitum masculum, ſecundum divinas & humanas leges, pertinere dignoscitur, quem vel aliquod ejus notabile membrum, alienare, vel in totum appropriare, non conveniat, ſciens tamen quod proprium & peculiare, Dominiorum Principum, ſe infeudare & liberalitate & munificentiâ, uti in eos maximè, qui ſibi ſanguine juncti ſunt & Statui ſuo afficiuntur, ut illum nedum tueri & protegere, ſed & ampliare dilatareque ſemper ſtuduerunt, animadvertentes quoque ſingulares cumulatiſſimasque, non ſolum animi dotes, quibus Illuſtris & Excelſus Dominus Philippus de Sabaudia, ejus Frater dilectiſſimus, fulgens extolli meretur, ſed & ſuavem ſinceramque devotionem & obſervantiam obſequendique promptitudinem, quas à teneris annis, erga prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſtudioſiſſimus exhibuit. Idcirco nolens eundem Illuſtrem & Excelſum Dominum Philippum, quem non modo Fraterno, ſed Paterno ſemper affectu amantiſſimè proſequutus eſt, præmiſſis virtutibus & meritis ſuis exigentibus, Paternis & Fraternis dignitatibus, in totum carere, verum eundem altius efferre & tantâ ſecum munificentiâ, liberaliter agere, ut præclara Illuſtriſſimorum Predeceſſorum ſuorum veſtigia, uberius imitari ſtudeat, ſeſeque promptiorem, obſequendo, præfato Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci, ut par eſt, more ſuo ferventius exhibeat. His igitur & aliis plerisque Illuſtriſſimis reſpectibus, ſignanter etiam ut ipſe Illuſtris Dominus Philippus, ſe & Statum ſuum, opportunè fovere ſuſtentareque valeat, pariter & ne portione ſibi in bonis Paternis & Fraternis quomodolibet ſpectante, ſe privatum dicere valeat, pro omnique Jure quod eidem Illuſtri Domino Philippo competere poſſet, ad preſens quomodocumque & qualitercumque; in bonis quibusvis tam Paternis quam Fraternis & tam avitis, quam proavitis, memoratus Illuſtriſſimus & Excelſus Dominus noſter Dux Carolus, habito per prius ſuper præmiſſis Comitum, Baronum, Conſiliariorúmque ſuorum, maturo Conſilio, ex ejus certa ſcientia & ſpontanea voluntate, ac de ſuæ poteſtatis plenitudine & Cæſarea autoritate, quâ in hac parte fungitur, dat & concedit in Feudum & titulo Feudi Nobilis, antiqui Aviti & Paterni, præfato Illuſtriſſimo & Excelſo Domino Philippo de Sabaudia, ejus Fratri dilectiſſimo, præſenti ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis Hæredibus & Succeſſoribus masculis, infra nominatis; videlicet Comitatum Gebenneſii & Baronias Faucigniaci & Bellifortis, unà cum Caſtris, Villis, Territoriis & Mandamentis eorundem, ſalvis infraſcriptis eundem faciendo, creando, conſtituendo, titulando & ordinando Comitem Gebenneſii, Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ad hujusmodi Dignitatem Comitatus & Baroniarum extollit, & exaltat cum & poteſtate & facultate reemendi, ſeu rehabendi Res, Caſtra, Jurisdictiones, de membris ipſius Comitatus exiſtentes, & quæ antea tempore Infeudationis factæ, per divinæ memoriæ Amedeum, pro tunc Sabaudiæ Ducem, Illuſtri Domino Philippo ejus Filio, Comiti Gebenneſii creato & de ipſo Comitatu inſtituto, tanquam de membris ipſius Comitatus habebantur, per eundem Dominum Philippum, pro tunc Comitem Gebenneſii, tanquàm de membris ipſius Comitatus poſſidebantur, nec-non omnes & ſingulas poſſeſſiones Caſtrorum, Dominiorum & aliarum rerum & bonorum quorumcumque, ſituatorum in prædictis Comitatu Gebenneſii;

ANNO 1514.

ANNO 1514.

benneſii, & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis obventuras, unà cum omnibus & ſingulis hominibus, homagiis, Feudis mobilibus & immobilibus, mero & mixto Imperio, omnimoda Jurisdictione, Superioritatibus, Reſſortis, directis & utilibus Dominiis, Facultatibus, Talliis, Cenſibus, Servitiis, Juribus, Regalibus & Tributis perſonalibus & realibus, decimis, prædiis, venationibus, piscariis, aquarum curſibus, pedagiis, pontanagiis, feriis, nundinis, leydis, Juribus, Patronatus Eccleſiaſticorum Beneficiorum, cæterisque Dominiis, Præeminentiis, Prærogativis, Exitibus, Emolumentis, Juribus & Pertinentiis univerſis Comitatus, Baroniarum, Caſtrorum, Villarum, Locorum & Mandamentorum prædictorum, quibus bonæ memoriæ D. Comites Gebenneſii, qui pro tempore fuerunt, utebantur & uſi ſunt, ſalvis ſemper & exceptis, præfato Illuſtr. Domino noſtro Duci & ſive in Ducatu Succeſſoribus, omnibus & ſingulis, infrà per dictum Illuſtriſſimum Dominum Ducem reſervatis, ſub modis, conditionibus, obligationibus, ordinationibus & reſervationibus infra ſcriptis, quos & quas prælibatus Illuſtriſſ. Dominus noſter Dux ſtatuit & ordinat, perpetuò & inviolabiliter obſervari. Et primo reſervat, excipit & eximit ipſe Ill. D. noſter Sabaud. Dux, à ſuperiùs in genere conceſſis, ad opus ſui & prædictorum ſuorum in Ducatu ſucceſſ. de ipſis Comitatu Gebenn. & Baronia Fouc. Caſtra, Villas, Territoria & Mandamenta Rumilliaci in Albaneſio Ball. Trochiarum, Caſtri Galliardi & Terniaci, cum Pedagio Pontis Areris, Gebenneſii, & Viriaci, unà cum aliis eorundem reſervatorum ſeu retentorum, pertinentiis univerſis, nec-non homagiis, fidelitatibus, Feudis, mero & mixto Imperio, omnimodâ Jurisdictione, ſuperioritatib. reſſortis, Dominorum & Dominiorum, Caſtrorum, Locorum & Mandamentorum Aulæ novæ & altæ Villæ, quæ omnia etiam anteà leguntur reſervata in infeudationibus ſeu dispoſitionibus per Illuſtriſſimos Dominos Amedeum, de hinc Ludovicum Duces Sabaudiæ, Illuſtribus Dominis Philippo & indè Jano de Sabaudia, pro tunc ordine ſucceſſivo; ſingula ſingulis referendo, Comitibus Gebenneſii factis, prout ex tenore Actuum & Documentorum, ſuper præmiſſis confectorum & celebratorum, plenius legitur contineri, ad quos & qua debita habeatur relatio. Pro quorum quidem detractorum, reſervatorum de prædictis Comitatu Gebenneſii & Baronia Foucigniaci uberiori recompenſa, ipſe Illuſtr. D. noſter Dux Carolus, eundem Illuſtrem Domin. Philippum ejus Fratrem, Comitem Gebenneſii & Baronem Foucigniaci & Bellifortis, ut ſupra creatum, inveſtit titulo prædicto de Caſtris, Villis & Mandamentis Fabricarum Uginæ, Greyſiaci in Gebenneſio, Feſſonorum veteris & novi, Arlodi Turrisque Comitalis de Chaſtel, de Verbouz, de Monthouz, nec-non de Caſtro, Villa & Mandamento de Gordans, in Valle bona ſituatis, unà cum Jurisdictione, Homagiis, fidelitatibus & pertinentiis ſuis ac aliis ſuperiùs in conceſſione ipſius Comitatus, Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis conceſſis, & ſuperiùs declaratis. Item vult & reſervat prælibatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, quod in perpetuum, omnes & ſinguli Barones, Bannereti, Vaſſalli, Homines, Nobiles & Ignobiles, Communitates & quicumque Subditi prædictorum Comitatus Gebenneſii ac Baroniarum Foucigniaci & Bellifortis aliorúmque Caſtrorum, Villarum & Mandamentorum, præfato Illuſtri Domino Philippo ut ſupra conceſſorum, primitùs & antè ipſum Illuſtrem Dominum Philippum & ejus Liberos & Succeſſores prædictos, nec-non quoscumque alios Dominos & Perſonas, ſint indiſſolubiles immediatè & perpetuò obligati & aſtricti; ad fidelitatem ligiam & univerſa fidelitatis obſequia præſtanda, prædicto Illuſt. D. noſtro Duci & ſuis in Ducatu Succeſſoribus, qui pro tempore fuerint; teneantúrque ipſam fidelitatem dùm recognoscent & homagium præſtabunt præfato Illuſtri D. Philippo & ſuis Liberis & Succeſſoribus masculis, in Inſtrumentis hujusmodi recognitionum & homagiorum ſpecialiter & expreſſè declarare & ſine quacumque exceptione reſervare. Item reſervat præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, quod dictus Illuſtris Dominus Philipp. & ſui liberi & Succeſſores prædicti, nec-non Barones, Bann. Vaſſalli & quicumque alii Subditi eorundem, ad cauſam dictorum Comitatus, Baroniarum, Caſtrorum, Villarum & Mandamentorum prædictorum, nec non & quorumcumque Dominiorum, Villarum, Terrarum & bonorum, per eundem D. Philippum & ſuos Succeſſores acquirendorum, de Franco Allodio vel aliis infrà Limites & juxta contenta in Teſtamento, per præfat. Illuſt. Dominum Amedeum; pro tunc Sabaudiæ Ducem celebrato; reſortiantur, ſortirique teneantur præfato Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci ſuisque liberis & Succeſſoribus prædictis, qui pro tempore erunt Duces Sabaudiæ & ad ipſos Illuſt. Duces Sabaudiæ, pro tempore exiſtentes, per viam recurſus & ſecundarum Appellationum, ut infra declarabitur, in quibuscumque Cauſis, tam civilibus, quam criminalibus, poſſit, & debeat, per quoscumque recurri, ac in ipſis recurſu & appellatione, habeant & teneantur ipſi Dominus Comes, Bannereti & cæteri Officiarii ac Subditi ejusdem, parere & efficaciter obedire, quibus etiam non licet nec poſſit hujusmodi recurſus & ſecundarum Appellationum medium omittere, vel ipſo tacito aut omiſſo, ad alium quemcumque recurrere, provocare, ſupplicare aut alias querelare quovismodo & ulterius ne permixtione Jurisdictionum turbentur Officia Juſticiæ, reſervat & declarat præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, quod tam ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes Gebenneſii & ſui Hæredes & Succeſſores prædicti quam Barones & Bannereti ejus Subditi habentes Jurisdictionem & Imperium, habeant primos ſuos Judices ordinarios, qui de Cauſis ordinariis, tam civilibus quam criminalibus, primam habeant cognitionem, de huic vero à Judicibus tam ejusdem Illuſtris Domini Comitis, quam eorundem Baronum, Banneretorum & Nobilium Jurisdictionem habentium eidem Illuſtri Domino Comiti ut ſupra Subditorum, ſeu à Sententiis & Gravaminibus per eos ferendis, quotiescumque caſus occurret, appelletur & prononcietur immediatè ad ipſum Illuſtrem Dominum Comitem, ſeu ad ejus Conſilium, coram quo cognosci & decidi debeant omnes Appellationum & Gravaminum Cauſæ, à litibus Sententiis prædictorum Judicum ordinariorum amittendæ, in quo quidem Conſilio unà cum cæteris ejusdem Illuſtris Domini Comitis, quos deputare voluerit Conſiliariis, ſit unus Præſidens, à cujus quidem ſeu dicti Conſilii Ordinationibus, Sententiis & Gravaminibus appelletur & recurratur, appellarique & recurri poſſit ad prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem & ejus Succeſſores, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati pro tempore præerunt, ſeu ad ejus Magnificum Chamberiaci reſidens Conſilium, coram quibus cognoscantur, ventilentur & decidantur tales Appellationum recurſus, ſeu Gravaminum cauſæ. Item reſervavit & reſervat prælibatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, in prædictis Comitatu Gebenneſii & Baroniis Faucigniaci & Bellifortis ac aliis Caſtris, Villis, Locis & Mandamentis, per ipſum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem præfato Illuſtri Domino Philippo ut ſupra traditis & infeudatis, quod ipſe Illuſtriſſimus Dominus Dux, & ſui Succeſſores in Ducatu Sabaudiæ, habeant & percipiant in perpetuum, Cavalcatas & ſuccurſus indifferentes, quoties opus fuerit, tàm à Nobilibus quam Popularibus, ut & quemadmodum habebunt & percipient à Subditis ſuis Ducalibus immediatis. Item quod in quibuscumque ſubſidiis per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Sabaudiæ Ducem & ſuos in Ducatu Succeſſores, imponendis & fiendis, ſervetur omnino modus, ordo & forma qui ſequuntur, reſpectu dicti Illuſtris Domini Comitis & Subditorum ſuorum: Videlicet quòd ipſe Illuſtris Dominus Comes habeat medietatem eorundem Subditorum, quoad homines ſuos immediatos; ſeu de rata ejusdem contingente; quo vero ad Subditos ſuos mediatos, videlicet homines Eccleſiaſticos, Baronum, Banneretorum & Jurisdictionem habentium, etiam aliorum Nobilium Jurisdictionem non habentium, eidem Domino Comiti ratione prædictorum Infeudatorum præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, ipſa ſubſidia percipiet & percipere habebit, prout & quemadmodum eadem ſubſidia hactenus impoſita & conceſſa percipere ſolitus eſt & hoc absque eo quod præfatus Illuſt. Dominus Comes, nec ſui prædicti aliquid in eis conſequantur, aut percipere poſſint, quoad ipſos homines mediatos. Item reſervavit & reſervat idem Illuſtriſſ. Dominus Dux, à prædictis in Feudum datis, inſequendo reſervationes antiquitus factas, per Illuſt. bonæ memoriæ Duces Prædeceſſores ſuos, quod dictus Illuſtris Dominus Philippus Comes & prædicti Succeſſores ſui, non poſſint nec eisdem liceat quomodocumque, aliquas Monetas cudere ſeu cudi facere nec titulum ſeu jus eas cudendi habere, neque ſuper ipſis Monetis quicquam ſtatuere vel ordinare, ſed Monetis prædicti Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis ſuorúmque Succeſſorum in Ducatu Sabaudiæ, in præfatis Comitatu Gebenneſii, Baroniis & aliis Villis, Locis, Territoriis & Mandamentis ſibi, ut præfertur, conceſſis & infeudatis, prorſus utantur, Statutisque & Ordinationibus Ducalibus circa ipſius Monetas

ANNO 1514.

ANNO 1514.

tas factis & fiendis omnino parere & obedire & eas inviolabiliter obſervare teneantur : hoc tamen ſalvo juxta voluntatem antefati Illuſtriſſimi fœlicis memoriæ Ducis Amedei, Patris Illuſtriſſimi Ducis Ludovici & Abavi ejusdem Illuſtriſſimi Domini noſtri Ducis moderni. Quod ſi in poſterum contingat, præfatum Illuſtrem Dominum Philippum aut ejus Filios masculos, aliquas Dignitates ſeu Dominia extra Patriam Ducalem Sabaudiæ acquirere ; in quibus eſſet titulus, poſſeſſio & facultas cudendi Monetas : tunc ibidem Monetas conſuetas cudere ſeu cudi facere & ipſis liberè uti valeant, in ipſis Terris & Locis acquiſitis, Jus Monetas cudendi habentibus, juxta ea quæ in dicta diſpoſitione Ducis Amedei, circa hæc leguntur, contineri. Item magis in ſequendo tenorem Feudorum & Dignitatum, exiſtit per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem expreſſè retentum & reſervatum, quod ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, vel ejus in dicto Comitatu Succeſſores ſupra deſignati, non poſſint nec valeant vendere, hypothecare vel alienare dictum Comitatum, nec præmentionatas Baronias, nec aliqua de Villis & Caſtris præmentionatis, nec partem eorundem, nec etiam in Feudum de novo concedere ; ſine licentia præfati Illuſtriſſimi Domini Ducis Sabaudiæ, aut ſuorum in dicto Ducatu Succeſſorum. Item etiam reſervatum extitit, per expreſſum, per prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum, quod dictus Dominus Philippus Comes, vel ſui, facere ſeu inire nequeant aliquam Ligam aut Conſuetudinem Confœderationis cum aliquo Principe, vel aliquibus Principibus, aut Comitibus & Potentatibus, ſeu contra eosdem, ſine ſcitu & ſcientia præfati Domini Ducis. Item aliundè fuit reſervatum, ordinatum & expreſſè retentum per prælibatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, quod dicto Illuſtri Domino Comiti Gebenneſii ſuccedere debeant, in dictis Comitatu & Baroniis ſibi datis, conceſſis & expreſſis Filii masculi legitimi & naturales & de legitimo Matrimonio procreati tantum; descendentes in infinitum per rectam lineam, à memorato Illuſtri Domino Philippo; & illis deficientibus ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit; revertantur dicti Comitatus & Baroniæ, & alia Loca præmentionata, ad Illuſtriſſ. Dominum Ducem Sabaudiæ, qui pro tempore fuerit hoc modo : videlicet quod ſi contingat ipſum Illuſtrem Dominum Comitem Gebenneſii ab humanis decedere, cum uno vel pluribus Filiis masculis ab eo, ſine Filiis legitimis & naturalibus masculis, quod abſit, & legitimo Matrimonio procreatis ut ſupra; quod tunc & eo caſu, primogenitus ex ipſis Liberis masculis & ſecuta morte ejusdem primogeniti absque Filiis masculis legitimis & naturalibus, ſecundogenitus masculus ſubſequenter & de gradu in gradum, ſemper primogenitus ſolus & inſolidum ſuccedat, in dicto Comitatu Gebenneſii, de aliis autem Caſtris, Terris, Locis ac bonis prænominatis, poſſit ipſe Illuſtris Dominus Philippus Comes, & poſt eum in dicto Comitatu Succeſſores, advenientibus ipſis caſibus, disponere, inter alios & ejus Filios masculos, ſecundum quod eis expedire videbitur, inſequendo tamen formam & reſervationem ſupra & infra factam. Item aliundè fuit reſervatum, quod dictus Illuſtris Dominus Comes & ſui liberi masculi, in dictis Comitatu & Baroniis Succeſſores, teneantur & debeant pro prædictis Comitatu, Baroniis & bonis ſuperius conceſſis, omnino & ſemper recognoscere eum, qui Ducali Sabaudiæ Dignitati præfuerit, & eidem debitum fideliter Juramentum præſtare, juxta veteris & novæ fidelitatis formam in Jure descriptam, ſic enim ſuper præmiſſis & infra ſcriptis omnibus & ſingulis actum fuit & conventum inter eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Carolum Ducem ex una & Illuſtrem Philippum Comitem Gebenneſii, ut ſupra creatum ex alia, per pactum expreſſum, ſolemni ſtipulatione vallatum. Item actum fuit & conventum inter eos, quòd ſi alter eorundem ab humanis decederet, quod abſit, ſine liberis masculis & legitimo Matrimonio ab eis nomine & armis Inclitiſſimæ Sabaudiæ Domus descendentibus, relictis & ſuperſtitibus aliquibus Filiabus legitimis ab eis procreatis, unâ vel pluribus, quod illæ Filiæ ſuperſtites debeant per ſuperſtitem Succeſſorem, debitè ſecundum eorum ſtatum alimentari, usque ad nubilem ætatem, & cum ad eandem nubilem ætatem pervenerint ; teneatur & debeat ille talis Succeſſor ſuperſtes, eas maritare & eisdem dotes congruas dare & aſſignare, cum earum munimentis ſtatum ipſarum concernentibus. Item actum fuit, concluſum & conventum inter præfatos Illuſtriſſimum Dominum Ducem & Illuſtrem Dominum Comitem quod mediantibus præmiſſis Infeudatis & remiſſis, dictus Illuſtris Dominus Comes Gebenneſii, ſe contentum reddat de omni & toto eo quod eidem quomodolibet competere poſſ, Jure Legitimæ & ſupplementi ejusdem Legitimæ, tam à Jure ſcripto, quam naturali debitæ, & portione eidem Illuſtri Domino Philippo quomodolibet competente & competituris in bonis & rebus ac Hæreditatibus, Paternis, Fraternis, Avitis & Proavitis & quæ Jura & Actiones, ſibi quovisimodo in dictis bonis, Feudis & Hæreditatibus competentes, de Legitima & Jure petendi Supplementum dictæ Legitimæ, ſpecialiter ipſe Illuſtris Dominus Comes de Juribus ſuis, ut aſſerit, informatus, tenore præſentis Inſtrumenti dicto Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci ſtipulanti & recipienti, pro ſe & ſuis prædictis in dicto Comitatu Succeſſoribus quittat, cedit & remittit cùm pacto valido, de ulteriùs quicquam non petendo ac ſub vinculo Juramenti, per ipſum Illuſtrem Dominum Philippum in manibus mei Notarii, tactis corporaliter Scripturis, ſuper præmiſſis renonciationibus præſtiti, ſalvis tamen eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis prædictis omnibus prænarratis, ac etiam ſubſtitutionibus factis, in Teſtamentis Illuſtriſſimorum Prædeceſſorum Sabaudiæ Ducum, & etiam tenoribus Inveſtiturarum à Sereniſſimis Imperatoribus, de Ducatu Sabaudiæ & aliis factarum, per quas masculi excludunt femellas in ſuccedendo. Item & quoniam Illuſtriſſima Domina Margareta de Auſtria & Burgundiæ Duciſſa Doareria Sabaudiæ, habet Doarium ſuper dicta Baronia Foucigniaci, ac Caſtro & Mandamento de Gordanis, adeò quòd conſtante dicto Doario, præfatus Illuſtris Dominus Comes, fructus & emolumenta eorundem Baroniæ & Mandamenti, commodè percipere non poteſt, igitur præfatus Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, in recompenſam dictorum fructuum & emolumentorum, tradidit, conceſſit & aſſignavit, præfato Illuſtri Domino Comiti, ſummam inter eos conventam, ſuper proventibus & emolumentis Locorum & Caſtrorum, Beugeſii, manibus tamen Spectabilis Domini Generalis Sabaudiæ, donec, Doario prædicto finito, præcedentibus Litteris Patentibus, ſubſequenter & aliundè, per præfatum Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, ſuper hoc conceſſis, per me Notarium & Secretarium prædictum ſubſignatis, de quibus quidem Comitatu Gebenneſii & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis, ipſe Illuſtriſſimus & Excellentiſſimus Dominus noſter Dux, prælibatum Illuſtrem Dominum Philippum, præſentem & ut ſuprà recipientem, ſub & mediantibus reſervationibus, retentionibus, pariter & adjectionibus & cæteris præannotatis, inveſtivit, per traditionem unius enſis evaginati, per eundem Illuſtriſſimum Dominum noſtrum Ducem, in manibus ipſius Illuſtris Domini Philippi, Comitis & Baronis, poſiti, per præſentes, inveſtivit Titulo Feudi, Nobilis, antiqui, aviti & paterni, quódque naturam Feudi Nobilis, antiqui, & avi ſapiat & importet, cùm etiam omnibus & ſingulis Hominibus, Homagiis, Fidelitatibus, Caſtris, Fortalitiis, Oppidis, Villis, Feudis, Retrofeudis, Nobilibus, Ignobilibus, mero mixtóque Imperio, & omnimoda Jurisdictione, altâ, mediâ & baſſâ, Reſſortis directis & utilibus, Dominiis, Taleis, Cenſis, Servitiis & Tributis Perſonalibus, Realibus, Decimis, Prediis, Mercatis, Nundinis, Leydis, Pedagiis, Venationibus, Nemoribus, Montibus, Planis, Terris, Pratis, Vineis cultis & incultis, Aquis, Fluminibus, Aquagiis, Pontanagiis, Juribus Patronatuum Beneficiorum Eccleſiaſticorum, Piscationibus, Vectigalibus, Juribus, Regalibus cæterisque Dominiis, Præeminentiis, Dignitatibus, Exitibus & Emolumentis, Juribus & Pertinentiis univerſis ſingulíſque, quæ Illuſtres Comites Gebenneſii habere conſueverunt, ea omnia & ſingula, eidem Illuſtri Domino Philippo Comiti, ut ſuprà, Ducali munificentiâ integraliter conferens, ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Sabaudiæ Dux, ſalvis ſemper ſuperiùs reſervatis & illæſis permanentibus, conſtituens ipſe Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux, eundem Illuſtrem Dominum Philippum, in ipſis Dignitatibus & cæteris præmentionatis, ſub tamen prævíis reſervationibus & retentionibus prætactis, quæ ſemper ſalvæ ſint, Procuratorem, ut in rem ſuam propriam conſtituendo, eidem Illuſtri Domino Philippo & ſuis memoratis, ſub eisdem tamen reſervationibus, quæ jugiter in ſuo eſſe permaneant, Jura, Actiones reales & perſonales, mixtas & hypothecarias, directas, Prætoriásque & Civiles, eidem Illuſtriſſimo Domino noſtro Duci in prædictis Dignitatibus, rebúsque & Juribus ſuperiùs Infeudatis competentes & competentia. Se propterea conſtituendo, idem Illuſtriſſimus Dominus noſter Dux easdem Dignitates, res & Jura tenere & poſſi-

ANNO 1514.

ANNO 1514.

possidere, vice & nomine præfati Illustris Domini Philippi, donec loco & tempore se ingerente corporalem eorundem possessionem apprehenderit, eamque apprehendendi eidem Illustri Domino Philippo, sub retentionibus & reservationibus præannotatis, licentiam omnimodam eidem conferendo ipse idem Illustrissimus Dominus noster Dux, atque dando. Quibus sic actis Illustris Dominus Philippus Comes, & Baro jam dictus, in conspectu antefati Illustrissimi Domini nostri Ducis consistens, debitum suum erga præfatum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, ejus Fratrem observandissimum, volens reddere, scienter & sponte, pro se & suis prædictis, de & pro jam dictis Comitatu Gebennesii, & Baroniis Foucigniaci & Bellifortis, necnon Villis, Oppidis, Castris, Jurisdictionibus, Hominibus, Fidelitatibus, Homagiis, cæterisque rebus, & bonis in & super quibus titulum recepit, & constitutus est, fecit, præstitit & recognovit, pollicitus est & confessus fuit, homagium ligium & fidelitatem ligiam, præ cæteris Dominis & Personis Mundi, & hoc super Sanctis Dei Evangeliis, quo ego Secretarius & Notarius Imperialis subscriptus, de jussu memorati Illustrissimi Domini nostri Ducis, tenebam reverenterque capite ipsius & Domini Philippi de cooperto, genibúsque flexis ac manibus junctis, inter manus prælibati Illustrissimi Domini nostri Ducis, ejus Fratris positis, etiam interveniente oris osculo, in signum perpetui & indissolubilis Fœderis, cum aliis solemnitatibus, in talibus necessariis pariter & opportunis.

Mandans propterea & expressè præcipiens, præfatus Illustrissimus Dominus Dux, universis & singulis Baronibus, Banneretis, Vassallis, Hominibus Nobilib. & Ignobilibus, Villis, Oppidis, Castris, Universitatibus, Communitatibus, Scindicisque, Fidelibus & Subditis, prædictorum Comitatus & Baroniarum, quatenùs sub & mediantibus tamen reservationibus, adjectionibus & retentionibus antedictis, quæ semper salvæ remaneant, præfato Illustri Domino Philippo & suis prædictis obediant, pareant, respondeantque & assistant homagi homagiaque & fidelitates præstent, specificent & recognoscant, & alia faciant, ad quæ Illustrissimo Domino nostro, ratione præmissorum ante præsentem titulationem tenebantur, salvis prætactis, & illæsis, ut suprà stantibus, quoniam de eisdem homagiis & fidelitatibus, post tamen ipsum Illustrissimum Dominum nostrum Ducem, priùs per eos præstitis, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, illos de eis, me Notario Secretario ejus, more publicæ personæ stipulante solemniter & recipiente, ad opus omnium & singulorum, quorum interest & interercit, solvit ex nunc, prout ex tunc, & è contra, quittat per præsentes cum pacto expresso, de non petendo, salvis, ut suprà, præretentis existentibus. Promittens insuper ipse Illustrissimus Dominus noster Dux, bonâ fide, in verbo Principis & Fratris, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum suorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, prædictam tituli dationem ac cætera omnia & singula, in hujusmodi Instrumento descripta, quantum ad eum pertinent, sub reservationibus tamen & retentionibus prætactis, ratas, gratas & firmas habere, perpetuò, & tenere & nunquam contrà facere, dicere, opponere vel venire, nec contrà facere volenti, in aliquo consentire; & eadem omnia, ipse Illustrissimus Dominus noster Dux valere voluit, proprio motu & scientiâ, quibus suprà, non obstantibus aliquibus Legibus, Canonicis Statutis, Consuetudinibus, Litteris impetratis & impetrandis ac aliis quibuscumque in contrarium facientibus, quibus ipse Illustr. noster Dux, sua etiam Imperiali autoritate, qua fungitur in hac parte, tenore præsentium, derogat, suprascriptis reservationibus, ut suprà, nihilominus remanentibus salvis, quoniam illis & ipsarum alteri, per hoc derogare non intendit, promittens ea propter ipse Illustris Dominus Philippus, pro se & suis prædictis, sub juramento consimili, jam superius per eum præstito, & obligatione omnium bonorum suorum, universorum & singulorum, mobilium & immobilium, præsentium & futurorum, in quavis rerum specie consistentium, etiam quovis nomine nuncupatorum, se & suos prædictos, perpetuò existere probos ac legales Homines, Vassallos, Ligiosque & fideles, præfati Illustrissimi Domini nostri Sabaudiæ Ducis, ejus Honorandissimi Fratris ac suorum in Ducali Dignitate Successorum, ipsorúmque honorem, utilitatem ac commodum, ubique totis viribus procurare, damnum autem & aliud quodcumque impedimentum, suo posse evitare, illaque eisdem revelare, quam primum ad eorum pervenient notitiam, & sibi possibilitas adfuerit, nec non de prædictis Comitatu Gebennesii Baroniisque Foucigniaci & Bellifortis, etiam Villis, Castris, Oppidis, & aliis rebus Feudalibus, in quibus ipse Illustris Dominus Philippus fuit titulatus, ut suprà, eidem Illustrissimo Domino nostro Duci Sabaudiæ moderno, ac suis prædictis, in ipsa Ducali Dignitate Successoribus; servire fideliter & ligiè, Pacemque & Guerram pro eis facere, pro & contrà cæteros Dominos & Personas Mundi, & illa in manibus ipsius Illustrissimi Domini nostri Ducis & suorum Commissariorum recognoscere, confiteri & nominare particulariter & distinctè, quotiens super hoc fuerit requisitus, & generaliter omnia alia & singula, erga ipsum Dominum nostrum Ducem ejus Fratrem observandissimum & suos Successores, facere & præstare, quæ Homines Nobiles, Vassallique Ligii & fideles, Domino suo naturali & ligio, facere tenentur & debent, & quæ in Capitulis novæ & veteris fidelitatis, formæ latiùs describuntur, renunciantes hoc ideo præfati Illustrissimus Dominus noster Dux, nec non Illustris Dominus Philippus Comes Gebennesii & Baro Foucigniaci & Bellifortis, in hoc facto, sub vi suorum præstitorum Juramentorum, omni Juri Canonico, Civili, aut Consuetudinario rebúsque & exceptionibus, quorum & quarum auxilio, contra præmissa venire possent, vel opponere quovismodo, & signanter cuicumque facultati dicenti rem non sic vel aliter gestam, aut in ea errorem aut circonventionem interveniisse, & generaliter cuilibet viæ & exceptioni, quæ excogitari posset, ex qua contrà præmissa, vel eorum aliqua posset obviari, & ulteriùs ipse Illustris Dominus Philippus Comes & Baro, ut suprà, omni actioni, exceptioni doli mali, vis, metus, & in factum conditioni, sine causa ob causam vel ex justa causa, Juri dicenti quod ex Juramento non oritur actio, nisi ipsum in Judicio priùs fuerit delatum, omni absolutioni, relaxationi, dispensationi Juramenti, & in integrum restitutioni, minorisque ætatis beneficio, Privilegiis, Indultis, Patriæ & Locorum Consuetudinib. Juribúsque Canonicis, Civilibus & Municipalibus ac aliis omnibus, quibus & veniendum contra præmissa, se ipsorum aliqua se juvare possent quomodolibet, vel tueri; signanter, Juri dicenti generalem renunciationem non valere, nisi speciali præcedente. Volens autem, statuens & jubens ipse Illustrissimus Dominus noster, quòd hoc erectionis, creationis, sive tituli dationis, decorationis Comitatus & Baroniarum Instrumentum, nullus Successor vel Hæres suus, aut alia quævis Persona cujuscúmque Dignitatis existat, infringere audeat, vel præsumat sub suæ indignationis pœna perpetua. De quibus omnibus præmissis præfatus Illustrissimus Dominus noster Dux, jussit per me dictum Notarium, ejus Secretarium, ad opus ejusdem prælibati Domini Comitis & Baronis, fieri duo & plura tenoris ejusdem publica Instrumenta. Acta & publicata fuerunt in Magna Aula Castri Camberiaci, die decimâ quartâ mensis Augusti. Anno Nativitatis Dominicæ currente millesimo quingentesimo decimo quarto, Indictione secundâ, cum eodem Anno sumptâ, adstantibus ad hæc & præsentibus Illustri D. Franc. de Luxemburgo Vicecomite Martigii; Rever. in Christo Patribus D. Joanne de Sabaud. Gebenn. Aymone de Montefalc. Lausanen. Ludovico de Gorrevodo Maurianen. Episcopis. Magnificisque, strenuis & Potentibus Dominis Ludovico Comite, Cameræ Vicecomite Maurianæ, Bernardino de Sabaudia Domino Pancalerii, Philiberto de Palude Comite de Varax; Car. de Montebello Comite Intermontium; Spectabilibúsque & generosis Carolo de Camera Domino Sermoyaci, Ludovico Domino de Deree Præside Sabaudiæ, Francisco Marescalli Domino Maximiaci, Claudio de Balleysone Domino Avanchiaci Barone sancti Germani, Spectabilibúsque & generosis Alexandro Domino Aulæ Novæ, Francisco de Duyno Domino Castri Veteris Magno Scutiffero, Ludovico Chabodi Domino de Lescherens; Jano de Crans; Gabriele de Laude Collaterallibus Magnifici Consilii Camberiaci Residentis; Francisco de Bosco Domino Preysiaci Magistro Hospitii; Jaffredo Passecri & Raphaële de Albano Advocatis Fiscalibus, Nobilibúsque Joanne Odineti, Joanne de Challes Scutifferis Ducalibus, & pluribus aliis Testibus Notabilibus, ad præmissa vocatis & rogatis. *Signé*, VULLIET.

XC.

14. Sept.

Contrat de Mariage entre LOUIS XII. & (1) MARIE, FRANCE ET ANGLETERRE.

ANNO 1514.

(1) MARIE *d'Angleterre, ſolennellement publié dans l'Egliſe des Celeſtins de Paris, & paſſé par devant deux Notaires de Paris, le quatorziéme Septembre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 110.]

In Nomine Domini, Amen.

HUJUS publici Inſtrumenti ſerie cunctis pateat evidenter & ſit notum quòd Anno ejusdem Domini milleſimo quingenteſimo decimo-quarto, Indictione ſecunda, menſis vero Septembris die decima-quarta, Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris & Domini noſtri, Domini Leonis Divinâ providentiâ Papæ decimi Anno ſecundo, in noſtrûm Notariorum publicorum ſubſcriptorum, Teſtium infra nominatorum ad hæc vocatorum in Eccleſia Celeſtinenſium Pariſiis, & intra ſolemnia Miſſæ per Reverendiſſimum in Chriſto Patrem & Dominum, Dominum Renatum de Prie, tituli ſanctæ Sabinæ, ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiterum Cardinalem, Episcopum Baiocenſem, alta voce celebratæ, præſentia perſonaliter exiſtentes Sereniſſimus & Chriſtianiſſimus Princeps Dominus noſter, Dominus Ludovicus Dei gratia Francorum Rex, ex una; & Nobilis & potens Vir Dominus Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Gomer, primus Cambellanus Potentiſſimi & Excellentiſſimi Principis Domini Henrici, Angliæ Regis, Procurator, Orator & Ambaſſiator, ac Nuncius ſpecialis literatoriè conſtitutus Præclariſſimæ ac Sereniſſimæ Principis ac Dominæ, Dominæ Mariæ, dicti Domini Henrici Angliæ Regis Sororis, per Litteras Procuratorias præfatæ Dominæ Mariæ ſua manu ſubſcriptas, ac ejus Sigillo rotundo in Cera rubea cum duplici cauda Pergamenea impendente ſigillatas, quarum tenor ſequitur.

MARIA Francorum Regina, & Soror Potentiſſimi Invictiſſimique Regis Angliæ & Franciæ, univerſis & ſingulis præſentes Litteras inſpecturis Salutem. Sciatis, quòd cùm in quodam Tractatu matrimoniali de Data ſeptimi diei menſis Auguſti ultimi præteriti inter Potentiſſimum & Illuſtriſſimum Angliæ & Franciæ Regem, Fratrem noſtrum cariſſimum, & Chriſtianiſſimum Principem Ludovicum Francorum Regem, maritum noſtrum dilectiſſimum, per Oratores ſuos ad hoc hinc inde ſufficienter auctoriſatos, concordato & concluſo pro Matrimonio inter nos, & dictum Chriſtianiſſimum Regem, nunc maritum noſtrum, tunc habendo & contrahendo inter cætera contineatur, quòd poſtquàm nos cum Procuratore ſive Oratore dicti Chriſtianiſſimi Regis ad hoc ſpeciale Mandatum habente Matrimonium per verba de præſenti contraxerimus, (quod quidem tertio decimo die menſis Auguſti ultimo præterito perquam libenter fecimus, ut per Inſtrumenta publica deſuper confecta ſatis luculenter conſtat) idem Chriſtianiſſimus Rex Ludovicus cum Oratore noſtro, per nos ſufficienter autoriſato, ad eum in Regnum Franciæ miſſo, ſimiliter Matrimonium per verba de præſenti contrahere debeat & teneatur, prout in quodam Articulo deſuper confecto pleniùs continetur. Nos igitur ſolenniſationem ejusdem Matrimonii magnopere cupientes, & quidquid nobis per dictum Tractatum faciendum incumbit adimplere volentes, de induſtria, fidelitate, integritate, & ſingulari prudentia cariſſimi Conſanguinei noſtri Caroli Comitis Wigorniæ, Domini de Harbeos & de Gomer, primi Camerarii Potentiſſimi Fratris noſtri prædicti, eumdem Carolum cariſſimum Conſanguineum noſtrum tenore præſentium fecimus, ordinavimus, & conſtituimus, facimus, ordinamus, & conſtituimus noſtrum verum & indubitatum Procuratorem, Oratorem, Ambaſſiatorem, ac Nuncium ſpecialem, dantes & concedentes eidem Poteſtatem & Mandatum ſpeciale pro nobis & nomine noſtro præfatum Ludovicum Francorum Regem Chriſtianiſſimum affidandi & desponſandi, fidem noſtram ſpondendi & etiam per verba de præſenti Matrimonium cum eodem Chriſtianiſſimo Francorum Rege contrahendi, necnon omnes honeſtas ſolennitates dictum Actum Matrimonii per verba de præſenti concernentes, conſideratis Dignitatibus & Excellentiis Perſonarum contrahentium, & omnia alia & ſingula neceſſaria ſeu opportuna dictum Actum concernentia, & quæ nos ſi præſentes eſſemus, faceremus, & facere teneremur, faciendi, exercendi, & peragendi, promittentes bona fide & in verbo Principis, quòd quidquid per dictum Carolum Conſanguineum & Procuratorem noſtrum dictum, factum, promiſſum, geſtumve fuerit, ratum, gratum, & firmum habebimus, & inviolabiliter obſervabimus. In quorum fidem & Teſtimonium has Litteras noſtras Patentes manu noſtra ſubſcripſimus, & Sigilli noſtri appenſione communivimus. Datum in Civitate Londinenſi, viceſimo ſecundo die Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo. TROK. MARTORD. *Signatum*, MARIE.

EX altera parte idem Dominus noſter Rex cupiens, & ſummoperè, ut judicari poterat, deſiderans Matrimonium per generoſum & Illuſtriſſimum Principem Dominum Ludovicum d'Orleans, Ducem de Longavilla, Marchionem de Rotelin, Magnum Franciæ Cambellanum, ipſius Domini noſtri Regis Procuratorem, Ambaſſiatorem & Nuncium ſpecialem, ejusque Procuratorio nomine cum dicta Domina Maria contractum perſonaliter contrahere, quandam membranam papiream, quam tunc ſuis tenebat manibus, Gallico ſermone conſcriptam legit, dixit, & protulit voce alta & intelligibili, verba ſequentia continentem.

JE Louis par vous Charles de Sombreſſet, Comte de Worceſtre, Commiſſaire & Procureur de tres-haute & Excellente Princeſſe Marie, Sœur de tres-hant, tres-excellent & tres-puiſſant Prince le Roi d'Angleterre, à ce par ſa Commiſſion & ſpeciale Procuration, preſentement leur declarer & publier ſuffiſamment conſtitué & ordonné, & vous moiennant, & à moi ce ſignifiant par ladite Marie à Femme & Epouſe, & en elle je conſens comme à ma Femme & Epouſe, & à elle & à vous pour elle je promets, que dorénavant durant ma naturelle vie je l'aurai, tiendrai & recevrai pour ma Femme & Epouſe, & ſur ce baille à elle & à vous pour elle ma foi. Quibus verbis, ſicut præfertur, per præfatum Dominum noſtrum Regem lectis, dictis, & prolatis, idem Dominus noſter Rex & Ambaſſiator ſuas manus dexteras invicem tetigerunt, ac junxerunt; & iis ſic actis præfatus Dominus Carolus Ambaſſiator, Orator, ac Procurator prænominatus, alteram membranam ſermone Gallico conſcriptam, quam ſimiliter ſuis tenebat manibus, alta voce & intelligibili dixit, legit, & protulit, verba ſequentia continentem.

LA tres-haute & tres-excellente Princeſſe Marie, par la grace de Dieu, Reine de France, & Sœur de mon Souverain Seigneur, par moi Charles de Sombreſſet, Comte de Worceſtre, ſon Commiſſaire & Procureur, à ce par ſa Commiſſion & Procuration ſpeciale preſentement lûe, declarée & publiée, ſuffiſamment conſtitué & ordonné, & moi moiennant, & vous ce ſignifiant, vous prend Louis, à ſon Mari & Epoux, & ma tres-redoutée Dame vous promet, & moi pour elle vous promets, que dorénavant, & durant ſa naturelle vie, elle vous aura, obeira, tiendra & reputera pour ſon Mari & Epoux, & ſur ce en vertu & pouvoir deſſusdit, elle & moi pour elle vous en baille ſa foi. Quæ lecta & prolata idem Dominus noſter Rex, ac Ambaſſiator ſuas manus dexteras invicem tetigerunt ac junxerunt; de quibus præmiſſis omnibus & ſingulis idem Dominus noſter Rex & Ambaſſiator nomine quo ſupra petierunt, prout eorum quilibet petiit à nobis Notariis publicis ſubſcriptis, ſibi fieri atque tradi publicum Inſtrumentum ſeu publica Inſtrumenta, unum vel plura. Acta fuerunt hæc in antedicta Eccleſia Celeſtinenſium, ſub Anno, Indictione, menſe, die, & Pontificatu prædictis, præſentibus Dominis Franciſco Britanniæ & Valeſii Duce, & Comite Engolismenſi; Ludovico de Borbonio, Principe de Rupegironis; Ludovico d'Orleans Duce de Longavilla, & Marchione de Rotelin, Magno Cambellano Franciæ; Joanne Stuart, Duce Albanenſi; Domino Ludovico de Graville, Admirali Franciæ; Reverendiſſimo ac Reverendis in Chriſto Patribus Dominis, Georgio de Ambaſie, Archiepiscopo Rothomagenſi; Stephano de Poncher, Pariſienſi; & Erardo de Marchia Carnotenſi & Leodinenſi Epis-

(1) Cette Princeſſe Sœur de *Henri* VIII. avoit beaucoup de beauté & d'embonpoint. On prétend qu'elle n'épouſa *Louis*, lequel elle prévoyoit ne pouvoir garder long-tems, que parce qu'il n'y avoit point alors de Prince dans l'Europe auquel elle pût prétendre, & qu'elle aimoit mieux être Reine de France une heure, que fille toute ſa vie. *Louis* XII. n'étoit pas en état de ſe marier, ayant beaucoup d'infirmitez. Cependant il avoit de l'inclination pour le Mariage, & le portrait de la Princeſſe d'Angleterre, qu'il avoit vû, lui avoit donné dans les yeux. On ajoûte qu'il n'avoit point d'eſtime pour le Comte d'Angoulême, qui lui devoit ſucceder, duquel il avoit accoutumé de dire, *ce gros garçon gâtera tout.* Il étoit donc bien aiſe d'avoir un Succeſſeur, en quoi il ne reüſſit pas, étant mort environ ſix ſemaines après ſon Mariage.

ANNO 1514. Episcopis; Nobilibus Viris Dominis, Imberto de Batarnai, Cambellano dicti Domini noſtri Regis, Ordinis Milite, Domino temporali de Bouchagio; & Florimondo Robertet, etiam Milite, Theſaurario Franciæ; antedicti Domini noſtri Regis Conſiliariis, unà cum pluribus aliis Teſtibus ad hæc vocatis.

ET ego Martinus Mesnard, Clericus Pariſiis oriundus, in Artibus Magiſter, publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabiliumque Curiarum conſervationis Privilegiorum Apoſtolicorum Univerſitatis & Episcopalis Pariſienſis Notarius, necnon dictæ Curiæ Episcopalis Scriba juratus, quia præmiſſis omnibus, & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Teſtibus, ac Notario infra ſcripto præſens fui. Ideò huic præſenti publico Inſtrumento, manu aliena fideliter ſcripto, ſignum meum publicum & conſuetum, unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii infra ſcripti, appoſui in fidem, robur, & Teſtimonium veritatis præmiſſorum requiſitus.

ET ego Joannes Cartier, Presbiter Diocœſis Carnotenſis in Decretis Baccalaureus, publicus Apoſtolica & Imperiali auctoritatibus, Venerabilisque Curiæ Episcopalis Pariſienſis Notarius, ac ipſius Curiæ Audientiarius juratus, quia præmiſſis omnibus & ſingulis, dum, ut ſupra ſcribuntur, dicerentur, agerentur & fierent, unà cum prænominatis Teſtibus, ac Notario ſupra ſcripto præſens fui, idcirco huic præſenti publico Inſtrumento, manu aliena fideliter ſcripto, ſignum meum publicum & conſuetum unà cum ſigno & ſubſcriptione dicti Notarii ſupra ſcripti appoſui, in fidem & Teſtimonium præmiſſorum veritatis requiſitus. *Signé*, MESNARD & CARTIER.

XCI.

1. Octob. AUTRICHE ET CASTILLE. *Declaration de l'Empereur* MAXIMILIEN, *par laquelle il conſent que* CHARLES, *Prince de Caſtille, ſoit compris dans le Traité fait à Londres le 7. Août* 1514. *entre les Rois de France & d'Angleterre. A Inſpruk, le premier Octobre* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 113.]

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum Imperator ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, &c. Comes Palatinus, &c. Tenore præſentium profitemur & notum volumus eſſe omnibus, quòd cum in Tractatu Pacis concluſo in Civitate Londoniarum, die ſeptima menſis Auguſti noviſſimè præteriti, inter Oratores, Commiſſarios, Procuratores & Ambaſſiatores Sereniſſimorum & Potentiſſimorum Regum Francorum, & Angliæ, Fratrum & Conſanguineorum noſtrorum cariſſimorum, expreſſè dicitur contineri, quòd inter cæteros Confœderatos in dicto Pacis Tractatu comprehendatur Sereniſſimus Carolus Hispaniarum Princeps, Archidux Auſtriæ, Filius noſter cariſſimus, ac omnia & ſingula ejus Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates & Oppida, Villæ, Territoria, & alia quæcumque Loca ſub ejus obedientia conſtituta, ſeu exiſtentia, ac omnes & ſinguli ejus Subditi, Incolæ & Habitatores quicumque, dantes eidem Principi terminum trimeſtrem à Data dicti Tractatus immediatè ſequentem, per Litteras ſuas Patentes eisdem Sereniſſimis Regibus declarandi, ſi in Tractatu Pacis per eos facto comprehendi voluerit, prout in dictis Articulis latiùs contineri dicitur. Nos igitur, qui præfati Sereniſſimi Principis filii noſtri cariſſimi, ejusque Statuum, Dominiorum, & bonorum quorumcumque tutelam, ſive curam & legitimam adminiſtrationem gerimus, noſtrum deſuper conſenſum, auctoritatem, & Decretum impartimur, concedentes & auctoritatem noſtram præbentes eidem Sereniſſimo Principi, licet abſenti, ut pro ſe, Ducatibus, Comitatibus, & quibuscumque Patriis, Dominiis, & Subditis ſuis, dictam Pacem acceptet & approbet, ac per Litteras ſuas Patentes noſtro communi Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſignatas declaret & ſignificet præfatis Sereniſſimis Regibus, quòd ipſe vult & intendit in dicto Tractatu comprehendi, & ejus beneficio uti, decernentes hujuscemodi declarationem & notificationem, per eundem Sereniſſimum Principem fiendam, futuram ejusdem roboris & momenti, ac ſi dicto Actui declarationis & notificationis perſonaliter noſtram præſtaremus auctoritatem, vel perinde ac ſi præfatus Sereniſſimus Princeps eſſet legitimæ ætatis, Tutorem vel Curatorem non habens; harum Teſtimonio Litterarum Sigilli noſtri appenſione munitarum. Datum in Oppido noſtro Inſpruk, die prima menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo quarto decimo, Regnorum noſtrorum, Romani viceſimo nono, Hungariæ verò viceſimo quinto. *Sic ſignatum ſub plica*, MAXIMILIANUS. *Et ſupra plicam*, Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium, RENNIER. *Plus bas*, Præſens Copia collationata & concordata eſt cum ſuo vero Originali per me. *Signé*, HANETON.

ANNO 1514.

XCII.

9. Dec. *La Lega tra la Santità di N. Signore Papa* LEONE X. *& Signori* SUIZARI. [Sur un ancien Manuscrit.]

IN nome de la Santa Trinità Iddio Padre, Figliuolo, e Spirito Santo coſi ſia. Noi li Burgomaſtri, Sculteti, Ammani, Conſiglieri, Communità, Patriotti de le Città, Paeſi, & Signorie de la grande, & antica Lega Helvetica, di Alemagna alta, nominatamente Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Suitz, Undervalden, ſotto & ſopra Silva, Zug, Clarona, Baſilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhuiſſen, & Appenzel, una con li Landfoght, Meyer, Caſtellani, & Caripatrioto delle ſettedecime del Paeſe di Vallerani, coſi ſpirituale, come mondano, cioè il noſtro gratioſiſſimo Signor il Cardinale de Leon, per cauſa del Vescovato, & ſua Giurisditione. Notifichiamo, & facciamo ſapere apertamente à ciascuno con la preſente Lettera, che eſſendo li noſtri Anteceſſori, & noi verſo la Santa Sede Romana al tutto dediti, & ottimamente disceſi, & maſſime adeſſo ne li paſſati Anni, con l'obligo, che noi, come obedienti Sudditi, Fedeli Chriſtiani, & da bene Tedeschi, & come li noſtri Anteceſſori, & Maggiori ſono ſtati, habbiamo hauto & havemo alla predetta Santa Romana Chieſa, & al Santiſſimo Patre, & Signor in Dio il Signor Leone decimo al preſente come regnante Papa, & Luogotenente del noſtro Sommo Dio in Terra, & Vicario de la Santa Madre Catolica Chieſa, Spoſa del Noſtro Signor Jeſu Chriſto vivo Dio, Figliolo, Salvatore, & Conſervatore noſtro di quello animo ſiamo; come è compreſo ne le Unioni, Intelligentie, e Leghe, che noi habiamo haute, le quali appertengono, e ſe eſtendono a la protettione, & difenſione de la Santa Romana Sede Chriſtiana Chieſa, & ſuoi Vicarii noſtri Santiſſimi Padri, & gratioſiſſimi Signori; & la laude, utilità, honore, & buona ſucceſſione di noi altri, ſopra de la quale noi predetti Confederati de Citadi, & Paeſi con il predetto noſtro Santiſſimo Padre Papa Leone al preſente regnante Papa, come anco ſua Santità per mezzo di ſue Lettere in forma di uno Breve, & ſegrate ſotto l'Anello del Pescatore à noi comunemente mandate, ha ricercato, & in preſentia dell' Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Signor, il Signor Ennio Vescovo di Veruli, di S. Santità, & de la Romana Sedia Legato Ambaſſiatori competo, Agente, & Mandatario à ottenuto, & negotiato, accioche la Santa Matre Chieſa, Santa Sede, ſua Beatitudine le libertà loro, Città, Paeſi, Genti, e Sudditi, & ſimilmente accioche noſtre Città, noſtri Paeſi, Genti, Sudditi, & Attinenti, ſempre mai ſiamo difeſi, & mantenuti, & che ingiuſtamente non ſiamo ſoggetti, & ſforzati, ne ſchiavi ſeguendo le veſtigie di noſtri Anteceſſori, con buono animo, & matura conſideratione, conſiglio, & vera ſienza, haveno determinato di novo l'uno con l'altro uniſi, & ligarſi, con li ſottoſcritti Capitoli, Lighe, & Inteligentie nel modo, & forma, come ſotto dopo l'altro ſe dechiarerà. Cioè,

Imprima Pace, & vole S. Santità havere, & accettare noi Suizari communemente noſtri Sudditi, pertineenti; & Coalligati ne la ſua paterna fideltà, amore, & diffenſione, come conviene verſo li ſuoi devoti Figlioli, & Confederati.

Et in Teſtimonio di queſto non vole S. Santità inhire, ne accettare con alcuno Rè, Principe, nè Signore, Communità, ò Città, alcune ſorte di Lega, Amicitia, Intelligentia, & Pace, avanti che noi Suizari di ciò noi ſiamo prima auuiſati, & piacendo à noi eſſervi dentro incluſi, & compreſi.

Et ogni volta, che noi Confederati, ò li noſtri propinqui, pertinenti & Sudditi qui ſotto in uno Articolo da qualcheduno à forza contro la noſtra libertà, Privilegii,

ANNO 1514.

legii, uſanze, & ragioni, ò contra li noſtri Paeſi, Signorie, Dominii, & Genti ſaremo invaſi, preſi, guerreggianti, & danneggiati, ò che eſſi tali ſi propone ſſero di uſarne tali p^te. termini in tali caſi, in tal caſo ne promette S. Santità di procurare con la ſpada ſpirituale, & con le gravezze del bando, & altre proviſioni ſpirituale defenderne, come ſe noi foſſemo compreſi ſotto li membri de la Santa Romana Chieſa, & queſto ogni volta, che il biſogno lo richiederà.

Et ſe accadeſſe, che noi Suizari, in tempo di queſta Lega, di Guerra foſſemo moleſtati, di ſorte che haveſſimo biſogno di aiuto, & che noi ricercaſſimo tal aiuto, in tal caſo ne promette S. Santità di preſtarne temporale aiuto, & la ſpada mondana, & nominatamente à noi Suizari per noſtra difenſione di mandarne cinquecento Cavalli leggieri, & quelli mantenere ſino al fine de la Guerra à ſua propria ſpeſa, & appreſſo ne vol dare, & ſpedire avanti il termine la penſione d'un' Anno, acciò che tanto più commodamente in caſo, & biſogno di tal Guerra ſi poſſiamo aiutare, & ſoccorrere. Ma quando S. Santità foſſe agravata di qualche particolare Guerra, & moleſtata da qualche potenti Signori, come ſaria de l'Imperadore, Rè di Francia, Spagna, ò vero d'un' altro ſimile, & coſi potenti; all' hora S. Santità non debbe eſſere obligata di darne detti Cavalli leggieri in defenſione di noi Suizari, come di ſopra; nientedimeno debba eſſer obligata di ſpedirne la penſione d'uno Anno, avanti il termine, ut ſupra.

Et acciò che noi Suizari poſſiamo conoscere la liberalità, & amore di S. Santità, ne promette eſſa darne avanti, ogn' Anno, mentre queſta Lega durerà, nel giorno de tre Rè, farne pagare, & haver nella Città di Lucerna nominatamente à ciaſuno Cantone de xiij. Cantoni, & del Paeſe, & Valleſani ⅓ Fiorini di Rheno d'oro, & à Maggio proſſimo futuro di darne la prima paga, & poi ſempre ſeguendo, ut ſupra.

Et à maggiore, & più abbondante gratia, & liberalità, ne vuole S. Beatitudine a noi, noſtri propinqui, & pertinenti rinovare, & confirmare, & ratificare la Libertà, Privilegii & Conceſſioni à noi de la Sede Ro. avanti date, & conceſſe, & appreſſo defendere & non concedere, ne permettere, che noi in tali Privilegii, & altre noſtre vecchie bone uſanze, & diſcenſioni moleſtati ſiamo, anzi in tal confirmatione volerne augumentare detti Privilegii, & gratie, come queſto comune, ò ſarà honeſto di fare à la S. Ro. Chieſa.

Sua Santità non debbe eſſer obligata dare il ſuo aiuto più oltra, che per li xiij. Cantoni de la noſtra Lega, & maggior ſecurezza, & difenſione di S. Santità preſtarlo ancora a li noſtri vecchi Collegati, & propinqui, come è alla Caſa di Dio di Santo Gallo, Valleſani, tre Leghe griſe, a la Città di Biel, Melhuſen, & Paeſe di Sana.

Et di più ne promette S. Santità di non voler mantenere, tollerare, patire, ne dare, preſtar, nè commetter paſſo, ò aiuto veruno alli nemici di noi Suizari, ò noi Colligati, & queſto nel Stato Eccleſiaſtico & maſſime di qua dal Monte Apennino, della Città di Bologna, & del Pò, & de qua'l fiume verſo Milano, anzi tener eſſi tali per ſuoi nemici, & contrarii proprii.

Vice verſa, accio, che S. Santità poſſi comprendere, & vedere la devotione, affitione, & ſingolar deſiderio, & debito ſervitio quali noi Suizari tenemo, & havemo verſo S. Santità & la S. Ro. Chieſa, vogliamo, & ſe obligamo noi in alcuno modo, & via fare, inhire alcuna ſorte di Lega, Pace, Unione, & Inteligentia con neſſuni Rè, Principi, Signori, Potentati, ne alcuni altri, ſia chi voglia, ſenza la riſervatione di S. Santità & de la Santa Sedia Romana, & ſe à S. Beatitudine piacerà di comprenderla; & concluderla in eſſe Lege, come di ſopra.

Similmente non dobbiamo noi Suizari preſtare; ne conceder paſſo, aiuto, favore, mantenimento, nè ſoccorſo alcuno alli nemici contrarii, ò rebelli di S. Santità & della Santa Romana Chieſa; anzi à tutta noſtra poſſanza impedirli, & contraſtargli, come ſe foſſero noſtri nemici proprii, e tutto in buona, & real fideltà, come per conto di tal aiuto eſſere ricercati, nè coſtretti da S. Santità, poſto da canto ogni inganno, duolo, e dubio.

Eſſi Fanti ancora de la Lega noſtra, quali haveremo mandati ad aiuto, & preſidio di S. Santità, noi Suizari di ciascaduno Cantone, & Magiſtrato debbiamo dare li Capitanei, Luogotenenti, Banderali, & altri ſoliti Officii, à predetti Fanti, & à ciascuno di eſſi Fanti ſi debbe dare per paga al meſe Fiorini di Rheno quattro, e mezzo.

Et accio che li futuri falli, & non bene inteſe Intelligentie ſieno ſcifate, e tutte ſpecificate, ſi è dechiarato, & concluſo, che ſua Santità à ciaſcaduno Capitano de la noſtra Lega, & Collegati debbe dare al meſe paghe dieci, al Luogotenente, & Banderale ſei paghe per uno, & quante centenara de Fanti, ogni Capitano havera, tante dieci paghe per conto debbe dare S. Santità del che li Capitani, Preti, S^rii. Sbirri, & altri ſi debbano contentare.

La paga de Fanti debbe ancora principiare in quel giorno quando ſe partono da le Caſe loro, & durare ſin che ritornino alle caſe loro; & la paga del primo Meſe gli debba eſſer data quando ſe partono da Caſa, con patto, che li Fanti, quando ſe partono & ritornono à Caſa, debbono attendere ad andare quanto piu ſarà poſſibile, & il biſogno richiederà; & in queſto non uſare inganno ne duolo alcuno.

Et ſe eſſi Fanti de la noſtra Lega faceſſero; ò ſcriveſſero qualche coſa in un Meſe, ſia poco, ò aſſai, tamen non gli debbe eſſer però minuito la loro paga, anzi ſupplire la paga di quello, & la prima leva loro debbe eſſer per tre Meſi, tanto ſe S. Santità ne ha di biſogno, come no; & da li avanti poi per la paga debbono ſcriver di Meſe, in Meſe, ut ſupra.

Et come molte volte ſuole avenire, che li Soldati mutando l'arie s'amalaſſero; & nel combater foſſero feriti, ſi è per queſto concluſo, che S. Santità debba pagare, & dar la paga loro à eſſi tali, mentre che ſono nel ſuo ſervitio & ritorno à Caſa non manco, ne altrimenti trattandoli, che quelli valenti, & ſani.

Et acciò che nel pagar del ſtipendio non vi ſia fato inganno alcuno, ſua Santità, ſecondo il volere, & piacer ſuo, può commettere, & pagar tal paga, per mezzo del ſuo Theſoriero, ò Luogotenente, & commettere, & fidare tal paga à li Capitani ſecondo che S. Santità ordinarà.

Se foſſe ancora che alcuni Fanti de la noſtra Lega ſenza eſſer ricercati, ordinati, & conceſſi, ſe n'andaſſero al ſervitio di ſua Santità, à quelli tali non debba eſſer obligata di dargli coſa alcuna, ſalvo, ſe di ſua buona volontà, non gli ne darà.

Et ſe come ſua Santità, & noi Federati foſſimo, & haveſſimo un medeſimo animo, & conſideratione, che la Caſa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, ſimilmente l'Illuſtriſſimo Signor Ottaviano Duce di Genoua, & la Città di Genoua, non manco, che la Santa Romana Chieſa, con le ſue pertinentie, ſimilmente la propria perſona di S. Santità foſſero procurate diffeſe, & mantenute, acciò; ſi è dichiarato, che la predetta Caſa de Medici, la Città, & Rep. di Fiorenza, come Caſa, ò progenie & Patria di S. Santità, parimente il predetto Illuſtriſſimo Duce Ottaviano, & la Città di Genoua debbano eſſer oſſervate in defenſione, & protettione noſtra di noi Suizari, come S. Santità di modo, che noi Helvetii in ſimil maniera dobbiamo mandare li noſtri Fanti in aiuto, & diffenſion loro, come noi per vigor della preſente Lega ſiamo debitori, & obligati à S. Santità, & coſi tali debbano ancora dare il numero de la paga, & penſione nel modo, che eſſi con S. Santità ſe convenirono.

Et ſe Sua Beatitudine, la quale ſempre è di una gratioſa volontà, & animo verſo di noi Helvetii cercando di moltiplicare l'honor, frutto, & utilita noſtra, dandone annuale penſione, & aſſicurandone nel noſtro Stato, nell' avenire con volunta noſtra ſe colligaſſe con alcuno in Italia, à quelli tali dobbiamo noi eſſer obligati di mandargli noſtri Fanti, & per la paga loro aiutargli, in caſo che noi per ciò ſaremo ricercati in quel modo, come noi per vigor de la preſente Lega ſiamo obligati di preſtare aiuto à S. Santità, & quelli di ſua Santità ſaranno in Lega accettati, debbano ancora tanto in tempo di Guerra, come di Pace, darne da loro ſteſſi una particolare penſione, ſecondo la qualità del loro Stato, & come eſſi per mezzi di S. Santità con noi accordaranno, & uniranno.

In queſta Lega debbono eſſer compreſi, & concluſi tutti li pertinenti, propinqui, & Confederati di S. Santità in Italia, con tal dechiaratione però che al preſente S. Santità non habbi Confederatione alcuna con la Signoria di Vinetia, il Rè Catolico di Arragonia, ò Napoli, ò altri ſimili.

La preſente Lega fatta con S. Santità, & noi Suizari debbe durare da la data di eſſa per tutta la vita di S. Santità; & dopo la morte ſua un Anno, e non più; & paſſato che ſarà tal tempo, debba queſta Lega eſſer finita, & di niuno valore, ne obligatione alcuna trà l'una, e l'altra parte, ſalvo ſe tal Lega con buona volontà de ambe due le parti foſſe prolongata.

ANNO 1514.

Non è ancora la volontà, ne opinione di S. Santità, ne di noi Helvetii, che per esser inhibita la presente Lega debba portare danno, & offensione ad alcune più vecchie Leghe di noi Helvetii, anzi la presente debba restare nel suo vigore, & secondo il tenore di quella debba esser osservata.

Noi li predetti Helvetii de Città, & Paesi nel nome d'Iddio volontariamente, & unitamente habbiamo accettato la presente Lega, Unione, Intelligentia, Ponti, Articoli; & oppenioni solum à mantenimento de la Santa Romana Sede, S. Santità Christiana, & Cattolica Fede, & utilità è sopra di ciò collaudiamo, & confirmiamo noi per noi, & nostri Successori sopra la nostra buona, & vera Fede, & honore di fermamente, veramente, & stabilmente osservare, sodisfare, & fedelmente seguire la presente Lega, Unione, & Intelligentia posto da banda ogni inganno, e duolo, & escusa, ogni cattiva intentione.

Et in vera ferma fede, e buona Testimonianza di queste cose tutte habbiamo noi li predetti Confederati di Zurich, Berna, Lucerna, Urania, Suitz, Undervalden, Zug, Clarona, Basilea, Friburgo, Solodoro, Schaffhuisen, & Appenzel, fatto appendere à la presente Lettera li Sigilli di nostre Città, & Paesi.

Et noi li predetti Landfoght, Meyer, Castellani, & Patriote delle vij. decime del Paese da Vallesani, & noi li Signori delle tre Leghe grise confessiamo ancora apertamente, & singolarmente noi li Patriotti in Valleſe col favor, volontà, & saputa del predetto nostro gratiosissimo Signor il Signor Cardinale Seon, quanto nostro Regnante Signor, & Principe del Paese qualmente noi, una con li predetti Signori Helvetii, di Cittadi, & Paesi nostri singulari buoni Amici, Fideli, & cari Confederati, habbiamo inhita, & fatta la presente Lega, Unione, & Intelligentia con sua Santità, & la Santa Romana Sedia per noi, è tutti li nostri Successori di veramente, & stabilmente osservar questo tutto, & à tutto fidelmente sodisfare senza inganno, & duolo alcuno, come li predetti Signori Helvetii, nostri Confederati, & in vera Fede del soprascritto, habbiamo noi li Patriotti di Vallesani fatto attaccare à questa Lettera il Sigillo della Città di Seon. Et noi l'Abate di Santo Gallo, & li Borgomastri delle Città di Santo Gallo, Melhusen & Biel, habbiamo parimente fatto appendere li communi Sigilli per noi & nostri Successori a questa Lettera, della quale ne sono state fatte due del medemo tenore, & a ciascuna parte, ut supra, *a S. Santità dattone una, & l'altra a noi Helvetii, & Collegati prefati. Data, & fatta in Zurich alli* IX. *di Decembre* M. D. XIIII.

XCIII.

1514. — 1515. 20. Mars. FRANCE ET NAVARRE.

Traité d'Alliance & Confederation entre LOUIS XII. *Roi de France &* JEAN & CATHERINE *Roi & Reine de Navarre. A Paris le* 20. *Mars* 1514. *& ratifié par la Reine le* 26. *Mai* 1515. *après la mort de* LOUIS XII. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 114.]

CATERINE, par la grace de Dieu Reine de Navarre, Dame de Bearn, Ducheſſe de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomteſſe de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme puis naguere entre le Tres-Chretien Roi de France François I. de ce nom, d'une part, & le Roi de Navarre nôtre Seigneur & Mari, au nom de lui & de nous, d'autre, ait été fait, conclu, & paſſé certain Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, & par icelui le Roi nôtredit Seigneur & Mari ait promis de faire par nous ratifier ledit Traité d'Amitié, Alliance, & Confederation, ainſi que plus amplement eſt contenu és Lettres Patentes, par ledit Roi nôtre Seigneur & Mari ſur ce octroiées; desquelles la teneur s'enſuit.

JEAN, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Seigneur de Bearn, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, & de Pegnafiel, Vicomte de Châtelbon, &c. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que nous conſiderant & connoiſſant par effet les grands maux & inconveniens avenus par ci-devant, & qui peuvent avenir à cauſe des diviſions, qui ont été & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens innumerables & inefti-

mables, qui viennent & procedent de Paix, Union, & Concorde: conſiderant auſſi, que nous & nos Predeceſſeurs de tout tems ont été en bonne Paix, Amitié, Union, & Concorde avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, voulant enſuivre nosd. Predeceſſeurs, avons remontré à Monſieur le Roi, le bon & grand deſir, que nous & la Reine nôtre compagne avons eû & avons à lui, & à ſa Couronne, & mêmement pour la proximité du ſang, qui eſt entre nous; & afin d'enſuivre nosdits Predeceſſeurs, & continuer ladite bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, que nous & nosdits Predeceſſeurs ont & avons euë avec les feus Tres-Chretiens Rois de France, lui avons requis fût ſon bon plaiſir d'accorder aucun Traité d'Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, tant en ſon nom, que de ſes Hoirs, & Succeſſeurs; promettant tant par nous, que par nôtredite compagne, & par nos Succeſſeurs mâles & femelles, icelles entretenir, obſerver & garder, promettant auſſi faire ratifier, alloüer, & aprouver, & avoir pour agreables lesdites Alliances à nôtredite compagne; leſquelles ledit Seigneur, pour l'amour & affection qu'il nous a porté & porte, nous a accordées, & nous auſſi à lui, en la forme qui s'enſuit.

ANNO 1514. — 1515.

Et premierement, que bonne, ſeure Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera & eſt faite, concluë, & accordée, entre ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Ducheż, Comteż, Terres & Seigneuries, qui lui competent & apartiennent, Païs, & Sujets perpetuellement & à toûjours, d'une part: Et nous, & nôtredite compagne, nos enfans mâles & femelles, & nos Succeſſeurs, Roiaume de Navarre, Païs, Terres, & Seigneuries, qui nous competent & nos Sujets, d'autre part: tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, les uns des autres, & ne pourrons, ni nos Hoirs, ni Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, & occaſion que ce ſoit & puiſſe être, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance aux ennemis dudit Seigneur, ni de ſesdits Succeſſeurs, ni jamais faire Guerre par nous, ni perſonne interpoſée, directement ou indirectement, ausdits Roiaume, Duché, autres Païs, Terres & Seigneuries quelconques, audit Seigneur, ni à ſes Hoirs & Succeſſeurs apartenantes; mais ſerons tenus & obligez de ſecourir & aider de tout nôtre pouvoir ledit Seigneur, & ſes Hoirs & Succeſſeurs envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuïtion, garde, & défenſe dudit Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres & Seigneuries étans deçà & delà les monts, audit Seigneur apartenantes, & qui lui peuvent competer & apartenir, & à ſes Succeſſeurs. Et pareillement ledit Seigneur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers nous, & nosdits Succeſſeurs, & nous aider & ſecourir de tout leur pouvoir envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préeminence, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, garde & défenſe, & recouvrement de nôtredit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, qui nous competent & apartiennent, & à nosdits enfans mâles & femelles. Et davantage, ſi ledit Seigneur a à beſogner pour quelque affaire de nos gens & Sujets, nous ſerons tenus de lui en envoier & bailler en tel nombre qu'il ſaura demander, & requerir à ſes dépens.

Item. Et ſi aucun Prince, ou Princes étrangers, quel qu'il ſoit, vouloit paſſer par nosdits Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour venir faire la Guerre contre ledit Seigneur, ou ſes Succeſſeurs en ſon Roiaume, Païs, & Seigneuries, nous ne lui donnerons paſſage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir; & s'il avenoit, que faire ne le puiſſions, nous en avertirons ledit Seigneur, & lui requerrons nous envoier Gensdarmes, & autres Aides, pour reſiſter aux ennemis, qu'ils ne paſſent par nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques. Et pareillement ledit Seigneur, & ſes Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez de ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par leurdit Roiaume, Païs, Terres & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre à nosdits Roiaume, Terres & Seigneuries quelconques; & s'ils n'avoient puiſſance pour y reſiſter, ils nous en avertiront, pour aprés leur aider de nos Gendarmes, & autres Aides, en maniere qu'ils ne paſſent par leursdits Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets de

ANNO 1514. 1515.

de quelque qualité qu'ils ſoient dudit Seigneur, de ſes Succeſſeurs, & de nous, & de nos Succeſſeurs, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner, & demeurer marchandement & autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs & obéïſſance l'un de l'autre, ſeurement & ſauvement, ſans que l'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs perſonnes, Marchandiſes, & biens quelconques, en païant toutefois les Droits & Devoirs deûs & accoûtumez.

Item. Auſſi a été traité & accordé, qu'en cette preſente Amitié, & Confederation, ſont & ſeront compris les Alliez & Confederez dudit Seigneur, & de nous, leſquels ſe pourront nommer dedans trois mois, & par Lettres Patentes bailler & ſignifier l'un à l'autre.

Item. Auſſi a été traité & accordé, que dorenavant ledit Seigneur, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & nous & nôtre Compagne, & nos Hoirs & Succeſſeurs, ſeront tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince, ou Potentat que ce ſoit. Toutes & chacunes leſquelles choſes deſſusdites en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées, & accordées, ledit Seigneur pour lui & ſes Succeſſeurs, & nous pour nous & nos Succeſſeurs, chacun par tant que lui touche & peut toucher, avons promis & juré, promettons & jurons ſur le fuſt de la vraie Croix, & Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi, & ſur nôtre honneur entretenir, garder, & obſerver entierement de point en point ſelon leur forme & teneur, ſans par nous ni l'un de nous venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et outre, nous avons promis & juré comme deſſus faire ratifier, aprouver, & avoir pour agreable ledit Traité d'Amitié, Alliance & Confederation ci-deſſus mentionné, à la Reine nôtre Compagne, & de ce faire envoier Lettres ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon ſcel, dedans le premier jour de Juin prochain venant, & à tout ce que dit eſt, entant que à nous & à nos Succeſſeurs touche, & peut toucher, tenir & entretenir, avons obligé & obligeons par cesdites preſentes tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir. En têmoin de ce avons ſigné cesdites preſentes de nôtre main, & fait mettre nôtre ſcel; & nous a baillé ledit Seigneur de tout ce que deſſus Lettres Patentes ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon ſcel. Donné à Paris le 20. jour de Mars, l'An 1514. *Ainſi ſigné dedans le repli*, JEAN. *Et au deſſus d'icelui*, Par le Roi, DE LAJUS.

POUR eſt-il, & que nous enſuivant le vouloir du Roi nôtredit Seigneur & mari, & par les conſiderations esdites Lettres declarées, cejourdui, avons ratifié & ratifions, & avons eû & avons pour agreable ledit Traité d'Alliance & Confederation par nôtredit Seigneur & Mari fait, conclu, & paſſé avec ledit trés-Chretien Roi, & avons promis & juré, promettons & jurons ſur la Sainte Croix & Evangiles de Dieu, manuellement par nous touchez, & en parole de Reine, entretenir, garder, & obſerver entierement ledit Traité d'Alliance & Confederation de point en point, ſelon ſa forme & teneur, ſans par nous venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni par quelque cauſe, couleur, ni occaſion que ce ſoit. En têmoin de ce avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & fait mettre nôtre ſcel. Donné en nôtre château de Pau, le 26. jour de Mai, l'An 1515. *Signé*, CATERINE. Et ſur le repli: Par la Reine, l'Evêque de Conſerans, & les Seigneurs de Gerdereſt, Senéchal de Bearn, & d'Andovins, & autres preſens, DE DOMEC.

XCIV.

24. Mars. *Traité de Mariage de* CHARLES *d'Autriche, depuis Roi d'Espagne, & Empereur, avec Madame* RENE'E *de France, Fille du Roi* LOUIS XII. *contenant en même tems une deciſion de tous les différens entre le Roi de France & ledit* CHARLES, *& une Ligue offenſive & défenſive entr'eux. A Paris le* 24. *Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 117.]

FRANCE ET ESPAGNE.

(1) FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme depuis nôtre avenement à la Couronne, & mêmement au retour de nôtre Sacre & Couronnement, nôtre tres-cher & tres-amé Couſin le Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ait envoié pardevers nous, Henri, Comte de Naſſau & de Vianden; Michel de Croy, Seigneur de Saint-Pinon, Couſins, ſes Conſeillers & Chevaliers de l'Ordre de la Toiſon; Michel de Pavie, Docteur en Theologie, Doien de l'Egliſe de Cambrai; Philippes Dales, Ecuier, ſon Maître d'Hôtel; Mercurin de Gattinare, Docteur; Maître Jean Caulier, Maître des Requêtes de ſon Hôtel; & Gilles Vandesdamme, ſon Secretaire, ſes Ambaſſadeurs & Procureurs ſpeciaux; & par eux nous ait fait dire & declarer le deſir & affection qu'il a de vivre en toute bonne, vraie, entiere, & parfaite Amitié avec nous; & davantage d'y prendre alliance de Mariage, ſi nôtre plaiſir étoit y vouloir entendre, & lui bailler nôtre treschere & tres-amée Belle-Sœur, Renée de France. Pourquoi nous reduiſant en la memoire la proximité de ſang & lignage, dont icelui nôtre Couſin le Prince d'Espagne, nous attient, deſirant vivre non ſeulement avec lui, mais avec tous autres Princes, en toute bonne Amitié, aiant principalement regard au bien, qui vient & procede de Paix & Concorde, & au contraire aux maux & innumerables inconveniens, qui viennent & procedent de la Guerre, avons pour ces cauſes été contens d'entendre à ladite Amitié & Mariage, & pour ſur ce communiquer & traiter avec leſdits Ambaſſadeurs & Procureurs dudit Prince, avons commis, ordonné, & deputé de nôtre part, Antoine du Prat, Chevalier, Chancelier de France; Jean d'Albret, Comte de Retel, Seigneur d'Orval; Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, nos Couſins; René, Bâtard de Savoie, nôtre Oncle; & Imbert de Batarnai, Sieur du Bouchage, Chevalier de nôtre Ordre, tous nos Conſeillers & Procureurs ſpeciaux quant à ce. Leſquels, aprés pluſieurs communications faites d'une part & d'autre, ſont finalement condescendus à traiter, accorder, capituler, & paſſer les Points, Articles, Chapitres, & Convenances, tels, en la forme & maniere, qu'il eſt ci-aprés declaré.

AU nom & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour celeſte, Amen. A tous preſens & à venir, ſoit notoire & manifeſte, comme tres-haut & tres-puiſſant Prince Charles, par la grace de Dieu Prince des Espagnes, & Archiduc d'Autriche, naguere venu en âge de puberté, étant par la tres-Sacrée Majeſté de l'Empereur, ſon Seigneur & grand-Pere, émancipé, & mis hors de tutelle & mainbournie, & aiant pris à ſoi l'entiere adminiſtration & jouïſſance des Païs, & Seigneuries à lui appartenans de la ſucceſſion de feu tres-recommandée memoire le Roi Dom Philippes de Caſtille ſon Seigneur & Pere, & Fils dudit Seigneur Empereur; & deſirant ſesdits Païs & Sujets entretenir en bonne Paix, Union, & tranquillité, conſiderant que quaſi en un même inſtant, & au même tems, tres-hault, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, premier de ce nom, tres-Chretien Roi de France, a été élevé à la Dignité Roiale, & ſuccedé à la Couronne, & que pour la correſpondance & viciſſitude desdites ſucceſſions, contemporances, avec la conformité de l'âge en jeuneſſe desdits deux Princes, entre leſquels n'avoit encore été entamé aucune pique ou inimitié, & ne s'étoient en rien offenſez l'un l'autre, ains auroient la carte blanche d'un côté & d'autre, il eſperoit par volonté divine ſe pouvoir trouver la conformité, union, & viciſſitude des communes intentions & volontez intrinſeques desdits Seigneurs, pour les joindre & allier perpetuellement enſemble, au bien & augmentation de toute la choſe publique Chretienne, & exaltation de la ſainte foi Catolique; icelui Seigneur Prince ait pour ce envoié devers ledit Seigneur Roi, haut & puiſſant Seigneur Henri, Comte de Naſſau, & de Vianden, Seigneur de Breda, & Meſſire Michel de Croy, Sieur de Saint-Py, ſes Chambellans, Conſeillers, & Chevaliers de ſon Ordre de la Toiſon d'Or, & autres dénommez ſes Ambaſſadeurs, tant pour rendre ſon devoir de ce qu'il tient en fief de la Couronne de France, que pour lui ſupplier d'avoir ledit Sieur Prince, ſes Païs, & Sujets, en bonne Amour, Amitié, & Intelligence: & pour fondement,

(1) Aucun des Articles de ce Traité ne fut mis à exécution, ſi ce n'eſt un Article ſecret, qui n'eſt pas contenu ici, & qui portoit que le Prince de Naſſau épouſeroit la ſœur du Prince d'Orange, qui étoit élevée auprès de la Reine; *Charles* n'ayant point eu de repos, que ce Mariage ne fût fait. VARILLAS *Hiſt. de* FRANÇOIS I. *Liv.* I.

ANNO 1514. 1515.

ment, ſeureté & perpetuel lien d'icelle Amitié, lui donner & accorder à Mariage Madame Renée ſa belle-Sœur, que ledit Seigneur Prince tient être le plus grand & plus honorable parti de Mariage, qu'il pourroit pour le tems preſent choiſir en toute la Chretienté; leſquelles offres & requêtes ledit Seigneur Roi ait eû tres-agreables, même conſiderant ledit Seigneur Prince être extrait de fleurs de lis & de la Couronne de France, & deſcendu d'Empereurs, & procréé de Roi & Reine, que par les ſucceſſions qui lui ſont écheuës, & autres qui lui ſont apparentes de lui écheoir & ſucceder ci-aprés, a & eſt apparent d'avoir tant de beaux, nobles & grands Païs, Roiaumes & Seigneuries, que ledit Sieur Roi de preſent ne pourroit plus hautement, ni plus grandement allier par Mariage madite Dame Renée, qu'avec ledit Seigneur Prince des Espagnes, & qu'il n'y a nul lien plus ferme, ni plus ſtable, pour la perpetuation & entiere conſervation d'Amitié, & Union, entre leſdits Sieurs Roi & Prince, que par alliance & conjonction de Mariage, qui eſt ſelon Dieu & ſelon nature; & auſſi conſiderant, que les Païs dudit Seigneur Prince ſont voiſins & contigus aux Païs & Roiaume dudit Roi tres-Chretien, & que ſelon les admoneſtemens que le Prince des Philoſophes, Ariſtote, bailloit à Alexandre le Grand, pour la conſervation & entretenement des Roiaumes, Seigneuries, & choſes publiques, les Amitiez, Alliances, & Compagnies ſe doivent faire, conſtituer, & établir entre ceux, qui ſont tres-puiſſants, & ſoi aider les uns aux autres, & qui ſont voiſins, & ſe peuvent voir & conſerver enſemble, & ſoudainement ſe ſecourir, comme font leſdits Sieur Roi tres-Chretien, & Prince des Espagnes, en faiſant laquelle Amitié & Alliance, ſoit vrai ſemblable que de tant plus elle doit être perdurable, & porter bon fruit, puiſque la racine eſt entiere, & non infectée d'aucune pique ou inimitié. Pour ce eſt-il que pour l'introduction, fondement perpetuel, & indiſſoluble ſeureté d'icelle Amitié, Alliance, Union, & Intelligence, entre les Deputez dudit Sieur Roi, & les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Prince, ſous les bons plaiſirs desdits Seigneurs Roi & Prince, ont été aviſez les Articles desdits Mariage & Amitié, en la forme & maniere qui s'enſuit.

Premierement. Que le Roi & la Reine ſa compagne, autoriſée comme il appartient, d'un commun accord & conſentement, en parole de Roi & Reine, & par ſolennelle ſtipulation promettront & jureront ſur la vraie Croix, & ſur les Saints Evangiles de Dieu, par eux & chacun d'eux corporellement touchez, & en la preſence du Saint Sacrement de l'Autel, & vrai Corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, ſous les peines & obligations ci-deſſous contenuës & écrites, faire, & procurer par effet, que Madame Renée, Sœur de ladite Reine, & belle-Sœur dudit Roi tres-Chretien, aprés qu'elle aura accompli l'âge de ſept ans, & durant la huitieme année de ſondit âge, ſera fiancée par paroles de futur à Monſeigneur le Prince d'Espagne, & aprés icelle Dame Renée venuë à l'âge de douze Ans complets, elle par parole de preſent prendra pour ſon legitime Mari & Epoux, ledit Seigneur Prince, avec les ſolennitez ſur ce requiſes, ſi & entant que nôtre Mere Sainte Egliſe s'y accorde & conſente. Semblablement, les Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince, en vertu du pouvoir qu'ils ont, & eux faiſans forts pour ledit Seigneur Prince leur maître, auquel ils feront ratifier & agréer en ſemblable forme tout le contenu en ce Traité, promettront & jureront en la même maniere que deſſus, que aiant icelle Dame Renée accompli l'âge de ſept ans, & avant le laps de la huitieme année de ſondit âge, icelui Sieur Prince d'Espagne, par Procureur aiant de lui pouvoir & mandement ſpecial, fiancera madite Dame Renée par paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en âge de douze ans complets, Monditſieur le Prince par paroles de preſent, avec les ſolennitez ſur ce requiſes, prendra madite Dame Renée à Femme & Epouſe, ſi & entant que nôtre Mere Sainte Egliſe s'y accorde & conſente. Lequel Mariage ſera ſolenniſé en face de nôtre Mere Sainte Egliſe dedans deux mois aprés que icelle Dame aura accompli l'âge de douze ans; & au cas que pour la ſolenniſation & perfection dudit Mariage, fuſſent neceſſaires aucunes diſpenſes, elles ſeroient obtenuës & impetrées aux frais & dépens du Roi & de la Reine, avant leſdites fiançailles: & aprés que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura en perſonne, ou par Procureur, épouſé ladite Dame Renée par paroles de preſent; ſeront tenus leſdits Sieur Roi & Reine, pour l'accompliſſement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame Renée honorablement, & comme à ſon état appartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs de Monditſieur le Prince d'Espagne, à ſavoir en la Ville de Lille, au cas que Monditſieur le Prince ſoit pour lors en la Comté de Flandre, ou en ſes Païs à l'environ; & au cas que pour lors ledit Seigneur Prince ſoit en Caſtille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame ſera délivrée és Villes de Baionne ou Narbonne, au choix dudit Seigneur Prince; & ce dedans deux mois aprés que ladite Dame aura douze ans complets. Pour le dot de madite Dame Renée, tant pour le droit ſucceſſif des côtez paternel & maternel, que pour la dot à icelle appartenant du côté de la Couronne, comme Fille de Roi, icelle Dame aura ſix cens mille Ecus d'or de poids au ſoleil, desquels ſix cens mille écus d'or, le Roi baillera en argent comptant, à Monditſeigneur le Prince, cent mille écus d'or au ſoleil, au jour de la ſolenniſation & conſommation dudit Mariage; & autres cent mille écus d'or au ſoleil au bout de l'an, & icelui complet & revolu. Et pour les quatre cens mille écus reſtans, aura icelle Dame la Duché de Berri, enſemble toutes ſes appartenances & dépendances, pour en jouir par ſes mains ſans que le Roi y reſerve aucune choſe, fors la Souveraineté, l'Hommage lige, les Egliſes catedrales, & autres de fondation roiale, les cas roiaux, & ceux dont par prevenance la connoiſſance appartient à ſes Juges, desquels connoitra le Bailli de Saint-Pierre-le-Monſtier. Et quant aux Greniers à Sel, ledit Sieur Prince & Dame Renée les auront par grace, & en prendront Lettres en la forme & maniere que font les autres Princes de France, & ce tant pour elle, que pour ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, mâles & femelles deſcendans d'icelle, à rachat desdits quatre cens mille écus au ſoleil & de poids, à paier pour une fois par ledit Sieur Roi ou ſes Succeſſeurs. De laquelle Duché de Berri, en la qualité que deſſus, comme choſe dotale, & ſous la charge dudit rachat, jouira Monditſieur le Prince d'Espagne, incontinent que icelle Dame Renée lui ſera renduë & delivrée, & que ledit Mariage ſera ſolenniſé & parfait, comme dit eſt. Et outre ce, leſdits Seigneur Roi & Reine ſeront tenus meubler, vêtir, & enjoüailler ladi-Dame Renée, de bons & ſuffiſans meubles, habits, & joiaux, ſelon qu'il appartient à telle Dame, & à leur Dignité Roiale; moiennant ce que deſſus, madite Dame Renée, elle venuë audit âge de douze ans complets, du conſentement & autorité dudit Prince ſon Epoux & Mari, & avant la conſommation dudit Mariage, renoncera entierement à tous droits de ſucceſſion paternelle & maternelle, & autres quelconques, qui lui appartiennent de preſent, pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit, & qu'elle pourroit pretendre, demander, ou quereller esdites ſucceſſions, & ſur les biens de la Couronne, comme Fille de France, avec les ſeuretez qui ſeront lors aviſées par les Parties. Et quant aux ſucceſſions collaterales & transverſales, qui lui pourroient écheoir ci-aprés, pource que lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Prince perſiſtoient de les reſerver, & qu'elles demeuraſſent ſaines & entieres; & de la part du Roi étoit perſiſté, que icelle Dame dût auſſi à icelles renoncer, & quitter toutes ſucceſſions, non ſeulement écheuës, mais auſſi aux ſucceſſions futures, & qui lui pourroient écheoir ci-aprés; a été aviſé, que cette difficulté ſera reſervée jusques au tems desdites fiançailles, & lors entre lesdits Sieurs Roi & Prince ſera appointé & declaré, ſi ladite renonciation des ſucceſſions futures ſe devra faire, ou non. Reciproquement du côté de Monditſieur le Prince, ſera ladite Dame Renée doüée de la ſomme de vint-cinq mille écus d'or au ſoleil de rente annuelle, ſa vie durant, qui lui ſera aſſignée par Monditſeigneur le Prince, ou ſes heritiers, dedans ſes Païs étans du reſſort du Roi, ſi avant que faire ſe pourra; & le reſte és Païs plus prochains, les maiſons & Forteresſes pour rien contées; desquelles y en aura une meublée ainſi qu'il appartient à ſon état, pour ſa demeure; laquelle maiſon, & toutes autres, qui lui ſeront baillées & aſſignées, elle ſera tenuë maintenir & entretenir en bon & ſuffiſant état, comme douairiere & viagere doit & eſt tenuë de faire. Et ſi le cas avenoit que Monditſieur le Prince au jour & heure de ſon trépas fût actuellement Roi de Caſtille, tenant & poſſedant icelui Roiaume, le Doüaire de madite Dame ſera de trente mille écus d'or au ſoleil de rente annuelle ſa vie durant, & l'aſſigner comme deſſus: & ſi le cas avenoit, que aprés la conſommation dudit Mariage, madite Dame Renée allât de vie à trépas avant Monditſeigneur le Prince ſon mari, ſans delaiſſer enfans procréez dudit Mariage, en ce cas ladite Du-

ANNO 1514. 1515.

te Duché de Berri retournera au Roi, ou à ſes Succeſſeurs de la Couronne, & d'icelle ſomme de deux cens mille Ecus, les cent mille demeureront avec les meubles & joiaux à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, à la charge de paier les dettes contractées durant ledit Mariage; & les cent mille Ecus ſeront rendus au Roi, ou à ſes Succeſſeurs, en deux ans conſecutifs aprés le trépas d'icelle Dame, à ſavoir par chacun desdits deux ans, cinquante mille Ecus. Et par le contraire, ſi Monditſeigneur le Prince alloit de vie à trepas, ſurvivant madite Dame Renée, elle renoncera dedans l'an du decés lesdits deux cens mille Ecus, ou ce qui en ſera paié, icelui Duché de Berri ou ce qui aura été baillé pour le rachat outre ſondit Doüaire, & auſſi gagnera & emportera les meubles, habits, bagues, & joiaux qui ſeront baillez & deputez à l'uſage de ſa perſonne, & ne paiera aucunes dettes. Que s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que madite Dame Renée venuë en âge de puberté, en voulût conſentir ou proceder au parfait & conſommation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par le Roi, la Reine, ou autre de leur part, durant la minorité & pupillarité de ladite Dame, ou que par autre moien quelconque à faute ou coulpe dudit Sieur Roi, de ladite Reine, ou d'icelle Dame Renée, ledit Mariage ne ſortît effet, en ce cas ledit Sieur Roi & Reine, & chacun d'eux entant qu'il lui peut toucher, conſentent dés maintenant, pour lors, & déſlors pour maintenant, que le Comté de Ponthieu, Villes de Peronne, Mondidier & Roie, Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, Montreuil, le Crotoi, Saint-Valeri, Dourlens, les Châteaux d'icelles, leurs appartenances & dépendances, demeurent & appartiennent à Monditſieur le Prince d'Espagne; & dés maintenant en ce cas, le Roi cede & transporte audit Sieur Prince lesdites Comtez, Villes & Châteaux, Seigneuries, Châtellenies, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droicts & actions qu'ils pretendent, ou pourroient avoir ſur icelles. Et pour l'entretenement de ce que dit eſt, le Roi fera que les Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains desdites Comtez, Villes, Châteaux, & Châtellenies deſſusdites, par ſon expreſſe ordonnance, & en les quittant quant à ce de leurs ſermens & promeſſes, promettront & jureront aux Saints Evangiles de Dieu, par eux corporellement touchez, & en la preſence du Saint-Sacrement de l'Autel, & de la vraie Croix, qu'en cas de rupture dudit Mariage, par faute du Roi, de la Reine, ou de madite Dame Renée, iceux Gouverneurs, Baillifs, Capitaines, & Châtelains chacun endroit ſoi, bailleront, & delivreront purement & liberalement, ſans contredit ou empêchement quelconque és mains de Monditſeigneur le Prince d'Espagne, ou de ſes Commis & Deputez, lesdits Comtez, Villes, & Châteaux, Seigneuries, & Châtellenies deſſus declarées, & toutes leurs appartenances & dépendances, pour en jouïr par ledit Seigneur Prince, ſes Hoirs, & Succeſſeurs à perpetuité, comme de leur propre choſe, ſans en attendre aucunes Lettres ou Ordonnances dudit Seigneur Roi, en bailleront lesdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, & Châtelains de ce que deſſus leurs Lettres & Scellez à Monditſeigneur le Prince, en eux ſoumettant & leurs biens à la Juriſdiction & coërtion des Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé; leſquels Scellez ainſi baillez, s'il avenoit que avant la perfection dudit Mariage, & accompliſſement des choſes deſſusdites, aucun desdits Gouverneurs, Baillis, Capitaines, ou Châtelains, qui auroient baillé lesdits Scellez allaſſent de vie à trépas, ou fuſſent demis & depoſez de leurs états, ceux qui ſeront ſubrogez en leurs lieux, avant de prendre la poſſeſſion desdits Offices, ſeront tenus faire à Monditſieur le Prince ſemblables promeſſes & ſermens, & en bailler ſemblables Scellez. Pour plus grande ſeureté des choſes deſſusdites, le Roi fera par effet que les Princes de ſon ſang & du Roiaume, tels que Monditſieur le Prince d'Espagne voudra nommer, jureront & promettront ſur leur foi & honneur, les mains touchées és Saints Evangiles de Dieu, & en la preſence du Saint Sacrament de l'Autel, de tenir main par effet à l'entretenement de ce preſent Traité, ſans faire, ou ſouffrir être fait aucune choſe au contraire; & en cas de contravention de la part du Roi & de la Reine, ou de madite Dame Renée, promettront de non les aider, aſſiſter, ou favoriſer, ains au contraire porteront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Monditſieur le Prince d'Espagne, & ſes Sujets pour l'entretenement dudit Traité, nonobſtant leur ſermens & promeſſes qu'ils pourront avoir envers le Roi; desquels par ce Traité en cas de contravention, ils demeureront quittes & exemts desdites promeſſes & ſermens. Bailleront auſſi lesdits Princes du ſang, & autres Princes du Roiaume, qui ſeront denommez, leurs Lettres & Scellez, ſe ſoumettant pareillement à la Juriſdiction & coërtion desdites Cenſures Eccleſiaſtiques & Apoſtoliques, en la forme qu'il ſera aviſé. Outre ce, lesdits Princes, & autres Seigneurs du Roiaume aians biens & heritages és Païs de Monditſeigneur le Prince, & même Meſſieurs les Ducs & Ducheſſes de Vendosme & de Longueville, Madame la Comteſſe de Vendosme, Louis Monſieur de Vendosme, Prince de la Roche, le Seigneur de Laval, & autres ſemblables, obligeront & ſoumettront pour l'entretenement de ce preſent Traité, quant audit Mariage, leursdits biens, Terres, & Seigneuries tenuës & mouvans en fiefs, ou arrierefiefs, de Monditſieur le Prince, à peine de les perdre & confiſquer à perpetuité au profit de Monditſeigneur le Prince & des ſiens, en cas de contravention dudit Mariage du côté du Roi, de la Reine, ou de ladite Dame Renée; & bailleront auſſi de ce leurs Lettres & Scellez contenant ce que deſſus, avec ſemblables ſoumiſſions & cenſures. Afin que la choſe ſoit plus ſtable, du conſentement dudit Seigneur Roi, douze des bonnes Villes du Roiaume, telles qu'il plaira à Monditſieur le Prince de nommer, conſentiront autant qu'en eux eſt audit Traité de Mariage, & icelui agréront, & renonceront à tout ce que ci-aprés ils pourroient dire ou alleguer au contraire; & de ce bailleront leurs Lettres & Scellez, par leſquels ils promettront entretenir cedit Traité, & tous les Points & Articles y contenus. Et s'il avenoit, que Dieu ne doint, que le Roi, la Reine, ou ladite Dame Renée, y contrevinſſent, en ce cas ils ne les aideront, ou favoriſeront, ains au contraire donneront toute aide, faveur, & aſſiſtance à Mondit Seigneur le Prince d'Espagne, & à ſes Païs & Sujets, pour ledit entretenement de ce Traité, nonobſtant les ſermens & fidelitez, qu'ils ont envers le Roi, desquels, quant à l'effet de cette obligation, & ſeureté pour la conſervation dudit Mariage, ils demeureront quittes & exemts. Et pour plus grande corroboration desdites promeſſes & ſeuretez dudit Mariage ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, és Chambres des Comptes Generaux ſur le fait de la juſtice des Aides & du Treſor, en la preſence & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi. Toutes leſquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes le Roi fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer loiaument, & de fait les Lettres & Dépêches neceſſaires dedans trois mois prochains; & dés maintenant en la preſence des Ambaſſadeurs de Monditſeigneur le Prince y étant led. Seigneur; en forme & maniere que deſſus, fera le ſerment & promettra par icelui, d'entretenir & obſerver toutes lesdites promeſſes, & tout le contenu en ce preſent Traité, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & à venir, ſous le même ſerment, ledit Sieur renonçant à tous privileges & exemtions, en vertu desquels il voudroit ou pourroit dire être exemt des Cenſures Eccleſiaſtiques, & ne pouvoir être contraint par icelles; & auſſi à toutes dispenſations qu'il pourroit obtenir de nôtre Saint Pere le Pape, ou des Saints Conciles generaux; & auſſi renonçant à toutes Conſtitutions & Edits Roiaux, Ordonnances faites, ou à faire, contraires ou prejudiciables à ce que deſſus, ſe ſoumettra lui, ſes Hoirs & Succeſſeurs, & leurs biens quelconques, à la Juriſdiction & coërtion Eccleſiaſtique de nôtre Saint Pere, & du Saint Siege Apoſtolique, pour y être contraints par toutes Cenſures d'Egliſe, comme par Juge competant élu & choiſi du conſentement des Parties; & que dés maintenant ledit Sieur en dérogeant à ſon privilege pour l'obſervation desdites promeſſes, ſeuretez, & entretenemens dudit Traité, s'oblige en la forme de la Chambre Apoſtolique, & paſſe procuration ſpeciale & irrevocable, par laquelle il conſtituë Procureurs irrevocables en Cour de Rome, tels qu'ils ſeront preſentement denommez, pour & au nom du Sieur pardevant nôtre Saint Pere, & le Saint Siege Apoſtolique, confeſſer judiciellement tout le contenu en ce preſent Traité, & ſubir condannation ſpontanée à l'obſervance que deſſus, ſous la peine desdites Cenſures jusques à l'Interdit incluſivement; & de tout ce que dit eſt, en baillera ſes Lettres & Scellez, en la meilleure forme qu'il ſera aviſé. Par le contraire, s'il avenoit, que madite Dame Renée venuë en l'âge de douze Ans complets, Monditſieur le Prince d'Espagne ne vouluſt proceder à la conſommation & ſolenniſation dudit Mariage; ou que ledit

ANNO 1514. 1415.

ledit Mariage rompiſt par ſa faute; en ce cas Monditſeigneur le Prince dés maintenant, cede & transporte audit Sieur Roi les Comtez d'Artois & Charolois, enſemble les Seigneuries de Noiers & Châtelchinon; & outre plus le Prince endroit ſoi baillera & fera bailler ſemblables ſeuretez, Lettres & Scellez pour l'entretenement & obſervance dudit Traité de Mariage audit Sieur Roi reciproquement, ſuivant lesdites ſeuretez, Lettres, & Scellez, qui ſe doivent bailler de la part du Roi, & en la même forme & ſubſtance, à ſavoir tant des Scellez & Promeſſes des Gouverneurs, Baillis, Capitaines & Châtelains desdits Comtez d'Artois & Charolois, & autres Places deſſus obligées & affectées audit entretenement, que des Scellez & Promeſſes des Grands Maîtres, Vaſſaux & Sujets des Païs de Monditſeigneur le Prince, & même de ceux, qui ont des biens ſous la ſujetion du Roi; auſſi des Scellez & Promeſſes des gens des trois Etats, & ſemblablement les fera verifier, enteriner & enregiſtrer en ſon Grand-Conſeil à Malines, en ſes Finances, & en ſa Chambre des Comptes. Et fera Monditſieur le Prince ſemblables ſermens, obligations, renonciations, & ſoumiſſions aux Cenſures, conſtitution de Procureurs en Cour de Rome, & de toutes autres choſes endroit ſoi, & ſelon ce que le peut toucher, en la même forme & ſubſtance à laquelle s'obligera ledit Seigneur Roi, comme dit eſt, & à même tems. Lesquelles ſeuretez, obligations, ſoumiſſions, & peines, ſortiront leur plein & entier effet, ſi entant que lesdits Sieurs Roi & Prince dedans la huitieme année dudit âge de madite Dame Renée, & avant lesdites Fiançailles, ſoient d'accord, & aient appointé de ladite renonciation pour les ſucceſſions futures, ſoit de laiſſer icelle renonciation future, ou de la faire; & au cas que lesdits Seigneurs Roi & Prince ne ſe puiſſent appointer & accorder d'icelle renonciation future, & pour ainſi n'y auroit eſpoir de la perfection dudit Mariage, en ce cas, lesdites Parties, quant audit Mariage, demeureront en leur liberté, & ſeront lesdites peines & ſeuretez de nul effet. Et quand à l'etretenement du ſurplus de l'Amitié, & Alliance contenuë & declarée en ce preſent Traité, demeurera en ſa force & vigueur, quant à tous les Articles & Points y contenus, nonobſtant la rupture dudit Mariage.

Item. Que une ferme, entiere, ſeure, & parfaite Union, Intelligence, Confederation, & Amitié, eſt faite & concluë entre ledit Sieur Roi, & ſes Roiaume & Sujets, d'une part; & ledit Seigneur Prince d'Espagne, Archiduc d'Autriche, ſes Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, par lui à preſent poſſedez, ſes Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets qui lui ſont ſuccedez, avenus, & échus, & ceux qui ci-aprés lui pourroient ſucceder, avenir, & écheoir, incontinant & à meſure qu'ils lui ſeront ſuccedez, d'autre; par laquelle iceux Seigneurs Roi & Prince, & leurs Hoirs, s'entr'aimeront, cheriront, & favoriſeront l'un l'autre, comme bons parens & amis, en mettant en oubli, & aboliſſant toutes injures, rancunes, haines & malveillances, de fait & de parole, ſi aucunes avoient été le tems paſſé entre leurs Predeceſſeurs; au moien de laquelle Amitié, Union, & Intelligence, les gens d'Egliſe, Nobles, Marchands, & autres Sujets desdits Seigneurs Roi & Prince, pourront hanter, communiquer, & converſer marchandement, & autrement les uns avec les autres, és Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries desdits Seigneurs, même mener & conduire par Mer, Eaux douces, & par Terre, esdits Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, toutes manieres de vivres, danrées, & Marchandiſes, en bonne ſeureté, en paiant tant ſeulement les anciens tonlieux, peages, paſſages, debites, & autres droits, que de toute ancienneté l'on a accoûtumé paier, ſans les contraindre à paier les impoſts & ſubſides mis ſus durant les Guerres, ni autres quelconques impoſts depuis dix ans, ſoit l'écu d'or ſur le tonneau de vin, l'impoſt ou congé ſur le ſel, ou autres quelconques, & avec ce, moiennant lesdites Alliances, Confederations, & Amitié, le Roi & Monditſieur le Prince ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, à la garde, tuïtion, & défenſe de leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, que à preſent ils tiennent & poſſedent, leur ſont échus & écherront ci-aprés, contre ceux qui offenſer & invader les voudront, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, & ne peuvent & ne pourront le Roi, ni Monditſieur le Prince, par eux ni par autre, directement ou indirectement, favoriſer les ennemis l'un de l'autre, de Gens d'Armes, d'argent, d'Artillerie, de biens, paſſages, vivres, ni autres choſes quelconques, en façon que ce ſoit, le tout ſans fraude & mal-engin; & ſi le Roi ou Monditſieur le Prince, veulent ci-aprés faire quelque juſte conquête, icelui d'eux, qui la voudra faire, la communiquera à l'autre, & ſeront tenus s'entr'aider ſelon que par eux lors ſera aviſé. En cette Amitié ſont compris les Alliez, Amis, & Confederez de chacun desdits Seigneurs Roi & Prince, lesquels en dedans ſix mois, s'ils y veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoïer à celui, qui les aura denommez, pour le faire ſavoir à l'autre; lesquels Alliez, Amis, & Confederez, ſeront nommez dedans huit jours par chacun desdits Sieurs Roi & Prince, & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez, étoient refuſans ou dilaians de bailler leurs Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié, ſoit dedans le tems deſſusdit, ſoit aprés les avoir baillez, fiſſent quelque choſe contraire, & au prejudice d'icelle Amitié, en ce cas ils ſeront forclos du benefice de ladite Amitié: neanmoins quant ausdits Seigneurs Roi & Prince, & autres dénommez, qui l'entretiendront, demeureront en ſa force & vigueur. Le Roi rendra en ſoufrance les foi & hommage, que ledit Prince d'Espagne eſt tenu lui faire, à cauſe des Comtez, Terres, & Seigneuries qu'il tient ſous ſon obéiſſance, jusques à ce que ledit Seigneur Prince d'Espagne aura l'âge de vint ans; & neanmoins, ſi cependant il ſe trouve en perſonne avec le Roi, lui pourra faire lesdits foi & hommage, & à ce ſera par ledit Sieur reçu. Et pource que en enſuivant le Traité de Cambrai, les Deputez du Roi, & de Monditſeigneur le Prince ſe ſont trouvez & aſſemblez és Villes & Citez de Tournai & Cambrai, pour traiter, appointer, & decider pluſieurs doleances & plaintes faites d'un côté & d'autre, touchant les Jurisdictions, Reſſorts, & Souverainetez des Comtez de Flandre & d'Artois, en quoi chacun diſoit & maintenoit être foulé & empêché, lesquelles Aſſemblées & Communications, a été par lesdits Commis & Deputez appointé de pluſieurs desdites doleances & plaintes, afin que ci-aprés un chacun ſe puiſſe regler & conduire ſelon la raiſon, ſans rien entreprendre les uns ſur les autres; & afin que toutes lesdites doleances miſes en avant, & autres que l'on y pourroit mettre, & dont l'on ſe voudroit plaindre, puiſſent être determinées, decidées, & appointées, lesdits Sieurs envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt prochainement venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour icelles vuider, decider, & determiner, & celui qui faudra à envoier audit jour, paiera pour toutes peines, intereſts, & dommages, à celui qui y aura envoié, la ſomme de dix mille Livres tournois, & ſi decideront & appointeront des Hommages, Reſſort, Jurisdiction, & Droits pretendus par Monditſieur le Prince és Comtez de Boulogne, & de Guines, avec les pertes, dommages, & intereſts, qu'ont ſupporté les Marchands du Roiaume, & des Païs de Monditſieur le Prince, durant la Guerre d'entre les Roiaumes de France, & d'Angleterre: & dedans lequel premier jour d'Aouſt, ſeront par Monditſieur le Prince, envoiez, & baillez és mains de Commiſſaires, qui ſeront ordonnez de par le Roi à ladite journée, les noms de ceux dudit Roiaume, qui auront fait lesdits dommages, & dont on ſe plaint, afin qu'ils ſoient évoquez & appellez à icelle journée, pour en répondre, & en cas de défaut ou contumace, y eſtre procedé par lesdits Commiſſaires à ladite journée, ſelon qu'ils aviſeront être à faire pour raiſon. Le ſemblable ſe fera de la part du Roi, aux Commiſſaires de Monditſieur le Prince, de ceux, dont aucuns Marchands du Roi ſe plaindront. En contemplation d'icelle Amitié, Monditſieur le Prince, & ſon prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouïront, poſſederont, & prendront de grace & pardon du Roi, à leur profit chacun an, l'aide ordinaire d'Artois, que l'on dit *l'ancienne compoſition d'Artois*, à commencer dés le premier jour de Decembre dernier paſſé, par les mains du Receveur commis par le Roi, & par leur ſimple quittance, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur le Prince, parmi ce que Monditſieur le Prince d'Espagne baillera Lettres au Roi ſignées de ſa main, & ſcellées de ſon Seau, par lesquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il l'a & tient par don & grace de lui; & ce afin que par longue ſucceſſion de tems, l'on ne puiſſe dire icelle apartenir à icelui Sieur Prince, & l'avoir preſcrit. Et ſi conſent & accorde le Roi, que Monditſieur le Prince, & ſon Hoir mâle iſſu de ce Mariage, puiſſent lever & exiger, ou faire lever & exiger toutes & chacunes les aides & ſubſides, qui leur ont été ou ſeront ci-aprés conſenties, & accordées par les Etats du Païs & Comté d'Artois,

ANNO 1514. 1515.

ANNO 1514. 1515.

tois ; ſans que pour les lever il leur convienne aprés chacun accord & conſentement avoir Lettres du Roi, ſinon de dix Ans en dix Ans, pour leſquels premiers dix Ans, le Roi leur fera dés à preſent bailler & delivrer ſes Lettres. Quant à la Comté de Charolois, Terres, & Seigneuries de Noiers, Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, avec leurs apartenances & dépendances, pource qu'elles ont été baillées & transportées à Madame de Savoie, Tante de Monditſieur le Prince d'Eſpagne, pour une portion de ſes droits maternels, & pour en jouïr ſa vie durant ſeulement, & aprés ſon trépas le tout doit retourner à Monditſieur le Prince, & aux ſiens, madite Dame jouïra du benefice de cette Amitié, & Alliance, en laquelle elle ſera nommément compriſe, avec tous les Païs, & Sujets qu'elle tient, reſervé quant au Domaine de ladite Seigneurie de Noiers, qui demeurera és mains du Duc & Ducheſſe de Longueville, ſelon les conditions & qualitez contenuës & declarées au Traité de Cambrai, en faiſant chacun de ſa part ce en quoi ils ſont pour ce tenus en vertu dudit Traité de Cambrai. Et quant à ce qui de la part de madite Dame de Savoie a été requis d'avoir main-levée desdits Comté, Seigneurie, & Grenier à ſel d'icelles, enſemble les priſes & levées depuis ladite mainmiſe, attendu la contradiction faite de la part de Meſſieurs les Duc & Ducheſſe de Longueville, & que leſdites Parties ſe ſont trouvées en faits contraires, tellement qu'il n'eſt bonnement poſſible pour le preſent faire icelle mainlevée ſans connoiſſance de cauſe, a été aviſé pour non empêcher la concluſion du ſurplus de ce preſent Traité, que madite Dame baillera ſur ce requête au Roi, lequel lui fera adminiſtrer bonne & brieve juſtice, ſommairement & de plain, & ſans figure de procés. Et ſemblablement leſdits Duc & Ducheſſe de Longueville, & leſdits Seigneurs de Caſtenoy, & de Soie, & autres aians aucunes Places occupées & empêchées au Comté de Bourgogne, demanderont juſtice en la Cour de Parlement à Dole, à l'encontre des détenteurs & occupateurs, & autres qu'il apartiendra, laquelle leur ſera auſſi adminiſtrée ſommairement & de plain, ſans forme ni figure de procés. Et aprés que ladite mainlevée ſera obtenuë de la part de madite Dame de Savoie, Monditſieur & elle, chacun endroit ſoi, jouïront durant cette preſente Amitié, desdits Comté de Charolois, Terres, & Châtellenies de Noiers, & Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, tout ainſi, & ſous les mêmes préeminences & graces, qu'en jouïſſoit le feu Roi de Caſtille, Pere de Monditſieur, au tems de ſon decés, à ſavoir madite Dame ſa vie durant, & aprés, Monditſieur le Prince, en la même qualité, & ce quant aux dons & ſubſides des Sujets desdits Comtez & Seigneuries, en la maniere accoûtumée, en baillant par ledit Roi ſemblables Lettres qu'ils ont eû par ci-devant; & auſſi quant à la permiſſion & Octroi des Greniers à ſel, & droits de Gabelle d'iceux, en prenant Lettres du Roi de deux Ans en deux Ans; outre que le cours du ſel de Salins, & diſtribution d'icelui en la Duché de Bourgogne, & Terres adjacentes, ſera entretenu en la maniere accoûtumée. Que la ſurſeance & ſoufrance des mille Livres Viennoiſes ſera entretenuë durant cette Amitié en la forme accoûtumée, en octroiant par le Roi au profit de Meſſeigneurs & Dame, pour les arrerages pretendus du paſſé, ſemblables Lettres d'aquit & décharges, qui furent octroiées audit Roi de Caſtille. Les nominations des Grenetiers & Controlleurs de Charolois, & d'icelles Seigneuries de Noiers, & Châtelchinon, ſeront faites par Monditſieur le Prince d'Eſpagne, & madite Dame ſa Tante, reſpectivement, chacun en ſon tems, en la forme accoûtumée, ſans rien innover par ce preſent Traité d'Amitié: & l'inſtitution desdits Officiers ſe fera par le Roi à ladite nomination, ſans pareillement rien innover aux gages, & mettre nouvelles charges ſur le droit de Gabelle: & avec ce leſdits Grenetiers & Controlleurs, durant le tems de cette Amitié, & dudit Octroi de droit de Gabelle, rendront leurs Contes & Controlles, ainſi qu'ils faiſoient du vivant & au tems du trépas dudit feu Roi de Caſtille, en delivrant ſeulement à la Chambre des Comptes à Dijon le double des Comptes, qu'ils auront rendus pardevant les Auditeurs des Comptes de Monditſieur le Prince, ou de madite Dame ſa Tante, le droit de Souveraineté en tout & par tout gardé au Roi, pour vuider les diférends étans entre les Officiers du Roi au Bailliage de Sens, & quartiers de Langres, d'une part; & les Officiers de madite Dame au Comté de Bourgogne, & Bailliage d'Amont, à cauſe des Villages de Precy-le-grand, & Bellemont-les-nonnes, d'autre part; & auſſi pour decider des nouvelletez, que madite Dame pretend & dit être faites au prejudice de la Juriſdiction ordinaire de Chauſſin, & la Perriere, ſeront commis & deputez aucuns bons perſonnages d'un côté & d'autre, tant de la part du Roi, que de Monditſieur le Prince, & de madite Dame, qui ſe trouveront en la Ville d'Eſſonne le premier jour de Novembre prochainement venant, pour déterminer & appointer les diférends deſſusdits. Que dorenavant pour les exemtions, qui ſe feront au Comté de Bourgogne par voie de juſtice, pour le paiement des ſubſides dudit Comté, contre quelconques perſonnes aians des biens audit Comté, à la requête d'aucuns Sujets du Roi, ſeront tenus leſdits Sujets de recourir à la juſtice, en la forme & maniere qu'il eſt dit & contenu au Traité de Cambrai. Que le droit d'Aubenage, qui naguere a été mis ſus en la Duché de Bourgogne, contre l'ancienne coûtume, n'aura lieu contre les Sujets dudit Comté de Bourgogne aians aucuns biens audit Duché, en outre, ſans prejudice des choſes deſſus traitées, icelles demeurant en leur entier, & tous autres Droits, actions, & querelles pretenduës par le Roi, & Monditſieur le Prince d'Eſpagne, à quelque couleur, titre, ou occaſion que ce ſoit, dont n'eſt fait mention en ce Traité, & ausquels n'eſt par icelui Traité dérogé, demeureront en leur entiere force & vigueur, leſquels tant d'un côté que d'autre ſe pourroient pourſuivre par voie amiable de juſtice.

Les Conſervateurs de ce preſent Traité ſeront, nôtre Saint-Pere le Pape, le Saint-Siege Apoſtolique, le Saint-Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leur pouvoir la Partie qui entretiendra ce preſent Traité à l'encontre de celle qui ne le voudra entretenir ni obſerver. Toutes leſquelles choſes ci-deſſus écrites & declarées, ledit Sieur Roi en la preſence desdits Ambaſſadeurs de Monditſieur le Prince, comme dit eſt, leſquels auſſi feront le ſemblable en vertu de leur pouvoir; & aprés Monditſieur le Prince en la preſence des Ambaſſadeurs, qu'il plaira au Roi pour ce envoier devers lui, ratifieront, agréeront, aprouveront, promettront, jureront, chacun endroit ſoi, en la forme & maniere deſſus declarée, avec renonciations & ſoumiſſions y ſpecifiées, & en dépêcheront Lettres en bonne forme, contenans ce que dit eſt, leſquelles ſeront delivrées d'un côté & d'autre avec les enregiſtremens, verifications, & enterinemens deſſus mentionnez, enſemble les autres ſcellez & ſeuretez dedans trois mois prochains, à commencer de la date du ſerment & publication de ce preſent Traité, au *Vidimus*, ou Copie autentique duquel preſent Traité ſera ajoûtée pleine & entiere foi comme à l'Original.

Ce preſent Traité d'Amitié, Alliance & Confederation a été conclu & accordé, en la forme & maniere ci-deſſus écrite, par les Commis & Deputez du Roi, & par les Ambaſſadeurs dudit Sieur Prince d'Eſpagne, ſous le bon plaiſir desdits Sieur Roi & Prince. En temoin de ce ont ſigné ces preſens Articles de leurs Seings manuels, le 24. jour de Mars, l'an 1514. à Paris. Collationné. Extrait des Regiſtres de la Chambre des Comptes. BOURLON.

ANNO 1514. 1515.

Acte fait entre les Ambaſſadeurs du Roi FRANÇOIS I. *&* CHARLES, *Prince d'Eſpagne, touchant les différens au ſujet du Roiaume de Navarre, en conſéquence du Traité fait à Paris au mois de Mars* 1514. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 128.]

31. Mars. FRANCE ET ESPAGNE.

SUR ce que les Deputez du Roi ont déclaré aux Ambaſſadeurs de Monſieur le Prince d'Eſpagne, que le Roi, en gardant le Traité d'Amitié fait entre lui & Monditſieur le Prince, peut & pourra, & entend aſſiſter & aider le Roi de Navarre à la tuïtion ou recouvrement dudit Roiaume de Navarre, occupé par le Roi d'Aragon, Grand-Pere de Monditſieur le Prince, & par lui denommé ſon Allié, & leſdits Ambaſſadeurs ont ſoutenu & ſoutiennent le contraire, pour ce que par ledit Traité d'Amitié, eſt dit entre autres choſes, que iceux Sieurs Roi & Prince, leur Amitié durant, pourront pourſuivre leurs droits & querelles par voie amiable, ou de juſtice, & ſelon ce doivent regler les Alliez d'un côté & d'autre.

A cette cauſe a été aviſé, pour mettre fin audit diférend, que dans ſix mois prochainement venans, iceux Seigneurs Roi & Prince, pourront, ainſi que par chacun ſera aviſé, envoier leurs Ambaſſadeurs par devers ledit Roi d'Aragon, pour le perſuader de vouloir prendre jour-

ANNO 1514. 1515.

Journée amiable pour vuider les diférends étans entre iceux Rois d'Aragon & de Navarre, & ou l'un d'eux ne ſe voulût accorder, moienneront de les faire condescendre à élire Arbitres.

Et ſi le Roi d'Aragon ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez du Roi & de Monſieur le Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance des Deputez, ou Arbitres, ou que les choſes deſſusdites ne ſoient accomplies dedans un an par la faute desdits Sieurs Roi d'Aragon, ou Prince, esdits cas ledit Sieur Roi d'Aragon demeurera forclos du benefice dudit Traité d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. Et pareillement ſi ledit Roi de Navarre ne vouloit entendre à ladite voie amiable, ni s'en raporter aux Deputez desdits Sieurs Roi & Prince, ni élire Arbitres, ou ne vouloit obtemperer & fournir à l'Ordonnance desdits Deputez ou Arbitres, ou que à ſa faute les choſes ſusdites ne fuſſent dedans l'an accomplies, esdits cas icelui Seigneur Roi de Navarre demeurera forclos dudit Traité d'Amitié d'entre iceux Seigneurs Roi & Prince. En têmoin de ce, nous Deputez & Ambaſſadeurs ſusdits, avons ſigné ces preſentes de nos Seings manuels & promis un chacun endroit ſoi respectivement les faire ratifier & avoir agreable ausdits Seigneurs Roi & Prince. Fait à Paris le dernier jour de Mars, l'an 1514. avant Pâques. *Ainſi Signé*, HENRI DE NASSAU. MICHEL DE CROY. MICHEL DE PAVIE. CAULIER. MERCURIN DE GATTINARA. VANDESDAMME.

XCV.

1515. 5. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

Tractatus Pacis & Amicitiæ mutuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. apud Weſtmonaſterium die 5. Aprilis, Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 476. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui s'y trouve entiere; au lieu qu'il n'y en a qu'un Extrait dans le Recueil de FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 129.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, *Johannes de Selua* Jurium Doctor Curiæ Supremæ Burdegalenſis Primus Præſidens, & *Petrus de la Guiche* Miles ejusdem Loci Dominus Baillivus Maſticonenſis & Lugdunenſis, Chriſtianiſſimi, Sereniſſimi, Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principis *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum* REGIS, DUCIS *Mediolani* & DOMINI *Genuæ*, Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores, & ad infraſcripta Commiſſarii Deputati, Salutem.

Notum facimus & ſciatis quòd,

Cùm Pax inæſtimabile Bonum a Chriſto Redemptore noſtro veris Chriſticolis pro ſummo munere datum & relictum, a Regibus & Principibus Chriſtianis ſit maximè inquirendum & affectandum ac ſummo deſiderio ſuis Regnis & Subditis procurandum, ſine qua Chriſtiana Religio, Juſticia cæteræque virtutes detrimenta patiantur, & vitia virtutes ſe eſſe mentiuntur.

Conſideraates etiam commoda & utilitates quæ retroactis temporibus & maximè ſuperioribus Annis Regnorum Franciæ & Angliæ Incolis ex Bono Pacis & Regum Amicitia ſupervenerint, & poſthac indiès provenire poterunt, quotque calamitates, ærumnæ, deſolationes, & incommoda ex Bello paſſim exoriantur,

Igitur nos, præfati Chriſtianiſſimi Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Conſiliarii, Oratores, Ambaſſiatores, Commiſſarii, Procuratores, & Nuncii, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati,

Pro firma Pace, fideli Amicitia & vera Concordia, inter eundem Potentiſſimum & Chriſtianiſſimum *Regem noſtrum* & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis Conſanguineum & Fratrem Cariſſimum, eorumdémque Subditos, Alligatos, Confœderatos, qui per præſentem Tractatum comprehenduntur, ac eorum Regna, Civitates, Patrias, Terras, Oppida, Villas, Territoria, Caſtella, Dominia, & Loca quæcúnque, hujus Tractatûs tempore per eorum aliquem habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, habendis, tenendis & inviolabiliter obſervandis,

Cum Reverendiſſimo in Chriſto Patre Domino *Thoma* miſeratione Divinâ, *Eboracenſi Archiepiscopo*, Generoſo & Illuſtri Domino *Thoma Duce Norfolchiæ* Theſaurario & Marescallo Angliæ, & Reverendo in Chriſto Patre *Ricardo Episcopo Wyntonienſi* Privati Sigilli Regis Cuſtode, & Venerabili & Egregio Viro Domino *Johanne Yonge* Legum Doctore & Vicecancellario Angliæ, dicti *Regis Henrici* Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Nunciis ſpecialibus ad hoc ſpecialiter Depputatis & ſufficientem auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Glorioſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, pacti ſumus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, quòd bonæ, cinceræ, firmæ, & perfectæ ſint & inviolabiliter habeantur & obſerventur Pax, Amicitia, Fœdera, & Concordia *inter Potentiſſimos Reges antedictos*, eorúmque Regna, Civitates, Patrias, Terras, & Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Opida, & Loca quocúnque modo per eorumdem Regum unum alterúmve habita, tenta, poſſeſſa, vel occupata, intérque eorum Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, Habitatores, atque Subditos ſuos, ac quoscúnque Alligatos & Confœderatos utriúsque, per præſentem Tractatum Pacis inferiùs comprehenſos, per Terram, Mare, Portus Maris, Aquas dulces, & ubicúnque locorum; ita quòd omnes injuriæ, moleſtationes, & gravamina, offenſæ ac dampna quæcúnque uni Principum prædictorum, ejúsve Regnis, Patriis, Terris, Caſtris, Villis, Opidis, Civitatibus, Territoriis aut Dominiis, Incolis, Habitatoribus aut Subditis, dicti Belli ſive Guerræ occaſione, per alterum Principem, ejúsve Subditos, Armigeros, Gentes Armorum, Alligatos, aut Confœderatos quoscúnque, quoviscúnque modo aut occaſione quacúnque, per Terram, Mare vel Aquas dulces, qualitercúnque, quandocúnque aut ubicúnque facta & illata, penitùs aboleantur, & utrínque per quemlibet Principum prædictorum omninò remittantur, & per præſentes abolentur, delentur, & remittuntur, & ita ab eorumdem memoria prorſus deleantur ut neuter Principum prædictorum, ejúsve Subditus aut Confœderatus, ut præfertur (cujuscúmque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat) alteri Principi ejúsve Confœderatis prædictis aut eorum Subditis, ejus rei gratiâ, quicquam *vultu*, *verbo*, *facto* aut *nutu* improperet aut impingat, aut quovis modo ſeu quæſito colore id vindicare intendat aut præſumat, aut per alios directè vel indirectè vindicari procuret aut ſinat.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd dictæ Amicitiæ, Pax, & Fœdera ſuum habeant & ſortiantur effectum immediatè poſt Datam præſentium, & durent *vitâ utriusque Regum præcedentium durante & per unum Annum integrum poſt mortem Principis primò morientis*, teneatúrque Succeſſor *Principis primò morientis*, infra dictum Annum *Principi Superstiti* mortem Prædeceſſorum ſui ſignificare, & eundem per Literas ſuas manu ſuâ ſubſcriptas certiorem facere utrum hanc Amicitiam & Pacem ad ulteriora & ampliora tempora prorogare, an de novo inire & contrahere velit & intendat.

Item, quòd, durante termino prædicto, Bella, Guerræ, Hoſtilitates, & Inimicitiæ quæcúnque *inter præfatos Reges* eorumdémque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Subditos, & Confœderatos quoscúmque, qui per præſentem Tractatum, ut præmittitur, inferiùs comprehendentur, eorúmque Subditos, necnon inter Illuſtriſſima Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque per eorumdem Regum unum alterúmve nunc habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, eorúmque Habitatores & Incolas quoscúnque, per Terram, Mare, Litora Maris, & Aquas dulces, ac ubicúmque locorum omninò ceſſabunt.

Item, quòd omnes & ſinguli *utriusque dictorum Principum*, eorumdémque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius, ipſorúmque Alligatorum in hac Pace comprehenſorum, Vaſſalli & Subditi, dictorúmque Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Caſtellorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, & Opidorum Incolæ & Habitatores, ſive ſint Archiepiſcopi, Epiſcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, Mercatores, ac cujúsvis ſtatûs conditionisve exiſtant, durante Pace antedictâ, ubique locorum ſeſe mutuis Officiis proſequantur & honeſtâ affectione pertractent: poſſintque liberè, tutè & ſecurè absque ullâ offenſâ Salvo Conductu ſive Licentiâ, ubicúnque perluſtrare per Terram, Mare & Aquas dulces navigare hinc inde, atque ad Patrias, Dominia, Portus, & Diſtrictus

ANNO 1515.

ANNO 1515.

trictus quoscúnque utriúsque ipsorum Principum citra & ultra Mare accedere (dùm tamen numerum armatorum centum simul non excedant) licebítque eisdem quamdiu voluerint ibidem morari, mercari, merces, mercimonia, arma & jocalia quæcúnque, si Statuta Municipalia antehac sancita non obstent, emere, vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias vel alibi liberè, quotiens duxerint abeundum, abire, cum suis aut conductis vel comodatis Navigiis, Plaustris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinolis, Bonísque & Rebus suis quibuscúnque, absque ullo impedimento, offensâ, arrestatione etiam ob causam Marcæ, Contromarcæ, Represaliarum, aut aliâ districtione quacúnque, tàm in Terrâ quàm in Mari & in Aquis dulcibus, quemadmodùm Patriis in propriis hæc omnia facerent aut eis facere liceret.

Item, conventum & concordatum est, pro libero & pacifico intercursu mercium & mercatorum utriusque Principis, quòd, durante Pace prædictâ, seu ejusdem Pacis termino, nulla Navis armata, & ad Bellum seu Guerram parata & instructa egredietur seu egredi permittatur Portus maritimos Regnorum Franciæ & Angliæ nisi prius satisdederit, bonámque & sufficientem cautionem & securitatem constituerit in manibus Admiraldi Franciæ seu ejus Locumtenentis vel alterius Judicis ordinarii illius Loci quoad Naves Franciæ, & Admiraldi Angliæ seu ejus Locumtenentis aut Consuetudinariorum prædictorum Portuum quoad Naves Angliæ, de non invadendo, molestando, deprædando, vel offendendo Subditos utriusque Principis aut eorum alterius, nec eorum Alligatos & Confœderatos, nec eis injuriam aliquam inferendo vel quovis quæsito colore inferri procurando, sub pœna Publicationis Navium & Punitionis Corporis cum restitutione omnium Bonorum & dampnorum quibuscumque illatorum.

Item, quòd nulla Extraneorum Navis ad dictum Bellum seu Guerram parata aut instructa recipiatur de cætero, durante dictâ Pace, in præfatis Regnis Franciæ & Angliæ, nulláque Alimenta, Comeatus, Victualia, Tormenta, seu alia quæcunque Armamenta vel Subsidia eisdem Extraneis, pro dictis Navibus instruendis & parandis, præstentur, vendantur, seu quovismodo ministrentur, ymò penitùs denegentur: nec similiter prædæ, res, bona, seu Mercanturæ deprædatæ & captæ, per dictas Extraneorum Naves seu earum Nautas, aliquatenus in dictis Regnis Franciæ & Angliæ venales recipiantur seu venditioni exponantur aut vendi finantur; imò omnis favor & Commercium ejusdem Extraneis Nautis tamquam Privatis seu Prædonibus omninò denegetur: & si hujusmodi Naves in aliquo Portu Franciæ vel Angliæ anchoris affixæ vel colligatæ fuerint & earum Nautæ eas egrediantur, & Civitatem, Villam, Oppidum, vel Castrum illi Portui proximum, prædas vendendi aut Victualia emendi gratiâ vel ex aliâ quâcunque causâ, intraverint, licebit Incolis illius Loci tàm Naves quàm eos unà cum Prædis capere & Custodiæ mancipari, ac pro comisso justè in eos animadvertere, ut pœna eorum sit metus aliis hujusmodi facinora deinceps committendi.

Item, quòd omnia munera sive onera, ab aliquo *dictorum Principum*, in cujúsvis eorum Patriarum sive Dominiorum Partibus, citra aut infra quinquaginta & duos Annos ante datam præsentium imposita, Mercatoribus aut Subditis alterius Principis ejúsve Hæredum & Successorum nociva, durante hac Pace, penitùs sint extincta, & quòd talia aut consimilia, hac Amicitiâ durante, ammodò non imponantur; Salvis tamen semper quoad alia omnibus Regionum, Urbium & Locorum Statutis & Consuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmissa derrogatum censeatur.

Item, quòd omnes Mercatores, etiam *Venceti* & *Florentini*, possint, per Mare & Aquas dulces, armati pro custodia & tuitione suorum Corporum, Bonorum, Navium & Mercium, vel non armati, cum suis propriis mercibus aut alienis in Navibus, Carracis aut Galeis propriis sive alienis, in Regna Franciæ & Angliæ & eorum alterum sive utrimque tutè, liberè & securè venire, & ab hinc quo velint abire, durante Amicitiâ antedictâ, quandocúnque & quotienscúnque voluerint, absque violentiâ, disturbio, molestiâ, aut gravamine quocúnque per dictos *Angliæ & Francorum Reges*, sive eorum aliquem, aut eorum Hæredes & Successores, sive ipsorum aut alicujus eorum Subditos quoscúnque.

Item, dicti Ambassiatores & Commissarii *Franciæ & Angliæ Principum prædictorum*, pro Principibus suis & nomine eorum, promiserint & per præsentes promittunt quòd, durante termino præsentis Tractatûs, neuter dictorum Principum contra alium, ejúsve Alligatos & Confœderatos, aut contra Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida quæcúnque, per eorum unum aut alterum nunc habita, tenta, possessa, aut occupata, eorúmve Habitatores aut Incolas, quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptabit quocúnque in Loco, sive in Terra sive in Mari, occasione quacúnque, nullíque præstabit auxilium, consilium, vel assensum quòd per alium vel alios aliquid fiat, agatur, tractetur, vel attemptetur in præjudicium vel dampnum alterius, ejúsve, ut prædictum est, Alligatorum & Confœderatorum; Et, si per alterum eorum secus fiat, aut aliqua Belli suspitio contra alterum, ejúsve, ut prædictum est, Alligatos & Confœderatos præbeatur, *Princeps*, sic in contrarium aliquid attemptans vel Belli suspitionem inferens, super hoc admonitus & requisitus, illicò illam Belli suspitionem auferet & incontinenti amovebit.

Item, quòd deinceps in Villis *Boloniæ*, *Deidræ*, *Montoiræ*, *Fyennez*, aut in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscúmque, sub obedientia *Regis Francorum* existentibus, nullatenus recipiantur, manuteneantur, aut favoriscntur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terram, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos prætati *Regis Angliæ*, ejusve Alligatorum & Confœderatorum subsequenter comprehensorum, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida, aut eorum Bona quæcumque: Et pari eodemque modo in Villæ *Calisii*, *Castellis*, *de Hames & Guysnes*, vel in aliquibus Portubus aliisve Locis quibuscunque sub obedientia *Regis Angliæ*, sive citra sive ultra Mare existentibus, nos recipiantur, manuteneantur, aut favoriscentur aliqui Armigeri, aut Gentes armorum, quæcunque facientes aut excercentes latrocinia, deprædationes, furta, excursus, piratias, aut malefacta, contra effectum præsentis Tractatûs, per Terras, Mare aut Aquas dulces, super & contra Subditos præfati *Regis Francorum*, ejusve Alligatorum aut Confœderatorum subsequenter comprehensorum, aut eorum Bona quæcunque: Et, casu quo secus fiat, *uterque Principum prædictorum*, eorumve Amicitiæ Conservatores, causâ summariè & de plano sine figura Judicii cognitâ, pro parte suâ & quathenus per se aut Subditos suos aliquid fuerit in contrarium attemptatum, plenam, integram & promptam faciet Justitiam, restitutionem & reparationem.

Item, si per hujusmodi Armigeros aut Gentes armorum, præter seu contra præmissa aliqui Prisonarii fuerint captivati, Gentes arrestatæ, aut Bona quæcunque capta, & causa hujusmodi captionis aut arrestationis propter rationabilem aliquam causam non possit tàm summariè discuti & terminari, tunc & in ipso casu primò & ante omnia per Conservatores subscriptos, eorumve Commissarios, aut Locorum Judices, procedetur ad hujusmodi Prisonariorum & Arrestatorum ac Bonorum captorum deliberationem & recredentiam seu restitutionem; præstitâ tamen sufficienti cautione Arbitrio præfatorum Conservatorum, Commissariorum & Judicum.

Item, quòd ex *neutrius Principum prædictorum* Cancellaria aut alia Curia impostèrùm concedantur aliquæ Literæ Represaliarum Marcæ aut Contromarcæ, nisi super & contra principales delinquentes & eorum Bona eorumve fautores, & hoc in casu manifestæ denegationis Justitiæ, de qua per Literas summationis aut requisitionis & prout de Jure requiritur sufficienter constabit: Neuterque Regum prædictorum, eorumve Officialium, Justitiariorum, aut Ministrorum ab aliquo Regnorum, Patriarum, Civitatum, Villarum, Castrorum, Opidorum, Dominiorum, Territoriorum, aut Locorum, per aliquem eorumdem *Francorum & Angliæ Regum*, ut præmittitur, tentorum, possessorum, aut occupatorum, aut ab eorum Incolis, Habitatoribus, aut Subditis quicquam ratione Dominii, Superioritatis, Compellationis, Jurisdictionis, Ressorti, aut alterius Juris aut causæ cujuscunque, petet, exiget, vendicabit, recipiet, aut quoquomodo admittet.

Item, quòd, si, durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem, per Terras, Mare aut Aquas dulces, per Principes prædictos, eorumve Vassallos aut Subditos, aut Alligatos in hiis Amicitiis comprehensos, aut eorum Subditos vel Vassallos, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra, Villas, Territoria, Civitates, & Opida per eorumdem Principem unum alterumve nunc tenta, possessa, aut occupata, eorumque Habitatores & Incolas quoscunque, fuerit attemptatum, actum aut gestum, nichilominus

ANNO 1515.

nus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus, durante termino præsentis Tractatûs, permanebit, dampna resarcientur, attemptata reformabuntur, & capta restituentur, & pro ipsis attemptatis solomodò puniantur ipsi attemptatores & dampnificantes & non alii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd *neuter Principum prædictorum* quicquam aget, faciet, tractabit, vel attemptari faciet, permittet, aut consentiet, quocunque in Loco, sive in Terris sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacunque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum quòd per alium vel alios quoscunque aliquid fiat, agatur vel attemptetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium aut dampnum alterius, ejusvé Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Opidorum, sic, ut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscunque, sic, ut præmittitur, contra unum eorum aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attemptantibus, alter expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, quòd, dictis Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit aut retinebit, nec a Subditis suis eorum alter receptari aut retineri permittet, aliquos Rebelles sive Proditores de Crimine læsæ Majestatis suspectos, aut Transfugas ex Subditis alterius dictorum Regum scelestam factionem contra alterum dictorum Regum machinantes; nec hujusmodi Rebellibus sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem Locum Obedientiæ dictorum Regum seu alterius eorumdem declinaverint seu declinaverit, quovismodo dabit consilium, auxilium, favorem, subsidium, aut assistentiam; Sed eum aut eos, infra viginti dies posteaquam, per Literas alterius eorumdem, cujus hujusmodi Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint sive extiterit, alter eorum requisitus fuerit, eum vel eos Literarum hujusmodi requisitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive depputato, tradet, restituet & deliberabit, tradíve restitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd *præfati Reges*, pro tuitione & defensione Personarum suarum & Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Civitatum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum, nunc per eorum unum sive alterum tentorum, habitorum, possessorum, sive occupatorum, contra invasores & hostiles aggressores quoscunque, sine fraude, dolo, dissimulatione, aut alio colore quocunque, sint & erunt de cætero, durante vitâ utriusque, Amicorum Amici & Inimicorum Inimici, sine exceptione aliqua; non obstantibus quibuscumque Tractatibus, Ligis, Alligantiis, Amicitiis, & Confœderationibus per eorum unum sive alterum habitis, contractis, concluſis, & quocumque modo confirmatis, aut posthac habendis, contrahendis, sive confirmandis, cum quibuscumque Principibus, cujuscunque statûs, gradûs, aut conditionis existant, aut Communitatibus qualescunque fuerint aut erunt: Et, si aliquis vel aliqui, cujuscúmque statûs, gradûs, aut conditionis existat vel existant, etiam si utriusque vel alterius eorum Consanguineus, Affinis, Confœderatus, aut Alligatus, Consanguinei, Affines, Confœderati, & Alligati fuerit vel fuerint, & quocunque necessitudinis vinculo utrumque aut eorum alterum attingat, Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria, per eos vel eorum alterum nunc habita, possessa, tenta, aut occupata, per viam Guerræ hostiliter invaserit vel aggressus fuerit, invaserint sive agressi fuerint, aut injuriam vel dampnum alteri *Principum* prædictorum ejusve Subditis, Incolis, sive Habitatoribus infra Regna, Patrias, Dominia, Terras, Castra, Civitates, Opida, Villas, aut Territoria prædicta inferre aut facere voluerit vel attemptaverit, voluerint vel attemptaverint, *Princeps non invasus* bonâ fide, realiter & cum effectu *Principem sic hostiliter invasum* pro tuitione & defensione suâ auxiliis Militaribus Gentium armorum quotiens & quando opus fuerit & quantò citiùs commodè poterit postquam debitè requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis auxilium petentis aut requirentis, habitâ tamen temporum, loci & statûs Rerum suarum ratione, adjuvabit modo & formâ sequentibus; videlicet,

Rex Angliæ Francorum Regi, sic, ut præfertur, invaso, pro Guerra seu Bello ad deffensionem suam, ut præfertur, per Terram gerendo, dabit decem milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, aut alium minorem numerum quemcumque, si & quathenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem, ut præfertur, gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis; atque Bombardis sive Tormentis Bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscunque ad Bellum Navale gerendum necessariis, sufficienter instructis & tanto Hominum numero convenientibus, aut alium numerum minorem quemcunque, si & quathenus petantur aut requirantur; petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Francorum Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad deffensionem, ut prædicitur, per Terram gerendo, dabit mille & ducentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, quæ ascendunt ad numerum decem millium Equitum, vel alium numerum inferiorem quemcunque, si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali ad deffensionem gerendo quinque milia Hominum sufficienter armatorum cum Navibus ad Bellum hujusmodi aptis, atque Bombardis sive Tormentis & aliis quibuscunque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quathinus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd *dicti Reges*, pro Juribus suis in Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Civitatibus, Opidis, Villis, & Territoriis per alios detentis & occupatis recuperandis, unus alteri bonâ fide, realiter & cum effectu, suppetias & auxilium Gentis armorum dabit & concedet, quantò citiùs comodè poterit, postquam debitè ad hoc requisitus fuerit, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis, modo & formâ sequentibus; videlicet,

Dictus *Rex Angliæ* præfato *Regi Francisco*, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, pro Bello per Terram gerendo, dabit quinque milia Architenentium aut aliorum Peditum sufficienter armatorum, & quemlibet numerum inferiorem si & quatenus petantur aut requirantur, petatur aut requiratur: Et pro Bello Navali, ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum, similiter quinque milia Hominum sufficienter armatorum; cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatinus petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis:

Et præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, pro Guerra sive Bello ad Jus suum, ut præfertur, recuperandum per Terram gerendo, dabit sexcentas Lanceas armis, Equis validis & aliis more Gallico sufficienter apparatas & instructas, qui ascendunt ad quinque milia Equitum, & quemlibet numerum minorem, si & quatinus tot petantur aut requirantur: & pro Bello Navali, similiter ad Jus suum recuperandum, quinque milia Hominum sufficienter armatorum, cum Navibus ad Belluin hujusmodi aptis, Bombardis sive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum necessariis sufficienter instructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem si & quatenus tot petantur aut petatur, sumptibus tamen & expensis petentis aut requirentis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, si, causâ aut occasione hujus Tractatûs Amicitiæ vel alicujus alterius Tractatûs cujuscúmque, inter præfatos Reges nunc initi, habiti, facti, & concluſi, de data præsentium, contra eorum unum Guerra sive Bellum ortum, gestum aut motum fuerit per alium Principem quemcúnque cujuscúnque statûs, gradûs, aut conditionis existat, etiam si Consanguineus, Affinis aut Confœderatus & Alligatus fuerit alterius, vel utriúsque, & quocúnque necessitudinis vinculo utrumque sive alterum attingat, & *Rex ille*, contra quem hujusmodi Guerra sive Bellum movetur, alium *Regem* in verbo Regio & super honore suo per Literas suas certiorem reddiderit Guerram sive Bellum pro hujusmodi causa moveri, stabitur hujusmodi Certiffications: Et *Rex, sic factus certior*, bonâ fide, realiter & cum effectu, *illi, cui Guerra sive Bellum sic, ut præfertur, movetur*, suppetias & auxilium Gentis armorum sumptibus suis propriis dabit & concedet, quotiens & quando opus fuerit, & quanto

ANNO 1515.

quanto citiùs commode poterit poſtquam ſuper hoc certior factus & debitè requiſitus fuerit modo & formâ ſequentibus;

Videlicet,

Præfatus *Rex Angliæ* dicto *Regi Francisco*, ſi Bellum aut Guerra contra eum, cauſâ vel occaſione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc caſu gerendo ſumptibus & expenſis ſuis propriis, dabit & concedet ſex Milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum neceſſariis, ſufficienter inſtructis & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quatenus petantur vel petatur; & præfatus *Franciscus Rex* prædicto *Regi Angliæ*, ſi Bellum aut Guerra contra eum, cauſa vel occaſione prædictis, per quemcúnque alium Principem, ut præfertur, moveatur, pro Bello Navali hoc caſu gerendo, ſumptibus & expenſis ſuis propriis, dabit & concedet ſex milia Hominum ſufficienter armatorum, cum Navibus ad hujusmodi Bellum aptis, atque Bombardis ſive Tormentis bellicis, Pulvere, Lapidibus, Telis, Victualibus, Armamentis, & aliis quibuscúnque ad Bellum gerendum neceſſariis ſufficienter inſtructis, & tanto Hominum numero convenientibus, & quemlibet numerum minorem ſi & quatenus petantur ſive petatur.

Item, quòd ſi, de communi & expreſſo conſenſu, aſſenſu & concordia utriúsque Regum prædictorum, contra alium Principem vel Principes cujuscúmque ſtatûs, gradûs, dignitatis, aut præheminentiæ exiſtat aut exiſtant, aut contra Communitates quascúnque Bellum ſive Guerra ſimul inferri aut moveri contigerit, neuter eorum Tractatum, Pacem, Treugam, Inducias, aut Appunctuamentum quodcúmque, cum illo vel illis contra quem vel quos hujusmodi Bellum ſive Guerra ſic motum, illatum aut geſtum fuerit, aut cum eorum Hominibus Commiſſariis vel Deputatis, faciet vel fieri procurabit aut conſentiet ſine utriúsque illorum ſcientia, conſenſu, aſſenſu, & voluntate expreſſis.

Item, quod in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati utriúsque Partis ſubſequenter nominati; videlicet,

Pro parte *Regis Francorum*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Papa Leo decimus*,
Eccleſia Romana,
Ac *Sancta Sedes Apoſtolica*,
Sacrum Imperium,
Reges & Regna Hungariæ, Scotiæ, Portugaliæ, Daciæ, Navarræ,
Duces Sabaudiæ, Lothoringiæ, Gueldriæ,
Dux & Dominium Venetorum,
Dominium Florentiæ,
Epiſcopus Leodienſis,
Marchiones Mantuæ, Montisferrati, & Saluciarum,
Ac,
Dominus de Sedano,

Et pro parte *Regis Angliæ*,

Sanctiſſimus Dominus noſter *Leo decimus Pontifex Maximus*,
Eccleſia Romana,
Et *Sancta Sedes Apoſtolica*,
Bononia, ac omnia Opida, Civitates, Caſtra, Villæ, & Territoria ad Patrimonium Sancti Petri & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ſpectantia & quoquomodo pertinentia,
Sacrum Imperium,
Et Illuſtriſſimus Princeps *Carolus Princeps Caſtellæ*, *Archidux Auſtriæ*, *&c.* ejusque Hæredes & Succeſſores,

Necnon Illuſtriſſima Domina Domina *Margareta Imperatoris Filia* & prædicti Principis Amita *Archiducissa Auſtriæ*, *&c.*

Ac omnia & ſingula ejusdem Principis Caſtellæ Dominia, Ducatus, Comitatus, Civitates, Opida, Villæ, Territoria, & alia quæcúnque ſub obedientia dicti Principis exiſtentia, ac omnes & ſinguli ejus Subditi Incolæ & Habitatores quicúnque (ſalvis Juribus Superioritatis Reſorti & aliis Juribus eidem *Regi* Chriſtianiſſimo competentibus & absque iſtorum Jurium præjudicio,)

Rex Daciæ,

Necnon *Clevenſis*, *Juliacenſis & Venetorum* Duces,

Dominia Venetorum & Florentinorum,
Comunitas & Societas Hanzæ Theutonicæ,
Antonius Dominus de Ligne,
Et,
Helvetii ſive Suetenſes.

ANNO 1515.

Item, quamvis dicti *Rex & Regnum Scotiæ* fuerint comprehenſi & nominati pro parte dicti Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, fuit tamen & eſt expreſſè conventum & concordatum, quòd ſi præfatus *Rex Scotiæ*, aut ejusdem Regis Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum cum quocúnque numero; vel aliquis alius Subditus vel aliqui alii Subditi dicti *Regis Scotiæ*, Mandato vel permiſſione prædicti Regis Locumtenentis vel Gardiani ſimili modo cum quocúnque numero, poſt decimum quintum diem menſis Maii proximè futuri, (quem quidem terminum præfati Oratores Chriſtianiſſimi *Regis* habent & ſuper ſe aſſumpſerunt ad præfatum *Regem Scotiæ* vel ejus Concilium, ſuper hujusmodi comprehenſione & ejus conditionibus certificandum) hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint, aut excurſum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, depræ-dationésve violentias fecerit vel fecerint, hujusmodi comprehenſio eo ipſo pro nulla habeatur; vel ſi aliquis Subditus vel Subditi prædicti *Regis Scotiæ*, ſine Mandato vel permiſſione ejusdem Regis ejúsve Locumtenentis vel Gardiani, cum numero tricentarum perſonarum vel ſupra, hoſtiliter vel violenter invaſerit vel invaſerint aut excurſum fecerit vel fecerint in Regnum Angliæ, & ſuper Subditos ejusdem homicidium, incendium, furtum, vel rapinas fecerit vel fecerint, & præfatus *Rex Scotiæ*, ejúsve Locumtenens vel Gardianus Marchiæ vel Marchiarum eorum qui hujusmodi invaſionem vel excurſum fecerint, ſuper hoc, per Gardianum vel Locumtenentem Marchiæ vel Marchiarum Regni Angliæ, infra quam vel quas facta eſt hujusmodi invaſio vel excurſus, admonitus vel ſummonitus, infra quadraginta dies ex tunc proximò ſequentes ablata non reſtituerit, dampna non reſarcierit, & Juſtitiam ſecundùm exigentiam & merita cauſæ ac juxta & ſecundum Ritum, Leges, & Conſuetudines Marchiarum illarum, tempore ultimæ Pacis, in hujusmodi caſibus obſervatas & uſitatas, non fecerit, prædicta compredenſio ſimiliter pro nulla habeatur; ſi verò cùm minori numero fiant hujusmodi invaſiones, excurſus, homicidia, deprædationes, vel violentiæ, fiat Juſtitia modo & formâ contentis in Tractatibus ultimæ Pacis;

Et pari modo *Rex Angliæ*, ejus Locumtenens, Gardiani Marchiarum, & Subditi ejusdem *Regis Angliæ*, a prædictis homicidio, incendio, deprædationibus, violentiis, furtis, vel rapinis abſtinebunt, & erga *Regem Scotiæ* & ejusdem Regis Subditos in omnibus & per omnia æqualiter & modis prædictis ſe habebunt & habere tenebuntur,

Quod verò ad mutuam converſationem, commercium, & mercium intercurſum inter Subditos utriúsque Regni ſpectat, idem Subditi in omnibus & per omnia ſe mutuò habebunt & tractabunt, prout tempore ultimæ Pacis ſe habere & tractare debebant & tenebantur.

Item, quòd Alligati & Confœderati prædicti, videlicet, præfatus *Rex Scotiæ & Princeps Caſtellæ* infrà tres, reliqui verò ab una vel altera parte comprehenſi (ſalvo *Sanctiſſimo Domino noſtro ſupradicto* qui absque termini præfinitione ſit comprehenſus) infra duodecim menſes Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Literas ſuas, Magno Sigillo ſuo ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, Principi eos comprehendenti, ſi per ipſum voluerint comprehendi, declarabunt & ſignificabunt: idémque Princeps alteri Principi, infra dictos tres menſes quoad *Regem Scotiæ & Principem Caſtellæ*, & quoad reliquos infra duodecim menſes, per Literas Magnis Sigillis ſuis ſigillatas & manibus ſuis ſignatas, præfatis Literis dictæ comprehenſionis declaratoriis annexas, eandem declarationem notifficabit & ſignifficabit.

Item, actum & concordatum eſt, quòd ſupradicti, pro comprehenſis Alligatis & Confœderatis nominati, non comprehendantur, in quantum concernit *Ducatum Mediolani*, *Dominum Genuæ*, *Commitatum Aſtenſem*, & alias Terras & Dominia *in Lombardia* exiſtentia, in quibus prædictus *Rex Francorum* Jus prætendit.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd præfatus Chriſtianiſſimus *Rex Franciscus* tempore confirmationis præſentis Tractatûs, omnia & ſingula Privilegia Mercatoribus Anglicis infra Civitatem Burdegalenſem, eis per eundem Regem aut ejus Prædeceſſores ante hac conceſſa, & per eum vel eos confirmata, ratificabit & confirmabit, & ſi quatinus petatur de novo concedet in

tàm

ANNO 1515. tàm amplis modo & formâ quàm aliquando habuerunt & usi fuerunt.

Item, pro firmiori & inviolabili prædictarum Pacis, Amicitiæ & Fœderum observantia & conservatione, electi & nominati sunt ex parte Christianissimi *Francorum Regis*,

Pro Picardia *Dominus de Piennes* Locumtenens Regis & Gubernator in dicta Patria.

Pro Normania Illustrissimus Dominus *Dux Alenconii* Regis Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Ducatu Britaniæ Dominus *Rieux* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria & Ducatu Aquitaniæ *Dominus de Lautrico* Marescallus, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Patria Linguæ Occitanæ Illustrissimus *Dominus Borbonii* Franciæ Conestabilis, Locumtenens & Gubernator in dicta Patria Occitana.

Pro Patria & Ducatu Burgundiæ *Dominus de la Trimoille* Locumtenens & Gubernator in eadem Patria.

Pro Campania *Dominus Dorual* Locumtenens & Gubernator in dicta Patria.

Pro Mari, *Admiraldi Franciæ, Aquitaniæ & Britanniæ.*

Et, pro parte ipsius Serenissimi *Regis Angliæ*,

Cancellarius,
Thesaurarius,
Custos Privati Sigilli,
Admirallus,
Custos quinque Portuum Angliæ,
Et *Locumtenens vel Deputatus Regis Angliæ Villæ Calisiæ* pro tempore existentes:

Qui quidem Conservatores dictorum Principum & utriúsque eorum, & duo aut unus ipsorum, ex parte saltem Principis Subditorum dampnificantium, qui super hoc requirentur, habeat seu habeant auctoritatem & potestatem virtute hujus Tractatûs ipsos dampnificantes coram se vocandi & examinandi, & ipsos sic examinatos, secundùm quod Justitia exigit & requirit, conveniendi & puniendi, ac etiam dampna contra vires hujus Tractatûs illata unà cum expensis dampnificatorum reficiendi & reparandi,

Et si contingat ipsos Conservatores per ipsos Principes, sic, ut præmittitur, nominatos, vel ipsos Commissarios super reformatione aliquorum dictorum attemptatorum fore discordes & inter eos superinde concordare non valentes, quòd eo ipso & ex tunc causa illa referatur Concilio Principis Subditorum sic dampnificantium, aut si opus sit utriúsque Principis; dùm tamen dicta causa, sive coram Conservatore aut unius vel utriusque Principis Concilio ventilanda, summariè & de plano coram eis examinetur & felici marte terminetur, & dictorum Conservatorum pro utraque Parte Sententiæ interlocutoriæ & diffinitivæ Præcepta & Decreta incontinenti & indilatè dabuntur executioni; non obstantibus Appellationibus quibuscunque.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando, per Oratores sive Commissarios alterius Principis sufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requisitus fuerit, in eorum præsentia, tactis sacrosanctis Evangeliis, Juramentum corporale præstabit quòd omnia & singula in præsenti Tractatu specifficata & contenta benè & fideliter observabit & adimplebit, & a suis Subditis quatenus ipsos tangunt aut tangere poterunt observari & adimpleri facient cum effectu.

Item, concordatum & concluſum est quòd utérque Principum prædictorum præsentem Amicitiam, Ligam, & Confœderationem, infra quindecim dies Datam præsentium proximò sequentes, in insignioribus Regni sui Civitatibus, Portubus Maris & Opidis, publicabit aut publicari faciet realiter & cum effectu.

Item, quòd præfatus Illustrissimus *Rex Angliæ* præsentem Amicitiam, sic inter eum & Christianissimum *Francorum Regem*, ut præmittitur, contractam, atque omnia & singula Capitula prædicta in hiis Literis contenta, per Literas suas Patentes suo Magno Sigillo sigillatas manúque propriâ subscriptas & Juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & dicta Capitula, sic per eum ratifficata, confirmata, & jurata, per tres Status Regni Angliæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, in primo & proximo Parliamento post Datam præsentium celebrando, ratifficari & confirmari faciet.

Et pariformiter Serenissimus *Rex Francorum* Amicitiam & Capitula antedicta, per suas Literas Patentes Magno suo Sigillo sigillatas ac manu propriâ subscriptas & juramento vallatas, ratifficabit & confirmabit; ipsámque Amicitiam & Capitula per eum confirmata, ratificata, & jurata, per tres Status Regni sui Franciæ (videlicet, per Prælatos & Clerum, Nobiles, & Communitates ejusdem Regni) ritè & debitè convocatos, infra tres menses dictum Parlamentum in Anglia celebrandum proximò & immediatè sequentes, ratifficari & confirmari faciet,

Quódque utérque Principum prædictorum, Amicitiam & omnia Capitula antedicta, per Sedem Apostolicam & auctoritatem ejusdem, infra duodecim menses proximò & immediatè Datam præsentium sequentes, confirmari, vallari, & roborari pro viribus procurabit & cum effectu faciet.

Et insuper, utérque Principum prædictorum, infrà terminum supradictum duodecim mensium, instanter & cum effectu, per Commissarium vel Commissarios suos ad hoc sufficienter auctorisatos, requiret *Summum Pontificem* quòd ferat Sententiam Excommunicationis, nunc pro tunc & tunc pro nunc, in eum ex prædictis duobus Principibus qui omnia & singula Capitula in præsenti Tractatu contenta quatenus ipsum concernunt non observaverit, præter & ultrà Sententiam Interdicti in ejus Regna, Terras, Patrias, & Dominia; non obstante aliquo Privilegio in genere vel in specie illis aut eorum alicui, per quod effectus præsentium quomodolibet impediri posset, sub quacúnque verborum serie concesso; cui dicti Principes palàm, publicè & expressè renunciant, & cui nos, nominibus eorumdem, sufficiente auctoritate in hac parte nobis attributa, renunciamus expressè in hiis scriptis.

Item, conventum & concordatum est, quòd prædictus *Rex Angliæ* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua exequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Christianissimo *Francorum Regi* Fratri & Consanguineo suo carissimo, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberatíve faciet;

Et pari eodémque modo dictus *Francorum Rex* omnia & singula præmissa ratifficabit, auctorisabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte sua excequetur & faciet quæ præmissorum tenor exiget & requiret, suásque Literas Patentes inde debitè confectas, Magno suo Sigillo munitas & manu suâ subscriptas, Fratri & Consanguineo suo Carissimo *Angliæ Regi* supradicto, infra quadraginta dies Datam præsentis Tractatûs proximò & immediatè sequentes, liberabit liberatíve faciet.

In quorum omnium & singulorum præmissorum Testimonium atque fidem nos, Oratores, Ambassiatores, & Commissarii Christianissimi *Regis Francorum* antedicti, has Literas nostras Patentes fieri fecimus, easdemque Sigillis nostris, unà cum appositione manuum nostrarum munivimus, & roboravimus.

Datum apud *Civitatem Londoniarum* die quintâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sequuntur tenores dictarum Commissionum;

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, DUX *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, notum facimus quod nos,

De fidelitate, industriâ, & providâ circumspectione, Dilectorum & Fidelium Consiliariorum nostrorum, Magistri *Johannis de Selua* Jurium Doctoris Curiæ nostræ Parlamenti Burdegalensis primi Præsidentis, & Domini *Petri de la Guiche* Militis ejusdem Loci Domini Ballivi Matisconensis & Lugdunensis, confidentes,

Ipsos nostros veros & indubitatos Commissarios, Ambassiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios speciales facimus, constituimus & ordinamus per præsentes,

Dantes & concedentes eisdem tenore præsentium potestatem & auctoritatem ac Mandatum generale & speciale, pro nobis & nomine nostro, cum Serenissimo, Illustrissimo, & Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ* Consanguineo nostro Carissimo, ejusve Commissariis, Ambassiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Deputatis ad hoc sufficientem Potestatem habentibus, tàm de & super Pace, Amicitia, Confœderatione & Liga, quàm de & super mutuo & amicabili intercursu mercium & Mercandisarum, *inter nos*, &

ANNO 1515.

& præfatum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Loca noſtra quæcunque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscunque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter, celebris memoriæ, defunctos *Ludovicum Regem Franciæ*, *Henricum nuper Regem Angliæ*, & dictum Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Henricum Angliæ nunc Regem*, *apud Londonias* ſeptima die menſis Auguſti ultimò lapſi, per Oratores ſuos hinc-inde ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo,

Poſteáque per dictum *Regem Ludovicum*, nuper defunctum, per Literas ſuas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſuâ ſubſcriptas, ratificato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, aliísque novis, quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens, addendis, aliisque Articulis faciendis, condendis, tractandis, & concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu, per Literas noſtras Patentes, Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas, hincinde ratificando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcunque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujusmodi Juramentum, tactis ſacroſanctis Evangeliis, perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Rescriptum Apoſtolicum, in debita & ſufficienti forma factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejusve particulam in aliquo fecerimus, venerimus aut contra fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi; ac omnibus & ſingulis tàm facti quàm Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro, expreſſè in vim Pacti renunciandi,

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & exercendi, quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas, cum ejusdem circumſtantiis, dependentiis, & annexis, exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum & gratum habere quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores, & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium Sigillum noſtrum præſentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Pariſius* die decima quarta menſis Martii, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo quarto, & Regni noſtri Anno primo.

Sig ſignatum,

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, univerſis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitate, induſtriâ, & providâ circumſpectione, dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ*, miſeratione Divinâ, *Archiepiscopi Eboracenſis*, Præcariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolchiæ*, Theſaurarii & Marescalli Angliæ, Reverendi in Chriſto Patris *Ricardi Wintonienſis Episcopi* Privati Sigilli noſtri Custodis, ac Domini *Johannis Yong* Legum Doctoris Vicecancellarii noſtri Angliæ, quamplurimùm confidentes,

ANNO 1515.

Ipſos noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, & Procuratores, Deputatos & Nuncios ſpeciales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Chriſtianiſſimo Principe *Francisco Francorum* REGE, DUCE *Mediolani*, & *Genuæ* DOMINO Conſanguineo noſtro cariſſimo, ejúsve Commiſſariis, Ambaſſiatoribus, Oratoribus, Procuratoribus, & Depputatis ad hoc ſufficientem Poteſtatem habentibus, tàm de & ſuper Pace, Amicitiâ, Confœderatione & Ligâ, quàm de & ſuper mutuo & amicabili intercurſu Mercium & Mercandiſarum, *inter nos* & præfatum *Francorum Regem*, Hæredes & Succeſſores noſtros, atque Regna, Patrias, Dominia, & Loca noſtra quæcúnque, necnon Subditos, Vaſſallos, Confœderatos, Amicos, Alligatos, & Adhærentes noſtros quoscúnque, habendis & contrahendis,

Et præſertim ſuper Tractatu Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis,

Inter nos &, celebris memoriæ, *Ludovicum deffunctum nuper Francorum Regem in Civitate Londoniarum* ſeptimâ die menſis Auguſti ultimò elapſi, per Oratores noſtros hincindè ſufficienter auctoriſatos, inito, concordato & concluſo, poſtea, per *nos* & dictum *Regem Ludovicum* nuper deffunctum, per Literas noſtras & ſuas Patentes Magnis Sigillis noſtris ſigillatas & manibus noſtris ſubſcriptas, ratifficato & confirmato,

Innovando ſive renovando,

Ejusdémque Tractatûs Articulis addendis, ſubtrahendis, delendis, & diminuendis, aliósque novos quatenus dictis Commiſſariis noſtris viſum fuerit expediens addendis, faciendis, condendis, tractandis, & de novo concludendis,

Ac de & ſuper eodem Tractatu per Literas noſtras Patentes Magno noſtro Sigillo ſigillatas & manu noſtrâ ſubſcriptas hincinde ratifficando & confirmando, communicandi, tractandi, concordandi, & concludendi, atque omnia & ſingula prædicta benè & fideliter perimplendi,

Quodcúnque Juramentum in animam noſtram præſtandi, ac ad hujusmodi Juramentum tactis ſacroſanctis Evangeliis perſonaliter præſtandum,

Et ad impetrandum Bullam ſeu Rescriptum Apoſtolicum, in debitâ & ſufficienti formâ factum & expeditum, in quo omnia & ſingula in dicto Tractatu contenta & ſpecificata Sedis Apoſtolicæ auctoritate confirmabuntur, appoſitis Pœnis & Cenſuris Eccleſiaſticis in nos, Perſonam noſtram & Hæredum noſtrorum, & Sententiâ interdicti in Regna, Patrias, & Dominia noſtra, ſi & quatenus contra prædictum Tractatum ejúsve particulam in aliquo fecerimus, venerimus, aut fieri conſenſerimus, nos & Perſonam noſtram aſtringendi & obligandi, ac omnibus & ſingulis tàm Facti quàm Juris exceptionibus, etiam ſpecialem renunciationem requirentibus, pro nobis & nomine noſtro expreſſè in vim Pacti renunciandi;

Cæteráque omnia & ſingula faciendi, gerendi, & excercendi quæ in præmiſſis aut circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, deppendentibus, aut annexis exigit aut requirit, & quæ nos faceremus aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis exigerent ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio nos ratum & gratum habituros quicquid per dictos noſtros Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios circa præmiſſa actum, geſtum, promiſſum, & juratum extiterit, & contra ea aut aliqua ipſorum neque verbo aut facto quovismodo veniemus, ſed ea omnia & ſingula manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, ac per Literas noſtras Patentes, in bonâ & ſufficienti formâ confectas, & Magno Sigillo noſtro munitas & conſignatas, confirmabimus.

In cujus rei Teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus Patentes.

Teſte meipſo apud *Weſtmonaſterium* quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri ſexto.

JOHANNES DE SELUA.
P. DE LA GUICHE.

ANNO 1515.

XCVI.

Avril.

FRANCE ET PROVENCE.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, qui confirme tous les Privileges, Libertez, Franchiſes, Chapitres de Paix, faits par les anciens Comtes de Provence & les Etats dudit Païs, & qui réünit & incorpore ledit Païs à la Couronne. Faite au* (1) *mois d'Avril* 1615. [NOEL GAILHARD, dans les *Remontrances de la Nobleſſe de Provence au Roi*, pag. 128.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Comte de Provence, Forcalquier, & Terres adjacentes: A tous preſens & advenir, Salut. Comme tantoſt aprés le trépas de feu noſtre tres-cher & beau-Pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, nos tres-chers & bien-amez les Gens des trois Eſtats de nosdits Pays & Comtez euſſent deputé, delegué & envoyé devers nous noſtre amé & feal Conſeiller Antoine de Tende Evesque de Riez; Nobles Louïs d'Agoult Baron de Sault, Boniface de Caſtellane Sieur de St. Julien, Jean de Pontevez Sieur de Cotignac, Gaspar de Caſtellane Sieur d'Entrecaſtel, René de Matheron Sieur de Peinier; Maiſtre Louïs Chapucy Licencié és Droits, Aſſeſſeur d'Aix, & Leonard Froiſſard Sieur d'Iſtres, leurs Ambaſſadeurs, & Procureurs Generaux en cette partie, pour nous faire ainſi qu'ils doivent & ſont tenus faire à leur vray, naturel & Souverain Seigneur & Comte desdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes, le ſerment de fidelité, hommage & reconnoiſſance de nosdits Pays, Comtez, & Terres à iceux adjacentes; ce que par vertu du Pouvoir à eux donné, & commis en cette partie, par les gens desdits Eſtats, tant Prelats, Gens d'Egliſe, Nobles, Communautez, generalement & particulierement, dont il nous eſt paru en nos mains, pour & au nom desdits Gens des trois Eſtats de tous nosdits Pays, Comtez, & Terres adjacentes deſſusdites, tenuës de nous, & à nous appartenans; ausquels foy & hommage nous les avons receus, ſauf noſtre droit, & l'autruy. Lesquels Ambaſſadeurs & Procureurs nous ayant requis que pour le bien, profit & utilité de nous, des gens desdits Eſtats, & de nos Pays, voulſiſſions toûjours tenir ſous noſtre main & Couronne lesdits Pays & Comtez, Terres & Seigneuries, & les Manans & Habitans en iceux, en nos mains, & ſous noſtre Seigneurie & obéiſſance, ſans jamais les aliener, transferer, permuter, & démembrer en autres mains par nous, ou nos Succeſſeurs Roys de France, en quelque maniere que ce ſoit; mais les adjoindre, unir & incorporer inſeparablement à noſtredite Couronne, en gardant & obſervant au ſurplus leurs Privileges, Libertez, Conventions, Chapitres de Paix, Coûtumes, Loix, & autres Franchiſes, & façons de vivre, comme fait a été cidevant par nos Predeceſſeurs, & dernierement par feu noſtre dit tres-cher Seigneur & beau-pere le Roi Louïs, que Dieu abſolve; & ſur ce leur impartir nos graces, & Lettres convenables. Sçavoir faiſons que nous, les choſes deſſusdites conſiderées, & le grand, ſingulier amour, & loyauté & fidelité dont lesdits des Eſtats, Habitans & Subjets de nosdits Pays & Comtez ont entierement uſé envers nos Predeceſſeurs Roys & Comtes desdits Pays, depuis qu'ils ſont venus en leurs mains & obeïſſance, & eſperons qu'ils feront envers nous, & comme ils le nous ont amplement fait dire & remontrer; voulant par ce, comme bien le meritent, les cherir & favorablement traiter en leurs affaires, & leur ſubvenir liberalement en iceux, afin que de mieux en mieux ils ayent cauſe de perſeverer & continuër en leur bon vouloir. Pour ces cauſes, & autres à ce nous mouvans, avons pour nous & nos Succeſſeurs Roys de France voulu & voulons avoir & tenir nosdits Pays & Comtez de Provence, de Forcalquier, & Terres adjacentes, ſous nous & nosdits Succeſſeurs à ladite Couronne de France perpetuellement & inſeparablement, comme vray Comte & Souverain Seigneur d'iceux, ſans ce que jamais ils en puiſſent eſtre alienez, permutuez ne transferez en quelque perſonne ne pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, en tout ou en partie: & quant à ce les avons adjoints & unis, adjoignons & uniſſons à nous & à ladite Couronne, ſans que à icelle Couronne ne au Royaume, ils ſoient aucunement pour ce ſubalternez pour quelque cauſe ou occaſion que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ores ne pour le temps à venir; ne auſſi pour ce aucunement nuire, prejudicier ne deroger à leursdits Privileges tant anciens que nouveaux donnez à noſtre Cité de Valence, & Declaration ſur iceux faite par feu noſtredit Seigneur & beau-pere le Roy Louïs dernier decedé, que Dieu abſolve, aux Gens de nosdits Comtez, Forcalquier, & Terres adjacentes; & en outre tous & chacuns lesdits Privileges, Libertez, Franchiſes, Conventions, Chapitres de Paix, Loix, Coûtumes, Droits, Statuts, Polices, & maniere de vivre ésdits Pays, ſoient à gens d'Egliſe, Nobles, Villes, Citez, Communautez, ou autres perſonnes quelconques, que leur ont eſté donnez, octroyez, confirmez & continuez tant par les feus Roys, Reynes, Comtes & Comteſſes d'iceux Pays, que cy-devant ont eſté audit Pays, Lieutenans Generaux, & grands Senéchaux, nous leur avons de nouvel & d'abondant confirmez, loüez, approuvez, confirmons, loüons, approuvons, de noſtre certaine ſcience, grace ſpeciale, pleine puiſſance, & authorité Royale, par cesdites preſentes ſignées de noſtre main, pour en jouïr par eux & chacun d'eux, tout ainſi & par la forme & maniere qu'ils ont par cy-devant juſtement jouï & jouïſſent & uſent: promettans en bonne foy & parole de Roy, & jurans les leur garder, obſerver & entretenir, enſemble ladite Union & adjonction inſeparablement, perpetuellement, & à toûjours; & voulons qu'iceux habitans deſſusdits en jouïſſent pleinement & paiſiblement, ſans aucun contredit ou empêchement, nonobſtant quelconques autres Lettres, Chartres ou Mandemens qui pourroient avoir eſté faites & octroyées à ce contraires, lesquelles ſi aucunes eſtoient cy-aprés trouvées que aucunement puiſſent prejudicier à cesdites preſentes, nous avons quant à ce, de noſtre certaine ſcience, & plus ample authorité, revoquées & caſſées, revoquons & caſſons, & icelles dés maintenant comme pour lors declaré & declarons nulles, & de nul effet & valeur, poſé ores qu'elles ne ſoient ſi expreſſes ne ſpecifiées, nonobſtant auſſi quelconques autres Ordonnances, Reſtrictions, Mandemens ou deffenſes à ce contraires. Si donnons en Mandement à nos amez & feaux le grand Senéchal de Provence, gens de noſtre Conſeil Royal, Maiſtres Rationaux & Archivaires de noſtre Chambre & Archifs d'Aix, nos Advocats & Procureurs audit Pays, & à tous nos autres Juſticiers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, ou comme preſens & à venir, & à chacun d'eux ſi comme à luy appartiendra, que cesdites preſentes ils faſſent lire, publier & enregiſtrer en noſtredit Archif d'Aix, & autres Cours & Auditoires de leursdites Jurisdictions; afin de perpetuelle memoire; & ladite Union, enſemble leurs Libertez & Privileges ont le contenu en cesdites preſentes, obſervent & gardent & faſſent obſerver & garder de poinct en poinct ſans enfraindre. Et auſſi que de ce on ne puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, nous voulons que cesdites preſentes ſoient leuës, publiées & enregiſtrées en noſtre Cour de Parlement, & Chambre de nos Comptes à Paris. Et pource que de ces preſentes on pourra avoir à beſogner en pluſieurs lieux, nous voulons que au *Vidimus* d'icelles fait ſous Seel Royal foy ſoit adjoûtée comme à ce preſent Original. Et afin que ſoit choſe ferme & ſtable à toûjours-mais, nous avons fait mettre noſtre Seel à ces preſentes, ſauf en autres choſes noſtre droit, & l'autruy en toutes. Donné à Paris au mois d'Avril l'an de grace mil cinq cens & quinze, & de noſtre Regne le premier. FRANÇOIS. Par le Roy Comte de Provence. Les Ducs de Bourbonnois & d'Auvergne Conneſtable de France, de Vendosmois, les Comtes de Saint Paul & de Nevers; vous Monſieur René Baſtard de Savoye, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant General pour ledit Seigneur audit Pays, & autres preſens. J. CHARBONNIER. *Viſa. Contentor.* P. MAILLARD.

Extrait du Regiſtre *Signi*, *fol.* 361. *verſ.* conſervé aux Archifs du Roy en Provence. Collationné par moy ſon Conſeiller, Auditeur, Secretaire & Archivaire audit Pays. *Souſſigné*, DE BEAUMOND.

(1) La Date du jour manquant à cette Pièce, on ne ſauroit dire ſi elle fut faite avant ou après Pâques, ni par conſéquent ſi elle apartient à l'Année 1515. ou 1516. [DUM.]

ANNO 1515.

ANNO 1515.

XCVII.

4. Mai. *Bulla* LEONIS *Papæ; Quâ Prælati, Clerici, & Nobiles* Sanctionem Pragmaticam *profitentes, pro ultimo & peremptorio termino monentur, ut antè Calendas Octobris, omni excusatione cessante, compareant. Datum Romæ* IV. *Nonas Maji Annô* 1515. [Collectio Regia Conciliorum, Tom. XXXIV. pag. 432. LABBEI Conciliorum Collect. Tom. XIV. col. 258.]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

CUM inter alia in hoc Sacro Concilio expedienda, quid super Sanctione, per nonnullos Prælatos Gallicæ Nationis, tam Clericos quam Laicos, etiam Nobiles ac alios illis faventes, quam ipsi Pragmaticam vocant, edita, determinandum & declarandum foret, expedire & declarare summopere desideraremus, prout etiam felicis recordationis Julius Papa II. Prædecessor noster hujus Concilii indictor desiderabat, & Prælati & alii Clerici, ac Laici præfati ad comparendum tam coram præfato Julio Prædecessore, quam nobis pluries citati fuerint, & eorum contumacia in dicto Concilio sæpius allegata, seu accusata extiterit: cumque post modum pro parte Prælatorum, Clericorum, & Laicorum, etiam Nobilium, ac Fautorum prædictorum, ad hoc, ut præfertur, legitime vocatorum, allegatum fuerit, nullum locum, per quem transeundum esset, ut tute venire ad comparendum in dicto Concilio possent, habere: nos ne eo prætextu quoquo modo se excusare possent, a Communitate Januensium, per quorum loca tute ad Romanam Curiam ad allegandum ea, quæ in hujusmodi causa Pragmaticæ allegare voluerint, venire possint, amplum Salvum Conductum concedi curavimus, & eisdem assignari. Et ne aliquid amplius contra præmissa allegare, & justam possint prætendere ignorantiam, Clericos & Laicos, etiam Nobiles, etiam Prælatos, & Fautores, Clericorumque ac Sæcularium Collegia, ad eorum contumaciam convincendam, Sacro approbante Concilio, de novo pro ultimo & peremptorio termino requirimus & monemus, ut ante Kalendas Octobris proxime futuri, omni excusatione & dilatione cessantibus, legitime comparere debeant: quem terminum & dilationem hujusmodi, ex causis prædictis ad omnes excusationes tollendas, ad dictam diem Kalendarum Octobris pro ultima & peremptoria dilatione, ut præfertur, prorogamus, & de novo concedimus & assignamus. Quo termino elapso, ad ulteriora & terminationem dicti negotii etiam definitiva Sententia procedetur, eorum contumacia & non comparitione minime obstantibus, in prima ex tunc futura Sessione, quam ad hoc & alia quam plura utilia peragenda, videlicet undecimam Sessionem, quæ erit die quarta decima Decembris post Festum Beatæ Luciæ proximè futurum, præfato Sacro approbante Concilio, indicimus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostrarum requisitionis, monitionis, prorogationis, concessionis, assignationis & indictionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi sacrosancta Basilica solenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo quinto IV. Nonas Maji Pontificatus nostri Anno tertio.

XCVIII.

28. Juin. *Donation faite par la Reine* CLAUDE *du Duché de Milan, au Roi* FRANÇOIS I. *son Epoux. Du* 28. *Juin* 1515. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 132.]

FRANCE AU SUJET DU DUCHE' DE MILAN.

CLAUDE, par la grace de Dieu Reine de France, Ducheſſe de Bretagne, &c. A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Savoir faisons, que nous considerant le bon & entier amour, que nôtre tres-cher & tres-amé Seigneur Monseigneur le Roi, nôtre conſort & Epoux, nous a toûjours porté par cidevant & encore fait; & pour le remunerer du don qu'il lui a plû faire des Duchez d'Anjou, Angoumois, & Comtez du Maine & de Beaufort, & soi charger du Mariage de nôtre tres-chere & tres-amée Sœur Madame Renée de France, & nous en décharger, & nôtredit Duché de Bretagne: considerant aussi les frais, mises, & dépenses qu'il a convenu & convient faire pour la conquête du Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans au Païs d'Italie, les peines & travaux, que nôtredit Seigneur & Epoux prend continuellement, pour icelles recouvrer, le grand & quasi infini argent qui par plusieurs Années, tant du vivant de feu nôtre tres-cher Seigneur & Pere le Roi Louïs, que Dieu absolve, que depuis a été tiré hors du Roiaume de France, pour conquerir par diverses fois, & garder lesdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dudit Païs d'Italie; & aussi que plusieurs Princes & Seigneurs de nôtre Sang, & autres grands Seigneurs, Sujets & Vassaux du Roiaume, ont exposé leurs personnes & biens en faisant lesdites conquêtes. Sur ces causes, & aussi pour l'amour reciproque, que portons à nôtredit Seigneur & Epoux, & à la Couronne de France, dont sommes issuë & extraite, desirant la prosperité & augmentation d'icelle de tout nôtre cœur; sur ce bien conseillée & autorisée suffisamment, entant que besoin seroit, de nôtredit Seigneur & Epoux, de nôtre propre mouvement, liberale volonté, pleine puissance, & autorité Roiale, en usant du Privilege écrit en droit, par lequel les Reines ne sont sujetes aux Constitutions & Coûtumes, disant les Donations faites par les femmes à leurs maris durant leur Mariage non valoir, à icelui nôtre Seigneur & Epoux, à ce present, acceptant, & stipulant, avons donné, cedé, & transporté, & par ces presentes donnons, cedons, & transportons par donation faite entre vifs irrevocable, nosdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries à nous apartenans, en quelque maniere que ce soit, audit Païs d'Italie, tant & si avant qu'elles se comportent & entendent, sans y rien reserver, pour d'icelles jouïr par nôtredit Seigneur & Epoux; & s'il nous survit sans hoirs descendans de nôtredit Mariage, ou aprés le trépas d'iceux descendans, s'il leur survit aprés nôtre decés, comme de sa propre chose & heritage; & promettant en bonne foi & parole de Reine, de garder & observer les choses dessusdites, & ne venir jamais au contraire pour quelque cause, raison, ou moien que ce soit, directement ou indirectement: & si promettons les garantir & défendre envers tous & contre tous, & paier tous interests & dommages, que Monditseigneur le Roi pourroit avoir, si ladite Donation ne sortoit son plein & entier effet, & ce, sous l'hipoteque & obligation de tous, & chacuns nos biens, & mêmement desdits Duché de Milan, & autres Terres & Seigneuries dessusdites, & renonçons à toutes exceptions, tant de droit que de fait; & voulant, lesdits cas avenant, qu'il en puisse prendre possession toutes fois que bon lui semblera. En têmoin

Die vigesima-octava mensis Junii, Anno millesimo quingentesimo decimo-quinto, Donatio supra dicta facta est, præsente Domino nostro Rege acceptante, Domino Magistro Florimondo Robertet, & Roberto Gedouin, & nobis Notariis subscriptis. DE MONTCHENAULT. PASTILLE.

XCIX.

22. Juill. *Contractus duplicis Matrimonii fiendi, scilicet, inter* LUDOVICUM *Ungariæ Regem, &* MARIAM *Hispaniarum Regis Filiam; atque inter* MAXIMILIANUM *Imperatorem, &* ANNAM WLADISLAI *Hungariæ Regis Filiam; hac Lege tamen adjectâ, quòd, si alteruter ex Nepotibus* MAXIMILIANI, FERDINANDUS *Archidux Austriæ, vel* CAROLUS *Dux Burgundiæ, & Hispaniarum Princeps, præfatam Dominam* ANNAM *infrà spatium unius Anni à Dato præsentis in Uxorem ducere vellet; præsens Contractus inter* MAXIMILIANUM *& dictam* ANNAM *pro casso & nullo haberi debeat. Hoc verò non eveniente, infrà trimestre post & suprà annum à die præsentis Contractus computando, idem per Cohabitationem*

ANNO 1515.

tationem Conjugalem inter ipsos consummandus sit. Actum Viennæ die 22. Julii 1515. [LONDORPII Acta publica Tom. IV. Libr. IV. Cap. CXXIV. pag. 177. BALBINI Miscellan. Historicor. Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epistol. LXXVIII. pag. 100. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz IV. von Osterreich. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce. JOAN. SAMBUCUS in Appendice rerum Ungaricar. ad BONFINII Historiam Ungaricam, pag. 539.]

NOS Maximilianus, Divina favente Clementia Romanorum Imperator, semper Augustus, ac Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ: Landgravius Alsatiæ, Princeps & Comes Burgundiæ, Ilindiæ, Tyrolis, Goriciæ, Artheſiæ, Holandiæ, Selandiæ, Fereti in Kyburg, Namurci & Zugraniæ, Marchio S. R. Imperii, supra Anasum Burgoniæ, Dominus Phrisiæ, Marchio Slavoniæ, Meclunæ, Portus Naonis & Salinarum &c. Nos Ladislaus Dei gratia Rex Hungariæ, Boëmiæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galliciæ, Lodomeriæ, Cumaniæ, Bulgariæ, Marchio Moraviæ, Dux Silesiæ & Lucemburgensis, ac Marchio Lusatiæ &c. Nos Sigismundus eâdem gratiâ Rex Poloniæ, Magnus Dux Lituaniæ, Russiæ, Prussiæ &c. Dominus & Hæres, tenore præsentium recognoscimus & ad perpetuam rei memoriam notum facimus universis: quod cum suopte naturæ nostræ instituto ea, quæ ad ornamentum, dignitatem, amplificationem, & conservationem Regnorum ac Subditorum nostrorum, quibus divina dispositione sumus præfecti, spectare nobis videntur, Pace, Concordiâ, atque Amicitiâ potiùs quam ullo studio sive officio quærenda putaverimus, ac præsertim Amicitiam atque Fraternam inter nos Unionem, quamvis alias avita necessitudo Sanguinisque stricta conjunctio inter nos intercedat, novis & arctioribus vinculis stringere atque consolidare cogitaverimus: quò cæteri Christiani Principes, exemplum nostrum imitati, faciliùs etiam inter se ad sancta Pacis Fœdera coirent: & Religio Christiana propriis atque concordibus viribus ac armis aliquando subnixa sibi ipsi decori, conservationi & incremento, suis verò Hostibus immanissimis formidini ac demùm exitio esset futura. Cumque ejus rei causa ex multis nunc annis tàm super Sponsalibus, quàm vinculis Matrimonialibus inter nostros Maximiliani Imperatoris & Wladislai Regis Nepotes & Liberos formandis esset tractatum aliàs: tandem divino annuente favore his Negotiis extremam manum apponere voluimus, & in hoc celeberrimo atque sanctissimo Conventu nostro, quem Deus propitius sua Benignitate clementer indulsit ac fieri ordinavit ultra ea, quæ ad publicam universalis Christianæ Religionis utilitatem inter nos acta & consultata sunt, memoratos Sponsaliorum & Matrimoniorum Tractatus felici fine atque conclusione duximus firmandos atque sanciendos. Itaque ad laudem & gloriam inprimis Dei optimi maximi & ad utile Religionis incrementum, nec non ad perpetuam tranquillitatem, quietem, stabilitatem, atque conservationem, non tàm nostram, quàm Nepotum, Liberorum, Regnorum, Dominiorum, & Subditorum nostrorum, ad hos infra scriptos Contractus & Tractatus devenimus.

Inprimis contracta, celebrata & firmata sunt Sponsalia per verba Matrimonialia & de præsenti cum solennitatibus & ceremoniis in hujusmodi Actibus intervenire solitis & consuetis inter Sereniſſimam Dominam Mariam, nostri Maximiliani Imperatoris Neptem chariſſimam, & Sereniſſimi quondam Filii nostri Philippi Regis Castellæ Filiam, ex una: & Sereniſſimum D. Ludovicum Hungariæ, Boëmiæque Regem, nostri Wladislai Regis Filium chariſſimum parte ex alterâ: accedente ad hoc mutuo & expresso, quantum per ætatem licuit, eorum consensu & voluntate, proferente præfato Rege Ludovico hæc verba formalia: *Ego Ludovicus accipio te Mariam in meam legitimam Uxorem*: contra autem ipsa Domina Maria pronunciante: *Ego Maria accipio te Ludovicum in meum legitimum Maritum*: coram Reverendiſſimo in Christo P. Domino, Domino Thoma, tituli S. Martini in Montibus Presbytero Cardinale, & Archiepiscopo Strigoniensi, & Patriarcha Constantinopolitano, & Sedis Apostolicæ de Latere Legato, hujusmodi Contractum per annulorum subarrhationem & alia necessaria firmante & solennizante hac potiſſimum lege & fine: ut succedente per tempus legitima atque idonea ætate præfati Dominus Ludovicus Rex, & Domina Maria hujusmodi Matrimonium per copulam carnalem, ut convenit, inter se consumere debeant. Quod indubitanter ita futurum nos Maximilianus & nos Wladislaus Rex in verbo nostro Cæsareo & Regio promittimus.

ANNO 1515.

Secundò, nos Maximilianus hodiè Contractum Matrimonialem cum Sereniſſima Domina Anna nostri Wladislai Regis filia chariſſima per verba de præsenti & ad talem actum necessaria & proferri utrinque solita celebravimus & solenniter in facie Ecclesiæ firmavimus nobis Imperatoribus hæc verba formalia pronunciantibus: *Ego Maximilianus accipio te Annam in meam legitimam Uxorem*: & è contrà ipsa Domina Anna referente: *Ego Anna accipio te Maximilianum in meum legitimum Maritum*: coram supra dicto Reverendiſſimo Domino Cardinale Legato hujusmodi Contractum nostrum Matrimonialem, per annulorum subarrhationem & alia ad hæc requisita & adhiberi solita firmante & solennizante. Priusquam tamen nos Maximilianus cum Dominâ Annâ præfatâ cõntraheremus coram Notariis ac Testibus specialiter ad hoc requisitis & vocatis, nos Maximilianus & ipsa Domina Anna solennem protestationem fecimus & declaravimus, quod si alter ex Nepotibus nostris Maximiliani, videlicet aut Illustriſſimus Ferdinandus Archidux Austriæ, sive Sereniſſimus Dominus Carolus, Dux Burgundiæ & Hispaniarum Princeps, dum modò is à Contractu cum Dominâ Regnatâ olim Ludovici Regis Franciæ filia, aliàs facto, liber & immunis fieret, & opportuna Sanctiſſimi Domini nostri & Sedis Apostolicæ dispensatio interveniret, cum præfata Domina Anna infra spatium unius Anni Datâ præsentis Contractus proximè futuri contrahere vellet: quod istud de expresso consensu & voluntate amborum nostrorum fieri posset: & præsens Contractus inter nos Maximilianum Imperatorem & ipsam Dominam Annam in isto casu annihilatus, annullatus & cassatus esse debeat: prout in Instrumento Protestationis desuper confecto latiùs continetur & exprimitur.

Debemusque ac volumus nos Imperator Maximilianus hujusmodi Contractum Matrimonialem cum Domina Anna, nisi alter Nepotum nostrorum in tempore præfixo, unius videlicet anni, eam per verba de præsenti ducet per copulam carnalem infra trimestre post & supra Annum, à die præsentis Contractus computando, consumare & complere, & in hunc finem præfata Domina Anna ad manus nostras fuit tradita & liberè consignata. Nos verò Wladislaus Rex cum utraque ista Matrimonia non solùm de consensu & voluntate nostra, imò ex ardentiſſimo nostro desiderio facta sunt: ut præfatam Filiam nostram chariſſimam dote decenti & convenienti honestaremus, eidem Filiæ nostræ, Annæ ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis nomine tenore præsentium inscribimus & assignamus: ità tamen, quod Pecuniæ hujusmodi solutio, neque ad præsens, neque tempore consumationis fieri, sed ad illud tempus differri debet, quo chariſſimus Filius noster Ludovicus, cum Domina Maria Matrimonium per copulam consummabit. Cui Dominæ Mariæ similiter, ut infra patebit, ducenta millia florenorum Hungaricorum Dotis loco sunt inscripta. Hoc namque Matrimonio filii nostri cum Domina Maria per copulam consummato hujusmodi Dos utrinque compensata & neutra Partium ad illius solutionem alteri obligata sit vel esse debeat. Ut autem viciſſim nos Maximilianus Imperator Dominam Annam, ut par esset, debitè & ingenuè remuneremus: loco Donationis propter Nuptias seu Contradotis eidem Dominæ Annæ reditus annuos viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium super certis Castris, Locis, seu Territoriis nostris in tenore præsentium assignamus: videlicet medietatem illorum redituum in Provinciis nostris Australibus inferioribus, videlicet super Oppidis & Castris Judenburg, Leolen, Stira, Lembach, ad S. Hippolytum, & Gars, unà cum omnibus ac singulis ipsorum Territoriis, Districtibus & Emolumentis: alteram autem medietatem in Comitatu nostro Tyrolis, videlicet super Oppidis & Castro Ympst, Caltarn, unà cum Officio in Altenburg, & super Oppido & Castro in Ratenberg, unà cum eorum omnibus pertinentiis, ut suprà, adscribimus, unà cum omnibus aliis, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure Provinciæ nostræ Australis Archiducissæ debentur pro Contradote.

Si

ANNO 1515. Si autem istorum locorum per nos assignatorum reditus ad præscriptam summam non ascenderet, ex aliis reditibus nostris hujusmodi defectum, ut par est, supplere, usque ad integrum valorem Summæ viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium curabimus, & pari firmitate promittimus, ipsamque Dominam Annam statim post consummationem Matrimonii inter nos per copulam in possessionem suprà dictorum locorum ponemus & introducemus: curabimusque ut omnes Officiales ac Subditi supradictorum locorum Dominæ Annæ per nos assignatorum homagia, & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Annæ præstare debeant. Ipsaque Domina Anna de omnibus istorum locorum Officiis, ac Personis instituendis ad arbitrium suum disponere possit & valeat: ità videlicet, ut præfata Domina Anna hujusmodi reditibus vitâ sua durante uti, frui ac gaudere & ex illis statum suum sustinere & intertenere possit & valeat.

In casu autem, quo alter ex Nepotibus nostris Ferdinandus aut Carolus cum præfatâ Dominâ contraheret, nos unà cum Sereniſſimo Principe Domino Ferdinando Arragonum, utriusque Siciliæ & Hierusalem Rege Catholico, communium Nepotum nostrorum avo concordabimus & providebimus: ut Domina Anna pro supradicta Summa Contradotis viginti quinque millium Ducatorum Hungaricalium convenienter ac sufficienter assignetur & assecuretur.

Circa verò Contractum Domini Ludovici Regis cum Domina Maria, nos Imperator eidem Dominæ Mariæ, Dotis nomine, similiter Summam ducentorum millium florenorum Hungaricalium, tenore præsentium, ascribimus & assignamus recompensandam tum suo tempore cum aliâ Dote, sicut superiùs expressum est clarè. Vicissim verò nos Wladislaus Rex, nomine chariſſimi filii Ludovici, loco Donationis propter Nuptias sive Contradotis, præfatæ Dominæ Mariæ reditus annuos valoris viginti quinque millium florenorum Hungaricalium super bonis ac locis in Regnis nostris Hungariæ & Boëmiæ, Reginis assignari solitis, inscribimus, & per tenorem præsentium assignamus, videlicet in Regno nostro Hungariæ Maromarcissium, tum Camera Salium & Castrum Hwrth cum quinque Oppidis & aliis possessionibus: in Regno autem nostro Boëmiæ Hradecz, supra Albim fluvium, Chrudim Dwor, & Jaromirz cum attinentibus, unà cum aliis omnibus, quæ vel ex Privilegio, Consuetudine, aut de Jure præfatorum Regnorum nostrorum Reginis debentur pro Contradote. Quibus omnibus ipsa Domina Maria temporibus vitæ suæ liberè gaudere, uti ac frui possit ac valeat, hoc pacto, ut si supradicta summa in eorum reditibus Summam præfixam videlicet viginti quinque millium florenorum Hungaricalium non attingeret: quod de aliis reditibus nostris hunc defectum supplere debeamus: si autem hanc Summam viginti quinque millium Ducatorum excederent, nihilominus id totum Dominæ Mariæ cedere debet; ipsamque Dominam Mariam statim post consummationem Matrimonii cum Filio nostro Domino Ludovico per copulam in possessionem supradictorum Locorum ponemus & introducemus: curabimusque, ut omnes Officiales ac Subditi præfatorum Locorum Dominæ Mariæ per nos assignatorum homagia & alia fidelitatis juramenta eidem Dominæ Mariæ præstare debeant. Ipsa quoque Domina Maria, de prædictorum Locorum Officiis & Personis instituendis & statuendis ad arbitrium suum disponere possit ac debeat.

Hæc duo Matrimonia tametsi ad laudem inprimis Dei glorioſam & propagationem Regalis Sanguinis, qualis debet esse finis & intentio Sacramenti Matrimonii à nobis instituta & firmata sunt: tamen, si Deo æterno placeret, sicut omnes mortalitati obnoxii sumus, revocare ad se (quod tamen longiùs abesse velit) unum ex Sponsis & Sponsalibus ante vel post Matrimonium per copulæ consummationem: ita inter nos conventum & concluſum est, & inprimis in casu, quo Sponsum sive Maritum Dominæ Annæ sive nos, sive alterum Nepotum nostrorum ex humanis ante copulam discedere contingeret, quod tunc præfatæ Annæ Summa centum millium Ducatorum in spatio unius anni tunc proximè futuri persolvatur; aut jocalia tanti valoris secundum veram æstimationem ad numerum centum florenorum Hungaricalium, quæ apud Provinciales nostros inferioris Austriæ deponere debemus, in Conventu non solutionis supradictæ Summæ centum millium florenorum Hungaricalium tradantur, cum conditione tamen, nos aut Hæredes nostros de Dominâ Annâ aut Hæredibus suis hujusmodi jocalia cum Summâ memorata centum millium Ducatorum Hungaricalium redimere posse.

Pro quâ re Prælati, Comites, Barones, Nobiles, Comitatus, omnesque Status & Ordines Provinciæ Austriæ sufficienter sub fide atque honore suo, & sub hypothecâ omnium bonorum suorum mobilium & immobilium se obligabunt: quod in supra scripto casu Summa centum millium Ducatorum Hungaricalium absque diminutione aut jocalia ipsa à nobis apud eos deponenda manibus præfatæ Dominæ Annæ aut Sereniſſimorum Regum Ungariæ & Boëmiæ, sive aliorum quos Serenitates suæ aut Regna ipsa ad hoc deputabunt in Arce Posonienſi tradent & assignabunt, omni dolo & fraude & quâvis machinatione siniſtra procul remotis. Quod ut faciant illis tenore præsentium præcipimus, injungimus & mandamus, ipsosque ab omni obligatione subjectionis, fidelitatis & obedientiæ, quibus nobis & Hæredibus nostris sunt astricti, ad hunc duntaxat effectum absolvimus & liberos fore circa executionem prædictorum expressè pronunciamus, & ex nunc declaramus. Hi autem qui ejusmodi Pecuniam sive jocalia in supradicto casu ad Arcem Posonienſem perferent numerum ducentorum, sive Equites, sive Pedites fuerint, excedere non debebunt. Similiter moriente ante consummationem Matrimonii per copulam Sponso præfatæ Dominæ Annæ, quicunque is fuerit, idem Provinciales nostri ipsam Dominam Annam cum omni honestate, salvis personis & omnibus rebus suis & omnium suorum, ad omnem ejus atque Sereniſſimorum Regum voluntatem, & arbitrium ad Regna paterna, Posonium videlicet aut Znoymam, reducere debebunt & tenentur. In casu verò quod unam ex Sponsabus, anteMatrimonii consummationem per copulam, mortem obire contingeret, nihilominus alteri Sponsæ, quæ superstes erit, Dos expressa, videlicet ducentorum millium Ducatorum, persolvatur. Similiter si unus ex Maritis post Matrimonii consummationem fatis concederet, & Uxor relicta ad secunda vota transire vellet, eidem relictæ Summa illa ducentorum millium Ducatorum persolvi, & ipsa relicta statim è reditibus pro Contradote sibi assignatis, sibi cedere debet. Interim verò & quamdiu solutio Dotis ducentorum millium Ducatorum non fit, reditus annuos & statum suum tenere & percipere poterit ac debet. Quæ omnia supradicta inter nos Maximilianum nostrosque Nepotes, ac nostros Wladislai Filium & Filiam contracta, firmata & concluſa, postquàm maturâ deliberatione præhabitâ & à nobis sancita sunt, Procerum utriusque Imperii ac Regnorum nostrorum accedente consilio, grata, rata, firma habemus, eaque omnia in fide ac verbis nostris Regiis observare, exequi, ac adimplere pro nobis, Nepotibus, Liberis, & Hæredibus atque Successoribus nostris, neque ex illis quoquo modo contravenire directè vel indirectè, ex quocunque causa, occasione, sive colore, à dolo ac fraude penitùs excluſis, tenore præsentium promittimus & nos obligamus. Nos verò Sigismundus Poloniæ Rex, postquàm hæc omnia supradicta, nedum in præsentiâ nostra, sed & cum scitu & voluntate atque consensu nostro, sancita atque firmata sunt: nosque, ut sic fierent, omni operâ & studio laboravimus, rati non tàm præfatis Majestatibus Sacratiſſimi Cæsaris & Fratris nostri Hungariæ Boëmiæque Regibus, Regnis & eorum liberûm, sed & universæ Reipubl. Christianæ, rem tàm sanctam & saluberrimam profuturam, eadem fide nostra Regia, atque in verbo ingenui Principis præsentium tenore promittimus; nos, omni fide, studio, ac opera nostra, quantum fieri per nos poterit, ut supradicta omnia observentur, exequantur, integra atque illæsa conserventur, & manu teneantur, & compleantur, sincerè atque ingenuè curaturos atque elaboraturos.

Ad hæc nos Maximilianus Imperator, Wladislaus & Sigismundus Reges, pro præmiſſorum omnium confirmatione Sanctiſſimum Dominum nostrum requirimus, si Contractus supra scripti debitis solennitatibus vel personarum ætate, aut alia quavis causa sive defectu non satis essent fulciti: ut Beatitudo sua ad incrementum Pacis & universorum salutem hujusmodi defectus suppleat, & omnia, ut acta sunt, confirmet & approbet, omnibus in contrarium facientibus derogari. In quorum omnium fidem indubitatam, atque Testimonium nos tres præfati Principes ternas conformes Literas manibus & Chirographis nostris propriis subscripsimus, ac Sigillis nostris Imperialibus atque Regalibus communiri fecimus. Cumque res istæ etiam consilio & industria atque operâ Reverendiſſimorum Cardinalium, supradicti videlicet Strigonienſis & Sedis Apostolicæ Legati, Matthæi S. Angeli Diaconi, Cardinalis Grucenſis, Coadjutoris Saltzburgenſis, & nostri Imperatoris Locum tenentis in Italia generalis, actæ, tractatæ

ANNO 1515. & concluſæ ſint : manibus ſuis præſentes Literas ad majus robur & efficaciam etiam duxerunt ſubſcribendas. Datum in Civit. Vienna. Dominicâ die Feſti S. Mariæ Magdalenæ, 22. Julii, Anno 1515. Regnorum noſtrorum noſtri Maximiliani Regni Romanorum 30. Hungarici verò 26. noſtri autem Wladislai Hungariæ 25. Bohemiæ verò 45. noſtri autem Sigismundi Regni Poloniæ 9.

Nos itaque præfatus Wladislaus Rex Hungariæ & Boëmiæ &c. ut hoc ſupraſcriptum exemplum ex Literis Originalibus Fœdus affinitatum nobiscum cum Cæſareâ Majeſtate continentibus ad verbum transſumi & transſcribi fecimus : & ut Oratoribus noſtris eâ in re Sanctiſſimus Dominus noſter plenam & indubitatam fidem faciat, Sigillo quoque noſtro corroborari juſſimus.

C.

13. Oct. FRANCE, LE PAPE, FLORENCE ET URBIN. *Ligue, Confédération & Amitié perpetuelle entre le Roi* FRANÇOIS I, *le Pape* LEON X, *la République de* FLORENCE, *le Duc* D'URBIN, *& toute la Maiſon de* MEDICIS. *A Viterbe le 13. Octobre 1515.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 137.]

(1) IMPRIMIS, quòd nos & prædictus Chriſtianiſſimus Rex, & uterque noſtrûm reciprocè obligati ſimus, quantum quemque noſtrum contingit, ad tuitionem & defenſionem Perſonarum, Status, & Dignitatis utriusque ad invicem, adverſùs quoscumque Hoſtes, inimicos & adverſarios, nullius cujuscumque ratione aut exceptione habita.

Item. Quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex tutari & defendere teneatur & debeat Perſonam noſtram, & Statum omnem Eccleſiaſticum, Terrasque omnes & Dominationes, quas Eccleſia Romana de præſenti poſſidet & tenet, ſimulque juvare nos & auxilium nobis præſtare ad recuperandum à quibuscumque pro tempore occupatoribus, ſeu detentoribus, quæcumque Bona ad Eccleſiam juſtè ſpectantia, necnon etiam tutari atque defendere quæcumque impoſterum Eccleſia debitè & juſtè quæſierit & poſſederit ; de Juſtitia autem liberè ſtari debeat declarationi noſtræ. Per præſens autem Capitulum non intelligatur in aliquo derogari aut præjudiciari Dominis Venetis, quoad quæ de præſenti poſſident, ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex non poſſit in ſuam protectionem, tuitionem, aut defenſionem recipere Terras Eccleſiæ, quas nos immediatè tenemus & poſſidemus ; & ſi quas ipſe Rex hactenus in ſuam protectionem receperit, illis ſpecialiter & expreſſè renuntiare teneatur ; ita quod ſi de cætero aliquis Vaſſallus, Feudatarius, ſeu Vicarius dictæ Romanæ Eccleſiæ, in protectione & defenſione dicti Regis eſſe voluerit, illos aut aliquem ex eis non recipiat ſine ſcitu noſtro, & absque his Clauſulis, ſcilicet dummodo id fiat ſine præjudicio Jurium Eccleſiæ, & ipſa Eccleſia excepta, de quo tamen præjudicio ante omnia ſtari debeat declarationi noſtræ, ac receptionibus hactenus per ipſum Regem factis renunciari debeat, ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſal omne neceſſarium Ducatui Mediolanenſi facere capi de Terris Eccleſiæ pro convenienti pretio, ſuper quo convenient Officiarii noſtri & Officiarii Chriſtianiſſimi Regis, aut aliàs, prout aſſeritur aliàs conventum fuiſſe inter felicis recordationis Julium Papam ſecundum Predeceſſorem noſtrum, & claræ memoriæ Ludovicum Francorum Regem, & hoc ad noſtram & primi Succeſſoris noſtri Capitula hujusmodi ſervare volentis vitam dumtaxat ; ita quod prædictus Chriſtianiſſimus Rex Civitatem & Rempublicam Florentinam Patriam noſtram dulciſſimam, quam paterna dilectione in visceribus gerimus caritatis, non ſecus ac Statum & propriam perſonam noſtram tueri & defendere teneatur. Ita quod idem Chriſtianiſſimus Rex teneatur ſuscipere in ſuam peculiarem tuitionem & ſincerum patrocinium totam Domum & Familiam noſtram de Medicis, quæ ex beneficio Prædeceſſorum ejusdem Regis Liliis in ſuprema ipſius Familiæ inſignii pila honeſtata & decorata fuit, præſertim dilectos Filios Nobiles Viros Julianum, Fratrem germanum, ejusdem Regis ex Matrimonio cum ejus Matertera contracto affinem, & (2) Laurentium Nepotem, noſtros ſecundum carnem & eorum deſcendentes in infinitum, ac eos in dicta Civitate Florentina in eo ſtatu, in quo ad præſens exiſtunt, manutenere, & in quibuscumque eorum bonis, tam in Dominio Florentino, quàm alibi ubicumque locorum exiſtentibus, necnon in Civitatibus, Caſtris, Terris, & Locis omnibus, quas & quæ de præſenti poſſident, & in futurum poſſidebunt, etiam nobis vita functis, perpetuò conſervare. Nos verò verſa vice eidem Franciſco Chriſtianiſſimo Regi, in fide & verbo veri Romani Pontificis, promittimus & per præſentes ſibi teneri volumus ad tuendum & defendendum ſibi Ducatum Mediolani, necnon Terras, & Potentatus, quos ipſe Chriſtianiſſimus Rex in dicto Ducatu de præſenti tenet & poſſidet, ac tenebit & poſſidebit in futurum ; necnon ex nunc eidem Chriſtianiſſimo Regi Parmam & Placentiam Civitates relaxamus ac dimittimus. Adjicientes, quod per præſentem Confœderationem inter nos & prædictum Chriſtianiſſimum Regem initam non ſint nec eſſe intelligantur diſſolutæ Confœderationes & Ligæ, quas quilibet noſtrum habet cum Principibus Chriſtianis, etiam dilectis Filiis nobilibus Helvetiis, in quantum ſupra dictis Capitulis in aliquo non præjudicent, & ſine illorum præjudicio ſervari poſſint, quæ, ſupra dictis Capitulis ſalvis ſemper remanentibus, ſalvæ maneant & ſervari debeant, cùm per nos ad effectum duntaxat univerſalis Pacis, & in Turcas ſanctæ expeditionis, initæ & firmatæ fuerint. Ita ad hoc, ut dicta ſancta expeditio, quæ nobis ſemper animo inſedit, & ſummo deſiderio à nobis affectata fuit, omni ſublato impedimento, ad finem optatum celeriùs perduci poſſit, & effuſioni humani Sanguinis inter Chriſtianos tandem finis imponatur. Promittimus unà cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege dare operam, ut fiat Pax univerſalis inter eosdem Principes Chriſtianos, ut arma & magnus exercitus adverſùs immaniſſimum Turcam hostemque fidei Chriſtianæ faciliùs moveri & congregari poſſint.

In quorum fidem, præſentem ſcripturam fieri, & annuli Piscatoris Sigilli juſſimus impreſſione muniri. Datum Viterbii, die 13. menſis Octobris, Anno Incarnationis Dominicæ 1515. Pontificatus noſtri Anno 3. Ita eſt. PETRUS BEMBUS.

(1) Ce Traité fut conclu dans une ſeule Conférence, tant le Pape fut épouvanté, après que *François* I. eut gagné la Bataille de Marignan.

(2) *Varillas* dit qu'il y eut un Article qui portoit que *Laurent* épouſeroit une parente de *François* I. ce qui arriva auſſi, puis qu'il épouſa *Marguerite de Bologne*, Mere de *Catherine de Medicis*. Hiſtoire de *François* I. Liv. I.

CI.

19. Oct. *Tractatus Pacis, Ligæ & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Angliæ Regem, &* FERDINANDUM *Regem Aragonum, ejusque Filiam* JOHANNAM *Caſtellæ Reginam, initus Londini 19. die menſis Octobris 1515. Accedunt & Commiſſiones Legatorum utriusque Regis.* [RYMER, Conventiones, Literæ & Acta publica, Tom. XIII. pag. 520.]

UNIVERSIS & ſingulis, præſentes Litteras inſpecturis, lecturis, vel audituris, Nos, *Bernardus de Meſa*, permiſſione Divinâ, *Trinopolitanus Epiſcopus*, Sereniſſimi & Catholici Principis FERDINANDI *Aragonum ac utriusque Siciliæ Regis* &c. Illuſtriſſimæque Dominæ JOHANNÆ *Reginæ Caſtellæ & Granatæ* &c. cujus Perſonæ & bonorum idem *Rex Catholicus* curam & adminiſtrationem legittimè gerit,

Necnon *Thomas*, miſeratione Divinâ, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Præsbyter Cardinalis Eborum*, Angliæ Primas & Apoſtolicæ Sedis Legatus, Excellentiſſimi & Invictiſſimi Principis HENRICI, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, Oratores, Comiſſarii, Ambaſſiatores, Procuratores, & Nuncii ſpeciales, ad infraſcripta ſufficienter auctorizati, legittimè conſtituti, & ſpecialiter deputati, Salutem &c.

Sciatis quòd,

Quanquam inter præfatos Sereniſſimos & Potentiſſimos Principes eorúmque Progenitores & Anteceſſores, pro ſuorum Regnorum tranquillitate ac Subditorum utilitate & quiete, nonnullos Tractatus Pacis, Amicitiæ Fœdera & Concordia ac Unitatis vincula temporibus retroactis inita, conventa & concluſa fuerint,

Quia,

ANNO 1515.

Quia tamen ex temporum varietate humanæque naturæ mutabilitate, quæ ſemper in deterius vergit, quædam occaſiones & cauſæ, temporibus hujusmodi Fœderum initorum & percuſſorum minimè præcogitatæ, hincinde acciderunt & emerſerunt, ex quibus a prioribus & antiquis dictæ Pacis & Amicitiæ Conditionibus, Conventionibus, Capitulis & Concluſionibus quibuscúnque liquidò & manifeſtè conſtat eſſe receſſum,

Et quoniam ſine Pace (quâ nihil ſanctius) Concordiâ (quâ nihil præſtantius) & Amicitiâ (quâ nihil utilius) feliciter & prosperè minimè vivitur,

Idcircò nos, Oratores, Comiſſarii, Ambaſſiatores, & Procuratores prædicti, Pacem, Concordiam, & Amicitiam inter prænominatos Illuſtriſſimos Principes, qui paternæ pietatis neceſſitudine Conſanguinitatis nexu & Affinitatis vinculo conjuncti ſunt, procurare, reintegrare & de novo ſtabilire ſummoperè cupientes, vigore Commiſſionum & Poteſtatum nobis ab eisdem Principibus respectivè traditarum & conceſſarum, ad omnem deinceps dubietatis ſcrupulum prorſùs amputandum & delendum, hunc de novo (qui ſequitur) Amicitiæ, Unionis & Concordiæ & Pacis Tractatum, futuris temporibus perpetuò duraturum, cum Capitulis, Articulis & Conditionibus ſequentibus, ad laudem & honorem Omnipotentis Dei, & Beatæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ cœleſtis, ac Criſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, contrahimus, inimus & concludimus in hunc qui ſequitur modum.

Inprimis, quòd omnes Injuriæ, Moleſtationes, Offenſæ, Gravamina, & Dampna quæcúnque, per dictos Principes Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus ubicúnque comiſſa hinc inde facta & perpetrata, deleantur, remittantur & prorſùs aboleantur; ita quòd neuter Principum alteri, ejus rei gratiâ, quicquam vultu, verbo, facto aut nutu improperet aut impingat: & quòd de cætero inter ſe, eorum Hæredes & Succeſſores, ſuáque Regna, Dominia, Patrias & Loca quæcúnque inpræſentiarum per eos poſſeſſa, necnon eorum Vaſallos, Homines & Subditos, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, ſeu conditionis fuerint, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubique locorum, bona, realis, ſincera, vera, integra, perfecta, & firma Amicitia, Concordia, Liga, Unio, Intelligentia, Confœderatio, & Pax firma atque perpetua ſit habita & pro futuris temporibus inconcuſſè & inviolabiliter cuſtodita; ita tamen quòd neuter dictorum Principum, nullúsque ſuorum Hæredum & Succeſſorum, contra eorum alterum, per modum Invaſionis, quicquam aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis per modum Invaſionis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit, faciet, conſentiet, aut permitet, quocúnque in loco, ſive in Mari, ſive in Terra, Portubus Maris vel Aquis dulcibus, cauſâ vel occaſione quacúnque, nullúmque dabit auxilium, conſilium, vel favorem ut per alium vel alios invadere volentes aliquid fiat, agatur, tractetur, vel atemptetur, in injuriam, præjudicium, aut dampnum alterius *Regum* & *Reginæ* prædictorum, ſuorúmve Hæredum & Succeſſorum; ſed quod Partes prædictæ eorúmque Hæredes & Succeſſores ſint veri, fideles, & perpetui Amici, Concordes, Alligati, Uniti, & Confœderati ad conſervandum ſeipſos & eorum alterum & ſuos prædictos Hæredes ac Succeſſores in ſuis Statibus, Regnis & Dominiis per eos impræſentiarum poſſeſſis, & ad defenſionem eorum contra omnes Homines Mundi absque aliqua exceptione ſeu reſervatione; ita quòd quicúnque Princeps vel alius Regna, Terras, Dominia, ſeu Loca præfatorum *Regum* & *Reginæ* Hæredum & Succeſſorum ſuorum, ut prædicitur, per Terram vel Mare, quovismodo vel cauſa offendere vel invadere moliatur, pro viribus ſuis illum vel illos refrænabunt, impedient & pro ſuo poſſe illi reſiſtent realiter & cum effectu: & Principem vel alium quemcúnque, ſic hoſtiliter invadentem, Princeps, non invaſus, ſi ad hoc per Principem invaſum requiſitus fuerit, ub ab omni invaſione deſiſtat monebit & requiret, ſignificans quòd caſu quo ab incepta invaſione non deſiſtat ſe aſtrictum & obligatum, vigore Confœderationum inter eos initarum, ad præſtandum eodem Principi ſic ut præmittitur invaſo opem, ſucurſum, favorem, aſſiſtentiam & ſubſidium cum effectu; præfati quoque Principes & eorum Hæredes, ut prædicitur, contra quoscúnque, invadere volentes, adinvicem ſe juvabunt; quandocúnque & quotienscúnque opus fuerit auxilio, cum omni ſuâ poſſibilitate, bonâ fide & absque dolo, ſine aliqua fraude, ſecundum modum infra ſequentem; videlicet,

ANNO 1515.

Si contingat præfatum Sereniſſimum *Regem Aragonum* &c. & Illuſtriſſimam *Caſtellæ Reginam*, ſuos Hæredes & Succeſſores, Hominibus armatis Equeſtribus, vel Pedeſtribus aut Sagittariis, vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra ſuos hujusmodi Invaſores inpoſterum indigere, ac pro & ſuper eisdem Subſidium a præfato Invictiſſimo Principe *Angliæ & Franciæ Rege*, ejúsve Hæredibus & Succeſſoribus prædictis, & ſuper hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios ſufficienter requiſierit vel requiſierint, in eo caſu idem Invictiſſimus *Angliæ & Franciæ Rex*, ejúsque Hæredes & Succeſſores, bonâ fide & absque difficultate, cum celeritate convenienti, juxta hujusmodi Requestam, facere ſeu agere teneatur & teneantur ad eum numerum Armigerorum & Sagittariorum ac Navium armatarum, ſeu aliorum auxiliorum bellicorum, quem rerum & temporum oportunitate propriáque neceſſitate conſideratis præſtare poterit & poterunt, ſumptibus tamen Stipendiis ac expenſis rationabilibus præfatorum *Regis Aragon.* & *Reginæ Caſtel.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum: quæ quidem expenſæ & ſtipendia taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad forum Victualium, quod in Partibus tunc temporis contigerit, ſecundùm loci & temporis ubertatem aut ſterilitatem: dicti verò Armigeri & Sagittarii ac Naves armatæ ſeu alia auxilia bellica præfati *Regis Angliæ* debitè & fideliter præfatis *Regi Aragonum* & *Reginæ Caſtellæ*, ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus in ipſorum Guerris defenſivis circa præmiſſa inſervient per Terram & per Mare, ſecundùm mentem, ordinationem & voluntatem prædictorum *Regis* & *Reginæ* Hæredum ac Succeſſorum ſuorum, quamdiu eos duxerint retinendos:

Et, pari modo, ſi contingat præfatum Invictiſſimum *Angliæ & Franciæ Regem*, ejúsve Hæredes & Succeſſores prædictos hominibus armatis Equeſtribus vel Pedeſtribus aut Baliſtariis vel Navibus armatis aut aliis auxiliis bellicis, contra ſuos hujusmodi Invaſores impoſterùm indigere, ac pro & ſuper eisdem Subſidium a prædictis Sereniſſimo *Rege Aragonum*, & Illuſtriſſima *Regina Caſtellæ*, eorúmque Hæredibus & Succeſſoribus prædictis, & ſuper hujusmodi indigentia per Litteras vel Nuncios ſufficienter requiſierit vel requiſierunt, in eo caſu idem *Catholicus Rex Aragonum* & Illuſtriſſima *Regina Caſtellæ*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, bonâ fide, absque difficultate aliqua, cum convenienti cœleritate, juxta hujusmodi Requestam facere ſeu agere teneantur, ad eum numerum Armigerorum & Baliſtariorum, ac Navium armatarum ſeu aliorum auxiliorum bellicorum quem rerum & temporum oportunitate propriaque neceſſitate conſideratis præſtare poterunt, ſumptibus tamen, ſtipendiis & expenſis rationabilibus præfati Potentiſſimi *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum; quæ expenſæ & ſtipendia taxabuntur & moderabuntur habito reſpectu ad Forum Victualium, quod in partibus tunc temporis contigerit, ſecundùm loci & temporis ubertatem aut ſterilitatem; qui quidem Armigeri & Baliſtarii, ac Naves armatæ ſeu alia auxilia bellica præfatorum *Regis Aragonum* & *Reginæ Caſtellæ* debitè & fideliter prænominato *Angliæ & Franciæ Regi*, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus in ipſorum Guerris defenſivis circa præmiſſa inſervient per Terram & per Mare, ſecundùm mentem, ordinationem & voluntatem ipſius *Angliæ & Franciæ Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum quamdiu eos duxerit aut duxerint retinendos.

Item, concordatum & concluſum eſt, quòd Vaſalli, Homines & Subditi præfatorum Principum, tàm Mercatores quàm cæteri alii, hincinde tutè, liberè, absque alicujus Licentia Salvíve Conductûs generalis vel ſpecialis petitione vel impetratione, in & ad præfatorum Dominorum utriúsque Principum & Reginæ eorúmque Hæredum & Succeſſorum Portus, Dominia, Caſtra, Civitates, Fortalitia, Oppida, Jurisdictiones, & Diſtrictus quoscúnque, cum ſuis conductis vel accommodatis Navibus, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Bonis, & Rebus quibuscúnque, tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces atque omnem Locum, quotienscúnque & quandocúnque id faciendum eſſe duxerint, navigare, equitare, ire & discedere, & in eisdem quamdiu voluerint omnis generis Merces & Mercimonia emere & vendere, mercari, negotiari, morari, atque perhendinare, necnon ab eisdem cum ſuis Rebus, Mercibus, & Mercimoniis & Bonis quibuscúnque ſalvò & ſecurè per Terram, Mare, & Aquas dulces abire & recedere, & in omnibus & ubique ita juſtè & honeſtè tractabuntur

ANNO 1515. buntur ac ſi eſſent Originarii & Subditi proprii; Juribus, Statutis & Conſuetudinibus Locorum in omnibus ſemper ſalvis.

Item, concordatum & concluſum eſt quòd præfati Catholicus *Aragonum Rex &c.* & Illuſtriſſima Regina Caſtellæ, eorúmque Hæredes & Succeſſores, præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ &c.* Hæredum & Succeſſorum ſuorum Rebellibus quibuscúnque, præſentibus & futuris, contra præfatum Illuſtriſſimum *Regem Angliæ &c.* ejus Hæredes & Succeſſores prædictos per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex cauſa vel occaſione quacúmque præſente vel futura, concilium, auxilium, vel favorem, publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præſtabunt, aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos prædicti Sereniſſimi *Regis Angliæ &c.* ejúsve Hæredum & Succeſſorum prædictorum Rebelles in ſuis Regnis, Terris, Dominiis, Locísve ſcienter receptabunt receptaríve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent: Et, ſi morari in eisdem Terris præſumpſerint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis Angliæ* tradent vel tradi facient:

Et, ſimili modo, prædictus Potentiſſimus *Rex Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, eorumque Hæredum & Succeſſorum Rebellibus quibuscúnque præſentibus & futuris contra præfatos *Regem & Reginam*, eorúmque Hæredes & Succeſſores, per Terram, Mare, & Aquas dulces, ex cauſa vel occaſione quacunque, præſente vel futurâ, conſilium, auxilium vel favorem publicè vel occultè, directè vel indirectè non dabunt nec præſtabunt aut aliàs quovismodo juvabunt, nec Subditos præfatorum Catholici *Regis & Reginæ*, ſuorúmve Succeſſorum prædictorum Rebelles in ſuis Regnis, Dominiis, Locísve ſcienter receptabunt receptaríve facient, nec in eisdem morari aut auxilium vel favorem habere permittent; &, ſi morari in eisdem Terris præſumpſerint, eosdem capient vel capi facient & ad manus *Regis & Reginæ* prædictorum tradent & tradi facient.

Item, concordatum & concluſum eſt, quòd prædicti Catholicus *Aragonum Rex* & Illuſtriſſima *Regina* eorúmque Hæredes & Succeſſores in omni Liga, Pace, Treuga, Confœderatione, & Unione quacúnque, quam cum aliquo Principe, Univerſitate, Communitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatum Sereniſſimum *Regem Angliæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores, ut prædicitur, ſpecialiter & nominatim comprehendent, ſi in eisdem comprehendi voluerint:

Et, ſimili modo, præfatus Illuſtriſſimus *Rex Angliæ & Franciæ &c.* ejúsque Hæredes & Succeſſores in omni Treugua, Pace, Liga, Confœderatione, vel Unione quacúmque, quam cum aliquo Principe, Univerſitate, Comunitate, Societate, vel Homine quocúnque ab hac die de cætero concordabunt & concludent, præfatos Catholicum *Regem & Reginam* eorúmque Hæredes & Succeſſores, ut prædicitur, ſpecialiter & nominatim comprehendent, ſi in eisdem comprehendi voluerint.

Item, concordatum & concluſum eſt ut Captiones, Pignorationes, Marchæ, Repreſaliæ, Navium & Perſonarum Bonorúmve utriúsque Partis eorúmque Vaſallorum & Subditorum de cætero ceſſant; ſed quandocúnque aliqua Navis indigena exitura eſt ab aliquo Portu, tàm Regnorum & Dominiorum Caſtellæ, Legionis, Aragonum, Siciliæ, Granatæ, &c. quàm Angliæ, Hiberniæ, &c. Majores & Gubernatores & alii Officiales quibuscúnque nominibus apellentur, talis Villæ, Oppidi, ſeu Portûs unde exitura eſt, capiant ſufficientes Securitates a Dominis ſeu Poſſeſſoribus, Magiſtris, Patronis, vel Burſariis Navis, ad duplum valoris Navis, Apparatûs, & Victualium ejusdem, quòd Magiſtri, Marinarii, Nautæ & omnes in ea Navi exiſtentes cujuscúnque ſtatûs vel conditionis exiſtant ſervabunt hanc Pacem, erga quoscúnque Subditos, Patriarum, Regnorum, Dominiorum, Terrarum alterius Partis, & nullam eis injuriam ſeu violentiam in Terra, Mari, Fluminibus, aut in Portu aliquo facient ſeu inferent; &, ſi hujusmodi ſecuritates præſtare noluerint, non permittent ipſi Majores, Gubernatores & Officiales prædictorum Oppidorum, ſeu Portuum ubi caſus ille acciderit, Navem hujusmodi quoquomodo exire: quotiens autem ſecuritatem præmiſſam Majores, Gubernatores & Officiales prædicti exigerint, ſeu reciperint, dabunt Litteras auctenticas ſub eorum Sigillo Poſſeſſoribus, Magiſtris, ſeu Burſariis illius Navis ita aſſecuratæ, teſtificantes iſtam ſecuritatem præſtitam, ad finem ut, Literarum ipſarum vigore, Navis hujusmodi alios, ad quos forſitan Portus applicabit, liberè exire valeat: providebunt etiam præfati Reges & Principes eorúmque Hæredes & Succeſſores, ut præmittitur, per ſuas Litteras, ad ſuos Gubernatores & Officiales Oppidorum & Portuum ſuorum Regnorum & Dominiorum mittendas, taliter quòd ipſi omnia & ſingula præmiſſa de tempore in tempus obſervabunt & obſervari facient: Et præfati Officiales teneantur, infra quadraginta Dies proximè ſequentes a die requiſitionis ſibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem contra Magiſtrum Navis, & ejus Fidejuſſores qui tale dampnum intulit: & quòd omnes Litteræ Marcharum & Repreſaliarum, hactenus per prædictos Reges & Prædeceſſores ſuos conceſſæ contra Subditos alterius Partis, ſint ſuſpenſæ, & vigore earum nulla executio fieri poſſit, ſed de novo fiat Requiſitio ad inſtantiam dampnificatorum & eis fiat Juſtitia per Superiorem dampnificantis, & in ejus denegationem ſervatâ formâ in ſimilibus caſibus conſuetâ poſſint dari & concedi Marchæ ſeu Repreſaliæ contra Subditos & Vaſallos Principis Juſtitiam denegantis.

Item, quòd, ſi per Subditos prædictorum Regum vel per aliquem Subditorum unius vel alterius Partis, eorumdémve Hæredum & Succeſſorum, ut prædicitur, quicquam in poſterùm ubique locorum, contra vim, formam, & effectum præſentis Tractatûs & Concluſionis Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis, factum vel attemptatum fuerit (quod Deus avertat) illud ſic factum vel attemptatum, quotiens id acciderit, ad requiſitionem Partis, contra quam id factum vel attemptatum eſſe prætenditur, per debita & oportuna remedia reſtituatur & reparetur; ſed per hoc huic præſenti Pacis, Concordiæ, Amicitiæ, Ligæ, Unionis, & Confœderationis Tractatui in nullo præjudicetur, nec propter tale factum vel attemptatum eadem Pax, Liga, Unio & Confœderatio rumpi vel diſolvi cenſebitur, ſed nihilominus in ſuo robore permanebit & effectu.

Item, concordatum, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Vaſallus, Homo vel Subditus unius Partis per Vaſallos, Homines, vel Subditos alterius, contra vim, formam & effectum præſentis Tractatûs & Concordiæ, in aliquo læſus & dampnificatus fuerit, & ſuper hoc in illis Locis, & per illos Judices ubi & per quos in talibus caſibus de Juſtitia provideri debet reformationem & reparationem conſequi non valuerit, nihilominus præſens Tractatus & Concordia in ſuo robore permaneat, & Pars ſic dampnificata, quam, ut præmittitur, reparationem conſequi non valuerit, cum Comendatitiis & Admonitoriis Litteris ſui Principis ad alterum Principem recurret, ipſéque deffectum Officialium ſuorum ſuplens illi de debito Juris remedio providebit, nec antea Litteræ de Repreſaliis, vel Marcha vel Contramarcha imponentur vel concedantur.

Item, concordatum, conventum & concluſum eſt, quòd uterque Principum prædictorum, infra ſex menſes poſt harum Confœderationum perfectam Conventionem & ipſarum Literarum traditionem, teneatur hunc Tractatum perpetuæ Pacis, Unionis, Concordiæ, Confœderationis, & veræ Amicitiæ, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis, Regnorum & Dominiorum ſuorum, tàm per Littora Maris, quàm ſuper Terram, & in Portubus eorumdem, publicè & ſolempniter proclamari, notificari, & publicari facere prout in tali caſu antiquitùs fieri conſuevit.

Item, nè aflicto detur aflictio, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliqua Navis Hiſpaniæ, Angliæ, vel alterius Loci ſub Dominio & Ditione prædictorum Principum vi ventorum quaſſata fuerit & paſſa Naufragium, & Bona vel per Aquarum vehementiam vel per aliam quancúnque cauſam ad Littora alterius Principis perducta ſint, quòd tunc Præpoſitus vel Officialis illius Loci ſtatim & incontinenti, poſt habitam notitiam in quorum manibus hujusmodi Bona ſeu Mercimonia ſunt, facient fieri Sequeſtrum omnium prædictorum Bonorum ſeu Mercimoniorum ſic ſalvatorum; Et, ſi Pars læſa, infra viginti menſes, per ſigna ſua conſueta vel per alias legittimas probationes, proprietatem probaverit, quòd illico bona Proprietario reſtituantur, proviſo quòd, ſi dicta Bona ſeu Mercimonia ſint de rebus quæ ſervando ſalvari non poſſunt, quòd in tali caſu prædicti Præpoſiti vel Officiales poſſint & debeant hujusmodi Bona & Mercimonia vendere & precium ſervare ad utilitatem Proprietarii: Et, ſi infra tempus prædictorum viginti menſium aliquis Proprietarius

ANNO 1515.

prietarius non venerit, tunc ſervetur Jus comune illius Regni ubi hujusmodi Bona applicuerint; ſalvo tamen ei vel eis, qui hujusmodi Bona in Mari Littoribúsve recuperaverint, pro ejus vel eorum laboribus, juſto & rationabili ſalario per quatuor legales homines ad hoc juratos taxando.

Item, quòd utérque Principum prædictorum, quando per Oratorem vel Oratores, ſive Commiſſarium vel Commiſſarios alterius Principis ſufficientem auctoritatem habentem, vel habentes ad hoc debitè requiſitus fuerit, in ejus vel eorum præſentia, tactis ſacroſanctis Evangeliis, Juramentum corporale præſtabit, quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabit & adimplebit, & a ſuis Subditis quatenus ipſos tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri faciet cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd prædictus *Rex Catholicus & Regina*, omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, auctorizabunt atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequentur & facient quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, magnis ſuis Sigillis munitas & manu dicti *Catholici Regis* ſubſcriptas, præfato *Regi Angliæ* ejúsve Deputato vel Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes, liberabunt liberaríve facient cum effectu:

Et, pari eodémque modo prædictus *Rex Angliæ &c.* omnia & ſingula præmiſſa ratificabit, auctorizabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret, ſuásque Literas Patentes, inde debitè confectas, Magno ſuo Sigillo munitas & manu ſua ſubſcriptas, prædictis *Catholico Regi & Reginæ*, vel eorum Deputato aut Deputatis in hac parte ſufficientem auctoritatem habenti vel habentibus, infra ſex menſes Datam præſentis Tractatûs proximè & immediatè ſequentes liberabit liberaríve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FERDINANDUS, Dei gratiâ, REX *Aragonum, Navarræ, Siciliæ, citra & ultra Farum, Hieruſalem, Valentiæ, Majoricarum, Sardiniæ & Corſicæ*, COMES *Barcinonæ*, DUX *Athenarum & Neopatriæ*, COMES *Roſſilionis & Ceritaniæ*, MARCHIO *Oriſtanni & Gotiani*, de fide, prudentiâ, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendi in Chriſto Patris *Fratris Bernardi de Meſa Episcopi Trinopolitani*, Conſiliarii & Oratoris noſtri dilecti plurimùm confidentes, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus melioribus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus, & ordinamus noſtrum verum, certum, legitimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem, & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos eundem Reverendum *Episcopum Trinopolitanum*, abſentem tanquam præſentem; videlicet,

Ut, pro nobis & nomine noſtro, ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Joannæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ noſtræ cariſſimæ (cujus Perſonæ & Bonorum curam & adminiſtrationem nos legittimè gerimus) poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare, cum Sereniſſimo & Potentiſſimo Principe *Henrico Angliæ Rege*, Fratre & Filio noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo, Amicitiam, Unionem, & Confœderationem ſtrictiſſimam, perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam; ſcilicet,

Inter nos & dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam noſtram, Hæredésque & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia & Subditos utriusque noſtrûm parte ex unâ,

Et eundem Sereniſſimum *Henricum Angliæ Regem* Fratrem & Filium noſtrum dilectiſſimum, & Succeſſores ſuos, ac Regna & Dominia ſua & Subditos ſuos parte ex altera,

Et poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus, Amicitiæ, Unionis, & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, cum eodem Sereniſſimo *Angliæ Rege* Filio noſtro, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautellis quibus volueritis, & vobis benè viſum fuerit,

ANNO 1515.

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro & præfatæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & opportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale.

Damus, præterea, & concedimus vobis plenum poſſe, ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, ſub obligatione omnium bonorum noſtrorum, ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ noſtræ, patrimonialium & fiscalium.

In quorum Teſtimonium præſentes fieri juſſimus propria manu ſignatas Sigillóque noſtro impendenti munitas.

Dat. in *Oppido de la Ventoſilla*, die ſecundâ menſis Maii, Anno a Nativitate Domini milleſimo quingenteſimo quinto decimo.

YO EL REY.

Subter Plicam,

Dominus Rex mandavit mihi,

PETRO DE QUINTANA.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, de fide, prudentia, legalitate, & animi integritate veſtri Reverendiſſimi in Chriſto Patris *Thomæ*, miſeratione Divina, *Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri Cardinalis Eborum*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Conſiliarii noſtri quamplurimùm confidentes, præſentium tenore, de noſtra certa ſcientia, deliberatè & conſultò, eis omnibus viâ, modo & formâ quibus de Jure & aliàs poſſumus & valemus, facimus, conſtituimus, creamus & ordinamus noſtrum verum, certum, legittimum, & indubitatum Procuratorem, Oratorem, & Nuncium ſpecialem & ad infraſcripta generalem, ita tamen quòd ſpecialitas generalitati non deroget, nec è contra, vos *eundem Cardinalem* abſentem tanquam præſentem, pro nobis & nomine noſtro, poſſitis & valeatis tractare, concordare, facere & firmare cum Sereniſſimo & Catholico Principe *Ferdinando Aragonum & utriusque Siciliæ Rege &c.* Fratre & Patre noſtro cariſſimo, vel cum Procuratoribus ſeu Deputatis ab eo; videlicet, ut pro ſe ac nomine ſuo ac etiam nomine Sereniſſimæ & Potentiſſimæ *Johanæ Reginæ Caſtellæ, Legionis, Granatæ, &c.* Filiæ ſuæ cariſſimæ (cujus Perſonæ & bonorum curam & adminiſtrationem ipſe *Aragonum Rex &c.* legittimè gerit) Amicitiam, Unionem & Confœderationem ſtrictiſſimam perpetuam & indiſſolubilem cunctis futuris temporibus duraturam (ſcilicet) *inter nos* & Succeſſores noſtros, ac Regna & Dominia noſtra, & Subditos noſtros parte ex una, & eundem Catholicum Principem *Aragonum &c. Regem*; atque dictam Sereniſſimam *Reginam Caſtellæ* Filiam ſuam, Hæredésque & Succeſſores ſuos, ac Regna, Dominia & Subditos utriusque eorum, parte ex altera,

Et, poſſitis quæcúnque Capitula & Inſtrumenta, & quoscúnque Contractus Amicitiæ, Unionis & Confœderationis, pro nobis & nomine noſtro, cum eodem Catholico *Aragonum &c. Rege*, ſeu cum Procuratoribus vel Deputatis ab eo, pro ſe & nomine ſuo ac dictæ Sereniſſimæ *Reginæ Caſtellæ* Filiæ ſuæ, ſtipulari facere, concedere, & firmare, fieri facere, petere, & inſtare, cum illis pactis, vinculis, conditionibus, promiſſionibus, obligationibus, pœnis, ſecuritatibus, juramentis, clauſulis, & cautelis quibus volueritis & vobis benè viſum fuerit,

Et generaliter poſſitis, nomine noſtro, omnia alia & ſingula facere & firmare, cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint, in prædictis & circa ea quæ fuerint neceſſaria & oportuna, & quæ nos facere poſſemus, etiam ſi talia ſint quæ ad ea conficiendum præceptum exigant magis ſpeciale;

Damus prætereà & concedimus vobis plenum poſſe ut poſſitis jurare in animam noſtram quòd tenebimus, obſervabimus & adimplevimus realiter &

ANNO 1515. cum effectu omnia & singula quæ in prædictis & circa ea nomine nostro concordabitis, capitulabitis, jurabitis & firmabitis, & illa ratificabimus, & quòd nullo unquam tempore illa revocabimus, nec contra ea aut eorum aliquod faciemus vel veniemus, sub obligatione omnium Bonorum nostrorum, Patrimonialium & Fiscalium.

In cujus rei Testimonium has Literas nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Dat. apud *Westmonasterium* duodecimo die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo, Regni verò nostri septimo,

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos præfatus *Bernardus de Mesa Trinopolitanus Episcopus* hiis præsentibus Literis manu nostrâ subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus.

Dat. *London.* decimo nono die Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo quinto decimo.

Subter Plicam,

BERNARDUS DE MESA *Trinopolitanus Episcopus.*

CII.

7. Nov. *Pax & Fœdus inter* FRANCISCUM I. *Regem Christianissimum ab unâ, & Dominos Magnæ, altæ & veteris* LIGÆ ALEMANIÆ *Superioris parte ab alterâ initum; quô inter alia præfatus Rex in recompensam expensarum in obsidione* Divionis, *habitarum promittit persolvere, & enumerare facere eisdem Dominis Confœderatis* 400000. *Scutorum auri, nec non in recompensam expensarum in partibus Italiæ alia* 300000. *consimilium Scutorum, in terminis & modis ibidem conventis. Actum in Urbe Gebennensi* 7. *Novembris* 1515. [Pièce tirée du Volume C VII. des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 25.]

NOS Petrus de la Guice, Dominus dicti Loci, Miles, Balivus Matisconensis, & Senescallus Lugdunensis, Consiliarius & Cambellanus ordinarius Christianissimi Domini Francisci Francorum Regis, Anthonius le Viste, Dominus de Fresne, Miles, Consiliarius & Magister ordinarius Requestarum Hospitii, & Andreas le Roy Silentiarius & Secretarius jam dicti Christianissimi Regis, nomine, & Mandato sufficienti ejusdem Regiæ Majestatis ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda, ordinati & deputati Oratores ex una; Et nos Jacobus Crebel, & Conradus Engelart ex Consulibus de Thurego, Guillielmus de Diesbach, Miles, Scultetus, Jacobus de Vattennuil olim Scultetus, & Bartholomeus de Madiis, ex Consulibus Bernensibus, Petrus Zuz Rais, Melchior Zuz Gilgenn, & Wernherus de Meggenn, Miles ex Consulibus Lucernensibus, Joannes Ochser de Urania, Joannes Werhnli, Buri de Scuviz, Petrus Wirts Ammanus, & Joannes de Enuvil, de Underwaldenn supra Sylvam, Gaspardus Zelger de Underwalden sub Sylva, Thomas Stocker & Conradus Nusbeumez de Zug, Joannes Michel de Glarona, Leonhardus Grieb Doctor, & Joannes Galitian, de Basilia, Rudolphus de Praroman, Scultetus, Joannes Fachterman, ex Consulibus, Petrus Bungiet, Thesaurarius & Johannes Godion Burgimagister Friburgensis, Nicolaus Conrad Scultetus, Benedictus Hugi Thesaurarius antiquior, Joannes Solli olim Banderetus, & Petrus Hebelt, ex Consulibus Solodorensibus, Joannes Zigler, de Schaffhusenn, Laurentius Sutter Amanus, & Udalricus Faller de Appencel, Joannes Carli de Chur, de Liga Grisea, Christianus Suder de Sancto Gallo, Joannes Schebinger nomine Domini Abbatis & Hominum Monasterii ejusdem Loci de Sancto Gallo, & Joannes Werra nomine Patriotarum Vallesiæ, nominibus Dominorum & Superiorum nostrorum pariter ad ea negotia quæ subsequuntur peragenda & expedienda deputati & ordinati Oratores altera parte; præsentium tenore notum fieri volumus pariter & manifestum, quod cum variæ quæstiones, dissensiones Guerrarumque turbines & insultus inter Christianissimum Dominum Franciscum Francorum Regem ex una, & præfatos Magnificos Dominos Magnæ, altæ & veteris Ligæ Alemaniæ altera parte fuerint exortæ. Ex quibus etiam multa mala & incommoda homicidiis, incendiis, rapinis & aliis excessibus in ambarum Partium eorumdemque Subditorum, & Colligatorum non modicam jacturam, perniciem, & gravamen processerunt, unde tamen Illustrissimo, & Excellentissimo Principi & Domino Domino Carolo Sabaudiæ &c. Duci qui antedicto Christianissimo Regi arctissimo Sanguinis nexu & observantia, præfatis verò Magnificis Dominis de Liga indissolubili fœdere devincitur. Placuit veterem & antiquam illam Unionem & Amicitiam qua ante dictæ Partes jungebantur, quantumque eadem utrisque Partibus profuerit, etiamque utilitas & commoditas sola Pace provenit considerare; volens & quod aliquandiu crebris inimicitiis agitatum fuit, vera Pace & Amicitiâ reparare, ante dictas ambas Partes piâ persuasione sua inducendo & commonendo ut nos tanquam Oratores & Mandatarios in hanc Urbem Genebensem derivarunt: Tandem ductu, suasu & opera præfati Illustrissimi Domini Ducis qui à dictis Partibus tanquam fidus electus fuit Mediator, bona & matura præhabita deliberatione, ad infra scripta Pacta, Capitula & Conventiones Divina favente Clementia, devenimus eaque acceptavimus, & firmavimus modis & formis qui subsequuntur & tales sunt;

ANNO 1515.

In primis quod inter Christianissimum Dominum Franciscum Regem Franciæ ex una parte, & Magnificos Dominos Magnæ Ligæ Alemaniæ Superioris altera parte, hinc inde cessent omnes inimicitiæ, diffidationes, & Guerrarum turbines, quod omnes & singulæ Actiones, quærelæ, impetitiones quæ quomodolibet oriri, provenire & fieri possent ex dictis Guerris hactenus inter Partes habitis & agitatis, sive id sit ex homicidiis, rapinis, incendiis & aliis excessibus mediis subsequentibus omnino cassatæ, irritæ, pacatæ, nullæ & abolitæ sint & esse debeant, ita & taliter quod occasione ipsarum neutra ante dictarum Partium alteram per se vel suos ullo unquam tempore, quomodolibet inquietare, perturbare aut impetere possit seu valeat, cæteris tamen Actionibus & querelis quæ ex dictis Guerris & eorum dependentiis non processerunt, cui vel quibus competere dignoscantur, exceptis & reservatis.

Item debebunt omnes & singuli præfatarum Partium armati Subditi, conjuncti & attinentes per ipsos vel suos vel in Terris aut in Mari detenti, capti seu venditi prorsus & omnino relaxari. Et ex eo præfatus Christianissimus Rex quoscunque Helvetios eorumque attinentes Confœderatos & conjunctos penes Regiam Majestatem, aut ejusdem Officiarios, Milites, Capitaneos conjunctos & Confœderatos ut supra detentos captos seu venditos impunè & sine aliqua compositione, exactioneque liberari faciet: Eis de Litteris securitatis & Salvi Conductus providendo ut inde tutè & absque molestia corporum & bonorum ad proprias ædes redire valeant. Ea tamen Lege & conditione ut præfati Magnifici Domini & Confœderati erga ante dictum Christianissimum Regem obligati sint respectu Subditorum & Servitorum suæ Majestatis suorumque Adherentium etiam illos de Cuneo Illustrissimo Domino Sabaudiæ Duci Subditos & in Urbe Bernensi detentos eosdem pariter impunè & sine exactione ad relaxandum & liberandum.

Deinde præfatus Christianissimus Rex ante dictis Dominis Confœderatis remittere & expedire debebit Litteras Confœderationis aliorumve Tractatuum inter Dominum Maximilianum Sphortia, & jam dictos Dominos Confœderatos erectas, & viceversa debebunt ipsi Domini Confœderati Regiæ Majestati pariter remittere & præsentare Litteras Tractatus Pacis in obsidione Divionis & in Galera factas, pariter Litteras Confœderationis præfati Domini Maximiliani Sphortia penes ipsos existentes, ita tamen quod ipsa remissione præsentibus Capitulis nihil præjudicii inferatur.

Item quod in hoc Pacis Tractatu includantur inclusaque & comprehensa intelligantur, Capitula, inter quondam Christianissimum Dominum Ludovicum Francorum Regem, & sepefatos Magnificos Dominos Confœderatos ratione Ducatus Mediolani inita & contracta, præsertim circa exemptionem & immunitatem pedagiorum, gabellarum ceterorumque onerum & exactionum, etiam ob causarum civilium impetitionum & dissensionum justificationem, & decisionem juxta dictorum Capitulorum formam & tenorem: cum hoc etiam ut qui post datam dictorum Capitulorum cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus & Civilegium contraxerunt ipsa immunitate & exemptione, etiam justificatione causarum frui & gaudere debeant; salvo tamen & excepto Domino Cardinali Episcopo moderno Sediumensi, exceptisque alliis omnibus, si qui sunt extra limites Ligæ & alterius Nationis & Linguæ quam Alemaniæ,

ANNO 1515.

maniæ, eisdem Magnificis Dominis Confœderatis conjunctis & Confœderatis.

Item quod Privilegia, Libertates & Immunitates Mercatoribus & Subditis præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum per Christianissimos Francorum Reges qui pro tempore fuerunt si que in Civitate Lugdunensi sunt concessæ & observari solitæ eisdem juxta ipsorum tenorem confirmari & observari debebunt; Præterea placet Christianissimo Francorum Regi eos omnes qui pro Servitiis Domini Maximiliani Sphortia ad Partes Alamaniæ profecti sunt, vel se ad Castrum Mediolani, Lugani, Lucarni & alia Loca per dictos Magnificos Dominos Confœderatos habita & possessa receperunt. Et maxime Dominum Galiatium Vicecomitem, Dominum Fædericum & cæteros Comites Aronæ, Jacobum Philippum Saccum Doctorem, Gabrielem Marcellinum, Dominum Petrum Pasterle, Dominum Jacobum de Galera, Joannem Petrum de Ripa de Luino, Gerum Hardinum Moresinum cum suis Filiis Baptista, & Hieronomo de Lugano, & alios omnes, qui ex causa prædicta Regiam Majestatem offenderunt gratiose tractare, ipsisque ignoscere & indulgere.

Ita ut absque lesione corporum & bonorum ad ædes proprias reverti possint, & valeant. Viceversa in quantum eos contingit qui ex Subditis Magnificorum Dominorum Confœderatorum in Servitiis Regiæ Majestatis interfuerunt, optat & petit Regia Majestas illos ipsos consimili favore & benevolentia tractari debere.

Deinde ut præfati Magnifici Domini Confœderati singularem Regiæ Majestatis in eos benevolentiam cognoscant præfatus Christianissimus Francorum Rex eisdem Magnificis Dominis Confœderatis propria liberalitate & in recompensam missionum & expensarum in obsidione Divionis habitarum persolvere & enumerare faciet summam quatuor centum millium Scutorum auri de Sole, pariter & in recompensam missionum & expensarum in partibus Italiæ per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, & suos hactenus factarum ipsa Regia Majestas ultra jam dictam summam persolvet, & enumerari faciet cum effectu summam trecentum millium consimilium Scutorum terminis & modis subsequentibus, qua quidem summa mediante, sæpefati Magnifici Domini Confœderati nihil unquam petere aut quærulari habebunt, ratione jam dictarum expensarum & missionum, neque etiam Tractatus in loco Galeratæ, nec quoque alterius Tractatus in dicta obsidione Divionis per Dominum de la Trimoille nullam ad it potestatem, ut Oratores Regii affirmant, habentem factorum.

Et ut præfati Magnifici Domini Confœderati ante dicto Christianissimo Regi reciproco animorum affectu correspondeant & de cætero uberiora scandala eo facilius cohibeantur, ipsi Magnifici Domini Confœderati Castra, Loca, Jurisdictiones & Mandamenta Lugani, Lucarni, Domus Ossule Vallis Tellinæ, Clevani & alia quæcunque de Ducatu Mediolanensi cum suis pertinentiis in manibus dictorum Dominorum Confœderatorum illorumque de Liga Grisa à tempore dictarum Guerrarum extiterunt, præfato Christianissimo Regi seu ab eo deputando remittere & relaxare & expedire habebunt, ita ut præsentium Capitulorum sigillatione & prima solutione habita, ea tunc jam dicta Loca & Castra evacuata Regiæ Majestati præsententur & remittantur, salvo tamen Castro, Jurisdictione, Districtu, & Mandamento Bellizone cum suis pertinentiis universis: Et pro recompensa & satisfactione dictarum Terrarum, Locorum, & Jurisdictionum ut supra restituendorum tenebitur, & debebit Christianissimus Francorum Rex prementionatis Magnificis Dominis Confœderatis realiter persolvere & expedire summam trecentorum millium Scutorum auri de sole, quæ summæ omnes ut supra mentionatæ ascendunt ad summam decies centum mille jam dictorum Scutorum ita persolvendorum & expediendorum, videlicet prima die mensis Januarii proxime instante, ducentum milia Scutorum auri de sole, & sequenti Anno & consimili die Januarii pariter ducentum milia, & deinde Annis singulis subsequentibus termino & die quibus supra consimilem summam ducentum millium Scutorum usque in complementum solutionis ante dictæ summæ: Solutiones vero prædictæ ad Urbem Bernensem sumptibus & expensis Regis deferentur: Et de præmissis solutionibus ita faciendis, tenebitur Christianissimus Francorum Rex Litteras obligationis in bona & valida & sufficienti forma præfatis Magnificis Dominis Confœderatis expedire.

Et ut prementionati Articuli Pacis firmitatem, robur & efficaciam habeant, Partes sæpe fatæ, videlicet Christianissimus Francorum Rex, Magnificique Domini Confœderati in communem ipsorum utilitatem personarumque rerum & bonorum suorum defensionem, Fœdus, Amicitiam, Unionem & Intelligentiam, invicem contraxerunt modis & formis qui subsequuntur & tales sunt. In primis, quod jam dictæ Partes cum ipsorum Dominiis, Patriis, Terris, Jurisdictionibus, Subditis & Incolis ex nunc inantea hujusmodi Fœdere durante, inter se quietè & pacificè vivere, nullaque alteram Guerris, Bellis, violentiis seu injuriis quoquo modo gravare seu molestare debeat. Et si forte altera dictarum Partium ejusque Subditi ab altera Parte, vel suis quicquam petere seu quærulari voluerit, debebit omnino Justitia Parti imploranti administrari juxta formam Capitulorum inter Serenissimum quondam Dominum Ludovicum Francorum Regem & Magnificos Dominos Confœderatos ob Ducatum Mediolani conceptorum & initorum.

Item quod nulli dictarum Partium liceat alterius Partis Hostes, inimicos & adversarios scienter fovere, sustinere, tueri vel apud se & Dominia sua permittere, quin imo eosdem quantum possibile fuerit cohibere & continere debebunt. Et si contingeret sæpe fato Christianissimo Regi in Regno suo Franciæ vel in Ducatu Mediolanensi, Dominio Januæ, Comitatu Astensi, & aliis Terris, Castris, Villis, & Dominiis jam dicti Regis, tam citra quam ultra Montes, Bellum moveri, tunc & eo casu præfati Magnifici Domini Confœderati pro defensione ipsius Christianissimi Regis Subditos suos eædem Regiæ Majestati bona voluntate servire volentes, numero tamen convenienti ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis ipsiusque sumptibus & stipendiis accedere permittant, ita tamen & proviso, quod ipsi tales stipendiati & Subditi Dominorum Confœderatorum ad servitia & stipendia ejusdem Christianissimi Regis vocari & levari non debeant sine eorumdem Dominorum Confœderatorum consensu, scitu & voluntate, quos insuper tali bello durante ipsi Domini Confœderati non revocabunt nisi propriis Bellis gravarentur: Quo casu etiam suos permittere & ad servitia Regis proficisci minime obligabuntur. Et viceversa si contingat jam dictos Magnificos Dominos Confœderatos aliquibus Bellis seu Guerris affici seu perturbari, eo tunc Christianissimus Francorum Rex eisdem Dominis Confœderatis efficax exhibebit & præstabit auxilium cum effectu, numero videlicet quingentarum Lancearum & mille Sagittariorum munitorum & ordinatorum cum decentibus & opportunis Bombardis seu Artilleriis in Regiæ Majestatis sumptibus & expensis, quos & quas Regia sua Majestas non recusabit nec revocabit, etiamsi propriis Bellis gravaretur.

Item quod ambarum Partium suorumque Confœderatorum, Mercatores, Oratores, Nuncii, Servii, Peregrinii & Subditi cujuscunque statûs, gradûs & qualitatis existant, cum eorum personis, Mercantiis, rebus & bonis quibuscunque in ipsorum Terris, & Dominiis benigne recipiantur & pertractentur; Ita quod ipsis liceat per dictas Terras, Patrias, & Dominia ire, proficiscì, redire, versari, negotiari liberè & impunè & sine illicito impedimento eis in personis vel bonis inferendo & absque eo quod pedagiorum & aliorum onerum exactiones præter antiquitus solitum innovari debeant; Et pro singulari benevolentia qua præfatus Christianissimus Francorum Rex ante dictos Magnificos Dominos Confœderatos prosequitur, Regia sua Majestas eisdem Dominis Confœderatis tredecim Cantonorum liberaliter persolvi & expedire faciet summam duorum millium Francorum Regis, pro quolibet Cantono singulis Annis hujusmodi Fœdere durante, in Loco & Civitate Lugdunensi, & in Festo Purificationis Mariæ. Et incipiet incipereque debebit prima solutio in proximo advenienti Festo dictæ Purificationis Mariæ; Quantum vero Wallesienses, & illos de Liga Grisa concernit, Regia Majestas eosdem in pensionibus persolvendis pertractabit pro ut à Serenissimo quondam Ludocico Rege ultimo pertractati fuerunt.

Durabit autem & observabitur hujusmodi Fœdus inconcussè ad vitam Christianissimi Francorum Regis & decem Annos post ipsius decessum immediatè sequentes.

Demum parte & nomine Christianissimi Francorum Regis in præmissis omnibus & singulis reservantur Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Romanum Imperium, Serenissimi Angliæ, Scotiæ, Navarræ, & Dannemarchiæ Reges, Illustrissimus Archidux Austriæ, Comes Flandriæ, Illustrissimus Dominus Sabaudiæ Dux, dictæ Regiæ Majestatis avunculus, Illustrissimi Duces Lotharingiæ & Geldriæ, nec non inclita Domus de Medicis, Dominium & Communitas Venetorum, ac Re-

ANNO 1515. verendus Episcopus Leodienſis, aliique omnes qui cum præfato Chriſtianiſſimo Rege Fœdus & Amicitiam contraxerunt, ubi & quando præfati Magnifici Domini Confœderati tales ut ſupra per Regiam Majeſtatem reſervatos bello invadere & aggredi prætenderent;

Parte vero & nomine præfatorum Magnificorum Dominorum Confœderatorum reſervantur Sancta Sedes Apoſtolica, Cæſaria Majeſtas, Sanctum Romanum Imperium, Inclitiſſima Domus Auſtriæ, Illuſtriſſimi Domini, Duces Sabaudiæ, & de Wirtemberg, ac Magnificus Dominus de Vergi, Marescallus Burgundiæ & cæteri omnes qui cum præfatis Magnificis Dominis Confœderatis Fœdus, Civilegium & Amicitiam hactenus contraxerunt, ubi & quando Regia Majeſtas, tales ut ſupra per præfatos Magnificos Dominos Confœderatos, reſervatos bello invadere & aggredi prætenderet. Quæ omnia cum ita à nobis, nominibus & authoritate quibus ſupra, acta, ordinata & concluſa ſunt, & quæ pro nobis & Superioribus noſtris pollicemur, firmitatem, robur & efficatiam habere. Quare in ſignum & Teſtimonium has Litteras duplicata vice, ſubinde fieri & Sigillis noſtris præfatorum Petri de la Guice & Anthonii le Viſte nomine præfati Chriſtianiſſimi Regis, etiam noſtrûm Jacobi Grebel de Thurego, Guillielmi de Diesbach, Sculteti Bernenſis, Petri Wirtz, Ammani de Underwaldenn, Thomæ Soker de Zug, Rudolphi de Praroman, Sculteti Friburgenſis, & Nicolai Conradi, Sculteti Solodorenſis, nominibus noſtris & cæterorum Conſociorum noſtrorum quorum vices ſupplemus, duximus munienda. Promittentes inſuper bona fide, quod omnia & ſingula prænarrata firma & grata obſervabuntur, & Litteræ Originales per Secretarium Urbis Gebenenſis conficientur, Sigilloque Regiæ Majeſtatis & inſuper Sigillis ſingulorum Cantonorum firmabuntur. Quibus etiam Litteris ut ſupra erectis, ſigillatis & hinc inde præſentatis præſentes Litteræ manibus noſtrorum ante dictorum Oratorum veniunt remittendæ omni dolo & fraude & ſiniſtra machinatione ſemotis. Actum in Urbe Gebenenſi, ſeptima die menſis Novembris Anno poſt Nativitatem Domini noſtri Jeſu Chriſti milleſimo quingenteſimo decimo quinto.

CIII.

22 & 24 Dec. *De liberatione Magni Sigilli* THOMÆ *Cardinali Eborum* 22. *die menſis Decembris factæ & de ejusdem Juramento* 24. *dicti menſis præſtito Anno* 1515. [RYMER, Conventiones, Literæ, &c. Tom. XIII. pag. 529.]

MEMORANDUM *quòd*,
Die Sabbati (*videlicet*) *viceſimo ſecundo die Decembris*, *Anno Regni* Regis Henrici octavi *ſeptimo*, *circiter horam primam poſt meridiem ejusdem diei*,

In quadam alta & parva Camera, *ſituata in Palatio ejusdem Domini Regis*, *apud Weſtmonaſterium*, *prope Cameram Parliamenti*,

Reverendiſſimus in Chriſto Pater Willielmus Cantuarienſis Archiepiscopus, *tunc Cancellarius Angliæ*, *Magnum Sigillum Regium*, *in cuſtodia ipſius Cancellarii tunc exiſtens*, *in quadam Baga de albo corrio incluſum*, & *Signeto* ejusdem Archiepiscopi *quinquies ſigillatâ*, *in manus præfati* Domini Regis *ad tunc tradidit*, *liberavit & dimiſit*,

In præſentia, *Reverendiſſimi in Chriſto Patris* Thomæ, *miſeratione Divinâ*, Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri Cardinalis Eboracenſis Archiepiscopi *Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis* Legati, Caroli Ducis Suffolciæ, & Willielmi Throgmarton *Prothonotarii Cancellariæ dicti Domini Regis* :

Idemque Dominus Rex *Sigillum illud*, *in Baga illa ſic incluſum*, a præfato Archiepiscopo, *ut prædictum eſt*, *traditum & liberatum*, *tunc & ibidem aperiri & extrahi fecit*, & *ſic apertum & extractum vidit & perſpexit* :

Et idem Dominus Rex *tunc immediate*, *in præſentia ſupranominatorum*, *Sigillum illud in Bagam prædictam reimponi fecit*, & *eandem Bagam*, *Signeto* Reverendiſſimi Cardinalis prædicti *ſigillatam*, *unà cum Magno Sigillo prædicto*, *eidem* Reverendiſſimo Cardinali *cuſtodiendo exercendo & occupando*, *ibidem tradidit & liberavit*, *quem in Cancellarium ſuum Angliæ tunc & ibidem conſtituit*, *cum omnibus Dietis*, *Feodis*, *Profi-cuis*, *Regardis*, *Robis*, *Commoditatibus*, & *Advantagiis Officio Cancellariatûs Angliæ ab antiquo debitis pertinentibus ſive ſpectantibus*;

Idemque Reverendiſſimus Cardinalis *Sigillum prædictum de præfato Invictiſſimo Rege*, *in præſentia ſupranominatorum recepit*.

ANNO 1515.

MEMORANDUM *quòd*,
Viceſimo quarto die menſis Decembris, qui erat Vigilia Natalis Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto, & Anno Regni *Domini Regis* nunc ſeptimo,

Reverendiſſimus in Chriſto Pater & Dominus Dominus *Thomas*, permiſſione Divinâ, *Tituli Sancti Ciriaci in Termis Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis Eboracenſis Archiepiscopus* & Apoſtolicæ Sedis Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, in præſentia Illuſtriſſimi Metuendiſſimi *Domini Regis*, tunc exiſtentis in Manerio ſuo de Eltham, *finitis Vesperis*, in Capella ejusdem Manerii, tactis per eundem Cancellarium Sacroſanctis Evangeliis, ad Officium Magni Cancellarii Angliæ per præfatam Regiam Mageſtatem aſſumptus & conſtitutus, corporale præſtitit Juramentum:

Cujus tenor ſequitur,

Ye ſhall ſwere that well and truly ye ſhall ſerve our Soverayn Lorde the Kyng *and his People in the Office of Chaunceller* :

And ye ſhall do Right to all maner People, *pore and riche*, *after the Lawis and Uſages of this Realme* :

And truly ye ſhall counceill the King, *and his Councill ye ſhall leyne and kepe* :

And ye ſhall not knowe nor ſuffer the hurt nor diſheretyng of the King, *nor that the Rightis of the Crowne be diſcreſed*, *by any mean*, *as fer forth as ye may lett* :

And, *if ye may not lett it*, *ye ſhall make it clerely and expresly to be knowne to* the King, *with your true advice and counſell* ;

And that ye ſhall doo and purchaſe the Kingis profite in all that ye maye.

AS GOD HELPE YOU AND THE HOLY EVANGELIEZ.

CIV.

Tractatus Commerciorum, *inter* CAROLUM I. *Hispaniarum Principem*, & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus. Dat. Bruxellis*, *die* 13. *Februarii Anno* 1515. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 539.] 1515. 1516. 13. Fevr.

REX univerſis & ſingulis præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Cùm, dilecti & fideles noſtri, *Cuthbertus Tunſtall*, *Willielmus Knyght*, utriúsque Juris Profeſſores, Conſiliarii noſtri, & *Thomas Spynell* Miles, Procuratores & Commiſſarii noſtri ad infraſcripta Mandatum a nobis habentes ſpeciale,

Pluribus ac diverſis Conventibus, Colloquiis ac disceptationibus præhabitis cum, Spectabilibus & Magnificis Viris, Domino *Willielmo de Croy* Domino de Chiernes, Domino *Johanne le Sauvaige* Equite Aurato Domino de Eſcaubeca, & Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, Conſiliariis, Procuratoribus, Oratoribus, & Commiſſariis, Mandatum ſufficiens & ſpeciale habentibus, Illuſtriſſimi Principis *Caroli* PRINCIPIS *Hispaniarum*, ARCHIDUCIS *Auſtriæ*, DUCIS *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *&c.* Conſanguinei noſtri Chariſſimi,

In vim Mandati ſibi crediti, nuper certum Tractatum intercurſuum mercium & Mercatorum conceperint, firmaverint & concluſerint cum præfato Illuſtriſſimo Principe, ejus Principatibus, Regnis & Subditis, ex aliâ, uti diffucius in Literis & Mandato Legatorum, Procuratorum & Commiſſariorum præfati Illuſtriſſimi Principis continebatur,

Quarum exemplum præſentibus inſeri de verbo ad verbum juſſimus,

Omnibus & ſingulis, præſentes Literas viſuris, audituris & inſpecturis, *Cuthbertus Tunſtall* & *Willielmus Knyght*, utriúsque Juris Profeſſores, & *Thomas Spynell* Miles, Oratores, Ambaſſiatores, Legati, Procuratores, & Commiſſarii in hac parte Sereniſſimi ac Illuſtriſſimi Domini noſtri *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ* ſufficienter & legittimè deputati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm nuper, inter nos & Illuſtriſſimi Domini *Caroli*,

ANNO 1515. 1516.

li, Dei gratiâ, *Hispaniarum Principis* Legatos, Oratores, & Commissarios, super Gravaminibus contra Tractatus intercursuum Mercium & Mercatorum Subditis dictorum Principum illatis ac reformatione eorumdem, in *Oppido Burgensi* Communicatio habita fuisset,

In qua nos Subditis dicti Domini nostri *Angliæ & Franciæ Regis* multa Gravamina, contra alios Tractatus intercursuum, & præcipuè contra quendam Tractatum *Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto*, inter, bonæ memoriæ, Principes, *Henricum septimum Angliæ*, & *Philippum Castellæ tunc Reges*, initum, illata proposuimus,

Ac tàm reformationem eorumdem Gravaminum quoad præterita, quàm observationem dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni* in futurum, peteremus & requireremus,

Dicti Sereniſſimi *Hispaniarum Principis* Commissariis asserentibus dictum intercursûs Tractatum *Anni millesimi quingentesimi sexti* nunquam habitum neque per Mercatores utriusque Partis receptum fuisse pro intercursu, cùm nunquam confirmatus vel in usu fuisset, aut aliàs quoquo modo observatus, quinimmò per alium subsequentem derelictus, &, si in usu vel observatus fuisset, quod nunc obitu tamen & decessu, bonæ memoriæ, Principum, qui eum confecerant, tanquam personalis, extinctus fuisset, cúmque nullum penitùs in eo verbum esset quòd Hæredes & Successores suos quoquo modo obligari potuisset, ac multa etiam in medium adducentibus, per quæ nullo modo ad dicti Tractatûs *Anni millesimi quingentesimi sexti* observationem tenerentur & obligarentur,

Nobis autem, ex adverso, adfirmantibus eundem Tractatum dicti *millesimi quingentesimi sexti* Anni, sufficienti auctoritate initum & concluſum, realem esse perpetuum ac per utriúsque Subditos pro intercursu receptum, nec ab eodem per aliquem Tractatum subsequentem recessum, &, proposito quòd confirmatus non fuisset, hoc tamen non potuisse tollere Tractatum prius factum, nec per obitum bonæ memoriæ Principum, qui eum confecerant, illum extinctum fuisse, sed post Mortem eorum durare, cùm in eo manifestè appareat dictos Principes, Hæredes & Successores suos per eum obligare voluisse, ac plurima alia allegantibus per quæ dictus Tractatus observari etiam per Hæredes & Successores deberet,

Nos tamen, ex certis, justis & legittimis causis, Rempublicam & communem utilitatem Principum prædictorum & eorum Subditorum concernentibus & animum nostrorum in hac moventibus, cum, Magnificis Viris, Domino *Guilhelmo de Croy* Domino temporali de Chiernes primo & Majori Cubiculario dicti Sereniſſimi *Hispaniarum Principis*, Domino *Johanne le Sauvaige* Domino de Escoubeka ejusdem Sereniſſimi Principis Cancellario, Domino *Michaele de Croy* Domino de Sempy, ejusdem Sereniſſimi *Hispaniarum Principis* Consiliariis, Oratoribus, Legatis, Commissariis, & Procuratoribus, sufficientem potestatem & auctoritatem per Literas Patentes (quarum tenor inferiùs sequitur) ab eodem habentibus, nomine Illustrissimi Regis nostri, convenimus, contraximus & concluſimus, ac per præsentes convenimus, contrahimus & concludimus, prout in sequentibus Articulis continetur,

Inprimis, quòd dicta contraversia, de perpetuitate & efficacia seu robore dicti Tractatûs *millesimi quingentesimi sexti Anni*, sine præjudicio dictorum Principum, vel eorum alterius, usque ad quinque Annos a Data hujus præsentis Provisionis integrè complendos differatur; ita quòd per præsentem Provisionem nihil roboris aut firmitatis prædicto Tractatui aut aliquibus ejus Capitulis detractum & diminutum, seu adjectum & appositum sit aut censeatur: Et quòd, hac præsenti Provisione post dictos quinque Annos finitos expirante, dictus Tractatus & omnia & singula ejus Capitula in eo statu sint & effectu, quoad dictos Principes, & alterutrum eorum, quo erant ante præsentem Provisionem.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd omnes & singuli Subditi Regnorum & Dominiorum dictorum Principum, eorundémque Actores, Factores, Negotiorúmque Gestores, ac eorum Servitores & Ministri, cum Rebus, Navibus, Bonis, & Mercibus suis quibuscúmque, ad omnia & singula Terras, Patrias, Dominia, Civitates, Oppida, Villas, Castra, Portus, Jurisdictiones, & Districtus utriusque Principum prædictorum accedere, navigare per Terram, Mare vel Aquas dulces, venire, morari & perhendinare, ibique omnium Mercium genera, cum quibuscúmque Mercatoribus cujuscúmque Nationis, emere, vendere, permutare, & cum eisdem vel aliis Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis ad alia Regna, Loca, Portus, & quemcúmque vel quæcúmque Locum vel Loca voluerint recedere, & omne genus Commercii invicem excercere liberè & licitè valeant, juxta & secundùm vim, formam & effectum Tractatûs intercursûs Mercium de Data *vicesimi quarti diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto*, & Articulorum subsequentium, durante Provisione præsente.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, inter nos, Commissarios, Deputatos, Legatos, & Procuratores prædictos, nominibus quibus supra, quòd, cùm Mercatores Anglici, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Ministri, & Servitores, cum Navibus, Rebus, Mercibus, aut Bonis suis, ad *Oppidum Antwerpiæ* in Brabantia se conferent, non solvent ibidem neque in aliquo alio Loco per Terram, Mare vel Aquas dulces, illuc navigando vel renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, Navibus, aut Mercibus suis Theolonium Zellandiæ, vocatum SHEWESHT TOLLEN aut HOUND TOLLEN, aut aliquam aliam exactionem vel impositionem; sed solvent dumtaxat Theoloneum secundùm taxam, in Privilegiis, eisdem Mercatoribus per bonæ memoriæ, Dominum *Ducem Philippum* olim conceſſis, specificatam: Et cùm præfati Mercatores, eorúmve Actores, Factores, Negotiorum Gestores, Servitores, & Ministri, ad *Oppidum de Berghes* vel ad *Opidum de Middelbourgh*, cum Bonis, Navibus, Rebus, & Mercibus suis, se conferant, non solvent abinde, neque in aliquo alio Loco, per Terram, Mare vel Aquas dulces illuc navigando, renavigando, neque anchorando vel ad Anchoram morando, eundo vel redeundo, pro Bonis, Rebus, & Mercibus suis, *Theolonium Brabanticum* aut aliquam aliam exactionem vel impositionem, sed dumtaxat solvent *Theolonium Zellandiæ* vocatum ZEEWESHT TOLLEN.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd omnes & singuli Mercatores *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Artheſii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci*, & *Mechliniæ*, venientes ad Regna, Patrias, & Dominia præfati Sereniſſimi *Regis Angliæ*, aut inde recedentes, cum suis Navibus, Rebus, Bonis, & Mercibus quibuscúmque, solvent solveréque tenebuntur & obligabuntur Theolonea seu Custumas, juxta & secundùm vim, formam & effectum dicti Tractatûs Mercium intercursûs, de Data *vicesimi quarti diei mensis Februarii*, *Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto.*

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd a neutris Principum prædictorum Mercatoribus sive Subditis prædictis, eorúmve Factoribus, Actoribus, Negotiorum Gestoribus, Servitoribus, aut Ministris, ratione alicujus vel aliquorum Theolonii sive Theoloniorum, impositionum, taxarum, vectigalium, custumarum, aut exactionum, ante Datam præsentium per aliquem Principum prædictorum quovis modo prætensorum, nichil omninò per Principes prædictos, eorumdémve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, Custumarios, Legislatores, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscúmque præsentes sive futuros, per viam Facti aut Juris, aut alio quovis colore, exigetur aut requiretur; sed quòd Principes prædicti, & quilibet eorum, Hæredésque & Successores, Locatenentes, Burgimagistri, Capitanei, Ballivi, Scabini, Sculteti, Theolonarii, Custumarii, Publicani, & alii Officiarii sive Deputati quicúmque præsentes & futuri, & eorum quilibet, ab omni clameâ, petitione, exactione, & levatione omnium & singulorum summarum Pecuniarum, quas aut quæ pro quibuscúmque Theoloniis, Impositionibus, Custumis, Taxis, Vectigalibus, & Exactionibus aut eorum aliquo, ab origine Mundi usque ad Datam præsentium, contra Subditos prædictos vel eorum aliquem, conjunctim vel divisim, habuerit vel habuerint, habet vel habent, aut habere poterit aut poterint, per præsentes excludantur excluſique habeantur & censeantur: nec pro eisdem Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, Custumis, aut Exactionibus in Personis, Navibus, Bonis, Mercandisis, aut Rebus præfati Mercatores vel Subditi pro aliquo præterito tempore quovis modo molestabuntur; sed ab omnibus & singulis Theoloniis, Custumis, & Impositionibus prædictis liberi & immunes imperpetuum habeantur & reputentur per præ-

ANNO 1515. 1516.

sentes, ac cautiones & fidejussiones propter prædicta datæ per præsentes similiter relaxentur.

Item, quòd nonnullorum Decretorum, Judiciorum, Sententiarum, Interlocutoriarum, Diffinitivarum, & Processuum Judiciariorum quorumcúmque, per quemcúmque seu quoscúmque Judicem vel Judices quacúmque Commissione aut auctoritate, in Terris, Patriis, Dominiis, aut Obedientiis *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *Lumburgiæ*, *Luxemburgiæ*, *Artheſii*, *Hannoniæ*, *Hollandiæ*, *Zellandiæ*, *Namurci & Mechliniæ*, directè vel indirectè, contra Gubernatorem sive Magistrum & Societatem Mercatorum Nationis Anglicanæ, aut aliquem vel aliquos Mercatorem vel Mercatores ejusdem Societatis, eorúmve Hæredes aut Successores, Factores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros; vel in Regno Angliæ contra aliquos Mercatores aut Subditos earumdem Patriarum *Brabantiæ*, *Flandriæ*, *&c.* eorúmve Hæredes aut Successores, Actores, Negotiorum Gestores, Servitores, aut Ministros, sub quacúmque verborum serie, de & super Theoloniis, Impositionibus, Taxis, Vectigalibus, ac Exactionibus, Personarum, Navium sive Bonorum Arrestationibus, aut aliis Oneribus aut Gravaminibus, factorum, dictorum, latorum & pronunciatorum, per Principes prædictos aut eorum aliquem, eorúmve Hæredes aut Successores, Locatenentes, Burgimagistros, Capitaneos, Ballivos, Scabinos, Schultetos, Theolonarios, Publicanos, aut alios Officiarios sive Deputatos quoscumque, præsentes vel futuros, vel eorum aliquem, ullo unquam tempore executio fiet aut fieri permittetur.

Item, de cætero non licebit Mercatoribus Angliæ Statuta seu Ordinationes facere contra aliqua Oppida seu Personas Patriarum Catholici *Principis Hispaniarum*, per quæ Merces vel Bona alicujus Villæ nullus emat Anglicorum nisi fortè per dictos Oppidanos aut præfatas Personas Mercatores Angliæ aut eorum Factores maletractati, fraudati, aut aliter dampnificati fuerint: Et similiter, è converso, aliquibus Oppidis seu Personis Patriarum *Catholici Principis* non licebit facere Statuta seu Ordinationes contra Mercatores Anglicos seu eorum aliquem, per quæ Merces vel Bona eorumdem alicujus Oppidi, Patriæ seu Villæ nullus emat nisi per dictos Mercatores maletractati, fraudati aut dampnificati fuerint: nec etiam in Nundinis nec extra Nundinas licebit Mercatoribus Anglicis Mercibus per eos emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam Pœnam in transgredientes illud pretium ordinare: similiter, è converso, Subditis *Catholici Principis* in Nundinis & extra Nundinas non licebit Mercibus per eosdem ab Anglicis Mercatoribus emendis pretium constituere limitatum, seu aliquam pœnam in transgredientes illud pretium ordinare.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd, infra unum Annum a Data præsentium, *certa Dieta* seu *Sessio* assignabitur, in Loco, de consensu utriusque Principis ad id deputando, in qua Oratores Deputati seu Commissarii ipsorum Principum convenient, sufficienti Mandato suffulti, ad communicandum, componendum, & finaliter terminandum omnes querelas seu querimonias Subditorum utriúsque Principis tàm generales quàm particulares, tàm contra Theolonarios, Custumarios, Stapularios, Efficiatos, Mercatores, quàm alios quoscúmque, per quos ipsi Subditi sese gravatos dampnóque affectos dicunt: Et, ante dissolutionem ipsius *Dietæ* seu *Sessionis*, tenebuntur dicti Oratores Commissarii seu Deputati super singulis Gravaminibus ac querelis hincinde rationabilem provisionem ordinare, Gravamina tollere, & restitutionem condignam realiter & cum effectu procurare & facere.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd Principes prædicti præsentem Tractatum ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, infra tres menses proximò sequentes, per suas Literas Patentes, debitè confectas, Magnísque suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, confirmabunt & ratificabunt, ac eorum utérque confirmabit & ratificabit, ac bonâ fide & in verbo Regio & Principis se observaturos esse promittent, & eorum utérque promittet: præfatasque Literas Confirmatorias & Ratificatorias Oratori seu Oratoribus alterius viciſſim dabit & tradet aut dari & tradi faciet: consimilésque Literas Confirmatorias & Ratificatorias ab eodem seu eisdem recipiet.

Sequuntur tenores Commissionum, de quibus supra fit mentio,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ & Franciæ & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem. ANNO 1515. 1516.

Cùm, ex parte Mercatorum nostrorum, Terras, Ditiones, & Dominia *Caroli Illustrissimi Principis Castellæ* Consanguinei nostri Carissimi Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela, de & super quibusdam, per eos assertis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis contra Tractatum excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilémque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Superioribus Annis per, celebris memoriæ, Patris nostri *Henrici* Chariſſimi *Regis Angliæ & Franciæ & Domini Hiberniæ*, &, bonæ memoriæ, *Philippi tunc Regis Castellæ*, in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis eorumdem Principum, initum, concordatum & concluſum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, latiùs continetur & specificatur;

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, amovendis, abolendis & penitùs extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraversias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore observatione hujusmodi Tractatûs Commerciorum & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus, Egregiorum Virorum, *Cuthberti Tunstall*, *Willielmi Knyght*, *Ricardi Sampson*, utriúsque Juris Doctorum, Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Spynell* Militis, *Thomæ More* Armigeri, & *Johannis Clyfford* Gubernatoris Mercatorum Nationis Anglicanæ Patrias & Dominia dicti Consanguinei nostri negotiandi gratiâ frequentantium, plurimùm confidentes,

Ipsos sex, quinque, quatuor, tres, vel duos eorum, ex certâ scientiâ, nostros Oratores, Ambassiatores, Legatos, Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, tribus, vel duobus eorum, plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem & Mandatum speciale, cum Dilecto *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis, plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscúmque Commerciis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Exactionibus, Attemptatis, Excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, *inter nos*, Hæredes, & Successores nostros, atque Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscúmque, tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædecessoribus dicti *Consanguinei* nostri Subditis & Mercatoribus nostris concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac super appunctuatis, concordatis, & conclusis, cæterísque omnibus & singulis præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis, appunctuata, concordata & concluſa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi & liberandi; aliásque consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoris & roboris ab eodem Principe vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia, faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigant magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum

ANNO 1515. 1516.

tum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum duos, actum, gestum, aut factum fuerit in præmissis.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus hiis duximus apponendum.

Datum *Londini* Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, secundo die Octobris, Regni nostri septimo.

CAROLUS Dei gratiâ, PRINCEPS *Hispaniarum, utriusque Ciciliæ, Jerusalem, &c.* ARCHIDUX *Austriæ*, DUX *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Lumburgiæ, Luxemburgiæ, & Gheldriæ*, COMES *Flandriæ, Hasbrugen, Tirolis, Artheſii, Burgundiæ* PALATINUS *& Hanoniæ*, LANTGRAVIUS *Alsatiæ*, PRINCEPS *Zeuviæ*, MARCHIO *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zellandiæ, Ferrettis, Namurci, & Zutphaniæ* COMES, DOMINUS *Frisiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, & Mechliniæ* omnibus, ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Cùm, ex parte Mercatorum nostrorum, Regna, Terras, Ditiones, & Dominia Sereniſſimi Principis Consanguinei nostri Carissimi *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ* Mercium causâ frequentantium, orta & delata sit nobis querela de & super quibusdam, per eos assertis, Contraversiis, Litibus, Differentiis, Difficultatibus, Exactionibus, & Attemptatis, contra Tractatum Excercitiúmque Commerciorum atque mutuum usum amicabilemque & utilem Mercium & Mercatorum intercursum,

Superioribus Annis per quondam, piæ memoriæ, *Philippi Regis Castellæ* Genitoris nostri Carissimi, &, bonæ memoriæ, *Henrici tunc Regis Angliæ* in hac parte Deputatos, Oratores, Commissarios, & Procuratores, pro Regnis, Patriis, Terris, Ditionibus, & Dominiis Principum, initum, concordatum & conclusum,

Prout in Literis dictorum Commissariorum, desuper confectis, latiùs continetur & specificatur,

Notum facimus quòd nos,

Pro hujusmodi querelis, sic, ut præmittitur, ortis & delatis, ammovendis, abolendis, & penitùs extinguendis, ac pro ipsorum in hac parte attemptatorum & per eosdem assertorum debitâ reformatione, & ad omnes ambiguitates, contraversias, lites, difficultates, & differentias omninò tollendas, necnon & pro firmiore observatione hujusmodi Commerciorum Tractatûs & amicabilis Mercium & Mercatorum intercursûs posthac imperpetuum habendâ & faciendâ,

De fidelitatibus, industriis, & providis circumspectionibus Domini *Guilhelmi de Croy* Domini Temporalis de Chiernes, Primi & Majoris Cubicularii nostri, Domini *Johannis de Sauvaige* Domini de Escaubeka Cancellarii, Domini *Michaelis de Croy* Domini de Sempy, *Johannis le Hallewyn* Domini de Maldehem, Magistrorum, *Georgii de Thamsia* Præpositi Cassellensis, & *Philippi Ubalant*, Consiliariorum nostrorum, plurimùm confidentes,

Ipsos sex, quinque, quatuor, vel tres eorum, ex certa scientia, nostros Commissarios, Procuratores, & Nuncios speciales per præsentes constituimus, ordinavimus, & deputavimus, constituimus, ordinamus, & deputamus,

Dantes & concedentes eisdem sex, quinque, quatuor, vel tribus eorum plenam & omnimodam potestatem, auctoritatem, & Mandatum speciale cum dicto Consanguineo nostro, seu ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, Legatis, Commissariis, Procuratoribus, & Nunciis plenam potestatem & auctoritatem ab eo habentibus, de & super quibuscúmque Commerciis, Contraversiis, Litibus, differentiis, exactionibus, attemptatis, excercitióque Commerciorum, ac mutuo & amicabili Mercium & Mercatorum intercursu, inter nos, Hæredes & Successores nostros, Regna, Terras, Patrias, Ditiones, Dominia, & Loca nostra & sua, & Subditos suos & nostros quoscúmque tractandi, conferendi, continuandi, & firmandi,

Ac de & super reformatione quorumcúmque attemptatorum, contra formam & tenorem Tractatûs Libertatum & Privilegiorum, aliàs a Prædecessoribus nostris Mercatoribus concessorum, concordandi, prorogandi, & super prorogatis appunctuandi & concludendi,

Abolitiones quarumcúmque Sententiarum & earumdem Executionum in Personas & Bona petendi & obtinendi, concedendi & faciendi,

Ac remissionem & liberationem cujuscúmque Theoloneiseu quorumcúmque Theoloniorum, Custumarum, Taxarum, Impositionum, seu Vectigalium, nobis aut Prædecessoribus quovismodo debitorum, similiter concedendi & faciendi, ac petendi & obtinendi,

ANNO 1515. 1516.

Ac super appunctuatis, concordatis & conclusis, cæterisque omnibus & singulis, præmissa qualitercúmque concernentibus, quæ cum præfato *Consanguineo nostro*, seu ejus Oratoribus, Legatis, Procuratoribus, Commissariis, & Nunciis appunctuata, concordata, & conclusa fuerint, Literas validas & efficaces pro parte nostrâ tradendi & liberandi; aliásque consimilis effectûs & vigoris ex altera parte petendi,

Ac de & super Tractatu & singulis Articulis & Capitulis in eodem contentis & insertis Literas Confirmatorias, Magno Sigillo nostro consignatas, tradendi & liberandi; & similes ejusdem vigoris & roboris ab *eodem Rege* vel ejus Commissariis petendi, exigendi, & recipiendi,

Et qualiter omnia & singula præmissa & præmissorum singula qualitercúmque concernentia faciendi, excercendi, & expediendi, ita & eodem modo ut nos ipsi faceremus & facere possemus si præmissis personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ Mandatum exigunt magis speciale quàm præsentibus sit expressum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Principis, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Commissarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos nostros, seu eorum tres, actum, gestum aut factum fuerit in præmissis.

In cujus rei Testimonium Magnum Sigillum nostrum præsentibus his duximus apponendum.

Datum in *Opido nostro Bruxellen.* Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto, nono die mensis Decembris.

Sic signat. super Plicam,

Per Dominum Principem.

HANETON.

In quorum omnium & singulorum fidem, Testimonium & Approbationem nos Oratores, Legati, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii prædicti Illustrissimi *Regis Angliæ* supranominati, præsentes Literas Sigillis nostris sigillavimus & manibus nostris subscripsimus.

Datum in *Oppido Bruxellensi* die vicesimâ quartâ mensis Januarii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo quinto.

Sic subscriptum,

CUTHBERTUS TUNSTALL.
WILLIELMUS KNYGHT.
THOMAS SPYNELL.

Et, inter alia præfati Tractatûs Capitula, ultimo ipsius Articulo præinserto dictum concluſúmque sit, quòd tàm ipse prænominatus *Dominus Rex* quàm nos, intra trimestre a Data Consignationis Literarum præscriptarum, confirmabimus, ratum habebimus & approbabimus dictum Tractatum, omniáque & singula Capita, Puncta & Articulos in eo *descriptos* & contentos, utérque quidem suis Patentibus Literis, debitè confectis, Magnoque suo Sigillo & propriâ manu auctorisatis & subscriptis, per ipsum itidem Tractatum nos astringentes, & utrúmque promittentes, fide Regiâ publicâ & in Principis verbo, dictum Tractatum singuláque ejus Capita nos mutuò & inviolabiliter observaturos & tuituros,

Notum facimus quòd nos, præscriptis ritè pensatis, ratúmque & gratum habentes quicquid in præmissis per prænominatos nostros Consiliarios, Procuratores & Commissarios, cum prænominatis etiam Oratoribus, Procuratoribus, ac Deputatis præfati Domini *Angliæ Regis* agitatum, tractatum, gestum, concluſúmque fuit, volentésque tàm ipsum Tractatum quàm quicquid ejus prætextu & vigore præstare tenemur, quantum ad nos attinet, exequi & complere, dictum Tractatum singuláque ejus Capita & Articulos in eo descriptos laudavimus, accepimus, confirmavimus, ratum habuimus, & approbavimus; laudamus, accipimus, confirmamus, ratum habemus, & approbamus fide præsentium;

Promittentes, fide sincerâ, sub nostri Honoris vadimonio, & in Principis verbo capessere, observare ac tueri, capescíque observari atque inviolabiliter & integrè tueri facere, dictum Tractatum & singula in eo descrip-

ANNO 1515. 1516.

descripta; ita quòd præfato Tractatui & quibuslibet ejus Articulis nullo unquam tempore nos & Subditi nostri contraveniemus aut contraveniri patiemur.

In cujus rei Testimonium præsentibus nostrâ manu subscriptis nostrum jussimus appendi Magnum Sigillum.

Dat. in *Oppido nostro Bruxellensi* Anno post sesquimillesimum decimo quinto more Gallicano die decimâ tertiâ Februarii.

Subsignatum,

CHARLES.

Et super Plicam,

Per Dominum Principem,

HANETON.

Per ipsum Regem.

CV.

17. Juill. Kaysers MAXIMILIANI I. Revers, Hertzog Johann dem III. zu Cleve gegeben/ daß Er den Churfürsten und die Hertzoge zu Sachsen um ihre forderung und gerechtigkeit/ so sie auf die verlassenschafft Hertzog Wilhelms zu Gülich zu haben vermeynen/ zu frieden stellen wolle/ daß sie sich der gäntzlich verzeihen/ ohne Hertzog Johanns schade und entgeltnuß. Geben Füssen den 17. Julii 1516. [LUCII Veronensis Mantissa Diplomatum Tractatui de Successione Juliaca & Clivensi adjecta pag. 69.]

C'est-à-dire,

Revers donné par l'Empereur MAXIMILIEN I. *à* JEAN III. *Duc de Cleves, portant qu'il satisfera l'Electeur & les Ducs de Saxe pour leurs Droits & Prétentions à la Succession de* GUILLAUME *Duc de Juillers, en sorte qu'ils y renoncent absolument, & que ce sera sans qu'il en coûte rien au Duc* JEAN. *A Fuesen le* 17. *Juillet* 1516.

WIr Maximilian, von Gottes gnaden erwöhlter Römischer Kayser/ zu allen zeiten Mehrer deß Reichs/ in Germanien/ zu Hungarn/ Dalmatien/ Croatien ꝛc. König/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ Hertzog zu Burgund/ zu Brabant/ und Pfaltzgraff ꝛc. ꝛc. Bekennen/ alß wir gnädiglich bewilligt haben/ daß wir dem Hochgebohrnen Johansen dem Jungen Hertzog zu Clewe/ Unsern lieben Oheim/ und Fürsten/ von sein und der Hochgebohrnen Marien/ wayland Hertzog Wilhelms von Gülch und Berg/ Unser Muhm und Fürstin siner Gemahl/ wegen/ mit desselben Hertzog Wilhelms verlassen Fürstenthum und Landen beliehen/ und gegen Bezahlung fünffzig tausend gold-Gulden lehengeldt/ auch überantwortung seiner Schwester/ die Hochgebohrn Unsern lieben Oheim Churfürst und Herren die Hertzogen zu Sachßen umb ihre forderung und gerechtigkeit/ so sie zu denselben Fürstenthumen und Landen zu haben vermeinen/ zu frieden stellen/ und dieselb sein schwester Ehelichen verheyrathen wollen/ alles ohne sein und seiner Land entgeltnuß/ und wir aber dieser zeit/ der schwären Kriegs-laüff und anderer mercklicher geschäfft halber mit den genannten Hertzogen zu Sachßen nicht entlichen handlen mögen/ daß wir demnach dem gemelten Herzog Johansen von Clewe zugesagt haben/ und thun das wissentlich in Krafft dieses Brieffs/ das wir dieselben Hertzogen zu Sachßen/ in zwey Jahren/ demnechst um ihr vorberührt forderung und gerechtigkeit zu friden stellen sollen und wollen/ also daß sie sich der gäntzlichen verzihen und begeben/ alles ohne Unsers lieben Oheim Hertzog Johansens von Clewe/ und seiner Land und Leüth schaden und Entgeltnuß/ mit Urkund dieses Brieffs/ besiegelt mit Unserm Kayserlichen Insiegel. Geben zu Füssen am siebenzehenden Tag deß Monaths Julii Anno decimo sexto, Unsers Reichs deß Römischen in 31. und deß Hungarischen in 27. Jahren ꝛc. ANNO 1516.

Per Regem.

CVI.

Traité de Paix entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* CHARLES, *Roi de Castille, & de Mariage entre Madame* LOUISE *de France, Fille du Roi François, & ledit* CHARLES, *Roi de Castille. A Noion le* 13. *Août* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 138.] 13. Août. FRANCE ET ESPAGNE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, &c.

(1) Ce sont les Articles, lesquels à l'honneur, gloire, & loüange de Dieu nôtre Createur, de la glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste, ont été traitez, accordez, & conclus entre les Ambassadeurs & Deputez de tres-hauts, tres-Excellens & tres-puissants Princes, le Roi tres-Chretien François I. de ce nom, & le Roi Catolique Charles, c'est à savoir de la part dudit Roi T. C. Maître Artus Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, Conseiller & Chambellan ordinaire dudit Seigneur Roi tres-Chretien, & Grand-Maître de France: Reverend Pere en Dieu, l'Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, Preside en la Cour de Parlement à Paris: Et de la part dudit Roi Catolique, Maître Guillaume de Crouy, Seigneur de Chievres, son Grand (*a*) Chambellan; Maître Jean le Sauvage, Chevalier, Seigneur d'Escambecque, son Chancelier; & Maître Philippe Haneton, son Audiencier, à la journée où ils se sont trouvez & assemblez en la Ville & Cité de Noion, au premier jour de ce present mois d'Aoust, en ensuivant la conclusion prise à une autre journée, qui dernierement fut tenuë en ladite Ville de Noion, pour traitter, tant l'assurance de la bonne Amitié, Confederation, Alliance & Intelligence, qui est entre lesdits Rois, & la faire & rendre plus exacte & durable, au bien, seureté & repos d'eux, soulagement & pacification de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets, que pour autres grandes matieres concernant la Paix, le bien & utilité d'eux, & de leursdits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, & Sujets; lesdits Ambassadeurs garnis chacun des Pouvoirs suffisans desdits Seigneurs Rois & Princes dessus nommez, quant à faire, conclure, & accorder les choses qui s'ensuivent.

(a) Et qui avoit été son Gouverneur.

Premierement, combien que entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique ait été & soit prise par le Traité, qui fut fait à Paris le 24. jour du mois de Mars 1514. bonne Amitié, Confederation, Alliance, & Intelligence, en laquelle il n'a été rien innové d'une part ni d'autre; neanmoins pour plus grande corroboration & fermeté d'icelle, lesdits Ambassadeurs sachent la volonté & singulier desir qu'iceux Seigneurs Rois tres-Chretien & Catolique ont de vivre & demeurer en ladite Amitié, Confederation & Alliance, a été expressement dit & accordé, que bonne, seure, vraie, loiale, & indissoluble Amitié, Union Fraternelle, Intelligence, Confederation, & Alliance perpetuelle, est & sera de nouveau prise entre les Rois tres-Chretien & Catolique, pour eux & leurs Successeurs Rois, & chacun de leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, tant deçà que delà les monts, en façon qu'iceux Seigneurs Rois dorenavant seront bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Confederez, & Alliez, amis des amis, & ennemis des ennemis, pour la garde, tuïtion, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & Sujets, tant deçà que delà les monts, s'entr'aimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir la vie, l'honneur, & les Etats l'un de

(1) Les conditions de ce Traité furent fort diversement publiées de part & d'autre. *Varillas* dit que les deux Instrumens, si differens l'un de l'autre, sont tous deux dans la Bibliothéque du Roi, au second Volume des Traitez de France avec l'Espagne. VARILLAS *Histoire de* FRANÇOIS I. *Liv.* II.

ANNO 1516. de l'autre, ſans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriſeront, ou ſoutiendront quelque perſonne que ce ſoit, l'un à l'encontre de l'autre.

Mêmement ne donneront paſſage, aide, faveur, aſſiſtance, ou recueil par leurs Villes & Païs, ſoit de vivres, Artillerie, Gens, argent, ou autres choſes, à celui ou à ceux qui par invaſion pourroient ou voudroient porter nuiſance ou grevance l'un à l'autre, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce ſoit, & ſeront tenus aider, & aſſiſter l'un à l'autre à ladite garde, tuïtion, & défenſe de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries à preſent qu'ils ont, tiennent, & poſſedent, tant déça que delà les monts, envers & contre tous ceux qui invader ou offenſer les voudroient, ſans nul excepter, aux dépens toutefois de celui qui demandera l'aide, ſauf, que le Roi Catolique pourra aider & aſſiſter à l'Empereur ſon grand Pere, à la garde, tuïtion, & défenſe de ſes Etats, Païs, Terres & Seigneuries; & auſſi ledit Seigneur Roi tres-Chretien demeurera en ſon entier d'aider aux Venitiens, & enſuivant le Traité qu'il a avec eux, lequel demeurera en ſa force & vertu; toutefois ſi lesdits Venitiens vouloient courir ſus audit Roi Catolique, au Roiaume de Naples, ou Sicile, & ailleurs en ſes Roiaumes, Pais, Terres, & Seigneuries, ledit Roi tres-Chretien ſera tenu lui donner aide, par la maniere que deſſus eſt dit.

Et ſi iceux Rois & Princes vouloient ci-aprés faire aucune juſte conquête, celui d'eux qui la voudra faire la communiquera à l'autre, & par commun accord ſeront tenus s'entr'aider ſelon ce qu'entr'eux ſera lors aviſé.

Item. Et pourront les Sujets desdits Rois, de leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, licitement converſer enſemble, aller, venir, demeurer & frequenter ſeurement & ſauvement, tant en fait de Marchandiſe, qu'autrement, par Mer & par Terre, & Eaux douces, ſans que par eux, ou leurs biens ſoit ou puiſſe être fait, mis, ou donné aucun empêchement, ou dommage, au prejudice les uns des autres, en paiant ſeulement les anciens Peages, ordinaires à tous lieux, & autres devoirs, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé de paier.

Item. S'il avenoit, que Dieu ne veuille, que aucun dommage fût fait, donné ou procuré à l'un desdits Seigneurs Rois, ou leurs Serviteurs & Sujets, ſitoſt qu'il viendra à la connoiſſance de celui, par qui ou par les Serviteurs & Sujets duquel le dommage auroit été donné ou procuré, incontinent & ſans delai le fera reparer, & punira ou fera punir les delinquans, ſelon l'exigence des cas, & comme infracteurs & perturbateurs de Paix, Amitié, & Alliance; & en cette Amitié, & Confederation ſeront compris les Amis, Alliez & Confederez de chacun desdits Seigneurs Rois.

C'eſt à ſavoir, de la part dudit Seigneur Roi tres-Chretien, noſtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs & Princes dud. Empire, les Rois d'Ecoſſe, de Hongrie, les Ducs de Savoie, de Lorraine & de Gueldre, les Huit Cantons des Ligues qui ſont entrez en l'Alliance dudit Seigneur Roi, la Ligue-Griſe, les Seigneurs de Veniſe, de Florence, & Luques, le Marquis de Montferrat & de Saluces, l'Evêque du Liege, & le Seigneur de Sedan.

Et de la part du Roi Catolique, nôtredit Saint Pere le Pape, la Majeſté Imperiale, les Electeurs, & autres Princes dudit Saint Empire, les Rois de Hongrie, de Boëme, & Danemarc, d'Angleterre & de Portugal, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Douairiere de Savoie, Tante dudit Roi Catolique; les Ducs de Lorraine, de Savoie, de Saxe, de Cleves, de Juliers, & de Brunswic, & leurs Serviteurs & Sujets, le Marquis de Bade, l'Evêque de Cambrai, avec les Duché, Ville & Cité de Cambrai, & Comté de Cambreſis, avec la Cité, Ville & Etats d'Utrech, les Ligues des Suiſſes, les Comtes de Horn & de Werdembruch, les Citez, Villes, & Etats des Pais de Liege & de Loz, les Citez & Etats de Metz, les Barons, Nobles, & autres Sujets du Pais de Gueldre, tenans le parti dudit Seigneur Roi Catolique; & pourront nommer, ſi bon leur ſemble, les autres Alliez dedans huit mois prochainement venans, s'ils veulent être compris, ſeront tenus en faire declaration par leurs Lettres Patentes, & les envoier à celui, qui les aura denommez, pour le faire ſavoir à l'autre: & ſi aucuns desdits Alliez, Amis, & Confederez étoient refuſans ou delaians de bailler, donner les Lettres declaratoires de l'acceptation d'icelle Amitié dedans le tems ſusdit, ou aprés les avoir baillées, faſſent contre & au prejudice d'icelle Amitié, ladite Amitié quant ausdits Seigneurs Rois demeurera en ſa force, vertu, & valeur. ANNO 1516.

Item. Et pour ce que par ladit Traité fait & conclu à Paris entre lesdits Rois tres-Chretien & Catolique, auroit été convenu & accordé, que ledit Roi Catolique prendroit en Mariage Madame Renée de France, Fille de feu tres-recommandée memoire le Roi Louïs XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, elle parvenuë en l'âge requis pour la conſommation dudit Mariage, avec certaines conditions contenuës audit Traité; neanmoins depuis que le trépas du feu Roi d'Aragon eſt intervenu, ledit Roi Catolique conſiderant, que desdits Roi tres-Chretien & de Madame la Reine ſa Compagne eſt iſſuë Madame Louiſe, leur Fille ainée & unique, leur a fait remontrer qu'il deſiroit ſingulierement l'avoir pour ſa Compagne & future épouſe; tant pour la hauteur & nobleſſe du ſang dont elle eſt iſſuë, que pour pluſieurs autres bons regards & conſiderations, les requerant tres-inſtamment qu'ils vouluſſent obtemperer à ſadite requeſte, & que lesdits Roi & Reine tres-Chretiens entendant le bon vouloir & affection qu'icelui Roi Catolique a en cette matiere, & le grand bien qui en dépend en maintes manieres, & que le lien de Mariage eſt le plus ſûr & le plus convenable lien ſelon Dieu & nature, qui ſoit pour conſerver l'Amour & l'Alliance des Princes, & icelle augmenter, & tenir plus ferme & ſtable, ont été contens d'y entendre, & liberalement condescendre; outre qu'ils conſiderent, que plus hautement & honorablement ils ne pourroient marier ni alier ladite Dame leur Fille, ni à Prince auquel ils portent plus d'amour, ni dont ils deſirent plus l'Amitié, Confederation & Alliance, ni pareillement qui ſoit plus requiſe pour la conſervation & entretenement en toute ſeureté de leursdits Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries & Sujets; & à cette cauſe lesdits Ambaſſadeurs ſachant les vouloirs & intentions desdits Rois & Princes leurs Maîtres en cette matiere, ont expreſſement traité, conclu, & accordé, que ledit Seigneur Roi tres-Chretien, & Madame Claude de France la Reine, ſa Compagne & Epouſe, ſur ce dûement autoriſée de ſondit Seigneur Epoux le Roi tres-Chretien, en parole de Roi & Reine, & par ſolennelle ſtipulation, promettront & jureront ſur les Saints Evangiles de Dieu, que pour ce & chacun d'eux toucheront en la preſence du Saint Sacrement, du precieux corps de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt, ſous les peines, & obligations ci-deſſous contenuës & écrites, faire & procurer par effet, que madite Dame Louiſe leur Fille aprés qu'elle aura l'âge de ſept Ans, & durant la huitieme année de ſon âge ſusdit, ſera fiancée par paroles de futur audit Seigneur Roi Catholique, & aprês icelle Dame venuë en âge d'onze Ans & demi accomplis, & elle par paroles de preſent prendra pour ſon legitime mari & époux icelui Roi Catolique, avec les ſolennitez requiſes, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent.

Et auſſi lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Catolique ont promis & accordé qu'icelui Seigneur Roi Catolique jurera en ſemblable maniere que deſſus, qu'aiant madite Dame Louiſe accompli l'âge de ſept Ans, & avant l'expiration de la huitieme année, il par Procureurs aians cauſe de lui, pouvoir & mandement ſpecial, fiancera madite Dame Louiſe en paroles de futur, & aprés icelle Dame venuë en l'âge d'onze ans & demi accomplis, ledit Seigneur Roi Catolique par paroles de preſent, avec les ſolennitez requiſes ſur ce prendra à Femme & Epouſe madite Dame Louiſe, ſi Dieu & Sainte Egliſe s'y accordent, & ſeront impetrées à communs dépens les dispenſes, (1) tant du ſerment, qui a été fait pour le fait dudit Mariage futur, ci-devant pourparlé dudit Seigneur Roi Catolique & de madite Dame Renée, & auſſi pour les dispenſes de la perfection dudit Mariage preſent de lui & mad. Dame Louiſe, ſi aucunes ſont requiſes: & aprés que ledit Roi Catolique aura en perſonne, ou par Procureur, épouſé madite Dame Louiſe par paroles de preſent, ſeront tenus lesdits Roi & Reine tres-Chretiens, pour l'accompliſſement dudit Mariage, faire mener & conduire icelle Dame (2) Louiſe honorablement, & comme à ſon état apartient, & icelle rendre à leurs frais & dépens és Païs dud. Seigneur Roi Catolique, c'eſt

(1) Ces Dispenſes furent accordées par le Pape *Leon X.* la Bulle en eſt dattée du 3. Septembre 1516. Mais comme elle n'eſt d'ailleurs d'aucune importance on ne l'a pas inſerée ici.

(2) Ce Mariage ne s'accomplit pas plus que ceux qu'on avoit projettez de ce Prince avec les autres Filles de France, & dont on peut voir les Traitez ci-deſſus.

ANNO 1516.

c'eſt à ſavoir en la Ville de Lille, au cas qu'il y fût pour lors, en la Comté de Flandres, ou en ſes Païs d'environ; & au cas qu'il fût en Caſtille, ou autre lieu en Espagne, icelle Dame ſera delivrée és Villes de Perpignan, ou Fontarabie, au choix dudit Roi Catolique; & dedans deux mois aprés que ladite Dame aura lesdits onze Ans & demi accomplis, & qu'il aura épouſé ladite Dame par paroles de preſent, en faveur & contemplation dudit Mariage, lédit Seigneur Roi tres-Chretien ſon Pere lui conſtituera en dot, & audit Roi Catolique ſon futur Epoux, tout le droit, nom, raiſon, action & querelle qu'il pretend lui competer & apartenir au Roiaume de Naples, & auſſi la meublera & enjoaillera de tous meubles, habits, joiaux, tels qu'à ſon état apartient, & par ce moien elle & ſondit futur Epoux, en la forme & maniere qu'il ſera aviſé, renonceront à tous droits paternels, maternels, & collateraux, qui lui ſeront & pourront écheoir & avenir, pour quelque cauſe que ce ſoit, au profit des enfans mâles venus du Mariage desdits Roi & Reine tres-Chretiens, tant qu'il y ait mâles, ou descendans d'eux. Et s'il avenoit, que Dieu ne veuille, que devant l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, ledit Roi Catolique allât de vie à trépas, ladite Dame prendra ledit Seigneur Infant Dom Fernand de Caſtille, ſon Frere, s'il n'étoit lors marié à la Fille d'Hongrie. Et s'il avenoit, que Dieu ne permette, que madite Dame Louiſe allât de vie à trépas devant lesd. onze Ans & demi accomplis; & que de la groſſeſſe d'enfant que la Reine a de preſent, vinſt une Fille, ledit Seigneur Roi Catolique la prendra, ledit âge de onze Ans & demi accomplis; & ſi icelle Fille alloit de vie à trépas devant la conſommation, prendroit madite Dame Renée. Et ſi ledit Roi Catolique, que Dieu ne veuille, decedoit devant l'accompliſſement dudit Mariage à l'une desd. Dames, ledit Seigneur Infant de Caſtille entrera en ſon lieu, & ſera tenu prendre à future Epouſe l'une lesdites Dames ſelon l'ordre deſſusdit, ſi toutefois il n'étoit lors marié à ladite Fille d'Hongrie; & auſſi que madite Renée ne fût lors alliée en autre lieu, ſous les conditions, & auſſi les renonciations desdites Succeſſions paternelles & maternelles, collaterales, preſentes & futures deſſus declarées.

Et pour ce que de preſent pour le bas âge de madite Dame Louiſe, & autres Dames deſſus nommées dont eſt fait mention, led. Mariage ne ſe peut faire & accomplir, à cette cauſe pour la ſeureté d'icelui, & afin que les Parties ſoient plus enclins d'icelui parfaire en tems & lieu, & le mettre à execution, ſeront données ſeuretez d'un côté & d'autre telles & ſemblables par effet, qu'elles furent dernierement convenuës & accordées entre les Commis & Deputez desdits Seigneurs Rois, & par eux ratifiées au Traité de Mariage, qui deſlors fut accordé ſe devoir faire entre icelui Roi Catolique & madite Dame Renée; lequelles obligations & ſeuretez demeureront en leur force & vertu quant à ce preſent Traité, en la forme & maniere que ſi elles y étoient mot à mot de preſent inſerées.

Et pour plus grande ſeureté & corroboration desd. promeſſes d'icelui Mariage, ce preſent Traité ſera paſſé par le Roi en ſon Conſeil, lû, enregiſtré & verifié en la Cour de Parlement à Paris, ſes Chambres des Comptes, & Generaux ſur le fait de la Juſtice des Aides, & du Treſor, en la preſence, & de l'exprés conſentement du Procureur du Roi.

Toutes lesquelles ſolennitez, ſeuretez, & promeſſes, ledit Roi tres-Chretien fera entierement, & par effet accomplir, & en fera delivrer roiaument & de fait les Lettres & Dépeches neceſſaires dedans trois mois aprés la ratification de cedit Traité, laquelle ratification ſe fera par ledit Seigneur Roi tres-Chretien dedans ſix ſemaines, prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs dudit Roi Catolique, en la forme & maniere que deſſus, ſous l'hipoteque & obligation de tous & quelconques ſes biens preſens & avenir, ſous leurs ſoumiſſions, renonciations, conſtitutions de Procureurs, qui ſe nommeront le jour de la ratification, telles & ſemblables, qui ſont contenuës audit Traité de Paris. Et auſſi reciproquement s'il avenoit, que madite Dame Louiſe en cas qu'elle decedât, les autres Dames en l'ordre que deſſus, l'âge desdits onze Ans & demi accomplis, icelui Roi Catolique ne voudroit proceder à la conſommation & ſolenniſation dudit Mariage, ou que ledit Mariage rompît par ſa faute; en ce cas ledit Seigneur Roi Catolique dés maintenant ſe ſoumet aux pouvoirs, obligations, conſtitutions de Procureurs, & toutes autres choſes contenuës audit Traité de Paris, lesquelles quant à ce ſortiront leur effet, comme elles feront par ledit Seigneur Roi tres-Chrétien.

ANNO 1516.

Et auſſi ſera tenu ledit Seigneur Roi Catolique jurer & confirmer cedit Traité dedans ſix ſemaines prochaines, en la preſence des Ambaſſadeurs du Roi tres-Chretien, & donner ſeureté dans le tems ci-deſſus declaré, en la forme & maniere que ledit Roi tres-Chretien eſt tenu faire de la ſienne.

Item. Et par ce preſent Traité de Mariage ledit Seigneur Roi Catolique doüera ladite Dame Louiſe, ou les autres Dames au cas deſſusdit, de la ſomme de cinquante mille écus d'or au ſoleil, de rente annuelle leur vie durant, qui leur ſera aſſignée par ledit Roi Catolique, ou ſes heritiers, en bonne & convenable aſſiette. C'eſt à ſavoir trente mille écus d'or au Soleil en Espagne, & les vint mille écus ſur Hedin, & les pieces que tenoit Madame Marguerite d'Angleterre, veuve de feu le Duc Charles, ſi les pieces le valent; ſinon le reſte ſur autres pieces de prochain en prochain, jusques au parfait de ladite ſomme, les Maiſons & Fortereſſes étans audit aſſignat de Doüaire non comptées, desquelles il y en aura une meublée, ainſi & comme il apartient ſon état pour à ſa demeure, lesquelles Places & maiſons ſeront tenuës & toutes autres, qui ſeront baillées pour ledit Douaire, en bon & ſuffiſant état, comme Douairiere viagere doit & eſt tenuë de faire.

Item. A été traité & accordé, que ſi par le trépas de l'une ou de l'autre desdites Parties, lesdits Mariages n'étoient parfaits & ſortiſſent effet, ou que d'iceux ne vinſſent enfans, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas chacune des Parties demeurera en ſon droit & action audit Roiaume de Naples, tels qu'ils y pretendent preſentement.

Et outre a été expreſſement capitulé, convenu, & accordé entre les Ambaſſadeurs desdits Seigneurs Rois, que ſi icelui Roi Catolique prenoit parti ailleurs, & ſe marioit ſans attendre l'âge parfait de madite Dame Louiſe, ou des autres, en la forme que deſſus, ou elle étant d'âge ne vouloit faire & accomplir ledit Mariage, ainſi que deſſus eſt dit, ou autrement, directement ou indirectement, trouvoit moien, ou fût cauſe par lui ou par autre, que ledit Mariage ne vinſt à effet ou execution, esdits cas, & un chacun d'eux donnera, cedera, & transportera dés-à-preſent comme pour lors, tout le droit qu'il pretend avoir audit Roiaume de Naples, deçà le Far, audit Roi T. C. ou à ſes Succeſſeurs Rois, & relâchera & quittera lesdits ſermens, que les Capitaines, Vaſſaux, & Sujets du Roiaume, pourroient avoir envers lui, & conſentira qu'ils reçoivent & mettent ledit Roi tres-Chretien audit Roiaume de Naples, lequel y renoncera à ſon profit, & en cette même forme le fera ledit Seigneur Infant de Caſtille, ſon Frere, en cas que ledit Roi Catolique decederoit & iroit de vie à trepas, & que en enſuivant le contenu audit Traité, ſeroit ſubrogé au lieu de ſondit Frere, d'avoir & prendre pour Femme & Epouſe madite Dame Louïſe, ou les autres, en l'ordre & és cas ci-deſſus ſpecifiez & declarez, à ce obligeront & hipotequeront tous & chacun leurs biens, & y fera conſentir & donner Lettres ſcellées des principaux d'icelui Roiaume de Naples dedans le tems qu'il ſera aviſé au jour de la ratification de cedit preſent Traité.

Et ſi pareillement ledit Roi tres-Chretien, & madite Dame Louïſe ſa Fille, & les autres Dames, chacun en leur égard, directement, empêchent, & ne veulent donner leur accord & conſentement en tems dû, comme ci-deſſus eſt mentionné, que ledit Mariage ſoit parfait & accompli, & elle, ou les autres Dames, qui ſuccederoient audit Mariage en ſon lieu, delivrées audit Roi Catolique, ou Infant, pour l'accompliſſement dudit Mariage, dedans le tems deſſusdit, ésdits cas, & chacun d'iceux, ledit Seigneur Roi tres-Chretien fera telles & ſemblables donations, & renontiations dudit Roiaume de Naples, au profit dudit Roi Catolique, & de ſondit Frere respectivement, avec les obligations & ſeuretez contenuës audit preſent Traité, qui ſeront reciproques, & conſentira que ceux dudit Roiaume de Naples baillent lesdites ſeuretez.

Et pour autant que ledit Roiaume de Naples eſt tenu en fief de l'Egliſe, pour plus grande corroboration & ſeureté des choſes deſſusdites, lesdits Seigneurs Rois, aprés que ce preſent Traité ſera fait & conclu, & par eux ratifié, juré & promis, pourſuivront par enſemble par leurs Ambaſſadeurs, que nôtre Saint Pere le Pape ait à l'agréer, ratifier, & approuver, pour le bien de Paix de toute la Chretienté. Et au cas que madite Dame Louiſe, que Dieu ne veuille, avant l'accompliſſement dudit Mariage, iroit de vie à trepas, & que l'autre Fille, qui pourroit iſſir de la preſente groſſeſſe de

ANNO 1516. de la Reine, ou madite Dame Renée, ſeroit ſubrogée en ſon lieu; lesdites conſtitutions de Dot, renonciations, & autres capitulations, & conventions ci-deſſus nommées & declarées, ſont dés maintenant pour lors, & déſlors pour maintenant, entre lesdits Ambaſſadeurs & Deputez, accordées & paſſées en la forme que deſſus eſt touchée. Et ſeront par lesdits Seigneurs Rois ratifiées, & approuvées par foi & ſerment, & données les Procurations respectivement à ce requiſes & neceſſaires pour l'entretenement d'icelui, ſelon que deſſus eſt dit.

Et pource que le Mari ne fait les fruits ſiens de la choſe dotale jusques à ce que le Mariage ſoit accompli (car la Dot ſe donne pour ſoûtenir les charges & frais de Mariage) & que ledit Roi Catholique demeure Poſſeſſeur du Roiaume de Naples, la raiſon veut, que jusques à ce que ledit Mariage ſoit accompli, & que dudit Mariage il y ait enfans, pour les fruits que cependant il recevra, il baille recompenſe audit Seigneur Roi Tres-Chretien: A cette cauſe, lesdits Ambaſſadeurs & Deputez dudit Seigneur Roi Catholique, ont accordé, que icelui Roi Catholique donnera dorenavant par chacun an audit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à l'accompliſſement dudit Mariage, la ſomme de cent mille écus d'Or au Soleil, & de l'accompliſſement dudit Mariage, en aiant, ſa vie durant, ou jusques à ce qu'il y ait enfans mâles dudit Mariage, ou femelles, la ſomme de cinquante mille écus d'Or ne ſe paiera plus. Et ſera ladite ſomme de cent mille écus par an paiable jusques à la delivrance qui ſe fera de madite Dame Louïſe, ou de l'une desdites autres Dames, & en ce cas lesdits onze ans & demi accomplis, & ledit Mariage fait par paroles de preſent, & les cinquante mille écus depuis la conſommination dudit Mariage, durant la vie du Roi Tres-Chretien, ou jusques à ce qu'il y ait enfans; paier ainſi qu'il enſuit.

A ſavoir eſt, le premier paiement écherra un an aprés la concluſion de ce preſent Traité, fait par lesdits Ambaſſadeurs, & ſe paiera en la Ville de Narbonne, ou de Lion, au choix dudit Roi Catholique, à un terme, & de là en avant à deux termes, l'un en ladite Ville de Narbonne, ou de Lion, audit choix.

Et pour ſeureté de paiement desdits cinquante mille écus au ſoleil respectivement, ledit Seigneur Roi Catholique, ſous Cenſures Apoſtoliques, & ſous l'obligation de tous ſes Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & biens qu'il a és Païs d'Espagne, Sicile, Naples, & Aragon, Comtez de Rouſſillon, Sardaigne, & autres qui lui ſont échuës & avenuës par le trepas dudit feu Roi d'Aragon: & outre donnera bons & ſeurs répondans, à l'élection & contentement dudit Roi Tres-Chretien, & Citez de Gennes & Avignon, au premier paiement qui ſe fera de ladite ſomme de cent mille écus. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique ne pût pour aucunes années trouver répondans tels, que dés à preſent pour lors, & dés-lors pour maintenant, oblige audit Seigneur Roi Tres-Chretien, tous les Marchands & Negocians de tous ſesdits Païs & Roiaumes, à lui avenus & échus par le trépas dudit feu Roi d'Aragon, comme deſſus eſt dit; lesquels en défaut de paiement icelui Seigneur Roi Tres-Chretien pourra de ſa propre autorité, pour lui & les ſiens, ſans garder aucune ſolennité de droit, prendre, & arreſter avec tous leurs biens quelconques, jusques au paiement desdites ſommes, nonobſtant toutes choſes qu'ils pourroient faire au contraire, ausquelles quant à ce que deſſus eſt dérogé; & de faire & accomplir les choſes deſſusdites, ledit Roi Catholique donnera ſes Lettres en bonne, ample & valable forme audit Roi Tres-Chretien, dedans le tems de la Ratification de ce preſent Traité.

Item. Et pareillement eſt convenu & accordé, que s'il avenoit, que madite Dame Louiſe, ou l'autre fille qui viendra aprés, ou madite Dame Renée, ausquels és cas deſſusdits touchez, ledit Seigneur Roi Catholique, ou ledit Infant ſon Frere, ſeront mariez en la forme que deſſus eſt dit, ſurvivoient icelui Roi Catholique, ou ſondit Frere, & que dudit Mariage ne ſeroient iſſus enfans, ou enfant, ou que la lignée d'eux défaillît, en ce cas ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ſes Succeſſeurs Rois, retourneront au droit & querelle qu'ils pretendent audit Roiaume de Naples; & n'en pourra madite Dame Louiſe, ou les autres Dames, diſpoſer, toutefois en ce faiſant le Roi ſera tenu d'en donner dot audit Roiaume, ou ailleurs, de quelque ſomme raiſonnable, comme à leur état apartient.

Item. Et combien que ledit Roi Catholique demandât, que és défauts deſſus touchez, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour retourner à ſondit droit qu'il pretend audit Roiaume de Naples, fut tenu prealablement rembourſer ce qui auroit été donné par ledit feu Roi d'Aragon, & ce qui ſera paié par ledit Roi Catholique preſent; toutefois aprés qu'il a été remontré par lesdits Ambaſſadeurs dudit Roi Tres-Chretien, que la choſe ne ſeroit raiſonnable, attendu qu'il jouït entierement dudit Roiaume, ils ont accordé, que ledit cas avenant du retour, il ne ſe fera aucune reſtitution d'icelles ſommes paiées, & à paier. ANNO 1516.

Item. A été traité & accordé, que les conditions, qui ſont appoſées en icelui Traité, en faveur du Roi Tres-Chretien, touchant le droit par lui pretendu audit Roiaume de Naples, comme la conſtitution de la ſomme annuelle, qui lui eſt reſervée, ſera ſans prejudice du droit, & des Inveſtitures des Predeceſſeurs dudit Roi Catholique, & ne s'en pourra ledit Roi Tres-Chretien aider en aucune maniere.

Et pareillement eſt accordé, que cet Article ſera reciproque, quant audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & ne lui pourra la donation & transport qu'il fait de ſon droit dudit Roiaume de Naples en faveur & contemplation, & pour dot de madite Dame Louiſe ſa fille, ou des autres, és cas deſſusdits, ni autres choſes contenuës en ce preſent Traité, prejudicier à ſondit droit, & aux Inveſtitures de ſes Predeceſſeurs Rois, & ne s'en pourra faire ledit Roi Catholique aider, en quelque façon & maniere que ce ſoit.

Item. En contemplation de cette Amitié preſente, le Roi Catholique, & ſon prochain Hoir mâle descendant dudit Mariage, jouïront, poſſederont, & prendront de grace & pardon d'icelui Roi Tres-Chretien, à leur profit, chacun en l'Aide ordinaire d'Artois, que l'on dit l'ancienne compoſition d'Artois, à commencer le premier jour du mois de Decembre dernier paſſé, par leur ſimple quittance, & par les mains du Receveur commis par le Roï à faire la recepte dudit Aide, en la forme & maniere accoûtumée du tems du feu Roi de Caſtille, Pere d'icelui Roi Catholique, parmi ce que ledit Roi Catholique donnera Lettres ſignées & ſcellées de ſon ſeau, audit Roi Tres-Chretien, par lesquelles il confeſſera icelle compoſition apartenir au Roi, & qu'il a & prend par don de grace de lui, & ce afin que par longue ſucceſſion de tems l'on ne puiſſe dire icelle apartenir audit Roi Catholique, & l'avoir prescrit.

Item. Conſent & accorde icelui Seigneur Roi Tres-Chretien, que le Roi Catholique, & ſon Hoir mâle descendant dudit Mariage, puiſſe lever & exiger toutes & chacunes les Aides & Subſides, qui leur ont été, & ſeront ci-aprés conſentis & accordez par les Etats du Païs & Comté d'Artois, ſans que pour les lever il convienne aprés chacun accord & conſentement, avoir Lettres d'Octroi dudit Roi Tres-Chretien, ſinon de dix ans en dix ans, pour lesquels premiers dix ans, icelui Roi Tres-Chretien fera de ſa part donner & délivrer ſes Lettres audit Roi Catholique.

Item. Auſſi eſt traité, accordé, & conclu, que Madame la Ducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, aura mainlevée du revenu des Greniers à ſel des Comtez de Charolois, Chateauchinon, & Noiers, prenant ledit revenu par Lettres & Octroi dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, qui lui ſeront données ſelon & en enſuivant le Traité de Paris; aura auſſi madite Dame mainlevée desdits Comté de Charolois, Terres, Seigneuries, & Places de Chateauchinon, Chauſſins, & la Perriere, moiennant toutefois que prealablement elle donnera à Madame la Ducheſſe de Longueville, naguere demeurée Veuve du feu Duc de Longueville, en Terres & Seigneuries, valant de revenu net, autant que valoient les Places, Terres, & Seigneuries à elle apartenans, qui lui ſont tenuës & occupées, mouvans du Comté de Bourgogne, ainſi qu'elle fera apparoir par les Papiers & Regiſtres de ceux qui en faiſoient la recepte auparavant ladite detention; pour partie duquel revenu, ou pour le tout, ſi le peut porter madite Dame de Savoie, donnera à ladite Ducheſſe de Longueville, les Terres & Seigneuries de Chauſſin, & la Perriere, pour autant qu'il ſera trouvé qu'elles valent de revenu, par les Comptes, Papiers, & Regiſtres des revenus d'icelles Terres, déduit du côté de chacune Dame ſusdite, les Fiefs & aumônes, gages d'Officiers, & Charges ordinaires, étans ſur lesdites Seigneuries, & le reſte ſi aucune y en a. Sera tenuë ladite Dame de Savoie, donner & aſſigner ſur la Terre & Seigneurie de Chateauchinon, & autres pieces à madite Dame

ANNO 1516. l'Archiducheſſe appartenantes en la Comté de Charolois, jusques à la valeur & concurrence des ſommes, qu'il ſera trouvé que valoient lesdites Places & Seigneuries ainſi detenuës & occupées, comme dit eſt, pour en joüir par ladite Ducheſſe Veuve, & ſes enfans, jusques à ce que lesdites Places, qui lui ſont detenuës & occupées, lui ſoient renduës & reſtituées: & ſi icelles Places de Chauſſins & la Perriere étoient retirées, pour autant qu'elles ſont rachetables, madite Dame ſera tenuë audit cas lui donner autres Terres & Seigneuries de ſemblable revenu, & pour faire l'évaluation & appreciation du revenu desdites Terres ſusnommées, ſeront commis & deputez, à ſavoir de la part dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, un Maître des Comptes à Dijon; & de la part de madite Dame la Ducheſſe de Savoie, Maître Hugues Marinier, Conſeiller, & Maître des Requeſtes ordinaire dudit Seigneur Roi Catholique, lesquels ſe trouveront en la Ville de Charolois, le premier jour du mois d'Octobre prochain, pour proceder en ladite Commiſſion, & donner à ladite Dame de Longueville ſa recompenſe en la forme que deſſus; & au ſurplus pource que ladite Dame de Savoie, entant que le revenu & émolument, que le feu Duc de Longueville a par ci-devant pris & levé desdits Comté de Charolois, & Seigneurie de Chateauchinon, ou des Greniers à ſel dudit Comté de Chateauchinon, & Noiers, pour recompenſe d'icelles Places & Seigneuries detenuës, ſe monte beaucoup plus que le revenu d'icelles Places occupées par madite Dame de Savoie, envoiera devers le Roi lui remontrer à ce que la raiſon lui ſoit faite de l'autre plus que monteroit le revenu desdites Terres, pour lui en faire la raiſon. Et quant à la permiſſion desdits Greniers, Octrois, Subſides, & Gabelles de Châteauchinon, Noiers, & autres, & auſſi de la ſurſeance des mille livres Viennois en la Saunerie de Salins, diſtribution du ſel d'icelle en la Duché de Bourgongne, & Terres adjacentes, & nominations des Officiers, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien en donnera ſes Lettres, pour en joüir par madite Dame de Savoie, ſa vie durant, & aprés ſon trépas par ledit Roi Catholique, le tout ſelon ledit Traité de Paris, de ce faiſant mention; & aura madite Dame de Savoie dés maintenant mainlevée des Greniers, & autres droits deſſusdits.

Item. Et pource que par ledit Traité de Paris a été ordonné & conclu, que lesdits deux Seigneurs Rois envoieront leurs Deputez au premier jour d'Aouſt lors prochain venant, en la Cité d'Arras, avec pouvoir ſuffiſant pour vuider, decider, & determiner des pertes, intereſts, & dommages, que les Marchands du Roiaume, & des Païs dudit Roi Catholique, avoient ſupportez durant la Guerre, qui avoit été auparavant entre les Roiaumes de France & d'Angleterre, laquelle journée fut depuis continuée au premier jour de Janvier enſuivant, auquel jour pour aucuns grands affaires ſurvenus l'on ne pût envoier, & n'y a été fait aucune choſe, & ſont lesdits Marchands demeurez ſans avoir raiſon ni reſtitution de leursdites pertes, lesdits Ambaſſadeurs deſirant être pourveû à l'indamnité d'iceux Marchands, & que la raiſon leur ſoit faite, afin auſſi d'éviter la dépenſe qu'il conviendra faire en tenant ladite journée, ont preſentement aviſé, accordé, & conclu, que de la part dudit Roi Tres-Chretien ſeront commis en la Ville de Paris, deux bons & loiaux Marchands, gens de bien, entendus, & experimentez au fait de marchandiſe, lesquels auront autorité d'icelui Seigneur Roi, de recevoir les plaintes & doleances, avec la declaration des pertes & dommages ſoûtenus par les Marchands des Païs & Seigneuries dudit Roi Catholique, & les noms & ſurnoms de ceux qui ont fait & commis lesdits dommages, ouïr & entendre tout ce que lesdites Parties voudroient dire, propoſer, & alleguer d'une part & d'autre, & icelles Parties ouïes ſommairement, & ſans figure de procês, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe desdits dommages, ſelon que en leurs loiautez & conſciences ils verront être à faire par raiſon: & de la part dudit Roi Catholique, ſeront auſſi commis & deputez en la Ville d'Anvers, deux Marchands de la qualité que deſſus, lesquels auront pouvoir & autorité d'icelui Roi Catholique, de recevoir les doleances, declaration des Parties, noms & ſurnoms de ceux qui ont endommagé les Sujets du Roiaume, pour le tout veû, & Parties appellées & ouïes, ordonner ſur la reſtitution & recompenſe d'iceux Marchands dudit Roiaume, comme deſſus. Et ſera la Proviſion & Ordonnance desdits Marchands fournie & executée, comme Sentence donnée par Juge ordinaire, & paſſée en ſorte de choſe jugée, nonobſtant autres oppoſitions, proclamations, ou appellations qui ſe pourroient faire au contraire. ANNO 1516.

Item. Et auſſi a été conclu & accordé, que les clauſes miſes & appoſées au Traité de Paris, touchant la reſervation des droits, querelles, & actions desdits Seigneurs Rois, & autres choſes contenuës audit Traité, ausquelles par cedit preſent Traité n'eſt dérogé, demeureront en leur force & vertu.

Item. (4) Et pource que le fait de Navarre pourroit donner quelque trouble à cette preſente Amitié, au moien des Alliances & promeſſes, que ledit Seigneur Roi Tres-Chretien avoit avec le feu Roi de Navarre, & la Reine, aprés pluſieurs remontrances & inſtances faites par les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, en cette matiere, iceux Ambaſſadeurs du Roi Catholique, pour plus grande fermeté & corroboration de cette preſente Amitié, Confederation, & Alliance, & pour ôter toutes occaſions de troubles & empêchemens d'icelles, ont accordé, que ſi-tôt que ledit Roi Catholique ſera en ſes Païs d'Espagne, où il espere aller de bref, s'il plaît à la Reine de Navarre, & ſes enfans, envoier leurs Ambaſſadeurs & Deputez devers lui, pour lui faire remontrer le droit qu'ils pretendent audit Roiaume de Navarre, & aprés iceux ouïs, & que ledit Roi Catholique aura entendu le droit de ladite Reine, & de ſes enfans, ledit Seigneur Roi Catholique contentera icelle Reine, & ſesdits enfans, ſelon la raiſon, en maniere qu'ils ſe devront raiſonnablement contenter, ſans toutefois que par ce preſent Article ledit Roi Tres-Chretien ſe departe de l'Alliance, Promeſſe, & Traité qu'il avoit avec ledit feu Roi de Navarre, & la Reine, laquelle demeurera en force & vertu, au cas que ladite Reine ne ſeroit contentée ſelon la raiſon comme dit eſt. Et s'il avenoit que ledit Roi Catholique n'allât esdits Païs d'Espagne, dedans huit mois prochainement venans, lesdits Ambaſſadeurs de ladite Dame pourront aller devers ledit Seigneur Roi Catholique, là où il ſera, lequel leur fera la raiſon, comme s'il étoit esdits Païs d'Espagne.

Et ont été, par les Ambaſſadeurs desdits Rois, nommez Conſervateurs de ce preſent Traité, nôtre Saint Pere le Pape, le Saint Siege Apoſtolique, le Saint Empire, Electeurs, & Princes d'icelui, qui pourront & ſeront tenus aſſiſter de leurs pouvoirs la Partie, qui entretiendra ce preſent Traité de Paix, à l'encontre de celle, qui ne le voudra entretenir, garder, & obſerver.

Toutes lesquelles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées, concluës, & accordées, nous Ambaſſadeurs deputez desdits Seigneurs Rois Tres-Chretien, & Catholique, deſſusnommez, en vertu de nos Pouvoirs qui ſeront donnez l'un à l'autre, avons promis, & promettons faire ratifier, agréer, confirmer, approuver; & jurer par iceux Rois Tres-Chretien, & Catholique, chacun en nôtre regard, dedans le tems de ſix ſemaines prochainement venans, le tout ſelon & en enſuivant la forme & maniere qui deſſus eſt declarée. En témoin de ce, avons ſigné ce preſent Traité de nos ſeings manuels, & ſellé du ſeing de nos Armes, en la Ville & Cité de Noion, le treizieme jour du mois d'Aouſt 1516. *Ainſi ſigné*, ARTUS GOUFFIER, l'Evêque de Paris. JEAN OLIVIER. G. DE CROY. JAQ. LE SAUVAGE, & P. HANETON.

(4) Cet Article eſt aſſez conforme à celui, qui étoit contenu dans l'Original que les Espagnols produiſirent cinq ans après: mais *Varillas* dit que l'autre Original portoit que la Navarre ſeroit reſtituée dans ſix mois à *Henri* d'*Albret*: que ſi dans un terme ſi court *Charles* ne pouvoit diſpoſer les Etats de Caſtille, à cette reſtitution, *François I.* pourroit employer une Armée pour la recouvrer, ſans contrevenir au préſent Traité: ce qui eſt bien peu aparent. Le même Auteur ajoûte que ce même Traité portoit, que ſi l'Empereur vouloit rendre Verone aux Vénitiens dans deux mois, on lui donneroit cent mille écus pour le dedommager de ſes frais, & s'il ne le vouloit pas, *Charles* le laiſſeroit ſeul vuider la querelle. Cet Article ne paroit point dans cette Copie. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

CVII.

LEONIS *Papæ* X. *Bulla Concordatorum, inter ipſum & Sanctam Sedem Apoſtolicam, ab unâ, & FRANCISCUM I. Regem Galliæ atque Regnum Gallicum à parte altera, de abrogatione* Pragmaticæ Sanctionis *initorum; quibus inter alia, Papa Regi nominationem ad Prælaturas, Rex verò Papæ Annatas ſuper eisdem concedit. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis* 18. Août. L'EGLISE ET LA FRANCE.

ANNO 1516.

nationis Dominicæ 1516. *quinto-decimo Kalendas Septembris.* Cum BULLA *Confirmationis in Concilio Lateranenſi ſolenniter data* 14. *Kal. Januarii* 1516. Et FRANCISCI *Regis Litteris pro Executione dictorum Concordatorum in Regno ſuo, ac in Delfinatu. Dat.* 22. *Martii* 1517. Accedunt LITTERÆ, *tàm Pontificiæ quàm Regiæ, de Dilatione ac Prolongatione Dilationis ad Concordata approbanda, per Prælatos aliosque Regni Proceres, etiamnum renitentes. Datum Annis* 1517. *&* 1518. Item *Ejusdem Pontificis* CONSTITUTIO *de Annatis, atque* LITTERÆ *de Facultate Regi conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æque ac Concordata adverſus omnes impugnatores protegendi. Anno* 1516. *&* 1518. Sequuntur FRANCISCI *Regis Mandata de Regiſtratione Concordatorum facienda in Curiis, & de pœnis contravenientibus infligendis.* [PHILIPPI LABBEI Collectio Concilior. Tom. XIV. col. 358. Ejusdem COLLECTIO in Concilio Lateran. Seſſion. XI. pag. 291. COLLECTIO Regia Concilior. Tom. XXXIV. pag. 481. Tractatus Concordatorum PETRO REBUFO Auctore, & Gloſſatore, per totum. BULLARIUM Magnum, Tom. I. pag. 577. LEIBNITZ, Mantiſſa Codicis Juris Gent. pag. 161. RAYNALDI Contin. Annalium CÆS. BARONII, Tom. XX. Anno 1516. par Extrait. (1)]

TITULUS I.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Aſtenſis Comes, ac Genuæ Dominus, omnibus has Litteras lecturis, Salutem. Cùm non pridem ſuperſtite adhuc Ludovico, memoriæ commendabilis Rege, Socero noſtro, cujus animæ proſpicietur Altiſſimus, Sacrum Lateranenſe Concilium ſæpius editis Decretis, eundem Socerum noſtrum ad ejusdem Concilii Conventum evocaſſet, cum eóque Regni noſtri Curias ſummas (quas Parlamentarias vocamus) Eccleſiam inſuper univerſam Gallicam cunctasque Regni noſtri Gentes, Delphinatisque noſtri Potentatus, admonendosque cenſuiſſe, ut ſi quid auctoritatis priscæ afferre, ſi qua jura citare, ſi rationes conſentaneas palam ediſſerere poſſe confiderent, quominus Sanctio Pragmatica ejusdem Concilii auctoritate antiquaretur, abrogaretur, induceretur, irritaque etiam nulla pronunciaretur, & Schismatica id infra diem dictis Decretis præfixam efficerent. Quo neglecto, talis denique Sacro approbante Concilio decerneretur, dudum autem ſtatimque nobis diadematico faſtigio divina benignitate auctis, Regnumque auſpicato ineuntibus, cùm rurſus ejuscemodi Edicta alia atque alia ab eadem auctoritate manantia nobis innotuiſſent, noſtrisque Curiis Eccleſiæ Gallicanæ, ac Subditis Populis Edicto noviſſimo ac cauſæ peremtorio ſpes nobis eſſet purgandæ moræ præciſa, ut ſi ulterius cunctari in animum induxiſſemus, futurum omnino videremur in hæc discrimina incidere, quæ ante dictæ Pragmaticæ Sanctionis Decretum hoc in Regno noſtro Patriâque Delphinali locum ſibi vendicabant: ideo nos animo reputantes quanta olim ante illius Pragmaticæ Sanctionis promulgationem, indignitas rerum, ac deformitas in Regno noſtro Patriâque Delphinali graſſaretur; cum videlicet res nummaria, quibus veluti nervis Respublica ſubnixa eſt, ea maximè ac præcipuè ratione exhauritur, cum Præſulibus & Antiſtibus Sacerdotiorum conferendorum libertas, facultasque adimeretur: cum Peregrini, & Incolæ Sacerdotiis Gallicis ſæpenumero donarentur, cum Dyplomatibus Apoſtolicis, quas Expectativas nuncupabant generatim ſigillatimque ſuperſtitum hominum, ſpirantiúmque Sacerdotia electiva, mixta ac collativa in diem mortis eorum conferrentur; qui eis fungebantur, id quod cum bonis moribus non convenit, tum verò alieni fati votum habet adjunctum. Poſtremò cum Sacerdotiorum controverſiæ litesque ſacræ in Curia Romana disceptarentur ingenti noſtrorum hominum dispendio, & incommodo, ex quo ſequi plerunque neceſſe erat, ut qui vel ſumptibus ſuppeditari, vel labori ſufficere nequirent, hi aut Juri ſuo cedere, aut cauſas deſerere, ac pro derelictis habere cogerentur; ſimul ea accedebat deformitas, ut Litterarum ſtudioſi, & Disciplinis liberalibus incumbentes aut Sacerdotia adipisci nequirent, aut qui adipisci cuperent, Litterarum ſtudium abjicere, aut certè deponere cogerentur, paſſimque per Urbes errabundè vagari, ut id periculum imminere videretur, ne Litterarum tandem amor & Scientia per incuriam exolescerent. Quum igitur ſummoperè nobis videndum eſſe exiſtimaremus, ne hujusmodi indignitas in Regno noſtro exoriretur, id quod futurum intelligebamus, tempori utrique inſerviendum eſſe duximus, ac rebus noſtris periclitantibus pro re nata conſulendum, imminentiaque detrimenta minore ac leviore dispendio redimenda. Quare cum Bononiam cum omni noſtro Comitatu veniſſemus exhibendæ gratiâ reverentiæ Sanctiſſimo Patri noſtro Leoni X. Pontifici Summo, quam ei Franciæ Reges majores noſtros, ut proximos ac maximos ſacroſanctæ Eccleſiæ filios exhibuiſſe, novimus, obnixis precibus ab eo contendimus, ut ſi Pragmaticæ nomen omnino eſſet abrogandum, ſaltem vice illius, bona ſua, Conſiliique venia certas nobis leges, conditionesque meditari comminiscique liceret, quibus imperium noſtrum ſupradictum in poſterum uteretur. Quod ad ea quidem pertinet quæ Sanctione Pragmatica cavebantur, quibus noſtris precibus exorata Pontificis Sanctitas (nam ei quoque cordi erat Regni noſtri Eccleſias rectè atque ordine adminiſtrari) haud ægrè nobis indulſit, ut Conventa quædam nobis meditari commentarique liceret Pragmaticæ Sanctionis vicem Regno ac Potentatui ſupradicto utique præbitura, quæ ipſa ejusdem Conſilii auctoritate aſſenſuque confirmarentur, quam homologationem vocant, cum irritante Decreto hujus commentationis curam, cùm tunc ſua Sanctitas & nos mandaviſſemus viris quibusdam conſultiſſimis, ita confecta temperataque ſunt ea Conventa, ut pleraque Pragmaticæ Sanctionis Capita firma nobis poſthac rataque futura ſint; qualia ſunt ea, quæ de reſervationibus in univerſum, aut ſigillatim factis ſtatuunt de collationibus, de cauſis, de fruſtrationis apellationibus, de antiquatione Conſtitutionis Clementinæ, quam Literis vocant, de liberè quieteque poſſidentibus, de Concubinariis, quædamque alia, quibus nihil iis Conventis derogatum abrogatumque fuit, niſi ſi in quibusdam capitibus nonnulla interpretanda immutandave cenſuimus, quod ita referre utilitatis publicæ arbitraremur. Quod verò ad Electiones pertinet, minimè quod optabamus obtinere potuimus, cauſis in dictis Conventis latiſſimè inſertis, ac nihilo ſecius, tamen cùm ab ejusdem Pontificis Sanctitate dilationem ſemeſtrem impetraſſemus iis rebus tranſigendis, ſuper iisque viros multos doctrina eximia, Literarumque peritia præditos, uſuque rerum callentiſſimos conſuluiſſemus, tandem de eorum Sententia, quando ita ferebat ratio difficultasque temporis rerumque nos circumſtantium neceſſitas, ſæpè dicta Conventa in Regno noſtro ac Delphinatu promulganda cenſuimus, ita ut Sanctionis vicem inſtarque plenum habeant, quorum Conventorum ſeu approbationis Concilii tenor ſequitur, & eſt talis.

TITULUS II.

Bulla aprobationis Concordatorum per Concilium Generale Lateranenſe factæ.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam Sacro approbante Concilio, Divina disponente clementia, per quam Reges regnant, & Principes imperant, in eminenti Apoſtolatus ſpecula, & ſuper Gentes & Regna meritis, licet imparibus, conſtituti, animo revolventes, quod etſi ea quæ pro ſalubri & quieto Regimine Regnorum, & ad Pacem & Juſtitiam Populorum, perpetua eorundem Regnorum ſtabilitate Regibus, præſertim de Fide Catholica, & de Republica Chriſtiana, & Apoſtolica Sede benè meritis laudabili & provida noſtra Ordinatione cum Venerabilibus Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus conceſſa, ac ad effectum hujusmodi geſta, ſtatuta, ordinata, decreta, factave ſunt, plenam roboris firmitatem obtineant, illis nihilominus interdum (Sacro approbante Concilio) noſtræ innovationis & approbationis robur adjicimus, ut eò firmius illibata perdurent,

(1) De toutes ces Copies, la plus correcte, la plus complete, la mieux rangée, & la mieux diſtinguée, c'eſt celle du Pere *Labbe*. C'eſt par cette raiſon qu'il la donne en double après celle de la Collection Royale, & c'eſt auſſi pour cela que nous avons cru devoir la préferer aux autres; même à celle de *Rebuffe*. [DUM.]

ANNO 1516.

durent, quò ſæpius erunt noſtra auctoritate, ac etiam generalis Concilii præſidio communita, efficacemque operam circa eorundem conſervationem libenter adhibemus, ut Reges & ipſorum Regnorum Perſonæ, Conceſſionibus, Privilegiis, Statutis, & Ordinationibus hujusmodi in Domino plenè gaudentes, in Pacis & tranquillitatis ac amænitatis dulcedine conquiescant, & in eorum ſolita erga eandem Sedem devotione ferventius perſeverent. Nuper ſiquidem ut Eccleſia ſponſa noſtra in ſancta unione conſervaretur, & per Chriſti fideles Sacris Canonibus à Romanis Pontificibus & Sacris generalibus Conciliis duntaxat editis uterentur, quasdam Conſtitutiones, quas de cætero loco Pragmaticæ Sanctionis & contentorum in ea Regno Franciæ pro bono Pacis & Concordiæ, ac illius communi & publica utilitate cum chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco Francorum Rege Chriſtianiſſimo, dum Bononiæ cum noſtra Curia eſſemus tractatas, & cum eisdem Fratribus noſtris diligenter examinatas, & de eorum conſilio cum præfato Rege concordatas, & per ipſius Regis legitimum Procuratorem acceptatas, de eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ſtatuimus & ordinavimus, prout in noſtris Literis deſuper confectis pleniùs continetur, quarum tenor ſequitur, & eſt talis.

TITULUS III.

Bulla Concordatorum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Primitiva illa Eccleſia in angulari Petra à Salvatore noſtro Jeſu Chriſto fundata, Apoſtolorum præconiis elata, Martyrumque ſanguine conſecrata & aucta, ubi primùm, juvante Domino, per Orbem Terrarum lacertos movere cœpit: providi attendens quantum oneris humeris impoſitum haberet, quot Oves pascere, quot cuſtodire, ad quot etiam remotiſſima loca oculos intendere cogeretur, divino quodam conſilio Parochias inſtituit, Diœceſes diſtinxit, Episcopos creavit, & Metropolitanos præfecit, ut tanquam membra capiti obſequentia cuncta ſecundum ejus voluntatem ſalubriter in Domino gubernaret, & tanquam rivuli à perenni fonte, Romana videlicet Eccleſia, derivantes, ne angulum quidem Dominici Agri irrigatum dimitteret: unde ſicut alii Romani Pontifices Prædeceſſores noſtri ſuo tempore omni ſtudio curarunt, ut dicta Eccleſia uniretur, & in ſancta unione hujusmodi ſine ruga & macula conſervaretur, & omnes vepres ab eadem Eccleſia abolerentur, cujus proprium eſt, divina opitulante gratia, virtutes colere, & vitia radicitus extirpare, ita & nos tempore noſtro & præſenti durante Conſilio ea facere & curare debemus, quæ unioni & conſervationi ejusdem Eccleſiæ conducere videntur. Ea propter omnes vepres quæ unioni hujusmodi obſiſtunt, & ſegetem Domini pullulare non ſinunt, tollere prorſus & extirpare, ac virtutes in vinea Domini inſerere ſatagimus. Sanè inter arcana mentis noſtræ revolventes, quòd Tractatus inter piæ memoriæ Pium II. Sixtum IV. Innocentium VIII. Alexandrum VI. & Julium II. Romanos Pontifices Prædeceſſores noſtros, & claræ memoriæ Reges Franciæ Chriſtianiſſimos ſuper abrogatione certæ Conſtitutionis in dicto Regno Franciæ vigentis, quæ Pragmatica vocatur, habiti fuerunt. Et licèt Sixtus IV. præfatus Nunciis ad claræ memoriæ Ludovicum X. Franciæ Regem Chriſtianiſſimum deſtinatis tantis eidem perſuaſerit rationibus, ut Rex ipſe Pragmaticam Sanctionem hujusmodi, tanquam in ſeditione & Schismatis tempore natam ſuis Patentibus Literis abrogaverit, tamen hujusmodi abrogatio, nec etiam Literæ Apoſtolicæ præfati Sixti ſuper concordata, cum Oratoribus præfati Regis Ludovici ad præfatum Sixtum Prædeceſſorem deſtinatis habita, expeditæ per Prælatos & Perſonas Eccleſiaſticas dicti Regni receptæ non fuerunt, nec ipſi Prælati & Perſonæ Eccleſiaſticæ illis parere, nec monitis Innocentii & Julii prædictorum aures præbere, ſed eidem Pragmaticæ Conſtitutioni inhærere voluerunt, unde præfatus Julius Prædeceſſor in præſenti Concilio Lateranenſi univerſalem Eccleſiam repræſentante per eum legitimè indicto, abrogationis Pragmaticæ Sanctionis hujusmodi negocium, & illius discuſſionem Venerabilium Fratrum ſuorum Cardinalium (de quorum numero tunc eramus) & aliorum Prælatorum Congregationibus, relationemque discuſſorum ſibi & eidem Concilio faciendam commiſit: Gallicosque Prælatos, Capitula, Eccleſiarum & Monaſteriorum Conventus ac Parlamenta, & Laicos illis faventes cujuscunque dignitatis, etiamſi regalis exiſterent, Sanctione prædicta utentes, ſeu illam approbantes omnesque & ſingulos alios ſua communiter vel diviſim intereſſe putantes per Edictum publicum (cùm ad partes illas tutus non pateret acceſſus) in certis Eccleſiis tum expreſſis affigendum, moneri, & citari, intra certum competentem terminum præfigendum, ad comparendum coram eo in Concilio præfato, cauſasque dicendum quare Sanctio præfata in concernentibus auctoritatem, dignitatem, & unitatem Eccleſiæ Romanæ & Apoſtolicæ Sedis, ſacrorumque Canonum, & Eccleſiaſticæ Libertatis violationem nulla & invalida declarari, decerni, & abrogari non deberet. Et cùm ſuper his in forma Juris in præfato Concilio Lateranenſi procederetur, dictusque Julius Prædeceſſor, ſicut Domino placuit, rebus fuiſſet humanis exemtus, nosque divina favente Clementia ad Summi Apoſtolatus apicem aſſumti fuiſſemus, & contra Prælatos, Capitula, Conventus, & Perſonas hujusmodi ad nonnullos Actus proceſſiſſemus, tandem conſiderantes Pacem eſſe vinculum charitatis, & ſpiritualem virtutem; quâ ſalvamur, dicente Domino, *qui biberit aquam, quam dabo ei bibere, non ſitiet in æternum*, & quod in Pace conſiſtat Salus univerſorum, Caſſiodoro teſtante, omni quippe Regno deſiderabilis eſſet tranquillitas in qua & Populi proficiunt, & utilitas Gentium cuſtoditur. Matura deliberatione cognovimus, non per Nuncios & Legatos noſtros, ſed in præſtatione obedientiæ filialis, quam chariſſimus in Chriſto Filius noſter Franciscus, Francorum Rex Chriſtianiſſimus, perſonaliter nobis præſtitit, hæc cum Majeſtate ſua coram discutere, eumque paternis hortati monitis, ut ad laudem Dei & ſui honorem, promto animo libens ac volens dictæ Pragmaticæ Sanctioni abrenunciaret; & ſecundum Leges Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, queniadmodum cæteri Chriſtiani, vivere, ac Mandatis Apoſtolicisque à Sede Apoſtolica pro tempore emanarent parere ac obedire vellet.

TITULUS IV.

Electiones ad Beneficia abrogatæ.

Et cùm ex Electionibus, quæ in Eccleſiis Cathedralibus & Metropolitanis ac Monaſteriis dicti Regni à multis annis citra fiebant grandia animarum pericula provenirent, cùm pleræque per abuſum ſæcularis Poteſtatis, nonnullæ verò præcedentibus illicitis & ſimoniacis pactionibus, aliæ particulari amore & ſanguinis affectione & non ſine perjurii reatu fierent, cùm electores ipſi etiam ſi ante electionem per eos faciendam idoneiorem, & non eum quem promiſſione aut datione alicujus rei temporalis, ſeu prece vel precibus per ſe vel alium interpoſitis, electionem procurare didiciſſent, eligere ſponte jurarent, juramentum hujusmodi non ſervarent, ſed contra proprium hujusmodi juramentum in animæ ſuæ præjudicium venirent, ut nobis notoriè conſtat ex crebris abſolutionibus, & rehabilitationibus à nobis & Prædeceſſoribus noſtris petitis & obtentis, idem Franciscus Rex noſtris paternis monitis, tanquam verus obedientiæ filius parere volens, tam pro bono obedientiæ (in qua magnum meritum verè conſiſtit) quàm pro communi & publica Regni ſui utilitate in locum dictæ Pragmaticæ Sanctionis ac ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, Leges & Conſtitutiones infra ſcriptas invicem tractatas & cum Fratribus noſtris Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus diligenter examinatas, & de eorum conſilio, cum præfato Rege concordatas per dilectum filium Rogerium Barme, Regium Advocatum Oratorem ſuum ad hoc ab eodem Francisco Rege ad nos deſtinatum, habentem ad hoc ſpeciale & ſufficiens Mandatum acceptavit.

TITULUS V.

De Regia nominatione ad Prælaturas facienda.

De eorundem Fratrum conſilio, & unanimi conſenſu, ex certa noſtra ſcientia, & poteſtatis plenitudine, ſtatuimus & ordinamus, quòd de cætero perpetuis futuris temporibus loco dictæ Pragmaticæ Sanctionis, ac omnium & ſingulorum Capitulorum in ea contentorum, videlicet ut de cætero Cathedralibus & Metropolitanis Eccleſiis in dicto Regno, Delphinatu, & Comitatu Dienſi ac Valentiæ, nunc & pro tempore etiam per ceſſionem in manibus noſtris, & Succeſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum canonicè intrantium ſponte factam vacantibus illarum Capitula & Canonici

ad

ANNO 1516. ad electionem seu postulationem inibi futuri Prælati procedere non possint, sed illarum occurrente hujusmodi vacatione Rex Franciæ pro tempore existens unum gravem Magistrum seu Licentiatum in Theologia, aut in utroque, seu in altero Jurium Doctorem, aut Licentiatum in Universitate famosa & cum rigore examinis, & in 27. suæ ætatis Anno ad minus constitutum & aliàs idoneum intra sex menses à die vacationis Ecclesiarum earundem computandos nobis & Successoribus nostris Romanis Pontificibus, seu Sedi prædictæ nominare, & de Persona per Regem hujusmodi nominata per nos, & Successores nostros, seu Sedem prædictam provideri. Et si contigerit præfatum Regem Personam taliter non qualificatam ad dictas Ecclesias sic vacantes, nominare; nos & Successores seu Sedes hujusmodi de Persona sic nominata eisdem Ecclesiis minimè providere debeat. Sed teneatur idem Rex intra tres alios menses à die recusationis Personæ nominatæ non qualificatæ, solicitatori nominationem non qualificatam prosequenti consistorialiter factæ intimandæ computando alium supradicto modo qualificatum nominare. Alioquin (ut dispendiosæ Ecclesiarum hujusmodi vacationi celeriter consulatur) Ecclesiæ tunc sic vacanti per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi de Persona, ut præfertur, qualificata, nec non Ecclesiis per obitum apud Sedem prædictam vacantibus semper etiam nulla dicti Regis præcedente nominatione liberè provideri possit. Decernentes electiones contra præmissa attentatas, ac provisiones per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi factas, nullas & invalidas existere. Consanguineis tamen præfati Regis, ac Personis sublimibus ex causa rationabili & legitima in nominatione & Apostolicis Literis exprimenda, necnon Religiosis Mendicantibus reformatis eminentis scientiæ & excellentis Doctrinæ, qui juxta sui Ordinis regularia Instituta ad Gradus hujusmodi assumi non possunt, sub prohibitione præmissa minimè comprehensis, sed de eorum personis dictis Ecclesiis pro tempore vacantibus ad dicti Regis nominationem per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi liberè provideri possit.

TITULUS VI.

De Monasteriis purè electivis.

Monasteriis verò & Prioratibus Conventualibus, & verè electivis, videlicet in quorum electionibus Capitulum *quia propter*, servari, & confirmationes electionum hujusmodi solenniter peti consueverunt; in Regno, Delphinatu, & Comitatu, hujusmodi nunc & pro tempore etiam per similem cessionem vacantibus; illorum conventus ad electionem seu postulationem Abbatis seu Prioris, procedere non possint, sed idem Rex illorum occurrente hujusmodi vacatione, Religiosum ejusdem Ordinis in ætate viginti trium annorum ad minus constitutum, infra simile tempus sex mensium à die vacationis Monasteriorum & Prioratuum hujusmodi computandorum, nobis & Successoribus nostris, aut Sedi hujusmodi nominare, & de Persona per Regem hujusmodi Monasterio vacanti nominata, per nos & Successores nostros, seu Sedem hujusmodi provideri, Prioratus verò Personæ ad illum per eundem Regem nominatæ conferri debeat. Si verò idem Rex Presbyterum secularem, aut Religiosum alterius Ordinis, aut minorem viginti trium Annorum, vel aliàs inhabilem, nobis aut Successoribus nostris infra dictum semestre, seu Sedi hujusmodi nominaret, talis nominatus recusari, & nullatenus sibi provideri debeat, sed Rex ipse intra trimestre à die recusationis supra dicto modo intimandæ computandum alium modo supradicto qualificatum Monasterio seu Prioratui tum vacanti nominare, & de Persona ad Monasterium nominata illi providere, ad Prioratum verò nominato, Prioratus ipse per nos, & Successores nostros seu prædictam Sedem conferri debeat: alioquin dictis novem mensibus effluxis, nulla, seu de Persona minus idonea, & modo præmisso non qualificata, facta nominatione, ac etiam vacantibus apud Sedem prædictam, semper, etiam nulla dicti Regis expectata nominatione per nos & Successores nostros, seu Sedem prædictam, Monasteriis provideri: Prioratus verò Personis, ut præfertur, qualificatis duntaxat conferri liberè possint. Electiones autem & illarum confirmationes, necnon provisiones, per nos & Successores nostros, ac Sedem prædictam, contra præmissa pro tempore factas, nullas, irritas & inanes esse decernimus.

ANNO 1516.

TITULUS VII.

De singulorum Privilegiis, & quod in scriptis probari debent.

Per præmissa tamen non intendimus in aliquo præjudicare Capitulis Ecclesiarum & Conventibus Monasteriorum, & Prioratuum hujusmodi Privilegia à Sede Apostolica proprium eligendi Prælatum obtinentibus, quo minus ad electionem Episcoporum ac Abbatum & Priorum, juxta Privilegia eis concessa, liberè procedere possint, juxta formam in eorum Privilegiis contentam. Et si in eorum Privilegiis forma aliqua expressa non fuerit, tunc formam Concilii generalis, cap. *quia propter* tantum servare teneantur: dummodo de Privilegiis sibi concessis hujusmodi per Literas Apostolicas, seu alias authenticas scripturas docuerint, omni alia specie probationis eis in hoc ademta.

TITULUS VIII.

De Reservationibus sublatis.

Volumus quoque & ordinamus, quòd in Regno, Delphinatu, Comitatu prædictis de cætero non dentur aliquæ Gratiæ expectativæ, ac speciales vel generales reservationes ad vacatura Beneficia, per nos & Sedem prædictam non fiant; & si de facto per importunitatem, aut aliàs, à nobis & Successoribus nostris, & Sede prædicta emanaverint, illas irritas & inanes esse decernimus.

TITULUS IX.

De Canonicis ad effectum creandis.

In Cathedralibus, Metropolitanis, & Collegiatis Ecclesiis, in quarum Statutis caveretur expressè, quòd nullus ibidem Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium obtinere possit, nisi in illis actu Canonicus existat; Canonicos ad effectum duntaxat inibi obtinendi Dignitatem, Personatum, Administrationem vel Officium hujusmodi, & non consequendi primam Præbendam vacaturam, creare posse intendimus.

TITULUS X.

De Collationibus & primo de Præbenda præceptoriali.

Statuimus insuper, quòd ordinarius Collator in unaquaque Cathedrali ac etiam Metropolitana Ecclesia, Canonicatum & Præbendam Theologalem inibi consistentem conferre teneatur uni Magistro seu Licentiato, aut Baccalaureo formato in Theologia, qui per decennium in Universitate studii generalis privilegiata studuerit, ac onus Residentiæ, Lecturæ & Prædicationis actu subire voluerit, quique bis aut semel ad minus singulas hebdomadas, impedimento cessante legitimo, legere debeat. Et quoties ipsum in hujusmodi Lectura deficere contigerit, ad arbitrium Capituli per substractionem distributionum totius hebdomadæ puniri possit: & si Residentiam deseruerit, de illis alteri provideri debeat. Et ut liberiùs studio vacare possit, etiamsi absens fuerit à divinis, habeatur pro præsente, ita ut nihil perdat.

TITULUS XI.

De Graduatis nominatis, & simplicibus.

Præfatique ordinarii Collatores seu Patroni Ecclesiastici, quicunque fuerint, ultra dictam Præbendam Theologalem, quam, ut præfertur, qualificato conferre teneantur, tertiam partem omnium Dignitatum, Personatuum, Administrationum, & Officiorum, cæterorumque Beneficiorum Ecclesiasticorum ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem quomodolibet spectantium, viris Literatis, Graduatis & per Universitatem nominatis conferant. Hoc modo, videlicet in primo mense post præsentium acceptationem, & earum publicationem, præfati ordinarii Collatores, Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ad eorum collationem, provisionem, nominationem, præsentationem, seu quamvis aliam dispositionem, ut præfertur, spectantia, Graduatis hujusmodi, qui Literas suorum Graduum cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ in duobus sequentibus mensibus vacare contigerit, illa juxta Juris communis

ANNO 1516.

ANNO 1516.

munis dispositionem Personis idoneis liberè conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem, quæ in quarto mense vacare contigerit viris Graduatis per Universitatem nominatis (qui Gradus & nominationis Literas cum studii tempore debitè insinuaverint) conferre seu præsentare teneantur. Beneficia verò quæ in quinto & sexto mensibus vacare contigerit, simili modo Personis idoneis liberè conferre, seu Personas ad illa præsentare possint. Beneficia autem quæ septimo mense vacare contigerit, graduatis, qui simili modo Literas Gradus cum tempore studii debitè insinuaverint, conferre teneantur. Beneficia verò quæ octavo & nono mensibus vacare contigerit, parimodo Personis idoneis conferre, seu Personas idoneas ad illa præsentare teneantur. Beneficia autem quæ in mense decimo vacare contigerit, Graduatis nominatis, qui gradus & nominationis Literas cum tempore studii debitè insinuaverint, per eosdem Ordinarios conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant. Beneficia autem quæ undecimo & duodecimo mensibus vacare contigerit per eosdem Ordinarios Personis idoneis juxta Juris communis dispositionem conferri, seu ipsi ad illa præsentari debeant.

TITULUS XII.

Decretum irritans in favorem Graduatorum.

Si quis verò cujuscunque status, etiamsi Cardinalatus, Patriarchalis, Archiepiscopalis, aut Pontificalis, vel alterius cujuslibet Dignitatis, contrà prædictum ordinem, & qualificationes superiùs ordinatas, de Dignitatibus, Personatibus, Administrationibus, vel Officiis, seu quibusvis aliis Beneficiis Ecclesiasticis hujusmodi aliter quàm modo prædicto disposuerit, dispositiones ipsæ sint ipso Jure nullæ; collationes quoque & provisiones, ac dispositiones illorum ad immediatum Superiorem devolvantur, qui eisdem Personis modo præmisso qualificatis, providere teneatur: & si contravenerit, ad alium Superiorem devolvantur provisio & præsentatio hujusmodi gradatim, donec ad Sedem Apostolicam fiat devolutio.

TITULUS XIII.

De Tempore Studii.

Præterea volumus quod Collatores ordinarii, & Patroni Ecclesiastici præfati Dignitates, Personatus, Administrationes, & Officia ac Beneficia in mensibus graduatis & nominatis, assignatis vacantia, illis Graduatis simplicibus aut nominatis illa conferre, aut ad illa eos duntaxat præsentare, qui per tempus competens in Universitate famosa studuerint. Tempus autem competens decennium in Magistris seu Licentiatis, aut Baccalariis in Theologia, septennium verò in Doctoribus seu Licentiatis in Jure Canonico, Civili aut Medicina; quinquennium autem in Magistris seu Licentiatis in Artibus cum rigore examinis à Logicalibus inclusivè aut in altiori Facultate; septennium autem in Baccalariis simplicibus in Theologia, quinquennium verò in Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, in quibus Baccalariis Juris Canonici aut Civilis, si ex utroque parente nobiles fuerint, triennium esse decernimus.

TITULUS XIV.

De prima insinuatione & exhibitione Literarum.

Præfatique Graduati & nominati Collatoribus ordinariis seu Patronis Ecclesiasticis semel ante Vacationem Beneficii de Literis Gradus, seu nominationis & de præfato tempore studii per Literas Patentes Universitatis in qua studuerint manu Scribæ & Sigillo Universitatis signatas fidem facere teneantur.

TITULUS XV.

De probatione Nobilitatis.

Cùm verò probatio Nobilitatis fieri debeat ad effectum, ut Nobiles gaudere possint beneficio minoris temporis studii, tunc Nobilitas ipsa per quatuor Testes deponentes in judicio coram Judice ordinario loci in quo est natus ille de cujus Nobilitate ex utroque parente constare debet etiam in Partis absentia probari possit.

ANNO 1516.

TITULUS XVI.

De insinuatione & exhibitione Literarum tempore quadragesimali.

Teneanturque præfati Graduati tam simplices quàm nominati Patronis Ecclesiasticis aut Collatoribus ordinariis (quibus Gradus aut nominationis Literas hujusmodi insinuare debent) Literas suorum Gradus & nominationis, certificationis temporis studii, attestationis Nobilitatis, duplicatas dare ac singulis Annis tempore quadragesimæ per se aut per Procuratorem suum Collatoribus, Nominatoribus, seu Patronis Ecclesiasticis, aut eorum Vicariis eorum nomina & cognomina insinuare. Et eo Anno quo præfatam insinuationem facere omiserint, Beneficium in vim Gradus aut nominationis hujusmodi petere non possint: & si Collatoribus ordinariis aut Patronis Ecclesiasticis in mensibus deputatis Graduatis simplicibus, aut Graduatis nominatis non esset Graduatus aut nominatus, qui diligentias præfatas fecerit, collatio seu præsentatio per Collatorem seu Patronum Ecclesiasticum etiam eisdem mensibus facta alteri quàm Graduato vel nominato, non propter hoc irrita censeatur. Si tamen Graduatus simplex aut nominatus Beneficium post insinuationem Gradus aut nominationis, in mensibus eis assignatis vacans petierit, inter suam insinuationem & perfectam requisitionem non supervenerit quadragesima in qua nomen & cognomen insinuare debuerit, ad Beneficium sic vacans eum capacem ipsumque illud consequi posse & debere decernimus.

TITULUS XVII.

De duobus mensibus Gratificationis.

Statuimus quoque & ordinamus, quòd Collatores ordinarii & Patroni Ecclesiastici præfati inter Graduatos, qui Litteras Gradus cum tempore studii & attestatione Nobilitatis debitè insinuaverint, quoad Beneficia in mensibus eis deputatis vacantia gratificare possunt illum ex eis quem voluerint. Quo verò ad Beneficia in mensibus graduatis nominatis deputatis antiquiori nominato conferre, seu antiquiorem nominatum, qui Literas nominationis, temporis studii & attestationis Nobilitatis debitè insinuaverit, præsentare seu nominare teneantur.

Concurrentibus autem nominatis ejusdem anni Doctores Licentiatis, Licentiatos Baccalariis, demtis Baccalariis formatis in Theologia, quos favore studii Theologici Licentiatis in Jure Canonico, Civili, aut Medicina præferendos esse decernimus: Baccalaureos Juris Canonici, aut Civilis, Magistris in Artibus volumus præferri. Concurrentibus autem pluribus Doctoribus in diversis Facultatibus Doctorem Theologum Doctori in Jure; Doctorem in Jure canonico Doctori in Jure civili: Doctorem in Jure civili Doctori in Medicina præferendos esse decernimus. Et idem in Licentiatis & Baccalariis servari debere volumus. Et si in eisdem Facultate & Gradu concurrant, ad datam nominationis seu Gradus recurrendum esse volumus. Et si in omnibus iis concurrant, tunc volumus quòd Collator ordinarius inter eosdem concurrentes gratificare possit.

TITULUS XVIII.

De Beneficiis exprimendis. De Repletione. De Regula Regularia Regularibus. De generibus Vocationum quæ ad Graduatos non pertinent.

Volumus autem quòd nominati Literas nominationis ab Universitatibus in quibus studuerint obtinentes in nominationum Literis Beneficia per eos possessa, & eorum verum valorem exprimere teneantur, alioqui Literæ nominationis hujusmodi eo ipso nullæ sint, & esse censeantur. Si quis verò ex dictis qualificatis, graduatis simplicibus aut nominatis tempore vacationis Beneficii in mensibus eis deputatis vacantis duas obtineat Præbendas in Cathedralibus aut Metropolitanis aut Collegiatis, seu Dignitatem vel Præbendam, vel aliud, seu alia, Beneficium, seu Beneficia, quorum insimul, vel cujus fructus, reditus & proventus tempore Residentiæ, & horis divinis intereſſendo, ad Summam ducentorum auri de Camera ascenderent, Beneficium in vim Gradus seu nominationis hujusmodi tunc petere, seu consequi non possit. Et insuper, quod tam Graduati simplices

ANNO 1516. simplices quàm nominati Beneficia in menſibus eis aſſignatis vacantia petere & conſequi poſſint ſecundum propriæ Perſonæ condecentiam, & conformitatem, videlicet Seculares ſecularia, & Religioſi regularia Beneficia Eccleſiaſtica, ita quòd Secularis nominatus Beneficia regularia in menſibus deputatis vacantia, prætextu cujusvis dispenſationis Apoſtolicæ; & è contra Religioſus ſecularia Beneficia petere aut conſequi minimè poſſit. Quòdque Beneficia ſimpliciter, vel ex cauſa permutationis in menſibus Graduatis ſimplicibus & nominatis aſſignatis vacantia eis non ſint affecta nec debita, ſed ex cauſa permutationis cum permutantibus duntaxat: ſimpliciter verò vacantia Beneficia hujusmodi Perſonis idoneis per ipſos Ordinarios liberè conferri poſſint.

TITULUS XIX.

De Eccleſiis Parochialibus in Villis muratis.

Statuimus quoque quòd Parochiales Eccleſiæ in Civitatibus aut Villis muratis exiſtentes, non niſi Perſonis modo præmiſſo qualificatis, aut ſaltem, qui per tres Annos in Theologia vel altero Jurium ſtuduerint, ſeu Magiſtris in Artibus, qui in aliqua Univerſitate privilegiata ſtudentes Magiſterii Gradum adepti fuerint, conferantur.

TITULUS XX.

De Univerſitatum nominationibus.

Monemus autem præfati Regni Univerſitates; ſub pœna privationis omnium & ſingulorum Privilegiorum à nobis, & à Sede Apoſtolica obtentorum, ne Collatoribus ſeu Patronis Eccleſiaſticis habeant aliquos nominare, niſi eos qui ſecundum præfata tempora ſtuduerint; & ſecundum dictarum Univerſitatum Statuta ad Gradus & non per ſaltum promoti fuerint: quòd ſi ſecus fecerint, ultra nullitatis pœnam, quam in præfatarum nominationum Literis declaramus Univerſitates ipſas declarandi Privilegio ad tempus ſecundum culpæ qualitatem ſuspendemus.

TITULUS XXI.

De Patronis à Graduatis non moleſtandis.

Si quis autem Graduatorum aut nominatorum, in menſibus deputatis Collatoribus ordinariis, aut Patronis Eccleſiaſticis Beneficium vacans, in vim Gradus aut nominationis petierit, & Collatorem ordinarium in vim præfati Gradus aut nominationis in proceſſu poſuerit; & taliter moleſtaverit, illum ultra expenſarum, damnorum, & intereſſe condemnationem, fructibus ſui Gradus & nominationis privandum eſſe decernimus. Eodemque vinculo Collatores ordinarios, & Patronos Eccleſiaſticos, quibus Graduati & nominati debitè, ut ſupra, qualificati ſuorum Graduum & nominationis Literas inſinuaverint, aſtringimus: ut Beneficia ad eorum Collationem vel præſentationem ſpectantia, in menſibus Graduatorum ſimplicium & nominatorum vacantia, extantibus præfatis Graduatis aut nominatis debitè qualificatis illa proſequentibus, aliis quàm Graduatis aut nominatis non conferant, ſub pœna ſuspenſionis poteſtatis conferendi Beneficia in octo menſibus illo Anno ad Collationem eorum ac præſentationem liberam ſpectantibus.

TITULUS XXII.

De Mandatis Apoſtolicis.

Statuimus & ordinamus quod quilibet Romanus Pontifex ſemel duntaxat tempore ſui Pontificatus Literas in forma Mandati, juxta formam inferiùs annotatam dare poſſit, hoc modo, videlicet: Unum Collatorem habentem Collationem decem Beneficiorum, in uno: habentem autem Collationem quinquaginta Beneficiorum, & ultra, in duobus Beneficiis duntaxat, gravare poſſit: ita tamen quòd in eadem Eccleſia Cathedrali, vel Collegiata unum Collatorem pro tempore in duabus Præbendis, non gravet.

Et ut obvietur litibus, quæ occaſione Literarum Mandatorum hujusmodi oriri poſſent, Mandata hujusmodi ſub forma, quæ eſt inferiùs annotata, dari volumus, quam ad perpetuam rei memoriam in Cancellaria Apoſtolica publicari, & in illius quinterno regiſtrari mandamus.

Declarantes proſequentes hujusmodi Mandata, quoad Beneficia ſub illis comprehenſa, ordinariis Collatoribus & Graduatis ſimplicibus & nominatis præferendos eſſe, nosque & Succeſſores noſtros Jure præventionis Dignitates, Perſonatus, Adminiſtrationes & Officia, cæteraque Beneficia Eccleſiaſtica ſecularia & quorumvis Ordinum regularia, quæcumque & quomodocumque qualificata, tam in menſibus graduatis ſimplicibus & nominatis, quàm ordinariis Collatoribus præfatis aſſignatis vacantia, ac etiam ſub dictis Mandatis comprehenſa, liberè conferre. ANNO 1516.

Statuimus inſuper quod in proviſionibus quas Perſonis quibusvis de Beneficiis vacantibus, ſeu certo modo vacaturis, per nos & Succeſſores noſtros, ac Sedem prædictam, etiam motu proprio etiam promotis ad Eccleſias Cathedrales & Metropolitanas, ac Monaſteria, ut obtenta per eos Beneficia retinere poſſint, fieri contigerit illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut libras Turonenſes, ſeu alterius monetæ valor, ſecundum communem æſtimationem exprimi debeat. Alioquin gratiæ ipſæ ſint ipſo Jure nullæ.

TITULUS XXIII.

De Cauſis.

Statuimus quoque & ordinamus quod in Regno, Delphinatu & Comitatu prædictis, omnes & ſingulæ Cauſæ, exceptis majoribus in Jure expreſſè denominatis, apud illos Judices in partibus qui de Jure aut Conſuetudine præſcripta vel Privilegio illarum cognitionem habent, terminari & finiri debeant.

TITULUS XXIV.

De frivolis Appellationibus.

Et ne ſub umbra Appellationum, quæ nimium & nonnunquam frivolè interponi conſueverunt, atque etiam in eadem inſtantia ad prorogationem litium ſæpè multiplicari, injuſtis vexationibus materia præbeatur: volumus quod ſi quis offenſus coram ſuo Judice Juſtitiæ complementum habere non poſſit, ad immediatum Superiorem per Appellationem recurſum habeat: nec ad aliquem Superiorem, etiam ad nos & Succeſſores noſtros, vel Sedem prædictam, omiſſo medio. Nec à Gravamine in quacunque inſtantia, ante diffinitivam Sententiam, quomodolibet appelletur, niſi forſitan tale Gravamen extiterit quod in diffinitiva reparari nequiret, & eo caſu nonniſi ad immediatum Superiorem licet appellari.

TITULUS XXV.

De Exemptorum Appellationibus.

Si quis verò immediatè ſubjectus Sedi Apoſtolicæ, ad eandem Sedem duxerit appellandum, Cauſa committatur in partibus per Rescriptum, usque ad finem litis, videlicet usque ad tertiam Sententiam conformem incluſivè; ſi ab illis appellari contigerit. Niſi propter defectum denegatæ Juſtitiæ, aut juſtum metum: & tunc committi debeat in partibus convicinis, & cum cauſarum expreſſione. Quæ etiam de illis, etiam legitimè alias quàm per juramentum, coram Judicibus à Sede Apoſtolica deputandis conſtare debeat. Proceſſus autem contra præmiſſa attentatos, nullos & irritos eſſe volumus; ac Reſcripta contra præmiſſa impetrantes, in expenſis, damnis & intereſſe condemnari debere decernimus atque declaramus. Sanctæ verò Romanæ Eccleſiæ Cardinales; qui pro univerſali Eccleſia continuè laborant, nec non, dictæ Sedis Officiales, Officia ſua actu exercentes, ſub præſenti Decreto non intendimus comprehendi.

TITULUS XXVI.

Ut infra biennium, Lis beneficialis terminetur.

Statuimus etiam & ordinamus quòd Judices, Cauſas quæ in partibus terminari debent, coram eis pro tempore pendentes, ſub pœna Excommunicationis & privationis Beneficiorum per eos obtentorum, eo ipſo incurrenda, infra biennium terminare debeant. Pars verò diffugiens, & expeditionem ipſius Cauſæ malitioſè impediens graviſſimè per eosdem Judices mulctetur, etiam usque ad privationem Juris in hujusmodi proceſſu

ANNO 1516.

cessu prætensi, si eis visum fuerit: super quo eorum conscientias oneramus.

TITULUS XXVII.

A secunda Interlocutoria, & tertia, definitiva non provocetur.

Ab Interlocutoriis autem secundò, à definitivis verò tertiò provocare non licere decernimus, sed volumus secundam Sententiam Interlocutoriam conformem & tertiam definitivam, etiam conformem (omni mora cessante) executioni debitæ mandari debere, quacunque Appellatione interposita non obstante.

TITULUS XXVIII.

De Pacificis Possessoribus.

Statuimus, quod quicunque, dummodo non sit violentus, sed habens coloratum titulum, pacificè sine litè Prælaturam, Dignitatem, Personatum & Administrationem vel Officium, seu quodcunque Beneficium Ecclesiasticum triennio proximo hactenus, vel pro tempore possederit seu possidebit in petitorio vel possessorio à quodam, etiam ratione Juris noviter reperti, molestari nequeat, præterquam prætextu hostilitatis, aut alterius legitimi impedimenti, de quo protestari, & illud juxta Concilium Viennense intimari debeat. Lis autem hoc casu quoad futuras controversias intelligatur, si ad executionem citationis, Jurisque sui in Judicio, vel exhibitionem, aut terminorum omnium observationem processum fuerit.

Monemus etiam Ordinarios ut diligenter inquirant, ne quis sine titulo Beneficium possideat, & si quem Beneficium sine titulo possidere repererint, declarent illi jus non competere, cujusvis temporis detentione non obstante, de ipsoque Beneficio possit illi, dummodo non sit intrusus, vel violentus, aut aliàs indignus, vel alteri idoneo provideri.

TITULUS XXIX.

De publicis Concubinariis.

Et insuper statuimus, quod quicunque Clericus, cujuscunque Conditionis, Status, Religionis, Dignitatis, etiamsi Pontificalis, vel alterius præeminentiæ fuerit, qui post præsentium notitiam, (quam habere præsumat post duos menses, post earundem præsentium publicationem in Ecclesiis Cathedralibus factam, quam ipsi Diœcesani omnino facere teneantur, post quam præsentes ad eorum notitiam pervenerint) fuerit publicus Concubinarius, à perceptione fructuum omnium Beneficiorum suorum trium mensium spatio sit ipso facto suspensus: quos suus Superior in fabricam, vel aliam evidentem Ecclesiarum utilitatem, ex quibus hi fructus percipiuntur, convertat. Necnon hujusmodi publicum Concubinarium, ut primùm talem esse noverit, mox suus Superior monere teneatur, ut infra brevissimum terminum Concubinam dimittat: & si illam non dimiserit, vel illa dimissa, aliam publicè resumserit, jubemus ut ipsum omnibus suis Beneficiis omnino privet. Et nihilominus ii publici Concubinarii, usque quo cum eis per suos Superiores, post ipsarum Concubinarum dimissionem, manifestamque vitæ emendationem fuerit dispensatum, ad susceptionem quoruncumque Honorum, Dignitatum, Beneficiorum, Officiorumve sint inhabiles. Qui, si post dispensationem, recidivo monitu, ad hujusmodi publicum Concubinatum redierint, sine spe alicujus dispensationis ad prædicta prorsus inhabiles existant.

Quòd si ii ad quos talium correctio pertinet, eos (ut prædictum est) punire neglexerint, eorum Superiores tam in ipsos de neglectu, quàm in illos pro Concubinatu modis omnibus digna punitione animadvertant. In Conciliis etiam Provincialibus & Synodalibus adversus tales punire negligentes, vel de hoc crimine diffamatos, etiam per suspensionem à collatione Beneficiorum, vel alia condigna pœna severiter procedatur. Et si ii quorum destitutio ad nos & Sedem prædictam spectat, per Concilia Provincialia aut suos Superiores propter Concubinatum publicum reperiantur privatione digni, statim cum processu Inquisitionis ad nos deferantur. Et eadem diligentia & inquisitio in quibuscunque generalibus Capitulis, etiam Provincialibus, quo ad eos servetur: pœnis aliis contra prædictos, & alios non publicos Concubinarios à Jure statutis, in suo robore permansuris.

Publici autem intelligendi sunt non solum hi, quorum Concubinatus per Sententiam aut Confessionem in Jure factam, sed per rei evidentiam, quæ nulla possit tergiversatione celari, notorius est, sed etiam qui mulierem de incontinentia suspectam & diffamatam tenent, & per suum Superiorem admoniti, ipsam cùm effectu non dimittunt. ANNO 1516.

Quia verò in quibusdam Regionibus nonnulli Jurisdictionem Ecclesiasticam habentes, Pecuniarios quæstus à Concubinariis percipere non erubescunt, patientes eos in tali fœditate sordescere, sub pœna maledictionis æternæ, præcipimus, ne deinceps sub pacto, conditione, aut spe alterius quæstus talia quovis modo tolerent, aut dissimulent. Alioquin ultra præmissam negligentiæ pœnam, duplum ejus quod propter ea acceperint restituere, & ad pios usus omnino convertere teneantur & compellantur.

Ipsas autem Concubinas, aut suspectas Prælati omnibus modis curent à suis Subditis, per auxilium, & brachii secularis invocationem, si opus fuerit, penitus arcere, qui etiam filios ex tali Concubinatu procreatos, apud Patres suos cohabitare non permittant.

Jubemus insuper, quòd in prædictis Synodis & Capitulis præmissa publicentur, & ut quilibet suos Subditos ad ipsarum Concubinarum dimissionem moneat diligenter.

Injungimus præterea omnibus secularibus Viris, etiamsi regali præfulgeant dignitate, ne ullum qualecunque inferant impedimentum, quocunque quæsito colore, Prælatis, qui ratione Officii sui adversus Subditos suos pro hujusmodi Concubinatu & aliis casibus sibi à Jure permissis, procedunt.

Et cùm omne fornicationis crimen Lege divina prohibitum sit, & sub pœna peccati mortalis necessario evitandum, monemus omnes Laïcos, tam uxoratos, quàm solutos, ut similiter à Concubinatu abstineant. Nimis enim reprehensibilis est, qui uxorem habet, & ad aliam uxorem seu mulierem accedit. Qui verò solutus est, si continere nolit, juxta Apostoli consilium, uxorem ducat. Pro hujusmodi autem divini observantia præcepti, ii ad quos pertinet, tam salutaribus monitis, quàm aliis remediis omni studio laborent.

TITULUS XXX.

De Excommunicatis non vitandis.

Statuimus insuper, quòd ad vitandum scandala & multa pericula, subveniendumque Conscientiis timoratis, quòd nemo deinceps à communicatione alicujus in Sacramentorum administratione vel receptione, aut aliis quibuscunque divinis, vel extra, prætextu cujuscunque Sententiæ aut Censuræ Ecclesiasticæ, seu Suspensionis, aut privationis, ab homine vel à Jure generaliter promulgatæ, teneatur abstinere, vel aliquem vitare, vel interdictum Ecclesiasticum observare: nisi Sententia, Prohibitio, Suspensio, vel Censura hujusmodi fuerit, vel contra Personam, Collegium, Universitatem, & Ecclesiam, aut Locum certum, aut certam, à Judice publicata, & denunciata specialiter & expressè, aut notoriè in Excommunicationis Sententiam constiterit incidisse, quod nulla possit tergiversatione celari, aut aliquo Juris suffragio excusari, eum à communione illius abstinere volumus, juxta Canonicas Sanctiones. Per hoc tamen hujusmodi Excommunicatos, suspensos, interdictos, seu prohibitos non intendimus in aliquo relevare, neque eis quomodolibet suffragari.

TITULUS XXXI.

De Interdictis non leviter ponendis.

Et quoniam ex indiscreta Interdictorum promulgatione, multa consueverunt scandala evenire, statuimus quòd nulla Civitas, Oppidum, Castrum, aut Locus Ecclesiastico supponi possit Interdicto, nisi ex causa seu culpa ipsorum Locorum, aut Domini, seu Rectoris, vel Officialium. Propter culpam autem seu causam alterius cujuscumque privatæ Personæ hujusmodi Loca interdici nequaquam possint auctoritate quacunque ordinaria vel delegata, nisi Persona priùs fuerit excommunicata, ac denunciata, seu in Ecclesia publicata, aut Domini seu Rectores vel Officiales ipsorum Locorum, auctoritate Judicis requisiti hujusmodi Personam Excommunicatam infra biduum inde cum effectu non ejecerint, aut ad satisfaciendum compulerint. Quâ etiam post biduum ejectâ, recedente vel satisfaciente,

mox

ANNO 1516.

mox divina resumi possint, quod etiam in pendentibus locum habere decernimus.

TITULUS XXXII.

De sublatione Clementinæ, Literis.

Necnon Constitutionem de eorundem Fratrum nostrorum consilio editam, quâ cùm irritanti Decreto statuimus, decernimus & ordinamus, quòd extunc de cætero perpetuis futuris temporibus de cessione Reginis, & Administrationis Ecclesiarum & Monasteriorum facta per eos, qui Ecclesiis & Monasteriis ipsis præerant, seu illam Administrationem, seu Commendam, aut ut aliis unitam aliàs obtinebant, seu resignatione aliorum quoruncunque Beneficiorùm Ecclesiasticorum, seu cessione Juris in eis, vel ad ea quomodolibet competentis, aut privationis, vel depositionis, aut censuram fulminatione, etiam in Literis Apostolicis à nobis & Sede Apostolicâ etiam motu proprio pro tempore emanatis, quæ in manibus Romani Pontificis factæ dicuntur, contentis, etiamsi super illis narratis fundaretur intentio, constare & apparere deberet per publica Instrumenta vel Documenta authentica; alioquin tam in Judicio quàm extra illud narrativis, & assertionibus hujusmodi in præjudicium tertii minimè stari, nec ex illis alicui præjudicium afferri deberet, nisi de ejusmodi narrativa & assertione, etiam in Literis Apostolicis facta, altero ex præmissis modis doceretur, innovamus, illamque perpetuis futuris temporibus inviolabiliter observari mandamus.

TITULUS XXXIII.

De perpetua stabilitate Concordatorum.

Et quia ad supradictam Concordiam cum prædicto præfato Francisco Rege, ob illius sinceram devotionem, quam erga nos & Sedem prædictam habet, cùm ad præstandam nobis reverentiam, & filialem obedientiam, ad Civitatem nostram Bononiæ personaliter venire dignatus est, consentimus, illamque inviolabiliter observari desideramus: illam verò contractus & obligationis inter nos & Sedem Apostolicam prædictam ex una: & præfatum Regem & Regnum suum ex altera partibus, legitimè inniti, vim & robur obtinere, ac illi & præsentibus in aliqua sui parte, per quascunque Literas & gratias per nos & Successores nostros desuper concedendas derogari, clausulamque, cum earundem derogatione præsentium tenore latissimè extendenda, ad quod eædem præsentes Literæ & earum tenor, pro expressis habeantur in quibusvis Suplicationibus pro tempore signatis appositam, nihil penitus operari, & illius vigore in Literis Apostolicis super ipsius Suplicationibus conficiendis, quicquam per quod præsentibus aut alicui particulæ de contentis in eis derogaretur, seu derogari videretur, narrari non possit. Et sic per quoscunque Judices & Commissarios, etiam causarum dicti Palatii Apostolici Auditores, & præfatæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales, in quibusvis causis super præmissis, vel eorum aliquo pro tempore motis judicari, definiri & sententiari debere, sublata eis aliter sententiandi & definiendi omnimoda facultate & auctoritate, necnon irritum & inane quicquid secus super his, vero aliquo à quoquam quavis auctoritate etiam per nos & Successores nostros præfatos, scienter, vel ignoranter contigerit attentari, decernimus.

Volumus autem, quòd si præfatus Rex præsentes Literas, ac omnia & singula in eis contenta, quæ in prima futura Sessione præsentis Concilii Lateranensis approbari & confirmari facere promittimus, infra sex menses à die approbationis & confirmationis hujusmodi computandos non approbaverit, & ratificaverit, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno suo, & omnibus aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias etiam Ecclesiasticas Personas, ac Curias Parlamenti, acceptari, legi, publicari, jurari, & registrari ad instar aliarum Constitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento & registratione prædictis, infra prædictum tempus per omnium & singulorum supradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmiserit, aut Nuncio nostro apud Regem existenti per eum ad nos mittendas non consignaverit, & deinde singulis Annis etiam legi (prout aliæ ipsius Francisci Regis Constitutiones, & Ordinationes, quæ in viridi sunt observantia, observari debent) inviolabiliter observari cum effectu non fecerit, præsentes Literæ, & inde secuta quæcunque sint cassa & nulla, nulliusque roboris vel momenti.

ANNO 1516.

Et quoniam omnium quæ in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aguntur, notitiam non habeamus, Consuetudines, Statuta seu Usus, Libertati Ecclesiasticæ & authoritati Sedis Apostolicæ, quomodolibet, præjudicantia, si qua in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis aliàs quàm in præmissis existant, non intendimus nobis & hujusmodi Sedi in aliquo præjudicare, seu illa tacitè vel expressè quomodolibet approbare.

Et nihilominus præfato Francisco, & pro tempore existenti Francorum Regi, in virtute sanctæ Obedientiæ mandamus, quatenus per se vel per alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos, præsentes Literæ, ac omnia & singula in eis contenta, quando & quoties opus fuerit, publicari, & ea inviolabiliter observari faciat. Contradictores, cujuscunque dignitatis & præeminentiæ fuerint, per Censuras Ecclesiasticas, & pecuniarias pœnas, aliaque Juris & facti quævis opportuna remedia (appellatione qualibet omnino postpolita) compescendo. Non obstantibus omnibus supradictis, aut si aliquibus communiter vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quòd interdici, suspendi, vel excommunicari non possint: per Literas Apostolicas non facientes plenam & expressam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem.

TITULUS XXXIV.

Forma Mandati Apostolici.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Venerabili Fratri Episcopo N. & dilectis Filiis Capitulo, singulisque Canonicis Ecclesiæ N. Salutem & Apostolicam Benedictionem. Vitæ ac morum honestas, aliaque laudabilia probitatis & virtutum merita, super quibus dilectus filius N. apud nos fide digno commendatur Testimonio, nos inducunt, ut sibi reddamur ad gratiam liberales. Hinc est, quod nos cupientes ut eidem N. juxta illius quæ olim per felicis recordationis Gregorium Papam nonum Prædecessorem nostrum, ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit, *Mandatum*, & aliarum duarum, illam immediatè sequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Personatu, Administratione, vel Officio vestræ, vel alterius Ecclesiæ, aut alio Beneficio, cum cura, vel sine cura, etiam si Parochialis Ecclesia vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, sive perpetua Capellania fuerit, ad vestram collationem, nominationem, seu præsentationem, & aliam quamcumque dispositionem communiter vel divisim pertinente provideri possit. Ac volentes præfato N. præmissorum meritorum suorum intuitu gratiam facere specialem, ipsumque à quibusvis Excommunicationis, Suspensionis, & Interdicti, aliisque Ecclesiasticis Sententiis, Censuris & pœnis à Jure vel ab homine, quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodatus existit, ad effectum præsentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes, & absolutum fore censentes, necnon omnia & singula Beneficia Ecclesiastica cum cura, & sine cura, quæ præfatus N. etiam ex quibusvis Apostolicis dispensationibus obtinet & expectat: ac in quibus & ad quæ jus sibi quomodolibet competit, quæcumque, quotcumque & qualiacumque sint, eorumque fructuum, redituum, & proventuum veros annuos valores, ac hujusmodi dispensationum tenores præsentibus pro expressis habentes, motu proprio non ad ipsius N. vel alterius pro eo nobis super hoc oblatæ petitionis instantiam, sed de nostra mera liberalitate discretioni vestræ per Apostolica Scripta mandamus, quatenus si vobis communiter vel divisim pro alio non scripserimus, qui simile Mandatum, aut similem gratiam prosequatur Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Personatum, Administrationem, vel Officium vestræ vel alterius Ecclesiæ, aut aliud Beneficium Ecclesiasticum, cum cura vel sine cura (etiamsi Parochialis Ecclesia, vel ejus perpetua Vicaria, aut Capella, vel perpetua Capellania fuerit) ad vestram collationem, provisionem, præsentationem, nominationem, seu quamvis aliam dispositionem pertinentem (etiamsi Dignitati, Personatui, Administrationi, vel Officio hujusmodi cura immineat animarum, dummodo talis Dignitas electiva non existat) cum creatione in Canonicum vestræ vel alterius Ecclesiæ, etiamsi in ea Statuto & Privilegio expressè caveatur, quòd nulli de Dignitate,

ANNO 1516. Parſonatu, Adminiſtratione vel Officio provideri poſſit, niſi cum effectu illius Eccleſiæ Canonicus exiſtat, Canonicatum hujusmodi Eccleſiæ cum plenitudine Juris Canonici, & nonobſtante de certo Canonicorum numero, ad effectum hujusmodi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium duntaxat obtinendi, & non aliàs, auctoritate Apoſtolica, tenore præſentium conferimus & de illo etiam providemus, ſi quem, quam, vel quod poſt menſem, poſtquam præſentes Literæ vobis præſentatæ fuerint, extra Romanam Curiam vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus, pertinentiis ſuis eidem N. conferatis, & in illa aut illo provideatis, ſeu ipſum ad illum, illam, vel illud præſentetis aut nominetis. Ipſumque N. in Canonicum & in Fratrem veſtræ vel alterius Eccleſiæ ad effectum tantùm obtinendi Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem vel Officium hujusmodi recipiatis, ſtallum ſibi in choro, & locum in Capitulo cum plenitudine Juris Canonici aſſignetis: inducentes eundem N. vel Procuratorem ſuum ejus nomine in corporalem poſſeſſionem Canonicatus & Præbendæ aut Dignitatis, Perſonatus, Adminiſtrationis vel Officii, ſeu Beneficii hujusmodi, juriumque & pertinentiarum univerſorum prædictorum: defendentesque inductum, ac facientes N. vel pro eo Procuratorem prædictum ad Præbendam aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, ſeu Beneficium hujusmodi, quodcunque fuerit (ut moris eſt) admitti: ſibique de illius vel illorum fructibus, reditibus, proventibus, juribus, & obventionibus univerſis integrè responderi. Non obſtantibus forſan (ut ſupra) de certo Canonicorum numero, & aliis Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, ac dictæ veſtræ, vel alterius Eccleſiæ juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Conſuetudinibus contrariis quibuscumque aut ſi vobis, communiter vel diviſim, ab Apoſtolica ſit Sede indultum quòd ad receptionem vel proviſionem alicujus minimè teneamini, quodque de Canonicatibus, & Præbendis, ſeu Dignitatibus, Perſonatibus, Adminiſtrationibus vel Officiis, veſtræ vel alterius Eccleſiæ, aut aliis Beneficiis Eccleſiaſticis, quibuscumque, ad veſtram collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, quamvis aliam diſpoſitionem communiter, vel diviſim pertinentibus, nulli valeat provideri per Literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum de Indulto ejusmodi mentionem. Et qualibet alia dictæ Sedis indulgentia generali vel ſpeciali, cujuscumque tenoris exiſtat, per quam præſentibus non expreſſam, vel totaliter non inſertam effectus hujusmodi gratiæ impediri valeat quomodolibet, vel differri, & de qua cujusque toto tenore habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis, ſeu ſi dictus N. præſens non fuerit ad præſtandum de obſervandis Statutis & Conſuetudinibus veſtræ vel alterius Eccleſiæ ſolitum juramentum, dummodo in abſentia ſua per Procuratorem idoneum, & cum ad Eccleſiam ipſam acceſſerit corporaliter illud præſtet. Datum, &c.

TITULUS XXXV.

Forma Literarum Executorialium Mandati Apoſtolici.

SIMILI modo Leo &c. Dilectis Filiis N. & N. ac N. Officialibus Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Hodie cupientes ut Dilecto Filio N. Clerico N. diœceſis, juxta illius quæ olim per fælicis recordationis Gregorium Papam IX. Prædeceſſorem noſtrum ad tunc Episcopum Noviomen. directa extitit, quæ incipit *Mandatum*, & aliarum duarum illam immediatè ſequentium Decretalium formas de Canonicatu & Præbenda, aut Dignitate, Perſonatu, Adminiſtratione, vel Officio Eccleſiæ N. aut alio Beneficio Eccleſiaſtico cum cura vel ſine cura vel provideri poſſit, motu proprio venerabili Fratri noſtro Episcopo N. & Dilectis Filiis Capitulo ſingulisque Eccleſiæ N. per alias Literas noſtras mandavimus, quatenus ſi eis communiter vel diviſim pro alio non ſcripſiſſemus, qui ſimile Mandatum aut ſimilem gratiam proſequeretur, eidem N. Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium aut Beneficium Eccleſiæ N. aut aliud Beneficium Eccleſiaſticum ad eorum collationem, proviſionem, præſentationem, nominationem, ſeu quamvis aliam diſpoſitionem communiter vel diviſim pertinens, ſi quem, quam, vel quod, poſt menſem poſt præſentationem earundem Literarum, vacare contigerit, cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſuis, prout ad eos communiter, vel diviſim pertineret, conferrent, & aſſignarent, aut eum ad illa præſentarent, eligerent, nominarent, ſeu de illis providerent, prout in eisdem Literis pleniùs continetur. Quocirca discretioni veſtræ per Apoſtolica Scripta motu ſimili mandamus, quatenus vos, vel duo, aut unus veſtrum per vos, vel alium ſeu alios, ſi Episcopus Capitulum, & Canonici prædicti, Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium, aut Beneficium hujusmodi eidem N. conferre, & aſſignare, ac de illis etiam provideri recuſaverint, ſeu diſtulerint, aut negligentes fuerint Canonicatum & Præbendam, aut Dignitatem, Perſonatum, Adminiſtrationem, vel Officium ſeu Beneficium hujusmodi cum plenitudine Juris Canonici, ac omnibus juribus & pertinentiis ſupradictis eisdem N. conferre & aſſignare, nec non eundem N. ad illa (ut moris eſt) admittere, & in Canonicum recipere, & in Fratrem (ſtallo ſibi in Choro, & loco in Capitulo aſſignatis) omniaque & ſingula alia in dictis Literis contenta, aliàs juxta earundem continentiam, atque formam in omnibus, & per omnia facere, & exequi curatis, contradictores (prout juſtitia ſuadebit) ad hoc compescendo, non obſtantibus omnibus, quæ dictis Literis voluimus non obſtare. Datum, &c.

ANNO 1516.

TITULUS XXXVI.

De Mandatis Apoſtolicis pro Regularibus.

Pro Regularibus autem ſimilis forma illis conveniens detur:

Concluſio Concordatorum.

Nulli ego omnino Hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statuti, Ordinationis, ſuſpenſionis, aſtrictionis, declarationis, præcepti, injunctionis, monitionis, innovationis, conſenſus, decreti, voluntatis, permiſſionis, & mandati, infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac Beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Dat. Romæ, apud S. Petrum, Anno Incarnat. Dominicæ 1516. 15. Calend. Septemb. Pontifi. noſtri Anno quarto.

TITULUS XXXVII.

Aprobatio Concilii generalis Lateranenſis.

Nos igitur ut Literæ ipſæ quæ ob id præcipuè editæ fuerunt, ut in corpore myſtico, ſancta videlicet Eccleſia, perpetua charitas & Pax inviolata perducerent, & ſi qua membra diſſentiant, ea commodè ſuo reuniantur corpori, eo magis obſerventur quò clarius conſtiterit ipſas Literas ea matura & ſalubri deliberatione à nobis (dicto Sacro Lateranen. approbante Concilio) approbatas & innovatas, quâ ſtatutæ & ordinatæ fuerunt, licèt ad earundem Literarum ſubſiſtentiam, alia approbatione non indigerent. Ad abundantiorem tamen cautelam, ut ea tenaciùs obſerventur, & difficiliùs tollantur, quo tantorum Patrum fuerint majore approbatione munitæ, Literas prædictas, cum omnibus & ſingulis Statutis, Ordinationibus, Decretis, Diffinitionibus, Pactis, Conventionibus, promiſſione, voluntate ac pœnis, inhibitione, aliisque omnibus & ſingulis clauſulis in eo contentis, illa præſertim quâ voluimus quòd ſi præfatus Franciscus Rex ſupradictas Literas ac omnia & ſingula in eis contenta, intra ſex menſes à data præſentium computandos non approbaret & ratificaret, & ea perpetuis futuris temporibus in Regno ſuo, & aliis Locis & Dominiis dicti Regni, per omnes Prælatos, & alias Eccleſiaſticas Perſonas, ac Curias Parlamentorum acceptari, legi, publicari, jurari, & regiſtrari, ad inſtar aliarum Conſtitutionum Regiarum, & de acceptatione, lectione, publicatione, juramento, & regiſtratione prædictis intra prædictum tempus per omnium & ſingulorum ſupradictorum Patentes Literas, aut authenticas Scripturas nobis non transmitteret aut Nuncio noſtro apud ipſum Regem exiſtenti, per eum ad nos deſtinandas non conſignaret, & deinde ſingulis Annis etiam legi (prout aliæ ipſius Francisci Regis Conſtitutiones & Ordinationes, quæ in viridi ſunt obſervantia, obſervari debent) inviolabiliter obſervari cum effectu non fecerit, Literæ ipſæ, & inde ſecuta quæcunque eſſent, caſſa & nulla, nulliusque roboris vel momenti (Sacro Lateranenſi Concilio approbante) Apoſtolica auctoritate & poteſtatis plenitudine approbamus, & innovamus: easque inviolabiliter & irrefragabiliter obſervari & cuſtodiri mandamus: roburque perpetuæ firmitatis in eventum dictarum

ANNO 1516.

dictarum approbationis, & ratificationis, & non aliter nec alio modo obtinere, omnesque in dictis Literis comprehensos ad ipsarum Literarum ac omnium & singulorum in eis expressorum observationem, sub censuris & pœnis, ac aliis in eis contentis, juxta earundem Literarum tenorem & formam teneri, & obligatos esse decernimus, & declaramus. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis, ac omnibus illis quæ in dictis Literis volumus non obstare; cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino Hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Innovationis, Mandati, Decreti, & Declarationis infringere, vel ei ausu temerario contraïre. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ in publica Sessione, in Lateranensi Sacrosancta Basilica solenniter celebrata. Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo sextodecimo, quarto decimo Calendas Januarii, Pontificatus nostri Anno quarto. *Sic signatum.* Visa. Je. Salut. BEMBUS. JOANNES DE MADRIGAL. Et dorso registrata apud me Bembum.

TITULUS XXXVIII.

Sequuntur Literæ Patentes Regiæ pro acceptatione Concordatorum.

Quo circa dilectis fidelibus Consiliariis nostris ad præsens tenentibus, & qui in futurum nostra tenebunt Parlamenta, omnibusque Justitiariis Regni nostri, & Delphinatus, ac Comitatus nostrorum, cæterisque Officiariis & Subditis nostris, & eorum cuilibet (prout ad eum pertinuerit) mandamus, districtius injungentes, quatenus omnia præmissa & singula teneant, & custodiant & conservent in sui roboris plenaria firmitate, & in causis quibuscunque occasione præmissorum de cætero orituris & emersuris, secundum deliberationes & conclusiones præscriptas judicent, pronuncient, & sententient, atque ab omnibus Subditis & Incolis nostrorum Regni, Delphinatus, ac Comitatus inviolabiliter faciant in omnibus & per omnia observari, prædictas Personas Ecclesiasticas & Seculares, ac earum quemlibet in omnibus & singulis superiùs expressis, ab omni turbatione, violentia, impressione, molestatione, vexatione, damno, & impedimento teneantur, protegant, pariter & defendant. Omnes & quascunque Personas cujusvis conditionis ac status fuerint, contra facientes aut venientes, taliter puniendo, quòd in posterum cæteris cedat in exemplum. Quoniam sic fieri volumus & jubemus per præsentes. In cujus rei Testimonium Sigillum nostrum præsentibus Literis duximus apponendum. Datum Parisiis, die 13. Maii, Anno Domini 1517. & Regni nostri 3. *Sic signatum supra plicam per Regem*, Dominis Ducibus Alenconii, Borbonii, & Vindocen. Vobis Dominis Dorval, de la Trimoille: de Boysi: Magno Magistro Bastardo Sabaudiæ, de la Palice, & de Chastillon, Marescalibus Franciæ, & aliis præsentibus. ROBERTET.

ARESTUM

Verificationis Parlamenti.

Lecta, publicata, & registrata, ex ordinatione & de præcepto Domini nostri Regis, reiteratis vicibus facto, in præsentia Domini de Trimoilla, primi Chambellani dicti Domini nostri Regis, ad hoc per eum specialiter missi, Parisiis in Parlamento XXII. die Martii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo septimo. *Sic signatum*, PICHON.

TITULUS XXXIX.

De prorogatione dilationis ad approbandum Concordata, tam à Prælatis Regni, quàm ab aliis Personis.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas inspecturis Salutem. Cum urgenti necessitate evidentique commodo & utilitate Reipublicæ Regni nostri ducti, ad evitanda majora pericula, quæ ex revocatione Pragmaticæ in futurum eventura cernebamus, sive illi revocationi obediretur, sive non obediretur, quæ unicuique rectè sentienti latissimè constare possunt, certa iniverimus cum Sancta Sede Apostolica Concordata, in quibus inter cætera cautum est, quod infra sex mensium spatium, illa publicari & registrari, necnon jurari in Curiis nostris Parlamentorum efficeremus, Ecclesiamque Gallicanam illis consentire, aliàs nullius essent momenti, quæ nullatenus ob brevitatem temporis, aliis etiam urgentibus negotiis occupati perficere valuimus. Idcirco, ne in rete, quod verebamur, incideremus; & ne commodo & utilitate dictorum Concordatorum frustraremur à Sede Apostolica, post lapsum dicti spatii sex mensium unius Anni prorogationem obtinuimus. Cæterùm, cùm in dictis Concordatis inter cætera etiam caveretur, quod verus valor Beneficiorum in illorum impetrationibus exprimendus sit: timendum erat ne ambitiosi sub prætextu veri valoris non expressi, jam dicta impetrarent Beneficia. Igitur ut prædictis malitiis via præcluderetur, à Sanctissimo Domino nostro Papa Leone decimo Rescriptum obtinuimus; quòd impetrationes prætextu veri valoris non expressi obtentæ, infra Annum illius Rescripti (in quo verus valor non fuisse expressus asseritur) nullius valoris ac momenti esse declararentur. Quarum Bullarum, seu Rescriptorum tenor sequitur & est talis.

ANNO 1516.

TITULUS XL.

Papa ad Regis postulationem prorogat sex menses datos ad approbandum Concordata, ad annum à data præsentium computandum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Charissimo in Christo Filio Francisco Francorum Regi Christianissimo, Salutem & Apostolicam Benedictionem. Dudum siquidem inter alia cum irritantis appositione Decreti, statuimus & ordinamus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Cathedralium & Metropolitanarum Ecclesiarum ac Monasteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu & Comitatu Diensi & Valentinen. consistен. Vacationibus, Dilecti Filii Ecclesiarum Capitula, Monasteriorum Conventus, ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum ac Abbatum, Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia, infra certum tunc expressi temporis spatium, nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in nostris inde confectis Literis (in quibus voluimus quòd si Majestas tua; omnia in illis statuta, ordinata & contenta, infra sex menses post tunc proximam futuram Sessionem Lateranensis Concilii tunc vigentis, non approbaret & confirmaret, & à Prælatis ac aliis Regni tui Personis tunc expressis approbari non faceret, Literæ ipsæ nullius essent roboris vel momenti) pleniùs continetur. Quum autem sicut exhibita nobis pro parte tua, petitio continebat, Majestas tua propter varias occupationes, quibus ad præsens implicitus existis, ac ex certis aliis rationabilibus causis infra dictum semestre infra quod adhuc existis, in dictis Literis contenta, per Prælatos & Personas Regni tui hujusmodi approbari facere posse commodè non confidat: nos itaque tuis in hac parte supplicationibus inclinati, semestre prædictum (infra quod adhuc existis) ad Annum à data præsentium computandum, auctoritate Apostolica tenore præsentium prorogamus, pariter & extendimus, nonobstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis: necnon omnibus illis quæ voluimus in dictis Literis non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostram prorogationis & extensionis infringere, vel ei ausu temerario contraïre. Si quis autem hoc attentare præsumserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo septimo. Calendis Julii. Pontificatus nostri Anno quinto.

TITULUS XLI.

Alia prorogatio petitur ad Annum à fine primi computandum.

FRANCISCUS Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, Universis præsentes Literas inspecturis, notum sit & manifestum, quòd cùm

ANNO 1516. jamdudum à Sancta Sede Apoſtolica certæ Literæ Apoſtolicæ per nos obtentæ fuiſſent, quibus ſemeſtre infra quod nos & Eccleſia Gallicana approbare debebamus Concordata inter Sanctam Sedem Apoſtolicam & nos, inita per Annum prorogatum extiterat : verum quia durante dicto Anno, aliis occupati negotiis dictam approbationem & confirmationem à Prælatis & aliis Perſonis ibidem expreſſis approbari, ſeu confirmari, minimè fecerimus, idcirco alias Literas Apoſtolicas ab eadem Sede obtinuimus, quibus Annum jam dictum ad alium à fine illius computandum denuo prorogare fecimus, prout in dictis Literis (quarum tenor ſequitur) pleniùs continetur.

TITULUS XLII.

Conceditur ſecundus Annus à primi fine computandus ad hoc, ut Concordata recipiantur & obſerventur à Regnicolis.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alias, cum irritantis appoſitione Decreti, ſtatuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium & Metropolitanarum, ac Monaſteriorum in Regno Franciæ & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentin. conſiſtentium vacationibus Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula & Monaſteriorum Conventus, ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent. Sed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium nobis, & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas, ad eandem nominationem, per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret : ac voluimus, quòd ſi Majeſtas tua omnia in illis ſtatuta, ordinata, conventa infra ſex menſes poſt tunc proximam futuram Seſſionem Lateranenſis Concilii tunc vigentis non approbaret, & confirmaret, & Prælatis, & aliis tunc expreſſis Regni tui approbari non faceret, Literæ ipſæ nullius eſſent roboris vel momenti : Et deinde pro parte tua nobis expoſito, quòd Majeſtas tua propter varias occupationes quibus tunc implicitus eras, ac ex certis aliis rationalibus cauſis infra dictum ſemeſtre infra quod adhuc exiſtebas in dictis Literis contenta per Prælatos & Perſonas Regni tui hujusmodi approbari facere commodè non confidebat : nos per alias noſtras Literas ſemeſtre prædictum infra quod tunc adhuc exiſtebas ad Annum à data poſteriorum Literarum hujusmodi computandum prorogavimus, pariter & extendimus, prout in ſingulis Literis prædictis pleniùs continetur. Cum autem, ſicut exhibita nobis nuper pro parte tua petitio continebat, Majeſtas tua Literas priores prædictas, juxta voluntatem noſtram prædictam approbavit, & confirmavit, & publicari fecit, & approbari facere intendebat feciſſetque, niſi à Literarum priorum editione, ac tuis approbatione & confirmatione, ac earundem priorum Literarum publicatione hujusmodi temerè apellatum fuiſſet. Et propterea nobis humiliter ſupplicari feciſti, ut Annum prædictum infra quem adhuc exiſtis, ad alium Annum prorogare de benignitate Apoſtolica dignaremur, nos itaque hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Annum prædictum infra quem adhuc Majeſtas tua exiſtit, alium Annum à fine primi Anni hujusmodi computandum, auctoritate Apoſtolica tenore præſentium prorogamus pariter & extendimus, nonobſtantibus præmiſſis, ac Conſtitutionibus Apoſtolicis, necnon omnibus illis, quæ in prioribus & poſterioribus Literis prædictis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ 1518. 6. Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto.

Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Curias noſtras Parlamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Baillivis, Præpoſitis, aliisque Juſtitiariis & Officiariis noſtris harum ſerie mandamus & injungimus, quatenus has præſentes ſuis in Regiſtris regiſtrent, ut ſi pro rebus & negotiis in dies occurrentibus, illis quis egere * habuerit, ex dictis Regiſtris illas extrahere poſſit & valeat. Cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac ſi dictarum Bullarum originale exhiberent. Nam ſic nobis placet, & quatenus opus eſt, ex noſtra certa ſcientia, & poteſtatis plenitudine, ita fore ordinamus. In cujus rei Teſtimonium, Sigillum noſtrum præſentibus Literis duximus apponendum. Datum Baugiaci, die 25. menſis Octobris. Anno Domini 1518. & Regni noſtri V. *Per Regem.* GEDOYN. ANNO 1516.

* Apud *Rebuffum* & alios mendoſe legitur *agere*.

TITULUS XLIII.

Prorogatio Temporis de Annatis.

LEO Epiſcopus, Servus Servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Romanus Pontifex (cui tot tantaque in ſpiritualibus & temporalibus providenda incumbunt) rerum & temporum qualitate penſata, nonnulla prout ad cunctorum Clericorum Beneficia Eccleſiaſtica, à Sede Apoſtolica pro tempore impetrantium commoda & utilitates, ac litibus & fraudibus obviandum oportere conſpicit, ſalubriter ordinat & disponit. Nuper ſi quidem inter Conſtitutiones ad laudem Dei, & Chriſti fidelium Pacem & quietem, de Fratrum noſtrorum conſilio, cum Chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, matura deliberatione concordatas, ſtatuimus, quod in proviſionibus quas Perſonis quibusvis Regni Franciæ ac Delphinatus & Comitatus Dienſis & Valentinen. de Beneficiis vacantibus, ſeu certo modo vacaturis, per nos & Succeſſores noſtros & Sedem prædictam, etiam motu proprio, etiam promotis ad Eccleſias Cathedrales & Metropolitanas & Monaſteria (ut obtenta per eos Beneficia retinere poſſent) fieri contingeret, illorum verus annuus per Florenos, aut Ducatos auri de Camera, aut Libras Turon. ſeu alterius Monetæ valor ſecundum communem æſtimationem exprimi deberet, alioquin gratiæ ipſæ eſſent ipſo jure nullæ. Cùm autem (ſicut accepimus) ſæpè contingeret Perſonas Regni ac Delphinatus ac Comitatus hujusmodi vacatione Beneficiorum in Locis remotis Regni, Delphinatus ac Comitatus eorundem, per obitum pro tempore vacantia intellecta, eorum veri valoris notitiam haberi non poſſe, & veri valoris hujusmodi notitia non habita ad illa à Romano Pontifice impetrandum celerem Nuncium ad Sedem prædictam deſtinare, & ſignaturam ſupplicationis ſuper illorum impetratione, cum facultate verum annuum valorem Beneficiorum hujusmodi in Literarum ſuper hujusmodi ſuplicationibus expeditione augendi obtinere ad effectum poſſeſſionem Beneficiorum hujusmodi aſſequendi, Litera ſuper hujusmodi impetrationibus, cum minus vera valoris Beneficiorum eorumdem expreſſione expedire, & absque eorum culpa, diligentia, & expenſis pro impetratione hujusmodi obtinenda factis, & gratia eis à nobis conceſſa, & illius effectu fruſtrari, ac per poſteriores (qui nulla habita diligentia cum expreſſione veri valoris eadem Beneficia à Sede prædicta impetrarunt) excludi ac deſuper propterea moleſtari.

Nos qui Subditorum noſtrorum commoda libenter procuramus, ac eos à litibus & expenſis, quantum cum Domino poſſumus, relevamus motu proprio, ac ex certa noſtra ſcientia, ac de Apoſtolicæ poteſtatis plenitudine, ſtatuimus & ordinamus, quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes Beneficia Eccleſiaſtica in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, ſi verum annuum valorum Beneficiorum in Literis Apoſtolicis, quæ ſuper dictis Beneficiis expeditæ fuerint non expreſſerint, infra Annum à die datæ Literarum earundem computandum, valorem ipſum malè expreſſum corrigi per Officiales, ad quos expeditio Literarum hujusmodi pertinet, & correctiones Literarum earundem fieri conſueverunt petere, ipſique Officiales ipſarum Literarum expeditioni præſidentes, ad eorundem impetrantium ſimplicem petitionem, valorem ipſorum ad verum annuum valorem, juxta petentium voluntatem in eisdem Literis reducere & corrigere, ipſique impetrantes pro augmento valoris expreſſi duntaxat Annatam Cameræ Apoſtolicæ ſolvere debeant & teneantur, decernentes quascunque impetrationes poſteriores de dictis Beneficiis, ratione non expreſſionis veri valoris hujusmodi infra dictum Annum factas nullius roboris vel momenti eſſe, & pro infectis haberi debere. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam noſtrorum Statuti, Ordinationis, & Decreti infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hæc attentare præſumſerit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum. Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo ſexto. Cal. Octobris, Pontificatus noſtri Anno quarto. ANNO 1516.

TITU-

ANNO 1516.

TITULUS XLIV.

De Regiſtratione Concordatorum in Curiis facienda.

Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis Curias noſtras Parlamenti tenentibus, nec non Seneschallis, Baillivis, Præpoſitis aliisque Juſtitiariis & Officiariis noſtris, harum ſerie mandamus & injungimus, quatenus præſentium tenorem ſuis in Regiſtris regiſtrent, ut ſi pro rebus & negotiis in dies occurrentibus illis quis egere potuerit; ex dictis Regiſtris illas extrahere poſſit, & valeat: cui extracto debito modo facto, talem fidem haberi volumus, ac ſi prædictarum Bullarum originale exhiberent. Nam ſic fieri volumus, & quatenus opus eſſet ex noſtra certa ſcientia & poteſtatis plenitudine ita fore ordinamus. Datum Ambaſiæ, die duodecima menſis Aprilis, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Sur le reply eſt escript*, per Regem, *Ainſi ſigné* ROBERTET, *& ſéellé à double queüe, & cire jaune.*

TITULUS XLV.

De Regia facultate primum menſem Graduatis debitum nominandi.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, Genuæ Dominus. Cùm ſuperioribus diebus certa iniverimus Concordata cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo, quibus inter cætera ordinatur quatinus Beneficia vacantia primo menſe poſt publicationem illorum afficiantur Graduatis ſimplicibus. Verùm, cùm ex diverſitate temporum quibus jam dicta Concordata publicata in Parlamentis noſtris fuere, dictorum menſium diverſitas confuſionem litium educatricem generare veriſimiliter potuiſſet. Nos igitur, ut dictæ confuſioni obicem apponeremus à jam dicto Domino Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Literas Apostolicas obtinuimus. Quarum tenor de verbo ad verbum inferius deſcribitur, quibus permiſſum & conceſſum eſt illum primum menſem exprimere nobis ac nominare licere. Eapropter facultatem nobis à Sede Apoſtolica prædicta conceſſam inſequentes, conſiderantesque dicta Concordata in Curia noſtra Parlamenti Pariſius in menſe Martii ultimè præteriti fuiſſe publicata, menſem præteritum Aprilis, dictam publicationem immediatè ſequentem, pro proximo menſe eligimus & nominamus. Ex cujus initio ordo & computatio ſequentium menſium, ut qui menſes Graduatis ſimplicibus, necnon Graduatis nominatis, ac ordinariis Collatoribus ſpectant, ſciant; & juxta illorum ordinem Beneficiis in illis vacantibus provideatur, tenorem dictorum Concordatorum inſequendo, nullo habito reſpectu ad tempus publicationis eorundem Concordatorum in aliis Curiis noſtris Parlamenti factæ. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta Pariſius, Tholozæ, Burdegalæ, Rothomagi, Divione, Gratianopoli tenentibus: necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis, mandamus & injungimus, quatenus has præſentes Literas noſtras publicare habeant: necnon in ſuis Regiſtris regiſtrare, ut nemo ignorantiæ cauſam prætendere poſſit aut valeat; & juxta tenorem jam dictæ facultatis nobis conceſſæ, & declarationis per nos factæ, proceſſus judicare habeant, quia ſic fieri volumus, non obſtantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVI.

Sequitur tenor dictarum Literarum Apoſtolicarum.

LEO Episcopus, Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quòd ex tunc & cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dien. & Valentinen. conſistentium vacationibus: Dilecti Filii Eccleſiarum Capitula, & Monaſteriorum Conventus ad Electiones ſeu Poſtulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Eccleſiarum & Monaſteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, ſed Majeſtas tua ad Eccleſias & Monaſteria hujusmodi ſic vacantia infra certum tunc expreſſi temporis ſpatium, & nobis & pro tempore exiſtenti Romano Pontifici Perſonas idoneas certo tunc expreſſo modo qualificatas ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Eccleſiis & Monaſteriis eisdem præficiendas nominare valeret: prout in noſtris inde confectis Literis (in quibus inter alia, quòd primo menſe poſt earundem Literarum acceptationem & publicationem ordinarii Collatores, Dignitates, Perſonatus, Adminiſtrationes & Officia ad eorum collationem, proviſionem, nominationem, præſentationem, ſeu quamvis aliam dispoſitionem ſpectantia, Graduatis ſimplicibus ſub certis modo & forma tunc expreſſis conferre & de illis etiam providere deberent, cavetur) pleniùs continetur. Quum autem, ſicut accepimus, propter diverſa Tribunalia plurium Parlamentorum in Regno, Delphinatu, & Comitatu prædictis conſiſtentia, in quibus Literas in eis conſtitutas & expreſſas Conſtitutiones publicari & acceptari diverſis temporibus propter Locorum diſtantiam, oportet ſuper primo menſe (qui ordinariis Collatoribus ad conferendum graduatis concedi-tur) quis ſit, plures lites & dispendia partium ſuper hoc exoriri contingere poſſit, nos litibus & dispendiis hujusmodi pro noſtri Paſtoralis Officii debito obviare volentes, & ne quis menſis ſit deinceps hujusmodi dubitari aut hæſitari contingat Majeſtati tuæ, ut poſt publicationem & acceptationem Literarum Concordatorum hujusmodi primum menſem hujusmodi quis ſit exprimere & nominare poſſit & valeat, motu proprio, & ex noſtra certa ſcientia, auctoritate Apoſtolica, tenore præſentium licentiam & facultatem concedimus, pariterque indulgemus, non obſtantibus omnibus quæ in eisdem Literis voluimus non obſtare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ milleſimo quingenteſimo decimo octavo, decimo ſeptimo Calendas Julii, Pontificatus noſtri Anno ſexto. *Sic ſignatum ſupra plicam*, JA. QUESTEMBERG. In Teſtimonium quorum his præſentibus Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigeſima quinta menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto. *Per Regem.* GEDOIN. Lecta, publicata, & regiſtrata Tholoſæ in Parlamento vigeſima ſecunda Novembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo. MICHAELIS.

TITULUS XLVII.

De pœna temerè venientium contra hujusmodi Concordata.

FRANCISCUS Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Cùm pro corroboratione necnon obſervatione Decretorum Concordati per nos cum Sanctiſſimo Domino noſtro Papa Leone decimo initi, neceſſarium ac utile foret ut à Sancta Sede Apostolica, illius Concordati protectores conſtitueremur, ut utroque mucrone inſtitutis Concordatorum non parentes ferirentur. Literas Apoſtolicas à jam dicta Sede Apoſtolica obtinuimus, quarum tenor inferius describitur. Quibus illorum Concordatorum protectio nobis conceſſa eſt. Quocirca dilectis & fidelibus Conſiliariis noſtris Parlamenta noſtra Pariſius, Tholoſæ, Burdegalæ, Rothomagi, & Gratianopoli tenentibus, necnon cæteris noſtris Juſtitiariis & Officiariis mandamus & injungimus quatenus juxta facultatem nobis conceſſam eorum Concordatorum infractores pœnis legitimis afficiant. Et ea quæ in contrarium dictorum Concordatorum attentaverint revocent, & in priſtinum ſtatum reducant ſeu reduci faciant, compescendo compescendos, omnibus viis rationabilibus & debitis. Et ut nemo jam dictæ noſtræ protectionis ignorantiam prætendere valeat, eas præſentes publicare, & in Regiſtris ſuis regiſtrare faciant indilatè: quoniam nobis ſic placet, & ita fieri volumus, non obſtantibus quibuscunque in contrarium facientibus.

TITULUS XLVIII.

De Protectione Concordatorum Franciæ Regibus conceſſa.

LEO Episcopus Servus Servorum Dei, Chariſſimo in Chriſto Filio Francisco, Francorum Regi Chriſtianiſſimo, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudum ſiquidem inter alia cum irritantis appoſitione Decreti ſtatuimus & ordinavimus, quod ex tunc de cætero occurrentibus Eccleſiarum Cathedralium etiam Metropolitanarum ac Monaſteriorum in Regno Franciæ, & Delphinatu, ac Comitatu Dienſi & Valentin. conſiſtentium vacationibus: dilecti Filii Eccleſiarum Capitula

ANNO 1516.

tula & Monasteriorum Conventus ad Electiones seu Postulationes futurorum Archiepiscoporum, Episcoporum, ac Abbatum Ecclesiarum & Monasteriorum vacantium pro tempore hujusmodi procedere non valerent, sed Majestas tua ad Ecclesias & Monasteria hujusmodi sic vacantia infra certum tunc expressi temporis spatium, & nobis & pro tempore existenti Romano Pontifici Personas idoneas certo tunc expresso modo qualificatas, ad eandem nominationem per nos & Romanum Pontificem hujusmodi Ecclesiis & Monasteriis eisdem præficiendas nominare valeret: pro ut in nostris inde confectis Literis (in quibus Majestati tuæ, & pro tempore existenti Francorum Regi in virtute sanctæ obedientiæ, quòd per te vel alium, seu alios in Dignitate Ecclesiastica constitutos easdem Literas, ac omnia & singula in eisdem contenta, quando & quotiens opus foret, publicari & inviolabiliter observari faceret mandavimus) pleniùs continetur. Cùm autem, sicut accepimus, nonnulli Regni, Delphinatus, & Comitatus prædictorum, à quorum cordibus Dei timor abest, Literas hujusmodi & per eas editas Constitutiones, & in eis contenta plenè acceptare recusent, & illis non sine spiritu Blasphemiæ, & Censurarum in eis contentarum incursu, verbo & opere si possent contravenire contendant. Nos ea quæ tanta maturitate, consilio, & Sacri tunc vigentis Lateranensis Concilii Approbatione discussa, statuta, ordinata, facta, & concessa sunt, ut inviolabiliter & inconcussè, prout par est observentur, pro nostri Pastoralis Officii debito providere volentes, quanquam aliis Literis nostris temerariis ausibus contravenire nitentibus occurrerimus, eorumque ora obstruxerimus motu proprio, & ex nostra certa scientia, ac de Apostolicæ potestatis plenitudine, cùm deceat secularem Potestatem, præsertim magnam Ecclesiasticam juvare Potestatem, in his præsertim quæ animarum salutem concernunt, Majestatem tuam, & pro tempore existentem Francorum Regem, Literarum prædictarum, ac per eas editarum Constitutionum, & omnium ac singulorum in eis contentorum, legitimos protectores, defensores & conservatores: necnon quorumvis adversus illas & in eis contenta venire tentantium, cujuscunque dignitatis, status, gradus, ordinis, conditionis, vel nobilitatis existen. ac quacunque mundana dignitate fulgentium, invictissimos Oppugnatores auctoritate Apostolica tenore præsentium constituimus, & deputamus. Non obstantibus omnibus quæ in dictis Literis voluimus non obstare, cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo decimo octavo, decimo septimo Calendas Julii, Pontificatus nostri Anno sexto. *Sic signatum sub plica.* JOAN. SADOLETUS; *& supraplicam*, JA. QUESTEMBERG. In Testimonium quorum his præsentibus Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Baugiaci die vigesima quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Per Regem.* GEDOYN.

CVIII.

19. Oct. *Liga inter* LEONEM X. *Papam Romanum*, MAXIMILIANUM I. *Romanorum Imperatorem*, CAROLUM I. *Hispaniarum Principem* & HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, pro defensione Ecclesiæ inita. Dat. Londini, die* 19. *Octobris Anno* 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 556.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitiam præsentes Literæ pervenerint, nos *Thomas*, Miseratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis*, Eborum Archiepiscopus, Angliæ Primas & Apostolicæ Sedis Legatus ejusdémque Regni Angliæ Cancellarius, *Thomas Dux Norfolciæ* Angliæ Thesaurarius, ac *Thomas Dunolmensis Episcopus* & Privati Sigilli Regii Custos, Consiliarii, Oratores, Ambassiatores, Procuratores, & Commissarii Excellentissimi & Potentissimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ & Franciæ ac Domini Hiberniæ*, ad infrascripta sufficienter deputati, constituti & authorisati, Salutem in omnium Salvatore.

Sciatis quòd nos Oratores prædicti,

Nomine & auctoritate ejusdem Metuendissimi & Potentissimi Regis nostri nobis ab eo per suas Literas Patentes datâ, concessâ & commissâ, quarum Literarum tenor inferiùs ad verbum inseritur,

ANNO 1516.

Cum Reverendissimo in Christo Patre & Domino Domino *Mathæo*, Miseratione Divinâ, *Tituli Sanctæ Potentianæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbitero Cardinali Sedunensi*, Sacríque Romani Imperii Principe Marchione Viglenanæ Præfecto & Comite Valesiæ, ac Strenuo & Magnifico Viro Domino *Johanne Bartholomæo Titione Comite Decianæ* Sacratissimæ Invictissimæ & Excellentissimæ *Cæsareæ Majestatis*, necnon cum Reverendo in Christo Patre & Domino *Barnardo Eluensi Episcopo*, Potentissimorum & Excellentissimorum *Johannæ & Caroli Hispaniarum & Navarræ ac utriusque Ciciliæ & Jerusalem &c.* REGUM, necnon ARCHIDUCUM *Austriæ*, DUCUM *Burgundiæ &c.* COMITUM *Flandriæ, &c.* Oratoribus, Consiliariis, Ambassiatoribus, & Commissariis, per Literas Patentes supernominatorum supremorum Dominorum suorum prædictorum Magnis Sigillis suis respectivè sigillatas, quarum tenores inferiùs ad verbum inseruntur, sufficienter constitutis, deputatis & auctorisatis; necnon Spectabili Viro Domino *Johanne Hedin* Oratore pro *Cæsarea Majestate*, apud præfatum Dominum nostrum *Regem Angliæ* agente, & in hoc Actu Oratoribus præfatæ *Sacræ Cæsareæ Majestatis* assistente, ad laudem, gloriam & honorem omnipotentis Dei, Gloriosæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœlestis, & Orthodoxæ Fidei ac Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, Sacrosanctæque Romanæ Ecclesiæ & Sedis Apostolicæ defensionem & conservationem; necnon pro Statuum, Personarum & Dignitatum Principum prædictorum & eorum cujuslibet conservatione, ac Regnorum, Dominiorum, Civitatum, Terrarum, Opidorum, Villarum, Castrorum, & Territoriorum suorum cujuslibet eorumdem tuitione & defensione, Subditorúmque suorum tranquillitate & quiete, ac etiam ut quorumcúnque Principum, suis finibus minimè contentorum, effrænata dominandi & aliena invadendi ac diripiendi libido eo faciliùs cohibeatur, compescatur & reprimatur; utque cæteri Principes Christiani, quibus omnibus & singulis præsentem Ligam intrandi libera facultas & locus inferiùs reservatur, ex dictorum Principum Confœderatorum indissolubili Unione, fidâ atque perfectâ Amicitiâ, ad dictam Ligam & Confœderationem intrandum citiùs invitentur & alliciantur,

Ex quo non solum universalis Ecclesiæ Christi & Reipublicæ Pax subsequi, verùm etiam contra inmanissimos Thurcas, unanimi omnium Christianorum Principum consensu pariter & assensu, generalis possit haberi & fieri expeditio, quæ, eorumdem Principum dissentione, discordiâ, simultatibus, & ambitu, in huncúsque diem præpedita, neglecta fuit & omissa, convenimus, concordavimus, contraximus, & concluximus, ac, per præsentes, convenimus, contrahimus, concordamus, & concludimus omnes & singulos Pacis, Amicitiæ, Ligæ, & Confœderationis Articulos sequentes.

Inprimis, conventum, concordatum, & concluxum est quòd, inter præfatos *Cæsaream Majestatem* ac Potentissimos *Angliæ & Hispaniarum Reges*, eorúmque Hæredes & Successores, Vassallos, Incolas, Habitatores, & Subditos quoscúmque præsentes & futuros, tàm Ecclesiasticos quàm Seculares, cujuscúmque dignitatis, statûs, gradûs, aut conditionis existant, seu quacúmque dignitate, statu sive gradu præfulgeant, eorúmque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcúnque modò per eorum aliquem habita, tenta, possessa, & occupata, vel imposterùm obtinenda, sit bona, sincera, vera, integra, fidelis, perfecta, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluxum est quòd, pro conservatione, tuitione, & defensione Dignitatum, Personarum & Statuum præfatorum Confœderatorum, omnium & singulorum ac eorum cujuslibet, eorumdémque Hæredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invasores, Perturbatores, & hostiles Aggressores quoscúnque, prædicti *Cæsarea Majestas* & Potentissimi *Angliæ & Hispaniarum Reges* erunt perpetuis futuris temporibus Amici, Confœderati, uniti, & invicem allegati sine aliqua exceptione aut contradictione, ita quòd si post hac Rex, Princeps, Potentatus, sive Communitas, aut alius quicúmque, per se vel Locumtenentem, Capitaneum generalem, aliúmve quemcúmque, potente, valido vel magno Exercitu, aut alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Castra,

ANNO 1516. Caſtra, Civitates, Opida, Territoria, ſive Loca quæcúnque per dictorum Confœderatorum aliquem impræſentiarùm habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſive impoſterùm habenda, tenenda, poſſidenda, & occupanda, hoſtiliter invaſerit vel perturbaverit, aut invadi ſeu perturbari procuraverit, ſive cuiquam ex Confœderatis violentiam aut dampnum grave vel intollerabile inferre, facere vel irrogare attemptaverit, tunc & in eo caſu Princeps invaſus, perturbatus, vel, ut præmittitur, dampnificatus, cupiens habere ſuppetias dictorum Confœderatorum pro ſua defenſione aut dampnificatione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & ſingulos Confœderatos, per ſuas Literas Patentes manu ſuâ ſubſcriptas, ac ſuo Sigillo ſigillatas, ſuper hujusmodi invaſione, perturbatione, violentia, & dampnificatione, qui, ſuper hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requiſiti, tenebuntur unanimiter & unico contextu unà cum ipſo requirente, Regem, Principem, Potentatum, ſive Comunitatem ſic invadentem aut hujusmodi invaſionem fieri, ut prædicitur, procurantem, perturbantem, violentiam, dampnum grave vel intollerabile inferentem facientem, vel irrogantem, per Oratores, Literas ſive Nuncios ſuos, monebunt & requirent eorum quilibet ut ab hujusmodi hoſtili invaſione & Guerrâ ſive procuratione ejusdem, perturbatione, violentia & dampnificatione totaliter deſiſtat, & ab eadem & eisdem ceſſet realiter & cum effectu, & quòd pro ſic de facto attemptatis & dampnis exinde ſubſecutis condignam rependat emendam & ſatisfactionem, ſignificantes eidem quòd, vigore & virtute iſtius Fœderis ſive Ligæ defenſivæ, tenentur ipſi Confœderati omnes & ſinguli ſibi invicem aſſiſtere, ſuppetias dare, & ſe mutuò defendere, quod ſi illicò & absque mora facere recuſaverit aut diſtulerit, tunc omnes & ſinguli Confœderati, infra menſem extunc proximò ſequentem, ſe Hoſtes & Inimicos Regis, Principis, Potentatûs, ſive Comunitatis ſic invadentis, perturbantis, dampnificantis, ſive violentiam inferentis, aut invaſionem, perturbationem, dampnum, ſive violentiam hujusmodi fieri procurantis, publicè & expreſsè declarabunt & manifeſtabunt, ac ſic declarabit & manifeſtabit eorum quilibet, ac infra duos menſes extunc proximò & immediatè ſequentes ad ſummum absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis colore ſive excuſatione quacúmque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Regis, Principis, Potentatûs, ſive Comunitatis aut alterius cujuscúmque, ſic ut præfertur invadentis, perturbantis, dampnificantis, ſeu violentiam inferentis vel hujusmodi fieri procurantis, ab ea parte quæ ſibi propinquior exiſtit, vel qua id comodius fieri poſſe ſibi viſum fuerit, unanimiter & uno contextu ingredientur & hoſtiliter invadent; ac ſic ingredietur & invadet eorum quilibet, propriis ſuis expenſis realiter & cum effectu, cum tanto & tàm valido Exercitu, tàm Equitum quàm Peditum, Equis, Armis, Bombardis, & Inſtrumentis bellicis aliisque rebus quibuscumque, ad tanta Belli molem neceſſariis & requiſitis, ac ſufficienter inſtructo, quanto & quali inferius describitur; videlicet,

Cæſarea Majeſtas cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis aliisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficientérque, ut præfertur, inſtructis & communitis, loco, tempore, modóque, & formâ præſcriptis, Terras & Dominia communis Inimici antedicti propriis ſuis expenſis hoſtiliter invadet & aggredietur, ac Bellum realitérque cum effectu geret & proſequetur,

Potentiſſimus verò *Rex Angliæ* cum quinque milibus Equitum & viginti milibus Peditum, etiam Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis, cæterisque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter, ut præfertur, inſtructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia præfati comunis inimici propriis ſuis expenſis hoſtiliter invadet ac aggredietur, ac Bellum realiter cum effectu geret & proſequetur,

Necnon dicti Catholici *Hispaniarum*, *Navarræ &c. Reges* cum quinque millibus Equitum & viginti millibus Peditum, Equis, Armis, Bombardis, Inſtrumentis bellicis, aliísque rebus quibuscúmque ad Bellum gerendum neceſſariis & requiſitis etiam, ut præfertur, ſufficienter inſtructis & comunitis, loco, tempore, modóque, & formâ prædictis, Terras & Dominia comunis inimici antedicti proprii ſuis expenſis hoſtiliter invadent & aggredientur, ac Bellum realiter & cum effectu gerent & proſequentur,

A qua quidem invaſione deſiſtere, aut Tractatum Pacis ſive Treugas, Guerrarum Abſtinentiam, Intelligentiam, aut Appunctuationem aliam quamcúmque cum comuni inimico, per ſe vel per alium ſive alios, inire, facere, tractare, aut concludere, vel alicui ineunti, facienti, tractanti, aut concludendi, ſive tractare aut concludere volenti, tacitè vel expreſsè, directè vel indirectè, conſentire nullo modo poterunt, aut eorum aliquis poterit, absque ſcientia, notitia & voluntate omnium & ſingulorum prædictorum Confœderatorum ac de expreſſo conſenſu eorumdem. ANNO 1516.

Item, conventum & concordatum eſt ut ſupra quòd, ſi Rex, Princeps, Potentatus vel Comunitas ſeu quivis alius, aliquem Principum ſive Confœderatorum, ut prædicitur, invadens, perturbans, violentiam ſive dampnum, *ut ſupra*, inferens vel ea procurans, habeat, teneat, vel poſſideat Dominia, Terras, Loca Maritima, Portus, aut Littora, Mari Hispanico, Brittanico, aut Germanico adjacentia ſive contigua, tunc & eo caſu, Potentiſſimi *Angliæ & Hispaniarum Reges*, non ſolum per Terram, modo & formâ ſupraſcriptis, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & eorum utérque faciet & geret, cum tanta Navium claſſe quanta inferiùs declarabitur, Militibus ſive Hominibus armatis Bombardis ſive Inſtrumentis bellicis, Telis, Victualibus & aliis quibuscúnque ad Bellum Navale gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter inſtructâ,

Quam infra menſem, poſtquam dictum Bellum Hosti comuni, ſic ut præfertur, induci & inferri ceperit, ad Mare realiter & cum effectu, propriis ſuis expenſis, mittent ac mitti curabunt ac facient, ac ſic mittet & mitti curabit & faciet eorum utérque modo & formâ ſequentibus; videlicet,

Potentiſſimus *Angliæ Rex* Naves, quinque millibus Hominum armatorum ac cæteris neceſſariis, ſimiliter ut præfertur, inſtructas & ad Bellum Navale gerendum aptas, ut prædicitur, mittet,

Necnon Catholici *Hispaniarum*, *Navarræ &c. Reges* Naves, quinque millibus Hominum armatorum & cæteris neceſſariis, ſimiliter ut præfertur, inſtructas, ad Bellum Navale gerendum aptas, ſicut prædictum eſt, mittent,

Quæ quidem Naves omnes & ſingulæ ad Mare communis Hoſtis Regnis, Patriis, Terris & Dominiis proximum adjacens navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt huc & illuc navigando, communem Hoſtem, ejúsque Regna, Patrias, Terras, & Dominia ac Subditos ſuos quantum poterunt moleſtando, ſeſe ac cæteros Amicos & Confœderatos eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia defendendo, ac quotiens & quando opus fuerit ſimul ſe conjungent ut unitis viribus comuni Hoſti reſiſtere atque eundem infeſtare & debellare poſſint, nec licebit alteri Regum prædictorum Naves, ſic ut præfertur, miſſas inde revocare, aut earumdem Navium ſive Hominum numerum diminuere ſine mutuo eorumdem expreſſo conſenſu & voluntate, ſed ſi caſu aliquo contingat numerum Navium aut Gentes Armorum Hoſtium invaſione aut Maris tempeſtate capi, devinci aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille cujus Claſſis, ſic ut præfertur, caſu capietur ſive deminuetur, illam infra menſem de novo reficere, & ad perfectum numerum ſuperiùs limitatum realiter & cum effectu reſarcire & reparare, ſine omni dolo, fraude, dilatione aut aliâ excuſatione quacumque.

Item, conventum & concordatum eſt, ut ſupra, quòd nullus Confœderatorum prædictorum, eorúmve Hæredes & Succeſſores, vel alius quisquam eorum alicujus nomine ſive auctoritate, ſcientiâ vel conſenſu, cum alio quocúnque Principe non Confœderato, Tractatum Pacis, Amicitiæ, Guerrarum ſive Belli Abſtinentiæ in præjudicium præſentis Confœderationis iniet, faciet, contrahet, tractabit, aut concludet, ſive iniri, fieri, contrahi, tractari, vel concludi procurabit aut permittet, vel inire, facere, tractare, aut contrahere, vel concludere volenti quoquo modo tacitè vel expreſsè conſenſiet, ſine expreſſo conſenſu, aſſenſu, & voluntate omnium & ſingulorum Confœderatorum prædictorum; & ſi quid tale alicui Confœderatorum prædictorum motum vel ſuaſum fuerit, ille, cui talia mota aut ſuaſa fuerint, ſtatim & immediatè & absque omni dilatione id ipſum cæteris Confœderatis clarè per ſuas Literas ſignificabit & explanabit, cum omnibus & ſingulis ejusdem motionis & ſuaſionis qualitatibus & circumſtantiis; & ſi contra aliquem Confœderatorum prædictorum ſuſpitio ſuper hoc exoriatur, ille, contra quem talis oritur ſuſpitio, per aliquem Confœderatorum monitus & requiſitus ſtatim & immediatè ejusdem ſuſpitionis occaſionem quamprimùm amovebit & amoveri curabit.

ANNO 1516.

Item, conventum & concordatum eſt, quòd nullus Confœderatorum prædictorum aliquid aget, faciet, tractabit vel attemptabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attemptari procurabit ſive procurari conſentiet, quocúnque in loco ſive cauſa & occaſione quacúmque, in præjudicium, dampnum vel injuriam alicujus eorumdem, eorúmve Regnorum, Terrarum, Patriarum, Dominiorum, Civitatum, Villarum, Opidorum, Territoriorum, aut Subditorum quorumcúmque, aut alicui alteri aliquid tali facere volenti, conanti ſive molienti conſilium, auxilium, aſſenſum, vel favorem dabit ſive præſtabit aut dari ſive præſtari, tacitè vel expreſsè, conſentiet aut procurabit, ſed omnibus viis & modis ac totâ poteſtate ſuâ reſiſtet ac realiter & cum effectu obstabit, impediet & contradicet, ac Principem ſive Confœderatum contra quem talia molientur, ejus rei, per ſuas Literas manu ſuâ ſubſcriptas ac Sigillo ſuo ſigillatas, quamprimùm poterit certiorem faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd datur cuilibet Regi ſive Principi Chriſtiano, Potentatui vel Communitati in hanc Ligam, Amicitiam, vel Confœderationem, intrandi & ingrediendi locus, ejusdemque beneficio utendi & gaudendi infra octo menſes poſt Datam præſentium imediatè ſequentes, dumodò ad id acceſſerit concors & unanimus omnium & ſingulorum Confœderatorum conſenſus & aſſenſus; ac infra idem tempus Rex, Princeps vel Comunitas ſive Potentatus, per Literas ſuas Patentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Magno Sigillo ſuo ſigillatas & corroboratas, ſe ingredi velle præſentem Ligam ſingulis Confœderatis prædictis ſignificaverit ac declaraverit, ac etiam eandem Amicitiam & Tractatum, necnon omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per alias ſuas Literas Patentes etiam ſuâ manu ſubſcriptas & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra duos menſes extunc proximò ſequentes, confirmaverit, ratificaverit, & approbaverit, ac ad obſervandum omnia & ſingula Capitula ejusdem Tractatûs Juramentum præſtiterit corporale.

Item, conventum & concordatum eſt quòd, per præſentem Amicitiæ Tractatum aut aliquem ejus Articulum, non cenſeatur derogatum ſive receſſum ab aliquibus Tractatibus Pacis & Amicitiæ, ſive Mercium intercurſûs, inter aliquos Confœderatorum prædictorum ante hac initis, factis, & concluſis, ſed quòd permaneant in ſuo robore & virtute, niſi in quantum præſenti Tractatui contrariantur & repugnant, quibus quantum ad illum Articulum vel Articulos ſolùm, ſi quis talis fuerit, derogatum & ab eisdem receſſum eſſe volumus per præſentes.

Et quoniam ſupradicti Confœderati firmiter ſibi perſuadent, ac indubiè ſperant Sanctiſſimum Dominum Dominum noſtrum *Leonem Decimum Papam* modernum, propter nonnullos, egregios, ſalutares ac præclariſſimos effectus, necnon ingentia & ſalutaria beneficia, quæ ex hac Liga univerſæ Reipublicæ Chriſtianæ ejusdemque tranquillitati & quieti veriſimiliter proventura ſunt, eandem Ligam prompto, grato ac libenti animo acceptaturum, & præſertim quòd ex ea univerſalis tantoperè expectata & affectata Pax, poſt tot discordias, ſimultates ac diuturna Bella in maximum & pene irrecuperabile totius Reipublicæ Chriſtianæ dampnum, detrimentum & dispendium hucusque habita & continuata, incunctanter pervenire & ſubſequi ſperatur; ex quo notabilis aliqua & fœlix expeditio contra immaniſſimos Thurcas Crucis Chriſti atrociſſimos Hoſtes geri, fieri & inſtrui poterit, idcircò dicti Principes Confœderati omnes & ſinguli, præfatum *Sanctiſſimum Dominum nostrum* ac Sanctam Sedem Apoſtolicam, tanquam primum, præcipuum, & principalem Confœderatum, dictique Sanctiſſimi Fœderis Aurigam, Caput & Apicem, comprehenderint, adeò plenè & efficaciter ac ſi ſua Sanctitas, mediante ſuâ Comiſſione, unus principalium Contrahentium ab initio extitiſſet, reſervaverúntque dicti Confœderati ac per præſentes reſervant *ſuæ Beatitudini* honorificum, condecentem & condignum in hanc Ligam ingrediendi & intrandi locum; tenore etiam præſentium declarantes quòd dicta *ſua Sanctitas* integro ejusdem Ligæ beneficio, cum omni effectu ipſius & commoditate, utetur & gaudebit eisdem modo & formâ quibus ipſi principales Confœderati & Contrahentes quovis modo uti & gaudere debeant & poſſint; dum tamen *Sanctitas ſua*, caſu quo hanc Ligam acceptare & intrare ac beneficio ejusdem uti voluerit, Articulos & Capitula ad quæ prædicti Confœderati obligantur & astringuntur, tàm pro ſuorum Statuum & Perſonarum tuitione, auxilio & aſſiſtentia contra quoscúmque dictorum Confœderatorum hoſtiles aggreſſores & invaſores, perturbatores ac dampnificantes, ut ſupra, vel invaſionem ſive dampnum hujusmodi fieri procurantes, quàm in contribuendo comunibus ſarcinis ſecundùm ratam condecentem, ac etiam omnia & ſingula Articulos & Capitula in ipſa Liga comprehenſa, concordata & concluſa firmiter & inconcuſsè pro ſua parte perimplebit & obſervabit: Et inſuper Sententias Excommunicationis in Perſonas aliquem Confœderatorum invadentes aut invadere procurantes, ac Interdicti in eorum Regna, Patrias, Dominia, Terras, Civitates, Opida, Villas, & Territoria quæcúmque, feret & fulminabit ac ferri & fulminari faciet & mandabit absque dilatione, excuſatione aut alio quovis quæſito colore; ac Sentencias ſic latas publicè denunciabit ac denunciari realiter & cum effectu faciet & mandabit, cum earumdem Sententiarum aggravatione, ſi & quantum in ſua contumacia perſteterint aut perſeveraverint, aut ſteterit & perſeveraverit eorum aliquis, quas quidem Sententias aut earum aliquam quovismodò non revocabit, ſuspendet, relaxabit, vel ab eisdem abſolvet *ſua Sanctitas* per ſe, vel per alium, tacitè vel expreſsè, aut ſic fieri permittet vel conſenſiet, ſine voluntate & conſenſu expreſſo cæterorum Confœderatorum; ſuper quibus omnibus & ſingulis, ſic, ut præmittitur, faciendis & perimplendis, *ſua Sanctitas*, ſi in præſentem Ligam intrare voluerit, infra ſex menſes poſt Datam præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, non modò animum, voluntatem & intentionem ſuam declarabit, ſed etiam præſentem Tractatum ac omnia & ſingula in eodem contenta per ſuas Literas Patentes ſuo Sigillo Plumbeo munitas & roboratas approbabit, ratificabit & confirmabit, ſéque ad firmam obſervantiam eorumdem per easdem Literas ſuas aſtringet & obligabit.

Item, inter nos Oratores prædictos, unanimi conſenſu & aſſenſu ac nominibus Principum noſtrorum principaliter contrahentium, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd in præſenti Tractatu & Fœdere novâ & antiquâ Ligâ *Societas*, *Comunitas*, *ac Cantoni Helvetiorum* omnes & ſinguli includantur & comprehendantur, ejusdémque Confœderationis beneficio & commoditate ad omnem effectum qui exinde ſequi poterit utantur & gaudeant, modò comprehenſionem hujusmodi acceptandum duxerint, Confœderatíſque prædictis adhærere, & ad dictorum Confœderatorum ſtipendia, contra quoscúnque arma gerere, nullíque alii Principi contra eos aut eorum aliquem inſervire decreverint, ſe aſtringerint & obligaverint;

Et ut *dicti Helvetii*, quos Principes noſtri ob eorum merita, virtutes, probitates, & res ſtrenuè geſtas intimo amore perſequuntur, eo citiùs ad id invitentur & alliciantur, nos Oratores, Ambaſſiatores, & Commiſſarii prædicti, communi concordiâ, nominibus & auctoritatibus Principum noſtrorum & de expreſſo Mandato, conſenſu, aſſenſu eorumdem, non modò decrevimus certam annuam portionem, penſionem, ſive largitionem, comuni contributione omnium dictorum Confœderatorum & aliorum hanc Ligam ingredi volentium, eis conſtitui, aſſignari, dari, & ſolvi, ſed etiam Tractatus, Conventiones, Obligationes, Securitates, & Pacta hincinde ſuper hoc fieri, concludi, & firmari deberi.

Sed quoniam dictis Principibus Dominis noſtris ſupremis, nobísque eorumdem Principum Oratoribus ad præſens otium, tempus aut commoditas concludendi, ſuper hujusmodi penſione, portione, ſive largitione *dictis Helvetiis* aſſignandis & conſtituendis, non dabatur, eo præſertim quod tractandi modus, conſuetudo, & forma contrahendi in ſimilibus cum præfatis *dictis Helvetiis* uſitata nobis incognita exiſtit,

Nos igitur Oratores prædicti, auctoritate & poteſtate Principum noſtrorum nobis in hac parte datis & conceſſis, promittimus, & eosdem Principes noſtros omnes & ſingulos per præſentes aſtringimus & obligamus, quòd ipſi & eorum ſinguli reſpectivè, nè temporis procraſtinatione aut dilatione *dicti Helvetii* elabantur & in aliorum partes declinent, illico & absque mora deſtinabunt & mittent, ſicque eorum quilibet deſtinabit & mittet Oratorem ſive Oratores ſuum aut ſuos ſufficienti, plena & ampla poteſtate & inſtructione fulcitum ſeu fulcitos, ad tractandum, communicandum, paciscendum, & finaliter concludendum cum dictis *Dominis Helvetiis*, tàm de & ſuper prædicta comprehenſione, modo & formâ præſcriptis fiendâ quàm etiam annuæ penſionis, portionis ſive largitionis aſſignatione, tàm in comuni quàm in particulari, ipſósque Principes omnes & ſingulos ad hujusmodi portionis ſive largitionis ſic conſtituendæ & aſſignandæ ſolutionem efficaciter aſtringendi & obligandi, modis, formis, temporibus, & locis in ea parte adviſandis, præfigendis & aſſignandis.

Item,

ANNO 1516.

Item conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli præfati Confœderati, infra duos menſes Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes, præſentem Tractatum ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta, per diſtinctas & ſeparatas Literas ſuas Patentes, harum ſeriem de verbo ad verbum continentes, manu ſuâ ſubſcriptas & Sigillo ſuo Magno ſigillatas, ſuplentes omnes & ſingulos tàm Juris quàm facti defectus, ſi qui ratione Mandati vel alio quovis modo fortaſſè intervenerint, ratificabunt, approbabunt, & confirmabunt, ac easdem Literas Patentes Confirmatorias, ſic ut præfertur ſubſcriptas & ſigillatas, ſingulis Confœderatis, eorúmve Commiſſariis, Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc ſufficienter deputatis & auctoriſatis, infra dictum tempus, tradent & liberabunt ſeu ſic tradi & liberari facient, tradétque liberabit ſeu ſic tradi & liberari faciet, eorum quilibet realiter & cum effectu.

Item, conventum & concordatum eſt quòd omnes & ſinguli Confœderati prædicti, quando per Oratorem ſive Commiſſarium alicujus eorundem ſufficientem auctoritatem & poteſtatem habentem ad hoc debitè requiſiti fuerint & eorum quilibet requiſitus fuerit, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, Juramentum corporale præſtabunt & præſtabit ille ſic requiſitus, in præſentia Oratoris ſive Commiſſarii prædicti, quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabunt & adimplebunt ac obſervabit & adimplebit eorum quilibet, necnon a Subditis ſuis & eorum cujuſlibet quatenus ipſis tangunt aut tangere poterunt obſervari & adimpleri facient & faciet eorum quilibet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ, & Franciæ, & Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Recognoscimus &, tenore præſentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei noſtræ commiſſorum ſet etiam univerſæ Chriſtianitatis, & ad reprimendam inſolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis,

Operæ precium duximus nos cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre Domino *Leone decimo*, Sacroſanctæ Romanæ & Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*, ac Sereniſſimis & Potentiſſimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus, Univerſitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem reliquum vitæ, quod nobis Omnipotens præſtare dignabitur, illud ſervitio Divinæ Mageſtatis impendere poſſumus,

Nos igitur,

Confiſi de fide, prudentia & dexteritate Reverendiſſimi in Chriſto Patris Domini *Thomæ*, Permiſſione Divinâ, *Tituli Sanctæ Ciciliæ trans Tiberim, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiscopi*, Angliæ Primatis & Apoſtolicæ Sedis Legati, Cancellarii Regni noſtri Angliæ, ac Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Thomæ Ducis Norffolciæ*, Marescalli & Theſaurarii dicti Regni noſtri Angliæ, necnon Reverendi in Chriſto Patris *Thomæ Dunolmenſis Episcopi*, Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, Conſiliariorum noſtrorum, motu proprio, & ex certa noſtra ſcientia, ac animo deliberato, plenariè confidentes,

Conſtituimus, creavimus & ordinavimus, ac, tenore præſentium, conſtituimus, creamus, & ordinamus præfatos *Dominum Cardinalem*, *Ducem*, & *Episcopum*, conjunctim & diviſim, noſtros Procuratores, Actores, & Negotiorum infraſcriptorum Mandatarios ſpeciales, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, ſpecialiter & expreſsè, vice & nomine noſtro, tractandi, tranſigendi, componendi, concordandi, & concludendi,

Cum præfato Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino *Leone decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice*,

Ac Sacratiſſimo Principe *Maximiliano*, Divinâ favente Clementiâ, *Romanorum* IMPERATORE ſemper Auguſto, ac *Germaniæ, Hungariæ, Dalmatiæ, Croaciæ, &c.* REGE, ARCHIDUCE *Auſtriæ*, DUCE *Burgundiæ, Brabantiæ, &c.* COMITE *Palatino &c.*

Ac,

Catholicis Principibus,

Domina *Johanna* & *Carolo* REGIBUS *Caſtellæ, Legionis, Granatæ, Aragoniæ, Navarræ, utriusque Ciciliæ, Jeruſalem, Majoricarum, Valentiæ, Serdiniæ, Corcicæ, &c.* ARCHIDUCIBUS *Auſtriæ*, DUCIBUS *Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolis, Limburgiæ, Lucemburgiæ, & Geldriæ*, COMITIBUS *Flandriæ, Hasburgen. Tirolis, Artheſiæ, Burgundiæ* PALATINIS & *Hanoniæ*, LANTGRAVIIS *Elſatiæ*, PRINCIPIBUS *Sueviæ*, MARCHIONIBUS *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii, Hollandiæ, Zelandiæ, Ferretis, Chiburgi, Namurci, & Zutphaniæ* COMITIBUS, DOMINIS *Friſiæ, Marchiarum, Sclavoniæ, Portusnaonis, Salinarum, Mechliniæ*,

Necnon DOMINIS *Helvetiorum*,

Et aliis quibuscúmque *Principibus, Rebus Publicis*, & *Potentatibus* qui dictum Fœdus intrare voluerint,

Vel ipſorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum ſufficiens ab eisdem *Pontifice, Imperatore, Regibus, Principibus, Dominis, Statibus, & Communitatibus* habentibus,

De & ſuper Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indiſſolubili Confœderatione, & Ligâ ſpeciali, ſuper defenſione mutuâ ſeu offenſione, ſi opus fuerit, contra quoscúmque, conſervatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Eccleſiæ, & commodo & decore noſtrûm omnium, pro nobis & Succeſſoribus noſtris, cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit & eisdem Oratoribus noſtris expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis,

Dantes & concedentes eisdem Procuratoribus noſtris plenam & amplam Poteſtatem gerendi & excercendi omnia & ſingula in præmiſſis neceſſaria & oportuna, quæ veri, legittimi & indubitati Procuratores, liberam & generalem Poteſtatem habentes, poſſent, & quæ nosmet facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter præſentes eſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis ſpeciale exigerent, non obſtante quacúmque clauſulâ, aut re aliâ quacúmque requiſitâ, quæ nos hic pro inſertis & expreſſis habere volumus,

Necnon jurandi in animam noſtram;

Promittentes omnia & ſingula, quæ per eosdem Procuratores noſtros geſta, acta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & ſingula approbabimus & ratificabimus, & rata & firma tenebimus, harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Civitate noſtra Londoniæ* viceſimo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo ſexto decimo, Regni verò noſtri octavo.

Per ipſum Regem.

PORTER.

MAXIMILIANUS, Divina favente Clementia *Electus Romanorum* IMPERATOR ſemper Auguſtus, ac *Germaniæ, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ, Brabantiæ*, COMES *Palatinus, &c.* tenore præſentium recognoscimus & profitemur quòd,

Quamvis Pacem, Unionem mutuámque Concordiam inter Chriſtianos Principes ſemper ex animo deſideraverimus, & omni ſtudio ac ſolicitudine apud univerſos ferè Chriſtiani Orbis Principes ſolicitaverimus,

Edocti quantum inteſtina illa Chriſtianorum Principum inter ſe discordia & diſſentio hactenus Rempublicam Chriſtianorum turbaverit, afflixerit, & illius vires contriverit, & quod gravius ducimus Chriſtiani nominis Hoſtes animo & viribus invalescentes opulentiores reddiderit, nihilominus cum nonnullorum Principum ac Potentatuum Chriſtianorum animi usque adeò effrænatâ dominandi libidine videantur ſuccenſi, ut nec cupiditati ſuæ immenſæ rationem aut modum ſiſtere poſſint, immò poſthabitâ omni ratione æqui atque honeſti, & communi Reipublicæ Chriſtianæ utilitate, nihil magis ſtudeant quàm ſine discrimine aliorum Fines & Terras Armis ac Bello impetere, ſingula pro libito quantum poſſunt deprædare ac depopulari, & univerſam Chriſtianitatem in perpetuo tenere incendio ac turbine, ut cum aliorum injuriâ atque oppreſſione ipſi continuè locupletentur & quæſtant, cogitavimus tandem illorum moleſtis ac perniciosis conatibus oportunis remediis obviare, & primos ac potentiores Chriſtiani Orbis Principes contra iſtorum perfidiſſimorum rabiem Tirrannorum ad mutuam defenſionem cohortari,

Confiſi itaque, de ampliſſimo ingenio, fide ac prudentiâ, Reverendiſſimi in Chriſto Patris, Domini *Mathei Tituli Sancti Potentiani Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiteri*

ANNO 1516.

biteri Cardinalis Sedimenſis Amici noſtri Chariſſimi,

Eundem Reverendiſſimum Dominum *Cardinalem*, omni meliori modo, viâ, formâ & ordine quibus validiùs & efficaciùs de jure poſſumus ac debemus, conſtituimus & deputavimus, ac tenore præſentium conſtituimus, deputamus & ordinamus Procuratorem ſeu Mandatarium noſtrum ſpecialem, ad tractandum, proloquendum & concludendum, vice ac nomine noſtro, cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre, Domino *Leone*, Divinâ Providentiâ, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ *Summo Pontifice*, Domino noſtro Reverendiſſimo, & cum Sereniſſimis Principibus Domino *Henrico Angliæ & Franciæ*, & *Domino Carolo Hiſpaniarum Catholico Regibus*, Fratribus & Filio noſtro Chariſſimis, aut cum eorum Procuratoribus plenum atque ſufficiens ad id Mandatum habentibus, Confœderationem, Unionem, Intelligentiam, ſeu Ligam, pro communi omnium rerum noſtrarum conſervatione, ad mutuam defenſionem contra quoscúmque unum aut plures ex nobis offendere volentes, his modis, formis, conditionibus, ſicuti magis commodum atque oportunum præfato Reverendiſſimo *Domino Cardinali* & *Dominis Confœderatis* videbitur,

Dantes & concedentes eisdem Reverendiſſimo *Domino Cardinali* plenam ac omnimodam Facultatem & Poteſtatem omnia & ſingula circa prædicta agendi, disponendi & concludendi quæ nosmet, ſi præſentes intereſſemus, facere poſſemus,

Necnon jurandi in animam noſtram, & de rato promittendi;

Promittentes inſuper in verbo noſtro Cæſareo omnia & ſingula, ut præmittitur, per præfatum Reverendiſſimum *Dominum Cardinalem* concludenda, in quantum nos concernunt, firmiter atque inviolabiliter velle ſervare & exequi, & illis nequaquam, nullo quæſito colore, vel cauſâ, directè vel indirectè, contravenire, & hoc ſub obligatione & Hipotheca omnium Bonorum noſtrorum mobilium & immobilium, dolo & fraude penitùs ſecluſis, harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Civitate noſtra Imperiali Auguſta* die viceſima quinta menſis Septembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, Regnorum noſtrorum Romani triceſimo primo, Ungariæ verò viceſimo ſeptimo.

Per Regem.

Proprium ad Mandatum Majeſtatis Cæſareæ.

SPERANTIUS.

MAXIMILIANUS, Divinâ favente Clementiâ, Electus Romanorum IMPERATOR ſemper Auguſtus, ac *Germaniæ*, *Ungariæ*, *Dalmatiæ*, *Croatiæ*, *&c.* REX, ARCHIDUX *Auſtriæ*, DUX *Burgundiæ*, *Brabantiæ*, *&c.* COMES *Palatinus*, *&c.* recognoscimus, ac tenore præſentium, profitemur quòd nos,

Ex animo cupientes quietem & tranquillitatem Populorum nedùm fidei noſtræ comiſſorum, ſed etiam univerſæ Chriſtianitatis, & ad reprimendam inſolentiam cujuscúmque in contrarium adnitentis, operæ precium duximus *Nos*, cum Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice* Domino noſtro Reverendiſſimo, ac Sereniſſimis & Potentiſſimis Principibus Regibus artiori vinculo Sanguinis nobis conjunctis, ac cæteris Statibus & Univerſitatibus & Populis nobis finitimis, ut tandem & reliquum vitæ quod nobis Omnipotens præſtare dignabitur illud ſervicio Divinæ Majeſtatis impendere poſſimus, cùm igitur nuper deſtinaverimus, ad Sereniſſimum Principem & Excellentiſſimum Dominum *Henricum Angliæ & Franciæ Regem* Conſanguineum & Fratrem noſtrum Cariſſimum, Magnificum noſtrum & Imperii Sacri Fidelem Dilectum *Bartholomæum Ticionum Comitem Decianæ* Conſiliarium & Oratorem, ad tractandum & peragendum hujusmodi Negotia, confiſi de fide, prudentia & dexteritate ipſius *Bartholomæi Ticionis* Oratoris noſtri, ipſum abſentem tanquam præſentem motu proprio & ex certa ſcientia ac animo deliberato,

Citra tamen revocationem quorumcúnque aliorum Mandatorum noſtrorum, & præſertim illius quod nuper dederamus pro Fœdere particulari *inter nos* & Sereniſſimos ipſum *Regem Angliæ*, & *Johannam Reginam Caſtellæ*, &, claræ memoriæ, quoque *Ferdinandum Regem Aragonum*, ſed ſemper in ſuo robore permanentes,

Conſtituimus, creavimus & ordinavimus, &, tenore præſentium, conſtituimus, creamus & ordinamus præfatum *Comitem Decianæ* Oratorem noſtrum ſolum & in ſolidum Procuratorem, Actorem & Negotiorum infraſcriptorum Mandatarium ſpecialem, omnibus melioribus modo, viâ, jure & formâ quibus meliùs & validiùs de jure poſſumus & debemus, ſpecialiter & expreſſè, vice & nomine noſtro, tractandi, tranſigendi, componendi, concordandi, & concludendi cum, Sanctiſſimo in Chriſto Patre & Domino Domino *Leone Decimo* Sacroſanctæ Romanæ ac Univerſalis Eccleſiæ *Summo Pontifice* Domino noſtro Reverendiſſimo, ac Sereniſſimis Principibus & Potentiſſimis Dominis *Henrico*, *Angliæ & Franciæ*, *Domino Carolo Hiſpaniarum utriusque Ciciliæ & Jeruſalem*, *Regibus*, ac noſtris & Sacri Romani Imperii Fidelibus Dilectis Confœderatis *Helvetiis*, & aliis quibuscúnque *Principibus*, *Rebuspublicis & Potentatibus*, qui dictum Fœdus intrare voluerint, vel ipſorum Oratoribus, Procuratoribus, Agentibus, vel Mandatariis, Mandatum ſufficiens ab eisdem *Pontifice*, *Regibus*, *Principibus*, *Statibus*, *& Comunitatibus* habentibus, de & ſuper Unione, Amicitiâ integrâ, mutuâ Intelligentiâ, ac indiſſolubili Confœderatione & Ligâ ſpeciali, ſuper defenſione mutua contra quoscúnque, conſervatione Unionis & Dignitatis Sanctæ Matris Eccleſiæ & commodo & decore noſtrûm omnium, & etiam pro offenſione & expeditione contra infidos & alios comunes Hoſtes noſtros quoscúnque, pro nobis & Succeſſoribus noſtris cum Conventionibus & Articulis prout conventum fuerit, & eidem Oratori expediens & oportunum videbitur, & aliis dependentibus, emergentibus, connexis, & annexis, non derogando tamen in aliquo nec in aliqua parte aliis noſtris Confœderationibus particularibus quas habemus cum eisdem *Pontifice*, *Regibus* & *Comunitatibus*, ſed eis in ſuo robore ſtantibus & permanentibus,

Dantes & concedentes eidem Oratori noſtro plenam & amplam Poteſtatem gerendi & excercendi omnia & ſingula in præmiſſis neceſſaria & oportuna, quæ verus, legittimus & indubitatus Procurator, liberam & generalem Poteſtatem habens, poſſet, & quæ nosmet facere poſſemus ſi in præmiſſis perſonaliter præſentes eſſemus, etiam ſi talia forent quæ Mandatum magis ſpeciale exigerent, non obſtante quacúnque clauſulâ aut re aliâ quacúnque requiſitâ quæ nos his pro inſertis & expreſſis habere volumus,

Promittentes omnia & ſingula quæ per eundem Oratorem acta, geſta, tractata, & conventa fuerint, rata & grata habituros, & ea omnia & ſingula approbabimus & ratificabimus & grata & firma tenebimus harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri appenſione munitarum.

Dat. in *Landeck* die viceſimâ menſis Februarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, Regnorum noſtrorum Romani triceſimo, Ungariæ verò viceſimo ſexto.

MAX.

Ad Mandatum Cæſareæ Majeſtatis.

JA. DE BANISSIS.

JOHANNA ET CAROLUS, Dei gratiâ, REGES *Caſtellæ*, *Legionis*, *Granatæ*, *Aragoniæ*, *Navarræ*, *utriusque Siciliæ*, *Jeruſalem*, *Majoricarum*, *Valentiæ*, *Sardiniæ*, *Corſicæ*, *&c.* ARCHIDUCES *Auſtriæ*, DUCES *Burgundiæ*, *Lotharingiæ*, *Brabantiæ*, *Stiriæ*, *Carintiæ*, *Carniolis*, *Limburgiæ*, *Lucemburgiæ*, *& Gueldriæ*, COMITES *Flandriæ*, *Hasburgen*, *Thirolis*, *Artheſiæ*, *Burgundiæ* PALATINI *&* *Hanoniæ*, LANTGRAVII *Elſatiæ*, PRINCIPES *Sueſiæ*, MARCHIONES *Burgoniæ & Sacri Romani Imperii*, *Holandiæ*, *Zellandiæ*, *Ferretis*, *Ciburgii*, *Namurci*, *& Zutphaniæ* COMITES, DOMINI *Friſiæ*, *Marchiarum*, *Sclavoniæ*, *Portusnaonis*, *Salinarum*, *& Mechliniæ*, univerſis & ſingulis præſentes inſpecturis Salutem.

Cùm nuper, ob noſtrorum Regnorum, Principatuum, Dominiorum, Confœderatorúmque quietem, tutelam & amplificationem nos, Reverendum in Chriſto Patrem Fratrem *Bernardum de Meſa Episcopum Helvenſem* ad Sereniſſimum Potentiſſimumque *Regem Angliæ*, Fratrem & Avunculum noſtrum Chariſſimum deſtinaverimus, ut in ejus aula & apud ipſum tanquam Orator & Legatus noſter verſaretur, Rebúsque noſtris aſſiduè intenderet, cenſeamúsque ipſum ſufficientem a nobis auctoritatem habere ut ea quæ ipſe, ex noſtra, Amicorum, Confœderatorum Populorúmque noſtrorum utilitate, dignitate & amplificatione eſſe compererit, gerere tractaréque poſſit, tamen, quia rerum futurarum

ſeries

ANNO 1516.

ſeries & figuræ uno Mandato difficulter exprimi valet, etiam ſi Mandatis explorata voluntas accedat, decreverimúsque quæcúnque Negotia noſtra quæ præfato Sereniſſimo Fratri & Avunculo noſtro notiſſima conjunctiſſimáque eſſe volumus penitùs & cum abſolutæ noſtræ auctoritatis certitudine per præfatum Oratorem & Legatum noſtrum geri atque tractari,

Notum facimus, quòd nos memoratum Mandatum noſtrum etiam ad infraſcripta extendi, ampliari, & pro extenſo & ampliato haberi volentes, ac ſi ſpecificè ſuper ipſis confectum eſſet, dicto Reverendiſſimo *Epiſcopo Elvenſi Fratri Barnardo*, citra ullam derogationem eorum quæ priùs noſtro nomine geſſerit, plenam & irrefragabilem, abſolutam & indubiam Facultatem, Auctoritatem & Poteſtatem ac Mandatum generale & ſpeciale per præſentes, damus, tribuimus & concedimus ut, nomine & vice noſtris, tàm cum ipſo Fratre & Avunculo noſtro *Angliæ Rege*, ejúsque Conſiliariis, Proceribus, Commiſſariis, aut Oratoribus, quàm cum quibuscúmque Amicis & Confœderatis noſtris, & præſertim cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, ſeu Commiſſariis Sanctiſſimi Domini noſtri *Leonis Papæ* moderni, ac cum Oratoribus, Legatis, Ambaſſiatoribus, & Commiſſariis Sacratiſſimi *Romanorum Imperatoris Maximiliani* ſemper Auguſti avi noſtri obſervandiſſimi, de Pace, Fœdere & Amicitia quibuscúnque, inter *nos* & præfatos *Sanctiſſimum Dominum noſtrum*, *Cæſaream Majeſtatem*, & *Regem Angliæ*, omnes & ſingulos ſeu noſtrûm aliquos, aut Subditos noſtros & Populos omnibus & ſingulis aut aliquibus noſtrûm ſubjectos, tractet, communicet & concludat, ac Pacta, Leges & Conventiones quascúnque, per quas ſeu quæ, in Bello inferendo & Pace ineunda, erga quoscúnque alios Principes, Populos aut Nationes, noſtram, cum cæteris idem Fœdus facientibus æqualem conditionem efficere valeat nomine noſtro cum præfatis Sanctiſſimo *Domino noſtro Papa*, *Cæſareque & Rege Angliæ* ſeu eorum aliquibus, aut quibuscúnque ineat, contrahat, paciscatur, & concludat, ac nos obliget promittátque noſtro nomine *pro Helvetiorum* ſive *Suycerorum* Dominio & Republica, ipſos in iſtam Fœderum ita initorum conditionem & ſponſionem ituros, & ſi locum habere & in ipſis comprehendi voluerint locum habituros, accepto etiam ab ipſis vadimonio ac Jurejurando quòd contra nos & hanc noſtram Confœderationem & in ea comprehenſos Arma non ſument, nec ſumenti apertè vel occultè ſuo Milite, commeatu vel Armis opitulabuntur, ſed quotienscúnque a nobis Confœderatis requiſiti fuerint Arma in ipſos & quoscúnque alios Hoſtes noſtros & alicujus noſtrûm accipient, eúmque Hoſtem habebunt quem nos habituri ſumus,

Damus irrevocabile & indeficiens Mandatum præfato noſtro Oratori, ut noſtro nomine conſentiat, promittat & ſtipuletur Penſionem certam annuam, quæ quotannis præfato *Helvetiorum* Dominio, Corpori Reipublicæ & Rectoribus a nobis Principibus & Confœderatis præſcriptis perſolvetur, pro cujúsque taxa & virili, juxta Pacta conventa & conditiones latiùs in Tractatu Fœderum ineundorum exprimendas,

Promittimúsque in Regium noſtrum Pectus atque Sacramentum, ſub quacúnque obligationum forma & verborum conceptu, nos perpetuò ratum, gratum, & ſtabile habituros quicquid in præmiſſis, etiam ſi expreſſiore Mandato egere viderentur, per Oratorem noſtrum præfatum nomine noſtro geſtum, tractatum concluſúmque fuerit.

In quorum omnium fidem ac Teſtimonium præſentes, Sigillo, quo nos *Carolus* Principatûs noſtri tempore uſi fuimus, & noſtri nominis ſubſcriptione muniri fecimus.

Dat. in *Oppido noſtro Bruxellenſi*, viceſimâ quartâ die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto, & Regnorum noſtrorum primo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem, nos Oratores, Ambaſſiatores & Commiſſarii Potentiſſimi *Regis Angliæ* antedicti, has Literas noſtras Patentes fieri fecimus, easdémque Sigillis noſtris unà cum appoſitione manuum noſtrarum munivimus & roboravimus.

Dat. *Londoniæ* viceſimo nono die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo ſexto.

ANNO 1516.

CIX.

Entſcheid Römiſchen Kayſers MAXIMILIANI des erſten/ in Sachen einiger Irrungen und Zwietracht halber/ ſo ſich zwiſchen Hertzog Ulrich zu Würtemberg/ deßen Gemahlin Sabina/ wie auch Ludwig Herrn von Hutten/ erhalten haben. Geben zu Augſpurg den 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. II. Abſatz VI. pag. 724.] 22. Oct.

C'eſt-à-dire,

Sentence arbitrale renduë par MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains, entre* ULRIC *Duc de Wirtemberg*, SABINE *ſa Femme, &* LOUÏS DE HUTTEN *ſur les diferents qui étoient entr'eux. A Augsbourg le* 22. *d'Octobre* 1516.

WIr Maximilian von GOttes Gnaden/ erwählter Römiſcher Kayſer/ zu allen Zeiten Mehrer des Reichs/ in Germanien/ zu Hungern/ Dalmatien/ Croatien/ König/ Ertz-Hertzog zu Oeſterreich/ Hertzog zu Burgundi/ zu Brabant und Pfaltz-Graf/ ꝛc. Bekennen öffentlich mit dieſem Briefe vor Uns/ Unſere Nachkommen/ und thun kund allermänniglich/ als ſich Irrung und Spähn/ zwiſchen der Hochgebohrnen Frauen Sabina/ Hertzogin zu Würtemberg und Teck/ Gräfin zu Mumpelgart/ Unſer lieben Muhmen und Fürſtin/ und Unſerm und des Reichs lieben Getreuen Ludwigen von Hutten/ ſeinen Söhnen/ Einckel und Mit-Verwandten zu zweyen Theilen/ und dem Hochgebohrnen Ulrichen/ Hertzogen zu Würtenberg und zu Teck/ Grafen zu Mümpelgart/ Unſerm lieben Schwager und Fürſten/ am dritten Theil gehalten/ darein wir Uns/ als der nechſten Freund einer geſchlagen/ und mit allem fleiß bey allen Partheyen/ Krieg/ Auffruhr und Blut-Vergieſſen/ ſo daraus erwachſen möchten/ zu verhüten/ ſo viel gehandelt/ daß ſie ſolche Irrungen zu Unſerm endlichen Spruch und Entſchied geſetzt.

Daß wir demnach mit wohlbedachten Muth/ gutem Raht/ rechten Wiſſen/ auch Verwilligung aller Partheyen/ ſo in dieſer Irrung verwandt ſeynd/ dieſen Unſern endlichen Spruch und Entſcheid gethan haben/ thun auch den jetzo wiſſentlich/ mit und in Krafft dieſes Briefs/ wie hernach folgt.

Anfenglich ſoll und will bemeldter Unſer Schwager und Fürſt/ Hertzog Ulrich von Würtemberg Uns/ als der gehorſame Fürſt unterthänige Diener/ ſeinem rechten Herrn zu unterthänigen Gefallen/ mit ſamt Uns/ und Unſern Wiſſen und Willen in S. L. Fürſtenthum ein Regiement/ die nechſten ſechs Jahr lang wehrend/ ſetzen und verordnen/ mit frommen/ tapffern und redlichen Leuten/ aus demſelben S. L. Fürſtenthumb/ nemblich einen Land-Hofmeiſter/ Cantzler/ einen von Prälaten/ zweene von Adel/ und zweene von Stätten zu täglichen Händeln und Ausrichtungen/ die S. Lbd. Stadthalter und Räthe benennt werden/ unter S. L. Theil und Siegel regieren/ auch in ſolchen täglichen Händeln und Ausrichtungen allen Befelch/ Gewalt und Macht zu verwalten und zu regieren von Seiner L. haben/ auch derſelbigen gelobt und geſchworen ſeyn ſollen/ J. L. ihrer Kinder/ Landen und Leuten/ Ehre/ Nutz und Wohlfart zu ſchaffen/ und Schaden zu verhüten/ und ſonſten zum beſten und getreulichſten zu handeln.

Ferner/ ſo ſoll und will S. L. Uns abermals zu unterthänigen gefallen/ bewilligen/ daß wir eine

ANNO 1516.

Person nach Unsern gefallen in solch Regiment verordnen/ derselb in allen Verwaltungen der obberührten Mit-Regierung seyn / und Uns und Unsern Nachkommen am Reich allein geschworen seyn soll/ nemlich Unsers Schwagers und Fürstens S.L. Kinder/ Land und Leut/ Ehr / Nutz und Wohlfart zu schaffen/ und Schaden zu verhüten / und sonst zum besten und treulichsten zu handeln.

Item / ob außerhalb täglicher Händel und Ausrichtungen/ schwere treffenliche und tapffere Sachen seiner L. derselben Fürstenthumb/ Land/ Leute/ oder andere merckliche Ehehafft betreffend / je zu Zeiten fürfallen würden / so sollen die obgemeldte Stadthalter und Rähte Macht haben / mit seiner L. Wissen und Willen noch zweene von Prälaten/ zweene von der Ritterschafft/ zweene von Städten/ aus seiner Liebden Fürstenthumb zu ihnen zu beschreiben / welche mit ihnen / und sie mit denselbigen in bemeldten schweren Sachen/ nach dem besten und getreulichsten / was seiner L. auch derselben Kind/ Land und Leute/ Ehr/ Nutz und Wohlfart seyn wird / handeln/ bey den Pflichten / die sie seiner L. deshalben thun sollen / und seiner Liebden zu jedem mahl/ so solche tapffere Händel fürfallen / zu denselben Handelungen verkunden/ ob seiner Liebden geliebt darbey zu seyn / das dann in S. L. Willen und Gefallen zu thun und zu lassen stehn soll. So dann S. L. darzu nicht kommen / oder dabey seyn köndte oder wolte / so sollen und mügen sie nichts desto minder fortgehen. So fern aber S. L. darbey seyn/ soll und will S. L. mit und nach ihrem Rahte handeln/ doch S. Liebden ihr Fürstliche Obrigkeit und Herrlichkeit vorbehalten.

Die gemeldten verordenten/ versammleten Stadthalter und Räthe/ sollen und mügen auch durch sich selbst oder ihre Befelchhaber/ alle Rent/ Gült/ und ander S. L. Einkommen/ einnehmen und empfahen/ und davon Schulden/ Gülten und andere Nothdurfft ausrichten und bezahlen. Doch zuforderst soll S. L. Jährlich zu ihren Handen und Unterhaltung eine solche Summe Gülden / wie S. L. sich der/ nach Vermügen ihres Lands/ mit ihrem Rath/ mit ihnen vertragen und vergleichen werden / geben und folgen lassen/ derselben Summa sich S. L. benügen lassen/ auch ihnen an allen andern einnehmen und ausgeben / nach obberührter Regierung / nicht Eintrag noch Verhinderung thun. Auch S. L. Unterthanen / noch niemands andern zu thun / gestatten soll und will.

Item / S. L. soll auch derselben Landschafft/ Unterthanen/ auch allen Pflegern und Amptleuten/ durch J. L. offnen Brieff ernstlich befehlen und gebieten/ daß sie bey den Pflichten / damit sie S. L. verwant seynd / diesen Vertrag/ den S. L. Uns zu unterthänigen Gefallen angenommen und bewilliget hat/ annehmen/ dem geleben und nachkommen/ und dawider nicht seyn / darzu den obberührten S. L. Statthalter und Räthen in solcher Regierung/ mit der Maß / wie obsteht / an S. L. statt gehorsam seyn / und darwider keines wegs handeln noch thun.

Item / Unser lieben Muhmen und Fürstin von Würtenberg betreffendt/ soll Unser Schwager Hertzog Ulrich Uns zu Ehren und unterthänigen gefallen / willigen / daß J. L. Jährlich zu ihrer unterhaltung gen Augspurg eine Summe Gulden/ ihrem Widem und Morgengabe gemäß / vor voll gereicht und zugestellt werden.

Es sollen Ihr. Liebden auch alle ihre Kleinot/ Kleider / Geschmuck / Gebänd/ Silber-Geschirr/ sampt ander fahrenden Haab J. L. zugehörig/ überantwortet werden.

Item / Steffan Weiler / und Sebastian Wendels Tromters Tochter Mann / sollen vor Unsern darzu verordneten Commissarien die Wort sagen: Wir haben solches nit geredt / und ob wir solches geredt / so hätten wir Unser gnädigen Frauen Unrecht gethan / denn wir nichts anders von Unser gnädigen Frauen wissen / denn was einer Hochgebohrnen frommen Fürstin wohlgebührt und zusteht. ANNO 1516.

Item/ die Landschafft des Hertzogthumbs Würtemberg soll sich nothdurfftiglich für sich säumptlich und unterschiedlich gegen Uns verschreiben/ Uns auf 3. Weinachte negst nach einander kunfftig / auf jeden derselben Neun tausend Gulden Rheinisch/ das sich in einer Summa / sieben und zwantzig tausend Gulden Rheinisch laufft / zu bezahlen / das ferner an die Ort und Ende/ nach Unserm willen und wohlgefallen/ zu wenden.

Darauff soll aller Unwill / Aufruhr / Unlust/ Zwietracht und Wiederwertigkeit / so sich aller Irrungen halben/ zwischen bemeldter Unser Muhmen und Fürstin Sabina / Hertzogin zu Würtemberg/ desgleichen Unsern lieben Vettern und Fürsten Wilhelmen und Ludwigen/ Hertzogen zu Bayern / Gebrüderen / Hillebrandt Kutschern / Dietrich Späten / Jörgen Stauffer zu Ploßenstaffen / Hanß Dieterich von Westerstein / auch Ludwigen von Hutten / seinen Söhnen / Vettern / und bemeldten Unserm Schwager Hertzog Ulrich von Würtemberg/ auch ihrer aller Anhänger und Verwandten innerhalb jrer und andern Landen gesessen / oder die in diesem Handel verdacht sind/ oder werden möchten/ auch allen andern / in was Würden / Stands oder Wesen sie seynd / genennt / oder geheißen werden möchten / so je ein Theil gegen dem andern mit Worten/ Wercken / Thaten/ Schrifften / oder in andere Wege gehandelt / oder einig Hülff / Beystand/ Vorschub / Raht oder That gethan und bewiesen hätten / heimlich und offentlich / in was Schein oder Wege das beschehen were / gantz todt/ ab / und hingelegt seyn / auch ein Theil gegen den andern / seinen Leiben / Haab und Gütern / durch sich oder jemands von ihrent wegen / in Unguten oder einigen Rechten / geistlichen und weltlichen nicht rechen noch fürnemen / sonder gantz und gar hingelegt/ auch daß alle diejenigen / so obbemeldten Unserm Schwager und Fürsten von Würtemberg ihre Lehen oder andere Pflichte aufgeschrieben oder aufgesagt hetten/ wieder zu ihren Lehn kommen/ und ihnen solche Auffag oder Aufschreibung/ daran kein Nachtheil / Schaden / oder Verhinderung gebehre/ sondern alle und jede Person gegen einander gericht und geschlicht seyn.

Solchen obgemelten Vertrag/ Spruch und Entschied/ haben alle Theil vor sich und ihre Erben und Nachkommen angenommen und zugesagt / den in allen und jeden Puncten und Artickeln gestracks zu halten/ darwider nichts zu thun / noch gethan werden zu gestatten/ in keine Weg noch Weiß / bey Vermeidung Unserer und des Reichs saurer Ungnad und Straff / auch Acht und Oberacht / anderer Pœnen und Bussen in Unsern und des Reichs Land-Frieden / Königlichen Reformation, und gülden Bullen begriffen/ darein wir als Römischer Kaiser/ aus Unserer Kaiserlichen Vollkommenheit/ Macht und rechter Wissen/ einen jeden/ der wider diesen Unsern Spruch und Entschied obgemeldt/ jetzt und hinführo in einigen oder mehr Puncten und Artickeln/ durch sich oder jemandts andern von ihrent wegen handeln oder fürnehmen wurden/ in was Schein das beschehe/ daß er und dieselbige jetzt/ als dann/ und dann als jetzo/ ohn einiger fernerer Declaration und Erklärung / umb solche ihre oder seine Verhandlung in Unser und des Reichs Acht/ Aberacht und andere Pœn, Straff und Buß / in Unserer und des Reichs Ordnung/ Königlicher Reformation

ANNO 1516.

formation und aufgerichten Land-Frieden begriffen / gefallen / und wider jr Leib / Haab und Güter mit der That / und in ander Weg gehandelt und fürgenommen werden soll und möge / wie sich das gegen Unser und des H. Reichs Achtern und Ungehorsamen zu thun gebührt / ungefehrlichen.

Des zu Urkundt / haben wir Unser Siegel an diesen Brieff gehangen.

Und wir Wilhelm von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / für Uns und an statt / und von wegen Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs / und als Gewalthaber der Hochgebohrnen Fürstin / Frauen Sabina / Hertzogin zu Würtemberg und zu Deck / Gräfin zu Mümpelgart / Unser lieben Schwester.

Und wir Ulrich von GOttes Gnaden / Hertzog zu Würtemberg und zu Deck / Grafe zu Mümpelgart.

Und Ich Ludwig von Hutten Ritter / für mich und meine Söhne und Vettern.

Und wir alle obgemeldte vor alle Unsere Verwandten / Anhänger und Beyständer.

Bekennen / daß wir in obgemeldte Artickel / Sprüch und Vertrag / durch den Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Röm. Kaiser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / Unsern allergnädigsten Herrn / mit Unsern guten Willen und Wohlgefallen / wie obstehet / aufgericht und beschlossen ist / bewilliget / die in allen und jeden Puncten und Artickeln / so viel derer Unser jeden betreffen / angenommen / und zu vollziehen zugesagt haben / dawider nicht zu handeln / zu thun / oder jemands anders zu thun gestatten / in keine weiß.

Wo wir aber hiewider thäten oder zu thun gestatten / so sollen und wollen wir jetzo als dann / und dan als jetzo in Röm. Kais. Maj. und des Heil. Reichs Acht / Aberacht und andere Pœn und Buß / in bemeldter Kais. Majest. und des Reichs Land-Frieden und aufgerichten Ordnungen begriffen / gefallen und erklärt seyn / und Uns zu solchen fürnehmen von Unsern Unterthanen / Bunds-Verwandten / Unsern guten Herrn und Freunden keine Hülff / Fürschub oder Beystand gethan werden / auch Unsere Unterthanen ihrer Erb-Pflicht / Bunds-Genossen ihrer Verwandtnuß / und Unsere Herrn und Freund ihrer Zusag und Verwilligen / gentzlich erledigt und erlassen seyn. Und des zu wahrem Urkundt / haben wir obgemeldter Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / und Hertzog in Bäyern / für Uns / Unserm lieben Bruder Hertzog Ludwigen / und Unsere liebe Schwester Frawen Sabinen / Hertzogin zu Würtemberg / und wir Ulrich Hertzog zu Würtemberg / und ich Ludwig von Hutten Ritter / für mich / meine Söhne / weiland Hanß von Hutten verlassen Sohn / und meine Vettern / und Unser aller Verwandten Unser eigen Insiegel / auch neben Käyserl. Majest. Unsers allergnädigsten Herrn Insiegel an diesen Spruch-Brieff / der drey gleichlautend gefertigt / und jedem Theyl einer gegeben ist / gehangen.

Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Augspurg am 22. Tag des Monats Octobris / nach Christi Geburt 1516. Unserer Reiche des Römischen im 31. und des Hungarischen im 27. Jahre.

CX.

22. Oct. Revers derer Land-Stände des Hertzogthums Würtemberg; worinn sich dieselbe gegen Jhro Römisch-Kayserliche Mayestät verpflichten / die ihnen / besage den vorstehenden / zwischen dem Hertzog / deden Gemahlin / und Herrn Ludwig von Hutten gemachten Entscheid und Vertrag / zu zahlen auferlegte 27000. Gulden / durch 3. Jahr Termin ohne Verzug jederzeit zu Weynachten zu entrichten. Geben am 22. Octobris 1516. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Fortsetzung II. Absatz VI. pag. 727.]

ANNO 1516.

C'est-à-dire,

Revers des Etats du Duché de WIRTEMBERG, *par lequel ils s'obligent de payer à l'Empereur* MAXIMILIEN I. *dans trois ans, la Somme de 27. mille Florins, en vertu de la précedente Sentence Arbitrale renduë par le même Empereur entre le Duc & la Ducheſſe de* WIRTEMBERG *& le Seigneur de* HUTTEN. *Le 22. Octobre 1516.*

WIr Nachbenannte / mit Namen: Johannes zu Maulbronn / Sebastian zu Zwyfalten / Gregori zu Blawbeuren / und Sebastian zu Lorch / Aebte / Ludwig Graff zu Löwenstein / Herr zu Scharpffeneck / Conrad Thum von Newburg / Erb-Marschalck / Philipps von Nippenburg / Erb-Schenck / Hoffmeister Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer des Fürstenthums Würtemberg zu Wildberg und Nagolt / Bastian von Nippenburg / Ritter zu Lauffen / Philipps von Rechberg zu Göppingen / Hanß Leonhard von Reischach zu Asperg / Wolff von Bubenhofen zu Bahlingen / Eitel Hanß von Plieningen zu Marpach / Vögte / und Hanß Lemlin / Johannes Stickel / Ludwig Stehlin / Martin Klingler / Jörg Rockenbuch / von Stuttgarten / Aberlin Rotemburger / Hanß Rincken / Hanß Steltzer / Hanß Ochsenbach / Jacob Dachtler / Hanß Mer / Thoman Greber / Melchior Höß von Tübingen / Ulrich Gebhard von Urach / Jörg Geißberg von Schorndorff Vogt / Martin Hersch / Martin Hecht / Mathes Herman / Aberlin Jung / Hanß Uracher / Peter Ecker / Barthlem Kurtz / Wolffgang Maler von Kirchen / Caspar Rytz von Göppingen / Berchthold Hag von Marpach / Bastian Bening von Weinsperg / Unter-Amptleuth / Hanß Andler / Mercklin Hiller / Hanß Kirßner / Hanß Stiger / Steffan Schertlin / Wendel Bog von Herrenberg / Wendel Ochsenbach Vogt / Michel Gyrbach / Bastian Adam von Dorustetten / Hanß Hofer / Erhard Buchlin von Dornheim / Melchior Heberlin Vogt / Heinrich Bub / Benedict Vettel von Blawbeuren / Hanß Sonnenhart / Bastian Brentz von Calw / Hanß Huß von Zafelstein / Endris Schertlin von Bulingen / Gabriel Lonser von Ehingen / Coulin Schmid / Aberlin von Bergveld / von Rosenfeld / Heinrich Hofer von Sultz / Melchior Schreyer von Hornberg / als von Prälaten / Grafen / Ritterschafft und gemeiner Landschafft allhie zu Blauwenbeuren jetzo versammlet.

Nachdem Röm. Käyserl. Majestät Unser allergnädigster Herr / zwischen dem Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Ulrichen / Hertzogen zu Würtemberg und zu Teckh / Grafen zu Mömpelgardt / Unserm gnädigen Herrn an einem / und der Hochgebohrnen Fürstin Unser gnädigen Frauen / Frauen Sabina / gedachts Unsers gnädigen Herrn von Würtemberg Gemahel am andern / und dann Herrn Ludwigs von Hutten / Ritter von sein und seiner Freundschafft wegen am dritten Theil / auff heut dato einen Vertrag auffgericht und bestätigt / darinn dann Se. Käys. Majest. unter anderm gemeiner Landschafft des Fürstenthumbs Würtemberg auffgelegt gehabt / daß die Sr. Käyserliche Majestät ausrichten und uff Zeit und Zihl / wie hernach folget / namlich XXVII. M. Gulden Rheinisch / in Geld bezahlen / und daß auch Jhro Käyserl. Majest. solche Summa Gulden von gemeiner

ANNO 1516. meiner Landschafft nothdürfftiglich vergewißt / und versichert werden sollen / damit Jhro Käyserliche Majest. gegenwärtige Empörung / Krieg und Auffruhr abwenden und verhüten möchten / bekennen wir offentlich mit diesem Brieff / und thun kund allermänniglich für Uns / Unser Nachkommen und Erben / daß wir für Uns selbs / auch an statt und von wegen aller anderer Prälaten / Graffen / Ritterschafft und Landschafft gemeldts Fürstenthumbs / solche obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden uff Uns und gemeine Landschafft zu bezahlen / genommen / und derhalben Käyserl. Majest. bey Unsern Rechten / Wahren und Treuen an Eyds statt gelobt / zugesagt und versprochen haben / und thun das hiemit und in Krafft diß Brieffs / daß wir zuvorderist Röm. Käys. Majest. derselben Nachkommen am Reich / oder wer diesen Unsern Brieff / mit Jhrer Majest. gutem Willen und Wissen innhat / umb obgemeldte Summa XXVII. M. Gulden ein nothdürfftige Landläuffige Schuld-Verschreibung hiezwischen und Sanct Luciæ Tag schierst künfftig / von Uns und andern obgemeldter Landschafft versertigt und versiegelt / überantworten und behändigen sollen und wollen / dazu daß wir bey obgemeldten Unser Treuen Jhre Majestät gelobt und versprochen haben / daß wir Unser Nachkommen und Erben / samentlich und unverscheidentlich mittlerzeit und so lang / biß wir Jhr. Majest. obgemeldte Schuld-Verschreibung überantwort haben / für und um gemeldte Summa XXVII. M. Gulden rechte Bürgen und Selbs-Schuldner seyn und bleiben sollen und wollen / solche obgemeldte gantze Summa XXVII. M. Gulden / gemeldtem Unserm allergnädigsten Herrn dem Römischen Käyser / derselben Nachkommen am Reich / und wer diesen Unsern Brieff / wie obstehet / inhat / von Unser selbs eigen Haab und Güter / wo wir obgemeldte Schuld-Verschreibung uff gemeldte Zeit / wie obstehet / nicht überantworten / zu nächstfolgenden Heiligen Weyhnachten zu bezahlen. So wir aber offtgemeldte Schuld-Verschreibung überantworten / soll Uns dieser gegenwärtige alsbald wieder überantwort werden / und alsdann in derselben Schuld-Verschreibung wir alle auch samentlich und unverscheidenlich verpflicht seyn / daß wir mit gemeiner Landschafft vorgemeldt Röm. Käyserl. Majest. schierstkünfftige Heilige Weyhnachten ohn allen Verzug und Schaden / namlich IX. M. Gulden Rheinisch in Gold / desgleichen auff nächstfolgende Heilige Weyhnachten über ein Jahr IX. M. Gulden gemeldter Wehrung / und dann zuletzt von denselben Heil. Weyhnachten über ein Jahr kommend / abermahls IX. M. Gulden Rheinisch ausrichten und bezahlen sollen und wollen / und Uns darinn nichts verhindern lassen / wie Menschen-Sinn solchs erdencken köndt oder möcht / sondern demselben also stracks mit angezeigter Bezahlung Folge thun / alles treulich und ungefährlich. Deß zu wahrer Urkund haben wir die Aebte zu Zwyfalten und Blawbeuren / von wegen der Prälaten Unsere Abtey-Jnnsiegel / und wir Ludwig / Grafe zu Löwenstein / und Conrad Thum / Erb-Marschalck / Philipps von Nippenburg / Erb-Schenck / und Wolff von Gültlingen / Ritter / Erb-Cämmerer von wegen der Ritterschafft / Unser eigen Jnsiegel / und wir vorgemeldt von Stuttgardt / Urach / Kirchen und Blawbeuren / derselben Städt gemein Jnsiegel / von gemeiner Städt und Aembter wegen des Fürstenthums Würtemberg / alle wissentlich an diesen Brieff gehangen / der geben ist am 22. Tag des Monats Octobr. Anno Domini 1516.

CXI.

ANNO 1516. 29. Nov. FRANCE ET SUISSE.

Traité de Paix perpetuelle entre la FRANCE *& les Cantons* SUISSES *& leurs Alliez; moyennant plus de sept cens mille écus que la France s'engage de payer aux Suisses. A Fribourg le 29. Novembre* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. IV.]

Au Nom de la Sainte Individuë Trinité, Amen.

NOUS François par la grace de Dieu Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Genes & Comte d'Aſt d'une part, & nous les Bourg-maîtres, Advoyers, Amands, Conseillers, Communautez, Bourgeois, Païsans & Resídans des Villes, Païs & Seigneuries des Ligues des grandes moyennances & Alliances des Hautes Allemagnes de Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schuitz, Undervalden dessus & dessous le Bois, Zug avec les Offices, Glaris, Basle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen & Appentzel, ensemble l'Abbé & Ville de Saint-Gal, le Capitaine Majeur, Chastelains & Païsans des trois Ligues Grises; le Païs de Walais & la Ville de Milhuzen de l'autre part: Faisons sçavoir & notifions à un chacun par ces presentes, comme ainsi soit que controverses, inimitiés, débats & émotions de Guerres soient suscitées & émeuës entre nous: de sorte que s'en est ensuivy homicides, pilleries & autres grands maux, qui nous doit émouvoir à considerer & prendre à cœur le peril & danger qu'il pourroit advenir de telles divisions & effusion de sang, & qu'il est fort necessaire & profitable, afin que nôtre salut & loüange soit orné & multiplié selon les droits spirituels & temporels, que bonne Paix, Amitié & tranquillité pour éviter aux maux & dangers qui par succession de temps pourroient advenir, soit acceptée & concluse entre nous; pour lesquelles raisons, nous lesdites Parties au nom de nôtre Sauveur, qui est Protecteur de tous Amateurs de Paix, avons plusieurs fois, & ensemble nos Ambassadeurs au Païs des Ligues cherchans moyens de Paix; à la fin; Nous ledit Seigneur Roi avons par la grace & Providence divine dépêchez & envoyez avec plein pouvoir en ladite Ville de Fribourg pour nos Ambassadeurs Illustre Sieur Renant bâtard de Savoye, Comte de Villars & de Tendes, grand Senéchal, Gouverneur & Lieutenant de nôtre Province de Provence, nôtre cher & bien amé Cousin Conseiller & Chambellan ordinaire, & avec lui les prudens & sages le Sieur Louïs Fourbins, Sieur de Solieres, & Charles du Plessis nôtre Maître d'Hôtel & Conseillers, & Nous desdites Ligues de l'Alliance des Hautes Allemagnes nos Ambassadeurs de tous les Cantons Confederez & adjoints, aussi avec plein pouvoir & puissance, avons acceptez & concluez une Paix & Amitié durable & perpetuelle, en la forme & maniere comme cy-aprés de point en point est spécifié & declaré.

Premierement doivent totallement estre abolies, appointées & accordées toutes inimitiés, querelles & demandes qui sont suscitées entre les Parties depuis le commencement de cette Guerre jusques aujourd'hui, soit pour fait d'homicides, pilleries, butins, feux ou autrement: desorte que nulle des Parties à cause de ce ne puisse aucunement molester l'autre au temps avenir, reservans actes & affaires que quelques-uns pourroient avoir pareillement non mouvans de cette Guerre ni de ses dépendances, lesquels doivent estre decidez suivant le contenu des Chapitres dressés entre le Roi Louïs XII. en son vivant Duc de Milan & les Ligues, comme cy-aprés en un extrait desdits Chapitres est clairement contenu.

Secondement, doivent estre livrez les Prisonniers des deux Parties, soient estre pris ou vendus sur Terre, sur Mer, aux Châteaux, Villes ou autre part, sans aucune rançon ni dommage, & les laisser retourner en leurs maisons franchement & librement sans aucune molestation.

Troisiémement, doivent les demandeurs ou querelleurs de nôtre Païs des Ligues qui ont particulierement querellé ou demandé au Roi quelque Acte non mouvant de cette Guerre, avoir & chercher le droit, suivant le contenu des Chapitres ci-aprés mentionnez.

Quatriémement, tous ceux qui aprés la datte desdits Chapitres sont entrez en Alliance & Combourgeoisie avec nous ledit Seign. Roy Louïs XII. & nous des Ligues,

ANNO 1516.

Ligues, ſe doivent aider des Franchiſes & Préeminences desdits Chapitres, reſervez tous ceux qui ſont hors des Limites du Païs des Ligues, eſtant d'autre Nation & Langue que Allemand, & qui ne ſoit Sujet de nous desdites Ligues.

Cinquiémement, doivent eſtre confirmez & reſervez aux Marchands, & Sujets de nôtre Païs des Ligues tous les Privileges & particulieres Franchiſes qui leur pourroient avoir été données & concedées par feus de bonne memoire les Rois de France en la Ville de Lion. Il plaît auſſi à nous ledit Seigneur Roi Duc de Milan, pour l'amour desdits Sieurs des Ligues de pardonner à tous & un chacun nos Sujets du Duché & Seigneurie de Milan, de quelque eſtat & dignité qu'ils ſoient, leſquels pour le ſervice du Sieur Maximilian Sforce ſont allez en Allemagne, ou qui ſe ſont entretenus aux Châteaux de Milan, Lucerne & Lugan, ou en d'autres Places du Païs des Ligues. Et ſur cet Article avons & voulons donner generallement & particulierement nôtre Lettre Roialle à tous & un chacun qu'il appartiendra : de ſorte que ſans dommage de leurs corps & biens ils puiſſent retourner en leurs Maiſons.

Sixiémement, afin que nosdits bons Amis des Ligues connoiſſent la benevolence de nôtre Roialle Majeſté envers eux, de ſinguliere & franche volonté leur voulons délivrer & faire paier la ſomme de quatre cens mille écus ſol de bon Or & du Coin de France, en récompenſe des frais & dommages qu'ils eurent en venant aſſieger (1) la Ville de Dijon, comme pour le dommage que lesdits Sieurs des Ligues & leurs Confederez, ont particulierement eu en Italie, leur voulons auſſi faire délivrer trois cens mille écus aux termes ci-aprés ſpecifiez, aiant telles ſommes, lesdits Sieurs des Ligues ne devront nous demander autre choſe à cauſe desdits frais & ſouldes mouvans de ladite Guerre, quant à ce que l'année paſſée ſuivant le Traité de Paix & Alliance faite à Geneve, & lequel par ce preſent Traité doit eſtre caſſé, ledit Seigneur Roi eſtoit tenu à deux cens mil écus, & déja a eſté délivré la ſomme de à aucuns Cantons & nos Confederez ſuivant les quittances ſur ce dreſſées, laquelle ſomme eſtant ainſi délivrée, doit eſtre du nombre desdits ſept cens mil écus, & rabattuë à ceux qui l'ont receuë. Le reſte desdits (2) ſept cens mil écus, incontinent ce Traité dreſſé, devra eſtre delivré à nous des Cantons & Coalliez qui n'avons encore receu nôtre part à l'autre terme qui ſera le premier jour de Janvier prochain. Nous ledit Seigneur Roi devrons faire délivrer generallement ausdits Srs. des Ligues les autres deux cens mil écus. Item, au troiſiéme terme qui ſera l'année commençant 1518. auſſi le premier jour de Janvier autres deux cens mil écus. Et l'année enſuivante 1519. les autres cent mil écus eſtant lesdits termes obſervez, ladite ſomme desdits ſept cens mil écus devra eſtre païée & ſatisfaite & accomplie, lequel paiement aux termes prédits, nous ledit Seigneur Roi ſerons tenus faire délivrer à nos propres dépens en la Ville de Berne, pour laquelle ſomme nous voulons auſſi donner ausdits Seigneurs nos bons amis des Ligues Lettres obligatoires, ſuffiſantes & en bonne forme.

Septiémement, afin que les Articles de ce preſent Traité demeurent fermes & ſtables, nous lesdites Parties, nos Roiaumes, Seigneuries, Païs, Sujets, & Reſidens, devons doresnavant vivre enſemble en bonne Paix & Union ſans aucunement ſe moleſter l'un l'autre par Guerre ou autrement, & ſingulierement pour plus grande declaration & confirmation de cette Paix a eſté adviſé que s'il advenoit, que Dieu ne veuille, quelques troubles & émotions entre nous les deux Parties, ne procedera l'une contre l'autre nullement par entrepriſe de Guerre, ains ſera tel differend decidé & appointé amiablement, ou par voye de Juſtice, ſelon le contenu des Chapitres cy-aprés ſpecifiez, que les Sujets desdites Parties ne doivent aller allencontre l'une de l'autre.

Huitiémement, afin que toute bonne volonté, Union, ferme Paix & Amitié puiſſe tant mieux être obſervée, nulle desdites Parties n'en endurera ne ſouffrira les ennemis de l'autre aucunement en ſes Terres, Païs & Seigneuries, & ne leur octroyera aucun paſſage; nous ledit Seigneur Roi ne devons auſſi ſouffrir ne conſentir que aucuns de nos Sujets, Gens-d'armes ou de pied aillent allencontre desdits Sieurs des Ligues, leurs Confederez, Sujets, Païs & Seigneuries d'eux-mêmes, ou vers d'autres Princes, Seigneurs & Communautez qui les voudroient mener contre le Païs desdits Sieurs des Ligues, & le cas advenant y doit être pourveu diligemment ſur peine de corps & de biens ; & ſi quelques-uns transgreſſoient ceci, iceux ſeront rappellez en leurs maiſons, & ſeront punis ſelon leurs demerites. Au ſemblable, nous desdits Ligues ne devons en nulle maniere nous-mêmes, ni nos Sujets conſentir ne ſouffrir aller au Service des Princes, Seigneurs & Communautez qui voudroient prétendre & endommager ledit Seigneur Roi en ſon Royaume de France, en ſon Duché de Milan, Seigneurie de Genes, Comté d'Aſt, ou en d'autres ſes Terres & Païs de deçà ou de delà les Monts & ſingulierement y pourvoir, & faire défenſes ſur peine de corps & de biens, & ſi quelques-uns transgreſſoient telles défenſes, ſeront rappellez & punis ſelon leurs démerites ; & par ainſi ne doivent lesdites deux Parties aider l'un à l'autre ſans en être requis, ains l'ont remis à la bonne foi de chacunes d'icelles.

ANNO 1516.

Neuviémement, nous lesdites deux Parties, enſemble nos Coalliez, devons en nos Païs, Terres & Seigneuries franchement & librement ſouffrir que tous Marchands, Ambaſſadeurs, Pelerins, autres Gens de quelque eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent & doivent avec leurs corps, biens & marchandiſes ſeurement aller, trafiquer & venir par tous nos Païs, exerçant leurs trafiques ſans aucune moleſtation ne innovation des peages ou autres charges ſinon comme du paſſé a eſté accoûtumé.

Dixiémement, pour ſinguliere & parfaite Amitié que nous ledit Seigneur Roi portons ausdits Sieurs des Ligues, voulons & devons leur donner liberallement; à ſçavoir aux treize Cantons, à un chacun, particulierement auſſi au Païs de Walais deux mil francs, & les leur faire délivrer annuellement en la Ville de Lion au jour de Nôtre-Dame de Chandeleur, commençant à la prochaine venant & toûjours enſuivant au même jour. Et quant aux Griſons nous voulons qu'ils ſoient entretenus en la maniere qu'ils eſtoient par feu de noble recordation le Roi Louïs XII. Item promettons ausdits treize Cantons outre la ſomme ſusdite leur paier & délivrer annuellement encore deux mil francs, comme iceux les ont départis à leurs Coalliez, ainſi que s'enſuit; à ſçavoir l'Abbé de Saint Gal, & ſon Abbaie, & à la Comté de Togemburg ſix cens francs, qui eſt à chacune partie trois cens livres, à la Ville de Milhuzen quatre cens, & aux Sujets de la Comté de Gruieres ſix cens francs, à ſçavoir à ceux de Giſſenai, & à ceux de deſſus le Volten quatre cens francs, & à ceux de la Ville de Gruieres, compris ceux qui ſont deſſous le Volten, enſemble ceux qui ſont de la Seigneurie de Corbieres, & leurs Adherans, les autres deux cens francs.

Unziémement, doivent eſtre reſervés & confirmés à ceux de Bellinzone, Lugan & Lucerne, à ceux de Meyenthal & à tous ceux qui leur appartiennent tous leurs Privileges & Libertez qu'ils ont eu, & obtenu d'un Duc de Milan tant de Peages, achapts de ſel, Gabelles & autres choſes : de ſorte que doresnavant ils ſe puiſſent aider entierement desdits Privileges.

Douziémement, touchant les Châteaux de Lugan, Lucerne & Meyenthal avec leurs appartenances, a eſté adviſé que nous ledit Seigneur Roi donnons le choix ausdits nos bons amis des Ligues, qu'ils ſe puiſſent entre ci & un an revolu, s'ils veulent, retirer lesdits Châteaux & Païs ſusdits, ou pour cela prendre & recevoir trois cens mil écus comme auparavant en a eſté tenu propos, & s'ils veulent prendre l'argent, ne doit ſeulement eſtre entendu Lugan, Lucane & le Meyenthal; mais auſſi le Païs de la Valtoline, Chiavenne & autres Places & Païs qui appartenoient au Duché de Milan, doivent generallement eſtre données & cedées és mains dudit Seigneur Roi, reſervé la Ville & Château de Bellinſonne avec ſes appartenances, qui doit demeurer entre les mains de nous, de Ury, Schuitz, Undervalden ſous le Bois, les trois Ligues griſes doivent avoir & percevoir leur part desdits trois cens mil écus comme un autre desdits treize Cantons.

Treiziémement, afin que cette Paix & amiable voiſinance ne ſe puiſſe rompre par inſtigation du mauvais

(1) C'eſt ce qui leur avoit été promis au Traité fait pour les obliger à lever ce ſiége, lequel on peut voir ci-deſſus.

(2) *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, avoit envoyé le Lord *Cramer* aux Suiſſes, pour les diſpoſer à recommencer la Guerre dans le Duché de Bourgogne, en leur offrant un million de livres, & leur promettant une puiſſante diverſion du côté de Calais ; mais les Suiſſes, plus fins que ce Prince ne penſoit, n'écoutérent ces propoſitions, & ne permirent qu'on les propoſât à la Diéte de Bade, que pour faire acheter plus cher leur Alliance aux François. VARILLAS, *Hiſtoire de* FRANÇOIS I. *Liv. II.*

ANNO 1516.

esprit, a esté advisé & conclud, que icelle doit perpetuellement durer & inviolablement estre observée en tous ses Points & Articles entre les Rois & Couronne de France, & generalement toutes les Ligues. De par nous ledit Seigneur Roi est reservé en cette dite Paix & Amitié en toutes & singulieres choses cy-dessus écrites nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, le Saint Empire, les tres-Illustres Seigneurs, le Catholique Roi d'Espagne nôtre cher & bien amé beaufils, les Rois d'Angleterre, d'Ecosse, de Navarre & de Dannemark, le Duc de Savoye, nôtre bien amé Oncle, les Ducs de Lorraine & de Geldres, & l'Excellente Seigneurie & Communauté de Venise, Illustre Seigneur Laurens & la Maison de Medicis, la Seigneurie & Communauté de Florence, & Reverend & discret Evêque de Liege & tous autres, qui jusques à present ont esté en Alliance & Amitié avec nous par telle maniere que si lesdits des Ligues vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtredit Saint Pere le Pape, le Saint Empire ou autres nos Alliez cy-devant nommez en leurs Païs qu'ils tiennent, voulons ausdits non Alliez fidellement & inviolablement tenir & observer, en satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre desdits Sieurs des Ligues en leurs Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit & declaré au huitiéme Article; alors nous ledit Seigneur Roi ne devrons permettre aux nôtres aller contre lesdits Seigneurs des Ligues comme est declaré audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus. Et de par nous lesdits Alliez sont reservez nôtre Saint Pere le Pape Leon X. le Saint Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire, l'Excellente Maison d'Austriche, les Illustrissimes Sieurs de Savoye & Virtemberg, Illustre Sieur Laurent & la Maison de Medicis, la Ville & Commune de Florence, le Sieur de Bergey Marêchal de Bourgogne, nôtre ancienne Alliance, & tous autres avec lesquels nous avons Alliance, & Confederation & Combourgeoisie, par telle maniere & condition que si ledit Seigneur Roi vouloit opprimer ou mener Guerre allencontre de nôtre Saint Pere le Pape, le Siege Romain, l'Imperiale Majesté, le Saint Empire ou autres nos Alliez, fidellement & inviolablement tenir & observer, satisfaisant à nôtre promesse, les Alliances & autres Confederations que devant la datte des presentes avons eu avec eux. Mais si le cas advenoit que les cy-devant nommez Sieurs & Coalliez vouloient opprimer ou mener Guerre allencontre ledit Seigneur Roi & ses Païs & Seigneuries, comme cy-dessus est dit, & declaré au huitiéme Article; alors nous desdits Ligues ne devrons permettre aux nôtres aller allencontre ledit Seigneur, comme amplement est specifié audit huitiéme Article, lequel laissons en son entier, tous dols exclus.

Et pour autant que aux autres Articles cy-devant mentionnez est declaré que les querelles & demandes entre nous les deux Parties, nosdits Sujets se doivent amiablement ou par droit appointer & moienner selon le contenu des Chapitres par cy-devant faits & dressez entre le feu Roi Louïs XII. jadis Duc de Milan & nous desdits Ligues. Il s'ensuit un Extrait desdits Chapitres, lesquels doresnavant doivent estre observez entre nous lesdits deux Parties & sont tels.

Traité du Roi *Louïs* XII. avec les *Suisses*.

Afin que par faute de droit il ne survienne aucun differend ni querelle, est clairement dit & prononcé, que si au temps à venir entre ledit Seign. Roi & nous desdits Ligues, nos Païs & Sujets en particulier ou en general survenoient noises, controverses ou querelles qui pourroient émotions susciter, qu'alors tel cas advenant, pour obvier à tel differend, une chacune desdites Parties doivent élire deux hommes de bien, Amateurs de Justice & craignant Dieu, pour Arbitres, lesquels quatre Arbitres devront signifier un jour competant ausdites Parties qui seront en differends, si telle querelle ou differend estoit pour fait d'Heritage ou autres choses de biens ou personnes du Roiaume de France ou autres Païs de deçà les Monts, soit le demandeur ou querelleur residant dessous l'une des Parties ou dessous l'autre, doit le droit de marché estre declaré en la Ville de Payerne; & si le differend se mouvoit pour fait de biens ou personnes du Duché de Milan ou autres Païs delà les Monts, doit estre le droit de marché à Prelais au lieu dit la petite Abbaie, auquel lieu lesdits Juges & Arbitres, & les Parties ou leurs Procureurs qui soient suffisans devront comparoir, & devant toutes choses jureront lesdits Arbitres à Dieu & aux Saints, de suffisamment ouïr & entendre les droits d'une chacune Partie, & en telle affaire droitement & justement proceder, & sans favoriser personne, donner leur Sentence. Toutefois par le consentement des deux Parties, pourront au commencement essayer d'appointer le differend amiablement, & si lesdites Parties n'y vouloient condescendre, alors & comme dit est, pourront proceder juridiquement & donner leur Sentence selon la rigueur de Justice, & l'avis de leur Conscience, aiant Dieu devant les yeux, dedans un mois aprés le jour que le droit sera commencé, toutefois devant toutes choses durant ce temps, seront lesdits Arbitres & Moienneurs libres & quittes de leur serment, que sont ou seront tenus à aucunes des dessusdites Parties, aussi devront lesdits Arbitres estre contraints par les Seign. & Superieurs de prendre telle charge, & ce qui sera connu par lesdits quatre ou par le plus d'eux, devront lesdites deux Parties tenir & observer sans appellation quelconque, toutefois si lesdits Arbitres en donnant leur Sentence amiablement ou jurisdictement n'étoient d'accord: ains que deux & deux fussent contraires l'un à l'autre en leurs opinions, alors le demandant pourra élire un Moyen qui soit, comme ci-dessus est declaré, Prud'homme, aux Parties non suspect, & des Païs prochains, comme en la Ville de Coyre, ou au Païs de Walais & du Conseil desdits lieux, & devront lesdites Parties le prier de prendre charge dudit affaire ses Seigneurs & Superieurs, & devront aussi contraindre à ce faire, lequel Moien en la forme & maniere comme dessus est declaré desdits quatre Arbitres devra jurer, & tout ce que par lesdits quatre Arbitres & ledit Moien ou le plus d'eux sera connu & sentencié amiablement, ou par rigueur de Justice, devront les deux Parties entierement & inviolablement tenir & observer sans aucune appellation, toutefois que premierement les deux Parties y donnent leur vouloir amiablement; & si davanture l'une des Parties ou ses Procureurs par mépris ou vitupere, ou sans bonne & juste cause ne vouloit comparoir pardevant lesdits Arbitres, il devra avoir perdu sa cause & condamné aux coûts & dépens; toutesfois & quantes qu'un tel Moien sera éleu, il sera tenu comme les autres un mois aprés son élection de comparoir aux journées de marché & donner sa Sentence, & afin qu'il soit besongné entre les deux Parties plus seurement en toutes choses, a esté advisé que nulle desdites Parties, ni aucunes personnes particulieres ne devons nous declarer par défenses, entreprises de Guerre ou autres innovations, ains ensuivre les Ordonnances, Sentences & Declarations desdits Arbitres, à peine de perdre la cause principalle, coûts & missions.

Et si aucuns particuliers de nous desdites Ligues avoient ou pouvoient avoir action & querelle envers ledit Seigneur Roi à cause des biens ou autres choses situées delà ou deça les Monts, le demandeur sera tenu faire entendre sa demande à ses Seigneurs & Superieurs, & singulierement declarer qu'il ne peut recouvrer ou obtenir son debt, action ou demande dudit Seign. Roi ou de ses Officiers en France ou à Milan, & si nous lesdits Seigneurs & Superieurs dudit demandant connoissons & declarons sa demande estre juste & raisonnable, serons tenus avertir le Roi que avons veu & bien entendu le droit dudit demandeur, lequel nous semble estre raisonnable, priant & admonestant Sa Majesté, vouloir satisfaire à nôtredit Sujet, & si ledit Seigneur Roi lui satisfaisoit de sorte que puissions avoir bonne occasion nous contenter, il sera tenu comme satisfait, & doresnavant non plus molester ledit Seign. ni ses Sujets delà ou deçà les Monts; mais si ledit Seigneur ne le satisfaisoit ou contentoit de sa demande, lors il pourra demander ledit Seigneur pardevant les Arbitres & Moiens comme cy-devant est declaré; toutefois chacune Partie ne devra élire qu'un Juge en la Ville de Coyre, ou au Païs de Wallais qui soit du Conseil desdits lieux, & aux Parties non suspectes. Et ce que alors sera fait & conclud par lesdits Juges par Sentence de Justice ou amiablement devra avoir lieu & inviolablement estre observé sans aucune revocation; & à l'opposite s'il advenoit que quelques personnes particuliers Sujets de nous, ledit Seigneur Roi & Duc de Milan eussent querelles & differends à nous desdites Ligues, le demandeur doit venir devant les quatre Arbitres & le Moien, & proceder en son affaire comme est declaré au precedent Article. En aprés est conclud que tous les Sujets de nosdites Ligues doivent estre contraints à satisfaction de dettes connuës, que par

ANNO 1516.

par Lettres ou témoignage les pourront montrer: desorte que celui à qui la dette eſt deuë puiſſe avoir bonne occaſion de ſe contenter, & s'il advenoit que le debteur n'eût pour ſatisfaire à ſa dette, l'Officier de la Ville ou du Lieu où ledit debteur fera ſa reſidence, ſera tenu à la Requeſte du demandant faire & executer Juſtice allencontre dudit debteur ſelon la coûtume dudit Lieu; mais de tous autres affaires & actions qui pourroient ſusciter entre les Sujets des deux Parties & autres Perſonnes particulieres, le demandant ſera tenu chercher le répondant au lieu où il fait ſa reſidence par telle condition que la Seigneurie & Superiorité dudit répondant doit faire tenir par les Officiers & Lieutenans d'icelle bonne & briefve Juſtice audit demandant, ſans uſer d'aucunes dilations: deſorte que la vuidange de ſon affaire ſoit faite dedans dix jours, ſinon que par conſentement de Parties, ou que les témoins exhibez dedans ledit terme de dix jours ne puiſſent comparoir, la choſe fut prolongée, & ſi le Juge du Lieu dudit répondant par cautelle differoit ou prolongeoit la Sentence, ou que ledit répondant uſât de dilations; A quoi Nous ledit Seign. Roi,& Nous desdits Ligues devons & voulons prévoir en toute diligence, lors ledit Juge ou le répondant, celui qui aura fait la faute, ſera tenu reſtituer & payer au demandant tous coûts & miſſions qu'il auroit ſoûtenu pour cette affaire, nonobſtant ſi ledit demandant ſe ſent chargé, il pourra faire entendre ſa demande, & ſe plaindre à la Souveraineté & Seigneurie dudit debteur, pour faire appointer & conclure tel differend, & ſi tel affaire vient pardevant Nous, ledit Seign. Roi ſerons tenus le remettre par-devant nôtre Conſeil étroit, ou en bailler la Charge à aucuns dudit Conſeil, & mettre peine que audit demandant dedans dix jours aprés pour le principal, coûts & miſſions, & pour la faute du Juge & debteur que deſſus, lui ſoit faite ſatisfaction ainſi que raiſon le requiert; & en cas de défaut ledit demandant pourra venir, ſi ſes Superieurs lui permettent, à Payerne ou à Prellays appellé la petite Abbaye par-devant les Arbitres & Moienneurs, comme cy-deſſus eſt dit & declaré, & ſemblablement ſi le debteur eſtoit reſidant riere Nous desdites Ligues, & que le demandant Sujet dudit Seigneur Roi & Duc de Milan nous fiſt ſemblable demande, nous devons l'ouïr & entendre de nôtre côté, regarder de lui faire telle ſatisfaction comme au precedent Article a eſté mentionné dudit Seign. Roi Duc de Milan & ſes Officiers, en outre Nous ledit Seign. Roi devons commander, ſur haute briefve punition, tous & ſinguliers nos Sujets dudit Duché de Milan qu'ils ne faſſent aucuns empêchemens aux Marchands & Sujets desdits Seign. des Ligues nos bons amis, afin qu'ils puiſſent vendre & employer leurs marchandiſes; & a eſté auſſi adviſé que nosdits Sujets ne devront faire ne moyenner avec eux ni autres Perſonnes étranges aucunes pratiques, Statuts ou Ordonnances publiquement, occultement, dont lesdits Sieurs Sujets pourroient eſtre fruſtrez de leurs trafiques & marchandiſes, & ſi quelques uns contrevenoient à ceci, & que empêchement fût fait à partie, celui qui auroit fait ledit empêchement, ſera tenu & contraint, à la requeſte de l'autre, à ſatisfaction de pertes, coûts & miſſions qui pourroient eſtre ſurvenuës. En aprés a eſté adviſé que ſi quelqu'un eſt empriſonné en la Ville ou Duché de Milan pour debtes, querelles ou autres juſtes raiſons, & qu'il fut liberé cauteleuſement par le Juge & ſans le ſceu & conſentement de celui qui auroit eſté cauſe de tel empriſonnement, & qu'il ne fût fait au crediteur ſatisfaction de ſa debte & demande, ou lui eſtre donné pleige ſuffiſant, ou que la dette ne fût miſe entre mains ſeures, que alors le Juge ou Officier qui auroit lâché le Priſonnier, ſoit tenu ſatisfaire à ladite debte. Item, celui qui ſeroit Sujet de nous, lesdites deux Parties promettront à un autre lui ſupporter tous coûts & dommages, & qui le peut teſtifier & monſtrer par ſuffiſans témoignages ou par Lettres. Nous lesdites Parties voulons que telles paroles proferées & promiſes ſoient corroborées par l'effet, & que celui qui aura fait telle promeſſe, ſoit tenu ſupporter coûts, miſſions, enſemble le principal, tous droits & Statuts à ce contraires ceſſans. En aprés Nous ni les nôtres des deux Parties, ne devons-nous barer, arreſter ne gagner l'un l'autre, ſinon pour debtes connuës qui pourront eſtre témoignées par Lettres ou ſuffiſans témoignages ou pour gros demerites que quelques-uns pourroient avoir fait au Païs de l'autre Partie, & celui qui y contreviendra ſera tenu ſupporter au demandant tous coûts, qui à cauſe de ce pourroit avoir ſoûtenus. Et pour ce que nous ledit Seign. Roi de France & Duc de Milan de tout nôtre cœur deſirons de ſubvenir, avec plus grande liberalité ausdits nos bons amis des Ligues, leur avons reconfirmez & renouvellez par ces preſentes toutes leurs franchiſes qu'ils ont au Duché de Milan, & avons permis que tous & ſinguliers desdites Villes, Païs & Coalliez qui ſont compris en cette Paix & Amitié, ſoient Bourgeois, Païſans, Subjets, Ambaſſadeurs, Meſſagers, Pelerins, Nobles & non Nobles, Gens d'armes & de pied, de quel nom, eſtat & Dignité qu'ils ſoient, puiſſent avec leurs corps franchement & ſeurement ſans aucun empêchement aller & revenir par tout nôtre Duché de Milan enſemble, & avec leurs biens & Marchandiſes qui ſont ou ſeront recouvrez aux Païs, Terres & Seigneuries de nous, ledit Seign. Roi Duc de Milan, & de Nous desdits Ligues & Coalliez de l'Alliance des hautes Allemagnes: deſorte qu'ils pourront par tout ledit Duché de Milan jusques aux foſſez de la Ville mener, acheter, & vendre leursdites marchandiſes ſans peages, taux, gabelles ni autres charges, ſoit audit nôtre Duché de Milan ou en d'autres Villes, Comté ou Baronnie dudit Duché, reſervé le peage dedans lesdits foſſez de Milan, lequel on ne paiera ſinon comme du paſſé. Nous voulons auſſi qu'ils ne paient aucun peage des chevaux, bœufs, ou d'autres beſtial duquel lieu lesdites bêtes ſoient venuës ou nourries. Et par ces preſentes nous ledit Seign. Roi Duc de Milan, & nous desdits Ligues declarons que perſonne ne ſe doive aider de cette liberté & franchiſe, ſinon ceux qui ſont de cette Paix & Amitié, comme cy-deſſus eſt declaré, & ceux qui ſont de ladite Alliance des Hautes Allemagnes & Sujets d'icelle.

ANNO 1516.

ET ayant Nous François, Roi de France, Duc de Milan, &c. Et nous des Ligues tant des Villes que des Païs ordonné, conclud & accepté par la grace divine ce Traité de Paix & Amitié, enſemble lesdits Chapitres pour nous & nos Succeſſeurs par nosdits Ambaſſadeurs, nous ledit Seign. Roi par nôtre dignité roialle, & nous desdites Ligues par nôtre bonne foi promettons tenir & entierement obſerver lesdits Chapitres de Paix & Amitié, & tout ce qui eſt compris & contenu en ces preſentes Lettres, ſans aller ni contrevenir autrement allencontre; & pour plus grande aſſeurance, corroborations & teſtification tout le contenu de Ceſtes, Nous ledit Seign. Roi avons pendu à icelles nôtre Scel Roial, & nous lesdits Alliez, à ſçavoir de Zurich, Berne, Lucerne, Uric, Schuitz, Undervalden deſſus & deſſous le Boys, Zug, avec les Offices, Glaris, Baſle, Fribourg, Solleure, Schaffuzen, & Appentzel, nos Sceaux, enſemble ceux de l'Abbé & des Bourgmeſtres, Conſeil & Communauté de la Ville de Saint Gallen, auſſi les Sceaux des trois Ligues Griſes du Païs de Walais & de la Ville de Milhuzen, & ont eſté faites & dreſſées deux Lettres ſemblables, dont nous ledit Seign. Roi avons retenu l'une, & nous desdites Ligues l'autre. Fait & conclud en la Ville de Friburg le Samedi veille de Saint André 1516.

CXII.

(1) *Explicatio Articuli de annuo cenſu Helvetiis reddendo, qui in præfata Liga continetur. Dat. Londini die 7. Novembris Anno* 1516. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 569.]

QUAMVIS inter cætera, quæ in Tractatu Pacis, Amicitiæ & Fœderis defenſivi, *inter nos* Ambaſſiatores, Commiſſarios & Oratores *Maximiliani Sacratiſſimæ Cæſareæ Majeſtatis*, & Sereniſſimorum Principum *Henrici Angliæ & Franciæ*, ac *Caroli Catholici Regum* jamdudùm inito & concluſo *de Data viceſimi noni diei menſis Octobris Anni Domini milleſimi quingenteſimi decimi ſexti*, proviſum, concordatum & decretum fuerat,

Quòd, *pro continendis & conſervandis* Dominis Helvetiis, *in firma Amicitia & ſolida Benevolentia erga Dominos noſtros ſupremos & eorum ſingulos, ſic quod eis adhæreant, nullique alii Principi aut Potentatui ſive Communitati contra eos aut eorum aliquem hoſtiliter inſerviant aut Arma gerant, annua quædam largitio, portio ſive proviſio* eisdem Helvetiis *largiretur, conſtitueretur & aſſignaretur*;

Prout in dicto Tractatu diffuſiùs & copioſiùs continetur,

(1) Cette Explication a été transpoſée ici par mégarde; elle auroit dû être miſe à la ſuite du Traité raporté ci-devant ſous le No. CVIII.

ANNO 1516.

Quia tamen per dictum Tractatum hujusmodi largitio, portio, sive provisio specificè & in particulari nondum nominata aut designata existit, operæ pretium igitur & conducibile nobis Oratoribus prædictis visum est ut, omni postpositâ morâ, ulteriorique procrastinatione semotâ, ipsa largitio, portio sive provisio, quotannis, Amicitiâ cum eisdem *Helvetiis* percutiendâ durante, solvenda, specificè & in particulari constituatur & designetur,

Nos igitur Oratores prædicti, vice & nomine Principum nostrorum prædictorum, & auctoritate Commissionum nostrarum a dictis Principibus nostris in ea parte nobis respectivè datarum, convenimus, concordavimus & concluſimus quòd, pro parte Sereniſſimorum Principum *Angliæ & Catholici Regum*, Summa *triginta millium Florenorum auri* benè & fideliter dictis *Dominis Helvetiis*, quotannis, durante dictâ Amicitiâ, consignabitur & solvetur; videlicet,

Pro parte *Regis Angliæ quindecim millia Florenorum auri*,

Et pro parte *Caroli Catholici Regis* alia *quindecim millia similium Florenorum*,

Cæsarea quoque Majestas portionem sive largitionem, ad quam dictis *Helvetiis* se aliis Confœderationibus dandam & annuatim contribuendam astrinxit, pro parte suâ, fideliter persolvet:

Quod si hujusmodi Summa, pro continendis dictis *Dominis Helvetiis* in hujusmodi Amicitiâ, non sufficiat, sed ampliori pro communibus & privatis largitionibus vel sarcinis opus erit, inter nos dictos *Cæsareæ Majestatis* & *Caroli Catholici Regis* Oratores, nominibus & auctoritate Principum nostrorum prædictorum, conventum, concordatum & concluſum est quòd, tunc & in eo casu, dicti *Cæsarea Majestas* & *Catholicus Rex* totum & omne id, quod præter & ultra dictam Summam *triginta millium Florenorum auri dictis Helvetiis*, pro eorum publicâ & privatâ largitione, portione, sive intertentione opus erit, æquis portionibus persolvent, & eorum quilibet persolvet, aut persolvi faciet, modò Portio hujusmodi supererroganda Summam *sexmillium Florenorum auri* non excedat.

Et, insuper, intra nos Oratores prædictos conventum, concordatum & concluſum est quòd, si dicta Summa *sex millium Florenorum auri* per *Cæsaream & Catholicam Majestates* ad intertenendum *Helvetios* in publico ac privato & particulari minimè sufficiat, tum Summa, per dictos Confœderatos principaliter contrahentes, super, his qui prædictam Ligam communi consensu ipsorum Confœderatorum admittent & ingredientur, taxabitur, pro intertenendis *dictis Helvetiis*, in publico & privato, applicabitur, convertetur & erogabitur, ut eo prætextu *dictis Helvetiis*, ex omni parte provisis, ipsi unanimiter eisdem Confœderatis libentiùs adhæreant & indissolubili vinculo conjungantur:

Ad quarum omnium & singularum Summarum, ut præmittitur, solutionem modo & formâ locisque & temporibus ad hoc per Oratores dictarum Majestatum apud *dictos Helvetios*, agentes designandis, deputandis, præfigendis, paciscendis, ac promittendis, sic, ut præmittitur, benè & fideliter fiendam, nos, dictorum *Cæsareæ Majestatis*, *Angliæ & Catholici Regum*, Commissarii & Oratores, vigore & auctoritate Commissionum nobis per Principes nostros in hac parte datarum & concessarum, eosdem Principes nostros & eorum singulos, quatenus eos respectivè tangit & concernit, bonâ fide & in vim Pacti, *astringimus* & *obligamus* per præsentes:

Promittentes quòd dicti Principes & eorum singuli præsentem Articulum & omnia in eodem contenta, infra duos menses Datam præsentium immediatè & proximè sequentes, per Litteras suas Patentes, Magnis suis Sigillis respectivè munitas & manibus suis subscriptas, ratificabunt, séque ad hujusmodi Articuli observantiam bonâ fide *astringent* & *obligabunt*, sicque eorum quilibet se *astringet* & *obligabit*.

In quorum omnium & singulorum fidem & Testimonium nos Oratores dictæ *Cæsareæ Majestatis* præsenti Articulo, manibus nostris subscripto, Sigilla nostra appoſuimus.

Dat. *Londonii* 7. die mensis Novembris, Anno Domini suprascripto.

MATHEUS CARDINALIS SEDINIENS.

B. DE COM.

Sub Sigillis præfatorum Commissariorum de Cera rubea pendentibus a duplicibus Caudis Pergamenæ.

CXIII.

ANNO 1516. 19. Dec.

LEONIS X. *Papæ Bulla Revocationis & abrogationis* Sanctionis Pragmaticæ *data in Sessione XI. Concilii generalis Lateranensis V. Anno Incarnationis Dominicæ* 1516. *quarto decimo Kalendas Januarii.* [Conciliorum Collectio Regia. Tom. XXXIV. PHILIPPI LABBEI Concilior. Collectio. Tom. XIV. col. 309. BULLARIUM MAGNUM Tom. I. pag. 575. RAYNALDI Continuatio Annalium CÆS. BARONII Tom. XX. Anno 1516. *par Extrait.*]

LEO *Episcopus Servus Servorum Dei ad perpetuam rei memoriam, Sacro approbante Concilio.*

PASTOR æternus gregem suum usque ad consummationem Sæculi nunquam deserturus, *ita*, Apostolo Teste, *obedientiam dilexit*, *ut* pro expiando primi parentis inobedientiæ peccato *seipsum humiliaverit*, *factus obediens usque ad mortem*: migraturus vero ex Mundo ad Patrem, in soliditate Petræ Petrum ejusque Successores Vicarios suos instituit, quibus ex Libri Regum Testimonio ita obedire necesse est, ut qui non obedierit, morte moriatur. Et ut alibi legitur, in Ecclesia esse non potest, qui Romani Pontificis Cathedram deserit: quoniam Auguſtino Gregorioque auctoribus, sola Obedientia est Mater custosque omnium virtutum, sola fidei meritum possidens: sine qua, quisque infidelis convincitur, etiamsi fidelis esse videatur. Itaque nos, eodem Petro docente, soliciti esse debemus, ut quæ a Romanis Pontificibus Prædecessoribus nostris, præsertim in Sacris Conciliis pro obedientiæ hujusmodi, auctoritatis, libertatisque Ecclesiasticæ & Sedis Apostolicæ defensione, mature & ex legitimis causis inchoata sunt, nostris studio, & cura & diligentia debite absolvantur, & ad optatum finem perducantur: simplicium quoque animæ, quarum etiam rationem Deo reddituri sumus, a dolis & laqueis tenebrarum Principis liberentur. Sane felicis recordationis Julius Papa secundus Prædecessor noster, post indictum, ex legitimis tunc expressis causis, de Venerabilium Fratrum suorum Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, de quorum numero tunc eramus, consilio & assensu, Sacrum Lateranense Concilium, provide considerans cum eodem Sacro Lateranensi Concilio Bituricensem Regni Franciæ corruptelam, quam illi Pragmaticam Sanctionem vocant, cum maximo animarum periculo & scandalo, ac Dignitatis Sedis Apostolicæ detrimento & vilipendio, retroactis temporibus viguisse & adhuc ejusdem Pragmaticæ Sanctionis negotium: eodem approbante Concilio, discutiendum certis tunc nominatim deputatis Cardinalibus & Prælatis certæ Congregationis commisit. Et quamquam Sanctio præfata ex multis nullitati notorie subjaceret, Schismaque manifestum foveret & contineret, & propterea citatione aliqua minime præcedente, per se irrita, nulla & invalida declarari potuisset, ex abundanti tamen cautela idem Julius Prædecessor Gallicos Prælatos, Capitula Ecclesiarum & Monasteriorum, Parlamenta & Laicos illis faventes, & dicta Sanctione utentes, omnesque & singulos alios in præmissis sua communiter vel divisim interesse putantes, per Edictum publicum, cum ad partes illas tutus tunc non pateret accessus, in Mediolanensis, Astensis & Papiensis Ecclesiarum valvis affigendum, monuit & citavit, ut infra tunc expressum terminum, coram eo & dicto Concilio comparerent, causasque dicerent, quare Sanctio præfata, illiusque corruptela & abusio in concernentibus auctoritatem Romanæ Ecclesiæ, & sacrorum Canonum, ac Ecclesiasticæ libertatis violationem, nulla & invalida declarari non deberet. Cumque dicto Julio Prædecessore in humanis agente, diversis impedimentis causantibus, citatio exequi & reproduci, ac negotium abrogationis hujusmodi plene discuti, ut intentio ipsius Julii Prædecessoris fuerat, non potuisset, sed eodem Julio Prædecessore rebus humanis exempto, citatio ipsa legitime executa, & per Procuratorem Fiscalem Sacri Concilii promotorem reproducta, ipsorumque citatorum non comparentium contumacia accusata, & ad ulteriora procedi petitum fuisset nos divina favente Clementia, ad Summi Apostolatus apicem assumpti, omnibus rite pensatis, petitionis prædictæ ex certis causis nullum tunc

ANNO 1516.

tunc responsum dedimus. Ac deinde cum per dictos monitos & citatos diversa impedimenta allegarentur, quare in termino eis, ut præfertur, præfixo comparere non potuissent, ut omnis justæ excusationis & querelæ occasio eis auferretur, terminum citationis & monitionis hujusmodi præfixum, eodem Sacro approbante Concilio, ad alium tunc expressum terminum jam diu effluxum in diversis Sessionibus pluries prorogavimus. Cum autem moniti & citati prædicti, sublatis jam omnibus impedimentis, effluxisque omnibus terminis, coram nobis & dicto Concilio non comparuerint, nec comparere curaverint, ad allegandam causam, quare Sanctio prædicta nulla declarari non debeat, ita ut executioni ultra locus non sit, possintque merito contumaces reputari, prout eos exigente justitia reputamus: nos mature attendentes Pragmaticam Sanctionem, vel potius, ut dictum est, corruptelam, Schismatis tempore à non habentibus potestatem, editam, reliquæ Christianæ Reipublicæ Ecclesiæque Sanctæ Dei nullatenus conformem, & à claræ memoriæ Ludovico XI. Francorum Rege Christianissimo revocatam, cassatam, atque abolitam, auctoritatem, libertatem, ac dignitatem dictæ Sedis violare ac diminuere, facultatemque Romani Pontificis pro tempore existentis, de Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium, pro Universali Ecclesia assidue laborantium, Virorumque doctorum Personis, quibus abundat Curia, & quorum Consiliis Sedis Apostolicæ & Romani Pontificis atque Universalis Ecclesiæ auctoritas & potestas conservantur, negotiaque diriguntur & in prospero statu confoventur, Ecclesiis & Monasteriis, eisdemque Personis de reliquis Beneficiis Ecclesiasticis juxta eorum Status exigentiam providendi, penitus auferre, Prælatis vero Ecclesiasticis illarum partium causam præbere, ut ipsi nervum Ecclesiasticæ disciplinæ obedientiæ sanctum frangant & violent, ac contra nos & Sedem prædictam eorum Matrem cornua erigant, & eis ad præmissa audendum viam aperire, ipsamque notorie nullitati subjacere, nulloque nisi alicujus temporis seu potius tolerantiæ cujusdam adminiculo fulciti, & si Romani Pontifices Prædecessores nostri præfati, prout ipsi suo tempore summopere optaro demonstrarunt, corruptelam & abusionem hujusmodi vel malignitate temporum, vel alias illi providere, & in totum occurere non valentes, suis temporibus tolerasse visi fuerunt, considerantes tamen ab ipsius Bituricensis Sanctionis editione vix Annos septuaginta fluxisse, nullumque infra hoc temporis spatium præter hoc Lateranense Concilium legitime fuisse celebratum, in quo cum (disponente Domino) constituti simus, ab ejusdem improbæ Sanctionis extirpatione & totali annullatione, sine nostra & tantorum Patrum in præsenti Concilio congregatorum nota, ac nostræ & dictorum illa utentium animarum periculo, abstinere seu desistere non posse, Augustino teste, judicamus atque censemus. Et sicut piæ memoriæ Leo Papa I. Prædecessor noster, cujus in hoc libenter, quo ad possumus, vestigia imitamur, & quæ in secunda Ephesina Synodo temere contra Justitiam & Catholicam fidem gesta fuerunt, postmodum in Calchedonensi Concilio mandavit ac fecit, pro dictæ fidei firmitate revocari: ita & nos a tam nefariæ Sanctionis & contentorum in ea revocatione retrahi aut desistere, salva conscientia, ac nostro & ipsius Ecclesiæ honore, non posse, aut debere censemus. Nec illud nos movere debet, quod Sanctio ipsa, & in ea contenta, in Basileensi Concilio edita, & ipso Concilio instante, a Bituricensi Congregatione receptata & acceptata fuerunt, cum ea omnia post translationem ejusdem Basileensis Concilii, per felicis memoriæ Eugenium Papam quartum, etiam Prædecessorem nostrum, factam, a Basileensi Conciliabulo, seu potius Conventicula, quæ præsertim post hujusmodi translationem Concilium amplius appellari non merebatur, facta extiterint, ac propterea nullum robur habere potuerint: cum etiam solum Romanum Pontificem pro tempore existentem, tamquam auctoritatem super omnia Concilia habentem, tam Conciliorum indicendorum, transferendorum, ac dissolvendorum plenum jus & potestatem habere, nedum ex Sacræ Scripturæ Testimonio, dictis Sanctorum Patrum, ac aliorum Romanorum Pontificum etiam Prædecessorum nostrorum, Sacrorumque Canonum Decretis, sed propria etiam eorumdem Conciliorum confessione manifeste constet: quorum aliqua referre placuit, reliqua vero, utpote notoria, silentio præterire. In Alexandrina enim Synodo, Athanasio ibidem existente, Felici Romano Pontifici ab eadem Synodo scriptum fuisse legimus, Nicænam Synodum statuisse non debere absque Romani Pontificis auctoritate Concilia celebrari. Neque nos latet, etiam eumdem Leonem Pontificem Ephesinam secundam Synodum ad Calchedonem transtulisse, Martinum etiam Papam V. præsidentibus suis in Concilio Senensi potestatem transferendi Concilium nulla consensus ipsius Concilii mentione habita dedisse: Ephesinam quoque primam Synodum Cælestino, ac Calchedonensem eidem Leoni; sextam Agathoni, septimam Hadriano, octavam Nicolao, octavam etiam Constantinopolitanam Synodum Hadriano Romano Pontifici Prædecessoribus nostris maximam reverentiam exhibuisse, eorumdemque Pontificum Institutionibus & Mandatis in Sacris Conciliis per eos editis & factis; reverenter & humiliter obtemperasse. Unde Damasus Papa & ceteri Episcopi Romæ congregati scribentes de Concilio Ariminensi Episcopis in Illyrico constitutis, præjudicium aliquod per numerum Episcoporum Arimini congregatorum fieri non potuisse testantur: quandoquidem constet, Romanum Pontificem, cujus ante omnia decebat spectari Decretum, talibus non præbuisse consensum; eumdemque Leonem Pontificem, universis Siciliæ Episcopis scribentem, idem voluisse apparet. Consueveruntque antiquorum Conciliorum Patres, pro eorum, quæ in suis Conciliis gesta fuerunt, corroboratione a Romano Pontifice subscriptionem, approbationemque humiliter petere & obtinere, prout ex Nicæna & Ephesina, ac Calchedonensi hujusmodi, & sexta Constantinopolitana, & septima eadem Nicena, & Romana sub Symacho Synodis habitis, earumque gestis, necnon in Aimari Libro de Synodis manifeste colligitur, quod etiam novissime Constantienses Patres fecisse constat. Quam laudabilem consuetudinem si Bituricenses & Basileenses secuti fuissent, hujusmodi molestia procul dubio careremus. Cupientes quoque hujusmodi negotium ad debitum finem perduci, ac tam vigore citationum hactenus à nobis, & præfato Julio Prædecessore ex abundanti emanatarum, quam aliorum præmissorum, quæ ita notoria sunt, ut nulla valeant excusatione aut tergiversatione celari, etiam ex nostro Pastorali Officio procedentes, omnesque & singulos, tam juris quam facti, defectus, si qui forsan in præmissis intervenerint, supplentes, ex certa nostra scientia, & de Apostolicæ Potestatis plenitudine, eodem Sacro approbante Concilio, tenore præsentium præfatam Pragmaticam Sanctionem seu corruptelam, ejusque approbationem quomodolibet emanatam, omniaque & singula Decreta, Capitula, Statuta, Constitutiones, sive Ordinationes in eodem quomodolibet contentas, seu etiam insertas, ac ab aliis prius editas, nec non consuetudines, stylum, usus, sive potius abusum, ex ea in hanc usque diem quomodolibet emanatos seu observatos, nullius roboris vel momenti fuisse & esse decernimus, & declaramus. Necnon ad abundantiorem cautelam eamdem Bituricensem Sanctionem sive corruptelam, ejusque approbationem tacitam vel expressam, ut præfertur, & in ea contenta omnia & singula, etiam inserta quæcumque revocamus, cassamus, abrogamus, irritamus, annullamus ac damnamus, & pro infectis, revocatis, cassatis, abrogatis, irritatis, annullatis, & damnatis haberi volumus, decernimus & declaramus. Et cum de necessitate salutis existat omnes Christi Fideles Romano Pontifici subesse, prout divinæ Scripturæ & Sanctorum Patrum Testimonio edocemur, ac Constitutione felicis memoriæ Bonifacii Papæ VIII. similiter Prædecessoris nostri, quæ incipit, *Unam Sanctam*, declaratur: pro eorumdem fidelium animarum salute, ac Romani Pontificis & hujus Sanctæ Sedis suprema auctoritate, & Ecclesiæ Sponsæ suæ unitate & potestate, Constitutionem ipsam, sacro præsente Concilio approbante, innovamus & approbamus, sine tamen præjudicio Declarationis sanctæ memoriæ Clementis Papæ V. quæ incipit, *Meruit*; inhibentes, in virtute sanctæ Obedientiæ, ac sub pœnis & censuris infra dicendis, omnibus & singulis Christi fidelibus, tam Laicis quam Clericis sæcularibus, & quorumvis Ordinum etiam Mendicantium Regularibus, & aliis quibuscumque Personis, cujuscumque status & gradus, & conditionis existant, etiam Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, Patriarchis, Primatibus, Archiepiscopis, Episcopis, & quibusvis aliis, Ecclesiastica vel mundana, vel quavis alia Dignitate fulgentibus, omnibusque aliis & singulis Prælatis, Clericis, Capitulis, & Conventibus Sœcularibus, & Ordinum prædictorum Regularibus, etiam Monasteriorum Abbatibus, Prioribus, Ducibus, Comitibus, Principibus, Baronibus, Parlamentis, Officialibus etiam Regiis, Judicibus, Advocatis, Notariis & Tabellionibus Ecclesiasticis vel Sæcularibus, & quibusvis aliis Personis Ecclesiasticis Regularibus & Sœcularibus, ut præfertur, quacumque Dignitate fulgentibus, in præfato Reg-

ANNO 1516. no Franciæ, Delphinatu & ubicumque prædicta Pragmatica, directe vel indirecte, tacite vel expreſſe, vigeret, quomodolibet exiſtentibus, vel pro tempore futuris, ne de cetero præfata Pragmatica Sanctione, ſeu potius corruptela, quomodolibet ex quavis cauſa, tacite vel expreſſe, directe vel indirecte, aut quovis alio quæſito colore vel ingenio, in quibusque Actibus judicialibus vel extra judicialibus uti, ſeu etiam eam allegare, vel ſecundum eam judicare, aut quosvis Actus judiciales vel extra judiciales, ſecundum dictæ Pragmaticæ tenorem vel Capitula in ea contenta, per ſe vel alium ſeu alios nullatenus facere præſumant, aut per alios fieri permittant ſeu mandent, nec præfatam Pragmaticam Sanctionem, aut in ea contenta Capitula ſeu Decreta, ulterius in domibus ſuis, aut aliis locis publicis vel privatis teneant: quinimo illam ex quibusvis Archivis etiam Regiis, ſeu Capitularibus & Locis prædictis, infra ſex menſes a data præſentium computandos, deleant ſeu deleri faciant, ſub majoris Excommunicationis latæ Sententiæ, necnon quoad Eccleſiaſticas, & Regulares Perſonas prædictas, omnium etiam Patriarchalium, Metropolitanarum, & aliarum Cathedralium Eccleſiarum, Monaſteriorum quoque & Prioratuum etiam Conventualium, & quarumcunque Dignitatum aut Beneficiorum Eccleſiaſticorum Sœcularium, & quorumvis Ordinum Regularium privationis, & inhabilitatis ad illa in poſterum obtinenda: quo vero ad Sæculares, præfatæ Excommunicationis, nec non amiſſionis quorumcumque Feudorum, tam a Romana quam alia Eccleſia ex quavis cauſa obtentorum, ac etiam inhabilitatis ad illa in poſterum obtinenda, inhabilitatisque ad omnes & ſingulos Actus legitimos quomodolibet faciendos, infamesque ac criminis læſæ Majeſtatis in jure expreſſis pœnis, eo ipſo, & absque ulteriori declaratione per omnes & ſingulos ſupra dictos ſi (quod abſit) contra fecerint, incurrendis: a quibus vigore cujuscumque facultatis, ac clauſularum etiam in Confeſſionalibus, quibusvis Perſonis ſub quibusvis verborum formis conceſſis, contentarum, niſi a Romano Pontifice canonice intrante, vel alio ab eo ad id in ſpecie facultatem habente, præterquam in mortis articulo conſtituti, abſolvi nequeant; non obſtantibus præmiſſis, nec non Conſtitutionibus & Ordinationibus, Decretis ac Statutis, Apoſtolica, ſeu quacumque alia etiam Conciliari auctoritate quomodolibet, etiam ex certa ſcientia & Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine editis & emanatis, & ſœpius innovatis, repetitis, confirmatis & approbatis: quibus illorum omnium & ſingulorum tenores, ac ſi de verbo ad verbum inſererentur, ad effectum præmiſſorum, pro ſufficienter expreſſis & inſertis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, ſcientia, poteſtate & tenore præmiſſis, ſpecialiter & expreſſe derogamus contrariis quibuscumque: aut ſi Communitatibus, Univerſitatibus, & Perſonis ſingulis ſupranominatis, etiam Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, Marchionibus, & Ducibus præfatis, vel quibusvis aliis, communiter vel diviſim, ab eadem ſit Sede indultum, quod interdici, ſuspendi vel excommunicari, aut propterea privari, inhabiles reddi non poſſint per Literas Apoſtolicas non facientes plenam & expreſſam, ac de verbo ad verbum, de indulto hujusmodi mentionem: & quibuscumque aliis Privilegiis, Indulgentiis & Literis Apoſtolicis generalibus, vel ſpecialibus, quorumque tenorum exiſtant, per quæ præſentibus non expreſſa, vel totaliter non inſerta, effectum earumdem impediri valeat quomodolibet vel differri, & de quibus quorumque tenoribus de verbo ad verbum habenda ſit in noſtris Literis mentio ſpecialis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtri Supplementi, Decreti, Declarationis, Revocationis, Caſſationis, Abrogationis, Irritationis, Annullationis, Damnationis, Voluntatis, Conſtitutionis, Innovationis, Approbationis, Inhibitionis, & Derogationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem Omnipotentis Dei, ac beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus ſe noverit incurſurum.

Data Romæ in publica Seſſione, in Lateranenſi Sacroſancta Baſilica ſolenniter celebrata, Anno Incarnationis Dominicæ 1516. quarto decimo Kalendas Januarii, Pontificatus noſtri Anno quarto.

Viſa J. SALVIUS.

F. DE S. JOANNE.

ANNO 1517. 7. Fevr.

CXIV.

Lega Hereditaria fatta trà l'Imperatore MASSIMILIANO *&* CAROLO *Archiduca d'Auſtria con gli* SUISSERI. *Buda nell' Ungheria li 7 di Febraro* 1517. [Pièce Manuscrite.]

NOI Maſſimiliano per la Dio gratia Eletto Imperatore de Romani ſempre Auguſto; di Germania, Croatia, Dalmatia, Rè, Archiduca d'Auſtria, Duca di Borgogna, Brabantia, Conte Palatino &c. Per noi medeſſimi ciò è à nome noſtro proprio, & ancora come Protettore, & à nome & à cauſa dell' Illuſtriſſimo Carlo Archiduca di Auſtria, & Duca di Borgogna & Brabantia, Principe di Spagna, Conte di Fiandra & Tirolo, per una parte, & noi &c. dalla Lega di Suiſſeri, ciò è di Zuricht, Berna, Lucerna, Urania, Schwiitz, Ondervald, ſotto & ſopra Silva, Zugh con l'Ufficio di fuori Claruna, Baſilea, Friborgo, Solodoro con l'Abbatia & Città di San Gallo, & il Paeſe d'Ampezel per l'altra parte, confeſſiamo, publicamo & manifeſtamo a ciaſcuno per tenor della preſente come noi Maſſimiliano eletto Imperatore di Romani per la Dio gratia pervenuto alla Ceſarea Majeſtà & Dignità per ſpeciale noſtra & innata bontà, & benignità & il dovere ſiamo pronti ſi come ben conviene di governare di buona parte, tranquillità & concordia, tutti i noſtri & del Sacro Imperio ancora ſpetialmente i noſtri Hereditarii & Principi fideli, di qual grado, ſorte & condittione ſi voglia, per aumentare & accrescere le facoltà loro & guardare che per l'auvenire danno ò rouena non le ſegua: ſopra di queſto havendo humanamente ordinato & conſiderato la commodità delle noſtre Illuſtriſſime Caſe di Auſtria, & Borgogna ancora, come queſte ſono alli confini, & vicine alla predetta Lega di Suiſſeri & poſſono ben ſervire à quelli ancor che per il noſtro Zio Sigismundo di Auſtria humanamente per l'havuta perpetua Unione di queſto noſtro amato Fratello Lodovico Rè di Francia trattata per lui & per li predetti Suiſſeri, il dato di quella à Maline alli x. di Giugno del 1474. *& nel ſequente tenore d'una Hereditaria Unione.*

Della data di Zurich il Lunedi avanti San Gallo l'anno 1477. *con ordine che queſti Suizzeri verſo il predetto noſtro gratioſo Imperatore di Romani, con buon modo & gratia, ſecondo che à noi conviene, & à ſua Ceſarea Maeſtà & ancora alle predette Caſe di Austria, & di Borgogna, eſſere ſoggetti & fedeli eſſequenti, & dimoſtrare la buona volontà & il ben vicinare, & queſto à laude dell' Omnipotente Idio. Havemo noi Archiduca Maſſimiliano come Arciduca di Auſtria per cauſa delli noſtri Paeſi quali ci ſono venuti per la morte del prefato noſtro Zio Sigismondo, il regimento & pertinenze di quelli, & ancora come Protettore del noſtro caro & amato ab antiquo Principe Carlo per cauſa del ſuo Contado di Borgogna, & il regimento di quello ſpetta al detto Contado di Borgogna per noi heredi con pieno & maturo diſcorſo, vera notitia & piena cognitione dell' Unione perpetua del Rè Ludovico, & le ſequenti Unioni Heredetarie verſo l'uno l'altro inſieme havemo ordinato come ſeque.*

Prima potemo & dovemo per l'auvenire perpetuamente noi predette Parti & ancora tutti i noſtri Succeſſori, Heredi, Sudditi & Paeſani, & tutti quelli i quali nascono da noi, haver parte al præſente, & per l'auvenire con vere difenſioni & promeſſe, & con ogni altro modo & qual ſi voglia noſtro Principato, Contado, Dominio, Città, Paeſe, confine, ragione, & Giurisdittione di comportare & fidarſi l'un l'altro, ſenza pericolo & pregiuditio dell' Impreſe ſia ſicuni del Corpo & della robba, & inſieme ben far trattare, & prattticare à ciascuna parte de noſtri & li predetti in tal forma, ſiano ſenza impedimento, & ſenza gravezza, ò innovatione di alcuni noſtri Ordini & Datii in tutti i modi ſenza fraude ò danno.

Ancora habbiamo & volemo noi Imperatore & Carlo predetto, noſtri Heredi & Succeſſori, & tutti i nostri Sudditi, quali à noi al preſente, & per l'auvenire obediranno; che non ſiano moleſtati ne i Sudditi nè le Caſtella, ò Luoghi di quelli che ſono compreſi in queſta Unione per il che ne poteſſe nascer Guerra ò diſſordine.

Similmente all' incontro dobbiamo & volemo noi della commune Lega de' Suiſſeri, noſtri Succeſſori, & tutti i noſtri che al preſente, ò per l'auvenire con cara di difeſa, ò promeſſe, ò in altro modo ſono ò diveranno nostri pertinenti, ò poſſeduti, Huomini, Citta & Caſtella, con tutti i noſtri Gratioſiſſimi Imperatore & Carlo Arci-

duca

ANNO 1517.

duca, Heredi & Succeſſori & Paeſani & Gente compreſa in queſta Lega, & Unione & à tutti quelli che al preſente ò per l'auvenire ſono ò diveranno aggiunti à ſuoi Haderenti in generale ò in particolare non ſia ad alcun de noſtri Paeſi, ò Città ò Caſtella licito di far male ò ſcandalo, per il quale poteſſe nascer Guerra ò inconvenientia.

Et accio che queſta laudabile incluſione & Unione trà noi predette Parti & Succeſſori, Sudditi & pertinenti, come di ſopra, poſſano perſeverare con maggiore intelligenza havemo noi formato & per quello dichiarano; Si accadeſſe in longo ò poco tempo, che noi Imperatore ò li Paeſi noſtri comprehenſi in queſta Unione come di ſopra, & noi Carlo Arciduca nel noſtro Contado di Borgogna, ò i noſtri Heredi & Succeſſori, dà alcuno ſia che ſi voglia fuſſero aggravati & ſuppeditati che noi predetti Suizzeri dobbiamo havere il noſtro fidele risguardo ſopra ſua Maeſtà Ceſarea ò ſopra delli ſuoi acciò loro non ſiano aggravati contra la ragione & dovere.

Se nella medeſſima forma accadeſſe in longo ò poco tempo, che noi predetti Suizzeri da alcuno ſia chi ſi voglia foſſimo aggravati & ſuppeditati, che all' hora noi Imperatore come Arciduca con li predetti noſtri Paeſi compreſi in queſta Unione, ancora noi Carlo Arciduca di Auſtria col noſtro Contado di Borgogna, ancora gli Heredi & Succeſſori di noi debbano havere in loro fidele risguardo & proviſione accio che loro non ſiano aggravati & coſtretti contra la ragione.

Et per meglior pace & tranquillità havemo noi predette Parti in queſto ſpecialmente conſentito che il noſtro Imperatore Maſſimiliano & Carlo Arciduca, Paeſi & Genti in queſta perpetua Unione compreſi i nomi de quali verſo la predetta Lega generale & ſpetiale non ſono compreſi, nè ancora à ſuoi Sudditi pertinenti à quelli i quali all' hora, al preſente ò per l'auvenire nella predetta forma ſono ò diverranno aggiunti & pertinenti non debbano in alcun modo uſare ne far coſa di mala openione di Guerra.

Similmente noi predetti Suizzeri dobbiamo fare verſo loro, ut ſupra.

Ne debba per l'auvenire alcuna Parte delle predette noi due i ſuoi Vaſſalli pertinenti & aggiunti concedere l'uno all' altro ne con detti Paeſi ò Huomini ò alcuno ſia chi ſi voglia in Guerra, in rumore ò in contrario errore andare à trattare ò far quella Parte di noi che accadeſſe queſto che ſubbito quella come per queſto gli ſarà demandata & ricercata dà altri ò che lei medeſima li intendeſſe debba ſubbito, ut ſupra.

Et noi predetti tutti dui Imperatore & Arciduca di Auſtria & i noſtri Paeſani & Sudditi ò appartenenti & quelli che à noi ò in particulare ò in generale al preſente ò per l'auvenire con vera difeſa ò protettione ſono è diveniſſero agiunti & pertinenti à noſtri Principati, Paeſi, Città ò Giurisdittioni compreſi in queſta Lega de Suizzeri con i loro Sudditi & pertinenti, ò quelli che all' hora nella medeſſima forma al preſente ò nell' l'auvenire in generale ò in particolare, ſono ò ſaranno aggiunti & pertinenti, preſto predetto Imperatore & Carlo & loro Paeſani &c.

Nella medeſſima haveſſero ò acquiſtate querele ò liti, ò attioni, ò pretenſioni, che in quel caſo le Parti buonamente con ragione poſſano eſſere accordate, che l'auttore poſſa richiedere la ſua contraria Parte alla ragione & per il fine avanti alli B^mi. Vescovi di Coſtanza, & Baſilea, preſenti & futuri, coſi che la Parte che ſara richeſta debba preſentarſi alla ragione la quale ſia fatta nel medeſſimo tempo ſenza altra tardità, ſalvo ſe secondo la forma delle Leggi foſſe ritardata piu. Però tal negotio doppo che ſara principato & giuſtificato in termine di trè meſi debba eſſere fornito, & ſe una Parte non compariſce obediente debbe eſſere proveduto quello che ſara giudicato ſenza alcuna Appellatione, ni muovere nè ſupplicare, ſalvo ſe alcuno in queſta produrà gran neceſſità ò per altra cauſa foſſe impedito.

Pero le differenze & cauſe continenti, Feudi Hereditarii, beni immobili, violenza, & debbiti piccoli di danari & ſimili cauſe debbano eſſer litigate & conoſciute nella preſente forma.

Eſſi Feudi avanti il Signor del Feudo, & ſecondo la ragione dell' Heredità & cauſe in giuditio de Luoghi, dove ſono i beni, & dove le violenze ſon fatte, ſalvo ſe quello che hà fatto violenza foſſe retirato fuor di detta Giurisdittione & che voleſſe fuggire che all' hora ognuno poſſa ricercare più oltra la ragione contra di quello che ſe nè è ſuggito, & l'altre differenze & liti, avanti i Giudici ordinarii ove eſſi rei hanno habitatione, mà ſi debbano proceſſare & ſeguire & quello che nelle predette cauſe, liti, Giuditii in ogni cauſa ſarà conoſciuto & giudicato di ragione che quello in ogni modo dà tutte le Parti debba eſſere oſſervato ſenza alcuna dilatione, appellatione & ſupplicatione, ſalvo che nelle coſe immobili proprii & Hereditarii beni, ſi ſentiſſe per qual che ſenteſſa alla proſſima Superiorità di tal Giurisdittione dove la predetta ſentenza ſara ſtata, ſe à lei le parera neceſſario quello che ſopra tal caſo della Superiorità ſarà conoſciuto di ragione quello che di ſopra ſia eſſeguito; & nelle cauſe criminali debba à ciascuno eſſere reſervata la Superiorità, il ſe le preſenti richieſte ò domande ad alcuno ſi lasciaſſero mancare di ragione, in termine di un Meſe in cinca poſſa ricercar la ſua ragione dalli predetti dui Giudici, ciò è il Vescovi di Coſtanza & Baſilea, ut ſupra.

ANNO 1517.

Acciò che ancora per l'auvenire ſi ſia guardato di tal violenza, richieſta & giuſtificatione, è ſtato parlato & conchiuſo avanti che loro entrino in ragione ſecondo l'ordinatione del Giuditio, che l'una Parte & l'altra debba dare ſicurtà, & quelli che non haveſſero il modo gli debba far promettere ſe egli perdeſſe che ciascheduno ſia ſodisfatto del danno & che queſta cauſa da quelli Giudici eletti à queſto fine doveſi continere tal discordia, cauſa & negotio; più preſto ſi debba laſciare da canto che gli arbitramenti & ſollicitudini loro ſiano più libere.

Debbano ſempre le discordanti Parti, avanti che cominciano la lite, in ſcritto obligarſi verſo quelli Giudici eletti per tale arbitramento di non pigliarli in alcuna mala opinione, & come è ſtato conchiuſo per il primo Rè di Francia Lodovico nella perpetua Intelligenza.

Similmente nell' Unione Hereditaria per il noſtro Zio Sigismondo Arciduca di buo. mem. doppo fatto ſi che noi predetti otto Cantoni, ciò è Zuricht, Berna, Lucerna, Urania, Ondervald, Zug, Schuuitz, & Clarona in eſſi ſtanno compreſi.

Ma noi le predette Città Baſilea, Friburg, Solodoro, Schiafuſen, & con li predetti otto Cantoni della predetta Lega, ancora noi Abbate con l'Abbadia, & Città di San Gallo, ancora il Paeſe di Apenzel con la noſtra Città, Caſtella, Paeſi & Luoghi ſiano dall' hora in qua venuti con li predetti 12. Cantoni in perpetua ragione civili delli Paeſi aggiunti &c. ut ſupra.

Et noi l'Imperatore Maſſimiliano, & Carlo Arciduca &c. accettamo nella perpetua Unione, ut ſupra, *i predetti di Baſilea, Friburg, Solodori, Schiafuſen, il Monaſterio & la Città di San Gallo come gli altri ſudetti Cantoni*, ut ſupra.

Et accio che in predette Parti ſi levino tutte le discordie ſi è conchiuſo che ad ogni parte ceſſi tutti i diſſhoneſti atti & parole, & quello che contrafarà ſia condannato ſecondo la forma delle parole ſenza favore alcuno.

Et ancora che ogni divernanni da ognuna delle Parti ſi faccia leggere la preſente Unione in preſenza de gli noſtri per meglio ſaper quello che ſi hà da oſſervare.

Ancora noi predette Parti habbiamo riſervato la Sede Apoſtolica Romana, l'Imperio & tutti quelli con li quali noi ſiamo in obligo.

Ancora habbiamo riſervato la Lega, Unione, Intelligenza, Ragione Civile & Ragione de' Parti & queſta noſtra Hereditaria Unione, Dichiaratione, Rinovatione con meglioramenti, debba in ciascuno in generale & particolare di noi Parti predette, noſtri Heredi & Succeſſori &c. per l'auvenire inviolabilmente & ſenza fraude ſia oſſervato & eſſeguito.

Et ſopra di queſto per ſpecial gratia conſentimo noi Imperatore per noi & come Protettore di Carlo Arciduca per aumentatione de buona volontà dare ogni Anno alli predetti Suizzeri nella Città di Zuricht il dì di Santa Croce di Maggio, & à ciascuno de' predetti Cantoni per honoranza ducenta Fiorini di Reno, & all' Abbate di San Gallo & al Paeſe d'Apenzel cento Fiorini ogni Anno per ciascuno fin tanto che il predetto Carlo Arciduca entrarà nel poſſeſſo de ſuoi Stati Hereditarii.

Et volendo ancora noi Imperatore che Carlo pervenuto alli ſuoi ſufficienti anni confermi & corrobori la preſente Unione con giuramento &c. Et in fede della preſente ſigillata col Sigillo di noi Imperatore & Carlo Arciduca & Heredi, & Succeſſori di ambi dui, ci obligamo con le noſtre Imperiali parole inviolabilmente &c. ſervare, & eſſeguire tutti gli Articoli della Lega Helvetica, & però habbiamo attaccati i noſtri Sigilli & giuriamo di oſſervare &c.

Data in Buda nell' Ungheria li 7. di Febraro 1517. dell' Imperio noſtro Anni 25. & di Ungheria Anni 21.

CXV.

ANNO 1516.

1517. 11. Mars.

AUTRICHE ET FRANCE.

CXV.

Traité entre MAXIMILIEN I. *Empereur &* CHARLES, *Roi d'Espagne, d'une part, &* FRANCOIS I. *Roi de France d'autre part, par lequel ils promettent de se secourir, & d'armer conjointement contre le Turc. A Cambrai le* 11. *Mars* 1516. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 150.]

CHARLES, par la grace de Dieu Roi de Castille, de Leon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, des deux Siciles, de Jerusalem, de Valence, de Majorque, de Sardaigne, de Corsique, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Limbourg, de Luxemburg, & de Gueldre, Comte de Flandre, de Hasbourg, de Tirol, d'Artois, de Bourgogne, Palatin de Hainaut, Lantgrave d'Alsace, Prince de Suabe, Marquis de Burgau, & du Saint Empire, de Hollande, de Zelande, de Ferrette, de Kibourg, de Namur, & de Zutphen, Comte Seigneur de Frize, des Marches d'Esclavonie, de Port-naon, de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Comme à la Convention naguere tenuë en la Ville & Cité de Cambrai entre les Ambassadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez de tres-hauts, tres-excellens & tres-puissans Princes, Maximilien, par la grace de Dieu Empereur des Romains toûjours Auguste, nôtre tres-cher Seigneur & grand-Pere, & François, par la même grace tres-Chretien Roi de France, premier de ce nom, nôtre tres-cher Frere & bon Pere, & les nôtres, pour traiter entre nous trois Princes dessus nommez, de plus ferme, étroite, & seure Amitié, Alliance, & Confederation, que n'avions eüe auparavant; nosdits Ambassadeurs, en vertu des Pouvoirs à eux donnez d'une part & d'autre, aprés plusieurs communications par eux sur ce tenuës, aient le onzieme jour de Mars dernier passé, entre autres choses, convenu, accordé, & conclu certaine nonvelle Alliance, Amitié, Ligue, & Confederation entre nous, en la forme & maniere contenuë & declarée és Articles & Chapitres, dont la teneur s'ensuit.

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu nôtre Createur, de la tres-glorieuse Vierge Marie, & de toute la Cour celeste: A tous presens & à venir. Soit notoire & manifeste, que comme dés le mois d'Aoust dernier passé, entre tres-hauts, tres-puissans, & tres-excellens Princes le Roi de France tres-Chretien François I. de ce nom, d'une part; & le Roi Catolique Charles, Roi des Espagnes, d'autre, ait été fait, conclu, & arresté Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance & Confederation envers & contre tous; & depuis au mois de Decembre ensuivant, ait été pareillement fait, conclu, & arrêté semblable Traité de Paix, Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation entre tres-haut, tres-excellent, & tres-puissant Prince Maximilien, par la grace de Dieu Empereur toûjours Auguste, d'une part; & ledit tres-Chretien Roi de France, d'autre, lesquels Traitez, d'Amitié, Fraternité, Alliance, & Confederation ont été depuis solennellement jurez & ratifiez par lesdits trois Princes respectivement; neanmoins pour rendre encore lesdites Amitiez, Confederations, & Alliances plus étroites, fermes, stables, & indissolubles, iceux trois Princes desirant de tout leur cœur demeurer vrais Freres, & parfaits amis durant le cours de leurs vies, pour le bien, repos, & soulagement de leurs Sujets, profit, utilité, & Paix universelle de toute la Chretienté, aient envoié en cette Ville & Cité de Cambrai, c'est à savoir, lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Catolique, de leur part Messire Guillaume de Croy Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Sieur de Chievres, Grand & Premier Chambellan dudit Roi Catolique; Messire Jean le Sauvage, aussi Chevalier, Sieur d'Escambecque, Chancelier dudit Roi Catolique; Jâques Fillingher, Tresorier general des finances dudit Empereur, Sieur de Sainte Croix; & Maître Philippe Haneton, premier Secretaire & Audiancier d'icelui Roi Catolique, aians de ce Pouvoir & Faculté; & ledit Seigneur Roi tres-Chretien Messire Artus Gouffier, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Sieur de Boisy, Grand Maître de France, & Gouverneur du Dauphiné; Etienne de Poncher, Evêque de Paris; Maître Jâques Olivier, President en la Cour de Parlement à Paris; & Maître Florimond Robertet, Tresorier de France; aussi aians Pouvoir suffisant quant à ce, lesquels ont été baillez les uns aux autres, lesquels pour & au nom d'eux ont fait & font ensemble nouvelle Capitulation, Ligue, Confederation, Alliance & Fraternité perpetuelle en la maniere qui s'ensuit, le tout sans rien innover, ou deroger aucunement ausdits Traitez de Noion & de Bruxelles, iceux demeurant en leur force & vertu, en tous leurs Points & Articles.

ANNO 1516. 1517.

Premierement, a été traité, conclu, & accordé, que la (1) vûë desdits trois Princes, qui par ledit Traité de Bruxelles avoit été accordée être faite dedans le jour de la Chandeleur derniere passée, a été & est, pour aucunes bonnes, justes, & raisonnables causes avisées entre lesdits Princes, remise & prorogée pour tout le mois d'Avril prochainement venant, pour la faire à tel jour, lieu, & forme qu'il sera par lesdits Princes conclu & avisé; que lesdits trois Princes, pour mieux assurer, confirmer, & corroborer les Amitiez, Fraternitez, Confederations, & Alliances naguere prises entr'eux, & les rendre plus étroites, fermes, & stables, feront par ensemble nouvelle Alliance, Ligue, & Confederation, par laquelle ils se lieront, declareront, & obligeront derechef & de nouvel, d'être doresnavant bons, vrais, & loiaux Freres, Amis, Alliez, & Confederez, Amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition, & défense de leurs Etats, Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, tant de deçà que delà les Monts; s'entraimeront, cheriront, & garderont chacun bien & loiaument de tout leur pouvoir, la vie, l'honneur, & les Etats l'un de l'autre, sans fraude, dol, ou machination quelconque, & ne favoriseront quelque personne que ce soit, l'un alencontre de l'autre, mêmement ne donneront passage, aide, faveur, ou assistance, par leurs Villes, & Païs, soit de vivres, Artillerie, gens, argent, ou autres choses quelconques, à celui ou ceux qui par invasion pourroient ou voudroient porter nuisance, dommage, ou grevance, à eux, leurs Roiaumes, Païs, Seigneuries, & Sujets, directement ou indirectement, en quelque maniere que ce soit; ains seront tenus aider, secourir, & assister l'un l'autre, de toute leur puissance, à ladite garde, tuition, & défense de leursdits Etats, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, que à present ils tiennent & possedent, tiendront, & possederont ci-aprés, tant deçà que delà lesdits Monts, envers & contre tous, qui offenser & invader les voudroient, sans nuls excepter, chacun de six cens Hommes, aux dépens de celui qui sera requis de donner secours à l'autre: & si aideront l'un à l'autre de Pietons, aux dépens de celui qui les demandera, toutes & quantes fois que le cas y écherra, & que par celui d'eux qui sera invadé & endommagé, requis en sera, si-tôt que la sommation sera venuë à sa connoissance; pourveû toutefois que lesdits Princes ne fussent lors envahis en leurs propres Etats; Que lesdits Princes ne pourront doresnavant recepter ou recevoir en leur protection & sauvegarde, ni autrement soûtenir, favoriser, ou assister les rebelles Sujets, bannis, ou fugitifs, l'un de l'autre, de quelque état, autorité, dignité, qualité, ou condition qu'ils soient, de gens, d'argent, ou d'autre chose quelconque, directement ou indirectement; ains si aucuns de leursdits Sujets s'élevoient ou émouvoient contre eux, ou l'un d'eux, seront aussi tenus entr'aider, favoriser, & assister l'un l'autre, au reboutement, punition, & correction desdits rebelles, & à leur reduction à vraie & duë obeïssance, de gens de Cheval & de pied, en tel nombre, aux dépens, & en la maniere que dessus, sauf que ceux, qui déja sont au service desdits Princes, y pourront demeurer. Que pour resister aux Turcs, & autres ennemis de la Sainte Foi Catolique, retirer & reduire à la Chretienté plusieurs Roiaumes, Provinces, Païs, & Seigneuries, qu'ils en ont ôtez & distraits, lesdits trois Princes dresseront pour l'expedition contre lesdits Turcs, chacun une bonne, grosse, & puissante Armée, équipée d'Artillerie, Navires de Guerre, & autres munitions necessaires, tant par Mer que par Terre, & pour executer icelle expedition au tems, & ainsi qu'ils aviseront & concluront à leurdite veuë. Que dedans six mois prochains venans, se tiendra une journée devers ledit Roi tres-Chretien, & les Deputez du Roi Catolique, sur les diférends qui peuvent être entre l'Empereur, & les Venitiens,

(1) On dit que ce fut *Leon X.* qui rompit cette Entrevûe, voulant se venger des François qu'il disoit être la cause qu'on lui avoit enlevé le Duché d'Urbin.

ANNO 1516. 1517.

nitiens, à laquelle journée chacune des Parties envoyera ſes Deputez, pour remontrer ſon droit, & y voir ordonner & appointer, ſelon & en enſuivant la ſoumiſſion par eux faite ausdits Rois tres-Chretien & Catolique. Et ont lesdits trois Princes laiſſé & reſervé lieu à nôtre Saint-Pere le Pape, pour entrer en cette preſente Ligue, Alliance, & Confederation, comme Chef & Protecteur d'icelle. Toutes lesquelles choſes ci-deſſus contenuës & écrites, ainſi traitées & accordées, lesdits Sieurs de Chievres, Chancelier, Treſorier, & Audiancier; & lesdits Sieurs de Boiſi, Evêque de Paris, Preſident Olivier, & Treſorier de France deſſus nommez, en vertu des Pouvoirs, & és noms & qualitez que deſſus, ont promis, & promettent faire ratifier, agréer, confirmer, & jurer par lesdits Sieurs Empereur, Rois tres-Chretien, & Catolique, chacun en ſon regard, dedans le mois d'Avril prochain venant. En têmoin de ce, ont les deſſusdits ſigné ces preſentes de leurs mains, & fait ſceller de leurs Seaux en ladite Ville & Cité de Cambrai, l'onzieme jour de Mars l'an 1516. *Ainſi ſigné*, G. DE CROY. J. LE SAUVAGE. J. WILLINGER. HANETON. ARTUS GOUFFIER, L'EVEQUE DE PARIS, J. OLIVIER, ROBERTET.

ET il ſoit entre autres choſes contenu & declaré esdits Articles, que ledit Traité ſeroit par nous Princes deſſus nommez, juré, confirmé, ratifié, & approuvé, & que d'icelle ratification, & confirmation, chacun de nous feront dépêcher, & delivrer ſes Lettres Patentes à ce dûës & pertinentes. Savoir faiſons, que nous conſiderant le grand & ineſtimable bien, utilité, & commodité qui par ledit Traité peut avenir, tant à nous, comme à toute la Chretienté, aions ledit Traité, & tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, a été fait, beſoigné, accordé, & conclu en cette partie, pour agreables, Nous icelui Traité, & tout le contenu és Articles deſſus inſerez & transcrits, avons accepté, juré, loüé, agréé, confirmé, ratifié, & approuvé, acceptons, jurons, loüons, agréons, confirmons, ratifions, & approuvons par ces preſentes, promettant par icelles en parole de Roi, ſur nôtre foi & honneur, & pour autant que toucher nous peut, garder & obſerver, fournir, & accomplir inviolablement tout le contenu au Traité deſſusdit, ſelon ſa forme & teneur, ſans jamais faire ou aller, ni ſouffrir faire ou aller au contraire, en maniere quelconque, ſauf que la veuë de nous trois Princes deſſus nommez, mentionnée audit Traité, & laquelle nonobſtant autres occupations qui nous ſont ſurvenuës, n'avons pû faire ni accomplir au terme pour ce promis & limité par ledit Traité, eſt d'un commun accord de nous trois, continuée, & remiſe à tels jour & lieu, que par lesdits Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez, que Monditſeigneur & grand Pere & nous, envoierons bref devers ledit Seigneur Roi tres-Chretien, pour la ratification de cedit Traité ſera contenu, accordé, & conclu avec icelui Roi tres-Chretien, ou ſes Conſeillers, tels qu'il lui plaira à ce deputer & ordonner; & ce ſans prejudice dudit Traité d'Amitié, & icelui demeurant au ſurplus en ſa force, vigueur, & vertu. En têmoin de ce nous avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné en nôtre Ville de Lyere, le 14. jour de Mai l'an de grace 1517. & de nôtre regne le ſecond. *Signé*, CHARLES. Et ſur le repli; par le Roi, VERDERUE. Et ſcellé ſur double queuë d'un grand Seau de cire rouge.

CXVI.

22. Mars. FRANCISCI I. *Galliæ Regis Literæ pro Executione* Concordatorum *inter ſe & Papam* LEONEM X. *de abrogatione* Sanctionis Pragmaticæ *initorum. Datæ* 22. *Martii* 1517. [Voyez-les ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 237. ſous le Titre XXXVIII.]

CXVII.

1. Avril. Quittung George Biſchoffs und des Capituls zu Speyer bey wider-Einlöſung der Pfandweis vor fünfzehen tauſend Gulden Rheinisch/ innegehabter Stadt Landau/ Jhro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät MAXIMILIANO dem erſten gegeben. Geben den 1. 1517. [LUNIG,

Teutſchen Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortſetzung III. pag. 272.] ANNO 1517.

C'eſt-à-dire,

Quitance de GEORGE *Evêque de Spire & de ſon* CHAPITRE, *portant qu'ils ont reçu de* MAXIMILIEN I. *Empereur des Romains la ſomme de quinze mille Florins du Rhyn, pour laquelle la Ville de* Landau *leur étoit engagée. Donnée le* 1. *Avril* 1517.

WIr Georg von GOttes gnad Biſchoff zu Speyr/ Pfaltz-Grave bey Rhein / und Hertzoge in Beyern / Und wir Dechant und Capitul deß Thum-Stiffs daſelbſt/ bekennen ſammentlich und inſonderheit für Uns und alle Unſere Nachkommen / ehegemeltes Stiffts / und thun kundt allermenniglich mit dieſem Brieffe/ Nachdeme der Allerdurchleuchtigſt / Großmächtigſt Fürſt und Herr / Herr Maximilian, Römiſcher Keyſer / Unſer allergnädigſter Herr / die Statt Landaw mit aller jhrer Zugehörung/ Nutzen / Renten / Gefällen / Stadt-Steuren / Marcken / Burglehen / und aller andern Obrigkeit / Hoch- und Niedern Gerichten / wie wir dann die unther von Römiſchen Keyſern und Königen / auch Jhrer Keyſerl. Majeſtät Pfandsweiß inne gehabt und herbracht / wiederum mit Unſerm guten Wiſſen und Willen um funffzehentauſend Gulden Rheiniſch zu Seiner Keyſerlichen Majeſtät und dem Heil. Reich gelöſt / welches Pfand-Schillings wir dann zu gutem völligen Unſern Vernügen wohlbezahlet und ußgericht ſind / auch alle die Pfand-Briefe / ſo wir über die Stadt Landaw und andere Pfand-Stücke ſagende inngehabt / zu benanter Keyſerl. Majeſtät Handen und Gewalt überlifert und hinuß gegeben / alſo daß die Uns und Unſerm Stifft / auch Unſern Nachkommen nicht mehr Nutz oder gut ſeyn ſollen: So ſagen wir darauf für Uns und Unſere Nachkommen/ die bemelt Römiſchen Keyſerlichen Majeſtät Unſern allergnädigſten Herrn / für ſich und alle Jhrer Majeſtät Nachkommen Römiſche Könige und Keyſern am Reiche / deß vorbeſtimmten wohlbezahten Pfand-Schillings der Funffzehen tauſend Gulden Rheiniſch hiemit gantz freye / quit / ledig und loß; Wir ſagen auch Burgermeiſter / Rhäte und gantze Gemeinde der Stadt Landaw / und alle ihre Innwohnere und Burger frey / ledig und loß / aller der Gerechtigkeit / ſo wir bißher zu ihnen gehabt / und noch haben möchten; Verzeihen Uns auch für Uns und Unſere Nachkommen in Krafft diß Brieffs / aller Anforderung und Gerechtigkeit / ſo wir der angezeigten Verpfändung halben an die vorbemelte Stadt Landaw mit aller Zugehörung / wie vor beſtimmt gehabt haben / und bis auf dieſen Tag gehabt haben möchten / in der allerbeſten Forme / ſo das nach Vermöge aller Rechten am allerkräfftigſten beſchehen und beſtehen mag / Weiſen ſie damit wieder an die Römiſche Keyſerl. Majeſtät / Unſern allergnädigſten Herren und das Heilige Reich / in beſter Forme / wie wir das thun köndten oder ſolten. Wir und Unſere Nachkommen ſollen und wollen auch angezeigter und erlöſter Verpfändung halben / und was deren anhangen möchte / auch aller anderer Außzüge / und ſonderlich deß / daß wir ſprechen möchten / wir weren der vorangezeigten Funffzehentauſend Gulden Pfand Schillings nicht wohl bezahlt / oder hätten die nicht zu Unſer und Unſers Stiffts guten Nutzen empfangen und gewendt / kein weitere Anforderung mehr an die Römiſch Kayſerl. Majeſtät noch die Stadt Landaw und die Jhren

Anno 1517. haben / sondern Uns dero gäntzlich und gar hiemit verziegen und begeben haben. Dann Uns und Unsere Nachkommen nichts darwider beschirmen noch behelffen solle / weder Freyheit noch Gnade von Unsern Heiligen Vättern den Päbsten / Römischen Königen und Kayfern / auch allen andern Freyheiten / damit Unser Stifft jetzt gefreyet / begnadet / oder künfftiglich erwerben / und das dem zu wider überkommen möchten / dann wür Uns deß alles mit samt dem Rechten gemeiner Verzeihung widersprechende / hiemit in Krafft diß Brieffs gäntzlich verzigen und begeben haben wöllen / alle Gefährd und Argelist hierinn vermitten / und das zu einem offenen wahren Urkundt / Uns und Unsere Nachkommen aller obgeschriebener Dinge hiemit vestiglich zu halten und zu übersagen / so haben wür Bischoff Georg obgenandt Unser Jnsiegel : Und wür Dechan und Capitul deß vorgemelten Stiffts / Unsers gemeinen Capittels Jnsiegel thun hencken an diesen Verzigts- und Quittungs-Brieffe / der geben ist uf den Ersten Tage Aprilis, Anno Domini milesimo quingentesimo decimo septimo.

CXVIII.

26. Août. Erb-einigung und Vertrag zwischen denen Grafen Philipp / Diether / und Johann zu Ysenburg und Budingen / durch Unterhandlung derer Grafen Thomas von Reineck / Philipp zu Solms / Eberhard zu Königstein / und Wolff von Schönburg zu erhalt- und Consolidirung all ihrer Graff- und Herschafften / auch Nahmens und Stammens auffgerichtet zu Mayntz am Mitwoch nach Bartholomæi 1517. Benebst der Confirmation Jhro Römisch-Kayserlichen Mayestät Maximiliani I. Geben Augspurg den 12. Septembris. Wie auch Jhro Kayserlichen Majestät Maximiliani II. Renovir- und Bestättigungs-Brieff über obbemelte Erbeinigung in favorem derer Graffen Philipp Georg / Ludwig / Wolff und Heinrichs zu Ysenburg ertheilet. Geben Speyer den 20. Julii 1570. [Lunig, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXX. pag. 608.]

C'est-à-dire,

Union Hereditaire, & Transaction entre Philippe, Dither, & Jean *Comtes d'*Ysembourg & Budingen, *faite par la médiation des Comtes* Thomas de Reineck, Philippe de Solms, Eberard de Konigstein, & Wolf de Schonbourg, *pour la conservation & affermissement de toute la Famille, & de ses biens. A Mayence le Mecredi après la St. Barthelemi.* 1517. Avec *la Confirmation de l'Empereur* Maximilien I. *donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. Et *le Renouvellement & Confirmation de la même Union, par l'Empereur* Maximilien II. *aux instances de* Philippe, George, Louïs, Wolf, & Henri *Comtes d'Ysembourg. A Spire le* 20. *Juillet.* 1570.

WJr Maximilian der Andere von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungern / Boheimb / Dalmatien / Croatien und Sclavonien / König / Ertz-Herzog zu Oesterreich / Herzog zu Burgund / zu Brabant / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Lützenburg / zu Würtenberg / Ober- und Nieder Schlesien / Fürst zu Schwaben / Marggrafe deß Heil. Röm. Reichs / zu Burgaw / zu Mähren / Ober- und Nieder-Laußnitz / Gefürsteter Graf zu Habspurg / zu Tyrol / zu Pfird / zu Kieburg und zu Görtz ꝛc. Land-Graf im Elsaß Herr auff der Windischen Marck / zu Portenaw und zu Sälins ꝛc. Anno 1517.

Bekennen offentlichen mit diesem Brife und thun kundt allermänniglich / daß Uns die Edlen Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips und Georg von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / für sich selbst / und an statt ihrer Gebrüder und Vettern / Ludwigen / Wolff und Heinrichen von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / underthänigst zu erkennen gegeben / was massen ihre Voreltern / weyland Graf Ludwigs von Ysenburg hinterlassene drey Söhne / nemblich Philips / Diether und Johann / alle von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Gebrüdere / zu Erhaltung und Consolidirung aller ihr verlassenen Graff- und Herrschafften dessen Nahmens und Stammens / ein Brüderliche Erbeinigung und Vertrag / wie er zwischen ihnen selbst / und nach ihrem tödtlichen Abgang ihren hinterlassenen Agnaten und Erben gehalten werden solte / rechtmäßiger freundlicher Brüderlicher Weiß erthaidingt / aufgericht / beschlossen und versiegelt.

Welchen Vertrag dann Sy zu desto besserer / steiffer / unwiederrufflichen Haltung und Vollziehung hernacher durch weyland Käyser Maximilian, Unserm geliebtem Herrn und Ur-Anherrn / Hochmilter Gottseliger Gedächtnüß / in allen seinen Puncten / Artickeln / gnädiglich confirmiren / ratificiren und bestätten lassen / und Sy aber solche jetzt gehörte confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Disposition, als ihrer Herrschafften höchstes Kleinodt / benebens andern ihren briefflichen Urkunden und Jnstrumenten / in einem sondern Gewölb (darzu oder darein keiner ohne dem andern kommen können /) wohl verwahrt liegent gehabt / und derents einiger Versehrung oder Beschädigung zum wenigsten nit versehen / so seye ihnen doch nechst verschienenes 69. Jahrs im Monath Julio aus Göttlicher Verhängnüß derselbe Erb-Vertrag durch eine unversehene gewaltthätige grosse Wasser-Gefluth oder Gieß / nebens andern Brieffen und Handlungen / an Siegel und Schrifften corrumpirt und schadhafft worden / den sy Uns also / wie er in bemeltem Gewölb befunden / in originali fürbracht / so von Wort zu Worten hernach geschrieben steet / und also lautet:

WJr Maximilian von GOttes Gnaden / Erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / in Germanien / zu Hungarn / Böheimb / Dalmatien / Croatien / König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Braband / und Pfaltz-Grafe ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / als die Edlen / Unsere und des Reichs liebe Getrewen / Philips / Diether und Johann von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Brüdere / Uns durch ihre Erbare Bottschafft anbringen und zu erkennen geben lassen / wiewohl sie nach Abgang weilandt Graff Ludwigs von Ysenburg Jhres Vattern / ein Brüderlichs freundlichs Regiment und Wesen / Jnhalt etlicher Verträge / zwischen ihnen auffgericht / ein Zeitlang sambhafftige ohnzertheilt bey und mit einander gehalten / und nach Ausgang der Jahr-Zahl in solchen Verträgen verleibt / denselben freundlichen Willen und einträchtiger Regierung ihnen selbst / auch ihrer Graffschafft und Unterthanen zu Nutz und Wohlfahrt weiter Folg zu thun / wohl begierig und geneigt gewesen.

So wehren sich doch des aus etlichen trefflichen Ursachen verhindert / und darumb Enderungen zu thun bewegt worden / deßhalben etliche ihre angebohrne und nicht gesipte Freundte hernach gemelt / nach viel

ANNO 1517. viel gehabter Erkundigungen und Handlungen / mit ihren guten Willen und Vorwissen / eine gründliche Theilung / Mutschierung und Vereinigung ihrer Vätterlichen verlassenen Graffschafft und Erbschafft halben / zwischen ihnen betaidingt / fürgenommen und gemacht hätten / nach Inhalt eines Vertrags-Brieffs / darüber verfertiget / und ausgangen / von Wort zu Worten also lautend:

WIr Thomas Graff zu Reineck / Thumb-Custor des Stiffts zu Maintz / Wir Philips / Graff zu Solms / Wir Eberhard / Graf zu Königstein / und Dietz / Herr zu Epstein / beyde Herren zu Müntzenberg / und wir Wolff von Schönburg / Herr zu Glaucha und Waldenburg / bekennen und thun kund in diesen offenen Brieffe gehn allermänniglich / als die Wohlgebornen Philips / Diether und Johann / Gebrüder von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Unsere freundliche liebe Schwäger und Vettern / nach tödtlichem Abgang weyland des Wohlgebornen Ludwigs von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Ihres Vattern seeliger / unter sich ein Brüderlich freundlich Regiment und Wesen gehalten / und derhalben etliche Verträge auf ein Jahr-Zahle zu wehren aufgericht / welche Jahr-Zahl nunmehr verlauffen und erschienen seynd.

Haben Wir aus freundlicher treuer Meynung zwischen obgemelten Gebrüdern fürgenommen / sie weiter zu vereinigen / daß sie in solchem unvertheilten gleichmäßigen Brüderlichen Willen und Wesen / noch länger bey einander bleiben / und Ihrer Graffschafft und Underthanen sambtlich fürgewesen wehren / aber solches hat sich aus etlichen Verhinderungen und Ursachen nit zutragen oder schicken mögen.

Darumb Wir nach Ihrer Liebden Willen und Gefallen sie umb Ihre Vätterliche Graffschafft und Erbschafft gegen- und mit einander Gütlich gemutschieret / vereinigt / und gründlich vertragen haben.

Und thun das mit aller Ihrer guten Wissen und Willen / in und mit Crafft dieß Brieses / wie hernach volget.

Anfänglich haben Wir mit Unserm Schwager und Vettern / Graf Diethern gehandelt / und denselben als einen getrewen Bruder und Fürsteher der Graffschafft dahin vermögt / daß sein Liebden aus freyem eigenen Willen seinen Gebrüdern der Graffschafft und derselben Underthanen / darzu Ihrer aller Nahmen / Stammen und Herkommen zu Ehren / Nutz und Wohlfahrt / sein baiden Gebrüdern entwichen / ihnen nachgelassen / und mit einem ziemblichen und wenigern / dann ihme in Recht gebühret hette / sein Abtritt und Abschied genommen hat / nach Laut und Inhalt sonderlicher Verschreibung darüber auffgericht.

Und dieweil Graff Diether sich in dem der Graffschafft zu gut also Brüderlich und trewlich erzaiget: So haben Wir Ihne weiter gebetten und vermögt / daß er die Curation seines Bruders Graf Philipsen genommen / und sich der trewer Meinung auch beladen hat / und ist darauff abgeredt / daß Graff Diether solcher seiner Curation auff Bitt und Begehr der beyder Brüder förderlich bey der Obrigkeit confirmitet und bestättigt soll werden / nach Form und Ordnung der Rechten.

Fürter haben Wir mit Rath und Wissen Graff Diethers / und Ihrer aller dreyer Räthe fürgenommen / die andern zween Gebrüder Graff Philipsen und Graf Johannen gegen einander gleichmäßig freundlich und Brüderlich zu vertragen / und bey ihnen allen des Volg und Verwilligung erlangt / darumb dieselbe zween Gebrüder für sich / ihre Erben und Nachkommen / gegen und mit einander gemutschiret / vereinet und vertragen / und thun in und mit Crafft dieß Brieffs / wie hernach folget / Nemblich und zum Ersten / so soll Graff Diether mit den Räthen ein gleichmässig Theilung und Mutschirung machen / umb die gantz Graffschafft / ir Ampt / Schloß / Stett / Nutzung und Zugehörde / ausserhalben deß / das Graff Diethern in seinem Vertrag zugestellt ist / und solche Mutschirung nach ihrer aller Besten angesehen / und nach Gelegenheit der Graffschafft und derselben Underthanen / Brüderlich / friedlich und gleichmäßig setzen und stellen / und so sy es dermassen vergleicht / sollen sie solches baiden Gebrüdern / Graf Philipsen / und Graf Johannen anzaigen / und mit ihren willen dieselbige Mutschirung auf Loiß stellen / also daß baide under sich loisen sollen / und ihr iedlichem sein Loiß unverhindert zustehen / volgen und eignen / und soll bevorab das Schloß / Stett und Statt-Gericht Büdingen gemein seyn / und bleiben / und dermassen gleich gethailt / daß / als viel müglich / künfftig Irrung zwischen Ihnen allen vorkommen werde / deßgleichen soll Statt und Schloß zum Hain / in der drey Eich / Graff Philipsen / und Graf Johannes gemein sein / und die Thailung in Gulten / Renthen und Nutzungen / sonst under ihnen zuegleich gescheen / doch ist auff dießmahl für gut und das nützlichst angesehen / daß beyde Gebrüder / zu vermeithen unnottürfftigen Kosten / ein gemein Amptmann und gemeinen Kellner im Ampt Hain haben und halten sollen / also / daß der Amptmann sein Ampt / und der Kellner sein Kellerey / von baider Herren wegen zu gleichen Nutzen versehen / verwalten und ausrichten / dergleichen Bereider / Wild- und Wald Förster und andere gemeine Knecht / und iedlichen Herrn über ihr Ampt gelobt und verpflicht sein sollen / doch ob unangesehen deß zweyfächtigen Kostens / der Gebrüder einer / sein Thail für sich insonderheit verwalten und versehen wolt lassen / solle ihme hernach unbenommen seyn / und damit sie von allen Thailen in ihren Gemeinschafften desto friedlicher bey einander sitzen und bleiben mögen / so soll in Frist dreyer Monath negst folgende durch Graf Diethern und die Räthe / an ieglichem Orth / da Gemeinschafft ist / ein beständiger Burg-Fried mit einem freundlichen / friedlichen Austrag und Verfassung aufgericht werden / dardurch Irrung / so zwischen ihnen und den Ihren sich begeben möchten / hingelegt / und sie in Brüderlichen guten Willen desto friedlicher bey einander bleiben / auch Unwillen und Uneinigkeit vorkommen und abgeleget werden möge.

Fürter ist betaidingt und abgeredt / daß Graf Johann soll alle Lehen vom Reich / Fürsten und andern Lehen-Herren / von sein und seiner Brüder wegen / empfahen und tragen / und solch Empfängnüß / dergleichen / so er die Lehen zu verdienen erfordert wird / soll auff Graff Philipsen und Graf Johanns gleichen Costen und Verlegung beschehen / und so Graf Johann mit Todt abgienge / soll allweg der Aeltist von Ysenburg / von sein und anderer seines Mitt-Stambs und Erben wegen / die Lehen empfahen und tragen / also / daß die Lehen allwegen gesambt und unvertheilt jhnen allen / und dem Stamb zue güth / durch einen Lehen-Träger empfänglich herkommen und herbracht werden / so solle Graf Diether sein Lebenlang alle weltliche Lehen / so von der Graffschafft rühren / von sein und baider seiner Brüder wegen leihen / und Pflicht von Mannen darüber empfahen / wie bißher / nach Abgang Graf Ludwigs seines Vatter Seeligen geschehen und gehalten worden ist.

Und so Graf Diether mit Todt abgehet / so solle alsdann der Aeltist von Büdingen die Lehen in obgemelter Maß / von sein und anderer seiner Mit-Erben wegen / sein Lebenlang auch leihen / und nach desselbigen Todt / soll der Aeltist im andern Stamb jetzt berührter Gestalt die Lehen leihen / und soll al-

ANNO 1517.

so für und für von einem Stamb ein Abschrifft von Mann-Buch/ dergleichen von den reversalen allzeit auff sein Gesinnen mitgetheilt/ und nichts daran verhalten/ auch die Originalia in gemeiner Verwahr gehalten werden/ und was Lehen heimbsterben/ und der Graffschafft anfallen würdt/ sollen zu ieder Zeit under die Stämme zuegleich gethailt/ und jedem Stamb sein Gebührnüß daran gelassen werden/ Es soll auch derjenig/ so zue jederzeit die Lehen leihet/ Macht haben/ den Mannen zu vergönnen/ Ihre Lehen in Wittumbs-Weiß auf eine Leibs-Zucht zu verschreiben/ doch allen Herren an ihrer Mannschafft und Aigenthumb unabprüchlich/ aber mit Leihung der geistlichen Lehen/ soll es gehalten werden/ wie hernach folget:

Nemblich/ daß ein jeder Graff die Geistlichen Lehen vor sich verleihen soll/ die er in seiner zugetheilten Landschafft de jure patronatus zu verleihen hat/ was aber von Geistlichen Lehen/ im Schloß/ Stadt und Gericht Büdingen zu verleihen sind/ die sollen von den dreyen Gebrüdern in Zeit ihres Lebens in umbgehender Ordnung geliehen werden/ wie es seit ihres Vaters Graff Ludwigs Seeligen Todt damit gehalten worden ist.

Dergleichen sollen die Geistliche Lehen zum Hain und anderswo/ da Sy zu leihen/ durch Graf Philipsen/ und Graff Johannen/ undt ihre Erben/ alternatis vicibus auch verliehen/ und also für und für ohn Eintrag oder Wiederredte/ bey ihnen allen und ihren Nachkommen/ gehalten werden; Und dieweil mit Empfängknüß und Leihung der Lehen/ das Aufkommen und Wohlfahrt gemeltes Stambs/ wie oblaut/ bedacht/ so ist zu weitern Aufenthaltung/ und Mehrung des Stambs/ Nahmens und Wesens der Grafschafft/ hierin bedächtlich/ klehrlich und eygentlich ferner betaidingt/ beschlossen und abgeredt/ ob Graff Philips oder Graf Johann/ Ir einer oder Ihre Erben mit Todt abgehen/ und kein männlich geborn Leibs-Erben/ sondern allein weltliche Töchter im Leben verlassen würden/ so solten dieselbe Töchter an der verlassenen Landschafft und Graffschafft Ihres Vaters kein Thail/ Gerechtigkeit oder Erbschafft haben/ so fern und als lang männlich Personen des Stambs im Leben wären. Doch sollen den Töchtern/ so obgemelten Fall erlebten/ von ihres Vatters Eigenthumb werden/ und folgen/ ihr gebührlich legitima, und ob Ihnen von der Landtschafft etwas pro legitima zugehört/ das sollen die Manns-Erben des Stamms mit Gelt oder jährlicher Pension nach zimblicher Achtung abzulegen haben/ damit die Landtschafft allwegen bey dem Stamb bleibe/ und in frembde Händt nit erwachsen möge/ und soll in solcher Ablegung kein Paw oder Obrigkeit/ sondern allein die jährliche Nutzung/ nach gemeinen Brauch/ und der Landts-Gewonheit angeschlagen werden; Und damit sollen sich dieselben Töchter besätigen und begnügen lassen/ und ihren gäntzlichen und gütlichen Abschiedt von aller und jeder Ires Vattern seeliger verlassenen Graffschafft und Erb-Güter nehmen und haben/ Es sollen auch alle der Graffschafft Originalia und Haupt-Brieffe/ gen Büdingen ins Gewölb gelegt/ und einem jeden zu seiner Nothdurfft Copia davon mitgetheilt/ auch dermassen verschlossen werden/ daß der Brüder keiner ohne den andern darüber kommen möge.

Und wo ihr einem noth sein wird/ etliche Originalia zue haben/ solle demselbigen mit Wissen der andern zuegelassen/ doch daß es in benenter Zeit wiederum ins Gewölb geantwortet/ und daselbst behalten werde;

Es haben sich auch alle drey Gebrüder obgenant/ Graf Philips/ Graf Diether/ und Graff Johann/ aus rechter Wissen/ mit freyem eigenen Willen/ jhnen selbst/ ihren Erben und Graffschafft zu guth/ bewilliget und begeben/ und thun das durch diesen Vertrag in Crafft dieß Brieffs/ daß ihr keiner sein zugetheilte Landschafft/ Nutzung und Renth/ ohe niercklich Ursachen/ und sonderlich Verwilligung und Zuelassen der andern/ oder ihrer Erben/ nicht verpfänden/ versetzen/ verkauffen oder verwechseln/ auch dieselbige sein Landschafft/ Testament-Donation- oder Schirms-Weise niemand raichen/ ingeben/ noch verschreiben solle/ in zuemahl kein Weise/ sonder wo ihr einer oder ihre Erben aus anliegender Nothdurfft etwas versetzen/ verkauffen oder verpfändten müste/ der solt derselbig den andern seinen Brüdern oder ihren Erben ein viertel Jahr zuvohr wissentlich und kundlich anbiethen/ und ziemlichs Kauffs oder Verpfändung demselbigen gestatten/ auf güetlich Erkandnüs und Mäßigung ihrer beyderseits nechst Verwanthen/ Freundten und Räthen.

Wo aber der ihm/ dem der Kauff oder Pfrandtschafft angebotten/ solches nicht annehmen kunt oder wolt/ als dann solle der Verkauffer oder Verpfänder Macht haben/ einem Frembden seines gleichen/ oder der nieders/ und nicht höhers Standts wäre/ solches zue raichen/ inzuegeben oder zue verkauffen/ doch nicht anders dann auf ein Wiederkauff/ und denselben Wiederkauff in all wege/ ihme/ seinen Erben/ und einem iedlichen seines Stambs fürbehalten/ und ob einer so unartig und vergeßlich seyn/ und diesen gesetzten Artickel freventlich oder mit Gefehrden/ zuewider leben/ und überfahren würdte/ so solle derselbige Überfahrer zue jeder Zeit den andern seines Stambs mit solcher That ohne weiter Erkandnuß zu Poen verfallen seyn/ mit so viel Gelts oder Wehrt/ als des Kauff-Gelds gewest wäre/ und wo er sich derselben Poen auch wiedern/ und die nach der Überfahrung/ auf beschreiben/ in Monaths-Frist nicht ausrichten/ vergnügen/ oder in ietzt gemelter Zeit nach der Geschicht darumb zue güetlicher Erkandnuß der Freunde nicht kommen würdte; So soll und mag der betrogen und verletzt Tayl an Orthen/ da er mit dem Überfahrer in Gemeinschafft oder Thailung sitzt/ an denselben Gülten/ Renthen und Nutzungen/ der obgemelten Poen selbst erholen/ und sich damit vergnügen/ und soll damit wieder gemein Recht/ Burg-Frieden/ Brüderlich Einigung oder Beschreibung nit gethan haben/ dann die obgemelte Gebrudere in diesem Fall/ und zu würcklicher Vollziehung dieß Artickels/ der und aller anderer Behelffs/ Auszüge/ Defension und Freyheit/ für sich und ihre Erben/ wissentlich sich begeben und verzihen haben/ sonder alle Geverdte.

Weiter ist abgeredt und vertaidingt/ ob der obgemelten dreyer Gebrüder einer/ umb sein zugethailte Landschafft oder Erbstück eines oder mehr mit Recht angesprochen würdte/ soll er sein Brüdern oder ihre Erben zum Rechten verkünden/ und mit ihrem Rath und Wissen sich in Recht defendiren/ alsdann sollen auch die Gebrüder oder ihre Erben schuldig seyn/ dem Beklagten in Rechten zue helffen/ Rath und Beystandt zue thun/ den Krieg mit an sich zue nehmen/ und die Sache treulich zue Endte zue führen; Würde aber darüber solche Landschafft oder Erbstück mit Recht aberlangt; So sollen die Gebrüder/ sämbtlich dem/ der es also rechtlich verlohren hat/ nach Anzahl ihres Thails Vergleichung und Erstattung thun/ doch solle Graf Diether mit solcher Erstattung unbelästigt/ und nichts dominder in obgemeltem Fall der Erstattung seiner Gebrüder gewärtig seyn/ und ob über kurtz oder lang aus diesem Vertrag einige Irrung/ Zweiffel oder ungleicher Verstandt einfiele/ oder daß sich der obgerührten Graff Philipsen und Graf Johanns Thailung/ auch des Burg-Frieden oder anderer angezaigten Artickel nicht einträchtiglich ver-

ANNO 1517.

ANNO 1517. vergleichen möchten/ wie oder welcher Gestalt das beschehe; so sollen und wollen die Gebrüder obgenant/ oder ihre Erben/ solches an Uns Underthaidigern/ sämbtlich/ oder den mehrer Thail/ bleiben/ Unserer Erklährung/ gütlicher Handlung und weiters Entscheids darumb erwartten/ ob aber Unser einer/ oder Wir alle mit Todt abgiengen; so solten alsdann die negste verständige Freundt/ an Unser Statt zue Underhändlern erwöhlt seyn/ und durch die Parteyen beide oder ihr ainen gebetten/ und die Parteyen allzeit sich umb ihre Irrung/ so aus diesem Vertrag entspringen würden/ für denselben güetlicher Weg und Handlung weisen lassen.

Und hiemit und durch diesen Vertrag soll das Vätterlich Geschäfft/ auch die Verträge/ so zwischen den gemelten Gebrüdern/ nach Absterben Jhes Vatter Seeligen auffgericht/ getödt/ abgethan/ aufgehebt und Crafftloß seyn/ und sich kein Thail in künfftige Zeit darauff behelffen oder zu ziehen haben/ in keine Weiß.

Es solle auch durch diesen Vertrag den Wydumb und Wydumbs-Verschreibung Unser baider lieben Schwester und Schwegerin Graf Philipsen/ und Graff Johanns Gemahlin/ nichts abgezogen/ oder abgebrochen seyn/ auch sollen und wollen die drey Gebrüder einer den andern und das seine treulich schützen/ schirmen/ und sich also Brüderlich und treulich gegen einander mainen und erzaigen/ dardurch ihre Underthanen in Fried und Ruhe regieret/ und sie selbst bey dem ihren desto baß enthalten werden/ und soll ein iedlicher die Underthanen/ so ihme insonderheit oder Gemeinschafftlich zugetheilt werden/ bey ihren Rechten/ Gerechtigkeiten und Herkommen/ gnädiglich bleiben lassen/ sie darbey schirmen und handhaben/ waß auch Unsern baiden Schwägern/ und Vettern/ Graf Philipsen und Graf Johann/ mit ihren Ehlichen Gemahlen zu Mittgab worden ist/ soll ihr iedlicher dieselbige Zuegab bevorab behalten/ und darauff fürter/ wie obstehet/ die Thailung fürgenommen werden.

Und sollen die obgenanten Unser Schwager und Vetter von Ysenburg/ Gebrüder/ für sich/ ihre Erben und Nachkommen/ obgeführter Massen/ also endlich/ freundlich und zu Grund vereinet und vertragen seyn und bleiben/ auch aller Unwill/ so zwischen ihnen/ oder baiderseits Dienern/ sich aus dieser Sachen begeben hätten/ hiemit zu Grundt beyund abgelegt/ und die Diener derhalben keiner sonderlichen Ungnad oder Args gewärtig seyn/ alle Geverde und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Urkund haben Wir vier/ als Underthaidinger/ Unser jedlicher sein eigen Ingesiegel an dieser Verträge drey gleich lauttend thun henken/ und Wir Philips/ Diether und Johann/ Gebrüdere von Ysenburg/ Grafen zu Büdingen/ bekennen/ daß Wir diese obgemelte Mutschirung und Vertrag/ mit Unser aller und Unser jedes besonder guter Wissen und Willen/ auch gutem Bedacht/ zeitlichem gehabten Rath/ und rechter Wissen/ wie oblaut/ abgeredt/ beschehen und aufgericht ist/ den Wir auch sambtlich und sonderlich/ und bevorab Wir Diether/ an Statt Unsers Bruders/ Graff Philipsen/ als sein gesetzer Curator, also danckbarlich angenommen/ und nehmen den gutwilliglich an/ in und mit Crafft diß Brieffs/ gereden und versprechen bey Unsern Ehren/ Glauben und Trewen/ für Uns/ Unser Erben und Nachkommen/ daß Wir solchen Vertrag in allem seinem Inhalt/ Clausuln und Mainungen treulich/ stett und fest halten/ und vollziehen/ darwieder nimmermehr thun oder handtlen sollen noch wollen/ durch Uns selbst/ oder jemand von unsertwegen/ in- oder ausserhalb Rechts/ in zuemahl keine Weiß/ dann Wir für Uns/ Unser Erben und Nachkommen Uns wissentlich beziehen und begeben haben/ ANNO 1517.

Und thun das durch diesen Brieff/ aller und jedlicher Freyheit/ Rechts/ Auszugs/ Behelffs und Einrede/ die Uns sambtlich oder Unser jedem insonderheit gegen diesen Vertrag zuestatten kommen möchten/ wie die in Geistlichen oder Weltlichen Rechten versehen seyn/ oder bey der Obrigkeit aus eigener Bewegnüß gegeben/ oder verliehen möchten werden/ also daß Wir/ noch Unsere Erben derselbigen und aller anderer Auszüge/ so viel zue Widerfechtung dieß Vertrags dienet/ oder dienen mag/ darzue kein absolution oder restitution hierüber nimmermehr erlangen/ oder erlangt annehmen/ noch Uns dero gebrauchen/ fürwendten/ oder mit einigerley Weiß darauf stewren oder behelffen sollen/ mit Worten/ Wercken/ oder in ander Gestalt/ heimblich noch öffentlich/ wie das immer erfunden werden möcht/ in kein Weiße/ und deß zue mehrer Bekräfftigung und steter Haltung/ haben Wir Diether/ als Curator Unsers Bruders/ Graf Philipsen/ für sein Liebden/ Ihre Erben und Uns selbst/ und Wir Johann/ für Uns auch für Unser aller Erben und Nachkommen/ Unser jeder den andern diesen Vertrag mit handtgebanden Trewen gelobt/ und leiblich zue GOTT und seinen Heiligen geschworen/ und Uns auf dieselbige gethane Pflicht weiter bewilligt:

Daß allwegen der Aeltist Unsers Stambs/ der zue Regierung seines Theils kompt/ solle diesen Vertrag dem andern regierenden Herrn auch geloben und schweren/ unverbrüchlich zu halten/ und zu keiner Erb-Huldigung zuegelassen werden/ er hab dann solche Gelübd und Verpflichtung zuvor gethan/ und die mit seinem sonderlichen Bey Brieff bekräfftigt/ und bestättigt/ alle Geverde und arge List hierin gäntzlich ausgeschlossen.

Deß zu Uhrkund hat Unser jeder diesen Vertrag mit seiner eigenen Hand underschrieben/ und darzue sein eigen angeborn Insiegel wissentlich hieran thun hencken/ der geben ist in der Stadt Maintz/ am Mittwochen nach Sanct Bartholomeus-Tag/ als man zahlt nach Christi Unsers HERREN Geburth/ tausendt/ fünff hundert und sybenzehen Jahre.

Philips von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Diether von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Johann von Ysenburg/ Graf zu Büdingen/ mpr.

Und darauff demüthiglich anruffen und bitten lassen/ daß Wir solchen obberührten Vertrags-Brieff/ in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen/ als Römischer Käyser/ zue confirmiren/ und zue bestältigen gnädiglich geruhten/ deß haben Wir angesehen/ solch ihre fleißige zimbliche Bitt/ und darumb mit wohlbedachtem Muth/ gutem Rath und rechtem Wissen/ den obgemelten Vertrags-Brieff/ in allen und jeden seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreyffungen/ als erwöhlter Römischer Käyser/ gnädiglich confirmirt und bestättet/ confirmiren und bestätten den auch von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit und rechter Wissen/ in Crafft diß Brieffs/ mainen/ ordnen und wöllen/ daß der in allen seinen Artickeln/ Inhaltungen/ Mainungen und Begreiffungen kräfftig und bündig seyn/ auch die gedachte Gebrüder/ Ihre Erben und Nachkommen/ daran von jemands wer der wäre/ nit geirret oder gehindert/ sondern ohne männigliches Eintrag und Wiedersprechen/ dabey bleiben und gelassen/

ANNO 1517. und deß nach aller Nothdurfft genieſſen und gebrauchen ſollen und mögen / und ob darin einiger Gebrech oder Mangel / der nach Auffſetzung gemeiner Recht / Freyheit / Statuten oder Gewonheiten / Abpruch oder Verletzung bringen möcht / es were aus Vergeſſenheit / oder Ziehrung der Wort / ohne Lautterkeit der Mainung / oder ſonſt einiger Geſtalt / wie das immer erdacht / oder in dieſer Unſer Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung beſchehen wehren / oder in einiger Weiß erfunden würden / ſolche Mängel alle und iedliche beſonder erfüllen und erſtatten Wir ietzo als dann / und dann als jetzo / wöllen auch / daß den genannten Gebrüdern / ihren und Nachkommen / gantz keinen Schaden oder Nachtheil gebehren / daß auch weilandt Graff Ludwigs Ihres Vatters Geſchäffts und Ordnungen / auch die Verträg / ſo nach deſſelben ihres Vatters Abgang / durch ſie drey Gebrüder under einander gemacht / und etliche Jahr gehalten und gebraucht / nach Inhalt eines beſondern Artickels in berührtem Vertrag deßhalben begriffen / gantzlich und zumahl vernichtet / caſſirt und abgethan ſeyn / auch hinfurt kein Krafft oder Wirckung haben ſolle / und thun das alles von obbeſtimbter Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Crafft dieß Brieffs / doch Uns und dem Reich / an Unſern / und ſonſt männiglichen an ſeinem Rechten und Gerechtigkeiten / und ſonderlich Grafen Anthonien von Yſenburg / deß gedachten Graf Philipſen von Yſenburg Sohn / ahn der Dispenſation, ſo Wir ihme am jüngſten zu Erfüllung uud Erſtattung ſeines unvollkommen Alters / auch der Emancipation, cura und Adminiſtration, nach Inhalt Unſers Käyſerlichen Brieffs / deßhalben ausgangen / des Datum ſtehet / Geben in Unſer und des Reichs-Stadt Augſpurg / den Neunzehenden Tag Auguſti, nach Chriſti Geburth / Funffzehenhundert und achtzehenden / Unſerer Reiche des Römiſchen im drey und dreyßigſten / und deß Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren / gnädiglich gegeben und zugeſtellt haben / in allweg unverggreifflich und unſchädlich. Und gebiethen darauf allen und jedlichen / Unſern und des Reichs Chur-Fürſten / und Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Haubtleuthen / Vitzdomben / Schultheiſen / Burgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeindten / und ſonſt allen andern / Unſern und des Reichs Underthanen / und Getreuen / in was Würden / Standtes oder Weſens die ſeindt / und ſonderlich allen und jedlichen / der genanten Graff Philipſen / Diethers und Johann / von Yſenburg Gebrüder / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geiſtlichen und Weltlichen / wo und an welchen Enden die in Ihren Graffſchafften / Herrſchafften / Schloß / Stetten / Märckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen oder ſonſt geſeſſen / wie die genant ſeind / niemand ausgenommen / ernſtlich und veſtiglich mit dieſem Briefe / und wöllen / daß ſie die obgemelten Graffen Philipſen / Diethern und Johannen von Yſenburg Gebrüder / und ihre Erben / an dem obbeſtimbten Vertrag / auch allen Puncten und Artickeln / darinnen wie füer ſteet begriffen / und dieſer Unſere Käyſerlichen Confirmation und Beſtättigung nicht hindern noch irren / noch ſich in eingen Weeg darwieder ſetzen / erzaigen oder handlen / ſondern ſie dabey veſtiglichen handhaben / ſchützen / ſchirmen und bleiben / und der geruwiglich gebrauchen / und genieſſen laſſen / und darwieder in-noch auſſerhalb Rechts gantz nichts thuen / noch handtlen / noch deß jemandts andern zue thun geſtatten / oder verſchaffen / heimlich noch öffentlich in kein Weiß / als lieb einem jeden ſey Unſer und des Reichs ſchwehre Ungnadt / und darzue eine Poen / nemblich funffzig Marck lötigs Golts zu vermeiden / die ein jeder / ſo offt er frevenlich hierwieder thäte / Uns halb in Unſer und deß Reichs-Cammer / und den andern halben Theil den gedachten Graff Philipſen / Diethern und Johannen / und ihren Erben / unabläßlich zue bezahlen verfallen ſeyn ſolle. Mit Uhrkund dieß Brieffs beſiegelt / mit Unſerm Käyſerlichen anhangenden Inſiegel / Geben in Unſer und des Heiligen Reichs-Stadt Augſpurg / den Zwölfften des Monaths Septembris, nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburt / funffzehenhundert / und im achtzehenden / Unſerer Reiche des Römiſchen / im drey und dreyſſigſten / und der Hungariſchen im neun und zwantzigſten Jahren.

ANNO 1517.

Und Uns darauff allerunderthänigſt angeruffen und gebetten / daß Wir ihnen ſolchen ietzt inſerirten von bemelten ihren Vor-Eltern aufgerichten Vertrag / damit er bey ſeinen Würden und Cräfften auch furthin zu ewigen Zeiten unangefochten bleiben möchte / mit allem Inhalt / als Römiſcher Käyſer / wiederumb zu vernewren / zu confirmiren / zu ratificiren / aufzurichten und zue beſtätten / gnädiglich gruheten.

Welch Ihr underthänigſt Bitten / auch die getrewen und nützlichen Dienſt / ſo bemelte Ihre Vor-Eltern und ſie weilandt Unſern löblichen Vorfahren / auch Uns und dem Heiligen Reich in mannigfaltige Weeg erzaigt haben / und ſie ſambt ihren Brüdern und Vettern / hinfüro nicht weniger zue thun / ſich underthänigſt erbiethen / auch wohl thun mögen / und ſollen / Wir mit Gnaden angeſehen / und haben darumben mit wohlbedachtem Muth / guten Rath / und rechter Wiſſen / ietzt gehörte inſerirte und von Käyſer Maximilian Unſerem geliebtem Herrn und Uhr-An-Herrn confirmirte und approbirte Erb-Ainigung und Diſpoſition, in allen Ihren Puncten / Clauſeln / Artickeln / Inhalt / Mainungen und Begreiffungen / als Römiſcher Käyſer / Gnädiglich wiederumb aufgericht / erneuert / confirmiret / ratificiret / und beſtettet / ernewern / confirmiren / ratificiren und beſtetten ſolchen ihren aufgerichteten Erb-Vertrag / von Römiſcher Käyſerlicher Macht Vollkommenheit / wiſſentlich in Crafft diß Brieffs / was Wir Ihnen daran von Rechts oder Billichkeit wegen zu vernewren / zu confirmiren / zu ratificiren / und zu beſtetten haben / und mainen / ordnen / ſetzen und wollen / daß nun hinfüro in ewige Zeit obbemelter von Yſenburg / Grafen zu Büdingen / auffgerichter und von Käyſer Maximilian confirmirten und beſtättigten Erb-Ainigung und Vertrag / in allen ſeinen Artickeln / Puncten / Inhalt / Meinungen und Begreiffungen / kräfftig / bündig und mächtig ſeyn / von männiglichen aller Orten und Endten / inner-und auſſerhalb Gerichts / ſteet / veſt und unverbrüchlich gehalten und vollzogen werden ſolle / auch ſich die gedachten Grafen zu Büdingen / Gevettern und Gebrüder / Ihre Erben und Nachkommen / deſſen alles ihres Inhalts ohne männiglichs Eintrag oder Wiederſprechen / halten / erfreuen / gebrauchen und genießen ſollen und mögen / von Recht oder Gewohnheit / von allermänniglich unverhindert / doch Uns und dem Heiligen Reich ahn Unſer Obrigkeit / und ſonſt männiglich an ſeinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen und unſchädlich.

Und gebiethen darauff allen und jeden Chur-Fürſten / Fürſten / Geiſtlichen und Weltlichen / Prälaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzedomben / Vögten / Pflegern / Verweſern / Amptleuthen / Schultheißen / Burgermeiſtern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemainden / und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Underthanen und Getrewen / was Würden / Standts oder Weſens die ſeynd / und ſonſten allen und jedlichen der genanten Graf Philipſen

ANNO 1517.

sen und Georgen / Gebrüder / auch ihrer Vettern / Ludwig / Wolff und Henrich von Ysenburg / Grafen zu Büdingen / Underthanen / Zugehörigen und Verwanthen / Edlen und Un-Edlen / Geistlichen und Weltlichen / wo und an welchem Ende die in ihrer Graffschafften / Herrschafften / Schloß / Stetten / Marckten / Dörffern / Flecken / Gebiethen / oder sonst gesessen / wie die genant seyndt / niemand ausgenommen / ernstlich und vestiglich mit diesem Brieff / und wöllen / daß sy obgemelte Grafen zu Büdingen / Gebrüder und Vetter / an obbegriffenen / zwischen ihnen aufgerichteten Verträgen und Erb-Einigung / und dieser Unser darüber gegebenen Käyserlichen Confirmation nicht hindern noch irren / sondern sie deren geruhiglich gebrauchen / geniessen / und gäntzlich dabey bleiben lassen / insonderheit auch sie selbst solchen Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Mainungen und Inhaltungen / under einander stracks nachkommen und geleben / darwieder nichts thun / handlen oder fürnehmen / noch des jemand andern zu thun gestatten / in kein weiß / als lieb einem jeden sey / die Straff in obangeregten Unsers lieben Herrn und Nr-Anherrn inserirten Brieff gesetzt / zu vermeiden / die ein jeder / so offt er freventlich hierwieder thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Thail obgemelten Philipsen und Georgen / auch ihren Vettern Ludwigen / Wolff und Henrichen / allen von Ysenburg / Graffen zu Büdingen / unabläßlich zue bezahlen / verfallen seyn solle / mit Uhrkundt dieß Brieffs / besiegelt mit Unsern Käyserlichen anhangenden Insiegel / der geben ist in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Speyer / den zwantzigsten Tag des Monats Julii, nach Christi Unsers lieben HERRN und Heylandts Geburth / funffzehenhundert und im siebenzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Achten / des Hungarischen im Siebenden / und des Böheimbischen in zwen und zwantzigsten Jahre.

MAXIMILIAN.

Daniel Archiep. Mogunt. V.
Joh. Bap. Weber.

(L. S.)

Ad Mandatum Sacræ Cæsareæ Majestatis proprium.

A. Erstenberger.

CXIX.

8. Octob. *Ligue entre* FRANÇOIS I. *Roi de France & les* VENITIENS, *en confirmation du Traité de Blois & pour regler ce que chacun doit fournir pour la défense de ce qu'il posséde en Italie, du* 23. *Mars* 1511. *Faite le* 8. *Octobre* 1517. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 154.]

FRANCE ET VENISE.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, universis præsentes Literas visuris ac inspecturis notum facimus, quòd nos pro corroboratione ac majori firmitate & declaratione Tractatuum jam pridem factorum, conclusorum, & initorum inter quondam bonæ Memoriæ Ludovicum Regem Christianissimum defunctum, Socerum nostrum ex una; & Inclitum Venetiarum Dominium ex alia; tractavimus & concluſimus cum præfato Domino Tractatum, cujus tenor sequitur, & est talis.

CHRISTI nomine invocato, Amen. Noverint universi & singuli, quòd Anno Salutis 1517. die 8. mensis Octobris ad laudem & gloriam Omnipotentis Dei Salvatoris nostri, exaltationem atque amplitudinem Christianæ Religionis, honorem & commodum Statuum Sereniſſimi ac Christianiſſimi Principis Domini Francisci, hujus nominis primi, Dei gratiâ Francorum Regis, Ducis Mediolani, & Genuæ Domini; & Inclitiſſimi Venetiarum Dominii, conventum & concluſum fuit inter præfatum Christianiſſimum Franciæ Regem, Mediolani Ducem, & Genuæ Dominum; suo & Succeſſorum ſuorum nomine usque in infinitum, parte ex unâ; & Magnificum & Clariſſimum Dominum Joannem Baduarium, Doctorem & Equitem, Syndicum, & Procuratorem ſpecialem Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani, Ducis, atque Excellentiſſimi Dominii Venetiarum, parte ex alterâ; quod quamvis Fœdus, & Liga aliàs inita, concluſa & ſignata Bleſis die 23. Martii, Anno 1512. inter bonæ memoriæ quondam Sereniſſimum Ludovicum Regem Christianiſſimum, ex unâ; & Procuratores, necnon Syndicos Illuſtriſſimi Domini Leonardi Lauredani, & Inclitiſſimi Venetiarum Dominii, ex alterâ; & poſtmodùm per dictum Ducem Venetiarum, die 11. Aprilis, Indictione primâ Anni milleſimi quingenteſimi decimi tertii Venetiis ratificata & approbata, & deinde per eumdem Ducem, poſt deceſſum dicti quondam bonæ memoriæ Ludovici Christianiſſimi Regis, iterùm approbata per Literas diei 26. Martii Anni 1515. more Romano computando, necnon pariter confirmata per jam dictum Sereniſſimum & Potentiſſimum Principem & Dominum, Franciscum primum hujus nominis, Regem Christianiſſimum, per ſuas Patentes Literas diei viceſimi-ſeptimi menſis Junii 1515. Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam reſervatis, ut ſuis Literis eâdem die & Anno per Robertetum Secretarium receptis in præſentia Magnifici Domini Marci Danduli conſtat, ſit firma & valida, & nullâ majori indigeat validitate. Tamen ad evidentiorem omnium notitiam, & ut omnes intelligant præfatos Sereniſſimum & Christianiſſimum Regem, & Illuſtriſſimum Ducem, & Dominium Venetiarum, arctiſſimo vinculo conjunctos eſſe, futurosque perpetuo & indiſſolubili nodo optimi ſincerique Fœderis vinctos, voluerunt præfatam ipſam Ligam, ſicut præfertur, initam & confirmatam, refirmare & renovare per præſentem Tractatum, ſicque eam cum omnibus Pactis, Conditionibus, & Articulis præſenti Tractatui non repugnantibus, refirmant, renovant, voluntque & intendunt eam remanere debere in ſuo robore & vigore, Summo tamen Pontifice Leone X. & bonis Eccleſiæ quoad offenſam, ut ſuprà, exceptis.

Verùm, cùm in præfato Fœdere & Alliancia ſit Capitulum dicens, quòd circa defenſionem communium Statuum in Italia tractari debeat & concludi cum Deputatis aut Deputandis à Chriſtianiſſima Majeſtate, unà cum Deputatis aut Deputandis ab Illuſtriſſimo Dominio Venetiarum, per illum modum & formam, quæ ambabus Partibus videbitur conveniens, procedendo ſemper in omnibus ſincerè & bonâ fide, prout bonos & veros Amicos decet, conveniens & neceſſarium viſum & ambabus Partibus antedictis, per præſentem Tractatum dare modum & formam præfato Capitulo. Ideoque præfatus Invictiſſimus & Chriſtianiſſimus Rex Franciscus promittit & ſe obligat, habere & tenere in Italia continuè tam Pacis tempore, quàm Belli, ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum in Italia Lanceas octingentas more Galliæ; & ſi fortè evenerit quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, ſeu quivis alius, quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſuprema dignitate fulgeret, bellum inferrent, vel inferret, & actualiter invaderent, vel invaderet Statum, Terras, vel Dominia Illuſtriſſimi Dominii Venetiarum in Italia, ſe obligat & pollicetur, & obligatum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Illuſtriſſimo Dominio prædictas Lanceas octingentas, & etiam Pedites ſex millia, & unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam: & hæc omnia & ſingula ſumptibus & expenſis ſuis, videlicet ipſius Regis Chriſtianiſſimi, usque ad Bellum finitum; Illuſtriſſimus autem Princeps, & Excellentiſſimum Venetiarum Dominium promittit & ſe obligat habere & continuè tenere ad conſervationem, tutelam, & defenſionem communium Statuum, tam tempore Pacis, quàm Belli, in Italia, octingentas Lanceas more Italiæ.

Item, ſi occurreret, quòd aliquis Princeps, Potentatus, Dominia, Communitates, aut quivis alius quocunque nomine nuncupetur, etiamſi ſupremâ Dignitate fulgeret, inferret vel inferrent Bellum, & actualiter invaderet vel invaderent Statum, Terras, vel Do-

ANNO 1517. Dominia præfati Regis Chriſtianiſſimi in Italia, pollicetur & ſe obligat, & obligatum eſſe vult, & intendit dare in auxilium & ſubſidium præfato Chriſtianiſſimo Regi prædictas Lanceas octingentas,& Equites levis armaturæ quingentos, & Pedites bonos, & in facto belli expertes, ſex millia; item unam bandam Artilleriæ ſufficientem & idoneam; & hæc omnia ſumptibus & expenſis videlicet ipſius Illuſtriſſimi Dominii usque ad Bellum finitum; & hoc promiſerunt & promittunt ſupraſcriptæ ambæ Partes ſervare & adimplere, eveniente caſu, bonâ & ſincerâ fide, & ſine aliqua exceptione, prout veros amicos, bonos, & excellentiſſimos decet.

Item, promiſerunt ambæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex perſonaliter, & præfatus Magnificus Orator nomine prædictorum Illuſtriſſimi Ducis, & inclitiſſimi Dominii Venetiarum, & virtute Mandati inferiùs inſerti, bene, legaliter & integrè cuſtodiri facere & obſervare omnia & ſingula in præſenti Tractatu contenta, & juraverunt ſupra Sancta Dei Evangelia, videlicet Chriſtianiſſimus Rex pro ſe, & jam dictus Orator in animam præfati Illuſtriſſimi Ducis, & inclitiſſimi Dominii Venetiarum, cuſtodire, & obſervare, & fideliter adimplere jam dictum Tractatum.

In quorum Teſtimonium, nos Franciscus Rex Chriſtianiſſimus, has præſentes manu noſtrâ ſignatas Sigillo noſtro munire fecimus, & nos Joannes Baduarius, Syndicus & Procurator prædictus, ſigno noſtro manuali ſubſignavimus, & Sigillo noſtro munivimus, Anno & die, quibus ſuprà.

CXX.

16. Oct. *Reverſales Regis Poloniæ* SIGISMUNDI *erga duos Status Regni* BOHEMIÆ, *ſcilicet Statum* Baronum, *& Statum* Militarium, *quibus tanquam ſusceptus ab iisdem Statibus Tutor & Protector Regis Bohemiæ minorennis* LUDOVICI *promittit, ipſos, & Regni Bohemiæ Terras in ſuis Privilegiis & Juribus fideliter conſervare. Datum in Arce Brazlaw Anno* 1517. *Feria ſexta die Sancti Galli.* [BALBINI Miscellan. Hiſtor. Regni Bohemiæ Decad. I. Lib. VIII. Epiſtol. Part. I. Epiſt. LXXIX. pag. 105. LUNIGS Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Abtheil. I. Abſatz I. von Böhmen, pag. 99. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOs Sigismundus Dei gratia Rex Poloniæ, Magnus Dux Lithuaniæ, Ruſſiæ, Pruſſiæque, &c. Dominus & Hæres. Recognoscimus & notum facimus tenore præſentium univerſis. Quia cum duo Status Baronum & Militarium Regni Boemiæ ſponte & libera eorum voluntate ſine præjudicio Jurium & libertatum ſuarum. Nos in Tutorem & Protectorem illius Regni unà cum Sereniſſimo & Excellentiſſimo Principe, & Domino Domino Maximiliano divina favente Clementia, Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rege, Archiduce Auſtriæ, Duce Burgundiæ, Brabantiæ, & Comite Palatino, Fratre & Conſanguineo noſtro chariſſimo usque ad legitimos Annos Sereniſſimi Principis & Domini, *Ludovici*, Hungariæ & Boemiæ, &c. Regis & Marchionis Moraviæ, Nepotis noſtri chariſſimi, per ſuos inſignes Oratores ſusceperint ea lege, ut ipſos Regni Boemiæ Terras, ac Dominia ad id pertinentia: in eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & laudabilibus Conſuetudinibus ac etiam fide ſeu Religione prout in Literis à priscis Romanorum Imperatoribus & Regibus, ac etiam à Sereniſſimis Boemiæ Regibus deſuper conceſſis; ſimiliter à bonæ memoriæ, Sereniſſimo Wladislao Hungariæ & Boemiæ Rege, Germano noſtro chariſſimo, confirmatis & novis Literis per Status etiam Regni Boemiæ factis, & in tabulam, ſeu Regeſtrum Regni inſcriptis, patet, & continetur, conſervare dignaremur, ita ut Rex Boëmiæ illorum Dominus facere tenetur. Nos conſiderantes eorundem Statuum Regni Boëmiæ ſingularem fidem, bonum animum & confidentiam erga nos, & eorum honeſtam poſtulationem promiſimus ipſis ſub fide & Dignitate noſtra Regia, & tenore præſentium promittimus & pollicemur. Quod unà cum præfato Sereniſſimo Fratre noſtro Romanorum Imperatore, quandoquidem ab ipſis Statibus ſimili modo ſusceptus eſt, nos tanquam Tutor & Protector Status ſupra nominatos Regni Boëmiæ, ac Terras & Dominia ad id pertinentes & pertinentia in prædictis eorum Privilegiis, Juribus, Ordinationibus, Inſtitutionibus, & antiquis eorum bonis & laudabilibus Conſuetudinibus, & *etiam in Fide ſeu Religione, & ad quæ prædicti Status in Regno Boemiæ Jus habent*, gratioſe permittere & inviolabiliter obſervare, & in eo ipſos manutenere, & ſi qui eſſent, qui in contrarium eos vel Regnum Boëmiæ aggravare attentaverint, contra eos ipſos tuebimur & protegemus, ſicuti tenetur facere Rex Boëmiæ, ſine dolo & fraude. Harum Teſtimonio Literarum quibus Sigillum noſtrum eſt appenſum. Datum in Arce noſtra Braczlaw, feria ſexta die Sancti Galli Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, decimo ſeptimo, Regni noſtri Anno undecimo.

ANNO 1517.

CXXI.

LEONIS *Papæ X. Literæ, de Facultate* FRANCISCO *Regi Franciæ conceſſa primum menſem Graduatis debitum nominandi, æquè ac Concordata adversùs omnes impugnatores protegendi. Romæ XVII. Kalendas Julii* 1518. [Voyez-la ci-devant ſous le 18. d'Août 1516. pag. 239. col. 1.] 1518. 15. Juin.

CXXII.

Confirmation Ihro Röm. Kayſerl. Mayeſtät MAXIMILIANI I. über die Anno 1517. den 26. Auguſti, zwiſchen denen Grafen zu Yſenburg und Budingen aufgerichtete Erb-Einigung. Geben zu Augſpurg den 12. Septembris 1518. 12. Sept.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur MAXIMILIEN I. *ſur l'Union hereditaire faite en* 1517. *le* 26. *d'Août entre les Comtes* D'YSENBOURG *&* BUDINGEN. *Donnée à Augsbourg le* 12. *Septembre* 1518. [Voyez la ci-devant ſous le 26. d'Août 1517. pag. 258.]

CXXIII.

Vertrag durch MAXIMILIAN den I. Römiſchen Käyſer/ zwiſchen Rudigern Abbten zu Weiſenburg im Elſaß/ und den Burgermeiſtern und Raths allda/ von wegen einiger von dem Abbt an den Rath zu prætendiren habenden Recht und Gerechtigkeiten/ geſchloſſen; wodurch obbemelter Rath von ſothanen Forderungen gäntzlichen befreyet worden. Geſchehen zu Augſpurg auf dem Reichs-Tag den 2. Octobris 1518. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. Fortſetzung III. Abtheilung III. Abſatz XXI. pag. 306.] 2. Octob.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & paſſé par l'autorité de l'Empereur MAXIMILIEN I. *entre* ROGER *Abbé de Weiſſenbourg, & le Magiſtrat de la même Ville, touchant certains Droits & Jurisdictions que l'Abbé y prétendoit, leſquels demeurent entierement éteints & abolis. A Augsbourg en Diéte generale le* 2. *Octobre* 1518.

MAXIMILIAN von GOttes Gnaden Erwehlter Römiſcher Kayſer/ ꝛc. Bekennen für Uns und Unſere Nachkommen am Reich/ offentlich mit dieſem Brieff/ und thun kund allermänniglichen: Nachdem Uns als erwehltem Römiſchen Kayſer zuſtehet und gebühret/ Unſer und des Heiligen

ANNO 1518. gen Reichs Unterthanen und Getreuen / und sonderlich die / so sich allzeit gegen Uns und dem Heiligen Reich in gehorsamer Dienstbarkeit für andern redlich handeln und erzeigen / vor Schaden und Nachtheil zu verhüthen ; und wann sich nun eine gute Zeit her / zwischen dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Rudigern / Abbt / und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen seinem Convent des Stiffts zu Weissenburg im Elsaß an einem ; und Unsern des Reichs lieben Getreuen / Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbst zu Weissenburg andern theils / von wegen etlicher Articul hernach benant / Irrung / Spänn und Zwytracht gehalten / deshalben uns beede theil zu offtermalen umb Unser gnädige Hülff unterthänigklich ansuchen und bitten lassen / daß wir demnach angesehen und betrachtet haben / gedachtes Abbts und seines Convents zu Weissenburg / desgleichen Burgermeister / Rath und Gemeind der Stadt daselbsten demüthige Bitte / und die getreue willige Dienste / so sie Uns und dem Heiligen Reich bißher willigklich gethan haben / und hinführo wohl thun sollen und mögen / und zu Verhüthung Unraths / Wiederwillens / Uneinigkeit / Kosten und Schaden / so ihnen weiter daraus erwachßen möchte / und zu Auffnehmung und Erhaltung eines ordentlichen guten Regiments und Policey / bemeltes Stifft und Stadt Weissenburg / &c. beyde angezeigte Parteyen für Uns erfordert / und erstlichen gedachten Unsern und des Reichs Fürsten und sein Convent in seinen Beschwerungen verhört / und als sie Uns fürbracht und angezeigt / daß ihr Stifft Recht und Gerechtigkeit gehabt / wann Burgermeister und Rath zu Weissenburg ihren Rath besetzen wollen / so haben sie einen Abbt darzu verkündt dabey zu seyn; Desgleichen die gemelten von Weissenburg einem Abbt und Stifft Huldigung gethan. Ferner sollen sie und ihr Vorfahren von Frauenpersonen / die vor ihren Mannen mit Tod abgangen seyn in gemelter Unser und des Reichs Stadt Weissenburg / und in der Mundat seßhafftig / Hauptrecht / desgleichen den Haupt Zinß / und wo der nicht entricht worden seye / Beutelrecht gehabt haben. Item so sollen auch vormaln einem Abbt und Convent zu Weisenburg von den Wiesen / so in der Marck gelegen seyn / ein Zehend / nemlichen von einer Morgen Wiesen ein Saumagen oder vier Pfennig dafür bezahlet worden seyn. Item mehr sollen diesem Abbt und Convent zu Weissenburg Ehlen / Maaß / Gewicht in der Stadt Weissenburg auffzusetzen gewalt / Item die Frevel und Einigung von den Gemeinen Wälden allein eingenommen haben; Darzu sollen ihnen auch halben theil des Schatz-gelts / so von dem Floßholtz in der Lautern gefallen ist / gefolgt / und den Bannewein / nemlich acht Tag vor Pfingsten / und acht Tag darnach / mit der grossen Maaß ausgeschencket / und der Stadt Weissenburg davon kein Ungelt bezahlt haben / mit mehrern Articulen begrieffen / in welchen ihnen bißhero zum theyl von bemelten Burgermeister und Rath der Stadt Weissenburg Eingrieff und Irrung beschehen were. Darauff haben wir bemelte von Weissenburg auch vernommen und befunden / daß dieselben Abbt und Convent, und ihr Stifft solcher angezeigten Puncten / zum theil nicht im gebrauch / und die genanten von Weissenburg ihnen auch alle nicht geständig gewesen seyn ; und sie demnach also nach ihrer beyder gnugsamen Verhör / Red und Gegenred / und allem ihrem fürbringen mit ihrem Vorwissen und guten Willen / dieser ob und nachgeschriebenen Articul mit einander gütlichen vertragen und vereiniget / und zwischen ihnen diesen nachfolgenden Vertrag und Entscheid gemacht / aufgericht und beschlossen / den sie auch zu beederseyt freywilligen angenommen und zu halten und zu vollziehen / für sich und ihre Nachkommen zugesagt / gelobt und versprochen haben / den wir auch in allen seinen Puncten und Articulen / als Römischer Kayser ihr beeder rechter Herr bewilligen / confirmiren und bestätigen / jetzo als dann / und dann als jetzo / wissendlich in Krafft dieses Brieffs. ANNO 1518.

Erstlichen sollen die benanten von Weissenburg hinfür gegenwärtigen noch zukünfftigen Abbt in Ersetzung ihres Raths zu erfordern noch Huldigung zu thun / desgleichen Hauptrecht von Frauen / so vor ihren Mannen obgemelter maassen absterben / darzu auch den Hauptzinß und Beutelrecht / noch den Zehenden von einem Morgen Wiesen / als den Saumagen oder die vier Pfennig dafür zu geben und zu bezahlen / nicht schuldig / sondern hiermit gäntzlich befreyet seyn. Und damit angezeigter Vertrag in allen seinen Puncten und Articulen dem gemeinen Mann desto baß in Würden und Gedächtnüß bleiben und gehalten werden / so ordnen und setzen Wir / daß hinführo in Ewigkeit solcher Unser Vertrag alle Jahr zu der Zeit / so Burgermeister und Rath ihrem Gebrauch nach / wie andere Unseren und des Reichs Städte schwören / von Articuln zu Articuln verlesen / und in den gemelten Eyd ausgedruckt gesetzet werden solle. Desgleichen so offt ein neuer Abbt erwehlet wird / soll er sich gegen Burgermeister / Rath und Gemeind / und hinwieder die Stadt gegen genanten Abbt und seinen Convent verschreyben / angezeigten Vertrag zu halten / dem gehorsamlich nach zu kommen und zu geleben ; Doch sonst Uns und dem Heyligen Reich und männiglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten unvergriffen. Und sollen hiermit alle und jede Freyheiten / Verträg / Gab / und Bestätigung / die wieder diesen Unsern Vertrag und Entscheyd in einem oder mehr Articuln und Puncten weren / oder künfftiglich seyn würden / aufgehebt / tod und abseyn / und keine Partey sich derselben / diesen Vertrag zuwieder / gebrauchen noch behelffen. Was aber beyde Parteyen ander Recht / Freyheit / Verträg / Oberkeit / Herrligkeit und anders / der sie in Ubung und Gebrauch und diesem Vertrag nicht wiederwärtig seyn / haben / die sollen in ihrem Wesen beständig seyn und bleyben. Desgleichen solle mit diesem Unsern Kayserlichen Vertrag / aller Unwill / Irrung und Spänn / so sich auf heutigen Tag zwischen ihnen gehalten haben / auch alle Ansprüch und Forderung / so ein Theyl zu dem andern gehabt / und zu haben vermeinet hat / es seyn umb aufgehaben Nutzung und Schaden / nichts ausgenommen / gantz auffgehebt / cassiret / tod und abseyn / und kein Theyl dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb nichts schuldig seyn / sondern diesen obgemelten Vertrag in allen seinen Puncten und Articuln gehorsamlich leben / nachkommen / und hierwieder nicht thun / noch des jemands von ihren wegen zu thun gestatten / in keine Weiß / als lieb einem jeden Theyl sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff / und darzu eine Poen / nemlich zehen tausend Gülden Rheynisch zu vermeyden / die ein jeder Theyl / so diesem Vertrag in einem oder mehr Articuln zuwider handelt / oder nicht Vollziehung thut / Uns halb in Unsere und des Reichs Cammer / und den andern halben Theyl dem gehorsamen haltenden Theyl unabläßlich zu bezahlen verfallen seyn soll.

Des zu wahren Uhrkund haben Wir dieser Verträg zween gleichlautend gemacht / und jedem Theyl ein unter Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel verfertiget / übergeben lassen.

So bekennen Wir vorgemelter Rudiger / Abbt und Convent, und Wir Burgermeister / Rath und Gemeind / für Uns und alle Unsere Nachkommen

ANNO 1518.

men an dem Stifft und Stadt zu Weissenburg am Rhein / daß der Allerdurchleuchtigst / Großmächtigste Fürst und Herr / Herr Maximilian, Erwehlter Römischer Kayser ꝛc. Unser Allergnädigster Herr / diesen obbeschriebenen Vertrag mit Unser aller guten Willen und Wissen auffgericht und beschlossen / den Wir auch also angenommen / zu halten und zu vollziehen / für Uns und Unser Nachkommen / Ihr. Kayserl. Majestät an Eydstatt zugesagt / gelobet und versprochen haben / darwieder nicht zu thun / noch zu handeln / bey Verlierung der obangezeigten Pœn und Buß. Und des zu Uhrkund haben Wir obgemelter Rudiger / Abbt Unser und Unsers Convents und Stiffts zu Weissenburg; Und Wir Burgermeister und Rath von Unser und Gemeiner Stadt wegen / derselben Stadt Insiegel an diesen Brieff und Vertrag auch gehenget. Beschehen und gehandelt auff Unserm Kayserlichen Reichs-Tag zu Augspurg / und andern Tag des Monats Octobris, nach Christi Geburth Funffzehen hundert und im achtzehenden / Unser Reiche des Römischen im drey und dreyßigsten / und des Hungarischen im neun und zwantzigsten.

CXXIV.

2. Octob. *Traité d'une* (1) *Ligue contre le* TURC, *entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par l'entremise du Pape* LEON X. *le* 2. *Octobre* 1518. *ratifié & approuvé par l'Empereur* CHARLES V. *qui y entra en vertu d'une clause insérée audit Traité. A Saragoce, le* 14. *Janvier* 1519. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans RYMER, *Fœdera, Conventiones*, &c. Tom. XIII. pag. 624, & dans le LVIII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin, pag. 143. où elle n'est pas si complete.]

LE PAPE, L'EMPEREUR, LA FRANCE, ET L'ANGLETERRE, CONTRE LE TURC.

CAROLUS, Dei gratiâ Rex Castellæ, Aragonum, Legionis, utriusque Siciliæ, Jerusalem, Navarræ, Granatæ, &c. Decet Reges & Principes, quorum cor in manu Dei consistit, ut de universis Regnis, Provinciis, & Populis eorum curæ suprema dispositione commissis, taliter protectionem, & tuitionem suscipiant, ut sub fœlici Regimine prosperè gubernentur, & in statu pacifico ac tranquillo sedulò conserventur. Id autem magis ad Catholicos Reges & Principes pertinet, quorum studia & conatus in Orthodoxæ fidei exaltationem, divini nominis gloriam, ac universæ Reipublicæ Christianæ amplitudinem, semper debent esse disposita, ut in his constantia fidei, probata sinceritas, ac singularis devotionis affectus observantiáque, & reverentia erga Deum optimum maximum, ejusque in Terris Vicarium, clarissimè dignoscantur. Cùm itaque S. D. N. Leo Papa X. tanquam ipsius Omnipotentis Dei vices gerens in Terris, more boni Pastoris, ad conservandum gregem sibi commissum, ne lupus ille rapax Turcus immanissimus Christiani nominis Hostis, continuè quærens quem devoret, posset quovis modo Christianum ipsum gregem impetere, seu opprimere: dudum per suos Legatos de Latere ad universos Christianos Reges & Principes destinatos curaverit hos omnes disponere, ut depositis inter eos armis, sublatis inimicitiis, sedatisque & pacatis universis etiam Christianorum discordiis & controversiis, communibus Armis, omnes Christianorum vires contra ipsum publicum Christianæ Religionis Hostem dirigi possent. Cujus S. D. N. hortatibus ac persuasionibus perciti statueramus jam pridem, pro ipsa universali Christianorum Pace, Fœdus inire, cum eodem S. D. N. Sacratissimoque Romanorum Imperatore, paterno nostro Avo colendissimo, Serenissimisque & Potentissimis Francorum & Angliæ Regibus, &c. ad eumque effectum pro ipso Fœdere ineundo Mandatum dederamus amplissimum Elnensi Episcopo, Oratori nostro in Anglia commoranti, ut cum prædictis cæterisque Christianis Regibus & Principibus, eorumve Oratoribus ad id potestatem habentibus, hujusmodi universalis Pacis nostro nomine Fœdus percuteret. Verùm, dùm Mandatum nostrum sic expeditum transmissum foret per biduum antequam illuc Mandatum ipsum applicuerit, inter Oratores, Commissarios, ac Deputatos, eorumdem Serenissimorum Franciæ, & Angliæ Regum, Fœdus hujusmodi percussum fuerat. In quo ipse S. D. N. Leo Papa decimus, Cæsarea Majestas, & nos, cum eisdem Francorum, & Angliæ Regibus, tanquam principaliter contrahentes, & Confederati inclusi fuimus, ea tamen lege adjecta, ut infra quatuor menses, post notificationem ipsius Tractatus nobis factam, immediatè sequentes, teneremur per Litteras nostras Ratificatorias, & Confirmatorias, ac per Oratorem, vel Oratores sufficientem ad hoc autoritatem habentes, nos ad observantiam dicti Tractatus, juramento corporali super hoc præstando obligare & astringere, ac requirere & rogare dictos Angliæ, & Francorum Reges, ac eorum utrumque, quatenus pro principaliter contrahente recipiamur & acceptemur, gaudeamusque beneficio dicti Tractatus, acsi in conclusione ejusdem Fœderis Mandatum nostrum affuisset. Alioquin autem elapso termino pro comprehenso dumtaxat, non autem pro principaliter contrahente haberemur, prout latius in Articulis hujusmodi Tractatus & Fœderis, sub die secunda Octobris, Anni Domini 1518. conclusis & tractatis legitur contineri, quorum tenor sequitur, & est talis.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos Thomas Dux Norff. Magnus Thesaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmen. Custos privati Sigilli Potentissimi & Invictissimi Principis Domini nostri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorn., Dominus de Herbert, & de Gower, Camerarius dicti Domini nostri Regis; Nicolaus, Episcopus Elien. Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores dicti Potentissimi Regis Domini nostri ad infra scripta sufficienter deputati, & legitimè constituti, Salutem. Cùm nihil magis Christianos Principes deceat, quàm fidem Christi, à quo omnis potestas data est, & per quem Reges regnant, propagare & dilatare, ac Christiani nominis Hostes ubique terrarum compescere, refrenare, insectari, prosequi, & longè à Regnorum suorum limitibus profligare, & exterminare; ac immanissimus Turcarum Tyrannus jam pridem innumeris, tam Peditum quam Equitum copiis, & immensa multitudine machinarum omnis generis instructus, Bellum ingens in Soldanum intulerit, atque eo devicto, & militibus ejus ad internecionem cæsis, victor evaserit, duo amplissima Imperia ad unum reduxerit. Ne igitur prædictus Catholicæ fidei inimicus, ea Victoria tumidus & inflatus, in Christianorum fines irrumpat, virusque suum lethale evomat, ac omnes Copias suas ad Christianum nomen delendum convertat, Potentissimis, Serenissimis, & Invictissimis Angliæ, & Francorum Regibus, &c. dictis nefariis Turcarum Tyranni conatibus obsistere, Christianæque Reipublicæ amplificationem, necnon Pacis universalis propagationem intimo cordis affectu cupientibus, ad hoc idem etiam suadente & hortante S. D. N. Leone Papa decimo, commodissimum & maximè necessarium visum est, cùm non facile tantæ Turcarum Potentiæ unus Princeps, quantumvis magnus & opulentus, possit resistere; cunctis postpositis simultatibus, Ligam Fœdusque defensivum Statuum, Regnorum, & Dominiorum suorum, inter S. D. N., Imperatorem, Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, iniri, componi, & concludi, ex quo universalis Pax tantopere desiderata, & necessaria felicibus auspiciis non modo indubie sequetur, verum etiam cæteri Principes ad dictum Fœdus amplectendum alacriùs faciliùsque allicientur, dictique communis Hostis, & crudelissimæ belluæ injurias, unitis viribus, commodiùs & propulsare, & repellere poterunt.

NOS igitur præfati Illustrissimi & Potentissimi Principis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter autorisati pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia, inter eumdem Potentissimum & Serenissimum Regem nostrum, & Christianissimum Principem Franciscum, Francorum Regem, ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum & Fratrem carissimum eorumdemque Subditos,

(1) Cette Ligue n'eut aucun effet, à cause de la Guerre, qui s'éleva en même tems entre les Princes Chrétiens.

ANNO 1518.

tos, Alligatos, & Confederatos, cum Egregiis & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonniveto, Milite Ordinis, necnon Cambellano ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Epiſcopo Pariſienſi; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Senescallo Tholoſæ, & Gubernatore Rupellæ, Cambellano ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroy, Audientiario Franciæ, & Secretario Financiarum prædicti Chriſtianiſſimi Regis; Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem, ad infrà ſcripta ſufficienter & legitimè deputatis & autoriſatis, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæque Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictum S. D. N. Leonem Papam X., Cæſaream Majeſtatem, & Illuſtriſſimos ac Potentiſſimos Angliæ, Francorum, & Hispaniarum Reges, principaliter contrahentes, & Confœderatos, eorumque Heredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præſentes & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, & Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quocumque modo per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum, futuris temporibus perpetuò duratura.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro tuitione, conſervatione, & defenſione Perſonæ, Dignitatis, & Autoritatis S. D. N. Leonis Papæ X. & Sacroſanctæ Sedis Apoſtolicæ, Dignitatum, Perſonarum, & Statuum prædictorum Confœderatorum omnium & ſingulorum, & eorum cujuslibet, eorumque Heredum aut Succeſſorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum, Civitatum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, contra Invaſores, Perturbatores, & Hoſtiles Aggreſſores quoscumque, prædicti Confœderati omnes, & ſinguli eorum, perpetuis futuris temporibus erunt amici amicorum, & inimicorum inimici, invicem Alligati & Confœderati, ſine aliqua exceptione aut contradictione; ita quod, ſi poſthac aliquis præfatorum Confœderatorum, aut in hoc Fœdere comprehenſorum, ſeu alius quicumque, per ſe, vel per Locumtenentem, Capitaneum generalem, aut alium quemcumque, potenti, valido, & magno exercitu, vel alio quovis modo, directè vel indirectè, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Caſtra, Civitates, Oppida, Territoria, ſive alia Loca quæcumque, per dictorum Confœderatorum aliquem impræſentiarum habita, tenta, poſſeſſa, aut occupata, hoſtiliter invaſerit, vel perturbaverit, aut invadi ſeu perturbari procuraverit, ſive cuiquam Confœderatorum violentiam, aut damnum grave vel intolerabile inferre, facere, vel irrogare attentaverit; tunc, & in eo caſu Princeps invaſus cupiens habere ſuppetias dictorum Confœderatorum pro ſua defenſione, ut prædicitur, tenebitur admonere & requirere omnes & ſingulos Confœderatos, per ſuas Literas Patentes, manu ſua ſubſcriptas, & ſuo Sigillo ſigillatas, ſuper hujuscemodi invaſione. Qui ſuper hoc certiores effecti, &, ut præmittitur, admoniti & requiſiti, tenebuntur unanimiter & unico conſenſu, unà cum ipſo requirente, Regem, Principem, aut alium quemcunque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ſic invadentem, aut hujusmodi invaſionem fieri, ut prædicitur, procurantem, & eorum utrumque invaſionem aut procurationem facientem, ſi qui tales fuerint, per Oratores, Literas, ſive Nuncios ſuos monere & requirere, monebitque & requiret eorum quilibet, ut ab hujusmodi hoſtili Invaſione & Guerra, ſive procuratione ejusdem, totaliter deſiſtat, vel deſiſtant, & ab eadem ac ab eisdem ceſſet, ſeu ceſſent realiter & cum effectu, & pro dictis ſic attentatis, & damnis exindè ſubſecutis, condignam rependet emendam & ſatisfactionem, ſignificantes eidem, ſive eisdem, quòd vigore & virtute iſtius Fœderis, ſive Ligæ defenſivæ, tenentur ipſi Confœderati omnes & ſinguli ſibi invicem aſſiſtere, ſuppetias dare, & ſe mutuò defendere. Quod ſi illico & absque mora facere recuſaverit, vel recuſaverint, diſtulerit, aut diſtulerint, tunc omnes & ſinguli Confœderati infra menſem ex tunc proximè ſequentem, ſe Hoſtes & inimicos Regis, Principis, Potentatûs, ſive Communitatis ſic invadentis, aut invaſionem hujusmodi fieri procurantis, & eorumdem utriusque invaſionem aut procurationem hujusmodi facientis, publicè & expreſſè declarabunt & manifeſtabunt; ac ſic declarabit & manifeſtabit eorum quilibet; ac intra duos menſes ex tunc proximè & immediatè ſequentes ad ſummum, absque omni dolo, fraude, malo ingenio, aut alio quovis quæſito colore, ſive excuſatione quacumque, Regna, Patrias, Terras, & Dominia Regis, Principis aut alterius cujuscumque, ſicut præfertur, invadentis, vel invaſionem procurantis, & eorum utriusque, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, ab ea parte quæ ſibi propinquior exiſtit, vel quâ id commodiùs fieri poſſe viſum fuerit, unanimiter unicoque conſenſu ingredientur, & hoſtiliter invadent, ac ſic ingredietur, & hoſtiliter invadet eorum quilibet, ſuis propriis ſumptibus & expenſis, præfatus Sanctiſſimus Pater, per Capitaneum ſuum generalem, ſive Deputatum legitimum; præfati verò Principes per ſe, vel per Locumtenentes ſuos, realiter & cum effectu, cum tanto & tam valido Exercitu tam Equitum, quàm Peditum, equis, bombardis, & inſtrumentis bellicis, aliisque rebus quibuscunque ad tanti Belli molem neceſſariis & requiſitis, ac ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi Rex, Princeps, ſeu quivis alius aliquem Principem, ſeu Confœderatum, ut præfertur, invadens, vel invadi procurans, ſive de dictorum Confœderatorum numero fuerit, ſive non, habeat, teneat & poſſideat Terras, Dominia, Loca maritima, Portus, aut Littora, Mari Gallico, Hispanico, Britannico, aut Germanico adjacentia ſive contigua, tunc & in eo caſu Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Angliæ, Francorum, & Aragonum Reges, non ſolùm per Terram, modo & forma ſupraſcriptis, Guerram facient, verùm etiam per Mare Bellum gerent, & quilibet eorum geret & faciet, cum tali & tanta Navium Claſſe, Militibus, ſive Hominibus armatis, Bombardis, ſive Inſtrumentis Bellicis, Telis, Victualibus, & aliis quibuscumque ad bellum Navale gerendum neceſſariis & requiſitis ſufficienter inſtructis, qualis ad profligandos communes Hoſtes, & eorum malitiam coërcendam & comprimendam ſufficere poterit. Quam Claſſem infra menſem, poſtquam dictum Bellum Hoſti communi, ſicut præfertur, indici & inferri cœperit, ad Mare realiter & cum effectu propriis ſuis expenſis mittent, aut mitti curabunt & facient, ſicque mittet ac mitti curabit & faciet eorum quilibet: quæ quidem Naves, omnes & ſingulæ ad Mare communis Hoſtis, Regnis, Patriis, Terris, & Dominiis proximè adjacentibus navigabunt, ac ibidem continuè remanebunt, huc & illuc navigando, communem Hoſtem, ejus Regna, Patrias, Terras, Dominia, & Subditos ipſius, quantum poterunt, moleſtando, ſeſe ac cæteros Amicos & Confœderatos, eorumque Regna, Patrias, Terras & Dominia defendendo, ac quoties & quando opus fuerit, ſimul ſe conjungent, ut unitis viribus communi Hoſti reſiſtere, atque eumdem infeſtare ac debellare poſſint. Nec licebit alicui Regum prædictorum Naves aut Exercitum maritimum, ſicut præmittitur, ad Mare deſtinatum, vel deſtinatas, revocare aut minuere ſine mutuo eorumdem expreſſo conſenſu & voluntate. Sed ſi caſu aliquo contingat, numerum Navium, aut Gentes Armorum, Hoſtium invaſione, aut Maris tempeſtate capi, naufragari, aut alio quovis modo diminui, quod Deus avertat, tenebitur ille, cujus Claſſis, ſicut præfertur, caſu capietur, ſive diminuetur, illam infra menſem de novo reficere, reparare, & reſarcire, realiter & cum effectu, ſine omni dolo, fraude, dilatione, aut aliâ excuſatione quacumque.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd præcedentis Articuli invaſiones non extendantur ad Subditos alicujus Confœderatorum prædictorum, invaſionem vel rebellionem in Dominum & Superiorem ſuum molientes, aut quoquo modo facientes, niſi dicti Subditi per aliquem Confœderatorum prædictorum, vel inferius comprehenſorum, ad hoc inſtigatus, provocatus, inductus, perſuaſus, vel in hoc adjutus, aut favoriſatus fuerit; quo caſu Confœderati prædicti, & eorum ſinguli, tam contra invadentem, quàm con-

ANNO 1518.

tra instigantem, & provocantem, inducentem, adjuvantem, aut favorisantem, suppetias dabunt, &, ut præfertur, invadent.

Item, conventum & concordatum est, quòd si alicui dictorum Confœderatorum communem Hostem, sicut præfertur, per se, Capitaneum suum generalem, seu Locumtenentem, invadere volenti necessarium fuerit per Regna, Patrias, Dominia, Civitates, Castra, Territoria, Villas, sive Oppida, Portus Maris, aut Aquas dulces, alicujus Confœderatorum prædictorum, vel inferiùs comprehensorum, ire, equitare, navigare, & exercitum ducere, Confœderatus ille ad hoc requisitus non solùm liberum transitum, accessum, & recessum per hujusmodi Loca absque fraude, dolo, impedimento seu resistentia concedet, verùm etiam eidem sic transire & exercitum ducere, ut dictum est, volenti, Currus, Equos, Plaustra, Naves, Vehicula, & omnis generis Victualia, & alia quæcumque tanto Exercitui necessaria, dabit & subministrabit, aut cum effectu dari & realiter subministrari faciet, sumptibus tamen & expensis transeuntis, sive transitum requirentis. Proviso semper, quòd dictus Princeps, aut ejus Capitaneus generalis, seu Locumtenens, sicut prædicitur, Exercitum ducens, nihil hostiliter aget, faciet, aut attentabit, vel agi, fieri aut attentari procurabit, vel permittet, in Principis, transitum, ut præmittitur, concedentis, ejusve Subditorum damnum, aut grave præjudicium.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd nullus prædictorum Confœderatorum, vel in hoc Tractatu comprehensorum, durante Pace & Amicitiâ prædictis, permittet Subditos suos servire in Bello alicui dictorum Confœderatorum contra alterum, nec Milites externos quoscumque, sive Pedites, sive Equites non sibi Subditos, per se, vel per alium, stipendiabit, vel conducet, aut conduci faciet, seu eorum opera, etiam sibi gratis oblata, utetur contra aliquem prædictorum Confœderatorum, seu inferiùs comprehensorum, sive contra eorum Subditos, Regna, Patrias, & Dominia, aut in eorum damnum sive præjudicium; & si quis eorum secus fecerit, aut quovis modo in contrarium attentaverit, pro transgressore hujus Amicitiæ, & Pacis universalis violatore, penitus habeatur, rato manente inter cæteros præsentis Tractatus contractu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd nullus prædictorum Confœderatorum principaliter contrahentium, vel in hac Liga comprehensorum, aliquem Vassallum aut Subditum alterius, cujuscumque statûs, gradûs, dignitatis, aut conditionis existat, in protectionem, tuitionem, sive defensionem quovis modo suscipiet aut acceptabit, vel ab alio quocumque suscipi, aut acceptari consentiet, aut procurabit, inconsulto & non consentiente Domino, cujus est Vassallus aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus consilium, auxilium, assistentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, vel præstabit, darive aut præstari faciet, vel procurabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd nullus Principum prædictorum quicquam aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut ab aliis agi, fieri, tractari, vel attentari faciet, permittet, aut consentiet quocumque in Loco, sive in Terris, sive in Mari, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, occasione quacumque, nullumque præstabit auxilium, consilium, favorem, vel assensum, quòd per alium, vel alios quoscumque, aliquid fiat, agatur, vel attentetur, directè vel indirectè, tacitè vel occultè, in injuriam, præjudicium, aut damnum alicujus eorumdem, ejusve Heredum aut Successorum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Villarum, Territoriorum, Civitatum, aut Oppidorum, sicut præmittitur, per eorum aliquem habitorum, tentorum, occupatorum, vel possessorum; sed quibuscumque, sicut præmittitur, contra eorum aliquem aliquid molientibus, agentibus, tractantibus, vel attentantibus, dicti Confœderati, & eorum quilibet, expressè & cum effectu contradicet, renitetur, obstabit, & impedimentum realiter & quantum poterit præstabit.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd, dictis Amicitiis durantibus, nullus dictorum Confœderatorum, aut aliorum quorumcunque in hoc Tractatu comprehensorum, quovis modo in Regnis suis, aut alicubi locorum, favorisabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis suis eorum aliquis receptari, favorisari, interteneri aut retineri permittet aliquos Rebelles, sive Proditores, de crimine læsæ Majestatis suspectos, & transfugas ex Subditis alicujus dictorum Confœderatorum, sive comprehensorum, nec hujusmodi Rebellibus, sive Proditoribus, Rebelli sive Proditori, qui in aliquem locum obedientiæ dictorum Confœderatorum, sive comprehensorum, seu alicujus eorumdem, declinaverint, sive declinaverit, quovis modo dabit consilium, favorem, subsidium, aut assistentiam, sed eum aut eos infra viginti dies, postquam per Literas alicujus eorumdem, cujus Rebellis aut Rebelles, Subditus aut Subditi, extiterit sive extiterint, quibus Literis Certificatoriis super hoc omninò stabitur, aliquis eorum requisitus fuerit, eum, vel eos, Literarum hujusmodi requisitionis latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato sive deputato, tradet, restituet, & deliberabit, tradive, restitui, & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd in præsenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati & Confœderati omnium Partium subsequenter nominati, videlicet pro parte Regis Angliæ, Rex Daciæ, Reges & Regna Ungariæ, Portugalliæ, Illustrissima Domina Margareta Imperatoris Filia, Archiducissa Austriæ; Ferdinandus, Hispaniarum Regis Frater; Dux & Dominium Venetorum, Dux Urbini, Clevensis & Juliacensis Duces; Magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hansæ Theutonicæ; Domini Helvetii sive Suetenses; & pro parte Regis Franciæ, Rex Scotiæ, Rex Portugalliæ, Rex Ungariæ, Rex Navarræ, Dux & Dominium Venetorum, Dominium Florentinorum, & Egregia Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Dux Urbini, Marchio Mantuæ, Marchio Montisferrati, Marchio Salutiarum, Domini Helvetii.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd S. D. N. intra quatuor menses, post notificationem suæ Sanctitati factam, si velit pro principaliter contrahente haberi, tenebitur per Bullas suas confirmatorias & ratificatorias præsentis Fœderis declarare, se velle acceptare præsentem Tractatum, & se ad omnia & singula in hoc Fœdere contenta, quatenùs Sanctitatem suam concernunt, obligare, & tunc Confœderatos suos nominare possit & valeat. Et si quis alius pro principaliter contrahente in præsenti Tractatu nominatus Mandatum sufficiens ad principaliter contrahendum in concluſione præsentis Tractatus in Regno Angliæ non habuerit, tunc infra quatuor menses, post notificationem hujusmodi Tractatus sibi factam, proximè & immediatè sequentes, teneatur per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu suâ subscriptas, præsentis Tractatûs ac omnium & singulorum Articulorum in eodem contentorum, quatenùs ipsum concernunt, ratificatorias & confirmatorias, ac per Oratorem vel Oratores, sufficientem ad hoc autoritatem habentem vel habentes, tradendas & liberandas, quibus se ad observantiam dicti Tractatûs etiam juramento corporali super hoc præstando se obligabit & astringet, requirere & rogare dictos Angliæ & Francorum Reges, & eorum utrumque principaliter contrahentes, quòd pro principaliter contrahente recipiatur & acceptetur, gaudeatque in tam amplis modo & formâ, beneficio præsentis Tractatûs, ac si in concluſione dicti Fœderis Mandatum ex parte ejus adfuisset; alioquin, si intra dictos quatuor menses id, ut præmittitur, non fecerit, tantummodò pro comprehenso, & non principaliter contrahente, per cæteros omnes Confœderatos principaliter contrahentes, rato manente inter eosdem præsentis Tractatus Contractu, habeatur & reputetur, non obstante quòd pro principaliter contrahente superius fuerit nominatus.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd à quibuscumque Tractatibus inter aliquos Confœderatorum, vel comprehensorum prædictorum, ante datam præsentium, initis aut concluſis, aut ab aliquibus Articulis eorumdem, nullo pacto sit aut videatur per præsentem Tractatum recessum, aut eisdem aliquo modo derogatum; sed quòd prædicti Tractatus omnes & singuli, ac omnia contenta in eisdem, ac singuli Articuli eorum inter Partes, inter quas concluſi fuerint, quatenùs huic Tractatui, aut alicui Articulo ejusdem, non sunt contrarii, in suo pleno permaneant robore & effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd omnibus & singulis aliis Principibus, ac Regibus, & Dominis datur & conceditur locus congruus & condecens intrandi præsentem Ligam & Confœderationem, dummodò intra octo menses se ingredi, dictam Ligam, acceptare & intrare velle per Literas suas Patentes magnis suis Sigillis sigillatas, & manibus suis subscriptas, decla-

ANNO 1518.

declaraverint, necnon per easdem ad obſervantiam dictæ Ligæ & Fœderis, ac omnium & ſingulorum Articulorum in eadem contentorum, quatenùs eos concernunt, aut concernere poterunt, ſe realiter & cum effectu obligaverint; & quòd dicti principaliter contrahentes tenebuntur defendere dictos Reges, Principes, Potentatus, & Dominia, ac omnes alii & ſinguli in hoc Tractatu comprehenſi tenebuntur tam dictos principaliter contrahentes, quàm ſeipſos, mutuò defendere, ſumptibus tamen, ut præfertur, requirentis, ſive requirentium.

Item, cùm præfati Potentiſſimi Angliæ & Chriſtianiſſimus Francorum Reges, hujus ſanctæ Ligæ & Confœderationis primi autores, ſeſe indiſſolubili quodam affinitatis vinculo perpetuò conjunxerint, conventum & concordatum eſt inter eosdem, quòd licet inter cætera in præſenti Tractatu contineatur, quòd quilibet principaliter contrahens in Perſona ſua, ſive per Deputatum ſuum, communem Hoſtem ipſos, aut eorum aliquem, invadentem, aut invadere procurantem, cum ea Potentia, tam terreſtri, quàm navali, prout ſuperiùs eſt descripta, ſuis propriis expenſis invadere teneatur uno ſimul & eodem contextu; præfati tamen Angliæ & Francorum Reges pro defenſione Perſonarum, Statuum, Regnorum, Patriarum, & Dominiorum ſuorum, per eos, aut eorum alterum impræſentiarum ubicumque poſſeſſorum, in propriis Perſonis, cum tanta Equitum & Peditum manu ac Navium Claſſe, quanta & quemadmodum ſuperiùs eſt descripta, ſe mutuò defendent contra invadentem, aut invaſionem procurantem, ut præmittitur, quemcumque absque ulla exceptione, eumdem ſive eosdem hoſtiliter invadent & aggredientur, bellumque contra ipſum vel ipſos, bona fide, absque omni dilatione, fraude, & dolo, realiter & cum effectu gerent. Ac inſuper licet alii pro principaliter contrahentibus ſuperiùs nominati, aut eorum aliquis, præſentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eo contentum, non obſervaverint, vel contravenerint, ſive non obſervaverit, vel contravenerit, præſens tamen Contractus, & omnia & ſingula in eodem contenta, inter eosdem Potentiſſimum Angliæ, & Chriſtianiſſimum Francorum Reges, pro Perſonarum, Statuum, Regnorum, Terrarum, & Dominiorum ſuorum tuitione, conſervatione, & defenſione, firma & rata manebunt, eumdemque Tractatum, ac omnia & ſingula in eodem contenta, quatenùs eos concernunt, inconcuſſè & inviolabiliter obſervabunt, non obſtante quòd cæteri id non fecerint, perimpleverint, aut facere, vel perimplere recuſaverint, ſeu eorum aliquis non fecerit, perimpleverit, aut facere recuſaverit.

* Il manque ici *quando*, qui ſe trouve dans la Copie de *Rymer*.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Confœderati * per Oratores ſive Commiſſarios alicujus eorumdem ſufficientem auctoritatem habentes, ad hoc debitè requiſiti fuerint, in eorum præſentia, tactis Sacroſanctis Evangeliis, juramentum corporale præſtabunt quòd omnia & ſingula in præſenti Tractatu ſpecificata & contenta benè & fideliter obſervabunt & adimplebunt, ac à ſuis Subditis, quatenùs ipſos tangunt aut tangere poterunt, obſervari & adimpleri facient cum effectu: & idem juramentum in ſcriptis redactum, & manu ſua ſubſignatum Oratori ſive Oratoribus hujusmodi tunc præſentibus tradet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Confœderati principaliter contrahentes omnia & ſingula præmiſſa ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequentur, & facient, & eorum quilibet ratificabit, auctoriſabit, & confirmabit, atque realiter & cum effectu pro parte ſua exequetur & faciet, quæ præmiſſorum tenor exiget & requiret; ſuasque Litteras Patentes deſuper debitè confectas Magnis ſuis Sigillis ſigillatas, ac manibus ſuis ſubſcriptas, dictis Confœderatis, principaliter contrahentibus, & eorum cuilibet, intra quatuor menſes datæ præſentis Tractatus proximè & immediatè ſequentes, liberabunt & tradent, tradive aut liberari facient, & eorum quilibet tradet & liberabit, aut tradi & liberari faciet.

Nos igitur intentioni primævæ, quam, ut præmittitur, conceperamus; inhærere cupientes, potiùsque ſpectantes ipſius rei geſtæ ſubſtantiam, vim & effectum, quàm ſupervacuas verborum formulas, nihil aliud quàm bonum publicum, univerſalemque Chriſtianorum Pacem præ oculis ferentes, hujusmodi Tractatum Pacis & Fœderis, cum omnibus & ſingulis Capitulis & Articulis prænarratis, prout ſuperiùs de verbo ad verbum inſeruntur, ratum & gratum habentes, laudavimus, ratificavimus, & approbavimus, laudamusque, ratificamus, & approbamus per præſentes, atque ea omnia ſuperiùs inſerta, iis modis & formis quibus tractata ſunt, in quantum nos concernunt, & ad nos attinent ac ſpectant, nos ſervaturos & integrè executuros promittimus & pollicemur, ad idque nos, & Heredes & Succeſſores noſtros obligamus & aſtringimus, omni exceptione ſeu contradictione ceſſante, hæc omnia, Sacris Evangeliis per nos tactis, jurejurando firmantes. Cùmque intendamus deinceps cum eisdem Sereniſſimis Francorum & Angliæ Regibus fraterno amore perpetuò devinciri, eosdem, & ipſorum quemlibet, per has noſtras requirendos ac rogandos duximus, quatenus nos, tanquam principaliter contrahentem, ſic incluſum recipiant & admittant, & ipſi vice verſâ eorum Patentes & autenticas Literas, has noſtras recipiendo, expediri faciant, per quas juxta ipſius Tractatûs formam viciſſitudinariâ obligatione nos ſic, tanquam principaliter contrahentem incluſum & comprehenſum recipiendo & acceptando, foveant & obſervent, beneficioque dicti Tractatûs, iis amplioribus modo & formâ, quibus conventum extitit, gaudere patiantur unà cùm omnibus Confœderatis noſtris, quos per has noſtras ex facultate nobis in dicto Tractatu attributâ nominamus, & comprehendimus, videlicet primò S. D. N. Sanctamque Sedem Apoſtolicam, ac omne Cardinalium Collegium, dictum Sacratiſſimum Imperatorem, Sacrumque Imperium, ac ipſius Imperii Electores, & Principes, Sereniſſimos Reges Ungariæ, Bohemiæ, Poloniæ, Daciæ, Portugalliæ, Sereniſſimam Dominam Margaretam, Amitam noſtram, pro ſe, & Terris ac Dominiis ſuis, tam Comitatûs Burgundiæ, quàm aliorum Dominiorum ſui Dotarii, necnon Illuſtrem Dominum, Ferdinandum de Caſtella, Auſtria, & Burgundia, Fratrem noſtrum, Illuſtresque Duces Sabaudiæ, Juliacenſem, & Clevenſem, Dominos Episcopos, Leodienſem, & Trajectenſem, Dominium Helvetiorum, & omnes Ligas Germaniæ; Dominium Florentinorum, & totam inſignem Familiam de Medicis; Dominium Senenſium, & omnes ipſius Civitatis Cives, Vaſſallos & Subditos; & Dominum Robertum de la Marchia, Dominum de Sedan; & ad prædicta omnia juxta ipſius Tractatûs formam explenda, conſtituimus Oratorem & Procuratorem noſtrum, Reverendum Philibertum Naturellum, Præpoſitum Trajectenſem, Cancellarium Ordinis noſtri aurei Velleris, Conſiliarium & Oratorem noſtrum apud Chriſtianiſſimum Francorum Regem, Fratrem noſtrum Cariſſimum; cui quidem Mandatum cum pleniſſima poteſtate concedimus prædicta omnia & ſingula, prout conventa ſunt, exequendi, juramentumque requiſitum ſuper his omnibus noſtro nomine præſtandi, ac in animam noſtram ſubeundi; reciprocum quoque juramentum ab eisdem Sereniſſimis Regibus exigendi, ac ad opus noſtri præſtari petendi, cæteraque omnia in præmiſſis omnibus & circa prædicta implendi, & impleri faciendi, aliaque neceſſaria & opportuna gerendi & exercendi, quæ nos ipſi faceremus, & facere poſſemus, ſi prædictis perſonaliter intereſſemus, harum Teſtimonio Literarum, Sigilli noſtri majoris munimine roboratarum, manuque noſtrâ ſubſcriptarum. Datum in Civitate noſtra Cæſarauguſta, die decima-quarta menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo-nono, Regnorum verò noſtrorum Anno tertio. *Ainſi ſigné*, CHARLES: *& ſur le repli*, per Regem, HAUVARD. *Et ſcellé en lacs de ſoie verte & rouge, d'un grand ſcel de cire verte, pendant au repli.*

CXXV.

Tractatus inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ concluſus pro contrahendo Matrimonio inter* FRANCISCUM *Delphinum Viennenſem, prædicti Regis Franciæ Primogenitum, &* MARIAM, *Filiam dicti Regis Angliæ. Dat. Londini die 4. Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 632.] 4. Octob.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum Notitias præſentes Litteræ pervenerint, nos, *Guiliermus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus ordinarius Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis & Domini noſtri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Chriſtianiſſimi, ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Pariſienſis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles Dominus de Campodenario, Seneſcallus Tholoſæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis, & *Nicholaus de Neufville*

ANNO 1518.

ville etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legitimè constituti & auctorisati, Salutem.

Cùm nuper, inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum Principem *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges*, tàm ad Christiani nominis deffensionem, quàm ad Statuum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, & Dominiorum suorum conservationem perpetua & universalis Pax & stabile Fœdus initum & contractum fuerit,

Dicti *Francorum & Angliæ Reges* hujusmodi Pacem & Amicitiam inter omnes Principes Christianos & præsertim inter se firmam & permansuram magnoperè cupientes,

Cùm nihil magis vinculo indissolubili, Amore cordiali, mutua Intelligentia, ac animorum sincera conjunctione Principis connectere & confœderare possit quàm Matrimonii & Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Illustrissimum Principem *Franciscum Delphinum Viennensem* prædicti *Christianissimi Regis Filium Primogenitum* & Illustrissimam *Mariam* ejusdem Serenissimi *Regis Angliæ Filiam* contrahendo, communicandum duxerint,

Nos igitur præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, sufficienter auctorisati, de Matrimonio, inter prædictum Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Regis Francorum Christianissimi Filium, & Illustrissimam *Mariam* dicti Regis Angliæ Filiam contrahendo, cum, Illustribus, Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norfolchiæ* Magno Thesaurario & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunolmensi* Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ*, Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Elienst*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis, ad infrascripta sufficienter & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commissionum nostrarum (quarum tenores inferiùs inseruntur) per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum est, inter Oratores prædictos, nomine & auctoritate quibus supra, quòd præfatus Christianissimus *Francorum Rex Franciscus* per Procuratorem suum vel Procuratores suos sufficientem auctoritatem & speciale Mandatum habentem vel habentes, & ad *Regem Angliæ* missum vel missos, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatûs immediatè sequentes, coram duobus Apostolicâ & Imperiali auctoritate Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, pro præfato *Filio suo Delphino*, adhuc infante, & ejus nomine, cum Potentissimo *Rege Angliæ* pro *Filiâ suâ* prædictâ, similiter in infantiâ constitutâ, & ejus nomine, sponsalia per verba ad hoc apta realiter contrahet & cum effectu.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd prædictus *Angliæ Rex*, pro *Filia sua* prædicta & ejus nomine, cum eodem Oratore vel Oratoribus, ut præfertur, misso vel missis, Sponsalia per verba ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: Et similiter præfatus *Franciscus Rex Francorum* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, sufficientem ab eo auctoritatem, ut præfertur, habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum misso vel missis, intra tres menses, dictorum Sponsaliorum Contractum immediatè sequentes, Sponsalia, pro *Filio suo* & ejus nomine, per verba ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Francorum Regem* Dominum suum per præsentes obligant, quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, intra tres menses, postquam præfatus *Franciscus Delphinus* dicti Christianissimi Regis Filius septimum ætatis suæ Annum compleverit, *idem Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, Procuratorem vel Procuratores, ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, & in Regnum Angliæ ad præfatam Illustrissimam *Mariam* missum vel missos Sponsalia per verba ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria*, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter contrahet & cum effectu. ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, & prædicti Oratores præfati *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Potentissimus *Rex* omninò & cum effectu curabit quòd Carissima *Filia sua Maria*, eodem tempore, spondebit & promittet, per verba ad hoc apta, se accepturam in Sponsum & futurum Maritum dictum *Franciscum Delphinum* ejusdem Christianissimi Regis Filium coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis: Et quòd, pari modo, intra tres menses, dicta Sponsalia sequentes, dictus *Franciscus Delphinus*, cum Procuratore seu Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ* sufficientem auctoritatem ab ea ad hoc habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad hoc misso vel missis, Sponsalia de futuro per verba ad hoc apta coram Notariis & Testibus in ea parte specialiter vocatis & rogatis similiter contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, & prædicti Oratores *Regis Francorum* promittunt, & præfatum *Regem Francorum* Dominum suum per præsentes obligant, quòd idem Christianissimus *Francorum Rex* omninò & cum effectu curabit quòd, quamprimùm dictus *Franciscus Delphinus* ejusdem Christianissimi Regis Filius quartum decimum suæ ætatis Annum compleverit, intra tres menses extunc proximò sequentes, *dictus Delphinus*, per Oratorem vel Oratores, Commissarium seu Commissarios, Procuratorem seu Procuratores ab eo sufficientem auctoritatem & Mandatum speciale ad hoc habentem vel habentes, ad præfatam Illustrissimam Principem *Mariam* in Regnum Angliæ missum vel missos, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta cum eadem Illustrissima *Maria* dicti Regis Angliæ Filia coram Notariis & Testibus specialiter ad hoc vocatis & rogatis contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, & prædicti Oratores *Regis Angliæ* promittunt, & præfatum *Regem Angliæ* Dominum suum per præsentes obligant, quòd præfatus *Rex* omnino & cum effectu curabit quòd prædicta *Filia sua* cum eodem Oratore vel Oratoribus præfati *Francisci Delphini*, ut præfertur, misso vel missis, Matrimonium per verba de præsenti ad hoc apta tunc & ibidem coram Notariis & Testibus, ut præfertur, realiter contrahet & cum effectu: & similiter præfati Oratores dicti Christianissimi *Regis Francorum* promittunt, & eundem *Francorum Regem* per præsentes obligant quòd *idem Rex* omninò & cum effectu curabit quòd dictus *Filius suus* cum Oratore vel Oratoribus, Commissario vel Commissariis, Procuratore vel Procuratoribus dictæ Illustrissimæ *Mariæ*, sufficientem auctoritatem habente vel habentibus, & in Regnum Franciæ ad eum misso vel missis, intra tres menses, dictum Matrimonialem Contractum immediatè sequentes, Contractum Matrimonii, per verba de præsenti ad hoc apta, coram Notariis & Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, realiter & cum effectu contrahet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quòd idem *Rex Angliæ* Hæredes & Successores sui, suis sumptibus & expensis, transmittet & traducet, transmitti seu traduci faciet, transmittent & traducent, transmitti & traduci facient, præfatam Illustrissimam *Mariam Filiam suam* Carissimam, taliter támque honorificè, tàm in apparatu Personæ suæ, quàm in Suppellectili Vasis aureis & argenteis Margaritis & Lapidibus pretiosis ac cæteris Jocalibus, ornatam ut decet talem tantámque Principem transmitti & traduci, intra quatuor menses prædictum Contractum matrimonialem proximè & immediatè sequentes usque ad & in Villam vocatam Abbatis Villam: Quódque idem *Franciscus Delphinus*, infra quatuor dies eamdem traductionem in prædictum Locum proximè & immediatè sequentes, cum præfata Illustrissima *Principe Maria* solenniter, juxta Canonicas Sanctiones & ut moris est, in facie Ecclesiæ Matrimonium in dicto Loco de Abbatis Villa contrahet & solennizabit; volunt tamen, concordant & concludunt Oratores Partium prædictarum quòd præfata Illustrissima *Maria*, post dictam traductionem, erit & continuè remanebit in Custodia Commissariorum præfati *Regis Angliæ*, donec & quousque prædictum Matrimonium inter sæpenominatum *Franciscum Delphinum* & ipsam Illustrissimam *Mariam* fuerit in facie Ecclesiæ debitè, ut prædicitur, celebratum & sollennizatum.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est quod dictus *Rex Angliæ*, pro dicto Matrimonio Illustrissimæ

ANNO 1518.

triſſimæ *Mariæ* antedictæ, cum *dicto Delphino* Francorum Regis Primogenito Filio, ut præfertur, habito & contracto, nomine Dotis & pro Dote, dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* dabit & ſolvet, daríve & ſolvi faciet *dicto Delphino* ejúsve Deputato ſive Deputatis Summam *tricentarum triginta trium millium Coronarum boni auri & juſti ponderis* terminis, modis & formâ ſequentibus; videlicet,

Primam Medietatem in die Solenniſationis Matrimonii & traductionis dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ſeu intra octo dies extunc proximò ſequentes,

Et *aliam Medietatem* intra Annum extunc proximò ſequentem.

Pro qua quidem primâ ſolutione ſive medietate, & ſimiliter pro ſecundâ, ſic ut præfertur, ſolutis, præfatus *Francorum Rex* & *Delphinus*, aut eorum in ea parte ſufficienter Depputatus, Litteras Acquictantiales, diſtinctas & ſeparatas, ac ſufficientem in forma Juris Apocham, manibus ſuis ſubſcriptas, dicti *Regis Angliæ* Commiſſariis dabunt, tradent, ſeu dari & tradi facient.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd præfatus *Francorum Rex* & Dominus *Delphinus*, cum auctoritate & expreſſo conſenſu ejusdem Chriſtianiſſimi Genitoris ſui, per ſeparatas Literas Patentes eorumdem *Regis* & *Delphini*, manibus ſuis ſubſcriptas, & Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, ac in debita Juris forma conceptas, dabunt, concedent & conſtituent ac aſſignabunt præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, in Oppidis, Caſtris, Civitatibus, Villis, Territoriis, ſive Dominiis, cum omnimodâ Jurisdictione eorumdem ſupremâ, mediâ & infimâ, Dignitatibus, Previlegiis, & Prærogativis quibuscúnque, talem & tantam ſive tanti & conſimilis valoris annui donationem propter Nuptias ſive Doarium, qualem & quantam aliqua Regina Franciæ, & præſertim talem & tantam ac tanti & conſimilis valoris annui qualem & quantam Præclariſſima Domina, celebris memoriæ, *Anna Regina Franciæ* aliquo tempore vitæ ſuæ habuit, tenuit & poſſedit, vel *Maria*, præfati Potentiſſimi *Regis Angliæ* ſoror & Franciæ Doageria, in præſenti habet & poſſidet, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non: Et de eodem Doario ſive Donatione propter Nuptias adeò certam & ſecuram reddet & aſſecurabit, ſicut præfata Domina *Anna* olim, ſeu Domina *Maria* hodiè Doageria, vel aliqua alia Regina Franciæ de Doario ſive Donatione propter Nuptias unquam certa & ſecura ſeu aſſecurata fuit aut aſſecurari debuerit: Quod quidem Doarium ſive Donationem propter Nuptias præfata Illuſtriſſima Princeps Domina *Maria* habebit, tenebit & poſſidebit, caſu quo præfatum *Delphinum* Maritum ſuum ſupervixerit: Quo quidem Doario ſive Donatione propter Nuptias, ut prædicitur, gaudebit & utetur, ad utilitatem ſuam propriam, in modum Doarii ſive Donationis propter Nuptias, quamdiu vixerit in humanis, in omni caſu & eventu, ſive *Delphinus* ad Regem pervenerit ſive non, ubicúnque locorum moram traxerit, ſive habitaverit intra Regnum Franciæ vel in Regno Angliæ ſeu alibi, tàm liberè, amplè & ſecurè quàm dicta Domina *Anna*, ſeu Domina *Maria*, vel aliqua alia Regina Franciæ umquam tenuit, habuit & poſſedit: Licebítque præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, caſu quo dictum *Delphinum* ſupervixerit, tàm liberè & ſecurè infra dictum Regnum Franciæ permanere, ac inde in Regnum Angliæ aut alium Locum quemcúnque, cum Jocalibus, auro & argento ac omni Suppellectile ſuo, & Servientibus Familiaribus & Officialibus, ac aliis ſuis rebus quibuscúnque, ſecurè, tutè & liberè venire, & ibidem quamdiu voluerit moram trahere, & illinc in Regnum Franciæ redire, quotiens & quando eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* placuerit, absque tunc *Regis Francorum* aut cujusvis alterius, cujuscúnque ſtatûs, gradûs aut conditionis exiſtat, contradictione, moleſtatione vel impedimento quocúnque: Quas quidem Literas Patentes Doarii ſive Donationis propter Nuptias, in forma debita, valida & efficaci confectas, præfatus *Rex Francorum* & *Delphinus*, die & loco Sollenniſationis Matrimonii prædicti, ante tamen eamdem Sollennizationem, Commiſſario ſive Commiſſariis dicti *Regis Angliæ*, tunc præſenti vel præſentibus, eidem *Regi Angliæ* ejúsve Hæredibus aut Succeſſoribus tradendas, ad uſum & utilitatem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, tradet ſeu tradi faciet; Proviſo ſemper quòd Minuta & verum Exemplum dictarum Literarum Patentium, per quindecim dies ante traductionem præfatæ Illuſtriſſimæ *Mariæ* proximò præcedentes, mittantur ad præfatum *Regem Angliæ* & ejus Concilium, ad effectum ut maturâ deliberatione videantur, inſpiciantur, & examinentur, an in bona, ſufficienti, valida, & efficaci forma fiant & concipiantur, in commodum & utilitatem dictæ Dominæ *Mariæ*.

ANNO 1518.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, ſi, celebrato dicto Matrimonio, præfatus *Delphinus* deceſſerit, prædictâ Illuſtriſſimâ *Mariâ* ſuperſtite, tunc præfata Illuſtriſſima *Maria* Uxor ejus, ſive habuerit Liberos ex eo ſive non habuerit, non ſolùm Dotem & Doarium ſive Donationem propter Nuptias, eidem Illuſtriſſimæ *Mariæ* per *Delphinum* Filium ſuum, de præfati *Regis Genitoris* ſui conſenſu, ut præfertur, aſſignata, data, conceſſa, & aſſecurata, tenebit, lucrabitur & poſſidebit tamquam Bona ſua propria durante vitâ ſuâ naturali, verùm etiam lucrabitur & poſſidebit omnes & ſingulas expenſas traductionis ſuæ, ac omnia & ſingula Jocalia, Veſtes, Margaritas, Lapides pretioſos, cæteráque ad ornatum ejus deſtinata, & omnem Suppellectilem mariti & ſuam, ac res & Bona illa quæcúnque quæ Reginæ Franciæ vel aliæ Dominæ poſt obitum Maritorum ſuorum habere, lucrare & poſſidere conſueverunt aut debuerunt, eisdémque omnibus & ſingulis quietè & liberè utetur & gaudebit durante vitâ ſuâ naturali, ſive ex iſto Matrimonio Proles fuerit ſuscitata ſive non, ubicúnque locorum, ut præfertur, moram traxerit ſive habitaverit, aut moram trahere ſive habitare voluerit.

Item, caſu quo dicta Illuſtriſſima *Maria*, *Delphino* Marito ſuo ſuperſtite, moriatur, nullis relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dictus *Delphinus* Dotem, unà cum omnibus Bonis mobilibus ejusdem Illuſtriſſimæ *Mariæ*, conſequetur & habebit, ac lucrabitur in quantum & eo modo quo ſolitum eſt fieri ſecundùm Conſuetudinem Regni Franciæ, & maximè inter Reges Franciæ & Reginas: Et caſu quo dicta *Domina Maria*, *Delphino* ſuperſtite, præmoriatur, relictis ex hoc Matrimonio Liberis, tunc & in eo caſu dicti Liberi integram Matris Dotem conſequentur & repetent, modo & formâ ſuperiùs descriptis quibus Mater repetere potuiſſet aut debuerit; Jocalia verò, Gemmas, Lapides pretioſos, Veſtes, & Foderaturas dictus Dominus *Delphinus* conſequetur & lucrabitur, in recompenſationem ſumptuum Funeralium dictæ *Dominæ Mariæ*.

Item, ut prædicta Sponſalia & Matrimonium inter præfatos Principes *Franciscum* & *Mariam* Locis, terminis, modísque, & formis ſupradictis cum effectu contrahantur & ſollennizentur, concordatum & concluſum eſt, inter Oratores prædictos, quòd præfatus *Francorum Rex* Chriſtianiſſimus, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo vallatas, & manu ſuâ ſubſcriptas, præfato Sereniſſimo *Regi Angliæ*, Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis obligabit ſe, Hæredes, & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Opida ſua quæcúnque, ac Bona ſua omnia & ſingula, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Perſonas ac Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúnque gradûs, ſtatûs, aut conditionis exiſtant, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictum *Principem* & præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula, in hoc Tractatu comprehenſa, debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortientur effectum:

Et quòd neque per ſe, neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet ſeu procuranti aſſenſum præſtabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum, aut alterius eorumdem, vel etiam poſt lapſum ejusdem, dictus *Delphinus* Sponſalia per verba de præſenti ſive de futuro ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti cum alia contrahat; immò pro viribus ſuis volenti reſiſtet, impedimentum præſtabit, providebitque nè id per præfatum *Delphinum* fiat, committatur aut quovis modo attemptetur:

Idémque *Rex Francorum* realiter & cum effectu faciet & curabit quòd Illuſtriſſimi, Spectabiles & Clariſſimi Domini; videlicet, *Carolus Dux Allenconii*, *Carolus Dux Burbonii*, *Ludovicus Dux de Vindocinii*, & *Ludovicus Princeps de Rupoſuerionis*, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum ſuorum ſigillatas, & manibus ſuis ſubſcriptas: Necnon primariæ Civitates ſive Opida Regni ſui; videlicet, Civitas *Pariſienſis*, Civitas *Rothomagenſis*, Civitas *Aurelianenſis*, Civitas *Lugdunienſis*, & Civitas *Turonenſis*, tamquam Corpora & Collegia ac etiam tamquam particulares Perſonæ qui nunc ſunt & qui pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis com-

ANNO 1518. communibus ſigillatas, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Opida ac omnes & ſingulos Oppidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona, mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, ſub pœna *quingentarum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prænominatum Principem *Franciscum* & Illuſtriſſimam *Mariam*, cùm ad maturam & legitimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatum *Delphinum*, vel Parentes ſuos, vel eorum aliquem, aut alium quemcúnque, aut per quemcúnque modum ſive eventum, præterquam per præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quo minus dictum Matrimonium, per verba de præſenti, poſt completum quartum decimum ætatis dicti Principis Annum, ut præmittitur, contrahatur, & modis, terminis, locis, & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſollennizetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa impleantur; tunc & eo caſu dictus *Francorum Rex* Hæredes & Succeſſores ſui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac *dicti Duces*, & *Domini prædicti*, necnon *Communitates*, eorúmve Hæredes & Succeſſores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem, in pœnam hujusmodi Repudiationis, præfato *Regi Angliæ* Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia, vel excuſatione quacúnque, in Civitate Londonienſi ſolvere tenebuntur:

Licebítque præfato *Regi Angliæ* ſuísque Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per dictum *Francorum Regem*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri*, per dictos *Duces* & *Dominos*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa per *Primarias Civitates* ſive *Opida* ſimiliter, ut præfertur, ſolvenda, & quælibet earumdem Summarum, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Francorum Rege*, ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis, eorúmque Bonis, mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicunque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum* & *Dominorum* & eorum Hæredum & Succeſſorum, ac Summam de *Primariis Civitatibus* ſive *Oppidis* antedictis ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere, & detinere:

Et pari modo conventum & concordatum eſt, quòd præfatus Potentiſſimus & Illuſtriſſimus *Rex Angliæ*, ex parte ſua, per Literas ſuas Patentes, Magno ſuo Sigillo ſigillatas & manu ſua ſubſcriptas, præfato *Regi Francorum* Chriſtianiſſimo Hæredibusque & Succeſſoribus ſuis obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, Dominia, Villas, & Oppida ſua quæcúnque, ac Bona ſua omnia mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, necnon Perſonas & Bona omnium & ſingulorum Subditorum ſuorum, cujuscúnque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium inter prædictos Principem *Delphinum* & præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, ſi ad legitimam nubendi ætatem pervenerit, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa debitum juxta formam præſentis Tractatûs ſortietur effectum: Et quòd neque per ſe neque per alium quemquam, clam vel apertè, directè vel indirectè, procurabit aut procurari faciet, ſeu procuranti aſſenſum præſtabit quòd, durante minore ætate Principum prædictorum aut alterius eorumdem, vel etiam poſt lapſum ejusdem, dicta Illuſtriſſima *Maria* Sponſalia per verba de præſenti ſive de futuro, ſeu etiam Matrimonium per verba de præſenti cum alio contrahat; immò pro viribus ſuis volenti ſeu contradicenti reſiſtet & impediet, providebítque nè id per præfatam Dominam *Mariam* fiat, committatur aut quovismodo attemptetur:

Idémque *Rex Angliæ* realiter & cum effectu faciet quòd Illuſtres Principes ac Cariſſimi Domini; videlicet, *Edvardus Dux Bukinghamiæ*, *Thomas Dux Northfolchiæ*, *Carolus Dux Suffolchiæ*, *Thomas Marchio Dorſetiæ*, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis armorum ſuorum ſigillatas & manibus ſuis ſubſcriptas; necnon Primariæ Civitates ſive Opida Regni ſui; videlicet, Civitas *Londonienſis*, Civitas *Eboracenſis*, Civitas *Norvicenſis*, Civitas *Coventrenſis*, Opidum *Briſtolliæ* tanquam Corpora & Collegia, ac etiam tamquam particulares Perſonæ qui nunc ſunt & qui pro tempore erunt, ita quòd obligatio Corporis ſeu Collegii non deroget obligationi particulari, nec è contra, per Literas ſuas Patentes validas & efficaces, Sigillis communibus ſigillatas, præfato *Regi Francorum*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis obligabunt ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Villas, Oppida ac omnes & ſingulos Oppidanos pro tempore exiſtentes & Communitates ſuas, ac omnia & ſingula Bona mobilia & immobilia, præſentia & futura, ubicúnque fuerint reperta, ſub pœna *quingentorum millium Coronarum auri*, quòd prædictum Matrimonium, inter prænominatos Principes *Delphinum* & *Mariam*, cùm ad maturam & legittimam nubendi ætatem pervenerint, ac omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa, juxta formam præſentis Tractatûs, ut præmittitur, debitè perficientur:

Et, ſi fortè ſteterit aut ſtabit per præfatam Illuſtriſſimam *Mariam*, vel Parentes ſuos, aut eorum aliquem, vel alium quemcúnque modum ſive eventum præterquam per præfatum *Dominum Delphinum*, aut ejus Partem, vel per mortem alterius contrahentium (quod Deus avertat) quominus dictum Matrimonium per verba de præſenti, poſt completum quartumdecimum ætatis Annum dictæ Illuſtriſſimæ *Mariæ*, ut præmittitur, contrahatur, & modis, locis, terminis, & formis ſupradictis in facie Eccleſiæ debitè ſollemnizetur, & omnia & ſingula in hoc Tractatu comprehenſa impleantur; tunc & in eo caſu dictus *Angliæ Rex*, Hæredes & Succeſſores ſui dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri*, ac dicti *Duces* & *Marchio* & *Domini* prædicti, necnon *Primariæ Civitates* ſive *Oppida* prædicta & *Communitates*, eorúmve Hæredes & Succeſſores, prædictam Summam & quamlibet ejus partem in pœnam hujusmodi Repudiationis præfato *Francorum Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſine dilatione, contradictione, reſiſtentia vel excuſatione quacúnque, in Civitate Pariſienſi ſolvere tenebuntur; Licebítque præfato *Regi Francorum* ſuisque Hæredibus & Succeſſoribus, ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri* & quælibet ejus pars per *dictum Regem Angliæ*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa *quingentorum millium Coronarum auri per dictos Duces* & *Marchionem*, ut præfertur, ſolvenda, vel ſi prædicta Summa per *Primarias Civitates* ſive *Oppida* ſimiliter, & quælibet ejus pars, ut præmittitur, non ſolvatur, eandem Summam *quingentorum millium Coronarum auri* & quamlibet ejus partem a præfato *Angliæ Rege* ejúsque Regnis, Patriis, Terris, Dominiis, Villis, Oppidis, & Subditis eorúmque Bonis mobilibus & immobilibus, præſentibus & futuris, ubicúnque repertis, necnon dictam Summam *quingentorum millium Coronarum auri* de & ſuper omnibus & ſingulis Perſonis, Bonis mobilibus & immobilibus dictorum *Ducum* & *Dominorum* ac Hæredum & Succeſſorum eorum ubicúnque tàm per Terram quàm per Mare repertis, ſine contradictione aut reſiſtentia quibuscúnque, liberè exigere, levare, capere, poſſidere, & detinere.

Item, conventum & concordatum eſt, inter Oratores prædictos, quòd omnes & ſingulæ Literæ obligatoriæ utriúsque Partis Partium prædictarum, de quibus ſuperiùs fit mentio, in debita & ſufficienti formâ, ut prædicitur, expeditæ, Commiſſariis utriúsque Partis, ad hoc debitè auctoriſatis, hincinde, in Civitate Londonienſi Commiſſariis *Regis Angliæ*, & in Civitate Pariſienſi Commiſſariis *Regis Francorum*, intra duodecim menſes proximè ſequentes poſt Datam præſentis Tractatûs, effectualiter tradentur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum, eſt quòd præfatus *Francorum Rex*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali ſedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eundem Judicem aſſumptis, & aliis Teſtibus ad hoc ſpecialiter vocatis & rogatis, ac in præſentia Commiſſarii ſeu Commiſſariorum præfati *Regis Angliæ* ad hoc ſufficienter deputatorum, infra quatuor menſes Datam præſentium proximò ſequentes, perſonaliter comparebit, ſéque, liberè, ſpontè, & voluntariè ſubmittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice ſic pro Tribunali ſedente, in præſentia Commiſſarii ſeu Commiſſariorum, Notariorum & Teſtium prædictorum, liberè, ſpontè & ex ejus certa ſcientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expreſsè, ſe præſentem Tractatum, per Oratores & Procuratores ſuos ſuffi-

ANNO 1518. sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Filium suum Primogenitum *Delphinum & Mariam* Illustrissimi *Regis Angliæ* Filiam habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, feciſſe, contraxiſſe & concluſiſſe, effectualitérque requiret idem *Francorum Rex* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis quantum in ipso est faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs, aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Francorum Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuiſſe & esse denuntiabit & denuntiari faciet & mandabit, rogabitque insuper *idem Rex* Notarios prædictos ut super præmiſſis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata; atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret: Quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Angliæ* tunc præsenti vel præsentibus idem *Rex Francorum* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Et pari modo *Rex Angliæ*, coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis in Actorum Scribas per eumdem Judicem assumptis, & aliis Testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii seu Commissariorum præfati *Regis Francorum* ad hoc sufficienter deputatorum, infra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes personaliter comparebit, séque liberè, spontè, & voluntariè submittet eidem Judici & ejus Jurisdictioni & Cohertioni, Jurisdictione ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice, sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, liberè, spontè & ex ejus certa scientia tunc & ibidem recognoscet & confitebitur, palàm, publicè & expresè, se præsentem Tractatum per Oratores & Procuratores suos, sufficientem auctoritatem habentes, pro Sponsalibus & Matrimonio inter Illustrissimam *Mariam* Filiam suam & Illustrissimum *Franciscum Delphinum* dicti Christianissimi Francorum Regis Filium Primogenitum habendo, sub quibusdam modis, formis, & Capitulis in eodem plenius specificatis, feciſſe, contraxiſſe & concluſiſſe; effectualitérque requiret idem *Rex Angliæ* præfatum Judicem, tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis, & in Regnum, Patrias & Dominia sua quæcúnque Sententiam Interdicti in scriptis ferat & fulminet, exnunc prout extunc, & extunc prout exnunc, nisi, ut prædicitur, præfatum Tractatum ac omnia & singula Capitula ejusdem fideliter observabit, & observari ab aliis, quantum in ipso est, faciet; & quòd, in eventu non observationis hujusmodi Tractatûs aut alicujus ejusdem Articuli, idem Judex eumdem *Angliæ Regem* sic excommunicatum ac Regnum, Patrias, & Dominia sua quæcúnque interdicta fuiſſe & esse denuntiabit aut denuntiari faciet & mandabit; Rogabítque insuper idem *Rex Angliæ* Notarios prædictos ut super præmiſſis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum vel Instrumenta auctenticum seu auctentica, signis & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata; atque eumdem Judicem similiter rogabit ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo auctentico ad suam specialem requisitionem communiri faciet & procurabit; quorum quidem Instrumentorum unum, in publicam formam, sic ut præfertur, redactum & sigillatum, Commissario vel Commissariis præfati *Regis Francorum*, tunc præsenti vel præsentibus, idem *Rex Angliæ* tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item, conventum, concordatum & concluſum est quòd, si contingat dictum *Dominum Delphinum* ante solenniſatum Matrimonium ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Francorum Rex alium Filium Delphinum viventem* tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *alium Filium* & dictam *Dominam Mariam*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superiùs expreſſis, competentium, contrahetur sub similibus modis & forma, quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* nunc viventem & dictam *Dominam Mariam* contrahendo, superiùs est expreſſum:

Et simili modo, si contingat dictam *Dominam Mariam* ante Sollenniſationem Matrimonii ab hac luce migrare (quod Deus avertat) & dictus *Angliæ Rex aliam Filiam* tunc habuerit, eo casu Matrimonium inter dictum *Dominum Delphinum* & dictam *aliam Filiam Regis Angliæ*, si Sancta Mater Ecclesia per Dispensationem vel aliter hoc permittat, sub eisdem modo & formâ, in omnibus & per omnia, tàm in constitutione Dotis & Donationis propter Nuptias sive Doarii, quàm repetitionis & lucri eorumdem, alterutri dictorum Contrahentium, in omnibus casibus superiùs expreſſis, competentium, contrahetur sub similibus modo & formâ; quibus in præsenti Tractatu de Matrimonio, inter dictum *Dominum Delphinum* jam viventem & *dictam Dominam Mariam* contrahendo, superiùs est expreſſum.

Item, conventum, concordatum & concluſum est, quòd prædictus Christianiſſimus *Francorum Rex*, coram Oratore vel Oratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis, Procuratore seu Procuratoribus præfati *Regis Angliæ*, quamprimùm ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commiſſarium vel Commiſſarios legitimè requiſitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacroſanctis Dei Evangeliis, juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit realiter & cum effectu observari faciet; idémque juramentum, sic ut præfertur, in scriptis redactum & præstitum, ac manu suâ propriâ tunc & ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati *Regis Angliæ* ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet:

Et similiter *Rex Angliæ*, coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commiſſario vel Commiſſariis præfati *Francorum Regis*, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requiſitus, absque omni dilatione, tactis Sacroſanctis Evangeliis, Juramentum in scriptis præstabit quòd præsentem Tractatum Matrimonialem, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bonâ fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observare faciet; idémque suum Juramentum, sic ut præfertur, in scriptis præstitum, & manu suâ propriâ tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati *Regis Francorum* ibidem præsentibus realiter tradet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd uterque Regum prædictorum, per Literas suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum ac omnia & singula in eodem contenta acceptabit, ratificabit & intra quatuor menses Datam præsentium proximò sequentes confirmabit; easdémque Literas, sic ut præfertur, signatas & sigillatas, intra dictos quatuor menses, viciſſim & mutuò, tradet tradíve faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commiſſionum,

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum* REX, *Mediolani* DUX, & *Genuæ* DOMINUS, universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illustrissimum & Potentissimum Principem *Henricum*; Dei gratiâ, *Angliæ Regem* Fratrem & Consanguineum nostrum Carissimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & stabilita fuerit, eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & sinceram fore non mediocriter desideramus.

Atque ideò, ob firmiorem ejusdem observantiam, considerantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conservationem nihil sit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum, de Matrimonio, inter Cariſſimum Filium nostrum Primogenitum *Franciscum Delphinum Viennen.* & dicti Illustrissimi *Regis Angliæ Filiam* Illustrissimam *Mariam* contrahendo, cum dicto Illustrissimo *Angliæ Rege* Consanguineo nostro Cariſſimo tractandum, ac dictam Illustrissimam *Mariam* in Uxorem & Sponsam dicto *Filio nostro* Cariſſimo petendam duximus,

Nos igitur,

ANNO 1518.

De fidelitate, induſtria & provida circumſpectione, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Guillermi Gouffier Domini de Boniveto* Militis noſtri Ordinis necnon Cambellani ordinarii ac Admiraldi Franciæ, *Stephani de Poncher Epiſcopi Pariſienſis*, *Franciſci de Rupecavardi* Militis Domini de Campodenario Seneſcalli Tholoſæ & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani noſtri, & *Nicolai de Neufville* etiam Militis Domini de Villeroy Audientiarii Franciæ ac Secretarii Financiarum noſtrarum, plenè confidentes,

Ipſos & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, ita quòd generalitas ſpecialitati non deroget, nec e contra, pro nobis & nomine noſtro, ac dicti Filii noſtri Cariſſimi, ſpecialiter & expreſsè petendi a præfato Illuſtriſſimo Principe Cariſſimo *Fratre & Conſanguineo noſtro*, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis, *Illuſtriſſimam Principiſſam* ejus unicam & Primogenitam Filiam, desponſandam Cariſſimo & Dilectiſſimo Filio noſtro *Franciſco Delphino Viennenſi*, juxta formam Capitulorum deſuper conficiendorum: Pacta quoque, Conventiones & Promiſſiones de temporibus, locis & forma Contractûs & Celebrationis Sponſaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon ſuper Dote, Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponſaliorum, hincinde ſingula ſingulis & reſpective referendo, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvendis: ac etiam Pacta quæcúnque de lucris, reſtitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponſalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis ſuis annexis dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, nósque Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona noſtra, necnon Subditos noſtros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum obſervationem obligandi & aſtringendi, & præterea nos Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcúnque ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervationem ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apoſtolicæ ac aliàs, prout eis videbitur, ſimiliter obligandi & aſtringendi, ac inſuper nos, Hæredes, & Succeſſores noſtros ſub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad obſervationem omnium & ſingulorum per eos in hac parte concluſorum obligandi, & præterea pro nobis & nomine noſtro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni noſtri etiam quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commiſſarios conventa, per ſeparatas ſuas Literas ſufficienter factas, ſignatas & ſigillatas, ſeſe obligabunt quòd omnia & ſingula per Oratores noſtros ſuper prædictis Sponſalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Illuſtriſſimo *Angliæ Rege* Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ſeu ejus Oratoribus, Commiſſariis, & Deputatis Literas validas & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliásque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſo vel eis petendi & recipiendi, plenámque prætereà poteſtatem Juramentum in animam noſtram præſtandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus, ſimiléque Juramentum a dicto *Rege Angliæ* Conſanguineo noſtro Cariſſimo præſtari videndi, petendi & exigendi,

Ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro & Filii noſtri Cariſſimi prædicti faciendi, jurandi, excercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea neceſſaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis, deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret ſi præmiſſis perſonaliter, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus ſit expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictum Filium noſtrum ratum, gratum & firmum habituros id totum quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros ſeu eorum quemcúnque actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare. ANNO 1518.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus hiis, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum duximus apponendum.

Datum *Andegaven.* die ultimo menſis Julii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, & Regni noſtri quarto.

FRANÇOYS.

Per Regem Ducem Mediol.

HEDOYN.

Sub Sigillo Magno ceræ albæ a duplici cauda Pergamenæ pendente.

HENRICUS, Dei gratiâ, *Rex Angliæ*, & *Franciæ*, & *Dominus Hiberniæ*, univerſis & ſingulis, præſentes Literas inſpecturis, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter nos & Illuſtriſſimum & Potentiſſimum Principem *Franciſcum*, Dei gratiâ, *Francorum Regem* Fratrem & Conſanguineum noſtrum Cariſſimum vetus Amicitia, Liga, & Confœderatio nuper innovata & ſtabilita fuerit,

Eandem Amicitiam & Confœderationem firmam & ſinceram fore non mediocriter deſideramus,

Atque ideò,

Ob firmiorem ejusdem obſervantiam, conſiderantes quòd ad amoris & benevolentiæ (ex quo vera gignitur Amicitia) incrementum & conſervationem, nihil ſit usquam præclarius aut efficacius quàm Sanguinis neceſſitudo aut Affinitatis vinculum,

De Matrimonio, inter Cariſſimam Filiam noſtram *Dominam Mariam* & dicti Illuſtriſſimi *Regis Francorum* Filium Primogenitum *Franciſcum Delphinum Viennenſem* contrahendo, cum dicto Illuſtriſſimo *Francorum Rege* Conſanguineo noſtro Cariſſimo tractandum duximus,

Nos igitur,

Confiſi de fidelitate, induſtria & provida circumſpectione, Dilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Magni Theſaurarii & Mareſcalli Angliæ, Reverendi Patris *Thomæ Dunelmenſis Epiſcopi* Cuſtodis Privati Sigilli noſtri, necnon *Caroli Comitis Wigorniæ* Domini de Herbert & de Gower Camerarii noſtri, & Reverendi Patris *Nicolai Epiſcopi Elienſis* plenè confidentes,

Ipſos & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes,

Dantes & concedentes eisdem & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, auctoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, ità quòd generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine noſtro ac dictæ Filiæ noſtræ Cariſſimæ, ſpecialiter & expreſſè, cum Oratoribus, Procuratoribus & Deputatis dicti Illuſtriſſimi *Francorum Regis* de Sponſalibus & Matrimonio, inter *Illuſtriſſimum Principem Franciſcum Delphinum Viennenſem* Primogenitum dicti *Francorum Regis* & Cariſſimam & Dilectiſſimam Filiam noſtram *Mariam*, juxta formam Capitulorum deſuper conficiendorum tractandi:

Pacta quoque, Conventiones & Promiſſiones de temporibus, locis & forma Contractûs & celebrationis Sponſaliorum & Matrimonii inter eosdem: necnon ſuper Dote, Dotalitio, Doario, ſive Donatione propter Nuptias, cauſâ & contemplatione ejusdem Matrimonii & Sponſaliorum, hincinde ſingula ſingulis & reſpective referendo, conſtituendis, dandis, tradendis, & ſolvenbis: ac etiam pacta quæcúnque de lucris, reſtitutionibus & repetitionibus dictorum Dotis, Dotalitii, Doarii, ſive Donationis propter Nuptias; ac etiam alias quascúnque Conventiones dicta Sponſalia, Matrimonium, Dotem, Dotalitium, Doarium, ſive Donationem propter Nuptias concernentes, cum omnibus aliis ſuis annexis, dependentibus & emergentibus, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi,

Nósque

ANNO 1518.

Nósque Hæredes & Succeſſores noſtros, Regna, Patrias, Dominia, & Bona noſtra, necnon Subditos noſtros & eorum Bona ubicúnque reperta, ad conventorum obſervationem obligandi & aſtringendi,

Et præterea nos Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcúnque ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervationem ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscúnque & in forma Cameræ Apoſtolicæ ac aliàs prout eis videbitur ſimiliter aſtringendi, & obligandi,

Et inſuper nos Hæredes & Succeſſores noſtros ſub quacunque pœna etiam pecuniaria per eos conventa ad obſervationem omnium & ſingulorum per eos in hac parte concluſorum,

Et præterea pro nobis & nomine noſtro promittendi quòd Primarii Proceres & Civitates Regni noſtri etiam ſub quacúnque pœna pecuniaria per eosdem Commiſſarios conventa, per ſeparatas ſuas Literas ſufficienter factas, ſignatas & ſigillatas, ſeſe obligabunt quòd omnia & ſingula per Oratores noſtros ſuper prædictis Sponſalibus & Matrimonio conventa fideliter adimplebuntur & perficientur, nósque ad hoc effectualiter procurandum pariter obligandi & aſtringendi,

Ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Chriſtianiſſimo *Francorum Rege*, Commiſſariis, & Deputatis Literas validas & efficaces Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ſeu ejus Oratoribus, pro parte noſtra tradendi, aliásque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſo vel eis petendi,

Plenámque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi quod tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent, ac quòd illa ratificabimus & nullo unquam tempore revocabimus nec contra ea vel eorum aliquod faciemus vel quovis pacto veniemus,

Similéque Juramentum a dicto Illuſtriſſimo *Rege Francorum* ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc poteſtatem habentibus præſtari videndi, petendi, & exigendi,

Ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro & Filiæ noſtræ Cariſſimæ prædictæ faciendi, gerendi, excercendi, & firmandi cujuscúmque naturæ & importantiæ fuerint aut eſſe poterint in prædictis & circa ea neceſſaria & oportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis deppendentibus & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiam ſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale quàm præſentibus eſt expreſſum;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, nos & dictam Filiam noſtram ratum, gratum & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, Nuncios, & Deputatos noſtros ſeu eorum quemcúnque actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel eorum aliqua nullo modo contravenire; immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Literas confirmare.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus his, manu noſtrâ ſignatis, Sigillum noſtrum duximus apponendum.

Dat. *London.* primo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium nos, Oratores, Commiſſarii & Procuratores antedicti Domini noſtri Chriſtianiſſimi *Regis Francorum*, præſentibus Literis, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus.

Data in *Urbe London.* die quarto menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo.

Super Plicam,

G. GOUFFIER.

STEPHANUS PARISIENSIS EPISCOPUS.
F. DE ROCHECHOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis ſuis ceræ rubeæ a duplicibus caudis Pergamenæ pendentibus.

CXXVI.

4. Octob.

FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, qui rend à la France Tournai, Mortagne, & Saint-Amand; & pour le Mariage de* FRANÇOIS, *Daufin, avec* MARIE, *Fille dudit* HENRI VIII. *A Londres le* 4. *Octobre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 156. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 642.]

ANNO 1518.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint. Nos Thomas, Dux Nortfolciæ, Magnus Theſaurarius, & Marescallus Angliæ; Thomas, Episcopus Dunelmenſis, Cuſtos Privati Sigilli Potentiſſimi & Invictiſſimi Principis Domini noſtri Henrici, Dei gratiâ Regis Angliæ & Franciæ, & Domini Hiberniæ; Carolus, Comes Wigorniæ, & Dominus de Herbert, & de Gower, & Camerarius dicti Domini noſtri Regis; Nicolaus, Episcopus Elienſis, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores dicti Potentiſſimi Regis Domini noſtri, ad infrà ſcripta ſufficienter deputati & legitimè conſtituti, Salutem. Cùm inter Potentiſſimum & Invictiſſimum Principem Henricum, Dei gratiâ Angliæ, & Chriſtianiſſimum Principem Franciscum, eadem gratiâ Francorum Reges, indiſſolubilis Amicitiæ, & Pacis perpetuæ Fœdera contracta, & concluſa fuerint, atque ad firmiorem eorumdem Fœderum corroborationem Affinitatis vincula per Sponſalia, & Matrimonium inter Illuſtriſſimam Principem Dominam Mariam, dicti Regis Angliæ Filiam Unicam, & Sereniſſimum Principem Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & dicti Chriſtianiſſimi Regis Filium, habendum & contrahendum ſuperaddita fuerint. Quod quidem Matrimonium, Deo bene favente, felicem & fauſtum in totius Reipublicæ Chriſtianæ tranquillitatem ſortietur effectum.

Ob gratiam igitur & favorem dicti Matrimonii concluſi, & ut omnia hinc inde tollantur, quæ poſſent inter præfatos Principes ſiniſtram aliquam generare ſuſpicionem, nos præfati Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Principis, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores prædicti, pro traditione Civitatis Tornacenſis, unà cum territorio, & aliis ejusdem appendentiis, cum Egregiis, & Magnificis Viris, Guillermo Gouffier, Domino de Bonnivet, Milite Ordinis, necnon Cambellano Ordinario Chriſtianiſſimi Francorum Regis, ac Admiraldo Franciæ; Stephano de Poncher, Episcopo Pariſienſi; Francisco de Rupecavardi, Milite, Domino de Campodenario, Senescallo Toloſæ, & Gubernatore, Cambellano ejusdem Chriſtianiſſimi Francorum Regis; & Nicolao de Neufville, etiam Milite, Domino de Villeroi, Audientiario Franciæ, ac Secretario Financiarum, prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus ejusdem ad infrà ſcripta ſufficientem autoritatem habentibus, convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Rex Angliæ, ejusve Deputatus, ſive Deputati, ſufficientem auctoritatem ab eodem habens, vel habentes, tradet, ſeu tradi faciet intra quadraginta dies confirmationem præſentis Tractatus proxime ſequentes, præfato Francorum Regi, ejusve Deputato, ſeu Deputatis ad hoc ſufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, dictam Civitatem (1) Tornacenſem, cum adjacenti ſuo Territorio, Moritaniamque, & S. Amandum, & Jurisdictionem, Superioritatem, Reſſortum, cum pertinentiis aliis univerſis, ad Summam ſexcentorum millium Coronarum auri, boni auri & juſti ponderis æſtimatam, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque ſolidos Turonenſes. Et pro eadem Summa idem Rex Francorum ſe debitorem præfato Regi Angliæ, ac Hæredibus, & Succeſſoribus ſuis per præſentes conſtituet, quam quidem Summam ſexcent. millium Coronarum auri pro eadem Civitate & Territorio, cum ſuis pertinentiis quibuscumque, dicto Regi Angliæ, vel ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſeu eorum Deputatis, bene & fideliter ſolvet, ſeu ſolvi faciet, locis, terminis, modisque & forma ſequentibus. Videlicet in die traditionis dictæ Civitatis, quinquaginta millia Francorum in Coronis auri de Sole, pro exoneratione Militum tunc in Præſidio exis-

(1) Elle avoit été aſſiégée & priſe par les Anglois après la fameuſe *Journée des Eperons.* Ils y avoient fait conſtruire un Château, que François I. paya bien chérement, comme il paroit par ce Traité.

ANNO 1518. existentium. Et in primo die Maii ex tunc proxime & immediate sequenti, in Oppido Calesiæ, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, & in primo die Novembris ex tunc proxime & immediate sequenti in dicto Oppido Calesiæ, alia viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole; & sic de sex mensibus in sex menses in dicto Oppido Calesiæ, in terminis prædictis, viginti quinque millia Francorum in Coronis auri de Sole, donec & quo usque dicta integra Summa sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, fuerit plene & integraliter soluta; pro qua quidem solutione, sicut præfertur, bene & fideliter, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque facienda, dictus Francorum Rex per Litteras suas Patentes, manu sua subscriptas, ac Magno suo Sigillo sigillatas, bona fide & in verbo Regis, obligabit se, Hæredes & Successores suos, Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac bona sua quæcumque, mobilia & immobilia, præsentia & futura ubicumque, Subditosque suos, & eorum bona ubicumque fuerint reperta, renunciando in hac parte & expresse, ac in vim pacti, omni Privilegio, Cautelæ, Juris beneficio, ac omnibus & singulis exceptionibus & defensionibus tàm juris, quàm facti quibuscumque, quibus præsentium effectus quomodolibet impediri possit; & quòd insuper ad omnium & singulorum præmissorum firmiorem observantiam præfatus Francorum Rex obligabit se sub pœnis Cameræ Apostolicæ, & per *Obligationem de nisi.*

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd præfatus Rex Francorum coram aliquo Judice ordinario pro Tribunali sedente, ac duobus Notariis publicis Actorum Scribis per eumdem Judicem assumptis, ac aliis testibus ad hoc specialiter vocatis & rogatis, ac in præsentia Commissarii, seu Commissariorum præfati Regis Angliæ, ad hoc sufficienter deputati sive deputatorum, intra quatuor menses Datam præsentis Tractatus proxime sequentes, personaliter comparebit, seque libere, sponte & voluntarie submittet eidem Judici, & ejus Jurisdictioni & Coërtioni, Jurisdictionem ejusdem Judicis prorogando, & coram eodem Judice sic pro Tribunali sedente, in præsentia Commissarii seu Commissariorum, Notariorum & Testium prædictorum, libere, sponte, & ex certa sua scientia, tunc & ibidem recognoscet, & confitebitur palam, publice, & expresse se ex Contractu valido, efficaci, & à Jure permisso, debere præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus, Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri, & justi ponderis, unaquaque Corona valente in pecunia Gallica triginta quinque solidos Turonenses, solvendam locis, terminis, modis & formis in præsenti Tractatu superiùs specificatis; effectualiterque requiret dictus Rex Francorum præfatum Judicem tunc pro Tribunali sedentem, ut in Personam suam Sententiam Excommunicationis in scriptis ferat & fulminet, ex nunc prout ex tunc, & ex tunc prout ex nunc, nisi, ut præfertur, præfatam Summam sexcentorum millium Coronarum boni auri & justi ponderis, valoris prædicti, & quamlibet ejus partem, locis, terminis, modis & forma prædictis solvat, aut solvi faciat; & quòd in eventu non solutionis hujusmodi, aut alicujus ejusdem partis, idem Judex eum sic excommunicatum fuisse aut esse denunciet, denunciari faciat & mandet; rogabitque insuper idem Rex Notarios prædictos, ut super præmissis omnibus & singulis unum vel plura conficiant Instrumentum, vel Instrumenta, aut autenticum vel autentica, signis, & subscriptionibus eorum Notariorum signatum seu signata, atque eumdem Judicem similiter rogabit, ut idem Instrumentum Sigillo suo communiat, aut aliquo alio Sigillo autentico ad suam specialem requisitionem communiri faciat & procuret. Quorum quidem Instrumentorum unum in publicam formam, sicut præfertur, redactum & sigillatum Commissario vel Commissariis præfati Regis Angliæ tunc præsenti vel præsentibus, idem Rex Francorum tunc & ibidem tradet seu tradi faciet cum effectu.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd omnes & singulæ injuriæ, molestationes, gravamina, damna, & offensæ quæcumque Regi Francorum, ejusve Regno, Patriis, Villis, Oppidis, Civitatibus, Terris, Territoriis, & Dominiis, Incolis & Habitantibus eorumdem, aut Subditis quibuscumque ejusdem Regis Francorum, per Cives, Incolas, Habitatores, aut Subditos dictæ Civitatis Tornacensis & Territorii ejusdem, Armigeros, Gentes armorum quoscumque, sive Pedites, sive Equites, præfato Regi Angliæ, aut dictæ Civitati, tempore quo dicta Civitas fuit sub ditione Regis Angliæ servientes, cujuscumque Nationis aut Patriæ extiterunt, quovis modo & occasione quacumque, per Terram, Mare, & Aquas dulces, qualitercumque, quandocumque, aut ubicumque, ante Datam præsentium, factæ & illatæ penitùs per dictum Francorum Regem aboleantur & remittantur, & per præsentes abolentur & remittuntur, ita ut ab ejusdem memoria prorsus deleantur. Quòdque dictus Francorum Rex, ejusve Subditus, aut Confœderatus quicumque, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, eisdem Civibus, Incolis, Habitatoribus aut Subditis dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, aut Armigeris, Gentibus armorum, sive Peditibus, sive Equitibus quibuscumque, præfato Regi Angliæ aut dictæ Civitati, tempore, quo dicta Civitas fuit sub ditione ejusdem Regis Angliæ, servientibus, ejus rei gratia quicquam vultu, verbo, facto, aut nutu improperet, exprobret, aut inpingat, vel quovis modo seu quæsito colore id vindicare vel ulcisci contendat, aut præsumat, vel per alios, directè vel indirectè, seu quovis alio quæsito colore, vindicare vel ulcisci procuret, aut finat.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd Cives, Incolæ, & Habitatores dictæ Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, erunt in eadem & consimili, ac tanta libertate, in omnibus & per omnia, in qua fuerunt, antequam dicta Civitas & Territorium ejusdem in ditionem Regis Angliæ devenit; & quòd dictus Rex Angliæ eosdem omnes & singulos ab omni obedientia, & juramento fidelitatis sibi præstitis, penitùs exonerabit, liberabit & absolvet, prout per præsentes exonerat, liberat & absolvit, ita quòd omnes & singuli Cives, Incolæ & Habitatores dictæ Civitatis, & Territorii, adeò quietè, & pacificè vivant & Civitatem cum Territorio de dicto Rege Francorum eisdem modo & forma, & adeò libere teneant, sicut priùs tenuerunt, & vixerunt, antequam in manus & potestatem Regis Angliæ pervenerunt.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd cùm Cives Tornacenses, & ejusdem Incolæ, & Habitatores, in traditione dictæ Civitatis & Territorii in manus præfati Regis Angliæ facta, promiserunt eidem Summam quinquaginta millium Coronarum auri solvendam eidem, Hæredibus, aut Successoribus suis certis locis, & terminis tunc conventis; cujus quidem Summæ certa portio, & pars residua est, & restat insoluta: dictus Francorum Rex de residuo dictæ Summæ nondum solutæ se debitorem Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus constituit, & eamdem Summam pro dicta Civitate, & nomine ejusdem, præfato Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Successoribus in Oppido Calesiæ, terminis & modis tunc conventis solvet, seu solvi faciet, absque omni dolo, fraude, aut dilatione quacumque.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd ante traditionem dictæ Civitatis in manus præfati Regis Gallorum, dictus Rex Angliæ, ejusdem Deputatus, sive Deputati possit & debeat, ac possint & debeant omnes Bombardas, tormenta bellica, pulveres, lapides, pila ferrea & plumbea, ac alia Instrumentorum bellicorum, sive armorum invasivorum aut defensivorum genera quæcumque, quocumque nomine censeantur, necnon Victualia, omniaque & singula alia per præfatum Regem Angliæ, & ejus Deputatos pro tuitione, defensione, & salvâ custodia dictæ Civitatis, & Territorii, vel alia quacumque causa, empta, parata, sive ordinata, & inibi reposita, absque impedimento, molestatione, gravamine, aut contradictione juris, vel facti præfati Regis Francorum, sive Civium, aut inhabitantium dictæ Civitatis, & Territorii, aut alicujus alterius ejusdem Regis Subditi, cujuscumque status, gradus, aut conditionis existat, libere & quiete abducere, asportare, & transvehere, per Terram, Mare, & Aquas dulces dicti Regni Franciæ, in Regnum Angliæ, sive ad Oppidum Calesiæ, aut locum alium quemcumque, quotiens, quando, & quocumque modo voluerit, aut maluerit. Et quod præfatus Rex Francorum quemcumque, sive quoscumque molestantes, gravantes, & contradicentes, sive impedire, molestare, gravare, & contradicere volentes, sive conantes, realiter, & cum effectu impediet, & eisdem absque omni quæsito colore resistet. Et quòd prædictus Gallorum Rex, pro antedicta transvectione Instrumentorum Bellicorum, & cæterorum præmissorum, per Subditos suos provisionem fieri faciet, tam Hominum, equorum, & curruum, quàm cimbarum, plaustrorum, navium, & aliorum quorumcumque, ad transvectionem eorumdem necessariorum, ad expensas tamen dicti Regis Angliæ.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est,

ANNO 1518. eſt, quòd ſi per præfatum Regem Francorum, aut per alium ſuæ partis quemcumque, vel per aliquem alium modum, quàm per mortem Illuſtriſſimorum Principum, Franciſci, Delphini, dicti Francorum Regis primogeniti, & Dominæ Mariæ, dicti Regis Angliæ filiæ, ſteterit, quominus Matrimonium inter eosdem, vel alios eorumdem Regum liberos; in alio Tractatu Matrimoniali de data præſentium per dictos Angliæ, & Francorum Reges, initum, & concluſum, debitum ſortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, dictam Civitatem Tornacenſem cum adjacenti ſuo Territorio, Superioritate, Reſſorto, Jurisdictione, aliisque ſuis Juribus, & pertinentiis univerſis, unà cum fructibus medio tempore perceptis, nulla habita ratione reparationum per dictum Francorum Regem interim factarum, eidem Regi Angliæ, ſeu Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusve, ſeu eorum Deputato, ſeu Deputatis, absque omni dilatione, dolo, fraude, malo ingenio, aut contradictione quacumque, realiter & cum effectu immediatè reſtituet & tradet, vel reſtitui & tradi faciet, in eodem ſtatu & libertate, quo fuit tempore, quo de manibus Regis Angliæ eamdem recepit: eruntque Cives dictæ Civitatis, & Territorii ejusdem, ab omni Superioritate, Reſſorto, obedientia, juramento, & fidelitate Regi Francorum præſtitis, penitùs abſoluti & exonerati: quo caſu Rex Angliæ, ejusque Hæredes & Succeſſores, omnes Pecuniarum Summas de dictis ſexcentis millibus Coronarum auri, tunc per Regem Francorum eidem ſolutas, dicto Francorum Regi eisdem terminis, modo & forma, quibus easdem recepit, reddere, reſolvere, & reſtituere tenebitur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi per præfatum Regem Angliæ, aut per alium ſuæ partis quemcumque, aut per aliquem alium modum, quàm per mortem dictorum Principum Delphini, & Mariæ, aut aliorum dictorum Regum liberorum, ut præfertur, ſteterit, quominus dictum Matrimonium debitum ſortiatur effectum, tunc præfatus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, dictam Civitatem Tornacenſem, cum adjacenti ſuo Territorio ſibi retinebit, vel retinebunt. Quo caſu nihilominus dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes, aut Succeſſores, Summam ſexcentorum millium Coronarum auri, valoris prædicti, boni & juſti ponderis, vel reſiduum ejusdem, tunc non ſolutum, ſub modo, forma, & terminis ſolutionis in præſenti Tractatu ſuperiùs ſpecificatis, dicto Regi Angliæ, ejusve Hæredibus, aut Succeſſoribus, ſolvere tenebitur, & obligabitur, & per præſentes tenetur & obligatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Rex Francorum, poſt traditionem dictæ Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, ſibi per præfatum Regem Angliæ, ut præfertur, faciendam, nihil omninò aget, faciet, tractabit, vel attentabit, aut à dictis Civitatis & Territorii Civibus, Incolis & Habitatoribus agi, fieri, tractari, vel attentari ſinet, vel quovis modo, clam vel apertè, permittet, quod in præjudicium, damnum, jacturam, ſive diſpendium Subditorum Caroli, Regis Hiſpaniarum Catholici, quovis modo, directè vel indirectè, cedere poſſit; ſed quòd dicta Civitas Tornacenſis, & Territorium, Civesque, Incolæ, & Habitatores eorumdem, in omnibus, & per omnia, verſùs dicti Hiſpaniarum Regis Subditos ſe gerent, & habebunt, ſicut ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus præfati Regis Angliæ factam gerere & habere conſueverunt, & ſe obligaverunt; & quòd dicta Civitas, & Territorium ejusdem, in omnibus, & per omnia, in eodem ſtatu verſùs Subditos dicti Hiſpaniarum Regis reponatur, quo fuit ante traditionem dictæ Civitatis, & Territorii, in manus dicti Regis Angliæ. Et pari modo dictus Rex Catholicus, & Subditi ejusdem Regis, in omnibus, & per omnia, erga dictam Civitatem Tornacenſem, & Territorium, Cives, Incolas, & Habitatores eorumdem ſe gerent, & habebunt.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro firmiori & fideliori obſervantia, tam præſentis Tractatus, quàm Tractatus Matrimonii de data præſentium habiti & concluſi per Regem Francorum antedictum, ejusve Deputatum, ſive Deputatos, ad hoc ſufficientem autoritatem habentes, eodem die quo Civitas Tornacenſis cum ejus appendentiis in manus Regis Francorum, ut ſuprà dictum eſt, tradetur, prædicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis ad hoc ſufficientem autoritatem habenti, vel habentibus, & in manus ejus, ſeu Deputati, aut Deputatorum ſuorum, in Civitate Londinenſi dabuntur, & realiter tradentur (1) tot Obſides Nobiles Regni Franciæ, boni, convenientis, ac ſufficientis Patrimonii & valoris, ſumptibus ſuis propriis alendi, & intertenendi, cum quibus Rex Angliæ bene contentabitur, qui loco pignoris ſervabuntur, & penes dictum Angliæ Regem, ejusve Deputatum ſive Deputatos, in ſalva Cuſtodia remanebunt, donec, & quousque omnia & ſingula in dictis Tractatibus ſub modis & formis in eisdem contentis, fuerint per dictum Regem Francorum ejusve Hæredes, aut Succeſſores fideliter & cum effectu obſervata, & perimpleta. Quo caſu Rex idem Angliæ, ejusve Deputatus ſeu Deputati, tunc præfatos Obſides, absque omni dilatione aut contradictione quacumque, præfato Regi Francorum, ejusve Deputatis ſive aſſignatis reddere, & in manus ſuas reſtituere tenebitur. Et ſi dicti Obſides, vel eorum aliquis interim moriatur, tunc in locum eorum, vel ejus, morientium ſeu morientis, dictus Francorum Rex intra menſem, poſtquam per dicti Regis Angliæ Litteras ſuper hoc certior factus fuerit, alios ſive alium Obſides ſive Obſidem, conſimilis qualitatis, valoris, & Patrimonii, cum quibus dictus Rex Angliæ contentabitur, ſimiliter in Civitate Londinenſi dicto Regi Angliæ, ſeu ejus Deputato, ſive Deputatis, tradet, & liberabit, ſeu tradi & liberari faciet realiter & cum effectu, totiens quotiens dictus caſus mortis alicujus eorumdem evenerit. Et caſu quo dictus Rex Francorum aliquem dictorum Obſidum propter ægritudinem, Matrimonium celebrandum, aut aliam cauſam quamcumque, domum & in Patriam repetere & revocare voluerit, tunc dictus Francorum Rex ante traditionem dicti Obſidis, ut præfertur, revocandi, alium conſimilis qualitatis, & æſtimationis, cum quo dictus Rex Angliæ contentabitur, in dicta Civitate Londinenſi, dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato, vel Deputatis dabit & tradet, ſeu dari & tradi faciet, quo facto licebit ſic revocato in Regnum Franciæ, & in Patriam redire.

ANNO 1518.

Item. Cùm in quodam Articulo Tractatus Matrimonialis de data præſentium inter prædictos Angliæ, & Francorum Reges, de Matrimonio inter prædictos Sereniſſimos Principes Dominum Delphinum, dicti Regis Francorum Primogenitum, & Dominam Mariam, præfati Regis Angliæ filiam, habendo & celebrando, ſit conventum, quòd dictus Rex Angliæ, pro dicto Matrimonio, nomine Dotis, & pro Dote dabit & ſolvet, dari & ſolvi faciet dicto Delphino, ejusve Deputato, ſeu Deputatis, ſummam trecentorum triginta trium millium Coronarum auri boni & juſti ponderis, terminis, modo & forma ſequentibus, videlicet primam medietatem in die Solemniſationis dicti Matrimonii, ſeu intra octo dies ex tunc proximè ſequentes; aliam medietatem intra annum ex tunc proximè ſequentem; conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Succeſſores, ex reſiduo Summæ dictorum ſexcentorum millium Coronarum auri, pro Civitate Tornacenſi, ut præfertur, ſolvendæ, & die Solemniſationis Matrimonii prædicti remanenti non ſoluto, Summam centum ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri, prædicto die Solemniſationis Matrimonii, nomine medietatis Dotis dictæ Dominæ Mariæ, & in plenam, perfectam, & integram ſolutionem ejusdem medietatis nomine dicti Delphini filii ſui, & ad ejus uſum retinebit: & de eadem Summa ſic per eum nomine dicti filii ſui, & ad ejus uſum retenta, ſe pro Rege Angliæ dicto filio ſuo debitorem conſtituet, & eumdem Regem Angliæ, ab ulteriori ſolutione dictæ Summæ nomine medietatis Dotis dicto Delphino facienda, per Litteras ſuas Patentes Magno ſuo Sigillo ſigillatas, & manu ſua ſubſcriptas, totaliter eo caſu liberabit; pro reliqua verò medietate dictæ Dotis intra annum, ut prædictum eſt, ſolvenda, ſuprà nominatus Francorum Rex, ejusve Hæredes & Succeſſores, ex dictis ſexcentis millibus Coronarum auri Summam ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri ſibi retinebit in plenam, integram, & perfectam ſolutionem ejusdem, ſi tanta Summa de dictis ſexcentis millibus in manibus ſuis tunc remanebit inſoluta. Et caſu, quo dicta Summa centum ſexaginta ſex millium & quingentarum Coronarum auri tunc non integrè remanſerit inſoluta, ſed ſolùm aliqua ejus pars, eo caſu idem Rex Francorum, ejusque Hæredes & Succeſſores, Summam remanentem pro ſolutione partis ſecundæ medietatis pro rata ejusdem, nomine dicti filii ſui retinebit, ac de eadem Summa ſic per eum nomine dicti

(1) Les Otages que *François I.* donna furent les Seigneurs *de la Rochepot*, & *Moüy*, *de Montpezat*, *de Meretie*, *de Hugueville*, *de Mortmar*, *de Melun*, & *de Grimault*.

ANNO 1518. dicti Filii sui, & ad ejus usum retenta, se pro Rege Angliæ dicto Filio suo debitorem constituet, ac eumdem Regem ab ulteriori solutione dictæ ratæ partis medietatis Dotis dicto Delphino facienda per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, totaliter eo casu liberabit; reliquam verò partem dictæ Summæ centum sexaginta sex millium & quingentarum Coronarum auri præfatus Rex Angliæ, ejusve Hæredes aut Successores eidem Francorum Regi, aut ejus Deputato, nomine Delphini Filii sui solvet & supplebit, aut solvi & suppleri faciet, in plenam, perfectam, & integram solutionem totius Dotis dictæ Dominæ Mariæ hoc casu constitutæ; de qua quidem reliqua parte sic per eum nomine dicti Filii sui & ad ejus usum in plenam solutionem totius Dotis recepta, dictus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Successores, pro Rege Angliæ dicto Filio suo se debitorem constituet, & eumdem Regem Angliæ ab ulteriori solutione dictæ reliquæ partis præfato Delphino facienda, per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manu sua subscriptas, integram Dotem solutam esse declarantes, totaliter eo casu liberabit: quas quidem Litteras, sicut præfertur, confectas, eidem Regi Angliæ, ejusve Deputato, seu Deputatis, dabit & tradet, darive & tradi faciet. Et si contingat, dictam Dominam Mariam dicto Regi Angliæ, ob defectum liberorum masculorum, quod Deus avertat, in Regno succedere, tunc & in eo casu, de prædicta Summa trecentorum & triginta trium millium Coronarum auri, nihil omninò nomine Dotis solvetur, nec aliquid de dicta Summa sexcentorum millium Coronarum auri per dictum Regem Francorum, seu ejus Hæredes, nomine Dotis retinebitur. Et si quid nomine Dotis solutum aut retentum fuerit, id totum executoribus dicti Regis Angliæ, per dictum Regem Francorum, ejusque Hæredes & Successores, resolvetur; & quanquam hoc casu nulla Dos fuerit per Regem Angliæ data, in receptione tamen Dotis, si dicta filia Delphinum supervixerit, tantum solvetur ei per Francorum Regem, ejusque Hæredes & Successores, quantum solveretur nomine Dotis ex parte Regis Angliæ, si sua Filia non successerit in Regno.

Item. Conventum, concordatum & concluſum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex coram Oratore, vel Oratoribus, Commissario, vel Commissariis, Procuratore, vel Procuratoribus præfati Regis Angliæ, quamprimùm ad hoc per eosdem Oratorem vel Oratores, Commissarium vel Commissarios, legitimè requisitus fuerit, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Dei Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in ipso erit, realiter & cum effectu observari faciet: idemque juramentum, sicut præfertur, in Scriptis redactum & præstitum, ac manu sua propria tunc ibidem signatum, Oratori vel Oratoribus præfati Regis Angliæ ibidem præsenti vel præsentibus realiter tradet; & similiter Rex Angliæ coram Oratore vel Oratoribus, Procuratore vel Procuratoribus, Commissario vel Commissariis præfati Francorum Regis, quamprimùm ad hoc legitimè fuerit requisitus, absque omni dilatione, tactis Sacrosanctis Evangeliis, juramentum in Scriptis præstabit, quòd præsentem Tractatum, ac omnia & singula Capitula in eodem contenta, bona fide observabit, & ab aliis, quantum in eo erit, realiter & cum effectu observari faciet. Idemque juramentum suum, sicut præfertur, in Scriptis præstitum, & manu sua propria tunc & ibidem subsignatum, dictis Oratoribus præfati Regis Francorum ibidem præsentibus realiter tradet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd uterque Regum prædictorum per Litteras suas Patentes, Magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, præsentem Tractatum, ac omnia & singula in eodem contenta, acceptabit, ratificabit, & intra quatuor menses datam præsentium proximè sequentes, confirmabit, easdemque Litteras, sicut præfertur, signatas, intra dictos quatuor menses viciſſim & mutuò tradet, tradive faciet cum effectu.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, industria, & provida circumspectione dilectorum & fidelium Consiliariorum nostrorum, Thomæ, Ducis Northfolciæ, Magni Thesaurarii & Marescalli Angliæ; Reverendi Patris Thomæ, Dunelmensis Episcopi, Custodis Privati Sigilli nostri; necnon Caroli, Comitis Wigorniæ, Domini de Herbert & de Gower, Camerarii nostri; & Reverendi Patris Nicolai, Episcopi Elienſis, plurimùm confidentes, ipsos, & eorum quemlibet, conjunctim & divisim, nostros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Nuncios nostros generales & speciales ad infra scripta ordinavimus, fecimus, & constituimus, ac per præsentes ordinamus, facimus, & constituimus, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & divisim, Potestatem generalem & Mandatum speciale, ita quòd generalitas specialitati non deroget, nec è contra, pro nobis & nomine nostro cum Christianissimo Principe, Francisco, Francorum Rege, Consanguineo nostro carissimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis sive Deputatis, sufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & super traditione ac deliberatione Civitatis Tornacensis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ Sancti Amandi, ac Castri sive Oppidi de Mortaigne, cum suis pertinentiis & dependentiis, ad manus dicti Consanguinei nostri Francisci Regis, vel Deputatorum suorum, sub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus, cum dicto Rege Francorum, ejusve Commissariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi; necnon & super hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam super quibuscumque Pecuniarum Summis, pro traditione ac deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quantumvis magnis per præfatum Francorum Regem, suosque, Hæredes & Successores, nobis, nostris Hæredibus & Successoribus, sive nostris, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma solvendis, tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, ipsumque Franciscum Regem, Hæredes & Successores suos, necnon Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona sua quæcumque, ac Subditos suos quoscumque, eorumque Bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro Summis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores nostros prædictos, & dictum Regem Francorum, ejusve Commissarios, aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter solvendis, astringendos & obligandos, paciscendi, & conveniendi. Et præterea, pro residuo cujusdam Pecuniarum Summæ, Nobis, Hæredibus & Successoribus nostris, per Cives Tornacenses, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis se in manus & Ditionem nostras dederunt nobis, & eisdem præmissis, & ea ratione nobis, & eis debitæ, & remanentis adhuc non solutæ, ipsum Franciscum Regem, & Successores suos, Nobis, Hæredibusque & Successoribus nostris debitores constituendos, subrogandos, obligandos, & astringendos, conveniendi & concludendi, vel alias promissiones recipiendi, quæ eisdem Procuratoribus nostris rationabiles videbuntur; ipsumque Francorum Regem, Regnum, Terras, & Dominia sua quæcumque, ad inviolabilem conventorum & concluſorum observantiam, sub Censuris Ecclesiasticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apostolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, nobis astringenda & obliganda, similiter paciscendi & conveniendi; ac ulterius pro securitate, firmitate, & observatione omnium & singulorum Pactorum & Conventionum faciendorum tam super dicta traditione, & deliberatione dictæ Civitatis Tornacensis, quàm super Matrimonium inter carissimam Filiam nostram Mariam, & Franciscum, Delphinum Viennensem, Filium prædicti Francisci, Regis Francorum, contractum, Obsides Regni sui Franciæ, Nobiles boni & sufficientis valoris quoscunque & quotcunque eis expedire videbitur in manus nostras dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & sufficientis valoris, si ipsi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum substituendos, paciscendi, conveniendi, & nobis obligandi: ac insuper cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus, sive Nunciis sufficienter & legitimè deputatis, ad causas, quæstiones, controversias, differentias, & occasiones quascumque, quæ inter nos, & dictum carissimum Fratrem nostrum Francorum Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel suspicionem aut simultatem aliquam generare, quovis pacto possent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi, necnon de & super restitutione & satisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injustè ablatorum à Subditis nostris, vel dicti Regis Francorum, hinc inde per Terram,

ANNO 1518.

Terram, Mare, & Aquas dulces, antehac factorum, vel impoſterùm fiendorum, ac de modo & forma ejusdem reſtitutionis & ſatisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, definiendum, & exequendum de & ſuper eisdem cum dicto Rege Francorum, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione facienda obligandi & aſtringendi; ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis cum dicto Chriſtianiſſimo Francorum Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis, aut Deputatis, Litteras validas & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſo vel ipſis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod, faciemus, vel quovis pacto veniemus; ſimileque juramentum à dicto Chriſtianiſſimo Rege Francorum, ejusve Ambaſſiatoribus ad hoc Poteſtatem habentibus, præſtari videndi, petendi, & exigendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, exercendi, & expediendi, cum ſuis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ ſeu importantiæ fuerint, quæ in præmiſſis, vel aliquo præmiſſorum, neceſſaria fuerint, ſeu quomodolibet opportuna, etiamſi talia fuerint, quæ de ſua natura ad ea perficienda mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter præſentes intereſſemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum & firmum habituros id totum, & quicquid per dictos Oratores, Commiſſarios, Procuratores, & Deputatos noſtros, ſeu eorum quemcumque, actum, geſtum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmiſſis, & contra ea, vel eorum aliqua, nullo modo contravenire, imò ipſa manutenere, inviolabiliter obſervare, ac per noſtras Patentes Litteras confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus his manu noſtra ſignatis Sigillum noſtrum magnum duximus apponendum. Datum Londini, primo die Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, Regni verò noſtri decimo: *Per Regem.*

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, Mediolani Dux, & Genuæ Dominus, univerſis & ſingulis Litteras præſentes inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos de fidelitate, induſtria, & provida circumſpectione dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Guillelmi Gouffier, Domini de Bonnivето, Militis noſtri Ordinis, necnon Cambellani ordinarii, ac Admiraldi Franciæ; Stephani de Poncher, Epiſcopi Pariſienſis; Francisci de Rupecavardi, Militis, Domini de Campodenario, Seneſcalli Tholoſæ, & Gubernatoris Rupellæ, Cambellani noſtri; & Nicolai de Neufville, etiam Militis, Domini de Villeroy, Audientiarii Franciæ, ac Secretarii Financiarum noſtrarum, plurimùm confidentes, ipſos, & eorum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros, legitimos, & indubitatos Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores & Nuncios noſtros generales, & ſpeciales, ad infrà ſcripta ordinavimus, fecimus, & conſtituimus, ac per præſentes ordinamus, facimus, & conſtituimus. Dantes & concedentes eisdem, ac eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, Poteſtatem generalem & Mandatum ſpeciale, ita quod generalitas ſpecialitati non deroget, nec è contra, pro nobis, & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Henrico, Rege Angliæ, Conſanguineo noſtro cariſſimo, vel ejus Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, ſive Deputatis ſufficientem autoritatem ab eo habentibus, de & ſuper traditione ac deliberatione Civitatis Tornacenſis, & Territorii ejusdem, Abbatiæ ſancti Amandi, ac Caſtri ſive Oppidi de Mortaigne, cum ſuis pertinentiis ac dependentiis, ad manus noſtras, vel Deputatorum noſtrorum, ſub quibuscumque Pactis, Capitulis, Conditionibus, & Conventionibus cum dicto Rege Angliæ, ejusve Commiſſariis aut Deputatis, conveniendi, concipiendi, & concludendi, necnon de & ſuper hujusmodi Pactis, Conditionibus, Contractibus, & Conventionibus quibuscumque, ac etiam ſuper quibuscumque Pecuniarum ſummis pro traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quantumvis magnis, per nos noſtrosque Hæredes & Succeſſores præfato Regi Angliæ, aut ejus Hæredibus & Succeſſoribus, ſive ejus, aut eorum Deputatis, certis locis, terminis, modisque & forma, ſolvendis tractandi, communicandi, paciscendi, concordandi, & concludendi, nosque, Hæredes & Succeſſores noſtros, nec non Regnum, Terras, Patrias, & Dominia, ac Res & Bona noſtra quæcumque, ac Subditos noſtros quoscumque, eorumque bona mobilia & immobilia, ubicumque fuerint reperta, pro ſummis hujusmodi, locis, terminis, modisque & forma inter Oratores noſtros prædictos, & dictum Regem Angliæ, ejusve Commiſſarios aut Deputatos, utrinque conventis & concordatis, fideliter ſolvendis aſtringendi & obligandi: & præterea pro reſiduo cujusdam pecuniarum Summæ dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, per Cives Tornacenſes, eo tempore quo Cives dictæ Civitatis ſe in manus & ditionem dicti Regis Angliæ dederunt, eisdem promiſſæ, & ea ratione Suæ Majestati debitæ, & remanentis adhuc non ſolutæ, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, dicto Regi Angliæ, ejusque Hæredibus & Succeſſoribus, debitores conſtituendi, ſubrogandi, obligandi & aſtringendi, vel alias promiſſiones faciendi, quæ eisdem Procuratoribus noſtris rationabiles videbuntur, Nosque, Regnum, Terras, & Dominia noſtra quæcumque, ad inviolabilem conventorum & concluſorum obſervantiam ſub Cenſuris Eccleſiaſticis quibuscumque, & in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac aliàs, prout eis videbitur, aſtringendi & obligandi, ac ulteriùs pro ſecuritate, firmitate, & obſervatione omnium & ſingulorum Pactorum & Conventionum faciendarum, tam ſuper dicta recuperatione & traditione dictæ Civitatis Tornacenſis, quàm ſuper Matrimonio inter cariſſimum Filium noſtrum Franciscum, Delphinum Viennenſem, & Illuſtriſſimam Mariam, Filiam Regis Angliæ prædicti contracto, Obſides Regni noſtri, Nobiles boni & ſufficientis valoris quoscumque & quotcumque eis expedire videbitur, in manus dicti Regis Angliæ dandos & tradendos, aliosque Nobiles boni & ſufficientis valoris, ſi ipſi, vel eorum aliquis moriatur, in locum ejus, vel eorum, ſubſtituendos, paciscendi, promittendi, & nos obligandi, ac inſuper cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, ſive Nunciis ſufficienter & legitimè deputatis, ad cauſas, quæſtiones, controverſias, differentias, & occaſiones quascumque, quæ inter nos, & dictum cariſſimum Fratrem noſtrum Angliæ Regem, mutuum amorem & benevolentiam diminuere, vel ſuspicionem, aut ſimultatem aliquam generare quovis pacto poſſent, tollendas & amovendas, tractandi, communicandi, conveniendi, & concludendi; necnon de & ſuper reſtitutione & ſatisfactione quarumcumque deprædationum, rapinarum, aut injuſtè ablatorum à Subditis noſtris, vel dicti Regis Angliæ, hinc inde ubicumque per Terram, Mare, vel Aquas dulces, antehac factorum, vel impoſterum fiendorum, ac de & ſuper forma ejusdem reſtitutionis & ſatisfactionis utriusque Subditis, tam pro præterito, quàm pro futuro tempore faciendarum, & de deputatione Judicum ad cognoscendum, procedendum, diffiniendum, & exequendum, de & ſuper eisdem cum dicto Rege Angliæ, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, & Commiſſariis, ſimiliter tractandi, communicandi, & concludendi, & nos, & Hæredes & Succeſſores noſtros, pro hujusmodi reſtitutione facienda obligandi & aſtringendi; necnon ad omnia & ſingula per eosdem Oratores, Procuratores, Ambaſſiatores ſive Nuncios noſtros, circa præmiſſa, vel eorum aliqua, tractata, communicata, & concluſa, per nos, & ex parte noſtra fideliter adimplendum, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac bona noſtra ubicumque reperta, necnon Regna, Patrias, & Dominia noſtra, Subditosque noſtros, ac eorum bona ubilibet inventa, aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, cum dicto Illuſtriſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro cariſſimo, ſive ejus Oratoribus, Commiſſariis aut Deputatis, Litteras validas, & efficaces pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris, ab ipſo, vel ab eis petendi & recipiendi, plenamque præterea Poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in prædictis, & circa ea, nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliquod faciemus, vel quovis

ANNO 1518.

ANNO 1518. quovis pacto veniemus; similesque juramentum à dicto Rege Angliæ, Consanguineo nostro carissimo, præstari videndi & exigendi, ac generaliter omnia & singula faciendi, exercendi, & expediendi, cum suis incidentibus, emergentibus, dependentibus, & connexis quibuscumque, cujuscumque naturæ, seu importantiæ fuerint, quæ in præmissis, vel aliquo præmissorum, necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, etiamsi talia fuerint, quæ de sua natura, ad ea perficienda, mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter præsentes interessemus; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictos Oratores, Commissarios, Procuratores, Nuncios & Deputatos nostros, seu eorum quemcumque, actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis, & contra, ea vel ipsorum aliqua, nullo modo contravenire, imo ipsa manutenere, & inviolabiliter observare, ac per Litteras nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus his manu nostra signatis sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Andegavis, die ultimo mensis Julii, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo, & Regni nostri quarto. *Sic signatum replica subtus*, FRANÇOIS, *& super replica*: Per Regem.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, nos Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Illustrissimi Regis Angliæ præsentibus Litteris manibus nostris subscriptis, sigilla nostra apposuimus. Datum in Urbe Londinensi, die quarto Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

CXXVII.

4. Octob. *Tractatus pro coërcendis Piratis inter* FRANCISCUM I. *Regem Franciæ, & HENRICUM VIII. Regem Angliæ conclusus. Dat. Londini die 4. Octobris Anno* 1518. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 649. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans le LVII. Vol. des MSS. de la Biblioth. Royale de Berlin pag. 127. sous le 2. Octobre; mais où elle n'est pas à beaucoup près si exacte ni si étendue que dans RYMER.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, nos, *Guillermus Gouffier* Dominus de Boniveto, Miles Ordinis necnon Cambellanus Ordinarius, Potentissimi & Invictissimi Principis & Domini nostri *Francisci*, Dei gratiâ, *Francorum Regis* Christianissimi ac Admiraldus Franciæ, *Stephanus de Poncher Episcopus Parisiensis*, *Franciscus de Rupecavardi* Miles, Dominus de Campodenario, Senescallus Tholosæ & Gubernator Rupellæ, Cambellanus dicti Christianissimi Francorum Regis, & *Nicholaus de Neufville* etiam Miles Dominus de Villeroy Secretarius Financiarum dicti Christianissimi Regis, ac Audientiarius Franciæ, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores ejusdem Christianissimi Regis, ad infrascripta sufficienter deputati & legittimè constituti & auctorisati, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm inter dictum Christianissimum *Francorum*, & Potentissimum ac Serenissimum *Henricum*, Dei gratiâ, *Angliæ Reges* nonnulla Statuta Ordinationésque, pro bono Pacis utriúsque Regni, Maritimísque ac Piraticis deprædationibus cohercendis, dampnis & injuriis hinc inde illatis resartiendis, jam olim edita fuerint, ac per Illustrissimos Principes *Ludovicum* quondam, bonæ memoriæ, *Francorum duodecimum*, & *Henricum octavum Angliæ Reges* confirmata & innovata, cum quibusdam præteritarum deprædationum abolitionibus, quibus nolumus per præsentes derogare;

Tamen cùm eadem Statuta & Ordinationes, propter utriúsque Regni Subditorum insolentiam, Judicúmque, quibus eorumdem Statutorum executio commissa est, tùm injuriam tùm difficultatem, vel nullo modo vel parùm diligenter providè executioni demandata extiterunt, usque adeò ut è mentibus Subditorum erasa quasique abolita existimentur,

Nos itaque, præfati Christianissimi *Francorum Regis* Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores antedicti, qui jampridem inter dictos Illustrissimos Principes *Franciscum Francorum & Henricum Angliæ Reges* ex ipsorum Mandato nova Pacis Fœdera (quæ Deus benè vertat) contraximus, in quibus multa ad Dei ut speramus gloriam ac utriúsque Regni tranquilitatem concluśimus, volentes etiam in hac parte utriusque Regni Subditorum votis querelisque plenè prospicere, ac opportunis remediis consulere, cum Illustribus Reverendis & Generosis Viris Dominis, *Thoma Duce Norffolciæ*, Magno Senescallo & Marescallo Angliæ, *Thoma Episcopo Dunolmensi*, Custode Privati Sigilli dicti Potentissimi Regis Angliæ, *Carolo Comite Wigorniæ* Domino de Herbert & de Gower, Camerario dicti Illustrissimi Regis Angliæ, & *Nicolao Episcopo Eliensi*, etiam Consiliariis, Oratoribus, Commissariis, Procuratoribus, & Ambassiatoribus ejusdem Potentissimi Angliæ Regis ad infrascripta sufficienter, & legitimè deputatis & auctorisatis, convenimus, concordavimus & concluśimus, & per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus in hunc qui sequitur modum,

ANNO 1518.

Inprimis, pro abreviatione litium, coram Judicibus quibuscúnque, super spoliationibus, dampnis, injuriis pro controversiis & litibus pendentibus & interesse pendente, quas damnificati conqueruntur supra modum in suum dispendium protellatas, desperantes etiam ullum unquam finem imponi propter Appellationum & aliorum incidentium multiplicitates, ordinatum, concluśum & concordatum est, quòd omnes hujusmodi causæ, coram dictis Judicibus pendentes, ab eisdem exnunc prout extunc advocentur, & cum Processibus ad Judices inferiùs nominandos & constituendos (si hoc Actores maluerint) devolvantur & remittantur: &, nè inferiores Judices se difficiles reddant in transmittendo Processus coram eis habitos ad dictos Judices, ordinatum est quòd præfati Judices, recusantes infra decem dies, a tempore requisitionis sibi per alterutrum Partium numerandos, hujusmodi Processus, dictis Commissariis transmittendos, tradere, eo ipso pœnam triginta Marcarum argenti, fisco Regio applicandarum, incurrant; & nichilominus, si fortè in hiis causis ipsi Judices posteà procedant, eorum invalidus & irritus sit Processus, nisi, expresso consensu Partium, illic ubi ceptum est Judicium terminari optantium, dictorum Judicum Jurisdictio prorogata fuerit.

Item, pro componendis & terminandis querelis, tàm his quæ post ultimam abolitionem natæ hactenus remanent indecisæ, quàm his quæ futuris & perpetuis temporibus nasci & moveri poterint, provisum concluśum & concordatum est, quòd per utriúsque Regni Principes deputabuntur in utróque Regno Judices; videlicet,

In Regno Angliæ, in Civitate *Londonensi*, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes & *Magister Scriniorum Regis*,

In Regno autem Franciæ, in Civitate *Rothomagen. Admirallus*, *Viceadmirallus*, seu eorum Vicesgerentes, & primus ibidem *Curiarum Registriarum Præsidens*,

Ad quos utriusque Regis Subditi respectivè sciant se in promptu aditum habere posse.

Item, quòd Judices sic depputati, in suis respectivè locis, querelas & lites quascúnque, prætextu maritimorum incursuum & Piraticorum Latrociniorum jam natas & pendentes, si in ipsis fuerit causis concluśum, infra semestre tempus, partibus instantibus, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, procedentes, finali Sententiâ determinent; causas verò, coram quibuscúnque Judicibus pendentes, in quibus minimè sit concluśum, prætereà quascunque alias natas seu nascituras, motas seu movendas, summariè & de plano, sine strepitu & figura Judicii, & solâ facti veritate inspectâ, procedentes, infra certum terminum competentem, pro Causarum & Negotiorum qualitate brevem, annuale tempus nullo modo excedentem, finali Sententiâ decident atque diffinient tàm super dampnis & spoliationibus quàm interesse Partium.

Item, quòd horum Judicum Decreta, Jussus & Sententiæ, tàm interlocutoriæ, quàm diffinitivæ, incontinenti & indilatè, per utriúsque Regnorum Principum respectivè Officiarios, etiam si opus fuerit manum Militarem, Executioni demandabuntur, omni penitùs appellationis remedio sublato: licebit tamen Partibus, per Sententias dictorum Judicum se gravatas prætendentibus, ad suprema Concilia dictorum Principum aut alterius eorumdem pro reformatione hujusmodi Gravaminis recurrere; præstitâ tamen per eum cautione qui illius Sententiæ petit executionem, de eo restituendo

quod

ANNO 1518.

quod per Sententiam obtinuit in eventum contrariæ Sententiæ : in quibus quidem Conciliis ſeu altero eorumdem dictæ Cauſæ infra ſex menſes , poſteaquam Proceſſus primorum Judicum ibidem fuerint introducti & recepti, finali Sententiâ terminabuntur.

Item , quia difficile aut prope impoſſibile erit ſpoliatorum Perſonas comprehendere aut Domicilia eorumdem cognoscere , ſatis erit illos citari ſive adjornari, in Portubus aut Opidis ſuo Principi ſubjectis loco ubi damnum illatum eſt propioribus , per PROCLAMA generale Præconis voce perſonante tubâ & affixione querellæ, aut aliter ſecundùm modum & formam publici Edicti, in utróque Regno, Locis, Terris, & Dominiis eisdem Principibus ſubditis & ſubjectis fieri ſoliti & conſueti ; quæ quidem Præconiſatio, geminata competenti intervallo, non minus quindecim dierum , vim peremptorii habebit : tenebuntúrque Judices & Officiales Locorum damnificatis ſeu eorum Procuratoribus poſtulantibus , ad Mandata Judicum deputatorum, illam facere fieri idoneè , & Judicibus deputatis dare factæ Præconiſationis certificationem, quæ erit per omnia paris auctoritatis, roboris & effectûs ac ſi reus ter ſuper hoc perſonaliter citatus fuiſſet.

Item, quia opus eſt utriúsque Principis Subditis alteri Preces & Libellos ſupplicatorios porrigere, ut inde Reſcripta principalia obtineant , proviſum eſt pro comoditate Subditorum in utriúsque Regis Concilio certos Conſiliarios debere deputari , ad quos utriúsque Regis Subditi ſciant ſe in promptu aditum habere poſſe, & a quibus Sollicitatores de beneplacito Principis poſſunt certiores reddi.

Item , ut impoſterùm latrociniis Piraticis obvietur, ac ſincera Pax firma inviolatáque Amicitia inter eosdem Principes eorúmque Subditos jugiter perſeveret, cautum & prospectum eſt quòd quandocunque aliqua Navis indigena exitura eſt ab aliquo Portu Regnorum Franciæ ſive Angliæ, Terrarum, Locorum aut Dominiorum ejusdem ſubditorum, *Admirallus*, *Viceadmirallus*, ſeu eorum Vicesgerentes talis Portûs, Oppidi, Villæ aut Civitatis unde exitura eſt capient idoneam cautionem a Dominis Capitaneis, Excercitatoribus, Præfectis, Magiſtris ſeu Burſariis Navis hujusmodi, ad valorem Navis apparatûs & Victualium ejusdem, quòd Excercitatores, Magiſtri Marinarii, & Nautæ, ac omnes in ea Navi exiſtentes ſervabunt Pacem erga quoscunque Subditos alterius Principis, & nullam eisdem injuriam, dampnum ſeu violentiam in Terra, Mari, Aquísve dulcibus aut in Portu aliquo facient, inferent aut inferri procurabunt; præterea obligabuntur præfati Magiſtri, Excercitatores & cæteri , præeminentiam in Navi habentes , quòd non ſuscipient aliquos vectores nautas aut viros militares, niſi prius illos ſtatuerint aut exhibuerint coram *Admirallo* , *Viceadmirallo*, aut eorum vices ſeu Officia gerentibus , qui illorum nomina in publico Regiſtro ſuper eos conficiendo ſcribi facient.

Item , antequam Navis hujusmodi Portum egredi permittatur omnes, ibi exeuntes & qui profecturi in ea ſunt, jurabunt ſollemniter coram dicto *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus , quòd ipſi in expeditione illa in quam profecturi ſunt navigando, eundo, ſtando, aut redeundo nullum dampnum, vim, injuriam facient, inferent aut inferri procurabunt alterius Regis Subditis, Terris , aut Dominiis , per Terram ſive Mare, aut Aquas dulces ; ſimili quoque Juramento ſollenniter præſtando promittent quòd de qualibet præda, captura, manubiis ſive ſpoliis adducent duos aut tres viros , in capta Navi præcipuum locum obtinentes (ut Magiſtrum, Submagiſtrum, Patronum, aut hujusmodi conditionis) quos *Admirallo* , *Viceadmirallo*, aut eorum Officiariis exhibebunt, ut per eosdem aut eorum alterum debitè examinetur, ubi? ſuper quibus ? & qualiter Navis ſive Bona capta ſint ? nec facient aut fieri permittent aliquas prædarum, ſpoliorum, Mercium, aut bonorum per eos capiendorum diviſiones, partitiones, tradditiones , permutationes , alienationésve, priusquam ſe , viros captos, Bona & Merces integrè Dominis *Admirallo*, *Viceadmirallo*, aut eorum Vicesgerentibus repræſentaverint; qui de illis disponi, ſi æquum putabunt, permittent, aliàs nihil hujusmodi permiſſuri.

Item, jurabunt quòd, poſtquam reverſi fuerint ſive appulerint aliquem Portum dicti Regni unde exierint, cum ſuis Navibus, Apparitoribus & Spoliis, ſi quæ capta ſint, incontinenti & indilatè iidem reddent certiores *Admirallum*, *Viceadmirallum*, ſeu eorum Officiarios illius Portûs, a quo egreſſi ſunt, de eorum præda, Spoliis, Mercibus & Bonis ſuis ; quorum vel alterius eorum Officiariorum Decreto & permiſſione non permittentur aliquid ex Mercibus transferre, permutare, vendere, vel alienare, ad quæ implenda & integrè perſolvenda dictus Capitaneus, Magiſter, Submagiſter, Burſarii, Socii , & alii præeminentiam in Navi habentes, ſe obligabunt, ſatisdabunt & fidejubebunt per Corpora & Bona, unus pro aliis omnibus, qui unà profecturi in Navi ſunt ; de quibus Securitatibus & Cautionibus confici facient publicum Inſtrumentum , quod *Admirallo* ſive *Viceadmirallo* aut eorum Officiariis tradent, ac ſimile ab eis capient; &, quocunque delati fuerint, indè abire liberè permittantur.

ANNO 1518.

Item, tenebuntur dicti Capitanei, Magiſtri, Excercitatores , Socii , Burſarii , & alii præeminentiam in Navi habentes traddere cautionem ydoneam , de hiis inviolabiliter obſervandis usque ad æſtimationem Navis Apparatûs & Victualium; aliàs & niſi omnia præmiſſa impleantur non permittetur illa Navis abire : quod ſi *Admirallus* aut is qui præſidebit illo Loco & Portui maritimo , unde aliqua Navis egreſſa fuerit , Cautionem & Juramenta prædicta cum effectu non exiget, hoc caſu ſuo proprio nomine tenetur damnum paſſis, aut Regi , ſi per eum Parti læſæ ſatisfactum ſit , de omnibus damnis & intereſſe, per dictam Navem & eos qui in ea fuerint illatis.

Inſuper Edicto publico interdicetur, ſub Pœnis incarcerationis Corporum & confiscationibus bonorum, Mercatoribus aut aliis , cujuscunque ſtatûs conditionísve exiſtant, ne emant, dono, permutatione aut alio quovis titulo ſeu colore accipiant, celent, occultent, teneant, receptent, aut hujusmodi fieri procurent aut permittant , Merces aut Bona depprædata quæcunque abducta Mari, antequam *Admirallus*, *Viceadmirallus*, aut eorum Vicesgerentes declaraverint prædam & capturam juſti & legitimi lucri eſſe.

Item, præfati Judices, in dictis Londonenſi & Rothomagenſi Civitatibus, ſic ut præmittitur, reſpectivè deputati, teneantur infra quadraginta dies; a die requiſitionis ſibi factæ per Partem dampnificatam computandos, exequi prædictam obligationem , poſtquam de hujusmodi Spolio ſibi conſtiterit , contra Dominum, Poſſeſſorem, Magiſtrum, Excercitatorem, ſeu Burſarium Navis, aut eorum Fidejuſſores qui tale damnum intulerint : aut, ſi compertum ſit prædam ab alterius Regis Subditis, Terris, Regnis, ſive Dominiis abductam & ablatam eſſe, Cauſâ ſummariè & ſine ſtrepitu & figura Judicii diſcuſſâ, indilatè Bona capta, damna & intereſſe reſtitui Spoliatis jubebunt, atque Sententia, quæ per dictos reſpectivè depputatos Judices tàm contra Capitaneos illos, Magiſtros, Socios, Burſarios & alios Præeminentiam in Navi habentes feretur , quinetiam contra Fidejuſſores juxta tenorem obligationum in ea parte præſtitarum , & per *Admirallum* , *Viceadmirallum*, vel eorum Officiarios receptarum , incontinenti per eosdem Judices ſive eorum alterum executioni demandabitur , omni penitùs Appellationis remedio ſublato ;

Licebit tamen Parti , quæ ſe prætextu hujusmodi Sententiæ gravatam prætendit , ad ſuprema Regni Concilia , pro reformatione hujusmodi Gravaminis, recurrere, præſtitâ tamen priùs, ab utráque Parte cautione , ab ea (videlicet) quæ Sententiæ Executionem obtinuit, de rebus, obtentis per Sententiam, reſtituendis expenſis, damnis & intereſſe ſi in Cauſa ſuccubuerit; quæ quidem Concilia infra ſex menſes , poſteaquam Proceſſus primorum Judicum illic introducuntur , dictas cauſas finali Sententiâ terminabunt.

Item , auctoritate Regiâ per *Admirallum* , *Viceadmirallum* ; ſeu eorum Vicesgerentes Litigatoribus, dùm Jus ſuum proſequuntur , plena dabitur ſecuritas.

Item , providebitur per Literas Regias ad *Admirallum*, *Viceadmirallum*, & eorum Vicesgerentes, taliter quòd ipſi omnia & ſingula præmiſſa obſervabunt ſeu obſervari facient ; & publicabuntur ſuper his Principum Decreta in Portubus & Locis maritimis utriúsque Regni.

Item, pro majore ſecuritate Partis dampnum paſſæ conventum & ordinatum eſt quòd, poſtquam compertum ſit Prædam ab alterius Regis Subditis factam aut Spolium commiſſum eſſe , conſtito de hoc ſummariè & de plano ſine ſtrepitu & figura Judicii , ſit in optione Partis dampnum paſſæ vel uti prædictis & aliis Juris remediis contra principales offendentes, & contra Perſonas, ut præmittitur, obligatas, vel adire ipſius Regni Principem, per cujus Subditos dampnum jam conſtat eſſe illatum, qui ex Subditorum delicto pro præteritis

ANNO 1518. deprædationibus, factis a tempore Pacis ultimò initæ inter Reges prædictos, obligabitur ac dampnum passis omnem injuriam & omne interesse pro præteritis deprædationibus prædictis restituere tenebitur; pro futuris autem deprædationibus, casu quo Sententia super restitutione lata intra tres menses, Parte dampnum passâ hoc petente, non demandetur Executioni, secundùm quod justum erit, tunc ipsi *Francorum & Angliæ Reges* respectivè ad restitutionem omninò obligabuntur, & eamdem facere realiter tenebuntur; provisò quòd Pars sic dampnificata, cui per Principem fuerit satisfactum, cedet eidem Principi omnes Actiones & alia quæcúnque remedia, quæ aliàs ei competunt tàm versus delinquentes, quàm versus quoscúnque alios prætextu hujusmodi Spolii.

Item, quia diversæ porrectæ sunt querellæ, & verisimiliter imposterùm porrigi possunt, super spoliationibus, dampnis, & injuriis in præjudicium Fœderum antehac per Terram perpetratis & commissis; provisum & concluſum est, quòd præfati Judices deputati peréque pari modo & infra idem tempus super his decidere & determinare debeant, quemadmodum super deprædationibus & spoliationibus in Mari commissis.

Tenor Commissionum nostrarum, quoad præmissa, inseritur in Tractatu Tornacensi, de Data præsentium, inter prædictos Reges inito & concluso.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium nos, Oratores, Commissarii, & Procuratores antedicti Domini nostri Christianissimi *Regis Francorum*, præsentibus Literis, manibus nostris subscriptis, Sigilla nostra appossimus.

Data in *Urbe London.* die quarto mensis Octobris, Anno Domini millesimo quingentesimo decimo octavo.

G. GOUFFYER.
STEPHANUS EPISCOPUS PARISIEN.
F. DE ROCHECOVART.
DE NEUFVILLE.

Sub Sigillis suis Ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CXXVIII.

20. Nov. *Lettres de* CHRISTIERNE II. *Roi de Danemarc, par lesquelles il renouvelle avec* FRANÇOIS I. *Roi de France le Traité de Confédération fait entre* LOUIS XII. *Roi de France, & JEAN Roi de Danemarc, son Pere, soit pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, ou pour s'entr'assister contre leurs ennemis. A Coppenhague, le vintième Novembre* 1518. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 168.]

FRANCE ET DANEMARC.

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, Daciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gottorumque Rex, Electus in Regem Sueciæ, Dux Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Ditmarsiæ, Comes in Oldemburg & Delmenhorst, manifestum facimus universis & singulis præsentes nostras Litteras inspecturis, compertum esse nobis, jam olim nostros Inclitissimos Progenitores Daciæ Reges, cum Christianissimis Francorum Regibus, Fœdera percussisse: Considerantes itaque nullum Imperium facile absque Amicis stare posse, & rem sanctissimam Amicitiam Deo optimo maximo pergratam fore, qua parvæ res crescunt, cum discordia maximæ dilabuntur, eadem Fœdera nunc, & in futurum, cum Excellentissimo & Christianissimo Principe, Domino Francisco, Divina favente Clementia Francorum Rege, Mediolani Duce, & Genuæ Domino, Fratre, Consanguineo, & Confœderato nostro carissimo, continuari, & magis atque magis in dies augeri, commune esse desiderium utrique nostrum innotuit. Nos itaque Prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, ex una; & Nobilis ac magnificus Vir Franciscus de Bordellis, Baro Colunciarum, ejusdem Christianissimi Fratris & Confœderati nostri, Consiliarius, atque Orator, Ambassiator, Nuncius, Procurator, cum speciali Mandato, Commissione, & Procuratorio sufficienti ad nos destinatus & deputatus, nomine dicti nostri Fratris, & virtute Mandati, & Commissionis hujusmodi, partibus, ex altera; Amicitiam, Ligam, & Confœderationem jamdudum initam inter Potentissimos Principes nupertimè defunctos, scilicet Reges Joannem, Genitorem nostrum, & Ludovicum, ejusdem Fratris nostri Socerum, juxta tenorem Litterarum desuper confectarum, habita priùs ad hoc matura consultatione, nunc & in perpetuum renovamus, confirmamus, & per præsentes penitùs ratum habemus, præfatis Litteris inter defunctos Reges prædictos hinc inde confectis, tàm quoad mutua Commercia terrestria, quam maritima, aut aliter aquatica, & alia quæcumque in eis contenta, in suo vigore & robore omnino duraturis, ac in futurum permanentibus. ANNO 1518.

Præterea, feliciori tam Regiarum Personarum, quàm Regnorum & Subditorum utriusque statui, maturiùs consulentes, habita cum fidelissimis Consiliariis nostris diligenti consultatione & deliberatione, præfato majorum nostrorum Fœderi ascribimus, appunctuamus, concorditer volumus, & in verbo Regio promittimus, ut quandocumque Christianissimus Rex, Frater & Confœderatus noster, contra Anglos, pro recuperatione Civitatum, Dominiorum, seu Terrarum, quas vel quæ ipsi Angli in Francia jam detinent, Bellum habuerit, aut, si & quando adversùs, & contra præfatos Anglos, ipsum aliter provocatum, Bellum, & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, seu quandocumque nos adversùs infidos & rebelles nostros Suecos, Bellum habuerimus, aut si & quando adversùs Civitatem Lubecensem, & alias Germaniæ Civitates ipsis Lubecensibus adhærentes, nos provocatos Bellum & Bellicam expeditionem suscipere contigerit, ex tunc unusquisque nostrûm requisitus tenebitur mittere, & præstare in auxilium alteri tot armatos Pedites in re Bellica exercitatos, atque tot Naves cum Bombardis, Armis, & Machinis Bellicis instructas; quot ab altero vicissim expectare & habere voluerit. Quos etiam auxiliares Pedites, & Naves, ita, ut præfertur, instructas, unusquisque nostrûm qui requisitus fuerit mittere tenebitur suis propriis stipendiis & expensis, ad Terram, seu Regna ejus qui auxilium petierit, & eosdem Pedites ad tres menses continuos, post quam Terram seu Regna intraverint, suis stipendiis stipendiare alteri militaturos; deinceps is in cujus auxilium missi fuerint, tenebitur eis stipendium erogare, donec eis recedendi licentiam concesserit. Qui etiam tenebitur eis providere de sufficientibus Victualibus, seu de condignis Stipendiis, quibus possint commodè in Patriam suam redire, provisò tamen quod non sine temporis saltem trium mensium intercapedine alter alterum de habendo ejusmodi auxilio & Populo commonefaciat. Sit tamen unicuique nostrûm, qui pro tempore principaliter, & pro se Bellum ita, ut præfertur, susceperit, & ab altero auxilia impetraverit, semper libera potestas, oblata opportunitate, cum Hoste Inducias, seu Pacem pacisci, quando ipsi Regnisque ejus condecens, seu utile videbitur. Hac tamen lege & conditione, ut alterum auxiliarem, & ejus Regna, atque Subditos, in tali Pace, seu Induciis alter semper comprehendat.

Obligantes nos, & Hæredes ac Successores nostros, atque promittentes bona fide, & in verbo Regio, Fraternam hanc renovationem, corroborationem, Amicitiam, & Confederationem, juxta & secundum præsentium nostrarum, & prædictarum Litterarum tenores, quoad omnia & singula in eis contenta inviolabiliter semper manutenere & observare omnino, & contra ea, aut aliqua ipsorum, nullo modo contravenire.

In quorum omnium fidem & robur perpetuum Sigillum nostrum præsentibus Litteris manu nostra propria subscriptis jussimus appendi. Datum in Castro nostro Haffnienſi, vicesima die mensis Novembris, Anno nostræ salutis 1518.

CXXIX.

Verein und Bündnuß zwischen des Heyligen Römischen Reichs Churfürsten / nemlich Albertum zu Maintz / Herman zu Cölln / Reicharden zu Trier / und Ludwigen zu Pfaltz / nach dem Absterben Kayssers MAXIMILIANI I. biß zu Erwehlung eines Römischen Königs geschlossen / wodurch sie einander zu schützen und schirmen / und keiner ohne der andern drey wissen und willen einige Unruhe anzufangen / versprechen. Geben zu Oberweisel / auff Sontag Lætare 1518. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. II. pag. 243.] 1519. 19. Avril.

C'est-

ANNO 1519.

C'est-à-dire,

Union & Conféderation entre les Electeurs du St. Empire ALBERT *de Mayence*, HERMAN *de Cologne*, RICHARD *de Treves*, & LOUÏS *Palatin*, *concluë après la mort de l'Empereur* MAXIMILIEN I. *pour durer jusqu'à l'Election d'un nouveau Roi des Romains. Ils s'y promettent une assistance & défense reciproque, & de ne faire aucun mouvement sans le consentement, & la volonté de tous ensemble. A Oberwiesel le Dimanche* Lætare 1519.

VOn Gottes Gnaden wir Albrecht / der H. Römischen Kirchen / S. Chrysogoni Priester / Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator zu Halberstadt / Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / Herman Ertz-Bischoff zu Cölln / Reichard Ertz-Bischoff zu Trier / durch Germanien / Italien / Gallien / und daß Königreich Arelat / Ertz-Cantzlar / und Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern Ertz-Truchsäß / alle des H. R. Reichs Churfürsten. Bekennen und thun kund offentlich mit diesem Briefe / nachdem weyland der Allerdurchlauchtigst / Großmächtigst / Hochgeborn Fürst und Herr / Herr Maximilian / Erwehlter Römischer Kayser / Seliger und Hochlöblicher Gedächtnüß / nach dem Willen des Allmächtigen von dieser Welt verschieden / dardurch das Heilige Römische Reich eines Weltlichen Christlichen Haupts in Mangel stehet / und Zeit und Mahlstatt / wie sich nach Ordnung der Heiligen Gesetze gebühret / zur Wehlung eines künfftigen Römischen Königs bestimmt und ernennt seyn / und sich aber jetzo allerhand Aufruhr und Empöhrung im Heyligen Reich eräugen und begeben / und zu besorgen / daß mitler Zeit der Wahle jemehr / wo nicht mit zeitlichen Rathe darein gesehen / zu Verkleinerung und Verwüstung Teutscher Nation / auch erschrecklichen Blut-Vergiessen und anders entstehen und erwachsen möchten. Wenn aber Uns / als den höchsten Gliedern und Säulen des Heil. Römischen Reichs / aus schuldiger Pflicht und aufgelegten Ampt gebührt / solchem zu fürkommen / und Fried und Einigkeit / so viel müglich / zu erhalten / so haben wir vier Churfürsten bey Rhein / obgemelt / Uns / als wir jetzo allhier zu Oberwiesel versammlet / und nachdem Uns die andern Unsern Mit-Churfürsten etwas entsessen / GOtt dem Allmächtigen zu Lob und Ehre / zu handhabung und erhaltung des Land-Friedens / und Unser jedes Obrigkeit / Herrlichkeit / Gerechtigkeit / Friede und Einigkeit / auch zu schutz und schirme Unser Fürstenthum / Lande und Hülffe nachfolgender Punct und Articul / biß so lange ein Römischer König / und weltlich Haupt der Christenheit einmüthiglich erwehlet / und fürter mit der Königlichen Krohnen / wie sich gebühret / gekröhnt ist / und nicht länger / einträchtiglich vereinigt und zusammen verbunden / und thuen das hiemit und in Krafft dieses Brieffs. Und zum ersten so sollen und wollen wir einander treulich meinen / ehren und fürdern / schützen und schirmen / wie sich wohl daß gebühret und geziempt. Zum andern sollen und wollen wir unter Uns selbst / oder Unser einer gegen niemands andern / ohne der ander dreyer wissen und willen / die obgemelte Zeit / Uns kein Auffruhr und Empörung erwecken / oder anzufallen unterstehen / welcherley Gestalt oder Ursachen das beschehen könt oder möcht / noch iemands andern des / von Unsernt wegen / oder für sich selbst / daß wir ungefehrlich mächtig seyn / zu thun gestatten oder zulassen / es soll auch keiner des andern Feind oder Wiederwärtigen hausen / beherbergen oder fürschieben / noch einig andere gegönstigung thun / noch durch die seinen thun gestatten / sondern sollen das alles / so viel Uns allen sämtlich oder sonderlich müglich / fürkommen / wenden und abschaffen / ihnen auch / do Unser einer einiges Gewerbs oder anders innen wird / daß über Uns alle sämtlich oder sonderlich dienen möchte / soll er die andern alle deß von stund warnen / damit sich ein jeder darnach mit seiner Landschafft rüsten und schicken möge / und wäre es Sache / (da GOtt vor sey) daß Unser einer oder derselben Verwandten und Unterthanen von iemands / wer der wäre / wieder deß Reichs Land-Frieden und gülden Bulle angrieffen würde / sollen die andern von stund / so deß innen werden / auch unersucht nacheylen lassen / und zu eroberung und erlangung der entfrembden Haabe oder Unterthanen / nicht anders sich erzeigen und halten / als ob es sie selbst belangend / oder so Unser einer durch jemands überfallen oder belägert wurde / oder werden wolt / sollen und wollen wir andere drey / so fern wir des vierdten / der also überzogen wäre oder werden wolt / zu recht mächtig seyn / oder sein Lieb für Uns andern dreyen / deß Rechten leyden mag / demselben auf sein ersuchen / zum ersten also viel zu Roß und Fuß er an Unser jeden gesinnen würdet / doch daß er im Reißigen über zweyhundert / und zu Fuß / über vierhundert / nicht begehr / darüber auch Unser jeder zum ersten zu schicken / nicht schuldig seyn sollen / zum förderlichsten und ungesäumpt auf Unsern Schaden / und deß / dem man die Hülff thuet / Kosten zuschicken / denselben ihr besten helffen / retten / schützen / schirmen / und zu wieder-eroberung des / so seiner Lieb also entfrembd wäre / auch zu Aufhalt gewaltiges Inhalt oder Uberzugs / getreulich Hülff und Beystand thun / und in dem allen nicht anders erzeigen und halten / als ob es Unser eigen Sach wäre / und Unser Land und Leut antreffe / und was also wiederum erlangt oder erobert würde / so des Fürsten / dem die Hülff geschicht / gewest wäre / soll ihm dasselbig freyhe / ohne eynig Fürgedinge / wieder zugestellet und ihm gegeben werden; ob sich aber begebe / daß in solchem durch Uns sämtlich eynig Stadt oder Fleck Unsern Feinden und Wiederwärtigen abgenommen und erobert würde / daß soll Uns alle / so dabey gewest / zugleich gebühren / und ob solche Aufruhr zum Feld-Läger kommen / und man weiter Hülff / dann gefodert / von nöthen sein würde / soll Unser ieglicher auf deß / so überzogen ist / weiter ansuchen / einen geschickten seiner Räthe / der Kriegs-Läufft verständig / an gelegen Mahlstatt zusammen verordnen / sich weiter Hülffs / Zuzugs / und wie es mit allen Sachen fürter gehalten werden soll / zu unterreden / zu rathen und zu schliessen / und was durch sie also beschlossen würde / dem soll als durch Uns förderlich nachkommen werden. Daß / ob einiger auß Uns selbst von iemands überzogen wäre / soll er dem andern Hülffe zu schicken nicht schuldig seyn / und soll hierin keine gefehrde gebraucht werden; ob aber Unser zween einmahls überzogen und überfallen wurden / soll die Hülff der andern zweyen zugleich unter die zween / so also überzogen wären oder wurden / getheilt werden / alles getreulich und ungefährlich. Es soll auch Unser keiner ohne den andern / mit denselben / gegen dem / oder denen / wie vohr / also sämtlich gehandelt hätten / kein Soene oder Rathung annehmen / oder bedeithungen lassen / in was Schein das beschehen möcht / und damit Unser aller Ampt-Leute und Unterthanen deß Wissens haben / und darnach richten mögen / soll Unser jeglicher den seinen diß Unser Eynung und Verständtniß zu erkennen geben / mit befelch / ob Unser einer angegriffen oder beschädigt würdet / daß des andern Ampt-Leute und Unterthanen /

ANNO 1519.

nen/ so sie das inne würden / für sich selbst/ oder auf Erforderung / wie gemelt / nachfolgen / und Hülff und Recht thun / als ob es sie selbst belangend/ und soll in dieser Unser Churfürstlichen Eynung niemands ausgenommen seyn/ sondern ein ieder/ dem allen obgeschriebener Maß nachkommen und zu helffen schuldig seyn / es sey wieder wen es wolle/ ausgeschieden Unsern allerheiligsten Vater den Pabst/ und das Heil. Römische Reich / alle gefehrde hindan gesetzt. Diese obgeschrieben Punct und Articul gereden und versprechen wir obgemelt vier Churfürsten samt und sonderlich / bey Unsern Churfürstlichen Ehren und Würden / die obgemelt Zeit aus / treulich zu halten / zu vollziehen / und ohne alle Außzug oder Weigerung nachzukommen / sonder alle Gefehrde. Deß zu Urkund hat Unser ieglicher sein eigen Insiegel an diesen Brief thun hencken / der geben ist zu Oberwiesel auf Sontag Lætare. Anno Dommi millesimo quingentesimo decimo nono.

CXXX.

17. Juin. **Vertrag zwischen Reinhardt Bischoffen und dem Capitul zu Worms an einem / dann denen Bürgermeistern und Rath daselbst andern Theils / durch Käyserliche Commissarien über den entstandenen Spenn- und Irrungen / von wegen besatzung des Raths und Gerichts / getroffen; Worinnen durch einig auffgerichte Artickeln die maß und weiß außgedrücket wird / wie es darmit gehalten werden solle. Geschehen am Freytag nach dem Heiligen Pfingst-Tag Anno 1519. Sambt Jhro Römischen Kayserlichen Majestät Carls des fünfften Confirmation. Geben zu Worms den 24. Octobris Anno 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. III. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 308.]**

C'est-à-dire,

Accord entre REINHARD *Evêque de* WORMS *& son Chapitre d'une part, & les Consuls & Magistrats de la même Ville, d'autre part, sur les différents survenus entr'eux, au sujet du choix & du nombre des Personnes qui doivent avoir séance & voix dans le Senat & dans les Jugemens; ce qui est reglé & decidé par l'intervention des Commissaires de l'Empereur. Fait le Vendredi après la Féte de la Pentecôte* 1519. Avec *la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *donnée à Worms le* 24. *Decembre* 1521.

WIr Karl der Fünffte von GOtts Gnaden erwelter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / &c. König in Germanien / zu Kastilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmacien / zu Croacien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tholeten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum / zu Hispalis / Sardinie / Cordubie / Corsicke / Murtie / Giemis / Algaron / Algetire / zu Gibraltaris / und der Insulen Canarie / auch der Insulen Indiarum / und Terre firme des Meeres Occani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / zu Lotterigk / zu Brabant / zu Steyer / Kärnten / Crayn / Lymburg / Lützemberg / Geldern / Wirtemberg / Calabrien / Athenarum / Neopatrie / &c. Grafe zu Flandern / zu Habspurg / zu Thiroll / zu Görtz / Parsilani / zu Arthois / und Burgundi / Pfaltz-Grafe zu Henigaw / zu Holand / zu Seland / zu Phirdt / zu Kyburg / zu Namur / zu Raßilien / zu Leritan / und zu Zutphanum / Land-Grafe in Elsaß / Marggrafe zu Burgawe / zu Oristani / zu Gotziani / und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathilonia / Asturia &c. Herr in Frießlandt / auff der Windischen Marck / zu Portenawe / zu Biscaia / zu Mania / zu Salins / zu Tripoli / und zu Mecheln / &c. Bekennen für Uns und Unser Nachkommen am Reich öffentlich mit diesem Brieff / und thun kundt allermänniglich / daß der erwirdig Reinhart Bischoff zu Wormbs / Unser Fürst / und die Ersamen Unser lieb andächtig Dechant und Capittel des Thumb-Stiffts daselbst vor Uns erschienen seyn / und gaben Uns zuerkennen / wie der Hochgeborn Ludtwig / Pfaltz-Grafe beym Rhein / und Hertzog in Beyern / des Heiligen Römischen Reichs Ertz Druckses / Unser lieber Ohem und Chur-Fürst / nach Absterben weylandt des Allerdurchleuchtigsten Keyser Maximilians löblicher Gedächtnüs Unsers lieben Herrn und Anherren jnen allen Teilen in Gnaden und guttem / durch etliche seine verordent treffenliche Rhäte / die Irrung und Spänn / so sich gutte Zeit zwischen ihnen an einem / und den ersamen Unsern und des Reichs lieben Getrewen / Burgermeistern / Rhat und Gemein der Stadt Wormbs ander theils / gehalten / mit ihr aller Verwilligung gütlichen hinzulegen / und vereint / und deshalben einen Vertrag / den sie in allen Theilen angenommen / und zu vollziehen / zugesagt / aufgericht / und gemacht haben / der von Worten zu Worten also lautet:

IM Namen der Heiligen / unteilbaren Dreyfaltigkeit / Bekennen und thun kundt offenbar / in und mit Krafft diß Brieffs allermänniglich die jne immer sehen / hören / oder lesen. Wir nachbenanten Schenck Veltin Herr zu Erpach / Burckgrafe zu Altzai / Florentz / von Bennigen / der Pfaltz Cantzler / Diether / von Munsingen / beyde der Recht Doctores, und Zaisolff von Adeltzheim. Als sich zwischen dem Hochwirdigen Fürsten und Herren / Herren Reinhardten Bischoffen zu Wormbs und seiner Gnaden Fürsten Bischoff Johannesen / auch Dechant und Capittel desselbigen seiner Gnaden Thumb-Stiffts an einem / Und den fürsichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rhat und Gemein daselb zu Wormbs / anders Teils / etwa lange Zeit Irrung / Spenn und Gebrechen / umb Besatzung des Rhats / Gerichts / des Burgermeisters / Schulteisen / Richter und anders; auch derohalben erlangten Urteil / und ander Sachen / als Zoll / Wage / &c. so die von Wormbs zu ihren Handen bracht / gehalten / Darumb dann unter zu Hinlegung deroselbigen viel gütliche Tag fürgenommen / und fleissige Unterhandlungen beschehen / und besonderlich am jüngsten durch weylandt den Allerdurchluchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilian, Römischer Kayser zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Hungarn / Dalmatien / Croacien / &c. König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzogk zu Burgundt / zu Brabant / und Pfaltz-Graffe / &c. Unsern allergnädigsten Herrn hochlöblicher Gedächtnüs / auf nechstverrucktem Reichs-Tag zu Augspurg / so etlich Commissarien darzu verordenet / und nach vielfältiger Unterhandlung / ein Abrede stellen und darneben ein Abscheidt geben lassen / die aber nicht zu allen Teilen angenommen noch zugeschrieben / und der Handel fürther zu Tagen geschoben. Die gemelt Römisch Kayserlich Majestät Unser allergnädigster Herr in mitler Zeit Todts verscheiden / also daß der Handel nachmahls onentscheiden an den Durchleuchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Ludwigen / Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Röm. Reichs Ertz-Truchses / Chur-Fürsten / in den Landen des Rheins / Schwaben und Fränckischen Rechtens Fürseher und Vicari, &c. Unserm gnädigsten Herrn gewachsen / des Fürstliche

Gnad

ANNO 1519. Gnad von Ampts wegen / auch den Partheien zu Gut auf ihr Ansuchen / weithern Ourhat / der sich mit der Zeit zutragen haben möcht / zuverkommen / der Sachen beladen / Tag angesetzt / etlicher Maß verhören / und Bericht geben lassen / und Uns demnach an seiner Gnaden statt zu der Sachen verordnet / mit Befelch die zu fordern und trewen / auch müglichen Fleiß dieselbe hinzulegen / und zu Vertrag zu bringen / anzuwenden. Dem wir dann gehorsamlich nachkommen / jede Parthey insonderheit / durch ihr darzu verordnete in allen Puncten und Artickeln / nach der Länge gehört / dero Umbständ / Gelegenheit / Anheng / Beschwert und anders stattlich erlernt / sie dem und allem jrem beschehenen Bericht / fürgewendtem Fleiß und embsigem Anhalten nach / mit nottürfftiger Erinnerung / das Ehre / Nutz / und Guts inen zu beyden Seiten / wie sie zuermessen hetten / aus ihrer Einigkeit und zeitlichem Frieden / so ein Enthelter der Gerechtigkeit / der Land und aller weselichen Ding ist / zu fliessen. Darneben was Unrats / Schadens und Nachtheils / juen auß solcher Zwitracht / Widerwille und Uneinigkeit / die je nichts gutz geberen thut / bißher entstanden / und künfftiglich zuwachsen / und folgen möcht / so viel gesucht / gehandelt / und erlangt / daß sie sich mit guttem wissen und Willen nachfolgender forma, Gestalt / Maß und Weise / aller ihrer irrung / die sie dieser Zeit gegen einander gehabt / oder zu haben vermeinten / von Artickeln zu Artickeln / durch Uns vereinigt / entscheiden und vertragen lassen.

I.

Wie viel nun hinführo Personen den Rhat besitzen / und wes Standes sie seyn sollen.

Nehmlich und zum Ersten / als sich in Besetzung des Rhats / desselbigen Person / und auch der Burgermeister Zahle / deß Brauchs / und Herkommens im selbigen Spenn / oder Zwitracht gehalten / Ist abgeredt und beteydingt / daß nun fürter sechs und dreyßig Person des sitzenden Rhatz zu Wormbs sein sollen / Nemlich / sechs von der Ritterschafft / wo man die bekommen mag / Zwölff von den Geschlechten / oder so viel mehr / als dere von der Ritterschafft Mangel sein würde / achtzehen von den Zünfften / derhalben sich die Zunfft zu Wormbs mit einander / und nachfolgender Meinung vergleichen sollen.

II.

Wie viel der von der Ritterschafft zu Wormbs seyn / auch wie dieselbigen geschickt seyn sollen.

Es soll Unser gnädiger Herr von Wormbs und seiner Fürstlichen Gnaden Nachkommen / auch jetzt oder hernach zu jeder Zeit / und seiner Gnaden Gelegenheit zwölff von Adel / die seiner Gnaden und des Stiffts Lehenmann sein / zu benennen / und gen Wormbs zu verordnen / aus denen / und nit aus andern von der Ritterschafft / den Rhat nach Anzahle der von der Ritterschafft zu nemmen seyn / Macht haben / die dann wie nachsteth der Stadt Wormbs frey gehalten / und unbeschwehrt bleiben sollen.

III.

Was Freyheit die zwölff von der Ritterschafft in der Stadt Wormbs haben / auch wes Beschwerde sie entladen sein sollen.

Die 12. von der Ritterschafft / so zu Wormbs obgemelter massen einkommen / die sollen alle zwölff / oder so viel der unter derselbigen Zale sein werden / und diesen nachfolgenden Eyd gethan / die Freyheit / was sie für gefreyter Gütter haben / oder aus freyer Handt künfftiglich an sich bringen würden / derselben / und aller Bürgerlichen Beschwerden / als Stewer / Reisen / und Schatzungen / sollen sie sampt und sunder entladen sein. Was sie aber steuerbar Gütter hetten / kauffen / oder überkommen in der Stadt Wormbs / und ihrem Burgerban / in was Tittel / oder Schein das sein würde / davon sollen sie thun wie ander ingesessen Bürger / es were dann / daß sie sich deshalben mit der Stadt güttlichen vertrügen / oder aus der freyen Handt / frey unsteurbar Güter kaufften / was sie auch zu jrem Haußbrauch und Unterhaltung desselben / als Wein / Korn / oder dergleichen von ihren eigen Güttern / Renthen / Gülthen / oder Zinsen / wachsen und fallen / oder sonst Einkommens hetten / oder kauffen würden. Dasselb soll ihnen und jedem insunder alles gantz frey aus- und einzuführen / und zugebrauchen unbeschwert seyn. Was sie aber in der Stadt verkauffen / und Wein vom Zapffen verschencken / oder daselbst inn der Stadt erkaufft hetten / und hinauß führen wolten / davon sollen sie thun im ein- und ausführen / wie ander Bürger und Einwonder der Stadt Wormbs; dieselbigen von der Ritterschafft sollen auch des Melgelts zu jrem Haußbrauch / desgleichen sie mit jren Personen / Wachens / Hüttens / Reisens / und aller ander Persönlich Beschwerung frey / und darfür zu geben nichts schuldig seyn.

Aber in Nottürfften / so dieselben von der Ritterschafft / sie seien inner- oder ausserhalb der Stadt Wormbs / durch ander vom Rhat erfordert werden / sollen sie die Stadt und Burckban mit ihren Person helffen / retten / schützen und handthaben.

IV.

Wer oder welche von Geschlechten sein / geheissen oder geacht werden sollen.

Und sollen diese nachbenanten von Geschlechten geheissen und benant werden / Nemlich / die eins erbern alten Herkommens / Wapen-Genoß / und von ihren Lehen / Renthen / und Gülten leben. Dergleichen der Vatter / oder Für-Elter im Raht zu Wormbs etlich Jahr hergangen / und sie sich von jren Renthen / und Gülten nehren. Auch die so sonst erberß Wesens / Wapenß-Genoß / und nicht Handtwerger seyn. Darzu diejhenigen / so drey oder vier Jare zu Wormbs gewohnet. Auch von ihren Gülten und Renthen gelebt haben.

Es sollen auch die / so sich zu obgemelten der Geschlecht Personen vermahelen / und nicht Handtwerger sein / von Geschlechten geacht und gehalten werden / und sollen die Frembden nit Handtwerger dardurch / die so erberß Wesens / und Herkommmens anderßwo gewest / und sich gen Wormbs theten / und nicht so viel Jar daselbst gewohnet hetten / mit beyder Theil bewilligen in Rath zu kommen / nicht ausgeschlossen sein.

V.

Wie die von den Zünfften so zu Rhats-Personen gezogen werden / geschickt und qualificirt seyn sollen.

Es soll auch ein jeder / so aus den Zünfften / zu einer Raths-Person erwehlt würde / zu- oder über die gemein Geschicklichkeit / wie nachgemelt zum wenigsten drey Jare in der Stadt Wormbs häußlich gewohnet / und Bürger gewest seyn. Es were dann daß sich die Theil deshalben / einer andern / oder mindern Zeit vereynen würden.

VI.

Was Geschicklichkeit ein jder / so zu Wormbs

ANNO 1519. zu einem Rhats-Freund genommen und erwehlt würde / er sey vom Adel / Geschlechten / oder Zünfftiger / haben soll ꝛc.

Ein jeder / so zu Wormbs zu einem Raths-Freundt fürgenommen und erwehlet würde / der soll Ehelich geborn / niemandts Leibeigen / über fünff und zwantzig Jahr alt / ein Ehe-Mann / Widtwer / oder sonst mit seiner Haußhaltung guts Gerüchts / und erbers Wesens seyn.

VII.

Wie und durch wen die Sechs von der Ritterschafft genommen / und erwehlet werden sollen.

Und sollen die Sechs von der Ritterschafft / durch Unsern gnedigen Herrn von Wormbs / oder seiner Gnaden Nachkommen / aus den obbestimpten Zwölffen vom Adel / die des Stiffts Lehenmann seyn / jetzt oder hernach allwegen nach Anzahl erwelt und genommen werden. Und wo ein Bischoff von Wormbs / dieselbigen nicht all / oder keinen vom Adell haben möcht / jetzt oder hernach nit benommen seyn / so viel er der Mangel het / aus den Geschlechten / wo der auch nit so viel / aus den Zunfften / zu nemmen / unbenommen / sonder fürbehalten seyn / ehemalen die ersten sechs von den Geschlechten erwehlet werden.

VIII.

Wie die Zwölff aus den Geschlechten sollen gezogen und erwelet werden.

Die Zwölff aus den Geschlechten sollen also erwelet werden / Nemlich / Sechs durch sie selbst von Geschlechten / und zu Erfüllung der obgemelten Zwölffer durch die sechs von der Ritterschafft / oder so in ihre Stadt genommen / und die ersten sechs von Geschlechten obangezeigt / neun Personen aus den Geschlechten / oder wo der nicht so viel aus den Zunfften / einem Bischoffe zu Wormbs anzeigen / daraus er sechs kiesen oder erwehlen / also / daß es mit den furigen Sechsen zwölffe seyn.

IX.

Wann die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gewachsen / und / die von Geschlechten in dem jrrig / und zweispeltiger Meynung sein würden / wie es gehalten soll werden.

Ob sich dann begebe / daß die von der Ritterschafft / oder die in ihre Stadt gezogen / und die ersten sechs von Geschlechten inn derselbigen Neunder Wahl / sich jrren / nicht einer / sonder zweispeltiger Meinung sein würden / so sollen sie sich deshalben / bey dem Eyde / mit dem Loß entscheiden lassen.

X.

Wie und durch wen die achtzehen Zünfftiger / erwelet und gezogen werden sollen.

Die Achtzehen von Zünfftigen / sollen also erkieset werden. Das aus siebenzehen Zunfften so in der Stadt Wormbs / Nemlich / Ober-Metzler / Weber / Schilther / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schuster / Lauwer / Weinschröter / Fischer / Sackträger / Wein-Garleut / Zimmerleut und Kürßner / seyn / jede Zunfft in sonder / aus ihnen selbst / oder einer andern / zwen erbar Mann / geziert oder qualificirt / wie obbegriffen ist / nemmen und erkiesen / dieselbigen einem jeden Bischoff zu Wormbs / allwegen acht Tag vor trium Regum in Schrifften ernennen / und anzeigen / der daraus dann je aus zweyen / jeder Zunfft einen nemmen / der den Rhat mit sampt andern die geordent zeit besitz und verweß. ANNO 1519.

Und dieweil des Achtzehenden noch mangelt / so sollen die obgemelten siebenzehen / so der Bischoff von Wormbs / aus den vier und dreißigen erkißt hat / nachmahl noch zwen erbar Mann / aus den zunfften erwehlet / einem Bischoff ernennen / aus welchen zweyen alsdann der Bischoff noch einen soll wehlen / zu den obgemelten siebenzehen / damit die Zahle der achtzehen von Zunfften erfüllet werde.

Und damit in der Erkiesung der obgemelten von zunfftigen der Person halben nit Jrrung einfall / so sollen die Zunfft alle / wie sie im Rhat in einer Ordnung nacheinander sitzen / in derselbigen Ordnung die Personen erkiesen / und anzeigen / auf daß nicht ein Person von mehr Zunfften / als einer / erwelt werde.

Und sollen all obgemelte Rhats-Freund in Rhat und Gerichts-Sachen zu Wormbs / durch ander jre gethanen Pflichten zu rhaten / und Recht zu sprechen nicht irren noch hindern / es betreffen dann die Händel ihre Lehen-Herren / alsdann sollen sie abtretten / und zu rhaten / oder zu sprechen nit schuldig seyn.

XI.

Wie die Städt-Meister und Bürgermeister zu Wormbs zu kiesen seyn / und erwehlet werden sollen.

Es sollen die obangezeigten sechs und dreissig Rhats-Freunde des ersten Jahrs benennen / zwen von der Ritterschafft / wo sie fürhanden / sonst aus den Geschlechtern durch einen Bischoff zu Wormbs dargeben / benennen / aus denen ein Städtmeister / und zwen von den Zunfften / daraus Burgermeister. Und das ander Jahre zwen von den Geschlechten / daraus ein Städtmeister / und zwen von den zunfftigen aus den ein Bürgermeister / durch ein jeden Bischoff / oder seiner Gnaden Stadthalter erwelet werden / und soll also für und für ein Jar umb das ander gehen / und in ewige Zeit gehalten werden. Doch also / daß ein jeder Städtmeister und Burgermeister / nach Ausgang seines Ampts-Jars zwey Jahr überstehe und feure / in derselbigen Zeit auch weder zu Burgermeister / oder Städtmeister erwehlet noch angenommen / aber zu andern Aemptern / mittler weil wol gebraucht werden.

XII.

Forma des Eidts so ein jeder Städt Meister / Burgermeister / Schultis / ein Rhat und Gerichts-Person thun soll.

Ich N. gelobe und schwere / daß ich Römischer Käyserlicher Majestat / meinem allergnädigsten und rechten Herrn / und meinem gnedigen Herrn dem Bischoff N. dem Stifft und der Stadt zu Wormbs / holt und trew seyn / ihre Recht / Freyheiten / gute Gewohnheit und Handfest / sonderlich nach Vermöge des jüngst durch die Pfaltz-Gräfischen / als Provisor und Vicarien / des Heiligen Römischen Reichs Rhäte aufgericht- und confirmirten Vertrags / anfahend: im Namen der Heiligen unteilbaren Dreyfaltigkeit / berkennen und thun kundt offenbar / ꝛc. und sich endet / auf Freytag nach dem Heiligen ligen Pfingstag / im Jar alß man zalt nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt tausent fünffhundert und Neunzehen ; handthaben / schirmen soll / und wil meins besten Vermügens / den Frieden helffen / fürdern / retten / und recht Gericht thun / Geistlichen und Weltlichen / niemand ausgenommen / und wann ich der Urteil zu sprechen gefragt / wil ich die

sprechen

ANNO 1519.

sprechen von sinnen und von Witzen / nach meiner besten Verständtniß / und dem Armen / und den Reichen gleich bevor seyn / so ferr und ich mage. Auch des Rhats Heimlichkeit verschweigen / und der Stadt gutt in keinen andern Nutz wenden / dann wie mir von einem Rhat befolen und aufgelegt wirdt / auch alle Statuta und Satzungen / so gesetzt sein oder werden / doch nicht wider obgemelt Freyheit und Vertrage / terewlich halten ohn alle Geferde / als mir GOtt helff und die Heiligen.

Und nachdem sich diese Form des Eidts / nicht so gleich zutregt / so soll jetzt / oder hernach einem jeden nach Gelegenheit seines Ampts / ein besonderer Eyd / oder Forma desselbigen gestellt werden.

XIII.

Wie und mit was Form / auch wann / wo / oder an welchen Ort solcher jetztgemelter Eydt zu geschehen sey / oder gestatt werden soll.

Es sollen die sechs und dreyßig Personen unter denen Städtmeister und Burgermeister auch begriffen / alle saimpt und besunder / wie obstehet / erwehlet / auf einen nemlichen Tag / des sich Unser gnediger Herr von Wormbs mit Burgermeister / Rhat und Gemeinde / daselbst jetzt zum Anfang vereinen in Beysein Unser theidings-Leute oder ander die Unser gnedigster Herr Pfaltz-Grafe Churfürst / &c. an Unser / statt verordnen lassen wird / Morgens umb sieben Uren so balde die Hoffglock wie von Alter here geleuttet / in der Thumb-Kirchen versamlet erscheinen / und in Gegenwertigkeit eins Bischoffs / oder seins Stadthalters den Eidt vorgemeldter Maß schweren.

XIV.

Wie es hernach jedes Jars mit Besatzung des Rahts gehalten / auch wie viel Person abtretten / und ersetzt werden sollen.

So nun die Wahl obgedachter massen fügenommen und gehandelt würden / so sollen zu Ausgang des ersten Jars zwölff Personen abtretten / Nemlich / zwen erstbenanten aus der Ritterschafft / und vier erstbenanten von den Zwölffen aus den Geschlechten / und die sechs erstbenanten von den achtzehen / aus den Zünfften / und an ihre statt ander zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / vier aus den Geschlechten / und sechs von zünfftigen genommen / wie oben begriffen ist / der Gebür nach / erwehlt werden.

Zum andern Jar / sollen aber zwölff den ersten nachfolgend abtreten / und wieder zwölff / nemlich / zwen aus der Ritterschafft / die der Bischoff erstlich nach den zweyen ersten ernent hat / desgleichen vier von den Geschlechten / durch dieselben von Geschlechten / und sechs von Zünfften / alles laut obangeregter Ordnung / genommen werden.

Zum dritten Jar / sollen die letzten zwölff abtretten / und wieder zwölff an derselbigen statt / nemlich zwen von der Ritterschafft / vier von Geschlechten / und sechs von Zünfften an ihre statt genommen und einem Bischoff præsentirt werden / und also der Rhat mit dem dritten Teil alle Jahre ersetzt / auch für und für in ewige Zeit also gehalten werden.

Doch wann die Rhats-Freunden / so zu jedem Jahr von der Ritterschafft / von Geschlechten / oder Zünfften abtretten / sollen die ein Jahr feyren / und nit wieder fürgestellt / noch in Rhat gezogen werden / aber darnach mögen sie wol / nemlichen die zwen von der Ritterschafft durch ein Bischoff / die zwen von den Geschlechten durch die von den Geschlechten / und aus den dreyen von den Geschlechten / so von der Ritterschafft und Geschlechten angezeigt sollen werden / durch ein Bischoff / und die sechs von den Zünfften durch die von Zünfften / in massen wie obgemelt ist / erwelet und gebraucht werden.

ANNO 1519.

XV.

Wie die Zwölff / so in der Zwölffer statt so abgetretten seyn / erwelt werden / sich halten und thun sollen.

Und nachdem jedes Jahrs zwölff aus dem Rhat abtretten / und zwölff ander / wie obsteth / erwelt / und an jre stat wachsen / dieselbigen sollen wie von alter here an der sale-stiegen ausgeruffen und sie darnach allewegen und eines jeden Jars den nechsten Tag nach trium Regum, so fern der nicht ein Feyertage / sonst den nechsten Wercktage darnach / umb sieben Uhren nach dem Leutten der Hoff-Glocken im Bischofflichen Sale / oder ob jne gelegener und mehr gelieben wolt / in der Thumb-Kirchen erscheinen / solches einem Bischoff zu Wormbs durch etlich aus jnen anzeigen lassen / dahin selbst Persönlich zu kommen / oder die seinen zu verordnen in des oder dere Gegenwertigkeit.

Die zwölff so von newem geben / fürgeschlägen und erwehlt / sollen sich der Gepüre / das ist / was dieser Vertrag / inhalt und vermag / zu thun schuldig seyn / urbütig machen / auch alsbald den Eydt obgemelt ist / und wie jne die sechs und dreißig im Anfang gethan / thun; daraffter / wie ander zu Rhat / Gericht / sitzen und halten.

Dergleichen und zuförderst die newen erwelten Städt- und Burgermeister / der ents auch ausgerufen werden / und thun sollen / vermöge dis Vertrags / und jrer Städt- und Bürgermeisters öber lauten Eydts.

XVI.

Wann einer oder meher Rhats-freundt mit Tode abgienge / oder ausser Landt ziehen / oder anderer Ursachen halb nicht im Rhat bleiben kündt / wie es zu halten sey.

Ob sichs auch begebe / daß einer / oder mehr aus den Rhats-Freunden mit Tode abgieng / außer Lande zöge / oder aus andern chafften Ursachen dem Rhat nit auswarten / oder fürsein kündt / alsdann soll durch einen Bischoff / die von Geschlecht oder zünfftigen / welche Teil solches betreffen ist / in Monats-Friest ein ander an sein statt erkießt / fürgeschlagen / und erwehlet werden. Und soll derselb / so also im Jahr an eins andern statt erkießt wirdt / in der jährlichen Verenderung / wie der so vor im gewest / oder abgangen ist / steen und begriffen werden.

XVII.

Wo und an welchen Orten nun hinfurt Städt-Burgermeister und Rhats-Freunde Rhat halten / den besitzen auch handeln sollen / oder mögen.

Wiewol Unser gnediger Herr von Wormbs angezeigt / und etwa lang darauf behart / das von Alters herkommen / der Rhat in hohen / dapffern oder mercklichen Sachen in Bischofflichen Sale zu halten sey / und solt werden. So ist doch so viel mit seinen Gnaden gehandelt und gered / daß sein Gnade und dero Thumb-Capittel Unsern gnädigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / &c. zu Ehren und Gefallen / auch der Sachen zu gut / und umb Friedlebens willen / davon gestanden und zugelassen / das Städt-Burgermeister / und Rhat in niedern und hohen Bürgerlichen Sachen / ihren Rhat und Handlung auf dem Hauß / das der Bürgerhoff genant / ohn Eintrag halten mögen / doch wo etwas sein Fürstlichen

ANNO 1519.

chen Gnaden / dem Stifft / Pfaffheit / oder andern ichts beschwerliches zustünde / darinn sie sein Gnade umb Rhat aus Notdurfft ersuchen würde / daß sie dann zum wenigsten jedes Jahr einmahl zu sein Fürstlichen Gnaden in Bischofflichen Sale zu kommen / und jren Rhat mit zutheilen nicht versagen wolten und solten.

XVIII.

Mit was Weise ein Bischoff / die von Geschlechten / und die von Zünfften die Rhats-Personen / auch Städt-meister und Bürgermeister darstellen / auch erkiesen und wehlen soll.

Es soll auch ein jeder Bischoff bey den Pflichten / so er einm Römischen Kayser oder König gethan hat / oder zu thun schuldig ist / und die von der Ritterschafft / die von Geschlechten und Zünfften / bey ihren Eyden / so sie darumb thun sollen die Rhäte wie obstehet dargeben / erwehlen / und fürschlagen / die from / geschickt / und verständig seyn / ihres besten Vermögens / und also das zu keiner Zeit zwen Brüder / oder Vatter und Son sammentlich oder miteinander in Rhat kommen noch besitzen.

XIX.

Wie die gemelten Rhats-Personen / geehrt / gehalten / und was er davon haben soll.

Und sollen die Städt-Burgermeister und Rats-Freundt / wie sich das altem Herkommen und in des Heiligen Römischen Reichs-Städten Gebrauch nach wol gezimpt / vor Augen gehalten / und geehrt werden / jr jeder auch der zu täglichem Rhat wie obstehet gehet / derohalben dann Maß und Ordenung fürgenommen werden soll / järlichs sechs Gülden / alter Stifftung und Gebrauch nach / haben und empfahen / doch ausgescheiden des ersten Jars.

XX.

Wie der Schulteis / Greff / Scheffen / oder ander Person des Gerichts zu Wormbs jtzt anfenglich erwehlt / genommen und verordent sollen werden.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs / des Schulteissen und Gerichts halben angeben / wie er ein Schulteissen frey zu setzen und zu geben / dergleichen ein Greffen und zwen Richter / Gerechtigkeit gehebt / hero auch in Besitz gewest / und mit Urteil erlangt habe / ist nach langwiriger Unterhandlung die Sach dahin bracht / daß ein gantzer Rhat zu Wormbs / das erst Jar zwölff Personen benennen / nemlichen zwen aus der Ritterschafft / wo die vorhanden / vier von Geschlechten / oder sechs / wo die zwen von der Ritterschafft nicht zu bekommen / daraus der Bischoff ein Schulteissen / und sechs von zünfftigen / aus denen sein Gnad / oder dero Nachkommen Bischoff ein Grefen nemen / und erwehlen / die alle das Gericht zu Wormbs das erst Jar gantz aus besitzen / der Greff auch die übrigen zehen Schöffen / wie von alter hero kommen / Urteil sprechen sollen.

XXI.

Wie Schulteis / Graff / Gericht und Schäffen / im zweitten und andern nachfolgenden Jahren erwehlt / genommen und besetzt werden sollen.

Aber im zweiten und allen nachfolgenden Jaren / soll ein Bischoff zu Wormbs / aus den zwölffen / so vom Raht abtretten / zuförderst ein Schulteisen aus den sechsen von der Ritterschafft und Geschlechten benennen / doch also / daß im ersten Jahr des Abtrettens einer von der Ritterschafft / wo die fürhanden / und des andern Jars einer von den Geschlechten ernent / und gezogen werde / damit jedes Jahrs alle drey Stende der Ritterschafft / der Geschlecht / und der zünfftiger in Verwaltung der hohen Aempter seyen / und also in ewige Zeit von Jare zu Jaren umbgehen / darnach soll ein Bischoff aus den andern ausgangen sechsen zünfftigern ein Greffen erwehlen / der dann sampt den übrigen zehen so Gericht-Schöffen seyn und genennt werden / das Gericht helffen besitzen und Urteil sprechen soll. ANNO 1519.

XXII.

Wie die Richter / oder Büttel gezogen oder benent werden sollen.

Es sollen auch die Richter / oder Büttel des Gerichts nun hinfür beständig seyn / und also erwelt werden / das Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs vier Personn / die sie achten zu solchem Richter-oder Büttel-Ampt geschickt zu seyn / einen Bischoff zu Wormbs anzeigen / darauß sein Gnade zwen kiesen / die auf ein Schulteissen und das Gericht warten. Auch fürter / wie der Gebrauch und Herkommen / handeln / und zum Rechten gebietten sollen.

Wann auch ir einer / oder sie beyde nit mehre Richter / oder Büttel sein wolten / oder geurlaubet würden / so sollen Städtmeister / Burgermeister / und Rhat / so offt das geschicht / zwo oder vier ander Person einem Bischoff zu Wormbs benennen / daraus sein Gnade und des Nachkommen wiederumb ein oder zwen / in der abgangen / oder geurlaubten statt wehlen und kiesen soll.

XXIII.

Wann ein Schulteis / Grefe / oder Richter / mit Tode abgiengen / oder sonst aus Ursachen von ihren Ampten kemen / wie es damit gehalten soll werden.

Ob ein Schulteis vor Ausgangs seins Jars mit Todt abgieng / oder sonst aus Ursachen von solchem seinem Ampt abstünd / und demselbigen nit vorsein möcht / so soll ein ander Schulteis / wie obstet / dasselb Jare aufgenommen werden. Dergleichen soll es auch mit dem Grefen und den zweyen Richtern gehalten / dieselbigen auch wie / von Alter hero / an der Stiegen ausgerufft werden.

XXIV.

Wo einer oder mehre Schöffen mit Tode abgingen / oder aus Ursachen abkemen / wie es im selbigen gehalten soll werden.

Wo aber einer oder mehr Schöffen mit Tode abgiengen / oder sonst aus rechtmeßigen Ursachen von Gericht kemen / soll kein ander an desselbigen / oder derselbigen stat / in solchem Jahre genommen werden / sondern das Gericht mit den uberigen versehen seyn / es were dann / daß aus den zwölffen sechs gezogen weren / so möcht man an des abgangenen statt / wol einen aus den Zünfften nemen / damit das Gericht nicht gestümmelt / sondern stätlich besetzt werde.

XXV.

Was ein Schulteis und die Schöffen von ihren Emptern jährlichs empfahen und haben sollen.

Und als bishere ein Schulteis von seinem Ampt / und die Schöffen von ihrem Dienst / nichts anders gehebt haben / dann das / so in die Büchs gefallen ist,

ANNO 1519.

ist. Da ist abgeredt/ beteydingt und geordnet/ daß nun hinfür ein jeder Schulteis ein Fuder Wein und vier Gülden darzu/ und ein jeder Schöffe vier Gülden haben soll/ und soll das Geldt so in die Büchs gefelt/ zu andern der Stadt Nutz angelegt werden. Doch so sollen denen von Adel und andern die Nutzung/ so sie auf dem Schulteissen Ampt und weltlichem Gericht haben/ und von einem Bischoff zu Lehen tragen/ vor allen Dingen davon folgen und ausgericht werden.

XXVI.

Wo die Gericht gehalten/ auch an welchen Orten Schulteis und Schöffen zu recht sitzen sollen.

Und als Unser gnediger Herr von Wormbs begert dasselb Gericht wiederumb wie von alter here in dem Gerichts-Hause vor dem Bischofflichen Sale/ neben der Geistlichen Gerichts-Stuben zu halten/ und etwas ernsthafftig darauf getrungen. Da ist so viel mit sein Gnaden geredt und gehandelt/ daß sein Fürstl. Gnad/ Unserm guedigsten Herren Pfaltz-Graffen Churfürsten/ als Versehr und Vicari zu Ehren und freundlichen Gefallen/ auch umb Friedlebens und Einigkeit willen/ zugelassen/ daß solch Gericht nicht an der alten obgemelten statt/ sondern auf dem Burger-Hoff derneben-Stuben/ da es jetzt ein Zeitlang gewest/ nun hinfür mag gehalten werden.

XXVII.

Wie es mit dem Gericht seiner Forme und Processen zu halten sey.

Und nachdem Wir Uns gentzlich versehen/ dasselbig Gericht hab sein gut Herkomen/ Form/ Ordnung und Wesen/ dabey es wo sie da ist/ bleiben solt/ wo aber jetz beschwerlichs/ oder unformlichs einfliessen/ oder verhanden were/ dem sollen Burgermeister und Rhat sampt Schulteis und Schöffen förderlichs Einsehens thun/ und darob seyn/ das solchs abgestelt/ und zu guttem formlichen Wesen und Ordnung geführt werde. Doch daß Unserm gnedigen Herrn von Wormbs darzu verkündt/ ob sein Gnad wolt auch jemandts darzu zu verordnen haben.

XXIIX.

In was Burgerlichen Sachen möge appellirt werden/ wohin/ oder durch wen die appellation beschehen/ und wie es derohalben gehalten soll werden.

In Bürgerlichen Händeln/ soll in Betrachtung habender Freyheit/ in Sachen die unter Funfftzig Gulden weren/ oder heissen/ nit geappellirt werden/ ausgescheiden/ schmeh/ Ehre/ und Erb-Zinß-Sachen/ darinn aus Grösse und Mercklichkeit derselbigen zu appelliren/ niemandts abgeschnitten seyn soll/ unverhindert einiger Gewohnheit oder Freyheit.

So und wann aber ein Parthey in Burgerlichen Händeln/ von einem Rhat/ oder Gericht/ in Sachen über Funfftzig Gulden treffen/ appelliren würd oder wolt/ soll erstlich solch Appellation, vor ein Bischoff geschehen/ doch ob darnach der Appellant begeren wurd/ die Sach von einem Bischoff an daß Keyserlich/ Königlich/ oder des Heiligen Reichs Kammer-Gericht zu weisen/ ehe und zuvor die Sach der Appellation vor demselbigen Bischoff angefangen/ so soll ein jeder Bischoff zu Wormbs dieselb Sach der Appellation, vor jr Majestät oder derselbigen Kammer-Gericht weisen/ dem dann die Partheien folg zu thun schuldig seyen. Dem zuwider auch nichts geferlichs erlangt/ gesetzt/ oder geordnet soll werden.

Und ob sich begebe/ daß beyde Partheien würden appelliren/ so soll der appellirt vor den Appellanten verstanden werden.

ANNO 1519.

XXIX.

Wie in Peinlichen/ oder Blutsachen/ die Leib oder Leben betreffen/ zu handeln und zu procediren sey.

In Blut-Sachen die Leib oder Leben berüren/ soll/ wie von alter her/ die Gerichtlich verhöre/ Processe, Handlung und Spruch/ auf dem Bischofflichen Sale beschehen/ oder wo es denen von Wormbs der Malstatt halb mehr gesellig und gelegner sein wolt/ solchs auf dem Burgerhoff zu thun/ so ist so viel mit Unserm gnedigen Herrn von Wormbs gehandelt/ daß seine Gnade/ und seiner Gnaden Thumb-Cappittel dasselb Unserm gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen und Gefattern/ &c. zu Ehren/ auch den Sachen zu gut und umb mehrer Gelegenhet willen/ zugelassen/ doch daß der verurteilt alsdann im hinaus-füren zuvor zur Stiegen/ oder dem Stein/ wie vormahls/ bracht/ und darnach fürther zur Gericht-Statt geführt werde.

Und das durch Städtmeister/ Bürgermeister/ Schulteis/ Rhat/ und Gericht die Urteil gesprochen werden/ und der Städtmeister/ Bürgermeister/ oder der Schulteis den Stab in der Handt haben/ und der Urteil fragen/ doch das unter vier und zwantzig Personen nit Urteil sprechen/ und was einhelliglichen/ oder mit dem Mehrern zu Urtheil und recht erkant würde/ das soll also volenzogen werden.

XXX.

Wie/ und wo/ der gestrafft ausgerufft/ und geführt werden soll.

Ein jeglicher der an Leibe oder Leben gestrafft sol werden/ der soll auf offnem Marck-Plan/ vor der Müntz zu Wormbs/ laut der gesprochenen Urteil/ ausgerufft/ von dannen an die Sale-stiegen/ und further an die Richtstatt/ wie sichs gehürt/ gefürt/ und daselbst laut gesprochener Urteil gehandelt werden.

XXXI.

Wer dem Nachrichter in Volenstreckung der Urteil beholffen seyn soll.

Es soll hinfür auch keiner von dem Rhat/ oder Gericht zu Wormbs/ dem Nachrichter in Volenstreckung der gesprochen Urtheil weder mit Leitter/ noch dem Rade/ oder in andere Wege beholffen seyn/ sondern was der Nachrichter zu handeln hat/ das soll er durch sich selbst/ sein Knecht/ und die ihm vom Städtmeister/ Burgermeister und Schulteißen/ darzu verordnet werden/ thun/ vollnziehen/ und im selbigen sonst wie sichs gebürt gehalten werden.

XXXII.

Wem die Rhats-Knechte geloben und schweren/ und wer sie auch besolden soll.

Die Rhats-Knecht sollen von einem Städt-Bürgermeister und Rhat zu Wormbs auffgenommen/ besolt/ und bekleidt werden/ ihnen auch gelobt und geschwohren seyn.

XXXIII.

Wie es mit Zollen/ Wag/ Gewicht-Geldt/ und ander Nutzungen/ so ein Bischoff zu Wormbs hat/ gehalten sol werden.

Alle Zoll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und andere Nutzung/ wie die Nahmen haben mögen/ so ein Bischoff vor dem und ehe die von Wormbs dieselbigen Zöll/ Wage/ Gewicht-Geldt/ und ander Nützungen

ANNO 1519. zungen zu jren Handen bracht haben / ingehabt / genossen / und gebraucht / die sollen seinen Gnaden / seiner Gnaden Nachkommen / und dero Stifft dermassen wieder inn zu haben / zugebrauchen / und zugenießen / zustehen / volgen / on Eintrag bleiben / dabey sein Gnad durch die von Wormbs auch geschirmet und gehandthabet werden solle.

XXXIV.

Von Zoll und Weggeldt an den Pforten / und wie es damit gehalten soll werden.

Nachdem ein Bischoff zu Worbs der Endts hievor ein Geldt / oder Pforten-Zoll gehabt / daß die von Wormbs zu ihren handen genommen / und ein Weggeldt / oder mehrers darzu / mögen erlangt haben.

Da ist abgeredt / daß solches / es sey ja Wege- oder Zoll-Geldt genandt / an den Pforten / nun hinfure samenthafft eingenommen / daran einem Bischoff der halbe Theil frey unbeschwert / und denen von Wormbs der ander halbe Theil zu Steuer und Besserung der Weg / Stege / und Unterhaltung derselbigen volgen / doch sollen vor der Teilung bemelts Gelts die 26. Pfundt 13. Schilling und 3. Heller den Herren zu S. Martin / so auf demselbigen Zoll und Weggelt steth / bezahlt / darzu dem gemeinen Knecht so das Geldt einnimpt / sein Lohn und Gepüre vor allen Dingen davon werden und gedyhen.

XXXV.

Wem derselb Knecht verbunden / auch wer die Schlüssel zu der Behältnüs haben soll.

Es soll derselb Aufheber und Knecht / beyden / einem Bischoff und der Stadt geschworen seyn / und jeder Teil einen Schlüssel zu der Behältnüs derselbigen / darinn das fürgemelt Geldt ist / haben / und sich selbst der Zeit vereinen / zu welcher und wie offt im Jar sie geöffnet werden sollen.

XXXVI.

Wie ein Bischoff / Pfaffheit / Prelaten / und die siebenzehen Dörffer / nemlich / Horgheim / Bößeppenheim / Winschheim / Offstein / Groß Sultzheim / Heppenheim / Nieder-Flerscheim / Hocheim / Pfiffelheim / Leusselheim / Bobenheim / Rorheim / Mersch / Klein-Nütteßheim / Lampertheim / Hoffheim / und Northeim / so vormals dieses Pforten- oder Weg-Gelds gantz frey gewest / nun hinfür gehalten werden sollen.

Es sollen auch die siebenzehen Dörffer obgemeldt / ihre Freyheit zu des Bischoffs Theil behalten / und nemlich des halben Teils solchs Zolls / Pforten- oder Weg-Geldts gefreyhet seyn / also / daß sie von einem Wagen nicht mehr dann einen Pfennig / und von einem Karren ein Heller zu bezahlen schuldig seyn / und weiter nicht beschwert / und mit etlichen Prälaten und Geistlichen / des Endts auch wie von Alter here gehalten werden.

XXXVII.

Wie es mit den Lehen von einem Bischoff und Stifft Wormbs herrürend / so etliche Zeit here entpfangen blieben sein / gehalten soll werden.

Es sollen auch in Krafft dieses Vertrags / die Bürger und Inwoner zu Wormbs / alle ihre Lehen / von einem Bischoff daselbst zu Lehen rürend / und bisher sonderlich in dieser Irrung nit empfangen seyn / desgleichen der Spanßweldt / durch ein Persohn / die der Rath zu Wormbs darzu verordnet / von einem Bischoff zu Leyen tragen / und empfahen / der sie auch / wie solcher Lehen herkommen / Gebrauch und recht ist / zu jederzeit leihen soll. Und ob sich über kurtz oder lang in solchem einich Irrung / besonderlich / wes die von Wormbs derhalben in Gebrauch haben solten / erheben oder entsten würde / so soll solches zu Unsers gnedigsten Herrn Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten ꝛc. Und Unser der vier Commissarien / oder Unsers gnedigen Herren von Wormbs / Lehen-Richter und Mann / welches die von Wormbs wöllen auf gnungsame fürgehende Verhöre und Bericht / entscheidt und Erkäntnüß steen / auch bey dem / was da entscheiden oder erkant würd / entlichen ungeweigert bleiben. ANNO 1519.

XXXVIII.

Wie es die von Wormbs mit dem Adel / ihr Lehen halben / so sie etliche Jahre ingehabt / und genossen haben / halten sollen.

Die von der Stadt Wormbs sollen auch denen vom Adel alle ihre Lehen / so sie von inn gehabt haben / mit sampt künfftiger Nützung und Gerechtigkeit / dero Eigenthumb des Bischoffs ist / und durch dieselbigen von Wormbs angenommen würden seyn / denselbigen Bischoff und des Stiffts mit seinem Eigenthumb / und den Lehenmännern vom Adel / und andern mit der Lehen Nützung und Gerechtigkeit wieder zustellen / und sich dero hinfür gäntzlich entschlagen / und durch Unsern gnedigen Herren von Wormbs bey denselbigen trewen Fleiß angekert werden / daß sie den verseß der aufgehaben Nutzung nachgeben / und zu Förderung dieses Vertrags fallen lassen.

XXXIX.

Wie und wem von Adel jre Freyheit und Gerechtigkeit zu halten.

Es sollen auch denen von Adel ihre Freyheit und Gerechtigkeit / der sie vor dieser Irrthumb in der Stadt Wormbs geruiglich in Übung und Gebrauch gewesen / oder seithere derselbigen vereinigt und vertragen seyn / zugestelt werden und behalten / ohn dero von Wormbs und aller männiglichs Verhinderung. Wo aber noch einige Irrung oder spennige Stuck weren / derhalben soll zum förderlichsten zu Hinlegung derselbigen auch gehandelt werden.

XL.

Gelangen den Gerichts-Zwanck / erstlich Sachen / die ohn Mittel Geistlich seyn.

Es sollen auch alle Sachen / die ohn Mittel geistlich und dem Geistlichen Gerichts-Zwanck zugehörig seyn / als Ehesachen / Zehent / und dergleichen Händel / vor den Geistlichen Gerichten zu Wormbs furgenommen / eingefürt und berechtigt werden.

XLI.

Wann der Kläger die zinßbar Gütter verfolgt / oder aufholen will / für welchem Gericht das beschehen soll.

Was aber von Güttern die Burger und weltlich Inwohner zu Wormbs inhetten / oder hinfür inhaben würden / und Unserm gnedigen Herrn von Wormbs den Stifften und Geistlichen in der Stadt Wormbs umb Renth / Gult / Zinse / oder andere Schuld / verunterpfandt / oder verpflicht weren / oder wurden / dieselben Gütter sollen allein vor und an dem weltlichen Gericht zu Wormbs / wo Rechtens Noth ist / verfolgt und aufgehohlt werden.

XLII.

Wann der Geistlich Kläger umb lauter bekentlich Schuldt / die Gütter nicht verfolgen / noch aufhohlen / sonder die Person beclagen wolt / wie es zu halten sey.

Wo

ANNO 1519.

Wo aber die Renth/ Zinß/ Gült/ oder Schuldt/ den Geistlichen in der Stadt Wormbs zugehörig/ lauter/ bekentlich/ oder durch gleublich Urkundte/ als Brieff/ Siegel/ Sele-Bücher/ Register/ und dergleichen rechtmäßig Bewerung/ beweißlich sind/ und der Geistlich Kläger nicht auf die Gütter/ sonder allein Persönlich klagen wolt/ oder würde/ alsdann soll des Klagenden Teil auf sein Anrüffen durch Städtmeister/ Burgermeister/ oder Schulteis zu Wormbs in gebürenden Zeit/ als nemlichen in sechs Wochen/ den nechsten zu bezahlen/ und zu geben verholffen werden.

XLIII.

Wann Persönlich geklagt umb Zinse/ oder Gült/ die nicht bekentlich oder lauterbar seind.

Wann auch dieselbigen Persönlichen Sprüch nit lauter/ noch bekentlich weren/ alsdann soll allwegen der bemelt Kläger dem Antworter am weltlichen Gericht zu Wormbs nachfolgen/ Es were dann Sach/ daß ein Theil gegen dem andern des gemeinen Rechtens/ und seines ordenlichen Gericht-Zwangs verziehen/ und das dem Städtmeister/ Burgermeister/ oder dem Schulteisen glaublich angezeigt hätt/ oder anzeigen möcht/ alsdann soll derselb Kläger Macht haben/ laut seiner habenden Verschreibung zu klagen wie sichs gebürt/ oder das jme dem Kläger laut der gemeinen Recht/ und des Heiligen Reichs Ordnung das Recht versagt oder verzogen werde.

XLIV.

An welchem Gericht die Geistlichen/ so sie kauffen oder verkauffen/ Werschafft thun oder nemmen mögen.

Die Geistlichen Personen zu Wormbs mögen jr liegenden Gütter/ so sie beseßlich inhaben/ mit kauffen/ verkauffen/ oder Werschafft/ damit zu thun ihrs Gefallens unter sich selbst für dem Geistlichen oder weltlichen Gericht zu Wormbs wol verhandlen.

XLV.

Wo die Werschafft weltlicher Gütter zu Wormbs beschehen/ und derhalben soll verholffen werden.

Ob jemands zu Wormbs auf weltliche Gütter Verschreibung umb Renth/ Güldt/ oder Zinse aufrichten wölt oder würde/ der mag solches vor Geistlichem oder Weltlichem Gericht zu Wormbs wol thun. Aber die Werschafft sol darüber in Jars-Frist/ den nechsten vor dem weltlichen Gericht/ daselbst geschehen/ ob aber das nicht geschehe/ so soll die weltlich Oberhand der Ort im ferher Hilff des Rechtens darüber zu thun nicht schuldig seyn.

XLVI.

Wie die Zeugen in Geistlichen und andern Sachen vor die Official gehörig und anhengig seyn/ gehört und gezwungen werden sollen.

Und als in Sachen dem Geistlichen Gericht anhengig/ Anhaltung und Bezwanck der Zeugen Kundtschafft zu geben/ Irrung entstanden. Da ist gemittelt/ daß/ was Geistlich Sachen vor dem Official und Geistlichem Gericht/ wie obsteht anhengig werden/ darinn so die Notturfft erfordert/ daß die geladen Zeugen/ an demselben Ort schweren und gehört werden sollen/ So mag derselbig Geistlich Richter dieselbig Person Kundschafft zu geben mit dem Rechten und seines Gerichts Zwang wol anhalten und zwingen. Aber in weltlichen Bürgerlichen Sachen/ die vor dem Geistlichen Gericht hangen/ sollen auf Ansuchen des Geistlichen Richters die von Wormbs die Zeugen darzu halten/ ihr Gezeugnüß für den geistlichen Richter zu geben/ wie sich nach Ordnung und der Rechten gebürt/ und wo er das auf Ansuchen in dreyen Wochen nicht thet/ darin säumig würde/ so soll der Geistlich Richter dasselb zu thun gut Macht haben.

ANNO 1519.

Es were dann ein Bischoff/ ein Prælat, oder dero Official, durch die Bäpstlich Heiligkeit ein Römischen Käyser und König/ oder dero Commissarien ersucht/ und jnen befohlen Zeugen und Kundtschafft zu verhören/ und zu zwingen/ alsdann sollen ein Bischoff/ der Prælat, dero Official oder Vicari demselben gehorsamlich zu leben/ und nachzukommen/ duch diesen Vertrag nit gebunden seyn/ und unverstrickt bleiben.

XLVII.

Wer Tutores und Curatores unmündigen Kindern ziehen und geben soll.

Es sollen auch hinfür Städtmeister/ Burgermeister und Rath der Statt Wormbs/ den unmündigen Kindern und andern Personen/ so Tutel oder cura nottürfftig seyn/ Tutores oder Curatores, wie sich gebürt/ geben/ dieselbigen Personen weren dann geistlich/ oder also qualificirt/ daß die demselbigen weltlichen Gerichts-Zwangk nit underworffig/ alsdann soll sollichs durch die Geistlich Obberhand/ eym Bischoff/ seiner Gnaden Vicarien/ oder Richter beschehen.

XLVIIX.

Wo und an wellichem Gericht einer Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in Bürgerlichen Sachen jrer Person anhengig zu recht stehn sollen.

Als auch der Geistlichen Brott Gesinde und Diener Gericht-Zwangshalb die Partheyen streitig gewesen/ und jede denselbigen haben wöllen.

Da ist gemittelt und erlangt/ daß der Geistlichen ungeweihet weltlich Gesinde nun hinfüro alle den Geistlichen Richter und des Gerichts Zwangk in Bürgerlichen Sachen underworffen seyn sollen/ also/ daß wellicher sich eins oder mehr umb Schulden/ Verpflichtung/ Bürgschafft/ Testament, Scheltwort/ Straich/ auch Kauffen und Verkauffen/ oder ander dergleichen Contracten und Sachen/ Bürgerlich/ das ist/ so er jme selbs zu Nutz Gelts halber sein Klage gestelt/ und nit zur Straffe/ noch umb Frevel wolt fürnemen/ daß derselb sollichs für einem Bischoff zu Wormbs oder mit Geistlichem Richter und Gericht zu thun oder handeln söllen.

Es were dann eins Widerrechtens halb/ oder daß er sich des verziehen oder in andere Wege verschrieben oder verbunden hett/ dem sich nachzu kommen gepüren wölt/ alsdann soll es bey demselbigen bleiben/ und durch diesen Artickel dem nichts benommen seyn noch werden.

XLIX.

Wo und an wellichem Gericht eines Bischoffs und Pfaffheit ungeweihet weltliche Diener und Gesinde in hohen schweren peinlichen und malefiz-Händeln und Sachen zu Recht stehen und angenommen/ verwart und gestrafft werden sollen.

Aber in Malefiz-und peinlichen stroffbaren grossen Händeln/ als die leiblich Straff oder das Leben berüren were/ als umb Vergeben/ Nothzüchtigen/ mör-

ANNO 1519.

mörden / todtschlege / stelen / brennen / rauben / und dergleichen / söllen sie die so söllich That begangen / weltlicher Hant underworffen seyn.

Es söllen auch Stättmeister / Burgermeister und Rath sie anzunemen und zu verwaren mit peinlichen Fragen und sunst alsdann über sie zu richten / wie sichs nach rechtlicher Ordnung gebürt / auch gegen jnen zu handeln darzu Straff anlegen / ohn Eintragk der Geistlichen / der Iren und allermennigklich / gutt Macht han.

Doch soll söllich des Thätters anwenden / nit in des Geistlichen Hauß / noch so er ihme dem Geistlichen zur Kirchen oder sonst auf der Gassen vor oder nach gehet / beschehen. Es were dann die That gantz offenbar und kuntlich / alsdann mage es woll seyn / doch nit on eins Stett-oder Burgermeisters oder derselbigen Fürweser / sampt einem oder zweyen vom Rath / die den Mißhandel ermessen / auch auffsehen söllen / daß durch die Knecht in des Geistlichen Hauß darneben nit gemutwilliget oder Beschädigung fürgenommen werde / es were dann / daß die Verhandlung und frevenlich That in eins Priesters oder Geistlichen Hauß seinem Herrn zu wider / verlauffen / alsdann soll er der Thätter an jetzt gemeldten Ortten / die er verwürckt / auch on Beysein gemelter Personen / mögen angetastet werden / und gar zu male nit frey seyn. Und wo anders fürgenommen / so soll die Weltlich Oberhand zu Wormbs dieselbigen Thätter zu straffen umb den Schaden ob eyniger zugefügt were / zu keren / anhalten oder selbs den darzulegen schuldig seyn.

L.

Wo und an wellichem Gericht eine Pfaffheit ungeweyhet weltlich Diener und Gesinde in niedern und kleinen Malefiz- und peinlichen Hendeln und Sachen zu recht stehen / angenommen / verwart und gestrafft werden sollen.

Wo der Malefiz-und Peinlich Handel aber / nit Leib oder Leben / sonder eynen Frevel oder Bueß auf Gelt gestelt betreff / so soll dasselb Ungeweyhet der Geistlichen Gesind / oder Thäter den Frevel wie einander verwirckt / begangen / und der weltlichen Obrigkeit zu Wormbs zu bezahlen oder abzutragen schuldig seyn.

Doch söllen sie nit gleich durch dieselbige weltlich Hand oder Obrigkeit derenthalben mögen angenommen / sonder zuvor Abtrag zu thun einmal oder zwey gütlich ersucht und ermant werden / theten sie dann dasselb / vertrügen sich / oder weren dem mit Versicherung für weltlichem gepürendem Richter zu Wormbs zu vertheidigen urpietig / so soll es dabey gelassen / sie auch nit weiter darüber getrungen noch beschwert werden.

Wer es aber Sach / daß sich derselb Diener oder ungeweihet der Geistlichen Gesinde eines oder meher über söllich gütlich Ersuchen / sich des Abtrags sperren und des Rechten mit Versicherung für weltlichem Gericht weigern wolt / so soll sollichs dem Geistlichen seinem des Knechts oder Gesinde Herren eröffnet / und an jnen gesonnen oder begert werden / daß er denselbigen seinen Knecht oder Gesinde dahin / daß es der zweyer Wege einen gieng / hielt oder vermöcht / daß der Geistlich dann an dieselbigen zu gesinnen / nit underlassen / aber doch derenhalb weiter zu thun nit schuldig seyn.

Wo dasselb dann in vierzehen Tagen den nechsten darnach folgend auf des Geistlichen und Pfaffen Handlung nit beschehe / so soll die weltlich Oberkeit alsdann / den oder die fenglich anzunemmen / und der zweyer oberlauten Ding eins zu thun / oder jnn thorn zu gehen anzuhalten / Macht haben. Doch daß sollichs in dem Fall nit in des Priesters Hauß noch so er ihm nachgehet / sonder zu andern Zeiten und Ort / da man in betretten mag / understanden werden. Damit auch dieselben Thätter in mitler Zeit zu Nachtheil der Stadt und auch denen die jnen Bürgerlich zu beklagen fürhetten / nit enteusfern noch hinwegk thun möge.

So ist bedacht und daneben abgeredt / so und wann einer oder meher des aus redlichen Ursachen in Verdacht fiel oder stünde / daß der oder dieselbigen dann zu Abtragk zu thun oder mit Versicherung zu Recht zustehen durch die Weltlich Oberkeit / oder so es der Kläger begern würde / möchte bekört und angenommen / und ob sie sich des sperren / zu thurn geführt und verwahrt werden.

Es sollen oder mögen auch der Geistlichen oder Pfaffheit Weltlich Gesinde / so das bey Nechtlicher Weile Unfug treiben / oder Aufruhr in der Stadt machen wölt / Abtrag zu thun oder zu verwaren bis Morgens / so sie kein Pflicht thun wollen / angenommen werden.

LI.

Wo und an welchem Gericht eins Bischoffs oder Pfaffheit ungeweihet weltlich Diener und Gesinde in Real-Sachen die liegende Gütter berüren sein / zu Recht stehen sollen und fürgenommen werden mögen.

Es sollen der Geistlichen Brot-Gesinde und Diener / wiewol sie als obsteth / jrer Person halb gefreyhet / doch in Sachen die real und liegende Gütter betreffen / vor dem Weltlichen Gericht zu Wormbs zu recht zu stehn schuldig seyn / in Massen und wie von andern obgemeldt ist worden.

LII.

Wo der Geistlichen Gesinde die Burger oder Inwohner zu Wormbs mit Recht beklagen / auch wie sie im Widerrechten zu Recht stehen sollen.

Wann auch der Geistlich oder Pfaffheit ungeweiht Gesind / einen Burger oder Weltlichen zu Wormbs in den obgemelten ihr gleichen oder andern Fällen mit Recht ansprechen / oder beklagen wolten / so sollen sie dasselb inhalt dieses Vertrags / vor Weltlichem Gericht / oder Rhat zu Wormbs / wie sich dann nach Natur der Sachen zu klagen gepürt und nirgent anderswo / thun noch fürnemmen / auch zum widerrechten zusten schuldig seyn / und im selbigen obgemelter Freyheit sich nicht behelffen / sondern da er das Recht giebt / daselbst auch wie sichs gebürt nemen / und herwiederumb ꝛc.

LIII.

Wer die Geistlichen Person / und wie die in der Stadt Wormbs umb verschuldt Sachen mögen gefenglich angenommen werden.

Es sollen auch Städtmeister / Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs nit Macht haben / Geistliche Personen wissentlich wider ihren Bischoff zu vergleitten / oder zu schirmen / ob aber ein Bischoff sein Stadthälter / Vicari, oder Official, einig Geistlich Personen umb verschuldt Sachen in der Stadt Wormbs fenglich annemen lassen würde / alsdann soll solches mit eines Stätmeisters oder Burgermeisters zu Wormbs Wissen beschehen. Und ob zu solcher Fängnüß ein Bischoff oder sein Vicari der Stadt-Knecht begeren würde / so sollen jme die nicht geweigert werden.

LIV.

ANNO 1519.

LIV.

Wie die Geistlichen Gericht/ Richter/ Advocaten / Notarien / Procuratorn, und Pedellen zu Wormbs gefreyt seyn sollen.

Des Bischofflichen und anderer Geistlicher Gericht drey Richter/ drey Advocaten/ drey Notarien/ drey Pedellen/ und vier Procuratoren/ desgleichen der Keller im Bischoffl. Hoff zu Wormbs sollen ihrer Persohn und Haußhaltens halber als ein geistlicher/ aller Bürgerlicher Beschwerdt gelediget und gefreyht seyn und bleiben/ also/ daß sie nicht reisen/ wachen/ noch hütten dörffen/ darzu im ein- und ausführen/ auch kauffen und dergleichen zu ihrem Gebrauch/ wie bishere frey sthen und bleiben sollen.

Aber doch darneben oder in ihrem Eydt den sie ihren öbern oder dem Gericht thun/ eingebunden werden/ daß sie in Unguttem noch geferlicher Weise wider gemeine Stadt Wormbs nichts handeln noch fürnemen sollen oder wollen/ doch sollen sie ob dieselbigen Häuser / Gärten / oder ander liegend Gütter / die vor in der Bürgerlichen Stadt Stewer weren / an sich bringen oder Handtierung treiben würden/ alsdann der Stadt Wormbs davon thun und bezahlen wie ander ingesessen Bürger daselbst zu Wormbs thun.

Aber von andern ihren Güttern und Verdiensten der statt weither zu thun nicht schuldig seyn.

Und mögen neben den obgemeldten siebenzehen Person der Gericht auch andere Geistlichs und Weltlichs Standts advocirn und procurirn. Aber was derselbigen Weltlichen über obbestimpter Zale/ die sollen nicht gefreyet seyn/ sondern einer Stadt Wormbs Bürgerliche beschwert helffen tragen und thun / wie ander ingesessen Bürger daselb.

Diesen Artickel soll Unser guediger Herr von Wormbs von sich selbst und seiner Gnaden Gericht bewilligen und annemen/ und bey den andern Prælaten so auch Geistlich Gericht und Gerichts-Zwang haben/ allen getrewen und müglichen Fleiß anwenden/ daß sie dergleich auch thun.

LV.

Wo und wie die Juden zu Wormbs zu recht stehen/ und auch einem Bischoff zu thun schuldig seyn sollen.

Die Juden sollen in peinlichen Sachen vor Städtmeister/ Bürgermeister und Rhat zu Wormbs/ und in Bürgerlichen Sachen vor dem Stadt-Gericht daselbst allein zu recht stehen/ und ob aber des Wucherus und derogleichen halben Spenn einfielen/ die sollen am Geistlichen Gericht zu Wormbs gerechtfertigt werden/ und was der Bischoff in ander Wege der Jüdischheit halben Gerechtigkeit hat/ die sollen ihme unbenommen und unabgebrochen/ sondern wie von alter zuständig sein und gereicht werden.

LVI.

Wie ein Bischoff zu Wormbs einreitten soll/ und mit wie viel Pferden.

Die von Wormbs sollen einen jeden Bischoff zu Wormbs/ wie von alter herkommen ist/ zu seiner Gelegenheit lassen einreitten. Doch wann er das thun will/ so soll sein Gnade und des Nachkomen solchs den von Wormbs allezeit zum wenigsten drey oder vier Wochen darfür zu wissen thun/ und nit über vierhundert Pferde mit ihme in die Stadt Wormbs bringen/ es beschehe dann mit genanter der von Wormbs gutten Wissen und Willen.

ANNO 1519.

LVII.

Was/ wann/ und wie ein Bischoff zu seinem Einreitten geloben und fur Schriften über sich geben soll.

Ein jeder Bischoff/ so zu Wormbs einreitten will/ der soll in seinem Einreitten im Feldt für der Stadt Wormbs/ mit seiner gerechten Handt auf sein Brust gelegt/ diese nachfolgendt Gelübde thun/ denen so die Städtmeister / Burgermeister / und Rhat daselbst jme entgegen senden / darneben auch der Stadt ein verschrifftlich / versiegelt/ Urkunde geben. Darinn er bekent solche Glübde gethan zu haben und treulich nachkommen wöll.

Wir N. Bischoff zu Wormbs geloben und versprechen by Unsern Fürstlichen Wirden und waren Worten/ daß Wir und Unser Stifft des H. Reichs Stadt Wormbs/ allen jren Bürgern und Inwohnern/ all ihr Freyheit und Recht von Römischen Kayfern und Königen auch den Bischoffen zu Wormbs erlangt und herbracht/ und darzu ihr gut löblich Herkommen und Gewohnheit / sonders nach vermöge jüngst aufgerichten/ und durch Pfaltz-Grafe Ludtwigen Chur-Fürsten und des Heiligen Röm. Reichs Fürseher und Vicari, &c. confirmirten Vertrags Unsers besten Vermögens handthaben und schirmen wollen/ ohn alle Argelist und Geferde.

LVIII.

Was/ wo/ und wie/ auch zu welcher Zeit die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff als balde nach seinem einreitten schweren sollen.

Nachfolgend sollen die von der Stadt Wormbs einem jeden Bischoff / alsbald er eingritten ist/ in dem Bischoffl. Sale zu Wormbs diesen hernach bestimpten Eydt mit aufgereckten Fingern thun.

Wir von Unser und gantzer Gemeine wegen/ des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs / geloben und schweren euch dem Hochwerdigen in GOtt Vatter und HErren/ Herrn N. Bischoffen zu Wormbs Unserm gnedigen Herrn getrew und holt zu seyn/ und vor Schaden zu warnen / auch euch und ewern Stifft alle ewer Recht und Freyheit/ und darzu gut löblich Herkommen und Gewohnheit/ sonderlich nach vermöge jüngst aufgerichten und durch Pfaltz-Grafe Ludtwigen Churfürsten/ und des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien / &c. confirmirten Vertrags und gütlichen Entscheidts zu handhaben und zu schirmen Unsers besten Vermögens/ ohn Argelist und Geferde / als Uns GOtt helff und die Heiligen.

LIX.

Was die von Wormbs einem Bischoff zu thun/ auch wie sie sich gegen ein Thumb-Capittel nach seinem Absterben bis eins andern new erwehlten Bischoffs Ankunfft halten sollen.

Was die von Worms einem Bischoff zu thun schuldig seyn/ das sollen sie jme oder seinem Standthalter ausrichten und thun/ er sey eingeritten/ und hab sein Regalia empfangen oder nit. Wo sich auch begebe/ daß ein Bischoff mit Tode abging/ und die von Wormbs dem Bisthumb etwas schuldig/ oder zu thun pflichtig weren / sollen dieselben von Wormbs mitler Zeit bis ein ander Bischoff erwehlt wirdt/ die Erstattung einem Thumb-Capittel thun/ und sich in aller Massen gegen demselben Capittel/ als ob ein Bischoff in Leben were / halten und be-

ANNO 1519. weisen. Dergleichen ein Thumb-Capittel herwiederumb gegen ihnen an statt eines Bischoffs wes derselzu thun schuldig / auch thun und halten soll.

LX.

Wie es mit dem Baumeistern Unser Frawen Kirchen zu Wormbs Oeffnung des Stocks halben der Endts gehalten soll werden.

Zu Unterhaltung des Bawes Unser Frawen Kirchen zu Wormbs sollen nun hinfür vier Baumeister / nemlich / einer von einem Bischoff der nicht von der Priesterschafft / sonder von der Burgerschafft sey / und einer von Städtmeister / Burgermeister und Rhat zu Wormbs / und also zwen Weltlichen / und zwen vom Capittel derselbigen Unser Frawen-Stifft aufgenommen und bestelt werden / die auch derhalben globen und schweren / und wie sichs gebürt / handeln sollen.

Es sollen auch zu der Beheltnüs darinnen das Bawe und Stockgeldt derselbigen Kirchen ligt / drey Schlüssel gemacht werden / und jeder Theil einen haben / damit einer ohn den andern / dieselbig Behältnüs nit öffnen noch verwalten möge / und sollen die vier Baumeister alle Jare jrer Handtlung / auch Innemens und Ausgebens andern viern zugeordneten Männern / nemlich / einer vom Bischoff / zwen vom Capittel / und einer von der Stadt / wie sich das wol gezimpt / Rechnung thun. Doch das Capittel zu Unser lieben Frawen ungezwungen seyn / die zwen zu verordnen / sonder ob jnen gelibt selbst bey den andern zweien seyn.

LXI.

Wo dieser Vertrag und zu welchen Zeiten derselb soll verlesen werden.

Dieser obgeschriebner Vertrag / soll allezeit zu vier Jahren oder umb Geschicklichkeit willen / in jedem Schaltjare / auf ein nemlichen Tag / als altera Johannis Baptiste, wo derselb anderst ein Wercktage / sunst und wann es ein Sonntag / so soll es auf den nechsten Montag darnach / dergleichen wo er in der Ablaswochen gefallen / auf den nechsten Wercktage / darnach den Geistlichen in der Thumb-Kirchen in Beyseyn zweyer Bürger / so durch Städt und Burgermeister / auch dem Rhat darzu verordnen / und den Weltlichen auff offnem Platz oder Rhathause zu Wormbs in Beyseyn zweier Geistlichen durch ein Bischoff dahin verordnet / verlesen und allezeit den Geistlichen / den Zünfften und andern zu Wormbs bey ihren Pflichten da zu erscheinen etlich Tag darfür / darzu verkündt werden.

LXII.

Wann Miß- oder ungleicher Verstandt und Irrung dieses Vertrags halb einfallen würde / wo die erörtert oder entscheiden soll werden.

Wo auch über kurtz oder lang Zeit in diesem Vertrag in einem oder mehre Artickel / Miß- oder ungleicher Verstandt undt Irrung zuftel / so soll die ein Parthey / die ander zu gütlichem Gesprech / und zu gelegen Tagen erfordern / und so sie zu allen Teilen / also erschienen / gütlich unterreden / Unkosten zu verhütten / des gütlich vereynen und vertragen. Wo sie aber on vertragen von einander schieden / so soll jede Parthey drey weltlichs Standts benennnen und zusammen zu kommen / vermögen die sich auch / wo ihr einer oder meher einiger Parthey verwandt were / jrer Gelübde und Eyde in denselben Sachen ledig sagen / demnach sie bey einander erschienen / und sie jrer Jrrthumb verhören / und was sie in Gütte der nicht erlangen / erheben noch hinlegen mögen / endtlich zu entscheiden Macht haben / und sich in einem halben Jahre von der Zeit des ersten Reichs-Tag anzurechnen / es würde dann aus Notturfft der Sachen durch sie lenger Zeit erkent / einer einhelligen rechtmeßigen Urteil und Erkäntnüs / die sie auf ihre Eyde thun sollen / vereinigen was sie dieselbigen sechs zusetze / auch samentlich oder der mehrer Teil aus ihnen sprechen / erklären und entscheiden / daß es dabey ohn-appellirt / reducirt / oder supplicirt ungeweigert bleibe / und dem nachgegangen würde. ANNO 1519.

Wo sie aber kein Merers machen / noch einer / sonder zwispaltiger Meinung weren / so sollen die sechs sich eins Obmanns vereynen / oder die Partheien jeder ein Obmann benennen / und ein Loß geworffen werden / welcher unter den zweyen Obmann bleibe / vor den sollen die Handlung und der Sechser Spruch gelegt werden / er die zu seinen Handen nemmen / die mit Fleiß besichtigen und ermessen / und darnach auf seinen Eydt / den er deßhalben thun soll / der benelten Zusetze Spruch einem / nach seiner besten Verstendtnüs dem rechtmeßigsten und billichsten Teil / einen Zufall thun in zweyen Monatten nach Uberantwortung des Handels die Gerichts Acta oder Schrifften und der Zusatz-Spruch. Und welchem Spruch er also ein Zufall thun würde / der soll von jedem Teil / so die Sach berürt / obgemelter massen ohn einichs Widersetzen angenommen / volenstreckt und gehalten werden.

Begebe sich auch / daß der Obmann oder der Partheien erwehlten Personen und Zusetze einer oder mehr mit Tode abgiengen / ausländig / oder mit Kranckheiten / Alter / oder ander Ehehafften dermassen beladen würden / daß sie der Obmannschafft oder Zusatzung nit mehrer fürseyn / noch auswarten möchten / alsdann soll der Teil dem solcher Abgang an dem Zusatz beschehen were / ein ander wehlen oder geben / und mit dem Obmann / wie obstehet / gehalten werden.

LXIII.

Wo ander Sachen / ausserhalb dis Vertrags einfallen / erörtert oder gerechtfertigt sollen werden.

Was sich aber sonst Jrrung / Zwietracht / oder Händel über diesem Vertrag / und derselbigen inhaltenden Puncten zwischen den Teilen begeben / zutrügen / oder entstehen möchten / der soll und mag je eins das ander für seinem ordentlichen Richter / oder laut des Heiligen Röm. Reichs aufgerichten Ordnung / ersuchen und fürnemen / die auch in diesem Austrage nicht begriffen noch verfast / darzu die Teil derhalb zu dieser überlauten forma mit nichten verstrickt oder verbunden seyn.

LXIV.

Welche Freyheitten / Verträge / Urtheil / Gabe und Bestettigung bestehen bleiben / oder nicht sollen.

Es sollen hiemit auch alle und iede Gewohnheiten / Freyheitten / Vertrege / Urtelgabe und Bestettigung / so viel sie wider diesen Vertrag in einem oder mehr Artickel und Puncten weren / oder künfftiglichen seyn würden aufgehebt und absein / und kein Parthey sich derselbigen in solchem diesem Vertrag zu wider brauchen noch behelffen.

Was aber obgemelt Partheyen für ander Recht / Freyheit und Vertrege / so nit wider diesen Vertrag sein /

ANNO 1519. haben. Dabey sollen dieselben so viel sie in Krafft und Brauch bestendig sein und bleiben.

LXV.

Beschluß diß Vertrags / und was Forderung darinn begriffen seyn sollen.

Damit sollen beyde obgemelte Partheien und die jren aller Irrung / Missel / Zwitracht und Spenn / die sich zwischen ihnen bis auf dato dis Brieffs / gegen einander gehabt / oder haben mögen / für sich / jre Mitverwandten / Anhengern und Verdachten / auch dero Nachkommen gentzlich und gar darzu endtlich und gründtlich zu ewigen Tagen entscheiden / gerichtet / geschlichtet / auch vertragen sein und bleiben / kein Teil an den andern / weitter dann obstehet / einige Klag / Spruch / oder Forderung derenhalb / weder durch sich selbst oder jemandts anders jmmer mehre haben oder fürnemment mit oder on recht in einiche Weise / sondern dieselbigen alle / auch die so umb aufgehaben Nutzung / Kosten und Scheden beschehen möchten / nichts ausgenommen / auch gefaster Unwil / und anders so daraus erwachsen oder geflossen seyn möcht / gantz aufgehebt / cassirt tode / abe / und gefallen / kein Teil dem andern / weder inner noch ausserhalb Rechtens darumb weitters nichts schuldig / noch pflichtig seyn / sonder diesem obgemeltem Vertrage in allen Puncten und Artickeln gehorsamlich leben und nachkomen / und darwider nit thun noch des Jemands von ihrentwegen zu thun gestatten in keine weise noch Wege / bey Vermeidung des Heiligen Römischen Reichs / desselbigen Fürweser und künfftigen Römischen Königs oder Keysers schwer Ungnade / darzu Verwirckung und Bezalung einer Peen / nemlichen / Funffzig Marck Löttigs Golts die ein jeder theil der diesem Vertrag in einem oder mehr Artickeln nit lebt / nachfolge thet / oder zuwider handelt / verwirckt und verfallen / halb der Königl. Majestat / und den andern halben Teil der gehorsamen Partheien / an der überfaren wirdt / onableßlich und ohn alle Widerrede zu bezahlen / und zu entrichten / und nicht desto weniger diesen Entscheidt und Vertrag der ungekrenckt und ungeschwecht bey seinen Wirden bestehen und bleiben soll / zu halten schuldig seyn.

Aber den sondern Personen / so unter sich selbst oder gegen den Theilen / sonst Forderung oder Anspruch haben / soll durch diesen Vertrag nicht benomen / sondern fürbehalten seyn.

LXVI.

Wie beyde Teil diesem Vertrag bewilligt angenommen und zu vollnziehen zugesagt haben.

Welches alles dann beyde Teil auch also ongenöt angenommen / bewilliget / zugesagt / versprochen / und mit Handgebenden Trewen gelobt / darzu ein Eydt jedes wie sich gebürt / zu Gott und den Heiligen geschworen haben / getrewlich und unverprüchlich dem nachzukommen / auch stett und vest zu halten / darzu auch je ein Theil das ander an solchem seinem zugeordenten Rechten / Gerechtigkeiten / Oberkeiten / Herrlichkeiten und Freyheiten / nun hinfüro nicht zu verhindern / zu jrren / zu verletzen / und engen / oder zu schmelern. Darwider auch nit zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden in einig Weise oder Wege / wider das alles dann die Theil nicht schirmen soll einich Freyheit / Gnade / begaben / Ablolution, Restitution und dergleichen die jemandt von rechten gegeben / oder von Unsern Heiligsten Vätern / den Bäpsten / Kayfern / Königen / oder andern Potentaten / erlangt weren oder würden / wann sie sich zu beyden Teilen dero aller begeben / auch gentzlich verziegen / und zumal nit gebrauchen sollen / wollen noch mögen / alles getreulich ungeferlich. ANNO 1518.

LXVII.

Urkund und Versiegelung.

Aller vorgeschrieben Ding und Sachen zu rechter Urkundt und waren Gezeugnis / so haben wir die gemelten / Schenck Velten Herr zu Erpach / Burggraffe zu Altzey / Florentz von Venningen der Pfaltz Cantzler / Diether von Münsingen / beyde der recht Doctores und Zaisolff von Adelßheim mit guttem Wissen Unser eigen angeborn Ingesiegel an dieses Vertrags Libel der zwey gleichlautent seyn / als Befehlhaber / und Unterhandler / und teydings-Leute thun hencken.

Und wir Reinhart Bischoff / auch wir Dechan und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs an einem / und wir Burgermeister / Rhat / und Bürger gemeinlich der Stadt anders Teils / bekennen für Uns und alle Unsere Nachkommen vorgemelts Stiffts und Stadt / das wir nach allem vorgerürten Zwitracht / Spenn und Irrung / Missel / beklagen / Käyserlichen Commission auch dem Its Unsers gnedigsten Herren Pfaltz-Graffen Chur-Fürsten / ꝛc. als des Heiligen Römischen Reichs Fürseher und Vicarien / Beseehlungen / Verhören / Teydungen und Handlungen / wo oder wie die vor dato geschehen seyn / sich begeben oder verlauffen / auff beyden Seitten diesen vorgeschrieben Vertrag / und endtliche Rächtung / gütlich Handlung und Entscheid / wie sie die gemeldten wolgebornen / wirdigen / hochgelerten / vesten und ersamen Herren Junckern und gutte Freundt / als Unterhandler / Schidts- und Theydings-Leute zwischen Uns beiden Partheien in oberlauther Maß abgeredt / beteidingt / und Uns darum entscheiden auch verrichtet / und mit Unserm rechten wissen und gutten willen gentzlich vertragen / wie wir solchs auch angenommen / und thun das hiemit und in krafft diß Vertrags-Brieffs / gereden / geloben und versprechen bey Unsern Fürstlichen worten / Ehrn / darzu gutten und waren Treuwen / als wir auch von beyden Teilen alß sich gebürt hat / zu GOTT und den Heiligen geschworen / für Uns und Unser Nachkommen diese vorgeschrieben Rächtung / Entscheidt und Vertrag in allen und jeglichen ihren Stucken / Puncten / und Artickeln sammentlich und besonder / steht / vest und unverbrüchlich zu ewigen Zeitten zu halten / darwider nicht zu seyn / zu kommen / zu handeln / oder zu thun / noch zu schaffen gethan werden / in weise oder einiche Wege die Menschen Sinne erdencken / oder fürnemen möcht. Und insonderheit gereden wir bey den vorgethanen Eyden / mit rechter Wilkur / und als hoch wir das sprechen mögen und sollen / das wir Reinhart Bischoff und Unser Nachkommen daran sein und verschaffen wollen / das kein Canonick inn einich Capittel oder Stifft / noch zu der Pfaffheit / oder einicher Nutzung der Pfrunden gelassen werden / und wir Burgermeister und Rath zu Wormbs keinen Burger in Unsern Rhat zum Geschlechten in die Zunfften noch jemandts zu Unserm Burger von neuen in kunfftigen Zeitten empfahen oder zu lassen sollen noch wollen / er hab dann diesen gegenwertigen Brieff / Libel / Erklerung / Entscheidt / Rächtung und Vertrag / mit allen seinen Puncten und Artickeln in Trewen gelobt / und zu den Heiligen geschworen zu halten / darwider nicht zu seyn / zu komen oder zu thun / inn aller Maß als darvor von Uns geschrieben stehet.

Wir sollen und wollen auch dis gegenwertig gütlich Erklerung / Vertrag und Entscheid einer gantzen Pfaffheit / Bürgern / Zünfften / und Gemeinden biß

an

ANNO 1519.

an nechst Montag nach S. Simon und Jude der Heiligen Aposteln Tag ohn allen Verzugk / verhindern und Aufhalt öffentlich verkünden und fürlesen lassen / daß sie solch Erklerung / gütlich Enscheidt / Rächtung und Vertrag auch schweren und dasselb je zu vier Jaren wie obstehet / mit dem Eyde verneuen wollen und sollen / also zu ewigen Zeiten zu halten / alle arge List und Gefehrde hierin ausgeschneiden und hindangesetzt.

Und darumb wir offtgenanten Partheien / Reinhart / Bischoff / auch Dechant und Capittel des Thumbstiffts zu Wormbs / und Burgermeister und Rath daselbst Unser und der Stadt groß Ingesiegel an diese Rächtungs-Brieff thun hencken.

Und zu noch mehrer Sicherheit / Wir Reinhart Bischoff / auch wir Dechant und Capittel jetzgenant / Die Wirdigen und Hochgelehrten Herren Dechant und Capittel der Stifft S. Paul / Sanct Andre / Sanct Martin / und Unser lieben Frawen / und wir Burgermeister und Rhat / die siebenzehen Zünfft / nemlich / Obermetzler / Webber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmidt / Schuster / Lauwer / Weinschrötter / Fischer / Sackträger / Weingartenleute / Zimmerleute und Kürßner / gebetten und vermöcht / daß sie ihr jedes Capittels und Zünfft Ingesiegel zu den Unsern haben gehenckt.

Und wir die von Stifften / nemlich Dechant und Capittel S. Paul / S. Andree / S. Martin / und Unser lieben Frawen. Und wir die von Zünfften / Ober Metzler / Weber / Schilter / Krämer / Schneider / Becker / Bender / Ackerleut / Schmit / Schumacher / Lauwer / Weinschrötter / Fischer / Sacktrager / Weingarleute / Zimmerleute und Kirßner / bekennen Uns öffenlich / daß wir auf Begeren und Bitten des Hochwirdigen Fürsten und Herrn / Herrn Reinharths Bischoffs / auch der wirdigen Hochgelerten und ersamen Dechant und Capitel des Thum-Stiffts zu Wormbs / und der fürsichtigen ersamen weisen Burgermeister und Rats daselbst Unser gnedig und gunstig liebe Herren / darzu für Uns und Unser Nachkommen Unser jedes Stiffs / Capitels und Zünfften Ingesiegel / an diesem Vertrag haben thun hencken / auf Freytag nach dem Heiligen Pfingstag / im Jare als man zalt nach Unsers lieben Herren Geburt / Tausent Funffhundert und Neunzehen.

Und baten Uns darauf demutiglichen / das wir als Röm. Keyser / solchen aufgerichten Vertrag / mit allem seinem Inhalt zu confirmiren und zu bestetigen gnediglich gerüchten. Des haben wir angesehen / solch jre demütig Bitt / und darumb auch zu Verhütunge kunfftig Irrung und Spenn / mit wohlbedachten Mut / gutem Rhat / und rechten Wissen / den obgemelten Vertrag / in allen seinen Worten / Puncten / Artickeln / Klauseln / Inhaltungen und Begreiffungen / gnediglich confirmirt und bestettet / confirmiren und besteten den auch von Römischer Keyserlicher Macht wissentlich in Krafft diß Brieffs / was wir daran von Rechts und Billigkeit wegen / confirmiren und bestetten sollen und mügen / und meynen / setzen und wollen / das solcher Vertrag nun hinfür in allen seinen Worten / Klausulen / Puncten / Artickeln / Meynungen / und Begreiffungen / gantz krefftig und mächtig sein und bleiben. Und die obgemelten Bischoff / Dechant / und Capittel des Thumstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen / sich des gebrauchen und geniessen sollen und mögen von allermänniglich onverhindert. Doch Uns und dem Heiligen Reich an Unser Oberkeit / Herligkeit / und Gerechtigkeiten unvergriffenlich und onschedenlich / und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichem / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Vitztumen / Vogten / Pflegern / Amptleuten / Schulteisen / Burgermeistern / Richtern / Rhäten / Burgern / Gemeinen und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Wirden / Stats / oder Wesens die seyn / ernstlich mit diesem Brieff / und wollen / das sie die gemelten Bischoff / Dechant / und Capittel deß Thumbstiffts zu Wormbs und ihre Nachkommen an dem obbestimpten Vertrag / und dieser Unser Confirmation und Bestettunge / nicht jrren noch hindern / sondern sie deß alles rühiglich gebrauchen / geniessen / und gentzlichen dabey bleiben lassen / und sie dawider nicht dringen / bekümmern oder beschweren / noch deß jemandts andern zu thun gestatten in keine Weise / alß lieb einem jeden sey Unser und des Reichs schwere Ungenade und Straff / und darzu ein Peen / nemlich / Viertzig Marck lötigs Golts zu vermeiden / die ein jeder so offt er freventlich hierwider thet / Uns halb in Unser und des Reichs Kammer / und den andern halben Theil dem obgemelten Bischoff / Dechant und Capittel / des Thumbstiffts zu Wormbs unabläßlich zu bezahlen verfallen sein solle / ongeferde / mit Urkunde diß Brieffs besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Ingesigel. Geben in Unser und des Heiligen Reichs-Stadt Wormbs / am Vier und Zwentzigsten Tag des Monats Decembris nach Christi Geburth im Funffzehenhundert und ein und Zwentzigsten. Unsers Reichs des Römischen im andern / und der ander aller im fünfften Jahren.

Karolus.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Albertus Cardin. Archican. sst.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cantzel.

CXXXI.

Decretum Electionis deß Heyligen Römischen Reichs-Churfürsten / an Ertzhertzog Carl zu Oesterreich ergangen / Krafft dessen sie Jhme verkunden / daß sie denselben zum Römischen König einhelliglich erwehlet haben / anbey bittende / sothane wahl gnädiglich anzunehmen / und dem Heyligen Römischen Reich fleißig und getreülich vorzustehen. Geben Franckfurt am Mayn dem 28. Junii 1519. [GOLDASTI Politische Reichs-Händel. Part. I. Tit. XXXI. pag. 45. Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland. pag. 745.] 28. Juin.

C'est-à-dire,

Decret des ELECTEURS *de l'Empire, adressé à* CHARLES *Archiduc d'Autriche, par lequel ils lui notifient que, d'une voix commune, ils l'ont élû* Roi de Romains, *avec très-humble priere de l'avoir pour agréable, & en conséquence, de venir prendre le Gouvernement de l'Empire. A Francfort sur le Mein le* 28. *Juin* 1519.

DEm Allerdurchleuchtigisten / Großmächtigsten Fürsten / und Herrn / Herrn Carln Gebohrnen Hertzogen zu Oesterreich / König zu Hispanien / Beyder Sicilien / und Jerußalem / Herzogen zu Burgund / zu Braband / Graf zu Habspurg / zu Flandern / ꝛc. Unsern gnädigsten Heren / Enbieten wir von Gottes guaden Albrecht der Heiligen Römischen Kirchen /

ANNO 1519.

Kirchen / Titels Sanct Chrysogoni, Priester-Cardinal, zu Maynz / Herman zu Cölln / Herzog zu Westphahln / und Engern / Reichardt zu Trier / Ertz-Bischoff / deß Heil. Römischen Reichs durch Germanien / Italien / Gallien / und das Königreich Arelat / Erz-Cantzler / Ladislaus, Herr zu Sternberg / Obrister Canzler zu Böheimb / alß Vollmächtiger / Geschickter und Befelch-haber der Königlichen Würde / und Cron zu Böheim / Ludwig Pfaltz-Graff bey Rhein / Herzog in Bayern; Friedrich Herzog zu Sachsen / Landt-Graf in Thüring / und Marg-Graf zu Meissen / dieser Zeit beyde deß Heil. Röm. Reichs Vicarien und Verweser / und Joachim Marggraf zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / und Wenden Herzog / Burggraf zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / deß Heil. Röm. Reichs Ertz-Truchseß / Ertz-Marschalck / und Ertz-Cämmerer / alle deß Heil. Röm. Reichs Churfürsten / Unser unterthänig / schuldig und willig dienst mit allem fleiß zuvor; Wiewohl wür dem Heil. Röm. Reich / alß ander Glieder / nach Römischen Kaysern und König / alle weg mit sorgfältiger pflicht und verwandtniß zugethan / und verwandt seynd / so gebührt / und geziemmet Uns doch / solch Unser Verwandtniß / pflicht und sorgfählтigkeit in verledigung deß Heil. Römischen Reichs / so dasselb seines natürlichen haubts und verwesers beraubt / in mangel stehet / einig und betrübt worden ist / mit mehrern und höchern fleiß / Arbeith und Embsigkeith zu vollstrecken und zu bedencken. Darum / und so das Heil. Röm. Reich durch Tödlichen abgang deß Allerdurchleuchtigsten / Großmächtigsten Fürsten und Herrn / Herrn Maximilians erwehlten Römischen Kaysers ꝛc. Hochlöblicher gedächtniß / verledigt und einig geworden ist / haben wür Albrecht Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Mayntz obgenant / dem Allmächtigen Gott zu Lob und Ehren / dem Heil. Röm. Reich und Christenheit zu Nutz / Trost / und Wehrung obberichteten Unserm Mit-Churfürsten; nemblichen Herrn Herman zu Cölln / Herrn Reicharden zu Trier / Ertz-Bischoffen ꝛc. Herrn Ludwigen König zu Böheim ꝛc. Herrn Ludwigen Pfaltz-Grafen bey Rhein / ꝛc. Herrn Friedrichen Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Herrn Joachim Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unsern besonderen Lieben Freunden / Vettern / Brüdern und Mit-Churfürsten / alß wür den Tödtlichen abgang bemeldts Unsers gnädigsten Herrn / deß erwehlten Röm. Kaysers / in Unserm Stifft Maintz erfahren / ein nahmlich zeit / innhalts der Kayserlichen Gesetze / ernennt / und schrifftlich thun verkünden / nehmblich daß sie von dem siebenzehenden Tag deß Monats Martii, inwendig dreyen Monathen nechstfolgenden / durch sich selbst / oder ihre geschickten / Vollmächtigen Bottschafften oder Verwesern / mit ganzem vollem gewalt versehen / an Städten und Enden sich solches / nach Inhalt der Gesätzen darüber gemacht / zu thun gebührt / erscheinen solten; zu bedencken / zu handlen / und überein zu kommen / mit andern ihren Mit-Churfürsten / einen künfftigen Römschen König / der zu Kayser erwehlt werden solt / zu erwehlen und zu machen / daselbst zu bleiben / biß die Wahl und Chure vollkomentlich vollendet wäre / auch sonst zu thun / zu handlen und zu vollführen / wie sich nach Inhalt der Gesetze darüber gemacht / gebührt / und die nothdurfft thät erheischen. Alß nun vor ausgang obangezeigter Weile sich vor gemelte Churfürsten / und von wegen Herrn Ludwigs König zu Böheim / und der Cron daselbß / der Edle Herr Ladislaus von Sternberg Obrister Canzler gemeldter Cronnen / zu Franckfurth am Mayn erschienen / haben wir auf m Freytag den siebenzehenden Tag deß Monaths Junii in Sanct Bartholomeus Kirch / daselbst mit Ehrlichen Zierungen / eine Meß vom Heiligen Geist singen lassen / und nach vollendung dieser Meß / alle sämbtlich und Unser jeder sonderlich vor dem Hochen Altar / auf daß Heilig Evangelium die Eyde / wie die Kayserliche Gesätze und Güldene Bulle klärlich ausdruckt / Leiblich zu Gott und den Heiligen geschworen und gethan / und Uns darnach in die Cammern / da man die Chur und Wahl einer Röm. Königs zu halten pflegt / gefügt / daselbst die handlung der Chure angefangen / und nach Zeitigem Rathe und Will gehabter Ermeßung / auß mercklichen beweglichen Ursachen / und sonderlich mercklicher obligender sachen halber / die Heilige Christenheit / und Römisch Reich belangent / die handlung der Chur und Wahl in die künfftigen Tage einträglich verstreckt und continuirt, biß auf Montag den sieben und zwanzigsten Tag ehegedachtes Monats Junii, und alß derselbe Montag erschienen ware / und wir mittler zeit nicht desto weniger unter Uns vielfältige handlung der obberührten grossen der Christenheit- und Reichs-sachen halber gehabt / haben wür abermahls in vorgenanter St. Bartholomeus Kirchen eine Messe von Unßer Lieben Frauen / mit zimlichen Ehren singen lassen / und nach außgang solcher Meß in obberührter Cammern die handlung der Ehrwehlung fürgenohmen. Und nach gehabten Rath und bedacht die Wahle und Chur / einmuthiglich biß auf den nechstkomenden Dienstag darnach erstreckht und continuirt, auf welchen Dienstag wür zu früher Tag-zeit daß Ambt der Heiligen Messe abermahls von dem Heilligen Geist mit ziemlichen Ehren und Zierden singen lassen / und haben nachfolgends in der Cammery darzu geordnet / die handlung der Wahl und Chur in Nahmen deß Allmächtigen mit einträchtigen gemüth zu vollbringen fürgenohmen / und Wir Albrecht / Cardinal, als Ertz-Bischoff zu Maynz ꝛc. der andern Unserer Mit-Churfürsten und geschickten Bottschafften Stim und Vota, nach Ordnung und gesetze darüber gemacht / von jedem sonderlich gefragt und erforschet / und Wir anderer Churfürsten und geschickte Bottschafften / sämtlich herwiederumb von ehegemelten Herrn Albrechten / Cardinals / alß Ertz-Bischoffen zu Maynz Stim / und Votum, auch gefragt und geforschet / in dem auch erfunden / daß Wir alle einmüthiglich und einträchtiglich / keiner wiedersprechend / Unser Stim und Vota in Ew. Königl. May. Persohn gegeben / gestalt / und dirigirt haben. Darumb Wir Hermann zu Cölln / Reichard zu Trier / Ertz-Bischoffe / Ladislaus / Herr zu Sternberg / Befelchhaber deß Königs und Cron zu Böheimb / Ludwig Pfaltz-Graff beym Rhein ꝛc. Friedrich Herzog zu Sachsen / und Joachim Marggraff zu Brandenburg ꝛc. obgenannt / sämtlich und Unser jeder insonderheit Herren Albrechten / Ertz-Bischoffen zu Maynz ꝛc. vollen gewalt und Macht geben / in seiner Lieb und Unser aller Nahmen Ew. F. Gnaden und Würde / zum Röm. König und künfftigen Kayser / mit hülff deß Allmächtigen zu erhöhen / zu erwehlen / zu kiesen / zu nennen / zu pronunciren, und zu publiciren, das auch also durch seine Liebe / wie sich gebühret / erstlich bey Uns in der Chur-Cammeren in Schrifften geschehen / und nachfolgend auf den Lettener obgenanter St. Bartholomeus-Kirchen dem Volckh in grosser Zahl versammlet / öffentlich verkünth und publicirt worden ist / mit nachfolgender Singung deß Lobgesangs Te Deum Laudamus, und anderen gewöhnlichen Zierden / Ceremonien und Freud: Solche Unsere einmüthige Chur und Wahl an Ew. Königl. May. Persohn / durch Uns ganz gueter und getreuer zuversicht und mainung gelegt und geschehen / verkunthen Wir Ew. Königl. May. ganz unterthänigst / und dienstlichs fleiß bittend / Ew. Königl. May. wollen solch Unserer Chur und Wahle /

Anno 1519.

Wahle / Unsern sonderlichen hochen willen und vertrauen nach / gnädiglich und guthwillig annehmen / und empfahen / dem Heil. Röm. Reich und gemainer Christenheit / gethreulich / friedlich / und fleißig vorseyn / und fürstehen / Uns alle / und Unser jeglichen besonder / als Ew. Königl. May. und deß Heil. Reichs nechste glieder / samt dem ganzen Röm. Reich / auch Unsere Landt und Leuthe / in gnädigem befelch haben / in der ganzen Christenheit / und dem Heil. Röm. Reich / Fried und Einigkeith machen / handhaben und erhalten / und sonst alles das thun / das einem Römischen König gebühret / und gehöret / getreulich und fleißiglich; das wollen um dieselbe Ew. Königl. May. als Unsern gnädigsten Herrn / Wir mit vermögen Leibs und Guts / auf allerunterthänigst / getreulichst und fleißigst / williglich und gern verdienen. Deß zu Urkund haben Wir Albrecht zu Maynz ꝛc. Herman zu Cölln ꝛc. Reichard zu Trier ꝛc. Ertz-Bischoffen; Ladislaw / Herr zu Sternberg / Ludwig Pfaltz-Graf bey Rhein / Friedrich Hertzog zu Sachsen / und Joachim Marg-Graf zu Brandenburg obgenant / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / und mit zweyen offenbahren Schribern / die wür Aelbrecht Ertz-Bischoff zu Maynz darumb ersucht und requirirt haben / unterschreiben lassen. Geben und geschehen zu Franckfurth am Mayn gelegen / Maynzer Bißthumbs im Chore / und Cammern der Thüre Sanct Bartholomeus-Kirchen / im Chor / nach Christi Unßers Lieben Herrn Geburth 1519. in der Siebenden Römer Zünß-Zahle Indictio genannt / Pabsthumbs deß Allerheilligsten in Gott Vatters / und Herrn Leonis Pabsts deß Zehenden im Siebenden Jahr seiner Regierung / auf Dienstag den 28. Tag deß Monaths Junii, die neundt Stundt Vormittag / in beysein und gegenwerthigkeith der Ehrwürdigen / Würdigen / Wohlgebohrnen / Edlen / Hochgelehrten und Ehren-Vösten / Unser Lieben Freundten / Andächtigen / Getreuen / und besondern Herren Jeremia Bischoffen zu Brandenburg / Lorentzen Truckhsessen von Bauersfelden zu Maynz / Heinrich Reuß von Blawen / Herr zu Gräz / zu Cöllen beyde Thumb-Dechant / Botten / Grafen und Herren zu Stolberg und Wernigerodt / Michal Grafen zu Wertheim / Philippen Grafen zu Solms / Herrn zu Minzenberg / Wolffen Grafen von Hemstein / Degenharts Witt / Doctor, Cöllnischen Canzler / Christophellen / Herrn zu Schwanberg / Dozlaus von Scheffero / Landt-Schreiber der Cron zu Böheimb / Florentz von Ammingen Doctor, Pfaltzgräffischen Canzlers / und Friedrichen Thomä / Haubtmans zu Weymar / alß Gezeugen darzu und sonderlich gebetten.

Dieweil ich Martin Zoel von Bischoffheimb / Clerick Maynzer Bißtumbs / auß Päbstlichen und Kayserlichen gewalt Offener / und der Ehrwürdtigen / Würdigen / Hoch und Wohlgebohrnen Herrn Dechand / und Capitul deß Thum-Stiffts zu Maynz geschworner Notari und Secretari, bey Singung und Vollbringung der Heyliger Messe / leiblicher gebung und thuung der Eydt / entdeckung und confirmirung der Wahl / erforschung und gebung der Stimme und Gewaltgebung / Erwehlung / außsprechung und öffentlicher gemeiner außrueffung und publicirung / auch allen und jeden andern dingen / da sie alle wie obgeschrieben stehet / geschehen und volbracht worden seynd / mit sambt den nachgeschribenen Notarien / und vor angezeigten Zeugen gegenwärtig gewest sin / dieselben alle und jeder sonderlich also geschehen und vollbracht / gesehen und gehört / darumb so hab ich das offen Instrument durch einen andern Notarien getreulich geschriben / gemacht / unterschrieben / und in diese offene Form gebracht / auch mit meinem gewöhnlichen Nahmen und Zeichen / mit sambt anzeigung der obbenanten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / aller Churfürsten und geschickten Bottschafften / ihren Sieglen bezeichnet / zu Urkundt / glauben und gezeugnüß / aller und jeder obgeschriebener dinge gebetten / und sonderlich erfordert. Und nachdem wür George Grackher von Ballenberg / Clerick / Wirtzburger Bisthums / von Kayserlicher gewalt Offenbarer Notarius, und Maynzischer Rath und Secretarius, bey allen und jeden obgeschriebenen Sachen und Dingen / durch den obgeschriebenen meinen Mit-Notarien unterschiedlich angezaiget / mit sambt den obbenennten Zeugen Persöhnlich geweſt / die alle und jede / also / wie obberührt / ergangen und geschehen / gesehen und gehört / darumb so hab ich / mit sambt dem obbenannten meinen Mit-Notarien / diesen gegenwärtigen Brieff und Instrument, durch einen andern getreulich / und die obbenenten Hochwürdigsten / Durchleüchtigsten / und Hochgebohrnen Churfürsten / auch die obbestimbten Böheimisch Bottschafft und Befelch-haber / mit ihren anhangenden Insiegel besiegelt / darüber gemacht / publicirt, und in diese offene Form bracht / daß auch mit meiner aygen Hand unterschrieben / und meinen Nahmen / zu-nahmen / und gewöhnlichen Zeichen unterzeichnet / zu glauben / und gezeichniß aller und jeglicher obbeschriebener Dinge / darzu sonderlich berueffen und erfordert.

Anno 1519.

CXXXII.

Wahl-Capitulation Ihro Römisch-Königlichen Mayestät Caroli V. enthaltend die Articuln / wornach derselbe das Heylige Römische Reich zu herrschen verheyßet. Geben zu Franckfurt am Mayn den 3. Julii 1519. [Christoph. Zieglers Wahl-Capitulationes pag. 7. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans Limnæi Jur. Publici Imperat. Roman. Germanici Tom. I. pag. 12. Limnæi Capitulationes Imper. & Regum Romanorum. pag. 38. Goldast Part. II. der Reichs-Satzungen. pag. 181.] 3. Juill.

C'est-à-dire,

Capitulation Imperiale de Charles V. *Roi des Romains, contenant les Articles, selon lesquels il promet de gouverner l'Empire. A Francfort sur le Meyn le* 3. *Juillet* 1519.

WIR Carle der Fünffte / von GOttes Gnaden / Erwählter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien / beyder Sicilien und Hierusalem / Hertzog zu Burgund und Brabant / Graff zu Habsburg / zu Flandern und Tyrol ꝛc. bekennen offentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich. Als Wir aus Schickung des Allmächtigen in kurtz vergangenen Tagen / durch die Wahl der Hochwürdigen / Ehrwürdigen und Hochgebohrnen / Albrechten / der Heil. Kirchen des Titels S. Chrysogoni Cardinal / zu Maynz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Administrator des Stiffts Halberstatt: Hermann zu Cölln / und Richarten zu Trier / Ertz-Bischoffen / des Heyligen Römischen Reichs in Germanien / Italien / auch Gallien / und durch daß Königreich Arelaten / Ertz-Cantzler: Ludwigen / Pfaltzgrafen beym Rheyn / und Hertzogen in Ober- und Nieder-Bayern: Friderichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen

zu

ANNO 1519.

zu Meissen: und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchses / Ertz-Marschalck / und Ertz-Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim und Churfürsten / zu der Ehr und Würde des Römischen Königlichen Namens und Gewalt erhaben / erhöhet und gesetzet seyn / der Wir Uns auch / GOtt zu Lob / dem Heyligen Reich zu Ehren / und umb der Christenheit und Teutschen Nation / auch gemeines Nutzens willen / beladen. Daß Wir Uns / demnach aus freyen gnädigen Willen / mit denselben Unsern lieben Freunden / Neven / Oheim und Churfürsten / dieser nachfolgenden Artickel / Geding- und Pactsweiß vereyniget / die angenommen / bewilliget / und zu halten / zugesagt haben / alles wissentlich / in Krafft dieses Briefs.

Diese Capitulation hat XXXIV. Artickel.

Der I. Artickel.

Der König verspricht die Römische Kirche / und den Pabst / als derselben Advocat, zu beschützen; und ohne Ansehung der Personen die Gerechtigkeit im Heyligen Reich zu hegen.

Zum Ersten / daß wir in Zeit solcher Königlichen Würde / Ampts und Regierung / die Christenheit und den Stuhl zu Rom / auch Päpstliche Heyligkeit und die Kirchen / als derselben Advocat, in gutem Befehl und Schirm haben; darzu / insonderheit in dem Heyligen Reich / Fried / Recht und Eynigkeit pflantzen / auffrichten und verfügen sollen und wollen: daß die ihren gebührlichen Gang / dem Armen als dem Reychen / gewinnen und haben / auch gehalten / und denselben Ordnungen / auch Freyheiten / und alten löblichen herkommen nach / gerichtet werden solle.

Der II. Artickel.

Der König will des Reichs Gesätz und Ordnungen confirmiren / und solche mit Bewilligung der Stände im Nothfall verbessern.

II. Wir sollen und wollen auch die / sonderlich vorgemeldte Gülden Bull / Königlichen Landfrieden / und andere des Heyl. Reichs Ordnung und Gesetz / confirmiren / erneuern; und wo Noth / dieselben mit Rath Unser und des Reichs Churfürsten / Fürsten und andern Ständen / bessern / wie das zu jederzeit des Reichs Gelegenheit erfordern wird.

Der III. Artickel.

Sagt der König zu / daß Er ein löbliches Regiment mit frommen Personen Teutscher Nation auffrichten / die Gebrechen im Heyl. Reich reformiren / und absonderlich dem Vicariats-Ampt dabey keinen Eintrag thun lassen wolle.

III. Darzu ein löbliches ehrlich Regiment / mit frommen / annehmlichen / tapfferen / verständigen / redlichen Personen / Teutscher Nation / neben etlichen Churfürsten und Fürsten / wie vormals bedacht / und auff der Bahn gewesen / wie zum geschicklichsten zu bedencken seyn mag / auffrichten und stellen; damit die Mängel / Gebrechen und Beschwerungen allenthalben im Heyligen Reich abgeleget / reformiret / und in gutes Wesen und Ordnung gebracht werden: doch Unsern lieben Oheim und Churfürsten / Pfaltz und Sachsen / an ihren Rechten und Freyheiten / was sie des Vicariats-Ampts halben haben / unschädlich.

Der IV. Artickel.

Will der König des Reichs Stände in ihren Hoheiten / Gerechtigkeiten und Gewalt / bleiben lassen: und ihnen an bey ihre Regalia, Privilegia &c. bestätigen.

IV. Und in alle Wege / sollen und wollen wir die Teutsche Nation / das Heylige Röm. Reich / und die Churfürsten / als die fördersten Glieder desselben / auch andere Fürsten / Graffen / Herren und Stände / bey ihren Hoheyten / Würden / Rechten / Gerechtigkeiten / Macht und Gewalt / jeden nach seynem Stand und Wesen / bleyben lassen / ohne Unser und männigliches Jntrag und Verhinderniß: und ihnen dazu ihre Regalia, Oberkeiten / Freyheiten / Privilegien / Pfandschafften und Gerechtigkeiten / auch gebrauch und gute Gewohnheiten / so sie bißhero gehabt haben / oder in Ubunge gewesen seynd / zu Wasser und Land / in guter beständiger Form / ohne alle weigerung confirmiren und bestätigen / sie auch darbey / als Römischer König haben / schützen und schirmen / doch männiglichen an seynen Rechten unschädlichen.

Der V. Artickel.

Erlaubet der König dem Churfürstlichen Collegio, daß es möge in seinen und des Heil. Reichs Angelegenheiten / zusammen kommen; und will demselben solches nicht verwehren / sondern alles gnädiglich auffnehmen.

V. Wir lassen auch zu / daß die gedachten sechs Churfürsten / je zu Zeyten / nach vermöge der Gülden Bull und ihrer gelegenheyt / zu ihrer und des Heyl. Reichs Nothdurfft / auch so sie beschwerlich Obliegen haben / zusammen kommen mögen / dasselbe zu bedencken und zu berathschlagen; das wir auch nicht verhindern noch irren / und deßhalben keine Ungnad noch Widerwillen gegen ihnen / sämtlich noch sonderlich / schöpffen noch empfahen / sondern Uns in dem und andern der Gülden Bull gemäß / gnädiglich und unverweyßlich halten sollen und wollen.

Der VI. Artickel.

Der König soll die Empörungen und Bündnusse / der Untern wider ihre Obere / abschaffen / und solchem Unheil mit dieser ihrem Rath und Hülffe fürkommen.

VI. Wir sollen und wollen auch alle unzimliche / hässige Bündnuß / Verstrickung und Zusammenthun der Unterthanen / des Adels und gemeinen Volcks / und die Empörung / Auffruhr und ungebührliche Gewalt gegen den Churfürsten / Fürsten und andern fürgenommen / und die hinfüro geschehen möchten / auffheben / abschaffen: und mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände / Rath und Hülffe dran seyn / daß solches / wie sichs gebühret und billich ist / in künfftigen Zeyten verbotten und fürkommen werde.

Der VII. Artickel.

Soll der König keine Verbündnuß / in des

ANNO 1519.

Reichs Händeln / mit frembden Nationen / ohne Einwilligung der Churfürsten auffrichten.

VII. Wir sollen und wollen darzu für Uns selbst / als Römischer König / in des Reichs Händeln / auch keine Bindnüß oder Eynigung mit frembder Nation / oder sonst im Reich machen : Wir haben dann zuvor die sechs Churfürsten / deßhalben an gelegenen Mahlstätten / zu ziemlicher Zeyt erfordert / und ihren willen sämtlich / oder des mehrentheils auß ihnen / in solchem erlanget.

Der VIII. Artickel.

Der König will einem jeden Stand zu dem jenigen / so ihme oder seinen Vorfahren ohne Recht genommen worden / wieder verhelffen / und sie dabey / so viel sie dazu Recht haben / ohne Saumnuß / schützen und schirmen.

VIII. Was auch die Zeyt hero einem jeden Churfürsten / Fürsten / Herren und andern / oder Voreltern und Vorfahren / geistlich oder weltlichen Standes / dergestalt ohne Recht / gewaltiglich genommen / oder abgedrungen / sollen und wollen wir der billichkeit / wie sich im Recht gebühret / wieder zu dem seynen verhelffen; bey solchem auch / so viel er Recht hat / handhaben / schützen und schirmen / ohne alle hinderung / auffhalt oder säumnuß.

Der IX. Artickel.

Soll der König ohne Willen der sämtlichen Churfürsten / vom Reich nichts veräussern: sondern vielmehr sich bearbeiten / umb das jenige wieder darzu zu bringen / welches davon gekommen.

IX. Zu dem und insonderheit sollen und wollen wir / dem Heyligen Reich und desselben Zugehörungen / nicht alleyn / ohne wissen / willen und zulassen gemeldter Churfürsten sämtlich / nichts hingeben / verschreyben / verpfänden / versetzen / noch in andere wege veräussern oder beschweren: sondern Uns auffs höchste bearbeyten / und allen müglichen Fleyß und Ernst fürwenden / dasjenige / so davon kommen / als verfallene Fürstenthümer / Herrschafften und andere / auch confiscirte und unconfiscirte merckliche Güter / die zum theyl in anderer frembder Nation Hände / ungebührlicher weyse gewachsen / zum förderlichsten wieder darzu bringen / zueignen / auch darbey bleyben lassen : doch männiglich an seinen gegebenen Privilegien / Rechten und Gerechtigkeiten unschädlich.

Der X. Artickel.

Auff der Churfürsten gesinnen soll der König selbsten / wann er ichtwas / dem H. Röm. Reich zuständiges / nicht rechtmässig innen hätte / solches demselben Reich unverzüglich wieder zu Handen wenden.

X. Und ob wir selbst oder die Unsern ichtes / daß dem Heyligen Reich zuständig / und nicht verliehen / noch mit einigem rechtmässigen Titul bekommen wäre oder wärde / inne hätten / daß sollen und wollen wir bey Unsern schuldigen und gethanen pflichten / demselben Reich ohne Verzug / auff ihrer der Churfürsten gesinnen / wieder zu handen wenden / zustellen und folgen lassen.

Der XI. Artickel.

Verspricht der König sich nachbarlich mit den anstossenden Christlichen Gewälten zu halten / keinen Krieg ohne der Stände / wenigstens der Churfürsten / Vorwissen anfangen / noch einiges Kriegsvolck ins Reich führen / doch daß er / da er oder das Reich angegriffen würde / sich alsdann aller Hülffe gebrauchen mag.

ANNO 1519.

XI. Wir sollen und wollen Uns darzu / in Zeit bemeldter Unser Regierung / friedlich und nachbarlich gegen den anstossenden und Christlichen Gewälten halten : kein Gezänck / Fehde noch Krieg / in oder ausserhalb des Reichs / von desselben wegen anfahen oder unternehmen: noch einich frembd Kriegsvolck ins Reich führen / ohne Vorwissen / Rath und Bewilligung der Reichs-Stände / zum wenigsten der sechs Churfürsten: Wo wir aber von des Reichs wegen / oder das H. Reich angegriffen und bekriegt würden / alsdann mögen wir Uns dagegen aller Hülffe gebrauchen.

Der XII. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände / mit Reichstägen / Aufflagen ꝛc. ohne Ursach nicht beschweren / noch die Steuren ohne wissen der Churfürsten ansetzen / noch ausserhalb des Reichs keinen Reichs-tag ausschreiben.

XII. Dergleichen sie / die Churfürsten / und andere desselbigen Reichs-Stände / mit den Reichstägen / Cantzley-Geld / Nachreisen / Auflagen oder Steuer / unnothdürfftlich und ohne redlich und tapffere Ursach / nicht beladen noch beschweren; noch in zugelassenen nothdürfftigen Fällen / die Steuer / Auflagen und Reichs-Täg / ohne wissen und willen der sechs Churfürsten / wie obgemeldt / darzu erfordert / nicht ansetzen noch ausschreiben : und sonderlich keinen Reichs-Tag ausserhalb des Reichs Teutscher Nation / fürnehmen oder ausschreiben.

Der XIII. Artickel.

Der König will alle Reichs- und Königliche Aempter mit eitel Teutschen von gutem herkommen besetzen : und solchen Aemptern nichts entziehen lassen.

XIII. Wir sollen und wollen auch Unsere Königliche und des Reichs Aempter am Hoff / und sonst im Reich / mit keiner andern Nation / dann gebohrnen Teutschen / die nicht niders Standes noch Wesens / sondern namhaffte redliche Leute / von Fürsten / Graffen / Herren / von Adel / und sonst tapffers guten Herkommens / hohen Personen besetzen und versehen. Auch die obbenannten Aempter bey ihren Ehren / Würden / Gefällen / Rechten und Gerechtigkeiten bleiben / und denselben nichts entziehen oder entziehen lassen / in einigen Weg / sonder Gefährde.

Der XIV. Artickel.

Will der König in des Reichs Handlungen keine andere Sprache als Teutsch und Lateynisch gebrauchen lassen / ausser an Orten / da gemeyniglich eine andere in Ubung ist.

XIV.

ANNO 1519.

XIV. Darzu in Schrifften und Handlungen des Reichs keine andere Zungen noch Sprach gebrauchen lassen/ dann die Teutsche oder Lateinische Zungen: Es wäre dann an Orten / da gemeiniglich eine andere Sprach in Übung und Gebrauch stunde/ alsdann mögen wir und die Unsern Uns derselben daselbst auch behelffen.

Der XV. Artickel.

Der König soll die Stände des Reichs und ihre Unterthanen mit rechtlich- oder gütlichen Tagleistungen ausserhalb des Reichs nit erfordern/ sondern sie allerseits bey ihren Privilegiis bleiben lassen.

XV. Auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren und den Adel/ auch andere Stände und Unterthanen des Reichs / mit rechtlichen oder gütlichen Tagleistungen / ausserhalb Teutscher Nation/ und von ihren ordentlichen Richtern nicht dringen / erfordern noch fürbescheiden: sondern sie alle und jeden insonderheit / im Reich / laut der Güldnen Bullen/ auch wie des H. Reichs Ordnung und andere Gesetz vermögen/ bleiben lassen.

Der XVI. Artickel.

Soll der König sein bestes Vermögen beym Pabst anwenden/ damit nicht ferner wider die Concordata Principum in Ecclesiasticis gehandelt: keine verbottene Gesellschafften deßwegen fürgenommen/ sondern vielmehr solche Concordata Principum gehalten werden mögen.

XVI. Und als über und wider Concordata Principum, auch auffgerichte Verträge zwischen der Kirchen / Päbstlicher Heyligkeit / oder dem Stuhl zu Rom und Teutscher Nation / mit unsäglichen Gratien/ Relcripten/ Annaten der Stifft/ so täglich mit Mannigfaltigung und Erhöhung der Officien am Römischen Hoff/ auch Relervation, Dispensation, und in andere Wege / zu Abbruch der Stifft-Geistlichkeit/ und ander gegebenen Freyheiten/ darzu zu Nachtheil Juris Patronatus, und der Lehen-Herren / stetigs und ohn unterlaß öffentlich gehandelt: Derhalben auch unleydentliche und verbottene Gesellschafften und Contract oder Bündnuß (als wir bericht) fürgenommen und auffgerichtet werden; daß sollen und wollen wir mit ihr / der Churfürsten und anderer Stände Rath/ bey Unserm Heyligen Vatter dem Papst/ und Stuhl zu Rom / Unsers besten Vermögen abwenden und fürkommen; auch darob und daran seyn / daß die vorgemeldten Concordata Principum und auffgerichte Verträge/ auch Privilegia und Freyheiten/ gehalten/ gehandhabet/ denen vestiglich gelebet und nachkommen werde.

Der XVII. Artickel.

Der König soll die grosse Gesellschafften der Kauffleute/ welche ihres eigenen Willens gehandelt/ mit des Reichs Stände Rath gar abthun.

XVII. Wir sollen und wollen auch die grosse Gesellschafften der Kauffleute / Gewerbsleute / so bißhero mit ihrem Geld regieret / ihres Willens gehandelt / und mit Theurung viel Ungeschicklichkeit dem Reich / dessen Inwohnern und Unterthanen mercklichen Schaden/ Nachtheil und Beschwerunge eingeführet/ einführen/ und noch täglich gebähren/ mit ihrer der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände Rath / wie dem zu begegnen / hievor auch gedacht und vorgenommen / aber nicht vollstreckt worden/ gar abthun.

ANNO 1519.

Der XIIX. Artickel.

Soll der König ohne Zulassen der Churfürsten keinen neuen Zoll geben/ noch einigen alten erhöhen.

XIIX. Wir sollen und wollen auch insonderheit / dieweil Teutsche Nation und daß Heylige Römische Reich/ zu Wasser und Lande/ zum höchsten vor damit beschweret / nun hinfüro keinen Zoll von neuem geben/ noch einigen alten erhöhen/ ohne besonder Rath / Wissen / Willen und Zulassen der bemeldten sechs Churfürsten/ wie vor und offt gemelt.

Der XIX. Artickel.

Der König will nicht geschehen lassen/ daß die Churfürsten am Rhein durch Förderungs-Brieffe und sonsten über das Herkommen / in ihren Zollfreyungen mehr beschweret werden sollen.

XIX. Und demnach etliche Zeit die Churfürsten am Rheyn/ mit vielen und grossen Zollfreyungen/ über ihre Freyheit und Herkommen/ offtermals durch Förderungs-Brieffe/ und in andern Wegen/ ersucht und beschweret werden / das sollen und wollen wir als unträglich abstellen / fürkommen / und zumal nicht verhengen noch zulassen/ fürter mehr zu üben noch zu geschehen.

Der XX. Artickel.

Der König soll die von denen Reichs-Ständen / wegen ihrer geschwächten Freyheiten/ angestellte Rechtfertigungen/ nicht verhindern.

XX. Und insonderheit sollen und wollen wir auch/ ob einiger Churfürst / Fürst oder ander / seiner Regalien / Freyheit / Privilegien/ Recht und Gerechtigkeit halber / das bey ihm geschwächt / geschmälert / gemindert / genommen / entzogen / bekummert oder betrübt worden / mit seinem Gegentheil und Widerwärtigen zu gebuhrlichen Rechten kommen/ oder fürzufordern / unterstehen wolt/ oder auch anhängig gemacht hätte / dasselbe und alle andere ordentliche schwebende Rechtfertigung nicht verhindern noch verbieten/ sondern den freyen stracken Lauff lassen.

Der XXI. Artickel.

Der König soll die Reichs-Stände selbsten nicht vergewaltigen/ noch andern zu thun verhengen/ sondern im Fall einiger Anforderung die Sache zu gebührlichen Rechten stellen/ und wann sie das urbietig seyn/ es zu keinem Krieg/ Raub oder sonsten kommen lassen.

XXI. Wir sollen und wollen auch die Churfürsten/ Fürsten/ Prälaten/ Graffen/ Herren/ und andere Stände des Reichs selbst nicht vergewaltigen / solches auch nicht schaffen / noch andern zu thun verhengen; sondern wo wir/ oder jemands anders zu ihnen allen/ oder einen insonder zu sprechen hätten / oder einige Forderung fürnehmen / dieselben samt und besonder/ Auffruhr/ Zwietracht/ und andern

ANNO 1519. dern Unrath im Heyligen Reich zu verhüten / auch Fried und Einigkeit zu erhalten / zur Verhör und gebührlichen Rechten stellen und kommen lassen / und mit nichten gestatten / in deren oder andern Sachen / darinnen sie ordentlich Recht leyden mögen / und das urbietig seyn / mit Raub / Nahme / Brand / Fehden / Krieg oder ander Gestalt zu beschädigen / anzugreiffen oder zu überfallen.

Der XXII. Artickel.

Der König soll keinen Reichs-Stand oder andern ohne Ursach und ungehört / in die Acht oder Ober-Acht erklären / sondern hierinnen nach Ausweisung der Reichs-Satzungen verfahren.

XXII. Wir sollen und wollen auch fürkommen / und keines weges gestatten / daß nun hinfüro / hohes und nieder Standes / Churfürsten / Fürsten oder andere / ohne Ursach / auch unverhört / in die Acht oder Ober-Acht gethan / bracht und erkläret werden: sondern in solchen ordentlicher Proceß / und des Heyligen Römischen Reichs vor auffgerichte Satzungen in dem gehalten und vollzogen werden.

Der XXIII. Artickel.

Soll der König die Reichs-Steuer der Städte / und andere Gefälle / so da ohne aller Churfürsten Bewilligung / in besonderer Personen Hände gewachsen / wiederum zum Reich ziehen.

XXIII. Und nachdem dasselbe Römische Reich fast und höchlich in Abnehmen und Geringerung kommen / so sollen und wollen wir / neben andern / die Reichs-Steuer der Städte / und ander Gefälle / in sonderer Personen Hände gewachsen und verschrieben / wieder zum Reich ziehen / und nicht gestatten / daß solches dem Reich und gemeinen Nutz wider Recht und Billichkeit entzogen werde; Es wäre dann / daß solches mit rechtmässiger Bewilligung der sechs Churfürsten beschehen wäre.

Der XXIV. Artickel.

Der König soll alle dem Reich heimfallende merckliche Lehen zu Unterhaltung des Reichs und der Käyser einziehen.

XXIV. Wann auch Lehen dem Reich und Uns bey Zeiten Unser Regierung eröffnet / und lediglichen heimfallen werden / so etwas merckliches ertragen / als Fürstenthum / Graffschafften / Herrschafften / Städte / und dergleichen / die sollen und wollen wir ferner niemands verleyhen / sondern zu Unterhaltung des Reichs / Unser und ander nachkommender König und Käyser behalten / einziehen und incorporiren / biß so lange dasselbige Reich wieder zu Wesen und Auffnehmen kömmt: doch Uns von wegen aller Unser Erblande und sonst männiglichen an seinen Rechten und Freyheiten unschädlich.

Der XXV. Artickel.

Wann der König mit Hülff der Reichs-Stände etwas gewinnet / solle solches dem Reich zukommen: Und da er ohne der Stände Willen etwas fürnimmt / das Eroberte / wann es dem Reich gehörig / dennoch dem Reich wieder zueignen.

XXV. Wo wir auch mit Rath und Hülff der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs ichts gewinnen / überkommen oder zu Handen bringen / das alles sollen und wollen wir dem Reich zuwenden und zueignen: Wo wir aber in solchem ohne der Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände wissen und willen ichts fürnehmen / darinnen sollen sie Uns zu helffen unverbunden seyn / und wir nichts desto minder das jenige / so wir in solchem erobert oder gewonnen hätten oder würden / und dem Reich zustünde / dem Reich wieder zustellen und zueignen.

Der XXVI. Artickel.

Alles was die zween Vicarien des Heiligen Reichs / binnen währender Vacanz, nach den Reichs-Gesatzen / abhandlen / solle der König genehm halten und confirmiren.

XXVI. Wir sollen und wollen auch alles das / so durch die zween des Heyligen Reichs Churfürsten und Vicarien in mitler Zeit / so das vacirt / laut der Gülden Bullen / und nach Vermöge des Reichs Ordnungen / gehandelt und verliehen / genehme haben / auch confirmiren und ratificiren / in der allerbesten beständigen Form / wie sich dasselbe wohl gezient und gebühret.

Der XXVII. Artickel.

Der König solle mit Hülff der Reichs-Stände denen Müntz-Mängeln förderlichst fürkommen / und in beständige Ordnung stellen.

XXVII. Und nachdeme im Reich bißher viel Beschwerung und Mängel der Müntze halben gewest / und noch seyn / wollen wir dieselben zum förderlichsten mit Rath der Churfürsten / Fürsten und Stände des Reichs zufür kommen / und in beständigliche Ordnung und Wesen zu stellen / möglichen Fleiß anwenden.

Der XXVIII. Artickel.

Der König solle sich keiner Succession oder Erbschafft des Röm. Reichs unterwinden: hingegen die Churfürsten bey ihrer freyen Wahl ungedrängt lassen / und da von jemands darwider gehandelt würde / solches vor nichtig halten.

XXVIII. Und insonderheit sollen und wollen wir Uns auch keiner Succession oder Erbschafft des offt ernannten Römischen Reichs anmassen / unterwinden / noch in solcher gestalt unterziehen / oder darnach trachten / auff Uns selbst / Unser Erben und Nachkommen / oder auff jemand anders unterstehen zu wenden: sondern wir / dergleichen Unser Kinder / Erben und Nachkommenden / die gemeldten Churfürsten / ihre Nachkommen und Erben / zu jeglicher Zeit bey ihrer freyen Wahl / wie von Alters her auff sie kommen / die Gülden Bull / Päbstliche Recht / und andere Gesetz oder Freyheiten vermögen / so es zu Fällen käm / die Nothdurfft und Gelegenheit erfordern würde / geruhiglichen bleiben / und gantz ungedrängt lassen: Wo aber dawider von jemands gesucht / gethan / oder die Churfürsten in dem gedrungen würden / das doch keines Weges seyn soll / das soll nichtig seyn / und alles dafür gehalten werden.

ANNO 1519.

Der XXIX. Artickel.

Der König soll seinen ersten Hoff gen Nürnberg ausschreiben.

XXIX. Wir sollen und wollen auch Unsern ersten Hoff gen Nürnberg / innassen wie von Alters im Reich herkommen / ansetzen und ausschreiben.

Der XXX. Artickel.

Der König will zum bäldisten sich ins Reich verfügen / und die Römisch-Königliche Cron empfahen: Seine Residentz und Hoffhaltung des mehrern theils im Reich halten / und dahin trachten / daß er auch die Käyserliche Cron zum schiersten erlange.

XXX. Wir sollen und wollen Uns auch / zum baldesten es müglich und füglich / heraus ins Reich Teutscher Nation / Persönlich fügen / die Römische Königliche Cron / wie Uns als erwählten Römischen König wohl geziemt / empfahen / und anders / so sich deßhalben gebühret / thun: Auch Unser Königliche Residentz / Anwesen und Hoffhaltung in dem Heyligen Römischen Reich Teutscher Nation / allen Gliedern / Ständen und Unterthanen desselben zu Ehren / Nutzen und Guten / des mehrertheils / so viel müglich / haben und halten / und nachfolgend / so wir die Königliche Cron / wie obstehet / empfangen haben / Uns zum besten befleissigen / die Käyserliche Cron auch in ziemlicher gelegener Zeit zum schiersten erlangen / und Uns in dem allen dermassen erzeigen und beweisen / daß Unserthalben an aller Müglichkeit kein Mangel gespüret noch vermercket werden soll.

Der XXXI. Artickel.

Der König verspricht denen Churfürsten mit einen leiblichen Eyd / allem obstehenden getreulich nachzukommen / und nicht gestatten / daß darwider gethan werden solle.

XXXI. Solches alles / und jedes besonder / wie obstehet / haben wir obgemeldter Erwählter Römischer König / den gemeldten Churfürsten geredt / versprochen / und bey Unsern Königlichen Ehren / Würden und Worten / im Namen der Warheit zugesagt / thun dasselbe auch hiermit und in Krafft dieses Briefs / innassen wir dann deß einen leiblichen Eyd zu GOtt und den Heyligen geschworen / dasselbe stät / fest / und unverbrochentlich zu halten / dem getreulich nachzukommen / darwider nicht zu seyn / zu thun noch zu schaffen gethan werden / in einige weiß oder Wege / die möchten erdacht werden.

Der XXXII. Artickel.

Der König soll allen / mit Rath des Heyl. Röm. Reichs-Ständen bereits auffgerichteten und noch auffzurichtenden Reichs-Gesetzen / unerhörter Sache / nichts zuwider ausgehen lassen.

XXXII. Wir sollen und wollen auch in dieser Zusagung der Gülden Bulle / des Reichs Ordnungen und Gesetzen / so jetzo gemacht / oder künfftig durch Uns / mit ihrer der Churfürsten und Fürsten / auch anderer Stände des Heyl. Reichs Rath / möchten auffgerichtet werden / zuwider / kein Rescript oder Mandat / oder ichts anders beschwerliches / unverhörter Sache / ausgehen lassen / oder zu geschehen gestatten / in einige weiß oder wege.

Der XXXIII. Artickel.

Alles was vorermeldten Puncten zuwider ausgehen möchte / solle cassiret und todt seyn: und im Fall der Noth der begehrenden Parthey darüber schrifftliche Urkund ertheilet werden.

XXXIII. Ob aber diesem und andern vorgemeldten Articuln und Puncten einiges zuwider erlanget / oder ausgehen würde / das alles soll krafftloß / todt und abe seyn / innassen wir es auch jetzund und alsdenn / und dann als jetzund / hiemit cassiren / tödten und abthun: und wo noth / der begehrenden Parthey derhalben nothdürfftig Urkund / und brieffliehen Schein zu geben / die wir ihnen auch zu geben und wiederfahren zu lassen / schuldig seyn sollen / argen-List und Gefährd hierinnen ausgeschieden.

Der XXXIV. Artickel.

Ist der Beschluß Caroli V. Wahl-Capitulation.

XXXIV. Deß zu Urkund / haben wir dieser Brieff sechs in gleicher Form und Laut gefertiget / und mit Unserm Königlichen anhangenden Insiegel bekräfftiget / und jeden obgemeldten Churfürsten einen überantwortet. Geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert im neunzehenden; Unserer Reiche des Römischen im ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre.

Carl.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nic. Ziegler.

Des Römischen Käysers Caroli V. Neben-Verschreibung und Confirmation, der vorgesetzten Capitulation, zu Aach vor der Crönung vollzogen.

WIr Carol ꝛc. bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / als in dem nechst verschienen Fünffzehenhunderten und neunzehenden Jahr / nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdigsten / Ehrwürdigen / Hochgebohrnen Fürsten / Matthäus / der Heiligen Römischen Kirchen Tituli S. Angeli Diacon. Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltzburg: Fridrich / Pfaltz-Graff beym Rhein / Hertzog in Bayern: Casimir / Marggraff zu Brandenburg: Eberhard / Bischoff zu Lüttig / Hertzog zu Bouillon und Graff zu Loß: Bernhard / Bischoff zu Trient: Heinrich / Graffe zu Nassau / Unsere liebe Freunde / Oheimen und Andächtigen: Auch die Wohlgebohrnen und Edlen / Unsere Räthe und lieben getreuen Maximilian von Bergen / Herr zu Siebenbergen: Ciprian von Serrentein / Unser Tirolische Cantzler: Paulus von Arnsdorff: Jacob Villinger: Nicolaus Ziegler und Johannes Renner / nach Vermögen Unsers ihnen derohalben unter Unsern Insiegel zugestellten völligen Gewals / als Unsere Commissarien und Gewalthaber / sich mit den Hochwürdigsten und Ehrwürdigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Hn. Albrechten / der H. Röm. Kirchen

ANNO 1519.

Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester-Cardinal / zu Maynz und Magdeburg Ertz-Bischoffen / Administratorn deß Stiffts Halberstadt; Reicharten zu Trier / und Herman zu Cölln / Ertz-Bischoffen / deß Heiligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien und Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Graffen beym Rhein / und Hertzogen in Bayern: Friederichen / Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen; und Joachim / Marggraffen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzogen / Burggrafen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / deß Heyligen Römischen Reichs Ertz-Truchsses / Ertz-Marschalln und Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / GOtt dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heyl. Reich zu Ehren / und um gemeines Nutzens willen / etlicher Artickel / Gedings- und Pacts-Weise in Unserm Namen / und an Unser statt vereiniget / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten / zugesagt haben / wie die alle in eine offene Form gestellet / und ihnen unter Unserm Namen und angehängtem Insiegel übergeben seyn / also lautend:

WIr Carl / der Fünffte / von Gottes Gnaden / Erwöhlter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / König zu Hispanien ꝛc. Der datum stehet am dritten Tag deß Monaths Julii, nach Christi Geburt / Fünffzehenhundert und im neunzehenden / Unserer Reiche deß Römischen im Ersten / und der Hispanischen im Vierdten Jahr. Und aber gedachte Unsere Commissarien und Gewalthaberen / dabeneben berührten Unsern Freunden / Neven / Oheimen und Churfürsten / Zusage gethan / daß wir dieselben Artickel / so wir heraus in das Heilige Römische Reich kommen / Persönlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestätigen und bekräfftigen sollen ꝛc.

Daß wir demselben nach / jetzo in Unser Ankunfft in Teutsche Nation / und vor empfangener Königlichen Crönung / alle und jede Punct und Artickel / davon obgemelt / wie die durch dieselben Unsere verordnete Commissarien und Gewalthaberen / mit berührten Unsern Freunden / Neven und Oheimen / den Churfürsten betheidingt / bewilliget und angenommen / auch in Unserm Namen und Siegel ausgangen / und ihnen übergeben seyn / aus freyem gnädigen Willen itzo von neuem bewilliget / angenommen und zu halten / darzu auch sonst alles das zuthun / das Uns als Römischen König gebühret / zu GOtt und den Heiligen geschworen haben / und thun das hiermit wissentlich in Krafft dieses Brieffs / alle Argelist und Gefährde hierin gäntzlich ausgeschieden. Deß zu Urkund haben wir Unser Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist ꝛc.

Ihro Römischen Keyserlichen Majestät Caroli deß V. Eyd / wie dieselbige solchen vor der Crönung / in der Sacristey zu Aachen / geleistet / lautet also:

WIe wir mit Worten berichtet seyn / und die gestelten Artickel / durch Unsere Commissarien auf Unser Wahl zu Franckfurt bewilliget und angenommen / inhalten / dem wollen wir Carol / Erwöhlter Römischer König ꝛc. also stät und getreulich nachkommen und halten. Auch sonst alles das thun / das Uns / als Römischen König / gebührt / als Uns GOtt helff und die Heiligen.

CXXXIII.

12. Nov. Recess und Compromiss, so durch derer Churfürsten / Albrechts zu Maynz / Friedrichs zu Sachsen / und Joachims zu Brandenburg abgeordnete Räthe / zwischen Herrn Johann Bischoff zu Hildesheimb / Hertzog Heinrich dem Aeltern zu Braunschweig und Lüneburg / und dero Mit-Kriegs-Verwandten an einem / dann Hertzog Heinrich dem Jüngern zu Braunschweig und Lüneburg / Johann Grafen zu Oldenburg / und andern dero Mit-Kriegs-Verwandten andern Theils / mit beider Theile wissen und willen aufgerichtet / und worinn verabredet worden / daß obbenante Churfürsten diesen innerhalb sechs wochen die Mahl-statt benennen / dieselbe verhören / und folgends zu vertragen trachten sollen. Geschehen am Sonnabend nach Martini 1519. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. II. Absatz IV. pag. 265.]

C'est-à-dire,

*Recès & Compromis ordonné par les Deputés Conseillers d'*ALBERT *Electeur de Mayence, de* FRIDERIC *Electeur de Saxe, & de* JOACHIM *Electeur de Brandebourg, entre* JEAN *Evéque d'Hildesheim,* HENRI *l'aîné Duc de* Brunswich-Lunebourg, *& leurs Alliez d'une part, &* HENRI *le jeune Duc de* Brunswich-Lunebourg, JEAN *Comte d'*Oldenbourg *& leurs Alliez d'autre part, portant que lesdits Electeurs assigneront, dans le tems de six semaines, aux susdites Parties un Lieu où elles envoyeront leurs Ministres, & où leurs Diférents seront enfin accommodés & terminés arbitralement. Fait le Samedi après la Fête de St. Martin* 1519.

AUff heut Sonnabend nach Martini / nach Christi Unsers HErrn Geburt / fünffzehenhundert / darnach im neunzehenden Jahre / haben der Hochwirdigsten in GOtt Vaters / Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechts / der Heiligen Römischen Kirchen Cardinals / ꝛc. zu Magdeburg und Mentz Ertz-Bischoffs / Primaten / des Heiligen Römischen Reichs in Germanien Ertz-Cantzlers / Administratorn zu Halberstadt / und Herrn Friedrichs Hertzogen zu Sachsen / deßelbigen Reichs Ertz-Marschalck und Vicarien / ꝛc. Herrn Joachims Marg-grafen zu Brandenburg / desselbigen Reichs Ertz-Cämmerers Churfürsten von Meintz / Sachsen und Brandenburg / und Herrn Johanßen / auch Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Räthe / nemblich / wir Botho / Graff und Herr zu Stolberg / und Wernigenrode Hoffmeister / ꝛc. Hans von Wertter / Hauptmann des Stiffts Halberstadt / Wolff von Weißenbach / Philips von Fehlitzsch / beyde Ritter / ꝛc. Christoff Groß / Dietrichen von Hartenberg und Buße von Alvensleve / von Ihrer Churfürstlichen und F. G. darzu sonderlich verordnet / zwischen dem Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebornen Fürsten / Wolgebornen / und Edlen Herrn / Herrn Johannsen Bischoffe zu Hildesheimb Hertzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seeligen Söhne / und Herrn Anthonien / Herrn Johann / Herrn Jobsten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Holstein / Herrn Jobsten / Herrn Erichen Gebrüdern / Graffen zur Hoye / Herrn Simon / Herrn zur Lippe / Herrn Friederichen / Herrn zu Diffolt / und allen andern ihren dieses Parts mit Kriegs-Verwandten eins / und Herrn Heinrichen / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. dem Jüngern / Herrn Johann Graffen zu Oldenburg und Delmenhorst / so viel er diß Kriegs- und Vehde-Verwandter / sampt

ANNO 1519.

ANNO 1519.

sampt andern S. F. G. mit Kriegs-Verwandten anderseits / in ihrer vehdelich beginnung / darinnen Ihre Fürstl. G. mit derselbigen beyderseits mit-Kriegs-Verwanten / dieser Zeit gegen einander gestanden / zu Friede / Verhör / gütlichen Handelung und mechtigen Erkandnüß mit beyderseits Wissen und Willen nachfolgende Artickel abgeredt und vereiniget.

1. Erstlich sollen die drey Hochgedachten Churfürsten Unsere gnedigste Herren inwendig sechs Wochen nach dato dieser Abrede unverzüglich Tag und Walstatt benennen / die Parteyen dieser Sachen verwand und anhängig vor sich bescheiden / sie von allen Theilen nach Nothdurff nachfolgender Gebrechen halber / öffentlich gegen einander / in die Feder zu reden / damit es wol eingenommen / verhören / darauff Fleiß vorwenden / sie in der Güte zu vertragen. Ob aber die Güte entstunde / so sollen dieselbigen Gebrechen / uff Römische Königliche Mayestät uff vorbenante drey Churfürsten auch Hertzogen Johannsen von Sachsen / und Hertzogen Heinrichen von Mechlenburg Unser allergnedigsten / gnedigste und gnedige Herrn gestalt seyn / die Partheyen durch Ihrer Königl. Majestät Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden mechtigen Spruch endtlich zu entscheiden / dem auch von beyden Parteyen / also wie gesprochen / gefolget und gelebt sol werden. Ob auch Römische Königliche Mayestät zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht in das Römische Reich und Teutsche Lande kommen / oder auch den Spruch / mit den benannten Churfürsten und Fürsten / zwischen hier und Michaelis nechstkünfftig nicht thun würde / so sollen alßdann hochgedachte Churfürsten und Fürsten / diesen mechtigen Spruch / zwischen Michaelis obgemelt und Martini schierst / darnach unvorhalten / und ohne alles vorziehen / vor sich selbst zu thun macht haben / thun / und unverhindert vollenden / damit die Parteyen dadurch ihren endlichen Außtrag erreichen / bekommen und erlangen mögen / und von Ihrer Churf. und F. G. des kein Verzug noch Verhinderunge gespüret werde: begebe sichs aber / daß der benanten Zeit der Churfürsten einer nach GOttes Willen verstürbe / so sol der folgende Churfürste / der an desselbigen statt kömmet / an der statt und stelle / solchen Spruch neben den Churfürsten und Fürsten zu thun macht haben / verstürbe aber der andern Fürsten einer / so sol ein ander Fürste an desselbigen stat von den Churfürsten zu sich gezogen werden. Begebe sichs aber / daß der Churfürst oder Fürsten einer mit Schwachheit beladen / daß er zu solchem Spruche zu kommen verhindert würde / so soll er einem mit Vollmacht an seine stat darzu verordnen / damit deßhalb kein Auffhalt oder Verhinderung geschehen dörffte.

2. Der Durchlauchtige Hochgeborne Fürst und Herr / Herr Wilhelm Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / sol aus Gefängnüß gelaßen / und biß auff Martini in dem zwantzigsten Jahre betagt werden / doch uff sein Gelübde und Eydes Verpflichtunge / dazu uff nothdürfftige Verschreibunge / dabey und neben sich hochgedachter Hertzog Heinrich von Braunschweig der Jünger sampt den Ständen der Braunschweigischen Landes / und dem Rethe der Stadt Braunschweig nach Nothdurfft auch vorschreiben solle / daß Hertzog Wilhelm alle dasjenige / was durch Römische Königliche Mayestät / hochgedachte Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wo es in der Güte nicht vertragen / mechtiglich gesprochen würde / welcher gestalt S. F. G. endlich des Gefengnüß entlediget sol werden / daß dasselbige also nach vermügen des Spruchs / stett / fest / und unwiederrufflich gehalten werde / auch sich uff Martini in dem zwantzigsten Jahr / wie S. F. G. bedagt wirdet / wiederumb einzustellen / oder fünffzehen tausend Gülden ohne alles verziehen / uff bemelten S. Martins Tag gen Hildesheimb zu überreichen / und alßbald / so solche Beschreibunge auffgericht und übergeben würdet / sol darauff Hertzog Wilhelm wie oben gemelt unvorzüglich außm Gefängnüß gelassen und betagt werden.

3. Alle Gefangene / sie stehen zu wem sie wollen / die in diesem Kriege von Anfange biß anher darnieder gelegen / sollen auff genugsame vorpflichtunge und unvorzüglich von allen Theilen zwischen hier und Martini in dem zwantzigsten Jahre schierstkünfftig betagt werden. In der Zeit sol man auch mit der Schatzunge und Mahnunge gegen sie stille stehen / und was mitler Zeit durch Königliche Mayestät die Churfürsten und Fürsten / oder im Fall wie oben gemelt / durch die Churfürsten und Fürsten alleine / wie die Gefangen endlich entlediget werden sollen / gesprochen / sol dißfals alßdann bey solchem Spruch bleiben / von allen Theilen unwiederrufflich gehalten und erfolget werden.

4. Des Durchlauchtigen Hochgebornen Fürsten und Herrn / Hertzogen Erichs von Braunschweig / ꝛc. Schatzungen halben / was der Lande und Leute betrifft / sol es in dem Stande / wie es ietzo stehet / bleiben.

5. Was aber Hertzog Heinrich / und gedachts Hertzog Erichs Gemahl / derhalben anzufechten haben / sol auch biß uff obbemelte Erkandnüß und Spruch gestellet / und was allda erkand und gesprochen / dem solle auch nachgegangen und gelebet werden.

6. Der Hochwürdig Durchleuchtig Hochgeborne Fürst / der Bischoff von Minden / sol wieder zu dem Bißthumb gelassen werden / doch also / daß zuvor uff den Tag / den die Churfürsten inwendig den sechs Wochen benennen / und gehalten sol werden / jedes Theils Klage und Antwort durch Ihre Churf. und F. G. vorhört / darauff Ihr Churf. und F. G. Verordnunge sollen zu machen haben / damit jeden Theil bestendiger weiß / sich an dem andern Theil an Gleich und Recht begnügen lasse / hinfürder auch Friede und Einigkeit zwischen ihne möge erhalten werden / und sol der Bischoff alßbald nach endung dieses Tags / in dem Stifft wiederumb eingelaßen werden.

7. Was aber Geltschülde / Schäden und anders halben ein Theil zu dem andern zu sprechen hette / was des in der Güte / durch die Churfürsten uff denselben Tag nicht vertragen würde / sol auff erkandnüß Röm. Kön. May. der Churfürsten und Fürsten / oder im Fall / wie obgemelt / durch die Churfürsten und Fürsten / alleine auff die Zeit / wie oben in den andern Artickeln angezeigt / zu versprechen gestalt werden.

8. Molschweine-Mastgelt / und andere Gefelle / so jetzo auff Martini vergangen / vortragt gewest / daß sol biß zu dem nechstkünfftigen Tage / den die Churfürsten ansetzen werden / beysammen bleiben / und nach Weisunge der Churfürsten fürder damit gehalten werden.

9. Der Chur-Fürsten uffgerichten Receß halben / in welchen sich jeder Theil von dem andern mit übergehunge deßelbigen beschwert zu seyn beklagt / oder ichts daran zu haben vermeinet / sol es auch zu obgedachtem Spruch und Erkandnüß gestelt werden.

10. Was auch in dieser newen Vehdes entbornunge und Beginnung von beyden Theilen gebrandschatzt / solche Brandschatzunge sol die Helffte wie sie gewilliget / jeden Theil folgen / und umb die andern Helffte / wie die andern Artikel oben vermeldet / zu erkendnüß gestellet werden / damit sol nicht eingezogen seyn / was für dem ersten Churfürstlichen Re-

ANNO 1519.

ceß gebrandschatzet / das sol jederm Theil hiemit unbegeben seyn.

11. Burchhardten von Salders Vehde-Sache sol gefleißigen werden / zu vortragen / Ob das nicht geschehe / sol sich Hertzog Heinrich der Jünger ꝛc. seiner nicht annehmen / jhme auch nicht Vorschub oder Förderunge in seiner vehetlich Beginnunge / wieder den Stifft Hildensheimb thun.

12. Es haben sich auch die drey Fürsten / Nemlich der Bischoff von Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunschweig und Lüneburg / Hertzogen Otten seligen Sohn / und Hertzog Heinrich von Braunschweig / ꝛc. der Jünger bewilliget / damit dieser statlicher Fried und Einigkeit / erhalten / jhrer selbst und derselbigen Landschafft Schaden verhütet werde / daß ein jeder seiner Landschafft schreiben und anzeigen soll / daß sich die Landschafft alle drey zusammen solen betagen / davon Unterredung und Handlung zu haben / Ob die drey Fürsten einer oder mehr / sich in Kriege und Vehde gegen einander begeben wolten / daß sie alle die drey Fürstenthumb trewlich zusammen setzen sollen / sich zu unterstehen dieselben Ursachen / darvon sich die Vehden begeben möchten / zu vortragen. Ob aber ein Theil gegen dem andern sich des nicht wolt begnügen lassen / daß bemelte drey Landschafften alßdann / deme / der sich der Billichkeit wolt weisen lassen / hülfflich und also bestendig weren / damit der ander Theil dahin gedrungen und vermöget / uff das Krieg und Empöhrung dardurch vorkommen und verhütet werde / daß auch jede Landschafft dißfals / daß eine bey der andern zu erhaltnnge des Friedes thun würde / damit wider jhre Eide / Pflicht und Verwandniß gegen jhren Herrn nicht solt gethan haben / und im fall ob es die Nothdurfft erfordert / sollen die Churfürsten und Fürsten / darauff der endliche Spruch gestellet ist / neben den obangezeigten dreyen Landschafften dem haltenden Theil Hülff und Beystand thun / damit dieser Abrede unverhindert nachgegangen und gefolgt werde / würden aber auch sonst zwischen Hochgedachten Fürsten geringe Irrsall diesem Receß entgegen vorfallen / die durch ihre Freundschafft oder Räthe nicht vertragen würden / die sollen auch durch die Landschafft unterstanden werden zu vertragen / ob aber solches durch sie nicht vertragen würde / so sollen der beschwert Fürst / und die Landschafften den obgedachten Churfürsten schreiben und bitten jhre Räthe bey die Landschafft zu schicken / damit dieselbigen durch die geschickten Räthe und Landschafften zu volleistunge des Receß / auch endlich entscheiden und vertragen werden.

13. Es sol auch kein Theil der Fürsten dem andern seine Feinde wissendlich unterschleiffen / hausen oder hegen / in dem darinne einer des andern gegen dem Feind zugleich und recht mechtig ist / und sol jeder Theil dem andern des Rechten / gegen seinem Feind in seinem Feind in seiner Landschafft gestatten / uff das Freundschafft und Einigkeit zwischen jhnen erhalten werd.

14. Darauff sollen von allen Theilen die Fürsten sampt jren mit-Kriegsverwandten / ihr Kriegsvolck laßen abziehen / und sol die Vehde hiermit gantz auffgehoben / und abgethan sein und bleiben / sich hinfürder oben angezeigter Artickel und Gebrechen nach vermöge dieser Abrede / stett / feste / und unverbrüchlichen sich haben zu halten. Solches alles haben beyde Part / sampt jhren mit-Kriegsverwandten gewilliget und angenommen / dasselbige stette und feste unverbrochen zu halten.

Zu wahren Bekandnüß unvergeßlich stetter und fester Haltunge haben die Hochwürdigen / Durchleuchtigen / Hochgebornen Fürsten / und Edler Wolgeborner Herren / Herrn Johann Bischoff zu Hildesheimb / Hertzog Heinrich von Braunschweig / Hertzogen Otten seligen Sohn / und Herr Simon Herr zur Lippe / vor sich und andere jhre mit-Kriegsverwandten / als eines / und Herr Heinrich der Jünger Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. vor sich S. F. G. Bruder den Bischoff von Minden und Hertzogen Wilhelm und ihre Mit-Kriegsverwandten anders theils / und Wir Bothe Graf und Herr zu Stolberg und Wernigeroda / Hoffmeister Wolff von Weissenbach / Ritter ꝛc. und Dietrich von Hartenberg / als der obbemeldten Churfürsten und Fürsten Räthe / und die den Recess und Abrede zwischen den Partheyen auffgericht / jeder sein Insiegel / in Mangel desselbigen sein Petschafft vor Uns und die andern mitgeschickten Räthe / so im Receß oben benant / und sich hiemit gebrauchen / wissentlich an diesen abgeredten bewilligten Receß thun hengen / der gezweyfacht / und jedem Part gleichs lauts einer gegeben ist im Jahr und Tage / wie oben stehet.

ANNO 1519.

CXXXIV.

Vertrag oder Receß zwischen Johann Bischoffen zu Hildeßheim / und Heinrich Hertzogen zue Braunschweig und Lüneburg / auch allen Mit-Kriegs-Verwandten eines / dann Heinrich dem Jüngern Hertzogen zu Braunschweig / und aller mit-Kriegs-Verwanten andern Theils / über vorgehenden Compromiss auffgerichtet; Wodurch sie beschliessen und abreden / daß erstlich alle gefangene biß auff Martini ohne allen verzug betagt werden; daneben wegen dreyer gefangenen bey Hertzog Heinrich dem Jüngern ansuchen beschehe / dieselbe mit erstattung ihrer Haab und gütern loß zu machen / dann die gefangene zu Daßel ohne entgeld ledig zugeben / die genommene Haab und güter / den armen Leüthen so viel deren vorhanden / widerum zu verschaffen / und was nicht abgeredt mag werden / biß zur Haubtsach reserviret werden solle. Geben zu Zerbst den Dienstag nach Vincentii 1520. [LUNIG, Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 42.] 1520. 24. Janv.

C'est-à-dire,

Accord entre JEAN *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *Duc de Brunswich*, *& leurs Alliez d'une part*, *&* HENRI *le jeune &* FRANÇOIS *son Frere*, *Administrateur de Minden*, *tous deux aussi Ducs de Brunswich*, *avec leurs Alliez d'autre part*, *ensuite d'un Compromis qui avoit précedé. Ils y conviennent que tous les Prisonniers seront mis en liberté avant la Fête de St. Martin*; *& le Duc* HENRI *le jeune y est requis*, *en particulier*, *non seulement de rendre la liberté à trois certaines personnes*, *qui n'y sont pas nommées*, *mais aussi de les rétablir dans leurs biens*, *comme aussi de renvoyer libres & sans rançon ceux qui sont Prisonniers à Dasel*, *& de restituer aux Pauvres tout ce qui leur a été pris & qui se trouvera encore en nature*; *Le reste de leurs Diférents étant reservé à une ulterieure & finale Transaction. A Zerbst le Mardi après la Fête St. Vincent* 1520.

WIr von GOttes Gnaden / Albrecht / der Heiligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Chrysogoni Cardinal / zu Maintz und Magdeburg Ertz-Bischoff / Primat des Heiligen Römischen Reichs / in Germanien Ertz-Cantzler / Administrator des Stiffts Halberstadt ꝛc. Friederich Hertzog zu Sachsen / deßelben Reichs Ertz-Marschalck / und der Zeit Vicari &c. Joachim Marggraff zu Brandenburg / deßelbigen Reichs Ertz-Cämmerer / zu Stettin /

ANNO 1520.

Stettin / Pommern / der Caßuben und Wenden Herzog / alle Churfürsten / von Maintz / Sachsen und Brandenburg ꝛc. Heinrich Herzog zu Meckelnburg / Fürst zu Wenden / und Friederich Thumbhauptmann zu Weinmar / alß geschickter Unsers freundlichen lieben Oheimen und Bruders / Herzog Johansen zu Sachsen ꝛc. Bekennen und thun kund / daß wir auf die Tagsazunge / so wir nach vermöge eines aufgerichten Compromiss und Anlaß zwischen dem Hochwürdigen in GOtt Vatern und Hochgebohrnen Fürsten / Wohlgebohrn und Edelen / Herrn Johannsen Bischoff zu Hildesheimb / Herzogen zu Sachsen / Engern und Westphalen / Herrn Heinrichen / Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg seligen Herzogen Otten Sohn / und Anthonien Johann Jobsten / Gebrüdern und Vettern / Graffen von Schaumburg und Hollstein / Simon Herrn zur Lippe / Jobsten und Erichen Gebrüdern Graffen zur Hoye / Friedrichen Herrn zu Dieffholt und allen andern ihren des Parts mit-Kriegs-Verwandten / eins / Herrn Francisco Administatorn zu Minden / auch Herrn Heinrichen / dem Jüngern / Gebüdern / auch Herzogen zu Braunschweig und Lüneburg saupt ihren mit-Kriegs-Verwandten anders theils alhier gen Zerbst angesazt / darauf die Partheyen erschienen / und zum theil ihren Gewalt überschicket / auch ihre Nothdurfft darauf von allen Theilen / bis zum Beschluß der Sachen fürgebracht / diesen Abscheid auf nachfolgende Artickel / mit Bewilligung und Annehmung der Partheyen obberürt gemacht. Erstlich der Gefangenen halben / soll es bey beschehener Abrede bleiben. Nemblich / daß alle Gefangene / nach vermöge des Compromiss bis auf Martini betagt werden / ohn allen Unterscheid und Verzug / und soll 2.) daneben dreyer Gefangenen halben aufs fleißigste bey Herzog Heinrichen dem Jünger Ansuchen beschehen / dieselben drey Gefangen zum förderlichsten ohne Entgelt mit Erstattung ihrer genommen Haab und Schäden loß zu machen / mit Anzeigung und Bewegnüß Unser der Churfürsten und Fürsten / auch daß sich sein Lieb hiefür desselben nach seinem höchsten Vermögen / erboten haben / und sein Lieb daran bey sich keinen Mangel spüren laßen / darnach 3.) die Attemptata so an Daßel und den dreyen Dörffen mit Nahmen Befer / Vorwelt und Wentensen / begangen seyn sollen / diese Abrede gemacht / Nehmlich / daß Herzog Heinrich zu Brunschweig der Jünger seiner Lieb Erbieten nach / die gefangenen zu Daßel / ohne Entgeld ledig geben / die genommen Haab soviel der fürhanden / den armen Leuten / desgleichen dem Jungfraw-Kloster zum Lambspring / die entwandten Schwein oder Werderung wiederum verschaffen / sonder die Schäden betreffend / dieweil Herzog Heinrich von Braunschweig nicht in Abreden / daß der Schade an Daßel in erstrecktem friedlichem Anstand / alß Donnerstags des Abends Sancti Martini durch Seiner Liebden Unterthanen beschehen / doch mit diesem Behelff / daß seiner Liebden von der Zeit an berürt Erstreckunge nicht müglich gewest / solchen erstreckten Anstand gemelten seiner Liebe Unterthanen zu verkündigen. Möchte dann Seine Liebe glaublich beybringen / were sein Liebe auf denselben Fall dem Gegenpart / solcher vermeinten Attemptaten halber / noch zu Zeit nicht verpflichtet / sondern würde dieser Handel bis in die Hauptsachen billich verschoben / darselbst seine Oerterung zu nehmen. Im Fall aber sein Liebe obbestimpt behelff / daß seiner Liebe solche Erstreckunge Seiner Liebe Unterthanen zu vermelden / nicht müglich gewest / nicht nachbringen / würde solches billich vor Attemptata geachtet und angesehen / und darauf sein Liebe / daß solcher Schade / doch so er zuvor / dem Rechten gemäß / ausfündig gemacht / dem Beschädigten erstattet / bey seiner Liebe Unterthanen den Thätern zu verschaffen verpflicht. Gleichfalls / 4.) nachdem sich sein Liebe von und abe des Bischoffs von Hildesheim Unterthanen / alß solten sie in berührten friedlichen Anstand auch attemptiret / und nehmlich seiner Liebe drey Dörffer / Befer / Vorwelt und Wentensen / und einen Edelmann beschedigt / und von Grund aus beschedigt haben / welches doch der ander theil / daß es in solchem Anstand beschehen / nicht gestendig / Würde nun Braunschweig solches rechtmeßig nachbringen / were solches auch vor attemptata zu achten / und Hildensem mit den seinen alß den Thätern / daß solcher Schade / auch zuvor wie recht ausfündig gemacht / erlegt zu verschaffen schüldig / wo aber solche attemptata auch nicht erweiset / wird dieselb Handelung gleich der andern auch billich biß zur Hauptsach relervirt / und daselbst geörtert / Fürder 5.) der entwandten Schwein halben / soll und will Herzog Heinrich dem Kloster zum Lambspring zwischen hier und Lætare Bezahlunge und Vorgnügunge verschaffen / dergleichen die Gefangene zu Daßel sollen in derselben Zeit / ohne Entgelt ihrer Gefängnüße entlediget / auch ihnen ihre Schazung / was sie der ausgeben haben / widergeben werden / und dieweil 6.) das vortragen von der beyden Partheyen beschehen / weitläufftig und lange erstrackt / dardurch wir obberührte Händeler Kürz halben der Zeit / und aus mannigerley fürfallender Vorhinderunge / zu fleißiger Uberschunge und Erwegung solches Fürbringens daraus Mittel zu suchen / in der Güte vorzuschlan / bequemlich nicht haben kommen können / auch daß solches wir Händeler nicht haben abharren mögen / derhalben wir mit Bewilligung beyder Partheyen diesen Tag / dem Compromiss des Orts / auch dem ersten durch Unser und der andern Unser mit Churfürsten darzu geschickten Räthe / aufgerichtem Anstand unschedlich / bis auf dem Sontag Vocem Jucunditatis schierssten alhie zu Zerbst einzukommen zu verstrecken diesergestalt / daß darselbst nach Uberschunge alhier geschehen Fürbringens gütliche Mittel sollen gesucht / und den Partheyen fürgeschlagen / und darauf mit Fleiß gehandelt werden / die Partheyen nach vermöge des Compromiss gütlich zu vertragen / und daß mitler Zeit die vielgedachten Partheyen von allen Theilen saupt ihren Verwandten sich gegen einander friedlich halten / ein Theil gegen dem andern mit der That / oder in Ungut nichts fürnehmen / oder handelen / sondern das Compromiss in allen seinen Artickeln und Puncten trewlich und ungefehrlich halten / von welchem theil aber daßelbige übergangen / und etwas mit der That gegen dem andern theil fürnehmen würdet / So sollen und wollen wir 7.) obbemelte Churfürsten und Fürsten alß Hendeler dem haltenden Theil wider den nicht haltenden Theil rathen und helffen / damit das Compromiss gehandhapt werde / Beschließlich 8.) Unsers Ohaymen das Administratores von Minden halben / sol seine Liebe auf eine Verschreibunge / wie wir die haben begreiffen lassen / gefertigt und vollenzogen / daß die auf Dienstag nach Invocavit zu Braunschweig Unsern Räthen gedreyfacht übergeben werde / so sollen dieselben Unser Räthe fürter alsbald mit seiner Liebe Räthen ins Stifft bringen / und der ander Theil so izt den Stifft inne hat / vor denselben Räthen verlaßen / und wiederum an sein Liebe weisen / doch den Graffen von der Hoya an ihren väterlichen Gütern / so sie in diesem Kriege wieder erövert / unschedlich / die sollen dieselben Graffen innen behalten / von Unserm Oheimen von Minden ungehindert / Es würde dann Sein Liebe die mit Recht erlangen / Es sollen auch Sein Liebe Clauwesen Rottorp / der Fehde halben / darinnen er gegen seiner Liebe gestanden / die Sühne wieder geben / und bey dem seinen bleiben laßen / doch daß derselbige seine Fehde auch

ANNO 1520. abstelle und sich an Gleiche und Rechte begnügen laßen. Nachdem dann Unser Ohm von Minden die Vorschreibunge / wie vorangezeigt / aufrichten soll / wo er alsdann der Haltunge halben brüchig erfunden würde / So wollen wir benannte Churfürsten und Fürsten dem andern theil rettig und hülfflich seyn / und damit solche Vorschreibung gehalten / und dem Beschädigten sein Schade / den ihme sein Liebe thun würde / erlegt werden / auch ferner so wollen 9.) wir das Compromiss, und was darauf beredt oder gehandelt / nicht halten würde / dem andern theil Hülff und rettig seyn / damit demselben Compromiss unverbrüchlich nachgegangen / und dargegen nicht gehandelt werde / alles getrewlich und ungefehrlich. Solches alles zu Bekräfftigunge und Urkund haben wir diesen Abschied mit Unsern Secreten befestiget / und ieder Parthey einen geben laßen / Geschehen zu Zerbst Dienstags nach Vicentii martyris Anno Domini funffzehenhundert zwanzig.

CXXXV.

22. Mars. Der Regierung zu Innsprugg den acht Gerichten in Churwalden gethane Versicherung / daß ihnen die vom Voigt zu Castell in nahmen Kayserς CAROLI V. abgefordete Erbhuldigung zu keinem nachtheil gereichen solle. Insprugg den 22. Martii 1520. [Deduction des 10. Gerichten-Bundts in der Schweitz wohlhergebrachter Rechte ꝛc. de Anno 1622. dans LUNIG, Grund-Veste Europäischer Potenzen Gerechtsamen Part. II. pag. 759. où il renvoye à les Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Fortsetzung I. Absatz V. pag. 239.]

C'est-à-dire,

*Revers ou Lettres de non-préjudice données par la Regence d'*INSPRUCH *aux huit Jurisdictions dépendantes de la Maison d'*AUTRICHE *au Païs des Grisons, touchant l'Hommage exigé par le Baillif de* CASTEL, *au nom de l'Empereur* CHARLES V. *Fait à Inspruch le* 22. *Mars* 1520.

WIR N. der Römischen und Hispanischen Königlichen Majestät / ꝛc. Unsers allergnedigsten Herrn Land-Hofemeister / Marschalck / Cantzler / Statthalter und Regenten zu Innspruck / bekennen und thun kund offentlich mit diesem Brieff / nachdem Uns obbemelter Königlicher Majestät Statthalter / Regenten und Räth / Ihrer Majestät Obristen Regiments aller niderer und oberen Oesterreichischen Fürstenthümen / und Landen / in Krafft ihrer vollkommen Gewalts / ferner von Ihr Königl. Maj. und Fürstlichen Gnaden wegen Macht und Gewalt geben haben / in ihrem Nahmen allenthalben in den underen und vorderen Oesterreichischen Landen / Herrschafften und Gebietten Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen / und so wir dann aus treffenlichen und mercklichen Ursachen dieser Zeit von der Regierung hie persönlich nicht ziehen / noch iemands aus Uns schicken mögen / so haben wir den Edlen / Vesten / Huldreichen von Schlandersberg / Vogt zu Castels und der acht Gerichten in Chur-Wahlen / vor verschiener Zeit credenz und instruction zugesandt: in welchen wir ihme ferner Gewalt geben auch befohlen haben / in Namen wie obsteht / von den 8 Gerichten in Chur-Wahlen / seiner Verwesung in Maaß in dieser Fürstl. Graffschafft Tyrol / und in andern erblichen Fürstenthumen / Landen und Herrschafften beschehen ist / gewöhnliche Erbhuldigung und Pflicht auffzunemmen und zu empfahen. Dieweil sich aber die Underthanen daselbst auf bemeltes Vogts Handlung / obbestimten Unserm allergnedigsten Herrn / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich und Grafen zu Tyrol / Unserem rechten natürlichen Erb-Herren und Landt-Fürsten solche Erbhuldigung zuthun / unterhänigklichen erbotten haben / doch daß ihnen solches an allen ihren solchen alten Freyheiten / Brieffen / Privilegien / Bräuchen und Herkommen keine Neuerung oder Abbruch bringe noch gebähre / sondern mit Begehr / daß ihnen die durch die Königliche Majestät für sich selbst und ihres Bruders wegen confirmirt und bestettet werde. Demnach auff ihr Ersuchung sagen wir ihne wissentlich in Krafft dieses Brieffs zu / daß ihnen solch Erbhuldigung an ihren alten Freyheiten / Privilegien und Herkommen / so sie haben / kein Neurung und Abbruch bringen noch geben / auch bey obgemeldter Königlichen Majestät so viel handlen sollen und wollen / daß Ihr Königl. Majestät für sich selbst und in Namen Ihrer Majestät Bruder / Ertz-Hertzogen Ferdinanden / ihnen auch einen iederen Bericht insonderheit solch ihre alte Freyheit / Brieff / Privilegien / Gebräuch und Herkommen / so sie haben / ungefahrlich in sechs Monaten den nechsten nach gethaner Erbhuldigung gnediglich confirmirt und bestett / in Maß / wie die vormahls von vorigen Ertz-Hertzogen und Fürsten von Oesterreich gegen solcher Erbhuldigung empfangen haben / und ihnen das unter Ihrer Königlichen Majestät Insiegel Confirmations-Brieff / wie sich gebührt / gewißlichen überantwortet werden solle. Und des zu Urkundt so hab ich Jörg Herr zu Firmian / Marschalck obgemeltes Regiments zu Inspruck / und Hauptmann zu Ortenburg für sich selbst / und in meiner mit-verwanten Regiments / mein eigen Insiegel hieran gehenckt. Beschehen zu Inspruck ame zwen und zwantzigsten Tag des Monats Martii, nach Christi Geburth funffzehenhundert und im zwantzigsten Jahr.

ANNO 1520.

CXXXVI.

29. Avril. Vertrag zwischen Hertzog Ludwig Hertzog Georgen / und Hertzog Ruprecht Pfaltz-Grafen bey Rhein Gebrüdern aufgericht / wodurch Hertzog Ludwig denen andern zweyen eine Jährliche Summam Geldts zu dero Staat zu geben versprechen; dargegen diese auf allen ihren Erbtheil und darauf habende Ansprüche renunciiren. Dat. Zweybrücken am Sonntag Jubilate 1520. Mit Der Verzicht / welche Hertzog Georg und Ruprecht ihrem Herrn Bruder Hertzog Ludwigen gegeben sub loco & dato eodem. Wie auch dieser Verzicht Confirmation von Seiten Hertzogs Ruperti. Act. auf m Sonntag nach Viti und Modesti 1537. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 132. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. I. Absatz IV. pag. 643. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Transaction entre les Ducs LOUÏS, GEORGE, & ROBERT, *Comtes Palatins du Rhin, Freres, par laquelle* LOUÏS *promet à chacun des deux autres, une certaine Pension annuelle pour maintenir leur Etat, & eux de leur côté renoncent à la Succession, & à tout le Droit qu'ils pouvoient y prétendre. A deux Ponts le Dimanche* Jubilate 1520. Avec *l'Acte particulier de la* RENONCIATION *desdits Ducs* GEORGE, & ROBERT *donnée par eux au Duc* LOUÏS *leur Frere, datée du même Lieu, & du même jour.* Comme aussi *la Confirmation de cette Renonciation*

ANNO 1520.

tion de la part du Duc ROBERT; *faite le Samedi après le Fête St. Vit & Saint Modeſte* 1537.

VON GOttes Gnaden / wir Ludwig / Georg und Ruprecht / Gebrüdere / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayrn / und Graffen zu Veldentz; Urkunden männiglichen mit diesem Brieff. Alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Herr und Vater seelig löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebden zeitlichem Abschied von dieser Welt ein löblich fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / des Innhalt wir gesehen / hören lesen / und gut Wissend tragen / und in solchem Uns Hertzog Ludwig etc. in seiner Liebden nachgelassenen Erbschafften / Landschafften und Herrschafften zum regierenden Fürsten aber Uns Hertz. Georgen und Hertz. Ruprechten / zur Geistlichkeit geordnet / daß wir Uns alle drey demnach mit Unser aller guten Wissen und Willen / auch zeitigem vorbedachtem Rath / ungezwungen und ungedrungen / und aus sonderlicher / freundlicher / brüderlicher Lieb / so wir zu Hauff tragen / darzu mit gutem Wissen / Willen und Zulassen der Hochgebohrnen Fürstin / Frau Margarethen / Pfaltzgräffin bey Rhein / Hertzogin in Bayern / und Grävin zu Veldentz / Unser lieben Frau Mutter / und geordnete Votmünderin / sambt Ihrer Liebden zugeordneten Räthen / deſſelbigen halben vereinigt und vertragen haben / immassen hernach folget:

Nemlichen und zum ersten / daß wir Hertzog Ludwig vorgemeldt Unsere ernennten lieben Brüder Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten die Zeit ihrer Lbd. nach dato dis Brieffs-Vertrags / zu Erfüllung ihres Biennіumbs / auf einer Universitæt seyn werden / in Unserm Kosten und Schaden / mit Dienern und Knechten gebührlicher Weis halten und versehen sollen / und wir vorgemelter Hertzog Ludwig etc. Unser Erben und Nachkommen sollen gedachten Unsern Brüdern Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten / so J. Lbd. wieder von der Schul kommen / und eignen Staat halten wollen / alsdann / auch nicht ehe / alle Jahr Lebenlang auf jeglichem / 500. fl. Rheinisch zu den Fristen / allwegen zum halben Jahr drithalbhundert fl. an Gold / oder an Müntzen / rechter Landtwehrung / wie die jederzeit der Churfürsten Ordnung und Wehrung nach / gebe / gänge und genehme seyn wird / gen Cölln / Trier / oder Straßburg / an welches Ort J. Lbd. wollen / Uns deren eine zuvor allenwegen zeitlich verkündigen lassen / bezahlen und ausrichten sollen / und wäre es Sach / daß die vorgenannte Unser lieber Bruder Hertzog Georg / oder Hertzog Ruprecht / ihr einer oder der ander mit Todt abginge / das GOtt lange verhalte / alsdann sollen und wollen wir Hertzog Ludwig Unser Erben und Nachkommen / dem andern Unserm Bruder / so im Leben verbleibet / sein lebtag lang zu den obgemelten 500. fl. noch 200. fl. inmassen / wie obsteht / des Jahrs zu zweyen Fristen / von der Zeit des Absterbens an zu rechnen / bezahlen und ausrichten / und sollen wir Hertzog etc. vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen über den abgesetzten Puncten der fünffhundert Gulden halten / gegen ernannten Unsern lieben Brüdern / Hertzog Georgen und Hertzog Ruprechten verschreiben / und Ihren Liebden gebührliche Verschreibung und Versicherung thun / mit steten Unterpfanden und Bürgen / wie das hievor weyland Hertzog Allbrechten und Johansen ect. so auch zu geistlichem Stand geordnet gewesen / gegeben worden / und daß in solcher Verschreibung von dem nechsten Articul der zweyer hundert Gulden halben / immassen der gesetzt / auch Meldung geschehen soll.

Wir Hertzog Ludwig sollen und wollen auch / so und wann Unsere Brüder / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht / sammtlich / oder Ihrer einer / wie obstehet / eigenen Staat / Kosten und Schaden Wesen halten werden / Ihrer Liebd. aus brüderlicher Liebe und Freundschafft jeglichem zween vergulte und sonst zwölff gemeine Trinck-Becher / darzu zwey hundert Gulden anfangs zu Steuer Seines Haußhaltens / geben / zustellen und bezahlen / und als Unser lieber Bruder Hertzog Georg zu Zeiten seines Haußhaltens auch Haußrath haben will / und dasselbig zu der Hochgebohrnen Fürstin / Unser freundlichen lieben Frau Mutter / werde sich im selbigen gegen ihrer beyder Liebd. Mütterlich erzeigen / dergleichen Wir / als ein Bruder auch willig und geneigt seyn wollen. Und als jetzund ein Capitelstatt zu Trier durch Absterben Herrn Philipsen von Kriechingen etc. seeligen ledig worden / und Unser lieber Bruder / Hertzog Georg in krafft einer Römischen Begnadigung / Privilegien und Dispensation Ihme die zuzustehen meinet / sich nunmehr Reinhardt Graff zu Westerburg / Herr zu Leiningen / Canonicus zu Trier darein geschlagen / sollen und wollen wir vorernandter Hertzog Ludwig / dieselbige Capittelstatt zu Rom auff Unser selbst Kosten und Schaden / und in gedachtes Unsers Bruders Hertzog Georgii Nahmen biß zu Gewinn oder Verlust ausführen / doch sollen wir Hertzog Ludwig etc. in krafft ehegemeldten Unsers lieben Bruders / Hertzog Georgen Römischen Begnadigungen / Privilegien und Dispensation bey Dechant und Capittel des Thum-Stiffts zu Trier / um Zusagung der nechst vacirenden Capittelstatt dieselben Unserm Bruder Hertzog Georgen zuzustellen guten und möglichen Fleiß ankehren / und so wir die erlangen / sollen wir die Römische Rechtfertigung der obgemelten jetzigen vacirenden Capittelstatt auszuführen nicht schuldig seyn / und wäre es Sach / daß Wir Hertzog Ludwig die Zusagung bey Dechant und Capittel zu Trier obgemeldt / Hertzog Georgen mit der nächsten vacirenden Capittelstadt zu versehen nicht erlangen / darzu in der Römischen Rechtfertigung / so um jetzig obgemeld vacirend Capittelstatt angestellt soll werden / verlieren und nicht erlangen / sollen wir nicht desto minder guten möglichen und brüderlichen Fleiß und Ernst ankehren / gedachten Unsern Bruder / Hertzog Georgen zu Trier / zum förderlichsten einander Capittelstatt zu erlangen / und / da vorgerührter massen solch Capittelstadt / also zu Trier in obgeschribener Weg einem erlanget wird / sollen ihme Hertzog Georgen Unsern lieben Bruder derohalben an der obgemeldten Sr. Liebd jährlichen Pension nichts abbgehn noch abgeschlagen werden.

Dagegen haben wir vorernente Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht bewilligt und zugesagt / unter andern / obs Sach wäre / und sich begeben würde / daß Unser Bruder Hertzog Ludwig etc. durch sich selbst / oder andere seine Herren und gute Freund / Uns Hertzog Georgen oder Hertzog Ruprechten einige Pfründ / Beneficium, Canonicat, Præbenten oder Dignitäten überkommen und erlangen würde / und dieselbige Pfründ / Beneficien / Canonicat, Præbenten oder Dignität Unser einem / welchem sie dann erlanget / hundert Gulden Nutzung / oder mehr ertragen mögen / oder würden / alsdann sollen allwegen demselben unter Uns / welchem sie denn also erlangt würde / gegen hundert Gulden Nutzung viertzig Gulden abgeschrieben / Unser Pension ernandten Unserm Bruder Hertzog Ludwigen Sr. Lbd. Erben und Nachkommen ihres Theils abgehen / und sollen und wollen wir Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht gegen Unserm Bruder Hertzog Ludwigen / viel ernenndt / und Sr. Lbd. Leibs-Manns-Lehen-Erben / förderlichen ein erblichen unwiederruff-

ANNO 1520.

lichen / gnugsamen Verziegt thun auff alle und jede Unser Väterlich- Mütterlich- Anherrlich-Anfräulich-und Schwesterlich Erbtheil / und des Sr. Liebd. einen nothdürfftigen gnugsamen Verzichts-Brieff unter Unserm eignen Insiegel / und mit Unser eigen Handschrifft versiegelt und unterschrieben / daran Se. Lbd. und deren Leibs-Mann-Lehns-Erben in allen Rechten gebig und sicher seyn / alles gegen der Verschreibung Sr. Lbd. und Laut des Vertrags zustellen soll / übergeben / behändigen und zustellen / und wir dickgenannte Gebrüder / Hertzog Ludwig / George und Ruprecht / haben je einer dem andern vor Uns / Unsere Erben und Nachkommen allen und jeden / wie obstehet / stet / vest und unverbrüchlich zu geleben und nachzukommen / bey Unsern Fürstlichen Ehren / Würden und Glauben / in Unsere Hände versprochen / gelobt und zugesagt / versprechen / geloben und sagen auch einander in- und mit Krafft dieses Brieffs diesen Vertrag mit allen seinen Puncten und Articuln / und was hierinnen geschrieben stehet / wahr / stet / vest und unverbrüchlich zu halten / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemands anders / heimlich oder offentlich / mit oder ohne Gericht / Geistlichen und Weltlichen / noch in kein andern Weg / die jemands haben / finden / erwerben / oder erdencken könnte / oder möchte / oder ietzt gefunden / erdacht oder erworben wäre / und besonder daß wir Uns / von der Pflicht und Gelübden / so wir einander / als obstehet / gethan / durch keine Ober-Hand / um daß wir noch unter Unsern vogtbaren und unter fünff u. zwantzig Jahren / oder über das halb Theil betrogen / oder daß wir durch Gewalt oder Forcht hierzu geführt / oder anderst gehandelt / dann geschrieben wäre worden / noch aller ander und jeder Ursachen halber / wie die erdacht und Namen haben möchten / keine ausgenommen / nicht absolviren / noch darwider restituiren lassen / auch Uns sonst keiner Freyheit oder Behelff / so den Jüngern unter ihren mündigen Jahren / geben und in Rechten zugelassen seyn / der wir eigentlich erinnert seyn / oder einiger andern Gnaden / Freyheit oder Fürstands von Uns gewaltsam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Päbsten / Kayserm oder Königen / oder ihren Gewalt herrühren / die Uns erworben wären / oder von einiger Bewegnüs / oder sonst erworben oder gegeben möchten werden / besonder so Uns noch Unserm Fürstlichen Herkommen zustehen oder gebühren möchten / nichts ausgenommen / hiewider annehmen / behelffen / gebrauchen noch fürziehen sollen noch wollen / dann wir Uns vor Uns und all Unser Erben und Nachkommen / des u. alles Fürstandes so hienwieder geseyn möcht / gäntzlich verziehen und begeben haben: Verzeihen und begeben Uns auch des alles und jegliches aus rechtem Wissen bey Unsern vorgenandten Pflichten / in Krafft dies Briefes getreulich und ungefehrlich: Wäre es auch Sach / daß dieser Vertrag / in einem oder mehr Puncten / seiner Formen mangelhafftig wäre / denselben Mangel / wie völlig der seyn solt / wollen wir hiemit / als wäre der mit ausgetruckten Worten hierinne geschrieben / gesetzt und erfüllt haben / wollen auch solchen Mangel bey vorbestimmter Unser Pflichten einander auf des andern Ansuchen allwegen ohne allen Auszug / ergäntzen und erfüllen. Zu wahrem Urkund aller obgeschriebenen Ding haben wir Hertzog Ludwig / Hertz. Georg / und Hertzog Ruprecht / Unser jeder sein eigen Insiegel zu End dis Vertrags-Brieffs / derer zween aufgericht / und jedem Theil einer übergeben ist / gehenckt / und solchen Vertrag unten am Ende mit Unser jedes eignen Hand unterschrieben / und zu mehrer Bekräfftigung haben wir die obgemeldte Unser liebe Fr. Mutter / als Unser Vormünderin und ihrer Liebd. zugeordnete Räthe mit hohem Fleiß gebetten / in solchen Vertrag als Vormünder zu bewilligen / und denselben zu authorisiren / auch mit ihren gewöhnlichen Siegeln zu besiegeln. Und wir Margaretha ꝛc. samt die zugeordnete Räthe / dieweil obgemelte Unsere freundliche liebe Söhne und gnädige Herren / Hertzog Ludwig / Hertzog Georg und Hertzog Ruprecht solchen Vertrag mit Ihren selbst gutem Wissen und Willen auf- und angenommen / so willigen wir auf Ihr Bitte und aus bewegenden Ursachen darinn / authorisiren und bekräfftigen auch denselbigen mit allen Umständen und Herrlichkeiten / wie wir zu thun Macht haben / in- und mit Krafft dis Brieffs. Und haben zu Urkund wir Margaretha ꝛc. obgemeldte Unser eigen Insiegel zu Ende dis Brieff thun hencken / das wir die Räthe Uns dieser Zeit / wie bisher in andern mehr Sachen beschehen / mit gebrauchen. Datum Zweybrücken auf Sonntag Jubilate, Anno Domini funffzehenhundert und zwantzig.

ANNO 1520.

Wir Ludwig von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eigenen Handschrifft.

Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen / und geschehen ist / in Urkund dieser Unserer eigenen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / bekennen / daß dieser Vertrag und was in diesem Brief geschrieben stehet / mit Unserm guten freyen Willen ergangen und geschehen ist / in Urkund dieser Unser eignen Handschrifft.

Renunciation Hertzog Georgs und Hertzog Ruprechts. [Electa Juris Publici Curiola Loc. Cit. pag. 137. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. *Loc. Cit.* pag. 645. d'où l on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Renonciation des Ducs GEORGE & ROBERT.

VON GOTTes Gnaden / Wir Georg und Ruprecht Gebrüder / beyde Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzogen in Bayern und Grafen zu Veldentz / Urkünden männiglichen mit diesem offen versiegelten Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen / alß weyland der Hochgebohrne Fürst / Herr Alexander, Pfaltz-graff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz Unser freundlicher lieber Herr und Vater seeliger löblicher Gedächtnüs vor seiner Liebd. zeitlichem Abgang aus diesem Jammerthal ein löblich Fürstlich Testament und letzten Willen aufgericht / und in selbigem unter andern Uns zween vorgemeldte Gebrüder zur Geistlichkeit geordnet.

Wan wir nun solchem Unsers vorermeldten lieben Herrn und Vaters Hertzog Alexanders seel. Testament und letzten Willen / alß gehorsame Söhne nachzukommen willens / auch Uns darinn ergeben / und dann der Hochgebohrne Fürst / Herr Ludwig Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern und Graff zu Veldentz / Unser freundlicher lieber Bruder / alß der geordent regierende Fürst / Unser jeder sein lebenlang mit einer ehrlich- und erbarn jährlichen Pension und Gülten / sambt andern mehr / Uns jährlichen dieselbigen zu reichen und zu geben / laut ehegerürtes Unsers lieben Heren und Vaters seel. Testament und letzten

ANNO 1520.

letzten Willen / und darüber aus sonderlicher freundlicher brüderlicher Lieb / laut sonderlicher Beschreibung sein Liebden / Uhser jedem deshalben übergeben und zugestellt / des Anfangs:

Von GOttes Gnaden / wir Margaretha / Pfaltzgräffin bey Rhein etc. und sich endet / der geben ist zu Zweybrücken uf Montag nach dem Sontag Jubilate im 1520. Jahr / brüderlichen und freundlichen versehen hat / damit wir dann wohl benügig / und Unser Lebenlang Unsern Staat wohl ausführen mögen / darum so haben wir beyde Gebrüder samt und besonder aus sonderlicher Lieb und Freundschafft / so wir zu vorgemeldten Unserm freundlichen lieben Bruder / Hertzog Ludwigen tragen / und dieweil wir Unsers Leibgedings / alß obstehet / wohl versichert und benüglich seyn / auch aus andern vielmehr redlichen / mercklichen Ehehafften u. Ursachen / Uns dazu bewegend / dem ietzterwehnten Unserm lieben Bruder Hertzog Ludwigen und seiner Liebden Leibs-Manns-Erben / der auch zugegen / und solches danckbarlich angenommen / alle und jede Unser jedes samt und besonder / Väterlich / Mütterlich / anherrlich / anfräulich / oder ander Erb / Erb-Recht und Anfäll und alle andere Unsere Gerechtigkeit in der starcken oder ausschließenden Linien / wo dieselbigen herrühren mögen / so Uns jetzund angefallen und anerstorben seynd / oder künfftiglich anfallen oder ansterben möchten / erblich / eigentlich / urtheilig / unwiederrufflich / gar und gäntzlich übergeben / zugestellt / und sein Liebd. deren Männl. Leibs-Lehns-Erben an Unser Statt geerbt und zu Erben gesetzt: übergeben und zustellen auch solches zu des gemeldtes Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs und seiner Manns-Leibs-Lehens-Erben Handen und Gewalt / und erben sie an Unser Statt mit rechtem Wissen / in und mit Krafft dis Brieffs in allerbesten Form / Sicherheit und Gewahrsam / wie dann solches an allen Gerichten geistlichen und weltlichen / oder ausserhalb Rechts nach Landsbrauch für allermänniglichen allerbeste Krafft / Macht und Bestand haben soll / geschehen und versorgt werden kan / oder mag. Also daß der vorbemeldt Unser lieber Bruder / Hertz. Ludwig und seiner Lieb. Leibs-Manns-Lehns-Erben dieselbige obgemeldt / Unser Erbschafft und Gerechtigkeit an Unser beyder Statt / und in Unser beyder Nahmen entpfahen / annehmen / damit in- oder ausserhalb Rechts thun und lassen nach ihrem selbst Wohlgefallen / und alß mit andern ihrer Liebden eigenen und Erb-Gütern in aller der Maaß / alß wäre es vor ordentlichem Gericht übergeben / und Ihr Liebd. darin geerbt / auch mit Urtheil und Recht kräfftig erkennt / und wir damit gethan haben solten oder möchten / so wir das in Unser selbst eigen Hand behalten und sie damit nicht geerbt / und begabt hätten / ungehindert Unser / Unser Erben und männiglichs von Unsern wegen.

Wir sollen und wollen auch an gedachten Unserm lieben Bruder Hertzogen Ludwigen / und seiner Liebden Leibes-Mannes-Lehens-Erben deshalb kein Forderung noch Ansprach haben / in- noch ausserhalb Rechts / durch Uns selbst / noch andern von Unsern wegen zu keinerley Weiß und Wege / dann wir beyd Uns sammt und besonder solcher aller Unser jedem obgemeldten Erbschafften / erblicher Gerechtigkeit / auch aller und jeder Forderung und Ansprach / so wir deshalben haben könten oder möchten / gar und gäntzlich verziehen und begeben haben / verzeihen und begeben Uns auch solcher Erbfäll u. erblicher Gerechtigkeit / sammt aller und jeder Forderung und Ansprach / so Uns deshalben gebühren möchte / alles / wie obstehet / mit Unserm rechten guten Wissen / vorgehabtem Rath / wissentlich / uhrthätl. erblich / ewiglich / unwiederrufflich / in der allerbesten Form / Sicherheit und Gewarsam / wie dann ein aufrichtiger / redlicher / erblicher / ewiger / urthätlicher und unwiederrufflicher Verziegt in allen Rechten / geistlichen und weltlichen / auch nach Lands Sitten und Gewohnheiten allerbeste Krafft / Macht und Bestand haben mag / machen auch herrlich Pact und Geding / obgesetztermassen nicht mehr zu fordern in und mit Krafft dieses Brieffs / und auf daß diese Unsere Erbung / Zustellung / Verziegt / Pact, Geding und alles das / was hierinn geschrieben stehet / für allen Richtern / Gerichten und Manniglichen / von Unser Erben und Nachkommen wegen unwiederrufflich Krafft / Macht und Bestand habe / und stracks unwiedersprechlich darbey bleibe. So haben wir beyd samint und besonder an eines rechten geschwornen Eydsstatt gelobet und Unsere Treu geben / solcher Erbung / Zustellung / Verziegt / und was hierinn geschrieben ist / stett / vest / wahr / unverbrüchlich zu halten und demselbigen nachzukommen / darwider nimmer zu seyn / zu thun / noch schaffen gethan werden / durch Uns selbst / oder jemandts anderst / heimlich oder offentlich / mit oder ohne Gericht / geistlichen oder weltlichen / noch in ander Weg die jemands haben / finden / erwerben / oder erdencken könte / oder möchte / oder jetzund funden / erdacht oder erfunden wären / und besonder sollen und wollen wir Uns von dieser Erbung und Zustellung / Verziegt / Gelübd und Eyd / und alles / was hierinn geschrieben ist / nimmermehr absolviren / noch Uns durch die Oberhand / um daß wir noch zur Zeit unter Unsern voigtbahren und unter fünff- und zwantzig Jahren seyn / oder keiner ander mehr Ursachen / restituiren lassen / darzu sollen und wollen wir auch / daß wir in solchem über den halben Theil des rechten Werths überführt / betrogen / hintergangen / gedrungen / gezwungen / Gelegenheit der Erbschafft nicht recht bericht gewesen / oder Unsers gebührlichen Antheils des natürlichen Rechtens unvergnügt seynd / noch auch die Exception, Innred oder Auszug der Rechten die sagen / gemeine Verziegt seye unkräfftig / es gehe dann zuvor ein gesonderter / das anders geschrieben / dann in Wahrheit gehandelt / noch einig ander Freyheit und Behelff / so den Jüngern unter ihren unmündigen Jahren gegeben / und in Rechten zugelassen seyn / deren wir / was sie auff ihn tragend / eigentlich bericht und unterwiesen seynd / oder einig ander Gnad / Freyheit oder Fürstand / von was Gewaltsam / geistlicher oder weltlicher Obrigkeit / Päbsten / Käysern / Königen / oder ihrem Gewalt herrühren / ob sie Uns gleichwol von andern erlangt / oder aus eigner Bewegnüß gegeben werden möchten / hierwieder nicht annehmen / behelffen / gebrauchen noch fürziehen / dann wir vor Uns / Unser Erben / Nachkommen / und männiglichen von Unsertwegen / des und alles anders Fürstands / so hierwieder geseyn möchte / bey den obgemeldten Unsern Pflichten und Gelübden verziegen und begeben haben: verzeyen und begeben Uns auch des alles und jedes aus rechtem Wissen / in und mit krafft dis Brieffs. Und ob diese Erbung / Zustellung / Verziegt und alles / was hierinn geschrieben stehet / einigen Mangel hätten / oder hierinn erfunden würden / den wollen wir für Uns / Unser Erben und Nachkommen / als stünd er mit ausgedruckten Worten hierinn / erfüllt han / und auff des ernennten Unsers lieben Bruders Hertzog Ludwigs / Seiner Lbd. Manns-Leibs-Lehns-Erben / bey Unser vorgeschehenen Pflichten und Gelübden / denselbigen allwegen erstatten und erfüllen / allerdings ungefährlich. Und des alles zu wahrem Urkund haben wir beyde und Unser jeder besonder sein eigen Hand unten an diesen Brieff geschrieben / und zu mehrer Bekräfftigung aller obgeschriebener Ding Unser eigen Insiegel auch zu End diß Brieffs thun hencken / der geben ist auffm Montag nach dem Sonntag Jubilate im funffzehenhundert und zwantzigsten Jahr.

Wir

ANNO 1520.

Wir Georg von GOttes Gnaden / Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Grav zu Veldentz / bekennen daß diese Erbung / Zustellung / Verziegt / Gelübd / und was in diesem Brieff geschriefstehet / als mit Unserm guten freyen Willen ergangen. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Wir Ruprecht von GOTTES Gnaden Pfaltz-Grav bey Rhein / Hertzog in Beyern / und Grav zu Veldentz / bekennen / daß diese Erbung / Zustellung / Verziegt / Gelübd / und was in diesem Brieff geschrieben stehet / als mit Unserem guten / freyen Willen ergangen und geschehen ist. In Urkund dieser Unser eigen Handschrifft.

Dieser Verzicht Confirmation von seiten Hertzogs Ruperti. [Electa Juris Publici Curiosa pag. 140. LUNIG, *Loc. Cit.* pag. 650. d où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Confirmation du Duc ROBERT.

WIr Ruprecht von GOttes Gnaden / Pfaltzgrav bey Rhein / Hertzog in Bayern und Grav zu Veldentz / Vormunder: Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Brieff / für Uns / Unser Erben und Nachkommen: Nachdem wir Uns verruckter Jahr neben und sambt dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Ludwigen / auch Pfaltzgrafen bey Rhein / Hertzog in Beyern und Grafen zu Veldentz / Unsern freundlichen lieben Bruder seeliger und löblicher Gedächtnüs / eines ewigen / erblichen und beständigen Verziegts / wie der in Rechten und nach Gewohnheit am besten und kräfftigsten geschehen mag / daß wir an seiner Liebden Landen / Leuten / Schlössern / Städten und allen andern wie das Nahmen hat / oder künfftig haben möchte / alldieweil seine Liebd. noch im Leben / oder von sein: Liebd. manlichen Leibs-Lehens-Erben / ehelich geboren / vorhanden seyn würden / kein Gerechtigkeit / Forderung / Anspruch / Theil oder Gemein haben solten oder wolten / verziegen. Und aber nach der Hand durch Schickung des Allmächtigen und aus Christlichem Bedencken Uns in den Stand der Heiligen Ehe zu begeben willens. So haben wir nun / damit zwischen Uns / Unsern Manns-Leibs-Lehens-Erben und dem Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Wolffgang / Pfaltzgraffen bey Rhein / Hertzogen in Bayrn und Graven zu Veldentz / Unserm freundlichen lieben Vettern / im Fall / daß wir Uns vermählen würden / kein Irrung / Zanck / Mißverstand und Zwistigkeit einfallen möchten / mit zeitigen Rath / guter vernünfftiger Vorbetrachtung / ohne gezwungen / ohne gedrungen / freyens / eigenes Willens zu freundlicher / stattlicher / und würcklicher Vorkommung ietztberührter ohne-Richtigkeit / so sich vermuthlich zutragen und begeben könten / obermeldten Unsern Verziegt / welches Anfang stehet: Von GOttes Gnaden / wir Georg und Ruprecht / beyde Pfaltz-Graffen bey Rhein / Hertzogen in Bayern / und Graven zu Veldentz; und sich am dato endet / der geben ist aufm Montag nach dem Sanntag Jubilate im fünffzehenhundert und zwantzigsten Jahr / in der allerbesten Weise / Form und Gestalt / so / daß vermöge gemeiner geistlicher und weltlicher geschriebenen Rechten / und sonderlich nach Gewohnheit dieser Fürstenthums / Landes und Gebiet beschehen kan / soll oder mag / in allen seinen Artickeln / Punckten / und bevorab den Substantial Clausuln / von Wort zu Wort / sie stehen gleich im Anfang / Mittel oder Ende / keines ausgenommen / so bald wir Uns verheyrathen / ietzt alsdann / und dann als ietzt ratificirt / confirmirt / und bestättiget / ratificiren / confirmiren und bestättigen auch solchen Unsern mehr angeregten und hievor gethanen Verziegt / wie vorlaut / hiemit wissentlich / ausdrücklich und nahmhafftig in und mit Krafft dis Brieffs / also / daß Uns solcher Unser voriger Verziegt / ohn angesehen eingefallener vorgerührter Veränderung / in allermaß Sachen und Fällen / nichts ausgeschieden / gegen Hochged. Unsers freundl. lieben Bruders seel / und löbl. Gedächtnüs nachgelassenen manlichen Leibs-Erben / Unseren freundlichen lieben Vettern und seiner Lieb manlichen Leibes-Lehens-Erben / obligiren / binden / verpflichten und einnehmen soll gantzer gestallt / als ob wir denselbigen Unsern hievor geschehenen Verziegt hiemit gar und anderwerts erneuert und also derhalb weitere Verziegts-Verschreibung über und von Uns geben hätten / und gereden darauf bey Unsern Fürstlichen Würden / wahren Worten und bey den Pflichten / so Unserm vorgethanen Verziegt inverleibt / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß wir Uns vielernennten Unserem Verziegt / keinerley Weise oder Wege / sie seyen gleich inn-oder ausserhalb Rechtens / zuentkommen / oder Uns desselbigen zu erledigen gedencken / fürnehmen noch suchen sollen oder wollen / solches auch nicht durch andere oder Mittel-Personen also zu geschehen verschaffen / oder verschaffen lassen / einigerley Maß / wie das Menschen-Sinne abtrachten möchten: alle Gefehrde und Argelist hierin ausgeschlossen / bey-und hindangesetzt. Daß also zu gewisser Besagung auch Bekräfftigung aller vorgeschriebener Dinge / so haben wir diese Unsere gegenwärtige Ratification, Confirmation und Bestättigung Unsers vorgethanen und übergebenen Verziegts mit Unser eigenen Hand unterschrieben / und darzu mit Unserm angebohrnen gewöhnlichen Secret befestiget / Actum aufm Sambstag nach Viti und Modesti des Jahrs / als man zahlt von der Geburt Christi Unsers liebens HErrn funffzehenhundert und im sieben und dreyßigsten.

Ruprecht von GOttes Gnaden Pfaltz-Graff bey Rhein / Hertzog in Bayern / und Graff zu Veldentz / dis Unser Handschrifft.

CXXXVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, *pour le payement de cent mille francs par an audit Roi d'Angleterre*, & *pour l'entretenement de Paix entre les Roiaumes d'Angleterre & d'Ecosse. A Guines le 6. Juin* 1520. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 179.]

6. Juin. FRANCE ET ANGLETERRE.

HENRICUS, Dei gratia Rex Angliæ & Franciæ, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm inter Illustriffimos Angliæ, & Francorum Reges quidam Tractatus mutui conventus & congressus de Data duodecimi diei Martii ultimò præteriti, per Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, de latere Legatum, sufficienti autoritate ab utroque dictorum Regum munitum, conventus & concluſus fuerit, ne quid ex hujusmodi conventu & congressu ad firmiorem Amicitiam pro dictorum Regum conjunctione requireretur, sed ut solidior firmiorque inter eosdem Amor, benevolentiaque accresceret, inter quos jamdudum affinitatis necessitudo contracta est, dicti Reges ob dicti Matrimonii contemplationem, & ad dictam corroborandam inter eosdem Pacem & Amicitiam, mediis & interventu dicti Reverendissimi Domini Cardinalis convenerunt, concordarunt, & concluserunt, ac per præsentes conveniunt, concordant, & concludunt articulatim, prout sequitur.

Imprimis, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd præfatus Christianissimus Francorum Rex Fran-

ANNO 1520. Franciscus, Hæredesque & Succeſſores ſui, poſt ultimum terminum ſolutionis cujusdam millionis Coronarum auri in Litteris Obligatoriis ejusdem Francorum Regis de Datâ octavi diei menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo quinto ſpecificati, & dicto Regi Angliæ certis terminis ſolvendi transactum, finitum, & elapſum, ſingulis Annis, donec & quousque Illuſtriſſimus Princeps Franciscus, Delphinus Franciæ, præfati Chriſtianiſſimi Francorum Regis primogenitus, cum Illuſtriſſima Principe Domina Maria, præfati Angliæ & Franciæ Regis Potentiſſimi nunc Filia unica & dilectiſſima, Matrimonium per verba de præſenti contraxerit, & in facie Eccleſiæ ſolemniſaverit juxta vim, formam, tenorem, & effectum cujusdam Tractatus de Data quarti diei menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo deſuper facti, concluſi & confirmati, ſolvent, ſeu ſolvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, Summam centum millium Francorum, unoque Franco valente viginti Solidos Turonenſes, in Coronis auri de Sole, boni auri, & juſti ponderis, qui numerus Francorum facit numerum quinquaginta duorum millium ſexcentarum & triginta Coronarum auri de Sole & ſexaginta Solidorum Turonenſium, loco, terminis, modoque & forma ſequentibus, videlicet primo die menſis Maii dictum ultimum terminum proximè ſequenti, in Oppido Caliſiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum, unoquoque Franco valente viginti Solidos Turonenſes, quæ faciunt Summam viginti ſex millium trecentarum & quindecim Coronarum auri de Sole & triginta Solidorum Turonenſium, caſu quo dicta ultima & finalis ſolutio prædicti millionis primo die menſis Novembris proximè præcedenti expirare contigerit; & primo die menſis Novembris ex tunc proximè ſequenti, in eodem Oppido Caliſiæ, ſimiliter in præfatis Coronis auri alia quinquaginta millia Francorum prædictorum; & primo die Maii ex tunc proximè ſequenti, pariformiter in dicto Oppido Caleſiæ, in Coronis auri valoris prædicti alia quinquaginta millia Francorum; & ſic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes dictum Dominum Franciscum, Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentiſſimi Regis Angliæ filiam unicam, modo & forma præmiſſa contractum & ſolemniſatum fuerit. Et caſu quo dicta ultima & finalis ſolutio præfati millionis Coronarum auri, primo die menſis Maii expirare contigerit, tunc dictus Francorum Rex, Hæredesque & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient præfato Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, primo die menſis Novembris ex tunc proximè ſequenti, in Oppido Caliſiæ, in Coronis auri de Sole quinquaginta millia Francorum valoris prædicti; & primo die menſis Maii ex tunc proximè ſequenti, alia quinquaginta millia Francorum, & ſic de termino in terminum, & de anno in annum, donec & quousque dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes Dominum Franciscum Delphinum Franciæ, & Dominam Mariam dicti Potentiſſimi Angliæ Regis filiam nunc unicam, modo & formâ præmiſſa contractum & ſolemniſatum fuerit. Et caſu quo dictum Matrimonium non ſortiatur effectum, ceſſabit ſolutio præſentis præfatæ Promiſſionis, & Conventionis, ſalva tamen Obligatione prædicti millionis de Data prædicta, pro ſolutione Summarum, quæ reſiduæ ex dicto millione reſtabunt ſolvendæ.

Item. Conventum & concordatum eſt, quòd caſu quo præfatum Matrimonium inter ſupra nominatos Sereniſſimos Principes, Franciscum Delphinum, & Dominam Mariam præfati Regis Angliæ Filiam unicam, in facie Eccleſiæ, ut præfertur, fuerit ſolemniſatum, ſupradictus Chriſtianiſſimus Francorum Rex, ejusque Hæredes & Succeſſores ſolvent, ſeu ſolvi facient dicto Regi Angliæ, ejusve Deputato ſive Deputatis, ſingulis annis, durante vita naturali ejusdem Regis Angliæ, dictam Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & juſti ponderis, loco, terminis, modoque & formis ſuperiùs ſpecificatis.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dictum Matrimonium inter præfatos Sereniſſimos Principes, Franciscum Delphinum, & Mariam, realiter ſortiatur effectum, & Rex Angliæ, dicta unica Filia Domina Maria relicta, ſine liberis masculis deceſſerit, quod Deus avertat, ac eadem Sereniſſima Princeps Maria in Regnum Angliæ tanquam Hæres ſucceſſerit, atque ea ratione præfatus Illuſtriſſimus Princeps Franciscus Delphinus, Jure dictæ Dominæ Mariæ uxoris ſuæ, Rex Angliæ, & in poſſeſſione ejusdem Regni fuerit, tunc præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex Franciscus, ejusque Hæredes & Succeſſores, Hæredibus dicti Regis Angliæ de ſuo corpore legitimè procreatis ſive eorum Deputatis, perpetuis futuris temporibus ſolvent, ſeu ſolvi facient Summam centum millium Francorum valoris prædicti in Coronis auri de Sole boni auri, & juſti ponderis, loco, terminis, modoque & forma ſuperiùs expreſſis & ſpecificatis. Et quamvis præfatus Angliæ Rex aliam, vel alias reliquerit Filias, nihilominus dicta ſolutio fiet dictæ Dominæ Mariæ, durante vita ſua, &, poſt mortem ejus, Hæredibus de corpore ſuo legitimè procreatis in perpetuum, loco, terminis, modoque & forma ſuperiùs expreſſis & ſpecificatis. Ad quas quidem ſolutiones omnes & ſingulas, in ſupra ſcriptis Articulis reſpectivè ſpecificatas, loco, terminis, modoque, & formis in eisdem contentis, benè, & fideliter faciendas, præfatus Chriſtianiſſimus Francorum Rex per Litteras ſuas Patentes manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, obligabit ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, Regna, Terras, Patrias, & Dominia ſua quacumque, necnon Subditos ſuos, ac ejus & eorum bona ubicumque reperta, prout etiam per præſentes ſe obligat. ANNO 1520.

Item. Quia inter Reges & Regna Angliæ & Scotiæ, eorumdemque Subditos, multæ interveniunt controverſiæ, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, pro pacificatione dictarum controverſiarum, dictus Francorum Rex omnia & ſingula aget & faciet, quæ, ſalvo honore & juramento ſuis ſuper rebus Scotiæ præſtitis, quovis modo agere aut facere poterit; ſuper quo dicti Angliæ, & Francorum Reges per præſentes promittunt ſe ſtare Arbitrio, Judicio, Laudo, Decreto, & Arbitramento dicti Reverendiſſimi Domini Cardinalis de Latere Legati, & Illuſtriſſimæ Dominæ Duciſſæ de Angulesma, dicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis Matris cariſſimæ, intra annum poſt Datam præſentium reddendo & ferendo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dicti Angliæ & Francorum Reges, & eorum uterque, ſtabunt Laudo, Judicio, Arbitrio, ſive Arbitramento eorumdem Arbitratorum, & idem Arbitrium ſive Arbitramentum, quantum eos aut eorum alterum concernit, inviolabiliter obſervabunt, & eidem absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide parebunt.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per præſentem Tractatum, aut aliquem Articulum in eodem contentum, non cenſeatur receſſum ab aliquo alio Tractatu, ſeu Obligatione pro ſolutione alicujus pecuniarum Summæ, ſeu aliis Tractatibus quibuscumque inter præfatos Angliæ, & Francorum Reges, ante datam præſentium quovis modo factis & concluſis; ſed quòd omnes hujusmodi Tractatus & Obligationes in pleno robore permaneant, & effectu.

Item. Conventum & concordatum eſt, quòd dicti Reges, & eorum uterque, ante octo dies Datam præſentis Tractatus proximè ſequentes, præſentem Tractatum manu ſua ſubſcribent, & magnis ſuis Sigillis reſpectivè ſigillabunt, iidemque Reges, & eorum uterque, tactis ſacroſanctis Dei Evangeliis, juramentum corporale præſtabunt, quòd eumdem Tractatum, ac omnia, & ſingula Capitula in eodem contenta, quatenùs eos, aut eorum alterum, concernunt, aut quovis modo concernere poterunt, absque omni dolo, fraude, aut malo ingenio, bona fide, & inviolabiliter obſervabunt.

Quæ ſupra ſcripta omnia & ſingula nos Henricus, Rex Angliæ & Franciæ ante dictus, bona fide, & in verbo Regio pro parte noſtra, quatenùs nos tangunt, pro nobis, & Hæredibus noſtris, nos obſervaturos promittimus, atque ad eadem nos obligamus.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium præſentes Litteras manu noſtra ſubſcripſimus. Datum in Caſtro noſtro de Guisnes ſexto die menſis Junii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo, & Regni noſtri duodecimo. *Signé au bas*, HENRI.

CXXXVIII.

Vertrag zwiſchen Jhro Fürſtliche Gnaden Herrn Biſchoff zu Coſtantz Hugen / und den Acht Alten Orten der Löblichen Eydgenoſſenſchafft / wegen des Appellirens / Fried-brüchen 15. Juin.

ANNO 1520.

und Ursetzen zu Kayser-Stuhl und Klingenau / auch den darzu gehörigen Dörffern. Baaden in Ergöw den 15. des Monaths Brachot / Anno 1520. Dieser Vertrag wird sonst genannt der Landenbergische Spruch. [Pièce tirée d'une Information de Droit présentée à l'Empereur en 1716. de la part de l'Evêque & Prince de Constance sous le Titre de Gründliche Information über des Hoch-Stiffts Jurisdiction, bey dessen in der Schweitz gelegenen Landschafft. Aux Preuves. Chap. VIII. Num. VII.]

C'est-à-dire,

Accord entre HUGUES *Evêque & Prince de Constance d'une part, & les Seigneurs des Huit Anciens* CANTONS HELVETIQUES *d'autre part, touchant les Appels, les Infractions de Paix, & les Inflictions de Peines, dans les Villes de* Kayserstul, & Klingenau, *& dans les Lieux qui en dépendent. A Bade en Ergouw le* 15. *Juin* 1520. *Cet Accord est appellé communément* La Sentence de Landenberg.

WIr Nachbenempten Hanns von Landenberg / von der Alten Klingen / Vogt zu Gottlieben / und Erassimus Risch / genant Walter von Blidegg / als Zugesetzten deß Hochwurden Fürsten und Herrn / Herr Hugen / Bischoffen zu Costentz / Unsers gnedigen Herren / dieser nachgeschriebnen Sach / und wir Hanns Hug deß Raths zu Lucern / und Hans Wertz des Raths zu Schweitz / als Zugesetzten Unser Herrn und Obern der acht Orten von Stette und Landen der Eidtgnosschafft / namlich Zurich / Bern / Lucern / Ury / Schweitz / Unterwalden / Zug und Glarus / dieser nachgeschriebnen Sach / thund kund allermennigklichen mit diesen Brieff / als sich dann ettlich Irtung erhept hat / zwischent dem obgenanten Unserem gnädigen Herren von Costantz an eim Theil / und am anderem Theil Unseren Herren und Oberen von den acht Orten / berührende / die Appellatgen / die Friedbruch mit den Worten und Ursatz in deß genanten Unsers gnädigen Herrn von Costentz Nideren / und Unser Herrn und Oberen Hohen Gerichten der beiden Stetten Kayser-Stuhl und Klingnau / mit sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / darumb wir dan nach Uswisung jr beider Püntnuß / so sy gegen einandern hand / zu Richtern in dieser Sach erwehlt sign / und ihnen alhar gen Baden in Ergöw / Recht-Tag für Uns angesetzt ist / und sy beidersit also durch ihr Anwält vor Uns erschinen sind / liesent deß bemelten Unsers gnedigen Herrn von Costentz Anwält vor Uns den Zugesatzten zu recht reden / wie dann der Bruch und das Recht an den vorgenanten Enden und Ortten zu Kayser-Stuhl und Klingnaw / mit sampt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / also harkommen sign / wan einer / einer Urtheil an denselben Gerichten / und insonders in den Gerichten vor den beiden Stetten Kayserstul und Klingnow / beschwert werde / der möge sy derselb zühen für einen Vogt und Rath zu Kayserstul oder Klingnaw / und ob er dan an denselben Enden / auch beschwert vermaint zu sin / der möchte sy dann appeliren für den vorgenanten Unsern gnedigen Herren von Costentz / oder siner F. G. Hoffmaister und Rath / und was sich dieselben darumb erkantend / by demselben solte es bliben / und nit fürter oder wyter zu appelliren haben. Zum anderen / welicher dem anderen an den vorgenannten Enden und Ortten / sein einhabende ligende Gütter anspriechet / der muß zuvor umb zehen Pfundt vertrösten / ob er sin Ansprach mit Recht nit behaltet / der und dieselben müssent den vorgenannten Unserm gnedigen Herren von Costantz / umb die zehen Pfundt vernügen und usrichten. Zum dritten / welicher an dem andern in den obgemelten Ortten und Enden den Friden brichet mit den Worten / der und dieselben haben dem vorgenannten Unseren gnedigen Herren von Costantz och zehen Pfundt zu Büßnussen geben und usrichten. Solich drig vorgemelt Artickel / haben der bemelt Unser gnediger Herr von Costentz und Siner Gnaden Stifft / bey den zweyhundert Jaren / und langer dan Menschen Gedächtnus sign / in ruhiger Gewer und Bruch harbracht / und also ingenommen an mengkliches widersprechen / dann jetzt by den sechs oder siben Jahren / ungefarlich / so hette ein Vogt zu Baaden sinen F. G. Intrag getan. Dadurch es zu dieser Rechtfertigung kommen were / deßhalb die Anwält desselben Unsers gnedigen Herren von Costentz verhoffend / wir die Zugesatzten würdent Unser Herren der acht Ortten Anwalt daran wysen / Unsern Herren von Costantz / und siner Gnaden Stifft by irem Bruch und altem harkommen bliben zelassen / und wo aber sinen F. G. daß gütlich nit nachgelassen werden solt / begertten sy von wegen Jr F. G. zu verhören / alles daß inen nott were / und daß sin F. G. und siner F. G. Stifft solichen Bruch / vil Jar / und langer dann Menschen Gedachtnuß sign / also im Bruch und Nutzung gehept / und harbracht hettend / und behieltend innen daruff wyter vor alles so inen nott würde sin. Daruff Unser Herren und Obern der acht Ortten Anwalt reden und antwurten liessen / im Grund die Maynung / die Klag und Red / von Unsers gnedigen Herren von Costentz Anwalten beschehen / hetten sy mit ir Inhaltung gehört / und wol verstanden / und tuge nit nott die widerrumb zu erleuteren / und sige Jr Antwurt uff den ersten Artickel deß appellirens halb: Es möchte sin / daß sin F. G. und ihr Gnaden Stifft sollichs etwas Jaren / also in Bruch gehept habe / dieweil aber die hohen Gericht zu Kayserstul und Klingnaw / mit sambt den Dörffern und Gerichten darzu gehörig / iren Herren den acht Ortten zugehorten / deßhalb sy vermeinten / Welicher an den vorgemelten Gerichten / und sonders vor den beyden Stetten / einer Urtheil beschwert würde / das der und dieselben die deß ersten für einen Vogt und Rath gen Kayserstul oder Klingnaw ziehen mögte / und ob er an demselben End och vermeinte beschwert zu sin / der und dieselben mächtend dan die appelliren für Unser Herren der acht Ortt gemeiner Eydgenoßschafft / als die Oberist Herrschafft / und denen die hohen Gerichte zugehörten / dann es allenthalben in einer löblichen Eidtgenoßschafft also der Bruch were. Und von deß Ursatzes und des Fried-Bruchs mit Worten halb / sign ir Antwurtt / dieweil und der vorgemelt Unser gnediger Herr von Costentz von siner F. G. Nidern Gerichten wegen / nit höher zu büssen haben dann biß an neun Pfundt / und aber derselber Unser gnediger Herr von Costentz / von denselbigen so sollichs übersechent und nit haltend / zehen Pfundt zu Buß neme / deßhalb sy verhoffent / daß sollich Bussen und Straffen Unseren Herren und Oberen den acht Ortten / als der Obersten Herrschafft / und von der hohen Gerichten wegen zugehören / und verfolgen solten / deßhalb sy getrüwten / wir die Zugesatzten wurdent mit Unseres gnedigen Herren von Costentz Anwalt verschaffen und daran sin / irer Vorderung halb gütlich abzustan / und behieltend inen wyter vor / was inen Nott würde sin. Und als wir die vorgemelten vier Zugesatzten die beid obgemelt Parthigen wyter und gnugsamklich gegen und wider einandern gehört und verstanden / so haben wir beider obgenanten vollmechtig Anwält angesunen und gebetten / Uns zu vertruwen und zu übergeben /

ANNO 1520.

ben / etlich Mittel und Weg zu besuchen / damit dieser Span und Handel in der liebe und freuntlichkeit hingetan möchte werden / und wir deß rechtlichen Spruch entladen blibent / und als wir deß an beiden obgenanten Parthigen Anwälten Volg erfunden / und darinn gewilliget / und Uns sollichs vertruwt und heimgesetzt haben / also daß wir darinn in der freuntlichkeit und liebe sprechen / und die Sach zerleggen / das sy daby bliben / und nit dawider tun wolten noch gehellen / gestatten noch verhengen getan werden / in dehein wise. Also / und nach sollichem Affgeben / so haben wir die Vertrag / das Urber zu Baaden / und was nothdürfftig gewesen ist / für Uns genommen / und nach allem erwegen harin ein der freuntlicheit und liebe gesprochen / und sprechent / wie daß hernach von einem Artickel zum anderen begriffen und geschrieben stät. Namlich deß ersten von deß appellirens und Ziechens wegen / daß sölichs fürohin gebrucht soll werden / wie daß der Artickel im Vertrag der Graffschafft im Thurgöw halb das innhalt und uswist. Der ist von Wort zu Wort also: Als Unser guediger Herr von Costentz vermeint / welcher in siner F. G. Gerichten in der Landgraffschafft Thurgöw gelegen / sitzen sign / und mit einer Urteil beschwert werd / daß derselbig allein für sine F. G. appelliren / und ist beschlossen also: Welliche siner F. G. mit Eigenschafft verwandt und zugehören sind / und die hinderfässen / so in siner Gnaden Nidern Gerichten sitzen / wann die in siner Gnaden Gerichten / Rechten / und einer oder mer mit Urtel beschwert werden / der oder dieselbent mögent die Urteil appelliren für Unsern guedigen Herren von Costentz / oder sin F. G. Rät / und was von sinen F. G. oder dero Räten gesprochen wirt / daby soll es bliben / wenn aber jemand frembd / die usserthalb siner Gnaden Gerichten gesessen / zu rechten hetten / und das gegen einandern vollfürtend / worum das were / ob da dem Frembden ein Urteil in siner Gnaden Gerichten ergienge / damit er beschwert wäre / so möchte er die appelliren für Unsern guedigen Herrn von Costentz / oder siner Gnaden Rät / und so einer daselbs mit Urteil och vermeint beschwert zu sin / so möchte er die appelliren für Unser Herren und Oberen gemein Eidtgnossen der acht Orten; Item zum anderen / deß Fridens halb / haben wir abgeredt und beschlossen / das Unser guediger Herr von Costentz und gemein Eidtgnossen / oder Ir beider Ambtleut und Vögt einen Friden zu gebieten haben sollend / in der Gestalt also / wenn Frid gebotten / oder mit der Hand genommen / und der mit Worten oder dergleichen yberfehen wirtt / so sölle ein Land-Vogt zu Baaden / und siner F. G. Vögt an der obgemelten Enden und Orten / denselben mit ein anderen umb achtzehen Pfund / namlich der Werung und Mintz an dewederen Ortes beschicht / und auch den beiden Stetten Keyserstul und Klingnow / an ihr Rechtung unschedlich / das Buß sin soll / straffen / von sölicher Buß Ir F. G. der halb Theil zugehören soll / und Uns Eidtgnossen der ybrig halb Theil / und mit gedingen / so sollend weder Ir F. G. Vögt / noch ein Land-Vogt zu Baaden keiner hinder den anderen nitzit vortädingen / nach hingan lassen / aber so der Friden mit den Wercken übergangen wirt / so soll dieselb Straff allein Unseren Herrn und Oberen / den acht Orten zugehören und zustan / wie von Alter har; Item zum dritten / ist Unser Spruch von deß Ursatzen wegen / daß nun hinfür Unser gnädiger Herr von Costentz den soll und mag innemen / wie von Alter har sin F. G. daß in Ybung und Gebruch gehept hat / on Irrung und Intrag Unser Herrn der Eydgnossen. Zum vierdten / so setzen und ordnen wir / welicher nu hinfür an den obgenandten Orten und Enden zu Keyßerstul und Klingnaw / oder der Gerichten / so darzu gehorttend / vor Rät oder offenen Gericht sticht / haut oder schlecht / daß der und dieselben fencklich angenommen / und nit von handen gelassen werden / er habe dann zuvor Trßstung geben für zwentzig Guldin / die sin Straff und Buß sin soll / es were dann / daß einer so unzimlich überführe / den mögent meiner Herren beider teylen Vögt straffen / je nach Gestalt sines Handels / sölich Buß und Gelt auch gleichlich geteilt soll werden / wie vorstät / und sollen auch beyder teilen Vögt und Amptleut keiner hinder dem andern nützit vertädingen / noch nachlassen; Item zum fünfften / als dan etlich an den obgenanten Enden zum dicken mahl die Amptleut schmächlich haltend / haben wir beschlossen und gesetzet / wenn einem Amptmann mit einem / er sige / wer er welle / etwas zu reden / und zu handlen habe / so sin Ampt berürte und antreffe / und dann derselbig den Amptmann on redlich Ursachen stech / hiewe oder schlüge / der soll auch umb zehen Guldin gestrafft und gebüßt werden / und söliche Buß auch geteilt und gehalten werden / in gleicher Gestalt / wie negst davon geschrieben stät / und süß harin Unserem guedigen Herren von Costentz an siner Gnaden Nideren Gerichten / und Unsern guedigen Herrn und Obern den acht Orten / an iren Oberen Gerichten und Malenstzen / auch dem Vertrag / so wylant der von Bubenberg gemacht hat / unschedlich. Zum sechsten von der Irrung wegen / so Unser guediger Herr von Costentz vermeint / und siner F. G. Anwält angezogen haben / so Ihro begegnet von einem Land-Vogt im Thurgaw / mit Namen der Appellatzen in siner F. S. Nider- und Lechen Gerichten / ouch des Jagens und Wildpans halb / und deß Frid-Bruchs halb / wenn der beschicht mit Worten / also daß einer den anderen weder hawt / schlecht noch sticht. Da ist Unser Beschluß / das dem Vertrag / so zwischent sinen F. G. und gemeinen Eydtgnossen versiglet / uffgericht ist / sölle belept und nachkommen werden / wie derselb Vertrag das uswist und inhalt / und zum sibenden söllent auch hiemit sölich Spenn und Irrungen gütlich und freundtlich bericht / betragen / und entscheiden heissen und sin / auch kein Theil dem anderen an den Enden deßhalb fürer und wyter nit mehr ersuchen / sondern bey diesem Vertrag und Freundtlichem Spruch jetz / und hienach on allen Intrag und Widerred bliben / Gefärd und Argliſt harinn vermietten / und deß alles zu warem Urkund / so haben wir obgenanten die vier Zugesatzten Unser ieder sin eigen Insiegel offentlich gehencket an dieser Brieffen zwen gleich / und jedem Theil einen geben / doch Uns und Unseren Erben unschedlich / der geben ist uff Sambstag / war der fünffzehent Tag deß Monatz Brachot / als man zalt nach Christus Geburt Unsers Herrn fünffzehenhundert / und zwantzig Jahr.

(L. S.) (L. S.) (L. S.) (L. S.)

CXXXIX.

Revers Philipps Landgraffen zu Hessen / wodurch Er über die mit Friedrich Churfürsten / und Johann / auch Georg und Heinrich Hertzogen zu Sachsen erneuerte Erb-Verbrüderung / und darauff von denen Ständen gethane Erb-huldigung / sich verschreibet / daß / wann die obgemelte Churfürst- und Hertzogen von Todtswegen ohne Männlichen Erben abgiengen / und ihre Land und Güter / wegen solcher Erb-huldigung an ihn verfielen / Er sie bey allen ihren Freyheiten und Rechten erhalten solle. Geben zu Caßel / Montags nach Kyliani 1520. [Lunigs Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 159.] 9. Juill.

ANNO 1520.

C'eſt-à-dire,

Revers de PHILIPPE *Landgrave de Heſſe, ſur la* Confraternité Hereditaire *renouvellée par lui avec* FREDERIC *Electeur de Saxe, & avec les Ducs* JEAN *&* GEORGE, *&* HENRI, *& ſur laquelle auſſi les Etats du Païs ont fait leur Hommage; portant que ſi en vertu de la dite Confraternité Hereditaire, & par manquement de Poſterité Masculine dans la Maiſon de Saxe, les Etats de ladite Maiſon lui avenoient, il les conſervera & maintiendra dans tous leurs anciens Droits & Privileges. Donné à Caſſel le Lundi après la Fête de St. Kylien* 1520.

WIr Philips von Gottes Gnaden/ Land-Graff zu Heſſen/ Grave zu Catzenelnbogen/zu Dietz/ zu Ziegenhain und zu Nidda / ꝛc. Nachdem in vorzeiten die Hochgebohrnen Fürſten / Unſer Vor-Eltern/ Eltern und Vettern / die Land-Graven zu Heſſen/ mit den Hertzogen Sachſen/ Land-Graven zu Döringen und Marggraven zu Meyſſen löblicher Gedächtnus/ Jhrer Landen und Leuthen durch Römiſch Käyſerlich Bewilligung ſich verbrüdert und zuſammen geſetzt haben / auch in ſolcher Verbrüderung alſo bey und miteinander herkommen/ und nachfolgend die Hochgebohrnen Fürſten/ Herr Friederich/ des Heil. Römiſchen Reichs Ertz-Marſchalck und Churfürſt/ Herr Johanns und Herr Albrecht/ löblicher Gedächtnuß/ alle Hertzogen zu Sachſen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meyſſen/ an einem / und Herr Wilhelm der Elter / Herr Wilhelm der Mitler/ und Herr Wilhelm der Jünger / Land-Grafen zu Heſſen / Grafe zu Catzenelnpogen ꝛc. löblicher Gedächtnuß am andern Teyl/ ſoliche alt Erb-Verbrüderung widderumb erneuert/ und dann derſelben Unſer Vor-Eltern und Eltern Fußtaffen nachzufolgen/Wir am jüngſten in Gleichnuß mit obgemeldten Unſern lieben Ohemen/ Herrn Friederichen/ Churfürſten/ Herrn Johanſen / auch Herrn Georgen/ und Herrn Heinrichen/ Hertzogen zu Sachſen/ Land-Grafen in Döringen/ und Marggrafen zu Meiſſen / ſämtlich dem Allmächtigen GOTT zu Lobe und Eren/ Uns Unſer aller Fürſtenthumben Lande und Leuthen zu Friede/ Einigkeit/ Nutz und Wolfarth / dieſelb Unſer althe herbrachte löbliche Erb-Verbrüderunge widderumn mit einander freuntlich erneuert/ angenommen / bewilligt / verbrifft/ verſiegelt/ und mit Hand in Hand einer dem andern gelobet/ lauth der Brieff darüber zu etlichen malen gegen einander gegeben und ufgericht. Darauf Jre Liebden Uns und Unſer Mans-Leibs-Erben/ von allen und jglichen Jren Graven/ Herrn/ Ritterſchafften/ Ampt-Leuthen/ Mannen und Stetten/ aller Jrer Fürſtenthumb/ Lande/ Graffſchaffte und Herrſchaffte/ ein neue Erb-Huldigung / desgleichen wir widderumb denſelben Unſern Ohemen und Jren Mans-Leybs-Erben / von allen und jglichen Unſern Graffen / Herrn / Ritterſchafften / Amptleuthen / Mannen und Stetten / auch ein neue Erbhuldigung thun haben laſſen / als ſich gepürt. Demnach bekennen Wir öffentlich an dieſem Brieffe vor Uns und Unſere Erben / und thun khunt allermeniglich/ daß Wir Uns gegen derſelben Unſer Ohemen von Sachſen/ Graven/ Herrn/ Ritterſchafften/ Amptleuthen/ Mannen und Stetten/ in was Lands die alle geſeſſen und gelegen ſint / recht und redlich vorſchriben haben / und verſchreyben gegenwertiglich in krafft dies Brieffs / alſo ob geſchee / daß die vorgenanten Unſer Ohemen von Sachſen/oder Jre Leibs-Mans-Erben von Todts wegen abgingen / und Jre Lande / Graffſchaffte und Herrſchaffte von ſolcher Erb-Huldigung wegen an Uns kemen und gefielen/ das GOtt der Allmächtige lange erhalte/ daß Wir ſie dan alle und jglichen beſondern / ſie ſeyen geiſtlich oder weltlich/ und alle die Jren bey allen Rechten/ Eren/ Würden/ Freyheyten und althem Herkommen / alſo ſie bey denſelben Unſern lieben Ohemen von Sachſen/ Jren Altern und Fürfahrn ſeliger Gedächtniß gehabt und hergebracht haben/ ſollen und wollen pleyben laſſen/ an alles Geverde.

Was Jne auch dieſelben Unſer lieben Ohemen von Sachſen Brieff gegeben / oder in Kauffs- oder in Pfandts-weyſe verkaufft oder verſatzt hetten/ oder wiſſentlicher/ kunthlicher/ rechtlicher Schuldt ſchuldig plieben weren/ das ſollen und wollen Wir Jne gutlich halten/ usrichten und betzahlen / und wo ſie vor dieſelben Unſer lieben Ohemen ſelb gelten und Bürge worden weren/ oder ſich vor ſie verſchrieben/ verret/ oder gelobt hetten/ daß Wir und Unſer Erben / Sie und Jre Erben des gütlich an Jren Schaden benemen ſollen und wollen / an allerley Jntrag/ Argeliſt und Geverde; was Jne auch dieſelbe Unſer liebe Ohemen / geſampter Lehen / Freyheyt und Gnad gethan / oder Jre Töchter Lehenswirdig gemacht/ und ſie belehnt hetten / daß Wir Jne ſolich Lehen / Freyheit und Genad an ſolichen Lehen gethan / auch halten wollen / doch alſo / daß ein jglicher dem Lehn-Rechte folge thun ſoll/ als gewöhnlich iſt / ane Geverde. Daß alle dieſe vorgeſchriebene Punct/ Stück und Artickel dis Brieffs/ von Uns und Unſer Erben ſtet und unverbrüchlich gehalten werden ; des zu Urkund haben Wir Unſer Jngeſiegel an dieſſen Brieff thun hencken/ der geben iſt in Unſer Stadt Caſſel / Montags nach Kyliani, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo.

ANNO 1520.

CXL.

Teſtament de PHILIPPE de Gueldres *Reine de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, du* 23. *Octobre* 1520. [BALEICOURT, Traité Hiſt. & Crit. ſur l'Orig. & la Genéal. de la Maiſon de Lorraine. Aux Preuves, pag. ccxxxvj.] 23. Oct.

On nom de la glorieuſe & indiviſée Trinité, Pere & Fils & S. Eſprit, en trois ung ſeul Dieu en eſſence & en trois Parſonnes, Amen.

NOUS PHILIPPE de Gueldres, par la grace de Dieu Royne de Hieruſalem & de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, &c. à preſent renduë Religieuſe on Couvent des Seurs de Madame Sainte Claire du Pont-à-Mouſſon, étant encorres en l'an de notre probation, à tous preſens & advenir, Salut. Sçavoir faiſons, que nous conſiderant & reduiſſant en memoire que toutes choſes procréées en ce Monde ont à prendre fin, & que par la Loy Divine & de Nature il eſt eſtably à tous humains de payer, ſoit toſt ou tard le tribut de la mort, & qu'il n'y a rien plus certain que cela, ne moins cognu que l'heure quant ce ſera. A ceſte cauſe étant la Dieu mercy, ſaine d'entendement & en bonne convalescence de notre parſonne, deſirant diſpoſer des biens que Dieu nous a donnez & prêtez en ce mortel Monde, & afin que prevenuë de mort ne décedons de ce Monde inteſtate, nous bien aviſée, & certaine de notre fait, avons fait & ordonné, faiſons & ordonnons par toutes les meilleures voyes, formes & manieres que plus pouvons & devons, notre Teſtament & Ordonnance en derniere voulenté, comme s'enſuit.

Premier, pour ce qu'il a plû notre Createur, de ſa grande infinie bonté, clemence & miſericorde, nous avoir appellé à ſa Sainte Foy Catholique, regenerée du Saint Sacrement de Baptême, dont ſon ſaint nom ſoit à toujours loué & regracié, proteſtons expreſſement dés maintenant & pour l'advenir à tousjours-mais, vouloir perſiſter & demorer en icelle Foy Catholique, ſans en jamais devier de quelque choſe; & ſi par aucun accidant de maladie, ou autrement, même par la tentation du Diable, qui ne quiert fort la per-

ANNO 1520.

perdition des ames, nous trabuchiſſions en aucun déniement de la Sainte Foy Catholique, que ce ne ſera de nôtre vouloir ne conſentement, & rendons à Dieu notre povre ame, quant ſon plaiſir ſera qu'elle parte de notre corps, luy ſuppliant que luy plaiſe la recevoir comme ſa povre creature en ſon Saint Royaume de Paradis, maismes en vertu & par le merite de la douloureuſe mort & paſſion de ſon benoiſt Fils notre Redempteur Jeſus-Chriſt, & par l'effuſion de ſon precieux Sang; priant à ſa tres ſacrée & tres glorieuſe Mere, notre bonne Maîtreſſe, qu'elle ſoit en ce notre Advocate & Interceſſereſſe; à Monſieur Saint Michiel, Prince de la Chevalerie celeſtelle; & au glorieux Saint François mon Pere & Patron, & à la Benoîte Sainte Claire ma Mere & Fondatereſſe, ausquels avons notre parfaite fiance & ſinguliere devotion, & à toute la Gearchie Angelique, qui la veuille preſerver & deffendre de la main de l'ennemi de lumaine generation, & la preſenter devant Dieu en perpetuelle ſalvation. Item, & voulons notre corps, viande aux vers, être enterré au cymetiere dudit Couvent. Item, voulons & ordonnons nos debtes être payées, qui ſeront congnuës & prouvées ſuffiſammment, & entre autres, pour ce que nous nous ſentons être tenuë à notre Fils de Verdun de la Somme de neuf mille florins de Rin, valant deux francs-piece, monoye de Barrois, que nous débourcâmes incontinent aprés le trépas de feu Monſeigneur & Epoux, que Dieu pardoint, pour payer ces Bulles & Vaccant de l'Evêchié de Verdun, de laquelle Somme avons été depuis rembourſée ſur le revenu dudit Evêchié, appartenant à notredit Fils; au moyen de quoy nous ſentons tenües à luy, & craignant de notre conſcience qu'elle n'en fût chargée, voulons & ordonnons qu'il en ſoit reſtitué & rembourſé des deniers qui nous ſont deuz de notre Mariage par Monſieur notre Frere le Duc de Gueldres, luy priant pour notre acquit & décharge de conſcience, le vouloir payer ou faire payer la ſomme deſſusdite; & en ce faiſant, voulons notredit Frere être tenu quitte de ladite Somme de neuf mille florins par nos heritiers, ſur & en rabatant de notredit Mariage. Oultre plus, voulons & ordonnons les ſervices qu'avons accoûtumé faire dire en notre Egliſe Saint Maxe à Bar, comme Vigile chacun Dimanche, & Lundy en ſuivant Meſſe de *Requiem* avec les Recommandaſſes, & chacun Vendredy la Meſſe de la Paſſion de Notre Seigneur à notes & chantre, & qu'elle ſe die cinq fois l'année en l'Egliſe de Madame Sainte Claire dudit Bar, en l'honneur des cinq Playes de Notre Seigneur, & que la Vigile du S. Sacrement ſoient pour toujours habillez par chacun an cinq petits enfans chantres en ladite Egliſe Saint Maxe, de rouge ou de violet; pour dire durant les Octaves, comme ils ont accoûtumez aprés Matines; aprés la grant Meſſe, & aprés Vêpres: *O ſalutaris Hoſtia*, avec ung *de Profundis* & *Fidelium*, à genoulx devant le precieux Corps de Notre Seigneur, tenant chacun d'eux une torche en leurs mains, où ſeront nos Armes & la Cordelliere à l'entour; & davantaige y aura cinq cierges brullans nuict & jour, durant les Octaves, devant le precieux Corps de Notre Seigneur; & auſſi, que aprés notre Profeſſion, les Doyen & Chapitre de ladite Egliſe Sainct Maxe, ſoient tenus de fournir avec les choſes deſſusdites, treze torches chacune d'une livre, où ſeront nos Armes & la Cordelliere, pour accompagner le precieux Corps de notre Seigneur à la Proceſſion que ce fait le jour du S. Sacrement depuis notredite Egliſe S. Maxe jusques à Notre Dame; & ſeront portées cesdites torches par treze pouvres enfans, à chacun desquels enfans lesdits de Chapitre ſeront tenus bailler cinq ſols d'aulmône à l'honneur des cinq Playes de notre Seigneur, & auſſi ſeront tenus les deſſusdits de Chapitre, fournir cinq cierges brullans nuict & jour devant le precieux Corps de notre Seigneur, depuis le Jeudy Saint; qu'il ſera mis en repoſitoire, jusques à lendemain le ſervice fait, & au chandelier ſeront miſes nos Armes, & le tout pour le ſalut & remede des ames dudit feu Roy notre tres chier Seigneur & Espoux, de nous & de nos Progeniteures & Succeſſeurs; pour tout lesquelles choſes deſſusdittes faire, fournir, accomplir, & continuer à toujours-mais par lesdits Doyen & Chapitre en la maniere que deſſus, nous leur avons donné, legué & aulmosné, donnons, leguons & aulmosnons par ce preſent notre Teſtament la Somme de deux cens ſoixante & dix livres Tournois, à prendre chacun an ſur les quinze cens livres Tournois de Rente que nous avons rachettés du Seigneur des Quardes ſur la Conté d'Aubuzelle; laquelle Somme de deux cens ſoixante & dix livres notre fils le Comte dudit Aubuzelle, auquel avons donné & donnons le ſurplus de ladite Rente, pourra retirer lesdits deux cens ſoixante & dix livres, en baillant autant de Rente à lever en Argent pour achepter icelle Rente, à quoy faire les dits de Chappitre ſeront contraints d'employer ledit Argent en acqueſt de Rente pour fournir ausdits Services, & de ce bailleront Lettres obligatoires pour mettre en notre Chambre des Comptes à Bar. Encorres voulons & ordonnons que les deſſusdits de noſtre Egliſe Saint Maxe, incontinent aprés notredite Profeſſion, dient & celebrent chacun mois de l'an, au commencement de chacun mois bientoſt aprés ung Service de Vigile le ſoir, & une haute Meſſe de *Requiem* le Lundy, avec les Recommandaſſes; & pour ce faire leur donnons & leguons la Somme de trente-ſix francs monnoye de Barrois, à prendre & percevoir par chacun an ſur notre part & portion de la Terre de Pierfite, tant ſur le revenu des deniers, que des vins, bleds & advoiennes, en cas que lesdits deniers n'y pourroient fournir. Laquelle portion nous appartient ad cauſe de l'acqueſt que feu notredit Seigneur & Epoux a fait du quart de ladite Terre & Seigneurie de Pierfite, conſtant le Mariage de luy & de nous; pour lesquels Services faire & accomplir, lesdits de Chapitre en bailleront Lettres Obligatoires, comme deſſus. Item, & pour ce que nous avons eu quelque bien de feu Adam, que nous avons norri en notre Service, & que deſirons bien faire aucuns biens pour ſon ame à la décharge de notre Conſcience, avons donné & aſſigné, donnons & aſſignons au Doyen & Chapitre de St. Pierre de Bar, la Somme de trente-ſix francs Monnoye de Barrois, de Rente annuelle, à prendre chacun an ſur notredite portion de Rente & Revenu dudit Pierfite, tant en deniers, bleds, vins, avoinnes, & autres choſes à nous appartenantes, pour par lesdits de Chapitre faire dire & celebrer par chacune ſemaine perpetuellement quatre Meſſes de *Requiem*, reſervé quant il échera Fête, que ſe diront du jour deſſusdits Lundy, Mercredy, Vendredy & Samedy, pour le ſalut & remede de l'ame dudit Adam, aprés lesquelles Meſſes ſe dira ung *De profundis* & *Fidelium*, & par condition que notre Fils le Duc de Lorraine & de Bar, auquel avons donné & donnons le ſurplus de notredit acqueſt de Pierfite, pourra retirer lesdites deux Rentes de trente ſix francs chacun an, en baillant & aſſignant autant de Rente, ou bailler Argent pour en acqueſter ausdits de Chapitre, au moyen de quoy ils puiſſent continuer lesdits Services, & de ce s'en obligeront lesdits de Chapitre, & bailleront Lettres comme davant eſt dit. Et ſemblablement avons donné & donnons à notredit Fils le Duc de Lorraine telle part & portion que avons en la Terre & Seigneurie de Rambercourt aux pots, à charge toutes voyes du don qu'avons fait à Barbe de la Tour ſa vie ſeulement. Item, voulons & ordonnons que nos Officiers & Serviteurs ausquels nous avons baillé Offices, Cappitaineries, Gaiges, Penſions, & autres bienfaits ausquels ils ſeront trouvez aux jours de notredite Profeſſion, demeurent à leur entier, & ainſi le prions à nos enfans & à chacun d'eulx, en lonneur de la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de nous leur pouvre Mere, & à ceſte noſtre derniere Requeſte; ainſi le vouloir faire & octroyer. Item, voulons & ordonnons que ſur notredite Rente d'Aulmalle la Penſion de vingt-cinq Livres Pariſis, que nous avons donné & aſſigné chacun an pour le vivre & entretenement de Seur Yoland de Calabre, Religieuſe du Convent de Sainte Marthe lez Paris, luy ſoient continués & payés dorénavant ſa vie durant. Item, touchant nos biens meubles, voulons & ordonnons qu'ils ſoient départis à nos enfans comme s'enſuit. Premierement notredit fils le Duc de Lorraine & de Bar, y aura pour ſa part de notre vaiſſelle d'Argent doré, quatre potz dorez, ſix taſſes dorées, avec le couvescle, deuz baſſins dorés, ung drageoir doré, & deux flambeaux d'Or, & nos tapiſſeries; aura ſa Chambre en Château de Bar tenduë d'une tente de Satin cramoiſi à nos Armes & à chardons & chatonés de broderie, avec le Pavillon de même ſur la couchette, ung lict de champ de drap d'Or friſé, & les bâtons du lit argenté; les trois rideaux de Taffetas jaulnes, une couſtepointe de Taffetas cramoyſi, & ſur la couchette une couſtepointe de Taffetas jeaune, & ſur le buffet ſera mis le parement de velour cramoiſi, & de Drap d'or noir friſé, avec nos Lettres deſſus le velous cramoiſi, trois Tappis velus par terre au tour du lit de champ, & ung devant la couchette; & à l'entour dudit lit de champ, un parement de Drap d'or bleu. Et en la Chambre aprés, ſera une tente de damas blanc & cramoiſi, un lit

ANNO 1520.

de champ à bande de Satin cramoisi & de notre ouvrage, & deſſus une couſtepointe de Taffetas cramoiſi, & les rideaux de Taffetas blanc & cramoiſi; & à l'entour dudit lict ſe mettra encorres ung parement de Satin cramoiſi & de Drap d'or noir, à l'entour dudit lit quatre Tappis velus par terre; deſſus le Buffet un tappis de Soye fait de notre main; en la petite Salle la Tapiſſerie des Egiptiens, & un grand Tappis velus deſſus le Buffet, avec ung decelet deſſus la cheminée à bande de velour cramoiſi, & nos ouvrages. A la grande Salle aprés enſuivant, la Tapiſſerie de Tazon, & ung grand Tappis deſſus le Buffet; & en la garderobbe de notredit Fils une Tente de Tapiſſerie de Laine à bande rouge & jaulne, ung Tappis velus ſur la Table, & ung ſur le Buffet. Item, notre Fils le Cardinal aura pour ſa part quatre grand Potz d'Argent non dorés, une aquyerre couverte, demy douzaine de taſſes mertellées à bour & pieds dorez, & un petit pot ſervant en Chambre. Notre Fils de Verdun pour ſa part aura quatre grands pots d'Argent non dorez, une aquyerre couverte, demy douzaine de Taſſes mertellées à bour & pieds dorez, & un petit Pot ſervant en Chambre. Notre Fils François aura pour ſa part deux flacons, une douzaine taſſes Porcelaine, une aquyerre, quatre petits Chandeliers ſervant en Chambre, & une coppe d'Argent couverte. Et notre Fils de Guyze aura pour ſa part quatre Pots d'Argent dorez, ſix taſſes dorrées, une couverte, une aquyerre dorrée, ung drageoir doré, une nave dorrée, les deux grands flambeaux d'Argent à mettre torches; & pour ce qu'il a Femme & enfans, jeune mesnaigiere, & leur maiſon mal fournie & mal meublée de toutes choſes, nous luy donnons tout le reſte & ſurplus de nos biens meubles, tant en vaſſele d'Argent, d'échançonnerie, de cuiſine, de ſaulcerie, fructerie & penneterie, deſtain, de cuivre & de fer; & pareillement luy donnons tout le reſte de nos meubles & Tapiſſeries, tant de Laine, comme de Drap, de Soye, accouſtrement de litz de champ, pavillons, careaux, chageres, tabourets, tant de Soye, de Draps d'Or, que de Laine, tous les tappis velus & retz de nos ouvraiges, & toutes les couſtes-pointes tant de Taffetas que de Laine, avec les mentes, & auſſi tous nos linges tant de Tables, comme ſervants en chambre, & trois couvertes d'Armines, qui ont ſervi à notre Fille de Guiſe en ſes couches. Toutefois nous entendons que les Chambres du Château de Bar demeurent fournies de lits de plumes, & de couvertes de verdures; & pareillement donnons à notredit Fils de Guiſe tous les acqueſts qu'avons faits, tant à Maine la Juhez, Sablé, la Ferté, Bernarte, Joinville & Claron, Aubenton, Remigny, Martigny, Agnié, Vateſalle, & Elbœuf. Item, éliſons, créons & députons pour nos Executeurs de ce preſent notre Teſtament en derniere volunté, notredit tres chier & tres amé Fils ainé Anthoine Duc de Lorraine & de Bar, & nos tres chiers & feaulx Conſeillers Reverend Pere en Dieu Evêque de Criſopolis, Maître Louis Merlin Preſident de notre Chambre des Comptes à Bar, & Hardy Tillon grand Maître d'Hôtel de notredit Fils, ez main desquels nous laiſſons & mettons tous nos biens meubles & immeubles, preſens & advenir, pour faire & accomplir tout le contenu en cedit noſtre Teſtament, & le mettre à execution entiere; lequel notredit Teſtament & Ordonnance en derniere volunté ſoit valable, & qu'il ſortiſſe ſon plein effet, & que s'il ne vault pour Teſtament ſolempnel, il ſoit vallable & d'entiere efficace, comme Teſtament ou pure & ſimple Ordonnance, Codicile, ou Donnation ad cauſe de mort; en renonçant tous aultres Teſtamens que par cy devant pourrions avoir fait: proteſtant néanmoins de povoir adjouſter ou diminuer, & changer le contenu cy-deſſus, & en faire un tout nouvel toutes & quantesfois qu'il nous plaira, ou bon nous ſemblera, ſoit par Codicile ou autrement, jusques au jour de notredite Profeſſion. En témoing de toutes & chacunes les choſes deſſusdites, nous avons ſigné de notre main, & fait ſigner de l'un de nos Secretaires cedit Teſtament, & iceluy fait & pendre notre grand Seel armoyé de nos Armes; que fut fait à Pont-à-Mouſſon audit Couvent de Sainte Claire, le vingt troiſiéme jour d'Octobre l'an mil cinq cens & vingt. Et pour plus grandes approbations, avons prié & requis audit Reverend Pere en Dieu l'Evêque de Criſopolis, Souffragant de l'Evêchié de Toul, vouloir mettre ſon Seel à ce preſent Teſtament avec le noſtre. Et nous Evêque deſſusdit, à la priere & Requeſte de tres haulte & Excellente Princeſſe Teſtatereſſe, avec le Seel de ladite Dame, avons fait mettre & appendre notre Seel à ce preſent Teſtament, pour plus grandes approbations, coroboracions, & vigueurs d'iceluy. *Ainſi ſigné*, PHELIPPE. *Et ſur le replis*: Par la Royne de Sicile, Ducheſſe de Lorraine & de Bar; & Reverend en Dieu l'Evêque de Chriſopolis, Maître Louis Merlin Preſident de Barrois, Jehan Baudry Advocat en la Cour de Parlement à Paris, & Jehan de la Motte Auditeur des Comtes à Bar, preſens, & du Secretaire Forreſt.

ANNO 1520.

CXLI.

Privilegia ab Auguſtiſſimo Romanorum Imperatore CAROLO V. *Civitati* AQUISGRANO *partim confirmata, partim emendata, partim de novo indulta in puncto Libertatis ab omni ſervili conditione, Immunitatis ab omni Tributorum ſpecie, Exemptionis ab omni extranea Jurisdictione geſtandisque extra Urbem armis, uti & ab omni impignoratione aliisque pluribus moleſtiis gravaminibusque. Coloniæ die 5. menſis Novembr.* 1520. [LONDORPII Acta publica Part. XIV. Lib. XV. Cap. I. Num. 3. pag. 65.]

5. Nov.

CAROLUS *Quintus*, Divina Clementia Electus *Romanorum Imperator*, ſemper Auguſtus, ac Rex Germaniæ, Caſtellæ, Arragoniæ, Legionis, utriusque Siciliæ, & Hieruſalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Navarræ, Granatæ, Sardiniæ, Corſicæ, Murciæ, Giennis, Algaroniæ, Algeziræ, Gibraltaris ac Inſularum Balearium, Inſularum Canariæ & Indiarum, ac Terræ firmæ, Maris Oceani; Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Stiriæ, Carinthiæ, Carniolæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ, Geldriæ, Calabriæ, Athenarum, Neopatriæ, &c. Comes Flandriæ, Habspurgi, Tirolis, Barchinonæ, Arthois & Burgundiæ, Comes Palatinus Hannoniæ, Hollandiæ, Seelandiæ, Ferretis, Kiburgi, Namurci, Roſſilionis, Ceritaniæ, & Zutphaniæ, Landgravius Alſatiæ, Marchio Burgraviæ, Oriſtani, Gotziani, & Sacri Romani Imperii, Princeps Sueviæ, Cathaloniæ, Aſturiæ, &c. Dominus Phriſiæ, Marchiæ, Sclavoniæ, Portus Naonis, Biscaiæ, Molinæ, Salinarum Tripolis & Mechliniæ, &c. Ad perpetuam rei memoriam. *Cæſaream* decet ſublimitatem paci & quieti omnium intendere, ac ſua unicuique Jura in ſtatu ſolido conſervare, unde ſicut æquitas Juſtitiæ & Regni autoritas nos ammonent, quieti & tranquillitati fidelium noſtrorum, & Juſtitiæ toto niſu volumus providere. Et quoniam *Aquisgranum*, ubi primum Romanorum Reges initiantur & coronantur, omnes Provincias & Civitates poſt Romam dignitatis & honoris prærogativâ præcellit, congruum & rationabile eſt, ut exemplo Domini & Sancti Caroli Progenitoris noſtri, æterna memoria digniſſimi, aliorumque Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum eundem locum & *noſtram regalem Sedem Aquenſem*, & omnes inhabitantes, & ad regalem Sedem *Civitatis Aquisgranenſis* pertinentes Cæſareæ defenſionis præſidio, & noſtræ Clementiæ *Privilegiis*, *Libertatibus*, *præeminentiis & prærogativis*, nec non Jurium bonarumque Conſuetudinum *confirmationibus* quaſi muro, turribus & propugnaculis muniamus. Verùm quoniam ab humana facilius elabuntur memoria, quæ ſcripto & teſtibus non perpetuantur, iccirco ſciant univerſi præſentes & poſteri: quod nos fidelium *noſtrorum Civium Aquenſium* juſtis precibus annuentes, omnem Juſtitiam & libertatem, quas ipſe glorioſus Pater & Progenitor noſter *Sanctus Carolus*, *Magnus Romanorum Imperator* ſemper Auguſtus, eis præ ceteris dedit; & omnia quæ Divi Auguſti *Romanorum Imperatores & Reges* noſtri Predeceſſores eis contulerunt, *confirmamus*, & Lege in perpetuum valitura *roboramus*. Porro ejusdem Divi Caroli, aliorumque *Romanorum Regum & Imperatorum* veſtigia ſequentes, *ſtatuimus*, *decernimus*, & *ordinamus*, ut non ſolum *Clerici*, & *Laici* hujus noſtræ *regalis Sedis Aquisgranenſis* Civitatis indigenæ, verùm etiam omnes Incolæ & Advenæ inibi habitare volentes, præſentes & futuri, ſub tuta & libera Lege, ab omni ſervili conditione liberi vitam agant, ac omnes pariter ex Avis, Proavis, & Atavis, ad hanc *Sedem regalem Civitatis* prædictæ pertinentes, licet alibi moram facientes ab hac Lege à nobis, & nullo Succeſſore noſtro, neque ab aliquo machinatore aut inventore, Legumque ſubverſore infringantur, *neque de manu Imperatoris vel Regis Romanorum*

ANNO 1520.

norum aut alicujus noſtri Succeſſoris alicui Perſonæ nobili vel ignobili, in beneficium ſeu alias quovis modo tradantur, *nec ipſa Civitas noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, neque Cives ejusdem, nec aliquid eis attinens, alicui hominum valeat occupari, obligari, infeudari, ſeu alias quomodolibet per quempiam aggravari; ſuas etiam *Negotiationes & Mercationes* per omne *Romanorum Imperium* ab omni exactione ſeu requiſitione *Theolonii*, *Pedagii*, *Carradii*, *Vectigalis*, *Navigii*, vel quocunque nomine vocetur, *liberi* & absque omni impedimento liberè exerceant & fruantur: nullus etiam Judex à nobis, vel ab aliquibus noſtris Succeſſoribus conſtitutus vel conſtituendus noſtra, vel ſua authoritate, aut alicujus Succeſſoris noſtri Regis vel Imperatoris taliam vel precariam ſeu exactionem in prædictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu in aliquos ad eos pertinentes facere præſumat, nec eos ad aliquod dandum *Regi vel Imperatori* aut alicui alteri compellat, niſi quantum ipſi de ſua bona hoc voluerint facere & dare voluntate. *Renovamus etiam & confirmamus*, ac de novo concedimus diſtrictius inhibentes, ne aliquis *Judex Aquisgrani*, vel usque alibi à nobis, vel aliquo alio Succeſſore noſtro, ſeu ab aliquibus aliis Succeſſoribus noſtris, conſtitutus vel conſtituendus, ſeu quævis alia Perſona *Eccleſiaſtica vel mundana*, alta vel humilis, auctoritate *vel Jurisdictione noſtra vel alterius cujuscunque*, ſeu aliorum quorumcunque, vel quacunque fungens auctoritate in accuſatione, actione, impetitione ſeu provocatione Duelli ſive Pacis usquam procedat, aut procedere quempiam permittat aliquem *Civem Aquenſem* ad campum, Duellum ſeu ad Pacem provocando, neque ad aliquod aliud gravamen alicujus *Civis Aquisgranenſis* pertinens procedat, aut procedi præſumat, permittat, vel procuret, *niſi prout eis dictaverit juſta Sententia Scabinorum Aquenſium*. Et ſi quis in contrarium fecerit quodcunque, hoc ipſo Jure ſit irritum & inane, ut in nullo *Civium Aquenſium libertas* aliquatenus mutiletur. Cæterùm qui *ipſi Cives Aquisgranenſes* maleficos, vespiliones, homicidas, latrones, raptores, ſpoliatores, incendiatores, ac omnes alios & ſingulos injuriatores ſuos, & eorum complices eis adhærentes ſingulariter & ſingulos *in Judicio noſtro regali Aquisgranenſi* per Judicem pro tempore *judicio ſeculari* ibidem Præſidentem, cui ſuper hoc autoritate Regia noſtra per præſentem paginam *bannum* attribuimus; & plenam ac omnimodam concedimus, & damus facultatem, pariter & poteſtatem, quotiens, & quando fuerit neceſſarium & opportunum; & dum idem per dictos *Cives Aquisgranenſes*, ſeu eorum Magiſtratum ad id faciendum fuerit requiſitus ad campum ſeu bellum poſſint & debeant judicialiter provocari, ac die ac tempore ad hoc conſuetis & debitis expirantibus & expiratis, ſi hujusmodi *injuriatores & malefici* ſupradicti non comparuerint, nec emendam condignam præſtare curaverint, à ſuis honore, ſtatu, & Jure Patriæ prorſus privati, & *per Sententiam Scabinorum Aquenſium exleges pronunciari*, *proſcribi*, & *percellari*, prout in talibus ibidem hactenus fuit, ac fieri eſt conſuetum; itaque quod hujusmodi proscripti, & percellati, in dicto noſtro Judicio *regali Aquisgranenſi ipſo Jure per totum Romanum Imperium*, ob ortu Solis usque ad ejus occaſum, imò in ſingulis Mundi plagis ſint & erunt perpetuis temporibus proſcripti & percellati, & exleges pronunciati, ac ſuis honore, ſtatu, Jure Patriæ privati, ac pro talibus ubilibet habebuntur, ac tenti erunt; & reputati. Si verò *Judex ſecularis Aquenſis* pro tempore exiſtens ſuper hujusmodi *provocatione*, *ſeu proſcriptione & percellatione* faciendâ gratiâ, prece, precio, impedito, odio, favore vel timore, aut alio quoquomodo ſe difficilem redderet & ſeſe ſubſtraheret, quo minus hujusmodi malefici & injuriatores, omnesque alii ſupraſcripti provocari, proſcribi & percellari poſſent, tempore ad hoc debito & conſueto labente aliquatenus non impediat in præmiſſis, nec in aliquo obſtabit, quin omni tempore ipſis *Civibus Aquenſibus* apto, quamdiu hujusmodi malefici & injuriatores ipſum ſpolium, maleficium, & injuriam retinuerint, & ſuis uſibus veriti non fuerint applicare, & cum emenda condigna tale forefactum, & injuriam reſtaurare ipſos maleficos injuriatores, & alios prædictos provocare & percellare poterunt & debebunt; & nihilominus præmiſſa effectum debitum ſortientur, ac ſi ſingula tempore debito ac conſueto ritè & legitimè forent peracta; ita etiam quod omnes & ſinguli cujuscunque conditionis, ſtatus, dignitatis, præeminentiæ ſeu prærogativæ exiſtant, qui ipſos *maleficos & injuriatores prædictos*, aut eorum complices, qui ſpolium & injuriam hujusmodi in ſuis Caſtris vel monitionibus tenuerunt, ſeu fovere vel tenere non formidaverint, quicunque illi ſint, poſtquam moniti fuerint una ſola vice pro parte Civium Aquenſium, ſi non deſtiterint infrà quindecim dies, dictam monitionem continuò & immediatè ſubſequentes, tanquam agentes & conſentientes ſeu cooperantes talem injuriam, ſeu maleficium, pari pœna, proſcriptione & judicio, ut præfertur, cum ipſis maleficis & injuriatoribus prædictis proſcribent & percellabunt, & exleges ac proſcripti, ac pro talibus debent pronunciari, quos & nos in his ſcriptis exleges & proſcriptos à ſuis honore, Statu & Jure Patriæ, quam inhabitant privatos & deſtitutos, legitimè reputamus & pronunciamus, & ubilibet pro talibus ab omnibus debent reputari & teneri, & pronunciari: mandantes nihilominus per præſentem paginam, diſtrictius injungentes univerſis & ſingulis Judicibus & Officiatis, à nobis vel à noſtris Succeſſoribus, & à quocunque alio per *totum Romanorum Imperium* usque conſtitutis & conſtituendis, qui ipſi judicialiter contrà hujusmodi maleficos & injuriatores, & eorum complices indilatè procedant, tanquam contrà convictos maleficos & juſta Sententia condemnatos, poſtquam ſuper hoc moniti fuerint, ſeu requiſiti pro parte *Civium Aquenſium*, ſive certis ad hoc Nuntiis deputatis vel deputandis, aut Litteris absque exſpectatione alicujus alterius Mandati à nobis vel ab aliquo alio obtinendi, ſub obtentu gratiæ noſtri culmini, & privationis & amiſſionis pœna feudorum, officiorum ſuorum à *nobis*, & *ab Imperio* obtentorum quorumque, & à noſtris Succeſſoribus obtinendorum. Ita etiam quisquis hujusmodi proſcriptos, exleges & percellatos invaſerit, ſeu fortaſſis occiderit, ubicunque locorum, nullum penitus à quoque indè præjudicium, gravamen, aut impedimentum patiatur aut ſuſtineat, in ſuis corpore & rebus. Et quoniam pagamentum frequenter renovatur in Terris Dominorum circumquaque, ex cujus renovatione grave diſpendium ſupervenit *Civibus & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, damus igitur eisdem Civibus Aquenſibus autoritatem & plenariam poteſtatem, *ſtatuendi pagamentum*, *in ſuo Conſilio Aquenſi*, prout ipſis ad profectum *Civitatis regalis Sedis Aquisgranenſis* videbitur neceſſarium & expedire: item quia *Lombardi* commorantes in *Civitate Aquisgranenſi* concedunt pecuniam ſuper pignora ad cuſtus, etiam damus *Civibus Aquenſibus* plenariam Poteſtatem ſtatuendi, ponendi ſuper ipſos *Lombardos*, tàm præſentes quàm futuros vigilias & cuſtodias; ac communes Munitiones Civitatis regalis Sedis ſupradictæ, ut *ipſi Lombardi* portent proportionabiliter & utilitatem ejusdem. Et quia *Civitas Aquenſis* eſt oppreſſa gravi onere debitorum, & pro ſervanda, ac firmanda ipſa *Civitate noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ad noſtram & Sacri Romani Imperii commodum*, & honorem ſumptus graves & expenſæ ipſis Civibus incumbunt, prout liquidè vobis conſtat, *damus*, *promittimus & concedimus* per præſentem paginam *ipſis Civibus Aquenſibus* præſentibus & futuris autoritatem & plenariam facultatem in *Subſidium & relevamen ſumptuum & expenſarum hujusmodi*, dandi in emphiteoſim, hoc eſt ad jus Hæreditarium, Communitates *Civitatis Aquisgranenſis* quascunque, ſic quod ipſi Cives, contradictione, offenſa, ſeu impedimento cujuscunque Perſonæ, Eccleſiaſticæ vel mundanæ, cujuscunque ſtatus, conditionis, aut præeminentiæ extiterit, minimè in hoc obſtante, de & cùm Communitatibus ſuis tam in Buscis, Nemoribus, Pratis, Pascuis, Aquis, Terris, Mericis, quam etiam in fundis aliis, quibuscunque, quos, quas, & quæ hactenus poſſederunt & poſſident; & etiam *ad ipſam Civitatem noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* ab antiquo pertinebant & pertinere dinoscuntur, pro communibus uſibus dictis Civibus Aquenſibus, tam ſupra Terram, quam etiam ſub Terra, liberè disponere, facere & in emphiteoſim dare valeant, juxta eorum beneplacitum & voluntatem, prout, & in quantum *ipſis & Civitati noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* noverint expedire. Et cuicunque vel quibuscunque dantur & conceduntur, ſeu datæ vel conceſſæ fuerint, & ſint illæ Communitates *Civitatis Aquisgranenſis*, aut Pecie earundem in Jure Hæreditario, aut alias qualescunque & ubicunque locorum ſitæ pro utilitate *Civitatis Aquisgranenſis* facientes, illi & illis eſt & erit hæc res utilis atque firma habenda & poſſidenda liberè & quietè, & quicquid exinde provenerit, hoc ad communes uſus *Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ totaliter deputamus. Item ſtatuimus & regali ſancimus Edicto quod memorari *Cives noſtri Aquisgranenſes*, prout in ſuo decreverint Concilio, *Conſtitutiones* ſibi neceſſarias & utiles *conſtituere valeant*, & eas dum voluerint, *revocare*, nec non quod ipſi de bonis & rebus

ANNO 1520. & rebus ſuis, ac etiam alias de Mercibus ſeu Mercatoribus & Negotiationibus univerſis, quibus ſinguli & univerſi præſentes & futuri, undecumque exiſtant in *dicta Civitate Aquenſi* fruuntur, & quas exercent & exercebunt, colligere inde valeant *Steuras ſeu Acciſas*, unde ſe & dictam Civitatem *regalis Sedis Aquisgranenſis* muniant, & alios uſus eis neceſſarios faciant. Et ad id faciendum vel omittendum eorum relinquimus arbitrio, prout ipſis & eorum commodo ac neceſſitati videbitur expedire. Et quicquid ſic de hujusmodi bonis collegerint, vel de communibus proventibus Civitatis provenerit, eorum Munitionibus, ac aliis communibus neceſſitatibus & agendis ipſius Civitatis deputamus totaliter & omninò, nunquam aliquid exindè in noſtros aut alicujus Succeſſoris noſtri uſus, ſeu alicujus alterius hominis convertendo & applicando. Prætereà damus, ſtatuimus & gratioſè concedimus, quod *omnes & ſingulæ Villæ* cum ſuis Juribus & Pertinentiis quibuscunque, & Inhabitatoribus earundem, præſentibus & futuris *infra bannum miliare*, & *Jurisdictione Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis ſitæ* & jacentes, ad ipſam regalem Sedem, Civitatem & *Cives Aquisgranenſes* ab antiquo ſpectantes & pertinentes, ipſis in omnibus & per omnia permaneant uniti & annexi, prout fuerunt temporibus retroactis nec ab eis per nos, ſeu per aliquem noſtrum Succeſſorem, aut per Inhabitatores earundem Villarum, præſentes & futuros, ſuo proprio motu, vel aliàs, qualicunque, ullo unquam tempore valeant alienari, ſeparari, vel averti; & quod *Inhabitatores* earundem Villarum proportionabiliter portent onus *Civitatis Aquisgranenſis*, cuſtodias & vigilias ac communes munitiones, prout *ipſi Cives Aquisgranenſes* faciunt ſupradicti. Decernimus etiam & ſancimus, quòd *Cives Aquisgranenſes* univerſi & ſinguli *non teneantur* impoſterum *exire Civitatem Aquenſem armata manu* qualitercunque acciderit, ſed *permaneant in Civitate Aquenſi ad cuſtodiendum Civitatem & noſtram regalem Sedem* ab inſultibus æmulorum ad honorem Imperii & profectum. Inhibemus etiam, ne aliquis Officiatus in Civitate conſtitutus vel conſtituendus, ſeu aliquis alius *Civis Aquisgranenſis* armata manu in adjutorium alicujus, de qua re *Civitati Aquisgranenſi* poſſet evenire dispendium & gravamen, & quicunque in contrarium fecerit, ille maneat *extra Civitatem Aquenſem*, donec discordia in melius reformetur & ſedetur, & quod *Judex aut Officiatus Aquisgrani* præſens & futurus, non poterit nec debebit per ſe, aut per Perſonas interpoſitas, aut alios qualescunque, aliquem Civem Aquenſem ex nunc & in futurum capere, impetere ſeu invadere, in ſuis corpore ſeu rebus, niſi prout decreverit juſta Sententia *Scabinorum Aquenſium*, vel ſaltem formâ Conſiliorum ipſorum *Civium & Civitatis Aquenſis* prædictæ. Adjicimus & de Edicto Regio decernimus de munificentiâ gratiæ ſingularis, quod *Cives & Civitas Aquisgranenſis* communiter vel diviſim, & eorum bona pro nobis & Succeſſoribus noſtris, ac *Imperio Sacro* nullo unquam tempore, per quamcunque ſeu quascunque, Perſonam vel Perſonas, impignorari vel impignorationibus occupari vel molestari debeant nullo modo. Quodque nemo cujuscunque conditionis, ſtatûs, Dignitatis ſeu Præeminentiæ ſit, ab ipſis *Civibus & Civitate Aquenſi*, & de ipſorum bonis & rebus per Terras, ſeu per Aquas, aliquod novum, & *Civibus ipſis Aquenſibus* alias inconſuetum *Theolonium* exigere debeat vel recipere, ſeu etiam quomodolibet poſtulare. Cæterum cum *ipſa Civitas Aquisgrani* ſit Sedes Regni trans Alpes, exiſtatque à *S. Carolo Magno Romanorum Imperatore*, Caput omnium Provinciarum & Civitatum Galliæ inſtituta, dignum arbitramur, ut ipſa ſpecialibus decoretur prærogativis. Et ideò gratiam ipſis Civibus ejusdem Civitatis Aquisgranenſis per noſtros Prædeceſſores divæ memoriæ, Romanorum Imperatores & Reges factam & conceſſam, videlicet quod ipſi Cives Aquisgranenſes communiter vel diviſim, & eorum bona pro quacunque cauſa ſeu cauſis extra Civitatem Aquisgranenſem prædictam, coràm nobis, vel Judicio Curiæ noſtræ regalis, aut Succeſſorum noſtrorum, aut quibuscunque aliis Judicibus & Judiciis, ex nunc in anteà, ad inſtantiam cujuscunque non debeat citari vel evocari, approbamus, & autoritate Regia confirmamus, ac de novo per præſentes concedimus gratioſè, decernentes expreſſe & volentes, quod in caſu, quo ipſi *Cives Aquisgranenſes* communiter vel diviſim pro quibuscunque cauſis, & querimoniis coràm nobis, aut Judicio noſtræ Curiæ regalis aut Succeſſorum noſtrorum, ſeu aliis Judiciis quibuscunque nominibus cenſeantur, citati & occupati fuerint, ex tunc nos, & Succeſſores noſtri, & Judex Curiæ regalis, & alii Judices Judiciorumque quorumcunque qui pro tempore fuerint, prætextu hujusmodi citationum & querimoniarum contrà *Cives & Civitatem Aquisgranenſem* prædictos communiter vel diviſim judicialiter non debeamus procedere, nec alii Judices, quicunque ſint vel fuerint, contrà eos ullatenus procedant, neque contrà præſentem gratiam procedere debeant, quomodolibet vel præſumant, ſed actores, & eorundem Civium adverſarios *ad Judicium Civitatis Aquisgranenſis* prædictæ remittere, ut *ibidem coram Judice & Scabinis ejusdem Civitatis Aquisgranenſis*, pro cauſa ſeu cauſis, recipiant Juſtitiæ complementum, niſi ipſis actoribus, *coràm Judice*, *Scabinis*, & *Judicio Aquenſis* fuerit Juſtitia denegata. Verùm licet nemo Judicum ubivis locorum per *Sacrum Romanum Imperium* conſtitutus, hanc primariæ Regiæ Sedis noſtræ exemptionem ac prærogativam merito ignorare, & eo minus in eam quicquam attentare deberet, nihilominus ipſi Cives noſtri (ut eorum gravi nobis querela innotuit) coguntur ſuper eadem fori exemptione, quamvis eam allegent, aut etiam transſumptis in forma vidimus authenticis, aſtruat coràm Judicibus ſub quibus ipſi vel eorum bona arreſtantur vel impetuntur, longos inire proceſſus, in graviſſimum ſui detrimentum, quod cum non ſolum in ipſius noſtræ Urbis omnimodum vergat exitium & deſtructionem, ſed etiam in manifeſtum noſtri, omniumque Anteceſſorum noſtrorum *Romanorum Regum & Imperatorum* vertitur contemptum, ac in divalium Conceſſionum committitur ludibrium, univerſis & ſingulis Judicibus ordinariis vel delegatis *Præfectis*, *Scultetis*, *Villicis*, *Scabinis*, aut quomodolibet alio nomine appellantur, & autoritate fungantur, Juſtitiariis, ſub pœnis banni Imperialis ac mulcta Pecuniaria ſubſcripta, ipſo quoque facto incurrentis diſtrictè præcipimus, & ſerio mandamus, ut quod primum prædicti Cives noſtri vel cæteri Urbis ipſius noſtræ ac banni milliaris ejusdem *Regni Aquisgrani* nuncupati Incolæ, ſeu bonorum ad illos pertinentium Nautæ, Vectores, Geruli, Famuli, Inſtitores vel Procuratores, ſeu tales, hoc eſt Cives Urbis vel Regni prædicti Incolas & hujusmodi bona ad eosdem ſpectare & pertinere legitimè probaverint, in continenti & absque ulteriori dilatione Arreſtum invalidum pronuncient, actionem hujusmodi irritam, ac inanem declarent, actorem in expenſis factis, damnis illatis & intereſſe condemnent: verùm ſi in ipſos Cives aut Incolas juridice duxerit experiendum, ad illorum noſtrorum (ut prædictum eſt) regale Judicium atque Forum Partes remittant, decernentes ex nunc irritum, nullisque viribus ſubſiſtere, ſi quid à quovis in contrarium fuerit attentatum vel præſumptum. Cæterum quia *Judices Præfecti*, *Villici*, *Sculteti & Scabini*, certorum Oppidorum, Pagorum & Villarum, ad dictos *Judicem & Scabinos noſtros* velut regale Caput ſupremumque Judicium, vel pro ſui inſtructione, vel ſi altera aut ambæ Partes litigantes hoc exegerint, provocare & appellare conſueverint, hanc ipſi *Regiæ Sedi noſtræ* prærogativam perpetuò confirmamus. In quantum verò Bellorum incommodis, aliave temporum injuria aliquotiens intermiſſa, aut non obſervata fuerit, illam nihilominus eidem (ſi opus fuerit) de novo conferimus. Decernentes ex nunc irritum & inane, ſi quid alicujus prætextu, præſcriptione in contrarium allegari poſſit, ſupplentes de noſtræ plenitudine Poteſtatis, ſi quis alius interveniret error, aut defectus; ita ut ſi Dominus temporalis loci unde provocandum ſeu appellandum fuerit, aut quivis alius minis, terroribus, vel quibuslibet pœnis impoſitis appellare ſeu provocare volentes averterit, aut accedentes ad ipſum regale Judicium noſtrum eundo vel redeundo in corporibus vel rebus lædere præſumpſerit, eum pœnis in Aurea Bulla ac Ordinationis Sacri Romani Imperii, contra Pacis fractores ſeu violatores editis latè deſcriptis, ipſo etiam facto volumus ſubjacere. Inſuper quia prædicta *Civitas Aquisgrani* in finibus *Sacri Romani Imperii* exiſtit ſituata, & quam plurimis Dominis, Dominiis & Territoriis circumdata, propter quod dictis noſtris Civibus & eorum Subditis neceſſarium eſſe dinoscitur, ſe erga eosdem Dominos & Dominia eorundem in omni manſuetudine & benevolentia favorabiliter exhibere, ut ipſi ad eos transire, & inter illos liberè & pacificè converſari, nec non communionem cum quibuscunque Perſonis in locis habitationum earundem habere, & ſuas Negotiationes valeant exercere. Hinc eſt, quod gratioſè concedimus dictis *Civibus & Civitati Aquisgranenſi*, de noſtræ Poteſtatis plenitudine regalis eisdem indulgendo, quòd ipſi Cives communionem & Negotiationes ſuas ſupratactas habeant & exerceant cùm Perſonis prælibatis, & quod

ANNO 1520.

quod iidem Cives nulli Hominum cujuscunque ſtatus, dignitatis, aut præeminentiæ fuerit, ratione & occaſione *banni* & ejusdem *aggravationis ſeu furbannitionis*, noſtræ Curiæ Succeſſorumque noſtrorum, aut aliorum Judiciorum qualitercunque nominatorum aſſiſtentiam ſeu ſubſidium facere debeant & teneantur. Adhæc præfatis Civibus concedimus & benigniſſimè indulgemus eadem autoritate per præſentes, quod ſi quæ Perſonæ cujuscunque forent dignitatis in dictis banno & furbannitione banni denunciatæ infrà dictam Aquenſem venirent Civitatem, ſuas Cauſas & Negotia inibi directuræ, quod easdem Perſonas dictæ noſtræ Civitatis, Cives liberè & impunè reciperet, tenere, & hospitari, ac cum eisdem communionem habere, nec non Negotiationes ſuas exercere poſſint & valeant. Et propterea iidem *noſtri Cives Aquisgranenſes noſtram*, & *Succeſſorum noſtrorum Romanorum Imperatorum & Regum*, ſeu Imperii indignationem, etiam pœnam aliquam contra Receptores talium & communicantes cum illis, promulgatam ſeu promulgandam non incurrent, nec à nobis, aut eisdem noſtris Succeſſoribus, ſeu Judice Curiæ noſtræ, ſeu quibuscumque Judicibus aliis, aut etiam Actoribus & conquerentibus ea parte ullatenus impetantur, damnificentur, inquietentur, ſeu quomodolibet moleſtentur. Volumus autem, quod *ipſi Burgimagiſtri*, *Scabini & Conſules*, ejusdem noſtræ Civitatis dum deſuper per Actores, ſeu eorum nomine fuerint requiſiti, dictis *bannitis & furbannitis* tempore requiſitionis hujusmodi in Civitate ipſa repertis, intimare debebunt, quod ipſi infra octo dies ex tunc immediatè ſequentes, cum eorum Perſonis & rebus dictam exeant Civitatem. Quod ſi *banniti* facere non curaverint, & ibidem in Civitate ultra octo hujusmodi dies permanſerint, Actoribus ad hoc inſtantibus Juſtitia miniſtretur. Sancimus inſuper, & regali Edicto ſtatuimus, quod in caſu, quo quispiam *Cives Aquisgranenſes* communiter vel diviſim in ipſorum corporibus, ſive rebus impediret, invaderet, aut arreſtaret, violenter & de facto, non contentus de ipſorum & *Civitatis Aquisgranenſis Sententia Scabinorum*, quam ipſi dandam & exequendam eidem exhiberent Actori, Invaſori, aut Arreſtatori, quod ex tunc omnia bona Actoris, Invaſoris, aut Arreſtatoris hujusmodi debeant ad ſuum ordinarium Dominum, ſub quo fuerit reſidens, noſtro & Imperii nomine, immediatè devolvi, ea de cauſa, ut idem ſuus Dominus, dum & quotiens per Cives noſtros Aquisgranenſes requiſitus fuerit, ad rectificandum & corripiendum Actorem, Invaſorem, aut Arreſtantem præfatum, ipſis Civibus noſtris aſſiſtere velit & debeat viis & remediis opportunis. *Renovamus* inſuper, *damus*, *confirmamus ipſis Civibus Aquenſibus*, *noſtris* dilectis fidelibus, de dono gratiæ ſpecialis, *omnia & ſingula ipſorum Jura*, *Privilegia*, *Indulta & Libertates*, *omnesque gratias*, *Donationes*, *Conſuetudines*, *& poſſeſſiones* ab ipſo Sancto Carolo præfatæ Civitatis *noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis* primo fundatore, & à recolendæ memoriæ *Divis Rom. Imperatoribus & Regibus noſtris* Prædeceſſoribus ipſis conceſſa & conceſſas, facta & factas, ut illis perſeveranter, & in ævum frui debeant & gaudere. Adjiciendo ex certa noſtra ſcientia, quod hujusmodi Jura, Privilegia & Literas, Civium & Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis, & omnia in eis contenta, non debeamus ullo unquam tempore revocare, nec debeat à noſtris Succeſſoribus quovis modo revocari, ſed præſentis Scripti patrocinio debent in perpetuum perdurare. Unde etiam nos expreſſe volumus & ſerio committimus prædictæ *noſtræ Civitatis regalis Sedis Aquenſis*, & ejusdem noſtris Civibus prædictis vigore præſentium noſtrarum Literarum & Privilegii, ut ipſi noſtri Cives in eadem Civitate noſtræ regalis Sedis concorditer & unanimiter ad invicem permaneant, noſtras Civitatem & regalem Sedem prædictas, ac eorum *Jura*, *Privilegia*, & *Indulta* à quibuscunque neceſſitatibus, injuriis, violentiis & inſultibus ad honorem & utilitatem *Sacri Romani Imperii* defendendo, quemadmodum etiam ipſi à nobis, & à recolendæ memoriæ Divis *Rom. Imperat. & Regibus* ſerio commiſſum eſt, & à nobis confirmatum. Et, ſi quis noſtrorum Prædeceſſorum *Rom. Imperat. vel Regum*, aut ſi quis alter dedit, aut conceſſit, dedimus vel conceſſimus, daremus vel concederemus cuique, ſeu aliquibus aliquas Litteras, Jura vel Privilegia in contrarium iſtis, & contra tenorem præſentis paginæ quavis ſpecie, aut quacunque verborum forma ſcriptas, aut vallatas propter importunitatem petentium, has & hæc ſpecialiter & penitus *infirmamus*, & *revocamus*, & eas ac ea nullam volumus & mandamus habere roboris firmitatem, etiamſi de ipſis Litteris & Privilegiis ſic, ut præfertur, fortaſſis in contrarium conceſſis ſeu indultis, de verbo ad verbum in hujusmodi *revocatione ſeu infirmatione*, deberet fieri mentio ſpecialis Conſuetudine vel de Jure. Propter bonum itaque Pacis, honorem Imperii, & profectum Civium & *Civitatis noſtræ regalis Sedis Aquisgranenſis*, pro ſincera quoque dilectione, quam ad ipſos *Cives & regalem Sedem Aquenſem*, noſtri Prædeceſſores habuerunt, & nos quoque habemus, dictorum *Civium Aquenſium* juſtis precibus ac petitionibus ſuis favorabiliter & gratioſè annuendum, *præſens Privilegium*, & omnia in ipſo contenta de *regalis Præeminentiæ* gratiâ non ſolum duximus *confirmandum*, ſed potiùs *augendum & ampliandum*; ſtatuentes nihilominus & regali ſancientes Edicto, ut nullus Dux, nullus Marchio, nullus Comes, nulla denique Perſona, alta vel humilis, Eccleſiaſtica vel mundana, quacunque fulgeat Dignitate, Univerſitatem prædictam, ſeu ipſos *Cives Aquisgranenſes*, contra præſentis noſtri Privilegii tenorem auſu temerario inquietare, moleſtare, aut perturbare præſumat, quia qui hoc facere præſumpſerit *noſtræ Celſitudinis & Imperii Sacri indignationem graviſſimam*, & *pœnam trecentarum librarum auri puri*, quarum tertiam partem Cameræ noſtræ regali, reliquas verò duas partes injuriam paſſis applicare volumus, & mandamus, ſe noverit irremiſſibiliter ipſo facto incurſurum; itaque ipſi *Cives Aquisgranenſes*, & qui paſſi injuriam fuerint hujusmodi pœnam (ut præfertur) competentem & commiſſam poterunt & debebunt devertere & applicare ad manus cujuscunque Judicis ſeu Hominis Eccleſiaſtici, aut Secularis eis apti, in toto vel in parte, ad refrenandum Rebelles, & præmiſſorum infractores, quotiescunque eis placuerit & fuerit opportunum, & cuicunque hujusmodi pœnam dare decreverint, illi ſeu illis per præſentem paginam autoritatem plenariam damus & concedimus, hujusmodi Rebelles & infractores invadendi, impetendi, perturbandi, & eis nocendi in ſuis corporibus atque rebus, ubicunque locorum ipſi aut bona ſua reperti fuerint, aut reperta usque ad integram & completam aſſecurationem & perſolutionem pœnæ prædictæ, ipſi & ipſis dare, absque tamen offenſa, impedimento ſeu contradictione Judicis, aut hominis cujuscunque. In fidem præmiſſorum omnium has noſtras fieri, & Sigilli noſtri appenſione roborari juſſimus. Quæ datæ ſunt in Civitate noſtra Imperiali *Colonia*, die quinta menſis Novembris, Anno Domini *milleſimo quinqueteſimo viceſimo*. Regnorum noſtrorum, *Romani* ſecundo, cæterorum verò omnium quinto. Et erat ſubſcriptum: CAROLUS.

ANNO 1520.

CXLII.

Käyſerlicher Abſchied zwiſchen Albrecht Biſchoff zu Hildeßheim / und Heinrich Hertzogen zu Braunſchweig / wie auch dero Anhängern eines / dann Heinrich dem Jüngern und Erich Gebrüdern / Hertzogen zu Braunſchweig / und dero Anhängern andern Theils beſchloſſen; Worinnen jhnen Jhro Mayeſtät anbefehlen / auff nechſtkünfftigen Reichs-Tag / nach der Heyligen drey Königen-Tag / zu Worms zu erſcheinen / daſelbſt ihre Anſprüch vorbringen / und bey denſelben / falls ſie ſich nicht in güte vertragen / was Jhro Mayeſtät rechtlich entſcheiden / zu verbleyben. Datum Coloniæ den 15. Novembris 1520. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 44.] 15. Nov.

C'eſt-à-dire,

Recès Imperial entre ALBERT *Evêque d'Hildesheim*, HENRI *l'aîné Duc de Brunswich*, & *leurs Adhérants d'une part*, & HENRI *le jeune* & ERIC *auſſi Ducs de Brunswich*, *avec leurs Adhérants d'autre part*; *contenant que l'Empereur*, *comme Suprême Juge*, *leur ordonne de comparoitre à la Diéte de l'Empire à Worms au tems de la Fête des trois Rois*, *d'y expoſer leurs*

ANNO 1520.

leurs Droits & Raiſons, & d'y recevoir le Jugement qui ſera rendu entr'eux par ſa Majeſté & par les Electeurs, en cas qu'ils n'ayent pas pû s'accommoder enſemble à l'amiable. Donné à Cologne le 15. Novembre 1520.

ZU wißen/ alß vor guter Zeit Biſchoff und Capittel zu Hildesheimb/ und Herzog Heinrich der Elter von Braunſchweig und Lüneburg/ und der Graff zu Schaumburg/ und all ander Graffen/ und ihr all Anhenger an einem/ und Herzog Erich und Herzog Heinrich der Jünger von Braunſchweig ꝛc. und ihre Anhenger ander theils in Uneinigkeit/ und des nachmahls in offenbahr Fehd und Krieg kommen ſeyn/ hat iezt die Römiſche Käyſerl. Majeſtät Unſer allergnedigſter Herr/ und ordentlicher Richter zu Abſtellung ſolcher Uneinigkeit und Krieg in die Sachen gnediglich geſehen/ und Jhnen zu beyderſeits mit ihrer aller Wißen und guten Willen dieſen nachfolgends Abſchied geben/ dem ſie auch zu allen theilen für ſich und ihre Anhenger Vollziehung zu thun zugeſaget haben/ und hierinn hat ſich der gemelte Biſchoff zu Hildesheimb ſeines Capittels gemechtiget/ als weit ſich ſeiner Fürſtlichen Gnaden Gemacht zu Recht erſtrecket/ und ſolche Mächtigung ſolle ſich uf alle Articul dieſes Abſchieds lenden.

Und anfenglich ſollen beyde Partheyen durch ſich ſelbſt/ oder welcher ſeiner Ehehafft Leibes-Noth halben Perſönlichen nicht kommen möcht/ durch ſein vollmechtig Anwald auf der Heiligen dreyer Könings-Tag nechſtkünfftig auf dem Reichs-tag zu Worms erſcheinen/ und daſelbſt die Käyſerliche Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten des Reichs/ ſoviel davon gegenwertig ſeyn/ alle Schrifften/ ſo vormahls von allen Theilen vor ezlichen Churfürſten und Fürſten eingebracht ſeyn/ und was jeder Theil weiter fürzubringen hat/ nothdürfftiglich verhören/ und allen müglichen Fleiß gebruchen/ ſie gütlich mit einander zu vertragen/ möcht aber die Gütligkeit nicht ſtatt haben/ ſie alßdann rechtlich und endlich entſcheiden/ dabey ſoll es bleiben/ und dem geſtracks Vollziehung geſchehen.

Und in dieſem Abſcheid/ Verhör/ gütlichen und rechtlichen Handelung ſoll der Biſchoff von Minden auch begriffen und verfaſſet ſeyn.

Solcher gütlicher Vertrag oder rechtlicher Entſcheid ſoll auch in ſechs Wochen den nechſten nach der gedachten dreyer Heiligen König-Tag genzlich vollendet/ und darinn lenger nicht verzogen werden.

Es mag auch Herzog Erich von Braunſchweig unverweißlich ſeiner gethanen Pflicht ſein Klag und Beſchwerung in Sachen die ſich in dieſer Kriegiſcher Handelung von Anfang bis uf heut dato begeben haben/ für Käyſerliche Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten fürbringen/ und ſoll alsdenn zu der Käyſerlichen Majeſtät auch Churfürſten und Fürſten Erkänntnüs und Entſcheid ſtehen/ was ferner uf ſolch Klag und Beſchwehrung folgen/ und gehandelt werden ſoll/ doch ſoll dieſelb Herzog Erich Pflicht und Verſchreibung in allen andern Articuln bey Kräfften bleiben.

Und obwohl jemands ander/ niemand ausgenommen/ zu einer Partey/ oder ſondern Perſonen aus ihnen/ oder herwiederum dieſelben gegen einander Sprüch und Forderung zu haben vermeinen/ ſollen dieſelben Sachen gehandelt und gerechtfertiget werden/ an den Orten da ſich das gebühret/ Und darauf ſollen all obbeſtimpt Partheyen und ihre Anhenger ferner mit der That und in Unguten gegen einander nicht fürnehmen oder handeln/ ſondern gänzlichen ſtill ſtehen.

Es ſein auch alle Gefangene/ ſie ſtehen zu wem ſie wollen/ und was Perſonen das ſeyn/ die in ander Theil/ oder ſonder Perſonen aus ihnen bis auf den lezten Tag der vorgedachten ſechs Wochen/ iezt in Krafft dieſes Abſchieds betagt ſeyn/ mit dem Unterſcheid/ daß ihr ieder derſelben Gefangen in ſeiner Pflicht und Verſtrickung ſeyn/ ſtehen und bleiben ſoll zu gleicher Weiſe/ als ob er die iezo von neuen gethan hette/ welcher aber unter denſelben Gefangen ſich nicht hielt/ als einem Gefangen zugehört/ und das er mit der That ichtes fürnehme/ der ſol dieſe Betagung nicht genießen/ und ſich von Stund ohn weiter Mähnung ſtellen/ und Käyſerlicher Majeſtät ſoll verhelffen/ daß derſelb auch darzu geſtrafft werde/ und ſoll umb ſolche betagung jeder Theil dem andern ſeiner Gefangen halben iezt hie ſchrifftlichen Schein geben.

Item/ alle ungegebene Schazung und Brandſchaz-Geldt ſoll die vorgemelte Zeit aus auch in Ruhe ſtehen/ und ungefordert und ungegeben bleiben/ und es ſoll alsdenn damit auch mit den obgedachten Gefangen gehalten werden/ wie der obgemelt gütliche Vertrag oder rechtlich Endſcheid ausweiſen wird.

Und nachdem Herzog Wilhelm von Braunſchweig ſich ieztwiederum eingeſtellet hat/ bis er funffzehen tauſend Gülden Reiniſch bezahlt/ und denn ezlich Herzog Heinrichs des Jüngern Landleut/ Bürgere und ſelbſt Schüldener bis auf iezt vergangen Sanct Martins-Tag dafür geweſen ſind/ hat Herzog Heinrich der Jünger iezt hie zugeſaget/ und ſich verpflichtet zu verſchaffen/ daß ſeine Landleut ſolche Burgſchafft verneuen ſollen/ die Zeit aus des gedachten gütlichen Vertrags/ oder rechtlichen Endſcheids darin zu bleiben/ und Herzog Wilhelm ſoll auch bis auf den lezten Tag der vorgedachten ſechs Wochen betagt werden/ und er ſein vorgedacht Pflicht und Verſtrickung wiederum perſöhnlich vernewen/ und es ſoll ſolcher ſeiner Pflicht und Schazung halben auch gehalten werden/ wie der vorgemelte Vertrag/ oder rechtlich entſcheid anzeigen wird.

Dieſes Abſchieds ſein zwo Schrifften gleichlautend unter Käyſerlicher Majeſtät Inſtegel gemacht/ und jedem Theile eine gegeben.

Und hierinn behelt die Käyſerliche Mayeſtät bevor/ Jhro Majeſtät Oberkeit und Intereſſe gegen allen Parteyen. Actum Cölln am Fünffzehenden Tag Novembris Anno Domini im zwanzigſten.

L. S.

Nicolaus Ziegeler Vice-Cancellarius.

CXLIII.

Capitula Conductæ Summi Pontificis LEONIS X. 11. Dec. *cum* FRIDERICO *Marchione Mantuæ firmata, quibus hic ad ſervitia & ſtipendia ſuæ Sanctitatis ad* 3. *Annos conducitur, atque Capitaneus* 300. *Equitum inſtituitur. Actum Malliani die* 11. *Decembris Indictione* 8. *Anno* 1520. [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

PER hoc publicum Inſtrumentum cunctis pateat, & ſit notum quod Anno à Nativitate ejusdem milleſimo quingenteſimo vigeſimo, Indictione octava, die vero undecima menſis Decembris Pontificatus Sanctiſſimi in Chriſto Patris, & Domini noſtri Domini Leonis Divina providentia Papæ decimi Anno octavo, in mei Notarii publici, & Teſtium infraſcriptorum, ad hæc ſpecialiter vocatornm, & rogatorum preſentia preſens, &

ANNO 1520.

& perſonaliter conſtitutus prelibatus Sanctiſſimus Dominus noſter Dominus Leo ſponte, & non per errorem aliquem Juris vel facti, ſed matura deliberatione prehabita omnibusque melioribus modo, via, Jure, cauſa & forma, quibus magis, & melius fieri potuit, & debuit, conduxit ad ſtipendia ſua, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Illuſtriſſimum, & Excellentiſſimum Dominum Federicum Marchionem Mantuæ abſentem tanquam preſentem, Magnifico Comite Domino Baldaſſare de Caſtilione ejus Oratore, & Procuratore preſente, & pro eo ſtipulante prout de ejus Procurationis Mandato conſtat, & conſtari vidi publicum Inſtrumento per me Notarium viſo, & lecto manu ſpectabilis Viri Domini Leonelli Philippi de Marcheſiis Civis Mantuani ſub die penultima menſis Auguſti milleſimo quingenteſimo vigeſimo proximi preteriti rogato, & quatenus opus ſit prefatus Dominus Baldaſſar ſuo proprio, & privato nomine de rato, & ratihabitione in forma Juris valida, & de Jure ſubſiſtibili ſe facturum, & curaturum ita, & taliter cum effectu. Itaque faciendo poſſibilia & quod non potuerit nullo modo excuſet, promiſit, & convenit quod predictus Dominus Marchio infraſcripta omnia, & ſingula infra triginta dies proximos ab hodie &, ut ſequitur, finiendos ratificabit, acceptabit, & emologabit, ac rata, grata, & firma habebit ſeque ad obſervationem omnium, & ſingulorum in preſenti publico Inſtrumento, & me infraſcripto obligabit, & ipothecabit cum Capitulis, Pactis, Obligationibus infraſcriptis quod dicta Conducta ſit per tempus, & terminum trium Annorum incipiendorum die undecima menſis Aprilis milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo proxime futuri; videlicet duos firmos, & tertium ad beneplacitum ſuæ Sanctitatis, ſed beneplacitum debeat notificari dicto Domino Marchioni per tres menſes ante finem ſecundi Anni, quod dicta conducta ſit in totum trecentorum Equitum gravis Armaturæ, hoc modo videlicet CCXXX. ſimilium & CXXXX. levis armaturæ, quod ſtipendium pro quolibet Equite gravis armaturæ ſit ad rationem, & computum centum & viginti Ducatorum de Carlenis pro quolibet Anno quod proviſio particularis prefati Domini Marchionis ſit pro quolibet Anno duodecim millium Ducatorum de Carlenis, quod ſtipendium Equitum, & proviſio particularis dicti Domini Marchionis ſolvatur ad quarterios de trimeſtre in trimeſtre poſtquam lucratum fuerit more Francorum; ſed ad preſens ſolvatur per Sanctiſſimum Dominum noſtrum quarta pars ſtipendii, & proviſionis particularis predicte unius Anni; quod predictus Dominus Marchio habeat Officium, Titulum, & auctoritatem Capitanei Generalis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, & ſic Sanctiſſimus Dominus noſter creat, eligit, & deputat eum ſi contingerit quod predictus Sanctiſſimus Dominus noſter elligeret, & deputaret aliquem Locumtenentem, aut Confalonerium predictus Dominus Marchio non teneatur obedire dictis Locumtenenti, aut Confalonerio. Quod predictus Dominus Marchio habeat in Dominio Eccleſiaſtico Stationes pro mille & quingentis equis, & caſu quo in dictis Locis Sanctitas ſua commodo non poſſet deputare, & conſignare dictas Stationes teneatur ſolvere pro eo numero qui non habebunt dictas ſtationes Ducatos viginti auri pro quolibet Equite gravis armaturæ, & pro quolibet Anno, temporibus, & modis ſtipendii ſupraſcripti. Quod ſi tempore Belli contingeret per Sanctiſſimum Dominum noſtrum conducere Pedites, predictus Dominus Marchio habeat facultatem elligendi, & conducendi usque ad Summam mille Peditum quos duxerit eligendus ſumptibus ſuæ Sanctitatis pro cuſtodia Perſonæ ſuæ dum eſſet perſonaliter in Caſtris, & pro ſervitio predictæ Sanctitatis & ordinare, & deputare illis Capitaneum pro illo tempore, quo neceſſe erit uti opera eorum, quod predictus Dominus Marchio habeat auctoritatem, & facultatem per ſe, vel per quos ipſe deputaverit adminiſtrandi Juſtitiam in Caſtris tam in civilibus, quam in criminalibus, & nullus alius poſſit ſe intromittere exceptis Legatis, & Commiſſariis Sanctitatis ſuæ qui poſſint punire, & caſtigare delinquentes prout illis videbitur. Quod omnes Captivi, & Preſionarii, qui à predicto Domino Marchione vel dictis Equitibus fuerint capti, & retenti intelligantur eſſe, & ſint dicti Domini Marchionis vel eorum qui eos ceperint, & ſi Sanctiſſimus Dominus noſter voluerit eos, aut aliquem eorum in ſua poteſtate, dictus Dominus Marchio teneatur libere tradere, & concedere ſuæ Sanctitati, que tamen debeat ſolvere, & redimere eos tanto pretio, quanto ipſi Principales captivi ſolverent: ſed in hoc Capitulo non intelligantur comprehenſi principales vel aliquis eorum contra quem & quos Bellum geretur, nec & Rebelles ſuæ Sanctitatis quod omnes Principales, & rebelles ſine aliqua ſolutione intelligantur eſſe & ſint Juris & arbitrii Sanctitatis ſuæ. Quod ſi eveniret in aliquo Bello, ut à dicto Domino Marchione, vel ſuis Equitibus acquirerentur Artilleriæ, Munitiones, & alia bona mobilia, ſint dicti Domini, Marchionis vel ipſorum qui ea acquiſiverint prout dicto Domino Marchioni placebit. Item Sanctiſſimus Dominus noſter, durante dicta conducta, recepit predictum Dominum Marchionem, & ejus Illuſtriſſimam Domum, Status, Populos, & Subditos ſuos in tutelam, & protectionem ſue Sanctitatis, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ contra quoscumque, nemine excepto, & promiſit in omni Liga, & Confederatione quas denuo inire, vel celebrare contingeret, facere ſpecialem mentionem dicti Domini Marchionis & Domus ſuæ, & nominare eos expreſſe in dictis Ligis, & Confederationibus pro Adherentibus, recomendatis, & protectis à ſua Beatitudine quod predictus Dominus Marchio teneatur raſignare dictos Equites infra tres menſes, & poſtea ad beneplacitum Sanctiſſimi Domini noſtri; quod predictus Dominus Marchio teneatur obedire Legatis, & Commiſſariis Sanctiſſimi Domini noſtri; quod predictus Dominus Marchio ſit devotus, & fidelis Sanctiſſimo Domino noſtro, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, & tenetur ſervire ſuæ Sanctitati, & Sanctæ Romanæ Eccleſiæ per dictum tempus cum perſona, & ſtatu cum dictis Equitibus gravis, & levis armaturæ contra quoscumque, nemine excepto, cujuscumque gradus, dignitatis, & qualitatis exiſtat, & ſi non comprehenderent verbis generalibus, quod predictus Dominus Marchio teneat omnes Inimicos Sanctiſſimi Domini noſtri, & à ſua Sanctitate quoſlibet, & ex quavis cauſa ad liberum arbitrium ſuæ Sanctitatis habitos & declaratos, vel declarandos, ac omnes prefatæ Sanctitati inobedientes, & rebelles habere pro inimicis ſuis, & illis denegare, & prohibere tranſitum per Dominium ſuum, non obſtantibus quibuscumque aliis Ligis, Obligationibus, Promiſſionibus, & ſepius geminatis, & Juramentis, & publicis Inſtrumentis confirmatis ex quavis cauſa & maxima, que omnia & ſingula pro expreſſis, & in preſenti Capitulo de verbo ad verbum inſertis itaque omnino tollant predictus Sereniſſimus Dominus noſter, & Dominus Marchio haberi voluerunt; predicta omnia predictus Dominus Marchio, & pro eo predictus Dominus Baldaſſar, dictis nominibus quibus ſupra, intendit ſervare, & adimplere: verum ſi contingeret Bellum active vel paſſive geri contra Cæſaream Maeſtatem, declarat dicto caſu ſe non teneri perſonaliter tantum ire, & militare contra dictam Cæſaream Maeſtatem, & dicto caſu Equites predicti poſſint, & debeant militare ad beneplacitum Sanctiſſimi Domini noſtri, & Legatorum, & Commiſſariorum ſuæ Sanctitatis, & contra Cæſaream Maeſtatem, & valeat Sanctiſſimus Dominus noſter dictis Equitibus conſtituere, & ordinare pro dicto tempore Ducem, & Conductorem quousque predictus Dominus Marchio voluerit perſonaliter intereſſe. Quæ omnia, & ſingula ſupra, & infraſcripta predicti Sanctiſſimus Dominus noſter, ac Magnificus Dominus Baldaſſar, quibus ſupra nominibus, & quolibet dictorum modorum, & nominum inſolidum, inſimul, & de per ſe attendere, & obſervare, ac in nullo contrafacere, dicere, vel venire per ſe vel alium, ſeu alios aliqua ratione, Jure, modo, Titulo ſive cauſa, tacite vel expreſſe, aut alio quovis queſito colore promiſerunt. Pro quibus omnibus & ſingulis, ſicut premittitur tenendis, attendendis, complendis, & inviolabiliter obſervandis, ac firmis, ratis, & gratis habendis predictus Sanctiſſimus Dominus noſter in verbo Romani Pontificis promiſit nec non dictus D. Baldaſſar Procurator quibus ſupra nominibus ſe, & dictum Dominum Marchionem ejus Principalem, & eorum quemlibet inſolidum, necnon omnia, & ſingula eorum, & cujuſlibet ipſorum res, & Bona, mobilia & inmobilia, preſentia & futura, ubilibet exiſtentia quæcumque, in ampliori, ac meliori forma Camaræ Apoſtolicæ prelibato Sanctiſſimo Domino noſtro Papa ut ſupra preſenti, & recipienti, & ſtipulanti una cum omnibus, & ſingulis clauſulis, ſubmiſſionibus, Renunciationibus Procuratorumque Conſtitutione, videlicet Dominorum Jacobi Aporelli, nec non Thomæ de Prato, & Salvatores Petrunii aliorumque Procuratorum, & Notariorum in Romana Curia nunc & pro tempore exiſtentium, quorum hic pro ſufficienter nominibus expreſſis habere voluit. Juramento, tactis ob hoc corporaliter in mei Notarii infraſcripti preſentia manibus Scripturis Sacroſanctis ad Sancta Dei Evangelia; & aliis omnibus, & ſingulis clauſulis in Inſtrumentis Obligationum in pleniori forma Cameræ Apoſtolicæ celebratis appoſitis, & apponi ſolitis obligavit, & hippothecavit, ſuper quibus omnibus, & ſingulis predicti

ANNO 1520.

Sanctissimus Dominus noster, & Baldassar quibus supra nominibus & quilibet ipsorum sibi ipsis à me Notario publico infrascripto unum vel plura, publicum seu publica fieri, atque confici petierunt Instrumentum, & Instrumenta. Acta fuerunt hæc Malliani Portuensis Diocesis in Camera prelibati Sanctissimi Domini nostri, presentibus ibidem Testibus Reverendis Dominis Guidone de Medicis, & Bartholomeo Trophanino Clericis Florentinæ, & Bononiensis Diocesis Camereris secretis suæ Sanctitatis ad suprascripta habitis, vocatis, atque specialiter rogatis.

Et ego Petrus olim Nicolai de Ardinghellis Civis Florentinus, & Sanctissimi Domini nostri Secretarius publicus Apostolica auctoritate Notarius, quia predictis omnibus, & singulis, dum sic agebantur & fierent, unà cum prenominatis Testibus presens fui eaque sic fieri vidi, audivi, & in notam sumpsi, ideoque hoc præsens publicum Instrumentum aliis arduis occupatus Negociis aliena manu fideliter scriptum publicavi, & in hanc publicam formam redegi, & ad predictorum omnium, & singulorum fidem me subscripsi, & solito meo signo signavi rogatus, & requisitus.

(L. S.)

Cum Autentico in pergamena scripto sic ut supra expedito, & in secretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adservato presentem supràscriptam Copiam omninò conferre attestor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti secretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, solita cum attestatione, subscripsi hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum esse affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23 *Februarii* 1720.

CXLIV.

20. Dec. Einung und Vertrag zwischen Günthern / Ernst / Hoyer / Gebhard / und Albrecht / Graffen zu Mansfeld; worinn sich dieselbe verschiedener Mittel zu erhaltung dero Gräfflichen Haußes / wie auch zu Nutz und Gedeyen dero Unterthanen / verglichen. Geben und geschehen am 20. Tag Decembris 1520. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 120.]

C'est-à-dire,

Union & Accord entre GONTIER, ERNEST HOYER, GEBHARD, & ALBERT *Comtes de Mansfeld; où ils conviennent de divers moyens pour maintenir la Dignité de leur Maison, & pour le bien de leurs Sujets. Fait le* 20. *Decembre* 1520.

IM Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / Amen. Wir Günther / Ernst / Heyer / Gabhard / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Mansfeld / und Edele Herren zu Heldrungen / vor Uns und alle Unsere Erben und Nachkommen öffentlich bekennen / als und nachdem Unsere Vorfahren / gottseeliger und milder Gedächtnüß / Verträge auffgerichtet / welches wir zu Gemüthe geführet / auch das von Einigkeit und guter Anordnung geringe Dinge wachsen / und auffnehmen / und aus Zwytracht und Uneinigkeit auch große Gewalt und Herrschafft geschmelert / gemindert / zum offtermahl gar zu nichte / und in unwiederbringliches Abnehmen geführet werden: Solchem so viel müglich mit göttlicher Hülffe fürzutrachten / haben wir GOtt dem allmächtigen zu Lobe / Fried und Einigkeit zu erhalten / mit gutem fürbetrachten zeitlichem Rathe / zu standhafftiger Förderung Unser aller Ehren / Nutz und Auffnehmens / und besonder gemeine Herrschafft / und derselben Unterthanen Gedeyen / gütlich / freundlich / nachfolgenden Vertrag und Artickel / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / ewiglich zu halten Uns vereiniget und vertragen / und damit die alten Verträge / so von Unsern Vor-Eltern auffgericht / todt / abe / und krafftloß / auch hiemit auffgehaben seyn sollen.

ANNO 1520.

Wir und Unsere Erben sollen und wollen auch / als wir ohne das zu thun schuldig / ein jeder den andern trewlich meynen / und zum besten fördern / und seinen Schaden und Nachtheil / nach Unserm Vermügen / helffen vorkommen / und das so dem andern beschwerlich fürfallen möchte / treulich hindern und helffen verhüten. So Unser einer versterben würde / und seinen nachgelassenen Unmündlein keine Vormunden gesetzt oder verordnet hette / daß alsdenn wir andere Grafen / welche denselben Unmündlein / der Sipzahl am nechsten verwand / denen Vormunden setzen und verordnen wollen / und so der verstorbene Diener / so Zeit seines Lebens in seinem Rath gebraucht / oder sonst seiner Herrschafft Gelegenheit wüsten / hinter ihme verlassen hette / dieselbe wollen wir darzu verordnen / und zugebrauchen verpflicht seyn / dergleichen auch etliche aus den Lehenmannen / so anders der unter den Unmündlen / die darzu dienstlich / gesessen weren / und also daß der Vormunden nicht über drey / oder nach Gelegenheit des Unmündleins Graffschafft gesatzt werden / und welche also durch Uns zu Vormunde bestättiget / sollen Eyd- und Rathpflichte thun / Uns noch niemand anzusehen / auch umb keinerley Furcht / Liebniß / oder Gabe dem Unmündlein entziehen lassen / sondern treulich und fleißig über dem ihren halten / und zu ihrem besten vorstehen / auch an deme / so ihnen versprochen / oder jährlich zu Dienstgelde gereichet / begnügen lassen.

Wir und Unsere Erben wollen auch dieselbe Vormunden trewlich vertheidigen / und ob sie gegen Uns derselben Unmündlein Sachen halben zu thun genommen / nicht verdencken / noch Unguade zu ihnen fassen / noch in Ungute nichts derwegen gegen ihnen vornehmen / sondern denselben die Billigkeit / und an statt ihrer unmündigen Herren / was denen zustendig wiederfahren lassen / dieselbe gesetzte Vormunden sollen auch alle Jahr / denen / so an der Sipzahl am nechsten verwand / Rechnung von aller Einnahme und Ausgabe thun / solche Rechnung sollen wir selbst / wo wir nicht durch Ehehafft verhindert / hören / und Einsehens haben / dadurch also den unmündigen Herren zum besten vorgestanden werde / alsdenn solche Rechnung verpitzschieren und hinterlegen / auff daß so die Unmündlein zu ihren Jahren kommen / die besehen / und wie ihnen fürgestanden / zu erkunden haben / und was sie daran für Mangel / sollen die Vormunden dafür stehen / und solchs zu verantworten verpflichtet seyn. Durch keinerley Ersachen sollen die geordnete Vormunde geurlaubet / oder der Vormundschafft erlassen werden / es were denn / daß die untüglich oder eigennützlich in der Rechnung oder anderen Sachen befunden / oder aber solche Vormundschafft Unmögligkeit halben nicht länger ausrichten könten. Dergleichen wenn ein Vormund

Todes-

ANNO 1520.

Todteshalben abgehen würde / sollen von der nechsten gesipten Freundschafft ein ander an des Verstorbenen stat in Monatsfrist zum lengsten verordnet und geben werden. Es soll auch kein Herr / zur Regierung seiner Herrschafft gelassen werden / er sey denn sechzehen Jahr alt. Würde aber ein Herr / aus Bewegung oder Bedencken in seinem Testament oder letzten Willen verschaffen / und verordnen / daß seine Kinder lengere Jahr solten bevormundet werden / solches soll von Unsern Erben und Nachkommen unverbrüchlich gehalten / und folge gelebet werden.

Es soll auch Unser keiner seinen Antheil am Schloß und Thal Manßfeld / sambt ihren Zubehörungen / an den Städten / Eißleben / Hegkstedt / dergleichen dem Bergwerge / in allen Unsern Graffschafften / und Herrschafften / so wir jetzund haben gefunden / oder in Zukunfft erbauet und fundig möchten werden / vergeben / verkeuffen / versetzen / oder in andere Wege / wie solchs Namen haben mag / anwerden. Würde aber einer oder mehr Unser / welches der Allmächtige / nach seinen göttlichen Willen / gnädiglich verhüten wolle / dermassen / daß er solches verkeuffen / und nicht erhalten möchte / in Unrath kommen / soll er solche seine Gerechtigkeit / sampt allen Nutzungen / so zu seinem Theil Manßfeld sampt dem Thal / Erbar Mann / Bürger- und Baurschafft / und Gehöltze / auch den zweyen Städten Eißleben und Hegkstedt / samt dem Bergwerck in Unser Graffschafft / so weit sich die erstrecket / Uns andern vor zwölfftausend Gülden / unangesehen / daß solcher wirdiger ist / zu versetzen anbieten / welchs wir ihme binnen Jahrs-frist vergnügen sollen und wollen / und also solcher Güter / biß so lange derselbe Herr Uns die zwölfftausend Gülden wieder vergnüget / genieſſen / und zu Unserm Nutze / doch zu keiner Verwüstung gebrauchen. Und wenn er mit zwölfftausend Gülden solche seine verpfendete Herrschafft wieder zu lösen geschickt seyn will / soll er Uns / Unsern Erben und Nachkommen / einen Monat zuvor zuschreiben / alsdenn sollen und wollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / bey Unsern gethanen Eyden und Pflichten / ihme seinen Antheil der Herrschafft berührter Güter und Bergwergen nicht vorhalten / sondern ohne Seumnüß gegen der Bezahlung einworten / wo aber der Nutz an berührten Aemptern / Städten und Bergwercken / welches GOtt gnädiglich abwenden wolle / fallen würde / daß desselben Herrn Theil / welchen er also am Schloß Manßfeld / sampt allen darzugehörenden Theilen am Thal Manßfeld / dergleichen Vorwercken / Dorffern / Gehöltze / und aller Nützung und Obrigkeit / auch an den Städten Eißleben und Hegkstedt / sambt allen Bergwercken / nichts ausgeschlossen / verpfendet / dermassen / daß derselbe sein Antheil vorgezeigtes Ampts-Städlein und Bergwerck nicht mehr denn auff zwey tausend Gülden jährliches Einkommens sich erstrecken würde / soll alsdenn von den andern Herren zehen tausend Gülden darauff gegeben und geliehen werden. Was es aber an Einkommen geringert / soll allwege nach Anzahl an der Leihung der zehen tausend Gülden abgehen. Doch soll / wie vorgemeldet / derselbe Herr / seine Männliche Erben / und so der nicht / die nechste gesipte die Lösung vorberührter massen zu thun haben / und allwege vorbehalten seyn.

Wo auch ein Graff zu Manßfeld / aus gedrungener Nothdurfft verursacht / daß er etzlicher seiner Güter ausserhalb der Stadt Eißleben / Manßfeld und Hegkstadt / sampt darzu gehörenden Bergwercken und Nutzungen verkauffen muste / solches soll er den nechstgesipten Erben anbieten / und wenn also solche Anbietung geschehen / so sollen beyderseits vier ihrer Räthe niedergesetzt / und verordnet werden / die zu erkennen / ob der Graffe / so zu verkauffen fürhätte / auch gnugsame Ursache / und aus Billigkeit fug hat / daß er verkauffen möge / und wo also durch die Räthe erkandt / und ausgesprochen / daß er aus nothdürfftiger Ursach verkäuffen muste / wo sich dann die nechstgesipte Erben mit dem Verkäuffer nicht vertragen möchten / sollen die verordnete Räthe / was solch Gut würdig / und ertragen mag / erkennen / und ob demselben Erkentnüsse nach / die nechstgesipte Erben solch Gut / was es würdig / nicht behalten wolten / so soll alsdenn der Graffe zu Manßfeld / so verkeuffen muß / den andern Graffen / so in folgender Sipzahl am nechsten anbieten / und so die solches auch nicht zu behalten bedacht / soll alsdenn solch Gut oder Güter einem andern Graffen zu verlassen angeboten werden / und wo das vom Graffen also nicht verkaufft / so soll derselbe Graffe Macht und Gewalt haben / solch Gut einem Edelmann zu verkauffen / und Fleiß fürzuwenden / damit die Lehnschafft solches verkaufften Gutes bey der Herrschafft Mannsfeldt bleibe / es soll auch keine Verkäuffung ohne redtliche und grosse Ursach geschehen / noch fürgenommen werden / würde es aber darüber gebracht / sollen wir andere solches zu verwilligen nicht schuldig seyn. Würde auch durch iemands dafür geachtet / daß er seine Herrschafft und Güter nicht aus anliegender Nothdurfft verkauffen / verändern / und verlassen wolte / dasselbe soll auff vier Unser und Unser Nachkommen Räthe / derer ieder Theil zweene darzu geben soll / Erkentnüß / welches sie in zwey Monaten thun sollen / stehen / und was durch sie erkannt und ausgesprochen wird / ob derselbe Graffe aus angezogener Nothdurfft zu verkeuffen / oder sonst zu verlassen Macht haben solte oder nit / dabey soll es unwiederrüfflich / und ohne Einrede bleiben; könten sich aber die Räthe solches nicht vereinigen / soll durch sie ein unpartheischer Obmann gekohren werden / und weme derselbe nach Unterricht der Sachen Zufall thut / oder vor sich selbst ein anders macht / demselben soll Folge gelebet werden. Und wenn also ein Herr aus Nothdurfft und Schult / wie angezeigt / verkeuffen müste / was er denn über Zahlung seiner Schuld übrig behalten würde / soll er wieder dermassen anlegen oder versichern / damit wir andern der Anwartung und gesambten Lehen daran gewertig seyn und bleiben.

ANNO 1520.

Wir / Unsere Manliche Lehens-Erben sollen und wollen auch zu ewigen Zeiten alle und jegliche Unsere Lehen Güter / so wir jetzund haben / oder künfftig erlangen / kauffen / oder zu Uns bringen werden / oder möchten / ingesampt Lehen empfangen / und einer den andern ingesampt Lehen nach nahe Zeit der Sipzahl zu bringen verpflichtet seyn. Und ob gleich Unser einer seine Graffschafft / Herrschafft und Güter eins Theils oder gar / doch nicht anders / denn ihme dieser Vertrag nachlesset / verkeufft oder verpfendet / so soll derselbige Graff / seine Mannliche Erben und Nachkommen dadurch der Anwartung in Unser ander Graffen Mann-Lehen-Güter haben und behalten / und derhalben also der gesampten Lehen nicht verlustig sondern empfenglich seyn.

Wir haben Uns auch untereinander vereiniget / bewilliget / und vertragen / welchs also vor Uns / Unsern Erben und Nachkommen unverbrüchlich soll gehalten werden / so in Zukunfft einer oder mehr Grafen zu Manßfeld / nach dem Willen des Allmächtigen / ohne Männliche Lehens-Erben versterben würden / soll der oder derselben gelassene Herrschafft / nach nahe Zeit der Sipzahl fallen / unangesehen der gesambten Lehen. Were es aber / daß wir Unser Erben / einer oder mehr Söhne an seinem Leben / welche sie vor eheliche Kinder gezeuget / habend were / und dieselbe Söhne / ehe denn der Vater ab-

ANNO 1520. gehen und versterben würde / sollen nichts weniger die Kinder des Sohnes / so bey Leben seines Vaters verstorben / in dieselbe Erbschafft und Gerechtigkeit treten / und das / so er von ihrem Groß-Vater ererbet / oder von einem Bruder auff den andern gefellet / in allermaß / als were ihr Vater am Leben / erben und nehmen. Wenn aber von Vettern / und nicht absteigender / sondern ausserhalb der / wie obvermeldet / der beyseiten Linien / Anfälle kommen / oder ausgefellet würden / dieselbe sollen / wie vor angezeigt / auff den Nechsten nach der Sipzahl hinfort vererbet werden.

Wir wollen / bewilligen und ordnen auch / daß hinfort zu ewigen Zeiten / dieweil der Männliche Stamm und Geblüthe des Nahmen Mansfeld lebet / daß alle Unsere Büchsen / mit ihren zuhörenden Kugeln / Salpeter / Pulver / und andern darzu gehörend / desgleichen alle Unsere Kleinot und Gefässe / sie seynd silbern oder gülden / Perlen oder Edelgestein / versatzt / u. unversatzt für kein Erbgut oder erbliche Gerechtigkeit geacht u. gehalten werden soll / also daß keine von Mansfeld Weibliches Geschlechts in Ewigkeit solche angezeigte Güter als Erb-Gut und erbliche Gerechtigkeit möge oder soll haben / und darinn succediren / sondern solche obberührte Güter sollen allezeit auff den nechst gesipten des Männlichen Stamms und Nahmens fallen und kommen / damit derselbe Mannliche Stamm und Nahmen desto statlicher und wesentlicher erhalten und bleiben möge. Und auff daß wir zukünfftig Unser und Unserer Herrschafft Ungedeyen / Verderben und Nachtheil verhüten mögen / so wollen / bewilligen und verordnen wir vor Uns und alle Unsere Erben / daß ein Graffe zu Maußfeld zu ewigen Zeiten / dieweil der Stamm und Männlich Geblüt des Nahmens Mansfeld ist / seiner Tochter zum Heyrath-Gut auffs höchste nicht mehr denn sechs tausend Gülden / und für Erbe und erbliche Gerechtigkeit / auch alle Gerade / Muß-theil / und was darzu gehöret / wie die zukünfftig gefellet möchten werden / nicht mehr denn tausend Gülden geben / reichen und zustellen soll / solches soll ein jeglicher Grafe auff Zeit der Eheberedung / und von der Zusage und Vertrauung der Ehe und Matrimonii , offentlich und sonderlich vermelden und vorbehalten / darauff seine Tochter solchen Vertrag und Gedinge vor dem ehelichen Beylager und Vertrawung in Gegenwertigkeit des / der sie zur Ehe nimpt / und etlicher seiner Freundschafft mit Eyde soll bekrefftigen / und rechtlich Verzicht thun lassen / an deme / wie abgeredet / begnüget seyn / und solche vereydete und geschworne Verzicht soll sie nicht ferner noch weiter binden / denn dieweil einer oder mehr Grafen zu Maußfeld am Leben / und so der keiner mehr / und das Männliche Geschlecht der Grafen von Maußfeld also abgangen were / solle ihnen ihre Erb-Gerechtigkeit frey / und nichts damit benommen seyn / sondern auch des Vertrags und Begnadung des Ertz-Bischoffs zu Magdeburg und Halberstadt den Fräulein von Maußfeld gegeben / unabbrüchig zu geniessen und zugebrauchen vorbehalten seyn; were es aber Sache / daß ein Grafe zu Maußfeld nicht mehr denn eine Tochter zum ehelichen Stande zu bestatten / und keinen Sohn hette / und derselben Tochter Frau Mutter verstorben / und ihrem Vater zwantzig tausend Gülden an Bahrschafft oder Gütern zubracht / so soll derselbe ihr Vater in dem Fall wohl macht haben zehen tausend Gülden / und darüber nicht / zum Heyrath-Gut / für Mütterlich und Väterlich Erbe / Gerade und Muß-theil mit zu geben / und zu reichen / die mit dem Eyde bekrefftigen / wie oben vermeldet ist.

Es soll auch ein Grafe zu Maußfeld seiner Gemahl / so ihme die ebenbürtig / hinfürder / wo es ihme gefellig / achthalbhundert Gülden Jährlicher Nützunge am Gelde und andern ihr Lebenlang nach seinem Tode zu gebrauchen zu Leibgedinge zu haben vermachen / unangesehen / ob dieselbe nicht so viel einbracht hätte / dagegen ihr solch Leibgeding zu vermachen gebühret / würde sich aber das Einbringen höher erstrecken / dardurch zum Leibgedinge mehr denn achthalbhundert Gülden Jährlicher Rente zu vermachen gebühret / soll es damit nach Landleufflichen Gebrauch gehalten werden / welches denn die andern Grafen bewilligen sollen / und so ein Grafe zu Maußfeld / ehe sein Gemahl beleibgedinget / versterben würde / soll dieselbe Gräfin nach Anzahl ihres Einbringens von den gelassenen Gütern durch die andere Grafen oder Vormunden beleibzüchtiget werden / doch nicht auff dem Schloß Maußfeld. ANNO 1520.

Es soll auch in der Eheberedung hinführo vorbehalten werden / daß eines Gemahl nicht mehr denn vierhundert Gülden würdig / zu einer Morgengabe versprochen / und verheischen werden solle / und in der Eheberedung soll auch klärlichen ausgedrucket / und genugsam versorget werden / daß hinfort einer jeden Gräfin von Maußfeld nach Absterben ihres Gemahls vor Gerade / Mußtheil / fahrende Habe / und Fräuliche Gerechtigkeit / auff den dreißigsten / tausend Gülden / von den nechstgesipten Erben oder ihren Vormunden ohne allen Intrag möge gegeben und vergnüget werden. Und wo die nechst gesipte Erben des Verstorbenen / oder aber ihre Vormunden mit Bezahlung der bestimpten tausend Gulden auff dem Dreyßigsten nicht geschickt / und die Zahlung dieser Summen die Zeit nicht thun könten / so sollen sie des Verstorbenen gelassenen Gemahl einen gnugsamen Vorstand auff den Dreyßigsten zu thun verpflicht seyn / berührte tausend Gulden in Jahres frist und Zeit / von dem Dreyßigsten an zu rechnen / ohne Einrede und weitern Verzug zu bezahlen / und wenn sie also derselben Zahlung oder Vorstand / wie oben berührt / empfangen / alsdenn sich desselben folgends nicht zu unterwinden / auch einerley Gerechtigkeit daran anzumassen / und die tausend Gulden / so ihr davon entrichtet / ihres Gefallens zu kehren / und wenden haben / aber des Vorraths auffm Schlosse / so ihr zum Leib-Gut vermacht / also lang sie solches inne hat / zu gebrauchen / doch so sie sich verändert / oder nach dem Willen des Allmächtigen versterben würde / solchen Vorrath / wie sie den empfangen / auff dem Schloß Uns und Unsern Erben zuständig seyn und bleiben lassen.

Die Bett- und Tisch-Geräthe / so auff dem Schlosse / da ihr Herr haußgehalten hat / soll ihr der halbe Theil / darzu alle die Kleinot / Geschmuck und Kleider / so ihr zustendig / ohne Verhinderung / damit ihres Gefallens zu gebahren / folgen / und ohne Eintrag bleiben / und so offt eine Gräfin von Maußfeld nach Absterben ihres Herrn sich wiederumb verheligen würde / daß alsdenn dieselbe von den nechstgesipten Erben / oder ihren Vormunden mit einer Summa Geldes / so sie zu Heyrath-Gute einbracht / mag abgelöset werden / und wenn sie also solch Geld empfangen und vergnüget / dagegen die Güter / so ihr zu Leibzucht vermacht / abtretten und überantworten / aber die Morgengabe soll ihr Lebenlang bleiben / und ohne Verhinderung wie Morgengaben Recht und Gewohnheiten ist / zu gebrauchen haben / doch dergestalt / daß wir und Unsere Nachkommen alle Tage der Morgengabe gewertig bleiben.

Es soll auch niemand von Uns und Unsern Erben / Unsere Unterthanen Uns sämptlich und unverscheidentlich zustendig / mit keiner Bürde / Nuerung und Auffsetzen beschweren / es were denn Sache / daß wir oder Unsere Erben / Uns solches aus Ehehafft sämbtlichen vereinigten und vertrügen / auch Unser keiner keine Vormundschafft von den Unterthanen / Uns sämbtlich zuständig / für den andern annehmen / sondern

ANNO 1520.

sondern der zugleich gebrauchen / aber Testament zu vollstrecken / soll in Unsers jeden Freywillköhre anzunehmen oder nicht / stehen / doch dergestalt / wo Unser einer oder mehr dasselbige annehmen / und Irrung daraus zufiele / dadurch solch Testament gerechtfertiget müste werden / so soll derselbe Herr / der ein Testamentarius ist / sich für eine Part dargeben / und mit dem Gerichten verbothen und geboten / so viel das Testament belanget / gantz nichts zu thun haben / doch daß keinem Recht geweigert werde.

Und so aber Unser einer mit dem andern / oder Unsere Erben / und Nachkommen / oder aber Unser einer oder mehr mit einem Unterthanen gemeiner Herrschafft zustendig / zu thun hette / oder gewünne / soll einer gegen den andern nichts beschwerlichs / oder mit der That fürnehmen / sondern dasselbe mit Rechte / wie sich das gebühret / ein jeder gegen den andern gebrauchen und ausführen / darzu denn keinem Rechts soll geweigert werden. Und ob sich nun in den erzehlten Artickeln oder sonst zukünfftig Irrung / oder wir vor Uns / Unsere Erben selbst nicht masse finden möchten / begeben würde / soll von Unser ieglichen Part zweene der Räthe gegeben / und ohne allen Verzug niedergesetzt werden / die alle viere in der Güte / Uns oder Unsere Erben / so irrig sind / einträchtiglich zu entscheiden / oder wo ihnen der Entscheid entstünde / alsdenn einen Obmann zu erwehlen haben sollen / was alsdenn durch dieselbe gesprochen / darbey soll es unwiederrufflich bleiben / und gehalten werden.

Nachdem von jeden Herrn dem Dechand auff dem Schlosse ein Jahr um das ander die Kost gegeben wird / soll also die Dechaney von dem Herrn / der die Zeit den Dechand / wenn er verstirbet / in der Köste helt / verliehen werden / doch daß solche Leihung einem geschickten / gelahrten / und eines guten Lebens seindem Priester geschehe / und derselbe seine Residentz zu Mansfeld wesentlich zu halten verpflicht sey.

Zu Unsern gemeinen Brieffen / wollen wir zum förderlichsten den Gang / da man auff die Orgel gehet / mit Gewelbe / Fenstern / guten Thüren zurichten lassen / daselbst hin alsdenn hinterlegen / und so viel gesonderte Herren von Mansfeld zu iederzeit seyn / ieder einen Schlüssel mit veränderten Schlössern dafür haben und legen / und soll iedem Herren zu seiner Nothdurfft von den andern Herrn das Gewölbe auffzuschliessen / und Abschrifft der Brieffe / oder Original zu nehmen / jedoch daß die Originalia zum förderlichsten wieder in das Gewölbe gelegt / nicht geweigert werden.

Wir Unsere Erben und Nachkommen sollen auch verpflichtet seyn / daß ein jeder seinen Sohn / Bruder oder Vetter mit Fleiß darzu vermeldet / zu schweren sich nicht weigere / darzu sollen wir auch die Vormunden / in Zeit / so sie die Vormundschafft annehmen / solches mit ihren Unmündigen Herrn zu handeln / und sie darzu zu ziehen / und zu halten verpflichten. Und daß solcher auffgerichter Vertrag und Einigung in allen seinen Punckten und Artickeln von Uns / Unsern Erben und Nachkommen festiglich und unwiederrufflich gehalten werden soll / hat Unser ieder dem andern / vor sich seine Erben mit Handgebner Treue gelobt und zugesagt / auch einen leiblichen Eyd mit auffgereckten Fingern zu den Heiligen geschworen / und zu förder Bekäntnüß ieglicher sein angeboren Siegel unter an diesen Brieff gehangen. Darbey und neben seynd gewesen / Unsere Räthe und liebe Getreuen / der Hochgelahrte / Gestrenge und Vehste Johann Ruhel beyder Rechten Doctor, Hans von Trota / Johann Paetzing / Georg von Salbach / Otto Schlegel / Caspar von Watzdorff / &c. Geschehen nach Christi Unsers Herrn Geburth / tausend fünffhundert / und im zwantzigsten Jahre am 20. Tage dieses Monats Decembris.

ANNO 1520.

CXLV.

20. Dec. Burg-Friede durch Gunthern / Ernst / Hoyern / und Albrecht Grafen zu Manßfeldt / über das Schloß Manßfeld und dessen bezirck oder Territorio zur Sicherheit eines jeglichen Leibs und Guts auffgerichtet den 20. Tag Decembris Anno 1520. [LUNIGS Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XII. pag. 125.]

C'est-à-dire,

Paix de Bourg entre GONTIER, ERNEST, HOYERN, & ALBERT *Comtes de Mansfeldt, au sujet du Château de* Mansfeldt *& de son Territoire, & pour la sûreté de leurs Personnes & de leurs Biens. Fait le* 20. *Decembre* 1520.

BEkennen Wir Günther / Ernst / Hoyer / und Albrecht / Gebrüdere und Vettern / Graffen und Herrn zu Manßfeldt Edle Herren zu Heldrungen / für Uns / Unsere Erben und Nachkommen / daß Wir mit gutem Rath und Fürbetrachtung / zu Erhaltunge Friedt und Eintracht zwischen Uns / Unsern Erben und Erbnehmen / nachfolgendes Burgfriedes Unsers Schlosses Manßfeldt &c. zu ewigen Zeiten zu halten / vertragen und vereiniget haben / und vestiglich / Wir obengenannten Graffen / Unsere Erben und Nachkommen wollen sambt alle denjenigen / die Wir gegenwärtiglich in den gemeinen Burgfrieden haben / und nehmen / oder künfftig einnehmen würden / in gedachten Unsern Schloß friedlich / ehrlich / eines jeden Leibes und Guts sicher beyeinander wohnen / und keiner gegen dem andern mit der That nicht fürnehmen / noch fürzunehmen vergünstigen oder gestatten in keinerley Weise. Were es auch / daß einiger Zwitracht oder Auflauf in diesem Burg-Friede / umb welcherley Ursache das were / von Unsern Hoffgesinde / Dienern / Einwohnern / oder Frembden entstände / dargegen soll niemandt mit Unbescheidenheit / weder mit Wortten noch mit Wercken freventlich sich vergreiffen / sondern müglichen Fleiß vorwenden / denselben ohne Beschwerunge hinzulegen und stillen helffen / Wir wollen Uns aber solche Zweytracht / und sie nach Gelegenheit ihrer Verwürckung zu straffen vorbehalten haben / es sollen auch Unsere Ambtmanne und Vögte sambt Ihren Zugehörenden Gesinde / deine oder denen / so wider den Burg-Frieden gehandelt / fleißiglich nachtrachten / und dieselben anzunehmen Fleiß fürwenden. Und so Unser Hoffgesind und Diener / Unsere Ambtleute und Vögte Uns solches ansagen und zu erkennen geben / wo sichs aber dann / Ihren Angeben nach / befünde / sollen der oder die / so unbilliger Weise gefochten / in Straffe genommen werden.

Dergleichen ob Unser Hoff- und gemeine Land-Gesinde zu Unsern Ambtleuten oder Vogten / Bruch oder Mangel hätten / solches sollen sie Uns wiederumb ohne einigerley Vergreiffung mit Worten oder Wercken zu erkennen geben / wollen Wir Uns / damit ein jeder in Unsern Burgk-Frieden der Unbilligkeit vertragen bleiben / halten und erzeigen; Begebe sichs auch / daß jemands von ein ander geschmehet / und injurirt / sollen der oder die dabey seynd / und in welches Hause das geschicht / die Sache von Stundt in Verhör nehmen / und der Billigkeit gemäß entscheiden.

Es soll einem jetzlichen Herren / was für Unfugk

ANNO 1520.

in seiner Behausung geschicht / über seine oder andere Diener die Straffe fürbehalten seyn.

Was aber in den Hoffen und ausserhalb der Behausunge der Mißhandelung und Friedebruch geschicht / die peinlich sollen gestrafft werden / sollen die Herren zugleich zu thun haben ; Wär es aber nicht peinlich / soll einem jedem Herrn die Straffe über seine Diener vorbehalten seyn / Unser keiner soll des andern offentliche abgesagte Feinde einnehmen / desgleichen sich auch der so den Herrn zu beschädigen fürhätten / oder sonsten in unbillige Ansprache zunehmen entschlossen / entschlagen. Solcher Unser bewilligter angenommener Burg-Friede / soll sich erstrecken / stehen und gehalten werden / so weit berührtes Schloß mit seinen Graben / Mauren / Zwingern / Türmen / und Pasteyen umbfangen und begriffen.

Ferner haben Wir Uns auch vertragen und vereiniget / vor Uns und Unsere Lehens-Erben / daß wir die inwendig Gebäue / so Unser einer / oder mehr bauen wolten / nun hinfurt in keine starke gemeiner Befestigung entgegen / anlegen / noch auch uff gemeine / ohne Unser aller Bewilligung nicht bäuen sollen noch wollen / sondern die Behausung in allen ziemblichen und gleichen Höhen / als Unsers Graffen Hoyer Hauß ist / anstellen / und was einer also zu Nothdurfft der Befestigung / mit den alten Gebäuden / wie die jetzundt stehen / hereinwartz von der Mauren rücken würde / soll ihme so viel Raums hereinwarts ins Schloß nachgegeben werden / damit Ihn in der Weite nichts abgehen würde / auch da das Schloß Manßfeldt in Kriegs-Läufften zu belegern / daß GOtt gnädiglich verhüte / man in Sorgen stehen / und einer oder mehr Herren / damit / daß es nottürfftlich versorget werde / darauff bleiben müste / sollen die andern / so haraußen sindt / sämbtlich und jeder sonderlich / solch Unser Schloß retten / und durch welchen Wegk Wir Unsern Feinden und Beschädigern abbrechen mügen / mit höchsten Fleiß darauff zu trachten / und fürzunehmen verpflicht seyn / so offte auch / daß GOtt gnädiglich verhütte / von nöthen wäre / so wollen und sollen Wir sämbtlichen und sonderlichen / die inwendige und andere Gebäude / so der Vestung und Wehre schaden möchten / ohne alle Widerrede / abzuthun gestatten.

Es soll aber das / so einem jeden Herrn an seiner Behausunge abgebrochen / von gemeiner Darlegung binnen einen Jahr in aller Gestalt / wie es für dem Abthun oder Abbrechen geweest / gebauet / es wäre dann / daß mit Willen der Herren / so seine Behausung eingebrochen / dadurch dasselbige länger Frist / denn in Jahr und Tagk wiederumb zu bauen / erlanget / und also mit seinem Willen gehalten werde; Und darmit solch Unser Schloß Manßfeldt desto stattlicher mit nothdürfftiger Proviant versehen / sollen und wollen Wir Unser jeder besonder zehen Jahr lang / die neheſten nacheinander / und jedes Jahr besonder / jetzt im ein und zwantzigsten anzufahen / zwey Schock Scheffel Rocken / 3. Schock Scheffel Habern / zweene Centner Salpeter / daselbst hinterlegen / und erschütten / auch so offt die Notturfft erfordert / auff Anzeig des Burg-Graffens mit frischen Getreydicht / dasjenige / so verderben will / auswechseln / daselbst hinterlegen und erschütten / und alle Wege mit Erfrischung des Geträdigs umbwechseln lassen.

Es soll auch allewege ein Burg-Graff mit zweyen reisigen Pferden / dergleichen ein hoher Graff und drey Thorwärter / acht Wächter / zweene Banckriesen / ein Büchsenmeister mit einen Knechte / uff Unsere gleiche Costung und Darlegung fürthin und zu ewigen Zeiten gehalten werden / und soll allwege solch Unser Schloß mit dem Tage auff- und zugeschlossen werden.

Ob aber Unser einer oder mehr / seine Diener nach solcher Zuschliessung in das Schloß oder daraus solten gelassen werden / soll allewege der Burg-Graffe / oder hohe Graff solches den andern Herrn oder Ihren Ambtleuten / so anheimb seyndt / ansagen / die dann Ihre Diener / bey dem Auffschliessen zu seyn / verordnen sollen / und nach nottürfftiger Besichtigung / in Beyseyn der andern Herren-Diener / soll die Oeffnung zu jeder Zeit / und wanns einem jeden gelegen / und Noth ist / nicht geweigert werden. Dergleichen soll es auch gegen Frembden gehalten werden / so sollen die Wächter und andere / so uf die Wache oder Wehr verordnet seyn / bey Nacht allewege auff der Wachte bleiben / und sonst zu aller und jeder Zeit sollen der Burggraff und hohe Graff / sambt Ihren Zugeordneten / bey dem Auff- und Zuschliessen seyn / fleißige Achtung und Zusehen haben. Alle Abent soll Unsern einem jetzlichen Herren oder Ihren Ambtleutten / so viel derer allhier seynd / mit veränderten Schlüsseln gemacht / durch den Burggraffen überantwortet / wo aber der Herr und sein Ambtmann auch nicht vorhanden / soll der Burggraff den oder dieselben Schlüssel der abwesenden Herren oder Ihrer Ambtleuten bey sich behalten / doch daß ein Herr und desselbigen Diener unverhindert sollen ausgelassen werden / und soll niemand frembdes in die Vestung ohne Unser Wissen und Willen geführet werden.

Weiter haben Wir Uns verwilliget und vereiniget / daß Unser keiner bemeldt Unser Schloß Mannsfeldt / gegen den andern in Unguth nicht zu gebrauchen / oder Vortheil zu Nachtheil dem andern in Gefehrde suchen / sondern damit stille und gantz friedlich stehen sollen und wollen / und so offt einer des andern zugleich Recht und Billigkeit mächtig / soll er solch Unser Schloß Manßfeldt zu seiner Nothdurfft gebrauchen / ohne alle Unsere Verhinderung / und in den Sachen / so einer des andern zugleich und recht mächtig / soll Unser keiner von den andern alle sein Vermögen Leibes und Guts / auch keinerley Ursachen / Verhinderung / Vereinigung / Vereinigungs-Bündnüs noch Verwaltnüß halben / nicht setzen noch abwenden / und auff daß niemandts / wes Standes oder Wesens der sey / vor solchen Unsern Schloß Manßfeldt / mit Unbilligkeit beschwehrt / haben wir einträchtiglich gewilliget und geschlossen / daß Wir keinen Herren oder Unsere Oehme / Schwagere / oder andere gebohrne Freunde / uf bemelten Unsern Schloß nicht halten sollen noch wollen / es wäre dann / daß der oder dieselben gleich und Recht uf Uns bothe und für Uns leiden möchten / und so Wir alsdann denselbigen vorschrieben / und Unser Vorschrifft unangesehen oder unhülfflich wäre / so mögen Wir sämbtlich / oder ein jeder insonderheit den oder dieselbigen annehmen / und in Unsern Schloß enthalten / alleine / daß des / oder die / den Wir mit Vereinigung zugewandt wären / nicht seyn / es wäre dann / daß Wir einträchtiglich aus Freundschafft oder sonst beweglichen Ursachen in berührten Unsern Schloß / den oder die zu halten entschlossen.

Und damit solch Unser Schloß Manßfeldt mit Geschütz und andern zum Ernst dienenden / desto nottürfftiger versorget / haben wie Uns bewilliget und vereiniget so viel Geldes / daß ein jeder Herr alle Jahr 200. fl. darzu entrichten soll / und solch Geld bey dem Kauffmann Jährlich vorgewiesen / damit daß dem Rentmeister / dene Wir von allen Theilen darzu verordnet / überantwortet / darmit gemeine Gebrüdere geschützt / und anders zu Ernst gehöret / dergleichen / daß das gemeine Gesinde davon möchte belohnet und erhalten werden / und in Zeiten der Kriegs-Leuffte / alles dasjenige / so wir über andere Unsere Behausungen nothdürfftige Bestallung nicht bedürffen und übrigk haben / dasselbige

ANNO 1520. uf vielbelmelt Unser Schloß Manßfeldt zu schicken verpflichtet seyn / also doch / wann solche Sachen zu Ende / Friede und Einigkeit gereichen / soll einem jeglichen Herrn / was er mehr / denn der ander dargestreckt / bezahlt werden.

Was über solches / so hingeschickt / noch in den Würden wäre / wie es übersandt / so viel das ist / soll derselbige Herr / solches wiederumb anzunehmen sich nicht beschweren / was auch in den Kriegs-Läufften aus Unserm Schloß Manßfeldt eröbert und erlanget wird / soll Uns allen zu guth seyn und bleiben.

Wir ordnen / setzen und bewilligen / daß hinführo kein Graff zu Manßfeldt / so seines Alters sechzehen Jahr erlanget / uf das Schloß Manßfeldt von Unsern Nachkommen / Burgk-Voigt / und andern Bevehlighabern / so zu einer jeden Zeit uf berührtem Schloß Manßfeldt seyn werden / er habe denn diesen Burg-Frieden und den Vertrag / welchen Wir jetzt von neuest auffgerichtet / des Datum hältet nach Unsers HErrn Geburth / funffzehenhundert zwantzig / am zwantzigsten Tage des Monates Decembris gelobet und zu den Heiligen geschworen / nicht soll eingelassen werden / noch vielweniger sich auff dem Schloß Manßfeldt enthalten / sondern Unsere Nachkommen / so den Burgk-Friede und den Vertragk geschwohren / auch Burg-Vögte und andere Bevehlhabere sollen desselben Graffen von Manßfeldt / so sechzehen Jahr Alter erlanget / und den Burg-Friede und Vertragk nicht geschwohren / biß so lange er den zu schwehren bewilliget / auff dem Schlosse zu Manßfeldt nicht leiden / wissen noch einlassen.

Dergleichen sollen auch Unsere Stette / Eißleben / Thal Manßfeldt / und Heckstett / keinen Unsern Nachkommen / er habe dann den Burk-Frieden und Vertragk geschworen / Huldunge thun / wie sich dann obberührte Städte dargegen Uns verpflicht und verschrieben haben; Und wann dem Rathe gründliche Anzeigung geschicht / daß der Burgk-Friede und dieser Vertragk an den Herrn geschworen / sollen sie alsdann die Huldigung nicht weigern.

Diesen Unsern Burg-Frieden haben Wir vorgenannte Graffen vor Uns / Unsere Männliche Erben und Nachkommen in allen Articuln unverbrüchlich zu halten auffgerichtet / bewilligt und beschlossen / und den alten Burgk-Frieden durch Unsere Vor-Eltern / seeliger Gedächtnüs aufgerichtet / hiemit aufgehoben und gäntzlichen abgethan haben.

Und zu mehrer unwiederrufflicher Haltunge für Uns / Unsere Männliche Erben und Nachkommen / mit Handgebender Treue einander gelobet / und mit auffgereckten Fingern in allen seinen Articuln Folge zu geleben / zu GOtt und den Heiligen geschworen / des zu stetter / vester Haltunge / haben Wir Unser angebohrne Instegel an diesem Burg-Frieden wissentlich hangen lassen / darbey sind gewesen Unsere Räthe und liebe Getreue / die Hochgelahrte / gestrenge und veste Johans Ruhel / beyder Rechte Dr. Hannß von Trotte / Johann Parnick / George von Habbach / Otte Schlegel / Caspar von Watzdorff / geschehen nach Christi Unsers Herrn Geburth und der Nieder-Zahl im zwantzigsten Jahre / am zwantzigsten Tage des Monats Decembris.

CXLVI.

1521. 6. Fevr. **Erb-Satzung** / so Philipp Graff von Solms mit willen und wissen seiner Söhne / Graff Reinhards und Ottens / zu erhaltung des Gräfflichen nahmens und Stammens aufgerichtet / verordnende / daß all seine Graff-Herrschafften / Haab und Güter unzertrennt beysammen verbleiben / und von dero Söhnen insgesambt genossen und besitzet werden / denen Töchtern aber / so lang einiger männlichen Stammens im leben / hierzu keine forderung gebühren / sondern dieselbe mit ihren Heürath-gut befriediget seyn sollen. Geschehen Dienstag nach Unser lieben Frauen Purificationis Anno 1521. Sambt Römischen Kayserß CAROLI V. Confirmation. Geben zu Worms den 25. May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Abtheil. VI. Absatz XXII. pag. 302.] ANNO 1521.

C'est-à-dire,

Statut Héréditaire établi par PHILIPPE *Comte de Solms, du consentement de ses Fils* REINHARD *&* OTTON, *pour l'honneur & le maintien de leur Maison; portant que tous leurs Biens & Domaines seront conservés ensemble sans partage, qu'ils les possederont conjointement & en commun, que les Filles ne pourront y rien prétendre si long tems qu'il y aura des Mâles, & qu'elles se contenteront d'une Dot qui leur sera donnée. Fait le Mardi après le jour de la Purification de la Sainte Vierge* 1521. *Avec la Confirmation de l'Empereur* CHARLES V. *Donné à Worms le 25. Mai* 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / erwählter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs ꝛc. König in Germanien / zu Castilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungarn / zu Dalmatien / Croatien / zu Navarra / zu Granaten / zu Tolleten / zu Vallenz / zu Gallicien / Majoricarum, zu Hispalis / Sardinien / Cardubien / Corsice / Murcie / Giennß / Algaran / Algecire / zu Gibraltaris und der Insuln Canarie / auch der Insuln Indiarum und Terre Firme des Meers Oceani &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / Lothringen / zu Braband / zu Steyer / Kärndten / Krain / Limburg / Lützenburg / Geldern / Würtenberg / Calabrien / Atheniarum / Neopatrie ꝛc. Graf zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / Parsiliani / zu Artois und Burgundi ꝛc. Phallenz-Grap zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roßilien / Leritan und Zütphen / Landgraf in Elsaß / Marggraf zu Burgau / zu Oristani / zu Goziani und des Heil. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia ꝛc. Herr in Frießland / auf der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscaja / zu Molin / zu Salinß / zu Trippoli / und zu Mecheln ꝛc. Bekennen öffentlich mit diesem Brief / und thun kund allermänniglich / daß Uns der Edel / Unser und des Reichs lieber Getreuer / Philips Graf zu Solms / hat fürbringen lassen / wie er seinen Söhnen / Erben / und Nachkommen männliches Geschlechts / auch ihren Unterthanen zu gut / und damit ihre Graffschafften / Herrschafften und Obrigkeiten unzertrennt bey einander gehalten / und Uns / Unsern Nachkommen / und dem Heiligen Römische / desto statlicher und baß davon gedienet werden möge / Ordnung und Satzung / wie es hinführo mit den Graffschafften / Herrschafften / Haaben / Gütern und Gebieten / die er ietzo hab / und er / und die gemelten seine Söhne / und derselben Erben und Nachkommen / seines Nahmens / Stammens und Geschlechts / Grafen zu Solms / überkommen / gehalten werden solte / aufgerichtet und gemacht / darin die Edlen / Unser und des Reichs liebe Getreue / Reinhard und Otto / Grafen zu Solms / seine Söhne mit Rath und in Beywesen etlicher ihrer nechsten Freunde / verwilliget / und die für sich / und alle ihre Erben / unwiederruffentlich zu halten / und nachzukommen / zugesagt / alles nach

ANNO 1521.

Besage des Briefs darüber mit ihr aller / auch der berührter ihrer Freund Insiegel besiegelt / des glaublich Abschrifft er Uns vorbracht / von Wort zu Worte also lautend:

Wir Philips Graf zu Solms / und Herr zu Münzenberg / bekennen öffentlich / un thun kund allermänniglichen / für Uns / und alle Unsere Erben und Nachkommen ewiglich / in und mit Krafft dieses Briefs / daß wir mit Wissen / wohlbedachten Muth / gutem und zeitlichen Rath / dem H. Römischen Reich / als Grafen / Glieder und Verwandten desselbigen / Uns / Unsern Söhnen und Erben männlichen Stammes und Nahmens / Unserm Geschlecht / der Graffschafft und Herrschafft Solmß und Mintzenberg / Unser Städt / Schlösser / Flecken / Dörffer / Weyler / Unserer Mannschafft / Ritterschafft / Lehen-Leuten / Unterthanen / Hintersassen und armen Leuten / auch sonst allen Unsern Gütern / liegends und fahrends / Lehens und eigenes / so wir ietzunder haben / oder nachmahls künfftiglich bekommen mögen / damit die bey Unserm Geschlecht / Nahmen und Stammen der Grafen von Solms / desto statlicher bleiben / nicht zertheilt / zerstört / zertrennt / in frembde Hände wachsen / damit wir dem Römischen Reich / als Grafen und Glieder desselbigen zu Nutz und Dienst / wie das wir zuthun schuldig / desto statlicher erschiessen mögen / zu Ehren / Lob / Frieden / Bestand / Aufgang / Erhöhung / Wohlfahrt und Gutem / und auf daß Unsern Söhnen / alle ihre Leibs-Erben und Nachkommen Unsers Stammes und Nahmens / männliches Geschlechts / künftiglich weiter Irrung vertragen / sie Unsere Grafschafft / Herrschafft / Mannschafft / Ritterschafft / Land und Leute / Städt / Schlosse / Dörffer / Weyler und Unterthanen / auch Güter / liegends / fahrends / Lehens und eigens / so wir itzunder haben / oder nachmahls bekommen mögen / hinfürter zu ewigen Zeiten dem H. Römischen Reich Deutscher Nation zu Ehren / Wohlfarht / Dienst und Nutz desto geruhlicher unzertheilt / gebrauchen / geniessen / besitzen / sich auch selbst mit und gegen einander / desto freundlicher halten und vertragen mögen / haben gesetzet / geschafft / geordnet und gemachet / setzen / ordnen / schaffen und machen / mit Wissen / Willen / Zulassen und Geheel Unser Söhne / nemlich Reinharden und Otten / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / vor Uns / dieselbige Unsere vorgenandten Söhne / alle ihre Kinder / Erben und Nachkommen / in Krafft dieses Brieffs / gegenwärtiglich / wissentlichen / daß man hinfürter zu ewigen
„ Zeiten Unsern Graffschafften / und Herrschafft
„ Solms und Münzenberg / Mannschafft / Ritter-
„ schafft / Unterthanen / Hindersäß / Güter / Städ-
„ te / Schloß / Flecken / Dörffer / Land und Leute /
„ Bewegliches / Unbewegliches / Lehens / Eigens /
„ nichts ausgenommen / so wir ietzunder haben / und
„ künftiglich nachmahls überkommen werden / und
„ wir oder sie / wie obgemelt / alle / zum Theil / ei-
„ ner / mehr / durch Testament / letzten Willen /
„ Codicill, oder durch andere Wege / in Rechten
„ zuläßig / nicht verschaffen / verordnen / oder sonst
„ hingeben / auf die genandte Unsere Söhne; Deroselben Mann-Lehens-Erben und Nachkommen / von ihren Leibe / ehelich geboren / männlich Stammens und Nahmens / Grafen zu Solms und Herrn zu Münzenberg / so lang die leben und verhanden seyn / gäntzlich zumahlen zu erb-eigen fallen / kommen und erwachsen / erblich bey ihnen / ihren Mann-Lehens-Erben und Nachkommen bleiben / also daß sie dies alles inhaben / nutzen / brauchen / niessen und besitzen / ohn Eintrag / Verhinderniß und Irrung Unserer und ihrer Tochter und Schwestern / und sonst männ-
„ niglichs / so Unsers männlichen Stammens und
„ Nahmens nicht seyn / doch sollen Unsere / und Unserer Söhne / auch derselben Leibes-Mann-Lehens-Erben und Nachkommen zu ewigen Zeiten / Töchtern und Schwestern / von Uns / Unsern Söhnen / und deren rechten Manns-Leibs-Lehens-Erben gebohren / nach ihrem Herkommen / wie Gräfinnen wohl gebühret und zustehet / ihren Stand gemäß / zu dem Sacrament der Heiligen Ehe mit einem ehrlichen ziemlichen Heyraths-Gut und Heimsteuer besteht / versehen / versichert und begabt werden / doch alle wege nach Gelegenheit und Vermögen derselben Unserer Söhne und deroselben Leibs-Manns-Lehens-Erben / so zu einer ieglichen Zeit / Unser Graffschafft / Herrschaft / Land und Leut inhaben / besitzen / brauchen und niessen werden. Were es aber / daß die Töchter oder Schwestern Gräfinnen von Solms / wie obgemelt / ihrer weren viele oder wenig / eine oder mehr / wie vorgeschrieben stehet / zu den Sacrament der Heiligen Ehe nicht kommen / sondern in den geistlichen Stand und ordentlichen Wesen sich begeben wolten / das doch zu ihren Willen und Wohlgefallen stehen wird; So soll man dieselbe mit einem ehrbaren / redlichen Leibgeding / nach Gelegenheit der Graffschafft Solms und Herrschafft Müntzenberg / und Inhaber derselben Unsers Stammes und Nahmens / von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibes-Erben gebohren / versorgen und versehen / das doch über viertzig Gülden jährliches Nutz / Gefäll und Gelds Jahrs jeder zu geben nicht seyn soll / die man / nachdem sie sich in geistlichen Stand begeben haben / und darinnen kommen seyn / ihnen jährlichs zu reichen und zu geben / soll verschreiben / die ausrichten / sie darbey handhaben / getreulich und ungefährlichen / und sollen die Töchter und Schwestern / Gräfinnen zu Solms / von Unsern Stammen und Nahmen gebohren / zu ewigen Zeiten / so lang Unsers Nahmens und Stammens männlichs Geschlechts / von Uns und Unsern Söhnen / ehelich gebohren / jemands im Leben ist / sich dermassen lassen begnügen / wie obstehet / Unsere Söhne und derselben Leibs-Lehns-Erben / Grafen zu Solmß und Hn. zu Müntzenberg / männlichs Stamms und Nahmens / von Uns / oder denselben ehelich gebohren / bey allen Unsern und ihren Graffschafften / Herrschafften / Mannschafften / Landen und Leuten / Liegends und Fahrends / Lehens und Eigens / nichts ausgenommen / unverhindert / ungeirret / geruhelichen bleiben lassen / auch sochs von niemands von ihren wegen zugestatten / geschehen oder anrichten / in keinerley Wege / sondern sich gäntzlichen und gar von ihnen ihre Heimsteur oder Heyrath-Guth / wie oben gemeldt / ohn weiter Ausspruch und Forderung bringen und sättigen lassen; Were aber / daß wir / Unsere Söhne oder deren Leibes-Erben Unsers Namens und Stammens / Grafen zu Solmß / Herrn zu Münzenberg / von Uns gebohren / alle mit Tod abgehen würden / das zu GOttes Gewalt stehet; Also daß kein recht eheliche Manns-Erben von Unsern oder ihren Leiben gebohren / Unserer Linien mehr im Leben wären / auch kein Testament oder letzter Will verhanden / alßdann sollen und mögen die Töchter und Schwestern Gräfinnen zu Solms / wie obgemeldt / ihres Erbs / und worzu sie Recht haben / ungeraubet dasselbe anzunehmen und zu fordern ungebunden seyn / zu ihren rechten Stand / und in demselbigen Fall die Ordnung nichts binden / und so lang derselbigen von Uns / Unsern Söhnen und deren Leibs-Erben zu ewigen Zeiten / in absteigender Linien gebohren / jemands vorhanden und am Lehen ist / sollen die Unser Herrschafft / Land / Leut und Unterthanen / so nicht männlich Stamm-Lehn ist / alles annehmen / besitzen / inhaben und niessen / also daß sie allen andern / so nicht von Uns / Unsern Söhnen und Dero Liebes-Erben in absteigender Linien gebohren seyn / ob sie wohl den Abgestorbenen im Grad näher / oder den diese von Uns / oder den Unsern /

ANNO 1521.

Unsern/ wie obgemelt/ gebohren/ gleich waren/ fürgehen und die ausschliessen sollen/ alle Gefährde/ Ungetreu und Argelist hierin gäntzlich ausgeschlossen/ vermiethen und hindan gesetzet. Deß alles zu ewiger Urkund und Gedächtniß / haben wir Philips Graff zu Solms und Herr zu Münzenberg / obgenandt / Unser angebohren Insiegel mit rechtem Wissen öffentlich an diesen Brieff thun hencken; und wir Reinhard und Ottho/ Gebrüdere / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg/ des obgemelten Graff Philipsen/ Unsers freundlichen lieben Herrn Vatern Söhne / bekennen auch mit diesem Briefe/ daß diese obgeschriebene Unsers freundlichen lieben Herrn Vaters Satzung / Ordnung und Geschäffte/ wie die von ihme aus Väterlicher getreuer guter Meinung / Uns / allen Unsern Erben und Nachkommen/ dem gemeinen Stammen und Nahmen / Grafschafft und Herrschafft Solms und Münzenberg / auch Unsern Landen / Leuten und Unterthanen zu Ehren/ Nutz / Handhabung / Aufgang und guten Bedachts / angesehen / und in diesem Brieff geschrieben/ mit Unserer aller einhelligen und gutem Gewissen/ Willen und Gehel zugangen und geschehen ist. Wir haben auch darauff alle mit Treuen gelobt / leiblichen Eyde zu GOtt und den Heyligen geschworen / verpflichten und verbinden Uns bey denselbigen Unserm geschwornen Eyde / vor Uns / alle Unsere Leibes-Erben/ auch Nachkommen des Stammes und Nahmens Grafen zu Solms/ und Herren zu Münzenberg / in krafft dieses Brieffs / solche obgeschriebene/ Unsers lieben Herrn und Vettern Satzung / Ordnung und Geschäffte / in allen Worten/ Puncten und Articuln/ gantz wahr/ fest und unabbrüchlich zu halten/ zu vollziehen / dem zu geleben und nachzukommen/ das alß ein geschrieben Recht handhaben / schützen/ schirmen / auch dawider nimmermehr zu reden/ zu suchen/ noch schaffen noch gehehlen zu geschehen / weder mit noch ohne Recht / heimlich oder öffentlich/noch sonsten in einige andere Wege/ die wir oder jemand anderst immer erdencken oder vornehmen könten oder möchten/ oder erdacht oder vorgenommen wären/gar nichts noch jemand ausgenommen/ sondern freywilliglichen / wissentlichen / wohlbedächtlichen / gegenwärtiglichen / unwiederruffentlichen verzeihen und begeben wir Uns hierüber für Uns/ alle Unsere Erben und Nachkommen / obgemelts Unsers Stammen und Nahmens / und männiglichen von Unsert wegen / aller und jeder Privilegien / Freyheiten / Genaden / auch geistlicher und weltlicher Gericht/ Recht/ Gesetz/ Ordnungen/ Gewohnheiten / Dispensation, Reclamation, Absolution, oder jeder Ablösung / Land-Frieden / Meynungen / Bundnüssen / und gemeiniglich alles das/ so von Concilien / Päbsten / Römischen Käysern und Königen / oder den Besammlungen des H. Reichs Ständen oder andern Häubtern oder Gliedern der heyligen Christenheit / gesetzet / geordnet / gemacht / geboten oder gegeben seyn / oder in künfftigen Zeiten in gemein / oder Uns / Unsere Erben und Nachkommen / oder jemand anders / insonderheit aus eigner Bewegniß / oder um Bitte wegen / immer gesetzet / geordnet / gemacht / geboten / erlanget / verliehen oder gegeben würde / dadurch / oder damit wir Unsere Erben oder Nachkommen / oder jemands von Unsert wegen diese Verschreibunge / der jetzo darinnen begriffen / immer angefochten / bekräncken oder unkräfftig machen könten oder möchten / gar nichts noch niemands ausgenommen / sonderlich auch des Rechten gemeinen Verzieg / dem wir hiermit gäntzlich widersprochen / alles getreulichen und ohn alles Gefehrde. Und daß alles zu Urkund und wahrer Bekräfftigung alles obgeschriebenen / Unsers lieben Herrn und Vatern Satzung und Ordnung / haben wir Reinhard und Ottho / Gebrüdere / Grafen zu Solms und Herren zu Münzenberg / vorgenandt / Unser jeder sein eigen Insiegel / zu des obgenandten Unsers lieben Herrn und Vaters Insiegel an diesem Brieff auch offentlich gehenget / und des zu mehrern Gezeugniß und Bekräfftigung Unsers obangezeigten Willens / haben wir Reinhard und Ottho / Grafen zu Solms obgemelt / mit Fleiß gebethen / die Wohlgebohrnen Unsere liebe Vettern und Schwäger/Wilhelmen / Graffen zu Nassau / zu Catzenelnbogen und Dietz ꝛc. Philipsen / Grafen zu Nassau/ Herrn zu Wißbaden und Ytzstein / und Wilhelmen Grafen zu Witgenstein / daß Ihrer oder sein Insiegel zu Unsers lieben Herrn und Vaters und Unsern Insiegel auch hier angehangen haben / daß wir jetzt genandte Wilhelm und Philips Grafen zu Nassau ꝛc. und Wilhelm Graf zu Witgenstein ꝛc. bekennen / daß wir diese Ordnung / Satzung und Geschäffte / also wie gemelt / aufgericht / nach Unsern besten Verständniß / ansehen und achten / Väterlichen / wohlbedächtlichen seinen Nahmen und Stammen / der Grafschafft zu Solms / und Herrschafft zu Müntzenberg / der Lande / Unterthanen und Leuten / löblichen / ehrlichen und nützlichen / also gemacht und ufgerichtet ist; Und haben darauf umb des viel gemelten Graff Philipsen zu Solms und Herrn zu Müntzenberg / Söhne / Unserer lieben Vettern und Schwäger fleißiger Bitte willen / Unser jeder sein Insiegel zu dem ihren an diesen Brieff auch gehangen / daß Uns / Unsern Erben und Nachkommen in alle Wege unschädlich / der geben ist auf Dienstag nach Unser lieben Frauen Tag Purificationis, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / im Funffzehen hundert und ein und zwantzigsten Jahre.

Und Uns darauf demüthiglich angeruffen und gebethen / daß wir / als Römischer Käyser / solch Ordnung und Satzung in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / zu confirmiren und zu bestätigen / gnädiglich geruheten. Des haben wir angesehen solch demüthig ziemlich Bitt / auch die getreuen und nutzlichen Dienste / die des gemelten Graff Philipsen Vor-Eltern und er / weiland Unsern Vorfahren am Reich / Römischen Käysern und Königen / Uns und dem Heil. Reich offt willigklich gethan haben / und er und die obgemelten seine Söhne und ihre Erben und Nachkommen / Uns und dem Reich in künfftiger Zeit wohl thun mögen und sollen. Und sonderlich weil wir solche obberührte Ordnung und Satzung / Uns und dem H. Röm. Reich zu gut / und den gemelten Grafen und ihren Nachkommen / Stammen und Wesen zu Erhaltung ermessen / mit wohlbedachten Muth und guten Rath / Unser und des Reichs Churfürsten / Grafen / Edlen und Getreuen rechter Wissen / solche obgemelte Ordnung und Satzung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten / Articuln / Inhaltungen / Meinungen und Begreiffungen / gnädiglich confirmirt und bestätiget und gesetzet / erkent / erklärt und wollen / daß dieselbe Graf Philipsen vorbestimbte Satzung und Ordnung / in allen und jeden ihren Worten / Puncten und Articuln / so kräftig und bindig / als Unser Käyserl. Gesetz / Lex, Constitution und geschrieben Recht gehalten / und also darauf geurtheilt / gesprochen / procediret und gehandelt werden solle / von allermänniglichen unverhindert / alles fürbaß ewiglichen und ungefährlichen / confirmiren / bestätigen / setzen / erkennen / erklären und wollen solches alles / von obbestimmter Käyserl. Macht / Rath und Wissen / diesem Brieff unwiederruffentlichen. Und gebieten darauf allen und jeden Chur-Fürsten / Fürsten / Geist- und Weltlichen / Prælaten / Grafen / Freyherren / Herren / Rittern / Knechten / Haubtleuten / Schultheissen / Bürgermeistern / Rich-

ANNO 1521.

Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des H. Reichs Unterthanen und Getrenen / in was Würden / Stand und Wesen die seyn / ernstlichen und vestiglichen mit diesem Brief / und wollen / daß sie solch obgemelt des gedachten Graf Philipsen Satzung und Ordnung / also und so kräftig / als Unser Constitution und geschrieben Recht halten / und wo es zu Rechtfertigung käme / dermassen darauf urtheilen / sprechen und erkennen / unverhindert einiger andern Constitution, Satzung / geschrieben Recht / Freyheiten / Privilegien / Gebräuchen / Gewohnheiten oder anders / so hierwider seyn / aufgelegt oder verstanden / auch hinführo von Päbsten oder Uns / oder Unsern Nachkommen am Reich / Römischen Käysern oder Königen erlanget / oder eigner Bewegniß gegeben werden möchten / dann wir denselben allen und jeden in diesem Fall / soviel die Personen und derselben Erben und Nachkommen in den oftgemelten Graf Philipsen vorgeschriebenen Satzungen und Ordnungen begriffen / und der gedachten Grafen von Solms / Grafschafften und Herrschafften berühren / von obbestimbter Unser Käys. Macht Vollkommenheit / jetzo als dann / und dann als jetzo / wissentlich / als ob die hierinnen mit nahmentlichen Worten ausgedruckt weren / derogiren / auch die obgemeldten Graf Philipsen sein Erben und Nachkommen / Manns-Geschlechts / des Nahmens / Stammes und Geschlechts / Grafen zu Solms / an derselben Ordnung und Satzungen / und dieser Unserer Confirmation, Bestätigung / Satzung / Erkentniß und Erklärung nicht hindern noch irren / sondern sie der gebrauchen / geniessen und gäntzlich darbey bleiben lassen / und hierwider nicht thun / noch jemand andern zu thun gestatten / in keine Weise / als lieb einem jeglichen sey Unser und des Reichs Ungenad und Straff / und darzu ein Pœn, nemlich 40. Marck löthiges Golds zu vermeiden / die ein jeder / so oft er freventlich hierwider thäte / Uns halb in Unser und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil denselben Grafen Philipsen zu Solms / seinen Erben und Nachkommen / Manns-Erben / obgemelt / unabläßlich zu geben / verfallen seyn soll. Mit Uhrkund dieses Briefs / besiegelt mit Unserm Käyserlich anhängenden Insiegel. Geben in Unser und des H. Reichs-Stadt Wormbs / den Fünf und zwantzigsten Tag Monats Maji, nach Christi Geburt Funffzehen hundert und im Ein und zwantzigsten / Unserer Reiche des Römischen im Andern / und aller andern im Sechsten Jahr.

CAROLUS,

ALBERTUS, Card. Archi-Cancellarius.

Ad Mandatum Domini Imperatoris

NICOLAUS Ziegler / Vice Cancellarius.

P. Sr. Stockhammer.

CXLVII.

26. Mars. SAVOYE ET PORTUGAL. *Contract de Mariage entre* CHARLES *Duc de Savoye &* BEATRIX DE PORTUGAL, *fait à Lisbonne, le 26. Mars* 1521. [S. GUICHENON, Histoire Généalogique de la Maison de Savoye. Preuves. pag. 505.]

In Nomine Domini, Amen.

NOVERINT universi, has Dotalis Instrumenti Literas inspecturi. Quòd Anno à Nativitate Domini M. D. XXI. XXVI. mensis Martii, personaliter constituti Magnificus Dominus Claudius, Dominus Balleysonis Baro Sancti Germani, Miles Cambellanus, ac Dominus Joffredus Pazerius, ex Collateralibus Consilii residentis J. U. D. Viri Spectabiles, atque *Illustrissimi & Excellentissimi Principis Caroli Ducis Sabaudiæ*, fidissimi Consiliarii & Oratores & idonei ad infrascripta Procuratores, prout de eorum Commissione & Mandato Illust. Ducis manu, ac per ejus Secretarium Vulliet subscripto, Sigillique ceræ rubræ pendentis, ejusque insignibus impressi, robore munito continetur, & Nobiles Egregiique Viri, Alvarus de Costa Serenissimi atque Potentissimi Principis Emanuelis Portugaliæ & Algarbiorum, citrà ultraque Mare in Affrica Regis, Domini Guineæ & Expeditionis, Navigationis, ac Commercii Æthiopiæ, Arabiæ, Persidis, atque Indiæ Consiliarius, Camerariúsque, ac armorum Præfectus, atque Serenissimæ Reginæ facultatum Provisor, ac Diegus Pachecus Regii Senatus, ac relationis expeditor, ipsius Serenissimi Regis Procuratores legitimi, proùt ex eorum Commissione & Mandamento, ipsius Regis manu subscriptorum, pendentisque Sigilli cerei robore communito constat, super Tractatu Matrimonii, Divinâ favente Clementiâ, inter ipsum Illustrissimum Ducem, & *Illustrissimam Inclytam Infantem Dominam Beatricem secundò-genitam ipsius Serenissimi* Portugalliæ Regis, contrahendi nominibus quibus suprà, vigoreque dictarum suarum Commission. ac Mandatorum convenerunt & tractaverunt, in hunc qui sequitur modum. Primò convenerunt quòd præfati Ill. Ducis Oratores Procuratoresque, ipsam Infantem desponsant, concedente Deo, Sanctâ Matre Ecclesiâ, ipsius Ducis nomine, per verba de præsenti, cum ea Matrimonium contrahant. Item quòd propter onera Matrimonialia, ipse Seren. Rex, eidem Ill. Duci in ipsius Infantis Dotem, & nomine Dotis, centum & quinquaginta millia Ducatorum, auri boni valoris, justique ponderis constituet, solvendorum quo tempore, inter ipsos conjuges Matrimonium fuerit celebratum, copulâque consumatur, quod in Civitate Niciæ, aut Villæ-Franchæ Oppido, Deo auspice, futurum est, videlicet centum millia in Pecunia numerata, quadraginta quinque millia, scil. in Jocalibus aureis, Unionibus, Margaretis, gemmisque pretiosis, viginti duo millia, in vasis suppellectilibusque argenteis, suæ Cameræ totiúsque Domus, quindecim millia. In aulæis paramentisque suæ Cameræ ac Domus, decem & octo millia, quarum rerum æstimatio, per quatuor probos & expertos Viros, in Urbe Nicia fieri debeat; residuum verò dictorum quinquaginta millia Ducatorum, quæ ad totius Dotis complementum restant, intrà annum persolvantur, ad quorum solutionem ipse Seren. Rex, Niciæ ipsi Ill. Duci campsorias Literas destinabit, tradetque videlicet in Civitatibus Lugduni, Genuæ, aut Geben. ad idoneos Trapesitas & Banquerios directas. Item actum est, quod in prædicta Summa Dotis, imputetur atque includatur omne illud, quod præfata Inclyta & Ill. Domina Infans, ex Hæreditate & Bonis Seren. & claræ memoriæ Mariæ, quondam Reginæ ejus Matris, tam causâ legitimæ, quàm quovis alio Titulo, & modo habuerit & ad eam pertinere debuerit. Item quòd prælibatus Seren. Rex ipsam Illust. Dominam Infantem, (ut decet) suis impensis usque ad urbem Niciam, intrà totum mensem Julii proximè futurum, nisi aliquis fortuitus casus obstiterit, mittere & conduci facere teneatur. Item ad prædictæ Dotis restitutionem, ipsi Ill. Ducis Oratores, specialiter obligarunt; Loca Ripolarum, Avillianæ, Cabalarii Majoris, Buschæ, Peperagni, Bonixii, Riparolii, Clavaxii, Ciglani, Burgialicis ac generaliter omnia alia Loca, tam Patriæ Pedemontanæ, quàm Sabaudiæ in quibus locis dicta Domina Ill. Infans, omnimodam ac pleniſſimam habeat Jurisd. cùm Officiis & Beneficiis, eo modo, & sicut Ill. & Excell. Domina Blancha, quondam Sabaudiæ Ducissa, in suis Terris habebat. Item fuit conventum quòd Ill. Dux, durante præfato Matrimonio, det ipsi Infanti, annuatim viginti millia Ducatorum, videlicet quindecim millia, pro ipsius Infantis ac suorum Domesticorum, totiúsque Domus sustentatione, & impensis, reliqua verò quinque millia, Infantis arbitrio distribuenda. Item fuit actum quòd si præfatus Dux, priusquam ipsa Infans (quòd Deus avertat) decesserit, tunc prædicta Domina Infans, durante ejus vita, habeat Dotalicii loco, omnes Terras, Castra, Loca, cum suis redditibus, quæ ipsa Ill. quondam Domina Blancha habebat, cum iisdem Juribus, & usque ad duodecim millium Ducatorum Summam annui proventus. Item quòd, si Matrimonium solvatur, superstite ipsâ Dominâ Infante, ipsa tunc ad Regna Lusitaniæ, seu quocumque

ANNO 1521.

cumque ei libuerit, cum ſuis omnibus rebus, & Comitibus, liberè & absque ullo impedimento, abire poſſit, dummodo diſceſſum ſuum notificet, quo caſu poſſit frui dicto Doario. Item quòd ſi præfata Ill. Domina Infans, priusquam ipſe Ill. Dux (quòd Deus avertat) absque liberis legitimis deceſſerit, tunc Ill. Dux, quòd ex ipſa Dote pervenerit, id Infantis Hæredibus reſtituere teneatur. Quod ſi ejus mortis tempore Liberi ex ea, & Illuſt. Duce ſuscepti, ſuperſtiterint, ad eos ut potè legitimos Hæredes perveniat. Item quòd prædictus Illuſtriſſ. Dux, ad Civitatem Niciæ aut Villæ-Franchæ Oppidum veniat, ibique in facie Sanctæ Matris Eccleſiæ cùm præfata Illuſt. Infante, Matrimonium ſolemniſet. Item actum fuit, quòd tàm durante, quàm ſoluto Matrimonio, ſine contradictione gaudeat ipſa Illuſt. Domina Infans, omnibus gratiis, Præeminentiis & Privilegiis, quibus Ill. Sabaudiæ Duciſſæ, ac præſertim Ill. atque Excell. Domina Margareta de Auſtria, & Burgundia potiebatur. Item quòd omnes ipſius Infantis utriusque ſexus, Famuli & Domeſtici habeantur, & ſint ſicut veri & naturales Indigenæ, & ipſius Ducis Subditi, & Domeſtici. Actum in Urbe Oliſyppone, in Domo Domini Simonis Meneſii, ubi nunc præfati Domini Sabaudiæ Oratores habitant. Præſentibus ibidem Nobilib. Viris, D. Emanuele de Souza Mirandæ, Vouguæ, Rodentis, Turometi, Fulgoſini Domino, Arcisque de Arrouches Præfecto, & Egregiis J. C. Domino Ludovico Texeyro Lobo, Princ. Portugalliæ Præceptore; D. Ferdinando de Almeida, & D. Antonio de Zevenedo Regii Senatus Conſiliariis, Honorato Cays Cive Niciæ, & Nicolao de Graſſis Burgenſe Savilliani, Teſtibus ad omnia ſupradicta vocatis, & rogatis. *Signé*, COTRIN & CHASTEL.

CXLVIII.

5. Mai. *Tractatus iteratæ Confœderationis inter* FRANCISCUM I. *Regem Chriſtianiſſimum ab una, & Dominos magnæ & antiquæ* LIGÆ HELVETICÆ *ab altera parte. Actum Lucernæ die 5. Maii Anno* 1521. Cum RATIHABITIONE *utriusque Partis.* [Copie tirée des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, Mediolani Dux & Genuæ Dominus, & nos Burgimaſtri, Sculteti, Amani, Conſules, Communitates, Cives, Patriotæ Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ Superioris Alemaniæ, videlicet de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden ſupra & ſub ſylva Zug, cum exteriori Officio Glarona, Baſilea, Friburgo, Solidoro, Schaphuſia, & Appenzel, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Caſtellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Griſearum, & Valleſii, Oppido Mulhuſen, Rothuveil & Bieln, notum facimus univerſis præſentibus & futuris, quod cum nuper in Urbe Lucernenſi certus Tractatus Ligæ, Unionis, Confœderationis & Intelligentiæ per Oratores & Deputatos ambarum Partium respective initus, concordatus, & concluſus fuerit, cujus quidem Tractatus tenor de verbo ad verbum ſequitur & eſt talis.

In nomine Sanctæ & Individuæ Trinitatis, Amen. Univerſis & ſingulis, præſentibus & futuris, has præſentes Litteras inſpecturis, notum ſit & manifeſtum, quod licet jam dudum inter Excellentiſſimum, ac Potentiſſimum Principem Franciscum, Dei gratiâ Francorum Regem Chriſtianiſſimum, Mediolani Ducem, Comitem Aſtenſem & Genuæ Dominum ex una, & nos Burgimagiſtros, Scultetos, Ammanos, Conſules, Communitates, Cives Patriotas & Incolas Civitatum, Patriarum & Dominiorum magnæ & antiquæ Ligæ, ſuperioris Alemaniæ, partibus ex altera; bona, quieta, & ſincera Pax & Amicitia perpetuis temporibus duratura facta & inita fuerit, cum certis Pactis & Conventionibus in Tractatu deſuper facto conventis; nihilominus præfati Chriſtianiſſimus Rex, & nos Domini Confœderati animo volventes, egregia facinora quæ hactenus per Prædeceſſores noſtros videlicet bonæ memoriæ Francorum Reges, & nos Dominos prædictæ magnæ & antiquæ Ligæ tempore, quo vera Unione Colligati & Confœderati inter ſe fuerunt, acta & geſta extitêre, quantumque ex eo nomen eorumque gloria creverit, adeo ut non ſolum ſe & ſua fortiter ab omni injuria tutarentur, verum etiam cœteris Nationibus terrori eſſent & formidini; his itaque rationibus ducti, inſequendo veſtigia dictorum Prædeceſſorum noſtrorum, Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam pro tuitione & defenſione, conſervationeque noſtrarum Perſonarum, Statu Regnorum, Ducatuum, Terrarum, Patriarum & Dominiorum quorumcunque, quæ tenemus & poſſidemus tam citra quam ultra Montes, inter nos ipſos fieri & concludi decrevimus.

ANNO 1521.

Idcirco ambæ memoratæ Partes, videlicet ipſe Chriſtianiſſimus Rex parte ſua dilectum & fidelem Conſiliarium & Magiſtrum ſuæ Domus Antonium Delamet, Militem, Dominum dicti Loci, Oratorem ſuum, & nos præfati Domini de Berna, Lucerna, Urania, Suicia, Underwalden ſupra & ſub ſylva Zug, cum exteriori Officio Glaronæ, Baſilea, Friburgo, Solidoro, Schaphuſia, & Appenzele, unà cum Domino Abbate & Oppido Sancti Galli, etiam Capitaneo, Majoribus, Caſtellanis & Patriotis Patriarum trium Ligarum Griſearum, & Valleſii, Oppido Mulhuſen, Rotwil, & Biel, parte noſtra Oratores noſtros ex ſingulis Cantonis ſupra dictis & Colligatis Confœderationis noſtræ, cum plenaria poteſtate ad infra ſcripta peragenda noviſſime ad Urbem Lucernenſem deſtinavimus. Qui quidem virtute ſuarum Commiſſionum & Facultatum Ligam, Unionem, Confœderationem & Intelligentiam veram, puram, ſinceram, ac omni dolo & fraude carentem, Divina favente Clementia, inierunt, concordarunt, & concluſerunt in modum qui ſequitur, absque tamen aliqua innovatione ſeu diminutione præfati Pacis & Amicitiæ Tractatûs, nec ab eodem aliquo modo discedendo, ſed ipſo in ſuo robore permanente omnino.

In primis convenerunt, concordarunt, & concluſerunt præfati Oratores, quod bona, fidelis & ſyncera Liga, Unio, Confœderatio, & Intelligentia, omni dolo & fraude ſecluſis, ex nunc inita, facta & concluſa eſt inter præfatum Excellentiſſimum ac Potentiſſimum Principem Franciscum Francorum Regem, & nos præfatos Dominos magnæ & antiquæ Ligæ, ex ambabus Partibus, pro ſecuritate, tuitione, defenſione, & conſervatione Perſonarum, Statuum, Regnorum, Ducatuum, Terrarum & Dominiorum quorumcunque ambarum dictarum Partium, quæ respective tenemus & poſſidemus, tam citra quam ultra Montes, contra & adverſus omnes & quoscunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, & authoritatis exiſtant, nemine excepto, etiamſi majori præfulgeat Dignitate, qui præfatas ambas Partes in dictis noſtris Perſonis, Regnis, Ducatibus, Terris, Patriis, & Dominiis quibuscunque respective offendere, gravare, damnificare ſeu Bellum vel Guerram quovis modo, cauſa, vel occaſione facere, movere, aut inferre niterentur; durabitque præſens Liga, Unio, Confœderatio & Intelligentia quandiu ipſe Chriſtianiſſimus Rex vixerit, & per tres annos poſt ejus deceſſum.

Præterea mediante dicta Liga, Unione & Confœderatione conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod toties, quoties, præfatus Chriſtianiſſimus Rex in ſuis Regno Franciæ, Ducatu Mediolani, Dominio Genuæ, & aliis Terris, & Dominiis quæ tenet & poſſidet tam citra quam ultra Montes inſultabitur, invadetur, offendetur, aut Bellum movebitur per quemcunque ſive Principem, ſive alium cujuscunque dignitatis, qualitatis, conditionisve exiſtat, nemine excepto, etiamſi majori præfulgeat dignitate, poterit ipſe Chriſtianiſſimus Rex pro defenſione, & conſervatione dictorum ſuorum Regnorum, Ducatuum & aliarum Terrarum, & Dominiorum tantum numerum Peditum Helvetiorum armatorum quantum voluerit capere, comparare & levare non minus tamen ſex millibus, nec plus ſexdecim millibus, niſi de conſenſu præfatorum Dominorum Confœderatorum, eorumque Capitaneos Viros virtute, & fama præditos, ex omnibus Cantonis & noſtris Alligatis perpetuis, ut in ſequenti Articulo continetur, diligere ad libitum ſuum, ſuis tamen expenſis, & ipſis Peditibus prius petitis, quos quidem Capitaneos & Pedites armatos ad ſervitium, & auxilium dicti Chriſtianiſſimi Regis ire volentes, nos prædicti Domini Confœderati non poterimus aliquo modo retardare, retinere aut impedire; imo ſinemus & permittemus eos, omni dilatione & excuſatione ceſſantibus, ire & proficisci infra decem dierum ſpatium poſtquam in prima Dieta fuerint petiti; debebuntque dicti Capitanei & Pedites morari & permanere in ſervitio ipſius Chriſtianiſſimi Regis durante Bello, & quandiu ſibi placuerit, nec poterunt a nobis ſuis Superiori-

ANNO 1521.

bus revocari, donec totum Bellum fuerit confectum, & finitum, eruntque Stipendiati expensis præfati Regis more solito. Si tamen eo tempore nos prædicti Domini Confœderati in nostris propriis Terris, Patriis & Dominiis Bello gravaremur, adeo quod, omni dolo & fraude cessantibus, non valeremus ipsi Christianissimo Regi dictos Pedites præstare sine nostro maximo dispendio & gravamine, eo casu pro illa vice erimus liberi & nobis licebit dictos Pedites revocare absque dilatione & non aliter. Quos quidem Pedites sic revocatos Rex mox licentiare debebit. Et si contingeret præfatum Christianissimum Regem alicubi adversus aliquem inimicum suum causa Belli in propria Persona sua proficisci, poterit expensis suis capere & levare tot Capitaneos quot voluerit, non minus tamen sex millibus. Eligetque dictos Capitaneos ex uno quoque Cantono dictorum Confœderatorum & nostrorum Colligatorum perpetuorum, videlicet a Domino de Sancto Gallo, Oppido Sancti Galli, de Grisonis, Vallesia, Mulhusen, Rotwil & Biel.

Nec poterit eosdem Capitaneos & Pedites in actu Belli separare, imo simul remanere debebunt; attamen extra Bellum eidem Regi licebit eos separare, & ad diversa Loca, Civitates, Oppida & Castra, pro custodia & tuitione ipsorum Locorum, Civitatum, Oppidorum & Castrorum transmittere.

Et non tenebuntur inservire dicto Christianissimo Regi in Mari, sed tantummodo in Terra, & in eventum quod ipse Christianissimus Rex ab Hostibus gravetur vel insultetur.

Et ne in posterum super solutione Stipendiorum dictorum Peditum oriatur discordia, concordatum & conclusum est, quod quilibet eorum pro Stipendio unius mensis integri (Anno pro duodecim mensibus computato) habebit & recipiet quatuor florenos Rhenenses cum dimidio, aut parem Summam in alia Moneta equivalente, dictis quatuor florenis Rhenensibus cum dimidio secundum Locorum diversitatem in quibus dictam solutionem fieri continget; quæ quidem Stipendia initium sument à tempore quo ipsi Pedites e suis Domibus egredientur. Et postquam eos levari contigerit, recipient & habebunt trimestrem solutionem licet Christianissimus Rex pro minoris temporis spatio eos in suo servitio retineret. Quorum trium mensium solutio, primi fiet eisdem Peditibus intra suam Patriam existentibus, & priusquam extra eam se conferant; duorum vero aliorum mensium solutio fiet in aliis convenientibus secundum casus exigentiam.

Quod si Christianissimus Rex voluerit dictos Pedites ultra tres menses retinere, tenebitur eisdem Stipendia prædicta uno quoque mense quandiu eos retinuerit, & donec ad suam Patriam licite poterunt pervenire, tradere; Capitanei vero, Locum tenentes, Bandereti, Servientes, & alii Officiarii stipendiabuntur more solito, & prout consuetum est fieri per bonæ memoriæ Francorum Reges.

Si vero nos dicti Domini Confœderati in nostris Personis, Terris, Patriis, & Dominiis quæ nunc tenemus & possidemus, bello vexaremur aut ab aliquo Principe, seu alio Domino quocunque, cujuscunque dignitatis, qualitatis, aut conditionis existat, etiamsi majori præfulgeret dignitate, invaderemur aut insultaremur, tunc præfatus Christianissimus Rex, durante Bello, pro defensione dictarum nostrarum Terrarum, Patriarum & Dominiorum tenebitur, (si requisitus fuerit) nobis Dominis Confœderatis in opem Subsidium tradere ducentas Lanceas, una cum duodecim machinis bellicis, videlicet sex grossis, & sex mediocribus, expensis suis, cum omnibus munitionibus necessariis; & insuper pro supportando dicto bello, & eo durante, dabit idem Christianissimus Rex, & numerari faciet nobis Dominis Confœderatis, in Civitate Lugdunensi, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, Summam viginti quinque millium Scutorum auri, sive Bello gravetur vel non. Quod si nos Domini Confœderati maluerimus loco dictarum ducentarum Lanearum duo millia Scutorum auri, pro quolibet trimestri seu quarta parte anni, ultra prædictam Summam vigilti quinque millium Scutorum, erit in optione nostra eadem duo millia Scuta accipere. Et tenebitur idem Christianissimus Rex nobis tradere, & numerari facere; quo casu erit liber a dictis ducentis Lanceis; & dicto Bello finito tenebimur nos dicti Confœderati reddere & restituere dicto Christianissimo Regi prædictas duodecim machinas bellicas, nisi essent perditæ.

Ulterius concordatum & conclusum est, quod si, occasione alicujus Belli, destributio & venditio Salis denegaretur nobis Dominis Confœderatis, eo casu Christianissimus Rex permittet, quod in Patriis suis possimus recuperare, & emere Sal nobis necessarium & conveniens, pro nostra munitione & provisione, quemadmodum alii extranei qui illud solent emere in suis Dominiis.

ANNO 1521.

Insuper conventum & concordatum est, quod si dictus Christianissimus Rex, vel nos Domini dicti Confœderati Bellum forsitan moveremus contra aliquem Hostem vel inimicum, neutra dictarum ambarum Partium respective poterit aut debebit tractare, aut inire Pacem, Amicitiam, sive Inducias cum dicto Hoste, quin prius alteri Parti significet, & eam in dicta Pace, Amicitia, Induciisque reservet & comprehendat. Cui Parti licebit, si voluerit, dictam comprehensionem & reservationem acceptare; si autem Pars contrahens poterit ultra ad dictam Pacem, Amicitiam, sive Inducias tractandum licite procedere.

Postremò, concordatum & concluſum est, quod Christianissimus Rex non poterit aut debebit aliquem Subditorum nostrorum in sua protectione recipere.

Et contra nos dicti Domini Confœderati non poterimus aut debebimus aliquem Subditorum præfati Christianissimi Regis, in nostra etiam protectione, Civelegiis, sive Burgesia recipere aut sustinere, ac etiam neutra Partium prædictarum debebit alterius Partis inimicos, contrarios, sive bannitos in suis Jurisdictionibus, Patriis & Dominiis aliquo modo fovere, sustinere, aut meatum concedere; imo illos toto suo posse expellere, fugare & cohibere, juxta formam & tenorem dicti Tractatûs Pacis, & Amicitiæ. Demum ut præfati Magnifici Domini Confœderati clare & aperte cognoscant intimum amorem, liberalitatem, benevolentiam & affectionem dicti Christianissimi Regis in eos, ipse Christianissimus Rex, pro ipsius amoris & benevolentiæ comprobatione, dabit & solvi faciet singulis annis, durante præsenti Liga, Unione, & Confœderatione, unicuique Cantono dictorum Dominorum Confœderatorum, Summam librarum mille Turonensium, ultra Summam duarum millium librarum quam quilibet Cantonus recipere & habere consuevit à præfato Christianissimo Rege. Qua quidem pensio mille librarum solvetur eisdem Cantonis, & cuilibet eorum, tempore, loco, terminis, modo & forma quibus aliæ pensiones duarum millium librarum solvuntur, & solvi consueverunt.

Præterea Christianissimus Rex dabit istis, qui nobis dictis Dominis Confœderatis alligati sunt, quolibet Anno, quandiu præsens Liga & Confœderatio durabit, ultra Pensionem generalem - - - - - quam ipsi Allegati nunc percipiunt, & incrementum ipsius medietatem Summæ ipsius Pensionis generalis. Quæ quidem medietas eisdem Allegatis solvetur modo, forma, & terminis, quibus præfata Pensio generalis solvitur. In præsenti tamen Liga, Unione, Confœderatione & Intelligentia, pro parte Christianissimi Regis reservantur Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Ecclesia Romana, Sancta Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Reges Angliæ, Scotiæ & Daciæ, Duces Sabaudiæ, Lotharingiæ, Holsatiæ, & Gueldriæ, Dominium Venetorum, & Florentiæ, inclita Domus de Medicis, Marchiones Brandeburgenses, & Montisferrati; & parte nostrorum dictorum Dominorum Confœderatorum reservantur, idem Sanctissimus Dominus noster Papa Leo Decimus, Sedes Apostolica, Sacrum Imperium, Dominium Florentiæ, Domus de Medicis, Dux Sabaudiæ, Domus Austriæ, Ligæ nostræ juratæ, & omnes Alligati, & Colligati nostri, & qui nobiscum sunt in Civilegio, vel Burgesia, videlicet Dux de Wirtenberg, Octavianus Maria Sfortia, Episcopus Laudiensis, casu quo altera ambarum Partium contrahentium respective offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit contra aliquem ex reservatis alterius Partis. Sed si quispiam ex dictis reservatis respective alteram ambarum Partium contrahentium in suis Regnis, Ducatibus, Patriis, Terris, & Dominiis, quæ tenet & possidet tam citra quam ultra Montes, offendere, gravare, seu Bellum movere voluerit, tenebitur alia Pars non obstante dicta reservatione dare & impendere Parti invasæ & offensæ auxilium & Subsidium contra offendentem aut invadentem (quicunque sit) modo & forma, superius descriptis & specificatis. Acta fuerunt hæc Lucernæ die quinta mensis Maji Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

Nos igitur præfatæ ambæ Partes, videlicet ipse Christianissimus Rex, & nos prædicti Domini Confœderati dictam Ligam, Unionem, Confœderationem, & Intelligentiam, ratam & gratam habentes, ipsam lauda-

ANNO 1521. laudamus, approbamus, confirmamus, & ratificamus, omniaque & ſingula ſupra ſcripta, per dictos Oratores noſtros respective inita, concordata & concluſa firmiter & inviolabiliter tenere & obſervare volumus, & promittimus; absque eo tamen, quod per hanc Ligam, Unionem, & Confœderationem intendamus aliquo modo derogare, ſeu contravenire Tractatui Pacis, & Amicitiæ perpetuæ inter nos ambas Partes, antea inito & concluſo, nec ab eodem discedere, imo ipſum confirmare, & corroborare. In quorum omnium ſingulorumque fidem, & Teſtimonium præmiſſorum nos memoratæ ambæ Partes, has præſentes Litteras Sigillis noſtris muniri juſſimus. Datum per nos Confœderatos Lucernæ, die ſeptima menſis Maii, & per nos Chriſtianiſſimum Regem - - - die - - menſis - - Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo primo, & Regni noſtri Regis Chriſtianiſſimi ſeptimo.

CXLIX.

8. Mai. CAROLI V. *Imperatoris Edictum contra* MARTINUM LUTHERUM, *quô Sententiam Romani Pontificis contra eundem ejusque Libros prolatam confirmat, & executioni mandat. Datum Vormatiæ in Comitiis Imperialibus die* 8. *Maii* 1521. [ABRAH. BZOVII, de præſtantia, officio, authoritate, &c. rebusque præclarè geſtis Romanorum Pontificum Commentarius Cap. XXVIII. Apud JOAN. THOM. DE ROCABERTI in Bibliotheca ſua Pontificia. Tom. I. pag. 365. GOLDASTI Conſtitution. Imperiales Tom. I. pag. 441.]

CAROLUS V. Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, ac Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem, Ungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, &c. Rex, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Styriæ, Carinthiæ, Carniolæ: Comes Hasburgi, Flandriæ, & Tyrolis, &c. univerſis & ſingulis, Sacri Romani Imperii Electoribus, aliisque Principibus tam Eccleſiaſticis, quam Secularibus: Archi-Episcopis, Episcopis, Prælatis, Ducibus, Marchionibus, Comitibus, Baronibus, Nobilibus, Militibus, Clientibus, Præfectis, Præſidibus, Judicibus, Scultetis, Burgimaſtris, Conſulibus, Scabinis, Civitatum, Oppidorum, Villarum, Terrarum, & quorumvis aliorum Locorum Communitatibus: nec non Univerſitatum, Studiorum, ſive Gymnaſiorum Rectoribus, & Locorum tenentibus, ſeu Officialibus eorundem; ac cæteris quibuscunque nobis, tam Jure Sacri Imperii quàm Hæreditario, aut alio quocunque modo ſubjectis: & fidelibus dilectis, cujuscunque ſtatus, gradus, aut conditionis ſint, & ad quos præſens, vel earundem exemplum, noſtro, vel alicujus Prælati Eccleſiaſtici Sigillo, ſive etiam publici Notarii manus ſubſcriptione, communicatum pervenerit, gratiam Cæſaream & omne bonum. Ad veri Romanorum Imperatoris officium pertinet, non ſolum fines hujus Sacri Imperii, quod Prædeceſſores noſtri, Germaniæ Principes, ob defenſionem S. Romanæ & univerſalis Eccleſiæ ſuo, ſuorumque ſæpius effuſo ſanguine, per divinam gratiam ſibi queſierunt, ad Orthodoxam viam adductis, vel expulſis infidelibus, propagare: verum etiam, ne qua hæreſeos labes aut ſuſpicio, in jam ſibi ſubditis Nationibus Sacroſanctam Religionem noſtram commaculet, ſummo ſtudio providere: At ſi quæ jam oriri cœperit, eam omni ope, omnique cura, juxta normam à Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervatam delere penitus, & extinguere. Quod ſi quis alius è majoribus noſtris, tanto nos magis præſtare debemus, quanto Dei Opt. Maximi immenſa benignitas nobis plura Regna, & Dominia pluresque, & magis bellicoſos Populos, majoresque vires, quàm jam multis ſæculis, alicui Principi, qui hisce Titulis ſit potitus, ad ſuæ Sanctæ Fidei tutelam, & incrementum, elargiri dignata eſt. Accedit, quod quum ex paterno genere, è Chriſtianiſſimis Imperatoribus, & Archiducibus Auſtriæ, Ducibusque Burgundiæ: Ex materno vero, Catholicis, Hiſpaniarum, Siciliæ, & Hieruſalem Regibus, ſimus orti, quorum omnium pro fide Chriſtiana, res præclare geſtas, nulla unquam delebit oblivio, non ſine gravi conſcientiæ noſtræ onere, & perpetua nominis nota, quadamque veluti nebula felicibus ineuntis Principatus noſtri auſpiciis effuſa, factum crederetur, ſi quæ jam hinc triennium pullulare in Germania cœperunt novas quasdam hæreſes, imo verius jam ſæpe olim per Concilia & Summorum Pontificum Decreta, approbante Eccleſia, damnatas & nunc denuo, veluti ab inferis erutas, altiores jacere radices ulla noſtra negligentia paſſi eſſe videamur. ANNO 1521.

Sane, veſtrum neminem ignorare exiſtimamus, quibus erroribus, & Hæreſibus ab Orthodoxa fide longe alienis quîdam Frater Martinus Lutherus, Ordinis Sancti Auguſtini, Religionem Chriſtianam, in hac præſertim Inclyta Germanica Natione, omnis infidelitatis, & hæreſum perpetua oppugnatrice ita inficere conetur, ut niſi mature occurratur, tota hæc Natio, & deinde ſerpente contagione univerſa Chriſtiana Respub. in abominandum Schisma, & bonorum morum Pacisque, ac tandem deteſtandam ſui perniciem, prolapſura videatur. Quapropter non immerito commotus Sanctiſſimus in Chriſto Pater Dominus Leo X. Sacroſanctæ Romanæ, & Univerſalis Eccleſiæ Summus Pontifex, ad quem Fidem Catholicam, & Eccleſiæ Sacramenta curare ſpectat, prædictum Martinum à principio clementer & paterne monuit, & hortatus eſt, ut à nefandis hujusmodi incœptis deſiſteret, & jam ſparſos errores revocaret. Quod cum ille neglexiſſet, & pejora ſemper prioribus adderet: idem Beatiſſimus Pater, ad opportuna, neque tamen inſueta remedia procedere ſtatuit. Itaque convocatis ſæpius Reverendiſſimis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalibus, Episcopis, ac aliis Prælatis, nec non Regularium Ordinum Prioribus, ſeu Miniſtris generalibus, accerſitisque pluribus ſcientia & probitate præſtantibus Viris, & in omni doctrinarum & linguarum genere eruditis, ac diverſarum Chriſtianorum Nationum Doctoribus & Magiſtris: Prædicto tamen Martino prius vocato ac citato, ac in contumacia perſiſtente, ipſius Scripta, tam Alemanico quam Latino ſermone edita, & edenda, ut perniciosa & Fidei unitatique Eccleſiæ contraria authoritate ſua Apoſtolica, præfatorumque ad hoc accedente Cardinalium conſilio, & aſſenſu, ac Episcoporum, & Prælatorum Doctorumque, & Magiſtrorum matura deliberatione damnavit, & ubique locorum comburenda, prorſusque abolenda cenſuit & decrevit. Martinum vero ipſum, niſi infra certum expreſſum terminum, à publicatione Decreti Sanctitatis ſuæ, mutata ſententia, ſe errores ſuos revocaſſe, & ad pœnitentiam rediiſſe, docuiſſet: ut inobedientiæ & iniquitatis Filium, ut Schismaticum, & Hæreticum ab omnibus evitandum, & prout Jura poſtulant, puniendum declaravit, ſub pœnis & cenſuris, quæ in Apoſtolicis Litteris Bullæ plumbea communitis, & ſuper hac re editis, latius continentur. Quas ad nos, utpote Chriſtianæ fidei verum, & ſupremum propugnatorem, & Sedis Apoſtolicæ, Sanctæque Romanæ, & univerſalis Eccleſiæ Primarium Filium, & Advocatum per ſuum, & dictæ Sedis Spiritualem Nuntium, & Oratorem, Honorabilem Virum, & nobis dilectum Hieronymum Aleandrum ejusdem Sedis Protonotarium, & Apoſtolicæ Bibliothecæ Præfectum dedita ad hoc opera, miſit: petens atque requirens, ut pro officio ac debito Imperialis dignitatis, in univerſo primum Romanorum Imperio, deinde (quod Catholicum Regem, & Chriſtianorum Principem decet) in cæteris etiam Regnis, Dominiis, Provinciis noſtris, & præſertim in Germania præſtito, in auxilium fidei Catholicæ brachio ſæculari, omnia & ſingula in jam dictis Literis Apoſtolicis contenta, immobiliter obſervari, & executioni mandari juberemus. Poſt quas quidem prædicto Martino factas à Summo Pontifice, monitionem, vocationem, citationem, & ipſius tandem condemnationem, nec non præſentatas nobis ejusdem Beatiſſimi Patris Literas, Bullámque Apoſtolicam per varia, & diverſa loca Germaniæ publicatam, & noſtro juſſu & mandato, non ſolum Lovanii inferioribus Dominiis noſtris; verum, & Coloniæ, Treveris, Moguntiæ, Leodii, executioni demandatam, tantum abfuit, ut idem Martinus reſipisceret, erratáque ſua revocaret, & petita abſolutionis venia, in gratiam cum Summo Pontifice, & Sancta Eccleſia redire procuraret, ut etiam deteſtabiliores perverſi ingenii ſui fructus in dies ederet, & perinde, ac in manifeſtam Eccleſiæ perniciem furens rueret, complures acervatim libros, non modo novarum, ſed etiam à Sacris Conciliis olim condemnatarum hæreſum plenos; nec ſolum Latino, verum etiam, ut facilius vulgus perverteret, Alemanico Sermone à ſe compoſitos, vel ſaltem ſuo nomine editos fere quotidie divulgaret.

In quibus (bone Deus) obſervatum ab Eccleſia jam tot

ANNO 1521.

tot sæculis septem Sacramentorum numerum, ordinem, usum dissipat, confundit, deturpat; inviolatas Matrimonii leges miris modis fœdissimè inficit, Extremam Unctionem cum Wicleffo fictionem dicit; communicandi Sacratissimæ Eucharistiæ ritum, ad damnata Bohemorum revocat instituta. At saluberrimam peccatorum Confessionem primum ita involvit, ut confusionem eam è Confessione fecerit, mox etiam magna in parte convellit, postremo, adhuc pejora se de ea scripturum minatur. Unde nonnulli jam (ut accepimus, quod vel auditu est intolerabile) sumpta hinc occasione de Confessionis instituto & modo cœperint subdubitare. Alii mutilatam & truncam fecerint: Alii vero (proh scelus) & confiteri ipsi destiterint, & nequaquam esse confitendum publicè asserere sint ausi. Porro Sacerdotalem Ordinem & per quod Sacro-Sanctum Christi Corpus, Sanguisque conficitur divinum illud munus, Claviumque Cœlestium potestatem, non solum vilissimi pendit Lutherus, & Laicis pueris que atque adeo Fœminis ipsis, communia facit: Sed & eosdem Laicos ad lavandas sibi in Sacerdotum sanguine manus, incitat. Ipsum verò Summum nostræ Religionis Sacerdotem, Divi Petri Successorem, & verum in Terris Christi Vicarium, non nisi infamibus & probrosis nominat verbis, & frequentissimis atque inauditis invectivis, contumeliis, & blasphemiis insectatur. Liberum arbitrium prorsus nullum esse, sed omnia certa lege stare, ex Manichæi quidem & Wicleffi penu depromit: & tanquam irrefragabili argumento Ethnicorum Poetarum carminibus confirmat; Missæ Venerabile Sacramentum neque defunctis, neque vivis aliis, quam soli celebranti, suffragari scribit. Jejuniorum & Orationum institutionem, & consuetudinem, ab Ecclesia observatam, invertit, & corrumpit. De Purgatorio & animarum quæ in eo expiantur statu, deque divini Sacrificii, & veniarum suffragiis, quæ à nobis fideles defuncti expectant cum Waldensibus, & Wicleffistis contra Ecclesiam sentit: De Ecclesia verò ipsa militante, cum Pelagianis, & Hussitis. At Sanctorum Patrum authoritates, & Scripta ab Ecclesia recepta pro nihilo habet. Ac etiam sæpe diridet, debitumque illis cultum & devotionem deterit, & diminuit. Obedientiam & Regimen omne prorsus tollit. Unde Populi ad defectionem, & Rebellionem à suis tam spiritualibus, quam temporalibus Dominis faciendam, ad rapinas, cædes, incendia, cum magno ac manifesto Christianæ Reipublicæ discrimine, provocentur. Quinimo, cum vitam quandam solutam, licentiosam, atque ab omni lege explicitam, & vere ferinam inducere conetur, ita exlex homo Leges ipsas omnes damnat, & contemnit, ut Decreta Sanctorum Patrum, & Sacros Canones, publico igni comburere non formidaverit: facturus pejora civili Juri, si non magis sæculi Gladium, quam Pontificis Excommunicationes & Censuras metuisset.

Jam verò Sacrosanctis Conciliis palam contradicere, & pro suo arbitratu detrahere, non erubescit, quibus potissimum Constantiense illud, quod cum perpetua inclytæ Germanicæ Nationis gloria, Pacem & tranquillitatem diffidenti Ecclesiæ dedit; ita ubique mordet, & impuro sceleratoque ore lacerat ut in magnum universalis Ecclesiæ dedecus, & offendiculum, sed Germanicæ præsertim Nationis opprobrium & ignominiam, Concilium ipsum nunc pessimè omnium errasse scribat, nunc Synagogam Sathanæ, quique in eo convenerant, & Joannem Hussitam hæresiarcham, comburi jusserant, Sigismundum utique fel. re. Imperatorem, & Sacri Imperii Principes Antichristum, & suos Apostolos, homicidasque & Pharisæos vocet. Quid, quod damnata in eodem Concilio omnia Joannis Hussitæ errata, Evangelica & Christiana esse, & se recipere, probaturumque profitetur: Approbatos verò ejusdem Hussitæ Articulos nequaquam admittit. In tantamque prorupit mentis vesaniam, ut si semel Joannes Hussita fuerit hæreticus, se plus decies hæreticum Martinus glorietur: Homo usque adeo novarum rerum, ac potius perditionis humanæ cupidus, ut nihil fere scripserit, vel saltem suo nomine divulgaverit, cui non aliqua pestis, aliquis lethalis insit aculeus: præter illos Libros, ne nominandos quidem, ob execrandam eorum materiam, ipsius tamen Titulo editos, & ab eo cum reliquis, ut suos agnitos, quorum singula verba, singula venena merito quis dicat. Et ne omnia, quæ innumerabilia sunt, Lutheri errata singulatim percenseantur, tanquam si hic unus, non homo, sed Diabolus ipse, sub hominis specie, ad perniciem humani generis, assumpta Monachi Cuculla, quamplurimorum hæreticorum damnatissimas hæreses, jam diu sepultas, in unam Sentinam congesserit, & aliquas etiam novissimè de suo excogitaverit, sub simulata Prædicatione fidei, quam, ad prætexendos suos dolos, tam sæpè, tantoque opere objicit: fidem veram prorsus destruit sub libertatis, quam promittit, specie, Diaboli jugum, & servitutem inducit, & sub Evangelicæ Professionis nomine, omnem Evangelicam Pacem, & Charitatem, omnemque rerum ordinem, & pulcherrimam denique totius Ecclesiæ faciem invertere, labefactare, & penitus pessundare molitur.

ANNO 1521.

Quibus omnibus per nos, & consilia nostra omnium Nationum nobis subditarum, sæpius & diligenter attentis, & consideratis, & præsertim in hac parte ab eodem Beatissimo Patre requisiti: absque insigni macula nostra, atque Orthodoxæ Religionis injuria, & detrimento, rem tanti ponderis negligere nequaquam potuimus, ut etiam non debuimus, neque voluimus, sed potius Prædecessorum nostrorum Romanorum Imperatorum vestigiis insistentes, eorumque pro libertate Catholicæ & Apostolicæ Ecclesiæ perpetuo laudabilia facta, ac pias & sanctas, super puniendis, & exterminandis hæreticis, Constitutiones observantes, convocatis sæpius ad præsentiam nostram propter hoc præcipue, Electoribus: nec non universis Sacri Romani Imperii Ordinibus & Statibus, in hoc Wormatiensi Conventu congregatis, de eorum omnium & singulorum unanimi consilio, matura deliberatione & consensu, in hanc tandem devenimus Sententiam & conclusionem, ut quamvis hominem ita à Summo Pontifice & Sede Apostolica condemnatum, & in sua obstinata perversitate obduratum, atque ab usu Catholicæ Ecclesiæ alienum, & notorium Hæreticum audire, omni Jure exceptum esset: tamen ad tollendam omnem cavillandi ansam (idque quia nonnulli plerosque Libros Martino ascriptos, ipsius esse apertissime inficiabantur) complures audiendum à nobis prius hominem, quam in eum ad executionem Pontificii Decreti ulterius procederemus, asseverabant, Martinum sæpedictum, misso ad ipsum, dedita opera, uno è Caduceatoribus seu Præconibus & Heraldis nostris, sub huc veniendi, & hinc recedendi Salvoconductu, accersiri juberemus. Quod & factum fuit: non ut nos de hoc negotio judicaremus aut cognosceremus (cum id dubio procul ad Romanum Pontificem, & Sedem Apostolicam pertineat) neque ut res Sacrosanctæ Fidei nostræ, nunc tandem, post tot sæcula per novas altercationes cum magno fidelium scandalo & perturbatione, ac infidelium derisione, in controversiam revocari pateremur: Sed ut cum vulgi & plurimorum ita petentium satisfactione, hominis animum pertentantes, eum bonis monitionibus & suasionibus, ad rectam semitam (si fieri posset) reduceremus. Itaque Lutherum in nostra & Sacri Imperii Electorum, Principum, Prælatorum, & Statuum præsentia constitutum juxta formam Imperialis Mandati super hac re nuper editi interrogari jussimus. Primum, nunquid ipse multos Libros sibi ad oculos adductos, & titulatim nominatos, & alios item, qui sub suo nomine circumferuntur, composuisset. Deinde an ea, quæ in suis Libris contra Sacra Concilia, Decreta Patrum, Ritus & Consuetudines à nostris majoribus ad hunc usque præsentem diem observatas scripserit, revocare vellet, & ad sinum & unitatem universalis Ecclesiæ redire, adhibitis ad hoc nostro & Imperii nomine admonitionibus & adhortationibus, quæ obstinatissimum hominem (etiam lapide duriorem) emollire, & convertere potuissent. Qui sane statim Libros ipsos ante dictos, ut suos agnovit, & confessus est, & nunquam se id negaturum protestatus: Imo & adhuc alios se composuisse dixit, quorum copia cum nobis non fuisset facta, idcirco in medium non fuerunt allati.

Quantum verò ad revocationem attinet. Terminum sibi ad respondendum dari petiit, qui quamvis merito negari potuisset, tum quia novitates & errores in fide nulla sunt dilatione tractandi, sed statim penitus resecandi: Tum quia & Mandato nostro sibi legitime insinuato, nec non etiam Literis quas ad eum dederamus, optime admonitus, quam ob causam vocaretur, non nisi statim respondere paratus, ad tantum Imperialis Conventus consensum venire debuisset: Tamen ex nostra clementia & benignitate, unius adhuc diei terminum ad respondendum sibi dedimus. Quo elapso rursus coram nobis, prædictis Ordinibus Imperii comparens, & similibus adhortationibus, sæpius ut ad cor rediret, efflagitatus, pollicentibus etiam nobis, si resipisceret, erroresque suos agnosceret, & quo in suis Libris damnata & mala essent, revocaret: facile nos impetra-

ANNO 1521. impetraturos, ut à Beatitudine Pontificis in gratiam benigne reciperetur, & adhibito fideli, & æquo examine, ex ipsis libris quæ mala scripserat, secernerentur: quæ vero bona, authoritate Apostolica approbarentur. Sed ne verbum quidem in suis libris mutaturum imprudentibus simul & impudentibus verbis, orisque & corporis gestu, quodvis potius, quam Religiosum aut sanum hominem præ se ferente, apertissime negavit. Quinimo in nostram & Sacri Imperii faciem, Summorum Decreta Pontificum, & Concilia ipsa Sacrosancta errasse sæpius, & sibi ipsi contradixisse, & tandem nullius apud se momenti fore asseveravit, seque nihil ex his, quæ scripserat, revocaturum nisi evidenti sibi ratione, & Sacræ Scripturæ authoritatibus ad suæ conscientiæ animique satisfactionem & assensum fuerit convictus: illud subinde repetens, & inculcans (quo fraudum suarum virus, jam multis detegi cœptum, occultaret) conscientia sibi illæsa & integra neque velle se, nec posse verbum Dei immutare. Mala mens, malus animus. Quasi vero nos id ab eo peteremus ut verbum Dei immutaret, ac non potius, ut juxta verbum Dei verum, ad gremium Sanctæ Ecclesiæ, à qua tam impie quam turpiter defecerat, rediret. Cujus authoritatem, quum tantam voluerit esse Dominus, idemque Deus noster Jesus Christus, ut qui Ecclesiam non adierit, tanquam Ethnicus & Publicanus sit habendus. Idcirco non immerito vel eam solam omnibus inventionibus, & vaframentis hæreticorum longe anteferendam, nemo nunquam, nisi perditissimus & vere hæreticus & Lutherus, judicavit, qui ut tandem egregia sua hic acta condigno fine clauderet, & quod pessime incœperat, pejus terminaret, & quid animi habeat, & quam fidelium clade exultet vel in nostro & Sacri Imperii conspectu dissimulare non potuit. Nam detorta (ut Hæreticis mos est) à vero sensu ad suam impietatem Evangelica illa Sententia: *Non veni mittere Pacem sed gladium*; omnium sibi dixit jucundissimam istam in rebus faciem videri ad verbum Dei, studia & dissensiones fieri: id est (quod utinam ne experientia videremus) ob dissidentes ab Ecclesiæ ritu Lutheri opiniones, quas verbi Dei falso titulo prætexit, verè studia contraria, & dissensiones, & dissidia & Schismata, & bella, & cædes, & rapinas inter Christianos concitari.

Tali igitur, & tam subdola, atque Hæreticis omnibus peculiari responsione, nobis & Sacro Imperio à Luthero data, etsi decreveramus, ipso statim remisso, ad ulteriora progredi (id quod ex Sententia nostra manu nostra scripta, & postera die publicata, nemini non constare potest) tamen ad preces omnium Imperii Ordinum inclinati, adhuc ipsi triduum ad resipiscendum concessimus. Quo tempore duo Electores, duo Episcopi, duo Principes seculares, duoque Civitatum nomine, universos Ordines & Status Sacri Romani Imperii repræsentantes, & ad hoc communi omnium jussu, & nomine deputati, vocato ad se Martino prædicto, nullum non admonendi & adhortandi eum, ut tandem resipisceret, & nisi id faceret, quæ ipsum à nobis & Sacro Imperio, Legumque Constitutionibus pœnæ manerent, declarandi officium frustra insumpserunt. Unus etiam ejusdem Sacri Imperii Elector, adhibitis secum duobus Doctoribus, pietate & scientia præclaris, non solum adhortationibus, sed etiam multorum errorum evidentibus redargutionibus, ad ipsius usque obmutescentiam factis mox seorsum ipsum prudenter, & humane commonefecit, ut ad Summi Pontificis & Sedis Apostolicæ, nostrumque & Sacri Imperii Statuum, & cæterarum fidelium Nationum, sanam Sententiam juxta continuatum tot Sæculis Ecclesiæ ritum, potius quam ad suam unius opinionem respiceret. A qua si recedens, in ordinem redire vellet, id se primum nonnullorum Sanctorum Patrum, qui & ipsi aliquando erraverunt, laudabili exemplo, deinde salvis anima, corpore, & honore facturum cognosceret. Ad quæ Martinus attendens, etsi varia, pleraque & diversa cumque eis quæ scripserat pugnantia, nihilo tamen meliora, aut saniora, privatim respondit quod publice coram nobis & Sacro Imperio fecerat. Atque adeo se, non omnes modo, supra memoratas sed & Concilium ipsum generale (si quod fieret) suspectum habere protestatus est, & (ut certissimo & omni exceptione majori Testimonio nobis constat) pollutissimo & sceleratissimo ore profari non est veritus, res Evangelii & Catholicæ Fidei nunquam fuisse in Conciliis generalibus bene tractatas. Unde non injuria plurimum nobis mirari subiret, cur nam à Summi Pontificis Sententia ad generale Concilium nuper provocarit, cum tam impie de Conciliis ipsis loquatur & scribat, nisi manifeste sciremus, ut nihil est Hæreticis æque formidabile atque œcumenicum Concilium: ita nihil illis iisdem magis proprium esse, quam ut dictis factisque & scriptis, secum ipsi dissideant. Quod si usquam alibi præcipue in Lutheri libris (divina Providentia sic operante quo ipsius vana ædificia per se ruant) passim legere & videre est. ANNO 1521.

His omnibus & singulis, sic omnino, ut præmittitur, se habentibus, quum prædictus Martinus, tam perverse & obstinate in suis adeo manifeste hæreticis opinionibus persisteret, ut ab omnibus iis, qui sapiunt, partim demens, partim etiam malo aliquo obsessus Spiritu judicaretur. Nos, juxta tenorem Salvi-conductus, ipsum statim à conspectu nostro missum fecimus, datoque sibi in comitatu uno ex Heroldis nostris præscripto termino, à die vicesima quinta mensis Aprilis, qua ex Wormatia discessit ad viginti deinde proximos futuros dies, quibus peractis, una Salvus-conductus peractus extinctus censeretur. Nunc tandem ad reliquas opportunas medelas, huic pestilentissimo morbo necessarias, in hunc qui sequitur modum procedere decrevimus.

Primum omnium ad honorem Dei Omnipotentis, Romanique Pontificis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ debitam reverentiam pro Imperialis Dignitatis officio, ac debito, nec non zelo, & studio quo, nostrorum Majorum more, & ingenita etiam nobis vi, ad defensionem Catholicæ Fidei, Sanctæque Romanæ, & universalis Ecclesiæ honorem, tutelam, & protectionem omnes nostras vires & facultates, Imperium, Regna, Dominia, amicos, vitam denique & animam ipsam nostram exponere sumus parati. Ex Imperiali & Regia authoritate, nec non consilio & assensu Electorum, & omnium Sacri Romani Imperii Principum, Ordinum, & Statuum, in hac celeberrima & frequentissima Imperiali Dieta Wormatiæ congregatorum, ad perpetuam rei memoriam, exequendo Sanctissimi Domini nostri Papæ, veri in hac parte Judicis, Sententiam, Decretum & condemnationem, in Literis Apostolicis (ut supra dictum est) ad nos directis contentam Martinum Lutherum ut Membrum ab Ecclesia Dei abalienatum, ut obstinatum, schismaticum, & notorium Hæreticum à nobis haberi declaramus, & ut talem à vobis omnibus & singulis habendum decernimus, & edicimus: Mandantes de eorundem Statuum consilio & consensu sub Criminis lesæ Majestatis, nostræque & Sacri Imperii gravissimæ indignationis, ac etiam amissionis Feudorum, Dominiorum & bonorum omnium, gratiarum quoque & omnium Privilegiorum à nobis, & Sacro Imperio dependentium, quæ obtinuistis hactenus, aut Prædecessores vestri quomodolibet obtinuerunt, nec non proscriptionis ac banni, & interdicti Imperialis pœnis: ne quis vestrum præfatum Martinum Lutherum receptare, defendere, sustentare, fovere, dicto, facto, aut scripto præsumat. Quinimo post elapsum supradictum viginti dierum terminum contra eum ubicunque deprehensus fuerit, & in manu aut facultate vestra erit, juxta formam Imperialis Banni procedatis, vel saltem personaliter captum tam diu custodiatis, donec nos à vobis de hac re certiores facti de legitima in eum prosecutione facienda vobis significemus & Vos tam facti operis & laboris debita præmia, & mercedem etiam uberem, cum impensis ob hanc causam factis reportetis. ANNO 1521.

Et nihilominus ejusdem Martini adhærentes, receptatores & quomodolibet fautores & Sectatores (nisi se iniquitatis semitam deseruisse & authoritate Apostolica absolutionis remedium consecutos esse, fidem condignam fecerint) juxta Sacras Constitutiones, ac Interdicti, & Banni Imperialis Legem & Ordinem libere, & absque ulla contradictione prosequamini, illosque, & illa capiatis, & in usus vestros optimo & pleno Jure convertatis. Mandamus insuper Vobis omnibus & singulis præfatis sub eisdem prænominatis pœnis, ne quis Martini Lutheri Scripta à Summo Pontifice authoritate sua Apostolica (ut præmittitur) damnata, aut alia quæcunque tam Latino, quàm Alemanico, seu alio quovis Idiomate ab eo hactenus composita, vel in posterum componenda, utpote mala, suspecta, & à notorio, & pernicioſissimo Hæretico provenientia emere, vendere, tenere, legere, describere, imprimere, aut describi vel imprimi facere, asserere, sustentare, prædicare, defendere præsumat non obstante quod in illis etiam aliqua bona (ad fallendas simplicium mentes) immixta essent. In quo præter justam Sedis Apostolicæ Sententiam etiam laudatissimam Veterum Patrum institutionem & consuetudinem omnino exequendam duximus: qui Arianorum, Priscillianistarum,

ANNO 1521.

Neſtorianorum, Eutychianorum, & aliorum Hæreticorum Libros, & in illis contenta omnia, tam bona, quàm mala, promiscue exuſſerunt, & adnihilarunt. Neque id immeritò. Nam ſi optimi quique ubi unius tantum guttæ veneni (quo humanum corpus læderetur) infuſione ſuspecti penitus ſunt abjiciendi: quanto magis ea Scripta, quibus tanta & tam noxia animabus venena paſſim inſerta ſunt, non ſolum nobis cavenda ſunt, ſed etiam (ne aliis noceant) prorſus deſtruenda & corrumpenda, atque ab omni hominum memoria veniunt obliteranda. Accedit ad id, quod quidquid boni in Martini Libris reperitur, id antea à Sanctis Patribus quod Eccleſia recepit & approbavit, ſæpe dictum, & ſæpius repetitum, absque ullius periculi aut mali ſuspicione legi & haberi poteſt.

Quapropter ſub eisdem pœnis omnibus & ſingulis ſupradictis, Vos omnes & quilibet Veſtrum, tam Principes, quam alii, ad quos Juſtitiam quomodolibet pertinet miniſtrare, & alii quicunque in univerſo Imperio, Regnis & Dominiis noſtris conſtituti hujuscemodi peſtiferos Martini Libros, tam Alemanicos, quam Latinos, impreſſos & imprimendos, aut etiam manuſcriptos, ubicunque reperiantur (utpote magnæ Seditionis, Schismatis, Hæreſeos, in Eccleſia Dei fomites) diripiendos & publico igni conſumendos, penitusque abolendos cum effectu curetis, Apoſtolicisque Nuntiis ſeu eorum Commiſſariis, ſi operam veſtram ad hanc rem requiſiverint, fideliter & diligenter aſſiſtatis: & nihilominus in eorum abſentia, per Vos ipſos hæc ſic fieri, noſtro nomine & juſſu, omnino & re ipſa faciatis. In quo omnibus fidelibus, dilectis Subditis noſtris, ut vobis ac nobismet ipſis aſſiſtant, & pareant, tenore præſentium ſub eisdem pœnis injungimus & mandamus: verum quia maxime cavendum eſt, ne Martini Libri, aut ex illis excerpta mala, ſuppreſſo, aut etiam mutato Authoris nomine, publicentur: quia etiam non ſine magna animi noſtri offenſa, multos quotidie videmus & audimus, cum alibi, tum maxime in Germania, componi & imprimi Libros pluribus malis traditionibus & exemplis refertos. Et, ne non omni aſtu, & dolo humanæ naturæ Hoſtis Chriſtianis laqueos tendat multos, paſſim divulgari picturas & imagines, non in opprobrium modo privatarum Perſonarum, ſed & ipſius Summi Pontificis, & Sedis Apoſtolicæ contumeliam excogitatas, ex quibus omnibus Libris & picturis Chriſti Fideles in maximos, tam in fide, quàm in vita, & moribus prolabuntur errores, & non ſolum privata odia, ſcandala & ſimultates (prout experientia docet) multis in locis exorta fuerunt: verum etiam Seditiones, Tumultus, Rebelliones, Schismata in Regnis, Provinciis, & Populis, atque univerſa Dei Eccleſia (niſi provideatur) jamjam excitanda formidantur.

Idcirco ad hanc perniciosiſſimam peſtem extinguendam, ex ſupradictorum Electorum & Statuum concordi animo & ſententia, omnibus & ſingulis ſupradictis tam Imperiali, quam Hæreditario Jure nobis Subditis, ſub jam ſæpe dictis omnibus pœnis, præcipimus & mandamus, ne quis hujusmodi famoſos, & peſtilentes Libros, ſeu quascunque alias Schedas, Scripturas, Imagines, Picturas, contra Orthodoxam fidem, bonos mores, & id, quod Sancta Romana Eccleſia hactenus obſervavit: Atque etiam invectivas, criminationes & ignominias, contra Summum Pontificem, Sedem Apoſtolicam, Prælatos, Principes, Univerſitates Studiorum, & eorum Facultates, honeſtas Perſonas, componere, ſcribere, imprimere, depingere, vendere, emere, tenere, habere, aut imprimi, describi, depingi, vel vendi facere, quavis arte, aut dolo audeat aut attentet. Quinimo ſub eisdem pœnis jubemus omnibus & ſingulis ſupradictis & præſertim iis, qui Juſtitiæ Miniſterio præſunt, ut ejusmodi Libros quoscunque antehac impreſſos, vel poſthac imprimendos, nec non etiam manuſcriptos, cujuscunque ſint Authoris, aut ubicunque locorum per Sacrum Imperium, atque etiam noſtra Hæreditaria Regna & Dominia, inveniantur, ſimiliter etiam Picturas hujusmodi, & Imagines noſtro juſſu, & nomine occupent, diripiant, & publico igni comburant. Et nihilominus hujusmodi deteſtabilem Librorum, Codicum, Schedarum, Scripturarum, & Picturarum Authores & inventores, ac etiam poſt præſentis Mandati publicationem Impreſſores, Emptores, & Venditores, qui contra juſſa noſtra facere præſumpſerint (ſi modo id legitimè conſtiterit) nec non eorum Jura, & bona omnia, & ſingula capiant, apprehendant & detineant, ac Jure bono quidquid ſibi libitum fuerit de illis disponant: ita, quod de hoc nulli hominum, tam in judicio, quam extra, respondere ſint obligati.

Atque ut omnis ejuscemodi & aliorum errorum occaſio tollatur, & ne talia ſcribentium venena longe, latéque diffundantur, ſed præclarum imprimendi Libros artificium in bonos tantum & laudabiles uſus exerceatur: & ex certa noſtra ſcientia, animoque deliberato, ac Imperiali, Regiaque authoritate, de maturo ſupradictorum Electorum, & aliorum Romanorum Imperatorum, Statuum conſilio, deliberatione, & unamini conſenſu, volumus, & ſub Banni & Interdicti Imperialis, ac aliis antedictis pœnis præcipimus, & jubemus tenore præſentium Edicti, quod vim inviolabilis Legis habere decernimus. Ne quis de cætero Chalcographus, & Librorum Impreſſor, aut alius quivis ubilibet per Sacrum Imperium, atque noſtra prædicta Regna & Dominia conſtitutus, Libros ullos, ſeu aliam quamcunque Scripturam, in quibus de Sacris Literis, aut fide Catholica aliquid vel minimum tractatur, non habito prius conſenſu, & voluntate Ordinarii loci, aut ejus ad hoc ſubſtituti & deputati cum authoritate etiam Facultatis Theologicæ alicujus propinquæ Univerſitatis, pro prima videlicet impreſſione: Alios verò cujuscunque rei, & Facultatis Libros, & Schedas, & Picturas de conſenſu ſaltem Ordinarii, aut ejus ad hoc ſubſtituti ullo pacto imprimere, vel vendere, aut imprimi, vel vendi facere directè vel indirectè quoquo modo præſumat aut attentet.

Quod ſi quis, cujuscunque ſit dignitatis, gradus aut conditionis, hanc noſtram mentem, Decretum, Statutum, Legem & Ordinationem in omnibus & ſingulis ſupradictis, tam Lutheranam quam impreſſoriam materiam concernentibus, inviolabiliter obſervandam, ullo pacto, aut quovis quæſito colore vel ingenio contra facere aut venire, auſu temerario præſumpſerit: præterquam quod illud irritum decernimus, & inane etiam in læſæ Majeſtatis crimen, ac noſtram, & Sacri Imperii graviſſimam indignationem, Proſcriptionisque & Banni, ac Interdicti Imperialis, nec non alias ſæpedictas pœnas, ſe, ipſo facto, incurriſſe cognoscat harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri munimine roboratarum.

Datum in Civitate noſtra Imperiali Wormatia, die octava menſis Maii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo primo, Regnorum noſtrorum, Romani ſecundo: cæterorum verò omnium ſexto.

CL.

Brüderliche Einung zwiſchen den Sechs Churfürſten von Maintz/ Trier/ Cölln/ Pfaltz/ Sachſſen und Brandenburg/ zu Handhabung der Churfürſtlichen Ehr und Würde/ und erhaltung guter Freundſchafft unter ihnen ſelbſten aufgericht/ zu Worms Donnerſtag nach dem Heiligen Pfingſtag 1521. [LIMNÆI Jus Publicum Romano-Germanicum Tom. IV. ad Libr. III. Cap. II. poſt Num. 72. LUNIG. Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung II. pag. 244. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans FRANC. FRIDER. AB ANDLERN Jurisprudentia qua publica qua privata. pag. 253.] 23. Mai.

C'eſt-à-dire,

Pacte de Confraternité entre les ſix Electeurs de MAYENCE, TREVES, COLOGNE, PALATIN, SAXE, *&* BRANDEBOURG, *pour la commune défenſe de leur Dignité Electorale, & la conſervation de leur amitié. A Worms le Jeudi après la Pentecôte* 1521.

VOn GOttes Gnaden / wir Albrecht/ der Heyl. Römiſchen Kirchen Titul S. Petri ad vincula Prieſter-Cardinal/ zu Mäintz und Magdeburg Ertz Biſchoff/ Primas, Adminiſtrator zu Halberſtadt/ und Marggraff zu Brandenburg ꝛc.ꝛc. Richard zu Trier / Herman zu Cölln/ Ertz-Biſchöffe/ des Heyl. Röm. Reichs durch Germanien/ Gallien / das Königreich Arelat / und in Italien Ertz-Cantzlere; Ludwig / Pfaltz-Graff bey Rheyn/ Her-

ANNO 1521. Hertzog in Bayern / Friedrich Hertzog zu Sachsen / Land-Graff in Thüringen und Marggraff zu Meissen / Joachim Marggraff zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen / des Heyl. Röm. Reichs Ertz-Truchseß / Ertz-Marschall und Ertz-Cämmerer / alle des Heil. Röm. Reichs Churfürsten / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Brieff / allen denen die ihn sehen oder hören lesen.

1.

Als wir betrachtet und zu Hertzen genommen haben / wie Unsere Churfürstl. Versamlung zu Nutz und Nothdurfft des Heyl. Röm. Reichs anfangs löblich geordnet und herkommen ist ; auch wie sich der und anderer beweglichen Ursachen halber / und sonderlich zu Handhabung der Churfürstl. Ehren und Würde / etwa Unsere Vorfahren und Vor-Eltern Churfürsten / löblicher Gedächtniß / als die vordersten Glieder des Heyl. Röm. Reichs / den Ehre / Nutz und Einigkeit des Heyl. Reichs zu trachten / und Trennung und Schaden desselben zu verhüten / gebühret / in freundliche Brüderliche Eynung und Verschreibung gegen und mit einander begeben haben / nach meldung der Briefe darüber ausgangen / deß einen Datum stehet zu Franckfurt in dem Jahre / als man schrieb / nach Christi Geburt tausend vierhundert sechs und viertzig / am Montag nach dem Sonntag / als man in der Heyligen Kirchen singt Oculi , und des andern Datum stehet zu Geilnhausen auf Dienstag nach S. Peter und Pauls-Tag / der Heyligen zwölff Boten / Anno Domini millesimo quinquagesimo secundo. Dieweil aber der mehrere Theil Unserer Vorfahren und Voráltern in der Brüderlichen Einung begriffen verstorben / so haben wir / als die Nachfolger Unserer Vorfahren und Voráltern / auch angesehen und betrachtet / wie seltzam / schwerlich und sorgfältig / sich die jetzigen Läuffe dem Christlichen Glauben / dem Heyligen Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation und allen Ständen derselben sich zu Trennunge / Abfall und Verkleinerung scheinbarlich zeigen / darum und solch / so viel möglich / zuvorkommen / so haben wir / als billich / den Fußsteiffen Unser Vorfahren und Voráltern / als Nachkommen und Erben derselben / nachgefolget / und GOtt dem Allmächtigen zu Lob / dem Heyligen Christlichen Glauben / der Römischen Kayserl. Majestät / dem Heyl. Römischen Reich / und sonderlich Teutscher Nation, zu Frieden / Ehre / Nutz und Frommen Uns auch zusammen in freundliche Brüderliche Einung und Verständnüs gethan / und Uns gegen- und mit einander verpflicht und verschrieben / vereinen / verpflichten und verschreiben Uns auch in und mit Krafft dieses Brieffs / wie hernach folget. Nehmlich.

2.

Zum ersten so sollen und wollen wir einander / und Unser jeglicher den andern mit guten Rechten und gantzen wahren Trauen und Freundschafften meynen / haben / halten / und um keinerley Sachen oder Geschicht willen / wie sich das zufügen oder machen möchte / mit- oder gegen einander zu Fehden / Kriegen / Auffrühren oder Zugriffen kommen in keine Weiß / ohne alle Gefehrde.

3.

Und aufdaß diese Einung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben mögen / so wollen wir / daß die Austräge / so zwischen Unser jedem gegen dem andern / in besondern Verträgen und Verschreibungen / hievor verfast und aufgericht wären / auch dieser Einung halb in Wesen und Kräfften seyn und bleiben / und hiemit repetirt und erneut seyn sollen / als wären die von Wort zu Worten hierin begriffen und verleibet. ANNO 1521.

4.

Wo aber zwischen etlichen unter Uns nicht sonderliche Austräge oder Verfassung wären / und derselben einer einigerley Anspruch oder Förderung zu dem andern gewinnen / von Spänne wegen / die von neuen auferstehen / oder aus vergangenen Händeln fliessen werden (das GOtt nicht wolle) welchen unter Uns dann bedüncket / daß ihme von dem andern ungütlich geschehen / der soll demselbigen schreiben und begehren den andern viern aus Uns fürter zu schreiben und zu bitten / als er auch thun soll / um Tage in der Sachen anzusetzen / welche viere auch alsdan in zween Monaten darnach einen Tag beeden Theilen an ein gelegene Mahlstatt / als zu Maintz / Franckfurth / Geilnhausen oder Fulda / von ihren eigenen Persohnen / oder ihren trefflichen Räthen zu erscheinen benennen / und auf demselben Tag beyde Theil durch sich selber Persönlich / oder ihre vollmächtige Anwält erscheinen / und die andern vier aus Uns / oder derselben treffliche Räthe / Ansprach / Antwort / Wiederrede und Nachrede von beeden Seiten verhören ; von Worten zu Worten durch ihre Cantzley-Schreiber auffzeichnen lassen / konde und kundtschaffen / ob jemandt die zu führen noth hätte / oder begehrte / verhören / ihre Sache ausschreiben / auch Brieff / Siegel und anders / was die Partheyen vor und dargegen fürbringen wolten / auf- und annehmen und darauf beschliessen lassen / und darnach mit allem fleiß wege suchen sollen / ob sie solche Zwietracht / Spännen / Mängel und Zweyung in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen und hinlegen möchten.

5.

Wo aber dieselbigen Spänne und Mängel nicht also in der Freundschafft und Gütigkeit vertragen oder hingelegt werden möchten / so sollen die vier Verhörer aus Uns / oder derselben treffliche Räthe alles / das sie von beyden Theilen obgenanter massen gehöret und empfangen haben / zu sich nehmen und behalten / und sich ein jeglicher unter den vieren mit seinen gelehrten und ungelehrten Räthen und andern Verständigen / nach ihrem gutbedüncken / berathschlagen / und je einer dem andern seinen und seiner Räthe / und der andern Rathschlag in zweyer Monatsfrist nach dem Beschluß der Sachen zu erkennen geben. Und so sich die Rathschläge einander nicht vergleichen würden / alsdann ihre treffliche Räthe an der obgenanten vier Mahlstätte eine schicken / sich des endlich und einträchtiglich haben zu entschliessen / und wie sie sich entschliessen / das soll in eine Schrifft gestellet werden / und darnach die vier aus Uns / die beyden Partheyen vor Uns oder Unsere treffliche Räthe obgemeldter Mahlstätte / ein Urtheil aussprechen / zu hören erfordern / daselbst auch die Partheyen durch sich selbst oder ihre vollmächtigen Anwäldt erscheinen / und Urtheil auszusprechen begehren / und dann alsbald die Urtheil offentlich verlesen werden sollen / und wie dieselben ausgesprochen und einhalten werden / darbey soll es strack bleiben / davon kein Theil appelliren / recurriren oder reduciren soll in keine weiß / sondern wir alle Churfürsten wollen dasselbe / so viel einem jeglichen berühren wird / annehmen / getreulich und gäntzlich halten. Als wir dis auch jetzo als dann / und dann als jetzo / in Krafft dieses Brieffs / mit Unserm guten wissen und willen annehmen / und Einfolg thun wollen ohne alle weigerung und gefehrde.

ANNO 1521.

6.

Und wäre es Sach/ daß jemand/ wer der wäre/ niemand ausgenommen / einigen unter Uns von seinen Churfürstenthum / Fürstenthum / Herrligkeiten/ Herrschafften / Freyheiten / Pfandschafften / Gerichten / geistlichen oder weltlichen Aembtern / Zöllen / Geleiten / oder Rechten dringen / oder mit gewalt überziehen / bekriegen / verunrechten oder verbauen wolte / der oder dieselben / denen solches begegnet / mögen solches die andern an Uns gelangen lassen / und derhalben einen Tag in der obberührten Städte eine / welche ihnen beliebet / benennen / dahin wir auch Persöhnlich / oder welcher aus redlicher Ehehafft / die er auf seine Wahrheit / mit seinen Brieff und Siegel betheuren soll / Persöhnlich zu kommen verhindert würde / sein vollmächtig Bottschafft schicken / und nicht ausbleiben sollen / und alsdann rathschlagen und handeln / wie und welcher maß sollich Beschwerung oder Verunrechtung abgewendet werden soll und möge. Und was wir / so Persöhnlich erschienen und deren Räte / so Persönlich zu kommen / (wie obstehet) verhindert wären / im Rath vor das beste ermessen und beschliessen / darbey sollen wir einander Handhabung / Hülff und Beystand zu thun schuldig seyn / wie dann auf solchen Tag / durch Uns für gut angesehen und beschlossen wird. Wir mögen auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Kayser darinnen anruffen / Uns darbey zu hanthaben und zu behalten.

7.

Wäre es auch / daß einig Unglauben / Schisma, oder andere widerwärtige Empörung oder Samnlung wider die Römische Kayserl. Majestät / oder andere Obrigkeit in der Christenheit oder dem Reich / entstünde / (da GOtt vor sey) so sollen und wollen wir Uns darinn zusammen fügen mit Unsern geistlichen und weltlichen Räthen / auf einen Tag gen Maintz / Franckfurth / Geilnhausen oder Fulda den dann ein Ertz-Bischoff zu Maintz / der zu Zeiten ist / an der Stätt eine darum bescheiden solle / und daselbst mit einander zum besten handeln / wie Uns nach gestalt der Sachen / der Christenheit oder dem Reich zu Nutz oder nothdürfftig anstehen wird / ohne Gefährde.

8.

Item / sollen und wollen wir obgenante Churfürsten in allen Sachen und Handlungen / die das Heyl. Röm. Reich und Uns Churfürsten / von des Heyl. Römischen Reichs wegen / antreffen / als ob jemand wer der wäre / nach dem Heyligen Römischen Reich stünde / oder stehen würde / und sich des unterwinden wolte / ohn Unser aller obgenanten Churfürsten sämbtlichen Willen / Wissen und Verhängnüß / es wäre mit Vicariat oder anders / in welcher Weiß das wäre / anders dann von alters Herkommen / oder ob es antreffe Bestätigung oder Bewilligung zu einigen Sachen zu geben / oder ob einige Rede / Theidung oder Werbung an einigen Unsern obgenandten Churfürsten / von der jetztgenanten Stück und Articul wegen / käme; oder ob unziemlich schwerliche Mandata oder Gebot zu beschwerlichen Neuerungen oder unpflichtigen Diensten an Uns ins gemein oder insonderheit ausgingen / von wem das wäre / oder wo das herkommen / darin sollen wir oder Unser einiger nicht endlich Antwort geben / noch einigerley Beschliessung thun / wir thun es dan alle samtlich mit einander / oder mehrer Theil.

9.

Wäre es aber / daß wir alle sämtlich nicht eins werden möchten / was dann auf einen benanten Tag / den ein Ertz-Bischoff zu Maintz / der dann zu Zeiten ist / gen Maintz / Franckfurt / Geilnhausen oder Fulda bescheiden / und die Sach in seinen Briefen benennen soll / so solche Sach an ihnen kämend / oder er darumben ermahnet wird / ohn Gefährde / von den unter Uns / die mit ihren selbst Leiben zu solchen Tag kommend / und die andere / die von ehehaffter Sach wegen / die sie auf ihre rechte Wahrheit mit ihren offenen versiegelten Briefen betheuren sollen / mit ihren selbst Leiben nicht kommen künnen / Räthe / die sie auch alsdann mit Macht zu solchen Tagen schicken / und doch nicht mehr dann ihres Herrn Stimme haben sollen / oder den mehrern Theil auf ihr Eyde erkennen / kein sonderlich Urtheil darinnen zu suchen / daß dem Heyl. Röm. Reiche allernutzest und bequemest sey / dabey soll es bleiben. Und wir sollen alsdann darzu einander sämbtlich mit gantzen Treuen / Landen / Leuten / Schlossen / und aller Unser Macht beholffen und berathen seyn / und Uns von einander nicht setzen noch scheiden / in keine Weiß / ohne alle Gefährde / doch mit behaltniß Unser jeglichen seines Rechten.

10.

Desgleichen sollen und wollen wir Uns hinfür / was wir Persöhnlich oder durch Unsere Anwälde zu Käyserl. oder Königlichen Tagen erscheinen werden / in Rathschlägen / Antworten und Beschlussen nicht trennen noch von einander scheiden / sondern als ein Wesen und sämtlich bey einander halten / stehen und bleiben / und was wir alle / oder der mehrer Theil unter Uns für das beste im Rath ermessen und beschliessen / das zu antworten oder zu thun sey / dabey soll es bleiben.

11.

Auch sollen und wollen wir die Articul, so wir jüngst zu Franckfurt in der Wahl Röm. Käyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrns / einträchtiglich / aus gütem getreuen Rath und Bedencken begriffen / und Ihrer Majestät Commissarien in Krafft ihrer voller Macht angenommen / bewilliget / auch unter Käyserl. Majestät Nahmen und Insiegel verbriefft / versiegelt und geschworen / die auch folgend durch Käyserl. Majestät zu Aach / vor Ihrer Majestät Königl. Crönung Persöhnlich / mit leiblichen Eyd geschworen / nach laut S. Majestät Briefe / der da am Ende seines Ausgangs hält; geben am dritten Tag des Monats Julii, nach Christi Geburt / fünffzehenhundert und im neunzehenden / Unserer Reiche des Römischen im ersten / und der Hispanischen im vierdten Jahre / in aller ihrer Inhaltung / bey Krafft und Macht unverhindert behalten / und Unser keiner ohne den andern in keinem Wege darwider nichts bewilligen noch begeben / ohne Gefährde.

12.

Unterstünde sich auch jemand / in welchem Wesen das wäre / das Heylig Römische Reich / oder einige seine Zugehörung zu schmälern / abzubrechen / oder dem Reich etwas zu entfrembden / oder das Reich zu entgliedern / darwider sollen wir sämtlich seyn / und Unsern Willen / Gunst oder Verhängniß darzu nicht thun noch geben / in keine Weiß / sondern Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser darin anruffen / das Heylige Reich darbey handzuhaben und zu behalten.

13.

Und ob jemand / wer der wäre / Uns Churfürsten einer oder mehr / auf seiner Strassen und Geleit /

zu

ANNO 1521. zu Wasser oder zu Land / es wär mit Feindschafft oder ohne Feindschafft / Zugriff oder Beschädigung thäten / und ob jemands dieselben / die solches thäten / wissentlich hauset oder enthielte / der oder die sollen in Unser und Unser jegliches Schlossen / Städten / Gerichten / Landen und Gebieten kein Geleit haben / auch weder gehauset noch gehalten werden / sondern wir sollen und wollen Unser jeglicher dem andern / dem solche Noth geschehen / zu Stund / wenn wir des ersucht und ermahnet werden / getreulich beholffen seyn / daß solches gestrafft werde / und Uns darin von einander nicht scheiden. Wir sollen und wollen auch mit Unsern Amptleuten schaffen und bestellen / daß solches also vestiglich gehalten werde; und wenn sie Gleit geben / daß sie das unterschiedlich ausnehmen sollen / sonder alles Gefährde.

14.

Und wäre es / daß jemands / wer der wäre / von dieser Unser Einung und Vertrags / oder einerley Ursach wegen / so daraus fliessen mochte / seinen Ungunst oder argen Willen / es wäre mit Feindschafft oder sonst in andere Weg / wie das zugienge / an Uns samt oder besonder legen wolte / das soll Uns alle gleich sämtlich angehen / und sich Unser keiner von dem andern scheiden / sondern Unser jeglicher soll dem andern ohne Verzug darin und darwider getreulich beyständig berathen und beholffen seyn / mit seiner Ritterschafft / Schlossen / Städten / Landen / Leuten / und aller seiner gantzen Macht / als lang das Noth ist / ohn allerley Inträge / Widerrede / Hinderniß und Gefährde / so fern wir des zugleich und recht mächtig. Darum mögen wir auch Unsern allergnädigsten Herrn den Römischen Käyser / Uns zu vertheidigen und zu handhaben / anruffen.

15.

Und wäre es / daß einiger unter Uns obgenanten Churfürsten / von Todts wegen abgehen würde / (da GOtt lang vor sey) so sollen wir Ertz-Bischoff zu Maintz desselben abgegangenen Churfürsten Nachkommen oder Erben / nachdem er zu Regierung seines Churfürstenthums kommen ist / diese Unsere Einung verkündigen / und damit ermahnen / und so er dann begehrt in solche Einung zu kommen / soll er darein genommen werden; doch also / daß er dieselben Einung und Verträge zuvor und ehe er darein genommen werde / getreulich zu halten geloben / und zu den Heyligen schwere / auch seinen besiegelten Brieff / nach Ausweiß dieses Brieffs / darüber gebe. Denselben Eyd soll der nächste Churfürst / so eingesessen ist / von ihme nehmen / die Brieff darüber von ihm empfangen / und Unsere Brieff wieder überantworten; dieselben Unsere Brieff in Unser des Ertz-Bischoffs zu Maintz Cantzley sollen gefertiget / und von Unser jeglichen besiegelt werden. Wo aber der Fall an Uns dem Ertz-Bischoff beschehe zu Maintz / sollen wir der Ertz-Bischoff zu Trier seiner Lieb des ermahnen und vollziehen / wie obstehet. Welche aber Unser Nachkommen oder Erben / das nicht thun wolten / so sollen doch die andern unter Uns / die dann noch im Leben seyn / sich getreulich zu einander halten / nach Ausweisung dieser Unserer Brüderlichen Eynung und Verträge.

16.

Und auf daß diese Unsere Brüderliche Eynung und Vertrag desto beständiger seyn und bleiben / auch dester aufrichtiger gehandhabt / gehalten und vollzogen werden möge / so haben wir Uns verwilligt und verpflichtet / und thun das hie mit diesen Brieff / daß wir zu jeglicher Zeit / wann es die Nothdurfft und Gelegenheit erfordert / auf einen nemölichen Tag zu Geilnhausen / Maintz / Franckfurt oder Fulda in eigen Personen zu einander kommen / oder Unser vollmächtige Räthe zusammen schicken / und Uns von obliegenden Nothdurfften des Heiligen Reichs und anderer Sachen dieser Eynung nothdürfftiglich unterreden sollen und wollen. Und welcher unter Uns solches zusammen-kommen oder schicken vor nothdurfft und nutzsam bedeucht und beweget / soll und mag derselbe Uns andern Churfürsten des eine gelegene Mahlstatt unter den obgenanten Städten eine und einen nehmlichen Tag / mit Eröffnung und Anzeigung der Ursach und Geschäffte des Zusammenkommens oder Schickung / durch Schrifft oder Bothschafft vermelden / alsdann sollen und wollen wir Persöhnlich zur Stätte erscheinen / oder Unsere Räthe / mit vollen Gewalt schicken / wie daß die Nothdurfft und Gelegenheit der Sachen erfordert / zu rathschlagen / und das beste vorzunehmen.

17.

Würde aber die Nothdurfft der Sachen erfordern / Persöhnlich zusammen zu kommen / und da Unser einer oder mehr redlicher oder mercklichen Ursach halben / die er auf seine rechte Wahrheit / mit seinen offenen Brieff und Siegel betheuren soll / in eigener Persohn zu erscheinen verhindert wäre / und nicht kommen möchte / der soll seine treffliche Räth und Bothschafften mit gantzen vollen Gewalt schicken / in obberührter massen / von seinetwegen zu handeln / sonder Gefährde.

18.

Doch nehmen wir hierinnen aus Unsern allerheiligsten Vater den Pabst / dergleichen den Allerdurchlauchtigsten / Großmächtigsten Herrn Carln / Erwehlten Römischen Käyser / Unsern allergnädigsten Herrn / darzu solche Einung und Verschreibung / die Unser jeglicher vor dieser Einung verschrieben und versiegelt hat / also / daß Unser jeglicher / was er denen schuldig ist / thun mag / und darüber nicht thun soll / daß wider diese Verschreibung / Einung und Vertrag sey. Und wolt jemand unter Uns für der Einung eingehen / der oder dieselben sollen diese Unsere Einung und Verschreibung allezeit ausnehmen / ohn Gefährde.

19.

Alle und jegliche vorgeschriebene Stück / Puncten und Articul / haben wir obgenante Churfürsten / jeglicher dem andern / mit Handgebenden Treuen gelobt / bey Unsern Churfürstl. Würden und Ehren / und darnach leiblich zu den Heiligen geschworen / jeglicher dem andern / die wahr / stätt / vest und unverbrüchlichen zu halten / zu vollführen und zu thun / auch darwider nicht zu seyn / zu suchen oder zu thun / geistlich oder weltlich / heimlich oder öffentlich / in keine Weiß / alle Gefährde und arge List gäntzlich ausgeschlossen.

20.

Und daß alles zu Uhrkund und gantzer Stättigkeit / so haben wir obgenante Churfürsten / Unser jeglicher sein Insiegel an diesen Brieff thun hencken / der geben ist zu Wormbs auf Donnerstag nach dem Heiligen Pfingst Tag / Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo primo.

CLI.

Land-Friede Carl des Fünfften Römischen Käysers / mit Rath der Churfürsten und Ständen des Heyligen Römischen Reichs / zu erhaltung Beständiger Ruhe und Sicherheit im 26. Mai.

ANNO 1521.

gantzen Römischen Reich / aufgerichtet zu Worms den 26. May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Abtheil. I. Absatz I. pag. 143.]

C'est-à-dire,

Paix publique ordonnée par l'Empereur CHARLES V. *du conseil de tous les Electeurs & Etats de l'Empire, pour la conservation de la tranquillité & de la sûreté générale dans toute l'étenduë de l'Empire Romain. A Worms le 26. Mai 1521.*

WIr Carol der Fünfft / von GOttes Gnaden / erwehlter Römischer Keyser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / zu Arragon / zu Legion / beyder Sicilien / zu Hierusalem / zu Hungern / zu Dalmatien / zu Croatien / Navarra / zu Granaten / zu Tolleten / zu Valentz / zu Gallicien / Majoricarum, Hispalis, Sardiniæ, Cordubæ, Corsicæ, Murciæ, Giennis, Algarbien Algeziræ, zu Gibraltariß / und der Insulen Canariæ, auch der Insulen Indiarum, und Terræ firmæ, deß Meers Oceani, &c. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Braband / zu Steyer / zu Kernten / zu Krain / Limpurg / Geldern / Wirtenberg / Calabrien / Athenarum, Neopatriæ, Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tirol / zu Gortz / Parsiloni / zu Arthoys / zu Burgund / Pfaltz-Graff zu Hänigaw / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rossilion / zu Ceritan / und zu Zütpfen / Landtgraff in Elsaß / Marggraff zu Burggaw / zu Oristani / zu Gotiani / und deß Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / zu Catalonia / Asturia / ꝛc. Herr in Frießlandt / auff der Wendischen Marck / zu Portenaw / zu Bistaia / zu Molin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln / Entbieten allen und jeglichen Unsern und deß H. Reichs Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern / Knechten / Hauptleuten / Schultheissen / Bürgemeistern / Richtern / Rähten / Bürgern und Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und Getrewen / in was Würden Stands oder Wesens die sind / denen dieser Unser Keyserlicher Brieff oder Abschrifft davon zusehen oder zu lesen fürkompt oder angezeigt wird / Unser Gnad und alles guts. Als weiland milter und hochlöblicher Gedächtnus Keyser Maximilian Unser Anherr / auß mercklichen grossen dapffern und treffentlichen Ursachen und Bewegnuß deß H. Reichs / und derselben Underthanen zu Ehr und Wolfahrt / auch zu fürstand gemeines Nutzen / sich mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs eines gemeinen Landfriedens vereinigt / verpflicht und verbunden / und wir dann jetzo in Eingang Unser Regierung spüren und befinden / daß sich allerley Empörung und Widerwertigkeit / zwischen frembden Gewälden / auff deß Reichs Glieder oder Verwandten erregen / darauß nit allein den sondern Ständen deß Reichs / sondern auch der gantzen Christenheit / schwere Minderung / Verwüstung und Verlust der Seelen / Ehren und Würde erwachsen / wo nicht mit statlichen Raht dargegen getrachtet / und zu förderung desselben / standthafftiger verfenglicher Fried und Recht im Reich auffgericht / und in bestendlichem Wesen erhalten und gehandhabt wird. Darumb wir verursacht / und den Fußstapffen Unsers Anherrn in solchem gefolgt / und haben mit einmütigem zeitigem Raht der Hoch- und Ehrwürdigen / Hochgebornen / Unser lieben Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten und Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn und Ständen deß H. Reichs / so auff diesem Reichstag allhie bey Uns erschienen sind / einen gemeinen Frieden durch das H. Reich und Teutsche Nation / in massen der durch Unsern Anherrn / erstlich allhie zu Wormbs auffgericht / und folgends zu andern Reichs-tägen weiter erklärt worden ist / mit etlichen betrachtlichen nottürfftigen Zusetzen / und weitern Erklärungen fürgenommen / auffgericht / geordnet und gemacht. Richten auff / ordnen und machen den auch in und mit Krafft dieses Brieffs / also / daß von Zeit dieser Verkündigung niemands / von was Würden / Stands oder Wesens der sey / den andern bevehden / bekriegen / berauben / fahen / überziehen / belegern / auch darzu durch sich selbst oder jemands anders von seinet wegen nit dienen / noch auch einig Schloß / Stätt / Märckt / Befestigung / Dörffer / Höff oder Weiler absteigen / oder ohn deß andern willen / mit gewaltiger That freventlich einnemmen / oder gefehrlichen mit Brand oder in andere weg dermassen beschädigen soll: Auch niemand solchen Thätern / Raht / Hülff / oder in kein andere Weg Beystand oder Fürschub thun. Auch sie wissentlich oder gefehrlich nicht beherbergen / hausen / etzen / trencken / enthalten oder gedulden / sondern wer zum andern zusprechen vermeint / der soll solchs thun an den Enden und Gerichten / da die Sach hievor oder jetzt in der Ordnung deß Cammer-Gerichts zu Außtrag verthedingt sind / oder künfftig würden / und ordentlich hingehören.

Auffhebung aller Vähden.

Und darauff haben wir alle offene Vähd und Verwarrung durch das gantz Reich auffgehaben und abgethan / heben auch die hiemit auff / und thun die ab / von Römischer Keyserlicher Macht und Vollkommenheit / und in Krafft dieses Brieffs.

Die Peen aller Fried-brecher.

Und ob jemands hohes oder nidriges weltlichs Stands / wer der oder die weren / wider der eins oder mehr / so vorgemelt / im nechsten Articul gesetzt ist / handeln / oder zu handeln understehen würden / die sollen mit der That und Recht / zu sampt andern Peenen / in Unser und deß Heiligen Reichs Acht gefallen seyn / auch aller menniglich und einem jeden / gegen denselben Thätern und Fried-brechern / so bald die an Unserem Keyserlichen Cammer-gericht / oder durch Unsern Statthalter und Regiment mit vorgehender Citation oder Fürheischung / also in die gemelte Acht gefallen zu seyn / declariert und erklärt werden / ihr Leib und Gut erlaubt seyn / und niemands daran freveln oder mißhandeln soll oder mag / darzu alle Verschreibung / Pflicht / oder Bündtnuß / ihnen zustehend / darauff sie Forderung oder Zuspruch haben möchten / gegen den jenigen die in Verhafft weren / ab und todt / auch die Lehen / so viel der Uberfahrer dero gebraucht / dem Lehenherrn verfallen seyn / und sie dieselben Lehen / oder derselbigen Theil / so lang der Fried-brecher lebt / jhm oder andern Lehens Erben nit leihen / noch den seinen Theil oder Abnutzung folgen lassen. Doch soll der Lehen-herr die Abnutzung derselben Lehengüter / so viel der über nottürfftige Versehung und Bestellung Jährlich uberbleiben / dem Cläger oder Beschädigten auff Messigung deß Cammer-gerichts / zu geben und zu antworten schüldig seyn / so lang der Fried-brecher lebt / oder biß jetzgemelter Fried-brecher mit dem Beschädigten sich vereinigt und vertragen hat / und er der Acht erledigt ist. Aber dem Beschädigten / sampt seinen Verwandten und Helffern / soll in mitler Zeit / auch vor und ehe die Declaration folgt / gegen

ANNO 1521.

gegen denselben Thätern und Fried-brechern / auch den ihren und deren Mithelffern und Enthaltern / sein Gegenwehr und Verfolgung zu thun / zu frischer That / oder wenn er seine Freund und Helffer haben mag / solchs auch allenthalben an Churfürsten / Fürsten und Stände deß Reichs / deß wissens zu haben / außzuschreiben und zu verkünden / unbenommen / nicht verbotten / sonder gäntzlich fürbehalten seyn. Es sollen auch dieselbe Beschädigten / jhre Verwandten und Helffer / durch solch ihr beschehen Gegenwehr / Verfolgung und Handlung (wo die Beschädigung und Fried-bruch kundbar und offenbar / oder sich nachmals erfünde) in kein Peen gefallen / nicht gefreffelt / noch alsdann ichts verwirckt haben.

Wie der Landtfried zu halten gebotten und verpeenet ist.

Und darauff befehlen wir allen und jeden Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen / Prelaten / Graffen / Herrn / Ritterschafft und Stätten / und allen andern Unsern und deß Reichs Underthanen und lieben Getrewen / ernstlich gebietend / bey den Pflichten / Eyden und Gehorsam / so sie Uns und dem H. Reich gethan haben / und zuthun schüldig sind / und darzu bey einer Peen / nemlich zwey tausend Marck feines Goldts / halb in Unser Keyserlich Cammer / und den andern halben Theil den Beschädigten unabläßlich zu bezahlen / und darzu bey Verlierung aller und jeglicher Freyheit und Recht / so ihrer jeder von Uns und dem H. Reich hat / daß sie solchen Frieden mit Ernst und trewem Fleiß halten / und wie vor geschrieben steht / handhaben / auch ihren Hauptleuten und Underthanen zu thun auf ihr Eyd befehlen / und Unser vereinigung und verpflicht solchs Landtfriedens / wie obsteht / stracks ohn Einred nachkommen / als lieb jhnen / und ihrer jedem sey Unser und deß Reichs schwere Ungnad / auch die vorgemelte Peen zu vermeyden.

Vom auffgerichten Landtfrieden.

Und erstlich auff dem gehaltenen Reichs-tag zu Freyburg im Brießgaw etliche Artickel Unsers Keyserlichen Landtfriedens / deß erstgehaltenen Reichstags zu Wormbs auffgericht / weiter verteutsch und Declariert / sind derselben etliche jetzo durch Uns / auch Churfürsten / Fürsten und andere Stände / hie versammlet / widerumb erneuert / approbiert / auch etliche weiter erklärt / etliche geändert und gebessert / wie obbemelt und hernach folgt.

Und anfenglich / betreffend den Articul Unsers Landfriedens / also anfahend: Ob auch wider diesen Landfrieden und Unser Gebott jemands beraubt / ꝛc. Haben wir Uns mit den Ständen / so jetzo hie erschienen sind / vertragen / vereiniget / und bey den Pflichten / damit wir / und Unser jeder / dem Reich verwandt ist / zu halten und zu vollnziehen verwilligt und verpflicht / und thun daß hie mit diesem Brieff / daß hinfüro keiner den andern noch den seinen / gefehrlich zuschieben / zusehen / noch deß andern beschädigern / wider diesen Landfrieden / keine under- oder durchschleuff / fürschub / noch andere vergünstungen / wie obgemelt / geben / thun / oder gestatten / sonder wo Unser einer deß andern Friedbrüchigen / Beschädiger / innen oder gewar / oder zu frischer That ermanet wird / oder die ankommen und betretten mag / gegen jhnen unverzüglich / mit ernst und fleiß nacheylen / handeln und fürnemmen soll / als were es sein selbst Sach. Und wie daß der bemelte Articul des Landtfriedens weiter außführet. Deßgleichen sollen wir / und Unser jeder / wie obgemelt / bey Unsern Amptleuten / Underthanen und Verwandten / ernstlich verfügen und verschaffen / auch jhnen das in ihr pflicht binden / solchs wie obsteht / getrewlich zu halten und zu vollnziehen / und in ihren Emptern und Befelchen fleissigs auffsehens zu haben / damit dem Landtfrieden gelebt und nachkommen / und solche gefehrliche zuschüb / durch- und underschleuff / auch andere fürschub und vergunstigung / fürkommen / nicht gethan noch gestatt werden / in keine weiß / sonder gefehrd.

Und ob jemandts dem H. Reich underworffen / Uns / Churfürsten / Fürsten oder andere Stände / so dem Heiligen Reich auch zugethan / und in deß Reichs hülff / wie obstehet / gezogen sind / wider den auffgerichten Land-frieden vergeweltigen / bevehden / anklagen / bekriegen / oder daß ihr mit gewalt / ohn Recht / nemmen würde / in demselben / so das zu frischer That geschehe / sollen alle die / so deß ermahnet / oder für sich selbst innen werden / nacheylen / helffen retten und behalten / alles nach laut und vermög Unser und deß H. Reichs Land-friedens / und desselben Ordnung.

Ob aber zu frischer That nicht gehandelt worden were / oder hett mögen / und die Thäter ihre Helffer / Anhenger und Fürschüber / von Uns / oder Unserm Cammer-gericht / in die Acht / alles nach laut deß H. Reichs auffgerichter Ordnung / denuncijert worden weren / und dann solche Denunciation / auch der Geistliche Bann / so nach laut Unser und deß Reichs Ordnung / zu hülff der Denunciation erlangt werden mag / so fern der Cläger oder Anrüffer deß begert (in deß willen es allezeit stehen soll) kein hülff oder fürstand in Sachen bringen oder gebären wolt / alsdann soll der Hauptmann in dem Bezirck / da die Thäter / ihre Helffer und Anhenger wohnen oder sind / mit sampt seinen zugeordneten / zusammen kommen / rahtschlagen und fürnemmen / damit der Landt-fried gehandhabt / und die Beschädiger gestrafft werden. Doch dem obgemelten Artickel: Daß der Thäter mit der That in die Acht gefallen / unabbrüchig.

Von der Peen der Uberfährer dieser Ordnung.

Und welcher diese Unsere Ordnung und verpflichten verachten / und der nit folg thun und verschaffen / sonder läßig oder säumig darinn erscheinen / auch dasselbig kündtlich und unlaugbar seyn wird / den / oder dieselben erkennen und erklären wir hiemit / durch solche verachtung / in die Peen deß Fried-bruchs gefallen / und daß alsdann gegen denselben mit denunciation / erklärung / Execution und einbringung solcher Peen und anderer Straff / durch Uns und die verordneten Unsern Statthalter und Regiment / oder Unser Keyserliche Cammer-gericht / strenglich und unabläßlich procedirt / fürgenommen und gehandelt werden soll und mög / wie sich nach außweisung Unsers Land-friedens und sonst / gebührt.

Wann die Thäter deß Fried-bruchs nit offenbar / und deß jemands verdacht were.

Und ob die Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Herrn / Ritterschafft / Stätt oder andere / in was stand / würden oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich / oder die ihren / wider diesen Frieden beschädiget würden / und die Thäter nit offenbar / sonder jemand deß verdacht were / auch die Cläger sie deß nit beweisen wolten / und doch auß redlicher anzeigung in verdacht stünden / so solten und möchten der Churfürst / Fürst / Prelat / Graff / Herr / Ritterschafft oder Stätt / denen oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Ritterschafften / Underthanen und Verwandten / schaden geschehen were / den oder die-

ANNO 1521.

dieselben beschreiben/ und für sich vertagen/ entschüldigung mit dem Eyd von denselben zu nemmen/ und ob der oder die verdachten sich der entschüldigung deß Fried-bruchs in einige weg widerten / oder auff die vertagung nicht erscheinen wolten / so sollen sie der Beschädigung und Fried-bruchs schuldig gehalten/ und nachmals von ihnen/ laut dieses Gebots/ gehandelt werden.

Ob jemands deß Fried-brechers heimlichen zuschubs verdacht were.

Und nemlich / als in obgemeltem Landt-frieden auch ein Articul gesetzt ist / also lautend: Und ob jemands der Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten / Grafen/ Herrn/ Ritterschafft / Stätt und andere / in was würden/ stand oder wesen ein jeder sey / Geistlich oder Weltlich/ oder die ihre wider diesen Landfrieden beschädiget würden / und die Thäter nicht offenbar/ sonder jemand deß verdacht were / &c. Und aber derselb Articul allein auff die Thäter laut und gesetzt ist/ derselb Articul auff dem gehaltenen Reichstag zu Freyburg / weiter declariert und geteutschet/ und hiewiederumb ernewert und angenommen/ also/ daß solcher Articul nicht allein auff die Thäter / so einer That oder Beschädigung verdacht weren / sonder auch diejenigen / so auß redlicher anzeig in verdacht/ und doch nicht offenbar weren / daß sie solchen Thätern oder Beschädigern wider diesen Landtfrieden / hülff/ beystand/fürschub/ under- oder durchschleuff/ etzen / trencken / oder andere vergünstigung gegeben oder gethan / sie gehauset / geherbergt oder enthalten hetten / verstanden und außgelegt werden soll / also / daß gleicher weiß gegen ihnen/ wie gegen den Thätern / mit dem beschreiben und vertagen gehandelt/ und die entschüldigung mit dem Eyd von ihnen genommen werden. Die sie auch / deßgleichen die Thäter/ auff solch beschreiben und vertagen zu thun schüldig / und hiemit verpflicht seyn sollen. Und ob die Thäter / so einer That / wie angezeigt / in verdacht stünden / deßgleichen diejenigen / so verdacht weren / ihnen deß hülff / beystand / fürschub / oder vergünstigung/ wie obgemelt/ gethan zu haben/ sich der entschüldigung in einigem weg widerten/ oder auff die Vertagung nicht erscheinen wolten / sollen sie alsdann / durch solch ihr widersetzen und ungehorsam / in die Acht und verbrechung deß Land-friedens gefallen seyn/ und darauff denunciirt werden.

Und als fürter in gemeltem Articul des Landtfriedens begriffen/ daß der Churfürst / Fürst / Prelat/ Graff/ Herr/ Ritterschafft oder Stätt / den/ oder deß Mannen / Prelaten / Graffen / Herrn/ Ritterschafft / Underthanen oder Verwandten schaden beschehen were / solcher That beschreiben / und für sich vertagen sollen und mögen: Und aber bißher solcher Articul von den Partheyen ungleich verstanden/ also / daß die Verdachten / auch der Churfürsten / Fürsten / Graffen / Herrn / Ritterschafften/ Stätten/ deren Underthanen oder Verwandten schad beschehen ist/ nicht haben wöllen erscheinen/ vermeynende/ deß vor inen / als Sachwäldern nicht schüldig zu seyn/ deßhalben dann zwischen den Partheyen/ weiter Irrung und Unsers Land-friedens zerrüttung entstanden. Darumb und solchem zu fürkommen/ und deß willen lautere verständnuß zu machen / so haben wir mit wissen / Raht und willen der Churfürsten / Fürsten und anderer Stände dieser Versamlung declariert, geordnet und gesetzt / declarieren, meynen/ ordnen und setzen hiemit / daß hinfüro solch Beschreiben und Vertagen von den Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Graffen/ Herrn/ Ritterschafft oder Stätt/ dem oder deß Verwandten und Underthanen schad beschehen were / gegen die Verdachten der That/ deß zuschübens oder zusehens/ wie obgemelt / vor jrer der Verdachten ordentlichem Richter / Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht/ Uns oder Unserm Statthalter und Regiment / welches dem Beschedigten ebend / beschehe/ und die entschüldigung / laut desselben Articuls deß Landtfriedens/ genommen werden soll. Es sollen und mögen auch wir / oder Unser Statthalter und Regiment/ oder Unser Cammer-Richter hinfür / auff anruffen der Partheyen / oder auß eigner bewegnuß und von Ampts wegen/ solche beschreiben und vertagen / und die entschüldigung nemmen / wie daß der gemelte Articul deß Landt-friedens außweißt.

Wo aber jemands den andern beschüldigen / und ihnen das uberweisen wolt / daß mag er vor Unserm Keyserlichen Cammer-Gericht / auch an ordentlichem Gericht / dahin solche Sachen gehören / thun und fürnemmen / daselbst ihm förderlich verholffen werden soll.

Wo aber jemandts den andern verdächtig machen oder verleumen/ und denselben verdacht im Rechten nicht außführen wolt / so soll der / wie jetzt gemelt/ so verdächtig zu machen understanden were/ Macht haben / den / so ihn dermassen verdächtig zu machen understanden hett/ an Unserem Keyserlichen Cammer-Gericht / oder seinem ordentlichen Gericht/ deßhalben fürzunemmen / daselbst ihm auch Recht förderlich verholffen und gestatt werden soll.

Und ist solche Purgation darumb dermassen gesetz / damit der Beschüldiger desto förderlicher zu seiner Klag / und derselb Beschüldigt desto förderlicher zu seiner Schuld oder Unschuld kommen/ auch solches an Unserem Cammer-Gericht mit wenigerm Kosten / Mühe und Arbeit / erlangt und vollführt werden möge.

Wir wöllen aber hiemit aller Oberkeit unenzogen/ so deß Macht haben / wider die / so in Malefitz Händeln verdacht sind/ daß dieselbe Oberkeit mögen handeln / wie an einem jeden Ort herkommen und recht ist.

Und soll hiemit vorauff gesetzter Purgation / in deß H. Reichs Ordnung begriffen / nichts benommen seyn/ sonder zu deß Clägers Willen und Wohlgefallen stehn/ sich derselben/ oder dieser/ zugebrauchen/ doch daß in alle Weg Summariè gehandelt werde.

Und nachdem bey den Alten/ und der Ehrbarkeit löblicher ehrlicher Gebrauch gewesen / daß die / so ehrlich und wol gehandelt / gefördert / auch umb Wohlthat willen begabt: Die aber / so unehrlich und übel gehandelt/ von Fürsten/ Herren und aller Oberkeit gescheuhet/ nicht fürgezogen oder enthalten/ sonder gestrafft worden: Und aber im Heil. Reich jetzt etwas hoch beschwerliche / unehrliche/ und unerhörte That und Mißhandlung einbrechen / also/ daß einer den andern heimlich fahet / verblendet/ hinweg führet / zu Zeiten für sich selbst in seinem Gefängnuß enthelt / zu Zeiten andern verkaufft oder ubergibt / oder in andere Händ fahet / etliche heimlich rauben/ brennen/ auch dergleichen Zuschüb mit heimlichem Absteigen / Schlösser und Häuser üben/ etliche fürsetzlich / böslich und wider Recht / todtschlagen und ermorden / und sonst viel dergleichen Ubelthat begangen werden / deren doch die Thäter/ ob wol ein öffentlich Gerücht und Geschrey daven ist und erschilt / mit blossen verneynen nicht geständig seyn wollen: Darumb so haben wir geordnet und gesetzt / ordnen und setzen auch hiemit ernstlich/ und wöllen/ welcher hinfüro in obgeschriebenen und dergleichen Fällen von jemand / wer der were / beschüldigt wird / daß der Cläger oder Beschüldiger Macht und Recht haben soll/ den Verdachten/ seine Zuschüber/ Enthalter und andere/ so sich solcher Thaten / theilhafftig und verwircklich machen / an deß Verdachten ordentlichen Gericht / oder aber an Unserm

ANNO 1521.

Unserm Keyserlichen Cammergericht / oder bey Statthalter und Regiment / unverhindert fürzunemmen: Doch daß er dem Richter / so er / wie obsteht / erwehlt / Articulsweiß zu erkennen gebe / auß was Ursachen er den Beschüldigten in Verdacht habe. Und so der Richter die Ursach und Anzeig solchs Verdachts der Sachen fürstendig oder zulässig ansehen wird / so sol er Ladung erkennen / dargegen der Beschüldigt in Recht zu erscheinen / und auf die Articul zu antworten / schuldig seyn. Wird er die verneynen / so dann die klagende Parthey durch ein Gerücht oder Leumat / oder durch einen Zeugen anzeigt / oder aber wann der Cläger ein hoch ehrlich Person / der Verdacht aber geringes Standts were / und darauf sein eingebene Articul / daß er die war glaube / mit seinem Eyd bestettiget / alsdann sol der Verdacht schüldig seyn / sich persönlich derhalben mit seinem Eyd zu purgieren.

Wo aber der Richter / auß redlichen ehehafften ursachen bewegt wird / jemands Commissarien zugeben / vor welchen der Verdacht in seiner Behausung oder sonst an gelegenen orten den Eyd seiner Purgation persönlich thete / sol ihm hiemit zugelassen seyn. Wird dann ein Commun / sie were Geistlich oder Weltlich / dermassen fürgenommen / so sol der zweyte theil derselben Commun Räht / vor den gegebenen Commissarien / persönlich zu schweren schüldig seyn. Und wo darunder etliche besondere verdächtliche Person deß Raths durch den Cläger benannt würden / die sollen under gemelten zweyen theilen / auch zu schweren eingezogen werden. Wo aber etliche derselben Statt verwandten / als sondere Person / sie seyen in oder ausserhalb deß Reichs / also verdacht würden / sol es damit / wie mit anderen besonderen Personen / gehalten werden. Und ob der Beschüldigt also größlich verdacht / daß zu Purgieren nottürfftig / solchs sol der bescheidenheit deß Richters befohlen werden / jhm die auffzulegen oder nicht: die dann schweren sollen / daß der oder die / so sich mit dem Eyd entschüldiget / recht geschworen haben.

Und so er solche Purgation gethan hat / so sol er deß verdachts ledig seyn / und alsdann bey dem Eyd / für Recht geschworen / gehalten werden / so lang biß der Beschüldigt in Recht der That überwunden wird / alsdann sol und mag gegen den überwundenen / als der That schüldig / und einem meyneydigen / gehandelt / gestrafft / und wie sich gebührt / procediert werden. Thete er aber der Beschüldigt die Purgation nicht / so sol er deß / so er verdacht gewesen / schüldig gehalten / und gegen jhm / wie es nach gestalt der sachen sich in solchem eigenet / procediert und gehandelt werden. Und wo er deßhalben in die Acht declariert wird / sollen wir / noch einig Churfürst / Fürst / Graff / Herr / Obrigkeit / oder jemand anders jhn wissentlich in seinem Hoff / Hauß / oder sonst nicht enthalten / hausen / herbergen / etzen / noch trencken / heimlich noch öffenlich / sonder den / dieweil er in der Acht ist / schewen / für unredlich achten und halten / und von menniglichen gegen jhm gehandelt werden / wie sich nach laut deß auffgerichten Landfriedens gebührt. Were aber der Verdacht ein Churfürst oder Fürst / der möcht solchen Eyd vor dem Richter / durch seinen vollmächtigen Anwald / der zum wenigsten einer vom Adel seyn sol / in sein Seel schweren lassen / und sol in solchen Sachen Summariè, wie dann deß Reichs Ordnung / deß Friedbruchs halben gemacht / vermag / alle zeit procediert werden.

Doch sol Keys. Mayt. Statthalter und Regiment / Cammerrichter oder der ordentliche Richter / den Verdachten / so vor jhnen sich zu purgieren erfordert / neben jhrer außgangenen Ladung / ein ungefehrlich Geleyd / an statt und von wegen Keyserlicher Mayestät und des H. Reichs / in krafft dieser Satzung / zu schreiben / zu / bey / und von solchem Tag / biß wider an jhr jedes gewarsamb für sie / und alle diejenigen / so sie mit jhnen zu solchem Tag brächten / ungefehrlich. Und ob man die Ladung oder Tagbrieff nicht mocht zu handen bringen / so sol man die an zweyen oder dreyen enden anschlagen / da sie zuversichtig jhren handel oder wesen hetten.

ANNO 1521.

Friedbrecher und Thäter nicht zu hausen von derselben Vergleydung.

Es soll auch solche Thäter und Friedbrecher niemand hausen / herbergen / etzen / träncken / enthalten / fürschub thun in seiner Oberkeit Eygentyumb und Gebieten / sonder dieselben annemmen / und zu ihnen mit dem ernst von Ampts wegen / richten / auch auff menniglichs Klag / Rechts ungesäumet von jnen helffen / darwider sie nit schützen / schirmen oder fürtragen sol einige Tröstung / Sicherheit / Freyheit oder Geleyd / dann sie dessen alles / ausserhalb verwilligung deß Widertheils / unempfänglich seyn / und nicht genieſſen sollen / in keinen weg. Dann wir in allen Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / von den die gegeben werden / solchen Friedbruch außgenommen / und darin nit begriffen haben wöllen. Und soll der Cläger in diesen Fällen nicht schüldig seyn / in der Rechtfertigung zu gleicher Gefängnuß / oder Pœnam Talionis sich zu begeben / sonder allein Caution zum Rechten / wie sich gebührt / zu thun. Welcher aber dasselbig zu thun nicht vermöcht / oder sonst ein verleumbde oder unbekannte Person were / sol dieselbig / biß zu end deß Rechten / nach gestalt der Person züchtiglich verwahrt werden: Es were dann / daß der Thäter mit der nahm betretten / oder sonst die That so offenbar / daß keiner beweisung von nöthen / oder die alsbald thun möcht / alsdann sol der habend Cläger der Caution / und der ander der Verwahrung ledig stehen.

Wir wöllen auch / daß alle Churfürsten / Fürsten / und andere Stände deß Reichs in allen und jeglichen ihren Tröstungen / Sicherheiten / Fürworten / und Geleyden / erklärte Echter / auch denunciierte und verkündte Friedbrecher / mit nämlichen außgedrückten worten / außnemmen und außschlieſſen / ausgescheiden / so sie zu entschüldigung / wie obstehet / oder gütlicher handlung / und thedigung solcher Sachen halben mit verwilligung deß Widertheils beschrieben oder erfordert werden / solt jhnen durch die / so sie zu angezeigter handlung beschreiben oder erfordern / Geleyd und Sicherheit nottürfftiglich zugeschrieben werden / und sie auch desselben in solchen Sachen empfenglich und fähig seyn / und deß in aller massen mögen genieſſen / als weren sie nicht in die Acht erkläret oder denuncijert. Und wo der Friedbrecher mehr dann einen Widertheil hett / daß alsdann derselbig Widertheil umb bewilligung gleicher Vergleydung angesucht werde / die auch jhm Geleyd zuzuschreiben schüldig seyn sollen. Und wo derselbig Widertheil sich des widern oder verziehen würden / sol doch der Friedbrecher zu solchen Tag und wider von dannen vergleidet werden.

Und nachdem sich manigfaltig im Reich begibt / daß etliche leichtfertige Underthanen / umb verschulde Sachen / von jrer Herrschafft abtretten und reumig werden / dem Rechten zu entfliehen / oder sich sonst unbillicher weiß wider jhre Herrschafft oder Nachbawren empören / und unwillens befleiſſigen / jhre Herrschafft oder derselben Underthanen betrawen / und umb jhr vermeinte förderung nicht ordentlich billich Recht nemmen wöllen: Haben wir / demselben zu begegnen / geordent und gesetzt / daß hinfür dieselben niemand wissentlich enthalten / hausen / herbergen / oder geleyden / sondern sol dieselben die Obrigkeit / darunder sich solche außgetrettene hielten / so sie dergleichen traw-

ANNO 1521.

trawwort vernommen oder verstanden hetten / zu pflichten annemmen / sich ordentlichs Rechtens von jhrer Herrschafft benügen lassen / und thätliche handlung zu vermeyden / dafür solche außgetrettene drawer kein Freyheit schützen oder schirmen sol. Doch sol jhm die Herrschafft nottürfftig Geleyd / vor gewalt / zu Recht geben / auch förderlichs gebürlichs Rechtens gestatten und verhelffen.

Welche Oberkeit aber hierwider jemandt enthielte / vergleydete / oder nicht / wie obsteht / zu pflichten annemme / so sie deß ermahnet würde / die sol / mit sampt dem enthaltenen vergleydeten / für einen Friedbrecher zur Acht und andern Peenen procediert und fürgenommen werden.

Von der Uberfährer deß Friedens enthaltung.

Und ob die Thäter oder Uberfahrer deß Friedens / enthalt / befestigung / oder sonst dermassen fürschub oder gunst hetten / also daß stattlicher hülff / oder Feldzugs noht were / auch ob jemand in diesem Landtfried begriffen / von was stand oder wesen der were / Geistlich oder Weltlich / von jemandts / den dieser Landtfried nicht begriffen / wird beredt / beklagt / oder sonst beschädigt: oder die Thäter und Beschädiger hausen / enthalten / oder denen hülff oder beylegung thun wird / dasselb sol durch die Beschädigten / oder auch Unsern Cammerrichter / an Uns / oder in Unserm abwesen / an Unsern Statthalter und Regiment bracht werden.

Von deß Regiments macht / wider die Friedbrecher.

Item / als wir auch in dem gedachten Unserm Landtfrieden / Unserm Cammerrichter macht gegeben haben von Unsertwegen / wo der Friedbrecher sachen mit Uberzug / oder sonst dermassen gestalt seyn würd / daß der jährlichen Versamlung / so deßmals verordnet gewesen ist / aus notturfft nicht zu erwarten were / Uns und die Churfürsten / Fürsten und Stände deß Reichs / förderlich an ein gelegen Malstatt zu beschreiben: Und aber durch das verordnet Regiment / hie auffgericht / die jährliche Versamlung abgestellt ist / setzen / ordnen und wöllen wir / daß solches hinfür an Unsern Statthalter und Regiment bracht und gelangt werden sol / in aller massen / wie vor an die Versamlung geschehen seyn solt / die werden alsdann sich nach gestalt der Sachen / wie sich nach Außweisung der Ordnung hie auffgericht / gebührt / darin notdürfftiglich wol wissen zu halten.

Doch mag und sol nicht desto weniger Unser Cammerrichter und Cammergericht allzeit / auf anruffen der Beschädigten oder bekriegten / oder auch von Ampts wegen / wider die Uberfahrer und Friedbrecher / wie Recht / procedieren.

Wie dem Kläger wider deß Echters Schloß oder Befestigung geholffen werden sol.

Und ob der Echter einig Schloß oder Befestigung hette / die man dem Kläger / wie obstehet / nicht antworten möcht / da solches an Uns / so wir im Reich seyn würden / oder in Unserm abwesen / an Unsern Statthalter oder Regiment bracht / sol darinn ferner / wie sich nach gestalt der sachen / und außweisung der Ordnung / zum besten ansehen wird / gehandelt werden.

Wider der Ganerben Schloß.

Item / als wir hievor und jetzo merckliche Klag vernommen / wie auß und in die gemeinen Ganerben-Schloß mannigfältige beschädigung / fahens / raub / nahm und brand / wider Unsern Landfrieden / beschehen und geübt werden / und dann hiebevor auff dem Reichs-Tag zu Freyburg / im Raht der Stände / so alda versamlet gewesen / zu vollkommener handhabung und volnziehung deß Landtfriedens declariert / gesetzt und gemacht / und jetzo hie durch Uns / mit Raht und verwilligung der Ständ dieser Versamlung / ernewert / und thun des hiemit gegenwertiglich / Ob die erklärten Echter oder Friedbrecher in denselben gemeinen Schlossen einigen theil / gemein enthalt / oder gerechtigkeit hetten / daß sie der verlüstig seyn / und darzu oder darinn nicht gelassen werden sollen / sie haben sich dann mit Uns / dem Reich / und der Widerparthey umb jhr handlung vertragen. Solch Unser Declaration und Satzung sol auch allen gemeinen Ganerben Schlossen widerumb / in massen vormals geschehen / öffentlich geschrieben und verkündet werden. Und ob die gemeinen Ganerben über solch verkündigung / die Echter und Friedbrecher / jhres theils / gemeines enthaltens oder gerechtigkeit niessen oder gebreuchen liessen / und hierinn ungehorsam erschienen / declarieren / ordnen / setzen und wollen wir / daß sie durch solchen jhren ungehorsam in die Peen / in diesem Unserm Landfrieden / handthabung und Declaration begriffen / gefallen seyn / und darauff in die Acht verkündt und denuncijret werden sollen.

Von den Echtern / die jhr Gut gefehrlich verwenden / und in Schirm geben.

Item / declarieren / ordnen / setzen / und wöllen wir / von Unser handthabung / und volnziehung wegen Unsers Landtfriedns / ob jemandts / weß würden / stands und wesens der were / auß redlichen anzeigungen / in verdacht stünd / daß er sein Schloß / Statt / Befestigung / Haab / oder Güter gefehrlicher meynung / jhm zu vortheil verkaufft / vereussert / verändert / oder jemandt in schirm oder ander weiß zugestellt / und eingegeben / in was schein oder gestalt das beschehen were / und den Landtfrieden darauff überfahren und gebrochen hett / daß alsdann / so wir im Reich seyn würden / oder in Unserm abwesen / Unser Statthalter und Regiment / oder Unser Cammerrichter / von Ampts wegen / oder auff anruffen der Parthey / so beschädigt were / macht und gewalt haben sol / den Verkauffer oder Kauffer / veränderer / eingeber und annemmer / oder Schirmherr / so angezeigter gefehrlichkeit und betrigen / wie obsteht / verdacht weren / für sich zu fordern und zu beschreiben / sich solcher gedachten gefehrlichkeit zu expurgiren. Und wo er / oder sie / so solcher massen beschrieben / in solchem ungehorsam erscheinen / und die Purgation nicht thun würden / sol er oder sie alsdann durch solchen jhren ungehorsam in die Acht gefallen seyn / und darauff / wie sich gebührt / denuncijert und verkündt werden.

Deßgleichen setzen / ordnen und wöllen wir / hiemit ernstlich gebietend / ob ein erklärter Echter oder Friedbrecher sein Haab und Gut einigem Fürsten / Oberkeiten / Commmunen / oder andern / in schirms- oder ander weiß zustellen oder eyngeben wolt oder würde / daß solch Haab und Güter durch solche Fürsten / Oberkeit / Commun oder andere nicht angenommen / oder von jhnen selbst den Echtern oder Friedbrechern zu gut nicht eyngenommen werden sol. Wo es darüber beschehe / so declarieren / erkennen / ordnen und wollen wir / daß solches zustellen / eyngeben / oder solch einnemmen den erklärten Echtern oder Friedbrechern / unfürträglich / unstewerlich seyn / auch deß nicht geniessen noch sich zu erfrewen; und dieselbe Fürsten / Oberkeiten oder Commun durch solches mit der That in die Acht und andere Peen / wider die Friedbrecher gesetzt / gefallen seyn / und darauff also denuncijert und verkündt werden sollen.

ANNO 1521.

Ob Geistliche Personen wider diesen Fried handelten.

Item / ob Geistliche Personen / deß wir Uns je nicht versehen / wider diesen Unsern Fried und Gebott handeln würden / so sollen die Prelaten / die ohn mittel ordentlichen Gerichts-zwang gegen ihnen haben / sie / auff ansuchen der Beschädigten / ungesaumpt dahin halten / kehrung und wandlung der schäden zuthun / so fern sein vermögen reicht / und sie härtiglich umb die Uberfahrung straffen. Und ob dieselbe seumig / und die Thäter nicht gestrafft würden / so setzen wir sie auch die Thäter hiemit auß Unser und deß Reichs guad und schirm / wöllen sie auch / als jrrer deß Friedens / in jrer widerwertigkeit nicht versprechen oder verthädigen / in keinen weg. Doch soll ihnen die entschüldigung ob sie verdacht weren / wie von den Weltlichen obsteht / auch zugelassen werden. Es soll wider diesen Fried niemands mit beschreibung / pflichten oder in einigen andern weg / verbunden sein oder werden / die zeit dieses Landt-friedens / dann wir solches alles auß krafft Unser Keyserlichen Oberkeit / krafftloß und unbündig erkennen und erklären. Doch soll dasselbig in andern Stücken / Puncten und Artickeln derselben Verschreibung / Pflicht und Verbündtnuß ihrer inhalt / unverletzlich und unschädlich seyn / und soll dieser Landt-fried niemands an seiner aufgerichten Schuld-verschreibung nemmen oder geben / geben oder nemmen.

Von der einspennigen Knecht.

Und als viel Reysige und Fußknecht sind / der eins theils kein Herrschafft haben / auch etliche mit dienst verpflicht / darinn sie sich wesentlich doch nicht halten / oder die Herrschafft / darauff sie sich versprechen / ihr zu Recht und billigkeit nicht mächtig sein / sonder in Landen ihrem vortheil und Reuberey nachreiten: Ordnen / setzen und wöllen wir / daß hinfür solche Reysige und Fußknecht im H. Reich nicht sollen geduldet oder auffenthalten werden / sonder wo man die betretten mag / so sollen sie angenommen / härtiglich gefragt / und um ihr mißhandlung mit ernst gestrafft / und auffs wenigst ihr Haab und Gut genommen / gebeutet / und sie mit Eyden und Bürgschafften / nach notturfft / verbunden werden.

Von denen / die über Jahr und Tag freventlich in der Acht verharren.

Item / ordnen / setzen und wöllen wir / daß ein jeglicher / weß würden / wesens oder stand er sey / der Jahr und Tag freventlich in der Acht verharret und blieben ist / durch den Ertz-Bischoff / Bischoff oder ihre Vicarien / oder Officialn deß Bisthumbs / darinn er gesessen oder gehörig ist / durch Compaß und ferner handlung / wie sich gebührt / in den Bann declariert und aggraviert werden.

Welche umb Fried-bruchs willen in die Acht kommen.

Und welcher oder welche also durch verwirckung / wie vor und nachstehet / in Acht kommen / die sollen auch von Uns darvon nicht absolviert werden / dann mit willen deß Beschädigten / der oder die brächten sich dann mit Recht darauß.

Und darauff befehlen wir allen und jeden obgeschriebenen / euch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher Macht / bey den Eyden und Pflichten / die ihr Uns von des Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die ihr Uns / als Römischem Keyser schüldig seyd / und bey verlust aller Gnad / Privilegien und Rechten / so ihr von Uns und dem H. Reich oder andern habt / ernstlich und festiglich gebietend / daß ihr diesen obgeschrieben Frieden und Unser Gebott / mit allen Puncten / Artickeln und Inhalt / stett und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebieten / und was jeglicher in Regierung und Befelch hat / mit ewern Amptleuten / Vitzthumben / Pflegern / Verwesern / Statthaltern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu vollnziehen ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich / in keine weiß / alle vorgemelte zusampt den andern Peenen / der gemeinen Reichs Recht / der Keyserlichen Reformation / und Unser schwere ungnad zu vermeyden.

ANNO 1521.

Aufhebung aller Freyheiten / so wider diesen Landt-frieden sind.

Wir setzen auch hindan alle und jegliche Gnad / Privilegia / Freyheit / Herkommen / Bündnuß und Pflicht / von Uns oder Unsern Vorfahren am Reich oder andern / hievor außgangen und verfaßt / die in einige weiß wider diesen Unsern Frieden seyn / oder gethan werden möchten / mit was Worten / Clauseln / Meynungen die gesetzt oder verpflicht weren / die wir auch auß Römischer Keyserl. Macht und vollkommenheit hiemit hindan setzen / und wöllen / daß niemands / von was würden / stand oder wesen der sey / wider diesen Frieden und Gebott / durch solche Gnad / Freyheit / Herkommen / oder Verbündtnuß sich schützen / schirmen oder verantworten soll und mag / in keine weiß.

Dieser Landt-fried soll den andern Rechten nichts abbrechen.

Und sollen diese Gebott / den Landt-frieden und desselben Peen betreffend / gemeinem / Unserm und deß Reichs Rechten / auch andern Ordnungen und Gebotten / derhalben vormals außgangen / so viel das durch die vorige Artickel nit auffgehaben / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund jederman / nach dieser Verkundung / den zu halten schüldig seyn.

Handthabung Friedens / Rechts und dieser Ordnung.

Wann aber alle Ordnung / Gebott und Rechtfertigung unversenglich / wo die mit statlicher handhabung nicht bekräfftiget und vollführt werden / darumb und damit das H. Reich / seine Ständ und Underthanen sich solches Friedens / Rechtens und handthabung desto frölicher versehen und frewen mögen / haben wir Uns mit Churfürsten / Fürsten und Ständen deß Reichs / so jetzo hie versamlet sind / als Römischer Keyser / von des Reichs / und auch sonderlich Unser Erblanden wegen / und sie sich herwiderumb mit Uns verwilligt / vereinigt und verpflicht / den gemelten Fried und Recht mit ernst zu forderst zu handthaben / zu verhelffen und zu verschaffen / auch sonderlich in Unsern Landen und Gebieten / allen Unsern Amptleuten und Underthanen auff ihr Eyd befehlen / und in Unsern offnen Brieffen zu gebieten / solch handhabung zu thun / so offt der noht seyn wird.

Und ob sich begebe / daß die Verdachten und Uberfahrer Unsers außgeschriebenen Friedens / oder auch / die sich der erkanten Urtheiln und Gebotten Unsers Cammer-Gerichts der gewillkührten Außträg / freventlich und ungehorsamlich widersetzen / Schloß / Befestigung / Fürschub oder hülff zu ihren freventlichen händeln hetten / oder gebrauchten / auch ob jemandts in diesem Fried begriffen / von was stand oder

ANNO 1521.

oder wesen der were / Geistlich oder Weltlich / von jemandts / den dieser Fried nicht begreifft / befehdt / oder beschädigt / und die Beschädiger gefehrlich hausen / enthalten / hülff oder fürschub thun würde / der oder anderer deß Reichs notturfft halben / so zu handthabung Fried / Rechts und gemeines Nutzens dienen mögen / zu rahtschlagen und versehung zu thun: So ordnen / setzen und wöllen wir / daß Unser und deß Reichs Statthalter und Regiment / auch Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graffen / Freyherrn / und deß Reichs Ständ / so alsdann auff derselben erfordern / in eigner Person / oder auß ehehafften ursachen durch jhre vollmächtige Anwäld erscheinen sollen / rahtschlagen / handeln / und endlich beschliessen / auff weg und maß / dardurch die Friedbrecher zu straff und kehrung der schäden bracht werden. Auch erkanten Urtheilen / ob jemandts denen folg zu thun / sich freventlich widersetzt hette / die genüg beschehe. Und sonst / was die Christenheit / das H. Reich / gemeinen Nutz und anders / das anbracht wird / betreffend / zum besten fürnemmen.

Wir sollen und wöllen auch solchen Unsern und deß H. Römischen Reichs gesatzen und verkünten Landtfrieden / derselben Ordnung und Satzung deß Rechtens / auch deren volnziehung / und Execution / gegen und mit einander getrewlich halten und handthaben. Und ob jemandt wer der oder die weren / niemandts außgenommen / der darwider zu handeln oder zuthun fürnemme / in einigen weg / wider den oder dieselben wöllen wir einander getrewliche hülff / raht und beystand thun / und einander nicht verlassen.

Darauff befehlen wir allen und jeden obgeschriebenen / euch auch hiemit auß Römischer Keyserlicher macht / bey den Eyden und Pflichten / die jhr Uns von deß Reichs wegen insonderheit gethan / und bey der gehorsam / die jhr Uns / als Römischem Keyser schüldig seyd / auch bey verlust aller Gnaden / Privilegien und Rechten / so jhr von Uns und dem H. Reich / oder andern habt / ernstlich und festiglich gebietend / daß jhr diesen obgeschrieben Frieden / und Unsern Gebott / mit allen Artickeln und innhalt stet und fest haltet / auch durch ewer Fürstenthumb / Graffschafft / Herrschafft / Gebiet / und was jeglicher in Regierung und befelch hat / mit ewern Statthaltern / Vitzthumben / Amptleuten / Pflegern / wie die Namen haben / auch ewern Underthanen / zu halten und zu volnziehen / ernstlich schaffet und bestellet / daran nicht seumet / noch darwider trachtet oder thut / heimlich oder öffentlich in keine weiß / alle vorgemelte / zu sampt andern Peenen der gemeinen Reichs-recht / und Unser schwere Unguad zu vermeiden.

Und sol dieser Fried und Gebott dem gemeinen Unserm und deß Reichs-recht / und andern Ordnungen und Gebotten / vormals außgangen / nichts abbrechen / sonder das mehren / und auff stund nach dieser Verkündigung jederman den zu halten schüldig seyn. Hiebey sind gewesen Unsere liebe andächtige Freund / Neven / Oheymen / Churfürsten / Fürsten / und Fürsten Bottschafften / Prelaten / Graffen / Herrn / und der Stätt Sendbotten / in treffentlicher anzahl.

Zu Urkund dieses Brieffs / besiegelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Instegel. Geben in Unser und deß H. Reichs-Statt Wormbs / am sechs und zwentzigsten Tag May, nach Christi Geburt / 1521. Unserer Reich deß Römischen im andern / und der andern aller im sechsten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris propriuin
Albertus Car. Mogun. Archican. ſſt.

ANNO 1521.

CLII.

Kayſers CAROLI V. Decret Hertzog Heinrichen dem Jüngern zu Braunschweig und Luneburg und seinem Anhang; Wie auch Heinrichen dem ältern Hertzogen zu Braunschweig und dessen Anhang ertheilet; Worinnen Jhro Mayestät zu gütlicher beylegung der zwischen obbenanten Fürsten entstandenen mißhälligkeiten einige unpartheyische Commissarien verordnen / welche in nicht erfolgung eines Gütlichen Vertrags / den endlichen Rechtspruch inner Jahrs Frist thun sollen / wobey die Partheyen bey Privirung ihrer Regalien / undt Lehen / und all ihrer güter / so ihnen zugehören oder in wehrender Kriegs-handlung einander abgewonnen / beruhen / wie dann auch solches Rechtspruchs also gleich vollziehung beschehen solle. Geben zu Worms 27. May 1521. [LUNIGS Teütsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 45.] 27. Mai.

C'est-à-dire,

Décret de l'Empereur CHARLES V. *ſur les diférents de* HENRI *le jeune, & de* HENRI *l'aîné Ducs de Brunswich-Lunebourg, par lequel ſa Majeſté nomme certains Commiſſaires pour travailler à leur accommodement, avec pouvoir auxdits Commiſſaires, en cas que l'accommodement ne ſe puiſſe pas faire, d'y proceder par voye de jugement & de terminer l'affaire dans le tems d'une année. Sa Majeſté ordonnant auſſi aux Parties de ſe ſoumettre audit jugement, & de le mettre d'abord en execution, ſous peine d'être privés de toutes leurs Regales, Fiefs & autres Biens, &c. A Worms le 27. Mai 1521.*

IN der Sachen berührend Hertzog Heinrichen dem Jüngern von Braunschweig und Lüneburg ꝛc. an einem / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / auch von Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Deßgleichen vom Bischoffe von Hildesheimb / die Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegs-Verwandten anders Theils / verfügt die Römische Käyserliche Majestät / Unser allergnedigster Herr diß nachfolgend Decret, von Jhre Majestät mit zeitigem Rath / und Vorbetrachtung Jhr selbst und des heiligen Reichs Churfürsten und Fürsten aus gnugsamer Erkundigung / und Käyserlicher Macht und Obrigkeit / jetzt alsdann / und dann als ietzt / gemacht und beschloßen: Am Ersten hat Käyserliche Majestät in Krafft desselben Decrets Graff Philipsen von Hanaw / Herr zum Lichtenberg ꝛc. Graff Eberhardten von Königstein und Eystein / und den Official zu Tryer / als treffentlich und unparteysch zu Commissarien an stat und im Nahmen ihrer Majestät verordnet / die sich innerhalb vier Monaten den nechsten nach heut dato in beyder vorgemelten Parteyen Landschafft / an einem gelegenen Ende fügen / und etlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / und mit derselben Landleut Rath und Hülff allen müglichen Fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möcht / sollen alsdann dieselben Commissarien auf die Acta zu Zerbst / und was zu Cölln und ietzt hier zu Wormbs vor Käyserlicher Mayestät auch Churfürsten und Fürsten fürbracht / und weiter noth ist / einen endlichen Rechtspruch thun / inner Jahr-Frist / den nechsten von heut anzufahen / Es were dann / daß sich durch Erkändnüß der Commissarien die Sache lenger verziehen würde / und darauff sollen die Parteyen

ANNO 1521.

teyen bey Privirung und Entsetzung ihrer Regalien und Lehen / sie vom Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Uberacht / die Schloß / Städte / Flecken und Güter / so einer oder der andern Partey zugehöret / und sie einander in der vergangen Kriegs-Handelung abgewonnen und eingenommen haben / innerhalb eines Monats den nechsten in der Kayserlichen Mayestät Hand stellen / auch in derselben Monats-Frist alle Gefangen / sie stehen zu wem sie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen / und jedem insonderheit betagt und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichen Außtrag der Sachen / wie vorstehet / und was alsdann in obberürten und ander Articuln im Rechten eingeführt / gütlich vertragen / oder rechtlich entschieden wird / dem sol von allen Theilen gestracks Vollziehung beschehen / Wo aber ein oder die ander Partey in solcher Zustellung und Betagung in gedachter Monats-Frist ungehorsamlich erschiene / so erkent und declarirt Käyserliche Mayestät dieselben Ungehorsamen / jetzt als dann / und dann als itzt in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in des Reichs Acht / und sollen ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben angestehen biß zu ietzt gemeltem Außtrag / Und ob die Gefangen samptlich oder sonderlich in der Zeit / als diese Sachen itzt hie für Käyserlicher Mayestät auch Churfürsten und Fürsten anhengig worden ist / von einem oder dem andern Theil geschetzt werden / und das so nicht bezahlt ist / bleiben anstehen / alles biß zu dem obgenanten Außtrag / und sollen Bischoff von Minden / auch Hertzog Erich von Braunschweig und Lüneburg ꝛc. und sein Gemahl in diesem Kayserlichen Decret in Krafft des Cöllnischen Recess als Parteyen hiemit auch gentzlichen eingezogen und begriffen seyn / und dem allen nach gebeut die Kayserliche Mayestät allen vorgeschrieben Parteyen semptlichen und sonderlich bey den Pflichten / damit sie ihrer Mayestät und dem Heiligen Reiche verwand seyn / auch Verlierung ihrer Regalien und Lehen / und Vermeydung des Reichs Acht und Uberacht / daß sie solchem Kayserlichen Decret in allen Articuln gehorsamblich leben und nachkommen / und dawider nicht thun / auch ferner mit der That gegen einander nicht fürnehmen noch handeln / noch des jemands andern von ihren wegen befehlen oder gestatten in keine Weise / diß Kayserlichen Decrets sein zwey gleich lautend Uhrkund gemacht / und jedes mit Kayserlicher Mayestät Hand unterschrieben / und hier fürgedrucktem Kayserlichen Insiegel verfertiget. Geben zu Wormbs am sieben und zwantzigsten Tag des Monats May. Nach Christi Geburt funffzehenhundert / und im ein und zwantzigsten Jahre.

ANNO 1521.

CAROLUS.

(L. S.)

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLIII.

Revers Kayfers Carl des Fünfften / Churfürst Friderich dem dritten zu Sachßen ertheilet; wodurch derselbe bekennet / daß das in seiner abwesenheit zuhalten beschlossene und aufgerichte Regiment, obbenanten Churfürsts Vicariat-Ambt kein nachtheil bringen solle. Geben zu Worms am letzten Tag Monaths May 1521. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Theil II. Abtheil. IV. Absatz. II. pag. 31.] 31. Mai.

C'est-à-dire,

Revers de l'Empereur CHARLES V. *à* FREDERIC III. *Electeur de Saxe, portant que la Regence qu'il a établie pour le tems de son absence, ne devra préjudicier en rien au Vicariat qui appartient audit Electeur. A Worms le dernier jour de Mai* 1521.

WIr CARL der Fünffte / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / ꝛc. bekennen / als Wir itzo auf Unserm gegenwärtigen Reichs-Tag mit Rath Churfürsten / Fürsten und andern Ständen des Heiligen Reichs ein Regiment in Unserm Abwesen / in demselben Reich zu halten / aufgerichtet und beschlossen / Daß Wir demnach dem Hochgebornen Friderich / Hertzog zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meissen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschall / und Unserm lieben Oheim und Churfürsten zugesagt / auch gesetzt und geordnet haben / und thun das von Kayserlichen Macht wissentlich in Krafft dieses Brieffs / daß demselben Hertzog Friedrich solch Unser und des Reichs Regiment an seiner Liebden Vacariat-Ambt / nach laut der gulden Bulle / kein Abbruch oder Nachtheil bringen soll / noch mag in keine Weise. Mit Urkund dieses Briefs besiegelt mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und des Reichs-Stadt Worms am letzten Tag des Monats May Anno 1521.

CLIV.

8. Juill. GUELDRES ET SWOL. Tractaet gemaakt tusschen Hertogh KAREL van Gelder en de Stad ZWOLLE, nemende het onder zyn Bescherming. den 8. July 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldres, Lib. XI. pag. 359.]

VOOR eerst dede Karel kond, dat nademael Philips Bisschop tot Utrecht de Swolsse tegens recht ende reden, wegen hun verschil met die van Kampen, 't welk tot kennis van hem en 't gantsse Sticht was gesteld, had verongelijkt; sy hier over syne bystand en bond-genoodschap hadden verzocht, ten eynde om die van Kampen ende eenighe uyt de Ridderschap wederom leed te doen. Weshalven hy beleed, ten op-zicht van de handtastelyke rechtvaerdigheyd die van zelfs hulp verdiende, als mede van de Stad welke hy altoos wel had gemeent, haer geensins onder het mes te willen laeten, dan de Stad, in-zaeten, en haere goederen, gelijk syne andere Steden ende in zaeten, in syne beschuttingh te ontfanghen, ende haer twee Princen aen te bieden, d'een eens Koninghs en d'ander eens Hertoghs zoon, om een van beyden, tot dienst van H. Marten en 't Roomsse Rijk, voor

8. Juill. GUELDRES ET SWOL.

CLIV.

Traité entre CHARLES *Duc de Gueldre & la Ville de* ZWOL, *fait le* 8. *Juillet*, 1521. [SCHLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Liv. XI. pag. 359.]

PRemierement Charles fit sçavoir, que comme Philipes Evêque d'Utrecht avoit fait tort à ceux de Zwol contre droit & raison, dans leurs differends avec ceux de Campen ce qui avoit été remis à luy & à tout l'Evêché pour en connoître, ils avoient demandé là-dessus son secours & son Alliance, pour user de represailles contre ceux de Campen & quelques-uns de la noblesse; c'est pourquoy il avoua qu'à cause de leur droit palpable qui de lui-même meritoit d'être maintenu, & de l'affection qu'il avoit toujours porté à ceux de la Ville, il ne vouloit en aucune maniere les laisser sous l'opression; mais qu'il vouloit recevoir en sa protection la Ville, ses Habitans & leurs effects, comme ses autres Villes & Habitans, & leur offrir deux Princes, l'un Fils d'un Roy & l'un Fils d'un Duc, pour recevoir l'un d'eux, pour le service de S. Martin & du St. Empire, pour leur

ANNO 1521.

voor hun wettighen Heer in te willighen; op hoope, dat die ſchier ofte morghen Biſchop moght worden van 't gantſſe Sticht von Utrecht; waer toe hy neffens de Stad Zwol alle naerſtigheyd wilde aenwenden, ende, zoo de keur aen hem quam te ſtaen, uyt die beyde den waerdighſten en deghelijxten uyt-kippen, aen wien dan de Stad onderdaenigheyd zoude zweeren, ende belooven met hem te leeven ende te ſterven, ten waer ſy door onvermijdelyken nood anders gedwonghen wierden; gelijk hy wederom zweeren zoude, de Stad te houden by alle zulke voor-rechten, keuren, geeſtelijke en wereldlijke rechten, waer mede ſy door den Pauſen, Keyſeren, Biſchoppen ofte andere Heeren was begenaedighd, als mede by haere merkten, tollen, en keuren van de Utrechtſſe Biſſchoppen bezegeld; mids dat hy ook binnen de veſten der Stad geene veſtinghe tot ongerijf ofte na-denken der burgeren, dan wel op de plaets van 't Biſſchoplyke Hof een huys tot ſijn gebruyk moght opwerpen. Alle Steden, Landen, Sloten, en inwoonders, die met hulp van de Stad wierden aengewonnen, ofte deſe zijd van zelfs koozen, zouden H. Marten toe-koemen, ende haer leeven, goederen en oude vryheeden behouden; gelijk mede de Vorſt en ſijn neve de toekoemende Stad-houder na hun vermoeghen beloofden te heelen en op te richten, indien uyt zaek van deſe veranderinghe de Stad door de Pauſen, Biſſchoppen ofte Steden met geweld ofte ſchijn van recht verdruckt wierd. Sy zouden vorders geen meerder ruyteren ofte knechten in de Stad voeren, dan na 't goeddunken van den Raed en Schepenen; ende mede beveldoen, dat de bier-kotten en ſmockel-kroeghen wierden af-geſchaft. Beloofden mede het beſt te doen, dat' er tot gerief van ſchepen en booten een Grifte tot in den Yſſel wierd gedolven, met een Sluyſe voorſien, gelijk'er wel eer was beſlooten; ende den Ruten-wegh, die in Drent naer Havelt en Groeningen loopt, door het op-haelen en verdiepen der graften zoo te doen hermaeken, dat het voetpad in den ſoemer-tijd, ende by winter-daghen het ſtroomtien bruykbaer moght worden: willende daer en boven haere paelen van Franhuyſen tot aen den Yſſel ende de boerſchap van Itterſum verbreyden, en geevende hen wyders maght, haere Jaermarkten 8. ofte 14. daghen, na vereyſch van zaeken, te verlenghen, ende alle ſchattinghen ende tollen binnen 't gebied van Zwol tot des Stads gebruyk te keeren. Ende want te vooren de Stad yemant tot het Schouten-ampt plaght voor te ſlaen, wilde hy hier na een van de Schepens ofte Raeden tot deſe bedieningh verheeven hebben. Voorts deed hy den poorteren van Zwol deſe byſondere gunſt, dat haere waeren ende goederen door ſyne overighe landen en Steden in tollen en andere laſten gelijk zouden laſten met die van den in-zaeten, ende ſyne onderzaeten alzoo wederom te Zwol. Hy wilde oock des Stads vyanden in 't byzonder die van Kampen, tot ſijn en des Stads oorbaer ſtraffen, der zelver trots ende ſchade die van Zwol aengedaen t' ſyner tijd in heughenis houden, ende vooral den nieuws-ingevoerden tol te niet te maeken. Eyndelijken was ſyne meeninghe, dat de Vry-heer Juriaen Schenk ſijn onder-pand op Vollenhoe ende die goederen behouden, ende insgelijx Rudolf van Itterſum te Hasſelt noch aen ſijn leeven noch aen ſyne goederen hinder zouden lijden; loovende mede, dat de vier Hoofd-ſteden ſijns Vorſtendoms deſe voor-waerden met hem zouden bezegelen. Gedaen op den 8. van de Hoymand.

Seigneur legitime, dans l'esperance qu'il deviendra bientôt Evêque de tout l'Evêché d'Utrecht, pour à quoy parvenir il fera toute ſes diligences avec la Ville de Zwol; & ſi le choix lui en reſtoit, il choiſiroit de ces deux le plus digne & le plus capable; & la Ville lui jureroit ſoumiſſion & promettroit de vivre & mourir avec lui, à moins qu'ils ne fuſſent forcez de faire autrement par quelque moyen inevitable; comme il jureroit de ſon côté, de maintenir la Ville dans ſes prerogatives, élections, droits ſpirituels & temporels, dont ils ont été favoriſez par les Papes, Empereurs, Evêques & autres Seigneurs, comme auſſi à l'égard de leurs marchez, peages, ou tols *& élections qui leur ont été ſcellées par les Evêques d'Utrecht, à condition qu'il n'érigera aucune fortification dans l'enceinte de la Ville qui puiſſe donner de la jalouſie aux Bourgeois, mais bien une maiſon pour ſon uſage dans la place de la Cour Epiſcopale. Toutes les Villes, Terres, Châteaux & Habitans, qui ont été acquiſes par l'aide de la Ville ou qui tiennent ſon parti apartiendront à S. Martin, leurs vies, biens & libertez ſauves; comme auſſi le Prince ſon neveu promettoit de proteger & ſoutenir le Gouverneur ou* Stadhouder *qui ſera établi cy aprés, au cas qu'en cas de ce changement, la Ville vint à être opprimée par violence ou ſous apparence de droit, par les Papes, Evêques, & Villes. Ils ne devoient point introduire non plus dans la Ville plus de Cavaliers & Soldats, que les Conſeillers & Echevins ne le jugeront à propos, & que l'on deffendra les lieux où l'on boit de la biere & où l'on fume, dits* bier-kotten, & ſmokkel-kroeghen, *promettant de plus que pour la commodité des vaiſſeaux & barques, on fera ſon poſſible pour faire creuſer un foſſé jusques dans l'Iſſel pourvû d'une écluſe, comme il avoit déja été reſolu cy-devant, & que le chemin dit* Ruten-wegh, *qui par le Pais de Drent conduit à Haſſelt & à Groningue ſera tellement racommodé en creuſant le foſſé & rejettant la Terre qu'en hiver & été le ſentier ou chemin à pied ſoit pratticable, voulant de plus étendre leurs limites de Frankhuyſen, jusques à l'Iſſel & au voiſinage d'Iterſum: & leur donnant qui plus eſt, pouvoir de prolonger leurs foires de huit ou quinze jours, ſelon l'éxigence des cas, & de faire tourner au profit de la Ville les impoſitions &* tols *dans la dependance ou Juriſdiction de Zwol; & comme cy devant la Ville avoit coutume de propoſer une perſonne pour la charge de Bailli ou* Schout, *il pretend cy aprés élever à cet employ un des Echevins ou Conſeillers. En outre il témoigna cette faveur particuliere à un bourgeois de Zwol que leurs Marchandiſes & effects ſeroient chargez également comme ceux des ſujets & habitans de ſes autres Pais & Villes, à l'égard des* tols *& autres charges, il pretendoit pour ſon profit & celui de la Ville punir les ennemis d'icelle, & en particulier ceux de Campen, qu'il ſe ſouviendroit en ſon tems de la fierté de cette Ville & du Dommage qu'elle avoit cauſé à Zwol & ſurtout annulleroit les* tols *introduits de nouveau. Enfin ſa reſolution étoit que le Baron Jurian Schenck conſerveroit ſon Hypotheque ſur Vollenhoe & biens en dépendans, & ſemblablement que Rudolf d'Itterſum de Haſſelt, ne ſouffriroit ni en ſa vie ni en ſes biens, promettant auſſi que les quatre principales Villes de ſon Duché confirmeroient cet Accord de leurs ſeaux avec lui. Fait le 8. du mois de Juillet.*

CLV.

24. Juill. Kayſers Carl des Fünfften Achts-Erklährung wieder Heinrich den Jüngern Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / Biſchoffen zu Hildeßheim / Heinrich den Aeltern auch Hertzogen zu Braunſchweig / und beiderſeits Kriegs-Verwandte / Worinnen Jhro Mayeſtät / um weilen ſelbige dero ſub Anno 1520. an ſie ergangenem Decret nicht nachgelebet haben / ſolche bey entſetzung all ihrer Regalien und Lehen / alß offenbahr erkante Echter denunciiren und verkunden / und über ſambentlicher anhänger Haab / Leib / und Güter / Jedermännigli-chen macht ertheillen / dieſelbe anzugreiffen / betretten / und mit ihnen zuhandeln / wie es denen denunciirten Achtern gebühret. Geben zu Gendt in Flandern 24. Julii 1521. [LUNIG, Teütſches-Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 46.]

C'eſt-à-dire,

Ban Imperial decerné par l'Empereur CHARLES V. *contre les Freres Ducs de Brunswich* HENRI *l'ainé, & contre leurs Adhérants, pour n'avoir pas obéi au Décret de l'An* 1520. *Ils y ſont privés de leurs Regales & Fiefs, déclarés Bannis & Proſcrits; avec pouvoir à tous & un chacun de proceder contre leurs Perſonnes & contre leurs Biens, ainſi qu'il apartient contre tels & ſemblables. Donné à Gand en Flandres le* 24. *Juillet* 1521.

WIr Carl der Fünffte von GOttes Gnaden / Erwehlter Römiſcher Käyſer / zu allen Zeiten Mehrer

ANNO 1521.

Mehrer des Reichs / in Germanien / Hispanien / beyder Sicilien / Jerusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / König ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgundi / Graffe zu Habspurg / Flandern und Tyrol ꝛc. Entbieten allen und ieglichen Churfürsten / Fürsten / Geistlichen und Weltlichen Prälaten / Graffen / Freyherrn / Rittern / und Knechten / Hauptleuten / Landvögten / Vizthumben / Vögten / Pflegern / Vorwesern / Schuldheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und sonsten allen andern Unsern und des Reichs-Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand oder Wesen die seyn / den dieser Unser Käyserlicher Brieff / oder gleublich Abschrifft davon fürkömpt und gezeiget wird / Unser Gnad und alles Gut / Hochwürdige / Ehrwürdige / Hochgeborne / Wolgeborne / Edele / Ehrsame liebe Freund / Neven / Oheim / Churfürsten / Fürsten / Andechtige und Getreue / Wiewohl Wir uff Unserm nechstgehaltenen Reichs-Tage zu Wormbs mit sambt Unsern und des Heiligen Reichs Churfürsten und Fürsten / die Kriegshandlung / Irrungen und Spoen / so sich zwischen dem Hochgebohrnen Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem und N. N. auch Bischoff Johansen von Hildesheimb / Dann Graffen von Schaumburg / und ihr jedes Kriegsverwandten / anders Theils / schrifftlich und mündlich nothdürfftiglichen gehört / und darauf mit zeitigem Rath und Vorbetrachtung aus gnugsamer Erkundigung und Käyserlicher Macht und Oberkeit diß nachfolgend Decret gemacht und beschloßen / Am ersten / daß Unser verordent Commissarien in einer bestimbten Zeit sich in beyder Partheyen Landschafft fügen / und etzlich Landleut von beyden Theilen zu ihnen beruffen / mit derselben Landleut Rath und Hülff allen müglichen fleiß ankehren / die Sachen gütlich hinzulegen und zu vertragen / Wo aber das nicht seyn möchte / alßdann auf die Acta zu Zerbst / und was zu Cölln und zu Wormbs vor Uns / auch Churfürsten und Fürsten fürbracht / und weiter Noth ist / inner Jahrs frist den nechsten vom dato desselben Decrets ein endlichen Rechtspruch thun / es were dann / daß sich durch ihre Erkändniß die Sache lenger verziehen würde / und das darauff die Partheyen bey Privirung und entsetzung ihrer Regalien und Lehen / so sie von dem Heiligen Reich haben / auch Vermeidung des Reichs Acht und Aberacht / die Schloß / Städt und Güter / so einer oder der ander Parthey zugehört / und sie einander in der vergangen Kriegeshandlung abgewonnen und eingenommen / in Monats frist von dato des Decrets ; in Unser Hand stellen / auch in derselben Monats frist alle Gefangene / die stehen zu wem sie wollen / darin Hertzog Wilhelm von Braunschweig auch begriffen seyn soll / von beyden Theilen und iedem insonderheit betagt / und nicht weiter gemahnt werden / biß zu endlichem außtrag der Sachen / wie vorstehet / und was also in obberürten und andern Artikeln im Rechten eingeführet / gütlich vertragen oder Rechtlich entscheiden wird / dem von allen Theilen gestracks Vollnziehung beschehen / Wo aber ein oder die ander Parthey in solchem ungehorsamblich erschiene / daß dieselben mit Unserm angezeigten Käyserlichen Decret ; in privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen / und darzu in Unser und des Reichs Acht und Aberacht erkand und declarirt seyn sollen ꝛc. Daß auch alle ungegebene Schatzung unbezahlt bleiben anstehen / biß in jeztgemeltem Außtrag / und ob die Gefangen sämbtlich oder sonderlich zu der Zeit als die Sachen zu Wormbs für Uns / auch Churfürsten und Fürsten anhengig worden ist / von einem oder dem andern Theil geschazt weren / daß dasjenig / so darauf bezahlt ist / den Geschazten von stund wieder gegeben und das / so nicht bezahlt ist / bleiben außstehen / alles biß zu dem obgemelten Außtrag / und daß die Ehrwürdig und Hochgeborne / Franciscus Bischoff zu Minden / und Erich Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Unser Liebe Oheimb / Fürsten und Andechtig / auch desselben Hertzog Erichs Gemahl in krafft des Cöllnischen Receß / als Partheyen / in solch Unser Käyserlich Decret auch gentzlichen eingezogen / und begriffen seyn sollen / und wir deshalben einen Unser Räthe zu den obbestimpten Partheyen in ihr Landschafft gesand / und dem Befehl und Gewalt gegeben / die vorberürten Schloß / Städt / Flecken und Güter zu Unsern Handen einzunehmen und zu besetzen / so lang biß durch Unser verordente Commissarien außfündig gemacht werde / welchem Theil die billichen zustehen / deßgleichen daran zu seyn / daß die Gefangen von beyden Theilen betägt / auch die ungegeben Schatzung außstehen bleib / und die bezahlte Schatzung wiedergegeben werde / laut Unsers Käyserlichen Decrets , und auch derselb Unser Rath bey dem obgenanten Unsern lieben Oheim / Hertzog Heinrichen dem Jüngern / und seiner Lieb Kriegs-Verwandten / Gehorsamb und Vollziehung Unsers Kayserlichen Decrets gefunden hat / So haben doch über das alles der Bischoff von Hildesheimb und N. N. solchem Unserm Kayserlichem Decret nicht gelebet / sondern von Stund nach Unsers Raths Abschied die Gefangen von newen umb die auffgelegte Schatzung angestrenget / und als sie sich der geweigert sie / in harte Fengniß gelegt / und Uns daneben unbillicher Weise zugemessen / als ob Wir in dieser Sachen nicht ordentlich oder gebührlich gehandelt haben solten. Darum sie und alle ihre Helffer und Anhenger in Krafft Unsers vorgedachten Kayserlichen Decrets , alle ihre Regalia und Lehen verwircket und verlohren haben / und darzu in Unser und des Reichs Acht und Aberacht / auch privirung und Entsetzung aller ihrer Regalien und Lehen gefallen seyn / darin Wir sie auch ietzt als dann / und dann als jetzt / als freventlich ungehorsamb / und offenbahr erkandte und erklärte Echter denunciirt und verkundt / und sie aus Unser und des Reichs Gnaden / Huld und Schirm in den Unfrieden gesetzt / und ihr Leib / Haab und Gut allermänniglichen erlaubt haben / von Römischer Käyserlicher Macht Vollkommenheit wissentlich in Krafft dieses Brieffes / und gebieten darauff von derselben Unser Käyserlichen Macht euch allen / und ewer iedem insonderheit / mit diesem Brieff / und wollen / daß ihr dem genanten Bischoff von Hildesheimb / und Hertzog Heinrichen dem Eltern / als er sich nennet / deßgleichen dem Capittel / der Ritterschafft und den Städten Lüneburg und Hildesheimb / darzu dem Graffen von Schaumburg und Dieffholtz / und andern / so ihnen darin anhengig seyn und bleiben / und allen ihren Unterthanen / Helffern / Enthaltern und Fürschiebern / weder heimblich noch öffentlich keinerley Hülff / Rath noch Beystand beweiset / die auch in Unsern und des Reichs / oder in ewren Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / Schlössern / Städten / Märckten / Dörffern / Gerichten und Gebiethen / nicht hauset / hofet / etzet / trencket / fürschiebet noch enthaltet / sondern ihr Leib / Haab und Güter / wo ihr die ankommen und betreten müget / angreiffet / fahet / hinführet / und mit ihren Leiben / Haaben und Gütern handelt / fürnehmet und thut / als sich gegen Unsern und des Heiligen Reichs freventlichen ungehorsamen und offenbahren erkandten / erklärten und denunciirten Achtern und Aberachtern zu thun gebühret / und was ihr also wider sie allsemptlich und sonderlich mit

Raub /

ANNO 1521. Raub/ Nahm/ Brand/ Todschlag/ und in ander Weg fürnehmet und handelt/ darmit sollet Ihr wider Uns und das Heilige Reich oder jemands anders nicht gefrevelt und gethan haben / auch darumb inner-oder ausserhalb Rechtens zu antworten nicht schuldig seyn/ und hierin nicht anders handelt noch ungehorsamblich erscheinet / als lieb euch sey Unser und des Reichs schwere Ungnad und Straff zu vermeiden/ Daran thut ihr all und ewer jeder Unser ernstlich Meinung/ Geben in Unser Stadt Gendt in Flandern/ am vier und zwantzigsten Tage des Monats Julii, nach Christi Geburt / funffzehen hundert und im ein und zwantzigsten Unserer Reiche des Römischen im dritten/ und der andern allen im sechsten Jahre.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium,

Nicolaus Ziegeler / Vice-Cancellarius.

CLVI.

2. Octob. ESPAGNE ET FRANCE. *Traité entre* CHARLES V. *Empereur*, & FRANÇOIS I. *Roi de France pour la liberté de la pêche du Haranc, conclu à Calais, & ratifié par ledit Empereur à Mons Capitale du Haynaut, le 2. Octobre* 1521. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 182.]

CAROLUS, Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, Rex Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Jerusalem, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani, Archidux Austriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ, Virtembergiæ, &c. Comes Flandriæ, Tirolis, Palatinus Burgundiæ, &c. Princeps Sueviæ, &c. Landgravius Alsaciæ, &c. Marchio Burgoviæ, Dominus in Asia, & Africa, universis præsentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quòd cùm inter Oratores nostros, ex una; & Oratores carissimi Fratris nostri Francisci, Franciæ Regis, ex alia partibus; certi Articuli fuerint concordati, sub beneplacito nostro, & dicti Regis Franciæ, reservati, interveniente carissimo ac dilectissimo amico nostro Thoma, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbytero Cardinali, Archiepiscopo Eboracensi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legato, & Regni Angliæ Cancellario, Sereniſſimi, Carissimi & Dilectissimi Fratris, Avunculi, & Consanguinei nostri Regis Angliæ Locumtenente; quorum tenor sequitur.

Cum nuper inter Potentissimos Principes, Carolum, Romanorum Imperatorem Electum &c. & Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, Bellum ingens & asperum subortum sit, ratione cujus, tam Terra, quàm Mari, frequentes deprædationes, incursiones utrinque factæ fuerint in utriusque Principis innocentium Subditorum grave detrimentum, & damnum intolerabile; cùmque etiam impresentiarum piscandi pro halecibus tempus opportunum & aptum instet, & propter maritimas deprædationes utrinque piscatura cessatura videatur, piscatoribus ipsis sese Mari committere jam ab Hostibus obsesso non audentibus; quo fit, ut piscaturæ commoditas, ad pauperum levandam famem à cœlesti Numine concessa, cessare hoc Anno omninò debeat, nisi aliter provideatur: Idcircò dictorum Potentissimorum Principum Oratores, nunc in Oppido Calisiæ, hortatu Illustrissimi Regis Angliæ, ad componendas discordias congregati, contemplatione ejusdem Regis Angliæ, & interventu Reverendissimi in Christo Patris, Thomæ, miseratione Divinâ Tituli Sanctæ Ceciliæ trans Tiberim Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, & Sanctissimi Domini nostri Leonis Papæ X. & Sedis Apostolicæ de latere Legati, & Regni Angliæ Cancellarii, & præfati Regis Angliæ Locumtenentis, interveniente etiam Nuncio Sanctissimi Domini, ad occurrendum malis supra dictis, & ad asperitatem præsentis Belli molliendam, convenerunt, concordarunt & concluserunt articulatim, prout sequitur. ANNO 1521.

Imprimis conventum & concluſum est, quòd Subditi utriusque Principis, tam Caroli, Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francisci, Francorum Regis Christianissimi, in Mari piscantes, aut piscationem exercentes, absque alia incursione, deprædatione, molestatione, vexatione, aut impedimento quocumque hinc ad & per totum mensem Januarii proximè venturum, tutè & liberè ubique in Mari piscari haleces, & omne genus piscium capere possint & valeant; Bello, ut præfertur, inter eosdem Principes Terrâ & Mari exorto non obstante; ita quòd neutrius dictorum Principum Subditi eisdem piscatoribus, aut piscationem exercentibus, aut eorum Navibus, Victualibus, Armamentis, Retibus, & Piscibus, aut aliis eorum bonis quibuscumque ad Piscationem sine fraude pertinentibus, dicto tempore durante, aliquam deprædationem, vim, violentiam, molestationem, aut vexationem, quovis modo inferant, aut inferre tentent, vel præsumant. Et, si quid in contrarium per aliquem alterius dictorum Principum Subditum, actum, gestum, vel attentatum fuerit, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis extiterit ille sic contraveniens, postquam de dicta deprædatione, violentia, molestatione, vexatione, impedimento, & damno, Cancellario, seu Consilio Principis, cujus fuerit talis prædo Subditus, seu Officiariis & Judicibus ordinariis ejus Loci, cujus Jurisdictioni subjicietur, per juramentum damnum passi constiterit, tenebitur immediatè omne damnum & interesse, absque omni strepitu & figura judicii, Parti læsæ restituere, ulteriùs arbitrio ejusdem Cancellarii, seu Consilii, aut Judicum ordinariorum, corporaliter pro qualitate delicti puniendus.

Item, conventum & concluſum est, quòd neutrius Principum prædictorum Gentes armorum, Pedites, vel Equites, aut Subditi quicumque, cujuscumque statûs, gradûs, aut conditionis existant, incursiones, deprædationes, incendia, rapinas, aut aliquam violentiam, seu vim hostilem facere, pecora abigere, aut homines captivare possint & valeant, intra limites, fines, Territoria, & Jurisdictionem Regis Angliæ, citra Mare existentia, nec Victualia intercipere, aut commeatus ad Oppidum Calisiæ deferre volentes prohibere, seu spoliare, aut eis molestiam aliquam inferre, commeantes intercipere, capere, captivare, aut quovis modo molestare.

Item, conventum & concluſum est, quòd, dicto Bello durante, nullus Subditus Principum prædictorum, intra Portus & Sinus Maris quoscumque, Flumina, Ostia Fluminum, Gurgites, Aquas dulces, stationes Navium, & præsertim stationem vulgariter vocatam, *les Dunes*, aut alia Loca maritima quæcumque Jurisdictioni dicti Regis Angliæ subjecta, aliquam Navem Mercatoriam, onerariam, armatam vel non armatam, onustam seu vacuam, cujuscumque quantitatis aut oneris fuerit, de quacumque Natione eadem Navis extiterit, capere, spoliare, diripere, seu Merces, Victualia, aut armamenta quæcumque, ab eisdem Navibus, aut earumdem Nautis auferre, nec eisdem vim, violentiam, aut molestationem aliquam inferre possit, aut debeat; sed quòd liceat Navibus & Nautis quibuscumque, circa Loca supra dicta, tutè, liberè, & securè morari, manere, & ad ancoram stare, absque cujuscumque alterius Navis armatæ dictorum Principum, aut alicujus eorumdem Subditi, violentia, infestatione, aut molestia.

Item, conventum, & concluſum est, quòd Nuncius & Orator Sanctissimi Domini nostri, ac Oratores Cæsarei, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, dum ad hunc Locum venirent, de quibus stetur juramento ipsorum Oratorum, durante hoc Conventu, & quamdiu erunt cum ipso Reverendissimo Cardinali, in hoc Oppido Calisiæ congregati, & etiam dum hinc recedere voluerint, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ, usque ad Oppidum & Locum, in quo Cæsaris Majestas adesse & consistere comperietur, & ab ipso Cæsare usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Francorum Regi, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones fiendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere, molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipsius

ANNO 1521.

sius Imperatoris Electi, nec divertant ad Loca, Territoria, Dominia ipsius Regis Christianissimi; & vicissim Oratores Christianissimi Regis, eorumque Nuncii, Cursores, Servitores, Familiares, & Ministri, & qui eos comitati sunt honoris gratiâ, cùm ad hunc Locum venirent, de quibus etiam stetur juramento ipsorum Oratorum, durante dicto Conventu, in hoc Oppido Calisiæ, & per quindecim dies post Conventûs dissolutionem, & etiam in eorum, seu alicujus eorum recessu, cum omnibus & singulis eorum bonis, sarcinis, impedimentis, & supellectile, habeant, & habere debeant liberum & securum transitum, accessum, & regressum, cum Literis, vel sine Literis, ex hoc Oppido Calisiæ usque ad Oppidum & Locum, in quo Rex Christianissimus adesse & consistere comperietur, & ab ipso Rege Christianissimo usque ad hoc Oppidum Calisiæ, absque eo quòd intra hos limites liceat eidem Electo Imperatori, ejusve Capitaneis, Militibus, Stipendiariis, aut Subditis quibuscumque, per quasvis incursiones faciendas, quempiam ex his capere, intercipere, detinere aut quovis modo molestare, inquietare, seu impedire, dum tamen recto itinere incedant per Loca, Territoria, & Dominia ipsius Regis Christianissimi, nec divertant ad Loca, Territoria, & Dominia ipsius Caroli, Romanorum Imperatoris Electi. Et, si quispiam Subditorum, Capitaneorum, Militum, seu Stipendiariorum alterius ipsorum Principum, quicquam in contrarium præmissorum egerit, molitus fuerit, seu tentaverit, teneatur illius Dominus, cujus Subditus, Capitaneus, Miles, seu Stipendiarius fuerit, ad omnem requisitionem damnum passi, medio illius juramento justificantis capturam seu damnum, omnia resarciri facere, & ad primum statum reducere, & reduci facere, per se, vel per illorum Officiarios, & Judices ordinarios; omni morâ & contradictione cessantibus.

Item, quia nonnullæ Naves, de Regno & Dominio Regis Angliæ existentes, nuper à Subditis tam Romanorum Imperatoris Electi, quàm Francorum Regis Christianissimi, captæ, deprædatæ, & spoliatæ asseruntur; & Mercatores, & Nautæ earumdem tanquam captivi abducti, uti ex Anglicorum querelis refertur; Nos igitur Oratores Principum prædictorum cupientes, ne de cætero Subditi dicti Regis Angliæ, sicut præfertur, molestentur, promittimus per præsentes eidem Regi Angliæ, & Reverendissimo Domino Cardinali Eboracensi, Legato antedicto, ejusdem Regis Angliæ Locumtenenti, promissionem nostram acceptanti, quòd Naves de Regno & Dominio dicti Regis Angliæ existentes, tutè, liberè, & securè possint, tam per Mare navigare, quàm in Portus, Sinus quoscumque, Gurgites, Flumina, Ostia Fluminum, aut stationes Navium quascumque utriusque dictorum Principum, seu alterius eorumdem, cum suis mercibus & oneribus appellere, manere, in ancoris stare, morari, atque inde, quandocumque eis libuerit, cum suis mercibus & oneribus libere abire & recedere, absque alterutrius dictorum Principum, seu Subditorum eorumdem arrestatione, molestatione, deprædatione, vexatione, aut impedimento quocumque, solvendo tamen jura solita; proviso etiam, quòd Naucleri, Mercatores, & alii quicumque Angli existentes in dictis Navibus, abstinebunt ab omni fraude, & nihil molientur adversus dictos Principes.

Item, conventum & concluſum est, quòd Serenissimus Rex Angliæ, & dictus Reverendissimus Dominus Cardinalis Legatus, ejus Locumtenens, cujus medio præsens Capitulatio concluſa extitit, hujusmodi conventorum sint conservatores, tantumque ad id per ambas Partes electi & assumpti.

Item, conventum & concluſum est, quòd uterque Principum prædictorum intra decem dies à datâ præsentium, præsentes Articulos, & omnia & singula in eis contenta, per Literas suas Patentes, magno suo Sigillo sigillatas, & manibus suis subscriptas, ratificabit, & confirmabit.

Item, conventum, & concluſum est, quòd Articuli supradicti in omnibus Portubus & Locis maritimis dictorum Principum, Caroli Romanorum Imperatoris electi, & Francisci Francorum Regis Christianissimi, post Ratificationem hinc indè secutam, per Edicta & Proclamata insinuentur, declarentur, & publicentur intra dies quindecim, in Flandria, Brabantia, Hollandia, & Zelandia, Bononia, Picardia, Normannia, & Britannia; in aliis verò Regionibus, & Patriis remotioribus, eisdem Principibus subditis, fiet dicta publicatio infra alios viginti dies, post dictam primam publicationem immediatè sequentes, sub comminatione &c. & quòd Nuncius lator præsentium Articulorum, pro dicta publicatione facienda, & curanda ut fiat, habebit Salvum-conductum opportunum.

ANNO 1521.

Visis igitur dictis Articulis, cupientes gratificari dicto Cardinali, Carissimo ac Dilectissimo amico nostro, illos & unumquemque eorum ratificamus, laudamus, & approbamus. Quocirca per præsentes mandamus omnibus Officiariis, & Justiciariis nostris, Admiraldis, Marescalibus, Capitaneis, Conductoribus Exercituum nostrorum, Militibus, ac omnibus & singulis Subditis nostris, tam in Mari quàm in Terra existentibus, quatenus contenta in prædictis Articulis faciant indilatè observare, puniendo illorum infractores, ut Juris fuerit & rationis. Et, ne aliquis contentorum in prædictis Articulis ignorantiam prætendere valeat, volumus, quòd sono tubæ in Locis consuetis publicentur. In quorum fidem & Testimonium his præsentibus, manu nostra signatis, Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Oppido nostro Montis Hannoniæ, die secunda mensis Octobris, Anno Dom. millesimo quingentesimo vigesimo-primo, Regnorum verò nostrorum, videlicet Romanorum, & Hungariæ &c. tertio; & Hispaniarum &c. sexto. *Ainsi signé*, CHARLES. *Et sont lesdites Lettres scellées en double queuë de parchemin, d'un scel sur cire rouge : & sur le repli*, par Imperatorem, LALEMAND.

CLVII.

Vertrag zwischen denen Hertzogen Erich / und Heinrich dem Jüngern an einem / dann Hertzog Otten und Ernst allerseits Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg am andern Theil / durch vermittlung Churfürst Friedrichs / und Johann / wie auch Georg Hertzogen zu Sachssen auffgerichtet; Worinn alle zwischen denenselben und des ersten Theils Seeligen Herrn Vatern Bischoff Johannzu Hildesheimb sich bißhero erhaltene Kriegs-Handlungen und Zusprüche beygelegt und verglichen werden. Geben am Donnerstag nach St. Dionysii Tag Anno 1521. [LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. II. Absatz IV. in Supplementis pag. 405.] 10. Oct.

C'est-à-dire,

Traité d'accommodement procuré par FRIDERIC *Electeur de Saxe &* JEAN GEORGE *Duc de Saxe; entre* ERIC & HENRI *le jeune Ducs de Brunswich d'une part, &* OTTON & ERNEST *aussi Ducs de Brunswich d'autre part, au sujet des Diférents qu'ils avoient & des hostilités survenuës entre ceux-ci &* JEAN *Evêque d'Hildesheim Pere desdits* ERIC & HENRI. *Fait le Jeudi après le jour de St. Denis.* 1521.

ZU wissen / als Wir der Durchleuchtigsten / Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Friedrichen / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Marschalck und Churfürsten / Herrn Johannsen und Herrn Georgen / Gebrüdern und Vettern / aller Hertzogen zu Sachsen / Landgrafen in Thüringen / und Marggrafen zu Meissen / Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / verordnete und zugeschickte Räthe / nemlich Hanß von Wießenbach Ritter / Christoff Groß-Ambtmann zu Belditz / Diederich von Werther / der Rechten Doctor und Veit von Dragstorff / Hauptmann zu Quedlinburg / in den kriegischen fehdelichen Handlungen / darinnen die Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Erich und Herr Heinrich der jüngere / Gevettern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. Unsere gnädige Herren / auff die vohrige Fehde / Declaration und Denunciation, der Acht und Aberacht / als die Römische Kayserliche Mayestät. ꝛc. Unser allergnädigster Herr / wider die Hochwürdigen / Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herrn Johann / Bischoffen des Stiffts

ANNO 1521.

und der Stadt Hildensen / und Herrn Heinrichen dem Eltern / Seligen Herrn Otten Söhne / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / und derselben S. F. G. Landschafft und die Stadt Lüneburg / auch die Wolgebornen Edeln Herren / Herrn Anthonien / und Herrn Johann / Graffen zu Hollstein und Schaumburg / Herrn Friedrichen Edlen Herren zu Diepolt / und ander Ihrer F. Gnad. und Gnaden Anhänger / so J. F. G. und Gnaden anhängig seyn und verbleiben / auff sonderlichen Ihr. Keyserlichen Majestat Befehl / Mandat und Geboths-Brieff jetzo wider den Bischoff von Hildensen und sein Stifft mit der That in Ubunge stehen / und wider das Fürstenthum Lüneburg darauff in Ubunge gestanden / auff sonderliche Hinstellunge und Bewilligunge / als die ehrbemeldten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger / auff anregen und freundliche Bitte / obberührter Unser gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / desgleichen die Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herren / Herr Otto und Herr Ernst Gebrüdere / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / ꝛc. als regierende Fürsten und Herren des Landes und Fürstenthumb Lüneburg / Ihren Churfürstl. und Fürstl. Gnaden zu freundlichen Gefallen / bey dieselbe Ihre Chur- und Fürstl. Gn. gutwilligen gethan und bewilliget / auff Befehl Ihrer Chur- und Fürstlichen Gn. nachdem die Irrunge und Speen zwischen Bluts-Verwandten und Freunden schweben / und Ihre Churfürstl. und Fürstl. Gn. beederseits nahe verwand / zu Verhütung der mercklichen Verderb und Schaden / so J. F. G. beyderseits / auch derselbigen Land und Leuten daraus erfolgen / und damit hinfürther zu aller Zeit Friede / Einigkeit und Freundschafft zwischen J. F. G. und derselben Erben / und Nachkommen bleiben möchte / Unsern höchsten und besten Fleiß bey allerseit J. F. G. vorgewant / wie ste an statt und von wegen hochgenandter Unser gnädigsten und gnädigen Herrn / der Churfürsten und Fürsten von Sachsen gütlichen vertragen werden könten und möchten.

Als Wir aber im Anfang bey Unserm Gnädigen Herrn Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Braunschweig und Lüneburg auf Unsere gethane Vorhaltunge zur Nothdurfft dieser gütlichen Handlungen gespürt / daß sich J. F. G. etlicher Verschreibung und Verpflichtung halben / darinne vielleichte J. F. G. Herr und Vater / oder J. F. G. kommen seyn möchten / beschwert / und von Bischoffe und Stifft zu Hildensen in dieser Handlunge nicht vermeynten abzusondern / oder söhnen zu lassen / und doch darauf von Unserm gnädigen Herren Hertzog Erich / und Hertzog Heinrich dem jüngern / und Ihrer F. G. Räthen zu diesem Handel verordnet / glaublichen Bericht empfangen / und daraus befunden / daß sich der Bischoff / das Capittel und Ritterschafft des Stiffts zu Hildensen / ohne Wissen / Willen oder Vorbort Unser gnädigen Herren Hertzog Otten / und Hertzog Ernsten von Lüneburg / bey dem Hochwürdigsten in GOtt Vater / und Durchleuchtigen Hochgebohrnen Fürsten und Herrn / Herrn Albrechten der H. Römischen Kirchen des Tittels Sancti Petri ad Vincula Priester-Cardinaln / Ertz-Bischoff zu Maynz und Magdeburg / Primaten und Churfürsten / Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. Unserm gnädigsten Herrn / in Handelung begeben / J. F. G. darinn nicht mit gezogen / auch sonst andere Händel / so J. F. Gn. zu Schaden und Nachtheil hätten reichen mögen / von des Bischoffs Verordneten gesucht und vorgewendet / dadurch sich selbst von J. F. G. abgesondert / darzu daß die Grafen die sich mit Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen dem Jüngern gütlich gericht und vertragen / Lauts und Innhalts eines Vertrags-Brieffs / derhalben durch den Durchleuchtigen Hochgebohren Fürsten und Herrn / Herrn Philipsen / Land-Grafen zu Catzenellnbogen ꝛc. Unsern gnädigen Herrn aufgerichtet / durch Hertzog Erichen von Braunschweig / S. F. G. Graff Johann von Schaumburg / und Graff Philipsen von Waldeck dem Eltern / und Simon Edlen Herrn zu Lippe versiegelt / verbürget und befestiget / haben wir aus solchen Ursachen J. F. G. vermocht / davon abzustehen. Und demnach auff die freundliche Bewilligung und Hinstellunge Ihrer aller F. Gn. damit solche Auffruhr / Krieg / Speen / Zwietracht abgethan / künfftiger Verderb / Blutvergiessung / Ergerung und Schaden J. F. Gn. auch dererselben Land und Leute verhütet / Friede / Einigkeit und Freundschafft erhalten werden möge: So haben Wir obgenannte Räthe an Stadt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / des Churfürsten und Fürsten von Sachsen / mit der Hochgenannten Hertzog Erichen / Hertzog Heinrichen des Jüngern / Hertzogen Otten und Hertzog Ernsten / als regierenden Fürsten / wie obstehet / Gevettere und Brüdere allerseits J. F. Gn. gutem Wissen / Willen und Vollbort / dieser Irrungen / Handlungen / wie sich die biß an diesen Tag begeben / und zwischen J. F. G. erhalten / gütlichen und gründlichen abgeredet und vertragen / auff Meynung und Masse / als folget:

Erstlichen / daß Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Braunschweig und Lüneburg / alle die Gefangene geschätzt und ungeschätzt / so J. F. Gn. Herr Vater zu J. F. Gn. Handen gestellt / damit mächtiglichen zu handlen / nach ihrem Gefallen / unwiederrufflich / von Grafen / Adel / Ritter oder Knechten / niemands ausgeschlossen / so in der Feldschlacht im Jahre funffzehen hundert und neunzehen / am Abend Petri und Pauli / davor und darnach / bis an diesen Tag / in diesem und vorigem Kriege / in J. F. Gn. Herrn Vatters / und J. F. Gn. Hände bestricket gelebet / und gehalten haben / ohne Entgeltnisse / quit / ledig und loß / auff ziemliche und gewönlich Urfehde in Unser Hande gestellt / nach allem Unsern Gefallen / an statt und von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / mit ihnen zu handeln.

Welche Gefangen ihre Schatzungen ausgegeben / bleibt also / das aber ungezahlt / sol sampt den Gefangen loß seyn / und nicht bezahlt werden / deßgleichen und herwieder haben Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger alle Gefangene / so in J. F. G. Händen seyn / von Anfang voriges und jetziges Krieges in J. F. Gn. Handen kommen und gelobet / oder denjenigen / die Unsern gnädigen Herren von Lüneburg zuständig / gedient / und verwandt seyn / auch gleichmeßig auff eine gewöhnliche Erbfehde ledig und loß / zu Unsern Handen gestellt / Unsern Willen damit zu handeln / wie oben stehet / und das Schloß Wölpe / so gedachten Hertzogen Erichen hiebevor eingenommen / mit seiner Zubehörungen / nichts ausgescheiden / inmaßen das S. F. G. hiebevor eingehabt / haben gedachte Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg / wie das jetzt gebawet ist / von Unser gnädigsten und gnädigen Herren wegen / auch zu Unsern Händen gestallt / an statt Ihrer Churfürstl. und Fürstl. Gn. Unsers Willens und Gefallens damit zu handeln / darzu sollen alle Schaden / so in diesen vorigen und jetzigen Krieges-Handlungen / biß an diesen Tag darauff gemandt / von beeden Theilen gegen einander gleichmäßig auffgehoben seyn / ihrer ein Part die andere darumb nimmer anzusprechen / oder zu fordern in keinem Wege. Es solle auch hiermit der Durchleuchtigen / Hochgebohrnen Fürsten und Frawen / Frawen Catharinen Gebohrne von Sachsen / Hertzogin zu Braunschweig und Lüneburg / Forderungen

und

ANNO 1521.

und Schaden hieeingezogen und mit auffgehoben seyn / und hiemit soll diese Fehde / widerwille und Zwitracht jetzt von stund gegen einander gäntzlich und gar auffgehoben und abgethanen seyn / also daß sich nun hinförder ein Part von der andern keines unguten / argen oder bösen versehen oder besorgen soll / zuzufügen oder zuzufügen schaffen / sondern soll sich nun und hinfürter gegen einander freundlichen und vetterlichen halten / ihrer keiner den andern beschädigen oder beschädigen lassen / ihrer einer auch des andern widerwärtigen oder sonsten muthwillige Feinde oder Beschädiger / nicht zu hausen / zu hegen / oder in seinem Lande oder Gebiet zu wissen / ihnen auch keinen Vorschub thun / oder thun lassen / in keine Weise. Es sollen auch in diese Söhne der von Diepholt / und allerseit Unser gnädigen Herren von Braunschweig und Lüneburg / Räthe / Diener / Unterthanen und Verwandten / so allezeit J. F. G. in diesem Kriege oder sonsten gedienet / hülfflich / räthlich und beyständig gewesen wären / mit eingezogen / und alle Ungenade gegen Ihnen auffgehoben und abe seyn / und hinfürder im Unguthen oder Nachzahl nicht gedacht werden. Es sol auch hinfürter ein jeder Fürst den andern bey den Erbverträgen und Erbtheilungen was einem jedern gefallen / bleiben lassen / und alle die Verschreibungen derhalben / so einer dem andern geben haben / halten / und sich deß mit der Acht darwieder nicht behelffen: Wo sich aber dieser endlicher Vertrag oder sonst der Erb-Verträge und Erbtheilunge / auch anderer Sachen halben gebrechen / darum eine Parteye die ander vermeynt zu beschuldigen / und unter Ihnen selbst erhielten / ihre Unterthanen oder Verwandten belangen / nichts ausbescheiden / die sollen nach laut der Erb-Verträgen / zwischen den Fürsten von Braunschweig und Lüneburg auffgerichtet / (darinnen Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto und Hertzog Ernst von Lüneburg / tretten / die auch durch diese vorgangene Fehden und irrige Gebrechen / die zwischen J. F. G. und Ihren Landen sich erhalten / nicht verrückt / oder auffgehoben soll seyn / sondern ihres Innhalts in Kräfften bleiben / die annehmen und einräumen sollen und wollen.) durch die Landschafft und Räthe vorgenommen / und in Güte oder Rechte vertragen werden. Ob aber dieselbigen Gebrechen also durch die Räthe und Landschafft in Güte nicht vertragen oder hingeleget werden mögen / alsdann sollen solche Gebrechen durch Unsere gnädigste und gnädige Herren von Sachsen zu gütlicher Verhör vorgenommen werden und vertragen / ob die Güte entstünde / sollen Ihre Churfürstliche und Fürstliche Gnaden die in Recht scheiden.

Es sollen und wollen auch darauff Unsere gnädige Herren Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jüngere / mit Hülffe und Zuthat Unserer gnädigsten und gnädigen Herren von Sachsen / allen Fleiß vorwenden / Ob Unsere gnädige Herren / Hertzog Otto / und Hertzog Ernst dessen Handelung halber / oder Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft und die Stadt Lüneburg / oder auch der von Diepholt / wo er nicht Gnade erlanget / in einigen Ungnaden Kayserlicher Majestät wären / die abzuwenden und Ihnen Gnade zu erlangen / alles getrewlich und ohne Gefehrde. Deß allen zu Urkund und und steter Haltunge / haben Wir Hanß von Weißenbach Ritter / und Christoff Groß / Amptmann zu Belditz / von wegen Unser gnädigsten und gnädigen Herren / Hertzog Friedrichs Churfürsten und Hertzog Johannsen von Sachsen / auff Ihr Churfürstliche und Fürstliche Gnaden Befehlich / seiner Churfürstlichen Gnaden Pitschier hier anhangen / und Dietrich von Werther der Rechten Doctor / und Veit von Dragstorff / an statt Unsers gnädigen Herrn / Hertzog Georgens von Sachsen / haben des zu Bekäntniße Unser angebornen Pittschier darneben gehangen / und daß solches wie vorstehet / mit Unser obbemelter Fürsten Wissen und Willen geschehen / haben Wir Hertzog Erich und Hertzog Heinrich der Jünger Unser jeder sein Insiegel auch hieran gehangen / und deßgleichen haben Wir Hertzog Ernst vor Uns und Hertzog Otten Unsern Bruder / nachdeme Seine Liebe eines eigenen Siegels gemangelt / Unsere Insiegel daran gehenget / und Wir Hertzog Otte mit eigener Hand zu rechter Bekändtnisse diesen Brieff untergeschrieben / der geben ist nach Christi Geburth funffzehen hundert und darnach im ein und zwantzigsten Jahre am Donnerstage nach Sancti Dionysii Tage.

ANNO 1521.

CLVIII.

Bulla LEONIS X. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Titulum Defensoris Fidei confert. Dat. Romæ quinto Idus Octobris Anno* 1521. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 756.] 11. Oct.

LEO Episcopus *Servus Servorum Dei*, Charissimo in Christo Filio, *Henrico Angliæ Regi*, Fidei Defensori, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Ex supernæ Dispositionis arbitrio, licet imparibus meritis, universalis Ecclesiæ Regimini præsidentes, ad hoc cordis nostri longè latéque diffundimus cogitatus, ut Fides Catholica, sine quâ nemo proficit ad Salutem, continuum suscipiat incrementum, & ut ea, quæ pro cohibendis conatibus illam deprimere aut pravis mendacibúsque comentis pervertere & denigrare molientium, sanâ Christi fidelium, præsertim dignitate regali fulgentium, Doctrinâ sunt disposita, continuis perficiant incrementis, partes nostri Ministerii & operam impendimus efficaces:

Et, sicut alii Romani Pontifices, Prædecessores nostri, Catholicos Principes (prout rerum & temporum qualitas exigebat) specialibus favoribus prosequi consueverunt, illos præsertim, qui procellosis temporibus, & rabidâ Scismaticorum & Hæreticorum fervente perfidiâ, non solùm in Fidei serenitate & devotione illibatâ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ immobiles perstiterunt, verùm etiam, tanquam ipsius Ecclesiæ legitimi Filii, ac fortissimi Athletæ, Scismaticorum & Hæreticorum insanis furoribus spiritualiter & temporaliter se opposuerunt; ita etiam nos *Majestatem tuam*; propter excelsa & immortalia ejus erga nos & hanc Sanctam Sedem, in qua, permissione Divinâ, sedemus, Opera & Gesta, condignis & immortalibus præconiis & laudibus efferre desideramus, ac ea sibi concedere propter quæ invigilare debeat a grege Dominico lupos arcere, & putida membra, quæ mysticum Christi Corpus inficiunt, ferro & materiali gladio abscindere, & nutantium corda Fidelium in fidei soliditate confirmare.

Sanè cùm nuper Dilectus Filius *Johannes Clerk*, Majestatis tuæ apud nos Orator, in Consistorio nostro, coram venerabilibus Fratribus nostris Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, & compluribus aliis Romanæ Curiæ Prælatis *Librum*, quem *Majestas tua*, Charitate, quæ omnia sedulò & nihil perperàm agit, Fideique Catholicæ Zelo accensa, ac Devotionis erga nos & hanc Sanctam Sedem fervore inflamata, contra errores diversorum Hæreticorum, sæpiùs ab hac Sancta Sede damnatos, nuperque per *Martinum Lutherum* suscitatos & innovatos, tanquam nobile ac salutare quoddam antidotum, composuit, nobis examinandum, & deinde auctoritate nostrâ approbandum, obtulisset, ac luculentâ Oratione suâ exposuisset *Majestatem tuam* paratam ac dispositam esse ut, quemadmodum veris rationibus ac irrefragabilibus Sacræ Scripturæ & Sanctorum Patrum auctoritatibus notorios errores ejusdem *Martini* confutaverat, ita etiam omnes eos sequi & defensare præsumentes totius Regni sui Viribus & Armis persequatur.

Nósque ejus *Libri* admirabilem quandam & cœlestis gratiæ rore conspersam Doctrinam diligenter accuratéque introspeximus, omnipotenti Deo, a quo omne datum optimum & omne donum perfectum est, immensas gratias egimus, qui optimam & ad omne Bonum inclinatam mentem tuam inspirare, eique tantam gratiam supernè infundere dignatus fuit, ut ea scriberes quibus Sanctam ejus Fidem contra novum errorum damnatorum hujusmodi suscitatorem defenderes, ac reli-

ANNO 1521. reliquos Reges & Principes Christianos tuo exemplo invitares ut ipsi etiam Orthodoxæ Fidei & Evangelicæ Veritati, in periculum & discrimen adductæ, omni ope sua adesse opportunéque favere vellent; æquum autem esse censentes eos, qui pro Fidei Christi hujusmodi defensione pios labores susciperunt, omni laude & honore afficere; volentésque non solum ea, quæ *Majestas tua* contra eundem *Martinum Lutherum* absolutissimâ Doctrinâ nec minori eloquentiâ scripsit, condignis laudibus extollere ac magnificare, auctoritatéque nostrâ approbare & confirmare, sed etiam *Majestatem ipsam* tali honore & Titulo decorare, ut nostris ac perpetuis futuris temporibus Christi fideles omnes intelligant quàm gratum acceptumque nobis fuerit *Majestatis tuæ* munus, hoc præsertim tempore nobis oblatum.

Nos, qui Petri, quem Christus, in cœlum ascensurus, Vicarium suum in Terris reliquit, & cui curam Gregis sui commisit, veri Successores sumus, & in hac Sancta Sede, a qua omnes Dignitates ac Tituli emanant, sedemus, habita super hiis cum eisdem Fratribus nostris maturâ deliberatione, de eorum unanimi consilio & assensu, *Majestati tuæ* Titulum hunc (videlicet) FIDEI DEFENSOREM donare decrevimus, prout te tali Titulo per præsentes insignimus; Mandantes omnibus Christi Fidelibus ut *Majestatem tuam* hoc Titulo nominent, & cùm ad eam scribent, post dictionem REGI adjungant FIDEI DEFENSORI.

Et profectò, hujus Tituli excellentiâ & dignitate ac singularibus meritis tuis diligenter perpensis & consideratis, nullum neque dignius neque *Majestati tuæ* convenientius nomen excogitare potuissemus, quod quotiens audies aut leges, totiens propriæ virtutis optimíque meriti tui recordaberis; nec hujusmodi Titulo intumesces vel in superbiam elevaberis, sed solitâ tuâ prudentiâ humilior, & in Fide Christi ac devotione hujus Sanctæ Sedis, a qua exaltatus fueris, fortior & constantior evades, ac in Domino Bonorum omnium largitore lætaberis perpetuum hoc & immortale Gloriæ tuæ monumentum posteris tuis relinquere, illísque viam ostendere ut, si tali Titulo ipsi quoque insigniri optabunt, talia etiam Opera efficere, præclaráque *Majestatis tuæ* vestigia sequi studeant; quam prout de nobis & dictâ Sede optimè merita est, unà cum Uxore & Filiis, ac omnibus qui a te & ab illis nascentur, nostrâ Benedictione, in nomine illius, a quo illam concedendi potestas nobis data est, largâ & liberali manu benedicentes, altissimum illum, qui dixit, *per me Reges regnant & Principes imperant, & in cujus manu corda sunt Regum*, rogamus & obsecramus ut eam in suo sancto proposito confirmet, ejúsque devotionem multiplicet, ac præclaris pro Sancta Fide gestis ita illustret, ac toti Orbi Terrarum conspicuam reddat ut judicium, quod de ipsa fecimus, eam tàm insigni Titulo decorantes, a nemine falsum aut vanum judicari possit; Demùm, Mortalis hujus vitæ finito curriculo, sempiternæ illius Gloriæ consortem atque participem reddat.

Dat. *Romæ* apud Sanctum Petrum, Anno Incarnationis Dominicæ millesimo, quingentesimo, vigesimo primo, quinto Idus Octobris, Pontificatûs nostri Anno nono.

✠ EGO LEO DECIMUS *Catholicæ Ecclesiæ Episcopus*, *ff.*

Locus Signi.

✠ Ego B. Episc. Ostien. Card. S. ff.
✠ Ego N. Card. de Flisco Episc. Albn. ff.
✠ Ego A. Episc. Tuscul. de Farnesiis ff.
✠ Ego A. Episc. Alban. ff.

✠ Ego P. Tit. S. Eusebii Presbyt. Card. ff.
✠ Ego A. Tit. S. Mariæ in Transtyberim Presbyt. Car. Bonon. ff.
✠ Ego Laur. Tit. Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyt. Card. manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Do. Tit. S. Jo. an. Por. Lat. Presbyt. Cardin. Recanaten. manu propriâ ff.
✠ Ego A. Tit. S. Prisce. Presbyt. Card. de Valle manu propriâ ff.
✠ Ego Jo. Bap. Tit. S. Apollinaris Presbyt. Card. Cavallicen. ff.
✠ Ego S. Tit. S. Cyriaci in Thermis Presbyt. Car. Comen. ff.
✠ Ego D. Tit. S. Clementis Presbyt. Car. Jacobinus ff.
✠ Ego L. Tit. S. Anastiæ Presbyt. Car. Campegius ff.
✠ Ego F. Ponzettus, Tit. S. Pancratii Presbyt. Car. ff.
✠ Ego G. Tit. S. Marcelli Car. Presbyt. de Vic. ff.
✠ Ego F. Armellinus Medices, Tit. S. Callisti Presbyt. Car. ff.
✠ Ego Tho. Tit. S. Xisti Card. Presbyt. ff.
✠ Ego E. Tit. S. Matthæi Presbyt. Card. ff.
✠ Ego Ch. Tit. Mariæ Aræ Cœli, Presbyt Car. ff.

✠ Ego F. S. Mariæ in Cosmedin. Diacon. Car. Urlinus manu prop. ff.
✠ Ego P. S. Eustachii Diaconus, Car. manu propria ff.
✠ Ego Alex. S. Sergii & Bacchi Diacon. Car. Cæsarinus, manu propria ff.
✠ Ego Jo. SS. Cosmæ & Dam. Diac. Car. de Salviatis, manu propria ff.
✠ Ego N. S. Viti & Mod. Diacon. Car. Rodulphus, manu propria ff.
✠ Ego Her. S. Agathæ Diaconus Car. de Rangon. propria ff.
✠ Ego Aug. S. Hadriani Diaconus Car. Trivultius, manu prop. ff.
✠ Ego F. S. Mariæ in Porticu Car. Pisanus, manu propria ff.

Locus Sigilli.

Subter Plicam,

H. DE COMITIBUS.

Explicatio nominum, Titulorum, & Familiarum suprascriptorum subscribentium.

Episcopi Cardinales.

Bernardinus Carvaial Hispanus, Episcopus Ostien. Cardinalis Sanctæ Crucis.
Nicholaus Cardinalis de Flisco, Episcopus Albn.
Alexander Episcopus Tusculanus de Farnesiis.
Antonius de Monte Sancti Sabini, Episcopus Albanus.

Presbyteri Cardinales.

Petrus de Accoltis, Tituli Sancti Eusebii, Presbyter Cardinalis.
Achilles de Grassis, Tituli Sanctæ Mariæ trans Tyberim Presbyter Cardinalis Bononien.
Laurentius Puccius, Tituli Sanctorum quatuor Coronatorum Presbyter Cardinalis.
Johannes Dominicus de Cupis, Tituli Sancti Johannis ante Portam Latinam Presbyter Cardinalis Recanaten.
Andreas de Valle, Tituli Sanctæ Priscæ Presbyter Cardinalis de Valle.
Jo. Baptista Palavicinus, Tituli Sancti Apollinaris Presbyter Cardinalis Cavallicen.
Scarramuccia Trivultius, Tituli Sancti Cyriaci in Thermis, Presbyter Cardinalis Comensis.
Dominicus Jacobatius, Tituli Sancti Clementis, Presbyter Cardinalis Jacobinus.
Laurentius Campegius, Tituli Sanct. Anastasiæ, Presbyter Cardinalis Campegius.
Ferdinandus Ponzettus, Tituli Sancti Pancratii, Presbyter Cardinalis.
Guillielmus Raymundus de Vicos Tituli Sancti Marcelli Cardinalis Presbyter de Vic.
Franciscus Armellinus Medices, Tituli Sancti Calisti, Presbyter Cardinalis.
Frater Thomas de Vio, Tituli Sancti Xisti, Presbiter Cardinalis.
Frater Ægidius Viterbensis, Tituli Sancti Mathæi, Presbiter Cardinalis.
Frater Christophorus Humalius, Tituli Sanctæ Mariæ de Aracœli, Presbiter Cardinalis.

Diaconi Cardinales.

Franciottus Ursinus, Sanctæ Mariæ in Cosmedin Diaconus Cardinalis Ursinus.
Paulus de Cæsis, Sancti Eustachii, Diaconus Cardinalis.

Alex-

ANNO 1521.

Alexander Cæsarinus Sanctorum Sergii & Bacchi Diaconus Cardinalis Cæsarinus.

Johannes Salviatus, Sanctorum Cosmæ & Damiani Diaconus Cardinalis de Salviatis.

Nicholaus Rodulphus Sanctorum Viti & Modesti in Mecello Diaconus Cardinalis Rodulphus.

Hercules Comes de Rangonibus, Sanctæ Agathæ Diaconus Cardinalis de Rangonibus.

Augustinus Trivultius, Sancti Adriani Diaconus Cardinalis Trivultius.

Franciscus de Pisanis, Sanctæ Mariæ in Porticu Diaconus Cardinalis Pisanus.

CLIX.

22. Oct. Verschreibung Ihro Römisch-Königlichen Mayestät CAROLI V. Wodurch Er die / durch dero Commissarien statt seiner / mit denen Churfürsten deß Reichs Anno 1519. aufgerichtete Wahl-Capitulation bestättiget / und solche unverbrüchlich zu halten / verheißet. Geben zu Aachen den 22. Octobris 1521. [Gegenwärtige Verfassung der Kayserlichen Regierung in Teutschland pag. 713. LYMNÆI Capitulationes Imper. & Regum Romanorum pag. 68. GOLDASTI Constitutiones Imperiales Tom. II. pag. 141. en Latin par Extrait.]

C'est-à-dire,

Revers de CHARLES V. *Roi des Romains pour l'acceptation & confirmation de la Capitulation Imperiale faite & concluë en* 1519. *par ses Commissaires avec les Electeurs de l'Empire; promettant de l'observer inviolablement en tous ses points. A Aix la Chapelle le* 22. *Octobre* 1521.

WIr Carle der fünffte von Gottes Gnaden Erwehlter Römischer König / Ertz-Herzog zue Oesterreich / König zue Hispanien Beyder Sicilien und Hierusalem / Hertzog zue Burgund / und Braband / Graf zue Habsburg / zue Flandern / und Tyrol; Bekhennen / undt thun kund öffentlich mit diesem Brieff / alß in dem nechst verschinen fünffzehnhundert / undt neunzehenden Jhar nach Unser Wahl zum Römischen König / die Hochwürdtigen / Ehrwürdtigen Hochgebohrnen Fürsten / Mathäus der Heiligen Kirch Tituli S. Angeli Diacon: Cardinalis, und Ertz-Bischoff zu Saltz-Burg: Friederich / Pfaltz-Graff beym Reym / Hertzog in Bäyrn: Casimir, Margraff zu Brandenburg: Eberhardt Bischoff zu Lüttich / Hertzog zu Bavillon / und Graff zu Boß: Bernhardt / Bischoff zu Treint: Heinrich Graff zu Nassaw / Unsere lieben Freundte / Oheimen / undt Andechtigen: Auch die Wohlgebohrnen / und Edlen Unsere Räthe / und lieben getreuen Maximilian von Bergen Herr zu Siebenbergen / Cyprian von Serentein Unser Tyrolischer Cantzler: Paulus von Arns-Dorf / Jacob Billinger: Nicolaus Ziegler: Und Johannes Renner / nach Vermögen Unsers Jhnen derhalben unter Unserm Jnsigel zugestölten völligen gewalts / alß Unsere Commissarien undt Gewalthaber / sich mit dem Hochwürdtigen / und Ehrwürdtigen / auch Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Albrechten / der Heiligen Römischen Kirchen Titels S. Chrysogoni Priester Cardinal zu Maynz u. Magdeburg Ertz-Bischoffen / Administratorn deß Stüffts Halberstatt: Reicharten zu Trier / und Herman zu Cöllen / Ertz-Bischoffen deß Heyligen Römischen Reichs durch Germanien / Italien / und Gallien / undt daß Königrich Arelat / Ertz-Cantzlern: Ludwigen / Pfaltz-Grafen beym Rhein / undt Hertzogen in Bayrn: Friedrichen / Hertzogen zu Sachsen / Land-Grafen in Thüringen / und Margrafen zu Meissen: Und Joachim / Marggrafen zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / der Cassuben / und Wenden Hertzogen / Burggraffen zu Nürnberg / und Fürsten zu Rügen / deß Heiligen Römischen Reichs Ertz-Truchsses / Ertz-Marschalck / und Cämmerer / Unsern lieben Freunden / Neven / Oheimen / und Churfürsten / Gott dem Allmächtigen zu Lobe / dem Heiligen Reich zu Ehren / und umb gemeines nutzens willen / etlicher Articul, gedings- und Pacts-weise in Unserm Nahmen / und zu Unser Statt vereiniget / bewilliget / vertragen / angenommen / und zu halten zu gesaget haben / wie die alle in ein offene form gestellet / und Jhnen unter Unserm Nahmen und angehängten Jnsiegel übergeben seynd / also lautend:

Wir Carl der Fünffte von Gottes Gnaden / Erwehlter Römischer König / Ertz-Hertzog zu Oesterreich / ꝛc. der datum stehet am dritten Tage des Monaths Julii nach Christi geburth / fünffzehenhundert / und im neunzehenden / Unser Reiche deß Römischen in ersten / undt der Hispanischen im vierdten Jahre. Und aber gedachte Unsere Commissarien / undt gewalthabere dabeneben berührten Unsern Freundten / Neven Oheimen / und Churfürsten zusage gethan / daß wir dieselben Articul, so wir herauß in daß Heilige Römische Reich kommen / Persönlich erneuen / und mit Unserm Eyd bestättigen / undt bekräfftigen sollen ꝛc. Daß wir demselben nach / jetzo in Unser ankunfft in Teutsche Nation, und vor empfangener Krönung / alle und jede Punct und Articul davon obgemeldt / wie die durch dieselben Unser verordnete Commissarien / und Gewalthaber / mit berührten Unsern Freundten / Neven / und Oheimen / den Churfürsten betheidingt / bewilliget / undt angenohmmen / auch in Unsern Nahmen / und Sigel außgangen. Und Jhnen übergeben seyn / auß freyen gnädtigen Willen jetzo von neuen bewilliget / angenohmmen und zu halten / darzu auch sonst alles daß zu thun / daß Uns alß Römischen König gebührt / zu Gott / und den Heilligen geschworen haben / und thun daß hiermit wissentlich / in krafft dieses Brieffs / alle Arglist und gefährde hierinn gäntzlich außgescheiden / deß zu Urkund haben wir Unser Jnsiegel an diesen Brieff thun hänckhen / der geben ist in Unser / und deß Reichs-Statt Aachen am 22. Tag deß Monaths Octobris nach Christi Unsers Herrn Geburth 1521.

CAROLUS.

Ad Mandatum Regis proprium.

Nicolaus Ziegeler.

CLX.

Literæ LEONIS X. *Pontificis Romani, quibus* HENRICO VIII. *gratias agit pro Libro contra Lutherum scripto. Dat. Romæ die* 4. *Novembris Anno* 1521. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIII. pag. 758.] 4. Nov.

CARISSIME *in Christo Fili noster*, Salutem & Apostolicam Benedictionem.

Hiis præteritis diebus, cùm tuæ Serenitatis Orator Dilectus Filius *Johannes Clerke* Capellæ Regiæ Decanus in Consistorio nostro palàm *Librum* eum nobis obtulisset, quem *Serenitas tua* contrà impiam *Martini Lutheri* & mentem & sectam edidit; atque ipse luculenta maximéque tempori & loco accommodata Oratione; præsentibus etiam pluribus Romanæ Curiæ Prælatis, promptum animum tuum ad nos Sanctamque Sedem hanc Armis pariter & Literis juvandam exposuisset; summâ animæ letitiâ fuimus affecti; neque nos solum, sed omnes Venerabiles Fratres nostri, quasi reputantes non sine permissu divino erupisse adversus Christi Ecclesiam *Luterianam hanc Impietatem*; ut ipsa majore

ANNO 1521.

ſuo cum gloriâ talem Propugnatorem ac Defenſorem ſortiri poſſit.

Viſum itaque fuit cunctis nobisque ita decernentibus ab omnibus eſt aſſenſum ſingularem hanc tuam & virtutem & pietatem aliquo & amoris noſtri & grati animi monumento eſſe illuſtrandam.

Etenim, *Chariſſime Fili noſter*, ſi arma ſumere, ut Sanctæ Sedis Apoſtolicæ Status in ſua libertate & tranquilitate permaneret tutus, magnis ſæpe Principibus honori ſummo fuit, quanto magis arma Spiritûs Dei cœleſtísque ſcientiæ capere, ut ea fide Chriſti tanta labes depellatur, Sacramentáque ea, quibus animarum ſalus, inviolata ſerventur, & laudem afferre debet & celebritatem.

Quamquam hæc duo, quæ duximus antea ſemper diviſa, in te uno maximo Rege præſtantiſſimo fuerunt conjuncta; idem enim tu & libertatem Eccleſiaſticam tuis Armis vindicaſti, & tu idem Fidem Chriſtianam Theſauris tuæ & pietatis & ſcientiæ adverſus impias Hæreſes munitam eſſe voluiſti; quorum alterum invictæ & excelſæ animi fortitudinis, alterum piæ & ſanctæ & veræ mentis ac Religionis fuit, ſed nos, quibus tandem verbis, quo laudum genere, vel hanc pietatem tuam, hanc uberrimam velut ex cœleſti fonte Doctrinæ copiam commendabimus? vel tuæ erga nos voluntati, qui nobis ipſis tàm nobilem partum ingenii tui dicaſti, gratias agemus: ſuperat hoc utrúmque non ſolum verba ſed etiam cogitationes noſtras; nec verò de tuis Officiis ac Meritis tantum poſſumus animo concipere, quin a re vincamur ipſâ.

Qui enim in te Amor, quod ſtudium defendendæ Chriſtianæ Fidei? quanta erga nos ipſos benevolentia? quæ denique Operis ipſius gravitas? qui ordo? quanta vis eloquentiæ? ut Sanctum affuiſſe Spiritum appareat; omnia plena judicii, plena ſapientiæ, plena pietatis; in docendo caritas, in admonendo manſuetudo, in redarguendo veritas; ut, ſi Homines ſint qui a te refelluntur, ac non omninò in peſſimi dæmonis poteſtatem abierunt, tuis ſcriptis ad ſanitatem debeant reduci, ſi modo ullus relictus eſt ſanitatis locus.

Sunt hæc præclara omninò & admirabilia; quæ quoniam a te, novâ ratione, magnifico munere, Deo maximo & huic Sanctæ Sedi elaborata ſunt, agimus *Majeſtati tuæ* infinitas gratias, *o Fidei Defenſor*!

Agit Sedes Apoſtolica, agunt omnes, qui Chriſtum colunt & in ejus fide cenſentur, *Chriſtiani*, quorum maximis dampnis atque periculis (ſiquidem nullum majus eſt quàm animarum periculum) tuâ hac inſigni & ſingulari eſt pietate....

Et nos quidem *Titulum* hunc *Defenſoris Fidei*, de eorumdem Venerabilium Fratrum noſtrorum aſſenſu, tibi per alias noſtras ſub plumbo Literas contulimus, ut ex ipſis potuiſti cognoscere; ſed tu, *Chariſſime Fili*, ita hos honores, quos tibi in præmium tuæ præclariſſimæ virtutis, in ſignum ſuæ erga te gratæ voluntatis, Sancta Sedes defert Apoſtolica, & magnos & expetendos eſſe puta, ut tamen illis longè majora & præſtantiora arbitrere tibi in cœlo a Domino & Salvatore noſtro parata præmia ſunt, cujus tu cauſam & ſponſam defendendo omni genere Tutelæ & animum & virtutem tuam adhibuiſti; ut dùm hos in Terris, quos adeptus es, Titulos recenſebis, & cœleſtia illa cogitabis, tecumipſe recordere quibus es meritis iſta conſecutus, talemque te impoſterùm qualem antea præſtes, ac Principiis ſublimibus & glorioſis pares ſint exitus, ipſáque Sedes Apoſtolica quæ olim tuis defenſa Armis, Fides quoque Chriſtiana quæ nunc Doctrinæ tuæ Clipeo adverſus ſceleratas Hæreticorum inſanias communita eſt, ſentiant te eundem ſemper experianturque Jutorem in periculis ſuis omnibus, ut iſtam ſingularem & inenarabilem Gloriam, quam *Majeſtas tua* maximis ſuis Operibus jure optimo promerita eſt, ad extremum usque hujus vitæ diem & producere poſſis, & eam in omni poſteritate prædicandam relinquere.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum ſub Annulo Piscatoris die quarta Novembris, milleſimo quingenteſimo viceſimo primo, Pontificatûs noſtri Anno nono.

JA. SADOLETUS.

Dorſ.

Chariſſimo in Chriſto Filio noſtro Henrico Angliæ Regi Illuſtri Fidei Defenſori.

CLXI.

24. Dec. Ihro Kayſerlichen Majeſtät Carl des fünfften Confirmation des zwiſchen Reinhard Biſchoffen zu Worms / und der Stadt dieſes nahmens auffgerichten Vertrags. Geben zu Worms den 24. Decembris 1521. ANNO 1521.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *ſur l'Accord fait entre* REINHARD *Evêque de Worms & ſon* CHAPITRE *d'une part, Et le* MAGISTRAT *de la même Ville d'autre part, l'an* 1519. *A Worms le* 24. *Decembre* 1521. [Voyez-la ci-devant ſous le 17. Juin 1519. pag. 296. Col. I.]

CLXII.

1522. 17. Mars. Verlängerung des Schwäbiſchen Bunds auf II. Jahr zwiſchen Ihro Kayſerlichen Mayeſtät CARL V. als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich und Hertzogen zu Wirttenberg / dann Churfürſt Albrechten von Maynz / Biſchoff Conraden von Würtzburg / Philipp Landgrafen zu Heſſen nebſt vielen andern Geiſt- und Weltlichen Fürſten / Ständten und Städten des Heiligen Römiſchen Reichs / zu Handhabung des allgemeinen Landfriedens / gemeinſchafftlicher Erhaltung eines jeden Rechten und Gerechtigkeiten / ingleichen des Kauffhandels ſicherheit. Geſchehen zu Ulm / Montags nach Reminiscere 1522. [HORTLEDER, Urſachen des Teutſchen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. IV. pag. 835. DATT, Volumen Rerum Germanicarum Novum. Lib. II. Cap. XXIII. pag. 405. LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuation I. andere Abtheilung Num. XLVII. pag. 168. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'eſt-à-dire,

Prolongation de l'Alliance de Suabe pour II. *Années conclue entre l'Empereur* CHARLES V. *comme Archiduc d'Autriche, & Duc de Wirtemberg,* ALBERT *Electeur de Mayence,* CONRAD *Evêque de Wurtzbourg,* PHILIPPE *Landgrave de Heſſe Caſſel, & pluſieurs autres Princes, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, Etats & Villes de l'Empire, pour le maintien de la Paix publique, & la conſervation de leurs Droits & Juriſdictions respectives, comme auſſi pour la ſûreté du Commerce. A Ulme le Lundi après le* Reminiscere. *Anno* 1522.

In dem Nahmen der Heiligen Dreyfaltigkeit / auch der hochgelobten Himmelfürſtin und Jungfrawen Mariä / und Heiligen Ritters und Märtirers S. Georgen.

Tit. I.

Nahmen der Schwäbiſchen Bund-Ständ.

WIr Carl der fünffte / von GOtts Gnaden erwehlter Römiſcher Kaiſer / zu allen Zeiten Merer des Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / beiden Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien König / Ertzherzog zu Oeſterreich / und Herzog zu Burgund / Graf zu Habſpurg / Flandern und Tirol / ꝛc. ꝛc. Und von denſelben Gnaden wir Albrecht / der Heyligen Römiſchen Kirchen Titels Sancti Petri ad Vincula Prieſter-Cardinal / des Heiligen Stuhls zu Meintz und Stiffts Magdeburg Ertzbiſchoff / des Heiligen Römiſchen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler / Churfürſt und Primas

ANNO 1522.

Primas Administrator zu Halberstatt/ Margraf zu Brandenburg/ zu Stettin/ Pommern/ der Cassuben und Wenden Hertzog/ Burgraf zu Nürnberg/ und Fürst zu Rügen. Conrad/ Bischoff zu Würtzburg und Herzog in Francken. Gabriel/ Bischoff zu Aystett. Christoph/ Bischoff zu Augspurg. Wilhelm und Ludwig/ Pfaltzgrafen bey Rhein/ Herzogen in Ober und Nieder-Bayern/ Gebrüdere. Philips/ Landgraf zu Hessen/ Graf zu Catzenelnbogen/ zu Dietz/ zu Ziegenhaim und Nidda. Dechant und Capitel der hohen Stifft zu Mentz/ Würtzburg/ Aystett und Augspurg. Johann Rudolff/ Abt zu Kempten. Conrad/ Abt zu Kraylßheim. Jost/ Abt zu Salmansweiler. Gerbigk/ Abt zu Weingarten. Hieronymus/ Abt zu Elchingen. Petrus/ Abt zu Ursee. Andreas/ Abt zu Ochsenhausen. Johannes/ Abt zu Rott. Jost/ Abt zu Roggenburg. Johannes/ Abt der mindern Ow. Johannes/ Abt zu Schussenried. Heinrich/ Abt zu Marchtal. Ulrich/ Probst zu Wettenhausen. Anna zu Hegbach. Verona zu Bayndt. Catharina zu Gutenzell/ Aebtißinnen. Dechant und Capitel zu Ellwang und Comperg. Rudolff von Friedlingen/ Land-Commenthur der Baley in Elsaß und Burgund. Wilhelm von Newhausen/ zu Kapfenburg. Eberhard von Eingen zu Hailtpronn. Philipps von Helmstatt/ zu Werd/ Commenthur Teütschen Ordens. Carl Wolffgang und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Wolffgangs: Martin und Ludwig/ Gebrüdere/ weiland Graf Joachims/ seel. Gedächtnuß/ Söhne/ Grafen zu Oetingen. Wilhelm Truchsäß/ Freiherr zu Waldburg. Hannß von Künigs Egg/ Freiherr zu Alendorff. Maya Gußin zu Aichen/ Aerrn Albrechts von Rechberg: Barbara von Ellrbach zu Grönenbach/ Alexander Marschalcks: Dorothea von Wälden zu Hirchhain/ Walther von Kirnhaimbs: Ursula/ weiland Herrn Philipp von Steins/ Ritters seel. zu Jetingen/ Wittiben. Wilhelm Gieß von Gussenberg/ zu Glött. Walther und Hanß von Hirnhaimb zu Hoholtingen/ Gebrüdere/ von ihr und ihres Bruders Melchiors/ und ihres Bruders Berndts seligen Kinder wegen. Burckhart Hanß von Ellrbach zu Lauphaim. Georg von Benznaw zu Kemnat. Hanß Dionisi von Küngseck zum Königsecker berg. Adam zu Ransperg: Melchior zu Reisenspurg: Diepolt zu Mazenfüß/ alle drey von Stein/ Gebrüdere und Vettere. Conrad von Riethaimb zu Angelberg und Wahl. Heinrich Burckard von Pappenheim/ des Heiligen Römischen Reichs Erbmarschalck. Ulrich von Werdnaw zu Waltherhausen. Wilhelm zu Tischingen: Sigmund zu Hewdorff: Ulrich zu Rißtissaw/ alle drey von Stözingen/ Gebrüdere. Georg von Bohenstein zu Adelmanßfelden. Wolff von Tanneck zu Eppißhausen. Hanß Marx von Bubenhofen zu Justingen. Wilhelm Riethel zu Buhel. Sebastian von Berwang. Hanß Jungnawer zu Eisenburg. Georg von Argun zu Refingen. Eytel Leütkircher zu Rötenbach. Und wir des Heiligen Reichs Stette: Augspurg. Nürmberg. Ulm. Eßlingen. Reütlingen. Nördlingen. Hall. Uberlingen. Gemünd. Memmingen. Biberach. Ravenspurg. Hiltpronn. Kauffbeüren. Dünckelspühel. Wimpfen. Windtsheim. Kempten. Werd. Jßni. Pfullendorff. Weil. Wangen. Leütkirch. Awlen. Giengen. Bopfingen und Buchorn.

II.

Umb was vor ursachen und zu welchem end der Schwäbische Bund hiebevor auffgericht/ etlich mahl ernewert/ und yetzo wider erstreckt werde.

Bekennen und thun kund offenbar mit diesem Briefe: Nachdem etwa viel Jahr und zeit hero/ durch das gantze Heilige Römische Reich/ Teütscher Nation, aus mercklichen/ nothdürfftigen und guten ursachen/ Kaiserlich/ auch Königlich und des H. Römischen Reichs Gemeiner Landfriden fürgenommen/ geordnet und gesetzt/ auch noch vor augen sein: darauff zu mehrerer handhabung und vollziehung solches Landfridens/ vor etlich verschinenen Jahren ein verainigung und Bündtnuß des Landes zu Schwaben anfangs auff acht Jahr lang gemacht/ die nachfolgend drey Jahr/ auch zwölff Jahr/ und zu letst zehen Jahr erstrecket/ und biß zu ausgang solcher zehen Jahr gehalten worden/ wie dann das alles an ihm selbs ist/ und die Brieff und verschreibungen/ darumb ausgangen/ eigentlich geben zu erkennen: also/ und so wir Kaiser Carl/ auch wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ die vom Adel und den Stetten hievor gemelt/ den obberührten gemeinen Landfrieden/ nachdem der Gott dem Allmächtigen zu Lob/ auch Teütscher Nation zu gut/ und umb gemeines fridts/ rechts und nutz willen angesehen und fürgenommen ist/ zu häuffen und zu mehren sonders geneigt seind; und dabey ermessen/ was guts/ nutz und frommen allen verwandten des Bundts zu Schwaben/ auch dem Heiligen Römischen Reich und dem gemelten gemeinen Landfriden/ aus solcher verainung und büntnuß zu Schwaben bißher kommen und geflossen ist/ und füro künfftiglich kommen und fliessen mag: Darumb aus den und andern erbarn/ redlichen und gnugsamen ursachen/ Uns darzu mercklich und nothdürfftiglich bewegend/ zufordrist zu handhabung des obgemelten gemeinen Landfridens/ und insonderheit/ umb daß wir Kaiser Carl bey den obbestimpten Unsern lieben Neven/ Oheimen/ und des Reichs lieben Getrewen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern/ denen vom Adel und des Heiligen Reichs Stetten/ und dieselben bey Uns/ als ihrem natürlichen und rechtem Herrn/ und dem Heiligen Römischen Reich; auch wir alle bey Unsern Fürstenthumben/ Landen/ Herrschafften/ Leüten/ Herrlichkeiten/ Oberkeiten/ inhabenden Gütern/ Rechten/ Gerechtigkeiten/ Freyheiten und altem Herkommen/ dester baß in Frid und bey Recht bleiben; darzu den jhenen/ so Uns oder die Unsern/ wider den obgemelten Landfriden/ Recht und Billichkeit/ zu beschwehren understeen würden/ desto fruchtbarlicher und stattlicher Widerstand thun und begegnen/ und den Landfrieden handhaben; auch daß der Kauffmann/ Bilgrimm/ und sonst männiglich/ desto sicherer und fridlicher handeln und wandeln mögen: Haben wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen: Und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ die vom Adel und des Heiligen Reich Stett/ die obberührte verainigung und Bündtnuß des Lands zu Schwaben noch eilff Jahre die nechsten/ die sich auff Purificationis Mariæ schierst anfahen werden/ erstreckt und erlängert: und Uns darauff samentlich und sonderlich/ von neüen Dingen/ dieselben eilff Jahr lang/ in vertrags- und Pacts-weiß/ mit und gegen einander/ freyes gutes willens und Gemüths vertragen/ verainr und verbunden: Erstrecken/ erlängern/ vertragen/ verainen und verbinden Uns yezo mit rechter wissen/ in Krafft diß Briefs/ wie solches zum beständigsten/ höchsten und besten/ on alles Widersprechen Krafft und Macht hat/ haben solle und mag/ in alle weg/ auf Form/ Meynung und Maaß/ wie hernach geschrieben stehet/ also:

III.

Daß die Bundtsverwanten einander mit guten

ANNO 1522.

guten rechten Trewen meynten/ haben/ halten und fördern sollen.

Zum Ersten: Sollen und wollen wir Kayser Carl/ als Ertzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ diese Zeit der erstreckten Ainung/ mit Unsern zugehörigen/ der wir mächtig sein/ ainander samentlich und sonderlich/ mit guten rechten und gantzen Trewen meinen/ haben/ halten und fürdern/ getrewlich und ungefährlich.

IV.

Daß ein jeder Bundtsverwanter gegen den andern nichts unfreüntlichs fürnehmen/ sonder bey dem Landfriden und Rechten bleiben lassen soll.

Wir vorgenanten/ Kayser Carl/ Ertzhertzog zu Oesterreich/ auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Ritter/ Knecht/ und Reichs Stett/ die Unsern/ und die Uns geistlich oder weltlich/ erblich oder ir lebenlang zuversprechen stehen/ der wir mächtig seind: Sollen und wollen auch die vorbestimpte zeit dieser erstreckung nichts unfreündlichs gegen und wider einander fürnehmen/ oder üben: Sonder ein jeder den andern bey dem gemelten Landfriden und Rechten beleiben lassen/ und die Spänn und Sachen/ so sich fürohin die Zeit aus/ zwischen Uns und den Unsern/ erheben und begeben werden/ mit recht austragen/ und einander weiter oder anders nit bekümbern/ noch umbtreiben/ dann mit recht/ nachfolgender Weise.

V.

Welche die Richter im Bund sein sollen/ und wie die Kayserl. Mayestät den gewalt und Gerichtszwang geben und befohlen haben.

Nemlich: So sollen jetzt und hinfüro die obberührte zeit der erstreckten ainung aus/ drey weiß verständig Mann zu Richtern ernent und verordnet werden. Nemlich/ einer von Uns Kayser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und wegen Unsers Fürstenthumbs Würtemberg/ und von Uns obgenanten andern Churfürsten und Fürsten: der ander von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten: und der dritt von Uns obgenanten Stätten/ der jedem Substituten/ und den/ so zu ihnen/ wie hernach stehet/ gesetzt werden/ samentlich und sonderlich/ wollen wir Kayser Carl/ als Römischer Kayser/ Unsern Kayserl. gewalt und Gerichtszwang/ die gemelte zeit aus/ hiermit unwiderrufflich gegeben und bevohlen haben. Dieselben drey Mann sollen zwischen Uns obgemelten drey theilen zu jeder zeit Richter sein/ mit dem underschid/ als hernach geschriben stehet.

VI.

Wie Kayserl. Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Commun/ oder Underthanen/ den austrag des Rechtens gegen einander suchen sollen.

Ob wir Kayser Carl Fürst von Oesterreich/ und auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen/ und wir Churfürsten und Fürsten hievor genant/ einer zu dem andern/ oder Unser einer oder mehr zu des andern Communen/ oder eines Underthanen zu dem andern Unserer Fürsten einem oder mehr/ oder seinen Communen/ Spruch gewinnen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns obgenanten Kaiser Carln/ als Fürsten von Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthums Würtenberg wegen/ und Uns den andern Churfürsten und Fürsten/ als vorstehet/ darzu ernennet und verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand halten soll; und so ferr sich der Antwurter an den andern obgemelten zweyen Richtern/ die von Uns den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern/ Knechten/ und Uns den Stätten/ als vorstehet/ ernant und verordnet sind/ als für beysitzer von beider theil wegen begnügen lassen will: so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nicht gesetzt werden. Ob aber der Antwurter die obgemelte zween verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen/ zu haben nicht vermeint wäre/ das allwegen im Anfang zu seinem Willen stehen soll/ sol soll und mag derselb Antwurter zween ander Zusätz zu dem obgenanten gemeinen Richter sezen; dagegen soll und mag der Kläger die obberührte zween andere Richter/ so/ als obstehet/ verordnet seind/ auf seinem Theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm am füglichsten und gelegnesten seyn will.

VII.

Wie Kayserliche Majestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten und ihre Prelaten/ die ihren/ und die ihnen zu versprechen stehen/ gegen Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten/ das Recht suchen sollen.

Gewünnen aber wir obgenanter Kaiser Carl/ als Fürst von Oesterreich/ oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ oder wir ander Churfürsten/ Unser Prelaten/ die Unsern/ oder die Uns zu versprechen stehen/ samentlich oder sonderlich/ zu Uns obgenanten Prelaten/ Graven/ Freyen/ Herrn/ Rittern und Knechten in gemein/ oder Unser einem oder mehr innsonder zusprechen/ so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter/ der von Uns Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herren/ Rittern und Knechten/ als vorstehet/ darzu verordnet ist/ als einem gemeinen Richter/ der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll/ und so fern sich der antwurter an den andern zweyen verordneten Richtern/ als für beysitzer/ von beyder theil begnügen lassen will/ so soll es des klagenden theils halben auch dabey bleiben/ und von einigem theil weiter zu dem gemeinen Richter nit gesetzt werden. Ob aber der Antworter die zween ander verordnete Richter/ als für Zusätz/ von beyder theil wegen zu haben nit vermeint wäre/ daß allwegen im Anfang zu seinem willen stehen soll/ so soll und mag derselbe antworter zween andere Zusätz zu dem ogemeltem gemeinem Richter setzen: dagegen soll und mag aber Kläger/ die ander zween verordnete Richter/ auff seinem theil/ als Zusätz bey dem gemeinen Richter sitzen lassen/ oder auch zween andere für Zusätz nidersetzen/ welches ihm auch am füglichsten und gelegnesten seyn will.

VIII.

Wie die Kayserliche Mayestät als Fürst von Oesterreich/ und von des Fürstenthums Würtemberg wegen/ Churfürsten/ Fürsten/ ihre Prelaten/ die ihren/ oder die

ANNO 1522.

die ihnen zu versprechen stehen / gegen den Stätten das Recht suchen sollen.

Desgleichen: Gewinnen wir Kayser Carl / oder wir obgenante Churfürsten oder Fürsten / Unser Prelaten / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich und sonderlich / zu Uns obgenanten Stetten in gemein / oder Unser einer oder mehr insonder zu sprechen / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns obgenanten Stätten / als vor stehet / darzu verordnet ist als einem gemeinen Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll; und der Beysitzer und Zusätz halben soll es auch aller Form und massen gehalten werden / wie hievor underscheiden ist.

IX.

Wie Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / und die Stätt / die ihren / oder die ihnen zu versprechen stehen / gegen Kayserl. Mayestät / Churfürsten / Fürsten / oder ihren Prelaten / das Recht suchen sollen.

Herwiderumb: Ob wir obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht / oder wir vorgenanten Stätt / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / samentlich oder sunderlich / Spruch gewünnen zu Uns obgenanten Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / oder Uns andern Churfürsten und Fürsten / Unsern Prelaten in gemein / oder einem oder mehr insonder / so soll solche Sach berechtiget werden vor dem Richter / der von Uns Kayser Carl / als Fürsten von Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns andern Churfürsten und Fürsten / wie vorstehet / darzu verordnet ist / als einem gemeinen Richter / und der Zusätz halber solle es aber allermaß gehalten werden / wie vorstehet. Doch so sollen hierinn ausgenommen sein Unser obgenanten Kayserś Carls / und Unser Churfürsten und Fürsten Räthe und Diener / gegen und mit denselben soll es zwischen Uns und ihnen gehalten werden / nach laut eines jeden bestallung.

X.

Vor wem die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / die Iren / oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Desgleichen: Würden / wir die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / oder die vom Adel / einer oder mehr / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehn / zu dem andern under Uns Spruch gewinnen / dieselben sollen vor Unserm geordnetem Richter berechtiget / und der Zusätz allermaß gehalten werden / wie oben begriffen ist.

XI.

Wo Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht / auch die Stätt / die ihren oder die ihnen zu versprechen stehen / einander rechtfertigen sollen.

Gewinnen aber wir obgenante Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / ingemein oder insonder / die Unsern oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Stätten / Unser einer oder mehr: Oder hierwiderumb / wir die obgenante Stätt / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu Uns obgenanten Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Rittern und Knechten in gemein / oder Unser einem oder mehr / insonder zu sprechen: So soll solche Sach allwegen vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als vorsteet / darzu verordnet ist / als einem gemeinem Richter / der auch alsdann den Stab in der Hand haben soll / berechtigt / und zu demselben Richter gesetzt werden / aller maß / wie vor begriffen ist.

ANNO 1522.

XII.

Wo derselben theil einer die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / die Communen in Stätten / Märckten / oder Dörffern / des andern theils / rechtfertigen soll.

Ob auch Unser einicher theil / die seinen / oder die ihm zu versprechen stehen / Spruch gewinnen zu Communen / in Stetten / Märckten oder Dörffern / die dem andern theil / oder den seinen underworffen wären / oder zu versprechen stünden / so soll solche Sach vor dem Richter / der von des antwortenden theils Parthey / als obstehet / darzu verordnet ist / mit den Zusätzen / nach vorberührtem underscheid berechtiget werden.

XIII.

Vor wem die Thumb-Dechant und Capitel / auch die Thumb-Herrn zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg gerechtfertiget werden sollen.

Gewünnen aber wir Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / oder wir Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel oder Stätte / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / samentlich oder sonderlich / zu Thumb-Dechant und gemeinem Capitel zu Meintz / Würtzburg / Eystett oder Augspurg / oder zu den Thumb-Herrn daselbst / einem oder mehr under ihnen besonder zu sprechen / daß dann Dechant und Capitel gemeinlich vor ihrem Bischoff / als einem gemeinen / mit gleichem Zusätz / und die Thumb-Herrn sonderlich vor ihrem Dechant Rechts sein sollen.

XIV.

Wo das Recht gegen den Bürgern / Bawern / Hindersässen oder Underthanen gesucht werden solle.

Ob aber Unser einig theil in gemein oder insonder / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / zu des andern theils Bürgern / Gebawern / Hindersässen oder Underthanen zusprechen gewinne; dasselbig soll geschehen an dem end und in dem Gericht / da der / so angefordert wird / gesessen ist; doch also / daß dem Kläger austräglichs und förderlichs Rechten gegen ihm verholffen werde: Es wäre dann / daß Unser einicher theil / oder die seinen / mit dem andern oder den seinen / anders herkommen / und im gebrauch wäre.

XV.

Der Richter Ayd.

Und die / so alßo / wie vorsteet / zu Richtern und Zusätzern geordnet und gesetzet werden / sollen ihrer Pflicht und Ayd von allen Theilen / dem sie verwandt sind / ledig gezehlt werden / in den Sachen / darinn man für sie kommen wird / und darzu Ayd leiblich zu GOtt und den Heiligen schwehren / solchem Gericht trewlich und mit fleiß obzusein / und nach des Reichs und gemeinen Rechten / auch nach redlichen / erbarn und leidenlichen Ordnungen / Statuten und Gewohnheiten der Fürstenthumb / Herrschafften und Gerichten / die für sie bracht werden / dem hohen und dem nidern gleich zu richten / und keine Sach sich dagegen bewegen zu lassen; auch von den Partheyen / oder jemandts andern / keiner Sach halben / so in Gericht hanget oder hangen wird / kein gab / schencke / oder einigen nutz / durch sich selbs oder ander / wie das erdacht werden mag / zu neh-

ANNO 1522.

men / oder nehmen zu lassen / auch kein sonder Parthey / oder anhang und zufäll in urthailen zu suchen und zu machen / und keiner Parthey zu rathen oder zu warnen; und was in Rathschlägen oder Sachen gehandelt wird / den Partheyen oder niemands zu öffnen / vor oder nach der urthail; auch die Sachen aus böser meinung nit auffzuhalten oder zu verziehen / ohn alles gefärde.

XVI.
Des Gericht-Schreibers Ayd.

Deßgleichen soll der Gerichts-Schreiber / so zu solchem obberührten Gericht zu jeden zeiten aufgenommen wird / den dreyen geordneten Richtern geloben und zu den Heyligen schwehren / seinem Ambt getrewlich obzusein / mit auffschreiben / lesen und anderm / auch die Brieff und Urkunden / die in Gericht gebracht werden / getreülich bey dem Gericht zu bewahren / und den Partheyen oder jemands anderm nit zu öffnen / was von den Sachen in den Rathschlägen des Richters und Urtheilern gehandelt wird: auch die heimlichen Gerichts-händel niemand zu offenbahren / lesen oder hören zu lassen: und keine Copy von den eingelegten Briefen und Schrifften den Partheyen zu geben / ohne erlaubnuß und erkantnuß des Richters: auch keiner Parthey wider die andern zu rathen / noch zu warnen / und kein Geschenck zu nehmen / oder ihme zu nutz nehmen lassen / wie Menschen-Sinn das erdencken möchte / sondern sich seines Soldts oder Lohns / deß man sich zu jeder zeit mit ihm verträgt / benügen zu lassen. Daß auch er / der Gerichts-Schreiber / auff die händel / ohne der Richter bewilligen / nichts fordern oder nehmen / und was er von solchen / auch den Copeyen / urtheilen und actis, oder was das sey / empfaht / daß er das alles aigentlich auffschreiben / den Richtern verrechnen / und in die Bundts-büchß / zu ausrichtung der bottenlohn und anderer kosten / so zu des Gerichts underhalt täglich aufflauffen / überantwurten und behändigen soll / alles ohne argelist.

XVII.
Vor wem die Spänn umb erbfall / aigen / oder frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / gerechtfertiget werden sollen.

Wann aber Spänn würden umb erbfall oder aigen / auch umb frevel / die Geldstrafen oder dergleichen buß antreffen / so sollen die güter in den Gerichten / darinnen sie ligen / oder darinn sie gehören / und die frevel allda sie beschehen / berechtiget werden. Doch / ob der oder die / so alßo gefrevelt hätten / an den enden nit wolten zu recht stehen / so soll der Herr / under dem der oder die frevler sitzen / so ferr er den oder die in seinen Oberkeiten und Gebieten betretten mag / auff erforderung deß / dem der frevel zustehet / schuldig sein / den frevler darzu zu halten / sich in das Gericht / da sich der frevel begeben hat / zu stellen / und daselbst Recht ergehen zu lassen: dem auch der oder die frevler gehorsam sein sollen: doch daß ein jeder frevler auff sein ersuchen und begehren / mit sicherheit und geleit zum Rechten durch den / dem der frevel zustehet / versehen / und gegen demselben frevler nichts anders fürgenommen noch gehandelt werde / dann so viel das Recht am selben Ende zugibt.

XVIII.
Malefiz-händel und Sachen die Ehre antreffen / sollen ausgenommen sein.

Es sollen auch in allen vor und nachgeschribnen Sachen / ausgenommen und unvorgriffen sein die Malefiz-händel und Sachen so die Ehre antreffen / und derhalben gehalten werden / wie jeder Theil durch hergebrachte Freyheit in übung ist / oder deßhalben Verträg oder sonst alten gebrauch hat; und so deren keins desselben Orths verhanden wäre / so soll es deßhalben gehalten werden / wie recht ist.

ANNO 1522.

XIX.
Von Lehen und Pfandschafften.

So aber Spänn würden umb Lehen oder Pfandschafften / da dann beyde theil der Lehenschafft oder Pfandschafft bekantlich wären / so soll das Lehen vor dem Lehenherrn und den Lehenmannen / und die Pfandschafft vor dem Pfandherrn / wie sich gebühret / berechtiget werden. Ob aber die Partheyen der Lehenschafft oder Pfandschafft nicht bekantlich wären / sondern die eine Parthye vermeint / daß das gut / darumb Spänn / gar oder zum theil eigen / und die ander vermeint / daß es gar oder zum theil Lehen oder Pfand wäre: oder Spänn wurden umb die gewehr / gebrauch / inhaben / dienstbarkeit der Lehen oder Pfandgüter / oder sonst dergleichen Sachen / solche Spänn sollen gelaütert und ausgetragen werden vor dem gemeinen Richter des Bundts / mit gleichem Zusätz / wie obstehet: also / daß dieselben anfangs erkennen / wo solche Sachen mit Recht ausgeführet werden / und sollen die Obrigkeiten solcher Lehen und Pfandschafften mit denen / so dieselbe Lehen und Pfandschafften von ihnen haben / ernstlich verfügen / und sie dazu vermügen / so sich dergleichen fäll / laut des Artickels / zu tragen / daß ihrenthalben gedachtem Artickel / und seinem innhalt gäntzlich gelebt / und unverhinderlich vollzug gethan / und dawider kein behelff oder auszug gesucht werde.

XX.
Wann sich jedweder theil für einen inhaber des spännigen guts hält / oder ein spann ist / welcher theil kläger oder antworter sein soll.

Wo sich aber begebe / daß sich jedweder theil für einen inhaber des guts / darumb spann wäre / hielte / oder spann würden / welcher theil kläger oder antworter sein soll / oder jeder theil vermeinte gerechtigkeit zu haben zu dem gut; so soll von beyden theilen gelosst werden / und welchem theil das Loß zufällt / der soll macht haben / aus den obgemelten drey ernanten und verordneten Richtern / einen zu einem gemeinen Richter zu erwehlen; vor demselbigen gemeinen Richter soll alsdann solche Sach / mit den Zusätzen / wie vorstehet / erläutert werden: also / daß in des theils / dem das Loß zugefallen ist / macht stehen soll / die andern zween verordnete Richter für beysitzer sitzen zu lassen / oder zween ander nider zu setzen / wie hievor underscheiden ist.

XXI.
Ausnehmung der Sachen / so vor dieser Ainung mit recht angefangen sein.

Doch sollen in dieser erstreckten Ainung unvergriffen sein die Sachen / so vor diesem Unserm zusamenthun und Verbündtnuß mit recht angefangen sind und hangen: Was aber Sachen zwischen Partheyen / die in der vorigen zwölff-auch zehenjährigen / und in dieser erstreckten Ainung begriffen / noch anhängig wären / dieselben vor diesem geordneten Richter / wie vor underscheiden ist / in dem stand sie hangen / angenommen / und laut dieser verfassung geendet werden sollen.

XXII.
Daß die rechtfertigung Schrifftlich / und der Rechtssatz mündlich beschehen soll.

Und damit die Partheyen vor überflüßigen unkosten verhüt werden / auch ihre Sachen / nach ihrer nothurfft / desto gründlicher und fruchtbarlicher handlen / und desto eher unverzogenlichen austrag erlangen mögen / haben

ANNO 1522.

haben wir Uns von allen theilen mit einander vereint und vertragen: Also/ daß allwegen/ nach annehmung des gebührenden Richters/ wie vor underscheiden ist/ auff desselben Richters erste tagsatzung/ der Kläger sein Klag in Schrifften verfassen/ und zwo Copien davon dem Richter überantwurten/ der die eine Copie dem antwurter zusenden soll: und so das beschicht/ soll der antwurter darnach/ in dreyen Wochen den nägsten/ sein antwort oder Rede auch in Schrifften begreiffen lassen/ und zwo Copien davon dem Richter zusenden/ und alsdann die eine Copie von dem Richter/ dem Kläger auch zugeschickt werden; darnach soll der Kläger seiner gegenred auch zwo Copien/ in dreyen Wochen den nägsten/ dem Richter zuschicken/ der die eine Copie aber dem antwurter zusenden soll: darauff soll derselb antwurter sein widerred/ aber zwo Copeien dem Richter in dreyen Wochen den nägsten uberantwurten/ und der Richter die eine Copie dem Kläger zuschicken; und so das also beschehen ist/ sollen von einigem theil weiter oder mehr Schrifften nicht überschickt werden/ sonder nachmahls die Partheyen auf einen bestimpten tag/ den der Richter/ nach überantwortung der vierten Schrifft/ für sich und die zusätz ungefährlich auch über die drey Wochen ansetzen mag/ mundlich beschliessen: und sollen also von jedem theil/ zu einer jeden urtheil/ nicht mehr dann zwo Schrifften ubergeben/ und darnach mundlich beschlossen werden/ wie jetzt underscheiden und begriffen ist. Es sollen auch allwegen die Parthyen ihre Schrifften/ under ihren oder andern glaubwürdigen Insigeln/ dem Richter überschicken/ und durch den Gericht-Schreiber vor der ubersendung eigentlich collationirt/ und alsdann im Rechten/ ohne ferneren Gewalt/ für genügsam gehalten werden: doch in Sachen/ die entsetzung betreffend/ soll es gehalten werden/ wie hernach davon sonderlich begriffen ist.

XXIII.

Wie die Richter/ in gebung der Termin, die Partheyen/ nach ihrem weit- oder nahesitzen/ bedencken sollen.

Es sollen auch die Richter/ in gebung und setzung der Termin, die weit gesessenen Parthyen mit zimlicher längerung gegen den nachgesetzten ansehen und bedencken/ inmassen sie die Richter/ zu jeder zeit/ nach gelegenheit derselben Parthey und gestalt der sachen/ billich bedunckt/ damit niemandts unbillicher weiß verkürtzt/ oder übereilet werde.

XXIV.

Daß die Partheyen in ihren schrifften alle ihre nothurfft fürtragen/ und sich damit zum beschluß befördern sollen.

Die Partheyen sollen sich auch befleissen/ in allen ihren schrifften/ alle ihre nothurfft fürzutragen/ damit der mündliche beschluß kurtz und forderlich/ ohn alle ohnnothdürfftig länger auszug/ beschehe. Ob aber einigem theil zustunde/ von wegen seiner Widerparthey/ in ihrem mundlichen beschluß/ einigerley newerung halben ferrer auffschub zu begehren/ daß dann dieselben auffschub zu erkennen/ in der Richter macht stehen/ und sie auch schuldig sein sollen/ darinnen gefährlichkeit zu verhüten/ und die Partheyen darzu zu halten/ damit dieselben Geförden vermitten bleiben.

XXV.

Wie die Richter im mündlichen beschluß/ zu vermeidung überflüßiger und gefährlicher verlängerung/ der Partheyen Rednern einreden sollen. ANNO 1522.

Nachdem auch die Partheyen zu zeiten in ihrem mündlichen beschluß viel ohnnothdürfftiger Reden gebrauchen/ und doch nichts newes einführen/ das doch mercklich verlängerung bringen möcht: sollen die Richter/ so sie gefährlich oder vergebenlich verlängerung in mundlichen beschlüssen vermercken/ den Rednern einreden/ und auff den grund der Sachen zu gehen befehlen/ wie dann sonst die Ordnung des Rechten zugibt.

XXVI.

Daß sich die Richter für sich selbst für nicht-Richter nicht erkennen/ oder kein Sach für die Bundts-versaminlung weisen sollen.

Die Bunds-Richter sollen sich auch für sich selbst in keiner Sach/ so für sie kompt/ für nicht Richter erkennen/ oder kein Sach vor die versammlung der ein und zwanzig Räth weisen oder verschieben/ sonder allwegen zuvor an die gemelte versammlung und Stände des Bundes bringen/ und ihres bescheidts darinn erwarten.

XXVII.

Daß ein jeder antworter alle dilatorias exceptiones einsmahls fürwenden/ und ihm allein darinn eine Schrifft/ und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen sein soll.

Es soll auch ein jeder Antworter/ so für des Bundts-Richter zu recht kombt/ alle dilatorias exceptiones oder auszüg/ ob er die fürzuwenden hätte/ oder fürwenden wolt/ einsmahls fürzuwenden schuldig sein: und soll dem antworter allein eine Schrifft in dilatoriis exceptionibus, und darwider dem Kläger ein Replic zugelassen/ und darauff durch die Richter und beysitzer/ nach überantwortung der Replic, beyden theilen/ in dreyen Wochen/ oder auff den nägsten Gerichts-tag darnach/ derselben dilatorien halben/ mundlich zu beschliessen tag angesetzt werden. Ob aber der antworter dilatorias nicht hätte/ so soll er auff die Klag förderlich/ und inhalt der Ordnung/ antwort geben.

XXVIII.

Daß der antworter/ nach einbringung seiner dilatorien/ und der Richter erkantnuß/ seine antwort/ ohne ferner auffschub/ dem Rechten gemäß geben soll.

Und nachdem auch der antworter anfangs aus der Klag/ wider ihn einbracht/ abnehmen mag/ wie und was er darauff antworten soll/ und demnach die Richter/ nach fürwendung etlicher dilatorien/ erkennen/ daß der antworter/ auf solch eingebrachte Klag/ antwort zu geben schuldig sey: daß alsdann derselbe antworter/ ohne fernere dilation und auffschub/ die antwort/ wie sich gebühret/ den Rechten gemäß geben soll.

XXIX.

Wie die Richter Macht haben/ gegen gefährlichen Auszügen/ bey Pœn darzu zu halten/ forderlich zu procediren.

Die Richter sollen auch Macht und Gewalt haben/ ob einige Parthey gefährliche Auszug suchen wolte oder würde/ dieselben bey zimlichen Pönen/ nach

ANNO 1522.

nach ihrer Erkantnuß darzu zu halten / forderlich / und wie sich gebühret / zu procediren.

XXX.

Daß die Richter / nach endlichem Beschluß / zum förderlichsten die Urtheil verfassen / und die Partheyen nicht lang auffhalten sollen.

Sie / die Richter / sollen auch zu jeder Zeit / und in einer jeden Sach / nach endlichem Beschluß der Partheyen / die Urtheilen zum förderlichsten verfassen / und so viel möglich / derhalben die Partheyen nicht lang auffhalten.

XXXI.

Von der urtheilen vollstreckung und Execution.

Und dieweil aber behabt urtheil und recht wenig frucht brächten / wo denselben nach ihrer inhalt nicht vollstreckung geschehen solten / haben wir von allen theilen einhellig beschlossen / daß ein jeder Richter / vor dem obvermelter massen / als einem gemeinen Richter mit den Zusätzen / wie vorstehet / gerechtiget wird / schuldig seyn soll / einen jeden bey dem / so er mit urtheil und recht vor ihm erlangt / zu handhaben und vollstreckung zu thun / und den widertheil bey zimlichen Geldt-Peenen daran zu halten: So fern ihm aber solches zu schwehr ist / soll er das auff dem nägsten gemeinem Versammlungs-Tag des Bundts anbringen / und alsdann von den Ständen des Bundts nicht abgeschieden / sondern endlich gerathschlagt / fürgenommen und gehandelt werden / damit derselb / inhalt seiner behabten urthail / von gemeines Bundts wegen eingesetzt / und seiner urtheil / execution und vollstreckung gethan / dardurch die mannigfaltig klag und anruffen / so bißher an viel Orthen entstanden ist / fürkommen werde.

XXXII.

Kayserl. Mayest. Satzung / über die Rechtfertigung / Urtheilen und execution.

Und wir Kayser Carl wollen und setzen auch / als Römischer Kayser / in Krafft diß Brieffs / daß obvermelte rechtfertigung / urtheilen / execution und Peen förderlich und ohn alles verziehen beschehen sollen / wie von Richtern / Zusätzen und der Versammlung des Bundts / gehandelt / erkant und fürgenommen wird / ohne Unser und allermänniglichs Irrung und verhinderung / in alle wege. Doch soll hierin unvorgriffen sein / so jemands ausserhalb der Sachen / so entsetzen antreffen / von einiger urtheil / von einem gemeinen Richter / und den Zusätzen gesprochen / appellirt und versicherung thäte / wie der Articul hernach begriffen zuläßt: also daß derselben urthail nicht vollstreckung beschehen / sondern die Sach bey der appellation bleiben soll / wie recht ist.

XXXIII.

Wie man von den Richtern des Bundts appelliren soll.

Und ob einiger theil vermeinte / mit einer urtheil beschwehrt zu sein / ausserhalb deß / so die entsetzung antrifft / mag dann derselbe theil / durch sich selbs / oder seinen Anwald / der darzu vollmächtigen gewalt hätte / darstehen innerhalb 10. Tagen / nach gesprochenem urthail / so fern er anderst vor dem Richter appelliren will / und schwehren einen Ayd zu Gott und den Heiligen / daß er achte / und dafür hab / daß ihm appellirens noth thue / und daß er keines Verzugs halben / noch aus gefärden zu appelliren un-

derstand / so soll er zu appelliren zugelassen werden: doch / daß er dem alsdann / wider den er appelliren will / sicherheit erbieth zu thun / mit güteren oder Bürgschafft / oder so der vermeldten zweyer keins in seinem vermögen wäre / mit dem Aid / ob er in der appellations-Sach verlustigt wurde / daß derselbe seines kostens und schadens an ihm bekommen mög; und soll ehgemelte sicherheit vor dem Richter in Monats frist nach solchem erbieten / auff einen benanten Tag / von ihme beyden Partheyen ernannt / beschehen. Ob auch die Partheyen solcher sicherheit streitig würden / ob die mit Gütern / Bürgschafft / oder dem Aid vollzogen solt werden / das soll auch zu erkantnuß desselben Richters stehen. So aber in abwesen des Richters vor einem Notari appellirt würde / soll das in zehen tagen nach ergangnem urthail beschehen / und solche appellation in zwantzig tagen / nachdem die beschehen ist / dem Richter von der Parthye verkundt / und darbey erbotten werden / obgemelten Ayd und sicherheit zu thun / die auch der Richter nach solchem erbieten in Monatsfrist dem nechsten nehmen soll / und beeden Parthyen auff einen benanten tag darzu verkunden. Wo aber solchen Ayd / sicherheit und erbieten derselben / wie obgemelt ist / der appellirend nit thät / so soll die appellation verlassen und gefallen seyn / und die urtheil / wie oben stehet / vollstreckt werden. So auch die Partheyen durch sich selbs appelliren wollen / sollen sie den Ayd durch sich selbs schwehren. Wo aber durch einen anwald geappellirt würde / soll er darzu gewalt haben / und in die Seele der oder deß / von der wegen geappellirt würde / schwehren. Doch soll dieser Artickel allein binden / wo von der urtheil / von einem gemeinen Richter und den Zusätzen / wie obstehet / gesprochen / geappellirt würde: dann sonst / ob Commmunen oder sonder Personen vor ihren Obern / ordentlichen oder andern Gerichten fürgenommen würden / soll es mit appelliren gehalten werden / nach eines jeden Gerichts herkommen / Freyheiten / brauch und gewohnheit: Oder / so der keins vor Augen wären / inhalt gemeines Rechten. Doch so soll von keiner vor- oder beyurtheil geappellirt werden / die die endurtheil nit auff ihr trägt / oder der beschwerden durch die appellation, so von der endurtheil beschicht / nicht widerbracht mag werden: dasselbig auch / ob die Partheyen darumb spännig wurden / zu Läuterung stehen soll / zu den jenen / so solch urtheil gesprochen haben / die darumb ihr rechtlich erkantnuß thun sollen.

XXXIV.

Wie es in prosequirung der appellation gehalten werden soll.

Dieweil sich aber etliche deß hoch beschwehrt / und aus vergangnen handlungen erfahren / wo von den Bundts-Richtern appellirt / daß am Cammer-Gericht erst ein newer Proceß angefangen / und dardurch die Partheyen in grossen und langen verzug geführt werden: So haben wir Uns zu allen theilen / zu abstellung und verhütung desselben / gegen einander frey bewilliget / und begeben. Nemlich: Wann jemand under Uns Bundts-Verwanten von dem Bundts-Gericht appelliren / und die appellation, inhalt des Bundts-Gerichts-Ordnung / zugelassen: daß alsdann nach der appellation, förderlich die acta, so bald die fertig / sollen dem Ober-Richter versigelt durch die Partheyen überschickt / und soll von einiger Parthey darauff weiter nichts fürgebracht / sondern zugelassen und gestattet / daß ohne ferner einbringen / von dem Ober-Richter allein aus denselben Gerichts-händeln geurtheilet werde. Es möchte dann eine Parthey mit einem Ayd betheuren / daß sie Gezeügen / Brieff / oder dergleichen

ANNO 1522.

ANNO 1522.

chen nothurfft / die sie vor nicht gewußt / oder gehabt / erst von neuem überkommen oder erfahren hätte / dasselbe soll der Parthey alsdann in fällen / von rechten sonst zugelassen / einzubringen vorstehen / und darnach förderlich / ohne weitere einführung / auff die ersten acta und das / so / wie oblautet / von newen eingebracht wäre / summarie fürgefahren und geurtheilet werden.

XXXV.

Wie der Richter dem appellirenden theil eine zeit / zu prosequirung der appellation, auflegen soll.

Es soll auch ein jeder Richter des Bundts / so er die appellation zuläßt / wie die Gerichts-Ordnung des Bundts inhalt / schuldig sein / dem appellirenden eine Zeit und Termin / bey dreyen Monathen ungefährlich / die appellation zu prosequiren / und sich dem Richter anzuzeigen / auffzulegen und zu bestimmen / wie sich gebührt / damit niemand unbillicher weiß verzogen oder auffgehalten werde.

XXXVI.

Daß Hauptleut und Räth des Bunds jederzeit Macht haben das Bunds-Gericht zu reformiren und Ordnung zu machen.

Wir haben Uns auch zu allen theilen / zu fürdrung des Bunds-Gerichts / und damit einem jeden Bunds-Verwandten mit dem mindesten Kosten zum förderlichsten geschehe / was billich und recht sey / mit einander veraint und vertragen / daß Unser verordnete Hauptleut und Räth zu jeder zeit Macht und Gewalt haben sollen / das Bunds-Gericht zu reformiren / und besser Ordnung und Maaß des Gerichts fürzunehmen und zu machen / wie sie nach gelegenheit der Sachen und Läuff förderlich nutz und gut ansicht.

XXXVII.

Daß kein Bunds-Verwanter den andern überziehen / entsetzen / pfänden / noch die seinen vahen soll.

Wir obgenanten Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Graven / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Stätt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen auch einander / oder jemands unter Uns / die seinen / oder die ihnen zu versprechen stehen / nit überziehen / des seinen / seines Gebrauchs oder alten Herkommens / wider Recht und den gemelten Landtfrieden / nit entsetzen / pfänden / oder die seinen vahen. Wo aber das beschehe / das doch nit sein soll / soll dargegen mit der that wider Recht nicht gehandelt werden: Sondern / wo jemands überzogen / wider Recht entsetzt / gepfändt / oder die seinen gefangen würden / wie obgemeldet ist / mag er das an den Richter / der von seines gegentheils Parthey / als vorstehet / verordnet ist / langen lassen / den anruffen und begehren / mit demselben zu verfügen: den Entsetzten wieder einzusetzen / die Pfändung wieder zu geben / und die Gefangnen ledig zu lassen; und so das beschicht / will dann der / dem beschehen ist / umb die That / ihm zugefügt / den / so ihm Schaden oder Überzug gethan hette / mit Recht fürnehmen / das mag er thun in vier Monathen den nägsten / ungevärlich / vor dem jetztgemeldtem Richter / als einem gemeinem Richter / mit den Beysitzern und Zusätzen / wie vor underscheiden ist. Wo aber der / der solches gethan hett / das widergeben / einsetzen oder ledig lassen / wie obstet / auff ersuchung seines Richters / ohne verziehen / zu thun nicht vermeint wäre: so sollen doch in zweyen oder dreyen Tagen / bey einer zimlichen Geld-Pön / so der Richter nach gestalt der Sachen / zu setzen Macht haben soll / die Pfandung wieder geben / und die Gefangnen ledig gezehlt werden / biß zu Außtrag des Rechtens. Wo aber solch wiedergeben der Pfandung / oder ledig-lassen der Gefangnen / vorgemelter massen / nicht beschehen wolt: alsdann soll des beschädigten Hauptman / auff sein anruffen / die Räth des Bundts an ein gelegen Mahlstatt förderlich beschreiben / daselbst sie rathschlagen / handeln und fürnehmen sollen / damit dem obgemeltem Ersuchen des Richters unverzogenlich volg beschehe / und soll nichts desto minder / nach der entsetzung oder übergriff der obgemeldte Richter / ohne Verziehen / auff anruffen des Klagenden / in acht Tagen darnach / förderlich Recht-Tag in der Sach / für sich und die Beysitzer und Zusätze / wie vorstehet / setzen / und die Sach der Entsetzung oder Eingriffs in Monaths Frist dem nägsten / darnach mit Recht endlich entscheiden: Und was also mit Recht endlich erkennt würdet / darbey soll es ohne waigerung bleiben / und von stund an vollzogen werden; es wäre dann / daß das gemeine Recht in demselben fall zu appelliren zuliesse: daß selbige auch zu Läuterung des berührten Richters / mit sampt den Zusätzen / stehen soll; und so sich im Recht erfindet / daß der klagende Theil wider Recht entsetzt wäre / so soll der Antworter ihn wieder einsetzen / und ihm allen Kosten und Schaden / der Sachen halben aufgeloffen / ausrichten / auff mäßigung des Richters / und nichts desto minder demselben Kläger sein Gerechtigkeit deßhalb gegen dem Entsetzer vorbehalten sein / inhalt gemeines Rechten. Wo sich aber mit Recht erfindt / daß der klagende Theil umb das / so er klagt / nicht recht noch fug gehabt hette / so soll der Kläger dem Antworter allen Kosten und Schaden / der Sach halben auffgeloffen / nach Mäßigung des Richters ablegen; und so sich also in Recht erfindet / daß das Vahen oder Pfänden von dem Antworter billich beschehen wäre / so sollen ihm die Pfandung und Gefangen / so er / wie obstehet / auff ersuchen des Richters / biß zu Austrag des Rechtens / hinausgegeben und ledig gezehlt hette / wieder zugestellt werden: mit den auch derselb Antwurter nachmals / wie sich gepüret / handlen mag. Doch / ob jemand gefangen wurde um Malefiz-Händel / damit soll es gehalten werden wie recht ist. Es ist auch hierinn vorbehalten einem jeden sein Gerechtigkeit in der Haupt-Sach / nach ausgang der Rechtfertigung der Entsetzung.

XXXVIII.

Wie die Richter allein bey Geld-Pön / von Pfandung und Gefangener wegen / gebieten / und sonst um Entsetzung oder dergleichen / rechtlich Entscheid geben und handlen sollen.

Und insonderheit / so soll nägst gemelter Artickel den Verstand haben / daß die Richter / in krafft desselben Artickels / bey Geld-Pön allein Pfandung und Gefangen wegen gebieten sollen; wie dann solcher Artickel anzeigt und zu erkennen gibt; so sich aber sonst anruffung um Entsetzung / Eingriff / Turbirung oder dergleichen begibt / sollen sie umb dasselb bey Geld-Pön nicht gebieten / es wäre dann / daß die Entsetzung offenbar wider den Landtfrieden beschehen wäre: sondern / so der Beklagte auff Ersuchung des Richters von seinem fürnehmen nicht abzustehen / und seiner Handlung fug zu haben vermeint / dieselben Sachen zum förderlichsten / so das nach gesessenheit der Partheyen gesein mag / mit recht entscheiden / wie das derselb Artickel auch vermag; und nicht schuldig sein / ein jede solche Sach in Monats frist / wie der Artickel inhalt / zu entscheiden;

ANNO 1522. scheiden; in ansehung/ daß die Bundts-Verwandten dem Bundts-Gericht ungleich / und etliche so weit entsessen/ daß solches in Monats frist zu thun/ unmöglich ist. Aber in dem allen sollen dannoch mit fleiß die Sachen der Partheyen halben auch bedacht / damit so viel möglich / länger Verzug vermitten / und zu klag deßhalb niemand verursacht werde.

XXXIX.

Wann in der Rechtfertigung des Bundts ein Theil mit seinen Zusätzen nicht erscheinen.

Und ob in solchen Sachen der Entsetzung oder Übergriffs / oder in einigen andern hievor gemelten Rechtfertigungen / so sich vor der dreyer Richter einem / als einem gemeinen Richter / mit Beysitzer und Zusätzen / als obstehet / zu handlen gebühret / ein Theil / mit sampt seinen Zusätzen / auff angesetzten Tagen / als der Gehorsam erscheine / und der ander Theil und sein Zusätz nicht erscheinen / und des auch Ehhafft noth vor dem Richter nicht erscheint : so soll der Richter / auff anruffen des gehorsamen Theils und seiner Zusätze / so engegen wären / nichts desto minder in recht fürgehen / wie sich das zu thun gebührt / in aller gestalt / als ob der Widertheil mit sampt seinen Zusätzen entgegen wären.

XL.

Wann vor die verordnete Richtere andere substituirt und gesetzt werden sollen.

Und ob sich begebe / daß der obgemelten verordneten Richter / einer oder mehr in einiger Sach / von Freundschafft oder ander ursach wegen / nicht Richter sein solt oder möchte : so soll allwegen von dem Stand des Bundts / von dem derselbe Richter verordnet wäre / unverzogenlich ein anderer an desselben statt in solcher Sach substituirt und gesetzt werden / der auch alsdann in derselben Sach handlen / und zu handlen macht haben soll / als ob er der verordneten Richter einer wäre / wie obstehet.

XLI.

Wie Kayserl. Mayest. Gewalt gibt / die gezeügen inner- oder ausserhalb des Bunds zu zwingen / und deshalben Commissari zu ordnen.

Wir Kayser Carl haben auch / als Römischer Kayser / zu förderung der Rechten / den dreyen Richtern des Bundts / so zu jeder zeit geordnet seynd / oder werden / Unsern Kayserl. Gewalt und Macht gegeben und befohlen : und thun das hiermit / daß sie zu jeder zeit / so es die Nothdurfft erfordert / in Unserm als Römischen Kaysers Nahmen / und von Unsertwegen / die Gezeügen / so innerhalb und ausserhalb des Bundes zu verhören erkant werden / bey zimlichen Penen des Rechtens zwingen ; auch Commissarien / sie seyen im Bund oder nicht / zu Verhörung solcher Gezeügen / ordnen und geben / und denselben / solche Verhörung zu thun / gebieten sollen oder mögen / wie sie nutz oder gut ansicht.

XLII.

Die Unterthanen sollen ihrer Obrigkeit den Gehorsam nicht entziehen / und wohin der Spann zwischen ihnen gehört und ausgetragen werden soll.

Es sollen auch allewege die Communen oder Underthanen / Uns Bundts-Verwandten zugehörig / ihren Herren und ihrer Oberkeit gehorsam nit entziehen / sondern die zu jeder zeit halten / in Maaß sie schuldig seyn / und von alter herkommen ist. Wo es sich aber zutragen / daß sich die Communen oder Unterthanen wider ihre Obrigkeit abwerffen / oder die Gehorsam entziehen / und eine Obrigkeit dem Bundt deshalben zu Klag kommen wurde / so sollen die Communen oder Unterthanen / darumb erfordert und beschrieben / und so sie in Verhör ihrer Beschwerden unrecht erfunden / so soll der Obrigkeit Hülff gethan ; wo aber die Obrigkeit ihres fürnehmens nit fug hetten / mit den Obrigkeiten davon zustehen / von gemeiner Sambnung des Bundts der Gebühr nach geredt und gehandelt werden. ANNO 1522.

XLIII.

Wann jemand im Bund wider Recht / den Landtfrieden oder diese Aynung angegriffen / oder beschädigt wurd / wie man nacheilen und Hülff thun soll.

Und ob jemand / wer der oder die wären / Uns Kayser Carl / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / Uns Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern oder die Uns erblich / oder ihr leben lang / Geistlich oder Weltlich zuversprechen stehen / gemeinlich oder sonderlich / unerfolgt und unerlangt des Rechtens / wider gemelten Landtfrieden / oder diese Unsere Aynung angreiffen oder beschedigen wurden : so sollen wir in allen Unsern Schlössern / Stätten / Landen und Gebieten / in dieser Aynigung begriffen / bestellen / schaffen / und darob sein / daß allenthalben an die Sturm geschlagen : daß auch wir und die Unsern / wie obgemelt / so des gewahr oder erinnert werden / zu frischer That nacheilen / retten und behalten sollen / nach Unserm und ihrem besten vermögen / alles getrewlich und ungevärlich / als ob die Sach Unser jedes aigen wäre : und ob solche Nam wider ereilet würde / soll sie dem / des sie geweßt ist / wie die erobert wurde / wider geantwurtet werden. Was aber daneben von haben gewunnen und erobert wurde / soll an gemeine Beût kommen. Was aber von Gefangenen bracht würdet / soll zu des willen stehen der sie nidergeworffen hat / die in sein Gericht zu stellen / und recht gegen ihnen ergehen zu lassen / oder dieselbe in der gemeinen Hauptleût Hand zu stellen. Möchten aber solche zugriff / Gefangen und Nahm nicht erobert oder zu frischer That ereilet werden / und sich die Sach umb Verbrechung des Landfriedens oder dieser Aynung / wie vorstehet / zu einem täglichen Krieg begeben : oder daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gelautet / gemeinlich oder sonderlich / sonst unerfolgt Rechts oder wider diese Aynung / wie obstehet / bekriegt würden : oder daß Uns / den Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie oben gemeldt / einem oder mehr / Unser oder ihr Land / Leût / Schloß / Stette / Befestigung / Märckt / Dörffer oder dergleichen / abgewunnen würden / unerfolgt und unerlangt Rechts wider gemelten Landtfrieden oder diese Aynung / wie obstehet / mit Gewalt oder sonst / in welchem weg das beschehe / und wir das wiederumb zu gewinnen / unterstehen würden : Oder / daß wir / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / mit Gewalt oder Macht / unerlangt und unerfolgt Rechtens / wider den gemelten Landtfrieden oder diese Aynung / überzogen / bekriegt / Unser oder ihr Land / Leût / Schloß / Stätte / Dörffer oder Befestigung / wie obstehet / belägert würden : Umb das alles und auch andere nothdurfftig Anligen / so dem Bundt oder seinen Verwandten zustehen würden / sollen wir auff Ermahnen des Hauptmanns / so Hülff / Trost oder anders ANNO 1522.

ANNO 1522.

anders begert / an ein gelegen End beschriben und erfordert werden / und durch Uns selbs oder Unsere Räth erscheinen / daselbst wir / oder Unsere Räth / mit andern des Bundts zugeordneten Räthen und Hauptleüten rathschlagen und fürnehmen sollen / wider solche Fried-brecher und Verletzer dieser Ainung / Hülff und anders zu thun / so zu solchem / nach gelegenheit der Sachen / Land / und Unser Bundts-Verwanten vermögen / die Nothdurfft erfordert / den Landfrieden und diese Ainung damit zu handhaben; es sey mit täglichem Krieg / mit Besetzung / Schloß / Stätt oder ander Befestigung / oder zu einem Feldzug.

XLIV.

Wo jemand Leüte zu Roß oder Fuß / gefährlich halten / reuten oder zuziehen sehe / oder sonst gewahr wurd / wie über dieselben an die Sturm geschlagen und gehandelt werden soll.

Und damit desto stattlicher in Sachen gehandelt werden möge / soll ein jeder Bunds-Verwanter solchen Sachen halb sein aigentlich und fleißig auffmercken / Kuntschafft und erfahren / zu jeder zeit haben und haben lassen. Und wo jemand Leüt zu Roß oder Fuß gefährlich halten / reuten oder ziehen sehe / oder deß sonst gewahr oder berücht wurde / so soll man von stund an über dieselben allenthalben in dem Bund an die Sturm schlagen / und eine Sturmglocken auff die andern / so bald man die erhört / für und für angehen / mit tapfferen Ernst eilends zugezogen / die Leüte gerechtfertiget / und wo die argwöhnig erfunden / angenommen / und mit ihnen obgemelter massen / ihrem verschulden nach / in krafft des Landfriedens und des Reichs Rechten gehandelt werden.

XLV.

Daß ein jeder Bunds-Stand das Nacheilen und Sturmschlagen mit Fleiß halten / und solches mit den seinen verfügen soll.

Es soll auch ein jeder Bunds-Stand eigentlich / den inhalt und vermügen solcher vorgesetzten Artickel / das Nacheilen und Sturmschlagen belangende / seinen Amptleüten und Unterthanen anzeigen / und mit denselben zum höchsten daran sein und verfügen / gemelten zweyen Artickeln getreulich zu leben und nachzukommen.

XLVI.

Wie jeder Stand des Bunds einen Hauptmann setzen und haben soll.

Und damit so viel stattlicher mit zeitigem wohlbetrachtem Rath fruchtbarlich gehandelt und künfftiger Schad verhütet werde: So setzen / ordnen und wollen wir / daß die Zeit solcher erstreckten Ainung / aus / durch Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / und Uns Churfürsten und Fürsten vorgenant / ein gemeiner Hauptmann: desgleichen von Uns Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern und Knechten / auch ein gemeiner Hauptmann: und von Uns obgemelten Reichs-Stäten auch ein gemeiner Hauptmann / zu den fürfallenden Händeln des Bunds / und ausrichtung derselben / nachfolgender massen fürgenommen und gesetzt werde. Ob es sich begeben würde / daß Unser einiger theil / oder die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / wie obgemelt / bekriegt / beschädigt / belägert oder überzogen würden / wie in obgemelten nechsten Artickeln begriffen ist / oder daß Uns sonst fürfallen / darum wir der Versammlung des Bunds nothdürfftig wurden; umb das alles soll Unser jeder Theil seinen Hauptmann / wie hievor unterscheiden ist / ersuchen / daß er ohne Verzug Uns Bunds-Verwanten / wie nachfolgend der Räth halber begriffen würdet / an ein gelegen End beschreiben / daselbst wir Bunds-Verwanten zu allen Theilen erscheinen und handeln sollen / wie oblaut / und die Nothdurfft erfordert.

ANNO 1522.

XLVII.

Daß die Hauptleüt an denen Orthen / dahin die Bunds-Täg gelegt werden / bey der Obrigkeit daselbst um zimlich Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung ansuchen sollen.

Und dieweil aber sollicher Sachen halben die Bunds-Täg gewöhnlich in den Reichs-Stätten bißher gehalten / und nicht kleine Aufflagen von den Wirthen der Zehrung halben entstanden seind: So wollen wir / daß angerührte Hauptleüt / so also verordnet und fürgenommen / zu jeder Zeit / wann ein Bunds-Tag obgemelter massen angesehen / bey Burgermeister und Räthe derselben Statt handlen und ansuchen sollen / daß die Mahl / Futter / Stallmüthe und andere Zehrung / nach zimlichkeit und umb ein leidenlich und billich Geld geordnet / und also gesetzt / damit niemand ohnbillich beschwert werde.

XLVIII.

Wie viel Kayserl. Mayestät / Churfürsten und Fürsten / Stimmen im Rath des Bundes haben sollen.

Und damit friedlich / freundlich und gleichmäßig in dem Rath und Beschluß desselben gehandelt werde / so haben wir Uns veraint und vertragen / verainen und vertragen Uns auch hiemit: daß wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog von Oesterreich / und von wegen Unsers Fürstenthums Würtemberg / zwo Stimmen: und wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / eine Stimm: Conrad / Bischoff zu Würtzburg / eine Stimm: Gabriel / Bischoff zu Eystett / eine Stimm: Christoph / Bischoff zu Augspurg / eine Stimm: Wilhelm und Ludwig / Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / samentlich auch eine Stimm / und Philipp / Landgraff zu Hessen / eine Stimm / oder Unser Räth an Unser statt im Rath des Bundes und nit mehr haben sollen; Also / ob wir gleich viel Räth in Unsern Abwesen schicken würden / sollen doch die von Unser jedes wegen nit mehr dann Unser Anzahl der Stimmen haben / und doch alle dem Rath des Bunds schweren / wie hernach folgen wird. Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumb Würtembergs wegen / Churfürsten und Fürsten / Hülff oder andere Nothdurfft von dem Bund begehren wurden / so sollen wir / der begehrende Fürst und Unser Rath / des Raths die Zeit abstehen / und Unsere Stimm einem andern Fürsten Bunds-Verwanten zustellen / damit Uns Fürsten an den Stimmen nichts abgang.

XLIX.

Wie Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir Prälaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / sieben Stimmen haben und nit mehr: doch also / daß von Uns Prälaten etliche / von Uns Grafen und Herrn etliche / und die übrige von Uns Ritter und Knechten darzu verordnet werden.

L. Wie

ANNO 1522.

L.

Wie die Reichs-Stätt im Bund ihre Stimmen haben sollen.

Desgleichen sollen wir die Reichs-Stätt/ Bunds-Verwanten / auch sieben Stimmen und nit mehr haben: Doch ob die Sach / darumb hülff oder begehr an den Bund geschehe / uns Prälaten / Grafen/ Freyen / Herrn / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt/ einen oder eine antreffen / der in solchem Rath oder Stimm verordnet wäre: So soll der oder dieselben / als vorstehet / die Zeit im Rath abstehen / und solche sein oder ihre Stimm einem andern / ihme genoß/ zustellen und befehlen.

LI.

Daß es allwegen bey den sieben Stimmen / von jedem Stand bleiben soll.

Es ist auch insonderheit beschlossen: Ob hinführo mehr Churfürsten oder Fürsten in den Bund genommen würden / daß es allwegen bey den sieben Stimmen von jedem Stand bleiben / also / daß wir Kayser Carl zwo Stimmen / und wir andern Churfürsten und Fürsten / alle sechs Stimmen und nicht mehr haben / und Uns deßhalben / ob Unser gleich mehr werden / mit einander nach billichen Dingen vereinen und vergleichen sollen.

LII.

Wie von Kayserl. Majestät / Churfürsten und Fürsten / zu den Bunds-tägen ihre Räth geschickt / wie es auch ihrenthalben mit den Stimmen gehalten werden soll.

Darzu ist auch aus beweglichen / nothdurfftigen und guten Ursachen angesehen / daß wir Kayser Carl / Churfürsten und Fürsten des Bunds / zu den Bunds-tägen allewegen Unser Räthe schicken sollen/ die bey den vorgehenden Bunds-tägen auch geweßt / und der Bunds-Handlungen bericht seind / damit dester fruchtbarlicher gehandelt / und Verhinderung und Nachtheil / so deßhalb in vorigen Ainungen zu vielmahlen beschehen ist / verhütet; und ob wir mehr dann einen Rath oder Bottschafft schicken würden / demselben befehlen / daß von ihnen unter einander Vergleichung gethan / also / daß nur von einem allein gestimmt / damit die Irrungen / so aus widerwärtigen Stimmen folgen / dardurch abgelehnt werden.

LIII.

Daß ein jeder Bunds-Rath / die Zeit der Bunds-täg / von seiner Obrigkeit seiner Pflicht ledig gezehlt: wie es auch ihr und der Hauptleüth halben / mit dem austretten gehalten werden soll.

Es soll auch ein jeder Bundts-Rath / die Zeit / weil die Bundts-Täg / dazu er geschickt würdet / währen / von Uns allen Bundts-Ständen / seiner Pflicht / damit er Uns verwant ist / ledig gezehlt / und unangesehen seiner Obrigkeit Abfertigung / allein in des Bundts Sachen / innhalt der Ainigung und des Eydts / so er / als ein Bundts-Rath schwehren soll / seinem verstehen nach / zurathen: auch darzu in Sachen die seine Herrn / oder seine Unterthanen / oder einen Bundts-Rath für sich selbs betreffen: deßgleichen die Hauptleüt / so einem Fürsten / einer Statt / oder andern mit diensten verwandt / wann es denselben Fürsten / dieselbe Statt oder den / dem er mit diensten zugethan ist / berührt / es sey wenig oder viel / für sich selbs und ungeheissen / des Raths derselben Zeit abzutretten / schuldig und pflichtig sein.

LIV.

Wie die Bundts-Ständ in Handlungen / gemeine Ständ berührend / underred mit einander zu halten / vermeiden sollen.

ANNO 1522.

Auch sollen die Bäuck der Bundts-Ständ in Handlungen / die gemein Ständ samentlich oder sonderlich berühren / underrede mit einander zu halten vermeiden: Sonder ein jeder / wie der Bundts Aid ausweißt / getrewlich seinem versehen nach / inhalts desselben Aidts / fürgehen und handlen.

LV.

Der Hauptleuth Aid.

Die alle / so alßo im Rath gebraucht werden / sollen auch dem Rath des Bundts / wie hernach folgt / schwehren. Und erstlich / so sollen die Hauptleut dem / so sie erwehlet haben / geloben und schwehren zu GOtt und den Heiligen / Unser Kayser Carls als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthum Würtembergs wegen; und Unser der Churfürsten und Fürsten / deßgleichen Unser der Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Ritter / Knecht und Stätt / und aller anderen Bundts-Verwanten / Ehre / Nutz und Wolfarth / nach ihrem besten vermögen zu betrachten und zu fürdern / und schaden zu warnen / und in solchen ihren Ambten gleich und gemein den Armen als den Reichen zu sein: und solches alles zu handlen und zu thun / wie sich laut und inhalt der Ordnung und Ainung des Bundts-Sach gebühret: darzu den Rath des Bundts zu verschweigen biß in ihren Todt; es wäre dann / daß ihme solches durch den Rath des Bundts zu öffnen zugelassen würde.

LVI.

Der Bundts-Räth Aid.

Es sollen auch die Räth / so in des Bunds Rath verordnet oder ingelassen werden / jeder andern Räthen des Bundes Aidts pflicht thun: allen theilen gleich und gemein zu sein / und einem / als dem andern / des besten und nechsten / (lege wägsten vel wägersten) seinem verstehen nach / zu rathen und zu helffen / und in des Bundts Sachen / darumb er von seines Herrn wegen gebraucht wirdet / treulich zu handeln / und den Rath / auch die handlungen und Abscheid des Bundts / ausserhalb seines Herrn / und wo der nicht vor augen wäre / desselben Herrn Regiments oder Statthalter darzu verordnet; deßgleichen die Räth der Stätt / ausserhalb eines Burgermeisters und der geheimen Räthe / und die Räth des Stands der Prelaten / Grafen / Herrn und vom Adel / nachdem dieselben dergleichen Obrigkeit nicht haben / verschweigen biß in ihren Todt / und fürnemlich gar mit nichten gegen seiner Obrigkeit oder sonst eröffnen / oder zu verstehen geben / was ein jeder insonderheit geredt und gestimbt hat / alles getreulich und ungevärlich.

LVII.

Der Bundts-Schreiber Aid.

Es sollen auch allwegen die Bundts-Schreiber / so sie zu dem Bund angenommen werden / inmassen dann hievor auch geschehen ist / daß sie gemeins Bundts handlungen und geheim / wie die Räth / biß in ihren Todt verschweigen / schweren.

LVIII.

Daß Hauptleuth und Räth aus Ursachen mögen geändert werden.

Es mögen auch Hauptleuth und Räthe / aus ehhafft

ANNO 1522.

ehhafft oder andern ursachen / geändert / und andere an ihr statt gesetzt werden / in aller gestalt / wie oben begriffen ist.

LIX.

Was der mehrer theil der Räth beschleußt / soll von allen Bundts-Verwanten vollzogen werden.

Was auch durch den mehrern theil der Räth vorgemelt / in allen handlungen des Bundts beschlossen wirdet / dabey soll es bleiben / und von allen Bunds-Verwanten / wie sich das / nach inhalt der ainung / einem jeden zu thun gebühret / treulich vollzogen werden.

LX.

Wie die drey Hauptleuth ein mehrers machen sollen.

Und ob die Räth under ihnen nit ein mehrers machen / sondern in zween oder mehr gleiche theil der Stimme zerfallen würden: so sollen die drey Hauptleuth vorgemelt ein mehrers machen: alßo: welchem theil sie alle drey einhellig / oder der mehrer theil ausser ihnen zufällt / dem soll vollziehen beschehen in aller maß / als ob solches durch den mehrern theil der Räth / wie obstehet / beschlossen worden wäre.

LXI.

Wie man einem die hülff und beylegung zu thun / erkennen und beschliessen soll.

Es sollen auch vorgemelte Räth und Hauptleuth nit erkennen oder beschliessen / daß man einem hülff oder beylegung zu thun / oder nit / schuldig sey: sonder darumb / wo ihnen durch die Parthey / so hülff oder beylegung begeht / daß die wider den Landfrieden oder diese Ainung bekriegt / überzogen / belägert / oder sonst dergleichen massen beschädigt / anzeigt oder beybracht / durch offenbahre thathandlung oder dergleichen / oder sonst scheinbarlich oder glaubwürdig beweisen würde / alsdann zu erkennen und zu entschliessen / nach gelegenheit der Sachen / Land und Vermögen Unsers Bundts-Verwanten / wie und welcher gestalt / und mit wie viel die hülffe fürzunehmen sey / zu täglichem oder Hauptkrieg / oder zu Besatzung Stätt / Schloß oder andere Befestigung / und soll in dem kein theil für den andern / so die hülff zu thun schuldig ist / beschwehrt werden / dann so viel ihme in nachfolgender Rüstung auffgelegt wurdet / also / daß von jedem theil / nach seiner anzahl / gleiche Hülff genommen oder geschehen werde.

LXII.

Daß die Räth macht haben sollen gegen gefährlich Gewerb Widerstand zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen.

Doch / ob ein offenbahr stattlich gewerb oder Empörung / so über einen Bundts-Verwanten gehen soll / kuntlich und wahrlich vor Augen wäre / so sollen die Räth / unangesehen vorgehends Artickels / und ob gleichwol der Angriff nicht beschehen wäre / wie demselben Abwendung und Widerstand gethan und begegnet werden möchte / in krafft der Ainung / nach gelegenheit der Sachen zu erkennen / und Hülffe mit zu theilen macht und gewalt haben.

LXIII.

Ob einig theil von den Räthen ausblieb / wie es gehalten werden soll.

Wir wollen auch / so der Hauptmann / auff anruffen der Parthey / so Hülffe begert / die Stände des Bundts / wie sich nach laut der Ainung / wie vorgemelt / zu thun gebührt / beschreibt / daß die ohne allen Verzug auff den beschribnen Tag erscheinen; ob aber einiger theil Leibs-Kranckheit / oder anderer redlicher Ursachen halben / also nicht ankommen möcht / daß von Uns den Fürsten / die nicht / wie vorstehet / schicken / oder dem Rath / so nicht erscheint / seine Stimm einem andern Bundts-Rath seines Stands zuschreib: und so sollich zuschreiben auch nicht beschehe / also / daß einer under wegen aus Kranckheit oder andern ehhafft verhindert würde / daß über zwen Tag verzogen / oder auff den oder dieselben nicht gewartet werde: Sonder alsdann die gegenwärtigen und erschienen nicht dest minder in ihrer Handlung und Hülff vorfahren / und ein jeder Hauptmann seines Bancks / dero räth die / wie oblaut / aussen bleiben oder nicht zuschreiben / Stimmen hab / damit daran nicht mangel sey; und was von den gegenwärtigen beschlossen wirdet / daß soll der aussenbleibende theil nach seiner Anzahl auch helffen vollziehen.

ANNO 1522.

LXIV.

In was gestalt die Räth des Bundts einen anstand oder frid machen mögen.

Es sollen auch die bemelten Räthe macht haben / zu jeder zeit / so sich nach gestalt der Sachen nutz und gut ansicht / ein anstand oder frid des Kriegs zu machen und anzunehmen. Doch sollen die keinen endlichen Bericht eingehen oder machen: Es sey dann der oder die / dem oder den Verunrechtung oder Beschedigung beschehen wäre / zuvor darzu berufft / und ihme oder ihnen widerfahren / daran er oder sie billich / nach der Räth Erkantnuß / ein benügen haben. Umb des oder ander nothdurfftig Hendel des Bunds und des Verwanten / die zeit der Auffrur oder Kriegs / sollen die geordnete Räth und Hauptleuth / zu den Ausrichtigungen / Bundts-Handelungen / wie vorgelaut / verordnet / an einem gelegenem ende versammlet / mit und bey einander bleiben / rathschlagen und fürnehmen / daß zu nutz und förderung des Bunds dienstlich geacht mag werden.

LXV.

Wie die Anzahl der Hülff zu Roß und Fuß von den Ständen des Bundts angenommen ist.

Und damit wir Bundts-Verwanten den Friden desto stattlicher unterhalten / und in Auffruhren oder Kriegsläuffen Unsern widerwärtigen fruchtbarlichen begegnen mögen / und der Widerwill / so deßhalb zwischen Uns erwachsen möcht / so ein theil dem andern Hülffe zu thun aufflegen wirde / verhütet und vermitten bleib / so haben wir Uns freywilliglich nachfolgender Rüstung vereint und vertragen: Vereinen und vertragen Uns auch hiemit also: daß wir zu Roß und Fuß wohlgerüst haben und halten sollen / nemlich: Wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / zweyhundert zu Roß / sechszehenhundert zu Fuß: und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / hundert zu Roß / achthundert zu Fuß. Wir Albrecht / Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß; Conrad Bischoff zu Würtzburg / anderthalb hundert zu Roß / fünffhundert zu Fuß; Gabriel Bischoff zu Eystett / viertzig zu Roß / zweyhundert fünff und zwantzig zu Fuß; Christoph Bischoff zu Augspurg / viertzig zu Roß / dritthalb hundert zu Fuß; Wir Wilhelm und Ludwig Gebrüdere / Hertzogen in Bayern / zweyhundert zu Roß / vierzehenhundert zu Fuß: Wir Philipps Landgraff zu Hessen / dritthalb hundert zu Roß / vierhundert zu Fuß. Wir die Prelaten / Gra-

ANNO 1522.

sen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / funfftzig zu Roß / tausend zu Fuß: Wir Burgermeister und Räthe der Statt Nürnberg / mit sambt der Statt Windtshaim / sibentzig zu Roß / sechshundert zu Fuß; und wir die andern Reichs-Stätt / hundert und dreißig zu Roß / drey und zwantzig hundert zu Fuß. Darzu je zu hundert Rayſigen Pferden acht Wägen / und zu hundert zu Fuß drey Wägen / so mit Schauffeln / Hauen und Ketten / auch Hackenbüchsen und anderer Nothdurfft geschickt / verordnet seyen; Es wäre dann / daß die Hauptleuth und Räth des Bundts / nach gelegenheit der Sachen / mehr oder minder Wägen aussetzen und erkennen wurden.

LXVI.

Daß in täglichem Krieg oder Feldzug kein theil über den andern / in der Anzahl seiner Hülff / beschwehrt werden soll.

Also / ob sich begeben wurde / daß die Räth und Hauptleuth vorgemelt / einen täglichen Krieg oder Feldzug beschliessen wurden / so sollen von obgemelter Rüstung sie die Hülff nehmen und ordnen; doch keinen theil über den andern beschwehren / sondern bey gleicher Anzahl jedes gebührenden theils bleiben lassen.

LXVII.

Welches theils Kriegs-Volck auff ernannte Zeit nicht erschien / soll in Geld doppel gestrafft werden.

Und ob an einigs theils schickung seins Kriegs-Volcks auff die zeit / so bestimpt und fürgenommen / mangel erschien / daß doch in krafft dieser Ainung und Verschreibung nit sein / so soll derselb solchen mangel in Gelt doppel verfallen / und auff der Bunds-Versammlung erfordern zu bezahlen schuldig sein; und ob sich derselb Bundts-Verwanter angezeigter bezahlung widersetzen / und die gütlich nicht thun wolt / die mit sambt dem kosten / so darauff gehen wurdet / durch die andern gemeinen gehorsamen Bunds-Ständ / bey dem oder denselben / mit ernst erhohlet und einbracht / und darin kein nachlassen gethan werde.

LXVIII.

Wie man weiter und grösser Hülff erkennen / auch Geld-Anlagen fürnehmen soll.

Und ob auch die Räth und Hauptleuth vorgemelt ansehen wurde / der nothdurfft nach / daß der Schwall oder Macht der Widerparthey so starck / daß weiter und grösser Hülff / der zu begegnen / nothdurfftig wurde; so sollen sie / die anzusetzen und zu ordnen / auch Geld-Anlagen zu nothdurfftiger Ausgab / nach gestalt einer jeden Sach und erheischender nothdurfft / doch in andere wege / unabbrüchig den vorgesetzten Artickel / auffzulegen und zu machen / gut macht und gewalt haben: der maß / daß die nach vorigem anschlag angesehen und gesetzt / daß kein theil für dem andern beschwehrt / und ob von einigem Bundts-Stand demselben / so alßo durch die Räthe fürgenommen / in allen Stucken nicht gehorsamlich gelebt würde / so soll der oder dieselben doppel / wie nachfolgender Artickel vermag / gestrafft werden.

LXIX.

Der / so Hülff begehrt / mag die erkante Hülff gar oder zum theil annehmen / doch nach gleicher anzahl.

Und ob die Räth und Hauptleuth Uns Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen / und Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht und Reichs-Stätt / zu täglichem Krieg / Feldzug oder underhaltung Unser Stätt / Schloß oder Befestigung / Hülff zu thun beschliessen und erkennen wurden; So soll in deß macht stehen / dem Hülffe geschickt und mitgetheilet würde / die / wie die beschlossen und erkant ist / gantz oder zum theil anzunehmen; und so er die zum theil annimpt / soll das geschehen nach anzahl eines jeden helffers gebührenden theil / und alßo von den Räthen des Bundes geordnet werden / damit der last gleichmäßig getheilt / und so viel leidenlicher getragen werde. ANNO 1522.

LXX.

Die / so überzug besorgen / sollen ihr Land / Stätt / Schloß und andere Befestigung in guter verwahrung und rüstung halten.

Umb daß auch der Kost geringert / und künfftiger schad vermitten bleib / sollen und wollen wir Bundts-Verwanten / sonders die / so an den Orthen gelegen sind / oder überzugs für andern befürchten müssen / Unser Land / Stätt / Schloß und ander Befestigung / in guter Verwahrung und Rüstung / mit geschickten Leüten / Büchsen / Pulver / Bley und andern Gezeug / darzu nothdurfftig / haben und halten: auch mit Gebew zu der Wehr dienend / darzu mit Kosten / Lieferung und Prosanden (i. e. Provianten) darinn fürsehung thun / nach gelegenheit Unser jedes vermögens: damit Spott / Schad und Nachtheil verhütet bleibe: dann zu Besatzung Land / Leüt / Stätte / Schloß und andere Befestigung / wir ainander Hülff zu thun nicht schuldig sein sollen.

LXXI.

Wann hierinn der Gebrech und Mangel allzu groß wäre.

Es wäre dann / daß der Gebrech und Mangel alſo groß / daß der / dem die zugehörig wären / mit seinem vermögen die nicht besitzen möchte: deshalben aus der nothdurfft die Räthe und Hauptleuthe vorgemelt / beschliessen und erkennen wurden / grössern Schaden damit zu fürkommen: alsdann sollen wir Bundts-Verwanten die thun / doch nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auff Unser selbs Kosten und Schaden.

LXXII.

Wann es die Nothdurfft erfordert / wie die Hülff ausgetheilet werden solle.

Ob sich auch begeben wurde / daß wir Bundts-Verwanten Unser Hülff müsten theilen; alſo / daß der Angriff oder der Uberzug / von Unsern Feinden mehr dann an einem Orth sich wider Uns begeben: oder daß wir den Feinden alſo gesessen wären / daß von noth wegen wir Unser Land / Leüt / Stett / Schloß und Bevestigung / in guter Verwahrung und Besetzung haben solten oder müßten; daß alles sollen Räth und Hauptleuth betrachten / und in austheilung und annehmung der Hülff für augen nehmen / und ein Theil für den andern nicht beschwehren / damit / so viel möglich ist / gleichmäßiger Last und Kost getragen werde: alſo / und in der gestalt / daß der / so dem Handel gesessen / der Feind alle Stunden zuversichtig und gewärtig wäre / sein Land / Leüt / Statt / Schloß und Bevestigung in huth hat / hinaus dester minder Hülff bedarff.

LXXIII. Wie

ANNO 1522.

LXXIII.
Wie es mit eilender Hülff und denselben Kosten gehalten werden solle.

Es wäre dann zu eilender Hülff / also / daß die Sach nicht Verzug haben oder leiden möcht: darinn soll nach gelegenheit der Sach / gleich als ob sie eines jeden aigen wär / gehandelt werden. Und ob in demselben ein mercklicher oder übermäßiger Kost auflauffen würde / daran sollen die jhenen / so also eilendts oder kürtzlich nicht hetten mögen erfordert werden / oder kürtze halben der Zeit also eilend nicht hetten kommen mögen / nach Anzahl eines jeden gebührenden theils / auch geben / damit die Sach so viel müglich ist / gleich zugang.

LXXIV.
In was Kosten und Schaden die Hülff zu täglichem Krieg beschehen solle.

Wir wollen auch / ob sich die Sach zu täglichem Krieg begeben / daß wir einander / wie obstehet / Hülff thun werden / daß solches beschehe in des Helfers Kosten und Schaden. Dergleichen mit dem Feldzug auch gehalten soll werden. Doch sollen Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / so die Uns Kayser Carln / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich / oder von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / oder Uns Churfürsten / Fürsten zuziehen / und zu Hülffe kommen / und in Unser Läger acht Tage gelegen sind / fürder in Unsern Kosten und auff ihren Schaden bey Uns bleiben; doch sollen sie sich mit der Liferung begnügen lassen / an der / so man den Unsern mittheilt; Ob wir aber den Unsern kein Liferung geben / so sollen wir einem jeden / des vorgemelten Standes geschickten / den halben Monat-Sold reichen / und einen jeden Reysigen und zu Fuß dermassen / wie wir die Unsern zu Roß und zu Fuß / die wir besolden / mit der Besoldung halten / alles getrewlich und ungefehrlich.

LXXV.
Wie die Geschickten zu der Hülff dero / wider die man sie brauchen will / feind werden sollen.

Und ob wir die Bundts-Verwanten / zu täglichem Krieg einander Hülff thun werden / wie oblaut; so sollen die / so wir schicken / dero / wider die man sie brauchen würdet / feind werden / und alsdann den geordneten Hauptleuten / und auff die feinde zu reuten und die zu beschädigen / mit andern gehorsamb und gewärtig sein / und nicht von den Hauptleuten reuten / ohne Erlaubung derselben.

LXXVI.
Wie ein jeder Bundts-Stand sein Kriegs-Volck abfertigen soll / dem Obersten Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

Es soll auch ein jeder Bundts-stand die seinen / so es sich / wie vorlaut / begibt / lauter dermassen abfertigen / und ihnen sagen / und sie darzu vermögen und halten / bey ihr der Obrigkeit höchsten Ungnad und Straff / in alle weg dermassen / wie angezeigter Artickel vermag / gemeins Bundts Obristen Feld- oder andern verordneten Hauptleuten pflicht und gehorsam zu thun.

LXXVII.
Wie es mit dem / das gewunnen oder erobert würdet / gehalten werden soll.

Und dieweil wir Bundts-Verwanten solche Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug oder der Bewahrung und Besatzung der Schloß / Stätt oder Befestigung / auff Unser selbs Kosten oder Schaden thun; was dann in solchen Sachen von Uns oder Unsern Hauptleuthen gewonnen oder erobert würdet / nichts ausgenommen / dann allein fahrende hab / dieselbe auch an eine gemeine Beût kommen soll: Es wären Stätt / Schloß / Befestigung oder andere liegende Güter und Büchsen / den Feinden abgewonnen / das soll getheilt werden nach Anzahl eines jeden theils geschickten Volcks / und solches demselben Herrn oder Statt / der sie geschickt hat / zugehören; doch / dieweil die Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knecht / in Unserm Kosten und auff ihren Schaden sein werden / soll Uns Fürsten derselbig Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / gebührender theil der gewunnen Schloß / Stett / Befestigung / oder anderer benanter Güter und Büchsen / als vorstehet / zustehen und verfolgen. Es wäre dann / daß von Unserem theil des Bundts / gegen Unsern Feinden oder widerwärtigen / Leut nidergeworffen oder gefangen würden / in Unserem Dienst: desgleichen / ob von Unsern Feinden / gegen Uns / Leût niderlegen oder gefangen würden / dieselbe Gefangene sollen gegen einander / doch in gleicher maß / ledig gezehlt werden. Und ob übrig gefangen vorhanden wären / die in Unsern Fürsten Dienst angenommen / und das in Unserm Kosten beschehen wäre / sollen Uns Fürsten zustehen: So aber in gemeinem Kosten des Bundts schatzbar und treffenliche Personen gefangen würden / dieselben Gefangene sollen gemein sein: doch soll man allweg Edel und erbar Bürger / auch raisig oder sonst gefangene Leüth gegen einander ledig lassen / ungefehrlich.

LXXVIII.
Daß im Anfang eines jeden Bündischen Feldzugs / von Musterung / Brandmeister / und der Beüten und Gewinnungen halber geredt / auch von einigem Bundts-stand / ohn der andern willen / an gemeines Bunds eroberten Geschütz oder andern nichts vergeben werden soll.

Und als aber in vergangnen Bündischen Feldzügen deshalben mehr dann ein Irrung entstanden und erwachsen / und viel Mißverstandts eingerissen / ist von Uns beschlossen: Wann sich ein Feld- oder ander Zug / das GOtt verhüte / zutragen / daß dann der Musterung / Brandmeister / und der Beüten und Gewinnungen halben / mit gemeines Bundts fürgenommenen Hauptleuthen und Kriegs-Räthen soll geredt und gehandelt / und was darauff von den ein und zwantzig Räthen des Bundts / zu thun oder zu lassen fürgenommen oder beschaiden / daß dem endlich soll gelebt und vollzug gethan; was auch an Geschütz oder andern des gemeinen Bundts-Ständen zustünde / gewonnen oder erobert würde / daran soll von einigem Theil / ohne der andern gemeinen Bunds-Stände willen / nichts vergeben oder verschenckt werden.

LXXIX.
Wann Schloß / Stätt oder Befestigung / Uns abgenommen / durch Uns wider erobert würden.

Und ob wir Bundts-Verwanten einander Hülff thun würden / umb Eroberung Unser abgewonnen Schlösser / Stätt oder Befestigung / so in Zeit dieser Ainung beschehen wäre / und solch Schloß / Stätt oder Befestigung widerumb durch Uns erobert würde: Also sollen sie dem / des sie vorgewesen sein /

ANNO 1522.

und in dieser Zeit abgewonnen/ wider geantwortet werden.

LXXX.

An den Enden da Hülff beschicht/ soll umm Liferung und anders gleich failer Kauff bestellt werden.

Und wie offt wir einander Hülff thun oder zuschicken werden/ wie obstehet/ so sollen der oder die an denselben Enden/ dahin ihnen Hülffe geschicht/ bestellen/ und bey dem fleissigsten darob sein/ daß den Unsern in gleichfailem Kauff/ umb ihren Pfennig/ Liferung und anders/ so sie nothdürfftig/ gegeben werden. Darzu sollen und wollen wir alle Bunds-Verwandten einen freyen Marckt/ an dem End da der Feldzug oder das Lager ist/ halten/ und darob sein so viel möglich ist/ daß alle Proviant in gleichem zimlichen Kosten/ nach gelegenheit der Zeit und Läuff/ dem Heer oder Lager möge zugehen.

LXXXI.

Wem von Fürsten oder Rittern geholffen wird/ soll den Kosten umb Pulver und ander Gezeüg selbst tragen.

Wann auch Uns Fürsten/ einem oder mehr/ die gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt zuziehen/ ob wir dann zu solchem Büchsen/ Pulfer und andern Zeug/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig und brauchen würden/ so soll solches ohne der gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter/ Knecht und Reichs-Stätt/ Kosten und Schaden beschehen/ und allein von dem Fürsten/ so geholffen wird/ dargeben werden. Dergleichen soll von den Stätten/ so wir andern Bundts-Verwanten ihnen also zu Hülff kämen/ ohne Unsern und der Unsern Kosten und Schaden auch beschehen. Es wäre dann/ daß ein theil dem andern mit Büchsen/ Pulver/ oder anderm Gezeug/ so er das wol hette/ und der/ dem geholffen worde/ desselben in Mangel stände/ und in der Eyl das nicht bekommen möchte/ so soll der habende Theil dem andern leihen und forsetzen ungefährlich/ doch daß/ nach ausgang des Kriegs/ der/ dem forgesetzt würde/ dem/ der ihm solches thut/ widergeben und widerlegen soll/ alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXII.

Was für ein Geschütz/ und demselben anhängig sein soll.

Und nemlich/ so soll ein jeder Stand von Fürsten und Stätten/ dem das Geschütz/ wie obstehet/ zu halten zustehen wird/ das grosse Geschütz und darzu/ was demselben anhängig ist/ als Sturm- und Steigleitern/ Brucken/ Schantzgräber/ Puckel/ Hawen/ Aexte/ Schauffeln/ Wagmeister zu dem Geschütz und dergleichen Nothdurfft/ haben und halten. Aber was sonst zu Wegmachung des gemeinen Bundts Kriegs-Volcks nothdürfftig ist/ das soll von Uns den Ständen erhalten und dargethan werden.

LXXXIII.

Wenn man den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kompt/ werden Kosten tragen soll.

Wo aber wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ und die Reichs-Stett Bunds-Verwanten/ den Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Herrn und vom Adel zu Hülff kommen und zuziehen würden/ wie jetzt gemelt ist/ und sie dann in solchem/ als vorstehet/ Büchsen/ Pulver/ Zeug und anders/ ins Feld gehörig/ nothdürfftig würden: So sollen die gedachten Räthe des Bundts darüber sitzen/ rathschlagen und ermessen/ wer/ und wie man solchen Zeuch/ Büchsen und Pulver/ nach gelegenheit der Sachen darleihen/ und soll der Kost/ so damit aufflauffen würde/ von Uns den Fürsten zum halben Theil/ von Uns den gemelten Prelaten/ Grafen/ Freyen und vom Adel zum vierten Theil/ und von Uns den berührten Reichs-Stetten auch zum vierten Theil getragen und bezahlt/ und sollen dazu Zeugmeister geordnet werden/ die solches in Verwahrung nehmen/ und darumb Rechnung thun. Doch über die Verwahrung der Stätt/ Schloß und Befestigung/ die/ wie obstehet/ versehen und gehalten werden sollen/ inhalts desselben Artickels.

ANNO 1522.

LXXXIV.

Von einem gemeinem Hauptman in Kriegslauffen/ und seinen zugeordneten Kriegs-Räthen.

Damit auch wir alle Bundts-Verwandten in Kriegslauffen so viel fruchtbarlicher und stattlicher handlen mögen/ ist abgeredt: daß wir Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ allweg einen Fürsten/ der im Bund sey/ zu einem Obristen Feldt-Hauptmann des Bundts fürnehmen/ und auff Unsern eignen Kosten unterhalten/ und sollen und wollen zu demselben wir andere Fürsten Bundts-Verwanten zween; dergleichen wir die Prelaten/ Grafen/ Freyen/ Ritter und Knecht zween/ und wir die Stätt auch zween Kriegs-Räthe/ die der Krieg verständig und erfahren sind/ über Unser Volck ordnen und setzen; mit denen und nach Rath derselben der Oberst gemeine Feld-Hauptmann im Feld/ auch sonst und anders nicht handlen soll und mag. Denen auch darauff alle Bundts-Verwandten/ so zuziehen/ gehorsam und gewärtig sein/ auch Pflicht und Huldigung thun sollen/ wie sich gepüret.

LXXXV.

Wie Kayserl. Mayestät in kleinen Feldzügen/ einen Hauptmann ausserhalb eines Fürsten ordnen sollen.

Und ob sich ein kleiner/ und nicht ein grosser Feldzug zutrüge/ so sollen wir Kayser Carl ein ander geschickte und tügliche Person/ ausserhalb eines Fürsten/ doch/ daß die dem Bund zugethan und verwant/ zu einem Hauptmann des Bundts/ auch wie vorlaut/ fürnehmen/ und auff Unsern als Ertz-Hertzogen von Oesterreich Kosten erhalten. Und soll alsdann allwegen/ wann sich dergleichen fall begibt/ von gemeiner Versammlung des Bundts geredt und gerathschlagt werden/ was Hauptleuthen und Kriegs-Räthen für Pflicht und Ayd zu geben und auffzulegen sey.

LXXXVI.

Daß einer des andern Feind/ deren fürschieber/ enthalter/ helffer oder helffershelffer/ nicht soll enthalten/ hausen/ hofen/ ꝛc. ꝛc.

Wir obgenante Kayser Carl/ als Ertz-Hertzog zu Oesterreich/ und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen/ und wir Churfürsten/ Fürsten/ Prelaten/ Grafen/ Freyen/ die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt/ auch die Unsern/ und die Uns Geistlich und Weltlich zu versprechen stehen/ deren wir mächtig seind/ sollen und wollen einer

des

ANNO 1522.

des andern offen Feinde / gemeinlich oder insonder / deren fürschieber / enthalter und helffer oder helffershelffer / so bald Uns die verkundet / zu wissen gethan / oder wir selbst gewahr werden / in allen und jeglichen Unsern Schlossen / Stätten / Märckten / Dörffern und Gebieten / wissentlich nicht enthalten / hausen / hofen / äzen / tränckten / noch gefährlich hinschieben / Hülff / Fürdrung noch Beystand thun / sondern dieselb annehmen / und in Krafft Unser Oberkeit gegen den oder denselben handlen und fürnehmen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre / darzu dem klagenden theil rechts ungescheut zu ihnen ergehen lassen und verhelffen / auch der peinlichen gestrengen Frag dem klagenden / nach gelegenheit / auch glaublicher und erbahrer Anzeigung des handels gestatten / und in aller massen fürgehen / als ob es Unser jedes aigen Sach wäre. Darwider wir auch ausserhalb verwilligung des klagenden / dem oder den Feinden / ihren enthaltern / helffern oder anhängern / wie obsteth / kein Sicherheit / Tröstung oder Gelait geben sollen oder wollen / alles inhalt gemeines Landfriedens. Sondern sollen und wollen wir Unsere Stätt / Schloß und Befestigung / einander offen haben und halten / wider Unsere Feinde / die darein und daraus zu suchen und anzunehmen / und mit denen zu handlen / wie obgemelt ist. Wir sollen und wollen auch einander in dem also mit Rath / Hülff und Beystand der Unsern förderlich und beholffen sein / alles getrewlich und ungefährlich.

LXXXVII.

Es soll kein Richtung auffgenommen werden / die auffgesagten Lehen seyen dann wieder geliehen.

Und ob wir Bundts-Verwanten / saimbt oder sonderlich / in Krieg oder auffrur / einander zu Hülff / in Krafft dieser Ainung kommen würden / und Unser Lehen auffsagten / so soll keine Richtung auffgenommen werden / Uns / Unsern Räthen / Dienern und Zugewanten seyen dann zuvor Unsere und ihre Lehen wider gelihen.

LXXXVIII.

Vorbehaltung in dieser Ainung.

Auch in dieser Ainung behalten wir Uns allen Bundts-Verwanten und den Unsern / und Unsern Verwanten / Unser Gerechtigkeit zu Unsern Dienstbarkeiten / Oeffnungen / Lehen und Pfandschafften.

LXXXIX.

Die sondern Verträg Kayserlicher Mayestät Chur- und Fürsten / sollen in Zeit der Ainung ruhen.

Und nachdem wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen: desgleichen wir andern Chur- und Fürsten / Bundts-Verwanten / etliche sondere Verträg und hilffliche Ainungen gegen und mit einander / auch Unsern Landen und Leüthen haben / sollen dieselben Austräg und hilffliche Ainungen die zeit des Bundts ruhen und still stehen / und mit Hülff und austrag bleiben bey der Ainung des Bundts.

XC.

Daß man einander vor außländischen und frembden Gerichten handhaben soll.

Ob auch wir Bundts-Verwanten / sambt oder sonder / mit frembden oder ausländischen Rechten / geist- oder weltlichen / dahin wir zu recht ordenlich nicht gehören / wider den Landtfrieden oder die Ainung / bekumbert oder umbgetrieben würden / über das wir oder die Unsern / oder Unsere Verwanten / an billichen enden / laut des Landfriedens und dieser Ainung / fürzukommen Uns nicht weigerten oder versagten: darwider und darinn sollen und wollen wir einander getrewlich helffen / handhaben / schützen und schirmen / damit wir frembder und ausländischer gericht entladen werden / und bey zimlichen und billichen Rechten / inhalt des Landtfriedens und dieser Ainung / bleiben mögen. Wir sollen und wollen auch Unsere Unterthanen darzu halten / dem auch getreulich nachzukommen / und ihnen darwider zu handlen nicht gestatten / alles getrewlich und ungefährlich. Doch soll es mit den Chor-Gerichten der vorgemelten Bischoff gehalten werden / wie von alters herkommen ist.

XCI.

Umb Sachen / darumb man sich in diese Einung begeben / soll man einander nach Ausgang der Einung beholffen sein.

Und ob sich fügen würde / daß jemand / wer der oder die wären / die in dieser Einung nit begriffen wären / einen oder mehr ausser Unsern Bunds-Verwanten / und die Uns zu versprechen stünden / ersuchen oder anlangen würden / umb Sachen die sich in und von dieser Einung wegen / dieweil die gewähret / begeben hetten; darinn sollen und wollen wir / nach dieser Verschreibung Inhalt / so die ausgangen ist / dannoch dem oder denselben berathen und beholffen sein / in gleicher Weiß und weg / als ob diese Einung dannoch währte.

XCII.

Weß Recht und Händel in dieser Einung ausgenommen und hindan gesetzt sein sollen.

Und in dieser Unser Einung sollen ausgenommen sein alle erfolgte / auch erlangte / auch vertragene Recht und Händel / so von jemand in dieser erstreckten Einung begriffen / erlangt / erfolget und vertragen / und deren nit in Possess kommen wären / derselbigen wir dieser Einung halben müßig stehen und sein mögen / ohne gefährde. Es wäre dann / daß Unserer Bunds-Verwanten einer gegen Unsern Bunds-Verwanten erlangt / erfolgt oder vertragen Recht hetten / die in krafft gangen / und doch Vollziehung nicht beschehen wäre / darinn sollen wir einander auch um Vollziehung beholffen sein.

XCIII.

Was einer erlangt hat gegen die / die nicht im Bund begriffen sein / wie es damit gehalten werden soll.

Aber das / so einer erlangt / erfolgt oder darumb vertragen / und deß in Gewähr und Inhaben kommen wäre gegen den jenen / so in dieser Einung nicht begriffen wäre / dabey sollen wir getrewlich einander handhaben / schützen / schirmen / und nicht verlassen.

XCIV.

Welcher Bunds-Verwandter jemand / ausserhalb des Bunds / wider den Landfrieden und diese Einung / bekriegt oder beschädigt / dem soll keine Hülff beschehen.

Ob auch wir Kayser Carl ꝛc. wir Chur- und Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel / und wir Reichs-Stett obgenant / die Unsern / oder die Uns zu versprechen stehen / einen oder mehr /

ANNO 1522.

für sich selbst / von freyem Willen / oder sonst jemand / ausserhalb dieser Vereinigung / beschedigen oder bekriegen würden wider den genanten Landfrieden und diese Einung; darinn sollen wir andern / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / dem oder denselbigen / oder den ihren / oder jemand von ihrentwegen keine Hülff schuldig sein.

XCV.

Ob sich jemands ausserhalb des Bunds / umb Spänn und Irrung gegen einen Bunds-Verwanten / für die 3. Richter des Bunds unverweigertes Rechts thät erbieten / umb Sachen die nicht Entsetzung betreffen.

Ob auch wir Bunds-Verwanten / einer oder mehr / gegen jemands ausserhalb des Bunds Irrung und Spänn gewünnen / umb Sachen die nicht Entsetzung antreffen / und sich der / so nicht im Bund ist / ohngeweigerts Rechten auff die drey Richter des Bundts thät erbieten / so soll dem Bunds-Verwanten in solcher Sach / von des Bunds wegen / auff sein anruffen nicht Hülffe beschehen / sondern durch den Richter des Bundts in Monats-frist den nechsten Rechts-Tag angesetzt / und fürder nach des Bunds Ordnungen procediret werden. Wo aber der / so ausserhalb des Bunds ist / solchem seinem Erbieten vor dem Bunds-Richter nicht folge thun / oder dem Rechten nicht nachkommen würde / alsdann soll dem Bunds-Verwanten ferner unverhindert auff sein anruffen von dem Bund execution und Hilff beschehen / wie man inhalt der Einung schuldig ist. Doch so sollen die Hauptleuth und Räth des Bunds allwegen Gewalt und Macht haben / nach gelegenheit einer jeden Sach / in krafft der Einung zu erkennen / ob es bey dem Recht-erbieten / so einer ausserhalb des Bunds thäte / bleiben: oder so die Sach so gefährlich wäre / ob den Bunds-Verwanten / unangesehen des Recht-erbietens wider den / so nicht im Bund wäre / Hülff beschehen soll; damit kein Bunds-Verwanter des seinen unbillicher Weiß entsetzt / vergwaltiget oder beschwehrt werde.

XCVI.

Alle alte Sachen sollen ausgenommen sein.

Und in dieser erstreckten Einung sollen ausgenommen sein alle alte Sachen / die sich vor der zwölff- und zehenjährigen Einung des Bunds zu Schwaben begeben und verlauffen haben.

XCVII.

Die Bunds-Verwanten mögen sich zu Fürsten / Fürstgenossen oder Communen / in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag wohl begeben / doch die Einung frey ausgenommen.

Und ob wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / die vom Adel und Reichs-Stätte Bunds-Verwanten / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / Uns zu andern Fürstengenossen oder Communen in Einung / Bundniß / Dienst / Schirm oder Vertrag begeben wollen / deß sollen wir zu thun gute Macht haben / doch allweg die Einung des Bunds frey ausgenommen.

XCVIII.

Wie man andere mehr in Bund nehmen soll.

Ob sich auch jemand / wer der wäre / in diese Unsere Einung des Bunds zu Schwaben begeben wolte / so soll das durch Unser drey Hauptleuth / nach des Bunds Ordnung / allen Ständen des Bundts verkündet / und nachmals auff einen gemeinen Versammlungs-Tag angebracht werden: und was alsdann durch Uns drey Hauptleut und Räthe einhellig oder mit dem mehrern beschlossen wird / dem soll Unser aller Bunds-Verwanten halb unverhinderlich folg beschehen. Und so also durch Unsere gemeine Hauptleut und Räth / einhellig oder mit dem mehrern / jemands in diese Unsere Einung genommen wird / dem oder denselben sollen von Unsern drey Hauptleuten / unter ihren Insiegeln / Brieff und Verschreibung / von Unser aller Ständ des Bunds wegen gegeben / und besiegelte Revers von ihnen empfangen werden; und soll dieselbe Hülff zu täglichem Krieg / dem Feldzug und Besatzung der Schloß / Uns allen Bunds-Verwanten zu Hülff kommen.

ANNO 1522.

XCIX.

Räth und Diener / so nicht erblich oder ihr Lebenlang angenommen sein / sollen wider den Landfrieden und Bund nicht beschirmet werden.

Ob auch wir obgenanten Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthums Würtemberg wegen / und wir Churfürsten / Fürsten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / die vom Adel und Stätte des Bunds / ein oder mehr andere Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / vom Adel / oder ein oder mehr Stätt / so Uns erblich oder ihr Lebenlang zu schirmen oder zu versprechen / nicht zustünden / zu Rath / Diener oder Verspruch angenommen hetten / oder annehmen würden: So sollen der oder dieselben von Uns / dem / der sie also / wie obstehet / angenommen hätte / oder annehmen würde / wider obgemelten Landfrieden / wider benanten Unsern Bund und seinen Verwanten / nicht geschützt noch geschirmt werden. Und derselb Unser Bund / dem oder denselben / so also angenommen wären oder würden / in krafft dieser Unser Vereinigung Hülffe zu thun / auch nicht schuldig sein.

C.

So aber eines Bunds-Stands Rath / Diener oder täglich Hofgesind / in gemeinen Bunds oder seines Herrn Dienst / darumb ihm sein Herr für Schaden zu stehen schuldig wäre / nidergeworffen würde / wie demselben Hülff gethan werden soll.

Ob aber eines Fürsten oder andern Stands Räth / Diener / oder tägliches Hofgesinde / in gemeines Bunds Geschefften und Dienst / oder in seines Fürsten und Herrn Sachen und Diensten / darumb ihn derselbige Fürst oder Stand zu erledigen und für Schaden zu stehen schuldig wäre / würde nidergeworffen / und dasselb von einem jeden Stand dermassen / wie in gemein Versamblung aufferlegt / glaublich dargethan: So soll demselben / inhalt der Einung / und nach Erkantnuß der ein und zwantzig Räthe / Hülff gethan / aber die Lehen-Leuth und daß Aigenthumb der Lehen / oder der Räth und Diener aigen Güter / so sie daran angegriffen oder beschedigt würden / sollen dahin nicht gezogen oder verstanden werden.

CI.

Daß kein Bunds-Verwanter des andern Underthanen / Hindersassen und Zugehörigen wider den andern nicht annehmen soll.

Darzu soll Unser einiger Bundts-Verwanter des andern

ANNO 1522.

andern Bundts-Verwandten Underthanen / Hindersassen oder Zugehörigen / wider den Landsfrieden oder sunst durch Leibeigenschafft / oder sunst wider den andern Bunds-Verwanten / nicht annehmen / schützen noch schirmen in keine weiße. Doch / ob jemand von Missethat und Schulden wegen / Leuth zu enthalten / Kayser- oder Königliche Freyheit hett / daß soll hierinn unvergriffen sein.

CII.

Es soll keines Gut in Bund genommen werden / des Person nicht im Bund ist.

Es sollen auch jemands Haab und Güter in gemeltem Unserm Bund nicht an- noch auffgenommen werden / der mit seiner selbs Person im Bund nicht begriffen ist : Sondern ob jemand / so nicht in Unserm Bund wäre / in Krieg wider Uns begriffen würde / so sollen deß oder derselben Haab und Güter / so sie in Unsern Fürstenthum / Ländern und Gebieten / oder an andern Enden liegen haben / von Uns Bundts-Verwanten / sambt oder sonderlich / von Übergab / Kauff / oder umb keinerley Sach wegen / wie die nahmen haben möchten / in einigerley Weiß noch Weg nicht geschützet / noch geschirmet / noch angenommen werden / sonder in aller Vehd und Feindschafft sein und stehen / wie ander der Feind / Haab und Güter.

CIII.

Die Bundts-Verwanten sollen kein frembde Ansprach wider einander an sich kauffen / bringen oder nehmen.

Wir obgenanter Kayser Carl / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / die vom Adel und Reichs-Stätt vorgemelt / die Unsern / und die Uns zu versprechen stehen / sollen und wollen von jemands / so in dieser Ainung nicht begriffen ist / frembde Ansprach wider Unsere Mit-Bundts-Verwanten oder die ihren / nicht kauffen / oder in andere weiß und wege / wie sich daß fügt / an sich bringen oder annehmen / umb keinerley Sach willen / in keine weg / ungefährlich.

CIV.

Röm. Kayserl. Mayest. Begnadigung der Rauberey / Absagerey / oder ander Beschädigung halben / dem Bund gegeben.

Und nachdem mercklich und viel muthwilliger Rauberey / Absagerey und Beschädigung wider den Landfrieden / auch alle recht und billichkeit entstehen wollen / solchem zu vorkommen und zu wenden / haben wir Kayser Carl / als Römischer Kayser / dieser erstreckten Ainigung des Bundts zu Schwaben / aus Unser Kayserliche Macht Vollkommenheit / eigner Bewegniß und rechtem vorwissen / zu handhabung des Landfridens und dieser Ainung / diese Gnad und Freyheit gethan und gegeben / und thun das jetzt wissentlich in krafft dieses Brieffs / dergestalt : So jemand solcher muthwilligen Rauberey oder Vergwaltigung / oder / daß er dem Thäter enthaltung / fürschub / rath / hülff oder beylegung gethan hette / in verdacht stehet / daß dann ein jeder solcher verdachter / so er unschuldig zu sein vermeint / auff erforderung der Hauptleuth und Räth des Bundts / schuldig sein soll vor ihnen zu erscheinen / und sich deßhalben zu verantworten : und so fern ihm von der Versammlung des Bundts / nach verhörung seiner entschuldigung / purgation, mit seinem Ayd zu thun aufferlegt werd / solches also zu vollbringen. Und welcher oder welche auff solche erforderung nicht erscheinen / oder sich obgemelter massen mit dem Aid nicht purgiren werden / daß dann gemeiner Bund gegen dieselbigen / auch ihren haab und gütern / mit tapferen ernst fürnehmen und handlen soll und möge / damit solche mißhandlung gestrafft werde.

ANNO 1522.

CV.

Der Bundts-Verwanten Erben und Nachkommen sollen die Zeit aus im Bund bleiben.

Gefügte sich auch / daß wir Kayser Carl / und wir Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter und Knecht / einer oder mehr / in zeit dieser Ainung mit Todt abgehen werden / so sollen nicht desto minder Unsers jeden Erben und Nachkommen / mit Unsern Fürstenthumben / Stifften / Graffschafften / Herrschafften / Landen / Leuthen / Stätten / Schlossen und Gebiethen / die zeit aus in dieser Ainung bleiben ; also auch Unsere Underthanen solches bey den Aiden und pflichten / damit sie Uns ihrem Herrn verbunden / schuldig sein sollen zu halten und zu vollziehen.

CVI.

Wann der Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff zu Würtzburg / Bischoff zu Eystett / oder Bischoff zu Augspurg / mit Todt abgiengen / Coadjutor oder Administrator annehmen / wie es gehalten werden soll.

Und ob sich begebe / das GOtt verhüte / daß wir obgenanten Albrecht Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz / Bischoff Conrad zu Würtzburg / Bischoff Gabriel zu Eystett / oder Christoph Bischoff zu Augspurg / Unser einer oder mehr / vor ausgang dieser Ainung oder Bundtnuß / mit Todt abgiengen / oder Unsere Stifft übergeben / Administrator oder Coadjutor, oder wie man dem nahmen geben möcht / annehmen werden / so sollen und wollen wir obgemelte Thumb-Capitul zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / keinen andern erwehlen noch annehmen / er verschreibe sich dann / mit sambt Uns auch in diesem Bund zu sein / und alles daß zu thun / so die obgemelten Unser gnedig liebe Herrn / und wir Capitel / inhalt dieser Ainung und Verbundtnuß / verschriben haben.

CVII.

Daß man den Capiteln zu Meintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / auch den Stifften / so Pröbst oder den Conventen / so Abt oder Pröbst haben / zu ihree freyen Chur und Wahl beystand thun soll.

Und ob jemand / wer der wäre / zu obgemelter zeit / Uns obgemelten Thumb-Capituln, oder denselben Thumb-Stifft / auch die Stifft / so Pröbst oder die Convent, so Abt oder Pröbst haben / in dieser Ainung begriffen / oder Unser oder ihre Verwanten / bekriegen / beschädigen / überziehen / oder Unser oder ihre freye Chur oder Wahl künfftigen Ertz-Bischoffs / Bischoffs / Probsts oder Abts zu verhindern understehen wurde / so sollen und wollen wir andere Bundts-Verwanten obgemelt / demselben Capitel und Convent, auff sein ansuchen und seinen Verwanten alsdann treulich hülff thun / in aller maß / als wir gegen denselben inhalt dieser Ainung / sonst verschriben und verpflichtet sein.

CVIII.

Ob jemand in dieser Ainung begriffen / der nicht

ANNO 1522.

nicht besiglen würd / daß die dannocht krafft haben soll.

Es ist auch hierinnen beredt / ob Unser gemelten Prelaten / Grafen / Freyen / Ritter / Knecht oder Stätt / so mit nahmen hievor geschriben stehen / einer oder mehr / diese Ainung nicht besiglen werde / daß dannocht nicht dest minder solche Ainung / aller Ständ halben des Bundts / krafft haben soll.

CIX.

Kayserliche Mayestät soll einen Hauptmann / der im Bundt sey / über ihre Stätt und Gebiet im Land zu Schwaben verordnen.

Wir Kayser Carl / als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / sollen und wollen auch allwegen einen Hauptmann im Land zu Schwaben / der im Bund sey / verordnen / dem befehlen daß derselbe mit Unsern Underthanen allenthalben in Unsern Stätten und Gebieten schaffen und verfügen soll / damit alle obgenante Bundts-Verwanten / die ihren und die ihnen / wie hievor gemelt / zu versprechen stehen / gehandhabt / und ihnen hülffe / beystand und alles anders / inhalt dieser Ainung / beschehen und vollstreckt werde.

CX.

Welche Land und Leut von Kayserliche Mayestät wegen im Bund sein sollen.

Und auff das so sollen von Unser Kayser Carls / als Ertz-Hertzogen zu Oesterreich wegen / allein in dieser Ainung begriffen sein alle und jegliche Land / Leut / Schloß / Stätt und Gebiet / so Unser Herr und Vatter Kayser Maximilian / ꝛc. Hochlöblichster Gedächtnuß / von Ertz-Hertzog Sigmunden von Oesterreich / Sel. Gedächtnuß / überkommen und ererbet hat / mit einschliessung und gezircken der Grafschafft Tirol / wie hernach folgt: Nemlich: Die Herrschafft Rovoreit, Prautani und Avi mit ihrer Zugehörung / und was an der Etsch herauff gegen Trient gelegen ist: Darnach am andern Orth des Gartsees / und was auch gegen Trient gelegen ist / auch Reiff und Schloß Beneden / und was dazu gehört: Und am dritten Orth / was zum Stifft Trient gehört / in Radanen gegen Breß und dem Hertzogthum Mayland gelegen / auch die Grafen von Ladron: Darnach das Vintschgaw / das hinein gräntzt biß an Wormstergaw / und die Grawenbünder: Darnach die andern Confin und Gräntzen gegen den Grawenbünter und den Aidgenossen / so vor allweg im Bund gewesen sein: Darnach das ander Confin, das Thal Valzain mit der Clausel Cofel: Item die alten Confin gen Peutelstein und hinab / mit einschliessung der Herrschafft Linz und nicht weiter: Darnach hinaus auff Rattenburg / Koffstein / Rizbul / so Kayser Maximilian im Interesse worden seind.

CXI.

Wie lang die Erstreckung des Bunds währen soll.

Und soll diese Unsere erstreckte Ainung und Püntnuß auff Purificationis Mariæ nächstkünfftig anheben / und eilff Jahr / die nächsten nach einander folgende / die sich dann enden werden auff Purificationis Mariæ, so man nach Christi Geburth Funffzehenhundert und vier und dreissig Jahr zehlen wird / währen / bestehen / krafft und macht haben und gehalten werden / ohn all Irrung in alle wege.

ANNO 1522.

CXII.

Das Urkund.

Und auff solches alles haben wir Kayser Carl diese erstreckte Ainung und Bundtnuß / auch alle und jede obgeschribne Stück / Puncten und Artickel / laut dieser Verschreibung / als Römischer Kayser / aus Unser Kayserlichen Macht und Vollkommenheit / eigner Bewegnuß und rechtem Wissen / confirmirt / bestättiget und verwilliget / und als Hertzog zu Oesterreich / und von Unsers Fürstenthumbs Würtemberg wegen / williglich angenommen: und thun das alles hiermit in Krafft dieses Briefs: Gereden und versprechen auch / bey Unsern Kayserlichen Worten und Würden / für Uns / Unsere Nachkommen und Erben / dem allem zu geleben und nachzukommen / und darwider nicht zu sein noch zu thun / keines wegs / ꝛc. Und des alles zu wahrer Urkund / haben wir als Römischer Kayser und als Ertz-Hertzog zu Oesterreich / auch von Unsers Fürstenthumbs Würtembergs wegen / Unser Kayserlich Insigel offenlich lassen heucken an diesen Brieff.

So haben wir obgenanten Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / und wir Burgermeister und Räth der vorgemelten Reichs-Stätt / solche erstreckte Verainigung und Bündtnuß / inhalt dieser Verschreibung / auch willliglich angenommen / gereden und versprechen für Uns / Unser Nachkommen und Erben: Nemlich / wir Churfürsten und Fürsten / bey Unsern Fürstlichen Würden: Wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg / bey guten trewen / an aidts statt; und wir obgenante Prelaten / auch Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Desgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel; und Burgermeister und Räthe der Stätte vorgemelt / bey Unsern geschwornen Aiden / so wir darumb zu GOtt und den Heyligen gethan haben / die berührte erstreckte Ainung und Bündtnuß / in allen ihren Stücken / Puncten und Artickeln / laut dieses Briefs zu erhalten / der nachzukommen und Folge zu thun / auch dawider nicht zu sein / noch schaffen gethan werden / in keine weiße noch wege. Und daß alles zu wahrem und offen Urkund / so haben wir obgenante Churfürsten und Fürsten / wir Thumb-Dechant und Capitel zu Maintz / Würtzburg / Eystett und Augspurg: Wir Prelaten obgemelt: Auch wir Thumb-Dechant und Capitel zu Ellwang und Camperg: Desgleichen wir Grafen / Freyen / Herrn und vom Adel / die wir alle von Nahmen zu Nahmen / im Anfang dieser Verschreibung nach einander geschriben stehen / Unser Insigel / und wir Burgermeister und Räthe der vorgemelten Reichs-Stätt / Unser Stätt aller Insigel / auch offentlich thun heucken an diesen Brieff. Geben und geschehen zu Ulm / auff Montag nach dem Sontag Reminiscere in der Fasten / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburth fünffzehenhundert und im zwey und zwantzigsten Jahr ꝛc.

CLXIII.

RECESS von allen Ständen deß Vorgehenden Bundes / bey dessen endlicher Beschliessung / zu desto besserer und glücklicherer Observanz desselben aufgericht. Ulm / ut supra. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 82. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Cont. I. andere Abtheil. Num. XLVIII. pag. 191. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 17. Mars.

C'est-à-dire,

ANNO 1522.

C'est-à-dire,

Reces & Conclusion des mêmes Princes & Etats pour la meilleure & plus entiere observation du Traité ci-dessus. Fait le même jour, & au même Lieu.

ANfangs ist geschlossen / daß die Eilff Jahr des Bunds aus von allen Ständen des Bunds verfüget und verschafft werden soll / daß in einer jeden Pfarr / allweg an dem Mittwoche zu Abend nach Ave Mariæ Zeit / eine Glocken geläutet / dadurch die Menschen daselbst gemahnt werden / ein besonder Gebet zu thun / und GOTT den Allmächtigen / die Jungfrau Marien und alles Gottesheiligen / andächtig anzuruffen und zu bitten / daß Unserm Allergnädigstem Herrn dem Römischen Kayser / auch andern Churfürsten und Fürsten / desgleichen den Prälaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des Reichs-Stätten / die sich alle zu Unterhaltung des Kayserlichen Landfrieden und Rechtens / auch zu ihr aller und des gemeinen Bunds Ehr / Nutz und Wohlfarth / in Einung und Verbündniß zusammen gethan und verbunden haben / Gnade / Weißheit / Krafft und Macht verliehen und gegeben werde / zu regieren / zu beschützen und zu beschirmen Land / Leut / Wittiben und Waisen / also / daß es GOtt gefällig / und ihren Unterthanen und Verwandten zu Fried und ewiger Seeligkeit ersprießlich sey.

Solches soll auch / wie obstehet / allenthalben auf den Cantzeln nothdurfftiglich verkündt und angezeigt werden / damit ein jeder Mensch das Wissen empfahe / und sich darnach möge richten.

Welcher aber die Glocken obgemelter massen nach Ave Mariæ Zeit / nach Gelegenheit seines GOttesdiensts oder ander Sachen halben leuten zu lassen / nicht füglich wäre / der mag solch leuten zu anderer Zeit / doch alle wegen an der Mittwochen zu thun / verordnen / und solches am selben Ende also verkünden lassen.

Und auff daß ein jeder Mensch desto williger seyl nach Leutung solcher Glocken / mit Andacht zu bethen / soll bey einen jeden Ertz-Bischoff oder Bischoff / in den Bistumben solch Orth gelegen seyn / Fleiß beschehen / zu solchen Gebeth sondere Gnad und Ablaß zu geben / wie sich zum besten gebührt.

Es soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen / so den Bundts-Verwanten zugehörig und unterworffen seyn / alle Sonntage auff den Cantzeln verkündet / und das Volck ernstlich ersucht und ermahnet werden / obgemelter massen GOtt den Allmächtigen / die Jungfrau Marien / und alle GOttes-Heyligen / wie vorsteht / anzuruffen und zu bitten.

Darzu soll auch in allen Stifften / Clöstern und Pfarr-Kirchen im Bund / alle Jahr auff S. Georgen Tag ein löblich Ambt gesungen / und darzu Messe gesprochen werden / in der Ehr der Heyligen Dreyfaltigkeit / der Jungfrauen Marien und des lieben Ritters St. Georgen / umb erwerbung gemeinen Bunds Gnad / Sieg und Glück.

Nachdem auch aller Sieg von GOtt dem Allmächtigen kombt / ist beschlossen / daß in allen Kriegs-Leufften des Bunds / ein jeder den seinen zum höchsten und ernstlichen gebieten / und dieselbe auch schwehren lassen soll / zutrincken / Gottes-Lästerung / Frauen / Kindbetterin / und Jungfrauen Vergwaltigung und Schwechung / auch Kirchenbruch und andere unziemliche Handlung zu vermeiden / welcher oder welche solches überführen / dieselben alle und jegliche sollen von dem gemeinen Hauptmann des Bundts / nach Rath und gutbedüncken seiner zugeordneten Hauptleuthe / an Leib / Leben / Ehr / oder in andere Wege / wie ihn und sie nach gelegenheit einer jeden Sach billig ansicht / ernstlich gestrafft / damit solchen Sachen desto eher fürkommen werde. ANNO 1522.

Nachdem ihr euch / mit sambt Unserm allergnädigsten Herrn / dem Römischen Kayser / als Ertz-Hertzogn zu Oesterreich / Churfürsten / Fürsten / Prelaten / Grafen / Freyen / Rittern / Knechten / und des H. Reichs-Stätten / auff die Eilff Jahr in die erstreckte Ainung und Bündnuß des Lands zu Schwaben gethan und verschriben habt / inhalt der Briefe darüber versiegelt aufgericht / werdet ihr geloben und schweren / dieselben verschreibungen mit allen ihren Stucken / Puncten und Artickeln / wie die in sich halten und ausweisen / so viel auch alle und jeden insonderheit die berühren und binden / und der also nachzukommen getreulich und ungefährlich.

Ferner ist auff diesen Bunds-Tag zu handhaben des Landfriedens / und wendung und abstellung der muthwilligen absagung / rauberey / beschädigung / so an viel Oertern wieder den Kayserlichen Landfrieden / Recht und alle Billichkeit begegnen / beschlossen / daß die Eilff Jahr des Bundts aus / jedem Theil an seiner Obrigkeit / Herrligkeit / Gerechtigkeit / Freyheit und Herkommen unvergreifflich / die Ordnung in Bund und bey den Anstössern des Bunds gehalten werden soll / daß ein jede Obrigkeit / die ihren / so obberührter Mißhandlung halben in dem nacheylen / so allenthalben nach Vermögen des Bunds zum getrewlichsten beschehen soll / in ihren Gerichten / von andern Bundts-Verwanten / so die Thäter niedergeworffen haben / vergönnen soll / die in ihr Gericht heimzuführen / und mit ihnen obgemelter massen nach des Reichs-Rechten zu handeln / dardurch solch Ubel nicht ungestrafft bleibe.

Item / es ist auch fürnehmlich und aus der Ursachen / daß es in vorigen Ainungen nicht wenigen / sondern mercklichen nachtheil gebracht hat / endlich beschlossen / daß ein jeder Bunds-Stand mit seinen geschickten Bunds-Räthen ernstlich schaffen und verfügen soll / auff den Bunds-Tägen den Sachen fleißig auszuwarten / und nicht abzureiten / biß die alle beschlossen / und der Abscheid eines jeden Bunds-Tags allwegen zuvor verlesen und gehöret / damit darinnen nichts versäumet werde.

Item / es ist beschlossen / daß das Bunds-Gericht die Eilff Jahr aus in der Stadt Augspurg gehalten / und auff Purificationis Mariæ nechstkünfftig angefangen werden soll; doch ob sich Sterbens-Läuffte zu Augspurg begeben / mag solch Gericht dieselbe Zeit / nach willen und gutbedüncken der Hauptleuthe des Bunds an ein ander Orth verruckt werden.

CLXIV.

Confirmation Ihro Kayserliche Mayestät CAROLI V. der vorhergehenden Schwäbischen Bunds-Tractaten. Geben zu Brüssel den 28. Martii 1522. [HORTLEDER. Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. III. Cap. V. pag. 853. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheilung II. Num. XLIX. pag. 192. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 28. Mars.

C'est-à-dire,

Confirmation ou RATIFICATION *du Traité d'Ulme par l'Empereur* CHARLES V. *A Bruxelles le* 28. *Mars* 1522.

WIr Carl der Fünffte / von GOttes Gnaden erwehlter Römischer Käyser / zu allen Zeiten

ANNO 1522.

Mehrer des Reichs / ꝛc. in Germanien / zu Hiſpanien / beyder Sicilien / zu Jeruſalem / ꝛc. König / ꝛc. Bekennen offentlich mit dieſem Brieff / und thun kund allermenniglich / als Wir / als Hertzog zu Oeſterreich / Uns / mit ſambt Churfürſten / Fürſten / Prälaten / Grafen / Freyen / Herrn / Ritter und Knechten / auch Unſern und des Heyligen Reichs-Stätten / als Ständen und Verwandten Unſers Käyſerlichen Bunds des Lands zu Schwaben / zu mehrer Handhabung Unſers und des Reichs Landfriedens / nechſt zu Wormbs aufgericht / eine Einung und Bündniß verglichen / alſo anfahend:

In dem Nahmen der H. Dreyfaltigkeit / auch der hochgelobten Himmel-Fürſtin und Jungfrauen Mariä / und des Heyligen Ritters und Märtirers S. Georgen. Wir Carl ꝛc. Und vom dato: Zu Ulm auf Montag nach dem Sonntag Reminiscere in der Faſten / nach Chriſti Unſers lieben HErrn Geburth im 1522. Jahr.

Daß wir demnach / als Römiſcher Käyſer / mit wohlbedachtem Muth / zeitigem Rath / auch aus eigner Bewegniß und rechten Wiſſen / ſolch obgemelte Aynung / Bündnuß und Ordnung / mit allen und jeden ihren Stücken / Puncten / Artickeln und Inhaltungen / ſambtlich und ſonderlich / wie die auffgericht / beſchriben / und von Uns / als Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / mit beſiegelt iſt / zu gleicher weiſe / als ob die von Wort zu Wort hierein geſchrieben ſtünde / confirmiret und beſtätiget haben.

Confirmiren und beſtäten die auch von Römiſch Käyſerlicher Macht / Vollkommenheit / wiſſentlich in Krafft dieſes Brieffs / und meynen und wollen daß derſelben in allem ihrem inhalt Vollziehung gethan / gelebt und nachkommen werde.

Wir gereden und verſprechen auch hiermit / bey Unſern Kayſerlichen Worten und Würden / dem allen auch zugeleben und nachzukommen / und darwieder nicht zu thun in keine Weiſe.

Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürſten / Fürſten / geiſtlichen und weltlichen / Prelaten / Grafen / Freyen / Herren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Pflegern / Verweſern / Land-Richtern / Schultheiſſen / Bürgermeiſtern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinden / und ſonſt allen andern Unſern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Standes und Weſens die ſeyn / von Kayſerlicher Macht / ernſtlich mit dieſem Brieff / und wollen / daß ſie wieder ſolche obbeſtimbte Aynung / Bündnuß und Ordnung nicht thun noch handeln / noch des jemands andern zu thun geſtatten / als lieb ihnen allen ſey / Unſer und des Reichs ſchwere Ungnad und Straff / und darzu eine Poen / nehmlich hundert Marck lötiges Goldts zu vermeiden / die ein jeder / ſo offt er freventlich hierwider thete / halb in Unſer und des Reichs Cammer / und den andern halben Theil den genanten Stenden und Verwanten Unſers Kayſerlichen Bundts zu Schwaben / unabläßlich zu bezahlen / verfallen ſeyn ſoll. Mit Uhrkund diß Brieffs / beſiegelt mit Unſern Kayſerlichen anhangenden Inſiegeln.

Gebeñ in Unſer Stadt Prüſſel in Braband / am 28. Tag des Monaths Martii, nach Chriſti Geburth fünffzehenhundert und im zwey und zwantzigſten Unſerer Reiche / des Römiſchen im dritten / und der andern alle im ſechſten Jahr.

CAROLUS.

Ad Mandatum Domini Imperatoris proprium.

Nicolaus Ziegler / Vice-Cancellarius.

Und auſſen auff den Brieff alſo:

R^tis M. Alexander Schweiß Scr.

ANNO 1522. 8. Juill.

FRANCE ET ESPAGNE POUR LA BOURGOGNE.

CLXV.

Traité de Neutralité entre les DUCHE' & COMTE' DE BOURGOGNE, *paſſé en conſideration des Suiſſes entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* MARGUERITE *Archiducheſſe d'Autriche, à S. Jean de Laone, le 8. de Juillet.* 1522. [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 346. & FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 186. *Mais d'où l'on a ôté tous les Préliminaires, ne commençant qu'à ce mot*, Premiérement.]

Au nom de Dieu; Amen.

A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront ſoit choſe notoire & manifeſte; que pour traitter, loüer, & paſſer bonne, ſeure, & ferme communication & Neutralité d'entre les Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Viscomté d'Auxonne, Bar ſur Seine, Comté de Champagne, Baſſigny, Terres & Seigneuries de Meizieres & Mouzon ſur Meuſe, Terre & Païs y adjacens & enclavez, appartenans au Roy tres-Chreſtien; & la Franche Comté de Bourgongne appartenant à tres-Haute & Puiſſante Princeſſe Madame (1) l'Archiducheſſe d'Auſtriche; Ducheſſe Doüaigiere de Savoye, Comteſſe de Bourgongne, &c. Et mesmement en conſideration, priere & requeſte de Meſſeigneurs des Ligues des treize Cantons, Confederez & bons Comperes dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, bons Alliez & Confederez de Madite Dame & de la Maiſon d'Auſtriche & de Bourgongne hereditablement; ſe ſont trouvez & aſſemblez en ce lieu de Sainct Jean de Losne ce jourdhuy huictieme jour de Juillet mille cinq cens vingt-deux Haut & Puiſſant Seigneur Meſſire George de la Trimouille Chevalier, Seigneur de Jonvelle; Dracy, Sainct Loup, Conflans, Courcelles, &c. Lieutenant dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien en ladite Duché de Bourgongne & Païs y adjacens, en abſence de Haut & Puiſſant Prince & Seigneur Meſſire Louys de la Trimouille Comte de Guines, Viscomte de Thouars, premier Chambellan dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien; noble & puiſſant Seigneur Meſſire Girard de Vienne Chevalier, Seigneur de Ruffey, Baron d'Antigny; Noble Sieur Meſſire Hugues Fournier Chevalier, Sieur de Grivats, premier Preſident de ladite Duché de Bourgongne, Commis & Deputez de la part dudit Seigneur Roy tres-Chreſtien, ainſi que plus au long eſt contenu és Lettres de Commiſſion & Puiſſance dudit Seigneur Roy, dont la teneur s'enſuit:

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, & Seigneur de Gennes, à tous ceux qui ces preſentes Lettres verront Salut. SÇAVOIR FAISONS, que nous à plein confians des ſens, loyauté, ſçavoir & pourvueë discre-

(1) Fille de l'Empereur *Maximilien* I. & de Dame MARIE *de Bourgogne*, qui tenoit alors le Comté de Bourgogne en apanage. Ce Traité ſe fit par l'aveu de *Charles* V. Empereur Neveu de *Marguerite*, auquel ce Comté devoit retourner. Ce même Traité fut prolongé pour trois Ans en 1527. auſſi à la priére des Suiſſes, qui pour leur propre conſervation s'étoient toûjours employez, jusques à la Guerre qui commença en 1672. à empêcher que la Guerre ne ſe fit dans le Comté de Bourgogne. Cette Neutralité fut encore renouvellée pour quatre Ans en 1542. Pour autres quatre Ans en 1544. pour trois Ans en 1552. & pour cinq en 1555. Après la mort de l'Empereur *Charles* V. & pendant le Regne de *Philippe* II. ſon Fils, elle fut renouvellée pour vingt Ans à Soleurre, en préſence des Ambaſſadeurs des Ligues, & par les Deputez des deux Rois; qui ratifierent le tout le cinquiéme de Decembre 1562. Et depuis à Bade, le premier de Mars de l'An 1580. elle fut encore prolongée pour vingt-neuf Ans avec les mêmes entremiſes, & ſolennitez. A la faveur de cette Neutralité, lesdits Duché & Comté de Bourgogne, & les autres Terres compriſes audit Traité, ont joüi de la Paix, pendant les plus ſanglantes Guerres de l'Empereur *Charles* V. & de *Philippe* II. ſon Fils, avec les Rois de France, jusques en l'An 1595. que le Roi *Henri* IV. étant reçû dans ſon Royaume, entra en Armes dans le Comté de Bourgogne; & après quelques courſes & priſes de Bourgades, en fut repouſſé par les Armes du Roi d'Eſpagne. Peu après étant à Lyon le vint-deuxiéme de Septembre de la même Année 1595. par l'entremiſe des Ambaſſadeurs des treize Cantons, il promit de garder à l'avenir la Neutralité, traitée avec ſon Prédeceſſeur pour tout le tems qui reſtoit: de maniere que dès lors, encore que la Guerre continuât entre les deux Couronnes, jusques à la Paix générale de Vervins, lesdites Provinces furent exemtes de toute hoſtilité. En l'An 1609. comme le tems du précédent Traité étoit expiré, les Archiducs *Albert* & *Iſabelle*, Princes des Païs-Bas & de Bourgogne, le firent renouveller à Paris par *Pierre Pecquius*, leur Ambaſſadeur auprès du Roi de France *Louïs* XIII. & la Reine *Marie de Medicis* alors Regente, ſa Mere, pour autres vint-neuf Ans; à compter dès l'expiration de la précédente Neutralité: ce que *Philippe* III. auquel ladite Comté devoit retourner, agréa & ratifia. *Louïs* XIV. prit cette Province en 1668. qu'il rendit par le Traité d'Aix la Chapelle: mais l'ayant encore repriſe en 1674. elle lui a reſté par la Paix de Nimégue.

ANNO 1522.

discretion de nos amez & feaux Cousin Louys Seigneur de la Trimouille, Gouverneur de nostre Duché de Bourgogne, & nostre Lieutenant general dudit Païs; George de la Trimouille Seigneur de Jonvelle; Jacques de Tinteville Seigneur de Chenetz, Chevaliers de nostre Ordre; Gerard de Vienne Chevalier Seigneur de Ruffey, & Hugues Fournier Chevalier, premier President de nostre Cour de Parlement à Dijon; iceux pour ces causes, ou les cinq, quatre, ou trois d'iceux, avons fait, constitué, estably & ordonné, faisons, constituons, establissons & ordonnons nos Procureurs, Messagers & Ambassadeurs: ausquels ensemble, ou aux quatre, ou aux trois d'iceux, avons donné & donnons plein pouvoir, authorité & mandement especial, de pour & en nostre nom capituler, traitter, accorder & conclure avec les Procureurs, Messagers & Ambassadeurs de nostre tres-Chere & tres-Aimée Cousine Marguerite Doüaigiere de Savoye, ayans pouvoir suffisant quant à ce, sur le faict de la Neutralité requise par nostredite Cousine, d'entre nos Subjets de nostre Duché de Bourgongne, Païs de Masconnois, Auxerrois, Charolois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne & de Bassigny, Meizieres, Mouzon & Païs y adjacens & enclavez, & les Manans & Habitans de la Franche Comté de Bourgongne, que nostredite Cousine tient, durant la Guerre qui est entre nous & le Roy de Castille Esleu Empereur, ou tel autre temps que nosdits Ambassadeurs adviseront, avec les pactes & convenances requises & necessaires, & que nosdits Procureurs verront estre à faire pour le bien de nous & de nos Subjets durant ladite Neutralité; & de promettre nous faire ratifier & avoir agreable ce que par eux, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera faict, conclu & accordé en ladite matiere de Neutralité. Pourveu que pareillement lesdits Procureurs & Ambassadeurs de nostredite Cousine promettront aussi le faire ratifier & avoir agreable par l'Esleu Empereur: & generalement de faire, dire & exercer tout ce qui sera requis & necessaire sur les choses susdites, leurs circonstances & dépendances; & tout ainsi que nous mesmes serions, ou pourrions faire, si y estions en personne: encore que la chose requist mandement plus especial que n'est contenu en cesdites presentes. Promettant en bonne foy & parole du Roy avoir agreable, ferme & stable tout ce que par nosdits Procureurs & Ambassadeurs, ou les cinq, quatre ou trois d'iceux sera fait, dit, procuré, accordé & conclu en cette matiere, & non jamais venir au contraire; ains la garder & observer inviolablement, & la ratifier & confermer par nos Lettres Patentes. En tesmoin de ce nous avons fait mettre nostre seel à cesdites presentes, signées de nostre main. Donné à Lyon le XIV. jour de Juin l'An de Grace M. D. XXII. & de nostre Regne le VIII. *Ainsi signé*, FRANÇOIS: & *sur le reply*, Par le Roy: DE NEUFVILE.

Et de la part de ladite Dame l'Archiducheſſe; Haute & Puissante Princesse Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Noble Sieur Messire Hugues Marmier, Sieur de Gastel, Presidént de la Comté de Bourgongne; Noble Sieur Messire Simon de Quingey, Seigneur dudit lieu & de Montboillon, Premier Chevalier en la Cour de Parlement de ladite Comté, Nobles Hommes & sages, Messires Antoine de Salive, Sieur de Betoncourt, & Nicolas Perrenot Maistres aux Requestes ordinaires de l'Hostel de Madite Dame l'Archiducheſſe, Conseillers en sadite Cour de Parlement; & Messire Guillaume de Boisset Secretaire de madite Dame, commis pour recevoir & signer ladite Neutralité, ainsi qu'elle sera passée par lesdits Deputez de Madite Dame, comme aussi appert par les Lettres Patentes de Commission & Puissance, desquelles la teneur s'ensuit: MARGUERITE par la grace de Dieu Archiducheſſe d'Austriche & de Bourgongne, Ducheſſe Doüaigiere de Savoye, Comtesse de Bourgongne & de Charolois, de Romont, de Baugey, de Villars, &c. Dame de Salins, de Malines, de Chastelchinon, de Noyers, de Chaulcin, de la Perriere, des Païs de Bresse, de Vaulx, de Foucigny, &c. A tous ceux qui ces presentes verront Salut. Comme ensuyvant le contenu aux Traittez de l'ancienne & perpetuelle Ligue Hereditaire d'entre les Maisons d'Austriche & de Bourgongne, & nos tres-chers & especiaux amis, Alliez & Confederez les Seigneurs des Ligues des Cantons de la haute Allemagne, ladite Ligue Hereditaire ait esté nagueres publiée en nostre Comté de Bourgongne, comme expressement compriſe ausdits Traittez; & ce en la presence des Ambassadeurs desdits Seigneurs des Ligues à ce ordonnez: lesquels Ambassadeurs nous ayent fait advertir au nom de leurs Superieurs; qu'ils desiroient & verroient volontiers (selon que ja auparavant plusieurs fois nous avoient requis) que nos Subjets de nostredite Comté voulsissent bien vivre, & voisiner paisiblement avec les Subjets de Monseigneur le Roy tres-Chrestien. Et combien que nostre intention ait tousjours esté d'ainsi le faire (attendu que nulluy n'a Guerre à nous, ny nous à nulluy) & qu'il n'y auroit aucune cause legitime, ou couleur de nous envahir, courir sus, ne endommager nosdits Subjets; attendu que les Païs dessusdits sont nuement à nous, & en nostre obeïssance en toute Souveraineté & proprieté: ce neantmoins, afin que nosdits ne puissent imaginer que ne voulons entendre à leur seureté & repos; desirant à iceux complaire, inclinant à leur tres-instante priere & requeste, & pour la grande affection qu'avons tousjours euë, & avons au bien de Paix, repos & tranquillité de la Chrestienté: nous sommes non seulement contentes perseverer & continuër à ce que nosdits Subjets ayent tousjours à bien vivre & voisiner paisiblement avec les Sujets de mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien; mais, qui plus est, consentir & entendre à tous les bons moyens; qui à cet effect, & pour plus grande seureté de cettuy reciproque bon voisinage, se pourront adviser, comme a esté dit de nostre part, tant auxdits Seigneurs des Ligues qu'autres nos Amis & Alliez. Et à cette cause ayant presentement entendu, que mondit Seigneur le Roy tres-Chrestien est de semblable vouloir & intention, & qu'il sera content entendre à une bonne & seure Neutralité d'entre nosdits Païs & Subjets & les siens, selon que par les Deputez d'un costé & d'autre sera advisé & conclu; SÇAVOIR FAISONS, que nous confians à plein des loyautez, grandes vertus & experiences de nostre tres-chere & tres-amée Cousine Dame Philiberte de Luxembourg, Princesse d'Orange, Comtesse de Charny, &c. Reverend Pere en Dieu nostre amé & feal Cousin & Conseiller l'Abbé de Luxeul, & nos tres-chers & feaux aussi Conseillers, Messire Hugues Marmier Sieur de Gastel, President; Messire Simon de Quingey premier Chevalier; Messire Antoine de Salive Sieur de Betoncourt; Messire Nicolas Perrenot; assistans Louïs de Maranches, Docteur és Droits, premier Advocat en nostre Cour de Parlement à Dole, & Messire Guillaume de Boisset nostre Conseiller, Secretaire & Tresorier de Vesoul, Besançon & Luxeul: iceux & les trois d'eux avons commis & deputé, commettons & deputons nos Ambassadeurs & Procureurs especiaux, en leur donnant plein pouvoir, authorité, mandement & commission quant à ce par ces presentes, de pour & au nom de nous, communiquer, traitter & conclure avec ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, ou ses Ambassadeurs & Commis, bonne & seure Neutralité entre lesdits Païs, Terres & Seigneuries, & nos Païs & Comté de Bourgongne, pour tel temps & terme, & soubs les conditions & modifications, qu'ils verront & connoistront être requises & necessaires: de maniere que nulles entrepriſes, hostilitez, invasions, dommages ou incursions soient faictes, procurées ou inferées de l'un desdits Païs à l'autre; & que les Subjets, Manans & habitans en iceux, puissent seurement, & sans danger de leurs Personnes & biens, voisiner & mutuellement hanter, converser & communiquer, y exercer toutes Marchandises & Negociation, durant le temps d'icelle Neutralité, tout ainsi qu'ils ont accoustumé faire en temps de Paix; ores qu'il y eust Guerre continuée ou renouvellée entre l'Empereur & Roy Monseigneur & Neveu, & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, en quelque maniere que ce soit (que Dieu ne veuille) & generalement de faire és choses dessusdites & leurs dépendances tout ainsi que nous mesmes pourrions faire, si y estions en personne: promettant en bonne foy & parole de Princesse, avoir à tousjours ferme, stable & agreable, tout ce que par nosdits Ambassadeurs & Procureurs devant nommez, ou les trois d'eux, sera fait, traité, conclu & accordé en cette partie, pour & en nom de nous, & en bailler nos Lettres de ratification à ce pertinentes, toutes & quantes-fois que requise en serons. En tesmoin de ce, nous avons signé ces presentes de nostre main, & à icelles fait mettre nostre seel. Donné en la Ville de Bruxelles le XXII. d'Avril l'an de Grace mille cinq cens vingt-deux, aprés Pasques. *Ainsi signé*, MARGUERITE: & sur le reply, *Par Madame l'Archiducheſſe & Comteſſe, le Comte de Hochstrate, le Comte de Pontdevaux Mareschal de Bourgongne, le Sieur de Rosimbos premier Maistre d'Hostel, le Doyen de Poligny Chef du Privé Conseil, l'Abbé de Sainct Vincent de Besançon*, & autres presens. Ainsi signé, LALEMAND.

Lesquels Seigneurs Commis dessus-nommez presens, aprés

ANNO 1522.

aprés plusieurs communications, advis & pourparlemens eus entre eux, ont d'un commun accord & mutuel consentement traitté, loué, passé & accordé ladite Neutralité ainsi, & en la forme qui s'ensuit.

I. ET premierement, que lesdites Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, les Seigneuries de Meizieres & Mouzon sur Meuse, Terres enclavées & y adjacentes, appartenantes audit Seigneur Roy tres-Chrestien; & la Franche Comté de Bourgongne, Terres enclavées, & Païs adjacens appartenans à ladite Dame Archiducheſſe, soient & demeurent en Neutralité entre ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & ladite Dame; tellement, que pendant le temps de trois Ans, ne se pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité, envahissement, ny autre force quelconque par ledit Seigneur Roy tres-Chrestien, sesdits Païs & Subjets, directement ou indirectement, à ladite Comté, ny autres Païs appartenans à madite Dame. Aussi ladite Dame ne pourra faire, mouvoir ny inferer Guerre, hostilité ne envahissement, ne autre force quelconque, directement ou indirectement, esdits Duché de Bourgongne & Païs susdits, par elle, sesdits Païs, ne Subjets.

II. Item, que durant icelle Neutralité, les Manans & Habitans de ladite Duché de Bourgongne, Masconnois, Auxerrois, Bar sur Seine, Viscomté d'Auxonne, Comté de Champagne, Bassigny, Seigneuries de Meizieres & Mouzon, Terres enclavées & Païs adjacens, & ceux d'icelle Franche Comté, pourront hanter, converser, trafiquer & marchander de choses licites & non prohibées; aller, demeurer, sejourner, retourner de Païs en autre avec leurs Marchandises, ainsi & en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant la Guerre; sans ce que respectivement puissent estre constituez prisonniers de Guerre, ny leurs Marchandises & biens estre dits de bonne prise; ny que les biens immeubles, que les uns ou les autres pourroient avoir esdite Duché de Bourgogne, Masconnois, Auxerrois & Païs dessusdits, ou en la Franche Comté, puissent estre mis hors leurs mains, saisis, arrestez, ne declarez commis ou confisquez, comme biens d'ennemis tenant party contraire.

III. Item, que ladite Dame Archiducheſſe & Comtesse de Bourgongne, & chacun des Manans & Habitans desdits Païs respectivement jouïssent, tiennent & possedent leursdits biens estans enclavez esdits Païs, en la forme & maniere qu'ils faisoient auparavant ladite Guerre: & si aucune chose a esté attentée au contraire durant ladite Guerre, soit revoquée, & remise en l'estat qu'estoit auparavant.

IV. Item, que durant ladite Neutralité, ceux d'icelle Franche Comté ne tireront aucuns vivres de ladite Duché de Bourgongne, ny des Païs dessusdits, pour les porter ou mettre hors d'icelle Franche Comté: & neantmoins en cas qu'il y eust necessité de vivres esdits Païs, sera loisible audit Seigneur Roy & à Madame & Gouverneurs desdits Païs, pouvoir defendre ladite traitte, tant d'un costé que d'autre: & que ceux d'icelle Franche Comté ne bailleront passage, Vivres, aides, Armures ny Artilleries à tres-haut & tres-Puissant Prince Charles Roy Catholique esleu Empereur; ny à ses Adherans, Alliez & Confederez, pour guerroyer & faire Guerre aux gens & Païs dessusdits.

V. Item, que dans icelle Franche Comté ne se feront aucunes entrepriſes, ny prises de prisonniers, de Marchandise, ny autres choses de ceux de ladite Duché & Païs dessusdits par les Subjets & Gens d'Armes d'iceluy Esleu Empereur ou ses Adherans, Alliez & Confederez. Semblablement les Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, Alliez & Confederez, ne pourront faire aucune prise de ceux de la Franche Comté, ny de leurs biens dans ladite Duché & Païs dessusdits.

VI. Item, que ceux de ladite Franche Comté, qui ont suivi & suyvront le party d'iceluy Seigneur Esleu Empereur, ne pourront estre travaillez ne molestez pour leurs Fiefs & autres biens qu'ils ont esdite Duché & Païs dessusdits: ne pareillement ceux de ladite Duché & Païs dessusdits, qui ont suivi & suyvront le parti dudit Seigneur Roy, ne pourront estre molestez ne travaillez, à cause des biens, Fiefs & autres Seigneuries qu'ils tiennent en icelle Franche Comté; ains en jouïront durant icelle Neutralité.

VII. Item, que les Manans & Habitans desdits Païs respectivement ne machineront ny conspireront aucune chose contre l'une ou l'autre desdites Parties: & si aucune chose estoit attentée contre les choses dessusdites, ou aucunes d'icelles, par aucuns des Subjets d'une part & d'autre, ils seront aigrement punis & corrigez. Et s'il advenoit, qu'il y eust aucun Subjet desdites Duché & Comté de Bourgongne & Païs dessusdits, qui se retirast d'une obeïssance à l'autre, pour eviter la punition des crimes qu'il pourroit commettre; en ce cas seront tenus respectivement le rendre és mains des Officiers tant dudit Seigneur Roy que de ladite Dame, pour en faire la punition & justice. Et le semblable sera fait des voleurs non Subjets dudit Seigneur Roy tres-Chrestien, & de Madite Dame l'Archiducheſſe.

ANNO 1522.

VIII. Item, seront en cette Neutralité compris la Cité de Besançon, Citoyens & Habitans d'icelle; l'Abbé, Convent & Habitans de Luxeul, & Subjets de ladite Seigneurie de Luxeul enclavée audit Comté; en ratifiant de leur part le contenu en cette Neutralité dedans le temps & terme ci aprés declaré.

IX. Item, que dans le jour de feste de Nativité nostre Dame prochain venant inclusivement, ledit Seigneur Roy tres-Chrestien & Madite Dame l'Archiducheſſe seront tenus de bailler leur ratification du contenu en cesdites presentes; & avec ce ladite Dame Archiducheſſe sera tenuë de faire deuëment ratifier dedans le temps dessusdit par ledit Seigneur Esleu Empereur toutes les choses cy-devant contenuës & declarées: & seront tenus de faire tenir lesdites Ratifications; à sçavoir Madite Dame celle d'iceluy Esleu Empereur & la sienne aux Gouverneurs des Duché de Bourgongne & Comté de Champagne, leurs Lieutenans, ou à l'un d'eux; & ledit Seigneur Roy tres-Chrestien au Gouverneur de ladite Franche Comté de Bourgongne, ou son Lieutenant: & cependant ne sera aucune chose innovée d'une part ny d'autre és Païs avantdits. Et ont lesdits Seigneurs Commis accordé, que lesdits Seigneurs Gouverneurs desdites Duché de Bourgongne, Comté de Champagne & Païs dessusdits, la Cour Souveraine de ladite Duché & les Baillis d'iceux Païs, ou leurs Lieutenans, feront publier & enregistrer chascun en son endroit cette presente Neutralité, & icelle feront entretenir selon sa forme & teneur: & puniront & feront punir rigoureusement les infracteurs d'icelle, comme ils verront estre à faire par raison, selon l'exigence des cas. Et le semblable feront les Gouverneurs, Cour de Parlement de Dole & Baillis de Madite Dame, ou leurs Lieutenans: le tout toutesfois aprés les ratifications dessus mentionnées deuëment expediées d'une part & d'autre. Et pour ce que l'on pourra avoir affaire de ces presentes en plusieurs & divers lieux, a esté accordé, qu'au *vidimus* d'icelles, fait soubs seel authentique, foy soit adjoustée comme au present original. Lesquels Seigneurs Commis, & chascun d'eux respectivement, ont juré & promis és mains de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire Claude de Longuy, Evesque de Mascon, en presence des Secretaires, Notaires & tesmoins souscrits; à sçavoir lesdits Seigneurs de (a) Jonvelle, de (b) Ruffey & (c) premier President de ladite Duché, en l'ame dudit Seigneur Roy tres-Chrestien: & ladite (d) Dame Princesse d'Orange, lesdits President dudit Comté, Sieurs de Montboillon, de Betoncourt, & Messire Nicolas Perrenot, en l'ame de madite Dame l'Archiducheſſe; de garder, entretenir & inviolablement observer ladite Neutralité, ainsi & par la forme & maniere que dessus est escrite, sans y contrevenir, ne souffrir d'y contrevenir, en quelque maniere que ce soit: & pour plus grande seureté, approbation & entretenement des choses dessusdites, lesdits Seigneurs Commis dessusnommez ont fait signer par lesdits Secretaire & Notaires cesdites presentes, & promis y faire mettre & apposer leurs Seaux, desquels on use en la Cour de la Chancelerie aux Contraux de ladite Duché de Bourgongne: & aussi celuy dont l'on use aux Contraux de ladite Comté de Bourgongne. Faict és lieu, jour & an que dessus, en presence de Reverend Pere en Dieu & Seigneur Messire René de Breche, Abbé des Abbayes de Sainct Benigne & Sainct Estienne de Dijon; Messire Jean de Corcelles Chevalier, Sieur de Dampvillers; Guy de Salins aussi Chevalier, Sieur de la Nocle, Conseiller du Roy en ladite Cour de Parlement à Dijon; Noble & scientifique personne Messire Jean Pericart aussi Conseiller en ladite Cour, Tresorier & Chanoine de la Saincte Chapelle à Dijon; Messires Louïs de Guigneuse, Sieur de Voliere, Capitaine du Chasteau dudit Dijon; Claude de Baissey Sieur de Longecourt Chevalier; Maistre Benigne Serre Sieur des Barres d'Orsans, Conseiller dudit Seigneur Roy, & son (e) Procureur General en ses Duché de Bourgongne & Païs y adjacens; Messire Claude de Tenarre, Chevalier, Sieur de Jauly & de Montmoyen; Messire Philibert

(a) Georges de la Trimouille.
(b) Girard de Vienne.
(c) Hugues Fournier.
(d) Filberte de Luxembourg.
(e) ou Receveur.

ANNO 1522.

Philibert de Lugny Chevalier, Sieur de (f) Mouterde, Bailly de Chalon, & Eſtienne Bardet Huiſſier de la Cour de Parlement dudit Dijon; Reverends Peres en Dieu Meſſire Antoine de Baulmotte, Commendataire perpetuel des Priorez de Sainct Horry & de Chaulx, Archidiacre en l'Egliſe de Beſançon, Conſeiller de Madite Dame l'Archiducheſſe en ſa Cour de Parlement à Dole; Louïs de Vers, Abbé de l'Abbaye de Mont Saincte Marie; Nobles & puiſſans Seigneurs Meſſire Chriſtophle de Longvy Seigneur de Neufchaſtel, Villaffans & Longepierre; Jean de Vienne, Sieur de Chevreaul; Claude de Montmartin Sieur dudit lieu, de Cugney & de Bellefons; Humbert Sieur de Fetigny; Aimé de Balay Sieur de Terans, Bailly de Dole; Jean de la Thouviere Sieur de Beauregard & de Chantonnay, pardeſſus de la Saulniere de Salins; tous Chevaliers; (g) Gerard du Chaſtelet Sieur de Vauvillers, Montureux & Longeville; Simon Sieur de Corboſon; Pierre Sieur de Montrichard & de Flamerans; Nobles Hommes & ſages Meſſire Adrien de Salive Sieur de Cerf, Conſeiller de Madite Dame en ſa Cour de Parlement de Dole; Claude Glannes Preſident d'Orange; Simon Merceret, Sieur de Monnet, Gruyer de la Comté de Bourgongne; Nobles Hommes, Maiſtre Hugues de Vers Treſorier de ladite Dame Princeſſe d'Orange en ladite Saulnerie de Salins; Jacques Boutechoux, Sieur de Batterans, & pluſieurs autres tesmoins à ce appellez & requis. *Ainſi ſigné*, G. DE BOISSET. J. RATE. J. DE FRAISANS, & N. DESIREZ.

(f) ou Montrevert.

(g) ou Herard.

CLXVI.

28. Nov. *Pacta Conventa per Dominum* CAPINUM *tanquam Commiſſarium Marchionis Mantuæ, cum* ALEXANDRO SAXATELLO *tanquam Rebelle Stæ. Romanæ Eccleſiæ; Quibus hic dicto Commiſſario Arcem & Caſtrum* Bagnariæ *cedit, ità tamen, ut per eundem Commiſſarium ad Urbem Faventiam conducatur, promittens inde ad præfatum Marchionem ſe iturum, atque querelas & jura ſua coram eo, ſe expoſiturum. Actum* 1522. *Indict.* X. *die* 28. *Novembris.* [Pièce authentique, tirée des Archives Archiducales de Mantouë.]

In Dei Nomine, Amen.

ANNO à Nativitate Domini noſtri Jeſu Chriſti milleſimo, quingenteſimo vigeſimo ſecundo, Indictione decima, ſedente Summo Pontifice Sanctiſſimo Domino noſtro Domino Adriano Divina providentia illius Papa ſexto, ſui Pontificatus Anno primo, die verò vigeſima octava Menſis Novembris. Pateat omnibus hoc præſens, & publicum fidei, & pactionis Inſtrumentum inſpecturis, & lecturis: quatenus Strenuiſſimus Dominus Capinus digniſſimus Commiſſarius Illuſtriſſimi, & Invictiſſimi Domini Marchionis Mantuæ digniſſimi Capitanei S.R. Eccleſiæ, & eo nomine convenit, & pactus eſt ſolemni ſtipulatione hinc inde interveniente cum Domino Alexandro Saxatello quondam Domini Gentilis, qui dictus Dominus Alexander dedit, ceſſit, reſtituit, & conceſſit Arcem Bagnariæ, & Caſtrum in quo erat . . . tanquam Occupator & Rebellis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, ſed ſolum ibi clauſus erat cum aliquibus Amicis ſuis ibi advocatis pro tutella, & deffenſione vitæ ſuæ ob continuas inſultationes, impetus, & connatus factos contra ipſum per Guillelmum, Vainum, & alios de Tartagnis, & Brocardis de Imola, ſeu ad inſtantiam eorundem per eorum ſequaces, & facioſos Homines ex variis Locis advocatos ab eis obſidentes, & oppugnare con . . . tes dictum Caſtrum, & volentes interficere dictum Dominum Alexandrum præfato Strenuiſſimo Domino Cappino Commiſſario, & eo nomine præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ Invictiſſimi Capitanei S. R. Eccleſiæ præſenti, & acceptanti Arcem ipſam, & Caſtrum cum præſtatione Clavium his pactis, & condictionibus hinc inde ſolemni ſtipulatione intervenientibus, quod præfatus Dominus Commiſſarius quo ſupra nomine ſolemniter promiſit, & ſe obligavit præfato Domino Alexandro Saxatello præſenti, & acceptanti ſecure, impune, & ſine læſione aliqua conducere, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum cum ſuis ſociis omnibus usque in Civitatem Faventiæ, & ibi ante Dominum Gubernatorem. E converſo præfatus Dominus Alexander promiſit ſolemniter, ſe daturum idoneas fidejuſſiones, & promiſſiones, quod ibit ad præſentiam, & conſpectum præfati Illuſtriſſimi Domini Marchionis Mantuæ, digniſſimi Capitanei Sanctæ Romanæ Eccleſiæ expoſiturus deffenſiones, jura, & quærellas ſuas, & oſtenſurus de juribus ſuis, & quod discedet Faventia in termino duorum dierum proxime futurorum, qui incipere intelligantur poſtquam pervenerint Faventiam: hoc etiam addito, & pacto inter Partes ipſas; quod præfatus Dominus Commiſſarius debeat, & teneatur dare duos Nobiles, qui habeant ire, & aſſociare ipſum Dominum Alexandrum Mantuam usque coram præfato Excellentiſſimo Domino Capitaneo Sanctæ Romanæ Eccleſiæ. Pro quibus omnibus, & ſingulis firmiter obſervandis præfatus Dominus Commiſſarius Commiſſario nomine obligavit omnia bona, quæ Commiſſario nomine hic de jure obliganda veniunt, præſentia & futura, & ſimiliter præfatus Dominus Alexander omnia & ſingula ejus bona, præſentia & futura, & ambo juraverunt manibus tactis Scripturis ad Sacra Dei Evangelia, ſe habituros firma, rata, & grata omnia, & ſingula ſupraſcripta ſub pæna perjurii utriusque Juris Cæſarei, & Canonici, & quod non contrafacient, vel venient per ſe, vel alium, vel alios aliqua ratione, vel cauſa de jure, vel de facto ſub pænis a Jure, & Legibus, & Canonibus poſitis & ſtatutis &c.

(L.T.) Ego Franciscus Legulus Bagnarzus quondam Magiſtri Johannis publicus Imperiali auctoritate Notarius ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis interfui, & rogatus ſcripſi, & publicavi, & in hanc publicam formam redegi ſigno meo conſueto appoſito &c.

ANNO 1522.

Cum ejus Authentico in pergamena ſcripto, ſic ut ſupra expedito, in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato, preſentem ſupraſcriptam Copiam omninò conferre atteſtor*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque, Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me, ſolita cum atteſtatione, ſubſcripſi hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ità verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CLXVII.

Quedlinburgiſcher Vertrag / zwiſchen Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzogen zu Braunſchweig und Lüneburg / und dem Stifft Hildesheim / durch Vermittelung Churfürſt Albrechts zu Maynтz / und Hertzog Georgen zu Sachſen geſchloſſen / worinnen unter andern bedungen / daß alles was die Fürſten von Braunſchweig / vom Capitul und Stadt zu Hildesheim an Schlöſſern / Städten / Flecken / Dörffern / Klöſtern / an ſich bracht und eingenommen haben / auch unangefochten ſolle bey ihnen bleiben. Geſchehen zu Quedlinburg am Abend der Himmelfarth Chriſti 1523. Mit Kayſer CAROLI V. und Pabſts PAULI III. Confirmationibus, deren jene gegeben zu Pamplona den 20. Octobr. 1523. dieſe zu Rom den 17. Octobr. 1537. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung IV. Abſatz IV. pag. 48.]

1523. 14. Mai.

C'eſt-à-dire,

Accord de Quedlinbourg *fait entre* ERIC, &

ANNO 1523.

HENRI *le jeune*, *Ducs de* Brunswic-Luneboug *d'une part*, *& l'Evêché d'*HILDESHEIM *d'autre part*, *dont* ALBERT *Electeur de Mayence*, *&* GEORGE *Duc de Saxe ont été Médiateurs*, *portant*, *entr'autres choses*, *que les Châteaux*, *Villes*, *& Lieux de l'Evêché*, *& de la Ville d'*Hildesheim, *qui sont occupés par lesdits Ducs*, *doivent leur être laissez sans qu'on les puisse inquieter ni troubler dans cette jouïssance. Fait aux Vêpres de l'Ascension de Nôtre Seigneur* 1523. Avec *les Confirmations de l'Empereur* CHARLES V. *& du Pape* PAUL III. *la premiere à Pampelune en date du* 20. *Octobre* 1523. *l'autre à Rome le* 17. *Decembre* 1537.

WIr Albrecht von GOttes Gnaden / der Heyligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri ad vincula Priester-Cardinal / zu Magdeburg und Meintz Ertz-Bischoff Primas / und des Heyligen Römischen Reichs durch Germanien Ertz-Cantzler und Churfürst / Administrator des Stiffts zu Halberstadt / Marggraffe zu Brandenburg / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraffe zu Nürnberg / und Fürst zu Rügen. Und wir Georg von denselben Gnaden / Hertzog zu Sachsen / Landgraffe in Düringen / und Marggraffe zu Meissen / bekennen und thun kund an diesem Brieffe / daß wir die Kriegs-handlung / Irrungen und Gebrechen / so sich zwischen den Hochgebohrnen Fürsten / Herrn Erichen / und Herrn Heinrichen dem Jüngern / Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern / Unsern lieben Oheimen und Schwager an einem / und den Ehrwürdigen / Würdigen / Gestrengen / Vesten / Hochgelahrten und Ehrsamen / Unsern lieben andächtigen und besondern / Thumb-Dechant / Senior / gemeinen Thumb-Capittel und allen Geistlichen binnen Hildensem / dar die Carthus / daß Kloster zur Sultze und Sanct Mauritzberg mit eingezogen / auch Ritterschafft / so viel er biß zu dieser Zeit bey ihnen geblieben / und der Stadt Heldensem am andern Theil gehalten / uff Bewilligung obberührter Partheyen von allen Theilen in der Güthe bethedigt / vertragen und beygeleget haben / uff nachfolgende Articul und Meynung:

Erstlich / daß Unser Oheime Hertzoge Wilhelm von Braunschweig ꝛc. und alle andere Gefangene von beeden Theilen ohne Entgeld sollen loßgeschulden werden / und daß die Uberantwortung Hertzogen Wilhelms uff nechsten Freytag nach Exaudi, zu neun Schlägen vor Mittage zu hohen Egelsen beschehe / darselbst sollen auch von beyden Partheyen alle Gefangen / sampt Hertzogen Wilhelmen uf eine alte gewöhnliche Uhrfehde ledig geschulden / und zu Behuff Burghards von Salder von dem Bischoff von Hildensem ein Queid-Brieff des Fürsten von Braunschweig geschickten zugestalt werden.

Zum andern / daß alle unbezahlte Gedinge oder Schatz-Geld vom Adel / Bürgern und Bauern abseyn / und nicht bezahlt soll werden.

Zum dritten / daß die Stadt Hildensem Hertzogen Erichs Schutz / auch bey allen Gnaden / Freyheiten und Privilegien bleiben / und sich des / und was von Schutz-Gelde nachstellig / mit seiner Liebden vertragen sollen.

Zum vierdten / daß Hertzogen Erichs Schwert auch auff dieselbige Zeit / sampt Hertzogen Wilhelmen überantwortet werde.

Zum fünfften / daß Steuerwalde und Peyne mit ihren Zugehörungen bayder Kirchen zu Hildensem befriedet / und mit der That unangefochten bleiben soll / und die Marienburg soll in dem Stande auch bleiben / wie sie jetzo stehet.

Zum sechsten / daß aus der Stadt Hildensem / und den obbenanten Schlossen / Steuerwalde / Peyne und Marienburg dem jetzigen oder zukünfftigen Bischoffen zu Hildesheimb / ihren Freundschafften / oder sonsten niemands anders dieser Sachen halber / den Fürsten von Braunschweig / und den ihren zu nachtheil oder schaden / keine entgeltunge / vorschübe noch fordernüß / mit gewaltiger That geschehe / oder daß es von dem Fürsten von Braunschweig und den ihren / aus ihren Fürstenthumben und Gebiethen / gegen den Hildensemischen obgenant / wiederumb also auch gehalten werde. Und ob sich Irrungen zwischen ihnen zukünfftig begeben / daß dieselbigen mit keiner Gewalt ausgeführet / sondern sich ein Theil gegen dem andern halte / nach des Heil. Röm. Reichs Ordnung.

Zum siebenden sollen auch alle Schlösse / Städte / Flecken / Dörffer / Klöster und Klöster-Höffe / was der die Fürsten von Braunschweig eingenommen und an sich bracht haben / vom Capitel und Stadt zu Hildesheimb / und ihrer aller Nachkommen mit der That / unangefochten bey den Fürsten von Braunschweig bleiben / und sollen Käyserl. Majest. und den Fürsten von Braunschweig Decret, Executorial-Mandat und alles / was von Käyserl. Majest. herkommen / vorbehalten seyn.

Zum achten / daß die Ritterschafft zu ihren Lehen / Erb-Gütern und Pfandschafft / was sie der vorhin gehabt / Uns zu freundlichem gefallen von Unsern Oheimen den Fürsten Braunschweig / wiederum sollen gelassen werden / und sich darmit der Lehne und Obrigkeit halben / nach Unsern Oheimen von Braunschweig richten / ausgescheiden / was sie deren von andern Herren / dann von dem Bischoffe zu Hildensem zu Lehne gehabt / auch ausgeschlossen / was auff Schlossen und ihren Zugehörungen verschrieben / und nemblich an der Stadt Alfeld im Gericht zur Wintzenburg / im Saltz / im Gericht zum Lauenstein und am Langenhagen / im Gericht zum Calenberge / Hemmingen / Rauschplaten verschrieben ist / davon soll auff dem Tage Dienstags nach Bartholomäi hierunten vermeldet / allhier auch gehandelt werden.

Zum neundten / haben wir Uns berürter Ritterschafft zu gnädigem Willen bey Unsern Oheimen dem Fürsten von Braunschweig bearbeitet / und durch freundlich Ansuchen und Bitt ihre Liebden dahin vermocht / daß sie bewilliget mit den jenen von der Ritterschafft / so Pfand-Häuser von dem Stifft Hildensem gehabt / und bißher in dieser Fehde bey dem Stiffte bleiben / oder ihren Erben / nach ihrem der Fürsten von Braunschweig Gefallen / uf ziemliche Wege zu vertragen / darauff ihre Liebden sich mit Uns eines Tages / nemblich uff den Dienstag nach Bartholomäi schier kommende vereiniget / allhier zu Quedlinburg einzukommen / und solche Handlung vorzunehmen und zu Endschafft zu führen / darzu wir von beyden Theilen jeglicher zween Unserer Räthe schicken wollen / die mit fleiß daran seyn sollen / daß obgedachte von der Ritterschafft von Unsern Oheimen von Braunschweig in solchem Vertrage gnediglich bedacht / damit ihne ihrer Pfandschilling halb / die sie an den Schlossen gehabt / gnediglich etwas Ergötzung geschehen mög / wie Uns dann Unser Oheimen von Braunschweig Uns zu Gefallen freundlich vertröstet / umb Unser Vorbitt willen zu thun / daß ihre Liebden sonst zu thun nicht bedacht gewest seyn.

Zum zehenden / daß dem Capittel / andern geistlichen und weltlichen Priesterschafften und Nonnen / und den Bürgern allen zu Hildensem in beyden Städten / auch den Cartheusern / den Herrn uffm Berge zu Marienrohde / Hospital Sancti Johannis und Sultze vor der Stadt Hildensem / ihre Güter /

ANNO 1523.

ter / was sie vor diesem Kriege zu ihren Lehnen / Erbe / oder in Pfandschafft gehabt / wiederumb zugestellet sollen werden / auch bey der Gewohnheit / Freyheit / Privilegien / Verschreibungen und Gerechtigkeit bleiben / und / da es gleichfalls gegen Unsern Oheimen den Fürsten von Braunschweig / und den ihren auch gehalten werde. Der Steinbrück halben haben Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig aus Gnaden nachgelassen / daß zweene ihrer Liebd. Räthe / und zween vom Capittel / uf ziembliche Zeit und Mahlstett sollen geschickt werden / darvon zu handeln. Sonsten soll es mit Hauß Berners seligen Erben / als mit andern von der Ritterschafft / gehalten werden. Und darauff sollen und wollen Unsere Oheimen die Fürsten von Braunschweig / die Käyserliche Acht / Aberacht und Ungnade bey Käyserliche Majestät abwenden / und diesen Vertrag von Ihrer Majestät bestetiget erlangen / und soll damit die Fehde / aller Unwille / Ungnade und Verdrieß / so sich zwischen obgedachten Partheyen von allen Theilen und sonderlich den Stätten Braunschweig / Göttingen / Hannover / Northeim und Hameln / allen andern Braunschweigischen Städten / und allen denjenigen / die dieser Sache und Krieges anhengig / verdacht und verwant seind / erhalten / auffgehaben und abgethan seyn / und kein Theil gegen dem andern in Argen oder Ungüte nichts eiffern oder gedencken / welches alles die Partheyen von beyden Theilen also stete und feste gegen einander unverbrüchlich zu halten / angenommen und bewilliget / auch solches zu verfolgen / und dieser Abrede und Vertrage in allen Artickeln nachzukommen / Uns gelobt und zugesagt haben / trewlich und ungefehrlich. Des zu Urkund haben wir diesen Vertrag gleichlauts zweyfacht / und jederm Theile einen unter Unsern anhangenden Ingestegeln siegeln und geben lassen / und wir Erich und Heinrich der Jünger / von GOttes Gnaden Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg ꝛc. Gevettern / vor Uns / Unser Erben / bey Unsern Fürstlichen Würden / und wir vorgenantes Thumb-Capitel / und der Rath zu Hildesheimb vor Uns und Unser Mitbenanten / und all Unser Nachkommen bey handgebenden Trewen / an rechter Eydsstatt geredt und gelobet haben / und thun das hiemit in krafft dieses Brieffes alle vorgenante Artickel stete / feste und unverbrochen wohl zu halten und zu verfolgen / ohne allen behelff und gefehrde / und in Urkunde desselbigen haben wir obgenante Fürsten von Braunschweig Unser jeden seyn eygen / und wir Thumb-Capittel und der Räthe zu Hildesheimb / Unsers Capittels und Raths Insiegel auch zu Ende dieses Vertrags hengen lassen / der gegeben ist zu Quedlinburg nach Christi Unsers Herrn Geburth fünffzehenhundert / und im drey und zwantzigsten Jahre / am Abende der Himmelfarth CHRISTI / im beywesen und gegenwärtigkeit der Gesandten der dreyer ehrbar Städte / Goßlar / Magdeburg und Eimbeck / welche wir die Handel Fürsten obgenant / zu diesem Vertrage und Handelung sonderlich erfordert und gezogen haben.

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

(L. S.) (L. S.) (L. S.)

Käysers CAROLI V. Confirmation über vorherstehenden Vertrag.

WIr Carl von GOTTes Gnaden erwehlter Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zu Castilien / Arragon / Leon / beyder Sicilien / zu Jerusalem / Hungern / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Toleto, Valentz / Gallicien / Majorica / Hispali / Sardinien / Corduba / Corsica / Murcia / Giennis / Algarbia / Algesire / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Inseln / und des Landes des Oceanischen Meers / König ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lottringen / zu Braband / zu Steyer / zu Kärndten / zu Krain / zu Limburg / zu Lucenburg / zu Geldern / Wirtenberg / Calabrien / zu Athen / zu Neupatrien ꝛc. Graff zu Flandern / zu Habspurg / zu Tyrol / zu Gortz / zu Parsiloni / zu Arthois / zu Burgund / Pfaltzgraff zu Hönningow / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirt / zu Kyburg / zu Namur / zu Roszilion / zu Zeritania und zu Zutphen / Land-Graff in Elsaß / Marggraff zu Burgau / Oristani, Gacean / und des Heyl. Röm. Reichs Fürst zu Schwaben / Cathalonia / Asturia / ꝛc. Herr in Frießland / uff der Wendischen Marck / zu Portenau / zu Biscaria / zu Molin / zu Salins / Tripoli und zu Mecheln: Bekennen öffentlich mit diesem Brieffe / und thun kund allermänniglich / als sich zwischen dem Hochgebohrnen / Erichen und Heinrichen den Jüngern / Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Unsern lieben Oheimen und Fürsten an einem / und Bischoff Johansen zu Hildesheimb / seinem Capitel und Landschafft daselbst / und der Stadt Hildesheimb / auch ihren Anhängern / anders Theils / offenbahre Fehd / Krieg und Beschedigung begeben / und wir deßhalben als Römischer Kayser / Ihr beyder rechter Herr und ordentlicher Richter / sie uff Unserm nechstgehaltenen Reichs-Tage zu Worms für Uns erfordert / und mit sampt Unsern und des Reichs Churfürsten / Fürsten und andern Ständen der Sachen unverwand / sie zu beyden Theilen in allem ihrem fürbringen nothdürfftiglich gehöret / und mit Rath und Willen derselben Churfürsten / Fürsten und Stände darüber Unser Kayserlich Decret, wie es darin bey Vermeidung Unser und des Reichs Acht und Aberacht gehalten werden solle / gegeben / und aber die gedachte Bischoff / Capittel und Landschafft des Stiffts Hildesheimb / auch die Stadt daselbst / solchem Decret ungehorsamlich ersehienen / dardurch wir bewegt worden seyn / sie in krafft desselben Decrets in Unser und des Reichs Acht und Aberacht zu denunciiren und zu erkünden / darauff auch die genanten Hertzog Erich und Hertzog Heinrich von Braunschweig uff Unser Kayserl. Geboth und Mandat wider dieselben Unser und des Reichs offenbahr Achter und Aberachter / so mit grossen schweren Unkosten mit der That fürgenommen und gehandelt / und ihnen etliche Schloß / Städt und Herrlichkeit abgewonnen / und nachmahls der hochwürdig in GOtt Vater / Herr Albrecht des Titels Sancti Petri ad vincula, der Heyligen Römischen Kirchen Priester-Cardinal und Ertz-Bischoff zu Meintz und Magdeburg / des Heyligen Römischen Reichs Ertz-Cantzler in Germanien / Unser lieber Freund / Neve und Churfürst / und der Hochgebohrne Georg / Hertzog zu Sachsen / Landgraff in Düringen / und Marggraff zu Meissen / Unser lieber Oheimb und Fürst / sich in die Sachen geschlagen / und zwischen denselben Hertzog Erichen und Hertzog Heinrichen an einem / und den Ehrsamen und Edlen / Unsern andächtigen und des Reichs lieben Getrewen N. Thumb-Dechant / Senior und gemeinem Thumb-Capitel und allen geistlichen in Hildesheimb / die Carthüß / das Closter zu Sülte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb anders Theils / einen gütlichen und endlichen Vertrag gemacht und beschlossen haben / der Uns durch glaublichen Schein fürbracht ist / und von Worten zu Worten lautet also:

WIr Albrecht von Gottes Gnaden / der Heyligen Römischen Kirchen des Titels Sancti Petri

ANNO 1523.

Petri ad vincula, Priester-Cardinal ꝛc. (Reliqua repetantur huc ex Documento proximè præcedente.)

Daß wir demnach als Römischer Kayser / künfftig Krieg und Auffruhr zu verhüten / mit wolbedachtem Muthe / zeitlichem Rathe / auch aus eigner bewegniß und rechtem wissen / in den vorgeschriebenen Vertrag Unsern gnedigen Gunst und Willen gegeben / und den in allen seinen Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen gnediglich confirmiret / bestett und bekräfftiget / so viel wir des / als Römischer Kayser schuldig seyn / und zu thun macht haben / auch darauff von sondern Gnaden die vorgemelten Thumb-Dechant / Senior, gemein Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / daß Closter zu Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etliche der Ritterschafft und der Stadt Hildesheimb / so in diesem Vertrag begriffen und verfast seyn / und nemblich die Braunschweigische Städte von obberührter Unser Kayserlichen Acht und Aberacht gnediglich absolvirt und entledigt / und sie wiederumb in Unser und der Reichs Huld und Gnad genommen und empfangen haben / geben darin Unsern Kayserlichen Gunst und Willen / confirmiren / bestatten und bekräfftigen solchen Vertrag / absolviren und entledigen sie auch von Unser und des Reichs Acht und Aberacht / und nehmen sie wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad von Kayserlicher Macht Vollkommenheit / wissentlich in krafft dieses Briefes / und meynen / setzen und wollen / daß der jetzt bestimpte Vertrag in allen seinen Puncten / Artickeln / Inhaltungen und Begreiffungen kräfftig seyn / und von beyden Theilen stets gehalten und vollzogen / und sie zu beyderseit sich des nach seinem Inhalt geruhlich gebrauchen und geniessen / und die genanten Thumb-Dechant / Senior, gemein Thumb-Capittel und alle Geistlichkeit in Hildesheimb / die Carthus / das Kloster zur Sulte und Sanct Moritzenberg damit eingezogen / auch etlich der Ritterschafft und die Stadt Hildesheimb wiederumb in Unser und des Reichs Huld und Gnad seyn / und der Sachen halben weiter nicht beschwert noch beleydigt werden sollen / doch behalten wir Uns hierin bevor / daß Unser Kayserlich Decret, und was sonst im Handel von Uns außgangen / in allen andern Artickeln bey Kräfften bleiben / und welches Theyl wider dasselbe Decret und den vorgeschrieben auffgerichten Vertrag / und diese Unsere Kayserliche Verwilligung / Confirmation und Bestattung / durch sich selbst oder jemands andern heimblich oder öffentlich in eynigen Weg thun oder handeln würde / in was Schein das beschehe / daß demselben die vorgedacht Unser Kayserlich Absolution und Entledigung nicht zu gut kommen: Sondern wiederumb todt und ab / und derselb ungehorsamb Theil gleicher weiß wie vor / in Unser und des Reichs Acht und Aberacht seyn / und wieder ihne mit der That fürgenommen und gehandelt werden solle / wie sich gegen Unser und des Reichs offenbahren Achtern und Aberachtern / und freventlichen Ungehorsamen zu thun gebühret. Und gebieten darauff allen und jeglichen Churfürsten / Fürsten / geistlichen und weltlichen / Prälaten / Graffen / Freyherren / Rittern und Knechten / Hauptleuthen / Land-Vögten / Vitzthumben / Voigten / Pflegern / Vorwesern / Amptleuten / Schuldheissen / Bürgermeistern / Richtern / Räthen / Bürgern und Gemeinen / und sonst allen andern Unsern und des Reichs Unterthanen und Getrewen / in was Würden / Stand und Wesens die seyn / von Röm. Kayserlicher Macht ernstlich mit diesem Briefe / und wollen / daß sie die obgenanten Partheyen sammentlich und sonderlich bey dem vorberürten Vertrag / und dieser Unser Kayserlichen confirmation und Bestettigung festiglich handhaben / schätzen / schirmen und bleiben lassen / und keinem Theyl darwieder Hülff / Raht oder Beystand thun oder beweisen / in kein Weg / als lieb ihnen allen und ihr jedem sey Unser und des Reichs schwere Ungnad / und die Pön und Straff in angezeigten Unserm Kayserlichen Decret begriffen / zu vermeyden. Das meynen wir ernstlich / mit Urkund diß Brieffs / mit Unserm Kayserlichen anhangenden Insiegel besiegelt / der geben ist in Unser Stadt Pamplona den zwantzigsten Tag des Monats Octobris, Anno fünffzehenhundert und im drey und zwantzigsten / Unsers Reichs des Römischen im fünfften / und der andern aller im achten Jahre.

ANNO 1523.

CAROLUS.

(L. S.)

Vt. Waltkirch.

Ad mandatum Cæsareæ & Catholicæ Majestatis proprium.

Max. Transylval, &c.

R. Alexander Schweis.

Confirmatio ejusdem Transactionis per Papam PAULUM III. [LEIBNIZII Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 229. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheil. IV. Absatz IV. pag. 54. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

PAULUS Episcopus, Servus Servorum Dei, ad futuram rei memoriam inter Principes & alios fideles quoslibet, præsertim quorum fides & devotio in nostro & Apostolicæ Sedis conspectu continuè refulget, Pacem & Concordiam vigere & augeri sinceris desiderantes affectibus illa, quæ propterea proinde gesta & ordinata comperimus, ut firmius illibata serventur, libenter, cum à nobis petitur, nostræ approbationis munimine solidamus, sanè pro parte dilectorum Filiorum nobilium Virorum Erici & Henrici Ducum Brunsvicensium & Luneburgensium nobis nuper exhibita petitio continebat, quod alias cum inter ipsos Ericum & Henricum Duces, ex una, & dilectos Filios Decanum, Seniorem & Capitulum ac Clerum & Ecclesiasticos Civitatis Hildensemensis, quibus Carthusiensium & Sultzæ Monasteriorum, nec non Montis S. Mauritii, prope & extra muros Hildensemenses, Personæ additæ, adjunctæ & inclusæ sunt, & militares quotquot usque in diem Concordiæ infra scriptæ apud ipsos manserunt, nec non Communitatem Civitatis Hildensemensis ex altera partibus lites, differentiæ, contentiones, controversiæ & bella orta fuissent, tandem dilectus Filius noster Albertus, Tituli S. Petri ad vincula Presbyter, Cardinalis, qui Magdeburgensi & Moguntinensi Ecclesiis ex concessione & dispensatione Apostolica præesse dignoscitur, ac Ecclesiæ Halberstadensis perpetuus Administrator in spiritualibus & temporalibus per Sedem Apostolicam deputatus, nec non Germaniæ Primas, & Sacri Romani Imperii Archi-Cancellarius, ac per Germaniam Princeps Elector, Marggravius Brandenburgensis, Stetinensis, Pomeraniæ, Cassubiorum, Slavorum Dux, &c. Burggravius Nurmbergensis, & Rugiæ Princeps existit, ac dilectus Filius Nobilis Vir Georgius Dux Saxoniæ, Landgravius Thuringiæ & Marchio Misniæ, sese pro Concordia inter prædictas Partes interponentes, Partes ipsas in Amicitia super dictis differentiis, controversiis, contentionibus & bellis composuerunt & imprimis ordinarunt seu convenerunt, quod dilectus Filius Nobilis Vir Wilhelmus Dux Brunsvicensis & Luneburgensis, aliique in Bello ab utraque parte seu hinc inde capti liberè & sine ære relaxari, & feria sexta manè hora nona post diem Concordiæ, quæ in Oppido Quedlinburg. Halberstadensis Diœcesis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo tertio, celebrata extitit Vigilia Ascensionis Domini immediatè sequentis **in hohen Egelsen** sub antiqua & solita cautione, **Urfhede** nuncupata, pristinæ

ANNO 1523.

priſtinæ libertati reſtitui, & pro opportunitate dilecti Filii Burckardi de Salder à Venerabili Fratre noſtro Epiſcopo Hildenſemenſi Literæ quietatoriæ ſeu liberatoriæ Principum Brunsvicenſ. miſſæ tradi deberent, ac quod omnes exactiones militaribus Burgenſibus ſeu Ruſticis impoſitæ & non ſolutæ, penitus remiſſæ eſſe & cenſeri deberent, quodque Civitas ipſa Hildenſemenſis ſub tuitione, defenſione, & protectione ipſius Erici Ducis cum omnibus gratiis & libertatibus ac Privilegiis manere, ſeque cum eodem Duce ſuper tuitione & defenſione præſtanda, & retardatis præſtitæ defenſionis concordare deberent; quod Enſis ipſius Ducis Erici ei reddi & reſtitui deberet die & hora prædictis, ac quod Caſtra Sturwalt, Peine cum ſuis pertinentiis Eccleſiæ Hildenſemenſis pacificè ſine aliqua facti attemptatione & Caſtrum Marienburg in eo ſtatu, quo erat manere deberent; quodque ex Civitate Hildenſemenſi, & prædictis Caſtris Sturwalt, Peine & Marienburg eidem Epiſcopo Hildenſemenſi aut ejus Succeſſoribus Epiſcopis Hildenſemenſibus, aut ipſorum Amicis ſeu Amicatis, nec alicui alteri præmiſſorum occaſione contra Duces Brunsvicenſes, ſeu in ipſorum vel eorum Subditorum præjudicium aut damnum non præſtaretur fomentum, receptaculum, auxilium, conſilium aut ſervitium aliquod de facto attemptaretur, & quod à Principibus & à Ducibus Brunsvicenſibus, & eorum Subditis ex eorum Principatibus & Dominiis contra Hildenſemenſes prædictos, è contrario pari modo obſervari deberet, & ſi quæ in futurum orientur inter prædictas Partes differentiæ, illæ non per viam facti, ſed ſecundum communem Ordinationem Imperialem terminari deberent; quodque Duces Brunsvicenſes omnia Caſtra, Civitates, Oppida, Villas, Monaſteria & Monaſteriorum Curias, quæſita ac parta, nec non quæſitas ac partas ſibi habere, retinere, neque ſuper his à præfatis Capitulo & Civitate Hildenſemenſi, ac eorum Succeſſoribus per viam facti ſeu de facto moleſtari deberent; Imperatoriæ Majeſtati ac Ducibus Brunsvicenſibus Decreto executoriales Mandatis omnibusque aliis à Cæſarea Majeſtate emanatis; manſuris ſemper ſalvis; quodque ipſius Militaribus eorum Feuda ſeu Hæreditatia, aut ſub reemptione prius habita & quæſita bona à Ducibus Brunsvicenſibus ad petitionem prædictorum Principum tractatorum & ipſorum intuitu relinqui. Ipſi Militares Feuda, quæ prius ab Episcopo Hildenſemenſi tenuerant & habuerant à Ducibus Brunsvicenſibus amodo recipere, & ipſis Principibus eorumque ſuperioritati obedire deberent, Feudis tamen, quæ ab aliis Dominis præterquam ab Episcopo Hildenſemenſi eatenus tenuerant, & his, quæ ipſis ex Caſtris & eorum pertinentiis Jure obligationis deſcripta erant, exceptis, & præſertim quæ ex Oppido **Alfelt** / ſub Diſtrictu Caſtri **Winzenburg** / ex Salza, ſub Diſtrictu **Lawenſtein** / ex **Langenhagen** ſub Diſtrictu **Kalenberg** / **Henning** / **Ruſchenplate** / Jure obligationis deſcripta erant, ſuper quibus Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi tractaretur in Oppido **Quedlinburg** / & Duces Brunsvicenſes prædictis Principibus tractatoribus inſtantibus, conſenſerunt, ſe cum Militaribus, qui in Diœceſi ſeu proprietate Hildenſemenſi Caſtra ſub reemptione habuerant, & apud Diœceſim Hildenſemenſem in Bello manſerant, ſeu cum ipſorum Militarium Hæredibus tamen ad eorundem Ducem Brunsvicenſium beneplacitum, & ſub poſſibili via & modo concordaturos Feria tertia poſt Feſtum S. Bartholomæi hujusmodi ad quos Tractatus ipſi Principes tractatores quilibet duos ex ſuis Conſiliariis eſſent miſſuri, forentque ea ſpe Principes tractatores ipſorum intuitu & petitione pro Militaribus facta, Principes Brunsvicenſes facturos, quæ alias ipſi Duces Brunsvicenſes facere non cogitaſſent. Quodque Capitulo & aliis Eccleſiasticis ambarum Civitatum Hildenſemenſium Cartnuſien. Dominis in Monte, in Marienrode, Hospitali S. Joannis, & Saltza prope Hildenſem ſua bona, quæ ante Bellum hujusmodi Feudali Hæreditario Jure, aut ſub reemptione habuerant, reſtitui, ſuisque Conſuetudinibus, Libertatibus, Privilegiis, Descriptionibus, **Verſchreibung** nuncupatis & Jure gaudere, & uti deberent ſimili modo Principibus Brunsvicenſibus, & eorum Subditis obſervaretur. Et quantum ad Caſtrum **Steinbrücke** / Principes Brunsvicenſes gratioſos Tractatus admiſerunt, & quod ad hos Tractatus ipſi Principes Brunsvicenſes, duos ex ſuis Conſiliariis & præfatum Capitulum Hildenſemenſe duos ex Canonicis Capitularibus mittere deberent: cum Hæredibus **Hanns Berners** / ſicut cum aliis Militaribus obſervari deberet:

ANNO 1523.

& ſuper his dicti Principes Brunsvicenſes deberent & vellent Bannum Imperiale, omnemque disgratiam Cæſareæ Majeſtatis amovere, & præſentem Concordiam ab ipſa Cæſarea Majeſtate confirmari obtinere, ac quod per hanc Concordiam Bella, disgratia, omnis controverſia & differentia ambarum Partium amota & amotæ: & præſertim quoad Civitates & Oppida, **Brunswig** / **Göttingen** / **Hannover** / **Northeimb** / **Hammelen** / aliasque Civitates ſeu Oppida ipſorum Ducum Brunsvicenſium, omnesque alios, qui Bellis & cauſis hujusmodi adhæſerant, ac conſilium & auxilium præſtiterant, vel ſuſpecti erant habiti, compoſita & concordata, compoſitæ & concordatæ cenſeri & eſſe: dictæque Partes hujusmodi Concordiam, ac omnes & ſingulos Articulos in ea contentos firmiter bona fide & virtute juramenti obſervare & tenere Partes hinc inde dictis Principibus tractatoribus ſolenniter promiſerunt; præſentibus Proconſulibus, Conſulibus, quos Civitates ſeu Oppida, **Goßlar** / **Magdeburgck** & **Eimbeck** / ad Tractatus dictæ Concordiæ hujusmodi aſſumpſerunt & adhibuerunt in fidem & Teſtimonium, Principes tractatores, ac Ericus & Henricus Duces Brunsvicenſes & Luneburgenſes pro ſe & ſuis Hæredibus, ac Capitulum & Magiſtratus Hildenſemen. pro ſe ſuisque Succeſſoribus Concordiam hujusmodi ſigillari fecerunt. Et deinde Chariſſimus in Chriſto Filius noſter Carolus V. Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Concordiam prædictam autoritate ſua Cæſarea confirmavit & approbavit, prout in Literis ſeu Inſtrumentis aut Documentis publicis deſuper confectis dicitur plenius contineri. Quare pro parte Erici & Henrici Ducum prædictorum nobis fuit humiliter ſupplicatum ut Concordiæ, Compoſitioni & Conventioni hujusmodi pro illius ſubſiſtentia firmiori, robur Apoſtolicæ firmitatis adjicere & alias in præmiſſis oportunè providere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos igitur, quorum eſt ea, quæ ſunt Pacis & Concordiæ ſinceris proſequi favoribus, & votivo affectui ſalubriter demandare; Literarum & Inſtrumentorum ſeu Documentorum prædictorum veriores tenores præſentibus pro expreſſis habentes, hujusmodi ſupplicationibus inclinati, Concordiam, Compoſitionem, Conventionem & Promiſſiones, ac ſubſecutam Confirmationem Caroli Imperatoris hujusmodi cum Pactis & Capitulis in eis contentis, nec non omnia alia, alias concernentia in dictis Literis & Inſtrumentis contenta & inde ſecuta, quæcunque autoritate Apoſtolica tenore præſentium approbamus & confirmamus, ac illis perpetuæ firmitatis robur adjicimus, easque in omnibus ſuis Capitulis plenum effectum ſortiri, & inviolabiliter perpetuò per quemlibet ipſarum Partium obſervari debere decernimus, *ſupplentes omnes & ſingulos Juris & facti defectus, ſi qui forſan intervenerunt in iisdem, decernentes* ex nunc irritum & inane, ſi ſecus ſuper his à quoquam quavis autoritate ſcienter vel ignoranter contigerit attemptari. *Quo circa Venerabili Fratri noſtro Epiſcopo Caſertanenſi, & dilectis Filiis S. Blaſii intra, & S. Cyriaci in monte prope & extra muros Oppidi Brunsvicenſis*, dictæ Hildenſemenſis Diœceſis, Eccleſiarum Decanis, per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatenus, ipſi vel duo aut unus eorum per ſe vel alium ſeu alios præſentes Literas & in eis contenta, ubi & quando opus fuerit, ac quotiens pro parte Ducum Brunsvicenſium ſuper hoc fuerint requiſiti, ſolenniter publicantes eisque in præmiſſis efficacis defenſionis præſidio aſſiſtentes, faciant autoritate noſtra Concordiam, Compoſitionem, Conventionem, & Promiſſiones prædictas juxta illarum Approbationis & Confirmationis hujusmodi tenorem inviolabiliter ſervari. Contradictores quoslibet & Rebelles per cenſuras & pœnas Eccleſiaſticas, appellatione poſtpoſita, compescendo, invocato etiam ad hoc, ſi opus fuerit, auxilio Brachii ſecularis, non obſtantibus præmiſſis ac quibusvis Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, nec non Legibus Imperialibus ac Eccleſiæ Hildenſemenſis, nec non Monasteriorum, & Civitatis prædictorum juramento, Confirmatione Apoſtolica, vel quavis firmitate alia roboratis, Statutis & Conſuetudinibus etiam municipalibus, nec non quibusvis Privilegiis & Indultis Apoſtolicis, ſub quibuscunque tenoribus ac formis, ac quibusvis Clauſulis & Decretis conceſſis.

Quibus omnibus, etiamſi de illis eorumque totis tenoribus ſpecialis ſpecifica & individua mentio habenda foret, tenores hujusmodi præſentibus pro ſufficienter expreſſis habentes, illis alias in ſuo robore permanſuris, hac vice duntaxat ſpecialiter & expreſſe derogamus contrariis quibuscunque. Aut ſi aliquibus communiter

ANNO 1523. vel divisim ab eadem sit Sede indultum, quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per Literas Apostolicas, non facientes plenam & expressam ac de verbo ad verbum de Indulto hujusmodi mentionem. *Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ Approbationis, Confirmationis, adjectionis, suppletionis, Decretorum, Mandati, & derogationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei ac Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.* Datum Romæ apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ millesimo quingentesimo trigesimo septimo, sexto decimo Calendarum Jan. Pontificatus nostri Anno quarto.

CAROLUS.

Jo. L. WALF.

A MARQUINA — Y ARAG.
THA CASIOLLA — JO. MALNER,
DE PIS LEIA — JO. FAVORINUS.
L. Doctores
N. RICHARDUS.
A. Unum & loczar
JOL. DE PHI.

CLXVIII.

30. Juin. *Tractatus Pacis, Confœderationis & Amicitiæ inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, &* CHRISTIERNUM *Regem Daniæ, jam abdicatum conclusus. Dat. Londini die* 30. *Junii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIII. pag. 798.]

CHRISTIERNUS, Dei gratiâ, *Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Wandalorum, Gothorumque* REX, DUX *Slesvicensis, Holsatiæ, Stormariæ, & Dietmarsiæ*, COMES *in Oldenborch & Delmenhorst*, omnibus & singulis, præsentes Literas nostras lecturis vel audituris, Salutem.

Cùm nihil amplius Christianos deceat Principes quàm Pacem, Concordiam & mutuam ad invicem Amicitiam amplecti & fovere, quo magis inter eos & eorum Subditos Respublica in dies crescat & continuum capiat incrementum.

Sciatis quòd, ex mutuo Conventu habito & familiaritate Contractûs cum Serenissimo Principe *Henrico Octavo*, eadem gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rege Fidei Defensore, & Domino Hiberniæ*, inter nos convenisse ac concordatum & conclusum esse quòd Fœdus Pacis & Amicitiæ, olim inter, celebris memoriæ, *Joannem Daciæ, Sueciæ, Norvegiæ, Slavorum, Gothorum &c. Regem* Patrem nostrum Chariissimum ac Illustrissimum Principem *Henricum Septimum Angliæ & Franciæ Regem & Dominum Hiberniæ*, ipsius Serenissimi Principis Henrici Patrem, initum & confirmatum, renovetur.

Quamobrem, ut hujusmodi Confœderationis & Amicitiæ Fœdus inter *Nos* & Serenissimum Principem *Henricum*, & nostros ac ipsius Subditos firmius & stabilius existat & permaneat in futurum, omnium depræ-dationum, piratiarum, rapinarum, gravaminum, attentatorum & injuriarum, antehac hic aut inde illatorum, abolitionem generalem facere intendimus, ac ea omnia & singula per præsentes abolemus, necnon præmemorati Fœderis omnes & singulos Articulos & Capitula per præsentes renovare, confirmare & roborare intendimus,

Quorum quidem Articulorum & Capitulorum verus tenor sequitur in hæc verba,

Inprimis, appunctuatum, conventum, concordatum est, & conclusum, inter *Nos* & dicti *Regis Angliæ*, Fratris nostri Chariissimi Oratores, quòd bona & sincera, firma & perfecta sit & inviolabilis tàm per Terram, quàm per Mare & Aquas dulces, ac ubivis locorum habeatur & observetur Pax, Liga, Amicitia, Guerrarum Abstinentia, Unio, & Confœderatio,

Inter nos & eundem Illustrissimum Principem *Henricum &c.* nostrósque Hæredes Consanguineos & Successores, Homines, Vasallos & quoscúnque præsentes & futuros, qui sub hac Confœderatione & Pace stare & comprehendi velint (de qua quidem sua voluntate per Literas suas autenticas & speciales *nos* Principémque *Regem Angliæ* præmemoratum certificare teneantur infra Festum Sancti Michaelis a Data præsentium proximè futurum) in perpetuum duratura. ANNO 1523.

Item, omnes gentes utriúsque Regni Dominii sive Potestatis nostrorum Regum prædictorum, cujuscúnque Statûs fuerint, vicissim per Mare, Flumina Aquas dulces & salsas quascúnque navigare, Portúsque, Terras, Regna, & Dominia intrare, ac in omnibus & omnimodis Portubus, Civitatibus, Oppidis, & Villis Regnorum, Terrarum, & Dominiorum nostrorum liberè conversari, exire & redire, ac cum quibuscúnque Hominibus cujuscúnque Statûs, Nationis, Ritûs, seu Conditionis fuerint mercandisare, poterunt totiens quotiens eis libuerit & placuerit; solutis Costumis & Theloniis de suis Mercantiis debitis & requisitis.

Item, appunctuatum est, inter *nos* & dicti *Regis Angliæ* Oratores, quòd omnes & singuli Mercatores ac Subditi ejusdem in Regnis nostris Daciæ, Norvegiæ, Terrísque Dominiis quibuscúmque, ac vice versâ Mercatores & Subditi nostri, aliique Legii in Regnis, Terris & Dominiis *Regis Angliæ & Franciæ*, singulis & omnibus Privilegiis, Libertatibus & liberis Consuetudinibus uti plenè debeant & gaudere, prout antè hæc tempora rationabiliter usi sunt & gavisi, absque prædictorum Regnorum sive Terrarum detrimento seu jactura.

Item, ordinatum est, per nos, quòd Mercatores, & Homines Legii, Piscatores, & quicúmque alii *Regis Angliæ & Franciæ* Subditi liberè possint, temporibus futuris inperpetuum, ad *Insulam Tyle* (id est, *Islandiam*) cum eorum Navibus, Bonis, & Mercandisis, Victualibus, ac aliis rebus quibuscúmque emendi, vendendi, piscandi, sive mercandisandi causâ navigare, accedere & intrare, ibique morari, & more Mercatorio conversari, & ab eadem redire & liberè revenire, totiens quotiens eis placuerit, absque prohibitione, molestatione, vel impedimento nostro Hæredúmve nostrorum & Successorum in Regnis Daciæ & Norvegiæ, vel Officialium nostrorum quorumcúnque; solvendo tamen in illa Insula seu Portubus ejusdem, in quibus eos appellere contigerit, Jura & Thelonea debita & consueta; proviso semper quòd, lapso septennio, post Datam præsentium immediatè currente, licentiam novam a nobis & Successoribus nostris Regibus Daciæ & Norvegiæ petant & obtineant; ut sic, de septennio in septennium, Mercatores & omnes prædicti nos & Successores nostros Reges Daciæ & Norvegiæ, in impetratione novæ licentiæ, inperpetuum recognoscant.

Item, concordatum est quòd Mercatores & Homines Legii *Regis Angliæ &c.* liberè possunt & valeant, perpetuis temporibus in futurum, *ad Insulas Scandiæ, Selandiæ*, & *Dragoor*, & alia Loca quæcúnque consueta in Regno Daciæ, tàm per Terram quàm per Mare, accedere & intrare, ubique quoad justa Negotia quietè conversari & morari, Halecia & alios Pisces cujuscúnque generis recentes emere seu aliàs justè perquirere & salsare, ac suum in usum quomodocúnque eis placuerit convertere; solvendo inde Jura & Theolonia debita in hac parte.

Item, ordinatum est quòd, si per Tempestatem aut evidens Maris periculum seu aliam justam Causam Mercatores Regni Angliæ, sive Naucleri, super Mare cum suis rebus & Mercandisis navigantes, agente tempestate compulsi, talem cursum confecerint quòd per *Mare Balticum* (hoc est *per Beelt*) navigaverint, dummodo Thelonea & Consuetudines Officialibus nostris in Castro Nyborch ad hoc ordinatis, bonam & sufficientem de Theloneo recepto securitatem liberantibus, fideliter persolverint, quod de Consuetudine solvere tenerentur si *per Mare*, communiter appellatum *Orsund*, infra Potestatem & Jurisdictionem Regni nostri Daciæ, navigassent, tunc eo ipso ab omni damno & jactura in rebus & Personis ac etiam ab omni culpa & offensa *Regis Daciæ* excusantur; non obstante Lege seu Consuetudine in Regno Daciæ in contrarium edita seu observata qualicúnque: Super qua quidem tempestate, seu alia necessitate, ut prædicitur, incumbente, juramento Magistri Navis, sive duorum Nauclerorum ejusdem, credatur, & plena fides debeat adhiberi; proviso semper quòd sic navigantes Bona inimicorum nostrorum vel Successorum nostrorum Regum Daciæ Navibus suis nullo modo deferant.

Item, concordatum est, ad finem ut Rapinæ, Bella,

ANNO 1523.

la, & Mercatorum seu Hominum captiones, bonorum deprædationes, unius Partis super alteram de cætero cessent, quòd quandocúnque aliqua Navis Subditorum unius vel alterius nostrûm prædictorum exitura est ab aliquo Portu, Statione, sive Oppido Regnorum & Dominiorum prædictorum, majores Officiales & Gubernatores Civitatum, Oppidorum, Stationum, sive Portuum capiant sufficientem securitatem, de & pro Dominis Proprietariis & Exercitoribus Navis seu Navium hujusmodi, ad duplum valorem singularum Navium, quòd Marenarii sive Naucleri & omnes in ea vel eis existentes, cujuscúnque conditionis existant, servabunt Pacem adinvicem erga quoscúnque Subditos aut Incolas Regnorum nostrorum prædictorum, absque eo quod ullam Subditi unius Regis Subjectis alterius injuriam seu violentiam in Terra vel in Mari, Fluminibus, vel in Portubus aliquo modo inferre præsumant: &, si Domini Proprietarii, sive Exercitores prædicti unius vel alterius nostrûm hujusmodi securitatem præstare noluerint, tunc majores Officiales seu Gubernatores in Locis prædictis non permittent Navem seu Naves hujusmodi quoquomodo exire, nisi Possessor Magister, sive Bursarius Navis sive Navium hujusmodi Regiam licentiam suo sub Sigillo eis ostenderit quòd licitè cum sua Navi vel Navibus, nullâ præstitâ hujusmodi cautione, exire poterit: quo casu, si ipsi, sic per alterum nostrûm prædictorum licentiati, Subditos alterius spoliaverint, aut damnum seu injuriam fecerint, vel aliter injuriosè tractaverint, si solvendo non fuerint, per ipsum Regem sic licentiantem plena satisfactio fiet aliis sicut præfertur damnificatis: quotiens autem securitatem præmissam Majores sive Officiales Oppidorum & Portuum unius vel alterius exegerint, debent Literas autenticas, sub eorum communi Sigillo, Possessoribus Magistris sive Bursariis illarum Navium securatarum tradere, testificantes ipsam securitatem præstitam, ad finem & effectum ut, ipsarum Literarum vigore, Naves hujusmodi ad alios Portus, ad quos forsitan applicuerint, liberè exire valeant.

Item, concordatum est, & concluſum quòd Mercatores & alii Legii Homines *Regis Angliæ*, cujuscúnque conditionis existant, Regna Daciæ & Norvegiæ ac alia Dominia sub Potestate nostra existentia intrantes, in suis Personis, Bonis, Mercantiis, & aliis rebus quibuscúnque veniendo & redeundo, stando & conversando, emendo & vendendo, piscando ac etiam mercandisando, habeantur & sint ita liberi, quieti, privilegiati, & immunes, sicut aliqui alii Mercatores seu Homines extranei, quascúnque seu qualiacunque Libertates & Privilegia de gratia, usu vel consuetudine infra Regna vel Dominia prædicta habentes vel obtinentes, cujuscúnque fuerint statûs, conditionis, Linguæ seu Nationis, absque molestatione, exactione, onere, seu impedimento aliquali: & etiam quod ipsi Mercatores & Legii *Regis Angliæ* possint & valeant omnes Terras, Loca & Tenimenta sua, cum omnibus ædificiis ac pertinentiis suis, vel Loca consimilia in Civitatibus *Bergen.* in Norvegia, *Lunden.* & *Landzkrone* in Scandia, & *Dragor* in Selandia, & *Leysa* in Suecia, seu in aliquo alio Loco infra Regna & Dominia nostra ante hæc tempora perquisita & in posterùm perquirenda, liberè habere & tenere sibi Hæredibus & Assignatis in perpetuum; & quòd hujusmodi Terras & Tenementa, cum omnibus suis pertinentiis, reparare, sustentare & manutenere sumptibus eorum propriis & expensis, ac pro sua voluntate reædificare, cum plenissima potestate utendi & fruendi, ad libitum suæ voluntatis, absque alicujus novæ præstationis vel alterius cujuscúnque oneris impositione, necnon hujusmodi Terras & Tenementa dare, vendere & assignare cuicunque vel quomodocúnque eis placuerit liberè & pacificè; Jure tamen nostro Regio semper salvo debito & consueto.

Item, concordatum est quòd Mercatores Regni Angliæ, in Civitate *Bergensi*, vel aliis Locis infra Regna Daciæ & Norvegiæ commorantes, quibus de Jure vel Consuetudine, Gratiâ, Usu, Privilegio, Jure Collegii, sive Societatis congregare & unire libuerit, Personas certas sufficientes & idoneas in *Gubernatores suos* sive *Oldermannos* inter se ad eorum libitum eligere & optinere valeant, ita quòd *Gubernatores* hujusmodi, sive *Oldermanni*, in Locis prædictis per Mercatores legitimè electi, potestatem habeant & auctoritatem Statuta condendi, omnésque & singulos Mercatores Anglicos, & alios quoscúnque de Anglia ad partes prædictas de cætero venientes & declinantes per se & sufficientes Loca sua tenentes regendi & gubernandi, ac eis & eorum cuilibet in suis causis & querelis inter eos ibidem motis & movendis plenam & celerem Justitiam faciendi de omnibus & singulis quæstionibus, contentionibus & querelis, injuriis & criminibus inter se & contra se motis vel movendis, ac in talibus delinquentes, castigandi & puniendi ac secundùm Juris & Justitiæ ordinem in melius reformandi, nisi talia forent quod merito per Regiam Artem forent corrigenda, sine impedimento & prohibitione nostra seu Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúmque.

ANNO 1523.

Insuper, si aliquis Mercator Legius seu Nauclerus, vel Nauta Regni Angliæ vel Dominiorum ejusdem, dictis assertionibus vel Sententiis Gubernatorum hujusmodi pro tempore existentium obtemperare noluerit, nec in locis prædictis obedire, ille tanquam contumax Privilegio & Gratiâ Mercatoribus & Legiis Domini *Regis Angliæ* ibidem conceſſis amplius non gaudebit:

Cæterùm, cùm plurimi nequam Seductores & Pacis æmuli contra innocentiam Mercatorum & Legiorum Hominum *Regis Angliæ*, querelas criminosas solent fingere minus justè, de quibus Mercatores prædicti & alii Anglici dispendiosè fatigati in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ solebant contra bonos mores gravamina atque damna recipere & sustinere, hinc est quod nos *Johannes Primus*, Dei gratiâ, &c. *Rex* præmemoratus providimus de gratia & benignitate speciali, quemadmodum tenore præsentis Confœderationis ordinamus & providemus, quòd omnes & singuli Mercatores & Subditi *Regis Angliæ* ad Regna nostra sine Potestate declinantes, quamdiu in eisdem resideant, quoad omnia ipsorum justa Negotia habeantur & sub protectione speciali sint nostræ Regiæ Majestatis.

Insuper eadem gratiâ & benignitate concedimus quòd in causis & querelis, motis seu movendis infra Potestatem & Jurisdictionem nostram adversus Mercatores & Subditos *Regis Angliæ*, ubi agitur de contractu vel quasi, de delicto vel quasi, qui vel quod prætenditur initus sive factus, initum sive factum extra Regnum & Potestatem nostram, ipsi Mercatores *Regis Angliæ* & Subditi ad alicujus Personæ instantiam, seu etiam Judicis Officio infra Dominia & Potestates prædictas nullatenus respondere compellantur seu aliquo modo teneantur, nisi contractus hujusmodi, sive delictum contra ipsa Regna, Dominia, sive Potestatem Regnorum nostrorum aut Subditos fuerit immediatè factum & perpetratum.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Mercatorum vel Legius *Regis Angliæ*, in aliquo Loco infra Regna & Potestatem Regni Daciæ & Norvegiæ, diem suum clauserit extremum, tunc proximus ejus Hæres seu Executor, quem ille moriens nominaverit, sive ab intestato Consanguineus proximus habeant administrationem liberam & bonorum ipsius sic decedentis dispensationem; proviso semper quòd, propter absentiam hujusmodi Executorum Testamentorum, sive Consanguineorum ab intestato succedentium, præpositi Gubernatores sive Oldermanni, pro tempore existentes in Locis prædictis liberè nanciscantur & habeant custodiam & conservationem bonorum hujusmodi ad usum Ministrorum prædictorum, cùm venerint in forma debita deliberationem eorumdem petituri, sine impedimento & prohibitione cujuscúnque; Jure Regio semper salvo.

Item, concordatum est quòd, Mercatores & Legii *Regis Angliæ*, ad Dominia & Potestatem Regnorum nostrorum Daciæ & Norvegiæ venientes, Pannos vel alia Mercemonia sua compacta vel cordulis ligata disligare & liberè apperire, vendere & permutare valeant absque præsentia Officialium & Ministrorum nostrorum quorumcúnque, ita quòd propterea aliquam culpam non contrahant aut pœnam incurrant seu quòd per Officiales & Ministros nostros possunt inde redargui, accusari vel puniri.

Item, concordatum est quòd Mercatores de Anglia, ad Regnum nostrum Daciæ & Insulas ejusdem futuris temporibus venientes, in Civitatibus, Oppidis, sive Villis per nos assignatis (videlicet) Civitate *Hafnensi*, *Malmogensi*, *Landzkrone*, possint & valeant suos Negotiatores & Factores ordinare & deputare, qui possunt commodum & utilitatem aliorum Mercatorum de Anglia in Locis prædictis non existentium procurare, Pannos integros, vel medios, vel cum divisione, plus vendere & liberè permutare, dummodò per annum integrum, vel amplius in Loco sic designato demorantur & faciant Civitatibus prædictis more aliorum Mercatorum.

Item, concordatum est & concluſum quòd Mercatores & omnes Legii Homines Regni Angliæ ad Regna

ANNO 1523.

na & Dominia noſtra declinantes has habeant de cætero Libertates in Locis prædictis, quòd (videlicet) ipſi aut ipſorum Bona, infra eadem Regna & Poteſtatem exiſtentia, pro aliquo debito, de quo principales Debitores aut Fidejuſſores non exſtiterint, nec pro aliqua transgreſſione facta ſeu facienda per alios quàm per ſeipſos, non areſtentur vel aliqualiter moleſtentur; &, ſi contigerit Mercatores ſeu Subditos aliquos Regni Angliæ ſeu eorum Bona quæcunque, pro debitis & delictis propriis, ad inſtantiam alterius conquerentis, vel aliàs quomodocúnque gravari vel diſtringi, tunc, ſufficiente cautione præſtitâ de ſtando Juri per Mercatores ſic gravatos, in cauſis quare Bonorum ſuorum Arreſtationes fieri contigerit, ipſi Mercantias ſuas Bona ſic arreſtata liberè conſequantur, ac pro ſuo libito habere, diſtribuere valeant.

Item, concordatum eſt, ad finem & effectum quòd in rebus & negotiis agendis & explicandis privatæ affectiones de cætero ceſſent, ut & Mercatores & Gentes *Regis Angliæ* indifferentiùs & favorabiliùs in Regnis & Dominiis Daciæ & Norvegiæ receptentur & tractentur, temporibus futuris, in perpetuum curabimus providere & per præſentes providemus in Civitate *Bergenſi*, in Regno Norvegiæ, necnon in *Inſula Islandiæ* unum vel plures Præfectum, ſive Præfectos Officiales, ad levandum & colligendum Tholonea & Conſuetudines in Civitate & Inſula prædictis, providum vel providos & circumſpectos Viros origine Dacos vel Noricos, non alium vel alios alterius Nationis ſeu Originis cujuscúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi Mercatores Regni *Angliæ* vel Subditi eorum trium Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* Naufragium (quod abſit) in Regnis vel Dominiis alterius noſtrûm patiantur, liceat eis Naves ſuas fractas vel colliſas, nec non res, Merces & Bona ſua quæcúnque liberè & pacificè per ſe vel per alios reficere, recolligere & habere: Ballivus autem ſeu Ballivum & alii Officiales, qui fuerit pro tempore vel fuerint, ubi & quando hoc evenire in alterutro Regno contigerit, Naufragos illos cum Navibus ſuis confractis, Mercibus & Bonis ſuis omnibus ab inquietantium incurſibus pro viribus ſuis protegant & defendant, ac etiam ad Res, Merces, Bona, & Naves colligendas & ſalvandas ſuccurſum impendant & juvamen, absque eo quod aliquid Juris, prætextu alicujus damnatæ Conſuetudinis, in rebus tàm luctuoſis vendicare poſſunt & valeant, ne ex aliena calamitate compendium ſectentur; excepta juſta Mercede pro quantitate laboris.

Item, concordatum eſt inter nos præmemoratos Reges, quòd neuter noſtrûm aut Subditorum noſtrorum inimicis alterius auxilium quovismodo præſtabit vel favorem.

Item, concordatum eſt quòd, in Portubus ſive Littoribus Regnorum noſtrorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ*, nulli Piratæ aut alii Guerras ſuper Mare facientes, cujuscúnque Nationis fuerint, aliquo modo receptabuntur, nec eis ibidem ſeu alibi in Dominiis Regnorum prædictorum in Pecunia, Armis, Inſtrumentis Bellicis, Victualibus aut alia re quacúnque contra Subditos alterius Regni aliquo pacto auxilium præſtabitur, nec favor quovis quæſito colore præbebitur ad damnificandum Mercatores ſeu alios Subditos quoscúnque Regnorum prædictorum in Perſonis vel in rebus, ſub pœna recuperandi ab ipſis, auxilium ſeu opem facientibus, & venditoribus illorum armorum & Inſtrumentorum aut Victualium ſeu aliarum rerum quarumcúnque, duplum valorem earumdem, & ſub pœna indignationis Regiæ Majeſtatis.

Et, ſi contingat Bona unius vel alterius noſtrûm ſeu Subditorum per Piratas hujusmodi, in Terra vel in Mari ſpoliata, capta vel deprædata, in aliqua Civitate, Villa, Oppido, vel Portu alterius Regnorum ad Terram applicare, vel ibidem venalia exportare, quòd tunc Judices vel Gubernatores illorum Locorum & Portuum, pro tempore exiſtentes, hoc conſcito, confeſtim tenebuntur manus apponere ad prædicta Bona, & ea ſic ſequeſtrare ac ſalva cuſtodire ad Mercatorum & Dominorum verorum uſum, ſeu eorum quibus reſtitutiones eorumdem de Jure & æquitate fieri debeant, dolo & fraude omninò in hac parte ceſſantibus, probatis ſecundùm Legem maritimam legittimè probandis.

Item, concordatum eſt quòd, ſi futuris temporibus unus noſtrûm prædictorum Regum alterius auxilio vel ſuccurſu indigeat, & pro hujusmodi auxilio habendo alium debitè requiſierit, Pars requiſita hujusmodi auxilium vel ſuccurſum Parti requirenti facere teneatur, ſi propter occurrentia ſibi vel Regnis, Terris, Dominiis, & Subditis ſuis pericula aut aliam cauſam rationabilem hæc facere poterint, ceſſantibus dolo & fraude quibuscúnque, requirentis tamen rationabilibus expenſis & ſumptibus, prout inter nos ſeu Deputatos aut Conſiliarios poterit concordari; proviſo ſemper quòd requiſitio hujusmodi fiet per ſex menſes antequam executioni demandetur.

ANNO 1523.

Item, concordatum eſt quòd, ſi alterius noſtrûm gentes in ſuccurſum venerint alteri noſtrûm, & in ejus Regno ſeu Dominio, Caſtra, Civitates aut Terras acquiſierint, Bona immobilia illi Regi cedant in cujus Regno aut Dominiis fuerint acquiſita; Bona verò mobilia in Regno ipſo aut Dominiis conquiſita, inſuper tàm Bona mobilia quàm immobilia in Locis, non ad *nos* ſeu ad *Regem Angliæ*, Fratrem noſtrum chariſſimum, pertinentibus, acquiſita dividantur ſecundùm Capita Populorum exiſtentium in conflictu; exceptis Bonis captis hoſtiliter ſuper Mare; quorum pars tertia Regi qui fecerat expenſas applicabitur.

Item, concordatum eſt quòd, nullus noſtrûm debet inferre nec inferri conſentiet nec procurabit ullo tempore alteri Legiis Subditis, ſive Hominibus ſuis quibuscúnque dampnum aliquod in Perſonis ſive rebus, & præſertim quòd unus permittat Subditos ſuos, ad Vadia vel ſtipendia ſua propria vel alterius, tranſire in obſequium vel auxilium contra alium, Regna, Terras, Poſſeſſiones & Dominia noſtrorum qualiacúnque.

Item, concordatum eſt quòd, ſi aliquis noſtrûm diffidaverit aliquos propter alterum, Treugas cum diffidatis non capiat alius niſi Rex alter & Regna, Terræ & Dominia ſua ſub Treugis hujusmodi comprehendantur.

Item, concordatum eſt quòd, ſi temporibus futuris (quod abſit) contingeret aliquod contra præſentes Alligantias per Subditum vel Subditos alicujus noſtrûm Regum prædictorum Hæredúmve noſtrorum, contra alterius Subditum vel Subditos, per Incurſiones, Invaſiones, Deprædationes, Perſonarum, Navium ſeu rerum captiones, aut detentiones, vel quovis alio modo attemptare vel quomodolibet injuriari, quòd *ille Rex*, cujus Subditi tale quid attemptaverint vel injurias fecerint, & Hæredes ſui pro tempore exiſtentes, teneantur, & quilibet eorum ſuo tempore teneatur, Juſtitiâ mediante, ad ſtatum debitum attemptata hujusmodi reducere, ac delinquentes debitè corrigere & punire, cum omni celeritate poſtquam ſuper reformatione & punitione hujusmodi faciendis probatis probandis debitè fuerint requiſiti, vel eorum aliquis inde fuerit requiſitus, fraude, dolo, dilatione, malitiâ ceſſantibus quibuscúnque; proviſo ſemper quòd præſentes Alligantiæ pro tanto non cenſeantur ſeu habeantur in aliquo fractæ, irritæ ſive diſſolutæ, ſed ſemper in ſuo robore permaneant & virtute.

Item, concordatum eſt quòd, ſi inimicus alicujus noſtrûm ad alterum vel Regna, Terras ſeu Dominia ipſius confugeret, ipſum ſic confugientem in Regna, Terras, ſeu Dominia ſua quæcúnque non acceptabit, nec in eisdem ſtare ſeu morari ultra dimidium Annum a tempore notitiæ aliquatenus permittat, ſed eundem ab eisdem infra idem tempus præmemoratum expellet & ammovebit.

Item, concordatum eſt quòd, tàm propter bonum Pacis, quàm mutuæ dilectionis Amicitiam, *inter nos* & Illuſtriſſimum *Regem Angliæ* Fratrem noſtrum chariſſimum, noſtrósque Hæredes & Succeſſores noſtros, æternaliter fovendam & continuandam, omnes & ſinguli unius vel alterius noſtrûm Subditi, in captivitate alterius noſtrûm ſive Subditorum noſtrorum ubicúnque degentes ſive exiſtentes, per præſentem Confœderationis & Intelligentiæ contractum habeantur, & ſint liberè levati & immunes, ita quòd, nullâ præſtitâ exactione ſeu redemptione ſolutâ, dimitti debeant & penitùs ſine omni Gravamine ulteriori miſericorditer relaxari.

Et inſuper ſuper Spoliationibus, Deprædationibus, Homicidiis, Damnis, Rapinis, aut Injuriis quibuscúnque, ante hæc tempora inter nos Prædeceſſores noſtros Vaſallos, Homines aut Subditos vivos vel defunctos qualitercúnque a principio Mundi usque ad hunc diem commiſſis aut perpetratis, nulla ſuper eisdem deinceps ſuscitetur vel moveatur lis, accuſatio, actio, querela, perſecutio Jure vel extra Jus, discordia ſeu controverſia Juris vel facti qualitercúnque, ſed nos prænominati, noſtri Vaſalli, Homines, Legii ſic injuriati damnificati ab eisdem omninò recedimus & recedunt, remittimus & remittunt; ſalvo Jure tàm nobis quàm noſtris Hæredibus, Succeſſoribus & Subditis quibus-

ANNO 1523.

quibuscúnque petendi debita ; facta ratione Conventionum & Contractuum, & etiam Juris ordine consequendi.

Item, concordatum est quòd per præmissa omnia & singula, præsentibus descripta & contenta Literis, Privilegiis, Libertatibus & Concessionibus sive Indultis, ante Datam præsentium per Illustrissimos *Daciæ & Norvegiæ Reges*, Mercatoribus & Hominibus Angliæ datis & concessis, præjudicium nullum generetur, sed quòd omnia illa & singula cum præsentibus universis, & hæc eadem cum illis, in suis permaneant robore & virtute ; sic quòd Mercatores Angliæ communiter & singuli veteribus Libertatibus, Privilegiis & Indultis cum præsentibus appunctuatis, conventis, concordatis, & concluſis, in suis causis agendis, prout eis ad utilitatem eorum melius & pertinentius videre poterint, liberè valeant in perpetuum uti & frui eisdem.

Item, concordatum est quòd, si aliquis Subditorum cujúsvis dictorum Regnorum *Daciæ*, *Norvegiæ* & *Angliæ* hujus amicabilis Compositionis sive Conventionis vel alicujus ejus partis violator repertus fuerit, quòd tunc talis per ipsum Principem vel suos Officiales compellatur Parti damnificatæ bona ablata restituere, & pro damno illato Parti injuriatæ unà cum interesse satisfacere, necnon ulterius sic in corpore & Bonis puniatur ut ipsius pœna metus sit multorum hujusmodi Fœdera violare volentium.

Item, concordatum est quòd, si prædicta connotata & concluſa aut aliquod præmissorum in detrimentum notabile sive jacturam nostrûm seu Successorum nostrorum Hæredum, Regnorum aut Subditorum nostrorum temporibus futuris vergat, seu in aliquo præmissorum dubium generaretur, tunc utríque nostrûm præfatorum, in Regnis & Dominiis suis, ad usum & utilitatem & rationabilem nostrorum Regnorum ac Subditorum interpretandi, intelligendi ac etiam in melius commutandi plena sit facultas ; proviso semper quòd per hujusmodi intellectum, interpretationem, sive commutationem Pax & Confœderatio in præsentibus complexa nullo modo violetur.

Nos autem, Tractatum prædictum, Articulos, Capitula ac omnia & singula in eodem contenta, rata, firma, & grata habentes, ea omnia & singula pro nobis & Hæredibus & Successoribus nostris, quatinus nos ac Hæredes ac Successores nostros concernunt ac concernere poterunt, approbamus, renovamus, ratificamus, & confirmamus ac inviolabiliter firmiter benè & fideliter tenere, observare & adimplere, tenerique observari & adimpleri facere cum effectu, in bonâ fide & in verbo Regio, promittimus per præsentes.

In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium his præsentibus Literis, manu nostrâ propriâ subscriptis, magnum Sigillum nostrum apponi fecimus.

Datum in *Civitate London.* tricesimo die mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vigesimo tertio, Regni verò nostri Anno decimo.

CHRISTIERN.

Sub Sigillo magno ceræ albæ impresso, pendente a vittis rubri albique colorum.

CLXIX.

12. Août. *Lettres Patentes de* FRANÇOIS I. *Roi de France, par lesquelles il commet & institue Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *sa Mere, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, pour Regente dans le Royaume pendant tout le tems de son absence. Donnée à Gien sur Loire le* 12. *d'Août* 1523. Avec *l'*EXTRAIT *des Regiſtres du Parlement de Paris, pour la Verification desdites Lettres.* [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle, où elles furent enregiſtrées avec les Traitez de Madrid & de Cambrai.]

FRANCHOIS, par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceulx quy ces presentes Lettres verront, Salut. Comme nous considerans la grande injure avecq les infiniz maulx & dommaiges innumerables quy puis aulcun temps en ça nous ont este faictz & inferez a noz Subjectz de dela les Monts par l'esleu Empereur, Duc de Bar, & aultres noz ennemys & Adversaires ; leurs Adherens & Alliez, lesquelz nous sentans occupez a la deffence de cestuy nostre Royaulme, Pays, Terres & Seignouries de deça, alencontre de nosdits Ennemys & Adversaires, & leursdits Adherans & Alliez, nous ont levé la Duché & Estat de Milan & Seignourie d'Ast & Gennes, propre Heritaige de noz Predecesseurs Roys & duquel a bon & juste tiltre avons esté investiz par l'esleu Empereur Maximilian, & d'iceulx ont honteusement chassé & expulsé noz gens Servitours, Officiers & Subjects, pillé & forcé piteusement nostre grosse Ville & Cité de Gennes, & aultres noz Villes & Pays de delà, au grand scandale de nous & de noz Amys & Subjects, & voyans & cognoissans que si promptement, nous ne faisons l'entreprinse de conquester & reduire en noz mains & obeisance nosdites Duché & Estat de Milan & Seignorie d'Ast & Gennes, que nosdits Ennemys detiennent & occupent injustement, & nosdits bons, loyaulx & tresaffectionnez Serviteurs traictent tirannicquement a nostre tres-grand regret, nous les perdons entierement & seroient constrains d'eulx joindre & prendre le party de nosdits Ennemys ou demourer en leurs mercys & discretion & non seulement serons quicte pour perdre nostre dite Duché & habandonner nosdits Amys, Serviteurs & Subjects, a nostre grande honte ; mais si nous les y laissons asseoir & fortifier, veu leur mauvaise & damnable volunté, & les aultres grosses puissances qu'ilz tiennent par dela, mectans en éminant peril & dangier de ruyner nostredit Royaulme, Pays & Seignouries de deça, & si Dieu nous faict ceste grace de faire ladite Conqueste recouvrons nostre honneur, mectons en Paix, & repos tous noz Estat, Amys, Serviteurs, bons & loyaux Subjects, tant deça que dela les Monts & faisons cesser la Guerre quy tant a duré en nostre Royaume où encores elle est de present & parviendrons facillement au bien de Paix, sans lequel il est inpossible que nosdits Subjects puissent vivre au repos & soulagement que de tout nostre cœur leur desirons : Et a ceste cause & pour le bien & utillité de nosdits Royaulme, Pays, Terres, & Seignouries & Subjects, ayons deliberé a l'ayde de Dieu nostre Createur nous mettre en nostre debvoir & effort de faire ladite Conqueste & recouvrement d'iceux noz Duché, Estat & Seignouries de dela, & pour mettre nostredite entreprinse en deliberacion a execution, ayons dressé une grosse, forte & puissante Armée garnye de toultes choses necessaires a un tel affaire, & laquelle pour plus promptement & facillement mettre a execution avons entension aller en personne avoir prealablement donné ordre & provision a toultes choses requises pour resister a nosdits Ennemis & Adversaires, és Quartiers, & Frontieres de deça quy est nostre principal, & combien que oultre cela, laissons par tous les Frontieres d'iceluy nostre Pays, noz Lieutenans & Gouverneurs des Pays avecq gens de Guerre de noz Ordonnances, Francs Archiers & aultres provisions, pour resister a ce qui pourroit survenir, de sorte que, moyennant l'ayde de nostre Createur, ne nous pourra advenir aucun inconvenient. Toultesfois pour aultant que pour l'execution de nostreditte entreprise nous conviendra passer les Monts & serons absens quelque temps de nostredit Royaulme, Duché de Bretaigne, Daulphiné, Provence, Forcalquier, & Terres adjecentes, & aultres Terres & Seigneuries de deça les Monts, soit besoing laisser pardeca Personnaiges representant nostre personne pour pourveoir & avoir regard & Superintendence a toultes choses, quy journellement occurreront & pourront occurer & survenir a ung tel Royauline, Pays & Seignouries, auquel aussy noz Officiers, Serviteurs & Subjects, se puissent addresser & avoir recours a leur besoingnes & affaires selon qu'ilz se offreront & le requerront comme ilz feroient a nous mesme: SÇAVOIR FAISONS, Que nous les choses dessusdites considerées & mesmement que plus convenablement ne pourrions pourveoir a ung tel Regime & administration que de la Personne de nostre Treschere & Tresamée Dame & Mere la Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, tant pour le bon zelle & singuliere amour & affection legitime & naturelle que sçavons certainement qu'elle porte a nous, & aussy qu'elle a nosdits Royaulme, Pays, Terres & Seignouries, bons, loyaulx & obeisans Subjectz d'iceulx, que pour la bonne experience qu'elle a en telles matieres que en cas semblables, que alasmes a la premiere Conqueste de nosdits Duché & Estat de Milan, & Seignouries de Gennes, tantost aprés nostre advenient a la Couronne elle exerça & administra comme Regente & Gouvernante pour nous en & par tous nos-

ANNO 1523.

dits Royaulme, Pays & Seignouries de deça, en laquelle charge elle s'acquicta, comme il eſt certain & notoire, ſi vertueuſement & prudement, qu'elle en eſt digne de louange & ſinguliere recommandation. Icelle noſtredite Dame & Mere, pour ces cauſes & aultres a ce nous mouvans, & pour la parfaicte & entiere confiance que nous avons de ſa perſonne & de ſes ſens, vertuz, prudence & integrité, avons faict, conſtitué, ordonné & eſtably, faiſons, conſtituons, ordonnons & eſtabliſſons par ces preſentes Regente & Gouvernante pour nous en nosdits Royaulme, Pays & Seignouries de deça les Monts, repreſentant noſtre Perſonne & luy avons donné & donnons par ces preſentes tout plain pouvoir, auctorité, faculté & puiſſance de vacquer, entendre & s'employer a la conduilte desdits affaires quelz qu'ilz ſoient quy ſurviendront & pourront ſurvenir & occurrer en iceulx noz Royaume, Pays, Terres & Seignouries, de faire vivre en bon ordre, Juſtice & Pollice les Subjects de tous les Pays de noſtre Royaume, Pays & Seignouries, leur faire faire & adminiſtrer Juſtice par noz Courts Souveraines, Prevoſtz, Baillages, Seneſchauſées, & aultres noz Officiers de Juſtice, chacun en ſon pouvoir & Jurisdiction, de oyr les Requeſtes, plaintes & dolleances de nosdits Subjectz, & ſur icelles leur pourveoir & faire pourveoir, comme il appertiendra de faire, aſſambler & mander venir vers elle tel nombre de noz Preſidents, Conſeilliers de nos Cours Souveraines, Chambre des Comptes, & aultres noz Officiers, & pareillement des Maires, Eſchevins, Conſeilliers, Bourgeois, Manans & Habitans des Villes de noſtredit Royaume & aultres noz Subjects, qu'elle verra eſtre a faire, pour avoir leur conſeil & advis ſur lesdits affaires ou leur ordonner ce qu'ilz auront a faire, pour le bien de nous, de Juſtice & de la Choſe publicque, de faire obeyr les Arreſtz & executions de nosdites Cours, tant de noz Parlemens generaulx, de la Juſtice de Aydes, que de la Chambre des Comptes, de faire tenir la main aux Executeurs comme il ſera beſoing pour le bien de Juſtice, de faire mettre ſur & en armes les gens de Guerre de nosdits Ordonnances que laiſſons pardeça, Nobles & Gens de noſtre Banc & Arriereban, Francs Archiers, & aultres noz gens de Guerre de pied & a cheval pour aller es lieux quy leur ſera mandé & ordonné pour la garde & deffence d'iceulx nosdits Royaume, Pays, Seignouries & Subjects, de pourveoir a la garde des Quartiers, Villes, Places & Chaſteaulx de noſtre Royaulme, Pays & Seignouries tant de gens, Vivres, Artilleries, que aultres Municions quy ſeront requiſes & neceſſaires pour la conſervation d'iceluy, de croiſtre, diminuer, muer ou changer les Garniſons de Gens de Guerres de noz Ordonnances & aultres eſtans, ou quy ſeront cy apres mis en icelles Places, ainſy que pour la garde & ſceureté d'icelles & le bien de noſtredit Royaume quy ſamblera bon, de faire faire les monſtres & Reveues de nosdits gens de Guerre, de les faire vivre en bonne ordre, Juſtice & Pollice, & ſelon les Ordonnances par nous faictes ſur le faict de la Gendarmerie, & ordonner les Commiſſaires & Controlleurs qu'il fauldra pour ce faire, de donner Lettres de ſceurté & ſaulfconduilte tant aux Subjectz de noſtre Royaume, pour aller traficquer marchandement es Pays de nosdits Ennemys & Adverſaires enſemble a tous aultres, pour tel temps & avecq telles conditions qu'il luy plaira, de pourveoir & diſpoſer de tous Eſtatz & Office de noſtredit Royaulme, tant de Juſtice, Gardes & Capitaines de Citez, bonnes Villes, Citez, Chaſteaux, Places, Fortereſſes, que de noz Finances, & deniers ordinaires & extraordinaires, & aultres de telles Perſonnes qu'il luy plaira, touttes & quantes fois que vaccation y eſchera, ſoit par mort, reſignation ou fourfaicture, declaration prealablement faicte, ou ſy elle veoit que bon ſoit commettre a l'exercice d'iceulx jusque a ce que y ayant prouveu de créer & ériger nouvel Eſtat & Office de Judicature ou aultres, & a iceulx ordonner gaiges & taxation ſelon qu'elle verra eſtre a faire, de recepvoir & admettre les reſignations de ceulx quy tiendront Office, ſoit que les Reſignans ſoient en perſonne ou abſens, ou les octroyer au Survivant, du conſentement desdits Reſignans, & pareillement donner, conferer, preſenter, nommer & inſtituer aux Benefices quy vacqueront durant ledit temps, de quelque qualité qu'ilz ſoient, encores que ce feuſſent, Archeveſchez, Eveſchez, ou Monaſtere vacans en regalle ou en noſtre collation, preſentation, diſpence ou nommination, par droit de garde d'Enffans mineurs ou de ligits es lieux ou elle nous appertient, ou par nommination enſuivant les Concordats faict entre le Sainct Siege Apoſtolicque, & nous, ou aultrement en quelque maniere que ce ſoit de donner & octroyer les Droicts de gardes quy nous appertiennent en noſtre Pays de Normandie & ailleurs, a cauſe de la minorité & ſoubz d'ages des Enffans, tenans Heritaiges & Fiefz Nobles de nous, de remettre, quicter, pardonner & abolir a tous ceulx que beſoing ſera tous cas, crimes, delicts & malefices qu'ilz pourroient avoir commis & perpetrez envers nous & Juſtice, de confermer, prolonger & continuer tous Previleges, Franchiſes, Libertées, Exemptions, Dons & Octrois de Villes & Communaultés de nosdits Royaume, Pays & Seignouries a ceulx quy les viendront requerir ou les leur donner de nouveau pour tel temps quelle verra eſtre a faire, de faire rabaiz, moderations & diminutions de fermes apres les informations faictes & veu les advis des Officiers, comme en tel cas eſt requis & accouſtumé, de octroyer Lettres de nobilations, admortiſſement, legitimation de Baſtards, Lettres de naturalité & congie de teſter a Eſtrangers, ou pour tenir Benefices en nosdits Royaume, Pays, Terres & Seignouries en payant finance moderée pour une fois, ou icelle finance, donner, cedder, quicter & remettre, ſi elle veoit que bon ſoit, avecq congié de tenir Offices incompatibles a perpetuité ou a temps, evocations de cauſes en noz Courts, en noſtre grand Conſeil, & de noſtre grand Conſeil esdites Courts, & de les renvoyer de l'une desdites Courts a l'aultre, & Lettres de retencion de cauſes, de faire aſſembler les Chambres de nosdites Courts pour le jugement des procez ainſy qu'elle verra eſtre a faire, pareillement d'ordonner & diſpoſer de tous Droictz de lots, ventes, treiziemes, rachapts, quintes & requinctes, deniers & aultres proufictz de Fiefz, droiz & debvoirs Seignouriaulx quelconcques, Amendes, Aubeynes, Fourfaictures & Confiſcacions aux Perſonnes, & ainſy que bon luy ſamblera, de ordonner & diſpoſer des Payemens de nosdits Gens de Guerre, tant de noz Ordonnances, Mortespayes, Gens de pied & de cheval que aultres quy pourroient eſtre mis ſus pour noſtre ſervice, pour tel temps & ainſy qu'elle adviſera; d'avoir cognoiſſance ſur le faict, diſtribucion de noz finances, tant ordinaires que extrahordinaires, les faire diſtribuer es choſes quy requerront prompte proviſion pour le bien, tencion & deffence de nosdits Royaulme, Pays & Seignouries, & auſſy pour le faict des penſions, entretenemens des Seigneurs & aultres Perſonnages, quy ſont occupeez en noz affaires ou aultrement, ainſy que noſtredite Dame & Mere adviſera & verra eſtre a faire, de tauxer & ordonner Voyages, Sallaires, Vacations, dons & recompenſes raiſonnables a telles perſonnes qu'elle verra & bon luy ſamblera, de compoſer avecq ceulx quy nous pourroient eſtre redebvables pour les charges & maniemens qu'ilz pourroient avoir eues des deniers de nosdites finances ou aultres charges & maniemens a telles ſommes de deniers qu'elle adviſera, & ſur ce decerner ſes Lettres & acquicts, dons & deſcharges neceſſaires ſignées de ſa main, & de l'un de noz amez & feaulx les gens de noz Comptes, Treſoriers de France, & generaulx Conſeilliers par nous ordonné ſur le faict de noz finances, comme a chacun d'eulx en ſon regard appertiendra, ausquelz nous mandons ainſy le faire, & lesquels acquicts, mandemens & prouviſions voulons eſtre d'un tel effect & valeurs & ſervir a l'acquict de tous ceulx & ainſy qu'il appertiendra comme ſy faict & octroyez avoient eſte par nous; de faire Ordonnances, Statutz & Edicts telz qu'elle trouvera que faire ſe debvra pour le bien de nous, noſtredit Royaulme, Pays, Seignouries & Subjectz, & ausdits Ordonnances, Statutz & Edictz, & a ceulx que par cy devant ont eſte faictz, par nosdits Predeceſſeurs Roys & nous, desroguer & d'iceulx relever ainſy & par la forme & maniere qu'elle verra eſtre beſoings, & comme bon luy ſemblera, de mander & faire aſſembler, ſy beſoing eſt, les gens des Eſtatz de noſtredit Royaume ou d'aulcuns Quartiers d'iceluy, & a iceulx faire remonſtrances de nosdits affaires & leur requerir aydes de deniers & aultres choſes, ainſy qu'elle adviſera de faire; de traicter, faire conclure & jurer, Treves, Abſtinences de Guerre, Paix & Alliances, generalle ou particulier, ſoit par elle en Perſonne ou par ſes Ambaſſadeurs, Commis & Deputez, avecq Empereur, Roys, Princes, Seigneurs, Potentats, Communaulté & aultres de quelque eſtat ou qualité qu'ilz ſoient, tant avecq ceulx quy de preſent ſont noz ennemys declarez, & quy ſe pourroient cy apres declarer, que avec noz Amys, avec telz Pacts, Conditions, Remiſſions, Quictances, Ceſſions & Transports, diſtractions

ANNO 1523. tions & Allienations de noz Villes, Chaſteaulx, Forteresſes, Terres & Seignouries, tant de celles que tenons & poſſedons de preſent, que auſſy de celles que nous querellons, pouvons quereller & pretendre nous appertenir, & generallement de faire par noſtredite Dame & Mere, en toultes les choſes deſſusdites & chacunes d'icelles leurs circonſtances & deppendences, & a tous aultres qu'elle verra & cognoiſtra eſtre bon de faire pour le bien de nous & de noſtredit Royaulme, de nosdits Subjects & Habitans en iceluy, tout ainſy & par la forme & maniere que nous mesmes ferions, & faire pourrions ſy nous y eſtions en perſonne, jaçoit ce qu'ilz y euſt choſe quy requiſt Mandement plus eſpecial, qu'il n'eſt contenu en cesdites preſentes. Et pour ce que devant que puiſſions eſtre hors de nostredit Royaume, actendu les groſſes affaires de Guerre quy ſont en divers Lieux d'iceluy, pourra ſurvenir pluſieurs choſes ausquelles pour le bien de nous & de noz affaires ſera beſoing donner prompte proviſion, avons donne & donnons par cesdits preſentes, pouvoir, auctorité, faculté & puiſſances a noſtredite Dame & Mere de pourveoir dez a preſent ausdits affaires quelz qu'ilz ſoient, ainſy qu'elle verra eſtre a faire & que les affaires le requerront, tout ainſy qu'il eſt contenu en ce preſent Pouvoir, PROMECTANS en bonne foy & parolle de Roy tenir, entretenir, avoir agreable, obſerver & garder inviolablement tout ce que par noſtredite Dame & Mere, ſesdits Ambaſſadeurs, Commis & Deputez aura eſte ou ſera faict, convenu, conclud & accordé, ſans jamais aller ou venir au contraire en quelque maniere que ce ſoit. SY DONNONS en Mandement par ces mesmes preſentes a noz amez & feaulx les Gens de noſtre grand Conſeil, de noſtre Court de Parlement, & de noz Comptes a Paris, a tous noz Baillifz, Seneschaulx, Prevoſtz, & aultres noz Juſticiers & Subjects, ou a leurs Lieutenans preſens ou a venir & a chacun d'eulx en ſon regard, & ſy comme a luy apertiendra, que a noſtredite Dame & Mere ilz ayent a obeyr & faire obeyr, & entendre de tous ceulx & ainſy qu'il appertiendra comme a noſtre Perſonne preſtent & donnent conſeil, confort, aydes, ainſy que requis en ſeront. Mandons en oultre a noz amez & feaulx les Treſoriers de France, generaulx de noz finances & a chacun d'eulx en ſon regard, que touttes les parties & ſommes de deniers que auront eſte payées par Ordonnances d'icelle noſtredite Dame & Mere expediées comme dict eſt, ilz ſouffrent & permectent eſtre allouées es comptes & rabatus de la recepte de ceulx, quy en auront faict les payemens & de chacun d'eulx reſpectivement pour aultant quy luy pourra toucher, par nosdits gens des Comptes ausquelz nous mandons ainſy le faire ſans diffigulté en raportant cesdites preſentes ou *Vidimus* d'icelles faict ſoub noſtre Seel Royal, auquel nous voulons foy eſtre adjouſté comme a ce preſent Original, & lesdites Ordonnances de noſtredite Dame & Mere avecq les Quictances des Perſonnes a quy auront eſte faiz lesdits payemens. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant ce que deſſus & quelconcques Ordonnances, Reſtrinctions, Mandemens ou deffences a ce contraires. En tesmoing de ce nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main, & a icelles faict mettre noſtre Seel. Donné a Gien ſur Loyre le douxiesme jour d'Aouſt, l'an de grace mil cincq cens vingt trois, & de noſtre Regne le neufviesme. *Ainſy ſigné* FRANCHOIS, *& ſur le reply*, Par le Roy, nous & aultres preſents GEDOUYN, ſeellé de grand Seel de chire blance, a double queue pendant.

Extraict des Regiſtres de Parlement de Paris, pour la Verification & Enregiſtrement des Lettres Patentes du Roi FRANÇOIS I. *par leſquelles il avoit établi Madame* LOUÏSE DE SAVOYE *Ducheſſe d'Angoumois ſa Mere, pour Regente en France.* [Copie ancienne tirée du même Regiſtre de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

VEU par la Court les Lettres Patentes du Roy, ſignées de ſa main & de Gedouin ſon Secretaire, ſignant en finances & ſeellées de ſon grand Seel données a Gien ſur Loyre, le douxiesme jour d'Aouſt l'an mil cincq cens vingt trois, par lesquelles & pour les cauſes contenues en icelles ledit Seigneur Roy faict, conſtitue & ordonne Madame Louïſe de Savoye ſa Mere, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou, Comteſſe du Mayne, Regente & Gouvernante en ſon abſence en ſes Royaume de France, Duché de Bretaigne, Terres & Seignouries de Daulphiné & Provence, Conté de Forcalquier & Terres adjecentes, & generallement en toultes ſes Terres, Pays & Seignouries, eſtans deça les Monts avecq pouvoir de faire, ordonner & diſpoſer pour le bien, utilité & entretenement de ſesdits Royaume, Pays & Seignouries, tout ainſy qu'il pourroit faire luy eſtant preſent en ſon Royaume, ſelon comme plus amplement il eſt contenu, declaré & ſpecifié par lesdits Lettres Patentes, & ouy ſur ce le Procureur general du Roy, & tout conſideré la Court a ordonné que cesdites Lettres ſeront enregiſtrées es Regiſtre de ladite Court, & que ſur le reply d'icelles ſera mys *Regiſtrata*, ſigné par le Greffier de ladite Court. Faict en Parlement le ſeptiesme jour de Septembre l'an mil cincq cens vingt trois. Collation eſt faict, *ainſy ſigné*, DU THILLET. ANNO 1523.

CLXX.

Déclaration de FRANÇOIS I. *Roi de France, par laquelle il ſe départ de tous les droits qu'il pouvoit avoir contre la Maiſon de* SAVOYE. *Fait à Lyon, le* 10. *Septembre* 1523. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Savoye. Preuves. pag. 493.] 10. Sept. FRANCE ET SAVOYE.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roy de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Conte de Provence, Forcalquier & Terres adjacentes. A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Sçavoir faiſons que nous ayant regard & conſideration à la proximité de lignaige dont nous attient noſtre tres-cher & tres-amé *Oncle Charles Duc de Savoye*, & pour la tres-cordiale & reciproque amour & entiere affection qui eſt entre nous & luy, deſirans qu'elle ſoit indiſſoluble. A cette cauſe pour icelle entretenir, & affin de oſter & tollir toutes cauſes & occaſions qui pourroient cauſer la rompture d'icelle; par l'advis & conſeil des Princes de noſtre Sang, & Gens de noſtre Conſeil; apres qui nous eſt venu à memoire & recordation que avons & pretendons avoir contre noſtredit Oncle, tant comme Comte de Provence, que Duc de Milan, aucunes querelles, la pourſuitte desquelles pourroient enfraindre icelle amour & benivolence. Nous, pour y obvier, avons de noſtre certaine ſcience, plaine puiſſance & authorité Royale ceddé, quitté, remis, delaiſſé & transporté, quittons, ceddons, remettons, delaiſſons pour nous, nos Hoirs & Succeſſeurs à perpetuité à noſtredit Oncle & à ſes Succeſſeurs les droits; actions & querelles qui nous compettent & appartiennent, peuvent competer & appartenir comme à Comte de Provence & Duc de Milan, à l'encontre de luy & de ſes Succeſſeurs touchant le Comté de Nice, ſes Terres & appartenances, & auſſi la Seigneurie & Territoire de Verceil, & les autres Terres & Seigneuries qu'il tient & poſſede à preſent de là les Monts. Leſquelles actions & querelles, combien qu'elles ne ſoient icy autrement declairées & ſpecifiées, quittons & remettons, & voulons icelle quittance eſtre de tel effet & vertu, comme ſi eſtoient de mot à mot declairées; & ſi avons promis & promettons pour nous & nos Succeſſeurs à noſtredit Oncle & és ſiens que nous, ne nos Succeſſeurs ne luy ferons pour raiſon des choſes deſſusdites, ne aux ſiens, directement ne indirectement, par voye de Juſtice, ne de Guerre, ne autrement en façon que ce ſoit, aucune queſtion, querelle, pourſuitte ne demande; & ainſi l'avons accordé & accordons en bonne foy & parolle de Roy, & ſur noſtre honneur & conſcience par ces preſentes que nous avons ſignées de noſtre main, & fait ſceller de noſtre grand Seel. Si donnons en mandement par ces preſentes à nos amez & feaulx les Gouverneurs de Milan & de Provence, ou leurs Lieutenants au Senat dudit Milan, à noſtre Court de Parlement ſeant à Aix, Preſident & Maiſtres des Archifs de nosdits Duché & Comté, qu'ilz facent lire, publier & regiſtrer ces preſentes en leurs Regiſtres & laiſſer jouyr noſtredit Oncle, & ſes Succeſſeurs de l'effect de ces preſentes. Car ainſi nous plaiſt-il eſtre fait, nonobſtant toutes choſes qu'on pourroit alleguer au contraire, eſquelles nous avons renoncé & renonçons par ces preſentes. Donné à Lyon le x. jour de Septembre, l'an de grace mil cinq cents vingt-trois, & de noſtre Regne le neufviéme. *Signé*, FRANÇOIS. Par le Roy Duc de Milan, Comte de Provence, de Neufville, *Viſa*.

CLXXI.

ANNO 1523.

CLXXI.

26. Sept. FRANCE ET NAVARRE. *Traité d'Alliance entre* FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI, *Roi de Navarre. A Lion, le* 26. *Septembre* 1523. *& ratifié par le Roi de Navarre en ſon Château d'Orthés, le* 16. *Octobre* 1523. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 189.]

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, de Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Beran, Comte de Bigorre, de Perigord, de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes verront, Salut. Comme ainſi ſoit que pour le deſir & affection, que à jamais avons eû de demeurer bon ami, parent, & Allié de la Couronne de France, en enſuivant les geſtes de nos Predeceſſeurs, & deſirant, que nos Succeſſeurs fiſſent le ſemblable, eûſſions dépêché nôtre tres-cher & amé Couſin Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, devers Monſieur le Roi Tres-Chretien, avec exprés pouvoir & charge de renouveller les Alliances, qui avoient été faites & paſſées entre ledit Seigneur, & feu de bonne memoire, les Roi & Reine, nos tres-honoré Pere & Mere, que Dieu abſolve; lequel en vertu dudit Pouvoir ait fait ladite renouvellation, & par icelle promis, que nous les ratifierons un mois aprés, ainſi qu'il nous a dit & remontré, & appert par les Lettres en forme ſur ce octroiées, dont la teneur s'enſuit.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme l'an mille cinq-cens & quatorze, le vint-troiſieme jour de Mars, nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, le Roi de Navarre, nous eût dit & remontré le deſir & affection, que lui, & feuë nôtre tres-chere Sœur & Couſine, la Reine de Navarre ſa compagne, avoient de ſuivre & continuer la bonne Amitié, Paix, Union, & Concorde, quil toûjours avoit été, & mêmement par le Traité fait à Blois, le dix-ſeptiéme jour de Juillet, l'an mille cinq-cens douze, entre feu nôtre tres-cher Seigneur & beau-Pere, le Roi Louïs XII. dernier decedé, que Dieu abſolve, d'une part; & les Ambaſſadeurs desdits feus Roi & Reine de Navarre, d'autre: Et en ce faiſant nous euſſent prié & requis, traiter, conclure, & paſſer entre nous, & eux, Confederation & Alliance; ce que pour la ſinguliere & ſpeciale amour & benevolence, qu'ils nous avoient toûjours portée, nous aurions bien voulu & accordé faire, & en nôtre bonne Ville & Cité de Paris, fait & paſſé ledit Traité, icelui ſigné de nôtre main, & fait ſeller de nôtre Scel. Depuis lequel Traité fait, lesdits feus Roi & Reine de Navarre, nos bons Amis & Alliez, ſont allez de vie à trepas, delaiſſé nôtre tres-cher & tres-amé Frere & Couſin, Henri, Roi de Navarre, leur Fils aîné, & principal Heritier, lequel ſur toutes choſes tres-affectueuſement deſirant la perpetuation & continuation de ladite Alliance & Confederation, faite & accordée avec nous, par lesdits feus Roi & Reine de Navarre, ſes Pere & Mere, voulant ſuivre & imiter leurs loüables veſtiges & exemples, a envoié devers nous nôtre tres-cher & bien-amé Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, Senéchal de Bearn, ſon premier Chambellan, Ambaſſadeur & Procureur garni de Procuration, de laquelle la teneur enſuit.

HENRI, par la grace de Dieu Roi de Navarre, Duc de Nemours, Gandie, de Montblanc, de Pegnafiel, Comte de Foix, Seigneur de Bearn, Comte de Bigorre, de Perigord, & de Rivegorce, Vicomte de Caſtelbon, de Limoges, de Marſan, Turſan, Gavardan, & Nebouſan, Seigneur de la Cité de Balaguier, & Pair de France: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Savoir faiſons, que comme à jamais entre les Predeceſſeurs du Roi Tres-Chretien, & les nôtres, eût eû toute bonne Fraternité, Amitié, & Alliance, & mêmement entre le feu Roi Louïs XII, & nos tres chers Seigneurs les feus Roi & Reine de Navarre, nos Pere & Mere, que Dieu abſolve, & le Roi, qui eſt à preſent: laquelle Fraternité, Amitié, & Alliance, nous de tout nôtre pouvoir avons deſiré & deſirons eſtre continuée, tant en la Perſonne dudit Seigneur, & de ſes Succeſſeurs, que de nous, & de nos Succeſſeurs. Pour ce eſt-il que nous confiant à plein de la faculté, discretion, & bonne diligence de nôtre tres-cher & Amé Couſin, Gaſton, Seigneur & Baron d'Andouïns, nôtre Senéchal de Bearn, & grand Chambellan, icelui d'Andouïns aujourdui avons conſtitué & ordonné, conſtituons & ordonnons nôtre Procureur, auquel avons donné & donnons exprés mandement, pouvoir, & autorité, de & au nom de nous, requerir & ſupplier audit Seigneur, veuille renouveller tant en perſonne de lui, que de ſes Succeſſeurs; de nous, & de nosd. Succeſſeurs, les Alliances, qui furent paſſées entre ledit feu Roi Louïs XII. & ledit Seigneur, & nosdits feu Pere & Mere, & de jurer en nôtre foi, & parole de Roi, tenir, & accomplir les Articles desdites Alliances, & iceux voir jurer audit Seigneur, & faire toutes autres choſes requiſes & neceſſaires pour le renouvellement desdites Alliances, poſé ores que fuſſent de telle qualité que Mandement plus ſpecial requiſſent. Si promettons, & avons promis ſur nôtre bonne foi, & parole de Roi, & par ſerment par nous preſté aux Saints Evangiles de Dieu, avoir ferme & agreable, tenir, & accomplir, tout ce que par ledit d'Andouïns, nôtredit Couſin & Procureur, ſera fait, procuré, & accordé, touchant ce que deſſus, ſans aucunement venir au contraire. En têmoin de quoi en avons octroié ces preſentes, ſignées de nôtre main, & mandé ſceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel de Pau, le quatorzieme jour d'Aouſt, l'an 1523. *Ainſi ſigné ſous le repli*, HENRI. *Et ſur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, l'Evêque de Lescar, les Chanceliers de Navarre, de Foix, & Bearn, le Seigneur d'Antin, & autres preſens, *De Peyac*, & ſcellé en double queuë de cire rouge.

Lequel Seigneur d'Andouïns, de la part de nôtredit Frere & Couſin, le Roi de Navarre, ſon Maître, aprés humble & gracieuſe remontrance des choſes desſusdites, nous a requis vouloir renouveller & confirmer lesdits Traité & Alliance, offrant iceux jurer en l'ame dudit Roi de Navarre, comme ſon Procureur & Ambaſſadeur, & ſi beſoin étoit, les lui faire ratifier. Savoir faiſons, que nous, ladite requête par nous bien entenduë, vuë, & deliberée en nôtre Conſeil, aiant icelle tres-agreable, & connoiſſant par effet les maux & inconveniens par ci-devant avenus, & qui peuvent avenir par les diviſions & discords, qui ont été, & ſont entre les Princes Chretiens; & au contraire les biens infinis, qui viennent & procedent de Paix & de Concorde; deſirant, non ſeulement avec nôtredit Frere & Couſin le Roi de Navarre de vivre en Amitié & Alliance, mais avec tous les autres Princes de la Chretienté; conſiderant auſſi la proximité du Sang & Lignage, dont nous attient nôtredit Frere & Couſin, & l'amour & affection qu'il nous a toûjours porté & porte, avons pour nous, & nos Succeſſeurs Rois, avec ledit Baron d'Andouïns audit nom, promettant faire ratifier, traité, conclu, & accordé Amitié, Alliance, Intelligence, & Confederation, en la forme & maniere, qui s'enſuit.

Premierement, que bonne, ſeure, & vraie Amitié, Alliance, Confederation, & Intelligence, ſera, & eſt faite, concluë, & accordée entre nous, nos Succeſſeurs, Roiaume, Duché de Bretagne, & autres Duchez, Comtez, Terres, & Seigneuries, qui nous competent, & appartiennent, Païs, & Sujets, perpetuellement & à toûjours, d'une part; & ledit Roi de Navarre, ſes Hoirs & Succeſſeurs, ſon Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, d'autre part. Tellement que nous ſerons amis des amis, & ennemis des ennemis, l'un de l'autre; & ne pourrons, ni nos Hoirs, & Succeſſeurs, pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit, ou puiſſe eſtre, donner aide, ſecours, faveur, ni aſſiſtance, aux ennemis dudit Roi de Navarre, ni jamais faire Guerre par nous, ni par perſonne interpoſée, directement ou indirectement, esdits Roiaume, Duchez, & autres Païs, Terres, & Seigneuries quelconques audit Roi de Navarre, à ſes Hoirs & Succeſſeurs appartenans, mais ſerons obligez d'aider & ſecourir de tout nôtre pouvoir ledit Roi de Navarre, & ſesdits Hoirs & Succeſſeurs, envers & contre tous, de quelque autorité, condition, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la tuition, garde, défenſe, & recouvrement de ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, qui lui competent, & peuvent competer & appartenir, & à ſesdits Hoirs & Succeſſeurs,

ANNO 1523.

ANNO 1523. Succeſſeurs, & pareillement ledit Roy de Navarre & ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ſeront tenus & obligez de faire le ſemblable envers nous, & nos Succeſſeurs, & nous aider & ſecourir de tout leur pouvoir, envers & contre tous, de quelque état, qualité, condition, autorité, préeminence, ou dignité qu'ils ſoient, ſans nul excepter, pour la ſeureté, tuition, garde, & défenſe de nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Sujets, Terres, & Seigneuries étans deçà & delà les Monts, à nous appartenans, & qui nous peuvent competer & appartenir, & à nosdits Succeſſeurs. Et davantage, ſi nous avons à beſogner pour quelque affaire, de Gens & Sujets dudit Roi de Navarre, il ſera tenu nous en bailler ou envoier en tel nombre qu'en ferons demander & requerir, à nos dépens.

Item. Et ſi aucuns Princes, ou Prince étranger, quel qu'il ſoit, vouloit paſſer par notredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour aller faire Guerre contre ledit Roi de Navarre, en ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, nous ne lui donnerons paſſage, mais y obvierons de tout nôtre pouvoir. Et s'il avenoit, que faire ne le puiſſions, nous en avertirons ledit Roi de Navarre, & le requerrons nous envoier Gens d'armes, & autre aide pour reſiſter aux ennemis, & obvier qu'ils ne paſſent par nôtredit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques. Et pareillement, ledit Roi de Navarre ſera tenu & obligé ne donner aucun paſſage à aucun Prince, ou Princes étrangers, qui voudroient paſſer par ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries, pour nous venir faire la Guerre en nosdits Roiaume, Duché de Bretagne, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques, mais l'empêchera de tout ſon pouvoir: & s'il n'avoit puiſſance pour y reſiſter, il nous en avertira, pour aprés lui aider de nos Gens d'armes; & autre aide, en maniere qu'ils ne paſſent par ſondit Roiaume, Païs, Terres, & Seigneuries quelconques.

Item. A été traité & accordé, que tous les Sujets, de quelque état & qualité qu'ils ſoient, de nous, & dudit Roi de Navarre, pourront dorenavant aller, frequenter, ſejourner, & demeurer marchandement, & autrement, ainſi que bon leur ſemblera, par Terre, Mer, & Eaux douces, és Païs, & obeïſſance l'un de l'autre, ſeurement, & ſauvement, ſans qu'on leur puiſſe mettre ou donner aucun arreſt, détourbier, ou empêchement en leurs perſonnes, marchandiſes, & biens quelconques, en paiant toutefois les droits & devoirs dûs & accoûtumez.

Item. A été accordé, que en cette preſente Amitié, Alliance, & Confederation, ſont & ſeront compris les Alliez & Confederez de nous, & de nôtredit Frere & Couſin, le Roi de Navarre, leſquels ſe pourront nommer dedans trois mois, & par leurs Lettres Patentes ſignifier & bailler l'un à l'autre.

Item. A été auſſi traité & accordé, que dorenavant, nous, & ledit Roi de Navarre, & nos Hoirs & Succeſſeurs, ſerons tenus & obligez nommer & comprendre les uns les autres reſpectivement, és Traitez, Alliances, Amitiez & Confederations, que nous traiterons ci-aprés avec quelque Prince ou Potentat que ce ſoit.

Item. Et pource que l'Elu Empereur, Roi d'Espagne, eſt de preſent nôtre ennemi declaré, & en volonté d'invader nôtre Roiaume, & nous faire toute la Guerre qu'il pourra, ledit Roi de Navarre, la publication faite de cette preſente Alliance, ſi-tôt que ledit Roi d'Espagne, ou ſon Armée, s'efforcera deſcendre en nôtredit Roiaume, ſera tenu ſoi declarer ouvertement contre ledit Roi d'Espagne, & autres nos ennemis, qui le ſerviront, ſeront de ſa Ligue, ou en ſa compagnie.

Toutes & chacunes leſquelles choſes deſſusdites, en la forme & maniere qu'elles ſont ci-deſſus écrites, traitées & accordées, nous, pour nous, & nos Succeſſeurs; & ledit Baron d'Andoüins, pour ledit Roi de Navarre, & ſes Succeſſeurs, & entant que beſoin ſeroit, Frere & Sœurs, pour leſquels ledit Roi de Navarre ſe fait fort, avons promis & juré, promettons & jurons ſur les Saints Evangiles de Dieu, pour ce manuellement par nous touchez, & en parole de Roi; & ledit Baron d'Andoüins, audit nom, en l'ame dudit Roi de Navarre, auquel il le promet faire ratifier dedans un mois prochain, (autrement ce preſent Traité demeurera nul) entretenir, garder, & obſerver de point en point, ſelon leur forme & teneur, ſans par nous, ni l'un de nous, venir, ni ſouffrir venir au contraire, en quelque maniere, ni pour quelque cauſe, couleur, ou occaſion que ce ſoit. Et à tout ce que dit eſt, entant que à nous, & à nos Succeſſeurs touche, & peut toucher, tenir, obſerver, & entretenir, avons obligé, & obligeons par ces preſentes, tous & chacuns nos biens, meubles & immeubles, preſens & à venir. En têmoin de ce avons ſigné ces preſentes de nôtre main, & à icelles fait mettre nôtre Scel. Donné à Lion le vint-ſixieme jour de Septembre, l'an de grace mille cinq cens vint-trois, & de nôtre Regne le neuvieme. *Ainſi ſigné ſous le repli*, FRANÇOIS; *& ſur le repli*: Par le Roi en ſon Conſeil, DE NEUFVILLE, *& ſellé du grand Scel dudit Seigneur.* ANNO 1523.

Lesquelles Lettres par nous veuës & bien entenduës, le jour ſous écrit, dedans l'Egliſe des Cordeliers de cette Ville, étant à genoux au devant du Maître-autel de ladite Egliſe, avons juré ſur le *Te igitur*, & ſainte vraie Croix deſſus miſe, & appoſée, que tiendrons & accomplirons le contenu és Articles desdites Alliances, ſans venir, ni faire venir, directement ou indirectement, au contraire. Et avons ratifié & ratifions, par teneur de ces preſentes, tout ce que par ledit d'Andoüins a été fait & accordé en nôtre nom, touchant lesdites Alliances. Et pareillement l'avons fait jurer & ratifier à nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Charles, Prince de Navarre, en tant que beſoin ſeroit. En têmoin de quoi en avons octroié les preſentes, & ſigné de nôtre main, & fait ſceller du Scel de nos Armes. Donné en nôtre Châtel d'Orthes, le ſeizieme jour d'Octobre l'an 1523. *Signé*, HENRI. *Et ſur le repli*: Par commandement du Roi de Navarre, le Seigneur d'Andoüins, Grand Chambellan dudit Seigneur; le Seigneur de Mioſſens, premier Chambellan; les Chanceliers de Navarre, de Bearn, & de Foix; les Seigneurs de Touars, de Serinet & de Gelas, Grand Ecuier; les Capitaines Bonnaſſe, & Plehot; les Seigneurs de Lobeyac, de Candau, de Badet, & autres pluſieurs preſens. *Signé*, DE LUNTS.

CLXXII.

Kayſer Carls des V. Confirmation deß am 13. Mai dießes Jahrs zwiſchen denen Hertzogen zu Braunſchweig-Lüneburg/ und dem Stifft Hildeßheim aufgerichteten Vertrags. Geben zu Pamplona dem 20. Octob. 1523. 20. Oct.

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Accord de Quedlinbourg *conclu le* 13. *Mai* 1523. *entre les Ducs de* BRUNSWICK-LUNEBOURG, *& l'Evêché de* HILDESHEIM. *Donnée par l'Empereur* CHARLES V. *à Pampelune le* 20. *d'Octobre* 1523. [Voyez-la ci-devant ſous le 13. Mai de la même année 1523. pag. 383.]

CLXXIII.

Bulla CLEMENTIS VII. *Pontificis Romani, qua* HENRICO VIII. *Regi Angliæ, Titulum* DEFENSORIS FIDEI *confirmat. Dat. Romæ tertio Non. Martii Anno* 1523. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 13.] 1523. 1524. 5. Mars.

CLEMENS *Epiſcopus, Servus Servorum Dei*; Cariſſimo in Chriſto Filio noſtro *Henrico Angliæ Regi*, Illuſtri FIDEI DEFENSORI Salutem, & Apoſtolicam Benedictionem.

Decet nos, dono Dei Altiſſimi, in ea poſitos ſpecula, unde omnium, ac præſertim eorum qui Principatus & Imperia a Deo Optimo Maximo obtinuerunt, longè & latè merita proſpicere poſſumus, ita benemerentibus habere promptam gratiam, ut ſivè noſtra Judicatio quid & quantum unicuique tribuendum ſit, & in judicando ſimus & in remunerando liberales, ſivè Prædeceſſorum noſtrorum Romanorum Pontificum id fuit arbitrium, quoque libentiſſimo animo comprobemus.

Cùm igitur, *Tu Fili noſter Cariſſime Henrice*, non uno & altero præclarè facto, ſed perpetuo inſtituto vitæ tuæ, Regis maximi virtutem ita undique perfectam & abſolutam præſtiteris, ut & arma, quibus plurimùm vales,

ANNO 1523. 1524.

vales, & Doctrinam ac Sapientiam, ex qua ſummam laudem es adeptus, ad Deum & Dei Religionem defendendam ſemper contuleris, Fideíque ſanctæ, etiam Libro, adverſus *Lutheri Hereſim*, mirâ eruditione & Eloquentiâ edito, extiteris Defenſor ac penè Patronus, felicis recordationis, *Leo Decimus*, Prædeceſſor & Frater Patruelis noſter, de conſilio Fratrum ſuorum (de quorum numero tunc eramus) Sententia, te, ad cætera tua nomina regalia atque ampla, FIDEI DEFENSOREM voluit appellari; atque hoc eximio *Titulo*, non tàm laude Hominum, quàm ex cœleſti commendatione deprompto, *Serenitatem tuam* inſignivit; quod nos ab illo factum juſtiſſimè ac ſapientiſſimè agnoscimus.

Cùm enim tuam & in regendis Populis tibi creditis Juſtitiam, & in ampliſſimâ Poteſtate, pari clementiâ temperandâ, moderationem, & Chriſtianæ Religionis integram, puram, inviolatámque obſervantiam, in Deum quoque ipſum, & omnia quæ Dei ſunt, admirabilem quandam pietatem respicimus; cùm intellegimus & cernimus quantum in Bello, concilio & virtute polleas in Pace, ut omnia ad Subditorum Salutem dirigenda putes, quemadmodum Tu unus propemodùm Regum omnium, inauditâ quàdam magnitudine ingenii, duo diverſa ſtudia in unum conjuncta habeas, & quod in Doctrina & Sapientia poſitum quietem & ſuavitatem habet contemplationis, & quod in tumultu actionibusque civilibus agitatum curam ſuscipit rectionis: in utróque verò usque adeò excellas, ut poſſis cum hiis, qui in ſingulis elaborârunt, maximis & prudentiſſimis Principibus comparari.

Hæc inquam de Te cùm cogitamus & agnoscimus, omnem humanam laudem, tuâ incredibili virtute inferiorem ſtatuamus neceſſe eſt: atque hæc, tanto in te præſtantiora admirabilioraque ſunt, quòd nulla unquam querela violata, nulla commutatione voluntatis fuerunt interrupta, neque verò aut privatæ cupiditatis cauſa ſimulata, aut populari gloriæ data, ſed vera & incorrupta virtus; nec præmium aliud requiſivit quàm ſemetipſam; & Theatrum unicum ſuæ gloriæ voluit eſſe Deum; itaque in divinis ferme verſata rebus, incredibilem quodammodo, & communi naturæ repugnantem, celebritatem aſſecuta eſt: nam Belli labores & pericula ob eas cauſas ſuscipiantur, ut aut ultio injuriæ ab Hoſtibus repetatur, aut plus habendi cupiditas expleatur, tu nullâ privatim læſus injuriâ, nullius rei alienæ appetens, ubi primum ſenſiſti Sanctam Sedem Apoſtolicam, & Eccleſiaſticam libertatem vocari in discrimen, tanquam pius Filius, Matris, tuam implorantis opem, voce excitatus, Bellum difficile atque arduum ſuscepiſti, tuámque præſtantiſſimam virtutem ſuis affectibus placatam, & liberam alienis, acrem & animoſam præbuiſti: deinde verò, cùm reconciliatis animis eorum qui Sedi Apoſtolicæ vim afferebant, expediret Chriſtianæ Reipublicæ arma ubique poni, tu quamquam Victor, & in Hoſtium agro, pluribus eorum jam Urbibus expugnatis, Caſtra habens, in obtemperando tamen publicæ utilitati voluiſti eſſe Princeps.

Neque arma ſolùm (id quod alii quoque egerunt) ſed Victoriam ipſam dimiſiſti, longè majorem & diviniorem Victoriam nactus; viciſti enim tuum animum, qui cæterorum omnium potuiſſet eſſe Victor.

Ita cùm cæteri Principes humanis quibusdam gradibus ad nobilitatem famæ ascendant, tu ad ſingularem & inuſitatam laudem cœleſtibus operibus perveniſti.

Secutum eſt tempus non minus damnoſum Chriſtianæ Fidei quàm turpe; quo (turbante Germaniam impiis & pravis opinionibus *Luthero*) non mediocris in animabus fidelium labes facta eſt; quo tempore, tu, cùm armorum movendorum pro Fidei tutela occaſionem non haberes, etiam præſtantiora, & ad ſimile opus accomodatiora, tui Ingenii & Doctrinæ Arma vibraſti, Libróque, in Fidei Chriſtianæ Sacramentorum defenſionem, ſcripto ac divulgato, impiis Hereticorum conatibus obviam iviſti, qui quidem Liber, ſancto dictante Spiritu, eis luminibus ingenii Scientiæque refertus eſt, ut facile appareat, optimam naturam quocúnque ſe verterit ad omnia aptam eſſe, optimam verò voluntatem, etiam Dei ope & munere, in cunctis felicem eſſe & fortunatam; propter quæ omnia, Titulum illum, & cognomen FIDEI DEFENSORIS, Serenitati tuæ per ſupradictum Prædeceſſorem noſtrum, juſtiſſimis & plurimis rationibus delatum, nos quoque, in Apoſtolicæ Poteſtatis plenitudine, Beati Petri & illius veri Succeſſores, ex certa ſcientia & propriâ voluntate noſtrâ, approbamus, confirmamus, tibíque perpetuum & proprium deputamus;

Deum Optimum Maximum Servatorem juſtorum Regum ſupplicibus votis deprecantes, ut tantum, & Fidei ſuæ ſanctæ tàm beneficum Regem cum diuturna Salute & vita, in ipſius conſiliis, & factis omnibus ſecundans, ad extremum immortali tibi Gloriâ paratâ largiatur, ut, cum cæteris tuis Titulis præſtantibus & magnis, *Pii Victoris*, *ſemper felicis*, hoc præcipuum & maximum FIDEI DEFENSORIS Decus, ac nomen, te in Cœlum usque & ad perennem illam Beatitudinem comitetur.

Datum *Romæ* apud Sanctum Petrum Anno Incarnationis Dominicæ, milleſimo quingenteſimo vigeſimo tertio, tertio Non. Martii, Pontificatûs noſtri Anno primo.

JA. SADOLETUS.

A. DE CASTILLO.

In dorſo,

Regiſtrata apud me,

SADOLETUM.

CLXXIV.

Diploma Königs FRIDERICI I. in Dännemarck / wodurch Er denen Ingeſeſſenen der Fürſtenthumer Schleßwig-Holſtein ihre vorige Privilegia theis confirmirt und ratificirt, theis verbeſſert und geendert / ſowohl was den Gottesdienſt / als Ertheilung des Rechten / Müntzen und andere Sachen anlanget. Kiel am Freytag nach Himmelfarth 1524. [LONDORPII Acta Publica Part. XII. Libr. XIII. pag. 464.] 6. Mai.

C'eſt-à-dire,

Diplome de FRIDERIC I. *Roi de Dannemarc, par lequel les anciens Privileges des Duchés de* Sleswich & Holſtein *ſont en partie confirmés & ratifiés, en partie changés & corrigés, tant ſur ce qui regarde le Culte divin, que l'Adminiſtration de la Juſtice, les Monnoies, & autres choſes. A Kiel le Vendredi après l'Aſcenſion de Nôtre Sauveur* 1524.

WI Frederich van GOttes Gnaden erwehlter König tho Dennemarcken / Rechte Erve tho Norwegen / Hertog tho Schleßwig Holſten / Stormarn und der Dittmarſchen / Grave tho Oldenborg und Delmenhorſt / bekennen und betügen apenbahr vor Uns / Unſe Erven und Nakamelinge / dat wi den Hochwerdigen / Werdigen / Geſtrengen / Ehrenveſten / Ehrſamen Heren Biſchuppen / Prälaten / Ridderſchup / Manſchup / Steden / Inwahnern unde Gemeinheiden / ſamt allen Inſaten der Fürſtenthume Schleſewig Holſten und Stormarn / um ehrer getrewen underdanigen und gehorſamen Dienſte / Willen / dede ſie Uns jegenwerdigen in düſſen Unſen ſchwaren Krieges-Lüfften bewiſet hebben / ock in Unſen Noden und Schulden guetwillig erbaden unde ertoget hebben / unde noch namahls guetwillig und getrüwelick beweiſen und ertogen werden / hebben ehre Privilegia, Freyheit und Begnadunge / wor de den Olther van Fürſten tho Fürſten Königen / Hertogen und Graven vergeſchreven / vorſegelt und ehnen begnadet und gegeven ſin / verniegel / confirmeret, ratificeret, vorbetert unde verendert / ſo wie ock jegenwerdigen in Krafft und Macht düſſes Unſes verſegelden Breves vernien / ratificeren / confirmeren / verbetern und ſtadtveſten / in Articuln we nachfolgen / alſe effte ſe alle van Worden tho Worden hierinne beſtemmeth und begrepen weren: Tho dem erſten um beſtändicheit derſülven Lande in Frede tho holdende / willen wy und ſchölen den Chriſten laven / Gadesdenſte und de rechtferdicheit holden / holden laten / beſchermen / unde nich krencken /

ANNO 1524.

frencken / man mehr nah Unsem vermöge enen jßlicken Inwahner der ehrbenömeden Lande / geistlich und weltlich Ridderschup / Stede / alse Schleswick / Flensborg / Hadersleve / Hamborg / Kiehl / Itzehoe / Rendesborg und alle andere Stede kleine und grothe der vorgenomeden Lande / ehre Inwohnere / den Kopmann und wandereden Minschen by ehrem Rechte und Fryheit tho latende und se daranne bescharmen / und alle ehre Privilegia , Fryheit / Recht / und alle ehrlicke Sede und Wahnheit aver alle desse vorgeschreven Lande / Segel und Breve vor Uns / Unse Erven und Nahkomlinge / samtlick und ein jßlick besondergen stede fast holden. De bunden und Lansten in deme Hartigricke schölen nen Gerichte effte Gewald aver de Prälaten und Edele Lüde hebben / de ock nich verdelen an ehrem egen Live und Gude / edder in jenniger Mate mit Dänischen Landrechte verfolgen. Dat Sandt und Grund egene schölen nicht scheden / des Prälaten effte Eddelmans ehrem Schermarck und Ornam / dat se in besittinge und in bruckinge hebben / edder mit ehrem Lachhonede beholden hebben effte beholden willen. De Prälaten und Ridderschop in den vorgeschreven Fürstenthumen Schleswig und Holstein schölen hebben Hals und Hand / und dat högeste Gericht aver ehre Undersaten und deners / sonder allen middel unde der Fürsten bewohren effte Verhinderung dorch se / esste ehre Amtlüde edder Befehlhebbere / doch vorbeholden Fürstlicker Avericheit / und gemeiner Landfolginge und ock Fürstlicke Prærogativen. De Prälaten und Adel in den vorbenomeden Fürstenthome schölen haven Recht und Rechtserbedinge up de gemenen Manschop / Prälaten / Rede / Man und Stede dorch de Fürsten edder ehre Befehlshebbere nicht verweldiget / averfallen edder verunrechtet werden / unde wewohl dat Fürstendom Schleswig von dem Ricke tho Dennemarcken tho Lehne gelt / schölen doch de Inwahnere buten Landes nicht appelleren mögen / sonder vor Uns / Unsen Prälaten / Reden und Ridderschup der Fürstendohmer Schleswig und Holstein sich in rechte entscheden laten. Men schal ock in den vorbenömeden Unsen Fürstendohmen nene Accise / Tollen edder Beschwerunge effte jennig unplicht den Prälaten / Ridderschop / Manschup effte Steden und allen Ingesetenen / upleggen buten vollbordt der gemeinen Manschup / ein jßlick Prälate effte Eddelman schal von denen jennen / dat he tho siner Köcken bedarvet / und van sinen fahrenden Have und buhave ock andern sinem Korn unde inkamen nicht tollen.

Die Inwahner und Ingeseten der vorschreven Forstendohme Schleswig unde Holsten / he sey geistlick oder weltlick / schölen nicht plichtig sin / buten den gesegten Fürstendohmen tho denende / edder tho folgende / effte hülpe tho donende / men vermöge se den dartho mit Solde.

Nemand schölen wy uth dessen vorschreven Landen in sacken de de Liff / Ehre und Gut belangen / vor Uns buten den Fürstenthomen tho Rechte laden / men en jßlick schal sin Recht binnen Landes söcken vor Uns / und düsser Lande Prälaten / Rede und Mann / schal ock dorch nene Denische oder Uthheimische gerichtet werden.

Düssen Landen vorbenömet laven wy nah allem Unsem vermögen holden in gudem Freden / und dat se bliven ewig thosamen ungedelet / darumme schal niemand feeden den andern / men en jßlick schal sich nögen laten in Rechte.

Updath so dan Frede desto bet geholden werde / schölen wy und willen Unse Umbtmann / alse Drosten / Marschalcke / Schencken / Kökenmeister / Vogede und dergelicken / hebben in dessen Landen Inwahner düsser Lande und ahne Unse Schlöte / Borge und Lehne darsülvest dohn und anders nemand welticken Lüden / den de van dem Adel binnen Landes gebahren sünd. ANNO 1524.

Man schal ock twie des Jahres gemeine Land-tage vorschriven. Achte dage nach Paschen / in dem Fürstendohm Schleßwig / Flensborg / und achte dage nach Michaelis in dem Fürstendohme tho Holsten binnen dem Kiehle / und alldar alle und jßlike Sacken verhören und mit Rechte scheiden.

Was de Land-Droste und Landes-Marschalck mit andern Unsern Reden de de se dartho gebrucken / düssen vorgeschreven Fürstendohmen thom besten und tho bestande nüttest bedencken können / mit to hopensate Enigkeit und Frede upthorichten; De Landfrede tho bedenckende / mit Nabern tho verwetende / wes se derhalven beden / schicken eff deden / wo dat Uns nicht tho schaden und nadel sey / stede fast holden.

Wy laten ock tho unde bevolborden in Krafft düses Breves / dat de Land-Droste effte Marschalcke und Unsere Rede mögen verfolgen und rechten de jennen / de da hier entgegen dohn.

Were et Saecke / dät de jennig doch sündlicker Wisse binnen edder buten Landes vorhanden worde / dar jemand gefangen edder gegrepen werde / den schole wy Unse Erven und Nahkomlinge verplichtet sin / von Fengniß und Feldschaden tho quiteren und tho lösende.

Wy schölen und willen ock in den Fürstenthumen Schleßwig / Holstein / Stormarn nene andere Münte ansetten / men alse tho Lubeck und Hamborg genge und geve is.

Alle düsse vorgeschrevene Articule laven und schweren wy Friederick upgenant in den Hilligen by Usen Könikliken Ehren / Truwen und Geloven / stede / vast und unverbracken ewigliken tho holdende / unde vor Uns / Unse Erven und Nakommlinge alle düsse vorgeschrevene Articule / Stücke und Puncte / sambt und ein jßliken / besondergen den hochwerdigen / werdigen / gestrengen Ehrenvesten und Ehrsamen Herrn Prälaten / Ridderschop / Manschop und gemeinen Inwohnern der Fürstendohme Schleßwig / Holstein und Stormarn / ehren Nahkomlingen und ehren Erven / und tho trüwer Hand Reden der sülven Fürstenthome / steth und fast ewigen unverbracken tho holdende / sonder Arg und ahne alle Geverde / und heben düß Unse Fürstlike Secret nedden an düssen Breff mit fryem Willen / Weten und Volborth tho steth / vestinge unde Ohrkunde der Wahrheit hangen laten / de gegeven is in Unser Stadt Kiehl / im Jahr na Christi Unses Heren Geborth / dusend vifthundert unde veer und twintig / am Frydage na Unses Herrn Hemmelfahrt.

CLXXV.

Vergleich zwischen denen Churfürsten / Fürsten und einigen Bischoffen des Heyligen Römischen Reichs / des Zutrinckens halber aufgerichtet; worin dieselbe einhelliglich beschliessen / dessen sich hinführo / gantz oder halbs / zu enthalten / auch ihren Ambt-Leuthen und Unterthanen zu Verhütung der Gottes-Lästerung / solches zu verbiethen. Geben zu Heidelberg auff den Sonntag nach Erasmi Anno 1524. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung II. pag. 193.] 6. Juin.

C'est-à-dire,

Convention entre les ELECTEURS, PRINCES, *& PRELATS du St. Empire Romain, contre les excès d'yvrognerie qui se commettent; portant qu'à l'avenir on les empêchera ou entierement ou le plus qu'il sera possible, & que, pour préve-*

ANNO 1524.

nir les Blasphêmes & desordres qu'elles cauſent, chacun d'eux les défendra à ſes propres Officiers & Sujets. Fait à Heidelberg le Dimanche après la St. Erasme 1524.

VOn GOttes Gnaden / wir Reichard / Ertz-Biſchoff zu Trier / des Heil. Römiſchen Reichs durch Gallien / und das Königreich Arelat / Ertz-Cantzler ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / des Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſes / beyde Churfürſten / ꝛc. Conrad / Biſchoff zu Würtzburg / Hertzog zu Francken ꝛc. Friedrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Wilhelm / Biſchoff zu Straßburg / Landgraff in Elſaß ꝛc. Wilhelm / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern / ꝛc. Philips / Biſchoff zu Freyſingen / Adminiſtrator zu Naumburg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Ludwig / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Ober- und Nieder-Bayern. George / Biſchoff zu Speyer / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Caſimirus, Marggraff zu Brandenburg / zu Stettin / Pommern / ꝛc. Hertzog / Burggraff zu Nürnberg / und Fürſt zu Rügen ꝛc. Heinrich / Erwählter des Stiffts Utricht / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern / Graff zu Spanheim ꝛc. Johannes, Adminiſtrator zu Regenſpurg / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Otto Heinrich / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Philips / Landgraff zu Heſſen / Graff zu Katzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda ꝛc. und Philips / Pfaltzgraff bey Rhein / Hertzog in Bayern ꝛc. Bekennen offentlich / und thun kund allermänniglich mit dieſem offenen Brieffe: Nachdem wir alle jetzunder eigener Perſohn auff der Fröligkeit eines Geſellen-Schieſſens der Armbruſt / bey einander allhier zu Heidelberg geweſen / bey Uns bedacht und erfunden / daß aus Gottes-Läſterung und bißhero gebrauchten Zutrincken vielerley Boßheit / Unrath und verderblicher Unwille / in gantzer Teutſcher Nation entſtanden und erwachſen; darum Uns / GOtt dem Allmächtigen zu Lob / und zuvorkommen fernern Unraths mit einander einhelliglich entſchloſſen / und bey Unſern Fürſtlichen Worten einander zugeſagt und verſprochen / und thun das in und mit Krafft dieſes Brieffs / daß Unſer jeglicher Churfürſt und Fürſt obgemeldt / wir ſeyn geiſtlich oder weltlich / nun hinführo für Unſer eigen Perſon / der Gotts-Läſterung und Zutrincken / gantz oder halbs / Uns enthalten und müßigen auch allen und jeglichen / Unſern Ober- und Unter-Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / Unterthanen und Verwandten / bey einer nahmlichen Straff ernſtlich gebieten / dergleichen bey der Ritterſchafft / in eines jeden Fürſtenthumb und Lande geſeſſen / fleißiglich bitten und daran ſeyn ſollen und wollen / ſich gleichermaß / wie wir / des Gotts-Läſterens und Zutrinckens gantz oder halbs zu enthalten und müßig zu ſtehen / und welche Unſerer Amptleuten / Hoff-Geſind / Diener oder Knecht / ſolches zu halten Beſchwehrung trügen / das überfahren / und nicht halten wollen oder würden / den oder dieſelbigen ſoll Unſer jeglicher zu ſtunden mit Ausrichtung ſeines Lohns beurlauben / an ſeinen Ampten oder am Hoff zu bleiben nicht mehr geſtatten: Desgleichen / Unſer Churfürſten und Fürſten in dieſer Ordnung begriffen / keiner derſelben Amptleut / Hoffgeſind / Diener oder Knecht / die bemeldter Urſach halb beurlaubt wären / zu Dienſt ferner / auch ſonſt nicht annehmen / er habe dann von dem Churfürſten oder Fürſten / bey dem er geweſen / eine Schrifft / wie er abgeſcheiden. Und ob einer oder mehr die nicht hätte / ſoll der Churfürſt oder Fürſt / bey dem um Dienſt angeſucht wird / dem andern Churfürſten oder Fürſten / bey dem der oder dieſelbigen geweſen / ſchreiben und erlernen / wie bey ihm abgeſcheiden / ſich dieſer Ordnung nach wiß ferner zu halten. Gleichermaß ſollen wir bey Unſern Amptleuten / Hoff-Geſind und Dienern / mit ihren Knechten / wie vorſtehet / die Ding auch zu vollſtrecken verſchaffen / und die Unterthanen / welche dis Gebot übertreten und nicht halten würden / mit einer Pön / die darauff von einem jeden Churfürſten oder Fürſten geſetzt werden ſoll / ſo offt ſich das begiebt / unabläßig zu ſtraffen / auch die vom Adel / in eines jeden Fürſtenthumb und Landſchafft geſeſſen / durch gebührliche Mittel und Weg / ſo viel möglich / davon zu weiſen unterſtehen. Wäre es aber / daß Unſer vorgemelten Churfürſten und Fürſten / einer oder mehr / in die „ Niederland / in Sachſen / die Marck / „ Meckelnburg / Pommern / oder dergleichen / da „ Zutrincken die Gewohnheit / und über fleißige „ Weigerung / Zutrinckens nicht geübriget ſeyn „ möchte / ſollen dieſelbigen ſolche zeit mit ihrem „ Hoff-Geſind und Dienern ungefehrt / und mit „ dieſer Ordnung nicht gebunden ſeyn. Datum Heydelberg / auff den Sontag nach Erasmi, Anno 1524.

ANNO 1524.

CLXXVI.

Der Dreyen Bund in Rhätia / dieſſeit und enthalb den Gebürgen / Bund-Brieff / wodurch ſie ſich verbinden / ſie und ihre Nachkommen wollen in ewige Zeit gut / getreu / liebe Bunds-Genoſſen ſeyn und bleiben / einander helfen / rathen / und beyſtändig ſeyn / ſo lange Grund und Grad ſtehet / währet und bleibt / mit Leib / Ehr und Guth / Landen und Leuthen / nach allem beſten vermögen die Straſſen ſchirmen und in frieden halten / auch einander feilen kauff zugahn laſſen. Geben am Freytag nach St. Matthæi Tag 1524. [Deduction des 10. Gerichten-Bundes in der Schweitz / wohl hergebrachter Rechte und Freyheiten ꝛc. de Anno 1622. Apud LUNIG in Grundveſte Europæiſcher Potenzen Gerechtſamen. Part. II. pag. 762.] 23. Sept.

C'eſt-à-dire,

Confederation des LIGUES GRISES *ou de la* RHETIE, *en deçà & au delà des Monts; par laquelle ils s'obligent, pour eux & pour leur Poſterité, à être toûjours bons, fidelles, chers Amis & Alliez les uns des autres; à s'entr'aider de Fait & de Conſeil, & à n'y épargner ni leurs Biens, ni leurs propres Perſonnes, auſſi long tems que la Terre où ils habitent ſubſiſtera; à tenir ſûrs les chemins publics, & à ſe vendre reciproquement & amiablement les choſes néceſſaires. Le Vendredi après la St. Mathieu* 1524.

WIr Andreas / Abbt zu Diſſentis / ich Hannß von Marmels / Herr zu Razünß / und wir allgemeinden gemeiner dreyen Bünden diſſeit und enthalb den Gebürgen / wo wir geſeſſen ſind in Unſern Creyſſen / bekennen und thun kund allermänniglich für Uns und all Unſer Nachkommenden zu Fried / Schirm und Ruw / ihr Glück und Heyl und Lob zu mehren / im Nahmen der unzertheilten Heyligen Dreyfaltigkeit ein Bündniß und Verſtändniß / Inhalt der alten Bunds-Brieffen / beſchloſſen haben: Dieweil ſich aber des Menſchen Weſen von Zeit zu Zeit verändern thut / ſo haben wir zu Fried / Ruw und Einigkeit / Uns und Unſern Nachkommenden ein Erneuerung Unſer vorgenandten Verſtändniß und Bündniß / mit Erlütrung / Form und Geſtalt / auch mit Punckten und Artickeln: wie denn von Wort zu Wort eigentlich erleutert und verſchrieben ſtatt.

ANNO 1524.

statt. Des ersten / daß wir allgemeinlich und unverscheidenlich gut getreu lieb Bunds-Genossen seyn sollen / und Unser Nachkommenden in ewige Zeit bleiben / alldieweil Grund und Grad stat / wehret / bleibt / und einander helffen / und rathen und beständig seyn / mit allem Unserm Leib / Ehr und Gut / Landen und Leuten nach Unsern besten Vermögen / die Strassen schirmen und in Frieden halten / und ein anderen feilen Kauff zugehn lassen / und geben getreulich und ungefährlich. Wir entsollen auch niemand fremdes in Unser Bündniß empfahen ohne obgemeldter Herren und Bunds-Genossen Rath / Wissen und Willen. Item es soll auch kein Bund der dreyen Bünden allein ein Lands-Krieg anfahen ohne der andern zweyen Bünden Rath / Wissen und Willen: Welcher Bund sämliches überführe / und solch Aufruhr oder Krieg anfienge / dadurch die Bund im Krieg kommen möchten / solle also derselbige Bund / der solch Aufruhr oder Krieg geursachet hätte / von den andern zwey Bünden ohne Mittel / nach Erkäntniß gestraffet werden / und auch die zween Bund dem andern / so den Krieg angefangen hett / mit Hülff / Rath oder Beystand zuthun / schuldig seyn. Und ob aber einig Gericht / gemein oder sonderbahren Persohnen ohne Wissen / Rath und Willen gemeiner dreyen Bunden krieglich Aufruhr anfingend / sollend alsdenn von den drey Bunden / als die ihre Eyd und Ehr gebrochen hätten / gestrafft werden. So aber aus redlichen Ursachen Uneinigkeit / Feindschafft / Noth / da GOtt vorsey / einstelen / und daß ein wederer Theil in der Gestalt / als ob laut / nicht schuld oder angefangen hätten / ist alsden bedingt und lauter abgeredet worden / welcher Theil von dem andern ermahnet wird / mit Briefen oder unter Augen / der soll den unverzogenlich je die nechsten Ort und Gericht / denen / so sie gemahnet haben / tröstlich zu ziehen / als weit Leib und Gut langet / und einander helffen Land und Leute / Ehr und Gut wieder männiglich nach Unsern besten vermögen schätzen und schirmen / als weit und jeders Bunds Marchen ausweisend / und anzeigend / und billige Nothdurfft erheuschet / welches allwegen ein jeder Bund den andern Bünden / einen oder beyden in seinen eignen Kosten zu thun schuldig ist.

Und wen wir obgemeldten Bunds-Genossen alle und Unser Leut in Unser aller Nahmen auszugend auf Unser Feind / was den gewunnen wurd / dasselbig soll nach den Personen in gleich Theil und Leute getheilt werden. Ob wir aber Land und Leute gewinnen würden / die sollen einem jedem Bund gleich zugetheilt werden. Darbey ob sich begeben hätte / daß solch Lands-Krieg eingefallen werdend / daß GOtt lang wenden wöll / so soll kein Bund einigerley Frieden practiciren noch annehmen / ohne Rath / Wissen und Willen der andern zwey Bunden / noch sich keines weges besonder mit Unsern Feinden unterreden. Wyter soll ein jedlicher unter Uns Bundgenossen sich gegen dem andern rathens benügen lassen an denen Enden / da er gesessen ist / und jedes alt Herkommen und Recht nicht abschlagen / sonder dabey bleiben / oder man jedlichen unverzogenlichen Recht gon lassen und halten soll. Ob aber Uns gemeldten Herrn und dreyen Bünden dieser Unser Bündniß in gemeind gegen der andern / oder ein Dorff mit dem andern oder gemeinlich in Stöß kommen würden / wie sich das begeben möcht / davor GOtt seyn wolle / soll dieser Unsere Bündniß hierum nicht zerbrochen noch zertrent seyn / sonder sich recht gegen einanderen lassen benügen. Und wo sich auch fügte und begebe / daß wir obgemeldten drey Bund unter einander mißhellig würden / Spän und Stöß gewinnen / das GOtt lang wend / so soll ein jeglicher Bund i drey oder vier erbare Mannen dargeben und verordnen / die sollen ihren der Bündniß halben ledig seyn: Welche 9. oder 12. Männer um solche Spän und Stöß bey ihren Eyden das Recht erkennen und sprechen sollen / wo sie zuvor solches in Gutigkeit nicht ablegen / und zu Einigkeit bringen mögen / daß so von ihnen urtheilt und erkent wird / sollen die Partheyen ohne weiter wegern / ziehen und appelliren / stett und fest halten / geläben und getreuwlich nachkommen und statt thun. Wen aber unter denselben verordneten ein mehrers nicht erfunden noch gemacht möcht werden / so sollen alsden gemein drey Bund einen Obern und Obman / wo sie den gut bedünckt seyn / gemeinlichen erwellen und nehmen. Deßgleichen wen ein Bund mit dem andern in Spän und Stöß käme / sollen die beyde Bund für den drey Bund kommen / welcher vollen Gewalt hat und haben soll / ihnen ein unpartheyisch Recht in ihren Kosten zusetzen. Und so ein Gemeind wider einander / und ein Gericht wider das ander in Uneinigkeit und Mißhellung wider einandern wuchsen / die eines Bunds wärend / die sollen allweg um ihre Stöß in das nechste Gericht desselben Bunds zu Recht kommen. So aber ein besonder Gemeind / oder sonder Personen gegen gemeinen drey Bunden in Recht kemind / so soll man denselbigen ein Richter setzen / an dem Ort da die Tagsatzung ist / und von jederm Bund zween oder drey unpartheyische Männer / von denen sol sollich Recht erkent und geurtheilt werden. Und wen zwey Gericht die zweyer Bünden wärend / Spän und Stöß gewünnend / so soll alsden die drey Bund überein kommen / und ihnen ein gemein unpartheyisch Recht setzen / wo sie gut seyn bedüncket. Wen aber die zwey Bund gegen dem dritten in Spän und Stöß wüchsind und kemind / so sollind den die zween Bund sechs wohl verständig Mann / und der dritt Bund / so den den Stoß hat / auch sechs solcher Männer dargeben / die all ihr Eyd / der Bündniß hälben / ledig seyn sollen / und um die erwachsnen Spän und Stöß bey ihren Eyden / wo solches in der Gütigkeit nicht möchte abgelegt werden / recht erkennen und sprechen / und das allda geurtheilet wird / sollen beyde Theil und Partheyen ohne weiter appelliren / stätt halten und gläben / und wo unter denselbigen 12. in ihr Urtheil kein mehrs erfunden würde / so soll ein Obman / wie obstat / erwehlet werden. Und ob unter Uns jemand wäre / der sich obgemeldter Recht nicht benügen noch gehorsam seyn wolt / so sollen wir vorangenanten Bund-Genossen bey Unsern geschwornen Eyden / mit Unserm Leib und Gut den ungehorsamen gehorsam machen / so bald wir darum ermahnet werden. Es ist auch lauter abgeredt / was wir obgemeldten Bund-Genossen all mit einandren zu handlen / oder zu richten haben / oder gemeindend / darum sollen wir die Tagsatzung altwegen ein Tag gen Ylantz / den 2. gen Chur / den 3. aber Ylantz / den 4. gen Chur / den 5. Tag gen Davos angesetzt werden / und geschrifftlicher Verkündung die Gehorsam suchen / und alles / das sich zween Bund vereinigen / soll der dritte Bund und Botten bey ihren Eyden auch geleben und folgen. Item es soll auch ein jeder Bund seinen Schreiber haben mit einem Haupt-Buch / der auff allen gehaltnen Land-Tag und Satzungen / alle Händel / die man daselbst verhandlet / so nothwendig sind / anzeichne und fleißig beschreib / damit zu Zeiten die Rathschläg / Handlung und Satzung nicht aus Gedächtniß kommen / und klärlich erfunden werden. Auch ist beredt worden / welcher Uns obberührten Bunds-Genossen eines Beystandes durch einen oder mehr Männer nothdürfftig werde / der ihm in seinen Rechten hülfflich sey / oder Rath gebe / so weit und ferr recht ist / derselbig soll / so das ihm von seinem Obren gebotten wird / gehorsam seyn / allweg in des begehrenden Kostung. Darbey haben gemelote Bunds-Genossen angesehen / daß

ANNO 1524.

ein iedlicher unter Uns stür und schniz / wie von alter her / und jeder Bund im gewöhnlichen Bruch hat / ausrichten und geben solle. Desgleichen so Lands-Krieg sich erhübe und angienge / da GOtt vor seye / so sollend die Geistlichen Güter ein billigen Schnitz auch zu geben schuldig seyn / nach Erkäntniß gemeiner drey Bunden. Item / wenn einer in seinem Gericht für ein unredlicher Todschläger verurtheilt und erkent wird / so soll derselbig in allen Gerichten in Unseren dreyen Bünden kein Freyung noch Sicherung haben / und so einer / der ein solchen unredlichen Todtschlag begienge / und sich in ein ander Gericht flüchtig machte / und ihm demselben Todtschläger die Freundschafft des Leibten nacheileten / so soll derselbige Richter und Gericht / denselbigen Töder rechtlich annehmen / und Inhalt der Urtheil rechtfertigen / und des Kostungs halben soll es bey des Gerichts Erkäntniß bleiben / ob aber einer ein redlichen Todtschlag begieng / derselbig soll / nach eines iedlichen Gerichts gewohnheit und brauch gehalten werden.

Wir gedachten Bunds-Genossen haben auch angesehen / daß je uff das 12. Jahr ein jeder Bund erwellen und dargeben sölle zween Mann / die sich fügen und kommen sollen / von einer Gemeind in die ander in allen drey Bünden / und also in jederm Gericht die Eyd erneuren und innemend söllend. Item / ob sich begiebet daß zwey oder mehr unter Uns obgemeldten Bunds-Genossen gegen ein andern stichmäßig würden / so sollen dieselben Fried geben und nehmen / sobald die erfordert werden / und alle die darbey werend und darzu kemend / sind schuldig von ihnen Fried zu erfordern / uffzunehmen und zu empfahen bey ihren geschwornen Eyden : Und welcher den solches überjehe / der soll nach iedlichs Gerichts-Brauch gestrafft werden. Es soll sich auch niemand Partheyen oder partheyisch machen bey den Eyden / so ein jeder seinen Herrn und Obren geschworen hat. Ob aber einicher oder mehr solches nicht hielten / der oder dieselbigen sollen nach eines jeden Gerichts Gewohnheit / da sollichs partheyen geschicht / mit Recht gestrafft werden / es wäre den Sach / daß einer seinen nechsten Freund / so den ihm zu den dritten und neher Wundtech / und durch den oder dieselbigen Schaden beschehe / so soll den darinn aber nach gestalt eines jeden Gerichts-Bruch fürgenommen und gehandelt werden. Wir obgemeldten Bunds-Genossen habend auch ein andren einem jeglichen Herrn / Ländren / Gerichten / Städt und Dörffer / Edel und Unedel / arm und rych / niemand usgenommen / seine Recht vorbehalten / also daß ein jeder bey seinem alten Herkommen bleiben soll und mag. Doch ist beredt / daß wir obgemelten Bunds-Genossen / so in diesen Bund hörend / diß vorgeschrieben Sachen / Geding und Artickel mögend beßren / erlütheren / mindren und mehren / wie den Uns gemeinen dreyen Bünden gemeinlich bedünckt nothdürfftig und best gethan den vermitten / ohne gefährde. Und soll das Uns an Unsern Ehren und Eyden keinen Schaden noch Abbruch bringen / in kein weiß noch wege. Wir obgemeldten Bunds-Genossen haben in dieser Bündniß gemeinlich vorbehalten einem jedren Bund sein alten Herrn und Bund / auch alle besondere Bündniß vor diesem Bund beschehen. Und aber hiemit sollend sonst alle Verpflichtniß / Bündniß und Verschreibungen / so wir gemein drey Bund gemeinlich oder ein Bund wider den andern / vor Datum diß Briefs besiegelt / gelegt habend / gar und gäntzlich entkräfftiget / tod und ab / auch niemand Nutz noch Schad sein / keines wegs: Jedoch denen Artickeln / nüwlichen gegen den Geistlichen und andern gemacht und verbrieffet / der Datum weyset Montag nach dem Sontag Quasimod diß Jahrs vergriffen / sollend allwegen in ihren Kräfften stohn und bleiben.

Und daß dieser Bund mit allen vorgemeldten Stücken und Artickeln von Uns den dreyen Bünden / allen Unsern Nachkommenden jetzt und hernach zu ewigen Zeiten war / stett und fest bleib und gehalten werden / so haben wir all und ein jeden besonder geschworen glerth Eyd zu GOtt und den Heiligen / diß alles zu halten / ußzurichten und zu vollführen in Wyß / Form / Gestalt / als vorgeschrieben ist. Und des zu festen Uhrkund und stetter ewiger Sicherheit / so haben wir vorgemeldten Herrn und Bunds-Genossen / nahmlich wir Andreas / Abt zu Dysentis, und ich Hanß von Marmels / Unser jeder sein Insiegel / und wir vom Grawen Bund Unsers gemeinen Bunds / desgleichen wir gemeinen Gotthaus-Lüth der Stadt Chur / und wir von den einliff Gerichten auch Unsers gemeinen Bunds Insiegel für Uns und Unsers jedes Theils Nachkommenden / die wir hiezu vestenklichen verbinden / öffentlich lassend und thuend hencken an diese Briefe / drey glichluttende / deren Unserm jederem Bund einer geben ist / am Freytag nach St. Matthæi Tag / des Heiligen Zwölff botten und Evangelisten / im Jahr / als man zahlt nach der Geburt Christi / tausend fünff hundert zwantzig und vier Jahr.

ANNO 1524.

CLXXVII.

Investitura ac Infeudatio Ducatus Mediolani, *Comitatusque* Papiæ & Angleriæ *in* FRANCISCUM SFORTIAM LUDOVICI *Filium, per* CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem. Datum in Oppido Tordesillas Anno* 1524. *penultimo Octobris.* [Pièce authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 30. Oct.

CAROLUS Quintus Divina favente Clementia Electus Romanorum Imperator semper Augustus, ac Germaniæ, Hispaniarum, utriusque Siciliæ, Hierusalem, Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Insularum Balearium, Sardiniæ, Insularum Canariæ, & Indiarum, ac Terræ Firmæ Maris Oceani &c. Rex, Archidux Austriæ, Burgundiæ, Lotharingiæ, Brabantiæ, Limburgiæ, Lucemburgiæ &c. Comes Habspurgi, Flandriæ, Artheſii, & Burgundiæ, Palatinus Hannoniæ, Holandiæ, Seelandiæ, Ferreti, Liburgi, Namurci, & Zutphaniæ, &c. Lantgravius Alsatiæ, Marchio Sacri Romani Imperii, & Burgoniæ, Dominus Frisiæ, Portus Neonis, Salinarum, Tripolis, & Mechliniæ, &c. Ill. Francisco Sfortiæ Vicecomiti Duci Mediolani Principi, & Consanguineo nostro charissimo gratiam nostram Cæsaream, & omne bonum, prosperosque ad vota successus. Solet Imperialis Celsitudo ad Dei Optim. Maxim. imaginem superbos, & potentes plerunque de sede deponere, humilesque exaltare, id enim magnanimi Principis esse censetur, *parcere Subjectis*, & *debellare superbos*, eosque extollere, quos fide, constantia, & integritate erga se benemeritos didicerit. Sane cum fælicis memoriæ Divus Maximilianus Avus noster Paternus, dum Sacri Romani Imperii moderaretur habenas, Ill. Principi Ludovico Sfortiæ Vicecomiti Patri tuo pro se suisque Filiis Masculis, ex legitimo matrimonio procreatis, & procreandis aliisque descendentibus Masculis legitimis inde nascituris ordine successive juxtà gradus prærogativam, Jure primogenituræ semper salvo, suo amplissimo Privilegio in Feudum concesserit Ducatum Mediolani, & Comitatus Papiæ, atque Angleriæ, cum eorum Civitatibus, ac Terrarum directo Jure ad Sacrum Romanum Imperium spectantes, & cum clausulis, præeminentiis, ac prerogativis latius ennarratis in Privilegio Investituræ ipsius Divi Maximiliani. Cujus tenorem hic pro expresso haberi volumus, ac si de verbo ad verbum illius insertio facta foret. Cumque exinde occupatis per Gallorum Regem Ludovicum ultimum Ducatu, & Comitatibus cum omnibus eorum Civitatibus, & Terris ipsoque Illustri Ludovico Patre tuo in manibus Hostium prodito, & apud eos vita functo, Illustris Maximilianus Sfortia Frater tuus Primogenitus manibus, & viribus ipsius Domini Maximiliani Cæsaris Avi nostri ad hujusmodi Ducatus, & Comitatuum Successionem juxta ipsius Privilegii, & Investitu-

ræ

ANNO 1524.

ræ formam inductus, ac admissus fuerit, ac ipsorum Ducatus, & Comitatuum, suarumque pertinentiarum possessor effectus immemor benefitii in eum collati, spretaque fidelitatis forma, qua Jure Feudi Sacro Romano Imperio astrictus censebatur plura cum Gallis Hostibus in Sacri Imperii dedecus, & detrimentum molitus fuerit, indeque innito, ac percusso cum Hostibus Fœdere se ipsum cum Ducatu, ac Comitatibus, & pertinentiis prædictis prodiderit, & quidquid Juris in his habebat Serenissimo Francisco Gallorum Regi cesserit, ac ad ipsos Hostes transierit, seque ob hujusmodi felloniam in Sacrum Imperium comissam tanto munere indignum reddiderit, ut merito Ducatu, & Comitatibus prædictis cum aliis Pertinentiis ipso Jure privatus fuerit, & licet postea pro Italiæ quiete Divus ipse Cæsar Maximilianus hujusmodi Ducatus, & pertinentiarum eidem Serenissimo Ludovico Francorum Regi, dum in humanis ageret, sub quibusdam conditionibus, quæ minime observatæ fuerunt, Investituram concessisse dicatur, quæ etiam ad præjuditium tertii non protendebatur; illius tamen conditionibus non impletis ejusdem Investituræ effectus aliunde sublatus censeretur, eodemque vita functo nulla per ipsum Franciscum Modernum dicti Serenissimi Ludovici Francorum Regis Successorem, nec per quamcunque aliam Personam nova Investitura intra tempora à Jure statuta, nec posteà ab ipso Divo Cæsare Maximiliano Antecessore nostro, nec à nobis fuerit petita, seu obtenta. Quinimmò eodem Serenissimo Francisco Gallorum Rege moderno nos, ac Sacrum Imperium non solum contemnente, sed etiam plura contra decus, & honorem nostrum, ac Sacri Romani Imperii moliente, & in nos ejusdem Feudi directum Dominium cervicem elevante, armaque movente prout suis propriis Litteris, ac notoriis gestis nobis innotuit, etiam si eidem valida antea Investitura concessa foret, prout non extitit; meritò omni illius commodo carere deberet, ac ipso Jure privatus censeretur omnemque Jus per eum ex aperta investitura sui Antecessoris prætensum ad nos, & Sacrum Romanum Imperium devolutum foret. Nos propterea Dignitati nostræ, ac Sacri Romani Imperii gloriæ, & decori consulere volentes ad humiliandum etiam ipsius Gallorum Regis proterviam & elationem, freti Fœderatorum nostrorum auxilio præsidiisque Subditorum ipsius Ducatus, qui Gallicam Tirranidem exuere conabantur pro ipsius etiam Universæ Italiæ quiete ut Ducatus ipse ad nostram, & Sacri Romani Imperii obedientiam rediret arma sumere, exercitum validum disponere, ipsosque Gallos debellare coacti fuimus. Ita ut, Deo Optimo Maximo justæ nostræ causæ favente, Gallis ipsis ab Italia exclusis, tu nostro munere, nostraque ope pro ea quam de te fidem concepimus pro tuisque animi dotibus, ac paternis virtutibus a quibus nequaquam degeneras, sed eximiè polles in ipsos Ducatum Mediolani, ac Comitatus Papiæ, & Angleriæ cum eorum pertinentiis inductus, & admissus, hactenusque conservatus extiteris eoque excluso ipso Fratre tuo primogenito velut indigno solus ex Patris tui descendentia legitimus idoneusque Successor superstes existis, & tanquam secundogenitus, & primigeniti incapacitatem primum succedendi locum obtines, & licet vivente dicto Fratre tuo primogenito pro offensa per eum Sacro Romano Imperio illata possemus Jure merito Ducatum ipsum penes nos retinere eoque frui, quia tamen inducimur tuis exigentibus meritis te uberiori gratia pertractare, urgentque tuæ virtutes innumeræ, ac tua in nos, & Sacrum Imperium devotio ut te ea benevolentia, & gratia prosequamur, qua Illustrem Ludovicum Patrem tuum Divus ipse Maximilianus Avus noster prosequebatur. Ex nostra igitur certa scientia, motu proprio, ac de nostræ Imperialis Potestatis plenitudine, Principum, Comitum, Baronum, & aliorum nostrorum, Sacrique Imperii fidelium accedente consilio maturaque super his deliberatione præhabita, declarantes imprimis dictos Serenissimos Ludovicum, & Franciscum Francorum Reges omnemque eorum sobolem, & descendentiam, dictum quoque Maximilianum Sfortiam Fratrem tuum Primogenitum cum omni illius posteritate, & descendentia, ac horum quemlibet ab omni Jure hujusmodi Ducatus, & Comitatuum, ac Pertinentiarum ex causis præmissis cecidisse, & ipso Jure privatos esse. Et quos etiam per presentes privamus, & hujus nostri perpetui Edicti tenore privatos censeri decernimus, non ad tuæ petitionis instantiam; sed de benignitate Imperiali ac tuarum singularium virtutum expectatione poscente, dicto nostro motu proprio, hodie in nomine Domini Salvatoris nostri, à quo omnis Principatus Dignitasque, & honor provenire dignoscitur, Te, & Filios tuos masculos, & legitimo Matrimonio procreandos, & alios descendentes, qui ex te, & filiis tuis legitimis masculi, & legitimi nascentur secundum ordinem genituræ in dicta Investitura paterna expressa, Ducem, & Duces, Comitem, & Comites ordine successivo esse declaramus & decernimus, & quatenus expediat, te, & suos prædictos de novo infeudamus, & investimus de dicto Ducatu Mediolani, ac Comitatibus Papiæ, & Angleriæ eorumque pertinentiis juxta formam Investituræ paternæ, & cum clausulis, conditionibus, prerogativis in ipsa Investitura paterna expressis, quas hic pro repetitis haberi volumus, ac si de verbo ad verbum insertæ forent, ita tamen quod pro hujusmodi Infeudatione, & Investitura per te, vel Procuratorem tuum sufficienti mandato suffultum, tenearis, infra unum annum proximum ab eo die quo hujusmodi Investitura tibi fuerit consignata computandum, debitum homagium facere pro nobis, & nostris in Imperio Successoribus ac fidelitatis juramentum nostris in manibus juxta Constitutiones Feudales, novamque & veterem fidelitatis formam præstare ac alia erga nos, & Sacrum Romanum Imperium adimplere, quæ de Jure, aut consuetudine debentur, omni dolo, & fraude semotis. Quæ quidem omnia, & singula ita deliberate, & consulto facimus, ac ut supra disponimus, declaramus, & decernimus non obstantibus quibuscumque Legibus, Juribus, Constitutionibus, Consuetudinibus, Privilegiis, Concessionibus, Infeudationibus, ac aliis quibuscumque concessis, vel concedendis in contrarium facientibus, vel aliter disponentibus, vel aliam formam dantibus, vel aliquid pro solemnitate intrinseca, vel extrinseca requirentibus, quibus omnibus, ex eisdem certa scientia, motu proprio, ac potestatis plenitudine, derrogamus, ac derrogatum esse volumus, etiam si specialem, & individuam derrogationem exposcant, & demum quibuscumque aliis contra vim, & effectum præsentis nostræ Declarationis, Concessionis, Infeudationis, & Investituræ impedire, aut elidere possent; supplentes propterea quoscumque defectus tam Juris, quam facti, qui in præmissis quomodolibet interveniissent, ac omnem solemnitatem tam intrinsecam, quam extrinsecam, quæ in prædictis de Jure, stilo, vel consuetudine intervenire debuissent; Jure tamen Feudi superioritatis, & ressorti nobis ac nostris in Imperio Successoribus, salvo & illeso permanente juxta ipsius Feudi naturam. Nulli ergo hominum liceat hanc nostram Declarationis, Concessionis, Infeudationis, Investituræ, Supletionis, ac Decreti paginam infringere, aut ei quovis modo contravenire. Quam si quis ausu temerario infringere, aut secus attentare præsumpserit, præter indignationem nostram, pœnam etiam graviissimam centum Marcharum Auri puriissimi, toties quoties contrafactum fuerit, se noverit irremissibiliter incursus, quarum medietatem Imperiali nostro Ærario, reliqua verò Parti lesæ decernimus applicandam. Harum Testimonio Litterarum manu nostra signatarum, nostrique Sigilli appensione munitarum. Datum in Oppido nostro de Tordesillas, die penultimo mensis Octobris Anno Domini 1524. Regnorum nostrorum videlicet Sacri Romani Imperii sexto, Hispaniarum verò, & aliorum nono. *Signatum* CAROLUS. Ad Mandatum Cæsareæ, & Catholicæ Majestatis proprium. ALFONS. VALDESIUS cum Sigillo Cæsareo appenso more solito.

Extracta fuit præsens Copia à Registro inscripto sub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis, existente in Regio Archivio Castri Portæ Jovis Mediolani in Papyro scripto. Datum Mediolani die trigesima mensis Octobris Anno* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXVIII.

1525. 1526. 14. Janv. ESPAGNE ET FRANCE.

(1) *Traité de Paix, fait en la Ville de Madrid le 14. de Janvier de l'an 1525. entre* CHARLES V. *Empereur, &* FRANÇOIS I. *Roi de France, dans lequel il est aussi traité du Mariage dudit*

(1) J'ai une ancienne Copie de ce Traité, tirée de la Chambre des Comptes de l'Isle. Elle convient en tout avec celle qu'on met ici, à cela près que les Articles n'y sont pas distinguez par des Chifres. D'ailleurs elle m'a fourni les Pouvoirs que j'insererai dans la suite, & qui manquoient aux autres. Celle de *Sandoval* n'est divisée qu'en XLIV Articles. [DUM.]

ANNO 1525. 1526.

dudit Roi avec Madame ELEONOR, *Reine Doüairiére de Portugal, Sœur dudit Empereur.* [Recueil de Traitez de Paix, &c. entre les Couronnes d'Espagne & de France. Imprimé à Anvers in 12. pag. 1. FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 220. avec peu de différence, à la reserve des Préambules qui ont été retranchez, & Placarts, Ordonnances, Chartes, &c. de Brabant, Tom. III. pag. 639. *Hiſtoria del Emperador* CARLOS V. par PRUDENCIO DE SANDOVAL Part. I. Lib. XIV. §. 3. pag. 519. en Espagnol.]

AU nom & à l'honneur & loüange de Dieu noſtre Createur, de la Glorieuſe Vierge Marie, & de toute la Cour Celeſtielle : A tous preſens & à venir ſoit notoire & manifeſte, que comme depuis aucunes années ença, non ſans grand prejudice de la Republique Chreſtienne, & accroiſſance de la tyrannie des mescreans Turcs, ennemis de noſtre Saincte Foy Catholique, ayent eſté pullulées, ſuscitées & dreſſées, & quaſi continuellement executées pluſieurs & diverſes Guerres, diſſentions & discordes, entre Tres-hauts, Tres-excellens & Tres-puiſſans Princes CHARLES V. de ce nom, Tres-ſacré Empereur des Romains tousjours Auguſte ; Roy Catholique des Espagnes, des deux Siciles, de Jeruſalem ; Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgongne, &c. Comte de Flandres, de Hainau, &c. & FRANÇOIS Premier de ce nom, Tres-Chreſtien Roy de France ; lequel par permiſſion divine, & comme l'on croid, pour plus facilement trouver le moyen de Paix, en la derniere Bataille au Parc de Pavie fut fait priſonnier de juſte Guerre dudit Seigneur Empereur ; & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pour ſoy trouver devers ledit Seigneur Empereur, & tant pluſtoſt parvenir à cette bonne amitié, fut amené dez ledit Pavie és Royaumes de pardeça par Illuſtre Seigneur Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General de ſa Majeſté, & auſſi de la Tres-ſaincte Ligue en Italie. Et la perſonne dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien eſtant en cette Ville de Madrid, & bien traittée dudit Seigneur Empereur, comme l'honneſteté & parentage d'entre eux le requiert, dont ledit Seigneur Roy s'eſt grandement loüé & contenté ; deſirans lesdits Princes de tout leur cœur mettre fin auxdites Guerres, diviſions & diſſenſions, & extirper les racines dont lesdites Guerres paſſées ſont procedées, & pourroient ci-aprés pulluler, ſi elles n'eſtoient bien desracinées : & auſſi voulans de leur pouvoir, pour éviter effuſion du Sang Chreſtien, donner chemin à une bonne Paix univerſelle, pour pouvoir convertir les armes communes de tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens à la repulſion & ruine desdits mescreans infideles, & extirpation des erreurs de la Secte Lutherienne, & des autres Sectes reprouvées, afin que par la grace de noſtre Createur, cettedite Paix puiſſe ſucceder au bien, repos & tranquillité de la Chreſtienté, & s'en puiſſe enſuivre le fruit deſiré : iceux Princes, à ſçavoir ledit Seigneur Empereur, par ledit Meſſire Charles de Lannoy Chevalier de ſon Ordre de la Toiſon d'or, Viceroy de Naples, Lieutenant & Capitaine General en Italie; Don Hugues de Moncada Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem, Prieur de Meſſine au Royaume de Sicile, & Maiſtre Juſticier audit Royaume, & Capitaine General dudit Seigneur Empereur en la Mer Mediterranée; & Jean Lalemand Baron & Sieur de Bouclans ſon Treſorier, Secretaire d'Eſtat, & Contrerolleur general des Royaumes d'Arragon; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis & Deputez, ayans à ce ample pouvoir & faculté de ſa Majeſté, dont la teneur ſera ci-aprés inſerée : & ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, tant par ſoy mesme, que par Meſſieurs François de Tournon, Archevesque d'Embrun & Eſleu de Bourges en Berry ; Meſſire Jean de Selva Chevalier, Docteur en tous Droits, Seigneur de Cromieres, premier Preſident du Parlement de Paris ; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bourdeaux, Chevalier de l'Ordre dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ſes Ambaſſadeurs, ayans à ce plein pouvoir de Madame Louyſe de Savoye ſa Mere Regente en France, & en vertu de la Regence à elle octroyée par ledit Seigneur Roy avant ſa priſon, verifiée par la Cour du Parlement à Paris; desquels Pouvoir, Regence & verification, ſera auſſi la teneur à la fin des preſentes inſerée de mot à autre: pourveu toutefois, que les originaux desdits Pouvoir & Regence avec ladite verification de la Cour du Parlement, ſeront realement baillez & delivrez és mains des Deputez & Procureurs dudit Seigneur Empereur; & reciproquement les Pouvoirs dudit Seigneur Empereur ſeront originellement baillez & delivrez és mains dudit Seigneur Roy, ou de ſesdits Deputez. Lesquels tous deſſusnommez d'un coſté & d'autre, en vertu de leursdits Pouvoirs, d'un commun conſentement, ont traitté, accordé & conclu les Articles & conventions enſuyvantes.

ANNO 1525. 1526.

I. PREMIEREMENT, a eſté traitté, convenu & conclu entre les ſusnommez, en vertu de leursdits Pouvoirs, que doreſenavant lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Royaumes, Païs, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets qu'ils ont & poſſedent à preſent, ou pourront avoir, tenir & poſſeder ci-aprés, tant en vertu de ce preſent Traitté que autrement; enſemble leurs Amis, Alliez & Confederez, qui, par commun conſentement desdits Seigneurs Empereur & Roy, ſeront particulierement denommez & ſpecifiez, & non autrement; ſoit & s'entende eſtre eſtablie, concluë & fermée, perpetuellement & à tousjours, bonne, entiere & ſincere Paix, Amitié, Alliance, Union, Intelligence, Confederation & vraie Confraternité: en façon que iceux Seigneurs Empereur & Roy, en la qualité avant-dite, ſoient & demeurent doresnavant bons, vrais & loyaux Freres, Amis, Alliez & Confederez; & ſoient perpetuellement amis d'amis, & ennemis d'ennemis, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Subjets, quelque part qu'ils ſoient, lesquels s'entraimeront, cheriront & favoriſeront l'un l'autre comme bons parens & amis, & ſe garderont reciproquement l'un à l'autre les vies, honneurs, eſtats & dignitez, bien & loyaument, ſans fraude, dol ou machination quelconque; & ne favoriſeront, ne ſouſtiendront quelque perſonne que ce ſoit contre l'un ou l'autre desdits Seigneurs. Et par cette Paix finale ceſſeront & demeureront eſteintes toutes Guerres, oppreſſions, violences, exercices d'armes, diſſenſions & discords entre eux; mettant en oubli & aboliſſant par ce preſent Traitté toutes injures, rancunes, haines & malveuillances de fait ou de paroles, qui jusques à preſent ayent eſté entre eux, & leurs Predeceſſeurs: de ſorte qu'elles demeurent entierement aſſoupies & abolies, & qu'il n'en ſoit memoire, comme ſi jamais n'euſſent eſté.

II. Item, par le moyen de ladite Paix & Amitié, pourront les Vaſſaux & Subjets mediatement & immediatement desdits Seigneurs, tant de l'Empereur à cauſe de ſon Empire, comme à cauſe de leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Eſtats desdits Seigneurs, & de chascun d'eux, licitement converſer enſemble, aller, venir & retourner, demeurer & frequenter librement & ſeurement, tant en fait de marchandiſe que autrement, par Mer, par Terre, & Eaux douces; ſans que par eux ou leurs gens puiſſe eſtre fait, mis ou donné aucun empeschement ou dommage au prejudice les uns des autres, en payant ſeulement les anciens Peages, Couſtumes, Tonlieux & Droits, en la forme & maniere que de toute ancienneté l'on a accoûtumé payer en temps de Paix, ſans les contraindre à payer les nouveaux droits, impoſez depuis les Guerres entre eux & leurs Predeceſſeurs commencées ; & mesmes depuis vingt ans ença, & ſpecialement ſur le vin & ſur le ſel: & que d'un coſté & d'autre ſoit pourveu à l'aſſeurance de la Mer, la tenant libre de Courſaires & Pirates; de ſorte que les Marchands & Subjets d'un coſté & d'autre puiſſent librement naviger, pescher, paſſer & repaſſer, venir, ſejourner & demeurer avec leurs Navires, Danrées & Marchandiſes en tous Ports & Havres de l'un parti & l'autre, ſans deſtourbier ou empeschement quelconque: ſuspendant quant à ce toutes marques & repreſailles, tant generales que particulieres, comme ſi elles eſtoient ici particulierement ſpecifiées, & les remettant à Juſtice. Et par ci-aprés ne ſeront baillées ny octroyées par lesdits Princes ny leurs Chanceliers, ſi n'eſt ſeulement contre les principaux delinquants & leurs biens, ou leurs complices & fauteurs ; & cela ſeulement en cas de manifeſte denegation de Juſtice: de laquelle denegation de Juſtice, les pourſuivants desdites marques & repreſailles, avant que les obtenir, feront apparoir par Lettres de ſommation & requiſition d'icelle Juſtice, tout ainſi & en la forme & maniere qu'il

ANNO 1525. 1526.

qu'il eſt de droit requis. Et ſi aucunes priſes, deſtrouſſes & indeuës exactions ont eſté faictes contre la forme des Saufsconduits donnez d'un coſté & d'autre, & en prejudice des ſeuretez ſur ce baillées, ſoit à Genevois ou autres Subjets mediats & immediats desdits Seigneurs, ou durant les Treves faictes pour parvenir à cette Paix, ou ſe faiſoient ci-aprés contre la forme desdites Treves, & de ce preſent Traitté; que le tout ſoit incontinent reparé avec entiere reſtitution, toutes excuſes & exceptions ceſſans.

III. Item, pour plus grande ſeureté & fermeté de ladite Paix; & pour plus facilement parvenir à la deliberation & delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, a eſté traitté, accordé & conclu, que pour extirper & aſſoupir l'ancienne querelle de la Duché de Bourgongne & autres pieces, que feu Monſeigneur le Duc Charles de Bourgongne tenoit & poſſedoit au temps de ſon trespas, & dont Madame Marie ſa Fille, Grand-Mere dudit Seigneur Empereur, demeura ſaiſie, & comme ledit Seigneur Empereur pretend, en fut de fait & ſans juſte cauſe despouillée par le feu Roy Louys XI. combien que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretendoit le contraire: ſera tenu ledit Roy dans ſix ſepmaines, à conter dez le jour de ſa delivrance, & qu'il ſera entré en ſon Royaume, bailler, rendre, reſtituer, & effectuellement delivrer & remettre au pouvoir dudit Seigneur Empereur, ou de ſes Commis & Deputez qui à ce ſeront ordonnez, ladite Duché de Bourgongne, enſemble la Comté de Charolois, Seigneuries de Noyers, & Chaſtelchinon, dépendantes de ladite Duché; la Viscomté d'Auxonne & Reſſort de Sainct Laurent eſtans & dépendans de la Franche Comté de Bourgongne, & tout ce qui de toute ancienneté eſtoit, ou ſouloit eſtre du fief, reſſort & appartenances desdites Duché & Viscomté: & ce purement, librement, perpetuellement & à tousjours, au profit dudit Seigneur Empereur, ſes Hoirs, Succeſſeurs, & ayant cauſe, tant maſles que femelles, en toute Souveraineté, Préeminence & exemption de la Couronne de France, ſans reſerver choſe quelconque à ladite Couronne de France; ains demeure ladite Duché de Bourgongne, avec les autres pieces & appartenances avantdites, entierement & à perpetuité exemptes, ſeparées & totalement forcloſes de ladite Couronne de France: de ſorte que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſa certaine ſcience & pleniere puiſſance, pour luy & tous ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, ſoit tenu en la plus ſeure & plus valable forme que l'on pourra adviſer, ſe deveſtir & departir de tous & quelconques droits que luy & ſesdits Succeſſeurs en ladite Couronne de France pourroient pretendre en icelle Duché de Bourgongne & pieces desſusdites; faiſant d'icelle telle ſeparation de ladite Couronne de France, que ledit Roy Tres-Chreſtien & ſes Hoirs & Succeſſeurs n'y puiſſent jamais quereller ou pretendre aucun droit poſſeſſoire ny petitoire, ny quelconque droit de Regale ny de Souveraineté & Reſſort, avec dérogations expreſſes de toutes & quelconques Incorporations & Unions qui par ci-devant euſſent eſté faites des pieces devantdites à la Couronne de France; & de toutes Ordonnances & Droits d'appennages & de la Loy Salique, & de toutes autres Loix, Conſtitutions, Statuts, Ordonnances ou Couſtumes à ce contraires, faictes, promulguées & introduites par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ou ſes Predeceſſeurs Roys de France: auſquelles toutes ſoit expreſſement derogé de la meſme authorité, certaine ſcience & pleniere Puiſſance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, en abdicant à luy & à ſes Succeſſeurs la puiſſance de pouvoir jamais faire ou attenter le contraire par quelque voye que ce ſoit, de droit ou de fait; encore que de droit pretendiſſent d'y pouvoir contrarier, nonobſtant quelconques clauſules derogatoires, encore que d'icelles ſe deuſt ici faire plus ample inſertion & expreſſion.

IV. Et pour plus grand eſtabliſſement & fermeté de ce que deſſus, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu de conſentir & declarer en forme deuë & ſuffiſante, que les Vaſſaux & Subjets desdites Duché & autres pieces avantdites, ſoient & demeurent quites & abſous perpetuellement & à tousjours, de Foy, Hommage, Service & ſerment de Fidelité, qu'ils & chascun d'eux pourroient avoir fait audit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & à ſesdits Predeceſſeurs, pour raiſon de ladite Duché & pieces avantdites; enſemble de toute obeiſſance, ſubjection, reſſort & Souveraineté que pour ce pourroient devoir audit Seigneur Roy & à ſesdits Succeſſeurs, à cauſe de ladite Couronne de France, declarant lesdits Foy, Hommage, & ſerment de fidelité devoir demeurer nuls & de nulle valeur, tout ainſi que ſi jamais n'euſſent eſté faits & preſtez: laquelle reſtitution & delivrance de ladite Duché & pieces avantdites ſera faicte entierement dedans le temps deſſusdit desdites ſix ſepmaines, en la forme avantdite avec les autres ſeuretez ci-aprés declarées. Enſemble les Chaſteaux & Fortereſſes, leurs Artilleries & Munitions en la forme & maniere que ledit Seigneur Roy les a tenuës, pourveues & garnies jusques à preſent; & ce ſans fraude ou diminution quelconque.

V. Item, pource que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour accomplir le contenu de ce que deſſus, enſemble les ſeuretez neceſſaires, pretend eſtre beſoin qu'il ſoit en ſon Royaume en Perſonne; a eſté traitté, appointé, accordé & conclu, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſoit delivré & remis en ſon Royaume & Limites d'iceluy, du coſté de Fontarabie, dedans le dixiéme jour de Mars prochainement venant. Et à ce meſme jour, heure & inſtant que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſortira des Terres & Puiſſances de l'Empereur, & entrera en France, les Oſtages enſuivans ſortiront de France, & entreront és Terres & Puiſſances de l'Empereur; & ſera faicte ladite delivrance dudit Roy Tres-Chreſtien & reception desdits Oſtages avec esgale ſeureté & compagnie d'un coſté & d'autre, ſelon & en la forme qu'il ſera adviſé par ceux qui auront la conduite du Roy de la part de l'Empereur, & ceux qui auront la conduite desdits Oſtages de la part de Madame la Regente. Lesquels Oſtages ſeront ceux qui s'enſuivent: à ſçavoir les deux Fils aisnez dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, qui ſont Monſeigneur le Dauphin aisné, & Monſeigneur le Duc d'Orleans, ſecond, ſeulement: (1) ou mondit Seigneur le Dauphin, & avec luy Monſieur de Vendosme, Monſieur d'Albanie, Monſieur de Sainct Pol, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Lautrec, Monſieur de Laval de Bretagne, le Marquis de Saluces, Monſieur de Rieux, Monſieur le Grand Seneschal de Normandie, Monſieur le Mareschal de Montmorency, Monſieur de Brion & Monſieur d'Aubigny: lesquels Oſtages, ou lesdits deux Fils aisnez ſeulement, ou ledit Seigneur Dauphin & lesdits douze Perſonnages conjointement (cette alternative au choix de madite Dame la Regente) ſeront baillez & delivrez comme dit eſt, pour eſtre & demeurer en Oſtages devers ledit Seigneur Empereur, & au lieu qu'il luy plaira leur ordonner, tant & ſi longuement que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ait accomply de ſa part ce que dit eſt de la reſtitution & delivrance de Bourgongne & autres pieces en la forme avantdite. Et auſſi demeureront lesdits Oſtages, comme dit eſt, jusques à ce que ledit Roy Tres-Chreſtien ait fait ratifier & appreuver cedit Traité de Paix, & tout le contenu en iceluy, par les Eſtats Generaux de ſon Royaume & Païs, & par eux jurer & promettre la perpetuelle obſervance d'iceluy, & l'ait fait interiner, verifier & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Royaume de France: conſtituant Procureurs avec Pouvoirs ſpeciaux pour comparoir en ſon nom en icelles Cours de Parlemens, & illec ſe ſoubmettre volontairement à l'obſervance de toutes les choſes contenues en cedit Traitté de Paix: & que en vertu d'icelle volontaire ſoubmiſſion, il ſoit à ce condamné par Arreſt & Sentence diffinitive desdits Parlemens en bonne & convenable forme. Soit auſſi ledit Traitté de Paix verifié, interiné & enregiſtré en la Chambre des Comptes dudit Paris, pour l'effectuelle execution & furniſſement dudit Traitté de Paix; & validation desdites Quitances, Renonciations, Soubmiſſions & autres choſes contenues en ce Traitté. Lesquelles Ratifications & Interinemens, Verifications & choſes deſſusdites, ſeront faictes, parfaictes & pourſuivies par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & les Depesches en forme deuë delivrées és mains dudit Seigneur Empereur en dedans quatre mois prochains. Et ledit Seigneur Empereur baillera dez la datte de ce preſent Traitté ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main & ſeellées de ſon Seel; par lesquelles il promettra & jurera en foy de Prince, & en la meilleure forme qu'il ſera adviſé, de rendre lesdits Oſtages libres incontinent que ledit Seigneur Roy aura accomply ce que dit eſt: moyennant que au meſme inſtant que les Oſtages

(1) Quelques Hiſtoriens ſont ſurpris que *Charles* V. conſentît à cette alternative, puis que la France lui auroit facilement donné le choix. En ſorte qu'il étoit au pouvoir de ce Prince d'avoir le Dauphin & les douze Seigneurs enſemble. Ce qui auroit été le moyen de contraindre la France à exécuter un Traité qu'on lui faiſoit ſigner, pour ainſi dire, le poignard ſous la gorge. *François* I, privé de ce qui lui reſtoit de bons Capitaines, eût été reduit à l'impoſſibilité de faire la Guerre, bien loin de prêter un Général à ſes Alliez, comme il fit depuis en la perſonne de Lautrec. Auſſi la Régente aima-t-elle mieux donner les deux Fils de France, que tous ces Généraux.

ANNO 1525. 1526.

Oſtages ſeront rendus, ſera baillé audit Seigneur Empereur, ou ſon Commis à ce, la Perſonne de Tres-Excellent Prince Charles Duc d'Angoulesme ſon troiſiéme Fils, pour eſtre nourry avec Sa Majeſté, & pour l'entretenement de la vraye Amitié d'entre lesdits deux Princes, enſuivant ce que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien a offert & accordé.

VI. Et davantage, ledit Roy Tres-Chreſtien, en le mettant en liberté comme dit eſt, ſera tenu bailler ſa foy à l'Empereur ou ſon Commis; & dez maintenant pour lors l'a cejourdhuy baillée & donnée à Sa Majesté, en promettant par ce Traité, comme il a de faict promis & juré en foy de bon Roy & Prince, que en cas que dedans ledit terme de ſix ſepmaines iceluy Seigneur Roy n'euſt accomply ladite reſtitution de Bourgongne & pieces deſſus declarées; & pareillement en cas que les Ratifications & autres ſeuretez deſſus mentionées ne fuſſent delivrées dedans lesdits quatre mois, comme il eſt ici deſſus convenu & traitté: en chascun desdits cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien retournera au pouvoir dudit Seigneur Empereur, & viendra incontinent paſſé ledit temps par devers Sa Majeſté, quelque part qu'il ſoit, & ſe rendra ſon Priſonnier de Guerre, comme il eſt à preſent, pour tenir priſon là où il plaira audit Seigneur Empereur luy ordonner, tant & ſi longuement que le contenu de ce preſent Traitté ſoit entierement fourny & accomply: & lors & au même inſtant que ledit Seigneur Roy retournera, ſeront rendus & delivrez ſesdits Oſtages.

VII. Item, pour plus grand eſtabliſſement & ſeureté de ladite Paix & Amitié; & afin qu'il ne demeure entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien aucune querelle ou cauſe de diſſenſion; & qu'il n'y ait occaſion de pulluler ci-aprés aucunes Guerres ou discordes, pour mieux extirper, aſſoupir & abolir toutes les querelles anciennes, dont lesdites Guerres paſſées ſont procedées; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy, pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, renoncera, quitera & transportera, comme lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs en ſon nom, en vertu de ce Traitté renoncent, quitent, cedent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Empereur, Roy d'Espagne & des deux Siciles, &c. Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Artois & de Hainau, &c. & de ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tous & quelconques droits, actions, querelles ou pretenſions que ledit Roy Tres-Chreſtien, ou ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre pour quelque cauſe ou raiſon que ce ſoit, en quelconques des Royaumes, Eſtats, Terres, Païs & Seigneuries preſentement tenues & poſſedées par ledit Seigneur Empereur, ou en ſon nom, mediatement ou immediatement; & ſpecialement tout le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ſes Predeceſſeurs Roys de France, ont eu & pretendu, & qu'ils peuvent pretendre au Royaume de Naples, tant en proprieté, poſſeſſion, penſion & arrierages d'icelles penſions, que autrement en façon quelconque; ſoit par vertu des Inveſtitures du Sainct Siege Apoſtolique, faictes à ſes Predeceſſeurs ou à luy, ou par Traittez faits entre les Predeceſſeurs dudit Seigneur Empereur & dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; & mesme entre le Roy Catholique Grand-Pere dudit Seigneur Empereur, & le Roy Louys XII. Beau-Pere dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; ou par le Traitté de Noyon fait entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy, tant pour le principal droit dudit Royaume, que pour lesdites penſions & arrierages, par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretendues en vertu desdits Traittez.

VIII. Auſſi le droit que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien pretend, tant en vertu des Inveſtitures & Conceſſions faictes à ſes Predeceſſeurs, comme par Hoirie, Succeſſion, ou autrement en façon quelconques, és Eſtats de Milan & Gennes, enſemble la Comté d'Aſt, & toutes leurs appartenances & dépendances. Et ſera tenu ledit Seigneur Roy, en dedans ledit terme des Ratifications, bailler & delivrer audit Seigneur Empereur tous les tiltres des Acquiſitions, Conceſſions & Inveſtitures, tant du Royaume de Naples que de la Duché de Milan, Gennes & Aſt, ſoit Pontificales ou Imperiales, faictes tant à ſes Predeceſſeurs qu'à luy; enſemble les escritures des Traittez, Appointemens & Renonciations, faictes entre ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien & Maximilian Sforce, touchant les Eſtats de Milan, Gennes, Aſt, & autres dépendances desdits Eſtats.

IX. Pareillement renonce, quite & transporte ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & auſſi lesdits Ambaſſadeurs, en vertu de ce preſent Traitté, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs quelconques au profit dudit Seigneur Empereur CHARLES, comme Comte de Flandres & d'Artois, pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, tout le droit que ledit Roy Tres-Chreſtien a & pretend, ou pourroit avoir & pretendre és Citez d'Arras, Tournay & Tourneſis, és Lieux de Mortaigne & Sainct Amand, avec le droit de rachapt qu'il pretend és Villes & Chaſtellenies de Lille, Doüay & Orchies, preſentement poſſedées par ledit Seigneur Empereur: & auſſi ce qu'il pretend en la Ville, Chaſtel & Bailliage de Hesdin; par ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien preſentement occupez; dont il fera faire prompte & entiere reſtitution à l'Empereur, comme membres dépendans de ſa Comté d'Artois; enſemble auſſi l'Artillerie, Munition, & autres meubles qui eſtoient dedans ledit Chaſteau de Hesdin, lors qu'il fut dernierement pris.

X. Et ſemblablement demeurera ledit Seigneur Empereur pour luy, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, quite, exempt & abſous à perpetuité & à tousjours, de tout & quelconque droit de reſſort de Souveraineté que ledit Seigneur Roy, ou ſes Succeſſeurs de la Couronne de France, pourront pretendre & quereller ſur les Comtez de Flandres & d'Artois, & quelconques autres pieces que ledit Seigneur Empereur à preſent tient & poſſede, tiendra & poſſedera ci-aprés en vertu de ce preſent Traitté de Paix. Et de ce depeschera ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien Lettres avec toutes les clauſules, derogations, renonciations, relaxations d'hommages & fidelitez, & autres ſolemnitez declarées audit Traitté de la reſtitution de la Duché de Bourgongne & pieces y mentionnées, & autres ſeuretez ci-aprés ſpecifiées.

XI. Et reciproquement ledit Seigneur Empereur pour luy, ſesdits Hoirs & Succeſſeurs renoncera, cedera, quitera & transportera, comme ſesdits Ambaſſadeurs, Procureurs & Deputez en ſon nom dez à preſent renoncent, cedent, quitent & transportent perpetuellement & à tousjours au profit dudit Seigneur Roy & ſes Hoirs & Succeſſeurs ayans cauſe, tous & quelconques Droits, Actions, querelles ou pretenſions que ledit Seigneur Empereur, ou ſesdits Hoirs & Succeſſeurs ont & pretendent, ou pourroient avoir & pretendre, pour quelque raiſon ou occaſion que ce ſoit, en quelconque des Eſtats, Terres & Seigneuries dudit Roy Tres-Chreſtien, pour luy ou en ſon nom preſentement tenues & poſſedées mediatement ou immediatement: & ſpecialement tout ce qu'il pretend aux Villes & Chaſtellenies de Peronne, Montdidier & Roye, aux Comtez de Bolongne, Guines & de Ponthieu; aux Citez, Villes & Seigneuries aſſiſes ſur la Riviere de Somme d'un coſté & d'autre, ſoit par tiltre d'engagere ou autrement: enſemble tous autres droits, actions & querelles, que ledit Seigneur Empereur pourroit avoir & pretendre contre ledit Seigneur Roy aux choſes par luy poſſedées, ſoit à cauſe de ſes Couronnes d'Espagne, ou des autres querelles de ſa Maiſon de Bourgongne; tant en vertu du Traitté d'Arras, que des Traittez ſubſecutifs de Conflans, Peronne & autres: exceptez ſeulement les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & Seigneurie de Bar ſur Seine; desquelles ſera ci-aprés particulierement diſpoſé.

XII. Et au ſurplus, lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, chascun endroit ſoy, retourneront en leurs Terres & Limites de leurs Royaumes, Païs & Seigneuries, comme ils eſtoient au commencement de cette preſente Guerre; fors & excepté en ce qui eſt autrement & particulierement mentionné & diſpoſé par ce preſent Traitté: & toutes autres querelles & actions ici non ſpecifiées, que l'on pourroit pretendre d'une part & d'autre, en façon que ce ſoit, demeureront perpetuellement quites & abolies, ſans y pouvoir jamais retourner.

XIII. Item, que par cette Paix, Amitié & Intelligence ſoit & s'entende eſtre faite Ligue defenſive & offenſive en la maniere que s'enſuit: à ſçavoir pour la defenſive, ne donneront paſſage, recueil, ayde, faveur, ne aſſiſtance par leurs Royaumes, Païs, Terres, Seigneuries & Villes, de Vivres, Artillerie, Gens, Argent, & autres choſes, à celui ou ceux qui par invaſion tenteroient ou voudroient porter nuiſance ou grevance à l'un ou à l'autre desdits Seigneurs, ou les troubler ou empescher en la confirmation de leurs Eſtats & Dignitez, directement ou indirectement, en maniere que ce ſoit: ains ſeront tenus aider & aſſiſter l'un l'autre, pour la garde, tuition & defenſe de leursdits Eſtats, Dignitez, Royaumes, Païs, Terres & Seigneuries;

ANNO 1525. 1526.

gneuries; à ſçavoir ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, en ce qui eſt tenu & poſſedé par l'Empereur, & ce qu'il aura, tiendra & poſſedera en vertu de ce preſent Traité, mediatement ou immediatement; & ledit Seigneur Empereur fera reciproquement le ſemblable pour ledit Seigneur Roi Tres-Chreſtien: & le tout envers & contre tous ceux qui invader, troubler ou empescher les voudront, ſans nul excepter. Et par ladite defenſive ſeront tenus l'un envers l'autre, incontinent qu'ils en ſeront requis; ſans dilation quelconque, envoyer pour ledit ſecours ou aide contre l'invaſeur ou troubleur, chascun d'eux cinq cens hommes d'Armes, & dix mille Pietons avec une bonne bande d'Artillerie bien équippée; ou moindre nombre de Gens d'Armes & Pietons & Artillerie au choix du requerant: le tout aux despens de celuy qui donnera ladite Aide; & icelle continuer jusques à ce que ladite turbation & invaſion ſoit reparée & ſuffiſamment amandée. Et quant à l'offenſive, que ce ſoit ſeulement contre les communs ennemis, & en la forme & maniere que lesdits Seigneurs par commun accord & deliberation trouveront être convenable, & ſe devoir faire pour le commun bien.

XIV. Et pour tousjours de tant plus rendre ferme & indiſſoluble ladite Paix, Confederation, Union & Amitié, & la lier & ſoulder avec le parentage & conſanguinité par Alliance de Mariage; lesdits Ambaſſadeurs dudit Seigneur Empereur, ayans Pouvoir ſuffiſant quant à ce, tant de Sa Majeſté que de Tres-Haute & Tres-Excellente Princeſſe Madame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal, Sœur aisnée dudit Seigneur Empereur; ont traitté, convenu & accordé avec ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & lesdits Ambaſſadeurs de France, auſſi par vertu de leur Pouvoir, qui ſera ſemblablement ci-aprés inſeré, le Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Dame Eleonore Roine Douaigiere de Portugal. Lequel Mariage ſe fera par mots & paroles de preſent, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aura obtenu la dispenſation neceſſaire du parentage d'entre luy & ladite Roine, pour la ſolemniſation dudit Mariage. Et à cet effect ſera ladite Roine renduë, menée & conduite aux frais dudit Seigneur Empereur, au lieu, temps, & meſme inſtant que lesdits Oſtages ſeront rendus & delivrez audit Roy de France, comme deſſus eſt dit & traitté. Et ſera de la part dudit Seigneur Roy ladite Dame Roine receuë, & lors priſe à ſa charge & honorablement traittée, comme à Roine de France, de ſi haute Maiſon & parentage qu'elle eſt, appartient. Et aura ladite Dame Roine en dot la Somme de deux cens mille Escus au Soleil, qui pour tous droits paternels & * avites desja luy avoient été conſtituez par ſon premier Mariage avec feu de tres-heureuſe memoire le Roy Don Manuel de Portugal, à qui Dieu face merci: & en outre ladite ſomme, ſon Doüaire tel qu'il lui appartient & lui eſt deu dudit Mariage: laquelle ſomme de deux cens mille Escus au Soleil luy ſera payée par ledit Seigneur Empereur; à ſçavoir la moitié en dedans ſeize mois prochains venans aprés la conſommation dudit Mariage; & l'autre moitié en dedans un an enſuivant. Et en recevant icelle ſomme, ou partie par ledit Seigneur Roy, il ſera tenu l'aſſigner bien & convenablement ſur bons & ſuffiſans aſſignaux, dont ladite Dame, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe, ſeront & demeureront ſaiſis, jouiſſans & poſſeſſeurs, jusques à l'entiere reſtitution de ladite ſomme, ou ce qui receu en aura eſté, ſans en rien rabatre à cauſe de ladite jouïſſance.

* ou autres.

XV. Et encore en faveur & contemplation du preſent Mariage, du conſentement & à la requeſte dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour la tres-grande, cordiale & ſinguliere amour fraternelle que ledit Seigneur Empereur a & porte à ladite Dame Eleonore ſa Sœur, il luy baille en accroiſſance de ſondit dot les Comtez de Masconnois & Auxerrois, & la Seigneurie de Bar ſur Seine, enſemble leurs appartenances, pour elle & ſes Hoirs maſles, procreez & descendans dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy & elle tant ſeulement. Et ne pourra ladite Dame Eleonore pretendre, greuſer, ny demander autre choſe quelconque és biens, Hoiries & Succeſſions de tres-heureuſe & recommandée memoire l'Empereur Maximilian ſon Ayeul, Don Philippe Roy de Caſtille ſon Pere, que Dieu abſolve, ny de Tres-Haute & Puiſſante Princeſſe la Royne Dona Jeanne ſa Mere, ſoit à la vie de ſadite Mere, ou aprés ſon decés & trespas: & y eſt de la part de ladite Dame Eleonore expreſſement renoncé dez maintenant, & encore en baillera ladite Dame Eleonore le lendemain de la ſolemniſation ou conſommation dudit Mariage, ſon Doüaire, & aura pour ſondit Doüaire la Rente annuelle de ſoixante mille frans, qui luy eſt dez maintenant pour lors aſſignée ſur la Duché de Touraine, ſur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouïra par ſes mains, ſa vie naturelle durant tant ſeulement. Et ſi le Revenu desdites Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges ſupportées & deduites) ladite Somme de ſoixante mille frans annuellement, elle luy ſera ſuppleée & parfaicte d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouïra ſa vie durant.

XVI. Et ſera joyellée ladite Dame Eleonore par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien jusques à la Somme de cinquante mille Escus, qui ſortiront nature d'Heritage; & lui demeureront pour elle, ſes Hoirs, Succeſſeurs & ayans cauſe. Et eſt expreſſement convenu & accordé, que attendu l'importance, exigence & grandeur dudit Mariage d'entre ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & ladite Roine, s'il y a enfans maſles d'icelle, le premier Fils aura pour ſon partage paternel la Duché d'Alençon, enſemble ſes appartenances, en toute telle authorité, préeminences & droitures, que le feu Duc d'Alençon en jouïſſoit: avec laquelle Duché luy ſera parfourny en Comtez, Seigneuries & pieces plus prochaines, jusques à la Somme de ſoixante mille Libvres de Rente, & annuel revenu, pour luy & ſes Hoirs; & pour ſon partage maternel, lesdites Comtez & Seigneuries de Mascon, Auxerrois & de Bar ſur Seine, lesquelles il tiendra & poſſedera comme deſſus. Et ce nonobſtant toutes Conſtitutions, Loix, Couſtumes & Uſances dudit Royaume à ce contraires, esquelles eſt expreſſement derogé. Et s'il y a plus outre Enfans maſles, ils ſeront pourveus de Duchez, Comtez, Seigneuries & Biens, esgalement comme les autres Fils du premier Mariage dudit Seigneur Roy; ſauf ſeulement à Monſeigneur le Dauphin, la prerogative, que comme ancien & premier Fils dudit Seigneur Roy il doit avoir. Et s'il y a Filles procreées dudit Mariage, elles auront chascune d'elles le dot accouſtumé à Filles du Roy de France.

XVII. Et au cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien voiſe de vie à trespas devant ladite Dame Eleonore, il la douëra, & aura pour ſondit Doüaire la Rente annuelle de ſoixante mille frans, qui luy eſt dez maintenant pour lors aſſignée ſur la Duché de Touraine, ſur la Comté de Poictou, & leurs appartenances; dont elle jouïra par ſes mains, ſa vie naturelle durant tant ſeulement. Et ſi le Revenu desdites Duché & Comté ne monte & fait (toutes charges ſupportées & deduites) ladite Somme de ſoixante mille frans annuellement, elle luy ſera ſuppleée & parfaicte d'autres pieces de prochain en prochain lieux, dont pareillement elle jouïra ſa vie durant.

XVIII. Et audit cas que ladite Dame Roine Eleonore ſurvive ledit Roy Tres-Chreſtien; elle pourra franchement & librement partir hors du Royaume de France toutes & quantesfois qu'il luy plaira; & avec elle, ſes Officiers, Serviteurs, Maignies & Familiers, & s'en retourner és Royaumes, Païs & Seigneuries dudit Seigneur Empereur, ſoit des Espagnes, Flandres ou Bourgongne; & emporter & retirer tous & ſinguliers ſes biens, joyaux, accouſtremens, vaſſelles, & autres meubles quelconques, ſans ce que, pour quelque cauſe, couleur ny occaſion que ce ſoit, ou pourroit eſtre & ſurvenir, luy ſoit fait ny mis, directement ny indirectement, aucun contredit, empeschement ou deſtourbier à ſondit partement, ny en la jouïſſance de ſondit Doüaire, ny aſſignal des deniers de ſondit Mariage. Et pour ce ſera baillé devant la ſolemniſation dudit Mariage par ledit Seigneur Roy ſon ſeellé, & celuy de mondit Seigneur le Dauphin & des Eſtats & bonnes Villes dudit Royaume de France, avec ſoubmiſſions & obligations, pour eſtre contraints à l'obſervance de ce que deſſus, par Cenſures d'excommuniements, Arreſt & Detention de toutes Perſonnes dudit Royaume, de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient.

XIX. Et en outre, afin d'encore plus eſtablir & faire Paix & Alliance durable à tousjours, eſt traitté, convenu, promis & accordé, en vertu desdits Pouvoirs, le Mariage d'entre ledit Tres-Excellent Prince FRANÇOIS, premier Fils dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, Dauphin de Viennois, & de Tres-Excellente Princeſſe Madame Marie, Infante de Portugal, (1) Fille dudit feu Roy Don Manuël, & de ladite Roine Eleonore: & ſe doit faire ſolemnellement ledit Mariage entre

(1) Cette Infante mourut Fille en 1578. âgée de 56. ans. Comme elle étoit très-riche en Terres, les Portugais ne voulurent point ſouffrir que ſes biens tombaſſent entre les mains d'un Prince étranger.

ANNO 1525. 1526.

tre lesdits Prince & Princeſſe par paroles de preſent, incontinent que ladite Princeſſe ſera aagée de ſept ans; & quand elle ſera en aage de douze ans, ſe ſolemniſera par paroles de preſent: & ſera pour ce procuré de la part dudit Seigneur Empereur & de ladite Dame Eleonore le conſentement de Tres-Haut, Tres-Excellent & Tres-Puiſſant Prince le Roy de Portugal, Frere de ladite Princeſſe Infante, avec pouvoir en bonne & convenable forme, pour la conſtitution & payement du dot d'icelle. Laquelle Princeſſe Infante ſera menée en France pour l'effect dudit Mariage, quand elle aura ledit aage de douze ans, ou pluſtoſt, au choix & bon plaiſir dudit Seigneur Empereur: & dez lors qu'elle y ſera menée, ſera entretenuë aux frais dudit Seigneur Roy, & dudit Seigneur Dauphin, comme à Princeſſe Femme fiancée de Dauphin de France appartient.

XX. Item, pour obvier à toutes occaſions qui par indirect pourroient eſtre cauſe de troubler cette Paix, & faire quelque esmotion ou turbation entre lesdits Seigneurs Empereur & Roy; a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien s'employera & entremettra de tout ſon pouvoir, & fera, tout ce qui ſera en luy, loyalement & fidelement induire Don Henry Seigneur d'Albret, afin qu'il delaiſſe le tiltre & nom de Roy de Navarre; quite & remette perpetuellement pour luy, ſes Hoirs & Succeſſeurs quelconques, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs Roys de Caſtille, quelconque droit, action & querelle qu'il voudroit & pourroit pretendre audit Royaume de Navarre, par ledit Seigneur Empereur tenu & poſſedé: & qu'icelle quitance & renonciation ſoit faicte en bonne & valable forme, & la faſſe ratifier à tous ſes Freres & Sœurs en dedans ſix mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ayant fait toute deuë & poſſible diligence envers ledit Don Henry Seigneur d'Albret pour l'induire à ce que dit eſt, ne le puiſſe à ce attirer ou incliner; en ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien promet de non bailler audit Don Henry Seigneur d'Albret, directement ou indirectement, aide, faveur, ny aſſiſtance contre ledit Seigneur Empereur.

XXI. Pareillement, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien à l'effect deſſusdit pourchaſſera & procurera de tout ſon pouvoir, & fera tout ce qu'en luy ſera envers Meſſire Charles de Gueldres, afin que luy & les principales Villes dudit Gueldres & Comté de Zutphen, en delaiſſant jouïr ledit Meſſire Charles comme il jouït à preſent dudit Païs, baillent en dedans un an prochain ſeuretez ſuffiſantes au contentement de l'Empereur, qu'aprés le trespas dudit Meſſire Charles, ledit Païs de Gueldres, Comté de Zutphen, avec toutes leurs partenances, ſera entierement remis en la main & entiere jouïſſance dudit Seigneur Empereur & de ſes Succeſſeurs: aſſeurant auſſi ledit Seigneur Empereur de ſa part iceluy Meſſire Charles de Gueldre de la jouïſſance dudit Païs ſa vie durant, en la maniere deſſusdite, ſans trouble ou empeſchement quelconque dudit Seigneur Empereur ny des ſiens. Et que ſi ledit Meſſire Charles de Gueldres laiſſoit Enfans legitimes de ſon corps procreez en loyal Mariage, ledit Seigneur Empereur les pourvoyera à ſes despens de Mariages, convenables ſelon leurs qualitez, & comme à leur eſtat appartient. En ce cas ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien; aprés avoir fait tout leal devoir & diligence à luy poſſible, ne puiſſe induire ledit Meſſire Charles de Gueldres ny lesdites Villes de ainſi aſſeurer la Succeſſion dudit Païs de Gueldres & Comté de Zutphen, au profit dudit Seigneur Empereur & de ſes Hoirs & Succeſſeurs; en tel cas, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ne baillera audit Meſſire Charles de Gueldres aide, faveur, ny aſſiſtance quelconque envers ledit Seigneur Empereur, ſoit de Gens ou d'Argent, ny d'autres choſes duiſans à la Guerre, ny ſoubs couleur de conduite & charge ordinaire de Gens d'Armes, ny ſoubs couleur de penſion, ny autrement, directement ny indirectement: ains en cas de refus dudit Meſſire Charles & de ſesdites Villes de Gueldres, ledit Seigneur Roy ſera tenu & obligé, incontinent advenu le trespas dudit Meſſire Charles, aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur de trois cens hommes d'armes, & quatre mille payes de gens de pied de la Nation qu'il plaira à l'Empereur, bien payez aux despens dudit Seigneur Roy, conqueſter & recouvrer ladite Duché de Gueldres, au profit dudit Seigneur Empereur & des ſiens, comme dit eſt, envers tous & contre tous, ſans nul reſerver.

XXII. Ne baillera auſſi ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien aide, faveur, ny aſſiſtance, directement ny indirectement, au Duc Ulrich de Wirtemberg, ny à Meſſire Robert de la Marck ny à ſes Enfans, contre ledit Seigneur Empereur: car quant audit Duc Ulrich; ledit Roy Tres-Chreſtien n'entend de l'avoir ne ſoustenir jamais en ſon ſervice, ny autrement: & quant audit Robert de la Marck & ſes Enfans; en cas que durant cette Paix eux ou aucuns d'eux fiſſent quelque empriſe contre iceluy Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera tenu aider à ſes despens à les chaſtier, repeller & rebouter leurs entrepriſes, en la maniere que deſſus eſt declarée en l'Article de la Ligue defenſive. Et ne ſe meſlera des prattiques d'Italie en faveur de quelque Potentat que ce ſoit, contre ny au prejudice dudit Seigneur Empereur.

XXIII. Item, pour ce que la perfection de cette Paix eſt pour parvenir à l'univerſelle, & à l'expedition contre les Infideles & Heretiques, le principal fondement conſiſte en l'allée dudit Seigneur Empereur en Italie; pour laquelle ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien de ſon liberal arbitre & volonté a pieça offert d'aider & aſſiſter ledit Seigneur Empereur, tant de ſon Armée de Mer, que de gens de Guerre à ſes despens, pour l'accompagner & defendre contre ceux qui à ce le voudroient empeſcher; leſquelles offres & bonne volonté ledit Seigneur Empereur a acceptées. A cette cauſe a eſté appointé, traitté & accordé; que au premier voyage que ledit Seigneur Empereur voudra faire pour aller en Italie, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien en dedans deux mois aprés que de ce ſera requis, envoyera à ſes despens au Port ou lieu qui à ce ſera ſignifié, où ledit Seigneur Empereur ſe voudra embarquer pour ledit voyage d'Italie, toutes les Navires, Galeres & autres Vaiſſeaux quelconques de ſadite armée de Mer; à ſçavoir douze Galeres avec la grande Maiſtreſſe, la Capitaineſſe qui fut priſe de Gennes, & Branouſe, & une autre des meilleures Nefs, & encore quatre Gallions: le tout avec leur ſuite, bien artillez & équipez ſeulement d'Artilleries & Munitions à ce neceſſaires, & amarinées de Mariniers, Rameurs & Officiers neceſſaires pour la conduite, tant desdites Galeres, que autres Navires deſſus ſpecifiées; ſans en icelles mettre aucunes gens de Guerre: ains fera bailler & delivrer audit Seigneur Empereur ou à ſes Deputez & Commis, ayans à ce pouvoir, lesdites Navires & Galeres, & toute ladite armée de Mer, en la forme & maniere avandite librement, pour y mettre dedans tels Capitaines, Gens de Guerre, & autres qu'il plaira audit Seigneur Empereur pour ce ordonner. De laquelle armée de Mer, en la forme que dit eſt, ledit Seigneur Empereur, pour faire ſondit voyage, ſe pourra ſervir aux despens dudit Seigneur Roy; reſervé des Gens de Guerre, & autres qui ſeront mis par l'Empereur: & ce pour le terme & eſpace de trois mois, à conter dez le jour que ledit Seigneur Empereur commencera faire voiles pour ſondit voyage. Et l'Empereur, en recevant ladite armée de Mer, baillera au Capitaine qui l'amenera ſes Lettres Patentes, ſignées de ſa main & ſcellées de ſon Seel; par leſquelles il promettra & jurera en foy de Prince, de incontinent lesdits trois mois paſſez rendre audit Seigneur Roy ou à ſon Commis ladite armée de Mer en la maniere qu'elle luy aura eſté delivrée.

XXIV. Et pour l'aide & aſſiſtance que ledit Seigneur Roy avoit offerte audit Seigneur Empereur de Gens d'Armes & Artillerie à ſes despens, pour l'effect du voyage dudit Seigneur Empereur en Italie, & pour ſon ſervice durant iceluy; a eſté appointé & accordé, que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, pour ladite aide payera & baillera en deniers contens, ou fera realement payer audit Seigneur Empereur, en Espagne ou en Italie, au lieu où ledit Seigneur Empereur choiſira, la Somme de deux cens mille Escus au ſoleil; à ſçavoir cent mille en dedans ſix mois prochains, & les autres dedans un an enſuivant: & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien baillera audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, quand & au meſme inſtant que lesdits Oſtages, comme devant eſt dit, ſe delivreront pour retourner en France, cedules de Marchands ſuffiſans & ſolvables, respondans pour l'aſſeurement de la paye, d'autant que peuvent monter ſix mille payes de Pietons, pour eſtre delivrée ladite paye audit Seigneur Empereur ou ſon Commis, realement & de fait au propre jour que ſadite Majeſté arrivera en Italie. Et ſemblablement baillera audit jour ledit Roy Tres-Chreſtien, ſi l'Empereur le demande, & pour ledit terme de ſix mois, cinq cens hommes d'armes de France au moins, au choix dudit Seigneur Empereur, &

une

ANNO 1525. 1526.

une bande d'Artillerie, le tout aux despens dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & pour le ſervice dudit Seigneur Empereur en ſon voyage d'Italie.

XXV. Item, pource que à l'occaſion des Guerres paſſées ledit Seigneur Empereur, pour attirer le Roy d'Angleterre de ſon coſté contre ledit Roy Tres-Chreſtien, s'obligea audit Roy d'Angleterre pour ſon indemnité, de luy payer tous les ans la Somme de cent trente trois mille trois cens cinq Escus Soleils, au lieu des Penſions & Rentes que ledit Roy d'Angleterre & ſa Sœur ſouloient prendre chascun an dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, jusques à l'entier furniſſement de tous les termes escheus, & les continuant jusques à ce que par Paix ou par Guerre ledit Roy d'Angleterre en ſeroit recompenſé : & ce ſelon la forme de l'obligation de ladite indemnité, faicte à Windeſore l'an mille cinq cens vingt-deux, le dixiesme jour du mois de Juin; à laquelle quant à ce ſoit euë relation. Et que depuis ladite obligation n'ait par ledit Seigneur Empereur eſté payée choſe quelconque pour ladite indemnité, & ainſi ſeroit deu par ledit Seigneur Empereur tout le temps que ladite obligation a duré pour tous les termes paſſez, jusques à la concluſion du Traitté & appointement dernierement fait entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre : & que par ledit Traitté & appointement ledit Roy Tres-Chreſtien dit & pretend avoir traitté & accordé avec le Roy d'Angleterre de tous les arrierages precedans, & de tout ce qui luy pouvoit eſtre deu à l'occaſion deſſusdite : A cette cauſe a eſté maintenant traitté & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien ſera tenu & obligé de tenir quite & indemne ledit Seigneur Empereur de tout ce que ledit Roy d'Angleterre luy pourroit quereller & demander à cauſe de ladite obligation & indemnité deſſus mentionnée & deſignée; & bailler Copie authentique dudit Traitté fait nagueres entre lesdits Seigneurs Roys Tres-Chreſtien & d'Angleterre, en dedans quatre mois prochains; enſemble des quitances valables & ſuffiſantes des payemens que ledit Roy Tres-Chreſtien en aura faits, ainſi que lesdits payemens ſe feront. Et davantage, quant à ce qui touche l'indemnité deſſus mentionnée, garantir entierement ledit Seigneur Empereur & les ſiens envers ledit Roy d'Angleterre, & ſes Hoirs & ayans cauſe : de ſorte que ſi ledit Seigneur Empereur eſtoit tiré en cauſe, ou luy eſtoit faicte demande de ladite indemnité, ledit Seigneur Roy ſera tenu prendre la cauſe en ſoy, & la pourſuivre & defendre comme garant & comme cauſe propre, & payer tout ce qui à cette cauſe ſeroit adjugé contre ledit Seigneur Empereur.

XXVI. Item, pour ce que, comme deſſus eſt dit, la principale intention desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien a eſté & eſt de par cettedite Paix particuliere, pouvoir parvenir à l'univerſelle, & par conſequent aux empriſes contre les Turcs & autres Infideles, & autres Heretiques alienez du greme de noſtre Mere Saincte Egliſe, comme la neceſſité le requiert, & que noſtre Sainct Pere le Pape l'a par pluſieurs fois exhorté & perſuadé; & pour enſuivre & mettre en œuvre lesdites exhortations & perſuaſions, a eſté traitté, accordé & appointé, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien d'un commun accord & conſentement, & par leurs communs Ambaſſadeurs, ſupplieront par enſemble noſtredit Sainct Pere le Pape, qu'il veuille ſur ce choiſir & indire une journée la plus brieve que faire ſe pourra, & escrire de ſa part à tous Roys, Princes & Potentats Chreſtiens, pour envoyer à ladite journée & aſſemblée leurs Deputez & Commis avec plein & ſuffiſant Pouvoir, tant pour traitter de ladite Paix univerſelle de tous les Chreſtiens, que pour dreſſer tous les moyens convenables pour lesdites empriſes & expeditions, tant contre lesdits Turcs & Infideles que contre lesdits Heretiques alienez du greme de la ſaincte Egliſe, & de contributions & formes d'avoir deniers à cet effect, pour ſouſtenir le nerf desdites empriſes, & d'adviſer ſur toutes autres choſes à ce neceſſaires pour les dreſſer & mettre en œuvre à la plus grande diligence qu'il ſera poſſible; & que neantmoins à cet effect & pour gagner temps à faire les preparatifs à ce neceſſaires, que ſa Saincteté dez maintenant octroye ausdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien & chascun d'eux, & à tous les Roys, Princes & Potentats qui voudront aſſiſter à cette ſaincte empriſe, la Croiſade generale par tous leurs Païs & Seigneuries, en la plus ample forme que faire ſe pourra; du moins pour l'espace de trois ans prochainement venans; & face auſſi que le cas advenant, les Prelats & Gens d'Egliſe, chascun en ſon endroit, ayent à contribuer en ladite ſaincte empriſe, ainſi que raiſonnablement ſera adviſé. Et ſi ladite Aſſemblée ne ſe pouvoit ſi toſt dreſſer & conclure ou deduire à bon effect & execution; & que cependant lesdits Turcs & Infideles attentaſſent quelque empriſe par Mer ou par Terre contre les Chreſtiens, & mesmes en Italie (qui ſeroit la choſe la plus dangereuſe qui pourroit ſucceder à toute la Chreſtienté; ce que Dieu ne veuille) toutesfois le cas advenant, iceluy Seigneur Empereur, comme Chef des Princes ſeculiers de la Chreſtienté, auquel principalement appartient defenſion & protection d'icelle, en ſa propre perſonne, accompagnée de la Perſonne dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien & autres leurs Amis & Alliez qui plus promptement ſe pourront à ce diſpoſer; & mesme avec l'aide & aſſiſtance du Grand Maiſtre & Religion de Rhodes, des Galeres, Carraques & autres Navires, tant de ladite Religion que de la Cité de Gennes, y joignant celles que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien pourront finer tant du Pape & autres, que des armées de Mer qu'ils ont à preſent, que autrement feront à communs despens, & à pareille portion, la meilleure armée de Mer qu'il leur ſera poſſible pour reſiſter, tant qu'en eux ſera, aux empriſes des Turcs & Infideles, ſoit pour les combattre par Mer, ou pour ſe mettre en Terre, s'il eſt beſoing. Et pourvoyeront de leur pouvoir tant par Terre que par Mer, comme ils verront eſtre expedient, & que la neceſſité le requerra, avec tel nombre de gens de Guerre, tant de cheval que de pied, qu'entre eux ſera adviſé. Et en cas que l'invaſion desdits Turcs ne ſeroit ſi grande, que pour la repulſion d'icelle fuſt meſtier d'y envoyer les Perſonnes desdits Seigneurs Empereur & Roy; neantmoins ne ſe laiſſera de joindre lesdites armées de Mer desdits Seigneurs ſoubs l'obeïſſance du Capitaine General, qui de la part dudit Seigneur Empereur ſera à cet effect ordonné: auquel ledit Seigneur Roy pareillement accommodera ſadite armée, avec toutes ſes Navires & Galeres, pour aſſiſter à ladite repulſion desdits Turcs invaſeurs. Et ſi toutefois l'invaſion desdits Turcs eſtoit telle, qu'il ſemblaſt neceſſaire ou convenable d'y employer les Perſonnes desdits Seigneurs en la maniere avant-dite: en ce cas, pour monſtrer la vraye Fraternité & Amitié qui eſt entre eux, & afin que durant leur voyage ne puiſſent ſurvenir aucuns inconveniens en leurs Royaumes & Païs; a eſté appointé & accordé, qu'iceluy Seigneur Empereur, durant iceluy voyage, laiſſera aucuns notables Perſonnages, Ambaſſadeurs ou Conſeilliers en France de ſa part; & auſſi ledit Roy Tres-Chreſtien laiſſera aucuns des ſiens Ambaſſadeurs ou Conſeilliers tant en Espagne que Bourgongne & Flandres; afin que s'il ſurvient quelque choſe en leur abſence, ils regardent de pourvoir, qu'un Royaume & Païs puiſſe aider à l'autre s'il en eſtoit meſtier.

XXVII. Item, pour ce que Haut & Puiſſant Prince Meſſire Charles Duc de Bourbonnois & d'Auvergne avec aucuns ſes Amis, Alliez & Serviteurs, pour aucunes cauſes & raiſons à ce le mouvans, s'eſtoit abſenté du Royaume de France & du ſervice dudit Seigneur Roy Tres-Chretien; à l'occaſion de laquelle abſence, & icelle durant, ont eſté priſes, ſaiſies & occupées les Duchez de Bourbonnois, d'Auvergne, & de Chaſtellerault; les Comtez de Clermont en Beauvoiſis, Foreſt, Montpenſier, la Marche haute & baſſe, de Clermont & Auvergne, & Comté Dauphin dudit Païs; Seigneuries de Beaujolois, Roüannois, Annonay & Roche en Ravier; Viscomté de Carlat & Murat; Baronnie de Mercœur, Greniers, de Verre & Seigneurie de Marignan en Provence, Bourbon-Lancy en Bourgongne, le Païs de Dombes, hors des Païs, Subjection & Juriſdiction de France; & generalement tous & quelconques ſes Biens, Terres & Seigneuries, & ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs ont eſté privez & deboutez de tous leurs Biens : a eſté traitté, appointé & accordé, que ledit Roy Tres-Chreſtien fera incontinent & ſans delay aprés la publication de ce preſent Traité, au plus tard dedans les ſix ſepmaines du jour de la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, rendre & reſtituer audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis & Deputez, realement & de fait, toutes lesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries; enſemble tous & quelconques ſes autres biens meubles & immeubles de quelque qualité qu'ils ſoient, ou la juſte valeur desdits meubles, & tous tiltres, enſeignemens & autres escritures delaiſſées au temps de ſon departement és Maiſons de ſesdites Terres & Seigneuries ou ailleurs, appartenans audit Seigneur de Bourbon. Sera ledit Seigneur de Bourbon reintegré en la vraye & reelle

ANNO 1525. 1526.

reelle poſſeſſion & jouïſſance de ſesdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, avec tels Droits, Authorité & Juſtice, Chancellerie, Cas Royaux, Greniers, Preſentations & Collations de Benefices, Nominations d'Offices, Graces & Préeminences, dont luy & ſes Predeceſſeurs ont joüy, & comme ledit Seigneur de Bourbon en avoit joüy avant ſon partement de France: ſur quoy luy ſeront depeschées Lettres Patentes. Et que tous ceux qui par ledit Seigneur Roy ont eſté commis & deputez à lever & recevoir Fruicts, Rentes, Revenus ordinaires & extraordinaires desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & ceux ausquels ledit Seigneur Roy, Madame ſa Mere, & autres de leur part en auroient fait don & transport; ſoient contraints realement & de fait, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, comme pour les propres deniers Royaux, à rendre compte, & payer le reliqua audit Seigneur de Bourbon, ou à ſes Commis, de leursdites receptes, & de tout ce qu'ils en auront levé & perceu, deduits les frais ordinaires & raiſonnables tant ſeulement: & le tout en dedans le terme de quatre mois prochains. Et en cas que ledit Seigneur Roy, ou Madame la Regente ſa Mere, en euſſent appliqué choſe à eux, ou qu'ils en euſſent fait quelque quitance; que ledit Seigneur Roy en ſoit tenu luy meſme faire ſatisfaction en dedans ledit temps: & que en contemplation de cette Paix, ledit Roy Tres-Chreſtien & madite Dame la Regente, ou ayans cauſe d'eux, tiendront en ſurſeance toutes querelles, Droits, Actions par eux & chascun d'eux pretendues, ou qu'ils peuvent pretendre contre ledit Seigneur de Bourbon esdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, ou aucunes d'icelles, pour quelconque cauſe ou occaſion que ce ſoit: & auſſi feront tenir en ſuspens tous procés, cauſes & instances desja encommencées à cauſe desdites querelles par eux pretendues; & ce durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, ſans qu'il puiſſe eſtre moleſté, pourſuivy, ny querellé ſadite vie durant, ne luy puiſſe eſtre donné empeschement, ny eſtre inquieté par ledit Seigneur Roy, ſes Hoirs, Succeſſeurs ou Officiers, directement ou indirectement; nonobſtant quant à ce quelconques Unions & Incorporations qui pourroient eſtre faictes desdites Duchez, Comtez, Terres & Seigneuries, & quelconques Clauſules derogatoires, Conſtitutions & Ordonnances à ce contraires: & que ledit Seigneur de Bourbon ny ſes Hoirs & Succeſſeurs, pour les choſes qu'ils pourroient avoir faictes depuis ſondit partement de France, ne pour quelconques Traittez, diligences par luy faictes & euës avec quelconques Princes de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient, puiſſent eſtre moleſtez, inquietez, ny tirez en cauſe; ains toutes Procedures, Sentences & autres Actes qui desja pour ce ſeroient faits, demeurent nuls & de nulle valeur, & n'en ſera jamais faicte aucune pourſuite. Et davantage, que durant la vie dudit Seigneur de Bourbon, il ne puiſſe ſoubs quelque couleur que ce ſoit eſtre contraint de rendre quelconques devoirs pour ſa perſonne, ny d'aller demeurer, ny ſervir au Royaume de France, ains puiſſe adminiſtrer & gouverner toutes ſesdites Duchez, Comtez, Places, Terres & Seigneuries par Lieutenans, Officiers, Serviteurs & Commis de ſa part, tels qu'il les voudra choiſir & ordonner; & faire apporter librement les Rentes & Revenus d'icelles, quelque part qu'il luy plaira hors dudit Royaume de France, où ledit Seigneur de Bourbon voudra faire ſa reſidence: & que lesdits Lieutenans, Officiers & Commis & Serviteurs ne puiſſent, en tout ce que deſſus, eſtre empeschez, travaillez ou moleſtez par quelconques Officiers Royaux, directement ou indirectement, ſoubs quelque couleur que ce ſoit. Et quant au droit qu'iceluy Seigneur de Bourbon pretend en la Comté de Provence & autres pieces adjacentes & dépendantes, dont ledit Seigneur Roy s'eſt offert eſtre à Juſtice; a eſté accordé, que voulant ledit Seigneur de Bourbon pourſuivre les procés, ou les intenter de nouveau par-devant la Juſtice où il appartient, qu'il le puiſſe faire quand bon luy ſemblera; & que lors lesdits Juges determinent ſommairement ladite Juſtice ſelon raiſon & équité.

XXVIII. Et au regard des Amis, Alliez & Serviteurs, qui ont ſuivy le party dudit Seigneur de Bourbon, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers à preſent vivans, & aux Hoirs d'iceux qui cependant ſont allez de vie à trespas; ils ſeront entierement reſtituez en leurs biens, ainſi que auparavant les tenoient & poſſedoient, enſemble les meubles délaiſſez; declarant nulles & de nulle valeur & effect toutes Procedures, Sentences, Adjudications, Donations, Incorporations, & autres Actes qui contre eux ou leurs Heritiers pourroient avoir eſté faictes jusques au jour de cette Paix, à cauſe d'avoir tenu le party dudit Seigneur de Bourbon: pour raiſon de quoy eux, ny leursdits Hoirs puiſſent eſtre aucunement inquietez ou moleſtez par ci-aprés. Et leur eſt baillée auſſi entiere abſolution & abolition de tout ce que l'on voudroit pretendre contre eux jusques au jour de cette Paix. Et que tous ceux qui ſont Priſonniers à l'occaſion deſſusdite, mesmement & expreſſement Monſieur l'Evesque d'Authun & Monſieur de Sainct Valier, ſoient promptement & librement relaſchez & abſous avec les mesmes abolitions & reſtitutions, annullant quelconques Sentences ſur ce rendues & procedures faictes, en mettant le tout à neant; & que lesdits Evesque d'Authun & le Sieur de Sainct Valier, & tous les autres Amis, Alliez, Serviteurs & Adherans dudit Seigneur de Bourbon, ſoient en liberté de ſe tenir audit Royaume de France, ou de vivre dehors d'iceluy à leur volonté, & venir & aller dedans & dehors d'iceluy, ſans qu'ils, ny aucuns d'eux puiſſent eſtre contraints d'y comparoir en perſonne pour quelque cas que ce ſoit. Et pour les autres actions ou querelles, qu'ils ou aucuns d'eux, & mesmes les Enfans du feu Seigneur de Ponthieure, ledit Sieur de Sainct Valier & autres de ſesdits Amis & Serviteurs, pretendans outre les biens tenus & poſſedez avant le partement de France dudit Seigneur de Bourbon; tels pretendans & querellans en pourront pourſuivre leur Juſtice par devant leurs Juges ordinaires desdites querelles; lesquels ſeront tenus leur adminiſtrer bonne & brieve Juſtice, comme il affiert. Et pourront lesdits Seigneurs de Bourbon, ſesdits Amis, Alliez & Serviteurs, tant ceux qui ſont à preſent avec luy, que ceux qu'il avoit auparavant ſon partement de France, ſi bon leur ſemble, demeurer & continuer au ſervice dudit Seigneur Empereur, ſans que à l'occaſion dudit ſervice l'on puiſſe moleſter ou inquieter en la perſonne ny aux biens ledit Seigneur de Bourbon, ny ſesdits Alliez, Amis & Serviteurs. Sur toutes lesquelles choſes deſſusdites, & chascune d'icelles, ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien fera expedier, tant audit Seigneur de Bourbon, que à ſesdits Alliez & Serviteurs, toutes Lettres & Depesches neceſſaires, & contenans ce que deſſus en bonne & ſeure forme.

XXIX. Item, que tous Priſonniers de Guerre tant en Mer qu'en Terre d'un coſté & d'autre, tant Meſſire Philibert de Chalon Prince d'Orange, que autres Subjets desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, & quelconques autres ayans ſervy & tenu leur party, de quelque Nation ou condition qu'ils ſoient, ſeront tous, en dedans le quinzieme jour de Fevrier prochainement venant, librement relaschez, & mis à leur pleine liberté, ſans payer rançon quelconque; pourveu qu'ils demeureront & retourneront au ſervice du Seigneur, duquel ils ſe trouveront eſtre Subjets mediatement ou immediatement; ſi ce n'eſtoit, que du commun conſentement desdits deux Seigneurs autrement en fuſt par eux ordonné.

XXX. Item, pour ce que les Rebelles, foricides ou bannis d'un coſté & d'autre, pourroient eſtre cauſe de quelque turbation de ladite Paix; a eſté traitté, appointé & accordé, que quant aux Rebellions qui ſe pourroient faire d'ici en avant d'un coſté & d'autre, les Rebelles de l'un ne ſoient receptez ou retirez au Territoire de l'autre; & ne leur ſoit baillée aide, faveur ni aſſiſtance quelconque de l'un contre l'autre: ains ſi tels Rebelles ſont trouvez és Territoires & Païs desdits Seigneurs, en les requerant iceluy duquel ils ſeront Subjets, qu'ils leur ſoient remis pour les chaſtier & en faire à ſon plaiſir: & que cecy ſoit obſervé reciproquement. Mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir eſté Rebelles en la Duché & Eſtat de Milan, Gennes & Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traitté, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres delicts ou crimes, que d'avoir ſervy l'un Party contre l'autre és Guerres paſſées; en ce cas, quant à leurs perſonnes, leurs meſus leur ſeront librement pardonnez; & ſoient remis au Païs: & lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de ſa part, deputeront aucuns Commis, pour avoir vraye information de la qualité & valeur des biens alienez & confisquez, & que un chascun desdits Rebelles & Bannis tenoit & poſſedoit au commencement de cettedite Guerre, & de la qualité des Perſonnes qui au preſent tiennent & poſſedent lesdits biens, pour aprés ladite information priſe & veuë, d'un commun conſentement & par voye amiable declarer & determiner ce qui ſe devra faire desdits biens: laquelle determination & declaration ſe fera par lesdits Seigneurs Empe-

ANNO 1525. 1526.

Empereur & Roi, dedans ſix mois aprés la publication de ce preſent Traité : & cependant ne ſe fera aucune innovation desdits biens.

XXXI. Et quant au regard des autres, desquels en ce Traitté ne ſe trouveroit eſtre faicte expreſſe mention, qui ſe trouveroient eſtre chargez & inculpez d'autres delicts, & mesmes que d'avoir ſervy en ces dernieres Guerres, ou ſeroient gens ſcandaleux, qu'ils ne ſe puiſſent remettre au Païs ſans plus grands troubles, ou incontinent en faiſant de ce coſté par information ſuffiſante du Seigneur où lesdits bannis ſeront retirez ; il ſera tenu, à requeſte du Seigneur duquel ils ſeront Subjets, leur prefiger terme d'un mois ; dedans lequel ils devront vuider ſes Royaumes & Païs, avec commination & peine : que ſi paſſé ledit terme ils ſont trouvez esdits Royaumes & Païs, ils ſeront pris & rendus és mains du Seigneur duquel ils ſeront Subjets, ou de leurs Officiers, à quelconque leur Requeſte ; & que ainſi ſoit effectuellement obſervé d'un coſté & d'autre.

XXXII. Item, que tous Prelats & Gens d'Egliſe, tant Evesques, Abbez, Commandeurs, Doyens, Archidiacres, Prevoſts, Chanoines, Chapellains, Curez & autres Gens d'Egliſe, de quelque eſtat ou condition qu'ils ſoient, Chapitres, Convents, Colleges, Egliſes, tant deça que delà les Monts ; & pareillement gens Nobles, non Nobles, Corps de Villes, Communautez & autres particuliers Subjets & Serviteurs d'un coſté & d'autre, de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, tant en France & autres Païs de l'obeiſſance du Roi Tres-Chreſtien, que en Espagne, Païs de Bourgongne, Flandres, Artois, Hainau, & autres Païs hors l'Italie, appartenants audit Seigneur Empereur, retourneront par cette Paix à la jouïſſance de leur Dignitez, Benefices, Fiefs, Terres, Seigneuries & autres Heritages, deniers, deportements & retours de Mariages, Rentes heritieres & voyageres, deuës tant ſur le Domaine desdits Princes, que ſur le Corps des Villes, des Egliſes ou autrement, quelque part que lesdits biens meubles ou heritages ſoient ſituez ou aſſis, pour en jouïr & poſſeder depuis le jour & date de la publication de cette Paix. Et ſeront entretenus & gardez en telle poſſeſſion & jouïſſance, qu'ils ou leurs Predeceſſeurs eſtoient auparavant l'empeschement ſurvenu à cauſe desdites Guerres ; nonobſtant quelconques dons ou diſpoſitions par recompenſe ou autrement fait au contraire ; & auſſi quelconques confiscations, Sentences ou Arreſts rendus par contumace ; qui par ce Traitté demeurent caſſez & nuls, encore que lesdits biens euſſent depuis lesdits dons & diſpoſitions ou confiscations eſté vendus ou alienez en autres perſonnes. Et ſeront tenus les Juges ordinaires des Païs, Villes ou Lieux, où ſeront ſituez & aſſis lesdits biens, ausquels l'on retournera, les remettre, reintegrer & reſtituer en iceux ſommairement & de plain, nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconque, & ſans prejudice d'icelles. Et s'il eſt meſtier avoir la main forte pour executer lesdites reintegrations & reſtitutions, lesdits Seigneurs Empereur & Roy, chascun de ſon coſté, la feront bailler, & ne ſouffriront depescher en leurs Chanceleries ou Chambres de Conſeil quelconques Lettres ou Proviſions pour empescher, retarder ou dilayer lesdites reintegrations & reſtitutions : & ſi aucunes fuſſent inadvertemment depeschées, qu'elles ſoient nulles & de nul effect, & ne ſoient objicées par lesdits Juges. Et ceux qui auroient procés pendant, pourront, ſi bon leur ſemble, retourner à la pourſuite de leursdits procés, en tel eſtat qu'ils eſtoient auparavant le commencement de Guerre, nonobſtant quelconques Procedures ou Sentences faictes ou données pendant icelles Guerres ; qui en ce cas demeurent par ce Traitté nulles & miſes à neant. Et ſi pendant lesdites Guerres aucuns desdits Fiefs, Heritages, Maiſons ou Rentes, appartenans à aucuns tenans party contraire, euſſent eſté vendues par Decret, adjugé par contumaces & defauts, le tout ſera reduit au premier eſtat ; demeurans chascune des Parties en tels Droits & Actions qu'elles eſtoient au commencement desdites Guerres, nonobſtant quelconques laps de temps, qui depuis ſeront encourus : & tous defauts & contumaces faits durant lesdites Guerres d'iceux, de l'un party & de l'autre, pour quelque cauſe que ce ſoit, ſeront auſſi nuls & de nulle valeur. Et ceux qui ainſi retourneront à leursdits biens, & que ſur iceux ſe trouvaſſent charge & Hypotheques d'aucunes Rentes Foncieres, Heritieres ou Voyageres, ils ſeront & demeureront quites du cours d'icelles Rentes escheues durant la Guerre : & ſeront tenus ceux qui cependant en auront jouy, en vertu d'aucun don ou recompenſe, les en tenir quites, & les payer à la deſcharge desdits Biens pour le temps, années & termes qu'ils en auront joüy. Et ſi durant lesdites Guerres aucuns biens étoient de nouveau ſuccedez, escheus ou advenus par Teſtament, ou autre derniere Volonté, ou Succeſſion *ab inteſtat*, par droit de proximité, ou par donation entre vifs, ou autrement par quelconque tiltre, ſuppoſé que au jour desdites escheances & Succeſſions ou Donations, ceux, ausquels elles ſeront escheues, demeuraſſent en party contraire ; neantmoins retourneront auſſi auxdits Biens, qui ainſi leur ſeront escheus & ſuccedez, en faiſant dedans trois mois aprés la publication de cette Paix envers le Seigneur & Prince, ſoubs lequel ſeront aſſis lesdits biens, les devoirs, ausquels, à cauſe desdits biens, les retournans pourroient eſtre tenus & obligez. Et ne ſeront tenus ceux, qui ainſi voudront retourner à leursdits biens, aller demeurer, ou faire reſidence és Lieux où lesdits biens ſeront aſſis, ny faire aucun ſerment au Prince ou Seigneur ſoubs lequel lesdits biens ſeront ſituez ; exceptez pour les biens feodaux, ſelon le devoir desdits Fiefs : ce qu'ils pourront faire, ſi bon leur ſemble, par Procureur ſpecial, ayant à ce ſuffiſant Pouvoir, en dedans trois mois aprés ladite publication.

XXXIII. Item, pour ce que par les Cortes de Caſtille, & mesmes par les Prieur, Conſeil & Univerſité de Burgos, a eſté fait plaintif audit Seigneur Empereur, que outre les maux & dommages exceſſifs qu'ils ont ſouſtenus & ſoufferts durant ces Guerres, contre la forme des Privileges qu'ils diſent avoir des Predeceſſeurs dudit Roy Tres-Chreſtien, tant Roys de France que Ducs de Bretagne ; ils ont eſté paravant ladite Guerre, & durant ladite Paix, directement endommagez, tant ſur la Mer que autrement, dont ils ſe diſent intereſſez de grandes Sommes de deniers, de plus de trois cens mille Ducats : pour ces cauſes a eſté traitté, appointé & accordé, qu'en faiſant ſuffiſamment apparoir audit Seigneur Roy des Privileges, de ſesdits Predeceſſeurs donnez à la Nation d'Espagne, il les mandera confirmer *in formâ*, & obſerver ſelon leur teneur. Et quant aux dommages pretendus, que d'une part & d'autre ſoient deputez aucuns bons Perſonnages, pour verifier tous les dommages inferez en temps de Paix, & avant les Guerres, aux Subjets d'un coſté & d'autre, & voir de les appointer amiablement, ſi faire ſe peut ; ou ſinon, en faire bonne & brieve Juſtice contre damnificateurs.

XXXIV. Item, pour ce que depuis aucuns ans ença, & mesmes avant ces dernieres Guerres, par ledit Roy Tres-Chreſtien ou ſon Predeceſſeur, ſe diſent avoir eſté faictes aucunes prohibitions & defenſes contre l'ancien cours des Marchandiſes, par leſquelles les Draps de Laine qui ſe font en Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, ne ſe puiſſent vendre ny mettre en France, ny faire illec aucunes Marchandiſes desdits Draps, ny avoir paſſage par Terre ou par Mer, par les deſtroits & Limites dudit Royaume de France, de pouvoir paſſer & transporter desdits Draps en autres Royaumes & Païs, ſans encourir le danger de confiscations de leursdits Draps ; & que à cette cauſe les Subjets dudit Seigneur Empereur esdits Lieux, à tres-grand peril & danger de leursdites danrées & Marchandiſes, ſoient contraints de prendre chemin plus loingtain par la haute & turbulente Mer ; où ſouvent ils ſe trouvent perdus, ou par naufrages, ou par priſes de Courſaires, qui leur tourne à grande deſtruction, ruine & perdition dudit cours de marchandiſe : parquoy lesdits Subjets de Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne, ayent ſupplié ledit Seigneur Empereur les vouloir ſur ce pourvoir de remede convenable ; de maniere que ainſi que les Draps de France ſe peuvent librement porter, diſtribuer & vendre és Royaumes, Païs & Terres dudit Seigneur Empereur, ainſi ſoit fait de ceux qui ſe font en ſesdits Païs. Pour ces cauſes a eſté appointé, traitté & accordé, que nonobſtant lesdites prohibitions & defenſes faictes au contraire, ſoit par ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, ou par ſon Predeceſſeur (ausquelles quant à ce s'entend eſtre expreſſement derogé ; nonobſtant quelconques clauſules derogatoires y contenues, encore que d'icelles ſe deuſt faire expreſſe mention de mot à autre) les Subjets desdits Païs de Catalongne, Rouſſillon & Sardaigne, & autres Lieux de la Couronne d'Arragon, puiſſent libtement & ſans peine quelconque, mettre & conduire leursdits Draps de Laine, & autres danrées & Marchandiſes, desdits Païs en France, ſoit par Mer ou par Terre, en payant les peages

ANNO 1525. 1526.

peages qui estoient accoustumez vingt ans a ; & non point pour les desployer ny vendre en France, mais pour les pouvoir vendre hors la subjection dudit Roy Tres-Chrestien, sans y mettre ne souffrir estre mis pour l'entrée ou pour l'issuë desdits Draps aucuns nouveaux Imposts ou Droits, outre lesdits anciens Droits & Coustumes.

XXXV. Item, pour ce que Madame Marguerite, Tante dudit Seigneur Empereur, Archiducheſſe d'Austriche, Comtesse viagere de Bourgongne & de Charrolois, Douaigiere de Savoye, a grandement tenu la main à cette Paix ; & à cet effect expressement envoyé devers l'Empereur Messire Nicolas Perrenot Conseiller & Maistre aux Requestes de Sa Majesté & de madite Dame ; lequel a instamment persuadé icelle Paix, tant envers ledit Seigneur Empereur, que devers ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & par Ordonnance dudit Seigneur Empereur s'est trouvé aux communications d'icelle Paix, & à la conclusion du present Traitté : & de la part de madite Dame Marguerite a remonstré aucuns ses affaires ; c'est à sçavoir, comme par la Neutralité, qu'elle avoit avec ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, appreuvée & ratifiée par ledit Seigneur Empereur, elle devoit paisiblement & sans turbation & empeschement quelconque posseder & jouïr des Comtez & pieces mentionnées en icelle Neutralité ; & mesmes de ladite Comté de Charrolois, & des Greniers à sel d'icelle Comté ; ensemble ceux de Noyers, Chastelchinon, Chaucin & la Perriere, conforme aux concessions que madite Dame en avoit ; & que contre la forme d'icelle Neutralité luy a esté detenue & occupée ladite Comté de Charrolois, sans la souffrir en jouïr ny de sesdits Greniers à sel durant le temps de cette Guerre, combien qu'elle n'eust nulle Guerre contre ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, & deust jouïr de ladite Neutralité ; a esté traitté, appointé & accordé, que non seulement sera rendue à madite Dame ladite Comté de Charrolois avec lesdits Greniers ; mais jouïra doresnavant d'icelle Comté, ensemble desdites Seigneuries de Noyers & Chastelchinon en toute Souveraineté sa vie durant ; & aprés son trespas l'Empereur, ses Hoirs & Successeurs quelconques en jouïront par la forme & maniere qu'il est ci-devant declaré en l'Article de la restitution de Bourgongne, Comté de Charrolois & dépendances. Et davantage, ledit Seigneur Roy fera restituer & rendre, à madite Dame tous les deniers, Rentes & Revenus qui auront esté levez durant ladite Neutralité ; & contre la forme d'icelle, esdites Comté de Charrolois, Seigneurie de Chastelchinon & Greniers à sel desdits Lieux & dudit Noyers. Et d'autre part, pour ce que lesdites Seigneuries de Chaucin & la Perriere, estans avant ladite Neutralité mises en la main dudit Seigneur Roy, soubs ombre que lesdites Seigneuries n'avoient esté entretenues par madite Dame en deuë reparation, & que sur les poursuites que madite Dame fit faire devers ledit Seigneur Roy, fut ordonné, qu'elle auroit main levée, & que ce, qui durant la main mise avoit esté levé & receu, luy seroit rendu, à condition qu'elle bailleroit caution de fournir aux reparations, ausquelles elle seroit trouvée estre tenue ; laquelle ne fut lors donnée, pour estre la chose ainsi confuse & incertaine, & que au moyen de ce, & de la mort de son Ambassadeur, lors estant en France à la poursuite de cet affaire, aussi à cause des Guerres survenues depuis, ladite restitution n'a esté faicte desdites levées durant ladite main mise. Et que maintenant pour la restitution qui se doit faire de la Viscomté d'Auxonne, où sont lesdites pieces assises, cesse la difficulté de devoir donner ladite caution : ledit Roy Tres-Chrestien fera rendre entierement lesdites levées à madite Dame, receues par commission dudit Seigneur Roy durant le temps de ladite main mise, & aussi durant le temps de cette presente Guerre, & le tout desdits fruits & levées contenu en cet Article, & estimé à la Somme de vingt cinq mille Libvres Tournois ; qui sera payée à madite Dame par ledit Seigneur Roy en dedans huict mois prochainement venans.

XXXVI. Item, pour ce que la Roine Germaine de Foix, Doüaigiere d'Arragon, dit avoir obtenu Arrest & Sentence diffinitive de la Cour de Parlement à Paris ; par lequel Arrest luy sont adjugées les Villes & Terres de Marsan, Tursan & Gabiardan (*a*), & Gavaret, avec toutes autres pieces mentionnées audit Arrest, lesquelles dit estre de fait tenues & occupées par Don Henry Seigneur d'Albret ; lequel par force d'Armes a arresté & empesché l'execution dudit Arrest, selon que dit ladite Roine, contre le Commis à ce envoyé par ladite Cour de Parlement ; & qu'il convient à l'authorité des Roys & Princes, que tels Arrests, prononcez en leurs noms, soient mis à entiere & deuë execution, & ne soient rendus frustratoires & illusoires ; ledit Roy Tres-Chrestien fera par effect executer ledit Arrest selon la forme & teneur, & ainsi qu'il appartiendra par raison ; & s'il est mestier, baillera à l'executeur la main forte pour le faire.

(*a*) ou Gavardan.

ANNO 1525. 1526.

XXXVII. Item, que Messire Philibert de Chalon Prince d'Orange, outre sa liberation, dont dessus est faicte mention, soit restitué & reintegré, en faveur & contemplation de l'Empereur, en sa Principauté d'Orange, pour en jouïr en telle authorité & Préeminence, en tels droits & tout ainsi que luy mesmes en a joüy & possedé depuis le trespas de feu Monsieur le Prince d'Orange son Pere, jusques à l'empeschement y mis par ledit Seigneur Roy Tres-Chrestien, avant que ledit Seigneur Prince vinst au service de l'Empereur. Aussi seront rendues & restituées audit Seigneur Prince les Terres & Seigneuries de (*a*) Dompiere, (*b*) Terclus, Montbrisson, & la Perriere de Nobesan, situées en Dauphiné, ainsi qu'il les tenoit & possedoit avant la Guerre. Et quant aux Terres & Revenus de (*c*) Succuir & Touffon situées & assises en la Duché de Bretagne ; il en sera remis en tel estat qu'il estoit au commencement de cette Guerre. Et luy soient reservées & restituées toutes ses actions & droits, & mesme de cinquante mille Escus qu'il pretend sur lesdites Terres, & Lettres qu'il dit en avoir à son profit, pour poursuivre sesdits droits & actions en Justice ; laquelle luy sera faicte & administrée sommairement & de plain, les tiltres & drois veus. Et luy soit encore restitué ce qu'il tenoit avant la Guerre de la Comté de Ponthievre ; à sçavoir Lambale, Moncontour, les Ports & Havres de Crenon & Encrenon & autres Terres & Droits en dependants, ainsi qu'il les possedoit avant ladite Guerre. Et pareillement que ledit Seigneur Roy face payer audit Seigneur Prince tout ce qu'il monstrera estre deu à feu Monsieur le Prince son Pere, & successivement à luy, tant par Lettres dudit feu Roy Louys XII. que de la feuë Roine Anne de Bretagne sa Compagne.

(*a*) Dorpiére.
(*b*) Trescleus.
(*c*) Succins.

XXXVIII. Item, que Messire Philippe de Croy Marquis d'Arschot, Comte de Porcian, Beaumont, &c. soit aussi restitué & reintegré en toutes ses Comtez, Baronnies, Terres & Seigneuries, estans au Royaume de France, qui luy appartenoient & sont succedées, tant par le trespas de ses feus Seigneurs Pere & Mere, comme par le decés de son Oncle feu Messire Guillaume de Croy Marquis d'Arschot, Seigneur de Chievres, & des pieces par son Oncle acquises de la Roine Germaine d'Arragon en tel droit, tant petitoire que possessoire, que ledit feu Marquis son Oncle y avoit en l'an mille cinq cens & vingt ; sans avoir esgard aux empeschemens y mis alors ou depuis par faute de relief non pris, ou devoirs non faits, qui sont levez à son profit : & lesquels nonobstant sera ledit Seigneur Marquis receu à relever lesdites Terres du Roy ou d'autres Seigneurs, dont elles peuvent estre tenues en fief : & que le procés, que feu Monsieur de l'Escu avoit commencé avant la Guerre pour la retraitte lignagere par luy pretendues aux pieces acquises, comme dit est, de ladite Roine Germaine, soit repris en l'estat qu'il estoit au commencement de ladite Guerre, demeurans toutes autres procedures & contumaces depuis faictes en absence, & contumace dudit Marquis, cassées & nulles & mises à neant : ensemble toutes Sentences sur ce renduës, si aucune en y a ; quant audit Seigneur Marquis & à son prejudice. Et quant aux Revenus des Aides & des Greniers à sel de Bar sur Aube, & aussi des Greniers à sel de Sainct Disier, Courtesy & Chastel en Porcian, ledit Marquis d'Arschot retournera en telle jouïssance d'iceux, qu'il estoit paravant cette Guerre, selon la forme des Lettres Patentes qu'il a dudit Seigneur Roy & de ses Predecesseurs.

XXXIX. Item, que à Madame la Princesse de Chimay soit baillée la jouïssance & possession de ce que deuëment fera apparoir luy devoir appartenir de la Succession à elle escheuë durant la Guerre és biens & hoirie du feu Seigneur d'Albret son Pere, & de ce qu'elle pouvoit pretendre avant la Guerre és biens maternels & fraternels ; & sur tout, luy soit faicte & administrée bonne & brieve Justice.

XL. Item, que à Messire Henri Comte de Nassau, Marquis de Zenette, Grand Chambellan dudit Seigneur Empereur, soient entieres & sauves les actions, qu'il avoit contre ledit Seigneur Roy, pour partie du dot

ANNO 1525. 1526.

dot de feuë Madame ſa Compagne : & luy ſera payé ce qui à cette cauſe ſe trouvera luy eſtre deu ; conforme à l'obligation.

XLI. Item, que Meſſire Adolphe de Bourgongne, Seigneur de Bevre & Admiral de la Mer de Flandres, ſoit reſtitué & reintegré aux Droits & Actions qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre, és Chaſteaux, Terres & Appartenances de Crevecœur en Cambreſis : & pourra pourſuivre ſesdits Droits par Juſtice devant le Juge auquel la connoiſſance de ladite Terre de Crevecœur appartient.

XLII. Item, que au Seigneur de la Chaux Meſſire Charles de Poupet, Chambellan & premier Sommelier de corps dudit Seigneur Empereur, ſoient rendus & reſtituez les deniers de la rançon qu'on luy a fait payer pour la liberation de ſes Enfans ; leſquels eſtans Eſcoliers en l'Univerſité de Paris, eſtoient privilegiez & aſſeurez de droit, qu'ils ne pouvoient eſtre conſtituez Priſonniers, & n'eſtoient de juſte priſe, & ſera faicte ladite reſtitution de rançon par ceux qui l'ont exactionnée ou par leurs Heritiers : & en fera faire le Roy Tres-Chreſtien la Juſtice bonne & brieve, conforme aux Privileges de ladite Univerſité de Paris.

XLIII. Et ſemblablement Guillaume de Vergy & Baron d'Autrey ſoit reſtitué au droit & action qu'il pretend, & qu'il avoit au commencement de cette Guerre en la Seigneurie de Sainct Diſier de Partois, pour auſſi pourſuivre ſon Droit par Juſtice, devant les Juges à qui la connoiſſance appartiendra. Et quant au Seigneur de Fiennes, Comte de Gaure ; Meſſire Adrien de Croy, Seigneur du Rœux ; Meſſire François de Melun, Comte d'Eſpinoy ; & au Seigneur de la Preulle ſoit auſſi faicte entiere reſtitution de tous les biens qu'ils tenoient & poſſedoient au Royaume & obeiſſance de France, ainſi qu'ils en jouïſſoient au commencement de cette Guerre ; nonobſtant auſſi quelconques Sentences, Declarations, Confiscations ou Alienations faictes au contraire durant ladite Guerre, données par defauts & contumaces ; leſquelles demeureront nulles & de nul effect, & ſeront miſes à neant.

XLIV. Item, que le Marquis Michel Antoine de
* Boeſele. Saluces, ſes Mere & Freres, & Frederic de * Bauge, à la requeſte & pour contemplation dudit Seigneur Roi Tres-Chreſtien, ſeront remis en telle jouïſſance & poſſeſſion de leurs Terres & autres Biens, qu'ils eſtoient au commencement de cette Guerre ; demeurant neantmoins le droit & proprieté desdites Terres & Biens ſauf & entier à ceux, ou celuy qu'il appartiendra, ſelon les tiltres & droits d'un coſté & d'autre, qui demeureront en leur force & valeur, ſans que par ce Traitté y ſoit aucunement prejudicié.

XLV. Item, que le Seigneur de Monaco Eveſque de Grace ſoit reſtitué & reintegré en ſon Eveſché de Grace, & en tous les biens qu'il tenoit, & Droits & Actions qui luy appartenoient avant la Guerre en la ſubjection dudit Roy Tres-Chreſtien : & que au ſurplus de tout ce qu'il voudroit quereller & demander luy eſtre deu ou appartenir, luy ſoit adminiſtrée bonne & brieve Juſtice ſommairement & de plain : & puiſſent luy, ſes Parents, Neveus, Subjets & Serviteurs librement converſer en tout le Royaume de France, & en tous les Ports d'iceluy comme auparavant la Guerre : & que les Homicidiaires du feu Seigneur de Monaco ſon Frere, & tous les coulpables dudit meurtre ſeront punis ſelon l'exigence du cas, & conforme à Juſtice.

XLVI. Item, que le Sieur de Luſſa ſoit auſſi entierement reſtitué & reintegré en tout ce qu'il tenoit & poſſedoit au commencement de la Guerre, avant qu'il vinſt au ſervice de l'Empereur, & maintenu & gardé en ce qu'il a desja recouvré, tout ainſi qu'il les tenoit & poſſedoit avant ladite Guerre. Et quant aux Terres & Baronnies de Perdillon, Viscomté de Thullac & leurs appartenances ; qu'il pretend luy eſtre eſcheuës & ſuccedées pendant ladite Guerre ; ledit Roy Tres-Chreſtien luy fera bonne & brieve Juſtice.

XLVII. Item, que en cette Paix, Amitié & Alliance de commun accord & conſentement desdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, ſoient compris (ſi compris y veulent eſtre) premierement noſtre Sainct Pere le Pape, & le Sainct Siege Apoſtolique, & les Roys d'Angleterre, de Hongrie, de Polongne, de Danemarck, de Portugal & d'Eſcoſſe ; Tres-Haut & Tres-Puiſſant Prince Don Fernande Infant des Eſpagnes, Archiduc d'Auſtriche, Duc de Wirtemberg, Comte de Tyrol, Frere dudit Seigneur Empereur & ſon Lieutenant General en l'Empire ; Madame Marguerite Tante dudit Seigneur Empereur, Comteſſe de Bourgongne & de Charrolois, Doüaigiere de Savoye ; les Electeurs & autres Princes de l'Empire obeïſſants, Subjets à l'Empereur ; les Seigneurs des anciennes Ligues & Cantons des Hautes Allemagnes, avec les autres qui dedans ſix mois aprés la publication de ce preſent Traitté ſe pourront auſſi de commun conſentement denommer & comprendre. Leſquels tous desſusnommez en la forme avantdite, avec les autres qui ſe pourront denommer dedans lesdits ſix mois depuis la publication de cedit Traitté, s'entendront eſtre compris en cedit Traitté, en baillant dedans lesdits ſix mois à un chascun desdits Seigneurs Empereur & Roy leurs Lettres declaratoires & obligatoires en tel cas requiſes, & non autrement. Tous les autres ici non nommez, ou qui ne ſeront nommez ci-aprés, comme dit eſt, s'entendront forclos de cette preſente Paix & Amitié, s'ils ne ſont compris en la generalité des Subjets ou Vaſſaux desdits Seigneurs, ou de l'un d'eux.

XLVIII. Item, incontinent que ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien ſera delivré de Priſon, & mis en ſa liberté, comme dit eſt, baillera ſes Lettres Patentes de la Ratification de ce preſent Traitté en bonne forme, datées en la premiere Ville de ſon Royaume, où il ſera logé depuis ladite delivrance, en luy baillant quant & quant les Lettres Ratificatoires dudit Seigneur Empereur en ſemblable forme. Et incontinent que ledit Dauphin ſera parvenu en l'aage de puberté, & aura acomply les quatorze ans, ledit Seigneur Roy ſera tenu de luy faire ratifier, confermer & approuver ledit Traitté de Paix, & tout le contenu en iceluy, avec le ſerment ſolemnel, & Renonciation expreſſe de benefice de moindre aage & reſtitution par entier : pour laquelle Ratification ledit Seigneur Roy, comme Pere & legitime Adminiſtrateur dudit Seigneur Dauphin, ſera tenu dez lors l'authoriſer à cet effect, avec les ſoubmiſſions & ſolemnitez & clauſules à ce requiſes, toutes exceptions & excuſations ceſſantes.

XLIX. Item, que lesdits Seigneurs Empereur & Roy Tres-Chreſtien, en ratifiant, agreant & approuvant ledit Traitté & tous les Articles y contenus, chacun en ſon endroit, en preſence des Ambaſſadeurs qui à ce ſeront ordonnez, & mesmes ledit Seigneur Roy eſtant, comme dit eſt, libre en ſon Royaume, jureront chascun par ſoy par ſerment ſolemnel, corporellement fait aux Saincts Evangiles de Dieu, & en la preſence de la vraye Croix, tenir & obſerver respectivement tous les Points dudit Traitté ; ſe ſoubmettans quant à ce à la Jurisdiction, Coërcition & Cenſures Eccleſiaſtiques, jusques à l'invocation du Bras ſeculier incluſivement ; & conſtituans leurs Procureurs *in formâ Cameræ Apoſtolicæ*, pour comparoir en leurs noms, & de chascun d'eux, en Cour de Rome, pardevant noſtre Sainct Pere ou les Auditeurs de la Rote, & ſubir volontairement la condemnation & fulmination desdites Cenſures en cas de contravention, comme dit eſt ; ou pour icelles Cenſures ſe ſoubmettre & proroger Jurisdiction par devant quelconques Prelats & Juges Eccleſiaſtiques : & que lesdits Seigneurs Empereur & Roy, ny nul d'eux, ſans aucun conſentement, ne puiſſe en façon quelconque demander relaxation de ſerment, ny abſolution desdites Cenſures : & ſi l'un la demandoit ou obtenoit, ne luy puiſſe profiter ſans le conſentement de l'autre.

L. Item, que cette Paix concluë ſoit publiée par tous les Royaumes & Païs desdits Seigneurs Empereur & Roy, tant deça que dela les Monts, & mesmes és Lieux limitrophes, où telles publications ont accoustumé eſtre faites ; & ce en dedans le quinzieme de Fevrier prochainement venant, afin que nul en puiſſe pretendre ignorance. Lequel Traitté de Paix en tous & chascun les Points & Articles ci-deſſus declarez, nous ledit Roy Tres-Chreſtien en noſtre propre nom, avons loyaulment & de bonne foy en parole de Roy ſoubs noſtre honneur, & par noſtre ſerment, que pour ce avons donné & touché corporellement aux Saincts Evangiles de Dieu, promis & promettons de fournir, accomplir & entretenir de point en point, & le tout ſolemnellement juré, ratifié, confirmé & approuvé ; & de ce faire bailler & delivrer nos Lettres Patentes en forme deuë & ſuffiſante, au temps & comme deſſus eſt declaré. Et nous lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs desdits Seigneurs Empereur & Roine Doüaigiere de Portugal ſa Sœur aisnée, & de Madame la Regente de France, & chascun de nous endroit ſoy respectivement en vertu & enſuyvant nosdits Pouvoirs, avons auſſi de bonne foy, & par nos ſerments, pour ce par chascun de nous donnez, & touchez corporellement

ANNO 1525. 1526.

auxdits Saincts Evangiles de Dieu, promis & prometons, que ferons deuëment ratifier le contenu audit Traitté de Paix, en tous & chascun les Points & Articles ci-deſſus declarez : & que de ce ſeront baillées & delivrées les Lettres Patentes en forme deuë & ſuffiſante d'une part & d'autre, au temps & comme deſſus eſt declaré. Ainſi fait, traitté & conclu en la Ville de Madrid, au Dioceſe de Toledo, le Dimanche quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an mille cinq cens vingt-ſix, pris à la Nativité Noſtre Seigneur, ſelon le ſtyle d'Espagne.

Plein-Pouvoir de l'Empereur CHARLES V. *pour* CHARLES DE LANNOY *Vice-Roi de Naples*, HUGUES DE MONCADE *Capitaine Général dans la Mer Méditerranée*, & JEAN LALLEMAND *Seigneur de Bouclans ſes Commiſſaires. A Tolede le* 16. *Decembre* 1525. [Copie très-ancienne tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

CHARLES, par la Divinne Clemence Empereur des Romains touſiours Auguſte, Roy de Germanie, de Caſtille, de Leon, d'Arragon, de Navarre, de Naples, de Sicille, de Maillorque, de Sardayne, des Iſles, Yndes & Terre ferme de la Mer Occeane, Archiducq d'Auſtrice, Duc de Bourgongne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg & de Gheldres, Comte de Flandres, de Bourgoigne, Palatin de Haynault, de Hollande, de Zellande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur & de Zuphen, Prince de Zwabe, Marquis du Sainct Empire, Seigneur de Salins & de Malines, Dominateur en Aſie & en Africque : A TOUS ceulx quy ces preſentes Lettres verront, Salut : SÇAVOIR FAISONS, que confians entierement des ſens, prudence, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & feaulx Conſeilliers Meſſire Charles de Lannoy, Chevalier de noſtre Ordre, Vice-Roy de noſtre Royaulme de Naples, noſtre Lieutenant & Capitaine General en Italie, Dom Hughes de Moncada, Prieur de Mecina, de l'Ordre de Sainct Jehan de Jeruſalhem, en noſtre Royaulme de Sicille, noſtre Capitaine General de noſtre Armée en la Mer Mediterranée, & Jehan Lallemand, Seigneur de Bouclans & de Vayelle, noſtre Treſorier & Secretaires d'Eſtat, iceulx avons commis, faict, conſtitué, ordonné & eſtably, faiſons, conſtituons, eſtabliſſons & ordonnons noz Procureurs, Ambaſſadeurs & Meſſagiers especiaulx. Et leur avons donné & octroyé, donnons & octroyons par ces preſentes plaine faculté, auctorité, Pouvoir & Mandement especial de capituler, traicter & conclure, pour nous & en noſtre nom, avec Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince le Roy de France Tres-Chreſtien, ou ſes Ambaſſadeurs ayans Pouvoir ſousfiſant de luy & de noſtre Tres-chere & Tres-amée Couſine Dame Louiſe de Savoye, Mere dudit Seigneur Roy, Regente pour luy en France, Ducheſſe d'Angoulmois & d'Anjou ſur la delivrance dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien noſtre Priſonnier de bonne Guerre, & ſamblablement de traicter, capituler & conclure bonne, ſincere & perpetuelle Paix, Amitié, Alliance, Confederation & Intelligence entre nous & ledit Roy de France Tres-Chreſtien, avecq telles conditions, reſervations, modifications, reſtrinctions, quictances, renonchiations des querelles pretendues d'un coſté & d'aultre, ou d'aulcunes d'icelles en general ou especial, ainſy que particulierement ſera entre eulx, audit nom, traicté & conclud; & ſoubz les ſceuretez, obligations que a nosdits Ambaſſadeurs ſemblera eſtre requis, opportun & neceſſaire, encores que ce feuſſent Terres, Seignouries, Jurisdictions, Royaulmes, Duchez, Principaultez, Comtez, ou aultres choſes, où fuſt requis Mandement plus exprez & plus especial que le preſent; & en oultre pour plus grande ſceureté & augmentation de ladite Paix & Amitié avons a nosdits Ambaſſadeurs donné & octroyé, donnons & octroyons, par cesdites preſentes, pouvoir, faculté, puiſſance & auctorité de traicter, conclure & accorder le Mariage de noſtre Tres-chiere & Tres-amée Sœur Dame Eleonor, Royne Douariere de Portugal, avecq ledit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, & celuy de noſtre Tres-chere & Tres-amée Niepce Dame Marie, Infante de Portugal, avecq noſtre Tres-cher & Tres-amé Couſin Franchois, Daulphin de Viennois, Filz aisné dudit Seigneur Roy Tres-Chreſtien, avecq tels pactes & convenances que a nosdits Ambaſſadeurs ſamblera eſtre oportun & convenable, tant pour les Dots, Douaires, Succeſſions, d'enffans, Fianſaiges & Eſpouſaiges, que aultres choſes pour ce requiſes & neceſſaires & generallement de faire quant aux choſes deſſusdites, circonſtances & deppendances d'icelles, tout ce que a nosdits Ambaſſadeurs ſamblera eſtre convenables, & que nous mesme en noſtre propre Perſonne ferions & faire pourrions, ores que ce fuſt choſe de ſoy requerant Mandement & Pouvoir plus ample, exprez & especial que ces preſentes: PROMECTANS, en parolle d'Empereur Treschreſtien & Roy Catholicque, que nous aurons pour ferme, eſtable & perpetuellement aggrable tout ce que par nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs avant nommez ſera beſoingné, faict, convenu, traicté, capitullé & conclud es choſes deſſusdites, leurs circonſtances & deppendences; & d'en bailler noz Lettres ſouffiſantes & portinentes de ratiffication toultes fois que requis en ſeront, ſans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ou expreſſement. En tesmoing de ce nous avons ſigne ces preſentes de noſtre main & a icelle faict mettre noſtre grand Seel. Donné en noſtre Cité de Tolledo le ſeiziesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq, de noz Regnes aſcavoir des Romains le ſeptiesme, & des Espaignes le dixiesme. *Ainſi ſigné* CHARLES; *& du Secretaire St.* STREPEN. *Seellé de ſon Seel en chire rouge.*

Senſuit la teneur du Pouvoir de ladite Dame Reyne ELEONORE, *Sœure aisnée dudit Seigneur Empereur ſur lesdits Seigneurs Viceroy, Domp* HUGHES DE MONCADA *& Seigneur de* BOUCLANS, *touchant ſon Mariage avec le Roi T. C. & de celui de l'Infante de Portugal ſa Fille avec le Dauphin de France. Du* 18. *Decemb.* 1525. [Copie ancienne, tirée du Regiſtre des Traitez de Paix, de la Chambre des Comptes de L'Iſle.]

ELEONORE, par la grace de Dieu Royne Douariere de Portugal, Sœure aisne de l'Empereur, comme en parlant de la delivrance de la Perſonne de Tres-hault, Tres-excellent & Tres-puiſſant Prince Franchois, par la grace de Dieu Roy de France Tres-Chreſtien, & de la Paix esperée entre lesdits Seigneurs, noſtredit Seigneur & Frere l'Empereur ait eſte requis, ainſy que de ſa part avons eſte adverty, a l'honneur de Dieu, bien & exaltation de la Religion Chreſtienne & Paix univerſelle, d'entendre au Mariage de nous avecq ledit Seigneur Roy de France Tres-Chreſtien & de noſtre Tres-chere & Tres-amée Fille unicque Marie, Infante de Portugal, avecq Tres-hault & Tres-excellent Prince Franchois, Filz aisné du Seigneur Roy Tres-Chreſtien & Daulphin de Viennois: SÇAVOIR FAISONS, que nous deſirans de noſtre Pouvoir, ſelon la volonté de Dieu, nous conformer au bon plaiſir & vouloir de noſtredit Seigneur & Frere, pour ces cauſes & aultres conſiderations a ce nous mouvans, & pour la bonne & entiere confidence que noſtre Seigneur & Frere & nous avons des ſens & prudences, fidelité, loyaulté & bonne experience de noz Treschers & bien amez Conſeilliers dudit Seigneur, Meſſire Charles de Lannoy, Chevalier de ſon Ordre, Vice-Roy de Naples, ſon Lieutenant & Capitaine General en Italie, Domp Hughes de Montcada, Chevalier, Prieur de Mecina de l'Ordre de Sainct Jehan de Jeruſalhem en Cecille, ſon Capitaine General en la Mer Mediterrenne, & Jehan Lallemand Seigneur de Bouclans & de Vayelle, ſon Treſorier & Secretaire d'Eſtat, iceulx & chacun d'eulx avons commis & deputez, commectons & deputons noz Ambaſſadeurs, Procureurs & Meſſagers especiaulx, & leur avons & a chacun d'eulx donné & octroyé, donnons & octroyons plain Pouvoir, Faculté & Mandement especial de nous accorder par Mariage & bailler noſtre conſentement audit Roy Tres-Chreſtien avecq tel Dot, Douaire, Reſervations, Renonciations, Submiſſions, Obligations, Pactions & Conditions qu'ils verront eſtre a faire, neceſſaire, convenauts & expediant, & que le cas le requiert, traicter auſſy & faire le Mariage par parolle de preſent moyennant la Diſpence neceſſaire quy s'obtiendra de noſtre Sainct Pere le Pape ou de ſon Legat, quy de ce aura le pouvoir de ſa Saincteté, entreprendre & aſſigner jour pour

ANNO 1525. 1526.

la ſolempniſation dudit Mariage, & en lieu tel que par nosdits Ambaſſadeurs & Procureurs ſera adviſé, & illecq nous conduire pour eſtre delivrée audit Seigneur Roy de France Tres-Chreſtien, ou a ſes Ambaſſadeurs, Commis & Deputez pour nous recepvoir, affin de ſolemniſer ledit Mariage en face de Saincte Egliſe, avecq les ſolemnitez requiſes, & quy doibvent preceder la conſommation dudit Mariage, & en oultre leur avons donné & donnons ſamblable Pouvoir, Puiſſance & Mandement especial d'accorder par Mariage noſtredite Fille avec le Filz aisné dudit Roy Treschrestien, Daulphin de Viennois, faire & celebrer fianſailles & espouſailles par parolle de futur avecq telles pactions, conditions & manieres qu'ilz adviſeront pour le mieulx, & auſurplus faire aux choſes deſſusdites, circonſtances & deppendances d'icelles, beſoingner, accorder & obliger ainſy qu'ilz verront eſtre requis & neceſſaires, & generallement tout ce que nous mesmes ferions & faire pourrions ſy preſent en perſonne y estions; jaçoit ce qu'il y euſt choſe quy requiſt Mandement plus especial quy n'eſt contenu en cesdites preſentes: Promettans en foy de Royne que nous ratifferons & aurons pour agreable tout ce que par eulx & chacun d'eulx ſera faict, conclud & accordé es choſes deſſusdites, leur circonſtances & deppendances; ſans en aucune maniere y contredire ny contrevenir, tacitement ny expreſſement. En tesmoings de ce nous avons ſigné ces preſentes de noſtre main & a icelles faict appendre noſtre Seel. Donné au Monaſtere de Gadelouppe en Caſtille le dix-huictiesme jour de Decembre l'an de grace mil cincq cens vingt cincq. *Ainſi ſigné*, ELEONOR. *Et du Secretaire* A. PERRENIN, *ſcellees de ſon Seel en chire rouge.*

Senſuit la teneur du Pouvoir de Madame Regente en France ſur lesdits Archevesque d'Embrun, Premier Preſident de Paris, & Seigneur de BRION *ſes Ambaſſadeurs, du 7. Sept.* 1525. [Copie très-ancienne, tirée de la Chambre des Comptes de l'Iſle.]

LUDOVICA Chriſtianiſſimi Regis Mater, Andegavie, Angoliſimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, univerſis præſentes Literas inſpecturis Salutem. Notum facimus quod nos vice & nomine Chriſtianiſſimi Regis, Domini & Filii noſtri Cariſſimi, in vim Poteſtatis & Regentie nobis ab eo conceſſæ ac etiam ad plenum confidentes de fidelitate, induſtria & provida circumſpectione dilectorum ac fidelium Conſiliariorum Regis, Filii ac Domini noſtri Cariſſimi, Francisci de Turnon Ebridenen. Archiepiscopi, Joannis de Selve Militis, Domini de Cromieres Primi Preſidis, in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Philipi Chabot Militis Ordinis dicti Domini ac Filii noſtri, Baronis de Brion, unius ex nobilibus Cameræ dicti noſtri Filii ac Domini, Majoris in Civitate Burdegalenſi. Illos & quemlibet ipſorum in abſentia alternis in ſolidum committimus, tam conjunctim quam diviſim, virtute jamdictæ Poteſtatis & Regentiæ nobis conceſſe per prefatum cariſſimum Dominum & Filium noſtrum, eosdem & ipſorum quemlibet noſtros veros, certos, legitimos ac indubitatos Ambaſſiatores, Procuratores, Negotiorumque noſtrorum Geſtores, facimus, creamus & conſtituimus, dantes & concedentes eisque & cuilibet eorum inſolidum in abſentia alterius, conjunctim & diviſim, plenam facultatem, Poteſtatem & Mandatum ſpeciale capitulandi, tractandi & concludendi cum Sereniſſimis ac Potentiſſimis Principibus, Carolo, divina favente Clementia, Romanorum Imperatore ſemper Auguſto, Hispaniarum Rege Catholico, & Henrico Dei gratia Angliæ Rege Cariſſimis & Dilectiſſimis Dominis Conſanguineis noſtris, nec non cum aliis quibuscumque Regibus, Principibus & Potentatibus, aut aliis ſua intereſſe preſentatibus, cujuscumque ſtatus, gradus, aut conditionis exiſtant, aut cum ſuis Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus ac Nunciis generalibus ſeu ſpecialibus, ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, de Treugis, Induciis aut armorum ſuspentione & Belli Abſtinentia, inter dictum Regem & Filium noſtrum ac univerſum Regnum Franciæ ex una, & dictos Sereniſſimos Ceſarem & Regem Angliæ, aliosque Principes ac ipſorum quemlibet, conjunctum vel diviſum, ineundis per tempus ſeu tempora de quibus invicem concordabunt, eis & ipſorum cuilibet benè viſis, nec non etiam capitulandi, tractandi, conveniendi & concludendi cum ipſis Principibus & quolibet ipſorum paciscendi de ipſius cariſſimi Filii noſtri liberatione ſimúlque de univerſali aut particulari Pace & Amicitia, & ſuper illis agere eaque opportuna & conducibilia viſa fuerint, etiam ſi aliquoque Dominiorum, Civitatum ſeu Locorum poſſeſſione ſeu proprietate cuipiam ipſorum Principum reſtituenda ſeu tractanda aut a Regia Corona Franciæ abdicanda agendum foret, in parva, magna vel maxima quantitate, cum talibus pactis, conditionibus & conventionibus quæ dictis Oratoribus, Procuratoribus ac Nunciis convenire videbuntur: Et ſuper eis tractandi & concludendi prout rei exigencia & neceſſitas requiret ſeu exposcet, ceteraque omnia faciendi circa premiſſa pro & nomine cariſſimi ac dilectiſſimi Domini & Filii noſtri nec non noſtro in qualitate Regentis ac Regni predicti illiusque Statuum que ipſis videbuntur neceſſaria ac oportuna & que jamdictus Cariſſimus Dominus & Filius noſter, & nos virtute Regentie & poteſtatis noſtre aut Generales Status Regni predicti faceremus ac facere poſſemus ſi perſonaliter interreſſemus, etiam ſi talia forent que Mandatum requirerent magis ſpeciale quam preſentibus ſit expreſſum; Promittentes ſub fide noſtra quidquid actum, geſtumve fuerit per jamdictos Oratores ac Nuncios noſtros, aut per alterum eorum, in abſentia alterius, tam conjunctim quam diviſim, ratificare, ratum, gratumve habere, idque, predictum cariſſimum Dominum & Filium noſtrum, dictos Generales Status Coronæ & Regni Franciæ, ut premittitur, in forma valida aprobari, ratifficari, ratum gratumve haberi facere cum talibus conditionibus, ſolemnitatibus, juramentis & ſecuritatibus ac aliis omnibus vinculis que dicto Actui pro illius ſecuritate fuerint neceſſaria & requeſita; Promittentes inſuper, quod Cariſſimus Dominus & Filius noſter & nos, aut Status predicti nullatenus contraveniemus adverſus acta, & geſta per ipſos Oratores, Procuratores & Ambaſſiatores noſtros, quovis queſito colore. In cujus rei Teſtimonium his manu noſtra ſignatis Sigillum duximus apponendum. Datum in Loco de Tournon, die ſeptima menſis Septembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo quinto. *Ainſy ſigné* LOUISE, *& ſur le reply.* Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *ſeellé du grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Senſuit aultre Povoir de ladite Dame Regente ſur lesdits Seigneurs Archevesque d'Embrun, Premier Preſident de Paris, & Seigneur de BRION *ſes Ambaſſadeurs, pour le Mariage du Roi T. C. avec la Reine* ELEONORE *d'Autriche, & du Dauphin, avec l'Infante de Portugal. Le 6. Juin* 1525. [Copie très-ancienne, tirée du Regiſtre de la Chambre des Comtes de l'Iſle.]

LUDOVICA Chriſtianiſſimi Regis Mater, Andegavie, Angoliſimique Dux, nec non Cenomaniæ Comes, in Francia Regens, univerſis preſentes Literas viſuris notum ſit & manifeſtum. Quod cum die Date preſentium nos, virtute poteſtatis & regendi facultatis nobis a Chriſtianiſſimo Rege Filio, ac Domino noſtro Cariſſimo quamdiu ipſe aberit conceſſe, conſtituerimus Oratores, Nuncios ac Procuratores noſtros precipuos, Cariſſimos ac Dilectiſſimos noſtros Franciscum de Turone Ebridenen. Archiepiscopum, Joannem de Selve Militem, Dominum de Cremieres Primum Preſidentem in Curia Parlamenti Pariſienſis, & Philipum Chabot Militem Ordinis Cariſſimi ac Dilectiſſimi Domini & Filii noſtri Baronem de Brion, unum ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii noſtri Cariſſimi, Majorem in Civitate Burdegalen. ut ſeſe ad Excellentiſſimum Potentiſſimumque Principem Carolum Divina gracia Imperatorem, Caſtillie Regem &c. conferrent eundemque rogarent, ut Illuſtriſſimam ac Potentiſſimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem ſuam, Luſitanie Reginam Cariſſimam ac Dilectiſſimam Conſanguineam noſtram Chriſtianiſſimo Regi Filio, ac Domino noſtro Cariſſimo uxorem dare. Quia vero, ſi forte Dominus Imperator ſupradictus conjugio conſentiat, nihil nobis magis oportunius & conducibile viſum eſt, quod ut Luſitanie Princeps dicte Domine & Conſanguinee noſtre Filia nubat Cariſſimo & Dilectiſſimo noſtro Delphino Liberorum Chriſtianiſſimi Regis Fili ac Domini noſtri Cariſſimi natu majori, tam ad Amicitiam affinitatemque corroborandum quam ad conſolationem, quam predicta Domina Eleonora capere poſſet ex eo quod Nati conſuetudine domeſtica & conſpectu foveretur quo fieret ut ipſa quo-

ANNO 1525. 1526.

que hujusmodi nuptiarum causa Dominum Delphinum inpensius amaret & vehementius diligeret; quamobrem cum necessarium sit, si forte contingat, ut Dominus Imperator Christianissimum Regem Filium & Dominum nostrum Carissimum & predictam Illustrissimam Dominam Sororem suam, maritali vinculo conjungi probet; Viros aliquos prudentes & idoneos destinare & mittere, qui tum ab ipso Domino Imperatore tum ab ejus Sorore Domina Eleonora predictam Lusitaniæ Principem Delphino in uxorem deposcant, notum facimus quod nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & singulari diligentia Carissimorum fidelium-que Consiliarorum Regis Filii ac Domini nostri Carissimi scilicet, Francisci de Tournon Ebridinen. Archiepiscopi, Joannis de Salva Militis, Domini de Cromieres & Philippi Chabot Militis Ordinis Carissimi & Dilectissimi Domini & Filii nostri Baronis de Brion, unius ex nobilibus Camere dicti Domini & Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalen. hos & eorum quemlibet, in alterius absentia, & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute potestatis & regendi facultate nostra, instituimus, fecimus & stabilimus Oratores, Legatores, Nuncios & Procuratores nostros precipuos ut prefixa conditione ipsam Lusitanie Principem Delphino desponderi petant. Quod si etiam Matrimonium istud contrahatur eisdem Oratoribus nostris Potestatem, Facultatem & Mandatum speciale damus tractandi, capitulandi & concludendi, pro & nomine Filii ac Domini nostri Carissimi nec non nostro, que re ipsa totaque auctoritate curabimus & effeciemus ut quamprimum ipse Delphinus septimum attigerit annum per verba de futuro sponsalia faciat, deinde solemniter Matrimonium contrahat & per verba de presenti celebret simulatque decimum quartum annum egerit, dummodo ipsius Lusitanie Principis etas prestitutis temporibus ad id agendum apta comperiatur, sin minus expectabitur matura etas qualem Jus & Leges requisierint ad sponsalium per verba de futuro peragenda & ad nuptias per verba de presenti celebrandas, singula singulis determinandi & conveniendi de tempore & loco sponsalium & nuptiarum statuendi, tempus quo predicta Princeps in Galiam traduci debeat, ceteraque omnia faciendi circa premissa in eorum annexis & deppendentibus que ipsis Oratoribus nostris oportuna, utilia & necessaria videbuntur; & que Carissimus ipse Filius ac Dominus noster & nos faceremus, & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent que Mandatum magis speciale requirerint, quàm presentibus sit expressum; Promittentes insuper nos sub fide nostra ratificaturas, ratum gratumque habituras, ratum, gratumque habere facturas, nec non adversus ea omnia nos aut predictum Filium ac Dominum nostrum Carissimum contraventuras quocumque per ipsos Oratores nostros acta, statuta & conventa fuerint. In cujus rei Testimonium has manu nostra signatas Sigilli nostri robore muniendas duximus. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto. *Ainsi signé*, LOUISE, *& sur le reply*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET, *& scelle d'un grand Seel de chire vermeille a double queue pendant.*

Sensuit le Pouvoir de maditte Dame Regente sur lesdits Seigneur Archevesque d'Embrun, Premier Presídent de Paris, & le Seigneur de BRION *pour le Traicte de Mariage du Roy avecq ladite Reine Dame* ELEONORE *du 6. Juin* 1525. [Copie très-ancienne, tirée du Registre des Traittez de Paix de la Chambre des Comptes de l'Isle.]

LUDOVICA, Christianissimi Regis Mater, Andegaviæ, Angolisimique Dux, nec non Cenomanie Comes, in Francia Regens, universis presentes Literas visuris & inspecturis. Notum facimus quod cum toto animo nos exoptemus Regem Christianissimum Filium ac Dominum nostrum Carissimum, in pristinam libertatem ac statum vindicari qui prelio captus venit in potestatem Excelentissimi & Potentissimi Principis Caroli Divina gracia Imperatoris, Castilliæ Regis, Domini & Consanguinei nostri Carissimi, cogitentes ac potiori & faciliori ratione voti fieri posse compotes, videlicet, si inter ipsos Principes contraheretur affinitas ex qua sincera aliqua & integra necessitudo & mutuus Amor efflorescere posset que res cum ad utriusque Principis Regnorum, Provinciarum & Subdictorum allevationem & columitatem multum expediret tum communibus se Hostibus arcendis & profligendis plurimum conduceret conjunctioni, tum hujusmodi beneficio preclara & magna facinora moliri ac transigere valerent que & sibi ipsis laudi & Reipublice Christiane amplitudini forent, evanescerent, preterea ac penitus evellerentur controversiarum Radices, que olim inter eos pulularunt; quamobrem nos plene confise scientia, fidelitate, experientia & summa diligentia dilectorum ac fidelium Consiliariorum Regis Filii, ac Domini nostri Carissimi, scilicet, Franscisci de Tournon Archiepiscopi Ebridinensis, Joannis de Selva Militis Ordinis Carissimi ac Dilectissimi Filii nostri ac Domini, Baronis de Brion, unius ex Nobilibus Camere dicti Domini ac Filii nostri Carissimi, Majoris in Civitate Burdegalensi, hos & quemlibet eorum in absentia alterius & insolidum, tam conjunctim quam divisim, virtute Potestatis & Regentie facultatis nobis per Filium ac Dominum nostrum Carissimum concesse, statuimus, facimus & stabilimus, Oratores, Legatos, Nuncios & Procuratores nostros precipuos, ut sese ad predictum Dominum Imperatorem conferant atque eundem nostro nomine suadeant & rogent, ut Illustrissimam ac Potentissimam Principem Dominam Eleonorem, Sororem suam, Lusitanie Reginam, Christianissimo Regi Filio ac Domino nostro Carissimo in uxorem respondere velit. Quod si ipsi Oratores nostri supradictum Dominum Imperatorem exorare adque in nostram Sententiam adducere queant, eisdem Oratoribus nostris facultatem & potestatem ac per has presentes speciale Mandatum dedimus & damus tractandi & capitulandi, confirmandi & concludendi pactiones, conventiones tam super dote, Liberorum Successione, & Emolumento conjugali, omnibusque aliis rebus que ad hujusmodi rem sunt necessaria & oportuna, quàm de Rege Christianissimo Filio ac Domino nostro Carissimo redimendo ac liberando, omnibus reservandi promittendi, dandi & renonchiandi conditionibus quas nostri Oratores secundum materiam ac Negotii pondus justas & necessarias judicarint: his de causis nos, virtute nostre auctoritatis & Regentie facultatis, ipsis Oratoribus nostris potestatem & speciale Mandatum damus, ut ad ea prestanda & conservanda que ipsi promiserint & pepigerint predictum Regem Filium ac Dominum nostrum Carissimum, ejus Liberos & Successores, Regnum, Provincias, Civitates & damnatus obligare possint tantum ut usquequo opportunium esse videbitur, dare preterea tales securitates quales res ipsa exiget & requiret, promittere. Etiam quod omne observabitur nec unquam violabitur quod semel per eos fuerit statutum & conjunctim ceteraque omnia facere circa premissa que dictis Oratoribus aut cuilibet eorum insolidum in alterius absentia, conjunctim aut divisim, pro & nomine Carissimi & Filii nostri nec non nostro in qualitate Regentis, que ipsis videbuntur necessaria, utilia & oportunia, & que carissimus ipse Filius & Dominus noster & nos faceremus & facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent, que Mandatum requirerent magis speciale quam presentibus sit expressum, affirmare insuper & promittere, nomine nostro, quod infra tempus per Oratores nostros prestitum nos mittemus Procurationem Christianissimi Regis Filii ac Domini nostri ad ducendum in uxorem predictam Dominam Eleonorem per verba de presenti, & quod postea celebrabitur conjugium in facie Sante Matris Ecclesie, in loco & tempore per ipsos Oratores prefixo & deputato. In cujus rei Testimonium his manu nostra signatis Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Lugdiny die sexta mensis Junii, Anno Domini millesimo, quingentesimo vicesimo quinto. *Ainsy signé*, LOUISE. Per Dominam Regentem in Francia. ROBERTET. *Seelle du grand Seel de cyre vermeil a double queue pendant.*

CLXXIX.

Protestation de FRANÇOIS I. *Roi de France, faite à Madrid avant la signature du Traité de Paix, le* 14. *Janvier* 1525. *stile de France, l'année commençant à Pâques, & stile d'Espagne* 1526. *l'année commençant au premier Janvier.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. p. 210.] 14. Janv. FRANCE ET ESPAGNE.

DIMANCHE quatorzieme jour de Janvier, l'an mille cinq-cens vint-cinq, au Château de Madrid, le

ANNO 1525. 1526.

le Roi étant en ſa propre Chambre, en laquelle il a été ſi longuement, & ſi griévement malade, eſt ſurvenu Jean de Selve, Seigneur de Cormieres & Premier Preſident de Paris, lequel a dit audit Sieur; que les Articles concernant la delivrance & liberté de ſa Perſonne, & la Paix & Mariage dudit Sieur avec tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe, Madame Eleonor, Reine Douairiere de Portugal, Sœur aînée de tres-haut & tres-excellent Prince Charles, par la Divine Clemence élu Empereur, Roi des Espagnes, &c. cejourdui avoient été arrêtez & écrits par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, c'eſt à ſavoir Meſſire Charles de Lanoy, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Vice-Roi de Naples; Dom Hugues de Moncade, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, Prieur de Meſſine en Sicile; & Maître Jean Lallemant, Baron & Seigneur de Bouclans, Treſorier, Secretaire d'Etat, & Controlleur General du Roiaume d'Aragon; Conſeillers, Ambaſſadeurs, Procureurs, Commis, & Deputez dudit Sieur Empereur; d'une part; Et Meſſire François de Tournon, Archevêque d'Ambrun, & ledit Premier Preſident, & Philipe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, auſſi Ambaſſadeurs, & aians plein pouvoir de Madame Louiſe de Savoie, Mere du Roi, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, & Comteſſe du Maine, Regente en France; le tout enſuivant le vouloir & plaiſir de l'Empereur, auquel & à ſesdits Ambaſſadeurs avoit falu neceſſairement complaire; quaſi en toutes choſes; ce que n'eûſſent fait lesdits Ambaſſadeurs de France, n'eût été l'exprés commandement à eux fait par le Roi, le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre l'an 1525. pource que lesdits Articles & Traité de Paix contenoient pluſieurs choſes contre juſtice & contre raiſon; & ſi avoit davantage été mis, que le Roi, étant encore Priſonnier, ſigneroit de ſa main lesdits Articles, & jureroit accomplir le contenu en iceux, combien que ledit Empereur ne fût tenu ſigner iceux Articles, ni jurer entretenir & garder jusques à ce que le Roi eût baillé, & Madame ſa Mere auſſi, Lettres de Ratification, aprés que ledit Sieur Roi ſeroit en France en ſa liberté. En quoi avoit inégalité, & pource étoit requis que ledit Sieur Roi aviſât à ſon affaire; car lesdits Ambaſſadeurs de l'Empereur viendroient devers lui dedans deux ou trois heures, pour lui faire ſigner lesdits Articles, & jurer, & auſſi donner ſa foi audit Empereur; ou audit Viceroi de Naples, repreſentant la perſonne dudit Sieur Empereur; au cas que le Roi n'auroit accompli le contenu desdits Articles, dedans le tems & terme declarez & ſpecifiez en iceux Articles. Lesquelles choſes ainſi par le Roi ouies & entenduës, commanda audit Premier Preſident, de prendre & recevoir le ſerment de tous ceux qui lors étoient en ſa Chambre, de tenir ſecret, & ne reveler jamais à perſonne ce que par ledit Sieur leur ſera dit ci-aprés, autre qu'à madite Dame ſa Mére, & à Madame la Ducheſſe d'Alençon ſa Sœur, & à ceux que madite Dame ordonneroit. Lequel ſerment fut fait en la preſence dudit Sieur, par ledit Archevêque d'Ambrun; Meſſire Anne de Montmorenci, Chevalier de l'Ordre, Maréchal de France; ledit Sieur de Brion; Meſſire Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris; Claude Gouffier, Sieur de Boiſy, & nous Notaires & Secretaires ſouſſignez. Et auſſi fut fait ſerment par ledit de Selve, Premier Preſident, aprés qu'il eût, par commandement du Roi, fait jurer tous les deſſusnommez. Dit ledit Seigneur, qu'ils ſavoient bien que Madame ſa Mere avoit employé devers ledit Empereur, lesdits Archevêque d'Ambrun, Premier Preſident, & Maire de Bordeaux, avec bonne amitié, & puiſſance de compoſer à telle ſomme de taille & rançon qu'il ſeroit aviſé pour la délivrance de la perſonne du Roi; & auſſi pour faire Traité de Paix, non ſeulement particulierement pour leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets, ains auſſi univerſelle pour toute la Chretienté; & pour l'établiſſement & ferme ſeureté d'icelle Paix, traiter & appointer Alliance entre ledit Empereur, & ledit Seigneur; laquelle taille & rançon par diverſes fois avoit été par lesdits Ambaſſadeurs de France offerte audit Sieur Empereur, le ſuppliant vouloir entendre les raiſons dudit Sieur, & de la Couronne de France; leſquelles lui avoient été par diverſes fois dites & propoſées, & par icelles clairement & évidemment montré, que l'Empereur n'avoit aucun droit en la Duché de Bourgogne; & que ledit Sieur Roi continuant la poſſeſſion de trois Rois ſes Predeceſſeurs, c'eſt à ſavoir, Louis XI. Charles VIII. & Louis XII. dernier decedé, leſquels avoient tenu & poſſedé icelle Duché de Bourgogne, comme unie & incorporée à la Couronne de France; par le tems ou eſpace de quarante ans, ou environ; & que la raiſon, Juſtice, & honnêteté, ne vouloient que ledit Sieur Empereur contraignît le Roi, par longue Priſon & detention de ſa perſonne, qui eſt force manifeſte, d'abandonner & laiſſer icelle Duché; & où que ledit Empereur pretendroit y avoir aucun droit, par lesdits Ambaſſadeurs lui avoit été offert remettre la connoiſſance de la querelle du pretendu droit à Juſtice, c'eſt aſſavoir à la Cour des Pairs de France, qui ſont Juges capables & competens, & faire & acomplir ce que par eux en ſeroit ordonné; & cependant tenir Priſon, ou bailler audit Empereur telle ſeureté qu'il ſeroit aviſé, pour acomplir le jugement de ladite Cour des Pairs. Et qu'en tant que touchoit la querelle de la Duché de Milan, que le Roi pretend lui apartenir par les titres & moiens declarez par lesdits Ambaſſadeurs, avoit été offert aud. Empereur, ou à ſon Conſeil, que le Roi étoit content d'en atendre le jugement des Pairs dudit Empereur, qui ſont les Electeurs de l'Empire. Et quant au droit du Roiaume de Naples, qui eſt fief de l'Egliſe, en croire le Pape & College des Cardinaux. Et aprés que ſur lesdites querelles que l'Empereur pretend contre le Roi & ſon Roiaume, & auſſi ſur aucunes offres faites par lesdits Ambaſſadeurs de France, ledit Sieur Empereur les avoit renvoiez à ſon Conſeil, pardevant lequel ſon Chancelier avoit deduit & remontré le droit pretendu par l'Empereur ſur ladite Duché de Bourgogne; à quoi avoit été répondu par lesdits Ambaſſadeurs de France; repliqué par ledit Chancelier; dupliqué par lesdits Ambaſſadeurs. Et davantage ledit Chancelier avoit depuis tripliqué, ſoûtenant la querelle de l'Empereur; & n'avoit été permis ausdits Ambaſſadeurs de répondre audit Chancelier, lequel le jour enſuivant, en plein Conſeil dudit Empereur, avoit aporté un cahier de papier, qu'il diſoit contenir les raiſons de l'Empereur touchant la querelle de Bourgogne, & réponſes qu'il pretendoit avoir été faites par lesdits Ambaſſadeurs de France, choſes à ſon plaiſir; & davantage avec concluſion, que l'Empereur n'entendoit venir à aucun Traité de Paix, que préalablement la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne ne lui fût délivrée. Et combien que lesdits Ambaſſadeurs de France eûſſent requis avoir faculté de répondre au dire dudit Chancelier, & ledit cahier leur être communiqué pour y répondre entierement; neanmoins ledit Chancelier leur avoit dit avoir charge de l'Empereur de leur dire ce que dit eſt, ſans leur communiquer ſondit écrit. Quoi voiant leſdits Ambaſſadeurs de France, & que l'on uſoit envers eux d'autorité & volonté plus que de Juſtice, s'étoient mis à faire pluſieurs offres audit Empereur, pour parvenir à ladite Paix & délivrance du Roi; & entr'autres lui avoient offert de quiter à ſon profit le Roiaume de Naples, Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Tournay, Tournesis, Mortaigne, & Saint-Amand, & lui rendre le Château & Ville de Hesdin, avec la Souveraineté des Comtez de Flandre & d'Artois, & toutes autres querelles, que la Couronne & Maiſon de France avoient contre l'Empereur, & ſur ſes Roiaumes, Païs, & Seigneuries; & en outre lui paier pour ſa rançon la ſomme de trois millions d'écus, paiables à termes. Lesquelles offres, combien qu'elles fuſſent grandes, & plus que raiſonnables, led. Empereur avoit refuſé les prendre & accepter. Voiant ledit Seigneur Roi, que l'Empereur en refuſant ces offres, ne faiſoit aucune ouverture, ni parti raiſonnable, pour parvenir à ſa délivrance, lui écrivit, & envoia expreſſement lesdits Ambaſſadeurs devers lui, le prier que ſon plaiſir fuſt de reſoudre & declarer, quel vouloir il avoit envers le Roi: car s'il le vouloit tenir perpetuellement Priſonnier, il étoit déliberé prendre patience; ou ſi ledit Sieur Empereur avoit vouloir d'avoir & tirer du Roi tout ce qu'il pourroit en avoir, ledit Sieur Roi & Madame ſa Mere ſe mettroient en peine d'offrir & bailler telle & ſi grande rançon, que chacun connoîtra qu'elle ſeroit grande & plus que raiſonnable; ou bien pour le tiers, ſi ledit Empereur le vouloit mettre en liberté, & le laiſſer aller ſon ami; en ce cas lui devoit donner occaſion de demeurer envers lui obligé de clemence & de magnanimité; ce que ledit Sieur Roi ne pourroit jamais oublier. Et combien que ledit Sieur Empereur euſt fait dés lors réponſe, qu'il ne vouloit, que la Priſon du Roi fuſt perpetuelle, ni auſſi longue, & qu'il ne vouloit auſſi avoir & prendre ſur le Roi tout ce qu'il pourroit avoir de lui comme ſon Priſonnier, ains s'arrêtoit au tiers parti; qui étoit de délivrer ſon ami; toutefois par ce qu'il a depuis clairement & evidemment montré, il a preferé le ſecond parti au tiers; car il a mieux aimé

ANNO 1525. 1526.

avoir les Terres de Bourgogne avec autres droits de la Couronne de France, contre le devoir & le pouvoir du Roi, que d'uſer de magnanimité & humanité envers lui, en le laiſſant aller liberalement avec ſon Amitié & Alliance. Et depuis Madame Marguerite de France, Ducheſſe d'Alençon & de Berri, Sœur unique du Roi, pour l'amour qu'elle porte au Roi ſon Frere, le grand zele & affection qu'elle a à la Paix univerſelle, étoit partie de France en tems d'été, à grandes journées & travail de ſa Perſonne, par Mer & par Terre, avec extrême diligence, s'étoit renduë premierement à Madrid, auquel lieu le Roi étant malade d'une maladie, ſelon le jugement de tous les Medecins, & d'autres, qui étoient autour de ſa perſonne, telle que chacun le jugeoit être ſi bas, qu'il n'y avoit eſpoir de gueriſon; ledit Sieur Empereur le vint voir, auquel le Roi avec gracieuſes paroles le pria avoir pour recommandé la délivrance d'un Roi, qui ſeroit & demeureroit perpetuellement ſon Ami: & ledit Sieur Empereur lui repondit par telles ou ſemblables paroles: *Monſieur mon Frere, ne vous ſouciez d'autre choſe, que de vôtre gueriſon & ſanté; car quand vous voudriez demeurer Priſonnier, je ne le voudrois pas: & vous promets que vous ſerez délivré à vôtre grand honneur & contentement; & aprés que Madame la Ducheſſe ſera venue à Tolede, nous ferons choſe pour vôtre délivrance, dont vous ſerez joieux & tontent.* Et depuis madite Dame d'Alençon ſe rendit en la Cité de Toledo, devers la Perſonne de l'Empereur, auquel elle avoit fait les plus honnêtes & gracieuſes remontrances qu'elle avoit pû, & dont s'étoit ſû aviſer, pour l'induire à la Paix & délivrance de la Perſonne du Roi, confirmant & aprouvant les offres ja faites par lesdits Ambaſſadeurs. A quoi ledit Sieur Empereur ne s'étoit voulu accorder, ains deux jours aprés que ladite Dame Ducheſſe d'Alençon fût arrivée audit Toledo, parce qu'elle avoit eû accés & communication, & ja parlé par deux fois à ladite Dame Reine Sœur de l'Empereur, icelui Sieur fit partir de Toledo ladite Dame ſa Sœur, ſous couleur d'aller en pelerinage à Nôtre-Dame de Guadalupe. Et combien que ledit Empereur eût dit à ladite Dame d'Alençon, que ſi elle ſe mettoit en devoir de faire des offres pour la délivrance du Roi, il feroit choſe pour l'amour d'elle, dont elle ſeroit bien ébahie: Et à cette cauſe, & auſſi pour ce qu'un des principaux du Conſeil de l'Empereur avoit fait dire à madite Dame d'Alençon, que ſi elle offroit la Vicomté d'Auxonne, reſſort de S. Laurens, avec quelque ſomme d'écus, l'Empereur l'accepteroit; icelle Dame Ducheſſe envoia lors devers ledit Empereur leſdits Archevêque d'Ambrun, & Premier Preſident, lui offrir outre & par deſſus la Quitance du Roiaume de Naples, Milan, Gennes, Tournay, Tournefis, la Souveraineté de Flandre & d'Artois, & reſtitution de Heſdin, bailler & délivrer davantage audit Empereur, pour la délivrance dudit Sieur Roi, ſon Frere, la Vicomté d'Auxonne, & reſſort de S. Laurens, avec tout le Droit de Souveraineté, reſſort, hommage desdites Terres; & par deſſus encore la ſomme de cinquante mille écus d'Or Soleil: auſquelles dernieres offres ledit Sieur répondit de prime face, que, puiſque madite Dame la Ducheſſe avoit augmenté ſes ofres, il abaiſſeroit & diminueroit ſes demandes. Toutefois depuis, ledit Sieur Empereur dit que jamais il n'accorderoit la délivrance & liberté du Roi, que ladite Duché de Bourgogne, Vicomté d'Auxonne, & Reſſort de S. Laurens, enſemble les Comtez de Mâcon, d'Auxerre, & Seigneurie de Bar ſur Seine, ne lui fuſſent entierement renduës & reſtituées, & tout le Droit de Souveraineté & hommage quité & remis, avec les autres quitances deſſus déclarées & ſpecifiées; combien que paravant ledit Sieur eût dit ſe contenter de la poſſeſſion deſd. Duché de Bourgogne, & Comtez de Mâcon & d'Auxerre; & que la querelle par lui pretenduë fut decidée, lui étant poſſeſſeur, par arbitres élûs du conſentement des Parties; & qu'il bailleroit ſeureté telle & ſi bonne, qu'on aviſeroit, de rendre lesdites Terres au Roi, quand il ſeroit connu & jugé par arbitres. Toutefois depuis changea de propos, diſant qu'il vouloit avoir purement & abſolument, ladite Duché de Bourgogne en proprieté, & tout le Droit de Souveraineté lui étant quité & remis, enſemble auſſi la Souveraineté en la Comté de Charolois. Et au regard deſd. Comtez de Mâcon, & d'Auxerre, ſeroit content les donner en Mariage à madite Dame Eleonor, ſa Sœur. Lesquelles Comtez, ainſi qu'autrefois a été remontré, ne peuvent être ſeparées de la Couronne de France: car les habitans d'Auxerre ont privilege aquis par argent & deniers débourſez à Charles V. Roi de France, de jamais ne pouvoir être alienez ni ſeparez de la Couronne de France. Au regard de la Comté de Mâcon, elle fut donnée par le Comte de Mâcon (aprés que le malin eſprit viſiblement en eût emporté ſon Pere) avec tel pacte mis en la donation, que jamais ne pourroit icelle Comté être ſeparée de la Couronne de France. Et ſe voiant madite Dame la Ducheſſe hors de toute eſperance, avoit fait un ofre tel & ſemblable que le Roi avoit autrefois fait; c'eſt à ſavoir, de bailler & délivrer à l'Empereur, la poſſeſſion de ladite Duché de Bourgogne, & autres Terres par lui demandées; pourvû que ledit Empereur laiſſât aller le Roi, & le mît en liberté, ſans faire autre Traité d'Alliance, ni d'amitié avec lui. Lequel ofre avoit été refuſé par ledit Empereur, diſant que jamais ne délivreroit le Roi, qu'il ne fût ſon ami, & ſon allié. Et à cette cauſe, ledit Sieur Viceroi de Naples, & le Capitaine Arnaud Alarçon, aians la garde & Charge du Roi, auroient dit audit Sieur Roi, qu'il n'y avoit autre moien pour parvenir à ſa délivrance, que de demander le Mariage de ladite Dame Eleonor, Sœur de l'Empereur; car par ce moien ledit Sieur Empereur pretendroit ſeureté dudit Sieur Roi, qu'il lui délivreroit ladite Duché de Bourgogne, combien que ledit Empereur pût, & dût être ſuffiſamment averti, qu'aprés la route & perte de la Bataille de Pavie, & que le Roi fut fait Priſonnier dudit Empereur, en preſence deſd. Viceroi de Naples, Marquis de Pesquere, & les Capitaines, Antoine de Leve, Alarçon & Dom Hugues de Moncada, & auſſi l'Abbé de Nageres, ledit Sieur proteſta clairement & ouvertement en leur preſence, qu'au cas qu'il fût contraint par ledit Empereur, de quiter & laiſſer ladite Duché de Bourgogne, ou la poſſeſſion d'icelle, ou autres Droits de la Couronne de France, que cela ſeroit & demeureroit de nul effet; ains lui aiant recouvert liberté, tâcheroit à recouvrer les Droits de ſa Couronne, comme la raiſon le veut. Et autant en dit ledit Seigneur Roi au lieu de Terragone, audit Viceroi de Naples. A dit auſſi & propoſé ledit Sieur Roi, que l'on avoit pû connoître & entendre les termes, que l'on avoit tenus à madite Dame la Ducheſſe, ſa Sœur, à laquelle l'Empereur n'avoit voulu jamais bailler Saufconduit, outre & par deſſus le terme de la Treve, ains ſeulement par mots couverts; c'eſt à ſavoir: *Ce preſent Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier; & pourvû qu'elle partît incontinent.* Aprés que l'Empereur eût refuſé les ofres deſſus declarées, & que lesd. Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, virent l'eſperance de la delivrance du Roi être perduë, prirent congé dudit Empereur, lequel leur dit, qu'il s'en vouloit aller pour le fait de ſon Mariage; & avant que de partir de Toledo, il vouloit donner ordre à la garde & ſeureté du Roi, & qu'il ne ſera plus beſoin que Madame la Ducheſſe fût plus avec lui, & s'en pourroit aller en France: & qu'il étoit déliberé de mettre le Roi en lieu ſeur, afin qu'il ne lui falût plus tant de Gardes; bien le vouloit traiter, comme il diſoit, comme il apartient à un Roi de France. Et à cette cauſe, madite Dame la Ducheſſe, au Mois de Decembre, avec ſes Dames & autres train de ſa ſuite, avoit été contrainte par froidures, neiges & gelées, paſſer & traverſer les Roiaumes de Caſtille & d'Aragon, Comtez de Barcelone & Rouſſillon, pour entrer en France, avant que la Treve fut finie; & ne ſut jamais obtenir de l'Empereur Saufconduit, pour paſſer par le Roiaume de Navarre, pour être plûtoſt hors des Terres de l'Empereur. Qui étoient tous ſignes clairs & aparens, de vouloir detenir Priſonniere ladite Dame Ducheſſe d'Alençon, avec ſon train, au cas qu'elle eût été trouvée en Eſpagne aprés la Treve. Et depuis le Viceroi de Naples dit & confeſſa audit Sieur, que, ſi Meſſire Babou, Chevalier, Treſorier de France, eût été encore en Eſpagne, on l'eût arrêté Priſonnier, ſous couleur que l'on pretendoit ledit Babou avoir ouvert certaines Lettres Miſſives; qui étoit choſe controuvée. Et combien que le Sieur Maréchal de Montmorenci, & lesdits Ambaſſadeurs, durant ledit Mois de Decembre, aprés lequel ladite Treve devoit expirer, eûſſent fait inſtance tres grande, d'obtenir dudit Empereur Saufconduit; toutefois n'avoient jamais ſû ni pû obtenir icelui Saufconduit, qu'avec lesd. mots couverts; c'eſt à ſavoir: *A paſſer par Aragon, Catalogne, & Rouſſillon; & ce preſent Saufconduit non valable aprés le Mois de Janvier.* Qui étoit autre demonſtration de les vouloir arrêter Priſonniers aprés ladite Treve expirée. Et auſſi en a aſſez aparu, par ce que, depuis, M. Jean Lallemant a dit, quelque Saufconduit qu'eût ledit Maréchal de Montmorenci, encore que le Traité de Paix fut fait, s'il paſſoit par Rouſ-

ANNO 1525. 1526.

Rouſſillon, ſeroit arrêté; & à cette cauſe lui donnoit avis d'aller paſſer par la Montagne de Jacques, & le païs de Bearn. Et qu'à cette heure on le contraint d'aliener & diſtraire les Terres de la Couronne de France, avec les Droits de Souveraineté, & auſſi les Citez, & Droits de Regale, quiter les hommages des Nobles, & autres Vaſſaux; ce qu'il ne peut, & ne doit faire, pour le devoir qu'il a & doit par Serment à la Couronne de France, & à ſes Sujets. Et auſſi eſt contraint contre Juſtice & raiſon, de rappeller en ſon Roiaume les Rebelles & déja condamnez pour crimes de Leze-Majeſté, & leur rendre leurs biens déja confiſquez par Juſtice; & cependant les Nobles & autres du Roiaume de Naples, de la Duché & Etat de Milan, pour avoir ſeulement ſuivi & tenu le parti du Roi, à qui ils étoient obligez par foi & ſerment, demeurent privez & expoliez de leurs propres Maiſons & biens, & par l'Empereur ont été donnez à autres; dont les aucuns ſont de ſon Conſeil, mémement M. de Merouë de Gatuillet, ſon Chambellan, auquel a été fait don & occupe de preſent en l'Etat de Milan, Valone, & Sarzane; & pour toute eſperance, on les remet à connoiſſance de cauſe, qui eſt à dire, qu'ils demeureront toûjours ſpoliez. Etoit auſſi contraint de faire Alliance contre le Roi de Navarre, Duc de Gueldre, & Meſſire Robert de la Marche, combien que par Traité precedent il fût tenu & obligé de leur donner ſecours & aide. Contraint auſſi de donner aide à l'Empereur à ſes propres dépens, pour aller en Italie; & pour ce faire, lui bailler cinq-cens Hommes d'armes, ſix mille Hommes de Pied, avec toute ſon Armée de Mer; qui eſt mettre icelle Italie en ſervitude, privée de ſon entiere liberté, & vraie opreſſion de nôtre Saint-Pere le Pape; & Saint Siege Apoſtolique; & outre & par deſſus, deux cens mille Ecus de Mariage de ladite Reine Madame Eleonor, qu'il quite, & ſont confondus pour le paiement desdits gens de Guerre. On le fait obliger de donner Banquiers, & Marchands reſponſables de paier ladite Armée, qui ſont trois cens mille Ecus & plus, compris une bande d'Artillerie. Et doit ladite aide durer l'eſpace de ſix mois. Et davantage eſt aſtraint de donner aide à l'Empereur, pour défenſe & tuition de toutes ſes Terres, Etats, & Dignitez; qui eſt mettre le Roiaume de France en ſervitude & ſujetion perpetuelle durant la vie de l'Empereur, qui ne peut être ſans Guerre en Italie, és Allemagnes, ou en Espagne. Et pour acomplir les choſes deſſus dites, aſtraignent ledit Sieur Roi à bailler pour otages ſes deux enfans aînez; c'eſt à ſavoir, Monſieur le Daufin, & Monſieur d'Orleans, qui doivent demeurer en la Puiſſance de l'Empereur, jusqu'à ce que le Roi ait délivré la Duché de Bourgogne, & fait ratifier par les Etats de France, & verifier en Parlement, & aux Comptes, le contenu audit Traité; qui ſont choſes à lui impoſſibles. Et davantage avec lesdits otages, le contraignent donner ſa foi audit Empereur, de retourner en Priſon, au cas que dans quatre mois il n'ait acompli le contenu audit Traité; bien que par raiſon, & devant Dieu, & tous Princes Chretiens, & autres gens nobles, nul ne peut être pourſuivi de ſa foi, ſi aprés icelle donnée eſt tenu en Priſon & ſous Gardes, encore que ce fût la garde d'un ſimple page; & par plus forte raiſon, le Roi, qui a baillé pour otages ſes propres enfans, & qui toûjours a été, & eſt ſous garde de gens de cheval, & de pied, n'eſt tenu de repondre de ſa foi, laquelle doit être franche, quite, pure, & nuë. Et quand le Roi eût baillé ſa foi ſimple, pure & nette à l'Empereur, il eût mieux aimé, & aimeroit mieux ſoufrir la mort, que faillir de foi. Mais ledit Empereur ne s'eſt jamais voulu arrêter à icelle foi; qui ſont, choſes bien conſiderées, demonſtratives du peu d'Amitié, que ledit Empereur porte au Roi, & à ſes Sujets, & qu'il tache ſeulement à avoir de lui ce qu'il deſire, ſans faire cas de ſon Amitié, puisque à icelle Amitié il prefere une affection particuliere, de vouloir avoir ladite Duché de Bourgogne, en laiſſant le bien univerſel de la Paix; lui faiſant promettre choſes exorbitantes, & qu'il ne peut tenir avec ſon honneur; & ce que le Roi lui a offert de ſon bon vouloir pour ſa rançon, qui eſt trop plus grande choſe, que n'eſt ladite Duché de Bourgogne. Parquoi ledit Sieur Roi ſe voiant en extreme neceſſité de ne pouvoir avoir & recouvrer ſa liberté, & ſecourir ſon Roiaume, qui a tel beſoin de ſa preſence, que chacun ſait, pour la debilitation de Madame ſa Mere, qui eſt ſouvent malade, & de Meſſieurs ſes enfans en ſi bas âge, & état d'innocence, qu'ils ne peuvent aider l'un à l'autre; & tous enſemble ne ſauroient ſubvenir aux urgentes afaires de ſon Roiaume, pour lequel ledit Sieur deſire emploier ſa vie & propre perſonne, & auſſi Meſſieurs ſes enfans, qui ſont, & doivent être reputez les enfans de la choſe publique. Proteſte devant Dieu, & és preſences des deſſus nommez, qu'il ne veut & n'entend faire aucune choſe contre l'honneur de Dieu, ni contre ſon honneur ni au prejudice & dommage de ſon Roiaume. Et le Traité qu'il lui faut cejourdui ſigner au profit de l'Empereur, il l'a fait & fait pour éviter les maux & inconveniens, qui pourroient avenir à la Chretienté, & à ſon Roiaume; & que c'eſt par force & contrainte, détention & longueur de priſon; & que tout ce qui eſt contenu en icelui, ſera & demeurera nul & de nul effet; & eſt deliberé de garder & pourſuivre les droits de la Couronne de France; & proteſte de nullité de tous Pactes, Conventions, Transactions renonciations, Quitances, Derogations, & Sermens, qu'on lui fera faire contre ſon honneur, & le bien de ſa Couronne, ſoit au profit dudit Sieur Empereur, ou autre. Toutefois pour mettre Dieu, & Juſtice de ſon coſté, a été toujours, & encore eſt deliberé, veut, & entend, aprés ſa liberté, faire envers l'Empereur tout ce qu'un Roi Priſonnier de bonne guerre peut & doit raiſonnablement faire, & lui faire tel parti de rançon, que chacun connoîtra qu'il veut faire juſtice de ſoi-même, & ſoi mettre en ſon devoir; & pour la délivrance de Meſſieurs ſes enfans, qui doivent être & demeurer otages en la puiſſance de l'Empereur, ſe délibere auſſi, veut, & entend faire paier & bailler audit Empereur tout ce que raiſonnablement ſeroit tenu faire, paier & bailler pour la propre délivrance de ſa perſonne. Et en tout, & par tout ce que deſſus, aprés ſa liberté, prendre les avis & Conſeils des Princes de ſon Sang, de ſon Conſeil, & autres ſes bons & loiaux Sujets. Et neanmoins a commandé ausdits Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & Sieur de Brion, ſur tant qu'ils craignent à lui desobéir, qu'ils aient à ſigner & jurer le contenu ésdits Articles, & enſuivant le commandement, qui ja toutefois par ledit Sieur leur fut fait le dix-neuvieme jour du Mois de Decembre, mille cinq cens vint-cinq. Proteſtant contre eux & chacun d'eux, de tous dommages & inconveniens, qui pourroient avenir à lui & à ſon Roiaume, par faute de ſigner & acorder lesdits Articles; & de s'en prendre ſur lesd. Archevêque d'Ambrun, Premier-Preſident, & de Brion, & qu'eux & chacun d'eux en répondroient en tems & lieu, s'ils refuſoient, ou dilaioient d'acorder, conclure, & ſigner lesdits Articles. Desquelles proteſtations, Declarations, Commandemens, & autres choſes deſſus déclarées & ſpecifiées, le Roi a commandé nous Notaires & Secretaires ſouſſignez en retenir Acte public, un ou pluſieurs, & iceux bailler, délivrer, & expedier, tant ausdits Ambaſſadeurs, & ailleurs où il ſera requis & aviſé par le Roi, ou ſondit Conſeil. Fait au Château de Madrid les jour & an ſusdits, és preſences des perſonnages y deſſus nommez.

Addition poſterieure, ſans date ni de lieu ni de tems.

Et depuis, nous Notaires & Secretaires deſſus nommez, par le Commandement du Roi avons pris garde à ce qui a été fait autour de ſa perſonne, pour ſavoir, ſi depuis ledit Traité de Paix, ſes Gardes lui ſeroient aucunement levées, & lui mis en aucune liberté; & avons toujours vû, que continuellement depuis ledit Traité fait, & par le Roi ſigné, & juré par ſes Ambaſſadeurs, la Garde & Guet, tant de nuit que de jour, a été toûjours fait & continué autour de la perſonne du Roi, ſans jamais le laiſſer en liberté, heure ni moment. Et advint, que le Samedi aprés ledit Traité, la fievre reprit au Roi, qui le tint l'aprés dîner, & toute la nuit enſuivant; & le Dimanche au matin, le Roi prit medecine. Et encore lui étant en ſon lit, ſurvint le Viceroi, tout houſſé & éperonné, pour aller devers l'Empereur; lequel dit audit Sieur Roi, que l'Empereur lui avoit mandé faire les fiançailles, comme Procureur de ladite Dame Eleonor, par paroles de preſent avec le Roi, & incontinent s'en revenir devers lui: parquoi incontinent le Roi, étant en ſon lit, fiança madite Dame Eleonor par paroles de preſent; & ce fait, ledit Viceroi partit, & s'en alla à Toledo devers ledit Empereur, le Roi demeurant toujours Priſonnier avec les Gardes acoûtumez. La nuit aprés le partement dudit Viceroi, le feu prit au Château de Madrid, & brûla un quartier du logis; & l'éfroi fut ſi grand, que le Roi fut contraint de ſe lever, ſans avoir dormi à ſuffiſance; & ſon lit fut plié, & ſa Chambre vuidée. Quoi voiant l'Archevêque d'Ambrun, & Premier-Preſident, allerent devers ledit Alarcon, le prier d'eux-mêmes, que ſon

ANNO 1525. 1526.

ANNO 1525. 1526.

ſon plaiſir fût de remuer le Roi dudit Château, & le mettre en quelque autre Maiſon de la Ville avec ſes Gardes, avant que le feu eût plus procedé, & ocupé les iſſuës dudit Chateau, & afin que le Roi, qui avoit eû la fievre le jour precedent, pût repoſer; ce qui ne leur fut acordé par ledit Alarcon, diſant qu'ils ſeroient bien maîtres du feu, & qu'il ſeroit éteint; & durant le feu il y eût toujours deux Espagnols dedans la Chambre, pour le voir & regarder, ſans jamais le laiſſer de vûë; & a été contraint M. Jean de la Barre, Chevalier, Bailli de Paris, tant durant la maladie du Roi, que devant icelle, & aprés, laiſſer entrer de nuit & de jour, gens de guet, dedans la Chambre du Roi, & venir regarder dedans le lit du Roi, à l'heure, qu'il dormoit, pour voir s'il y étoit. Le Mardi gras enſuivant, qui fut le 13. jour du Mois de Fevrier, l'Empereur vint à Madrid, de la venüe duquel le Roi ſe réjouit grandement, esperant avoir de lui liberté, ou quelque acte & honnête tour de magnanimité, & rélaxation d'aucunes déraiſonnables promeſſes, qu'on lui avoit fait faire par ledit Traité; toutefois demeura toûjours en la preſence de l'Empereur, Priſonnier, & ſous mêmes Gardes que paravant; & au lieu de quitter & remettre aucune choſe, l'Empereur lui dit qu'il avoit donné la Duché de Milan au Sieur de Bourbon, à ſa vie durant, à la charge d'aucunes penſions; & neanmoins requit ledit Sieur Roi, de donner audit Sieur de Bourbon vintmille livres de penſion par an, paiables jusqu'à ce que le procés intenté pour raiſon de la Comté de Provence fût jugé & decidé, en lui diſant que, s'il ne vouloit donner ladite penſion audit de Bourbon, il la lui donnât pour bailler audit de Bourbon, en la forme que feüe Madame Anne de France, Doüairiere de Bourbon, la prenoit; ce que le Roi n'oſa contredire audit Empereur, combien que ce fût choſe déraiſonnable, aprés la concluſion dudit Traité, & qu'il eût été acordé par icelui, qu'il n'auroit ladite penſion. Et encore davantage ledit Empereur demanda au Roi de lui acorder la Souveraineté & exemtion pour ledit Sieur de Bourbon, & pour ſes Terres; à quoi le Roi lui fit réponſe, que la demande qu'il faiſoit, étoit par trop exorbitante & déraiſonnable, & qu'il ſe contentât de ladite penſion. Et outre toutes ces choſes lui fit encore requête ledit Empereur, vouloir pour l'amour de lui, bailler & octroier au Sieur Dautrey, & du Vergier, ſon Chambellan ordinaire, la Terre & Seigneurie de S. Dizier, pour autant qu'il pretend icelle avoir été autrefois poſſedée par ſes Predeceſſeurs; & pluſieurs autres ſemblables requêtes & demandes pour ſes ſerviteurs; qui étoit clairement donner à connoître, qu'il vouloit tirer dudit Sieur, tant pour lui que pour ſes ſerviteurs, tout ce qu'il lui ſera poſſible, ſans avoir égard à aucune honnêteté. Le Jeudi enſuivant, l'Empereur demeura encore audit Madrid, le Roi étant toûjours Priſonnier, & ſous la Garde acoûtumée. Et le Vendredi enſuivant 16. jour de Fevrier, l'Empereur & le Roi partirent de Madrid, & allerent dîner au lieu de Yetaphes, & delà coucher à un Château fort, nommé *Torrejon de Vellez*, où il y a une groſſe Munition d'Artillerie; & avoit le Roi toûjours ſes Gardes quant & lui, non ſeulement Gens de Cheval, ains auſſi les Soldats & Gens de Pied vinrent auſſi audit *Torrejon*, & entrerent quant & le Roi audit *Torrejon* avec la déploiée, les uns portant arquebuſes. Le Samedi enſuivant 17. Fevrier, l'Empereur mena le Roi au lieu d'*Illescas*, à deux lieuës du Château, & dînerent audit *Illescas*, & aprés dîner allérent viſiter, en une Maiſon prés, ladite Reine, Madame Eleonor, acompagnée de la Reine Germaine, Doüairiere d'Aragon, & autres Dames, où ils furent environ trois heures; & combien que l'heure fût tarde, ledit Sieur Empereur ramena le Roi coucher audit Château de *Torrejon*, & étoit plus d'une heure de nuit, quand il arriva. Et le Dimanche enſuivant, qui fut le 18. du Mois de Fevrier, l'Empereur & le Roi dînerent audit Château, & aprés dîner, ledit Empereur le conduiſit derechef au lieu d'*Illescas*, pour revoir la Reine, & retourna ſur le ſoir coucher audit Château de *Torrejon*. Le Lundi enſuivant 19. de Fevrier, l'Empereur & le Roi prirent congé l'un de l'autre, & s'en revint le Roi ſous la Garde du Capitaine Alarcon, & autres Gens à Pied & à Cheval, & fut ramené & remis audit Château de Madrid, où il avoit été toûjours Priſonnier, tant étant malade que ſain, combien qu'il eût prié & requis ledit Viceroi, qu'il ne fût plus remis audit Château, ni en ladite Ville de Madrid; toutefois ne le put obtenir. Et combien auſſi que l'Empereur & le Viceroi lui euſſent promis, qu'il marcheroit & partiroit le Mardi dudit Madrid, pour venir à la Frontiere; toutefois ledit Alarcon lui declara, qu'il ne pouvoit partir, pour ce que lesdits Soldats étans de ſa Garde n'étoient paiez, par quoi ne ſe pouvoient trouver en ordre pour ce jour; & fut diferé ſon partement jusqu'au Mecredi enſuivant 21. jour dudit Mois de Fevrier, & depuis a continué ſon chemin, pour venir à la Frontiere de Fontarabie ſous la Charge desdits Viceroi de Naples, & Capitaine Alarcon, avec les Gens de ſa Garde, tant de Pied que de Cheval, ſans jamais avoir eu heure ni moment de liberté; mais tant plus il eſt aproché de ladite Frontiere, tant plus étroitement il a été gardé & renforcé ſes Gardes; de ſorte qu'étant en la Ville de Saint-Sebaſtien, ville forte & bien gardée, ils contraignirent ledit Sieur un jour d'oüir la Meſſe, ne bouger de ſon logis, ſans lui permettre qu'il allât jusqu'en l'Egliſe, comme il avoit acoutumé les jours precedens.

ANNO 1525. 1526.

Depuis que nous fumes en nôtre Roiaume, par l'exhortation de nôtre Saint Pere le Pape, & d'autres Rois & Princes Chretiens, par l'avis & déliberations des Princes de nôtre ſang, Prelats, & autres gros bons & notables Perſonnages de nôtre Roiaume, avons été par pluſieurs fois exhortez, amonêtez, & ſolicitez de faire une bonne, ferme, & ſtable Ligue, Paix, & Confederation, tant aux fins que deſſus, qu'auſſi principalement, pour parvenir à une Paix univerſelle. Laquelle choſe avons d'autant plus volontairement fait & conclu avec nôtredit Saint Pere, S. Siege Apoſtolique, & autres ci-aprés nommez, que par icelle Ligue par tous les Contractans uniformement a été laiſſé lieu bon, grand, & honorable à nôtredit bon Frere l'élu Empereur, pour entrer en icelle Ligue, avec les honnêtes, juſtes, & raiſonnables conditions contenues en icelle, leſquelles il ne peut juſtement & raiſonnablement refuſer, s'il ne prenoit conſeil & avis de gens, qui n'aiment & ne veulent le bien, Paix, & union de la Chretienté.

CLXXX.

Tractatus Pacis & Amicitiæ inter HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ concluſus. Dat. apud Villam Barwik die* 15. *Januarii Anno* 1525. [RYMER, Fœdera, Conventiones, &c. Tom. XIV. pag. 115.] 15. Janv.

UNIVERSIS ET SINGULIS, ad quorum notitias præſentes Literæ Indentatæ pervenerint, ſalutem.

Cùm præſentium temporum calamitates, Reipublicæ Chriſtianæ ruinam & ſubverſionem minitantes, cunctos Reges & Principes, mutuis depoſitis ſimultatibus, ad Pacem amplectandam urgent & provocant, multò magis potentiſſimos *Scotorum & Angliæ Reges*, inter quos tàm arcta Sanguinis intervenit neceſſitudo, ad Pacis ſtudia incitare ac impellere debent.

Proindè Nos.

Archibaldus Douglas Comes de Anguſia Dominus Douglas ac Gardianus Orientalium & Auſtralium Marchiarum Regni Scotiæ, *Georgius Abbas Sanctæ Crucis* prope Edinburgh, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis & Domini noſtri *Jacobi Quinti*, Dei gratiâ, *Scotorum Regis* Privati Sigilli Cuſtos, ac Magiſter *Adam Ottirburn Dominus de Auldhame*, ejusdem Domini Regis Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infraſcripta ſufficienter auctorizati,

Cùm, magnificis & ſpectabilibus Dominis, *Rudolpho Comite Weſtmurelandiæ*, *Briano Higdon Eccleſiæ Cathedralis Eboracenſis Decano*, & *Thoma Magnus Archidiacono Eſtriden.* in dicta Eccleſia Eboracenſi, Potentiſſimi & invictiſſimi Principis *Henrici Octavi*, Dei gratiâ, Angliæ Regis Conſiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, Commiſſariis, & Ambaſſiatoribus ad infraſcripta ſufficienter & legitimè auctorizatis,

Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæ Virginis Mariæ totiúsque Curiæ Cœleſtis & Criſtianæ Religionis exaltationem & incrementum,

Convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum tenores inferiùs inſeruntur) per præſentes *Literas Indentatas* convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur,

Inprimis, inter nos Oratores Ambaſſiatores & Commiſſarios prædictos, nominibus quibus ſupra, concordatum & concluſum eſt quòd, inter Potentiſſimos & Sereniſſimos *Reges Scotiæ & Angliæ* ſupradictos, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias & Dominia, Terras & Loca quæcúnque eorumdem, necnon Vaſallos, Li-

ANNO 1525. 1526.

Ligeos, Homines, Subditósque ſuos quoscúnque præſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, ſtatûs, & conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio, & Treuga Guerrarúmque abſtinentia, per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Data præſentis* TRACTATUS *usque ad finem & terminum trium Annorum proximò & immediatè ſequentium duraturæ.*

Item, conventum & concluſum eſt quòd, durantibus dictis Pace, Treugis, & Guerrarum abſtinentia antedictis, nullus dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram, per Terram, Mare neque Aquas dulces, adverſus alterum dictorum Principum Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit aut præſtabit auxilium vel favorem ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovis modo.

Item, pro ſecuriore firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, & Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum eſt, tenore Præſentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine Læſæ Majeſtatis ſuſpectos; nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, qui in aliquem locum Obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra viginti dies, poſtquam per Literas ipſius Principum prædictorum cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores exteterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato, tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet, aliquos Homicidas, Fures, Latrones, aut Transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum; nec hujusmodi Furibus, Latronibus, Homicidis, aut Transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem Locum Obedientiæ Principum prædictorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam; ſed, infra decem dies proximò & immediatè ſequentes, poſtquam per Literas illius Principum prædictorum cujus hujusmodi Homicida, Fur, Latro, Transfuga, aut Malefactor, Subditus exteterit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Literarum hujusmodi Requiſitionis Latori aut alii in eisdem Literis nominato ſeu deputato prædictos tradet & liberabit, tradive & liberari faciet.

Item, concordatum & concluſum eſt, per Oratores antedictos, quòd Literæ ſalvi Conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercunque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliisve eorum utriúsque Subditis quibuscúnque cujuscúnque Statûs, Dignitatis, Gradûs, aut Conditionis exiſtant, ſub utriusque aut alterius eorum Magnis Privatis aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum Oraculis, aut aliter qualitercúnque pro Terra ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquomodo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorumdem congruè in Scriptis requiratur expreſſè: Et caſu quo de cætero quandocúnque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litera ſalvi Conductûs, cuicúnque Subdito ſuo quibuscunquéve Subditis ſuis indulgenda, in Scriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit, ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati an hujusmodi Interpellationi acquieſcere, Literásve hujusmodi ſalvi Conductûs concedere voluerit an non, ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; ita tamen quòd hujusmodi Literæ ſalvi Conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur; Proviſo tamen quod Literæ Supplicatoriæ utriusque Principis vim habebunt Literarum ſalvi Conductûs, eruntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi, in eiſdem nominati, cujuscúnque fuerint Dignitatis, Statûs aut Præeminentiæ, liberi tutique in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Literas ſuas ſalvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit; Literis nichilominus ſalvi Conductûs, ante hæc tempora conceſſis, ſuo robore duraturis.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Homicidæ, Fures, Latrones, & alii Malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur; videlicet,

Si contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ vel ejus Deputatus vel Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur & ducantur, ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel eorum Deputatos appunctuandam; ubi, ſi per Leges Marchiarum legittimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet: Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Et, ſi contingat, de cætero, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ*, infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ, violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati, cum omni cura & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur ut talis Interfector ſeu Interfectores capiantur, & ducantur ad Dietam per Gardianos utriusque Marchiæ vel per eorum Deputatos appunctuandam: ubi, ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem Interfectorem vel Interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum Homicidam vel Homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi Homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriusque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces euntes, converſantes, navigantes, Naufragium paſſuri, & permanentes, tractentur & recipiantur prout melius tractari & recipi conſueverunt in temporibus aliarum Treugarum prius inter *Scotiæ & Angliæ Reges* & eorum Regna initarum & concluſarum; & præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatus Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos, bonæ & præclaræ Memoriæ, *Jacobum Tertium Scotorum* & *Edwardum Quartum Angliæ Reges*, de data primæ diei Menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchiam aut Terram ullius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi, contra quem ſic attemptatum fuerit, in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore Delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatus, absque aliis Literis vel ſalvo Conductu, proſequi illum Malefactorem: & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodò, quamcitò hujusmodi Marchiam ſive Terram hac de cauſa intraverit, adeat aliquem Virum bonæ famæ & opinionis illæſæ, habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declaret cauſam Introitus ſui (videlicet) ad proſequendum deprædationem, discribátque & ſpecificet quibus Bonis & Catallis vel Rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit, ac inſuper requirat eundem quòd, quamdiu hujusmodi Proſecutionem ſuam fecerit, ſecum eat, ut ſuper factis ſuis, tempore dictæ Proſecutionis, poſſit, cùm requiſitus fuerit ſuper hoc, Teſtimonium perhibere Veritati.

Item, cùm hucusque Inhabitatores Marchiarum prædictarum, non ſolùm clàm & occultè, ſed etiam palàm

ANNO 1525. 1526.

làm & publicè, ac magno Hominum numero, Fines hincinde Marchiarum ingreſſi, Arbores alienas cedere & ad uſum Ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus: Quæ magna inter Confines Simultatum, Discordiarum ac Jurgiorum materia fuit; proinde, ad omnem Contentionis occaſionem removendum, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd deinceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis aut in *le Debatable Ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari conſentiet, nec ullas Arbores aut Ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovismodo aut quæſito colore auferet aut in illis cedet, niſi priùs ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem: &, ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptans contra effectum præſentis Tractatus debitè reformabitur, Arboribus ceſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd, durantibus Pace, Amicitiis ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, *Caſtrum & Villa Berwici* cum antiquis Limitibus, & Inhabitantes & Incolæ eorumdem ſub eisdem Pace Amicitia & Confœderatione Treugáque & Guerrarum Abſtinentia ac Bellorum Induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto; ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum Ligeorum aut Vaſſallorum ſuorum Guerram, Inſultum aut Obſidionem ipſis Locis aut Incolis eorumdem; neque Potentiſſimus *Rex Angliæ* per Se aut ſuos Inhabitantes Villam ſeu Caſtrum hujusmodi Guerram Inſultum aut Obſidionem dicto Sereniſſimo *Regi Scotiæ* ſuisve Ligeis Vaſallis faciet quovismodo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ ac Treugarum prædictarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu, ut vulgariter dicitur, impoſuerit *le Fiſche Garth de Esk*, aut rumpat vel diſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur; & nichilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur; ſic quòd Reparatio ſeu Diſtructio *dicti le Fiſche Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd Fugitivi Scotiæ, qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ*, debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum, ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Anglici ante hæc tempora Ligei Regis Scotorum devenerunt quovis modo.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi aliquis Subditus alicujus Principis Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium à Subdito alterius eorumdem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc Spoliationem, Priſas vel Diſtrictiones Perſonarum vel Bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua; Et nichilominus ſecundùm Delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, quamquam præſens Pax, Treugæ ſive Guerrarum Abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra, attamen non dicentur nec reputabuntur omninò Generalis ſive Generales, nec ſe extendunt ad *Dominium de Lorne* in Regno Scotiæ, nec ad *Inſulam de Lundey* in Regno Angliæ; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum Abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt quòd, ſi, eisdem Pace, Amicitiâ & Guerrarum Abſtinentiis durantibus, aliquid contra easdem vel aliquam partem earumdem per Terram ſive per Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nichilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum*, infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum Abſtinentiæ, tribus Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Invictiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos, ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos, ad tractandum, communicandum & concludendum de & ſuper Pace perpetua inter *Ipſum* & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrías, Terras, & Subditos componenda, concludenda, conſtituenda, & confirmanda.

ANNO 1525. 1526.

Item, conventum eſt quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut Cenſus, Penſiones ſive Annuitates vel Debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquomodo ſpectantia aut pertinentia, detinuerit aut ſubtraxerit; in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi *Angliæ Regis* Cariſſima Soror, durante Pace & Amicitiis antedictis, pro ſuâ Dignitate & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur, ſuóque Dotalitio Douagerio ſive Donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit, per ſe aut Deputatos ſuos, juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt quòd præſentes Conventiones & Concluſiones, infra duos Menſes poſt Datam præſentis Tractatus proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ* & *Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas, confirmabuntur & ratificabuntur: Quas quidem Literas Ratificatorias & Confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum Menſium ſibi hincinde tradet & deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt quòd utraque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum Abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum, infra decem Dies Datam Præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur Tenores Commiſſionum;

Jacobus, &c.

Jacobus, &c.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ* omnibus, ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De Fidelitatibus, Induſtriis & providis circumſpectionibus, Prædilectorum & Fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Cariſſimi Conſanguinei noſtri *Radulphi Comitis Weſtmarlandiæ* Ordinis noſtri Garterii Militis, Reverendíque in Chriſto Patris *Johannis Carliolenſis Epiſcopi*, *Thomæ Dacre de Dacre & Grayſtoke* dicti Ordinis noſtri Garterii etiam Militis, ac, Dilectorum & Fidelium noſtrorum *Briani Higden Clerici Eccleſiæ Cathedralis Eborum Decani*, *Thomæ Magnus Clerici Archidiaconi de Eſtrithing*, & *Williemmi Bulmere* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tres, & etiam duos ſeparatim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per Præſentes,

Dantes & concedentes eisdem conjunctim, & eorum quinque, quatuor, tribus, & duobus ſeparatim, tenore Præſentium, Poteſtatem & Auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro Nobis & Nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio, ſufficientes Poteſtatem & Auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro ad hoc habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ, quàm etiam temporariâ, necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis,

Inter Nos & dictum Illuſtriſſimum Principem Hæredes & Succeſſores noſtros ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoscúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis,

Com-

ANNO 1525. — 1526.

Communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi,

Novásque Dietas ſive Dietam, in talibus loco & tempore prout eis melius viſum fuerit, ſtatuendi & limitandi, & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & ſingula quæ perpetuam Pacem, Unionem & Confœderationem quovismodo concernere poterunt,

Ac cætera omnia & alia faciendi & perimplendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, omnia & ſingula, quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros aut eorum quinque, quatuor, tres, aut duos hincinde communicata, tractata & concluſa fuerint, in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium hiis Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Moore* viceſimo ſeptimo die menſis Auguſti, Anno Regni noſtri decimo ſeptimo.

Quam quidem *Amicitiam*, *Confœderationem*, *Pacem*, & *Intelligentiam ſupradictas*, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehenſis, nos, Oratores antedicti, concludimus, ipſásque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum noſtrorum prædictorum nobis commiſſis, non obſtantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque, inter præfatos Principes, ante Datam præſentis Tractatus, quandocúnque habitis, factis & concluſis.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem huic parti præſentium *Literarum Indentarum*, penes præfatum Illuſtriſſimum *Angliæ Regem* remanſuræ, nos præfati, *Archibaldus*, *Georgius*, & *Adam*, Commiſſarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini noſtri metuendiſſimi Sigilla noſtra ac noſtras Subſcriptiones manuales appoſuimus *apud Villam Berwici*, quinto decimo die menſis Januarii, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, Regnique dicti Regis noſtri metuendiſſimi tertio decimo.

ARCHBALD ERL OF ANGUS.
GEORGIUS ABBAS SANCTÆ CRUCIS.
A. OTTIRBURN.

Sub Sigillis ſuis ceræ rubræ a duplici cauda Pergamenæ pendentibus.

CLXXXI.

1525. 20. Fevr. **Kayſers CAROLI V. Diploma, wodurch Er die vom Hauß Oeſterreich zu erhaltung der dieſem Hauße verſetzten Land-Vogthey in Schwaben / und zu Verbeſſerung des Schloſſes Ravenſpurg aufgewandte und noch aufzuwendende Unkoſten / auf den Pfand-Schilling ſchlägt / alſo daß Oeſterreich nicht gehalten ſeyn ſoll die Land-Vogthey ehender abzutretten / als es neben dem Pfand-Schilling auch die Unkoſten bezahlet / bekommen. Geben Madrith in Caſtilien den 20. Februar. 1525. [Entgegen geſetzte Erinnerung über des Löblichen Schwäbiſchen Creyſes intereſſirter Stände publicirte gegen-Information das Land-Gericht in Schwaben betreffend / de Anno 1667. Apud LUNIG in Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſamen Part. II. pag. 64.]**

C'eſt-à-dire,

Diplome de l'Empereur CHARLES V. *par lequel pour la ſûreté des Dépenſes faites, & à faire par la Maiſon d'Autriche pour l'amelioration du Château de* Ravensbourg, *& pour la Landvogthey ou Bailliage Provincial de la Haute & Baſſe Suabe, à elle auparavant engagé, il ajoute lesdites Dépenſes au Capital de l'Engagement, en ſorte que la Maiſon d'Autriche ne ſoit point obligée de ſe deſſaiſir de ladite Land-vogthey, ſi, en lui reſtituant la ſomme capitale, on ne ſatisfait auſſi à toutes lesdites Dépenſes. Donné à Madrid en Caſtille le 20. Fevrier 1525.*

ANNO 1525.

WIr Carl der Fünfft / von GOttes Genaden Römiſcher Keyſer / zu allen Zeiten Mehrer deß Reichs / in Germanien / zu Hiſpanien / bayder Sicilien / Jeruſalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zu Oeſterreich / Hertzog zu Burgund / ꝛc. Graſe zu Habſpurg / Flandern und Tyrol / ꝛc. Bekennen und thun kundt offentlich mit diſem Brieffe: Als im nechſt verſchinen zwey und viertzigiſten Jahr / der mindern Zahl / Unſere und deß Reichs Churfürſten / Fürſten und Stände / dem Durchleuchtigiſten / Großmächtigiſten Fürſten / Herrn Ferdinanden / Römiſchen / zu Hungarn und Böheim / ꝛc. König / Infanten in Hiſpanien / Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / und Graven zu Tyrol / ꝛc. Unſerem freundlichen lieben Bruder / ein anſehenlich Kriegs-Volck zu Roß und Fuß / in das Königreich Hungarn / wider den Erbfeind Chriſtliches Namens und Glaubens / den Türcken zu Hülff geſchickt / und damahls ſein Lieb / als daſſelbig Kriegs-Volck widerumb ſeinen Abzug genommen / und ein Winterleger / durch den Hochgebornen Joachimen, Marg-Grafen zu Brandenburg / ꝛc. deß Heiligen Römiſchen Reichs Ertz-Camerer / Unſern lieben Oheimen und Churfürſten / als Obriſten Feld-Haubtmann über bemeldtes Kriegs-Volck / und durch ſeiner Lieb zugeordnete Kriegs-Räth berathſchlagt / beſchloſſen / und von gemeiner Reichs-Ständ wegen bewilliget worden / zu unterhaltung deſſelben Winterlegers / ein namhaffte Summa Geldts / nemblich ein hundert tauſend / ſiben und neuntzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reiniſch / auff gedachtes Obriſten Feld-Haubtmanns / und der Kriegs-Räthe Obligation und Verſchreibung / alſo paar / gemeinen Reichs-Ständen dargelyhen und fürgeſtreckt. Und wiewol ſein Lieb / zu hernach gehaltenen Reichs-Tägen / umb Bezahlung derſelben fürgeſtreckten Summa Geldts / gemeine Stände freundlich und gnädiglich erſuchen laſſen: Dieweil aber dieſelb Bezahlung / auß fürgefallnen Verhinderungen / bißhero nit beſchehen mögen: Und darauff Uns wolernanter Unſer freundlicher lieber Bruder / jetzo allhie / Brüderlich und freundlich gebetten / mit Rath und Bewilligung Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / ihrer Lieb obgemeldte außſtehende Summa Geldts / auff die Pfandtſchafften der Land-Vogtheyen in Schwaben / Hagenaw und Orttenaw / zu ihrer Lieb hievor darauff habenden Pfandt-Schilling zu ſchlagen / und darüber nothdurfftige Verſchreibung auffzurichten: Das wir demnach / und damit gedachter Unſer freundlicher lieber Bruder / angezaigtes fürgeſtreckten Geldts / wie billich / verſichert und vergwißt werde / mit Rath / Wiſſen und Bewilligung / ermeldter Unſerer und deß Heiligen Reichs Churfürſten / die vorbeſtimbten ein hundert tauſend / ſiben und neuntzig tauſend / vier hundert und achtzig Gulden Reiniſch / auff obberührte drey Land-Vogtheyen in Schwaben / zu Hagenaw und Orttenaw / als ihrer Lieb / und derſelben Erben und Nachkommen / Regierenden Ertz-Hertzogen zu Oeſterreich / rechte Unterpfandt / zu der vorigen Summa Geldts / die ihrer Lieb darauff verſchriben iſt / Pfandtsweiſe geſchlagen / und thun ſolches hiemit wiſſentlich / in Krafft dits Brieffs / alſo / daß ermeldter Unſer freundlicher lieber Bruder / und gedachte ſeiner Lieb Erben und Nachkommen / bemeldte drey Land-Vogtheyen / ſo lang wir oder Unſer Nachkommen am Heiligen Reiche / die Widerablöſung / welche wir Uns und gemeldten Unſern Nachkommen am Reich / hiemit auch in allweeg vorbehalten / nit thun / und ſein Lieb / und dero Erben und Nachkommen / ihres vor dar-

ANNO 1525. auff ligenden Pfand-Schillings / und diser jetzo darzu geschlagnen ein hundert tausend / siben und neuntzig tausend / vier hundert und achtzig Gulden Reinisch / völliglich nit bezahlt und entricht seyn werden / inhaben / nutzen und niessen sollen und mögen / nach Ihrer selbst Nothdurfft / Willen und Wolgefallen / und vor und ehe sie solche völlige Bezahlung bekommen / darvon abzutretten / und Uns oder Unsern Nachkommen / Römischen Keysern oder Königen / und dem Heyligen Reiche / wiederumb zuzustellen nit schuldig seyn. Wir und Unsere Nachkommen am Reiche / sollen und wollen auch / mehrernanten Unsern freundlichen lieben Brudern / und seiner Lieb Erben und Nachkommen / bey diser Verpfändtung handhaben / schützen und schirmen / und davon keines weegs dringen lassen / getrewlich und sonder Geverde. Mit Urkundt dits Brieffs / besigelt mit Unserm Keyserlichen anhangenden Insigel. Geben in Unser und deß Reichs-Statt Augspurg / den Neunten Tag deß Monats Junii, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / fünffzehen hundert und im acht und viertzigisten / Unsers Keyserthumbs im acht und zwaintzigisten / und Unserer Reiche im drey und dreyßigisten Jahren.

CLXXXII.

6. Mai. **Kauff-Brieff zwischen Sebastian dem Abbt / und sambentlich Convent zu Kempten / dann Bürgermeistern und Rath der Stadt Kempten aufgerichtet; wodurch jene besagtem Rath / umb Fried / Einigkeit und guter nachbahrschafft willen / auf Ewig des benanten Stiffts Obrigkeiten / Herrlichkeiten / Hoch und Nieder Gericht / wie auch Freyheiten / Nutzungen / Zinß / Güter / Recht und Gerechtigkeiten / vor 26100. Gülden Reinisch verkauffen. Geschehen am Sambstag vor Jubilate. 1525. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 350.]**

C'est-à-dire,

Contract de vente fait & passé entre SEBASTIEN *Abbé de Kempten & ses Moines d'une part, & les Consuls & Magistrat de la Ville de* KEMPTEN *d'autre part; par lequel, pour conserver entr'eux la bonne intelligence & le bon voisinage, ledit Abbé & ses Moines cédent & transportent auxdits Consuls & Magistrats, tous les Droits de Seigneurie, Jurisdiction, Privileges, Fruits, Cens, Biens & autres qui appartenoient à l'Abbaye sur ladite Ville, pour le prix & somme de* 26100 *Florins du Rhyn. Fait le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

WIr Sebastianus von Braytenstein / von GOttes Gnaden Abbte / Eckh von Reuschach / Techant und Stathalter / Hainricus von Steten Custor / Gregorius von Winckenthal / Conradus von Wischenfeld / Wilhälmus von Werdnaw / Dietricus von Hendorf / Balthasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grinenstain / alle Conventual / des würdigen Stiffts und Gottshuß Kempten / Sanct Benedicten Ordens Costantzer Bistumbs / dem Römischen Stuel one mittel angehörig und underworffen. Bekennen offentlich für Uns und Unsere Nachkommen / Stifft und Gottshuß / und thuen kundt allen denen so disen Brieff in ewig Zeit / sehen / lesen oder hören lesen / Als vor viel verschienenen Jaren / Unsere und der Fürsichtigen Ersamen und Weisen / Burgermeister / Rath und Gemaind des Heyl. Reichs-Statt Kempten / Vorfaren / durch langwirige Rechtfertigung / so sich von wegen nach gestimpten Unser und Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten / Oberkeiten / Herrlichaiten / Hechen und Nidren Gerichten und nachgemelten Freyhaiten / Nutzungen / Zins / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beiderseits gehalten / derhalb den Königlichen Vertrag und Declarationen aufgericht / gemacht und außgangen / ain andren in merckhlichen schaden geführt / durch welche Rechtverdigung freundliche nachbaurschafft und beywohnung / zwischen Unser zerstört / unfreundschafft und unwillen gemert und gehäuffet / dieweil Uns auch jetzo durch augenscheinlich schwebend Kriegsleuff / Unser Gottshuß / auch alle Unsere Schlösser darzu zuegehörig / geblündert / und der mehrentheil verbrent / und darzue nachend aller gezierden / auch anderer Haab und Guetter gewaldig beraubt und entsezt worden seind / solliche Irrung und langwirige Rechtverdigung / auch unfreundliche nachbaurschafft und Widerwillen zufürkommen / deßgleich Unser / Unseres Stiffts und Gottshuß erlitten und empfangen / mercklich groß schäden / zu erholen und zuwiderbringen / und darmit wir hinfüro in künfftig-Zeit / zu beiden theilen bey einandren friedlich / freundlich und nauchbaurlich wonen mögen / so haben wir zu Unserem versamleten Cappittel / darinn wir zu vilmalen nach Unser gewohnheit Tractat und Handlung / Cappitel-weiß darüber gehabt / mit einhelligem gemieth / freyen Willen / guter Vernunfft / zeittigem Vorrath / rechtem Wissen / freywillig und unbezwungenlich / mit kainen Listen noch Gefährden hinderkomen / sonder auß vorerzelten und anderer Ursachen Uns billich darzue bewegende / und von andres Unsers besseren nutz und notturfft wegen / den vorgenanten Burgermeister / Rath / und gantzer gemaind gemeinlich der Stadt Kempten und allen Iren Nachkommen / ains aufrechten / redlichen / stätten / ewigen immerwerenden und unwiderruefflichen Kaufs / verkaufft und zu kauffen gegeben haben / verkauffen und geben zu kauffen itzo wissentlich mit disem Brieff / wie dann daß itzo und hinfüro in künfftig Zeit / nach ordnung und satzung / geschribner und ungeschribner Recht / mit gemainer und notturfftiger Solennitet und Zierlichait / vor allen und jeden Gaistlichen und Weltlichen Leuten / Richterin und Gerichten / zum formblichistem beschechen / und zum höchsten für allermenigelichs widertheilen und absprechen / vollkommen gutt / Crafft und Macht hat / haben soll und mag / die hernach geschrieben und bestimpten Unser / Unsers Stifft und Gottshuß Oberkaiten / Herrligkeiten / hoch und nieder Gericht / und nachgemelt Freyhaiten / Nutzungen / Zins Gilt / Gütter / Recht und Gerechtigkeiten / mit namen und anfangs die zweyhundert Guldin Reinisch / ewig und unablesig Gült und Zins / so Uns die von der Stadt Kempten Järlichen auf Jacobi Apostoly Majoris zurichten / für Besatzung und Anzaygung Rath und Statt-Gerichts / auch für die hochen Gericht stockh und galgen zugeben schuldig sind. Item für Unser anzeigung und besetzung des Statammans zu Kempten und sein huldigung und pflicht / sampt Steur-freyen sitz und der nutz / so er ausser der Stadt Steuer hat / auch besitzung Malesitz und Gerichts- und ander gerechtigkeit in sein Ampt gehörend. Item aller Unser straffen / Busen / Malesitz / Peenfall / Fraevöll / unrecht Maß / Elmaß / Waag und Vierthail / in der Stadt Kempten / Uns und Unsern Gottshuß zum halben theil zuegehörig / daran sie nichts on Willen und Wissen Unser yemandts nachlassen sollen. Dergleichen begeben wir Uns der Freyhait / so Unser Hoffgesind und Gottshuß-Lewt für Malesitz oder anderen begangen fraevall bißher zu Kempten gehabt haben / also daß sie die von der Stadt Kempten umb verschult sachen / wie ander / als Recht ist / strauffen sollen und mögen.

ANNO 1525.

gen. Item die Herrlichait das wir in der Stadt Kempten Müntzen mögen / und das Uns die von der Stadt Kempten Müntzschmitten und Hütten darzuegegeben schuldig. Dergleichen den freyen Sitz des Müntzmaisters gestatten sollen. Item daß wir die Aempter / mit Namen Eüch / Rayf / Waugmeister / und die nachbenanten Zöll in der Stadt Kempten zuverleichen haben / als namlich von Wein / Brot / Wägen und Kärren / von Stachel / Eisen / Nußstickh / Apfelstickh / Rumpf / Zigerstickh / Hung / Wachs / Schmär und Unschlitt und Smaltzkibel / Hanff / Schlachts oder Rauch-Werckh und Garn / Wully und Lyni Tuch / Zwilch und Panwol / Wolseckh / Rinder / Roß / Schauff / Gaißen und Schwein / Fisch / Käß / Raw und Gärbt Häut / Schauffwoll und Kalbfäll / Gaißfäll / Samenkäuff verkaufft Mülstein / Glaß Kären / Hafen Kärren / Höring / Oell / Barchet / Segissen / Leinwat / brait und schmal Zibellesamen. Item was an der Waug ausserhalben der friedsaulen erkaufft gewägen wirdt / geit Zoll Burger und Gast on fürbott. Item ob ainer Zoll abtragen oder verschweigen wolt / daßelbig gut ist verfallen. Es mag yemand dem andren jehts verbietten / im Saltzstadel wann er ist frey / was ein Gast vom andren kaufft geyt zweyfach Zoll / die gäst zollen / von Täuschen / waß außerhalben friedseulen kaufft geit halben Zoll / und welcher Gast zu Kempten niderlegt / der geit den leger-Lohn. Item Unser Batstuben auf der Yler / mit Hauß / Hoff / Stat / Garten / Nutzungen und aller zuegehert. Item Unser ewig Zins / außer den neuen Mülinen und der Maltzmülin zu Kempten / mit namen auß den zweyen neuen Mülinen / vier malter Kernen / vier Malter Haber und vier pfundt Haller / und außer der Maltzmülin zwey malter Kern ain pfund / fünff Schilling Haller. Item ein pfundt Haller ewig Zins / auß dem Espan bey der Stadt Kempten Weyer gelegen. Item das Dorff-Gericht / Gerichts-Zwang und Statt zu Sanct Mangen in der Pfar-Kirchen / mit sampt künfftigen Bennen und ander Gerechtigkeiten von Beckhen / Weinschenckhen / Schuster / Metzger und andren Burgern zu Kempten / auch Unser Metzghauß und Hofstatt in der Statt Kempten auf der Yler gelegen / mit aller Zuegehörd und die Lehenschafft / der Metzg und Metzgebenckh. Item die Kauffrecht mit der Lehenschafft / Hauptrecht / Fal-Zins / Angelt / Roß / Eisen und Negel / auch Tag-Dienst / Höwer und Schniter / und aller der halben Nutzungen / Verwürckhungen und Strauffen / und allem andren darzue zuegehörend von Gewohnheit und Recht. Item die Hauptrecht von gemeiner Statt Spitall / Zunfften und Commun / so zu fünff und zweintzig Jaren allwäg geben werden sollen / dergleichen die Tag-Dienst / derselbigen Gütter / Höwer und Schnitter. Item Unser Oberkeit / Herrlichait und Nutzung des Ungelts in der Statt Kempten so künfftig gefalt / daran ist der halbe Theil Uns zuegehörendt / und der ander Theil den von der Statt Kempten. Item die Saltzsteür und Huttenzoll von Burgern zue Kempten. Item die ungnosami der Zinser / so zu Kempten eingesessen und heußlich Burger sind / und mit Tod als Burger abgeen / auch derselbigen fall und Hauptrecht / wie wir die bißher von Recht und Billichait wegen gehabt haben. Item das all Zinser und Zinserin Uns Abbt und Convent zuegehörig / und diser Zeit Burger und Burgerin zu Kempten / hinfüro der Zinsarschafft frey / und Uns und Unsern Nachkommen deßhalb in ewig zeit / kein fall noch Hauptrecht zugeben schuldig sein sollen / doch außgenommen die Recht und Gerechtigkeit zu dem vorbehalt und außsatz-Register Brieff begriffen. Item das auch ein Erber Rath hinfüro Ire Burger und Einwohner die Irer ungehorsame wegen außtretten / in der Grafschafft Kempten hochen und Nidren Gerichten auf freyem Feld annemen lassen mögen / zu sampt dem daß sie vorhin ir entsagt feindt / offenbar oder verdacht Mörder oder Straßrauber / wa sy die in Veld ankommen und begreiffen auch fencklich annemmen / die in die Statt führen / und nach des Reichs Rechts strafen mögen / unverhindert Unser und sonst allermenigelichs. Item daß auch ein Rath und gemaind zu Kempten in nachgeschribem gezirck / mit namen enthalb der vorstatt hinauß biß an das end / da die Durach in die Yler fleusst / und darnach von Durach herwartz / gegen der Statt Kempten auf und auf / biß über das Dorff Durach und von dannen / biß in das Burgstall Baldenstein / und von dannen / biß in das Burgstall Aschen / und von dannen biß geen Lewbaß / für das Dorff / und die Landtstrauß hinaus / die durch das Dorff geth / biß in die Lewbas / und darnach die Lewbaß ab und ab / biß daß die Lewbas in die Yler lauffet / und von dannen wider hinder sich / bestimpten gezirckh auf und auf biß geen Kempten an die Vorstatt / und her diß halben vom Vischer Thor aus biß über daß Wißholtz gegen Sanct Veitt / da das Döbelin und ain Bächlin gegen der Yler herab fleusst / und darnach von dem Weißholtz hinüber zu den Höfen / da die Kleinhaintzen sitzen / und von solchen Höfen zu den Höfen auf dem Waltenberg / da die Haintzmann / sitzen und von sollichem Höven auf dem Waltenberg biß in Kirchenthurn zum Wirdings / und darnach vom Kirchenthurn biß in das Cappelin in der von Kempten almaut und zu nechst an der Landtstrauß geen Buchenberg gend / stend / und von sollichem Cappelin gerad hinüber in die Rotach und die Rotach ab / biß auf die Havebensteig / und die Havebensteig herab zu Schaumülin und nit weiter noch verrer sonder gefärd / ain mitJagen / einen Fuchs / Hasen oder Vogel zufauchen haben und gebrauchen unverhindert mennigelichs / doch Uns / Unserm Gottshuß und Nachkommen sonst in ander Weg / an vorstlicher und Wiltpan / Oberkeit / Herrlichait / Recht und Gerechtigkeit allerding unschädlichen und ohnvergriffenlichen. Item so sollen und mögen / Burgermeister / Rath und Gemaind zu Kempten / in nachgeschrieben Marckten und underscheiden in dem Wasser der Yler / neben dem Gottshuß und der Statt Kempten hinfliesend anfachen / mit namen under Unserm Wasser genant / Durach zu nechst / da das in die Yler fleüsset / und darnach die Yler ab und ab biß unden an das Wasser / genant die Rotach / da die in die Yler fleüsset / auf hören / und nit weiter noch verrer vischen ohnverhindert allermenigelichs. Doch mit der beschaydenheit / welches theils Underthan Burger und zuegehöriger in des anders theils Vischwasser one bestand oder erlauben Vischen werden / ald so ain Burger zu Kempten ausserhalben bestimpts gezierck fuchs / Hasen oder Vögel / in Unserm forst oder Wiltpan fachen werde oder wurden / das doch nit sein noch beschechen soll / den oder dieselbigen fräfler oder uberdretter Uns zugehörig / sollen wir jedes mals auf der von Kempten oder jr Nachkommen anzaigen und verkünden irem verschulden nach unangesehen / und ohnverhindert allermenigelichs strafsen / und daß baiderseits bey Unsern würden / ehren und guten treuen an geschwornen Aydstatt umb nichten underlassen noch vermitten bleiben / sonder gevärd: Doch Uns und Unserm Gottshuß an Unser Aigenschafft / Herrlichait / Nutz / Recht und Gerechtigkeiten deß Nasenlaichs und gemeinen gebrauchs und Niesung in der Rotach wie von alter herkommen / dergleichen Sanct Jeorgen Gottshuß in der Yler / auch des Stegs und weg daselbst unvergrieffen / und ausserhalben der Statt Kempten / dergleichen Hoch und Nieder Gericht / Oberkait / Herlichait /

ANNO 1525. lichait / Bot / Verbot / Fräfel / Bussen und Strauffen in nachgemeltem Etter / Getzirckh / Fried und Marckhseülen mit namen anzufahen / bey der Steine fried und Marcksaul am end des Widachs / zwischen dem gatter hinauß zu den Heüsern daselbst gend und dem Felberm in Porter Baind stende / darnach von solcher erster Steinine Fried und Marckhsaul im Weydach / daß Weydach gäselin an Porter Beindzaun herfür / biß auff den graben vorm Pfeyler Thürly / gegen dem Gottshuß wertz geend / in die andere steinene Marckhsaul am eckh sollicher Portter Baind stende. Darnach von sollicher andere staine und Marckhsaul den graben hinauf / gegen des Gottshuß Khor biß zur stieg / wären / oder Stapfen in die dritte Steinine Marckhsaul / darnach von solcher dritte Steinine Marckhsaul hindern Rigeln / wie die itzo stende gegen der Statt werts / im graben hinumb biß zum Closter-Thor in die vierten Marckh / auch neben solchem Closter-Thor an Sambson Creützers gartten / und der Stattgraben Gäterlin daselbst gesetzt. Darnach von solcher vierte Staine Marckh und Friedsaul den graben gegen dem Vischer Thor / wie in die Rigel daselbst / in der Schweickh weiß begreiffen hinumb biß an die fünfften Fried- und Marckhsaul / auf dem graben im eckh bey Hansen Bockharts gartten stende. Darnach von solcher fünffte staine Fried und Marckhsaul vor der von Kempten gärtten daselbst gelegen / neben dem Yßner Fueßsteig grad hinauß biß in die sechsten Marckh / am Eckh am Lorentz Schneberlinß Krauttgarten steinde / darnach von solchem Eckhgartten und sechsten Marckhsaul an den gärtten / grad hinauß / biß in die siebende Marckh und Fridsaul am Steg der Landtstrauß gegen dem Bodensee wertz gende. Darnach von solcher siebende Fried und Marckhsaul den nechsten über die Landstrauß herüber / vor der Statt Kempten gärten und von solcher Eckhmarckh und Friedsaul / biß an die alten Friedsaul und steine Marckh neben Bitterolffs gärten / am end vorm Vischer-Thor gelegen / bey nach der Straußgen Immenstat geendt / darnach von der achten Fried und Marckhsaul aber / vor der von Kempten Gärtten biß zue der neündten Fried und Marckhsaul / nahend bey dem Bildtstockh daselbst genant auff der Buchlewten / darnach von solcher neündten Fried und Marckhsaul den nechsten / vor der Statt Kempten Gärtten biß zue der zehend Fried und Marckhsaul grad hinab / am Roßmarckh vor dem gemaurten Heußlein der Statt Kempten zuegehörend / und nahend bey der Iler gelegen stend. Darnach von solcher Zehenden Fried und Marcksaul / die schreg über die Iler ob den Mühlin genant / hinwangen hinüber biß in die Eilfften Marckhsaul / vornen am Mülweeg stende. Darnach von solcher eylfften Marckhsaul in das Töbelin da die Pulffer stempff neben der Seüterin guth genant / daß Burgstall hinauff hinder St. Leonhardts Kirchen biß in die Zwölfften Fried und Marckhsaul / neben dem hochen Creütz auf der Ebne und höchin / der zweyen Straussen geen Durach und Sultzberg gende. Darnach von solcher Zwölfften Staine Fried und Marcksaul ob St. Leonhardt / zwischen benenten straussen stende grad und schnur rechts über all grund Böden und felder hinuber biß in die dreyzehende Fried und Staine Marckhsaul am Eckh des Hag / und Hagstalls da gemeiner Stattgütter unden anfahen / nach und bey dem Steig gen Lentzfrid geend. Darnach von solcher dreyzehend staine Marckh und Friedsaul des Haag und Hagstals / neben dem Fußsteig gen Lentzfried gend / hinauf und auf biß an gemeiner Statt Kempten Krauttgarten / in die vierzehende staine Marckh und Friedsaul an der Landtstrauß stende. Darnach von solcher vierzehende staine Fried und Marckhsaul oben am Krautgartten und Friedtparn gatter zue rechten Handt vor der Lützen Wittiben daselbst gütter / und den Haag und Rigeln daselbst ab und ab biß die Hag und Rigeln solcher gütter / und dem under Eschlyn Peter Amman / und der Majerin Wittib zum Lentzfrid gehörent / zuesamen stossen in die sünffzehenden Marckh und Friedsaul im Winckhel daselbst stende. Darnach von solcher fünffzehende Fried und Marckhsaul zue rechter Hand gegen gemeiner Statt Kempten gütter / so dieser Zeit die Blaicher inhaben am undern Eschlin Haag und Rigeln am Mosigen Boden herumb und umb biß zu der Landtstrauß / da sich gemeiner Statt Kempten güter enden biß in die sechzehende staine Fried und Marckhsaul an gemelter Landtstrauß vor der Statt Weyher auf beed Blaichinen gebrauchende und gend stende. Darnach von solcher sechzehenden Steine Marckh und Friedsaul gleich den nechsten und grediſten über die Landstrauß hinder der Statt Kempten weyer hinüber und über die Aeckher hinauf / durch des Spitals Beind und Krauttgarten biß in die siebenzehende Staine Fried und Marckhsaul / am fueßsteg und weeg / so von Kempten gen Waugeckh gat / zu rechten hand allernechst stende. Darnach von solcher siebenzehenden staine Fried und Marckhsaul der Steg vorm Spithal Stadel durch die Bund herüber biß in die achtzehende staine Fried und Marckhsaul an den rechten farweg von Kempten geen Waggeckh gende vor deß Spitals gartten und gewohnlichen Einfardt sölches stadelß stende. Darnach von solcher achtzehenden staine Fried und Marckhsaul die grad und nechsten durch deß Spitals gütter herüber ungefehrlichen oben in der Statt Kempten Ehäfftinen und gütter so zue den Blaichin gehören / in die neunzehende staine Marckh und Fridsaul nachend am graben der die Wayd zue Büchel und benanter Statt Kempten Gütter schaidt. Darnach von solcher neunzehende staine Marckh und Fridsaul und graben / grad den graben ab und biß an die sonder Siechen Ehäfftin und Gütter biß in die zwaintzigste Marcksaul daselbst stende. Darnach von der zwantzigste staine Marckh und Friedsaul zur rechten Handt / zwischen der Sonder Siechen gütter / und der Waid zue Büchel / biß an fahr- und fußweg / so von Kempten gen Aschen gend / in die ain und zweintzigsten staine Marckh und Friedsaul daselbst am eckh stende. Darnach von solcher ain und zwaintzigsten staine Marck und Friedsaul solchen fueß und farweg herein / und ab und ab biß an die Rechten Landtstrauß so von Kempten gen Memmingen geht / in die zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul auf dem Büchel daselbst / zwischen den baiden straussen stende. Darnach von solcher zwo und zwantzigsten staine Marckh und Fridsaul gleich grad und den nechsten hinder der Statt Kempten / zwey Seelhäußern in der Seelhäußer Bachtal / und darnach daß Bachtal ab und ab / biß in die Ihler / und darnach von solchem Bachtal die schrege durch die Ihler herauf / und widerumb in die allererst benanten Staine Fried- und Marckhsaul in dem Weydach / darmit soll und ist der vorgenanten Burgermeister / Rath und gemaind zue Kempten / von gemeiner Statt wegen ihr etter gezirckh Fried und Marckhsaul / ausserhalben der Statt Kempten / hocher und nider Gericht / Strauff / Fräfel und Bußen / gegen der Statt Kempten wert / und nit weiter eingezogen / begriffen und eingeschlossen / also was Frevel und Malitz oder Unrecht in solchen Marckhen oder begriff / innerhalben gegen der Statt Kempten werts begangen werden oder verhandelt wirdet / daß alles soll den von der Satt Kempten zuesteen und gebühren zue straffen und zue büßen / daran unverhindert Unser Abbt / Convent / Nachkommen und Gottshuß und allermenniglichs von Unsern wegen in allweg.

ANNO 1525.

Doch

ANNO 1525.

Doch und fürnemblichen hierinn / Uns / Unsern Nachkommen und Gottshuß / und ausserhalben solcher bestimpten Marckhen und Begreiffung vorbehalten / alle Oberkeith / Herlichheit / Hoch- und Nider-Gericht / Gebott / Verbott / Frävel / Bussen und Strauffen / besonder was frävel gegen dem Gottshuß und Graffschafft / außerhalben solchen Märckhen und Friedsaulen von Malefiz, Frävel oder ander Unrecht geschicht und begangen würdet / daßelbig alles und jedes / nichzig ußgenommen / sollen Uns Abbt / Convent / Unser Nachkommen und Gottshuß / all Unser Vögt und Ambtleuth zu straffen / und zue büssen belieben und zusten / daran unverhindert Burgermeister und Rath / Gemeind und der Statt Kempten / und sonst allermäniglichs von ihren wegen in allweg. Item zwölff Schilling pfenning auß dem Saltzstadel / mehr drey pfundt pfennig auß dem Saltzhauß. Item des Bittelshauß und Hoffratin in der Statt Kempten mit aller Begreiffung / Item den Stadelhoff und Hoff-Ge-Gerichts und Gerechtigkeith zu Kempten in der Statt / mit aller weittin Begreiffungen und Rechten / Item den Waagstadel am Marckh zue Kempten / mit aller Zuegehörd und Begreiffung / Item vier Schilling pfenning-Zinß / ußer eines Tagmessers Hauß am Kirchhoff / Item neun Schilling pfennig Zinß auß der Weyelendin / und Haberstöckhin Wittib Hauß am Kirchhoff zue Kempten / in der Statt gelegen. Item fünffzehen Schilling pfennig fal. Zinß außer gemeiner Statt Bappier Mühlin. Item drey Schilling pfennig auff den Ostertag mehr drey ßl. pfl. auff St. Michaels tag / alles val-Zinß auß Thoman Reußers Hauß auf der Steig zue Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff den Ostertag / und mehr drey Schilling pfennig val. Zinß auff St. Michaels Tag auß Michael Bürckhen Hauß / auch auf der Staig in der Statt Kempten. Item drey Schilling pfennig val-Zinß auff Andreä auß Peter Mayrs genant Eschas gartten. Item hundert Hoffschüßlen auff den Ostertag ausser Peter Rewters Hauß Ow. und der Halder vor dem Siecher Thor. Item drey neuem pfund-Schilling vier pfennig auß des Spitals zue Kempten gütter. Item ein pfundt / fünff Schilling-pfennig / und ein Malter sechs viertel Haber / achtzehen viertel an daß Malter zue mässen / auß der Mühlin zue Neüdorff Zinß. Item die zween Gulden val-Zinß ausser dem gut zue Haaßlach. Item neundhalb viertel Haber / großmaß auß dem gut hinderm Holtz / gibt auch das Spithal. Item drey viertel Haber auß Tallhoffs gut / gibt auch das Spital. Item das pfennig Werth / Item die Lehenschafft der Pfarr St. Mangen / sambt dem Pfarrhoff daselbst / und andern Rechten. Item die Lehenschafft St. Jossen Cappланey und Altar daselbst zue Kempten / sambt der Behaussung und andern Rechten / dergleichen die Lehenschafft der Meß zue St. Linhard / und die Presentation der Meß zue St. Anna in der Closun zue Kempten. Item den Kraut-Zehenden ausser der Burger zue Kempten gütter. Item es soll auch das schwören / so bißhero von Uns Abbt / Convent und Burgermeister / Rath und Gemeind zu Kempten / nach vermögen der Königl. Verträg / Jährlich auff St. Martins Tag behalten und beschehen worden ist / todt und ab sein / und fürohin von Uns beederseits / auch Unsern Nachkommen / Gottshuß und Statt / in ewig Zeit nit mehr gehalten noch gethan werden / und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit / von Uns in disem Unserm Verkauff / jetzig darumb nit Brieflich oder ander Urkundt vorhanden / auß vergessen oder unwissenheit fürgangen were; Dieselbigen stuckh / sovihl der in der Statt Kempten / und den hierin bestimbten Marckhen und Fridseülen gelegen / sollen wir und Unsere Nachkommen / den von Kempten und ihr Nachkommen nach Landtleuffigen dingen / inhalt der angerührten Compromiß / auch Käufflich zu zuestellen / und sy anzunehmen schuldig und verbunden sein / in allermaß als ob die außgeblieben und vergessen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith / auch in dißem Register-Brieff bestimpt und angezeigt weren; was stuckh / gebrauch und gerechtigkeit aber außerhalben der Statt und Fridsäulen gelegen oder gewesen / erfunden wurden / dieselbigen stuckh / gebrauch und gerechtigkeith alle und jede sollen wir baidstheil / und Unser Nachkommen gegen einander halten und vollziehen / wie solches von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getrewlich und ohngefährlich / wie dann die jetzt angeruhrten Unser Oberkeiten / Hoch- und Nidern Gericht und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güter / Recht und Gerechtigkeiten alle und jeder besonder / Unsere Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottshuß Kempten / bißher ruewiglich ingehabt / besessen / genützt und genossen haben / alles frey / ledig / richtig / unversetzt / ohnverhindert / und auch also daß niemand / besonder weder von Zinß-schulden / verweissung oder einerley dergleichen sachen wegen darauff gar kein gerechtigkeith hat / dann daß vorhin Dietrichen von Rott / fünffzehenhundert Gulden Reinisch in Goldt Haubtguet / und darvon Järlichen fünff und sibenzig Guldin Reinisch / Zinß auf St. Veis Tag / Achariußen von Rottenstein Tausent Gulden Reinisch Haubtguet / und darvon Järlichen fünfftzig Gulden Reinisch Müntz / auf St. Matthes Tag des Heyligen zwölff botten / Conraden fuchs zue Häbenhauen auch tausent Gulden Reinisch Hauptguet / und darvon Jährlichen auch fünffzig Guldin Reinisch Zinß auff St. Marttinß deß Heyl. Bischoffs Tag / und Hansen Waltmann Burgermeister zue Wangen / vierhundert Gulden Reinisch Haubtguth / und darvon Jährlichen zwaintzig Gulden Reinisch Zinß auff ablösung auff Unser Lieben Fr. Liechtmeß Tag / darauf verpfendt und verschrieben / alles inhalt ihrer Zinßverschreibung / und daß auch die von dem Durchleüchtigsten Großmächtigsten Fürsten und Herren / Herren Caroln Römischer Kayser / zue allen Zeiten Mehrer des Reichs in Germanien / zue Hispanien / baider Sicilien und Jerusalem / ꝛc. König / Ertz-Hertzog zue Oesterreich / als Regierenden Römischen Keyser / Unserm Allergnedigsten Herren zue Lehen rühren / wölliche Lehen seiner Kayßerl. Maytt. oder an ihrer Maytt. statt / derselbigen und des Heyligen Reichs Statthalter und Regement / jetz zue Eßlingen wir Schrifftlichen aufgesand / und die den vorgenenten Brgl. Rath und Gemeind der Statt Kempten gnediglichen zue Lehen zuverleihen unterthl. gebetten haben / die sy auch von seiner Kayßl. Maytt. oder Ihr. May. Statthalter / wie sich nach Rechtens gewohnheit und Recht gebührt / auf ihren Costen und ohne Unsern Schaden zue Lehen erfordern und empfahen wöllen und sollen. Darzue wöllen und sollen wir Abbt / Techant / Statthalter / Custor und Convent deß Stiffts und Gottshuß Kempten / denselbigen Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten über disen Unsern Verkauff und Päpstlicher Heyligkeit / Unser ordentl. Obrigkeit ohne Verzug und Widerredt / Bewilligung / Confirmation und Autoritet auff Unsern Costen und Schaden erlangen und zue ihren Handen antwortten / sonder gevärd. Und also sollen und mögen die vorgemelten Burgermeistern / Rath und Gemaind der Statt Kempten und all ihr Nachkommen / sollich vorbestimpt Oberkait / Herrlichait / Hoch- und Nider-Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Büssen / Besätzung / Stattamans und Müntz-Aempter mit ihren Freyhaiten / Rechten

und

ANNO 1525. und Nutzungen der Aempter / Eüch / Raiff / Waugmeister und Zoller / den halben theil des Ungelts / Metzg und Metzgbenckh / Lehenschafft Valzins / Fäll und Hauptrecht / auch strauff-verfallungen und verwürckhungen / der Kauffrecht güter / straff und ungnossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fall und Hauptrecht / nach ihrem Tod / die Badstuben / den Pfarrhoff / Waugstadel / des Püttels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhoff und Hoff-Gerichtsstatt daselbst / auch die Geistlich Leh.. schafft der Pfarr zu Sant Mangen und der obgenanten Messen / mit sampt allen andern ewigen und abläsigen Zinsen / Renten / Gülten / Güter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen irren und jr jedes weyttinen / begreyffungen / ehäfftinen / gebreüchen / gewohnheit / Rechten und gerechtigkeiten eyn- und zuegehörden / wie dann daß alles in der Statt Kempten und ausserhalben in dem Etter vorbestimpts Kraiß gezirckh / Fried- und Roth Marmelsteine Marckhseülen / die von Uns und jnen in sechs Monaten den nechsten on gefard zu underschid und gedächtnus mit den Wauppen / Sant Hiltgarten Brustbild / und der Statt Kempten gekrönten Adler geziert / gezaichnet / und auf gemainen Costen eingelassen und gesezt werden solten / gehaissen oder gelegen ist / Unser Vorfaren / wir Unser Stifft und Gottshuß zu Kempten bißher ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / gar nichts darvon ausgenommen noch vorbehalten / dann wie vorstat und in dem außnemen / und andren nebend-Registern und Brieffen begriffen und eingeliebt worden ist / nun fürohin / ewiglich und gerueigelichen inhaben / regieren / innemen / nutzen / niessen / besitzen / besetzen / entsetzen / verleychen / versetzen / verpfenden / verkauffen / und sonst in all ander weg / darmit gefarren / schaffen / handlen / thun und lassen / wie und was sie wollen / als mit andren erkaufften und bezahlten Lehen güter / wie sich dann mit Lehen güter zuthun gebürt / daran von Uns / Unsern Nachkommen / und allermenigclichs von Unsern und Unsers Gottshuß und Stiffts wegen / in allewege ongesumbt / ungeirt und ohnverhindert / darumb und für Uns die obgemelten Burgermeister / Rath und Gemeind der Statt Kempten / über die vorgeschrieben Hauptgütter und Zins-Rechts / Kauffs weiß also bar und beraith / neben Ubergebung diß Brieffs / gewert und bezahlt / sechs und zwantzig Tausend und ain hundert Guldin Reynischer in Gold / gutt und gerecht / an gepräch / und schwär genug an gewicht / die wir auch in andren Unsern / Unsers Stiffts und Gottshuß besonderen / besseren und offen scheinbarn nutz und notturfft angelegt und verwent / und darumb und für / wir ganz gut vollkomen benüegen haben / sagen auch gedacht Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen hiemit / für Uns und Unser Nachkommen und Gottshuß derselben quitt / frey / ledig und derhalben hinfüro darumb gantz unansprechig / mit Urkundt und in Crafft diß Brieffs / und auff daß haben wir für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß jetzo mit freyem willen / wolbedachtem sin und muth / den vielgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / sollich obgeschriben Unser Oberkeit / Herlichait / Hoch und Niedere Gericht / auch vorgemelt Freyheiten / Gebott / Verbott / Malefitz / Straffen / Bussen / Besatzung / Stattamans und Müntz-Aempter mit iren Freyhaiten / Rechten und Nutzungen / auch Verleichungen und Nutzungen der Aempter / Euch / Rayff / Waugmeister und Zoller / den halben theyl des Ungelts / Metzg und Metzgebenckh / Lehenschafft / fall-Zins / fall und Hauptrecht / auch straff verfallungen und verwirckhung / der Kauf-recht güeter / straf und ungnossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin fähl / und Hauptrecht / nach irem Todt / die Badstuben / den Pfarrhof / Wagstadel / des Bitels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhoff mit Hoff-Gerichtsstatt daselbst / die Gaistlich Lehenschafft der Pfarr zu S. Mangen / und der obgemelten Messen mit sambt allen anderen ewigen und ableßigen Zinsen / Renten / Gilten / Güeter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Voglen / und sonst mit allen jren und jr jedes weytin / begreiffongen / ehefftinen / gebreuchen / gewonheiten / rechten und gerechtigkeiten / ein- und zuegehörden / als Unser Vorfaren / wir und Unser Gottshuß Kempten sollichs ingehabt / besessen / genutzt und genossen haben / auch davon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor geschrieben und gemeldet ist / zue rechter Urthatt auf- und übergeben / und eingeantwurt / seyen auch ledigclich und willigclich darvon gestanden und getretten / und sie Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und jr Nachkommen / gemeynclich und sonderlich gesetzt / in jr still nutzlich gewer und rueyges besitzen / und Uns darauf für Uns und Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / aller Unser Recht / Gerechtigkeit / Vorderung und Ansprach / so wir bißher darzu und daran gehabt / genutzt und besessen / oder noch füro haben oder gewinnen sollen / köndten oder möchten / gegen den vorgenanten Burgermeister / Rathe und Gemeind der Statt Kempten und jr Nachkommen / genzlich verzigen und begeben / und thuen das jetzt mit rechtem Wissen / in Urkundt / Krafft und Macht diß Brieffs / also daß weder wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß in gemein noch insonder / noch jemandt anders von Unsern wegen / die obgemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihre Nachkommen / noch jemandts von jret wegen / nun hinführo ewigclich darumb noch deßhalben / nit irren / bekümmeren noch bekräncken / noch auch darzue noch darnach / keynerley vorderung / ansprach noch recht / suchen / haben / noch gewinnen sollen / mögen noch wollen / mit deheinen gerichten noch sachen; Gaistlichen noch Weltlichen / noch auch one Gericht / an keinen Orten noch stäten / noch gemeynclich mit dehein andern fürzugen / einträgen noch funden / wie dann die Menschen-sin immer erdencken oder fürwenden möchten / sonder sollen und wollen wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / der gemelten Burgermaister / Rathe und Gemeynd der Statt Kempten und ihr Nachkommen / sollicher Unser Oberkait / Herrlichait / Hoch- und Niedere Gericht / vorgemelt Freyhaiten / Gebot / Verbot / Malefitz / Straf / Bussen / Besetzung / Stattamans und Müntz-Aempter / mit ihren Freyheiten / Rechten und Nutzungen / auch verleichungen und nutzungen der Aembter / Euch / Rayff / Wagmeister und Zoller / den halben theyl des Umbgelts / Metzg und Metzbenckh / Lehenschafft / vall-Zinß / väll und Haubtrecht / auch Straff / Verfallungen und Verwürckhungen / den Kauffrecht güetter / straff und ungenossami / frey ledig machung der Zinser und Zinserin / fäll und Haubtrecht / nach ihrem Todt / die Badstuben / den Pfarrhoff / Wagstadel / des Bietels Hauß und Hoffstatt / den Stadelhof mit Hof-Gerichtsstatt daselbst / die Geistlich Lehenschafft der Pfarr zu St. Mangen / und der obgemelten Messen mit samt allen andern ewigen und abläßigen Zinsen / Renten / Gülten / Gütter / Nutzungen / Bennen / Krautzehenden / Vischen / ain mit-Jagen und Vogeln / und sonst mit allen iren und jr jedes insonder Weytinen / Begreiffungen / Ehehäfftinen / Gebrauchen / Gewohnheiten / Rechten / Gerechtigkeiten / ein- und zuegehörden / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten solches

ANNO 1525.

ANNO 1525.

solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / auch darvon nichts ausgenommen noch vorbehalten / dann wie hievor gemelt und geschrieben ist / recht gewseren / fertiger und tröster sein / für allermeniglichs Irrung und Ansprach Geistl. und Weltl. nach Lehensrecht / nach Landtsrecht / und nach dem Rechten sonders geferde / also was rechtlich Irrung oder Ansprach / viel genanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten oder ihren Nachkommen / an solchem Kauff der vielbestimbten Unsern / Unsers Stifft und Gottshuß Kempten / verkaufften Oberkeiten / Hoch- und Nider-Gericht / und vorgemelt Freyheiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Zinß / Gilt / Gütter / Rechten und Gerechtigkaiten / gemeinlich oder sonderlich beschehe oder wiederfuere / vor Geistlichen oder Weltlichen Richtern / oder Gerichten wie alt und von wenne das were / daß alles sollen und wollen wir und Unser Nachkommen / den vielgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / bey Unsern Fürstl. Würden / Ehren und Trawen an geschworner Aydstatt / für Uns und Unsere Nachkommen ihnen von der Statt Kempten und ihren Nachkommen / auff ihr erst erfordern / als Unser Vorfahren / wir und Unser Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / für recht Lehen / fertigen und wären / und sie des alles vertretten / versprechen und versteen / auch an allen gebürenden Enden und stäten / Richtern und Gerichten / Geistl. und Weltl. allerding richtig und unansprechig machen / aber nach Lehensrecht / Landrecht / und nach dem Rechten gar und gentzlich in Unsern Costen und ohne ihren abgang und schaden / wa aber wir und Unsere Nachkommen die fertigung auch alles anders / wie vor und hernach geschrieben stet / nit thun / sondern daran seümig sein wurden / so haben die vorgenanten Brgl. Rathe und Gemeind der Statt Kempten / und alle ihre Nachkommen / darnach wann sie wollen / vollen gewalt und guet Recht / mit gebührendem Gericht / Geistlich oder Weltlich / Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / an allen Unsern Herrlichaiten / Oberkeiten / Renten / Gülten / Zinsen / Leuten / Aigen / Lehen / ligenden und fahrenden Gütter / gegenwertigen und künfftigen / mit allen ihren Freyheiten / Nutzen / Rechten / Gerechtigkeiten und Zuegehörden / allenthalben darumb anzugreifen / zue nöthen / zue pfenden / die zu versetzen / zu verkauffen / rechts / oder des newen Kauffs auf der gantth / wie und wa sy die betretten und ankommen mögen / und inen aller bast fueget / an kainer stat darfür gefreith / alles ungefrävelter Ding gegen meniglich / darmit sy auch nichzig / frävelu / misparen noch verschulden sollen noch mögen wider denen gegenwärtigen und all künfftig Landfrieden / die Guldin Bull / Königlich reformation, kein Verainung / Mandat, Bäbstlich oder Heyl. Concilien / Kayserliche / Königliche / Fürstliche noch ander Gnad / Freyheiten / Gericht noch Recht / noch wider yemandts in kein weiß noch weg / und hiewider soll Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / noch kein ander Unser Oberkeiten / Herrlichaiten / Nutzungen / Rent / Gült / Zinß / Lewte / aigen Lehen / liegend und fahrent Gütter / gegenwertiger und künfftiger / sampt und sonder nichzig befrieden / freyen / schirmen noch bedeckhen / kein gnad / freyheit / privilegien darmit wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß von Bäbstlicher Heylichait / den Heyl. Concilien / Bischoffen / Römischen Kayser / Königen oder ander Fürsten / löblich begnad und gefreit sein / oder in künfftig Zeit auß eigner bewegnuß ald strengen anhalten gefreit werden möchten / kain Frey-Brieff / Recht / Gesatzt / Gebot / Verbot / kein Verainung / Bündtnus / Gesellschafft / Gelait / Gewalt / kein exception, Abforderung noch Weisung des Heiligen Reichs-

ANNO 1525.

Cammer / Hoff / Landt noch Statt-Gericht / noch sonst nichzig / das yemand hiewider zu uncrefftigung diß Verkauffs und Verschreibung erdenckhen möchte. Dann wir Uns dero auch aller geschriebner und ungeschribner Recht / auch des geschribnen Rechten / gemainer Verzeichnung one vorgange verstendliche sünderung / widersprechende. Deßgleichen der exception des ungezelten Geldts und des Rechten / daß die Kauff so über den halben theil irs offenbaren / rechten werdts arglistiger weiß und betrugenlich beschehen / uncrefftiget / zu Latein deceptio ultra dimidium justi precii genant / auch der restitution in integrum, und gemainlich aller andrer Gnaden / Freyhaiten / Außzug und Behelff / wie die inner- und ausserhalb Rechts Unß und Unsern Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / auch Unsern verkaufften Oberkeiten / Herrlichaiten / Renten / Gülten / Zinsen / Lewten / aigen Lehen / ligenden und farenden gütter hiewider zu Hilff und Trost / erdacht werden möchten / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / gegen dem vorgedachten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihr Nachkommen yetz alsdann / und dann als yetzo gentzlich verzigen / begeben und unempfenckhlich gemacht haben / und thuen daß mit rechter Wissen / in Crafft diß Briefs / wie daß nach Ordnung und Satzung / geschribener und ungeschribener recht mit gemeiner und nottürfftiger solennitet und zierlicheit vor allen und jeden Geistlichen und Weltlichen gebürenden Richtern und Gerichten zum formblichsten beschehen / und zum höchsten für allermennigclichs widertheilen und absprechen / vollkommen gut / Crafft und macht hat / haben soll und mag / sonder gefährd / alles so lang biß den offtgenanten Burgermeister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen / dieser Kauff der hievor bestimpten und geschribnen Oberkeiten / Herrlichaiten / Zins / Gült / Güter / Recht und Gerechtigkeit / wie die hievor underscheidlich ernent und begriffen seind / und wie Unser Vorfaren / wir und Unser Gottshuß Kempten solches ingehabt / besessen / genutzt und genossen / geferdigt / richtig und unansprechig gemacht und in allweg schadloß und unclagpar gehalten haben / alles auf Unsern Costen und on allen ihren schaden / ob auch dieser Kauff und verzeichnung Brieff in künfftig Zeit von Neßin / feüer oder andren zufelligen sachen / in seiner Substantz ainerley mangel oder gebrechen / an Pergament / Schrifft oder den Sigeln überkommen / und die Sigel gar oder zum theil daran erbrochen oder verletzt werden / daß alles soll ihnen / ihr leiben und güttern an den obgemelten Oberkeiten / Herrlichaiten / Gerechtigkeiten / Zinsen und Güttern kainen nachtheil / Mangel oder gebrächen gebären / und wir Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß Kempten / noch yemands von Unsern wegen uns des gegen ihnen / ihr leiben und guettern nit gebrauchen / freuen noch getrösten in ainich weiß / und dieweil Uns / Unser Stifft und Gottshuß Kempten Brieff und Schrifftlich Urkundt / umb die hierin bestimpten Unsere verkauffte Obrigkait / Herrlichait / Hoch und Nieder-Gericht / und vorgemelt Freyhaiten / Gerechtigkait / Nutzungen / Rent / Zinß / Gilt / Gueter / Recht und Gerechtigkait sagent / entwert werden / und nit beihendig haben seind / ob dann dieselbige Brieff und Schrifftliche Urkundt in künfftig Zeit erfunden oder gezaigt werden / so sollen doch alle Käyserlich / Königlich und Fürstlich Confirmationes, Verträg / Freyhaiten oder ander Verschreibungen in den Puncten und Articuln die verkaufften Obrigkaiten / Herrlichaiten / Hoch und Nider-Gericht vorgemelt / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / Zinß / Gült und Güter berürend und antreffend / hiemit wissentlich in Crafft diß Briefs / vor allen Rich-

ANNO 1525.

tern und Gerichten / Gaistlichen oder Weltlichen cassiert abgethan aufgehabt / derhalben nit mehr würckhlichen noch krefftig und vilgemelten Burgermaister / Rath und Gemaind der Statt Kempten und ihren Nachkommen gantz unschädlich sein / und wir / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß / Uns derselbigen wider sy in Ewig Zeit / nit gebrauchen noch getrösten sollen noch wollen / in kein weiß noch weg / wie daß imer erdacht oder fürgenommen werden möcht.

Wir obgenanten Abbt / Techant / Statthalter / Custor und gantzer Convent des Stifft und Gottshuß Kempten / gereden und versprechen auch für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß bey Unsern Fürstlichen Würden / Ehren / guten treuen / an geschworner Aydtstatt / disen verkauff und verschreibung mit allen ihren Puncten und Clausulen / one alles Absolvieren / Restituiren / Außzug und Wägerung / war / vest / stätt und unverbrochen zu halten / darwider nimmer nichzig zu reden / zu handeln noch zu thun durch Uns selbs / noch niemand von Unseren wegen zuthun gestatten / auch das Ampt des Richters noch ainich Oberkeit hiewider nit anzuruffen / doch Uns / Unserm Stifft / Gottshuß und Nachkommen an allen andern Unsern Oberkeiten / Herrlichaiten / Lehenschafften / Freyhaiten / Gerechtigkeiten / insonders laut ains bestigelten Registers und Brieffen vorbehalten / und allen unverkaufften stuckhen / gebreuchen / alt Herkommen und Rechten unvergrieffen / unnachtheilig und unschadlich; alles aufrecht / redlich / arglist / böß fund und gefährd / hierin vermitten und außgesetzt sein sollen. Und des alles zu warem offenen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstein / und wir Techant Statthalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convent Insigele / für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß offenlich thun henckhen an disen Register Kauff-Brieff / und darzue haben wir alle samentlich mit fleyß und ernst erbetten die Erwürdigen / Gaistlichen / Edlen und Vesten Unser lieb Herren Freind Vettern / Schwagern / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der Würdigen Gottsheuser Ursee und Yßiny / Adam von Steyn zu Ronsperg / deß Schwebischen Bundts Rathe / Jörigen von Bentznau von Kemnat den Eltern / Endressen von Hochnegckh zu Bilseckh Pflegere zu Röttenberg / Maurits von Altmanshofen zu Altmanshofen Unsern Landt-Vogt / Jörigen von Werdensteyn zu Werdensteyn / und Caspar von Haymenhoven zu Burgberg / daß sy ihre aygen Insigel für Uns / Unser Nachkommen / Stifft und Gottshuß zu besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottsheussern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweg one schaden / auch offenlich an diesem Kauff und Register-Brieff geheuckt haben. Geben und beschehen am Sambstag vor dem Sontag Jubilate / der do waß der sechst Tag des Monats Mayin / nach Christi Geburt fünffzehenhundert und im fünff und zweintzigsten Jahr.

CLXXXIII.

6. Mai. Articuli, So Abbt und der Convent zu Kempten / dann der Rath daselbst nach beschehenen Kauff gegeneinander / für sich und ihre Nachkommen zu halten und zu vollziehen / sich verschrieben und versprochen. Geschehen am Sambstag vorm Sontag Jubilate Anno 1525. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 358.]

C'est-à-dire,

ANNO 1525.

Articles posterieurs au Contrat de Vente, lesquels l'Abbé, le Couvent, & le Magistrat de KEMPTEN, *ont promis reciproquement d'observer, & d'accomplir. Le Samedi avant le Dimanche* Jubilate. 1525.

Wir Sebastian von GOttes Gnaden Abbte / auch Techant / Custor und gantzer Convent deß Gottshuß Kempten / Sant Benedicten Ordens / Costantzer Bystumbs / dem Römischen Stule zu Rom / ohne mittel underworffen; Bekennen offentlich für Uns und Unser Nachkommen / und thun khundt allermenniglich; Als wir den Fürsichtigen / Ersamen und Weysen / Unsern besondern und Lieben Nachbauren / Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten / auß Crafft und Vermögen eines Compromils zwischen Uns Beederseits besigelt / auffgericht / Unser und Unsers Gottshuß Oberkhait / Herrlichait / Nutzungen / Gült / Zinß / Recht und Gerechtigkeit / in der Statt Kempten / und ains Thails ausserhalben / umb Fried / Aynigkeit und Erhaltung willen guetter Nachbarschafft / inhalt und besag der Register / so wir beeder Thaylen einandern übergeben / bewilligt / versigelt und aufgericht / kaufflich zugestelt und eingeantwurtt / daß wir für Uns und Unser Nachkhommen und Gottshuß / gegen bemelten Burgermaister / Rhat und Gemeind der Statt Kempten und ihr Nachkommen / in solchem verkauff und übergeben / nachfolgend Stuckh / Puncten und Articul / außtruckhenlich fürgesetzt und behalten haben / wie dann die in den Königlichen Sprüchen und Declarationen derhalben versigelt außgangen und vorhanden / begriffen sind / also daß wir und Unser Nachkommen hinfüro zu beederseyt / die samentlich und sonderlich bey Unsern Ehren / Würden und gutem treuen an ains geschwornen Aydstatt gegen einander steet und unverbrochen halten und vollziehen sollen und wollen / wie hernach geschrieben stath.

1. Anfangs / wa wir Abbt oder Convent zu Kempten / Unser Underthanen oder Verwanten zu einem oder mehr Burgern / oder Inwohnern zu Kempten jetzo oder künfftig Zeit aynich Spruch und vorderung zu haben vermeynten / die mögen und sollen / die Geistliche sachen vorm Gaistlichen Richter / die Lechen-sachen vorm Lechen Richter und Mannen / und ander Weltlich sachen vor dem Stattammann und Gericht zu Kempten suchen / und daselbst mit Recht außtragen / ohne widerred.

2. Verrer / wa ainer oder mehr / von der Statt Kempten / ausserhalben der Statt in deß Gottshuß Kempten / Hochen und Nidern Gerichten Frävels / und daselbst betretten wurden / der oder dieselben sollen deß Gottshuß Ambtleuten solchen Frävel bezahlen / wie ander / an den Orthen zu thun pflegen / auch sollen die von Kempten deß Gottshuß Ambtleuthen / die und ander Frävel so sich in Unser Hoch und Niederen Gerichten begeben / unverhindert von aynem jeden einnemmen lassen / wo aber die so also gefrävelt hätten / in des Gottshuß / Hoch- und Niederen-Gerichten nit betretten wurden / soll der Ambtmann in deß Gericht der Frävel beschicht / den Thättern in dasselbig Gericht zu recht verkhünden / und so die erscheinen / mit recht strauffen / welche aber außbleiben / nichts destminder in Rechten führfahren / deßgleichen soll es mit denen / so in der Statt Kempten fräveln und nicht darin betretten / auch gehalten werden.

3. Item,

ANNO 1525.

3. Item, wir Abbt und Convent, noch die von der Statt Kempten / sollen keiner in des andern Oberkait / über sein Verbott / gestatten / Däntz anzufahen / noch ander spill zu üben.

4. Item, es sollen und mögen auch Burgermaister und Raht zu Kempten / den Brygzoll daselbst für und für innhaben und innemmen / doch sollen sie die brugck bäulich und wesentlich darvon halten / und Uns Abbts- und Convents-Diener / und ander Unser Gottshuß Leuth / bey den Freyhaiten und Rechten / die wir solchs Zolls halben haben / bleiben lassen / und darwider nit beschwären.

5. Item, der Neüzoll zu Kempten / solle der Statt daselbsten bleiben und zustehen / doch sollen deß Reichs auch deß Gottshuß zu Kempten Underthanen und sonst meniglich / desselben Zolls / von Ihren Renten / Zinsen / Nutzen und Gülten und anderem so sie zu ihrer Lybs Nahrung gebrauchen / und darmit sie kein Kauffmannschafft treiben / frey / und den allein die / so Kauffmannschafft treiben / zugeben schuldig sein / wie dann daß die Kayserlich Freyheit / bemelter Statt darüber gegeben clärlichen inhalt / was auch hinfüro in die Statt Kempten / oder dardurch geführt würdet / zuverkauffen / daß dasselb ohn widersprächen soll verzolt werden / noch auch dem so er zu Essender Speise / zu Unser und Unsers Hoffgesündts Lybs Narung zugebrauchen / in der Statt Kempten / kauffen und als gastgeb noch seines Handtwerckhs halben oder in ander weeg / verrer nit hingibt noch verkauffet / solch werd getragen / oder auff Wägen oder Karren / die ains selbs oder ains ander umb Lohn / oder vergeben seyn / aus oder in die Statt Kempten geführet / weder von derselben gefällen / Renten und Gulten / noch erkaufften speysung / noch auch den Karren oder Kossen / dardurch daß geführt würdet / auff dieselben sartten den Neüen Zoll zugeben nit schuldig noch pflichtig sein / doch daß in sollichem allem kain gefärd gebraucht werde / und ain ieder der jetzberüerter massen aus der Statt Kempten tregt / oder führt / so deß / von der von Kempten Zollner begehrt wurdet / auch schuldig sein sollen mit Handtgebendten treuen zu geloben und zubehalten / daß das so sie also des Neüen Zolls halben frey fürtzutragen / oder zuführen begehren / obbestimbter massen gefällen / Rent und gült sein / oder zu des käuffers und seines Hußgesünds Leibs narung und nit verrer zuverkauffen gebraucht werden sollen.

6. Item, der dreyer Höffe halben davon der Königlich Spruch obberüert saget / dieweil die von der Statt Kempten Unß Abbt und Convent vorbestimbt nach sag desselbigen ihres Königlichen Spruchs gebetten haben / und ihnen aber bißher nochmahls kein antwurtt gefallen / sonder dieselben Unß Abbt und Convent / deshalben abtragen nach außweisung ihrs mehrbestimbten Königlichen Spruchs gefordert haben / ist bedädingt / daß die jetzgemelte Höffe / den berüerten von der Statt Kempten bleiben und zusteen / und sy dagegen / denselben Unß Abbt und Convent / für den abtrag deßhalben / in dem vorbestimbten Königlichen Vertrag / hundert und zwantzig gulden Reinisch jezo baar reichen und bezahlen sollen / doch daß dieselbe Höffe und gütter / so offt daß zu fall kombt / von jetzs bestimmten Gottshuß Kempten / zu Lechen erkennt und empfangen werden / wie sich gebüert.

7. Item, wir Abbt zu Kempten söllen auch dem Spital daselbst / Unsers Gottshuß freye Lechen / namblichen Valdenstein / mit seiner zugehörung / auch den Widum und Kirchensatz zu Khümbratzhossen / güttlichen leichen / und die durch ainen stattlichen tögenlichen Lechentrager / der an statt deß Spitals / dem Gottshuß darvon diene / als sich von solcher Lechen zu thun gebührt / allwegen empfangen werden / und soll demnach niemand von desselben Spitals wegen / das Gottshuß Kempten Frey Lechen kains ohn ains Abbts daselbst gunst und willen / nit mehr annemmen / sondern der müßig geen / und daß Gottshuß daran ungeirt lassen. ANNO 1525.

8. Item, die Nachmärckht söllen auf den Kirchweihen ungefährlich / wie von alter herkommen ist gehalten / und darzu den von Kempten ihre Lechen / von Uns Abbt und Gottshuß daselbst güttlich gelichen / und sie der belechnung halben / gehalten werden / auch wie von alter herkommen ist.

9. Item, als wir und Unser Vorfahren bißher der von Kempten Stattknechten ab Unserm und Unsers Gottshuß kosten fürbottkern geben / auch der zeit so man dorff-gericht zu Sant Mangnen gehalten / mit Lufferung underhalten und etlich Peen / durch unsern Landtammann gefolgen / dergleichen die Mezger und ihr zunfft daselbst Jährlich / so sie an der Aestrichen Mitwochen für Hoff kommen sind / und den Buben auff der Hut geworffen haben / mit ainem pfundt pfenning verehren / und darzu den Stadelhoff / Waugstadel / Badstuben / Bittelshauß / Mezg und ander gütter / so wir dann jezo den von Kempten käufflich zugestelt / in bau und besserung halten haben lassen / daß wir Unser Nachkommen und Gottshuß solchs fürbotskern / Dorffgerichtslifferung / Peen / pfundt pfenning / Mezger Erung und auch der besserung und bauens urgemelter stückh / häuser und güetter allerding ab und entladen / und derhalben hinfüro iemandts ichzig zuthun verpflicht noch verbunden / besonder deß alles gantz ledig / loß und unanspräch ig heyssen / sein und bleiben ohne anzug und Widerreden.

10. Item, der weg so durch den Kempter Wald geet / so von Unß Abbt und Convent / auch den von Kempten in gemainen Costen wesentlich gehalten / und daß Holtz so vihl daß die notturfft erfordert / aus demselben Wald darzu genommen / doch soll daß zimlichen / und Unserem Gottshuß und Unsern armen Leüthen an ihren matten / Renten und dem Holtzschlachen unschädlich gebraucht werden / dargegen söllen wir und Unser Nachkommen zu beederseith den Zoll samentlich mitainander einnemmen / und die von Kempten / deß so sie bißher auf bauen deß Wegs gelegt haben / anfänglich von dem Eingenommen / und ob ihnen ichts daran abgieng / von dem künfftigen Zoll-gelt bezahlt werden / doch dem Stifft zu Augspurg an seinem halben thail deß bemelten Zolls unschädlich / also wann den von Kempten solche Bezahlung beschähen ist / daß demselben Stifft derselb halb thail volg / und Unß Abbt / Convent / und der Statt zu Kempten abgeen.

11. Item, die Burger zu Kempten sie sitzen in der Statt / oder den Vorstetten / mügen ewiglich zu einer jeden Zeit / Zimmer- und Brenholtz im Kempter Wald zu gemainer Statt und ihr aller notturfft schlachen / und darauß führen / ohn Unser Abbts und Convents zu Kempten / Unser Nachkommen und sonst allermenigelichs Irrung und Hindernuß / doch sollen sie nichtz darvon hingeben noch verkauffen / ungevorlich / deßgleichen wir Abbt und Convent zu Kempten Holtz in demselben Wald schlachen / daß zu Unser und Unsers Gottshuß Notturfft bruchen / verkauffen und kohlen machen / doch dergestalt / daß durch solchen gebruch Unsers Gottshuß Gerechtigkeit / die Statt noch die Burger zu Kempten / in ihren notturfften keinen abgang leiden. Wo auch die von Kempten genugsamen schein fürbringen / daß sie ob Menschen gedächtnuß mit verwilligung / Unser Abbts und Convents daselbst Wun und Waid den ainfang / trib und tratt / auch einen Holtzwarter in Kempter Wald gehabt haben / solle ihnen solch Dienstbarkeit / füran volgen und bleiben / wa sie aber daß nit fürbringen / sollen sie sich deß ohn Unser

ANNO 1525.

Abbts und Convents gunst und willen verrer nit gebrauchen.

12. Item, der Burgberg ob der Statt Kempten soll derselben Statt beleiben / inmassen wie der darzu erkaufft ist / ohn Unser Abbts und Convents Irrung und Hindernuß.

13. Item, wo wir Abbt / Convent und die von der Statt zu Kempten deß Undergangs halben / steinig wurden / soll ieder Thail / zwen der nechsten Nachbauren / und so fer es baiden Parthaien gefält und die notturfft erhaischt / ander mehr darzu geben / und was die ainhälligelichen / oder der mehrer Thail auß ihnen darinnen machen und beschlüessen / darbey soll es ohne waygerung beleiben.

14. Item, es sollen hinfüro baid Schulen / iner und ausserhalben der Statt Kempten beleiben / und den Schulern freyer will vorbehalten sein / welch Schuel sie wöllen haimbzusuchen / ohn Unser Abbts / Convents / auch der von Kempten Irrung und Hindernuß.

15. Item, was sonder Persohnen berühret / söllen wir oder Unser Nachkommen / baiderseiths deßhalben etlich verordnen / die understeen solch speen güthlich hinzulegen / wa aber daß nit sein möcht / soll jeder den anderen suchen / an den Enden da sich daß gebürht / wie recht ist / also daß der cläger dem antwurtter nachfolge.

16. Item, daß auch Burgermaister / Rhat und Gemeind der Statt Kempten / dhainer zeit ainichen Pfaul-noch aus-Burger / Mundt noch Schirmleüth / in der Grafschafft Kempten wohnhafft und gesessen / zu Burgern noch zu beschützen und schirmen annehmmen / halten noch haben söllen noch wöllen / doch so mügen sie Edelleüth / zu Burger und Schirmleüth wol annemmen.

17. Item, und dieweil wir all Zinser und Zinserin so auff heütigen Tag zu Kempten gesessen und Burger sindt / aller ungnosamen fäll und hoptrecht / auch aller Zinserschafft und recht erlassen / erledigt und frey gemacht / noch dannocht haben wir Uns hierin vorbehalten / ob auch hinfüro Unser und Unsers Gottshuß Zinser mit ihren Haußfrawen und Rauch / in der Statt Kempten sitzen / daß sie die von Kempten / sie darnach zu Burger wol annemmen mögen / und so dieselbigen wiederumb herauszicchen / sich dero wie vorsteet entschlachen / Doch sollen die von Kempten das Gottshuß daselbst an sein Freyen Zinserin Mann und Frawen Persohn so in der Statt sitzen / an der ungnosami und den Fällen nit hindern noch irren / sondern sie demselben Gottshuß volgen lassen.

Wann sich nun hinfür ainer oder mehr des Gottshuß Freyzinser in die Statt Kempten thun / und daselbst Burger werden wollen / dann der oder dieselbigen ihre güetter ausserhalb der Statt Kempten gelegen behalten / und in die Statt bawen / söllen sie zuthun macht haben / doch daß sie Uns Unser Nachkommen und Gottshuß darvon steüren und thun wie sie vorher / dieweil sie daruff gesessen sind / gethan haben / ausgenommen die Persöhnlichen dienst / wan sie aber über kurtz oder lang darnach dieselbigen Gütter sametlich oder sonderlichen verkauffen wöllen / daß sie solchen verkauff ainen des Gottshuß Kempten Mann oder freyen Zinser / und jemandt anderen thun söllen / darmit dem Gottshuß deshalben im Steüren und anderm kein abbruch geschehe / alles ungevarlich / wann auch ain Manns-Persohn in was gestalt der des Gottshuß Kempten Zinser / und Burger zu Kempten were oder wurde / ain Freye zu der Ehe nimbt / daß dann derselb Uns Unsern Nachkommen und Gottshuß Kempten / für Peen derselbigen verheürattung und ungnossami geben und antwurten soll / den werthe des Fünff und zwanzigsten tails / aller seiner haab und Güetter / daß in summa ye von hundert guldin oder sovihl werth vier guldin bringt / und darmit die Kinder so dieselben Eheleüth mit einander überkommen und ihre Nachkommen Frey gemacht sein und bleiben / ob aber ain Freyer Burger zu Kempten ain Zinserin Unsers Gottshuß Kempten nehme / in was gestalt die ain Zinserin wäre / söllen wir noch Unser Nachkommen / Gottshuß von derselben umb ungnosami / söllicher verheürathung kaine Peene vordern / noch nemmen / solches beschehe dann mit Unserm / und auch derselbigen Zinser n willen / und so aber söllich Peen jetzberürter massen / mit willen genommen und gegeben wurden / söllen alsdann derselben Eheleüth Kinder und ihr Nachkommen wie vorsteher / auch frey und ledig sein / bleiben und also gehalten werden / doch daß dieselbigen Zinser oder Zinserin / so ver daß von Uns begehrt wurdt / vor entrichtung söllicher Peen den werth ihrer Haab und Güettern bey ihren Ayden die sie deshalben liblich zu GOtt und den Hayligen thun / halten söllen / darmit sölliche straff gleich geverdert und eingenommen werden möge / und wa sich darnach dieselben Zinser wiederumb aus der Statt in die Graffschafft Kempten mit wohnung und wesen thäten und daselbst enthielten / daß es dann ihrer Persohnen halben gehalten werde / wie obstatt / doch daß die Kinder so söllich Zinser oder Zinserin / die die peene geben hätten / überkommen / nicht destominder frey beleiben und sein. Wir und Unser Nachkommen Abbt und Convent söllen hinfüro keines Freyens Zinsers Mann oder Frawen / Söhn oder Töchtern Burger zu Kempten zu werden / oder auch sich zu Freyen Persohnen / in der Statt in Ehe zuverpflichten und zu verheürathen / durch kainerley gebott oder verschreibung abstellen.

18 Item, wir und Unser Nachkommen söllen und wöllen auch den vorgenanten von Kempten / zu den Newen und Wurmühlinen / Inhalts des Kauffbrieffs / darumb ausgangen / holtz zugeben schuldig sein ohn widerred.

19. Item es mögen auch die von Kempten auff ihr aignen grund und Boden / badstuben / Schmitten / Tafern und Hütten bawen / mit saubt der Tafern zum Rons inhaben und halten / aber an andern Enden da wir Abbt / Convent / und Unser Gottshuß Kempten Hoch- und Nider-gericht haben / söllen die von Kempten dergleichen Bäw keine ohne Unsern gunst und willen von neüem nit fürnehmen noch machen.

20. Item, wir und Unser Nachkommen / Abbt Convent und Gottshuß mügen auch auff Unsers Gottshuß Grund und Boden bey demselbigen Gottshuß / und andern Enden / Päue sovihl der die notturfft erhaischet / und Nuß zu Unserem Wessen und Gebrauch zimlich und gebührlich sein / ohne irrung und Verhinderung der von der Statt Kempten auffrichten / aber zu Bevöstigung deß Klosters / söllen noch mögen wir kainen Baw fürnemmen / ohn ains Römischen Kaysers oder seiner Mayestatt Nachkommen am Reich / Kayser oder Khünig Rath / gunst und verwilligung.

21. Item, die von Kempten mögen und sollen auch daß Siechhäußlin vorm Kloster Thor / wie daß jetz begriffen / wol weeg thun / oder wie es jetz gestalt ist künfftig beleiben lassen ohn Widerred.

22. Item, wir und Unser Nachkommen / des Gottshuß noch die Unsern söllen auch in ainer meilwegs umb die Statt Kempten / daselbs kainen offen Marckht halten / doch mag ein arm Mann dem andern khorn / oder anders ihn damit seiner Schulden zu bezahlen / oder zu notturfft seiner Leibs Narung wol verkauffen / darvon ist auch derselb arm Mann noch wir Abbt und Convent von Unsers Gottshuß

Zin-

ANNO 1525. Zinsen / Nutzen und gülten / wann sie die verkauffen keinen Zuberlohn zugeben schuldig / wa sie aber ausserhalben deß Kauffmannschafft treiben wölten / sollen sie mit dem Zuberlohn / und in ander Weeg wie ander so Kauffmanschafft treiben / gehalten / und deß nit erlassen werden / doch daß wir darau sein und ernstlich verfuegen / daß die Unsern bey ihren Mülinen und Häussern in einer meil wegs ausserhalben der Statt Kempten gelegen / mit Khorn / Salz / oder anderm nit Kauffschlag treiben.

23. Item, wir und Unser Nachkommen / Abbt / Convent / und Gottshuß Kempten / söllen und mögen den Stege an der Yler gegen Unserm Gottshuß Kempten werts / in seinem Anfang und Thor vier Werckschuch weit und braitt / und nit weiter und fürter / durchauß fünff Werckschuch wait und braith / und auch nit verer noch braiter / und je ein Joch an demselbigen steeg / dreyßig Werckschuch von ain ander stende / und nit nacher zu ainander / und ob dem berüerten anfang und Thor gegen dem Gottshuß werts / ain stockwerckh und häußlich Wohnung buen und machen / und in dasselbig stockhwerckh oder Hauß ein auffzechendte Bruckhen stellen / oder sonst beschlüessen lassen / daß söllicher steeg dardurch verwartt seye / darmit den gemelten von Kempten / auch den Nachbauren daselbst umb / noch sonst jemandt dardurch oder darüber kein Gewalt oder Beschedigung zugefüegt werde / und daß in Ewig Zeit der jetztgemelt steeg verspert beleibe / und allein zu notürfftigem Wandel Unser Abbts Convents und Gottshuß Zugehörigen und Verwandten / mit Reiten und geen geöffnet und gebraucht werde / ungefärlich / und kein Kauffmannß-Gutt oder anders Zollbahrs / daß den gemelte von Kempten an ihren Zöllen / Waugelt oder Märckhten abbruch oder schaden thun möchte / darüber gebracht werden / daß auch hinfüro in Ewig Zeit / wir Abbt und Convent ehegemelt Stockwerckh und Hauß mit einer redlichen Mannß Persohn besetzen / und macht und gewalt haben sollen und mögen / dieselbigen Persohn / so offt die abgeen oder sonst unnutz wurd / oder aber Unß sonst ansicht notürfftig sein / zu verendern / und an der ihr Statt daselbsthin zuverordnen und zusetzen / doch so offt wir also ainen aufnemmen / daß wir solches ohn verziechen den gemelten von der Statt Kempten verkhunden und zu wissen thun / und darbey ainen Tag auff ain kurtze Zeit in Unser Gottshuß benennen / darauf sie die ihren schickhen mögen / und alßdann der den wir also uffgenommen haben / in Unser und der Statt Kempten darzu verordneten anwälten und gegenwärtigkeit Unß Abbt / Convent und Gottshuß / und Burgermaister Rhat und Gemeind der Statt Kempten / geloben zu GOtt und den Heyligen schwören soll / daß er den berührten steg getreulichen und mit fleiß verhüten und verspert halten / und allein obgeschribner massen mit reiten und geen und sunst nit verrer noch anders gebrauchen lassen / oder jemand gestatten soll noch wölle / ungevarlich / doch daß söllich aid-pflicht Unß Abt / Convent und Gottshuß und Unsern Nachkhommen / sunst an Unsern Oberkaiten und Rechten unvergriffenlich und unschädlich sein soll / wa auch über kurtz oder lang Zeit die Statt Kempten durch Fürsten / Grafen / Rittermäßig oder Commun / bevecht und bekriegt wurden / und der Krieg so treffenlich wäre / daß dieselb Statt oder die ihren versechenlich dardurch beschädigt werden möchten / söllen wir Abbt und Convent und alle Unser Nachkommen schuldig und gebunden sein uff der gemelten Burgermaister und Rhat zu Kempten / oder ihr Nachkommen erinnern und begähren solchen Steg abzuthun / nemlich der Höltzer desselben Stegs von zweyen Jochen nechst beyeinander abzuheben / darmit ihnen in Zeit solcher Vecht / kein schad darüber geschehe / wa aber söllichs durch Unß Abbt und Convent veracht / und derselbig Steg also wie ietztgemelt / nit abgehebt wurde / söllen die gemelten von der Statt Kempten sölchen ihren und der ihrigen schaden und unrath zufürkommen / macht haben / denselben Steg in vorgeschribner massen selbs abzuheben / und darmit gegen jemandt nichzig gefrävelt noch verschuldt haben / wann aber solch Fecht und Feündtschafft ihr endtschafft gewinnen / mögen wir und Unser Nachkommen darnach den berührten Steeg widerumb obgeschribner massen und weise und nicht anderst / verrer und weiter aufrichten / bawen / haben / halten und gebrauchen / ohn gefährde. ANNO 1525.

24. Item, waß Clagen und sachen sich von Burger und Burgerin / oder andern wie die genant sein / begeben / aigen Gärten / Grundt / Boden / oder Güetteren so ausserhalb der Statt Kempten gelegen / die der Burger zu Kempten seyen / auch daß Siechhauß zu Sant Steffan / die Blaichen / den Ziegelstadel / Spitalhoff / den Herren Wäbers bey Sant Lienhardt / die Müly und Hammerschmidten zu Kottrn / Korbstall und Hinwang / oder die dreye Höffe zu Haßlach / sovihl dann der aller den Burgern zu Kempten / jetzo zugehören und hinfüro daran überkommen und haben werden / berürend / so die Burger zu Kempten / ausser der Statt Kempten und den jetzbestimbten stucken und güettern und darein durch sich selbst oder ihre gebrätt Knecht und Haußgesindt bawen / daß dieselben clagen und sagen vor dem Stattgericht zu Kempten / gerechtfertigt und außgetragen werden söllen / wie recht ist / doch außgeschaiden und hindan gesetzt sachen und handeln so derhalb für Gaistlich oder Lechen Gericht gehörten / die söllen an denselben Enden gerechtfertigt und außgetragen werden.

25. Item, wir haben Unß auch hierin für Unß Abbt / Convent und Gottshuß und alle Unser Nachkommen gegen und mit bemelten Burgermaister Rhat und Gemeind zu Kempten bewilligt und begeben / bey obgemelter geliebt und versprechung / daß wir derselbigen Burgermaister Rhat und Gemaind zu Kempten / kein ihr Feündt / ungehorsamen ald auß getrettnen Burger in Unser Oberkait und Grafschafft Kempten zu keiner Zeit nit enthalten söllen / doch deß Gottshuß Freyung darin sie sich gebieret zugebrauchen / unschädlichen / der gleichen sollen auch Burgermeister Rhat und Gemeind zu Kempten kein offen Unsern Feind / ungehorsamen und außgetrettnen Underthanen / aigenleuth noch Zinser / wider Unß Abbt / Convent Unsers Gottshuß und Nachkommen in ihr Statt und Fridsäulen zu keiner Zeit nit enthalten in kein Weeg.

26. Item, wir und die von Kempten Unser Nachkommen Underthonen / Burger und verwanten mögen / wöllen und söllen auch / mit und gegen ainandern Freundtlich und Nachbarlichen handlen und wandlen / ohne Unsers jedertheils und der seinen Verhinderung und Inred / doch und fürnamblichen hierin Unß Unsern Nachkommen und Gottshuß und ausserhalben sölcher bestimbten Marckhen und Begreiffungen vorbehalten / alle Obrigkeit / Herrlichhait / Hoch und Nieder Gericht / Gebott / Verbott / Frevel / Busen und Straffen / besonder was Frävel gegen dem Gottshuß und der Grafschafft ausserhalben söllichen Marckhen und Fridsäulen / von Malefiz Frävel / oder ander unrecht geschicht und begangen würdet / dasselbig alles und jedes / nichzig außgenommen / sollen Unß Abbt / Convent Unser Nachkommen und Gottshuß ald Unser Vögt und Ambtleüth zustrauffen und zu Busen belieben und zustehen / daran unverhindert von Burgermaister / Rhat und Gemaind der Statt Kempten und sonst allermäniglichs von ihr wegen in allweeg.

Und ob hinfüro über kurtz oder lang Zeit von Unß in diesem Unserm vorbehalten und außnemmen jechzig

ANNO 1525. auß vergessen- oder Unwissenhait fürgangen wäre / dieselben stuckh alle und jede söllen wir und Unser Nachkommen beederseits gegen ainander halten und vollziechen / in aller maß alß ob sie auch in disem Register-brieff bestimbt und angezeigt wären / wie dann söllichs von alter herkommen ist / alles auffrecht / redlich / getreulich und ungefährlich.

Und deß alles zu warem offen Urkundt / so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstain und wir Techant / Statthalter / Custor und Gemainer Convent obgenannt Unser Abbten und Convents Insiegele für Unß Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß offenlichen thun henckhen an diesen Register-Brieff / und darzu haben wir alle sambtlichen mit Fleiß und Ernst erbetten / die Ehrwürdigen Gaistlichen Edlen und Vösten / Unser lieb Herren / Freundt / Vetter / Schwäger / getreuen und besondern Herren Petern und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gotts-häuser / Urse und Ysin / Adam von Stain zu Ronsperg des Schwäbischen Bundts Rhate / Jörigen von Benznau zu Kemnat / den Eltern / Endres von Hochenegkh / zu Vilßegk / Pfleger zu Röllenberg / Mauritz von Allmanshoffen zu Allmanshoffen Unserm Landtvogt / Jörigen von Werdenstain / zu Werdenstein / und Caspar von Heimenhoffen zu Burgberg / daß sie ihr aigen Insigel für Uns / Unser Nachkommen Gottshuß und Stifft / zu besagen alles obgeschribens / doch ihnen und ihren Gottshäusern / Nachkommen und Erben / samentlichen und sonderlichen / in allweg ohne schaden / auch offentlichen an disen Registerbrieff gehenckht haben / Geben und beschehen am Sambßtag vor dem Sontag Jubilate, der do was der Sechsttag des Monats Mayen / Nach Christi gebuhrt Fünffzehenhundert und im Fünff und zwanzigsten Jahre ꝛc.

CLXXXIV.

Confirmation Jhro Römisch = Kayser = und Königlichen Mayestät Carls des Fünff= ten / über vorgehend zwischen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben in der Stadt Sevilien in Andalosia im Jahr 1526. dem 15. April. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 363.]

C'est-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *sur le Contract de Vente, passé l'an* 1525. *entre l'Abbaïe & le Magistrat de* KEMPTEN. *A Seville en Andelousie le* 15. *d'Avril* 1526.

WIr Carle der Fünfft / von GOttes Gnaden Römischer Kayser / zu allen Zeiten Mehrer des Reichs / König in Germanien / zu Castilien / Arragon / Legion / beyder Sicilien / Hierusalem / Hungarn / Dalmatien / Croatien / Navarra / Granaten / Talleten / Valentz / Gallicien / Majorica / Hispalis / Sardinien / Corduben / Corsica / Murcien / Giennis / Algarbien / Algeziren / Gibraltar / der Canarischen und Indianischen Insulen / und der Terræ Firmæ des Oceanischen Meers ꝛc. ꝛc. Ertz-Hertzog zu Oesterreich / Hertzog zu Burgund / zu Lotterich / zu Braband / zu Steyr / zu Kärndten / zu Crain / zu Athen / zu Limpurg / zu Lützelburg / zu Geldern / zu Calabrien / zu Neopatrien und Würtemberg: Graff zu Habspurg / zu Flandern / zu Tyrol / zu Görtz / zu Partmon / zu Arthois / zu Burgund / Pfaltzgraff zu Hennegau / zu Holland / zu Seeland / zu Pfirdt / zu Kyburg / zu Namur / zu Rosilien / zu Ceritani / und zu Zütphen / Landtgraff im Elsas / Marggraff zu Burgau / zu Oristani / zu Gotiani / und des Heiligen Römischen Reichs Fürst zu Schwaben / zu Cathalonia / Asturia: Herr in Frießland / auff der Windischen Marck / zu Portenau / zu Biscaia / zu Malin / zu Salins / zu Tripoli und zu Mecheln ꝛc. Bekhennen offentlich mit disem Brief / und thuen kundt allermeniglich / wiewohl wir aus angebohrner Gütte / an Kayserl. Würde / darzue wir durch schickung des Allmechtigen erwehlt und kommen / aller Unser und des Heyl. Reichs Underthanen und getreuen bestes fürzuwenden und zuebetrachten geneigt / jedoch sein wir mehr begierlich denen / die Uns und dem Heyl. Reich allzeit gehorsame Dienstbarkeit beweisen / Gnad und Hilff zueerzaigen und sy bey Feid / ruhe und gemach zuebehalten / wan Uns nun Unser und des reichs Lieb getreu / Burgerml. und Rath und gemeind der Statt Kempten / haben zuerkennen geben / wie daß sich vil verschinen Jahren zwischen ihren vorfahren und Abbten / Dechant / Custor und Convent / des Gottshauß Kempten / von wegen etlicher Oberkeiten / Herrlichaiten / Hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güttern recht und Gerechtigkeith so dieselben Abbt / Dechant / Custor / Convent und Gottshuß in und ausserhalben der Statt Kempten zue haben vermaint / irrung und Zweytracht begeben / und derhalben gegen einander allweg wierig Rechtferdigung / Costen und schaden gewachsen und kommen weren / aber damit solches in künfftig Zeit verhüett / und zu baiden theilen bey neben einander Nachbaurlichen Wissen und willen bleiben und wohnen / und gemeine Statt Kempten dardurch bey stattlicher Regierung behalten / und zue mehrerm auffnehmen gebracht werden / und Uns und dem Heyl. Reich hinfüro dester baß gedienen möchten / hetten sy in ansehung / des alles von dem Ehrwürdigen Unsern und des Reichs Fürsten / Sebastian Abbt und den Ehrsamen Unsern lieben Andächtigen N. Dechant / Custor / und Convents gemelts Gottshuß Kempten alle obbestimbten ihre vermeinte Oberkeiten / Herrligkeiten / Hoche und nider Gericht / Zinß / Gült / Nutzung / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / so von Uns / und dem Heyl. Reich zue lehn rührten / kauffsweiß an sy und gemeine Statt Kempten gebracht / alles nach laut ains Briefs der im anfang also anhebt / Wir Sebastian von Braitenstein / von GOttes Gnaden Abbt / Egg von Reißsach / Dechant und Statthalter / Heinrichus von Steten Custor / Gregorius von Winckhenthal / Conradus von Wischenfeld / Gwilhelmus von Werdnau / Dietericus von Heudorff / Balthasar von Freyberg / und Wolffgangus von Grimenstein / alle Conventual des würdigen Stifft und Gottshuß Kempten / St. Benedicten Ordens Costantzer Bistumbs dem Röm. Stuel ohne mittel angehörig und unterworffen. Bekennen offentlich für Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gottshuß und thuen kundt allen denen / so diesen Brief in ewig zeit sehen / lesen / oder hören lesen / als vor viel verschinen Jahren / Unsere und der Fl. Ehrsamen und Weisen Burgerml. Rath und Gemeind des Heyl. Reichs Statt Kempten vorfaren / durch langwührige Rechtverdigung so sich von wegen nachgestimbter Unser Unsers Stiffts und Gottshuß Kempten Oberkeiten / Herrligkeiten / hochen und nidern Gerichten und nachgemelten Freyheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güetter / Rechten und Gerechtigkeiten / zwischen Uns beederseits gehalten / derhalb den Königlich vertrag und Declaration ufgericht / gemacht und ausgangen ainander in mercklich schaden geführt / durch welche rechtverdigung frl. nachbarschafft und beywohnung zwischen Unser zerstört / unfreundtschafft und unwillen gemehrt und gehäuffet / dieweil Uns auch ietzo durch augenscheinlich schwäbende Kriegsläuff Unser Gottshauß auch alle Unser Schlösser darzue gehörig / geblündert / und

ANNO 1525. und der mehre theil verbrendt / und darzue nahendt aller gezierden auch ander Haab und güetter gewaldig beraubt und entsetzt worden sind / solche irrung und landwürige Rechtfertigung auch unfreundtliche nachbaurschafft und Widerwillen zuefürkommen / desgleichen Unser Stifft und Gottshauß erlitten und empfangen merckhlich groß schaden / zuerholen und zuewiderbringen / und damit wir hinfüro in künfftig zue beiden theilen bey einander fridlich / frl. und nachbaurlich wohnen mögen ꝛc. Und in beschluß: so haben wir Abbt Sebastian von Braitenstein / und wir Dechant Stathalter / Custor und gemeiner Convent obgenant Unsere Abbtey und Convents Insigel / für Uns / Unser Nachkommen Stifft und Gottshauß ofentlich thun henckhen an diesen Register Kauffbrief / und darzue haben wir alle samentlich mit fleiß und ernst erbetten / die Ehrwürdigen Geistl. Edlen und Vesten Unser lieben Herren und Freündt / Vetter / Schwager / getreuen und besondern Herren Peter und Herren Philipsen Abbte der würdigen Gottsheuser Ursee und Ysni / Adam von Stein zue Ronsperg / der Schwabl. Bundtsrath / Jeorgen von Bentznau zu Kemnat den eltern / Endressen von Hochenneckh zue Vilseckh pfleger zue Röttenberg / Moritz von Altmanshoven zue Altmanshoven / Unser Landtvogt / Jergen von Werdenstein zue Werdenstein / und Caspar von Haymenhoven zue Burgberg / daß sy ihre aigen insigel für Uns / Unser Nachkommen Gottshauß und Stifft zue besagung alles obgeschribens / doch ihnen ihren Gottsheusern / Nachkommen und Erben / samentlich und sonderlich in allweeg ohne schaden / auch offentlich an disen Kauffbrieff gehenckht haben / geben und beschehen am Samstag vor dem Sontag Jubilate / der da was der Sechst tag des Monats Mayen / Nach Christi geburth Fünffzehenhundert und im Fünff und zwantzigsten Jahr. Undt Uns darauf einmüttiglichen angetruffen und gebetten / daß wir als Röm. Kayser und Lehenherr in obgemelten Kauff und in die verderung und verkauffung der Zweyhundert Guldin Reinischer / so die Statt Kempten ainem Abbt und Convent daselbst für die besatzung und anzaigung gemeiner Statt / Rahts und Stattgerichts auch hohen Gericht Stockh und Galgen / nach vermög eines vertrags / durch Weylandt Unsern Lieben Herren und Anherren Maximilian Hochlöbl. gedächtnuß zwischen ihnen auffgericht / bißher Jährlichen entrichten und bezahlen müessen / Unsern gl. und willen zugeben / und darzue den obgeschriben Brief in allen seinen Wort / Clausuln / Puncten / Articuln / meinungen und begreiffungen zu confirmirn und zuebestetten / gnädiglich geruhen / und dieweil Uns nun als Röm. Kayser gebürht und zuesteet / Uns auch deß schuldig zue sein erkennen / Unser und des Heyl. Reichs Unterthanen und verwandten bey fried / Ruhe und gemach und vor abfall und nachtheil zue behalten / so haben wir angesehen sollich der gemelte Burgerml. Rath der Statt Kempten demüetig und fleißig bette / und darumb aus derselben / und andern redlichen gnugsamen Ursachen / uns darzue bewegend / mit wollbedachtem mueth / guetem zeitigem Rath und rechter wissen / als Röm. Kayser und Lehenherr / in dem gemelten Kauff und verenderung der zweyhundert guldin Reinischl. wie obsteet gnediglich bewilligt / und den obbestimbten Brief in allen seinen worten / Puncten / Articuln / mainungen / Inhaltungen / begreifungen / confirmirt / und besteet / bewilligen / confirmiren / bestetten daß alles von Königl. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen / in Crafft diß Briefs / was wir von rechts und billicheit wegen / daran zuebewilligen / zue confirmirn und zue bestätten haben sollen und mögen / und mainen / setzen und wöllen / daß der gemelt Kauff und der abgeschriben Brief in allen seinen Articuln / Clausuln / Puncten / ...inungen / Inhaltungen und begreiffungen / cre...g und mechtig sein / stätt gehalten und vollzogen / und von jemandts dawider iechzig fürgenommen / gehandelt / oder gethan werden soll / in kein weiß noch weege / sonder die gedachten Burgermeister / Rath und gemeindt der Statt Kempten und ihr Nachkommen / nun hinfüro zue ewigen Zeiten die obgeschribenen Oberkeiten / Herrlichaiten hoch und nider Gericht / Nutzung / Zinß / Gült / Gütter / Recht und Gerechtigkeit / und alles deß so sy wie obsteet / erkaufft haben / ohn all irrung und Verhinderung / inhaben / nutzen / niessen und gebrauchen sollen und mögen / von Recht oder gewohnheith von allermeniglich unverhindert / und darmit die obberührten von Kempten / bey dem obbestimpten Kauff und diser Unser Bewilligung und Confirmation hinfüro bleiben / und sich deß aller diser statlichen gebrauchen / nutzen und niessen mögen / so haben wir ihnen für Uns und Unser Nachkommen am Reich Römisch Kayser und König vollkommen gewalt und macht hiemit gegeben / und befelchen / von obgerührter Röm. Kayserl. macht in Crafft diß Briefs / sich selbs bey diesem Kauff und obbestimbten Oberkeiten / Herrlicheiten / hoch und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Gütter / Rechten und Gerechtigkeiten zue handthaben / zuschützen und zueschirmen / und sich iemandts bey den Penen in diser Unser bewilligung und confirmation begriffen / darwider nit tringen / und ichzig davon entziehen noch darauff füehren lassen / in kein weiß / und was sy also zue Handthabung dieselben Oberkeiten / Herrlicheiten / wie obsteet / in solchem Handel fürnehmen und thon / darmit sollen sy wider Uns / daß Heyl. Reich noch niemandt darumb nit gefrävelt noch gethon / noch jemandts ichts darumb zue antwurtten schuldig sein: Und ob in dem obgeschribenen Kauffbrief ainich mangel und gebrechen weren / oder durch Uns oder Unser Nachkommen am Reich / ietzo oder in künfftig zeit auff niemand ungestim ansuchen oder aus unwissenheith ainerley ausgeen wurd / daß den gemelten von Kempten an den obberührten erkaufften Oberkeiten / Herrlicheiten / Nutzungen / Zinsen / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oblaut / auch diser Unser bewilligung / confirmation, und bestättigung / in einem oder mehr nachtheil / verletzung / abbruch oder schaden bringen möchten / in was schein oder gestalt daß beschehe / so mainen / setzen / erklären und wollen wir / daß dieselben mangel und gebrechen alle und jede besonder / gentzlichen erstatt und erfült / und daß so also von Uns oder Unsern Nachkommen / wie obsteet ausgeen würde / Crafftloß / nichtig und untaugenlich heissen und sein / und daß alles hiewider nit gebraucht noch verstandten werden / noch den von Kemptem an den obbestimbten Kauff / Oberkeiten / Herrlicheiten / hochen und nidern Gerichten / Nutzungen / Zinß / Gülten / Güettern / Rechten und Gerechtigkeiten / wie oben angezaigt ist / ainichen nachtheil oder schaden geberen sollen in kein weiß / dan wir daß alles jezo als dan und dan als jezo / von obbrührter Röm. Kayserl. macht vollkommenheit und rechter wissen erstatten / erfüllen / auffheben / abthun / und vernichten / in Crafft diß Briefs / doch Uns und dem Heyl. Reich Unser Oberkeit und lehenschafft hierinn vorbehalten / auch sonst meniglich an seinen Rechten und Gerechtigkeiten in ander weeg unvergriffenlich / und unschädlich / und gebieten darauf allen Churfürsten / Fürsten / Geistl. und Weltl. Prelaten / Graven / Freyherren / Rittern / Knechten / Hauptleuthen / Landtvögten / Vögten / Pflegern / Verwesern / Ambtleuthen / Schultheissen / Burgermeistern / Richtern / Räthen / Burgern / Gemeinden / und sonst allen andern Unsern und des Reichs unterthanen und getreuen / in was würden / standts oder wesens

ANNO 1525.

ANNO 1525.

sens die sein/ und sonderlich den Abbt/ Dechant/ Custor und Convent des Gotshauß Kempten/ daß die genannten Burgermeister Rath und gemeind/ der Statt Kempten/ und ihre Nachkommen/ an dem obbestimbten Kauff/ Oberkeiten/ Herrlicheiten/ hochen und nidern Gerichten/ Nutzungen/ Zinsen/ Gälten/ Güttern/ Rechten und Gerechtigkeiten/ und diß Unser bewilligung/ confirmation und bestättung/ nicht hindern noch irren/ sonder sie daß alles geruehlich gebrauchen/ nutzen/ nüessen/ gentzlich darbey bleiben lassen/ und sie darüber nicht tringen/ bekümmern oder beschweren/ oder darwider ichzig handelen/ thun oder fürnehmen/ noch deß iemandts andern zue thuen gestatten/ in kein weiß/ als lieb einem ieglichen sey/ Unser und des Reichs schwere Ungnad und straff/ und darzue ein Peen/ namblich fünffzig Marckhs löttigs Golts/ zuvermeiden/ die ein ieder/ so offt er fravenlich hiewider thet/ Uns halb in Unser und des Reichs Cammer/ und den andern halben theil den obgemelten von Kempten und ihren Nachkommen/ unableßig zuebezahlen/ verfallen sein soll/ alles getreülich und ungevahrlich/ mit urkundt diß Briefs besigelt/ mit Unserm Kayserl. angehangende Innsigel/ in Unser Statt Sevillien in Andalosia/ am Fünffzehenden Tag des Monats Aprilis, nach Christi Unsers Lieben HErren Geburtt/ Fünffzehenhundert und im Sechs und zwantzigsten/ Unsers Reichs des Röml. im Sibenden/ und der aller andern im eylfften Jahren.

CAROLUS.

Ad Mandatum Cæsareæ ac Cath. Majestatis proprium.

Von Waltkoch.

Bramtneff.

CLXXXV.

Papæ CLEMENTIS VII. *Confirmatio præmissæ Venditionis. Data Bononiæ die 23. Martii Annô* 1530. [LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Continuat. I. Fortsetzung III. pag. 366.]

DIlecti Filii Salutem & Apostolicam Benedictionem, dudum pro vestra ac dilectorum Filiorum Magistri Civium Consulatus & Universitatis hominum Oppidi Campidonensis alias Kempten, Augustensis Diœceseos Provinciæ Moguntinensis parte nobis expositio, quæ antea cum Vasalli & ascripti, Monasterii, Sedi Apostolicæ immediate subjecti, Sancte Hildegardis Constantiensis Diœcesis dictæ Provinciæ, quod prope & extra muros dicti Oppidi consistit, una cum multis Laicis illarum partium hæresis Lutheranæ Sectatoribus, armati, Monasterium ipsum hostiliter invasissent, & fructus, vini & grani ac Supelectilia & Ornamenta Ecclesiastica ex Ecclesia & Capellis ejusdem Monasterii abstulissent, Sacra profanassent, Ædificia pro majori parte fregissent, seu destruxissent, & his non contenti, sed mala, malis accumulando, te Filii Sebastiane una cum Nobilibus utriusque Sexus, Consanguineis & affinibus tuis eorumque Familia ad Arcem Liberthani aufugias, Sanctorumque reliquias in argenteis deauratis vasis & Tabernaculis conditas, ac alia pretiosa Clenodia, pecunias numeratas in Auro & Argento ac alia bona mobilia valoris multorum milium Florenorum Renensium, Literas & Libros Censum annorum, Privilegiorum, Exemptionum, Immunitatum & Indultorum tam Apostolicorum quam Imperialium & Regalium ejusdem Monasterii ut inibi securius custodirentur, confidens te & alia præmissa inibi ab impetu ipsorum Sacrilegorum salva fore ad eandem Arcem adduci & in ea reponere feceras, nisi dictam Arcem eis liberares, illa vi expugnata interficere cominati fuissent, Tuque diffidens Arcem ipsam a dictis Invasoribus, quorum numerus ad decem milia vel circa ascendebat, te posse defendere, ut illæsus corpore una cum multis etiam Nobilibus utriusque Sexus Christiani fidelibus evadere, ac te & ipsos salvare posses, eosdem Invasores in dictam Arcem intromisisses, ac dicti Invasores omnia quæ in dicta Arce repererant, abstulissent & secum asportassent, ac eandem & nonnullas alias Arces ad Monasterium prædictum, jure proprietatis spectantes vi expugnatas incendissent & concremassent; vos qui ex utriusque Parentibus de nobili & nonnulli de militari genere procreati estis & quorum Monasterium prædictum inter alia Monasteria Germaniæ admodum insigne & famosum existebat, fere omnibus bonis spoliati & non confidentes nec sperantes vos ac dictum Monasterium in pristinum statum restitui, ac vitam Monasticam & Altissimo famulatum inibi deinceps exhibere, pro ut optabatis, posse, præhabitis maturo consilio ac deliberatione, Jurisdictiones Temporales, Supperioritatis Dominium, merum & mixtum Imperium, Theolonia, Census, fructus, reditus, proventus, jura, obventiones & emolumenta quæcunque quæ dictum Monasterium in dicto Oppido Kempten eatenus habuerat, obtinuerat & perceperat ac illi inde quomodolibet, spectabant, incluso etiam jure providendi de Parrochiali Ecclesia dicti Oppidi tanquam re cum universitate Bonorum transeunte, propter quæ retroactis temporibus inter vos & Abbatem dicti Monasterii pro tempore existente, ex una, ac Cives & Magistratus dicti Oppidi partibus ex altera, graves sepius lites & controversiæ exortæ, cum incommodo, laboribus & expensis magnis utriusque Partis fuerant, oriique formidabantur, eisdem Magistro Civium, Consulatui & Universitati pro prætio triginta millium Florenorum Renensium, perpetuo vendideratis, & ex prætio hujusmodi ædes & Arces Monasterii restaurare & reædificare ac alia damna reficere & in pristinum statum Monasterium hujusmodi in Spiritualibus & Temporalibus, quantum prætium ipsum suffragaretur, restituere decreveratis, prout jam inceperatis, & alias in necessarios usus ipsius Monasterii & illius personarum pretium hujusmodi convertere intendebatis. Nos dilectis Filiis Abbati Monasterii Sancti Georigii in Petri Domo trans pontem Rheni & Præposito Ecclesiæ Sancti Stephani Constantiensis per alias nostras Literas dedimus in mandatis, quatenus si servata certa forma tunc expressa ac rebus venditis prædictis prius coram eis specificatis de Venditione prædicta & quod illa in evidentem dicti Monasterii utilitatem seu necessitatem cessisset & cederet, eis conjunctim præcedentibus legitime constaret, illam ac prout eam concernebant, omnia & singula in Instrumentis & Scripturis desuper confectis, contenta, approbarent & confirmarent, supplerentque omnes & singulos juris & facti defectus si qui forsan interveniissent in eisdem, prout in eisdem Literis plenius continetur: Cum autem, sicut exponi nobis nuper fecistis, Liga seu Confederatio Sueviæ in Germania superiori ejus quidem membra, Monasterium & Oppidum prædicta existunt, in auxilium vestrum quosdam Capitaneos & homines ad hoc per ipsam Ligam deputatos miserit, & ipsi deputati Bellum contra Invasores & malefactores prædictos susceperunt, eosque ad aliquam restaurationem eidem Monasterio faciendam compulerunt, & deinde vos & ipsi Deputati considerantes quod in litibus & controversiis occasione rerum venditarum exortis hujusmodi multa millia Florenorum Renensium exposita fuerant, & Oppidum prædictum Romano Imperio ejusque Dominio & Obedientiæ subjectum erat, ac eidem Monasterio & dictis rebus venditis modici annui proventus & reditus ac Impensis litium hujusmodi impares proveniebant, quodque claræ memoriæ Cæsar Fædericus antea decreverat, easdem Jurisdictiones pro majori saltem parte potius ad Cives propter Imperii subjectionem spectare, Cæsar vero Maximilianus differentias hujusmodi ita sopitus fuerat, ut ipsi Cives pro his omnibus Jurisdictionibus ducentos Florinos Renenses eidem Monasterio annuatim persolverent, & quod propter differentias hujusmodi Incolæ dicti Oppidi vel eorum aliqui adversus Monasterium prædictum mala inferri procuraverant vel procurare intendebant, cupientesque his malis finem imponere, ac indemnitati ipsius Monasterii consulere, præsertim cum ipsum Monasterium ex rebus venditis hujusmodi sexcentos Florenos Renenses & aliquando pauciores percipere consueverat & pretio autem triginta millium Florenorum, hujusmodi mille quingentos & forsan plures Florenos similes annuatim percipere poterat, Venditionem prædictam feceritis; Et Cariffimus in Christo Filius noster Carolus Romanorum Imperator semper Augustus sub cujus Imperio, Protectione ac Dominio Monasterium & Oppidum hujusmodi consistunt, Venditionem & Scripturas desuper confectas hujusmodi & in eis contenta quæcunque tanquam

in

ANNO 1525.

in dicti Monasterii evidentem utilitatem & commodum cedentia ac pro conservanda Pace admodum condecentia approbaverit & confirmaverit & inviolabiliter observari decreverit, prout in Scripturis desuper confectis plenius dicitur contineri, cupiatisque ex certis causis rationabilibus Venditionem, & Emptionem prædictas per nos gratiose approbari & confirmari; Nos tam vestris, quam Magistri Civium & Universitatis Oppidi hujusmodi in hac parte nobis porrectis Supplicationibus inclinati, Auctoritate Apostolica tenore Præsentium Venditionem & Emptionem prædictas ac prout illas concernunt omnia & singula, in Instrumentis & aliis Scripturis desuper confectis contenta & quæcumque inde secuta approbamus & confirmamus, supplemusque omnes & singulos tam juris quam facti defectus, si qui forsan intervenerint in eisdem, illaque perpetuæ firmitatis robur obtinere & inviolabiliter observari debere & sic per quoscunque tam ordinaria quam delegata & mixta auctoritate fungentes Judices & personas ubique judicari, cognosci ac decidi debere, sublata eis & eorum cuilibet quavis aliter judicandi, cognoscendi ac decidendi facultate, nec non irritum & inane quicquid secus super iis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari decernimus:

Et nihilominus Dilectis Filiis Decano Augustensis & ejusdem, ac Constantiensis Præpositis Ecclesiarum per præsentes committimus & mandamus quatenus ipsi, vel duo aut unus eorum, per se vel alium seu alios, auctoritate nostra, faciant Venditionem Emptionemque prædictas ac Præsentes Literas & in eis contenta quæcunque plenum effectum sortiri; illisque omnes & singulos, quos quomodolibet concernunt, pacifice frui & gaudere, non permittentes quenquam contra tenorem Præsentium modo aliquo molestari, impediri aut inquietari; contradictores quoslibet & Rebelles etiam per quascunque, de quibus eis placuerint, Censuras & Pœnas ac alia Juris remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio Brachii Sæcularis. Non obstantibus sanctæ recordationis Bonifacii Papæ VIII. Prædecessoris nostri etiam de una & in Consilio generali de duabus Dietis edita, aliisque Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis ac Monasterii & Ordinis prædictorum etiam juramento, Confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Consuetudinibus, Privilegiis quoque, Indultis & Literis Apostolicis per piæ memoriæ Paulum II. ac quoscunque alios Romanos Pontifices Prædecessores nostros; & nos ac Sedem Apostolicam, etiam per viam generalis Legis & Statuti perpetui ac motu proprio & ex certa scientia ac de Apostolicæ Potestatis plenitudine, & cum quibusvis etiam derogatoriarum derogatoriis aliisque efficatioribus efficacissimis & insolitis Clausulis quomodolibet etiam pluries concessis, confirmatis & innovatis, quibus omnibus, etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis eorumque totis tenoribus specialis & individua ac de verbo ad verbum, non autem per clausulas generales idem importantes, mentio seu quævis alia expressio habenda aut exquisita forma servanda foret & in eis caveatur expresse quod illis nullatenus derogari possit illorum omnium nec non Literarum prædictarum & Instrumentorum ac quarumcunque Scripturarum, occasione præmissorum quomodolibet confectarum tenores præsentium, pro sufficienter expressis ac de verbo ad verbum insertis nec non modos & formas ad id servandos pro individuo servatis habentes hac vice duntaxat, illis alias in suo robore permansuris, harum serie specialiter & expresse derogamus cæterisque contrariis quibuscunque. Datum Bononiæ sub annulo Piscatoris, die XXIII. Martii, M. D. XXX. Pontificatus nostri Anno Septimo.

† Gratia DEI.

(de Torres.)

INSCRIPTIO.

Dilectis Filiis Sebastiano Abbati & Conventui Monasterii Sanctæ Hildegardis Constantien. Diœc.

CLXXXVI.

14. Juill. ESPAGNE ET FRANCE, *Traité de Treve pour six mois, entre la Duchesse* d'ANGOULESME, *Mere de François I. Roi de France Regente en France, & l'Archiducheſſe* MARGUERITE, *Gouvernante des Païs-Bas,*

pour l'abſtinence de la Guerre, & la ſureté de la pêche du Harang. A Breda le 14. Juillet 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 193.]

ANNO 1525.

A L'HONNEUR de Dieu nôtre Createur, pour le bien de la Chretienté, & eviter les rigueurs de la Guerre, & les execrables & ineſtimables malefices, qui durant & ſous couleur d'icelle, ſe commettent, haute & excellente Princeſſe, Madame l'Archiducheſſe d'Autriche, Ducheſſe & Comteſſe de Bourgogne, &c. Tante de l'Empereur, Roi des Espagnes, & pour lui Regente és Païs de pardeçà, par tres-reverend Pere en Dieu, Meſſire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, & Chef du privé Conſeil; Meſſire Antoine de Lalain, Comte de Hoochſtrate, Chef des Finances; & Meſſire Jean, Sieur de Berghes, Chevaliers de l'Ordre de l'Empereur, ordonnez vers elle, ſes Commis & Deputez: Et haute, excellente, & puiſſante Princeſſe, Madame la Ducheſſe d'Angoumois, d'Anjou, & de Nemours, Comteſſe du Maine, & de Gien, &c. Mere du Roi Tres-Chretien, & pour lui Regente en France, par Meſſire Pierre, Sieur de Warti, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre d'icelui Sieur Roi, Gouverneur de Clermont, &c. Ambaſſadeur, Commis, & exprés Deputé, & pourveû de pouvoir d'icelle Dame, ont traité & conclu une vraie, ſincere, & entiere abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre l'Empereur, ſes Païs, Terres, & Seigneuries de pardeçà; & le Roi, ſes Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, endroit leſdits Païs, Terres, & Seigneuries de l'Empereur de pardeçà, leurs Hoirs & Succeſſeurs, leurs Vaſſaux, Gens, Sujets, Serviteurs, & Habitans, desdits Roiaumes, & Païs, à commencer le vint-ſixieme jour de ce preſent Mois de Juillet, & durant jusques au dernier jour du prochain Mois de Decembre, & de là en avant jusques à quinze jours prochains enſuivans le dédit d'icelle abstinence, par l'un ou l'autre desdits Princes. Et durant ledit tems ceſſeront tous ports d'Armes, toutes hoſtilitez, invaſions, dégats, courſes & pilleries, toutes ſurpriſes de Villes, Châteaux, & autres forces, miſes de feu, priſes de gens, de beſtiaux, & autres biens, & en effet, toutes & quelconques entrepriſes, par & entre leſdits Sieurs, leurs Vaſſaux, Sujets & Serviteurs, leurs gens de Guerre & Soldats, & tous autres par leur aveu.

Et pourront tous ceux de l'un Parti & de l'autre, ſeurement & paiſiblement, entendre & vaquer à leurs negoces & affaires, chacun en ſon parti. Les Sujets mémement desdits deux Princes respectivement, aians accoûtumé, ou qui voudroient pêcher au Harang, ou autre Poiſſon, le pourront faire ladite abſtinence durant, & hanter la Mer és parties & quartiers esquels s'adonnera ladite Pêcherie, ſeurement & ſauvement. Et ſi par fortune de vent, de tourmente de Mer, ou par autre licite & non ſimulée occaſion, les Sujets de l'un desdits Princes, vacans à ladite Pêcherie, fuſſent contraints prendre port, arriver, ou ſe trouver és limites ou ſous l'obeïſſance de l'autre des Princes, ils ne méprendront, & ne leur ſera méfait, ains audit cas leur ſera donné adreſſe & proviſion, à leurs raiſonnables dépens, à leur retour vers le Roiaume, ou Païs, desquels ils ſeront Sujets.

Et outre eſt convenu, que leſdits deux Princes, durant ladite abſtinence, par eux ni par autre, directement ou indirectement, ne donneront, ni feront donner aide ou ſecours, par Mer ni par Terre, & n'aſſiſteront les ennemis l'un de l'autre, d'Or ni d'Argent, de Vivres, d'Artilleries, ou Munitions, de Villes, de Châteaux, ou autres forces, de Navires, ni de Paſſages, ſejour, Chevaux, Charroi, ni équipage, ni de quelque choſe quelconque, pour invader ou endommager l'autre desdits Princes, ſes Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, & Sujets. Et ſi l'un ou l'autre desdits Princes faiſoit le contraire, il ſera tenu faire reſtitution de tous dommages & intereſts, qui, par lui, ou à ſon occaſion, auront été faits & inferez à l'autre. Et ce neanmoins ſera loiſible au Prince endommagé mouvoir & faire Guerre à l'autre violateur de ladite abſtinence.

Que ladite abſtinence ſe publiera ſur les Frontieres, & par tout és lieux de la Frontiere desdits Princes, au premier jour du Mois d'Aouſt prochain. Icelle abſtinence ſe ratifiera, ſi beſoin eſt, par l'Empereur, & le Roi Tres-Chretien, en dedans trois mois prochainement venans.

Et en ladite abſtinence ſeront compris, à ſavoir eſt pour la part de l'Empereur, tres-hauts & puiſſans Prin-

ANNO 1525. ces, le Roi d'Angleterre, le Duc de Cleves & Juliers, & le Cardinal Evêque du Liege; Et pour la part du Roi Tres-Chretien, treshauts & puiſſans Princes, le Roi d'Ecoſſe, Meſſire Charles de Gueldre, & autres Princes & Sieurs, leurs Roiaume, Païs, Seigneuries, & Sujets que l'Empereur, & le Roi, ou mesdites Dames de leur part voudront nommer, & ſignifier l'un à l'autre, dedans le quinzieme jour du Mois d'Aouſt prochain, ſi auparavant lesdits Alliez dénommez, ou à dénommer, compris y veulent eſtre, tenant & demeurant ladite abſtinence entre l'Empereur & le Roi, pour le tems que deſſus, en ſon entier; ce qu'ils ſeront tenus ſignifier par leurs Patentes à celui desdits deux Princes, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, au dedans trois mois, pour en aviſer & certifier l'autre Prince, ou celle de mesdites Dames, qui de ſa part les aura dénommez, auquel, ou à laquelle lesdits Alliez auront été dénommez, en dedans un mois aprés que lesd. ſignifications leur auront été faites. Le tout toutefois ſous le bon plaiſir de l'Empereur, du Roi, & de mesdites Dames pour eux, & ſans prejudice des Alliances & Confederations, que ledit Sieur Empereur, & Roi Tres-Chretien, peuvent avoir avec autres Princes & Seigneurs. Fait à Breda, ſous les ſeins manuels desdits Commis, le 14. jour de Juillet 1525. *Ainſi Signé*, JEAN, *Archevêque de Palerme*; DE LALAIN; DE BERGHES; & DE WARTY.

VEU par Madame l'Archiducheſſe, Tante de l'Empereur, & pour lui Regente és Païs de pardeçà, le concert & accord ci-deſſus, d'une abſtinence de Guerre par Mer, par Eau douce, & par Terre, entre ledit Sieur Empereur, & le Roi Tres-Chretien: auſſi l'aſſurance de la Pêcherie pour les Sujets d'iceux Sieurs, ſous leur plaiſir, madite Dame pour la part de l'Empereur, a agréé & accepté ladite abſtinence, enſemble l'aſſeurance de ladite Pêcherie, & promet les faire obſerver en tous leurs points & articles, & pour le temps y declaré, & d'en faire expedier Lettres Patentes d'agreation, acceptation, & confirmation ſous le Scel de l'Empereur, en forme dûë, & de les faire delivrer à Madame la Ducheſſe d'Angoulmois, d'Anjou, & de Nemours, Mere du Roi, & pour lui Regente en France, ou à ſon Commis & Deputé; moyennant & en lui fourniſſant, de la part du Roi, ou d'icelle Dame pour lui, Lettres Patentes d'acceptation, & Confirmation d'icelle abſtinence en forme dûë, le tout ſans fraude. Donné à Breda, ſous la main d'icelle Dame Archiducheſſe, le ſeiziéme jour de Juillet l'an mille cinq cens vingt cinq. *Ainſi Signé*, MARGUERITE, moi preſent, DU BLIOUL.

De par Madame la Regente en France.

ON vous fait à ſavoir, que bonne & ſeure Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer que par Terre, & Eau douce, eſt faite, concluë, & capitulée entre le Roi nôtre Souverain Seigneur, ſon Roiaume, Païs, Terres, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'une part; & l'élu Empereur, ſes Roiaumes, Païs, Seigneuries, Sujets & Vaſſaux, d'autre part; jusques au premier jour de Janvier prochainement venant: en laquelle Treve & abſtinence de Guerre, ſont compris l'Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, & Madame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Doüairiere de Savoie, pour leurs Païs, Seigneuries, Sujets, & autres. Et pourront auſſi, pendant ladite Treve & Abſtinence de Guerre, paſſer librement leurs Ambaſſadeurs, avec leurs Trains, les Meſſagers, Courriers, & Poſtes d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, ſans aucun empêchement, ou détourbier quelconque. Et dés maintenant, & dés ce preſent jour pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par ce Roiaume les Meſſagers & Couriers, qui porteront la Copie de ladite Treve, pour en faire la publication.

Et pareillement pourront les Sujets de l'un & de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer; de ſorte que toute Pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainſi que l'on ſouloit faire avant la Guerre, & en tems de Paix. A cette cauſe, eſt commandé, ordonné, & enjoint de par madite Dame Regente, en vertu de ſon pouvoir de Regence, à tous Lieutenans, Gouverneurs, Admiraux, Baillifs, Senéchaux, & autres Officiers du Roi, ou à leurs Lieutenans, ou à tous autres Sujets d'icelui Seigneur, que cette preſente Treve & Abſtinence de Guerre ils gardent, entretiennent, & obſervent, faſſent entretenir, garder, & obſerver, chacun en ſon endroit, durant le tems d'icelle, ſans venir à l'encontre, ſur peine d'être punis comme infracteurs d'icelle, & autrement, ainſi qu'il appartiendra pour raiſon. Fait à Tournon le 3. jour de Septembre l'an 1525. *Ainſi ſigné*, LOUISE. *Et plus bas*, ROBERTET. ANNO 1525.

CLXXXVII.

Conventiones inter CAROLUM V. *Romanorum Imperatorem, & FRANCISCUM MARIAM SFORTIA Ducem Mediolani, quibus, ob ingentes ſumptus in recuperando Ducatu impenſos, FRANCISCUS promittit ſolvere Imperatori* 600. *millia Ducatorum Auri; atque cedit & transfert præfato Auguſtiſſimo & Succeſſoribus ſuis, quidquid juris & actionis habet vel prætendit habere in Ducatu* Barenſi *cæterisque Bonis in Regno Neapolitano ſitis. Actum in Palatio Cæſareo die 27. Julii. Anno Nativitatis Chriſti* 1525. [Piece authentique tirée des Archives Royales du Château de Milan.] 27. Juill.

In Nomine Domini noſtri Jeſu Chriſti, Amen.

HUJUS publici Inſtrumenti tenore cunctis pateat evidenter, quod cum Sacratiſſimus, & Invictiſſimus Princeps, & Dominus Dominus noſter metuendiſſimus Dominus Carolus, divina favente Clementia, & Romanorum Imperator ſemper Auguſtus Germaniæ, Hiſpaniarum, utriusque Siciliæ, Hieruſalem Rex Catholicus, Archidux Auſtriæ, Dux Burgundiæ, Brabantiæ &c. ex ſua ſolita Imperiali Clementia, benignitate, atque munificentia Ill. Franciscum Mariam Sfortiam Vicecomitem Ducem Mediolani, Papiæque & Angleriæ Comitem in Statum paternum, quo Pater, & Frater privati fuerant, pulſis Occupatoribus, reſtituerit, nec ſine maximo ipſius Divi Cæſaris dispendio adverſùs Potentiſſimum Hoſtem Gallorum Regem toties confligendo, tutatus fuerit, & conſervaverit, donec parta Victoria Rex ipſe divino nutu in ejusdem Divi Cæſaris potestatem captivus devenerit. Cumque pro ipſius Status ſtabilimento proque Inveſtitura eidem Ill. Duci tradenda de impenſis Belli reſarciendis ageretur, quæ in evidentem ipſius Ill. Ducis utilitatem converſæ fuerant, & propterea ad id miſſus fuerit Orator, Procurator, & Nuncius Magnificus Eques Dominus Antonius Billia ejusdem Ill. Ducis Conſiliarius, qui, vice, & nomine ipſius Ill. Ducis, pro quo de rato habendo, & ractificari faciendo promiſit, & promittit pro hujusmodi impenſarum recompenſa, ac ſatisfactione ad ſequentem Concordiam, Conventionem, & Transactionem cum ipſo Divo Cæſare devenit:

Primo quod ipſe Ill. Franciscus Maria Sfortia Dux Mediolani pro ipſa Inveſtitura nunc ad manus prædicti ſui Procuratoris realiter tradita, & expedita ſolvere, & exburſare, ac realiter numerare teneatur ſummam ſexcentum millium Ducatorum Auri, & juſti ponderis per terminos ſequentes, videlicet ſummam Ducatorum centum millium ſtatim ſibi oſtenſo, & preſentato hujusce Obligationis ac Conventionis Inſtrumento, & alios centum mille Ducatos eo tempore quo Cæſar ipſe Imperiales Coronas ſeu inſulas in Italia ſuscipiet, & in duobus annis indè ſequentibus quolibet anno quinquaginta millia; reſſiduum vero usque ad integram ſummam dictorum ſexcentum millium Ducatorum, ſolvendo ſingulis annis centena millia, ſi tamen redditus annui dicti Status, deductis impenſis ordinariis, eam ſummam ferre poſſint; Quod ſi dicti redditus ita eſſent extenuati ut tantam ſummam annuam ferre nequirent, ſolvi debeat dumtaxat illa annua ſumma, quæ, deductis oneribus ordinariis, ex ipſis Redditibus conſequi poterit, usque ad integrum implementum ipſius ſummæ, dum tamen non ſit minor ſumma annua quinquaginta millia Ducatorum, quæ quidem ſummæ per terminos prædictos eidem Divo Cæſari ſuisve Hæredibus, & Succeſſoribus aut ab eo vel eis mandatum habentibus ſingulis annis ſolvi debeant, omni penitùs difficultate ſeu contradictione ceſſante.

Item quod pro hujusmodi ſolutionum ſecuritate teneatur ipſe Ill. Dux, pro ſe ſuisque Hæredibus, & Succeſſoribus, quibuscumque ſingulis annis ab ipſo initio cujuslibet anni, dare Campſores & Mercatores idoneos qui onus illius ſolutionis in ſe aſſumant illamque aſſecurent

ANNO 1525.

curent debitum proprium faciendo cum damnis, expensis, & intereſſe propterea patiendis.

Item quia ſumma prædicta ſexcentum millium Ducatorum non cenſetur ſufficere ad reſarciendas impenſas factas per ipſam Ceſaream Maeſtatem tam in recuperando, quam in conſervando dictum Ducatum Mediolani cum ſuis pertinentiis. Ideò ad ſuplendum dictarum impenſarum recompenſam ipſe Magnificus Eques Billia Orator, & Procurator, dicto nomine, ceſſit, & transtulit, ac præſentis Inſtrumenti tenore cedit, & transfert eidem Sacratiſſimo Cæſari, ſuisque Heredibus, & Succeſſoribus quibuscumque quidquid juris, & actionis habet, & prætendit, ſeu habere, & pretendere poteſt ipſe Ill. Dux in Ducatu Barenſi cum ſuis pertinentiis, ac aliis bonis, quæ quondam Ill. Dux Ludovicus Maria Sfortia ejus Pater in Regno Neapolitano, dum viveret, obtinebat; promittens, quod ipſe Ill. Dux, oſtenſa eidem præſenti ceſſione, & conventione, illam non ſolum approbabit, ſed etiam de novo transferet, & cedet in forma valida ſimulque realiter tradet, ac tradi faciet eidem Divo Cæſari, ſeu pro eo agentibus omnes Scripturas ad cauſam dicti Ducatus Barenſis facientes, quas in ejus poteſtate habuerit ſeu habere poterit.

Item quum Sereniſſimus Princeps Infans Hiſpaniarum Dominus Ferdinandus Archidux Auſtriæ & ipſius Divi Cæſaris Frater, ac in Sacro Imperio Generalis Locum tenens non levi tam Peditum, quam Equitum armatorum manu, ſuis etiam propriis ſumptibus, defenſioni, ac conſervationi dicti Status Mediolani Gallisque Hoſtibus debellandis, & propulſandis aſſiterit, Copias Cæſareas auxit, ac ſufficiens Præſidium, & juvamen præſtiterit, quo Exercitus Cæſareus audacius in Caſtra prodire, ac in Hoſtes irruere poſſet, ut merito poſt Deum potiſſimam Victoriæ cauſam prebuiſſe videatur. Horum intuitu, & ut deinceps ipſe Sereniſſimus Archidux ad ipſius Status Mediolani tutelam & conſervationem animetur, & incitetur, ac etiam contemplatione ipſius Divi Cæſaris qui id cupere, & eflagitare viſus extitit. Actum ſuit & conventum, quod proviſio Salis, quæ in dicto Statu Mediolani fieri, ac vendi ſolet ſingulis annis, his modis, & formis, quibus per Mercatores Januenſes, aut alios ad id hactenus commiſſos, & deputatos usque adeò pro parte ipſius Ill. Mediolani Ducis provideri, vendi ac in eodem Statu duci, & immitti conſuevit. Deinceps in eodem Statu immittatur, provideatur, atque vendatur per ipſum Sereniſſimum Archiducem, ſeu pro eo agentes ejus nomine, ità tamen, quod ipſe Sereniſſimus Archidux teneatur ipſum Statum, more hactenus ſolito, providere de eo Sale maritimo, quo communiter in Civitate Januenſi utuntur, & quò usquequaque ipſe Ducatus Mediolani provideri, & uti ſolet, ac præſentialiter utitur, fiatque ipſa Salis proviſio in quantitate, & abbundantia ſolita, taliter quod nullus defectus in ipſa proviſione eſſe poſſit, quum neceſſitatis dicti Salis ſufficienter ſatisfiat, vendaturque, ac vendi debeat, ſolito ac conſueto prætio, quo magis comuniter per Mercatores, aut alios habentes onus talis proviſionis Salis, in eodem Statu Mediolani vendi ac provideri conſuevit, nec carius per ipſum Sereniſſimum Archiducem ejusve Agentes vendi ac provideri poſſit. Verum ſi ipſe Sereniſſimus Archidux alias magis appeteret, ſimul cum dicto Sale maritimo ex proprio ſuo Sale Tirolenſi dictum Statum Mediolani providere, liceat id quoque facere, dum tamen id ſufficiat, nec carius vendatur, habito reſpectu ponderis, qualitatis, & bonitatis ipſius Salis maritimi, quo ex Janua Status ipſe provideri ſolet, vel ſi eidem Ill. Duci Mediolani videbitur, remittatur ex integro hujusmodi Salis proviſio ad arbitrium Cæſareæ Majeſtatis, dum in Italiam venerit, dum tamen ſua Maeſtas tunc taliter declarare teneatur, quod ipſius Status proviſio carius in eodem Statu non fiat, quam hactenus ſolitum eſt: habito reſpectu qualitatis, bonitatis, & ponderis ipſius Salis, & ſine præjuditio Gabellæ ipſius Salis, eidem Ill. Duci pertinentis, interim tamen donec ipſe Sereniſſimus Archidux per ſe vel ejus Agentes dictum Statum Mediolani de hujusmodi Sale proviſerit, aut provideri fecerit; aut ipſe Sacratiſſimus Cæſar declarationem ſuam prædictam fecerit, vel quod, dum ipſius Salis debita proviſio ceſſaverit, liceat eidem Ill. Duci Mediolani Subditorum, & Status neceſſitatis juxtà ſolitum morem opportunè providere de Sale Januenſi, & maritimo, ac eo tam hactenus immiſſo, quam immittendo, uti, ac disponere.

Item quod ipſe Ill. Dux Mediolani quam primum præſens Conventio ſibi exhibita fuerit, teneatur illam in omnibus ſuis punctis, & paſſibus, prout jacet, de puncto in punctum approbare, & ratificare, ac ſe ad horum omnium obſervantiam per novam obligationem, ac ſolemnem ſtipulationem aſtringere ſub debito ac ſolemni juramento, ſubque Eccleſiaſticis Cenſuris etiam in forma Cameræ Apoſtolicæ, ac ſub expreſſa omnium hippotheca, & obligatione bonorum, aliisque clauſulis, renunciationibus, & ſubmiſſionibus opportunis in ampliori forma. Verum ſi ipſe Ill. Dux ad id requiſitus præmiſſa approbare, ractificare, & obſervare renuerit eo quod idem Orator, & Procurator ſui mandati fines exeſſerit, & ad aliqua ſe obligaverit, de quibus tempore mandati non fuerat cogitatum, ideo actum extitit, & conventum, quod in eum caſum teneatur idem Orator, & Procurator reſtituere dictam Inveſtituram, quæ tunc habeatur, & haberi debeat pro non data, nec expedita, ſed pœnitus cancelletur, & cancellata cenſeatur. Quæ ipſe Orator, & Procurator a præmiſſorum obſervatione, & ab omni hujusmodi obſervationis vinculo pœnitus liber, abſolutus & exemptus. Quæ quidem omnia, & ſingula ſupradicta dictæ Partes ſibi ipſis ad invicem pro ſe eorumque Hæredibus, & Succeſſoribus quibuscumque mihi quoque Notario Publico ad opus ipſius Sereniſſimi Archiducis abſentis, ac aliorum quorum intereſt, intererit, aut intereſſe poterit quomodolibet in futurum ſtipulanti, & recipienti, tenere, attendere, & obſervare promiſerunt ſub hipotheca, & obligatione omnium bonorum præſentium, & futurorum, renunciando omnibus exceptionibus, & defenſionibus tam juris, quàm facti, ac cæteris contrariantibus quibus contra prædicta vel aliquod prædictorum dicere, facere, vel veniri poſſent, aut ab eisdem obſervandis quomodolibet ſe tueri. Acta fuerunt hæc in Palatio habitationis ipſius Sacratiſſimi Cæſaris anno a Nativitate Domini Noſtri Jeſu Chriſti 1525. die verò vigeſimo ſeptimo Menſis Julii, præſentibus Ill. Viris Henrico de Naſſau, Marchione de Zenette magno Camberlano, Mercurino Comite de Gattinaria Supremo Cancellario, Laurentio de Gerrenod Comite de Pontisvallum Magno Magiſtro Curiæ, Adriano de Croy, Domino de Reux ſecundo Cambellano.

ANNO 1525.

Extracta fuit præſens Copia à Regiſtro inſcripto ſub Litteris K. K. *Ducis* LUDOVICI MARIÆ SFORTIÆ *Vicecomitis exiſtente in Regio Archivio Caſtri Portæ Jovis Mediolani, in papiro ſcripto; Datum Mediolani die trigeſima menſis Octobris anni* 1719.

Examinavit JOANNES FRANCISCUS STRIGELLIUS *Regii Archivii Officialis.*

CLXXXVIII.

Traité de Tréve pour trois mois, entre CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pendant lequel tems il étoit permis à la Ducheſſe* (1) d'ALENÇON *d'aller en Espagne négocier la délivrance du Roi* FRANÇOIS I. *A Tolede le* 11. *Août* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 169.]

11. Août. ESPAGNE, FRANCE ET ANGLETERRE.

NOUS François de Tournon, Archevêque d'Ambrun; Jean de Selve, Chevalier, Sieur de Gromier, Preſident en la Cour de Parlement à Paris; & Philippe Chabot, Baron de Brion, Maire de Bordeaux, & Chevalier de l'Ordre de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, par la grace de Dieu T. C. Roi de France, Duc de Milan, Seigneur de Gennes, Ambaſſadeurs de tres-haute & tres-puiſſante Princeſſe Louiſe, Mere dudit Seigneur, Ducheſſe d'Angoumois & d'Anjou, Regente en France, avons pour & au nom du Roi nôtredit Seigneur, & de madite Dame ſa Mere, traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces preſentes, avec haut & puiſſant Seigneur Henri, Comte de Naſſau, Marquis de Santen, grand & premier Chambellan; & Nobles Seigneurs, Mercurin, Comte de Gatinare, de Valence, &c. Grand Chancelier; Laurens de Gourvod, Comte de Pontdevaux, Maréchal de Bourgogne, Grand Maître d'Hôtel; Adrien de Croy, Baron de Reux, &c. ſecond Chambellan; Deputez de tres haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Charles V. par la Divine

(1) La Négociation de cette Ducheſſe ne réuſſit pas. On voulut même la faire arrêter en Eſpagne, ce qui auroit eté exécuté, ſi elle n'en eût été avertie cinq jours avant que le terme porté par ſon Saufconduit fût expiré, ce qui l'obligea de monter à cheval, & de ſe retirer au plus vîte.

ANNO 1525.

vine Clemence, &c. Empereur des Romains toûjours Auguſte, Roi Catholique des Espagnes, &c. & Reverend Pere en Dieu Maître Cubert, par miſeration Divine Evêque de Londres, Garde du privé Scel; & Meſſire Richard Sanſon, Doien de la Chapelle, Ambaſſadeurs de tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Henri VIII. par la grace de Dieu Roi d'Angleterre, Defenſeur de la Foi, &c. une bonne, ſeure, & loiale Treve, & abſtinence de Guerre, tant par Mer, & Eaux douces, que par Terre, entre lesdits Princes, pour tous leurs Roiaumes, Païs, Terres, Seigneuries, Vaſſaux & Sujets, en la forme qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve & abſtinence de Guerre commencera dès le jour de la Publication d'icelle, laquelle publication ſera faite de la part desdits trois Princes, chacun en ſes Frontieres, tant de France, Espagne, Italie, Angleterre, que Païs de Flandre, dedans un mois qui écherra le 11. jour de Septembre prochainement venant, ledit jour inclus, & durera ladite abſtinence jusques au premier de Janvier auſſi prochainement venant, ledit jour auſſi inclus; en laquelle abſtinence ſont auſſi compris tres-Haut & tres-Puiſſant Prince Fernand, par la grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Infant des Espagnes, Duc de Stirie, de Carintie, de Carniole, de Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, de Ferette, &c. & tres-Haute & Puiſſante Princeſſe, Dame Marguerite d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, &c. Doüairiere de Savoie, pour leurs Pais, Seigneuries, & Sujets.

Pendant laquelle Treve & Abſtinence Madame la Ducheſſe d'Alençon, Sœur dudit Roi Tres-Chretien, pourra librement & ſans empêchement quelconque ſe transporter és Roiaumes d'Espagne pardevers ledit Seigneur Empereur, ſelon la forme du Saufconduit, qui ſur ce a été expedié par Sa Majeſté.

Auſſi pendant ladite Treve & Abſtinence, pourra Monſieur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, librement, ſeurement, & ſans empêchement quelconque, paſſer par Mer, avec telle Armée & Compagnie, que bon lui ſemblera, pour s'en venir d'Italie en Espagne devers ledit Seigneur Empereur, lesquels Rois Tres-Chretien, & Dame Regente ſa Mere, bailleront, ſi déja baillé n'eſt, bon & ſeur Saufconduit audit Sieur de Bourbon pour ſondit paſſage, avec toute ſa Compagnie; & pource qu'il y a doute, ſi ja le Saufconduit eſt baillé ou non, en tous évenemens ſera envoié & delivré icelui Saufconduit en la Ville de Perpignan, és mains du Capitaine de l'Empereur illec, en dedans un mois prochain venant.

Pourront auſſi, pendant ladite Treve & abſtinence, paſſer librement les Ambaſſadeurs avec leur train, les Meſſagers, Couriers, & Poſtes, d'une part & d'autre, par les Roiaumes, & Seigneuries desdits trois Princes, ſans empêchement ou détourbier quelconque & dés maintenant, & dés ce preſent jourd'hui, pourront ſeurement, & ſans aucun empêchement, paſſer par France les Meſſagers & Couriers, qui porteront la Copie des preſentes, pour faire ladite publication.

Et pareillement, pourront les Sujets de l'un ou de l'autre Parti librement pêcher & naviger par la Mer, de ſorte que toute pêcherie ſoit libre & franche entre les Sujets d'une part & d'autre, tout ainſi comme l'on ſouloit faire avant la Guerre, & au tems de Paix.

Desquelles choſes deſſus écrites, nous Archevêque d'Ambrun, Premier Preſident, & Sieur de Brion, Ambaſſadeurs deſſusdits, nous faiſons forts pour le Roi nôtredit Seigneur, & madite Dame ſa Mere, promettant par nos foi & ſermens, que nous baillerons à l'Empereur, & ausdits Ambaſſadeurs d'Angleterre, en la Cour dudit Empereur, dedans deux mois prochain venans, Lettres Patentes & Ratifications de ladite Dame Regente en France, expediées en forme dûë, & lors leur ferons apparoir ſuffiſamment du pouvoir de Regence de madite Dame, & de la reception & verification qui en a été faite par la Cour de Parlement à Paris, moiennant que lesdits Députez de l'Empereur, & Ambaſſadeurs d'Angleterre, nous bailleront audit jour Ratifications de leursdits Seigneurs & Maîtres. Et en témoin de ce, nous avons ſigné ce preſent Traité de nos Seins en la Ville de Tolede, l'onziéme jour d'Aouſt l'an 1525. *Ainſi ſigné*, FRANÇOIS DE TOURNON, *Archevêque d'Ambrun*; JEAN DE SELVE, *Premier Preſident*; & PHILIPPE CHABOT. *Et au deſſous*; Collationé à l'Original, LALEMAND.

CLXXXIX.

30. Août. *Traité de Paix, Amitié & Confederation entre* FRANCOIS I. *Roi de France* & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour la délivrance dudit Roi François, & pour la liberté du Commerce entre leurs Sujets, fait par Madame* LOUISE DE SAVOIE, *Ducheſſe d'Angoulesme, Mere du Roi François I. & Regente en France. A Moore le* 30. *Août* 1525. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 198. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans le Recueuil de RYMER, Tom. XIV. pag. 48.]

ANNO 1525. FRANCE, ET ANGLETERRE contre l'ESPAGNE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Cùm præteream Pacis commendationem, quam veneranda illa & ſacroſancta nobis ex Chriſto eloquia referunt, illud doceant & comprobent præſentia tempora, diſſidentibus inter ſe ac bello tumultuantibus Principibus Chriſtianis, (1) non ſolùm Hoſti illi immaniſſimo Turcarum Tiranno occaſionem dari, qua ut antea in Rhodum & Hungariam prospero rerum ſuarum ſucceſſu eſt uſus, ſic erectis jam criſtis, collectisque ex ſuperiori Victoria ſpiritibus, in reliquam Chriſtiani Orbis partem quò ſub eam Imperio Tirannidique ſubjugaret, callidiſſimè abutatur, verùm etiam peſtilentiſſimam illam Lutherandrum Hæreſim latenter, & paulatim in dies ſuccrescentem & graſſantem, tum in Fidei Chriſtianæ perniciem maximam, tum etiam Ordinis Divini ſimul & humani, quo ſolo conſtant omnes Respublicæ, ſubverſionem, & confuſionem eatenus invaluiſſe, ut non ab illa minùs, quàm à Turcis pendeat periculi, in depoſitis Bellorum ſtudiis Principum animadverſione obviam eatur. Cùmque etiam Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, ejus, qui veræ Pacis Autor & Amator, gerens vices in Terris, non ex Chriſtiana magis Disciplina, quàm ex præſentium temporum conditione & calamitate, per ſua ad Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges Brevia crebrò deſtinata Bellum vehementiſſimè diſſuaſerit, ipſosque ad ſtudia Pacis Orbi Chriſtiano jam diù deſideratæ amplectenda maximoperè fuerit adhortatus, certo ſibi perſuadens, dictorum Principum exemplo reliquis provocatis ac incitatis, Paceque mutua, ac Amicitia conjunctis, non imminentem modò Chriſtianorum cervicibus belluinam Turcarum ferocitatem facillimè retundi poſſe, ſed inteſtinam hanc Lutheranorum Hæreſim Principum coërtione paululùm reſecatam, ſanioribus deinde Doctrinis adhibitis non difficulter ex animis hominum remiſſum iri, eapropter præfatis Illuſtriſſimis & Potentiſſimis Regibus, nec convenire, nec expedire viſum eſt, vel tanti Patris tam ſanctas ac ſalutares, ad Pacem præſertim adhortationes respuere & contemnere, vel privatis ſuis rebus ita indulgere, ut neglecto totius Orbis malo graviſſimo, cui ſuccurrere, & mederi conjuncti, & Amicitia colligati poterunt, injuriarum vindicationem, aut illatorum damnorum reſartionem bello proſequantur; quin potiùs Armis abjectis, animisque omni ſimultate perpurgatis, Chriſtiano pectore ſinceram & puram Amicitiam inire, Pacemque ſuis Regnis & Subditis veram & ſolidam ita conciliare, ut altiſſimis in utriusque Principis pectora immiſſis radicibus, nullis deinceps turbinum procellis facile convellatur.

Nos itaque Willermus, Cantuarienſis Archiepiſcopus, totius Angliæ Primas, & Apoſtolicæ Sedis Legatus; Thomas, Dux Norfolciæ, Theſaurarius Angliæ; Henricus, Marchio Exceſtriæ; Carolus, Comes Wigorniæ, Dominus de Herbert, & de Souver, Camerarius Illuſtriſſimi Domini noſtri Regis Angliæ; Nicolaus, Elienſis Epiſcopus; & Thomas More, Miles, Angliæ Subtheſaurarius, præfati Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis & Domini noſtri, Henrici Octavi Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficienter autoriſati, pro firma Pace, Amicitia, & vera Concordia inter eumdem Potentiſſimum & Invictiſſimum Regem noſtrum, & Chriſtianiſſimum & Sereniſſimum Principem Franciscum,

(1) Le Turc & le Luthéranisme n'étoient que les prétextes de cette Alliance; la véritable raiſon en étant, que l'Angleterre étoit jalouſe des proſpéritez de *Charles* V. après la Bataille de Pavie, où *Francois* I. avoit été fait Priſonnier, & qu'elle voulut oppoſer une digue à toutes ces Conquêtes. Mais comme l'Angleterre étoit liguée avec *Charles Quint*, le preſent Traité n'empêcha pas, qu'on ne fit des réjouïſſances à Londres pour la Victoire de Pavie, & qu'*Henri* VIII. ne fit courir le bruit qu'il s'alloit mettre en état de recouvrer la Normandie & la Guienne. Il fit plus: il envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à *Charles* V. pour reſoudre avec lui la maniére dont la France ſeroit attaquée: Mais qui devoient lui demander des conditions ſi rudes, qu'on ſavoit bien qu'il ne les accepteroit pas.

ANNO 1525.

cum, Francorum Regem ejusdem Domini nostri Regis Consanguineum, & Fratrem Cariſſimum, eorumdemque Subditos, Alligatos, & Confœderatos cum Egregiis & Magnificis Viris, Domino Joanne Brinon, Milite, Domino de Villaines & de Autolio, Senatus Rothomagensis Primario Præsidente, Cancellario Alenconii, & Consiliorum Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ in Francia Regentis Præside; & Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Hospitii ejusdem Illustrissimæ Dominæ Magistro ordinario, ac prædictæ Illustrissimæ Dominæ Ludovicæ, Franciæ Regentis, Christianissimi ac Sereniſſimi Principis Francisci, Francorum Regis antedicti Matris, Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, & Ambassiatoribus ad infrà scripta sufficientem autoritatem habentibus; ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſissimæ Virginis Mariæ & totius Curiæ cæleſtis; & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præsentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis, inter nos Oratores prædictos conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd omnes injuriæ, moleſtationes, offensæ, gravamina, & damna quæcumque à tempore noviſſimi Belli incœpti, & publicati per dictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, Angliæ, & Francorum Reges, aut eorum Subditos, Terra, Marive, Portubus Maris, vel Aquis dulcibus, ubicumque locorum commiſſa, facta, ſive perpetrata, remittantur, aboleantur, & prorsus deleantur, ac per præsentes remittuntur, abolentur, & prorsus delentur, ita quòd neuter dictorum Principum, eorumve Subditus quicumque, quicquam vultu; verbo, facto, aut nutu, eorum alteri improperet, aut impingat; ſed quòd de cætero inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorumque Hæredes & Succeſſores, Vaſſallos, Incolas, & Habitatores, ac Subditos quoscumque, præsentes, & futuros, tam Eccleſiaſticos, quàm Seculares, cujuscumque dignitatis, ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſeu quacumque dignitate, ſtatu, ſive gradu præfulgeant, eorumque Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, & Loca quæcumque, modò per eorumdem aliquem habita, tenta, poſſeſſa, & occupata, ſit bona, ſincera, vera, integra, perfecta, fidelis, & firma Amicitia, Unio, Liga, Intelligentia, Confœderatio, & Pax, per Terram, Mare, & Aquas dulces, Portus Maris, & ubique locorum inconcuſſè & inviolabiliter obſervanda, & futuris temporibus perpetuò duratura.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd neuter prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum, eorumque Hæredum & Succeſſorum Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida aut Loca quæcumque, ad alterum impræsentiarum pertinentia, ſive ſpectantia, hoſtiliter invadet, aut expugnabit, aut à ſuis Subditis, aut Stipendiariis ſic invadi, aut expugnari permittet, ſed bona fide, absque omni fraude & dolo, realiter, expreſſè, & cum effectu prohibebit & impediet; nec aliquis prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum alicui alteri, cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtat, ſeu quocumque Conſanguinitatis, aut affinitatis vinculo connectatur, aut quacumque dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali præfulgeat, Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida, aut Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia, ſive ſpectantia, invadenti, aut expugnanti, invadereve aut expugnare conanti, auxilium, favorem, ſubſidium, Naves, Pecunias, Gentes armorum, Victualia, aut aliam aſſiſtentiam quamcumque, publicè vel occultè, directè vel indirectè, dabit, aut præſtabit, nec à Subditis ſuis dari aut præſtari conſentiet aut permittet, connivebitve, ſed realiter & expreſſè renitetur, prohibebit, & effectualiter impediet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd pro tuitione, conſervatione, & defenſione perſonarum, autoritatum, & dignitatum prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum, Regnorum, Patriarum, Terrarum, Dominiorum, Castrorum, Civitatum, Villarum, & Territoriorum ſuorum, tempore concluſionis hujus Fœderis poſſeſſorum, contra invaſores, perturbatores, & hoſtiles aggreſſores quoscumque, prædicti Illuſtriſſimi & Potentiſſimi Reges contra omnes Principes & Potentatus, quocumque Conſanguinitatis aut affinitatis vinculo connectantur, & quacumque dignitate, ſive ſpirituali, ſive temporali præfulgeant, vel alios cujuscumque ſtatûs, gradûs, aut conditionis exiſtant, qui Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Villas, Oppida; & Loca quæcumque ad alterum prædictorum Illuſtriſſimorum Principum modò, ut prædicitur, pertinentia ſive ſpectantia impugnare, aut invadere nitantur, aut moliantur, ſeu Bellum aut Guerram facere, aut movere præſumpſerint, aut attentaverint, ſe invicem mutuis auxiliis militaribus Gentium armorum, tam Equitum, quàm Peditum, ac Navium armatarum, unà cum Machinis & Inſtrumentis Bellicis, ad expenſas Principis opem requirentis & interpellantis, quoties opus & neceſſe fuerit, adjuvabunt; in quorum auxiliorum præſtatione, quantùm ad numerum attinet Militum, & Navium armatarum, ac Inſtrumentorum & Machinarum bellicarum, habenda erit ratio facultatis illius Partis, quæ ad deferendum, & præſtandum opem requiretur, ſive interpellabitur, ut ſcilicet ampliùs Subſidiorum auxiliarlorum non aſtringatur, aut teneatur præſtare, quàm tunc commodè facere poterit, conſiderata temporis & locorum opportunitate, rerumque ſuarum ſtatu, qua in re Principis conſcientia ſic interpellati onerabitur. Quantùm verò ad expenſas & ſtipendia Militum, aut Navium armatarum attinet, illa taxabuntur, & moderabuntur habito reſpectu ad forum venalium quod in partibus illis, ubi Milites prædicti degent, aut militabunt, & Naves exercebuntur, tunc temporis continget ſecundùm locorum & temporum ſterilitatem aut ubertatem; qui quidem Milites & Naves armatæ ei, cui ſic concedentur, fideliter ſervient, quamdiù eos duxerit retinendos, eisdemque ſtipendia, ut præfertur, fideliter perſolverit.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli utriusque dictorum Principum, eorumque Hæredum & Succeſſorum, aut eorum alterius Vaſſalli & Subditi, ſive ſint Principes, Archiepiscopi, Episcopi, Duces, Marchiones, Comites, Barones, ſive Mercatores, aut cujusvis, ſtatus, conditionisve exiſtant, durante Pace antedicta, ubivis locorum ſeſe mutuis officiis proſequantur, & honeſta affectione pertractent, poſſintque liberè, tutè, & ſecurè, absque alicujus offenſa, aut ſalvo conductu, ſive licentia, ubique perluſtrare, per Terram, Mare, & Aquas dulces, navigare, hinc indeque ad Portus, Dominia, & Diſtrictus quoscumque utriusque ipſorum Principum, ſuorum Hæredum & Succeſſorum, citra, & ultra Mare accedere, dum tamen numerum armatorum centum ſimul non excedant; in eisque quamdiu voluerint morari, mercari, Merces, Mercimonia & Jocalia quæcumque, ſi Statuta Regnorum, aut Municipalia antehac ſancita non obſtent, emere & vendere, ac ut eis placuerit illinc ad partes proprias, vel alibi, liberè, quoties duxerint, ab eisdem abire cum ſuis aut conductis aut commodatis Navigiis, Plauſtris, Vehiculis, Equis, Armaturis, Mercimoniis, Sarcinulis, Bonis, & Rebus ſuis quibuscumque absque ullo impedimento, offenſa, arreſtatione ob cauſam Marcæ, Contramarcæ, Repreſaliarum, aut alia diſtrictione quacumque, tam in Terra quam in Mari, & Aquis dulcibus, quemadmodùm in propriis Patriis hæc omnia facerent, aut eis ea facere liceret.

Item. Quòd omnia munera, ſive onera, ab aliquo dictorum Principum in cujusvis eorum Patriarum, ſive Dominiorum partibus, citra aut infrà quinquaginta Annos ante Datam præsentium impoſita Mercatoribus, aut Subditis alterius Principis, ejusve Hæredum & Succeſſorum nociva vel oneroſa, durante hac Pace, penitùs ſint extincta; & quòd talia aut conſimilia, hac Amicitia durante, amodò non imponantur; ſalvis tamen ſemper quoad alia omnibus Regionum, Urbium, & Locorum Statutis & Conſuetudinibus, quibus nihil quoad eorum Jura per præmiſſa derogatum cenſeatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum aliquem Vaſſallum, aut Subditum alterius, cujuscumque gradûs, ſtatûs, aut dignitatis, aut conditionis exiſtat, in protectionem, tuitionem, ſive defenſionem, quovis modo ſuscipiet, aut acceptabit, vel ab alio quocumque ſuscipi, aut acceptari conſentiet, aut procurabit, inconſulto & non conſentiente Domino, cujus eſt Vaſſallus, aut Subditus, nec alicui tali, vel aliquibus talibus, conſilium, auxilium, aſſiſtentiam, vel favorem, directè vel indirectè, dabit, aut præſtabit, darive, aut præſtari faciet aut procurabit.

ANNO 1525.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictis Amicitiis durantibus, neuter dictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum quovis modo in Regnis ſuis, aut alicubi locorum, favoriſabit, intertenebit, receptabit, aut retinebit, nec à Subditis, vel Stipendiariis ſuis, eorum alter receptari, favoriſari, interteneri, aut retineri, permittet aliquos Rebelles, ſive Proditores, de crimine læſæ Majeſtatis ſuſpectos, aut Transfugas, ex Subditis alterius dictorum Principum, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, aut Transfugis, Rebelli ſive Proditori, aut Transfugæ, qui in aliquem locum obedientiæ alterius prædictorum Illuſtriſſimorum & Potentiſſimorum Principum declinaverint, ſive declinaverit, quovis modo dabit conſilium, favorem, aut aſſiſtentiam, ſed eum aut eos intra viginti dies, poſtquàm per Litteras alterius Principis, cujus Rebelles aut Rebellis, Subditi aut Subditus extiterint, aut extiterit, (quibus Litteris Certificatoriis, ſuper hoc omninò ſtabitur) alter eorum requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi Requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Litteris nominato, ſive deputato, tradet, reſtituet, & liberabit; tradive, reſtitui, & liberari faciet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ex neutris Principum prædictorum Cancellaria, aut alia Curia, impoſterùm concedantur aliquæ Litteræ Repreſaliarum, Marcæ aut Contramarcæ, niſi ſuper & contra principales delinquentes, & eorum Bona, eorumve fautores, vel in caſu manifeſtæ denegationis Juſtitiæ, de qua per Litteras Summationis aut Requiſitionis, & prout de Jure requiritur, ſufficienter conſtabit.

Item. Quòd ſi durante Pace & Amicitiis præfatis, aliquid contra vires & effectus earumdem per Terram, Mare, & Aquas dulces, per aliquem Subditum, Vaſſallum, aut Alligatum in his Amicitiis comprehenſum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum & geſtum, nihilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodò puniantur ipſi attentatores & damnificantes, & non alii.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, immediatè poſt ratificationem præſentis Tractatus hinc inde factam, Sarcus, Bazoges, la Foreſt, Haultot jam obſides plenè & liberè relaxabuntur, & ad manus prædictorum Oratorum Illuſtriſſimæ Dominæ Franciæ Regentis, vel aliorum quorumcumque per eandem deputandorum, realiter tradentur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis aut Principis gradum, præfati Regis Angliæ, per prædictum Chriſtianiſſimum Regem, aut aliquem ejus Subditum, vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, aut ubicumque locorum capti, aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur; ita quòd licebit eis, & eorum unicuique, in & ad propria redire, aut quocumque locorum voluerint divertere. Et pari modo omnes & ſinguli Subditi ſive Stipendiarii, citra Comitis, aut Principis gradum, præfati Regis Chriſtianiſſimi per prædictum Potentiſſimum Angliæ Regem, aut aliquem ejus Subditum vel Subditos, Stipendiarium, aut Stipendiarios, per Terram, Mare, Aquas dulces, & ubicumque locorum capti aut detenti, absque aliqua pecunia pro eorum redemptione ſolvenda liberè relaxabuntur, & libertati reſtituentur, ita quòd licebit eis & eorum unicuique in & ad propria redire, aut quocumque locorum velint divertere.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ comprehendantur Amici, Alligati, & Confœderati utriusque Partis ſubſequenter nominati; videlicet pro parte Regis Angliæ, Sanctiſſimus Dominus noſter Clemens, illius nominis Papa Sextus, ac Sancta Sedes Apoſtolica, Carolus Imperator electus, Chriſtiernus Rex Daciæ, Reges Hungariæ, & Portugalliæ, Sereniſſima Domina Maria, Regina Franciæ Douageria; Illuſtriſſima Domina Margareta, dicti Imperatoris electi Amita, & Archiducisſa Auſtriæ; Ferdinandus, germanus Frater dicti Imperatoris, Auſtriæ Archidux; Dux & Dominium Venetorum; Reverendiſſimus Dominus Leodienſis Epiſcopus; Dux Urbini; Clivenſis & Juliacenſis Duces; magnifica Domus de Medicis, & Dominium Florentinorum; Dux Ferrariæ; Communitas & Societas Hanſæ Teutonicæ.

Et pro parte Regis Chriſtianiſſimi, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, & Sancta Sedes Apoſtolica; Reges Scotiæ, Hungariæ, Navarræ, & Portugalliæ; Dux & Dominium Venetorum, Dux Sabaudiæ, Dux Lotharingiæ, Dux Gueldriæ, Dux Ferrariæ, Domini Helvetii, Marchio Montisferrati, & Illuſtriſſima Domina Mater ejusdem, & Marchio Saluciarum; qui quidem comprehenſi ex parte dictorum Regum hinc inde nominati, infra quatuor menſes à tempore ratificationis & publicationis præſentis Tractatus, tenebuntur per ſuas Litteras Patentes, utrique dictorum Regum transmittendas, declarare ſe velle dictam comprehenſionem acceptare, ac omnia & ſingula Capitula in eadem contenta, quatenùs eos concernunt, adimplere, aliàs pro non comprehenſis habeantur.

Item. Ut Tractatus inter dictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Reges firmus & perſeverans ſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd quamquam dictus Tractatus, ac ſingula in eodem contenta, non fuerint plenè, integrè, & inviolabiliter obſervata per alterius Partis comprehenſos, aut eorum aliquem, nihilominus præſens Tractatus inter dictos Principes principaliter contrahentes permaneat in ſuo robore & effectu, neque per aliquem actum dictorum comprehenſorum contra vim & effectum præſentis Tractatus perpetratum, cenſeatur eidem Contractui, quoad dictos Principes principaliter contrahentes in aliquo derogatum.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quod non intelligetur per præſentem Tractatum, neque aliquem ejusdem Articulum, quòd aliquis dictorum Principum contrahentium aſtringatur, vel teneatur defendere, aut manutenere aliquem in præſenti Tractatu comprehenſorum, quacumque dignitate polleat, in aliquibus Statibus, Terris, Dominio, vel Juribus, à tempore incepti Belli poſt noviſſimum Tractatum, cujus Data eſt Londini, primo die menſis Octobris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo decimo octavo, ab aliquo prædictorum Principum, aut aliquorum Confœderatorum, ubivis & ubicumque locorum occupatis aut obtentis, ſed licebit unicuique dictorum principaliter contrahentium ea recuperare, præſenti Tractatu non obſtante.

Item. Tam pro bono Pacis, quàm propter ſingularem amorem & affectionem, quam de cetero Potentiſſimus Angliæ Rex erga dictum Chriſtianiſſimum gerere intendit, necnon ad inſtantiam & contemplationem Illuſtriſſimæ Matris dicti Chriſtianiſſimi Regis, & ut idem Rex citiùs in priſtinam libertatem reſtitui, & in Regnum Franciæ redire poſſit, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Potentiſſimus Angliæ Rex procurabit, & amicè operam dabit apud Cariſſimum Fratrem, Conſanguineum, & Nepotem ſuum Carolum, Imperatorem electum, pro celeriori reſtitutione & liberatione ejusdem Chriſtianiſſimi Regis, bonis, honeſtis, & rationabilibus conditionibus, per partem dicti Chriſtianiſſimi Regis præfato Carolo Imperatori electo, & aliis, vel alii, qui, vel quis, Ducis dignitate aut nomine præfulſerint, vel præfulgent, & qui vel quis dictis Potentiſſimis Principibus, Angliæ Regi, aut Carolo Imperatori electo, adhæſerunt, vel adhæſit, offerendis impetranda & obtinenda.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædictus Chriſtianiſſimus Rex omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ contenta, necnon alia omnia quæcumque ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatus firmiorem conſolidationem & corroborationem acta, conventa, & nomine ſuo promiſſa fuerint, cujuscumque naturæ aut qualitatis exiſtant, obſervabit fideliter, & realiter perimplebit, ſeque fideliter obſervaturum, & realiter perimpleturum, quandocumque per Commiſſarium, ſive Commiſſarios prædicti Potentiſſimi Regis Angliæ, Hæredum, aut Succeſſorum ſuorum, ſufficientem ab eo aut eis Poteſtatem ad id ſive Mandatum habentem, vel habentes, fuerit requiſitus, in ejusdem Commiſſarii, ſive eorumdem Commiſſariorum præſentia, ſi quovis modo id fieri poterit, tactis per eumdem Sacroſanctis Evangeliis jurabit, & in vim pacti promittet, omniaque & ſingula Capitula in præſenti Tractatu contenta per Litteras Patentes manu ſua ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit, ipſasque Litteras ratificationis, autoriſationis, & confirmationis, in ſufficienti, valida & efficaci forma conceptas & confectas, ac, ut præmittitur, abſolutas, ad præfatum invictiſſimum Angliæ Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos, ejusve, aut eorum Deputatos ſufficientem ad id autoritatem habentem, ſive habentes, infra tres menſes poſt Datam præſentis Tractatus transmittet, tradique faciet, realiter & cum effectu.

Quòd

ANNO 1525.

Quòd si propter prædicti Christianissimi Regis detentionem, & à Regno suo absentiam, Litteras confirmatorias in sufficienti & valida forma intra tempus, ut prædicitur, trium mensium dare facere; aut dari facere, tradereve minimè queat, tunc in eo casu, si id quovis modo facere poterit, prædictus Christianissimus Princeps Franciscus, Francorum Rex, omnia & singula in præsenti Tractatu contenta, ac per dictos Oratores conventa & concluſa, per Litteras manu sua propria scriptas ratificabit, autorisabit, & confirmabit, sub verborum tenore inter prædictos Oratores concordato. Quæ Literæ sic manu sua propria scriptæ, prædicto Illustrissimo Regi Angliæ, Hæredibus sive Successoribus suis, ejusve, aut eorum Deputato, sive Deputatis, sufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, ex parte prædicti Christianissimi Francorum Regis, infra tres menses à Data præsentis Tractatûs proximè numerandos, realiter & cum effectu tradentur & liberabuntur.

Insuper, cùm prædictus Christianissimus Francorum Rex, tempore præsentis Tractatûs nomine suo initi & concluſi per Oratores ab Illustrissima Domina Matre sua Franciæ Regenti destinatos, & ad id ab eadem commissionem habentes, sit apud Cæsarem, ut prædicitur, detentus, qua ex re forsan de in & super acceptatione, approbatione, confirmatione, efficacia, & validitate præsentis Tractatûs nonnulla dubia, quæstiones, differentiæ, difficultates, & altercationes oriri possint, proindè, ut omnia & singula talia è medio prorsùs tollantur, ac omnis quæstionis & disputationis scrupulus, exceptionumque & allegationum subterfugia penitùs removeantur, & ne prædictus Christianissimus Rex, cùm ad libertatem restituetur, sive ad sua pervenerit, ipse, Hæredesque aut Successores sui, vel ex præsenti captivitate, vel ex aliis quibuscumque allegationibus, quicquam prætendere, aut comminisci queat aut queant, quo præsens Tractatus Pacis & Amicitiæ invalidus reddatur, conventum, ulteriùs concordatum, & concluſum est, quòd prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens, nomine Regentiæ qua fungitur, renuncians expressè & in vim pacti, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ, aut exceptioni, tam Juris quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti, prædicta omnia & singula tam in hoc Pacis & Amicitiæ, quàm aliis Tractatibus, quacumque ex causa per dictos Oratores initis & concluſis contenta, infra duos menses per Litteras suas in forma desuper concordata conceptas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit, autorisabit, & confirmabit, illaque eadem omnia observabit, ac quòd à Christianissimo Rege prædicto, Hæredibus & Successoribus suis, ejus Hæredumque Subditis fideliter observari & realiter perimpleri faciet, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invictissimi Regis Angliæ, Hæredum sive Successorum suorum, Potestatem ad id sufficientem habentis, sive habentium, jurabit & in vim pacti promittet, Litterasque ratificationis & obligationis in forma hujusmodi, cum prædicta clausula renunciationis inserta confectas, & ut præmittitur, debitè absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes, aut Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tres menses à Data præsentis Tractatus numerandos, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Et præterea, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd prædicta Illustrissima Domina Franciæ Regens renuncians expressè, & in vim pacti, ut prædictum est, beneficio Senatusconsulti Velleiani, ac omni alii Juris remedio, cautelæ aut exceptioni, tam Juris, quàm facti, cujuscumque naturæ fuerit, aut quacumque ex causa competenti, obligationem sive promissionem de rato in forma sequenti in Litteris prædictis specialiter & expressè præstabit, & ad majorem cautelam promittet & obligabit se, Hæredes & Successores suos, per easdem, quòd prædictus Christianissimus Rex, Filius suus, renunciando, cùm ad libertatem pervenerit, expressè & in vim pacti, omni Juris cautelæ, beneficio, sive exceptioni ex causa metus captivitatis, detentionis, à Regno absentiæ, rei, aut non suo nomine, aut non in rem suam gestæ, & omnibus aliis tam Juris, quàm facti exceptionibus quibuscumque, quacumque ex causa competentibus, quibus effectus præsentium in aliquo impediri queat, Hæredes & Successores sui prædicta omnia & singula Pacis ac Amicitiæ Fœdera, aliaque pacta, conventa, promissa, cujuscumque naturæ fuerint, per prædictos Oratores nomine ejusdem Christianissimi Principis inita & concluſa, bona fide, sincerè, absque omni dolo aut fraude, fideliter observabit, & realiter perimplebit; observabunt, & perimplebunt, eaque à Subditis suis perimpleri & observari faciet & facient realiter & cum effectu; quodque prædictus Christianissimus Rex Franciscus infra duos menses, cùm ad libertatem pervenerit, aut si ante id temporis, quod Deus avertat, ab humanis decesserit, Hæredes sive Successores sui, similiter infra duos menses, à tempore, quo primùm in Regno successerint, numerandos, prædicta omnia & singula se fideliter observaturum, sive observaturos, realiter perimpleturum, sive perimpleturos, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Invictissimi Regis Angliæ, Hæredum & Successorum suorum, sufficientem ad id autoritatem habentis, sive habentium, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, & in vim pacti promittet, & promittent, illaque per Litteras suas in sufficienti, valida, & efficaci forma conceptas, ac clausulam prædictæ renunciationis insertam habentes, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, dictasque Literas Ratificationis, Autorisationis, & Confirmationis, confectas, ut præmittitur, & absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, vel habentes, transmittet, tradique & liberari faciet & facient, realiter, & cum effectu.

Item. Propter firmiorem omnium & singulorum per dictos Oratores concluſorum observationem, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd Magnates & Nobiles Regni Franciæ, videlicet Reverendissimus Cardinalis Borbonius, Dux Vandomi, Dux Longævillæ, Comes Sancti Pauli, Dominus de Lautrec, Comes Convenarum, Dominus de Montmorency, Dominus de Brezé, Comes de Maulevrier, Magnus Senescallus Normanniæ, Comes de Brienne, etiàm primariæ Civitates ejusdem Regni, videlicet Parisius, Lugdunum, Aurelia, Tolosa, Ambianum, Rothomagum, Burdegala, Turonum, & Civitas Remensis, firmissimè se obligabunt & astringent, sub hipoteca & obligatione omnium bonorum suorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum separatim se, Hæredes & Successores suos, & quæque similiter Civitas se obligabit & astringet sub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim pacti promittent, infra tres menses post Datam præsentis Tractatûs, quod ipsi, sive ipsæ, & eorum quilibet, sive quælibet, præmissa omnia & singula in hoc Tractatu specificata fideliter observabunt pro parte sua, & realiter perimplebunt, observabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipsi, Hæredesque aut Successores sui curabunt, & quisque sive quæque curabit cum effectu, quòd prædictus Christianissimus Rex Franciscus, Hæredes & Successores sui, ejusque Subditi, prædicta omnia & singula observabit & observabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu; quodque omnia ratificabit idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui ratificabunt, autorisabit & autorisabunt, confirmabit & confirmabunt, jurabit & jurabunt, modo, forma, & tempore prædictis, Litterasque inde Obligatorias, in forma per dictos Oratores concordata conficiendas, facient & faciet separatim quisque Magnatum, Nobilium, & quæque Civitatum prædictarum, aliasque Litteras sic scriptas, ac Sigillo suo sigillatas, & omnibus suis partibus validè & efficaciter absolutas, ad prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, ejusve aut eorum Deputatum, sive Deputatos, sufficientem ad id autoritatem habentem, sive habentes, infra tempus trium mensium post Datam præsentium transmittent, & eorum sive earum quisque sive quæque transmittet, tradique & liberari facient & faciet, realiter & cum effectu.

Item. Conventum, concordatum & concluſum est, quòd omnia per dictos Oratores tractata, concluſa, & promissa ex parte dicti Christianissimi Regis, Illustrissimæ Matris suæ Regentis, Magnatum & Nobilium prædictorum, Civitatum, ejusdemque Regis Regnorum & Subditorum, Hæredum sive Successorum suorum, perimplenda & observanda, ratificabunt & confirmabunt infra tres menses post Datam præsentium tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ, eaque omnia & infra idem tempus trium mensium Curiæ Parlamentorum Parisiensis, Tolosana, Rothomagensis & Bur-

ANNO 1525.

Burdigalenſis, ſuo judiciali & ſufficienti Decreto valida & efficacia eſſe cenſebunt, judicabunt, & promulgabunt.

Item. Conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd poſtquam prædicta omnia in præſenti Tractatu, vel in aliis nunc initis & concluſis contenta, modo & forma in aliis ſpecificatis, per prædictam Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam Franciæ Regentem, ratificata, autoriſata, confirmata ac jurata fuerint, ac ſuper eisdem omnibus & ſingulis Litteræ in valida & efficaci forma, ut præmittitur, in eisdem confectæ, prædicto Invictiſſimo Regi Angliæ, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, eorumve Deputato vel Deputatis, ſufficientem ad id autoritatem habenti, vel habentibus, infra tempus prædictum traditæ realiter, & cum effectu liberatæ fuerint, unà cum Obligationibus pro ſolutionibus certarum Summarum pecuniarum juxta modum & formam in Tractatu deſuper facto ſpecificatos, tam ipſius Chriſtianiſſimi Regis, ſi infra tempus prædictum obtineri quoquo modo poterunt, quàm etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, Magnatum, Nobilium & Civitatum ſuperiùs nominatorum, ſive nominatarum, ſub illo verborum tenore conceptas, modoque & forma eisdem, de quibus tam in hoc Tractatu, quàm aliis, conventum inter Oratores prædictos & concordatum eſt, necnon Inſtrumentis in publica, & autentica forma, ut convenit, confectis de & ſuper omologatione Curiarum Parlamentorum, ac etiam Ratificatione trium Statuum Normanniæ & Linguæ Occitanæ, validè & efficaciter factis, tunc & immediatè prædictus Potentiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicta omnia & ſingula Capitula in præſenti Tractatu Pacis & Amicitiæ conventa, & alia omnia & ſingula quæcumque, ſeorſim & ſeparatim ad præſentis Tractatûs declarationem & corroborationem pacta & conventa, ratificabit, autoriſabit, & confirmabit; ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Litterasque Ratificatorias in valida & ſufficienti forma conceptas, manu ſua ſubſcriptas, & Magno ſuo Sigillo ſigillatas, Commiſſario, ſive Commiſſariis prædicti Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum aut Succeſſorûm, vel etiam prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ Franciæ Regentis, ſufficientem ad id poteſtatem habenti, ſive habentibus, tradet realiter & liberabit, tradive faciet & facient, ac liberari, ac etiam in præſentia dicti Commiſſarii, ſive Commiſſariorum, ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum vel eos concernunt, fideliter perimpleturum & perimpleturos, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit & jurabunt, quamprimùm fuerit aut fuerint per dictos Commiſſarios requiſitus, vel requiſiti.

Sequuntur Tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Wilermi, Cantuarienſis Archiepiſcopi, totius Angliæ Primatis, & Apoſtolicæ Sedis Legati; Cariſſimorumque Conſanguineorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Theſaurarii Angliæ; Henrici, Marchionis Exceſtriæ; Caroli, Comitis Vigorniæ, Camerarii noſtri, Ordinisque noſtri Garterii, Militum; Reverendi in Chriſto Patris, Nicolai, Elienſis Epiſcopi; & Thomæ More, Militis, Sub-Theſaurarii Angliæ, ad plenum confidentes, ipſos conjunctim, & eorum tres diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem conjunctim, & tribus eorum diviſim, ut præfertur, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem & Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis, Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illuſtriſſimi ac Sereniſſimi Principis Franciſci, Francorum Regis, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, ſive cum Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Procuratoribus, Deputatis & Nunciis quibuscumque Illuſtriſſimæ Dominæ Ludovicæ, ipſius Franciſci Francorum Regis Matris, ejusque in abſentia Franciæ Regentis, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem habentibus, de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia, inter nos, ex una parte, & prænominatum Franciſcum Regem, ſeu dictam ejusdem Regis Matrem in abſentia ipſius Franciæ Regentem, ex altera; Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos & Adhærentes noſtros, & ſuos quoscumque, noſtrorumque & ſuorum Hæredes & Succeſſores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ noſtris & dicti Francorum Regis, aut ejus Matris Franciæ Regentis, Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, pro commodo, & utilitate tàm noſtri, quàm dicti Francorum Regis, Succeſſorum & Subditorum noſtrorum & ſuorum, videbuntur hinc indè opportunè concilianda & ineunda, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi & finaliter concludendi, nosque Hæredes & Succeſſores noſtros, Terras, Patrias, Dominia, Subditos & Vaſſallos noſtros quoscumque, ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervantiam aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis, præfati Illuſtriſſimi Francorum Regis, aut Sereniſſimæ Dominæ Regentis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectûs & vigoris ab ipſis, ſeu eorum altero, petendi & exigendi, plenamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram faciendi & præſtandi, quòd tenebimus & perimplebimus, tenerique & perimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſingula, quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt & convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; atque illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus: ſimileque juramentum à dicto Illuſtriſſimo Francorum Rege, ſeu à dicta Sereniſſima Domina Ludovica Franciæ Regenti, ejusve aut eorum Oratoribus Commiſſariis, ad id ſufficientem poteſtatem habentibus, præſtari videndi, petendi & exigendi; ac generaliter omnia & ſingula alia nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis, & circa ea, neceſſaria, & quomodolibet opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circunſtantiis, dependentiis, & annexis exigit, aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Regio, quicquid actum, geſtum aut conventum fuerit per dictos noſtros Oratores, & Commiſſarios conjunctim, vel tres eorum diviſim, nos ratum, gratum, & acceptum habituros, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contraveniemus, imò ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri & obſervari faciemus, & per Litteras noſtras Patentes ratificabimus & confirmabimus. In cujus rei Teſtimonium, his Litteris noſtris Patentibus, manu noſtra ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum apud Moore, vigeſimo octavo die Auguſti, Anno Regni noſtri decimo-ſeptimo.

ANNO 1525.

LUDOVICA Regis Chriſtianiſſimi Mater, Ducissa Engolismæ, Andegaviæ & Nemoſii, necnon Cœnomaniæ & Giemi Comitiſſa, Regens in Francia in abſentia Cariſſimi ac Dilectiſſimi Domini, & Filii noſtri Franciſci, Dei gratia Francorum Regis, notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Joannis Brinon, Domini de Villaines, & de Antolio, Præſidis ordinarii Conſilii noſtri, ac etiam Conſiliarii jam dicti Cariſſimi ac Dilectiſſimi Filii noſtri, ac Primi Præſidentis Normanniæ, necnon Cancellarii Alenconii; & Joannis Joachim de Paſſano, Hospitii noſtri Magiſtri, Domini de Vaux, ex maturo Illuſtrium Sanguinis Franciæ Principum & Magnatum conſilio, ipſos & eum quemlibet, conjunctim & diviſim, noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Ambaſſiatores, Oratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales & generales facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes, dantes & concedentes eisdem, & eorum cuilibet, conjunctim, ut præfertur, & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale pro dicto Cariſſimo & Dilectiſſimo Domino ac Filio, Hæredibus, ac Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe, Henrico octavo, Dei gratia Angliæ Rege, Cariſſimo & Dilectiſſimo Conſanguineo & Fratre dicti Domini & Filii noſtri, & noſtro, Hæredibus, ac Succeſſoribus ſuis, aut ejus, ſeu eorum Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis, Ambaſſiatoribus & Deputatis quibuscumque, ad hoc ſufficientem poteſtatem & autoritatem haben-

ANNO 1525.

habentibus, de & ſuper Pace, Concordia, Liga, Confœderatione, Unione, & Amicitia inter præfatum Dominum & Filium noſtrum, aut nos, in abſentia ejus Regentem, ex una; & prænominatum Potentiſſimum Angliæ Regem, ex altera; Regnaque, & Dominia, & eorum Hæredes, ac Succeſſores, cum talibus Pactionibus, Legibus, & Conventionibus, quæ dicto Angliæ Regi, aut ſuis Oratoribus ad id poteſtatem habentibus, & Oratoribus noſtris, pro commodo & utilitate dictorum Regum, Succeſſorum, ac Subditorum ſuorum, videbuntur opportunæ, conciliandæ, & ineundæ, tractandi, concordandi, paciscendi, conveniendi, & concludendi, dictumque Chriſtianiſſimum Regem Dominum & Filium noſtrum, ejusque Hæredes & Succeſſores, Franciæ Regnum, Terras & Dominia quæcumque, nos, Hæredes & Succeſſores noſtros, ad conventorum & concluſorum inviolabilem obſervantiam aſtringendi & obligandi, ac ſuper hujusmodi conventis, concordatis & concluſis cum præfato Potentiſſimo Angliæ Rege, Conſanguineo noſtro, aut ſuis Oratoribus, ad id poteſtatem habentibus, Litteras efficaces & validas pro parte noſtra tradendi, aliasque conſimilis effectus & vigoris ab ipſis petendi & exigendi, plenamque præterea poteſtatem juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus, tenerive & adimpleri curabimus realiter, & cum effectu, omnia & ſingula, quæ in prædictis & circa ea nomine noſtro concordabunt, convenient, jurabunt & concludent; ac quòd illa ratificabimus, & ratificari cum effectu curabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea, vel eorum aliqua quicquam faciemus, vel quovis pacto veniemus, ſimileque juramentum à dicto Potentiſſimo Angliæ Rege, ejusque Oratoribus & Commiſſariis ad id ſufficientem poteſtatem habentibus præſtari videndi, exigendi, & petendi, ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, aut eſſe poterunt, in prædictis & circa ea, neceſſaria & opportuna, & quæ tanti Negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis, exigit aut requirit, etiamſi expreſſis longè majora ſint, aut talia forent, quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigunt magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & in verbo Principis, quòd quicquid actum, geſtum, aut conventum fuerit, per dictos noſtros Oratores, Commiſſarios, Ambaſſiatores, ſeu eorum quemcumque, ratum, gratum, & acceptum habebimus, necnon ratum & gratum haberi jam dicto Domino & Filio noſtro Regi effectualiter curabimus, & faciemus, neque contra ipſorum aliquid vel aliqua contraveniemus, ipſa manutenebimus, & inviolabiliter obſervabimus, manuteneri, & obſervari faciemus, & per noſtras Patentes Litteras confirmabimus. Datum Lugduni, die nona menſis Junii, Anno Domini 1525. *Sic ſignatum*, LOYSE. *Et ſuper plicam*, Per Dominam Regentem in Francia, ROBERTET.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, & Procuratores antedicti Potentiſſimi & Invictiſſimi Regis Angliæ præſentibus Litteris, manibus noſtris ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus. Datum apud More, triceſima die menſis Auguſti, Anno Domini 1525.

CXC.

1526. 15. Avril. **Confirmation Ihro Römiſch-Kayſerlichen Mayeſtät Carls des V. über den Anno 1525. zwiſchen dem Stifft und der Stadt Kempten aufgerichten Kauff. Geben zu Sevilien den 15. April 1526.**

C'eſt-à-dire,

Confirmation de l'Empereur CHARLES V. *ſur le Contract de Vente & d'Achat paſſé l'an* 1525. *entre l'Abbaïe & le Magiſtrat de la Ville de* KEMPTEN. *A Seville en Andalouſie le* 15. *d'Avril* 1526. [Voyez-la ci-devant avec le Contract ſous le 6. Mai 1525. pag. 430.]

CXCI.

18. Avril. **Vertrag zwiſchen Biſchoff Heinrich von Utrecht als Coadjutorem des Stiffts Worms/ und deſſen Capitul an einem / dann der Stadt Worms andern Theyls / durch unterhandlung Churfürſt Ludwigs zu Pfaltz; wodurch ſie ſich wegen des kleinen Becker-umgeldts / der zwo zinnen flaſchen Weins / und des rothen Seckels mit dritthalb pfund heller und anderer von der Stadt Jährlich dem Biſchoff und Stifft zugehenden dinge vergleichen / ferner die Jährliche Raths-Verneuerung abgeſchafft / und ein beſtändiger Rath aufgerichtet / wie es mit deſſen Erwehlung und Beſtättigung zu halten / verabredet / und viele andere ſtrittige Sachen / wegen läutung mit der Sturm-glocken / Jährlicher verleſung der Verträge vor der gemeinde / der beyſitzung des Raths und Aemter abzulegende Ayde / des Schmälens der Prediger / reſtitution der Kirchen-Cleynodien ꝛc. beygelegt werden. Geben Heydelberg auff Mitwoch nach Sontag Miſericordias Domini. 1526.** [LUNIG. Teutſches Reichs-Archiv. Part. Spec. Abtheilung III. Abſatz IV. pag. 472.]

ANNO 1526.

C'eſt-à-dire,

Accord fait & conclu par la médiation de LOUÏS *Electeur Palatin, entre* HENRI *Evêque d'Utrecht, comme Coadjuteur de l'Evêché de Worms, & ſon* CHAPITRE *d'une part, & la Ville de* WORMS *d'autre part, au ſujet de divers Points, & Articles qui étoient en dispute, entr'autres de la petite Acciſe dûë à l'Evêché par les Boulangers, & d'une Redevance que la Ville doit auſſi à l'Evêque de deux Cruches d'Etain remplies de vin, & d'une Bourſe rouge avec deux livres & demie de* Hellern *ou liards par chaque année. Le renouvellement annuel du Magiſtrat y eſt aboli, & l'on y convient d'une autre maniere de l'élire & de le confirmer; comme auſſi de ce qui regarde le ſon des Cloches, la Lecture annuelle des Pactes devant les Communes de la Ville, la forme du Serment, que doivent prêter ceux qui entrent dans les Charges, les Declamations ſeditieuſes des Prédicateurs, & la Reſtitution des Ornemens des Egliſes, &c. A Heidelberg le Mecredi après le Dimanche* Miſericordiæ Domini 1526.

WIr Ludwig von GOttes Gnaden Pfaltz-Graffe bey Rheyn / Hertzog in Bayern / des Heyligen Römiſchen Reichs Ertz-Truchſeß und Churfürſt ꝛc. Bekennen und thun kund offenbahr mit dieſem Briefe / nachdem ſich mancherhand Irrung / Mängel und Gebrechen zwiſchen weylandt den Erwürdigen in GOtt Vattern Unſern beſondern lieben Freunden / den Biſchoffen / ſamt ihre Liebte Thum-Capitul und Gemeine Pfaffheit an einem: auch den Erſamen und weiſen / Unſern lieben beſondern Städt / Burgermeiſter / Rath und Gemeine der Stadt Worms anders Theils / lange Zeit gehalten / derhalben viel Unterhandlungen geſchehen / Verträge und Erklärung gefolgt / und inſonderheit verſchienes funffzehen hunderten und neunzehenden Jars / in Zeyt Unſers Vicariat-Amts / als deßmals das Römiſche Reich ohn Haupt ſtunde / wir zwiſchen obbemelten Theylen auch gütliche Händel und Verträge auffrichten laſſen / darüber ſich itzt weiter Mißverſtand / Zwiſpeltig-und Beſchwerligkeit / zwiſchen dem Erwürdigen in GOtt und Hochgebornen Fürſten / Unſern freundlichen lieben Bruder / Herrn Heinrichen / erwehlten Biſchoffe zu Utrecht / und Coadjutor des Stiffts Worms / Pfaltz-Graffen bey Rheyn / und Hertzogen in Bayern / ſampt den würdigen und Erſamen / ſeiner Liebe Thumb-und anderer Stifft Dechant / Capitel und gemeiner Pfaffheit zu Worms /

ANNO 1526. an einem / und Städt / Meister / auch Burgermeister / Rhat und Gemeine derselben Stadt Worms am andern Theyl entstanden. Welches wir dann in Betrachtung / wie Uns beyde Theyl mit Sieptschafft / Schirms und Eynigungs weiß verwandt und zugethan seynd / nicht gern in Weiterung und Unrath zu wachsen / sonder die Theyl ihnen auch allerseits zu Freundschafft / Gnaden und selbst zu gut / in friedlichem Wesen und Einigkeit bey einander zu wohnen / viel lieber sehen / und darzu fördern und helffen / zum höchsten geneigt seind; darumb so haben wir hievor zu mehren / und jetzt abermals die Partheyen hieher gen Heydelberg vertagen / und zwischen ihnen mit fleiß handeln / und nach viel gehabter Mühe sie solcher Mängel wiederum in der Güte vertragen und hinlegen lassen / wie nachsteht: Anfenglichen als Unser lieber Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel beschwerlichen Abbruch und Neuerung / so ihrer Liebde und ihnen / aus Unsern jüngsten auffgerichten Vertrag zu Worms begegendt / nemlichen an Zöllen auch dem Becker klein Ungelt / Ausstand von Weltlichen Gericht und der Zünfften Zinsen / darzu den Schutz über Rheyn und die Wollen-Wage betreffend / fürbringen.

Dagegen aber die Gesanten eins Erbarn Raths sich vernemen lassen / daß sie von solchen Klag-Stucken jetzt in ihrer Abfertigung zu diesem Tag kein Wissens gehabt / und on zweyffel / so ihnen die zuvor überschickt / ein Erbarer Rath / hat in dem guten Bericht zu thon / mit andern woll befehlen können / und nicht unterlassen. Dieweil aber dieselbigen viel sonder Person beruhrt / so wolten sie die mit ihnen anheimisch führen / sich darinn erkundigen / und Uns jr Gemüth und Bericht mit der Abrede der nachfolgenden Puncten eröffnen / mit dem Erbieten / Unsen lieben Bruder und seiner liebe Thumb-Capittel / an dem obbemelten und andern Artickeln / so sie herbracht / auch in Ubung und Gebrauch weren / kein Irrung / Abbruch oder Verhinderung zu thun / sondern weß in dem / die obgemelt Unser jüngst Rächtung vermöge / derselben zu geleben und nachzukommen / dabey und demselben erbieten dieweil es der ander Theyl zu frieden / wir es dießmals auch beruhen lassen / also / daß beyde Theil die ihren zusammen schicken / und obgemelter irrigen Stuck wegen gütlich Unterrede halten / ob sie sich deren vereinigen möchten / als auch darauff beyderseits verordneten zu Wormbs bey einander auff ein bestimpten Tag erschienen / deßhalben Red und Handlung gepflogen / aber sich dero nicht vergleichen mögen / darum die Sachen wiederumb hieher auff beyderseits Ansuchen und Bewilligen zu ferner gütlicher Verhöre und Handlung vor Unsere Räthe gewachsen / und demnach beyderseits verordneten bey Unsern Räthen erscheinen seyn / haben dieselbigen Unser obgemelten Rhäte in Sachen sich bemühet / und nach entpfangenem bericht und anderten fleyß solche obgemelte Beschwerungen gemittelt / hingelegt und vertragen / wie nachfolget:

Erstlichen betreffen / daß Becker-kleyn Ungelt / so / wie angezeigt ward / eynem Bischoff zu Worms von einem jeglichen Malter Rocken ein Pfennig / und von einer Mithspeltzen oder weiß Mehel sechs Pfennig gegeben und gereicht worden weren / welches sich die Becker zu Wormbs etlich Jahr her geweygert hätten / dagegen die Gesandten der Stadt nit gestanden / daß es dermassen in ruwiglichen gebrauch zu geben herkommen / könten sich auch mit nichten erinnern / warumb sie ein solches schuldig sein solten / und ob gleich ein Jahr oder zwey dasselb also nach jüngster Pfaltz-Gräfischer Rächtung von etlichen gereicht / were solches doch unwissent / warum / und auß der Ursachen sie vermeint / der newe Vertrag / ihnen das aufflegen bescheen / so aber sie die Ding anderst erinnert / nit unbillichen mit dem still gestanden weren. Da ist abgeredt / daß Unser Bruder / der Coadjutor, Uns zu freundlichem gefallen Jährlichs zwantzig Gulden / so seiner Lieb / dero Nachkommen / oder ihrem Keller oder Befehlhaber zu Wormbs / nehmlichen / jedes Quatember fünff Gulden / durch die Zunfft-Meister der Becker-Zunfft entricht werde / an statt deß klein Ungelts obgemelt / um mer Eynigkeit zwischen eim Rhat / Zünfften und sondern Personen wegen / nemen / und die übermassen nachlassen / wo aber den Beckern zu Wormbs gefelliger wäre / das obbestimpt kleyn Ungeldt / wie von alter zu geben / sollen sie Macht haben / der eins zu wehlen.

Zum andern / berüren die zwo Zinnen Fleschen voll Weyns / und ein roten Seckel / darin drithalb Pfundt Heller / wie von Hertzog Heynrichs Coadjutors wegen fürbracht warde / von dem Weltlichen Gericht einem Bischoffe Jährlichs Martini gegeben worden sey / welchs Stadt-Meister / Burgermeister und Rhat vermeint / dieweil etlich sonder Personen / die ein Bischoff gewelt / als Schuldeiß und Grefen / das geben möchten haben / und aber die Enderung deß Gerichts nuhn / wie man wust / bestehen / weren sie der Hoffnung dasselbige auch gefallen und abe sein solt. Ist gemittelt / daß hinfüro für jetzt gemelte Fleschen Weyn auch Geld / und den roten Beutel Unserm lieben Bruder und seiner Liebe Nachkommenden Bischoffen Järlichs drey Gulden durch einen Rhat der Stadt Wormbs auff ein jeden S. Martins-Tag entricht werden sollen.

Zum dritten / dem obgemelten Puncten anhengig / als Unser lieber Bruder fürbringen lassen / deß seiner Lieb und dem Stifft etlich Lehen / dero drey oder vier anzeige / Jährlichs auff ein und zwentzig Pfundt Heller ertragen / die Jahrs von dem Weltlichen Gericht zu Wormbs vergnügt werden / solten heimgefallen seyn / dagegen aber die Gesandten der Stadt Wormbs vermeynten / dieweyl das Gericht mit schweren Kosten und darlegen über die Gefelle desselben erhalten werden must / und die Lehen-Nützungen zu entrichten nit ertragen möchte / daß dieselbigen hinfüro auß den und andern ehehafften Ursachen nit mehr gegeben werden könt oder möcht / und gebetten / die Sachen / daß Gericht und Recht zu handthaben / zu bedencken / daß haben wir also gemittelt / damit daß Gericht deß stattlicher erhalten werden möge / daß dann Unser Bruder denen von Rhat solche verfallen Lehen auß Gnaden leyhen und werden lassen. Also daß seine Liebe und dero Nachkommen am Stifft jetzt anfangs und hinfüro jederzeit / so offt die Nothdurfft erheischt / solche Lehen eynem des Rhats / so ein Rath präsentirt / leyhen / der auch darüber gewönlich Lehends-Pflicht thun / doch daß dieselbigen eyn und zwentzig Pfundt Heller Lehen-Geldts eynem Rhat zu gemeynem der Stadt Nutz gehaben und gebraucht werden / und hinfüro solch Lehen jederzeit / wie obsteht / geliehen / vermant / getragen und nit verfallen sollen.

Zum vierdten / als von Unsers Bruders wegen angezeygt worden / daß ein Bischoffe zu Worms von alter löblichen herbrachten / von etlichen Zünfften / nemlichen / Schuster / Bawer / Bender und Weynschrötter-Zünfften Jährlichs etliche Pfundt Heller / auch Faß / und Unschlit zu marck / und Remigii Zinßen zu heben und empfahen / deß sich die obgemelten Zunfften auch etlich Jahr geweygert hätten / welches die Verordneten der Stadt Wormbs also verantworten / daß sie sich nicht erinnern könten / warum sie die Zinß reychen solten /

ANNO 1526.

ANNO 1526.

solten / es were dann von etzlichen Pletzen in der Immunität / für des Bischoffs Hoff / da die obgemelten Handwercker etwan alß für Platz-oder Stand-Geldt / so man feil gehabt / geben haben möchten / dieweil aber dieselben Pletz nit mehr in Ubung und Gebrauch zum Kauffen oder Verkauffen gehalten / achten sie die bemelten Zinß auch nit mehr zu geben / schuldig sein solten / solches ist abermahls / damit Weyterung / Irrung und Suchung vermitten bleiben / gemittelt / daß hinfür Unserm Bruder / seiner Lieb Nachkommen oder der Befelchhaber Järlichen an statt / und für obgemelte Zinß / Faß und Unschlit / so die zunfft geben haben / zehen Gulden / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / auff Martini entreicht werden sollen.

Zum fünfften / als Unser Bruder auch die von Wormbs / sich gezweit nemlichen jeder Theyl vermeint allein ein Schützen hie diesseit Rheyns zu setzen / haben die Teydings-Leut / der sachen zu hindlegung für ziemlich angesehen / daß Unser Bruder Uns zu gefallen derselben forderung abgestanden. Also / daß die von Wormbs / wie von alter / ihren schützen auff dem Bürger-Feld auch haben mögen / doch der gestalt / daß die Ruge und Pfandt jederzeit gen Hoffheim getrieben / und daselbst / wie von alter her / mit Pfandung gehalten werden soll / dergleichen seine Liebe und Stifft zu Befriedigung ihrer eygen Güter auch beschützen mögen / nach ihrem gefallen / wie herkommen.

Zum sechsten / deß Roßen-Gartens halben / da Unser Bruder fürtragen lassen / daß derselbig des Stiffts Reichs-Lehen / mit saint dem Anhang / der jetzt neulingen darzu kommen / es were dann je zu weilen einem des Rhats / der die Aempter ausrieffe / ein Platz darinn auß Gnaden erlaubt und zugelassen worden / sonst niemands andern zugehörig / darüber und nicht desto minter sein Lieb in dem durch die von Wormbs vermeinlich zu betrüben und darin zu beschedigen und greiffen unterstanden würde / dagegen die geschickten der Stadt Wormbs fürwenten / daß sie und ihre für-Altern / länger dan ob hundert Jaren / beseßlichen und genießlichen herbracht hetten / sich deß Rosen-Gartens an eim stuck zu nützen und zu gebrauchen.

Dieweil sie dann auf derselben seiten / da ihr gerechtigkeit / Nutz und Gebrauch herbracht hetten / ein anhang und mehrung erzeugt / hofften sie ihnen dasselbig auch zu niessen / zugehörig seyn soll. Dieweil nun die Unterhandler in der Sachen gemerckt / daß hievor etwan bey Bischoff Reynhardts Zeiten auch deß Rosen-Gartens wegen Irrung gewesen / und denen von Wormbs ein Theyl desselbigen zu nutzen / und niessen ein Zirck unterstockt und gelacht zugelassen worden / damit aber täglicher etwachsender Unwille / Zanck und Hader auß solcher gemeinschafft entstanden / vorkommen / und mehr Fried und Einigkeit erhalten werden möge / so ist der Sachen für bequeme geacht / daß ein Statt Wormbs des Orts hinweg / an einander gelegen End geteylt / und ihres gnüß und gebrauchs in aller massen / wie sie dann in dem Roßen-Garten gehabt / nun hinfürter in der Aue / in Rheyn gelegen / der klein Spans-Werdt genant / welchen ein Bischoff und die Bonnen bißher mit einander gehabt / auffs Bischoffs Theyl verwiesen und verglichen werden. Und nachdem solches deß Bischoffs Theyl / ein Übermaß gen dem Theyl deß Rosen-Gartens in Vergleichung haben mag / ist beteydingt / daß ein Rath einem Bischoff oder des Kellet / oder Befelchhaber jedes Jahr sechs Gulden für die obgemelten Übermaß reichen und geben sollen.

Und nachdem etlicher Vorseß der obgemelten Marck-Zinß / Unschlitt / Faß / und Becker ungelts noch unbezahlt außstendig / von Unsers Bruders wegen gefordert worden ist / haben Unser Räte auff dero von Wormbs angezeigten Mengel und Gebrechlichkeit / so jetzt allenthalben unter den Zunfft-Personen der Stadt Wormbs schwebend / darzu ihr Bitten und Erbieten also vernommen / daß geacht worden / wo Unser Bruder als ein newer angehender Herr und Bischoff / sich gnediglich gegen einer gemein Bürgerschafft mit nachlassung obgemeltes verseß erzeigen / daß es zu Merung Eynigkeit / Friedens und guten willens zwischen allerseyts Geistlichen und Weltlichen darzu handhabe und vollstreckung aller für-und jetzt außgerichter Verträge zum höchsten dienende seyn solt / so ist für nutz und gut erwogen / damit seyn Lieb und der Stifft auch bey ihren Freyheiten / Zöllen und Gerechtigkeiten des statlicher bleiben mögen / so viel gehandelt / daß sein Liebe auß erzehlten Ursachen Uns zu freundlichen gefallen / und denen von Wormbs zu gnaden / und der sachen zu gut / den außstandt / wie obsteht / nachgelassen hat. ANNO 1526.

Weyter / als von Unsers Bruders und seiner Lieb Thum-Capitels wegen fürbracht / daß seiner Liebe Stadthalter / zu Zeit besetzung eines Rhats auch der Empter / und ander sachen dieselbigen hohen Empter antreffen vielerley Newerungen und Beschwerungen begegent / sonderlichen auch des Eydts halben / were den lessen / staben / die trew entpfahen / und wie die Form stabung der Eydt lauten solten / etwas zweyspeltigkeit zugefallen / zu dem / daß etlich eygen Ordnungen mit Besetzung des Gerichts und sonst an seiner Liebe / oder der ihren wissen und willen fürgenommen / seiner Liebe an ihrer Herrligkeit und Gerechtigkeit abbrüchlichen vermeynet / das in Krafft der jüngsten Rächtung nit seyn solt / darauff sich die verordneten eynes Rhats und der Stadt Wormbs vernehmen liessen / daß sie nit anders wüstent / dann daß ihre Herren und sie sich bißher gehalten / was die jüngst Rächtung außweist / sich gebürt / und ihme wohl anstund / deß sinnes und gemuts sie auch noch weren / und ungern wolten / daß eyniger Mangel von ihnen solt angezeigt werden. Daß aber Unsers Bruders Stadthalter / etlich male zu dem egemelten actu, nit mit gnugsam Gewalt / verordent; auch an der Qualificirung Unsers Bruders und der schickung halber etwas Mengel für Augen gewesen / hette jnen gebüren wollen / (doch mit Unserm Bruder / dem Coadjutor zu gegen) allein Weyterung und Nachtheil zu verhüten / ihre Notturfft darzu zu reden / und wolten Uns dienstlicher weiß nit bergen / daß eben die Puncten / Erwelung und Setzung eines Rahts und der Empter / auch deß Gerichts / die Haupt-Stuck weren / daraus seither jüngst Unsers auffgerichten Vertrags aller Unwill / Mengel und Gebrechen geflossen / und besonderlichen aus dem / daß der Rhat alle Jahr verendert wurde / die verständigen / fürnehmsten / habhafftigsten / die hievor in der Stadt Regierung gewesen / und mit herkommen / mit der Zeyt heraus / und die andern Einfältigen / die der Stadt gelegenheit nit wissens hetten / weniger darzu geschickt / und ihrer Narung halben des nit stattlichen auswarten vermöchten / dahin wachsen / daß sie alle / Arme und Reiche / Rhats-Person seyn würden / dardurch die Stadt in noch mehren Abfalle und Verderben wüchß. Zu dem / aus der Wahle / so zween fürgestellt / einer gewelt / der ander ein Grimmen / Unwillen und Haß empfinge / und dermassen in einander inwurtzelt / das gentzlichen zu gedencken / wo nit ein Fürstliches und billichs Eynsehends und Milterung beschehe / on das es nimmer zu gutem beständigen Frieden reichen / welches ihnen je von Hertzen leyd were / mit unterthäniger Bitt / die Sachen auff ander zimlicher und leydlicher Mittel und Wege zu ziehen / der Hoffnung / es solt zu endlichem und gutem Frieden und auf-

ANNO 1526. aufnemen / allerseits zu Nutz dienen / darzu sie dann Uns / auch Unserm Bruder zu dienstlichen Gefallen zu fördern und helffen / hochbegierig und gewildt weren / sonst der andern Artickel halben sich der Rechtung gemäß zu halten / und aller billigkeit vernemen zu lassen. Auff solchs haben wir den Dingen mit fleyß nachdencken / und mit den Theylen auf diesen nachfolgenden Weg / der Uns nach gelegenheit der Sachen zum Frieden dienlichen bedünckt / wiewol der Punct des Raths- und Gerichts-Besetzung in Unser jüngsten auffgerichten Rächtung nach der Lenge versehen / und Unserm Bruder und seyner Liebe Thum-Capittel schwerlichen darvon zu bringen / Uns unter Augen geschlagen / so haben wir doch so viel Mühe und Fleyß fürwenden lassen / und die Sachen auf diß Bane bracht / also / daß hinfüro ein beständiger Rath in der Stadt Wormbs seyn soll / dermassen / daß jetzt dreyzehen erbar / verstendig / und zu eynem solchen geschickt Personen aus dem Adel / oder der Erbarn Burgerschafft / genommen und benent / die further durch Uns / Unsern Bruder / den Coadjutor des Stiffts Worms / angezeigt werden / welche sein Liebe Uns zu freundlichen Brüderlichen gefallen dißmals in Vertragsweyß erwehlen und annehmen / die dreyzehen dann / darauff gewohnlich Eyd und Pflicht / laut Unser jüngsten Rächtung thun / und also ihre Lebenlang (es were dann / ob eyner durch Kranckheit oder sunst ander ehafft Ursache untüglich wurde / oder das verwürckte) den Rhat der Stadt Worms besitzen / und die Administration und Verwaltung haben / der gemein Stadt obliegent Nutz und Nothdurfft bedencken / handlen / schalten und walten / wie ihrem Ampt gebürt und zusteet. Und so der jetzt bemelten dreyzehen Rhats-Personen eine oder mehr mit Todt abgehen / oder sonst / als ob laut / untüglich wurde / so sollen die andern desselben Rhats jederzeit andere an der abgangen stat / je für ein / wiederumb zwo erbar / redliche geschickte Personen / aus den hernach bestimten zwölff Personen / so alle Jahr ab- und zugehn / und dem vorgedachten bestendigen Rhat zugeordnet werden / dem Adel oder sonst der Erbarn Burgerschafft / Unserm Bruder dem Coadjutor, seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder dero Weltlichen Befelchhaber oder Stadthalter / præsentirn / daraus seine Liebe oder derselbigen Stadthalter / ander an der abgangen statt / wie ob laut / zu wehlen und nemen haben solle.

Es ist auch für bequem / nutz und gut angesehen / daß hinfüro die hohen Empter / daß kyn Schulteiß und Städtmeister / aus den dreyzehen Personen des stendigen Rhats gemelt werden / dermaß durch die mehr bestimpten stendigen Rhats-Personen unter ihnen zwo Personen / daraus ein Schulteiß und zwo Personen / daraus ein Städtmeister zu nemen und welen / Unserm Bruder / dem Coadjutorn, dero Nachkommen am Stifft / oder ihrem Stadthalter / obgemeldt / fürgestellt werden sollen. Aber der Burgermeister soll von dem gantzen Rath dermassen genommen werden / also / daß sie Unserm Bruder / dem Coadjutor, oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / des Jahrs zwo tüglich Personen aus den zwölfften / so im Rhat gewelet / und kommen seyn / fürstellen / daraus seyn Liebe ein Burgermeister desselben Jahrs zu erwelen haben soll. Ferner / neben obbemelten bestendigen Rath / sollen dieselben dreyzehen deß Rhats jetzt auch in auffrichtung deß neuen Vertrags zwölff ehrlicher / frommer / verstendiger Personen / aus gemeiner Burgerschafft bestimmen / die durch Uns / Unsern Bruder angezeigt / und durch sein Liebe further / wie obstehet / zu einem zu- oder abgehenden Rhat / dem bestendigen Rhat zugeordnet / erwelt und gesetzt werden / aber nach Erscheinung eins Jahrs / so dieselben zwölff Personen im Rath gewest / sollen die wieder abtretten / und der beständig Rhat / sampt den zwölff Personen des eusserstenRhats / die / wie obstehet / abtretten sollen / andere vier und zwentzig erbar / geschickt und verstendig Personen aus der gemeinen Burgerschafft kiesen / Unserm Bruder oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / oder derselben Befelchhaber / oder Stadthalter / auff den benanten Tag / laut hievorigs / Unsers auffgerichten Vertrags / fürstellen; Daraus ihre Liebe oder derselben Stadthalter / oder Befelchhaber / zwölff Personen erwelen / die zu dem stendigen Rhat tretten / und dasselb Jahr im Rhat / wie vor steet / seyn / und nach erscheinung desselben Jahrs / auch wieder abtretten / und dann abermahls Unserm Bruder oder seiner Liebe Nachkommen / dero Stadthalter oder Befelchhaber / ander vier und zwentzig Person / wie oblaut / fürgestelt / erwelt und gesetzt / und nun für und für / dermassen gehalten werden / und so einer oder mehr der zwölff Personen vor ausgang ihres Jahrs / von Todts wegen / oder sonst abgehen / und untüglich würden / so sollen jederzeit ander an derselben statt / Unserm Bruder / oder seiner Lieb Nachkommen am Stifft / dero Befelchhaber oder Stadthalter je zwo für ein abgangen Person præsentirt / auch alsdann daraus gewehlt und genommen werden / wie oben gemelt. Und nachdem in der nechsten / hievor auffgerichten Vereinigung verbleibet / daß nit Vatter und Sohn / noch zween Bruder im Rhat der dreyzehen Person sitzen sollen / aber in gantzen Rhat / dieweil an solchen Leuten zu dem Werck geschickt / dieser Zeit zu Worms Mangel / damit der Rhat desto stattlicher versehen / und ausgewart werden mög / so ist betheidingt / bewilligt und zugelassen / das nun hinfüro ein Vatter und Sohn / auch zwen Bruder und nit mehr / also einer in den stehenden / der ander in abgehenden Rhat / gezogen werden und sitzen mögen / es wäre dann / ob sie in eynicher oder mehr Sachen verwant / oder partheylichen werben / in dem soll und weiß sich ein jeder / mit austretten der billigkeit zu halten. Und nachdem die verordneten der Stadt Wormbs sich beklagt / daß das Gericht mit vielen Personen beladen / welch all zu erhalten / der Statt beschwerlichen / und wol mit mindern zu versehen were / ist für gut angesehen / daß der beständig Rhat / Jahrs aus den zwölffen / die von Rhat abtretten werden / acht die geschicksten und verstendigsten Person benemen / darauß Unser Bruder / Hertzog Heynrich / oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / ein Grefen zu welen / und also die sieben Person sampt den Schulteysen und dem Grefen / das Gericht dasselbe Jahr besitzen sollen. Und also hinfür von Jahr zu Jahr gehalten werden soll. Es soll auch nun hinfür / so der Rhat / Empter und Gericht / wie obstehet / Järlichs besetzt werden / ein Stadt-Schreiber der Stadt Wormbs / auff Befelch des Städtmeisters / den gewöhnlichen Eydt lesen / darauff ein Städtmeister von einer jeden Person die Treu oder Glübt entpfahen / und Unser Bruder oder Coadjutor, oder seiner Liebe Nachkommen am Stifft / oder derselben Stadthalter oder Befelchhaber / den Eydt staben / darauff die gemelten Rhats-Personen also schweren sollen:

„ Als ich meyn Treu geben habe / und mir in
„ Schrifften fürgelesen worden ist / daß wil ich stet
„ und fest halten / dem getrewlichen nachkommen /
„ also schwere ich / als mir GOtt helff.

Und nachdem zu der obgemeltem Jährlichen Handlung / Erwehlung / Besetzung und Beschwerung mit der Sturm-Glocken / oder wie sie den alten Namen / die Hoff-Glocken genant / geläutet worden / welches sich die Verordneten der Stadt Worms höchlich beschwert / mit angezeigten etlichen Ursachen / daß zu besorgen / dieweyl dieselbe Glocke

in

ANNO 1526.

in seltsam- und ungewöhnlichen Sachen / als so Feuers-Kriegs- und ander Not / geläutet / und ein erschrecklichen Dhone habe / darauß weiterung und Unraht zu ungelegener Zeit entstehen möcht / darumb gebeten / dasselb zu verhüten / daß Läuten abzuthun / oder in anderer milter Wege zu richten; Wiewohl nun Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel dagegen den Bericht gethan / daß es von Alter also mit der Glocken / dreymal zu Läuten herkommen / und im jüngsten Vertrage auch wieder für gut angesehen und verordnet / zu dem ein Unterscheidt / und ein ander gehöre hätte / läuten den Sturm schlagen / nit desto minder so haben wir doch auff diß Mittel gehandelt / also / daß man hinfüro mit der obgemelten alten gewöhnlichen Hoff- oder Sturm-Glock nit mehr dann ein ziemlich lang gut Zeichen läuten soll / oder so ihnen / den von Wormbs / dieselb Glock je aus erzehlten Ursachen beschwerlich were / daß ein Rhat zu ihrer Gelegenheit / ein ander ziemlich groß Glock darzu giessen oder machen lassen / mit derselbigen soll further zu vor gemelten Zeiten drey Zeychen / als der jüngste Vertrag inhelt und herkommen / wie mit der erst gemeldten Hoff-Glocken beschecen / geläutet werden.

Als auch ebenermässen die von Wormbs Beschwerung tragen / daß alle vier Jahr die Verträge in versamleter Gemein verlesen. Und wiewohl der mehrer Theyl / die vor geschworn / die auf ein newes wiederum schweren solten / mit Bitt / dem auch ein Milterung zu thun. Dagegen aber Unser Bruder und seiner Lieb Thum-Capittel fürwandten / daß die obgemelt Erweiderung und Verlesung des Vertrags ihnen von hohen nötten / und etwen von Alter alle Jahr beschecen / und zu jüngst auff Unterhandlung auff die vier Jahr bewilligt were; Daß haben wir also gemittelt / daß etlich Person / nemlich zwo von Unsers Bruders und Thum-Capittels / auch zwo von Raths wegen / auf ein benanten N. Tag / da dann ein jeder Burger und Zünfftiger / er würd dann Leibs- oder dergleichen Ehehafft halben verhindert / bey einer namhafftigen Pene / unableßlich zu bezahlen / erscheinen sollen / Järlich verordent werden / von Zünfften zu Zünfften gehen / die Verträge fürlesen / und alsdann darauff die daselb Jahr Zünfftig oder Burger worden weren / den / und derselben inhalt zu vollziehen / geloben und schweren; Dergleichen auch auf den nechstfolgenden Tag etlich vom Thum-Capittel und dem Rath / wie obsteet / verordent / zu aller Stifft-Capiteln / die auch / wie ob / bey namhafftiger Pene bey einander versamlet seyn sollen / gehen / die Verträg verlesen / und welcher new daß Jahr zu Capitel / oder auf die Stifft kommen / auch geloben und schweren sollen; Wo aber denen von Wormbs die Ordnung und Übung / laut jüngst Unsers auffgerichten Vertrags / in den Puncten zu halten gefelliger were / bey demselben soll es auch bleiben / und also gehalten werden.

Und nachdem Unser Bruder und seiner Liebe Thumb-Capittel / neben obgenanten beschwerlichen Puncten auch einführung gethan / nehmlichen / daß seiner Lieb Stadthalter hievor etlich sondere Eydt zu Zeit obgemelter Rhats auch Gerichts- und Empter-Besetzung zu genutet. Item / daß die Empter an der Salestiegen / wie von alter / auszuruffen unterlassen / auch etlich eygen Ordnungen / on ihr wissent oder willen / fürgenommen. Item / mancherhant beschwerlicher und aufzüglicher / auch unförmlicher Handlung und Proceß im Gericht geübt / insonderheit die Geistlichen mit fürheischung / inschreibung / urtheil / und ander in Geldt belestigt / die Appellation, wie von alter her an Bischoffe oder seiner Liebe Hoff-Gericht / nicht gestattet / auch Inhibitiones an zu nehmen / oder denen zu geloben geweigert werden / auch die Brieffe / darin der Coadjutor denen von Worms Lieben Getreuen geschrieben / nit angenommen noch verstehen wollen. ANNO 1526.

Item / daß sie auf die Ladungen für dem Hoff-Gericht zu erscheinen / ungehorsamlichen ausbleiben / daß auch ein Rhat nicht gestatten wil / daß eynicher Inwohner / der Weltlich sey / für dem Official zu erscheinen / auff seyn Ladung Zeugnüß zu geben / auch daß sie nit verhengen wollen / diejenigen Weltlichen / so Geistliche Güter in bestendtniß hetten / derhalben für den Geistlichen Richter zu rechtigen / des sich ein Erbar Rhat unterfange / die Geistlichen Person / so on Mittel unter ein Bischoff gehörig / in frevelu oder Übertretungen / für sich zu verbotten / zu straffen und Abtrag zu halten / welches alles der jüngsten Unsern auffgerichten Verträgen und Vereynigung / Zerrüttung / zu wieder und ihnen mercklichen beschwerlichen were / mit weytern langen einfürungen und umbständen / hie umb Kurtz willen / zu repetiren unterlassen / fürgetragen werden: Dessen aber die geschickten der Stadt Wormbs / obgemeldter maß nit gestendig waren / daß sie je gesinnet gewesen in eynichen wege / in obgemelten oder andern Puncten der jüngsten Unser Rächtung / ichts zu gegen zu handeln zu gedencken / noch viel weniger zu üben oder für zu nemen / sonder hetten sich allwegen ihrs wissents und Verstands nie anderst gehalten / dann was die Verträge vermöchten / ihnen wol anstünde / auch Uns und Unserm Bruder zu unterthäniger dienstl. willfahrung / zu fried und eynigkeit dienlichen / des Gemüths sie noch weren / mit fernern Worten und Berichtungen. Daß aber Unsers Bruders / des Coadjutors Stadthalter / etliche male erschien / an Gewalt und qualificirung wie obstet / mangel gewesen / hette ihre Notturfft deßhalben auch zu reden und handeln / (doch Unserm Bruder nit zuwieder) sonder der Sachen und jüngster Rächtung gemeß zu halten / erfordert der Zuversicht / wie auch Unser Bruder / oder ander jnen daß nit verargen solten.

Darauff haben wir gemittelt und bey Uns erwogen / daß Unser Bruder der Coadjutor, sich qualificirn und geschickt machen / bey der Erwehlung und Besetzung Rhats / Gerichts / und der Empter Jars selbst zu erscheinen / oder seiner Lieb Weltlichen Stadthalter mit gnugsamen Gewalt dermassen abfertigen / daß er vermög Unserer jüngsten Rächtung die Welung bey dem Eydt oder Pflichten / damit seyn Lieb Keyserlicher Majestät und dem Heiligen Reich verwandt / thun soll / damit ferrer dergleichen disputation vermitten / und nit von nöten sey / daß auch Unserm Bruder oder seyner Liebe Nachkommen / one benommen seye / ihre Räthe zu solchem Actu bey sich zu nemen / oder ihren Statthalter zuzuordnen / doch daß die Zugeordenten niemandt fürdern oder hindern sollen / allein der Statthalter handlen lassen. Ferner die andern obgedachten Puncten / die Ausruffung dem Empter an der Salstiegen / auch die Ordnungen / von Proceß des Gerichts / darzu die Appellationes, Inhibitiones, Hoff-Gerichts-Ladungen / auch Zeugen-Verhörung und Straff der Geistlichen / wie die vorgemelt / angezeigt / und in Schrifften von allen Seiten verantwort worden seyn / betreffen. In allen denenselben / sampt und sonder / soll es / wie sich die Theyl erbotten / hinfüro dero jüngsten hievor Unserer Rächtung / wie die aller solcher Stuck wegen / klerlichen ausweist / und was die nit inhielten / sonst den gemeinen Rechten gleichförmig und gemäß gehalten / und in alle Wege geferlicheit / und das so zu Unwillen / auch der Rächtung zugegen dienen und reichen mag / vermitten werden.

Mehr als zuletz / Unser Bruder / und ein gemeint Pfaffheit / ihrer obgemelter Klags-Artickeln / zum höchsten beschwerlich / auch anzeigen lassen / wie die

Anno 1526.

Lutherischen Prediger seiner Lieb und gemeiner Pfaffheit ihren Oberkeiten und Gerechtigkeit / darzu den vor auffgerichten Verträgen zu Abbruch und Nachtheil / bißher / derselben auffrührigen Prediger gefallens zu handeln / die Geistlichkeit zu schimpfirn und anzutasten / mit Worten und Wercken verhenget / in der Stadt Wormbs geduldet und gehandhabt worden weren / und noch mit Bitt / ein gebürlichs Einsehens zu thun / solches abzuschaffen / damit sie derhalb / wie billich / weiter unbelestigt bleiben ; Daß aber die Gesandten der Stadt Wormbs nit gestanden / das je / der Oberkeit Will oder gefallen gewesen / auch noch nit wäre / zuforderst Unserm Bruder / oder ein gemein Pfaffheit verechtlichen / oder unziemlicher weiß angetastet oder turbirt werden solten mit Worten oder Wercken / und ob icht des Predigens halben uberschritten / deß sie doch nit wüsten / oder sonst anders / dann es an ihme selbst erlaubt / oder sich sonst jemands in der Gemein / wie man unter einer menge / offt toll und ungeschickt Leut fünde / mit Worten / oder sonst ungeschicklichen gehalten hette / daß were ihnen nit lieb / wo auch deshalb Klag an sie gelangt / sie wolten sich ihres vermögens aller billichkeit darin erzeigt haben / dann ob sich auch mancher handt in dieser jüngsten allenthalben dieser Art des gemeinen Manns Entpörungen / auch in ihrer stat unwillens Sachen zugetragen / das were einem Rhat und der Erbarn Burgerschafft / am wiederwirtigsten und gantz leid gewesen / hetten es müssen geschehen lassen / aber doch jederzeit / so viel ihrs Vermögens gewehret / zum besten gehandelt und sich gemühet / damit Weiterung und Unrhat vermitten bleiben / als sie noch des sinns weren / mit der Zeit zu gedencken und fürzunehmen / damit sie verhoffen / bey Kayserlicher Majestät / auch Uns / Unserm Bruder und menniglich deshalben unklaghafft / auch der Billichkeit / dem Frieden und Erbarkeit geneigt / neben andern Stenden des Reichs / nit die hindersten zu seyn / gespürt werden solten / bey welchem obbemelten Erbieten und Zusagen dem also nachzukommen / wir es auch bleiben lassen.

Und nachdem sich nun zwischen obgedachtem Thumb- und aller anderer Stifft und gemeiner Pfaffheit / auch Städtmeister / Burgermeister / Rhat und Gemeine der Stadt Wormbs / insonderheit neben Unserm Bruder / dem Coadjutor, Irrungen undt Mißverstand / über vor auffgerichten Vertrag erzeigt / zugetragen und geschwebt / haben wir / als ihrer der Theyl Schirmer und gnedigster Fürst / auch für Hand genommen / sie zu allen Zeiten nottürfftiglich zu hören / darauff mit allen fleiß zu Vertrag handlen / in denen mitteln fürschlagen und betheydingen lassen / wie nachfolgt: Und anfenglich die Restitution betreffen / als ein gemeine Priesterschafft angezeigt / daß sie nach vermög jüngster Handlung und Abscheid vor Pfedersheim noch nit gentzlichen restituirt, besonderlich daß denen von Thumb / und aller andern Stifft ihre Kleinoter / und Kirchen-geziert noch verspert / mit Bitt / ein Einsehens zu thun : Darauff die von Wormbs antworten / sie hetten sich versehen / ein Würdige Pfaffheit solt sich ausserhalb Versperrung der Kleinotter nit ferrer beklagt haben / daß sie auch zum Theyl vermög der Rechten / und sonst der Billichkeit gemeß / mit Verwaltung solchs Kleynots / als ein Magistrat haben solten aus beweglichen Ursachen ; Doch so wolten sie solchs zu Uns gestellt haben / auch gebeten / sie zu bedencken / wes sie vor zugesagt / dem würden sie kein Mangel lassen / dieweil diß Stuck hievor verschrieben / bewilligt und zugesagt ist / so haben wir es bey dem bleyben lassen / und sie vor Uns vor gut und billichen ahne / daß die von Wormbs ihrem vorigen zusagen und jetzigen Erbieten nach denen von Thum und andern Stifftern ihre Kleynotter / geziert / Gold / Silberwerck und anders / wie daß bißher versperrt gewesen / wider öffnen / dasselbig Dechan und Capitteln / wie von Alter / unverhindert verwalten lassen sollen.

Anno 1526.

Weyter als ein gemein Pfaffheit Mangel der restitution beklagt / nemlichen daß den Pfar-Herrn und Caplan in S. Johanns / S. Ruprechts / und S. Lamprechts Kirchen / die Kellich / Kleynotter / und Ornaten / der mehrer Theyl hinterhalten. Item / es werden schier in allen Pfarren die Pfar-Herrn zu den Kirchen-Rechnungen nit beruffen / auch ihnen ihre Nützung von den Juraten nit gereicht. Item / daß der Pfar-Hoff zu St. Amandi bey Unser lieben Frawen noch nit den rechten Pfar-Herr restituirt, darzu dem Pfar-Herr das Seelbuch und gewohnliche Nützung darvon hinterhalten werde. Item / daß der Pfar-Herr zu S. Lamprecht auch nit mit seinem Hauß restituirt, soll ein ander darin sitzen. Item / daß die von Wormbs nit gestatten wollen / daß die Müller auff der Bachüsser / Dechan und Capittel zu S. Paul / wie von alter her / gewohnlichen Eydt thun. Item / daß die Pfarre zu St. Michel mit einem andern / dann dem rechten Pfar-Herr / versehen werde / der im Pfar-Hoff sitze und die Güter niesse. Item / daß die Juraten zu S. Michel die Register / Brieff und ander Gerechtigkeit der Pfarre / und andern beneficien wider bewilligung eines Thumb-Dechans und Collators zu iren Handen genommen / auch die Renten und Gülten desselben entpfangen. Auff solches die Verordenten der Stadt Wormbs dene Bericht gethan / daß die Pfar-Kirchen hetten eigen verordenten Kirchen geschworen / die / wie von alter her / die Ornaten / Brieff und anders / der Pfarre und Fabrick zustendig / in ihrer beschlüssiger Verwarung / desselben zu Erhaltung zu gut gehebt / die auch dem Versehung thun / Rechnung / Rede und Antwort darumb geben müsten / dieselben reichten auch dem Pfar-Herren und Caplanen zu iederzeit / so es die Nothdurfft erfordert / die bemelten Ornaten zum Gottes-Dienst / und heben die fürther wieder auf / vermeinten sie / deßhalb kein Entsetzung klagen könten / so wüsten sie nit anders / dann der Pfar-Herr zu S. Amandi were wider im Pfar-Hauß / zu dem das hievor Järlichs die Pfar-Herr bey der Rechnung nit geobert / und so inen an iren Gefellen icht verhalten / und das an sie gelangt / sie wolten iederzeit gebürlichs Insehens gethan haben / aber das Hauß / so der Pfar-Hoff zu S. Lamprecht angeben / were hievor durch die Juraten von der Kirchen Gut erkaufft / hetten auch dasselb Hauß umb Järlichen Zinß verlauhen / und were ein ander derselben Pfar-Hoff der verfallen / und die Collatores / Dechan und Capitel zu S. Martin schuldig / den zu bawen / sie weren auch in der Arbeit / und willens gewesen / den Eidt / so die Müller dem Stifft zu S. Paul thun solten / zu ersehen / und weiter deßhalb bescheit zu geben / daß sich aber Bißher der auffrürigen Leuff und anderer zufelliger ehafft wegen / verzogen / weren dasselbig zu thun noch urbüttig.

Aber den Pfar-Herr zu S. Michel belangent / der hette sich unwesentlich gehalten / mit den Pfar-Kindern nit vergleichen können / darumb bißher die Pfarre mit einem andern versehen wer / mit Bitt / ein Einsehens zu thun / daß dieselb und andere Pfarre fürter mit redlichen Gelerten und tapffern Person besetzt / die dem Volck heilsamen / nutzbarlich- und angeneme Lehre und unterweisung thun könten / auch dieselben mit Competentzen dermassen zu versehen / damit solch gelerte Leut dahin zu kommen bewegt / und bleiben mögen.

Die Juraten zu S. Michael betreffend / mit denen werde es / wie ob der / mit andern Pfar-Kirchen wegen /

ANNO 1526.

swegen/ Bericht beschecen/ als von alter Unnachtheil der Pfarre gehalten. Auff solches haben wir gemittelt/ so viel die Restitution betreffen/ was nit beschecen wer/ daß es nach zum förderlichsten volenzogen werde/ und besonderlichen ein Rhat der Stadt Wormbs mit den Juraten zu verschaffen/ daß es mit Verwarung der Pfarren-Kleinotter/ Gezierde auch Zinß und Seelbücher/ sampt Brieff und Regiester der Pfarren-Gefelle/ wie sich gebürt/ ordentlich/ wie von alter her/ gehalten/ auch dieselben iederzeit den Pfar-Herr und Caplan/ zu Gottes Ehren und Diensten/ auch irer Notturfft/ wie die Ordnungen und Herkommen solcher Pfar-Herrn/ unversagt gedeyen/ und deßhalben ferner zu klagen nit verursacht werden.

Und insonderheit soll ein Rath den itzigen Pfar-Herr zu S. Michael ob inen auß dem Pfarr-Hoff/ und denselben Gütern zu weichen verschaffen/ auch mit den Juraten handeln/ die Kleinotter/ Ornaten/ Bücher/ Brieff/ und Regiester/ der Pfarre/ und andern Beneficien zustendig/ wiederumb in ein gemein Verwarung/ Gewelb/ und Drugen/ darzu ein Thum-Dechan/ als Collator/ auch ein Schlüssel haben soll/ wie von alter her gewesen/ thun bleiben/ und die Collatores an Verleihung obgemeldter Pfar-Herr unverhindert lassen. Doch so sicht Uns daneben auch für gut und billich an/ daß die bemelten Pfar-Herr hinfür mit frommen/ redlichen/ und gelerten Personen/ wie hievor stehet/ versehen werden sollen. Als auch daneben von einer gemeinen Pfaffheit Beschwerlichheit fürbracht/ betreffent den Pfar-Herren zu S. Mangen/ und ander/ die geistlichs Stands/ ires eigen Fürnemens/ Eheweiber genommen/ und sich auch ander/ die auffrürischen Meynungen wieder der Kirchen form/ Ordnung/ Herkommen und Gebrauch/ zu predigen und handlen/ bißher viel Mutwillens beflissen/ und die Geistlichkeit off unruhig gemacht/ und angetastet/ mit bit/ sie bey irer alten herbrachten Religion/ auch iren Freyheiten zu handhaben/ schützen/ schirmen/ und sie der maß zu tribuliren nit zu gestatten.

Dieweil nun die Gesandten der Stadt Wormbs hievor auff die Beschwerligkeiten Unseres lieben Bruders/ und eines Thumb-Capittels/ auch dergleichen/ wie in obangezeigten Puncten sich in Antworts-weis vernehmen lassen/ daß inen/ besonder der Obrigkeit solche Handlung/ so einer Pfaffheit ichts zuwieder/ oder nachteil begegent were/ zu keinem Gefallen und des willens Mittel und Wege zu gedencken/ sich der Personen mit Fugen zu entschlagen/ unklaghafft zu machen; so lassen wir es also auff ire Erbieten des stücks halben bey demselben gestellten Mittel auch bleiben/ doch daß herwiederumb ein Thumb-Capittel iren itzigen Prediger/ Doctor Danieln/ auch enthalten zu predigen/ und dasselb Prediger-Ampt mit ein andern Gelerten/ redlichen und geschickten Prediger/ der das Volck gütlich/ heilsam und angenehme unterweisen könte/ bestellen/ deß Versehens/ dem soll und werd also Folg beschehen. Fürter und ausserhalb der obgemelten Puncten der restitution-Sachen haben ein gemein Pfaffheit etlich ander Klags-Puncten/ die sich seither jüngster Unser auffgerichten Rächtung zu getragen/ fürbracht und gebetten/ in denselben der Billigkeit zu handeln/ und inen deß Lasts der Unreinigkeit abzuhelffen/ nemlichen/ ein Thumb-Capittel anzeigt/ daß die von Wormbs den newen Spital mit Newerung beschweren/ dem Thumb die Administration nit freyhe lassen/ dann so man Rächnung thun/ oder ander Ding Handlung fürhabt/ haben die von Wormbs von alter nit mehr dann ein Persohn dabey gehebt/ jetzund vermeinen sie zwo zu haben/ zu dem sie den Spital mit grosser und vieler Fron über alt Herkommen/ und der Rächtung zu gegen/ beschweren/ auch ein Fuder Weins darin genommen haben.

ANNO 1526.

Diß Stück/ dieweil es in jüngster Rächtung klärlichen begriffen/ wie es gehalten werden soll/ so lassen wir das bey demselben also zu geleben beruhen/ und soll umb friedlebins willen die Forderung des Fuder Weins hiemit gefallen und absein/ dieweil das doch in das Allmusen der elenden Herbrig kommen. Auf Dechant und Capitul deß Thumbstiffts Klägestück/ daß die von Wormbs S. Ulrichs Kirch verbauet haben sollen/ daß die von Wormbs dermaß nit gestendig gewesen/ sicht Uns vor gut an/ daß sich die Theil selbst der Billichkeit mit einander in dem vergleichen/ daß man auß und in die Capell webern möge/ wo aber sonst iemandts deßhalben weiter vermeint beschwert zu seyn/ und zu klagen hätte/ der mage dasselbig/ vermöge der jüngsten Rächtung/ und wie sich in Recht gebührt/ ersuchen. Betreffend Wein und Frucht-Zehenden/ die wie sich ein gemein Pfaffheit hoch und mercklichen beschwert/ nicht wie von alter inen geben/ oder gereicht werden: Auf solchs/ auch deren von Wormbs beschecen Entschuldigungen und Erbieten/ billichen wir/ daß ein Rhat der Statt Wormbs inwonenden Unterthanen mit Ernst anhalten/ und durch ein offen Gebot gebieten sollen/ den Zehenden/ wie von alter/ recht/ unabbrüchlich/ auch on gefehrde/ wie sich gebürt/ geben und reichen wollen/ und so iemands mit Mutwillen/ dene verhalten/ oder sonst Gefehrlichheit darin brauchen/ befunden/ und einem Rhat angezeigt/ daß dieselben nach Billichkeit darumb gestrafft/ den Gebrechen zu bekehren angehalten/ oder den Geistlichen gestat werden soll/ das Recht/ laut der Rächtung/ oder sonst vermöge des Reichs-Ordnung/ gegen den Übertrettern zu ersuchen und zu erlangen/ was recht seyn wird. Als sich Thumb-Dechan und Capittel auch beklagt/ daß inen an iren Gütern im Kaderloch und Newsatz etwan viel Muthwillens und Wiederwertigkeit durch die Inwoner zu Wormbs begegent/ auch gemein Priesterschafft sich beklagt/ daß recht Gewicht deß Brodts inen nit mitgeteilt/ und gegen inen Gefehrde gesucht werde/ der beyder stück halben/ auch auf der von Wormbs Entschuldigung ihrer Unwissenheit und erbarn Erbieten fürther eyn gebürlichs Eynsehens zu thun/ und also zu halten/ daß ihrentwegen billich klagen vermitten werden soll; Lassen wir es bey demselben auch also bleiben/ und besonderlichen ein Pfaffheit/ daß rechte Gewicht des Brodts/ so sie selbst backen lassen/ vermöge der Rächtung gegeben werde. Und nach dem auch ein besonder Klagstück von gemeiner Pfaffheit hievor und jetzt vorbracht/ so inen jr eigen Hauser/ oder andere/ darauf sie Renten/ Zinß oder Gulten haben/ mit der Zeyt bawfellig worden/ und zum theil abgangen/ untersteen die von Wormbs offene Edict daran zu schlagen/ und so die in Jars Frist nit gebaut/ oder zu bawen angehaben/ nemen sie die zu ihren Henden/ verkauffen/ verbawen/ oder verleihen die zu jrem eygen Nutz/ Willen und Gefallen. Dagegen aber die Verordenten der Stadt Wormbs berichten/ wie die Geistlichen jre Pfründ-Häuser öde liegen liessen/ kaufften der Bürger Heuser an den gelegensten Enden an sich/ darauß Keyserlicher Majestät und des Heyligen Reichs Statt in mercklichen Abgang an Burgerschafften/ Leuten/ Wonungen erwuchs/ zu dem sie jres Fürnemens von Römischen Keysern und Königen hoch gefreihet weren/ verhofen/ es solt inen denselben zugeleben nit veratgt werden. Auf das haben wir abermahls mit Fleiß handeln/ und also mitteln lassen/ daß nun hinführo ein Rhat der Stadt Wormbs mit der Geistlichen eigen oder Pfründ-Häusern nichts zu thun haben/ sondern sollen dieselben in Vermöge der Geistlichen Ordnungen/ so sie newlichen gemacht/ im Bau und Wes-

sers

ANNO 1526. sen gehalten werden / dergleichen ob den Geistlichen ein Hauß / darauff sie Zinß oder Gülte hätten / mit Recht oder sonst zuwüchs / das solten dieselbigen Geistlichen wieder zum besten verleihen / und zu Nutze anschicken / in Wesen und Baw zu halten verschaffen / wo aber derselben Heuser eins oder mehr gar abgangen were oder würde / dasselb sollen sie auch wieder auf zu bauen durch sie oder andere verfügen / das mit einem Rhat der Stadt Wormbs zum besten anrichten / auch ob jemant um ein Zinß solchen Platz ablösen wolt / der Billichkeit darunter zu handeln / und halten / damit die Stadt mit Wohnungen und Leuten / nit ihn oede wachs / so viel müglichen was Häuser auch den Geistlichen zuständig / also / wie vorsteet / durch ein Rhat der Stadt Wormbs / in vermöge irer Freyheit auff und angenommen / intitulirt und verschlossen weren / besonderlichen Veltin Luffren Hauß / die soll ein Rhat wider den Geistlichen folgen / öffnen / und zusteen lassen / damit / wie obsteet / zu handlen / ausgenommen die bellen Badstuben / dieweil dasselb zu einer gemein Statt Nutz gekert / und mit grossen Kosten auffgebauet ist / auch vier oder fünff Pletzlin ungeferde / die etlichen Bürgern zu verbawen zugestellt sein sollen / dieweil die etwan viel Jär wüst / und in Unbau gelegen / umb mehr Friedens und Einigkeit willen auch also bleiben / und die versessen Zinß / so darauff gestanden / ab / und von demselben weiter Zinß zu geben niemand verbunden seyn / doch alles der Stadt Wormbs Privilegien und Freyheiten unabbrüchlichen / und als folgends Dechan und Capittel St. Pauls Stifft etlich besonder Artickel fürbracht / die Stadt Wormbs ein Trenck auff der Bachyssen gemacht / dieselbig Bach auch mit etlichen sondern Bäuen und Gewelben verbawt / und ihnen etlich Kornpfacht von Mülen / und andern Gütern / sampt Zinsen lange ausstendig zu thun seyn / deßgleichen die vom Stifft zu St. Andree sich beklagt / daß ein Rhat von einem Hauß / daß sie um zweyhundert Gulden erkaufft / dopell Stewer / das seind zween Gulden haben wollen / auch inen ein Häußlein / so ein Stifft in Testaments weiß legirt / sey drey Albus darauff geschlagen / Jährlichs davon zu geben / darzu ire Glockner / der sonst kein Gewerb oder Handtierung treiben / des obgenannten Ampts gewertig were / nit Mel- und Ungelt-freyhe lassen wolten / dergleichen so ein mehr Weins kaufft / dann für ein Jahr den nit freyhe einführen lassen. Dieweil die obgemeldten der zweyer St. Pauls und andres Stifft besonder klagen aus dem hievorigen Trierischen und Sächsischen Verträgen und Erklärungen entsprungen / darin ein Austrack solcher und anderer Puncten begriffen.

Ist bedacht / daß sich die Teil nachmahls der obgenannten Puncten freundlich vergleichen / oder wo das je nicht seyn könt / soll es bey den obgemeldten Verträgen bleiben / und vermög derselbigen gehalten werden. Als dabey Dechan und Capittel St. Martins Stifft auch besondere Klagstück inbracht / wie ein Rhat nicht verhengen wollen etlich Heuser hinder St. Martin gelegen / wiederumb / wie von Alter her die gestanden seyn / zu bawen / und an die Mauer zu rucken / welchs ein Rhat der Stadt Worms also verantwort / daß durch die trauffe solcher Häuser der Stadt-Mauer mercklich Schade begeguet / welches sie fürther mit grossen Kosten erstatten müssent / darumb das Verbott fürther nicht dahin zu bawen / nit umzimlich bescheen were. Darauff haben wir gemittelt / daß die Heuser / und Dachwerck / so von Alter an die Mauer gebauet / und noch sein sollen / die treuff verwent oder sonst auffgeführt / auch die Häuser / so fürther neu gebawt / sollen also gestelt / mit Dreuffen dermassen versehen werden / daß der Stadt-Mauer dardurch kein ferner Schade entstehe / in dem kein Gefehrde gebraucht werden / hiemit sollen alle Teil vorgemelter irer Irrungen / Mengel und Gebrechen / wie die hievor benennt und gemittelt / abermals vor sich / ire Nachkommen und Erben gentzlichen entschieden / geeiniget / gericht und vertragen auch alle Ungnade und Unwil / ob die vorhanden gewesen / und was sich daneben mit Worten oder Wercken verlauffen / oder begeben hette / auffgehaben / todt / ab und hingelegt seyn / keinig Teil das ander deßhalben weiter belestigen / beklagen noch fürnemen / keinswegs / und ob einig Teil über solche Verträge / einen oder mehr Puncten zu Abbruch und wieder frevelich und mit der That / zugegen handeln / auch dem so herin mit ausgedruckten Worten begriffen / mangel lassen / und auff seinem eigen willen zu beharren understehen würde / alsodann soll dem andern haltenden Teil / an seinen Rechten und Gerechtigkeiten / was er vor Auffrichtung diß Vertrags gehebt / nicht hierdurch benommen / noch abgebrochen seyn / Zugang zu demselbigen haben / aller Ding ungeferde.

ANNO 1526.

Es sollen auch Unser Bruder / dergleichen Dechant und Capittel des hohen und aller ander Stifft / auch Stättmeister / Burgermeister und Rhat der Stadt Wormbs sich hinfür Gnediglichen / Günstlichen / und Freundlichen / in vermöge vor und ietzt auffgerichter Verträg / denselben gemäß beweisen / halten und erzeigen / dergleichen den iren zu thun mit Ernst befehlen und verfügen / sich Gütlichen und Freundlichen mit und gegen einander üben und befleissen / mit Wortten und Wercken / unnottürfftig Gezenck und Wiederwillen zu vermeiden / als den alle teil sich gnadiglich / günstlich und freundlichen erbotten / und bewilligt haben. Und damit solche Einigkeit / Fried und guter Will zwischen einer gemeinen Pfaffheit / und Burgerschafft der Stadt Worms desto mehr gefördert / erhalten / und ingewurtzelt werden / so haben wir mit einer gemeinen Pfaffheit so viel geredt / gehandelt / und sie dahin vermöcht / daß sie sich bewilligt und zugesagt / so dieser Vertrag zugeschrieben werde / die erschienen vierhundert Gülten / die in Rath Unser lieben Frawen Stifft oder irer Fabricken / laut der Gült-Verschreibung / jetzt schuldig und fellig worden seindt / auff sich zu nemen / denselben Stifft / wie Unser Bruder sie des vereinigen werde / zu frieden zu stellen / zu einer Liebnüß und Ergötzlichkeit jüngster Bäwerischer Entpörungen / angewenten Kostens / ein Rhat der vierhundert Gulden erschienen Gülten zu entheben und zu quittiren / verschaffen / und das mehr / auff das eine gemeine Burgerschafft weiter ihren geneigten guten Willen spüren / und sich destoweniger irenthalben beschwern oder beklagen mögen / so soll und will ein gemeyne Geystlichkeit oder Pfaffheit / Uns zu unterthänigen Gefallen / und um mehr friedlebens willen / aus Liebnüß und keyner Gerechtigkeit / doch unabbrüchlichen dero vorigen Verträgen / Privilegien und Confirmation, wes die jeden Theyl binden / damit sie auch bey denselben ihren Freyheiten / Gerechtigkeiten und Vertregen / friedlichen bleyben / sicher wohnen / auch ihre Zinß / Renth / Gülten und Gefelle / des statlicher und ruwiglicher inbringen / geniessen / darzu geschützt und beschirmpt werden mögen; nun hinfüro so lang dieser Vertrag gehalten und vollenzogen wird / eynem Rhat der Stadt Wormbs Järlichs und eyns jeden Jars anderthalb hundert Gulden auf St. Georgien / des Ritters Tag anzufahen / entrichten und antworten / also und dergestalt / daß dieselben zu gemeyner Stadt Nutz angelegt und gekert werden / auch sollen ein Rhat und gantz Gemein der Stadt Wormbs / ein gemeyn Priesterschafft deß ends herüber weyter zu tringen noch belästigen / nit fürnemen / doch mit dem Vorbehalt und Anhang / wo sich nachmahls zutragen würde / daß durch Röm. Keyserl. Majest. und ge-

ANNO 1526.

ANNO 1526.

gemeyne Reichs-Stände / mit den Geystlichen im gantzen Reich ein Endrung / Reformation oder Ordnung fürgenommen / beschlossen und auffgericht würde / daß alsdann keinem Theyl nicht hiedurch diß Bewilligung gegeben oder genommen werden / und insonderheyt sollen auch die andern alten und vor auffgerichten Verträge zwischen eim Bischoffe / Pfaffheit / auch Bürgerschafft der Stadt Worms / auch derselben Confirmation und Declaration, sonst in allen Puncten und Artickeln / wes einem jeden durch diesen Unsern Vertrage mit ausgedruckten Worten keyn Enderung oder Meßigung bescheen ist / in Kräfften seyn bleiben / und hierdurch nit benommen seyn / ein Ehrsamer Rath der Stadt Worms soll auch gegen obgenanter der Priesterschafft freundlichen erzeigen / sich billichen danckbarl. beweisen / und einer Pfaffheit hülfflich und förderlichen seyn / damit ihnen ihr Zinß / so sie in der Statt Worms fallen haben / zum schleunigsten und förderlichsten entricht werden / darinn auch der Verseß wegen / umb ziemlich- und leydliche Maß und Ziel / gütlich und freundlich handeln / darunter sich ein gemeyn Pfaffheit / den die Zinß zustendig / auch schiedlichen / und nach Gelegenheit der Sachen gebürlichen finden lassen / und halten sollen / wie sie sich erboten / Uns und einem Rath zugefallen / und gemeiner Bürgerschafft zu Liebnüß / so eine oder mehr Bürger sie würden ansprechen / und eins oder mehr Pfennig oder Heller Zinß-Losung begern / das sie / ob sie gleich wolle / diß nit schuldig / sich gütlich finden lassen / und je ein Gulden Gelds mit zwentzig Gulden Ablosung / also nach Grösse oder Kleine des Zinß / auff- und abe zurechen / gestatten wollen / doch so sollen hierinn die Bestendnüß-Güter / oder ander grosse und somliche Jahr Gulten / nit gemeint noch gezogen werden / wo aber die Partheien auff eins Rhats Unterhandlung / solcher obgemeldter Zinß wegen / nit vertragen werden möchten / alsdann sollen die Teyl das Recht / laut und vermög der jungsten Rächtung suchen / und brauchen in welchen jnen auch / wie sich / gebürt / zum schleunigsten und förderlichsten verholffen / alle Geferdt und arge List hierinn allen obgenannten Puncten hindan gesetzt / und vermitten werden sollen. Dieser und aller obgeschriebenen Ding zu warer Urkundt und Bestetigung so haben wir Pfaltz-Grafe Ludwig / Churfürst / Unser Insiegel zuforderst heran thun hencken / dieweil dann dieser jetzt bestimpter Vertrag und Mittelung auch alle darin gemelten Handlung / Puncten und Articuln / mit Unser Heinrichs erwehlten Bischoffe zu Utrecht / Coadjutor des Stiffts Worms / auch Pfaltz-Grafen bey Rhein / und Hertzogen in Bäyern / auch Unser Dechan und Capittel des merern / darzu St. Paulus / St. Andres / St. Martins / und Unser lieben Frauen Stifft und gemeiner Pfaffheit / an einen / und Städtmeister / Burgermeister und Rhat sampt gemeiner Burgerschafft der Stadt Worms anders Teils / guter Wissen / Willen und Gehellen bescheen / ergangen und angenommen ist. So gereden und versprechen wir / der Coadjutor, vor Uns und Unsere Nachkommen und Erben / bey Unsern waren ehren / Trewen und Gelübden an rechter geschworner Eydsstadt / die hierauff Unser verordneten Anwälde in Krafft Unsers gegeben und fürgelegten Gewalts / von Unser und jrentwegen gethan haben / diese obgemelte Rächtung / so viel die Uns sampt und ein jeden insonderheit betreffen / und Uns wissen ist / zu halten / die zu vollenziehen / und derselben allerding ungeferlich zu geleben und nachzukommen / deß zu noch mehr Urkund und Gezeugniß so haben wir der Coadjutor, obbenant Unser Insiegel hievor / neben Unsers freundlichen lieben Bruders Insiegel auch thun hencken / darzu wir offtgenannten Dechan und Capittel Unsers Thums und der andern Stiffts-Ingesiegel auch heran gehangen / neben dieselben wir viel gedachten Städtmeister / Burgermeister und Rhat / und wir alle Zünfft der Stadt Worms Unser Insiegel von Unser und Unser Gemein wegen auch an diesen Vertrags-Brief zween gleichs Lauts der jedem Theil einen zugestellt / geben und geschehen ist zu Heydelberg / auff Mitwoch nach dem Sontag Misericordias Domini, als man zahlt von Christi Unsers lieben Herrn und Seligmachers Geburt / tausent / fünffhundert / zwentzig und sechs Jahre.

ANNO 1526.

CXCII.

Allererstes Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachßen an einem / und Landgraf Philipsen zu Hessen andern theyls / zu Beschirmung der Religion, und Christlichen Ceremonien. Auffgericht zu Torgau / Mittwochs nach Cantate Anno 1526. [HORTLEDER von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. II. pag. 1490. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz II. Num. XX. pag. 36. d'où l'on a tiré cette Pièce.] 2. Mai.

C'est-à-dire,

Traité d'Alliance entre JEAN *Electeur de Saxe, &* PHILIPPE *Landgrave de Hesse, pour la défense de la Religion & des Ceremonies Chrétiennes. A Torgaw le Mecredi après le Dimanche* Cantate 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / ꝛc. und Churfürst / ꝛc. und wir Philips von denselben Gnaden / Landgraff zu Hessen / bekennen / Nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderer Versehung / und durch gute mildte Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / sein heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und / ob GOtt will / wollen / so ist doch leyder öffentlich am Tage / was viel und mancherhand Practicken eine Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im heyligen Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbige heylige / Göttliche Wort widerumb zu verdrücken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es müglich gewest were / zu reissen. Und wie wohl sie anhero mit solchen ihren hinderlistigen Anschlägen nichts darwider haben schaffen können / sondern ie mehr sie darwider gestrebt / gehandelt / und practicirt / ie weiter durch GOttes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Auffnehmen der Christlichen Versamblung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in gantz unzweifflicher und fester Zuversicht / daß der / der sein Göttlich Wort zu Glori und ehr seynes heyligen Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOTT / also erzeigen / daß sie ihne / sie wollen / oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewohl Keyserliche Majestät / Unser allergnä-

ANNO 1526. gnädigster Herr / nechst einen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben / welcher von uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden) der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannigfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewest were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab dasselbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Newerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwider / hetten / gerathschlagt und gehandelt solt werden: Also auch / daß / demnach die gesandte Bottschafften der Weltlichen Stände / Unser und andere / und des mehrentheils aus unvermeidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergiessens / und anderer Beschwerungen zuvorkommen / in Meynung gewest / von diesem Artickel / als vom Haupt-Stück aller Reichs-Handlung / an welchem die ehr GOttes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfarth gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen eyn Christlich Eynsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welches aber aus dem / daß derselbig von Keyserlichen Majesteyt ausgekündigter Reichs-Tag / deß mahl nicht für sich gangen / sondern biß auf den ersten Tag des Mäyen nechst verschienen / erstreckt / und gegen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus den erwogenen Ursachen / (immassen nechst zu Augspurg hett beschehen sollen) nach Vermög Keyserlichen Majesteyt Schrifft und Mandats / nachmahls gerathschlagt darvon wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort GOttes / und lauterm Verstandt seines Heyligen Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christlicher Gleichheit zu vereinigen / gantz geneigt / dasselbige auch / daß durch Verleihung Göttlicher Gnaden / eine Gleichheit / nach rechten und Christlichem Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns ie und allwegen gegen Römischer Keyserlicher Majestät / als gehorsame Churfürsten und Fürsten / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende / zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Kayserlicher Majestät / Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung dulden und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten haben wollen / also / daß / ob Gott will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichem Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet werden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich anlanget / zu dem / daß die offentliche und tägliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Kayserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und dem Abschiede nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen / das Göttliche Wort / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangendt / aus unmeidlicher Nothdurfft / gered soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig seynd / Uns nach rechtem und Christlichem Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / ꝛc. Durch die Geistliche und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und beqvem möcht angesehen werden / unerwartet / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt, und Bündnüß von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Verlegung viel Gelds unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwehrliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit Gottes und sein Wort zu verdrücken / und dasselbig dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden Gottes / seyn heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselbigen in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen (als sie dann für Gott / und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzohen / und ihre Land und Leuthe derwegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwerlich / auch allen Christlichen Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und es mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und einer jeden Christlichen Obrigkeit ein anders geziemet / wir wollen geschweigen / daß wir viel mehr GOtt täglich anruffen und bitten sollen / Uns weiter zum Erkäntnüß seynes Göttlichen Worts / Liechtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuch ist /) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eynige Weg darwider seyn / darum wir auch / von deswegen / zu thätlichem Fürnehmen / niemands Ursach geben / und aber auch Ampts halben / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige vor unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Fürsehung zu thun / damit dieselbige Unsere Unterthane / nicht allein mit dem Wort Gottes weiter bewiedempt / sondern neben dem / also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und vor Gewalt der Widerwärtigen beschützt und errettet mögen werden / so wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischen / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts Anhängigen / verwandt / erfordern / Uns auch aus oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn wird / dahin zu trachten / auf daß die Unsern vor unbillichem / unverursachtem Krieg / thätlichen und ungöttlichen Beschwehrungen geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / ietzt und hiemit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preissung seynes heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichem Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß / noch zuwider sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in gleicher Meynung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns werden thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben haben / als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Wiedersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so

ANNO 1526.

so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürsten-thumben und Landen fürgenommen und gehalten / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein-Sachen / inmaßen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land und Leuthe / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Rettung kommen wollen; doch in allwege Unser Vertrauen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Land und Leuthe / sondern zu und auf Gott den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Willen / durch Uns / als seine Werckzeug und Instrument, offenbahret / dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gestellt und gesetzt. Alles mit treuer / Christlicher und rechter Meynung / und ohn alles Gefehrde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständnüß / in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir / Hertzog Johans Churfürst / Unser Insiegel wissentlich hieran gehangen / und mit Unser eygen Hand unterschrieben. Geschehen zu Torgau / Mitwoch nach dem Sontag Cantate, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / 1526. Jahr.

CXCIII.

22. Mai. L'EGLISE, LA FRANCE, VENISE, MILAN, ET FLORENCE.

Traité de Confédération, apellé la Sainte Ligue, *entre le Pape* CLEMENT VII. FRANÇOIS I. *Roi de France, la Seigneurie de* VENISE, *le Duc de* MILAN, *& la République de* FLORENCE, *contre l'Empereur* CHARLES V. *A Cognac le 22. Mai 1526.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 246. d'où l'on a tiré cette Piece, qui se trouve aussi en Espagnol dans *Sandoval Hist. del Emperador* CARLOS V. Part. I. Liv. XV. pag. 558. mais fautive, & par Extrait dans RAYNALDUS, Contin. Annal. CÆS. BARONII, Tom. XX. Anno 1526.]

QUUM multos jam annos diutinis & continuis bellis vexata Christiana Respublica, tam fracta ac debilitata conspiciatur, ut nisi, Omnipotentis Dei aspirante Numine, tot sæviſſimis Bellis imponatur finis, Respublica ipsa pacata tandem aliquantisper respirare valeat, non longè abesse à summo periculo sit jam omnibus perspectissimum: quum præsertim non ex uno confecto Bello, quasi absumpta incendii materia, malis finem imponi, imò ex uno plura exoriri, flammamque magis ac magis invalescere videamus. Quod perpendens, atque animo revolvens Sanctissimus Dominus noster Clemens VII. Pontifex Maximus, ac Pastor vigilantissimus, nihil prætermittere, atque omnia experiri decrevit, quo Reipublicæ Christianæ saluti ac securitati consuleret, veramque & stabilem Pacem inter Christianos Principes constitueret; nihilque ab eo prætermissum est, ut eam rem tam salutiferam, tam necessariam, ad optatum perduceret finem. Quum autem multa tentasset, tandem certior factus, Serenissimum ac Potentissimum Principem Franciscum, Francorum Regem Christianissimum, à captivitate, quâ ab Imperatore detinebatur, liberatum fuisse; magnificum virum Capinum de Capo, Equitem auratum, ejus Nuncium ad eum destinavit, non modò, ut ob pristinam libertatem recuperatam sibi congratularetur; verùm etiam, ut de Pace universali inter Christianos Principes componendâ ageretur. Quod ut breviùs assequeretur, generale ac speciale mandatum præfato suo Nuncio dedit, cujus quidem tenor in fine præsentis Capitulationis inseretur, ut hujus medio supradictâ Pace universali vel particulari, Pactiones, Capitula, Tractatus, & Conclusiones necessariæ fierent. Quod animadvertens Illustrissimus Venetiarum Dux, Andreas Gritti, inclitumque Venetorum Dominium, necnon Illustrissimus Princeps Franciscus Sforcia, Mediolani Dux, Pacis istius percupidi, attendentesque quot commoda ex illa orirentur, prædicti etiam Summi Pontificis exemplo ducti; magnificum virum Andream Rubertum, Illustrissimi ipsius Ducis, inclitique Venetorum Dominii Secretarium, ejus Nuncium cum mandato, cujus etiam tenor in fine præsentis Capitulationis inseretur, ad eumdem Christianissimum Regem destinarunt, ad eos fines, eademque de causa, quâ Summus Pontifex; quibus tandem per Christianissimum Regem auditis, qui Christianitatis Pacem universalem tanti semper fecit, ut eamdem modis omnibus, quibus potuit, assiduè perquisierit, nullis parcens laboribus & impensis; quo factum est, ut lætâ facie, ac prompto animo hanc rem per dictos Nuncios sibi tam facilè persuasam habuerit, ut continuò Procuratores generales ac speciales constituerit, quorum quidem Potestas in fine præsentis Capitulationis pariter inseretur, super jam dicta Capitulatione fienda. Omnibus demum rebus ritè ac rectè consideratis, prædicti Nuncii & Procuratores, pro & nomine Sanctissimi Domini nostri Papæ, Christianissimi Francorum Regis, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, necnon Illustrissimi Mediolani Ducis, Pacis Tractatum inierunt & concluserunt etiam pro Imperatore, Rege Angliæ, aliisque Christianis Principibus, ac Potentatibus, qui hunc Tractatum ingredi voluerint, honorabilem juxta eorum Status locum relinquentes. Quod igitur felix faustumque sit prædictis Principibus contrahentibus, ac universæ Reipublicæ Christianæ, divino Numine invocato, ad ipsius Omnipotentis Dei honorem & gloriam, atque universorum Christianorum Pacem & Salutem, non ad alicujus injuriam, à quâ cogitatione longissimè absunt, sed ad commune commodum, tutelam, & quietem, supradictæ Pacis Tractatus fuit in hunc, qui sequitur, modum concluſus.

(1) I. Imprimis, conveniunt & promittunt prædicti Contrahentes sese nullo modo, directè vel indirectè, palàm vel occultè, lædere aut perturbare, neque ullum auxilium aut favorem, directè vel indirectè, quovis modo, præstare aliquibusvis eorum hostibus aut inimicis, imò illorum resistere conatibus, ac sese invicem, suaque Regna & Dominia defendere, quæ de præsenti tenent, possident, & occupant, (verùm hac in clausula generali non intelliguntur comprehensa Dominia quæ Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitum Venetorum Dominium habent extra Italiam;) uti bonos, veros amicos & confœderatos decet & convenit, ac illis viribus & copiis, quæ inferiùs explicabuntur; pollicenturque omnes prædicti Sanctissimo Domino nostro Papæ assistere, ejusque dignitatem ac personam defendere adversùs quemcumque illam perturbare, aut offendere volentem, autoritate, consilio, viribus, quibus infra dicetur, velut unusquisque præfatorum propriam salutem ac dignitatem defendere ac tueri conaretur.

II. Conventum est, ut relinquatur honorificus locus ingrediendi hoc sanctissimum Fœdus, si libuerit, imprimis Serenissimo ac Potentissimo Principi Carolo, Imperatori electo, & Serenissimo Angliæ Regi, non modò ut contrahenti, sed etiam ut præsentis Fœderis Protectori, si assensum præbuerit; atque Illustrissimo Domino Ferdinando, Austriæ Archiduci, cæterisque Regibus, Principibus, ac Potentatibus Christianis. Non recipietur tamen, neque in hanc Confœderationem ingredietur supradictus Imperator, nisi priùs Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, quos tenet obsides, restituerit, soluta nihilominus competenti, honesta, & rationabili talea, & Mediolani Ducatum Duci Mediolanensi prædicto reliquerit liberum, ac cæteros Italiæ Potentatus & Dominia, sicuti erant ante proximum Bellum præteritum; neque Italiam ad se coronandum, aut ali-

(1) Outre ces Articles publics on dit qu'il y avoit encore les Articles secrets qui suivent: Que si le Royaume de Naples étoit recouvré, il seroit permis au Pape d'y mettre pour Roi celui qui lui plairoit, pourvû qu'il agréât aux Confederez; & de détacher du Domaine de cette Couronne, une Terre de quarante mille écus de Rente pour en gratifier un Ami: que François I. protegeroit Sforce, & Sforce déchargeroit ce Prince de l'entretien de son Frére: que ce Prince rentreroit dans le Comté d'Ast, & dans le Droit de Protection qu'il avoit eu sur Genes: que si la Guerre continuoit en France, après avoir cessé en Italie, les Confederez secourroient cette Couronne de mille Hommes d'Armes, de 1500. Chevaux legers, & de dix mille Hommes de Pié, si François I. n'aimoit mieux se contenter de l'Argent qu'auroit coûté la levée & la subsistance de ces Troupes, & que la Ligue ne laisseroit pas de subsister après la mort d'un des Confederez. *Voyez* VARILLAS, *Histoire de François I. Livre VI.*

ANNO 1526. aliquovis modo ingrediatur, nisi cum tali statu & comitatu, qui videbitur aptus & conveniens, tum Sanctissimo Domino nostro Papæ, tum Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, habito respectu ad ipsius Summi Pontificis, totiusque Italiæ securitatem, necnon, ad Imperialis Majestatis suæ dignitatem & securitatem; & quòd Regi Angliæ presens fœdus infra tres menses à die sigillationis hujus Tractatûs ingredienti solvetur ea pecuniæ summa, quæ sibi ab ipso debetur Imperatore.

III. Conventum est, ut ab ipsis Confœderatis paretur & agatur Exercitus in Italiam, communibus sumptibus, triginta millium Peditum, duorum millium & quingentorum Equorum cataphractorum, & trium millium levis armaturæ, unà cum Machinis & Artelariis convenientibus & requisitis pro tali Exercitu, tam ad oppugnandas, quàm ad defendendas Civitates & Arces. Qui quidem Exercitus iter arripiet', & pecuniæ mittentur in crastinum, quo præsentis Tractatus Ratificatio tradita fuerit in manibus Christianissimi Regis, tumi ad defendendos præfatos Confœderatos, tum ad illos cohibendos, qui ad Pacem condescendere nollent, aut Res Italicas perturbarent adversus præsentem Confœderationem. In quo exercitu agendo Sanctissimus Dominus noster Papa pro parte sua contribuet cataphractos Equites octingentos, & levis Armaturæ septingentos, & Peditum octo millia. Christianissimus autem Rex impendet singulis mensibus quadraginta millia nummorum aureorum Solis, tantummodò pro stipendiis Peditum, & aliis sumptibus; prætereà quingentos cataphractos Equites, more Gallico instructos, qui mille levis Armaturæ Equites comprehendunt. Illustrissimus verò Dux, inclitumque Venetorum Dominium dabit mille, seu octingentos, gravis, & mille levis Armaturæ Equites, Peditesque octo millia. Mediolani Dux pariter contribuet quadringentos gravis, & trecentos levis Armaturæ Equites, Peditum verò quatuor millia. Quem numerum, si quo casu impeditus Dux ipse præstare non posset, præsertim circa Belli principia; Sanctitas Sua, inclitumque Venetorum Dominium, se obligavit ad præstandum etiam illa quatuor millia, quæ Illustrissimus Dux contribuere teneretur, hac tamen conditione, ut cùm primùm prædictus Dux illa quatuor millia præstare posse judicabitur, Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium non teneantur, nisi pro suis octo millibus, ut supra declaratum est. Sumptus verò ac impensæ Machinarum Artelariæ deferentur per dictos, Summum Pontificem, inclitumque Venetorum Dominium, & Mediolani Ducem, ad rationem cæterarum rerum, quas contribuent. Exercitus autem iste conservabitur integer usque ad confectum Italiæ Bellum, vel quoad profligati fuerint, qui Italiæ quietem perturbaverint, aut eorum Exercitus deletus sit penitùs; aut ità debilitatus & destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut locum munitum ad se tuendum recipere cogantur, nec valeant ampliùs exire, seu in campo convenire, aut castrametari. Quo casu Confœderatorum Exercitus resolvi poterit, reservatis tantummodò copiis necessariis ad illas reliquias abolendas, Arcesque, si quæ erunt majoris momenti, capiendas; & hoc ad arbitrium eorum, qui Exercitui præerunt: ad quas copias alendas contribuet unusquisque, collatâ ratione ad id quod antea contribuebat, quantum satis erit.

IV. Promittit insuper ipse Christianissimus Rex Confœderatis Bellum in Italia gerentibus, præfatis de causis, se pariter citra Montes contra quemcumque, qui præfatorum hostis esset, habiturum Exercitum paratum ad divertendas & occupandas illius hostis vires, ne novas copias, vel auxilia adversus Confœderatos in Italiam transmittere valeat; illiusque Statum invasurum eodem tempore, quo Bellum in Italia inchoabitur, cum valido Exercitu, qui ad minus sit duorum millium cataphractorum Equitum, & Peditum sufficienti numero, nec solùm terrestribus, sed maritimis viribus Bellum, terrâ marique adversùs quoslibet Confœderatorum hostes gesturum.

V. Conventum est, ut in præfato Exercitu conflando ipsi Confœderati eum numerum Helvetiorum Peditum conducant, qui ipsis conducendus videbitur; qua quidem in re Christianissimus Rex favore autoritateque, quâ apud eos pollet, præstabit omnem operam, ut honestis conditionibus, & convenienti stipendio quamprimùm accedant,

VI. Cùm sanctissimum Fœdus, ut superiùs dictum est, judicetur tum ad salutem, securitatem, & quietem ipsorum Principum contrahentium, eorumque Statuum & Dominiorum; tum ad universam Rempublicam Christianam pacandam, conventum est, ut à præfatorum Confœderatorum Oratoribus, cùm primùm præsens Tractatus ratificatus fuerit, eorum omnium verbis requiratur & rogetur Sereniſſimus Princeps, in Imperatorem electus, ut pro universæ Reipublicæ Christianæ Salute & Pace Illustrissimos Christianissimi Regis Filios Majestati suæ benignè restituere velit, modo quo supra dictum est; ac cum eo, dimissis omnibus simultatibus, veram, honestam, ac voluntariam Pacem stabilire; cujus quidem ita constituendæ Pacis, ut firma ac stabilis credi possit, nulla alia ratio inveniri potest, nec ullis arctioribus vinculis ligari valeat Rex ipse cum Cæsarea Majestate, quàm eo beneficio restitutionis Filiorum. Quod si facere renuerit, ei denuntiabitur præfatos Principes nihil esse prætermissuros, quousque id effecerit. Quamobrem ad id exequendum, pariter conventum est, quòd confectis in Italia rebus, quæ per præsentem Capitulationem designantur, modo contento in tertio præsentis Fœderis Articulo, ad omnem requisitionem Christianissimi Regis præstari debeant per ipsos Confœderatos auxilia decem millium Peditum, mille cataphractorum, & mille quingentorum levis armaturæ Equitum, aut pecuniæ sufficientes loco ipsarum copiarum, ad electionem Christianissimi Regis, ad omnem operam præstandam, Bellumque peragendum, quousque Majestati suæ Illustrissimi ejus Filii liberè dimittantur. ANNO 1526.

VII. Prætereà pollicentur sibi invicem, videlicet Confœderati Italiæ, ex una, & Christianissimus Rex Franciæ, ex altera parte, mutuò sibi auxiliari, ac sese perpetuò defendere contra quietum & pacificum eorum Statum perturbare, aut invadere volentem, mittendo sibi invicem auxilia decem millium Peditum, mille gravis, & mille levis armaturæ Equitum, distributo inter ipsos Italos sumptu, pro viribus cujuscumque, ad taxam superioribus Articulis commemoratam.

VIII. Cùm ad prædictas peragendas res requiratur, non solùm terrestres, verùm etiam maritimas vires habere, conventum est, ut Classis instruatur ad minus viginti octo Triremium, & aliarum Navium onerariarum, usque ad eum numerum, qui ipsis Confœderatis opportunus judicabitur; ad quam Classem parandam, Christianissimus Rex Franciæ præstabit duodecim Triremes propriis sumptibus instructas & armatas; quæ etiam præstò sint infra declaratum tempus, ad navigandum ad quamlibet Italiæ partem, quæ ipsis Confœderatis opus esse videbitur, paratis & instructis illis Triremibus; & Naves onerarias, quotquot commodè poterit, sumptibus tamen Sanctissimi Domini nostri Papæ, Illustrissimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, tredecim alias Triremes suis sumptibus instructas & armatas præstabit Illustrissimum Venetorum Dominium; reliquas verò tres Sanctissimus Dominus noster Papa præstabit. Contribuet tamen Mediolani Dux, ad eum sumptum in progressu Belli perferendum, quod honestum videbitur. Posset autem is numerus aliquantulùm diminui, casu quo Civitas Januensis cæteris Confœderatis adhæsisset, præstante etiam ipsa suas Triremes in hujus Belli gerendi usum. Hæc autem Classis præstò & parata sit ad quamcumque Italiæ partem, cùm ipsis Confœderatis opportunum videbitur, pro ratione Belli gerendi. Aletur verò eadem Classis à nominatis partibus, videlicet duodecim Triremes à Christianissimo Rege; tredecim ab Illustrissimo Venetorum Dominio; reliquæ verò tres à Sanctissimo Domino nostro Papa, usque ad perfectum Bellum, & quoad ipsis Confœderatis necessarium & conveniens esse videbitur. Hac tamen conditione præstabit Christianissimus Rex duodecim Triremes prædictas, ut, si necesse fuerit, easdem revocare possit ad res suas defendendas, casu quo Bellum maritimum ab Hostibus sibi inferretur in Provincia, vel aliis Locis maritimis illi conjunctis; in quo casu, si duodecim illæ non sufficerent, magnitudoque periculi maritimi majorem Classem postulare videretur, nisi Triremes cæteræ pro Bello Confœderatorum in Italia occupatæ fuerint, etiam illæ in auxilium ei mittantur; exceptis tribus Sanctissimi Domini nostri Papæ, si ei necessariæ essent pro custodia Littorum Italiæ ab infidelibus Piratis. Cæteræ omnes Triremes ipsi Christianissimo Regi servient, tam ad illius, ac Regis Franciæ hostes è Provincia, aut aliis Locis, ut dictum est, propulsandos, rebusque, prout opus fuerit, succurrendum, quàm ad liberandos Illustrissimos Christianissimi Regis Filios, ut inter Amicos, & bonos Confœderatos, sibi invicem adesse atque auxiliari convenit.

IX. Ad omnem suspicionem Illustrissimo Duci Mediolani tollendam, ob ea quæ præteritis temporibus contigerunt, promittit Rex Christianissimus, se nullo tempore

ANNO 1526.

pore quicquam moturum, gesturum, nec adversùs ipsum Ducem, seu Mediolanensem Statum, sed permissurum, ut liberè ac pacificè gaudeat illo ac fruatur absque ulla perturbatione aut molestia; imo & ipsum se omni tempore defensurum, ad id pariter concurrentibus Italiæ Confœderatis, si à Romanorum Rege, sive à Sereniſſimo Principe ejus Fratre, Bellum ei ab illis inferretur, & à quibusvis aliis Regibus ac Potentatibus, illis copiis atque auxiliis, quæ pro Bello Italico in superioribus promittit Articulis, auxiliante etiam ipso Duce Regno Franciæ, si ei Bellum inferretur, eisdem auxiliis & copiis, quas ad Bellum Italicum contribuere tenetur. Hæc tamen omnia ea conditione & lege, quòd prædictus Mediolani Dux ipsi Christianissimo Regi, tum ratione jurium, quæ in ipso Ducatu tam Majores sui, quàm ipse, obtinuerunt & prætenderunt; tùm magnorum sumptuum ac impensarum ipsius causâ factarum, annuum censum, sive pensionem in Civitate Lugdunensi persolvere debeat, quæ conveniens videbitur, tùm Sanctissimo Domino nostro Papæ, tùm Illustrissimo Duci, inclitoque Venetorum Dominio, sed non minùs quinquaginta millium nummorum aureorum, pro quibus annuatim solvendis dabit sufficientem securitatem; si verò Cautiones nunc præstare minimè posset, respondebunt pro eo Sanctissimus Dominus noster Papa, inclitumque Venetorum Dominium. Tenebitur prætereà ipse Mediolanensis Illustrissimum Fratrem ejus Maximilianum condecenter pro ejus dignitate alere; eidemque pensionem assignare, & ipsum Christianissimum Regem ab annua pensione illa liberabit, quam dicto Maximiliano solvere tenetur.

X. Cùm præsens Capitulatio Fœdusque spectet, non modò ad constituendam in tempore præsenti Pacem, & Italiæ libertatem, sed ut firma ac æterna permaneat, liceatque omnibus hujus felicitatis esse participes, quæ, Deo auxiliante, futura est, conventum est, ut restituantur liberè universa Bona sua cum plena remissione Amicis, qui ea amiserant quomodocumque, & qui partes Regias secuti fuerant, ac etiam in Patriam si redire voluerint, & præsertim Magnificus Dominus Albertus, Carpensis Comes.

XI. Promittit Christianissimus Rex ad magis declarandam bonam voluntatem suam erga ipsum Mediolani Ducem, ad eum pariter securum prorsùs reddendum, in affinitatem sibi illum conjungere, tradendo statim ei in Uxorem unam de Regio sanguine progenitam, quam Sanctissimus Dominus noster Papa opportunam atque ei condecentem judicabit. Rursùs ad eumdem omnino confirmandum, atque in ipso Mediolani Ducatu retinendum, pollicetur, se curaturum, & omnem operam daturum, autoritatemque suam interpositurum apud magnificos Dominos Confœderatos Helvetiorum, ut cum Illustrissimo ipso Mediolani Duce jungantur ad præfati Ducatûs defensionem & tutelam, eâ formâ, conditionibus & modis, quibus juncti erant sibi, cum dictum Mediolani Ducatum obtinebat; quo casu pollicetur, & se liberaturum dictos Dominos Helvetios ab obligatione illa, quam secum habebant, quoad defendendum pro Majestate sua ipsum Mediolani Statum. Quo casu, præfatus Mediolani Dux Helvetiis pensiones generales ac particulares persolvere tenebitur, quas singulis annis in Festo Purificationis præfatus Dux mittet Helvetiis, apud quos comperiet unum ab ipso Christianissimo Rege Deputatum, cujus manibus persolventur dictæ pensiones ipsis Helvetiis, atque eo quidem modo, ac pari formâ fient dictæ pensiones, eo casu quo præfati Helvetii recusarent suscipere dicti Ducatus defensionem. Ipse autem Dux permittet eosdem Helvetios gaudere omnibus immunitatibus & exemptionibus in Statu Mediolanensi, quibus gaudebant tempore, quo ipse Christianissimus Statum illum possidebat; & de hoc observando, cùm prædictus Illustrissimus Dux in præsentia dare non posset Fidejussiones in Francia à Christianissimo Rege requisitas; promittunt jam dicti Nuncii, quòd Sanctissimus Dominus noster Papa, Illustrissimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, effectualiter procurabunt, quòd promptissimè dabit eas; cùm primùm liber erit ab his angustiis, quibus nunc opprimitur: casu autem quo id non faceret, erit ille quidem à præsentis Tractatus beneficio excluſus; attamen prædictus Rex Christianissimus haudquaquam vult, nec ullomodo intelligit se ab amicitia illa & Confœderatione separare, quam ob causam Regni Franciæ cum ipsis Helvetiis habet.

XII. Promittit idem Christianissimus Rex cæteris Confœderatis Principibus eadem præstare & concedere Domino Maximiliano Sforciæ, quæ promittit & pollicetur moderno Duci Illustrissimo ejus Fratri, casu quo ipse decederet, aut à prædicto Ducatu submoveretur.

ANNO 1526.

XIII. Conventum est, ut ipsi Christianissimo Regi restituatur Comitatus Astensis, uti res sejuncta à Mediolanensi Ducatu, & antiquissimi juris hereditarii Illustrissimorum Ducum Aurelianensium; & si aliqua fortassis de causa Confœderatis non videretur opportunum, ut ipse Christianissimus Rex ad eum Comitatum restitueretur, ad minus tradetur Illustrissimo Duci Aurelianensi, ejus Filio, gubernandus Comitatus ipse, à quo Majestati suæ placuerit, quoad ipse Dux ejus Filius ad legitimam ætatem pervenerit.

XIV. Conventum est, ut in Civitate Januensi, qui nunc est Illustrissimus Dux Dominus Antoniotus Adurnus, Dux relinquatur, si ad Confœderatorum devotionem, qui hoc comprehenduntur fœdere, sese converterit, vel mutetur quidem ejus Civitatis status in eam formam, quæ ipsis Confœderatis ad quietem & securitatem Italiæ maximè conveniens esse censebitur, reservato tamen Regi Christianissimo titulo & jure supremi Dominii, eo modo quo habebat idem Christianissimus, cùm eam possideret Civitatem.

XV. Promittunt & pollicentur prædicti Confœderati, quòd si Imperator electus denegaret, aut protelaret peragere ea quæ in secundo præsentis Capitulationis Articulo continentur, quòd statim, & cùm primùm prædictum Bellum pro pacanda Italia finem acceperit, (qui quidem finis intelligitur, & erit, quando Exercitus hostium profligatus sit penitùs, aut ità debilitatus, ac destitutus, ut reliquiæ se in aliquam Civitatem, aut munitum Locum ad se tuendum recipere cogantur, nec amplius exire, in campo convenire, aut castrametari valeant) jam dicti Contrahentes invadent & offendent Regnum Neapolitanum cum viribus tam terrestribus, quàm maritimis, quibus suprà declaratum est, demptis tamen his, quæ eorum arbitrio dimittentur ad obsidendas Hostium reliquias, quæ se in aliquem Locum munitum ad se tuendum receperint, ut superiùs commemoratum est. Quòd si Imperator electus ab ipso Regno Neapolitano pellatur, & ejus Exercitus illinc ejiciatur; manebit quidem illud Regnum ad Sanctissimi Domini nostri Papæ arbitrium, uti de Regno, & re ad Ecclesiam pertinente. Nec verò ipse Christianissimus Rex, aut reliqui Confœderati quicquam diminuent de illa auxiliorum summa, quam quilibet præstare debet, quousque Imperatoris Exercitus fuerit deletus, aut ità debilitatus, ut in aliquod Castrum seu munitum Locum sese tuendi causâ receperit; quo casu, communi eorum qui Bellum gerunt arbitrio, deligentur tales copiæ, quæ aptæ & sufficientes existimabuntur ad prædictam reliquiarum expugnationem. Alentur pariter præfatæ copiæ communi Confœderatorum impensâ pro rata subsidii tradendi faciendâ, donec locus ille expugnatus fuerit, quemadmodùm in simili casu explicatum est superiùs. Hac tamen lege & conditione, Neapolitanum Regnum apud Summum Pontificem manebit, si idem Pontifex se, ac suos Successores, de consensu Reverendissimorum Dominorum Cardinalium, obligaverit, securitatesque in Francia sufficientes dederit, quòd singulis annis Christianissimo Regi, suisque Successoribus, ratione juris, quod sibi in illo Regno competit, eum annuum censum pensitabit, qui arbitrio suo conveniens videbitur, dummodò non sit minor septuaginta quinque millium nummorum auri Solis. Hæc autem promittit Christianissimus Rex, solummodò casu quo, ut supra dictum est, illius Regni status immutetur. Quod si secùs fieret, aut eveniret, permanebit eidem Christianissimo Regi salva & integra omninò sua actio, & pristinum jus, ac facultas agendi, ut libuerit.

XVI. Conventum est, casu quo contingeret, quod Deus avertat, ut prædictorum Fœderatorum aliquis decederet, vel ab hoc Fœdere discederet, nihilominus Fœdus ipsum inter reliquos Confœderatos firmum ac stabile in suo robore maneat & persistat, Successorque defuncti illud ingredi possit. Quod quidem Sanctissimus Dominus noster Papa promittit approbari facere per Reverendissimorum Dominorum Cardinalium Collegium.

XVII. Pariter conventum est, ut ab omnibus dictis Confœderatis assumatur, atque ex nunc assumpta esse intelligatur protectio & defensio Illustrissimæ Domus & Familiæ Mediceorum, videlicet Heredum ac Successorum Sanctissimi Domini nostri Papæ, illamque fovere ac manu tenere debeant in illo statu, primatu, ac dignitate in excelsa Florentinorum Republica, quam ex antiquo obtinuit, ac de præsenti obtinet. Pollicetur pariter Sanctissimus idem Dominus noster cæteris Confœderatis excelsam ipsam Florentinorum Rempublicam nullo pacto quicquam acturam gesturamve adversùs sanctissi-

ANNO 1526.

mum hoc Fœdus, ſive in eo contenta, neque inſerviendo inimicis ſuis quovis colore de pecuniis, aut quibuscumque favoribus; imo fore eam Beatitudini ſuæ ſemper obedientiſſimam, uti obſequentiſſimos ac devotiſſimos decet Filios; quod quidem ipſa Florentinorum Respublica ſuis patentibus Literis ratificabit.

XVIII. Conventum eſt, cùm Sereniſſimus ac Potentiſſimus Angliæ Rex, Fidei Defenſor, Pacem tranquillitatemque ſemper ſpectarit, quod maximè hoc argumento noviſſimæ Pacis cum Chriſtianiſſimo Rege firmatæ comprobavit, omnes pariter animi ſui affectus & rationes ad Fidei Chriſtianæ tempora accommodarit, Sedisque Apoſtolicæ ſtatus, & Eccleſiaſticæ Dignitatis, tum ipſe, tum felicis recordationis Pater ejus, acerrimus defenſor extiterit, neque ulla cujusquam autoritas gravior interponi poſſit, vel ad benè ſentientes in officio continendos vel ad eos, qui Pacem perturbare vellent, reprimendos; conventum eſt, ut Majeſtas ſua ſanctiſſimi Fœderis Protector ſit & Conſervator, quod ſincerè & inviolabiliter ſine ulla exceptione obſervabuntur omnia & ſingula in præſenti Capitulatione contenta. Hac enim ſpe freti, atque ejus hortatu præfati Principes ad hoc ſanctiſſimum Fœdus firmandum convenerunt, quòd ipſius Fœderis non modò Protector, ſed principalis Contrahens futurus ſit; ad quæ facienda & acceptanda à cæteris Confœderatis interpellatur, ac inſtantiſſimè requiritur. Qui quidem Confœderati ad amoris ſui declarationem erga Majeſtatem ſuam conveniunt, quòd ingrediendo ſanctiſſimum hoc Fœdus poſt conſtitutas res Italicas, ut ſupra explicatum eſt, gratum animum ſuum teſtificabuntur, dabuntque Majeſtati ſuæ, ſive Illuſtriſſimo ejus Filio Naturali, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, unum Dominium in Regno Neapolitano, titulo Ducatûs, aut Principatûs, annui cenſus ad minus triginta millium Ducatorum; alterum pariter Dominium in Italia annui cenſus decem millium Ducatorum, pro ſe ac Succeſſoribus ſuis, Reverendiſſimo Domino Cardinali Eboracenſi, cujus quidem prudentiæ, labori, ac vigilantiæ multùm debet univerſa Chriſtianorum Respublica.

XIX. Conventum eſt, ut poſt præſens Fœdus initum nemini ex Confœderatis liceat ullum Fœdus, Pacem, Intelligentiam, aut Inducias firmare cum quovis alio Principe, aut Potentatu, qui præſenti Confœderationi ulla ex parte præjudicare poſſint, ſine aliarum partium conſenſu, ut ipſæ quoque in eadem Intelligentia comprehendi poſſint, ſi velint, præſertim quantum attinet ad eum, qui ſupradictus eſt, Italiæ ſtatum conſtituendum; imò ſi jam Fœdus aliquod initum eſſet cum alio Principe, vel Potentatu, id nullius eſſe momenti intelligatur, quatenùs preſenti Unioni præjudicium afferre poſſet.

XX. Conventum eſt, ut ante Ratificationem liceat cuique Parti ſuos Adhærentes & Confœderatos nominare, dummodò in illis non ſint aliqui Subditi, Vaſſalli, aut Inimici cujusque aliarum Partium. Jam verò ex parte Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ nominatur Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps Henricus Rex Angliæ, & Illuſtriſſimus Marchio Mantuæ, reſervando ſibi nominare quos voluerit alios infra tempus. Ex parte autem Chriſtianiſſimi Regis, pariter nominantur Angliæ, Scotiæ, Navarræ, Luſitaniæ, Poloniæ, & Hungariæ Reges Sereniſſimi; Sabaudiæ, Lotharingiæ, & Gueldriæ Duces Illuſtriſſimi; ſtrenui ac magnifici Viri Domini Helvetii tredecim Cantonum Altæ Ligæ Alamaniæ, Chriſtianiſſimi Regis compatres; ſimiliter ex parte Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, nominatur Sereniſſimus ac Potentiſſimus Princeps, Rex Angliæ, reſervando etiam ſibi nominare quos voluerit alios infra ſtatutum tempus.

XXI. Pariter conventum eſt, cùm non poſſit tantum negotium vel aſſumi, vel peragi, niſi parata ac præſtò ſit pecunia, quòd Chriſtianiſſimus Rex teneatur pecunias numeratas mittere, prout ſuprà declaratum eſt, quas contribuere promiſit in Urbe Roma, ſive in Civitate Venetiarum, aut Florentiæ, pro uno menſe; & dare Cautiones idoneas in banchis, quòd per ſex dies ante finitum primi menſis tempus pecuniæ pro ſecundo menſe ſolventur per eosdem Fidejuſſores in Civitate Venetiarum, aut alibi; & ſic ſucceſſivè de menſe ad menſem, quamdiu Bellum duraverit, ut ſuperiùs declaratum eſt.

XXII. Conventum eſt, quòd infra menſem prædictum Fœdus ratificari & approbari debeat cum ſingulis ſuis clauſulis, & articulis à Partibus contrahentibus. Si verò caſu aliquo impeditus Illuſtriſſimus Mediolani Dux pro parte ſua approbare & firmare non poſſet, Sanctiſſimus Dominus noſter Papa, Illuſtriſſimus Dux, inclitumque Venetorum Dominium, pro ipſo Mediolani Duce Illuſtriſſimo præfata promittunt.

ANNO 1526.

XXIII. Cùm in præſenti Tractatu de Illuſtriſſimo Mediolani Duce fiat mentio, quamvis præfatorum Principum Procuratorum, aut Nunciorum nullus ab eo mandatum habeat; Nuncii igitur, & Procuratores Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, promiſerunt pro & nomine prædictorum Dominorum ſuorum, quòd ipſi effectualiter procurabunt, ut præfatus Mediolani Dux ratificet, gratosque habeat, & approbet dictos Articulos, ſuasque ſuper hoc neceſſarias Literas in forma authenticâ mittat, infra menſem, ſi fieri poteſt; ſin minus, infra trimestre ſpatium.

XXIV. Conventum eſt, quòd neutra contrahentium Partium nullomodo ad ſtipendia & ſervitia ſua conducet Capitaneum aliquem, tam Terreſtrium, quàm Maritimarum Gentium, qui ſit ad ſervitia alicujus alterius Partis ſine conſenſu & bona licentia ipſius Partis. Cùm verò Sanctiſſimus Dominus noſter Papa magnificum virum Andream Doriam Januenſem jam conduxerit, qui huc usque fuit ad ſervitia Chriſtianiſſimi Regis, requiſitusque fuerit ejusdem Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ Nuncius, ut in præſentia prædictus Andreas Doria dimittatur ad ipſius Regis ſervitia; ille quidem respondit, non habere ſe ſuper hoc facultatem obligandi Sanctitatem ſuam; non dubitare tamen quin Sanctitas ſua Chriſtianiſſimo Regi ſit in omnibus morem geſtura; idcirco pollicentur præfati Nuncii, & Procuratores Sanctiſſimi Domini noſtri, Illuſtriſſimique Venetorum Dominii, ſub beneplacito prædictorum Dominorum ſuorum, quod Sanctiſſimus ipſe Dominus noſter præfatum Doriam in ſuum ſervitium nequaquam recipiet; & ſi de facto jam receperit, eumdem relaxabit, procurabitque effectualiter, ut ad ſervitium Chriſtianiſſimi Regis revertatur. In quarum rerum teſtimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præfatam Cartam propriis manibus ſubſcripſerunt, ſuisque Sigillis obſignaverunt. Actum Cogniaci, die viceſimo ſecundo menſis Maji, Anno milleſimo quingenteſimo viceſimo ſexto.

Articuli ſeparati duo, videlicet unus de Regno Neapolitano & alter de Rebus Florentinis.

Cùm verò eadem Capitulationis die fuerint concluſa certa Capitula inter Nuncios & Procuratores Sanctiſſimi Domini noſtri Papæ, Chriſtianiſſimi Francorum Regis, Illuſtriſſimi Ducis, inclitique Venetorum Dominii, inter quæ Capitula ſunt duo, videlicet unum, quod de Florentinis; alterum, quod de Regno Neapolitano mentionem facit, ſuper quo fuerunt nonnulla addita, quæ inter ipſos Contrahentes ſecreta eſſe debent; idcircò conventum eſt inter eos, ut prædicti duo Articuli hîc ſeparatim & ſeorſùm ab aliis ponerentur. Is autem qui de Regno Neapolitano mentionem facit, legendus eſt in fine decimi quinti Articuli ipſius Capitulationis, cujus quidem tenor ſequitur, & eſt talis; videlicet.

Hoc addito, & expreſſè declarato, quòd præfato Regno è manibus Cæſaris in totum, vel in partem, ablato, & ſi pariter auferrentur per Exercitum Chriſtianiſſimi Regis alii Status, vel Loca ipſius Cæſaris in finibus Regni Franciæ, & contentaretur ipſe Illuſtriſſimos Chriſtianiſſimi Regis Filios reſtituere, atque alia in ſuperioribus Articulis contenta facere; dummodò ei pariter reſtituerentur omnia in hoc Capitulo expreſſa, ſic armis ablata, factâ diligenti experientiâ per menſes quatuor, quòd ipſe de parte dictorum ablatorum contentetur, hoc caſu reſtitutio fiat pro rata. Si verò nollet aſſentire, fiat integra; reſervando tamen Sanctiſſimo Domino noſtro Papæ in præfato Regno Neapolitano, pro annuo cenſu ſuo, unum ſtatum reditûs Ducatorum quadraginta millium ſingulis annis, vel per ipſum Cæſarem ſolvatur in numerata pecunia Sanctitati ſuæ præfatus cenſus ad optionem ipſius Cæſaris, dando in Urbe Roma, vel Florentia, ſufficientes Fidejuſſiones per triennium de hujusmodi ſolutione. Quæ quidem Fidejuſſiones ſingulis annis renovari poſſint, remanendo ſemper firmis primis Fidejuſſionibus, quoad aſſignatæ fuerint ſecundæ; & ſic de triennio in triennium.

Item, quòd caſu præfatæ reſtitutionis ipſius Regni remanere debeant integræ Regi Chriſtianiſſimo actiones, quas in ipſo Regno habet.

Sequitur Articulus de Florentinis.

Item, cùm', ut prædictum eſt, excelſa Florentinorum Respublica approbatura ſit, & Sanctiſſimus Dominus

ANNO 1526.

nus noster Papa ejus nomine promiserit, consentaneum quoque videtur eamdem inter Confœderatos amplecti, & favoribus ita prosequi, acsi pro uno ex contrahentibus in hoc Tractatu nominaretur. Quod cùm non posset fieri sine maximo suorum civium damno, ob eorum Negotiationes, & Bona, quæ diversis in locis Serenissimo Imperatori electo subjectis semper habent; idcircò promiserunt Confœderati omnes ipsam Florentinorum Rempublicam, ejusque Statum, se ita semper Defensuros à quibuscumque eam offendere volentibus, acsi ex Principalibus essent Confœderatis. In quarum rerum Testimonium præfati Procuratores & Nuncii hanc præsentem Cartam propriis manibus subscripserunt, suisque sigillis obsignaverunt. Actum in loco, & die supra scriptis.

CXCIV.

12. Juin. Erweitterter und Verneuerter Torgauischer Bund zwischen Churfürst Johann und dessen Sohn Johann Fridrichen Hertzogen zu Sachssen / Philipsen / Otto / Ernst / und Franciscum alle Hertzogen zu Braunschweig und Luneburg / Philipps Land-Grafen zu Hessen / Heinrichen / Hertzogen zu Mechlenburg / Wolff Fürsten zu Anhalt / Gebhard und Albrechten Grafen zu Mannßfeld / zu beschützung vor unbillige Kriege / und sicheren friede abgeredt zu Magdeburg den 12. Junii 1526. Mit der Stadt Magdeburg Aufnehmung in dieses Bündnüß / zwar das erstemahl / da es nur verabredet / und noch nit völlig vollzogen war / Geschehen zu Magdeburg den 14. Junii 1526. das andere mahl in die nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündnüß den 25. Junii 1526. nebst der Stadt Magdeburg Reversalien darüber den 25. Junii 1526. [HORTLEDER, Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. III. pag. 1492. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Absatz II. Num. XXI. pag. 38. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Extension & Prorogation de l'Alliance de Torgaw, entre JEAN *Electeur de Saxe, &* JEAN FREDERIC *son Fils;* PHILIPPE, OTTON, ERNEST, *&* FRANÇOIS *Ducs de Brunswich Lunebourg;* PHILIPPE *Landgrave de Hesse;* HENRI *Duc de Mecklebourg;* WOLFFGANG *Prince d'Anhalt,* GHEBARD *&* ALBRECHT *Comtes de Mansfeldt, pour leur commune défense, & pour la sûreté de la Paix; faite à Magdebourg le* 12. *Juin* 1526. Avec *l'Accession de la Ville de* MAGDEBOURG *en cette Alliance; premierement par une simple Ouverture du* 14. *Juin* 1526; *puis par une Resolution formelle du* 25. *du même Mois & enfin par un Revers, ou Déclaration sur ce sujet, de la part de la Ville de Magdebourg, dudit jour* 25. *Juin* 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johans Churfürst / und Johans Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / ꝛc. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelburgk / Fürst zu Wenden / ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien / und Herr zu Berneburgk / Gebhardt und Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mansfeldt / bekennen / Nachdem Gott der Allmächtige / aus sonderer Versehung / und durch gute milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn heyliges ewigs und reines Wort / als den einigen Unsern Trost / der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seyner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und / ob Gott will / wollen / den Menschen wiederumb hat erscheinen lassen; so ist doch leider offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeit her / sonderlich von den Geistlichen und ihren Anhängern / im Heiligen Reich / gesucht / und fürgenommen seynd worden / daßelbig heylig / Göttlich Wort wiederumb zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es müglich gewest were / zu reissen.

ANNO 1526.

Und wiewol sie anhero mit solchen ihren hinderlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern je mehr sie darwider gestrebt / gehandelt und practicirt / je weiter / durch Gottes des Allmächtigen wunderbarliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu Nutz und Aufnehmen der Christl. Versamblung / Förderung / und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches noch täglich vor Augen gesehen wird / in gantz unzweifflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Göttl. Wort / zur Glori und ehr seynes heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seyner Christlichen Gemein / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts Widerwertigen ihr Fürhaben weiter / wie bißher beschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger Gott / also erzeigen / daß sie ihne / sie wollen oder wollen nicht / für eynen gewaltigen Gott und Herrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttl. Wort und Evangelion / davon sie so viel gehalten haben?

Auch wiewol Keyserliche Majestät / Unser allergnädigster Herr / nechst eynen Reichs-Tag gegen Augspurg ernennt / und ausgeschrieben / welcher von Uns / (dieweil wir eygener Person zu erscheinen / aus mercklichen Ehehafften und Ursachen / verhindert worden) der Zuversicht / daß allda von den Dingen / wie auch aus mannichfaltigen dapffern Ursachen / die höchste Nothdurfft gewest were / und noch seyn will / auch von vielen das Keyserliche Mandat also verstanden / als ob der Buchstab daßelbig gebe und mitbrächte / daß von solchen angestellten Neuerungen und Lehren / wider die alte Gebräuch / und darzu von den Mängeln und Beschwerungen / so die Weltliche wider die Geistliche / und hinwieder / hetten / gerathschlagt und gehandelt solte werden: Also auch / daß demnach die gesandte Bottschafften der Weltlichen Stände / Unser / und andern / und des mehrentheyls / aus unneidlicher Nothdurfft / zu Verhütung ferner Uneinigkeit / Blut-Vergiessens / und andere Beschwerungen zuvorkommen / in Meynung gewesen / von diesem Artickel / als vom Hauptstück aller Reichs-Handlung / an welchem die Ehr Gottes / und aller Christlichen Stände und Unterthanen ewige und zeitliche Wolfahrt gelegen / die Nothdurfft fürzuwenden / und in den Dingen ein Christlich Einsehen zu haben / Ansuchung zu thun / welchs aber aus dem / daß derselbig von Kayß. Maj. ausgekündigter Reichs-Tag dißmal nit für sich gangen / sondern biß auf den ersten Tag des Mayen nechst verschienen / erstreckt / und gen Speyer gelegt ist worden / hat nachbleiben müssen / zuversichtig / daß daselbst aus der wegen Ursachen / innassen nechst zu Augspurg hätt beschehen sollen / nach Vermög Käyß. Maj. Schrifft und Mandats / nachmahls darvon gerathschlagt wird werden.

Und wiewol wir Uns in allem / was dem Wort Gottes / und lauterm Verstand seynes heyl. Evangelions gemäß / mit andern Ständen / auf solchem Reichs-Tag / Christl. Gleichheit zu vereinigen / gantz geneygt / daßelbige auch / daß durch Verleihung göttlicher Gnaden / eyne Gleichheit / nach rech-

ANNO 1526. rechtem und Christl. Verstand / gemacht möchte werden / am liebsten sehen / und / sonder Ruhm / verhoffen daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Keyſ. Maj. als gehorsame Churfürst / Fürsten und Grafen / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneygt / auch nicht anders befunden wollen werden / erzeigt und gehalten / auch Keyſ. Maj. Churfürsten / Fürsten / und anderer Stände des Reichs / in allen Sachen / darinnen wir aus schuldigem Gehorsam zu verfolgen verpflicht / Erkentnüß und Weisung dulden und leiden mögen / wie wir Uns auch des gegen jederman hiermit erbotten wollen haben / also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leuthe / zu thätlichen Fürnehmen Ursach haben.

Dieweil wir aber berichtet worden / und Uns durch mannichfaltige Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Handlungen etlicher massen Anzeigung geben; daß ungeachtet alles des / so obstehet / und insonderheit / daß auf nechstkünfftigen Reichs-Tag zu Speyer / Keyserlicher Majestät / Unsers allergnädigsten Herrn / Mandat / und den Abschied nach / so nechst zu Augspurg derwegen gemacht / von den Sachen Göttliches Worts / und der Geistlichen und Weltlichen Gebrechen / gegen einander belangend / aus unmeidlicher Nothdurfft / geredt soll werden / wir Uns auch nechst zu Augspurg zum theil / durch Unsere Geschickte / haben vernehmen lassen / und nachmahls erbiethig / Uns nach rechtem und Christlichen Verstand / mit andern Ständen des Reichs gern zu vergleichen / doch die Geistliche / und andere / so ihnen anhängig / des Reichs-Tags / und was alda beschlossen / oder für gut und bequem möcht angesehen werden / unerwartet / weiter und mit embsigen Fleiß practicirt / auch Bündnüsse von ihnen aufgericht / und ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zuwegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Erlegung viel Gelds / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelion / im Schwang zu erhalten / und die Warheit GOttes und seynes Worts zu verdrucken / und dasselb der gestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleihung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben an Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / Herrschafften / und Gebieten / (als sie dann für GOtt und der Gewissen halben / schuldig) gestatten / und wider berührte hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practick und Anstifftung / und von ihres Gelds wegen / solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen / und verderbt werden.

Nachdem es nun beschwehrlich / auch allen Christen-Hertzen erschrecklich und erbärmlich were / daß die Warheit untergedruckt / und die Unwarheit statt haben solte / und mit diesen Sachen die Gelegenheit hat / daß Uns und eyner Christlichen Obrigkeit nit anders ziemet / wir wollen geschweigen / daß wir vielmehr GOtt täglich anruffen und bitten solten / Uns weiter zum Erkentnüß seynes Göttlichen Worts Lichtes / und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnade GOttes / in Predigten / Ceremonien / und andern demselbigen gemäß / (obs wol wider viel berührte Mißbräuche ist) fürgenommen wird / gestatten / und in keinen Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen Fürnehmen Ursach geben / und aber auch Amts halben / darzu wir von Gott dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbige für unbillichem Gewalt zu schützen / auch getreue Vorsehung zu thun / damit dieselben Unsere Unterthanen / nit allein mit dem Wort GOttes weiter bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleiben / und für Gewalt der Widerwertigen beschützt und errett mögen werden. So wollen wir Uns / in Betrachtung / daß es die Nothdurfft erheischet / und berührte Unsere Pflicht / damit wir den Unsern / und andern des Göttlichen Worts / anhängig und verwandt / erfordern / Uns auch ans oberzehlten Ursachen / und gethanen Erbietungen / bey männiglich unverweißlich seyn will / darwider zu trachten / auf daß die Unsern für unbilliche / unverursachee Krieg / thätlicher und ungöttlicher Beschwehrung geschützt / bey dem Wort unbeleydigt / und desto friedlicher bleiben mögen / ietzt und hiermit / in dem Nahmen GOttes / zu Ehren und Preisung seynes Heyligen Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen / und rechter Trew / auch niemands zu Verdrieß noch zuwieder / sondern allein zu Schutz und Rettung der Unsern und anderer / die sich von viel berührter Sachen wegen / in Mehnung / wie diß Unser Verständnüß vermag / zu Uns wenden und thun wollen / die wir auch derselben Gestalt zu Uns in Einung zu nehmen geneygt seynd / folgender Massen vereinigt / zusammen gesetzt / und in Verständnüß mit einander gegeben / Als wir auch hiermit thun / und gethan wollen haben / Also:

Wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / und derer Ding / so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuch / in Unsern Fürstenthumben / Landen / Herrschafften / und Gebieten fürgenommen / und gehalten werden / oder auch andere Sachen zum Schein wolten fürgewandt werden / da es doch berührts Göttliches Worts halben / im Grund gemeynt würde / und Unser ieder umb solche fürgewandte Schein-Sachen / inmassen / wie oben berührt / Erkentnüß und Weisung dulden könten / daß wir Leib und Gut / Land / Herrschafften / Leuth / und alles Vermögen / bey einander zusetzen / auch einer dem andern / der darüber angegriffen / überzogen / oder beschwehrt wolte werden / auffs stärckste / so wir immer vermögen / auf Unser eygen Kosten und Schaden zuziehen / und zu Hülff und Errettung kommen wollen. Doch in allewege Unser Vertrawen nicht auf Uns / oder dieselbige Unsere Lande / Herrschafften / Leuthe / und Vermögen / sondern in und auf GOtt den Allmächtigen / nach seynem Göttlichen Willen / durch Uns / als seynen Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen wider die Feinde zu siegen / demüthiglich / und mit Andacht gesetzt und gestellt / alles mit treuer / Christlicher / und rechter Meynung / ohn alles Gefehrde.

Und damit diese Unsere Einigung und Verständ in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten / und derselben gelebt werde / haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten / und Grafen / Un er ieglicher / als wir Hertzog Johans Churfürst / für Uns und Unsern Sohn / Hertzog Hans Friedrich / ꝛc. Und wir Hertzog Ott und Hertzog Ernst / für Uns / und Hertzog Franciscus, Unsern Bruder / seyn eygen Insiegel wissentlich an diesen Brief heng n lassen / und mit Unsern eygen Handen unterschrieben. Geschehen zu Magdeburgk / am 12. Tag des Brachmonats / nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünffhundert / und im sechs und zwantzigsten Jahr.

ANNO 1526.

CXCV.

ANNO 1526.

CXCV.

14. Juin. Auffnehmung der Stadt Magdeburg in das vorhergehende Bündnuß / da es zwar abgeredt / aber noch nicht vollzogen war. Magdeburg den 14. Brachmonat 1526. [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. IV. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. IV. Parte II. Neundter Abtheilung Zwölffter Absatz Num. IX. pag. 657. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Premier Projet de la Reception de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du* 14. *Juin* 1526.

VOn GOttes Gnaden wir Johanns / des H. Römischen Reichs Ertz-Marschalck / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Thüringen / und Marggraffen zu Meissen / Philips / Ott / Ernst und Franciscus Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburgk / Philips / Landgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhard und Albrecht Gebrüdere / Graffen zu Mannsfeldt / bekennen / daß wir die Ehrsame und Weyse / Unsere liebe besondere / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburgk / und ihre Nachkommen / in die Verständnüs und Einnung / der wir Uns / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / zu Förderung und Ausbreitung seynes H. Worts und Evangeliums / und was demselben anhängig / aus Christlicher guter Wohlmeynung / mit einander entschlossen und vereiniget / auf ihr sonderlich unterthänige Bitt / Erbiethen und Ansuchen / genommen haben / nehmen sie auch hiermit / auf solch ihre Bitt und Erbiethen / darein.

Und weil die Verschreibung solcher Verständnüs und Einnungs / Kürtze halben der Zeit / und aus andern mehr Ursachen / ietzt allhie nicht hat mögen vollzogen werden / wollen wir dieselbige in Unser obbenannten Nahmen verfertigen / und den von Magdeburg / von dato in vier Wochen dem nechsten / ungefehrlich / versiegelt übersenden lassen. Dargegen sollen sie Uns bey demselben Unsern Bothen wiederum einen Reversal überreichen / wie ihnen des ein Copey zu gestellet worden ist / alles ohne Gefehrde.

Zu Uhrkund mit Unsern hierauff gedruckten Secreten besiegelt / und geben zu Magdeburgk / am vierzehenden Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

Locus 7. Sigillorum.

CXCVI.

25. Juin. Auffnehmung der Stadt Magdeburg in das angezogene und nicht nur abgeredte / sondern auch vollzogene Bündnuß. Den 25. Junii 1526. Nebst dero Reversalien darüber. Actum ut supra [HORTLEDERUS, Tom. I. Libr. VIII. Cap. V. pag. 1494. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat IV. Parte II. IX. Abtheil. Zwölffter Absatz Num. X. & XI. pag. 658. d'où l'on a tiré ces deux Pièces.]

C'est-à-dire,

Reception pleine & entiere de la Ville de MAGDEBOURG *dans l'Alliance, du* 25. *Juin* 1526. *Avec le* REVERS *ou Declaration de ladite Ville.*

ANNO 1526.

VOn GOttes Gnaden / wir Johanns / des Heyligen Römischen Reichs Ertz Marschalck und Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen / Landgraffen in Düringen / und Marggraffen zu Meissen ꝛc. Philips / Ott / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Philips Landtgraff zu Hessen / Graff zu Catzenelnbogen / zu Dietz / Ziegenhain und Nidda / Heinrich / Hertzog zu Meckelnburgk / Fürst zu Wenden / Graff zu Schwerin / der Lande Rostock und Stargarden Herr / Wolff Fürst zu Anhalt / Graff zu Ascanien und Herr zu Berenburgk / Gebhardt und Albrecht Gebrüdere / Graffen und Herren zu Mannsfeldt / thun hiemit kundt / nachdem wir Uns / aus Christlicher / Fürstlicher und guter Wohlmeynung / zu Beförderung und Ausbreitung GOttes Worts / seynes Heyligen Evangelions / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / mit einander eyner sonderlichen Verständtnüs und Einung entschlossen und vereiniget / alles nach Laut und Innhalt / wie hernach von Wort zu Wort folget:

Von GOttes Gnaden / wir Johanns / Churfürst / und Johanns Friedrich / Vater und Sohn / Hertzogen zu Sachsen ꝛc. Philips / Otto / Ernst / und Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig / ꝛc. Philips / Landtgraff zu Hessen ꝛc. Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Gebhardt und Albrecht Gebrüder / Graffen zu Mannsfeldt ꝛc. Bekennen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung und durch gute und milde Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Heyliges / ewiges / und reines Wort / als den einigen Unsern Trost der Seelen Speiß / und höchsten Schatz auff Erden ꝛc.

Und weil die Ehrsame und Weise / Unsere liebe besondere / Burgermeister / Rathmanne / Innungs-Meister und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / als die / so zu GOttes Wort seynem Heyligen Evangelio / und was demselben anhängig / aus Verleihung Göttlicher Gnaden / Neigung und Willen tragen / bey Uns unterthäniglich und fleißig angehalten und gebeten / daß wir sie / mit und neben Uns / in solche Unsere Verständnüs und Einung / gnädiglich und günstiglich nehmen wollen / mit der unterthänigen und Christlichen Erbietung / daß sie und ihre Nachkommen / zu aller Zeit / so viel das Göttlich Wort / das heylig Evangelion / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey Uns / all ihr Vermögen / so weit sich solches erstrecken thet / zusetzen / und darinnen keinen Behelff / Außzug oder Weigerung suchen wolten / wie sie sich dann des in einem Reversal-Brieff / under der Stadt Innsiegel gegen Uns verschrieben haben.

Auf solch ihr unterthänige Bitt und Erbieten / bekennen wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / daß wir Bürgermeister / Rathmann / Innungs-Meister / und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg / und ihre Nachkommen / mit und neben Uns / in obangezeigte Unsere aufgerichte Verständniß und Einnung genommen haben / und nehmen sie also hiermit / in Krafft diß Briefs / darein / wo sie und ihre Nachkommen auch / von wegen des Göttlichen Worts / und was demselben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leiden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen / oder beschwehrt würden / daß wir ihnen alsdann / aufs stärckest / und Unser ieden eygen Kosten /

ANNO 1526.

zuziehen / und ihnen also zu Rettung und Hülff kommen wollen / doch daß sie zu ieder Zeit in den Dingen / so viel daß Göttlich Wort / und was demselben anhängig / anlangen thut / all ihr Vermögen / so weit sich solchs erstreckt / Laut ihrer Verschreibung / bey Uns / auch wiederumb zusetzen sollen / alles treulich und ungefehrlich. Zu Uhrkundt haben wir obgemeldte Churfürst / Fürsten und Graffen / Unser ieglicher seyn Innsiegel / als wir Hertzog Johanns / Churfürst / für Uns und Unsern Sohn und wir Hertzog Philips / Ott und Ernst / für Uns und Unsern Brudern / Herr Franciscum / wissentlich an diesen Brieff thun hengen lassen. Geben am 25. Tag des Brach-Monats / Anno Domini 1526.

WIr Bürgermeister / Rathmanne / Innungs-Meistere und Gemeinheit der alten Stadt Magdeburg ꝛc. Als die Durchläuchtigste / Durchläuchte / Hochgebohrne Fürsten und Herrn / Herr Johanns / Hertzog zu Sachsen / und Churfürst / Herr Johanns Friedrich / Vater und Sohn ꝛc. Herr Philips / Herr Ott / Herr Ernst und Herr Franciscus / Gebrüder und Vettern / alle Hertzogen zu Braunschweig und Lüneburg / Herr Philipps / Landgraff zu Hessen ꝛc. Herr Heinrich / Hertzog zu Mecklenburg ꝛc. Herr Wolff / Fürst zu Anhalt ꝛc. Und die Edle / Wolgeborne / Herr Gebhardt und Herr Albrecht / Gebrüder / Graffen und Herren zu Mannsfeldt ꝛc. Unsere gnädigst und gnädige Herren / sich aus Fürstlicher / Christlicher und guter Wolmeynung / zu Fürderung und Außbreitung GOttes des Allmächtigen Worts / und was demselben anhängig / eyner sonderlichen Verständtniß und Einnung entschlossen und vereinigt / alles / nach Laut und Innhalt / wie droben in ihrer Chur- und Fürstl. Gn. Verschreibung gemelt wird.

Weil wir dann aus GOttes Gnaden so viel bey Uns befinden / daß solch ihrer Churfürstl. F. Gn. und Gnaden Fürnehmen seeliglich / Christlich und billich / und Unser aller Seelen Seeligkeit endlich in dem Wort GOttes stehet / haben ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns / auf Unser unterthänige und fleißige Bitt und Erbieten / mit und neben ihnen in solche ihrer Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Verständtniß und Einnung gnädiglich genommen / mit gnädiger Erbietunge / Uns / und Unsern Nachkommen / wo wir von wegen des Göttlichen Worts / und was demselben anhängig / Verfolgung / Widerwärtigkeit und Bedrängniß leyden / und darumb von iemandts angegriffen / überzogen und beschwert würden / daß ihre Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. Uns aufs stärckest / auff ihrer aller Churfürstl. Fürstl. Gn. und Gn. eygen Kosten und Schaden zuziehen / zu Rettung und Hülff kommen wolten.

Demnach und in Erwegung oben angezeigten / Unser gnädigst und gnädigen Herren / der Churfürsten / Fürsten und Graffen / gnädigen und Christlichen Willen /

Bekennen vor Uns / und Unsere Nachkommen / daß wir zu aller Zeit / so viel daß Göttlich Wort / daß H. Evangelium / und was demselben anhängig / anlangen thut / bey hochgedachten Unsern gnädigsten und gnädigen Herren / wiederumb all Unser Vermögen / so weit sich solches erstrecken thut / zusetzen / und darinnen keinen Behelff / Außzug oder Wegerung suchen wollen / alles getreulich und ungefehrlich.

Und des zu Urkundt / und unverrückter Haltung / haben wir Unser Statt Innsiegel an diesen Brieff thun hengen / der geben ist / nach Christi Unsers lieben HErrn Geburt / tausent / fünffhundert und im sechs und zwantzigsten / am 25. Tag des Brach-Monats.

CXCVII.

ANNO 1526. 8. Août. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent de n'assister point l'Empereur* CHARLES V. *l'un contre l'autre, & que le Roi d'Angleterre tiendra la main à ce que les Fils du Roi François, ôtages en Espagne, soient mis en liberté. A Hamptoncourt le* 8. *Aoust* 1526. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 256.]

UNIVERSIS & singulis ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, salutem. Quum post Pacis & Amicitiæ Fœdera inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges jam dudùm hinc inde percussa & concluſa, frequens ultrò citróque Litterarum missitatio, mutuaque officiorum vicissitudo impensa, tantam amoris flammam in eorumdem Principum cordibus incenderit, ut non modò Pacem contractam firmam & solidam, verùm etiam integram, & ab omni suspicionis scrupulo remotam esse cupiant, suoque exemplo, & mutua animorum conjunctione reliquos Christianos Principes ad Pacem, sinceritatem, & concordiam invitare, quod non alia demùm via fieri posset, quàm ut mutua reciprocaque Obligatione in forma subsequenti concepta se invicem astringant.

Ego itaque Thomas More, Miles, Ducatûs Lancastriæ Cancellarius, Invictissimi & Potentissimi Principis & Domini mei, Henrici Octavi, Dei gratia Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Orator, Commissarius, & Procurator ad infra scripta sufficientem autoritatem habens, ac specialiter deputatus, cum magnifico & egregio Viro Domino Joanne Joachim de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimi & Serenissimi Principis Francisci, Dei gratia Francorum Regis Christianissimi, Oratore, Commissario & Procuratore ad sequentia concludenda sufficienter autorisato, conveni, concordavi, & concluſi, ac per præsentes convenio, concordo, & concludo, prout sequitur.

Imprimis, cùm multa & varia inter Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges prædictos, Illustrissimum Principem Carolum, Imperatorem electum, tam pro recuperatione, & liberatione Filiorum prædicti Christianissimi Regis, quàm etiam pro maximis pecuniarum summis prædicto Illustrissimo Angliæ Regi debitis, & nonnullis aliis agenda interveniant, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd prædictus Christianissimus Rex, neque per Commissarium, sive Commissarios suos deputatos, aut deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de recuperatione Filiorum suorum apud dictum Imperatorem electum jam obsidum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore, aut prætextu quæsito, tractabit, conveniet, vel concludet, aut aliquid virtute Tractatuum, sive Obligationum datam præsentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo recipiet, aut acceptabit, neque conditiones ab eo Imperatore electo ultrò oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Christianissimi Regis cum eodem Imperatore electo, per alios tractatum, conventum, aut concluſum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Concluſione, Acceptatione, sive Receptione pro omnibus & singulis pecuniarum summis, per eumdem Imperatorem electum prædicto Illustrissimo Angliæ Regi debitis & solvendis, valida ac sufficiens cautio & proviſio pro solutione earumdemque per eumdem Tractatum sub uno eodemque Conventionis contextu fiat, de qua & terminis solutionis earumdem pecuniarum prædictus Illustrissimus Angliæ Rex sit contentus, sitque nominatus & comprehensus idem Illustrissimus Angliæ Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Concluſione; & quod in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eundem Christianissimum Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod posset quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, sive diminutionem Tractatuum, sive Pacis & Amicitiæ, ac Obligationum, sive aliorum Articulorum nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes Angliæ & Francorum Reges de datâ trigesimâ die mensis Augusti, anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo-quinto; sed quòd omnes & singulæ Conventiones, & Promissiones in-

ANNO 1526.

inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & concluſum est, quòd prædictus Christianissimus Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias, vel assistentiam præfato Imperatori electo, virtute Tractatuum præcedentium cum eodem initorum & concluſorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Illustrissimum Angliæ Regem in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Illustrissimus Angliæ Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione pecuniarum sibi ab eodem Imperatore electo, ut præfertur, debitarum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem geret, faciet, aut exequetur.

Et pari modo conventum, concordatum, & concluſum est, quòd Illustrissimus & Potentissimus Angliæ Rex antedictus, neque per se, neque per Commissarium sive Commissarios, suos deputatos, sive deputandos, directè aut indirectè, secretè aut apertè, de solutione pecuniarum summarum quarumcumque à prædicto Imperatore electo sibi debitarum, neque de alia re quacumque cum eodem, quovis colore aut prætextu quæsito, tractabit, conveniet, aut concludet, neque pecunias aliquas virtute Tractatuum seu Obligationum datam præsentis reciprocæ Obligationis præcedentium, aut alio quovis modo, recipiet aut acceptabit, neque conditiones ab eodem Imperatore electo ultro oblatas accipiet, neque quicquam aliud nomine prædicti Illustrissimi Angliæ Regis cum eodem Imperatore electo tractatum, concordatum, aut concluſum ratificabit, seu confirmabit, nisi simul, ac in eodem Tractatu, Conventione, Concluſione, Acceptatione, sive Receptione, de & pro liberatione Filiorum dicti Christianissimi Regis jam apud dictum Imperatorem electum obsidum, pro pecunaria talia unius millionis coronarum auri per prædictum Christianissimum Regem honestis, & rationabilibus terminis, & solutionibus, arbitrio Illustrissimi Angliæ Regis limitandis, solvenda redimendorum & liberandorum, sub uno eodemque Conventionis contextu tractet, conveniat, & concludat, sitque nominatus & comprehensus idem Christianissimus Rex in eodem Tractatu, Conventione, sive Concluſione, & quòd in eodem Tractatu, si quem talem fieri contigerit per eumdem Illustrissimum Angliæ Regem, nihil convenietur, aut concludetur, quod posset quovis modo esse in præjudicium, derogationem, dispendium, aut diminutionem Tractatuum sive Pacis & Amicitiæ, sive aliorum Articulorum, nuper inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initorum & concluſorum de data trigesima die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto; sed quòd omnes & singulæ Conventiones & Promissiones inter eosdem Illustrissimos Principes factæ, ac in dictis Tractatibus contentæ, manebunt in sua integritate, robore, virtute, efficacia, & firmitate, prout in Tractatibus eisdem convenitur, quibuscumque talibus Contractibus cum dicto Imperatore electo initis, ineundis, sive concludendis, non obstantibus.

Ac etiam conventum, concordatum, & concluſum est, quòd prædictus Illustrissimus Angliæ Rex non dabit per se, vel per alium, directè vel indirectè, secretè aut apertè, aut quovis quæsito colore, ullum favorem, consilium, pecunias vel assistentiam, præfato Imperatori electo, virtute aliquorum Tractatuum præcedentium cum eodem initorum, aut concluſorum, aut aliter quovis modo, contra prædictum Christianissimum Regem, in aliquo molimine sive expeditione Bellica, quam idem Christianissimus Rex per se, vel cum Confœderatis suis, suisve aut eorumdem Capitaneis, pro recuperatione & liberatione Filiorum suorum, modò, ut prædicitur, restituendorum, aut ex quacumque alia causa, ubivis locorum, Terra Marive, contra eumdem Imperatorem electum, geret, faciet, aut exequetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd per hunc præsentem Tractatum non videatur aliqua in parte receſſum aut derogatum Tractatibus Pacis & Amicitiæ, aliisve Conventionibus, Capitulationibus, & Obligationibus pro quibuscumque pecuniarum summis, per dictum Christianissimum Regem solvendis, inter prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, initis & concluſis, ac in Tractatibus desuper confectis, quorum datæ sunt trigesima die mensis Augusti, anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-quinto, contentis, & specificatis; sed quod omnes & singuli Tractatus prædicti, & quilibet eorumdem Articulus in suo robore, viribus, & effectu maneant & subsistant, præsenti Tractatu non obstante, & perinde ac si præsens Tractatus non interveniſſet, non censeatur tamen per præsentem Articulum, quòd virtute dicti Tractatûs Pacis, ex eo quod dictus Imperator electus in eodem sit comprehensus, aut aliorum Tractatuum inter dictos Principes & Imperatorem electum respectivè initorum & concluſorum, ipsi Principes possint aut debeant, eorum alter possit aut debeat, subsidia, sive suppetias præstare dicto Imperatori electo, in aliquo molimine aut expeditione Bellica, quam alter dictorum Principum, modo qui supra dicitur, ex præmemoratis causis contra eumdem Imperatorem electum faciet, geret, aut exequetur. Et si de facto, quod Deus prohibeat, præsens Tractatus in parte vel in toto per aliquem Contrahentium non observetur, nihilominùs tamen omnes & singuli Tractatus tam Pacis, quàm Obligationum de data prædicta, in suo robore, efficacia & firmitate perdurent & consistant.

ANNO 1526.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quod præsens Tractatus mutuæ & reciprocæ Obligationis per prædictos Illustrissimos & Potentissimos Principes, Angliæ & Francorum Reges, per Literas suas patentes, magno suo Sigillo sigillatas, infra duos menses post datam præsentium alternatim ratificabitur & confirmabitur, juramentoque hinc inde firmabitur; quòdque Litteræ hujusmodi ratificatoriæ & confirmatoriæ in valida & sufficienti forma conceptæ infra idem tempus, realiter & cum effectu, viciſſim tradentur & liberabuntur.

In quorum Fidem & Testimonium, ego Thomas Moore, Miles, Commissarius antedictus, his Litteris manu mea subscriptis Sigillum meum apposui. Datum apud Hamptoncourt, octavo die mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-sexto.

CXCVIII.

Vertrag und Eheberedung zwiſchen Hertzog Johann Friedrichen zu Sachſſen / Churfürſt Johannſens zu Sachſſen Sohn / und Fräulein Sybillen / Hertzog Johannis zu Gülich / Cleve und Berg Tochter / wodurch unter andern beſchloſſen worden / daß ſoferne Hertzog Johanns und Maria deſſen Gemahl keine männliche Erben hinter ſich verlaßen würden / alsdann ſolten ihre Fürſtenthum Jülich / Cleve und Berg / die Grafſchafften von der Marck und Ravensberg ſambt allen appertinentien an gedachte ihre Fräulein Tochter Sybilla / Hertzog Johann Friedrichs Gemahl fallen. Geſchehen Maynz den 8. Auguſti 1526. [Außführliche Deduction des Chur-Sächſiſchen Hauſes an Jülich / Berg / und Cleve habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. VII dans LUNIG, Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerechtſamen Theil. I. Cap. III. Abſatz III. von Chur-Sachſen pag. 379. où il renvoye à ſes Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheil. IV. Abſatz II. pag. 31. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans JACOBI FRANCI Relationis Hiſtoricæ Continuat. pag. 66.] 8. Août.

C'eſt-à-dire,

Contract de Mariage, entre JEAN FRIDERIC *Duc de Saxe, Fils de* JEAN *Electeur de Saxe, &* SYBILLE *Fille de* JEAN *Duc de Juliers, de Cleves, & de Berg, par lequel, entr'autres choſes, il eſt dit, & declaré, que ledit Duc* JEAN, *& la Ducheſſe* MARIE *ſa Femme, venant à decéder ſans Hoirs mâles, en ce cas les Principautés de* Juliers, *de* Cleves, *&* Berg, *comme auſſi les Comtés de* la Marck, *&* Ravensberg, *avec toutes leurs dépendances, paſſeront & appartiendront à ladite Princeſſe* SYBILLE *leur Fille. Fait à Mayence le* 8. *d'Août* 1526.

IM Nahmen der heiligen unzertheilten Dreyfaltigkeit / bekennen und thun kund / von Gottes

ANNO 1526. Gnaden wir Johanns / Herzog zu Sachsen / des Heiligen Römischen Reichs Ertz-Marschalch und Churfürst / Landgraffe in Thüringen und Marggraffe zu Meissen / ꝛc. und von desselben Gnaden wir Johanns / Hertzog zu Cleven / Jülich und Berge / Graffe zu der Marck und Ravensberg / auch wir Maria / gebohrne von Gülich / Herzogin zu Cleve / ꝛc. Nachdem Uns / als durch die Wohlgebohrnen Wilhelmen / Graffen zu Nassau / ꝛc. Philipsen / Graffen zu Solms / Wilhelm / Graffen zu Neumar / Unsere besondere günstige lieben und getreuen / aus sonderer Wohlmeinung einer Ehestifftung / zwischen dem hochgebohrnen Fürsten / Herrn Johanns Friedrichen / Herzogen zu Sachsen / Unsers Herzog Johannsen / Churfürsten Sohn / an einem / und der hochgebohrnen Fürstin / Fräulein Sibyllen Unser Johanns / Herzogen / und Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. ältiste Tochter / am andern / in Handlung gebracht möcht werden / sich emsig und fleißig bemühet / auf welches mit Unser beyderseits Bewilligung die Sache dahin gediegen / daß Unser Sohn und Tochter / mit Uns Maria / Herzogin zu Cleve / ꝛc. zu Cölln am Rhein die Wochen nach Quasimodogeniti ietziger Jahr-Zahl / zu Besichtigung und freundlicher Unterrede / einkommen / und aus dem ihre Liebden gefallen zu eingetragen / auf etzliche Artickul / doch auf Unser Gefallen und Bewilligung / nehmlich / daß wir zu Franckfurth Unsere Räthe / mit gnungsamer Vollmacht auf den ersten Tag des Monats Augusti einschicken solten / und über solches sich zugetragen / daß aus bewegenden Ursachen / mit Unser beyderseits Bewilligung solche Wahlstadt auf bestimbten Tag gegen Meintz einzukommen verändert / doch wie in Franckfurth hätte geschehen sollen / Handlung fürzuwenden.

Demnach wir die Wohlgebohrnen und Edlen / Ehrwürdigen / Gestrengen und Hochgelahrten Unsere Räthe / Neven und lieben getreuen / nehmlich von Unser des Churfürsten wegen / Albrechten / Grafen und Herrn zu Mannßfeld / Anargen / Herrn zu Wildenfelß / Hannson von Minckwitz / Ritter / und von Unser Herzogen und Herzogin von Cleve wegen / Wilhelm / Herrn zu Renneburgk und Suphen / Unsern Hoff-Meister / und Droste zu Borne / Winrichen von Duhnen / Graffen zu Limburgk und Falckenstein / Herrn zum Oberstein / Herrn Siebert von Rißwick / Probst zu Altensege und Chur / Unsern Cantzler / Johann von Polent / Unsern Landdrossen Unsers Landes zu Gülich und Amptmann zu Wilhelmstein / Werner von Palent / Unserm Amptmann zu Wessenberg / Elbricht von Palent / Unserm Erb-Marschalch Unsers Landes zu Dienstlecken / Wilhelm von Nesselreyde / Unsern Hoff-Marschalch und Amptmann zu Wetter und Huerd / und Meister Peter von Clepis / Doctor, in den Sachen endlich zu schliessen / mit gnungsamer Vollmacht abgefertiget / auf welches denn bemeldte Unsere Gevollmächtigte Räthe / ihre Vollmacht gegen einander übergeben / und folgend Articul einträchtiglich entschlossen / und sich der endlich vertragen haben / nehmlich und also:

Daß Unser des Churfürsten Sohn / Herzog Johanns Friedrich / dergleichen Unser Herzog Johannsen und Marien / Hertzogin zu Cleve und Gulich / elteste Tochter / Fräulein Sibylla / einander zum Sacrament der heiligen Ehe haben sollen / derselben Unser Tochter / wollen wir Herzog und Herzogin zu Cleve und Gülich / fünff und zwantzig Tausend Gulden / in guten gängen und wichtigen Rheinischen Goldgulden / Churfürstlichen Schlages / und ob die Bezahlung solcher Mit-Gifft / nicht mit Rheinischen Gülden gäntzlich bezahlet könte werden / soll unter solcher Bezahlung der halbe Theil mit Duppel-Ducaten / Robeln / Engellotten / Chronen / Lawen nach Wierderung wie die zu Franckfurth gelten / genommen werden / auf den Tag und Zeit / wann das Ehelich Beylager gehalten / zu Heyrath-Gelde entrichten / und bemelten Unsern lieben Oheimen und Schweher / dem Churfürsten zu Sachsen / und Unsern zukünfftigen Eydem / da durch ihre L. billich und wohl genüget / zu handen stellen / und denclich ohne allen Verzug bezahlen. Wir wollen auch dieselbe Unsere liebe Tochter Fräulin Sibyllen / mit stattlichen und ehrlichen Geschmuck und andern / auch mit einem Silbern Geschirr / wie einer Fürstin eiget und gebührt / versehen und abfertigen. Dargegen wollen wir der Churfürst von Sachsen ꝛc. dieselbe Unsers Sohns zukünfftige Gemahl / jährlich mit fünfftausend und sechshundert Gulden beleibzüchtigen lassen / und in solche Summa des Jährlichen Einkommens der Leib-Zucht sollen keine Rente oder Nutzung / so sich in Leib-Zucht nicht anzuschlagen gebühren / gezogen oder angegeben werden. Und wiewohl wir in Unserm Chur- und andern Fürsten-Thumen / drey Oerter / nehmlich Eisenach / für einen / Coldiz und Leißnegk / vor den andern / Schweinitz und Seidaw / vor den dritten / auf welchen die Leib-Zucht vermacht solt werden / haben vorschlagen lassen / also und mit der Maß / daß Unsers Oheimen und Schwähers / des Herzogen / und Unser Muhmen und Schwägerin / der Herzogen von Cleve Räthe / Unter solchen Aemptern die Wahl der Leib-Zucht haben solten / und welcher Ort ihnen gefällig / daß auf denselbigen die Leib-Zucht aufgericht würde / mit Anbietung / ob solch Ampt die Summa / fünfftausend und sechshundert Gulden Jährlicher Rent / nicht ertragen würde / daß von andern Unsern Churfürstl. oder Fürstl. Einkommen / dasselbige solte ergäntzet und zu Genüge erfüllet werden. Wiederum ob die Ampt / so zu Leib-Gedinge angenommen / höher und mehr / dann die benennte Summa / ertragen würden / solte die Übermaß am füglichsten davon abgezogen / doch dermassen und also / daß in allewege die Jährlichen Rente sich auf fünfftausend sechshundert Gulden erstrecken solten / aber aus dem / daß die Clevischen Räthe / und die Erbaung der Behausung / auch Gelegenheit derselben nicht gewust / ist endlich abgeredet und bewilliget / daß es mit der Vollziehung des Leib-Guts / bis daß gemelter Unser Sohn dieselbe seiner zukünfftigen Gemahl heimbringen würdet / bestehen soll; Alsdann sollen ihre Liebden vor sich selbst / oder durch die ihren besehen lassen / an welchen unter den angezeigten Enden ihr Lieb wollen die Leib-Zucht haben / und wo alsdenn ihrer Lieb solliches am gefälligsten / wollen wir oder Unsere Erben zum förderlichsten / und ohne Wegerung solche Leib-Zucht / mit gnungsamer Verschreibung / aufrichten und vollziehen / ihrer Liebe auch denselbigen angenehmen Ort mit aller Gerechtigkeit und Herrligkeit verpflichten / ausgeschlossen die Jagd / darzu soll ihre Liebe der Fischereyen / auch Unser Wälde / zu Brenn- und Bau-Holtz / zu Nothdurfft der Gebäuden / des Wiedemsitz / zu gebrauchen haben / auch klein Wild / als Haasen und Federthier / sollen ihre Lieb sahen zu lassen vorbehalten seyn.

Wir wollen ihrer Lieb auch / zu Unterhaltung ihrer Lieb Fürstlichen Küchen / Jährlich alsdenn Zwanzig Stück Hirsch oder Wildprät / Zwanzig guter Schwein / dreyßig Rehe / eyn jegliches / wenn es zu seyner Zeit am besten ist / überantworten und zu zustellen verordnen.

Wann es dann der Allmächtige nach seynem göttlichen Willen also schicken würde / daß Unser des Churfürsten Sohn / eher dann dieselbige Sr. Liebe zukünfftige Gemahl mit Tode abgehen würde / alsdann / und nicht eher / soll ihrer Liebe solch Vermächtnüß / dasselbige ihr Lebenlang zu gebrauchen / zuständig

ANNO 1526.

ständig seyn und bleyben / und dasselbige wie Leib-Zuchts gewohnheyt ist / zu geniessen haben.

Ob auch der Allmächtige bemeldtem Unsern Sohn und Tochter keyne Erben verleyhen / unangesehen / welches der Allmächtige am längsten friesten würde / ist abgeredt / daß kein Wiederfall am Heyraths-Gut wieder hinter sich fallen / sondern bey dem Hause zu Sachsen / ohn alle forderung und ansprache bleiben soll. Wir obgedachter Churfürst oder Unsere Erben / wollen und sollen auch ihrer Liebe ein Silber-Geschirr / wie sich dann einer Fürstin gebühret / und bey dem Hause zu Sachsen gebräuchlich herkommen ist / dergleichen Bettgewand / dadurch sie sich ihrem Stande nach zu erhalten hat / samt dem Getreydicht und allem Vorrath / so auf den Häusern ihrer Liebe zur Leib-Zucht vermacht / auch desgleichen Ihrer Liebe Cleynoter und Silber-Geschir / so ihr Lieb mit sich bringen wurdet / darzu die / so ihrer Lieb geschencket / oder von Unserm Sohn Hertzog Hannß Friedrichen gegeben werden / oder ihre Liebe selbst machen liessen / folgen lassen.

So denn durch schickung des Allmächtigen ihre Liebe Unsern Sohn überleben würden / soll ihrer Liebe daß Leib-Geding / nach ausgang vier Wochen / samt allen dem / so auf solchen Schlossen / wann der Fall geschicht / seyn würdet / eingeräumet werden / daß dann die Zeyt ihres Lebens ihre Liebe sollen zu gebrauchen haben: würde sich aber begeben / daß ihre Liebe / nach solchem Tödtlichen Abgang ihres Herrn und Gemahls / sich wiederum verehligen werde / alsdann soll in Unsers des Churfürsten zu Sachsen / und Unser Erben und Nachkommen Willen und Gefallen stehen / ob wir ihrer Liebe auf dem Leib-Gute ihr Lebenlang wollen lassen / oder sie darob lösen / und dißfalls / wenn wir oder Unser Erben oder Nachkommen / ihre Liebe zu lösen willens / soll ihre Liebe mit funffzig tausend Gulden an guten unverschlägenen wichtigen Golde / von berührten Leyb-Gute gelöst werden.

Wann wir auch die Ablösung zu thun geneygt / sollen wir oder Unsere Erben / solches ihrer Liebe ein halb Jahr zuvor verkunden / und so die Auffkündigung geschicht / alsdann sollen wir / Unsere Erben und Nachkommen / die Lösung zu thun verpflichtet seyn. So denn die Lösung geschicht / soll ihre Lieb auf die bestimmte Zeyt gegen Uberantwortung fünff und zwantzig tausend Gulden das Leib-Gut abtreten / und ihrer Liebe Vermächtnuß-Brieffe überantworten. Dagegen ihre Liebe wiederumb und zu Erfüllung der funffzig tausend Gulden / soll ein ander Verschreibung übergeben werden / auff fünff und zwantzig tausend Gulden / lautende in zweyen Jahren / und jedes Jahres dreyzehend halb tausend Gulden zu Leypzig oder Erffurt zu entrichten / und soll in ihrer Lieb Gefallen stehen / der benanten beyden Oerter einen / da ihre Lieb der Bezahlung erwarten wollen / anzuzeigen / doch daß solche Anzeige allwegen ein halb Jahr zuvorn von ihrer Lieb beschehe. Es sollen auch dieselbigen fünff und zwantzig tausend Gulden / dieweil die unbezahlt / jedes Jahres / nach Landes gewohnheit / fünff Gulden auf hundert zu rechnen / verzinset werden.

Ob dann durch die Lösung und nicht Todes-Fall das Leib-Gut zu dem Hause zu Sachsen wieder kommen werde / alsdenn soll ihre Lieb Uns oder Unsern Erben dasselbige mit Vorrath und Bawung / in allermassen / wie ihrer Lieb solches eingeantwortet / wiederum verlassen / doch ihrer Lieb ihre Kleydere / Cleynot / Silber-Geschirr und fahrende Güter / über das / so ihre Liebe in der Behausung funden / vorbehalten seyn. Wo auch ihre Lieb mit Unserm Sohn Kinder erzeuget hätte / und wir die Ablösung / wie obberührt / thun werden / soll das Geld der Ablösung / nach ihrer Liebe Tödtlichen Falle / die helffte wiederum zurück / auf Unsers Sohns Kinder / und so sie sich / wie gedacht / verändert / und mit ihrer Liebe andern Gemahl auch Kinder erzeuget / die andere Helffte auff dieselben andern Kinder kommen und gefallen. Würde aber ihre Lieb / wie berührt / mit Unserm Sohne Kinder erzeuget haben / und mit ihrer Lieb andern Gemahl keyne / soll dennoch die Helffte Unsers Sohns Kindern heimfallen / und ihre Lieb / die ander Helffte ihres Gefallens zu wenden haben. Der Morgen-Gabe halben ist es dermassen abgeredt / daß wir Hertzog Johanns Churfürst / durch Unsern Sohn / dieselbige Sr. L. Gemahl / wie das herkommen des Hauses zu Sachsen ist / bemorgengaben und versorgen wollen lassen.

ANNO 1526.

Fürder ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johans und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich / keine Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / die fürder keine Erben verliesen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffschafften von der Marck und Ravensberg / sambt allen Gütern / Ein- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was Wir oder Unsere Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie Wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere älteste Tochter / Fräulein Sibylla / Hertzog Johann Friedrichen / ihrer Lieb Gemahl / und ihrer beyder Liebden Erben / ob sie die miteinander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / der sich denn die Landschafft halten solten.

Wir wollen auch heissen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so bald als daß Eheliche Beylager / bemeldter Fürste / mit benendter Unser Tochter gehalten / gnungsame Versicherung durch Bey-Briefe geben / ob Sach / daß wir ohne Männliche Erben verstürben / daß sich all Unsere Fürstenthum / Graffschafften / Herrschafften / Land und Leute / die wir jetzo haben oder künfftiglich gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemeldte Unsere Tochter Ihre Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen. Und wenn wir nach dem Willen des Allmächtigen keine Männliche Leibes-Erben hinter Uns verlassen werden / und also die Fürstenthum und Lande Unserer ältesten Tochter und ihrer L. Gemahl / Hertzog Hannß Friedrichen heymgefallen seynd / ist fürder abgeredt / daß zu dem Heyrath-Gut den andern zweyen Töchtern / alsdenn binnen vier Jahren / vor alle Gerechtigkeit / so sie an allen vorlassenen Landen und Gütern / Kleynotern / Paarschafften / Silber-Geschir / fahrenden Haabe und andern / nichts ausgeschlossen / gehaben möchten / hundert tausend / und sechzig tausend Gulden sollen gegeben / bezahlet / und auf folgende Tage-Zeiten entrichtet werden. Nehmlich:

Viertzig tausend Gulden / wenn daß Jahr nach dem Anfall verschienen / und dann allewegen auff solche Zeit / die nechsten drey Jahr folgend / so der erste Termin und Tag-Zeit bezahlet / viertzig tausend Gulden entrichten / dermassen und dergestalt / daß die hundert tausend und sechtzig tausend Gulden im Ausgang der vier Jahr / ob GOtt solchen Fall schicket / daß keiner aus Uns Männliches Geschlechts gebohren / und am Leben seyn werde / durch Unser Hertzog Johanns Churfürsten / oder Unsere Erben vergnüget und entrichtet werden. So auch der Allmächtige Uns mehr Töchter verleyhen würde / solte doch derhalben die Summa / im Falle / ob wir keine Männliche Erben verliesen / dadurch nicht

Anno 1526.

gemehret werden / sondern sollen alle an den hundert tausend und sechtzig tausend Gulden gesättiget / und damit aller ihrer Gerechtigkeit entsetzet / und aller Ansprachen zufrieden gestellt seyn / dieselbigen Töchter / so Uns GOtt mehr verleyhen würde / sollen als wohl / als die wir jetzt haben / an denselbigen hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / so ihnen vor ihre Gerechtigkeit gereicht / berechtiget / auch keines Anfalls an den Landen und andern / wie vorgemeldt / weyter gewärtig seyn ; Würde aber eyne Unsere Tochter ohne Leybes-Erben abgehen / alsdenn solte solche Summa der hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / so wir zu Ausstattung ihrer Gerechtigkeit gemacht hätten / auff die ander Unser Töchter und ihre Erben / keine ausgeschlossen / so viel der seyn werden / gefallen seyn / solcher Fall soll auch / so offt eine Verheyrath würde / versorget werden / und wenn wir eine verheyrathen wollen / soll solches mit Rath Unser Herren und Freunde geschehen / auch zu jederzeit / so die Eheberedung gemacht / demjenigen / der daß Fräulein haben solle / angezeiget werden / wie es deßfalls halben / so sich der zutragen werde / abgeredt und beschlossen / darauff denn auch gnugsame Verzicht / Verschreybung / und was noth ist / von demselbigen Bräutigam und Unser Tochter / so verheyrath wird / solle genommen werden.

Würde aber eine oder mehr Unserer Töchter / ohne Rath und Willen Unser und Unser Herren und Freunde sich verheyrathen / soll dieselbige an der vorgemeldten Summa der hundert tausend und sechtzig tausend Gulden / keyne Gerechtigkeit haben / sondern ihr gebührlicher Theyl soll den andern Unsern Töchtern und ihren Erben / zugleich heymgefallen seyn / und zu gut kommen. Und so es dann durch Schickung GOttes dahin gereicht / daß wir keynen Männlichen Erben verliesen / und also die Fürstenthum und Graffschafften / Herrschafften / Lande und anders / auf Unsere älteste Tochter geerbet hätten / alsdenn soll ihre Lieb drey Schloß / und darzu fünfftausend Gulden Jährlicher Rent angewiesen einkommen / nehmlich im Fürstenthum Cleve / Buederich / mit zwey tausend Gulden / in den Fürstenthum Gülich / Caster / auch mit zwey tausend Gulden / und in Fürstenthum Bergen / Benräda / mit tausend Gulden / zu dem Vermächtnuß / wie hiebevor gemeldet / wenn sie den Todt ihres Gemahles / Hertzog Hannß Friedrichen / erleben würde / ohne Wegerung zu ihrem Leben zu gebrauchen vermacht werden / doch mit dem Vorbehalt / so wir Maria / Hertzogin obgenant / im Leben wären / Uns Unsern Wiedum / so wir an berührten Schlossen haben / nicht benommen / denn deßfalls soll Unsere Tochter Fräulein Sibylla an andern Orten auff die vorgeschriebene Summa und Behausung verwiesen und versichert werden / als lang / biß wir auch tödtlich abgangen seyn. So sichs denn also zutrüge / daß gedachte Unsere Tochter und Eydam / Hertzog Hanß Friedrich / durch Unsern und Unsers Männlichen Leybes-Lehens-Erben Tödtlichen Abfall / wie berührt / zu Unsern Landen kommen werden / soll Unser des Churfürsten Sohn obgemeldt / ehe denn seyn Liebe die Huldung und Pflicht von den Landschafften einnimt / den andern Unsern Töchtern gnugsame Versicherung machen / um die hundert tausend und sechtzig Gulden / damit ihre Liebden wissen haben mögen / wo ihre Liebden solches Geldes habhafftig werden / und gewertig seyn sollen.

Wir Johanns / Hertzog zu Sachsen / Churfürst / &c. und wir Johanns / Hertzog / und Maria / Hertzogin zu Cleve / &c. sollen und wollen sämtlich mit allem Fleiß bey Röm. Käyserl. Majest. Unserm Allergnädigsten Herrn / suchen / dadurch Ihre Maj. auff den Fall / ob wir benannte Hertzog und Hertzogin zu Cleve und Gülich / &c. ohne Männliche Erben abgehen würden / daß alsdann ihre Majest. Verwilligung darzu geben wolten / damit die Lande bey der gedachten Fürstin Fräulein Sibyllen Unser Tochter / und den Erben / so ihr Lieb mit Unsers des Churfürsten zu Sachsen Sohn / mit Göttlicher Hülff / zeugen würden / bleyben / und daß Käyserl. Begnadung und Bestetung darüber erlanget werde. Anno 1526.

Die Forderung / so wir Hertzog Johanns Churfürst anmassen / und wir Hertzog Johanns und Maria / Hertzogen zu Cleve und Gülich nicht geständig / dieselbige soll hiemit jedem Theil unvorgreifflich seyn und bleiben. Der Hochzeit und Heymfarth halben / dieweil die Räthe sich des nicht endlich vergleicht haben / wollen wir der Churfürst zum forderlichsten zu Unsern Oheymen und Muhmen / Schwäger und Schwägerin / dem Hertzogen und Hertzogin zu Cleve / &c. schicken / und Uns desselbigen mit ihren Liebden / endlich und förderlich zu geschehen / vergleichen.

Nachdem denn berührte Unsere geschickte Räthe und Verwandten / so allenthalben auff Unsere von Uns beyderseits gegebene Vollmacht abgefertiget seynd worden / Befehl und Gewalt haben / zwischen Unserm Sohn / Hertzog Hanß Friedrichen / und Tochter Fräulein Sibyllen / Versprechung des Ehelichen Standes zu thun / und also einer von dem andern zu nehmen / wie sie denn insonderheit / im Falle / so den Dingen allenthalben / wie dann beschehen / Maß gefunden / und dieselbige Unsere beyderseits Räthe / mit Unser Bewilligung von Unsern Sohn und Tochter / die Versprechung der Ehe / mit den Worten de præsenti zu thun / gevollmächtiget seyn.

Demnach und also in voller Macht Unsers Sohns und Tochter die Ehe versprochen / und mit Uberantwortung der Vollmacht zugesagt haben / zu welchem bewilligten angenommenen Ehestande / der Allmächtige / denselbigen Unserm Sohn und Tochter / Gnad und Wohlfarth gnädiglichen verleihen wolle / welches wir ihren Liebden hiemit von Gott dem Allmächtigen wollen gewündschet haben.

Nachdem denn solche Verhandlung / auch Vollstreckung der ehelichen Gelübdnuß / die benante Unsere Räthe als Unsere darzu Gevollmächtigte beredt / beschlossen / und von wegen Unsers Sohns und Tochter / Hertzog Hannß Friedrichen / und Fräulein Sibyllen / auff ihre Vollmacht vollstreckt und gelobet haben ; Als bewilligen / gereden und geloben wir / daß alle Articul in diesem Vertrage / und auffgerichter vollzogener Ehegelöbnuß begrieffen / bey Unsern Fürstl. Würden / stet / feste / solle gehalten werden.

Des zu Urkund / haben wir diesen Vertrag und bewilligte Eheberedung gantz zwiefacht mit Unserm anhangenden Insiegel bekräfftiget / der eine / wir der Churfürst / und die andere / wir Johanns Hertzog und Maria / Hertzogin zu Cleve und Gülich / &c. an statt Unsers Sohns und Tochter genommen haben. Geschehen zu Meyntz / am Mittwoch des achten Tages des Monats Augusti, nach Christi Unsers lieben Herrn Geburt / tausend fünff hundert / und im sechs und zwantzigsten Jahre.

CXCIX.

Sonderbahres Bündnuß zwischen Churfürst Johansen zu Sachssen eines / und Hertzog Albrechten in Preussen / Marggraffen zu Brandenburg andern theils / zu Schutz und Rettung des Glaubens / und was dem anhängig. Zu Königsberg in Preussen am Tage Michaëlis 29. Sept.

ANNO 1526.

lis 1526. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. VIII. Cap. VI. pag. 1406. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Abtheilung IV. Absatz III. in Supp. Num. XXII. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Alliance particuliere entre JEAN *Electeur de Saxe,* & ALBERT *Duc de Prusse & Marckgrave de Brandebourg, pour la défense de la Religion, & des choses qui en dépendent. A Konigsberg en Prusse le jour de Saint Michel* 1526.

VOn GOttes Gnaden / Wir Albrecht / Marg-Graff zu Brandenburg / zu Preussen / zu Stetin / Pommern / der Cassuben und Wenden / Hertzog / Burggraff zu Nürnberg und Fürst zu Rügen / nachdem GOtt der Allmächtige / aus sonderlicher Versehung / und durch Gute / Milte / Gnad / und unaussprechliche Barmhertzigkeit / seyn Ewiges / Heyliges / und Reynes Wort / als den eynigen Unsern Trost / der Seelenspeys / und höchsten Schatz auf Erden / des wir seiner Göttlichen Gnaden in Ewigkeit billich danckbar seyn sollen / und ob GOtt will / wollen / den Menschen wiederum hat erscheynen lassen / so ist doch lauter offentlich am Tag / was viel und mancherhand Practick ein Zeyt her / sonderlich von etlichen genanten Geistlichen und ihren Anhängern / im H. Reich / gesucht und fürgenommen seynd worden / dasselbig Heylig Göttlich Wort wiederum / als viel an ihnen / zu verdrucken / zu vertilgen / und gäntzlich aus der Menschen Hertzen und Gewissen / so es möglich gewest wäre / zu reyssen.

Und wiewohl sie mit solchen hinterlistigen Anschlägen / nichts darwider haben schaffen können / sondern jemehr sie dawider gehandelt / practiciret und gestrebt / je weyter / durch GOttes des Allmächtigen wunderliche Wirckung / dieselbige ihre Handlung / zu nutz und aufnehmen der Christlichen Versammlung / Förderung und Erweiterung desselbigen Worts / gedienet hat / wie solches auch täglichs vor Augen gesehen wird / in gantz unzweiflicher und fester Zuversicht / daß der / der seyn Göttlich Wort zur Glory und Ehr seines Heyl. Nahmens / zum Heyl und Erleuchtung seiner Christlichen Gemeyn / in diese Welt gesendet hat / werde hinfürter seynes Worts widerwärtigen ihr fürhaben weyter / wie bißher geschehen / brechen / und sich gegen ihnen / als ein gewaltiger / mächtiger GOtt / also erzeigen / daß sie ihn / sie wollen oder wollen nicht / für einen gewaltigen GOtt und HErrn müssen erkennen / damit sie nicht zu sagen haben: Wo ist nun ihr Göttlich Wort und Evangelium / davon sie so viel gehalten haben?

Und wiewohl wir / sonder Ruhm / verhoffen / daß wir Uns je und allwegen gegen Röm. Käys. Maj. alles gebührliches gehorsams / wie wir dann hinfürder / und biß an Unser Ende zu thun geneigt / auch nicht anders wollen befunden werden / erzeigt und gehalten / auch an gebührlichen Orten / in allen sachen / darinnen wir aus schuldigen gehorsam zu folgen verpflicht / Erkänntniß und Weysung dulten und leyden mögen / wie wir Uns auch des gegen jedermann hiermit wollen erboten haben; Also / daß / ob GOtt will / niemands Unserthalben Ursach haben soll / sich zu beschwehren / als möchte er die Billichkeit gegen Uns nicht bekommen / und derwegen wider Uns / Unser Land und Leut zu thätlichen fürnehmen Ursach haben.

Dieweyl wir aber berichtet werden / und Uns durch mancherley Warnung glaublich angelanget / zu dem / daß die offentliche und thätliche Händlungen etlicher massen Anzeigung geben / daß / ungeachtet alles deß / so obstehet / weyter und mit emsigen fleyß practiciret / auch Bündtniß durch die Widersacher aufgericht / ihres höchsten Vermögens / was sie des damit nicht können zu wegen bringen / daß solches mit Darstreckung und Vorlegung viel Gelts / unterstanden soll werden / ihre alte bißher geführte / beschwerliche Mißbräuch / wider das Göttliche Wort und Evangelium im Schwang zu erhalten / und die Wahrheit GOttes und sein Wort / als viel an ihnen ist / zu verdrucken / und dasselbe dergestalt fürzunehmen / daß diejenigen / so aus Verleyhung der Gnaden GOttes / seyn Heyliges Wort zu verkündigen / und anders / was demselben in Ceremonien und andern gemäß / in ihren Landen / als die dann für GOtt / und der Gewissen halben / schuldig / gestatten / und wider hergebrachte Mißbräuche / zulassen / durch ihre Practicken und Anstifftung / und von ihres Geitzes wegen solten überzogen / und ihre Land und Leute derowegen beschädigt / angegriffen und verderbet werden.

Nachdem es nun beschwerlich und erbärmlich wäre / daß die Wahrheyt untergedruckt / (wiewohl es in niemands Vermögen stehet) und die Unwahrheit statt haben solte / und mit diesen sachen die gelegenheyt hat / daß Uns und einer jeglichen Christlichen Obrigkeit ein anders gezieme / wir wollen geschweygen / daß wir GOtt vielmehr täglich anruffen und bitten solten / Uns weyter zum Erkänntniß seynes Göttlichen Worts / Lichtes und Willens zu führen / dann daß wir / was nach der verliehenen Gnad GOttes / in Predigten / Ceremonien / und anderm demselbigen gemäß / (obs wohl wider viel berührte Mißbräuch ist) fürgenommen wird / sollen gestatten / und in eynige Weg darwider seyn / darum wir auch von deswegen niemands zu thätlichen fürnehmen / Ursach geben / und wir von Amts wegen / darzu wir von GOtt dem Allmächtigen versehen / den Unsern schuldig und pflichtig seynd / dieselbigen für unbillichen gewalt zu schützen / auch getreue fürsehung zu thun / damit dieselbigen Unsere Unterthanen / nicht alleyn mit dem Wort GOttes bewiedempt / sondern neben dem also versehen werden / daß sie darbey bleyben / und für gewalt der widerwärtigen beschützet und errettet mögen werden.

Demnach so bekennen wir und thun kund in diesem Brieff / daß wir Uns hiermit im Nahmen GOttes / zu Ehren und Preysung seines Heyl. Nahmens und Worts / aus Christlichen Gemüth / Hertzen und rechter Treu / auch niemand zu Verdrieß / noch zuwider / sondern alleyn zu Schutz und Rettung der Unsern / mit dem Hochgebohrnen Fürsten / Unserm freundlichen lieben Herrn und Ohmen / Herrn Johansen / Hertzogen zu Sachsen / des H. Röm. Reichs Ertz-Marschall und Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggrafen zu Meyssen folgender Maaß vereynigt / und in ein Verständniß gegeben / als wir auch hiemit thun / und gethan wollen haben.

Also: wo die obberührte Widersacher und ihr Anhang / von wegen des Göttlichen Worts / oder aber Veränderung halben / die aus dem Wort GOttes gefolgt / oder noch erfolgen würde / und der Dinge so demselben nach / wider die vorgedachte Mißbräuche in seiner Lieb Fürstenthum und Landen fürgenommen und gehalten werden / oder auch anderer Sachen halben / zum Schein solten fürgenommen werden / da es doch berührtes Göttliches Wort im Grund gemeynt würde / und seine Lieb / um solche fürgewandte Schein-Sachen / immaßen / wie oben berührt / Erkänntniß und Weisung dulten könten / daß wir alsdann S. L. Hülff / Rath und Beystand thun sollen und wollen / nemlich: So sein Lieb oder

ANNO 1526.

ANNO 1526. oder S. L. Land und Leuten / derhalben überzogen / beschwert oder angegriffen würden / wollen wir seiner Lieb hundert gerüster Reysigen / auf S. L. Erfordern / zu Hülff schicken auf Unsern eigen Kosten / biß sie seiner Lieb Land erreichet / und so sie also derselben Land erreichet / sollen sie durch S. L. mit ziemlicher Verlegung Futter und Kosten erhalten werden / doch auf Unser Besoldung und Schaden.

Dieweil aber zwischen genannten Unserm lieben Herrn und Oheimen und Uns / bey dem allen / diß mehr abgeredt und bewilliget ist / was Unser jeder / von andern mehr Christlichen Fürsten und Ständen / in diese Christliche / Freundliche / verschriebene Vereinigung bewegen kan / daß wir beyde des Fleyß und Macht haben / und ob sich der eyner oder mehr / mit weniger Hülff / dann obstehet / gegen Uns verschriebe / daß dagegen Unser jeder ihme auch nicht mehr / weder er sich gegen Uns bewilliget / schuldig seyn soll.

Ob nun demselben nach / mehr Fürsten oder andere Stände / zu Uns in diese verschriebene Christliche freundliche Vereynigung kämen / und wir derhalben von ihr eynem / ehe denn von obgenannten Unserm lieben Herrn und Oheimen / dem Churfürsten zu Sachsen / ꝛc. um dieselbe verschriebene Hülff ermahnt / und sie schicken / und darnach von gedachtem Unserm lieben Herrn und Oheimen / von wegen der hierinn verschriebenen Hülff / auch angesucht würden / als viel wir dann auf die erste Ermahnung des andern Vertrags-Verwandten / für Hülff geschickt hetten / soll Uns an der darnach begehrten Hülff / als lang wir damit beladen / und ferner nicht / abgehen / und daß doch solches und alles anders / zwischen Uns Christlich / freundlich / getreulich und ungefehrlich verstanden und gehalten werde.

Doch wollen wir in allewege Unser Vertrauen nit auf solche Unsere Bündniß / oder auf Uns / sondern zu und auff GOtt den Allmächtigen / nach seinem Göttlichen Willen / durch Uns / als seyne Werckzeug und Instrument, dem auch wenig ist / mit vielen oder wenigen / wider die Feynde zu siegen / demüthiglich und mit Andacht gesetzt und gestellt haben / alles mit treuer / rechter und Christlicher meynung / und ohn alles gefehrde.

Und damit diese Unsere Eynigung und Verständniß / in allen ihren Puncten und Artickeln / desto beständiger und unverrückter gehalten werde / haben wir Unser Siegel hieran gehangen / und mit eigner Hand unterschrieben / ꝛc. Geben in Preussen / auff Unserm Schloß Königsberg / Sonnabend / am Tag Michaëlis, Anno 1526.

C C.

10. Oct. Abschied und Schluß / wes sich Marggraff Casimir zu Brandenburg mit seinem Herrn Bruder Marggraff Georg / zu sambt Ihrer Fürstlichen Gnaden Landschafft / auf dem zu Onoltzbach gehaltenen Land-Tag / biß auf ein künfftigs allgemeines oder National Concilium, oder seiner Fürstl. Gnaden weiteren Bescheid des Abschieds halben jüngstgehaltenen Reichs-Tags zu Speyer / in dero Land und Fürstenthum zu halten / vereyniget haben. Onoltzbach den Mittwoch nach St. Francisci 1526. [HORTLEDER, von Ursachen des Teutschen Kriegs. Tom. I. Lib. I. Cap. III. pag. 36. LUNIGS, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. II. Abtheil. IV. Absatz III. Num. XXXI. pag. 14. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

C'est-à-dire,

Recès & Conclusion prise par CASIMIR *Marck-grave de Brandebourg Anspach, avec le Prince* GEORGE *son Frere, & avec les Etats du Païs provincialement assemblés, touchant la maniere dont on devra s'y comporter en conséquence du Recès de l'Empire fait à Spire jusques à la tenuë d'un Concile Oecumenique ou National, ou jusques à ce qu'il en soit ulterieurement ordonné. Fait à Onolsbach le Mecredi après la St. François 1526.*

ANNO 1526.

WIr Casimir von Gottes Gnaden Marggraffe zu Brandeburgck / Stettin / Pommern / der Cassuben und Wenden Hertzog / Burggraff zu Nürenberg und Fürst zu Rügen / bekennen und thun kund öffentlich mit diesem Briefe / gegen allermäniglich. Als wir hievor in Sachen / der jetzt streitigen Lehr halben / Unsern Heyl. Christlichen Glauben / und desselben Ceremonien betreffend / auff dem Reichs Abschied zu Nürnberg Unsere Prælaten von Clöstern und Stifften auch etliche Pfarherrn / Prediger und andere verständige Personen von Unser / auch des Hochgebohrnen Fürsten Unsers freundlichen lieben Bruders / Herrn Georgen Marggrafen zu Brandenburg ꝛc. wegen / hieher gen Onolßbach versammlen / und die Sachen bewegen / bedencken und berathschlagen laßen / die Uns auch dazumahl zween Rathschläge begriffen und überantworter / welche wir auch also zu Unsern Händen empfangen und darauf ein Abscheid geben / darinnen wir unter andern schließlich begehrt und gebethen haben / daß mittler Zeyt biß auf Unsern weytern Bescheyd niemand nichts neues vornehmen soll / wiewohl daß von etlichen nicht gehalten ist / des wir denn nicht wenig mißfallen tragen / sind dazumahl der Hoffnung gewest / daß auf den nachfolgenden Reichs-Tag zu Speyer / der Martini ein Jahr vergangen gehalten / statlich von Sachen gehandelt und beschlossen worden seyn solt / darzu wir auch die gemeldten zween Rathschläge gebraucht haben wolten / dieweyl aber derselbe Reichs-Tag zu Speyer auff dasselbe mahl seynen Fortgang nicht gewunnen / auch nachmahls auf andern Reichs-Tagen nichts austrägliches und sonderlich auf dem nechst gewesenen Reichs-Tag zu Speyer anders oder weyter nichts beschloßen worden ist / dann ein Artickul wie der im Abscheid stehet / des Inhalts:

Daß sich Röm. Käyserl. May. Statthalter und Commissarien, auch Churfürsten / Fürsten und Stände des Heyl. Reichs und derselben Bothschafften auf solchem Reichs-Tage mit einander einmüthiglich vergliechen und vereyniget haben / mittler Zeyt des freyen / gemeinen Christlichen Concilien oder aber National-Versammlung (so nach vermöge vermeldtes Reichs Abscheids in eynem oder aufs längst in anderthalb Jahren den nechsten in Deutschen Landen zu halten gebethen ist) nichts desto weniger mit ihren Unterthanen ein jeglicher (in Sachen / so das Edict durch Käyserl. May. auf dem Reichs-Tage zu Wormbs gehalten / ausgangen / belangen möchten) für sich also zu leben / zu regiern und zu halten / wie eyn jeder solches gegen GOtt und Käyserl. Mayest. hoff und getrau zu verantworten.

Dem allen nach und auf gehabten Rath der versammleten Unser Landschafft / haben wir Uns mit ihnen / und sie herwiederumb mit Uns / nachfolgender Meynung entschloßen / wie es / biß auf ein gemeyn Concilium oder National Versammlung / oder Unsern weytern Bescheydt / allenthalben in Unsern Fürstenthumen und Landen gehalten werden soll / der tröstlichen Zuversicht / daß wir solches zuförderst gegen GOtt dem Allmächtigen / und auch Käyserl. May. (als Christl. Gottliebende / und der Käyserl. May. gehorsam Fürsten) verantworten mögen.

Erstlich

ANNO 1526.

Erstlich / nach dem alle Dinge Unsern Heiligen Christlichen Glauben betreffend / an rechten oder falschen Predigen liegt / und aller Seelen Wohlfahrt oder Verdamnüß / auch Christl. Eynigkeit oder Empörung daraus folgt / sollen alle Pfarrherrn und Prediger in Unsern Fürstenthumen und Landen / das Heil. Evangelium und Wort Gottes / altes und neues Testaments lauter und rein predigen und gar nichts / das wieder ist. Es sollen sich auch alle Prediger in ihren Predigten alles Schmähens / Nachredens / Schimpfirens / Papistischen / Lutherischen oder Ketzerischen Scheltens / Ausschreyens / und alles andern das zu Wiederwillen / Uneinigkeit / Aufruhr und Empörung / Anlaß oder Ursach geben möcht / enthalten und vermeyden.

Item / dergleichen sollen sich alle Geistliche und Weltliche Personen bey ernstlicher Straff / Leibs und Guts enthalten / in offen Wirthshäusern und sonst von der alten und neuen Lehre (wie mans nent) verächtlich / freventlich oder zänckisch zu reden oder zu disputiren / auch keyner den andern schmähen / verachten noch zu Wiederwertigkeit Ursach geben / sondern sich mit Vermeydung der Nachrede und Schmach gegen jederman in aller Maß halten / wie jetzt von Pfarrherrn und Predigern gesetzt ist.

Es sollen auch alle Unsere Ambtleute / Bürgermeister und Räthe / ein fleyßig auffsehen haben / daß obgemeldter maßen und anders nicht gepredigt / oder von andern gehandelt werde / und wo sie ein anders hörten / erführen oder verstünden / das sollen sie jedesmahls bey ihren Pflichten mit gutem Grund / und in was Stücken sich die Prediger oder jemand anders wie obsteht / vergriffen oder verwürckt haben / anzeigen.

Und wiewohl etliche Pfarrn und Prædicaturen in Unserm Lande sind / die wir nicht zu leyhen oder zu præsentiren haben / so sollen doch Unsere Ambtleute denselben Pfarrherrn und Predigern so also in Unsern Obrigkeiten und Gebiethen sitzen / nichts desto weniger sagen / daß sie sich in ihren Predigten jetzt gemeldter maß auch halten / oder aber die Evangelia und Episteln allein aus dem Meßbuch Deutsch lesen / wie die von Worten zu Worten geschrieben stehen / und nichts weyters dazu sagen / den alleyn die offene Beicht mag und soll er dem Volck vorsprechen / auch die Heyligen Täge verkündigen / doch niemand beym Bann / zu feyern oder zu fasten gebiethen / wie davon weyter hernach folgt.

Item / es soll auch niemand zu predigen zugelaßen werden dann die / wie obbemeldt recht ordentliche Pfarrherrn und Prediger / oder der Pfarrherrn bestellte / oder aufgenommene Caplän oder Helffer seyn / oder durch Uns oder Unsere Befehlhaber darzu beruffen oder verordnet werden / und ob sich jemand anders zu predigen unterstehen würde / daß sollen Unsere Ambtleute nicht gedulden oder zulaßen / sondern dieselben zu Gefängniß annehmen / und fürter die Sache an Uns gelangen laßen / Unsern weytern Bescheidt darauff zu empfahen / und demselben folg zu thun.

Und nachdem jetzt allbereit gemeyniglich an allen Orthen Pfarherr / Prediger und Caplän sind / sollen denenselben Unsere Ambtleute allen aussagen und befehlen / sich mit dem Predigen / wie obsteht / und anders nicht zu halten / daß auch kein Pfarrherr dem andern in kein Weg in seine Pfarre greiffe / sondern daß ein jeder Pfarrherr seine Pfarr mit seinen Caplänen alleine versehe / wie sich gebührt. Wo aber an etlichen Orten Filial, die durch sonder Priester versehen werden / soll denenselben hiemit nichts benommen seyn / und welcher sich anders hält / das sollen Uns Unsere Ambtleute anzeigen / und derselbe nach seiner Verwürckung darum gestrafft werden.

Es soll auch kein Pfarrherr / kein Caplan / ohne Unser oder Unser Ambtleute wißen und willen / aufnehmen / und dieselben Priester die also zu Caplänen auffgenommen werden / sollen auch zuvor dem Ambtmann schrifftlich oder sonst glaubhafftig Uhrkund anzeigen / was Lebens und Herkommens sie sind / auch wie sie von ihrer Herrschafft abgeschieden seyn / und der Caplän halben / die vor allbereit in Unsern Landen Landen auffgenommen seyn / soll durch Unsere Ambtleute / an einem jeden Orth dergleichen Einsehen geschehen.

ANNO 1526.

Dieweil in Unsern Landen und Fürstenthumen an etlichen Orten Deutsch / und an etlichen Orten Lateynisch Meß gehalten werden / daraus nun allerley Zweyung und Wiederwillens folgt / daßelbige aber zuvorkommen / soll nun für an Lateynisch Meß gehalten werden / biß auff ein gemein Christl. Concilium oder National Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / doch soll ein jeder Priester / der Meße list / die Epistel und das Evangelium Deutsch und verständig lesen / welcher aber ein Ambt singt / der soll die Epistel und das Evangelium füraus Lateynisch singen / wie bißhero geschehen ist / doch alßbald er die Evangelia gesungen hat / soll er sich am Altar umwenden / und darnach solch Epistel und Evangelium dem Volck Deutsch auch sagen.

Es sollen auch die Verba Consecrationis in allen Ampten der Meß in Lateynischer Sprach mit öffentlichen lauten Worten gelesen werden.

Item / man mag auch wohl etliche Deutsche Christl. Gesänge und Psalmen unter den Ampten der Meß singen / die zu Andacht und Besserung der Christlichen Gemeinde dienen / wie dieselben von Uns hiebey verordnet sind.

Und nachdem ein grosser Mißbrauch gewesen ist / daß die Christliche Unterthanen gegen Reychung und Empfahung der Heyl. Sacramenta / haben sonderlich Geld geben müßen / derohalben geacht und gesagt worden / daß man die Heyl. Sacramenta umb Geld verkaufft / soll solches füran gäntzlich abgestellt seyn / und hinfüro in Unsern Fürstenthumen und Gebiethen / die Heyl. Sacrament / desgleichen die Eynleütung der Hochzeiten / der Kindbetterin und Begräbnüß (außerhalb was den Kirchnern oder Todtengräbern für ihre ordenliche Belohnung gebührt) ohne bezahlung eyniges Geldes / frey vergeblich und umb Gottes Willen gereicht und gethan / auch niemands zu Haltung einiger Begängnüß / Sieben / oder Dreyßigsten eines abgestorbenen / bezwungen werden.

Item / die vier und andere Opffer / sollen männiglich frey gelaßen und niemand darzu bedrangt werden / sondern zu eines jeden gewißen und guten willen stehen und gesetzt seyn.

Es soll auch hinführo kein Meß umb Geld / sondern allein um der Ehr und Liebe Gottes willen / so der Celebrirer / rechte Andacht und Begierde darzu hat / gehalten werden. Nachdem bißher an viel Orten eingebrochen ist und gebraucht wird / daß viel Menschen daß Hochwürdige Sacrament in beyderley Gestalt empfangen haben / dieweil aber auff nechst vergangenem Reichs-Tage zu Speyer nichts davon beschloßen / sondern im Reichs Abschiede ein Artickul gesetzt / der oben im Eingange eingeführet ist / daß eine jede Obrigkeit / mitler Zeit des gemeinen Conciliums oder National-Versammlung mit ihren Unterthanen / also leben / regieren / und es halten soll / wie ein jeder solches gegen GOtt und Käyserl. May. hoff und getrau zu verantworten / laßen wir es bey solchem Reichs-Abschiedte auch bleyben / und wollen Uns versehen / daß sich ein jeder mit Empfahung des Heyl. Hochwürdigen Sacraments mittler Zeit also halten

ANNO 1526.

werde / wie er das gegen Gott und Käyserliche Mayestät getrau und verhoff zu verantworten.

Es soll auch wieder die Hochwürdigen Sacramente (so von Christo Unserm Herrn und Heyland ihren Ursprung haben) wie durch etliche böse / teuffelische Geister geschehen / als ob in dem Heil. Sacrament des Altars der Leib und das Blut Christi nicht gegenwärtig wäre / nicht gepredigt / gelehret noch disputirt / sondern solchem Heil. Sacrament in den Kirchen / und wann das zu den Krancken über die Gaßen getragen würde / alle gebührliche Ehrerbietung gethan / und die Uberfahrer an Leib / Leben oder Guth / nach eines jeden Verwirckung ernstlich gestrafft werden.

Und ob zu den Zeiten und Tagen / wann die Communicanten das Heyl. Hochwürdige Sacrament empfahen / ichts von dem Sacrament überblieb / so soll solches nichts verächtlich hinweg gethan / sondern mit Reverenz in dem Sacrament-Häußlein / zu Bewahrung der täglich zufälligen Krancken oder anderer Communicanten behalten werden.

Und auff daß solche Empfahung des Heyligen Hochwürdigen Sacraments mit rechter Reu / Beicht der Sünden / und in einem wahren Glauben empfangen werde / sollen alle Pfarrherrn und Prediger ihr Pfarr-Volck zu solcher Reu / Beicht und Glauben / auch Beßerung ihres Lebens fleißig vermahnen und unterweisen / warumb Christlich / heylsam und gut sey / seine Sünde (ohne die doch niemand seyn mag) einem rechten erbaren verständigen Priester zu beichten / und also bey demselben Christlichen Rath / Unterweisung und Absolution suchen / damit das Christliche Volck zu solcher Beicht / mit Christlicher Unterweisung gereitzt / auff daß sie solches aus Christlicher Furcht / Lieb und gehorsam / williglich thun / daß auch sonderlich dadurch das gemeine Volck in Christlicher Zucht erzogen und erhalten / und das Heyl. Sacrament andächtlich und mit aller Ehrerbietung empfangen werde / welche auch also zu den Beicht-Vätern kommen / und ihre Sünde beichten wollen / die sollen zu jederzeit williglich und gern gehöret werden.

Item / daneben wollen wir allen Beichthörern / hiemit bey ernstlicher Straff verbothen haben / daß sie die Beichtkinder in der Beichte nichts ungeschicktes / gefährliches oder argwöhnliches fragen / daraus ein Beichtkind / Mann oder Weib geärgert / und zum bösen möchte gereitzt / noch sonst in andere Weg gewiesen oder bewegt werden / daß er neue Stifftungen in den Kirchen / oder sonst die etwas Gelds oder anders Genieß auf ihnen tragen / auffrichten / testirn oder stifften / noch einige Wallfahrthen oder dergleichen / daraus beschweert zu besorgen seyn mag / thun soll / sondern sie alleyn zu Erkentnüß ihrer Sünden / und wie sie dieselben von Grund ihres Hertzens reuen / ihr sündliches Leben bessern / und das Heyl. Sacrament in einem rechten wahren Glauben empfahen / und ihre Hoffnung und Vertrauen allein in GOtt setzen / auch die Frucht und Werck / so aus einem rechten wahren ungefälschten Christlichen Glauben fließen / vollbringen / und ihrer Obrigkeit / (die alle von GOtt dem Allmächtigen verordnet sind) gehorsam seyn / und sich vor aller Auffruhr / Empörung und dergleichen Ubel hüten sollen. Doch ob sie unrechtfertig Gut / hinter ihnen / oder ihren neben Christen-Menschen unbillich beschweret / oder etwas wieder Gott / Recht / oder mit Gewalt abgenommen hätten / sollen sie die Beicht-Väter dahin weisen / dem Beschwerten oder Beschädigten / oder seinen Erben / wo die vorhanden sind / zu wiederlegen / oder nach Rath der Beicht-Väter (wenn es ohne Aergerniß nicht anders geschehen mag) zu vergleichen oder zu ergötzen / und kein Beicht-Vater sein Beichtkind in solchen Fällen dahin verweisen / daß er solch unrechtfertig Gut / ihme dem Beicht-Vater / seiner Kirchen / Pfarr oder Closter geben / oder damit eigennützige Stifftung auffrichten / sondern das sonst in Allmusen wenden soll. ANNO 1526.

Es soll auch keinem Beichtkinde keine offne oder andre dergleichen Buß / daraus was oder wie einer gesinnet / vermerckt oder Argwohn genommen / in der Beicht auffgelegt werden.

Item / es sollen auch die Stände / Stühl oder Mahlstat die zum Beicht-hören gebraucht / an unverdächtliche unargwöhnige stät in den Kirchen verordnet werden.

Soll es mit der Tauff und dem Tauffen füran gehalten werden / wie von alter herkommen ist / doch dieweil in der Tauffe nichts denn dasjenige / daß einem jeglichen Gevattern und allen Umbständen zu wißen noth und gut / begriffen ist / soll ein jeglich Kind nach Willen und Begehren des / oder der Gevattern Lateynisch oder Deutsch getaufft werden / und ob Lateynisch zu Tauffen begehrt wird / so soll doch von der Umbständte wegen vor der Tauffe eine Deutsche Erinnerung und anzeigen geschehen / was die Tauffe sey und bedeute / und was sich der Gevatter des Kindes wegen verpflichte / damit ein jeglicher Christen-Mensch deßelben eigentlich Bericht empfahe / und sein Leben darnach richte und bessere / wie wir denn solch Erinnerung / auch die Tauffe Lateynisch und Deutsch in Schrifften / hieneben verfassen haben lassen / den Lateynischen Tauffen / wie sie bißher in allen Bißthumen gehalten worden seyn / gemäß / der sich alle Priester die tauffen / halten sollen.

Sollen die Pfarrherrn und Prediger das Volck vermahnen / daß sie nicht allein in den viertzigtägigen Fasten / den Quatembern und andern bißher gehaltenen Fast-Tagen / sondern täglich in Mäßigkeit und Abbruch / oder ohne Uberfluß Eßens und Trinckens leben / damit sie ihre fleischliche Leib zähmen und geschickt machen / Gottes Willen und Werck zu vollbringen und zu üben / wie ein jeglicher Christ / nach Inhalt und Vermöge der H. Göttl. Schrifft / bey seiner Seelen Seeligkeit zu thun / schuldig ist.

Und dieweil man sich nach Ordnung etlicher heiligen Väter und Concilien / eine lange Zeit an den bestimmten Fast-Tägen / Fleysch / Eyer / und anders zu eßen / Gott zu Lob und Ehr / enthalten hat / wiewohl ohne Zweiffel derselben heiligen Väter und Concilien meynung nicht gewesen ist / jemand dadurch in Gefährligkeit seiner Seelen oder Leybes zu setzen / oder einen Strick der Sünden zu legen / oder eine neue Todt-Sünde zu machen / sondern mehr damit den Menschen zu Christlicher Casteyung seines Leybes zu fördern / so sollen hinführo die Pfarrherren ihr Pfarr-Volck getreulich zu täglicher Mäßigkeit und Casteyung ihres Fleysches / wie obsteht / vermahnen / aber ihnen doch kein sonderlich geordnet Fast-Täg noch Vermeydung des Fleyscheßens / bey dem Bann oder Todt-Sünden / anders denn die Geistlichen Rechte ausweisen / nicht gebieten / es soll auch männiglich alle Tage Eyer / Milch / Butter / Käse und ander dergleichen weis oder Milch-Speise zu eßen / unverbothen seyn / ausgenommen in der Char-Wochen / da sollen sich alle Christen-Menschen GOtt und dem Leyden Unsers HErrn Jesu Christi zu Ehren / billig / freywillig Eyer-Eßens enthalten. Und ist dabey Unser gnädig Begehren / daß sich Unser Unterthanen in Unsern Landen und Gebiethen / Uns zu unterthänigen willen und gefallen

ANNO 1526. an den viertzigtäglichen und andern bißher gehaltenen Fastägen / Freytägen / Samstägen Fleysch zu eßen und andern zuspeysen enthalten wolten / biß auff weyter Handlung und Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder Unsern weitern Bescheidt / allerley Aergerniß zu verhüten. Ob aber jemandt aus Schwachheit oder Kranckheit seines Leybes (denen auch die Rechte solches zulaßen) in Zeit der viertzigtäglichen Fasten oder andern obberührten Tägen / Fleysch eßen würde / so ferne daß von ihme nicht mit öffentlicher Aergernuß seines Nechstens und nicht aus freventlicher Verachtung / sondern in seinem Hauß und Wohnung ohne Muthwillen geschicht / so sollen der oder dieselben Unsern halben nicht gestrafft werden.

Weyter / nachdem der Sonntag zu Lob der Aufferstehung Christi Unsers Seeligmachers vom Anfang der Kirchen biß auff Uns in Ubung gewesen / und dann die Festen Christi der Gebuhrth oder Weynachte / Circumcisionis, Epiphanias, Palmtag / Charfreytag / Ostertag / Ascensionis Pfingstag und Corporis Christi, zu Erhaltung und Ubung Unsers Heyligen Glaubens im Hertzen der Genieynen Christen angesehen und auffgesetzet worden / auch zu Lobe und Ehre GOtt dem Allmächtigen / der in seinen Heyligen will gelobet werden; die Festen seyner Heyl. Mutter und Jungfrauen Mariä / nehmlich das Fest ihrer Geburth / Annunciationis, Purificationis und Himmelfarth / deßgleichen die Fest der H. Apostel S. Johannis Baptistæ, alß den ersten Verkünder Unsers Glaubens / auch S. Michaëlis und der Heyligen Märtyrer Stephani, Laurentii, Catharinæ und aller Heyligen gemeinen Tag / von Alter bey den Christen begangen und erhalten worden ist / sollen diese Feyertäg / nochmahls unabgängig gehalten werden / also und in der Gestalt / daß nicht alleyn auff solche Täg äußerlich Arbeyt unterlaßen / sondern darauff geprediget / gesungen und gelesen / und was zu Göttlichen Lob und Reitzung zu Andacht dienstbar in Kirchen geübt werde / und darzu alle offene Spiel / Föllerey und ander ärgerlich böß Gesellschafften vermieden bleiben.

Doch mag und soll ein jeder Pfar-Herr / sonderlich zu Sommer Zeiten und so unstätt Wetter ist / dem gemeinen Mann sagen / daß er nach geschehener Predigt und Göttl. Aemptern (die auch die Pfar-Herrn nach gelegenheit desto zeitlicher halten sollen) an seine Arbeyt / zu Einbringung des Heues / Gromets / Korns / Haberns / Weyns oder anderer Früchten gehen und thun mög / ohne einig Beschwerung seines Gewißens / doch auch daß hierinnen kein Frevel / Verachtung oder Muthwille gebraucht werde / aber sonst alle Feyertäge durchs gantze Jahr aus sollen in der Kirchen geehrt und gehalten werden / wie bißher gebraucht worden ist.

Ist Unser gütlich Begehren und Meynung / daß solch alt Stifftung wie die beschehen und mit alter herkommen seyn / also gehalten werden sollen biß auff ferner Handlung und Beschluß eines gemeynen Christlichen Concilien oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt / wo aber eyn oder mehr Pfarrherr oder andere darauff die Stifftung geschehen wären / solch Stifftung ihres Gewißens halben nicht halten könten oder wolten / oder ob sie die halten wolten und in ihren Pfarren niemand überkommen könten / die ihnen darzu Hülff thäten / so soll in der Fundatorn oder ihrer Erben / Willen stehen die Stifftung von der Jährlichen Abnutzung durch ander Personn selbst halten zu lassen. Wann aber die Pfarrherrn oder andere darauff wie vorgemeldt / die Stifftung geschehen ist / der Stifftung für sich selbst nicht halten / und die Fundatores oder ihre Erben / solch Stifftung von der Abnutzung durch andere Personn auch nicht halten lassen wolten / sollen solch Jährliche Abnutzung derselben Stifftung in eynem jeden Flecken / hinter die vom Rath / mit wissen Unserer Ambtleute hinterlegt und wohl verwahrt bey einander behalten / und deß von den Ambtleuten ein Verzeuchnüß / dergleichen durch die vom Rath auch ein Verzeuchniß gleichlautendt / übernommen werden / biß auch / wie obsteht / auff weitern Beschluß eines Conciliums oder National-Versammlung / oder Unsern fernern bescheidt. ANNO 1526.

So aber ein oder mehr Pfarrherr oder andere / darauff die Stifftung stehen / solch Stifftung halten wollen / sollen die Fundatores oder ihre Erben daßelbige auch geschehen lassen / und nicht dawieder seyn.

Ob auch die Fundatores zweyerley wären / also daß ein Theyl wolt die Stifftung halten / und der ander Theyl wolt es nicht / so es dann sonst der obgemeldten Mängel keynen hat / so soll hierinn dem Theyl gefolgt werden / der die Stifftung gehalten haben will / ob auch die Fundatores oder ihre Erben nicht mehr vorhanden wären / und die Pfarherr / Gotts-Haußpfleger oder andre / denen es befohlen ist / die Stifftung nicht halten würden / daß sie doch / wie obsteht / nicht thun / des sich auch ein jeder Ambtmann fleyßig erkundigen / so soll dieselbe Nützung zu solcher Stifftung gehörig / durch die Ambtleute an eynem jeden Orth hinterlegt werden / biß auff eynen Beschluß eines gemeinen Concilien oder National-Versammlung / oder wie obsteht / Unserm weytern Bescheydte.

Ferner ob auch an etlichen Orten Brüderschafften / die nicht gestifftet wären / und doch Zinß / Güldt oder ander Jährl. Eynkommen erkaufft oder zu sich bracht hätten / welche dann derselben Brüderschafften nicht gehalten würden / der Nutzung und Gefell sollen auch hinterlegt / und es mit denselben gehalten werden / wie mit andern hinterlegten Gutern alß obsteht.

Und dieweil wir auch bericht werden / daß mit den Kirchen-Gütern und derselben Nutzung / unziehmlich umbgangen werde / daß auch viel davon entlehnt und genommen / und alles das so von Kirchen-Gütern entlehnt oder genommen wär / wiederumb einbracht / und dieselben Kirchen-Güter auch hinterlegt / und es damit gehalten werd / wie obsteht / zu welcher Eynbringung auch die Amptleute aus jeden Orts getreulich beholffen seyn sollen / ob man aber zu Erhaltung der Kirchen-Gebäu und Gebräuch etwas darwenden müst / soll daßelbe mit Wissen der Ambtleute davon genommen / und fleyßig auffgeschrieben werden / und was also hinterlegt würde / das sollen die Amptleute zu einer jeden Quatember ihr lauter Unterricht gen Hoff thun.

Und nachdem im H. Reich an viel Orten mit schwerer Aergerniß aller Christen-Menschen lange Zeit gesehen / wie unzüchtig und unpriesterlich / sich die Priesterschafft zum theyl gehalten haben / ist Unser begehren und ernstliche Meynung / daß sich alle Priester mit ihren Cronen / Kleydungen und allem andern eyns erbarn / züchtigen / reynen / keuschen Priesterlichen Lebens und Wandels halten / und kein Cubine oder verdächtlich Weybes Personn / bey ihnen / noch auch wesendlich oder täglich / zu und von ihnen gehen haben / damit sich das gemeyne Volck ob ihrem erbarn / züchtigen Wesen und Wandel beßern mög / und allenthalben Aergernüß verhütet werde / aber der ehelich verheyratheten Priester halben / laßen wir es bey dem Artickul im Reichs Abschiede zu Nürnberg ihrenthalben gesetzt (den wir nicht ändern können) bleyben / Ferner sollen alle Geistliche / ungebührliche Spiel und leichtfertige Gesellschafften vermeyden / und sich derselben entäußern /

ANNO 1526.

äußern / auch sich zu unziemlicher Weyl und Zeyt / der Wirthshäuser enthalten / und welcher aber das überführ / der soll ernstlich darum gestrafft werden.

Dergleichen wollen wir bey Unsern Weltlichen Unterthanen / die in ehelichen Stande sind / auch keynen unehelichen Beysitz gedulden / sondern wo wir dieselbe erfahren mit ernst und dermaßen straffen daraus Unser Mißfallen und Gemüthe dermaßen vermerckt werde / daß wir solch und andre Schande und Laster / als Christl. Fürsten / in Unsern Landen und Gebiethen nicht leyden wollen.

Sollen alle aufgesetzte Ceremonien, allenthalben in Unsern Fürstenthumern und Landen gehalten werden / wie die von der H. Christlichen Kirchen auffgesetzt worden seyn / und sollen alle Prediger dem gemeynen Volck erzehlen / woraus sie ihren Ursprung haben / und warumb sie aufgesetzt seyn / auch was damit gemeynet sey / damit sie ihrer Auffsatzung nach und anderer gestalt nicht gebraucht werden / also daß niemand darinnen sein Seeligkeit / sondern alleyn die Ehr und Lob Gottes bedencken und suchen soll / alles biß auff ein gemeyn Christl. Concilium oder National-Versammlung / oder Unsern weytern Bescheidt / damit allenthalben Eynigkeit gehalten / und Zwiespalt fürkommen werde.

Und nach dem dieser Zeit viel Mängel und Anfechtung in der H. Christenheyt vor Augen sind / daß auch der Türck und Feynd Unsers H. Glaubens zu Hungarn im Sieg und vornehmen stehet / der Christenheyt weyter abzubrechen / und Unsern H. Glauben zu vertilgen / wann man denn in denen Kirchen zusammen kommt / sollen die Prediger das Volck getreulich vermahnen zu Gott dem Allerhöchsten in der Gemeyn hertzlich zu bitten / um alles Anligen der gantzen Christenheyt / zuförderst aber umb eynen wahren Christl. Glauben auch eynen steten ewigen Friedt und vor alle Obrigkeit / daß Gott der Allmächtige sein Göttliche Gnad wolle verleyhen / damit der Christliche Glaube in den Hertzen der Menschen gestärckt / der Göttliche Fried erhalten / auch dem Türcken und seynem tyrannischen fürnehmen / der ausreut und verbrennt die Christl. Städt und Flecken / alle Christglaubige Menschen jung und alt / Weyb und Kind jämmerlich erwürgt / und in alleweg zu verderbnüß der Christenheit grausamlich handelt / wiederstand gescheh / und daß wir alle dermaß leben mögen / auf daß Gottes Will vollbracht / und alle Gebrechen der gantzen Christenheit nach seinen Göttlichen Gnaden in Beßerung gewendet werden.

Und dieweil bißher bey den Weltlichen gegen den Geistlichen ein grosser Wiederwill gewesen ist / daß die Geistlichen aller ding frey seyn / und neben der Bürgerschafft keyn Bürgerlich mitleyden tragen wollen / derohalben wir dann hievor um besser Friedes und Christlicher Gleichheyt willen zugelaßen haben / daß die Priesterschafft mit der Bürgerschafft Bürgerliches mitleyden tragen sollen / und wiewohl nun etliche Unser Unterthanen in Städten und auf dem Lande in der Bäurischen Auffruhr solche gnädige Zulaßung verwürckt haben / so wollen wir doch aus gnädigen Willen noch zulaßen / und von beßer Frieds und Eynigkeit wegen hiemit bewilligen / daß die Priesterschafft in Städten mit der Bürgerschafft in Reysen / Wachen / Thorhüten / und in alle andere Weg Bürgerliches mitleyden tragen. Doch die Jährl. Steur auf ihren Persohnen und Gütern / soll Uns alleyn vorbehalten seyn / und damit die Weltlichen gegen den Geistlichen in solchem keyn Haß noch Frevel üben / soll allweg der edelst des Raths an eynem jeden Ort dasjenige so der Priesterschafft in obgemeldten Bürgerlichen mitleyden zu geben oder zu thun gebührt / selbst einnehmen und fürter der Bürgerschafft überantworten / alles biß auf das zukünfftige Concilium oder National-Versammlung oder Unsern weytern Bescheidt. ANNO 1526.

Und ob sie sich in solchem wiedersetzen oder säumig würden / sollen die verordneten dasselbige den Dechanten oder Unsern Ambtleuten jedes Orts anzeygen / die förder solches verfügen sollen / wann aber dieselben Geistlichen Oberern oder Unsern Amtleuten denselben auch säumig und hinläßig seyn würden / wollen förder wir selbst oder Unsere Räthe darinne so viel schaffen und verfügen / damit demjenen das (wie obsteht) geschehen soll / gehorsamlich gefolgt werd.

Item dieweyl wir Unsere Clöster und Stifft keiner andern Gestalt und Meynung zu Unserer Verwaltung angenommen haben / dann dieselben in der vergangenen Bäurischen Auffruhr vor verderblicher Beschädigung zu beschützen / zu beschirmen / und derhalben des jetzt verschienen Reichs-Tages zu erwarten / und zu sehen was da weyter Auffruhr zuvor kommen gemacht und beschlossen würde / und nu die Bäurische Auffruhr von den Gnaden Gottes der mehrer theyl gestillet / auch auf dem Reichs-Tage davon gehandelt und beschlossen worden / wie künfftig Auffruhr fürkommen werden sollen / haben wir demnach denselben Unsern Prælaten von Clöstern und Stifften ihr Güter wiederumb eyngeben / dieselben allermaßen wie vor der Bäurischen Auffruhr gewesen / zu haben / und sich nach Vermögen eines jeden Ordens eines erbarlichen Clösterlichen Lebens zu halten / alles biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung.

Doch sollen sie alles Einnehmens und außgebens halben Jährlich vor Uns oder Unsern verordneten lauter Rechnung thun / und ein solch Einsehen geschehen / daß bey allen Clöstern und Stifften nichts unnothdürfftiges noch anders ausgeben / noch von derselben Gütern nichts verändert werdt / denn was sich zu ziemlicher Unterhaltung der Kirchen-Persohnen / auch der Herrschafft Atzung und anderer erbarer ziemlicher Gastung gebührt.

Und was Jährl. über alle solche ordentliche Unterhaltung überscheust / das soll zu einem gemeinen Vorrath auffgeschütt und verwahrt / und darein ohn Unsern Wissen und Willen / nicht gegriffen werden.

Dergleichen haben wir auch Eptißin und Convent der Frauen und Jungfrauen Clöster die Verwaltung ihrer Clöster wiederumb zugestellt / dieselben wie Unsere Prælaten und Ept-Clöster auch der Stifft halben / alß obsteht / gesetzt ist / zu haben / und sich nach Vermögen ihr jegliches Closters Ordens eynes erbarn züchtigen Christlichen Lebens zu halten.

So sind wir daneben des Fürstl. Gemüths Willen und Meynung / wann wir es mit Fügen thun mögen / aus allen Unsern Frauen- und Jungfrauen Clöstern etliche wohlgeordnete ehrliche Jungfrau-Zucht oder Bundt-Clöster zu machen / darinn der von Adel Töchter und Schwester / in erbarer Christlicher Zucht / dermaßen versehen und erhalten werden / daß die mit ihrer Eltern oder Freundschafft Wissen und Willen / wiederum heraus kommen / und sich in ehelichen Standt begeben mögen / also daß gemeynem Adel in solcher Ordnung nichts benommen / sonder ihr aller und derselben Kinder Seelen Seeligkeyt / Ehre und Wohlfarth gefördert werde.

Und auf daß alles ersuchen wir obgemeldter Marggraff Casimir für Uns selbst und an statt gedachts Unsers lieben mit regierenden Bruders Marggraff Georgen / alle und jegliche Unsere Prælaten / Grafen / Herren und Ritterschafft / gnädigs Fleiß / gütlich bitten / ihr alle und ein jeder besonder wolle sich für sich selbst / allen vorberührten Artickuln / wie die vermeldt sind / gemäß halten / und bey den seynen

ANNO 1526.

nen (Geistlichen und Weltlichen) ernstlich zu thun/ zu schaffen und zu bestellen/ auch diejenige so ungehorsam wären/ und solches überfahren würden/ mit Ernst darumb straffen und getreulich darob halten/ daß dem allen/ wie obsteht/ biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung/ oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlichen Folg geschehe/ deß wollen wir Uns also zu euch allen und eynem jeden insonderheit unzweyffentlich versehen/ und gegen eynem jeden nach seynem Standt und Wesen in Freundschafft beschulden und gnädiglich erkennen/

Und allem Unserm Hoffgesind/ Räthen und Dienern/ auch allen und jeglichen Unsern Hauptleuten/ Amptpflegern/ Verwesern/ Castnern/ Vögten/ Richtern/ Schultheißen/ Bürgermeistern/ Räthen/ Gemeinden/ und sonst allen und jeglichen Unsern Unterthanen und Verwandten/ gebieten wir auch hiemit/ ernstlich befehlend/ daß ihr alle und ein jeder insonderheit dieser Unser Meynung gleicher weise auch in allen Stücken/ Puncten und Artickuln/ wie die vermeldet seyn/ für euch selbst getreulich nachkommet und folge thut/ auch mit Ernst darob seyd/ daß denen von andern den Unsern/ sie seyn Geistlich oder Weltlich/ auch getreulich gelebt und nachgangen werde/ und daß ihr die Uberfahrer und Ungehorsamen darumb straffet/ oder wo ihr solches für euch selbst nicht abwenden oder straffen könnet/ die Verwürcker nichts destoweniger zur Straffe annehmet/ und Uns schrifftlich wißen laßet/ in was Stucken sich der oder dieselben verwürckt haben/ Unsern weytern Bescheidt darauf zu empfahen/ damit in dem allen/ biß auf ein zukünfftig Concilium oder National-Versammlung/ oder Unsern weytern Bescheidt gäntzlich Folge geschehe/ alß lieb euch allen und einem jeden insonderheit bey Unsern Unguaden und Straff zu vermeiden/

Zu Uhrkund haben wir Unser und Unsers Lieben mitregierenden Bruders Marggraff Georgen gemeinen Secret zu Ende der Schrifft auf diesen Brief gedruckt/ der geben ist zu Onolzbach am Mittwochen nach Francisci, nach Christi Unsers lieben HErrn Geburth Funffzehen hundert und im sechs und zwantzigsten Jahr.

CCI.

13. Dec. *Diploma* FERDINANDI I. *Bohemiæ Regis, datum* ORDINIBUS *Regni* BOHEMIÆ; *Quô se, libera eorum voluntate, juxtà libertates Regni, electum in Regem Bohemiæ recognoscit. Viennæ die* 13. *Decembris* 1526. [GOLDASTUS, de Juribus Regni Bohemiæ, necnon de Hæreditaria Successione Regiæ Bohemorum Familiæ in Append. Documentorum Num. 99. pag. 206. LONDORPII Acta publica Tom. I. pag. 776.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archidux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis: Quemadmodum Barones, Nobiles, & etiam Civitates, ac tota Communitas Regni Bohemiæ, ex sua libera & bona voluntate, juxtà libertates Regni, elegerunt nos in Regem Bohemiæ. Quapropter recognoscimus, quod hoc ipsum ab Oratoribus ipsorum abundè intelleximus, & reipsa cognovimus, & comperimus; quòd præfati Status & Communitas illius Regni, non ex aliquo debito, sed ita, prout suprà scriptum est, eam Electionem, eligentes nos in Regem Bohemiæ, ex libera & bona voluntate hoc fecerunt. Harum Testimonio Literarum Sigilli nostri, quo hactenus tanquam Archidux Austriæ usi sumus, appensione roboratarum. Datum in Civitate nostra Vienna, die tertia decima mensis Decembris, Anno Domini millesimo, quingentesimo, vicesimo sexto, Regni verò nostri Anno primo.

Extractum ex Tabula Regni.

Istæ Literæ sunt Regiæ Majestati à Statibus Regni Boëmiæ in Dieta publica in Arce Pragensi feria II. post Festum Assumptionis B. Mariæ Virginis, Anno Domini 1545. *redditæ. Atque aliæ Literæ loco illarum à sua Regia Majestate Statibus Regni Lingua Boëmica sunt datæ.*

ANNO 1526.

CCII.

FERDINANDI *Romanorum, Hungariæ, & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Provinciis Regno Bohemiæ ab antiquo adpertinentibus & adjunctis omne adjutorium promittit, si quis contra eas quidquam vi aliqua attentarit. Datum Viennæ* 13. *Decembris* 1526. 13. Dec. [BALBINI Miscell. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. Epist. 80. pag. 106. qui desumsit ex Privilegiis Regni. LUNIGS Teutsches Reichs-Archiv. Part. Spec. Contin. I. Abtheilung I. Absatz I. von Böhmen. pag. 104. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ & Marchio Lusatiæ, &c. Notum facimus tenore præsentium universis: Quod informati sumus a *Baronibus, Nobilibus, Pragensibus*, ac aliis Civitatibus Regni Boëmiæ, qualiter intellexissent, quod Corona Hungariæ & Status ejusdem velint habere aliquod Jus ad aliquas Provincias *Regno Boëmiæ* hæreditarie adjunctas, ac ad illud pertinentes, & quod aliquas inscriptiones haberent; quomodo dictæ Provinciæ ad *Regnum Hungariæ* pertinerent, quousque a *Regno Boëmiæ* certa Summa Florenorum ipsis non daretur; cui quidem rei *Regnum Boëmiæ* & Status ejusdem contradicunt; quod in eo, *Coronæ Hungariæ* nec alicui alteri sunt obligati, rogantes. *Nos* quod dictum *Regnum Boëmiæ* & Status in eo non derelinqueremus, sed ipsos, sicut *Rex Boëmiæ*, protegeremus, proponentes & hoc nobis, quod in ea causa possent justam discussionem ab aliquo vel aliquibus, qui partiales non essent, subire. Nos itaque audientes tale præfati *Regni* & Statuum ejusdem desiderium & hoc ipsum pro justo cognoscentes; quapropter dicto Regno Boëmiæ & Statibus in eodem Regno promittimus; quod si quis contra aliquam ex præfatis Provinciis ad Regnum Boëmiæ ab antiquo pertinentibus & adjunctis aliquid aliqua vi attentare vellet, vel attentaret, quod eos deserere non debemus, sed ipsis in eo adjutorio esse volumus & tenemur, perpendentes quod talis res & defensio etiam ex debito ad *Nos* sicuti *Regem Boëmiæ* pertineat. Harum Testimonio Literarum Viennæ 13. mensis Decembris. Anno Domini 1526. Regni vero nostri Anno primo.

CCIII.

FERDINANDI I. *Romanorum & Bohemiæ Regis Literæ, quibus Compactatorum inter Concilium* BASILEENSE *& Regnum* BOHEMIÆ *ac Marchionatum* MORAVIÆ *initorum conservationem, uti & aliorum Regni Privilegiorum manutentionem promittit. Datum Viennæ* 15. *Decembris* 1526. 15. Dec. [BALBINI Miscellan. Historica Regni Bohemiæ Decad. I. Libr. VIII. Epistol. Part. I. pag. 107. LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Contin. I. Abtheil. I. pag. 105. d'où l'on a tiré cette Pièce.]

NOS FERDINANDUS, Dei gratia Bohemiæ Rex, Infans Hispaniarum, Archi-Dux Austriæ, Marchio Moraviæ, Dux Lucemburgiæ, Silesiæ, & Marchio Lusatiæ &c. Notum facimus tenore præsentium universis. Quod promisimus, Compactata inter sacrum Concilium Basilienſe, & inclytum Regnum Bohemiæ ac Marchionatum Moraviæ facta, quod rursum ad suum vigorem pervenirent, & deducerentur, atque cum effectu observarentur. Et hoc inscribere debemus juxta omnes inscriptiones Prædecessorum nostrorum

ANNO 1526. Regum Bohemiæ inſcribere & obſervare ac ad finem perducere. Quod ſi aliquis contra hoc eſſe vellet, & Regno Bohemiæ ac Marchionatui Moraviæ illud infringere, atque cum Summo Pontifice illud tractare, ac ſi Bohemis & Moravis illa cum effectu eſſent confirmata.

Item, promiſimus ut talis Archiepiſcopus ad Eccleſiam Pragenſem daretur, qui Bohemos & Moravos, tam Spirituales quàm Seculares, in omnibus rebus, prout illa in ſe continent Compactata & etiam juxta Inſcriptiones & aſſecurationes Imperatoris Sigismundi, bonæ memoriæ, ac aliorum Regum Bohemiæ, & Inſcriptiones Regis Vladiſlai, conſervaret & teneret; & talis Archiepiſcopus ut cito impetraretur, confirmaretur, & conſecraretur.

Item, promiſimus Regnum Bohemiæ, omnes Barones, Militares, Civitates Pragenſes ac alias Civitates, & omnem illius Regni Communitatem, juxta Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates & Donationes Regni, & omnes alias antiquas obſervatas bonas Conſuetudines: & ſingulariter divæ memoriæ Regis Ottogari, Regis Joannis, Imperatoris Caroli, Regis Wenceslai, Imperatoris Sigismundi, Regis Alberti, Regis Ladislai, Regis Georgii, Regis Vladislai, omnes Inſcriptiones datas & usque ad ejus obitum emanatas tenere, obſervare, & cum effectu protegere, citra impedimentum & contradictionem quorumcunque.

Item promiſimus, Caſtrum Carlſteinen: Coronam & qualiacunque Clenodia Regni, & etiam Tabulas ac Privilegia Regni, nemini, citra voluntatem & conſilium Baronum & Militarium Regni Bohemiæ, ac Civitatum Pragenſium, prout in eo negotio ad unumquemque pertinet, committere & concredere.

Item, promiſimus, quamprimum Gubernamen effectuale præfati Regni Bohemiæ in nos ſusciperemus, quod obſervare debemus Ritus & Conſuetudines antiquas Regni Bohemiæ.

Item, promiſimus neminem Alienigenarum, tam Spiritualium quam Secularium, ad Officia Regni Curiæ, Civitatum vel Spiritualium, quam Bohemos præficere, neque illis Caſtra, aut Civitates concredere & eis illa committere. Quæ etiam cum Conſilio facere debemus. Et etiam ut in circumjacentibus ac ad Regnum Bohemiæ pertinentibus Provinciis, quod ita obſervaretur, prout illud tempore Imperatoris Caroli & aliorum Regum Prædeceſſorum noſtrorum obſervatum fuit.

Item, promiſimus quod nullas Provincias, Ducatus, Civitates, Caſtra, Arces Omagiales ac alia quæcunque bona Regno pertinentia a Corona abſtrahere aut alienare aliquo pacto, aut aliqua dote debemus, verum ſi quid a Corona Bohemiæ abſtractum, aut alienatum hoc debemus rurſum Coronæ annectere, & adjungere.

Item, promiſimus, Monetam Bohemicam nullo pacto alleviare vel leviorem cudere ſine conſenſu totius Regni, ſed ita ſe, juxta Immunitates & Privilegia Regni Bohemiæ ac prout jus eſt, obſervare.

Item, promiſimus quicquid Imperatores Reges Bohemiæ, Prædeceſſores noſtri, Ordinibus, ſingularibus Perſonis, aut Perſonæ, in bonis Regni ſeu Spiritualibus vel Feudalibus dederunt & inſcripſerunt, quod illud tenere & ex integro conſervare debemus. Et hoc quicquid non eſſet contra gratias & Donationes, quas Rex Vladislaus omnibus Ordinibus iſtius Regni contulit.

Item, promiſimus, unumquemque Ordinem & Statum ſingulatim circa ipſorum Jura, Ordinationes, Privilegia, Libertates, Immunitates, Conſuetudines & Donationes, quæ ad unumquemque Ordinem pertinent, conſervare. Harum Teſtimonio Literarum Sigilli noſtri, quo tanquam Archi-Dux Auſtriæ hactenus uſi ſumus, appenſione munitarum. Datum in Civitate noſtra Vienna die decima quinta menſis Decembris quæ eſt Sabbathi proxima poſt Feſtum Luciæ, Anno Domini 1526. Regni vero noſtri, Anno primo.

CCIV.

1527. 14. Janv. Revers FERDINANDI I. zu Hungarn und Böheimb Königs / denen Fürſten / Herren und Ständen in Schleßien ertheylet / daß ihnen an ihren Privilegien und Freyheiten unſchädlich ſeyn ſolle / daß dieſelbe zu der Böhmiſchen Wahl nicht erfordert worden. Geben Wienn den 14. January 1527. [LUNIG, Teutſches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Fortſetzung I. Abſatz III. pag. 354.] ANNO 1527.

C'eſt-à-dire,

Revers de FERDINAND I. *Roi de Hongrie & de Boheme pour les Princes, Nobles & Etats de* SILESIE, *portant que, bien qu'ils n'ayent pas été appellés à ſon Election en qualité de Roi de Boheme, leurs Privileges & Immunités n'en ſoufriront aucun préjudice. A Vienne le* 14. *Janvier* 1527.

WIr Ferdinand / ꝛc. Bekennen für Uns / Unſere Erben und Nachkommen öffentlich mit dieſem Brieff / und thun kund menniglich / nachdem wir nach tödtlichen Abgang weyland Königs Ludwigen / von allen Ständen des Landes zu Böhaimb zu eynem Könige erwählet ſeyn / hat ſichs zugetragen / daß wir Unſere Botſchafften auch derhalben ins Land Schleſien zu Fürſten / Herren und allen Ständen deſſelben Landes abgefertiget / mit fleißigem Anlangen und Begehren / ſie wolten Uns auch dermaſſen / wie zu Böhaimb geſchehen / zu eynem Könige erwählen / annehmen und gefallen laſſen. Und wiewohl gemelte Herren und Stände beſthwer getragen / daß ſie zu dero beſchehenen Wahl gegen Böhaimb nicht gefordert / ſo haben ſie ihre Beſchwer Uns zu Ehren und gutem auff dißmal hindan geſetzt / und Uns ohne eynigerley Pflicht von begebener Wahl / in Anſehung / daß Unſere geliebſte Gemahl zu ſolchem Reyche ein rechter Erbe iſt / auch Unſer / als ihnen gefällige Perſonen / aus gutem freyen Willen zu eynem Könige und Erbherrn erkoren / erwehlet und angenommen / mit dieſer Bedingung / daß wir ſie / was anlanget die Wahl / ſo Uns zu Böhmen ohne ihrer forderung und beywesen / damit ſie ſolcher Wahl halben an ihren Freyheiten / Privilegien und Gerechtigkeiten ferner keynes Schadens / Abbruch oder Nachtheil gewartten dürffen / gnüglich verſorgen ſolten. Dieweil es dann am Tage iſt / daß gemelte Fürſten / Herren und alle Stände der Lande Schleſien Uns auff Anlangen und Begehr / frey und gutwillig zu einem Könige und Erb-Herrn erwehlet / erkohren und angenommen haben / ſo ſoll und mag ihnen und ihren Nachkommen die Wahl / ſo Uns zu Böhmen geſchehen / zu welcher ſie auff dißmal nicht gefordert / an ihren Privilegien / Freyheiten und Gerechtigkeit / wie ſie die eynigerley deshalben hetten / keinen Schaden oder Nachtheil gebähren oder einführen. Urkundlich ꝛc. Wien / den 14den Januarii, Anno 1527. Unſerer Reiche im Erſten.

CCV.

17. Mars. Revers der Landſchafften Jülich / Berg und Ravenſperg / daß ſie den in dem Heyrath-Vertrag zwiſchen Hertzog Johann Friedrich zu Sachßen / und Fräulein Sybilla / gebohrner Hertzogin von Jülich / Cleve und Berg geſchloſſenen Articul in puncto hochgedachter Fräulein Sybillæ Succeſſion in Fürſtenthumen Jülich / Cleve und Berg / im fall ihres Herrn Vattern Hertzog Johanniß und Frauen Mutter Mariæ Tödlichen Abgang ohne hinterlaſſung Männlicher Erben / halten und nachleben wollen. Geben uff Sontag Reminiscere 1527. [Deduction des Chur- und Fürſtlichen Hauſes Sachßen / an Gülich / Cleve ꝛc. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen ſub Num. VIII. dans LUNIG, Grundveſte Europäiſcher Potenzen Gerecht-

ANNO 1527. Gerechtsamme Theil I. Cap. III. Absatz III. pag. 324. où il renvoye à ses Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 41.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBERG, *portant Déclaration & Promesse d'observer l'Article du Contract de Mariage de* JEAN FRIDERICK *Duc de Saxe, avec* SYBILLE *née Duchesse de Juliers, Cleves, & Bergue, par lequel il est dit & convenu, que, si le Duc* JEAN *& la Duchesse* MARIE *sa Femme viennent à decceder sans enfans mâles, lesdites Provinces passeront à ladite Duchesse* SYBILLE *leur Fille. Fait le Dimanche* Reminiscere 1527.

WIr Räthe / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der sämtlichen Städten der Fürstenthumen und Landen / Gülich / Berge und Ravensperg / thun samen kundt allermänniglich / daß jetzund also kurtz hiebevorn devernitz / die Durchläuchtige Hochgebohrne Fürsten / Unsern gnädigsten und gnädigen lieben Herren / Herrn Johannsen / Hertzogen zu Sachsen / Churfürsten / Landgrafen in Thüringen und Marggraffen zu Meissen / und Herrn Johannsen / Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graff zu der Marckte und zu Ravensperg / ꝛc. eyne sonderliche Freundschafft / und daneben zwischen beyden ihren Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachsen Churfürsten / Unser ältester Sohn / Hertzog Hannß Friedrichen / und Hertzog Johanns von Cleve älteste Tochter / Fräulein Sibyllä einwißlich / heylig / vereiniget / gethedingt und geschlossen / und darauf das Eheliche Beyliegen durch Schickung des Allmächtigen Gottes nun geschiehet / wie denn die hylichs Verschreibung darüber verfaßt und versiegelt / darauf wieder bebrengt / und so denn in denselben Heyraths-Verschreibung unter andern bethedinget worden ist / ein Artichul folgende von Worten zu Worten / hernach meldende / also:

Förder ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johann / und Maria / Hertzogin zu Cleve / Gülich / ꝛc. keine Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / die forder keine Erben verließen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / die Graffschafften von der Marck und Ravensperg / samt allen Gütern / Jun- und Zugehörungen / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unsere Männliche Erben hinter Uns verlassen würden / nicht ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unsere Männliche Erben / das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere älteste Tochter Fräulein Sybilla / Hertzog Hannß Friedrichen / ihrer Liebden Erben / ob sie der mit einander zeugen würden / kommen und geerbet seyn / der sich denn die Landschafften halten sollen.

Wir wollen auch / heissen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldter Fürsten mit genandter Unser Tochter gehalten / gnungsam Versicherung durch Beybriefe geben / ob Sach / daß wir ohn Männliche Erben verstürben / daß sich alle Unser Fürstenthumen / Graffschafften / Herrschafften / Landen und Leuten / die wir jetzt haben / oder künfftiglich gewonnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unsere Tochter / ihre Liebden Gemahl / und ihre beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen. Dem alles nach / und so die vielgemeldte Unser gnädiger lieber Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürstin / Unsere gnädige liebe Frau / Hertzog und Hertzogin zu Cleve / Gülich / Berge / ꝛc. Uns sämtlichen / und nach dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Articul so viel Uns allen / die als ihrer Fürstl. Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angehen / und berüren mag / mit diesem Unserm Beybriefe zu bewilligen und zu bestätigen willen. ANNO 1527.

Bekennen wir alle samentlich / und ein jeder vor Uns / vor sich / Unsere Erben und Nachkömlichen / in Crafft ditz Brieffes / in dem / daß der Fall / den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in dem besten vorseyhe / und vorhüten wolle / also erscheine und queme / daß wir Uns alsdenn nach Inhalt dessen Articuls, halten und leben sollen / doch by also / daß Unser gnädiger Herr von Sachsen solches an Römische Käyserliche Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / uf seiner Fürstlichen Gnaden Kosten / buyen gevende Geld der Lande / verneuen soll / und auch den zwoen jungen Töchtern / ihren zugetheilten Penninck / so der Fall also queme / alß nehmlich hundert tausend und sechtzig tausend Goldgülden / gnugsam zu versorgen / buyssen zudon der Landen / und auch / daß ihre Fürstl. Gnaden ihre Fürstl. Gnaden Erben und Nachkömlingen Uns allesamtlichen / und einen jeden besondern / alsdenn sollen halten bey allen Privilegien / Gewenden und Rechten / und by gebührlichen Brieven und Siegeln / und darzu jedes Land zu regieren / mit den Untersassen / darzu gehörende und darinne geerbt und gegut / und Uns des ersten / und vorhin ehe von Uns einige Huldigunge geschehen soll / gnungsam Scheinbrieffe und Siegel zu geben / als doch Unser gnädige Herrschafft von Sachsen Uns sich des alreide / mit einem vorsiegelten Abscheid zu Benßborg gegeben / wie wir das warlich bericht werden / verpflicht und verbunden hat.

Und wir Räde / Ritterschaffte / Bürgermeistern / Schöppen und Räde der Städte / der Fürstenthumen und Landen Uns geloben allesementlich in Trauen / Ehren und Glauben / Unsern gnädigen lieben Herrn und Frauen von Sachsen / und ihre beeder Fürstl. Gnaden Leibes-Erben / also uprecht / frembdlichen und vestiglichen zu halten / sondern yädt dargegen zu thun oder fürzunehmen / in einicherley Manieren / auch han wir Uns / insonderheit bey ihnen vorbehalten / ob der Fall by Uns also queme / und Unsern gnädigen Herrn von Sachsen / alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen Landen zu vorbleiben / die zu regieren / daß alsdenn S. F. G. Stadthaltere und Räthe darzu bequeme von Untersassen der Landen / darinne geerbt und gegudt seyn / soll verordnen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Sachen in diesen Landen treffende zu handelen / zu thun und zu lassen / gleich ob S. F. G. in eygener Person gegenwärtig wäre / sonder alle Betrug und Argelist / und daß zu wahren Uhrkunde / haben wir Räthe / Ritterschafften / Bürgermeistern / Schöppen und Räthe der Städte wegen / als nehmlich wir Gülcher / gebeten die Ehrenvesten und Frommen Johann von Palent / Herr zu Wildenberg und Berge / Landroß / Dieterich von Burgscheid / Herr zu Clermont / Erb-Hoffmeister / Herr Wilhelm van den Bongert Ritter / Erb-Cammerer / Cannen von Kletten / Erbschenck des Landes von Gülich / Rabeth von Plettenberg / Amptmann zu Berchheim / Wilhelm von Gertzen / Herr zu Sintzich / Werner von Palant Amptmann zu Wessenberg / Werner von Schanräde / Herr zu Heyden / Gordert von Hampßler / Aptmann zu Millen / Wilhelm von Nesselnrede / zu Holnterp / und Dittrich von Bereide / vort Bürgermeister / Schöppen

ANNO 1527. Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münster-Eyffel und Enßkirchen / und wir Bergschen Herren gebeten / den Wohlgebohrnen Edlen / und die Ehrenvesten und frommen Junckern / Wyrich von Duhne / Grafe zu Lymbergk und Falckenstein / Herr zum Oberstein und Breich / Herr Gerdert Ketteler Ritter / Amptmann zu Elverfelde / Wilhelm von Nesselroda Marschalch / Amptmann zu Windegk / Wolff Quaden / Amptmann zu Altana und Menheim / Wilhelm von Bernsawe / Cammermeister und Amptmann zu Perze und Steinbech / Rabath von Plettenbergk / Herr zu Tantz / Crein und Drinborn / Bertrem / von Nesselroda / Herr zu Steine / Erb-Cammerer / Wilhelm Quaiden / Erbschencke des Landes von dem Berge / Herrmann von Minckelhusen / und Wilhelm Stahl zu Sultzen / Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte / Deysteln Dorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / daß sie ihre Sigille / vor sich und Uns allesamentlich an diesen Brieff wollen hengen / daß wir Johann von Palene / Dittrich von Bundschen / Wilhelm von der Langert Ritter / Leon von Bletten / Rabeth von Plettenbergk / Wilhelm von Gerzen / Werner von Palent / Werner von Schenrede / Gedert von Hanrßler / Wilhelm von Nesselroda / und Dittrich von Bereide / vort wir Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte Gülich / Duyren / Münster-Eyffel und Enßkirchen / und wir Wynrich von Duhno / Graff zum Limbergk und Falckenstein / Gordert Ketteler Ritter / Wilhelm von der Nesselriede / Tilff Quade / Wilhelm von Bernseneu / Rebeth von Plettenbergk / Berterm von Nesselriede / Wilhelm Quade / Herrmann von Minckelhausen / Wilhelm Steil / Vortt / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städte Duysseldorp / Retingen / Lenepe und Wipperfürde / Bekenen / Perne / Gerdan / vur Uß selffts / und mit vur den ander Räthe / Ritterschafften und Städte der vorgenannten Fürstenthumen mit ihren zubehörungen Landen / Unser Siegel hieran gehangen haben. Gegeben in den Jahren Unsers Herrn tausend fünffhundert und sieben und zwantzig / uf Sonntag Reminiscere in der Fasten.

CCVI.

30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE. (1) *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France & HENRI VIII. Roi d'Angleterre, par lequel le Traité de Moore de 1525. est confirmé; qu'il y aura Paix perpetuelle entre les deux Rois; que l'un n'assistera les ennemis de l'autre; que la France ne sera point troublée en la possession des Seigneuries qu'elle tient; que le Roi d'Angleterre ne sera point inquiété pour ce qu'il possède deça la Mer; & que le Roi* FRANÇOIS I. *lui payera tous les ans cinquante mille écus.* Avec *les Ratifications des deux Rois.* [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 286. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui se trouve aussi dans LEIBNITZ, Mantissa Cod. Juris Gentium Diplomat. Part. II. pag. 201.]

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, omnibus & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Notum facimus, quòd quum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros & Oratores ac Deputatos Potentissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Fratris & Consanguinei nostri carissimi, initus, conventus, concordatus, & concluſus fuerit, cujus tenor sequitur & est talis. Universis & singulis ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm divinior illa hominis pars nullum sui clarius documentum faciat, quàm quoties immortalitatis argumenta edere conatur, & illa secum meditatur ac volvit quæ corrupto dissolutoque corporis domicilio sint olim futura, ac de posteritate curandum esse ostendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus esse debet, quos non Divinitate, ut reliquam hominum multitudinem, imbutos credimus, sed veluti Deos quosdam suspicimus ac veneramur, quàm ut aliis se vivere ac aliis se natos arbitrentur, cogitationesque suas intra angustos lubricæ vitæ terminos non contineant, sed ad posteritatem suam proferant, atque extendant, ut aliquando vixisse sua facta testentur, factorum etiam gloria reddat immortales. ANNO 1527.

Id quod Invictissimi ac Potentissimi Principes Henricus octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, & Franciscus, Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus, animadvertentes & considerantes, quos non tàm nomine atque autoritate, quàm corporis animique dotibus inter cæteros eminere, atque virtutibus veros Principes omnes agnoscant, parùm esse rati, quòd benevolentia, mutuaque officiorum exhibitione sint ipsi conjunctissimi, ac firma Amicitia conglutinati, summa cum felicitate regnent & vivant, nisi eam etiam ad Hæredes & posteros curent transmittendam, non sine celestis Numinis præsenti afflatu, eam sibi mentem nunc induerunt, ut illis pactis, illis conventionibus, illis conditionibus perpetuam sibi & Successoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant, atque conveniant, res etiam & causas componant & transigant, quæ ad Successores & universam posteritatem pertinentia, non modò omnem penitus ex animis diffidentiam, omnem simultatis & belli occasionem, prorsus auferant atque removeant; sed etiam Principibus ipsis, eorumque Successoribus, firmissimam concordiam atque amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates sint conservatura. Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Thesaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Boleh, Vicecomes de Rochefort, Miles; & Willermus Fitzwilliam, Thesaurarius Hospitii, ejusdem Invictissimi Angliæ Regis Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; præfati Potentissimi ac Serenissimi Principis Henrici octavi, Angliæ Regis, Consiliarii, Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores, ad infra scripta sufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis & Nobilibus Viris, Gabriele de Acromonte, permissione divina Episcopo Tarbiensi; Francisco Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejusdem Christianissimi; Antonio le Viste, Milite, Domino de Fresnes Parisiensis Senatus & Primo Britanniæ Præside; & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustris Dominæ Christianissimi Regis Matris Oeconomo; præfati Illustrissimi Principis Francisci, Francorum Regis Christianissimi, Consiliariis, Oratoribus, Procuratoribus, & Ambassiatoribus, ad infrascripta sufficientem autoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, gloriosissimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœlestis, & Christianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commissionum nostrarum, quarum tenores inferiùs inseruntur, per præsentes convenimus, concludimus, & concordavimus articulatim, prout sequitur.

Imprimis conventum, concordatum, & concluſum est, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, sive Capitula in præsenti Tractatu inserta aut contenta, & concluſa, aut deinceps tractanda, convenienda, sive concludenda, eorumve aut eorum alicujus in futurum (quod absit) violationem, neque per actum quemcumque circa præsentem Tractatum ex alterutra parte actum, seu factum, agendum seu faciendum, non censeatur in aliquo receſſum à Tractatu Pacis de Data apud Moore tricesima die mensis Augusti, Anno Domini 1525. aut aliqua parte ejusdem; sed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem Confirmationes, tàm per Illustrissimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illustrissimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illustrissimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipsius Christianissimi Regis, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & singulæ absque aliqua innovatione in suis viribus, robore, ac pleniſſimo ac validissimo effectu perinde maneant atque persistant, ac si præsens novus Tractatus non interveniſſet.

Item.

(1) La Date manque à ce Traité, mais il n'y a nul doute qu'elle ne soit du 30. Avril, & que ce Traité ne soit un des trois qui se firent ce jour-là même à Westmunster. Voyez la Déclaration unanime des deux Rois qui suit sous la même Date. [DUM.]

ANNO 1527.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorumques Hæredes & Succeſſores in Regnis & Regia Dignitate ſuccedentes, Angliæ videlicet & Francorum Reges, ſucceſſivis futuris temporibus quandocumque exiſtentes Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Loca, Villas, & Oppida ab alterutro Principum nunc poſſeſſa, aut impoſterum adipiscenda, necnon Subditos, Vaſſallos, & Confœderatos eorumdem, ſit vera, ſolida, ſincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Liga, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non ſolùm ad horum Principum vitam, quam Deus longævam eſſe concedat; ſed etiam longiſſimum poſteritatis terminum per ſecula, per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd neuter prædictorum Potentiſſimorum Principum, Hæredum etiam aut Succeſſorum ſuorum, Subſidia, Auxilia, Gentes armorum, aut aliquam aſſistentiam re, verbo, conſilio, aut aſſenſu præſtabit aut dabit, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quocumque colore quæſito, cuicumque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi alterum prædictorum Potentiſſimorum Principum, ejusve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc poſſeſſa invadenti, aut invadere volenti, aliquidve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

(2) Item, quum Invictiſſimus Angliæ Rex, & Prædeceſſores ſui, multis retro annis, jus, titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis à prædicto Chriſtianiſſimo Rege nunc poſſeſſis, vindicarint, ſuaque eſſe & ad ſe Jure pertinere debere prætenderint, & quamque occaſionem ad id opportunam nacti, Reges Francorum, & Poſſeſſores eorumdem, Armis & Bello inde dejicere conati ſint, prout etiam aliqui eos de facto à nonnullis dictarum poſſeſſionum partibus vi & manu dejecerunt; qui prætextus & Jurium prædictorum vendicatio omnium calamitatum, omnium miſeriarum & capitalium inter utramque Gentem odiorum, quæ ex Bellis inde ortis & natis conſecuta ſunt, cauſa, origo, fons, ſeges & materia fuerunt, quam removeri atque auferri utriusque Principis ſuorumque Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ multùm, ut prædictum eſt, referre exiſtimatur: Nos Oratores Potentiſſimi & Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, promittimus, pollicemur, paciscimur & convenimus, præfatis Oratoribus prædicti Chriſtianiſſimi Regis pro eodem & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, ſtipulantibus, quòd neque Illuſtriſſimus Angliæ Rex, neque Succeſſores ſui perpetuis futuris temporibus, per ſe, neque per Deputatos ſuos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, prædictum Chriſtianiſſimum Regem, neque Succeſſores ſuos, in poſſeſſionibus per dictum Chriſtianiſſimum Regem jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, moleſtabunt, infeſtabunt, turbari, inquietari, moleſtari, infeſtari facient, aut procurabunt; ſed ſinent & permittent Chriſtianiſſimum Regem modernum, & Succeſſores ſuos, dictis poſſeſſionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem poſſidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare absque aliqua interruptione, aut contradictione prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, Hæredum Succeſſorum ſuorum, quocumque clamio aut vindicatione per eosdem facto non obſtante, & perinde ac ſi nullum hujusmodi clamium, prætextum, aut vendicationem hactenus feciſſent, neque facere poſſent.

Item. Cùm illa demum Pacta firmiſſimè coalescant, integerrimeque præſtentur, quæ medium quemdam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum Contrahentium plus æquo prægravantia ſumma in omnibus æqualitate procedant, cura ſane & ſollicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili pactorum & conventorum apud poſteros obſervatione non modicam habet, facit atque impellit, ut in illas conditiones & conventiones libenter conſentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus juſto onerare, ſed perpenſæ diligenter & perſcrutatæ magno utriusque Principis Regnorum, Poſteritatis & Orbis bono excogitatæ reperientur. Itaque cùm Illuſtriſſimus Angliæ Rex proximo Articulo per Oratores ſuos pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis illa pepigiſſe non detrectarit, quæ Chriſtianiſſimis Francorum Regibus perpetuis futuris temporibus Pacis ſecuritatem afferre, Belli vero inferendi ſuſpicionem auferre debeant, conſentaneum æquitati viſum eſt ex parte Chriſtianiſſimi Regis, pro ſe & Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusmodi Conventionem & Pactum ſubjungi, quod Illuſtriſſimis Angliæ Regibus æquè acceptum meritò foret. Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum etiam & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi Regis Angliæ, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſtipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes, & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui ſolvent, ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, videlicet Angliæ Regibus, perpetuis ſeculis futuris, pro tempore exiſtentibus, ſingulis annis ad duos anni terminos, videlicet primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quinquaginta millium Coronarum auri boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus, quæ quidem ſumma quinquaginta millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficit & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo ſolidis Turonenſibus, ſummam quadraginta ſex millium Coronarum auri de ſole, & quinquaginta duarum Coronarum auri de ſole, & viginti quatuor ſolidorum Turonenſium, videlicet primo die menſis Novembris, vel Maii, poſt mortem Illuſtriſſimi Henrici Angliæ Regis moderni, quam Deus ſeram eſſe concedat, proximè ſubſequenti, etiamſi alterum dictorum dierum Novembris, aut Maii, ſolutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, Chriſtianiſſimus Gallorum Rex, qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo Angliæ Regi, videlicet Regni Angliæ poſſeſſionem proximè tunc adepto, pro illo termino ſolutionis ſolvet, ſeu ſolvi faciet in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, ut præfertur, in Oppido Caliſiæ, aut ſi id Oppidum, quod abſit, in alterius Principis ditionem pervenerit, in Civitate Cantuarienſi in Comitatu Kantiæ infra Regnum Angliæ, viginti quinque millia Coronarum auri boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta quinque ſolidis Turonenſibus. Quæ quidem ſumma viginti quinque millium Coronarum auri ſic æſtimatarum conficit & conficere debet ex præſenti Conventione in Coronis auri de ſole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris, nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de ſole valente & æſtimata in pecunia Gallica triginta octo Solidis Turonenſibus, ſummam viginti trium millium Coronarum auri de ſole, & viginti ſex Coronarum auri de ſole, & duodecim ſolidorum Turonenſium, & ſic deinceps, de termino in terminum, & de anno in annum, absque aliqua intermiſſione aut ceſſatione, ad extremum usque annorum decurſum, quem divina providentia Mundi hujus terminum poſuit & prædeſtinavit. Proviſo ſemper quòd ſi Illuſtriſſimus Angliæ Rex, quod Deus avertat, deceſſerit ante ſolutam ſibi integram ſummam duorum millionum Coronarum auri, ad quam certis modis & terminis ſolvendam prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, prædicto Illuſtriſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Literis deſuper confectis de Data apud Moore triceſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo-quinto manent obligati, ut in eisdem pleniùs continetur, tunc & in eo caſu, quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit, loco, modis, annis & terminis in dictis Literis ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi Angliæ Regis, plenè & integrè nihilominus perſolvatur, ſicut ſolutiones ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti duorum millionum, aut alicujus partis ejusdem, non imputentur, ſed ut eadem ſolutio procedat & obſervetur

(2) C'eſt ſur cet Article, que les Hiſtoriens François ſe fondent, quand ils diſent que *Henri* VIII. renonça par ce Traité au Titre de *Roi de France*; & la conſéquence paroît à la vérité aſſez légitime. Du moins s'il ne renonce pas au nom, il renonce à la choſe même. Cependant & dans ce Traité & dans les ſuivans entre *François* I, & *Henri* VIII. ce dernier Prince ne manque jamais dans les Commiſſions de ſes Ambaſſadeurs de prendre la qualité de *Roi de France*.

ANNO 1527.

servetur secundùm vim, formam & effectum Literarum prædictarum desuper confectarum, ut in eisdem manifestius liquet & apparet.

Et ulteriùs etiam, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, Oratoribus prædicti Illustrissimi Angliæ Regis, pro eodem, Hæredibus & Successoribus suis stipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdemque Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, constringimus & obligamus per præsentes, quòd ipse, Hæredes & Successores sui, gratis & occasione præsentis Tractatus, absque alicujus pretii aut Summæ pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt, tradive aut deliberari facient prædicto Illustrissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis in perpetuum, aliisve eorum, aut alicujus eorum nomine venientibus, ab eisdem, aut eorum aliquo, ad id transmissis & deputatis, in loco vocato *Broüage* in Santonia, quandocumque venienti aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, & Junii, & Julii, annuatim talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis Salis verus valor, pretium, & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat communiter, bonâ fide & absque fraude facta ascendat ad Summam quindecim millium Coronarum auri, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque Solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quod dictum Salem in Navibus, Carratis, aut aliis Vasis suis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carratas sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impeditione sive impedimento, alicujusve vectigalis, alteriusve oneris, aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione aut demanda, sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, imposterum vel deinceps imponenda. Et si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ, aliquo anno, aut aliquibus annis præstari; tunc proximo anno, quàm primùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut alium quemcumque casum, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & liberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis, eo tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat.

Et ulteriùs, pro & nomine dicti Christianissimi Regis, Hæredum & Successorum suorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Christianissimum Regem, Hæredes & Successores suos, astringimus & obligamus per præsentes, quòd dictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque per se, neque per alium, directè aut indirectè, secretè aut apertè, prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos in possessione Oppidorum, Terrarum, Castrorum, & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictissimum Angliæ Regem ultra Mare possidentur, turbabunt, inquietabunt, infestabunt, aut molestabunt, turbari, inquietari, aut molestari facient, sed sinent & permittent prædictum Invictissimum Angliæ Regem, Hæredes & Successores suos, quietè & pacificè possidere eadem, absque aliqua molestatione, inquietatione aut impedimento per secula infinita inferendo.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd si aliquid contra vires & effectus præsentis Tractatus Pacis & Amicitiæ, Terra Marive, aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vassallum, aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum, aut gestum, nihilominus tamen hæc Pax sive Amicitia in suis viribus permanebit, & pro ipsis attentatis solummodò puniantur damnificantes, & non alii.

Item. Cùm Articuli, Pacta, & Conditiones præsentis Tractatus Pacis perpetuæ magni cujusdam momenti sint, atque ad eum modum conveniantur, ut perpetuis seculis ad eorum inviolabilem observationem Reges Angliæ & Gallorum pro tempore existentes obligentur: ad removendam itaque omnem ambiguitatum materiam, quæ de autoritate Contrahentium oriatur, cùm Princeps in Successorem non habeat jus aut potestatem, neque susceptæ Regiæ Dignitati solus suis Pactis præjudicium facere possit, conventum ulteriùs, concordatum, & concluſum est, quòd Potentissimi Principes prædicti non solùm præsentem Tractatum perpetuæ Pacis ac omnia & singula Capitula in eodem contenta ratificabunt, autorisabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in valida & sufficienti forma confectas, manu sua subscriptas, & Magno suo Sigillo sigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet; ac etiam in præsentia Commissarii, sive Commissariorum alterius Principis sufficientem ad id potestatem habentis sive habentium, alter requisitus in præsentia ejusdem, sive eorumdem se omnia & singula prædicta quatenus eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacrosanctis Evangeliis, jurabit, & sic uterque, ut præfertur; jurabunt; sed etiam curabunt & efficient, ac uterque curabit & efficiet, realiter & cum effectu, ut præsens Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine, & formâ, in utroque Regno Angliæ & Franciæ, ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & autorisetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & transeat ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur. Ita quòd Reges Angliæ & Francorum perpetuis futuris temporibus ad præsentis Tractatus perpetuæ Pacis cum omnibus suis Articulis & Capitulis inviolabilem observationem, similiter, & tam arcte teneantur; obligentur; & astringantur, atque nunc ad illarum Legum observationem sese astrictos agnoscunt, quas sese observaturos jurejurando solemniter præstito promittunt, protestantur, & pollicentur.

ANNO 1527.

Et ulteriùs, propter firmiorem omnium & singulorum superiùs contentorum, & concluſorum, observationem, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd uterque Princeps prædictus pro parte sua curabit & efficiet, ut Magnates & Nobiles Regnorum suorum Domini spirituales & temporales quorum nomina sequuntur, necnon Civitates specialiter inferiùs nominatæ; videlicet pro parte Invictissimi Angliæ Regis Archiepiscopus Cantuarienſis, Archiepiscopus Eboracenſis, Episcopus Londonienſis, Episcopus Wintonienſis, Episcopus Norvicenſis, Episcopus Cowentrienſis & Lichfeldenſis, Episcopus Ruffenſis, Episcopus Cicestrienſis, Episcopus Elienſis, Episcopus Exonienſis, Episcopus Lincolnienſis, Episcopus Bathonenſis & Wellenſis, Episcopus Sarisburienſis; Dux Richemondiæ & Somersetiæ, Dux Norfolciæ, Dux Suffolciæ, Marchio Dorsetiæ, Marchio Exceter, Comes Arundeliæ, Comes Oxonienſis, Comes Northumberland, Comes Wesmerlandiæ, Comes Salopienſis, Comes Essexenſis, Comes Darbiæ, Comes Worcestriæ, Comes Rutland, Comes Cumberland, Vicecomes Lisle, Vicecomes Fitzwater, Vicecomes Rochefort, Dominus Burgavenni, Dominus de Lawate, Dominus Dudley, Dominus Dacres de Gillisland, Dominus Ferres, Dominus Latimer, Dominus Fitzwarren, Dominus Hasting, Dominus Montjoye, Dominus Sand; Civitas Londonienſis, Civitas Eboracenſis, Civitas Cantuarienſis, Civitas Norwicenſis, Civitas Coventrienſis, Civitas Wintonienſis, Civitas Exonienſis, Civitas Sarisburienſis, Civitas Lincolnenſis, Civitas Wellenſis, Civitas Herford, Civitas Ciceſtriæ, Civitas Ceſtriæ.

Pro parte verò Christianissimi Regis, Archiepiscopus Lugdunenſis, Archiepiscopus Remenſis, Archiepiscopus Bituricenſis, Archiepiscopus Senonenſis, Archiepiscopus Tholosanus, Archiepiscopus Auxitanus; Episcopus Laudunenſis, Episcopus Lexovienſis, Episcopus Ambianenſis, Episcopus Matisconenſis, Episcopus Lemovicenſis, Episcopus Tarbienſis, Episcopus Trecenſis; Rex Navarræ, Dominus d'Albret, &c. Princeps Navarræ, Dux Vindocinenſis, Comes Sancti Pauli, Princeps de la Roche-Sur-Yon, Dux de Longavilla, Comes de Guise, Comes Nivernenſis, Dominus de Lautrec, Dominus de la Tremoüille, Comes de Candalle, Comes de Brienne, Magnus Senescallus Normanniæ; Comes de Villars, Magnus Magister Franciæ, Admiraldus Franciæ, Comes de Tonnerra, Comes de la Rochefoucaut, Comes de Brienne, Vicecomes Turenæ, Dominus de Barbesieux, Dominus de Linieres, Dominus de Tournon, Dominus d'Alegre, Dominus de la Rochepot, Dominus d'Entragues; Civitas Parisienſis, Civitas Toloſæ, Civitas Burdegalenſis, Civitas Rothomagenſis, Civitas Lugdunenſis, Civitas

ANNO 1527. Civitas Remenſis, Civitas Turonenſis, Civitas Biturienſis, Civitas Aurelianenſis, Civitas Ambianenſis, Civitas Trecenſis, Civitas Belvacenſis, & Civitas Pictavienſis, firmiſſimè ſe obligabunt & aſtringent ſub hipotheca & obligatione omnium bonorum ſuorum, & quisque Magnatum & Nobilium prædictorum ſeparatim, ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos & quæque ſimiliter Civitas ſe & Succeſſores ſuos obligabit & aſtringet, ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum. Jurabunt præterea, & in vim Pacti promittent, quòd ipſi ſive ipſæ & eorum quilibet, ſive quælibet, præmiſſa omnia & ſingula in hoc Tractatu Pacis ſpecificata fideliter obſervabunt, pro parte ſua, & realiter perimplebunt, obſervabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipſi Hæredes aut Succeſſores ſui; curabunt etiam, & quisque ſive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Succeſſores ſui, videlicet Angliæ & Francorum Reges, perpetuis temporibus futuris, ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & ſingula obſervabit & obſervabunt, perimplebit & perimplebunt realiter, & cum effectu. Curabit etiam & efficiet prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis in Curia Cancellariæ, ac in Curia Banci Regis, in Curia Banci communis ad Placita, & Curia Scaccarii Regii autoriſetur & homologetur: & pariformiter Chriſtianiſſimus Rex curabit & efficiet, ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per tres Status Normanniæ, & Linguæ Occitanæ; quodque per Curias Parlamentorum Pariſienſis, Toloſani, Rothomagenſis & Burdegalenſis, in debita & ſufficienti forma autoriſetur & homologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratia Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ; omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, ſalutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Theſaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus noſtri Lancaſtriæ Cancellarii; ad plenum confidentes, eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim, quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus; tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes & Succeſſores noſtros ſpeciali pacto aſtringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes aut Succeſſores noſtri, alicujus Juris, tituli, aut clamii noſtri prætextu, Chriſtianiſſimum Regem modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum, quæ nunc poſſidet, turbaremus & inquietaremus in futurum; quàm de & ſuper Matrimonio pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ Filiæ noſtræ, Mariæ, cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo genito Henrico, Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum, & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur; necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione ac etiam Liga Belli defenſivi, ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa, illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò, & ſine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis; deque & ſuper modo & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione ſive liberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti Chriſtianiſſimi Regis in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque exiſtentium; necnon pro ſolutione ſummarum per dictum Cæſarem nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu, ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti; & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri & prædicti Chriſtianiſſimi Fratris noſtri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem Intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quam diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus ſi perſonaliter intereſſemus, etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint & mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas, manu propria ſignatas, confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet eorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula de *niſi*; ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum, conſentiendi quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia excommunicationis contra conſtituentem aut confitentem proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit, quæ adimplenda forent. In cujus rei Teſtimonium, has Literas noſtras, manu noſtrâ ſignatas, fieri fecimus Patentes, à teſte me ipſo apud Greenwich, viceſimo-quinto die Aprilis, Regni noſtri decimo-nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum ſcientiâ, induſtriâ, fide & probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri Gabrielis, Epiſcopi Tarbienſis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis noſtri; Antonii Le Viſte, Militis, Domini de Fresnes, Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ; & Joannis Joachim de Paſſano, Domini de Vaux, Illuſtriſſimæ ac Cariſſimæ Matris noſtræ Oeconomi; eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, tenoreque præſentium, facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales; dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tam conjunctim quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm pro Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſore, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno aut pluribus Tractatibus, tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros ad quamcumque Summam pecuniarum Potentiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus ac Succeſſoribus ſuis annuatim ſolvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Succeſſoribus ſuis præſtandum obligarent; quàm de & ſuper Matrimonio pro nobis, aut Cariſſimo ac Dilectiſſimo Filio noſtro Aurelianenſi Duce, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius al-

ANNO 1527. ternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & Potentissimi Angliæ Regis determinetur; necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa; illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuo & sine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & Fratre nostro, ac etiam Sanctissimo Domino nostro, Illustrissimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Christianis, deque & super modo & ordine; quibus Cæsarem pro redemptione Filiorum nostrorum, sive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offensivi contra Cæsarem, pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum, in manibus Cæsaris, aut aliorum quorumcumque existentium; necnon pro persolutione summarum per dictum Cæsarem Illustrissimo ac Potentissimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defensori, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdemque damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione; necnon de mutuo congressu, sive conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri, & prædicti Carissimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem intelligentiam, eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis nostris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tam præsentium, quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores, aut alterum ipsorum, tam conjunctim quàm divisim, circa præmissa concluса, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris, & cuilibet illorum in solidum, plenariam & omnimodam potestatem pro securitate præmissorum, & illorum omnium singulorum, in animam nostram jurandi, omnia bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tam præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *nisi*; substituendo unum vel plures Procuratores, cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & concluса per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum; consentiendi, quòd nisi conventa, acta, concluса, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non absolvatur, nisi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari, etiam per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis; quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio. In quarum rerum Testimonium, has præsentes manu nostrâ signavimus, sigilloque nostro communiri jussimus. Datum in Castro nostro Nemoris Vincennarum, die vicesima-tertia mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo post Pascha, Regni nostri tertio decimo.

Ratificatio HENRICI VIII. *Angliæ Regis, Londini* 18. *Septemb.* 1527.

NOS igitur Tractatum eumdem, omniaque & singula Pacta & Capitula in ipso contenta & explicata, accepta, grata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus, validioribusque modis, viâ, jure, & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, confirmamus, & ratificamus, jurantes in animam nostram, & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur procuraturos, aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & Testimonium, his præsentibus, manu nostrâ subscriptis, Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum Londini, decima octava die mensis Septembris, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo, Regni verò nostri decimonono. *Signé*, HENRI. ANNO 1527.

Ratificatio FRANCISCI I. *Francorum Regis. Ambiani* 18. *Augusti* 1527. [LEIBNITZ, Mantissa Codicis Juris Gentium Diplomatici Part. altera. pag. 201. & 211.]

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, omnibus & singulis ad quorum manus præsentes Litteræ nostræ pervenerint, Salutem. Notum facimus quòd cum Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores nostros, & Oratores & Deputatos Potentissimi Principis Henrici octavi, eadem gratiâ Angliæ Regis, Domini Hiberniæ, Fidei Defensoris Fratris & Consanguinei nostri Carissimi initus, conventus, concordatus, & concluсus fuerit, cujus tenor sequitur. &c.

NOS igitur Tractatum eundem omniaque & singula Pacta & Capitulata in ipso contenta & explicata accepta, grata, rata & firma habentes, quatenus nos, Hæredesque & Successores, Regna, Dominia & Subditos nostros concernunt, tangere, aut quovis modo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus, melioribus validioribusque modis, viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus approbamus, laudamus, & confirmamus & ratificamus; jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes, nos adversus aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nihil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut assensuros; sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitus impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos. Harum Testimonio Litterarum, quas idcircò manu propria subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus. Datum Ambiani die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem

ROBERTET.

[Sigillum magnum Regium ex auro ab unâ parte habet effigiem Regis in Throno sedentis cum circumscriptis hisce verbis; *Plurima servantur Fœdere, cuncta fide*: ab altera est Insigne Francicum, tria Lilia, desuper imposita corona, & reliquum circumdante Collari Ordinis St. Michaelis, circa marginem scriptis his: *Franciscus primus Dei gratiâ Francorum Rex Christianissimus.*]

CCVII.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, par lequel ils conviennent que les deux Rois enverront leurs Ambassadeurs à l'Empereur* CHARLES V. *pour l'exhorter à la Paix; qu'il satisfera à ce qu'il doit au Roi d'Angleterre; qu'il délivrera les Fils du Roi de France, & que* MARIE *Fille du Roi d'Angleterre sera mariée avec le Roi* FRANÇOIS I. *ou avec* HENRI, *Duc d'Orleans, second Fils du Roi. A Westmunster le trentième Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 267.] 30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Litteræ pervenerint, Salutem. Ea est haud dubiè

ANNO 1527.

dubiè Amoris Amicitiæque, ſinceræ quidem & integræ, vis atque virtus, ut, quoniam neque modum, neque terminum libenter patiatur, nunquam ferè ceſſet aliquid parturire atque parere ejusmodi, quo & tueri ſe poſſit & conſervare, atque adeò etiam augere & dilatare queat. Cùm itaque inter Invictiſſimos & Potentiſſimos Principes, Henricum octavum, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regem, Fidei Defenſorem, & Dominum Hiberniæ, ac Franciſcum, eadem gratiâ Gallorum Regem Chriſtianiſſimum, Pace jam nuper ſinceriſſimè conciliata, fideliſſimè contracta, nexibus firmiſſimis pacta, conventaque, hactenùs etiam hinc inde religioſiſſimè obſervata, pectora eorumdem amor quidam occupet, quem ipſa natura corporis, animique dotes multò ſimillimas utrique elargita inſeviſſe, intermiſſum aliquandiù temporum iniquitate reconciliatio auxiſſe, præſtita deinde utrinque, atque ultrò citroque communicata officia ad ſummum videntur perduxiſſe, nihil usquam omittere aut prætermittere poteſt illa Amoris Amicitiæque fœcunditas, quod ad arctiorem conjunctionem putetur: cujus quidem Amoris & Amicitiæ finem atque ſcopum, quoniam non in eo ſolùm ponant Principes prædicti, ut ſibi invicem proſint, ſibi invicem auxilientur, opemque ferant, & mutuam ſibi invicem benevolentiam foveant, adaugeantque; verùm etiam ut unitis voluntatibus, Fidei ac Religioni, quarum cauſa tum hæreticorum improbitate atque audacia, tum Hoſtis teterrimi incurſionibus vaſtationibusque jam diu periclitatur, tempore ſuccurrant, Bellis omnia lacerantibus, omnia conterentibus, ac Chriſtianam Rempublicam, captivam Turcæ reddere, ni provideatur, minantibus, finem imponant: denique Pacem plusquam neceſſariam Orbi reſtituant; de Articulis infra ſcriptis, qui ad ea vel maximè tum pertinere, tum conducere exiſtimantur, conveniendum & tranſigendum cenſuerunt.

Nos igitur Thomas, Dux Norfolciæ Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, Magnus Marescallus Angliæ; Thomas Bolenſis, Vicecomes Rochefordiæ; Willelmus Fitzwilliam, Miles, Theſaurarius Hospitii ejusdem Invictiſſimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius, præfati Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, ejusdemque Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infra ſcripta ſufficientem autoritatem habentes, cum Egregiis, Magnificis, & Nobilibus Viris, Reverendo in Chriſto Patre & Domino, Domino Gabriele, permiſſione divinâ Tarbienſi Episcopo; Franciſco, Vicecomite Tureniæ, Milite, Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; Antonio le Viſte, Milite, Domino de Fresnes, Pariſienſis Senatus, & Primo Britanniæ Præſide; & Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ prædicti Chriſtianiſſimi Regis Matris Oeconomo; præfati Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ad infra ſcripta ſufficienter autoriſatis. Ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, glorioſiſſimæ Virginis Mariæ, totiusque Curiæ cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque autoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præſentes convenimus, concordamus, & concludimus articulatim, prout ſequitur.

Imprimis, cùm non conveniret, ut præſens Tractatus, quem ad amoris augmentum, Pacisque univerſo Orbi conciliandæ cauſâ initum eſſe conſtat, occaſionem olim fore, qua Pax jam nuper inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes contracta, & confirmata Amicitia violaretur, ſicque diverſum effectum Orbi produceret, ab eo, quod inter Contrahentes agebatur, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, ſive Capitula in præſenti Tractatu inſerta, jam tractata, conventa, & concluſa, aut deinceps tractanda, convenienda, ſive concludenda, eorumdemve, aut eorum alicujus in futurum, quod abſit, violationem, neque per actum quemcumque circa præſentem Tractatum ex alterutra parte interpoſitum ſeu factum, agendum ſive faciendum, non cenſeatur in aliquo receſſum à Tractatu Pacis de data apud More, trigeſima die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo quinto, aut aliqua parte ejusdem; ſed quòd dictus Tractatus Pacis, & omnes ejusdem Confirmationes, tam per Illuſtriſſimam Dominam Ludovicam, tunc Franciæ Regentem, quàm prædictos Illuſtriſſimos Principes factæ, necnon Obligationes prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ tunc Regentis, ac ipſius Chriſtianiſſimi Regis ac etiam Obligationes Civitatum, Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & ſingulæ, absque aliqua innovatione, in ſuis viribus, robore, ac pleniſſimo & validiſſimo effectu perinde maneant atque perſiſtant, ac ſi præſens novus Tractatus non interveniſſet.

ANNO 1527.

Item. Ut dicti Potentiſſimi Principes deinceps animo verè uniti dicantur, habeantur, & ſint, quo poſſint unanimes effecti, communibus conſiliis & ſuis, & Orbis univerſi rebus pacificandis intendere, neque unquam in futurum animis & voluntatibus disjungi aut ſeparari queant, quominùs, ut nunc inſtituerunt, & ſibi invicem Amici ſinceriſſimi maneant, & Pacis aſſertores merito etiam ſuo appellentur, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd deinceps in futurum, durante utriusque Principis vita naturali, neuter dictorum Principum neque per ſe, neque per alium, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, per Legatos, Ambaſſiatores, Oratores, Procuratores, aut Nuncios, aliove nomine quocumque cenſeantur, neque etiam per Litteras ſive Epiſtolas, verbo vel ſcriptis, aliove quovis colore quæſito, neque de Pace perpetua, ſive temporali Confœderatione, Abſtinentia, aut ceſſatione armorum, Sponſalibus, Matrimonio, ſeu affinitate quacumque, debitorum Jurium ſive titulorum ſuorum ſolutione, ſatisfactione ſive recompenſa, redemptione obſidum, & ſpecialiter Chriſtianiſſimus Rex, neque de filiorum jam obſidum reſtitutione, liberatione, ſive redemptione, quodque neuter Princeps prædictus de alia re, cauſa, aut materia quacumque, videlicet ex qua damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri prædictorum Potentiſſimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius, Regnis & Subditis conſequatur & provenire poſſet, cum Illuſtriſſimo Principe Carolo Imperatore electo, ejusve Legatis, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, Agentibus, Nunciis, Legato, Ambaſſiatore, Commiſſario, Procuratore, Agenti, ſive Nuntio, aut alio quocumque nomine cenſeantur ubicumque locorum fuerint, ſive fuerit, tractabit, conveniet, aut concludet, neque eorum nomine, aut alterius eorum, tractata, conventa, aut concluſa acceptabit, approbabit, aliquasve conditiones ultro a Cæſare oblatas, ſeu offerendas, admittet aut acceptabit, etiamſi Cæſar dicto Chriſtianiſſimo Regi Filios ſuos gratis reſtituere vellet, aut prædicto Invictiſſimo Angliæ Regi omnia ſua Jura, quæ vindicat in Regnis & Dominiis ab eodem poſſeſſis, reſtituere, ac eidem de omnibus ſuis debitis ſatisfacere, niſi communi conſilio, conſenſu pariter & aſſenſu prædictorum Illuſtriſſimorum Principum, ſicut omnes Tractatus, Conventiones, Concluſiones, & Conditiones in cauſis ſuperiùs ſpecificatis, aliisve, ut præfertur, ex quibus videlicet grave damnum, dispendium, incommodum, præjudicium, aut gravamen alteri dictorum Potentiſſimorum Principum, eorumve, aut eorum alterius Regnis & Subditis conſequatur, cum Cæſare de cætero fiendæ, aut ab eodem ab altero dictorum Principum accipiendæ, communi utriusque Principis conſenſu fiant, conveniantur, concludantur & acceptentur, ad eum effectum, ut hi duo Invictiſſimi, & Potentiſſimi Reges in illis, quæ cum Cæſare deinceps intervenient, conſiliis Intelligentia, & voluntate uniantur, nulla calliditate, aſtutia, privatave practica quacumque ſeparabiles.

Item. Cùm prædictus Imperator electus Filios Chriſtianiſſimi Regis pro pignore redemptionis ejusdem veluti captivos detineat, quos tum natura, tum ratio, tum etiam præſentium temporum reſpectus, ac publica Orbis utilitas, ut finis aliquando Bellis imponatur, ſub conditionibus honeſtis redimi ſuadeat, non quæ Cæſaris in ſua cauſa æſtimantis animo ſatisfacere videantur, ſed quas bonus vir perpendens rei exemplum & caſuum varietatem, ac ancipitem Martis aleam omnibus Principibus, qui ſint aliquando facturi periculum expoſitam diligenter conſiderans, æquas, honeſtas, & rationabiles arbitretur, nimirùm ut in aliorum infortuniis ea lex ſtatuatur, quam libenter in ſua Perſona quivis ſit ſubiturus; ut jam Cæſaris in ea parte ſive ſeveritas appellanda ſit, ſive obſtinatio, aut non ſatis clemens in hæc tempora affectus, ad modum redigi publicè interſit, ac omnium meritò excitet ac provocet vires, quibus, precibus deſparatis, refrænetur; debeatque etiam idem Imperator electus multas & magnas pecuniarum ſummas Invictiſſimo Angliæ Regi prædicto, id quod ex creditis cauſis, ad quarum ſolutionem conſtitutis tum diebus faciendam, ſe, perſonam ſuam, Patrias,

ANNO 1527. Bona, Territoria, Subditos, & eorum Bona ubivis locorum reperta ſpecialiter & expreſſè obligavit, ac diebus ſolutioni aſſignatis jamdiu præteritis non perſolvit, & in dies interpellatus, rogatusque, nihil aliud quàm differt ſolutionem; detineatque præterea poſſeſſiones nonnullas, in quibus titulus ac Dominium ad eumdem Invictiſſimum Angliæ Regem Jure hæreditario pertinent, quæ omnia ab eodem reſtitui convenit, atque ex bono & æquo ſuum cuique tribui, unde alioqui armorum materia etiam juſtiſſima nascatur, ſi tum Judiciis non ſit locus, juſtæ etiam petitiones non audiantur; ac denique Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principes prædicti, cùm ad Pacem procurandam ſuas voluntates & conſilia Fœdere unierint, ſecumque ſtatuerint de ſuo Jure plurimum remittere citiùs, quàm ſummi Juris aut exactione, aut Tractatu longiori diſſidiorum cauſas protelare, aut ſalubrem Pacis amænitatem tantisper differre & impedire; atque omnes ideo experiri modos, omnem movere lapidem, quod dicitur, quo ſuas, & cauſas Orbis publicas per amicabilem Oratorum interventum, potiùs quàm hoſtilem Militum concurſum componere poſſent, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd prædicti Invictiſſimi & Potentiſſimi Reges, ſtatim poſt concluſionem præſentis Tractatus, realiter & cum effectu mittent ad dictum Imperatorem electum duos Oratores, uterque videlicet ſuum, eisdem Inſtructionibus ab utroque Principe, ac ſub una eademque ſententia verborum conceptis, ab eisdemque conſignatis; qui Oratores ſimul & eodem contextu, tam de redemptione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis, quàm etiam ſolutione debitorum prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, ac ſatisfactione Jurium ſuorum prædictum Imperatorem electum videlicet non alter in ſui Regis cauſa, ſed uterque in alterius veluti uno ore, uno ſermone alloquentur, conditionesve honeſtas per utrosque Reges mutuo eorumdem conſenſu, ac communi conſilio concordandas, approbandas, & limitandas offerent, proponent, & utriusque Principis nomine apud dictum Cæſarem inſtabunt, ut conditiones illas acceptare & admittere, maximè verò in gratiam Potentiſſimi Angliæ Regis, qui tot tantaque humanitatis beneficia illi exhibuit ac præſtitit, animum ad Pacem jam tandem convertere velit, unde Salus pendet omnis Reipublicæ Chriſtianæ.

Item. Cùm utrique Principi videatur ad conſervandum, atque etiam ad dilatandum ſanctiſſimum illorum amorem, quo nunc in Pacem procurandam, & ſuas cauſas cum Cæſare ex æquitate componendas ardent, non nihil valituram acceſſionem Affinitatis ex nuptiis Illuſtriſſimæ Invictiſſimi Angliæ Regis Filiæ proventuram, cujus ætas tamen ut quæ undecimum annum egreſſa duodecimum tantùm attingat, impræſentiarum Matrimonium non admittat, & publica negotia non parùm remoraretur, ſi illud nunc tractare, ac ſingulis inde emergentibus difficultatibus convenienter, ut par ſit, providere curetur, nec certum recipiat de ſui natura contractum quod in futurum differre neceſſe ſit; proinde conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd fiat alternativum Matrimonium, videlicet, quòd detur in Matrimonium prædicta Illuſtriſſima & Nobiliſſima Princeps, Domina Maria, prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Filia, vel Chriſtianiſſimo Regi antedicto, vel clariſſimo Duci Aureliæ, Henrico, ejusdem Chriſtianiſſimi Regis ſecundo genito, ſub conditionibus & proviſionibus de ſuper fiendis, ut infra dicetur, ita videlicet, quòd explicatio prædictæ alternativæ, diſſolutio etiam & determinatio ejusdem, mutuo dictorum Principum conſenſu, & aſſenſu fiat: quem conſenſum, & aſſenſum dicti Principes vel perſonaliter, ut infra concordabitur & describetur, convenientes explicabunt, vel Invictiſſimus Angliæ Rex aliquem, quem à Conſiliis intimum, carum, ac fidum habet, ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem mittet, qui ſuis verbis, ac veluti ſuo ore, anima ac ſpiritu conſenſum, ac mentem ejusdem Invictiſſimi Regis Angliæ prædicto Chriſtianiſſimo Regi enarrabit, declarabit, atque aperiet, ibidemque per mutuum conſenſum utriusque Regis ſic explicatum determinetur, utrum Chriſtianiſſimo Regi, ejusve Filio Duci Aureliæ Henrico ſecundo genito, vel ſi utriusque Principum prædictorum conſenſus, neque in Chriſtianiſſimum Regem, neque in Ducem Aureliæ convenerit & concordaverit, neutri illorum collocetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi mutuo conſenſu dictorum Principum, ſicut præfertur, explicato, prædicta alternativa ita ſit determinata, ut Illuſtriſſima Invictiſſimi Angliæ Regis Filia Chriſtianiſſimo Regi in Matrimonium detur, tunc & in eo caſu non ſolùm de Doario ejusdem Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, de Dote, ſi non ſucceſſerit, de transmittendo primo partu in Angliam nutriendo, ſive masculus ſit ſive fœmina, de adminiſtratione Regni in ejus abſentia, de nihil innovando contra ſtatum & formam Reipublicæ Anglicanæ, de non alienando Regno per eamdem, de libero ejusdem in Angliam reditu poſt mortem Chriſtianiſſimi Regis, deque cæteris eventibus, & circumſtantiis, per Tractatus, Confirmationes, Ratificationes, Juramenta, Obſides, Obligationes & cætera requiſita debita ſecuritate providebitur; ſed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ſuis in eodem contentis de Data præſentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & concluſum eſt, per ipſos Reges infra menſem à data dictæ determinationis confirmabitur, & juramento ſolemniter hinc inde præſtito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi, in ſufficienti & valida forma conceptas, alter prædictorum Principum alteri idem tempus transmittet; qua quidem Confirmatione expreſſè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusmodi confecti, infra duodecim menſes tunc proximè ſequentes confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis & ratificetur, ac in valida & ſufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dicta Illuſtriſſima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio ſuscepta in Regnum Angliæ non ſucceſſerit, & Bellum offenſivum, de quo fit mentio in Tractatu deſuper confecto de data præſentis contra Carolum Imperatorem electum non geratur, tunc his duobus caſibus contingentibus, & ſimul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis quantumcumque confirmatus, nullius roboris ſit, aut effectus, nec ad obſervationem ejusdem, neque prædictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque Invictiſſimus Angliæ Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, obligatus aut obligati cenſeantur. Sin minùs idem Tractatus perpetuæ Pacis in ſuis viribus & effectu permaneat & conſiſtat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo conſenſu utriusque Regis, ſicut præfertur, explicato, factæ, usque ad infinita ſeculorum ſecula per utrosque Potentiſſimos Reges & Succeſſores ſuos in omnibus, ac per omnia fideliter & inviolabiliter obſervandus.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi mutuo conſenſu dictorum Principum, ſicut præfertur, explicato, alternativa prædicta ita ſit determinata, ut Illuſtriſſima Invictiſſimi Regis Angliæ prædicti Filia Henrico Sereniſſimo Duci Aureliæ, Chriſtianiſſimi Regis ſecundo genito, in Matrimonium collocetur, tunc in eo caſu non ſolùm de dicto Duce Aureliæ in Angliam ut ibidem nutriatur infrà duos menſes poſt ejus in Galliam reditum transmittendo, de ſecuritatibus pro libero ejusdem in Galliam reditu, ſi non ſucceſſerit in Regnum, de Dote prædictæ Illuſtriſſimæ Dominæ, caſu quo non ſucceſſerit, de Doario ejusdem ac ceteris emergentibus, debitis modo & forma provideatur; ſed etiam Tractatus jam conceptus de Pace perpetua cum omnibus Articulis ejusdem in eodem contentis, de Data præſentis Tractatus, de quo in illum eventum inter dictos Oratores jam concordatum & concluſum eſt, per ipſos Reges infra menſem confirmabitur, & juramento ſolemniter hinc inde præſtito firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in ſufficienti & valida forma conceptas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet. In qua quidem Confirmatione expreſſè continebitur & cavebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menſes tunc proximè ſequentes, confirmetur idem Tractatus perpetuæ Pacis, & ratificetur, ac in valida & ſufficienti forma transmittatur & tradatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd ſi dicta Illuſtriſſima Domina Maria, aut Proles ejusdem ex præfato Matrimonio ſuscepta, in Regnum Angliæ non ſucceſſerit, & Bellum offenſivum, de quo fit mentio in Tractatu deſuper confecto de data præſentis, contra Carolum Imperatorum electum non geratur, tunc duobus his caſibus contingentibus, & ſimul verificatis, prædictus Tractatus perpetuæ Pacis, quantum-

ANNO 1527.

ANNO 1527.

tumcumque confirmatus, nullius roboris sit, aut effectus, nec ad observationem ejusdem neque prædictus Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, neque Invictissimus Angliæ Rex, Hæredes & Successores sui, obligatus & obligati censeantur. Sin minùs, idem Tractatus perpetuæ Pacis in suis viribus & effectu permaneat & consistat, à tempore determinationis dictæ alternativæ mutuo consensu utriusque Regis, sicut præfertur, explicato factæ, usque ad infinita secula seculorum per utrosque Potentissimos Reges & Successores suos in omnibus ac per omnia fideliter ac inviolabiliter observandus.

Item. Quum publica Orbis tranquillitas efflagitare videatur, ut indurato Cæsaris animo, ac justas & æquas conditiones respuente, severiora remedia tunc adhibeantur, ut quem amicorum interventus, & universum omnium bonum parum moveat, cogat vel invitum armata manus, & vel optandum Bellum meritò æstimetur, quod Pacem citissimè sit allaturum, cùm Bellorum invidiam omninò depellat tam sancta necessitas suscipiendi; conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si dictus Carolus Imperator electus oblatas ab Oratoribus utriusque Principis prædictorum conditiones, ut præfertur, finaliter ex mutuo eorum consensu concordatas & propositas, ac in Instructionibus desuper conficiendis contentas, acceptare & admittere recusaverit, aut infra viginti dies post propositas sibi conditiones hujusmodi, an eas velit acceptare non declaraverit; aut si, sicut proponuntur, idem Cæsar acceptandas non duxerit, quid tum ampliùs vel ex parte dicti Christianissimi Regis, vel Invictissimi Angliæ Regis fieri aut præstari velit & requirat, infra eosdem viginti dies prædictis Oratoribus non explicaverit; vel si dictus Imperator electus, per se vel per alium, directè vel indirectè, Oratores ad se missos in itinere detineat, detinerive faciat, quominùs ad ejus præsentiam accedere possint sua mandata explicaturi; tunc in prædictis casibus, aut aliquo prædictorum casuum, videlicet Cæsare conditiones, ut præfertur, oblatas respuente, aut intra viginti dies an velit acceptare, vel si quid aliud requirendum putaverit, id ipsum infra eosdem viginti dies non declarante, aut denique Oratores, ut præmittitur, in itinere impediente: Oratores prædictorum Potentissimorum Principum intimationem & summonitionem Belli & hostilitatis, nomine utriusque Principis, facient, aut per Caduceatorem, sive Heroaldum, fieri facient, ac deinde dicti Potentissimi Principes Bellum offensivum contra eumdem Imperatorem gerere aggredientur & facient, illis modo, ordine, & formâ, in omnibus & per omnia, quemadmodum in Tractatu desuper confecto de data præsentis Tractatus pleniùs & expressiùs continetur, in quo singula specialiùs describuntur, quæ ab alterutra parte in dicto Bello gerendo præstari oportebit.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si prædictum alternativum Matrimonium mutuo consensu utriusque Principis, sicut præfertur, explicato, ita determinatum sit aut dissolutum, ut Illustrissima Domina Maria Invictissimi Regis Angliæ Filia, neque Christianissimo Regi, neque ejusdem secundo genito, in Matrimonium detur, & nihilominus ad Bellum offensivum propter recusationem Cæsaris conditionum eidem, ut præfertur, ex parte dictorum Principum, & mutuo consensu ac consilio eorumdem, specialiter oblatarum, tunc & in eo casu Christianissimus Rex se, Hæredes, & Successores suos obligabit, quòd impensas omnes & singulas, in dicto Bello offensivo per dictum Invictissimum Angliæ Regem faciendas & sustinendas, eidem Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, reddet, restituet, ac ad terminos honestos, & convenientes plenè persolvet, ac etiam, quòd eidem Invictissimo Angliæ Regi, durante vitâ sua naturali, gratis & absque aliquo pretio, aut aliquo inde petendo, requirendo, aut exigendo, aliive, aut aliis ab eodem Invictissimo Angliæ Rege ad id misso, sive missis, deputato, sive deputatis, tradet & deliberabit, tradive, aut deliberari faciet in Loco vocato *Broüage* in Santonia, quandocumque veniente aut venientibus, ac semel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus, videlicet intra menses Maii, Junii, & Julii talem & tantam quantitatem grossi & nigri Salis, ut illius quantitatis Salis verus valor, pretium & æstimatio pro ratione illius anni, quo tradi & deliberari debeat, communiter, bona fide, & absque fraude facta ascendat ad summam quindecim millium Coronarum auri boni, & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentium in Francia, unaquaque Corona auri valente & æstimata in pecunia Gallica triginta quinque solidis Turonensibus, solvendarum in Coronis auri de sole, boni & justi ponderis, puritatis, & valoris, nunc cursum habentibus in Francia, unaquaque Corona auri de sole valente & æstimata in pecunia Gallica triginta octo solidis Turonensibus. Ita quòd dictum Salem in Navibus, Caratis, aut aliis Vasis suis ponere, & onerare, atque easdem Naves, Caratas, sive Vasa sic onerata, prout eis commodum videbitur, & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit absque aliqua impeditione, sive impedimento, alicujus vectigalis, alteriusve oneris aut impositionis, quocumque nomine censeatur, exactione, aut demanda sive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus sartura, aut quacumque ex causa, quantumvis speciali, fuerit imposita, exacta, aut solvi consueta, in posterumve, aut deinceps imponenda; & si fortè deficiente Sale ob aquarum inundationem, aut alium casum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æstimationis prædictæ aliquo anno, aut aliquibus annis præstari, tunc proximo anno, quamprimùm ubertas Salis redierit, quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum, aut casum alium quemcumque, tradita & deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æstimationis Salis in tempore, bona fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas insoluta dari debuerat: ita ut, si id præoptaverit & prælegerit Christianissimus Rex, dictus Tractatus Pacis perpetuæ, ante quàm per ipsos Reges Bellum actualiter suscipiatur & geratur, confirmabitur & juramento præstito hinc inde solemniter firmabitur, Literasque Confirmationis & Ratificationis ejusmodi in sufficienti & valida forma confectas alter prædictorum Principum alteri infra dictum tempus transmittet, transmittive faciet; in qua quidem Confirmatione expressè continebitur, quòd dictum Tractatum perpetuæ Pacis procurabit, & efficiet eorum quilibet, ut juxta vim, tenorem & effectum Articuli in eodem Tractatu perpetuæ Pacis de modo Ratificationis ejusdem confecti, infra duodecim menses tunc proximè sequentes, confirmetur idem Tractatus Pacis perpetuæ & ratificetur, ac in valida & sufficienti forma transmittatur & tradatur. Proviso semper, quòd dictus Christianissimus Rex in proximo Congressu cum Invictissimo Angliæ Rege optionem suam, & si talis Congressus non fiat omninò, ante susceptum Bellum per Potentissimum Regem Angliæ declaret, utrum ad dictam solutionem Salis, & ad impensarum in Bello factarum solutionem se, Hæredes & Successores suos, ad dies & terminos honestos & competentes, ut superiùs præfertur, limitandam, Invictissimo Angliæ Regi, Hæredibus & Successoribus suis, obligare velit; an dictum Tractatum Pacis perpetuæ confirmare; & quod tum elegerit realiter faciat infra mensem prædictam optionem suam tunc proximè sequentem; & si prædictus Christianissimus Rex impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi persolvere elegerit, ac illi dictam Salis quantitatem, durante vitâ sua naturali, tradere præoptaverit, tunc & in eo casu, ante susceptionem Belli per Invictissimum Regem Angliæ, Instrumentum, sive Instrumenta super Obligatione tam impensarum Belli, quàm annua Salis præstatione, durante vitâ Invictissimi Angliæ Regis, in valida forma confecta, & magno suo Sigillo sigillata, ad Invictissimum Angliæ Regem prædictum transmittet, tradet, tradive faciet, realiter & cum effectu; quo facto Bellum geratur per utrosque Reges secundum formam Tractatus desuper confecti.

Item. Conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si mutuo consensu dictorum Principum, sicut præfertur, explicato, ita determinata sit alternativa prædicta, ut præfata Illustrissima Domina Maria in Matrimonium detur, vel dicto Christianissimo Regi, vel Illustrissimo Duci Aureliæ, ac Contractus desuper confectus, juratus & hinc inde confirmatus fuerit; tunc & in eo casu, si Invictissimus Angliæ Rex, aut alia Persona vel Personæ in Regno Angliæ impedierit, seu impedierint, quominùs Matrimonium sic determinatum realem sortiatur effectum, tunc & in eo casu dictus Christianissimus Rex illas impensas Belli prædicto Invictissimo Angliæ Regi, ejusve Hæredibus, aut Successoribus minimè solvere teneatur: & pariformiter, si Christianissimus Rex, aut aliqua alia Persona, vel Personæ, in Regno Galliæ impedierit, aut impedierint, quominùs Matrimonium, sicut præfertur, determinatum, realem sortiatur effectum; tunc & in eo casu idem Christianissimus Rex, Hæredes & Successores sui, ex præsenti Conventione obligabitur & obligabuntur, præter & ultra expensas Belli, quas ex superiori Conventione

ANNO 1527.

ANNO 1527.

tione Invictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ſolvere tenetur, etiam tantumdem amplius quantum impenſarum Belli ſumma fuerit prædicto Invictictiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ad dies & terminos convenientes ſolvere teneatur.

Item. Quum non modicam cauſis utriusque Principis autoritatem firmitatemque additurus putetur eorumdem, in aliquo loco decenti, Conventus, ubi ſua conſilia ſibi invicem communicare queant, ideoque conducere & expedire videatur, ut mutuus dictorum Principum congreſſus fiat, apprimè neceſſarium viſum eſt omnia ſpeciatim & apertè convenire atque pacisci, quo loco, tempore, quanto comitatu conveniant, ne ulla deſuper ambiguitas, quæ rebus ſuo tempore agendis remoram faciat, oriatur. Itaque, cùm duorum maximorum Principum Conventus futurus ſit, in quo honoris utriusque æquam, ut par eſt, habere rationem oportet, neque æquo tamen itinere congredi liceat, cum Chriſtianiſſimo Rege terreſtri ſumma cum ſecuritate; Invictiſſimo Angliæ Regi, maritimo, non ſine aliquo discrimine incedendum ſit; conventum igitur, concordatum, & concluſum eſt, quòd ad itineris difficultatem compenſandam, in Oppido Caliſiæ prædictorum duorum Principum conventus fiat, ad quem locum accedat uterque Princeps, non pompâ illa, & apparatu magnifico, quem eorum Auguſta Majeſtas exigit, videlicet, qualem olim alter alteri ſtupentibus hominum oculis exhibuit, ſed memores jam Bellum, quod nihil non exhauriat & devoret, imminere, omnia in illum uſum conſervantes ac adſervantes, modum, tam in numero ſtipatorum, nobilium, & aliorum famulantium, quam etiam in ſuis, & eorumdem ornatu, obſervent, faciantque obſervari, qui in ſchedula deſuper conficienda describetur & ordinabitur; & ſtatim atque poſt finales oblationes mutuo conſenſu dictorum Regum Cæſari offerendas, de earumdem recuſatione conſtiterit, ſub modo, ordine, & forma prædictis, uterque Rex ad Caliſiam conveniat, invicem familiariter collocuturi, ibique uberiùs conſulturi quod ad rerum ſuarum, ac etiam Chriſtianitatis publicarum, augmentum atque commodum pertinere putabunt, aut expedire, niſi aliter interea, tam de loco, quàm de cæteris præmiſſis, mutuo dictorum Regum conſenſu, decernatur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti præſentem Tractatum, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta infra menſem poſt Datam præſentis Tractatus ratificabunt, autoriſabunt, & confirmabunt, Literasque inde Ratificatorias & Confirmatorias in ſufficienti & valida forma confectas, manu ſua ſubſcriptas, ac magno ſuo Sigillo ſigillatas, infra idem tempus alter alteri transmitti, tradi, & deliberari curabit, ac etiam in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum alterius Principis, ſufficientem ad id poteſtatem habentis, ſive habentium, ſe omnia & ſingula, quatenùs eum concernunt, perimpleturum, tactis Sacroſanctis Evangeliis, jurabit; & ſic uterque Princeps, ut præfertur, jurabunt.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, & Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Sciatis, quòd nos de probitate, legalitate, circumſpectione, fidelitate, & induſtria dilectorum & fidelium Conſanguineorum & Conſiliariorum noſtrorum Thomæ, Ducis Norfolciæ, Angliæ Theſaurarii; Caroli, Ducis Suffolciæ, Magni Marescalli Angliæ; Thomæ Bolen, Vicecomitis de Rochefort; Willelmi Fitzwilliam, Hospitii noſtri Theſaurarii, Ordinis noſtri Garterii Militum; & Thomæ Moore, Militis, Ducatus noſtri Lancaſtriæ Cancellarii, ad plenum confidentes; eosdem, & unumquemque eorum, tàm conjunctim, quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus, & ordinavimus, Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales, dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tàm conjunctim, quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Chriſtianiſſimo, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus tam de & ſuper Pace perpetua, ſub quibusvis conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros, ſpeciali pacto aſtringerent & obligarent, ut ne nos, Hæredes ac Succeſſores noſtri, alicujus Juris, tituli, aut clamii noſtri prætextu, Chriſtianiſſimum Regem modernum, Hæredes aut Succeſſores in poſſeſſione eorum, quæ nunc poſſidet, turbaremus, & inquietaremus in futurum, quàm de & ſuper Matrimonio, pro & nomine Cariſſimæ & Dilectiſſimæ Filiæ noſtræ Mariæ cum eodem Chriſtianiſſimo Rege, aut Filio ſuo ſecundo genito, Henrico Duce Aureliæ, alternativè contrahendo; idque ſi ita videatur, ſub ejusmodi Conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum & prædicti Chriſtianiſſimi Francorum Regis determinetur, necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defenſivi ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa, illis tamen, & cæteris Tractatibus noviſſimis, in ſuo robore perpetuò & ſine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, deque & ſuper modo, & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione ſive deliberatione Filiorum dicti Chriſtianiſſimi Regis convenire oportebit, ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem, pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum dicti Chriſtianiſſimi Regis in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque, exiſtentium, necnon pro ſolutione ſummarum per dictum Cæſarem nobis debitarum, ac damnorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium noſtrorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri prædicti, & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri, & prædicti Cariſſimi Fratris noſtri Unionem, & propiorem animorum conjunctionem, & arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta, & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim, quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter interesſemus; etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum, quàm præſentibus ſit expreſſum, exigant magis ſpeciale; promittentes bona fide & verbo Regio, ac ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium, quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim, quàm diviſim acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas manu propria ſignatas, confirmaturos; dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet illorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem, pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium & ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia, quàm futura, obligandi & hipotecandi, & ſub cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula, de *niſi*, ſubſtituendo unum vel plures Procuratores cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum, conſentiendo, quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent. In cujus rei Teſtimonium, has Literas noſtras manu noſtra ſignatas fieri fecimus Patentes, Teſte me ipſo apud Grenewich, vigeſimo quarto die Aprilis, Anno Regni noſtri decimo nono.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis præſentes Literas inſpecturis, Salutem. Notum facimus, quòd nos ad plenum confidentes de Literarum ſcientia, induſtria, fide, & probitate Cariſſimorum ac Dilectiſſimorum Conſiliariorum noſtrorum, Magiſtri Gabrielis, Episcopi Tarbienſis; Francisci, Vicecomitis Turenæ, Militis Ordinis noſtri; Antonii Le Viſte, Militis, Domini de Fresnes, Præſidis in noſtris Parlamentorum Curiis Pariſius & Britanniæ; & Joannis

ANNO 1527. Joannis Joachim de Paſſano, Domini de Vaux, Illuſtriſſimæ & Cariſſimæ Matris Oeconomi, eosdem, & unumquemque eorum, tam conjunctim quàm diviſim, fecimus, creavimus, conſtituimus & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambaſſiatores noſtros generales & ſpeciales: dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in ſolidum, tam conjunctim quàm diviſim, facultatem & mandatum generale & ſpeciale, capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tam pro nobis, quàm Hæredibus & Succeſſoribus noſtris, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Henrico, Dei gratiâ Rege Angliæ, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſore, Cariſſimo & Dilectiſſimo Fratre & Conſanguineo noſtro, aut ejus Oratoribus, Ambaſſiatoribus, & Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper uno, aut pluribus Tractatibus, tam de & ſuper Pace perpetua ſub quibusvis Conditionibus, etiamſi nos, Hæredes ac Succeſſores noſtros ad quamcumque ſummam pecuniarum Potentiſſimo Angliæ Regi, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, annuatim ſolvendam, ac præterea quidvis aliud annuatim Hæredibus & Succeſſoribus ſuis præſtandum obligarent; quàm de & ſuper Matrimonio pro nobis, aut Cariſſimo ac Dilectiſſimo Filio noſtro, Aurelianenſi Duce, alternativè contrahendo; idque, ſi ita videatur, ſub ejusmodi conditionibus, ut illius alternativæ determinatio, ſive diſſolutio, per mutuum conſenſum noſtrum, & Potentiſſimi Angliæ Regis, determinetur: necnon ſuper arctiori conjunctione, ſive Confœderatione, ac etiam Liga Belli defenſivi, ultra Conventiones & Capitula in noviſſimis Tractatibus contenta & comprehenſa; illis tamen & cæteris Tractatibus noviſſimis in ſuo robore perpetuò & ſine aliqua innovatione manentibus; necnon cum prædicto Cariſſimo Conſanguineo & Fratre noſtro, ac etiam Sanctiſſimo Domino noſtro, Illuſtriſſimo Dominio Venetorum, & quibusvis aliis Principibus Chriſtianis, deque & ſuper modo & ordine, quibus Cæſarem pro redemptione Filiorum noſtrorum, ſive liberatione, convenire oportebit; ac etiam Liga, Fœdere, & Confœderatione Belli offenſivi contra Cæſarem, pro recuperatione, libertate, & remiſſione Liberorum noſtrorum, in manibus Cæſaris, aut aliorum quorumcumque exiſtentium; necnon pro perſolutione ſummarum per dictum Cæſarem Illuſtriſſimo ac Potentiſſimo Angliæ Regi, Domino Hiberniæ, Fidei Defenſori, Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratri & Conſanguineo noſtro debitarum, ejusdemque damnorum & debitorum reſtauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium ſuorum ſatisfactione; necnon de mutuo congreſſu, ſive conventu noſtro, & Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & Conſanguinei noſtri Invictiſſimi Angliæ Regis prædicti; & generaliter omnia alia & ſingula, quæ ad mutuam noſtri, & prædicti Cariſſimi Fratris Unionem & propiorem animorum conjunctionem, ac arctiorem intelligentiam, quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum ſingula, cæteraque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, ſub & cum talibus conditionibus & pactis, quæ dictis noſtris Oratoribus, aut eorum alteri, tam conjunctim quàm diviſim, videbuntur opportuna & neceſſaria, & quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia forent, quæ expreſſis majora ſint, & Mandatum quàm præſentibus ſit expreſſum exigant magis ſpeciale. Promittentes bonâ fide, & in verbo Regio, & ſub obligatione & hipoteca omnium & ſingulorum bonorum noſtrorum, Hæredum etiam & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentium quàm futurorum, omnia & ſingula, quæ per dictos noſtros Oratores, aut alterum ipſorum, tam conjunctim quàm diviſim, acta, promiſſa, concluſa, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & ſingula omnia per Patentes noſtras Literas, manu propriâ ſignatas confirmaturos. Dantes etiam prædictis Oratoribus noſtris, & cuilibet illorum in ſolidum, plenariam & omnimodam poteſtatem pro ſecuritate præmiſſorum, & illorum omnium ſingulorum, in animam noſtram jurandi, omnia bona noſtra, Hæredum & Succeſſorum noſtrorum, tam præſentia quàm futura, obligandi & hipotecandi, & ſub Cenſuris Eccleſiaſticis, etiam Cameræ Apoſtolicæ, ſi opus fuerit, cum clauſula de *niſi*; ſubſtituendo unum vel plures Procuratores, cum poteſtate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia præmiſſa, acta, conventa, & concluſa per præfatos noſtros Oratores, aut alterum in ſolidum; conſentiendi, quòd niſi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra conſtituentem, aut confitentem, proferatur, à qua non abſolvatur, niſi priùs adimpleverit quæ adimplenda forent; renunciando omnibus Privilegiis Regibus Franciæ conceſſis, quòd non poſſint excommunicari, etiam per Sedem Apoſtolicam, niſi certis ſolemnitatibus obſervatis; quod quidem Privilegium pro expreſſo habeatur, ac ſi illius de verbo ad verbum eſſet præſentibus facta mentio. In quarum rerum Teſtimonium, has præſentes manu noſtrâ ſignavimus, Sigilloque noſtro communiri fecimus. Datum in Caſtro noſtro Nemoris Vincennarum, die 23. menſis Aprilis, Anno Domini 1527. poſt Paſcha, Regni autem noſtri tertio decimo.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos Oratores, Commiſſarii, & Ambaſſiatores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, has præſentes fieri fecimus, easdemque manibus noſtris ſubſcriptas, Sigillorum noſtrorum appoſitione munivimus, & roborari fecimus. Datum apud Weſtmonaſterium, ultimo die menſis Aprilis, Anno Domini 1527. ANNO 1527.

CCVIII.

Déclaration des Députez de HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, que ſi l'Empereur,* CHARLES V. *met en liberté les Fils de* FRANÇOIS I. *Roi de France, & ſatisfait au Roi d'Angleterre de ce qu'il lui doit, les deux Rois ne feront plus la guerre audit Empereur. A Weſtmunſter le* 30. *Avril* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 259.] 30. Avril. FRANCE ET ANGLETERRE.

UNIVERSIS & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cùm apud omnes Leges & omnia Jura eam ſibi majeſtatem Veritas retineat, ut ab errorum injuria, integra atque illibata, quoad quidem ejus fieri poterit, diligentiſſima cautione ſemper muniatur; indeque illa celebris ſententia procedat, Veritatem rerum geſtarum erroribus vitiari aut deleri; lædere profectò & imminuere ſacroſanctam Veritatis majeſtatem, non ſine graviſſima ſua culpa meritò exiſtimandi ſunt, qui vel in illa aſtruenda negligentiùs verſantur, vel minùs diligenter ſuo tempore prævident, atque proſpiciunt, ut Scripturarum & Teſtimoniorum veluti lumine ſua ſemper lux plena & clara veritati adſit, qua obrepentes errores præcavere, omniumque contentionum nebulas ſuo ſtatim aſpectu discutere poſſet.

Itaque nos Thomas, Dux Norfolciæ, Angliæ Theſaurarius; Carolus, Dux Suffolciæ, magnus Mareſcallus Angliæ; Thomas Bolen, Vicecomes Rochefordiæ; Willermus Fitzwilliam, Hospitii Invictiſſimi Angliæ Regis Theſaurarius, Ordinis Garterii Milites; & Thomas Moore, Miles, Ducatus Lancaſtriæ Cancellarius, præfati Sereniſſimi & Potentiſſimi Principis, Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, & Domini Hiberniæ, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores ſufficientem autoritatem habentes, cum egregiis, magnificis, & nobilibus Viris, Reverendo in Chriſto Patre & Domino, Domino Gabriele, permiſſione divinâ Tarbienſi Episcopo; Francisco, Vicecomite Tureniæ, Milite Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi Regis; Antonio le Viſte, Milite, Domino de Fresnes, Pariſienſis Senatus, & primo Britanniæ Præſide; & Joanne Joachim de Paſſano, Domino de Vaux, Illuſtris Dominæ prædicti Chriſtianiſſimi Matris Oeconomo; præfati Chriſtianiſſimi Regis Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ſufficientem autoritatem habentibus, convenientes, contrahentes, & paciscentes, uno eodemque contextu tres varios & ſeparatos Tractatus fecimus, quorum alius alii relatione connectitur atque conjungitur, ne quis olim allegationum, contentionum, aut ambiguitatum materia veritati noceat ullumve præjudicium facere conetur, præſentibus duximus declarandum. Declaramus etiam ac convenimus, paciscimurque per præſentes, ut prædicti tres Tractatus, quorum alius eſt arctioris conjunctionis, cujus procœmium incipit, *Ea eſt &c.* Alius perpetuæ Pacis, cujus procœmium incipit, *Cùm divinior*; tertius Belli offenſivi, cujus procœmium incipit, *Cum in quibusdam articulis*; omnes de Data præſentis, videlicet uno eodemque die, tempore, atque contextu habiti, facti, tractati, concluſi, ſigillati, & hinc inde traditi, prout reverà fuerunt, ita pro talibus ſemper habeantur ac judicentur, aliusque ad alium omninò referatur, ſecundùm vim, formam, & effectum eorumdem.

ANNO 1527. Item. Quum Belli contra Cæsarem per præfatos Reges, casu quo Cæsar conditiones oblatas suscipere recusaverit, suscipiendi & gerendi, prima, præcipua, potissima, & finalis causa sit redemptio sive liberatio Filiorum dicti Christianissimi Regis, unà cum satisfactione debitorum & jurium dicti Invictissimi Angliæ Regis, unde etiam statim consecutura putatur Pax Orbi jamdiù desiderata: conventum, concordatum, & conclusum est, quòd si Cæsar, post Bellum sibi per prædictos Principes illatum, sub honestis & rationabilibus conditionibus Filios dicti Christianissimi Regis liberare, ac simul Invictissimo Angliæ Regi de suis debitis ac juribus satisfacere velit, tunc teneatur uterque Princeps prædictus animum intendere, ac consentire & concordare inter se, ut secundùm illas conditiones cum Cæsare paciscentes & convenientes, à Bello & Armis desistant, deveniantque ad Pacem cum eodem, atque ex abundanti cautela ac ad omnem deinceps difficultatem removendam, declaretur per præsentem Articulum, prout etiam de expressa prædictorum Potentissimorum Principum voluntate ac scientia jam declaratur, quòd uterque Princeps prædictus, in eum casum quo Cæsar, ut prædicitur, Filios Christianissimi Regis liberare, ac simul prædicto Invictissimo Regi de suis debitis & juribus satisfacere velit, per præsentes consentit, ut Bello armisque depositis, & ita ad Pacem cum Cæsare venientes, Orbi Christiano tranquillitatem reducere communibus consiliis studeant, prout in penultimo Articulo Tractatus Belli offensivi prædicti de Data præsentis continetur. In quorum omnium & singulorum præmissorum fidem & testimonium, nos Oratores, Commissarii, Procuratores, & Ambassiatores prædicti Invictissimi Angliæ Regis, has Litteras manu nostrâ subscriptas Sigillorum nostrorum appositione munire fecimus, & roborari. Datum apud Westmonasterium, ultimo die mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo-septimo.

CCIX.

12. Mai. Revers der Landschafft Cleve und Marck / mit dem vorhergehenden Revers der Landschafften Gülich / Berg und Ravensperg / gleiches Inhalts. Datum Godis-Tag nach Jubilate Anno 1527. [Deduction des Chur-Hauses Sachssen / an Jülich / Cleve &c. habenden Rechten de Anno 1610. in Beylagen sub Num. IX. dans LUNIG, Teutsches Reichs-Archiv. Part. Special. Continuat. I. Abtheil. IV. Absatz II. pag. 42.]

C'est-à-dire,

Revers ou Lettres des Provinces de CLEVES, *& de* LA MARCK, *portant même Déclaration & Promesse de leur part, que celles des Provinces de* JULIERS, *de* BERGUE, *& de* RAVENSBOURG. *Du jour, appellé* Godistag, *après le Dimanche* Jubilate 1527.

WIr Räthe / Ritterschafften / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der sämtlichen Städte der Fürstenthomben ind Land Cleve ind Marck / thon tesamen kond jedermänniglich / dat und alsoe kurtz hiebevorn averentz / den Durchlauchtigen Hochgebohrnen Fürsten / Unserm gnädigsten ind gnädigen lieven Herrn / Herrn Johanns / Hertzogen zu Sachsen / Churfürst / Land-Grafen in Thüringen / ind Marggraffen zu Meissen / ind Herrn Johann Hertzogen zu Cleve / Gülich / Berge / Graffen totter Market ind to Ravensberg / ayne sonderliche Freundschafft / ind dar beneven twißken beyden ören Churfürstlichen und Fürstlichen Gnaden Kindern / als nehmlich / Hertzog Johanns von Sachsen Churfürstens Elltesten Sohn / Hertzog Hannß Friedrich / und Hertzog Johanns von Cleve / ältesten Tochter / Fräuen Sibyllen ein wittetlich heylich voreinet / gededigt und geschlagen / und darup das Eheliche Beyliegen / durch Schickung des Allmächtigen Gottes / nun geschiet / wie dann die hylichs Verschreibungen daröver vorfast ind vorsegelt / darweder beybrenget / ind so dann in derselber Hylichs-Verschreibungen under andern bededingt worden ist / ein Artickel folgende von Worten zu Worten hieran / und ludende als es forther ist abgeredt / bewilliget und beschlossen / ob wir Hertzog Johann inde Maria Hertzogin / keine Männliche Erben hinter Uns verlaten würden / die forther keine Männliche Erben verließen / alsdann sollen Unsere Fürstenthumen und Landen / Cleve / Gülich / Berge / Graffschafften / und ander Marck und Ravensberg / samt allen Gütern / An- und Zufällen / Gerechtigkeiten / und was wir oder Unsere Männliche Erben hinter sich verlassen würden / nichts ausgeschlossen / mit Landen und Leuten / wie wir oder Unsere Männliche Erben das gebraucht / oder hätten gebrauchen mögen / an gedachte Unsere Elteste Tochter Fräulein Sibyllen / Hertzogin / Hannß Friedrichen S. L. Gemahl / und beyder Lieben Erben (ob sie die mit einander zeugen würden /) kommen und geerbet seyn / der sich dann die Landschafften halten sollen.

Wir wollen auch / heischen und befehlen / daß Unsere Landschafften / so balde als das Eheliche Beylager bemeldtes Fürsten mit genannter Unser Tochter gehalten / gnugsame Versicherungen durch Beybriven geben / ob Sachen / daß wir ohn Männlichen Erben verstürben / daß sich alle Unser Fürstenthumben / Graffschafften / Land und Leut / die wir jetzo haben / oder künfftig gewinnen / und Uns zufallen möchten / an bemelte Unsere Tochter / ihrer Liebe Gemahl / und ihrer beyder Leibes-Erben / als ihre rechte Landes-Fürsten und Herrschafften halten sollen.

Dem alles nae / ind so vielgemeldte Unser gnädiger lieve Herr / und auch die Durchläuchtige / Hochgebohrne Fürstinne / Unsere gnädige lieve Frau / Hertzog und Hertzogin tot Cleve / Gülich / Berge / &c. des sämtlichen Uns na dem Ehelichen Beyliegen / wie obgemeldt / geheissen und befohlen haben / solchen obgemelten Artickul / so vel Uns allen / die als oerre Fürstliche Gnaden gemeinen und sämtlichen Unterthanen angahn ind berüeren mag / mit diesem Unserm Beybreve to bewilligen ind to bestetigen willen.

Bekennen wy alle sämplichen ind ein jeder von Uns / vor sich / Unsere Erven und Nachkömlingk / in Krafft dieses Breffs / indeme dat de vahl (den GOtt Allmächtig doch mit Göttlicher Gnaden in besten vor sten ind vorhüten wile) also erschene und queme / dat wy deß alsdann nae Inhalt desselben Artickles halten und leven sollen / doch by alsoe / dat Unsere gnädige Herr von Sachsen / solches an Römischer Käyserlicher Majestät / Unserm allergnädigsten Herrn / up sine Fürstlichen Gnaden Kosten / buyten gevende Geld der Landen / verneuen soll / ind ouck den twoen jongesten Töchteren oeren togedeylden Penning / soe der Fall also queme / alß nehmlich hundert tausend und sechtzig tausend Goldgülden gnungsam to versorgen / buyten tothoen der Landen / ind ouck dat oere Fürstliche Gnaden / oere Fürstl. Gnaden Erben und Nakömlichen Uns alle sämtlichen / und ein jeder besonder / alsdann sollen halten by alten Privilegien / Wonheiten und Rechten / und by gebührlichen Breven und Segeln: Ind dartho jeder Land to regieren / mit Untersathen darthoe gehörende und inne geerfft und gegut / und Uns das erst und vorhinne / eher von Uns einige Huldynge geschehen / soll gnugsame Schinbreve ind Sigele to geven / als doch Unsere gnädige Herr von Sachsen vor sich dat alreyde mit einen versegelten Abscheid tot Benßberg gegeben (wie wir das warlichen berichtet worden) verpflichtet und verbunden hefft.

Ind wy Räthe / Ritterschafft / Bürgermeister / Schöppen und Räthe der Städten / der Fürstendomben ind Land Uns gelaven alle sämptlichen in

trauen

ANNO 1527.

trauen Ehren / ind gelovene Unsern gnädigen lieven Herrn und Frowen von Sachsen / und verer beyder Fürstl. Gnaden Lieben Erben / also Uprecht / frommelichen und vestiglichen zu halten / sonder yett darkegen to don / oder voir to nemen / enygeley maniern / doch wy von Uns nyet wieder vorbonden noch gehalten to synn / den Luyth Unser Landschap; Oik hebbtn wy Uns insonderheit hierinne vorbehalten / of die Vall wie Uns also queme / ind Unsern gnädigen Herrn von Sachsen / alsdenn nicht gelegen seyn wolte / stets in diesen Landen to zu vorbleiben / die zu regieren / dat alsdann S. F. G. Stadthalter ind Rethe dair to bequemen von Untersathen der Landen / dair inne geerfft ind gegudt wiesende / soll verordenen / mit vollkommener Macht und Gewalt / in allen Saacken in diesen Landen treffende to handelen / tó doin / und laden / gelyck off seine Fürstliche Gnade in eygener Person kegenwertich wäre / sonder alle Bedroch und Arglist / und deß zu wahren Uhrkund / hebben wy Elbert von Palant Erff-Marschalch / Slantz von Cleve ind Drost / Slantz von Dynnßlack / Johann von Wylick Ritter / Hoffmeister und Amptmann zu Hetter / Derick von Wickede / Chyns von Loe / Herr Totwissen / Tottholdt Wessel von Loe / in Egdmersch / Johann von Aldenbaihin tot Lonbitsch / Ampt-Luyde / Derich von Eyckel / Herrmann von Ossenbouch / und Johann von der Capellen / vort Bürgermeister / Schöppen ind Räthe / ind Johann von der Capellen / vort Bürgermeistere / Schöppen ind Raede der Städte Cleve / Wessel / Emerick / Calcker / Saunten ind Reeß / von wegen des Fürstenthums Cleve / und wir Caspar von Elverfelde tot Wetter / Derich von Recke tot Unnaue / Johann von Loe tot Boihun / Evert von Margke tot Sereirten / Henrick Kuppinck tot Hamme / Gehrt von Bolßwynaen tot Luynen / Ampt-Luyde / Wennemer von der Recke / Melchior von Olwuch / Georghart Torgk / ind Thyeß von Aldenbachun / vort Bürgermeister und Räthe der Städte / sonst Lippe / Hamme / Unnar / Camen / Jeseren / Loen Schweyerte und Layen / von wegen des Landes von der Marcke / durch Geheysch und Befehl Unserer gnädigen Lieben Herrn und Frawen / vor sich und oick durch beeden Begehr / der ander Räthen / Ritterschapen und Stede freunden / der Fürstenthumben / ind Land obgemeldt / Unsere Seegeln an diesen Brieff gehangen. Gegeven in den Jahren Unsers Herrn Duysent fünffhundert und sevend und twintig. Gondesdach na dem Sontag Jubilate.

L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Erff-Marschalch.	Hoffmeister.	Wickede.	Thyes von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Wessel von Loe.	Johann von Altenboicheim.	Ott von Wylich.	Peter von Altenboicheim.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Dörinck von Einckel	Hermann von Ossenbach.	Johann Capeln.	Cleve.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Wessel.	Emerich.	Calckres.	Santhen.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Reeß.	Jaspar von Elverfeldt.	Doricke von Röcke.	Johann von Loe.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Evert von Marcke.	Heinrich Kuppingk.	Gotthard von Poelßwingen.	Wennemer von de Recke.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Melchior von Solwich.	Gotthard Torck.	Thyes von Aldenboichim.	Soest.
L. S.	L. S.	L. S.	L. S.
Lippe.	Hamme.	Unnaw.	Camen.
L. S.	L. S.	L. S.	
Jserenloen.	Swirte.	Luyen.	

CCX.

ANNO 1527. 29. Mai. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, pour l'entretien d'une Armée de trente mille hommes de pié en Italie, & de mille hommes d'armes, pour obliger l'Empereur à donner la Paix à la Chrétienté. A Westmunster le* 29. *Mai* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 273.]

UNIVERSIS & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm inter Oratores Invictissimorum & Potentissimorum Principum Henrici Octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, ac Francisci eadem gratiâ Francorum Regis Christianissimi, Tractatus quidem arctioris conjunctionis, & item Belli offensivi de Data ultimo die Aprilis, Anno Domini 1527. conventi, concordati, & concluſi sint, quibus Fœderibus dicti Principes ad Pacem Orbi Christiano procurandam conjuncti, tentatis priùs per Oratores suos apud Illustrissimum Principem Carolum Imperatorem electum Pacis remediis, ac illis desperatis, per Bellum & Arma id assequi conentur, ac magno militum numero, prout in dicto Tractatu Belli offensivi explicatur, inferiores dicti Imperatoris electi Ditiones, terrâ invadant, & Classe etiam maritima angustum Mare observent, prout in eisdem Tractatibus respectivè latiùs continetur; animadvertentes & considerantes dicti Principes opportunum belligerandi tempus hoc Anno priùs fermè omninò præteritum atque effluxum fore, quàm in has inferiores Ditiones expeditionem facere, ut convenitur, possent, neglectique interim Cæsaris milites in Italia omnem eam Ditionem occupantes illos spiritus Cæsari reddant, ut difficilior ad Pacem, animosiorque ad Arma efficiatur: imprimis expedire visum est, ut quò ejus copiæ ab Italia depellantur, tempestivéque concertetur cum eisdem, omnes illæ armorum vires, quibus inferiores Cæsaris Provinciæ ex Conventibus prædictis premerentur, quasi facta quadam per præsentem Conventionem commutatione ad debellandos Cæsarienos, qui Italiam occupant, modo inferiùs descripto, ratis interim manentibus cæteris Pactis & Conventionibus, ac omnibus aliis Tractatibus, convertantur.

Nos igitur Thomas More, Miles, Ducatus Lancastriæ Cancellarius; & Stephanus Gardiner, utriusque Juris Doctor, ac Archivus de Tamiton; Oratores, Procuratores, Ambassiatores & Legati Invictissimi Angliæ Regis, cum Reverendis & magnificis Viris, Gabriele de Acromonte, Episcopo Tarbiensi, & Joanne Joachimo de Passano, Domino de Vaux, Illustrissimæ Ludovicæ prædicti Christianissimi Regis Matris Oeconomo; Oratoribus, Procuratoribus, Ambassiatoribus & Legatis præfati Christianissimi Regis convenimus, concordavimus, & concluſimus, ac per præsentes juxta tenores Commissionum nostrarum convenimus, concordavimus, & concludimus articulatim prout sequitur.

Imprimis, quùm Christianissimus Rex pro parte sua ultra numerum Peditum & Equitum per Illustrissimum Dominium Venetum, & reliquos Confœderatos Ligæ præstandorum promittit & obligat se Exercitum in Italiam primo die mensis Junii proximè futuri transmissurum, & ibidem bonâ fide, & cum omni celeritate habiturum, conflatum ex numero triginta mille Peditum, & mille Militibus gravioris armaturæ more Gallico instructis & equipatis, cum Capitaneis, Ductoribus, Tormentis, Artillariis, Impedimentis, Carriagiis, cæterisque omnibus pro Bello gerendo necessariis, Munitionibusque aptis, tum ad castrametandum, instructaque cum Hostibus acie confligendum, tum ad obsidionem collocandum, quæ ad quodvis Oppidum, Arcem, Castrum aliumve Locum munitum circumcingendum valere putabitur, necnon per adjacentia illis locis Maria, validam Classem maritimam etiam habere pollicetur, quæ ad Hostium oppugnationem suffecerit, videlicet ad confligendum & concertandum Terra Marique cum Cæsariano milite, illumque ab Italia depellendum: conventum, concordatum, & concluſum est, quòd Invictissimus Angliæ Rex, ad alendum & continuandum dictum Exercitum terrestrem, faciet agetque quod posteà subjungitur modo & ordine inferiùs descriptis, videlicet, quòd quùm Christianissimus Rex prædictus præfato Invictissimo Angliæ Regi ex certis conventionibus, & obligatione de Data trigesima die mensis Au-

ANNO 1527.

gusti, Anno Domini 1525. debeat summam quadraginta septem millium coronarum auri de Sole, & trecentarum sexaginta octo coronarum auri de Sole, & sexdecim solidorum Turonensium solvendorum, ut in dicta obligatione continetur, cujus summæ solutionis dies jam cessit, & venit primo die præsentis mensis Maji, proteletur & differatur solutio dictæ summæ usque in determinationem alternativæ super Matrimonio Illustrissimæ Dominæ Mariæ, prædicti Invictissimi Angliæ Regis Filiæ, per Reverendissimum in Christo Patrem Thomam, Cardinalem Eboracensem, quem Invictissimus Angliæ Rex ad prædictum Christianissimum Regem cum ea celeritate, quâ decet, eam ob causam mittet, fiendam, in cujus adventu teneatur dictus Christianissimus Rex dictam alternativam absque ulteriori dilatione determinare, proviso semper, quòd dicta alternativa cum excusatione & allegatione cessante bona fide per præfatos Reges ante finem mensis Julii proximè futuri absque longiori protelatione realiter & cum effectu determinetur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd statim & incontinenti post dictam alternativam, ut præfertur, determinatam, dicta summa debita ac insoluta cedat & imputetur secundùm ratam in contributione stipendiorum Militum dicti Exercitus à primo die Junii proximè futuri incipiendam & computandam, sic ut tunc alternativa semel determinata Invictissimus Angliæ Rex non solùm videatur à primo die Junii ad proportionem inferiùs limitatam contribuisse, sed etiam dictam suam contributionem ad rationem triginta duorum millium ducentarum, & viginti duarum Coronarum auri de Sole singulis mensibus continuare teneatur. Quæ contributio quot menses, & quandiù durabit, quibus locis & temporibus, modo & formâ, pecunia pro eadem solvetur, in determinatione alternativæ cum dicto Christianissimo Rege apertiùs & specialiùs exprimetur, declarabitur, & convenietur.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd ne quid de numero Militum controversiæ oriatur, prædictus Invictissimus Angliæ Rex aliquem Commissarium suum illic mittet & habeat, qui Exercitum prædictum de tempore in tempus perlustret, ac ejus rei certitudinem renunciet.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd per dictam contributionem & Bellum in Italia gestum intelligatur, per utrumque Principem prædictum satisfactum Tractatui Belli offensivi pro Bello terrestri hoc Anno gerendo contra inferiores Cæsaris Ditiones; & quòd præfata contributio ex parte Invictissimi Angliæ Regis habeatur & reputetur in omnibus & per omnia loco Belli gesti contra Cæsarem, ac proinde sit ac valeat, ac si hoc Anno juxta conventiones dicti Tractatus arctioris conjunctionis & Belli offensivi respectu contra inferiores Cæsaris Ditiones ex parte Invictissimi Angliæ Regis gestum fuisset; & quamprimùm alternativa determinata sit, ut jam pecunia prædicto Invictissimo Angliæ Regi, quæ insoluta apud Christianissimum Regem remanet, in solutionem contributionis secundùm ratam, ut præfertur, retrocedat, ex illa contributione determinationem alternativæ sic propter imputationem retrò factam præcedente, & primo die Junii proximè sequentis, ut præfertur, incipiente, censeatur Bellum contra Cæsarem per Invictissimum Angliæ Regem actualiter gestum, ad omnem effectum, qui in Tractatu arctioris conjunctionis continetur: Ac Christianissimus Rex, pro dicta contributione, quam loco Belli per Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem in partibus inferioribus Flandriæ Terra gesti habet & reputat, in omnibus & per omnia, juxta formam & tenorem conditionum in dicto Tractatu respectu utriusque Principis contentarum, tam circa determinationem alternativæ, quàm ea, quæ pro Bello gesto per dictum Invictissimum Angliæ Regem contra Cæsarem, ut præfertur, ab eodem facienda & præstanda sint, omnia illa & singula dare, facere, & exequi, ac præstare astringatur & obligetur, astrictus & obligatus per præsentes censeatur, quæ eidem Invictissimo Angliæ Regi dare, facere, & exequi, ac præstare ex dicto Tractatu arctioris conjunctionis teneretur, ac si Bellum per Invictissimum Angliæ Regem contra inferiores Cæsaris Ditiones gestum fuisset.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd per præsentes Articulos non videatur recessum à prædictis Tractatibus de Data ultimo die Aprilis ultimò præteriti, & capitulis ejusdem, nisi & quatenùs expressè & apertè in præsentibus Articulis continetur, videlicet, ut loco Belli hoc Anno gerendi contra inferiores Cæsaris Ditiones fiat ex parte Invictissimi Angliæ Regis contributio fienda ut describitur, & in determinatione alternativæ latiùs describetur, pro Exercitu in Italiam per Christianissimum Regem transmittendo, continuando, & alendo, ut præfertur, & quòd dicta contributio, ut præmittitur, pro Bello contra Cæsarem gesto ad omnem effectum habeatur omninò & reputetur, ut prædictum est; cætera verò omnia tam de offerendis conditionibus Cæsari, quàm de continuatione Hostilitatis, determinatione alternativæ, confirmatione perpetuæ Pacis, & Classe maritima ad observationem angusti Maris, ac alia quæcumque in dictis Tractatibus contenta, in suo robore maneant, ac plenè, integrè, & inviolabiliter observentur per utrosque Principes, nisi aliter de eorum mutuo consensu in determinatione alternativæ concordabitur.

ANNO 1527.

Item. Cùm præfatus Reverendissimus Dominus Cardinalis Eboracensis prædictum Christianissimum Regem aditurus sit, apud eumdem, & cum eodem, non solùm dictam alternativam determinaturus, sed etiam ex speciali mandato prædicti Invictissimi Angliæ Regis nonnulla alia tractaturus, quæ in commodum & beneficium utriusque Principis cedere possent, conventum proinde, concordatum, & concluſum est, quòd præsentibus Pactis in sua substantia, firmitate, robore, ac virtute manentibus, absque aliquo prætextu recedendi ab eisdem, aut eorum aliquo, sed dictis Principibus ad eorum observationem nihilominùs obligatis facultas & libertas relicta intelligatur, alia nova Pacta, si opus fuerit, adjiciendi, ac sub uno eodemque contextu concludendi, eosdemque Articulos, sensu, quem habent, salvo atque integro, in aliam formam verborum ad perfectiorem & clariorem intelligentiam transferendi, aliqua concluſione jam facta non obstante.

Item. Conventum, concordatum, & concluſum est, quòd præsens Tractatus, sive præsentes Articuli, per utrosque Principes, per suas Literas Patentes in debita forma confectas, manu sua subscriptas, & magno suo Sigillo sigillatas, infra viginti dies post Datam præsentium, ratificabuntur & confirmabuntur, ac infra idem tempus easdem Literas alter alteri mittet.

Sequuntur tenores Commissionum.

HENRICUS Octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis notum sit & manifestum, quòd cùm in certo Tractatu concluso inter Deputatos Carissimi ac Dilectissimi Fratris & consanguinei nostri Francisci, eadem gratiâ Francorum Regis Christianissimi, ex una; & Oratores nostros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd si Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo dissimularet satisfacere petitionibus justis & rationabilibus in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo casu illum cum valido Exercitu offenderemus: cùmque deinde nobis visum fuerit aliter agendum, & pecuniam, quam ibi exposituri eramus alibi exponendam, & opus sit super eo de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquos nobis probos & fideles, qui id tractarent, deputare: Nos igitur ad plenum confisi de industria, probitate, circumspectione & legalitate dilecti ac fidelis Consiliarii nostri Thomæ Moore, Militis, Cancellarii Ducatus Lancastriæ, & dilecti nobis Stephani Gardiner, utriusque Juris Doctoris, ac Archivi de Tamiton; illos & eorum utrumque in solidum fecimus, creavimus, & constituimus, ac tenore præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus Procuratores nostros generales & speciales: dantes, & concedentes illis, & eorum alteri in solidum, plenam potestatem, facultatem, & mandatum generale & speciale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Carissimo ac Dilectissimo Fratre & consanguineo nostro, Francorum Rege Christianissimo, aut cum suis Oratoribus, aut Procuratoribus ad hoc potestatem sufficientem habentibus super jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, Conditionibus, & Conventionibus, quæ jam dictis nostris Oratoribus, aut alteri eorum, videbuntur necessariæ & opportunæ: cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmissis, quæ nos faceremus, aut facere possemus, si personaliter interessemus; etiamsi talia forent, quæ Mandatum requirant magis speciale, quàm præsentibus est expressum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos nostros Procuratores & Oratores, aut alterum eorum, factum, dictum, aut concluſum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per Literas nostras Patentes confirmaturos.

In

ANNO 1527. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtra propria ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum apud Weſtmonaſterium, 26. die menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri Anno 19.

FRANCISCUS, Dei gratiâ Francorum Rex, univerſis notum ſit ac manifeſtum, quòd cùm in certo Tractatu concluſo inter Deputatos Cariſſimi ac Dilectiſſimi Fratris & conſanguinei noſtri Henrici, eadem gratiâ Regis Angliæ, Domini Hiberniæ, Fidei Defenſoris, ex una; & Oratores noſtros, ex alia; fuerit inter cætera conventum, quòd ſi Imperator denegaret, differret, aut aliàs quovis modo diſſimularet ſatisfacere petitionibus noſtris juſtis & rationabilibus, in dicto Tractatu declaratis, tunc & in eo caſu illum cum valido Exercitu in partibus Flandriæ hoc Anno offenderemus; verùm, cùm deinde nobis viſum fuerit aliter agendum, & dicto Bello Flandriæ per aliqua tempora ſuperſedendum, & pecuniam, quam ibi expoſituri eramus, alibi exponendam, & opus ſit ſuper eodem de novo convenire, capitulare, & concludere, & aliquem hominem nobis probum ac fidelem ad id agendum committere: Nos igitur ad plenum confiſi de induſtria, probitate, circumſpectione, & legalitate dilectorum ac fidelium Conſiliariorum noſtrorum, Gabrielis, Epiſcopi Tarbienſis; & Joannis Joachimi de Paſſano, Domini de Vaux, Oeconomi hospitii Cariſſimæ ac Dilectiſſimæ Matris noſtræ; illos & eorum quemlibet in ſolidum, facimus, creamus, conſtituimus, & ordinamus Oratores noſtros generales & ſpeciales: dantes & concedentes illis, aut eorum cuilibet in ſolidum, plenam poteſtatem, facultatem & mandatum ſpeciale & generale tractandi, capitulandi, concludendi, & conveniendi cum jam dicto Cariſſimo ac Dilectiſſimo Fratre & conſanguineo noſtro Rege Angliæ, aut cum ſuis Oratoribus aut Procuratoribus ad hoc poteſtatem ſufficientem habentibus, ſuper jam dictis, & eorum dependentiis & annexis, cum talibus Pactis, conditionibus, & conventionibus, quæ jam dictis noſtris Oratoribus, aut cuilibet eorum, videbuntur neceſſariæ & opportunæ; cæteraque omnia alia faciendi, dicendi, tractandi, & concludendi in præmiſſis, quæ nos faceremus, aut facere poſſemus, ſi perſonaliter intereſſemus; etiamſi talia forent quæ Mandatum requirerent magis ſpeciale, quam præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bona fide, & verbo Regio, quicquid per dictos noſtros Procuratores & Oratores, aut quemlibet eorum, factum, dictum, aut concluſum fuerit, ratificaturos, gratum acceptumque habituros, ac per patentes Literas confirmaturos. In quarum rerum Teſtimonium, his præſentibus Literis, manu noſtrâ propriâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Arce Vincennarum, die 19. menſis Maji, Anno Domini 1527. Regni autem noſtri tertio decimo.

In quorum omnium præmiſſorum Fidem & Teſtimonium, nos Procuratores prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis præſentibus Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigilla noſtra appoſuimus. Datum apud Weſtmonaſterium, vigeſimo-nono die menſis Maji, Anno Domini 1527. THOMAS MOORE. STEPHANUS GARDINER.

CCXI.

7. Juin. (1) *Accord & Capitulation du Pape* CLEMENT VII. *avec le Prince d'Orange & les autres Generaux de l'Armée de l'Empereur* CHARLES V. *qui le tenoient aſſiegé dans le Château St. Ange.* [Pièce tirée du 97. Volume des Manuscrits de la Bibliotheque Royale de Berlin. pag. 513.]

1. PREMIEREMENT, a été convenu & accordé que notre St. Pere le Pape Clement VII. Meſſieurs les Cardinaux, Prelats, Gentilshommes, Seigneurs, Capitaines, Marchants, Citoyens Romains, & autres, qui ſont dans le Chateau St. Ange, ſeront en la Protection & Sauvegarde de nous les Capitaines de l'Empereur, avec ſeureté de Perſonnes & de Biens, & qu'ils ſeront accompagnés jusques au Royaume de Naples, ou plus avant, là où il ſemblera plus (a) convenablement, pour pouvoir parvenir devers ledit Seigneur Empereur, ſans leur faire aucune violence; & qu'ils lui feront le (b) jugement qu'il apartient à ſa Dignité, & de Meſſeigneurs les Cardinaux & autres. Et ſi aucuns d'eux, fors noſtre dit Saint Pere le Pape, & Meſſieurs les Cardinaux, & les Oſtages cy deſſous nommés, s'en vouloient aller ailleurs ou demeurer à Rome, ſera à leur choix, & option, & pour ce faire leur ſera baillé ample Saufconduit & Escorte pour leur ſeureté à leurs depends.

ANNO 1527.

(a) *Ou plutôt* convenable.

(b) *Ou plutôt* traitement.

2. Item, ſera tenu notredit St. Pere le Pape, dedans (2) ſix mois, de livrer & remetre entre les mains de celui qui ſera commis par lesdits Capitaines, ledit Chateau St. Ange avec l'Artillerie, Munitions, Vivres; & quant aux autres Meubles, étant des appartenances de notredit St. Pere le Pape, Cardinaux & autres, ils ſeront baillés & delivrés à ceux auxquels ils appartiennent.

3. Item, pour entretenir les Gens de ladite Armée, parce qu'ils ſe pourroient mécontenter, & ne voudroient garder & entretenir le preſent Accord, s'ils n'avoient part, & quelque reconnoiſſance du ſervice qu'ils ont rendu; notredit St. Pere le Pape eſt content de payer cent mille Escus Sol, ſçavoir eſt, incontinent que lesdits Articles ſeront accordés quarante mille Escus Sol comptant, & auſſi baillera Or & Argent qui vaudra autres quarante mille écus; & dedans ſix jours payera vingt mille écus pour le reſtant des cent mille écus; & promet en outre bailler, ou faire bailler à Gennes, ou à Naples, cinquante mille écus dedans vingt jours, entre les mains du Reverend Pere l'Abbé de Nagera, ou de ſon Commis, laquelle ſomme de cent cinquante mille écus eſt, pour rachepter les perſonnes & Biens, qui ſont dedans ledit Château St. Ange, lesquels demeureront en leur liberté comme dit eſt.

4. Item, notredit St. Pere le Pape fera metre ſur & impoſer, un Subſide pour (c) leurs & payer outre ce que deſſus 250. mille Escus; & pour ce faire ordonnera Commiſſaires & Officiers, qu'il lui plaira, afin que l'execution ſoit plus prompte, pour recouvrer ladite Somme, & que les Oſtages qu'il baillera pour la ſeureté des choſes promiſes, & de ce que dit eſt ſoient (d) plus fort delivrées, & s'il eſt beſoin d'aide & faveur desdits Gens de Guerre, ils ſeront tenus & ont promis aider notredit St. Pere le Pape, à ce qu'il ſoit mieux & pluſtoſt obei, pour lever ledit Argent ſur les Terres, Domaines de l'Egliſe, ou ailleurs où beſoin ſera, & pour la ſeureté desdits deux cent cinquante mille écus, notredit St. Pere baillera pour Oſtages, les Archevesques (e) Sympontine & Piſe, & les Evesques de Piſtris & Veronne, & Meſſire Jacques Salviati, Meſſire Laurens Rudolphi, & (f) Simon de Ruayolli; en declarant par notre St. Pere le Pape, qu'il ne pourra mettre ni impoſer aucune Taxe ſur les Villes & Terres qu'il laiſſe de preſent audit Empereur, ni auſſi ſur le Latium & de Campagne, ſur lesquelles ne fera aucunes Taxes ou Impoſitions.

(c) *Il faut lire* lever.

(d) *Liſez*, plutoſt delivrés.

(e) *Liſez*, de Siponte & de Piſe, & les Evesques de Piſtoie & de Verone.

(f) *Liſez*, Simon de Rica Soli.

5. Item, & affin que ladite Armée s'en puiſſe aller de Rome, & ſe retirer (comme le deſire notredit St. Pere le Pape) des Terres poſſedées, & qu'ils nayent cauſe de prendre les autres Cités, Terres, & Chateaux poſſedés par ladite Egliſe; notredit St. Pere ofre & preſente aux Capitaines de ladite Armée de l'Empereur (g) metre entre les mains ces ſous nommées Cités, Lieux, Fortereſſes, & Territoires; ſçavoir Oſtie, Civita-Vechia avec le Port, (h) Mandamia, Parme & Plaiſance, lesquelles de preſent poſſede notredit St. Pere, & le St. Siege Appoſtolique, au bon vouloir dudit Empereur, & au cas qu'aucunes desdites Terres ſeroient desobeiſſantes, (i) jouïront lesdits Capitaines les traiter comme Ennemies, en eſperant toujours, pour la bonne volonté, & bienveillance que ledit Empereur a au St. Siege, qu'il aura regard à l'honneur, profit, & authorité dudit St. Siege, & en cas que le contenu du preſent Accord ſoit accompli & obſervé, lesdits Capitaines s'abſtiendront, & feront abſtenir ladite Armée, & tous autres Sujets de l'Empereur, de toute

(g) *Liſez*, de leur mettre entre les mains.

(h) Selon *Guichardin* Liv. 18. de ſon *Hiſt. d'Italie* il faut lire, *Modene.*

(i) *Liſez*, pourront.

(1) Il eſt aiſé de connoître que ceci n'eſt qu'une Traduction. La Copie de Berlin étoit d'ailleurs fort vicieuſe. On la donne telle qu'on la reçuë, ſans oſer entreprendre de la corriger. Mais la Date, qui y manque, peut être ſuppléée par le Préambule du Traité du 26. Novembre qui ſuit. Elle y eſt marquée au 7. Juin. *Guichardin* dit pourtant en ſon *Hiſtoire d'Italie* Liv. 18. que le Traité ſe fit le 6. mais la diférence eſt legere. Le précis qu'il en donne au même endroit convient au reſte aſſez à la Copie de Berlin. *Sandoval* en parle auſſi en ſon Hiſtoire de l'Empereur *Charles* V. Lib. 16. §. 6, mais moins exactement, & ſans en marquer la Date. [DUM.]

(2) La Copie de Berlin étoit ici raturée, & pleine d'interlignes; ce qui fait connoître que le Copiſte ne voyoit goute à ſon Original. Quoi qu'il en ſoit, il y a en cet endroit une grande faute. Il faut lire *ſix jours*, & non pas, *ſix mois*. Cette Correction levera toutes les difficultés, & conciliera le Traité, non ſeulement avec celui du 26. Novembre, mais auſſi avec ce que les Hiſtoriens du tems en ont dit. [DUM.]

ANNO 1527.

toute violence envers les autres Cités poſſedées par ladite Egliſe, pourvu que ceux qui (*k*) poſſedent les autres Sujets au St. Siege Apoſtolique, ne faſſent rien que ledit Empereur ne (*l*) ſoit adherant.

6. Item, pour complaire audit Empereur, & à ſes Capitaines, notredit St. Pere eſt content de reintegrer les (*m*) Colonois des Cités, Terres & Chateaux qu'on tient de preſent (*n*) pour eux ſans aucune exception ni delai, & ſemblablement de reſtituer & reintegrer le Cardinal Colonne, au premier eſtat, Dignité, Office, & Prerogative, & en ſes Biens temporels & Patrimoniaux.

7. Item, notre St. Pere prie lesdits Capitaines de l'Empereur, qu'ils veillent interceder envers icelui, (*o*) desdits Cardinaux qui ſont de preſent à Rome.

8. Item, notredit St. Pere eſt content, à la priere desdits Capitaines & Gens de ladite Armée, de lever & oſter toutes les Cenſures, Excommunications & peines encourües pour quelque choſe que ce ſoit à l'encontre dudit St. Siege.

9. Item, que le tres Excellent Prince d'Orange ſera preſent à voir ſortir les Gens de Guerre dudit Chateau, & les autres tant hommes que femmes qui voudront ſortir de Rome, pourvu & de ſorte qu'ils puiſſent aller ſeurement ſans aucun dommage ou outrage.

10. Item, qu'on fera (3) crier trois jours de par les Allemands, & vingt jours de par les Eſpagnols, qui les conduiront quatre ou cinq milles, ou plus s'il en eſt beſoin, avec cent chevaux legers qui les conduiront vingt ou trente milles, leſquels auront la foi de pouvoir retourner ſeurement.

11. Item, quant aux autres qui demeureront dedans le Chateau, ou qui voudront demeurer à Rome, ou ailleurs, leur bailleront credit, patentes, & ſaufconduit, comme deſſus eſt dit.

12. Item, quand les Gens de Guerre ſortiront du Chateau, les Gens de l'Empereur qui ſeront ordonnés par ledit Prince pourront y entrer, leſquels tiendront les Forteresſes en ſeureté, ſans monter es parties hautes dudit Chateau, fors les Capitaines memes avec quatre ou ſix Compagnons pour faire la Garde neceſſaire.

13. Item, que dedans (4) ſix mois notredit St. Pere envoyera audit Oſtie, & à Civita-Vecchia, vers les Capitaines & Gouverneurs, & les avertira du preſent Accord, afin qu'ils puiſſent delivrer & oſter leurs hardes & Bagages. Et le lendemain il envoyera Commiſſaires pour rendre les Places, Forts, entre les mains de ceux qui ſeront ordonnés par ledit Prince, avec contre Sceel & Brefs expediés; & que ce ſeront tels Perſonnages, qu'on n'y aille pas en vain, leſquels feront partir les Galeres de Meſſire André Doria, ou autres qui ſeront audit Port de Civita-Vecchia, au premier bon vent, afin qu'incontinent qu'ils s'en ſeront allés, on les mette entre les mains dudit Empereur.

14. Item, que notre St. Pere, les Cardinaux, & autres qui voudront ſortir avec ſa Sainteté, aprés qu'on aura payé les cent mille écus, & livré Oſtia, Civita-Vechia avec le Port, baillé les Oſtages, & expedié les Commiſſions pour lever la Taille, & pour rendre (*p*) Mandiane, Parme & Plaiſance, pourront partir à leur volonté, pour aller au Royaume de Naples, & cependant ſe fera preparation de ce qui ſera beſoin.

Tous ces ofres faits par notredit St. Pere, entendus par ledit Meſſire Philibert de Chalons, Prince d'Orange, & autres Capitaines d'Eſpagne, d'Allemagne, & d'Italie, tant de cheval que de pied, par l'Abbé de Nagera, Commiſſaire de l'Armée, & par les autres Conſeillers & Officiers d'icelle, ils ont accepté lesdits ofres, par le conſeil de Mr. Barthelemi Gatimari, & ont promis par mutuelle promeſſe, de les garder & accomplir entierement, ſans aucune ſiniſtre interpretation, & pour foi de verité les Parties (*q*) ſouſſignerent lesdits Articles, & ſuit leurs noms.

(*k*) *Ou plûtôt*, qui commandent dans les autres.

(*l*) *C'eſt-à-dire ſans doute*, à quoi ledit Empereur ne conſente.

(*m*) *Liſez*, les Colonnes, dans les Cités.

(*n*) *Liſez*, ſur eux.

(*o*) *Liſez*, en faveur desdits.

(*p*) Liſez *encore* Modene.

(*q*) *ou plûtôt*, ont ſouſſigné.

Romains.

Ego Anth. Epiſc. Oſtienſis. Ego A. Epiſc. Portuenſis. Ego P. Epiſc. (*r*) Faceinenſis. Ego L. Cardinalis Campegni. Ego F. Cardinalis Merinus. Ego Cardinalis Ravennenſis. Ego T. Cardinalis Urſinus. Ego Cardinalis Sti. Euſtachii. Ego B. Card. de Roïaura. Ego A. Card. Sti. Adriani. Ego J. Card. Sti. Marci. Ego N. Card. Firminini.

(*r*) Liſez *Faventianenſis.*

(3) On ne ſait ce que veut dire cette criée. Tout cet Article eſt fort corrompu dans les termes. Le ſens principal en eſt cependant aſſez clair. Il s'agit des Escortes qui devoient être données par les Allemands & par les Eſpagnols, à ceux qui voudroient ſe retirer de Rome.

(4) On doit faire ici la même Correction qu'à l'Article ſecond. *Liſez*, dans ſix jours.

ANNO 1527.

Pour l'Empereur.

Philibert de Chalons, Prince d'Orange. Fernando (5) de Gouyague. Wit de Wittemberg, Collonel des Allemands. Joannin Ubermina. Ludovic Comte de Ladio. J. Bartholomei de Gatimari. L'Abbé de Nagera. Hieronimo Meroit. Log. de Conrago. Petro Raveres. Hieronimo de Mendoſa. Joannin de Vallos. Allonſo Girita. Ambroſio Mandes. Agnel d'Artheſia. Johan de Laux. Lodrigo de Repulta. Johan de Lepe.

(5) *Liſez*, de Gonzague. La plûpart des autres Noms, tant ceux des Cardinaux, que ceux des Capitaines de l'Empereur, ſont ſi defigurés, qu'on n'y connoit rien.

Capitoli tra la Santita del Papa CLEMENTE VII. Pontifice Maximo, & li Signori Capitanei de lo Exercito Cæſareo, & ditto Exercito, per la Liberatione di ſua Santita. In Roma a 26. di Novembre 1527. [*Hiſtoire du Divorce de* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre & de* CATHERINE *d'Arragon.* Par le GRAND. Aux Preuves. Tom. II. pag. 48. où l'on cite le Manuscrit de Béthune. Bibliotheque du Roi v. 8507. f. 53.] 26. Nov.

QUANTUNQUE *li Ill. & molto Exti. Sri. Capitanei del Felicissimo Exercito fussero disposti alla Liberatione de N. Sre. & molto la desideraſſeno ſi per eſſer conveniente & debita ſi per che la Cæſa Ma. ſi come grandmente la desidera coſi efficacemente la manda, nondimeno le diverſe Natione de ſuo Exercito, & il c'oe Popolo qual per il vero reſtino creditori di molta quantita di denari per il ſervitio paſſato, & qual ſono in fatto de la imminentia de la Guerra, non ſi ſono voluti disponere in devenire a tal liberatione ſenza haver li pagamenti, & cautele ſubſequente: coſi per contro ſua Santità memore de la Capitolatione qual ſi fece con eſſo Exercito al tempo de la deditione del Caſtello Santo Angelo de Roma al dì ſeptimo de Guigno de lo Anno preſente, ſapendo che ditto Exercito per virtu di eſſa Capitulatione, ha da ricevere notabil quantita di denari da ſua Santità ò per opera di quella, & cognoscendo ſua Santità il biſogno de ditto Exercito, come deſideroſo di far coſa grata a ſua Mageſta, & darli ajuto con dare ſoſtentamento a detto Exercito e ſtata contenta voluntariamente de venir alle infraſcritte Conventioni & Obligatione con detti Capitanei & Exercito Ceſareo ciò e.*

Che ſua Santità dara, & pagara in termine di dieci giorni proximi al più tardo, cominciando per Hoggi in termine de cinque giorni, & continuando alla giornata in pagare di ſorte che in detto termine ſiano pagati tutti al Theſauriere del detto Exercito ſcuti ſettanta tre millia & cento ſeſſanta nove dal ſole, ò, la valuta, mendate il quale numerato, ſubito ſua Santità ſara meſſa in total liberta, & il medeſimo giorno che ſi finiranno da ſborſare detti denari, il Caſtello Santo Angelo di Roma ſi relaxara in total arbitrio di ſua Santità & li Capitanei, & ſtipendiati Ceſarei usciranno fuora di eſſo Caſtello, & ſua Sa. li potra mettere quelle Genti & Guardie che li parera, & prometteranno ditti Signori Capitanei che immediate perfeto detto numerato adempiranno la preſente promeſſa de liberare ſua Santità, & relaxar li il detto Caſtello ſenza alcuna dilatione ò exeptione, ò difficulta di qualunque ſorte, encora che li ſopraveniſſe Mandato di qualunche Superiore, ò, dela propria Ceſarea Mageſta, in contrario obligando ſopra ciò la fede de Reali Gentilhomini & Signori.

Item, che ſua Santità fara pagare al detto Theſauriero ſcuti trenta cinq millia in actu liberationis prædictæ, *di ſua Santità, & pagate queſte due ſumme prometteno ditti Signori Capitanei che faranno uscire fuora di Roma tutto lo Exercito Ceſareo, & andare alli alloggiamenti longe da Roma, & in quelli Lochi come parera a lor Signorie che ricercha la ragione de la Guerra ne più li laſſarano ritornare a Roma.*

Item, ſua Santità promette che in termine de quindici giorni da poi detti dieci di, & detta liberatione fara pagare à detto Theſauriere in Roma altri ſcudi quaranta quattro millia novecento ottanta quattro & mezo.

Item,

ANNO 1527.

Item, *ſua Santità promette che dapoi detti quindici di fara pagar in termine d'un Meſe al detto Theſauriero in Roma ò Bologna, in arbitrio de detti Signori Capitanei, ſcudi cinquanta millia, & altri tanti in uno altro meſe ſubſequente, & altri tanti ne l'altro meſe che poi venira, che ſeranno in ſumma ſcudi cento & cinquanta millia in tre meſi.*

Item, *promette* ut ſupra, *che nelli medeſimi termini di tre meſi alla rata fara pagare al detto Theſauriero*, ut ſupra, *altri ſcudi ſeſſanta cinque millia, cioè ogni meſe ſcudi vint un millia & ſeicento ſeſſanta ſei & un terzo.*

Item, *per che ſua Santità per ritrovare il modo di haver' & potere pagar detti denari ha tolto per expediente di creare alcuni Cardinali, quali per la liberatione di ſua Santità hanno da ſborſare diverſe quantita di denari, & quali deſiderano che la creatione fatta, ò che ſi fara di loro per ſua Santità avanti che ſia in ſua liberta, ſia ratificata da eſſa, poi che ſara totalmente libera, però ſua Santità promette che ſubito che ſara poſta in detta liberta ratificara tal creatione con il conſento de li Reverendiſſimi Cardinali con le ſolemnita conſuete in termine di duoi altri giorni al più tardi.*

Item, *per che ſua Santità per prevalerſe di denari per ſatisfar' alli predetti carichi & altri, & anco per dar ajuto alla Ceſarea Mageſta, & a detto Exercito ha conceſſo una Bolla che ſi poſſi vendere la decima parte di tutti li beni temporali de le Chieſe del Regno di Napoli, & che la mita di quello che ſi cavara habbia da pervenire in ſua Santità, & l'altra mita in la Ceſarea Maeſta, & tal conceſſione ſi trovara fatta avanti la liberatione di ſua Santità pero accio che ſia piu valida, ſna Santità promette che ſubito che ſia in detta liberta ratificara detta Conceſſione & Bolla, & fara ogni expeditione opportuna per la executione di eſſa. Et detti Signori Capitanei promettono a ſua Santità che, fatta detta ratificatione de la creatione de Cardinali & de la Bolla, & pagati li detti ſcuti quaranta quatra millia novecento ottanta quatro & mezo quali ſi hanno a pagare ni termine di quindici giorni do poi la liberatione come e detto di ſopra, levaranno lo Exercito da gli allogiamenti, & lo conduranno con ogni celerita poſſibile fuor del Stato de la Chieſa con mancho danno de li Subditi, che ſara poſſibile; exetto perho che in tal caſo Exercito, ò che li Exerciti de gli Inimici reſtaſſero, ò veniſſe nel Stato de la Chieſa ò vero alli confini; in tal caſo ſara licito a detti Signori Capitanei condurre lo Exercito dove ſi parera in lo Stato de la Chieſa, & apponerlo alli Inimici, ò altrimente come judicaranno eſſer' expediente per il ſervitio de la Ceſarea Maeſta, & de lo Exercito; & ſua Santità promette chi in ambi duo li caſi, o che lo Exercito vadi fuora del Stato de la Chieſa, o che ſtia dentro al contraſto de nemici come e detto, operara & fara con effetto, che per tutte quante le Città, Caſtelli & Terre de la Chieſa, immediate & mediate, dove accadera detto Exercito paſſare, li ſara dato allogiamento overo Vittuaglia a pretii convenienti & honeſti come ſi ſuol fare alli Exerciti amici.*

Item, *per ſicurenza del detto Exercito cioè per li predicti ſcudi quaranta quatro millia novecento ottanta quatro & mezo in una parte, & ſcudi cento cinquanta millia in altra parte, reſtaranno Oſtaggi, li ſei Oſtaggi quali di preſente ſono ne le forze de la Natione Alemana, & per ſicurenza de li pagamenti, de li ſopra dicti ſcuti ſeſſanta cinque millia quali parimente ſi debbeno; ſua Santità, avanti la detta liberatione, cautelara li detti Signori Capitanei nel modo ſubſequente, cioè la dara pegni idonei & ſufficienti per la mita, cioè per ſcudi trenta duoi millia cinq cento, & per altra mita li dara ditta de banchi, & promeſſe de Bancheri idonei in Roma.*

Item, *per che le Genti di ſua Maeſta hanno ſcoſſe alcune quantita di denari & grani & altre robbe, & intrate che aspettavano alla Camera Apoſtolica, & alla entrata di eſſa per varie cauſe accio che quelli che hanno veramente pagato non ſiano moleſtati in lo advenire, ſua Santita* ex nunc, *li fa plena liberatione di tutto quello che ſi troveranno haver pagato alli Commiſſarii o Gente Ceſaree, & fa promeſſa di non moleſtarli, ne laſſarli moleſtar' per tal cauſa.*

Item, *per che il Sale, che ſi trovo in Roma al tempo del ſaccho di Roma, pervenne in forza d'alcuni Gentilhomini & Soldati de lo Exercito, quali ancho ne hebbeno donatione de li Superiori & li Agenti Ceſarei fecerono compoſitione con loro de pagarli per il pretio di eſſo Sale ſcudi tre millia accio lo laſciaſſero in Gabella per vendere ad utilita de la Camera, & hora tutto eſſo Sale rimanera in detta Gabella & in diſpoſitione di ſua Santità, & ditti Gentilhomini, & Soldati, & Donatari non hanno havuto il pagamento di detti tre millia ſcuti, per lo ſua Santità promette che pagara ad eſſi, o a ſuoi Agenti, overo a ſuoi Heredi Scudi mille & octo cento, & il reſto de li detti ſcudi tre millia, con il ſupplemento di ſcudi mille & cinque cento, ſi pagaranno per ſua Santità in detto termine al Capitaneo Lodrico de Ripalta a quale laſciera il Sale in Oſtia ad arbitrio de N. Signorie.*

ANNO 1527.

Item, *ſua Santità promette che a tutti quelli de lo Exercito Ceſareo, ſieno Italiani, Spagnoli, o Todeschi, o de qualunque altra Natione che haveranno havuto in pagamento, Caſe, o Vigne, o altri beni ſeu Officii, o dritti in Roma, o nel Stato de ſuoi debitori per cauſa di preſaglia, ranzone ſive riscatto, o taglia, operara con effetto che ſieno conſervati & mantenuti in poſſeſſione di tutto quello haveranno havuto in pagamento o per Contracto voluntario, o per Acto judiciaro. Et che per neſſuna cauſa poſſano eſſer' moleſtati ne travagliati da quelli de chi erano tal beni, o, de ſuoi Heredi, & in ſpecie ſua Santità promette dare omnimoda executione allo Inſtrumento de inſoluta datione fatto alla Illuſtriſſima Signora Marcheſa de Mantua, per la Signora Felice de la Rovere Urſina, nen ſolo contra lei, ma ancho contra quelli che ſono obligati da evictione o altrimente. Et più promette ſua Santità che à tutte dette Nationi de Italiani, Spagnoli & Todeschi, & tutti gli altri de lo Exercito, tanto in p rticulare quanto in univerſo, fara & fara fare boni trattamenti, & che ſaranno riguardati, & che potranno liberamente & ſicuramente habitare, ſtare, pratiquare, & tranſire in Roma, & nel Stato de la Chieſa come boni amici & ſenza offenſione, o leſione alcuna de le perſonne, o de la robba, & ſenza moleſtia, o vexatione alcuna per cauſa alcuna del Saccho, o di qualunque altra violenta che ſe pretendiſſino haver fatta per il paſſato* ut ſupra, *o dispendente da quella.*

Item, *havendo ſua Santità, per il bono amico che tiene verſo la Ceſarea Maeſta, & lo Exercito dati molti denari, & promeſſo di dare tutte le ſopra expreſſe ſumme in li termini antedetti, & pero trovandoſſi creditrice di ſcudi cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, oltre quelli ſi aspettavano da lei per virtu de li anteditti Capituli de ſette di Guigno paſſato, detti Signori Capitani parendoli conveniente che ſua Santità ſia reimborſata hanno promeſſo & promettono, che de li primi denari ſi ſioteranno de la portione ſpectante alla Ceſarea Maeſta de le preditte decime ſe daranno e reimborſaranno à ſua Santità li predetti ſcuti cento trenta cinque millia ducento cinquanta tre & mezo, & che il Signor Don Ugo de Moncada Vicere fara exequire la preſente promeſſe, & preſtaranno ogni ajuto, & favore per la exactione de la alienatione de la decima parte de beni Eccleſiaſtici come di ſopra.*

Item, *promette ſua Santità che da poi la detta liberatione, in termine di duo o tre di, ratificara & approbara la preſente Capitulatione inſieme con li Reverendiſſimi Cardinali, & fatto Conſiſtorio con le ſolennita conſuete. In Caſtello Santo Angelo, in Roma cioè in la Camera di ſua Santità il giornio de Martedi à xxvj. di Novembre M. D. XXVII.*

CCXII.

Tractatus Pacis perpetuæ inter FRANCISCUM I. *Regem Franciæ &* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ, itemque ſuper annuo cenſu Regi Angliæ pendendo concluſus. Dat. Ambiani die* 18. *Auguſti Anno* 1527. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 218.] 18. Août.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* omnibus & ſingulis, ad quorum manus præſentes Litteræ noſtræ pervenerint, Salutem.

Notum facimus quòd,

Cùm Tractatus quidam perpetuæ Pacis inter Oratores noſtros & Oratores & Deputatos Potentiſſimi Principis *Henrici Octavi*, eadem gratiâ, *Angliæ Regis*, *Domini Hiberniæ*, *Fidei Defenſoris* Fratris & conſanguinei noſtri Cariſſimi initus, conventus, concordatus, & concluſus fuerit,

Cujus Tenor ſequitur,

Univerſis & ſingulis, ad quorum notitias præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Cùm

ANNO 1527.

Cùm divinior illa hominis pars nullum ſui clarius documentum faciat, quàm quoties Immortalitatis Argumenta edere conatur, & illa ſecum meditatur ac volvit quæ, corrupto diſſolutóque Corporis Domicilio, ſint olim futura ac de proſperitate curandum eſſe oſtendat, nihil certè prius aut antiquius Principibus eſſe debeat, quos non Divinitate ut reliquam hominum multitudinem imbutos credimus, ſed veluti Deos quosdam ſuscipimus ac veneramur, quàm ut aliis ſe vivere ac aliis ſe natos arbitrentur, cogitationésque ſuas intra anguſtos lubricæ Vitæ terminos non contineant, ſed ad Poſteritatem ſuam proferant atque extendant, ut aliquando vixiſſe ſua Facta teſtentur, Factorum etiam Gloria reddat immortales,

Id quod Invictiſſimi ac Potentiſſimi Principes *Franciscus*, Dei gratiâ, *Francorum Rex Chriſtianiſſimus*, & *Henricus*, Dei gratiâ, *Angliæ Rex*, *Fidei Defenſor* & *Dominus Hiberniæ* animadvertentes & conſiderantes (quos non tàm nomine atque auctoritate quàm Corporis Animíque Dotibus inter cæteros eminere atque Virtutibus veros Principes omnes agnoscant) parùm eſſe rati quòd, Benivolentiâ mutuâque Officiorum exhibitione ſint ipſi conjunctiſſimi ac firmâ Amicitiâ conglutinati, ſumma cum fœlicitate regant & vivant, niſi eam etiam ad Hæredes & Poſteros curent transmittendam, non ſine Cœleſtis Numinis præſenti afflatu, eam ſibi mentem nunc induerunt ut illis Pactis, illis Conventionibus, illis Conditionibus perpetuam ſibi & Succeſſoribus Pacem ineant, paciscantur, contrahant atque conveniant, Res etiam & Cauſas componant & tranſigant quæ ad Succeſſores & univerſam Poſteritatem pertinentia non modo omnem penitùs ex animis Diffidentiam omnem Simultatis & Belli occaſionem prorſùs auferant atque removeant, ſed etiam Principibus ipſis corúmque Succeſſoribus firmiſſimam Concordiam atque Amorem, Regnis & Subditis Pacem & tranquillitatem per infinitas ætates ſint conſervatura,

Nos igitur *Gabriel de Acromonte*, Permiſſione divinâ, *Episcopus Tarbienſis*, *Franciscus Vicecomes Tureniæ* Miles Ordinis ejusdem Chriſtianiſſimi, *Anthonius le Viſte* Miles Dominus de Fresnes Pariſienſis Senatûs & primus Britaniæ Præſes, & *Johannes Joachin de Paſſano* Dominus de Vaulx Illuſtris Dominæ *Chriſtianiſſimi Regis Matris* Oeconomus, præfati Illuſtriſſimi Principis *Francisci Francorum Regis* Chriſtianiſſimi Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, Procuratores, & Ambaſſiatores, ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati, cum egregiis, magnificis & nobilibus Viris, *Thoma Duce Norfolciæ* Angliæ Theſaurario, *Carolo Duce Suffolciæ* magno Marescallo Angliæ, *Thoma Bolen Vicecomite Rochefort*, *Wilelmo Fiz-William* Theſaurario Hospitii ejusdem Invictiſſimi Angliæ Regis, Ordinis Garterii Militibus, & *Thoma More* Milite Ducatûs Lancaſtriæ Cancellario, præfati Potentiſſimi & Sereniſſimi Principis *Henrici Octavi Angliæ Regis* Conſiliariis, Oratoribus, Commiſſariis, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, ad infraſcripta ſufficientem Auctoritatem habentibus, ad honorem & laudem Dei Omnipotentis, Glorioſiſſimæ Virginis Mariæ totiûsque Curiæ Cœleſtis & Chriſtianæ Religionis Exaltationem & Incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque Auctoritate Commiſſionum noſtrarum (quarum Tenores inferiùs inſeruntur) per Præſentes convenimus, concludimus, & concordamus articulatim prout ſequitur,

Inprimis, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, per nulla Pacta, Conventiones, Articulos, ſive Capitula in præſenti Tractatu inſerta aut contenta & concluſa, aut deinceps tractanda, convenienda, ſive concludenda, eorumdémve aut eorum alicujus in futurum (quod abſit) violationem, neque per Actum quemcúmque circa præſentem Tractatum ex alterutra parte actum ſeu factum, agendum ſeu faciendum, non cenſeatur in aliquo receſſum a Tractatu Pacis *de Data apud More triceſimâ Die Menſis Auguſti*, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, aut aliquâ parte ejusdem; ſed quòd dictus Tractatus Pacis & omnes ejusdem confirmationes, tàm per Illuſtriſſimam Dominam *Ludovicam tunc Franciæ Regentem*, quàm prædictos Illuſtriſſimos Principes factæ, necnon Obligationes *prædictæ Dominæ tunc Regentis* ac ipſius *Chriſtianiſſimi Regis*, ac etiam Obligationes Civitatum & Nobilium Regni Franciæ, ac earum omnes & ſingulæ, absque aliqua Innovatione, in ſuis viribus, robore pleniſſimo, ac validiſſimo effectu perinde maneant atque perſiſtant, ac ſi præſens novus Tractatus non interveniſſet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, inter prædictos Illuſtriſſimos & Potentiſſimos Principes, eorúmque Hæredes & Succeſſores, in Regnis & Regiâ Dignitate ſuccedentes (*Francorum*, *videlicet*, & *Angliæ Reges* ſucceſſivis futuris temporibus quandocúmque exiſtentes) Regna, Patrias, Terras, Dominia, Civitates, Caſtra, Territoria, Loca, Villas, & Opida, ab alterutro Principum nunc poſſeſſa aut inpoſterùm adipiscenda & poſſidenda, necnon Subditos, Vaſſallos, & Confœderatos eorumdem ſit vera, firma, ſolida, ſincera, perpetua, & inviolabilis Pax, Amicitia, Unio, Confœderatio, Ligua, mutua Intelligentia, & vera Concordia, non ſolùm ad horum Principum Vitam (quam Deus longævam eſſe concedat) ſed etiam longiſſimum Poſteritatis terminum, per Secula per ætates hominum ultimas futuris temporibus duratura.

ANNO 1527.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd neuter Potentiſſimorum Principum prædictorum, Hæredum etiam, aut Succeſſorum ſuorum, ſubſidia, auxilia, gentes armorum, aut aliquam aſſiſtentiam, re, verbo, conſilio, aut aſſenſu, præſtabit aut dabit, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quocúmque colore quæſito, cuicúmque alii Principi, Genti, Populo, aut Nationi, alterum prædictorum Potentiſſimorum Principum ejúsve Regnum, Terras, Patrias, aut Dominia nunc poſſeſſa invadenti, aut invadere volenti, aliquídve aliud in præjudicium, damnum, aut gravamen alterius Principis molienti.

Item, quùm Invictiſſimus *Angliæ Rex*, & Prædeceſſores ſui, multis retrò Annis, Jus, Titulum, & verum Dominium in Regno Franciæ, & nonnullis aliis Dominiis & Territoriis a prædicto *Chriſtianiſſimo Rege* nunc poſſeſſis, vendicârunt, ſuaque eſſe & ad ſe Jure pertinere debere prætenderunt, &, quámque occaſionem ad id opportunam nacti, *Reges Francorum* & Poſſeſſores eorumdem Armis & Bello inde dejicere conati ſunt, *prout etiam aliqui eos de facto a nonnullis dictarum Poſſeſſionum partibus vi & manu dejecerunt*, qui prætextus & Jurium prædictorum Vendicatio omnium calamitatum, omnium miſeriarum & capitalium inter utrámque Gentem odiorum, quæ ex Bellis indè ortis & natis conſecuta ſunt, cauſa, origo, fons, ſeges, & materia fuerunt; quam removeri atque auferri utriúsque Principis, ſuorúmque Regnorum & Reipublicæ Chriſtianæ multum, ut prædictum eſt, referre exiſtimatur,

Nos Oratores Potentiſſimi & Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, pro & nomine ejusdem, & Succeſſorum ſuorum, promittimus, pollicemur, paciscimur, & convenimus præfatis Oratoribus prædicti *Chriſtianiſſimi Regis*, pro eodem & nomine ejusdem & Succeſſorum ſuorum ſtipulantibus, quòd neque Illuſtriſſimus *Angliæ Rex*, neque Succeſſores ſui, perpetuis futuris temporibus, neque per Deputatos ſuos, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, aut quovis quæſito colore, prædictum *Chriſtianiſſimum Regem*, neque Succeſſores ſuos, in Poſſeſſionibus, per dictum Chriſtianiſſimum jam occupatis, inquietabunt, turbabunt, moleſtabunt, infeſtabunt; turbari, inquietari, moleſtari, aut infeſtari facient aut procurabunt: ſed ſinent & permittent *Chriſtianiſſimum Regem* modernum & Succeſſores ſuos dictis Poſſeſſionibus quietè, tranquillè, & pacificè frui, uti, gaudere, & easdem poſſidere, ac de eisdem pro arbitrio disponere & ordinare, absque aliqua interruptione aut contradictione prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum; quocúmque Clamio aut Vendicatione per eosdem facto non obſtante, & perinde ac ſi nullum hujusmodi Clamium, Prætextum, aut Vendicationem hactenus feciſſent neque facere poſſent.

Item, Quùm illa demùm Pacta firmiſſimè coalescant integerriméque præſtentur, quæ Medium quendam & neutram in partem deflectentem tenorem habent, nec alterutrum plus æquo prægravantia, ſummâ in omnibus æqualitate procedant, cura ſanè & ſolicitudo, quam uterque Princeps de inviolabili Pactorum & Conventorum apud Poſteros obſervatione non modicam habet, facit, atque impellit, ut in illas Conditiones & Conventiones libenter conſentiant atque conveniant, quæ neutram Partem plus juſto onerare, ſed propenſè, diligenter & perſcrutatè magno utriúsque Principis, Regnorum, Poſteritatis, & Orbis Bono excogitatæ reperientur,

Itaque, cùm Illuſtriſſimus *Angliæ Rex*, proximo Articulo, per Oratores ſuos, pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, illa pepigiſſe non detrectavit quæ *Chriſtianiſſimis Francorum Regibus* perpetuis futuris temporibus Pacis ſecuritatem afferre, Belli verò inferendi ſuſpicionem auferre debeant, conſentaneum æquitati viſum eſt, ex parte Chriſtianiſſimi Regis, pro ſe, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, ejusmodi Conventionem & Pactum ſubjungi, quod Illuſtriſſimis *Angliæ Regibus* æquè acceptum meritò foret,

Nos

ANNO 1527.

Nos igitur Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, ſpeciale ad id mandatum habentes, pro & nomine ejusdem, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Regis Angliæ*, pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, paciscimur, promittimus, concordamus, & concludimus, eumdemque Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd ipſe, Hæredes, & Succeſſores ſui ſolvent ſeu ſolvi facient Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* (videlicet) *Angliæ Regibus*, *perpetuis ſeculis futuris*, *pro tempore exiſtentibus*, ſingulis Annis, ad duos Anni terminos (videlicet) primo die menſis Maii, & primo die Novembris, per æquales portiones, in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quinquaginta millium Coronarum Auri* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes,

Quæ quidem Summa *Quinquaginta millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conficit & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole, valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *Quadraginta ſex millium Coronarum Auri de Sole*, & *Quinquaginta duarum Coronarum Auri de Sole*; & *viginti quàtuor Solidorum Turonenſium*; videlicet,

Primo die menſis Novembris vel Maii poſt mortem Illuſtriſſimi *Henrici Angliæ Regis* moderni (quam Deus ſeram eſſe concedat) proximè ſequenti, etiam ſi alterum dictorum dierum Novembris aut Maii Solutioni aſſignatorum unum tantum diem dicta mors antecedat, *Chriſtianiſſimus Gallorum Rex* qui pro tempore fuerit, Illuſtriſſimo *Angliæ Regi* (videlicet, Regni Angliæ proximè poſſeſſionem tunc adepto) pro illo termino ſolutionis, ſolvet ſeu ſolvi faciet in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis in *Oppido Caliſiæ*, aut, ſi id Oppidum (quod abſit) in alterius Principis Ditionem pervenerit, in *Civitate Cantuarienſi*, in Comitatu Kanciæ, infra Regnum Angliæ, *viginti quinque millia Coronarum Auri* boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, quæ quidem Summa *viginti qninque millium Coronarum Auri*, ſic æſtimatarum, conficit & conficere debet, ex præſenti Conventione, in Coronis Auri de Sole, boni & juſti ponderis puritatis & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Corona Auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo Solidos Turonenſes, Summam *viginti trium millium Coronarum Auri de Sole*, & *viginti ſex Coronarum Auri de Sole*; & *duodecim Solidorum Turonenſium*; Et ſic deinceps, de Termino in Terminum, & de Anno in Annum, absque intermiſſione aut ceſſatione, *ad extremum usque Annorum decurſum*, *quem divina Providentia Mundi hujus Terminum poſuit & prædeſtinavit*;

Proviſo ſemper quòd, ſi Illuſtriſſimus *Angliæ Rex* (quod Deus avertat) deceſſerit ante ſolutam ſibi integram ſummam *duorum millionum Coronarum Auri*,

Ad quam certis modis & Terminis ſolvendam prædictus *Chriſtianiſſimus Rex*, Hæredes & Succeſſores ſui prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis, in Litteris deſuper confectis, de Data *apud More triceſimâ die menſis Auguſti*, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo quinto, manent obligati, ut in eisdem pleniùs continetur,

Tunc & in eo caſu quod ſupereſt ſolvendum & inſolutum remanſerit Loco, Modis, Annis, & Terminis in dictis Litteris ſpecificatis, Hæredibus & Succeſſoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* plenè & integrè perſolvatur, ſic ut Solutiones ex præſenti Conventione in ſatisfactionem illius debiti *duorum millionum* aut alicujus partis ejusdem non imputentur, ſed & eadem ſolutio procedat & obſervetur ſecundùm vim, formam & effectum Litterarum prædictarum deſuper confectarum, ut in eisdem manifeſtiùs liquet & apparet.

Et ulterius, pro & nomine dicti *Chriſtianiſſimi Regis*, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, Oratoribus prædicti Illuſtriſſimi *Angliæ Regis* pro eodem, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis ſtipulantibus, convenimus, contrahimus, promittimus, paciscimur, concordamus, & concludimus, eumdémque *Chriſtianiſſimum Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos conſtringimus & obligamus per præſentes, quòd ipſe, Hæredes & Succeſſores ſui gratis & occaſione præſentis Tractatûs, absque alicujus pretii ſummæve pecuniarum exactione, tradent & deliberabunt tradive aut deliberari facient prædicto Illuſtriſſimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Succeſſoribus ſuis imperpetuum, aliisve eorum aut alicujus eorum nomine venientibus ab eisdem aut eorum aliquo ad id transmiſſis & deputatis, in Loco vocato *Brüage in Xanctonia* quandocúmque venienti aut venientibus ac ſemel vel iteratis vicibus petenti vel petentibus (videlicet) intrà menſes Maii Junii & Julii, talem & tantam quantitatem groſſi & nigri Salis, ut dictæ quantitatis verus valor pretium & æſtimatio, pro ratione illius Anni quo tradi & deliberari debeat, communiter, bonâ fide & & absque fraude facta, ascendat ad ſummam *quindecim millium Coronarum* boni & juſti ponderis, puritatis & valoris nunc curſum habentium in Francia, unaquaque Corona Auri valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta quinque Solidos Turonenſes, ſolvendarum in Coronis Auri de Sole boni & juſti ponderis, puritatis, & valoris nunc curſum habentibus in Francia, unaquaque Coronâ auri de Sole valente & æſtimatâ in pecunia Gallica triginta octo ſolidos Turonenſes,

Ita quod dictum Sal in Navibus Carracis aut aliis Vaſis ſuis imponere & onerare, ac easdem Naves, Carracas ſive Vaſa ſic onerata, prout eis comodum videbitur & tempus Navigationi idoneum apparuerit, in Angliam usque transfretare licebit, absque aliqua impetitione ſive impedimento alicujusve Vectigalis alteriusve oneris aut impoſitionis, quocúmque nomine cenſeatur, exactione aut demando, ſive ab antiquo pro applicatione Navium, Portus ſartura, aut quacúmque ex cauſa quantumvis ſpeciali fuerit exacta, impoſita aut ſolvi conſueta impoſterumve & deinceps imponenda:

Et ſi fortè, defficiente Sale ob aquarum inundationem aut alium caſum fortuitum, non potuerit dicta quantitas Salis plenè & integrè ad rationem æſtimationis prædictæ aliquo anno aut aliquibus annis præſtari, tunc proximo anno, quamprimùm ubertas Salis redierit, ea quantitas Salis, quæ propter inundationem aquarum aut alium quemcúmque caſum tradita aut deliberata juxta Conventionem prædictam non fuerit, tradetur & deliberabitur pro modo & ratione æſtimationis Salis eo tempore bonâ fide, ut prædicitur, habita, quo Salis quantitas inſoluta dari debuerat;

Et ulterius, pro & nomine Chriſtianiſſimi Regis, Hæredum & Succeſſorum ſuorum, paciscimur, contrahimus, convenimus, atque concludimus, ac eumdem Chriſtianiſſimum Regem, Hæredes & Succeſſores ſuos aſtringimus & obligamus, per præſentes, quòd dictus Chriſtianiſſimus Rex, Hæredes & Succeſſores ſui, neque per ſe neque per alium, directè aut indirectè, ſecretè aut apertè, prædictum Invictiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores ſuos, in poſſeſſione Oppidorum, Terrarum, Caſtrorum & aliorum, quæ nunc per eumdem Invictiſſimum *Angliæ Regem* ultra Mare poſſidentur, turbabunt, infeſtabunt aut moleſtabunt, turbari, inquietari aut moleſtari facient; ſed ſinent & permittent prædictum Invictiſſimum *Angliæ Regem*, Hæredes & Succeſſores, quietè & pacificè eadem poſſidere, absque aliqua moleſtatione, inquietatione aut impedimento per ſecula infinita inferendo.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd, ſi aliquid contra vires & effectus præſentis Tractatûs Pacis & Amicitiæ, Terrâ Marive aut in Aquis dulcibus, per aliquem Subditum, Vaſſallum aut Alligatum alterius dictorum Principum fuerit attentatum, actum aut geſtum, nichilominus tamen hæc Pax, ſive Amicitia in ſuis viribus permanebit, & pro ipſis attentatis ſolummodo puniantur dampnificantes & non alii.

Item, cùm Articuli, Pacta & Conditiones præſentis Tractatûs perpetuæ Pacis magni cujusdam momenti ſint, atque ad eum modum conveniantur ut perpetuis ſeculis ad eorum inviolabilem obſervationem *Reges Gallorum & Angliæ* pro tempore exiſtentes obligentur, ad removendam itaque omnem ambigultatum materiam, quæ de auctoritate Contrahentium, cùm Princeps in Succeſſorem non habeat jus aut poteſtatem, neque ſusceptæ Regiæ Dignitati ſolus ſuis Pactis præjudicium facere poterit, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd Potentiſſimi Principes prædicti non ſolùm præſentem Tractatum perpetuæ Pacis, ac omnia & ſingula Capitula in eodem contenta ratificabunt, auctoriſabunt & confirmabunt, Litterasque inde Ratificatorias & confirmatorias, in valida & ſufficienti forma

ANNO 1527. confectas, manu ſuâ ſubſcriptas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas, alteri alter transmitti, tradi & deliberari curabit & faciet, ac etiam in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum alterius Principis ſufficientem ad id poteſtatem habentis ſive habentium, alter requiſitus in præſentia ejusdem, ſive eorumdem ſe omnia & ſingula prædicta, quatenus eum concernunt, perimpleturum tactis Sacroſanctis Evangeliis jurabit, & ſic utérque, ut præfertur, jurabunt, ſed etiam curabunt & efficient, ac utérque curabit & efficiet realiter & cum effectu ut præſens Tractatus perpetuæ Pacis, cum omnibus ſuis Articulis & Capitulis, illis modo, ordine & formâ, in utróque Regno Franciæ & Angliæ ita confirmetur, ratificetur, approbetur, & auctoriſetur, ut idem Tractatus perpetuæ Pacis in vim Legis perpetuæ cedat & tranſeat, ac pro Lege promulgetur, habeatur, acceptetur & reputetur;

Itaque *Reges Francorum & Angliæ*, perpetuis futuris temporibus, ad præſentis Tractatûs perpetuæ Pacis, cum omnibus ſuis Articulis & Capitulis, inviolabilem obſervationem ſimiliter & tàm arctè teneantur, obligentur & aſtringantur, atque nunc ad illarum Legum obſervationem ſeſe aſtrictos agnoscunt, quas cùm injunguntur ſeſe obſervaturos jurejurando ſolemniter præſtito, promittunt, proteſtantur & pollicentur.

Et ulterius, propter, firmiorem omnium & ſingulorum ſuperiùs contentorum & concluſorum obſervationem, conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd uterque Princeps prædictus, pro parte ſua, curabit & efficiet ut Magnates & Nobiles Regnorum ſuorum Domini ſpirituales & temporales (quorum nomina ſequuntur) necnon Civitates ſpecialiter inferiùs nominatæ; videlicet,

Pro Parte *Chriſtianiſſimi Regis*,

Archiepiscopus Lugdunenſis,
Archiepiscopus Remenſis,
Archiepiscopus Bituricenſis,
Archiepiscopus Senonenſis,
Archiepiscopus Tholoſanus,
Archiepiscopus Auxitanus,
Episcopus Laudunenſis,
Episcopus Lexovienſis,
Episcopus Ambianenſis,
Episcopus Matisconenſis,
Episcopus Lemovicenſis;
Episcopus Tarbienſis,
Episcopus Trecenſis,
Rex Navarræ,
Dominus Dalbert &c.
Princeps Navarræ,
Dux Vindocinienſis,
Comes Sancti Pauli,
Princeps de la Roche ſur Yon;
Dux de Longavilla,
Comes de Guyſe,
Comes Nivernenſis,
Dominus de Lautrec,
Dominus de la Trimoille,
Comes de Candalle,
Comes de Brianne Magnus Seneſcallus Normanniæ,
Comes de Villars, Magnus Magiſter Franciæ Admiraldus Franciæ,
Comes de Tonnerre,
Comes de la Rochefoucault;
Comes de Brenne,
Vicecomes Tureniæ,
Dominus de Barbeſieux;
Dominus de Liniers,
Dominus de Tournon,
Dominus Ballegre,
Dominus de la Rochepot;
Dominus d'Entragues;

Civitas Pariſienſis,
Civitas Tholoſæ,
Civitas Burdegalenſis;
Civitas Rothomagenſis,
Civitas Lugdunenſis,
Civitas Remenſis,
Civitas Turonenſis,
Civitas Bituricenſis,
Civitas Aurelianenſis,
Civitas Ambianenſis,
Civitas Trecenſis,
Civitas Belnacenſis,
Et *Civitas Pictavenſis*.

ANNO 1527.

Pro Parte verò Invictiſſimi *Angliæ Regis*.

Archiepiscopus Cantuarienſis,
Archiepiscopus Eboracenſis,
Episcopus London.
Episcopus Winton.
Episcopus Norvicen.
Episcopus Coven. & Lichfelden.
Episcopus Rofenſis,
Episcopus Ciceſtren.
Episcopus Elien.
Episcopus Exon.
Episcopus Lincoln.
Episcopus Bathon. & Wellen.
Episcopus Sarum,
Dux Richemondiæ & Somerſet;
Dux Norfolchiæ,
Dux Suffolchiæ,
Marchio Dorſet,
Marchio Exeter,
Comes Arundel.
Comes Oxon.
Comes Northumberland.
Comes Weſtmerland.
Comes Salopiæ,
Comes Eſſexiæ,
Comes Darbiæ,
Comes Worceſtriæ,
Comes Rotlundiæ,
Comes Comberlandiæ;
Vicecomes Liſle,
Vicecomes Fitzwater,
Vicecomes Rochefort,
Dominus de Burgavenii;
Dominus de Lairare,
Dominus Dudley,
Dominus Dacres de Gilliſland;
Dominus Ferres,
Dominus Latimer;
Dominus Fitzwaren;
Dominus Haſting,
Dominus Montjoye;
Dominus Sand;

Civitas London.
Civitas Eborum,
Civitas Cantuarienſis,
Civitas Norwicenſis,
Civitas Coventrinen.
Civitas Winton.
Civitas Exon.
Civitas Sarum,
Civitas Lincoln.
Civitas Wellen.
Civitas Hereford;
Civitas Ciceſtriæ;
Civitas Ceſtriæ,

Firmiſſimè ſe obligabunt & aſtringent, ſub hipotheca & obligatione omnium bonorum ſuorum, & quisque *Magnatum & Nobilium* prædictorum ſeparatim, ſe, Hæredes & Succeſſores ſuos, & quæque ſimiliter *Civitas*, ſe, & Succeſſores ſuos, obligabit & aſtringet, ſub hipoteca & obligatione omnium bonorum; jurabunt præterea & in vim Pacti promittent quòd ipſi, ſive ipſe, & eorum quilibet, ſive quælibet, præmiſſa omnia & ſingula, in hoc Tractatu Pacis contenta & ſpecificata, fideliter obſervabunt pro parte ſua & realiter perimplebunt, obſervabit & perimplebit, neque unquam eisdem contravenient ipſi, Hæredes & Succeſſores ſui, curabunt etiam & quisque ſive quæque curabit cum effectu, quòd uterque Princeps, Hæredes & Succeſſores ſui (videlicet) Francorum & Angliæ Reges perpetuis temporibus futuri ac Subditi eorumdem, quantum in eis erit, prædicta omnia & ſingula obſervabit & obſervabunt, perimplebit & perimplebunt, realiter & cum effectu.

Curabit etiam & efficiet prædictus *Chriſtianiſſimus Rex*, quòd prædictus Tractatus perpetuæ Pacis confirmetur & ratificetur per *tres Status Normaniæ & Linguæ Occitanæ*, quod per *Curias Parlamentorum Pariſienſis*, *Tholoſani*, *Rothomagenſis*, & *Burdegalenſis* in debita & ſufficienti forma auctoriſetur & emologetur,

Et pariformiter Invictiſſimus *Angliæ Rex* curabit & efficiet ut dictus Tractatus perpetuæ Pacis in *Curia Can-*

ANNO 1527.

Cancellariæ, ac in *Curia Banci Regis*, in *Curia Banci Communis ad Placita*, & *Curia Scacarii* Regii, auctorisetur & emologetur.

Sequitur Tenor dictarum Commissionum.

FRANCISCUS, Dei gratiâ, *Francorum Rex* universis, præsentes Literas inspecturis, Salutem.

Notum facimus quòd nos,

Ad plenum confidentes de Litterarum Scientia, Industria, Fide, & Probitate Carissimorum ac Dilectissimorum Consiliariorum nostrorum Magistri *Gabrielis Episcopi Tarbiensis*, *Francisci Vicecomitis Tureniæ* Militis Ordinis nostri, *Anthonii le Viste* Militis Domini de Fresnes Præsidis in nostris Parlamentorum Curiis Parisius & Britanniæ, & *Joannes Joachin de Passano* Domini de Vaulx Illustrissimæ ac Carissimæ *Dominæ Matris nostræ* Oeconomi,

Eosdem & unumquemque eorum tàm conjunctim quàm divisim fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus, tenoréque præsentium facimus, creamus, constituimus, & ordinamus, Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem & unicuíque eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum generale & speciale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro Nobis, quàm Hæredibus & Successoribus nostris, cum Illustrissimo ac Potentissimo Principe *Henrico*, Dei gratiâ, *Rege Angliæ*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defensore* Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus, tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiam si nos, Hæredes & Successores nostros ad quamcúmque Summam pecuniarum Potentissimo *Angliæ Regi*, Hæredibus & Successoribus suis annuatim solvendam, ac prætereà quidvis aliud annuatim Hæredibus & Successoribus suis præstandum obligarent, quàm de & super Matrimonio pro nobis aut Carissimo ac Dilectissimo Filio nostro *Aurelianensi Duce* alternativè contrahendo; idque si ita videatur sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio sive dissolutio per mutuum consensum nostrum & Potentissimi *Angliæ Regis* determinetur, necnon super arctiori Conjunctione sive Confœderatione ac etiam Ligua Belli defensivi ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa, illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus, necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino nostro*, *Dominio Illustrissimo Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & ordine quibus *Cæsarem*, pro redemptione Filiorum nostrorum sive liberatione convenire licebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum nostrorum in manibus *Cæsaris* aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* Illustrissimo ac Potentissimo *Angliæ Regi*, *Domino Hiberniæ*, *Fidei Defensori*, Carissimo ac Dilectissimo Fratri & Consanguineo nostro debitarum, ejusdémque damnorum restauratione aut recuperatione, ac etiam aliorum Jurium suorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri Invictissimi *Angliæ Regis* prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Carissimi Fratris* Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam, quæ eis conducere videantur,

Ac etiam circa prædicta & illorum singula cæteráque omnia ex illis dependentia tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus conditionibus & pactis quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur oportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale,

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipotheca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tàm præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, concluса, conventa, & capitulata fuerint, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illaque & singula omnia, per Patentes nostras Literas manu propriâ signatas confirmaturos;

ANNO 1527.

Dantes etiam prædictis nostris Oratoribus & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum tàm præsentia quàm futura, obligandi & ypothecandi & sub Censuris Ecclesiasticis, etiam Cameræ Apostolicæ si opus fuerit cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & concluса, per præfatos nostros Oratores aut alterum, in solidum, consentiendi quòd, nisi conventa, acta, concluса, & capitulata, realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent, renunciando omnibus Privilegiis, Regibus Franciæ concessis, quòd non possint excommunicari per Sedem Apostolicam, nisi certis solemnitatibus observatis, quod quidem Privilegium pro expresso habeatur, ac si illius de verbo ad verbum esset præsentibus facta mentio.

In quarum rerum Testimonium has præsentes manu nostrâ signavimus, Sigilloque nostro communiri jussimus.

Datum in *Castro nostro Nemoris Vicenarum*, die vicesimâ tertiâ mensis Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo post Pascha, & Regni nostri tertio decimo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex*, *Fidei Defensor & Dominus Hiberniæ*, omnibus ad quos præsentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd Nos,

De probitate, legalitate, circumspectione, fidelitate, & industria, dilectorum & fidelium Consanguineorum & Consiliariorum nostrorum, *Thomæ Ducis Norffolchiæ* Angliæ Thesaurarii, *Caroli Ducis Suffolciæ* Magni Marescalli Angliæ, *Thomæ Bolen Vicecomitis Rochefort*, *Willielmi Fitz William*, Hospitii nostri Thesaurarii, Ordinis nostri Garterii Militum, & *Thomæ More* Militis Ducatûs nostri Lancastriæ Cancellarii, ad plenum confidentes,

Eosdem & unumquemque eorum, tàm conjunctim quàm divisim, fecimus, creavimus, constituimus, & ordinavimus Oratores, Procuratores, & Ambassiatores nostros generales & speciales,

Dantes & concedentes eisdem, & unicuique eorum in solidum, tàm conjunctim quàm divisim, Facultatem & Mandatum speciale & generale capitulandi, tractandi, concludendi, & concordandi, tàm pro nobis, quàm Hæredibus & Successoribus, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe *Francisco*, Dei gratiâ, *Francorum Rege Christianissimo*, Carissimo & Dilectissimo Fratre & Consanguineo nostro, aut ejus Oratoribus, Ambassiatoribus, & Procuratoribus, ad hoc potestatem sufficientem habentibus, super uno aut pluribus Tractatibus tàm de & super Pace perpetua, sub quibusvis Conditionibus, etiamsi nos, Hæredes & Successores nostros speciali Pacto astringerent & obligarent ut nec nos, Hæredes aut Successores nostri, alicujus Juris, tituli aut Clamii nostri prætextu, *Christianissimum Regem* modernum, Hæredes aut Successores in possessione eorum quæ nunc possidet turbaremus & inquietaremus in futurum, quam de & super Matrimonio, pro & nomine Carissimæ & Dilectissimæ *Filiæ nostræ Mariæ*, cum eodem Christianissimo Rege, aut Filio suo secundo *Henrico Duce Aureliæ* alternativè contrahendo; idque, si ita videatur, sub ejusmodi Conditionibus ut illius alternativæ determinatio, sive dissolutio per mutuum consensum nostrum, & prædicti Christianissimi Francorum Regis determinetur: necnon super arctiori Conjunctione, sive Confœderatione, ac etiam Ligua Belli defensivi, ultra Conventiones & Capitula in novissimis Tractatibus contenta & comprehensa (illis tamen & cæteris Tractatibus novissimis in suo robore perpetuò, & sine aliqua innovatione manentibus) necnon cum prædicto Carissimo Consanguineo, & *Fratre nostro*, ac etiam *Sanctissimo Domino*, *Illustrissimo Dominio Venetorum*, & quibusvis aliis Principibus Christianis, déque & super modo & Ordine quibus

ANNO 1527.

Cæsarem, pro redemptione, sive liberatione *Filiorum dicti Christianissimi Regis* convenire opportebit, ac etiam Ligua, Fœdere & Confœderatione Belli offensivi contra *Cæsarem* pro recuperatione, libertate, & remissione Liberorum dicti *Christianissimi Regis* in manibus *Cæsaris*, aut aliorum quorumcúmque existentium, necnon pro persolutione Summarum per dictum *Cæsarem* nobis debitarum, ac damnorum restauratione & recuperatione, ac etiam aliorum Jurium nostrorum satisfactione, necnon de mutuo Congressu sive Conventu nostro, & Carissimi ac Dilectissimi Fratris & Consanguinei nostri prædicti,

Et generaliter omnia alia & singula, quæ ad mutuam nostri & prædicti *Christianissimi Fratris* nostri Unionem & propiorem animorum conjunctionem ac arctiorem Intelligentiam quæ eis conducere videantur, ac etiam circa prædicta & illorum singula, cæteráque omnia ex illis dependentia, tractandi, concordandi, conveniendi, & concludendi, sub & cum talibus Conditionibus & Pactis, quæ dictis nostris Oratoribus aut eorum alteri, tàm conjunctim quàm divisim, videbuntur opportuna & necessaria, & quæ nos faceremus aut facere possemus si personaliter interessemus, etiam si talia forent quæ expressis majora sint, & Mandatum quàm præsentibus sit expressum exigant magis speciale;

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio, & sub obligatione & hipoteca omnium & singulorum bonorum nostrorum, Hæredum etiam & Successorum nostrorum, tàm præsentium quàm futurorum, omnia & singula, quæ per dictos nostros Oratores aut alterum ipsorum, tàm conjunctim quàm divisim, acta, promissa, concluſa, conventa, & capitulata fuerunt, nos rata & grata perpetuis temporibus habituros, illáque & singula omnia per Patentes nostras Literas, manu propriâ signatas, confirmaturos,

Dantes etiam prædictis Oratoribus nostris & cuilibet illorum in solidum plenariam & omnimodam potestatem, pro securitate præmissorum & illorum omnium & singulorum, in animam nostram jurandi, omnia Bona nostra, Hæredum & Successorum nostrorum, tàm præsentia quàm futura, obligandi & hipotecandi & sub Censuris Ecclesiasticis etiam Cameræ Apostolicæ, si opus fuerit, cum clausula de *Nisi*, substituendo unum vel plures Procuratores cum potestate prorogandi Jurisdictionem, & confitendi omnia promissa, acta, conventa, & concluſa per præfatos nostros Oratores, aut alterum in solidum consentiendi quòd, nisi conventa, acta, concluſa, & capitulata realiter & de facto adimpleantur, Sententia Excommunicationis contra constituentem aut confitentem proferatur, a qua non absolvatur nisi prius adimpleverit quæ adimplenda forent.

In cujus rei Testimonium has Litteras nostras manu nostrâ signatas fieri fecimus Patentes.

Teste meipso apud *Grenewich* vicesimo quinto die Aprilis, Anno Regni nostri decimo nono.

In quorum omnium & singulorum præmissorum, fidem & Testimonium Nos, Oratores, Commissarii, & Ambassiatores prædicti *Gallorum Regis* Christianissimi, præsentes, manu nostrâ subscriptas, Sigillorum nostrorum appositione muniri fecimus & roborari.

Datum apud *Westm.* ultimo die Aprilis, Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo septimo.

Nos igitur, Tractatum eumdem omniáque & singula pacta & capitulata in ipso contenta & explicata, accepta, grata, rata, & firma habentes, quatenus nos, Hæredésque & Successores, Regna, Dominia, & Subditos nostros concernunt, tangere aut quovismodo concernere possunt & poterunt, omnibus efficacioribus melioribus validioribúsque modis viâ, Jure & formâ, quibus possumus & debemus, approbamus, laudamus, & confirmamus, & ratificamus,

Jurantes in animam nostram & verbo nostro Regio affirmantes & pollicentes nos adversus, aut contra præsentem perpetuæ Pacis Tractatum, nichil unquam omninò quovis prætextu molituros, attentaturos, aut facturos, neque ut ab aliis quicquam moliatur aut committatur, procuraturos aut assensuros, sed omnia & singula in præsenti Tractatu comprehensa penitùs impleturos, & bonâ fide perpetuò observaturos.

Harum Testimonio Litterarum, quas idcirco manu propriâ subscripsimus, Sigillo nostro corroborari jussimus.

Datum *Ambiani*, die decima octava mensis Augusti, Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo septimo, Regni autem nostri tertio decimo.

FRANÇOYS.

Per Regem.

ROBERTET.

CCXIII.

ANNO 1527. 18. Août. FRANCE ET ANGLETERRE.

Traité entre FRANÇOIS I. *Roi de France*, & HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*, *portant que les deux Rois recevront leurs pensions sur le Duché de Milan*, *si le Duc* FRANÇOIS SFORCE *y est rétabli*; *que le Roi d'Angleterre consentira au Mariage de la Reine* ELEONOR *avec le Roi* FRANÇOIS I. *qu'il sera protecteur de la Paix entre l'Empereur* CHARLES V. *& le Roi* FRANÇOIS I., *que les Marchands Anglois jouïront des mêmes Privilèges*, *dont ils jouïssoient aux Païs-Bas*, *& autant de tems que la Guerre durera entre l'Empereur & lesdits Rois. A Amiens le* 18. *Août* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 282.]

THOMAS, miseratione divinâ tituli sanctæ Ceciliæ, Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbiter Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopus, Apostolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius, necnon Invictissimi & Potentissimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defensoris, & Domini Hiberniæ, Locumtenens, sufficienter & legitimè deputatus, notum facimus, ac in publicam certamque testationem deducimus per præsentes, quòd cum nos virtute & vigore Commissionis nobis à prædicto Invictissimo Angliæ Rege factæ, cum Illustrissimo & Potentissimo Principe Francorum Rege Christianissimo, in persona sua paciscente, contrahente, & conveniente, certa pacta, capitula, conventiones, & diffinitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, sententia, forma, & tenore sequenti concepta & concluſa, inferiùs speciatim prout contrahebantur, unà cum nostræ Commissionis recitatione de verbo ad verbum plene subjuncta, videlicet in hunc modum. Sincerus animorum affectus & studiosa observandæ inter se Amicitiæ sollicitudo, quæ propter voluntatum communionem, in Illustrissimis ac Potentissimis Principibus Angliæ & Francorum Regibus, ex æquo viget, sine omni deinceps offensionis nebula, claris & apertis pectoribus colendæ, & amorem parituræ sempiternum, facit & exigit, ut quòd nunc circa conditiones, de quibus Cæsari finaliter offerendis inter se concordarunt, animis sentiant atque intelligant, appositis etiam pactis, videlicet prædicto Christianissimo Rege, in persona sua, ac prædicto Invictissimo Angliæ Rege, per dictum Reverendissimum Patrem suum Locumtenentem, contrahentes id scripto testentur, atque conveniant, conceptis videlicet Articulis ad modum, formam & tenorem sequentem.

Imprimis, inter prædictos Potentissimos Principes, ut præfertur, paciscentes, conventum, concordatum, & concluſum est, quòd si interventu prædicti Invictissimi Angliæ Regis, aut aliàs, à Cæsare possit obtineri, ut Dux Franciscus Sforcia, Ducatus Mediolani statum durante vita sua retineat, illiusque possessione gaudeat & fruatur, fructus percipiens ex eodem, non intelligatur per aliquas conditiones Cæsari oblatas alterutra ex parte dictorum Principum renunciatum pensionibus ex dicto Ducatu utrique eorum per Conventiones Ligæ Italicæ assignatis & limitatis; sed quòd benè licebit utrique Principi prædicto pensiones hujusmodi à prædicto Duce Francisco Sforcia petere & vindicare, easque quocumque modo exigere & recuperare.

Item. Quandoquidem non nihil Amicitiæ perpetuæ derogari olim posset, si Pacis inter Christianissimum Regem & Cæsarem componendæ protectionem prædictus Invictissimus Rex Angliæ susciperet, conventum, concordatum & concluſum est, quòd prædictus Invictissimus Angliæ Rex protectionem dictæ Pacis non suscipiet, nisi forte Pax aliter effectum sortiri non posset; quo casu quemadmodum de Matrimonio Dominæ Eleonoræ pro bono Pacis ex parte Invictissimi Angliæ Regis consentitur, sic etiam consentit Rex Christianissimus prædictus, ut si Pax aliter obtineri non possit, hujusmodi protectio etiam suscipiatur; paciscentes nihilominùs & convenientes Potentissimi Principes prædicti, quòd nec Invictissimus Angliæ Rex ratione dictæ protectionis, & eorum, quæ ex protectione consequi possent, aliquid faciet, aut molietur, aut attentabit contra Christianissimum Regem, ejus Regna, aut Subditos, directè vel indirectè, quovis prætextu, vel colore; neque Rex Christianissimus ducendo dictam

ANNO 1527. tam Dominam Eleonoram, illius ſuaſu, hortatu, amore, aut conſiliis quidquam aget, faciet aut molietur, fieri ſinet, aut procurabit quod cedere poſſit in damnum, præjudicium, aut imminutionem Amicitiæ, Fœderis, Unionis, & Conjunctionis jam cum eodem concluſæ

Ulterius autem, quandoquidem Cæſare oblatas conditiones finaliter respuente & illas non acceptante, Bellum tunc ſubſequi, & ex parte utriusque Principis geri debeat; quo caſu, Mercatores Anglici omnibus illis Privilegiis libertatibusque privabuntur, atque amittent, quibus Commercium in inferioribus & aliis Cæſaris Ditionibus exercentes, & illuc cum Mercibus & Mercimoniis convenientes in Vectigalium & aliorum onerum ſolutione gaudebant, fruebantur, & habebant, magno ſuo commodo & lucro cedentibus: conventum, concordatum & concluſum eſt, quòd ſimilia privilegia, immunitates & libertates, quas Anglici Mercatores, à duodecim menſibus proximè præteritis habuerunt in partibus Flandriæ, Brabantiæ, Hollandiæ, & Zelandiæ, habebunt ipſi Mercatores Subditi Regis Angliæ, Mercimonia in Regno Franciæ, & Dominiis ad Chriſtianiſſimum Regem pertinentibus exercentes, quamdiù Bellum inter Sereniſſimum Angliæ Regem & Cæſarem durabit, aut dicta Privilegia adempta manebunt, propter Bellum vel Contributionem ex parte Regis Angliæ factum vel faciendam. Et quoad prorogationem dictarum immunitatum & libertatum pro dictis Subditis poſt Bellum, vel finito Bello, per Oratores communes utriusque Principis ſufficienter autoriſatos, illos videlicet quos Chriſtianiſſimus Rex, ad Invictiſſimum Angliæ Regem, pro confirmatione Tractatus perpetuæ Pacis miſſurus eſt, quibus dicta Privilegia & immunitates tunc oſtendentur, concordabitur & convenietur.

Sequitur tenor Commiſſionis prædicti Reverendiſſimi Patris.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor, Dominus Hiberniæ, omnibus ad quos præſentes Literæ pervenerint, Salutem. Cùm in Fœdere arctioris Conjunctionis inter Oratores Illuſtriſſimi Principis Francisci, Dei gratiâ Francorum Regis Chriſtianiſſimi, Fratris & Conſanguinei noſtri Cariſſimi, & noſtros, nuper concluſo, conventum inter cætera, & concordatum ſit, quòd explicatio, determinatio, ſive diſſolutio alternativæ ſuper Matrimonio vel Cariſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, per mutuum conſenſum prædicti Chriſtianiſſimi Regis & noſtrum fieret; quem conſenſum nos aut in perſona noſtra explicaremus, aut per aliquem alium, quem à noſtris Conſiliis multum fidum & carum haberemus, & qui veluti noſtra voce, anima, ac ſpiritu loqueretur, ſenſumque noſtrum ac voluntatem proximè exprimeret, aliaque ex noſtro Mandato ageret atque tractaret, quæ circa dictæ alternativæ effectum, aut mutuum noſtri cum dicto Cariſſimo Fratre noſtro congreſſum, tractari & concludi opportuna videbuntur, aut convenire. Nos igitur, qui fidem, probitatem, diligentiam, ac in agendis rebus ſolertiam & induſtriam ſingularem Dilectiſſimi, Fideliſſimi, & Præcariſſimi Conſiliarii noſtri, Reverendiſſimi in Chriſto Patris Thomæ, miſeratione Divinâ tituli ſanctæ Ceciliæ trans Tiberim Presbiteri Cardinalis, Eboracenſis Archiepiſcopi, & Apoſtolicæ Sedis à latere Legati, Regnique noſtri Cancellarii, multis antehac argumentis cognitam & perſpectam habemus, & cujus integritatem eam ducimus, ut eum meritò animi mentisque noſtræ ſinceriter referendæ, exponendæ, atque explicandæ, organum & inſtrumentum ordinemus, conſtituamus & deputemus, ſpem certam & indubitatam de circumſpectione, fidelitate & induſtria, ſuis hujusmodi concipientes, ac de illis pleniſſimè confidentes, ipſum Reverendiſſimum Patrem noſtrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium ſpecialem atque generalem facimus, conſtituimus, & ordinamus per præſentes. Dantes & concedentes eidem Locumtenenti noſtro plenam poteſtatem, facultatem & autoritatem, ac pleniſſimum & ampliſſimum Mandatum generale & ſpeciale, dictum Cariſſimum Regem nomine noſtro adeundi, ac eidem de & circa explicatione, determinatione, ſive diſſolutione alternativæ ſuper Matrimonio Illuſtriſſimæ Dominæ Mariæ, Filiæ noſtræ Cariſſimæ, conſenſum noſtrum explicandi, ac cum eodem Cariſſimo Fratre noſtro prædictam alternativam in perſonam præfati Chriſtianiſſimi Regis, Illuſtris Ducis Aureliæ Filii ejusdem ſecundo geniti, aut neutrius eorum ad omnem effectum, qui in dicto Tractatu arctioris conjunctionis continetur, determinandi. Dantes præterea & concedentes eidem Locumtenenti noſtro, ac quibuscumque ab eo deputandis & ſubſtituendis, tenore præſentium, plenam poteſtatem, facultatem, autoritatem, ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum dicto Illuſtriſſimo Principe, Francisco Francorum Rege, ſeu ejus Oratoribus, Procuratoribus, & Ambaſſiatoribus, Legatis, aut Deputatis quibuscumque ad hoc ſufficienter poteſtatem habentibus, prout declaratio dictæ alternativæ exegerit, tàm de modo, tempore, & forma Contractus ſponſalitii matrimonialis, & ſolemniſationis ejusdem, etiam de Dote & Doario, quàm de & ſuper trajectione ejusdem Cariſſimæ Filiæ noſtræ in Galliam; de modo adminiſtrationis Regni in eventum Succeſſionis prædictæ Cariſſimæ Filiæ noſtræ, de partu ejusdem in Angliam transmittendo, ut educetur; de nihil innovando contra ſtatum & formam Reipublicæ Anglicanæ; de non alienando Regnum; de debitis ſecuritatibus & obligationibus pro præmiſſis: Et quo caſu in Perſonam Ducis Aureliæ alternativa determinata fuerit, de eodem in Angliam transmittendo, ac etiam in Galliam reſtituendo, ſi non ſucceſſerit; cæterisque quibuscumque emergentibus, incidentibus, dependentiis & annexis, conveniendi, paciscendi, firmandi, capitulandi, & concludendi; necnon de & ſuper Pace perpetua inter Oratores prædicti Chriſtianiſſimi Regis, & noſtros, jam nuper concluſa, & confirmatione ejusdem, absque aliqua tamen innovatione, tractandi, conveniendi, & concludendi; ac etiam de & ſuper immutatione, alteratione, qualificatione, reſtrictione, ſive ampliatione quorumcumque Articulorum, ſive Capitulorum, in noviſſimis Fœderibus arctioris Conjunctionis Belli offenſivi & perpetuæ Pacis; ac etiam continuatione Belli contra inferiores Cæſaris Ditiones gerendi, in contributionem pro transmittendo & alendo Exercitu in Italiam, ac Summa ex parte noſtra pro dicta contributione ſolvenda; quanta futura ſit, quot menſibus præſtanda & duratura ſit contributio; quibus locis, modis, & temporibus ſolvenda ſit, limitanda, ſimiliter conveniendi, paciscendi, tranſigendi, & concludendi. Præterea verò tam de mutuo Congreſſu, ſive Conventu noſtro & prædicti Cariſſimi Conſanguinei & Fratris noſtri, quàm circunſtantiis ejusdem, videlicet loco, tempore, comitatu, apparatu, & ornatu, numeroque & ordine ſtipatorum noſtrorum ſpecialiter & expreſſè conveniendi, ſimiliter paciscendi, capitulandi, & concludendi; denique nova Fœdera, Ligas, & Conventiones quascumque, offenſivas & defenſivas, aut cujuscumque generis aut qualitatis exiſtant, cum talibus Pactis, Articulis, Capitulis, & Conventionibus, quæ eidem Locumtenenti noſtro, aut ab eodem deputandis, eorumve alicui, videbuntur expedire, cum prædicto Chriſtianiſſimo Rege, Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Commiſſariis & Ambaſſiatoribus ſufficientem ad id poteſtatem habentibus, ineundi, contrahendi, percutiendi, conveniendi, paciscendi, concordandi & concludendi, Pactaque, Tractatus, & Conventiones quascumque præmiſſorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & ſuper hujusmodi conventis, concordatis, & concluſis, Literas validas & efficaces pro complemento eorumdem pro parte noſtra tradendi, ſimilesque à præfato Fratre noſtro, ejusve Oratoribus, Procuratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis requirendi, recipiendi, & acceptandi; ac juramentum in animam noſtram præſtandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & ſingula, quæ in præmiſſis & circa ea nomine noſtro dictus Locumtenens noſter, vel ab eo deputati aut ſubſtituti, concordabit, conveniet, jurabit, confirmabit & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt, & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus: ſimileque juramentum à præfato Fratre noſtro Cariſſimo, ejusve Oratoribus, Ambaſſiatoribus, Commiſſariis, Legatis aut Deputatis exigendi & præſtare videndi; ac generaliter omnia & ſingula nomine noſtro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi cujuscumque naturæ & importantiæ fuerint, in prædictis & circa ea neceſſaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumſtantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, ſi præmiſſis perſonaliter intereſſemus, etiamſi præmiſſa longe majora ſint, aut talia forent,

ANNO 1526.

ANNO 1527.

quæ de ſua natura ad ea perficienda Mandatum exigant magis ſpeciale, quàm præſentibus ſit expreſſum. Promittentes bonâ fide & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum & quicquid per dictum Locumtenentem Oratorem, Ambaſſiatorem, Commiſſarium, Legatum & Deputatum noſtrum, aut ejus Subſtitutos, aut Deputatos, actum, geſtum, conventum, juratum, & factum fuerit in præmiſſis, & contra ea vel ipſorum aliqua nullo modo contravenire, immò ipſa manutenere & inviolabiliter obſervare, ac per Literas noſtras Patentes confirmare. In cujus rei Teſtimonium, præſentibus Literis noſtris manu noſtrâ ſignatis Magnum Sigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in Civitate noſtra Londonienſi, decimo octavo die menſis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò noſtri decimo-nono.

Nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Chriſtianiſſimo Rege convenientes, per præſentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictiſſimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine ſuo initos ſive inita, concluſos & concluſa, infra unum menſem poſt Datam præſentis Tractatus, in præſentia Commiſſarii ſive Commiſſariorum prædicti Chriſtianiſſimi Regis, jurabit, ac per Literas ſuas Patentes in debita forma confectas, & magno ſuo Sigillo ſigillatas ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter obſervabit, ac à Subditis ſuis faciet obſervari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmiſſorum fidem & Teſtimonium, nos prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis Locumtenens, his Literis, manu noſtrâ ſubſcriptis, Sigillum noſtrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianenſi, decimo octavo die menſis Auguſti, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo-ſeptimo. *Signé*, THOMAS, Cardinalis Eboracenſis.

CCXIV.

18. Août. FRANCE ET ANGLETERRE. *Traité entre* FRANÇOIS I. *Roi de France, &* HENRI VIII. *Roi d'Angleterre, portant que les deux Rois n'aprouveront le Concile univerſel, qui ſera convoqué par le* PAPE, *tant qu'il ſera priſonnier de l'Empereur* CHARLES V. *que durant ce tems l'on n'aura nul égard aux Mandemens & Brefs du Pape, s'ils ſont au préjudice des deux Rois, ou de leurs Sujets; mais ce qui ſera ordonné pour le ſpirituel des deux Royaumes ſera executé. A Amiens le* 18. *Août* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 277. d'où l'on a tiré cette Pièce, qui ſe trouve auſſi dans les PREUVES des Libertés de l'Egliſe Gallicane, Tom. II. pag. 778.]

THOMAS, miſeratione Divinâ tituli Sanctæ Ceciliæ, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Presbiter Cardinalis, Eboracenſis Archiepiscopus, & Apoſtolicæ Sedis de latere Legatus, Angliæ Primas & Cancellarius; necnon Invictiſſimi & Potentiſſimi Principis Henrici octavi, Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Regis, Fidei Defenſoris, Domini Hiberniæ, Locumtenens, ſufficienter & legitimè deputatus. Notum facimus ac in publicam, certamque teſtationem deducimus per præſentes, quòd cùm nos virtute & vigore Commiſſionis nobis à prædicto Invictiſſimo Angliæ Rege factæ, cum Illuſtriſſimo & Potentiſſimo Principe Francisco, Francorum Rege Chriſtianiſſimo, in Perſona ſua paciscente, contrahente, & conveniente, certa Pacta, Capitula, Conventiones, & Definitiones inierimus, convenerimus, & pacti fuerimus, ſententia, forma & tenore ſequenti concepta & concluſa inferius ſpeciatim, prout contrahebantur, & contrahuntur, unà cum noſtræ Commiſſionis recitatione de verbo ad verbum plene ſubjuncta, videlicet in hunc modum: Ita demum Principes Deo ſe autore regnare oſtendent, à quo ſuum in Terris Imperium ſortiti cæteris præeſſe dignoscuntur, ſi ex cordibus conſilia proferant ejusmodi, quæ divinæ bonitatis ſpeciem habeant, in publicum ſemper conſulere, & lapſis aliquo caſu rebus ſuccurrere meditantis.

Cùm autem Apoſtolica Sedes, quam Romæ à multis annis conſtitutam & poſitam Orbis Chriſtianus ſumma cum religione veneratus eſt, & cui Chriſti in Terris Vicarius hactenus præfuit, benignum Religionis temperamentum & fragili hominum infirmitati ſolamen exhibens ad illum videlicet modum, quem ad animarum ſalutem, & congruum Eccleſiæ ſtatum, pro ſuo arbitrio judicaverit expedire, rebus nunc, ni proſpiciatur, in deteriora vergentibus, eam injuriam & contumeliam furibundo armorum impetu illatam paſſa ſit, ut violata ejusdem ſacroſancta hactenus & ſummo honore habita autoritate, in impiiſſimorum hominum poteſtatem veluti turpiſſimum mancipium ſupremus ille Paſtor, & ſummus Chriſtianorum Pontifex devenerit, & nequiſſimo Militum genere obſervatus etiamnum maneat, detineaturque captivus; non ſine maxima Chriſtiani nominis infamia, majore etiam dedecore Orbi futuro, ſi cujus perſona per ſcelus, atque audaciam impetita & in ſervilem conditionem crudeliſſimè redacta eſt, ejus autoritate impiiſſimorum hominum libido ad bonorum incommodum abutatur, & perniciosiſſimo exemplo aliquo ſceleris ſui fructu potiatur, ex malitia commodum conſecuta. Invictiſſimi itaque ac Potentiſſimi Principes Angliæ & Francorum Reges, quorum alter Fidei Defenſor, alter Chriſtianiſſimus, glorioſiſſimis cognomentis appellantur; invicem amoris vinculis firmiſſimè colligati, & diverſis licet corporibus, uno tamen animo voluntateque fruentes, cæteris ſuis Fœderibus, quæ cùm ad Pacem pertineant omnia Orbi Chriſtiano quàm celerrimè procurandam, auſpice Deo icta percuſſaque creduntur, illud etiam conſonum arbitrantur, ab eodemque fonte rectà manare, ut ad retundendam & infringendam hominum hujusmodi audaciam, & temerè de lucro conceptam ſpem fruſtrandam & fallendam, omnisque abuſus occaſionem ex hoc ſcelere quoad ejus fieri poteſt tollendam, de ſequentibus conveniant, & paciscantur, atque in publicum Orbis bonum inter ſe concludant, inviolabiliter utrinque obſervandis.

Imprimis, quando quidem generale Concilium, ut eſt haud dubiè ad reponendos & reſtituendos collapſos à ſuo gradu mores, illo videlicet, in quo ſancta hominum converſatio ipſos olim collocaverat, optandum bonis omnibus & deſiderandum, nec minus ipſum utile & neceſſarium; ita captivo Summo Pontifice, & ipſo non ſuo, ſed alieno arbitrio vivente, ac alienis affectibus obſequi per vim & improbitatem turpiter coacto, ad alium pretextum poſſet valere, & longe diverſum effectum Orbi producere, quàm ſancta rei facies præ ſe ferat; nihilque miſerius poſſet accidere, quàm ut ſanctiſſimè inſtituta ad improbiſſimos ambitionis affectus complendos diverſiſſimo ſuo fine & ſceleratiſſimo pervertantur. Prædictus igitur Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus Invictiſſimus Angliæ Rex, miſſo ad prædictum Chriſtianiſſimum Regem Reverendiſſimo in Chriſto Patre Thoma, Cardinali Eboracenſi, Apoſtolicæ Sedis de latere Legato, Regni ſui ſupremo Cancellario ampliſſima ad infra ſcripta commiſſione inſtructo ac ſuffulto, & ſui Locumtenentis partibus functo, ac per eumdem conſentiunt invicem, paciscuntur, & pollicentur, conveniunt atque concludunt, quòd, ut omnis, quæ ex Indictione generalis Concilii ad explendam malitiam nasci poſſit, occaſio removeatur; neque Chriſtianiſſimus Rex absque expreſſo conſenſu prædicti Invictiſſimi Angliæ Regis, neque Invictiſſimus Angliæ Rex absque expreſſo conſenſu prædicti Chriſtianiſſimi Regis, conſentiet aut aſſentiet alicui Indictioni generalis Concilii, quam Carolus Imperator electus, cum conſenſu Summi Pontificis, manente captivitate ejusdem, aut etiam ipſe Summus Pontifex non priùs priſtinæ libertati reſtitutus, vel denique præfatus Carolus Imperator electus, ſine ipſo Summo Pontifice, aliqua quacumque autoritate prætenſa, fecit aut faciet; ſed uterque pro viribus curabit atque efficiet, ut hujusmodi Indictio, ſi quæ fuerit, aut fieri contigerit, impediatur & evacuetur, nullumque penitus ſortiatur effectum; & in eo caſu proteſtationes ſuas publicas & ſolemnes facient, ac ſimiliter à ſuo Clero fieri procurabunt, ſe prorſus & omnino ejusmodi Convocationi & Indictioni diſſentire, neque illius, ſi quod inde Concilium vel potius Conciliabulum de facto ſequatur, Decretis aut Conſtitutionibus velle alligari, aut eisdem quovis modo parere aut obedire in futurum.

Item. Quùm non conveniat ut aliquem effectum habeat metu coacta Poteſtas, & ad aliorum libidinem per vim & injuriam expreſſa autoritas, ad alterius damnum & detrimentum prolata, præſertim cùm, Juris naturalis æquitate penſata, non propriè à Summo Pontifice factum dici poſſet, quod ad aliorum arbitrium facit captivus, etiamſi verbis diverſiſſimum profiteatur, prædictus Chriſtianiſſimus Rex in perſona ſua, & prædictus

ANNO 1527.

dictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt quòd quæcumque Decreta, Mandata, sive Sententiæ, Bullæ, Literæ, aut Brevia processerint aut emanaverint à Summo Pontifice, durante & manente captivitate sua, unde & ex quibus expressis illorum verbis, aut per interpretationem, damnum aut gravamen alteri Principum prædictorum, suis Regnis aut Subditis, subsequi, provenire, aut contingere possit, aut cujus, quorum, sive quarum prætextu aliquid per alterum eorum in privatis publicisve negotiis procurandum aut exequendum impediatur & retardetur; aut per quam, quem, sive quas, aliqua autoritas, privilegium, dignitas, aut immunitas alicui Subditorum suorum jam concessa diminuatur, aut in irritum revocetur, retractetur, suspendatur, aut impediatur, & præsertim Reverendissimi in Christo Patris Cardinalis Eboracensis, quominùs executio Jurisdictionis suæ legativæ plenè procedat, ac processus & sententiæ in & contra quoscumque infrà terminos Legationis suæ constitutos, quacumque præeminentia, dignitate, & autoritate præfulgeant, per eumdem facti, latæ aut pronunciatæ, fiendi, ferendæ aut pronunciandæ realem & effectualem executionem possint sortiri, & per quæ Decreta, Rescripta, Bullas sive Brevia, prætextu appellationum ad Sedem Apostolicam, durante dictâ captivitate, in illis casibus factarum, executio eorumdem processuum aut sententiarum suspendi, impediri, revocari, cassari, irritari, annullari, aut enervari possit; neque ipsi parebunt aut obedient eisdem, ab aliisve pareri & obediri sinent; ipsos delatores Rescriptorum, Bullarum, Literarum, & Brevium hujusmodi, ac denunciatores talium Decretorum aut Sententiarum, pro modo suæ audaciæ punient & castigabunt, Decretum, quod de facto fuerit pronunciatum, mandatum, aut scriptum à Summo Pontifice sic captivo, nullius roboris, virtutis, & efficaciæ esse, ac pro nullis & inanibus Literis, Mandatis, & Decretis haberi & reputari debere, declarantes, & à suis Prælatis Populo, ad omne scandalum removendum, declarari procurantes; realiter & cum effectu.

Item. Quoniam nec sceleratissimos illos, qui nunc Summum Pontificem ad quæstum suum retinent & servant captivum, autoritatis illius fructu locupletari par sit, nec Regna interim Angliæ & Galliæ remedio in spiritualibus prorsus destitui; quod ad casus incertos querere possint, necessariumque fuerit consilio providere, ut modus & ratio constituatur, secundùm quam Ecclesiastica res in his Regnis, dictâ Summi Pontificis captivitate durante, procedat; prædictus Christianissimus Rex in Persona sua, & prædictus Invictissimus Angliæ Rex, per suum, ut præfertur, Locumtenentem, paciscuntur, conveniunt, atque concludunt, quòd quicquid per dictum Reverendissimum Dominum Cardinalem Eboracensem, accitis de mandato & autoritate prædicti Invictissimi Angliæ Regis in Regno Angliæ Prælatis, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Anglia, & aliis Locis prædicto Invictissimo Angliæ Regi subjectis; durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum consensu ejusdem Invictissimi Angliæ Regis determinatum fuerit; & similiter quicquid per Clerum, & Ecclesiam Regni Franciæ, & aliorum Dominiorum prædicto Christianissimo Regi subditorum, de mandato & autoritate suis congregatum, circa statum & administrationem rerum Ecclesiasticarum in Regno Galliæ, & aliis Dominiis dicto Christianissimo Regi subjectis, durante captivitate Sanctissimi Domini nostri, observandum determinatum fuerit, ea omnia & singula, rata, grata, & firma habebunt, à suoque Clero respectivè ratificari curabunt, quantumque in ipsis erit observabunt, & à Subditis suis ubique in Regnis, Dominiis, & Terris suis firmitet & inviolabiliter observari facient & procurabunt, contrariis Allegationibus postpositis quibuscumque, salva semper in omnibus Apostolicæ Sedis Reverentiâ & Dignitate, quibus dicti Principes se obsequentissimos Filios profitentur, de prædictis ad acceleranda Summi Pontificis liberationem convenientes.

Sequitur tenor Commissionis Reverendissimi Domini Cardinalis.

HENRICUS octavus, Dei gratiâ, Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defensor, & Dominus Hiberniæ, universis & singulis, ad quorum notitias præsentes Literæ pervenerint, Salutem. Inexplebilis dominandi cupido, ea retrosæculis exempla Orbi protulit, ut in quocumque pullulaverit, merito bonis omnibus debeat esse suspecta, ne sine omni rerum discrimine sacra simul & prophana confundens, undecumque dabitur, commoditatem semper & auxilium sit captatura, & simulato Religionis fideive prætextu, omnia sub eo velamine factura, quæ suam causam promoveant, & libidini utcumque explendæ quoquomodo inservitura videantur. Quibus de rebus imposterum prospiciendis & præcavendis, quoniam alii nostra consilia communicare, atque conferre commodiùs aut convenientiùs non poterimus; quam cum Illustrissimo Principe Francisco, Dei gratiâ Francorum Rege Christianissimo, Fratre & Consanguineo nostro Carissimo, utpote quem arctissimis Federibus, & sinceriissimis Amicitiæ vinculis nobis constrictum & alligatum ducimus & habemus, ac ex animi nostri sensu interpretamur, sic ut communicatis consiliis tractemus & conveniamus, quibus remediis improbis Cæsaris conatibus semper prout res incidit obviam eatur: sive is generale Concilium indicere procuret, sive potius urbis Victoria Curiam Apostolicam in Hispaniam transferri, aut rerum quamcumque innovationem moliatur.

ANNO 1527.

Nos igitur de fidelitate, industria, intima fiducia, & provida circumspectione Reverendissimi in Christo Patris Thomæ, miseratione Divinâ tituli sanctæ Cæciliæ Sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Presbyteri Cardinalis, Eboracensis Archiepiscopi, Apostolicæ Sedis etiam de latere Legati, Regnique nostri Cancellarii, plurimùm confidentes, ipsum nostrum Locumtenentem, ac verum & indubitatum Oratorem, Ambassiatorem, Commissarium, Procuratorem, Deputatum, Nuncium specialem atque generalem facimus, constituimus, & ordinamus per præsentes, dantes & concedentes eidem Locumtenenti nostro, ac quibuscumque ab eo deputandis & subsituendis, tenore præsentium plenam potestatem, autoritatem, ac mandatum generale & speciale pro nobis, & nomine nostro, cum dicto Illustrissimo Principe Francisco, Francorum Rege Christianissimo, seu ejus Oratoribus, Procuratoribus, Commissariis, Ambassiatoribus, Legatis aut Deputatis quibuscumque ad hoc sufficientem potestatem habentibus, super prædictis & aliis quibuscumque statum Sedis Apostolicæ, & pristinam dignitatem ejusdem veteri more & instituto conservandam, & innovationem quamcumque ea in re per Cæsarem fiendam resistendam & impediendam concernentibus, sive tangentibus, tractandi & communicandi, ac desuper Fœdus quodcumque, Ligam, sive Conventionem, sub illis Articulis, Pactis & Capitulis, quæ dicto Locumtenenti nostro, aut ab eodem deputandis convenire videbuntur, aut expedire, percutiendi, contrahendi, ineundi, paciscendi, conveniendi, capitulandi, concordandi, & concludendi, Pactaque, Tractatus & Conventiones quascumque pro promissorum complemento apponendi, conveniendi, & faciendi; necnon de & super hujusmodi conventis, concordatis, & conclusis, Literas validas & efficaces pro parte nostra tradendi; similesque à præfato Carissimo Fratre nostro, ejusve Procuratoribus, Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, requirendi, recipiendi & acceptandi, ac juramentum in animam nostram præstandi, quòd tenebimus & adimplebimus realiter & cum effectu omnia & singula, quæ in præmissis, & circa ea nomine nostro dictus Locumtenens noster, vel ab eo deputati & subsituti, concordabit, conveniet & concludet, concordabunt, convenient, jurabunt, firmabunt & concludent; & quòd illa ratificabimus, & nullo unquam tempore revocabimus, nec contra ea vel eorum aliquod veniemus; simileque juramentum à præfato Fratre nostro Carissimo, ejusve Oratoribus, Ambassiatoribus, Commissariis, Legatis aut Deputatis, exigendi & præstari videndi, & generaliter omnia nomine nostro faciendi, gerendi, exercendi, & firmandi, cujuscumque naturæ aut importantiæ fuerint, aut esse poterint in prædictis, & circa ea necessaria & opportuna, & quæ tanti negotii qualitas cum ejusdem circumstantiis, dependentibus, & annexis exigit aut requirit, & quæ nobis facere liceret, si præmissis personaliter interessemus, etiamsi præmissis longè majora sint, aut talia forent, quæ de sua natura, ad ea perficienda, Mandatum exigant magis speciale, quàm præsentibus sit expressum.

Promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, gratum, & firmum habituros id totum, & quicquid per dictum Locumtenentem, Oratorem, Commissarium, Legatum, aut Deputatum nostrum, aut ejus subsitutos & deputatos actum, gestum, conventum, juratum, aut factum fuerit in præmissis; & contra ea vel ipsorum aliqua nullo modo contravenire, immò

ANNO 1527. immò ipsa manutenere & inviolabiliter observare, ac per Literas nostras Patentes confirmare. In cujus rei Testimonium, præsentibus Literis nostris, manu nostra signatis, magnum Sigillum nostrum duximus apponendum. Datum in Civitate nostra Londonensi, vicesimo die mensis Junii, Anno Domini 1527. Regni verò nostri decimo-nono.

Nos prædicti Invictissimi Angliæ Regis Locumtenens, prædicta, ut recitantur, nomine ejusdem cum præfato Christianissimo Rege convenientes præsentes paciscimur, contrahimus, convenimus, & promittimus, quòd Invictissimus Angliæ Rex prædicta Pacta, Conventiones, & Articulos nomine suo initos, sive inita, conclusos & concluſa; infra unum mensem post Datam præsentis Tractatus, in præsentia Commissarii, sive Commissariorum prædicti Christianissimi Regis jurabit, ac per Literas suas Patentes in debita forma confectas, & magno suo Sigillo sigillatas, ratificabit & confirmabit, rata, grata, & accepta habebit, firmiter etiam & inviolabiliter observabit, ac à Subditis suis faciet observari realiter & cum effectu. In quorum omnium præmissorum fidem & Testimonium, nos prædicti Invictissimi Angliæ Regi Locumtenens his Literis manu nostra subscriptis Sigillum nostrum apponi fecimus. Datum in Civitate Ambianensi, 18. die mensis Augusti, Anno Domini 1527. THOMAS, Cardinalis Eboracensis. *Et sur le dos est écrit*:

Tractatus quidam inter Angliæ & Francorum Reges initus, Româ exulante Summo Pontifice, nequid interim rerum novarum, super Sancta Apostolica Sede à Cæsare agitaretur, mense 1527. Augusti die decimo-octavo.

CCXV.

Sept. FRANCE ET L'EMPIRE. *Offres faites par les Ambassadeurs de* FRANÇOIS I. *Roi de France à* CHARLES V. *Empereur, & les réponses dudit Empereur. A Palencia, les* 10. 15. 20. *&* 21. *Septembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 297.]

CE que Monsieur l'Evêque de Tarbes, & M. le President de Bordeaux, Ambassadeurs du Roi de France, en presence de Messieurs les Ambassadeurs d'Angleterre, ont dit & offert au nom dudit Seigneur Roi, leur Maître, à Messieurs du Conseil d'Etat de l'Empereur, touchant la conservation du Traité de Madrid, est ce qui s'ensuit.

L'EMPEREUR aiant entendu les offres mentionnées en cet Ecrit, & ouï le raport, que Messieurs de son Conseil d'Etat lui ont fait; desirant sur toutes choses du Monde bonne & seure Paix en Chretienté être établie, & afin que chacun connoisse de bien en mieux son bon vouloir, déja assez experimenté, pour la conservation de bonne & loiale Amitié avec le Roi de France, sous protestation toutefois, & autres choses contenues és réponses déja baillées à Valladolid, le vintieme de Juillet dernier passé, sa Majesté desirant complaire au Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, & à Monsieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, son bon Ami, ensuivant la bonne amour & affection, que sa Majesté leur porte, qu'en cetui affaire partie de son droit, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivans, & pour parvenir à la Paix de Chretienté, dont est deû audit Seigneur Roi, & Legat comme Mediateurs, l'honneur & la loüange de le traiter, achever & conclure, pour leur grande prudence. A cette cause, sa Majesté a ordonné répondre par apostille sur chacun Article desdites offres contenues en ce present Ecrit, selon le nombre des Articles dudit Traité de Madrid, comme il s'ensuit.

Au premier Article dudit Traité, lesdits Ambassadeurs l'ont accordé comme il gît, & depuis ont derechef offert ce qui s'ensuit.

Item. Que le premier Article faisant mention que lesdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, seront Amis des Amis, pour la pertuition & défense de leurs Etats est offert comme il gît, sauf que en vertu d'icelle ne pourra rien être intenté au prejudice du Roi d'Angleterre.

C'est un Article reciproque & accoûtumé en tous Traitez de Paix, parquoi sa Majesté s'en contente comme il gît, & mêmement sauf que en vertu d'icelui le Roi de France ne pourra rien attenter contre ni au prejudice dudit Seigneur Roi d'Angleterre.

Au second Article, accordé ainsi comme il est. ANNO 1527.

C'est un Article reciproque, & aussi accoûtumé, reste qu'il est besoin que pour observation d'icelui, les choses faites avant le Traité de Madrid, & aussi depuis, tant entre l'Etat de Gennes, que autres Sujets de sa Majesté, soient remises en leur premier état & dû; & afin que pour ce ne reste aucune difficulté, le tout sera accompli reciproquement d'une part & d'autre, dans tel tems qu'il sera avisé aprés la conclusion du nouveau Traité, & avant la délivrance de Messieurs les Enfans de France.

Au tiers, commençant: Item, *Pour plus grande sureté de Paix*, faisant mention du Duché de Bourgogne, lesdits Ambassadeurs ont offert de reformer ledit Article, comme s'ensuit.

Item. Pour & en lieu de la délivrance du Duché de Bourgogne, pour la rançon du Roi, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien paiera à l'Empereur la somme de deux millions d'écus, és termes, au tems, & en la forme qui s'ensuit: c'est à savoir, la somme d'un million comptant; au paiement de laquelle somme qui sera fait, seront délivrez & mis en main du Roi Tres-Chretien, ou de ses Commis & Deputez, réellement & de fait, les Personnes de Messieurs les Dauphin, & Duc d'Orleans, primogenit & second enfans du Roi Tres-Chrestien, remis & restituez en leur ferme & entiere liberté: & l'autre million restant, & faisant le parfait desdits deux millions, sera solu & paié, c'est à savoir en toute la somme qui est dûë d'Argent prêté au Roi d'Angleterre; ledit Roi de France Tres-Chretien aquitera l'Empereur envers icelui Roi, & lui rendra, ou fera rendre, ses Cedules & Obligations; & le reste faisant le parfait dudit paiement desdits deux millions se paiera en trois années, chacun au *prorata*, à deux fois par moitié, c'est à savoir Pâques & la Toussaints, dont sera baillée bonne & convenable seureté de Banquiers & Marchands, & autres personnes solvables & suffisantes; le tout sans prejudice des Droits, querelles, & actions, que ledit Empereur pretend audit Duché de Bourgogne; auparavant ledit Traité de Madrid, & des moiens & raisons dudit Roi de France Tres-Chretien, & qu'il lui soit déduit trois-cens mille écus pour le Dot de la Reine. Ce qui est dû d'Argent prêté audit Roi d'Angleterre, s'entend que le Roi Tres-Chretien au même instant de la reddition des Enfans, & jointement avec la paie d'un million, se rendront à l'Empereur les gages & lettrages d'Obligations, que l'Empereur à baillez en Angleterre.

Depuis ce que dessus offert par lesdits Ambassadeurs de France, ils ont de nouveau offert & baillé par écrit ce qui s'ensuit.

CE sont les offres faites par les Ambassadeurs des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, au Conseil d'Etat de l'Empereur, à ce commis par sa Majesté.

Premierement, que en lieu du Duché de Bourgogne, Comté de Mâconnois, Auxerrois, Seigneuries de Bar-sur-Seine, Vicomté d'Auxonne, & ressort de Saint Laurent, ledit Roi Tres-Chretien offre audit Seigneur Empereur, deux millions d'écus au Soleil pour sa rançon, & délivrance de Messeigneurs le Daufin de Viennois, & le Duc d'Orleans, ses Enfans; laquelle somme se paiera en douze-cens mille écus comptans, au lieu qui sera avisé: & en même instant seront réellement & de fait, retirez & delivrez lesdits Seigneurs Daufin, & Duc d'Orleans, entre les mains des Commissaires & Deputez par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien; & quant aux huit-cens mille écus restans par ledit Seigneur Roi, ledit Seigneur Roi aquitera icelui Seigneur Empereur, des sommes par lui dûës d'Argent preté, audit Seigneur Roi d'Angleterre, & lui en rendra les Cedules & Obligations, si aucunes y en a. Et quant à ce qui se trouvera de reste, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien offre de paier en trois ans, & en bailler telle seureté, que entre les Deputez par lesdits Seigneur Empereur, & les Ambassadeurs susdits sera avisé. Et tout ce que dessus offre ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, reservant audit Seigneur Empereur toutes actions & querelles qu'il pretend desd. Terres & Seigneuries & à lui ses défenses au contraire.

Quant à l'Article faisant mention de la restitution de Bourgogne, quand l'on considerera le bon droit, que sa Majesté y a, un chacun pourra bien connoître le grand desir & vraie affection qu'il a à l'établissement de cette Paix en suspendant cette restitution, suivant la réponse faite le vintieme Juillet ensuivant, laquelle, & ce que sa Majesté a toûjours répondu, qu'il entendoit contenter

ANNO 1527. contenter & satisfaire le Roi d'Angleterre, son bon Frere & Oncle, de ce qu'il lui peut devoir d'argent preté, ensorte qu'il y ait comme s'en contenter, Sa Majesté, moiennant l'accompliſſement des choſes ci-aprés écrites & apoſtillées, & comme il eſt dit ausdites réponſes du vintieme Juillet, ſera content accepter les deux millions d'écus au Soleil, d'Or, & Or bon & de juſte poids, ſelon la vraie évaluation qui ſera faite par gens à ce connoiſſans; ſur laquelle ſomme ſeront paié réellement au Roi d'Angleterre ce que Sa Majeſté lui doit par Lettres Obligatoires d'argent preté, ſelon qu'il en aperra dûëment; leſquelles Lettres Obligatoires, les joiaux que ledit Seigneur Roi a en gage, & quitance ſuffiſante ſur ce ſervant, ſeront auſſi rendus réellement, & delivrez à Sa Majeſté, ou à ſes commis à ce, & le reſte qui demeurera à l'accompliſſement de l'entiere paie desdits deux millions, ſera paié à Sa Majeſté, le tout avant, & au même inſtant que la délivrance desdits Seigneurs Enfans ſe fera: pour laquelle délivrance ſera pris jour prefix, & auſſi aviſé du lieu, de la forme & maniere, & aſſeurance d'icelle, mêmement quant à ladite forme contenant ceux qui à ce ſeront deputez.

Le quart Article eſt couvert, car moiennant ladite ſomme de deux millions, paiables en la forme & maniere deſſusdite, demeure ledit Roi de France Tres-Chretien quitte & déchargé de tout le contenu audit Traité, & mêmement de ce que touche la Perſonne de Monſieur d'Angoulême; & au lieu de la ratification contenuë audit Article, ſera offert & accordé, que ledit Traité de Paix, & le contenu en icelui, ſera ratifié ſelon les ratifications & modifications accordées par les particuliers, qui ſe tiendront en chacune Senechauſſée ou Province du Roiaume de France, & par eux jurée & promiſe la perpetuelle obſervance d'icelle, & fait enteriner, verifier, & enregiſtrer en la Cour de Parlement à Paris, & autres Parlemens du Roiaume de France, conſtituant, &c. *Secundum verba Tractatus Madridi*, quant à la ſoumiſſion volontaire.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs ont derechef offert à Sa Majeſté, ce qui s'enſuit.

LEdit Seigneur Roi Tres-Chretien offre la ratification & approbation de toutes choſes qui ſeront promiſes par les Etats particuliers, Senechauſſées de ſon Roiaume, & omologation des Parlemens de France, ſauf & reſervé ce qui touche Monſieur d'Angoulême, qu'il n'entend ni ne peut bailler.

Cet Article contient beaucoup de choſes, partie desquelles ſe pourront reformer; même quant aux ratifications, dont Sa Majeſté ſe remet à la cinquieme Declaration faite ledit vintieme Juillet. Et quant à la Perſonne de Monſieur d'Angoulême, le Roi ſait bien comme de ſa propre volonté il a fait offre de l'envoier par deça; & s'il deſire l'amitié être conſervée, ſi bonne comme il dit, ne doit faire difficulté d'obſerver ce qu'il a promis quant à cetui point, puiſque ce n'eſt choſe impoſſible, mais eſt en lui de l'accomplir; toutefois moiennant que les autres choſes contenues en ces preſentes réponſes ſe faſſent, Sa Majeſté eſt contente complaire au Roi en cette matiere.

Le cinquieme Article commençant: *Item*, *Pour plus grand établiſſement &c.* accordé, & demeurera comme il gît fors quant à la Ville, Château & Bailliage d'Hesdin, qui demeurera au Roi; pour & en lieu de Tournay & Tournesis, & quant à l'Etat & Comté d'Aſt, ſemblablement, pource que c'eſt Patrimoine ancien de la Maiſon d'Orleans. Et au regard de la Souveraineté de Flandre & Artois, elle ſera delaiſſée & remiſe durant la vie dudit Empereur, & s'il ne ſe peut contenter du cours de ſa vie, il ſera ajoûté à la vie de ſon Fils aîné; ſi la vie de ſon Fils ne lui ſuffit, durant les cours de ſa vie, de ſes enfans descendans de ſon corps en premier degré; s'il ne ſe contente, à la vie de lui & de ſes enfans descendans de ſon corps ſimplement.

En ce qui touche Milan, ledit Seigneur Roi Tres-Chretien prie l'Empereur, que Francisque Sforcia en demeure poſſeſſeur paiſible; & plaira audit Seigneur Empereur entendre Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre ſur ces Articles.

Et depuis ladite offre; lesdits Ambaſſadeurs ont derechef offert ce qui s'enſuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre renoncer au droit par lui pretendu au Roiaume de Naples, Penſions, &

Arrerages de la Seigneurie de Gennes, ou Comté d'Aſt, ou Tournay, Tournesis, Arras & Mortagne, Saint-Amand, Bailliage, Ville, & Château d'Hesdin; à la Souveraineté de Flandre & Artois, à jamais; au rachat de Lille, Doüay, & Orchies. ANNO 1527.

Sa Majeſté en perſiſtant auſſi en la réponſe dudit vintieme de Juillet, conforme au Traité de Madrid, trouve bien raiſonnable ce que ledit Roi de France offre, qui eſt que l'Article cinquieme dudit Traité, faiſant mention de Naples, Penſions ſur icelui, Gennes, Comté d'Aſt, reſtitution d'Hesdin, renonciation de la Cité d'Arras, Tournay, Tournesis, Mortagne, & Saint-Amand, Souveraineté de Flandre & Artois, avec renonciation reciproque de toutes querelles, ſoit obſervé ſelon la forme & teneur dudit Article: & de faire nouvelle mention dudit rachat de Lille, Doüay, & Orchies, n'eſt beſoin, car en faiſant de ce particularité, faudroit que Sa Majeſté fit le ſemblable de choſes qu'il pretend, même de la Comté de Boulonnois, de Noyers, du rachat de la Riviere de Somme, & autres grandes choſes qu'il pourroit pretendre en vertu des Traitez d'Arras, Conflans, & Peronne, ausquelles renonciations reciproques pour le bien de Paix, Sa Majeſté n'entend contredire, ains obſerver ledit Traité de Madrid, & auſſi que ledit Article, ſelon l'offre dudit Roi, demeure en ſon entier. Reſte les deux choſes, l'une quant à l'Etat de Milan, ſelon qu'il eſt mentionné audit Article, ſurquoi Sa Majeſté perſiſte, que les renonciations y mentionnées, faites par ledit Roi de France, dudit Etat, demeurent auſſi en leur entier, ſans faire innovation, & que les Lettrages qui ſe doivent bailler à Sa Majeſté, comme il eſt declaré audit Article, ſe baillent dans tel jour qu'il ſera aviſé, avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans: & le ſemblable de ce qui auroit été occupé audit Etat, contre la teneur dudit Traité de Madrid, & jusques à la concluſion qui ſe fera de cetui nouveau, que le tout ſoit librement reſtitué à Sa Majeſté; le ſemblable en l'Etat de Gennes, & à ce enſuivant le contenu audit cinquieme Article. Et l'autre choſe, que Sa Majeſté ſera contente, comme déja il a offert, de faire faire Juſtice au Duc Francisco, comme il eſt contenu ausd. réponſes du vintieme de Juillet. Et puis que ce que deſſus n'eſt point impoſſible, & eſt choſe promiſe par ledit Traité de Madrid, Sa Majeſté y perſiſte, ſelon qu'il a été répondu aux Ambaſſadeurs d'Angleterre.

Le ſixieme, commençant: *Item*, *Que pour cette Paix*, *&c.* il demeurera en l'état qu'il eſt, ſauf quant à la défenſe des Etats, Dignitez, Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries de l'Empereur, ſera ajoûté reſtriction en ce qui eſt tenu & poſſedé de par l'Empereur de ſon Patrimoine, & où y a, *aux dépens de celui qui donnera l'aide*, ſera changé & mis, *aux dépens du requerant*; ou bien l'Article ſoit raié.

Et depuis ladite offre, lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

LE Roi Tres-Chretien offre la Ligue défenſive, ſelon qu'elle eſt couchée au Traité de Madrid, ſauf & excepté qu'il n'entend y comprendre que les Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries dudit Empereur, & non de l'Empire, ni de ſes dépendances.

C'eſt un Article, qui comprend reciproque défenſion des Dignitez, Etats, &c. Et puis que ledit Seigneur Roi y deſire reformation, cela s'éclaircira bien, à ſavoir quant aux biens Patrimoniaux de Sa Majeſté, qui ne ſont de ſon obeïſſance à cauſe de ſon élection d'Empereur, demeurant le ſurplus de l'Article en ſon entier, mais il faudroit ajoûter outre leſdits biens Patrimoniaux; quant à l'Etat de Gennes, & auſſi de la Comté d'Aſt, & auſſi de l'Etat de Milan, que ledit Roi de France ſoit tenu d'aſſiſter Sa Majeſté, & les défendre en obeiſſance de Sa Majeſté, même l'Etat de Milan, & nommément ledit Francisco, ſi par Juſtice que Sa Majeſté ordonnera, il eſt declaré qu'il ait forfait, & que ſon Inveſtiture ne doive avoir lieu.

Le ſeptieme, commençant: *Et pour toûjours de plus en plus*, *&c.* & autres Articles enſuivans, faiſans mention du Mariage du Roi, & de Madame Eleonor, & des Pactions & Convenances dépendans dudit Mariage, jusques à l'Article commençant: *Item*, *Pour obvier à toutes occaſions*, eſt accordé *in omnibus*, fors en trois Points, à ſavoir le premier touchant le paiement de deux cens mille écus de Dot; & en cela entend ledit Seigneur Roi, que la fin du tiers Article ſoit enſuivie. Le ſecond eſt, quant aux Comtez de Mâconnois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine, qui demeure-

ANNO 1527.

ront au Roi, comme la Duché de Bourgogne ; & ſi l'Empereur veut ajoûter la proteſtation de non prejudicier à la querelle, faire le pourra, y ajoûtant, *comme au Duché de Bourgogne.* Le tiers Point eſt quant à la Ratification dudit Article, qui ſemble choſe étrange en Mariage, qui ſe peut prontement parfaire & conſommer, & ne ſe fût onques en ce cas en France fait; neanmoins ſi ledit Seigneur Empereur le veut autrement, ſera expoſé clauſe de Verification & Omologation des Parlemens.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

LEdit Roi Tres-Chretien offre le Mariage de Madame Eleonor, avec le Dot de deux-cens mille écus, & Doüaire accoûtumé être donné aux Reines de France, comme plus à plein il eſt contenu & declaré audit Traité de Madrid; enſemble le Mariage de Monſeigneur le Daufin, & de Madame la Princeſſe de Portugal ; & offre Ratification des Etats particuliers de France, & Omologation des Parlemens, s'il eſt requis.

Tous les Articles du Mariage du Roi de France, & de la Reine Madame Eleonor, ſa Femme, & auſſi de Monſieur le Daufin, ſont ſi honnêtes & raiſonnables qu'il ne s'en doit faire innovation. Et quant à la conſtitution du Dot de deux-cens mille écus, faudra ajoûter, que la délivrance de ladite Reine ſe fera le même jour que les Enfans ſeront délivrez, & que ledit Seigneur Roi baille les Lettres d'aſſignat dudit Dot ſelon le Traité de Madrid, vû que les termes des paiemens de deux-cens mille écus, que ledit Seigneur Roi doit en l'Article de l'aide d'Italie, ſont échus ; & puiſqu'il les offre de paier, il n'y a en ceci dificulté. Il faudra auſſi, pour plus confirmer & autoriſer ce Mariage, que le Roi envoie nouveau Pouvoir, pour derechef reiterer les paroles de preſent, & faire les autres choſes neceſſaires.

Et quant au fait de Mâconnois, Auxerrois, & Barſur-Seine, qui pour complaire audit Roi de France, à ſa tres-inſtante requête ont été baillez en Dot à ladite Reine ſa Femme, par ledit Traité de Madrid, & n'eſt choſe nouvelle, vû le droit de Sa Majeſté par le Traité d'Arras, & que leſdites pieces furent baillées en Dot à madite Dame Marguerite, au Traité de Senlis, lors qu'elle fut mariée au Roi Charles de France, pourquoi ne faut faire changement audit Dot, ni en ce que, par ledit Traité, y doit ſucceder le premier Fils qui naîtra du preſent Mariage ; mais Sa Majeſté en contemplation de cette Paix, & moiennant que les autres choſes s'accompliſſent, ſera bien contente, qu'en ce cas que ladite Reine n'eût nuls enfans, & que par conſéquent avenant ſon trépas, lesd. Comtez & Châtellenies, ſelon le Traité de Madrid, devroient retourner à Sa Majeſté, ou à ſes Hoirs, que ce neanmoins lesdits Comtez & Châtellenies, & reſtitution d'icelles, demeurent en ſurſeance, comme ſur le fait de Bourgogne eſt dit aux réponſes du vintieme Juillet. Et quant aux Ratifications, c'eſt choſe raiſonnable, qu'elles ſe faſſent, & qu'elles ſe délivrent conjointement avec les autres, mentionnées au quatrieme Article, avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans ; car leſdites Ratifications ne ſont expoſées audit Traité pour la conſommation du Mariage, attendu que l'on ſait bien qu'il en eſt beſoin ; mais que l'on regarde bien les Articles, l'on trouvera que c'eſt tant pour le fait de la Reine, que de ſes Enfans qui naîtront dudit Mariage, & pour le retour du Dot, en cas que retour ait lieu, & pour les autres raiſons illec ſpecifiées pareillement. Outre les deux-cens mille écus de Dot deſſus mentionnez, Sa Majeſté ſera contente encore de l'accroître de cent mille écus, procedans de plus grande ſomme, que le Roi de France lui doit par le vint-quatrieme Article dudit Traité de Madrid, à cauſe de l'aide de ſix mille paies de Pietons, que Sa Majeſté doit avoir par ledit Article, faiſant mention de l'aide d'Italie, en baillant par la forme que deſſus, Lettres d'Aſſignat, & renonciations à toutes Succeſſions, comme le Traité de Madrid le contient, & au propre jour de la délivrance.

L'Article vintieme, commençant : *Item, Et pour obvier, &c.* faiſant mention du Roiaume de Navarre, ſera reformé ſur cette ſubſtance : A été accordé, que ſi Dom Henri, Sieur d'Albret, vouloit faire Guerre audit Seigneur Empereur, pour le recouvrement dudit Roiaume de Navarre, qu'il dit, & maintient être ſon vrai Patrimoine & Heritage ; ledit Roi Tres-Chretien ne lui baillera, directement ni indirectement, aide, faveur, ni aſſiſtance.

Et depuis lesdits Sieurs Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

ANNO 1527.

CEt Article de Navarre demeurera comme il eſt couché au Traité de Madrid.

Cet Article de Navarre eſt bien, puiſque le Roi de France l'offre.

A l'Article vint-unieme, commençant : *Pareillement ledit Seigneur Roi, &c.* faiſant mention du Duc de Gueldre, ſera reformé, quant à procurer & pourchaſſer, que lui, & les principales Villes de Gueldre, & Comté de Zutphen, baillent ſeureté, &c. comme choſe, dont ne pourroit ſortir pour ledit Sieur Empereur aucun fruit, car ledit Duc de Gueldre ne veut point renoncer ; toutefois s'il vouloit y perſiſter, le Roi ſe mettra en devoir de le faire ; & quant à ce qui fait mention de ne lui donner aide, ledit Roi Tres-Chretien ne peut honnêtement abandonner ledit Sieur de Gueldre. A cette cauſe, ſera content d'accorder, que ſi ledit Sieur de Gueldre vouloit provoquer, mouvoir, ou faire la Guerre à l'Empereur, ledit Roi ne pourroit lui donner aide, faveur, ni aſſiſtance quelconque, ains en ce cas que ledit Duc de Gueldre provoqueroit & commenceroit la Guerre contre ledit Seigneur Empereur, le Roi ſera tenu aider, aſſiſter, & favoriſer ledit Seigneur Empereur, à l'encontre du Duc de Gueldre; mais ſi l'Empereur vouloit provoquer & commencer à faire la Guerre au Duc de Gueldre, le Roi Tres-Chretien lui pourra aider, favoriſer, & aſſiſter pour le garder de fouler, *& in hoc poteſt & intereſt*, car la promeſſe *non transgreditur perſonam dicti Ducis Gueldriæ*, attendu que ledit Seigneur Empereur, par le Traité de Madrid, accordoit audit Duc de Gueldre de jouïr paiſiblement de ſondit Duché, Païs, & Comté, ſa vie durant, non aprés le trépas du Duc de Gueldre.

Cet Article ſe pourra reformer, mais il ne faut oublier l'aide, que ledit Seigneur Roi a promis bailler à ſes dépens, aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, car ce n'eſt choſe impoſſible ; & en ce faiſant ne ſera en rien contrevenu par ledit Seigneur Roi, à ce qu'il peut être tenu audit Meſſire Charles, vû que par ſon trépas il ſera délié de lui : & d'autre part il eſt tout notoire, que l'obligation dudit Seigneur Roi eſt trop plus grande ſans comparaiſon envers l'Empereur, qu'envers nuls Princes vivans.

Le vint-deuxieme Article, commençant : *Ne baillera auſſi, &c.* faiſant mention du Duc Ulrich de Wirtemberg, & de Meſſire Robert de la Marck, ſera reformé comme au précedent du Duc de Gueldre.

Depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

SI les Ducs de Gueldre & de Wirtemberg, Robert de la Marck, & leurs enfans, ou aucun d'eux, vouloient mouvoir Guerre, invader, ou aſſaillir ledit Seigneur Empereur, ledit Seigneur Roi ſera tenu faire aide, & porter faveur audit Seigneur l'Empereur.

Cet Article du Duc Ulrich, & de Meſſire Robert, eſt bien, puiſque ledit Seigneur Roi offre, qu'il ſera content aider à châtier eux & leurs ſemblables, qui ſeront infracteurs de Paix, ſelon l'Article dudit Traité de Madrid.

Le vint-troiſieme Article, commençant : *Item, Pource que pour la perfection de cette Paix, &c.* le Roi Tres-Chretien eſt ſi chargé, qu'il lui ſeroit impoſſible de ſatisfaire à aucune partie dudit Article, à ce qu'il lui puiſſe rendre les Navires & Galeres qui ont été priſes à Pourteſain.

Sur ceci lesdits Ambaſſadeurs d'Angleterre parleront à Sa Majeſté.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs de France ont offert ce qui enſuit.

SERONT compenſez lesdits deux-cens mille écus du Dot de la Reine avec les deux-cens mille écus, dont eſt fait mention au Traité de Madrid.

Cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & raiſonnable, que Sa Majeſté ne pourroit croire, que ledit Seigneur Roi voulut refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, vû qu'il eſt procedé de ſon offre & liberal vouloir : & ſur ce ouïr les Ambaſſadeurs d'Angleterre, Sa Majeſté ne fera réponſe, & n'y aura ſi-tôt execution de ce qui eſt contenu audit Article, que ledit Seigneur Roi peut alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſusdit ; car l'Empereur ne

ANNO 1527.

ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté.

Le vint quatrieme Article faiſant mention de l'indemnité, demeure au même état qu'il eſt audit Traité de Madrid.

Quant à cet Article de l'indemnité qui eſt ici offert, eſt bien raiſon qu'il ſoit dit le terme que ſe devront rendre les obligations, que ſa Majeſté baillera au Roi d'Angleterre, avec quitance ſuffiſante, & ne pourroit être ledit terme meilleur & plus prefix, que au même jour que ſe devront rendre Meſſieurs les Enfans de France.

Le vint-cinquieme Article, faiſant mention contre les Infideles & Heretiques, demeure en l'état qu'il eſt.

Cet Article eſt pour le fait de la Guerre contre les Heretiques & Infideles, que ledit Seigneur Roi fait bien d'accepter; & quant à ſa Majeſté, il ne voudroit épargner ſa vie, ſes Roiaumes, & Sujets, ni choſe qu'il aît en ce Monde, pour une ſi bonne & ſainte Oeuvre.

Le vint-ſixieme, faiſant mention de Meſſire Charles de Bourbon, demeurera en l'état qu'il eſt.

Cet Article touche feu Monſieur le (1) Duc de Bourbonnois, que Dieu abſolve, & eſt ſi tres-juſte, que le Roi de France fait bien en non contredire, comme il offre preſentement : mais attendu que depuis le trépas dudit feu Sieur Duc, a été rendu naguere une Sentence contre lui au détriment du contenu audit Article de Madrid, comme par icelui ſe pourra voir, ſa Majeſté entend, & ne peut delaiſſer, qu'il faut ajoûter audit Article, que ladite Sentence ſoit annullée, delaiſſant toutes choſes remiſes en leur premier état, & reparées conformément audit Traité de Madrid; & au ſurplus, que les heritiers dudit Sieur Duc de Bourbonnois, puiſſent jouïr du benefice dudit Traité de Madrid, ſelon les dits & réponſes du vintieme Juillet. Et auſſi eſt beſoin d'ajoûter que les Païs de Dombes, Ravier, &c. ſoient reſervez à ſa Majeſté, en telle maniere que le Roi de France n'aît point en ſoy

mais en faire déſiſter ceux qui ſont entrez de ſa part, afin que ſa Majeſté, comme Souverain dudit Païs de Dombes, fiſt reſtituer lesdits Païs à qui de droit doivent apartenir.

Le vint-ſeptieme Article des Priſonniers, accordé comme il eſt, & *nota* du terme de les rendre.

Cetui Article des Priſonniers eſt reciproque, parquoi il eſt bien raiſon d'ajoûter que les Priſonniers ſoient rendus d'un côté & d'autre, le jour de la délivrance de Meſſieurs les Enfans, tant de lorsque ledit Traité de Madrid fût fait, que ceux qui ont été pris depuis, & même ceux, qui ſont és Galeres d'André Dorie, & autres qui ſeront baillez par memoire comme beſoin il ſera.

Item. Au vint-huitieme Article, commençant; *Que les Rebelles & Foricides, &c.* accordé quant aux Rebellions, qui ſe pourroient faire d'un côté & d'autre, mais quant à ceux que l'on voudroit dire avoir été Rebelles à la Duché de Milan, Seigneurie de Gennes, Comté d'Aſt, avant la concluſion de ce preſent Traité, qui ne ſeront trouvez chargez d'autres délits, ou crimes, que d'avoir ſuivi l'un Parti contre l'autre, és Guerres paſſées, il ſera reformé, ſoit que lesdits Foricides par ce preſent Traité retournent ***, & ſeront reſtituez, & remis en poſſeſſion & jouiſſance de leurs Biens & Maiſons, tels qu'ils étoient, & ſouloient être avant l'empêchement ſurvenu à cauſe desdites Guerres.

Cetui Article des Foricides ſera bien, ſelon qu'il eſt contenu au Traité de Madrid.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

CEt Article des Foricides & Rebelles, demeure comme il eſt contenu au Traité de Madrid.

Le vint-neuvieme Article, commençant; *Que tous Prelats, &c.* demeurera en l'état qu'il eſt.

Cetui Article de retourner chacun en ſes biens, comme il eſt contenu au Traité de Madrid, eſt bien raiſonnable.

Le trentieme Article de Burgos, demeure comme il eſt.

Cet Article de Burgos eſt raiſonnable.

(1) Il avoit été tué devant Rome le 5. de Mars 1527. en voulant reconnoître la Place, les uns diſent par hazard durant les ténébres, & les autres par ordre de *Lanoi*, Général des Troupes de l'Empereur, qui crut qu'il étoit néceſſaire de ſe défaire de ce Prince, pour conſerver le Royaume de Naples à *Charles-Quint*.

Le trente-unieme Article de Rouſſillon, demeurera comme il eſt. ANNO 1527.

Cet Article de Rouſſillon eſt raiſonnable.

Le trente-deuxieme, de Charolois, & des vint-cinq mille francs pour Madame, ſera offert & accordé, que la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châtelchinon, Chauſſin, & la Perriere, avec les greniers à ſel desdits Lieux, ſoient rendus & reſtituez à Madame, pour en jouïr ainſi qu'elle faiſoit, & ſouloit faire auparavant l'empêchement ſurvenu à cauſe des Guerres; & quant à la ſomme de vint cinq mille livres, pour les levées mentionnées en l'Article, madite Dame aura, s'il lui plaît ***, ceux qui auront pris & perçûs lesdits fruits & levées durant ladite Guerre.

Et depuis lesdits Ambaſſadeurs ont offert ce qui s'enſuit.

OFre ledit Seigneur Roi Tres-Chrétien la Comté de Charolois, les Seigneuries de Noyers, Châteauchinon, & la Perriere, avec les greniers à ſel, & la ſomme de vint-cinq mille livres Tournois, pour les fruits perçûs à tres-haute Princeſſe Madame Marguerite d'Autriche, &c. reſervant à lui, & à ſes Succeſſeurs, les reſſort, hommage, & Souveraineté desdites Comtez & Seigneuries.

Cet Article de Charolois eſt ſi peu de choſe, qu'il n'eſt vrai-ſemblable que ledit Seigneur Roi y demande innovation; parquoi ſa Majeſté perſiſte qu'il demeure comme il eſt, & que l'on y aviſe quelque autre moien qui ſoit honnête & raiſonnable; & quant aux vint-cinq mille francs, enſuivant l'offre dudit Seigneur Roi, & le paier, reſte du terme, qui ne pourra être meilleur que avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans, vû que c'eſt ſi petite ſomme.

Au trente-troiſieme, de la Reine Germaine de Foix.

Le trente-quatrieme, de Meſſire Philbert de Chalon.

Le trente-cinquieme, de Meſſire Philippe de Croy.

Le trente-ſixieme, de Madame la Princeſſe de Chimay.

Le trente-ſeptieme, de Meſſire Henri, Comte de Naſſau, celui de M. Beure, celui de M. de la Chaux, celui de M. de Verac, & autres Seigneurs contenus audit Article. Celui du Seigneur de Meneſtor, celui du Sieur de Luſſa, celui du Marquis de Saluces, & Frederic de Bauge, & autres Articles ſuivans, jusques à l'Article quarante-troiſieme, commençant : *Item; Que cette Paix; Amitié, & Alliance, &c.* lesdits Ambaſſadeurs ont offert & accordé, qu'ils demeureront & s'accompliront comme ils giſent.

Tous ces Articles ici mentionnez ſont affaires particulieres, & tant honnêtes & raiſonnables, que l'on n'y doit contrevenir.

Le quarante-quatrieme, qui eſt des Alliez, commençant : *Item, Que cette Paix, &c.* ledit Roi Tres-Chrétien entend comprendre la Seigneurie de Veniſe, & de Florence.

Cet Article des Alliez ſe pourra plus éclaircir. Et quant aux Venitiens & Florentins, ledit Seigneur Roi ſçait bien les choſes d'entre ſa Majeſté, & eux; & pour faire une bonne Paix, qui ſoit non ſeulement particuliere, mais univerſelle, ſeroit le mieux qu'on aviſât dés maintenant qu'ils fiſſent la raiſon à ſa Majeſté, & auſſi au Roi ſon Frere. Et l'aiant fait, ne ſeront refuſez d'être compris au Traité de commun conſentement, & ſans cela ne ſeroit juſte qu'ils fuſſent compris.

Le quarante-quatrieme, contenant : *Item, Que le Roi Tres-Chrétien, incontinent qu'il ſera delivré, &c.* demeurera quant à Monſieur le Daufin; & la Ratification quant aux deux Princes, c'eſt à ſavoir, de l'Empereur d'une part; & du Roi de l'autre, dreſſée *in forma conſueta.*

C'eſt choſe convenable de ratifier, à ſavoir l'Empereur & le Roi, & qu'avant que lesdits Enfans de France ſoient délivrez, leurs Ratifications ſe baillent; & que Monſieur le Daufin auſſi ratifie, ſelon le contenu en l'Article dudit Traité.

Le quarante-cinquieme, commençant : *Item, Que lesdits Seigneurs Empereur & Roi, &c* accordé quant aux Articles innovez, & ſelon les dernieres formes.

Selon la concluſion qui ſe prendra, les ſoumiſſions ſe pourront auſſi conclure.

Le quarante-ſixieme, commençant : *Item, Que cette Paix conclue, &c.* offert & accordé comme il gît par ledit Traité de Madrid.

C'eſt choſe accoûtumée de publication de Paix,

ANNO 1527.

Meſſieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur ont pris charge de faire raport à ſa Majeſté des choſes ci-devant écrites, pour aprés faire réponſe ausdits Ambaſſadeurs de France. Fait en la Cité de Palance, le Mardi 10. de Septembre, l'an 1527.

Et par ce que deſſus, ne reſtent guere de difficultez au Traité de Madrid, icelui demeurant au ſurplus en ſon entier, & en ſa forme & vertu. Reſte maintenant d'aviſer aucuns autres Points pour benefice de cette Paix, à quoi l'on pourra penſer. Reſte auſſi ce qui n'a point été répondu ſur ledit Ecrit du vint-ſixieme de Juillet, même quant à ce que le Roi de France ſatisfaſſe, comme il doit aux dépens faits par ſa Majeſté en cette Guerre depuis le Traité de Madrid, & à quoi ſa Majeſté s'eſt remiſe au Roi d'Angleterre, & depuis remet desdits dépens faits jusques à aujourdhui.

Auſſi entend l'Empereur, que le Roi de France au jour de la délivrance desd. Princes, ſes Enfans, ſatisfaſſe au Duc de Ferrare l'argent que le Duc lui a preté, car S. M. ne peut en façon quelconque délaiſſer le bon droit d'un ſi bon Serviteur & Vaſſal, tel que lui eſt ledit Duc de Ferrare.

Auſſi entend l'Empereur, que toutes choſes atentées contre & au prejudice dudit Traité de Madrid ſoient reparées & amendées, ſelon que la raiſon & honnêteté le requiert, & qu'il ſoit pris jour certain d'avis *** faire, & même d'accomplir **. Ce que deſſus eſt dit, ſe doit accomplir avant la délivrance de Meſſieurs les Enfans, de ſorte que l'amitié ſoit telle qu'il n'y aît plus que redire.

Auſſi entend l'Empereur, que au plûtard que ſera, ce nouveau Traité ſe faſſe & concluë en dedans quarante jours prochains, à compter du preſent jourdui, & que trente jours aprés ladite concluſion, ſi le Roi de France avoit aucune Armée en Italie, elle en vuide entierement, & ſoit de retour deça les Monts de France, autrement, & que ladite Armée, ou partie d'icelle demeurât encore en Italie paſſé ledit tems; ou que les choſes attentées en Italie ne fuſſent auſſi reparées & ſatisfaites, comme devant eſt dit; ledit Roi de France ſoit tenu de paier à l'Empereur pour le ſoûtenement de ſon Armée en Italie, cent cinquante mille écus chacun mois, à commencer dés lesdits trente jours expirez, & de continuer *prorata* tant que ladite Armée de France demeurera depuis en Italie, & n'aura fait les reparations comme deſſus; le tout ſans fraude ni malengin.

Auſſi deſire l'Empereur, qu'en enſuivant la réponſe du vintieme Juillet, le Roi d'Angleterre ſoit Conſervateur & Protecteur de cette Paix, comme & en la maniere que ladite réponſe eſt contenuë, & que Traité ſe faſſe entre S. M. les Rois de France & d'Angleterre, comme principaux contrahens à la mutuelle défenſe de ce qu'il y poſſede en vertu du Traité, comme fut en la Capitulation de Londres de l'an dix-neuf, & mieux ſi faire ſe peut pour le repos de la Chrétienté: mêmement que la Ratification des Etats, Prelats, & Villes de chacun Roiaume, ſe faſſe, & que les ſtipulations & ſoumiſſions des Cenſures ſe faſſent & ſtipulent devant Monſieur le Legat d'Angleterre, auquel toute la Republique Chrétienne eſt bien obligée du benefice de cette Paix: & que par nôtre Saint Pere le Pape, ſelon forme de droit, le tout ſoit reconfirmé, ſtipulé, & ſoûmis aux Cenſures comme il apartient; attendu que nôtre Saint-Pere, Vicaire de Jeſus-Chriſt, doit avoir cette autorité, & que par icelle, avec ſa Benediction, cette bonne & ſainte Oeuvre ſera plus ferme & perpetuelle.

Et par ce que deſſus ſe peut évidemment connoître, que ſa Majeſté ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui appartient, mais ſe contente de beaucoup moins, afin de parvenir à mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Promoteurs, & Conſervateurs de cette Paix, comme plus à plein a été pourparlé avec ſes Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire leur raport audit Seigneur Roi leur Maître, & à Monſieur le Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre mille cinq-cens vingt ſept.

Les Ambaſſadeurs du Roi d'Angleterre, ont propoſé ce qui s'enſuit.

QUE à l'inſtante Requête du Roi leur Maître, & pour le bien de Paix, l'Empereur vouloit accepter un des Articles ſuivans, non entendant ou requerant reſignation ou renonciation perpetuelle du Duché de Milan, à ſavoir que ledit Duché de Milan demeure en l'état qu'il eſt maintenant; ou que à la contemplation dudit Seigneur Roi d'Angleterre, l'Empereur veuille remettre toute offenſe, ſi offenſe y a, au Duc Francisque Sforce, & le reſtituer audit Duché, conforme à l'inveſtiture qui lui en a été baillée; ou que ledit Duché demeure en dépôt és mains dudit Seigneur Roi d'Angleterre, jusques la cauſe & procés ſera vuidé & decidé entre les Parties. Et ſi nulle de ces choſes ne plaît à S. M. Imperiale, icelle ſe veuille reſoudre ce qu'il entend faire dudit Duché, puisqu'il a declaré ſouvente-fois, que lui, & le Roi d'Hongrie, ſon Frere, s'en déportoient; & que le Duc de Bourbon eſt trépaſſé, auquel S. M. avoit donné ladite Duché, en cas que ledit Duc Francisque fût trouvé coupable; pourquoi cette affaire ne peut obſter à la Paix. Et outre ont propoſé lesdits Ambaſſadeurs, que conſideré les grandes ſommes, eſquelles le Roi de France ſe trouve tenu, tant envers S. M. Imperiale, qu'envers ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de ſes dettes, outre autres grandes ſommes, que ledit Roi Tres-Chretien paie continuellement audit Roi d'Angleterre; S. M. Imperiale délaiſſant l'aide pour l'allée en Italie, ſoit contente de la remiſſion & défalcation de deux-cens mille Ducats, aſſignez au lieu du dot de la Reine Madame Eleonor: & que ledit Roi Tres-Chrétien ſoit tenu de non empêcher, directement ou indirectement, l'allée de l'Empereur en Italie, pour la priſe de ſa Couronne Imperiale; & avant que la choſe demeurât à faire, le Roi Tres-Chretien ſera content, en lieu desdites autres aides, reſtituer à l'Empereur les Navires & Galeres priſes, qui eſt quaſi l'équipollent, & quaſi davantage desdites aides.

L'Empereur a vû le contenu du Billet desdits écrits, qui lui a été preſenté par Meſſieurs les Ambaſſadeurs d'Angleterre, & remercie cordialement le Roi, ſon bon Oncle, & Monſieur le Legat, du travail qu'ils prennent pour le bien & achevement de la Paix, que ne demeure être conſervée par ſa magnificence, comme a été ce jourdui répondu à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France, en preſence des Ambaſſadeurs d'Angleterre. Et pource que ſur le contenu audit Billet desdits écrits, iceux Ambaſſadeurs d'Angleterre ont deſiré avoir réponſe particulierement, S. M. ſous les proteſtations arrêtées, & autres choſes contenuës en ce qui fut baillé de ſa part le vintieme Juillet dernier paſſé, a été contente leur faire dire ce qui s'enſuit.

A ſavoir, quant aux trois offres ſur le fait de l'Etat du Duché de Milan: La premiere que S. M. voulut laiſſer ledit Etat comme il eſt de preſent; l'autre, de pardonner au Duc Francisque; l'autre de laiſſer ledit Etat en dépôt du Roi, ou que S. M. ſe reſolve, qu'il veut faire dudit Etat. S. M. pour s'aquiter de ſon devoir à la Juſtice, étant les choſes comme elles ſont, ne peut plus faire à l'interceſſion dudit Seigneur Roi d'Angleterre, que de lui acorder, que dans tel tems qu'il ſera aviſé pour le mieux, les Juges non ſuspects que S. M. députera, faſſent declaration de la Juſtice, touchant le cas du Duc François Sforce; & ſi par Sentence desdits Juges eſt declaré, qu'il n'ait fait choſe pourquoi il doive être privé ni débouté de l'Etat de Milan, S. M. ſera lors contente, que le Duc Francisque ſoit reſtitué en ſon premier état à l'inveſtiture & apointement que S. M. lui fit dépêcher à Toledo. Et ſi par le contraire il eſt condanné, que en tel cas ledit Etat de Milan demeure à la diſpoſition de S. M. comme eſt bien la raiſon, comme Empereur & Souverain Seigneur; & en faire autrement ce ſeroit donner fondement & occaſion à nouveaux débats & Guerres, que nul Prince Chrétien ne doit deſirer; & ſeroit plûtôt cette nouvelle Paix racine de plus grande Guerre que autrement. A quoi S. M. deſire obvier à ce, & eſt la cauſe pourquoi S. M. ne peut complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, outre ce que deſſus, comme il voudroit bien. Et quant à l'aide d'Italie, ſur laquelle ſemble que le Roi de France prendroit volontiers excuſe d'impoſſibilité, S. M. fait réponſe ausdits Sieurs Ambaſſadeurs d'Angleterre, que cet Article de l'aide d'Italie eſt ſi honnête & ſi raiſonnable, que S. M. ne peut croire, que le Roi de France voulût refuſer l'obſervance d'icelui, comme il eſt tenu au Traité de Madrid; conſideré mêmement que lesdits offres ſont précedez de ſon liberal vouloir: & auſſi il n'y avoit ſi-tôt execution du contenu audit Article, que ledit Roi pût alleguer impoſſibilité de bailler l'aide ſusdite, car l'Empereur ne demande ni cherche ſon allée en Italie pour les Couronnes ſeulement, ni pour faire tort à perſonne, mais

ANNO 1527.

mais pour faire ſervice à Dieu, & bien à toute la Chrétienté. Pourquoi S. M. par raiſon peut perſiſter à ladite aide promiſe, qui conſiſte en quatre choſes. La premiere, en deux-cens mille écus, paiables aux termes declarez en l'Article. La deuxieme, en l'Armée de Mer du Roi de France, pour ſervir S. M. pour trois mois durant, à compter du jour qu'il lui plaira faire veille à compte. L'autre, de la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, dont ledit Seigneur Roi de France eſt tenu de bailler Cedulles de Marchands répondans, avant la délivrance des Princes ſes enfans. Et l'autre, qu'il eſt tenu bailler auſſi à ſes dépens cinq-cens hommes d'armes, ou moins, s'il plaît à S. M. pour lui faire ſervice durant lesdits Voiages; pour le terme auſſi de ſix mois.

Sa Majeſté deſirant complaire audit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat & Cardinal d'Angleterre, ſon bon ami; enſuivant la bonne amour & affection que S. M. leur porte, il fera plus pour l'amour d'eux, que pour Princes vivant, & pour parvenir à la Paix de Chrétienté, dont eſt tenu audit Roi & Legat, comme Mediateurs, l'honneur & la louange de la traiter, & par leur grande prudence achever & conclure, ſera contente moiennant l'accompliſſement des autres choſes, que S. M. a preſentement répondu ſur le fait de ladite Paix, à contemplation desdits Roi & Legat, de encore leur complaire davantage esdites quatre parties de l'aide, qui lui eſt dûë pour ledit Voiage d'Italie, en la maniere qui s'enſuit.

A ſavoir quant aux deux-cens mille écus, puiſque le Roi ſe contente il eſt recompenſé, au lieu de ſemblable ſomme que S. M. avoit acordée à la Reine de France, ſa Sœur, pour le dot & Mariage, que ainſi ſe faſſe.

Quant à la paie de ſix mille Pietons pour ſix mois, qui monteroit environ à cent huit mille écus, S. M. eſt contente de les laiſſer audit Seigneur Roi, moiennant que les cent mille d'iceux ſoient en augmentation du dot de ladite Reine, ſa Femme, & que de ce il baille les Lettres d'aſſignation neceſſaires.

Quant aux cinq-cens hommes d'armes auſſi pour ſix mois, qui monteroient à bonne ſomme, S. M. eſt contente de les remettre & quiter audit Roi de France, ſans lui en faire demande: & par ainſi ledit Article de l'aide ſera peu de choſe, à ſavoir de l'Armée de Mer, laquelle doit ſervir à S. M. pour trois mois. Certes S. M. ne peut croire, que conſervant cette ſi grande Amitié & Alliance, aiant ledit Seigneur Roi épouſé la Reine, Sœur aînée de S. M. & bien conſiderant les choſes paſſées, il voulût refuſer bailler ladite Armée de Mer. Et pour la part de S. M. il ne voudroit délaiſſer bailler, mais voudroit offrir audit Seigneur Roi, ſemblable, voire plus grande choſe, s'il en avoit affaire. Et pource que autrefois a été parlé qu'il ſeroit bon de declarer le tems que ſadite armée devroit attendre au Port où S. M. la demanderoit, avant que faire voile, ce qui audit Traité de Madrid n'eſt declaré; S. M. ſe contentera que ce ſoit pour trois mois au plus, qu'elle attendra audit Port, & trois mois.

Par ce que deſſus, & les autres réponſes ce jourdui baillées ſur cetui affaire de Paix, ſe peut évidemment connoître, que S. M. ne cherche point d'avoir tout ce que de bonne raiſon lui apartient, mais ſe contente pour beaucoup moins, afin de parvenir, & mettre Paix & repos en l'univerſelle Chrétienté, conſerver l'amitié du Roi de France, & complaire au Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & Oncle, & à Monſieur le Legat, Mediateurs, Inſtaurateurs, Promoteurs & Conſervateurs de cette Paix, dont la louange leur eſt dûë, & la République Chrétienne grandement obligée audit Sieur Legat, qui tant y a mis de vigilance, ſoin & travail, comme il eſt tout notoire: & plus au long a été parlé avec les Ambaſſadeurs ici étans, pour en faire le raport ausdits Seigneurs Roi & Legat. Fait à Palencia, le quinzieme de Septembre, l'an mille cinq-cens vingt-ſept.

S'enſuit ce qui a été dit en la communication tenuë audit Palencia, le vintieme Septembre 1527.

MESSIEURS du Conſeil de l'Empereur, dirent à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, que conſiderant le plus que grand devoir en quoi S. M. s'eſt miſe pour le bien de la Paix, délaiſſant grande partie de pluſieurs choſes qui de bon droit lui apartiennent par le Traité de Madrid, & ſe contentant de beaucoup moins, que par la raiſon & honnêteté S. M. peut pretendre, comme il apert par ſes réponſes baillées à vous, Meſſieurs, le Samedi dernier paſſé; il ne faut aucunement mettre en doute par vous, Meſſieurs, que le Roi vôtre Maître, aiant ſi bon vouloir à la Paix, que vous l'avez dit de ſa part, aura plaiſir de, ſelon lesdites réponſes, faire traiter & conclure ladite Paix, ſans y mettre plus délai ni difficulté. ANNO 1527.

Et pource que maintenant vous, Meſſieurs les Ambaſſadeurs, avez mis avant de vous mêmes quelques doutes ſur aucuns des points contenus en lad. réponſe, mêmement de l'affaire de Milan, pour la défenſe dudit Etat, de l'aide des Galeres & Navires pour le Voiage d'Italie, & de faire ſortir l'Armée, que le Roi vôtre Maître aura en Italie, devant la délivrance de Meſſieurs les Princes de France; vous ſavez bien que quant audit affaire de Milan, ledit Seigneur Roi, vôtre Maître, en a fait auſſi la Renonciation, comme il fait à preſent des Etats de Gennes & d'Aſt. Et quant à l'aide, à ſavoir desdites Galeres & Navires, c'eſt choſe qu'il a offerte & promiſe à S. M. ſans qu'il en fût requis. Et puiſque du reſte de ladite aide, qui étoit plus grande que cela, comme ſavez, S. M. en a fait la bonne réponſe qu'en avez ouïe, ne ſeroit raiſonnable ſe retirer plus en arriere, ni auſſi ſeroit de tenir Armée de France en Italie, aprés que cette Paix ſera concluë, vû qu'elle n'y pourroit ſervir d'autre choſe, que de défiance, & occaſion de nouvelle Guerre, à endommager les pauvres Sujets; outre que ce ſeroit une maigre Paix, puiſque les Armes auroient lieu. A ces cauſes, pourrez bien conſiderer, que ces trois choſes ne doivent plus être miſes en difficulté, mais accomplies ſelon ladite réponſe à vous baillée par écrit de par S. M. à quoi perſiſtons.

Et quant aux autres Points qu'avez alleguez en difference, à ſavoir au vintieme Article desdites réponſes, ſur la reparation reciproque des dommages, l'on pourroit bien ſur ce aviſer, en traitant mêmement touchant le fait des ſeuretez à cet effet, enſemble du tems convenable qui ſe pourroit & devroit executer d'une part & d'autre.

Quant aux cent mille écus, au lieu des ſix mille Pietons paiez pour le Voiage d'Italie, que S. M. eſt contente de laiſſer en accroiſſement du dot de la Reine, ſa Sœur, & vous requerez au contraire, à ſavoir que S. M. ſe déporte entierement de ladite aide de ſix mille pietons, la remettant au Roi vôtre Maître, combien que ſavez qu'il ne ſeroit raiſonnable, que S. M. fiſt telle remiſſion de ce qui ſi juſtement lui apartient, & doit bien ſuffire qu'il s'en déporte pour l'accompliſſement dudit dot. Et quant au Mâconnois, Auxerrois, & Bar-ſur-Seine, que deſirez être mis en ſurſeance, comme le fait de Bourgogne, ſans parler du dot qui lui eſt conſtitué, ni auſſi que ſon premier Fils y ſuccede. Et quant à l'aide que le Roi vôtre Maître eſt tenu bailler à S. M. aprés le trépas de Meſſire Charles de Gueldre, que requerez être mis hors du Traité; combien vous ſavez il a promis, & y eſt obligé.

Item. Quant à l'Article touchant les Heritiers de feu Monſieur de Bourbon, ſur lequel mettez quelque difficulté de l'annullation de la Sentence; & ſur l'Article des Priſonniers, deſirez que ſe prennent quelques limites, ſans exprimer que ce ſoit avant la délivrance desdits Enfans. Et de l'affaire de Charolois, touchant la Souveraineté, & des vint-cinq mille francs pour Madame, le terme de la Paix, desquels deſirez que ce ſoit aprés la délivrance desdits Princes, & de la paie du Duc de Ferrare, de ce que le Roi vôtre Maître lui doit; dont l'on pourroit prendre quelque terme: combien que nous trouvons vos difficultez aſſez foibles, toutefois vous diſant auſſi bien de nous-mêmes, que ſi auſſi comme vous avez parlé, que nous croions que S. M. ſera contente complaire au Roi vôtre Maître, pour le benefice de cette Paix, & en contemplation du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, de ſe déporter entierement de ce qui lui eſt dû de ladite aide de ſix mille Pietons, ſans le mettre en accroiſſement dudit dot; auſſi ſe déportera de l'accroiſſement dudit dot desdits Comtez & Châtellenies, & que le premier Fils y ſuccede, moiennant que l'on aviſe équivalente recompenſe dés maintenant pour ledit premier Fils, qui tienne côté maternel, comme étoient lesdites Comtez & Châtellenies, les laiſſer en ſuſpens comme le fait de Bourgogne: & ſemblablement quant à l'aide, aprés le trépas de Monſieur de Gueldre, ne tiendra point à cela que S. M. ne s'en déporte. Et de l'Article des Priſonniers, que l'on prenne un terme court aprés la concluſion dudit Traité, afin qu'il n'y ait faute: & de l'affaire de Charolois, touchant la Sou-

ANNO 1527.

Souveraineté, l'on y pourra aviſer quelque moien ; & des vint-cinq mille francs de Madame, aviſer auſſi quelque terme raiſonnable, ſans oublier le dû du Duc de Ferrare, & de l'annullation de la Sentence donnée contre Monſieur de Bourbon, l'on pourra auſſi de vôtre côté trouver le moien honnête & convenable à telle reparation, que par honneur S. M. ne peut laiſſer; deſorte que ces points ci-deſſus, faiſans les autres trois pretendus, vous voiez qu'il nous ſemble qu'il n'y auroit grande difficulté du côté de S. M. de complaire audit Seigneur Roi vôtre Maître.

Et quant au reſte de la paie des deux millions, qu'il dit être impoſſible, outre les douze cens mille écus comptans, & le dû d'argent prêté au Roi d'Angleterre, & deſirez que le reſte ſe paie en quelques années, baillant ſureté ſur ce ſuffiſante: nous croions que en complaiſant ce qui eſt dit en ladite réponſe, que n'eſt en difficulté; de même le fait de la renonciation de Milan, défenſe dudit Etat, en lui baillant l'aide de Navires & Galeres pour ſon Voyage d'Italie, comme il eſt promis par le Traité de Madrid, & accompliſſant auſſi le fait de la retraite de l'Armée du Roi vôtre Maître, qu'eſt en Italie, comme eſt contenu ausdites réponſes de S. M. & au Roi ſon Frere: & lui parlant encore de cette affaire de Navarre, de maniere qu'il ne ſe trouve plus de difficulté, ſa Majeſté vous fera telle réponſe ſur ledit reſte de deux millions, que connoîtrez de bien en mieux, que ne tiendra à lui que cette Paix ne ſoit toute concluë, & qu'il ſe veut mettre de ſon côté toûjours en plus que le devoir, afin de parvenir à icelle Paix pour le ſervice de Dieu, pour conſerver l'amitié du Roi vôtre Maître, pour contemplation auſſi du Roi d'Angleterre, & de Monſieur le Legat, & pour le bien univerſel de toute la Chrétienté, qui eſt la choſe au Monde que plus il deſire.

Lesdits Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre aiant ouï ce que deſſus, ont deſiré, que mesdits Sieurs du Conſeil d'Etat de l'Empereur, non ſeulement comme d'eux-mêmes, mais au nom de S. M. vouluſſent dire le même qu'eſt deſſus écrit.

Et depuis, à ſavoir le Samedi vint-unieme dudit mois de Septembre, lesdits Sieurs Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, ſe ſont conjointement trouvez devers S. M. & lui ont ſuplié le ſemblable.

Surquoi S. M. leur a répondu, qu'il ne faiſoit doute que lesdits de ſon Conſeil ne leur avoient dit choſe d'eux-mêmes, ni autrement, qu'ils ne ſçûſſent bien ce qu'ils diſoient; & qu'aiant ouï le raport, & vû l'écrit ci-deſſus, il l'aprouvoit & avoit pour agreable, comme s'il étoit fait de la part & au propre nom de ſa Majeſté.

Aprés, lesdits Ambaſſadeurs ont ſuplié à S. M. qu'il lui plût declarer les termes & les ſuretez qu'il voudroit avoir, pour les ſommes qui reſtoient à paier pour les deux millions. Surquoi S. M. avec proteſtation, & ſous les conditions que les choſes qui étoient miſes en l'écrit ci-deſſus, que ſa Majeſté demandoit pour accomplir leur effet, demande quelles ſuretez ils avoient charge de bailler.

Ils ont répondu, que leur Commiſſion portoit d'offrir Otages ou Banquiers, & Marchands ſuffiſans.

Sa Majeſté dit ausdits Ambaſſadeurs, puisqu'ils n'avoient charge de nommer lesdits Otages, il ſeroit content d'en nommer un nombre, qui lui ſeroient baillez au même inſtant, que les Princes Enfans de France ſeroient delivrez, & tiennent Otages *in ſolidum*, & pour le tout, à ſavoir Monſieur de Vendôme, Monſieur de Saint-Paul, Monſieur de Guiſe, Monſieur de Lautrec, Monſieur de Longueville, Monſieur de Laval de Bretagne, le Comte de Bagots, Monſieur le Prince de Talemont, Monſieur de Rieux; le Grand-Maître de France Montmorency, l'Amiral de France, Sieur de Brion; & l'heritier de feu le Bâtard de Savoie: & venant à mourir un de ces Otages, ledit Seigneur Roi ſera tenu en dedans trente jours enſuivans, qu'il en ſera requis de S. M. en bailler un autre équivalent, au choix & contentement de ſadite Majeſté. Fait audit Palencia, le 21. Septembre 1527.

CCXVI.

L'EMPEREUR ET FRANCE.

Inſtruction donnée à l'Evêque de Tarbes, Ambaſſadeur du Roi de France FRANÇOIS I. *vers l'Empereur* CHARLES-QUINT, *ſur le défi & l'intimation de Guerre. A Paris l'onziéme Novembre* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 314.]

ANNO 1527.

SI l'Empereur perſiſte de ne vouloir venir contre le Traité de Madrid, ou mettre l'affaire en longueur & diſſimulation, ou autrement proceder, de ſorte qu'il ſe puiſſe conjecturer raiſonnablement, qu'il ne veut entendre à ladite Paix univerſelle, ni à la reſtitution desdits Enfans, ni au paiement de la dette du Roi d'Angleterre, & le ſatisfaire des choſes qu'il tient de lui, lors & audit cas, le Heraut-d'Armes, que icelui Ambaſſadeur aura mené avec lui, qui ne ſe fera connoître jusques à ce qu'il en ſoit beſoin prendra ſa cotte-d'armes, & devant ou aprés, ainſi qu'il ſera entr'eux aviſé, fera le défi à l'Empereur, en la forme & maniere qui s'enſuit.

(1) SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé de vous dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir de ce qu'il faut, qu'au lieu de l'amitié, qu'il a tant deſiré & ſouhaité avoir avec vous, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur, de laquelle voit & connoît que les maux, & inconvenieus, long-tems a commencez, continueront & augmenteront, non ſeulement à vous, à lui, à vos Vaſſaux & Sujets, mais à toute la Chrétienté; & que les forces & jeuneſſe, que l'un & l'autre deviez emploier contre les Ennemis de la Foi, s'exerceront à l'effuſion du ſang Chrétien, & offenſe de Dieu, & que vous & lui, esquels Dieu a fait tant de graces, ne jouïrez du benefice qu'il lui a plû nous laiſſer par ſon Teſtament, qui eſt Paix; de laquelle procedent tous biens; ains au lieu d'icelle aurez Guerre, dont pullulent toutes calamitez, hazards, inconveniens, pauvreté, & miſere, & ſoi aſſujetir à ceux esquels l'on pourroit commander; & mettre ſon ſang & ſubſtance, & de ſes Sujets, à bourſes étrangeres, chacun comme pour ſoi y doit penſer, & conſiderer que pour le bref tems qu'eſt la vie de l'homme, aucun ne doit tâcher de ſe priver de la tranquillité, joie, & honneſte paſſetems, que les Princes peuvent avoir: & au lieu de ce, & pour la Guerre être en peur, triſteſſe & hazard, & avoir devant les yeux, qu'aprés avoir eû mauvais tems en ce Monde, ſera encore pis en l'autre à ceux qui en auront été cauſe, & qui ne ſe ſeront voulu ranger à la raiſon. De ſa part, il s'eſt mis, & voulu mettre en tout devoir, & plus que d'icelui, pour avoir Paix & Amitié avec vous, & par ce moien ladite Paix ſera par toute la Chrétienté; & pourra-t'on faire quelque ſervice à Dieu en faiſant Guerre contre les Infidelles, qui lui ſera ſi agreable, qu'il éteindra la coulpe & faute, qui pourroient avoir été faites par ci-devant à cauſe de la Guerre, qui a trop longuement duré entre vous, & n'eſt pour ceſſer encore, attendu les termes que tenez: Et dautant qu'aucuns eux adherant à vous ont aſſailli, pris, & forcé la Cité de Rome, qui eſt le lieu où ſe tient le Saint Siege Apoſtolique, où ſe ſont commis tous les delits & crimes, dont l'on ſe pourroit aviſer, les Egliſes & Reliques profanées, le Pape tenant le Siege de Saint Pierre, comme Vicaire de Dieu en Terre, pris & mis hors ſa liberté. Ceux qui ont commis & perpetré lesdits execrables delits & malefices, enſemble leurs auteurs & fauteurs ſont tombez & encourus aux peines de droit, & ceux qui le tiennent captif s'avoüent à vous; & celui, qui le garde a été & eſt un des principaux Capitaines, duquel vous vous êtes toûjours ſervi en vos Guerres d'Italie. Et d'autre part, le diférend, qui de preſent peut être entre vous, & le Roi mon Souverain & naturel Seigneur, giſt principalement ſur ſa rançon, & recouvrement de Meſſieurs ſes enfans, qui tiennent ôtage pour icelle; il vous a pluſieurs fois offert, & encore offre, de la vous paier & bailler, non ſeulement telle que l'on pourroit dire être raiſonnable & accoûtumée en tel cas, mais beaucoup plus grande; & ne vous deviez arrêter en ces choſes, que par force & contrainte vous a promiſes, lesquelles juſtement ni honneſtement ne pouvoit garder ni accomplir; vous euſſiez beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle que vous a été offerte, que de continuer la Guerre, & être cauſe des maux & inconveniens, qui aviennent chacun jour en la Chrétienté. Vous voiez le Roi d'Angleterre avec lequel il a amitié & fraternité perpetuelle, & auſſi les Venitiens, Florentiens, Duc de Bar, & autres Princes

(1) *Charles-Quint* fut ſi irrité de cette dénonciation de Guerre, qu'il relegua les Ambaſſadeurs de France, de Veniſe, & de Florence à dix lieuës de Madrid, & leur donna des Gardes, pour les empêcher d'écrire, & de communiquer avec des perſonnes ſuſpectes. Il n'en uſa pas avec tant de rigueur avec l'Ambaſſadeur d'Angleterre, parce qu'il lui reſtoit quelque eſpérance de détacher ſon Maître de la Conféderation. *François* I. traita de même l'Ambaſſadeur de l'Empereur.

ANNO 1527.

ces & Potentats ſuivre & tenir le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, pour ce qu'ils voient qu'il ſe met à la raiſon, & que à cauſe de ce que n'y voulez entendre; la Paix univerſelle ne ſe peut faire en la Chretienté, les ennemis de la Foi gagnent païs; toute l'Italie eſt en armes, ſang, & rapines; le Siege Apoſtolique troublé, ſi de vôtre part n'aidez à y mettre fin; & les choſes continuant ainſi qu'elles ſont commencées, eſt à craindre que Dieu ne ſe courrouce. Et dautant, SIRE, que pour remontrances, que les deſſusdits vous aient ſeû faire, offres & preſentations, que ledit Seigneur vous ait faites, n'avez voulu entendre ni aquiescer à faire un Traité honnête avec lui, & vous contenter d'une rançon plus que raiſonnable, & ne voulez rendre à ſon bon Frere, & perpetuel Allié, & Confederé, le Roi d'Angleterre, ce que lui devez, & mettre le Pape en liberté, & laiſſer en Paix & tranquillité l'Italie; il m'a commandé vous declarer, ſignifier, & notifier, à ſon tres-grand regret & déplaiſir, avec ſondit tres-bon Frere le Roi d'Angleterre, qu'ils vous tiendront & auront pour leur Ennemi; declarant toutes manieres de Traitez & Conventions, paravant paſſez entre lui & vous, entant que concernent vôtre profit & utilité, être nuls, & que de ſa part ne les veut garder & obſerver; ains que par tous les moiens qu'il pourra penſer avec ſes bons Amis, Alliez, & Confederez, vous grevera par toutes forces vos Païs, Terres, Sujets, & Vaſſaux, par Guerre, & autrement, ainſi qu'il connoîtra être à faire, jusques à ce que lui aurez rendu ſes Enfans, avec honnêtes pactes & convenances ſur ſa rançon, délivré le Pape, rendu au Roi d'Angleterre ce que tenez de lui, & aquité la ſomme que lui devez, & laiſſé ſes Alliez & Confederez en paix, repos, & tranquillité; & proteſte devant Dieu, & tout le monde, qu'il ne ſouhaite ni deſire la Guerre; qu'elle lui déplaît entierement; & par ainſi n'eſt cauſe des maux, qui en ſont ou pourront provenir, attendu qu'il s'eſt mis & veut mettre à toute raiſon, ainſi qu'il le vous a offert & ſignifié, & à tous les autres Princes Chretiens, comme ſi fait encores; & de tout ce apelle Dieu, qui ſait toutes choſes, à témoin. Et pource que ſous ombre de la publication du prétendu Traité de Madrid, faite, lui étant encore Priſonnier en Espagne, pluſieurs vos Sujets, & ceux dudit Seigneur Roi d'Angleterre, & ſiens, auroient porté Marchandiſes, & autres Biens, és Roiaumes, Détroits, & Seigneuries l'un de l'autre, dont pourroient avoir gros dommage, ſi d'eux n'étoit faite mention en cette preſente declaration & ſignification, mondit Souverain Seigneur, & le Roi d'Angleterre, ſont contens que liberté ſoit donnée à tous vos Sujets, étans dans leursdits Roiaumes, Païs, & Seigneuries, de ſe retirer & partir delà, avec tous leurs Biens & Marchandiſes, dedans quarante jours aprés la preſente intimation, pourvû que vous ferez de même à leurs Sujets, en toutes & chacunes leurs Marchandiſes. Fait à Paris le 11. Novembre 1527.

CCXVII.

L'EMPEREUR ET LA FRANCE.

Procès-Verbal de l'intimation de Guerre faite par GUIENNE, *Heraut-d'Armes du Roi de France* FRANÇOIS I. *à l'Empereur* CHARLES-QUINT *le vint-deuxieme Janvier avant Pâques* 1527. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 316.]

LE Mercredi, jour & Fête de S. Vincent, vint-deuxiéme du mois de Janvier mille cinq-cens vingt-ſept, en la Cité de Burgos, Guienne, Roi-d'armes du Roi de France; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, ſe trouverent en Cour au matin, environ les neuf heures, & firent ſuplier à Sa Majeſté Imperiale, qu'il lui plût leur donner heure d'audience. Monſieur de Bouclans, par ordonnance de ſa Majeſté, leur fait réponſe, que ce ſeroit pour les entre dix & onze heures devers midi.

A ladite heure, Sa Majeſté Imperiale vint en la grande Salle de ſa Cour, à laquelle fut accompagné de pluſieurs Prelats, & Grans d'Espagne, Ducs, Marquis, & Comtes, Gens de ſes Conſeils, Barons, Nobles, & autres bons Perſonnages de pluſieurs Nations de ſes Roiaumes & Seigneuries, en grand nombre, s'aſſit en chaiſe, preparée comme à ſa Dignité apartient. Leſdits Rois d'Armes étoient au bout de la Salle, à chacun ſa cotte-d'Armes ſur le bras gauche, firent trois Reverences genou en terre, & eux étant au bas du degré devant la preſence de ſa Majeſté, accompagnez comme deſſus, dirent par la bouche dudit Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, ce qui s'enſuit. ANNO 1527.

SIRE, ſuivant les Loix & Edits, inviolablement gardez & obſervez par vos Predeceſſeurs Empereurs Romains, Rois, Princes, & Capitaines; nous Guienne, Roi d'Armes du Roi Tres-Chretien; & Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, nos Souverains & naturels Seigneurs, nous preſentons devant vôtre ſacrée Majeſté, pour vous declarer aucunes choſes de la part desdits Rois nos Maîtres, vous ſupliant, SIRE, qu'aiant égard aux deſſusdites Loix, & Edits, uſant de vôtre benignité & clemence; nous veuillez faire donner ſeur accés & bon traitement en vos Païs, Terres, & Seigneuries, attendant vôtre réponſe, avec ſeure conduite jusques és Païs, Terres, & Seigneuries de nosdits Souverains Seigneurs.

Sa Majeſté leur répondit: Dites ce que les Rois vos Maîtres vous ont donné charge, vos Privileges vous ſeront gardez, & l'on ne vous fera nul déplaiſir en mes Roiaumes.

Aprés cette réponſe, ledit Guienne lût par écrit ce qui s'enſuit, ſigné de ſa main ainſi, GUIENNE *Roi-d'Armes.*

SIRE, le Roi Tres-Chretien, mon Souverain & naturel Seigneur, m'a commandé vous dire, qu'il a un merveilleux regret; &c. comme à la page 502.

Sa Majeſté répondit audit Guienne les paroles qui ſuivent.

J'AI entendu ce que avez lû de par le Roi vôtre Maître, je m'ébahis qu'il me défie, car étant mon Priſonnier de juſte Guerre, & aiant ſa foi, par raiſon il ne le peut faire; ce m'eſt choſe notable d'être défié de lui, bien qu'il y a ſix ou ſept ans qu'il me fait la Guerre, ſans encore m'avoir défié. Et puisque par la grace de Dieu je me ſuis défendu de lui, comme il a vû, & un chacun; ſans qu'il m'en ait averti, & atendu la raiſon & juſtification, en quoi je me ſuis mis, par leſquelles ne penſe avoir demerité envers Dieu, j'eſpere qu'à cette heure que m'en avertiſſez, que dautant plus me défendrai; de ſorte que le Roi vôtre Maître ne me fera rien, car puisqu'il m'a défié, je ſuis demi aſſuré.

Quant à ce que vous dites du Pape, nul n'a eû plus de regret de ce qui s'eſt fait que moi, & ç'a été ſans mon ſeû & commandement, & ce qui s'eſt fait a été par gens desordonnez, & ſans obeiſſance à nul de mes Capitaines; & je vous avertis que le Pape eſt ja pieça mis en ſa liberté, & hier j'en eu les nouvelles certaines.

Quant aux Enfans du Roi vôtre Maître, il ſait bien comme je les ay Otagiers; auſſi Meſſieurs ſes Ambaſſadeurs ſavent bien, qu'il n'a point tenu à moi qu'ils n'aient été délivrez.

Quant à ce du Roi d'Angleterre, mon bon Frere & Oncle, je croi, que s'il eſt ainſi que vous dites, qu'il n'eſt bien informé des choſes paſſées, & que s'il l'étoit, il ne me feroit dire ce que vôtre écrit contient. Je deſire lui envoier mes raiſons, pour l'avertir à la verité du tout; & croi, quand il les ſaura, qu'il ne ſera tel comme il m'a été. Je n'ai jamais nié l'Argent qu'il m'a prêté, & ſuis preſt à le paier, comme par droit & raiſon je ſuis tenu; & graces à Dieu, j'ai aſſez de biens pour le pouvoir faire. Toutefois s'il me veut faire la Guerre, il m'en déplaît, & ne puis que me défendre. Je prie à Dieu, que le Roi ne me donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, que je penſe lui avoir donné.

Au reſte, pource que vôtre écrit eſt grand, & le papier montre bien être doux, vû que l'on y a écrit tout ce que l'on a voulu, vous me baillerez cet écrit, auquel plus particulierement je répondrai en un autre papier, auquel n'y aura ſinon choſe veritable.

Cette réponſe faite par Sa Majeſté, & de ſa propre bouche, audit Roi d'Armes Guienne, icelui Guienne prit ſa cotte-d'armes, qu'il avoit ſur ſon bras gauche, comme dit eſt, & la vêtit; & ce fait ledit Cleranceaux, Roi d'Armes d'Angleterre, dit à ſa Majeſté, non par écrit, mais de bouche, ce qui s'enſuit.

SIRE, le Roi mon Souverain Seigneur, m'a commandé de vous dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant au moien de l'éfort que

ANNO 1527. que par plusieurs années a ja commencé à faire le Grand Turc, ennemi de la Foi, qui par force & puissance d'Armes, a enlevé de la main des Chrétiens la Cité & Isle de Rhodes, l'un des principaux boulevards de ladite Chrétienté ; & en Hongrie la Forteresse de Belgrade, & partie du Païs ; que aussi au moien des Heresies & Sectes nouvelles, puis naguere élevées en plusieurs endroits de ladite Chretienté. Semblablement, sachant & connoissant les grandes Guerres allumées de toutes parts, au moien desquelles icelle Chrétienté est en trouble, confusion, & division merveilleuse, & puis naguere par vos Gens, & Ministres militans en vôtre Armée, & sous vos Capitaines a été sacagée & pillée la sainte Cité de Rome ; la personne de nôtre Saint-Pere prise prisonniere, & gardée par vos gens; les Cardinaux semblablement pris, & mis à rançon; les Eglises pillées ; Evêques, Prêtres, & Gens de Religion mis à l'épée; & tant d'autres maux, cruautez, & inhumanitez faites & commises par vosdits Gens, que l'air & la terre en sont tout infectez, & est vraisemblable que l'ire & fureur de Dieu en sont grandement irritez & provoquez, dont si par reparation desdites grandes cruautez, & offenses qui ont été faites, elle n'est apaisée, maux & inconveniens innumerables en pourront avenir à ladite Chrétienté; & pource que la racine & naissance desdites Guerres procedent des contentions & débats d'entre vous, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, pour composer & mettre à fin desdits débats, le Roi mondit Souverain a envoié devers vous ses Ambassadeurs, & en a envoié d'autres devers ledit Roi Tres-Chrétien, son bon Frere, avec lequel il a tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il vous a fait offres si grandes & si raisonnables, que vous ne les devez, ni pouvez honnêtement refuser, comme conditions & offres outrepassans & excedans la rançon acoûtumée de tous Rois ; & en soi, n'eût été la consideration de ladite Paix, de tres-mauvais exemple pour les autres Rois, & Princes Chrétiens sujets à semblable fortune : desquelles offres & conditions, il vous a fait avertir par sesdits Ambassadeurs, pour requerir, que, pour l'honneur de Dieu, le bien de ladite Chrétienté, les gracieusetez & plaisirs qu'il vous avoit faits en maintes manieres, & à vôtre grand besoin, le tems passé, vous eûssiez à accepter lesdites offres, & mettre fin ausdites Guerres, qui avoient trop longtems duré. Semblablement, que comme Prince & Chrétien, tenu par tant de moiens à la protection du Pape, & du Saint Siege Apostolique, & par consequent à la délivrance de Sa Sainteté, que sans trop grande offense & scandale, vous ne pouvez, ni devez tenir Prisonnier ni captif, vous eûssiez à faire mettre icelle Sa Sainteté en pleine & entiere liberté. Aussi vous a fait par plusieurs fois remontrer, que par plusieurs obligations, & autres moiens, étes redevable envers lui de plusieurs grandes sommes de Deniers, qu'il vous a baillées & prêtées comptant à vôtre necessité, vous requerant lui en vouloir faire le paiement; de toutes lesquelles choses vous n'avez tenu compte, & de tems en tems vous avez toûjours differé, & tenu en suspens les Ambassadeurs du Roi, mondit Seigneur, sans avoir regard à l'honneur de Dieu, à la necessité de ladite Chrétienté, à la Reverence, que devez avoir au Saint Siege, & à la Personne de nôtredit Saint Pere, Vicaire de Dieu en Terre, ni au plaisir qu'avez reçû de lui, ni à la foi, parole & promesse, que lui avez tant de fois réiterée. A cette cause, le Roi mondit Souverain Seigneur, par honnêteté, raison, & Justice contraint, par grande & meure deliberation de Conseil, a pris conclusion finale de vous faire & reiterer des offres finales, plus larges & avantageuses que les precedentes, pour encore plus se mettre à devoir de vous rompre & ôter toute occasion de differer & dissimuler de venir à la raison ; lesquelles offres & acroissement d'icelles, vous ont été faites & reiterées avec toutes les remontrances & raisons honnêtes, qu'il a été possible; & derechef vous a été fait instance de la delivrance de nôtredit Saint Pere le Pape, la Sainteté duquel vous avez restreinte, ou fait restreindre, au lieu de la délivrer; chose fort étrange, & contre le vrai état & devoir de Prince Chretien; ce que le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, ne peut plus longuement tolerer, avec leurs honneurs & devoirs envers Dieu & l'Eglise, & vû que ne voulez condescendre à raison, ni accepter lesdites offres plus que raisonnables, ni satisfaire au Roi mon Souverain, desdites dettes par vous dûës, comme vous étes obligé & tenu ; il a conclu avec ledit Roi Tres-Chretien, son bon Frere & perpetuel Allié, & autres ses Confederez, mettre peine de vous contraindre par force & puissance d'Armes, de delivrer nôtredit Saint Pere; pareillement les Enfans de France, que vous detenez, en vous paiant raisonnable rançon, & lui satisfaire de sesdites dettes. Parquoi le Roi mon Souverain Seigneur, comme vrai & constant Prince, voulant garder inviolablement la foi, qu'il a promise audit Seigneur Roi Tres-Chretien, & autres ses Alliez, ne voulant delaisser la Personne de nôtredit Saint Pere en captivité, comme aussi ne fait ledit Roi Tres-Chretien; le Roi mondit Souverain, & icelui Roi Tres-Chretien, vous somment cette fois pour toutes, d'accepter offres finales, pour la delivrance desdits Seigneurs Enfans de France, & le bien de la Paix universelle, & delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere : & aussi de paier prontement, & sans plus de delai, les dettes par vous dûës au Roi mondit Souverain. Et atendu que vous refusez lesdites offres finales, comme dessus, & de delivrer la Personne de nôtredit Saint Pere, & paier sans delai lesdites dettes, comme un bon Prince Chretien, & amateur de Paix, doit & est tenu de faire ; le Roi mondit Souverain, & le Roi Tres-Chretien, sondit bon Frere, non sans grand regret & deplaisir, se declarent vos ennemis, & par ci-aprés vous tiennent & reputent pour tel, vous declarant & intimant la Guerre par Mer & par Terre, & défiant de toutes leurs forces. Toutefois considerant, qu'il y a plusieurs de vos Sujets, & grande quantité de leurs Biens aux Roiaumes d'Angleterre & de France, & autres Terres & Seigneuries des deux Princes; & que semblablement y a plusieurs Sujets desdits Rois d'Angletetre & de France, & leurs Biens en vos Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, lesquels pourroient recevoir d'une part & d'autre de grands & irreparables interests & dommages, si sans avertissemens & monitions ils pouvoient & devoient être pris & detenus : la Majesté du Roi mon Souverain, & le Roi de France Tres-Chretien, son bon Frere, seront tres-contens, que liberté soit donnée à vos Sujets étans en leurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries, d'eux retirer & partir desdits Roiaumes, avec tous leurs Biens & Marchandises, dedans quarante jours aprés cette intimation, moiennant que semblable liberté & permission soit pareillement octroiée à leurs Sujets. *Ainsi signé*, DE CLERANCEAUX, Roi d'Armes.

ANNO 1527.

Sa Majesté répondit audit Cleranceaux les propres paroles qui s'ensuivent.

J'AI entendu ce que m'avez dit, & ne puis croire, que si le Roi d'Angleterre étoit bien averti des choses, comme elles se sont passées, & de la raison en quoi je me suis mis, qu'il me fist dire ce que vous me dites, & à cette cause mon intention est de l'en avertir.

Quant à ce que vous me dites du Pape, je ne fus onques consentant de sa detention, laquelle ne fut onques par mon commandement ; & vous avertis qu'il est libre, & qu'il me déplaît des maux, qui se sont faits, desquels je ne pense avoir nulle coulpe, comme j'ai dit au Roi d'Armes de France, & ainsi ceci cesse.

Quant à la delivrance des Enfans du Roi de France, quand on m'a mis des moiens en avant, j'ai été prest d'y entendre, & n'a tenu à moi que la Paix ne se soit faite; mais à cette heure que vous me dites, que le Roi vôtre Maître me forcera à les rendre, j'y répondrai d'autre sorte que jusques ici je n'ai fait, & espere les garder, desorte que par force je ne les rendrai point ; car je n'ai point accoûtumé d'estre forcé és choses que je fais.

Quant à ladite dette, que le Roi d'Angleterre m'a prêtée, je ne l'ai jamais niée, ni ne la nie, & suis prest de la paier, comme le droit a ordonné, ainsi que lui ai fait dire, & moi même l'ai dit à ses Ambassadeurs, & fait bailler par écrit ; & je ne crois point, que pour telle chose, dont je ne lui fais point de refus, il me voulût faire la Guerre; & quand il me la voudroit faire, il me deplaira, & faudra que je me défende : & je prie à Dieu que le Roi vôtre Maître ne me donne non plus d'occasion de la lui faire, que je ne pense la lui avoir donnée, & vous me baillerez par écrit ce que m'avez dit; à quoi je repondrai aussi par écrit pareillement.

Cette réponse faite par Sa Majesté audit Roi d'Armes Cleranceaux, icelui Cleranceaux prit sa cotte d'armes, qu'il avoit sur son bras gauche, comme dit est, & la vêtit. Sa Majesté lui dit, qu'il baillât par écrit, és mains du Sieur de Bouclans, tout ce qu'il avoit dit de

ANNO 1527.

de bouche comme deſſus ; ce que ledit Roi-d'Armes Cleranceaux dit qu'il feroit ; & ainſi l'a fait depuis, & ſigné de ſa main, comme il eſt de mot à autre inſeré ci-devant.

Et ledit Cleranceaux, aprés avoir fait ſon office comme deſſus, ſe retira incontinent ; toutefois avant partir ledit Sieur de Bouclans lui dit, & auſſi audit de Guienne, les paroles qui s'enſuivent: *Voici cet Ecrit en ma main, c'eſt la Copie de la Lettre faite touchant la délivrance du Pape, & comme il eſt ja libre, & parti du Château Saint-Ange le ſixieme jour de Decembre paſſé, mettez-le en vôtre relation.* Lesdits Roi-d'Armes répondirent, *Nous le ferons ainſi.* Et en cet inſtant Sa Majeſté apella auprés de ſa perſonne ledit Guienne Roi d'Armes de France, & lui dit ce qui s'enſuit.

Puisque raiſon veut que jouiſſiez de vos Privileges, vous devez auſſi faire vôtre office: & à cette cauſe je vous prie de dire au Roi vôtre Maître ce que je vous dirai ; & dites-le à lui-même. Ledit Guienne répondit à Sa Majeſté; *je le ferai ainſi*, SIRE.

Alors Sa Majeſté lui dit : Vous lui direz, que depuis le Traité de Madrid, contrevenant à icelui, ont été pris beaucoup de mes Sujets, tant allant en leurs Negociations, comme autres allans pour me ſervir en Italie, leſquels ont été detenus Priſonniers, maltraitez, & mis en Galere par force : & pource que j'ai de ſes Sujets, leſquels je puis prendre, vous l'avertirez, que s'il me veut rendre les miens, je lui rendrai les ſiens; & ſinon, ainſi qu'il traitera les miens, je traiterai les ſiens, & qu'il me réponde dedans quarante jours de ſon intention, ou ſinon je me tiendrai pour répondu. Ledit Roi d'Armes Guienne dit à Sa Majeſté: entendez-vous, Sire, touchant les Marchands ; Sa Majeſté répondit, ceci eſt ſans entendre à ce que vôtre Ecrit contient des Marchands, auquel je répondrai par écrit. Et cela dit par Sa Majeſté, ledit Guienne fit ſa reverence pour partir. Sa Majeſté lui dit; Vous avez ouï ce que je vous ai dit touchant vôtre office, ce qu'étes tenu de dire, & je vous prie de le faire. Ledit Guienne répondit, Sire, je le ferai ſans point de faute. Alors Sa Majeſté lui dit: Dites davantage au Roi vôtre Maître, que je crois qu'il n'a été averti d'aucune des choſes, que je dis en Grenade à ſon Ambaſſadeur le Preſident, leſquelles le touchent fort, & que le tiens en ce cas ſi gentil, que s'il les eût ſûes, il m'eût répondu; il fera bien de les ſavoir par ſon Ambaſſadeur, car par ce il connoîtra, que je lui ai mieux tenu ce que je lui promis à Madrid, que lui à moi; & je vous prie, dites-le ainſi au Roi, & gardez bien d'y faillir. Ledit Guienne répondit, ſans point de faute, Sire, je le ferai. Et ſur ce, aprés ſa reverence faite, ſe départit, & S. M. ordonna audit Sieur de Bouclans, qu'il pourvût qu'il ne fut fait aucun déplaiſir, ni dit de mauvaiſes paroles audit Roi-d'Armes Guienne, ni auſſi à Cleranceaux; ce qui a été fait à leur contentement.

Et depuis, ſavoir le Lundi vint-ſetieme jour dudit mois de Janvier, lesdits Rois-d'Armes, Guienne & Cleranceaux, ſe ſont trouvez devers ledit Sieur de Bouclans, par ordonnance de Sa Majeſté; ausquels & à chacun d'eux, enſuivant ce que Sa Majeſté leur avoit répondu comme ci-devant eſt faite mention, icelui Sieur de Bouclans a lû, & baillé par écrit les mêmes réponſes, dont la Copie s'enſuit, & premier de celle pour ledit Guienne, Roi-d'Armes de France.

Pour bien répondre à ce que vous Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû devant la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre Sire, & depuis ce qu'il vous a répondu de bouche, lui avez baillé par écrit, pour le plus particulierement ſatisfaire aux cauſes y contenuës, & pour plus ample juſtification de Sa Majeſté, afin qu'à Dieu, & tout le Monde puiſſe conſter, & ſoit notoire le grand tort & injuſtice dudit Roi vôtre Maître, à faire ce qu'il fait ; & comme contre tous droits divins & humains, il vous a baillé la charge que vous avez declarée, Sa Majeſté a bien voulu, que davantage vous ſoit répondu ce qui s'enſuit en cet Ecrit.

A ſavoir, quant au premier Point, que dites qu'il vous a commandé de dire, qu'il a un merveilleux regret & deplaiſir, de ce qu'il faut qu'au lieu de l'Amitié, qu'il a deſiré & ſouhaité avoir avec Sa Majeſté, l'inimitié precedente demeure encore en ſa vigueur; énumerant les maux & inconveniens, qui de ce ſont enſuivis, & ſe pourront continuer & augmenter au prejudice des Sujets d'une part & d'autre, & de toute la Chrétienté, voulant donner à entendre, qu'il s'eſt mis en grand devoir pour avoir Paix, & penſant par ſes couleurs retoriques aſſez lointaines de la verité, jetter la coulpe desdits maux & inconveniens ſur Sa Majeſté, & s'en decharger envers ceux qui ne ſont bien informez des choſes paſſées, & qui, ſans attendre les juſtifications de Sa Majeſté, pourroient facilement croire les perſuaſions non veritables faites de par le Roi de France. Sur quoi Sa Majeſté vous mande répondre, que les paroles que ledit Roi vôtre Maître vous a quant à ce point commandé de dire, ſont belles, honnêtes, & ſaintes, ſi ſes œuvres étoient conformes ausdites paroles, comme la raiſon voudroit; car certes il ſeroit bien convenable qu'il en dût avoir regret & déplaiſir, & qu'il ſe fût mis en devoir d'éviter les maux qu'il dit, & d'entretenir les Traitez de Paix qu'il avoit faits, ſans les enfreindre, & ſusciter ſi grands troubles en la Chretienté, comme il a fait; auquel cas meritoirement les forces & jeuneſſe de Sa Majeſté, & dudit Roi vôtre Maître, avec les forces de tous les autres Princes & Potentats Chretiens, eûſſent pû s'emploier contre les ennemis de la Foi, & éviter l'éfuſion du Sang Chretien, & offenſe de Dieu. Mais il ſait bien, & ne peut nier ledit Roi vôtre Maître, que lui n'ait été l'origine & fondement de toutes les querelles, qui ſont ſuccedées depuis ſon Regne ; car lui-même fut celui, qui, ſans nulle juſte cauſe, & ſans nul droit, à l'entrée de ſon Regne, commença la Guerre en Italie, pour occuper l'Etat de Milan, & avec tres-grande effuſion de ſang ; & dejeta le Sieur Maximilien Sforce, & le contraignit à lui renoncer le droit par lui prétendu, ſans par ce daigner d'en demander l'inveſtiture, ni en faire le devoir du fief au Saint Empire, comme la raiſon vouloit; ains contemnant & mépriſant le direct Seigneur du fief, qui étoit l'Empereur Maximilien, Grand-pere de Sa Majeſté; ſe rendant par ce indigne, ſelon les droits feodaux, de pouvoir tenir ledit Etat, & perdant quelconque droit qu'il y eût pû pretendre. Depuis venant Sa Majeſté à la Succeſſion de ſes Roiaumes d'Espagne, par le trepas du Roi Catholique, & indiſpoſition de la Reine ſa Mere, ledit Roi de France, ſous couleur de vouloir faire avec Sa Majeſté plus étroite Amitié & Alliance, & la tenir pour ſon Fils, en retractant le Traité de Paris, & Conventions de Mariage d'entre Sa Majeſté, & Madame Renée, Belle-Sœur dudit Roi de France, faites & paſſées entre Sa Majeſté, & ledit Roi de France, voulut de nouveau traiter en la Cité de Noyon, autres Conventions de Mariage entre Sa Majeſté, & Madame Louiſe, Fille dudit Roi de France, à peine née; & au défaut d'icelle, à autre ſa Fille non née; & au défaut des deux, encore avec ladite Dame Renée. Par lequel Traité de Noyon, les Miniſtres de Sa Majeſté, qui intervinrent audit Traité, aſſez mal informez des choſes des Couronnes d'Espagne, & de ce qui étoit paſſé entre le Roi Catholique, & les Predeceſſeurs dudit Roi de France, ſe condescendirent à lui accorder pluſieurs choſes indûës & injuſtes, leſquelles toutefois Sa Majeſté, qui ne deſiroit que la Paix, obſerva entierement & inviolablement: & pour l'obſervance d'icelui, pour y être compris le Roi d'Angleterre, comme Confedéré de Sa Majeſté; deſirant le Roi de France innover & émouvoir la Guerre contre ledit Roi d'Angleterre, à cauſe de Tournay, Sa Majeſté dit & declara à ſes Ambaſſadeurs, & écrivit, qu'il ne ſoufriroit rien être attenté contre ledit Roi d'Angleterre, ſon Confederé; ains qu'en faiſant le contraire, il ne pourroit ſinon l'aider, & aſſiſter; ce qu'il fit, ſans en être requis de la part dudit Roi d'Angleterre, pour entretenir la Paix, & non venir à rupture. Et depuis n'a laiſſé de continuer en l'obſervance dudit Traité, jusques à ce que ledit Roi de France, par ſon Ambaſſadeur le Sieur de Lanſac, en cette Cité de Burgos, fit demander à Sa Majeſté ôtages pour l'accompliſſement du Mariage avec ſadite Fille; enſemble la reſtitution du Roiaume de Navarre, qui étoient choſes non contenuës audit Traité de Noyon, ni promiſes par Sa Majeſté; declarant ledit Ambaſſadeur, comme il le bailla lors par écrit, que ſi Sa Majeſté ne bailloit lesdits Otages & ne reſtituoit ledit Roiaume de Navarre, il tenoit ledit Traité pour rompu; qui étoit choſe plus volontaire que fondée en raiſon, encore que Sa Majeſté ne voulut par ce venir à aucune rupture (lui répondant toûjours gracieuſement, & tachant par dons & honnêtes moiens entretenir l'Amitié avec lui,) combien que Sadite Majeſté étoit aſſez informée que ledit Roi de France, au tems qu'il montroit plus d'amitié, & qu'il l'apelloit ſon Fils, & faiſoit ſemblant de deſirer ſa grandeur, lui faiſoit, directement & indirectement, tous les empêchemens qu'il pouvoit, pour empêcher toutes les bonnes cho-

ANNO 1527.

ſes, ausquelles Sa Majeſté tendoit pour le bien de la Chrétienté; car aiant Sadite Majeſté accepté les Treves de cinq ans, indites par le Pape Leon, entre tous les Rois, Princes, & Potentats Chretiens, pour pouvoir convertir les Armes contre les Infidelles, & aiant de ſa part preparé puiſſante Armée pour le faire, & ſe traitant en ce tems de l'élection de l'Empereur, laquelle étoit déja en train du vivant dudit feu Empereur Maximilien de glorieuſe memoire; ledit Roi Tres-Chretien, pour l'empêcher, fit faire diverſes pratiques, tant avec ledit Pape Leon, qu'avec autres Princes & Potentats, & même avec aucuns des Princes Electeurs dudit Saint Empire, cuidant ou par force de deniers, ou par crainte d'Armes, les divertir de ladite Election, & ſe faire élire lui-même, ou autre à ſon apetit; combien que la vertu desdits Electeurs fût telle, que unanimement, & de commun accord, en mépriſant les offres & menaces à eux faites, par inſpiration divine élurent Sa Majeſté à l'adminiſtration dudit Saint Empire, lequel ainſi qu'il eſt inſtitué de Dieu, ainſi par ſa main eſt regi & gouverné. Et voiant ledit Roi de France, que ce ne lui avoit profité à ſes intentions, cuidant encore empêcher le fruit qui de ce ſe devoit enſuivre, traita de l'occupation du Roiaume de Naples & Sicile, comme par ſes Lettres ſe pourra clairement montrer; & à cet effet, ſous la conduite de Pedro Navarra, & ſous couleur de vouloir faire Guerre aux Infidelles, ſelon la forme desdites Treves de cinq ans, envoia une Armée de Mer qui ſe vint desembarquer aſſez voiſin dudit Roiaume de Naples; à laquelle cauſe l'Armée, que Sa Majeſté avoit déja envoiée contre les Infideles, aprés avoir pris & reduit en l'obeiſſance de Sa Majeſté l'Iſle de Gelbes, fut contrainte ſe retirer esdits Roiaumes de Naples & Sicile, pour la défenſe d'iceux. Et non content de ce ledit Roi de France, aprés avoir fait tout ſon poſſible par Lettres, & autres moiens, qui encore ſe peuvent voir, d'empêcher la concluſion de la Journée Imperiale, & envahir ſes Païs par Meſſire Robert de la Marck, & ſes Enfans, avec Armée faite en France de gens de Guerre & Artillerie dudit Roi de France: & tantôt aprés le Sieur (a) d'Esparre, pour envahir & occuper le Roiaume de Navarre, dont s'en enſuivit l'effet que chacun ſait, y demeura ledit Sieur d'Esparre pris; & par les moiens avant dits, violant les Traitez de Paix faits avec lui. Et ce a été le vrai commencement des Guerres entre Sa Majeſté & ledit Roi de France, desquelles il en a eû le fruit qu'un chacun a connu. Et aprés que par jugement de Dieu, & par ſon injuſte querelle, il a été fait Priſonnier de bonne & juſte Guerre, a été traité comme eſt aſſez notoire, en ſes Roiaumes & Païs, non comme Priſonnier ni ennemi, mais comme s'il eût été naturel Seigneur & Prince desdits Roiaumes, en uſant Sa Majeſté avec lui de toute liberalité & clemence, penſant le faire de Priſonnier, Ami; & d'Ennemi, ſon Beaufrere, lui baillant en Mariage, à ſa tres inſtante requête, ſa Sœur aînée, qui étoit lors la ſeconde Perſonne en la Succeſſion de tant de Roiaumes & Païs, & à telles & ſi raiſonnables Conditions, que quand ores ledit Roi de France eût été en ſa liberté, & non Priſonnier, il ne les pourroit avoir ni deſirer meilleures, ne lui demandant nulle rançon pour ſa juſte Priſon, ſinon ſeulement la reſtitution de la Duché de Bourgogne, & aucunes Pieces, qui de toute ancienneté apartenoient à Sadite Majeſté par juſte titre, & avoient été indûëment occupées; leſquelles encore que ledit Roi de France eût été du tout en ſa liberté, & jamais n'eût été pris, étoient Conditions ſi juſtes & ſi raiſonnables que meritément il les eût dû deſirer pour bien de Paix; & même que par l'obſervance d'icelles il eût pû meritément dire être vrai auteur de la Paix univerſelle de toute la Chretienté, aiant Sa Majeſté bonne Paix avec tous les autres Princes & Potentats Chretiens: mais il a bien montré par vrais effets, qu'il ne deſiroit point la Paix de la Chrétienté, ſinon la Guerre & turbation, puis qu'aiant baillé tels & ſi bons gages pour l'obſervance de ſa foi, il n'a tenu cure ni de ſon honneur, ni de ſon ſang, ains a voulu haſarder le tout, & mettre en Guerre ceux qui étoient en Paix, penſant ſe vanger de ce que Dieu avoit permis pour ſon juſte châtiment, ſans vouloir conſiderer que encore que les hommes ſont ceux qui font la Guerre, Dieu ſeul eſt celui qui donne les Victoires, & le plus ſouvent contre la commune opinion des hommes, donnant leſdites Victoires à ceux qui ſemblent moins aparens, ou qui ſont de plus petit nombre. Parquoi la coulpe de ladite Guerre ſe doit plûtôt attribuer audit Roi de France, lequel en contrevenant à ſa foi & promeſſe, a plûtôt voulu tirer les autres Princes & Potentats à la Guerre, que de ſuivre le vrai chemin de la Paix qu'il avoit en ſa main, en poſtpoſant les fruits qu'il dit que de la Paix s'enſuivent, aux maux, qui de la Guerre peuvent ſoudre, leſquels meritément ſe peuvent attribuer à lui ſeul. Et ſi ledit Roi de France ſe fut ainſi mis, ou vouloit mettre en ſon devoir comme il dit, pour avoir la Paix, & à icelle reduire toute la Chrétienté, pour faire Guerre aux Infideles, & éteindre la coulpe & faute paſſées, comme ſon Ecrit le contient, il n'eût refuſé la grande grace que S. M. lui faiſoit de vouloir entendre à l'innovation du Traité de Madrid, en ſuspendant le droit tant aparent de la Duché de Bourgogne, ſon ancien Patrimoine, & délaiſſant à part tant d'autres choſes, qui juſtement lui apartenoient, tant en vertu des anciens titres, qu'en vertu du Traité de Madrid; & ſe contentant avec les conditions & proteſtations faites, ſe condescendre à la délivrance des Enfans dudit Roi de France, conforme aux communications ſur ce faites avec ſes Ambaſſadeurs, tant en la Cité de Palencia, qu'en cette Ville de Burgos, puisque ſes mêmes Ambaſſadeurs ont publiquement dit & declaré, que la concluſion de ladite Paix tenoit ſeulement à un petit point, qui étoit, ſi la reſtitution de Gennes & Aſt, & la revocation de l'Armée, que le Roi de France a en Italie, ſe feroit avant la reſtitution & délivrance de ſes Enfans, ou depuis, combien que par les communications de Palencia, ſesdits Ambaſſadeurs eûſſent expreſſement conſenti, que le ſecond Article du Traité de Madrid, qui parle expreſſement de la reſtitution & reparation de tous attentats contre les Genois, & autres Sujets de S. M. tant avant ledit Traité de Madrid, que depuis, ſe dût entretenir & obſerver ſelon la forme d'icelui, & que ledit Traité ſe dût être accompli avant la délivrance desdits Enfans. Mais pour laiſſer toûjours une garde-derriere, & non accomplir, ce qui par ſesdits Ambaſſadeurs avoit été traité, non plus que ce qu'il avoit promis par les Traitez precedens, ledit Roi a bien voulu mettre ce point en difficulté, pour avoir occaſion de rompre, & non parvenir à la Paix; voulant ſous couleur d'aucunes ſeuretez, & peines offertes de ſa part, diferer ladite reſtitution de Gennes, & autres Pieces, & revocation de l'Armée, jusques aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi S. M. meritément ne devoit ni pouvoit conſentir, étant aſſez clairement averti, que la declaration n'étoit que pour laiſſer la porte ouverte à nouveau debat; & que demeurant l'Armée en Italie, aprés la delivrance desdits Enfans, pourroient ſoudre nouveaux debats qui eûſſent été cauſe de la rupture: joint que ſi l'on *** l'intention dudit Roi de France n'étoit, aprés, de rendre ledit Gennes, ains montrer que lesdits Genois ſe fuſſent rebellez contre lui, & que ce ne fut en ſon pouvoir de la rendre; S. M. pour n'en être plus trompé, & pour ſe mettre en plus grand devoir, & qu'il ne tint à lui que la Paix ne ſe conclût, afin que ladite reſtitution & revocation d'Armée ſe fiſt avant la delivrance desdits Enfans, encore qu'il ne fut à ce tenu, fut contraint de ſe ſoumettre aux mêmes & plus grandes ſeuretez & peines, pour faire ladite reſtitution & revocation ***, aprés la delivrance desdits Enfans; à quoi ſesdits Ambaſſadeurs ne voulurent conſentir, diſant n'avoir autre pouvoir; & par ainſi le preambule de vôtredit Ecrit qu'avez lû devant Sa Majeſté ſe peut plûtôt retorquer contre ledit Roi vôtre Maître, en lui baillant toute la coulpe des maux preſens & paſſez, à cauſe de ces Guerres, & de ceux qui ci-aprés pourront ſucceder; que d'en vouloir charger S. M. qui meritément ſe trouve libre de toute coulpe, comme plus amplement ſe pourra voir & connoître par la réponſe faite à l'Apologie que ledit Roi de France a fait imprimer pour excuſer ſes fautes à laquelle réponſe quant à ce S. M. ſe remet.

Quant au ſecond Point de vôtredit Ecrit, qui parle de la priſe du Pape, & de la Cité de Rome, & des maux, qui illec ſe ſont faits, commis, & perpetrez, S. M. vous a aſſez particulierement répondu de ſa bouche: & pour avérer ce qu'il vous en a dit ſe pourra aſſez clairement montrer par la même Capitulation, naguere faite entre le Pape, & S. M. pour la liberation de Sa Sainteté, où il confeſſe expreſſément, que ç'a été ſans coulpe de S. M. & par un Exercite desordonné & ſans Chef; & le Capitaine que dites être à la garde de Sa Sainteté, qui eſt un des principaux qui ait ſervi S. M. és Guerres d'Italie, ſe trouvera avoir été plûtôt pour la défenſion & preſervation de la Perſonne de Sa Sainteté, qu'il fut maltraité de gens de Guerre, que pour lui vouloir mal faire, comme a été aſſez

(a) André de Foix, Frére de Lautrec.

ANNO 1527.

assez connu en la delivrance & liberation de sa Personne, en laquelle ledit Capitaine s'est emploié comme vertueux & bon Chretien, & comme la raison vouloit. Et qui voudra bien chercher la racine, dont est procedé la detention du Pape, & les maux qui se sont faits à Rome, à cause de cette Guerre, l'on en pourra plûtôt attribuer la coulpe audit Roi de France, lequel a été Auteur & Promoteur de la Ligue, dont ladite Guerre est procedée, que à nul autre, dont S. M. se tient assez pour justifié & excusé de toute coulpe, par les justifications qu'il envoia à Sa Sainteté, lui étant à Grenade, en répondant à ce qu'elle lui avoit écrit, desquelles pour être imprimées & publiées en divers Lieux, n'est métier d'en faire ici plus ample recitation.

Au tiers point de vôtredit Ecrit, auquel est dit, que le diférend, qui de present peut être entre S. M. & ledit Roi vôtre Maître, gît principalement sur la rançon & recouvrement de ses Enfans, qu'il a offert comme dites, & que S. M. ne se devoit arrêter és choses que par force & contrainte ledit Roi lui avoit promises: Sadite Majesté vous fait à ce répondre, que ledit Roi vôtre Maître ne vous a pas en ce bien informé; car le diférend, qui est entre eux deux, ne gît en nulle rançon, sinon à observer la foi & promesse dudit Roi vôtre Maître, pour laquelle sesdits Enfans sont en Otage; & puisqu'il sait pourquoi ils y sont, c'est à lui de les retirer sans rançon, en faisant ce qu'il doit, & ce qu'il a juré & promis, sans nulle contrainte ni force; car un Prisonnier de juste Guerre, comme ledit Roi de France étoit, ne peut justement, ni selon les Loix & Droits de Guerre, impugner les conventions, qu'il auroit faites pour sa liberation, être faites par contrainte ni par force, ni par ce s'excuser de tenir sa foi & promesse; car autrement ne faudroit jamais prendre foi de Prisonniers, ni les laisser aller sans accomplir premier & satisfaire; ce qui pourroit être cause de la perdition & mort de beaucoup de gens de bien, & seroit chose fort inique. Et ne peut ledit Roi de France, par nul Droit divin ni humain, excuser qu'il ne soit entierement tenu à l'observance dudit Traité de Madrid, & qu'il n'ait failli à sa foi & promesse, comme plus amplement est declaré en lad. réponse faite à son Apologie. Et encore que S. M. pour bien de Paix se fut condescenduë, sous les protestations par lui faites de suspendre la restitution de Bourgogne, & se deporter d'autres choses contenuës audit Traité de Madrid, & venir sur ce à autres conventions, & lui rendre ses enfans, en faisant de sa part ce à quoi S. M. s'étoit lors condescenduë, tant aux communications de Palencia que d'ici, ce étoit de grace de S. M. & non par obligation, ni pour tenir le Traité de Madrid de moindre vigueur. Et puisque ledit Roi de France n'a en ce seû connoître la grace que S. M. lui faisoit, les offres sur ce faites, attendu les protestations precedentes, se trouveront de nul effet, demeurant S. M. en son entier de pouvoir licitement persister à l'observance dudit Traité de Madrid. Et ce qu'il dit, que S. M. eût beaucoup plus gagné à prendre ladite rançon telle qu'elle a été offerte, que de continuer la Guerre, semble que ledit Roi vôtre Maître prend grand souci du gain de S. M. pensant à l'aventure, qu'il soit fort convoiteux d'argent, dont il est plus aliené qu'il ne cuide, & de la continuation de la Guerre S. M. l'a toûjours faite par contrainte, en se défendant des invasions & offenses dudit Roi vôtre Maître, & de ses pratiques, desquelles quand il se voudra deporter, comme la raison veut, il trouvera plûtôt le gain de son côté que autrement.

Touchant le quatrieme Point dudit Ecrit, où vous nommez les Confederez & Alliez dudit Roi vôtre Maître, & dites iceux, & autres Princes & Potentats, tenir le parti dudit Roi vôtre Maître, pource qu'ils voient qu'il se met à la raison, & que S. M. n'y veut entendre, & que la Paix universelle ne se peut faire en la Chrétienté, dont ensuivent les maux desquels dites être à craindre que Dieu ne se courrouce. A ce est assez satisfait par la réponse du premier point de vôtredit Ecrit, où l'on pourra assez clairement connoître quel jugement ont ceux qui pretendent, que le Roi vôtredit Maître se met à la raison, en faisant toutes choses contre raison & Justice, & contre tous droits divins & humains, de qui meritément Dieu se pourra courroucer, & comme juste Juge, en connoissant la vraie raison & Justice, & l'intrinseque des mœurs, en fera les jugemens & demonstration qu'il est accoûtumé faire.

Quant au cinquieme Point de vôtre Ecrit, contenant que pour non avoir accepté les offres & presentations, que ledit Roi vôtre Maître a fait faire à S. M. n'aquiesce à faire un Traité honnête avec lui, & se contenter d'une rançon plus que raisonnable; & ne veut rendre au Roi d'Angleterre ce qui lui est dû, & mettre le Pape en sa liberté, & laisser en Paix l'Italie; il vous a commandé declarer & notifier à S. M. avec ledit Roi d'Angleterre, qu'ils le tiendront & auront pour leur ennemi; declarant tous Traitez faits entre lui, & S. M. être nuls, & que de sa part ne les veut garder & observer, ains que par tous moiens qu'il pourra il fera la Guerre. A ce vous a été si bien répondu de la propre bouche de l'Empereur, sur le défi que lui avez fait, qu'il n'y a que redire; car S. M. meritément le pouvoit tenir pour ennemi, lui aiant fait la Guerre actuelle si longuement & en continuant en icelle, que certes, comme il vous a dit, c'est chose bien nouvelle, & digne de mettre en Cronique; & même qu'un Prisonnier de Guerre aiant baillé sa foi comme lui, lequel selon droit ne peut défier nul, ni accepter défi d'autrui, non plus qu'un esclave, ni entreprendre de faire acte de defidation, contre celui même qui tient sa foi & gage, & duquel il est justement Prisonnier. Et les raisons qu'il allegue à cet effet sont bien frivoles, pour donner couleur de justification à un tel & si grand Acte, car encore que S. M. n'ait accepté les offres & presentations dudit Roi vôtre Maître, ni voulu traiter à son apetit, il n'étoit tenu de ce faire, combien que de sa grace, & pour avoir Paix, il se soit mis en plus que raison, offrant de laisser beaucoup du sien, & de ce qui justement lui apartient. De la dette du Roi d'Angleterre, ce n'est chose pour défier, vû ce que S. M. en a répondu tant à ses Ambassadeurs, qu'à vous-même, & en repondra plus clairement au Roi d'Armes dudit Roi d'Angleterre. Et quant au Pape, puisque comme dessus est, il est libre, & cesse la cause du défi, devroit raisonnablement cesser l'effet d'icelui. De laisser en Paix l'Italie, apert assez par ce qui est dit devant, & par les reponses faites ausdits Ambassadeurs de France & d'Angleterre, qu'il n'y a nul, qui en ce lui ait mis ni cherché mettre plus de trouble & nourrissement de Guerre, que ledit Roi vôtre Maître, lequel quand il s'en voudra deporter, comme la raison le requiert, il connoîtra que l'Italie sera en Paix & repos, & que S. M. ne cherche de faire tort à nul, sinon de conserver ce qui justement lui apartient. Et ainsi cessent toutes les causes & raisons pour lesquelles le Roi vôtre Maître vous a commandé de défier S. M. Et la declaration qu'il fait, que les Traitez soient nuls, requiert autre Juge que lui, lesquels encore que volontairement dise ne les vouloir garder ni observer, pourroit être que Dieu & Justice le contraignent à ce, encore que son vouloir ne fût tel; & même aiant égard que depuis sa delivrance, & par ses propres Lettres étant en son Roiaume, sans crainte ni force, avoit écrit à S. M. vouloir observer tout ce qu'il lui avoit promis; qui est bien contraire à ce qu'il fait dire maintenant.

ANNO 1527.

Au regard du sixieme Point de la protestation que vôtredit Ecrit contient, il semble, que ce seroit chose plus convenable de faire les œuvres conformes à ladite protestation, que de vouloir enerver l'effet d'icelle par effets contraires; mais bien plus juste & veritable protestation peut faire S. M. devant Dieu, & tout le Monde, qu'il n'a tenu, & ne tiendra à lui, qu'il n'y ait Paix en toute la Chrétienté; & qu'il s'est mis & mettra toûjours en toute raison pour parvenir à icelle: & Dieu qui connoît les intentions de tous en sera Juge. Parquoi Sa Majesté proteste reciproquement, que tous les interests & dommages, que à cause de ces Guerres il soufrira, il entend les recouvrer sur ledit Roi de France, & non laisser aller ses Enfans, qu'il ne soit entierement rembourse desdits dommages & interests, tant de ceux qu'il a soufferts depuis le Traité de Madrid, que de ceux qu'il souffrira ci-aprés: & que tous les autres maux, interests & dommages, qui se pourront ensuivre desdites Guerres, ne soient attribuez à la coulpe de S. M. mais plûtôt à la coulpe du Roi vôtre Maître, comme Auteur, Promoteur, & Provocateur de ladite Guerre, sans aucune juste cause; dequoi ne sera métier d'apeller, comme il fait, Dieu à têmoin, sinon de lui en laisser faire le jugement & execution, comme à sa divine Justice apartient.

Et quant au dernier Point des quarante jours, pour retirer les Marchands & Marchandises, pource que la chose ne seroit égale, aiant eux pieça averti, & nous n'aiant tems d'avertir par tous les lieux où sont les Sujets de S. M. par toute France & Angleterre, S. M. ne le

ANNO 1527. peut ainſi accepter, mais en prenant jour competant pour pouvoir convenir de la reſtitution des Sujets, Marchands, & Biens qui ſe pourront prendre, ou ſeroient ja pris d'un côté & d'autre, S. M. ſera prête d'y entendre, aiant réponſe ſur ce.

S'enſuit la Réponſe baillée audit CLERANCEAUX, *Roi d'Armes d'Angleterre.*

EN répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche à la tres-ſacrée Majeſté de l'Empereur nôtre SIRE, au nom du Seigneur vôtre Maître : & aprés la réponſe verbale que S. M. vous a fur ce faite, l'avez à ſa Requête baillé par écrit, ſigné de vôtre main, pour vous y pouvoir plus au long particulierement répondre; S. M. a mandé vous répondre auſſi par écrit ce qui s'enſuit.

Premierement. Quant au premier Point, que ledit Roi vôtre Maître vous commande de dire, que voiant la neceſſité de la Paix en la Religion Chretienne, tant pour le ſuccés du Turc en l'occupation de Rhodes, & invaſion d'Hongrie, & ſuſcitation des Sectes Heretiques, & auſſi pour les Guerres allumées en ladite Chrétienté & ce qu'il dit être fait à Rome, par l'Exercite & Miniſtres de S. M. avec les maux execrables contenus en vôtredit Ecrit: & pource que la racine & debats desdites Guerres, procedent des debats étans entre Sa Majeſté & le Roi de France, pour iceux mettre à fin avoit envoié devers Sadite Majeſté, ſes Ambaſſadeurs, & autres devers ledit Roi de France, avec lequel il dit avoir tant fait, que pour l'amour qu'il lui porte, il avoit fait à Sa Majeſté offres ſi grandes & raiſonnables, qu'elle ne les pouvoit ni devoit honnêtement refuſer, & que par toutes les remontrances en icelui Ecrit contenuës, faites par ſes Ambaſſadeurs, Sadite Majeſté ne les avoit voulu accepter. Certes jusques à preſent S. M. a tenu le Roi vôtre Maître pour vrai Mediateur & commun Ami, & que lui ſeul dût être le plus vrai & confident Miniſtre pour traiter ladite Paix univerſelle entre les Chrétiens, que nul autre; & même non ignorant que lui-même, & Monſieur le Cardinal d'York en ſon lieu, avoient tant par Lettres du Roi de France, que par autres Lettres & Actes, aprés pluſieurs disputations ſur ce faites, vû, connu, & declaré, que ledit Roi de France étoit le premier Agreſſeur, Invaſeur, & Promoteur de la Guerre, & Violateur des Traitez; pour laquelle cauſe ledit Roi d'Angleterre, en vertu du Traité de Londres, eût à ſe declarer ennemi dudit Roi, & prendre les Armes contre lui, comme Infracteur de la Paix, & Promoteur & Auteur de la Guerre, parquoi meritément il devroit bailler plûtôt la coulpe audit Roi de France, qu'à Sad. M. de tous les maux qui à cauſe desd. Guerres depuis ſe ſont enſuivis en la Chretienté, tant à Rhodes, qu'en Hongrie, en Allemagne, & à Rome; car Dieu, & tout le monde ſait bien qu'il n'a tenu à S. M. ni tiendra, que les proviſions contre les Turcs, Infideles, & Heretiques, ne ſe fiſſent: & ce qui s'eſt enſuivi à Rome, a été ſans conſentement ni ordre de S. M. comme il vous a dit de bouche, & ſans ſa coulpe comme le Pape même le confeſſe; jamais n'a tenu à Sa Majeſté qu'il ne ſoit condescendu à tous moiens honnêtes, & raiſonnables, pour parvenir à ladite Paix, en laiſſant aſſez du ſien, & de ce qui juſtement lui apartient, pour complaire audit Roi vôtre Maître, voire pour ſon reſpect, laiſſant beaucoup de ce que ledit Roi de France avoit de ſon propre mouvement offert au Viceroi de Naples, avant que ledit Roi vôtre Maître ſe mêlât de cette Paix, pour laquelle S. M. penſant lui gratifier & complaire, s'étoit condescenduë à telles conditions, que pour nulle autre perſonne du Monde ne les eût voulu accepter ni conſentir. Et par le contraire ne ſe peut bien dire par verité, que ledit Roi de France ait en ce rien fait pour ledit Roi d'Angleterre, ſinon diminuer & couper par ſon moien des offres qu'il avoit paravant faites audit Viceroi: mais maintenant que ledit Roi vôtre Maître fait en ce ſi ſiniſtre jugement, voulant jetter toute la coulpe ſur Sad. M. & excuſer ledit Roi de France, vous aiant commandé pieça de faire cet acte, & ſe declarer ennemi; il faut qu'il ait oublié les choſes paſſées, ou qu'il ſoit mal informé de ce qui s'eſt fait, ou que par devant il n'eût pas bonne volonté; dont S. M. s'eſt trouvée bien deçûë de la confidence qu'il avoit en lui.

Quant au ſecond Point, qui parle de la delivrance du Pape, déja vous a répondu S. M. de bouche, comme il étoit libre, & à S. M. venu nouvelle certaine comme il fut delivré, & partit de Rome ſans nul empêchement, le ſixieme dudit mois de Decembre dernier paſſé. Et de ce qui fut fait contre Sa Sainteté, S. M. en écrivit incontinent au Roi vôtre Maître ſes juſtifications, le priant lui vouloir conſeiller ce qu'il lui ſembloit être à faire pour le bien de la Chrétienté, à quoi il n'a jamais répondu; bien doit ſavoir le Roi vôtre Maître, puiſque par vôtredit Ecrit, il charge ſur la protection du Pape, & du Saint Siege, apartenant à Sad. M. que en ce S. M. n'a fait, ni voudroit faire faute à la charge que Dieu à cet effet lui a donnée; & fera S. M. auſſi bien ce qui apartient à l'office de Protecteur du Saint Siege Apoſtolique, comme ledit Roi vôtre Maître, à ce qui apartient à l'office de Défenſeur de la Foi. Et en faiſant l'un & l'autre ſon devoir, la Chrétienté en vaudra beaucoup mieux, & ne ſeront tenus, ſoutenus, favoriſez ceux qui fourvoient de leur foi, laquelle, ſelon tous Droits divins & humains, doit être obſervée & gardée, auſſi bien aux ennemis, que aux autres. ANNO 1527.

Touchant le troiſieme Point, qui parle des dettes par pluſieurs Obligations, & autres moiens, ſans declarer ce que c'eſt, S. M. vous a répondu de bouche, qu'il n'a jamais nié la dette des deniers pretez, ni refuſé de les paier; & s'il y a eû délai au paiement des deniers pretez, ç'a été pource que les Ambaſſadeurs du Roi vôtre Maître, jusques au point de la rupture, traitoient de ſe paier des deniers de France; & aprés la rupture, qui ne fut que pour faute de pouvoir, ils demanderent le paiement en comptant de toutes dettes, & baillerent un Ecrit, où ils demandoient non ſeulement les deniers pretez, mais demandoient davantage pour quatre ans & quatre mois, l'Obligation de l'indemnité, à raiſon de cent trente-trois mille trois-cens cinq écus par an, & de plus cinq-cens mille écus pour les peines de non avoir accompli le Mariage avec la Princeſſe ſa Fille. Surquoi Sad. M. leur fit faire réponſe par écrit, que quant aux dettes des deniers pretez, puiſqu'ils confeſſoient n'avoir vers eux les originalles Obligations, ni les gages & joiaux engagez pour une partie desdites dettes, S. M. en confeſſant déſlors toutes les ſommes, qui ſe trouveroient dûës par lesdites Obligations, s'en tenoit pour condamné, & s'offroit pour toutes lesdites ſommes prêtées contenuës esdites Obligations, dedans le terme que le droit donne aux condamnez, pour paier leurs condamnations, pourvû que l'on choiſiſt lieu convenable & ſeur pour les deux Parties, où ſe dût faire ledit paiement; & quant & quant ledit Roi d'Angleterre envoiât illec perſonne avec pouvoir pour en recevoir, quiter, & reſtituer conjointement lesdits gages avec les originalles Obligations, pour les caſſer & canceller, comme la raiſon le veut. Et quant ausdites demandes de l'indemnité, & des peines, fut répondu ausdits Ambaſſadeurs, que puiſque leur pouvoir ne faiſoit expreſſe mention de les demander, ſinon ſeulement des dettes en general, qui s'entendoit des liquides & claires, que S. M. ne croit qu'ils vouluſſent perſiſter à telles demandes, ausquelles en cas qu'ils y perſiſtaſſent, S. M. y répondroit pertinemment, & envoieroit devers ledit Roi d'Angleterre, pour l'informer des raiſons, par lesquelles ledit Roi leur Maître ſe devroit deporter desdites demandes, & meritément s'en contenter. Et pour ce que lesdites raiſons ne furent lors baillées par écrit ausdits Ambaſſadeurs, combien que aucunes d'icelles leur furent lors dites de bouche; S. M. a bien voulu, que lesdites raiſons fuſſent ici couchées par écrit, afin que ſi ledit Roi d'Angleterre, ſous cette generalité, vouloit pretendre lui être dûës les ſommes contenuës en ladite indemnité, & lesdites peines de Mariage, que tout le monde ſache qu'il n'auroit nulle juſte cauſe de les demander ni pretendre en la forme & maniere, que lesdits Ambaſſadeurs l'ont demandé. Car quant à ladite indemnité, il y a cinq raiſons bien urgentes, par lesquelles ſesdits Ambaſſadeurs doivent être repellez de ladite demande, encore qu'ils eûſſent eû pouvoir ſpecial de la demander. La premiere raiſon eſt, que ladite Obligation eſt fondée ſur la retention des penſions & deniers dûs par ledit Roi de France audit Roi d'Angleterre, pour lui, & ſes Succeſſeurs, annuellement, en vertu des Traitez & Obligations, & que ſans montrer lesdits Traitez & Obligations, & qu'il conſte de la dette principale, ne pouvoit être valable l'Obligation de l'indemnité; car l'on ne doit croire à ce que l'on narre en icelle Obligation, s'il ne conſte des autres Obligations, ausquelles elle ſe refere; car l'indemnité eſt acceſſoire à la principale Obligation, & ne ſubſiſte l'acceſſoire ſans la principale. La ſeconde raiſon eſt, pource

que

ANNO 1527.

que les cauſes, ſur leſquelles ladite indemnité ſe fonde, ne ſe trouvent veritables; car ladite Obligation fut faite en Angleterre, avant que S. M. paſſât en Espagne, & le même jour que fut fait le Traité de Windſor. Et ne peut être vrai ce qu'il dit, que pour l'aide baillée à S. M. pour paſſer en Espagne, non y étant encore paſſé; & ne ſe pourroit ce ſpecifier pour le paſſage de Calais à Douvres, car pour icelui fut accordé par ledit Traité de Windſor, que S. M. ſeroit tenuë bailler aide équipollent, quand il voudroit paſſer d'Angleterre en France, & qu'ainſi ladite aide ne pouvoit être en conſideration pour lui faire promettre ladite indemnité: ni auſſi ce qu'il dit, que pour ſoi être declaré ennemi du Roi de France, & pour les Armes priſes contre lui à cauſe de l'Empereur, ledit Roi de France avoit déja pour un an entier retenu le paiement desdites penſions. Car s'il veut dire qu'il s'étoit declaré & pris les Armes en vertu dudit Traité de Windſor, ſur lequel ladite indemnité ſe fonde, il ne pouvoit dire, s'être declaré, ni avoir rien perdu en vertu d'icelui, puisque par icelui la declaration ne ſe pouvoit faire jusques en fin de Mai 1524. Et s'il ſe veut fonder ſur la declaration faite avant, qui ne ſauroit être un mois avant ledit Traité de Windſor, faudroit confeſſer de deux choſes l'une, ou que ladite declaration eût été faite en vertu du Traité de Londres, pour la contravention du Roi de France, auquel cas étant l'obligation dudit Traité reciproque, ne ſe pourroit dire qu'il y eût juſte cauſe pour obliger S. M. à ladite indemnité; ou que ladite declaration fût faite, comme étoit plus vraiſemblable, pour avoir le Roi de France failli aux paiemens de ce qu'il devoit; ce qui en tous endroits ne ſe pouvoit dire ſouſtrait ni retenu à cauſe de S. M. Deſorte qu'en tous évenemens ladite Obligation ſe trouveroit faite pour cauſe erronée, & non veritable, & par ainſi ne ſeroit valable. La tierce raiſon eſt, que voulant Monſieur le Cardinal d'York, lequel fut Auteur & Perſuaſeur de ladite indemnité, uſer de bonne foi, & confeſſer verité, il n'aura pas oublié, & tiendra bonne ſouvenance, qu'il dit à S. M. en preſence d'autres de ſon Conſeil, de par ledit Roi vôtre Maître, qu'il ne paieroit jamais rien de ladite indemnité, & que ce faiſoit pour donner contentement aux Conſeillers & Sujets dudit Roi, atendu que ledit Seigneur Roi ne pouvoit en ce avoir dommage; & ainſi bien conſiderant les clauſes, le tems, & la forme de ladite Obligation, & devant qui elle fût faite, ſe pourra aſſez connoître que ladite Obligation d'indemnité a été nulle, & de nul effet. La quatrieme raiſon eſt, qu'aiant ledit Roi de France par le Traité de Madrid, affirmé par ſerment que ledit Roi d'Angleterre étoit paié & contenté de tous les arrerages paſſez, & offrant d'en faire aparoir par le même Traité fait avec ledit Roi, & prenant ladite indemnité à ſa charge, ce que les Ambaſſadeurs dudit Seigneur Roi ont accepté en ſon nom, conſentant expreſſement, que ledit Traité de Madrid, quant à cet Article, dût demeurer en ſon entier, ne ſeroit convenable que ledit Roi vôtre Maître de ce voulût être paié deux fois. La cinquieme raiſon eſt, que quant ores cela ſeroit, que non, en demandant pour quatre ans quatre mois, ce qui encore que l'Obligation fût valable, que non, ne ſe devroit que pour trois ans, ſe pourroit juridiquement nier le tout. Et quant aux peines, que lesdits Ambaſſadeurs demandoient, il y a trois raiſons bien peremptoires & évidentes, par leſquelles lesdites peines ne ſont ni ne pourroient être dûës, ni juſtement demandées. La premiere, que ſelon le Droit civil & canon, telles ſtipulations penales, par leſquelles s'empêcheroit la libre faculté de pouvoir contracter Mariage ailleurs, ſont nulles, & de nul effet & valeur, & ne ſe peuvent justement exiger ni demander. La ſeconde, que ledit Roi vôtre Maître encore que l'obligation desdites peines eût été valable, que non, ne ſe pourroit fonder ſur le Traité de Windſor, où lesdites peines ſont apoſées, ſans prouver, qu'il eût entierement accompli de ſa part tout le contenu en icelui, ce qu'il ne ſauroit prouver; & en ce cas ne devroit S. M. ſe charger de nulle preuve, ains lui ſuffiroit ſeulement objicer que ledit Roi n'aiant accompli de ſa part, il ne peut ſe fonder ſur les promeſſes dudit Traité. La tierce raiſon eſt, que avant que S. M. ſe mariât, il fit requerir ledit Roi vôtre Maître, de vouloir envoier ſadite Fille en ce Roiaume, pour ſatisfaire à ſes Sujets, qui le preſſoient de ſe marier pour avoir lignée; ou qu'il baillât ſon conſentement pour ſe marier ailleurs; lequel aima mieux envoier pouvoir à ſes Ambaſſadeurs pour conſentir à autre Mariage, avec autres conditions, que d'envoier ſadite Fille par deçà: & davantage audit tems, non ſeulement ledit Roi vôtre Maître avoit laiſſé d'accomplir de ſa part ce à quoi il eſt obligé, ains ſe trouveroit avoir contrevenu audit Traité en diverſes façons, tant parce qu'il étoit aſſez public, & fut découvert par Lettres interceptées ſur la Mer, que ledit Roi vôtre Maître traitoit du Mariage de ſadite Fille avec le Roi d'Escoſſe, ſon Neveu; & cette pratique fut commencée long-tems avant le Mariage de Sad. M. avec l'Imperatrice. De ſorte que quant ores la ſtipulation desdites peines eût été valable, que non, ledit Roi même les eût encouruës, & les devroit à S. M. pour être lesdites peines reciproques, combien que S. M. ne voudroit inſiſter en telle demande, comme choſe de droit reprouvée, comme dit eſt; que auſſi pource que ledit Roi d'Angleterre, contre la forme dudit Traité de Windſor, avoit tenu prés d'un an en ſa Cour, & fait venir devers lui ſous Saufconduit, un nommé Jean Joclin, traitant & pratiquant ſecrettement de par ledit Roi de France, & aprés recevant publiquement ledit Preſident comme Ambaſſadeur dudit Roi; ce qu'il ne pouvoit faire ſans infraction dudit Traité: & qui pis eſt, pour ce que l'Ambaſſadeur de S. M. écrivoit la verité de ce qu'il voioit & entendoit, & comme les choſes paſſoient, il fut audit Roiaume d'Angleterre maltraité, menacé, priſes les Lettres qu'il écrivoit à Sa Majeſté, & icelles ouvertes par les Miniſtres dudit Roi, contre tous Droits divins & humains, & contre la forme dudit Traité; & qui pis eſt depuis la Priſon du Roi de France, étant le Roi vôtre Maître requis de par S. M. que enſuivant ledit Traité, afin que l'on pût conjointement apointer de tout ce que les deux pretendoient contre led. Roi de France, pour faire d'un commun conſentement une bonne Paix, pour laquelle un chacun d'eux eût pû avoir ſa raiſon, qu'il dût envoier à ſes Ambaſſadeurs pouvoir pour ce faire, avec ſes demandes & ſes pretentions, en quoi faiſant il eſt aſſez clair que l'on eût eû une bonne Paix perdurable en toute la Chrétienté; à quoi ne voulut entendre, penſant d'en faire mieux ſon profit, & cela fut cauſe de tous les troubles, qui depuis s'en ſont enſuivis, leſquelles choſes furent toutes faites & attentées par ledit Roi vôtre Maître, avant que Sa Majeſté ſe mariât, ni traitât avec ledit Roi de France, auquel temps S. M. ne ſe pouvoit plus dire tenu ni obligé dudit Traité de Windſor, ni par conſequent ausdites peines; toutes leſquelles choſes S. M. avoit poſtpoſées, ſans en vouloir faire querelle, penſant de conſerver l'Amitié dudit Roi vôtre Maître; & à tres-grand regret & deplaiſir, que ſans coulpe, & pour ſa juſtification, il ſoit ainſi contraint de mettre telles choſes en avant, leſquelles il eût volontiers paſſé ſous ſilence, ſi l'Acte que le Roi vôtre Maître vous fait faire ne touchoit ſi grandement à ſon honneur, & à la défenſe d'icelui, & à la repulſion du blâme que ledit Roi vôtre Maître, par ſes raiſons colorées, & non bien fondées, tâche de lui mettre ſus, lui voulant attribuer la coulpe là où il ne l'a.

ANNO 1527.

En tant qu'il touche le quatrieme Point, où repilogant ce qui avant eſt dit improperez à S. M. Que ſans avoir égard à l'honneur de Dieu, à la neceſſité de la Chrétienté, & à la Reverence qu'il doit au Saint Siege Apoſtolique, & à la perſonne du Pape, ni aux plaiſirs, que S. M. a reçus dudit Roi vôtre Maître, ni à la foi, parole, & promeſſe tant de fois reïterée pour cette cauſe, il vous a ordonné ce que vôtre Ecrit contient; certes ce ſont improperations erronées, desquelles S. M. comme avant eſt demontré, ſe trouve aſſez libre & exemte; & eſt choſe aſſez notoire, que S. M. n'eſt entachée de tels vices, leſquels plus raiſonnablement ſe peuvent attribuer aux autres, dont S. M. ſe deporte; car ce ne ſemble bien convenable entre tels Princes, vouloir combatre de paroles injurieuſes, & eût été plus honnête de les taire. Et quant à ſe fonder, que S. M. n'ait voulu accepter lesdites dernieres offres, qu'il dit lui avoir fait declarer par ſa finale reſolution, ſemble bien par ce qui s'enſuit du preſent Acte, que ledit Roi vôtre Maître avoit conclu de le défier, ſans attendre réponſe, ſi S. M. auroit accepté lesdites offres; car s'il eût été ſi reſolu à la Paix, comme dites, il devoit premierement ſavoir ce que S. M. auroit répondu ſur icelles offres, & eût pû connoître à qui étoit la coulpe, & eût trouvé, que par les réponſes faites S. M. avoit mis plus de confiance en la ſeule parole dudit Roi d'Angleterre, que en toutes autres ſeuretez, non ſachant l'intrinſeque de ſon cœur, dont ſelon les effets qu'il montre, n'avoit nulle juſte cauſe de ſoi y confier; & même que aiant S. M. ſatisfait à toutes les dernieres

ANNO 1527. offres, au contentement de ſes Ambaſſadeurs, excepté en un ſeul point de la revocation de l'Armée, & des attentats faits depuis le Traité de Madrid, que les mêmes Ambaſſadeurs de France avoient conſenti aux communications de Palencia, ſelon le ſecond Article dudit Traité, qui étoit des choſes que l'on devoit accomplir avant la reſtitution des Enfans, & pour laiſſer un garde-derriere, ils la vouloient differer depuis la délivrance desdits Enfans, qui n'étoit choſe raiſonnable. Parquoi l'on peut clairement connoître, que quelque réponſe que S. M. eût baillée, n'étoit pour faire la Paix, ains pour allumer plus grande Guerre, atendu que l'Ecrit baillé de la part dudit Roi de France ſe trouve daté dés l'onzieme de Novembre, & que lesdits Rois d'Armes ont toûjours été en cette Cité avec leurs Ecrits durant les communications desdits Ambaſſadeurs, leſquelles, ſelon qu'ils ont montré par effet, n'étoient que pour cependant endormir Sa Majeſté, avec eſpoir de Paix, en lui armant d'autre côté la Guerre, pour le prendre au dépourvû, dequoi il eſpere à l'aide de Dieu, & de ſes bons Sujets, s'en garder.

Au regard du cinquieme Point, en ce qu'il parle de contraindre S. M. par force d'Armes, S. M. vous en a ſi vertueuſement répondu de ſa propre bouche, qu'il ne gît autre réponſe; & quant à ce que ledit Roi dit vouloir inviolablement garder ſa foi au Roi Tres-Chretien, & autres ſes Alliez, ce ſeroit choſe fort raiſonnable qu'elle ſe gardât non ſeulement par lui, mais par tous autres, & que l'on ne cherchât point couleur pour la rompre, ni faire rompre à autres. Et quant à la declaration de l'inimitié, & défi de la Guerre, S. M. en a auſſi répondu de bouche à ſuffiſance; & n'a été ſans cauſe que S. M. prie Dieu, que ledit Roi ne lui donne plus d'occaſion d'avoir Guerre à lui, qu'il penſe lui avoir donné; car s'il étoit vrai ce que l'on publie, tant par Angleterre, que par France, & ailleurs, qu'il ſe veut ſeparer du Mariage de la Reine, Tante de S. M. pour ſe marier autrepart, ce que S. M. ne peut bien croire, aiant Sad. M. en ſes mains les Dispenſations ſi amples, & alienées de toute ſurreption, qu'il eſt preſt de faire exhiber là où il apartiendra, que juſtement ſont telles, qu'elles ne pourroient donner lieu à ladite ſeparation; à moins qu'on ne voulût en ce impugner la puiſſance du Pape, qui n'eſt croiable que ledit Roi voulut attenter, pour les grands ſcandales qui ſe pourroient par ce enſuivre à la turbation d'autres pluſieurs Roiaumes, Païs, & Seigneuries; en ce cas auroit plus juſte cauſe S. M. de faire la Guerre audit Roi vôtre Maître, que d'attendre Guerre de lui, pour propulſer ſi grande injure, & exciter tous autres Rois & Princes, ausquels ſemblable injure pourroit concerner: & en ce cas montreroit bien ledit Roi vôtre Maître, quelle Foi, quelle Religion, quelle Conſcience, & quel honneur il auroit devant, & donneroit aſſez à connoître l'intention, qu'il auroit eûe de bailler ſa Fille en Mariage à S. M. s'il tendoit à la faire bâtarde, combien que S. M. ne peut, comme eſt dit, bien croire qu'il ſe laiſſât conduire à choſe de ſi mauvais exemple, ſi ce n'étoit par ſiniſtre & mauvaiſe intention du Cardinal d'York; lequel par ſon ambition & cupidité, & pource que S. M. n'a voulu emploïer ſon Armée d'Italie à faire ledit Cardinal Pape par force, comme lui avoit fait requerir par Lettres du Roi ſon Maître, & requis par Lettres de ſa main, ni ſatisfaire à ſon orgüeil, ambition, & convoitiſe, il s'eſt pluſieurs fois vanté qu'il mettroit les affaires de S. M. en tel brouillis, qu'il ne fut telle brouillerie en cent ans; & le brouilleroit deſorte qu'il s'en repentiroit, encore que le Roiaume d'Angleterre ſe dût perdre; que ſi ainſi étoit, que le Roi ſe laiſſât ainſi conduire à croire le mauvais conſeil dudit Cardinal, ce ſeroit le vrai chemin, pour y parvenir, & ce ſeroit le vrai brouillis qu'il y auroit mis, qu'il ne ſauroit aprés apaiſer.

Et par toutes les juſtifications avant dites, leſquelles Dieu, qui eſt le juſte Juge, & connoît les cœurs des hommes, pourra mieux conſiderer que les autres, eſpere S. M. que ſa divine clemence ne lui faudra à ſa Juſtice, & à la défenſe de ſa juſte cauſe, comme il a fait du paſſé; & puisqu'il connoît ceux qui ont bonne inclination à la Paix, ne faut douter, que en ſon temps il la baillera à ceux qui ſeront de bonne volonté: & proteſte S. M. devant Dieu, & tout le monde, que tous les maux, dommages, & intereſts, qui desdites Guerres ſe pourront enſuivre, ſoient à la coulpe & charge de qui en eſt cauſe.

Finalement, quant au dernier Point, de la retraite des Marchands, S. M. répond le même, qui a été répondu au dernier Article de l'Ecrit baillé de la part du Roi de France; & davantage dit avoir ſeû comme pieça a été publié en Angleterre, ſous eſpoir de cette rupture, que tous les Sujets dudit Roi ſe gardaſſent de mener marchandiſes és Roiaumes & Païs de S. M. montrant en ce l'intention qu'il avoit, plus à la Guerre qu'à la Paix. Parquoi ne ſeroit la choſe égale, que les uns eûſſent été aviſez & prévenus, & les autres ne puſſent être aviſez en tems pour pouvoir retirer leurs Biens; & pour ce ſeroit de faire ſur ce une Convention reciproque, qui pût raiſonnablement ſatisfaire aux Sujets d'une part & d'autre, comme a été répondu ſur l'Ecrit du Roi de France. A quoi S. M. ſera contente d'entendre, aiant ſur ce réponſe. ANNO 1527.

Les deux réponſes, à ſavoir celle au Roi-d'Armes de France commençant: *Pour bien répondre à ce que vous, Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France, avez lû, &c.* & celle au Roi-d'Armes d'Angleterre, qui commence, *En répondant à ce que vous, Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, avez propoſé de bouche, &c.* ſelon qu'elles ſont de mot à autre ci-deſſus écrites, ont été ainſi commandées & concluës par l'Empereur & Roi nôtre Souverain Seigneur, étant en ſon Conſeil d'Etat, auquel Conſeil S. M. ordonna & commît à moi Jean Lallemand, Sieur de Bouclans, de Vayette, Taveau, & Croiſſey, Conſeiller, & premier Secretaire de S. M. de en ſon nom lire, & aprés bailler lesdites réponſes par écrit ausdits Rois-d'Armes Guienne, & Cleranceaux, ce que j'ai fait ledit jour Lundi vint-ſeptieme de Janvier audit an 1527. preſens Meſſire Martin de Salmes, Chevalier, Conſeiller & Ambaſſadeur en cette Cour pour tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince, Dom Fernando, Roi de Hongrie, de Boheme, & de Dalmatie, de Carintie, d'Esclavonie, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & Wirtemberg, &c. Comte de Tirol, &c. Frere unique de Sa Majeſté Imperiale; Meſſire Baltazar Prevôt de Walt-Virelit, Evêque de Conſtance, & Vice-Chancelier de l'Empire; Meſſire Euſtache Chappuis, Docteur és Droits, Official de Geneve, à preſent Conſeiller de S. M. & jadis Ambaſſadeur de feu de tres-excellente & immortelle memoire; Haut & Puiſſant Prince Monſeigneur Charles, Duc de Bourbonnois, & d'Auvergne, que Dieu abſolve; Meſſire Guillaume de Montfort, Chevalier, Gentilhomme de la Chambre de S. M. Jean de Winancourt, Sieur de Fletriers, Prevôt de Mons en Hainaut, & auſſi Ecuier de Chambre de S. M. Claude de Tilly, Gentilhomme de l'Hôtel, & Maréchal de S. M. Etienne du Gros-pain, Gentilhomme de la Maiſon, Capitaine de Chevaux-legers; Sanchez Lopez, Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, Capitaine d'hommes d'Armes en l'Exercite de S. M. en Italie; Jean Daduxa, Chevalier, Conſeiller, Treſorier & Argentier de S. M. en Espagne; Jean de Menydore, Ecuier d'Ecurie de Sa Majeſté; M. Julian de Laspera, un des Capitaines des Galeres de Sa Majeſté, & Solliciteur en cette Cour *pro Illuſtriſſimo Antonioto Adornato, Duce de Genua* ****. De Lande, Conſeiller & Treſorier de la Reine Dona Juana, nôtre Souveraine Dame; Antoine Perreum, Secretaire de S. M. & pluſieurs autres Gentilshommes, & bons Perſonnages, tant Officiers de S. M. comme auſſi autres de pluſieurs Nations, Allemans, Espagnols, Italiens, & Bourguignons, qui à cet Acte public ſe ſont trouvez.

Et je Guienne, Roi-d'Armes du Roi de France; & je Cleranceaux, Roi-d'Armes du Roi d'Angleterre, confeſſons, & par cettes certifions pour verité, avoir reçû de Monditſieur de Bouclans, tant de ſa bouche, comme par écrit, les réponſes ci-deſſus, leſquelles il nous a baillées au nom & de la part de la tres-ſacrée Majeſté Imperiale, en cette Cité de Burgos, les an, jour, & preſens les Sieurs têmoins devant nommez, & pour ce avons ſigné cettes de nos ſeins manuels.

GUIENNE.

CLERANCEAUX.

CCXVIII.

Capitula conventa inter Ligam, Sanctiſſimam nuncupatam, videlicet CLEMENTEM VII. *Papam*, FRANCIÆ & ANGLIÆ *Reges, Cardinalem Eboracenſem, Dominium* VENETUM, *Ducem* MEDIOLANI, *Rempublicam* FLORENTINAM & *Ducem* FERRARIÆ *ab unâ*, & FRIDERICUM DE GONZAGA 7. Dec.

ANNO 1527.

GA *Marchionem Mantuæ ab altera parte, pro ejus ingreſſu in præfatam Ligam contra Exercitum Cæſareum tunc temporis Urbem Romam obſidentem. Actum Mantuæ die 7. Decembris* 1527. Cum RATIFICATIONIBUS *Oratorum Ligæ de die 25. Decembris, nec non* FRANCISCI *Francorum Regis de die 26. Decembris* 1527. [Pièces authentiques tirées des Archives Archiducales de Mantouë.]

ODETUS Comes Fuxi, Convenarum, & Rethelli, Dominus Lautrechi & Aurivalli, Admiraldus, & Gubernator Aquitaniæ, Locumtenens Chriſtianiſſimi Regis, & Sanctiſſimi Fœderis Capitaneus Generalis in Italia. Quum inter cæteras condiciones, quas Reverendus Prothonotarius Dominus Laurentius Tuscanus Orator, & Procurator noſter inivit cum Illuſtriſſimo, & Excellentiſſimo Domino Federico Mantuæ Marchione, illum etiam adiverit, ut nos quæcunque per illum conventa confirmaremus, & approbaremus; Nos ea omnia, quæ ad contextum his noſtris ſubiciuntur, tenore preſentium prout ſcripta ſunt, approbamus, & ratificamus, firmaque, & inviolabilia eſſe volumus, & decernimus; Tenor autem Conventionis talis eſt, videlicet.

In Chriſti nomine, Amen. Anno Domini à Nativitate ejusdem milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo, Indictione quintadecima, tempore Sereniſſimi Regis Caroli Divina ei favente clementia Romanorum Imperatoris electi, & ſemper Auguſti, die Sabbathi ſeptima menſis Decembris, Mantuæ & in Caſtro ejusdem in Camera Cubiculari Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Marchionis Mantuæ, Preſentibus Magnifico Equite, & Clariſſimo Jurisconſulto Domino Hieronymo de Scopulis Auditore, & Conſiliario Marchionali teſteque noto, & idoneo, qui ad delationem mei Notarii infraſcripti manu ſua propria tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit ſe cognoscere infraſcriptos ſecum-teſtes, & inſimul confœderantes, Magnifico, & Clariſſimo Jurisconſulto Domino Hieronymo de Medicis Lucenſe ſimiliter Marchionali Conſiliario, & Magnifico Domino Comite Nicola de Mapheis conſocio Marchionali, & Collecterali Generali, ac Spectabili Domino Joanne Jacobo Calandra Marchionali Secretario omnibus Civibus, & habitatoribus Mantuæ teſtibusque notis, & idoneis ad infraſcripta omnia, & ſingula vocatis, adhibitis, & rogatis inter horam decimam octavam, & decimam nonam ſupraſcripti diei.

In Chriſti nomine, &c. Quod Felix fauſtumque ſit. Quum Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Federicus Marchio Mantuæ &c. audiverit Reverendum in Chriſto Patrem Dominum Baldeſſarem de Graſſis Episcopum Civitatis Caſtelli, nomine Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum repræſentantium Collegium Cardinalium & Agentium nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Sanctæ Sedis Apoſtolicæ, Reverendum Dominum Laurentium Tuscanum Prothonotarium Apoſtolicum Chriſtianiſſimi Regis Conſiliarium, & Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Domini Domini Odeti D. de Lautrech Locumtenentis Chriſtianiſſimi Regis in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ Oratorem, & Magnificum Dominum Gregorium de Caſali, Equitem Oratorem Sereniſſimi, & Potentiſſimi Regis Angliæ, Fidei Defenſoris, & hujus Sanctiſſimæ Ligæ Protectoris, nec non etiam Reverendiſſimi, & Illuſtriſſimi Domini Domini Cardinalis Eboracenſis, ac etiam Magnificum Ducalem Senatorem Dominum Benedictum Tonſum Oratorem Illuſtriſſimi, & Excellentiſſimi Ducis Franciſci Sforciæ Ducis Mediolani, nomine Principalium ſuorum, dicentes, maximis fluctibus jactari Chriſti Redemptoris Religionem Deique Eccleſiam, ab his, qui ejus tutellam ſuscipere debuiſſent, ita proſtratam eſſe, ut ne pejora ab immaniſſimis Orthodoxe Fidei Chriſtiane Hoſtibus expectari potuiſſet, idque palam feciſſe impiam, & lugubrem inter alia Urbis Romæ, quæ caput eſt Mundi, cladem, flebile non Chriſtianorum modo, ſed omnium viventium ſpectaculum, ipſumque Urbis Romæ, & Chriſti Fidelium omnium caput, & ejusdem in Terris Vicarium jampridem carceri eſſe mancipatum, ac plerosque Cardinales, & Fidei Chriſtianæ Sectatores, & cathenis alligatos teneri, & omni cruciatus genere torqueri. Quo fit ut tandem pudori eſſe debeat Regibus, & Principibus Chriſtianis tam atroci in Deum ſervatorem ſuum Injuriæ non occurrere, quodque Sereniſſimi, & Potentiſſimi Francorum & Angliæ Reges, Illuſtriſſimum Venetorum Dominium, Excellentiſſimus Mediolani Dux, Excellentiſſima Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ Fœdus iniverunt, quo naufragam jam Chriſtianam Eccleſiam, & ejus Paſtorem, ac totam Italiam juvent, & à truculentiſſimis Hoſtibus jam pene everſam ſublevent, ac ſummo Deo reſtituant, quod apud omnes non niſi omni laude dignum cenſuerunt, videre quoque memoratos Reges, & Principes nullum alium fere Chriſticolam Terrarum Dominum huic Sancto Fœderi jungendum reſtare quam ipſum Magnanimum Marchionem Mantuæ, cujus & Anteceſſores, & ipſemet Chriſtianæ Eccleſiæ, & Capitanei, & fautores ſemper fuerunt, nec pro ejus tuitione ullis unquam periculis pepercerunt, & propterea per ipſos Oratores poſtulari, ut & ipſe Marchio huic Sanctiſſimæ Ligæ ſe adjungeret, & una cum cæteris id ageret, quod pro ſalute & honore Chriſtianæ Fidei expedire duxerit, quod nulli alteri decentius eſſe dicebant. Quum ipſe Eccleſiæ Capitaneus Generalis ſit; id ſi faciat, quod Chriſtianum Principem decet facturum, id quod ipſis Pontifici, Cardinalibus, Regibus, Principibus, & Rebuspublicis gratum facturum, quod ſi id neget, omnium in Fœdere comprehenſorum animum offenſurum eſſe. Quumque ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio quam plurima pro ſui excuſatione deduxerit, pluriesque ipſos Oratores dictis nominibus agentes rogaverit, ne ſe ad predicta aſtringerent; ipſique Oratores dictis nominibus nullas preces, aut excuſationes admittentes, dixerint, & proteſtati fuerint, niſi ſe Fœderi predicto adjungeret Pactis, & Conventionibus infraſcriptis Summum Pontificem, & Cardinales Sanctæ Romanæ Eccleſiæ nomine, Reges, Principes; Respublicas, & denique omnes in Fœdere comprehenſos ipſum pro expreſſo ſuo, & Sanctiſſimæ Ligæ inimico eſſe habituros, & pro tali tractaturos, nec ab eorum ſententia precibus, aut excuſationibus dicti Illuſtriſſimi Domini Marchionis rogantis ne ſe ad predicta compellerent, deduci potuerint, imo, ipſo Fœdus ingredi negante, Bellum minati fuerint, tam ipſi, quam ejus univerſo Dominio, tandem idem Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupradictis conſideratis pro tutiori Status ſui conſervatione in eorum ſententiam descendit, hac ad has Conventiones, & Pacta bona fide per omnes partes obſervanda volens, & ejus libera voluntate devenit. Primo namque dicti Oratores nominibus Dominorum ſuorum Principalium, videlicet Reverendus Dominus Balthaſar, ut Orator, & Procurator Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium Parmæ congregatorum, agentium pro Sanctiſſimo Domino noſtro, & Sancta Sede Apoſtolica, & prædictus Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus, nominibus quibus ſupra, ac etiam promittentes predicti omnes, & ſinguli Oratores dictis nominibus dictos eorum Principales omnia infraſcripta rata habituros, & ut infra ratificaturos, ac etiam dictis nominibus Agentes nomine Sanctiſſimi Domini noſtri, & Reverendiſſimorum Dominorum Cardinalium, ac pro Sereniſſimo Ducali Venetorum Dominio, & Excelſa Republica Florentina, & promittentes, quod tam ipſi eorum Principales, quam predictum Ducale Venetorum Dominium, & Excelſa Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra terminos infraſcriptos videlicet in Italia, & in libertate exiſtentes infra terminum viginti dierum, Chriſtianiſſimus vero Rex infra terminum unius menſis, Sereniſſimus autem & Potentiſſimus Rex Angliæ infrà terminum duorum menſium proximè futurorum per publica Inſtrumenta in forma ampliſſima approbabunt, ratificabunt, & emologabunt omnia & ſingula Capitula infraſcripta, & dictas ratificationes, & approbationes in autentica forma ipſi Illuſtriſſimo Domino Marchioni preſentari facient, quodque Sanctiſſimus Dominus noſter, quum è manibus & poteſtate eorum quorum captivus eſt liber erit, & in loco ubi ſine inimicorum Sanctiſſimæ Ligæ timore poſſit adiri, infra terminum unius menſis hinc proxime futuri infraſcripta Capitula, & preſentem Conventionem approbabit, & confirmabit, & tam ipſe, quam ejus in Pontificatu Succeſſores prædicta per Litteras Apoſtolicas in forma Brevis vel ſub plumbo roborabunt, & firmiter in futurum obſervabunt. Hoc pacto, quod ſi predicti ipſorum Oratorum, & Procuratorum Domini Principales, & prelibatum Dominium Venetorum, & Excelſa Respublica Florentina, & Illuſtriſſimus Dux Ferrariæ infra tempora ſupraſcripta respectivè dicta ſupra, & infraſcripta Capitula non ratificaverint,

ANNO 1527.

ANNO 1527. verint, seu ratificationem in forma autentica ipsi Illustrissimo Domino Marchioni presentari non fecerint ut dictum est, eo casu, dictus Illustrissimus Dominus Marchio ad infrascriptos Milites, gravis armaturæ pro servicio Sanctissimæ Ligæ dandos, ac relinquendos ampliùs non teneatur, cæteris tamen omnibus ut infra promissis firmis remanentibus, dictis itaque modis & nominibus, & cum promissionibus rati, ut supra promiserunt, & promittunt predicto Illustrissimo, & Excellentissimo Domino Marchioni presenti, & stipulanti pro se filiisque, & Descendentibus, & in Dominio Successoribus suis, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Successores ejus, Christianissimus Francorum Rex, & Serenissimus Rex Angliæ, ac Reverendissimus Cardinalis Eboracensis, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Mediolani, & Excelsa Respublica Florentina, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, simul omnes, & quilibet eorum de per se suscipient, habebunt, & tenebunt, & ex nunc suscipiunt, habent, & tenent ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem Mantuæ ejusque Filios, & Descendentes, ac Successores in Statu, ac totum Dominium, & Statum quem de presenti qualitercumque tenet, & possidet, & in futurum quoquo modo tenebit, & possidebit; & quamlibet ejus partem sub perpetua protectione, & in perpetuam protectionem, & ejusdem Domini Marchionis Filiorum, & Successorum suorum ut supra, & Status, ac bonorum eorumdem ut supra tuitione, & defensione suscipient, habebunt, & tenebunt, ipsumque & Successores & Statum, ut supra defendent adversus omnes, & quascumque Personas, Reges, Principes, Potentatus, & Dominia cujuscunque gradus, & conditionis existerent, nemine excepto, etiamsi unus, aut plures ex ipsis Confœderatis esset, aut essent, qui predicto Illustrissimo Domino Marchioni, ejusque Descendentibus, & Successoribus, ut supra Bellum aut molestiam aliquam inferrent, aut inferre vellent, quacunque ratione vel causa, etiamsi de Jure dictum Bellum aut molestia inferri aut vellet, aut posset, & hoc tam durante dicto Sanctissimo Fœdere quam eo finito, & in perpetuum, & hoc Armis tam spiritualibus, quam temporalibus, & omnibus eorum, & cujuslibet eorum viribus propriis, eorumque cujuslibet sumptibus & expensis, & etiam sine aliqua ejus Illustrissimi Domini Marchionis, & Successorum requisitione; neque prælibatus Summus Pontifex, & predicti Reges, Principes, Dominia, & Respublicæ aliud aliquod Fœdus, Pacem, aut Inducias inibunt, aut aliquis eorum inibit, quin curent, quilibet eorum curet, & curat cum effectu, ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, & ejus ut supra Successores, volentes in eis includentur, & inclusi sint, cum conservatione universis Status, & Dominii ut supra, & cum remissione cujuscunque injuriæ, caducitatis, privationis, & penarum in quas forte ob presentem Confederationem, vel alia quacumque ratione vel causa dici posset ipsum Illustrissimum Dominum Marchionem incurisse; promittentes per aliquod Fœdus, vel Pacem aut Inducias per ipsos aut aliquem ipsorum, ut supra ineundas huic promissioni prejudicium non afferre, sed supra, & infra promissa semper attendere, & observare. Item dicti Oratores, & Procuratores supradictis omnibus modis, & nominibus ultra generalem protectionem de qua supra promiserunt, & promittunt eidem Illustrissimo Domino Marchioni, & Successoribus, ut supra deffendere, & manutenere Castrum Solaroli, cum omnibus Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis suis, quæ de presenti tenet, & possidet, & quod Sanctissimus Dominus noster Clem. ubi erit liber, & in loco tuto ut supra, infra mensem, & ejus in Pontificatu Successores eidem dictum Castrum, quod de presenti tenet, & hactenus tenuit cum predictis Juribus, & pertinentiis suis confirmabit, & confirmabunt, ita ut eo cum dictis Possessionibus, Juribus, & Pertinentiis frui semper in futurum libere, & gaudere possit, quibus ad presens fruitur, & gaudet. Item dictis modis & nominibus promiserunt, & promittunt, quod Sanctissimus Dominus noster Clemens Papa VII. & Reverendissimi Domini Cardinales tenebunt, & habebunt predictum Dominum Marchionem in suum, & Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & universalis Status Ecclesiæ Capitaneum Generalem, prout actenus fuit, & est pro eo tempore, & cum eisdem Pactis, & Condictionibus prout cum prælibato Sanctissimo Domino nostro Clemente convenit, quæ Conventiones, & Capitula hic pro expressis habeantur, & tam pro parte ipsius Sanctissimi Domini nostri, & Successorum quam ipsius Illustrissimi Domini Marchionis in suo robore firmiter persistant, & observari debeant, & casu quo Illustrissimus Dominus Marchio, ipsi Sanctissimo Domino nostro ut ejus Generalis Capitaneus, serviret actualiter cum Gentibus Armorum conventis cum ipso Sanctissimo Domino nostro in ipsa Sanctissima Confœderatione existenti, non teneatur infrascriptos gravis armaturæ Equites ad servitia dictæ Sanctissimæ Ligæ habere, tenere, aut mittere, nisi pro ut ipse Sanctissimus Dominus noster, eos ex predictis suis gentibus dari jusserit. Item dicti Oratores dictis omnibus modis, & nominibus promiserunt, & promittunt quod omnes in Fœdere comprehensi, & precipue Illustrissimum, & Serenissimum Ducale Dominium Venetorum, & Illustrissimus Dux Ferrariæ, pro quibus dicti Oratores, & Procuratores dictis nominibus de rato promiserunt, & se facturos cum effectu, quod presens Capitulum observabunt omnes in Fœdere comprehensi libere patientur, & permittent transire per eorum Dominia, & tam per Mare, & eorum Portus, & alias Aquas quam per Terras ipsorum, & ubicunque omnem quantitatem Frumenti, & aliorum bladorum, & omne etiam genus Mercium, & aliarum rerum, quæ Mantuam, vel ad alia Loca, Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis ex quocunque loco conducerentur, & conduci vellent, nec aliquo modo conducentes, & conducere volentes impedient, vel impediri patientur, sive sint Naves, aut Navilia ipsorum Confœderatorum, vel alterius eorum, sive cujuscunque alterius, sed dicta blada, Merces, & res conducentibus, & conducere volentibus ad dicta Loca Dominii ipsius Illustrissimi Domini Marchionis, liberum transitum permittent, solutis consuetis Vectigalibus, & quod Sanctissimus Dominus noster, Agentesque pro sua Sanctitate, & pro Sancta Romana Ecclesia in partibus Marchiæ, & Romandiolæ, libere permittent ibi emi, & ex dictis Locis extrahi ad requisitionem ipsius Illustrissimi Domini Marchionis pro conducendo Mantuam omnem quantitatem Frumenti, quam habere potuerit in dictis Locis sine aliquo impedimento; E contrà verò predictus Illustrissimus Dominus Marchio dictis promissionibus, sic ut supra factis, & sub eorum observantiæ fide, & non aliter ut supra, per se, Filios, Decendentes, & Successores suos, ut supra consensit, & condescendit se huic Sanctissimo Fœderi adjungere, & ita se adjunxerit, ita ut deinceps, ut unus ex Confœderatis, & in Federatorum numero habeatur, & pro tali tractetur, & dictis modis, & nominibus, dictis Oratoribus, & Procuratoribus presentibus, & recipientibus nominibus quibus supra, promisit, & promittit, quod ipsi Sanctissimæ Ligæ, & comprehensi in ea, & eorum cuilibet erit Amicus, ac de cætero eos habebit, & reputabit Hostes, & inimicos quicunque erunt illi cujuscunque erunt condicionis, & quavis dignitate fulgeant, nulla excepta persona, qui Confœderatis suprascriptis omnibus, & singulis pariter inimici, & Hostes fuerint, & contentis in Fœdere obsistere quoquomodo voluerint, his modo, & forma, quibus dicti Confœderati, vigore dicti Fœderis, ad quod relatio habeatur tenentur, & obligati sunt, & non aliter, cum suprascriptis tamen, & infrascriptis obligationibus, & modificationibus, & non aliter, ita dictis Oratoribus omnibus presentibus, & dictis nominibus approbantibus ut ipse Illustrissimus Dominus Marchio, suo & ut supra nomine, solum teneatur, & obligatus sit mittere, & ita promisit hinc ad Festum Nativitatis Domini nostri Christi Jhesu proximè futurum Octuaginta Equites gravis Armaturæ suis stipendiis, & sub obedientia predicti Illustrissimi Domini de Lautrech Sanctissimæ Ligæ Capitanei, & pro serviciis dictæ Sanctissimæ Ligæ, & ita eos suis ipsius Domini Marchionis stipendiis sub dicta obedientia per tempus, & terminum mensium sex proximè futurorum, à die quo sub obedientia dicti Illustrissimi Domini de Lautrech fuerint, ut supra numerandorum, Bello tamen dictis sex mensibus durante, nec ultra predicta, & ultra dictum tempus, nec aliter quocumque quesito colore etiam mittendo Armorum gentes, vel Milites aliquos equestres, vel pedestres, moraturos in dicto ejus Dominio, & Locis à dictis Confœderatis vel aliquo eorum quoquo modo gravari possit. Item dictus Illustrissimus Dominus Marchio promisit, & promittit dictis nominibus, dictis Oratoribus ut supra recipientibus, modis, & formis suprascriptis, & non aliter, & quantum vires suæ pacientur, curaturum cum effectu pro viribus tamen, ne per Loca, & Terras Jurisdictionis suæ inimicorum auxilia, & suppetiæ transeant, aut morentur, Tabellariosque inimicorum, ac Nuncios eorum, si qui in suam Jurisdictionem, deve-

ANNO 1527.

ANNO 1527.

devenerint, & ad notitiam ejus perveniat, capi facere, & captos ad Confederatorum Caſtra & Exercitum, ac Literas quas habuerint, mittere, & denique in hoc ſe habere, & agere promiſit, prout ſe habent, & gerunt alii in Fœdere comprehenſi in eorum Jurisdictionibus. Et ſi contigerit aliquas inimicorum Gentes per ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis Dominii Terras pertranſire, quibus ipſe per ſe obviare non poſſe putet, id in Caſtris ſanctiſſimæ Ligæ ſignificabit, & inde auxilium petet, quo caſu etiam ipſi Oratores, & Procuratores ſunt contenti, quod ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio ſupraſcriptos octuaginta Equites, ſi adhuc in Caſtrum Sanctiſſimæ Ligæ erunt, pro ſui Status tuitione revocare in ſuum Dominium poſſit, pro tempore quo opus erit; quin imo ultra ſupraſcriptam generalem protectionem ſusceptam, eo caſu promiſerunt, & promittunt dictis omnibus modis, & conditionibus Dominium ipſius Illuſtriſſimi Domini Marchionis, & Succeſſorum in totum tueri Armis, & Juribus omnibus ipſorum Confœderatorum, & cujuscumque ipſorum ac etiam pecuniis juvare ipſum Illuſtriſſimum Dominum Marchionem, pro Militibus, pro Civitatis & Locorum ſuorum cuſtodia, ab ipſo Domino Marchione conducendis, prout opus fuerit; & cum Pacto, quod ſi contingeret aliquem ex comprehenſis in ſanctiſſimo Fœdere ab ipſo abſcedere, nihilominus ipſe Illuſtriſſimus Dominus Marchio, cum majori parte Confœderatorum in Federe permaneant, & ipſi permaneant; promiſeruntque dicti Oratores omnes, dictis omnibus modis, ac nominibus, quod prædicti omnes in Fœdere comprehenſi, & quilibet eorum obſervabunt, & obſervabit, ac obſervari ab aliis facient & faciet, omnia & ſingula ſupraſcripta, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & e converſo dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio dictis nominibus promiſit, & promittit omnia ſupra per ſe promiſſa attendere & obſervare, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa. Item dictus Illuſtriſſimus Dominus Marchio, ita requirentibus, inſtantibus, & volentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, promiſit ſolemniter per publicum proclamata publicare ſe Fœderi Sanctiſſimo adjunxiſſe cum ſupraſcriptis in Fœdere comprehenſis. Item predictus Illuſtriſſimus, & Excellentiſſimus Dominus Marchio Mantuæ, ita inſtantibus, & petentibus dictis Oratoribus, dictis nominibus, ad delationem mei Notarii infraſcripti, manu ſua propria corporaliter tactis Scripturis ad Sancta Dei Evangelia juravit: & ſimiliter dictus Reverendus Dominus Balthaſar, Reverendus Dominus Laurentius, Magnificus Eques Dominus Gregorius, & Magnificus Dominus Benedictus Oratores antedicti; videlicet dictus Reverendus Dominus Balthaſar tacto pectore more Prelatorum, & reliqui manibus ſuis propriis corporaliter tactis Scripturis ad delationem mei Notarii infraſcripti, in animas dictorum Dominorum ſuorum Principalium, ad Sancta Dei Evangelia juraverunt ſupraſcripta omnia & ſingula in ſupraſcriptis Capitulis Confœderationis, appoſita, contenta, & descripta respectivè attendere, & obſervare, & in aliquo non contra facere, nec contravenire aliqua ratione vel cauſa, & rogaverunt me Notarium infraſcriptum, Quatenus de predictis unum, & plura conficiam Inſtrumenta, ipſis Illuſtriſſimo & Reverendiſſimo Domino Marchioni, & Oratoribus danda, in publicam & autenticam formam. Ego Bal. de Graſſis Episcopus Caſtelli confirmo ut ſupra; Ego Laurentius de Tuscanis nomine quo ſupra confirmo ut ſupra; Ego Gregorius Caſalius nominibus ut ſupra, confirmo ut ſupra; Ego Benedictus Tonſus nomine ut ſupra, *Jo* FEDERICO *Marcheſe di Mantoua confirmo quello che di ſopra.* Ego Odoardus, Filius quondam Spectabilis Viri Domini Alexandri de Stumus de Arimino, Civis Mantuæ, publicus Imperiali auctoritate Notarius, ſupraſcriptis omnibus, & ſingulis preſens fui, & rogatus ſcribere publicè ſubſcripſi. In cujus noſtræ Confirmationis & Ratificationis Teſtimonium, preſentes manu noſtra ſubſcriptas fieri juſſimus, noſtrique ſoliti Sigilli munimine roborari. Datum Parmæ, die vigeſimo quinto menſis Decembris. Anno Domini milleſimo quingenteſimo vigeſimo ſeptimo.

OVITUIFOYR,

De Mandato prefati Illuſtriſſimi Domini Regii Locumtenentis & Capitanei Generalis.

FUSAN.

(*Sigilli pendentis locus.*)

Cum ejus Originali in pergamena ſcripto; ac Bullo cereo apenſo, cum carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio adſervato, præſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *Filius, Civis, publicusque Imperiali auctoritate,* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius, hic me ſolita cum atteſtatione, pro fide ſubſcripſi; ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

FRANCISCI *Francorum Regis Ratificatio Capitulorum præcedentis Sanctiſſimæ Ligæ. Data apud S. Germanum in Laya die* 26. *Decembris Anno* 1527. 26. Dec.

FRANCISCUS, Dei gratia Francorum Rex, & Januæ Dominus, univerſis & ſingulis ad quorum manus præſentes Litteræ pervenerint, Salutem. Cum Pacis univerſalis maturius conſequendæ gratia, quæ tot, tantisque calamitatibus, quibus jamdudum Christiana conflictatur Respublica, finis tandem imponat Fœdus initum ſancitumque fuerit Mantuæ die 7. menſis Decembris Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo inter Legatos, Oratores, Procuratores, Nuntios & Deputatos, ad id agendum ſingulatim poteſtatem mandatumque generale habentes, Sanctiſſimi in Chriſto Patris Domini Clementis Divina Providentia Papæ VII. noſtros, Cariſſimique Domini de Lautrec Conſanguinei, & Locumtenentis noſtri in Italia, & Capitanei Generalis Sanctiſſimæ Ligæ, Potentiſſimi Principis Henrici eadem gratia Angliæ Regis Fratris noſtri Cariſſimi, Reverendiſſimi Domini Cardinalis Eboracenſis in Anglia Legati, Sereniſſimi Ducis Inclitique Venetorum Dominii, Illuſtriſſimi Principis Alphonſi Ferrariæ Ducis Illuſtriſſimi Mediolani, & Excelſæ Florentinorum Reipublicæ, Illuſtriſſimi Principis Federici Marchionis Mantuæ ut in Inſtrumento præſentibus noſtris Ratificationis Litteris Alligato continetur. Nos igitur ſupraſcripta omnia, & ſingula Pacta & Capitula, in prædicto Inſtrumento contenta & hic alligata, omnibus, quibus melius poſſumus & debemus, viis & modis, ratificamus, approbamus, confirmamus, rata, grataque habemus perpetuoque in animam noſtram nos grata habituros juramus. Promittentes prò nobis, & Succeſſoribus noſtris bona fide, & verbo noſtro Regio, etiam ſub ypotecca & obligatione omnium bonorum noſtrorum, præſentium & futurorum, nos ea omnia, & ſingula impleturos, obſervaturos, nec ullo unquam tempore, quovis quæſito colore vel prætextu, revocaturos aut infirmaturos. In quarum rerum fidem, & Teſtimonium præſentibus Litteris manu propria ſubſcriptis Sigillum noſtrum apponi juſſimus. Datum apud Sanctum Germanum in Laya die XXVI. menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo ſeptimo, Regni autem noſtri tertio decimo.

FRANÇOYS,

Rex Regem * Januæ Dominus.

BRETON.

(*Locus Sigilli pendentis in Cera alba.*)

* C'eſt ainſi qu'on lit dans la Copie, mais il y a ſans doute une faute.

Cum ejus Originali continente Ratificationem Capitulorum de quibus ſupra in carta pergamena conſcripto, ac

ANNO 1527.

ac Bulla ut ſupra munito, & pendente à carta ſimiliter pergamena, ſic ut ſupra expedito, adſervato in ſecretiori Archiducali Mantuæ *Archivio, preſentem ſumptam Copiam omninò conferre atteſtor,*

Ego LUDOVICUS *Nob. olim* H. OCTAVII DE MAZZIIS *filius, Civis, publicusque Imperiali auctoritate* Mantuæ *Notarius, ac dicti ſecretioris Archiducalis Archivii Cancellarius. In quorum fidem hîc me ſolita cum atteſtatione ſubſcripſi, ſcilicet, hac die* 22. *Februarii* 1720.

Ita verum eſſe affirmo

Ego JOSEPH MARIA CASTILEONUS *ejusdem Archivii Præfectus, hac die* 23. *Februarii* 1720.

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Tractaet van Vreede geſloten tuſſchen Keyſer KAREL de V. en KAREL Hertogh van Gelder, in 't Jaar 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre, Liv. XI. pag. 409.]

HERTOGH Karel zal, t'zaemen met de Staeten ende Ridderſchap van ſijn Vorſtendom ende Graefſchap, de Franſſe en alle verbonden, tot afterdeel van den Keyſer ende ſyne Landen in-gegaen, voor altoos op-zegghen; desgelijx zal de Keyſer met ſyne Onderzaeten doen, ten op-ſicht van Gelderland. Waer tegens de Vorſt den Keyſer trouw zal belooven, ende hem, des-nood, met Krijghs-volk onder-ſtutten, zonder dat de Keyſer Gelderland met Schattinghen ofte Ongelden zal moghen belaſten. De Keyſer zal, onverminderd ſijn vermeynd recht, gedoogen, dat Karel de Heerſchappy van Gelderland ende Zutveen van hem, als Hertogh van Braband en Grave van Holland, behoude, ende dit ſijn recht op ſyne Erven, Mans ofte Wijven, immers kinderen van Echten bedde, overzette: tot welk een eynd de Keyſer, ofte ſijn Laſthebber, den Hertogh als een Leen-man van 't Rijk, in ſijn Vorſtendom en Graefſchap zal beveſtighen. By gebreck van Echte Manlijke ofte Vrouwelijke geboorte, zal de Vorſt Gelderland en Zutveen aen den Keyſer ofte ſyne wettighe Erven, als Hertoghen van Braband ende Graven van Holland, overlaeten, t'zamen met de Stad Groeningen ende de Ommelanden, Koeverden met ſijn Slot, ende de Landſchappen van Penhem ende Drent: welker Keuren ende Vryheeden de Keyſer alle zal geſtaeden. Soo'er na af-lijvigheyd van den Hertogh uyt ſijn wettelijk Houwelijk, Mans ofte Vrouwen, een ofte meer, rechte Erfgenaemen der Landen van Gelder overigh blijven; zullen de zelve door den Keyſer ofte ſyne Nazaeten, aen ſyne Kinderen ofte Bloed-maeghen ten Echt worden gegeeven: op verbeurte, aen de zijd van de Gelderſſe, van de beleeninghe haer by deſen vergoſt, te weeten van het Vorſtendom Gelder en Graefſchap Zutveen, uyt den naem van 't Rijk te beſitten: ten ware de ſchuld hier van by den Keyſer ofte de ſyne wierd bevonden; in welk een geval de voorzeyde Kinderen dan ongehouden waren aen de Kinderen ofte Maghen des Keyſers te trouwen. De gemelte Kinderen zullen in haere minder-jaerigheyd onder de Vooghdy ſtaen van zulke, die in den bedrijve van Gelderland by den Vorſt, ofte anders by de Staten van Gelder daer toe zullen worden geſteld. De Keyſer zal uyt een mild hert ſyne Volken lichten uyt Harderwijk, Hattem, Elburgh en andere Gelderſſe Veſtinghen, ende de Burgers van ſijn Eed ontbinden, zoo haeſt de Vorſt deze zal hebben ondergeſchreeven, ende daer van een Geſchrift bondigher wijſe, gelevert in handen der geener welke de Keyſer ofte Margriet van Ooſtenrijk hier toe zal noemen. Desgelijx zal de Keyſer Montfoord in 't Over-Vierdeel binnen een Jaer, ende na de gedaene onderteykeningh, aen den Hertogh in 't geheel in-ruymen.

Daer

ANNO 1527.

CCXIX.

1528. L'EMPEREUR ET LA GUELDRE.

Traité de Paix entre CHARLES-QUINT *Empereur, &* CHARLES *Duc de Gueldres. Fait en l'Année* 1528. [SLICHTENHORST, Chroniques de Gueldre. Livre XI. pag. 409.]

LE Duc Charles renoncera pour toujours, conjointement avec les Etats & la Nobleſſe de ſa Principauté & Comté, aux Alliances faites avec la France & avec tous autres, au prejudice de l'Empereur & de ſes Pais; ſemblablement l'Empereur en fera de même avec ſes Sujets, à l'égard de la Gueldre. Moyennant quoy promettra d'être fidéle à l'Empereur, & l'aſſiſtera de ſes Troupes en cas de beſoin, ſans que l'Empereur puiſſe charger le Pais de Gueldres d'impôts ou Tributs. L'Empereur, ſans diminution de ſes Droits, conſentira que Charles releve de lui comme Duc de Brabant & Comte de Hollande, la Souveraineté de Gueldres & de Zutphen, & qu'il transporte ſon Droit à ſes Heritiers mâles ou femelles, enfans toutefois procréez par Mariage. Auxquelles fins l'Empereur ou celui qui ſera par lui autoriſé confirmera le Duc dans ſes Principauté & Comté, comme Vaſſal. Au deffaut d'Enfans mâles ou femelles, nez de Mariage, le Prince délaiſſera le Pais de Gueldres & Zutphen à l'Empereur ou à ſes Heritiers legitimes comme Ducs de Brabant & Comtes de Hollande, conjointement avec la Ville de Groningue & les Ommelandes, Couverden avec ſon Château & les Pais de Penhem & de Drent, dont l'Empereur conſervera les Privileges & Libertez. Si le Duc a delaiſſé aprés ſon decés des Heritiers legitimes des Pais de Gueldres, mâles ou femelles, un ou plus, procréez de ſon legitime Mariage, ils ſeront donnez par l'Empereur ou ſes Succeſſeurs en Mariage à ſes Enfans ou Parens; ſur peine du côté des Gueldrois de perdre l'Inveſtiture cy-deſſus octroyée, c'eſt-à-dire de poſſeder les Principauté de Gueldre & Comté de Zutphen, au nom de l'Empire; à moins que la faute ne ſe trouvât être du côté de l'Empereur ou des ſiens, auquel cas lesdits Enfans ſusdits ne ſeront obligez de ſe marier aux Enfans ou Parens de l'Empereur. Les ſusdits Enfans ſeront mis, pendant leur minorité, ſous la tutelle de ceux qui ſeront établis pour cet effet par le Prince, ou autrement par les Etats. L'Empereur fera, par un effet de ſa douceur cordiale, ſortir ſes Troupes de Harderwick, Hattem, Elbourg, & autres Forts de Gueldres, & dechargera les Bourgeois de leur ſerment auſſi-tôt que le Prince aura ſigné ces preſentes, & qu'il en aura été delivré une Copie authentique entre les mains de celui que l'Empereur, ou Marguerite d'Autriche, aura nommé à cet effet. Semblablement vuidera & abandonnera Montfort en Over-Vierdeel au Duc dans un an aprés la ſignature. Enſemble, l'Empereur, en conſideration de ce Traité ſera au Prince, ſa vie durant, un preſent annuel de 16000. *Livres d'Or, dont il lui en fera compter la moitié, chaque demie année, & lui fournira à ſes dépens une Compagnie ordinaire de Cavalerie de* 245.

hommes

ANNO 1528. Daer nevens zal de Keyſer, ten op-ſicht van deſe handelingh, den Vorſt voor ſijn leeven eene Jaerlijxe vereeringh van 16000. Goud-guldens, yedere helfte yeder half Jaer, doen aentellen, ende hem op zyne koſten toe-voegen een gewoonlijke Bende Ruyteren van 245. koppen; met zulk bedingh, dat de Vorſt daer van 50. mannen in allen geval tot Keyſerlijken dienſt gereed zal houden, ende de overighe tot ſijn eyghen oorbaer, doch niet tegens den Keyſer, gebruyken.

De gemeene voor-waerden waren, dat de Gevangens, Geeſtelyke ofte Wereldlijke, in den Krijgh tuſſchen den Hertogh ende Biſſchop gegreepen ende noch vaſt zittende, opleggende hunne mond-koſten, over en weder zonder los-geld zouden vry-gaen; ook alle Brand-ſchattingen, geloofde en noch onbetaelde penninghen, als mede Pands-luyden in dien Oorlog overgegeeven, aen weder-zijden zoo weſen als voor den Oorlogh, op-brengende alleen hunne verteeringh en herberghs-koſten. De Keyſer zoude den Hertogh tuſſchen dien tijd ende Jacobs dagh binnen den Bos in drie blocken 13000. Goud-guldens ten aenſien van deze verbintenis af-langhen, om daer mede ſyne wille te doen. Alle Leen-mannen, Ampt-luyden, Burghers, Hop-mans, Krijghs ende Koop-luyden, ende zoo voort, hebbende de zijd van den Keyſer, Vorſt, ofte Biſſchop gehouden, zouden in hun ſtaet ende alle goederen her-zet worden: behalven dat de Ballinghen, Vluchtelinghen, ofte Verdreevene van Utrecht voor den eerſten van de Bloey-maend de Stad ofte hunne goederen niet en moghten gebruyken, ende de Ballinghen van Zwol niet voor het Nieuwe Jaer, mids zweerende alsdan ofte daer na op nieuws aen den Keyſer getrouwigheyd. De goederen van de andere, in deſes ofte geenes Heers Gehuchten gelegen, ende van den grond niet geſcheyden, zouden hier namaels niet zwaerder hebben te laſten, dan de goederen van de Ingezeetene zelve. Alle luyden, in-zaeten ofte uytheemſe, van wat ſtaet die ook waren, zouden vry ende vrank in des anders Landen, ofte op der zelver Stromen ende Zeen koemen, onder betaelinghe van de gewoonlijke Tollen ende Wegh-gelden; zonder dat 'er Brieven van weder-neeminghe daer tegens moghten gelden ofte verleend worden; met zulk verſtand nochtans, dat men een yeder voor ſijn eygen ſchuld zoude moeghen bezetten en aenhouden. De Vorſt zoud zyne aen de Staten van Utrecht verſtreckte 16000. Goudguldens met recht moghen weder-vorderen, ende de eygenaers van 't geld, weghen hunne Renten recht van veſtenis hebben op de Stichtſſe goederen, onder Gelderland te huys behoorende. In Gelderland vermoght de Keyſer op ſijn beurs Ruyterye ende Voet-volk te werven; zonder dat de hier uyt geboorene onluſten ofte twiſten den Vreede eenighſins zouden om-ſtooten. Dit verbond, eerſt be-eed zijnde van den Vorſt, zoude alsdan van den Keyſer binnen een Jaer, ende binnen een maend uyt ſynen naem van de Stad-houderſſe ſyne Moeye werden beteykend; als mede van drie Vlies-Ridderen, drie Nederlandſſe Vry-Heeren, ende ſes vernaemdſte Steden van Braband ende Holland: ende van weghen den Hertogh van Gelder ins-gelijx van drie Bander-Heeren en Ridder-matighen, neffens van de vier Moeder-ſteden van Gelderland, t'zaemen met de Stad van Groeningen ende Drente, bezwooren ende bezegheld. Waer na alsdan de Keyſer ſich onthouden zoude van de naemen ofte Wapen-teykens van het Hertoghdom Gelder ofte Graefſchap Zutveen by geſchrift ofte anders te voeren, onverkort echter ſijn recht ende aentael op de gedachte Landen. De Keyſer, Vorſt van Gelder ende Biſſchop van Utrecht zouden binnen twee maenden na af-kondinghe deſes, naem-achtigh maeken haere Verwanten welke ſy hier in wilden beklemd hebben, die dan mede nae twee maenden zulx by opentlijke Brieven zouden belijden en uyteren. Dit Vredes-verdragh zoude binnen drie ofte ten hooghſten vijf daghen na de aenneeminghe, in de paelen van yedere Landſchap, welke dit aengingh, behoorlijker wijze werden af-gheleezen.

hommes à telle condition que le Prince en tiendra en toutes occaſions, cinquante hommes prêts pour le ſervice de l'Empereur, & ſe ſervira du reſte pour ſa propre utilité, mais non pas contre l'Empereur. ANNO 1528.

Les communes Conditions étoient que les Priſonniers, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, faits dans la Guerre d'entre le Duc & l'Evêque, & qui étoient encore retenus, en payant leur dépenſe de bouche, ſeroient de part & d'autre relâchez ſans rançon: On étoit quitte auſſi des Contributions & deniers non payez; les Otages donnez auſſi, tant pendant que devant ladite Guerre, devoient auſſi être rendus, en payant neanmoins leur dépenſe. L'Empereur fera remettre 13000. livres d'Or au Duc à Bois-leduc en trois payements, en conſideration de cette Alliance, pour en faire à ſa volonté. Tous les Vaſſaux, Officiers, Bourgeois, Marchands, Gens de Guerre, & autres qui ont tenu le parti de l'Empereur, du Prince ou de l'Evêque ſeront rétablis dans leurs Etats & Biens, excepté que les Exilez, Refugiez, ou Gens chaſſez d'Utrecht, ne pourront pas rentrer dans la Ville ni dans leurs Biens avant le premier jour de May, ni les bannis de Zwol avant le nouvel an, & prêteront alors de nouveau le ſerment de fidelité à l'Empereur. Les Terres ou Biens des autres, ſituez dans les Bourgades de quelques Seigneurs, & qui ne ſont point ſeparez du fond, ne ſeront pas plus chargez à l'avenir que les Biens des Habitans mêmes. Toutes Perſonnes, Habitans ou Etrangers, de quelque état qu'ils ſoient, auront la liberté d'aller & venir dans le Pais les uns des autres, ou dans leurs Rivieres & Mers en payant les Péages & Tols accoutumez; ſans qu'on puiſſe ottroyer à cet égard aucunes Lettres de Repreſailles; bien entendu néantmoins, qu'on pourra arrêter & retenir un chacun pour ſes propres dettes. Le Prince pourra redemander aux Etats d'Utrecht ſes 16000. livres d'Or, avec Juſtice; & le Proprietaire de l'Argent pour ſa Rente avoir droit d'hipotheque ſur les biens de l'Evêché dependans de la Maiſon de Gueldre. L'Empereur pourra lever dans le Pais de Gueldre des Troupes de Cavalerie & d'Infanterie pour ſon Argent, à condition que les differens qui en pourroient naître, ne rompront la Paix en aucune maniere. Cette Alliance étant premierement jurée par le Prince, ſera ſignée dans un an par l'Empereur, & en ſon nom par la Gouvernante ſa Tante dans un mois; comme auſſi par trois Chevaliers de la Toiſon d'Or, trois Barons des Pais-Bas, & ſix principales Villes de Brabant & de Hollande; & ſemblablement, de la part du Duc de Gueldres de trois Barons & Chevaliers, enſemble de quatre principales Villes de Gueldres qui la jureront & ſcelleront conjointement avec les Villes de Groningue & Drente; aprés quoy, l'Empereur s'abſtiendra de ſe ſervir du nom & des Armes ou Cachet du Duché de Gueldres ou Comté de Zutphen, ſoit dans les écritures ou autrement, ſans préjudice pourtant de ſon Droit ſur lesdits Pais. L'Empereur, le Prince de Gueldres & Evêque d'Utrecht, devoient, deux mois après la publication des preſentes, declarer le nom des Alliez qu'ils y voudroient faire entrer; leſquels dans deux mois ſeroient obligez de ſe declarer là-deſſus, par Lettres Patentes. Ce preſent Traité de Paix devoit auſſi être publié & lû d'une maniere convenable trois jours ou cinq jours, tout au plus, aprés la Ratification.

CCXX.

15. Juin. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE. *Traité de Trêve pour huit mois, entre* CHARLES V. *Empereur*, FRANÇOIS I. *Roi de France*, HENRI VIII. *Roi d'Angleterre*; & MARGUERITE d'Autriche, *Gouvernante des Païs-Bas, pour tous les Païs deça les Monts, & delà la Mer. A Hamptoncourt, le 15. Juin* 1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 337.]

FRANÇOIS, par la grace de Dieu Roi de France, Seigneur de Gennes: A tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Comme à l'honneur & loüange de Dieu, pour parvenir à une Paix univerſelle, ait été traité, conclu, & accordé ferme, ſincere, & vraie Trêve, abſtinence de Guerre, & dépôt d'Ar-

ANNO 1528.

mes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre nôtre amé & feal Conſeiller, Meſſire Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, nôtre Ambaſſadeur; Meſſire Cutbert, Evêque de Londres, Garde du Privé Scel; Maître Bryan Tuke, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires de tres-haut & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Seigneur d'Hibernie, Defenſeur de la Foi, nôtre tres-cher & tres-amé Frere, Allié, & Confederé perpetuel, ſes Conſeillers, Orateurs, & Procureurs; Don Ynigo de Mendoça, élû Evêque de Burgos, Ambaſſadeur de tres-haut & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace élû Empereur, Roi des Espagnes; & Maître Guillaume de Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires, Ambaſſadeurs, & Procureurs de nôtre tres-chere & tres-amée Couſine, Madame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Doüairiere de Savoie, Comteſſe de Bourgogne, Regente & Gouvernante pour ledit Seigneur élû Empereur, en ſes Païs d'embas, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main, & ſoi faiſant fort lui faire ratifier & avoir agreable. Tous lesdits Ambaſſadeurs & Procureurs, respectivement & ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations, ainſi qu'il apert par la teneur d'icelui Traité.

A Tous ceux qui ces preſentes Lettres verront, Salut. Nous Jean du Bellay, Evêque de Bayonne, Ambaſſadeur, Orateur, & Procureur de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince François, par la grace de Dieu Roi de France, vers tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Henri, par la même grace Roi d'Angleterre, Défenſeur de la Foi, & Seigneur d'Irlande. Savoir faiſons, que pour, à l'honneur & loüange de Dieu, & bien de toute la Chrétienté, parvenir à la Paix univerſelle, avons traité, accordé, & conclu, traitons, accordons, & concluons par ces preſentes, avec Reverend Pere en Dieu, Cutbert, par la miſeration divine Evêque de Londres, Garde du Privé Scel; & Maître Bryan Tuke, Conſeiller, Treſorier de la Chambre, & l'un des Secretaires dudit Seigneur Roi d'Angleterre; & Reverend Pere en Dieu élû Evêque de Burgos, Don Ynigo de Mendoça, Ambaſſadeur ordinaire de tres-haut, tres-excellent, & tres-puiſſant Prince Charles, par la même grace de Dieu élû Empereur des Romains, Roi des Espagnes, vers ledit Seigneur Roi d'Angleterre; & Maître Guillaume des Barres, & Jean de la Sauch, Secretaires ordinaires de tres-haute & tres-excellente Princeſſe, Dame Marguerite, Archiducheſſe d'Autriche, Comteſſe de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour icelui Seigneur Empereur, en ſes Païs-Bas, Ambaſſadeurs, Orateurs, & Procureurs de ladite Dame Archiducheſſe, audit nom de Regente & Gouvernante, prenant en main pour l'Empereur, & ſoi faiſant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable. Tous ſuffiſamment fondez de Pouvoirs & Procurations desdits Seigneurs Rois & Dame, pour capituler, traiter, & conclure, chacun endroit ſoi respectivement, Treves, Entrecours de Marchandiſes, Abſtinence de Guerre, & Dépôt d'Armes, par Terre, Mer, & Eaux douces, entre Monditſeigneur le Roi de France, ſes Roiaume, Païs, & Seigneuries deça les Monts; ledit Seigneur Roi d'Angleterre, ſon bon Frere & perpetuel Allié, pour tous ſes Roiaume, Païs, Terres, Iſles, & Seigneuries, deça & delà la Mer; & ledit Seigneur Empereur pour ſes Duchez, Comtez, Païs, & Seigneuries de Brabant, Limbourg, Fauquemont, Dalhem, Luxembourg, Flandre, Artois, Hainaut, Holande, Zelande, Friſe, Ouveriſſel, Namur, & auſſi Tournay & Tourneſis, & tous autres dont ladite Dame Archiducheſſe a le Regime & Gouvernement, les Hoirs & Succeſſeurs desdits Princes, en la forme & maniere qui s'enſuit.

A ſavoir, que ladite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, commencera au jour de la Date de ce preſent Traité, & durera pour huit mois prochains enſuivans icelle Date, & ſe publiera de la part desdits Princes, chacun en ſes Païs, tant de France, Angleterre, que Païs d'embas, incontinent aprés ladite date, ou au plus tard dans huit jours. Pendant laquelle Treve, Abſtinence de Guerre & dépôt d'Armes, ceſſeront entre lesdits Princes, leurs Vaſſaux, Sujets, Gens de Guerre, Soldats, & autres quelconques à leur aveu, tous ports d'Armes, hoſtilitez, invaſions, dégats, courſes, pilleries, brûlemens, priſes de gens, & de biens, & quelconques autres exploits de Guerre, tant par Mer, Terre, que Eaux douces. Et pourront tous les Vaſſaux, Marchands, & autres Sujets desdits Princes, demeurer respectivement en leursdits Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, negocier en leurs affaires en iceux Roiaumes, Païs, Terres, & Seigneuries, & y aller, ſejourner, marchander, trafiquer, naviger, & eux en retourner en leurs Païs, & ailleurs que bon leur ſemblera, ſoit par Terre, Mer, ou Eaux douces, en paiant ſeulement les peages, coûtumes, tonlieux, & autres debites, droits, ou impoſitions, tels que ſe paioient en tems de Paix, ſans que aucun détourbier ni empêchement leur ſoit fait, mis, ou donné en leurs perſonnes, marchandiſes, & autres biens quelconques; ſauf toutefois que ſi aucun d'eux hantans, demeurans, & ſejournans és Pais l'un de l'autre, en vertu de la preſente Treve, conſpiroit contre le bien dudit Païs, ou Seigneurie d'icelui, il ne joüira du benefice de ladite Treve, ains ſera puni comme Infracteur d'icelle; & neanmoins elle demeurera pour tous autres en ſa force & vigueur. Pourront auſſi les Sujets des Païs, Roiaumes, Terres & Seigneuries deſſusdites, librement, & ſans détourbier, ni empêchement, pêcher à harangs, & autres poiſſons en la Mer, où ladite Treve aura lieu, & là où la pêche dudit harang s'adonera, comme ils faiſoient avant la Guerre; & pourroient & ſont accoûtumez de faire au tems de Paix. Et cependant l'entrecours de marchandiſes d'entre Angleterre, & lesdits Païs de l'Empereur, leursdits Vaſſaux, Marchands, & Sujets quelconques, aura entierement lieu & cours, non ſeulement pour les huit mois que deſſus, mais auſſi pour autant de tems que ladite Treve durera, & en la forme & maniere qu'il avoit un an auparavant l'intimation de Guerre faite par ledit Seigneur Roi d'Angleterre audit Seigneur Empereur, ſans paier autres coûtumes, tonlieux, gabelles, debites, ou autres exactions, que celles qu'ils paioient, & étoient obligez de paier au tems ſusdit; c'eſt à ſavoir un an auparavant ladite Intimation de Guerre. Durant cettedite Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, lesdits Princes respectivement ne bailleront aide, ſecours, ni aſſiſtance d'Or & d'Argent, ni autre choſe équipollent; Artillerie, Munitions, Chevaux, Chariots, Vivres, Paſſage, Sejours, Villes, Forteresſes, Châteaux, Navires, Equipages, ni autres choſes quelconques, aux ennemis l'un de l'autre, pour invader respectivement leurs Roiaumes, Païs, Terres & Seigneuries, ci-devant mentionnées, ſoit par Mer, Terre, ou Eaux douces, ou pour autrement les endommager. Et là où l'un ou l'autre desdits Princes contreviendront, directement ou indirectement, à ce que deſſus, ſera loiſible aux autres de lui faire la Guerre, ainſi & par la forme & maniere qu'ils eûſſent pû faire auparavant la preſente Abſtinence de Guerre. Et neanmoins le Violateur ſera tenu de rembourſer tous dommages.

Avons encore accordé & accordons, que combien que le tems de la preſente Treve, Abſtinence de Guerre, & dépôt d'Armes, ſoit ci-deſſus limité pour lesdits huit mois, neanmoins aprés ledit tems paſſé, elle durera jusques à ce que l'un desdits Princes aura ſignifié ou fait ſignifier aux autres, qu'il ne la veut plus tenir; & en outre deux mois aprés ladite ſignification, afin que les Marchands, & autres Sujets de part & d'autre, puiſſent retirer leurs Perſonnes, Marchandiſes, & Biens en ſeureté. Eſt auſſi acordé, que tous les Vaſſaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ne jouïſſent de leurs biens pour tenir parti contraire, joüiront entierement d'iceux durant la preſente Treve; & même Madame la Ducheſſe Doüairiere de Vendomois, de la ſucceſſion à elle avenuë par le trépas de feus les Seigneurs & Dame de Raveſtein, à condition que Meſſire Philbert de Chalon, Prince d'Orange, jouiſſe auſſi des biens, qu'il a ſous & en l'obeïſſance dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en cas qu'il n'en joüiſſe, l'Empereur, ou ladite Dame Archiducheſſe, le pourront faire recompenſer de ladite Succeſſion, & d'autres Biens de ceux tenans le parti dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, jusques à la valeur & eſtimation des ſiens qu'il perdra en France; demeurant neanmoins le ſurplus de cet Article en ſa force & vigueur pour les autres; ſauf auſſi que ladite Dame Archiducheſſe retiendra la joüiſſance des biens, qui apartenoient à ladite Dame de Vendôme esdits Païs-Bas, avant le decés dudit feu Seigneur de Raveſtein; & icelle Dame de Vendôme de la Comté de Charolois, & des Greniers à ſel, comme lesdites Dames, & chacune d'elles faiſoient respectivement durant la Guerre. Et afin que nulle desdites Dames ne ſoit intereſſée en la joüiſſance desdits

ANNO 1528.

ANNO 1528. dits Biens l'une de l'autre; en la fin de cettedite Treve, les Comptes & Revenus d'iceux Biens se verront, & celle qui sera trouvée avoir plus reçu des Biens de l'autre, sera tenuë de le rendre & supléer reciproquement; le tout sans prejudice ni avantage du Traité de Madrid, pour l'une Partie ni l'autre. En outre, avons acordé & conclu, que tres-haut & puissant Seigneur, le Duc de Gueldre, sera compris en la presente Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, à condition que s'il en veut jouïr il sera tenu de soi départir de la Cité d'Utrecht, & la restituer à l'Evêque d'icelle, ou la mettre és mains de l'Empereur, comme Prince Souverain, pour en faire ce qu'il apartiendra; & semblablement toutes les Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries par lui occupées tant deça que delà la Riviere d'Isel, Groningue, Ommelandes, & autres apartenances & dépendances de l'Evêché dudit Utrecht; ce fait, jouïra de ladite Treve, pour lui, & les Païs de Gueldres, desquels lors il sera saisi, & les Vassaux, Marchands, & Sujets d'iceux Païs de Gueldre, selon & par la maniere que les autres Princes contrahens ci-dessus nommez, & jusqu'à ce qu'il ait fait ladite restitution; ou que par la mediation de ladite Archiducheſſe, & de tres-Reverend Pere en Dieu Monsieur le Legat en Angleterre, Cardinal d'York, ou autrement, il en ait apointé avec l'Empereur, & ledit Evêque d'Utrech; il ne jouïra de ladite Treve: laquelle restitution ne s'entendra être faite, s'il attend que lesdites Cité, Villes, Places, Forts, Terres, & Seigneuries, lui soient ôtées par force; & à condition aussi que ledit Seigneur de Gueldre se soumette sus ledit Sieur Legat, des peines par lui encouruës pour la rupture qu'il a faite de la Treve, qu'il avoit avec ledit Seigneur Empereur, & des Pilleries & Dommages que lui, ses gens de Guerre, & autres à son aveu pourroient avoir faits és Païs dudit Seigneur Empereur, contre la forme de ladite Treve, avec promesse de fournir & accomplir ce qui par ledit Sieur Legat sera dit & determiné sur lesdites peines, & reparations desdites Pilleries & Dommages. Sans attendre laquelle determination, aiant ledit Seigneur de Gueldre restitué, comme dessus est dit, lesdites Villes, Cité, Terres, & Seigneuries d'Utrecht, ci-dessus declarées, ou en apointé, comme dit est, il jouira pour lui, & sesdits Païs de Gueldre, de cettedite presente Treve: & jouïssant ledit Sieur de Gueldre d'icelle, par la maniere devant dite, ledit Evêque d'Utrecht y sera pareillement compris pour lui, & ses Païs & Sujets, si compris y veut être, dont il sera tenu envoier ses Lettres declaratoires ausdits Seigneurs Rois d'Angleterre, & Tres-Chretien, dedans un mois aprés que ledit Sieur de Gueldre aura satisfait ausdites restitutions. Et n'aura lieu ce present Traité és Roiaumes d'Espagne, ni autres Païs & Seigneuries, que ledit Seigneur Empereur a, & pretend avoir, tant delà les Monts Pirenées, qu'en Italie. Mais neanmoins a été, & est conclu, convenu, accordé, & expressement declaré, que durant ladite Treve & Abstinence de Guerre, cessera entre lesdits Seigneurs Roi Tres-Chretien, & Empereur, tant en la Mer apellée *la Mer étroite*, que au surplus de la Mer Oceane, aux endroits d'Angleterre, de Walles, d'Irlande, d'Ecosse, de France, de Normandie, Gascogne, Guienne, de Bretagne, de Germanie, de Flandre, & autres parties & regions des Païs d'embas, sujets à l'Empereur, & aussi en toutes autres Mers deça les confins & Ports d'Espagne, & de quelque sorte qu'elles soient nommées & apellées, toute hostilité, invasion, & exploit de Guerre, pour & entre eux, leurs Vassaux & Sujets; ensorte que tous & chacuns Marchands, Sujets, & Vassaux desdits Princes, pourront avec leurs Navires, & autres Vaisseaux quelconques, naviger, aller, demeurer, sejourner, retourner, passer & repasser avec leursdites Navires, équipages d'icelles, Marchandises, & biens quelconques, par toutes & chacunes lesdites Mers, sauvement, surement & paisiblement, & sans qu'il leur soit fait aucun dommage, grief, empêchement, molestе, ou détourbier, en leurs Personnes, Navires, Marchandises, ou biens quelconques, par les Sujets, Vassaux, ou gens de Guerre desdits Princes, ou d'autres par leur aveu, sous quelque couleur ou occasion que ce soit.

Et pour Conservateurs d'icelle Treve, avons d'un commun acord choisi & nommé, Tres-Reverends Peres en Dieu, Monsieur le Legat d'Angleterre, Cardinal d'York; & Messieurs les Cardinaux de Lorraine & de Liege, lesquels, ou leurs Commis & Deleguez, en tel lieu qu'ils aviseront, devront connoître de tous les diférends & questions, qui pourront dépendre de cette presente Treve; laquelle nonobstant icelles questions & diférends, demeurera en toutes autres choses en son entier, force, & vigueur. ANNO 1528.

Tous lesquels Points, Articles, & choses ci-dessus écrites, nous l'Evêque de Bayonne susdit, promettons faire, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien, aprouvera, ratifiera, & aura agreables, & en fera bailler & delivrer audit Seigneur Roi d'Angleterre, & à ladite Dame Archiducheſſe, & à chacun d'eux, ou à leurs Commis, ses Lettres Patentes, dedans le terme de quinze jours aprés la Date de ce present Traité. Et promettons en outre, que Monditseigneur le Roi Tres-Chretien baillera bon, seur, & libre passage à celui, ou à ceux que ladite Dame Archiducheſſe voudra envoier vers ledit Seigneur Empereur, pour avoir sa Ratification de cettedite Treve, tant pour aller que pour retourner, soit par Mer ou par Terre, tant en son Roiaume, que és Lieux, où il aura autorité & puissance. Et pour témoignage de verité des choses dessusdites, avons signé cesdites presentes de nôtre sein manuel, & scellé de nôtre Scel, le quinzieme jour de Juin, l'an mille cinq cens vint-huit.

NOUS pour les causes susdites, bien & repos de nos Roiaumes, Païs & Sujets, & autres bonnes raisons à ce nous mouvans, avons icelui Traité de Treve, Abstinence de Guerre, & dépôt d'Armes, en tous & chacuns ses Points & Articles, ci-devant exprimez & inserez, aprouvé, loüé, & ratifié, & par ces presentes, en la meilleure forme & maniere que faire se peut & doit, loüons, confirmons, ratifions, & avons agreable, promettant en bonne foi, sur nôtre honneur, & en parole de Roi, de nôtre part, garder, entretenir, faire garder, & observer par nos Sujets, en nos Roiaume, Païs & Seigneuries, le contenu audit Traité de Treve, sans jamais venir au contraire, sous quelque couleur que ce soit. En têmoin desquelles choses, nous avons signé les presentes Lettres de Ratification de nôtre main, & à icelles fait aposer nôtre grand Scel. Donné à Paris le vint-quatrieme jour de Juin, l'an de grace 1528. & de nôtre Regne le quatorzieme. *Signé*, FRANÇOIS. *Et plus bas*, Par le Roi, Seigneur de Gennes, &c. ROBERTET.

CCXXI.

Interprétation d'un Article de la Trêve faite à Hamptoncourt, le 15. Juin mille cinq-cens vint-huit, touchant la saisie des biens des Particuliers, qui en doivent joüir depuis la publication du Traité de Madrid, jusques à ladite Trêve, à la reserve de ceux de la Ducheſſe de VENDOME, *& du* Prince D'ORANGE; *& aussi de ceux de* MARGUERITE, Ducheſſe de Savoie. *A Malines, le 30. Juillet* 1528. [FREDERIC LEONARD, Tom. II. pag. 342.]

30. Juill. AUTRICHE, FRANCE, ET ANGLETERRE.

COMME par la presente Treve naguere faite, concluë, & accordée en Angleterre, entre les Ambassadeurs, Deputez, & Commis des Rois Tres-Chretien, & d'Angleterre, & Madame l'Archiducheſſe d'Autriche, & de Bourgogne, Ducheſſe Doüairiere de Savoie, Regente & Gouvernante pour l'Empereur en ses Païs-Bas, pour & au nom de Sa Majesté, & soi faisant fort de lui faire ratifier, & avoir agreable, soit entre autres choses dit, convenu, & accordé, que tous Vassaux & Sujets d'un côté & d'autre, qui ont perdu leurs biens pour tenir parti contraire, retourneroient en iceux, & en jouïroient durant ladite Treve; & il soit, que plusieurs saisines & main-mises aiant été faite desdits biens, & deniers d'iceux, levez tant du côté de l'Empereur en sesdits Païs-Bas, que de celui dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, depuis la publication dudit Traité de Madrid, qui fut le quinzieme Fevrier 1525. jusques au recommencement de la Guerre, & dudit recommencement de la Guerre, jusques au jour de la conclusion de ladite Treve, qui fut le quinzieme de Juin dernier, dont n'est fait aucune mention en icelle Treve, au moien dequoi plusieurs procés, questions, & diférends se pourroient sourdre, aux grands foule, travail, & frais desdits Vassaux & Sujets, qui ne sauroient comme eux y conduire; pour à quoi donner remede a ce jourdui été, & est par ces presentes convenu, traité, & accordé par & entre Messire François de Raisse, Chevalier, Seigneur de la Hargerie,

ANNO 1528. rie, Conſeiller, Maître d'Hôtel ordinaire dudit Seigneur Roi Tres-Chretien, au nom de lui, aiant ſur ce plein pouvoir, faculté, & mandement ſpecial, dont il a fait oſtenſion, d'une part: & Tres-reverend Pere en Dieu Meſſire Jean Carondelet, Archevêque de Palerme, Chef du Privé-Conſeil dudit Seigneur, Reſident vers madite Dame l'Archiducheſſe, & autres Commis & Deputez d'icelle Dame ſouscrit, au nom d'elle, d'autre. Que tous & quelconques les Sujets desdits Seigneurs Empereur & Roi Tres-Chretien, tant Eccleſiaſtiques que Seculiers, qui ont eû leurs biens empêchez pour cauſe de Guerres d'entre lesdits Princes, auront le revenu de leursdits biens échus depuis la publication du Traité de Madrid, qui fut le quinzieme de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, jusques au quinzieme de Juin dernier paſſé, jour de la concluſion de ladite Treve, & en jouïront tout ainſi qu'ils eûſſent pû & dû faire, ſi lesdites Guerres n'eûſſent été: & ſi aucune choſe a été levé, pris, & reçu desdits Revenus, pour le tems que deſſus, par autres que par ceux, à qui lesdits biens apartiennent, leur ſera rendu & reſtitué reciproquement, nonobſtant quelconques défiances, intimations, exploits, & droits de Guerre, ſaiſiſſemens & main-miſes. Et afin que nul ne ſoit en ce fraudé & intereſſé, ſeront de la part de chacun desdits Princes, deputez & commis trois Perſonnages, qui dans le quatrieme jour de Septembre prochain venant, ſe trouveront en la Cité de Cambrai, dûëment autoriſez, pour illec ouïr & entendre le pretendu desdits Sujets d'une part & d'autre, liquider ce qui leur devra apartenir, connoître de tous & chacuns lesdits diférends, qui pourront ſur ce ſourdre & mouvoir, les arbitrer, apointer & acorder, ou autrement en ordonner ſelon qu'ils verront au cas apartenir; le tout à l'entier effet & accompliſſement de ce que deſſus. Et ce que lesdits Commiſſaires ordonneront ſur le fait desdites reſtitutions, feront executer réellement & de fait, nonobſtant opoſitions ou apellations quelconques, ſur les biens de ceux qui ſeront tenus ausdites reſtitutions; & ſi lesdits biens ne ſont ſuffiſans, iceux Commiſſaires en ordonneront, comme ils verront apartenir, ſur aucune partie des autres, ſans pour ce empêcher la generalité. Et pour la ſeureté de ceux qui devront être reſtituez, tout ce qui eſt du revenu desdits biens échus depuis ledit quinzieme de Fevrier 1525. jusques audit quinzieme Juin dernier, ſous les mains desdits Seigneurs Empereur, & Roi Tres-Chretien, y demeurera tant & jusques à ce que lesdites reſtitutions ſeront reciproquement faites, ou dûëment aſſurées au profit de ceux qu'il apartiendra. Et afin que ce preſent Accord & Traité ſoit notoire à chacun, & que nul n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, il ſera publié par toutes les Villes Frontieres, & autres Lieux des Païs desd. Princes qu'il apartiendra, dans le vint-huitieme jour du prochain mois d'Aouſt: & dedans le dernier jour de Septembre enſuivant, ſe trouveront ou envoieront tous ceux & celles, qui pretendront profiter de l'effet de cedit preſent Traité, audit lieu de Cambrai, pardevant lesdits Commiſſaires, & leur donneront à connoître leurs Droits & Actions, autrement ils ſeront forclos d'iceux, & aprés ledit tems expiré, ne ſeront reçus ni admis à les demander. Et ne s'entendent être compris en cette generale reſtitution, madite Dame l'Archiducheſſe, pour les fruits qu'elle a pris & levé des biens qu'elle a tenus en recompenſe depuis ledit quinzieme jour de Fevrier mille cinq-cens vint-cinq, ni auſſi Madame la Doüairiere de Vendômois, & Monſieur le Prince d'Orange, pour ce qu'il eſt de ce qui leur touche autrement determiné. Lesquelles choſes ci-deſſus declarées, ledit Seigneur de la Hargerie a promis, & promet par cettes, en vertu de ſondit Pouvoir, faire agréer, ratifier, & aprouver par ledit Seigneur Roi Tres-Chretien, & en faire avoir ſes Lettres Patentes à madite Dame l'Archiducheſſe, dans trois ſemaines prochainement venans, à compter du jour de la Date de cettes. Et pareillement ledit Archevêque de Palerme, & autres commis d'icelle Dame ſouſſignez, ont promis & promettent, au nom d'elle, rendre quant & quant à celui qui lui preſentera lesdites Lettres dudit Seigneur Roi, autres pareilles de par ledit Seigneur Empereur. Fait à Malines, ſous les ſeins manuels desdits Commis & Deputez, le penultieme jour de Juillet l'an 1528. *Ainſi ſigné*, JEAN, *Archevêque de Palerme*. FRANÇOIS DE RAISSE. J. DE ROSIMBOZ. CAULIER. DE BOISSET. RUFFAULT. LE CLERC. MARNIX, & DES BARRES.

CCXXII.

ANNO 1528. 17. Sept. SAVOYE ET ORLEANS.

Contract de Mariage de PHILIPPES *de Savoye Comte de Genéve, avec* CHARLOTE *d'Orleans, paſſé le 17. de Septembre* 1528. [S. GUICHENON, Hiſtoire Généalogique de Savoye. Preuves. pag. 622.]

FURENT preſentes en leurs Perſonnes Tres-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Philippes de Savoye, Comte de Geneve, en ſon nom d'une part, & Tres-haute & puiſſante Dame & Princeſſe Madame Jeane de Hocberg, Ducheſſe Doüairiere de Longueville au nom, & comme ayant le bail, garde noble, Gouvernement & adminiſtration de Madamoyſelle Charlotte d'Orleans ſa Fille, & Tres-reverend Pere en Dieu Monſeigneur Meſſire Jean d'Orleans Archevesque de Toloſe, Evesque d'Orleans & Seigneur de Baugency, & Tres-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Loys d'Orleans Duc dudit Longueville & Comte de Dunois & au nom & comme ſtipulant pour ladite Damoyſelle Charlotte d'Orleans à ce preſente & conſentente de l'authorité des deſſusdits d'autre part: leſquelles Parties, de bon vouloir du Roy & par le moyen de Tres-haute & Tres-excellente Princeſſe Madame Louyſe de Savoye Mere du Roy, Ducheſſe d'Angoumois, Sœur de mondit Seigneur le Comte de Geneve & Couſine de ladite Charlotte d'Orleans, confeſſerent avoir fait & font de bonne foy enſemble les Traittés, Accords, Promeſſes & Convenances qui s'enſuivent pour raiſon du Mariage qui au plaiſir de Dieu ſera fait, ſolemniſé & celebré en face de ſaincte Egliſe, de mondit Seigneur le Comte de Geneve, & de madite Damoiſ. Charlotte d'Orleans. C'eſt aſſavoir que madite Dame de Longueville, ledit tres-Rever. & mondit Seigneur le Duc, ont promis & promettent bailler ladite Charlotte d'Orleans en nom de Mariage à mondit Seigneur le Comte de Geneve, qui la promet prendre à Femme & Epouſe le plûtôt que faire ſe pourra, ſi Dieu & Ste. Egliſe s'y accordent, en faveur & contemplation duquel Mariage mondit Seign. le Duc de Longueville a baillé, & delaiſſé à madite Demoiſelle Charlotte d'Orleans pour ſon partage le droit, part & portion à elle appartenant, à cauſe de la ſucceſſion de feu Monſeigneur Louys d'Orleans Duc de Longueville ſon Pere, & de feu Monſeigneur le Duc Claude ſon Frere, les Terres & Seigneuries de la Mure; le Bourg Doiſans, Taix, Valbonnois, Entraigues, le Perier & Claix, & autres Terres & Seigneuries de la Maiſon de Dunois, ſituée au Païs de Dauphiné (fors & excepté Falanier & la Vulpilliere qui ſont engagées) la Terre & Seigneurie de Bray ſur Seine, ſituée en Champagne, le fief de Rambure ſitué en Picardie, la Terre & Seigneurie de Secondigny ſituée en Poitou, & les Terres & Seigneuries d'Eſtrepaigny & de Guillefontaine ſituées en Normandie, avec les droits, appartenances & dependances, & tout ce qui eſt compris ſoubs les receptes desdites Terres, ſans aucune choſe retenir & reſerver en icelle, & desdites Terres, Seigneuries & Juſtices, preeminence, appartenances d'icelles, mondit Seigneur le Duc s'eſt desmis & deſaiſi, a voulu & veut que ledit futur Espoux en puiſſe prendre poſſeſſion de leur autorité, ſoit receu en foy & hommage des Seigneurs Feodaux dont lesdites Terres ſont tenuës, & les Sujets & Vaſſaux d'icelles faſſent les foy & hommages, & portent obeyſſance audit futur Espoux, le Mariage ſolemniſé, & accomply, & moyennant lesdites Terres ainſi baillées & delaiſſées ausdits futurs Espoux, ſe ſont tenus pour contents, pour tous droits, part & portion appartenante à ladite Demoiſelle en la ſucceſſion de ſesdits feu Pere & Frere, & a eſté convenu & accordé qu'il ſera loiſible à mondit Sieur le Duc de Longueville, ſes hoirs & ayans cauſe de recouvrer & mettre en ſa main lesdites Terres d'Eſtrepaigny & Guille-fontaine en payant ausdits futurs Espoux la ſomme de trente mil livres dedans trente ans prochainement venants: leſquelles Terres deſſus declairées, eſtimées valoir quatre mil cinq cents livres de Rente, ſeront heritage propre à ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans, & au cas qu'elle voiſe de vie à trespas ſans deſcendans de ſon corps, ledit propre heritage retournera à la Maiſon de Dunois, ſi d'iceluy propre ladite Demoiſelle Charlotte n'avoit diſpoſé; & a eſté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux payeront & acquitteront la ſixiesme partie des Doüaires deubs à mes-Dames de Vandosme & de Longueville,

ANNO 1528.

le, & la ſixiesme partie des fondations qui ne ſont aſſignées, ſpecialement ſur aucunes des Terres & Seigneuries de ladite Maiſon de Dunois tant ſeulement, ſans que lesdits futurs Espoux ſoient tenus d'autres debtes & charges, fors en cas d'eviction de procés intentés & à intenter contre ladite Maiſon, auquel cas ſeront tenus lesdits futurs Epoux pour les portions contingentes, & pareillement mondit Seigneur le Duc ſera tenu de l'eription desdites Terres ſi aucune en y avoit envers madite Demoiſelle Charlotte & les ſiens, & ſi lesdites Terres, ou aucunes d'icelles eſtoient racheptées ou evincées; Mondit Sieur Duc de Longueville ſera tenu, & a promis bailler & delivrer ausdits futurs Espoux autres Terres de ſemblable valeur & eſtimation que lesdites Terres qui ſeront evincées ou racheptées, & du droit, part & portion appartenant à mondit Sieur de Toloſe esdites Terres baillées à ladite Demoiſelle en la deſcharge & acquit de mondit Sieur le Duc ſon Neveu, ledit Sieur Archevesque s'en eſt departy & depart en faveur dudit Sieur de Longueville. Plus a eſté convenu & accordé que lesdits futurs Espoux ſeront communs en meubles, acqueſts, & conqueſts immeubles en quelques lieux, Païs & Provinces qu'ils ſoient aſſis & trouvés. Car ainſi a eſté convenu & accordé en faveur dudit Mariage, ſans toutesfois, & reſervé à ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans de s'en tenir à ſes droits & communautés, en ces preſentes contenuës, ou elle ne voudroit prendre part en ladite communauté, auquel cas ne ſera tenu payer aucunes debtes, & ſi aura ladite Demoiſelle ſes accouſtremens, veſtemens, bagues, joyaux communs par preciput; & ſera ladite Demoiſelle doüée de quatre mil Livres tournois de rente en une ou deux pieces, & de proche en proche, les Chaſteaux & principaux manoirs desdits lieux & pourpris d'iceux, pour rien comptés en l'aſſiete desdites quatre mil Livres tournois de rente, dont elle ſera ſaiſie le cas de Doüaire advenant, & d'iceluy Doüaire jouïra ſa vie durant, lequel Doüaire mondit Seigneur le Comte a dés à preſent aſſigné & aſſis en & ſur les Terres & Seigneuries qui s'enſuivent; ſçavoir Greiſi & Ceſſin, & la Ville d'Arbie, la Ville de la Roche, la Seigneurie de Chaumont, la Ville de Cruſilles, la Terre & Seigneurie de Chaſtelet, & generalement ledit Sieur Comte oblige audit Doüaire tous, & chacun ſes autres biens, Terres & Seigneuries, ſans que la generale obligation deroge à l'especiale ne l'especiale à la generale: Davantage a eſté accordé que mondit Sieur de Longueville accouſtrera ladite Demoiſelle Charlotte d'Orleans ſa ſœur, de tous accouſtremens ſelon ſon eſtat, enſemble ſon train d'accouſtremens honneſtes & convenables à ſondit eſtat, promettant, &c. Fait & paſſé l'an 1528. de Jeudy XVII. jour de Septembre.

CCXXIII.

14. Dec. *Tractatus Pacis inter* HENRICUM VIII. *Regem Angliæ &* JACOBUM V. *Regem Scotiæ in Quinquennium concluſus. Dat. Berwici die* 14. *Decembris Anno* 1528. [RYMER, Fœdera, Conventiones &c. Tom. XIV. pag. 278.]

UNIVERSIS & ſingulis ad quorum notitias præſentes Litteræ indentatæ pervenerint, Salutem.

Quamvis ad perpetuæ Amicitiæ Pacisque Fœdera inter Potentiſſimos *Scotiæ Angliæque Reges* percutienda tùm cognationis neceſſitudo, adamantináque Conſanguinitatis quibus ſibi invicem attinent jura, tùm utriusque Regni proximitas & vicinitas; deinde Subditorum utrique Regi morum conſuetudinis convenientia ac conformitas, poſtremò concors ejusdem propè linguæ conſonantia ac idem ideoma perſuadere urgeréque videantur.

Quia tamen tantæ rei firmandæ ſanctiendæque & ſtabiliendæ dicti Sereniſſimi *Regis Scotiæ* ætatis adoleſcentia & ingenii immaturitas impares & vix idoneæ jure cenſentur, temporariæ tantùm Pacis & Amicitiæ Fœdera, ſeu potiùs quinquennales Belli Inducias in præſenti ferire viſum & decretum eſt, quo dicti Reges etiam utriúsque Regni Populus interim mutuæ Pacis & Amicitiæ ſtudiis ſe invicem benignè ac comiter tractantes Pacis bono & Amicitiæ commodis, quæ inter mortales primas tenent, quæque plenis (ut aiunt) ulnis amplectendæ ſunt & expoſtulandæ, uberiùs fruantur: Nam diutinâ familiaritate cotidianóque rerum commercio Concordia coalescit, tum demùm ſanctum continuæ & perpetuæ Pacis, Amicitiæque & Societatis Fœdus, ſimul ac prædictus Illuſtriſſimus *Rex Scotiæ* maturo grandeſcit ævo, legitimámque expleverit ætatem, inter ſeſe quod ut ſperamus & optamus ferire, percutere, ſtabilire, & ſancire faciliùs & tutiùs poſſint & valeant.

ANNO 1528.

Proinde nos *Willielmus Scot* de Balwery Miles, Magiſter *Adam Ottirburn* Dominus de Auldhame, & *Andreas Ker* de Farnyhirſt, Illuſtriſſimi & Sereniſſimi Principis & Domini noſtri *Jacobi quinti*, Dei gratiâ, *Scotiæ Regis*, Conſiliarii, Oratores, Commiſſarii, & Procuratores ad infraſcripta ſufficienter auctoriſati, cum Honorabilibus & Spectabilibus Dominis Magiſtro *Thomâ Magnus* Archidiacono de Eſtriding, *Anthonio Uchtred*, Milite Capitaneo Villæ & Caſtri Berwici, & *Thomâ Tempeſte* etiam Milite, Potentiſſimi & Invictiſsimi Principis *Henrici*, Dei gratiâ, *Regis Angliæ ac Fidei Defenſoris*, Conſiliariis, Commiſſariis, Procuratoribus, & Oratoribus ad infraſcripta ſufficienter & legitimè auctoriſatis, ad honorem & laudem Dei omnipotentis, Gloriоſiſſimæ Virginis Mariæ, totiúsque Curiæ Cœleſtis, & Chriſtianæ Religionis exaltationem & incrementum, convenimus, concordavimus, & concluſimus, atque auctoritate Commiſſionum noſtrarum, quarum tenores inferiùs inſeruntur, per præſentes Litteras indentatas convenimus, concordamus & concludimus articulatim prout ſequitur,

Imprimis, inter nos Oratores & Commiſſarios prædictos, nominibus quibus ſupra, concordatum & concluſum eſt, quòd inter Potentiſſimos & Sereniſſimos *Reges Scotiæ & Angliæ* ſupradictos, eorum Hæredes & Succeſſores, Regna, Patrias, & Dominia, Terra & Loca quæcúnque eorundem, necnon Vaſallos, Ligeos Homines, Subditósque ſuos quoscúnque, preſentes & futuros, tàm Eccleſiaſticos quàm Seculares, cujuscúnque gradûs, præeminentiæ, ſtatús, & conditionis exiſtant, ſit bona, realis, ſincera, vera, integra, & firma Pax, Amicitia, Liga, Confœderatio & Treuga, Guerrarúmque abſtinentia per Terram, Mare, Aquas dulces & ubicúnque locorum, *a Datâ præſentis Tractatûs usque ad finem & terminum quinque Annorum proximè & immediate ſequentium duratura.*

Item, conventum & concluſum eſt quòd, durantibus dictis Pace, Treugis & Guerrarum abſtinentiâ antedictis, nullus dictorum Principum movebit per ſe aut Subditos ſuos, aut per alios quoscúnque moveri permittet Guerram per Terram, Mare neque Aquas dulces adverſus alterum dictorum Principum, Subditos aut Ligeos ſuos, nec dabit aut præſtabit auxilium vel favorem, ut hujusmodi Guerra moveatur vel excitetur quovismodo.

Item, pro ſecuriore firmitate & obſervatione Pacis, Amicitiæ, Confœderationis, Intelligentiæ prædictarum, concordatum & concluſum eſt tenore præſentium, quòd, dictis Pace & Amicitiis durantibus, neuter Regum prædictorum quovismodo receptabit, nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquos Rebelles ſive Proditores de Crimine *Læſæ Majeſtatis* ſuſpectos, nec hujusmodi Rebellibus ſive Proditoribus, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum ſeu alterius eorum declinaverint, quoquomodo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam: ſed infra viginti dies poſtquam per Litteras ipſius Principum prædictorum, cujus hujusmodi Rebelles ſive Proditores extiterint, alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, eos omnes & ſingulos Litterarum hujusmodi requiſitionis Latori, aut alii ad hoc in hujusmodi Literis nominato ſive deputato tradet, reſtituet & deliberabit, tradive reſtitui & deliberari faciet.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, dictis Pace, Amicitiis & Treugis durantibus, neuter Regum prædictorum quovis modo receptabit nec a Subditis ſuis eorum alter receptari permittet aliquos homicidas, fures, latrones, aut transfugas, nec alios Malefactores quoscúnque ex Subditis alterius eorum, nec hujusmodi furibus, latronibus, homicidis, aut transfugis, aut aliis Malefactoribus quibuscúnque, qui in aliquem locum obedientiæ Principum prædictorum declinaverit, quoquo modo dabit ſeu præſtabit conſilium, auxilium, favorem, ſubſidium, aut aſſiſtentiam: ſed infra decem dies proximò & immediatè ſequentes poſtquam per Litteras illius Principum prædictorum, cujus hujusmodi homicida, fur, latro, transfuga, aut Malefactor Subditus extiterit, aut ipſius Gardiani, Locumtenentis ſeu Deputati alter ex Principibus hujusmodi requiſitus fuerit, Litterarum hujusmodi requiſitionis Latori,

ANNO 1528.

Latori, aut alii in eisdem Litteris nominato seu Deputato, prædictos tradet & liberabit, tradíve & liberari faciet,

ANNO 1528.

Item, concordatum & concluſum eſt per Oratores antedictos, quòd Litteræ Salvi conductûs per neutrum dictorum Principum qualitercúnque eorum alterutrius Rebellibus, Gentibus Guerrarum, Mercatoribus, Artificibus, aliis eorum utriúsque Subditis quibuscúnque, cujuscúnque ſtatûs, dignitatis, gradûs, aut conditionis exiſtant, ſub utriúsque aut alterius eorum magnis, privatis, aut Signetorum Sigillis, nec vivis vocum eorum oraculis aut aliter qualitercúnque pro Terrâ ſive pro Mari, durantibus Pace, Amicitiis & Treugis prædictis, de cætero minimè concedentur aut quoquo modo annuentur per eorum aliquem, niſi ad id alter eorum per alterum eorundem congruè in ſcriptis requiratur expreſsè; & caſu quo de cætero quandocunque alter alterum dictorum Principum pro hujusmodi Litterâ Salvi Conductûs cuicúnque Subdito ſuo quibuscúnqueve Subditis ſuis indulgendâ in ſcriptis & de facto interpellaverit aut requiſierit; ſtabitur nichilominus arbitrio & voluntati Principis ſic interpellati, an hujusmodi interpellationi acquiescere, Litterasve hujusmodi conductûs concedere voluerit, an non ſecundùm quod eidem Principi ſic requiſito melius expedire videbitur; Ita tamen quòd hujusmodi Litteræ Salvi conductûs ultra unum Annum duraturæ minimè concedantur.

Proviſo tamen quòd Litteræ ſupplicatoriæ utriúsque Principis vim habebunt Litterarum Salvi Conductûs, erúntque ſufficientis roboris ut Ligei & Subditi in eisdem nominati, cujuscúnque fuerint dignitatis, ſtatûs, aut præeminentiæ, liberi tutíque in ſuum Regnum redire poterint, etiamſi Princeps ipſe interpellatus Litteras ſuas Salvi Conductûs tradere noluerit aut recuſaverit, Litteris nichilominus Salvi Conductûs ante hæc tempora conceſſis ſuo robore duraturis.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd homicidæ, fures, latrones, & alii malefactores quicúnque, durantibus dictis Pace, Amicitiis ſive Treugis, modo & formâ ſequentibus puniantur, viz. ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Scotiæ* aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ* infra Marchias Scotiæ vel Limites Marchiarum Angliæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum prædictarum Scotiæ, vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentiâ, omni favore poſtpoſito ac dolo, fraude & ſiniſtrâ machinatione quibuscúnque in hâc parte ceſſantibus, proſequentur, & quilibet proſequetur ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legittimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Scotiæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Angliæ liberabit ſeu liberari faciet;

Qui Gardianus Marchiarum Angliæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit;

Et ſi contingat de cætero aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos dicti *Regis Angliæ*, aliquem vel aliquos Subditum vel Subditos *dicti Regis Scotiæ* infra Marchias Angliæ vel Limites Marchiarum Scotiæ violenter interficere, Gardianus Marchiarum dictarum Angliæ vel ejus Deputatus ſeu Deputati cum omni curâ & diligentia, omni favore poſtpoſito, ac dolo, fraude & ſiniſtrâ Marchinatione quibuscúnque in hac parte ceſſantibus, proſequentur & quilibet proſequetur, ut talis interfector ſeu interfectores capiantur & ducantur ad Dietam per Gardianos utriúsque Marchiarum, vel per eorum Deputatos appunctuandam, ubi ſi per Leges Marchiarum legitimè convincantur, vel aliquis eorum convincatur, tunc Gardianus Marchiarum Angliæ talem interfectorem vel interfectores, ut ſupra convictum vel convictos, Gardiano Marchiarum Scotiæ liberabit ſeu liberari faciet; Qui Gardianus Marchiarum Scotiæ ipſum homicidam vel homicidas, ſic ut ſupra convictum vel convictos, & ſibi conſignatum vel conſignatos, pro hujusmodi homicidio ultimo ſupplicio demandabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd Naves, Nautæ, Mercatores, & alii Subditi utriúsque Principum prædictorum, per Terram, Mare & Aquas dulces, euntes, converſantes, navigantes, naufragium paſſuri & permanentes, tractentur & recipiantur prout meliùs tractari & recipi conſueverunt in temporibus aliarum Treugarum priùs *inter Scotiæ & Angliæ Reges*, & eorum Regna initarum & concluſarum; Et præcipuè quòd recipiantur & tractentur juxta vim, formam & effectum Tractatûs Treugarum concluſarum inter quondam Potentiſſimos bonæ & præclaræ Memoriæ *Jacobum tertium Scotorum*, & *Edwardum quartum Angliæ Reges*, de Data primæ diei menſis Junii, Anno Domini milleſimo quadringenteſimo ſexageſimo quarto.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis ex Subditis alterius Principum prædictorum quicquam deprædatus fuerit ſeu attemptaverit infra Marchias aut Terram illius Partis Partium prædictarum, & poſt deprædationem hujusmodi ſeu attemptatum fugiendo revertatur ad Marchiam vel Terram illius Partis cujus eſt Subditus, licebit illi contra quem ſic attemptatum fuerit in recenti vel infra ſex dies computandos a tempore delicti ſic attemptati vel commiſſi, auctoritate præſentis Ordinationis & Tractatûs, absque aliis Literis vel Salvo conductu, proſequi illum malefactorem, & ipſum ſic proſequendo intrare ſalvò & ſecurè Marchiam & Terram in quam dictus Malefactor ſe contulerit; dummodo quàm citò hujusmodi Marchiam ſive Terram hâc de cauſâ intraverit, adeat aliquem virum bonæ famæ & opinionis illæſæ habitantem infra Marchiam quam ſic intrat, & eidem declaret cauſam introitûs ſui, viz. ad proſequendum deprædationem, deſcribátque & ſpecificet quibus Bonis & catallis vel rebus deprædatus ſeu ſpoliatus fuerit; Ac inſuper requirat eundem, quòd quamdiu hujusmodi proſecutionem ſuam fecerit ſecum eat, ut ſupra factis ſuis tempore dictæ proſecutionis poſſit, cùm requiſitus fuerit ſuper hoc, teſtimonium perhibere veritati.

Item, cùm hucusque inhabitatores Marchiarum prædictarum non ſolùm clam & occultè, ſed etiam palàm & publicè ac magno Hominum numero, fines hincinde Marchiarum ingreſſi, arbores alienas cædere, & ad uſum ædificiorum ſuorum auferre conſueverant, Dominis invitis & minimè conſentientibus, quæ magna inter Confines ſimultatum, diſcordiarum, ac jurgiorum materia fuit; proinde ad omnem contentionis occaſionem removendam conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dienceps nullus Subditus dictorum Regum, ſive in Marchiis prædictis, aut in *le debatable ground* commorans, aut alibi locorum ubicúnque talia aut ſimilia committet aut perpetrabit, committíve aut perpetrari conſentiet, nec ullas arbores aut ligna quæcúnque ex Marchiis alterius Principis quovis modo aut quæſito colore auferet aut in illis cædet; niſi prius ſuper hoc cum vero Domino pactus fuerit & convenerit de eodem; & ſi ſecus & contra præmiſſa aliquid actum, geſtum aut perpetratum fuerit, tanquam attemptatum contra effectum præſentis Tractatûs debitè reformabitur, arboribus cæſis aut abductis Domini Juramento æſtimandis.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd, durantibus Pace, Amicitiis, ſive Treugis, ut præmiſſum eſt, Caſtrum & Villa Barwici, cum antiquis limitibus & inhabitantes & incolæ eorundem, ſub eisdem Pace, Amicitiâ, & Confœderatione, Treugáque & Guerrarum abſtinentiâ ac Bellorum induciis ſtabunt & permanebunt toto tempore prædicto, ita quòd neque Sereniſſimus *Rex Scotiæ* per ſe aut alios Subditorum, Ligeorum, aut Vaſallorum ſuorum, Guerram, inſultum aut obſidionem ipſis locis aut incolis eorundem, neque Potentiſſimus *Rex Angliæ*, per ſe aut ſuos inhabitantes Villam ſeu Caſtrum, hujusmodi Guerram, inſultum aut obſidionem dicto Sereniſſimo *Regis Scotiæ* ſuísve Ligeis Vaſallis faciet quovis modo, pendente tempore Pacis, Amicitiæ & Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Ligeorum unius vel alterius Principum prædictorum reparaverit, ædificaverit, ſeu ut vulgariter dicitur impoſuerit *le Fiſch-Garth de Eske*, aut rumpat vel deſtruat eundem, pro non attemptato reputabitur, & nihilominus alia attemptata quæcúnque reparabuntur, ſic quòd reparatio ſeu diſtructio dictæ *le Fiſch-Garth* non impediet reformationem aliorum attemptatorum, nec introducet ruptionem præſentium Pacis ſeu Treugarum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd fugitivi Scotiæ qui devenerunt Ligei *Regis Angliæ* debent ligari ex parte Anglicorum ad obſervandum Articulos præſentium Pacis, Amicitiæ & Treugarum; & quòd attemptata per eos ſuper Subditos *Regis Scotiæ* debent eodem modo reformari, quo reformabuntur attemptata per originarios Subditos *Regis Angliæ*; idem per omnia obſervandum ex parte *Regis Scotiæ*, ſi qui Angli ante hæc tempora Ligei *Regis Scotorum* devenerunt quovis modo.

Item,

ANNO 1528.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi aliquis Subditus alicujus Principis vel Principum prædictorum, qui paſſus fuerit rapinam vel ſpolium a Subdito alterius eorundem, propriâ auctoritate ſuâ propter hanc ſpoliationem priſas vel diſtrictiones perſonarum vel bonorum fecerit, eo ipſo cadat a cauſa ſua, & nihilominus ſecundùm delicti exigentiam puniatur.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd quamquam præſens Pax, Treugæ, ſive Guerrarum abſtinentiæ captæ & initæ ſunt modis & formis ut ſupra; attamen non dicentur nec reputabuntur omninò generalis ſive generales, nec ſe extendent *ad Dominium de Lorne in Regno Scotiæ*, nec *ad Inſulam de Lundey in Regno Angliæ*; ſed Dominium & Inſula prædicta intelligentur nullo modo in hac Pace & hiis Guerrarum abſtinentiis comprehenſa.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd ſi eisdem Pace, Amicitiâ, & Guerrarum abſtinentiâ, durantibus, aliquid contra easdem per aliquam Partem earundem per Terram ſive par Mare fieri vel attemptari contingat, propterea non erunt nec cenſebuntur ruptæ, infirmatæ vel adnullatæ præſentes Pax ſive Treugæ, ſed nihilominus in ſuo robore permanebunt, & attemptata hujusmodi debitè reformabuntur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt, quòd dictus Sereniſſimus *Rex Scotorum* infra tempus dictæ Pacis ſive Guerrarum abſtinentiæ quinque Annis, ut præmittitur, duraturæ, ad Potentiſſimum & Invictiſſimum *Angliæ Regem* mittet Oratores ſuos ſufficienti auctoritate ſuffultos & munitos ad tractandum, communicandum, & concludendum de & ſuper Pace perpetuâ inter ipſum & prædictum Potentiſſimum *Angliæ Regem*, eorúmque Regna, Dominia, Patrias, Terras, & Subditos componendâ, concludendâ, conſtituendâ, & confirmandâ.

Item, conventum eſt, quòd in præſenti Tractatu comprehendantur Amici & Confœderati ambarum Partium vel utriúsque Partis, niſi eorum aliquis Regna, Dominia, Terras, Ducatus, Poſſeſſiones, Hæreditamenta, aut cenſus, penſiones, ſive annuitates, vel debita ſive Bona mobilia aut immobilia, ad alterum dictorum Principum quoquo modo ſpectantia aut pertinentia detinuerit aut ſubtraxerit, in quo caſu pro non comprehenſo habeatur.

Item, conventum, concordatum, & concluſum eſt quòd Illuſtriſſima Domina *Margareta Regina Scotiæ Douageria*, dicti Potentiſſimi Angliæ & Franciæ Regis Cariſſima Soror, durantibus Pace & Amicitiis antedictis, pro ſuâ dignitate, & ut tantam ac talem decet Reginam honorificè tractabitur; ſuóque dotalitio, douagerio, ſive donatione propter Nuptias plenè, integrè, liberè, & quietè gaudebit & pacificè poſſidebit per ſe aut Deputatos ſuos juxta vim, formam & effectum Conventionum, Pactionum, Contractuúmque Matrimonii, Statutorum & Actorum Parliamenti Regni Scotiæ inde initorum, conventorum, & concluſorum.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd præſentes Conventiones & Concluſiones infra duos menſes poſt Datum præſentis Tractatûs proximò & immediatè ſequentes, per Litteras dictorum *Scotiæ & Angliæ Principum* Patentes, Magnis Sigillis ſuis ſigillatas confirmabuntur & ratificabuntur; Quas quidem Litteras ratificatorias & confirmatorias, ut præmittitur, ſigillatas, utérque Principum prædictorum infra idem tempus duorum menſium ſibi hincinde tradet, deliberabit, aut tradi & deliberari faciet & procurabit.

Item, conventum & concluſum eſt, quòd utráque Partium prædictarum publicari & notificari faciet dictas Pacem & Guerrarum abſtinentiam Subditis ſuis, in omnibus & ſingulis inſignioribus Locis Marchiarum ſuarum infra quatuordecim dies Datam præſentium proximò & immediatè ſequentes.

Sequuntur tenores Commiſſionum.

JACOBUS, Dei gratiâ, *Rex Scotorum*, univerſis & ſingulis ad quorum notitias præſentes Literæ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis, experientiâ, & probitate noſtrorum Conſiliariorum ſubſcriptorum, viz. *Williel-mi Scott* de Balwery Militis, Magiſtri *Adæ Otterburn* de Auldhame Advocati noſtri, & *Andreæ Ker* de Farnyhurſt plurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim, aut duos eorundem noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Deputatos, Procuratores, ac Nuncios ſpeciales fecimus, aſſignavimus, conſtituimus, & ordinavimus, & per præſentes facimus, aſſignamus, conſtituimus, & ordinamus;

ANNO 1528.

Dantes & concedentes ipſis omnibus conjunctim, aut duobus eorundem ſeparatim, noſtram plenariam liberam & omnimodam poteſtatem ac Mandatum ſpeciale & generale, pro nobis & nomine noſtro cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Avunculo noſtro Cariſſimo *Henrico*, Dei gratia, *Angliæ Rege*, ejúsve Commiſſariis, Procuratoribus, Deputatis, ac Nunciis quibuscúnque ab eo poteſtatem ſufficientem habentibus, quibúsvis etiam Locis & diebus conveniendi:

Ac de & ſuper vera, firma & perpetua ac reali Pace atque Concordiâ, ſimul atque temporariâ: Necnon ſuper Treugis, Guerrarum Abſtinentiis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Hæredes & Succeſſores noſtros, Vaſſallos, Ligeos, Subditos, Confœderatos, Alligatos, Amicos, & Adhærentes quoscúnque hincinde componendi, concordandi, appunctuandi, tractandi, & demùm concludendi, & ſi opus fuerit Pacem inter nos & Cariſſimum Avunculum noſtrum aliàs concluſam ac nunc ſtantem, & ad decimum quintum diem menſis Januarii proximò duraturam, in Annos aut menſes plures prorogandi, prout dictis noſtris Commiſſariis commodiùs videbitur; ac omnia alia & ſingula quæ ad perpetuam ſeu temporariam Pacem, aut quæ pro bono publico utriúsque Regni oportuna fuerint faciendi, gerendi, exercendi, & ſtatuendi;

Promittentes verbo Regio id totum & quicquid dicti noſtri Commiſſarii, aut duo eorum ſeparatim in præmiſſis duxerint faciendum, ratum, firmum, & ſtabile habituros, inviolabiliterque obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium præſentibus noſtrâ manu ſubſcriptis Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus apud *Edinburgh* quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo, quingenteſimo, viceſimo octavo, & Regni noſtri decimo ſexto.

JAMES R.

Sigillo avulſo.

HENRICUS *Octavus*, Dei gratiâ, *Angliæ & Franciæ Rex, Fidei Defenſor & Dominus Hiberniæ*, omnibus, ad quos præſentes Litteræ pervenerint, Salutem.

Sciatis quòd nos,

De fidelitatibus, induſtriis & providis circumſpectionibus, dilectorum nobis in Chriſto, *Abbatis Monaſterii Beatæ Mariæ Virginis extra Muros Civitatis Eborum Prioris Monaſterii Dunolmenſis, Thomæ Magnus* Clerici Archidiaconi Eſtriding, ac dilectorum & Fidelium noſtrorum, *Antonii Ughtred* Militis Capitanei Villæ & Caſtri Berwici, *Willielmi Frankelyn* Clerici Cancellarii Dunolmenſis, & *Thomæ Tempeſte* Militis quamplurimùm confidentes,

Ipſos conjunctim & diviſim noſtros veros & indubitatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios ſpeciales aſſignamus, facimus, conſtituimus, & deputamus per præſentes;

Dantes & concedentes eisdem conjunctim & diviſim, tenore præſentium, poteſtatem & auctoritatem ac Mandatum generale & ſpeciale, pro nobis & nomine noſtro, cum Illuſtriſſimo Principe Fratre & Conſanguineo noſtro Cariſſimo *Jacobo Scotorum Rege*, ſive ejus Commiſſariis, Oratoribus, Procuratoribus, Deputatis, & Nunciis, ejúsve Commiſſario, Oratore, Procuratore, Deputato, & Nuncio ſufficientem poteſtatem & auctoritatem ab eodem Fratre & Conſanguineo noſtro habente vel habentibus, tàm de & ſuper verâ, firmâ, perpetuâ, & reali Pace atque Concordiâ quàm etiam de temporaria; necnon de & ſuper Treugis & Guerrarum Abſtinentiis, Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, Affinitatibus, & Intelligentiis inter nos & dictum Illuſtriſſimum Principem, Hæredes & Succeſſores noſtros, ac Regna, Terras, Dominia, Patrias, Subditos, Vaſallos, Faventes, Alligatos, Confœderatos, Amicos, & Adhærentes noſtros & ſuos quoſcúnque hincinde ineundis, capiendis, componendis, celebrandis, & tractandis, communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & finaliter concludendi, novásque Dicetas ſive Dicetam in talibus loco & tempore, prout eis melius viſum fuerit, ſtatuendi, limitandi & inibi communicandi, conveniendi, concordandi, appunctuandi, & concludendi omnia & ſingula quæ perpetuam Pacem, Unionem, & Confœderationem quovis modo concernere poterint:

Ac generaliter omnia alia faciendi & perimplendi quæ in præmiſſis ſeu circa ea neceſſaria fuerint ſeu quomodolibet oportuna;

ANNO 1528.

Promittentes, bonâ fide & in verbo Regio omnia & ſingula quæ per præfatos Commiſſarios, Oratores, Procuratores, Deputatos, & Nuncios noſtros hincinde communicata, tractata, & concluſa fuerint in hac parte, nos rata, grata & firma habituros & obſervaturos.

In cujus rei Teſtimonium hiis Litteris, manu noſtrâ ſignatis, Magnum Sigillum noſtrum apponi fecimus.

Dat. apud *Richemond* primo die Octobris, Anno Regni noſtri viceſimo.

Quam quidem Amicitiam, Confœderationem, Pacem, & Intelligentiam ſupradictas, cum omnibus & ſingulis Articulis & Capitulis in eisdem comprehenſis, nos Oratores antedicti concludimus, ipſásque pro concluſis habemus, vigore & auctoritate Principum noſtrorum prædictorum nobis commiſſis, non obſtantibus Ligis, Amicitiis, Confœderationibus, & Intelligentiis quibuscúnque inter præfatos Principes ante Datam præſentis Tractatûs quandocúnque habitis, factis & concluſis. ANNO 1528.

In quorum omnium & ſingulorum præmiſſorum Teſtimonium atque fidem huic parti præſentium Literarum indentatarum penes præfatum Potentiſſimum *Angliæ Regem* remanſurarum, nos præfati *Willielmus*, Magiſter *Adam* & *Andreas*, Commiſſarii dicti Sereniſſimi Principis *Jacobi Scotorum Regis* Domini noſtri Metuendiſſimi, Sigilla noſtra & noſtras ſubſcriptiones manuales appoſuimus apud *Villam Berwici* decimo quarto die menſis Decembris, Anno Domini milleſimo quingenteſimo viceſimo octavo, Regníque dicti Regis noſtri Metuendiſſimi decimo ſexto.

WILLIELMUS SCOT.
ADAM OTTIRBURN.
ANDROU KER.

FIN DU TOME IV. PARTIE I.